



HAL
open science

Un encyclopédiste méconnu du XIII^e siècle : Arnold de Saxe

Isabelle Draelants

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants. Un encyclopédiste méconnu du XIII^e siècle : Arnold de Saxe. Histoire. Université catholique de Louvain, 2001. Français. NNT : . tel-00700745

HAL Id: tel-00700745

<https://theses.hal.science/tel-00700745>

Submitted on 24 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université catholique de Louvain

Un encyclopédiste méconnu du XIII^e siècle

Arnold de Saxe

Œuvres, sources et réception

Volume I

Dissertation présentée par **Isabelle Draelants**
en vue de l'obtention du grade de
Docteur en Philosophie et Lettres, Histoire.

Co-promoteurs

MM. les Professeurs

Jacqueline Hamesse et René Noël

Louvain-la-Neuve, 2000

*Verum quia pluribus occupatus negociis opus illud
inceptum prout uellem accelerare nullatenus commode
possum...*

Vincent de Beauvais, *De morali principis
institutione.*

REMERCIEMENTS

A l'issue d'un travail de longue haleine, c'est un devoir et un plaisir de reconnaître ceux qui ont contribué, à des degrés divers, à sa réalisation.

Une bourse au Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, offerte par le Commissariat général aux relations internationales et le Gouvernement canadien, nous a permis de définir le sujet de thèse ; une autre bourse, pour Berlin, attribuée par la Communauté française, a rendu possible l'achèvement de ce travail dans des conditions scientifiques très favorables. La première, nous la devons au professeur Jacqueline Hamesse, la dernière au professeur René Noël. Tous deux furent co-promoteurs de cette thèse. L'une nous a donné l'exemple de l'ouverture aux voyages et aux contacts scientifiques, l'autre, qui fut aussi notre « patron » bienveillant pendant la plupart des nos années d'assistanat à Louvain-la-Neuve, fut un modèle d'érudition critique et de rigueur historique. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance à la mesure des compétences et du dévouement qu'ils ont mis au service de cette thèse.

D'autres bourses de recherche ont jalonné ce parcours et permis l'accès à la documentation *in situ* : elles furent offertes par le Fonds national de la recherche scientifique belge, par le Centre national pour la recherche scientifique français, par des allocations du Sonderforschungsbereich 231 de Münster, de la Fondation Royaumont et du Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali. Nous remercions ces institutions de la confiance qu'elles nous ont accordée.

Au cours de nos recherches, nous avons bénéficié d'aides ou de conseils ponctuels. Nous avons essayé, au cours de la rédaction de cette dissertation, de mentionner toujours les personnes à qui nous les devons : H. Anzulewicz, L.J. Bataillon, C. Bonmariage, A. Colinet, J. Ducos, J. Ehlers, F. Federici-Vescovini, D. Jacquart, D. Juste, Chr. Meier-Staubach, O. Gutmann, M.-E. Herrera, Chr. Hünemörder, M. Kozyreff, P. Kunitzsch, D. Pingree, A. Schmidt, P. Stirnemann, A. Tihon, S. Szyller, E. Van Oppenraay, K. Vollmann, St. Williams. Nous n'oublions pas non plus les nombreux scientifiques en charge des départements de manuscrits visités ; que tous veuillent bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance.

C'est une joie de remercier certains tout spécialement : Monique Paulmier-Foucart, pour sa collaboration soutenue, ses suggestions éclairées et son enthousiasme communicatif, le professeur Charles Burnett, pour son accueil attentif au Warburg Institute et ses conseils scientifiques avisés, le Professeur André Allard, pour son encouragement à déposer le fruit de ce travail à l'Académie Royale de Belgique, Baudouin Van den Abeele, pour les informations échangées avec amitié.

.../...

Sans les amis, ce travail n'aurait jamais vu le jour. Que ceux qui nous ont entourée sachent combien leur amitié nous est précieuse. Qu'en particulier, Marie Gribomont et Mariane Frenay, qui ont offert toit et soutien dans des périodes de voyages et de travail, soient remerciées de tout cœur.

Et surtout, merci à mon mari, Thomas, et à mes enfants, Elizabeth, Bérénice et Guillaume, de m'avoir supportée, dans tous les sens du terme, au cours de ce long parcours.

Berlin, 29 octobre 2000.

INTRODUCTION

La fin du XII^e siècle, et tout le XIII^e siècle, voient l'essor de la philosophie et de la théologie scolastiques, la naissance des universités et le déploiement des ordres mendiants. À cette époque, le savoir, les méthodes et les œuvres des intellectuels évoluent rapidement. La même époque suscite l'émergence d'ouvrages didactiques motivés par un intérêt pour la « nature des choses » ou les « choses de la nature » : c'est le « siècle de l'encyclopédisme », comme a osé l'appeler Jacques le Goff¹. L'apport neuf de textes de philosophie grecque, auréolés de la lumière de la science arabe qui en fut le véhicule, stimule la motivation des érudits à rassembler un savoir grandissant au service de la découverte des « causes ». La documentation des « encyclopédies » du XIII^e siècle prend ainsi son indépendance par rapport à la figure emblématique d'Isidore de Séville ; les *De natura rerum* s'éloignent de ceux d'un Hraban Maur au IX^e siècle ou d'un Lambert de Saint-Omer au début du XII^e siècle.

Nouvelle documentation, nouvelle épistémologie, c'est dans ce contexte intellectuel que se situe le personnage qui fait l'objet de cette étude : Arnold de Saxe, auteur, entre autres ouvrages, d'un *Liber de floribus rerum naturalium* ouvert aux traductions arabo-latines et gréco-latines des XII^e et XIII^e siècles.

Les études sur les encyclopédies du XIII^e siècle se sont multipliées ces vingt dernières années², dans différentes directions. On a retrouvé dans ces compilations didactiques l'attestation historique d'informations diverses ou la trace d'un auteur oublié ; on a étudié la cosmologie ou le niveau de science qui s'en dégage ; on a jaugé leur réception comme sommes de savoir de vulgarisation, ou bien on a signalé les remaniements ou traductions postérieurs, etc. Œuvre très copieuse, tradition manuscrite luxuriante, manque d'éditions fiables, enquête estimée trop longue ou fastidieuse, problématique de l'aval plutôt que de l'amont : quelles que soient les raisons, les chercheurs se sont souvent contentés, du point de vue des sources, de répertorier ou classer les références indiquées par les encyclopédistes eux-mêmes. Une équipe rassemblée autour de M. Seymour a néanmoins récemment étudié les sources d'information du *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais³.

¹ J. LE GOFF, *Pourquoi le XIII^e siècle a-t-il été plus particulièrement un siècle d'encyclopédisme ?* in M. PICONE (éd.), *L'enciclopedia medievale, Atti del convegno "l'enciclopedia medievale", San Gimignano 8-10 ottobre 1992*, Ravenna, 1994 (Memoria del tempo, vol. 1), p. 23-40.

² Pour en avoir une idée, il suffit de consulter, outre la bibliographie jointe à ce travail, le site suivant, non exhaustif, créé par Hans Voorbij : <http://www.cs.uu.nl/groups/IK/archives/vincent/websites.htm>.

³ L'équipe de M. Seymour a tenté en 1992 de mettre en rapport les références médiévales avec des œuvres conservées, par l'intermédiaire de la traduction médiévale anglaise de Jean de Trévise. Au-delà de l'identification, les auteurs n'ont pas cherché à comparer les extraits au texte original. De nombreuses publications ont examiné sous tel ou tel aspect l'information de l'énorme *Speculum maius* de Vincent de Beauvais (voir dans la bibliographie sous les noms Paulmier-Foucart, Lusignan et B. Van den Abeele e.a.), tel traité d'Albert le Grand (voir H. Anzulewicz pour l'anthropologie, L. Sturlese pour Hermès, et bien sûr l'apparat

C'est l'objet de ce travail que de mener une étude critique approfondie de l'ensemble des sources d'Arnold de Saxe.

A travers l'ensemble d'une œuvre qui reste le principal témoignage de son existence, nous cherchons à caractériser toute l'activité intellectuelle d'un auteur. A partir de l'examen plus approfondi des sources de son *De floribus rerum naturalium*, c'est une étude historique complète que nous tentons. Peu connu, et au travers d'un seul ouvrage de type encyclopédique considéré comme pionnier, Arnold de Saxe nous a paru mériter cette entreprise et la rendre possible. Au fil des découvertes, l'intérêt de l'auteur a grandi, son œuvre s'est révélée bien plus diversifiée et d'une autre ampleur, sa chronologie s'est modifiée et sa place dans la chaîne de la transmission des connaissances peut être plus justement fixée entre tradition et modernité.

Le concept essentiel qui caractérise l'œuvre d'Arnold de Saxe est la « compilation ». Il importe d'emblée de dire dans quel esprit nous envisageons cette notion à laquelle la plupart des œuvres médiévales font la part belle⁴. Un écrivain qui rassemble de l'information, la traite et se l'accapare dans une organisation qui est la sienne est déjà un auteur, et son œuvre, une création.

Le sujet a imposé la manière de le traiter. L'encyclopédisme conduit à aborder de nombreuses matières, mais évite dans une certaine mesure d'entrer dans les doctrines pour mieux se consacrer à la documentation. C'est la perspective de ce travail : qu'on n'y cherche pas les développements philosophiques, mais plutôt un état de la question sur l'information rassemblée et présentée par un auteur dans le tiers central du XIII^e siècle, dans les domaines de la philosophie naturelle, de la philosophie morale et de la médecine. Les analyses précises des œuvres tendent à caractériser une conception du monde, une méthode de travail et un degré de culture scientifique et philosophique. Elles visent à apprécier l'époque où chaque source d'information devint accessible à l'auteur. Ainsi, l'on pose des jalons chronologiques, grâce aux données critiques de l'histoire des textes et à la comparaison, avec des ouvrages du même genre, mais aussi avec des compositions didactiques qui se sont inspirés d'Arnold de Saxe. Chemin faisant, nous serons amenée, pour éviter tout anachronisme, à définir certains domaines du savoir et les méthodes intellectuelles qui les servent : littérature didactique « pragmatique » (*pragmatische Schriftlichkeit*, c'est-à-dire théorie des sciences de la *practica*),

critique de l'*editio coloniensis*), telle ou telle révision moralisée, abrégée ou amplifiée des encyclopédies de Barthélemy (voir H. Meyer, B. Ribémont) ou de Thomas de Cantimpré (voir Chr. Hünemörder et K. Vollmann). En revanche, pour Lambert de Saint-Omer (début XII^e s.) par exemple, une étude complète a été réalisée par l'auteur de l'édition basée sur le manuscrit autographe : A. DEROLEZ, *The autograph manuscript of the Liber floridus. A key to the encyclopedia of Lambert of Saint-Omer*, Turnhout, 1998 (*Corpus christianorum. Autographa Medii Aevi*, 4).

⁴ On pourrait, grosso modo, transposer aux compilations encyclopédiques les mots de Bernard Guenée à propos de l'historiographie monastique médiévale : « Au XIII^e siècle, 'compiler' apparaît en français. Il est de bon ton, depuis le XVI^e siècle, de stigmatiser le caractère de 'compilation' de trop d'histoires médiévales. Mais après tout, entre une 'compilation' du XII^e siècle et telle thèse érudite du XIX^e ou du XX^e siècle, la seule différence est que la thèse moderne produit ses extraits en notes, les appelle citations et leur donne souvent des références plus précises. La différence est de présentation mais l'intention est la même : comme l'érudition moderne l'histoire monastique médiévale se veut savante. Et nous devons prendre les grandes compilations monastiques pour ce qu'elles voulaient être : le produit achevé d'une histoire savante » : B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980.

philosophie naturelle, place de la médecine dans la classification des sciences, situation des lapidaires et catalogues d'animaux au sein de celle-ci, etc.

Dans une histoire culturelle, la chronologie reste une préoccupation constante. Elle ne peut être que relative : elle contraint à utiliser, par exemple, le terme de « contemporains » pour des auteurs dont on ne connaît pas avec précision les années d'activité, mais dont on sait qu'ils ont usé d'une documentation analogue. Où l'information d'Arnold de Saxe se situe-t-elle par rapport aux traductions gréco-latines du XII^e siècle, et en regard de celles du siècle suivant, qu'elles soient arabo-latines avec Michel Scot (mort c. 1237), à nouveau gréco-latines avec Robert Grosseteste (mort en 1253) et avec Guillaume de Moerbeke (mort c. 1286) ? Se différencie-t-elle des matériaux recensés chez d'autres représentants de la littérature encyclopédique, comme Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais, comme l'auteur de la *Compilatio de naturis rerum*, ou comme Albert le Grand ? Quel est l'impact des écoles scientifiques et philosophiques antérieures, comme celle de Saint-Victor pour la cosmologie ou celle de Salerne pour la médecine ? Il s'agira davantage de déterminer des époques que de dater des faits de manière absolue.

Certains écueils attendent celui qui s'attelle à l'investigation des sources d'un compilateur médiéval. Il faut chercher derrière la citation le texte original ou la source intermédiaire, insister sur la différence entre les textes authentiques et les pseudépigraphes, entre les informations assorties d'une référence correcte et les erreurs d'attribution, ou apprécier la réutilisation des données au cours de la production de l'auteur. En amont des sources, l'idéal serait de retrouver le modèle manuscrit dont l'auteur a tiré des extraits ; cet idéal est quasiment inaccessible par des moyens philologiques. Les textes d'Arnold de Saxe eux-mêmes nous ont été transmis truffés d'erreurs et livrent des citations abrégées. Le manque d'éditions critiques, ou leur valeur inégale, requiert de fonder les comparaisons sur des états de textes différents selon qu'ils sont tirés de manuscrits, d'éditions anciennes, d'éditions modernes non critiques, d'éditions critiques élaborées par des philologues peu soucieux de l'histoire du texte ou, dans le meilleur des cas, d'éditions critiques munies d'un riche appareil. Les résultats sont rarement à la mesure de l'objectif visé ou de l'effort fourni ; le plus souvent, on rend compte d'une situation négative en éliminant des pistes parcourues. Ce n'en est pas moins un progrès dans la recherche et une invitation à explorer mieux certains chemins peu fréquentés par les travaux.

Cet exposé est ordonné en trois parties. La première, en préliminaire, s'attache d'abord aux traces qu'on a conservées des écrits d'Arnold de Saxe, c'est-à-dire aux manuscrits qui les transmettent et à leur description codicologique, aux attestations anciennes, à un premier examen du plan et du prologue des différentes œuvres assurées. Elle cherche aussi à juger de l'attribution possible à Arnold de certains écrits. Ensuite, elle dresse en pré-requis un état de la question sur les traductions des XII^e et XIII^e siècles, auquel il sera souvent fait référence au cours de l'étude.

La partie centrale étudie le savoir et son assimilation chez Arnold de Saxe. Elle s'articule en quatre chapitres déclinés sur les principales matières représentées dans le *De floribus rerum naturalium*. On y rapportera les autres œuvres d'Arnold de Saxe, qui s'inspirent d'un même savoir mais s'illustrent dans les genres du traité médical, de la somme sur les vertus et les vices, et de la consolation. Le premier chapitre examine la cosmologie, le second le monde animal et végétal et la médecine, le troisième le monde minéral et le dernier la morale. Dans

chacun des ces domaines, on trouvera l'identification précise des sources (détermination du passage, version utilisée, type de traduction, médiation possible), leur situation dans l'histoire des textes, des comparaisons fréquentes avec les auteurs qui ont enrichi les mêmes genres ou usé d'une même documentation. Autant d'éléments pour caractériser la pensée qui se dégage de l'agencement de la compilation et du choix des extraits.

Cet éclairage mutuel conduira, dans la troisième partie, à trouver derrière la collecte d'extraits une méthode et une conception du monde, à caractériser l'activité philosophique et scientifique d'un homme dans le milieu qui a pu la favoriser et les centres ou les bibliothèques qui ont pu la documenter. Il s'agira encore d'apprécier l'impact de son œuvre en son temps et pour les générations qui l'ont suivi. On pourra alors examiner les attestations historiques externes aux œuvres, qui permettraient de faire d'Arnold de Saxe un personnage muni d'une biographie et plus seulement un auteur.

* * *

Quelques considérations techniques s'imposent. Elles concernent les passages cités en latin ou les titres d'œuvres et les noms d'auteur en arabe.

Dans la mesure où une thèse d'histoire ne pouvait s'attacher à l'édition des œuvres, nous avons remis l'exécution d'un tel projet à plus tard. Néanmoins, les citations que nous avons données d'Arnold de Saxe tiennent compte, autant que possible, des leçons des manuscrits disponibles. Nous ne sommes pas philologue : que les lecteurs veuillent bien considérer avec indulgence le risque que nous avons pris.

Les citations recomposées par le compilateur sont comptabilisées et référencées d'après la partie de l'œuvre, le livre, le chapitre, et le numéro de citation dans le chapitre. Nous avons constitué une base de données qui a pris en compte le contenu de tous les manuscrits conservés.

Souvent, nous donnons les titres d'œuvres sous leur graphie médiévale, c'est-à-dire, dans la plupart des cas, de la manière dont Arnold de Saxe les désigne lui-même. Le nom donné dans les sources médiévales est souvent différent de celui accepté par la tradition littéraire (ex : *De astronomia* pour le *De nuptiis* de Macrobe). Une des conséquences de ce choix est d'éviter la diphtongue « ae ». Cependant, quand il s'agit d'œuvres classiques bien connues, on utilise généralement l'appellation traditionnellement acceptée, en latin classique, ou en français (*De nuptiis Philologiae et Mercurii* ou les *Epîtres* de Sénèque) ; on fera de même quand un intitulé a été consacré par la littérature scientifique (*Speculum astronomiae* et non *Speculum astronomie*).

De très nombreux textes latins, classiques et médiévaux, sont cités dans notre travail. Ils l'ont été à partir de publications ou de manuscrits d'époques et de valeurs très diverses. Il n'était donc pas envisageable d'harmoniser la graphie latine. Nous avons limité notre intervention à modifier les « v » en « u » et les « j » en « i ». Pour les lectures de manuscrits, l'usage du « c » pour « t » étant fluctuant, on respectera la graphie du manuscrit si l'on cite d'après un seul manuscrit. Dans le cas d'un passage à éditer d'après plusieurs témoins, on choisira « t » pour *uitia*, comme dans *de iudiciis uirtutum et uitiorum*.

Quant à la transcription des noms arabes, le choix de la graphie dépend du contexte : en général, nous utilisons la forme translittérée de l'arabe d'après le système international

« léger », c'est-à-dire sans signes diacritiques (Al-Ghazzâli pour Algazel) mais, pour éviter le caractère artificiel, on n'appliquera pas ce système lorsqu'il s'agit strictement de tradition médiévale pour des auteurs dont la forme latinisée ou francisée est beaucoup plus courante (pas Ibn Rushd pour Averroès ni Ibn Sinâ pour Avicenne, ni Ishâq Israîlî pour Isaac Israeli).

Voici le système de transcription choisi :

ء	'	ر	r	غ	gh
ب	b	ز	z	ف	f
ت	t	س	s	ق	q
ث	th	ش	sh	ك	k
ج	j	ص	ṣ	ل	l
ح	h	ض	ḍ	م	m
خ	kh	ط	ṭ	ن	n
د	d	ظ	ẓ	ه	h
ذ	dh	ع	'	و	w
				ی	y

Nous rendons les voyelles longues ¹ (alif) et ی par *â*, و par *û*, ي par *î*. Nous ne transcrivons pas le *hamza* (ء) initial, ni le ة, sauf après *â* ; nous le rendons alors par *t*.

* * *

Venons-en au personnage, qu'il faut introduire. Que savait-on, avant cette étude, de l'origine ou de la formation de l'auteur qui se cache sous le nom de Arnoldus Saxo, Arnoldus Luca(s)⁵, Arnoldus de Saxonia⁶, Arnoldus Luscus peut-être⁷, ou simplement Arnoldus⁸, dans les attestations médiévales qui prouvent son activité au XIII^e siècle ?

Nous l'appelons « Arnold de Saxe » dans la préoccupation de respecter l'appellation médiévale, d'empêcher les ambiguïtés avec d'autres personnages et de se conformer à l'emploi adopté jusqu'ici. « Arnaud le Saxon » aurait été plus proche du latin, sans être représenté dans l'historiographie – peu abondante – qui désigne généralement le personnage comme « Arnaud de Saxe » ou « Arnold von Sachsen », ou encore « Arnoldus Saxo ». « Arnold Luc » serait un choix de double prénom qui respecte l'attestation de certains

⁵ Ces deux noms sont utilisés par Arnold de Saxe lui-même, dans les prologues conservés de ses œuvres. *Luca* : ms d'Oxford, de Copenhague, ms de München (Cm 249), ms de Wroclaw, ms de Bamberg, catalogue du Collège de l'Université d'Erfurt vers 1510 ; *Saxo* : ms d'Erfurt, ms de Lüneburg.

⁶ C'est le nom que lui donne Vincent de Beauvais, dans le *Speculum naturale*, notamment au cap. XXIII, éd. Douai, 1624, col. 505.

⁷ Chez Berthold von Moosburg au XIV^e siècle. Nous discuterons la pertinence de ce nom. Il est possible que le personnage désigné ainsi ne puisse être identifié avec Arnold de Saxe.

⁸ Dans le manuscrit de Harvard (Cambridge, Mass.), celui de Prague, ainsi que chez Vincent de Beauvais et chez Albert le Grand (*De mineralibus*), dans le testament du « Chormeister » de Vienne en 1419, et dans le catalogue de la bibliothèque épiscopale de Mayence, de 1674.

manuscrits mais susciterait des questions onomastiques sans fin (prénom patronymique ? géographique ?). Du reste, cette appellation est absente dans l'historiographie du personnage⁹. « Arnold de Saxe » associe prénom germanique et francisation sans prêter à confusion.

A peu de chose près, Arnold de Saxe ne peut être connu qu'à travers son œuvre, dont la tradition manuscrite et les témoignages anciens renvoient à un espace germanique. Son nom évoque la situation d'un homme qui aurait passé une partie de son temps en dehors de son pays d'origine : *saxo*. Concurrément et plus fréquemment, on trouve dans les manuscrits et les prologues de ses œuvres « Arnoldus Luca(s) », une appellation qui renvoie peut-être à un nom de baptême. Grammaticalement, le mot *Luca* devrait être considéré comme un deuxième prénom (celui de son père ?) plutôt que comme une attestation de sa localité d'origine (on attendrait un génitif). Pourtant, Paul Lehmann¹⁰, suivi par Karl Langosch¹¹ et Christian Hünemörder¹², a tenté de faire un lien entre le nom « Luca » et la localité de Loccum, en Basse-Saxe (Niedersachsen)¹³. Dès le XII^e siècle, Loccum se lit effectivement Luc(c)a, ce qui rend l'hypothèse de cette origine géographique acceptable. Il faut néanmoins rejeter rapidement cette éventualité, sur les critères grammaticaux mentionnés, mais aussi, on le verra, parce qu'il n'est pas probable que notre encyclopédiste ait appartenu au monastère cistercien qui y était établi¹⁴.

Avant notre recherche, on ne lui connaissait qu'un seul écrit. En effet, de rares données étaient rassemblées à son sujet et quelques lignes lui furent consacrées dans des travaux sur

⁹ Dans *Personennamen des Mittelalters. PMA. Ansetzungs- und Verweisungsformen gemäss den RAK, Erarbeitet von der Bayerischen Staatsbibliothek*, t. 1, Wiesbaden, 1989 (*Regeln für die alphabetische Katalogisierung*, 6), on recense les appellations suivantes : *Arnoldus Saxo* ; *Arnold der Sachse* ; *Arnold von Sachsen* ; *Arnoldus Lucas* ; *Lucas, Arnoldus* ; *Saxo, Arnoldus*.

¹⁰ Dans la description du ms Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 4° 20, dans P. LEHMANN, *Mitteilungen aus Handschriften*, t. 3, München, 1933, p. 60-61 (Sitzungsberichte der Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historisch Abt., Jahrg 1933, Heft 9).

¹¹ K. LANGOSCH, *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Bd. V, Berlin, 1955, col. 63-64.

¹² Chr. HÜNEMÖRDER, dans le *Lexikon des Mittelalters*, t. 1, 1980, col. 1009.

¹³ *Loccum, Luca*, cercle de Nienburg et diocèse de Minden. Selon la tradition, le monastère cistercien y fut fondé en 1163. La confirmation par Arno, évêque de Minden, date de 1183. Cf. H. HOOGEWEG, *Verzeichnis der Stifter und Klöster Niedersachsens vor der Reformation*, Hannover, 1908. Unveränderter Nachdruck, 1986, p. 80 et U. FAUST, *Die Männer- und Frauenklöster der Zisterzienser in Niedersachsen, Schleswig-Holstein und Hamburg*, München, 1989 (*Germania Benedictina*, 12), p. 308-309, 336-348 (il y eut un abbé Arnold entre 1280 et 1297). Pour les attestations des graphies médiévales, GRAESSE – BENEDICT – H. PLECHL (éds.), *Orbis latinus. Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit*, t. 2, p. 418 et H. ÖSTERLEY, *Historisch-Geographisches Wörterbuch des deutschen Mittelalters*, Neudruck der Ausgabe 1883, 1962, p. 406.

¹⁴ Nous avons aussi consulté sans succès les textes historiographiques médiévaux qui mentionnent la fondation et les premiers temps du monastère. Par exemple, le *Chronicon Holtzatie*, cap. 19, éd. M.G.H., SS., t. 21, p. 271, la *Chronica Arnoldi Slavorum*, Livre V, éd. M.G.H., SS., t. 21, p. 211 ; les *Annales Ryenses*, éd. M.G.H., SS., t. 16, p. 407, et t. 21, p. 271. Sur l'histoire du monastère, nous avons consulté N. HEUTGER, *Loccum. Eine Geschichte des Klosters*, Hildesheim, 1971. On peut lire en outre : O. KARPA, *Kloster Loccum 800 Jahre Zisterzienser Abtei*, Hannover, 1963 ; *Loccum vivum, 800 Jahre Kloster Loccum*, Hamburg, 1963.

des encyclopédistes ou des études sur l'Aristote latin¹⁵. De courtes notices dans des dictionnaires de littérature allemande ou de philosophie médiévale allemande attestent son appartenance à la culture germanique et soulignent l'intérêt de son œuvre¹⁶ découverte en 1855 – dans un manuscrit d'Erfurt – par Valentin Rose. Avant cette date, les répertoires anciens d'écrivains illustres sont muets sur le personnage¹⁷.

Dans l'étude fondamentale que V. Rose consacra à la découverte des vestiges du lapidaire d'Aristote¹⁸, on lit une table des matières du *De finibus rerum naturalium* en cinq parties, ainsi que l'édition des prologues et l'édition du chapitre 8, *De lapidibus*, du *De uirtute uniuersali* constituant la IV^e partie. Dans ce travail touffu et complexe¹⁹, V. Rose donnait, pour plus d'un siècle, le ton sur la double manière de considérer Arnoldus Saxo : un

¹⁵ Ch. LOHR, *Medieval latin Aristotle Commentaries*, in *Traditio*, t. 23, 1967, p. 313-413, pour Arnold de Saxe, p. 369-370 ; M. MARKOWSKI, *Repertorium commentariorum medii aevii in Aristotelem Latinorum quae in Bibliotheca Amploniana Erfordiae asservantur*, Wroclaw-Wraszawa-Krakow-Gdansk-Lodz, 1987, p. 155.

¹⁶ Des erreurs sont souvent transmises de l'une à l'autre. À ce jour, la plus correcte et complète est celle de F.J. WORSTBROCK, in *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasser Lexikon*, Bd. 1, 1978, col. 485-488. Une notice mise à jour est parue sous la plume de Chr. HÜNEMÖRDER, dans la nouvelle éd. du *Lexikon für Theologie und Kirche* de Freiburg. Voici les autres : M. GRABMANN, *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter* (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie des Wissenschaften. Philosophisch-historische Abteilung, Heft 5), München, 1939, p. 109-111 ; M. DE WULF, *Histoire de la philosophie*, 6^e éd., t. 2, Louvain-Paris, 1934, p. 35-37 ; M. GRABMANN, *I divieti ecclesiastici di Aristotele sotto Innocenzo II e Gregorio IX*, 1941, p. 50-51 ; O. SCHUMANN, in *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasser Lexikon*, hrsg. v. W. STAMMLER, Bd. 1, 1933, col. 138-140 ; L. THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 2, New York, 1947, p. 430-431 ; G. SARTON, *Introduction to the History of Science*, 2^e éd., t. 2, part 1, Baltimore, 1950, p. 592 ; une courte notice dans *Deutsches Literatur-Lexikon. Biographisch-Bibliographisches Handbuch*, Bern-München, t. 1, 1968, col. 164 ; W. STAMMLER, in *Neue Deutsche Biographie*, Bd. 1, 1971, p. 393 [copie de l'éd. de 1953] ; K. LANGOSCH, in *Verfasser Lexikon*, t. 5., 1955, p. 63 ; L. OTT, in *Lexikon für Theologie und Kirche*, 2^e éd., t. 1, 1957, col. 895 ; J. MAYERHÖFER, *Lexikon der Geschichte der Naturwissenschaften. Biographien, Sachwörter und Bibliographien*, Wien, t. 1, 1959, p. 282 ; *Repertorium Fontium Historiae medii aevii*, t. 2, *Fontes*, 1967, p. 403 ; W. KOSCH, *Deutsches Literatur-Lexikon. Biographisch-bibliographisches Handbuch*, 3^e éd., Bd. 1, 1968, col. 164 ; Chr. HÜNEMÖRDER, in *Lexikon des Mittelalters*, t. 1, 1980, col. 1008-1009 ; *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'antiquité et du Moyen Âge*, trad. et mise à jour J.D. BERGER – J. BILLEN, Turnhout, 1991, p. 79-80 ; P. SCHULTHESS – R. IMBACH, *Die Philosophie im lateinischen Mittelalter. Ein Handbuch mit einem bio-bibliographischen Repertorium*, Zürich – Düsseldorf, 1996, p. 386.

¹⁷ On a pourtant la surprise de découvrir au milieu du XVII^e siècle chez le grand érudit Vossius une notice sur un *Arnoldus saxo* à laquelle renvoie au milieu du XVIII^e siècle la *Bibliotheca latina* de Fabricius. Appelé aussi *Arnoldus Althahensis*, il fut un moine hagiographe actif en Bavière au bord du Danube au X^e siècle. Il n'a donc, comme beaucoup d'autres *Arnoldus* actifs en Saxe ou originaires de cette région rencontrés lors de notre enquête, aucun lien avec le personnage étudié ici. (G.J. VOSSII, *De historicis latinis libri III*, ed. altera, priori emendator, et duplo auctior, Lyon, 1651, p. 363-364 et Jo. Alberti FABRICII Lipsiensis, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis, cum supplemento* Chr. SHOETTGENII iam a P.J.D. MANSI... correcte illustrata aucta pars editionem Patavinam an. 1754..., t. 1, Florence, 1858).

¹⁸ V. ROSE, *Aristoteles de lapidibus und Arnoldus Saxo*, in *Zeitschrift für deutsche Altertum*, t. 18, 1855, p. 321-455.

¹⁹ La plupart du temps, les chercheurs postérieurs se contentent de mentionner le travail sans l'avoir réellement lu ; F. DE MÉLY et H. COUREL, *Des lapidaires grecs dans la littérature arabe du Moyen Âge*, in *Revue de Philologie*, t. 17, 1893, a abouti à de nombreux non-sens en cherchant à en dégager les grandes lignes sans l'avoir compris (ex., p. 63 : le texte du manuscrit Montpellier, Ecole de Médecine, 277, conserverait, dit-il, le lapidaire d'Arnold, qui serait la traduction latine d'un traité hébraïque, alors qu'il contient une traduction latine du lapidaire d'Aristote).

intermédiaire indispensable à la connaissance et à la transmission du lapidaire d'Aristote, mais aussi le premier compilateur de science naturelle, préoccupé du médiocre dessein de composer « Ein handbuch für Büchermacher, und als solches ist dieses geistloseste und dürftigste freilich auch erste, welches die reihen dieser art sammelbücher des wissens im 13. jahrh. eröffnet »²⁰. Ces constats seront revus à l'issue de notre étude.

A la suite de V. Rose, Emil Stange identifia Arnoldus Saxo comme l'auteur d'une petite encyclopédie proche du florilège et il lui consacra une dissertation en 1885, puis il donna du texte du manuscrit d'Erfurt, Ampl. oct. 77 une édition discutable en 1905²¹. A cette occasion, E. Stange affirma situer l'œuvre vers 1225. Dans l'édition, il désigne l'encyclopédie comme le *De finibus rerum naturalium*, conjecture de V. Rose due aux caractères effacés dans le deuxième mot sur le manuscrit d'Erfurt²². A partir de ce moment, Arnold de Saxe fut reconnu comme une des sources auxquelles aurait puisé la littérature encyclopédique ou de science naturelle dès le XIII^e siècle : on a avancé les noms d'Albert le Grand, de Vincent de Beauvais, de Barthélemy l'Anglais et de Thomas de Cantimpré²³, autant d'indices de postérité immédiate qu'il nous faudra dûment vérifier.

L'étude des minéraux, c'est-à-dire un lapidaire, constitue a priori la partie la plus originale de l'œuvre d'Arnoldus, puisqu'elle ne se présente pas comme un entrelacs de citations et offre un catalogue de près de 90 pierres dont certaines propriétés étaient inconnues jusqu'alors²⁴. L'intérêt de ce livre sur les pierres avait été mis en évidence de manière scientifique dès 1855, pour la reconstitution du *De lapidibus* attribué à Aristote et l'étude de l'évolution de la science des pierres au Moyen Âge ; on en avait mentionné quatre manuscrits outre celui d'Erfurt²⁵. C'est aujourd'hui toujours une raison de se référer à l'œuvre d'Arnold

20 V. ROSE, *Aristoteles de lapidibus...*, p. 337.

21 Dissertation : E. STANGE, *Arnoldus Saxo, der älteste Encyclopädist des dreizehnten Jahrhunderts*, Halle, 1885. Si l'on considère les moyens dont disposait Stange en 1885, certaines de ses suggestions sur l'identification des sources se confirment aujourd'hui, nous les relèverons à l'occasion. Edition d'après le manuscrit le plus complet mais très corrompu, Erfurt, Ampl. 8° 77 : ID., *Die Encyclopädie des Arnoldus Saxo, zum ersten Mal nach einem Erfurter Codex*, 1904-1906 ; 1907 (Beilage zur Jahresbericht d. Gymnasiums Erfurt). U. Kindermann, professeur médiéviste de l'université de Cologne, a enregistré sur support informatisé le texte de l'édition.

22 Cette lecture a fait long feu, puisqu'on la trouve dans la plupart des recueils mentionnés ci-dessus. Il faut lire *De floribus*, etc. (voir plus bas à ce propos).

23 Dans cette optique, lire la contribution de L. STURLESE, *Florilegi filosofici ed enciclopedia in Germania nella prima metà del duecento. Gli scritti di Arnaldo di Sassonia e di Bartolomeo l'Inglese e la diffusione della scienza araba e aristotelica nella cultura tedesca*, in *Giornale critico della filosofia italiana*, t. 69, 1990, p. 293-318, et l'article ancien de E.O. VON LIPPMAN, *Chemisches u. alchemistisches und die Encyclopädie des A. Saxo*, in *Janus*, t. 44, 1940, p. 1-9. Des travaux sur d'autres encyclopédistes citent Arnold à l'occasion.

24 Il s'agit de ce qui constitue dans son état actuel la III^e partie de « l'encyclopédie » ou un traité indépendant, consacrée exclusivement à l'étude des pierres, ainsi que les extraits du « lapidaire d'Aristote » présentés dans le chapitre 8 de la quatrième partie.

25 V. ROSE, *Aristoteles de lapidibus und Arnoldus Saxo* ; il donne une édition critiquable du chap. 8, *De lapidibus*, de la quatrième partie de l'encyclopédie. A la suite, J. EVANS, *Magical Jewels of the Middle Ages and the Renaissance, particularly in England*, Oxford, 1922, p. 83 signale le lapidaire d'Arnold de Saxe comme « One of the earliest of these thirteenth-century lapidaries ». Voir aussi Cl. LECOUTEUX, dans *Euphorion*, 1982, p. 389-400. R. HALLEUX avait signalé, dans son étude et son édition de Damigéron-Evax, l'importance

de Saxe : Christel Meier, dans son étude de 1977 sur l'allégorie des pierres précieuses, le considère comme un premier témoignage typique de l'intégration de la science arabe²⁶.

Depuis l'édition du texte, les spécialistes de la philosophie médiévale considèrent, eux, que l'apport essentiel de « l'encyclopédie » d'Arnold réside surtout dans la place importante occupée par les citations du nouvel Aristote (presque un tiers des citations), une place inusitée chez un auteur de cette époque²⁷ mais courante dans divers écrits universitaires postérieurs. Dans l'optique de l'histoire des sciences, A. Birkenmajer avait aussi relevé l'importance de cette compilation sur la réception des écrits sur la nature d'Aristote²⁸. Nous verrons ce qu'il faut penser de cet « aristotélisme » précoce. Brian Lawn, dans l'apparat critique d'une contribution sur la médecine salernitaine, signalait une communauté de deux sources rares entre Arnold et des questions salernitaines²⁹. Récemment, Loris Sturlese a voulu faire d'Arnold de Saxe un « philosophe allemand » en l'intégrant dans une histoire de la philosophie germanique³⁰, alors que Palémon Glorieux et Olga Weijers l'avaient inclus dans les auteurs représentatifs de la faculté des arts parisienne³¹. En dépit de ces contributions, la connaissance d'Arnold a cependant très peu évolué depuis l'édition de son encyclopédie en 1905-1907, jusque récemment. Nous avons nous-même consacré trois articles à ce sujet, dont les acquis profitent à cette dissertation³².

d'Arnold dans la transmission du lapidaire d'Aristote : *Damigéron, Evax et Marbode. L'héritage alexandrin dans les lapidaires médiévaux*, in *Studi medievali*, 3^e série, t. 15, 1974, p. 327-347.

²⁶ Chr. MEIER, *Gemma spiritalis. Methode und Gebrauch der Edelsteinallegorese vom frühen Christentum bis ins 18. Jahrhundert*, t. 1, München, 1977, p. ex. note 401 p. 222. G.T. STECHER, *Magnetismus im Mittelalter : Von den Fähigkeiten und der Verwendung des Magneten in Dichtung, Alltag und Wissenschaft*, Göppingen, 1995 (*Göppinger Arbeiten zur Germanistik*, 622), cite aussi l'oeuvre d'Arnold de Saxe, p. 46, d'après le travail de V. Rose et la notice de Wortsbroch; elle en fait deux citations aux p. 94-95.

²⁷ Monseigneur A. PELZER note l'utilisation précoce de l'*Ethica nova* : *Les versions latines des ouvrages de morale conservés sous le nom d'Aristote en usage au 13^e siècle*, in *Revue Néo-scholastique de philosophie*, t. 23, 1921, p. 316-341 et 378-412. M. GRABMANN, *Aristoteles im zwölften Jahrhundert*, in *Mediaeval Studies*, t. 12, 1950, p. 137, fait de même : « Es scheint dass die *Ethica nova* zum ersten mal in der Schrift *De virtutibus rerum naturalium* des Arnoldus Saxo (1220-1230) zitiert wird. ». L'idée est reprise chez F. VAN STEENBERGHEN, *La philosophie au 13^e siècle (Philosophes médiévaux, 9)*, Louvain, 1966, p. 97.

²⁸ A. BIRKENMAJER, *Le rôle joué par les médecins et les naturalistes dans la réception d'Aristote au XII^e et au XIII^e siècles*, Varsovie, 1930 (Extrait de *La Pologne au VI^e Congrès international des Sciences Historiques*, Oslo, 1928), p. 12.

²⁹ B. LAWN, *The Salernitan Questions. An Introduction to the History of Medieval and Renaissance Problem Literature*, Oxford, 1963, p. 48.

³⁰ L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie im Mittelalter*, München, 1993, p. 283-295.

³¹ O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca 1200-1500). I. Répertoire des noms commençant par A-B*, (*Studia Artistarum. Etudes sur la Faculté des Arts dans les Universités médiévales*, 1), Turnhout, 1994, p. 69. Cette entreprise est en quelque sorte une révision de P. GLORIEUX, *La Faculté des Arts et ses Maîtres*, Paris, 1971. Dans la notice qui y est consacrée à Arnold de Saxe, la quatrième partie de l'encyclopédie a été erronément scindée en deux, à cause d'une coquille : il n'existe pas de *De uirtute naturali*, mais le titre de cette partie est bien *De uirtute universalis*.

³² I. DRAELANTS, *Une mise au point sur les oeuvres d'Arnold de Saxe, 1^e partie*, et *Idem, 2^e partie*, in *Bulletin de Philosophie Médiévale*, t. 34, 1992, p. 164-180, et t. 35, 1993, p. 130-149 ; ID., *Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo et aux sources du De floribus rerum naturalium*, in Chr. MEIER-STAUACH (éd.), *Der Wandel der Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit. Internationales Kolloquium des Teilprojekts D des SFB 231 der Univ. Münster, 04.-07.12.1996*, Münster, à paraître (Münstersche Mittelalter-

Les écrivains médiévaux méconnus sont légion ; certains méritent de sortir de cette obscurité. C'est notre tâche de remettre à l'honneur l'un d'entre eux.

Schriften) ; ID., *La transmission du De animalibus d'Aristote dans le De floribus rerum naturalium d'Arnoldus Saxo*, in C. STEEL - G. GULDENTOPS (éds.), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance, Proceedings of the International Congress, 15-17 mai 1997*, Leuven, 1999 (*Medievalia Lovaniensia*), p. 125-158 ; ID., *Le dossier des livres sur les animaux et les plantes de Iorach : tradition occidentale et orientale*, in I. DRAELANTS - B. VAN DEN ABEELE - A. TIHON (éds.), *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des croisades. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 24-25 mars 1997*, Louvain-la-Neuve - Turnhout, 2000 (*Réminiscences*, 4), p. 191-276.

PRÉLIMINAIRES :

LE MATÉRIEL POUR L'ÉTUDE D'ARNOLDUS SAXO
SIVE ARNOLDUS LUCA

Les préliminaires proposés ici ont pour objectif de présenter les données nécessaires à l'enquête sur un auteur de philosophie naturelle du XIII^e siècle et sur sa documentation. Une présentation des œuvres conservées et de leurs copies et attestations manuscrites y est suivie d'autres questions d'attribution. Dans la mesure où la partie centrale de notre recherche a trait à l'histoire littéraire, il nous a aussi paru essentiel de décrire dans un certain détail la toile de fond sans laquelle l'activité scientifique et philosophique de l'auteur étudié n'aurait aucun relief. Nous avons donc rassemblé, dans un second temps, les éléments d'une historiographie récente sur les traductions arabo-latines et gréco-latines des XII^e et XIII^e siècles, et, à l'occasion, fait le point sur des controverses de critique d'attribution.

CHAPITRE I

SES ŒUVRES

A l'issue d'une enquête poussée dans les catalogues de manuscrits et autres sources de documentation, il est possible d'attribuer avec certitude à Arnold de Saxe quatre œuvres dont la paternité est claire. La première section de ce chapitre y est consacrée. La seconde en détaille les attestations, la troisième les prologues. La quatrième montre qu'il existe en outre deux compilations, l'une d'astronomie-astrologie, l'autre de médico-magie, dont la critique interne, – développée ailleurs –, révèle de nombreux points communs avec les œuvres précédentes de notre auteur et pose la question de leur attribution. Il faudra aussi mentionner quelques ouvrages dont l'auteur porte le nom d'Arnold et dont le sujet se rapproche de ceux traités par Arnold de Saxe, sans que cette raison suffise à les lui attribuer.

1. AU MOINS QUATRE ŒUVRES SIGNÉES

Le personnage et l'œuvre valent qu'on s'y attarde : l'étendue de la production d'Arnold de Saxe, dominée par la *philosophia naturalis*, se révèle plus variée que la seule « encyclopédie » qu'on lui reconnaissait jusqu'ici. Elle inclut aussi, au stade actuel de nos recherches, un traité pratique de médecine, un traité des vices et des vertus, et une courte *consolatio*, dont nous avons retrouvé plusieurs exemplaires manuscrits. Leur examen valide une meilleure connaissance de l'auteur dont aucun élément biographique n'est connu par ailleurs. Cette section n'est consacrée qu'à ces quatre œuvres indiscutables.

Généreux en prologues, Arnold de Saxe signe chaque écrit sans équivoque et rappelle ses productions littéraires précédentes, ce qui ôte toute ambiguïté aux questions d'attribution. Ainsi, « l'encyclopédie », *De floribus rerum naturalium*, qui dans le manuscrit le plus complet compte cinq parties¹, alloue à chacune, constituée comme livre indépendant, un prologue construit sur un même modèle :

I^e partie, *De celo et mundo* : *Postquam... completus est... a me, Arnoldo Saxone* ;

II^e partie, *De naturis animalium* : *Postquam completus est a me, Arnoldo Saxone* [Luca : variante] ;

dans la III^e partie, *De uirtutibus lapidum*, Arnold ne se nomme pas mais, comme on le verra, c'est le livre que ses contemporains et les auteurs postérieurs lui reconnaîtront sans conteste. A ce livre s'ajoute, dans un manuscrit conservé à Prague, un autre très bref, intitulé *De coloribus gemmarum et lapidum*. Le prologue de ce dernier adopte un phrasé similaire à celui du traité de médecine : *Arnoldi De coloribus gemmarum et lapidum sic intellige. Postquam librum... compleui.*

Dans la IV^e partie, *De uirtute uniuersali*, l'auteur rappelle ses autres livres.

Enfin, on lit dans la V^e, *De moralibus* : *Arnoldum De moralibus sic intellige. Completo sermone naturalium (...).*

Il en va de même pour les autres œuvres qui peuvent, à l'appui de la présente étude, lui être attribuées. Le traité de médecine d'abord (*De causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis*) : *Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris... nunc... practicam componam* ; le *Tractatus de iudiciis uirtutum et uitiorum* ensuite : *Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris naturalibus, medicinalibus, et moralibus, nunc... introduco...*

Un relevé de ces œuvres et une présentation de leur plan faciliteront la compréhension des attestations manuscrites et leur description détaillée². On découvre ainsi sous la plume d'Arnold de Saxe :

¹ Erfurt, Wiss. Allgemeinbibl., Ampl. oct. 77.

² Une partie de la matière exposée ici a été présentée dans un état plus sommaire et moins documenté dans l'article suivant : I. DRAELANTS, *Une mise au point sur les œuvres d'Arnold de Saxe.*

0. *Sermo de libris philosophorum*, non retrouvé à ce jour. Il est évoqué dans le prologue à la première partie du *De floribus rerum naturalium*³ comme une œuvre antérieure, ou du moins comme une collecte antérieure des dires des philosophes, faite *per ordinem textus sub eisdem uerbis abreuiatis*. Il pourrait s'agir d'un *accessus ad auctores*, mais nous pensons plutôt à un florilège fait dans l'ordre du texte des *originalia*, dont les extraits abrègent le discours. Il constitue sans doute le noyau de toute la documentation exploitée ensuite par l'auteur, qui n'a peut-être jamais eu l'intention de l'« éditer ». En conséquence, il n'a peut-être pas eu de survie en tant qu'œuvre mais pourrait être considéré comme un instrument de travail personnel.

1. *De floribus rerum naturalium*, en cinq parties : l'« encyclopédie ». Il faut lui restituer ce titre, et non *De finibus r. n.*⁴, d'une part à cause de sa fonction de recueil de sentences cueillies, mais aussi en conformité avec l'attestation du catalogue médiéval de la bibliothèque d'Erfurt (1410), où le manuscrit contenant ce titre aujourd'hui en partie effacé (f. 1r) se trouvait identifié ainsi de la main du bibliophile Amplonius Ratinck⁵. Du reste, s'il n'est pas de l'auteur, ce titre convient parfaitement à la fonction de l'œuvre dès l'origine et à l'appellation de *Sermo naturalium* donnée par Arnold lui-même⁶.

Rappelons les titres des différentes parties, tels qu'on les trouve dans les prologues respectifs⁷ : I. *De celo et mundo*, II. *De naturis animalium*⁸, III. *De uirtutibus lapidum*, IV. *De uirtute uniuersali*, V. *De moralibus*. Cet ordre est celui qu'a choisi le compilateur pour l'état final de l'œuvre, c'est-à-dire lors de la rédaction ou la correction des prologues. La succession des parties dans les manuscrits qui témoignent d'une œuvre en progression montre que le *sermo naturalium* était constitué des parties I, II, IV, auxquelles se sont ajoutées ensuite les parties III et V, dont la composition est probablement postérieure. L'ordre est le suivant, dans les volumes d'Erfurt, W.A.B. Ampl. oct. 77 et de Lüneburg, Ratsbücherei Theol. 4°.20 : *De caelo et mundo* (E), *De naturis animalium* (E-L), *De uirtute uniuersali* (E-L), *De uirtutibus lapidum* (E), *De moralibus*. Le manuscrit d'Oxford, Bodl. Libr. misc.e.34. ne présente pas la partie III sur les pierres. Celle-ci peut être considérée comme la contribution essentielle de notre auteur à la littérature scientifique, car elle fut la plus recopiée et la plus connue des contemporains et des auteurs postérieurs⁹. Elle a connu plusieurs états au cours de son élaboration et une destinée indépendante du reste du *De floribus rerum naturalium*.

2. *De causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis* ou *De egrotantibus partibus omnium membrorum a capite usque ad pedes*¹⁰ : le traité de médecine

3 Cf. éd. des prologues, ci-après.

4 Voir ci-dessus, dans l'introduction, à propos de Valentin Rose et de E. Stange, p. 7-8.

5 Voir plus bas, à propos de cette attestation médiévale.

6 Cf. le prologue au *De moralibus*, c'est-à-dire à la cinquième partie du *De floribus rerum naturalium*.

7 Voir leur édition, ci-dessous.

8 Cette partie porte le titre *De generationibus animalium* dans le ms de Lüneburg.

9 C'est pourquoi nous y consacrons un chapitre de taille dans la partie centrale de ce travail, « L'assimilation du savoir ».

10 Le premier intitulé est celui du prologue, le second celui de la rubrique dans le seul manuscrit retrouvé.

pratique. Il expose, maladie par maladie, en allant de la tête jusqu'aux pieds, la définition de la maladie, ses caractéristiques, puis le traitement (*cura*) et les préparations médicinales à appliquer. Son prologue fait mention des différentes parties de l'œuvre précédente.

3. *De iudiciis uirtutum et uitiorum* : le traité des vertus et des vices, sous forme de dialogue moral. Près de deux tiers des titres de chapitres sont identiques à ceux du *De moralibus*, c'est-à-dire à la dernière partie du *De floribus rerum naturalium*.

4. *Liber notabilium de consolatione Senecae* : la « consolation ». Dialogue ou fragment de dialogue entre un fils et son père sur des concepts moraux, construit à partir d'un ensemble de citations notables recueillies dans ce qu'Arnold de Saxe croyait être un *De consolatione* de Sénèque. Plusieurs des extraits sont identiques à ceux donnés sous ce titre dans le *De iudiciis uirtutum et uiciorum*.

Voici le plan de ces ouvrages, tel qu'on peut le reconstituer d'après les témoignages manuscrits conservés. Tout au long de ce travail, nous maintiendrons cette structure dans les références aux citations à l'intérieur des chapitres :

DE FLORIBUS RERUM NATURALIUM

Les manuscrits donnent cinq « livres » – ici dénommées « parties » – divisés eux-mêmes en livres, puis en chapitres. D'après la volonté de l'auteur, exprimée dans les prologues, les première, deuxième et cinquième parties sont divisées en cinq livres.

I. De caelo et mundo

Prologue

Livre I : 1. De essentia prime cause ; 2. De bonitate prime cause ; 3. De probatione prime cause ; 4. De prouidentia prime cause ; 5. De idea ; 6. De yle ; 7. De anima mundi ; 8. De anima rationali ; 9. De immortalitate anime ; 10. De quiete et penis anime ; 11. De natura celi ; 12. De forma mundi ; 13. De mundo archetipo.

Livre II : 1. De natura stellarum ; 2. De motibus astrorum ; 3. De natura planetarum ; 4. De motibus et iudiciis planetarum ; 5. De eclipsi solis et lune ; 6. De ascensione lune ; 7. De effectibus ascensionis lune ; 8. De anno mundano ; 9. De natura circulorum orbis ; 10. De stridore circulorum orbis ; 11. De quantitate terre ; 12. De qualitate terre ; 13. De centro et figura terre.

Livre III : 1. De generatione elementorum ; 2. De natura elementorum ; 3. De effectibus elementorum ; 4. De generatione et corruptione simplicium ; 5. De generatione et corruptione compositorum ; 6. De generatione animalium ; 7. De generatione plantarum ; 8. De alimento et aumento plantarum ; 9. De perfectione et essentia plantarum ; 10. De accidentibus plantarum ; 11. De diuersitatibus plantarum ; 12. De effectibus plantarum ; 13. De causa corruptionis et putrefactionis omnium.

Livre IV : 1. De galaxia ; 2. De comete ; 3. De perpendiculari igne ; 4. De assub ; 5. De rotunditate continente solem ; 6. De pluuiis ; 7. De tonitruo et coruscatione ; 8. De yride ; 9. De rore et niue ; 10. De grandine ; 11. De uentis ; 12. De turbine ; 13. De terre motu ; 14. De mari ; 15. De aquis fluminum ; 16. De aquis calidis ; 17. De locis ardentibus.

Livre V : 1. De generatione montium ; 2. De generatione lapidum ; 3. De generatione minerarum ; 4. De argento uiuo ; 5. De plumbo ; 6. De stagno ; 7. De ere ; 8. De ferro ; 9. De argento ; 10. De auro ; 11. De effectibus minerarum.

II. De naturis animalium

N.B. : Nous rétablissons ici la distinction des livres telle qu'elle est exposée dans le prologue. Néanmoins, puisque les manuscrits présentent cette partie comme composée de dix chapitres, nous ferons référence à des numéros de chapitre pour les références des citations.

Prologue

Livre I : 1. De natura generationis hominis ; 2. De natura operationis hominis ;

Livre II : 3. De natura generationis quadrupedum ; 4. De natura operationis quadrupedum ;

Livre III : 5. De natura generationis auium ; 6. De natura operationis auium ;

Livre IV : 7. De natura generationis piscium ; 8. De natura operationis piscium ;

Livre V : 9. De natura generationis reptilium ; 10. De natura operationis reptilium.

III. De gemmarum uirtutibus *ou* De uirtutibus lapidum

Prologue

Livre I : De uirtutibus lapidum (ordre alphabétique, un chapitre par lettre dans les manuscrits qui distinguent) ;

Livre II : De sigillis lapidum (dans un état postérieur de ce texte, on trouve une division en chapitres thématiques d'après le type de gravure) ;

Livre III : De coloribus gemmarum : 1. De albo colore ; 2. De pallido colore ; 3. De citrino seu glauco ; 4. De uiridi colore ; 5. De rubeo colore ; 6. De flauo colore ; 7. De nigro colore ; 8. De uario colore ; 9. De uario et indeterminato colore. (dans l'état le plus « achevé » du livre, c'est-à-dire celui des manuscrits de Prague et d'Heidelberg)

IV. De uirtute uniuersali

Prologue

1. De homine ; 2. De animalibus rapacibus ; 3. De domesticis et eorum membris ; 4. De auibus ; 5. De piscibus ; 6. De reptilibus ; 7. De plantis ; 8. De lapidibus ; 9. De speculis ; 10. De uisu.

V. De moralibus

Prologue

Livre I : 1. De uirtutis diffinitione ; 2. De uirtutis diuisione ; 3. De uirtute intellectuali et consuetudinali ; 4. De beatitudine ; 5. De temporis obseruantia ; 6. De loci constantia ; 7. De uite presentia ; 8. De mortis presentia ; 9. De eternitatis custodia.

Livre II : 1. De prudentia ; 2. De doctrina ; 3. De disciplina ; 4. De conuersatione ; 5. De iustitia ; 6. De iudicio ; 7. De conscientia ; 8. De religione ; 9. De amicitia.

Livre III : 1. De fortitudine ; 2. De diuitiis ; 3. De paupertate ; 4. De patientia aduersitatis ; 5. De aduersitate mortis ; 6. De temperantia ; 7. De misericordia ; 8. De clementia ; 9. De beneficiis.

Livre IV : 1. De dignitatibus ; 2. De improbanda felicitate presenti ; 3. De felicitatis inconstantia ; 4. De ambitione ; 5. De adulatione ; 6. De uoluptate ; 7. De crudelitate ; 8. De discordia ; 9. De stultitia.

Livre V : 1. De superbia *sive* De inani gloria ; 2. De ira ; 3. De inuidia ; 4. De desidia *sive* De accidia ; 5. De auaritia ; 6. De gula *sive* De castrimargia ; 7. De luxuria ; 8. De diuersitate delicti ; 9. De malitia incorrigibili.

DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM¹¹

Prologue

Livre I : 1. De Iudice ; 2. De iusticia ; 3. De rectoribus ; 4. De correctione ; 5. De doctrina ; 6. De disciplina ; 7. De uite obseruantia ; 8. De conuersatione.

Livre II : 1. De libero arbitrio ; 2. De prima causa ; 3. De felicitate presenti ; 4. De beatitudine ; 5. De rerum inconstantia ; 6. De fortuitis ; 7. De uite aduersitate ; 8. De pacientia ; 9. De beneficiis ; 10. De misericordia.

Livre III : 1. De superbia ; 2. De humilitate ; 3. De ira ; 4. De mansuetudine ; 5. De inuidia ; 6. De amicitia ; 7. De accidia ; 8. De fortitudine ; 9. De mortis aduersitate ; 10. De mortis securitate.

Livre IV : 1. De auaritia ; 2. De largitate ; 3. De gula ; 4. De sobrietate ; 5. De luxuria ; 6. De castitate ; 7. De conscientia ; 8. De prudentia ; 9. De malicia incorrigibili ; 10. De iudicis sententia *et* De premiis uirtutum et uitiorum.

DE CAUSIS MORBORUM ET FIGURIS SIMPLICIBUS QUOQUE COMPOSITIS MEDICINIS¹²

Livre I : 1. *Prologue* ; 2. De alopecia ; 3. De canis capillis ; 4. De furfuribus ; 5. De pediculis ; 6. De dolore capitis ; 7. De uertigine et stochomia ; 8. De litargia ; 9. De sompno innaturali [et stupore mentis] ; 10. De uigiliis ; 11. De amore hereos.

Livre II : 1. De frenesi ; 2. De melancolia ; 3. De mania ; 4. De appoplexia ; 5. De epilensia ; 6. De ebrietate ; 7. De sternutatione ; 8. De spasmo ; 9. De tremore, ictigacione et paralesi.

Livre III : 1. De obitalia oculorum ; 2. [De pallido et albugine] De pannis oculorum¹³ ; 3. De lacrimis et defectione uisus ; 4. De surditate et tinnitu ; 5. De uermibus aurium ; 6. De fluxu sanguinis narium ; 7. De coriza et branco ; 8. De narium et oris fetore ; 9. De putredine dencium ; 10. De dolore dencium ; 11. De distillacione uuule.

Livre IV : 1. De squinancia ; 2. De tussi et asmate et raucedine ; 3. De anhelitu ; 4. De peripleumonia ; 5. De pleuresi ; 6. De emoptoica et empimate ; 7. De ptisi ; 8. De cardiaca ; 9. De sincopi ; 10. De epyalte *sive* incubo ; 11. De morte subitanea

Livre V : 1. De difficultate transglutiendi ; V, 2. De indigestione et debilitate stomachi ; 3. De bolis[m]o et appetitu canino ; 4. De irrationali appetitu et fastidio ; V, 5. De abhominacione et corruptione desiderii ; V, 6. De sitii ; 7. De ydosorbia ; 8. De singultu ; 9. De ructuatu ; 10. De uomitu ; 11. De inflacione et torsione stomachi.

¹¹ Le sens et les sources de cet ouvrage sont étudiés dans « L'assimilation du savoir », ch. IV, particulièrement section 1.4.

¹² Les sources et l'organisation générale de cet ouvrage sont étudiées en parallèle avec celles du *De naturis animalium* et du *De uirtute uniuersali* dans le chap. II de « L'assimilation du savoir » (section 6 et surtout 6.3.).

¹³ A partir de ce chapitre, la numérotation est décalée dans le manuscrit (le chapitre suivant étant numéroté « 2 », etc.).

Livre VI : 1. De yliaca ; 2. De collica ; 3. De lumbricis ; 4. De diarria et lientiria ; 5. De dissintiria ; 6. De emorroidibus ; 7. De constipacione uentris ; 8. De tenasinone [= thomasione ?] ; 9. De exitu ani et mollicie ; 10. De crepatura *siue* hernia.

Livre VII : 1. De opilacione epatis ; 2. De opillacione splenis ; 3. De ydropisi ; 4. De yctericia ; 5. De dyabete ; 6. De nefresi ; 7. De calculo ; 8. De stranguiria ; 9. De dyampne ; 10. De minctu sanguinis.

Livre VIII : 1. De coytu ; 2. De pergecismo ; 3. De approximeron ; 4. De menstruorum fluxi ; 5. De menstruorum retentione ; 6. De mortui fetus retentione ; 7. De suffocatione matricis ; 8. De precipitatione matricis ; 9. De difficultate partus ; 10. De aborsu et debilitate conceptus ; 11. De sterilitate

Livre IX : 1. De discoloratione cutis ; 2. De morphea ; 3. De lepra ; 4. De scabie et pruritu ; 5. De uariolis et pustulis ; 6. De aposcematibus ; 7. De antrace et fistula ; 8. De uerrucis et porris ; 9. De arthetica et sciatica ; 10. De podagra ; 11. De asperitate unguium.

Livre X : 1. De fluxu sanguinis a uulnere ; 2. De putredine uulnere ; 3. De vermibus vulnerum ; 4. De fracturis et plagis ossium ; 5. De tumore et inflacione membrorum ; 6. De incendio ignis ; 7. De ueneno et toxico ad preservationem ; 8. De ueneno et toxico aiam infuso intrinsecus et extrinsecus ; 9. De ueneno et toxico tamen interius posito ; 10. De morsu canis rabidi ; 11. De medicinis uenenosis etc.

Livre XI : 1. Capitulum de februm essencia ; 2. De synocha inflatiua ; 3. De synanche¹⁴ ; 4. De causone ; 5. De tertiana ; 6. De quartana ; 7. De coctidiana ; 8. De epiala et lipparia ; 10. De effimera ; 11. De ethica ; 12. De consumptione diuturna ; 13. De sudore superfluo ; 14. De sudoris retentione ; 15. De sudore fetido ; 16. De emagogis ; 17. De colagogis ; 18. De melangogis ; 19. De fleumagogis ; 20. De ydragogis.

LIBER NOTABILIUM DE CONSOLATIONE SENECAE¹⁵

Le texte a la forme d'un court dialogue entre un père et son fils, qui échangent de brèves sentences à propos de l'instabilité des richesses et la vanité de la vie.

¹⁴ On lit dans le manuscrit *synocho*.

¹⁵ Le contenu de cet opuscule, probablement fragmentaire, et son édition, sont donnés dans le chapitre IV, section 2.1.4.

2. MANUSCRITS ET ATTESTATIONS ANCIENNES

Le *Liber de floribus rerum naturalium* est, comme son nom l'indique, une compilation. Structuré par sujets, il rassemble un ensemble de citations concernant la philosophie naturelle. En 1875, V. Rose comptait quatre manuscrits qui en conservaient des parties, en 1978 F.J. Worstbrock en dénombrait huit et faisait une allusion sibylline à deux attestations anciennes du *Collegium* d'Erfurt¹⁶. D'autres témoins sont maintenant à ajouter à cette documentation, mais aussi trois autres écrits du même auteur. À l'heure actuelle, nous avons retrouvé quinze manuscrits conservés et quatre attestations anciennes qui témoignent de ces œuvres-là d'Arnold de Saxe. Huit parmi les manuscrits sont d'origine germanique, et les quatre attestations anciennes proviennent de bibliothèques médiévales allemandes et autrichiennes.

Il pourrait subsister d'autres témoins à découvrir encore, mais cette recherche n'est pas facilitée par les confusions possibles avec d'autres textes encyclopédiques ou de science naturelle et par la proximité du nom d'auteur avec des personnages plus célèbres comme Albert le Grand, Albert de Saxe ou Arnaud de Villeneuve. L'activité de ceux-ci a d'ailleurs des points communs : le premier est contemporain et il s'est inspiré d'Arnold de Saxe pour son *De mineralibus* ; le second est postérieur mais fut actif dans les mêmes régions et, bien que surtout logicien, il écrivit aussi dans le domaine de la philosophie naturelle¹⁷ ; le troisième, homonyme, a composé comme Arnold de Saxe des traités de médecine et un ouvrage sur les sceaux lapidaires. L'imprécision de certains catalogues vis-à-vis de ce qui est considéré comme des « miscellanées » de philosophie naturelle (médecine, astrologie, astronomie, minéralogie, etc.) constitue un autre écueil. Enfin, les lapidaires, comme les catalogues de fleurs ou d'animaux, sont des genres où le processus de compilation est continu. L'élaboration de tels écrits ne s'arrête donc pas après l'« édition » par son auteur d'origine ; au contraire, en-dehors même de la compilation à but scientifique, n'importe quel copiste un peu lettré peut y ajouter telle ou telle notice trouvée dans un autre catalogue ou compléter une notice existante¹⁸.

¹⁶ V. ROSE, *Aristoteles de lapidibus*. Il mentionnait les manuscrits de Erfurt, Prague, Paris, Berlin (voir plus bas le contenu et les cotes de ces mss) ; F.J. WORSTBROCK, dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasser Lexikon*, Bd. 1, 1978, col. 487, reprend les trois premiers et y ajoute Lüneburg, Oxford, München 19901, Cambridge (Mass.), Erlangen.

¹⁷ Il a notamment écrit un commentaire au *De celo* d'Aristote, des ouvrages d'astronomie et de physique (*De latitudinibus formarum*).

¹⁸ Ainsi, nous avons pu trouver à la bibliothèque du château de Prague plusieurs exemplaires de lapidaires où les notices ont des éléments en commun avec celles d'Arnold de Saxe et d'Albert le Grand. Nous les avons examinés sur place, mais n'avons pas voulu pousser l'analyse des réécritures postérieures de catalogues des pierres dans le cadre de cette thèse. Il en sera question incidemment dans le chapitre III de l'« L'assimilation du savoir ».

Les descriptions de manuscrits présentées ci-dessous peuvent présenter un caractère inégal qui est dû à des questions d'accessibilité : soit que nous ayons vu le manuscrit au cours de notre recherche, soit que nous ayons dû nous contenter d'un microfilm ou d'un autre type de reproduction partielle ou complète.

2.1. *SERMO DE DICTIS PHILOSOPHORUM*

A ce jour, aucun témoin manuscrit du recueil de citations évoqué par Arnold de Saxe comme préliminaire au *De floribus rerum naturalium* n'a été retrouvé.

Se fondant sur l'édition du catalogue médiéval de la collection amplonienne d'Erfurt par P. Lehmann, qui faisait le rapprochement, M. Kentenich avait mis le texte du manuscrit Trèves, Stadtbibl., 1105, f. 217–248 sous le nom d'« Arnoldus de Saxonia, auctoritates scripturae (!) » dans le catalogue de la bibliothèque de Trèves¹⁹. Cette attribution est erronée. Ce manuscrit contient un témoin des *Parui flores*²⁰.

2.2. *DE FLORIBUS RERUM NATURALIUM*

N.B. : Selon une convention que nous rappellerons, nous userons dorénavant de l'abréviation DFRN pour *De floribus rerum naturalium*, et de DFRN I, II, III, IV, V, pour les différentes parties de cette œuvre.

2.2.1. EN ENTIER OU EN PLUSIEURS PARTIES :

* Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Amplon. oct. 77, f. 1-63

Ce manuscrit contient un état complet du DFRN. Il est à identifier probablement avec la mention du catalogue d'Amplonius Ratinck au XV^e siècle (cf. ci-dessous). Il fut la base de l'édition de E. Stange ; il est le seul qui conserve l'ensemble des cinq livres. Il présente certaines lacunes et de très nombreuses erreurs de copie et corruptions. Sa ponctuation démontre une incompréhension du texte de la part du copiste.

L'auteur se dénomme *Arnoldus Saxo* dans le texte.

¹⁹ M. KEUFFER, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zur Trier*. 10. Heft, G. KENTENICH, *Die philologischen Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, 1931, p. 36–37 (attribution d'après P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge*, t. 2, München, 1918, p. 624). F.J. Worstbrock a repris cette attribution dans sa notice du *Verfasserlexikon*, col. 487.

²⁰ Sur cette œuvre, Cf. J. HAMESSE, *Les Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval. Étude historique et édition critique* (Philosophes médiévaux, t. 17), Louvain–Paris, 1974.

DESCRIPTION²¹

Parch., 1^{er} quart XIV^e siècle, 64 ff. + 1 f. collé sur le plat arrière lors de la reliure. Foliotage moderne au crayon (et numérotation des chapitres en marge). Parchemin très fin avec taches, trous de vers et déchirures, 205x145 mm. Provenance : Erfurt, *Collegium Amplonianum*.

Mise en page : 42 lignes réglées (mine de plomb) en deux colonnes, just. à la colonne c. 155x45 mm. Première ligne d'écriture sous la première réglure. Pas de piqûres visibles.

Composition des cahiers : 8⁸ non signés. Réclames f. 16v, 24v, 32v, 40v, 48v, 56v. Un f. plus ancien collé sur plat arrière, onglet collé sur 64v.

Mise en valeur du texte : Tables des chapitres précédant le texte aux f. 1ra (DFRN I, livre I), f. 4vb-5ra (DFRN I, livre II), f. 8ra (DFRN I, livre III), f. 12rb (DFRN I, livre IV) et f. 15ra (DFRN I, livre V), f. 17va (DFRN II), f. 29rb (DFRN IV), f. 40rb (DFRN V, livre I), f. 45vb (DFRN V, livre II), f. 51rb (DFRN V, livre III), f. 55vb-56ra (DFRN V, livre IV), f. 59rb (DFRN V, livre V). Titres des chapitres rubriqués. Initiales rubriquées pour chacun des chapitres sur six-sept lignes d'écriture. Marques de paragraphes rubriqués ; marqueurs de citation précédés d'un signe rouge. A partir du f. 40va, nom des *auctoritates* en marge (*Seneca, Cicero, Sallustius...*), barrés de rouge.

Écriture et mains :

Feuillet de garde arrière : mise en page d'un texte versifié, d'une écriture de la seconde moitié du XIII^e siècle. Dès l'époque de la reliure, au XIV^e siècle, cette garde a reçu diverses notes, dont l'ex-libris de la bibliothèque du *Collegium portae caeli*, postérieure à 1396.

Une même main allemande cursive pour le texte d'Arnold de Saxe, module moyen, légèrement penchée vers la gauche ; encre brune. La datation du ms. sur des raisons paléographiques est difficile, car le scribe utilise indistinctement les « a » ouverts et fermés, les « r » cursifs au milieu des mots, mais plusieurs indicateurs, comme le « g » en forme de « 8 », font plutôt penser à une écriture du XIV^e siècle que de la fin du siècle précédent. Même écriture pour les extraits qui suivent (ff. 63r-64v), sauf les derniers (f. 64v), qui sont d'au moins deux mains différentes, sans compter le distique final : *Vellem peiore mundi nasci genitore / Optimus atque fere quam pessimus ex meliore*.

Reliure : Reliure du XIV^e siècle sur ais de bois recouverts de peau de porc desséchée (trous – déchirures nombreuses – vers) ; les ferrures ont disparu. La tranche a été recouverte à l'époque moderne (fin XIX^e s.) de cuir beige retourné. Trois nerfs et coutures à la cordelette en haut et en bas de la tranche. Des ferrures ancrées dans le bois attachaient les deux ais ; elles ont disparu. La couture des cahiers est très serrée. Morceau de parchemin collé sur plat antérieur, d'une écriture du XIV^e s. : *Iste est liber Arnoldi de Saxonia* [d'une autre écriture : *in naturalis* (sic)] *qui multos scripserat libros in medicina*.

Histoire : Il semble y avoir eu dès le XIV^e siècle une confusion entre l'auteur du texte et le possesseur, mais la note en forme d'ex-libris ci-dessus accrédite l'attribution précoce de

²¹ Pour les descriptions, j'ai pu bénéficier de l'œil critique de Thomas Falmagne, mon mari, que l'aridité technique de la codicologie ne rebute pas : merci !

traités de médecine et de sciences naturelles à Arnold de Saxe. Le ms. fut acquis par Amplonius Ratinck de Bercka ; il constituait le volume 40 de la catégorie *philosophia naturalis* de sa bibliothèque : sur le plat intérieur de l'ais de garde, une inscription *40 ph[...] natura[...]*, qui correspond à une entrée du catalogue de 1410-1412. Parmi les notes inscrites sur la f. de garde figure l'ex-libris contemporain : *Iste liber ad liberiam porte celi* (= *Collegium Amplonianum*). Différentes marques d'appartenance à la Stadbücherei d'Erfurt : étiquette moderne sur tranche : *a. 77* et étiquette ronde récente : *CA 8°-77*. Liste des utilisateurs du ms au XX^e siècle (*seit 1919*), collée au début : (*Stadtbücherei Erfurt » vorm. Universitätsbibliothek*).

Contenu :

ff. 1r-17v : <Arnoldus Saxo, *De floribus rerum naturalium, pars I: Liber de celo et mundo*> Tit. : *Incipit liber de fl[...]s rerum naturalium* (main postérieure, voir *infra*, à propos de la correspondance avec l'entrée du catalogue de 1410-12). Rubr. : *Capitula primi libri... Prologus. Incipit liber primus de celo et mundo Arnoldi*. Inc. Prol. (ch. 1) : *Deus unus est omnium creator...* Inc. textus (ch. 2) : *In libro Tymeii Platonis : O dii deorum...* Expl. : *...accidunt ei ex his res quedam extranee.*

ff. 17v-29r : <Arnoldus Saxo, *De floribus rerum naturalium, pars II : De naturis animalium*> Inc. Prol. : *Postquam completus est a me Arnolde Saxone liber de celo...* Rubr. : *De natura generacionis hominis*. Inc. textus (après table des chapitres) : *In libro de coitu Constantinus...* Expl. : *...alienacionem metnis incurrit et moritur.*

ff. 29r-34v : <Arnoldus Saxo, *De floribus rerum naturalium, pars IV : De uirtute uniuersali*>. Rubr. (après table des chap.) : *Prologus*. Inc. Prol. : *Cum in eo libro qui de celo et mundo et in eo libro qui de naturis est animalium*. Rubr. : *De homine*. Inc. textus : *In libro de sompno et uigilia Aristoteles...* ; Expl. *...sit sole apparente.*

ff. 35r-40r : <Arnoldus Saxo, *De floribus rerum naturalium, pars III : De uirtutibus lapidum*>. Rubr. : *De uirtutibus lapidum*. Rubr. (après table des chap.) : *Prologus*. Inc. prol. : *Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores de gemmis...* Inc. textus : *Abeston lapis est color ferreus...* Expl. : *...secundum cursum signorum et horis (sic) planetarum*. Cf. V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, p. 324 sq.

ff. 40r-63v : <Arnoldus Saxo, *De floribus rerum naturalium, pars V : De moralibus*>. Rubr. *Prologus*. Inc. prol. : *Arnoldum de moralibus sic intellige, completo sermone naturalium...* Rubr. *De uirtutis diffinicione*. Inc. textus : *In libro rethoricorum Tullius*. Expl. : *...cum Zenocrate non peccarem.*

ff. 63r-64v : <Extraits de Sénèque> Inc. : *Omne peccatum accio est*. Expl. *...in tibi gemiscit socios tue beatitudinis*. Rubr. *Explicit Colliget Sen.*

ff. 64va : <Extrait de Jean Chrysostome> Inc. : *Io. Crisost. Quid prodest ei quam mores sordidant generatio...* Expl. : *...temptibilem nasci.*

ff. 64va-b : <Extraits divers> Inc. : *Seneca. Cui in allecuto satis... Philosophus. Paupertas est odibile bonum... Inuidia est arbor cuius radix...Cycero de senectute. Etenim cum contemplor... Maximus Valerius in libro de mirabilibus factorum atque dictorum dicit quam porro subtiliter... Tullius in libro de officiis. Themistocles cum consuleretur utrum uiro bono...* Expl. : *... plus sibi reliquisse.*

f. 64vb, en-dessous du texte, distique : *Vellem peiore mundi nasci genitore / Optimus atque fore quam pessimus ex meliore.*

Feuille de garde arrière : <Fragment d'une grammaire versifiée avec quelques notes interlinéaires, acéphale> ; Inc. mutilé : [...]thesis reperis re/ [...]t eu quinto quasi grecus / Cum proprium dat ius tenet id est quintus que iacens us...; <notes> des XIV^e et XV^e siècles très effacées. Deux d'entre elles, à l'encre plus noire et plus épaisse, sont peut-être de la main d'Amplonius Ratinck.

Bibliographie : W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zur Erfurt*, Berlin, 1887, p. 734-735 ; M. MARKOWSKI, *Repertorium commentariorum medii aevi in Aristotelem Latinorum quae in Bibliotheca Amploniana Erfordiae asservantur*, Wrocław-Warzawa-Kraków-Gdańsk-Lódź, 1987, p. 155 et p. 211. E. STANGE, *Arnoldus Saxo, der älteste Encyclopädist des 13. Jahrhundert*, Halle, 1885 (Dissertation) ; ID., *Die Encyclopädie des Arnoldus Saxo, zum ersten Mal nach einem Erfurter Codex*, Erfurt, 1904-1906 ; 1907 (*Beilage zur Jahresbericht d. Gymnasium Erfurt*). V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 18, 1855, p. 321-455.

* * *

* Pour le *Collegium Amplonianum* d'Erfurt, on conserve un catalogue thématique de la main du premier et principal érudit qui constitua le fonds de base de la bibliothèque, Amplonius Ratinck de Berka : *Amplonii Ratinck de Berka artium et medicinae doctoris catalogus librorum manuscriptorum in propria bibliotheca asservatorum*. La plupart des manuscrits copiés ou acquis par lui ou sous son ordre contiennent une note d'appartenance de sa main. En 1410-1412, il mentionna parmi les livres de philosophie naturelle (*Isti sunt libri quos ego Amplonius Ratinck de Berka habeo in philosophia naturali*), sous le numéro 40²² : *Item libri boni, qui dicuntur Flores rerum naturalium ex sententiis Aristotilis, Seneca et aliorum philosophorum collecti*, ce qui correspond au titre inscrit à cette époque au f. 1 du ms. avant le texte : *Incipit liber de fl[...] rerum naturalium*. Il s'agit bien du contenu du manuscrit Erfurt, Ampl. oct. 77 décrit ci-dessus, qui conserve d'ailleurs l'ex-libris du collègue.

La collection amplonienne était à cette époque distincte de la double bibliothèque du *Collegium maius* d'Erfurt²³.

* * *

* Oxford, Bodleian Library Lat. Misc. e. 34 (= 33408 catalogue), f. 1-89v

²² P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. 2, *Bistum Mainz-Erfurt*, München, 1928 (rééd. 1969), p. 37. Le catalogue de la bibliothèque d'Erfurt par W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zur Erfurt mit einem Vorwort über Amplonius und die Geschichte seiner Sammlung*, Berlin, 1887, p. 785-867, faisait déjà le rapport entre le ms Ampl. oct. 77 et cette description. Nous avons consulté sur place le ms Ampl. fol. 44 qui contient la copie du catalogue et vu cette note de la main d'Amplonius au f. 16r (31). L'original du catalogue se trouve à Darmstadt, tandis que la bibliothèque amplonienne d'Erfurt conserve une copie sous la cote 2° 404.

²³ P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge*, t. 2, p. 103.

Comprend le *De celo et mundo* (DFRN I), sans le prologue, ni les livres 1 et 2 ; le *De uirtute uniuersali*, sans le chapitre 8 *de lapidibus* (DFRN IV); vient ensuite le *De naturis animalium* (DFRN II). Le manuscrit ne comporte pas d'autre œuvre.

L'auteur se nomme *Arnoldus Luca* dans le texte.

DESCRIPTION

Parch., 3^e quart du XIII^e siècle, 35 ff. + 4 ff. de garde en parchemin au début et 2 ff. à la fin. Deux foliotages modernes, l'un à l'encre de la main de W. Black (i-iv, puis 1 à 32 pour les feuillets transcrits), l'autre au crayon en haut des pages (1 à 37 sans tenir compte des 4 ff. de garde). Parchemin de dimensions irrégulières 186x130 mm. Origine : France ou Angleterre.

Mise en page : 30 lignes réglées (encre), just. c. 282x102 mm. Première ligne d'écriture sous la première réglure.

Composition des cahiers : 1⁸, 2¹⁰, 3⁸, 4⁹⁽⁸⁺¹⁾ signés « a-d » sur le premier feuillet du cahier.

Mise en valeur du texte : Cinq tables des chapitres disposées (et réglées à l'encre) en deuxième colonne, à côté du texte, aux f. 1r (DFRN I, livre III), f. 6v (DFRN I, livre IV), f. 10v (DFRN I, livre V), f. 13v (DFRN IV) et f. 19r (DFRN II). Titres des chapitres rubriqués. Initiales rubriquées, mais non décorées, pour chacun des chapitres sur cinq-six lignes d'écriture.

Écriture et mains : Selon le Dr. Martin Kauffmann, du Department of Western Manuscripts de la Bodleian Library, le ms. serait d'une main française du troisième quart du XIII^e siècle²⁴. Toutefois la forme des « a » et des « g » bouclés en deux compartiments se retrouve aussi dans les manuscrits anglais de la même période.

Reliure : Couverture moderne (XIX^e s. : du temps de W.H. Black ?). Inscription dorée au dos : « TRACT. DE PHYS. MS. SAEC. XV. ». Dos et coins en cuir. Papier d'imprimerie coloré sur les contre-plats.

Histoire :

A appartenu à John Trotter Brockett (1788-1842), avocat à Newcastle, Fellow of the Society of Antiquaries, et grand collectionneur de livres et de monnaies. Sur la plat antérieur, vignette d'*ex-libris* avec ses armes, son nom et sa qualité de fellow (F.S.A.²⁵) ainsi que la devise : *Invictus maneo*. Ancienne cote [?] au crayon sur la vignette, en haut à droite : « /88 ». En 1823-1824, sa bibliothèque et son cabinet furent dispersés par Sotheby's en plusieurs jours de vente. La famille Brockett vient de l'Essex, dans le Comté de Suffolk²⁶. Le manuscrit fut

²⁴ C'est un devoir agréable de remercier Mr Martin Kauffmann pour la gentillesse qui accompagne son érudition, ainsi que le Dr Nigel Palmer (Edmunds Hall, Oxford), qui m'a aimablement introduite auprès de lui.

²⁵ « F.S.A. », comme sur l'ex-libris armorié du mss qui renvoie à "Melas Miliarensis". Pour sa biographie, voir *Dictionary of National Biography* (ed. by L. STEPHEN and S. LEE), t. 2, London, 1912, p. 1280.

²⁶ Cf. fichier manuel de la Bodleian Library, manuscript reading room : « BROCKETT, family of Herts, Essex, and Suffolk Pedegree, B. 315. 49. Rawl. with arms in trick; 1561, B. 422. 66. [les n^o soulignés se rapportent à des manuscrits Rawlinson]. Les armes de la famille Trotter sont conservées dans le ms. Bodl. Libr., Ashmole, 844, 75.

acquis ensuite par H.W. Black, également fellow of the Society of Antiquaries (F.S.A.) d'après sa signature à l'encre « H.W. Black, F.S.A. », suivie d'un quartier de lune avec la date « 8/7/67 » [=1867]. William Henry Black fut « assistant keeper of the public records » à Oxford en 1845.

Acquis par la Bodleian Library après 1890, d'après *A Summary Catalogue of western mss in the Bodleian Libray at Oxford*, t. 6 (*Accessions*, 1890-1915), Oxford, 1924, p. 251, dont le ms porte le n°33408 (étiquette sur le contre-plat antérieur). En réalité, il fut présenté par J. Grafton Milne en 1904.

Traces d'utilisation du manuscrit au XIX^e s. d'après les notes laissées sur les ff. de garde :

– Le recto du deuxième f. de garde, numéroté « ii », porte au crayon l'inscription « XIII Cent[ur]y Finum (?) specimen ». Suit la table des cinq « livres », à l'encre, de la main de W. Black, 1867 : *De Mundo et Rerum Natura libri quinque, ab Arnoldo Luca (qui se confitetur auctorem in principis libri quinti) ex Aristotele et aliis auctoribus antiquis compositi. Series librorum haec est :*

I. capp. 12. ff 1a-6v

II. - 17. - 6b - 10b

III - 11. - 10b - 13 b.

IV. - 9. - 13b - 18 b.

V. - 10. - 19 - 32 b.

Auctorum quos citavit hujus operis artifex, Indicem codicis calci adjeci, ego nempe. Melas Miliarensis [= William Henri Black], Londinii, mense Julio 1867.

– Le verso du quatrième f. de garde porte des notes au crayon du XIX^e siècle, correspondant à des croix au crayon dans la marge du manuscrit. La même main a souligné certains mots dans le texte au long du manuscrit ou effectué des notes en marge.

– Aux ff. 34r-35v : table des auteurs par W. Black avec renvoi au feuillet recto ou verso et indication lorsqu'il y a double occurrence : Tit. : *Index auctorum qui in his libris citati sunt*. Inc. : *Alchadis, liber de uenenis, f. 16, seu abbreviate « al. » ibid. bis ; Algazel, liber de naturalibus, 7b : commentum de anima, 20b ; de sensu et sensato liber, 26... Expl. : Zenon, de naturalibus, 14a bis, 14b, 15-16b, 17ab passim.*

Inscription à l'encre sur le feuillet de garde : « 960 ».

Plus bas, au crayon : *Wrongly [?] litt. sec. XV. ... XIII²⁷ et 33/-.*

Item [?] idem qui Arnoldus (... Arnaldus) de Villa Nova ?

Sax [?] II. 329. qui 'ou en 1290' composuit

Sed Blaise obiitque [?] dicit 1340 et (Tab. 47)

En bas de la page, au crayon : *MS. Lat. misc.e.34.*

Contenu : ff. 1r-13v : <Arnoldus Saxo *De floribus rerum naturalium*, pars I : *De celo et mundo*, sans le début>. Inc. Tab. : *De generatione elementorum*. Inc. text. : *In libro de celo et mundo secundum ueterem translationem Aristoteles. Inuenimus sensibiliter et per se notum quod ex motu fit calor... Expl. : sed accidunt ei ex hoc res quedam extranee.*

²⁷ Se rapporte probablement à l'inscription sur le dos de la reliure : « Tract. de Phys. M. Sac. XV. ».

ff. 13v-18r : <Arnoldus Saxo, *De floribus rerum naturalium*, pars IV : *De uirtute uniuersali*>. Inc. tab. : *De homine*. Inc. prol. : *Cum in eo libro, qui est de celo et mundo, et libro, qui de naturis est animalium...* Inc. text. : *In libro de sompno et uigilia Aristoteles : Mouentur quedam, dum dormiunt, et faciunt multa...* Expl. : *Datam altitudinem *cognoscere, quanta sit, sole apparente.*

ff. 18r-32v : <Arnoldus Saxo, *De floribus rerum naturalium*, pars II : *De naturis animalium*> Inc. tab. : *De natura generacionis hominis*. Inc. prol. : *Postquam completus est a me, Arnolde Luca, liber de celo et mundo, in quo a prima rerum omnium causa...* Inc. text. : *In libro de coitu Constantinus : Creator, uolens animalium firmiter ac stabiliter permanere...* Expl. : *sed si neruum leserit, alienationem mentis incurret, et moritur.*

Bibliographie : F. MADAN – H.H.E. CRASTER, *Summary catalogue of western manuscripts in the Bodleian Library. Accessions 1890–1915, n°31001–37299*, p. 251, n° 33408. Ms. cité sous le nom d'*Arnaldus Lucus*, s. tit. *De rerum naturis*, dans L. THORNDIKE – P. KIBRE, *Incipits*, col. 688 ; D.W. SINGER, *Catalogue of latin and vernacular alchemical manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVIth century*, t. 2, Bruxelles, 1930, n° 1060, p. 704 ; *Verfasserlexikon*, éd. STAMMERLANGOSCH, t. 1, 1978, p. 486. Voir aussi B. LAWN, *Salernitan questions. An introduction to the history of medieval and renaissance problem literature*, Oxford, 1963, p. 181, 182, 185, 186, 189.

* * *

* Lüneburg²⁸, Ratsbücherei, Theol. 4° 20, f. 89r-114r

Ce manuscrit comprend les *De naturis animalium* (DFRN II), *De uirtutibus lapidum* (et *sigillis*) (DFRN III, I et III, II), *De uirtute uniuersali* (DFRN IV), c'est-à-dire les livres « naturels » du *De floribus rerum naturalium* sous une forme plus brève : des unités de citations manquent entièrement, et sous un même marqueur, certains segments font défaut, comme s'il s'agissait d'un état abrégé – plutôt que provisoire – de la compilation.

L'auteur s'appelle *Arnoldus Saxo* dans le prologue.

DESCRIPTION

Parch. irrégulier (avec découpes inégales et réparés par endroits), 2^e moitié du XIV^e siècle, 116 ff. y compris les deux contreplats (foliotation moderne au crayon en chiffres arabes 1-114), 227x154 mm. Provenance : Lüneburg (Franciscains).

Mise en page : ff. 1-59v (cah. 1-6) : 30-44 longues lignes non réglées dans un cadre justificatif réglé à l'encre, just. : 15.172.40x12.115.27. Pas de piqûres.

ff. 60r-114v (cah. 7-12) : 35-36 longues lignes réglées, just. : 15.180.32x14.107.33. Traces de piqûres.

Composition des cahiers : 1^{10(8+2 montés sur onglets)}, 2-4¹⁰, 5^{9(10-1 : f. 42 monté sur onglet)}, 6-11¹⁰, 12⁶. Les premier et dernier f. sont utilisés comme contreplats. Signés I-XII en marge de tête

²⁸ Un vif merci à Christian Hünemörder de nous avoir permis de consulter le microfilm dont il disposait (grâce à l'entremise de B. Van den Abeele). Nous n'avions pu obtenir de reproduction de la Ratsbücherei.

sur le premier f. du cahier. Adoption de la signature des feuillets au sein du cahiers, à rebours et en chiffres arabes « 5-1 » dans la première entité codicologique du ms. (cahiers 1-6)

Mise en valeur du texte et décoration :

Ff. 1-51r (*Speculum humanae saluationis*) : Titres et chapitres rubriqués. Instructions au rubricateur.

ff. 51v-114v (Bestiaire et Arnold de Saxe) : Titres rubriqués. Initiales des chapitres rubriquées. Initiales simples rehaussées de rouge. Pas d'instructions au rubricateur. Au début de chaque livre, table des chapitres sur deux colonnes pour le texte d'Arnold de Saxe, avec initiales rehaussées de rouge.

Ecriture et mains :

Ff. 1r-51r : au moins trois mains différentes, qui correspondent à des changements de cahiers. L'une d'entre elles décore les hastes dans la marge (cahiers 3 et 4)

ff. 51v-114v : quatre mains cursives différentes (ff. 51v-52v avec une encre noire).

Histoire : Le manuscrit fait partie d'un fonds où les cotes précédentes et suivantes se rapportent à des manuscrits de l'ancienne bibliothèque des franciscains de Lüneburg, il est vraisemblable qu'il ait également appartenu aux Franciscains²⁹. Mention d'une cote sur le contreplat antérieur : N:53 (XVI^e s. ?). Répétition de la cote : *Theol 4° 20* au crayon. Cachet de la Ratsbücherei au f. 1r.

Note de lecteur à l'encre sur le contreplat antérieur : *Autor in principio tract. de generationibus animalium se ipsum nominat Arnoldum Saxonem. In uerbis : Postquam completus est a me Arnolde Saxone liber de coelo et mundo etc.* (add. au crayon : *M. Laud eingelegt ist*). Note qui fait référence au f. 89r en marge : *Autor Arnoldus Saxo hic se ipsum nominat.*

Reliure : Reliure du XV^e s. en cuir rouge estampée avec décors géométriques et mention de *Ihesus* et *Maria*. Ais de bois. Six nerfs. Contrefort replié et repris dans la couture supérieure. Traces de l'enchaînement du volume sur le plat postérieur. Deux fermoirs en cuir dont un est à moitié déchiré. Deux étiquettes du XIX^e s. : *Ms. Theol. 4° 20* et une autre *67 20*.

Contenu :

ff. 1r-51r : *Speculum humanae saluationis*. Inc. prol. 1 : *Incipit prohemium cuiusdam noue compilacionis cuius nomen et titulus est Speculum humane saluacionis...* Inc. prol. 2 : *Qui ad iusticiam erudiunt multos...* Inc. text. : *Incipit speculum humane saluacionis...* Expl. : *...Quod nobis omnibus prestet dominus Ihesus Christus qui cum patre et spiritu sancto in sempiternum est benedictus. Amen.* (rubr.) *Explicit Speculum humane saluationis*. Bibl. et éditions anciennes dans : W. NEUMÜLLER, *Speculum humanae saluationis. Codex Cremifanensis 243 des Benediktinerstiftes Kremsmünster*, Graz, 1997. Ms cité dans M.W. BLOOMFIELD et al., *Incipits of latin works on the virtues and vices 1100-1500 A.D.*,

²⁹ Interrogé sur cette question, le directeur de la Ratsbücherei, Monsieur Hopf nous a assuré qu'il s'agissait d'un manuscrit franciscain et que le scribe était le même que dans d'autres manuscrits franciscains. (lettre du 7.09.2000 : „es sich hierbei um eine franziskanische Handschrift handelt. Der Schreiber is auch in anderen franziskanischen Handschriften nachweisbar“).

including a section on incipits of works on the Pater Noster, Cambridge, 1979 (*The Mediaeval Academy of America*), n° 757.

ff. 51v-88v : <Hugo de Folieto *Aviarium et Bestiarium, libri 1-2*> Inc. prol. 1 : *Desiderii tui karissime petitionibus satisfacere cupiens...* Inc. prol. 2 : *Cum scribere illiterato debeam...* Inc. lib. 1 : *Si dormiatis inter medios clericos....* Inc. lib. 2 : *Bestiarum autem uocabulum proprie conuenit leonibus...* Expl. : ...*Expandiuit me de uentre inferi. Explicit bestiarius. (rubr.) Explicit Bestiarius.* Contient l'*Aviarium* de Hugues de Fouilloy, suivi d'une version du bestiaire latin proche de la version H du *Physiologus*. Ed. W.B. CLARK, *The Medieval Book of Birds. Hugh of Fouilloy's Aviarium. Edition, translation and commentary*, Binghampton, New York, 1992 (*Medieval and Renaissance texts and studies*, 80). Ms cité dans R. GOY, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters*, Stuttgart, 1975, p. 491 sq.

ff. 89r-102v : <Arnoldus Saxo *De floribus rerum naturalium, pars II, De naturis animalium*>. Inc. prol. : *Postquam completus est a me Arnoldus Saxone liber de celo et mundo...* (Table des chapitres). Tit. *De natura generacionis hominis*. Inc. text. : *In libro de coitu Constantinus....* Expl. : ...*alienatione mentis incurrit, et moritur. Explicit de natura generationis et operationis animalium.*

ff. 102v-108v : <Arnoldus Saxo *De floribus rerum naturalium, pars IV, De uirtute uniuersali*>. (Table des chapitres) Inc. Prol. : *Cum in eo libro, qui de celo est et mundo, et in eo libro, qui de naturis est animalium,...* Tit. cap. : *De homine*. Inc. text. : *In libro de sompno et uigilia Aristotilis : Mouentur quedam, dum dormiunt,...* Expl. : ...*Datam altitudinem cognoscere, quanta sit, sole apparente.*

1. ff. 108v-114r : <Arnoldus Saxo *De floribus rerum naturalium, pars III, De uirtutibus gemmarum, livres I et II*> Tit. *De gemmis et lapidibus*. Inc. Prol. : *Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores de gemmis lapidibus et sigillis eorum et uirtutibus...* Inc. text. : *Abeston lapis est. Color ferreus. De Arabia transmittitur.* Expl. : ...*ille lapis bene uiuere et bene operari ostendit. Hii lapides fuerunt assignati in templo Apolonis a rege Persarum consilio omnium astrologorum tam egiptiorum quam calideorum (sic) secundum cursum signorum et horum planetarum. Et est finis. Explicit expliciat qui plus scribere scribat.*

Bibliographie : P. LEHMANN, in *Mitteilungen aus Handschriften (Sitzungsb. der Bayer. Ak. der Wissensch. Philosophisch-historisch Abt., Jrg. 1933, Heft 9)*, t. 4, München, 1933, p. 61-63 ; M. STÄHLI, *Handschriften der Ratsbücherei Lüneburg*, t. 3. *Die theologischen Handschriften*. 4. Reihe. *Die juridischen Handschriften*, Wiesbaden, 1981, p. 66-67.

* * *

* Un catalogue des possessions de la bibliothèque du *Collegium Universitatis* d'Erfurt, intitulé *Registrum librerie in domo uniuersitatis studii Erdfordensis*, datable de 1510 environ, cite dans le sommaire « *L.L. Consiliator in differentiis et super probleumatibus Arestotelis* ;

mineralia Alberti cum lapidario », c'est-à-dire parmi les ouvrages de médecine et d'histoire naturelle, un (gros) volume numéroté « 16 » contenant d'après la notice³⁰ :

Mineralia Alberti Mangni ; <Ed. A. BORGNET, *Alberti Magni Opera omnia*, t. 5, Paris, 1890.>

lapidarius Arnoldi Luce de gemmarum uirtutibus ; mirabilia et naturalia eiusdem ; item de uirtutibus et naturis animalium quorundam ; <différentes parties du *De floribus rerum naturalium*, d'Arnold de Saxe, c'est-à-dire le lapidaire *De uirtutibus gemmarum* (DFRN III), le *De uirtute uniuersali* (IV) et le *De naturis animalium* (II), dans cet ordre ou le suivant : III, II, IV>.

Petrus Hispanus de oculis ; <Cf. A.M. BERGER, *Die Ophtalmologie (Liber de oculo) des Petrus Hispanus (Petrus von Lissabon, später Papst Johannes XXI), nach Münchener, Florentiner, Pariser, Römer lateinischen Codices zum ersten Male*, München, 1899>³¹

Alanus de medicinis ; <Alanus de Insulis, *De Planctu naturae* ?>

problemata Arestotelis ; <Pseudo-Aristoteles, *Probleumata*. Traduction de Barthélemy de Messine (c. 1258-1266) ou *uetustissima translatio*, fragmentaire ?>.

cure equorum ; <Traité d'hippiatrie>

Bien que ce témoignage se rapporte à un manuscrit comprenant les trois mêmes parties du DFRN que celles conservées dans le manuscrit de Lüneburg décrit ci-dessus, les deux volumes ne peuvent être identifiés, car le reste de leur contenu diverge.

Vers 1510, la bibliothèque générale de l'université comptait près de 800 volumes. Peu après que le catalogue a été dressé, elle aurait, dit la tradition, subi des pertes très sévères suite aux rixes entre les étudiants et les soldats de la ville, qui ont détruit le collège. Cependant, peu de volumes ont été indiqués ensuite comme perdus dans le catalogue, qui a été présenté en 1518 lors de la visite du recteur³². Le volume en question n'est pas noté comme perdu, mais on ne garde pas de catalogue de cette collection postérieur à la destruction du collège, réouvert en 1525. Les recherches de Seebach ont permis de retrouver à Weimar près de quatre-vingt volumes qui appartenaient alors à la bibliothèque, dont certains du sommaire « LL », mais pas celui qui nous intéresse. Lors de la suppression de l'université en 1816, les volumes restants furent transférés à la bibliothèque royale, qui en fit suivre certains à Berlin³³.

³⁰ Le catalogue est conservé à Copenhague, à la bibliothèque universitaire, collection Fabricius, où il est coté « Fol. 20 ». Il est intitulé sur la couverture *Liber decani spectans ad librariam de noui<ssim>a revisione*. Les f. 1 à 46 contiennent le *Registrum librarie in domo uniuersitatis studii Erdfordensis*. Ce catalogue avait été considéré comme daté de 1480-1485 (éditions précédentes) jusqu'à l'étude de P. Lehmann, qui le date aux alentours de 1510. Cf. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, t. 2, p. 179 et p. 205 pour la notice bibliographique.

³¹ Le contenu d'aucun des mss cités dans D.C. LINDBERG, *A catalogue of medieval and Renaissance optical manuscripts*, Toronto, 1975 et dans M.C. DIAZ Y DIAZ, *Index scriptorum latinorum medii aevi Hispanorum*, 2 vol., Salamanca, 1958-1959, ne correspond à cette notice.

³² P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, t. 2, p. 179-180.

³³ P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, t. 2, p. 104-107. Le travail de H.E. SEEBACH est resté manuscrit : *Thuringia literata*, t. 2, Weimar, Staatsarchiv F. 116, il en est de même pour ID., *Historie*

2.2.2. LAPIDAIRE UNIQUEMENT (DFRN III) :

Il paraît clair que le lapidaire d'Arnold de Saxe (DFRN III) a eu aussi une destinée indépendante du reste du *De floribus rerum naturalium*. Il compte plusieurs témoins manuscrits qui le présentent sous une forme proche de celle incluse dans le DFRN, ou qui ne conservent que le deuxième livre du lapidaire, dans un arrangement différent des notices.

Les manuscrits suivants contiennent au moins les deux livres principaux :

* Praha, Národní knihovna (Bibl. Univ.) XI.C.2. (n° du cat. 2027), f. 238v-250r

Comprend, parmi de nombreux textes de médecine en latin et en tchèque, le *De uirtutibus lapidum et gemmarum*, plus étendu que dans le manuscrit d'Erfurt (DFRN III, livre I ; DFRN IV, c. 8 ; DFRN III, livre II ; DFRN III, livre III) : après le premier livre (liste de pierres), qui se termine à *Zignites* dans Erfurt, et avant le second, *De sigillis*, le manuscrit contient encore deux petits textes, l'un introduit par *In libro Aristotelis de lapidibus translator Dyascorides*, qui reprend 16 pierres en ordre alphabétique. Le second passage ajouté commence par *In libro Aristotelis de lapidibus secundum translationem Gerardi*; il comprend une vingtaine de pierres, sans ordre apparent. Ces passages recourent pour la plupart des citations du chapitre 8, *De lapidibus*, du *De uirtute uniuersali* (DFRN IV), mais les synonymes arabes des pierres sont omis. Outre cela, les variantes sont nombreuses par rapport aux témoins d'Erfurt, Ampl. oct. 77 et de Paris, B.N.F. lat. 7475. Vient ensuite, sans titre, le deuxième livre du DFRN III (*De sigillis lapidum*), qui termine la partie sur les pierres dans les autres témoins. Le manuscrit présente un bref troisième livre, *De coloribus gemmarum*, précédé d'un prologue. On trouve encore, avant l'explicit, un court extrait sur les forces perdues des pierres. 81 pierres sont mentionnées en tout (= 72 sans les doublets).

L'auteur se présente comme *Arnoldus* dans le prologue du *De coloribus*.

DESCRIPTION

Papier, c. 1420-1440, 299 ff. + contreplat postérieur + 2 ff. de garde à l'avant et à l'arrière en papier glacé (foliotage ancien 1-2, 10-306, puis moderne au crayon, parfois repassé à l'encre 1-299), 215 X 150 mm. Provenance : Bohême.

Mise en page : Calendrier : 33 longues lignes non réglées ; le reste : 33-37 longues lignes réglées à l'encre, just. 170-175x110-115 mm. Réglures à l'encre.

Composition des cahiers : À l'origine le premier cahier devait être un trinon destiné à recevoir le calendrier (une face par mois). Le premier feuillet (janvier-février) avait déjà disparu au moment du foliotage ancien ; au milieu du cahier (entre juin et juillet, les anciens ff. 2 et 10, nouveaux ff. 2 et 3) a été inséré un quaternion folioté 3-9. Ce cahier devait sans doute être relatif au comput, dont il reste une trace (entre les mois de juin et juillet, le f. 3 est relatif au calcul des fêtes mobiles). Le cahier suivant ne compte que 7 ff. (le f. 19 est monté

der Universitaets-Bibliothek in Erfurth : Weimar, Staatsarchiv F. 118, f. 96-145, écrit vers 1733-1734 en préparation à *Thuringia litterata*. A propos des bibliothèques universitaires d'Erfurt, voir aussi la troisième partie de ce travail, chap. III, point 2.2.

sur talon). Semblent suivre ensuite 35 quaternions (ff. 20-299), mais il est impossible d'être affirmatif, sauf à forcer la reliure serrée du volume. Pas de signatures ou réclames.

Mise en valeur du texte et décoration : Titres rubriqués. Initiales simples en rouge. Nombreuses manicules en marge. Note contemporaine de l'écriture du texte au f. 211v : *Ante festum sancti Iohannis Baptiste anno d. m^occcc^o xl. Signum notatum* au f. 135r. Plusieurs notes modernes jusqu'au XIX^e s. dans les marges, en latin et en tchèque. La même main qui a folioté le volume a numéroté les œuvres en marge ou commenté le texte, alternativement à l'encre et au crayon bleu : f. 72r : N5 (encre), N3 (crayon bleu) ; f. 49 : N4 (encre) ; f. 105 : N6, N4 ; f. 135r : N3 *signum notatum* ; f. 167 : N8 ; f. 212 : N6, N9 ; f. 238v : N10 ; f. 250 : N11, N7. f. 256 : N12 ; f. 264v : N13 ; f. 272r : N14 ; f. 273r : N15 ; f. 283v : N16 ; f. 286v : N17 ; 8 ; f. 289r : N18 ; f. 292r : N19 ; N10 ; f. 295v : N20 ; N11.

Écriture et mains : Écriture cursive à l'encre noire d'une même main (probablement celle d'un médecin). La datation se situe dans une fourchette entre 1420 (table d'aspects du f. 7r) et 1440 (note du f. 211v contemporaine de la transcription du texte).

Histoire : L'origine (Bohême) sans doute pragoise est indiquée par la présence de certains saints dans le calendrier, comme Wenceslas ou Cyrille et Méthode, le roi Sigismond (rubriqué pour le mois de mai), la mention de la dédicace de la chapelle Saint Wenceslas (à Prague ?) (en septembre) ainsi que par la nature de certains textes transcrits. Cachets circulaires au f. 2r : *regiae biblioth. acad. pragen.*

Reliure : Reliure sur ais de bois en cuir fin jaune pâle, XIX^e s. A l'avant et à l'arrière, ajout de deux feuilles de papier glacé. Feuille de garde grenat à dorures florales, à l'avant et à l'arrière du manuscrit. Sur l'ais postérieur, contreplat avec un demi bifeuillet du XII^e s. pourvu de notes en bas du demi-feuillet gauche. Sur l'ais antérieur, le contreplat a disparu, mais il reste les traces de l'écriture.

Contenu :

f. 1r-6v : Calendrier de mars à décembre (une page par mois), sous forme de tableau en noir et rouge en-dessous duquel se trouvent des proverbes en rapport avec le mois. Saints pragois, comme Wenceslas, Cyrille et Méthode, etc. f. 1r : *Martius-Pisces*. l. 1 : *Aureus numerus* (/, 8, 16, /, 5, /, 13, 2, 10, /, 18...) ; l. 2 : *Numerus dierum* (1, 2, 3, 4, 5...) ; l. 3 : *hore communilionum* (?) (/, 10, 22, /, 11, /, 9, 20, 16, /, 7...) ; l. 4 : *minuta horarum* (/, 10, 41, /, 32, /, 41, 22, 30, /, 12...) ; l. 5 : *dies mensis* (*Mar-ci-us - ois - la - ci-tho - de-co-ra-tur - gre-go-ri-us - Cyr-ce*) ; l. 6 : *littere feriales* (d-e-f-g-A-b-c-d-e-f-g-A-b-c...) ; l. 7 : *hore meridies* (18-18-18... 19) ; l. 8 : *gradus solis* (19-20-21-... 29-A-1-2-3-4... 19) l. 9 : *littere signorum* (f-g-h-i-k-l-m...) ; l. 10 : *Idus none kalende* : 5 - 4 - 3 (nonnes) etc. f. 1v : *Aprilis duben* (?) *aries*. Noms de saints rubriqués : *Ambrosii episcopi* ; *Haurus* (?) *philippi conf.* ; *Adalberan martiris* ; *Georgii martiris*, etc. f. 2r : *Mayus Thaurus*. Dans le coin de la page : *Maig*. Noms de saints rubriqués : *Philippi & Jacobi* ; *Sigismundi regis* ; *Inuentio crucis* ; *Urbani pape*... f. 2v : *Junius Gemini - Ezrwenecz*. Noms de saints rubriqués : *Barnabe apostoli* ; *Viti modesti crescencie* ; *octaua sancti Viti*, etc. [lacune d'un quaternion] f. 3r-v : *Reperies* (?) *supra litteram dominicalem etc. Sequitur tabula de inuencione festorum mobilium. Et primo quando quandoque septimane sunt pro interuallo etc.* (table avec noms des jours du mois, classés par fête : *Littere dominicales, septuagesima, quadragesima, Pasca*, etc. f. 4r : *Julius Cancer - Czrwen*. Noms de saints rubriqués : *Visitacio sancte marie* ; *Procopii confes.* ; *Margarethe virginis* ; *Marie Magdalene*, etc. f. 4v : *Augustus Leo - Serpen*. Noms de saints rubriqués :

Einhardi confess., Bartholomaei apostoli, etc. f. 5r : September Virgo - Zarjyg. Noms de saints rubriqués : Egidii abbati (...) Dedicatio capelle sancti Wenceslai (...) passio Ludmille, Cosme et Damiani, Wenceslai, Michaelis archangeli - Jeoranini persbiteri. f. 5v : October libre - Tzigen. f. 6r : November scorpio - Listopad. f. 6v : December Sagitarius - Prosynecz.

f. 7r : <Notes astronomiques et computistiques – Table du nombre d'or> Inc. : *Si quolibet die anni scire uolueris in quo signo celi et quanto gradu ipsius signi sit sol intra cum die...*

f. 7v : <Table des aspects bénéfiques et maléfiques ?> Horiz. en haut : *b-b-o-m-b-o-b-* etc. En bas : *Pisces, aquarius, capricornus...* Vertic. : *edificium exercere - edificare incipere - balneari - balneum facere - castrare animalia.*

ff. 8r-9v : Tit. : *Si per hec kalendarium quis scire uoluerit qua die et qua hora et in qua parte hore nouilunium cuiuslibet mensis instabit.* Inc. : *Sciat primo quis sit aureus numerus illius...* Tit. : *Sequitur canon de oppositione nouilunium.* Inc. : *Si oppositionem solis et lune id est plenilunium scire uolueris. Tunc a die nouilunii...* Tit. : *Tabula continuacio.* Inc. : *Tabula de numero aureo inueniundo est.* [Années mentionnées : 1394, 1413, 1432, 1471, 1490] Tit. : *Sequitur canno de festis mobilibus inueniendis.* Inc. : *Si quolibet anno septimanas inter natiuitatem christi et festa mobilia scire desideras. Ab annis domini...* Tit. : *Sequitur canon de aduentu Domini.* Inc. : *Notabile bonum de generacioni humani corporis.* Tit. : *Sequitur canon de littera dominicali inuenienda.* Inc. : *Si litteram dominicalem quolibet anno cupis inuenire...* Tit. : *Sequitur canon de interuallo.* Inc. : *Si per hanc tabulam interuallum i. septimanas inter...*

ff. 10r-10v : correspondance des années 1420-1471 avec un éloge du roi Sigismond, libérateur des Turcs. Inc. : *Destruere, Kyrie, rebelles pastori apostolico ; exclude nequam hereticos... Conserua coronam Sigismundo Boemicam. Extermina potenti gladio clementer.* Tableau copié sur le mode suivant : 10r :

<i>Anno domini</i>	<i>M°CCCC°XX° G</i>	<i>Destruere FF</i>
"	" <i>XXI° C</i>	<i>Kyrie</i>
"	" <i>XXII° D</i>	<i>Rebelles...</i>
"	" <i>LXVIII</i>	<i>Extermina</i>
"	" <i>LXVIII</i>	<i>potenti</i>
"	" <i>LXX</i>	<i>gladio</i>
"	" <i>M°CCCC°LXXXJ°</i>	<i>clementer</i>

ff. 11r-16v : <Traité traduit de l'arabe sur les nativités> Inc. mutil. : [...] *ueste utatur.* Tit. : *De eodem fortuna.* Inc. : *Fortuna habet in agricultura...* [Autres titres : *Caput cancri - cauda cancri - De fortuna - caput leonis - uenter leonis - cauda leonis - de fortuna - caput uirginis.* Noms des étoiles en arabe classés alternativement *secundum feminam et secundum masculinam*] Expl. : *Si euaseruit uiuet annis 77 climatium pacietur etc.*

f. 17r : Correspondance de lettres et de chiffres, suivie de : *Si remanserit 1 uel 2 erit aries Et si 3 uel 4 uel 5 erit Thaurus.*

f. 17r-v : Tit. : *Prologus huius artis docet consequencia et incipitur doctrina de fortunio et fortuna. ac filiorum uite et mortis eorum per XII signa prout...*

ff. 17v-31r : Inc. *Zameney Kazdy...* Expl. : *...aby nam swu milose ragil dati Amen. Explicit Astronomia Regis Iohannis presbiteri de maiori Indya. Quam composuit circa*

montem Ebron ubi iacet sepultus Adam et Eua. Similiter Abraham Isaac et Iacob. Anno domini XXIX Sub Imperio Tiberii subquo Iesus passus est etc.

ff. 31r-45v : <Texte de médecine en tchèque avec intertitres en latin, avec tables> Inc. : *Biezna znamenye gsu giz naprzed...*

ff. 45v-49r : Tit. : *Czelistywa mast.* Inc. : *Wezni nayprwe pryskyrziczi...* Expl. : *...dobre kogina etc. Expliciunt medicine optime etc.*

ff. 49r-53r : <Traité sur le cours de la lune> Inc. : *Qui cursum lune scire uolueris recte scias primitus...* Expl. : *...unde dies et noctes equantur.* [Titres : *luna in ariete, luna in thauro, luna in gemini...*]

ff. 53r-55r : Tit. : *De naturis VII planetarum* Inc. : *Hucusque de XII partibus celi compendiose cum summis...* Expl. : *...uenditores sunt olei sicus et huiusmodi etc. Explicit de planetis septem.*

ff. 55r-56v : <De VI stellarum et lunae : signes et planètes dans les signes> Inc. : *Aries est signum mobile calide et sicce nature dans hominem mediocris esse stetur et pulcre...* Expl. : *...uel negat remedium.*

ff. 56v-64v : Tit. : *Nota de mensibus.* Inc. *Nota circa particulam. Sequitur de mensibus quorum sunt XII. Mencion facta est de mensibus. Igitur primo nota, quid sit mensis. Secundo...* Expl. : *...ut minus egrotas coniungitur radicibus potus et hec sufficiant.* [mois par mois. Source citée : Jean de Sacrobosco].

ff. 64v-67r : Tit. : *Sequitur de signis duodecim* Inc. : *Aries est signum orientale igneum calidum et siccum habens in corpore humano...* Expl. : *...non est uel cauendum in tali signo cauendum est.* (à travers les 12 signes, du bélier aux poissons).

f. 67r-v : Tit. : *Versus signorum* Inc. : *Nil capiti facias aries cum luna refulget/ Naui non minuas et balnea tutius intres / Non tangas aures...* Expl. : *...Embrio conceptus epilepticus exit ab aluo.*

f. 67v : Inc. : *Nota uirtutes signorum profleubotomia. Optimus est aries uirgo sic fusor aquarum. Pessimus est thaurus leo...*

ff. 67v-68r : Tit. : *Nomina ponderum* Inc. : *Collige triticeis medicine pondera granis / Gragana...*

f. 68r-v : Tit. : *Versus medicinales.* Inc. : *Hec precepta sequi debent aliosque docere / Qui uitare uolunt morbos et uiuere sane...* Expl. : *... Atque melancolico uis atumpno tribuatur.*

ff. 68v-69r : Tit. : *Versus super Menses Medicinales.* Inc. : *In Ian[uari]o claris calidis cumque cibis pociaris / Ne tibi languores sint aptos...* Expl. : *...recencia potes.*

f. 69r : Tit. : *Secuntur uersus de signis zodiacis.* Inc. : *Magnum pilosum fustum corpus quoque forte / et faciem...* Expl. : *... Pisce uenus mars cam. exaltat intercurius (?) uir.*

ff. 70r-71r : Tit. : *Cursus fortune.* Inc. : *Incipit liber cursus fortune et Iudicii sedecim Iudicum propter significationes sedecim...* Expl. : *...in hora solis ueneris mercurii martis et lune et cetera.*

f. 71v-72r : vierges.

ff. 72v-77r : <Traité de géomancie précédé aux f. 72v-73r d'une table de géomancie>
Tit. : *Gebea (sic) primum capitulum*. Inc. : *1 Benedictus sit deus qui tibi concedit ut sis longenus / 2 Non gaudes prole...* Expl. : ... *pessimum uenenum in amore inuenies rursus* [les lignes sont numérotées à l'intérieur des 12 chapitres. Titres : *Gerson capitulum secundum. Menry capitulum tertium. Psedech capitulum quartum* (etc.)].

ff. 77r-78r : Tit. : *Isti sunt dies quos magistri Astronomi fecerunt de influenciis planetarum*. Inc. *Prima hora solis qui exierit sanus...* Expl. : ...*redibit et nichil proficiet. Et tantum hunc de horis sufficiat* [Titres : *secunda feria luna - tercia feria mars - quarta feria mercurius - quinta feria Iupiter - sexta feria uenus - sabbato saturnus*].

ff. 78r-85r : Tit. : *Sequitur alia practica* <Traité mêlant astrologie et géomancie ; table de géomancie, suivie au f. 78v d'explications des maisons, des triplicités, maison par maison, jusqu'au f. 79v> [Titres : *De amore inter duos - de dilectione cognatorum - De epistola - de nunciio - de missione - de itinere (3x) - de amissione - de lucco - de prole - de conceptione - quid partat mulier - etc.*] Expl. : ...*animalia deuorata intelligas*.

ff. 85r-86r : Tit. : *Alia practica*. Inc. *Quoniam annis scientia a deo confirmata est. Et hec nullius inter est redarguere. Nam deus...* Expl. : ...*Ter quinque uenus saturnus octodecim sint*.

ff. 86r-v : Tit. : *Sequitur alia practica*. Inc. : *Collige primum quicquid putas esse probandum...* [figure : roue astrologique] Expl. : ...*dabit sepulchrum*.

ff. 86v-87v : Tit. : *Sequitur de natura infantium* Inc. : *Ianuarius dicit meis temporibus Infans qui natus fuerit...* Expl. : ...*docta grossa*. [Titres : *Versiculi de complexionibus. De sanguinea - Colerici - Fleumatici - Melancolici*].

ff. 87v-88v : Inc. *Cum omne quod expetitur sit expetendum uel propter se uel propter aliud uel propter utrumque...* Expl. : ...*Veracissimo Iudicio*.

ff. 88v-90v : Tit. : *Canon alius sequitur hec et breuior*. Inc. : *Si octo acceperis de quacumque re nec ascende...* [f. 89r-90v : Capitula sous forme de table, classée par planètes].

ff. 91r-104v : Tit. : *Almacae* Inc. : *Cum indumentum durabit tempore longo 23 / Maius dampnum tibi uictoriam tum habebis 22...* [Titres : *Anatha secundus ; Albaton tercius ; Alturia quartus ; Aldorana quintus ; etc.* Les lignes sont numérotées de 1 à 28 à rebours].

ff. 105r-133v : <Herbier alphabétique latin avec passages en tchèque, annoté en marge d'une main contemporaine> Inc. *Si quis herbarum uires breuiter uelit cognoscere subscriptum breuiatorium dum...* Expl. : ... [Zinziber] ...*et confert memorie. Explicit bonum herbarium per manus. Na dabo danabo nadabo properabo*.

ff. 133v-134r : <Vers sur les tempéraments>. Inc. : *Melancolicus; Inuidus et tristis cupidus dextreque tenacis...* [Titres : *Melancolicus - Flegmaticus - Sanguineus - Colericus*].

ff. 134r-146v : <Petrus Hispanus, *Thesaurus Pauperum*> Tit. : *Incipit liber qui dicitur Thesaurus pauperum editus per dominum Iohannem papam XXIII (sic)*. Tit. : *De dolore dencium* Inc. : *Sucus absinthii. lac mulieris et aqua roseacea comixta...* Expl. : ... *uocis habebis que claram uocem. Certum est improbatum. Explicit liber qui dicitur Thezaurus pauperum*. [Annotations qui paraphrasent les titres en marge, d'une écriture du XVIII^e s.].

ff. 146v-147r : <Formules magiques contre le mal de dents et autres maux> Inc. : *Ista sunt nomina septem dormientium. Maximianus. Martinianus. Machus. Constantinus. Dionisius. Serapion...*

ff. 147v-155r : <Herbier alphabétique latin avec termes traduits en tchèque> Inc. : *Arthemisia azrnobil est mater omnium herbarum...* Expl. : [Zinziber] ...*appetitum comedendi reddit. Et sic est finis.*

ff. 155r-156v : <Sur les fièvres> Tit. *Cottidiana febris* Inc. : *Quatuor modis solet euenire. Primo ex frigore...* Expl. : ...*et penitus exsiccantur.* [autres titres : *Quartana febris - Remedium contra quartanam - Iterum quartana febis distribuitur*]

ff. 156v-157v : <Sur la lèpre> Tit. : *Hic est tactandum de lepra quibus modis et tunde possi euenire.* Inc. : *De hoc Magister Allexander hispanus qui fuit in septem artibus...* Expl. : ...*non moritur propter nimium calorem.*

ff. 157v-158v : <Sur l'urine> Inc. *Urina glauca uel pallida habet tres processus prima glauca...* Expl. : ...*uitam conuersi sunt.*

ff. 158v-159r : Tit. : *Hic tractandum est de fluxu sanguinis quibus modis possi peruenire...* Expl. : ...*deputata fuerit.*

ff. 159r-160r : Tit. : *Hic tractandum est de paralisi et de speciebus eius* Inc. : *Distinguitur enim quatuor modis. Prima est mortua...* Expl. : ... *bone inunge he prodest.*

ff. 160r-166v : <Herbier latin alphabétique avec synonymes tchèques> Inc. : *Sequitur de artemesia. Artemesia est c 2 s. in 3° gradu ut mulier cito pariat in sinistro latere...* Expl. : ...*unge manum tibi suco palme.*

f. 164r-v : Tit. : *Experimentum contra lepram probatissimum utiens ad omnem lepram.*

ff. 164v-167r : <Traité sur les 12 herbes chaldéennes, ou bien suite de l'herbier précédent>. Inc. : *Prima herba est et aput Caldeos uocatur piries...* Expl. : ...*sine lesione ungue manum tibi suco palme.*

ff. 167r-211v : <Texte en tchèque sur les urines> Tit. : *De urinis considera* Inc. : *Yzaak krale Ssalomunow syn w arabii flozil...* Expl. : ...*dobre lekarz stwye. Finitum ante festum sancti Iohannis baptiste Anno d. M°CCC°XL°.* *Alleum Tyriaca et urina equus ponderibus.* En marge, trois notes référant au crayon à un travail de 1896.

ff. 211v-212r : Inc. lat. : *Opilacio idest clausura stomachi uel epatis Tenasinon uocatur difficultas...* Inc. tch. : *Ted. mass dobre dywanye. Chzessli sie opilowi nasmyeti day muprachu zruthy teple piti.*

ff. 212r-221r : <Recettes en latin et tchèque structurées en petits paragraphes d'après les maux soignés> Tit. : *Sequitur de aquis florum* Inc. : *Aqua florum Sambuci bibita mane et sero...* Expl. : ...*ad alium acetum et erit bonum acetum.*

ff. 221r-224v : <Recettes diverses en tchèque>

f. 224v : Inc. : *Tuto sie masti pczinagi k ranam...* Expl. : ...*a budess zdraw. etc.* [en marge : *unguentum contra fetidam uulnera* et autres notes en tchèque du XIX^e s.).

ff. 224v-225v : <Diverses recettes> Tit. : *Secundum Marcum.* Inc. : *Undecim discipulis apparuit illis...* Expl. : [Secundum Iohannem]...*Et credidit ipse et domus quis tota etc.*

f. 225v : Tit. *Ad crines*. Inc. : *Stercus Irundinum cum felle arietis mixtum circumque loco crinito apposueris et inunxeris crines...* Expl. [*Ad febres*] ...*Ad malum colorem et dolorem stomachi. tolle alleum et lardum.*

ff. 226r-228v : <Notes sur les urines avec une table de comparaison des urines à la fin> Inc. *Urina est colamentum sanguinis et est duarum rerum significatiua*. Expl. : *Item tabula de iudiciis urinarum notabitur medicis hic.*

ff. 228v-233v : <Formules médicales pour le soin des cheveux, en latin et en tchèque> Inc. *Folia uiolarie cum melle trita cito capitis scabiem sanant. Item decoctio cicerum...*

ff. 233v-236v : Tit. *De conferentibus cerebro*. Inc. : *Hec sunt que conferunt cerebro in magnis et paruis infirmitatibus ad sanitatem corporis ipsius conferenda et precipue...* [Autres titres : *De nocentibus cerebro. De conferentibus oculis etc. De nocentibus oculis. De confentibus (sic) cordi. De nocentibus cordi. De conferentibus stomacho. De nocentibus stomacho. Conferentia manibus et pedibus, etc.*]

ff. 236v-237v : Tit. : *De dieta. Modo sequitur de dieta*. Inc. : *Cum nobis placuerit comedere potagium nostrum frequenter sic uis gallinarum...* [Autres titres : *De carnibus. De piscibus. De fabis. De lactitiniis. De uino. Ad umitum retienddum, etc.*]

ff. 237v-238v : Tit. *Nota nomina herbarum*. Inc. : *Graciosa* (synonymes latin-tchèque, en colonnes)

ff. 238v-250r : <**Arnoldus Saxo**, *De uirtutibus lapidum*, livres I, II, III> Tit. : *Incipit de lapidibus preciosis istud capitulum*. Inc. prol. : *Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores...* [f. 245r, livre I] Inc. text. : *Abeston lapis est, color eius ferreus, de Arabia transmittitur*. Expl. : *Et si tenetur ad incendium ligni, extinguitur eius etc.* Tit. : *In libro aristotelis de lapidibus translator dyascorides*. Inc. : *Antrax, carbunculus rubeus, si ponatur...* [f. 245v] Tit. : *In libro aristotelis de lapidibus secundum translacionem Gerardi*. Inc. : *Adamas naturam magnetis...* [f. 246v, livre II] Inc. : *In quocumque lapide inueneris arietem uel leonem...* [f. 246v, livre III] Tit. : *Incipit liber de coloribus gemmarum* Inc. : *De albo colore de palido de citrino seu glauco...* Inc. prol. *Prologus Arnoldi de coloribus gemmarum et lapidum sic intellige etc. Postquam librum de uirtutibus compleui, nunc ipsarum gemmarum et lapidum colores distingwo...* [f. 249v] Expl. : *Explicit liber de coloribus gemmarum et lapidum*. Inc. : *Sicut dicit liber qui ueterum continet narrationes. Omnis creatura... benedictionem que sequitur premissis dominus uobiscum. Oremus. Deus omnipotens pater qui per quasdam insensibiles creaturas...* [f. 250r] Expl. : *...et regnat deus per omnia secula seculorum amen. Deo gracias. Explicit liber de uirtutibus lapidum et gemmarum, necnon de signis siue sigillis ac coloribus ipsorum s-darum. Et eius translatores, scilicet Diascoridem Gerhardum et Arnoldum. et cetera.* Ms signalé notamment par P. LEHMANN, *Mitteilungen aus Handschriften*, München, 1933, p. 61-62 : « aber nur Pars III 'De gemmarum uirtutibus' und Part. IV cap . 8 'De lapidibus' anonym und mit Veränderungen überliefern. ». *De coloribus* : éd. Cl. LECOUTEUX, *Arnoldus Saxo : Unveröffentliche Texte, transkribiert und commentiert*, in *Euphorion*, 1982, p. 389-440 (*Kleine Beiträge*), ici p. 390-391.

ff. 250r-255v : <Ps.-Albertus Magnus *Liber aggregationis* ou *experimenta*> Inc. : *Cum sit predictum de uirtutibus quarundam herbarum et de modo agendi nunc in presenti capitulo dicendum est queritur de quibusdam lapidibus et eorum effectibus et de eorum mirabili*

efficacia et opere. Et nominantur... (suit une liste de pierres numérotées, en deux colonnes) [f. 250v] Inc. : *Magnes est lapis ferruginei coloris...* Expl. : *...lapis iste mulierem tangat.* (édité en annexe VI)

ff. 256r-264r : <Recettes contre diverses maladies> Tit. : *Contra dolorem capitis.* Inc. : *Abrotanum berberum. Camphora...* [Autres titres : *Pro sompno ; Contra epilepsiam id est caducum morbum ; Contra furfures capitis etc.* f. 259r : *Medicine simplices digerentes coleram.* (en colonnes) *Iole. Rosa. Didima. lactuca*].

ff. 264v-272r : <Iohannes Bononiensis, *De uino*> Tit. : *Incipit tractatulus de diuersis reformationibus ipsius uini.* Inc. : *De uino confidenter...* Expl. : *...et tunc primo excipiantur poma etc.* [Titres : *De cognicione boni uini; De effectu boni uini; De malo uino et effectu eius (etc.)*] [f. 270v] Inc. : *Ego magister Iohannes Bononiensis in domo mea et in uino proprio probaui quod erat iam liuidi colorum...* Expl. : *Explicit tractatulus de diuersis reformationibus ipsius uini multum utilis editus per reuerendum magistrum Iohannem Bononiensem.*

ff. 272r-273r : Tit. : *Sequitur alius tractatulus de ipso aceto primo diuersis modis fit acetum.* Inc. : *Acetorum multa sunt genera et multi sunt modi faciendi ipsum acetum...* Expl. : *...mutantur in acetum. Et sic est finis huius tractatuli et cetera. Explicit tractatulus de diuersis modis faciendi ipsum acetum.*

ff. 273r-283v : Tit. : *Incipiunt consecraciones antidotarii secundum ordinem alphabeti.* Inc. : *Et primo. Alexandrina dicta est ab auro et alexandro pertissimo philosopho inuenta...* Expl. : *...Colica da.g. le etc.* (en ordre alphabétique, plusieurs notices par lettre) [Autres notices : *Anathasia ; Anthameron ; Antidotum ; Blanca ; Catholicon ; Diamargariton ; Diacameron ; Dyameron ; Dyapapauer ; Diasataion ; Diaprassium ; Diarodon (etc.)*].

ff. 283v-286v : <Recettes contre la colique> Tit. : *Ad collicam Wen[ceslas] de Ribitwie.* Inc. : *Oscietiny plane wezmi...* Expl. : *...que non possunt hic ad plenum applicari.*

ff. 286v-288v : Tit. : *Epistola beati Bernardi ad Iohannem militem de modo regendi se ad familiam.* Inc. : *Generoso militi et famoso domino. Iohanni castri ambrosii Benelsdus (?) de Sacra ualle in Senium ductus Salutem doceri petis a nobis de cura rei familiaris utilius...* Expl. : *...Ad quem eam preducant meritti sue dampnabilis senectutis etc.*

ff. 289r-291v : <M. Albrechta, z napule kovari cisare Bedrichova konske lekarstvi> Inc. : *Kto chce kouske lekarzstwe...* Expl. : *...skirzie byelu ruchu.*

ff. 292r-295r : <*Spis o Pusobeni rozlicnych kamenu* ; lapidaire en tchèque, qui semble calqué sur celui d'Albert le Grand> Inc. : *Dyakod gert bledemu berillu podobem...* Expl. : *...acz gey zetrucce ydadye piti etc.* [Autres noms de pierres : *Dyonisia ; dragont ; dychanek ; Echit ; Eliotropia ; Enidros ; Epistrit ; Gagat ; Ptach ; Gagatrom ; Gelozmelos ; Balarid ; Gerachid ; Granat ; Iaspis ; Iacinctus ; Iena ; Izbust ; Lipar ; Magnes ; Margarita ; Meed ; Melchior ; Nicamar ; Nadar ; Onix ; Optalim ; Oizyoz (?) ; Ranczer ; Peryt ; Porfil ; Quiryryn ; Qanidros*].

ff. 295v-298v : <Règles de santé en vers> Inc. : *Testatur sapiens quod deus omnipotens / Fundauit phisicam prudens huic non fugiat ipsam / Cum sit homo natus iter...* Expl. : *...Autorum ualida prudens hinc nonfugiat ipsa.*

ff. 299r-299v : <Remèdes contre la peste> Inc. : *Iter rectificetur cum fumigacione...*
[manque la fin du codex]

Contreplat postérieur du XII^e s. Le texte semble être extrait d'un traité de grammaire. Il cite Hercule, Achille, Juvénal, Pline, Virgile.

Bibliographie : Cat. J. TRUHLAR, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C.R. bibliotheca publica atque universitatis pragensis asservantur, Pars posterior, cod. 1666-2752*, Prague, 1906, p. 131-133, n° 2027. V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 18, 1875, p. 321-455.

* * *

Heidelberg, Universitätsbibl., Cod. Pal. Germ. 263, f. 161r-172r

Comme le manuscrit de Prague, celui-ci contient les trois livres du lapidaire d'Arnold de Saxe (DFRN III), mais sans les deux groupes de citations issues du DFRN IV, 8 : le catalogue alphabétique, le traité sur les sceaux astrologiques, le classement des pierres selon les couleurs. Le texte du lapidaire d'Arnold a été retravaillé, probablement par un médecin et après le milieu du XIV^e siècle : des pierres s'y sont ajoutées, et les notices ont été complétées ou abrégées en fonction des catalogues alphabétiques de pierres de Barthélemy l'Anglais (cité comme *Bartho* dans la notice ajoutée sur *alabastuus*), d'Albert le Grand (cité comme *Albertus* dans la notice sur *crystallus*) et d'autres sources comme Isidore de Séville et le médecin italien Gentilis de Fugineo (Gentile da Foligno, mort en 1348), mentionné dans la notice sur l'hématite (f. 168r, excursus³⁴). Des synonymes allemands ont été de temps à autre introduits.

L'auteur se présente comme *Arnoldus Luca* dans les deux prologues du lapidaire, mais la rubrique qui annonce le texte dit *Incipit liber de uirtutibus gemmarum et lapidum et sigillis eiusdem Arnoldi Luce Magdeburgensis*. Ce témoignage essentiel, mais tardif, fait de Magdeburg en Saxe une hypothèse à retenir en ce qui concerne l'origine, le lieu de formation ou l'activité de l'auteur.

DESCRIPTION

Nous avons lu le texte du lapidaire à partir de photos. Il est le seul texte latin du volume. On renvoie donc à la description qui suit : G. HAYER, *Konrad von Megenberg : Das Buch der Natur. Untersuchungen zur seiner Text- und Überlieferungsgeschichte*, Tübingen, 1998, p. 343-344 (avec bibliographie).

Parch., 1526-1554, 284 ff. Origine : Heidelberg.

Écriture et mains : Deux mains principales, sans compter la page de titre :

I. ff. 1r-278v : écriture bâtarde du prince électeur du Palatinat Louis V (1478-1544), entre 1526 et 1544.

II. ff. 279r-283r : écriture cursive du chapelain, après 1544. Sur les scribes, voir la notice réservée au volume Heidelberg, Universitätsbibl. cpg 261 (G. HAYER, *Konrad von Megenberg...*, p. 340-341) et surtout H. SALOWSKY, *Das zwölfbändige « Buch der Medizin »*

³⁴ *HAEMATITE lapis est contra pestem ex tractatu magistri Gentilis de fugineo medici Medicina nona* : l'information remonte donc au traité *De pestilentia* de ce médecin.

zu Heidelberg ; ein Autograph Kurfürst Ludwigs V., dans *Heidelberger Jahrbücher*, 17, 1973, p. 27-46.

Contenu :

ff. 161r-172r : <Arnoldus Saxo *De uirtutibus lapidum*, livres I, II, III> Tit. : *Incipit liber de uirtutibus gemmarum et lapidum et sigillis eiusdem Arnoldi Luce Magdeburgensis*
Inc. prol. : *Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores de gemmis lapidibus et sigillis eorum...* Inc. text. lib. I : *Albeston lapis est color ferreus de Arabia...* Expl. lib. I : *Et si tenetur ad incendium ignis extinguitur flamma eius.* [f. 169v] Tit. lib. II : *Sequitur de sigillis gemmarum.* Inc. text. : *In quocunque lapide inueniris arietem...* Expl. : *...secundum cursum signorum et horum planetarum.* [f. 171r] Tit. lib. III : *Incipit liber de coloribus gemmarum et lapidum Arnoli Luce prologus.* Inc. prol. : *Arnoldum Lucam de coloribus gemmarum et lapidum sic intellige. Postquam librum de uirtutibus compleui...* Inc. text. : *Lapides albi transoluentes : Cristallus Cercaurii genus...* Expl. : *...Peonites, Quirinus, Quaidros [sic].*

* * *

Paris, Bibl. Nat. de France, latin 7475, f. 125r-140v

Ce manuscrit est constitué essentiellement de lapidaires. Il contient le *De gemmarum uirtutibus* (DFRN III, livres I et II) d'Arnold de Saxe. Il est à mettre en rapport avec le manuscrit d'Erlangen, Univ. bibl. 423, pour le découpage du catalogue des pierres d'après des paragraphes alphabétiques ; il présente pour cette œuvre un texte proche de celui d'Erfurt Ampl. oct. 77.

DESCRIPTION

Parch., 1^e moitié XIV^e s., 320 ff. + 3 ff. de garde indépendants en papier au début et à la fin, foliotage moderne, 140x90 mm. Origine : Allemagne (ouest ?). Provenance : Dominicains de Troyes.

Le ms. comporte deux entités codicologiques, notées I (ff. 1-124v) et II (ff. 125r-320v). Les deux entités ont été jointes au plus tard au XV^e siècle, comme l'indiquent les titres courants à l'encre brune, identiques pour toute la première entité et les premières œuvres de la seconde (sauf le *De mineralibus* d'Albert le Grand) et surtout la table des matières du f. 320 copiée à cette époque :

In hoc libro continetur

Astrologia marciarii [sic] barré. Correspond sans doute aux premiers cahiers du volume, déjà perdus dès le XV^e s.

Compotus Joannis de Sacrobusco

Ciclus dyonisii

de quadrante

algorismus metricus

algorismus alius

de spspera [sic] *de Sacrobusto*

de uirtutibus gemmarum

Quinque libri mineralium.

Le volume était déjà ainsi composé en 1371, lorsque le roi Charles V le donne aux Dominicains de Troyes : *ex-dono* suivi d'une copie de la confirmation de l'excommunication

ipso facto de celui qui l'aurait aliéné contre les conditions de la donation (ff. 315r-317) : *Anno Domini MCCCLXXI, dedit istum librum pro libraria communi istius conventus Trecensis, ordinis fratrum predicatorum, illustrissimus princeps et dominus Karolus, Dei gratia Francorum Rex, ad procuracionem fratris Petri de Villaribus iuxta herbiciam oriundi de terminis dicti conuentus Trecensis, tunc confessoris predicti domini regis. Tali pacto quod si per quemcumque ad dicta libraria amoueat impigniretur uendatur accomodetur uenaliter qualicumque alienetur ipso facto pertinebit ad episcopum Trecensis ad decanum et capitulum ecclesie Trecensis et ad conuentum fratrum predicatorum Parisiensis. Item faciens uel procurans alienacionem dicti libri contra aliquod premissorum est excommunicatus ipso facto, sicut apparet per litteras papales, quorum tenor sequitur in hec uerba : Gregorius, episcopus seruus seruorum dei... cum itaque rex ipse zelo deuotionis motus aliqua iocalia seu reliquaria argentea et nonnullos libros ad usum fratrum conuentus dom. ordinis predicatorum Trecensis eidem conuentum dederit et adhuc alia dare proponat... Suit la copie de la bulle promulguée par Grégoire VI le 26 février 1371 et évoquée au-dessus et qui se termine au f. 317v par les mots : *Originale predictarum apostolicarum litterarum custoditur in deposito huius Trecensis conuentus.**

On ne sait si l'*ex-libris* gratté en bas du f^o1r se rapporte à l'histoire antérieure ou postérieure à 1371. L'histoire ancienne de chacune des deux entités codicologiques n'est pas connue. La première, acéphale (il manque les trois premiers cahiers), pourrait avoir une origine allemande, à la condition suivante : une solidarité précoce avec l'actuel premier cahier (contenant, d'une part, le calendrier dont le lieu d'origine doit être situé dans les diocèses de Cologne ou de Trèves³⁵ et, d'autre part, la table dyonisiaque composée en 1188 par un moine allemand nommé Henricus). Cette hypothèse est confirmée par la présence de plusieurs saints caractéristiques identiques dans le calendrier des ff. 66r-71r.

Cotes anciennes : Colbertinus 6462 ; Regius 6639/3 ; San. Germanensis 404.

Mise en page :

I (ff. 1-124) :

ff. 1-9 : mise en page particulière pour le calendrier (ff. 1-6), réglure à l'encre. Les ff. 7-8 ont été copiés a posteriori sur le feuillet resté vierge sans réglure, f. 8 idem (f. 9 resté vierge)

ff. 10-63 : 22 longues lignes réglées (mine de plomb), just. 10.50.30x17.83.40 mm. Dédoublément des réglures horizontales. Pas de piqûres conservées.

ff. 64-71 : mise en page particulière pour le calendrier et les *cicli naturalis compoti*, réglures à l'encre.

ff. 72-124 : 22-23 longues lignes réglées (mine de plomb), just. 10.50.30x10.90.40 mm. Dédoublément des réglures horizontales. Pas de piqûres conservées.

II (ff. 125-320) :

ff. 125-314v : 18-22 longues lignes réglées (mine de plomb), just. 7.51.32x8.92.40 mm. Pas de dédoublément des réglures horizontales. Piqûres conservées en marge de gouttière.

³⁵ Dans le calendrier, la présence conjointe des saints suivants renvoie à un culte pratiqué dans ces deux diocèses : saint Udalric, confesseur, 4 juillet ; deux martyrs de Saxe (Duo Ewaldi presbyteri), 3 octobre ; saint Hubert, évêque de Liège, 3 novembre ; saint Cunibert, évêque de Cologne, 12 nov. ; saint Valerius, évêque de Trèves, 29 janvier.

ff. 315r-317v : mise en page particulière pour l'*ex-dono* (voir ci-dessus) ajouté sur des feuillets laissés vierges.

Composition des cahiers :

I (f. 1-71 jusqu'à la fin de la table de comput) : 1⁹⁽¹⁰⁻¹⁾ (calendrier)^{monté sur onglet}, 2-5¹⁰, 6¹², 7¹⁰ 10-11⁸, 12¹⁰, 13-14⁸, 15^{11(12-1 avec un premier bif. artificiel)} signés. La signature « iiiii » à la mine de plomb pour le deuxième cahier et l'absence de signature pour le calendrier indiquent que le calendrier est un ajout et confirment la perte de la première œuvre signalée dans la table des matières du XV^e s. (*Astrologia marciarii*). Les trois cahiers suivants sont signés « v-vii », puis plus loin « x-xii ». Pratique d'atelier intéressante : pour ces quatre cahiers, on garde sur le second feuillet respectivement les lettres « G, H, I, K » indiquant que la perte initiale se montait non à trois cahiers (« i-iii »), mais à six, soit « A-F »). Les cahiers signés « xi-xii » et les deux suivants ont reçu les lettres « q, R, S, T ». Les rectos des six premiers feuillets du sénéon du sixième cahier portent une signature rubriquée « a-f » en écriture et le cahier porte une réclame *equales* au f. 61v. Le quinion suivant adopte un procédé semblable (a, II, c, d, e au recto des cinq premiers feuillets) mais sans réclame.

II (ff. 125-320) : 1-2¹⁰, 3-11⁸, 12^{5(6-1 : f. 217 monté sur onglet)}, 13-18⁸, 19⁹⁽⁸⁺¹⁾, 20¹², 21^{13(14-1 : f. 296 monté sur onglet)}, 21⁸, 22^{9(8+1 : f. 320 collé)} avec réclames au f. 144 (2), f. 152 (3), f. 160 (4), f. 168 (5), f. 176 (6), f. 184 (7), f. 192 (8), f. 200 (9), f. 208 (10), f. 216 (11), f. 221 (12), f. 229 (13), f. 237 (14), f. 245 (15), f. 253 (16), f. 261 (17), f. 269 (18), f. 278 (19), f. 303 (21).

Mise en valeur du texte : I : Titres courants du XV^e s. (titre et parfois, numéro d'ordre du livre en cours) de façon régulière dans la première partie (*Compotus, de quadrante, algorismus, de spera, ludi*) pour les différents textes. Même campagne de titres pour le lapidaire d'Arnold de Saxe dans la seconde partie. L'encre est rouge du f. 2v au f. 88r et brune du f. 89v au f. 120r.

Écriture et mains :

I. Plusieurs mains, peut-être allemandes, qui se différencient par le module et la morphologie de l'écriture et qui isolent très clairement le calendrier (ff. 1r-7v d'une écriture très petite et fine) du reste, copié aussi par des mains différentes mais contemporaines. L'*Algorismus* des ff. 10-55 forme une entité homogène d'une *gothica textualis* de très petit module. Il est le seul à être fortement annoté.

II. Écritures plus cassées que dans la première partie ; datent soit de la fin du XIV^e s., soit du début du XV^e s. Le lapidaire d'Arnold est d'une seule main, tandis que plusieurs mains contemporaines ont participé à la transcription de celui d'Albert le Grand.

Décoration :

I. Le calendrier (ff. 1-7) alterne les initiales filigranées rouges et bleues dans le style du gothique international. Même remarque pour les lettres filigranées de l'*Algorismus* qui suit, mais manifestement produites par un autre enlumineur. Le type et la longueur des antennes adoptées ressemblent à celles qu'on trouve à Paris et à Oxford dès la seconde moitié du XIII^e s. Les initiales secondaires sont en rouge. Figures astronomiques, f^o 12r, 16v et 94r (avec cercles de lune, venus, mars, sphère sacrée, etc...). Instructions au rubricateur à la mine de plomb dans la marge inférieure, notamment f. 109 et 110.

II. Aucune décoration particulière. Les initiales sont d'une seule couleur et non filigranées.

Reliure : Veau clair (parchemin jauni), du XVII^e siècle.

Contenu :

I ff.°1r-6v : Calendrier. Un feuillet par mois. L'origine du calendrier (ainsi que celui des ff. 66r-71v) doit être localisée dans les anciens diocèses de Cologne ou de Trêves.

f.°7rv : *Hec tabula dyonisii principalis dicitur cuius longitudo...*

f.°8rv : *Anno dominice incarnationis M°C°LXXXIII. Incipit ista tabella ad inueniendam dominicam depositionis carniū. Abbatis Eremberti germanus frater Henricus monachus istam collegit tabulam uerbis indoctis admodum consulens... (Audite Henricum pauperem certe monachum numeris apicum notantem pariles ebdomas. Audiant cuncte prouincie audiant cuncte regiones discant mirabilia frisones saxones uuestfali bauuari sueuiis adiunctis turingi poloni hessonens liungua teutonica. Uniuersa romana slauica discant omnes nationes sacrato regenerate lauacro gremio catholice ecclesie locate...).*

f.°9 : vierge.

ff.° 10r-55r : <Iohannes de Sacrobosco, *Compotus philosophicus*> Tit. : *Compotus : Incipit noua compilatio compoti magistri Iohannis de Sacrobosco. Inc. : Compotus est sciencia considerans tempora ex solis et lune motibus et eorum ad inuicem... Tu stabilire uelis opus hoc percipis ewm. Amen. Finito libro sit laus et gloria Christo. Amen.* Cf. M. CORDOLIANI, *Les manuscrits de comput des bibliothèques d'Utrecht*, in *Scriptorium*, t. 15, 1961, p. 76-85 : mentionne ce manuscrit parmi 95 témoins de cette œuvre (sur les éd. anciennes, v. p. 84).

ff. 55v-60r : Tit. *Tabula terminorum. Inc. : Hec tabula prima terminorum dicitur quam in illa termini (sic) et est festorum mobilium per ordinem inueniuntur...*

ff. 60v-63v : Tit. *De compositione quadrantis. Inc. Ad quadrantem faciendum fiat lamina de metallo, siue asser de ligno ad hoc apto habens formam sectoris circuli habentis rectum angulum... Expl. ...illi regioni habentibus in superiori emisperio existentibus.* Le texte est identique à celui du ms Firenze, Bibl. Laur. Plut. XXIX cod. XV, daté de 1302, ff. 31-35, cité par P. GLORIEUX, *La faculté des Arts et ses Maîtres*, Paris, 1971, n° 2282 (sans justification pour l'origine parisienne de l'auteur).

ff. 64r-65v : Inc. *Hec tabula docet quot horas equinoctiales quilibet dies habeat... Per tabulam istam habetur in quo gradu cuiusque signi sit sol in quolibet die... Hec tabula docet solis declinationem in qualibet die anni... In hac tabula habetur per quot horas naturales in quodlibet signorum moratur in ascensu in climate septimo, quod per astrolabium quesitum est.*

ff. 66r-71v : Tit. *Cicli naturalis compoti* (une face par mois de l'année).

f. 72r : Tit. (ajouté au XV^e s.) *Algorismus. Inc. Incipit prologus. Hec algorismus ars presens dicitur in qua... Expl. Et non puluerea sic ductio fit numerorum. Explicit Algorismus.*

f. 79rv : Table de correspondances de chiffres.

ff. 80r-93r : <Iohannes de Sacrobosco *Algorismus vulgaris*> Inc. *Incipit Algorismus. Omnia que a primaria [sic] rerum origine processerunt ratione numerorum formata sunt... Expl. ...quam cubitis. Explicit Algorismus.* P. GLORIEUX, *La Faculté des arts*, n° 267d (ms non cité).

ff. 93v-117v : Inc. *Tractatus de spera decem capitulis distinguimus dicentes quid fit spera primo quid axis spere...* Expl. ...*aut mundana machina dissoluetur*. Colophon : *Explicit iste liber scriptor sit crimine liber*.

f. 118rv : <Vers mnémotechniques sur les mois de l'année> Tit. (ajouté au XV^e s.) *Versus pro festis sciendis*. Inc. *Ianuarus. Cisio, Ianus, epi, sibi uendicat...*

f. 119r : Tit. (ajouté au XV^e s.) *Ludi*. Inc. *Sint milites pedites et puelle et sicut in uniuersori et habeant* : une addition du XIV^e s. d'une écriture très fine (23 lignes) sur les derniers feuillets laissés vierges. Voir G. BEAUJOUAN, *L'enseignement de l'arithmétique à l'Université de Paris aux 12^e-14^e siècles*, in *Hommage à M. Vallicrosa*, 1954, p. 115 n°50, p. 116 n°56, p. 120 n°62, p. 121 n°66.

II ff.°125r-140v : <Arnoldus Saxo, *De uirtutibus lapidum*, livres I et II> Tit. (ajouté au XV^e s.) *De gemmis*. Inc. prol. *Incipit liber primus de uirtutibus gemmarum. Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores de gemmis lapidibus et sigillis eorum et uirtutibus...* (division en chapitres alphabétiques). Vers la fin, sept symboles. Inc. lib. I : *Capitulum primum : De abeston. Abeston lapis est color ferreus, de Arabia transmittitur*. Inc. lib. II : *De speculis [sic]. In quocunque lapide inueneris uel arietem uel leonem atque sagittarium insculptum, illi lapides sunt ignei et orientales*. Expl. : *Hii lapides fuerunt assignati in templo Apollinis a rege Persarum consilio omnium astrologorum tam egyptiorum quam caldeorum secundum cursum signorum et horis planetarum*. Les pierres sont numérotées en marge, d'une autre encre et d'une autre écriture.

ff.°140v-315r : <Albertus Magnus, *De mineralibus*> Tit. *Incipit liber primus mineralium qui est de lapidibus. Tractatus primus est de lapidibus in omnium. Capitulum primum de quo est intentio et que diuisio et modus et ordo dicendorum* Inc. : *De commixtione et coagulatione...* Expl. : *...in communi uidebantur dicenda*. Éd. B. BORNET, *Alberti Magni... Opera Omnia*, t. 5, p. 103-116. Ms cité dans J. CORBETT, *Catalogue des manuscrits alchimiques latins*, t. 1, Paris, 1939, n°42, p. 141-142 et L. THORNDIKE, *A history of magic and experimental science*, t. 2, chap. LIX ; f°311r : L. DELISLE, *Cabinet des Manuscrits*, t. 1, p. 44, n. 18.

ff. 315r-317v : voir ci-dessus.

ff. 318r : Comptes ou règles de calcul transcrites à la mine de plomb.

Bibliographie : *Catalogus Manuscriptorum Bibliothecae Regiae*, t. 4, p. 364 ; L. THORNDIKE – P. KIBRE, *Incipits* ; L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 2.

* * *

Erlangen, Universitätsbibl. Erlangen-Nürnberg 423, f. 147–158

Comprend le DFRN III en deux livres, dont un *De uirtutibus lapidum et gemmarum*, fait de 20 chapitres alphabétiques, et un *De sigillis lapidum*. Il s'apparente aux manuscrits de Berlin qu. 288 et Paris lat. 7475 par le texte et par la présence de sept symboles au deuxième livre, là où le manuscrit d'Erfurt, Ampl. oct. 77 a laissé des blancs.

L'auteur n'est pas nommé.

DESCRIPTION

Parch., milieu XIV^e s. (après le pontificat de Jean XXII, 1316-1334), 167 ff. + f. de garde initial indépendant, foliotage moderne, 236x161 mm. Olim Irm. 388 (Bc. V.16 – H. m. 256). Origine : Allemagne (Erfurt ?). Provenance : Heilsbronn (O.Cist).

Outre l'adjonction, lors de la reliure au XV^e s., d'une feuille de garde, on peut distinguer cinq entités (I-V) réservées à la transcription de textes différents ; toutefois, la signature continue et contemporaine prouve que ces entités ont été très tôt réunies.

Mise en page :

F. de garde : mise en page à 2 col. col. 195x70 mm, sans réglure. Seule la première colonne contient du texte.

I. ff. 1-74 (cah. i-ix) : 23 lignes réglées à 2 col., just. à la colonne 165x52 mm.

II. ff. 75-105 (cah. x-xiii) : 23 lignes réglées à 2 col., just. à la colonne 170x60 mm.

III-V. ff. 106-125, ff. 126-157, ff. 158-167 (cah. xiv-xvi, xvii-xx, xxi-xxii) : 23 lignes réglées à 2 col., just. à la colonne 170x50 mm.

Réglures à l'encre. Piqûres en marge de gouttière.

Composition des cahiers :

Feuille de garde placée tête-bêche.

I : 1-8⁸, 9^{10(8+2 : ff. 65-72 signés « vi » et ff. 73-74 signés « ix »)}

II : 10-12⁸, 13⁷⁽⁸⁻¹⁾

III : 14⁸, 15¹⁰, 16²

IV : 17-20⁸

V : 21⁷⁽⁸⁻¹⁾, 22³⁽¹⁺¹⁺¹⁾

Cahiers signés i-viii, puis vi (au lieu de ix), ix (bifeuillet ff. 73-74), x, xii-xx. Une seule réclame au f. 9 (1). La composition distincte des entités I, II, III et V est confortée par la composition particulière des cahiers 9, 13, 16 et 21-22, et par la souscription au terme de l'entité IV (f. 157 : cf. *infra*), et par des feuillets laissés vierges à la fin de II (f. 105rv).

Mise en valeur du texte et décoration :

I-II (ff. 1-74, 75-105) : Titres et chapitres rubriqués.

III (ff. 106-125) : Initiales rubriquées

IV (ff. 126-157) : Initiales rubriquées filigranées à l'encre brune.

Écriture et mains :

F. de garde : écriture de c. 1200.

I-V : différentes entités paléographiques contemporaines, copiées au milieu du XIV^e s. :

I (ff. 1-74) : 3 mains différentes (ff. 1-23, f. 24, ff. 25-74)

II (ff. 75-105) : 2 mains différentes (ff. 75-102, ff. 103va-105ra copiés après le pontificat de Jean XXII, 1316-1334).

III (ff. 106-125) : une seule main. Mention de la date de 1303 pour la composition des miracles de Conrad (f. 117) et la narration d'un miracle en 1303 (f. 125). Le *terminus post quem* est toutefois antérieur à celui de l'entité codicologique précédente.

IV (ff. 126-157) : une seule main, celle de Th. Flemming, comme signalé à la fin de la transcription du lapidaire d'Arnold de Saxe (f. 157) : *Explicit lapidarius per manus th.*

flemmingi.

V (ff. 158-167) : une seule main.

Histoire : La narration d'un miracle qui s'est déroulé en 1191 à Erfurt (I, ff. 2-3) et la transcription de la vie du martyr Conrad (III), fils d'un soldat de Weissensee en Thuringe pourraient indiquer Erfurt comme origine du ms. Le copiste Th. Flemming (IV, f. 157) n'est pas autrement connu. A l'occasion de la reliure, on a joint une feuille de garde munie d'un *ex-libris* de l'abbaye cistercienne d'Heilsbronn : *Liber s(an)ctae mariae Halesbrun*, confirmée par l'*ex-libris* du XV^e s. apposé au f. 167 : *liber beate Marie uirginis in Hailsbrunn*.

Reliure : Reliure du XV^e s. estampée à froid (décors géométriques avec *ih̄s, maria*). Trois nerfs, tranchefile. Ais de bois. 2 fermoirs en métal. Trace de l'enchaînement du volume sur le plat supérieur. Traces d'une table des matières du volume à l'intérieur du plat antérieur. Etiquette sur le dos : *Vita beatae mariae 256* (XVI^e s.?)

Contenu :

Feuille de garde recto (c. 1200) : <Alphabets grec et latin> Inc. : *alpha beta...*
recto-verso (1^e moitié XIII^e s.) : <Prière à Oswald pour contrer une mort imprévue> Inc. : *Si quis, de membris Christi, tam beatum tanquam pro anime sue remedio fuerit sollicitus curet...*
Expl. : *Huius sane psalmi oratio a studiosis lectoribus et specialiter textum ipsius considerantibus euidētissime hoc quod dictum est cognoscitur a conditore omnium exposcere.*

I : f. 2 : <Récit de miracle en Thuringe, dans la région d'Erfurt, à Bechstedt ?> Tit. : *Qualiter et quo tempore sacramentum dominicum Erfordiam uenerit*. Inc. : *In partibus Thuringie circa Erfordense territorium ...* Expl. *Acta sunt hec anno... MCXI°... Cunradi Moguntini episcopatus post reposicionem anno nono. Indiccionē nona.* Cf. O. HOLDER-EGGER, *Monumenta Erphesfurtensia*, in *M.G.H., Scriptorum rerum Germanicarum*, Hannover-Leipzig, 1899, p. 196, n. 4.

ff. 3v-22r : < Marcilia Pseudo, *Vita sanctae Marthae* > Tit. : *Incipit gloriosissime Marthe Christi hospite uita a beata marcissa ... in hebreo prius edita et postera... per sinticem de hebreo translata*. Inc. : *Sancte ecclesie typum beata Martha Christi discipula...* Expl. : *...uenite benedicti... amen.* (Cf. *Bibliotheca Hagiographica Latina*, n°5545). Inc. *preces* : *In uigilia sancte Marthe. Super psalmos. Letentur celi et exultent omnes gentes.*

ff. 22v-24v : <De sancta Dorothea. Iacobus de Voragina *Legenda aurea*, appendix, cap. 210> Inc. : *Responsoria uersus et cetera de una uirgine et martire. Gloriosa uirgo et martir Dorothea ex patre Dorotheo et matre Theodora progenita ex nobili sanguine senatorum...*

ff. 25r-51r : <Vie de sainte Anne ; lectures tirées de l'office de sainte Anne et sainte Marie> Tit. : *Vita sancte Anne*. Inc. : *In historiis duodecim tribuum legitur...* Expl. : *...celebritate matris genetricis domini.* (Cf. *Bibliotheca Hagiographica Latina*, n°485) (explicit au chapitre 20).

f. 52rv : Tit. : *De patientia*.

ff. 53r-55v : Tit. : *De castitate*.

f. 55v-74v : <Gualterus Arroasiensis, *Vita Monicæ*> Tit. : *Incipit prologus in uitam sancte Monice matris beati Augustini episcopi*. Inc. : *Rogatus fui a fratribus... capitulum nonum. Placuit et Alipio renasci uite in temecum... de operibus anime et corporis...* Expl. : *...reddet*

quod pro nobis non debens reddidit Ihesus Christus filius tuus Dominus noster qui tecum uiuit et regnat in unitate spiritus sancti per omnia secula seculorum. Amen. Ed. *Acta Sanctorum, Mai*, t. I, p. 474-480, jusqu'au chap. 45.

II. f. 75r-103r : <Anonymus, *Vita Mariae uirginis metrica*> Tit. prol. : *Incipit prologus in uita dulcissime uirginis Marie...* (rubriqué) Inc. prol. : *Sanctus Epyfanius doctor ueritatis...* Tit. text. : *Incipit uita gloriosissime... uirginis matris Marie...* Inc. text. : *In ciuitate Nazareth...* Expl. : *...Lauantes sua uulnera cuncti sunt sanati. Explicit liber iste.* Ed. VÖGTLINS, in *Publikationen des Stuttgarter literarischen Vereins*, t. 180, 1888, n° 422 ; cf. F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevii*, t. 6, 1959, n°9164.

ff. 103v-105r : <Iohannes papa XXII ?, Prières à sainte Catherine et aux heures canoniques> Tit. : *Oratio de sancta Katherina.* Inc. : *O grata et inclita Dei sponsa uirgo beatissima Katherina te propulso et inuoco per ignitum amorem... Ad matutinas. Patris sapientia...* Expl. : *Oratio concludens. O domine Iesu Christe... Has horas canonicas edidit sanctissimus in Christo pater et dominus Iohannes papa xxii, de passione Domini nostri Ihesu Christi, largiendo omnibus Christi fidelibus... Oratio. Auxilientur michi, Domine, septem passiones tue...*

f. 105rb-v : vierge.

III ff. 106r-125v <Vie de saint Conrad et prières> Tit. *Passio Conradi martyris* Inc. prol. : *Rex omnium regum Deus...* Inc. text. : *Iste igitur sanctissimus puer et martir Conradus, Bertoldi militis dicti...* Expl. : *...et passione uenerabili anno... 1303... sunt conscripta.* Inc. preces : *Tu autem...* A la fin, récit sur un enfant juif mort, mentionné dans le *Compendium historiarum* de Sifridus de Balnhusin, éd. O. HOLDER-EGGER in *M.G.H., SS.*, t. 25, p. 679-718, ici p. 715 à la date de 1303.

IV ff. 126r-130v. <Anonymus, *De oleo misericordiae quod Deus Adae promisit*> Inc. : *Post peccatum Ade expulso ipso de paradyso...* Expl. : *...crucifigentes ibidem in ea salutem gentium... cui laus. Hic completus est liber.* Cf. F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevii*, t. 1, 1950, n° 74,9 : ms non cité.

ff. 131r-137r <76 strophes> Inc. : *Vos qui concupiscitis uestrum statum scire...* (H. WALTHER, *Initia Carminum ac Versuum Medii Aevi Posterioris Latinorum*, Göttingen, 1959, n°20819) ; Expl. : *...firmare conaris.*

ff. 137r-146v <Ps. Aristoteles, *De pomo*> Inc. prol. : *Cum homo creaturarum nobilissima similitudo sic omnium ad imaginem Dei factus...* Inc. text. : *Cum clausa esset uia ueritatis...* Expl. : *...sicut tu fuisti colligi et reponi. Amen. Explicit liber de pomo Aristotelis.* Ms cité dans Ch.B. SCHMITT – D. KNOX, *Pseudo-Aristoteles Latinus. A Guide to Latin Works falsely attributed to Aristotle before 1500*, London, 1985, n° 75 (*Warburg Institute Studies and Texts*).

ff. 147r-158r : <Arnoldus Saxo, *De uirtutibus lapidum*, en deux livres> Inc. prol. : *Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores de gemmis lapidibus...* Tit. : *Cap. I.* Inc. text. lib. I : *Abescon lapis est. Cuius color ferreus est.* Tit. : *Incipit liber secundus.* Inc. lib. II : *In quocunque lapide inueneris arietem uel leonem...* Expl. : *...ille lapis bene uiuere et bene operari ostendit. Hii lapides fuerunt assignati in templo Appollinis a rege Persarum consilio omnium astrologorum tam egiptiorum quam chaldeorum secundum cursum signorum et horas planetarum. Amen. Explicit lapidarius scriptus per manus Th. Flemmingi.*

f. 158v : <Note sur les quatre humeurs et leur localisation dans la tête> Inc. : *Notandum quod secundum quosdam in dextera parte capitis dominatur colera, in sinistra melancholia...*
Expl. : ...*flecmatici cum sint humidi et frigidi, in quarta quadra.*

V ff. 158r-164r : <Lectures tirées de l'office de sainte Barbara et prières> Inc. : *Barbara uirgo dei uirtute probata trophei igne flagrans fidei...* Ed. G.M. DREVES, *Historiae Rhythmicae. Liturgische Reimofficien*, 3^e série, Leipzig, 1894 (*Analecta Hymnica*, t. 18), n°34.

f. 164v : vierge.

ff. 164v : dernière ligne <Lectures sur le saint sacrement> Tit. : *Lectiones de sacramento dominico. Responsoria uerus et cetera sicut in die corporis Christi.* Le texte manque (lacune dans le dernier cahier composé de trois feuillets isolés).

ff. 165r-168 : <Lectures sur sainte Anne> Tit. : *Historia de sancta Anna.* Inc. : *Super Magnificat. Salue de radice Yesse orta felix mater Anna post seram...* Expl. : *Explicit liber iste.*

Bibliographie : H. FISCHER, *Die lateinischen Pergamenthandschriften der Universitätsbibliothek Erlangen*, Erlangen, 1928, p. 505-508. Ms cité dans S. KRÄMER – M. BERNHARD, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge. Handschriften des deutschen Mittelalters*, Teil 3, *Handschriftenregister*, München, 1990, p. 181, s.v. Heilsbronn.

* * *

Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, lat. qu. 288, f. 1r-9v

Contient uniquement le lapidaire d'Arnold de Saxe (DFRN III, I et III, II). Très abîmé, il ne donne ni titre, ni prologue. Les pierres du premier livre se suivent dans un ordre différent des autres témoins ; il présente de nombreuses variantes. Seulement la moitié des notices du *De uirtutibus lapidum* complet s'y trouvent ; en revanche, on y retrouve, à la fin, les sept symboles des images astrologiques.

Arnold n'est pas nommé.

DESCRIPTION

Parch., milieu du XIV^e siècle, 9 ff. + 2 ff. garde en papier, 170-180x120-125 mm.
Origine : Allemagne. Provenance inconnue.

Mise en page : 16 longues lignes réglées à l'encre. La découpe du parchemin et la mise en page ne sont pas régulières. Just. : 15-18.125.27-37x10-13.97.10-17. Quelques piqûres visibles aux ff. 3-4. Écriture au-dessus de la première réglure, ce qui est devenu inhabituel au XIV^e siècle.

Composition des cahiers : 1^{9(8+1 : f. 9 monté sur talon)}. Rien ne permet de déterminer si ce cahier est détaché d'un ensemble plus important ou s'il a circulé seul (le premier recto et le dernier verso ont fortement foncé). Pas de signature ni de réclame.

Écriture et mains : Main allemande : écriture très angulaire p. ex. pour les « g » et les « us » finaux ; « a » à un seul compartiment, ce qui n'arrive en Allemagne qu'à partir du milieu du XIV^e s. contrairement à la France et à l'Angleterre où il apparaît dès le dernier quart du XIII^e s. ; utilisation de « w » pour « uu » ; usage de l'abréviation « fer à cheval » pour le *con-* initial, et du *et* tironien avec une barre (7).

Mise en valeur du texte et décoration : Usage du pied de mouche pour individualiser chacune des pierres. Initiales à l'encre brune d'un plus grand module mais sans décoration pour le nom de chacune des pierres.

Histoire : Provenance inconnue. Note à l'encre en tête du f. 9v : *De Latour n^{os} 33*, et, en queue : 1830 – 3.6 (ce qui correspond sans doute à la date d'acquisition par De Latour). C'est l'unique indication de provenance antérieure à l'acquisition par la bibliothèque royale de Prusse en 1857 (note au crayon *ms. acc. 1857*, suivi à l'encre de 6584 (= numéro d'ordre des acquisitions de la bibliothèque royale, soit pour l'année 1857 entre les numéros 4801 et 6591). Cachet *Ex Biblioth. Regia Berolinensi* aux ff. 1r et 9v. Le volume n'est pas un manuscrit Phillips.

Reliure : moderne en carton rouge, portant la cote *Ms. lat. Quart 288* en doré, et une étiquette jaune sur le plat antérieur, restée vierge. Dos délavé et desséché. Couture sur trois nerfs. Deux contre-plat en papier. Sur le premier : inscription 6584. Sur le deuxième, au crayon : *9 Gnz Bltt pour 9 Gezählten Blätte*.

Contenu : ff. 1r-9r <Arnoldus Saxo, *De uirtutibus lapidum*, livres I et II> Inc. lib. I : *Saphirus uel syrtites idem est lapis...* Tit. *De signis lapidum*. Inc. lib. II : *In quocunque lapide inueneris arietem uel leonem uel sagitarium insculptum, lapis ille est igneus et orientales* [sic]. Expl. : *...Hii lapides fuerunt assignati in templo Apollinis a rege Persarum consilio omnium astrologorum tam egyptiorum quam caldeorum secundum cursum signorum et planetarum et horas*. Le premier livre débute avec les pierres dont le nom commence par s, t, g, i, m, avant de reprendre à *achates* et de suivre à nouveau l'alphabet (a, b, c, e, g). f. 9r : sept symboles d'images astrologiques.

Bibliographie : Mentionné par Cl. LECOUTEUX, *Arnoldus Saxo : Unveröffentliche Texte. Transkribiert und kommentiert*, in *Euphorion*, t. 76, 1982, p. 389-400 ; V. ROSE, *Aristoteles de lapidibus*, ici p. 336 et 428 sq.; mention dans P.O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, t. 3, *Australia to Germany*, Leiden-London, p. 477.

* * *

Les deux manuscrits suivants contiennent une version différente du deuxième livre du lapidaire, c'est-à-dire un *De sigillis* indépendant (DFRN III, livre II, version différente)³⁶. Cette version, plus « aboutie » que la précédente, classe les notices sur les sceaux astrologiques sous des rubriques thématiques, et modifie certaines d'entre elles. L'ordre du texte est dès lors différent.

³⁶ Le texte de ce *De sigillis* est édité à partir de ces mss dans « l'assimilation du savoir », ch. III, section 1.3.

Bamberg, Staatsbibliothek, Misc. Nat. 5 (anciennement Königliche Bibl. H.J.VI. 31), f. 53 et 54³⁷

Ce manuscrit consacré essentiellement à des traités sur les pierres contient, entre autres, le *De mineralibus* d'Albert le Grand, dans la copie duquel sont intercalés deux feuillets qui reprennent le *De sigillis* sous le titre *Nota hic capitula 2ⁱ libri arnoldi luce de sigillis a-*.

DESCRIPTION

Papier à filigranes très taché par l'humidité³⁸ : ff. 1-96 et 110-120 : bonnet à trois pointes ou couronne avec croix ; ff. 97-109, tête de veau avec étoile, ff. 121-137, épée ; ff. 138-151 fleurs ou grappe de raisins, ff. 152-166, tête de veau avec fleur. Date : c. 1464 pour la première entité, XV^e s. pour les autres (postérieures, d'après l'écriture). 172 ff. foliotés au XV^e en chiffres arabes 1-168, sauf le premier binion : un f. de garde antérieure, 3 ff. foliotés I-III). 213x155 mm. Origine : Duderstadt en Basse-Saxe pour la première entité, qui contient le *De sigillis*.

Mise en page :

I (ff. 1-96) : 30-32 longues lignes non réglées. Just. à l'encre : 40.95.20X25.150.38 mm, sauf le bifeuillet central du 5^e cahier de format plus petit que les autres (ff. 53-54 avec le texte d'Arnold de Saxe) : 41-43 longues lignes, just. ca. : 15.100.20X15.175.18 mm. Première ligne d'écriture au-dessus du cadre. La table des matières (f. III) n'est pas justifiée.

II (ff. 97-108) : 33-37 longues lignes non réglées, pas de justification, ca : 45.100.10X20.150.43 mm.

III (ff. 109-120) : 35-36 longues lignes non réglées, pas de justification : ca : 25.110.20X20X165X28 mm.

IV (ff. 121-140) : 30-32 lignes réglées à 2 col., just. : 31.43.16.43.22x23.160.30 mm. Mise en page à 42 lignes à partir du f. 136v. Diagrammes à partir du f. 138r.

V (ff. 141-150) : 26-27 longues lignes non réglées, just. de feuillets plus étroits, ca. : 10.87.35X17.155.41 mm.

VI (ff. 151-174) : 33-37 lignes de vers non réglées, just. : 20.90.40X16.166.33 mm.

Composition des cahiers :

I (ff. 1-96) : 1-8¹². Le bifeuillet central du cinquième sénion est folioté normalement. Le binion initial a servi de garde (non folioté) et de table des matières foliotée I-III. Une réclame au f. 12v : *tractuum partium*.

II (ff. 97-108) : 1¹².

III (ff. 109-120) : 1¹².

IV (ff. 121-140) : 1-2¹⁰.

V (ff. 141-150) : 1¹⁰.

³⁷ Lu sur microfilm.

³⁸ D'après la description de Leitschuh et Fischer.

VI (ff. 151-168) : 1⁸, 2¹⁰.

Mise en valeur du texte :

I-VI : Titres courants ; titres des chapitres rubriqués. Dans la première unité codicologique : languettes de papier intercalés entre ff. 31-32 (*Euas*), 33-34 (*Jacinctus*) contenant des notes supplémentaires sur les pierres traitées

Histoire :

Sur le contreplat, une note : *MARIA ZALT* (?) et un vers (?) : *Imhaersuas das beste* (... ?), qui répond sans doute à l'inscription en haut : *ImhaerSiuas*. L'unité du volume est assurée dès le 15^e siècle grâce à une foliotation continue. Sur le deuxième feuillet de garde, une table des matières à l'encre (XX^e s.). f. 168v : Note au crayon, attestant de la restauration (1959). Une même main fine (XV^e s.) a ajouté des commentaires aux explicits et des notes dans les marges tout au long du manuscrit.

Écriture et mains : I (ff. 1-97) : ...*de facili poterunt cognosci. Explicit liber mineralium domini Alberti Coloniensis per manus Bertoldi roggembuck Anno Dni. MCCCCLXIII. scriptus in opido Duderstadt et finitus feria secunda proxima post katherine uirginis*. L'intercalation du f. 53r-v est d'une main allemande différente. Mains différentes pour les entités codicologiques suivantes.

Reliure : Sur ais de bois recouverts de cuir déchiré. Le fermoir manque.

Contenu :

I (ff. IIIrv et 1r-96v) : Albertus magnus, *Liber mineralium*. Tit. : *Liber mineralium uenerabilis Alberti magni Ratisponnensis episcopi tractans de materia accidentibus causis locis uirtutibus de ymaginibus et sigillis lapidum*, etc. Tab. (f. Ir) : *Incipit tabula librum mineralium Alberti*. (f. IIIr) *Explicit tabula. Incipit liber primus. Liber mineralium principi philosophorum...*(f. IIIv vierge) Inc. (f. 1) : *Incipit liber primus mineralium qui est de lapidibus...De commixtione et coagulatione similiter autem et congelatione...* Expl. : ...*nominata sunt de facili poterunt cognosci. Explicit liber mineralium domini Alberti Coloniensis per manus Bertoldi roggembuck Ano Dni. MCCCCLXIII. scriptus in opido Duderstadt et finitus feria secunda proxima post katherine uirginis*. Ed. A. BORGNET, *Albertus Magnus, Opera omnia*, t. 5, Paris, 1890, p. 1-102. <Notes tirées d'Avicenne et de Pline à travers le *Speculum naturale*> De la même main que l'insertion du bifeuillet (ff. 53-54) au milieu du 5^e cahier : *Auicenna in mineralibus. In quocumque loco nocturno...*(...) *Idem in eodem libro (...)* *Plinius in speculo naturali (...)*. Le f. 96v est vierge.

Au f. 53r-v : <**Arnoldus Saxo**, *De uirtutibus lapidum*, livre II, *De sigillis*> Tit. *Nota hic capitula 2ⁱ libri arnoldi luce de sigillis a-*. Tit. cap. : *Primo de sigillis signorum planetarum*. Inc. : *Si inueneris gemmam uel lapidem in quo sit sigillum saturni insculptum*. Expl. : *Assignati fuerunt in templis appolini a rege persarum consilio omnium astrologorum tam egiptorum quam caldeorum secundum cursum signorum et horas planetarum. Explicit secundus liber arnoldi luce de sig. [autre main :] gemmarum. Hii lapides fuerunt assignati in templo appolinis a rege persarum consilio (...) et horis planetarum etc.*

f. 54r : Tit. *Benedictio ad sanctificandum lapides*. Inc. : *Deus omnipotens pater qui etiam per quasdam...* Expl. : ...*per omnia seculas seculorum amen*.

f. 54r : <Note supplémentaire sur les sceaux lapidaires> Inc. : *Primus lapis rubin augmentat*

diuicias et honorem, herba eius est anabulle senium [?]. Expl. *Quintusdecimus calcedonius dat gratiam in causis, eius herba maiorana.*

II (ff. 97r-108v) : Hermes Trismegistus *Opus quadripartitum* <Sur les quinze étoiles, quinze pierres, quinze herbes, quinze figures>. Tit. : *Quadripartitum Hermetis*. Inc. : *Inter multa alia bona antiqui sapientissima narrauerunt philosophi hermes aydijm-o* [?] *pater philosophorum antiquissimus...* Expl. : *...agatis maiorana uel munda dirum* [?]. Les ff. 97 et 108v sont vierges.

III (ff. 109-120) (ff. 111r-116r) <Deux lapidaires séparés par une consécration des pierres et suivis par des *dies egiptiaci*, sans transition> Inc. : *Lapis armenicus uel uirim idem ualet...* Expl. : *...nichil est.* Les ff. 109-110 et 116v-120 sont vierges.

IV (ff. 121-140) : ff. 122r-136v : Alphonse V de Castille, *Clavis sapientiae maioris*. Tit : *Clavis sapientie maioris Quinti Alphoncij Regis Castelle*. Inc. : *Quia super honorificatissimus....* Expl. : *...cuius subtiliatio est a suo interiori ad exterius si deus uoluerit.* (Autre main, qui annote le ms :) *Et sic est finis libri qui dicitur Clavis Sapientie Maioris*, etc. (et renvoi à la figure au f. 138r).

ff. 136v-137va : *De herba incognita*. Inc. : *Audiant secreti que loquor...* Expl. : *...que gradatim agunt quousque spiritus corpora fiant.*

f. 138r-v : <Figures en rapport avec le traité d'Alphonse V>

Les ff. 121 et 139-140 sont vierges.

V (ff. 141-150) : <Pierre de Maricourt, *Epistola de magnete*> Tit. : *Iste tractatus de magnete duas partes continet.* Expl. : *...ut apte capiant calculum in parte sui casus ut presens denunciat (?) descriptio. Explicit sequitur figura* (la figure manque). <Quelques notes> *Item fertur quod magnes...*

VI (ff. 151-169) <Joseph Volmars, *Steinbuch*, en vers> Inc. : *[G]ot gebe das hercze yngemelte...* Expl. : *...wer ymmer mer geschelte. Amen sprecht wer difs lefsen.* Les ff. 151 et 166v-169v sont vierges.

Bibliographie : Description dans F. LEITSCHUH – H. FISCHER, *Katalog der Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Bamberg*, vol. 1, pars 2, Bamberg, 1895-1906, p. 411-412. P.O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, t. 3, p. 461-464 et t. 6, p. 49.

* * *

Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Ampl. qu. 368, f. 81v-82r

Contient la même version du *De sigillis* que le manuscrit précédent, au milieu d'un ensemble de textes médicaux. Le texte du *De sigillis* est suivi de la *Benedictio ad sanctificandum lapides* et d'un texte sur la purification des pierres (*Quomodo gemme mundari debent*) qu'on trouve aussi dans les manuscrits de Bamberg, de Prague XI.C.2. et d'Heidelberg.

DESCRIPTION³⁹

Parch. (ff. 1-61, ff. 127-139, ff. 148-165) et papier (ff. 62-127, ff. 140-148), milieu XIV^e s. Filigranes : ff. 62-99 : tête de veau surmontée d'une croix ; poire avec feuilles, cigogne ; ff. 105-109 : poire avec feuilles ; ff. 113-123 : cloche et croix avec sceptre muni d'une croix. Parch. entre f. 127r-139r. Ff. 140-147 : Tête de veau avec étoile.

Écriture et mains : I ff. 1-13 et ff. 15r-16r : Première partie, minuscule soignée ; 2^e partie : main allemande cursive de la 1^e moitié du XIV^e s. II ff. 63r-99r : Minuscule cursive du milieu XIV^e s. III-V : différentes mains cursives.

Mise en page, mise en valeur du texte et décoration :

I ff. 1-31r : Titres rubriqués, tableaux tirés à l'encre rouge. Ff. 34-61 : Encre noire délavée, cadre à la mine de plomb, décoration simple en rouge et bleu, schémas en rouge.

II ff. 63-99r : Longues lignes sans réglure ; décoration simple rouge et bleue.

III ff. 105-109 : Pas de décoration, espaces laissés vierges.

IV ff. 113r-123v : Pas de décoration.

V ff. 127v-139r : comme I. ff. 150-151 : 2 col. tirées à l'encre, décoration rubriquée. ff. 152-157 : longues lignes. Tableaux. ff. 157v-162 : réglure à l'encre, décoration rouge.

Reliure : Sur ais de bois avec dos de cuir vert

Histoire : Origine : Rhénanie, peut-être Cologne, en fonction d'éléments tirés du premier calendrier⁴⁰, qui s'étend de 1344 à 1386. IV f. 123v : *per manus Gerhardi de Traiecto* (Utrecht). Le manuscrit correspond au n°12, *mathematice*, du catalogue d'Amplonius Ratinck de Bercka. (cote sur la feuille de garde).

Contenu :

I ff. 1r-13v : *Kalendarium Iohannis de Muris*, avec tables. [f. 8v] *In passionali de ascensione Domini refert Rabi Moyses...*

ff. 15r-16r : <Autres tables> Tit. *De adequacionibus*

ff. 17r-31r : <Tables> Tit. *De uero motu lune*. [1351-1368]

f. 30r-v : <Figures de géomancie avec signes et planetes>

ff. 34r-61r : *Almanach Dankonis de motibus planetarum perpetuale*. Inc. : *Danekon. Ego Ioh. Danekon dictus*. Expl. : *...dicitur retrogradus. Explicit.*

II ff. 63-70v : *Tractatus de sedecim impedimentis in astronomia*. Inc. : *Iste liber quem ad instanciam mei magistri Petri Philomena, canonici Rolkendensis [=Roskildensis] composuit magister Romanus, ciuis Romanus et urbis medicus*. Expl. : *...prius iungatur Ioui quam Mercurio. Explicit etc.*

³⁹ Nous n'avons pas vu le ms et ne disposons que d'un microfilm partiel. Cette description simplifiée est donc inspirée de celle du catalogue de W. Schum.

⁴⁰ W. SCHUM, *Verzeichnis*, p. 615.

ff. 70r-71v : *De figures signorum*. Inc. : *Figura arietis est ita : sine lingua*. Expl. : ...*de mastice uel de stanno*. *Explicit*.

ff. f. 71v-74 : *De certis gemmis*. Inc. : *Diuersa legens collegi labore nimio (...)*. *Agathes quidem niger lapis*. Expl. : *Magnes – seruaueris effectum eius miraberis*. *Explicit*. [plus loin] *Robinus ruborem dat et timorem – Margarita – sanguinis cardiaci*.

ff. 74v-80v : Arnoldus de Villanova, *De simplicibus et compositis digestiuis*. Inc. : *Que oportet ducere undecumque reperit*. Expl. : *quem modo supersedio*. Arnoldus de Villanova, *Bone areole*. Inc. : *Sequitur de clisteriis*. *Sciendum quod aliquando euacuatius...* Expl. : ...*aureola mag. A. d. V. n.*

ff. 80v-81v : <Maurus Salernitanus> *De urinis*. Inc. : *Sciendum quod urina duarum rerum*. Expl. : ...*conualescenciam significat*. Expl. *ur. M., D. gr.*

ff. 81v-83r : <Arnoldus Saxo, *De uirtutibus lapidum*, livre II, *De sigillis*> Tit. marg. : *De sculpturis gemmarum et lapidum*. Inc. : *Si inueneris gemmam uel lapidem in quo sit sigillum saturni insculptum*. Expl. ...*Si quod alias sculpturas inueneris eis non credas*. Cf. L. THORNDIKE, *Engraved astrological images*, in *Mélanges Pelzer*, p. 265 (n° 22).

f. 83r : <*Benedictio ad sanctificandum lapides*> Tit. marg. *Oratio lap. De lapidibus*. Inc. : *Deus omnipotens pater qui etiam per quasdam insensibiles naturas...* Expl. : ...*et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen*. <Formule de purification> Inc. : *Quomodo gemme mundari debent...* Expl. : ...*collaterales simili modo debet mundari. Finis*.

ff. 83-87v : Arnoldus de Villa Nova, *Astronomia*. Tit. marg. *De uilla noua astronomia* [ce titre et les autres sont barrés]. Inc. : *Duodecim sunt signa celi, scilicet aries, taurum etc. Aries est primum signum et principium signorum sodyaci*. Expl. : *non scientes reperiuntur et sic est finis istius tract. D. gr. Expl. tract. de astr. A. d. V. n.*

ff. 88-92v : <Arnoldus de Villa Nova, *De regimento acutorum*>. Inc. : *Intencio Ypocratis in libro regimenti*. Expl. : *balneare multo conueniencius est et sic sufficit de r. a. m. ; D ; gr. am. Finis reg. ac. Arn.*

ff. 93r-98r : Arnoldus de Villa Nova, *De pronosticis*. Inc. : *Circa pronost. A. d. Nov. vil. primo est notandum quod sicut in iudicio sunt quatuor*. Expl. : *amicorum copiam ad quam – regnat, am. Sic finitur ars pronosticatoria dom. A. d. N. V., D. gr. Expl. etc. Finis etc.*

ff. 98v-99r : <Vers médicaux> Inc. : *Signa crisis. Sangwis et urina, uentris solucio*. Expl. : *Viti, Modesti, Lucia prestant solsticia bina – hyemis que secundum*.

III ff. 105r-109r : *Notabilia secundum Haly in astrologia*. Inc. : *Vitat ylech, sed almu figurat*. Expl. : *bullam in cera dederis, tamen facies per sigillum*.

IV ff. 113r-119r : *Tractatus de interrogacionibus*. Inc. : *Lune impedimenta sunt quinque*. Expl. : ...*meridies super sanguineam, occasus super; angulus terre*.

ff. 119r-123v : *Alius tractatus de eisdem*. Inc. : *In responsionem tibi uolentis facere*. Expl. : *in angulo per summe malum*. Expl. : *scriptum Ianue per manus Gerhardi de Traiecto*.

V ff. 124r : <Notes astronomiques> Inc. : *Anno D. M^oCCC^oLXIII^o prima dies Marcii erat feria VI^a etc.*

ff. 127v-139r : <Calendrier> *De locis planetarum*. [1367-1369].

- ff. 140v-147r : *De uirtutibus planetarum* <avec calendrier> [1369-1378]
- ff. 148v et 154v : <Enigmes sous forme d'algorithmes> Inc. : *Dicas socio tuo quod cogitet...*
- ff. 148v et 164r : <Vers mnémotechniques> Inc. : *Qui facit incestum, deflorans aut homicida.*
- f. 149r : <Note sur le conjonction des planètes> Inc. : *Notandum quod duplex est coni...*
- f. 150r-151r : *Astrologia Hippocratis.*
- ff. 152r-157r : <Tables munies de canons> Inc. : *Nota : utilitas harum quatuor tabul. que de testimoniis planetarum nuncupantur.* Expl. : *...sicca meridionalia. Expl; canon. et cetera.*
- ff. 157v : <Note sur les XII signes> Inc. : *Circulus signorum diuiditur in XII partes equales.* Expl. : *...hyemalis, fleumatica.*
- ff. 157v-162 : *De testimoniis planetarum.* Inc. : *Sequitur de testimoniis planetarum que in gradibus signorum.* Expl. : *...Saturnus est in auge sui circuli et.*
- ff. 162r-165r : <Thomas d'Irlande> *Preceptum algoristicum de praeueniendis malis.* Inc. : *Cum omnis presciencia et sapiencia... ego... Thomas Hibernigena sicut didici.* Expl. : *Allexander... pericula euasit. Circuli de inueniendis termino paschali, aureis numeris, litteris dominicalibus, terminis ceterorum festorum institui.*
- f. 163v : <Noms d'oiseaux en allemand> <Notes sur la grandeur des planètes> <Préceptes médicaux>

Bibliographie : W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der amponianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt* Berlin, 1887, p. 615-617. L. THORNDIKE – P. KIBRE, *Incipits*, col. 1452.

* * *

De nombreux petits traités *De sigillis lapidum* sont conservés. Certains partagent incontestablement la même source que le *De sigillis* d'Arnold de Saxe et leur incipit est très similaire, sans qu'il s'agisse d'une même rédaction et sans que leur auteur soit Arnold. C'est le cas, par exemple, du manuscrit Praha, Národní Knihovna IV.C.2. (629), f. 22v : *Incipit tractatus de sculptura lapidum. In quocumque lapide inueneris arietem leonem uel sagittarium insculptum tales ignei sunt et orientales faciunt...*⁴¹.

* * *

Enfin, il faut signaler que le manuscrit Città del Vaticano, Vat. lat. 4482, f. 79-89v, ne contient pas le lapidaire d'Arnold de Saxe, mais une compilation sur les plantes, les animaux et les pierres qu'il faut identifier avec un état du *De uirtutibus herbarum lapidum et animalium*, c'est-à-dire du *Liber aggregationis* ou *Liber de mirabilibus mundi*. Dans son ouvrage sur le lapidaire de Marbode de Rennes⁴², J.M. Riddle a recensé erronément ce

⁴¹ De tels lapidaires sont examinés dans la partie centrale de ce travail, cf. « l'assimilation du savoir », chap. III, section 2.5.4.

⁴² Signalé par J.M. RIDDLE, *Marbode of Rennes' (1035-1123) De lapidibus*, Considered as a medical treatise, Wiesbaden, 1977 (Sudhoffs Archiv. Beihefte, 20), et à nouveau dans *Quid pro quo. Studies in the*

manuscrit comme le *De uirtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe. Cette erreur provient de l'attribution du texte à *Albertus de Saxonia* dans le manuscrit⁴³.

2.2.3. DE UIRTUTE UNIUIERSALI (DFRN IV)

* München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 19901, f. 89-98r

Le catalogue donnait seulement : *De uirtute uocabuli* (sic), sans nom d'auteur ; en fait, il s'agit bien du *De uirtute uniuersali* (DFRN IV). Les deux derniers chapitres apparaissant dans cette partie du manuscrit d'Erfurt, *De uisu* et *De speculis*, ne sont pas copiés. Le reste du manuscrit est consacré à des textes de médecine. Il fait partie d'un ensemble de manuscrits de médecine originaires de Tegernsee qui sont passés à Munich.

L'auteur n'est pas cité, car le prologue ne le prévoit pas.

DESCRIPTION

Papier sans filigrane visible, XV^e siècle, 272 ff. foliotés 1-169, 171-273 à l'encre rouge au XIX^e s., 150x100 mm. Origine : Allemagne. Provenance : Tegernsee O.S.B. Traces d'humidité, surtout à partir du f. 130.

F. de garde extrait de la reliure, c. 800, 21 lignes, c. 150x115 mm. Origine : Allemagne du sud.

Mise en page : 24-27 longues lignes réglées (mine de plomb), just. 107-110x70-75 mm. Réglures à l'encre.

Composition des cahiers : 0^{6(6 f. coupés)}, 1^{10(12-2 f. coupés)}, 2-22¹², 23¹⁰. Cahiers non signés, mais avec réclames sauf aux cah. 5 et 23 ; toutes sont rognées : f. 22v (cahier 2) ; f. 34v (3) ; f. 46v (4) ; f. 70v (6) ; f. 82v (7) ; f. 94v (8) ; f. 106v (9) ; f. 118v (10) ; f. 130v (11), f. 142v (12) ; f. 154v (13) ; f. 166v (14) ; f. 179v (15) (pas de f. 170) ; f. 191v (16) ; f. 203v (17) ; f. 215v (18) ; f. 227v (19) ; f. 239v (20) ; f. 251v (21) ; f. 263v (22).

Mise en valeur du texte : Titres rubriqués, vers salernitains soulignés en rouge, grandes initiales rubriquées, petites initiales surhaussées de rouge, signes de paragraphes en rouge, manicules (f. 12v). Pas de décoration.

Écriture et mains : F. de garde : « kräftige und runde süddeutsche Schrift, saec. VIII ex. », selon B. BISCHOFF, *Die süddeutschen Schreibschulen...*, p. 165 : minuscule caroline précoce.

Reste du manuscrit : une seule main cursive bâtarde allemande du milieu du XV^e siècle.

history of drugs, Aldershot, 1992, 3^e article, p. 44, n. 27 (cette dernière note m'a été aimablement signalée par Steven Williams) ; Riddle signale à cette occasion qu'il connaîtrait d'autres mss du lapidaire d'Arnold de Saxe, mais il semble qu'il y ait confusion avec d'autres *De sigillis*. Contacté par nous à ce propos, il n'a jamais répondu.

⁴³ Il est question de cet ouvrage ésotérique plus bas, section 4.1.2., et de ses rapports avec le contenu des lapidaires d'Arnold de Saxe et d'Albert le Grand dans « L'assimilation du savoir », chap. III, section 3.6. (avec édition dans l'annexe VI).

Reliure : Reliure du XVI^e siècle en cuir rose foncé sur ais de bois, faite à Tegernsee. Deux doubles nerfs plats. Tranchefiles du même cuir. Traces de fermoirs (clous disparus, sauf un). Étiquette en papier (XVI^e s.) sur le plat antérieur en haut : *Medicina* ; autre étiquette, moderne : *Teg. 1901* ; troisième étiquette : *Cod. lat. 19901*. Présence de signets détachés, contemporains du texte entre les ff. 156-157 et 161-162.

Histoire : *Ex-libris* (XVIII^e s. ?) au f. 1r : *Tegernsee attinet 1790*. Cote au crayon : *N26i. Cod. lat. 19901*. Mention d'un prix (XV^e s.) au f. 273v : *ii gulden*. Note à l'encre violette, de la main du bibliothécaire qui a numéroté les feuillets, probablement lors de l'acquisition à Munich du volume du fonds de Tegernsee : *273 Folia. 5.7.56* (5 juillet 1856) avec signature.

Contenu :

Feuillet de garde c. 800 : <*Homeliarium, excerptum* = : Beda, *Commentarii in Lucam Abbreuiatio*> Ce fragment a été relié à un autre (Gregorius, *Homelie in euangeliis*) provenant de Tegernsee, anciennement coté Clm 29050, maintenant 29400/1. Un autre fragment est collé sur le Clm 19142. Ces *membra disiecta* sont mentionnés et décrits dans B. BISCHOFF – V. BROWN, *Addenda to codices latini antiquiores*, dans *Mediaeval studies*, t. 47, 1985, p. 18-366, ici p. 358, en complément à E.A. LOWE, *Codices latini antiquiores. A paleographical guide to Latin manuscripts prior to the 9th century*, vol. 9, Oxford, 1959, n° 1323 (+fac-similé). Fragments cités dans B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, t. 1, *Die bayerischen Diözesen*, München, 1960, p. 165.

ff. 1r-11r : <Bernardus Gordon, *Modus medendi ex tractato de modo Cophonis*> Acéphale. Inc. mutil. : *...uel paucite memorie cui adhibeatur remedium Ypo. dicentis : Si uis ducere... Expl. : ...quam in potibus quam in medicinis conuenientibus etc. Explicit modus medendi magistri Bernhardi de Gordonio extractus de modo Coffonis*. Cf. K. SUDHOFF, *Zur Schriftstellerei Bernhards...*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 10, 1917, p. 182-183 ; L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 2, p. 417 ; H. DIELS, *Die Handschriften der antiken Ärzte*, t. 1, Berlin, 1906-1908, p. 142.

ff. 11v-40v : <Iohannes de Sancto Amando, *Notabilia super Antidotarium Nicolai*> Inc. : *Secundum quod uult Auicenna in primo libro quasi in principio, practica diuiditur in conseruatione sanitatis... Expl. : ...Et hoc patet per hunc. Versus. Est sicut est estus stercus uentositas ani. Expliciunt notabilia super antidotario R. magistri Nicolai etc.*

ff. 40v-61v : <*Regimen sanitatis salernitanum*> Inc. : *Anglorum regi scripsit tota scola Salerni / Si uis incolumem si uis te reddem sanum / Curas... Expl. : Hec super renes partem ponere fiet que iuuamine. Explicit regimen uniuersale*. Ed. S. DE RENZI, *Collectio salernitana*, Naples, t. 1, 1852, p. 445-516 et t. 5, 1859, p. 1-104.

ff. 61v-78r : <Traité sur les remèdes à tous les maux, rédigé à l'occasion de la peste en Bohême> Inc. : *Domine gloriose ex re(la)ti(oni)bus multorum prerepi pestilentiam in Wyena regnare ut uestre gratie sepius prognosticaui causam uenturam quare uestre magnificentie conscripsi comprehendum compilatum de melioribus dictis Galieni Auicenne Yppocratis medicorum grecorum*. Expl. : *...potuit urinam continere etc.* Cf. L. THORNDIKE – P. KIBRE, *Incipits*, col. 62 ; *Sudhoffs archiv*, t. 3, 1910, p. 149 sq., t. 4, p. 195, t. 7, p. 57-61.

ff. 78v-89r : <Bolderinus de Padoue (?), Remèdes et recettes> Tit. : *Phisici (?) qui arte medicinali usi sunt hoc nobis reliquerunt exemplum quot potest infirmis uita et mors dinosci*.

Inc. : *Si pulsus in brachio dextro plenus et immobilis fuerit...* <f. 80r-v : Vers suivis, aux f. 81r-8v, d'une table des électuaires, onguents, vomitifs>. f. 82v, Tit. : *Medicine quibus proprie ualent egritudinibus*. Inc. : *Restat autem ut ostendatur quo medicine quibus proprie ualeant egritudinibus...* Expl. : *...ut decet hoc facias cottidie mane et uespere etc.* Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 1047 (cite l'incipit et le nom de Bolderinus d'après les notes manuscrites de Schulz, à propos d'un ms « Lamacher » du XV^e s.).

ff. 89r-98v : <Arnoldus Saxo, *De floribus rerum naturalium*, pars IV : *De uirtute uniuersali*>. Tit. : *Incipit liber de uirtute uniuersali*. Tit. prol. : *Prologus de homine de animalibus rapacibus de domesticis et eorum membris de auibus de piscibus de reptilibus de plantis de lapidibus*. Inc. prol. : *Cum in eo libro, qui de celo et mundo est, et in eo libro, qui est de naturis animalium, et quem de gemmarum uirtutibus composui...* Cap. : *De hominibus*. Inc. text. : *In libro de sompno et uigilia Aristotelis : mouetur quedam dum dormiunt...* Expl. : *In eodem Dyascorides : spumige, id est spuma maris, si ligatur super coxam mulieris, accelerat partum. Si suspendatur in collo pueri, qui thussit thussi uehementi, sedat eam. etc.* *Explicit liber de uirtute uniuersali*. Ed. V. ROSE, *Aristoteles de lapidibus*, p. 424-447. Ms cité dans *Verfasserlexikon*, éd. STAMMER-LANGOSCH, t. 1, 1978, p. 486.

ff. 98v-104v : <Sur les onguents, emplâtres, sirops et pillules> Inc. : *In cyrurgia sunt ista necessaria emplasmata : puluens corrosiua...* Expl. : *Versus : Collige triciteis medicine pondera ...uncia potest libere duodena quos ambigit m[?]*. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 666 (ce ms, sans identification).

ff. 104v-138v : <*De pomo ambrae (?)* : antidotaire : sur les onguents, pillules, électuaires, emplâtres et sirops> Tit. : *Incipit liber de pomo ambre intytulatus* (sic) Inc. : *Pomum ambre duplicatum docere ad reuma suspendendum...* Expl. : *...zuccari uel melle quod sufficit etc.* Incipit cité dans THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 1057 (sans ce ms).

ff. 138v-141v : <*Thesaurus pauperum* : Traité de médecine ; autorités : Avicenne, Averroès, Almansor, Galien, etc.> Inc. : *Dicit Auicenna primo can. fen. capitulo iii de causis egritudinum et sanitatum necessitatis mortis...* Expl. : *... Non indiget cibo pauco et in quo est fertilitas et caliditas etc.* ff. 142r-166v <suite du traité ?> Tit. cap. : *De temporibus anni et primo de hyeme*. Inc. : *De temporibus uero anni dico quod in hyeme cibum comedat multi...* Expl. : *...declinat parum ad frigiditatem etc.* ff. 166v- <suite du traité ?> Tit. cap. : *De febre effimera et ethica*. Inc. : *Contra febrem effimeram et ethicam in principio...* Expl. : *...Item cor leonis connestum 4^{os} medetur etc. Sicut est finis thesaurus pauperum de febribus.*

ff. 176r-187r : <Walter Agilon, *De urina*> Tit. : *De corruptione digestionis (?)*. Inc. : *Urina alba in colore tenuis in substantia...* Expl. : *...cum cultello frustratim diuidatur etc.* Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 1607, pour d'autres mss.

ff. 187r-190v : <Nicolas de Polonia, *Experimenta*> Inc. : *Incipiunt experimenta fratris Nyc[olai] de Polonia que fuit in Monte pessulano magnus et tante experientie, quod ante ipsum non creditur ei similis fuisse...* *Primo ad frangendum calculum in quorundam loco sit...* Expl. : *...se frequenter ad ignem et euadet etc.* Ed. *Bulletin de la société française d'histoire de la médecine*, t. 10, 1911, p. 269-290 ; cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 738 (ce ms).

ff. 190v-193r : <Notes sur les électuaires, les sels et les onguents> Inc. : *Notatur hic de electuariis...* Expl. : *...in diebus sequentibus minutionem in se breuiore.*

ff. 193r-195v : <Ps. Hippocrates, *Capsula eburnea*, trad. Gérard de Crémone> Texte sans titre ni rubrique, Inc. : *Peruenit ad nos quod cum Ypocras morti appropinquaret...Expl. : ...dictum est intelligas de egritudinibus mortalibus etc.* Sur le traité : P. KIBRE, *Hippocratic writings in the Middle Ages*, in *Bulletin of the History of Medicine*, t. 18, 1945, p. 371-412, ici p. 391-393, n. 127-132 ; Incipit dans THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 1037 (sans ce ms).

ff. 195v-209r : <*De temporibus aptis pro flebotomia : De minucione*, en vers, en dix chapitres> Inc. prol. : *Rogatus a quibusdam sui / ut de tempore minucionis antequam edocerem...Inc. textus : Est autem minutio cirurgia / que dat...Expl. ...in X diebus etc.* Incipit semblable (sans ce ms) dans THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, pour une œuvre en 4 chapitres.

ff. 209r-243r : <Ps.-Galenus, *De medicamentis expertis*> Tit. *Liber Ga. de medicinis experimentatus qui intytulatur experimentatio medicinalis quem transtulit Iohannitius de graeco in Arabicum et magister Frarthachius de arabico in latinum.* Inc. : *Dixit Ga. ignis qui de celo descendit super altare... Expl. : ...et conficiantur cum aceto et caput ablue.* Cf. H. DIELS, *Die Handschriften der antiken Ärzte*, Berlin, t. 1, 1905 (*Abhandlungen d. Königl. Preuss. Akad. d. Wiss.*, 1), p. 142 et 145 ; L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 2, p. 752-758 (liste de mss) ; *Isis*, t. 13, 1929 ; éd. Galenus, *Opera medica*, Venise, 1490, t. 1, f. 177r-181v et Venise, 1515, t. 2, f. 286v et sq. Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 658 (sans ce ms).

ff. 243r-266v : <Copho salernitanus, *Abbreuiata de modo conficiendi*>. Tit. *De modo conficiendi* Inc. : *Post modos medeni agendum est de modo conficiendi.* Inc. : *Ostendamus itaque quem debeant confici medicine... Expl. : ...prescat mulieribus etc. Expliciunt abbreuiata de modo conficiendi R. magistri cophonis.* Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 1021 (sans ce ms), mentionnent sans identification le ms London, B.L. add. 18752, XV^e s., f. 122v-(123v) ; col. 1064 (ce ms., sans identification).

f. 266v-267r : <Recettes médicales ajoutées> Inc. : *Item species dulcis. Recipe...Expl. : ...in modus pascis.*

f. 267v-270r : vierges.

f. 270v-271r : <Notes> Inc. : *Item nota unam bonam practicam Contra pustulas rubeas in facie...Expl. ...sanatur si non sufficit quare alab.*

f. 271v-272r : vierges.

f. 272v : <Vers écrit au XVI^e siècle accompagné de sa paraphrase allemande sur quatre lignes> *Non tibi per uentos alia columba uenit.*

Bibliographie : C. HALM, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae Monacensis*, t. 2, pars 3, München, 1878 (Réimp. Wiesbaden, 1969), p. 282 ; L. THORNDIKE, *A history of magic and experimental science*, t. 2, (table) p. 1031.

* * *

Un catalogue de la bibliothèque épiscopale de Mayence fut rédigé par un frère dominicain en octobre 1654, après les dévastations de la guerre de trente ans⁴⁴ : *Catalogus*

⁴⁴ Il contient cette note préliminaire au lecteur : *Habes in hoc uolumine, amice lector, bibliothecae Mogunt. ordine debito restitutos codices, qui post non satis deplorandam depopulationem deuastationemque*

Librorum Manuscriptorum Bibliothecae Sancti Martini Reuerendissimi Capituli Archiepiscopalis Metropolis Moguntinensis Compilatus a Fratре Urbano Praed. Cap.... Il contient cet article dans les manuscrits de la classe IX :

Arnold. Tractat. de hominibus, animalibus, piscibus, reptilibus etc., 4.

Ce témoignage se rapporte clairement au *De uirtute uniuersali* (DFRN IV), qui était alors conservé seul dans un volume in-quarto, ou bien en compagnie de la notice précédente, qui n'est pas accompagnée d'une marque de format : *Tractatus de Processu Jud.*

Cette notice ne peut donc se rapporter au manuscrit München, Clm 19901.

2.2.4. DE MORALIBUS (DFRN V)

* Cambridge (Mass.), Harvard College Library, The Riant Collection 89, f. 256r-272r

Comprend, parmi d'autres textes de philosophie naturelle, le *De moralibus* (DFRN V) au complet. Texte assez proche du manuscrit d'Erfurt, Ampl. oct. 77.

L'auteur se désigne comme *Arnoldus*.

DESCRIPTION

Parch., 1^e moitié XIV^e siècle, 273 ff. + 1 f. de garde indépendant à l'avant, foliotés au XV^e s. 1-109, 1010-1056 (*sic* pour 110-156), 157-273 ; à partir du 2 f., soit le premier de texte, 200x140 mm. Origine suggérée par S. De Ricci : Flandre (?), sans argument pour étayer l'hypothèse. L'écriture semble plutôt méridionale ou d'Italie du Nord (voir *infra*).

Mise en page :

I (ff. 1-142) : 41-42 lignes réglées à 2 col., just. : 15.142.46x8.50.8.50.24

II (ff. 143-273) : 39-41 lignes réglées à 2 col., just. : 12.142.46x14.45.6.45.30.

Composition des cahiers :

I (ff. 1-142) : 1^{13(12+1 : f. 12 monté sur talon)}, 2¹², 3-4¹⁴, 5-11¹⁰ non signés. Pas de réclames.

II (ff. 143-273) : 1-3¹², 4¹¹, 5-6¹², 7-13⁸, 14⁴. Réclames : f. 154v (cahier 1), f. 177v (3), f. 213v (6), Les cahiers 11 et 13 sont signés « L » et « N » d'une écriture du XV^e s. au recto du dernier feuillet, ce qui suppose que les deux entités codicologiques ont circulé séparément. Cela se confirme dans l'usure de l'écriture du f. 142v. La pagination ancienne du XV^e s. doit être postérieure.

A l'intérieur de ces deux entités, on peut associer les divisions de cahiers à certaines divisions de textes :

I : Le dernier f. du deuxième cahier (f. 24v) porte la note suivante en marge de queue : *Continuationem huius tractatus require post 28 folia terra celeste signum .T.*, qui renvoie au

Suecicam remanserunt. Cf. F. FALK, *Die ehemalige Dombibliothek zu Mainz*, Leipzig, 1897 [rééd. Wiesbaden, 1968] (18. Beiheft zum *Zentralblatt für Bibliothekswesen*), p. 145 et sq.; p. 151 pour la notice du ms. La notice avait été signalée en appendice aux *Mitteilungen aus Handschriften*, t. 4, München, 1933, par P. LEHMANN, p. 84.

début du cinquième cahier (f. 53r) ; le verso du f. précédent est resté au trois-quart vierge. Cela distingue le *De proprietatibus rerum* (cah. 1-2, 5-11) de l'autre compilation d'histoire naturelle (cah. 3-4). A la fin du *De proprietatibus rerum* (f. 137v), extraits patristiques avec une autre mise en page jusqu'à la fin des cahiers 11 (le f. 142v, dont le verso est resté vierge, a été utilisé par des notes au XV^e s.), 12 et 13 (Jérôme).

II : Au terme du cahier 2, au f. 165, on a arrêté la copie au milieu d'une phrase (...*sed resurrectionis*). Il contient aussi une note : *hic non est defectus sed sequitur continuatio in sequenti folio*. Le verso du feuillet a été plus tard rempli par une longue note. A la fin du cahier 4, le verso du f. 188v a été rempli de notes théologiques par la même main.

Mise en valeur du texte : Titres rubriqués. Initiales rouges dans les deux parties. Table des chapitres pour l'œuvre de Barthélémy. Additions de titres ultérieurs. Notes des XIV^e et XV^e siècles dans les marges, titres marginaux, notes des XIV^e-XV^e-XVI^e s. sur les feuillets de garde et le premier feuillet non numéroté ainsi qu'à la fin (f. 273 et contreplat postérieur) et au sein du volume (cf. plus haut).

Ecriture et mains : *Textura bastarda* de petit module pour les deux parties ; l'écriture n'est pas allemande ; elle paraît méridionale (France) ou du Nord de l'Italie⁴⁵. Différents changements de mains de la moitié du XIV^e s. pour les textes sur la nature (une main largement majoritaire pour l'ensemble), mains italiennes des XV^e et XVI^e siècles pour les notes sur les feuillets de garde. Rien ne permet de vérifier l'origine flamande du volume, suggérée par S. De Ricci.

Reliure : Reliure du XV^e s. avec ais en bois et couverture en veau brun. De cette époque date la foliotation continue du volume et l'addition d'un titre général au f. 1r : Titre : *Iste est liber de rerum proprietatibus et auctoritate sanctorum et originalia Yeronimi*.

Histoire : Sur le contreplat avant, étiquette foncée : *Bibliothèque de M.—Riant*. Vignette imprimée : *Harvard University Library. From the library of Count Paul Riant. (...) Gift of O. Randolph Coolidge and Archibald Cary Coolidge*. Cote au crayon sur le f. de garde, au verso : *Ms Riant 89*. Cachet de l'Harvard College library, avec la date du 28 déc. 1899 et cachet embossé de la bibliothèque d'Harvard. L'ex-libris devait se trouver sur le premier feuillet non folioté, dont la moitié inférieure a été découpée. Sur le f. 1r au dessus, peut-être présence d'une cote médiévale qu'il faut lire soit : *51*, soit *et* tironien barré, suivi d'un *1*. La provenance italienne du manuscrit est vraisemblable, puisque la plupart des mss de Riant viennent d'Italie.

Le florilège moral et les œuvres de Jérôme portent de nombreuses notes et « signets » contemporains en marge, destinés à la prédication, comme p. ex. aux f. 144v : *Nota contra bigamiam*, f. 145r : *Nota quod Iohannes iunior fuit inter apostolos*, f. 147v : *nota de Pauli uirginitate* et f. 152v : *exempla de sancta scriptura*, f. 178v : *Nota de turpitudine*. D'une autre écriture, plus grasse, notes d'un réviseur (ex., f. 143v : *hic deficit adminus una columpna*), qui est peut-être celui qui a ajouté des titres thématiques (ex., f. 145 : *De castitate Danielis et*

⁴⁵ Nous avons bénéficié de l'expertise du Dr. Eef Overgaauw, directeur du département des manuscrits de la Staatsbibliothek preussischer Kulturbesitz de Berlin (son opinion se fonde sur la forme des « s » finaux et les enluminures). Le nous le remercions vivement de son aide.

Josue, f. 183v : *qui presbiteri in ecclesia constituendi sunt prelati et qui ordinandi presbiteri*) et la note au f. 165 (cf. plus haut). Le texte du *De moralibus*, qui termine le volume, n'est pas annoté.

Contenu :

f. de garde, r : Citations d'Augustin (*De uera religione* et autres) sans suite.

f. de garde, v : <Note médicale, XVI^e s.> Tit. *Contra passionem Iliicem*. Inc. : *Recipe sucum Absinthii*. Expl. : ...*plus ualet quam que album*.

I ff. 1r-24v, 53r-137v : <Bartholomeus Anglicus *De proprietatibus rerum*, version en 13 livres> Le contenu correspond, avec des variantes très importantes, aux livres suivants de l'éd. de Francfort, 1601 : livres 1-4 = I-IV ; livre 5 = V et VI ; livre 6 = VIII ; livre 7 = IX ; l. 8 = X et XI ; l. 9 : XII ; l. 10 = XIII ; l. 11 = XIV et XVI ; l. 12 = XIX et XVII ; l. 13 = l. XVIII. Les animaux à quatre pattes, reptiles, plantes, herbes et arbres sont classés à l'intérieur de ces subdivisions de genre en ordre alphabétique (livres 12 et 13) ; les notions géographiques sont absentes ; des chapitres manquent. Inc. prol. : *Cum proprietates rerum sequantur substantiam secundum distinctionem et ordinem...* Inc. tab. (écrit. postérieure) : *In primo libro dicitur...* (écrit. contemporaine) *De deo...* Tit. text. : *Incipit liber de rerum proprietatibus* (add. *Et primo quid sit deus*). Inc. : *Quoniam ut testatur...* Expl. f. 136ra : [De insiuena] ...*ansiuena cuius oculi lucent uelud lucerne*. f. 136r-137v : *De stellis* : chapitre déplacé, doit venir dans le livre 9 (= XII éd. Francfort) : cf. la note en bas de la colonne d'écriture : *Istud capitulum de stellis usque ad finem libri istius debet inseri supra ante rubricam de aquila*.

ff. 25r-52v : <Bartholomeus Anglicus *De proprietatibus rerum*, autre version, partielle : livres V et VI> Tit. : *De quinto tractatu libri. Hic sequitur compilatio alia de proprietatibus rerum* (tit. XV^e s.). Tit. *De cerebro* [lib. V, c. 3]. Inc. : *Cerebrum ut dicitur in Pantegni l. I cap. XI corpus est album et sine sanguine...* Expl. : [De maternitate] ...*et in manibus suis iugiter portare non desistit. Deo gratias*. Autres chapitres : *De oculis, De ciliis, De supercilio, De timplo* [sic], *De auribus, De naso, De genis in medio, De barbibus, De maxillis, De labiis, De mento, De ore, De dentibus, De lingua, De saliu, De uoce, De gutte, De collo, De humeris, De barbibus, de manibus, de digitis, De unguibus, de late, De dorso, De pectore, De mamillis, De pulmone, De corde, De anhelitu, De stomacho, De epate, De felle, De splene, De uesica, De renibus, De uesica, De uentre, De umbilico, De genitalibus, De matrice, De nace, De femore, De genibus, de cruribus, De pedibus, De planta, De calcaneis, De ossibus, De medullis, De cartillagine, De neruis, De uenis, De carne, De pinguedine, De cute, De pilis, De capillis*, [Tit. in marg. : *De accidentibus hominis que sibi. Etas etc*] *De homine, De puero, De adolescentibus, De iuuenibus, De senibus, Differentia uiri et mulieris, De patre, De filio, De seruo, De muliere, De maternitate*.

ff. 137v-142v : <Florilège patristique moral> Tit. : *De exemplis sanctorum Ysidorus. liber II de summo bono*. Inc. effacé. Expl. : [De antechristo] ...*cuius tamen aduenitur ignis qui mundum renouabit precedet. Amen*. (Nombreux petits chapitres). Sur le f. resté en partie vierge, addition de vers au XV^e s. : Inc. : *Nascitur de stella lux...*

II ff. 143r-161r : <Hieronymus *Contra Iouinianum*>. Tit. : *Incipit prima epistola Ieronimi contra Iouinianum hereticum*. Inc. : *Pauci admodum dies...* Expl. : ...*cauenda sunt nolunt*. Ed. P.L. t. 23, col. 211-238. E. DEKKERS – A. GAAR, *Clavis Patrum Latinorum*, 3^e éd., Steenbrugge, 1995 (*Corpus Christianorum. Series latina*), n° 610. B. LAMBERT,

Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta, La tradition manuscrite des oeuvres de saint Jérôme, vol. 2, Steenbrugge, 1969, n° 252.

ff. 161r-161v : <Ps. Hieronymus *Epistola ad Pammachiam et Oceanum exhortatoria uel de renuntiatione saeculi*> Tit. : *Incipit epistola Ieronimi presbiteri Pammachio et Oceano*. Inc. : *Qui ethyopem inuitat ad balneas...* Expl. : *...et iudicium eternum magis timere quam hominis*. Ed. P.L. t. 30, col. 239-242. *Clavis Patrum Latinorum*, n° 881. *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta*, t. 3A, n° 332.

ff. 161v-162r : <Hieronymus *Commentarii in prophetas minores excerpta*> Tit. : *Excerptum de prohemio sancti Ieronimi in libro primo super Amos*. Inc. : *Legi in quadam controuersia...* Expl. : *...estis in monte Samarie (In Amos lib. 3, cap. 6, l. 233)*. *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta*, n°216 ; *Clavis Patrum Latinorum*, n°589.

ff. 162r-188v : <Hieronymus *Commentarii in iv epistulas paulinas excerpta*> Tit. : *Incipit excerptio de commentario sancti Ieronimi super epistolam ad Galatas primo de prologo ipsius*. Inc. : *Pauci admodum dies... [Ad Philemonem]...* Expl. : *...ut et caro spiritui seruiat, et anima non uincatur a carne*. Ed. P.L., t. 26, col. 654). Addition au f. 188v : *Nota quod deus in monte... dicas de opere hominis quantum placet*. *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta*, n°219 ; *Clavis Patrum Latinorum*, n°591.

ff. 189r-202r : Hieronymus *De uiris illustribus*. Tit. : *Incipit prologus libri Iheronimi in libro de uiris illustribus*. Inc. : *Hortaris me, Dexter, ut Tranquillum sequens...* Inc. cap. : *Incipiunt capitula libri. IIII Explicit prologus. V. Simon Petrus...* Expl. cap. : *...[CXXXV] ...Hieronymus episcopus. Expliciunt capitula uirorum illustrium*. Tit. text. : *Incipit capitulum primum sancti Petri apostoli*. Inc. text. : *Simon Petrus filius Iohannis prouincie Galilee...* Expl. : *...ad Pammachium apologeticum et epitaphium*. *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta*, n°260 ; *Clavis Patrum Latinorum*, n°616.

ff. 202v-204v : <Hieronymus Pseudo *De essentia diuinitatis*> Tit. : *Incipit liber de membris Domini*. Inc. : *Omnipotens deus pater et filius et spiritus sanctus unus uidelicet atque trinus in personis...* Expl. : *...et ultionem inimicorum suorum se manifestum demonstrare*. Ed. P.L., t. 42, col. 1199-1208. CPPM n° 863, BHM, III A, n° 314

ff. 204v-233r : <Basilius Magnus *Homiliae in hexaemeron*> Tit. : *Exameron Basilii prologus*. Inc. : *Eustacius syndecice sermone diaconus se salutem in Christo religiosus simulque...* Tit. text. : *Incipit liber*. Inc. text. : *In principio fecit celum et terram. Conueniens exordium de mundi compon* Expl. : *...Exultet iustus predicatoribus uirtutis glorificetur Dominus et nunc et semper et in secula seculorum. Amen*. Ed. E. AMAND DE LA MENDIETA – S.Y. RUDBERG, *Eustathius, ancienne version latine des neuf homélies sur l'Hexaéméron de Basile de Césarée*, Berlin, 1958 (Texte und Untersuchungen, 66). Addition au f. 233v <Note exégétique>. Inc. : *Adam cognouit uxorem suam...* Expl. : *Vixit autem Noe dccccl annis*.

ff. 234r-255v : <Florilège théologique et moral patristico-classique> Tit. : *De fide* Inc. : *Crisostomus. Fides est religionis sanctissime fundamentum...* [Ps. *Iohannes Crisostomus, Sermo de fide Abraham*, éd. P.L. 95, col. 1210-1211, CPPL 1210-1211]. Expl. : *...cum uideas manet sine dubio*.

ff. 256r-272r <Arnoldus Saxo *De moralibus*> Inc. tab. : *De uirtutis diffinitione... De eternitatis custodia*. Tit. : *Incipit prologus in primo libro Arnoldi de moralibus*. Inc. prol. : *Arnoldum de moralibus sic intellige...* Tit. text. : *De uirtutis diffinitione*. Inc. text. : *Virtus est*

animi habitus... Expl. : ...tamen cum Cenocrate non peccarem. Explicit deo gratias amen amen. Qui scripsit scribat semper cum Domino uiuat. Amen. Additions du XV^e s. de la même main qu'au f. 188v. <Note exégétique> [...] *dicente angelo [...] maledicta terra in operis tuis... Expl. : ...tecum in gloria rogemus ergo dominum.*

Bibliographie : S. DE RICCI – W.J. WILSON, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts, in the U.S. and Canada*, t. 1, New York, 1935, p. 1009 ; H. MEYER, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, München, 2000, p. 150 et 234 (reprend surtout De ricci) ; Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevii*, n°1564, THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 201.

* * *

* Le testament du « Chormeister » de Vienne, dressé par S. Stephan Jakob Scherhauf, est daté du 11 novembre 1419. Il contient une longue liste d'ouvrages patristiques et théologiques mis à la disposition des institutions communautaires (hôpital, cloître, etc.), des volumes de sermons légués à des particuliers, quelques livres de dévotion personnelle (diurnal, nocturnal...). A la fin, viennent quelques livres plus profanes dont certains sont offerts à son cousin maître Hannsen Aigel : un livre de « Valère », la chronique d'Orose à Augustin, un traité contre les « Hussen », les *Naturalia Alberti*, puis :

Item ein chlains puchel, haist Arnoldus de moralibus.

Ensuite viennent les derniers dons à un autre personnage⁴⁶. La notice à propos du *De moralibus* est marquée d'un paragraphe indépendant, elle indique donc un volume séparé, et non une œuvre parmi d'autres dans un *codex*. Il s'agit donc de la cinquième partie de l'encyclopédie. Cette attestation n'est pas identifiable aujourd'hui avec un manuscrit conservant seulement le texte du *De moralibus*.

* * *

* Après 1497, c'est-à-dire après la nouvelle édification du *Collegium maius* d'Erfurt, un catalogue a été dressé sous le nom *Registrum librariae in domo universitatis studii Erfurdensis*⁴⁷. Dans le sommaire « BB » réservée aux *postille super libros psalorum et super ceteros alios libros ueteris testamenti* figure un volume numéroté « 12 ». Il a été offert au

⁴⁶ Pour la première catégorie d'ouvrages, l'auteur du testament donne le prix des différents volumes. Le testament est copié dans le „Stadtbuch“, t. 3, f. 65v ; il fut lu devant le conseil de la ville le 20 juin 1420. Edité dans K. UHRLIRZ, in *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. 13, p. 92 sq. Cf. Th. GOTTLIEB, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*. I. Bd., *Niederösterreich*, Wien, 1915, p. 454, l. 2.

⁴⁷ Il est conservé dans une copie du XVIII^e s., c'est-à-dire dans l'ouvrage manuscrit de H.E. SEEBACH, *Thuringia literata*, t. 2 (ms Weimar, Staatsarchiv F. 116, f. 184 sq). Cf. P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, t. 2, p. 133-135 à propos de ce registre, p. 139 pour la notice bibliographique.

Collegium maius par un ancien maître de ce collège, *magister Henricus Basle [=Dasle] de Hildesheim, collegiatus quondam collegii maioris*⁴⁸. La notice mentionne ceci :

Sophiloquium Jacobi magistri Parisiensis ordinis eremitarum sancti Augustini, cum tabula capitulorum ; [<Jacques le Grand, *Sophiloquium*>⁴⁹ Inc. : *Illustrissimi principis regis Francorum*...Cf. A. ZUMKELLER, *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken*, Würzburg, 1966, n°431 (Cassiciacum, 20) ; éd. Cologne, 1474.]

item rosarium magistri Johannis de Parma de ordine minor<um> cum tabula capitulorum cuiuslibet distinctionis ; [<Jean de Parme, O.F.M., *Rosarium*> Inc. *Factus est homo in animam uiuentem*. cf. P.O. KRISTELLER, *A philosophical treatise Magister Iacobus de Pistorio and his Questio de felicitate*, in *Medioevo e Rinascimento*, t. 1, 1955, p. 430.]

item tabula secundum alphabeti ordinem dirigens ad sophiloquium ; [<Table du *Sophiloquium* de Jacques le Grand>]

item tractatus de virtutibus continens septem partes ; [?]

item breuiloquium de virtutibus antiquorum principum atque philosophorum fratris Johannis Wallensis de ordine mino<rum> ; [<Jean de Galles, O.F.M. *Florilegium de vita et dictis illustrium philosophorum et breuiloquium de sapientia sanctorum* (?)>, éd. L. WADDING, Rome, 1655. V. DOUCET, *Maîtres franciscains de Paris*, in *Archivum franciscanum historicum*, 1934, p. 550-553 ; John Waleys, OFM († 1285), in R. SHARPE, *A Handlist of the Latin Writers of Great Britain and Ireland Before 1540*, Turnhout, Brepols, 1997>] *item tractatus Albertani de modo caute loquendi secundum certas circumstancias* ; [<Albertano de Brescia, *De arte loquendi et tacendi*> Ed. Bâle, 1474 et al.]

item quinque libri moralium Arnoldi. [<Arnoldus Saxo, *De moralibus* (=DFRN V)>]

item concordancie poetarum prosaice secundum ordinem alphabeti. [<Concordance alphabétique, en prose, des poètes>]

Dedit magister Henricus Dasle de Hildesheim, collegiatus quondam collegii maioris, cuius anima requiescat in pace.

Une notice correspondant à ce manuscrit apparaît encore dans le catalogue du *Collegium maius* dressé, d'après P. Lehmann, vers 1510, sans doute juste avant la destruction du collège par les rixes entre étudiants et soldats. Elle est la huitième du sommaire « MM ». Elle dit ceci : *Sophologium Iacobi Magni ; rosarium Iohannis de Parma ; quidam tractatus de uirtutibus et breuiloquium*. Si l'on en juge par son contenu, cette attestation d'un *De*

⁴⁸ Ce maître a commencé ses études à Erfurt en 1420 et est devenu maître en 1430, doyen en 1441. Nous en avons trouvé mention dans E. KLEINEIDAM, *Universitas Studii Erfordensis I*, in *Erfurter Theologische Studien*, t. 14, Leipzig, 2^e éd., 1985, 1^e partie, *Spätmittelalter 1392-1460*, p. 140, notice 169, p. 143, n. 788, p. 154-155, 158, 236, 244, 249.

⁴⁹ Il existe, aux archives de la cathédrale d'Erfurt (maintenant conservées aux *Bistumarchiv*), un manuscrit du XV^e s. qui contient ce *Sophiloquium* en quatre livres : Erfurt, Bistumarchiv, Theol. 3, f. 1-145, mais il n'est pas identifiable avec le volume décrit ici. Les autres œuvres qui y sont copiées ne correspondent pas (surtout des concordances de la Bible et des lettres pontificales).

moralibus n'est pas identifiable avec le contenu du manuscrit de Cambridge (Mass.), Harvard College Library, Riant 89.

2.3. *DE CAUSIS MORBORUM ET FIGURIS SIMPLICIBUS QUOQUE COMPOSITIS MEDICINIS : PRACTICA*

København, Kongelige Bibl., Bibliotheca Regiae Hafniensis, 1655 4°, f. 1-106v

Le manuscrit présente l'œuvre copiée comme un traité de médecine d'Arnaud de Villeneuve, sous le nom *De egrotantibus partibus a capite usque ad pedes*. Au médecin dominicain espagnol est en effet attribué un *Breuiarium practicae a capite usque ad plantam pedis*, en cinq livres, qui suit le même genre de plan, avec un chapitre sur les urines, un autre sur les fièvres. Ce *Breuiarium practicae* lui-même est aujourd'hui considéré comme apocryphe⁵⁰. Par contre, Arnaud de Villeneuve a écrit une *Practica summaria a capite usque ad pedes*, dont il existe de nombreux manuscrits⁵¹. Il ne s'agit pas ici de ce traité mais bien d'une *Practica* rédigée par Arnold de Saxe, comme le prouvent le prologue et les nombreuses citations reprises au DFRN. Le traité pratique est suivi d'un index des substances médicales.

L'auteur se dénomme *Arnoldus Luca* dans le prologue.

DESCRIPTION

Pap., 1420, 115 ff.+ deux contreplats antérieur et postérieur, foliotage du XV^e s., 1-108, à partir du f. 2 composé d'un chiffre arabe puis du numéro du livre en cours, foliotage plus récent, 1-109, à partir du f. 1 jusqu'à la fin de la table des matières et sans les ff. laissés blancs à la fin), 218x152 mm. Origine : Erfurt.

Mise en page : 36-39 longues lignes non réglées dans un cadre justificatif réglé à la mine de plomb, just. ca. 167x113 mm.

Composition des cahiers : 1-9¹², 10⁶. Cahiers non signés, mais avec réclames, au f. 12v, 24v, 36v, 48v, 60v, 72v, , 96v. Quart ou moitié de feuillets insérés entre les ff. 13-14, 35-36 (extraits attribués à Bartholomeus) et ff. 91-92 (extraits attribués à *Alanus*) ; cf. *infra*. Ces feuillets sont vierges au verso, sauf celui inséré après le f. 35.

Mise en valeur du texte : Pas de titres courants, mais la numérotation du livre en cours fait partie de la foliotation du XV^e s. Table des chapitres avant chaque livre, disposée sur deux colonnes. Titres des chapitres insérés dans la justification du texte (sauf en f. 37v, 86v et 89v, dans la marge). Initiale simple à l'encre au début de chaque chapitre sur cinq à six lignes d'écriture. Dans chaque chapitre, après la définition générale de la maladie, les divisions

⁵⁰ Il s'agit d'un texte italien lié au milieu monastique, écrit au début du XIV^e s. Cf. A. CALVET, *Mutations de l'alchimie médicale au XV^e siècle. A propos des textes authentiques et apocryphes d'Arnaud de Villeneuve*, in *Micrologus*, t. 3, 1995, *Le crisi dell'alchimia*, p. 185-209. Démontre p. 185 et n.1 le caractère apocryphe du *Breuiarium practicae medicinae*.

⁵¹ Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 671. Ed. dans *Opera omnia*, Lyon, 1504, f. 242v-245r.

matérielles suivantes sont apparentes : *signa, cura et in spacio inueni*. Chacune de ces divisions est mise en évidence soit par un pied de mouche, soit par un retour à la ligne et une rubrique. Dans le texte, les vers salernitains sont soulignés, et l'autorité de chacune des sources est marquée par un pied de mouche. Table des matières (ff. 107r-109r).

Note sur l'organisation du texte au f. 29v : *Item in fine capituli sequentis inuenies optimum unguentum in omni causa tussis*. Quelques *Notae* dans les marges (ff. 15v, 16v, 22v, 23v, 24r, 39v, 47v, 74v, 79r). Plusieurs additions en marge (ff. 18r, 22v, 25v, 54v, 56r, 60v, 61r, 61v, 73r, 81v, 88r. Manicules au f. 88r, 92v. Corrections rares (f. 4r, 85r, 85v). Annotations du 16^e s. au ff. 75r, 75v

Écriture et mains : Main homogène datée de 1420, f. 106v: *Explicit Arnoldina de egrotandibus partibus a capite usque ad pedes finita per manus magistri Iohannis de Babinhussis [Balnhusin en Thuringe] anno Domini 1420 [deux ou trois mots biffés] in uigilia sancti Anthonii abbatis Erfordie*⁵².

Reliure : En cuir sur trois nerfs, un fermoir.

Histoire : Copié à Erfurt en 1420. Peut-être l'horoscope à points du contreplat postérieur signale-t-il un possesseur ultérieur, dont le fils Everard est né, d'après l'horoscope, en 1421. En outre, le nombre 27 au f. 1r pourrait renvoyer à une cote.

Contenu :

ff. 1r-106v : <Arnoldus Saxo, *Practica de causis morborum*> Cap. : *Incipiunt capitula primi libri Arnoldi de uilla noua de egrotantibus partibus omnium membrorum a capite usque ad pedes...* Tit. : *Liber primus. Capitulum primum est prologus*. Inc. prolog. : *Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris de naturis et moralibus, nunc de causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis practicam componam...* Tit. text. : *Capitulum secundum De alopecia*. Inc. text. : *In Pantegni Constantinus : Cure : Capillus est uapor calida et sicca...* Expl. : [lib. XI, cap. 20, *De ydragogis*] ... *de lapidibus lapis calcis*. [f. 107r] Inc. tab. : *Aloe calidus et siccus est in 2° gradu...*[f. 109v] Expl. : *Narciscus c. et s.* [...] La table est arrêtée à la lettre « N » ; les ff. 110-115 sont restés vierges.

ff. 91bis recto : <Vers médicaux> Tit. : *Item Alanus de uarietate philosophorum in fine*. Inc. : *Iam ergo nouissimus morbus dominatur / Et feruore nimio labium curtatur...* Expl. : *...excubias patitur iuuenis si nocte die que / Si que senex dormit designat morte resolui*. Le verso est vierge.

Contreplat postérieur : <Horoscope à points> Text. : *Nota quod quelibet lunatio habet dies 29 horas 12 minuta 44 et punctum 1. Anno domini m° cccc° xxi° feria 3a proxima post epiphaniam domini natus est filius meus Eberhardus mane ante meridiem infra horam nonam et decimam*.

Bibliographie : E. JØRGENSEN, *Catalogus codicum latinorum Medii Aevii Bibliothecae Regiae Hafniensis*, Hafniae, 1926, p. 432-433.

⁵² Il n'y a aucune abbaye dédiée à saint Antoine à Erfurt. On pourrait supposer dès lors que le copiste se réfère à une maison de la congrégation hospitalière des Antonins, vouée au traitement du mal des ardents. Cf. M. HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, t. 1, 2^e éd., München – Paderborn – Wien, 1966, p. 423-424.

* * *

Il faut encore noter la mention d'un *tractatus Arnoldi* parmi les livres de médecine de la bibliothèque de Hartmann Schedel, médecin (1440-1516) de Nuremberg : *Tractatus Arnoldi. Ordinacio simplicium et antidotarius per aromatarios et uaria medicinalia*. Hartmann Schedel est fils du commerçant de Nuremberg Hartmann Schedel. Il a étudié à Leipzig de 1456 à 1461, puis à Padoue de 1463 à 1466 ; vers 1470, il est devenu médecin de la ville de Nörlingen, puis de celle de Amberg en 1477. Au début des années 1480, il est revenu à Nuremberg.

Il serait logique, d'après cette description sommaire, et étant donné la présence d'autres ouvrages d'Arnold de Saxe dans la bibliothèque de Hartmann Schedel, de voir dans cette notice une allusion au traité de médecine pratique d'Arnold de Saxe plutôt qu'à un ouvrage médical d'Arnaud de Villeneuve, mais il est impossible de trancher en l'absence d'autres éléments⁵³.

* * *

En outre, Lynn Thorndike et Pearl Kibre citaient sous le même incipit que celui du manuscrit de Copenhague – dans leur répertoire d'incipits scientifiques –, les manuscrits Firenze, Bibl. Med. Laurenz., Ashburnam 146 (220–154), f. 83 *sq.*, XV^e siècle, et Bologna, B.U. 977 (1885), f. 2r–53r, XV^e siècle, anonyme. L'examen de ces manuscrits sur microfilm montre qu'il ne s'agit pas de la même œuvre que celle que conserve le manuscrit de Copenhague, mais de deux traités médicaux d'Arnaud de Villeneuve.

2.4. *LIBER NOTABILIUM DE CONSOLATIONE SENECE*

Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I.F.244, f. 257v–258⁵⁴

Il s'agit peut-être d'une copie incomplète d'un *De consolatione* écrit par Arnold de Saxe. Le manuscrit comprend de nombreux textes d'auteurs polonais (Silésie) et allemands. Il a été la propriété de Jean Rodzyna, puis de Pierre Kokorsk. Le titre du texte contient l'attribution : *Liber notabilium Arnoldi Luce de consolatione Seneca*.

⁵³ Notice copiée dans *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands*, t. 3,3, P. RUF, *Bistum Bamberg*, p. 825, l. 18-19, et R. STAUBER, *Die Schedelsche Bibliothek : Ein Beitrag zur Geschichte der Ausbreitung der Italienischen Renaissance, des deutschen Humanismus und der medizinischen Literatur*, Freiburg-im-Breisgau, 1908 (*Studien und Darstellungen aus dem Gebiete der Geschichte*, VI, 2-3) p. 124. A noter que le catalogue de la bibliothèque de H. Schedel contenait plusieurs livres de médecine d'Arnaud de Villeneuve, presque toujours notés clairement „Arnoldi de nova Villa“; beaucoup d'entre eux ont été identifiés avec des manuscrits subsistants. Un autre *Tractatus Arnoldi et aliorum etc.* est répertorié p. 125 de l'édition du catalogue par Stauber. Il correspond au ms München, B.S.B. Clm 666 et ne contient pas d'œuvre d'Arnold de Saxe.

⁵⁴ Un grand merci à Slawek Szyller pour m'avoir aidée à rassembler des renseignements inédits sur ce manuscrit.

DESCRIPTION

Papier, 2^e moitié XV^e s. (II : 1468, III : 1455-1456) ; 306 ff., 310x215 mm. Provenance : Silésie, sous domination allemande au XV^e siècle.

Mise en page : 2 col., c. 80 lignes non réglées. Cadre d'écriture à l'encre.

Composition des cahiers : Recueil factice.

I (ff. 1-91v) 5 feuillets coupés entre f. 91 et f. 92.

II (ff. 92-180)

III (ff. 181-306) : indépendant avant la reliure.

Mise en valeur du texte : I-III : Titres rubriqués ; initiales sur 3-4 lignes. III : ff. 250r-257v : mots-clés dans les marges extérieures et indexation alphabétique dans la marge centrale, correspondant à des notes en marge de queue. Titre-courant : *Seneca* ; sur les versos : *Seneca 1*, *Seneca 2*, etc. (jusque 8). Titres entourés. Table des matières sur le contreplat antérieur, XV^e s.

Ecriture et mains : Ecritures cursives gothiques de petit module.

I (ff. 1-91v)

II (ff. 92-180) : *Finita est tabula auctoritatum et sentenciarum Biblie que inducuntur in compilacionibus decretorum et decretalium per me Laurencium Militis sub anno domini M CCCDC LX octauo in crastino beatorum Petri et Pauli apostolorum alias Jouis die ultima mensis Junii. Sit laus deo et sanctissime peccatrice Marie Magdalene.*

III (ff. 181-306) : 1455-1456.

Reliure : Ais de bois, un fermoir ; plat postérieur restauré.

Histoire : Le manuscrit fut d'abord la propriété de Jean Rodzyna, ex-libris sur le contreplat antérieur : *Iste liber est Iohannis Rodzyna comparatus per ipsum a. D. millesimo quadringentesimo sexagesimo nono*. Plus tard, il appartient à Pierre Kokorsk, ex-libris sur le contreplat antérieur : *pro Petro Kokorsk iuene meo altaris sancti Iohannis*. Le manuscrit devint ensuite la propriété de l'église collégiale de Głogów en Silésie (étiquette).

Le *De usuris* (ff. 181-205) fut utilisé par Eugen Jacob pour l'édition de Johannes de Capistrano, t. 2/2, 1907, p. 28 sq.

Contenu :

I ff. 1r-86r : <Jacobus de Theramo, Belliai sive Peccatorum consolatio> Inc. : *Uniuersis Christi fidelibus... hoc breue compendium inspecturis presbiter Jacobus de Theramo archidiaconus auersanus... Postquam per sciencie lignum... Expl. : Datum Auerse prope Neapolim die penultima mensis octobris indicione sexta anno domini M CCC octuagesimo secundo... et ideo opusculum istud inter eosdem nominetur peccatorum consolacio... consolatus es me ad uitam perhennem. Amen etc.*

ff. 86v : <Récit de miracle> Tit. : *Incipit edificatorium notabileque miraculum de fratre cuiusdam regis, qui ex sola memoria illius calamitose diei Iudicii extremi... tanto fuit pauore territus... Inc. : Sicut semper uinum bibere aut aquam contrarium est alterius aut uti delectabile, sic sermo si de tristibus semper sit non erit gratus.* [f. 91v] Expl. (inachevé) :

...quia post modicum tollet me factor meus. Comp. mss Wrocław IV.F.33 ; Gdańsk Mar. F.228,3.

ff. 92r-180r : <Iohannes Calderinus, *Concordantiae*> Inc. : *Series huius tabule... ego Iohannes Cadecchini... Expl. : Finita est tabula auctoritatum et sententiarum Biblie, que inducuntur in compilationibus decretorum et decretalium per me Laurencium Militis sub anno domini M CCCC LX octavo in crastino beatorum Petri et Pauli apostolorum alias Jouis die ultima mensis Junii. Sit laus deo et sanctissime peccatrice Marie Magdalene.* Comp. mss Wrocław II.Q.17 ; II.Q.18 ; I.F.628 ; II.F.4.

ff. 181r-205 : <Iohannes de Capistrano, *De usuris*> Inc. : *Nolite thesaurisare Math. 6° ut discuciamus thesaurisacionis materiam... [f. 191r] Cap. : Incipiunt capitula in tractatu prescripto de usuris. Expl. : ...id est pacienter turbinum penalitatem. Explicit tertia pars 2° partis de cupiditate secundum fratrem Johannem de Capistrano.*

ff. 205r-208v : <Nicolaus de Cusa, *Epistolae IV-VII ad Bohemos*> Inc. : *Nicolaus miseracione diuina tituli s. Petri ad Vincula... Expl. : ...magnificis, nobiles prudentibusque uiris.*

ff. 208v-212v : <Jacobus de Paradiso, *De concertatione super cruore in Welsenaco*> Inc. : *In materia hostiarum transformatarum... Expl. : ...in his non preiudicans sanius sencienti. Amen.* Comp. mss Wrocław I.F.279, f. 117 ; I.F.280, f. 99 ; Göttingen, Theol. 119, f. 207 ; Wolfenbüttel 177, f. 176.

f. 212v : <Fragment de conseils de la faculté de théologie du *studium* d'Erfurt> Inc. : *Super dubiis circa sacramentum quod dicitur esse in Welsenaco...La fin de la page manque.* Comp. mss Wrocław I.F.279, f. 126b ; Praha, Univ. Knih. 1057, f. 284.

ff. 213r-213v : <Martin de Troppau (Polonus), *Chronica : extraits*> Inc. : *Nota quod subsequencia scripta extracta sunt ex libro Martini ordinis predicatorum penitencionarij domini pape... Cf.. M.G.H., SS., t. 22, p. 277 sq.*

ff. 213v-215r : <Franciscus Zabarella, *De modo sedari schismata*> Inc. : *Unitatem ecclesia firmiter tenere ac uendicare debemus... Expl. : ...quod notat Innocencius de prescrip. ca. ex officij in glo. nam. quod. Laus indiuidue trinitati. Franciscus de Zabarellis, iuris utriusque doctor.* Comp. ms Gdańsk Mar. F. 266, f. 138.

ff. 215r-216r : <Nicolaus Roberti, Petrus de Ancorano, Antonius de Butrio *Responsiones doctorum Bononiensium in materia concilii Pisani*> (se rapporte au concile de Pise) Inc. : *Pater sancte ad pedum oscula beatorum humili recommendacione premissa... Expl. : ...debito tempore reseruata. S. u. uiri humiles et fideles Nicolaus de Robertis de Trepoli miles; Petrus de Ancorano et Anthonius de Butrio utriusque iuris doctores.* Comp. ms Gdańsk Mar. F. 266, f. 73v.

f. 216r-217r : <Gregorius XII, Discours au concile de Pise> Inc. : *Dominus noster et saluator dei filius Jesus Christus de summis celorum ad yma nostra descendens... Expl. : ...et forcius indurando iusticie complementum.* Comp. ms Gdańsk Mar. F. 266, f. 123. Impr. RAYNALDUS, *Annales eccles.*, t. 17, 1659, s.a. 1408, n°33-39.

ff. 217r-217v : <Antonius de Luschis, *Tractatus de tollendo schismate*, Petrus de Candia (Pape Alexandre V), Réponse> Inc. : *Quid faciemus. Reuerendissime Pater in hoc nouo dissidio... Expl. : ...et ecclesiam suam, qua laborante mundus affligitur, omnino perire non*

sinet. Vincencie VIII Julij. Paternitatis tue deuotissimus Anthonius de Luschi secretarius apostolicus. Inc. Queris in exordio epistole, Anthoni filij carissime, quid facies... Expl. : ...quia nos te diligimus. Datum Bononie die XVIII Julij M° CCCC° VIII°.

ff. 217v-218v et 228v-229v : <Conradus Koler de Susato, Appel du 19. avril 1409 contre le Concile de Pise au nom du roi Ruprecht> Inc. : *In nomine domini Amen. Anno a natiuitate eiusdem M° CCCC° IX°...* Expl. : *...et ego Johannes de Durlach clericus Spirensis diocesis publicus etc. et ego Hermannus de Indagine clericus Hildesimensis dioc. etc.*

ff. 219r-223v : <Prêches conciliaires> Inc. : *In nomine domini nostri Jesu Christi amen. ...Quantum ad primum assumo uerba Daudis prohetarum eximij sic dicentis : Exurge...* (Ps. 43) Expl. : *...et qua intelleximus, quod... benedictus. Amen.* f. 219v : <Discours en faculté de droit> Inc. : *Constitui te super gentes et regna. Cum consueuis...* Expl. : *...eo frueremur, ut inquit magister sentenciarum I.II d I, qui... et ultra. Amen.* f. 220r : <Discours sur la virginité et sur l'auréole> Inc. : *In nomine domini... Quantum ad primum assumo uerba prophetarum Daudis eximij sic dicentis : Deus in adiutorium...* (Ps. 69)... Expl. *...Jesus Christus, filius uirginis, dominus noster... benedictus Amen.* f. 222v : <Action de grâces> Inc. *Quia secundum Quintilianum...* Expl. : *...ut accipias benedictionem a seruo tuo in re 5 circa medium.* f. 223r : <Discours> Inc. : *Repleti sunt lumbi mei...* (Ps. 142) *Venerabiles patres, magistri, doctores ceterique in Christo dilectissimi. Prelium dei ad presens locuturus...* Expl. : *dicentes mente pia uoce serena : Aue gracia plena.* f. 223r : <A propos de Nemo, non saint> (barré) : Inc. : *Vir erat in oriente, cui nomen Nemo...* Expl. : *...ascendit in celum, quod... benedictus. Amen.* Cf. P. LEHMANN, *Die Parodie in Mittelalter*, 2^e éd., Stuttgart, 1963, p. 242 sq.

ff. 223r-228v : <Notes théologiques et canoniques sur l'appétit de la prélature, l'horreur de la mort, l'aumône, etc.> Inc. *Mercator. Nota contractus dicitur esse obligacio...* f. 226v : *De appetitu prelacionis dicit Augustinus...* f. 227 : *Ex epistola Cartusiensium : Quanti periculi et mali sit habere plura beneficia...* f. 227v : *De morte horrenda : Quorundam canonicorum propeter pluritatem beneficiorum...Elemosinarij non debent recipere...* f. 228 : *Curati presbiteri : Doctor solemnus Hinricus de Gandafo... De horribili morte et dampnacione unus cardinalis, qui in delicijs et multis prebendis uixerat...* f. 228v : *Reformatio religiosorum : Reges et principes adhibere debent...*

ff. 229r-231r : <Lettres des cardinaux de Pise contre le pape Gregoire XII et réponse> Inc. : *In generacione uniuersa proles naturam imitatur et tam se quantum suum infuit effectum.* Expl. *...donabuntur ab unico deo unitatis ardentissimo amatore, qui... seculorum. Amen.* Inc. : *Hec Ragusinus Gregorii pape cadinalis : Contra dominos cardinales proparte Gregorii dici potest...* Expl. : *...II q 5 mandastis.*

ff. 231r-231v : <Sentence du concile de Pise contre les papes Benoît XIII et Grégoire XII> Inc. : *Papa deponitur Christi nomine inuocato...* Expl. : *...X die presentis mensis Junij etc.* Cf. K.J. HEFELE, *Conciliengeschichte*, 2^e éd., Freiburg i. B., t. 6, 1890, p. 1025.

ff. 231v-232v : <Décision au bénéfice du pape Grégoire> Inc. : *Manifestum est quod principaliter quinque instrumentaliter in eternam beatitudinem nos reducencia sunt ecclesia sacramenta...* Expl. : *...et comunicacio spiritus sancti cum omnibus nobis. Amen.*

ff. 232v-234r : <Lettre de Jean, Duc de Bourges, à Innocent VII> Inc. : *Fama et nomine uiro glorioso domino Cosmata, quem Romani et alii plures Innocencium 7 uocant...* Expl. :

Scriptum Parisius XXVIII die Januarij sancte Romane ecclesie fidelis et deuotus Johannes quondam regis Francorum filius, dux Bituricenis et Alugure, Pictaue, Bolonie, Scampanarum et Albergie comes.

ff. 234v-236r : <Déposition du roi Wenceslas> Inc. : *Bonifacius IX etc. Carissimo in Christo filio Ruperto in regem Romanorum electo... Peter immense maiestatis altissimus... Expl. : Si quis etc. Datum etc. Rome apud sanctum Petrum Kl. octobris anno XIII^o (=1400).*

ff. 234v-235v : <Plainte du comte palatin au pape Grégoire XII> Inc. : *Beatissime pater et domine clementissime, redemptoris nostri uicarie et principis apostolorum successor, peroraturus uel potius... Expl. : ...dirigat et instiget mentem apostolicam gracia domini Jesu Christi, caritas dei et communicacio s.s.... benedictus. Amen.*

ff. 235v-236r : <Lettres d'obédience de l'évêque de Spire au pape Grégoire XII> Inc. : *Beatissime pater et domine clementissime, Jesu Christi uicarie... Expl. : ...instater, instancius, instantissime supplicans etc.*

ff. 236-238v : <Lettres de Bernard contre les hérésies de Pierre Abélard ; réponse d'Innocent II>. Inc. prol. : *Amantissimo patri domino Innocencio... Inc. text. : Habemus in Francia nouum de uetri magistro... Inc. (rép.) : Rescriptum contra haereses Petri Abaelardi.*

ff. 239r-249v : <Iohannes Totting de Oyta, *Tractatus moralis de contractibus reddituum annorum*> Inc. : *Diligite iusticiam, qui iudicatis terram. Sap. 1^o c. Attendite hoc omnes gentes... Iste prologus... inuitans ad iusticia obseruanciam in tractatum de contractibus. Prima questio. Utrum constitui... Expl. : ...sed si ignorante domino datum sit et ratum habuit, pignus ualebit. Et sic est finis huius in festiuitatibus natalis Christi anno 55. Ideo deo laus in secula seculorum.*

ff. 250-250v : <Martinus Bracarensis, *De quattuor uirtutibus, siue Formula honeste uite*> Inc. Prol. : *Quattuor uirtutum species... Quisquis prudentiam sequi desideras tunc per rationem... Expl. : Explicit tractatus de uirtutibus cardinalibus.*

ff. 250v-257v : <Ps. Seneca, *De uirtutibus*> Inc. : *Paupertas est parui possessio... Expl. : ...non uertes terga, sed sensim recedes in tutum.* Comp. ms Wrocław I.F.312v, f. 95.

ff. 257v : **Arnoldus Luca**, *Liber notabilium De consolacione Senece*. Inc. : *Filius. Validus sum. Pater : egritudine fatigaberis... Expl. : ...debeamus morti nichil. et sic est finis ad laudem dei. Amen.*

ff. 257v-260r : <*Tabula originalium* de Thomas de Hibernia, *Manipulus florum*> Inc. : *Notandum est quod libros originalium sanctorum et doctorum, quo ad principia et fines... Expl. : ...fluuij dulcior gustus.*

ff. 260r-264v : <*Tractatus de paralogismis et argumentis sophysicis*> Inc. : *Restat ponere paralogismos... Expl. : Et sic per dei gratiam est finis istius tractatus de paralogismis et argumentis zophysticis, que in benedictae trinitatis materia fieri consueuerunt, cui... seculorum. Amen. 56 in die ad uincula Petri.*

ff. 264v-265v : <Magister Johannes de Muta, *Quaestio*> Inc. : *Utrum dictis sanctorum doctorum semper sit indubie adherendum... Expl. : ubi potest sanctorum dicta doctorum concordare. Deo gracias et omnibus sanctis. Amen.* Comp. Wrocław I.F.285, f. 295v.

ff. 266r-285r : <Promotions de l'Université de Leipzig (1448, 1453, 1452, 1443) : Johannes Muta, Gregorius Steinbrecher de Strzegonia, Peter Eschenloer, Johannes Schuptitz de Wyda> Inc. : *Anno 55 proxima die Veneris post Purificacionem Marie*. (d'une autre main : *sed anno XLIX pronuncciata proxima die post Purificacionis*) *Quantum ad secundum nostri domini licenciati uenient recommendandi. Venerabiles magistri...*

ff. 285r-289v : <Traité rhétoriques> (début manque) Inc. : *...murmura sistinere. Si uero fortuna contulerit*. Inc.(premier traité complet) : *De filio ad patrem, qui commendat doctorem, illustri uiro salutem, bonorum laborum finis hoc exigit....* f. 286 : Tit. : *Epistola regis Romanorum ad ducem Saxonie pro oratoribus*. f. 286v : Tit. : *Epistola pro negotio uniuersitatis ad papam*. Inc. *Sanctissimo patri et domino etc. uniuersitatis magistrorum et scholarium Lipczensis...* Expl. : *...studiositatis indagine reformetur*. f. 286v : Tit. *Quid sit necessarium ad bene exordium*. Inc. : *In exordio sunt illa tria consideranda... Sequuntur exordia guidonis annexis breuibus narrationibus seu petitionibus...* Expl. : *...et ipsius status honor et condicio multipliciter aggrauatur*. Comp. ms Wrocław I.Q.108, f. 139.

ff. 289v-294v : <Traité rhétoriques> Tit. : *De modis exornandi in omnibus formis. Incipit Rethorica Jo. Bondi de Aquilegia et posuit lucernam dictaminis*. Inc. : *Ne miser et pauper dictator dubitando compescat...* f. 292r : Tit. *Exordia siue latina cursiua per alphabetum ordinata*. Inc. : *Quia fragilis est memoria...* f. 293v : Tit. *Incipiunt prouerbia Salomoni sapientissimi*. Inc. : *Christiane religioni...* Expl. : *...zyma uiciorum et tenebras philosophie lumen abicit et relegat. Laus deo*. Comp. München, B.S.B. Clm 9683, f. 48.

ff. 294v-300v : <Traité rhétorique de Monte Nacken, docteur ès arts et médecine, bachelier en théologie> Inc. : *Sed figure puta ab exordio incipiendo... declarauit materiam istam*. Expl. : *...et dubium est, cum quo debeat construi. Et tantum 55 in die Georgij. Condependentem materiam reperies circa hoc signum rethorice #*.

ff. 300v-303v : <Gasparinus Barzizza de Bergamo, *Exordia super rhetoricam nouam*> Inc. : *Et primo exordium in dubio genere cause : Non audemus in hoc quidem defensionis officio uersari*. A la fin, lettre modèle : *Reverendo in Christo patri et domino domino Johanni episcopo Eystetensi [évêque d'Eichstätt entre 1445 et 1463] patri et amico sincerissimo. Filius p. u. Nicolaus Cusa cardinalis legatus... Ex Colonia IIII Januarij 52. et in die Marci 55*.

ff. 303v-306v : <Traité de versification> Inc. : *Licet uersus et rigmi a carmine rethorico...* Expl. : *...nemo beatus ex omni parte, mala sunt uicina petendis. Et tantum feria VI post festum sancti Marci ewangeliste anno 55 in meridie*.

Bibliographie : W. SEŃKO – Z. WŁODEK, *Les manuscrits des œuvres de Nicolas de Cues conservés en Pologne*, in *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, t. 13, 1968, p. 82–99 ; catalogue dactylographié inédit de W. GÖBER, s.d. (après 1968), s.l., p. 41-48. Ms cité dans P.O. KRISTELLER, *Iter Italicum. Accedunt alia itinera. A finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in italian and other libraries*, t. 4. *Great Britain to Spain (Alia Itinera, II)*, London-Leiden-New York, 1989, p. 422.

2.5. DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM

* München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 249, f. 142-151

Le manuscrit contient le traité sur les vertus et les vices d'Arnold de Saxe, en quatre livres.

Arnoldus Luca se nomme lui-même dans le prologue.

DESCRIPTION

Papier à filigranes : sur les feuillets de garde, f. 118 et f. 199 (entité codicologique II), tête de bœuf à yeux surmonté d'une fleur à sept pétales, proche du Briquet 14778⁵⁵ et conforme à G. Piccard, *Die Ochsenkopf-wasserzeichen*, t. II, 1, Stuttgart, 1966, Abt. XIII, n°248 (Innsbruck, Rattenberg, 1460) ; sur feuillets vierges entre f. 117 et 118 (entité I), quatre monts surmontés d'une croix à trois lobes et plus haut d'une fleur à sept pétales, relativement proche du Briquet 11941 (Augsburg, 1462, sans la fleur) ; sur les ff. de garde arrière et f. 152 : monts (3) surmontés d'une fleur à sept pétales, proche du Briquet 11759 (Bavière, 1450).

Copié entre 1460 et 1469. 262 ff. y compris 11 ff. de garde en papier au début et 16 à la fin, foliotés 1-224 (ne sont pas foliotés les ff. de garde ainsi que les ff. restés vierges, voir ci-dessous), 301x205 mm. Origine : Allemagne (Nuremberg, H. Schedel en partie). Provenance : Hartmann Schedel (Nuremberg ?).

Mise en page :

I (ff. 1-117) : 42-43 longues lignes réglées (mine de plomb), just. 35.202.64x30.130.45 mm. Doubles réglures verticales à gauche du texte, espacées de 9 mm. avec piqûres correspondantes en marge de queue. Mise en page à 32-37 lignes pour la table des matières aux ff. 115-117.

II (ff. 118-199) : Idem, just. : 32.197.69x30.130.45 mm.

III (ff. 200-211) : 44-48 longues lignes réglées (ff. 200-106) et 56-57 lignes réglées (ff. 207-211), just. c. 222x125 mm.

IV (ff. 212-217) : 34 longues lignes réglées, just. : 220x110 mm.

V (ff. 218-224) : mise en page particulière pour le texte versifié du *Centon de Proba*, avec trois réglures à gauche et deux réglures à droite (just. 30.220.51x20.35.4.93.43.9) afin de disposer en trois colonnes les références au texte virgilien, le centon proprement dit, les notes et gloses éventuelles. Copié par Hermann Schedel (Nuremberg, 1410-1485).

Composition des cahiers : tous les sénonions sont construits avec contreforts en papier au centre du cahier. Pas de signature.

I (11 ff. garde antérieurs + ff. 1-117 + 4 ff. vierges non foliotés) : 1-11¹². Réclames aux f. 25, f. 37, f. 49, f. 61, f. 73, f. 85, f. 97, f. 109.

⁵⁵ Vicence, 1427 ou Quedlinburg, 1430.

II (ff. 118-199 + un f. vierge non folioté entre les ff. 152 et 153 à la fin du cah. 14 et un f. vierge à la fin) : 12-13¹², 14¹², 15-18¹². Cahiers non signés, mais avec réclames aux f. 129, f. 164, f. 176, f. 188.

III (ff. 200-211) : 19¹². Pas de réclames.

IV (3 ff. vierges non foliotés, ff. 212-217 + 3 ff. vierges non foliotés) : 20¹².

V (ff. 217-224 + 16 ff. vierges non foliotés à la fin du cah. 21 et le cah. 22) : 21-22¹². Pas de réclames.

Mise en valeur du texte :

I : titres courants rouges, titres rubriqués, grandes initiales bleues, rouges et vertes souvent fleuronées, petites initiales rehaussées de rouge.

III : les personnages du dialogue sont rubriqués.

IV : titres en marge de tête aux ff. 212 et 215 et soulignés en rouge. Petites initiales rehaussées de rouge. La partie copiée par Hermann Schedel comporte une initiale bleue et une verte.

Ecriture et mains :

I : Ecriture cursive très régulière et uniforme. Hartmann Schedel a complété le cahier 11 (ff. 115r-117v) par une table du *De casibus uirorum illustrium* transcrite en 1461.

II : Ecriture cursive différente de la précédente.

III : Copié par Hermann Schedel en 1469.

IV : Valentin Eber, écrivain employé par la ville d'Augsburg, mort avant 1497, a copié les ff. 212r-216v (Piccolimini et Gasparino Barzizza) à la demande de Hermann Schedel (cf. f. 1r : *Pro magistro Hermanno arcium et medicine doctori etc... in Augusta*). Ce cahier a été plié en deux ; le premier recto (résultant de cette pliure) est noirci, prouvant que les *Proverbia* de Piccolimini et le texte suivant, envoyés à Schedel, ont d'abord circulé séparément.

V : Copié par Hermann Schedel en 1460.

Reliure : Reliure en cuir brun estampée, effectuée pour Hartmann Schedel, sur ais de bois peu épais (décor : coq ou dragon replié sur lui-même). Trois doubles nerfs. Tranchefile recouverte de fils croisés. Traces de trois fermoirs disparus. Vignette de parchemin : *Boccacius de Casibus uirorum illustrium : Franciscus Petrarcha in procacem medicum pape. Centona etc.* (le titre du catalogue de Hartmann Schedel). Sur la même étiquette, d'une écriture cursive postérieure : *ms 4° N 34*.

Histoire : Ex-libris de Hartmann Schedel sur le contre-plat supérieur : *Liber doctoris Hartmanni Schedel de Nuremberga*. Le manuscrit peut être identifié avec un article de l'inventaire de la bibliothèque de cet humaniste allemand⁵⁶. Il a été copié par son frère aîné Hermann qui l'a probablement possédé un temps.

Plus tardivement, sur le même contre-plat, *ex-libris* collé (gravure : blason de la maison de

⁵⁶ Cf. ci-dessous, la notice suivante.

Bavière avec angelots) : *Ex Electorali Bibliotheca Sereniss. Utriusque Bauariae Ducum*. En haut de l'étiquette, cote 4°34 à l'encre. Une étiquette antérieure est recouverte par celle-ci.

Contenu :

I ff. 1r-114v : <Giovanni Boccaccio, *De casibus uirorum illustrium*>. Tit. : *Iohannis Bocacci de Certaldo de casibus uirorum illustrium ad Maginardum de Caualcantibus militem Florentinum* Inc. dedic. : *Diu strenue miles...* Inc. prolog. : *Incipit liber primus feliciter. Exquirenti michi...* Expl. : *...sed proteruia potius fortune cuncta uertentis. Amen. Deo laudes. Explicit liber de casibus uirorum illustrium compositus per Iohannem Bocacii de Cartaldo laureatus.* Ed. Boccaccio, *De casibus illustrium uirorum, A facsimile reproduction of the Paris edition of 1520 with an introduction by L. BREWER HALL*, Gainesville, 1962, p. 25-241. Ms cité dans V. BRANCA, *Tradizione delle opere di Giovanni Boccaccio*, t. 1, *Un primo elenco dei codici e tre studi*, Roma, 1958 (*Storia e letteratura*, 66), p. 362.

ff. 115r-117v : <Table du *De casibus uirorum illustrium*> Inc. : *Capitula primi libri cap. 1 De Adam et Eua...* Expl. : *...Finit 1461.*

II ff. 118r : <Petrarca, *Epistola ad Clementem VI = Ad familiares V*, 19> Inc. text. : *Febris tue nuncius...* Expl. : *...si tecum egrotantem ecclesiam saluam cupis.* Ed. U. DOTTI, *Petrarca, Le Familiari*, vol. 2, Roma, 1994, p. 43-45.

ff. 118r-141r : <Petrarca, *Inuectiua contra medicum*>. Tit. : *Inuectiuarum Francisci Petrarche laureati contra rudem ac procacem medicum liber primus* Inc. Text. : *Capitulum primum incipit. Quisquis es qui iacentem...* Expl. : *...ualeas precor. Deo laudes.* Colophon au f. 141r : *Circa fontem Acheruntis uitulus depastus est / Non intrat, sed rigauit queritur quid iura sit.*

ff. 142r-152v : <Arnoldus Saxo, *De iudiciis uirtutum et uitiorum*>. Tit. : *Tractatus de conflictu uitiorum et uirtutum* Inc. prolog. : *Prologus in tractatum de iudiciis uirtutum et uitiorum. Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris naturalibus, medicinalibus et moralibus, nunc....* Expl. : *...uictoribus quoque uitam ueram et beatam. Deo laudes.* Ms. cité sans identification dans L. THORNDIKE - P. KIBRE, *Incipits*, col. 141 et H. WALTHER, *Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, 1920 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 5/2), p. 113-114, n. 3.

ff. 153r-190v : <Marco Polo, *Milione*, trad. latina de Francesco Pipino> Inc. prolog. : *Librum prudentis et honorabilis uiri atque fidelis d. Marci Pauli de Venetiis de conditionibus et consuetudinibus orientalium regionum ab eo in uulgari editum et conscriptum.* Inc. Text. : *Tempore quo Balduinus princeps scepra Constantinopolitani imperii gubernabat...* Expl. : *...aduersas deseruntur regiones et prouincias. Deo laudes. Explicit hoc opus.* Ms cité dans L.F. BENEDETTO, *La tradizione manoscritta del « Milione »*, Torino, 1962, p. cxxxix ; M. SCHALLER, *Marco Polo und die Texte seiner « Reisen »*, Burghausen, 1890, p. 53 ; Th. KAEPPELI, *Scriptores ordinis Praedicatorum*, t. 1, 1970, p. 393, n° 1114.

ff. 190v-195r : <Francesco Pipino, *De locis sancte terre*> Inc. text. : *Incipit alius tractatus de locis terre sancte per me Franciscum Pipinum ordinis predicatorum uisitatis. Primo. Ista sunt loca sacre uenerationis...* Expl. : *...et deuocione custodit.* Cf. L. MANZONI, *Studi e ricerche sui geografi e viaggiatori*, in *Atti e mem. d. R. Dep. di stor. patria per le prov. di Romagna*, 3/13, 1895, p. 273-275 et p. 316-332 ; R. RÖHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae. Chronologisches Verzeichnis der von 333 bis 1878 verfassten Literatur über das*

heilige Land mit dem Versuch einer Kartographie, neuausgabe von D.H.K. Amiran, Jerusalem, 1963, p. 71 ; Th. KAEPPELI, Scriptorum ordinis Praedicatorum, t. 1, 1970, p. 393 , n°1116.

ff. 195r-198r : Tit. : *De mirabilibus urbis Rome Inc. text. : Murus ciuitatis Rome... Expl. : ...Iam iacet heroum barbara Memphis opus.* Ms cité dans *Codice topografico della città di Roma*, ed. R. VALENTINI – G. ZUCCHETTI, t. 3, Roma, 1946, p. 17 et p. 181 et dans N.R. MIEDENA, *Die « Mirabilia Romae ». Untersuchungen zu ihrer Überlieferung mit Edition der deutschen und niederländischen Texte*, Tübingen, 1996, p. 262 et 462 (*Münchener Texte und Untersuchungen zur deutsche Literatur des Mittelalters*, 108).

f. 198r : <Ps. Lentulo, *Epistola al senato romano*> Tit. : *De forma [Christi ?] et eius anecdotibus romanorum.* Inc. : *Temporibus Ottauiani Caesaris cumque uniuersum mundi...*

f. 198v <Ps. Pilato, *Epistola a Tiberio Cesare*>. Tit. : *Epistula de Ihesu Christi ad Tiberium imperatorem de morte eius missa.* Inc. : *Poncius Pilatus Tiberio Cesari...*

f. 198v : Tit. : *Epistola proconsulis Ephesorum ad Domicianum Cesarem in qua de sancto Iohanne ewangelista qui Ephesi predicabat scribit.* Inc. text. : *Piissimo Cesari semper augusto Ephesorum...* Expl. : *...paruitati nostre. Bene ualete.* Ed. *Acta apostolorum apocrypha*, 2/1, ed. R.A. LIPSIUS – M. BONNET, Darmstadt, 1959, p. 152.

f. 198v : Tit. : *Epistola Alexandri Magni principibus Darii et qualiter eos confirmat* Inc. text. : *Regum et dominus dominantium Alexander...*

f. 199r : Tit. : *Epistola Aureliani imperatoris ad suum exercitum* Inc. text. : *Si uitam et graciam meam seruare uobis uultis...*

f. 199rv : <Aulu Gellius, *Noctes Atticae excerptum*> Tit. : *Epistola Gaii Fabricii et Emilii ad Phirrum regem...* Inc. text. : *Gaius Fabricius et Emilius consules romanorum Pirrho regi...*

III ff. 200r-202v : <Petrarca, *Epistola ad Lombarduma Serico*> = *Sen. XV, 3.* Tit. : *Responsiua domini Francisci Petrarce exhortatiua ad incepte uite perseuerantiam incipit feliciter* Inc. text. : *Scripsisti michi quo letius...* Expl. : *...uolgi mores morasque urbium odisse.* Ed. Bâle, 1554, p. 1031-1036.

ff. 203r-205v : <Lauro Quirini, *Dialogus in gymnasii Florentinis*>. Tit. : *Dyalogus pulcer.* Inc. : *Cur o Charon infernas sedes relinquens in luce uersaris...*

ff. 206r-210v : <Maffeo Vegio, *Palinurus*> Inc. prol. : *Mitto tibi, reuerendissime pater, dyalogum editum...* Inc. text. : *Obsecro te a Charon sine me...* Expl. : *...salue, o Palinure, et uale. Finis. 1469 die 4^a Marcii.*

IV ff. 211r-214v : <Enea Silvio Piccolimini, *Prouerbia*> Tit. : *Prouerbia Enee.* Inc. : *Diuinitatem melius credendo...* Expl. : *...Valentinus Eber Licen. Wiene anno Domini LVIII^a ipsa die Veneris post Margarethe manu propria.* Cf. P. JOACHIMSON, *Hermann Schedels Briefwechsel*, 1893, p. 52, n. 1 ; n°22 ; H. SPILLING, *Handschriften des Ausburger Humanistenkreises*, in J. AUTENRIETH (éd.), *Renaissance- und Humanistenhandschriften*, München, 1988, (*Schriften des historischen Kollegs Kolloquien*, 13), p. 71-84, ici p. 77, n. 40.

ff. 215r-216v : <Gasparino Barzizza, *Orazione di introduzione ad Avicenna*>. Tit. : *oratio magistri Euasporini de laudibus scientie et presertim medicine* Inc. : *Nisi oratur expectatio magnifici patres et doctores...* Cf. H. SPILLING, *Ibidem*.

ff. 217r-224v : Tit.: *Cento Probe*. Inc. accessus : *Ysidorus in catalogo illstrium uirorum. Proba uxor Adophi* (= Isidorus, *De uiris illustribus*, cap. 18)... Inc. text. : *Iam dudum temerasse duces*... Expl. : ...*LX*. Ed. C. SCHENKL, (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, t. 16/1), p. 511 et p. 569-609.

Bibliographie : C. HALM, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae Monacensis*, t. 1, pars 1, editio altera, München, 1892, p. 63-64 ; A. SOTTILI, *Studenti tedeschi a Padova e le opere del Petrarca in Germania durante il Quattrocento*, in *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, t. 1, 1968, p. 49-71 ; ID., *I codici del Petrarca nella Germania occidentale*, t. 3, Padova, 1971, p. 237, 385-387 et 393 (*Censimento dei codici Petrarqueschi*, 4), tiré de *Italia medioevale e umanistica*, vol. 12, p. 385 et 393 ; R. STAUBER, *Die Schedelsche Bibliothek : Ein Beitrag zur Geschichte der Ausbreitung der Italienischen Renaissance, des deutschen Humanismus und der medizinischen Literatur*, Freiburg-im-Breisgau, 1908 (*Studien und Darstellungen aus dem Gebiete der Geschichte*, VI, 2-3), p. 266 ; A. VARANINI, *Ricerche recenti sulla storia dell'Università di Padova*, dans *Scriptorium*, 1978, p. 100-106.

* * *

Le catalogue de la bibliothèque d'Hartmann Schedel, médecin de la seconde moitié du XV^e siècle, fait mention de titres qu'on peut identifier avec le contenu du manuscrit Munich, B.S.B. Clm 249 décrit ci-dessus⁵⁷.

Le contenu concorde :

Bocacius de casibus uirorum illustrium. Franciscus Petrarcha in procacem medicum pape etc. Marcus Paulus Venetus. Centona Probe.

Pendant, le *De iudiciis uitiorum et uirtutum* n'apparaît pas parmi les titres d'œuvres ; il a été négligé par le bibliothécaire qui semble ne s'être intéressé qu'aux œuvres strictement humanistes.

* * *

En définitive, il est possible de schématiser comme suit la répartition des témoignages manuscrits examinés ci-dessus :

De celo et mundo :

Erfurt, oct. 77 = Erfurt Coll. Ampl., Catal. 1410-1412

Oxford

Bâle (extraits)

De naturis animalium :

Erfurt oct. 77 = Erfurt Coll. Ampl., Catal. 1410-1412

Oxford

Lüneburg

Erfurt Coll. Univ., Catal. 1510

⁵⁷ *Mittelalterliche Bibliothekscataloge Deutschlands*, t. 3.3, P. RUF, *Bistum Bamberg*, München, 1969, p. 825-826, l. 36-38. R. STAUBER, *Die Schedelsche Bibliothek...*, p. 112.

De uirtutibus lapidum :

Erfurt oct. 77 = Erfurt Coll. Ampl., Catal. 1410–1412

Lüneburg

Erfurt Coll. Univ., Catal. 1510

Prague

Heidelberg

Paris

Erlangen

Berlin

Dont DFRN III, livre II (*De sigillis* seul, version différente) :

Bamberg, Misc. 5

Erfurt, Ampl. qu. 368

De uirtute uniuersali :

Erfurt oct. 77 = Erfurt Coll. Ampl., Catal. 1410–1412

Lüneburg

Erfurt Coll. Univ., Catal. 1510 ?

Munich clm 19901

Mayence 1654

De moralibus :

Erfurt oct. 77 = Erfurt Coll. Amplonianus, Catal. 1410–1412

Cambridge (Mass.)

Vienne, Chormeister 1419

Erfurt Coll. Univ., Catal. 1497

Consolatio :

Wroclaw

De causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis :

Copenhague

+ Ms d'Hartmann Schedel ?

De iudiciis uirtutum et uitiorum :

Munich clm 249

3. UN PROLOGUE PAR ŒUVRE ?

Ces témoins manuscrits et leur contenu doivent être confrontés aux dires mêmes de l'auteur sur sa production. Celui-ci a en effet fait preuve d'un esprit systématique dans la rédaction des prologues, où il se nomme, fait mention d'autres écrits et cite brièvement les subdivisions de l'ouvrage. Le genre littéraire du prologue obéit à des règles et se réfère à des modèles qui engendrent souvent un certain conformisme et une rhétorique peu sincère. Ce n'est pas le cas ici : les prologues sont courts, efficaces et sans complaisance. Une édition de ceux-ci, accompagnée d'une traduction, servira de référence tout au long de ce travail. L'analyse donnée ici reste superficielle ; elle ne vise qu'à donner les principaux points de repères, qui seront discutés et approfondis ailleurs lors de l'analyse des sources et des méthodes du compilateur⁵⁸.

Dans la mesure du possible, nous avons été fidèle aux graphies des manuscrits, quoi qu'elles soient fluctuantes. Nous avons dû nous résoudre à ne pas choisir de texte de référence, car nous disposons de peu de témoins par texte et ils présentent des différences notables. Pour les prologues déjà édités par E. Stange⁵⁹, certaines des lectures proposées par lui se sont vues démenties par la comparaison avec les autres manuscrits et les prologues des autres œuvres ; nous les rappelons cependant en note⁶⁰.

Pour le prologue au livre I, *De celo et mundo*, on ne dispose que du texte du manuscrit Erfurt, Ampl. oct. 77, qui présente une mauvaise qualité de texte.

Prologus. Incipit liber primus de celo et mundo
Arnoldi.

« Commence le premier livre d'Arnold, sur le ciel et la terre.

Deus unus est omnium creator misericors et
iustus. Postquam in eius nomine completus est
sermo de libris philosophorum, per ordinem
textus sub eisdem uerbis abreuiatis a me,
Arnoldo Saxone, numeroque centum et
nonaginta, exceptis libris medicinalibus, ut
facilius in componendis libris auctoritates sic
paterent, nunc ergo sicut⁶¹ prius utilitati
communi subseruiens propter deum, ut sit

Dieu unique est le créateur miséricordieux et juste de toute
chose. Après qu'en son nom, moi, Arnold de Saxe, j'ai
achevé un ouvrage sur les livres des philosophes, en suivant
l'ordre du texte dans⁶⁴ les mêmes termes abrégés, - et j'en
compte cent nonante, exceptés les livres de médecine -⁶⁵,
pour qu'ainsi les autorités apparaissent plus facilement pour
la rédaction des livres, maintenant donc, comme auparavant,
me mettant au service de l'utilité commune à cause de Dieu,
pour que tous bénéficient du mépris de l'abondance

⁵⁸ C'est-à-dire, dans la partie centrale (« l'assimilation du savoir ») au début de chacun des quatre chapitres consacrés aux différents types de sources, et dans la partie finale, chap. I : « Le rédacteur d'une encyclopédie ».

⁵⁹ Dans la dissertation, antérieure à l'édition, où il édite les prologues des cinq livres du *De floribus rerum naturalium* : E. STANGE, *Arnoldus Saxo, der älteste encyclopädist des dreizehnten jahrhunderts*, Halle-Erfurt, 1885.

⁶⁰ Nous garderons cette attitude pour tous les passages édités dans le présent travail.

⁶¹ *sicut* : E : *sicu* avec tilde sur le u ; STANGE : *sicut*.

omnibus mobilis affluentie rerum contemptus, future felicitatis appetitus, in bonis actibus mentis illustratio : quorum primo nihil honestius, secundo nihil felicius, tertio nihil efficacius iudicandum⁶². Propter hoc quidem librum uobis composui sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum demonstratione librorum, cui⁶³ innitor auctoritatibus singulorum.

Hic liber est distinctus [*sic*] in quinque libros, cuius titulus est : De celo et mundo, in quo de materia celi et mundi et eorum contentis⁶⁶ modernorum omnium philosophorum a prima causa rerum omnium gradatim per inferiorum causarum ordines usque ad terre centrum singulorum sententias ordinaui. Et si que earum obscure uidentur uel erronee, sane per expositores Algazelem uel Rasy uel Calcidium intellectui referatur, ut ex diuersa philosophorum materia ac singulorum opinionibus maxime ualent uel ualeant⁶⁷ animi perlegendium sub breuibus habundare⁶⁸.

mouvante des biens, de l'attrait d'un bonheur futur, et de l'illustration de leur âme dans les bonnes actions : (dont) rien ne doit être jugé plus honnête que le premier, plus heureux que le second, plus efficace que la troisième. C'est dans ce but que j'ai composé pour vous un livre dans les mêmes termes et le même texte des philosophes, avec la référence des livres, sur laquelle je m'appuie, pour chacune des autorités.

Cet ouvrage, dont le titre est *De celo et mundo*, est divisé en cinq livres ; j'y ai mis en ordre, à propos de la matière céleste et terrestre et leur contenu, les citations de tous les philosophes modernes pris chacun en particulier, en partant de la cause première de toutes choses, graduellement, à travers les ordres des causes inférieures, jusqu'au centre de la terre. Et si certaines d'entre elles paraissent obscures ou fausses, qu'on se réfère à coup sûr, pour la compréhension, à l'intermédiaire des interprètes, Al-Ghazzâlî, ou Rhazès, ou Calcidius, dans la pensée que les âmes des lecteurs aient ou puissent avoir la force de s'enrichir, sous des citations abrégées, de la matière variée des philosophes, et de leurs opinions à chacun en particulier.

Après avoir évoqué le nom de Dieu, Arnold de Saxe place son ouvrage dans la chronologie de son travail d'écrivain-compileur : le *De celo et mundo*, qui est aussi une des cinq parties de l'entreprise plus large du *De floribus rerum naturalium*, il le considère aussi comme un « livre » à part entière. Il a déjà accompli auparavant une tâche de collecte d'assez grande envergure, le *sermo de libris philosophorum*. Cette manière de se nommer clairement, d'énoncer l'ensemble de ses travaux et de situer l'entreprise en cours parmi eux n'est pas isolée. Au XIII^e siècle, on la trouve chez des auteurs actifs en Allemagne⁶⁹.

⁶⁴ Ici comme pour les nombreux cas qui vont se présenter, il faut entendre le *sub* comme on l'emploie dans l'expression *sub uerbo*, c'est-à-dire : « dans les mêmes termes », « dans telle rubrique », « dans le même livre », etc.

⁶⁵ Nous avons modifié la traduction présentée par nous dans l'article *Une mise au point...*, t. 35, p. 131, particulièrement pour ce passage. Celle-ci a bénéficié de suggestions du Pr. Konrad Vollmann, que nous remercions.

⁶² Il s'agit d'une citation aménagée, extraite du prologue au *De uegetabilibus et plantis* attribué à Aristote, dans la traduction d'Alfred de Shareshill. A propos de cette citation et de l'œuvre dont elle est tirée, voir le ch. I de l'« L'assimilation du savoir », section 2.3.5.

⁶³ *cui* : STANGE : *quorum*.

⁶⁶ *contentis* : E : *contemptis*. Tous les autres prologues reprennent cette expression avec *contentis*.

⁶⁷ *ualeant* : STANGE : *habeant*.

⁶⁸ *habundare* : STANGE : *abundantiam [opinionum]*.

⁶⁹ En voici un autre exemple : le chanoine Konrad de Mure (1210-1281), dans son *Fabularius : Ego magister Conradus canonicus Thuricensis, dictus de Mure, nec ualens nec uolens ignauia inertis ocii torpere, set communi paruulorum utilitati cupiens deseruire, post labores Noui Graecismi per eiusdem correctionem a me habitos, post libellum de naturis animalium metrico compositum, post sudores libelli de septem sacramentis,*

La suite du texte prête à interprétation. Ce travail préliminaire - ou bien le *De floribus* lui-même ? ⁷⁰- contenait, s'il faut l'en croire, des passages de 190 textes. Ce chiffre ne correspond ni au nombre d'extraits du DFRN, ni à celui des extraits du *De celo et mundo*, ni au nombre d'auteurs cités, ni à celui des différentes œuvres signalées par des références avant les citations. Sans aucun doute la notion d'œuvre distincte n'est pas la même au Moyen Âge qu'aujourd'hui. Il est dès lors très difficile de juger de l'échantillonnage : s'agit-il d'œuvres, de livres, de passages différents ? Tant que cette compilation antérieure au DFRN n'aura pas été retrouvée, il ne sera pas possible de répondre. L'évocation des livres de médecine (*exceptis libris medicinalibus*) pose aussi un problème. Nous avons choisi de le résoudre par un ablatif absolu du participe (*exceptus*) de *excipior*, et non de *excerpo*, faire des extraits.

Nous comprenons donc qu'Arnold de Saxe a composé antérieurement un *sermo de libris philosophorum*, à partir de 190 œuvres différentes, sans compter les livres de médecine. La rédaction d'un traité de médecine prouve assez qu'il avait un intérêt tout particulier dans ce domaine. Il ne s'agit pas de deux travaux de collecte différents (philosophique / médical), mais d'une seule compilation, précédant le *De celo et mundo*⁷¹ : Arnold de Saxe a rédigé un florilège d'extraits, notamment médicaux, dans le but avoué de fournir un outil de travail efficace pour les auteurs contemporains et postérieurs. Grâce à cet instrument de travail, il a préparé son travail actuel et futur.

Les lignes suivantes ont trait à la méthode rigoureuse et ordonnée qui est la sienne lors de la compilation⁷² : il lit les autorités *dans l'ordre du texte*, et en relève, dans un grand esprit de fidélité (*sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum*) les passages qui l'intéressent en les abrégant. Il donne chaque fois (*auctoritatibus singulorum*) la référence (*demonstratione*) de l'auteur et de l'ouvrage sur lesquels il s'appuie. Ensuite, viennent le titre du livre, le sujet, la manière dont il est philosophiquement structuré, du premier moteur aux plus infimes des causes. Le compilateur se garantit aussi contre les erreurs de lecture ou les passages difficilement compréhensibles : s'il existe un doute, qu'on aille relire ceux qui ont été les interprètes des penseurs dont il transmet les idées. Dans l'état de texte qui nous est parvenu, les difficultés d'interprétation et les phrases incompréhensibles sont nombreuses ; il est probable qu'une partie de ces écueils était déjà présente dans les « originaux » qu'Arnold de Saxe a consultés.

La matière fondamentale du *De celo et mundo* sont les *philosophi moderni*, qui s'identifient, semble-t-il, aux *auctoritates*, c'est-à-dire à tous les auteurs dont Arnold cite les sentences. C'est une grande part de notre recherche que de les caractériser.

ad instantem quorundam sodalium meorum petitionem, antiquo iterum ludo inclusus, Fabularium...proposui compilandum. A.P. ORBAN, *Konrad von Mure, De naturis animalium*, Heidelberg, 1989 (Editiones Heidelbergenses, 23), p. 2-3. Barthélemy l'Anglais commence également plusieurs livres de son *De proprietatibus rerum naturalium* en rappelant les précédents (*postquam... nunc*).

⁷⁰ D'après l'agencement du texte, il s'agit toujours de l'entreprise précédente, puisqu'on se trouve toujours entre le *postquam* (ce qu'il a fait avant) et le *nunc* (maintenant, j'ai composé...).

⁷¹ En ceci, nous allons à l'encontre de l'opinion de E. Stange et de F.J. Worstbrock, pour qui ces deux travaux, faits à partir des livres philosophiques d'une part, et des livres de médecine d'autre part, seraient distincts.

⁷² Sur la méthode du compilateur, cf. troisième partie de ce travail, chap. I, section 2.

Le prologue au *De naturis animalium* est conservé dans les manuscrits d'Erfurt (E), d'Oxford (O) et de Lüneburg (L), légèrement différents. Oxford et Lüneburg semblent présenter un état de texte antérieur.

Postquam completus est a me, Arnolde Saxone⁷³, liber *De celo et mundo*, in quo a prima rerum omnium causa per inferiorum⁷⁴ causarum ordines usque ad terre centrum de celo et mundo⁷⁵ et eorum contentis modernorum philosophorum omnium sententias demonstraui, uerum ut⁷⁶ in materia magis simplici tam corpus quam animum fatigatum laboribus recrearem⁷⁷, librum *De naturis animalium* iam composui, cum diuersitate plurima, que a uirtute uniuersali uel secundum naturam sunt⁷⁸ singulis animalibus attributa, in quo sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum⁷⁹ demonstratione librorum sub singulis eius libris⁸⁰ ipsorum sententias ordinaui⁸¹. Nam primus de homine, secundus de quadrupedibus, tertius de auibus, quartus de piscibus, quintus de reptilibus, in quinque libros speciales sic distinctus⁸².

Après qu'ait été achevé par moi, Arnold le Saxon [variante : Arnold Luc], l'ouvrage Sur le ciel et le monde, dans lequel j'ai exposé les citations de tous les philosophes modernes au sujet du ciel et de la terre et de ce qu'ils contiennent, depuis la cause première de toute chose, en passant par les ordres des causes inférieures, jusqu'au centre de la terre ; pour que je ranime cependant, dans une matière plutôt simple, autant le corps que l'esprit fatigué par les peines, j'ai composé désormais un ouvrage Sur les natures des animaux, avec la plus grande diversité, choses qui pour la plupart ont été attribuées à chaque animal en particulier, par la vertu universelle ou selon leur nature ; [ouvrage] où j'ai ordonné, dans les mêmes termes et le même texte des philosophes, avec la référence des œuvres, les citations des [philosophes] mêmes, à l'intérieur de chacun de [se]s livres. En effet, il est divisé en cinq livres particuliers : le premier sur l'homme, le second sur les quadrupèdes, le troisième sur les oiseaux, le quatrième sur les poissons, le cinquième sur les reptiles.

Cette deuxième partie du DFRN, le *De naturis animalium*, est clairement rattachée à l'étape précédente de l'entreprise. Elle a trait cette fois à une matière plus simple et moins sujette à spéculation : le monde animal. On dénombre cinq livres, dédoublés dans le texte en chapitres, selon qu'il s'agit de la « génération » ou de l'« opération » des animaux.

Le prologue au *De uirtutibus lapidum* est mieux représenté dans les manuscrits : on le lit dans les manuscrits Erfurt (E), Erlangen (e), Lüneburg (L), Prague (P), Paris (p) et Heidelberg (H).

⁷³ Saxone : O : Luca.

⁷⁴ causa : L : tam // inferiorum : E : ferior.

⁷⁵ celo et mundo : STANGE : coelo et mundo ; E : celi et mundi ; L : celi que mundi.

⁷⁶ uerum ut : STANGE : nunc uero, ut ; E : uerum si.

⁷⁷ animum : O : animam // recrearem : E : recreaem.

⁷⁸ sunt : STANGE : est.

⁷⁹ cum : STANGE et E : et.

⁸⁰ libris : Omisit L.

⁸¹ ordinaui : O : ordina tu ; L : ordinatu.

⁸² libros speciales : Stange et E : libris // distinctus : E : distintos ; STANGE corrigit : distinctus.

Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores, de gemmis lapidibus et sigillis⁸³ eorum et uirtutibus, communi omnium utilitati⁸⁴ laboraui. Nam que⁸⁵ utiliora, meliora et notabiliora ab Aristotele et Aaron et Euace, rege Arabum, et Dyascoride sparsim tradita sunt, excepi⁸⁶, et tam rudibus quam prouectis Lapidarium⁸⁷ sub breuibis ordinaui, et sicut narraui⁸⁸ in naturis aliarum rerum, et⁸⁹ expertus sum in eis. Quia proprietas in lapidibus est, que nulli complexioni⁹⁰ est attributa. Sed, cum prima simplicia mixta sunt, et ex eis fit⁹¹ uirtus una, sicut uirtus attractiua in magnete, quod⁹² ferrum ex uno angulo trahit et ex alio angulo ipsum⁹³ fugat. Sic et uirtutes specificae sunt uarie ac diuersis gemmis lapidibus et eorum sigillis⁹⁴ attributae.

Dans le but d'enlever les doutes et les erreurs du plus grand nombre au sujet des pierres précieuses, de leurs sceaux et de leurs vertus, j'ai travaillé pour l'utilité commune de tous. En effet, j'ai choisi ce qui est plus utile, meilleur et plus digne d'attention qui ait été transmis ici ou là par Aristotele, Aaron, Evax roi des Arabes, et Dioscoride ; et j'ai ordonné le Lapidarium dans des [termes] abrégés, à l'intention des ignorants comme des avancés ; et comme je l'ai raconté dans Les natures des autres⁹⁵ choses, j'ai de l'expérience dans celles-ci. Parce qu'il existe, dans les pierres, une propriété qui n'a été attribuée à aucune complexion ; mais les éléments simples ont été mélangés avec la première, et d'eux est apparue une vertu, comme la vertu d'attraction dans l'aimant, c'est pourquoi il attire à soi le fer d'un côté, et le fait fuir de l'autre côté. Ainsi aussi, les vertus spécifiques sont variées et attribuées aux diverses pierres précieuses, et à leurs sceaux.

Ce prologue révèle une méthode un peu différente de celle qui a présidé à la rédaction des livres précédents : il s'agit d'un véritable compendium sur les pierres, où les citations connaissent des modifications plus profondes dans le but de composer une synthèse. L'ouvrage distribue en effet des notices « minéralogiques » en ordre alphabétique. À l'intérieur de celles-ci, l'on ne fait pas de différence entre les autorités choisies, qui sont évoquées une fois pour toutes dans le prologue. À noter : l'auteur signale qu'il a une

83 Le ms de Prague représente un état différent du texte, car il distingue cette troisième partie en deux prologues, l'un sur les pierres, l'autre sur les sceaux. Ceci qui explique la variante *singulis eorum uirtutibus* pour *sigillis eorum et uirtutibus*, également dans la dernière ligne du texte. Il est remarquable que le ms d'Erlangen (e) donne ici *singulis* également (pas en fin de texte).

84 *omnium utilitati* : L : *omni utilitati* [sic].

85 *laboraui* : H : *laborare* // *Nam que* : H : *namque que*.

86 *tradita* : P : *Enace Arabum et Dioscoride rege tradita sparsim* // *excepi* : H : *excepti*.

87 *Lapidarium* : H : *lapidarum*.

88 *ordinaui* : H : *ordinem* // *prouectis* : L : *prouectibus* // *breuibis* : P : *breuitate* // *narraui* : Omisit E ; addidit STANGE.

89 *et sicut narraui in naturis aliarum rerum, et* : H : *et naturas narrabo sicut* // *et* : omisit P.

90 *Quia* : L : *Dico quia* ; P, H : *que* // *est* : L : *sed* // *nulli* : H : *mali* // *complexioni* : L : *complexiora*.

91 *simplicia* : E : *si* ; P : *simplicita* // *mixta sunt* : e : inv. : *sunt mixta* ; H : *mixta sint* // *et ex eis fit = in eis sit* : L.

92 *una, sicut uirtus* : omisit P ; *sicut uirtus* : omisit L // *quod* : Omisit E ; *qui* : e et STANGE ; *que* : P.

93 *angulo trahit* : H : *angulo non trahit* // *angulo ipsum* : omisit P.

94 *ac* : L : *a* // *diuersis* : P : *diuerse* // *gemmis* : E : *generibus* // *eorum* : E : *eorem* // *sigillis* : *singulis uirtutibus* : P.

95 On eût pu s'attendre à *animalium*, puisqu'Arnold fait référence à la partie précédente de l'œuvre, mais les manuscrits restants portent *aliarum*.

expérience dans ces domaines. L'allusion au fait qu'il l'aurait déjà dit (*sicut narraui*), peut-être dans la partie précédente (*in naturis aliarum* pour *animalium* ?) est intrigante ; le seul aspect évoqué ici qui revienne dans une autre partie a trait à la vertu universelle (DFRN IV), qui fait l'objet du livre suivant où un chapitre est également consacré aux pierres. Cette allusion témoigne peut-être d'un état différent du texte où les DFRN I, II et IV précédaient le lapidaire. La leçon est obscure et le copiste du manuscrit d'Heidelberg l'a dès lors modifiée.

La dernière partie, consacrée précisément à la notion de *uirtus*, doit s'éclairer à la lumière du savoir de l'époque sur l'équilibre des qualités élémentaires⁹⁶. L'intérêt propre du lapidaire est mis en avant : il mettra en évidence pour chaque pierre sa propriété (vertu) spécifique et il parlera de l'aimant.

Le livre des pierres a subi des modifications, sans doute postérieures à son intégration dans le DFRN. Il s'est vu ajouter un court *De coloribus gemmarum* dans les manuscrits de Prague et d'Heidelberg. Un prologue accompagne ce court livre qui classe les pierres dont il a été question dans les livres précédents d'après leurs teintes.

Prologus Arnoldi. Arnoldum Lucam⁹⁷ « De coloribus gemmarum et lapidum » sic intellige. Postquam librum de uirtutibus compleui, nunc ipsarum gemmarum et lapidum colores distinguo et sub breuissimo compendio cum complexionem⁹⁸ materiali, ut etiam agnoscuntur⁹⁹ materiales et enim dispositiones ex mollitie et duritie et leuitate¹⁰⁰ gemmarum et lapidum, omni¹⁰¹ secundum magis et minus dinoscuntur.

Prologue d'Arnold. Comprends ainsi Arnold Luc, *De coloribus gemmarum et lapidum*. Après que j'ai achevé le livre sur les vertus, maintenant je différencie les couleurs de ces gemmes et pierres elles-mêmes, et je l'abrège sous [une forme] très courte qui comprend la complexion matérielle, dans la pensée que les matériaux et bien sûr les dispositions des gemmes et des pierres se reconnaissent, d'après leur mollesse ou leur dureté, ou leur douceur, et que dans chaque cas elles se différencient selon le plus et le moins.

Ce prologue n'exige pas grand commentaire. On y voit s'esquisser une classification des minéraux d'après leur apparence, leur solidité, leur densité, leur caractère poreux ou non. La répartition des pierres et leur nombre sont plus étoffés dans l'état de texte présenté par le manuscrit d'Heidelberg, qui semble tenir compte de l'apport du *De mineralibus* d'Albert le Grand dans ce domaine.

Le prologue au *De uirtute uniuersali* se trouve dans les manuscrits Erfurt oct. 77, Lüneburg, Oxford et Munich clm 19901 ; c'est celui qui comporte le plus de variantes d'un manuscrit à l'autre. Le manuscrit de Lüneburg est, comme pour les autres prologues, très altéré.

⁹⁶ Sur cette notion, cf. « L'assimilation du savoir », ch. II, 2 et III, 3.5.2.

⁹⁷ *Prologus Arnoldi* seulement dans P.

⁹⁸ *et* : H : *ut* // *sub breuissimo* : P : *subreuissimo* // *complexione* : H : *dispositione*.

⁹⁹ *ut etiam agnoscuntur* : H : *cognoscantur*.

¹⁰⁰ *et leuitate* : H add. : *asperitate et leuitate densitate et porositate granitate et leuitate*.

¹⁰¹ omisit P // *omni* : H : *omnium*.

¹⁰²Cum in eo libro, qui est¹⁰³ De celo et mundo, et in eo¹⁰⁴ libro, qui De naturis est animalium¹⁰⁵, et quem De gemmarum uirtutibus composui¹⁰⁶, magis ea, que naturalia sunt¹⁰⁷, prout¹⁰⁸ eorum expetit materia¹⁰⁹ sim prosecutus, nunc uero, que a uirtute uniuersali seu a tota substantia uel¹¹⁰ a forma specifica sunt operationes, a pluribus¹¹¹ philosophis collectas¹¹², eisdem uerbis sub breuibus ordinaui¹¹³. Unde librum De uirtute uniuersali in decem¹¹⁴ capitula iam distinxi¹¹⁵. A sua quidem operans¹¹⁶ substantia seu a uirtute uniuersali, est¹¹⁷ illud, quod forma sue speciei operatur, quam acquisiuit post complexionem, cum¹¹⁸ eius simplicia se commiscuerunt¹¹⁹; et ex eis generata fuit¹²⁰ res una, sicut uirtus¹²¹ attractiua, que est in magnete, et sicut natura¹²² cuiusque specierum uegetabilium et animalium illa¹²³, quam habent

Alors que, dans le livre qui traite Du ciel et de la terre, et dans le livre qui traite Des natures des animaux, et [celui] que j'ai composé Sur les vertus des pierres précieuses, j'ai recherché davantage les choses naturelles, dans la mesure où leur matière le demande, maintenant cependant, j'ai mis en ordre, dans les mêmes termes abrégés, les opérations recueillies par plusieurs philosophes, qui procèdent de la vertu universelle, ou de la substance dans sa totalité, ou bien d'une forme spécifique. Dès lors, j'ai donc séparé l'ouvrage Sur la vertu universelle en dix chapitres. En effet, ce qui s'opère par sa propre substance ou par la force universelle, est cela, qui s'opère par la forme de son espèce (forme spécifique), qu'il a acquise postérieurement à la complexion, au moment où ses éléments simples se sont mélangés, et de ceux-ci fut engendrée une chose (aptitude) unique, comme la force d'attraction, qui est

¹⁰² L : *Prologus de homine, de animalibus rapacibus, de domesticis et eorum membris, de aibus, de piscibus, de reptilibus, de plantis, de lapidibus.*

¹⁰³ *est* : Omisit E ; *de celo est et mundo* : L ; *de celo et mundo est* : M.

¹⁰⁴ *in eo* : omisit O.

¹⁰⁵ *De naturis est animalium* : M : *est de naturis animalium.*

¹⁰⁶ *composui* : L : *composuit.*

¹⁰⁷ *que naturalia sunt* : M : *in forma specifica.*

¹⁰⁸ *prout* : E add. : *ex.*

¹⁰⁹ *expetit* : E : *expetima* ; O : *experdit* // *materia* : Omisit E.

¹¹⁰ *uel* : O : *seu.*

¹¹¹ *pluribus* : M : *pluribusque.*

¹¹² *collectas* : M : *collectans* ; O : *collectis* : O.

¹¹³ *eisdem* : L : *eiusdem* // *ordinaui* : L : *ordinalii.*

¹¹⁴ *Unde* : O : *unum* // *uniuersali* : M : *uocabuli* // *decem* : M : *viii* (il n'y a pas de chap. 9, *De uisu* et 10, *De speculis* dans ce ms).

¹¹⁵ *capitula iam* : inv. L // *distinxi* : E : *distingi.*

¹¹⁶ *operans* : L : *experans* ; M : *operacione* ; O : *operatis.*

¹¹⁷ *est* : E : *et.*

¹¹⁸ *quod* : O addidit *est* ; M addidit *ex* // *sue* : L : *sua* // *acquiuit* : O : *aquiescit* // *cum* : L : *est.*

¹¹⁹ *commiscuerunt* : L : *commiserunt.*

¹²⁰ *ex eis generata fuit* : O : *ex eis generata fuit* ; M : *ex eis fuit generata* ; E : *ex eis generata fuerit* ; L : *eius generata sunt.*

¹²¹ *uirtus* : L addidit *uita.*

¹²² *natura* : Omisit E.

¹²³ *cuiusque specierum* : inv. E // *illa* : ME : *illam* ; STANGE corrigit : *illa.*

post complexionem. Neque est complexio simplex uel composita, sed est¹²⁴, uerbi gratia, color aut odor aut anima aut alia forma non perceptibilis unquam sensu¹²⁵.

dans l'aimant et comme la nature de chacune des espèces de végétaux et d'animaux, qu'ils ont après la complexion. Et la complexion n'est pas simple ou composée, mais est, par exemple, la couleur ou l'odeur, ou l'âme, ou une autre forme [qui n'est] jamais perceptible par le sens.

Le court exposé physico-chimique donne une idée du caractère scientifique – en particulier médical – des citations rassemblées dans le *De uirtute uniuersali*.

Ce prologue dit porter sur dix chapitres, mais il n'a manifestement trait tout au plus qu'aux huit premiers, dont les sujets se calquent sur la classification aussi adoptée dans le DFRN II : l'homme, les animaux rapaces et domestiques, les oiseaux, les poissons, les reptiles, auxquels on ajoute les plantes et les pierres. Par contre, les chapitres finaux, intitulés *De speculis* et le *De uisu* ne puisent pas aux mêmes sources d'inspiration, et sont un peu déplacés dans un traité sur les substances, leur complexion et leurs forces. Ils doivent avoir été ajoutés dans un deuxième temps. À ce point de vue, le manuscrit de Munich, avec ses huit chapitres, révèle un état plus précoce du texte de cette partie. Le manuscrit d'Oxford, dont le prologue annonce aussi dix chapitres, tait le huitième, sur les pierres. On ne s'étonne dès lors pas qu'il ne conserve pas le lapidaire (DFRN III), alors qu'il présente tout ce qui a trait aux *naturalia* (DFRN I, II, IV).

Arnoldum *De moralibus* sic intellige. Completo *sermone naturalium*, uelud libri¹²⁶ *De celo et mundo*, et libri *De naturis animalium*, *De uirtute quoque uniuersali*¹²⁷ libro pariter, et *De gemmis*, ex¹²⁸ quorundam amicissimorum¹²⁹ instantia librum *De moralibus* pro qualitate materie philosophorum iam compossui¹³⁰; per quinque libros speciales sic distinxi, nam sub eodem textu moralium omnium philosophorum, cum demonstratione librorum, per capitula, singulorum sententias ordinans: cuius ordinationis perfecta ratio per Tullium in *Rhetoricis*, ubi uirtutum partibus utitur, poterit inueniri. Querant ergo ex hiis conscriptis solatium cum uenia, dum errant¹³¹, miseri. Discant saltim¹³² ex uirtutibus

Comprends ainsi Arnold, *Sur la morale*. Une fois achevé l'exposé des choses de la nature, c'est-à-dire les livres *Sur le ciel et le monde*, et les livres *Sur les natures des animaux*, de même aussi le livre *Sur la vertu universelle*, et *Sur les pierres précieuses*, j'ai désormais composé, à la demande pressante de certains grands amis, un ouvrage *Sur la morale*, en fonction de la qualité de la matière des philosophes; je l'ai divisé en cinq livres particuliers en mettant en effet en ordre à travers les chapitres, dans le même texte de tous les philosophes moraux, les citations de chacun d'eux, avec la référence des œuvres: un ordonnancement dont on pourra trouver un compte parfait chez Tullius, dans la *Rhétorique*, où il fait usage des divisions des vertus.

Qu'ils cherchent donc dans ces écrits, les malheureux, la consolation avec le pardon, lorsqu'ils errent. Qu'ils

124 est : Omisit L.

125 aut : E : ut ; corrigit STANGE : uel // perceptibilis : L : per reptibilis // unquam : L : nunquam // sensu : M : sensui.

126 libri : H libris ; STANGE corr. : libro.

127 libri : H : libris ; STANGE corr. : libro // quoque uniuersali : H inv : uniuersali quoque.

128 ex... instantia : H : ad...instantiam.

129 amicissimorum : E : amicicimorum.

130 compossui : STANGE add. : et.

131 conscriptis : H : scriptis // errant : E : erant ; STANGE corr. : orant.

philosophorum, ut sciant et uelint firme¹³³ ac immutabiliter, qualiter deo placeant, operari. Cogor igitur nunc ea loqui, cum Seneca Cordubensi, qui *ad Paulum* loquitur : « Interrogabitis fortasse, quis sim¹³⁴ qui hoc scribo. Magis interest, quis¹³⁵ sim, minus quis habear. Homo pauper sum. Si me habeo, diues sum¹³⁶. Et quid perdam ? Qui se habet, nihil perdit. Causas paupertatis mee reddam¹³⁷. Sic euenit mihi, quod plerisque¹³⁸ non suo uitio ad inopiam redactis. Omnes ignoscunt, condolent, non succurrunt ».

apprennent au moins par les vertus des philosophes, à agir de telle sorte qu'ils sachent et veuillent fermement et immuablement de quelle manière plaire à Dieu. Je suis donc forcé maintenant de dire ceci, avec Sénèque de Cordoue, qui parlait à Paul : « Tu te demanderas peut-être qui je suis, moi qui écris ceci. Qui je suis importe davantage, moins pour qui on me prend. Je suis un homme pauvre. Si je me possède, je suis riche. Et que perdrais-je ? Qui se possède, ne perd rien. Je rendrai en retour les causes de ma pauvreté. Ainsi il m'est arrivé ce qui [arrive] à la plupart de ceux qui sont réduits, non par leur vice, à la privation. Tous pardonnent, se plaignent, et n'apportent pas de secours ».¹³⁹

Le prologue au *De causis morborum et signis simplicibus quoque compositis medicinis*, c'est-à-dire à la *practica medicina*, indépendante du *De floribus rerum naturalium*, présente un début bien dans le style des autres prologues.

Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris De naturis et moralibus, nunc de causis morborum et signis simplicibus quoque compositis medicinis. Practicam componam, in qua a pluribus physicis gentilibus et modernis sub eodem textu cum librorum demonstratione collecta ad inuicem ordinaui.

Comprends ainsi Arnold Luc¹⁴⁰. Une fois achevés les livres sur la nature et sur la morale, maintenant, je rédigerai un traité pratique à propos des causes des maladies au moyen de substances simples et de médecines composées, traité dans lequel j'ai ordonné alternativement des extraits recueillis de nombreux médecins, païens et modernes, dans le même texte et avec la référence des livres.

Circa unum enim et eundem morbum, sicut in glosis de curis docui ; si opus est, medicus operationibus ex hoc opere dirigi poterit infinitis, qui si deficit in compositis ex medicinis simplicibus pulueres (Electuaria, opiatas, trociscos) et syrupos (apozimata¹⁴¹ quoque oximella et uomitus) conficere potest potum et cibum etiam laxatiuum ; pillulas diuersas necnon ;

Autour, en effet, d'une seule et même maladie, j'ai enseigné comme dans les gloses sur les traitements ; si besoin en est, le médecin pourra être dirigé dans des opérations infinies par ce travail, et s'il lui manque des poudres, dans les compositions faites de simples médicinaux (électuaires, opiates, trocistes) et des sirops (décoctions, oxymels, vomitifs), il peut élaborer une boisson et même une nourriture laxative, et aussi des

132 *saltem* : H : *saltem*.

133 *et* : H : *ac* // *firme* : H : *firmiter*.

134 *Cordubensi* : E : *Cordubbium* ; STANGE corr. : *Cordubensi* // *qui* : E : *que* // *Interrogabitis* : H : *interrogantis* // *sim* : H : *sum* ; STANGE add. : *minus*.

135 *hoc* : E : *ego* // *sim* : H : *sum qui hoc scribo* // *quis*² : Om. H.

136 *diues sum* : E : *diuesum*.

137 *perdit* : H : *perdat* // *mee* : Om. H // *reddam* : H : *reddat*.

138 *plerisque* : E : *plerique*.

139 Arnold reprend cette citation d'un pseudo-Sénèque en DFRN V, III, c. 4, *De patientia*. Cf. l'analyse complète de ce prologue dans « L'assimilation du savoir », chap. IV, section 1, introduction.

140 A propos du nom du personnage, voir nos remarques ci-dessus, dans l'introduction, p. 5-6.

141 Singulier : *apozima* ou *apothima* : décoction. Pour la plupart des mots qui viennent du grec, l'auteur a préféré un pluriel approximatif grec – toujours neutre pluriel – à la forme latine.

: ; aquas et olea unguenta ; encatismata, embrocas, fricatoria¹⁴², fumigia, suffumigia¹⁴³, balnea, sinapismata¹⁴⁴, epythimata¹⁴⁵, kataplasmata et emplastra conficiet. Sternutatoria etiam : gargarismata, auricularia, nasalia et coliria ; algaria, ruptoria, corrosiva et cauteria ; disponet nascarum quoque et seringas¹⁴⁶ ; pessaria, suppositoria, clisteria miagdaleones ; ceteraque practicalia super arbitrio proprio singula medicus ordinabit.

Sed ut fedos¹⁴⁷ errores euites, hic nominabis primo sexum, complexionem, uirtutem, etatem et consuetudinem, regionem et tempus anni non negligas. Ex plurima operationum instancia egrum non fatiges nec medicinis superfluis ipsum repleas, unde cibi appetitus deficit et fastidium gignitur. Ad flebotomiam et farmaciam aliasque euacuationes minime preceps, proinde uirtutum omnium fit defectio et mors pariter concreatur ; a medicinis etiam attractionis quantum posset caueas.

Unde Galienus : Omnis autem medicina attractiua que cum attractiua uirtute purgat habet substantiam uelut toxicum et nature contrariam. Oportet ergo medicum cum ratione omnia facere ne uirtutem egrum debilitet et spasmus infirmo uel mortem inferat sic laxando.

pillules diverses, des eaux, et il confectionnera des onguents huileux, des euacuations, des compresses, des frictions, des fumées et des fumigations, des bains, des sinapismes, des topiques, des cataplasmes et des frictions. Des remèdes pour provoquer l'éternuement : gargarismes, lavements d'oreilles, gouttes pour le nez ou collyres, calmants, éruptifs, corrosifs, et cautères ; il disposera aussi d'inducteurs de naissance et de seringues, de pessaires, de suppositoires, de clystères magdaléons ; quant au reste, le médecin, selon son jugement, prescrira des traitements particuliers.

Mais pour que tu évites les erreurs (suivantes ?), tu nommeras ici d'abord le sexe, la constitution, la force, l'âge et tu ne négligeras pas les habitudes, la région et le moment de l'année. Ne fatigue pas le malade par une nombreuse répétition d'opérations, ni ne le sature de médecines superflues, car alors l'appétit pour la nourriture [lui] manque et la fatigue [le] gagne ; précipite-toi le moins possible à la saignée et à la drogue et aux autres évacuations, d'où provient la défaillance de toutes les forces et d'où la mort est créée ; tu éviteras autant que possible les médecines d'attraction.

D'où Galien : « Toute médecine attractive qui nettoie avec une force d'attraction a une substance toxique et contraire à la nature. Il convient donc que le médecin fasse tout avec bon sens pour qu'il n'affaiblisse pas la force du malade et n'apporte pas à un patient faible un spasme ou la mort en usant ainsi d'un laxatif ».

Les œuvres précédentes sont rappelées (des livres « sur la nature » et « sur la morale »), de même que la méthode de collecte de la documentation et de référencement. La fidélité aux autorités qui fournissent l'information est toujours aussi claire, et l'auteur le souligne dans les mêmes termes qu'auparavant : pour chaque maladie traitée, il a suivi, en en donnant les références, le texte des médecins cette fois (*physici*, non *philosophi*), tant les contemporains latins (*moderni*) que les païens arabes (*gentili*)¹⁴⁸.

Conformément aux dires du prologue, le traité reprend, à la suite des extraits d'ordre général tirés des plus grandes autorités pour décrire la maladie (Constantin, Galien), les

¹⁴² Pour *fricator[a]e*.

¹⁴³ Calqué sur *fumigia* pour *suffumigationes*.

¹⁴⁴ Singulier : *sinapismos* ou *sinapisma*.

¹⁴⁵ Singulier : *epithyma* ou *epithema*.

¹⁴⁶ Dans le ms, *sirin gas*.

¹⁴⁷ *Sic* : pour *secundos* ?

¹⁴⁸ La différence entre ces autorités est étudiée dans « L'assimilation du savoir », ch. II, point 6.3.1.

« gloses » particulières, c'est-à-dire les commentaires trouvés dans les ouvrages consultés. Ensuite, viennent le traitement et les médicaments. La part de rédaction et d'intervention personnelle est donc plus importante que dans les œuvres précédentes. Contrairement à ces dernières, celle-ci est conçue pour un public plus restreint et spécialisé. Véritable manuel pratique, rédigé en accord avec la tradition médicale, pourvu d'une table des chapitres détaillée et paginée, il permet de retrouver rapidement le traitement et la pharmacopée à appliquer dans chaque cas de maladie, en partant de celles de la tête jusqu'aux pieds et sans exclure celles qui concernent tout le corps. Ce plan est classique dans les traités de médecine. Il contient néanmoins quelques particularités, comme la présence d'un chapitre sur la maladie d'amour et d'un long développement sur les fièvres¹⁴⁹.

La suite du prologue est très technique et fait appel à un vocabulaire spécialisé qui s'attache aux différentes substances utilisées dans le traité. Suit une énumération de médications possibles, différenciées par leurs modalités d'utilisation, qui montre le chemin parcouru vers la spécialisation depuis la rédaction de l'encyclopédie. À l'occasion, Arnold de Saxe cite nommément Galien, mais le traité compte des sources récentes. Enfin, il faut remarquer l'insistance sur la prudence à observer vis-à-vis des médecines laxatives ; nous étudierons cette caractéristique en rapport avec la pharmacologie dans la deuxième moitié du XIII^e siècle¹⁵⁰.

Le *Tractatus de iudiciis uirtutum et uitiorum*, rassemble dans son prologue un même style caractéristique, une même méthode, et la mention des œuvres précédentes. En revanche, il s'agit cette fois d'un ouvrage rédigé sous la forme particulière et rigoureuse d'un dialogue entre trois personnages. Il s'agit d'un genre tout particulier, non sans rapport avec la dispute médiévale¹⁵¹.

Prologus in tractatum De iudiciis uirtutum et uitiorum. Arnoldum Lucam sic intellige.

Prologue au traité à propos des jugements des vertus et des vices. Comprend ainsi Arnold Luc.

Completis libris naturalibus, medicinalibus, et moralibus, nunc sicut prius utilitati communi subseruio propter deum, ut ex presentis conspecti memoria uirtutibus contrariis cunctis operationibus diabolicis obuietur.

Une fois achevés les ouvrages naturels, médicaux et moraux, me mettant maintenant comme auparavant au service de l'utilité commune à cause de Dieu, de sorte que, par le souvenir d'un visible présent, l'on combine à toutes les opérations diaboliques réunies, les vertus contraires.

Tres igitur personas introduco : iudicem a deo delegatum, qui partes audiat, causas discutiatur et iudicet ; demonem ut actorem opponentem : malis temptat, persuadet et accusat ; hominem ut reum respondentem : malis reluctatur, dissuadet et excusat. Sic ergo librum De iudiciis in quatuor libros distinctum oppositi [*sic*], in quo dicte

J'ai donc introduit trois personnages : un juge envoyé par Dieu, pour écouter les parties, discuter les causes et les juger ; un démon, en tant qu'acteur¹⁵³ qui s'oppose, il met à l'épreuve, par le mal, convainc et accuse ; un homme, en tant qu'accusé qui répond, il s'éloigne¹⁵⁴ du mal, dissuade et se disculpe. Ainsi donc j'ai composé un ouvrage sur les jugements, séparé en quatre livres, dans lequel les dits

¹⁴⁹ Nous revenons sur ces particularités dans « L'assimilation du savoir », ch. II, section 6.3.1. (« contemporains »).

¹⁵⁰ Cf. « L'assimilation du savoir », ch. II, section 6.3.3. (à propos de Jean de Saint-Amand).

¹⁵¹ Il est question des différents éléments de ce prologue (personnages, technique de dialogue, etc.) dans « L'assimilation du savoir », ch. IV, section 1.4. et dans l'annexe VIII.

persone sub eodem textu¹⁵² philosophorum per totum cum librorum demonstratione auctoritatibus sese firmant de omnibus quoque hominum factis bonis ac malis, eorumque consiliis allegant et disputant, iudice quoque causas singulas, terminante.

In hoc enim iudicio, uirtutes omnes certant cum uiciis ut in quo bona ratio pugnat cum perdita, mens non sana cum anima bona, denique spes cum omnium rerum desperatione confligit. In huiusmodi certamine et prelio humiles ad deum preces porrigo, ut studia mea firmet et adiuuet a preclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari.¹⁵⁵

personnages, à propos de toutes les actions des hommes, bonnes ou mauvaises, s'affirment à travers l'ensemble avec les autorités, dans le même texte des philosophes, avec la référence des œuvres, et argumentent et disputent dans leurs avis, le juge statuant aussi chacune des causes.

Dans ce jugement donc, toutes les vertus combattent avec les vices, jugement dans lequel la bonne raison combat tel un esprit perdu, non sain, avec l'âme bonne. Enfin, l'espoir lutte contre le désespoir de toutes choses. Dans cette même lutte et ce combat, je tends mes prières humbles vers Dieu, pour qu'il affermisse mon zèle et apporte son aide, pour dominer des vices aussi nombreux et aussi grands par des vertus très remarquables.

Sans pousser plus loin pour l'instant l'exploitation du contenu de l'œuvre, la chronologie des écrits d'Arnold se dégage à la seule lecture des prologues : il rédige ce *De iudiciis* après des travaux traitant respectivement de la nature, la morale et la médecine. L'« encyclopédie » n'a pas été construite d'une pièce. L'auteur distingue entre les *libri naturalium* et les *libri de moralibus*. Les premiers coïncideraient avec le DFRN I – intitulé *De celo et mundo* dans le premier prologue et *sermo naturalium* dans le prologue au *De moralibus* – auquel s'ajoute la matière des DFRN II et IV ; les derniers s'identifient avec le DFRN V. Les *libri medicinales*, quant à eux, ne peuvent être, dans l'état actuel de nos connaissances, que le *De causis morborum et signis simplicibus quoque compositis medicinis*, en dix livres. Le lapidaire, quant à lui, se rapporte aux *libri naturalium* également, mais il semble avoir eu une évolution propre, comme l'attestent surtout les manuscrits de Prague et d'Heidelberg, plus développés que les autres, et la présence isolée du lapidaire dans d'autres *codices*, ainsi que le prologue de facture différente. Il n'aurait rejoint ce qu'on nomme aujourd'hui « l'encyclopédie » que par la suite, alors qu'existait déjà le chapitre 8 du DFRN IV (*De uirtute uniuersali*), consacré aux pierres.

Dès lors, on peut reconstituer une chronologie relative de rédaction qui synthétise tout ce qui a été dit :

1. Constitution d'un ensemble de citations de philosophes et de médecins, le *sermo de libris philosophorum*.
2. Philosophie naturelle : *Liber de naturis (sermo naturalium)*, c'est-à-dire la matière des *De celo et mundo* (I) et *De naturis animalium* (II), et peut-être *De uirtute uniuersali* (IV).

¹⁵³ *actor*, en termes de justice, signifie partie adverse.

¹⁵⁴ *relictatur* est une forme de fréquentatif qui montre la répétition de ces tentatives d'éloignement du mal chez l'homme.

¹⁵² Dans le manuscrit : *teptu* ou *ceptu*.

¹⁵⁵ Cf. Cicéron, *In Catilinam orationes* II, 11, 25 : (...) *denique aequitas, temperantia, fortitudo, prudentia, uirtutes omnes certant cum iniquitate, luxuria, ignauia, temeritate, cum uitii omnibus ; postremo copia cum egestate, bona ratio cum perdita, mens sana cum amentia, bona denique spes cum omnium rerum desperatione confligit. In eiusmodi certamine ac prelio nonne, si hominum studia deficiant di ipsi immortales cogant ab hiis preclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari ?*

Dans la suite ou parallèlement : *De uirtutibus lapidum et gemmarum* (III), (probablement avec la matière du chapitre 8 du *De uirtute uniuersali*, comme dans le manuscrit de Prague).

3. *De moralibus*.

A un moment indéterminé, reprise des matériaux pour une œuvre organisée en cinq parties articulées par des prologues suivis, le *De floribus rerum naturalium*.

4. *Practica de causis morborum et signis simplicibus quoque compositis medicinis*, avec les matériaux précédents et de nombreuses sources plus tardives.

- Après la *Practica*, mais peut-être aussi après le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, dialogue sous forme de *consolation* à partir de sentences de Pseudo-Sénèque présentes sous forme de citations dans le *De moralibus* et sous forme dialoguée dans le *De iudiciis uirtutum et uiciorum*.

5. *Tractatus De iudiciis uirtutum et uitiorum* avec une partie de la matière du *De moralibus*.

L'examen approfondi des œuvres d'Arnold de Saxe dans la suite de ce travail visera à confirmer et à nuancer cette chronologie relative.

4. D'AUTRES ATTRIBUTIONS EN QUESTION

Le premier portrait d'une production intellectuelle, dessiné ci-dessus à gros traits, permet d'appréhender d'autres ouvrages didactiques de la même époque, qui présentent des connivences de contenu et d'objectif et provoquent la question d'attribution : peuvent-ils être considérés comme des œuvres d'Arnold de Saxe ?

4.1. DEUX COMPILATIONS D'ASTROLOGIE ET DE MAGIE

Deux compilations sont soumises ici à la question. L'une est peu connue et ne subsiste peut-être plus que dans un *codex* ; elle a un contenu astrologique¹⁵⁶. L'autre est plus célèbre et est conservée dans de nombreux manuscrits ; il s'agit d'une œuvre de magie attribuée parfois à Albert le Grand, sous différents noms, dont le plus ancien est *De uirtutibus herbarum lapidum et animalium*. Nous ne prétendons pas dénouer à l'heure actuelle le problème de l'attribution de ces deux œuvres, mais poser la question et exposer les éléments qui nous ont poussée à les mettre en rapport avec le personnage d'Arnold de Saxe.

4.1.1. ASTROLOGIE

Le manuscrit Basel, Öffentliche Bibliothek der Universität O.VI.4, contient en première partie une compilation astronomique et astrologique illustrée de nombreux graphiques, dont la structure assez composite est difficile à dégager. Des citations entières du *De celo et mundo* (DFRN I, livre II, c. 1-2 et c. 4 à 11) y sont reprises au milieu de notions spécialisées sur les corps célestes et leurs mouvements (p. ex. f. 10-11, f. 31v, f. 35v) ; nous les étudierons donc parallèlement¹⁵⁷. A ces emprunts s'ajoutent quelques citations qui ne sont pas présentes dans le *De celo et mundo*, bien qu'elles soient rédigées sous la forme coutumière à Arnold de Saxe. Ce texte-ci présente, à l'instar du traité de médecine, un caractère technique assez poussé. Comme dans ce dernier, on trouve dans le texte de Bâle une allusion à l'enseignement philosophique d'Albert le Grand à Cologne (f. 33r). L'époque de la documentation semble correspondre à celle de l'information d'Arnold de Saxe dans ses autres œuvres.

¹⁵⁶ Nous utilisons le terme dans le sens qu'il avait au Moyen Âge d'étude des astres, que cela comprenne ou non de la divination par les astres.

¹⁵⁷ Cf. ci-dessous, « L'assimilation du savoir », ch. I, section 4.2. (les citations attribuées à Albumasar et Ptolémée dans le DFRN y sont éditées et comparées avec la version de ce ms) et 4.3.

DESCRIPTION

Basel, Universitätsbibliothek, O.IV.4 ; Haute-Alémanie : *In partibus superioribus infra Basileam et alpes*, 21 février et 3 août 1429 (f. 9v ; 25r) ; papier, 21/21,5x14,5/15 cm ; I + 90 + II feuillets ; f. 1r-35r : 1 col., 17/17,5x10,5/11, 30-37 lignes.

Histoire : Scribe jusqu'au f. 33r : Arnold Grubs von Kranenborch, cf. f. 25r : *Expliciunt significationes planetarum in signis per manus Arnoldi Grub. Anno domini 1429 finite tercia die augusti etc.* et f. 33r : *Explicit compendium computi manualis scriptus per Arnoldum de Kranenborch In partibus superioribus infra basileam et alpes Anno domini 1429.* Origine : Haute Alémanie. Provenance : Bibliothèque de Remigius Faesch.

Contenu :

ff. 1r-9v : *Iudicia planetarum cum unus fuerit electus super reliquis.* Inc. : *[I]upiter in ariete, siccitas modica et pluua pauca.* Tous les signes sont passés en revue, planète par planète, et notés en marge. [3v] *Planete in signis cum Mars fuerit dominus anni.* Expl. : *Mercurius in piscibus multitudo uolatilium et piscium. Pluua superflua et inundaciones fluminum. Explicit distinctio quinta de significationibus planetarum in signis cum dominus fuerit electus super reliquis anno domini .1429.* Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 802 ; E. ZINNER, *Verzeichnis*, n°8281.

ff. 9v-10r : *Scientia inueniendi domini anni et iudicia de eodem.* [Cf. *Flores Albumasaris de revolutionibus annorum mundi* (?), Inc. *Oportet te primum scire dominium anni. Et scientia huius rei scitur.* Ms Gent, Univ. Bibl., 5]. Inc. : *Sole ingrediente in primum punctum arietis...* Expl. : *Explicit sciencia de inuencione dominum anni et iudicia de eodem per manus Arnoldi Grub.* Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits* ; ZINNER, *Verzeichnis*, n°7985.

ff. 10v-12r : *De natura stellarum et de motibus astrorum.* Sous-titre au f. 11v : *De motibus et iudiciis planetarum.* <extraits présents dans le *De celo et mundo* d'Arnoldus Saxo, livre II, c. 1-2 et 4-10 sous les mêmes titres de chapitre> Inc. : *In libro de celo et mundo secundum nouam translationem Aristoteles : Stelle sunt ex materia corporis celi...* ; Expl. : *...et diluua secundum quantitatem eius fortitudinis in loco erit euentus.*

ff. 12r-14v : *Virtutes et complexiones signorum.* Inc. : *Luna in unaquaque lunacione .12. signa pertransit sicut sol in anno...* [12v] <tableau de Saturne dans les signes d'après les mois de l'année> [13r] *Aries est signum calidum et siccum igneum...* [tous les signes en marge. Toute la page est barrée]. Expl. : *Embryo conceptus epilepticus exit ab aluo etc. explicit.* Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits* : incipits similaires : *Aries est signum calide et sicce nature masculinus...* München, B.S.B. Clm 19701, XIV^e-XV^e s., f. 44ra-47rb, originaire de Tegernsee : *De XII signorum uirtutibus et de diebus malis a. 1381* (= description du catalogue) ; *Aries est signum calidum et colericum...* London, B.L., royal 12.G.IV, XIV^e s., f. 183v-185v ; *Aries est signum calidum et siccum et masculinum. Caue ab incisione..* ; Sankt Gall, Stiftsbib. 767, XV^e s., f. 14-15 ; *Aries est signum calidum et siccum et respicit caput...* : *De signis*, Cambridge, Univ., Trinity college, 1102 (O.I.77), XV^e s., f. 95v-97v.

ff. 14v-15r : <Deux notes supplémentaires se rapportant au texte précédent, avec explicits particuliers> *Lunare de uirtutibus lunae.* Inc. : *Item si aliquam uiam pergere cepis...* Expl. : *Item in arripiendo iter sit luna in signis mobilibus punctus quam in fine libro et in eundo per aquam sit luna in ariete, thauo, aquariis uel piscibus.*

ff. 15r-17r : *Nascentia signorum*. Inc. : *Aries est signum dans hominem esse mediocris*. [signes en marge; ce qu'ils donnent comme qualités aux hommes] [15v] <figure des aspects : sextile, carré, etc.> [16r] <Figure circulaire (cercles les uns dans les autres) entourée des noms des signes du zodiaque, donnant pour chacun la situation des planètes et des chiffres>. [En dessous : tableau des domiciles et exhaltations des planètes dans les signes] [16v] <Explications astrologiques sur les interactions entre les signes>. [En marge :] *De triplicitate*. Inc. : *Triplicitates sic distinguuntur. Omnia 3 signa que in natura...* [en marge :] *De angulis*. Inc. : *Item nota quod ascendens 4us. 7us et 10us uocantur anguli...* [en marge :] *Signa ignea*. Inc. : *Notandum quod hec terra signa...* [17r] <Tableau : nombre d'étoiles par signe> *Aries habet stellas 13*. Expl. : ...*a Saturno tarditatem*.

ff. 17r-v : *Quot horis unumquodque signum oritur*. Inc. : *Signorum quedam oriuntur recte et occidunt oblique*. [noms des signes du zodiaque en marge] Expl. : *dimidium partem et tertiam eiusdem horam*.

ff. 17v-18v : *De horis planetarum*. [En marge :] *Sequitur quid sit sciendum uel uitandum in hora cuiuslibet planete in quacumque die septimane etc. fiunt*. Inc. : *In hora saturni malum est purgare splen. sed alia membra bene*. [en marge :] *Iouis hora / hora martis / hora solis / hora uenus / hora mercurii / hora lune / Aliter*. Cf. E. SCHÜRER, *Die siebentätige Woche im Gebrauch der christliche Kirche der ersten Jahrhundert*, in *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums*, t. 6, 1905, p. 1-66 et S. GANDZ, *The Origin of the Planetary Week or the Planetary Week in Hebrew Literature*, in *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, t. 18, 1949, p. 213-254.

[18r] : *Item sequuntur alie electiones planetarum recepte de libro ababule et de libro albumasar*. Inc.: *In hora saturni non bibas medicinam nec incidas pannos neque induas pannos...* [les titres continuent en marge :] *hora saturni / hora Iouis / hora lune*. Expl. : *et puteos pone puerorum ad discendum horas*. Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 682 (*In hora saturni non bibas medicinam non inscindas... : versus de motibus IV humorum in horis*. Ms Munich, Clm 4119, XIV^e s., f. 17r).

ff. 18v-19r : *De horis planetarum cuiuslibet diei specialiter*. Inc. : *In die dominico prima hora est solis. Si quis profectus fuerit...* [En marge : *De itinere arripiendo / Dies dominica / Dies lune - feria 2a / feria 3a - dies martis*. Etc.] Expl. : *sibi euenerit (?) solacia secundiis. Explicit. Item nota regulam de explicatione planetarum 7. A. explicat Saturnum. e. Iouem. I. martem. O. solem. v. uenenum. vi. mercurium. vii. lunam. Explicit*.

* f. 19r-v : *Regula de planetis hominum* [?]. [En marge : *Regula de explicatione planetarum*.] Inc. : *Si planetam hominis inuenire uelis. Diuide per .4. uirorum nomina mulieris uero per .7. et omnes annos uel puncta priora...* Expl. : *residuum tibi indicabit hominem*. [19v] <Un tableau et deux figures circulaires qui correspondent à l'énoncé de l'exemple précédent>. [Première ligne : *1 / 14 / solem / lunam / mars / mercu. / Iupit. / uenus / saturn.*] Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 1456 : *Si planetam alicuius hominis uolueris inuenire* : Paris, B.N.F. lat. 6957, XV^e s., f. 161v.

ff. 20r-25r : *De significationibus planetarum in signis*. Inc. : *Saturnus in Ariete...* [en marge : *Aries / Saturnus / Iupiter / mars* etc.] [Intertitres : *Planete in thoro – in geminis – in cancro*, etc.] Expl. : *diu languentes, dormire desiderant. etc. Expliciunt significationes planetarum in signis per manus Arnoldi Grub. Anno domini 1429 finite tercia die augusti etc.*

[25v] <Figure de la sphère céleste barrée de l'écliptique, et coupée par les tropiques et les cercles arctiques>. *Nota de 5 circulis*. Inc. *Item notandum quod hii quinque circuli scilicet arturus, tropicus cancer, circulus equinoctialis...* Expl. : ...*oppositus illi dicitur antarticus*.

ff. 26r-33r : *Principia scientie astronomie*. Inc. : *Omnia principiorum et eorum que oporteret prescire in noticiam sciencie astronomie et ad librum pthol[omei] almagesti et ad intelligendum tractatum de sphaera. Equator diei est circulus maior in spera occulta que describitur super duos polos super quos est motus...* [Toutes les notions sont notées en marge, chacune de ces notions étant précédée dans le texte d'un signe de paragraphe : *Equator / orbis signorum / orbis meridiei*, etc. <figures circulaires; f. 28v et 29r, schéma sur les proportions des astres en conjonction, mis en perspective> [29r] <diamètre lune et soleil + proportions> [29v] <éclipses> [en marge : *longitudines stellarum 7. a centro terre / de mensura terre quantitate retro ad terre signum*. Nombreuses dimensions en milles / *longitudo mercurii / longitudo ueneris / solis / martis / iouis / Saturni*.] [30r] [En marge : *longitudo sperae stellarum fixarum / magnitudo stellarum / solis / saturni / iouis / martis / ueneris / luni / mercurii / occultacionis stellarum*, etc.]. <schémas de cercles, épicycles, lettres marquant les points, diamètres, etc.> [31r] Expl. *Item nota quod si hanc figuram eleuacionis in corpore sperico in plano sicut in pomo uel pila melius uidere porcionem ergo qui a nobis uidetur circulo depingam crebrosam uero denigrabo et terciam rubricabo etc.*

[31v] *In libro Ciceronis macrobius : fontem celestis lucis solem appellauit...* <extraits présents dans le *De celo et mundo* d'**Arnoldus Saxo**, livre II, c. 3> [au milieu du texte, figure représentant des aspects du même astre en révolution et autre figure représentant apparemment une éclipse] [32r] (en-dessous d'un Soleil dont partent des faisceaux : *Item nota quod quamuis corpus luminum naturaliter sit obscurum*. (...)) <figure mettant en perspective S-T-L en conjonction> [32v] *Cubitum autem est in quo longitudo, latitudo et profunditas continetur...* [en marge : *De quantitate terre*]. Inc. : *Hic notandum quod secundum ptholomei regis egipti...* [en marge : *Distancia lune a terra*]. Inc. : *Albumasar in 6. libro : luna distat...* [en marge : *De uapore terre*]. Inc. : *Item uapor autem terre ascendit...* Expl. : *Item Albertus lector coloniensis dicit quod paulominus tribus miliaribus ascendit uapor terre etc. Quinque pedes passum faciunt. Passus quoque centum diginti quinque stadium. Si milia dos [?] re octo facis stadia duplicatum dat tibi leuca.*

ff. 33r-35r : *Computus manualis*. Inc. : *Compendium computi manualis si nosse desideras primo sic...* <Traité de calcul digital>. Expl. : *Explicit compendium computi manualis scriptus per Arnoldum de Kranenborch In partibus superioribus infra basileam et alpes Anno domini 1429. In Profesto cathedra petri apostoli etc.* Cf. E. ZINNER, n°12016.

f. 35r <Quelques notes de comput> *Item nota de aduentu dominum*. <Note sur l'embolisme, et autre note sur le nombre de jour dans les mois, en vers> [35v] <Notes sur les épactes, l'horizon, le zodiaque> Inc. : *De epactis inueniendis nota hunc...* Expl. : *Item ab Aristotele in libro de generatione et corruptione dicitur circulus obliquus ubidire [?] quod secundum accensum et recessum solis in circulo obliquo fiunt generationes et corruptiones in rebus.*

ff. 36r-40v : [En marge :] *De stellis et signis zodiaci*. Inc. : *Sagitta inter estium et equinoctialem. Circulum super signum aquile collocata diuiditur...* [en marge : *sagitta - aquila - delphinus - deltoton - equus pegasus...* : description des constellations, avec nom arabe correspondant] [37r] [en marge : *cater (?) - coruus - circulus articus - circulus estiuus -*

circulus equinoctialis - circulus hiemalis [etc.] [37v] *Aries in equinoctiali circulus consistens caput ad exortum...* [tous les signes en marge, jusqu'au f. 38v.] [39r] <suite du texte mêlé à des dessins d'étoiles. Sur les levers d'étoiles> [en marge : *Iulius cancer - augustus leo - september uirgo* (etc.)] [39v] <tableau donnant les signes (*Aries, thaurus, gemini...*), les étoiles (*mirach, cinif, menkar, aldeboram, ...*), la longitude et la latitude en degrés et en minutes, la partie du ciel> <2^e tableau : *Nomina signorum : Kathamel - Aries ; Ataur [ou Atauz] - Thaurus ; Alieuze - Gemini* (etc.). *Nomina planetarum : Almocatil - Saturnium ; Alinusten - Ioueni*, etc.>

[40r] <six figures circulaires> [40v] [Idem]

f. 41r : *Iudicia de tonitruo*. Inc. : *Ab oriente tonitruum per annum illum effusione sanguinis significat*. [en marge : *De 4 parti huius mundi - de mensibus - de diebus - de horis*.]

f. 41r : *Planete regnantes in mensibus*. Inc. : *In principio Ianuarii regnat mars. In medio sol. In fine uenus et...*

f. 42r : *De naturis et significationibus planetarum*. Inc. : *Septem planete sunt sidera errancia. que mouentur centrum celum ad retardandum ipsum. nec exeunt...*

f. 42v : *Iudicia de apparitionibus cometorum*. <pronostics>. Inc. : *Phtolomeus in centum uerbis dicit sic : Stelle cum caudis*. [Par. suivant :] *Feria prima hyems bona. uer uentosum. estas sicca...* Cf. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 1147 (ms Munich, Clm 14684, XIV^e s., f. 70v, sur les comètes, qui provient de la bibliothèque du monastère bénédictin à Saint-Emmeran de Ratisbonne). [43r] [En marge : *Iudicia de apparitione mercurii*]. Inc. : *Quando mercurius apparet die mercurii ad occasum uidebitur 7 diebus et quando in sabbato...* [plus loin en marge :] *Luna* [§ suivant :] *Stella solis scilicet dominica habet numeros 24. Stella lune scilicet femina secunda habet numeros 23. Stella martis femina tertia habet...*

[43v] *Arturus quem latini septentrionalis dicunt 7 stellis...* [en marge :] *Arcturus - Plaustrum - Boetes - pleyades* etc.

[en marge :] *De impedimentes lune*. Inc. : *Item notandum quod 7. sunt impedimenta lune qui in omnibus rerum negociis diligenti obseruacione sunt tenenda. Primum est [?] secundum Albumasar est eclipsis..*

* f. 44r : [après un schéma circulaire sur les aspects] *Modus inueniendi oppositionem solis et lunae ac 1am et 2am quadragesimam lunae*. Inc. : *Si oppositionem solis et lune scire .I. plenilunium...* Cf. E. ZINNER, n° 12507.

[f. 44v] [en marge] *Modus inueniendi unam coniunctionem post aliam - modus inueniendi tempus oppositionis*. <ensuite, 3 tables comparatives du calcul des conjonctions, en degrés, minutes, secondes etc. ; 1^e col. : *secundum Alfontium*, 2^e col. : *secundum Phtolomeum et alios astrologos*>. La première table est barrée]. [f. 45v] : *Tabula medii motus coniunctionis et oppositionis solis et lunae*. [pour les années 1393, 1411, 1441, 1465, 1489, 1513, 1531, 1561, 1584, et 1609] *Tabula oppositionis medii motus in annis* [mêmes années] [46r] *Tabula coniunctionis et oppositionis medii motus in annis exprim-* [46v] *Tabula medii motus coniunctionis et oppositionis in singulis mensibus*.

ff. 47r-90r : *Liber [principiorum barré] introductorius ad iudicia scientie astronomie uocatus Alcatyitius*. [le premier titre était : *liber principiorum scientie astronomie*] <Al-Qâbisî, prologue au *Liber introductorius*, traduction par Jean de Séville et de Limia>. Inc. :

4.2. D'AUTRES RAPPROCHEMENTS POSSIBLES ?

Les œuvres présentées ci-dessous ont en commun la caractéristique d'avoir été rédigées après 1200 en Allemagne et d'avoir pour père un *Arnoldus* qui n'a pas encore été identifié à ce jour. Pour aucune d'entre elles, nous n'avons eu le loisir de pousser loin la critique d'attribution. C'est donc sous réserve d'identification future que nous signalons leur existence. Nous aurions pu le faire à l'issue de cette dissertation, pour mieux justifier certains indices pris en considération pour la paternité éventuelle d'Arnold ; nous avons préféré grouper ici toutes les questions d'attribution.

Un des fondements de l'enseignement quasi-universitaire dispensé dans les *studia* des ordres mendiants consiste à écouter, puis commenter soi-même les *Sentences* de Pierre Lombard, qui ont été reconnues par le IV^e concile de Latran (1215) comme le manuel de base des études théologiques. Un tel commentaire était l'épreuve nécessaire pour devenir bachelier sententiaire. Cette pratique qui inaugure la méthode scolastique a débuté avec Alexandre de Halès, qui fut maître en théologie à Paris avant 1220 et entra chez les franciscains en 1236¹⁷⁵. Arnold de Saxe a-t-il sacrifié à ce savant rite de passage ? Nous avons trouvé dans un manuscrit de la *collectio amptoniana* (ms Ampl. fol. 72, f. 139-157) de l'Allgemeine wissenschaftliche Bibliothek d'Erfurt un commentaire sur les Sentences de Pierre Lombard qui porte le nom d'auteur *Arnoldus*, inc. *Quod theologia est de rebus et de signis, de quibus etiam sunt omnes doctrinae*¹⁷⁶. Le manuscrit contient en outre les œuvres d'un certain *Theodericus theutonicus* ou *saxonicus*, de l'ordre des frères prêcheurs, qui pourrait être Dietrich de Freiberg, auteur de nombreux ouvrages de science naturelle¹⁷⁷. Il y a tout lieu de croire que la provenance est dominicaine et saxonne. La pratique du commentaire sur les sentences était encore récente à l'époque où Arnold de Saxe aurait pu s'y plier ; il n'empêche qu'Albert le Grand rédigea déjà le sien à Cologne entre 1224 et 1233.

Cependant, rien dans le commentaire d'Erfurt que nous avons examiné – il se présente seulement sous forme de table – ne permet de supputer quelles étaient les connaissances sur la nature, sur la médecine ou sur la morale, de l'auteur. En outre, le contenu des œuvres

¹⁷⁵ On trouve un tel commentaire entre 1234 et 1245 chez Roger de Crémone, Hugues de Saint-Cher, Richard Fishacre, Etienne de Venizy, Jean Pungensanimus.

¹⁷⁶ Ce commentaire est répertorié dans F. STEGMUELLER, *Repertorium commentariorum sententiarum Petri Lombardi*, p. 40, n° 77 : « Oxford, Balliol College 3, f. 146-169 ; 118-129 ; 70-71 : ROBERTUS KILWARDBY, *Tabula I-IV* ; London, B.M. Royal 9.B.6 (ANON.) ; conf. n. 145 ».

¹⁷⁷ Les textes de Theodericus (*Saxonicus* ou *Theutonicus* d'après le catalogue des mss par W. Schum, Berlin, 1887) sont les suivants : f. 84-88 : *De animacione celi* ; f. 88v-107 : *De intellectu* ; f. 107-111 : *de natura encium scilicet de accidentibus* ; f. 111-113 : *De quidditatibus* ; f. 113v-116v : *De mensuris* ; f. 117-118 : *De natura luminis in dyaphano* ; f. 118v-120 : *De coloribus* (*Expl. tr. d. c. mag. Th. ordinis fratrum Predicatorum*) ; f. 120-130v : *De intellectu et intellegibili* ; f. 130v-138v : *De corporibus gloriosis*. Il est donc probable qu'il s'agisse du provincial dominicain Dietrich de Freiberg (Theodericus Teutonicus de Vriberg), c. 1250, mort après 1310.

d'Arnold ne montre aucune affinité particulière avec la théologie. Nous versons donc la pièce au dossier en l'absence d'éléments décisifs.

* * *

Il serait plausible qu'Arnold de Saxe, intéressé à la nature et à la médecine, puisse être l'auteur – un *Saxo quidam* –, d'un *Tractatus de rheumate* en quatre livres. Nous en avons trouvé deux copies dans des manuscrits de l'espace germanique, l'un à Kassel, Studien Bibl. 4° ms med. 8, f. 90v-94r, écrit dans le nord de l'Allemagne vers 1418¹⁷⁸, l'autre au Vatican, Palat. lat. 1216, f. 104ra-107vb, du XIV^e siècle. Le texte commence par un prologue, où l'auteur se nomme lui-même « saxo », donne la structure de l'œuvre et, assez longuement, les motifs de sa composition : *Tractatum de reumate quatuor capitulis distingimus. In primo capitulo dicentes quid sit reuma diffiniret quomodo generetur reuma et que et quot sunt cause reumatis. In secundo capitulo dicentes (...) magis se diligant et hec miserabilis reumatis uexacio maxime in Almannia grauet habitantes. Ego uero*¹⁷⁹ *cum Almanus essem ut puto Saxo tractatum presentem mente concepì conpile et quod concepì et incepi...Expl. : ...ut corrigant corrigenda in amore caritatis etc.* Le texte est parsemé de verbes à la première personne, qui prouvent une bonne conscience de soi de la part de l'auteur. Le chapitre 4 est consacré aux différentes maladies qui peuvent naître d'un rhume, et aux remèdes à leur appliquer (*De scabie capitis ; De pediculis et lendibus ; de epylemsia ; de mania ; de letargia ; de apoplexia ; de frenesi ; de tinnitu aurium ; de surditate ; de sanie aurium, etc.*).

Parmi les sources, sont cités : (c. 1) *Anshelmus in libro de similitudinibus ; philosophus in primo libro metheororum ; ab ipso philosopho in libro prefato ; Aristoteles in libro de somno et uigilia ; secundum Iohannicum ; habemus plures libros de dietis et ypocras dicit primo amphorismorum ; Unde aristoteles primo metheororum secundum ueterem translacionem ; dicit ypocras tertia particula amphorismorum.* (c. 2) *ut dicit aristoteles ; per Iohannitum ; ut scribit philosophus in postpredicamentis ; de consilio peritorum medicorum ; philosophus in libro de longitudine et breuitate uite.* (c. 3) *aristoteles in libro de generacione et corruptione ;* (c. 4) *ypocras II° amphorismorum ; philosophus in libro de anima ;*

Il nous faut bien un peu anticiper sur les recherches qui suivront pour dire que l'examen des sources du texte - surtout philosophiques et peu variées - n'a pas révélé de contradiction chronologique ou intellectuelle par rapport à la *Practica* qu'il faut reconnaître à Arnold de Saxe. Aristote est le plus souvent cité, aux côtés d'Hippocrate et de Iohannitius (Hunayn ibn Ishâq). Il faut cependant noter le fait que l'auteur connaît une *translatio noua* des *Météorologiques* d'Aristote, sinon il ne spécifierait pas qu'il use de l'ancienne, alors qu'Arnold de Saxe ne fait usage que de cette dernière.

Les subdivisions de l'ouvrage, pourtant court, sont extrêmement détaillées et évoquent la scolastique. Quant aux remèdes (bains, purges, substances animales, emplâtres), ils sont plus communs, moins variés et requièrent moins de technique médicale que ceux qu'on trouve pour les mêmes affections dans la *practica medicina* d'Arnold de Saxe. En revanche, la

¹⁷⁸ Description du manuscrit : H. BROSZINSKI, *Die Handschriften der Murhardschen Bibliothek der Stadt Kassel und Landesbibliothek*, t. 3,1, *Manuscripta medica*, Wiesbaden, 1970, p. 29-34.

¹⁷⁹ *Ego uero* : *Ergo* dans le ms Vatican.

présentation en quelques mots de chaque maladie correspond à la définition – plus détaillée – de la même maladie dans la *practica medicina*¹⁸⁰, mais cela peut être le cas pour beaucoup d'autres traités contemporains les uns des autres.

Quoiqu'il ne nous soit pas possible de trancher, les différences de rédaction dans le prologue et la simplicité des remèdes ne nous incitent pas à en faire une œuvre d'Arnold de Saxe en l'absence d'autres éléments d'identification.

* * *

Le manuscrit B.J. 459 de la Bibliothèque de Cracovie, daté d'environ 1429, contient aux f. 53v-67v un texte médical attribué à un maître du nom d'Arnold d'Erfurt : *magister Arnoldus de Erfordia*¹⁸¹. C'est un commentaire à la *Theorica planetarum* attribuée faussement à Gérard de Crémone. Inc. : *Quare, si dupletur distanciam etc. Maior infert secundum correlarium et est tale. quo si dupletus [!] distanciam medii motus Solis...* Expl. : *...uitam cum primo ducant, eius laus, potestas ac graciarum accio per secula omnium seculorum. Amen. Opus magistri Arnoldi reportatum, scilicet Erfordie et nunc regrosatum anno Domini M. CCCC° XXIX in fine post festum sancti Thomas ante noctem diei*¹⁸².

Le manuscrit contient divers traités d'astronomie (e.a. *Tabulae Alphonsinae, Ioannes de Lineriis, Ioannes Danco de Saxonia, Ps.-Gerardus de Cremona, Aristoteles*). Nous n'avons pas encore pu le consulter, il faudra donc plus tard s'assurer s'il s'agit ou non d'un texte qu'aurait pu écrire Arnold de Saxe. En attendant, on peut noter l'allusion à la technique de la *reportatio* universitaire et au fait que l'auteur est désigné comme maître. Or, il n'y avait pas encore d'université à Erfurt au XIII^e siècle, ce qui indique que le texte serait postérieur à cette époque.

* * *

Signalons en outre, pour information, qu'un autre traité de médecine attribué à un *Arnoldus, praepositus s. Jacobi Bambergae*, a été signalé dans la *Bibliographie du Moyen Âge tardif*, t. 7, 1997, n°573. Il s'agit d'un *Regimen sanitatis* conservé dans le manuscrit antérieur à 1450 : Krakow, Bibl. Jagell., 775, f. 367-374. L'incipit est le suivant : *Qua petiivistis a me, ut aliquid de regimine.* (Bibl. Jag. VI, p. 27). Nous n'avons pas eu l'occasion de consulter ce manuscrit.

* * *

180 Ex. : ch. 4 : *De thenasinon : Thenasinon est difficultas egerendi.* A comparer avec Arnold de Saxe, *Practica*, VI, c. 8 : *De thenasinone : In libro medicina Al. : Cure tenasino est motus intestinorum cum conatu nimio et difficultate egerendi.*

181 Signalé dans E. ZINNER, *Verzeichnis der astronomischen Handschriften des deutschen Kulturgebietes*, München, 1925 (manuscrit photocopié), n°841.

182 Décrit dans *Catalogus codicum manuscriptorum medii aevi latinorum qui in Bibliotheca Jagellonica Cracoviae asservantur*, Bratislava, 1984, p. 24-30. A noter : le catalogue a mal retranscrit la date, en omettant un « C ».

On peut aussi mentionner, dans un autre domaine, un dialogue entre Marie et Marthe sur la vie active et contemplative est conservé dans le manuscrit Lilienfeld, Stiftbibl., 89, du XIII^e siècle (mentionné aussi dans le catalogue médiéval), et dans le manuscrit Graz, Univ. Bibl. 278. Il s'intitule *Liber qui dicitur uox de propiatorio*. Inc. : *Venerabili et in X^o plurimum dilecto*. Il est attribué à un *Arnoldus* dont on ne sait rien. Le caractère théologique du texte ne contribue pas à mettre en lien cet « Arnoldus » avec Arnold de Saxe, d'autant que ce prénom – nous avons pu le constater lors de nos recherches dans les sources diplomatiques allemandes – est courant dans cette région au XIII^e siècle. Nous mentionnons donc le fait sous bénéfice d'inventaire.

CHAPITRE II

LES TRADUCTIONS AUX XII^e ET XIII^e SIÈCLES

“The history of the twelfth-century translations from Greek and Arabic is incomplete, and their diffusion and impact on twelfth- and early thirteenth-century learning require much further investigation to be adequately appreciated.” Voici comment parlait Marie-Thérèse d’Alverny en 1982¹⁸³. Toute étude sur un auteur du XIII^e siècle tributaire des traductions antérieures souffre de la connaissance incomplète de cette partie de l’histoire intellectuelle. Celle-ci suscite encore bien des controverses sur l’identité et l’activité de tel ou tel traducteur¹⁸⁴. C’est pourquoi nous avons cru nécessaire de rassembler ici les éléments qui brossent la toile de fond sur laquelle s’inscrivent les œuvres d’Arnold de Saxe. En effet, l’histoire et l’utilisation de chacun de ces textes traduits en latin révèle un peu son patrimoine intellectuel et son milieu. A ce propos, nous serons parfois obligée de souligner par avance l’utilisation par Arnold de tel ou tel texte : des éléments qui seront démontrés lors de l’examen approfondi des sources dans la partie centrale de ce travail.

Dans le processus de traduction en Occident, il y eut plusieurs vagues, qui firent s’élargir considérablement le domaine du savoir ; on en compte schématiquement trois aux XII^e-XIII^e siècles. L’une eut lieu à partir du grec, dans le Sud de l’Italie et en Sicile, au milieu du XII^e siècle, sur la base de textes conservés surtout dans le milieu byzantin. Une autre fut menée à partir de l’arabe, principalement à Tolède, où la recherche récente reconstruit peu à peu une lignée de traducteurs autour de la cathédrale et de l’évêque. Ces traducteurs, Gérard de Crémone en tête, sont prolifiques dans le domaine des textes aristotéliens touchant à la biologie animale et végétale, à la médecine, à l’astronomie/astrologie. Une autre vague de traduction eut lieu dans le deuxième tiers du XIII^e siècle, où l’on s’efforça de retrouver, sans l’intermédiaire arabe, les écrits d’Aristote. Le flamand Guillaume de Moerbeke les retraduisit ainsi à partir des exemplaires grecs. Robert Grosseteste, un Anglais, s’intégra dans le mouvement de traduction systématique. On a cependant continué d’utiliser un certain temps les traductions de l’arabe pour ces mêmes traités. Dans le même temps, les textes pseudépigraphes et les commentaires continuèrent à circuler. Peu à peu, ces traductions du grec plus récentes, qu’on appelle globalement *corpus recentius*, furent adoptées dans les deux universités principales de la Chrétienté : Oxford et Paris.

¹⁸³ M.-Th. d’ALVERNY, *Translations and translators*, in R.L. BENSON – G. CONSTABLE (s. dir.), *Renaissance and renewal in the twelfth century*, Oxford, 1982, p. 421-462, ici p. 457.

¹⁸⁴ La tendance actuelle est à la dissociation de personnages autrefois identifiés les uns aux autres. Voir, plus bas, le cas des trois ou quatre « Jean d’Espagne » (y compris « Avendaut ») et des deux Gundisalvus.

Arnold de Saxe, qui vivait encore à l'époque d'Albert le Grand, maître de Thomas d'Aquin, et de Vincent de Beauvais, le plus prolifique encyclopédiste du Moyen âge, n'a pas du tout utilisé ce *corpus recentius*, ce qui permet de situer dans le deuxième quart du XIII^e siècle sa collecte des textes aristotéliens et pseudo-aristotéliens pour l'écriture d'une bonne partie du *De floribus rerum naturalium* ; il sera plus moderne dans son traité de médecine. En conséquence, nous n'évoquerons que les deux premières vagues de traduction dont il a été question.

En dehors de ces grands courants, d'autres personnages qu'on découvre mieux aujourd'hui ont eu une activité de traduction favorisant les échanges Orient-Occident au XII^e siècle¹⁸⁵. Il est vrai que ce n'est pas dans le domaine de l'aristotélisme que ces traducteurs se sont illustrés, mais dans la diffusion de textes astrologiques et magiques ; nous n'en parlerons donc pas dans ce chapitre. Il s'agit d'Adélarde de Bath, Hugues de Santalla, Platon de Tivoli, Petrus Alfonsi, Hermann de Carinthie et Philippe de Tripoli. Si leur influence n'apparaît pas ouvertement dans l'œuvre d'Arnold de Saxe, il faudra néanmoins les évoquer pour expliquer la présence de citations insolites de Ptolémée ou de matières relevant du domaine des pierres et de leurs vertus.

* * *

L'histoire des traductions d'Aristote commence au IV^e siècle avec Marius Victorinus, dont les traductions n'ont pas laissé de traces. Au tournant des V^e et VI^e siècles, Boèce eut la volonté de traduire toutes les œuvres d'Aristote qu'il pouvait se procurer, ce qui eut pour résultat de fournir l'accès aux traités de logique : les *Catégories*, le traité *De l'interprétation*, les *Premiers Analytiques*, les *Topiques* et les *Réfutations sophistiques*.

L'étape suivante commence dans le second quart du XII^e siècle. Après des décennies d'hypothèses, les différents acteurs de la propagation des œuvres aristotéliennes à cette époque sont maintenant connus grâce à des déchiffrements minutieux de colophons dédicatoires et des recoupements ingénieux¹⁸⁶. Jacques de Venise traduit les *Seconds analytiques*, la *Physique*, la *Métaphysique*, le *De anima* et la plupart des *Parua naturalia*¹⁸⁷. Le traducteur était probablement un citoyen de la colonie vénitienne de Byzance, conservant des contacts culturels avec sa patrie d'origine ; il est probable qu'il ait travaillé dans l'entourage de la chancellerie impériale byzantine, comme Burgundio de Pise, son continuateur¹⁸⁸. Des points communs relient Jacques de Venise et Boèce en ce que tous deux sont souvent à l'origine d'une double tradition, par exemple, une version polie et une version plus élémentaire ; à cela s'ajoute une grande conformité de méthode, qui explique que les *Seconds analytiques*, par exemple, soient souvent citées sous le titre de *translatio Boethii*.

¹⁸⁵ Par ex., dans les travaux de Ch. Burnett sur Adélarde de Bath et Hermann de Carinthie, ainsi que sur les deux « Jean de Séville », et ceux de St. Williams sur le *Secretum secretorum*.

¹⁸⁶ Voir les travaux de A. Jourdain, C. Marchesi, M. Grabmann, C.H. Haskins, G. Lacombe, R. Lemay, L. Minio-Paluello, M.-Th. d'Alverny, Ch. Burnett, etc.

¹⁸⁷ Sur ce traducteur qui se rendit à Constantinople en compagnie d'Anselme de Havelbert en 1136, voir L. MINIO-PALUELLO, *Iacobus Veneticus Grecus : canonist and translator of Aristotle*, in *Traditio*, t. 8, 1952, p. 265-304.

¹⁸⁸ Préface à l'éd. de la *Physica, translatio vetus*, par F. BOSSIER et J. BRAMS, Leiden-New York, 1990, p. XIX.

Arnold de Saxe fait usage de plusieurs traductions aristotéliennes de Jacques de Venise, à l'exception des œuvres de logique : la *Métaphysique*, la *Physique*, le *De anima* et le *De longevitate et breuitate uite*, qu'il cite sous le nom *De morte et uita*. Les manuscrits d'Avranches 232 et 221, en provenance du Mont-Saint-Michel, conservent ces traductions les plus anciennes et seraient la trace de l'étude de ces textes dans l'entourage de Richard l'Evêque et de Robert de Torigny dès 1160.

Tout le corpus aristotélicien, à l'exception du *De caelo*, d'une partie des *Météorologiques* et du *De animalibus*, a donc d'abord été traduit du grec avant de l'être de l'arabe¹⁸⁹. C'est Burgundio de Pise qui continua à cet égard l'œuvre entamée par Jacques de Venise. Juriste, il traduisit dans des domaines très différents : la médecine, l'homilétique, la théologie, le droit, ainsi que quelques textes philosophiques. Depuis peu, on a découvert que son activité s'est étendue aux traductions d'Aristote. Burgundio passa sa vie comme juge à Pise, où il mourut en 1193¹⁹⁰. Cette ville entretenait des rapports avec la Terre sainte, où des bateaux avaient été envoyés lors de la croisade de 1098. En vertu de cela, Pise possédait un quartier à Antioche ainsi qu'à Constantinople et une partie du port de Laodicée¹⁹¹. Burgundio, au moins deux fois dans sa vie, a fait le voyage vers Byzance, notamment en 1136 avec Jacques de Venise, ce qui justifie la continuité des traductions. Constantinople et Antioche étaient en effet les deux sources importantes d'œuvres grecques (et arabes, dans le cas d'Antioche). L'ordre de ses traductions, tel qu'il a été établi par F. Bossier¹⁹², est le suivant : *Ethica uetus* (livres II et III), *De generatione et corruptione*, traduction du premier livre et révision des livres II et III de l'*Ethique*, ainsi que traduction des livres IV à X de l'*Ethica noua* avant 1150¹⁹³, *De complexionibus* de Galien, Commentaire sur l'Évangile de Matthieu, *De Fide orthodoxa*, *De natura hominis*, *De interioribus* de Galien, grand commentaire de Chrysostome sur Saint Jean, et en dernier lieu, en 1178, *De regimine sanitatis*. Toutes ces traductions, à l'exception des ouvrages théologiques, sont alléguées par Arnold de Saxe à un moment de son activité¹⁹⁴. Notons encore que l'amitié de Burgundio avec Barthélemy de Salerne justifie qu'il ait dédié à ce médecin certaines de ses traductions, comme le *Tegni* de Galien¹⁹⁵, d'autant plus que Barthélemy s'était plaint du manque de traductions gréco-

189 L. MINIO-PALUELLO, *Giacomo Veneto et l'Aristotelismo latino*, in ID., *Opuscula*, Amsterdam, 1972, p. 565-587, ici p. 573.

190 Sur le personnage, voir P. CLASSEN, *Burgundio von Pisa*, Heidelberg, 1974 (Sitzungsberichte der Heidelberger Ak. der Wissensch., Phil.-hist. Kl.).

191 C'est ce que montre Ch. Burnett dans l'article suivant : *Antioch as a link between arabic and latin culture in the twelfth and thirteenth centuries*, in I. DRAELANTS – A. TIHON – B. VAN DEN ABEELE (éds), *L'Occident et le Proche-Orient au temps des Croisades. Traductions et contacts scientifiques entre 1000 et 1300*. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 24-25 mars 1997, Louvain-la-Neuve, 2000 (Réminiscences, 4), p. 1-78.

192 F. BOSSIER, *L'élaboration du vocabulaire philosophique chez Burgundio de Pise*, in J. HAMESSE (éd.), *Aux origines du lexique philosophique européen*, Louvain, 1997, p. 81-116.

193 Ce fut la base de la révision de Robert Grosseteste.

194 Le *De interioribus* et le *De regimine sanitatis* sont utilisés dans la *Practica* de médecine.

195 Cf. Ms Vienne, Ö.N.B., 2504, f. 39r : *Explicit Tegni Galieni secundum antiquam translationem sed postea Borgondius rogatu M(agistri) Bartolomei transtulit quod sequitur*. Cité par R.J. DURLING, *Corrigenda and Addenda to Diels Galenica*, in *Traditio*, t. 23, 1967, p. 461-476, ici p. 463.

latines à Salerne¹⁹⁶. Burgundio a connu par ailleurs les trois premiers livres des *Météorologiques* : aurait-il donc consulté très précocement les traductions arabo-latines de Gérard de Crémone ? Non, l'hypothèse doit plutôt être celle de liens existant entre Salerne et les traductions de Burgundio¹⁹⁷.

Ainsi, le centre de gravité de l'activité de traduction se déplaça progressivement de l'est à l'ouest de la Méditerranée, pour s'installer finalement à Tolède. La Reconquista avait permis, après les prises de Tolède en 1085 et de Saragosse en 1118, un contact entre les cultures arabe et latine, qui, dans la durée, a favorisé l'imprégnation mutuelle. On voit ainsi s'élaborer à Tolède, sous le patronage des archevêques de Tolède Raymond (1126-1151), puis Jean (1152-1166)¹⁹⁸, ce qui pourrait apparaître comme un programme systématique de traduction, de l'arabe au latin cette fois. Il s'organise autour de Dominicus Gundisalvi, du philosophe et rabbin juif Abraham Ibn Dawûd (Avendauth, 1126-1151), et plus tard de Gérard de Crémone¹⁹⁹. Un peu plus tard encore, Dominicus reçut l'aide d'un magister Iohannes Hispanus. Il faut ajouter au tableau la figure restée longtemps énigmatique de Iohannes Hispalensis et Limiensis²⁰⁰. Leurs traductions livrent autant d'œuvres grecques que d'écrits philosophiques et médicaux arabes. Leurs travaux sur Aristote, mais touchant surtout l'astronomie et les mathématiques, furent vite répandus à Barcelone, Ségovie, Laon, Pampelune, Toulouse, Narbonne et Marseille. Alfred de Shareshill prendra leur suite. Le relais suivant, en continuité directe, fut la cour de Frédéric II (1194-1250), où officiait comme traducteur son très savant astrologue personnel, Michel Scot. Tous ces traducteurs, dont les destinées s'entremêlent, furent une manne pour des compilateurs comme Arnold de Saxe. Il va maintenant être question des travaux que l'on peut attribuer à chacun d'eux.

¹⁹⁶ Bartholomaei Salernitani, *Glossule in Tegni Galieni*, ms Vatican, B.A.V., Reg. Lat. 1809, f. 99rb : *Est autem (medicina) docenda ordine quo Galenus eam docuit, et eodem ordine addiscenda, primo de corporibus doctina est facienda, secundo de signis, tertio de causis ; esset autem sic si libros a greca translatos haberemus.* Cité par P. MORPURGO, *Le traduzioni di Michele Scotto e la circolazione di manoscritti scientifici in Italia meridionale : la dipendenza della Scuola Medica Salernitana da quella Parigina di Petit Pont*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo. Convegno internazionale... Roma, 2-4 ottobre 1984*, éd. B. SCARCIA AMORETTI, Roma, 1987, p. 167-191, ici p. 182, n. 45.

¹⁹⁷ D'après la communication de D. Jacquart au colloque du Mont-Saint-Michel sur les manuscrits scientifiques d'Avranches, 7 septembre 1998.

¹⁹⁸ L'activité de traduction a cependant duré plus longtemps, car la *Vita* de Gérard de Crémone fut réalisée après sa mort en 1187 par des élèves vivant encore dans son sillage à Tolède. Cf. Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture from Toledo to Bologna via the Court of Frederick II Hohenstaufen*, in *Le scienze alla corte di Federico II* (Micrologus, II), p. 101-126, ici p. 103.

¹⁹⁹ Comme l'a montré M.Th. D'ALVERNY dans *Les traductions d'Avicenne (Moyen Age et Renaissance)*, in *Avicenna nella storia della cultura medioevale*, 1957, p. 71-87, ici p. 72, cette « école » de traduction n'existait probablement pas autour de l'archevêque Raymond lorsque, en 1141, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, se rendit à Tolède pour faire traduire le Coran dans un but apologétique. Il dut s'adresser lors de son passage à un Anglais, Robert de Ketene (de Ketton, dit « de Chester » ou « de Rétines »), et à un Dalmate nommé Hermann (H. de Carinthie, auteur du *De essentiis*), mais ne trouva pas de bon latiniste parmi les clercs mozarabes. « La description enthousiaste d'une ville centre des études scientifiques et philosophiques que nous a laissée (...) Daniel de Morley s'applique à la génération suivante, et correspond au règne des successeurs de Raymond. » [c.-à-d. vers 1170] (*ibidem*, p. 72).

²⁰⁰ Nous prenons soin de ne pas franciser leurs noms, pour ne pas prolonger les confusions entre les deux « Jean d'Espagne ».

Le traducteur Dominicus Colarensis Gundisalvi a été récemment distingué de l'auteur philosophe Gundisalvus²⁰¹. Originaire probablement de l'Espagne du Nord, il fut archidiacre de Cuellar du diocèse de Ségovie, où il était membre du chapitre, et vécut dans la capitale tolédane de l'Espagne de la Reconquista dans le troisième quart du XII^e siècle ; son existence est attestée par des documents entre 1147 et 1181²⁰². Le philosophe Gundissalvus, quant à lui, a fait partie du chapitre de Tolède tout en étant archidiacre de Talavera ; il signa des documents à Tolède entre 1164 et 1178²⁰³.

Dominicus Gundisalvi traduisit, entre autres, de nombreuses œuvres d'Aristote²⁰⁴. A compter parmi les ouvrages d'Avicenne, traduits avec l'aide d'Abraham Ibn Dawûd, le *De anima*, dédié à l'archevêque Jean de Tolède, dût être la première de ses traductions, mais il adapta aussi plusieurs autres parties et le prologue du *Shifâ'*²⁰⁵, la *Métaphysique* et la *Logique*. En outre, il traduisit en collaboration avec Iohannes Hispanus le *De celo et mundo* qui apparaît comme une œuvre d'Aristote « selon l'ancienne traduction » dans la première partie du *De floribus rerum naturalium*²⁰⁶, mais qui est en réalité une compilation d'après Themistius attribuée plus généralement à Avicenne au Moyen Âge. Il s'intéressa aussi aux écrits d'Al-Kindî et d'Al-Ghazzâlî, dont il traduisit le *Maqâsid* sous le nom de *Summa philosophiae*, avec l'aide de Iohannes Hispanus. Il est fort probable que ce soit cette ample somme qu'Arnold de Saxe évoque quand il parle, dans le premier prologue du *De floribus rerum naturalium*, d'Al-Ghazzâlî comme un « expositor » auquel il faut se référer pour comprendre les doctrines exprimées. Parmi les dernières réalisations de Dominicus Gundisalvi, il faut compter le *Fons uitae* d'Ibn Gabirol (Avicembrol), traduit avec l'aide du *magister* Iohannes Hispanus, et l'adaptation d'un traité d'Al-Fârâbî²⁰⁷.

201 Sur l'auteur et le traducteur homonymes, voir, tout récemment, J. RUQUOI, *Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ?*, in *Bulletin de philosophie médiévale*, t. 41, 1999, p. 85-106 ; elle fait la synthèse des nombreux articles et ouvrages parus, et distingue l'auteur du traducteur.

202 V. p. ex. le témoignage des mss Paris, B.N.F. 6443, f. 43, Città del Vaticano, Vat. lat. 4428, et Oxford, Bodl. Libr. Digby 217 : *Completus est liber quem transtulit Dominicus Gundisalvus archidiaconus Tholeti, de arabico in latinum*. Sur Dominicus et Gundisalvus, encore identifiés, voir J.F. RIVERA RECIO, *Nuevos datos sobre los traductores Gundisalvo y Juan Hispano*, in *Al Andalus*, t. 21, 1966, p. 267-280 (sur Gundissalvi-Gundissalinus comme archidiacre) ; M. ALONSO ALONSO, *Traducciones del arcediano Domingo Gundisalvo*, in *Al Andalus*, t. 12, 1947, p. 295-338 ; M.-Th. D'ALVERNY, *Les traductions à deux interprètes : d'arabe en langue vernaculaire et de langue vernaculaire en latin*, in *Traduction et traducteurs au moyen âge. Actes du colloque international du C.N.R.S... les 26-28 mai 1986*, Paris, 1989, p. 193-206, ici p. 196-197 (elle signale des actes du chapitre de Tolède) ; ID., *Translations and translators*, p. 444-446 ; J. JOLIVET, *The Arabic inheritance*, in P. DRONKE (éd.), *A history of twelfth-century western philosophy*, Cambridge, 1988, p. 113-148, surtout p. 116-118.

203 A propos des documents diplomatiques sur D. Gundisalvi et sur Gundissalinus, voir J. RUQUOI, *Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi*, p. 90-91.

204 Sur sa méthode de traduction, cf. J. JOLIVET, *The Arabic inheritance*, p. 134-144 et D. CALLUS, *The introduction of Aristotelian learning to Oxford*, in *Proceedings of the British Academy*, t. 29, 1943, p. 229-281.

205 L'achèvement de la traduction fut relayée par Michel Scot à Tolède même (Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture*, p. 105).

206 Cf. l'étude de cette source dans « l'assimilation du savoir », ch. I, section 2.3.2.

207 Cf., entre autres, A. ALONSO ALONSO, *Traducciones del arcediano Domingo Gundisalvo*, in *Al Andalus*, t. 12, 1947, p. 295-338.

D'autre part, le philosophe Gundisalvus rédigea quant à lui une œuvre originale sur l'âme, le *De immortalitate anime*, où il s'inspire du *De differentia spiritus et anime* de Qusṭā ibn Lûqā, traduit peu de temps avant par Jean de Séville et de Limia (Iohannes Hispalensis)²⁰⁸. Il est aussi l'auteur d'un *De diuisione philosophiae*, d'un *De processione mundi (Liber de prima forma et materia)* et d'un *De unitate et uno* inspiré très profondément de Boèce – et dès lors à lui attribué. Ces deux dernières œuvres sont présentes dans le *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe. La tendance philosophique de Gundisalvus, dans ses efforts pour synthétiser la philosophie arabe et la tradition chrétienne occidentale, est platonicienne, dans la ligne de l'École de Chartres où il aurait peut-être étudié sous Thierry de Chartres²⁰⁹. Son *De processione mundi* s'inspire de près du *De essentiis* d'Hermann de Carinthie.

Un des collaborateurs de Dominicus Gundisalvi sous l'archevêque Jean, entre 1151 et 1166, fut Abraham ibn Dawûd, appelé « Avendahut » dans les manuscrits latins et « Davidiz » en roman. C'était un philosophe juif arabisant qui fréquentait les milieux chrétiens de Tolède. Il fit ses études à Cordoue et se réfugia à Tolède au moment de l'arrivée des Almohades, vers 1148²¹⁰. La préface à la traduction du *De anima* d'Avicenne nous renseigne sur sa méthode de traduction : Ibn Dawûd traduisait en castillan et Dominicus Gundisalvi passait le texte en latin ; Ibn Dawûd le dédiait ensuite à l'archevêque de Tolède Jean (1151-1166)²¹¹. Iohannes Hispanus le remplacera ensuite dans cette tâche d'arabisant.

Parfois identifié erronément avec Abraham Ibn Dawûd²¹², Jean de Séville et de Limia ou Iohannes Hispalensis et Limiensis²¹³ est le premier traducteur important d'œuvres

²⁰⁸ Sur cette œuvre, voir J.T. MUCKLE, *The Treatise De anima of Dominicus Gundissalinus*, in *Mediaeval Studies*, t. 2, 1940, p. 23-103.

²⁰⁹ M.-Th. D'ALVERNY, *Les traductions d'Avicenne...*, p. 75.

²¹⁰ M.-Th. D'ALVERNY, *Avendauth ?* in *Homenaje a Millas Vallicrosa*, t. 1, 1954, p. 19-43. Sur sa biographie et ses traductions, voir ID., *Les traductions d'Avicenne...*, p. 71-87.

²¹¹ S. VAN RIET (éd.), *Avicenna latinus : Liber de anima seu Sextus de naturalibus I-II-III, édition critique de la traduction latine médiévale*, Louvain-Leide, 1972, p. 91*-105* (préface). Voir aussi M.-Th. d'ALVERNY, *Les traductions à deux interprètes*, ici p. 194-195.

²¹² Cette confusion d'identification est encore affirmée comme exacte avec force par R. LEMAY, *De la scolastique à l'histoire par le truchement de la philologie : itinéraire d'un médiéviste entre Europe et Islam*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel medio evo europeo...*, p. 399-353, ici p. 410-418, ainsi que par le même en 1963 dans un article polémique diminuant l'impact de « l'école » de Tolède : *Dans l'Espagne du XII^e siècle. Les traductions de l'arabe au latin*, in *Annales, Economie, Société, Civilisation*, t. 18, p. 639-665, ici p. 648-651, où il considère même que Jean pourrait être le fils du comte Sisnando Davidiz, fait prisonnier par l'Emir de Séville au début du XI^e siècle. La note 2, p. 650, résume le combat mené en vain par l'article, car les positions récuses sont aujourd'hui admises par les spécialistes : « Mlle d'Alverny, comme Manuel Alonso (...) va jusqu'à supposer deux personnages différents, et même trois, dans l'auteur ou les auteurs de traductions (...) jusque là attribuées à Jean de Séville ». Il dit encore, p. 653, qu'il ne faut pas distinguer ces deux homonymes d'Ibn Dawûd et de l'archevêque de Tolède : « D'après nous, Jean d'Espagne, Jean de Tolède, Jean de Luna, Jean David (*Ibn Dawud* ou *Avendauth*) seraient autant de noms se rapportant à Jean de Séville, qui serait, en ce cas, l'esprit le plus prolifique, le plus critique et le plus original de la seconde génération des traducteurs de l'arabe au latin ». On considère aujourd'hui en effet que les confusions sont dues à l'existence de trois personnages : Abraham Ibn Dawud, Jean de Séville et Jean de Séville et de Limia. La confusion entre Ibn Dawûd et Jean de Séville et de Limia est entretenue par M. ALONSO ALONSO, *Traducciones del Arabe al Latin por Juan Hispano (Ibn Dawid)*, in *Al-Andalus*, t. 17, 1952, p. 129-151. M.-Th. d'Alverny, *Avendauth?*, avait déjà, sur la base des mss, fait la distinction entre Ibn Dawûd et Jean.

scientifiques en Espagne. Récemment, Charles Burnett a consacré un article à le distinguer de ses homonymes dans l'historiographie²¹⁴. La plupart des publications antérieures n'ont pas fait le départ entre les traductions et les œuvres de ce personnage et celles de Iohannes Hispanus-Jean de Séville²¹⁵. A cela s'ajoutent des confusions avec un autre personnage, l'évêque de Ségovie Jean de Séville, qui succéda à Raymond comme archevêque de Tolède (1152-1166)²¹⁶. Ce dernier, protecteur de l'équipe de traduction de la cathédrale, se vit dédier une traduction médicale par Jean de Séville et de Limia²¹⁷.

A ce Iohannes Hispalensis et Limiensis sont attribuées plusieurs traductions au sein de la transmission manuscrite : Mâshâ'allâh, *De rebus eclipsium*, 'Umar ibn al-Farrukhân al-Ṭabarî, *Liber uniuersus*, Thâbit ibn Qurra, *De imaginibus*, Al-Farghânî, *Rudimenta* (introduction à l'astronomie), effectuée le 11 mars 1135²¹⁸, et enfin, Qustâ ibn Lûqâ, *De spiritu et anima*, qu'on trouve sous le nom d'Aristote dans la première partie du *De floribus rerum naturalium* d'Arnold. On peut lui rendre également l'autorité de la traduction de la partie médicale du *Secret des secrets* pseudo-aristotélicien, entre 1112 et 1128²¹⁹. Dans certaines traductions, Jean de Séville et de Limia est appelé *episcopus*, un titre qui reste une énigme en confrontation avec l'état d'un étranger venu dans les *Hispanae partes*²²⁰. Il n'est pas certain qu'on puisse attribuer au même Jean de Séville et de Limia le corpus de textes astrologiques traduits à Tolède à la même époque (Paris, B.N. 16204), à savoir cinq œuvres d'Abû Ma'shar, dont l'*Introductorium maius in astrologiam* (en 1133 ?), cinq de Sahl b. Bishr dont le *De interrogationibus*, une introduction à l'astrologie de al-Qâbisî et quelques

213 Au Portugal, région du Nord traversée par la rivière Limia, dans l'ancien comté de « Portucale ». La ville est peut-être à identifier avec Ponte de Lima, à trente km de Braga, ancienne capitale ecclésiastique du Portugal. A noter que souvent, on a mal lu le nom « de Limia » dans les colophons des manuscrits, et cru pouvoir lire « de Luna », nom sous lequel divers érudits ont traité de ce traducteur. Cf. Ch. Burnett, note suivante.

214 Ch. BURNETT, « *Magister Iohannes Hispalensis et Limiensis* » and *Qustâ ibn Lûqâ's De differentia spiritus et anime* : a Portuguese contribution to the Arts curriculum ?, in *Quodlibetaria. Miscellanea studiorum in honorem Prof. J.M. Da Cruz Pontes*, Porto, 1995, p. 221-265 (*Mediaevalia. Textos e estudos*, n°7-8). Il y étudie la transmission manuscrite et les questions d'autorité.

215 Voir p. ex. M. ALONSO, *Juan Sevillano : sus obras propias y sus traducciones*, in *Al-Andalus*, t. 18, 1953, p. 17-49 ; L. THORNDIKE, *John of Seville*, in *Speculum*, t. 34, 1959, p. 20-38.

216 La dissociation d'avec Jean de Séville évêque de Ségovie est de M. ALONSO, *Notas sobre los traductores toledanos Domingo Gundisalvo y Juan Hispano*, in *Al-Andalus*, t. 8, 1943, p. 155-188, ici p. 174-177 et R. LEMAY, *Dans l'Espagne du XII^e siècle...*, p. 660, note 1. Le traducteur Jean de Séville, d'après Lemay, se serait fait appeler Avendauth ou Jean David pour se distinguer de l'évêque.

217 Cf. Ch. BURNETT, *Michele Scoto e la diffusione della cultura scientifica*, p. 372.

218 S'agit-il des *Elementa astronomica*, retraduits par Gérard de Crémone avant 1175 ? : Ed. R. CAMPANI, *Albragano : Il « Libro dell'agragazione delle stelle »*, Citta del Castello, 1910, et F.J. CARMODY, *Al Farghani*, *Differentie scientie astrorum*, Berkeley, 1943.

219 La seule éd. publiée de cette version demande à être revue : J. BRINKMANN, *Die apocryphen Gesundheitsregeln des Aristoteles für Alexander den Grossen in der Übersetzung des Johann von Toledo*, Leipzig, 1914.

220 La liste des mss et des œuvres est donnée par Ch. Burnett, « *Magister Iohannes Hispalensis et Limiensis* » and *Qustâ ibn Lûqâ's...*, p. 226-227. D'après la préface au *De imaginibus*, Ch. Burnett induit que Jean, venu de contrées extérieures à l'Espagne, aurait cherché à trouver un livre dans les « *Hispanae partes* », et aurait eu notamment une activité dans la Séville musulmane.

autres textes, dont nous aurons l'occasion de parler en rapport avec les connaissances astrologiques d'Arnold de Saxe²²¹. Dans ces traductions, il n'est pas question d'évêque, et l'appartenance « et de Limia » n'est pas soulignée.

Un autre collaborateur de Dominicus Gundisalvi, légèrement postérieur, fut Jean de Séville, c'est-à-dire le magister Iohannes Hispanus (à distinguer avec soin du traducteur antérieur presque homonyme dont il vient d'être question). Il s'agit probablement du même personnage que celui qui succéda comme archidiacre de Cuellar à Dominique Gundisalvi lui-même²²². Il en fut donc doublement le successeur, et suivit dans la même activité Gérard de Crémone. Il devint évêque de Segorbe²²³ et, si l'on en croit un document de Zurich, accompagna probablement l'archevêque Rodrigo et Michel Scot dans leur voyage à Rome pour assister au IV^e concile de Latran en 1215²²⁴. Cependant, il était déjà à Tolède à la fin de l'année, puisqu'il y mourut le 11 décembre.

Il faut aussi mieux présenter Gérard de Crémone, dont il est souvent question dans ce travail, puisque de nombreux ouvrages médicaux ou philosophiques connus d'Arnold de Saxe sont dus à son génie²²⁵. D'origine lombarde, il fut un traducteur de très grande envergure, mais aussi probablement un maître enseignant ; ses traductions sont si nombreuses qu'il faut imaginer qu'il s'entourait d'une équipe²²⁶. Sa vie et ses œuvres nous sont connues par une *Vita* posthume écrite par ses disciples²²⁷. Il serait venu à Tolède et y aurait appris l'arabe pour développer la science latine. On lui doit la plus grande part des traductions arabo-latines

²²¹ Ces éléments sont repris de l'article cité de Ch. BURNETT, *Magister Iohannes Hispalensis...* (notamment p. 242) et d'une de ses conférences donnée le 18/3/96 à l'I.S.P. de Louvain-la-Neuve, à propos des *Translations from Arabic into Latin : Theory, Practice and Criticism*.

²²² Voir n. 1, p. 103, dans l'article de Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture* et p. 374 dans Ch. BURNETT, *Michele Scoto e la diffusione della cultura scientifica*, p. 373.

²²³ Cette identification est le fait de Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture*, p. 104.

²²⁴ Cf. J.F. RIVERA, *Nuevos datos sobre los traductores Gundislavo y Juan Hispano*, in *Al-Andalus*, t. 31, 1966, p. 267-280, ici p. 279, d'après Ch. Burnett.

²²⁵ Voir notamment « l'assimilation du savoir », ch. II, section 6.2., sur les traductions médicales, ainsi que 6.3.2.

²²⁶ D. JACQUART, *Remarques préliminaires à une étude comparée des traductions médicales de Gérard de Crémone*, in G. CONTAMINE (éd.), *Traduction et traducteurs au Moyen Age. Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris, I.R.H.T., les 26-28 mai 1986*, Paris, 1989, p. 109-118, ici p. 110 : « l'ampleur de l'œuvre traduit et sa diversité invitent à supposer que le nom de Gérard de Crémone renvoie à une équipe plutôt qu'à une seule personne. »

²²⁷ Voir la notice de Richard Lemay dans *Dictionary of scientific biography*, t. suppl. 1, New York, 1978, p. 173-192 ; d'après lui, la *Vita* n'a pas été rédigée à Tolède par des disciples, mais à Crémone. M.R. McVAUGH, a réalisé une traduction de la *Vita* de G. de Crémone et de la liste de ses œuvres, dans E. GRANT, *A Source Book in medieval Science*, 1974, p. 35-38. Le texte latin se trouve dans K. SUDHOFF, *Die kurze Vita und das Verzeichnis der Arbeiten Gerardes von Cremona*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 14, 1923, p. 73-82 ; la *Vita* avait déjà été éditée et commentée par Baltassare Boncompagni en 1851 (*Della vita e delle opere di Gherardo Cremonese, traduttore del secolo duodecimo e di Gherardo Sabbionetta astronomo del secolo decimoterz*, in *Atti dell'Accademia Pontificia de'Nuovi Lincei*, t. 4, p. 387-493) et la liste des œuvres examinées et numérotées par F. WÜSTENFELD, *Die übersetzungen arabischer Werke in das lateinische seit dem XI. Jahrhundert*, in *Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, t. 22, 1877, p. 55-81. Une nouvelle éd. critique est sortie au Max-Planck Institut de Berlin, par C. Burnett.

d'œuvres scientifiques au XII^e siècle, réalisées dans l'entourage de la cathédrale de Tolède où on le trouve dès 1157 ; des documents de l'évêché le mentionnent à diverses reprises en 1174 et 1176 comme *Girardus dictus magister*, aux côtés de *Dominicus, archidiaconus Colarensis* et de *Iohannes magister scholarum*²²⁸ ; il meurt en 1187.

Le plus prolifique traducteur de l'arabe à l'époque, il rendit disponibles les œuvres de philosophie naturelle d'Aristote, mais offrit aussi à l'Occident la possibilité d'un progrès décisif dans la connaissance de la médecine en traduisant neuf des traités médicaux de Galien, dont à peu près rien encore n'était disponible en latin. Il faut mentionner aussi l'*Almageste* de Ptolémée (en 1175) traduit avec l'aide d'un mozarabe²²⁹, le *Canon* d'Avicenne, le *Breuiarium* de Sérapion, la *Chirurgie* d'Albucasis et diverses œuvres de Rhazès, dont le *Liber ad Almansorem*, mais aussi la traduction du *De diuisione scientiarum* d'Al-Fârâbî, revue par Dominicus Gundissalvi²³⁰, ainsi que le *Liber de diffinitionibus* d'Isaac Israeli. Trois seulement de ses traductions médicales sont à ce jour éditées de manière critique²³¹. Il semblerait qu'il se soit aussi attaché à revoir certaines traductions de Iohannes Hispanus, comme les *Elementa astronomica* d'Al-Farghânî²³². Gérard de Crémone est aussi le traducteur de trois grands classiques de l'alchimie, qui, contrairement à presque toutes ses traductions mentionnées plus haut, ne sont pas utilisées par Arnold de Saxe : le *Lumen luminum*, les *De aluminibus et salis* de Rhazès et la *Septuaginta (Liber diuinitatis de 70)*.

Faut-il voir un prolongement de la lignée tolédane en la personne de Alfred de Shareshill ?²³³ Il a pourtant étudié ou enseigné à Paris. Il est l'auteur d'un *De motu cordis*,

228 Sur les chartes de la cathédrale, voir F.J. HERNANDEZ, *Los cartularios de Toledo. Catalogo documental*, Madrid, 1985, particulièrement les n° 165 et 174.

229 Il semblerait que Gérard ait donné des leçons sur l'Almageste, d'après le témoignage de son élève Daniel de Morley dans sa *philosophia* (éd. G. MAURACH in *Mittelateinisches Jahrbuch*, t. 14, 1979, p. 204-255), et l'ait traduit avec l'aide d'un chrétien espagnol de langue arabe, Galip : *qui Galippo mixtarabe interpretante almagesti latinauit* (Cité par V. ROSE, *Ptolemaeus und die Schule von Toledo*, in *Hermes*, t. 8, 1874, p. 327-349, ici p. 332 et 348). Sur cette traduction, voir P. KUNITZSCH, *Der Almagest. Die Syntaxis Mathematica des Claudius Ptolemäus in arabischer-lateinischer Überlieferung*, Wiesbaden, 1974, p. 104-112.

230 Depuis le récent article de A. RUQUOI, *Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ?*, il semble que la paternité de cette traduction du *De scientiis* doive être reconsidérée : faut-il la laisser au traducteur Dominicus Gundisalvi, ou au philosophe Gundisalvus, qui rédigea un *De diuisione philosophiae* à partir de cette œuvre d'Al-Fârâbî ?

231 La *Capsula eburnea*, éd. K. SUDHOFF, *Die pseudohippokratische Krankheitsprognostik*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 9, 1915, p. 79-116 ; le *De definitionibus* d'Isaac Israeli, éd. J.T. MUCKLE, *Isaac Israeli Liber de definicionibus*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 12, 13, 1937-1938, p. 299-340 et le *De gradibus* d'Al-Kindî, éd. M.R. McVAUGH, *Arnaldi de Villanova Opera medica Omnia II. Aphorismi de Gradibus*, Grenade, Barcelone, 1975, p. 263-305.

232 Avancé notamment par R. LEMAY, in *Fautes et contresens dans les traductions arabo-latines médiévales : l'Introduction in astronomiam d'Abou ma'shar de Balkh*, in *Revue de synthèse*, t. 89, 1968, p. 101-123 et 102-103.

233 Les recherches récentes ont montré que le lieu d'origine d'Alfred était le village de Shareshill, nom qui devrait maintenant s'imposer dans la bibliographie. Jusqu'ici, on lisait le plus souvent Sareshell. Sur cet auteur et traducteur, voir J.K. OTTE, *The life and writings of Alfredus Anglicus*, in *Viator*, t. 3, 1972, p. 275-291, et ID., *The role of Alfred of Sareshel (Alfredus Anglicus) and his commentary on the Meteora in the reacquisition of Aristotle*, in *Viator*, t. 7, 1976, p. 197-209. G. LACOMBE, *Alfredus Anglicus*, in *Meteora*, in *Mélanges Grabmann*, 1935, p. 463-471 ; A. PELZER, *Une source inconnue de Roger Bacon : Alfred de Sareshel commentateur des Météorologiques d'Aristote*, in *Archivum franciscanum historicum*, t. 12, 1919, p. 44-67.

dédié à son ami Alexandre Nequam, après 1203, où l'autorité principale est Aristote. Sa traduction du *De plantis* de Nicolas Damascène, attribué à Aristote, est largement utilisée par Arnold de Saxe dans la première partie du *De floribus rerum naturalium*, en concurrence avec sa traduction du IV^e livre des *Météorologiques* d'Aristote (dans lequel est inclus le *De mineralibus* d'Avicenne). Ces deux textes sont généralement véhiculés avec les œuvres d'Aristote dans les manuscrits représentatifs du *corpus uetustius*, bien représenté chez Arnold de Saxe²³⁴.

D'après Ch. Burnett, ces traductions, non exemptes d'hispanismes, auraient été réalisées à Tolède. Elles seraient la continuation du programme de traduction initié par Gérard de Crémone. Ce programme serait influencé profondément par la division des sciences d'Al-Fârâbî, adoptée plus tôt par Gundisalvus²³⁵. En effet, cette division de la philosophie naturelle en huit parties (physique, cosmologie, génération et corruption, théorie des éléments, théorie des corps composés, minéralogie, botanique et zoologie) correspond aux traductions aristotéliennes et pseudo-aristotéliennes effectuées par Gérard de Crémone. Ce dernier, interrompu par la mort en 1187, n'aurait pu combler les trois dernières catégories²³⁶. Alfred de Shareshill, son successeur, se serait donc attelé à terminer cette tâche par la minéralogie et la botanique.

Ce programme ambitieux aurait trouvé son terme avec la traduction, à Tolède, du *De animalibus* d'Aristote par Michel Scot, dont une des traductions constitue une source très abondante du *De floribus rerum naturalium*²³⁷. Comme Alfred de Shareshill, Michel Scot est originaire de Grande-Bretagne, où l'on entretenait des rapports étroits avec l'Espagne. Il fut à la fois auteur et traducteur²³⁸. Il était « compétent en arabe et en hébreu », s'il faut en croire le pape Grégoire IX²³⁹. Dans l'école favorisée par les archevêques érudits de la ville de Tolède, il fut le contemporain de Marc, chanoine de la cathédrale et traducteur d'œuvres

²³⁴ Par exemple, le *De plantis* apparaît dans 159 mss dont la plupart sont des collections d'œuvres d'Aristote.

²³⁵ Cette thèse séduisante du « programme » tolédan se heurte à la difficulté qu'implique la démonstration de A. RUQUOI, *Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ?*, qui fait de Gundisalvus philosophe et de Dominique Gundisalvi traducteur deux personnages différents. Lequel des deux, alors, a traduit le *De scientiis* d'Al-Fârâbî, si l'on considère que Gundisalvus l'a adapté dans le *De divisione philosophiae (De divisione et ortu scientiarum)* ?

²³⁶ Cf. Ch. BURNETT, *Vincent of Beauvais, Michael Scot and the « New Aristotle »*, ici p. 192. L'éd. de la division d'Al-Fârâbî se trouve en annexe p. 206.

²³⁷ Cf. « L'assimilation du savoir », ch. II, section 3.2., sur le *De animalibus*.

²³⁸ Sur sa vie et son œuvre : J. WOOD BROWN, *An enquiry into the life and legend of Michael Scot*, Edinburgh, 1897 ; L. THORNDIKE, *Michael Scot*, London, 1965 (il y règne une certaine confusion) ; pour la critique : Ch.H. HASKINS, *Studies in the History of Mediaeval Science*, 2^e éd., Cambridge, Mass, 1972, p. 272-298 ; MINIO-PALUELLO, *Michael Scot*, dans le *Dictionary of Scientific Biography*, t. 9, New York, 1974, p. 361-365 ; R. MANSELLI, *La corte di Federico II e Michele Scotto*, in *L'Averroismo in Italia*, Rome, 1979, p. 63-80 ; M.-Th. D'ALVERNÏ, *Translations and Translators*, surtout p. 456 ; P. MORPURGO, *Fonti di Michele Scotto*, in *Accademia nazionale dei Lincei, Rendiconti della classe di scienze morali, storiche e filologiche*, serie 8, t. 38, 1983, p. 59-71 ; G.M. EDWARDS, *The two redactions of Michael Scot's Liber Introductorius*, in *Traditio*, t. 41, 1985, p. 329-340 ; D. JACQUART, *La physiognomonie à l'époque de Frédéric II : le traité de Michel Scot*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 19-38.

²³⁹ Rappelé par Ch. BURNETT, *Michele Scotto et la diffusione...*, p. 374.

coraniques²⁴⁰, et de Salio, chanoine de Padoue qui traduisit à Tolède un texte de géomancie de l'hébreu en latin vers 1218²⁴¹. Doué pour la musique, il fut peut-être *magister scholarum* d'après un document de 1208. En 1215, il accompagna Rodrigo, archevêque de Tolède, à Rome pour le quatrième concile de Latran, qui dura jusque 1217²⁴². Dans la ville papale, il rencontra probablement Etienne de Provins, qui sera plus tard à l'origine des règles d'enseignement de la science naturelle aristotélicienne et à qui il dédia sa traduction du commentaire d'Averroès au *De caelo et mundo*²⁴³. Il est probable qu'il fit la rencontre d'autres savants à Rome. Après son départ de Tolède en 1220, Michel Scot voyagea dans diverses villes du nord de l'Italie, dont Pise²⁴⁴, et fut à Bologne en 1220²⁴⁵ et à nouveau en 1231²⁴⁶. Il est probable qu'il était mort en 1236.

C'est sans doute durant son séjour à Tolède, dès avant 1215, que Michel Scot s'attacha à rendre accessibles les œuvres aristotéliciennes très récentes d'Averroès et d'Al-Bitrûjî, tous deux morts à l'extrême fin du XII^e siècle. Du premier, il traduisit par exemple le commentaire au *De celo et mundo*, du second, avec la collaboration du juif Abuteus, il rendit en 1217 le *De motibus celorum*. Il a donc élaboré avant 1220 la plupart de ses traductions, dont le *De animalibus* d'Aristote, peu avant cette date. C'est la seule de ses activités dont témoigne l'œuvre d'Arnold de Saxe. Michel Scot acheva également la traduction du *Shifâ'* d'Avicenne mise en chantier par Dominicus Gundisalvi et Ibn Dawûd. Les traductions de Michel Scot sont attestées très tôt dans les manuscrits d'origine tolédane. Le passage en Italie, vers 1220, est mal documenté, mais la présence de l'astrologie de Scot à Bologne, dans le nord de l'Italie, peut être admise²⁴⁷. Après ou en 1220, il passe en Sicile, à Palerme, à la cour et au service de Frédéric II²⁴⁸ comme astrologue. Il y traduit l'*Abbreuiatio de animalibus*

²⁴⁰ On trouve des documents signés de lui comme chanoine entre 1198 et 1216. Il traduisit aussi des œuvres de religion musulmane et des textes de médecine.

²⁴¹ Il le fit avec l'aide d'un interprète juif nommé David : M.-Th. D'ALVERNY, *Les traductions à deux interprètes...*, p. 198, et Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture...*, p. 104-106 et 110 ; ID., *Michele Scoto e la diffusione...*, p. 371 et 374.

²⁴² Le document qui atteste son nom parmi les participants (*magister Michael Scotus*) est édité par J.F. RIVERA RECIO, *Personajes hispanos asistentes en 1215 al IV Concilio de Letran*, in *Hispania Sacra*, t. 4, 1951, p. 335-338 (d'après Ch. Burnett). Iohannes Hispanus, autre traducteur, l'accompagnait peut-être également.

²⁴³ A part cette œuvre, toutes ses autres traductions sont dédiées à Frédéric II.

²⁴⁴ Puisqu'il utilisa le calendrier pisan, et que le *Liber de abaco* de Leonard de Pise lui fut dédié (Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture*, p. 116-117).

²⁴⁵ Cf. Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture...* et ID., *Michele Scoto e la diffusione della cultura scientifica*, in *Federico II e le scienze*, Palermo, 1994 [actes du colloque d'Erice en 1991], p. 371-394.

²⁴⁶ St. WILLIAMS, *The early circulation of the Pseudo-Aristotelian Secret of Secrets in the West : the papal and imperial courts*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 127-144.

²⁴⁷ C'est la thèse de Ch. Burnett, dans sa contribution sur le *Liber Introductorius : Michael Scot and the transmission of scientific culture*. Les éléments qui concernent la carrière de M. Scot sont en général tirés de ce travail et de ID., *Michele Scoto e la diffusione...*

²⁴⁸ Même si certaines traductions sont dédiées à ce monarque, la dédicace peut avoir été ajoutée a posteriori à des textes traduits lors de la période tolédane, comme peut-être ce fut le cas pour le *De animalibus* d'Avicenne.

d'Avicenne²⁴⁹ et y écrit le *Liber introductorius*. Il y adapte pour un public occidental les connaissances astrologiques arabes, en les christianisant. Sa dépendance par rapport au milieu tolédan est révélée par les sources du *Liber introductorius*, structuré en trilogie²⁵⁰. Le séjour de M. Scot à la cour de Frédéric II est l'époque où il a des contacts avec le mathématicien Leonard Fibonacci et peut-être avec des médecins salernitains. Comme auteur, Michel Scot rédigea également un traité sur les urines²⁵¹.

* * *

Un point commun qui unit ces traductions en général est leur caractère littéral : on traduit *de uerbo ad uerbum*, depuis Boèce. En même temps qualité et défaut, cette caractéristique influence toute la réception des textes. Une de ses conséquences est de rendre le texte des compilations qui s'en inspirent incompréhensible. Faute d'équivalent exact pour certaines expressions, le traducteur invente des calques translittérés ou laisse des blancs ; faute de parallèles syntaxiques possibles, il construit des phrases latines à la grammaire incorrecte ; faute de comprendre certaines images, il les interprète à tort. Les erreurs de la traduction s'ajoutent aux erreurs de copie et le processus cumulatif ne s'arrête pas avec l'abrègement des citations et les copies des compilations elles-mêmes. Tout bons et renommés traducteurs qu'ils soient, Jacques de Venise, Burgundio de Pise, Gérard de Crémone et les deux Jean de Séville n'échappent pas à ce phénomène. On ne s'étonnera donc pas de trouver chez Arnold de Saxe bon nombre de sentences qui ont perdu tout sens ou s'éloignent dangereusement de la langue latine.

²⁴⁹ Cf. M.-Th. D'ALVERNY, *Translations and Translators*, p. 421-462 (surtout p. 456).

²⁵⁰ On y trouve notamment citée la traduction du *Fons uitae* d'Ibn Gabirol par D. Gundissalvi et Iohannes Hispanus, ainsi que celle du *Liber de causis*, attribuée à Ibn Dawûd dans les plus anciens mss (Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture*, p. 105).

²⁵¹ Edité par A.H. QUERFELD, *Michael Scottus und seine Schrift De secretis naturae*, Diss., Leipzig, 1919, p. 51-59. Ce traité constitue peut-être le commentaire au *De urinis* de Maurus salernitanus visé par P. MORPURGO (*L'idea di natura*, p. 53).

L'ASSIMILATION DU SAVOIR DISPONIBLE

Il n'est pas justifié de jauger la qualité et la dimension littéraire ou philosophique d'un auteur sans tenir compte aussi de sa méthode et de ses sources. Dans le cas d'une œuvre de compilation comme celle d'Arnold de Saxe, il est impossible d'appréhender directement sa pensée, tant elle est recouverte par les emprunts aux savoirs antérieurs. Il devient dès lors essentiel d'examiner sa méthode de travail mais aussi d'étudier ses sources avouées et sa documentation réelle. Dans cette perspective, sous peine de fausser l'interprétation, on ne s'attachera pas seulement, dans le corps de ce travail, à l'origine de ses sources, mais aussi à leur véhicule, c'est-à-dire aux sources intermédiaires. Mettre en évidence ces dernières, que ce soient des traductions antérieures ou des recueils d'extraits, mène inévitablement à poser la question de la raison du choix opéré et des opportunités du milieu. Par là, on pénètre peu à peu dans l'univers intellectuel de l'auteur.

Un préalable s'impose : pour des raisons de clarté, nous avons considéré comme une entité homogène l'ensemble du texte qui est présenté dans le manuscrit Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibl., Ampl. oct. 77 et qui est considéré depuis un siècle comme « l'encyclopédie » d'Arnold de Saxe (signalé DFRN). Le *De floribus rerum naturalium* n'en est pas moins formé, comme on l'a vu, de cinq parties distinctes. Le reste de la tradition manuscrite montre que la réunion de ces écrits de philosophie naturelle et morale a été imaginée par leur auteur, même s'ils ont pu avoir une diffusion indépendante. Selon que nous les envisagerons en rapport avec les autres ou en particulier, nous usons des sigles « DFRN I », II, III, IV, V, ou bien des titres de chacune des parties, qu'il n'est pas inutile de rappeler : I : *De celo et mundo* ; II : *De naturis animalium* ; III : *De uirtutibus lapidum* ; IV : *De uirtute uniuersali* ; V : *De moralibus*.

La structure du corps de notre travail, en quatre parties, s'accorde avec le contenu du DFRN, que nous considérons comme l'œuvre centrale et encyclopédique d'Arnold de Saxe. Il est aisé, en vertu du domaine dont relèvent les sources utilisées dans chacune des parties, d'y rapporter les autres productions de l'auteur, qui ont toutes puisé à cette documentation fondamentale ; notamment, son traité de médecine et son traité des vertus et des vices. La matière se partage d'après les sujets abordés, comme suit : le premier chapitre porte sur les sources de l'étude du ciel et de la terre, le second s'intéresse aux règnes animal et végétal, le troisième à la minéralogie et le dernier aux sources de la morale. La composition astrologique du manuscrit de Bâle sera examinée de pair avec les sources à propos du ciel dans le premier chapitre. Le *De causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis* fut écrit par Arnold de Saxe dans une période de maturité postérieure et mérite un examen approfondi que nous réservons à une étude ultérieure. Nous ferons néanmoins, à l'occasion du deuxième chapitre, une incursion dans la documentation de ce traité, pour souligner l'unité du corpus général des sources et l'intérêt précoce de l'auteur pour la médecine. Le troisième chapitre examine les différents états de son traité sur les pierres par rapport aux œuvres

« minéralogiques » contemporaines. Quant au *De iudiciis uirtutum et uitiorum* et à la *Consolation*, qui partagent les sources du DFRN V, nous les étudions dans le quatrième chapitre.

* * *

Qu'est le *De floribus rerum naturalium*, sinon un recueil de citations découpées, organisées et tissées de telle manière qu'elles composent un nouvel ouvrage à part entière ?

Un tableau de répartition des sources d'après leur appellation médiévale, à travers les différentes parties du DFRN, met d'emblée en évidence certaines caractéristiques quant au choix et à la disponibilité des matériaux¹. Il servira de guide dans l'examen des sources tout au long des quatre chapitres qui suivent. Les œuvres citées y ont été rangées dans la mesure du possible en ordre de fréquence ; des caractères italiques désignent les textes traduits de l'arabe, des petites capitales sont utilisées pour les sources traduites du grec. Les chiffres soulignés font le total pour un auteur dans une des cinq parties du DFRN. En gras apparaît l'exclusivité de l'emploi d'une source dans une des cinq parties. Les textes pseudépigraphiques sont signalés sous l'auteur à qui Arnold les a attribués dans le *De floribus rerum naturalium*.

Enfin, soulignons que nous considérons comme une « citation » les divers extraits d'une œuvre assemblés par Arnold de Saxe pour former une ou plusieurs phrases sous un même marqueur de citation. Nous parlerons dorénavant de « citations recomposées », pour distinguer des extraits cités à l'intérieur de celles-ci.

Auteurs, œuvres et nombre total de citations	<i>De celo et mundo</i> 402	<i>De naturis animalium</i> 273	<i>De uirtutibus lapidum</i> 120 + ?	<i>De uirtute uniuersali</i> 160	<i>De moralibus</i> 636
Aristote 458	<u>227</u>	<u>113</u>	<u>?</u>	<u>52</u>	<u>66</u>
<i>L. de animalibus 106</i>	3	99	/	4	/
<i>L. metheororum 84</i>	83	/	/	1 ²	/
L. ETHICORUM SEC. UET. TRANSLATIONEM 52 /	1	/	/	/	51
L. ETHICORUM SEC. NOUAM TRANSLATIONEM 15	/	/	/	/	15
<i>L. uegetabilium</i> (Ps.) [Nicolas de Damas] 35	33	1	/	1	/
<i>L. de proprietatibus elementorum</i> (Ps.) 26	23	3	/	/	/
L. DE GENERATIONE ET CORRUPTIONE 22	22	/	/	/	/
<i>L. de celo et mundo sec. ueterem translationem 11</i>	11	/	/	/	/
<i>L. de celo et mundo sec. nouam translationem 5</i>	5	/	/	/	/
L. DE ANIMA 16	15	1	/	/	/
L. DE SPECULIS (Ps.) 13	/	/	/	13	/

¹ Le comptage est fait d'après les citations présentes dans le manuscrit d'Erfurt, Ampl. oct. 77. Nous n'y avons pas ajouté les 9 *sententiae* du troisième livre, *De coloribus*, qui ne fut ajouté au *De uirtutibus gemmarum* que dans le manuscrit de Prague.

² Cette citation se trouve dans le c. 8, *De lapidibus*, élaboré probablement au moment de la rédaction du *De uirtutibus gemmarum* (III^e partie de l'encyclopédie).

L. DE SOMPNO ET UIGILIA 12	1	4	/	7	/
L. PHYSICORUM 11	11	/	/	/	/
L. METAPHYSICORUM 6	6	/	/	/	/
L. DE UISU (Ps.) 6	/	/	/	6	/
<i>L. De causis</i> (Ps.) 5	5	/	/	/	/
L. DE MORTE ET UITA 4	1	3	/	/	/
L. De prima forma et materia (= Gundissalvus) 3	3	/	/	/	/
<i>L. de differentia spiritus et anime</i> (Ps.) [Costa ibn Luqâ] 2	/	2	/	/	/
<i>L. de lapidibus translator Dioscorides</i> (Ps.)/ 7 <i>L. de lapidibus sec. transl. Gerardi</i> (Ps.) 13	/	/	? ?	7 13	/
Aristoteles, Dioscorides, Aaron, Euax			90 (descr. de pierres) + 30 (sceaux)		
Seneca 327	/	/	/	/	<u>335</u>
De sapientie (= Epistolae) 84	/	/	/	/	84
De copia uerborum 66	/	/	/	/	66
De prouerbiis (Ps.) 52	/	/	/	/	52
De clementia ad Neronem 49	/	/	/	/	49
De consolatione (Ps.) 32	/	/	/	/	32
De paupertate 25	/	/	/	/	25
De beneficiis 14	/	/	/	/	14
De amicitia 13	/	/	/	/	13
[Cicéron = Tullius + Cycero 186]	/	/	/	/	<u>186</u>
Tullius 156	/	/	/	/	
L. de officiis (Ps.) (= Cassiodore) 75	/	/	/	/	75
L. de amicitia 32	/	/	/	/	32
L. de senectute 25	/	/	/	/	25
L. rhetoricorum 23	/	/	/	/	23
Cicero (Cycero) 32	/	/	/	/	
L. de paradoxi (Ps.) 17	/	/	/	/	17
L. de maleficiis ad Catilinam 14	/	/	/	/	14
Iorach 77	<u>10</u>	<u>67</u>	/	/	/
<i>L. de animalibus</i> 67	/	67	/	/	/
<i>L. de plantis</i> 10	10	/	/	/	/
Macrobius L. Cyceronis 42	<u>33</u>	<u>4</u>	/	/	<u>5</u>
Boethius 41	<u>16</u>	/	/	/	<u>25</u>
L. de consolatione philosophie 37	14	/	/	/	23
L. de unitate (= Gundissalvus) 2	2	/	/	/	/
L. diuisionum 1	/	/	/	/	1
L. topicorum 1	/	/	/	/	1
Galienus 37	<u>9</u>	<u>25</u>	/	<u>3</u>	/

L. DE SPERMATE (Ps.) 21	3	18	/	/	/
<i>L. de complexione</i> 5	2	3	/	/	/
L. DE TERIACA 3	/	1	/	2	/
L. DE ACCIDENTE ET MORBO 3	1	2	/	/	/
<i>L. de iuuamentis membrorum</i> ³ 2	/	1	/	1	/
<i>L. megategni</i> 2	2	/	/	/	/
<i>L. de malitia complexionis</i> 1	/	1	/	/	/
L. DE ELEMENTIS 1	1	/	/	/	/
Sallustius L. de re publica consolatus 35	/	/	/	/	35
Plato L. TYMEI 33	31	2	/	/	/
Constantinus 29	/	21	/	8	/
<i>L. de coitu</i> 10	/	9	/	1	/
<i>L. pantegni</i> 6	/	6	/	/	/
<i>L. uiatici</i> 13	/	6	/	7	/
Hermes, <i>L. alchemie</i> 26	26	/	/	/	/
Zenon <i>L. de naturalibus</i> 26	/	/	/	26	/
Auicenna <i>L. medicinali</i> 22	5	10	/	7	/
Pythagoras <i>L. romanorum</i> 20	/	/	/	20	/
Belbetus <i>L. de sensibus</i> 16	/	/	/	16	/
Marcianus L. astroloye 14	14	/	/	/	/
Albumasar <i>De motibus astrorum</i> 13	13	/	/	/	/
Isaac 12	9	3	/	/	/
<i>L. de dietis uniuersalibus</i> 5	4	1	/	/	/
<i>L. de febribus</i> 3	3	/	/	/	/
<i>L. de dietis particularibus</i> 2	/	2	/	/	/
<i>L. de elementis</i> 2	2	/	/	/	/
Almansor <i>L. curationum</i> 10 (=Rhazès)	/	/	/	10	/
Razy <i>L. de complexione</i> 1	/	1	/	/	/
Palemon <i>L. physionomie</i> 11	/	11	/	/	/
Esculapius <i>L. de membris</i> 10	/	/	/	10	/
Ptolomeus <i>L. de motibus planetarum</i> 7	7	/	/	/	/
Alchyldis <i>L. de uenenis</i> 7	/	/	/	7	/
Serapion <i>L. de simplici medicina</i> 6	/	6	/	/	/
Loxus <i>L. physionomie</i> 5	/	5	/	/	/
Algazel 4	1	3	/	/	/
<i>Comm. de anima</i> 1	/	1	/	/	/
<i>Super de sensu et sensato</i> 2	/	2	/	/	/
<i>L. de naturalibus</i> 1	1	/	/	/	/

³ C'est-à-dire le *De usu partium*, appelé *De iuuamentis membrorum* d'après cette première version, arabo-latine.

A partir de ce tableau, il importe dès maintenant de dégager certaines caractéristiques essentielles de la documentation du DFRN et de sa mise en œuvre, comme témoignage d'une époque et un milieu.

Pour l'enrichissement de l'âme de ses lecteurs, Arnold de Saxe a rédigé un livre qui concentre « sous des citations abrégées la matière variée de chacun des philosophes »⁴. L'auteur privilégie ainsi les philosophes « modernes »⁵, c'est-à-dire des textes qu'il considère comme récents. Curieux de comprendre et d'exposer la « nature des choses », le compilateur a privilégié la « science naturelle », englobée dans le concept médiéval de *philosophia naturalis*. Dans les livres qui traitent du monde naturel et qui lui tiennent le plus à cœur, il fait appel à toute l'érudition nouvelle : Aristote et les sources arabes règnent en maîtres et sont les nouvelles *auctoritates*, détrônant les auteurs classiques qui interviendront plus dans les disciplines plus traditionnelles des vertus et des vices et de la cosmologie.

Si l'on se fie aux « marqueurs » qui identifient la référence de la citation⁶, l'encyclopédie d'Arnold de Saxe cite, en plus d'Aristote et des 18 œuvres qui lui sont attribuées (459 citations recomposées de plusieurs extraits, sur environ 1600), quelque 30 auteurs et 76 œuvres sous des appellations médiévales. Certaines autorités sont en quelque sorte dédoublées dans l'esprit d'Arnold, qui donne à Cicéron le nom de *Tullius* ou de *Cycero* d'après les œuvres, et cite certains textes sous deux versions différentes.

Évidemment, ce nombre d'auteurs cités cache sous des attributions médiévales une plus grande diversité, due à l'emploi de nombreux pseudépigraphes. Son apparente crédulité – ou son peu de sens critique – vis-à-vis de la paternité excessive d'Aristote peut paraître étonnante par rapport à un auteur comme Albert le Grand, qui démasque parfois les pseudépigraphes au cours de sa longue carrière⁷. Il faut sans doute la mettre au crédit de la proximité qu'il entretient au cours de la rédaction du *De floribus rerum naturalium* avec les traductions d'origine tolédane et s'interroger s'il faut confirmer par là le caractère précoce de l'encyclopédie par rapport à la diffusion de ces traductions.

Du point de vue des disciplines représentées, le panorama des sources est marqué par la découverte de l'ensemble de l'œuvre d'Aristote, à l'exclusion des travaux logiques aristotéliens, pourtant essentiels à l'enseignement.

⁴ DFRN, Prol. I, éd. ci-dessus, « préliminaires », ch. I, point 3, p. 80.

⁵ DFRN, expression présente dans presque tous les prologues : *sententias omnium modernorum philosophorum*.

⁶ Le marqueur désigne la partie de phrase qui identifie, dans les compilations médiévales de science naturelle, l'origine de la citation. Selon les compilateurs, il peut se limiter au nom de l'auteur (*sicut dicit Aristoteles*), ou bien ajouter l'œuvre (*in libro meteororum*) et même la référence au livre ou au chapitre (*in libro Ili tract. I^o*). Arnold fait précéder chacun des passages cités par un marqueur tel que *Constantinus in pantegni*. Suivent un ou plusieurs emprunts successifs au texte de l'auteur en question. Avec son autorisation, nous utilisons ce terme pratique de « marqueur » employé par B. VAN DEN ABEELE, *Vincent de Beauvais naturaliste : les sources des livres d'animaux du Speculum naturale*, in S. LUSIGNAN - M. PAULMIER-FOUCART (s. dir.), *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, Grâne, 1997 (*Rencontres à Royaumont*), p. 127-151.

⁷ Nous traitons la question des pseudépigraphes chez Arnold de Saxe notamment dans les ch. I, section 2.3.

Ensuite, une première comparaison avec des œuvres analogues des deux premiers tiers du XIII^e siècle amène quelques constatations d'ordre général. La chronologie relative des sources utilisées a fait convenir depuis plus d'un siècle d'un *terminus post quem* à situer entre 1220 et 1235⁸, ce qui ferait du *De floribus rerum naturalium* un texte contemporain du *Liber de naturis rerum* de Thomas de Cantimpré (entre 1225 et 1240)⁹, et légèrement antérieur au *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais (1242-1247 ou autour de 1240)¹⁰ et au *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais (première version c. 1244-1246)¹¹.

⁸ V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, Berlin, 1875 ; E. STANGE, *Arnoldus Saxo, der älteste encyklopädist des dreizehnten Jahrhunderts*, Halle-Erfurt, 1885, et L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie im Mittelalter : von Bonifatius bis zu Albert dem Grossen (748-1280)*, München, 1993, p. 293 : „Der gesamte Komplex von Arnolds Schriften kann damit dem zweiten und dritten Jahrzehnt des 13. Jahrhunderts zugeordnet werden.“

⁹ *Liber de natura rerum, Teil I : Texte*, hrsg. v. H. BOESE, Berlin-New York, 1973. L. GARCIA BALLESTER, éd. fac-similé du ms Grenade, B.U.C. 67, Grenade, 1967, (avec reproduction en couleur des enluminures d'origine allemande, Grenade-Pampelune, 1975). ID., *Thomas de Cantimpré. De natura rerum : comentarios a la edicion fasimil, estudio preliminar, transcripcion y traducciones castellana e inglesa*, Granada, 1974. Ed. partielle : H. BLOCK FRIEDMANN, *Thomas of Cantimpré « De naturis rerum » prologue, book III and book XIX*, in *Cahiers d'études médiévales 2, La science de la nature : théories et pratiques*, Montréal-Paris, 1974, p. 107-154. Une édition provisoire du « Thomas III » (version abrégée et remaniée réalisée fin XIII^e s. et très répandue en Europe centrale) a été réalisée par K. VOLLMANN et Ch. HÜNEMÖRDER dans le cadre du Projektgruppe B2 du SFB 226 Würzburg-Eichstätt. Ils nous en ont généreusement prêté le texte préparatoire. Parmi les études, voir entre autres : G.J.J. WALSTRA, *Thomas of Cantimpré, De naturis rerum : état de la question*, in *Vivarium*, t. 5, 1967, p. 146-171, t. 6, 1968, p. 46-67 ; J. ENGELS, *Thomas Cantimpratensis redivivus*, in *Vivarium*, t. 12, 1974, p. 124-132 ; B. ROY, *La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré*, in *Vincent de Beauvais : intentions et réceptions...*, p. 241-251 ; Ch. HÜNEMÖRDER, *Probleme der Intention und Quellenerschliessung der sogenannten 3. Fassung des « Liber de natura rerum » des Thomas von Cantimpré*, in E. KÖNSGEN, *Arbor amoena comis. Festschrift zum 25j. Bestehen des Mittellatein. Seminar d. Univ. Bonn*, Stuttgart, 1990, p. 241-249. On trouvera des précisions sur la vie de Thomas de Cantimpré dans le ch. III, section 3.3. ci-dessous.

¹⁰ La première estimation est celle de M.C. SEYMOUR and colleagues, *Bartholomeus Anglicus and his encyclopedia*, Aldershot, 1992, p. 34. L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie im Mittelalter : von Bonifatius bis zu Albert dem Grossen (748-1280)*, München, 1993, p. 299, le situe „zwischen dem Ende der dreißiger und dem Beginn der vierziger Jahre des 13. Jahrhunderts“ (sur Barthélemy, v.p. 296-314). Il n'existe pas encore d'édition critique du texte ; dans l'attente de l'éd. *iuxta* du texte latin et de la traduction en ancien français de Jean de Corbechon, préparée par une équipe coordonnée par H. Meyer, B. Van den Abeele et B. Ribémont (en préparation chez Brepols), il faut se référer encore à l'éd. de Francfort, 1601 : *Bartholomaeus Anglicus, De genuinis rerum coelestium, terrestrium et inferarum proprietatibus libri XVIII* (éd. anast., Frankfurt a.M., 1964) ; J. TREVISA. (trad.), *Bartholomeus Anglicus. On the Properties of Things. John Trevisa's Translation of Bartholomeus Anglicus, De proprietatibus rerum. A critical text*, vol. 1-2, Oxford, 1975, vol. 3, 1988. Parmi les études, voir entre autres ; S. LOUIS, *Le projet encyclopédique de Barthélemy l'Anglais*, in *L'Encyclopédisme : Actes du colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, éd. A. BECQ, Paris, 1991, p. 147-151 ; H. MEYER, *Die Zielsetzung des Bartholomäus Anglicus in « De proprietatibus rerum »*, in B.K. VOLLMANN (éd.), *Geistliche Aspekte mittelalterlicher Naturlehre. Symposium 30. November - 2 Dezember 1990*, Wiesbaden, 1993 (*Wissensliteratur im Mittelalter. Schriften des Sonderforschungsbereichs 226 Würzburg/Eichstätt*, Bd. 15), p. 86-98 ; *Le livre des propriétés des choses. Une encyclopédie au XIV^e siècle. Introduction, mise en français moderne et notes* par B. RIBÉMONT, Paris, 1999 (sur la traduction française de Corbechon) ; et surtout, tout récent : H. MEYER, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Münster, 2000 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 77).

¹¹ Sur la chronologie du *Speculum maius*, voir l'art. de M. PAULMIER-FOUCART et S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais et l'histoire du « Speculum Maius »*, in *Journal des Savants*, 1990, p. 97-124, et M. PAULMIER [-FOUCART], *Étude sur l'état des connaissances au milieu du XIII^e siècle : Nouvelles recherches sur la genèse du Speculum maius de Vincent de Beauvais*, in *SPICAE - Cahiers de l'Atelier Vincent*

En outre, sa réceptivité apparente par rapport aux textes aristotéliens le rapprocherait d'une œuvre à caractère encyclopédique dont la chronologie devrait être réétudiée, le *Compendium philosophiae* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum de rerum natura*, qu'on a situé sans certitude vers 1240 (ou après 1274 ?) et attribué, sans doute à tort, à Albert le Grand¹². Le *compendium*, qui a été présenté comme une sorte d'introduction au nouvel Aristote, a en effet beaucoup de sources communes avec notre auteur. L'éventail des sources est ici plus restreint que celui de Vincent de Beauvais bien sûr. Il est en revanche assez comparable, pour l'étude de la nature, aux deux premières versions du *Liber de naturis rerum* de Thomas de Cantimpré et à l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais. Il faut cependant noter d'emblée que, contrairement à ce dernier, il ne fait pas encore usage, par exemple, d'Averroès.

En premier examen, la prépondérance aristotélienne paraît s'imposer chez Arnold de Saxe en ce qui concerne la nature, tandis que dans les chapitres moraux prévalent encore les autorités antiques de Sénèque, Cicéron et Salluste sur l'introduction de l'*Ethica noua*. Les encyclopédistes Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais¹³

de Beauvais, t. 1, 1978, p. 91-121 ; évolution de l'œuvre du point de vue de l'*Historiale* dans H.B. VOORBIJ, *Het « Speculum historiale » van Vincent van Beauvais. Een studie van zijn ontstaansgeschiedenis*, Groningen, 1991, et ID., *The Speculum Historiale : some aspects of his genesis and manuscript tradition*, in W.J. AERTS - E.R. SMITS - J.B. VOORBIJ, *Vincent of Beauvais and Alexander the Great. Studies on the Speculum Maius and its translations into medieval vernaculars*, Groningen, 1986, p. 11-55). Ce dernier a montré aussi que le *Speculum historiale* avait compté plus de trois versions, mais que la version initiale, représentée par le ms Klosterneuburg, Chorherrenstift 128, fut terminée entre juin et déb. novembre 1244, à peu près en même temps que le *Memoriale temporum*, chronique similaire résumée, insérée à la fin (livre XXXIII) du *Speculum naturale* dans la version finale et au livre VIII de la version initiale du *Naturale* (v. *La version Klosterneuburg et la version Douai du Speculum historiale : manifestations de l'évolution du texte*, in *Vincent de Beauvais : Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Age*, s. dir. S. LUSIGNAN - M. PAULMIER-FOUCART - A. NADEAU, *Actes du XIV^e colloque de l'Institut d'Etudes Médiévales*, (Montréal) 27-30 avril 1988, Saint-Laurent - Paris, 1990, p. 111-140). Voir aussi le colloque, cité plus haut, *Lector et compiler*. On trouvera des précisions utiles sur la vie de Vincent de Beauvais et sur la chronologie de son oeuvre dans le ch. III, section 3.7. ci-dessous.

¹² Il porte aussi le nom de *Compendium librorum Aristotelis in naturali et morali philosophia et metaphysica*. L'attribution du *compendium* à Albert le Grand est le fait de V. ROSE, *Über die griechischen Commentare zur Ethik des Aristoteles*, in *Hermes*, t. 5, 1871, p. 65. Éd. partielle : M. de BOUARD, *Une nouvelle encyclopédie médiévale. Le Compendium philosophiae*, Paris, 1939, p. 121-206, qui situe l'œuvre après la mort de Thomas d'Aquin et ID., *Une encyclopédie médiévale jusqu'à présent inconnue, le "Compendium philosophiæ"*, in *Revue Thomiste*, t. 15, 1932, p. 118-143, p. 301-330. Voir aussi M. GRABMANN, *Forschungen über die lateinischen Aristoteleshandschriften des XIII. Jahrhunderts*, Münster, 1916, p. 74-86 et ID., *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter*, München, 1939, p. 105-111, où il situe la rédaction autour de 1240. Le texte, dont un septième à peine est édité, demanderait une étude approfondie à nouveaux frais. A noter que dans Ch.H. LOHR, *Medieval Latin Aristotle Commentaries, Authors N - R*, in *Traditio*, t. 28, 1972, p. 281-396, ici p. 380-383, comme chez M. Grabmann, l'œuvre est reprise sous le nom de Philippus de Vitriaco et datée de 1240 sur foi du témoignage du ms Città del Vaticano, B.A.V., Ottob. lat. 1521, f. 1r : *Magistri Philippi de vitriaco. Vide utrum iste liber uel opus fuerit ipsius magistri Philippi uel utrum operis auctor fuerit sicut credo*. A noter que Philippe de Vitry, évêque de Meaux, a vécu de 1291 à 1361 et pourrait seulement être le possesseur du ms. Le texte est conservé dans au moins trente mss (26 chez Lohr, d'autres signalés à l'Albertus-Magnus Institut de Bonn), dont plusieurs sont du XIII^e s.

¹³ Nous noterons dorénavant AS, DFRN pour Arnold de Saxe, *De floribus rerum naturalium*, BA, DPR pour Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum naturalium*, VB, SN, pour Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, AGr, *Anim.* pour Albert le Grand, *De animalibus*, et TC, DNR, pour Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*.

introduisent bien sûr Aristote dans leur discours sur la nature¹⁴ et le corpus des traductions pseudo-aristotéliennes que sont le *Liber de causis*, le *De plantis* de Nicolas Damascène, le *De quinque substantiis* d'Al-Kindî, mais ils conservent en concurrence solide les *auctoritates* traditionnelles. Chez Arnold de Saxe, Aristote apparaît seul, comme pour les chapitres météorologiques, ou accompagné d'auteurs arabes, commentateurs de sa pensée, comme Avicenne, Abû Ma'shar ou Al-Ghazzâlî.

L'analyse historique systématique des sources menée ici pourra confirmer ou corriger cette première appréciation globale. En dépit de sa brièveté relative, le *De floribus rerum naturalium* fait usage d'une grande diversité de sources. Il faut étudier la façon dont le compilateur les a choisies, y a eu accès et les a combinées. À l'occasion, le lien sera tracé avec les sources utilisées dans les autres écrits d'Arnold de Saxe, et dont l'accessibilité dépend de l'époque de rédaction de ces écrits. On trouve là un moyen d'évaluer la chronologie de ces derniers et d'établir le « floruit » de notre auteur.

Comprendre les tendances de la pensée philosophique et scientifique transmise par le *De floribus rerum naturalium* suppose aussi d'évaluer dans quelle mesure cette pensée est fidèle ou non à celle de ses sources grecques et arabes. Pour apprécier les déformations que ces sources ont pu subir, on déterminera d'abord la version utilisée et la traduction qui fut employée par les vulgarisateurs du Moyen Âge, dont fait partie notre auteur. Cette étape implique souvent de comparer mot pour mot la citation avec une version du texte intégral alors en circulation. Ce n'est pas simple dans la mesure où, pour beaucoup de textes, il n'existe pas d'édition critique. Il faut donc recourir à d'anciennes éditions ou à des manuscrits et admettre une grande disparité dans les moyens de comparaison. En conséquence, l'évaluation de la qualité de la transmission du texte et de sa corruption par la transmission manuscrite est assez aléatoire.

¹⁴ Ainsi, Thomas de Cantimpré présente dans son prologue une liste des sources hiérarchisée où Aristote apparaît en premier lieu.

CHAPITRE I

LA PHYSIQUE DU CIEL ET DU MONDE

DANS UNE ENCYCLOPÉDIE NATURELLE

Après avoir rédigé un « discours à propos des livres des philosophes »¹⁵, Arnold de Saxe offre à ses lecteurs (*uobis composui*) un ouvrage en cinq livres : *Hic liber est distinctus in quinque libros, cuius titulus est : De celo et mundo*, qui constituera en définitive la première partie du *De floribus rerum naturalium*.

Appelé ainsi à l'image du traité cosmologique et physique d'Aristote du même nom, ce livre est à compter comme une des deux plus grosses sections du *De floribus rerum naturalium*, la deuxième en nombre de citations. Plus que les autres, il est marqué de l'empreinte du Stagirite, puisqu'il réunit presque tous les emprunts aux œuvres authentiques d'Aristote, si l'on excepte l'exploitation systématique du *De animalibus* qui est menée dans le DFRN II (99 citations recomposées). Sur les 458 citations recomposées attribuées par un marqueur à Aristote¹⁶ dans l'ensemble du DFRN, 228 s'y trouvent : plus de la moitié, toutes autorités confondues.

Cette première partie du DFRN relève d'une physique élémentaire imprégnée d'aristotélisme : le *De celo et mundo* est une description globale du monde sublunaire fondée sur les quatre éléments, qui ménage une ouverture à la métaphysique par l'intermédiaire de la théorie des causes : dans la perspective aristotélienne, le regard cosmologique est aussi un regard métaphysique. A y regarder de plus près, on constate cependant l'importance relative qu'y prennent les textes platoniciens.

Le comprendre, c'est découvrir un sens à l'organisation prévue par le compilateur et au choix de ses sources, mais c'est aussi étudier la discipline dont relève le *De celo et mundo* au même titre que les autres parties du DFRN consacrées à la nature : la philosophie naturelle et son contenu, que nous serons amenée à définir en fonction d'un contexte intellectuel. Ces éléments feront l'objet d'une première section. Les trois sections suivantes seront consacrées à l'examen du choix de sources mises en œuvre : les textes aristotéliens d'abord, dont la réception au XIII^e siècle n'a pas été sans heurts, ainsi que tout l'héritage du travail des traducteurs des XII^e et XIII^e siècles, mais aussi la conservation des cosmologues classiques appréciés tout au long du Moyen Âge, et enfin l'apport astrologique antique, véhiculé par les

¹⁵ Il s'agit du *sermo de libris philosophorum* dont Arnold de Saxe parle dans le prologue au DFRN I comme d'une entreprise antérieure (cf. l'éd. du prologue dans « Préliminaires », ch. I, section 3).

¹⁶ N'y sont pas comptés les emprunts mis indistinctement sous les noms d'Aaron, Aristote, Dioscoride et Evax dans le DFRN III, *De uirtutibus gemmarum*. Nous parlons d'attribution à Aristote et incluons donc les pseudépigraphes.

Arabes. La quatrième section est consacrée à l'astrologie et à l'alchimie dans le *De celo et mundo*, mais aussi dans un compendium qui en réunit les connaissances élémentaires en y mêlant documentation du *De celo et mundo*. Cet ensemble a été copié au XV^e siècle dans un manuscrit de Bâle¹⁷ qui a dès lors des rapports avec notre auteur qu'il faudra éclairer par l'étude parallèle des sources. Une synthèse clôt le chapitre, pour caractériser la conception du monde du compilateur, à travers la place qu'il accorde à Dieu, et pour jauger les influences respectives du platonisme et de l'aristotélisme, et les parts de l'héritage et de la nouveauté.

Aux côtés des autorités annoncées par les références des marqueurs et étudiées ainsi, plane aussi l'ombre des commentateurs. Leur présence sous-jacente est annoncée dans le prologue au *De celo et mundo* : *Et si que earum [sententias] obscure uidentur uel erronee, sane per expositores Algazelem uel Razy uel Calcidium intellectui referatur*. Il y a donc un deuxième niveau d'interprétation auquel l'auteur convie son lecteur : les textes collectés par lui, résumés, comprimés, ne peuvent se comprendre qu'à la lumière de ceux qui les ont expliqués et glosés : Al-Râzî, Al-Ghazzâlî, Calcidius. Ces derniers ne sont pas considérés, à l'heure de la rédaction du DFRN, comme des autorités fondamentales. Arnold de Saxe n'en tire donc guère de citations, mais c'est au lecteur d'entreprendre d'éclairer, par leur enseignement, l'information apportée. C'est ce que nous ferons assez souvent, par référence à la façon dont des auteurs contemporains d'Arnold de Saxe ont puisé des notions chez les philosophes grecs et arabes et les ont comprises. Au témoignage sur la pensée du temps que sont ces trois « commentateurs », il faudra parfois ajouter Avicenne et Al-Fârâbî, qu'Arnold devrait connaître. En revanche, il sera très peu question d'Averroès, dont il suffit de constater et d'interpréter l'absence, manifestée déjà dans le tableau général des sources présenté ci-dessus.

¹⁷ Cf. « Préliminaires », ch. I, section 4.1.1.

1. SENS ET ORGANISATION DU *DE CELO ET MUNDO* COMME COMPENDIUM DE PHILOSOPHIE NATURELLE

1.1. ORGANISATION GÉNÉRALE ET CHOIX DES SOURCES

Le *De celo et mundo* est consacré à la cosmologie, à la physique du ciel et du monde ; dans une part restreinte, la métaphysique y rejoint la physique dans la structure de l'échelle des causes, puisque le compilateur a organisé son exposé *a prima causa rerum omnium gradatim per inferiorum causarum ordines usque ad terre centrum*¹⁸, une méthode qui découle directement des principes exposés par Aristote dans la *Physica*, I, 1. Aristote y recommande la recherche des principes, selon un ordre allant de l'universel au particulier, des causes universelles et génériques aux causes spéciales.

Au Moyen Âge, c'est bien la recherche des causes qui est le fondement du statut de science donné à quelque discipline rationnelle que ce soit ; de ce point de vue, l'auteur annonce ici qu'il va faire œuvre de science – donc de philosophie, puisque cette dernière englobe toutes les sciences. Définir la connaissance scientifique comme connaissance par les causes posait la question de la connaissance de la cause première. Ainsi, le *De celo et mundo* concentre les informations relatives à la génération du monde, de la plus considérable et prépondérante des « causes » – Dieu –, à la plus infime, de la cosmologie des cieux à la physique de la terre. Cinq livres se distribuent ainsi la matière, respectivement : (1) la première cause et l'âme par rapport au ciel et au monde (2) les astres et les planètes, (3) les éléments, les substances simples et composées et leur distribution dans le monde animal et surtout végétal, (4) la météorologie, (5) le monde minéral.

Au premier coup d'œil, il apparaît que ce plan n'est pas biblique. Il s'est totalement émancipé du modèle de la Genèse, dont l'œuvre des six jours avait pourtant présidé à la structure d'autres encyclopédies naturelles médiévales : celle d'Isidore de Séville, celle d'Honorius Augustodunensis, mais aussi, au milieu du XIII^e siècle, celle du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais. Même la compilation encyclopédique prétendument « aristotélicienne » appelée *Compendium philosophie* suit approximativement dans ses cinq premiers livres l'ordre de la Création¹⁹.

Arnold de Saxe aurait-il suffisamment intégré Aristote pour pouvoir construire, à l'instar de la *Summa de creaturis* d'Albert le Grand, rédigée à Paris avant 1246, un système

18 Prologue au DFRN I.

19 Tandis que les livres VI à VIII se rapportent à la raison et à la morale humaines ; voir les titres de chapitres dans l'éd. partielle de M. DE BOUÂRD, 1936, p. 121-206.

chrétien aristotélicien ?²⁰ Pour y répondre, il faudra jauger le juste poids d'Aristote. En outre, la taille modeste et le genre du DFRN n'autorisent pas l'ambition d'un système, quoique l'entreprise résulte d'une organisation pensée. L'examen des intitulés choisis, de la répartition et de la structure hiérarchique des sources permet de mettre cette dernière en évidence. Dans le tableau qui suit, la documentation du *De celo et mundo* a été répartie en trois groupes qui seront examinés tour à tour : les sources platoniciennes et néo-platoniciennes (2/7^e de l'ensemble), les textes aristotéliciens et pseudo-aristotéliciens (4/7^e), et les autres (1/7^e des citations recomposées).

Les chapitres sont numérotés à partir de 1, sans compter le prologue (qui a été considéré dans le manuscrit d'Erfurt Ampl. oct. 77 comme le premier chapitre).

Le chiffre entre parenthèses après l'intitulé du chapitre et celui qui suit les noms d'oeuvres représentent le nombre de citations respectif. Les italiques marquent les pseudépigraphes²¹. Les chapitres qui partagent les mêmes sources sont regroupés pour plus de clarté dans les mêmes cadres.

Prologue

Sources « platoniciennes »	Sources « aristotélicennes »	Autres
-------------------------------	---------------------------------	--------

Livre I

1. De essentia prime cause (6)	Timée 2 - <i>De causis</i> 3		
2. De bonitate prime cause (4)	Timée 3	De prima forma et materia 1	
3. De probatione prime cause (6)		Metaph. 2 – Phys. 2 – De prima forma et materia 2	
4. De prouidentia prime cause (16)	Consol. philos. 14	Physique 1 – Gener. et corrupt. 1	
5. De idea (6)	Timée 1 – Macrobe 1	Metaph. 4	
6. De yle (5)	Timée 2	Generat. et corrup. 1 – Phys. 1	De quinque substantiis 1
7. De anima mundi (6)	Timée 2 – Macrobe 5		
8. De anima rationali (13)	Timée 2 – <i>De causis</i> 2	De anima 9	
9. De immortalitate anime (5)	Macrobe 1 – Ps. Arist. <i>De unitate</i> 2		Galien, De spermate 2
10. De quiete et penis anime (11)	Timée 4 – Macrobe 7		
11. De natura celi (7)		Celo et mundo 7	
12. De forma mundi (6)	Timée 6		
13. De mundo archetipo (9)	Timée 3	Gen. et corr. 3 – De anima 2 – <i>Veget.</i> 1	

²⁰ Date de rédaction (1246) d'après H. STEHKÄMPER (éd.), *Albertus Magnus. Ausstellung zum 700. Todestag*, Köln, 1980, p. 122. A noter cependant que l'aristotélisme d'Albert est fortement tempéré par la dépendance qu'il avoue vis-à-vis d'Augustin, dont il emprunte (aux *Confessions*, livre XII) la conception de la *materia prima* : P. HOSSFELD, 'Erste Materie' und 'Materie im allgemeinen' in *den Werken des Albertus Magnus*, in G. MEYER – A. ZIMMERMANN (éds.), *Albertus Magnus Doctor universalis*, Köln, 1980, p. 205-234.

²¹ C'est-à-dire les œuvres qui sont mises dans l'encyclopédie sous un autre nom que celui de l'auteur qu'on leur reconnaît aujourd'hui.

Livre II

1. De natura stellarum (8)	Timée 2 – Capella 2	Celo et mundo 4	
2. De motibus astrorum (15)		<i>Propr. elem. 2</i>	Albumasar 13
3. De natura planetarum (5)	Timée 2 – Macrobe 2	<i>Propr. elem. 1</i>	
4. De motibus et iudiciis planetarum (7)			Ptolémée 7
5. De eclipysi solis et lune (4)	Macrobe 1 – Capella 2		Albumasar 1
6. De ascensione lune (3)	Macrobe 4 – Capella 2	<i>Propr. elem. 2</i>	
7. De effectibus ascensionis lune (5)			
8. De anno mundano (9)	Macrobe 2	<i>Propr. elem. 6 – Physica 1</i>	
9. De natura circularum orbis (3)	Capella 8 – Macrobe 7	<i>Propr. elem. 3</i>	
10. De stridore circularum orbis (3)			
11. De quantitate et distancia circularum orbis (8)			
12. De quantitate terre (4)			
13. De centro et figura terre (5)	Timée 1 – Macrobe 3	Météorologiques 1	

Livre III

1. De generatione elementorum (8)		Celo et mundo 5 – <i>Propr. elem. 1 –</i> Météorologiques 2	
2. De natura elementorum (8)			Avicenne, L. medicine 5 – Galien, De elem. 1 – Isaac, De elem. 2
3. De effectibus elementorum (7)		Gen. et corr. 5 – De anima 1	
4. De generatione et corruptione simplicium (8)		Gen. et corr. 8	
5. De generatione et corruptione compositorum (11)		Gen. et corr. 2 – De anima 2 – Metaphys. 1 – Phys. 6	
6. De generatione animalium (8)		Meteorologiques 2 – De anima 1	Isaac, De dietis univ. 4 – De spermate
7. De generatione plantarum (5)		<i>Veget. 5</i>	
8. De alimento et aumento plantarum (7)		<i>Veget. 7</i>	
9. De perfectione et essentia plantarum (4)		<i>Veget. 3 – De somno et uigil. 1</i>	
10. De accidentibus plantarum (5)		<i>Veget. 3 – De animalibus 1</i>	
11. De diuersitatibus plantarum (8)		<i>Veget. 7 –</i> Météorologiques 1	
12. De effectibus plantarum (10)			Iorach, De plantis 10
13. De causa corruptionis et putrefactionis omnium (15)		Ethique 1 – De morte et uita 1 – Météorologiques 4 – De gen. et corr. 1	Isaac, De febribus 3 – Galien, Megategni 2 – De complexionibus 2 – De accid. et morbo 1

Livre IV

1. De galaxia (2) - 2. De comete (1) - 3. De perpendiculari igne (1) - 4. De assub (3) - 5. De rotunditate continente solem (1)		Météorologiques 8	
6. De pluua (5)		Météorologiques 3 – <i>Veget.</i> 1	Al-Ghazzâlî 1
7. De tonitruo et coruscatione (7) - 8. De yride (5)		Météorologiques 12	
9. De rore et niue (4)		Météorologiques 2 – <i>Propr. elem.</i> 1 – <i>Veget.</i> 1	
10. De grandine (4) - 11. De uentis (4) - 12. De turbine (1)		Météorologiques 9	
13. De terre motu (7)		Météorologiques 6 – <i>Veget.</i> 1	
14. De mari (7)		Météorologiques 4 – <i>Veget.</i> 2 – De animalibus 1	
15. De aquis fluminum (4)		Météorologiques 4	
16. De aquis calidis (4) - 17. De locis ardentibus (2)		<i>De propr. elem.</i> 6	

Livre V

N.B. : Les chapitres 3 à 11 ne font qu'un dans le ms d'Oxford, car ils concernent tous la formation du minerai d'après une source unique.

1. De generatione montium (3)		Météorologiques 2 – <i>Propr. elem.</i> 1	
2. De generatione lapidum (8)	Timée 1	Météorologiques 5 - <i>Veget.</i> 2	
3. De generatione minerarum (5) - 4. De argento uiuo (5) - 5. De plumbo (6) - 6. De stagno (3) - 7. De ere (3) - 8. De ferro (4) - 9. De argento (3) - 10. De auro (4) - 11. De effectibus minerarum (12)		Météorologiques 19	Hermes, De alchimia 26

Pour les deux premiers livres, un paradoxe sensible tempère l'influence philosophique supposée d'Aristote, quand on constate que la source essentielle à propos des causes et des corps célestes est le dialogue platonicien du *Timée*, dans la vieille traduction de Calcidius. Il y est accompagné des néoplatonisants *Commentaire sur le Songe de Scipion* de Macrobe et *Noces de Philologie et de Mercure* de Marcius Capella ; s'y ajoutent le néo-platonicien *De causis* véhiculé sous le nom d'Aristote, l'autre pseudépigraphe *De proprietatibus elementorum* et quelques citations du *De unitate* à rendre, dans la même veine platonisante, au philosophe Gundissalvus. Des textes astrologiques arabes ou transmis par l'Orient arabe achèvent – sans trace de divination – la description des planètes du système solaire. Le *Timée* et Macrobe fournissent encore un certain nombre d'arguments aux chapitres consacrés à l'âme²², où pourrait l'emporter la psychologie aristotélicienne encore discrète (*De anima*) ; ils

²² Par exemple, Arnold de Saxe ne réfute pas l'existence de l'âme universelle : au contraire, il lui consacre un chapitre sans tenter de la christianiser en l'identifiant avec l'Esprit saint, comme le feront plus tard d'autres auteurs.

sont aussi présents dans deux chapitres à l'intitulé platonicien (*De idea – De hyle*) même si on y trouve en plus grand nombre des citations de la *Métaphysique* d'Aristote. Quant au naturalisme aristotélicien, quelques citations de la *Physique*, du *De celo et mundo* et du *De generatione et corruptione* l'introduisent. S'y ajoute une citation unique du *De quinque essentiis* d'Al-Kindî.

C'est dans le troisième livre, consacré à la physique proprement dite, que les textes d'Aristote prennent une place réelle grâce, notamment, au *De generatione et corruptione* et à la *Physica*, mais aussi à d'autres *Parua naturalia*²³ comme le *De somno et uigilia* et le *De longitudine et breuitate uite*²⁴. Cependant, la pensée aristotélicienne authentique se voit alourdie de bien des apocryphes, puisque les *Météorologiques*, source principale, prêtent surtout de nombreux extraits de « leur » dernier livre à rendre à Avicenne, et que le pseudépigraphe *De uegetabilibus* y côtoie le *De proprietatibus elementorum*, tous deux attribués à tort à Aristote. Pour éclaircir la genèse et la division de la matière en éléments, en corps simples, mixtes et composés, des textes médicaux de Galien, Isaac Israeli et Avicenne viennent renforcer la physique aristotélicienne²⁵. À cet égard, on peut s'étonner de ne trouver ici aucun reflet des traités spécialisés sur les éléments écrits par des théoriciens salernitains à la fin du XII^e siècle ; il semble qu'ils aient été assez peu répandus²⁶. Contrairement à Barthélemy l'Anglais, Arnold ne fait pas du tout appel à des textes patristiques pour compléter sa documentation et ne s'intéresse plus au *Timée* à cet égard²⁷.

La quatrième partie du *De celo et mundo* consacre, de par son contenu spécifique, l'importance des *Météorologiques*, soutenues par quelques extraits du *De uegetabilibus et plantis* de Nicolas Damascène²⁸. Quant à la cinquième, elle tire toute sa matière de la science

23 Nous utilisons pour désigner les petites œuvres sur la nature d'Aristote cette expression commode et généralisée dans la littérature, quoiqu'elle soit légèrement anachronique pour Arnold de Saxe, puisqu'elle aurait été inventée par Gilles de Rome, l'élève de Thomas d'Aquin.

24 Noté sous le marqueur trompeur de *De morte et uita*.

25 Nous n'en traitons pas dans ce chapitre, car l'étude des textes médicaux est menée dans le chapitre suivant à l'occasion de l'examen des DFRN II et IV, où la médecine intervient plus.

26 Comme ceux que l'on peut lire dans le ms Londres, B.L., Cotton Galba E.IV, écrit en Angleterre peu avant 1200. Les traités conservés là ont probablement été rédigés en Italie du Sud et seraient d'origine salernitaine. Cf. R.M. THOMSON, "*Liber Marii de Elementis*", *the work of a hitherto unknown salernitan master ?*, in *Viator*, t. 3, 1972, p. 179-218 et R.C. DALES, *Marius "on the elements" and the twelfth-century science of matter*, in *Ibidem*, p. 191-218. Marius aurait écrit vers 1160 ce traité de philosophie (et non de médecine) théorique et expérimentale; il n'est pas sûr qu'il soit salernitain (DALES, p. 213). On chercherait également en vain chez Arnold des extraits du célèbre *De natura hominis* de Nemesius d'Emèse, traduit par l'archevêque Alfanus de Salerne à l'époque et dans l'entourage de Constantin l'Africain et plus tard par Burgundio de Pise. Il a un but théologique – raison pour laquelle il a probablement été écarté –, mais contient néanmoins tout un chapitre sur la physique des éléments. Le traité est généralement répandu de pair avec les traductions de Constantin, bien connues d'Arnold de Saxe.

27 Barthélemy utilise les sentences de Ambroise, Augustin, Isidore et Bède, par exemple, pour la théorie corpusculaire. Il fonde aussi sa démonstration sur le *Timée*, tout en introduisant, comme Arnold, quelques sources médicales (Constantin l'Africain). Cf. A. SCHNEIDER, *Metaphysische Begriffe des Bartholomaeus Anglicus*, in *Festgabe zum 60. Geburtstag Clemens Baeumker*, Münster, 1913, supplbd. 1, p. 139-179, ici surtout p. 147-148 et 155.

28 La conception du monde d'Arnold de Saxe sera étudiée du point de vue de l'usage des *Météorologiques* dans la dernière section de ce chapitre.

alchimique concentrée dans le quatrième livre pseudépigraphique des *Météorologiques* et dans le *De alchimia* hermétique.

Il est dès lors clair que, si elle se couvre souvent du nom d'Aristote, la physique d'Arnold de Saxe a un caractère néo-platonicien, par son usage de Calcidius et de Boèce dans la ligne de la scolastique et de la théologie chrétiennes. Le poids du Platon en vogue au XII^e siècle et celui des pseudépigraphes aristotéliens dénotent clairement une période de transition dans les textes qui alimentent la pensée cosmologique. Un autre indice d'évolution vient s'ajouter, dans la présence juxtaposée de deux traductions de plusieurs textes aristotéliens : l'« ancienne »-*uetus* et la « nouvelle »-*noua*, toutes deux antérieures au *corpus recentior* aristotélien des traductions de Guillaume de Moerbeke.

La documentation du *De celo et mundo* suit donc « en décalé » l'histoire des traductions avant Moerbeke. A partir de la première moitié du XII^e siècle, dans une première période, les Occidentaux chrétiens habitués à l'étude de la théologie ont reçu avec un goût certain pour le merveilleux ce qui répondait à leur curiosité pour les secrets de la nature, comme l'occultisme (ici représenté par Hermès et par le dernier livre des *Météorologiques*), plutôt qu'un souci de privilégier la science au sens moderne du terme. Par la suite, cet intérêt a viré vers l'astrologie (ici représentée par Albumasar et « Ptolémée »), qui prétend enseigner le rapport entre les causes physiques terrestres et célestes. C'est seulement ensuite, dans la seconde moitié du siècle, que se sont affirmées, dans les traductions, la métaphysique et la science de la nature véritablement aristotéliennes. Quelque temps plus tard, le *De celo et mundo* d'Arnold de Saxe reproduit cette évolution sans être en mesure de la faire aboutir.

En ce qu'elle recherche les causes du mouvement physique sur terre et du mouvement des planètes et des sphères, la métaphysique se rapproche de l'astrologie qui détermine les rapports d'action et d'influence entre le sub- et le supralunaire. C'est la place restreinte qu'il faut lui accorder ici : elle s'intègre à l'étude du monde comme objet en mouvement, c'est-à-dire à la physique. L'astrologie, considérée par Daniel de Morley au tournant des XII^e et XIII^e siècles comme le fondement de toute science²⁹, avait d'une certaine manière préparé le terrain en concevant le monde d'après cette causalité universelle. Le *De celo et mundo* partage cette vision des choses, éminemment influencée par le choix documentaire. Une telle attitude, si elle inclut quelques questions transcendantales élémentaires comme la « matière première » (*hyle*) et l'existence de l'âme, relève plus du domaine « naturaliste » ; elle est probablement typique de l'époque et du milieu d'Arnold de Saxe. Inversement, P. Hossfeld a montré qu'Albert le Grand, peu de temps plus tard, faisait très souvent référence à ses propres commentaires de la philosophie naturelle aristotélienne dans son commentaire théologique au *Liber de causis*³⁰. La physique vient alors au secours de la métaphysique.

Le « XIII^e siècle encyclopédique » que Jacques le Goff place entre 1180 et 1280³¹ a donc continué l'œuvre de découverte de la nature entreprise au XII^e siècle. Ce faisant, il a

²⁹ *Siderum stellarumque scientia cunctis disciplinis genere nobilior et dignitate celsior inuenitur* (Daniel de Morley, *Philosophia*, éd. G. MAURACH, *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. 14, 1979, p. 228).

³⁰ P. HOSSFELD, *Der Liber de causis-Kommentar Alberts und seine naturphilosophischen Kommentare*, in *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, t. 6, 1995, p. 39-105.

³¹ J. LE GOFF, *Pourquoi le XIII^e siècle a-t-il été plus particulièrement un siècle d'encyclopédisme ?* in M. PICONE (éd.), *L'enciclopedia medievale*, t. 1, Ravenna, 1994, p. 23-40.

réussi dans sa philosophie naturelle la synthèse entre l'apport arabe, qui a fait entrer la succession des causes dans le domaine de la nature, et la tendance scolastique, dont on considère traditionnellement qu'elle l'a confinée au domaine théologique³². Les penseurs scolastiques de la première moitié du XIII^e siècle n'avaient pas encore l'occasion de tirer toutes les conséquences des écrits philosophiques d'Aristote. Ils dépendaient donc encore, pour leur connaissance des œuvres de philosophie naturelle, de métaphysique et de psychologie grecques, des véhicules traditionnels qu'étaient Boèce et Calcidius, mais profitaient déjà de l'interprétation arabe de certaines œuvres, à partir des premières traductions arabo-latines. Arnold de Saxe, pourtant avide d'apporter avant tout les *philosophi moderni*, témoigne encore de cette situation.

1.2. QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE NATURELLE ?

Arnold le dit lui-même lorsqu'il annonce la cinquième partie sur la morale, les DFRN I, II, III et IV relèvent en général de la *philosophia naturalis*, ils font partie d'un *sermo naturalium* : *Completo sermone naturalium, uelud libro de celo et mundo, et libro, de naturis animalium, de uirtute quoque uniuersali libro pariter, et de gemmis...*³³ Dans le prologue IV, Arnold montrait aussi que l'optique des trois premiers livres était descriptive – elle s'attachait à la forme spécifique, à la nature des choses –, tandis que celle du quatrième était explicative et discursive – elle mettait en évidence les transformations de la nature. *Cum in eo libro, qui de celo et mundo, et in eo libro, qui de naturis est animalium, et quem de gemmarum uirtutibus composui, magis ea, que naturalia sunt ...sim prosecutus, nunc uero, que a uirtute uniuersali seu a tota substantia uel a forma specifica sunt operationes... ordinauit. La physica est en revanche plus strictement représentative du contenu du DFRN I.*

Il importe dès maintenant de définir la philosophie naturelle, dont relèvent toutes les sources du *De celo et mundo* et une bonne partie de celles du reste du DFRN. C'est une manière de situer celui-ci par rapport à l'évolution de la discipline.

Ceux qui, au XIII^e siècle, s'intéressent à la philosophie naturelle ne sont ni vraiment des théoriciens, ni des praticiens, mais plutôt des intellectuels qui, dans une optique globalisante, portent un intérêt approfondi à la nature, plus seulement en tant que reflet de la création divine, mais dans toutes ses manifestations. Mus par une *curiositas* développée par les nouveaux savoirs disponibles, ils veulent en connaître aussi les mécanismes. Pour plus de commodité, nous appellerons dorénavant « naturalistes » ces auteurs de traités sur la nature à vocation didactique, qu'ils aient joint ou non l'expérience pratique à l'observation et à la lecture des *philosophes*³⁴. En ce sens, Albert le Grand est un naturaliste comme Immanuel

³² Voir J.A. WEISHEIPL, *The Celestial Movers in Medieval Physics*, in *The Thomist*, t. 24, 1961, p. 286-326 et ID., même titre, dans *The Dignity of Science. Studies in the Philosophy of Science Presented to W.H. Kane*, ed. J.A. WEISHEIPL, Washington, 1961, p. 150-190.

³³ Pour cette citation et la suivante, se reporter au prologue au *De moralibus* (DFRN V) et au prologue au *De uirtute uniuersali* (DFRN IV), édités ci-dessus, « préliminaires », ch. 1, section 3.

³⁴ Il n'existe pas en français de terme pour désigner des auteurs qui privilégient l'étude de la philosophie naturelle. En 1935, A. Birkenmajer (*Le rôle joué par les médecins et les naturalistes dans la réception d'Aristote*

Kant, dans sa *Géographie physique*, l'était encore, dans la même tradition encyclopédique et via le même intérêt pour la philosophie naturelle³⁵.

Du point de vue du contenu, la *philosophia naturalis*, en principe plus englobante que la *physica*, se confond souvent avec cette dernière comme étude de la nature. Que représente-t-elle au XIII^e siècle ? Une fois aboutie la primauté de la documentation aristotélicienne – ce qui n'est pas encore tout-à-fait le cas dans le *De celo et mundo* –, les recueils destinés à en rassembler l'essentiel pour l'enseignement ou la prédication permettent de constater ce qu'englobent à l'époque ces termes génériques. Par exemple, le frère dominicain Proynus a compilé au XIII^e siècle un ensemble dont les rubriques recouvrent exactement la même documentation aristotélicienne que celle du présent *De celo et mundo*, comme l'affirme une note : *Incipit tabula et assignationes capitulorum super libros phisicorum, de generatione et corruptione, metaphysica, de celo et mundo, de anima, de memoria et reminiscentia, de sensu et sensato, de sompno et uigilia et de plantis Aristotelis*³⁶.

Au-delà du constat tiré des sources, il n'est réellement possible de définir ces deux domaines de savoir (physique et philosophie naturelle) qu'à l'intérieur d'un système théorique ; or, plusieurs systèmes du savoir coexistent à cette époque et il est difficile de déterminer si Arnold de Saxe a agi en fonction de l'un de ceux-ci, ou si sa conception mêle différents schémas valides à son époque.

D'un point de vue général la philosophie était divisée dans les classifications médiévales des sciences en arts ou sciences³⁷. Les platoniciens, et après eux les stoïciens puis les pères de l'Eglise, adoptèrent une division tripartite : philosophie naturelle (*philosophia*

au XII^e et au XIII^e siècles, Varsovie, 1930 [Extrait de *La Pologne au VI^e Congrès international des Sciences Historiques*, Oslo, 1928]), avait usé du substantif « naturaliste » pour regrouper les auteurs des XII^e et XIII^e s. qui marquaient cet intérêt. A sa suite, nous l'avons adopté. L'appellation n'est pas rare pour désigner des auteurs de philosophie naturelle. P. ex. : M.-Th. D'ALVERNY, *Pietro d'Abano et les « naturalistes » à l'époque de Dante*, in *Dante e la cultura veneta*, Firenze, 1966, p. 207-219.

³⁵ KANT. *Géographie. Physische Geographie*. Traduction de M. COHOEN-HALIMI, M. MARCUZZI et V. SEROUSSI, Paris, 1999. Ce cours a été professé par Kant pendant quarante ans (de 1756 à 1796) et jamais publié de son vivant. Nombre des informations, parfois aberrantes, qu'il recèle sont puisées à une tradition encyclopédique héritée de Barthélemy l'Anglais, Albert le Grand et Arnold de Saxe, mais inavouée.

³⁶ Note au f. 83r du ms Pisa, Bibl. del Seminario, 124, transcrite par J. HAMESSE, *Le rôle joué par divers ordres religieux dans la composition des florilèges d'Aristote*, in F. DOMINGUEZ et al. (éds.), *Aristotelica et Lulliana, magistro doctissimo Ch.H. LOHR ...dedicata*, Steenbrugge – The Hague, 1995 (*Instrumenta patristica*, 26), p. 289-310, ici p. 304.

³⁷ Sur les appellations et les domaines de la philosophie au Moyen Âge, cf. J.A. AERTSEN (éd.), *Was ist Philosophie im Mittelalter ? Akten der X. Internationalen Kongresses für Mittelalterliche Philosophie der Siciété Internationale pour l'Etude de la Philosophie Médiévale, 25 bis 30 August 1997 in Erfurt*, Berlin-New York, 1998 (*Miscellanea mediaevalia*, 26). On trouvera des indications sur les différentes classifications des sciences dans les diverses contributions éditées par Cl. LAFLEUR (éd.) – J. CARRIER (coll.), *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109. Actes du colloque international*, Turnhout, 1997 (*Studia artistarum. Etudes sur la Faculté des arts dans les universités médiévales*, 5) ainsi que dans « *Scientia* » und *ars im Hoch- und Spätmittelalter*, éd. I. CRAEMER-RUEGENBERG et A. SPEER, Berlin-New York, 1994 (*Miscellanea Mediaevalia*, 22, 1-2), et dans O. WEIJERS, *L'appellation des disciplines dans les classifications des sciences aux XII^e et XIII^e siècles*, in *Archivum Latinitatis medii Aevi*, t. 46-47, 1988, p. 39-64 et dans G. DAHAN, *Les classifications du savoir aux XII^e et XIII^e siècles*, in *L'enseignement philosophique*, t. 40, 4, 1990, p. 5-27. Voir aussi J.A. WEISHEIPL, *Classification of the Sciences in medieval Thought*, in *Medieval Studies*, t. 27, 1965, p. 54-90.

naturalis ou *physica*), philosophie morale (*philosophia moralis* ou *ethica*), et philosophie rationnelle (*philosophia rationalis* ou *logica*). Dans ce schéma-là, l'ensemble de l'œuvre d'Arnold de Saxe réunit la philosophie naturelle et la philosophie morale. Chez Aristote, on trouve plusieurs autres schémas, mais le plus commun dans la tradition médiévale est la division en science divine et science humaine, et à l'intérieur de celle-ci, en philosophie pratique et philosophie théorique (*theorica* et *practica*)³⁸. La philosophie théorique est subdivisée en *metaphysica* (ou *theologia*), *mathematica* et *physica*, et la philosophie pratique en *ethica*, *economica* et *politica*³⁹. La logique en est exclue, puisqu'elle est considérée comme un instrument des sciences et non une science. Le schéma aristotélicien a été adopté par Boèce et Cassiodore, tandis qu'Isidore de Séville s'inspire des deux systèmes, platonicien et aristotélicien. Arnold de Saxe est l'héritier de cette tradition mélangée, mais les divisions du DFRN ne s'appliquent vraiment à aucun des deux systèmes ; on pourrait dire qu'il consacre quatre des cinq livres du DFRN à la « théorique », un à la « pratique » et que dans la première, il fait la part belle à la physique, dans la seconde, à la morale. Néanmoins, ce n'est pas la clé de la construction du DFRN.

En revanche, le contenu du *De celo et mundo* s'accorde bien avec celui de la *Physique* chez Aristote, ou elle offre les principes élémentaires de la philosophie naturelle. À ce titre, elle comprend la météorologie, qui s'occupe de l'ensemble du monde sublunaire et des manifestations géologiques (une large place lui est réservée dans le *De celo et mundo*). Dans la *Physique*, Aristote expose que, bien que l'étude de la nature doive commencer par l'observation des choses concrètes, elle s'attache à chercher les causes (αἰτια en grec) des choses, c'est-à-dire remonter à leur essence : cause matérielle, efficiente, formelle, finale. Les trois dernières se lient à la cause formelle, c'est pourquoi la division fondamentale est celle de la forme et de la matière, qu'il faut observer en rapport avec le mouvement pour saisir une permanence derrière l'évolution apparente de la forme. Le mouvement exige un premier moteur, qui lui n'est pas mû par d'autres et échappe à l'étude de la philosophie naturelle. Ces notions ne sont pas exposées telles quelles chez Arnold de Saxe, mais les extraits choisis présupposent leur compréhension. Il est vraisemblable que la médecine (théorie des humeurs et des complexions) et l'alchimie (expériences sur la transmutation de la matière), ces sciences pour lesquelles il témoigne un intérêt marqué, aient joué un rôle important dans la modernisation de la conception de la matière.

Hors les schémas platonicien et aristotélicien, existait celui, traditionnel, des sept arts libéraux, *trivium* et *quadriuium*. Quoiqu'il ait été pratiqué par les Arabes qui le perfectionnèrent et l'adaptèrent, et qu'il présidât à l'enseignement de base à la Faculté des arts, il n'est pas apparent dans le DFRN. Du reste, il a subi de sérieuses modifications au cours du XIII^e siècle universitaire, qui favorisa l'inclusion de nouvelles sciences comme la médecine et les arts mécaniques suite à l'arrivée des traductions philosophiques et scientifiques⁴⁰. Cette évolution est sous-jacente chez Arnold de Saxe, friand de nouveaux textes et intéressé par la médecine.

38 Parfois complété par la « poiétique » ou *productiua*.

39 Selon Aristote, *Métaphysique*, VI.I, 1026a 18-19.

40 Cf. les diverses contributions dans R.L. BENSON – G. CONSTABLE (s. dir.), *Renaissance and renewal in the twelfth century*, Oxford, 1982.

A l'université, le schéma d'Aristote fut rapidement complété par celui d'Avicenne, qui s'en inspire. Chez Avicenne, la physique, à l'intérieur de la science naturelle, se compose de huit sciences principales : les science des principes généraux ; du ciel et du monde ; de la génération et de la corruption ; des phénomènes supérieurs ; des minéraux ; des plantes ; des animaux ; de l'âme. Sept sciences naturelles subalternes les complètent : la médecine, l'astrologie, la physiognomonie, les sciences de l'interprétation des songes ; des talismans ; de la théurgie ; de l'alchimie. Le DFRN reprend les huit premières très clairement ; les autres, si l'on excepte l'interprétation des songes et la théurgie, sont toutes représentées par des citations à l'intérieur des autres sections. Cet ordre des choses, teinté de la classification d'Al-Fârâbî, était d'ailleurs répandu à Paris vers 1250⁴¹. La médecine et l'alchimie font donc partie de la « physique » dans des œuvres occidentales influencées par ces classifications arabes. C'est le cas chez Arnold de Saxe, et c'est aussi ce qu'on constate, entre autres, dans le *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais (vers 1254-56). Charles Burnett a montré que la classification des sciences y était adaptée de celle de Gundisalvus, qui la tire lui-même d'Al-Fârâbî⁴².

En effet, un des véhicules de cette classification fut, au milieu du XII^e siècle, le philosophe Gundisalvus – ou le traducteur Dominicus Gundisalvi, dont Arnold de Saxe utilise plusieurs traductions –. Il est l'auteur d'un traité *De scientiis* inspiré d'Al-Fârâbî⁴³. Il y sépare et ordonne les sciences théoriques et pratiques. Au milieu de l'ouvrage, il traduit un chapitre d'Avicenne sur la classification des sciences, où il les hiérarchise d'après leur contenu, mais aussi d'après leur degré d'abstraction, d'une manière qui illustre assez bien la synthèse dont les « philosophes » du XIII^e siècle sont les héritiers. Il distingue ainsi physique, mathématique et métaphysique dans la philosophie théorique⁴⁴.

⁴¹ Sur l'influence de cette classification en Occident, H. HUGONNARD-ROCHE, *La classification des sciences de Gundisalvus et l'influence d'Avicenne*, et E. WÉBER, *La classification des sciences selon Avicenne à Paris vers 1250*, in *Etudes sur Avicenne*, s. dir. J. JOLIVET et R. RASHED, Paris, 1984, p. 41-75 et p. 77-101.

⁴² Ch. BURNETT, *Vincent of Beauvais, Michael Scot and the « New Aristotle »*, in *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, s. dir. S. LUSIGNAN - M. PAULMIER-FOUCART, Grâne, 1997, p. 189-213, ici p. 190 : "Practice is divided down the middle into the civil sciences (which apparently include both the liberal arts and moral philosophy) (...) Then he divides practice in a different way : this time so that each of its parts mirrors one of the three divisions of theory. The practical sciences parallel to physics are medicine, agriculture, alchemy, astrology, optics, navigation and necromancy." Le texte du *Speculum doctrinale*, I, c. 16 (éd. Douai, 1624), XVI, c. 1 et XVI, c. 56, tous inspirés de Michel Scot et de D. Gundisalvi, sont édités et traduits aux p. 196-205. A cela, on peut ajouter le livre XI, c. 132 du *Speculum doctrinale*, où médecine et alchimie sont incluses dans la *physique*.

⁴³ DOMINGO GUNDISALVO, *De scientiis*, éd. M. ALONSO ALONSO, Madrid-Granada, 1954. L'attribution de cette adaptation-traduction au traducteur ou au philosophe n'est pas certaine, d'après A. RUQUOI, *Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ?* in *Bulletin de philosophie médiévale*, t. 41, 1999, p. 85-106, qui distingue pour la première fois deux personnages différents, le premier chanoine de Cuellar et archidiacre de Ségovie, le second chanoine de Tolède et archidiacre de Talavera. Elle ne donne cependant pas les raisons pour lesquelles elle met en doute cette attribution. Il faut dire qu'il serait plus logique d'attribuer cette « œuvre » au traducteur, mais qu'elle est très proche des doctrines professées dans le *De diuisione philosophiae* du philosophe, ce qui pose un problème en présence d'une thèse qui distingue totalement les activités de l'un et de l'autre.

⁴⁴ « Donc, selon toutes ces divisions, il y a nécessairement trois parties de la philosophie théorique, à savoir soit la spéculation sur les choses qui ne sont pas séparées de leurs matières ni dans l'être ni dans l'intellect

Dans cette perspective, le DFRN relève de la première catégorie, qui s'intéresse aux « choses inférieures ». À la physique incluse dans la théorie, correspondent les sciences pratiques de la médecine, de l'alchimie, de l'astrologie, de l'optique, etc., illustrées par des citations dans le DFRN. Cette conception s'accommode bien du contenu de la *physica*, tel qu'on peut le retracer depuis l'Antiquité tardive, par exemple chez Plin l'Ancien et Macrobie : astronomie, médecine et pharmacologie, diète, température, mouvements de l'eau et produits de la terre, cinq sens, etc. Les traités sur la nature englobent donc la science des astres et celle du monde sublunaire obéissant aux lois de la génération et de la corruption.

En ce sens, la conception d'Arnold de Saxe dans le DFRN I est tributaire de la tradition qui le précède. En conservant une place considérable aux théories néo-platoniciennes tout en introduisant Aristote, elle n'a pas non plus évolué beaucoup par rapport à deux « écoles » fameuses du XII^e siècle, que ce soient les maîtres salernitains ou les auteurs chartrains.

Les premiers fondaient leur physique sur les deux traités d'Aristote de la *Physique* et du *De generatione et corruptione* comme sur la traduction du *Timée* de Platon. Ils avaient déjà assimilé en partie le système d'Aristote, puisqu'ils divisaient la philosophie en trois branches et assignait comme Gundisalvi à la « théorique » la métaphysique, la mathématique et la physique, dont dépendait la médecine. Peu à peu, la médecine s'est émancipée⁴⁵. L'introduction des traités naturels d'Aristote a parfait cette évolution vers l'indépendance de la physique et de la médecine. Dans le DFRN, l'introduction massive du *De animalibus* d'Aristote⁴⁶, qui étend la science de la nature à la zoologie pure, en est un faible indice.

* * *

Il nous semble utile d'examiner par un exemple la place du DFRN dans le paysage intellectuel contemporain. Une source exceptionnelle le permet. Il s'agit de ce qu'on a appelé le « compendium de Barcelone », qui serait lié au milieu de la Faculté des arts à Paris et aurait été écrit dans les années 1230 – si l'on suit M. Grabmann – ou dans les années 1240 – si l'on se réfère à Cl. Lafleur. Ce guide de l'étudiant en philosophie au XIII^e siècle est conservé dans le seul manuscrit Barcelona, Arxiu de la Corona d'Arago/Archivo de la Corona de Aragon, Ripoll 109, f. 134ra-158va, en copie partielle. Il y a peu de temps, une étude complète lui a été consacrée⁴⁷.

[la physique]; soit il y a spéculation sur les choses qui sont séparées de la matière dans l'intellect, mais pas dans l'être [mathématique]; soit la spéculation sur les choses qui sont séparées de la matière dans l'être et dans l'intellect [la métaphysique]. La première partie de cette division est appelée science physique ou naturelle ; elle est la première et la plus basse ; la deuxième est appelée science mathématique ou *disciplinalis*, et elle est intermédiaire ; la troisième est appelée théologie ou science première, ou philosophie première, ou métaphysique (...). Trad. O. WEIJERS, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e - XIV^e siècles)*, Turnhout, 1996 (Studia artistarum. Subsidia), p. 191. Commentaire p. 190 et 200.

⁴⁵ Sur la distinction progressive entre médecine et *philosophia naturalis*, cf. P. MORPURGO, *L'idea di natura nell'Italia Normannosueva*, Bologne, 1993, p. 119-123.

⁴⁶ Surtout dans le DFRN II, où les sources médicales le côtoient également.

⁴⁷ Voir l'étude complète et récente sur laquelle nous fondons notre comparaison : Cl. LAFLEUR – J. CARRIER, *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle*, cité plus haut.

Ses divisions révèlent d'emblée la répartition des domaines du savoir. La première est un prologue qui introduit, définit et divise la philosophie. La seconde est consacrée à la philosophie naturelle. Celle-ci comprend d'abord la métaphysique, avec pour textes de référence les *metaphysica uetus* et *noua* et le *De causis* ; ensuite la mathématique, où l'astrologie-astronomie est représentée par Ptolémée et Martianus Capella, et enfin la physique *siue scientia inferio naturalis*, où les textes allégués sont, pour les corps mobiles dans leur ensemble, le *Liber physicorum* d'Aristote, et pour les corps mobiles en particulier, le *De celo et mundo* (corps non-généralis et incorruptibles), le *De generatione et corruptione* (corps simples), le *Liber meteorum* (corps composés), le *De plantis* (corps animés par l'âme végétale), le *De animalibus* (corps animés par l'âme sensible), les *De anima*, *De morte et uita*, *De sompno et uigilia*, *De sensu et sensato*, *De memoria et reminiscentia*, *De motu cordis* (corps animés par l'âme rationnelle). La troisième division concerne la philosophie morale, où sont intégrées l'éthique aristotélicienne (*noua* et *uetus*), le *Timée* de Platon et la *Consolation de Philosophie* de Boèce. La quatrième partie s'intéresse à la philosophie rationnelle, avec la rhétorique, la grammaire et la logique⁴⁸.

Il faut mettre entre parenthèses la dernière partie, puisqu'à ce jour aucune œuvre de logique de la plume d'Arnold de Saxe n'a été retrouvée et que beaucoup d'auteurs considèrent la logique ou le *trivium* en général comme des instruments pour la science et non des disciplines philosophiques. Cela fait, on ne peut qu'être frappé de la concordance quasi-parfaite entre ce manuel et la répartition de la matière dans le DFRN. Relevons les rares différences : dans la mathématique, contrairement au « compendium », Arnold de Saxe ne parle pas des disciplines héritées des arts libéraux que sont la géométrie (avec les *Eléments* d'Euclide⁴⁹), l'arithmétique (avec le *De institutione arithmeticae* de Boèce) et la musique (avec le *De institutione musicae* du même). Ces omissions, sans aucun doute voulues, montrent un abandon du modèle des arts libéraux et, avec lui, des textes traditionnels passés de mode. Quant à la considérable cinquième partie du DFRN, appelée *De moralibus*, elle inclut un texte de référence essentiel de la rhétorique médiévale, la *Rhetorica ad Herrenium* de Cicéron, mais c'est la seule concession faite à la philosophie rationnelle qui pourrait avoir fait l'objet d'une œuvre distincte.

Nous pourrions souligner aussi la convergence de sources du DFRN et du *Compendium* avec la *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum de rerum natura*⁵⁰, qui cite explicitement dans son introduction les *Metaphysica*, *Physica*, *De celo et mundo*, *De generatione elementorum*, *Meteorologica*, *De animalibus*, *De anima*, *De memoria et reminiscentia*, *De sensu et sensato*, et *De morte et uita*, mais fait de la *Métaphysique* un usage bien plus abondant que le DFRN I.

Avant de quitter le « compendium de Barcelone », il est utile de noter le contenu aristotélicien, caractéristique de l'époque, qu'il attribue à la métaphysique, au point d'en faire

⁴⁸ Voir le plan détaillé du « guide » p. XIV-XVII de l'ouvrage de Cl. LAFLEUR – J. CARRIER.

⁴⁹ A cet égard on notera qu'Arnold de Saxe utilise bien Euclide, mais dans le DFRN IV, *De uirtute uniuersali*. Cependant, il le fait 1) sous le nom d'Aristote 2) pour des textes nouvellement découverts que sont l'*Optique* et la *Catoptique*, qu'il appelle *De uisu* et *De speculis*.

⁵⁰ Sur cette compilation, v. la bibliographie donnée en note 12 dans l'introduction à « l'assimilation du savoir » ci-dessus.

une sorte de « théologie de la nature » : *aut est de rebus sepa<ra>tis omnino a motu et materia, et sic est methaphisica uel diuina, et dicitur methaphisica a metha, quod est trans, et phisis, quod est natura, quasi « transcendens naturam ».*⁵¹ La métaphysique est donc l'étude des choses complètement séparées, des choses qui dépassent la nature au plus haut point, tout en étant parties de l'univers. Elle est donc théoriquement inséparable d'une étude *sur le ciel et le monde*.

⁵¹ G. DAHAN, *Une introduction à l'étude de la philosophie* : « Ut ait Tullius », in Cl. LAFLEUR – J. CARRIER, *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle*, p. 3-58, ici p. 52, et l'interprétation de A. DE LIBERA, *Structure du corpus scolaire de la Métaphysique au XIII^e siècle*, in *Ibidem*, p. 64.

2. L'« ARISTOTÉLISME » ET SES SOURCES DANS LE *DE CELO ET MUNDO*

Cette section a pour objectif d'étudier en détail chacune des sources aristotéliennes et pseudo-aristotéliennes de l'œuvre d'Arnold de Saxe, mais elle est aussi l'occasion de mettre en place certaines notions historiques qui éclairent l'ensemble de l'étude ; en particulier, la réception des textes aristotéliens, qui n'a pas été sans heurts au XIII^e siècle.

Si l'on en croit le témoignage du compilateur lui-même, il aurait rédigé le *De celo et mundo* avant les autres parties du DFRN. C'est sans doute la raison pour laquelle une bonne part des extraits qui le composent proviennent du *corpus uetustius*, cette première vague de traductions gréco-latines réalisées dans un milieu méditerranéen encore imprégné de culture byzantine au milieu du XII^e siècle⁵². La documentation du *De celo et mundo* dépend de cette collection de textes, en concurrence avec certaines versions plus récentes des mêmes œuvres.

Le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Selden, Supra 24 forme avec les manuscrits d'Avranches, B.M. 221 et 232, provenant du Mont-Saint-Michel, un groupe de témoins les plus anciens des nouvelles traductions des *libri naturales*, mais qui n'inclut aucune des traductions de Gérard de Crémone. Il compte plusieurs cahiers copiés par différentes mains du nord de la France autour ou peu avant 1200⁵³. Son contenu est représentatif des sources aristotéliennes du *De celo et mundo* (DFRN I) : outre le *Liber de celo et mundo*, le Selden supra 24 contient les textes suivants : f. 3v-27r, *Metaphysica* ; f. 27v-41r, *Ethica uetus* ; f. 1v-64r, *De generatione et corruptione* ; f. 64v-76r, *Liber celi et mundi* ; f. 76r-83v, *Liber de causis* ; f. 84r-109r, *Meteorologica*.

Cet ensemble « plus ancien » de témoins manuscrits rassemblant les *libri naturales*, était composé d'une part d'écrits authentiques d'Aristote, d'autre part d'œuvres qu'on lui attribuait. Il contenait habituellement les ouvrages suivants, qu'on retrouve tous dans le DFRN I⁵⁴ : la *Physique*, la *Métaphysique*, le *De anima* et les *Parua naturalia* dans la traduction gréco-latine de Jacques de Venise ; le *De generatione et corruptione*, dans la traduction gréco-latine de Burgundio de Pise ; le *De caelo* dans la traduction arabo-latine de Gérard de Crémone ; les *Meteora I-III* dans la traduction arabo-latine de Gérard, tandis que le livre IV avait été traduit du grec par Henri Aristippe et Alfred de Shareshill ; le *De plantis* de Nicolas de Damas, traduit de l'arabe par Alfred de Shareshill, ainsi que le pseudo-aristotélien *De causis*, et

⁵² Cf. « préliminaires », ch. II. Par extension, on a souvent étendu l'expression au corpus aristotélien enseigné à Paris avant l'arrivée des traductions de Moerbeke et de Grosseteste.

⁵³ Description dans l'*Aristoteles Latinus*, t. 1, 1939, p. 340, et dans R.W. HUNT, *The library of the abbey of St. Albans, in Medieval scribes, manuscripts and libraries. Essays presented to N.R. Ker*, éd. M.B. PARKES - A.G. WATSON, London, 1978, p. 251-278.

⁵⁴ Cf., ci-dessus, le tableau des sources du *De celo et mundo* (section 1.1).

enfin, le seul qui ne soit pas considéré d'emblée comme d'Aristote, le *De differentia spiritus et animae*, traduit de l'arabe par Johannes Hispalensis et Limiensis⁵⁵.

Vincent de Beauvais lui-même, dans le *Speculum historiale*, III, c. 84, fait la liste de ces œuvres dont il tira des extraits à l'instar de l'encyclopédiste qui nous occupe ; il y inclut, contrairement à ce dernier, les œuvres logiques :

Scripsit enim Aristoteles 1) De arte logica librum categoriarum, id est, praedicamentorum (et secundum quosdam librum sex principiorum), libros quoque perihermeneias et libros analyticorum, priorum et posteriorum, topicorum etiam et elenchorum ; 2) porro de phisica, id est naturali scientia, libros edidit, de physico auditu et generatione et corruptione, de anima, de sensu et sensato, de memoria, de reminiscentia, de somno et uigilia, de morte et uita, de uegetabilibus ; 3) et etiam de animalibus; secundum quosdam de quatuor elementis ; 4) libros quoque metheorum et metaphysicorum ; 5) extat etiam liber qui dicitur perspectiva Aristotelis et alius, ut fertur, qui dicitur rhetorica eiusdem ; 6) et est ipsius epistola ad Alexandrum de diaeta seruanda ; 7) De his autem ipsius libris excerpti plurima in prima et secunda parte istius operis ; 8) Praeter hos etiam scripsit libros ethicorum quatuor, quorum flores morales in hoc loco inserere uolui, in hunc modum.⁵⁶

Cette collection fut peu à peu supplantée dans l'enseignement universitaire par le *corpus recentius*, au cours du XIII^e siècle. Ce dernier remplace les anciennes traductions gréco- et arabo-latines par les traductions du grec procurées par Guillaume de Moerbeke. Cependant, beaucoup de manuscrits qui transmettent l'œuvre d'Aristote présentent ce qu'on a appelé un *corpus mixtum*, où se côtoient textes du *corpus uetustius* et du *corpus recentius*. Arnold de Saxe fait un usage exclusif du premier : il ne connaît pas Guillaume de Moerbeke, a fortiori les traductions de Robert Grosseteste lui sont-elles complètement inconnues. En raison de cela, si la collecte de la documentation coïncide avec la rédaction, l'époque du DFRN I devrait se situer autour de 1225, étant donné la volonté manifeste de l'auteur de tirer parti de la documentation la plus récente. On peut la répartir en deux groupes selon la langue d'origine : les traductions gréco-latines et les traductions arabo-latines, qui incluent les pseudépigraphes. Ces deux groupes ont fait l'objet d'interdictions d'enseignement à Paris au XIII^e siècle.

2.1. LA RÉCEPTION D'ARISTOTE À PARIS : SIGNIFICATIVE ?

Ce qu'on nomme le « *corpus uetustius* » est constitué d'une collection de textes de métaphysique et de science naturelle qui servirent de fondement à l'enseignement parisien

⁵⁵ Sur la date de la collection, voir C.S.F. BURNETT, *The introduction of Aristotle's natural philosophy into Great Britain : a preliminary survey of the manuscript evidence*, in J. HAMESSE (éd.), *Aristotle in Britain during the Middle Ages*, Leide, 1996, p. 21-50. Sur la composition des deux *corpus*, *uetustius* et *recentius*, voir B.G. DOD, *Aristoteles Latinus*, in *The Cambridge History of later medieval philosophy*, éd. N. KRETZMANN - A. KENNY - J. PINBORG, Cambridge, 1982, p. 45-79, ou bien sûr, l'introduction à l'*Aristoteles latinus* s. dir. de G. LACOMBE.

⁵⁶ Cité par Ch. BURNETT, *Vincent of Beauvais, Michael Scot...* ici n. 15. Il note à la suite de S. Williams que le *secundum quosdam de quatuor elementis* est le *De causis proprietatum elementorum*.

entre 1220 et 1265⁵⁷, mais qui, paradoxalement, semblent être ceux dont la lecture avait été interdite en 1215 dans cette même université. Le début de la diffusion d'Aristote chez les scolastiques au XIII^e siècle est en effet marqué d'interdictions répétées : le synode provincial franciscain de Sens en 1210, répété dans les statuts universitaires de 1215 en ce qui concerne la Faculté des arts⁵⁸, la condamnation de la Faculté de théologie par le pape le 27 juillet 1228, la bulle *Parens scientiarum*, du pape Grégoire, du 13 avril 1231, interdisant l'enseignement du *De physica*, sans mentionner néanmoins Aristote. Il n'est pas inutile de rappeler leur contenu pour souligner la proximité de la documentation d'Arnold de Saxe par rapport à l'enseignement pratiqué à Paris dans les deux premiers tiers du XIII^e siècle.

Le concile provincial à Paris en 1210, sous la présidence de l'archevêque de Sens Pierre de Corbeil, édicta le premier décret en ces termes : *Nec libri Aristotelis de naturali philosophia, nec commenta legantur Parisius publice uel secreto*⁵⁹. On s'est posé la question de savoir si la *Métaphysique* était comprise dans ce décret. Robert de Courçon, légat du cardinal, a réitéré ces interdictions à propos de la Faculté des arts en 1215 en citant explicitement la *Métaphysique* et la *philosophie naturelle*⁶⁰. On trouve aussi un écho de ces interdictions dans les chroniques contemporaines, comme chez Robert d'Auxerre, dans une notice datée de 1210⁶¹ et chez Guillaume le Breton pour la même année⁶². D'après F. Van Steenberghen, « Les textes officiels ne mentionnent aucune limite et les faits ultérieurs démontrent que les dispositions prises en 1210 et 1215 étaient encore en vigueur en 1229 et 1231 »⁶³. Ceux qui transgressèrent l'interdiction répétée par Grégoire XI en 1231 ne furent

⁵⁷ Sur les premiers témoignages de la diffusion de ces traductions chez les scolastiques, le travail de M. GRABMANN, *Forschungen über die lateinischen Aristoteles-Übersetzungen des XIII. Jahrhunderts*, Münster, 1916 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen*, Bd. 17, Heft 5-6), p. 22-55 fut fondateur.

⁵⁸ A ce propos voir, entre autres, M. GRABMANN, *Forschungen...*, p. 17-19 ; S.C. FERRUOLO, *The Paris statutes of 1215 reconsidered*, in *History of universities*, t. 5, 1985, p. 1-14 ; Cl. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle : textes critiques et étude historique*, Montréal-Paris, 1988.

⁵⁹ H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. 1, 1889, p. 70, n. 11.

⁶⁰ *Et quod legant libros Aristotelis de dialectica tam de ueteri quam de noua in scolis ordinarie et non ad cursum... Non legant in festiuis diebus nisi philosophos et rhetoricas, et quadruualia, et barbarismum, et ethicam si placet, et quartum topichorum. Non legantur libri Aristotelis de methafisica et de naturali philosophia, nec summe de eisdem aut de doctrina magistri Daudid de Dinant, aut Almalrici heretici, aut Mauricii hyspani* : H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium*, t. 1, p. 78-79, n. 20.

⁶¹ *Librorum quoque Aristotilis qui de naturali philosophya inscripti sunt et ante paucos annos coeperant Parisius lectitari, interdicta est tribus annis, quia ex ipsis errorum semina uiderentur exorta* : Robertus Autissiodoriensis, éd. in *M.G.H., SS.*, t. 26, p. 276.

⁶² *In diebus illis legebantur Parisius libelli quidam ab Aristotele, ut dicebatur, compositi qui docebant metaphysicam, delati de nouo a Constantinopoli et a greco in latinum translati etc.* Citation reprise à M. GRABMANN, *Forschungen...*, p. 18.

⁶³ F. VAN STEENBERGHEN, *La philosophie au XIII^e siècle*, p. 92. En effet, voici ce que dit la bulle *Parens scientiarum* du pape Grégoire XI de 1231 : *Ad haec iubemus, ut magistri artium... libris illis naturalibus, qui in concilio provinciali ex certa causa prohibiti fuere, Parisius non utantur, quousque examinati fuerint et ab omni errorum suspicione purgati* : « et quant aux *libri naturales* qui ont été interdits pendant le Concile provincial pour des raisons certaines, ils ne doivent pas être utilisés à Paris jusqu'au moment où ils auront été examinés et purgés de toute suspicion d'erreurs » (H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium*, t. 1, p. 79, n. 136-139. Trad. : O. WEIJERS, *Le maniement du savoir...*, p. 10).

cependant pas punis, ils reçurent même l'absolution pour les fautes antérieures et il semble que la commission d'examen des textes mentionnée dans la bulle n'ait jamais été mise sur pied : le processus était trop engagé.

D'après F. van Steenberghen, « Les *commenta* mentionnés en 1210 [Pierre de Corbeil] et les *summae* interdites en 1215 [Robert de Courçon] sont les paraphrases d'Avicenne et, peut-être aussi, les œuvres d'Al-Fârâbî : le concile a pu fort bien désigner l'encyclopédie philosophique d'Avicenne sous le nom de *commenta*, puisqu'elle est réellement une paraphrase d'Aristote »⁶⁴. Si cette interprétation est correcte, Arnold de Saxe suit les instructions, puisqu'il n'utilise pas directement le *Shifâ'* d'Avicenne. Il faut bien sûr excepter des textes dont Arnold ne connaissait pas le véritable auteur : par exemple, ce qu'il nomme *De celo et mundo secundum ueterem translationem* a été transmis comme une des parties des *Sufficiencia* d'Avicenne (c.-à-d. le *Kitâb al-Shifâ'* dans la littérature latine occidentale), de pair avec le commentaire à l'authentique *De caelo* d'Aristote ; les trois chapitres du *Shifâ'* ajoutés au IV^e livre des *Metheora* sont un autre exemple. Par contre, s'il avait été à Paris autour de 1230, Arnold aurait-il désobéi au décret qui disait en 1210 qu'« on ne doit pas lire les livres d'Aristote sur la métaphysique et sur la philosophie naturelle, ni des résumés de ces livres... »⁶⁵. Précisément, dans le *De floribus rerum naturalium*, il fait de la philosophie naturelle un *compendium* utile à la rédaction des livres⁶⁶ ou à l'argumentation d'un discours, mais il ne le destine pas strictement à l'enseignement, visé surtout par l'interdiction.

Dans le premier tiers du siècle, la philosophie naturelle avait moins de place à Paris – où prévalait la logique dans une première phase – qu'à Oxford, où les mathématiques et les sciences naturelles étaient enseignées sur la base de textes. Dans une deuxième étape, la place accordée aux textes du « nouvel » Aristote à Paris devint énorme dans les domaines de la philosophie naturelle, de la psychologie et de la métaphysique⁶⁷. L'éventail de textes réunis par Arnold correspond à ce qui doit être connu alors d'un bachelier pour obtenir la licence. Si l'on passe en revue les textes mentionnés dans les statuts parisiens de 1255, tous sont présents dans le DFRN : la *Rhétorique* coïncide, d'après les mentions *de forma* que l'on trouve dans des manuels d'introduction aux études (*i.e.* ce qui correspond au règlement, ce qui est la norme), au *De inuentione* de Cicéron et à la *Rhetorica ad Herrenium*, encore enseignée vers 1230-1240. Arnold en fait un usage important dans le *De moralibus* (DFRN V). Quant aux « philosophes », il s'agit du *De consolatione* de Boèce et du *Timée* de Platon dans la traduction de Calcidius, bien exploités dans le DFRN I. Pour les autres, voici ce que disent les statuts du contenu des cours à suivre par les étudiants à la Faculté des arts⁶⁸ :

Veterem logicam, videlicet librum Porfirii, predicamentorum, periarmentias, **divisionum et thopicorum** Boecii, excepto quarto... Priscianum minorem et majorem, topica et elenchos, priora et posteriora dicto tempore vel equali terminare teneantur. **Ethicas** quantum ad quatuor libros... Tres parvos libros, videlicet

64 F. VAN STEENBERGEN, *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain-Paris, 1966, p. 91.

65 Cité en latin ci-dessus.

66 Si du moins il lui assigne le même rôle qu'à son *sermo de libris philosophorum : ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent*. (DFRN I, prologue).

67 O. WEIJERS, *Le maniement du savoir...*, p. 18-19.

68 Nous mettons en gras dans la liste les titres qui apparaissent dans le DFRN I, les trois premiers mis ainsi en évidence sont présents dans le DFRN V.

sex principia, barbarismum, Priscianum de accentu, ... **Physicam** Aristotelis, **metaphisicam** et librum de **animalibus** in festo sancti Iohannis Baptiste ; librum **celi et mundi**, librum primum **metheorum** cum quarto in Ascensione; librum de **anima**, si cum naturalibus legatur, in festo Ascensionis... librum de **generatione** in cathedra sancti Petri ; librum de **causis** in septem septimanis; librum de sensu et sensato in sex septimanis; librum de **sompno et uigilia** in quinque septimanis; librum de memoria et reminiscencia in duabus septimanis; librum de **differentia spiritus et anime** in duabus septimanis; librum de **morte et uita** in una septimana...⁶⁹

Le repérage des *Libri naturales* commentés dans les ouvrages parisiens entre 1240 et 1250 aboutit à une même liste⁷⁰. L'adéquation entre la documentation d'Arnold et l'enseignement parisien tel qu'il est figé en 1255, mais sans doute pratiqué dès 1240 au moins, signifie-t-elle qu'il faille situer la confection du DFRN dans cette ville ? Arnold de Saxe semble pourtant n'avoir pas plus tenu compte des interdictions que son contemporain encyclopédiste Barthélemy l'Anglais. Est-ce parce qu'il n'est pas touché par les condamnations car il n'aurait pas de rapport avec l'enseignement universitaire, ou encore parce qu'il est trop éloigné de Paris, ou parce qu'il travaille à une époque où les interdictions ne sont plus en vigueur ? Son silence vis-à-vis d'auteurs comme David de Dinant ne peut pas être en tous cas interprété comme une réponse aux interdictions, puisqu'il ne cite aucun auteur latin contemporain.

De très nombreuses publications ont été consacrées à la question des interdictions frappant le *studium* parisien et les avis sont contradictoires. Il n'est donc pas possible de trancher d'un point de vue doctrinal sur la profondeur de leur influence. Dans l'optique qui est la nôtre, on peut croire que la prohibition parisienne se bornait à réglementer l'enseignement, était locale et a eu un impact limité. Arnold a pu être actif ailleurs et ne se rendre à Paris que pendant une période précise. En outre, d'après Olga Weijers⁷¹, « on peut sans doute conclure que les livres interdits n'étaient pas lus pendant les cours officiels avant 1240, mais qu'ils étaient connus des maîtres parisiens, qui les utilisaient dans leurs commentaires sur d'autres textes, et qu'ils firent probablement l'objet de cours privés pendant cette période ». C'est ce que dit aussi Ch. Lohr dans un récent article sur le corpus scientifique aristotélicien : « By the 1240s the books were read in Paris, if not publicly lectured upon »⁷². A noter que ces textes de philosophie naturelle d'Aristote ne prirent pas pour autant la place des textes de base du *quadriuium*, qui continuèrent à être enseignés pendant les premières années d'étude, avant le baccalauréat. On n'en trouve cependant pas trace chez Arnold, ce qui tendrait à montrer une certaine distance par rapport à l'enseignement fondamental universitaire.

En outre, toute comparaison avec le programme de la Faculté des arts de l'université ne peut faire oublier la présence des écoles des ordres mendiants ; elles exerçaient sans aucun doute une influence sur l'université (et vice versa), et, bien qu'elles soient encore peu étudiées à ce jour, on pense que leurs programmes devaient être assez proches l'un de l'autre. N'était-

⁶⁹ H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium*, t. 1, 1889, p. 277-279.

⁷⁰ Ch. LOHR, *The new Aristotle and « science » in the Paris arts faculty (1255)*, in O. WEIJERS – L. HOLTZ (éds.), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, Turnhout, 1997, p. 251-269, ici p. 255-257 (commentateurs : Petrus Hispanus, Albert le Grand, Galfridus de Aspale, Roger Bacon, Robert Kilwardby).

⁷¹ O. WEIJERS, *Le maniement du savoir...*, p. 17.

⁷² Ch. LOHR, *The new Aristotle and « science » in the Paris arts faculty (1255)*, p. 252.

ce pas là la place d'un Arnold de Saxe ? Cette question ne peut être qu'évoquée à ce stade de l'enquête.

2.2. LES TRADUCTIONS GRÉCO-LATINES DES ŒUVRES AUTHENTIQUES D'ARISTOTE

Sans porter un intérêt quelconque à la logique, Arnold emprunte abondamment à la philosophie naturelle d'Aristote et soutient sa notion de l'immuabilité du ciel et de son mouvement circulaire parfait. Dans son traitement de la *natura rerum*, l'étude de la forme matérielle des choses et de ses changements devient essentielle. C'est dans ce discours qu'interviennent plusieurs œuvres en version gréco-latine : *De anima*, *De longitudine et breuitate uite* ; *De sompno et uigilia* ; *De generatione et corruptione* ; *Metaphysica* ; *Physica*.

* * *

Principalement alléguées dans le chapitre sur « l'âme rationnelle », mais aussi à propos de la génération et de la corruption, seize citations recomposées (DFRN I : 15, DFRN II : 1) proviennent de la *translatio uetus* gréco-latine du *De anima*, par Jacques de Venise, conservée dans plus de 120 manuscrits⁷³. C'est encore celle qui est utilisée par Albert le Grand dans son propre *De anima*, même si l'on a cru qu'il avait introduit des leçons de la révision de cette traduction par Guillaume de Moerbeke, alors qu'il s'agissait de ses propres conjectures⁷⁴. Chez Barthélemy l'Anglais, c'est déjà la traduction arabo-latine de Michel Scot (c. 1220), de pair avec le commentaire d'Averroès⁷⁵, qui sert l'exposé du livre III du *De proprietatibus rerum naturalium*, à propos de l'âme rationnelle et du toucher (III, 13 et III, 21). Les passages empruntés dans les deux compilations sont différents, excepté le premier, qui constitue une définition générale selon laquelle l'âme n'est pas une substance mais l'*entelechia* du corps, sans existence séparée de celui-ci. Ch. Lohr avance que la traduction de Michel Scot du *De anima* et du *Commentaire* d'Averroès étaient connus en Faculté des arts à Paris à partir de 1225⁷⁶ ; cependant, le témoignage de Roger Bacon souligne que Michel Scot est venu à Paris accompagné de ses traductions en 1230. De toute manière, il faut voir dans ces constats un indice d'antériorité d'Arnold de Saxe par rapport à Barthélemy, du point de vue de l'accessibilité des sources.

⁷³ Inc.: *Bonorum honorabilium noticiam opinantes magis autem alteram altera que est de certitudine...* Sur cette traduction et le traducteur, voir L. MINIO-PALUELLO, *Le texte du « De Anima » d'Aristote : la tradition latine avant 1500*, in *Autour d'Aristote, Recueil d'études de philosophie ancienne et médiévale offert à Mgr A. MANSION*, Louvain, 1955, p. 218-221 ; il note, en n. 17, que le ms Avranches, B.M. 221 « donne un texte à peu près pur » ; C. LOHR, *Medieval Latin Aristotle Commentaries Authors : Jacobus-Johannes Juff*, in *Traditio*, t. 266, 1970, p. 149. Ed. de la version utilisée par Arnold dans ALBERTUS MAGNUS, *de anima*, éd. C. STROICK, Münster i. W., 1968 (ainsi que dans l'éd. *apud Juntas* d'Aristote, mauvaise pour ce texte) ; ARISTOTELES, *De anima, Translatio Jacobi et translatio Guillelmi*, éd. A.J. GONDRAZ – J. DECORTE (*Aristoteles Latimus*, ...) est toujours en préparation.

⁷⁴ Voir la préface à l'éd. du *De anima* d'Albert le Grand par C. STROICK, Münster, 1968, p. V, col. 2.

⁷⁵ Et non la traduction de Jacques de Venise avec le commentaire d'Averroès, comme l'avaient pensé M. Seymour and colleagues, *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopaedia*.

⁷⁶ Ch. LOHR, *The new Aristotle and « science » in the Paris arts faculty*, p. 259.

Les emprunts au *De anima* dans le DFRN sont d'ordre très général et se limitent à des parties bien définies du traité. Tous les développements sur les cinq sens, sur le son et sur la lumière sont évités dans la collecte de citations, de même que ceux qui relatent des opinions étrangères à Aristote. Voici les passages⁷⁷ :

DFRN	<i>De anima</i> , trad. J. de Venise
I, I, c. 8, cit. 1	412a1, p. 61, l. 50-51 et 55-56 ; 412a21, p. 66, l. 88, 91 ; p. 67, l. 64
I, I, c. 8, cit. 2	412b1, p. 67, l. 72-74 ; 413a1, p. 67, l. 77-78 ; 416b7, p. 85, l. 69
I, I, c. 8, cit. 3	416b15, p. 91, l. 79-81 ; 413b1, p. 73, l. 85-86.
I, I, c. 8, cit. 4	408a1, p. 39, l. 75-77
I, I, c. 8, cit. 5	408a34, p. 41, l. 84-87
I, I, c. 8, cit. 6	408b1, p. 41, l. 77, 79, 81-82
I, I, c. 8, cit. 7	408a34, p. 42, l. 88-90
I, I, c. 8, cit. 8	411b14, p. 61, l. 73-74 ; 75-77
I, I, c. 8, cit. 9	411b14, p. 61, l. 77-78 (suite), 80-81
I, I, c. 13, cit. 7	415a14, p. 83, l. 63-64
I, I, c. 13, cit. 8	415b1, p. 83, l. 65 (suite)
I, III, c. 3, cit. 7	415b28, p. 86, l. 83-84
I, III, c. 5, cit. 10	432b13, p. 229, l. 83-84 ; 434a22, p. 243, l. 57
I, III, c. 5, cit. 11	416a9, p. 87, l. 88-89
I, III, c. 6, cit. 7	?
II, c. 2, cit. 30	421a7, p. 132, l. 81-82

* * *

Parmi les *parua naturalia* traduits également par Jacques de Venise, on trouve dans le DFRN I une unique citation recomposée (trois autres se trouvent dans le DFRN II), sous le marqueur *De morte et uita*, qui désigne en réalité la version gréco-latine du *De longitudine et breuitate uite*⁷⁸. Il en a existé deux versions au XII^e siècle ; l'autre était anonyme. Il ne s'agit donc pas du véritable *De morte et uita*, puisque les trois traités *De iuuentute*, *De respiratione*, et *De morte et uita*, ne se trouvent jamais dans l'ancien corpus en vogue jusque 1270⁷⁹.

* * *

La référence *In libro de somno et uigilia Aristoteles* est utilisée surtout dans la description du monde animal et de l'homme en particulier (DFRN I : 1 citation recomposée ; DFRN II : 4 cit. ; DFRN IV : 7 cit.) ; elle intervient une fois dans le traité de médecine d'Arnold de Saxe, mais elle y est supplantée par les œuvres sur le même sujet écrites par

⁷⁷ Pour identifier le texte d'Aristote, nous avons utilisé la transcription faite en bas de page par C. STROICK pour accompagner l'édition du *De anima* d'Albert le Grand, que nous citons avec la référence à la page et à la ligne, ainsi qu'au *locus* approximatif du texte grec d'Aristote.

⁷⁸ Inc.: *De eo autem quod est esse alia longe uite animalium, alia uero breuis uite, et de tota longitudine uite et breuitate considerandum*. Cf. pour l'identification du *De morte et uita* et du *De longitudine et breuitate uite*, G. LACOMBE, *The mediaeval latin versions of the « Parua Naturalia »*, in *The New Scholasticism*, t. 5, 1931, p. 289-314, ici p. 296.

⁷⁹ Inc. : *Est quidem igitur omnibus animalibus commune generacio et mors*.

Albert le Grand et Avicenne (une partie du *Canon*)⁸⁰. Ce marqueur couvre à la fois des extraits du *De somno et uigilia* et du *De insomniis et diuinatione per somnum*, qui était considéré comme les deuxième et troisième livres d'Aristote sur le sommeil dans les manuscrits qui conservent les traductions gréco-latines de ces opuscules. La version gréco-latine anonyme du *De sompno et uigilia* utilisée pour le DFRN est la *translatio uetus*, qui fut probablement terminée avant 1160⁸¹. Une autre version latine sera réalisée par Guillaume de Moerbeke avant 1284, consistant en une simple révision de cette ancienne version gréco-latine⁸². Quant au *De insomniis* (*De sompno* II), Arnold de Saxe s'y réfère par le biais de l'ancienne traduction gréco-latine du milieu du XII^e siècle également⁸³.

Peu de manuscrits ont été utilisés par H. Drossaart Lulofs pour fonder l'édition et l'apparat critique du *De insomniis*. Il est néanmoins possible de mettre en évidence un plus grand nombre de points communs du texte d'Arnold de Saxe avec le manuscrit *a*, conservé en Autriche, à Saint-Florian, XI, 649, du XII^e siècle. Il arrive cependant que le texte du DFRN s'en écarte et adopte des leçons communes à la tradition plus tardive de *b*, *c*, *d*, où *b* est le manuscrit Città del Vaticano, Vat. Urbinas lat. 206, entre 1240 et 1245 ; *c* : Bruxelles, B.R. II 2558, XIII^e s., et *d* : Città del Vaticano, Vat. Lat. 2071, XIII^e siècle. En plusieurs cas significatifs, le texte d'Arnold se rapproche aussi du commentaire d'Albert le Grand (*A* dans l'apparat), sans le suivre chaque fois. En de rares cas, le texte est largement différent de la tradition manuscrite représentée dans l'édition.

En voici trois exemples diversifiés⁸⁴ :

DFRN	Aristote, <i>De insomniis</i> ⁸⁵
IV, 1, 2 : Iam ergo in dormiendo ⁸⁶ respicientes surgentes tacite et uidebant ⁸⁷ lumen lucere. Ambulabant ⁸⁸ exnergefacti	iam [nam: a] enim in dormiendo respicientes et e uestigio surgentes, quod [om. b] tacite uidebant lumen lucerne dormientes, ut [non : a] arbitrabantur [arbitrantur : bd],

⁸⁰ *Practica*, I, c. 9, *De sompno innaturali et stupore mentis*. Dans ce chapitre se trouvent trois citations du traité homonyme d'Albert le Grand, et trois du chapitre du canon d'Avicenne sur le sommeil.

⁸¹ Inc. : *De somno autem et uigilia considerandum quid sint, et utrum propria sint anime uel corporis uel communia, et si communia cuius particule...* Nous avons identifié les citations d'après l'éd. suivante : H.J. DROSSAART LULOFS, *Aristotelis de somno et uigilia liber adiectis ueteribus translationibus et Theodori Metochitae commentario*, Leiden, 1943.

⁸² H.J. DROSSAART LULOFS, *Aristotelis De somno et uigilia...*, p. XVI.

⁸³ *De insomniis et diuinatione per sompnum*. A new edition of the Greek Text with Latin Translations by H.J. DROSSAART LULOFS, Leiden, 1947 (*Philosophia antiqua*. A series of Monographs on ancient philosophy, II) ; aux p. 2-47, il présente en regard la *translatio uetus* et la *translatio noua*.

⁸⁴ Rappelons que nous disposons du texte de quatre mss pour cette partie du DFRN : Erfurt, Allg. wiss. Bibl., Ampl. oct. 77 (E) ; Oxford B.L. misc.E.34 (O) ; München, B.S.B. Clm 19901 (M) ; Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 4° 20 (L).

⁸⁵ Nous ne donnons l'apparat critique que pour les mots repris par le compilateur du DFRN.

⁸⁶ Iam : O : *Nam* // dormiendo : O : add. *et*.

⁸⁷ E : *uidebunt*.

⁸⁸ E : *ambulant* ; M : *ambulabat*.

lumen lucere. Ambulabant ⁸⁸ expergefacti gallorum cantu , quidam ⁸⁹ uero respondent interroganti.	expergefacti [et exp. <i>b2d</i>] statim cognouerunt quod lucerne erat, et gallorum et canum uocem [necesse : <i>l</i>] tacite audientes expergefacti manifeste [+quod : <i>a</i>] cognouerunt. quidam uero [enim et rident : <i>c</i> ; autem rident : <i>d</i>] et [om. <i>b</i>] respondent interrogati [interrogati : <i>a</i> ; interroganti : <i>bcd</i>]...
IV, I, 7 : Et quod quidam uesani ⁹⁰ preudent, causa est, quod proprii ⁹¹ motus non insistunt ⁹² sed circumferuntur. Extraneos ⁹³ ergo maxime sentiunt ⁹⁴ . Dico autem similitudines quoniam similia ⁹⁵ accidunt fantasmata eis que in aquis ⁹⁶ sunt ydola.	et quod quidam [quedam : <i>a</i> ; quidem : <i>b</i>] uesani preudent [prouident : <i>c</i> ; preudent per sompnia : <i>a</i>] causa est quoniam [quod : <i>aA</i>] proprii motus non infestant [insistunt : <i>aA</i>] set circumferuntur : extraneos ergo [uero : <i>c</i> , add. motus : <i>d</i>] maxime [+per se inuicem : <i>c</i>] sentiunt. (...) dico autem similitudines, quoniam similia accidunt fantasmata [inv. <i>a</i>] eis que [qui : <i>cd</i>] in aquis [aliquibus : <i>a</i>] sunt ydolis, (...)
IV, I, 4 : A deo missa non sunt utique ⁹⁷ sompnia neque ⁹⁸ facta sunt genera diuinitus. Infirmi enim homines preudentes sunt ⁹⁹ et recte sompniantes, tamquam non a deo ¹⁰⁰ mittente ¹⁰¹missa a deo utique non sunt sompnia [missa - sompnia : <i>al</i> ; a deo utique m. non sunt sompnia utique : <i>b</i> ; a deo missa n. s. ut. : <i>c</i> ; a deo n. s. ut. mis. sompn. : <i>d</i>], neque facta [+sunt : <i>cd</i>] huius gratia, diuinitus [determinatus : <i>a</i>] (...) infirmi [<i>d</i> ; infirmi : <i>bA</i> ; infiniti : <i>ac</i>] enim [om. <i>bI</i>] homines preudentes sunt et recte sompniantes [sompniantes : <i>c</i>], tamquam non deo [deo non : <i>cA</i> ; deo : ideo : <i>bI</i>] mittente.

Voici, ci-dessous, les références des citations recomposées. On remarquera que la collation a été menée par le compilateur dans l'ordre du texte, selon une habitude qui transparait malgré la composition sous forme de texte suivi. Du point de vue du contenu, Arnold a évité à peu près tout ce qui a trait à la divination et a retenu des informations d'ordre physiologique :

DFRN	Aristote
I, III, c. 9, cit. 4	<i>De sompno et uigilia</i> , p. 2, l. 10-12
II, I, cit. 42	<i>De insomniis</i> , p. 12, l. 7-15
II, I, cit. 43	<i>De insomniis</i> , p. 14, l. 1-2

89 M : *experti enim quidam cantu gallorum.*

90 quod : M : *quodquod* // quidam : O : **quedam** // uesani : L : *uesam*. E. STANGE a corrigé E en *nesci*.

91 quod : O : *quia* ; E : add. *si* // proprii : E : *probi*.

92 non : E : add. *non* // insistunt : O, E, M : *insistant*.

93 circumferuntur : M : *circumferunt* // M : *extraneos*.

94 *Extraneos ergo maxime sentiunt* : O : *Extraneos sentiunt extraneos*.

95 O : *maxime*.

96 M : *quos*.

97 M : *ut quia*.

98 E. STANGE a corrigé E en *nec*.

99 preudentes : E : *prudentes* ; L : *preudente* // sunt : O : *sint*.

100 E : *a deo* ; M : *de deo*.

101 O, E : *mittentes*.

II, c. 2, cit. 31 : Quibus in ceruice uene apprehenduntur insensati sunt.	?
II, c.6, cit. 26	<i>De sompno et uigilia</i> , p. 6, l. 17-19 et l. 12-13
IV, c. 1, cit. 1	<i>De sompno et uigilia</i> , p. 6, l. 24-26.
IV, c. 1, cit. 2	<i>De insomniis</i> , p. 28, l. 15-16, 17, 18, 20
IV, c. 1, cit. 3	<i>De insomniis</i> , p. 28, l. 20-30, l. 3
IV, c. 1, cit. 4	<i>De insomniis</i> , p. 38, l. 18-19 – p. 40, l. 3
IV, c. 1, cit. 5	<i>De insomniis</i> , p. 42, l. 11-13, l. 17-20
IV, c. 1, cit. 6	<i>De insomniis</i> , p. 42, l. 20 – p. 44, l. 2 (suite)
IV, c. 1, cit. 7	<i>De insomniis</i> , p. 44, l. 6-8 – p. 46, l. 3-6.

* * *

Autre *parua naturalia*, le *De generatione et corruptione* en version gréco-latine compte vingt-deux citations réparties dans tout le *De celo et mundo*. Cette *translatio uetus* aurait été effectuée en Sicile, dans une ville comme Palerme¹⁰². R.J. Durling a montré que le traducteur était le même que celui de l'*Ethica uetus* – Burgundio de Pise en l'occurrence –, l'hypothèse d'une traduction par Henri Aristippe n'étant plus retenue aujourd'hui¹⁰³. L'éditrice, J. Judicka, va plus loin en considérant que le *De generatione*, l'*Ethica uetus* et l'*Ethica noua* ont été traduits par une seule et même personne¹⁰⁴. Les trois textes sont présents dans le manuscrit Avranches B.M., 232, respectivement aux f. 1r-63r (fin XII^e s.), f. 82-89 (XII^e s.) et f. 73-77 (XIII^e s.).

Le texte du *De generatione* fut commenté au début du XIII^e siècle par Alfred de Shareshill, comme en témoigne la rubrique d'un manuscrit :

Liber Aristotilis translatus ab Henrico Aristippo de Greco in latinum, correctus et per capitula distinctus a magistro Alveredo de Sares(hel) secundum commentum Alquindi super eundem librum.

Une autre traduction, par Gérard de Crémone, a suivi cette version par Burgundio. Si l'on compare le texte du DFRN avec celui de l'édition du texte de Burgundio, le premier présente des variantes spécifiques propres aux manuscrits Evreux B.M. 79, du XIII^e siècle, et Avranches, B.M. 232. Ce dernier laisse soupçonner pour le *De elementis* de Galien (f. 126-138, XII^e s.) et les *Aphorismes* de Mésué (f. 138-140, XII^e s.) une origine italienne en raison de la translittération de mots grecs¹⁰⁵. Les leçons du DFRN sont assez proches aussi du manuscrit Baltimore, Bibl. Walt., 66, XIII^e siècle, écrit d'une main italienne¹⁰⁶. Ces

¹⁰² Ed. J. JUDYCKA, Leiden, 1986, (Aristoteles Latinus, IX.1), p. XLVI. Toutes les citations ont été identifiées d'après cette édition. L'éditrice, dans son chapitre sur l'utilisation de la « *translatio uetus* » par des auteurs du Moyen Âge (p. XLVII), ne fait pas mention d'Arnold de Saxe comme témoin.

¹⁰³ J. DURLING, *The anonymous translation of Aristotle De generatione et corruptione*, in *Traditio*, t. 49, 1994, p. 220-230.

¹⁰⁴ Ed. J. JUDYCKA, p. XXXVIII. Cette hypothèse a été confirmée depuis par F. Bossier. Nous faisons le point sur la question du traducteur de l'*Ethique* et du *De generatione et corruptione* dans le ch. IV, point 3.1.

¹⁰⁵ C'est une affirmation de D. Jacquart dans son édition des *Aphorismes* menée avec G. TROUPEAU (*Johannes Mesue, Aphorismes*, Genève, 1980), p. 15.

¹⁰⁶ On considère en général que le manuscrit le plus « pur » de cette version est le Oxford, Bibl. Bodl., Selden Supra 24, antérieur au XIII^e siècle.

ressemblances sont-elles significatives d'un milieu pour la collecte des extraits ? Ici encore, le problème est celui de l'édition critique « philologique », qui tient compte des manuscrits les plus anciens et les plus « purs ». L'apparat est donc fonction d'un choix, peu représentatif de l'histoire du texte. A cette difficulté s'ajoute celle de l'abréviation des extraits et de la mauvaise qualité des deux manuscrits qui les conservent. Même en comparant les variantes de ces deux manuscrits avec tous ceux qui conservent le *De generatione et corruptione* antérieurs à 1230 et qui sont proches, dans le stemma, des manuscrits précités, il subsiste peu de chances de situer le modèle d'Arnold de Saxe. Nous pouvons cependant faire remarquer que la version utilisée par Arnold de Saxe est proche de celle utilisée par Albert le Grand dans sa paraphrase¹⁰⁷.

Ce traité eut une influence fondamentale sur l'importance apportée à la notion de complexion (mélange de qualités premières propre à tout corps) dans le développement de la philosophie naturelle occidentale à partir de la fin du XII^e siècle¹⁰⁸. Avec l'*Ethica uetus* et ses notes marginales, il est la première traduction gréco-latine d'Aristote connue à Salerne dans la seconde moitié du XII^e siècle, à ceci près qu'il existait aussi des citations de la *Physique* dont aucune ne correspond à la traduction de Jean de Venise, mais coïncident précisément avec des notes dans le manuscrit Avranches 232 à la traduction du *De generatione et corruptione*.

Voici la référence des extraits du DFRN I, présentés dans l'ordre du texte d'Aristote. Ces derniers suivent le texte de près, sans le découper à l'excès ni faire sauter des mots ou trop combiner les morceaux.

<i>De generatione et corruptione</i>	Citations DFRN I
318a14-17	III, c. 4, cit. 1
318a24-25 319a6-7	III, c. 4, cit. 2
320a3-4	I, c. 6, cit. 9
324a12-13	III, c. 5, cit. 6
330b26-29	III, c. 3, cit. 2
330b31-33 331a4	III, c. 3, cit. 1
331a20-27	III, c. 4, cit. 3
334b2 334b34-35	III, c. 3, cit. 3
335a3-5	III, c. 3, cit. 4
335a21-22	III, c. 3, cit. 5
336a27-28	I, c. 13, cit. 6

<i>De generatione et corruptione</i>	Citations DFRN I
335a30-34	III, c. 5, cit. 5
336b1-2 336b5-10 336b25	III, c. 4, cit. 4
336b10-11	III, c. 4, cit. 5
336b11-15	III, c. 13, cit. 15
336b28 336b30-31	I, c. 13, cit. 4
336b32-337a3	I, c. 13, cit. 5
337a10-11 337a14-15	III, c. 3, cit. 6
337b2-333b8	I, c. 4, cit. 13
338b6-11	III, c. 4, cit. 6
338b13-17	III, c. 4, cit. 7
338b16-17	III, c. 4, cit. 8

* * *

¹⁰⁷ Voir ce que dit J. Judicka des variantes propres à Albert, p. LII-LIV.

¹⁰⁸ Sur cette question, voir D. JACQUART, *Aristotelian Thought in Salerno*, in P. DRONKE (éd.), *A History of twelfth-century western philosophy*, Cambridge, 1988, p. 407-428.

Onze citations recomposées du DFRN I sont tirées de la *Physica*. Il existe plusieurs versions différentes de la *Physique*, difficiles à identifier. Celle qui a été utilisée par Arnold de Saxe fait partie des versions gréco-latines. Comme le montrent les deux exemples ci-dessous, il s'agit de la *translatio uetus, recensio noua* de Jacques de Venise réalisée vers 1140¹⁰⁹. La même est utilisée par Barthélemy l'Anglais. Elle fut la première traduction complète, conservée dans plus de cent manuscrits du *corpus uetustius* qui présentent plusieurs états différents du texte¹¹⁰.

<i>Physica, transl. uetus, recensio noua</i>	DFRN I
lib. 2,2 (194a28) Natura autem finis est et cuius causa fit ; (194a32) vult enim non omne esse ultimum finem, sed optimum; (194a34) et utimur tamquam propter nos omnibus que sunt (sumus enim quodammodo et nos finis; dupliciter enim...	III, c. 5, cit. 3 : Natura enim finis est et cuius fit causa. Vult enim non omne esse uultimum finem sed optimum. Et utimur tamquam propter nos omnibus que sunt. Sumus enim quodammodo et nos finis.
lib. 4,1 (208b29) Videtur autem utique et Ysiodus dicere recte faciens primum chaos. Dicit quidem igitur "omnium primum chaos factum, sed postera terram latam", tamquam indigeret primum esse receptaculum his que sunt.	I, c. 6, cit. 10 : Videtur et Ysidorus dicere recte faciens primum chaos omnium factum esse secundo, sed postea terram latam, petere tamquam indigeant primum esse receptaculum.

Un des témoins importants est le manuscrit Avanches, B.M. 232 (*Physica Abricensis* f. 141r-196v, plusieurs mains du XIII^e siècle¹¹¹), qui témoignerait de la connaissance continentale de cette traduction dès 1160 dans la région du Mont-Saint-Michel. P.O. Kristeller a également suggéré le rôle de Salerne dans l'étude précoce de ce texte, si Barthélemy de Salerne a réellement fondé certains de ses commentaires sur des extraits entre 1150 et 1160¹¹². Révisée dans la seconde moitié du XIII^e siècle par Guillaume de Moerbeke, cette traduction primitive apparaît alors dans le *corpus recentius*. En outre, deux versions arabo-latines ont existé, l'une par Gérard de Crémone dans la seconde moitié du XII^e siècle, la suivante attribuée à Michel Scot dans les années trente du XIII^e siècle¹¹³. Une traduction gréco-latine incomplète est conservée dans un seul manuscrit, d'où elle tire son nom :

¹⁰⁹ L'attribution de cette version à Jacques de Venise a été construite sur des critères internes par L. MINIO-PALUELLO, *Iacobus Veneticus Grecus...*, ici p. 208-215. L. STURLESE, *Die Deutsche Philosophie im Mittelalter : von Bonifatius bis zu Albert dem Grossen (748-1280)*, München, 1993, p. 288, dit, sans apporter d'arguments et sans retourner au texte, qu'Arnold de Saxe a utilisé la traduction de Gérard de Crémone.

¹¹⁰ ARISTOTELES, *Physica. Translatio vetus*. Ed. F. BOSSIER – J. BRAMS, Leiden - New-York, 1990 (*Aristoteles Latinus*, 7,1, fasc. 1-2).

¹¹¹ Inc. du ms d'Avanches : *Quoniam quidem intelligere te scire ex ratione... Expl. : ...quod inuisibile est et nullam habens magnitudinem. Explicit octairis Phisicorum.*

¹¹² P.O. KRISTELLER, *Bartholomaeus, Musandinus and Maurus of Salerno and other early commentators of the Articella, with a tentative list of texts and manuscripts*, in *Italia medioevale et umanistica*, t. 19, 1976, p. 57-87.

¹¹³ A. MANSION, *Note sur les traductions arabo-latines de la Physique d'Aristote dans la tradition manuscrite*, in *Revue Néoscholastique de Philosophie*, t. 37, 1934, p. 202-218. Edition de ces versions en préparation par H.J. DROSSART LULOFS (*Aristoteles Semitico-Latinus*).

translatio uaticana ; peut-être influencée par la *translatio uetus*, elle serait postérieure, contrairement à ce qui a été parfois avancé¹¹⁴.

Voici les passages cités par le DFRN, dans l'ordre du texte d'Aristote :

<i>Physique</i>	DFRN
Lib. 1, 7 : 190a15	I, III, c. 5, cit. 4
Lib. 1, 9 : 192a 17 192a19 192a22	I, III, c. 5, cit. 7 I, III, c. 5, cit. 5
Lib. 2, 1 : 193 a 29	I, III, c. 5, cit. 2 et cit. 4
Lib. 2, 2 : 194a28 194a32 194a34	I, III, c. 5, cit. 3

<i>Physique</i>	DFRN
Lib. 2, 4 : 194b13 196a1	I, III, c. 5, cit. 4 I, I, c. 4, cit. 4
Lib. 3, 1 : 200b12	I, III, c. 5, cit. 2
Lib. 4, 1 : 208 b29 209a1	I, I, c. 6, cit. 10 I, II, c. 8, cit. 9
Lib. 7, 1 : 241b25 242a18 242b34 252a11	I, I, c. 3, cit. 3 I, I, c. 3, cit. 4 I, III, c. 5, cit. 9

Parmi les rares variantes significatives par rapport au texte de la *uetus*, il apparaît que le texte d'Arnold est plus proche du manuscrit *Vl*, c'est-à-dire Venise, S. Marco, lat. VI, 47 (3464), du XIII^e siècle¹¹⁵. Il partage néanmoins certaines de ces quatre variantes-là avec d'autres témoins qui conservent des graphies propres à la recension appelée « *b* » par l'éditeur, apparaissant dans un nombre restreint de manuscrits et dans des passages intermittents variant d'un manuscrit à l'autre¹¹⁶. Il faut malheureusement fonder ce maigre constat sur un apparat critique établi dans un but de pureté philologique, et toujours incomplet du point de vue de l'histoire du texte et des manuscrits représentés.

* * *

Le manuscrit *Vl* a néanmoins une certaine importance dans la recherche du modèle possible d'Arnold de Saxe, car il a des points communs également avec ses citations de la *Métaphysique*. En effet, parmi les autres traductions de Jacques de Venise, Arnold de Saxe a recomposé sept citations – seulement – à partir de neuf extraits des livres I, II et III de la *Métaphysique*. Ils sont compris entre les repères 982b30 et 999a20 de l'édition grecque d'Aristote, c'est-à-dire justement dans la fourchette qui réunit de nombreuses difficultés d'interprétation de tradition manuscrite.

¹¹⁴ A. MANSION, *La translatio vaticana de la Physique d'Aristote. Etude Critique*, in *Miscellanea Giovanni Mercati*, t. 4, p. 25-47 (*Studi e Testi*, t. 124). L'argument d'influence de la *uetus* est avancé par J. BRAMS, *Physica, Translatio uetus*, p. XIV.

¹¹⁵ Ce manuscrit est le n.°1607 dans *Aristoteles latinus, codices, pars posterior, supplementa altera*.

¹¹⁶ Ed. de la *Physica*, *translatio uetus*, préface par F. Bossier et J. Brams, p. XXXVI-XLI. Le ms *Vl* présente la recension *b* de manière continue entre 184a-b et entre 199b et 206b, de manière discontinue ou intermittente entre 188a et 192b.

Les trois plus anciennes versions gréco-latines de la *Métaphysique* d'Aristote, la *uetustissima*, la *media* et la *uetus*, ont posé de nombreux problèmes aux savants, et la bibliographie est aussi abondante que les débats¹¹⁷. Certains manuscrits conservent en concurrence différentes versions. Dans le cas d'Arnold de Saxe, il s'agit, pour tous les extraits sauf un, de ce qu'on a consacré comme la *Metaphysica uetustissima*¹¹⁸, c'est-à-dire la traduction gréco-latine de Jacques de Venise, qui est aussi l'auteur de la *Physica uetus*. La *uetustissima* n'est conservée que jusqu'au livre IV, 4 (980a21-1007a31). Elle fut effectuée au milieu du XII^e siècle. Il existe des citations, chez Thomas d'Aquin, d'une *translatio Boethii* pour des passages des livres V et XII qui relèvent peut-être de la même version¹¹⁹. Alfred de Shareshill présente, dans son *De motu cordis*, des citations du livre IX qui émaneraient du même texte. Le texte « pur » de la *uetustissima* n'est conservé que dans trois manuscrits (dont Oxford, Bodl. Libr., Selden Supra 24 et Avranches, B.M. 232). Tous les autres témoins sont contaminés par le texte de la *uetus*, qui n'est autre qu'une révision que l'éditrice actuelle appelle *translatio composita* et qu'elle dit avoir peut-être été effectuée par Jacques de Venise et d'autres interprètes¹²⁰ ; la chronologie de cette version n'est pas sûre, puisqu'Alain de Libera la considère encore tout récemment comme réalisée vers 1220-1230¹²¹. Il s'agit d'une révision fragmentaire de la *uetustissima* jusque 998b23 (III, 3), contaminée avec une autre traduction perdue, et suivie par le texte de la *uetustissima*. Cette réalisation faisait peut-être suite à l'ordonnance pontificale de Grégoire IX en 1231 concernant la révision des textes physiques et métaphysiques aristotéliens touchés par les interdictions de 1210 et 1215, qui devaient être épurés pour l'étude¹²². Cette ordonnance est connue par des lettres aux professeurs et étudiants parisiens¹²³. Le témoignage du *De celo et mundo*, écrit au début de l'activité « littéraire » d'Arnold de Saxe, est donc important pour la question de la diffusion du texte de la *Métaphysique*.

Les premières traces de cette diffusion ont été trouvées par H. Denifle dans une glose inédite de Pierre de Poitiers mais aussi, à première vue, dans la *Summa* de Simon de Tournai (mort en 1205)¹²⁴. Cette dernière piste s'est révélée erronée, car la citation signalée comme

¹¹⁷ G. VUILLEMIN-DIEM, *Metaphysica*, lib. I-IV.4. *Translatio Iacobi sive « Vetustissima » cum Scholiis et translatio composita sive « vetus »*, Leiden, 1970 (Aristoteles Latinus, t. XXV 1-Ia).

¹¹⁸ Inc. : *Omnes homines naturaliter scire desiderant. Signum autem est sensuum delectio...* Cette traduction, avant la découverte de ce qu'on appelle maintenant la *uetus*, a été elle-même appelée *uetus* par J. Birkenmajer et R. Steele. Elle a été éditée d'après le ms d'Avranches, B.M. 232 et d'Oxford, B.L. Selden supra 24 dans le fasc. IX des œuvres de Roger Bacon, par R. Steele et F.M. Delorme.

¹¹⁹ C'est l'opinion de I. PELZER, *Die Überetzungen des aristotelischen Metaphysik in den Werken des hlg. Thomas von Aquin*, in *Gregorianum*, t. 16, 1935, p. 338-9. L'éditrice, G. DIEM (*Les traductions gréco-latines de la Métaphysique au Moyen Âge : le problème de la Metaphysica Vetus*, in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, Bd. 49, 1967, p. 10), croit plutôt que Thomas d'Aquin possédait des notes marginales d'une autre traduction dans son exemplaire de la *media*.

¹²⁰ G. VUILLEMIN-DIEM, *Metaphysica*, ..., préface à l'édition.

¹²¹ A. DE LIBERA, *Structure du corpus scolaire de la Métaphysique...*, p. 68.

¹²² C'est la conclusion de G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique*, argumentée p. 44 et 50.

¹²³ Cf., ci-dessus, le point 2.1. sur les « interdictions parisiennes ».

¹²⁴ *Chartularium Universitatis Parisiensis*, p. 71 n. 11.

« in Metaph. » venait des *Analytiques postérieurs*. Dans le dernier quart du XII^e siècle, Alexandre Nequam inclut la *Métaphysique* parmi les textes proposés pour l'étude dans le *Sacerdos ad altare accessurus*. Il est impossible de dire à quelle traduction il faisait référence, mais il est un fait qu'un des plus anciens manuscrits de la *uetustissima* (Oxford, B.L. Selden supra 24) provient de l'abbaye où il enseigna (Saint-Albans) et que son contemporain et ami Alfred de Shareshill en cite aussi un passage. Enfin, Guillaume Brito, vers 1220, indique ceci en rapport avec les interdictions parisiennes de 1210 :

In diebus illis legebantur Parissi libelli quidam ab Aristotele, ut dicebantur, compositi, qui docebant Metaphysicam, delati de novo a Constantinopoli et e greco in latinum translati¹²⁵.

Néanmoins, près de la moitié des manuscrits du *corpus uetustius* ne contiennent pas le texte de la métaphysique. Les autres conservent de temps en temps la *uetus*, ou la *noua*, ou bien les deux, ou encore un texte composite. Très peu conservent la *media*. Dans certains manuscrits, la *uetus* porte le nom erroné de *translatio Boethii*, mais dans la plupart on la nomme *uetus*, par opposition à *noua* pour la traduction arabo-latine. Les leçons des manuscrits varient largement, ce qui avait fait supposer à R. Pelzer trois rédactions gréco-latines qui n'ont sans doute pas existé. Des relations étroites lient la *uetus* à la *uetustissima* et à la *media*, puisque le texte de la *media* est emprunté à la *uetus*, et que celui de la *uetus* s'accorde ensuite avec la *uetustissima*¹²⁶. Dans certains manuscrits, le livre I est de la *uetus*, le II et les suivants de la *noua*, et les deux derniers de la *media*. Ce n'était pas le cas de l'exemplaire d'Arnold, puisque ses citations du livre III sont de la *uetustissima*, même le passage couvrant 982b30 et 983a10, qui, si Arnold avait disposé d'un modèle présentant la *uetus*, aurait été différent de celui de la *uetustissima*, puisque la révision (*uetus*) va jusque 998b23.

Il faut noter à ce propos que le *compendium de Barcelone*, dont nous avons parlé plus haut, fait allusion à la *Métaphysique* en XI livres en tant que manuel de cours. Alain de Libera a prouvé qu'il s'agissait, pour le premier livre, de la *uetus* jusque 993a30, et pour la suite de la *noua*¹²⁷. La collation des citations pour le *De celo et mundo* d'Arnold est donc antérieure à cette situation. Il n'est pas certain qu'elle soit postérieure à la mise en circulation de la *uetus*.

Voici, dans l'ordre du texte d'Aristote, les extraits qui forment les six citations recomposées :

Métaphysique	version	Citations DFRN
982b30	uetustissima	I, I, c. 3, cit. 2
983a10	uetustissima	id.
991a22-26	uetustissima	I, I, c. 5, cit. 2
991b3-5	uetustissima	I, I, c. 5, cit. 3
992a11-13	uetustissima	I, I, c. 5, cit. 4

¹²⁵ G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique...*, p. 11-12.

¹²⁶ G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique...*, p. 17-18. La transition des liens avec la *media*, puis la *uetustissima*, est différente dans les manuscrits, ce qui ne pourrait s'expliquer que par différentes versions de la *uetus*.

¹²⁷ A. DE LIBERA, *Structure du corpus scolaire de la Métaphysique...*, p. 69-71.

993b9-12	uetus (uetustissima extrapolée ?) uetustissima : ... <i>non in rebus sed in nobis causa ipsius est. Sicut enim noctuarum lumina ad lunam habent quod est secundum diem, sic nostre anime intellectus ad natura manifestissima omnium.</i> uetus : ... <i>non quidem in rebus sed in nobis ipsius causa est; sicut enim noctuarum uisus quod est diei ad lunam habent, sic nostre intellectus anime ad omnium nature manifestissima.</i>	I, I, c. 5, cit. 5: <i>Et non quod in rebus, sed in nobis ipsius causa est. Sicut enim noctuarum uissus qui est diei ad lunam se habent, sic nostre intellectus anime ad omnium nature manifestissima.</i>
999a17-20	uetus = uetustissima	I, I, c. 3, cit. 1
999b5-9	uetus = uetustissima	id.
999b9-10	uetus = uetustissima	I, I, c. 3, cit. 2

Paul Lehmann avait indiqué dès 1918 la concordance d'une citation recomposée du *De celo et mundo* (la dernière) avec le texte de la *uetus*¹²⁸. Pourtant, toutes celles qui précèdent sont clairement à identifier avec la *uetustissima*. L'unique citation en cause pour identifier le texte avec la *uetus* est considérée par G. Diem, et déjà auparavant par G. Lacombe¹²⁹, comme un argument pour fixer un *terminus ante quem* pour cette version. Malheureusement, l'éditrice n'a pas remarqué que les autres citations, précédant et suivant ce passage, étaient issues de la *uetustissima*. Dans la mesure où la citation ci-dessus se trouve également isolée chez quelques auteurs dans des emplois précoces¹³⁰, il nous semble qu'il faut envisager sa présence dans des corpus de la *uetustissima* et que ces emplois isolés ne doivent pas être considérés comme une preuve certaine de la circulation de la *uetus*.

Le DFRN I ne présente pas de variantes propres qui le rapprochent de manuscrits de la *uetustissima*, à laquelle il est pourtant fidèle. En revanche il montre, à l'intérieur des citations issues de la *uetustissima*, des variantes propres au manuscrit VI (Venise, San Marco, Lat. VI. 47, XIII^e siècle¹³¹), qui conserve la *uetus* dans une version très « pure ». Aucun des manuscrits connus de l'éditrice ne présente des caractéristiques de contaminations qui expliqueraient ce mélange-là de citations de la *uetus* et de la *uetustissima*¹³².

Si la révision de la traduction de Jacques de Venise est bien le fait d'un dictat papal dirigé vers l'université de Paris, il est possible que les citations d'Arnold de Saxe soient le résultat de notes prises lors d'un enseignement à Paris, et qu'elles témoignent d'une révision partiellement en cours. Dans ce cas, la prise de notes d'Arnold ne pourrait être antérieure – pour cette citation en tout cas – à 1231, date de la décision de Grégoire IX. Si Philippe le

¹²⁸ Dans P. LEHMANN, art. dans *Berliner Philosophische Wochenschrift*, Jg. 38, 1918, n. 17, p. 387. Voir aussi G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique*, p. 19 et n. 59.

¹²⁹ G. LACOMBE, s. dir., *Aristoteles latinus, Codices*, t. 1, p. 63 ; G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique...*, p. 19-20. Voir la citation dans le tableau ci-après.

¹³⁰ M. GRABMANN, *Forschungen...* p. 33, avait aussi trouvé une réminiscence de 993b9 dans la *Summa aurea* de Guillaume d'Auxerre (vers 1220), mais ce passage peut aussi bien être rapporté à la *uetus* qu'à la *uetustissima* ; il la trouve aussi dans la *Summa de bono* de Philippe le Chancelier et considère qu'il s'agit de la *uetus*. La mort de Philippe en 1236 serait donc le *terminus ante quem*.

¹³¹ Le texte est conservé aux f. 226r-242v. Le manuscrit est catalogué n°1607 dans le t. 2 de l'*Aristoteles latinus*.

¹³² Voir les tableaux dans G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique*, p. 56-57, et dans l'édition G. VUILLEMIN-DIEM, *Metaphysica*, p. XVIII-XIX.

Chancelier, mort en 1236, a bien connu le texte de la *uetus*, Arnold pourrait l'avoir connu à cette date également et en faire usage pour toutes les citations empruntées. Cependant, comme le seul passage qui atteste la connaissance de la *uetus* par Philippe est le même que celui qu'on trouve chez Arnold, il ne nous semble pas pouvoir être prouvé que toute la *uetus* était en circulation à ce moment. Arnold n'a d'ailleurs pas le sentiment d'utiliser deux traductions, puisqu'il ne dissocie pas, comme il le fait ailleurs, entre *secundum ueterem* ou *secundum nouam translationem*. Les deux arguments avancés par G. Diem pour mettre la révision en rapport avec la décision de Grégoire IX sont, de son propre aveu, faibles¹³³ ; ils ne peuvent donc être retenus qu'à titre d'hypothèse pour avancer une chronologie relative du DFRN I. Il n'empêche que les choses ont l'air de se jouer autour de 1230.

La même traduction que celle employée par Arnold a été utilisée par Vincent de Beauvais, *Speculum doctrinale*, I, c. 22 :

Aristoteles in uetere Metaphysica. I. I : Sensum autem qui per oculos est, idcirco prae aliis diligimus, quoniam eo nos maxime cognoscere contigit et multas differentias ostendit.

Et : sicut noctuarum uisus ad lucem diei se habet, sic intellectus noster ad omnia naturae manifesta.

En revanche, dans une de ses premières œuvres, la *Summa de creaturis*, I, qu. 38, a. I, Albert le Grand dit ceci¹³⁴ :

sicut noctuarum lumina ad lumen, quod est secundum diem, sic animae nostrae intellectus ad natura manifestissima omnium,...

Le texte apparaît donc comme tiré de la *uetustissima*, encore en usage. Cependant, Albert le Grand utilisa également dans ce traité la traduction arabo-latine (*noua*)¹³⁵. Le mélange des versions de la *Métaphysique* ne s'arrête par ailleurs pas là, puisque Albert le Grand et Thomas d'Aquin ont employé dans leur commentaire à la *Métaphysique* la *media translatio*, qui parcourt les livres I à X et XII à XIV. Jusque 982a23, le texte de la *media* est le même que celui de la *uetus*. Le véritable texte de la *media* ne commence donc qu'en ce lieu ; son auteur est le même que celui de la *physica uaticana*¹³⁶. La *media* serait peut-être à dater du milieu du XII^e siècle et dans ce cas antérieure à la traduction de Jacques de Venise, comme la *Physica uaticana* serait antérieure à la *Physica uetus*¹³⁷, mais nous avons vu que les opinions les plus récentes vont à l'encontre de l'antériorité de la *uaticana*. De toute manière, on ne trouve pas de citations de la *media* avant 1250 environ et deux notes dans des manuscrits du milieu du XIII^e siècle semblent indiquer qu'elle suit dans le temps la *noua*¹³⁸. Elle accompagne souvent dans les manuscrits la *translatio noua*, qu'elle contamine dans certains d'entre eux. Cette dernière est une version arabo-latine (*metaphysica noua*), effectuée par Michel Scot et véhiculée avec le commentaire d'Averroès, qui ne se diffusera qu'après

¹³³ G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique*, p. 50.

¹³⁴ Ed. A. BORGNET, t. 34, p. 550.

¹³⁵ Sur l'utilisation de la *Métaphysique* par Albert, voir B. GEYER, *Die Übersetzungen der Aristotelischen Metaphysik bei Albertus Magnus und Thomas von Aquin*, in *Philosophisches Jahrbuch*, t. 30, 1917, p. 392-415.

¹³⁶ G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique*, p. 54.

¹³⁷ G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique*, p. 13 et note 34.

¹³⁸ G. DIEM, *Les traductions gréco-latines de la Métaphysique*, p. 13-14.

1230¹³⁹. Ni la *media* ni la *noua* ne sont connues d'Arnold de Saxe, ce qui doit fixer la collecte de sa documentation à une date antérieure à leur diffusion.

Enfin, une nouvelle traduction gréco-latine, complète cette fois, appelée *metaphysica nouae translationis* – ce qui favorise la confusion avec l'arabo-latine de Scot –, est l'œuvre de Guillaume de Moerbeke, à une date qui ne se situe pas avant 1260, mais avant 1271. Il existe le témoignage médiéval de Henri de Herford, vers 1355, sur l'utilisation de cette traduction et des précédentes¹⁴⁰ :

Hic [Guillaume de Moerbeke] transtulit omnes libros Aristotelis naturalis et moralis philosophie et methaphisice de Greco in Latinum, uerbum e uerbo, quibus nunc utimur in scolis, ad instantiam fratris Thome de Aquino. Nam temporibus domini Alberti translatione ueteri omnes communiter utebantur.

* * *

Les autres textes d'Aristote mentionnés dans le DFRN I sont tous issus de traductions arabo-latines.

2.3. LES TRADUCTIONS ARABO-LATINES : SURTOUT TOLÈDE, SURTOUT DES PSEUDÉPIGRAPHES

Dans le *De celo et mundo*, un texte attribué à Aristote est présenté en deux versions concurrentes, *secundum ueterem* et *secundum nouam translationem* : le *De caelo*. Son titre a probablement inspiré celui de la première partie du DFRN. Quant à la concurrence d'une version « ancienne » et d'une version « nouvelle », on pourrait l'interpréter a priori comme un indice de passage du corpus *uetustius* au corpus *recentius*. Ce n'est pas le cas, car les deux traductions sont arabo-latines, et la première n'est pas une version du *De caelo et mundo* d'Aristote, mais une paraphrase attribuée d'habitude à Avicenne.

Ce cas est typique de ce qui fait l'objet de ce chapitre : le poids des pseudépigraphes quand il s'agit d'Aristote, et l'omniprésence du groupe des traducteurs tolédans. La présence massive de pseudépigraphes dans le DFRN soulève certaines questions.

La tradition a été, jusqu'à une époque récente, de considérer les scolastiques comme dépourvus de sens critique, au contraire des humanistes. Steven Williams a présenté il y a peu un bilan des opinions similaires, pour en prendre le contre-pied¹⁴¹. Il montre que beaucoup d'autorités abusives ont été déjouées par des écrivains scolastiques autour de 1240. A cette date, s'il avait été bien informé, Arnold de Saxe n'aurait sans doute plus attribué dix-huit

¹³⁹ A noter que le *Compendium philosophiae* (ou la *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*) utilise Averroès, mais il n'a pas été démontré encore qu'il s'agissait de ce commentaire. En revanche, la *compilatio* utiliserait une version gréco-latine de la *Métaphysique* ainsi que la traduction arabo-latine (*noua*). Cf. M. GRABMANN, *Forschungen...*, p. 77-78 et 83.

¹⁴⁰ Henri de Herford, *Chronicon*, éd. A. POTTHAST, Göttingen, 1859, c. 94, p. 203.

¹⁴¹ St. WILLIAMS, *Defining the 'Corpus Aristotelicum' : Scholastic awareness of Aristotelian spuria in the High Middle Ages*, in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 58, 1995, p. 29-51, ici p. 34 : le *Liber de causis* aurait été « l'exception qui prouvait la règle » en ce qui concerne l'acceptation de pseudépigraphes par les scolastiques.

titres à Aristote. Parmi ceux-ci, le *Liber de differentia spiritus et anime* de Qusṭā ibn Lûqā était d'ailleurs généralement connu alors comme n'étant pas d'Aristote¹⁴². Quant au *De celo et mundo* « *secundum ueterem translationem* », il n'est plus un texte d'Aristote pour d'autres naturalistes du XIII^e siècle. L'évolution est pareille pour le quatrième livre des *Météorologiques* : en général, au XIII^e siècle, cette partie est considérée au même titre que les autres comme l'œuvre d'Aristote, mais Vincent de Beauvais l'envisage comme ajoutée par un autre auteur, tandis qu'Albert le Grand dit la devoir à Avicenne. Quant au *De proprietatibus elementorum*, il circula parmi les scolastiques dans le *corpus Aristotelicum*, mais déjà Vincent de Beauvais émettait de réels doutes quant à cette attribution « selon certains »¹⁴³. Arnold de Saxe cite encore sous le nom d'Aristote le *Liber uegetabilium* de Nicolas de Damas.

Presque tous ces pseudépigraphes forment la documentation du DFRN I ; puisqu'ils présentent une grande diversité sous une autorité unique, chacun mérite qu'on s'y attarde.

Dans la même veine, parmi les œuvres de Gundisalvus, Arnold de Saxe attribue au Stagirite le *De prima forma et materia* et à Boèce le *De unitate*. Le *De prima forma et materia* n'est pas réellement une traduction, et il s'agit d'une œuvre latine chrétienne ; c'est pourquoi nous avons choisi d'en traiter à la suite du *De consolatione philosophie*, et de pair avec le *De unitate*, dans la section consacrée aux sources de la cosmologie platonicienne.

2.3.1. LE *DE CAUSIS* : LE PLUS « PLATONICIEN » DES PSEUDO-ARISTOTE

Le *De celo et mundo* réserve un emploi aussi modéré que pour la *Métaphysique* (six citations recomposées) à ce qui fut un « best-seller » de la métaphysique des causes, un des plus influents pseudépigraphes d'Aristote, le *Liber de causis*. Ce dernier remplit ainsi la fonction théologique manquant à l'œuvre du Stagirite, grâce à un apport néo-platonicien.

Le *De causis* est aussi appelé *Sermo de puro bonitate*, et s'inspire en grande part de la « théologie d'Aristote » et de l'*Institution théologique* de Proclus (ou *Elementatio theologica*), rédigée au V^e siècle ; il véhicule l'influence de Plotin (notamment les IV^e, V^e et VI^e Ennéades)¹⁴⁴. Beaucoup d'hypothèses ont été avancées pour répondre à la question d'autorité, depuis l'époque où Albert le Grand avança les premières¹⁴⁵. Les deux principales qui subsistent à notre époque se partagent d'une part entre les érudits de la tradition latine ou juive, qui tiennent compte du silence des auteurs arabes et placent la naissance de cet ouvrage

¹⁴² Nous en traitons au ch. II, point 4.2, car cette source intervient dans les chapitres sur les règnes animal et végétal.

¹⁴³ *Speculum doctrinale*, éd. Douai, 1624, p. 113-114 (cité par St. WILLIAMS, *Defining the 'corpus Aristotelicum'*..., note 100).

¹⁴⁴ Sur les sources et les traductions du *Livre des causes*, voir l'excellent graphique produit dans l'article de J.-P. ROTHCHILD, *Les traductions du Livre des causes et leurs copies*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 24, 1994, p. 393-484, ici p. 404 (l'article traite surtout des traductions hébraïques). Sur la théologie de Proclus, voir les contributions rassemblées par A.-Ph. SEGONDS – C. STEEL (éds.), *Proclus et la théologie platonicienne. Actes du colloque international de Louvain (13-16 mai 1998)*, Leuven, 2000.

¹⁴⁵ Albert le Grand l'utilise, p. ex., dans les *Questiones supra librum De causis*. Voir notamment F. PELSTER, *Beiträge zur Aristotelesbenutzung Alberts des Grossen*, in *Philosophisches Jahrbuch*, t. 46, 1933, p. 458-463 et A. de LIBERA, *Albert le Grand et Thomas d'Aquin interprètes du Liber de causis*, in *Revue des sciences philosophiques et religieuses*, t. 74, 1990, p. 347-378.

dans un endroit frontière entre l'arabe et le latin, au XII^e siècle et voient en Abraham ibn Dawûd son auteur (M. Steinschneider, Kaufmann, A. Pattin, M.A. Alonso Alonso¹⁴⁶), et d'autre part les arabisants, qui supposent une rédaction arabe à Bagdad, aux X^e-XI^e siècle (Bardenhewer, M.Th. d'Alverny, H.D. Saffrey, R. Taylor¹⁴⁷). Cette dernière hypothèse semble la plus probable. L'œuvre suscite aussi des controverses quant à sa traduction de l'arabe, qui aurait été effectuée à Tolède dans le troisième quart du XII^e siècle par Gérard de Crémone et revue par Dominicus Gundisalvi et Ibn Dawûd¹⁴⁸.

Du point de vue du contenu doctrinal, l'auteur du *Liber de causis* a transformé dans un sens monothéiste ce qu'il a emprunté aux *Eléments de théologie* de Proclus. Il a omis les noms des dieux et introduit le concept de création. Il donne aussi à la cause première une autre place : elle n'émane plus de l'Un, mais se trouve au-delà et regroupe toutes les perfections transcendentales de ce dernier (éternité, bonté, etc.). Le texte est divisé, selon la méthode de comptage, en 29, 30, 31, 32 ou 33 propositions théoriques, partagées chacune en un bref énoncé initial et un développement sous forme de paraphrase. Ce dernier se termine par la reprise de l'énoncé initial. Cette disposition se retrouve dans tous les manuscrits latins, ainsi que dans les *Elements de théologie* de Proclus. Les limites de la proposition initiale et du développement ne sont cependant pas toujours identiques dans les deux œuvres. Différentes divisions du texte ont été proposées sans remporter l'unanimité, mais on peut s'accorder sur la répartition suivante : pr. 1, 12, 16 : co-présence des causes dans les causés et de l'ordre des causes ; 2, 6 : sur la cause première et les existants supérieurs ; 7-11 et 13 : sur les intellects ; 12-15 : sur la connaissance ; 17-24 : sur la cause première et son action ; 25-32 : sur les autres substances, éternelles ou corruptibles.

Arnold de Saxe, quant à lui, n'a puisé que dans les quinze premières propositions, sans reprendre d'extraits du *commentator*¹⁴⁹.

DFRN I (<i>De celo et mundo</i>)	<i>Liber de causis</i>
I, c. 1, <i>De essentia prime cause</i> , cit. 3	I 1, 1-2 (p. 46) ; II, 19 (p. 50, 71-73)

¹⁴⁶ M. STEINSCHNEIDER, *Hebraische Übersetzungen*, 1893, p. 260-261, p. 281-282, p. 582 ; M. ALONSO ALONSO, in *Al-Andalus*, t. 8, 1943, p. 155-188 ; t. 9, 1944, p. 43-69 ; t. 10, 1945, p. 345-382 ; A. PATTIN, *Le liber de causis, édition (...) avec introduction et notes*, 1963, Louvain (Uitgave van Tijdschrift voor filosofie), p. 93-98 et ID., *Autour du « Liber de causis ». Quelques réflexions sur la récente littérature*, in *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, t. 41/3, 1994, p. 354-388.

¹⁴⁷ Ces opinions et les ouvrages qui les exposent sont reprises dans l'article de J.-P. ROTSCCHILD, *Les traductions du Livre des causes et leurs copies*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 24, 1994, p. 393-484. (surtout sur les traductions hébraïques), ici p. 398-399.

¹⁴⁸ Inc.: *Omnis causa primaria plus est influens super causatum suum quam causa universalis secunda...* Précisément sur la traduction, voir H. BÉDORET, *L'auteur et le traducteur du Liber de causis*, in *Revue néoscholastique de philosophie*, t. 41, 1938, p. 519-533 ; A. PATTIN, *Over de schrijver en de vertaler van het Liber de causis*, in *Tijdschrift voor Philosophie*, t. 2, 1961, p. 323-333, 503-526, et les contributions de D'ANCONA COSTA, *Recherches sur le Liber de causis*, Paris, 1955.

¹⁴⁹ Nous avons identifié les citations à partir de l'éd. de A. PATTIN, *Le liber de causis...*, 1963. Prétendument faite sur la base de 90 mss, cette éd. se fonde essentiellement sur quatre d'entre eux, et doit être comparée aux éditions antérieures, non critiques. V. aussi O. BOULNOIS – P. MAGNARD – J. SOLERE, *La demeure de l'être. Autour d'un anonyme : étude et traduction du Liber de causis*, Paris, 1990. Trad. anglaise avec grande bibliographie : D.J. BRAND, *The Book of Causes*, Milwaukee, 1984.

I, c. 1, cit. 4	IV, 37 (p. 54, 37-38) ; V(VI), 57 (p. 59, 22-23) ; XIX, 155 (97-98) ; VIII (IX), 79 (p. 66, 47-48)
I, c. 1, cit. 5	VI (VII) (p. 61, 64-65) ; VII (VIII), 72 ; IX (X), 92 (p. 72, 50-53) ; X (XI), 100 (p. 72, 50-53)
I, c. 8, <i>De anima rationali</i> , cit. 10	V, 49 (p. 57, l. 86-88/91) ; III, 27 (p. 51, l. 98-100)
I, c. 8, cit. 11	XIII (XIV), 115 (p. 76, l. 11-13)

Le *Liber* fut intensivement utilisé par les philosophes scolastiques et il servit de fondement à la métaphysique aristotélicienne au Moyen Âge¹⁵⁰. Les manuscrits du *corpus uetustius* et du *corpus recentius* conservent donc en général ce texte de pair avec la *Métaphysique*. Les manuscrits latins sont très nombreux et présentent une grande diversité, suite à des difficultés d'interprétation du sens.

L'historiographie traditionnelle considère que le *De causis* resta probablement admis comme une des œuvres d'Aristote jusqu'à ce que Thomas d'Aquin réfute définitivement cette attribution en 1272 dans son *Expositio super librum de causis*, où il décrit le texte comme un ensemble d'extraits de l'*Elementatio theologiae* de Proclus, qui venait d'être traduite en 1268 par un autre dominicain, Guillaume de Moerbeke. Steven Williams pense que cette explication attribue trop de crédulité aux utilisateurs du *De causis* antérieurs à Thomas d'Aquin ; il révisé l'histoire du *corpus uetustius* aristotélicien qui véhiculait avec lui le *De differentia spiritus et anime*, le *De sex principiis* et le *De causis*¹⁵¹. D'après lui, tous ces textes étaient déjà considérés comme apocryphes avant la publication des statuts parisiens pour la Faculté des arts en 1255, et des doutes sur leur authenticité auraient existé dès 1200¹⁵². La recherche devrait, dit St. Williams, montrer que le texte n'était pas considéré comme d'Aristote, sauf par l'auteur du « guide de l'étudiant » autour de 1240¹⁵³ et par Roland de Crémone ; en outre, continue-t-il, même la référence à une des propositions principales sous le nom d'Aristote ne prouve pas que le compilateur considère les commentaires qui la suivent comme authentiques, puisque (parmi d'autres attributions) les premières sont assez souvent attribuées à Aristote, les secondes, à Al-Fârâbî qui aurait édité l'œuvre¹⁵⁴.

Albert le Grand lui-même attribue la compilation à Ibn Dawûd, à partir des dires d'Aristote, Ibn Sinâ, Al-Ghazzâlî et Al-Fârâbî¹⁵⁵. Le premier utilisateur du *De causis* fut

¹⁵⁰ Sur l'utilisation par les scolastiques, voir notamment Ch. LOHR, *The pseudo-Aristotelian « Liber de causis » and latin theories of science in the twelfth and thirteenth centuries*, in J. KRAYE et al. (éds.), *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages : The 'Theology' and other texts*, London, 1986, p. 53-62 ; R. MURARI, *Il De causis e la sua fortuna nel medio evo*, in *Giornale storico della letteratura italiana*, t. 34, 1989, p. 98-117 ; H.D. SAFFREY, *L'état actuel des recherches sur le Liber de causis comme source de la métaphysique au moyen âge*, in *Miscellanea mediaevalia*, t. 2, 1963, p. 267-281.

¹⁵¹ St. WILLIAMS, *Defining the 'Corpus Aristotelicum'*. La réfutation par Thomas d'Aquin serait une légende (p. 35, et note 26).

¹⁵² Chez Alain de Lille et peut-être Alexandre Nequam : *Defining the 'Corpus Aristotelicum'*, p. 37.

¹⁵³ Voir plus haut, point 1.2., à propos du *compendium de Barcelone*.

¹⁵⁴ La tradition manuscrite va dans ce sens, voir St. WILLIAMS, *Defining the 'Corpus...'*, note 39.

¹⁵⁵ *Accipiemus igitur ab antiquis, quaecumque bene dicta sunt ab ipsis, quae ante nos David Iudaeus quidam ex dictis Aristotelis, Auicennae, Algazelis et Alfarabii congregavit, per modum theorematum ordinans ea quorum commentum ispermet adhibuit, sicut et Euclides in Geometricis fecisse uidetur. Sicut enim in Euclidis commento probatur theorema quodcumque ponitur, ita et David commentum adhibuit (...) David autem, sicut*

Alain de Lille, qui séjourna à Montpellier. Vincent de Beauvais cite plusieurs fois le *De causis* dans le *Speculum naturale* et dans le *doctrinale*¹⁵⁶, sans mentionner Aristote.

La confrontation avec les manuscrits conservés en microfilm au Pontifical Institute of Mediaeval Studies à Toronto ne donne pas beaucoup de résultats¹⁵⁷. Il apparaît seulement que les extraits présentent des connivences avec une des plus anciennes copies, le manuscrit Oxford, Bodl.L. Selden supra 24, originaire de Normandie (f. 76r-83r, début XIII^e siècle), avec lequel les extraits de la *Métaphysique* avaient déjà des points communs. Il est en outre assez proche d'un manuscrit de Bruxelles, B.R., II 2558 (2898), f. 242-248v, XIII^e siècle, comme c'était le cas pour les extraits du *De insomniis*.

2.3.2. LE *DE CELO ET MUNDO* ET LA NATURE DU CIEL

Pour expliquer la nature du ciel, Arnold de Saxe fait preuve d'une capacité de synthèse remarquable dans sa collecte des citations. En effet, les textes aristotéliens sur le ciel contiennent de longs débats d'opinions sur l'éternité du ciel, son caractère généré ou non. Aucune de ces discussions n'apparaît dans les quelques citations choisies, pourtant très représentatives de l'œuvre d'origine. C'est l'opinion finale d'Aristote qui s'impose dans les extraits collectés, parfois au prix, pour le compilateur, d'une plus grande liberté prise pour contracter le texte, que celle qu'il s'autorise d'habitude.

* * *

Dans le DFRN I, la référence à un « *De celo et mundo* » d'Aristote – c'est-à-dire au *De celo* – est mentionnée onze fois *secundum ueterem translationem*, et cinq fois *secundum nouam translationem*. Arnold de Saxe se trouve au carrefour de deux types d'utilisation du *De celo* d'Aristote, quoique ces versions soient l'une et l'autre originaires de Tolède. En effet, il se réfère ainsi, d'une part à un pseudépigraphe qui livrait de manière précoce les bases cosmologiques discutées dans le *De caelo* (« *uet. transl.* »), de l'autre, à la première traduction du livre aristotélien authentique par Gérard de Crémone (« *nou. transl.* »). Une fois l'authenticité de la première paraphrase mise en doute, on l'attribua à Avicenne, tandis qu'une nouvelle traduction de Michel Scot reléguait rapidement dans l'ombre celle de Gérard de Crémone.

Que l'appellation « *De celo et mundo* » ne trompe pas : il faut noter que la traduction du *De mundo* d'Aristote fut effectuée la première fois assez tard, par Nicolas de Sicile, un collaborateur de Robert Grosseteste, et la seconde fois, par Barthélemy de Messine. Les deux

iam ante diximus, hunc librum collegit ex quadam Aristotelis epistula, quam de principio uniuersi esse composiuit, multa adiungens de dictis Auicennae et Alfarabii sumpta. Cité par W. FAUSER, *Albertus Magnus. Opera omnia ad fidem codicum manuscriptorum edenda*, t. 17, 2, Münster, 1993, p. 59-61. Par ailleurs, il dit aussi, dans la *Summa de creaturis*, écrite avant 1246 (éd. A. BORGNET, t. 35, p. 649) : *In libro de Causis dicit Philosophus, quod prima rerum creaturarum est esse, et non est ante ipsam creatura alia (...) Si forte aliquis dicat, quod auctoritas prima non est vera, eo quod sunt qui illum librum non attribuunt Aristoteli.*

¹⁵⁶ Ed. Douai, 1624, t. I, *Naturale*, col. 177 (III, c. 26), 178 (III, c. 27), 180 (III, c. 29), 1670 (XIII, c. 25), 1701 (XXIII, c. 71), t. II, *Doctrinale*, col. 1540.

¹⁵⁷ Cf. C. TAYLOR, *Le liber de causis : A preliminary list of manuscripts*, in *Bulletin de philosophie médiévale*, t. 25, 1983, p. 63-84. Il s'avère que cet auteur a mené l'étude en partie au PIMS de Toronto, et qu'une grande part des microfilms de mss s'y trouvent, que nous avons pu consulter.

œuvres ne pouvaient donc pas être confondues par Arnold de Saxe, qui ne pouvait connaître le *De mundo* à l'heure où il rédigeait son propre *De celo et mundo* (DFRN I).

Dans la période comprise entre 1175 et 1275, quatre traductions latines du *De caelo* d'Aristote furent effectuées. La première fut celle de Gérard de Crémone, traduite de l'arabe au latin d'après Ibn al-Bitrîq (Bagdad, début IX^e siècle) vers 1175¹⁵⁸. Albert le Grand eut cette traduction pour modèle lors de la rédaction de son commentaire au *De caelo*, écrit après 1248 mais probablement avant 1251, mais on ne connaît pas d'utilisation durant les vingt premières années du XIII^e siècle¹⁵⁹. On la désigne aujourd'hui sous le vocable de *translatio uetus*¹⁶⁰, alors qu'Arnold réserve cet adjectif au texte du *Liber de celo et mundo* antérieur et pseudépigraphe et qu'il qualifie la traduction de Gérard de *noua*.

Une seconde version du même texte arabe fut effectuée par Michel Scot et accompagne sa traduction du commentaire d'Averroès au *De caelo*. Dédiée à Etienne de Provins en 1231, elle fut sans doute terminée peu de temps avant cette date¹⁶¹. Michel Scot rejetait en effet l'ancienne paraphrase douteuse au profit du commentaire véritable d'Averroès. D'après le témoignage de Roger Bacon, Michel Scot vint à Paris en 1230, chargé de ses traductions des *Libri naturales*, parmi lesquelles il faut sans doute inclure celle-là. La collecte des citations pour le DFRN I devrait donc avoir eu lieu avant la véritable diffusion de la traduction de Michel Scot, mais il est difficile de dire quand la traduction se répandit en Occident.

La troisième version, partielle, est celle de Robert Grosseteste, rédigée à partir du grec peu après 1230. La quatrième, appelée *translatio noua*, est l'œuvre de Guillaume de Moerbeke, qui travailla également à partir du grec, entre 1260 et 1270. Il revit la traduction des livres 1 et 2 de Grosseteste et ajouta sa propre traduction des livres 3 et 4, ainsi que le commentaire de Simplicius¹⁶².

Cependant, précédant ces quatre versions, il existe une toute première « traduction » du *De caelo* qui, dans les plus anciens manuscrits contenant des traductions d'Aristote, porte le nom de *Liber celi et mundi*, l'appellation même sous laquelle on retrouve les extraits chez Arnold de Saxe¹⁶³. D'après une note comprise dans le manuscrit Vatican, Vat. lat. 2186, f. 50v-57v (*interpretantibus Gundisaluo et Iohanne*), il semble raisonnable de l'attribuer à

¹⁵⁸ Inc. : *Summa cognitionis nature et scientie ipsam significantis in corporibus existit et reliquis magnitudinibus et impressionibus et in motibus eorum et in principiis omnium...* Editée par I. OPELT dans l'éd. de P. Hossfeld du Commentaire sur le *De caelo* d'Albert le Grand, in *Alberti Magni Opera omnia*, t. 5,1, Aschendorff, 1971. Sur la tradition arabe, voir G. ENDRESS, *Die Arabischen Übersetzungen von Aristoteles' Schrift De Caelo*, Frankfurt, 1966.

¹⁵⁹ O. GUTMANN, *On the fringes of the Corpus Aristotelicum : The pseudo-Avicenna Liber celi et mundi*, in *Early Science and Medicine*, t. 2, 2, Leiden, 1997, ici p. 17. Il signale l'utilisation par Arnold de Saxe de ce texte, p. 16. Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir permis de consulter son excellent article sur épreuves. Nous en tirons les renseignements concernant la transmission du texte.

¹⁶⁰ Un des mss de cette version : Oxford, Corpus Christi College 114, f. 177-228.

¹⁶¹ R. DE VAUX, *La première entrée d'Averroès chez les latins*, in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 22, 1933, p. 193-245.

¹⁶² Sur cette traduction, voir J. WEISHEIPL, *The commentary of St. Thomas on the De caelo of Aristotle*, in *Sapientia*, t. 29, 1974, p. 11-34.

¹⁶³ 26 manuscrits conservent cette appellation. Ils sont énumérés dans la note 24, p. 4, de l'article de O. GUTMANN, *On the fringes...*

Dominique Gundissalvi, travaillant en collaboration avec Iohannes Hispanus¹⁶⁴ dans le troisième quart du XII^e siècle. Cette version apparaît souvent parmi les œuvres d'Avicenne dans les manuscrits conservant le *Shifâ'* ; elle forme alors la dernière partie des cinq livres de physique¹⁶⁵. Dans la plupart des manuscrits du milieu du XIII^e siècle ou plus tardifs, le texte est attribué à Avicenne, alors que les manuscrits antérieurs le laissent anonyme¹⁶⁶. C'est la raison pour laquelle A. Birkenmajer avait identifié ce marqueur de citations chez Arnold comme référence à une paraphrase du *De celo et mundo*, qui aurait été l'œuvre d'Avicenne¹⁶⁷.

Le *Liber celi et mundi* contient 16 chapitres, sans lien structurel direct avec les quatre livres du *De caelo* d'Aristote. Il se limite à paraphraser certains chapitres des livres I et II, portant sur la quintessence. Il ne s'y trouve pas de différence doctrinale – à une exception près, celle de l'éternité du ciel, refusée par le *Liber* – par rapport au *De caelo* authentique, ce qui explique qu'on ait pu le considérer comme une autre version de ce texte.

O. Gutman a remis en cause l'opinion généralement acceptée de M.A. Alonso sur l'autorité de ce texte. Il ne s'agirait pas de la compilation arabe d'extraits de la paraphrase du *De caelo* de Themistius par Ḥunayn ibn Ishâq (Ioannitius, mort en 876), grand traducteur de Galien¹⁶⁸. L'explication des analogies entre le *Liber* et la paraphrase de Themistius réside dans le fait que l'auteur du *Liber* devait connaître l'œuvre de Themistius. La traduction arabe du *De caelo* au IX^e siècle fut l'œuvre de Ibn al-Bitrîq ; elle fut revue par Ḥunayn lui-même. Or, le catalogue (*Fîrist*, 987) du libraire arabe Ibn al-Nadîm sur la philosophie mentionnait la rédaction par Ḥunayn de 16 questions sur le *De caelo* (ou sur la paraphrase du *De caelo* par Themistius). Il semblerait donc que ces questions, peut-être retravaillées par un autre auteur arabe, formèrent la base du *Liber*, au moins en ce qui concerne la structure et le contenu conceptuel¹⁶⁹. Du point de vue du contenu, le *Liber* expose les théories cosmologiques du *De*

¹⁶⁴ Et non Johannes Hispalensis ou « Jean de Séville et de Limia », dont les traductions ne sont jamais faites en collaboration avec Dominique Gundissalvi. Notons que la note dit bien « Gundisalvo », ce qui devrait désigner Gundisalvus (prénom du philosophe) et non Dominique Gundisalvi (patronyme du traducteur). Ce fait a été négligé par A. RUQUOI, *Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ?* qui reprend pourtant (p. 93-95 et notes 31-35) toutes les autres attributions du manuscrit qui concernent l'un et l'autre personnage en faveur de sa thèse pour la distinction totale des activités du traducteur et du philosophe.

¹⁶⁵ On la conserve dans de nombreux manuscrits recensés dans *Avicenna Latinus. Codices*, described by M.-Th. d'ALVERNY, with add. by S. VAN RIET and P. JODOGNE, Louvain-la-Neuve-Leiden, 1994.

¹⁶⁶ Il existe cependant un manuscrit d'Erfurt, Wissensch. Bibl., Ampl. F. 31, 2^e moitié XIII^e s., qui inclut le *Liber celi et mundi* parmi les traductions des œuvres d'Aristote, ainsi que la traduction du *De caelo* par Gérard, et des traductions de Jacques de Venise et Burgundio de Pise. Ce manuscrit au contenu en quelque sorte archaïque, bien que trop tardif pour avoir été utilisé par lui, est assez typique de l'image qu'Arnold a eu du *corpus uetustius*.

¹⁶⁷ A. BIRKENMAYER, *Le rôle joué...*, p. 12. M.-Th. d'ALVERNY, *Les traductions d'Avicenne (Moyen Âge et Renaissance)*, in *Avicenna nella storia della cultura medioevale*, 1957, p. 71-87.

¹⁶⁸ M.A. ALONSO, *Hunayn traducido al Latin por Ibn Dawud y Domingo Gundisalvo*, in *Al-Andalus*, t. 16, 1951, p. 37-47. L'original grec de la paraphrase de Themistius au *De caelo* d'Aristote, ainsi que sa traduction en arabe par Yahyâ ibn 'Âdî (mort en 975), sont tous deux perdus ; on garde une traduction hébraïque de 1284 (O. GUTMANN, *On the fringes...*, p. 7-8).

¹⁶⁹ O. GUTMANN, *On the fringes...*, p. 11.

caelo, à ceci près qu'il n'accorde pas l'éternité au monde, contrairement au livre original d'Aristote¹⁷⁰.

Les plus anciennes utilisations du *Liber celi et mundi* remontent au commencement du XIII^e siècle et sont attribuées, comme le fait Arnold de Saxe, à Aristote. Daniel de Morley, dans sa *Philosophia* écrite entre 1175 et 1200, prétend utiliser certaines œuvres nouvellement traduites d'Aristote¹⁷¹. Il travailla, dit-il dans son prologue, à Tolède dans l'entourage de Gérard de Crémone. En réalité, les citations des œuvres d'Aristote dans le livre II de la *Philosophia* proviennent du *Liber celi et mundi*¹⁷² et la seule traduction d'Aristote qu'il dut réellement utiliser fut la *translatio uetus* de Burgundio de Pise du *De generatione et corruptione*¹⁷³. Alexandre Nequam, qui enseigna la théologie à Oxford dans la dernière décennie du XII^e siècle et fréquenta Paris, mentionne également certains passages sous la forme *Aristoteles in libro celi et mundi*, dans son *De naturis rerum*, rédigé dans les années 1197-1204¹⁷⁴. Le véritable *De caelo* ne semble pas être connu chez les prédécesseurs d'Arnold de Saxe.

Ce qui est désigné chez lui comme *De celo et mundo secundum ueterem translationem* est bien une paraphrase, simplifiant le texte sans le citer mot à mot, mais elle ne revient pas à Avicenne, comme on vient de le voir. Pourtant, d'après O. Gutman, les premières attributions à Avicenne dans l'Occident latin sont déjà propres aux naturalistes du milieu du XIII^e siècle, et semblent être consécutives à la redécouverte du texte authentique du *De caelo* dans la version de Michel Scot¹⁷⁵. Vincent de Beauvais écrit, dans le livre 26 du *Speculum naturale* dont la première version remonte à 1244-1246 : *Quia dicit Auicenna in libro suo celi et mundi, quod ex motu generatur calor in exterioribus...*¹⁷⁶. Albert le Grand, dans son commentaire, cite la paraphrase textuellement sous le marqueur *Auicenna in sufficientia de libro caeli et mundi*. Or, *sufficientia* est le terme qui identifie le *Kitâb al-Shifâ'* dans la tradition latine occidentale. Cette attribution se fonde sans doute sur l'existence de manuscrits qui présentent cet état conjoint de transmission¹⁷⁷. En réalité, Avicenne a rédigé son propre commentaire au *De caelo*. Il constitue le deuxième livre dans la deuxième partie du *Kitâb al-Shifâ'*.

¹⁷⁰ O. GUTMANN, *On the fringes...*, p. 16.

¹⁷¹ Ed. G. MAURACH, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. 14, 1979, p. 204-252 ; pour les citations, voir O. GUTMANN, *On the fringes...*, p. 14-15.

¹⁷² A. BIRKENMAJER l'avait déjà montré, *Le rôle joué...*, p. 3-4.

¹⁷³ Cf. l'édition de *De gen. et corr.* par J. JUDYCKA, p. XLVIII.

¹⁷⁴ Ed. Th. WRIGHT, London, 1863, notamment p. 39 (*De nat. rer.*, I, 6).

¹⁷⁵ *On the fringes...*, p. 4-5 et p. 17.

¹⁷⁶ Ed. Douai, 1624, col. 1854. Il s'agit du chapitre 13 du *Liber de celo et mundo*.

¹⁷⁷ C'est le cas, notamment, du ms Sorbonne, 1789, XIII^e s., dont la cote a probablement été actualisée depuis l'aperçu donné dans l'article de M. STEINSCHNEIDER, *Die Parva Naturalia des Aristoteles bei den Arabern*, p. 453 : 1) *Titulus collectio secunda libri sufficientie* [=ce qui est transmis sous le nom *collectio secunda de naturalibus*] *auiceni principis philosophi prologus dixit*. (...) Suivent un *De causis et principiis naturalium*, puis un *De motu et consimilis*, qui font sans doute partie de cette deuxième collection des *Sufficientia*, et ensuite, 2) le *Liber celi et mundi*. S'agit-il du commentaire d'Avicenne lui-même, ou de celui attribué à Aristote ? Si cette deuxième solution est la bonne, alors elle explique l'assertion d'Albert le Grand, dans la mesure où il se serait trouvé devant un tel ms.

Roger Bacon mettait déjà en doute l'attribution à Avicenne du *Liber de celo et mundo* dans le chapitre consacré aux œuvres douteuses de son *Opus maius*¹⁷⁸. Ceci n'empêcha pas qu'on éditât le texte en 1508 parmi les œuvres d'Avicenne¹⁷⁹, avec l'incipit suivant : *Incipit liber Auicenne de celo et mundo. collectiones expositionum ab antiquis grecis in libro Aristotelis de mundo qui dicitur liber celi et mundi.*

Le cas de Barthélemy l'Anglais est particulier. Dans le *De proprietatibus rerum naturalium*, il semble en effet citer le *De celo et mundo secundum nouam translationem* d'après les extraits du DFRN, mais en mélangeant sous ce marqueur des citations empruntées non seulement à la paraphrase attribuée à Avicenne (« *translatio uetus* ») mais aussi à la traduction du *De caelo* par Gérard de Crémone, appelée *translatio noua* par Arnold. Le lien entre les citations par Barthélemy et par Arnold avait déjà été tracé par Valentin Rose en 1875¹⁸⁰. Chez L. Sturlese, ce fait devient l'argument fondamental pour dater l'encyclopédie d'Arnold de Saxe et faire de lui un « philosophe allemand », puisque son œuvre fut utilisée immédiatement par Barthélemy, le *lector* de Magdeburg¹⁸¹ : « Das Werk *De floribus rerum naturalium* des Arnold von Sachsen ist mit Sicherheit eine ganz wichtige Etappe für die Verbreitung des Aristoteles in Deutschland »¹⁸². Comparons les citations de Barthélemy et d'Arnold avec le texte-source :

Pour la partie du DFRN I où sont conservés les extraits présentés ci-dessous, on ne dispose que du manuscrit Erfurt, Ampl. oct. 77, mais certains extraits sont aussi présents dans la compilation astronomique du manuscrit de Bâle, Univ. Bibl. IV.O.4.¹⁸³ Nous avons lu le *Liber de celo et mundo* d'après les manuscrits Oxford, Selden Supra 24, f. 64v-76r, de la fin du XII^e siècle, et Erfurt, Wiss. Allg. Bibl., Ampl. F. 31, de la deuxième moitié du XIII^e siècle¹⁸⁴. Le premier ne contient le texte que

178 Ed. J.H. BRIDGES, t. 2, London, 1900, p. 391.

179 *Avicenna perhypatetici philosophi ac medicorum facile primi opera*, Ottaviano Scoto, Venise, 1508, f. 37r-42v.

180 V. ROSE, *Aristoteles de lapidibus...*, p. 342-344. Voir aussi les commentaires de A. BIRKENMAJER, *Le rôle joué par les médecins et les naturalistes dans la réception d'Aristote au XII^e et au XIII^e siècles*, Varsovie, 1930, p. 12.

181 L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie im Mittelalter*, p. 293. Il reprend, sans le signaler, les affirmations de V. Rose. Ces affirmations se trouvaient déjà dans l'article ID, *Florilegi filosofici ed enciclopedia in Germania nelle prima metà del duecento. Gli scritti di Arnolde di Sassonia e di Bartolomeo l'Inglese e la diffusione della scienza araba e aristotelica nella cultura tedesca*, in *Giornale critico della filosofia italiana*, t. 69 (81), fasc. 3, 1990, p. 293-318, ici p. 308.

182 L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie im Mittelalter*, p. 283.

183 Selon le parti que nous avons pris dans l'ensemble de ce travail, nous transcrivons les extraits d'Arnold de Saxe d'après les manuscrits, et non d'après l'édition défectueuse de E. Stange. Sur le ms de Bâle, voir « préliminaires », ch. I, point 4.1.1., et, ci-après, les points 4.2 et 4.3. Les extraits du *De celo* qui s'y trouvent sont les citations DFRN I, II, c. 1, cit. 1 et 2.

184 NB : pas de foliotage visible sur le ms Erfurt, Wiss. Allg. Bibl., Ampl. F. 31 (microfilm du Centre De Wulf-Mansion, Louvain-la-Neuve) ; cf. G. LACOMBE, *Aristoteles latinus, Codices*, t. 1, n°867 et M.-Th. D'ALVERNÉY, *Avicenna Latinus VII*, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire*, t. 34, 1967, p. 319-321. Ce ms, quoique tardif, inclut encore le *Liber de celo et mundo* parmi d'autres textes du *corpus uetustius* (comme la traduction du *De caelo* authentique par Gérard de Crémone), alors qu'à cette époque le *Liber* se trouve généralement de pair avec les copies d'œuvres d'Avicenne et d'Averroès, suite à la découverte du commentaire de ce dernier.

jusqu'à la fin du livre XI, mais le livre X y correspond aux chapitres X et XI du manuscrit d'Erfurt Ampl. F.31. Le texte du DFRN est plus proche du témoin le plus ancien, que nous privilégions donc pour les parties conservées.

Barthélemy, DPRN VIII	Arnold, DFRN I	Version du texte utilisé
<p>c. 2, De caelorum distinctione, p. 374 : (...) <i>De istius coeli natura dicitur in libro de coelo et mundo, secundum nouam translationem</i> : Coelum, inquit, est unum compositum ex materia, quoniam continet materiam ex qua et coelum nominatur, quae est ultimus incessus totius scil. uniuersi,</p>	<p>I, c. 11, <i>De natura celi</i>, cit. 1 : <i>In libro de celo et mundo secundum nouam translationem Aristoteles</i> : Celum est unum compositum in materia, quoniam continet materiam, ex qua et celum nominatur, quod est ultimus incessus totius.</p>	<p><i>De caelo</i>, trad. G. de Crémone, éd. I. OPELT, (A. Magnus, De caelo et mundo), p. 71, l. 81-84 : ...dicamus, quod caelum est unum compositum ex materia sicut (...); nam si non est compositum ex <u>medietate</u> materiae suae, sed ex materia tota, (...) ab illo, quod nominatur et dicitur apud nominationem suam hoc caelum. (...), quoniam hoc caelum continet omnem materiam, ex qua est.</p>
<p><i>et sequitur in eodem</i>, non sunt neque fuerunt, neque erunt coeli multi. Coelum enim est unum perfectum completum, cui non est simile, neque est locus extra coelum, <u>neque corpus</u>, neque uacuitas, neque plenitudo, neque tempus quod est numerus motus. Unde illic est uita fixa, scilicet extra ultimum, et est sempiterna, quae neque deficit neque finitur, et illa est <u>uera</u> uita.</p>	<p>I, c. 11, cit. 2 : <i>In eodem Aristoteles</i> : Non sunt neque fuerunt neque erunt celi multi. Celum est unum perfectum, completum, cui non est simile. Non est <u>corpus</u>¹⁸⁵ extra celum neque <u>locus</u> neque uacuitas neque plenitudo neque tempus, quod est numerus motus. Vita ergo illic, id est, extra ultimum incessus est fixa, sempiterna. Non finitur neque deficit, et est melior uita.</p>	<p><i>Ibidem</i>, p. 74, l. 76-78 : (...), quod non sunt caeli multi nunc neque fuerunt multi in praeterito neque erunt in futuro multi iterum. Hoc ergo caelum est unum perfectum completum, cui non est simile. Et dico iterum, quia non est locus extra caelum neque plenitudo neque uacuitas neque tempus. (l. 80) <u>Tempus</u> autem est numerus motus. p. 75, l. 78-79 : Vita ergo illic est fixa sempiterna <u>in saecula saeculorum</u>, quae non finitur neque deficit, et est melior uita.</p>
<p>[ici, Barthélemy résume l'emprunt à Arnold] <i>Item idem ibidem</i>, Coelum <u>neque</u> fabricatum est neque generatum, sed simplex est, cuius motus est aequalis, in quo non est diuersitas,</p>	<p>I, c. 11, cit. 3 : <i>In eodem Aristoteles</i> : Causa enim prima est, que mouet et <u>creatum</u> primum et simplex, quod mouet simplex et sine generatione et corruptione. Celum est unum tantum et non fabricatum neque generatum, et quod est sempiternum, et quod motus eius est equalis, in quo non est diuersitas.</p>	<p><i>Ibidem</i>, p. 138, l. 82-83 : Causa enim prima est, quae mouet <u>causatum</u> primum, et simplex est illud quod mouet simplex et illud quod non cadit sub generatione et corruptione. p. 141, l. 87-89 : quod caelum est unum tantum et quod non est fabricatum neque generatum et quod est sempiternum et quod motus eius est aequalis, in quo <u>omnino</u> non est diuersitas.</p>
<p>[suite du précédent] et est motus eius singularis et circularis,</p>	<p>I, c. 11, cit. 4 : <i>In libro de celo et mundo secundum ueterem translationem Aristoteles</i> : Maniffestum, quod motus circularis idem celi natura est preter IIII naturas. et quod</p>	<p><i>Liber de celi et mundi</i>, c. 2, trad. Io. Hispanus, ms. Oxford, Selden supra 24, f. 65r. 5-7 : Maniffestum est ergo his que diximus quod mobilis circulariter cum suis contentis id est celi natura; preter IIII^{or} naturas, et quod est corpus simplex, et quod</p>

¹⁸⁵ Ceci peut être une faute de copiste et ne doit pas être retenu, en l'absence d'autres manuscrits de cette partie du DFRN, comme une leçon divergente significative.

	corpus est simplex. Et motus circularis est ei naturaliter et non aliis.	est motus circularis est illi naturalis.
	I, c. 11, cit. 5 : <i>In eodem Aristoteles</i> : Et quod in natura celi nec est ponderosum neque leue, neque mouetur motu sui ipsius ad illud. Celum est corpus quintum post IIII elementa. Et non inuenitur aliquod corpus sibi contrarium. Et non recipit generationem neque corruptionem. Et celum est corpus infinitum.	<i>Liber de celi et mundi</i> , trad. Io. Hispanus, ms. Oxford, Selden Sup. 24, f. 65v l. 21-23 : sed nos declarauimus quod in natura celi nec est ponderositas nec leuitas, ergo non est possibile ut moueatur ad illud motu ipsius sui. c. 4, f. 66r, l. 21-25 : sed postquam celum est sicut diximus corpus quintum preter IIII ^{or} elementa, et non inuenitur aliud corpus quod sit contrarium illi, quia motus circularis sicut diximus non est possibile, ut aliquis motus sit contrarius; tunc iam manifestum ex hoc quod celum non recipit generationem et corruptionem (...). c. 5, f. 67v, l. 24-25 : ut sit corpus infinitum, ergo celum finitum est et hoc est quod proposuimus.
[suite du précédent] cuius motor est spiritus qui mouet illud sua uoluntate,	I, c. 11, cit. 6 : Motor ergo spiritus est, qui mouet illud sua uoluntate. Et equitas diuine uoluntatis fecit uidere, ut non sit unus mundus .Et ex omnibus figuris nulla est conuenientior celo quam spherica, ut contineat, quod est in mundo.	<i>Liber de celi et mundi</i> , ms. Oxford, Selden sup. 24, c. 6, f. 70v, l. 4-5 : Motor igitur spiritus est qui mouet illud sua uoluntate ex qua non potest esse alius mundus. c. 8, f. 71r, l. 17-19 : Dicemus ergo quod ex omnibus figuris nulla est coniunctior celo quam spherica, ideo quia celum positum est sic ut contineat quicquid est in mundi..
[suite du précédent] et continuatur radius coeli cum radio ignis, et coniunctus est cum illo ad utilitatem hominum, propter permanentiam uitae.	I, c. 11, cit. 7 : Et contimatus est radius celi cum radio ignis et coniunctus cum illo ad utilitatem hominum propter permanentiam uite.	<i>Liber de celi et mundi</i> , trad. Io. Hispanus, ms Erfurt, Ampl. F.31, c. 12 : Ideo continuatus est radius celi cum radio ignis et coniunctus cum illo ad hutilitatem hominum propter permanentiam uite et quia...
c. 33, <i>De stellis fixis</i> , p. 410 : <i>Item secundum Aristoteles in libro de coelo et mundo.</i> Stelle sunt ex materia corporis coeli, in quo positae sunt atque fixae,	II, c. 1, cit. 1 : <i>In libro de celo et mundo sec. nouam transl. Ar.</i> : Stelle sunt ex materia corporis celi, quoniam ¹⁸⁶ posite sunt in eo et fixe. Caliditas ¹⁸⁷ autem que uenit ex stellis et lumen ¹⁸⁸ sunt propter percussione et fricationem ¹⁸⁹ aeris factam ex motu earum ¹⁹⁰ . Unde fit ignis de	<i>De caelo</i> , II, c. 5, éd. I. OPELT, p. 142, l. 74-76 : quod stellae sunt ex natura corporis <u>quinti</u> , quoniam positae sunt in eo fixae. p. 144, l. 69-70 : Caliditas autem, quae uenit ex stellis, et lumen est propter percussione et confrictionem aeris factam ex motu earum. p. 144, l. 75 : et aer, quando mouetur ex motu stellarum, fit ignis, quare igniuntur stellae ab eo et <u>calefiunt</u> .

186 *quoniam* : après *sunt* : Erfurt.

187 Erfurt : *calidas*.

188 Erfurt : *lumine*.

189 Bâle : *fractionem*.

190 Bâle : *aeris*.

	quo igniuntur et <u>inflamantur</u> .	
	II, c. 1, cit. 2 : <i>In eodem Aristoteles</i> : Stelle sunt orbiculate et necessarium ut celum moueatur motu circulari ¹⁹¹ et ut stelle non moueantur per se, et erit unum eorum mobile et alterum quietum stans ¹⁹² .	<i>De caelo</i> , p. 158, l. 66- 67 : Et dico iterum, quia stellae sunt orbiculae rotundae. p. 161, l. 81-83 : et est necessarium, ut caelum moueatur motu circulari et ut stellae non moueantur per se, est uere unumquodque eorum rotundum orbiculare et erit unum eorum mobile et alterum quietum stans.
[suite du précédent] et ideo naturaliter sunt splendidae, sicut et coelum, in quo reuoluuntur.	II, c. 1, cit. 3 : <i>In libro de celo et mundo sec. ueterem transl. Ar.</i> : Postquam stelle reuoluuntur, sunt de natura corporis in quo reuoluuntur ¹⁹³ et de natura earum ¹⁹⁴ splendor fit. Et non est ¹⁹⁵ de natura earum ¹⁹⁶ calor, sed califaciunt nos, motu suo ¹⁹⁷ , sicut ex motu sagitte liquescit plumbum ¹⁹⁸ , quod in ¹⁹⁹ eo est. Dico autem, quod earum natura est motus et quies, que sunt contraria reuolutioni et diuersa est a cursu [?] naturarum.	<i>Liber celi et mundi</i> , ms Ampl. F.31, c. 13 : Ego autem nunc dico de stellis dictionem magis conuenientem uisui et cursui naturali. hoc est postquam stelle reuoluuntur, sunt de natura corporis in quo reuoluuntur, et de natura earum splendor sit. Iam autem patefacti <i>Ar. in libro de sensu et sensato et in libro de anima</i> quod non est de natura earum calor, sed calefaciunt nos suo motu. Inuenimus etiam multa que calefaciunt suo motu. (...) Sicut ex motu sagitte liquefit plumbum quod in ea est (...) dictio (?) autem quod earum natura est motus et quies que sunt contraria reuolucioni diuersa est a cursu naturarum.
	II, c. 1, cit. 4 : <i>In eodem Aristoteles</i> : Restat quod ²⁰⁰ celum moueatur stellis permanentibus, ²⁰¹ suis in eo quod est causa propter quam non corrumpitur celum, et ut ²⁰² sit continuum unum cum alio, et ut sit equalium partium. et quod	<i>Liber celi et mundi</i> , ms. Erfurt ampl. F. 31. : c. 15 : tunc resta (sic !) quod celum moueatur stellis permanentibus suis in eo quod est causa propter quam non corrumpitur celum, et ut sit continuum unum est alio, et ut sit equalium partium, et que patuit ex premissis quod figura stelle figura sperica est, ideo quod in se ipsam non

191 Erfurt : *circularii*.

192 *quietum stans* : Bâle : *quiescens*.

193 *reuoluuntur ... reuoluuntur* : Erfurt : *reuoluentur... reuoluentur*.

194 Bâle : *eorum*.

195 Bâle om.

196 Bâle : *eorum*.

197 *motu suo* : Bâle om.

198 Bâle : *ceram*.

199 *quod in eo est... a cursu naturarum* : Bâle om.

200 Bâle : *ut*.

201 Bâle add. : *in locis*.

202 *celum et ut* : Bâle : *et*.

	sit equalium partium, et quod figura ²⁰³ stelle sperica, et ex omnibus figuris sperica conuenientior est eis que mouentur super unum centrum in eodem loco.	mouetur. Ex enim figuris omnibus sperica conuenientior est ea quod commouetur super unum centrum in eodem loco. c. 8 : quia erat corpus similiter (?) tunc ex omnibus figuris sperica fuit conuenientior.
--	--	--

A partir de ce point, les citations accompagnées du marqueur *De celo et mundo* dans le DFRN (c'est-à-dire les cinq passages présents dans le livre III, c. 1 du DFRN I), sont toutes du *Liber celi et mundi* et ne sont plus reprises par Barthélemy. Il n'est pas nécessaire de les transcrire ; elles correspondent à des passages du chapitre 16 dans le manuscrit Erfurt, Ampl. F. 31. Les citations suivent donc l'ordre du texte. Il paraît évident que Barthélemy a emprunté à Arnold les passages présentés ci-dessus en tableau ; ces emprunts sont trahis par les références (marqueurs) copiées telles quelles, mais aussi par le contenu des passages. En revanche, on trouve plus loin dans le *De proprietatibus rerum naturalium* des références au « *De celo et mundo* » qui ne sont pas empruntées à Arnold, mais probablement à un *originale* cette fois²⁰⁴. Nous voyons à cela plusieurs implications : premièrement, Barthélemy aurait connu, pendant la rédaction de son *De proprietatibus rerum naturalium* (entre 1242 et 1247), le DFRN I dans une de ses phases précoces d'élaboration, peut-être encore sous la forme du *sermo ex libris philosophorum*, c'est-à-dire de collection de sentences ; il lui a emprunté, bien qu'il connaisse lui-même un *originale* du *De celo*, des citations à la paraphrase d'Avicenne et à la traduction de Gérard de Crémone au *De celo* d'Aristote. Deuxièmement, le cas étudié ici montre que les encyclopédies se constituent souvent elles-mêmes à partir du matériau trouvé dans d'autres compilations didactiques ; troisièmement, ce procédé d'emprunt ne signale pas la hiérarchie dans la « médiatisation » des sources. Que ces dernières soient immédiates (tirées d'un *originale*) ou copiées d'un autre auteur, elles ont la même valeur. Enfin, l'utilisation du *De caelo* dans la traduction de Gérard de Crémone se situe encore dans le contexte d'un emploi du *corpus uetustius* avant la diffusion de celle de Michel Scott vers 1230 ; la documentation rassemblée par le DFRN I est donc antérieure à cette époque.

2.3.3. LE LIBER METHEORUM : UN APPORT À L'ASTRONOMIE, LA GÉOGRAPHIE, LA GÉOLOGIE ET L'ALCHIMIE

Alfred de Shareshill fut pour Arnold de Saxe un autre maillon « tolédan » dans la chaîne de transmission, comme le montrent les extraits des *Météorologiques* et du *De plantis* pseudo-aristotélien. Les extraits des *Météorologiques*²⁰⁵, nombreux dans le DFRN I, partagent avec

²⁰³ Bâle : *figure*.

²⁰⁴ Ces passages se trouvent plusieurs pages plus loin que ceux que nous avons cités dans le tableau, à la fin du développement mis sous le nom de Rabanus (éd. Francfort, 1601, p. 376) : *unde sic arguit Aristoteles in libro de coelo et mundo (...) (p. 377) (...) Praeter haec dicitur in libro de coelo et mundo, in fine (...) sicut dicit Aristoteles ibidem*. Aussi dans le VIII, c. 5, *De aethere*, p. 381 : (...) *sicut dicitur in libro de coelo et mundo in fine (...)*. De même en IX, *De proprietatibus temporis*, prologue, p. 434 : *ut dicitur in libro de coelo et mundo (...) ut dicitur in fine libri eiusdem*. [etc., autres citations]. Enfin, en XIX, c. 116, *De ternario*, p. 1223 : *ut dicitur in libro de coelo et mundo capite 2*. [*De celo*, I.1, 268a]

²⁰⁵ ARISTOTELES, *Meteorologicorum Libri Quattuor*, éd. par F.H. FOBES, Cambridge, 1919.

le *De celo et mundo* une double paternité sous la seule autorité d'Aristote. En nombre de citations recomposées, c'est la deuxième source du DFRN, qui puise aux quatre livres de cette « œuvre » composite. Sous couvert de 85 citations recomposées, on dénombre plus de 250 extraits des *Météorologiques*.

Dans la traduction arabo-latine utilisée par Arnold, c'est-à-dire la *uetus*²⁰⁶, le livre IV se trouve toujours lié à une sorte d'appendice appelé *De mineralibus*, en réalité d'Avicenne²⁰⁷. Ces *Addita Avicenne super quarto Metheorum Aristotelis* constituent, sous forme de trois chapitres empruntés, une part de son grand œuvre le *Kitâb al-Shifâ'* ; ils portent le nom de *De congelatione et de conglutinatione lapidum*²⁰⁸.

Cette version inclut la traduction des livres I-III, qui fut effectuée par Gérard de Crémone à partir d'une traduction arabe que Yahyâ ibn al-Bitrîq avait faite du syriaque²⁰⁹. La version arabe traduite en latin constitue un abrégé par rapport au texte original. Le premier chapitre du livre IV, d'authenticité douteuse, fut traduit par Henri Aristippe, ministre de Guillaume I^{er} de Sicile, à partir du grec entre 1150 et 1190²¹⁰ et le reste de ce livre (3 chapitres) par Alfred de Shareshill, qui le commenta avec abondance au plus tard au tournant des XII^e et XIII^e siècles²¹¹. Alfred fait lui-même allusion dans son commentaire à sa traduction du *De uegetabilibus* pseudo-aristotélien. L'ensemble de la traduction devait donc

²⁰⁶ Comme nous l'avait appris le Père Bataillon dans sa lettre du 2 juillet 1993, l'emploi de *galaxia* est typique de la *uetus*, alors que la *noua* dit *lacteus circulus*.

²⁰⁷ On trouve une copie de cette version dans un des plus anciens témoins, le ms Oxford, Bodl. L., Selden supra 24 ; ce ms présente également, sous forme de gloses, le commentaire d'Alfred de Sareshill. Autres témoins intéressants : Oxford, Corpus Christi College, 114, f^o77-112; et München, Bayer. Stsb., Clm 2604, du XIII^e s.

²⁰⁸ Inc. : *Terra pura lapis non fit*. Ed. et traduction du texte arabe par E.J. HOLMYARD et D.C. MANDEVILLE, *Avicennae de congelatione et conglutinatione lapidum, being sections of the Kitâb al-Shifâ'*, Paris, 1927 (avec le texte latin d'après deux mss et deux éd. du XVI^e s. aux p. 43-55). Le texte a été édité par B. NEWMAN dans sa thèse, que nous n'avons pas pu consulter. Ce titre est en réalité celui du premier des trois chapitres issus du *Shifâ'*. Les deux autres s'intitulent respectivement *De causa montium* et *De quatuor speciebus corporum mineralium*. Les deux premiers sont des abrégés du fann V, maqâla (discours) II, section 1 de la *Physique* du *Shifâ'*, le troisième est une traduction de la section 4 du même maqâla.

²⁰⁹ Inc. : *Postquam precessit rememoracio nostra de rebus naturalibus primis et stellis ordinantibus mundum...* Sur les différentes versions, voir F.H. FOBES, *Mediaeval versions of Aristotle's Meteorology*, in *Classical Philology*, t. 10, 1915, p. 297-298. Ed. du livre I : P.L. SCHOONHEIM, *Aristotle's Meteorologie : in arabischer und lateinischer Übersetzung, Textkritische Ausgabe des ersten Buches*, Leiden, 1978 (acad. proefschrift ter verkrijging ... doctor in de letteren), à partir duquel nous avons identifié une partie des citations, et ID., *Noch einmal über die alten Metheora*, in G. ENDRESS (Ed.), *Symposium Graeco-Arabicum II. Akten des 2. Symposium Graeco-Arabicum, RuhrUniversität Bochum 3.-5. März 1987*, Amsterdam, 1989 (*Archivum Graeco-Arabicum*, 1), p. 67-72. Ed. en préparation : ID., *Aristotle's Meteorology : the Arabic and Latin versions (Aristoteles Semitico-Latinus)*.

²¹⁰ Cf. M.-Th. d'ALVERNY, *Avicenna latinus. Supplementum*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 39, 1972, p. 321-341, ici p. 340. L. MINIO-PALUELLO considérait en 1947 que le seul terminus ante quem était la mort du traducteur, en 1162 (*Henri Aristippe, Guillaume de Moerbeke et les traductions latines médiévales des Météorologiques et du De generatione et corruptione d'Aristote*, in *Revue philosophique de Louvain*, t. 45, 1947, p. 206-235). Dans le même article, il affirme que Henri Aristippe avait probablement traduit également les livres précédents, mais que la tradition manuscrite présente les trois premiers livres traduits par Gérard postérieurement, et le quatrième par Henri.

²¹¹ Son *Commentarium in metheorologica* est édité par J.K. OTTE, *Commentary on the Metheora of Aristotle*, Leiden, 1988. Voir aussi G. LACOMBE, *Alfredus Anglicus in Metheora*, déjà cité..

être terminé avant 1200. De nombreux manuscrits de la *uetus* portent le célèbre colophon suivant, attestant cet état de choses :

Completus est liber metheororum cuius tres primos libros transtulit magister Gerardus Lumbardus summus philosophus de arabico in latinum. Quartum autem transtulit Henricus Aristippus de greco in latinum. Tria ultima capitula transtulit Aluredus Anglicus Sarelensis de arabico in latinum²¹².

Arnold de Saxe a collecté ses citations dans un modèle qui ne comprenait peut-être pas les chapitres du livre IV traduits par Alfred de Shareshill, car il ne cite aucun extrait au-delà du premier chapitre ; en revanche, il cite extensivement l'appendice d'Avicenne. Alfred de Shareshill lui-même prit sans doute l'initiative d'associer au livre IV le *De mineralibus* d'Avicenne. En général, au XIII^e siècle, cette partie est considérée au même titre que les autres comme l'œuvre d'Aristote. Vincent de Beauvais la voit comme ajoutée par un autre auteur²¹³, tandis qu'Albert le Grand dit avec raison qu'on la doit à Avicenne. Ce petit traité est la source de plus de la moitié des citations d'Avicenne dans le *De mineralibus* d'Albert le Grand. Ultérieurement, une traduction du quatrième livre faite à partir de l'arabe a accompagné le « commentaire moyen » d'Averroès. On la doit probablement à Michel Scot²¹⁴. Quant à la *translatio noua*, elle ne comprend, elle aussi, que les trois premiers livres ; elle fut effectuée du grec au latin par Guillaume de Moerbeke avant 1268.

Pour l'ensemble des *Météorologiques*, la traduction de Gérard de Crémone augmentée de la contribution d'Henri Aristippe et d'Alfred de Shareshill a servi aussi à Barthélemy l'Anglais²¹⁵ ainsi qu'à Albert le Grand dans ses *Libri Meteororum*, où il est le premier à développer tous les aspects du traité d'Aristote, en suivant le plan de la *translatio uetus*.

Le quatrième livre tiré du *Shifâ'* d'Avicenne ne fait aucune allusion aux phénomènes météorologiques. Il s'intéresse au premier abord, comme le fait l'alchimie, à la transformation des métaux ; c'est pourquoi Arnold l'utilise dans les chapitres *De argento uiuo*, *De plumbo*, *De stagno*, *de ere*, *de ferro*, *de argento*, *de auro*. Cependant, le rédacteur n'admet que les transformations que nous appellerions aujourd'hui « chimiques », qui peuvent rendre le cuivre blanc ou l'argent rouge, sans pour autant faire du premier de l'argent et du second de l'or, ce qui relèverait d'une transsubstantiation alchimique impossible dans l'opinion d'Avicenne, puisque la nature même du cuivre et celle de l'argent sont distinctes. Il faudrait donc modifier la composition élémentaire des métaux pour y parvenir, ce que « l'artisan » n'est pas capable de réaliser. De très claires allusions aux alchimistes y condamnent par ailleurs leurs tentatives

²¹² Notamment les mss Paris, B.N.F. lat. 6325 ; Reims, B.M. 682 ; Nuremberg, Cent. V. 59 ; Oxford, B.L. Selden Supra, 24.

²¹³ Dans le *Speculum naturale*, VII, c. 85, éd. Douai, col. 479, Vincent dit en effet : *Nonnulli etiam illud ultimum capitulum meteororum, ubi agitur de transmutatione metallorum, dicunt non esse Aristotelis, sed additum ex uerbis cuiusdam alterius auctoris*. Dans le *Speculum doctrinale*, livre XV, consacré à la philosophie naturelle, quand Vincent cite ce 4^e livre, comme p. ex. au c. 44, *De lapidibus et metallis a natura generatis*, il donne la référence sous la forme suivante : *Ex additis quarti lib. meteororum*. St. Williams étudie la question des témoignages textuels chez les scolastiques dans *Defining the 'Corpus Aristotelicum'*, ici p. 38-40.

²¹⁴ L. MINIO-PALUELLO, *Henri Aristippe, Guillaume de Moerbeke...*, p. 209.

²¹⁵ *De proprietatibus rerum naturalium* XI, sur les passions de l'air ; XIII, sur l'eau ; XIV, sur la terre ; VIII et X, sur le ciel et le temps.

(ces allusions ont été également empruntées par Arnold)²¹⁶. En outre, l'objectif principal du livre est d'expliquer la formation des montagnes, des pierres, des minéraux et des végétaux fossiles, par l'action de l'eau et d'un soulèvement terrestre ; c'est donc dans les chapitres consacrés à la *generatio montium, lapidum, minerarum* du *De celo et mundo* que nous trouvons une bonne partie des emprunts, ainsi que dans le chapitre *De lapidibus* du DFRN IV, par ailleurs principalement consacré à des extraits du Pseudo-Aristote, *De lapidibus*.

Le principe d'explication qui domine l'opuscule réside dans la *uis lapidificatiua*, aussi appelée *uirtus mineralis* ou *uniuersalis*, ce qui n'est pas sans rappeler le titre de la IV^e partie du DFRN (*De uirtute uniuersali*), mais aussi la *uis mineralis* (ou *uniuersalis*, selon les manuscrits) qui contribue, dans le *De mineralibus* et d'autres *parua naturalia* d'Albert le Grand, à former les pierres ou d'autres matières terrestres. La source d'inspiration alléguée par Albert à ce propos est un traité qu'il nomme « *De uirtutibus uniuersalibus* » et attribue à Hermès, mais il ne fait aucun doute qu'Albert a aussi utilisé le quatrième livre des *Météorologiques*²¹⁷. Il est possible, vu les emplois conjoints de ces deux sources chez Arnold et Albert, que la tradition ait transmis ensemble ces deux textes dans les premiers moments de diffusion de la traduction des *Météorologiques*.

Arnold a recomposé ainsi 27 « citations » formées de plusieurs extraits du IV^e livre, de sorte que ce dernier se trouve en fin de compte utilisé à 95 %. Arnold y a donc puisé un tiers des citations qu'il attribue aux *Météorologiques*. Le *De congelatione et conglutinatione lapidum* étant pratiquement couvert par les extraits, nous ne donnons pas l'index des passages identifiés. En général, l'ordre des extraits suit celui du *De congelatione*, les citations se présentant le plus souvent « en bloc ». Il est intéressant de noter en outre que ces citations ouvrent la plupart du temps les chapitres du DFRN I qu'elles illustrent, montrant en cela la primauté des *Météores* d'Aristote sur toute autre source en ces matières. Nous avons identifié les citations grâce à l'édition de Holmyard et Mandeville. L'apparat critique ne peut être d'aucune utilité, puisque les deux érudits se sont servis de deux manuscrits anglais du XV^e siècle (Trinity College, 1400 et 1122) et des éditions de Bologne, 1501 et Lyon, 1528. Il peut seulement être mentionné que le texte d'Arnold s'approche davantage de l'édition de Bologne (B) et du manuscrit Trinity Coll. 1122 (T). L'état du texte latin est défectueux, comme le notent les auteurs, p. 13 : « We have made no attempt to establish a Latin text of the Mineralia, since it became perfectly clear (...) that Alfred the Englishman had not seldom misunderstood the original version, or that he worked from a defective text –perhaps both. »

Quant aux citations des livres I à IV, c. 1, elles se répartissent de manière équitable sur les trois livres. Nous les avons identifiées, pour le premier livre, grâce à l'édition de P. Schoonheim. Pour les livres II, III et le début du livre IV, nous avons utilisé le manuscrit Oxford, B.L. Selden Supra 24, originaire du nord de la France et caractéristique du *corpus uetustius* (il a appartenu à l'abbaye de Saint-Albans en Angleterre). Il était aussi un des manuscrits de base de l'édition du livre I, qui ne collationne en outre que des manuscrits

²¹⁶ Par ex., I. *De celo et mundo*, V, c. 10. *De auro*, cit. 1, c. 5. *De plumbo*, cit. 1, c. 11, *De effectibus minerarum*, cit. 10.

²¹⁷ La question est examinée dans le chapitre II, 2 et le ch. III, point 3.5.2. ci-après.

italiens dont le modèle d'Arnold de Saxe est très éloigné²¹⁸. Son modèle s'écarte très notablement du texte du manuscrit d'Oxford, Selden Supra 24, mais aussi des corrections apportées par la même main dans ce manuscrit. Arnold ne semble pas avoir contenu le commentaire d'Alfred de Sharehill. En revanche, le contemporain d'Arnold qu'est Barthélemy l'Anglais cite dans le *De proprietatibus rerum naturalium* Alfred de Sharehill comme *auctoritas* à part entière et non comme traducteur.

DFRN I	Météorologiques, trad. Gérard	DFRN I	Météorologiques, trad. Gérard
II, c. 13, cit. 5	II, c. 2, ms Oxford f. 95v et ?	IV, c. 12, cit. 1	III, c. 1, ms Oxford, f. 99r
III, c. 1, cit. 7	?	IV, c. 13, cit. 1	II, c. 3, ms Oxford, f. 97r
III, c. 1, cit. 8	I, éd. p. 58, l. 27 à p. 60, l. 1 ; l. 22-23	IV, c. 13, cit. 2	id.
III, c. 5, cit. 1	IV, c. 1, ms Oxford, f. 103r et ?	IV, c. 13, cit. 3	id.
III, c. 6, cit. 5	?	IV, c. 13, cit. 4	id., f. 97v
III, c. 6, cit. 6	IV, c. 1, ms Oxford f. 103v	IV, c. 13, cit. 5	id.
III, c. 11, cit. 6	?	IV, c. 13, cit. 6	id., f. 98r
III, c. 13, cit. 11	id., f. 103v	IV, c. 14, cit. 1	II, c. 1, ms Oxford, f. 92v
III, c. 13, cit. 12	id., f. 103r	IV, c. 14, cit. 2	id., f. 92v et ?
III, c. 13, cit. 13	id., f. 103v	IV, c. 14, cit. 3	id., f. 92r ; f. 93r
III, c. 13, cit. 14	id., f. 103v	IV, c. 14, cit. 4	id., f. 93v
IV, c. 1, cit. 1	I, éd. p. 68, l. 22-24 et p. 70, l. 1-2	IV, c. 15, cit. 1	I, éd. p. 100, l. 5-7; II, c. 1, ms Oxford, f. 91v
IV, c. 1, cit. 2	I, éd. p. 70, l. 7-9 et l. 1-2	IV, c. 15, cit. 2	I, éd. p. 96, l. 3-5 ; l. 13-14
IV, c. 2, cit. 1	I, éd. p. 74, l. 12-15	IV, c. 15, cit. 3	I, éd. p. 104, l. 17-19; l. 21 à p. 106, l. 3
IV, c. 3, cit. 1	I, éd. p. 74, l. 19-20 ; l. 22 ; p. 76, l. 1, l. 11-14, l. 16-18, l. 20-21	IV, c. 15, cit. 4	II, c. 2, ms Oxford, f. 92v
IV, c. 4, cit. 1	I, éd. p. 78, l. 1-5	V, c. 1, cit. 1	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 4, cit. 2	I, éd. p. 78, l. 6-10, l. 13-15	V, c. 1, cit. 2	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 4, cit. 3	I, éd. p. 78, l. 15-18	V, c. 2, cit. 4	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 5, cit. 1	III, c. 5, ms Oxford f. 99v	V, c. 2, cit. 5	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 6, cit. 1	II, c. 2, ms Oxford f. 92v ; II, c. 4, f. 98r	V, c. 2, cit. 6	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 6, cit. 2	II, c. 2, ms Oxford f. 94r ; I, éd. p. 82, l. 19-21	V, c. 2, cit. 7	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 6, cit. 3	I, éd. p. 84, l. 22-24 ; II, c. 2, f. 95r ; ?	V, c. 2, cit. 8	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 7, cit. 1	II, c. 4, ms Oxford, f. 98v-99r	V, c. 3, cit. 1	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 7, cit. 2	id., f. 98r-v ; 98v	V, c. 3, cit. 2	<i>De congel. et conglut. lap.</i>
IV, c. 7, cit. 3	id., f. 98v (suite)	V, c. 3, cit. 3	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
IV, c. 7, cit. 4	id., f. 98v et II, c. 3, f. 99r	V, c. 3, cit. 6 (ou c. 4, 1)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
IV, c. 7, cit. 5	id., f. 98v ; III, c. 2, f. 99r	V, c. 3, cit. 7 (ou c. 4, 2)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>

²¹⁸ Milan, Bibl. Ambros., E.71. sup., milieu XIII^e s., originaire du sud de la France ; Milan, B.A., 764, XIII^e s., d'origine italienne ; Aosta, Bibl. del Seminario, sans cote, début XIII^e s., italien (?) (*Aristoteles latinus*, t. 2, n°1269) ; Paris, B.N.F. lat. 6325, XIII^e s., italien.

IV, c. 7, cit. 6	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
IV, c. 7, cit. 7	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
IV, c. 8, cit. 1	III, c. 6, f. 100v ; f. 101r
IV, c. 8, cit. 2	id., f. 100r ; 101r
IV, c. 8, cit. 3	id., f. 101r
IV, c. 8, cit. 4	id., f. 101v ; f. 100r ; f. 101v
IV, c. 8, cit. 5	id. f. 101r ; f. 100r
IV, c. 9, cit. 1	I, éd. p. 86, l. 23-24 ; p. 86, l. 7 ; III, c. 4, ms Oxford, f. 99v
IV, c. 9, cit. 3	I, éd. p. 88, l. 5-7
IV, c. 10, cit. 1	I, éd. p. 86, l. 18-20
IV, c. 10, cit. 2	I, éd. p. 88, l. 12-14 ; l. 16-17
IV, c. 10, cit. 3	I, éd. p. 88, l. 21-23 ; p. 90, l. 1-2 ; l. 18-21 ; l. 22-23
IV, c. 10, cit. 4	I, éd. p. 90, l. 23 ; p. 92, l. 2
IV, c. 11, cit. 1	II, c. 2, ms Oxford f. 94v ; 95r
IV, c. 11, cit. 2	id., f. 95v ; 95r ; 94v
IV, c. 11, cit. 3	id., f. 94v ; 96r
IV, c. 11, cit. 4	id. f. 96v

V, c. 3, cit. 11 (ou c. 5, 1)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 3, cit. 12 (ou c. 5, 2)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 3, cit. 13 (ou c. 5, 3)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 3, cit. 17 (ou c. 6, 1)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 3, cit. 20 (ou c. 7, 1)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 3, cit. 23 (ou c. 8, 1)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 3, cit. 27 (ou c. 9, 1)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 3, cit. 30 (ou c. 10, 1)	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 4 ou 11, cit. 1	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 4 ou 11, cit. 2	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 4 ou 11, cit. 10	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 4 ou 11, cit. 11	<i>De cong. et conglut. lap.</i>
V, c. 4 ou 11, cit. 12	<i>De cong. et conglut. lap.</i>

Comme en témoigne le tableau général des sources dressé au début de ce chapitre, les 58 citations recomposées des livres I à IV, c. 1 des *Météorologiques* servent à documenter des sujets aussi divers que la formation de la terre, ses composants minéraux, les fleuves, les vents et les météores (dont les comètes et l'arc-en-ciel), et les 27 citations recomposées à partir du dernier livre des *Météorologiques* renseignent sur la transformation chimique des métaux.

Malgré cette présence marquée d'Aristote, la concurrence est réelle dans le DFRN I entre le modèle aristotélicien de la météorologie étudiée comme une branche de la physique et l'héritage latin des cosmologistes du XII^e siècle. La conclusion de ce chapitre examinera cette tension en fonction des passages empruntés²¹⁹.

2.3.4. LE *DE PROPRIETATIBUS ELEMENTORUM* : UN COMPLÉMENT MÉTÉOROLOGIQUE

A propos de la géographie, de l'astronomie et de la formation des phénomènes atmosphériques, le *De proprietatibus elementorum* – ou *De causis proprietatum elementorum* – pseudo-aristotélicien complète parfaitement les *Météorologiques*. Il répartit en outre le domaine et la place des quatre éléments dans la cosmologie, sans que ces éléments soient le centre de l'exposé.

Il apporte au DFRN I vingt-six citations composées de plusieurs extraits, issues aussi de cette documentation sur la nature traduite de l'arabe en latin à Tolède. C'est l'œuvre de Gérard de Crémone, qui travailla à partir d'un original arabe maintenant perdu²²⁰. Ce dernier

²¹⁹ Voir le point 5.2. ci-après.

²²⁰ Inc. : *Postquam premissus est a nobis sermo in celo et in mundo et determinauimus illud determinatione sufficiente...* Cet incipit ressemble étrangement à celui du prologue de la deuxième partie du DFRN, *De naturis animalium*, qui suit le DFRN I, *De celo et mundo*.

aurait été écrit en Iraq au IX^e siècle, probablement à Basra entre 830 et 875²²¹. Il contient un témoignage unique sur certaines opinions de Théophraste, Thalès, Xenophane et Démocrite sur les sources chaudes et les volcans²²². Il est probable que l'attribution à Aristote soit due à Gérard lui-même, car on n'en trouve pas de référence chez les Arabes.

Barthélemy l'Anglais utilise la même traduction qu'Arnold, à propos des mêmes sujets²²³, mais certaines citations seulement sont communes aux deux encyclopédistes. Il est remarquable également que la paraphrase d'Albert le Grand s'attarde longuement sur les passages qui ont aussi intéressé l'auteur du DFRN, en ce qui concerne, par exemple, l'astro-météorologie géographique, selon laquelle les catastrophes naturelles, les crues du Nil, les pestilences et les épidémies sont dues à des déplacements des corps célestes²²⁴. Albert y rattache l'explication platonicienne sur les déplacements de la mer.

On ne dispose pas d'édition critique du *De proprietatibus elementorum*, ce qui limite d'emblée toute tentative de rattachement du modèle du DFRN à une famille de manuscrits ; il faut donc se référer pour l'identification à l'édition de la paraphrase d'Albert le Grand. La collation que nous avons menée avec cette édition ne mène à aucun résultat probant par rapport aux manuscrits pris en compte, car les extraits sont trop courts et le texte d'Arnold trop altéré ; on peut seulement mentionner que ce dernier s'éloigne en plusieurs cas des manuscrits d'Erfurt (une fois), de Paris (quatre fois), et de l'édition de Venise (deux fois), tandis qu'il ne contredit pas de manière significative le manuscrit de Milan.

Les passages cités sont en général très fidèles au mot-à-mot du texte. Ce dernier est abrégé pourtant de la manière habituelle : les explications techniques et les exemples sont en général éliminés, ainsi que toutes les expressions de progression dans le développement. Cependant, les anecdotes ne sont pas toutes évitées, puisque Arnold de Saxe a conservé le récit du défi où Socrate fait œuvre de salubrité publique en éliminant deux dragons²²⁵. Dans l'information offerte par ce traité bien en accord avec les *Météorologiques*, Arnold de Saxe a évité la question de la finitude de l'univers (*mundus*) et négligé les descriptions géographiques

221 Voir notamment Ch.B. SCHMITT- D. KNOX, *Pseudo-Aristoteles Latinus. A Guide to Latin Works falsely attributed to Aristotle before 1500*, London, 1985, p. 20. L'opuscule est imprimé entre autres dans *Aristotelis opera cum Averrois commentariis*, t. 7, Venise, 1574, repr. Frankfurt 1962, f. 204v-220v ; il existe une édition critique, que nous n'avons pas vue : S.L. VODRASKA, *Pseudo-Aristotle, De causis proprietatum et elementorum. Critical edition and study*, Ph.D., June 1969 (sur la base de deux éditions des XV^e et XVI^e siècles et de sept mss) ; autres éd. : P. JAMMY, *Opera*, vol. 5, Lyon, 1651, p. 292-329 ; éd. A. BORGNET, t. 9, 1890, p. 585-653. Nous nous sommes servie de l'éd. qui accompagne en bas de page la paraphrase d'Albert le Grand, et qui tient compte de celle de Vodraska : P. HOSSFELD, *Opera Omnia*, t. 5, 2, Münster, 1980, p. 49-104. Les mss qui fondent le texte sont les suivants : Città del Vaticano, B.A.V. Vat. lat. 718, XIII^e s., f. 19r-38v ; Erfurt, Wiss. Allgemeinbibl., C.A. Ampl. F. 238, XIII^e-XIV^e s., f. 126r-145r, et Paris, B.N.F. lat. 6325, XIII^e s., f. 172-177r.

222 Seule la première des quatre parties a été traduite, comme en témoigne la mention suivante dans la liste des traductions de Gérard de Crémone : *proprietatum et elementorum tractatus primus ; tractatum autem secundum non transtulit eo quod non inueni eum in arabico nisi de fine eius parum*. D'après l'éd. de la *Vita* de Gérard par Ch. Burnett, déjà mentionnée.

223 Soleil-lune-autres planètes, livre VIII.

224 Albert le Grand, *De causis proprietatum elementorum*, I, tr. 2, c. 2, éd. P. HOSSFELD, p. 63-64. Cf. DFRN I, c. 8, *De anno mundano*, cit. 1, 2, 3.

225 DFRN II, c. 10, cit. 6.

des mers et des fleuves ; en revanche, il cite l'opinion des Anciens selon laquelle la terre est ronde et plate et il s'attarde sur la taille de la terre et la durée de révolution des étoiles pour le calcul de la grande année.

Notons que deux des citations identifiées ci-dessous sont réutilisées dans la compilation astrologique du manuscrit Basel, Univ. Bibl. IV.O.4.

DFRN I	<i>De proprietatibus elementorum</i>
II, c. 2, <i>De motibus astrorum</i> , cit. 14	p. 63, l. 73-74
II, c. 2, cit. 14 (et ms Basel, IV.O.4., f. 12r)	p. 63, l. 76-77
II, c. 3, <i>De natura planetarum</i> , cit. 5 (et ms Basel, f. 31v) ²²⁶	p. 89, l. 49-52 et 53-54
II, c. 7, <i>De effectibus ascensionis lune</i> , cit. 4	p. 63, l. 77-78
II, c. 7, cit. 5	p. 62, l. 76 à p. 63, l. 69-72
II, c. 8, <i>De anno mundano</i> , cit. 1	p. 62, l. 70, 71-73
II, c. 8, cit. 2	p. 62, l. 73-74; p. 63, l. 80-81; p. 62, l. 74
II, c. 8, cit. 3	p. 63, l. 70-80; p. 65, l. 73-74; p. 65, l. 75-76
II, c. 8, cit. 4	p. 65, l. 76-78
II, c. 8, cit. 5	p. 65, l. 78-82
II, c. 8, cit. 6	p. 65, l. 82-84
II, c. 9, <i>De natura circulorum orbis</i> , cit. 3	p. 50, l. 67-71
II, c. 10, <i>De stridore circulorum orbis</i> , cit. 1	p. 59, l. 46-47; l. 50-52
II, c. 12, <i>De quantitate terre</i> , cit. 3	p. 66, l. 67-68
III, c. 1, <i>De generatione elementorum</i> , cit. 6	p. 49, l. 60 à p. 50, l. 63-64
IV, c. 9, <i>De rore et niue</i> , cit. 2	p. 58, l. 63-64
IV, c. 16, <i>De aquis calidis</i> , cit. 1	p. 96, l. 89 ; p. 97, l. 71-72, 73, 74, 75
IV, c. 16, cit. 2	p. 98, l. 70-73
IV, c. 16, cit. 3	p. 98, l. 76-80
IV, c. 16, cit. 4	p. 58, l. 61; l. 64-67
IV, c. 17, <i>De locis ardentibus</i> , cit. 1	p. 99, l. 74-75
IV, c. 17, cit. 2	p. 99, l. 75-78 (suite)
V, c. 1, <i>De generatione montium</i> , cit. 3	p. 99, l. 81-83 à p. 100, l. 65
DFRN II	
II, c. 1, <i>De natura generationis hominis</i> , cit. 38	p. 57, l. 71-74
II, c. 8, <i>De natura operationis piscium</i> , cit. 16	p. 95, l. 76-78
II, c. 10, <i>De natura operationis reptilium</i> , cit. 6	p. 95, l. 67-71, 72, 75-76

2.3.5. LE LIBER UEGETABILIIUM COMME OUVERTURE À UNE BOTANIQUE SCIENTIFIQUE

Arnold de Saxe a emprunté à Alfred de Shareshill la traduction arabo-latine du *De plantis* de Nicolas de Damas effectuée autour de 1200-1210. On la retrouve dans le DFRN I dans trente et une citations sous le nom d'Aristote, *Liber uegetabilium* ; deux autres sont

²²⁶ Ces citations se trouvent respectivement au f. 12r, dans le chapitre intitulé *De motibus et iudiciis planetarum* (dernière phrase) et sous la rubrique *Principia scientie astronomie*, au f. 31v, à propos des occultations d'étoiles.

introduites dans les DFRN II et IV. Cette version était bien établie à Paris en 1220 parmi les *libri naturales* d'Aristote. Alfred commenta l'œuvre dans la première moitié du XIII^e siècle. Sa traduction doit être la plus récente parmi les textes utilisés dans cette partie du DFRN.

Il s'agit pas d'une traduction du livre sur les plantes écrit par Aristote, car ce Πέρι φύτων est perdu. Le texte du *De uegetabilibus* est un traité sur les plantes composé à partir d'extraits du traité d'Aristote perdu et de Théophraste (*Historia plantarum* et *De causis plantarum*) et inclus dans un compendium grec de la philosophie d'Aristote par Nicolas de Damas A.C.N.²²⁷. Cette première version du texte est également perdue en grande partie.

La transmission du texte est extrêmement compliquée. Il y eut au moins cinq traductions différentes du *De uegetabilibus*²²⁸. La traduction syriaque, conservée en partie, était meilleure que la version arabe de Ḥunayn ibn Ishāq avant 900, qui en dépend et qui a seule survécu au complet. Cette version arabe a été revue par Thābit ibn Qurra un peu plus tard (le *Kitāb al-Nabāt*)²²⁹. Averroès a rédigé un épitomé du *De plantis*, cité de manière fragmentaire par Shemtov Ibn al-Falaquera (mort en 1295). Celui-ci réalisa une traduction (*Opinions des philosophes*) en hébreu d'un compendium arabe du *De plantis*, considéré alors comme alexandrin et fondé sur la traduction arabe. Il existe aussi du *De uegetabilibus /plantis* une autre traduction hébraïque de Qalonymos ben Qalonymos (1314), faite d'après la version arabe de Ḥunayn²³⁰. D'autres auteurs ont utilisé ou cité le texte de Nicolas Damascène, comme l'espagnol Ibn Bājjā (latinisé Avempace, mort en 1139), l'encyclopédiste al-Qazwīnī considérant les plantes comme un intermédiaire entre les animaux et les minéraux, ou bien le nestorien Abū'l-Faraj `Abdallah Ibn al-Tayyib (mort 1043) dans son traité sur les plantes.

La référence utilisée par Arnold trahit la version utilisée : *De uegetabilibus* est le titre choisi par Alfred de Shareshill dans sa préface à la traduction²³¹. Elle présente des castilianismes et une influence de la prononciation hébraïque, qui dénoncent peut-être

227 Cet auteur a écrit en outre une *Métaphysique*, un *De animalibus*, un *De motu animalium* et un *De longeuitate*, qui pourraient tous être des sections de ce *compendium* d'Aristote. La question est discutée en p. 19-21 de la première partie de J. DROSSART-LULOFS – E.L.J. POORTMAN, *Nicolaus Damascenus, De plantis. Five translations*, Amsterdam-Oxford-New York, 1989 (*Aristoteles semitico-latinus*, 139).

228 Ed. : H. DROSSAART LULOFS – E. POORTMAN, *Nicolaus Damascenus De plantis*, p. 465-473 (ici p. 561), qui remplace l'édition de E.H.F. MEYER, *De plantis libri duo Aristoteli vulgo adscripti*, Leipzig, 1841, et celle, restée confidentielle, de U.C. BUSSEMAKER, Paris, 1857 (éd. Didot d'Aristote). Sur le *De plantis* par rapport à la philosophie d'Aristote, voir H.J. DROSSART-LULOFS, *Nicolaus Damascenus, On the Philosophy of Aristotle*, Leiden, 1965.

229 M. MILLAS VALLICROSA, *Las Traducciones orientales... Toledo*, Tolède, 1942, p. 60, mss. 47-51. Voir aussi L. LECLERC, *Histoire de la Médecine arabe*, Paris, 1876, t. 2, p. 437 ; F. WÜSTENFELD, *Die Übersetzungen arabischer Werke in das lateinische seit dem XI. Jahrhundert*, Göttingen, 1877, p. 86.

230 C'est probablement ce même Ḥunayn (ou Iohannitius) qui a effectué la traduction gréco-arabe et la glose-commentaire du Ps.-Galien, *De plantis et medicinis occultis* dans la seconde moitié du IX^e s. Deux traductions latines en ont été effectuées, toutes deux à Marseille et par des Italiens, respectivement Grumerus, un juge de Piacenza, et Jacob Ablensis, de Lombardie. Ils y sont parvenus par l'intermédiaire provençal d'un savant médecin juif originaire de Tortosa et installé à Marseille, Abraham Ben Schem Tob. Cf. L. THORNDIKE, *The Pseudo-Galen, De plantis*, in *Ambix*, t. 11, 1963, p. 87-94.

231 Inc. : *Tria, ut ait Empedocles, in tota rerum uarietate precipua, excellentissimum divine munificencie...* Cf. H.J. DROSSART-LULOFS – E. POORTMAN, *Nicolaus Damascenus, De plantis...*, introduction, note p. 1. Le titre *De plantis* semble provenir des traductions humanistes. 159 manuscrits subsistent de la version d'Alfred.

l'intervention d'un acolyte juif arabisant²³². On compte un très grand nombre de manuscrits du *De uegetabilibus*, ce qui atteste la popularité de l'œuvre qui annonce la naissance de la botanique médiévale. La traduction fut dédiée à Roger de Hereford de pair avec un commentaire²³³. Ce commentaire omet de gloser les paragraphes 26 à 192 (c'est-à-dire les quatre premiers chapitres du premier livre et les dix chapitres du deuxième et dernier, donc deux tiers de l'ensemble). Il ne faudrait pas exclure que les deux citations que nous n'avons pu identifier chez Arnold de Saxe en soient tirées, puisqu'on le trouve sous forme de gloses incomplètes dans certains manuscrits²³⁴. Cependant, la comparaison menée entre le texte d'Arnold et le commentaire d'Alfred ne permet pas d'identification. Les premiers à citer le commentaire furent Barthélemy l'Anglais, Adam de Buckfield, puis Robert Grosseteste, Roger Bacon, Moneta de Crémone et Henry de Renham²³⁵. Une étude de ces utilisations médiévales reste cependant à faire. La Faculté des Arts à Paris en fit un sujet d'étude en 1250.

Le septième livre de la seconde collection du *Shifâ'* d'Avicenne, consacrée à la *Physique*, s'intitulait *De uegetabilibus* également²³⁶. Comme pour la version pseudépigraphique du *De celo et mundo* attribuée à Avicenne dans les manuscrits, qui clôt cette seconde collection du *Shifâ'*, le *De uegetabilibus* attribué à Avicenne pourrait être une intégration dans son œuvre de la compilation de Nicolas de Damas dans sa traduction arabo-latine²³⁷.

La version d'Alfred fit l'objet d'une traduction grecque vers 1300, retraduite ensuite en latin par des humanistes, ce qui fournit un bel exemple de confusion de traditions philologiques jusqu'en plein XX^e siècle.

Dans son utilisation du *De uegetabilibus*, Arnold mélange les extraits par rapport à l'ordre du texte, et ces extraits eux-mêmes sont constitués en citations par collages de divers morceaux, dans le respect scrupuleux des termes de l'original. Sur 256 paragraphes dans l'édition de H.J. Poortman, 68 ont été extraits – le plus souvent partiellement –, ce qui représente moins d'un tiers de l'œuvre. Sauf exception, aucun n'est cité in extenso. Du point de vue du contenu, ont été éliminées les nombreuses comparaisons entre les animaux et les végétaux, qui font des plantes un équivalent botanique des organismes zoologiques. L'affirmation de la différence entre mâle et femelle, assez fréquente chez Nicolas Damascène, a également été gommée.

²³² M.-Th. D'ALVERNY, *Les traductions à deux interprètes...* p. 198.

²³³ Cf. S.D. WINGATE, *The Mediaeval Latin versions of the Aristotelian scientific corpus with special reference to the biological works*, London, 1931, p. 66. Ed. J.R. LONG, *Alfred of Sareshel's commentary on the pseudo-Aristotelian De plantis : A critical edition*, in *Medieval Studies*, t. 47, 1985, p. 125-167.

²³⁴ Ex. cités par R.J. LONG, *Alfred of Sareshel's Commentary...*, p. 142, note 106.

²³⁵ Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*, XVII, 2 ; Robert Grosseteste, *De natura locorum*, écrit vers 1231. Sur ces citations, voir R.J. LONG, *Alfred of Sareshel's Commentary...*, p. 141 et J.K. OTTE, *The Life and Works of Alfredus Anglicus*, p. 278-279.

²³⁶ Il n'a jamais été retrouvé, si ce n'est dans une attestation du catalogue médiéval de la bibliothèque de la Sorbonne, sous la cote « Z.i » : *Z.i. Liber eiusdem [= Avicenne] de uegetabilibus. [Inc.] Sequitur tractare utiliter de uegetabilibus*. Signalé par H. BÉDORET, *Les premières traductions tolédanes...*, ici p. 398.

²³⁷ La contradiction entre les incipits donnés par le catalogue médiéval cité dans la note précédente (236) et les manuscrits conservés du *De uegetabilibus* de Damascène ne nous paraît pas un obstacle : l'incipit du catalogue médiéval ressemble plutôt à un titre qu'à un début d'œuvre.

Pour faire apparaître l'ordre et la répartition des extraits, le tableau suivant présente dans les deux premières colonnes les extraits dans l'ordre du DFRN, dans les deux suivantes, dans l'ordre du texte original du *De plantis*.

DFRN	<i>De uegetabilibus</i>
I, 13, 9	I, 2, 58
II, 3, 1	I, 1, 20 et 21
III, 6, 5	II, 2, 175
III, 7, 1	I, 1, 1
III, 7, 2	I, 2, 57
III, 7, 3	I, 2, 44-45 et II, 1, 142-145
III, 7, 4	I, 3, 63
III, 7, 5	I, 2, 44 et II, 5, 197
III, 8, 1	II, 1, 38 et I, 1, 130 et I, 2, 32
III, 8, 2	II, 1, 35 et II, 1, 136 et I, 4, 81
III, 8, 3	II, 6, 199 et II, 6, 205 et I, 3, 66
III, 8, 4	I, 6, 116 et I, 6, 117
III, 8, 5	II, 7, 206 et II, 7, 211 et II, 8, 219
III, 8, 6	I, 6, 119
III, 9, 1	I, 1, 3 et I, 1, 4
III, 9, 2	I, 1, 7 et I, 1, 9 et I, 2, 34
III, 9, 3	I, 1, 11 et I, 1, 14 et I, 1, 19
III, 10, 1	II, 10, 252, 256, 246 et 249
III, 10, 2	II, 8, 216
III, 10, 3	II, 9, 228, 244 et 245
III, 11, 1	I, 7, 128 et 129 et I, 3, 60B
IV, 7, 34	II, 10, 246
IV, 11, 3	I, 4, 83, 84, 93, 95
IV, 11, 4	I, 7, 123 et 125
IV, 11, 5	I, 6, 118
IV, 11, 7	II, 2, 154 et 155
IV, 11, 8	I, 2, 59
IV, 9, 4	II, 3, 178
IV, 13, 7	II, 2, 151 et 152
IV, 14, 5	II, 2, 160 et 161
IV, 14, 6	II, 2, 162, 163 et 167
V, 2, 1	II, 1, 141
V, 2, 2	II, 2, 159

DFRN	<i>De uegetabilibus</i>
III, 7, 1	I, 1, 1
III, 9, 1	I, 1, 3 et I, 1, 4
III, 9, 2	I, 1, 7 et I, 1, 9
III, 9, 3	I, 1, 11 et I, 1, 14 et I, 1, 19
II, 3, 1	I, 1, 20 et 21
III, 8, 1	I, 1, 130 et I, 2, 32
III, 9, 2	I, 2, 34
III, 7, 5	I, 2, 44
III, 7, 3	I, 2, 44-45
III, 7, 2	I, 2, 57
I, 13, 9	I, 2, 58
IV, 11, 8	I, 2, 59
III, 11, 1	I, 3, 60B
III, 7, 4	I, 3, 63
III, 8, 3	I, 3, 66
III, 8, 2	I, 4, 81
IV, 11, 3	I, 4, 83, 84, 93, 95
III, 8, 6	I, 6, 119
III, 8, 4	I, 6, 116 et I, 6, 117
IV, 11, 5	I, 6, 118
IV, 11, 4	I, 7, 123 et 125
III, 11, 1	I, 7, 128 et 129
III, 8, 2	II, 1, 35
III, 8, 1	II, 1, 38
V, 2, 1	II, 1, 141
III, 7, 3	II, 1, 142-145
IV, 13, 7	II, 2, 151 et 152
IV, 11, 7	II, 2, 154 et 155
V, 2, 2	II, 2, 159
IV, 14, 5	II, 2, 160 et 161
IV, 14, 6	II, 2, 162, 163 et 167
III, 6, 5	II, 2, 175
IV, 9, 4	II, 3, 178
III, 7, 5	II, 5, 197
III, 8, 3	II, 6, 199 et II, 6, 205
III, 8, 5	II, 7, 206 et II, 7, 211
III, 10, 2	II, 8, 216
III, 8, 5	II, 8, 219
III, 10, 3	II, 9, 228, 244 et 245

IV, 7, 34	II, 10, 246
III, 10, 1	II, 10, 252, 256, 246 et 249

H.J. Poortman, l'éditeur, a divisé les manuscrits en deux classes. La première, *lambda*¹, contient les manuscrits de la première version de la traduction, qui ne possédait probablement pas de prologue. Il semble qu'Arnold n'ait pas trouvé ses extraits dans un des manuscrits de cette classe, puisqu'il utilise une citation du prologue d'Alfred dans son propre prologue au *De celo et mundo* (DFRN I). Ce prologue est connu à l'époque, puisqu'il apparaît aussi dans le *Speculum historiale* chez Vincent de Beauvais à travers un emprunt à Hélinand de Froidmont²³⁸ :

DFRN I, prologue	<i>Speculum historiale</i> , III, c. 44 : <i>De Empedocle et Parmenide Philosophis</i>	<i>De uegetabilibus et plantis</i>
Nunc ergo si cum prius utilitati communi subseruiens propter deum, ut sit omnibus mobilis affluentie rerum contemptus, future felicitatis appetitus, in bonis actibus mentis illustratio : quorum primo nihil honestius, secundo nihil felicius, tertio nihil efficacius iudicandum	<i>Aristoteles in l. de uegetabilibus</i> : Tria sunt (ut ait Empedocles) in tota rerum varietate praecipua : scilicet nobilis ²³⁹ affluentiae contemptus : futurae felicitatis appetitus : mentis illustratio : quorum primo nihil honestius, secundo nihil felicius; tertio nihil ad amborum adeptionem efficacius.	Prologus eiusdem ad magistrum rogerum de Herefordia. Tria ut ait Empedocles in tota rerum uarietate praecipua excellentissimum diuinae munificentiae donum, philosophiam scilicet, extollunt magnifice : mobilis affluentiae contemptus, futurae felicitatis appetitus, mentis illustratio. Quorum primo nihil honestius, secundo nihil felicius, tertio nihil ad amborum compendiosam adeptionem efficacius.

Arnold aurait utilisé, comme sans doute Vincent de Beauvais et Albert le Grand, des manuscrits de la classe *lambda*² qui contiennent un texte révisé. Une des caractéristiques de cette révision fut la substitution de synonymes. C'est notamment le cas dans la citation du § 14, 1, donnée par Arnold : *illustrationis* pour *claritatis*. D'après l'éditeur, d'autres changements sont dus à des « clerical errors » plutôt qu'à des changements délibérés : *compressio* pour *comprehensio* (et vice versa), *uiscosus* pour *unctuosus*, etc²⁴⁰. Arnold présente ces différents exemples. De plus, certaines copules ont été ajoutées dans les manuscrits de la deuxième classe, pour ajouter à la fluidité du style. Malheureusement pour nous, l'éditeur a préféré restituer la première version, peu attestée dans les manuscrits, plutôt que d'éditer la révision, difficile à définir. De plus, il n'a pas fait mention, dans l'apparat critique, des variantes légères, par exemple dans les temps des verbes : *crescunt* pour *crescant*, etc. Dans ces conditions, il est difficile de relever des similarités entre le texte d'Arnold et celui des six manuscrits utilisés pour l'édition. Bien qu'il soit clair qu'Arnold ne possède pas certaines variantes qui distinguent le manuscrit P (Paris, B.N.F. 478, a. 1286) des

²³⁸ Repérage effectué lors de notre séjour à l'ARTem de Nancy en septembre 1997. Sur Hélinand de Froidmont, quelques informations sont réunies ci-dessous, ch. III, point 3.7.2.

²³⁹ La variante se trouve également dans le ms Douai, B.M. 794, f. 108v, ce qui prouve une attestation importante dans la tradition du texte chez Vincent de Beauvais.

²⁴⁰ Ed. H. DROSSAART LULOFS - E. POORTMAN, p. 491.

autres²⁴¹, il s'en rapproche cependant plus. Pour le reste, les leçons significatives se répartissent comme suit (sachant que P et V se rapprochent l'un de l'autre et que L et M ont des variantes communes à AB et à P et V, en réalisant un intermédiaire entre deux extrêmes²⁴²).

AB	P	V	L	M
	x	x		
	x	x		
	x	x		
	x	x		
	x	x	x	x
	x	x	x	x
	x		x	x
	x		x	x
			x	x
			x	x
I				
I				
	I			
	I	I	I	

« I » représente une variante significative indépendante, « x » représente une attestation dans un manuscrit d'une de ces variantes communes à un groupe de manuscrits.

Barthélemy l'Anglais prend le même texte *De uegetabilibus* pour source principale du livre XVII – le plus long de son encyclopédie – intitulé *De proprietatibus plantarum* (197 chapitres). Il est rangé en ordre alphabétique et son déroulement suit celui de la traduction d'Alfred. Barthélemy attribue l'œuvre à Aristote et utilise également le commentaire d'Alfred, sous le marqueur « Albu » ou « Alber »²⁴³. Il cite aussi quelques citations de *Aristoteles, De plantis secundum nouam translationem*²⁴⁴.

Deux manuscrits indépendants attestent l'existence d'une telle *noua translatio*, qui pourrait être l'œuvre de Michel Scot : Leipzig, B. Univ. 1395, du début du XIV^e siècle (*incipit liber ar. de uegetabilibus et plantis noue trans.*) et Paris, B.N.F. 478, a. 1286 (*explicit liber secundus et per consequens liber totus ar. de uegetabilibus et plantis de noua translatione magistri aluredi de sareshel anglici*)²⁴⁵. Nulle autre trace n'en subsiste ; il est possible qu'il s'agisse seulement d'une allusion à la révision conservée dans les manuscrits de la classe *lambda*². Cette hypothèse se voit confirmée dans des *Quaestiones supra De plantis*

²⁴¹ L = London, B.L., Royal 12.G.III, XIII^e s.; V = Venise, B. Marc., VI.33 (2462), déb. XIV^e s.; M. = Milano, Bibl. Ambros., S.70. Sup., XIII^e s.; A = Aosta, Bibl. Semin., s.n., déb. XIII^e s.; B = Milano, Bibl. Trivulziana, 764, XIII^e s. A noter que V n'a pas de leçons propres, mais partage un large nombre d'additions et de corrections avec P (E. POORTMAN, p. 488).

²⁴² E. POORTMAN, éd. *De plantis*, p. 487.

²⁴³ Il est possible que le marqueur « Albu. » soit une confusion de Barthélemy entre Alfredus et le personnage que ce dernier cite le plus dans sa traduction, c'est-à-dire « Abrucalis ». Cette bizarrerie due à Alfred trouve son origine dans une translittération fautive du nom d'Empédocle à travers les textes grecs, arabes et enfin la version latine d'Alfred. Albert le Grand lui-même tentera d'identifier cet « Abrucalis » et l'appellera « Protagoras » dans son *De uegetabilibus*. Quant à « Alber », son usage comme marqueur par Barthélemy l'Anglais pourrait a priori être dû au fait que dans son propre *De uegetabilibus*, Albert le Grand se dit *interpres et relator* du *De plantis* ; Barthélemy pourrait l'avoir lu comme *interpres et translator*, mais la chose ne pourrait être possible que dans le chef d'un copiste ultérieur, si on prend en compte que *De uegetabilibus* d'Albert date de 1256 environ (cf. ch. II.6.3.3. ci-après, p. 425 pour la fixation de cette date).

²⁴⁴ Par exemple, DPRN, XVII, c. 11, *De allio*, p. 800, c.42, *De capa*, p. 825, c. 81, *De grana*, p. 859. M. Seymour n'a pas pu identifier ces citations d'une version du *De plantis* différente de celle d'Alfred. Il mentionne un commentaire d'Adam de Buckfeld : M. SEYMOUR et al., *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopaedia*, p. 187 (réf. 8-912 4).

²⁴⁵ H. DROSSAART LULOFS – E. POORTMAN, *Nicolaus Damascenus, De plantis...*, p. 504. D'après eux, cette nouvelle traduction pourrait avoir été l'œuvre de Michel Scot.

parisiennes de Roger Bacon, qui discute d'un point d'interprétation d'après l'une ou l'autre version²⁴⁶.

Probablement entre 1260 et 1270, Albert le Grand écrivit un commentaire au *De uegetabilibus*. Chez Vincent de Beauvais, la révision en trois parties (*trifaria*) du *Speculum maius* a procédé à une relecture du *De uegetabilibus*, déjà présent dans la version *bifaria*²⁴⁷, et y a ajouté des citations sous le marqueur *De plantis*. Cependant, sous ce dernier marqueur sont parfois gardés des passages textuellement les mêmes que ce qui se trouvait antérieurement sous *De uegetabilibus*²⁴⁸. En concurrence, subsistent des passages marqués *De uegetabilibus*. Les nouveaux extraits inclus dans la *trifaria* sont dans le voisinage immédiat d'extraits nouvellement ajoutés du *De animalibus*. On peut se demander par conjecture s'il s'agirait de citations d'un manuscrit contenant à la fois le *De uegetabilibus* et le commentaire d'Alfred de Shareshill, ce dernier étant considéré comme une autre version ? Cela reste à découvrir. Il faut noter par ailleurs que la cathédrale de Beauvais a conservé un exemplaire des œuvres d'Alfred, d'après la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* de B. de Montfaucon, Paris, 1739, p. 129 A6 : « Alfredus Anglicus in Aristotelem *De mundo et caelo, De generatione et corruptione, De anima, De somno et uigilia, De morte et uita, De colore celi* »²⁴⁹. Cette étonnante liste ne correspond pas à ce qui subsiste des œuvres d'Alfred, et ne mentionne pas ses commentaires au *De plantis* et à la *Météorologie*.

Les extraits collectés dans cette œuvre pseudo-aristotélicienne et dans le *De plantis* de Iorach constituent les seules sources de la botanique dans le DFRN. Ce sujet, assez longuement traité, est strictement limité au cadre du *De celo et mundo* (DFRN I) et, à l'intérieur de celui-ci, aux chapitres sur la génération et la transformation des végétaux. La philosophie naturelle qui s'ouvre ainsi à une réflexion théorique tout à fait éloignée des herbiers traditionnels de la littérature médiévale. Si un chapitre s'intitule néanmoins *De plantis* dans le *De uirtute uniuersali* (DFRN IV), ce thème y est abordé du strict point de vue de la pharmacopée, et les sources en sont toutes médicales²⁵⁰.

2.3.6. LE *DE QUINQUE ESSENTIIS* D'AL-KINDÎ

On peut lire en outre dans le *De celo et mundo* deux citations recomposées isolées de commentateurs arabes d'Aristote. Elles complètent le discours sur l'âme. Il s'agit d'un extrait du *De quinque essentiis* d'Al-Kindî, mise sous le nom d'Aristote, *De quinque substantiis*, et

²⁴⁶ Ed. R. STEELE, 1932, p. 218 et 251, passages mentionnés dans DROSSAART LULOFS – POORTMAN, *Nicolaus Damascenus, De plantis...*, p. 506-507.

²⁴⁷ Livres V et VII en particulier de la *bifaria*, devenus IX et XII dans la *trifaria*. Sur les différentes versions du *Speculum maius*, voir notre résumé dans la section 3.7. du ch. III ci-dessous, p. 565-565.

²⁴⁸ Ainsi par exemple, ce qui était VII, 6,7, devient XII, 20, ce qui était VI, 17, devient XII, 62. Ce repérage a été effectué à Nancy dans l'Atelier Vincent de Beauvais, dirigé par M. Paulmier-Foucart, que nous remercions avec plaisir de son accueil. La comparaison part du ms Bruxelles, B.R. 18465.

²⁴⁹ Mentionné par H. DROSSAART LULOFS et E. POORTMAN, *Nicolaus Damascenus, De plantis...*, p. 469.

²⁵⁰ Voir, plus bas, le ch. II consacré aux sources du *De uirtute uniuersali* (DFRN IV).

d'un extrait d'un « *Liber de naturalibus* d'Algazel », dont il est question dans le chapitre suivant²⁵¹.

Le philosophe Al-Kindî (813-873) a écrit un *De quinque essentiis* tiré des mots d'Aristote, mais dont une partie du contenu tient de la doctrine d'Empédocle. Il fut traduit à Tolède par Gérard de Crémone et c'est de cette traduction qu'Arnold de Saxe a tiré la citation suivante²⁵² :

<i>De celo et mundo</i> , I, c. 6, <i>De yle</i> , cit. 11	<i>De quinque essentiis</i> , <i>Sermo de hyle</i> , p. 33, l. 17-21
<i>In libro de .V. substantiis Aristoteles</i> : Yle est, quod retinet et non retinetur, quod et yle est, cum tollitur. Tollitur, quod est preter ipsam, id est, non tollitur ipsa, ex yle est omnes res, et ipsa est, que recipit contraria absque corruptione.	Yle est, quod retinet et non retinetur, et yle quidem cum tollitur. Tollitur, quod est preter ipsam, sed cum tollitur quod est preter ipsam, non tollitur ipsa. Et ex yle est omnis res, et ipsa est que recipit contraria absque corruptione.

Pourquoi Arnold de Saxe n'a-t-il pas utilisé plus intensément ce texte ? Sa matière aristotélicienne contenait-elle trop de redondances par rapport à ce qui avait déjà été utilisé dans le DFRN, ou bien Arnold soupçonnait-il qu'il avait dans les mains un pseudépigraphe ? Quoi qu'il en soit, des extraits du même texte sont mis sous le nom d'Al-Kindî et non plus d'Aristote chez Barthélemy l'Anglais. Chez Arnold de Saxe, il peut s'agir d'une citation trouvée en marge d'un manuscrit contenant d'autres traductions arabo-latines d'Aristote, mais l'utilisation, dans le DFRN I, du même titre de chapitre (*De yle*) que dans l'original de la traduction peut être un élément contrariant cette interprétation.

Contrairement aux apparences, les citations qui sont mises sous le nom d'*Alchildus*, *De uenenis*, dans le DFRN IV n'ont pas été tirées du *De quinque essentiis*, d'Al-Kindî, même si on eût pu croire à une altération paléographique du titre (*Vessenciis*)²⁵³.

* * *

Les citations de traductions gréco-latines et arabo-latines d'Aristote et des pseudépigraphes circulant sous son nom sont nombreuses dans le *De celo et mundo* (DFRN I). Elles appartiennent au *corpus uetustius*. Ce qu'on connaît de leur diffusion permet d'inférer pour la collecte des citations une date comprise entre environ 1220 et 1235, si l'on tient compte de la volonté de nouveauté du compilateur. L'auteur du DFRN n'aurait sans doute pas hésité à s'inspirer de nouvelles versions si elles avaient été accessibles. D'autre part, on sait maintenant qu'il y eut réemploi d'informations par Barthélemy l'Anglais dans son *De proprietatibus rerum naturalium*, écrit entre 1242 et 1247. L'examen parallèle des sources de cette encyclopédie montre à plusieurs reprises une documentation un peu plus récente que celle du DFRN I.

²⁵¹ Trois des quatre citations recomposées attribuées à des ouvrages d'Al-Ghazzâlî se trouvent en effet dans les parties consacrées au règne animal et végétal dans le DFRN. Cf. ci-après, ch. II, point 6.2.2.

²⁵² Inc. : *Sapiens Aristoteles ubi dialecticam incepit dixit quod scientia cuiusque rei...* : ms Città del Vaticano, Ottob. lat. 1870, f. 109r-112r. Ed. A. NAGY, *Die philosophische Abhandlungen d. Ia`qub ben Ishâq al-Kindi*, Münster, 1897 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, 2/5), p. 28-40.

²⁵³ Nous examinons ces citations ci-après dans le ch. II, point 6.1.2.

3. LES SOURCES « PLATONICIENNES » DE LA COSMOLOGIE

Quoi qu'il en soit des sources aristotéliennes prédominantes, le caractère platonisant des sources du DFRN I a également un poids appréciable. Il se cache parfois sous des intitulés trompeurs, comme le *De prima forma et materia* pseudo-aristotélien, à rendre à Gundisalvus.

Pour compléter la philosophie naturelle d'Aristote, les sources platoniciennes et néo-platoniciennes s'unissent autour d'un point commun : l'astrologie et les doctrines cosmologiques. Outre Platon lui-même, à travers le dialogue du *Timée*, ses préceptes trouvent des prolongements dans le *Liber de causis* déjà examiné, dans *Les noces de Philologie et Mercure* de Marcius Capella, dans le *De consolatione philosophie* de Boèce, mais aussi dans deux petites œuvres de Gundisalvus attribuées ici l'une à Aristote – le *De prima forma et materia* –, l'autre à Boèce – le *De unitate* : la plupart des sources cosmologiques du DFRN I sont latines et issues de la tradition tardo-antique.

Le terme de « cosmologistes » fut choisi par Winthrop Wetherbee pour désigner les auteurs du *Liber Alcantari*, du *Compendiosus tractatus* ou de l'*Apex phisice* ainsi que l'œuvre de Petrus Alfonsi, tous proches des « chartrains »²⁵⁴ ; il peut néanmoins convenir aussi aux sources tardo-antiques du *De celo et mundo*. Dans ce domaine, Arnold de Saxe s'aligne en grande partie sur la documentation privilégiée à Chartres au XII^e siècle. Celle-ci était riche d'une tradition héritée des Anciens, des Pères de l'Église et de la Bible. Le *De celo et mundo* ne retient parmi eux que les premiers, dont l'enseignement est compatible avec celui d'Aristote.

La bibliothèque de Chartres au XII^e siècle était riche en traités de philosophie naturelle axés sur le néo-platonisme, avec une influence prépondérante du *Timée*, de Boèce, Macrobe, Nemesius d'Emèse²⁵⁵ et de l'*Asclepius*. A cela s'ajoutaient les premières œuvres astronomiques et astrologiques arabo-latines et le corpus des traductions de Constantin l'Africain. H. Schipperges avait déjà relié Chartres à l'arrivée des savoirs arabes et grecs venus d'Orient, en raison des relations unissant Thierry de Chartres à Hermann de Carinthie et Bernard Silvestre, ainsi qu'à la lecture du *De philosophia mundi* de Guillaume de Conches²⁵⁶. Les œuvres des penseurs « chartrains » témoignent en effet de cette riche documentation : Adélarde de Bath a fondé sa philosophie naturelle adressée à l'évêque de Bayeux sur le même type de sources, avec une prédilection pour les textes ésotériques et médicaux. D'un point de vue scientifique, ses *Questions naturelles* sont la preuve de son

²⁵⁴ W. WETHERBEE, in P. DRONKE, (éd.), *history of twelfth-century western philosophy*, Cambridge, 1988, p. 21 sq.

²⁵⁵ Le *De natura hominis*, originaire de Salerne, n'apparaît pas parmi les sources médicales d'Arnold de Saxe.

²⁵⁶ H. SCHIPPERGES, *Die Schulen von Chartres unter dem Einfluss des Arabismus*, in *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, t. 40, 1956, p. 193-219.

intérêt pour la « physique », la médecine salernitaine et les éléments. Quarante-quatre d'entre elles (sur septante-six) ont trait à l'astronomie, la cosmologie, la météorologie, la zoologie, la botanique et les *experimenta* strictement physiques²⁵⁷. Leur contenu s'accorde avec celui du *De celo et mundo* d'Arnold, mais renoue aussi avec la tradition de Sénèque et de Macrobe, auxquels s'ajoutent les matières zoologiques et botaniques pour former un ensemble cohérent de science naturelle. Influencé par Adélarde, Guillaume de Conches tira profit, plus que lui, des textes médicaux traduits dans l'environnement du Mont-Cassin à partir de l'arabe, dans sa *Philosophia mundi*²⁵⁸ écrite entre 1120 et 1130 et précédée de deux petites œuvres, le commentaire sur le *De consolatione philosophie* et une première glose sur le *Timée*.

Il serait donc commode de trouver dans le prolongement de ce milieu culturel français le relais des connaissances cosmologiques d'Arnold de Saxe et d'expliquer ainsi sa familiarité, d'une part avec certains textes salernitains, d'autre part avec les œuvres néo-platoniciennes. On pourrait espérer que la recherche des modèles manuscrits du compilateur concurre à souligner des liens avec des *codices* de cette partie de la France, mais les résultats obtenus sont trop tributaires de pertes dans le patrimoine manuscrit et du manque d'éditions critiques approfondies pour être probants. L'emploi des sources néo-platoniciennes dans la première moitié du XIII^e siècle peut simplement relever d'un héritage intellectuel commun aux scolastiques, sans être marqué géographiquement. En effet, aucun « chartrain » n'est cité dans le *De celo et mundo*. Arnold de Saxe n'a pas voulu relire et faire des extraits les « cosmologistes » du milieu du XII^e siècle, pour imposer par exemple la théorie des éléments ; il a trouvé cette dernière chez Aristote.

L'absence de tels *moderni* latins résulte-t-elle d'un choix délibéré, ou bien est-elle due à un environnement culturel différent de celui du Nord de la France ? Les deux facteurs ont probablement joué. L'école de Chartres était certainement sur son déclin dans la seconde moitié du XII^e siècle, mais ses produits intellectuels n'étaient pas pour autant abandonnés, à en juger par l'usage qu'en fait, par exemple, Vincent de Beauvais au milieu du XIII^e siècle. À l'heure de la redécouverte d'Aristote, pourquoi Arnold de Saxe a-t-il préféré les sources de leur enseignement à ce dernier ? Sans doute parce qu'il le connaissait peu ou mal. Peut-être aussi n'est-ce pas tant leur enseignement qui est ici négligé, que leur statut de commentateurs des cosmologistes antiques. En effet, l'attitude générale d'Arnold de Saxe a été d'éviter les commentateurs, latins comme arabes, pour livrer « sans intermédiaire » les « mots mêmes » des autorités (*sub eisdem uerbis*)²⁵⁹. Que ces mots soient parfois passés par la plume de plusieurs traducteurs importe peu – les « meilleures » traductions n'étaient-elles pas d'ailleurs très littérales ? –, pour autant qu'ils soient offerts sans l'altération des *expositores*. Dans cet esprit, conserver les cosmologistes latins antiques se justifie de leur clair statut

²⁵⁷ Cf. B. LAWN, *The salernitan questions. An introduction to the history of mediaeval and renaissance problem literature*, Oxford, 1963, p. 21 et 54. Ses constatations vont à l'encontre de l'historiographie traditionnelle en cette matière, que Lawn évoque également.

²⁵⁸ Voir, sur la conception de la philosophie naturelle chez les deux auteurs, le travail de A. SPEER, *Die entdeckte Natur : Untersuchungen zu Begründungsversuchen einer « scientia naturalis » in 12. Jahrhundert*, Leiden, N.Y., Cologne, 1995 (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 45).

²⁵⁹ Ce sont les termes repris aux prologues des différentes parties du DFRN. Cf. « préliminaires », ch. I, section 3.

d'auteurs/autorités à part entière et de leur apport inaltérable à la connaissance du monde physique.

Pour Arnold de Saxe, le statut de référence fondamentale d'auteurs comme Boèce, ou comme Platon *via* Calcidius, s'illustre aussi par leur présence dans son *De iudiciis uirtutum et uitiorum* écrit bien après la rédaction du *De celo et mundo* (DFRN I). De telles autorités y sont invoquées de pair avec Sénèque à l'intérieur d'un discours moral.

Les paragraphes suivants sont consacrés à l'examen particulier des sources latines cosmologiques.

3.1. LE *TIMÉE*

Dans le *De celo et mundo*, la présence de Platon par le biais de la vieille traduction de Calcidius du *Timée* sous le marqueur *in libro Tymeï Platonis* ne correspond pas à l'idée qu'on peut se faire d'un *philosophus modernus*²⁶⁰. On compte dans le *De celo et mundo* trente-trois citations recomposées du *Timée*, réparties surtout entre les livres I et II²⁶¹. Calcidius, astronome et néoplatonicien du IV^e siècle, est bien reconnu par le compilateur en tant que commentateur, mais il joue ici pour Platon le simple rôle de traducteur, puisqu'aucun extrait de son commentaire n'est retenu dans le DFRN. Le but du *De celo et mundo* est en effet de présenter des *auctoritates*, sans recourir aux commentateurs. C'est au lecteur d'améliorer grâce à eux et de sa propre initiative sa compréhension de passages difficiles : *Et si que earum obscure uidentur uel eronee, sane per expositores Algazelem uel Rasy uel Calcidium intellectui referatur*²⁶².

Arnold ne connaît pas encore la traduction médiévale du *Timée* à partir du grec. Il en va de même pour Barthélemy l'Anglais. Quant à Vincent de Beauvais, il cite rarement le *Timée* dans le *Speculum naturale* et il le fait, semble-t-il, par le biais d'un intermédiaire²⁶³.

Cicéron avait traduit lui aussi le *Timée*²⁶⁴, et sa version formait avec celle de Calcidius les seules sources directes pour les doctrines platoniciennes durant le Moyen Âge, jusqu'à peu près 1156, quand Henri Aristippe traduisit le *Menon* et le *Phedon*²⁶⁵. Le *Timée* fut surtout étudié par les « chartrains » et d'autres ressortissants d'écoles cathédrales, chez qui la philosophie naturelle trouvait là son inspiration principale²⁶⁶. Seul ce texte de Platon a exercé

²⁶⁰ Rappelons encore que c'est la manière dont Arnold de Saxe désigne les *auctoritates* dans les prologues aux parties I, II et IV du DFRN.

²⁶¹ Deux d'entre elles se trouvent également dans le premier chapitre du *De naturis animalium* (DFRN II).

²⁶² Prologue au DFRN I.

²⁶³ Le *Timée* est cité en *Speculum naturale*, XXV, 36 et en XXV, 37.

²⁶⁴ Cette traduction est encore utilisée par Augustin, mais peu ou pas répandue au Moyen Âge.

²⁶⁵ Cf. R. KIBLANSKY, *The continuity of the Platonic Tradition during the Middle Ages*, 2^e éd., London, 1939 (*Warburg Institute*), p. 22 sq.

²⁶⁶ Cf. C. STEEL, *Plato latinus (1939-1989)*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, éd. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve - Cassino, 1990, p. 301-316, ici p. 304-305.

au Moyen Âge une influence comparable à celle des œuvres d'Aristote, qui finiront par le supplanter à l'époque même d'Arnold de Saxe. On en connaît plus de 165 manuscrits conservés et le texte est fréquemment cité et commenté du XI^e au début du XIII^e siècle.

Sur les 33 citations précédées d'un marqueur qui se trouvent dans le DFRN, nous avons pu en identifier 31²⁶⁷. Certaines sont reprises dans la compilation astrologique du manuscrit de Bâle. Les citations recomposées se présentent comme à l'habitude, c'est-à-dire que la plupart sont constituées de plusieurs extraits du texte, lui-même abrégé par les procédés habituels : abandon de mots, d'incises, d'explications particulières. Comme les autres, elles ont un caractère général et évitent les questions techniques. On peut indexer les passages cités comme suit, dans l'ordre du texte de la traduction de Calcidius.

Les extraits sont séparés par des points-virgules, même si une coupure intervient au milieu d'une phrase dont la suite est utilisée pour un autre extrait.

<i>Timaeus</i>	DFRN I (+ <i>De iudiciis</i>)
Pars I : p. 20, l. 20-22 ; p. 21, l. 11-14	I, c. 2, cit. 1
p. 21, l. 15-19 ; 21-22 ; p. 22, 7-8	I, c. 2, cit. 2
p. 22, l. 18-23	I, c. 2, cit. 3
p. 22, l. 23 – p. 23, l. 1-3 ;	I, c. 6, cit. 8
p. 23, l. 3-6 ; 6-9	I, c. 7, cit. 1
p. 24, l. 3-9	I, c. 12, cit. 1
p. 25, l. 2-6 ; 8-10	I, c. 12, cit. 2
p. 25, l. 18-23 ; p. 25, l. 23 - p. 26, l. 4	I, c. 12, cit. 3 et 4
p. 26, l. 17-18 ; 21-22 ; p. 27, l. 4-8	I, c. 7, cit. 2
p. 29, l. 1-3	I, c. 8, cit. 13
p. 29, l. 10, 11, 12, 13-14	I, c. 12, cit. 5
p. 30, l. 4-6 ; 15-16 et 16-18	I, c. 12, cit. 6 et c. 13, cit. 1
p. 30, l. 20-21 ; 22-24 ; p. 31, l. 3-4	II, c. 3, cit. 1
p. 31, l. 22-25	II, c. 3, cit. 2 et ms Bâle, f. 31v, sous la rubrique <i>Principia scientie astronomie</i> , à propos des occultations d'étoiles
p. 32, l. 8-10 ; 12-14	I, c. 13, cit. 2
Pars II : p. 32, l. 18-20 ;	I, c. 5, cit. 1
p. 32, l. 20 – p. 33, l. 3	I, c. 10, cit. 1
p. 33, l. 16-18	II, c. 1, cit. 5
p. 33, l. 19-23	II, c. 13, cit. 4
p. 34, l. 4-6 et 6-7 ; 8-11	II, c. 1, cit. 5 et 6 et ms Bâle, f. 10v, <i>De natura stellarum et de motibus astrorum</i>
p. 34, l. 13-15	I, c. 10, cit. 2
p. 35, l. 10-13 ; 13-16	I, c. 1, cit. 1 et 2
p. 36, l. 18-21	I, c. 8, cit. 12
p. 36, l. 21-23	I, c. 13, cit. 3
p. 37, l. 4-11	I, c. 10, cit. 4 et <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i> , IV, c. 8 ²⁶⁸

²⁶⁷ Grâce à l'éd. de P. JENSEN – J.H. WASZINK, London-Leiden, 1962, rev. 1975 (*Plato Latinus*, t. 4), traduction du *Timée* par Calcidius éditée aux p. 5-52.

²⁶⁸ La citation paraphrasée forme la dernière phrase de l'œuvre.

p. 37, l. 16-19	I, c. 10, cit. 5
p. 46, l. 25-27	V, c. 2, cit. 3
p. 50, l. 25- p. 51, l. 3	I, c. 6, cit. 7
	DFRN II
?	c. 1, cit. 27 et 28

En général, leur ordre est assez proche de leur séquence dans le *Timaeus*, ce qui renforce l'impression que le travail de collecte est le fait de l'auteur du DFRN lui-même ; il faut ajouter qu'un même passage n'est jamais cité deux fois.

La lettre dédicatoire n'est évidemment pas utilisée, de même que les premières pages du *Timée*, qui forment une conversation, souvent à la première personne, entre Socrate, Timée, Hermocrate et Critias. Certaines parties font l'objet d'extraits « intensifs », d'autres sont tout à fait négligées. La génération du monde, œuvre du créateur, fournit beaucoup de citations. La question la plus documentée (16 citations) est celle de l'âme, dans des chapitres d'ordre métaphysique comme *De essentie /bonitate prime cause*, *De ydea, de anima mundi /rationali*, *De quiete et penis anime*. Les questions strictement astronomiques viennent en deuxième lieu (14 citations), dans des chapitres comme *De forma mundi*, *De mundo archetypo*, *De natura stellarum /planetarum*, *De centro et figure terre*. Deux autres citations sont d'ordre physique et concernent la génération des pierres et celle de l'homme (respectivement en I, V, c. 2 et en II, c. 1).

Il est hasardeux, avec l'aide de l'édition de J. Waszinck, de tenter de faire un lien philologique entre le texte d'Arnold de Saxe et l'un des manuscrits connus de la traduction de Calcidius. Le texte du début du DFRN n'est conservé que dans le seul manuscrit d'Erfurt, Ampl. oct. 77 pour la plupart des citations ; or ce manuscrit est particulièrement fautif. Dans les exemples qui suivent, nous nous aiderons donc des leçons de la compilation astrologique du manuscrit de Bâle, Univ.Bibl. O.IV.4²⁶⁹. D'autre part, un grand nombre de variantes significatives s'éloignent du texte de J. Waszinck ; elles ne sont pas représentées dans son apparat critique. Sont-elles dès lors dues au modèle d'Arnold de Saxe pour le texte de Calcidius, à la détérioration de la transmission du DFRN, ou bien à l'incurie du compilateur lui-même ? Les deux premiers facteurs ont sans doute joué, mais le nombre des variantes et le fait qu'elles se limitent souvent à une mauvaise copie, transformant une ou deux lettres à l'intérieur d'un mot, alors que l'ordre du texte est quant à lui bien respecté, fait pencher la balance du côté de la détérioration du texte du DFRN. Souvent, les erreurs de graphie pourraient s'expliquer par le fait que le texte du DFRN a été copié sous la dictée d'une personne qui ne prononçait pas distinctement (ou par la main d'une personne qui entendait mal !). La question est plus délicate quand un mot a été substitué à un autre (nous indiquons ci-dessous ces mots en gras²⁷⁰). A noter que la proportion de ces variantes est assez comparable à celle qui sépare le texte des traductions d'Aristote de celui du DFRN, et que, d'autre part, elles sont réparties de manière inégale dans les citations. On en trouvera ci-dessous quelques exemples.

²⁶⁹ Ms Erfurt = E ; ms Basel = B ci-dessous.

²⁷⁰ Nous n'avons pas mis en gras ni signalé, dans la deuxième colonne, les mots omis par le compilateur, car il y a tout lieu de croire qu'ils le furent volontairement pour des raisons d'abrègement.

C'est l'occasion de remarquer combien les corrections de l'éditeur E. Stange dépassent largement de simples rectifications de graphie et manquent parfois de cohérence. D'une part, il respecte les graphies du manuscrit d'Erfurt, d'autre part, il corrige sur deux critères différents : selon le texte d'une édition de Calcidius, mais aussi pour rectifier, sans tenir compte de ce dernier, la grammaire ou la syntaxe malmenées par le copiste du manuscrit d'Erfurt. Il va même à l'encontre du travail d'abrègement du compilateur, puisque – sans le signaler – il réintroduit dans les citations des portions du texte de Calcidius éliminées lors de la collecte des extraits.

DFRN	Edition J.H. Waszink
I, I, c. 2, cit. 1 : ...gignitur necessario. Nihil enim,... At uero, que fiunt, ea habere factorem suum...	...necessario gignitur; nihil enim fit, ...at uero ea quae fiunt [<i>add. ea : Y</i>] habere auctorem suum...
I, I, c. 2, cit. 3 : ...natura capax bonitatis esse ...uoluntatem regi ²⁷¹ originem rerum certissimam ²⁷² ..., relinqui propaginem ²⁷³	...natura capax beatitudinis ...uoluntatem dei originem rerum certissimam... relinqui propaginem,...
I, I, c. 8, cit. 13 : Igitur cum est ...naceretur ²⁷⁴ , aliquando post omnem corporum ²⁷⁵ intra conceptum eius efficit... apto iungebat.	Igitur cum ...nascetur, aliquanto post omne corporeum intra conceptum eius effinxit... apto iugabat.
I, I, c. 10, cit. 1 : Sic deus in hoc opere sensibili diuersa animalium genera statuit ²⁷⁶ ,... Primum stelle ²⁷⁷ , ...aliud deinde preceps aeri uagum...	sic deus in hoc opere suo sensibili diuersa animalium genera statuit esse debere..., primum caeleste ... aliud deinde praepes aeri uagum,...
I, I, c. 12, cit. 2 : ...duabus medietatibus uincerentur ²⁷⁸ , ...ut que coniunctio est inter ignem et aerem, eadem fert ²⁷⁹ inter aerem et aquam. Amica partium eque libratis ratione sociatam, que immortalis indissolubilisque esset aduersus omnem...	...duabus medietatibus uinciuntur... ut quae cognatio est inter ignem et aera, eadem foret inter aera et aquam, ...amica partium aequilibratis ratione sociatam, quo immortalis indissolubilisque esse aduersum omnem...
I, I, c. 12, cit. 3 : ...ei dedit congerruam ²⁸⁰ ... animalia et homines ²⁸¹dedit ei congruam, ... animalia et omnes...
I, I, c. 13, cit. 2 : ...octo circulationem ²⁸² ... alterius circulationis reuertetur ²⁸³ , quod semper idem ²⁸⁴	...octo circumactionum ...circumactionis alterius reuertentur, quam semper idem atque uniformis

271 E. Stange a corrigé.

272 E. Stange a ajouté la suite du texte, non reprise par le compilateur : *si quis ponat, recte eum putare consentiam.*

273 E. Stange a ajouté la suite du texte, omise par le compilateur : *omne uisibile redegit in ordinem.*

274 E. Stange a corrigé.

275 E. Stange a corrigé : *omne corporeum.*

276 E. Stange a ajouté *esse debere.*

277 E. Stange a corrigé.

278 E. Stange a corrigé.

279 E. Stange a corrigé.

280 E. Stange a corrigé.

281 E. Stange a corrigé.

282 E. Stange a corrigé en *circulationum.*

circulationis reuere ²⁸³ retur ²⁸³ , quod semper idem ²⁸⁴ atque uniformis semper ²⁸⁵ motus dimenti ²⁸⁶ tur ²⁸⁶ . Vt quod ²⁸⁷ similimum... perspiscitur ²⁸⁸ ... socia natura nasceretur ²⁸⁹ ...	motus dimeti ²⁸⁶ tur; ...ut quam simillimum... perspiscitur... socia natura nancisceretur...
I, II, c. 1, cit. 5 : ...exorbitatosque ²⁹⁰ patiuntur propterea que ²⁹¹ ... eterno circuitu. ...certe stelle merse ac latentes operiuntur ²⁹² , que significant, quod mox...	...exorbitationesque patiuntur propterea que ...aeterno circuitu. ... certae stellae mersae ac latentes operiuntur, quae significant et mox...
I, II, c. 1, cit. 6 : Cum insolis ²⁹³ horis..., nihil agantis ²⁹⁴ ..., maxime commotio ²⁹⁵ earum a uisu ²⁹⁶ remota disputantis ²⁹⁷ .	uel cum insolitis horis... nihil agentis..., maxime cum motus earum descriptioque sit a uisu atque oculis disputantis remota.

S'il s'avérait qu'entre le DFRN et le manuscrit de l'*originale*, il existait l'étape intermédiaire d'un florilège – ce que nous ne pensons pas – un certain nombre de ces variantes pourraient lui être imputées. En dehors des cas du type de ceux qui viennent d'être examinés, les variantes significatives du DFRN qui sont représentées dans le riche appareil critique de l'édition de J.H. Waszink ne désignent pas un manuscrit ou une famille de manuscrits en particulier²⁹⁸. Il est tout juste possible de mettre en évidence des similitudes avec des manuscrits très antérieurs à l'époque d'Arnold de Saxe (P₁₁, XI^e s. ; Reg₃, IX^e s. ; Reg₈, XI^e s. ; P₅, XI^e s., ayant appartenu à Nicolas de Cuse)²⁹⁹, qui semblent montrer que le modèle relève probablement de la classe ω , et, à l'intérieur de celle-ci, de la branche B* ; il est possible qu'à l'intérieur de cette dernière, il soit représentatif d'un manuscrit de la famille Γ .

283 E. Stange a corrigé.

284 E. Stange a omis le mot.

285 E. Stange a omis le mot.

286 E. Stange a corrigé.

287 E. Stange a corrigé.

288 E. Stange a corrigé.

289 E. Stange a corrigé.

290 E. Stange a corrigé en *exorbitationesque*. B : *orbitaciones que*.

291 E : *quod*. E. Stange a corrigé en *que*. B : *que*.

292 E : *mense ac lantes operantur*. E. Stange a corrigé. B : *mersae ac lantes operiuntur*.

293 E : *insolis*. E. Stange a corrigé. B : *insolitis*.

294 E : *agantis*. E. Stange a corrigé. B : *agentis*.

295 E : *mare cum mare est commocio* ; E. Stange a corrigé en *motus pro mare est commocio*.

296 E. Stange a ajouté *sit*.

297 B : *disputis*.

298 Voir le très large *stemma codicum* inséré dans la préface de l'éd. de J.H. WASZINK, entre la p. CLXVI et CLXVII et la description de la classe ω et de la famille B*, p. CL-CLII, ainsi que de la famille Γ descendant de B*, p. CXXXIV-CXXXV.

299 Cf. la description de ces manuscrits dans l'édition de J.H. WASZINK, p. CXX-CXXII, CXXIV.

3.2. L'EXPOSITION SUR UN SONGE DE SCIPION DE MACROBE

Pour compléter la documentation néo-platonicienne, le *De celo et mundo* présente, sous le marqueur *Liber Cyceronis*, trente-trois citations recomposées de l'*Exposition sur un Songe de Scipion* de Macrobe (ca 400)³⁰⁰. Les neuf autres sont réparties entre le *De naturis animalium* (DFRN II) et le *De moralibus* (DFRN V). Des citations ainsi composées de fragments se retrouvent dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, livre II, c. 1, *De libero arbitrio* ; livre III, c.20, *De iudiciis sententia et de premiis uirtutum et uitiorum*.

Macrobe a probablement rédigé ce commentaire du *Somnium Scipionis* de Cicéron – c'est-à-dire du livre VI de son *De Republica* – avant ses *Saturnales*, qui constituaient la première somme latine originale sur les questions de nature médicale et scientifique³⁰¹. Cet exposé néo-platonicien et néo-pythagoricien a trait à la partie la plus importante de la *physica*, c'est-à-dire l'astronomie. Il a pour sources essentielles Homère, Platon – dont plusieurs passages du *Timée* sont cités en latin –, Virgile et Cicéron. Il a eu un succès important au XII^e siècle parmi les « chartrains »³⁰² et la diffusion manuscrite atteste sa fortune tout au long du Moyen Âge. A titre d'exemple, une quarantaine de manuscrits de cet auteur se trouvent conservés en Allemagne, une trentaine en France³⁰³. Du point de vue scientifique, cette période lui doit, entre autres, la survie de l'idée considérée comme hérétique, que la Terre est sphérique.

Une bonne partie des informations astronomiques scientifiques du *De celo et mundo* y sont empruntées. On peut y reconnaître, par exemple, le système d'Héraclite du Pont³⁰⁴ ou

³⁰⁰ Sur cette œuvre, W.H. STAHL, *Dominant traditions in early medieval latin science*, in *Isis*, t. 50, 1959, p. 111-122. A propos de la réception médiévale, voir A. HÜTTIG, *Macrobius im Mittelalter : ein Beitrag zur Rezeptionsgeschichte der Commentarii in Somnium Scipionis*, Frankfurt am Main-Bern-New York, 1990 (*Freiburger Beiträge zur Mittelalterlichen Geschichte. Studien und Texte*, hrsg. v. Hubert Mordek, 2). éd. critique : J. WILLIS, *Ambrosii Theodosii Macrobbii Commentarii in Somnium Scipionis*, Leipzig, 1970 (Bibl. scrip. graec. et romanorum Teubneriana), d'après laquelle nous avons identifié les citations ; W.H. STAHL, New York, 1952 (Coll. Univ. Press) l'a traduit en anglais. Nous avons aussi consulté L. SCARPA, *Macrobbii Ambrosii Theodosii, Commentarium in Somnium Scipionis Libri duo*, Padoue, 1981.

³⁰¹ C'est l'opinion de W.H. STAHL, trad., p. 5.

³⁰² Sur le retentissement de l'œuvre dans ce contexte, voir E. JEAUNEAU, *Macrobe, source du platonisme chartrain*, in *Studi Medievali*, 3 serie, t. 1, 1, 1960, p. 3-24 et ID., *La lecture des auteurs classiques à l'Ecole de Chartres durant la première moitié du XIIe siècle. Un témoin privilégié : les Glossae super Macrobbium de Guillaume de Conches*, in R.R. BOLGAR (éd.), *Classical influences on European Culture A.D. 500-1500*, Cambridge, 1971, p. 95-102.

³⁰³ M. MANITIUS, *Handschriften antiker Autoren in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, Leipzig, 1935, p. 227-232. Sur la survie du texte, outre l'introduction à l'éd. de L. SCARPA, p. 1-54, voir aussi H. SILVESTRE, *Note sur la survie de Macrobe au Moyen Âge*, in *Classica et Mediaevalia*, t. 24, 1963, p. 170-180 et P. COURCELLE, *La postérité chrétienne du Songe de Scipion*, in *Revue des études latines*, t. 36, 1958, p. 205-234.

³⁰⁴ (DFRN I, I, c. 11). Cf. M.-Th. D'ALVERNY, *Survivances du "système d'Héraclide" au Moyen Âge*, in *Avant, avec, après Copernic. La représentation de l'univers et ses conséquences épistémologiques*, Paris, 1975, p. 39-50.

celui de l'harmonie des sphères et celui de la « grande année »³⁰⁵. Une citation est aussi consacrée à l'immortalité de l'âme³⁰⁶. Quelques citations de Macrobe servent aussi à expliquer la nature de l'âme et son ascension à travers l'univers ; là surtout réside l'apport néo-platonicien au *De celo et mundo* (le 11^e chapitre du livre II, concernant la théorie platonicienne de l'âme, est largement exploité). Pour le reste, les citations servent chez Anold de Saxe à alimenter le discours moral dans l'exaltation des vertus. A l'époque d'Arnold de Saxe, peu d'autres informations astronomiques étaient disponibles (hormis Pline, qui vulgarise), bien que les traductions d'astronomes et d'astrologues arabes comme Al-Qabîsî commencent à se diffuser³⁰⁷.

Pour comparer, le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais s'inspire lui aussi du texte de Macrobe pour les chapitres astronomiques³⁰⁸ ; Barthélemy l'Anglais en réserve l'emploi aux données géographiques et astronomiques et l'utilise moins que l'œuvre de Martianus Capella. Thomas de Cantimpré, dans le *Liber de natura rerum*, s'en sert pour l'embryologie³⁰⁹, les notions élémentaires d'astronomie et la géographie. Chez Albert le Grand, dans son commentaire au *De celo et mundo* d'Aristote, son *De natura loci*, son *De causis proprietatum elementorum*, etc., l'autorité « platonisante » de Macrobe est toujours citée pour les notions astronomiques, mais c'est dans le domaine de la psychologie et de l'anthropologie que son rôle n'est pas effacé par Aristote et la tradition arabe. Cependant, son avis est assez souvent discuté³¹⁰.

Au point de vue astronomique, on notera dans le DFRN I une intervention rare et intéressante du compilateur, qui cette fois ne s'est pas contenté de choisir les citations qui convenaient à son discours. Dans le livre I, c. 20, § 9-12, Macrobe discute en effet la taille du soleil par rapport à celle de la terre. Il ne prend pas position, mais cite les mots d'Eratosthène et évoque l'opinion de Posidonius³¹¹, pour finir par dire que la question est insoluble (*quid enim per rem adhuc probandam probetur?*). En citant une partie de ce passage, Arnold affirme comme suit son opinion sur le calcul en question : *Hostenes in libris dimensionis non bene dicunt : mensuram terre septies et uigesies multiplicata mensuram solis efficiet*³¹². Il faut voir là l'indice d'une connaissance astronomique de la part de l'auteur. Le thème des

³⁰⁵ Macrobe, *Commentarium*, II, 11. Sur cette question, voir la synthèse dans la thèse publiée de G. de CALLATAÏ, « *Annus platonicus* » Louvain-la-Neuve, 1999 (Presses orientalistes).

³⁰⁶ DFRN I, II, c. 8, cit. 8.

³⁰⁷ L'introduction à l'astrologie d'Al-Qabîsî (Alchabitius) fut le premier des textes astronomiques traduits en Espagne (Nord) dans la première moitié du XII^e siècle. Il est utilisé par Vincent de Beauvais.

³⁰⁸ *Speculum naturale*, VI, 4 ; VI, 13 ; XV, 2 ; XXIII, 65 ; XXIII, 74 ; XXIV, 25 ; XXXI, 110 ; XXXI, 115.

³⁰⁹ P. ex. *Liber de natura rerum, De anatomia*, I, c. 72, éd. H. BOESE, p. 73.

³¹⁰ Cf. B.B. PRICE, *The physical astronomy and astrology of Albertus Magnus*, in J. WEISHEIPL (s.dir.), *Albertus Magnus and the sciences*, Toronto, 1980, et A. HÜTTIG, *Macrobius im Mittelalter...*, p. 156-159.

³¹¹ Ed. I. WILLIS, p. 80, l. 8-12 : *physici hoc maxime consequi in omni circa magnitudinem solis inquisitione uoluerunt, quanto maior possit esse quam terra, et Eratosthenes in libris dimensionum sic aiti : 'mensura terrae septies et uicies multiplicata mensuram solis efficiet' ; Posidonius multo multoque saepius...*

³¹² Nous avons reproduit le manuscrit d'Erfurt avec ses fautes ; E. STANGE a corrigé *Hostenes* en « Eratosthenes », *dicunt* en « dicit » et *mensuram* en « mensura ». On ne dispose malheureusement pas d'autre témoin pour cette citation.

dimensions et des distances planétaires, comme celui de la grande année, est commun au DFRN I et à la compilation astrologique du manuscrit de Bâle, qui en emprunte une partie des citations et y ajoute une discussion personnalisée. On trouve dans cette compilation un calcul complet de la dimension de la terre³¹³.

Arnold de Saxe a recomposé des unités de citation à partir de nombreux emprunts répartis sur les deux livres, avec une large prédominance du premier. Les chapitres utilisés dans celui-ci sont les suivants : 5 à 7, 8, 10 à 13, 16 et 17, 19 et 20, 22 (le dernier). Pour le deuxième livre, les chapitres 1, 11 et 12 seulement. Certains fragments de citations servent deux fois, ce qui est extrêmement rare dans le DFRN, et les extraits ne respectent pas souvent l'ordre du texte. L'intermédiaire d'un florilège à partir duquel Arnold de Saxe aurait collecté et abrégé ses citations ne peut donc être exclu, mais il ne s'impose pas. Le texte a aussi été altéré par le choix des emprunts et sans doute par la tradition manuscrite. Sa qualité est donc très mauvaise, à l'instar des extraits de beaucoup d'auteurs classiques utilisés par Arnold de Saxe. Dans ces conditions, il est hasardeux de se risquer à faire un lien avec un témoin de la tradition manuscrite.

DFRN	<i>Commentarium super Somno Scipionis</i>
<i>De celo et mundo</i> , I, I, c. 5, <i>De ydea</i> , cit. 6	I, 8, 10, p. 39, l. 5-6
I, I, c. 7, <i>De anima mundi</i> , cit. 3	I, 17, 12, p. 69, l. 3-4
I, I, c. 7, cit. 4	I, 17, 8, p. 68, l. 8-9 ; I, 17, 8, p. 68, l. 13-14
I, I, c. 7, cit. 5	I, 6, 5, p. 19, l. 12-14
I, I, c. 7, cit. 6	I, 6, 2, p. 18, l. 27-28 ; II, 106, 3, 11, p. 6-8
I, I, c. 7, cit. 7	I, 14, 15, p. 58, l. 5-7 et l. 4
I, I, c. 9, <i>De immortalitate anime</i> , cit. 1	I, 12, 5, p. 48, l. 28 à p. 49, l. 1
I, I, c. 10, <i>De quiete et penis anime</i> , cit. 3 et <i>De iudiciis</i> , IV, c. 10, 4	?
I, I, c. 10, cit. 6 et <i>De iud.</i> IV, c. 10, 5	I, 11, 6, p. 46, l. 5-11
I, I, c. 10, cit. 7	I, 11, 6, p. 46, l. 11-13 ; I, 11, 7, p. 46, l. 16-17 ; I, 17, 4, p. 67, l. 15 et l. 13-14
I, I, c. 10, cit. 8	I, 11, 8, p. 47, l. 2-4 ; I, 11, 9, p. 47, l. 5-7
I, I, c. 10, cit. 9	I, 11, 11, p. 47, l. 16-21 ; I, 12, 12, p. 47, l. 21-22 et l. 28-29
I, I, c. 10, cit. 10	I, 11, 3, p. 45, l. 27-29 ; I, 11, 2, p. 45, l. 18-19
I, I, c. 10, cit. 11	I, 12, 17, p. 51, l. 11-12, et l. 13-15
I, II, c. 3, <i>De natura planetarum</i> , cit. 3 (= Ms Bâle, f. 31v, <i>principia sciencie astronomie</i> ³¹⁴)	I, 20, 3, p. 79, l. 5 ; I, 20, 6, p. 79, l. 16-17
I, II, c. 3, cit. 4 (= Ms Bâle, f. 31v)	I, 20, 3, p. 78, l. 30-33
I, II, c. 5, <i>De eclypsi sole et lune</i> , cit. 2	I, 15, 10, p. 62, l. 12-15
I, II, c. 6, <i>De accensione lune</i> , cit. 3	I, 6, 55, p. 28, l. 20-21
I, II, c. 7, <i>De effectibus accesionis lune</i> , cit. 1	I, 11, 6, p. 46, l. 14-15 ; I, 11, 7, p. 46, l. 19-22 ; I, 12, 15, p.

³¹³ En voici un extrait, f. 32v. : *Hic notandum quod secundum ptholomei regis egipti et eraclii philosophi probacionem ambitus totius terreni obis continet .252000. stadiarum. Ex hiis cedunt [?] uniuersis de 360 gradibus circuli 700 stadia siue 87 miliaria et diuidium. Et ita erit ambitus terreni orbis 31400 miliarorum geometricalium qui fecerunt leucas gallorum 21000.*

³¹⁴ Cette citation et la suivante sont comprises dans un développement sur l'occultation des étoiles.

	51, l. 1-2
I, II, c. 7, cit. 2	I, 6, 61, p. 29, l. 25-28
I, II, c. 7, cit. 3	I, 6, 61, p. 29, l. 29 à p. 30, l. 1
I, II, c. 8, <i>De anno mundano</i> , cit. 7	II, 11, 10, p. 129, l. 8-10 ; II, 11, 11, p. 129, l. 15-16
I, II, c. 8, cit. 8 = <i>De Iudiciis</i> II, c. 1, <i>De libero arbitrio</i> , 2	II, 12, 13, p. 132, l. 25-29
I, II, c. 10, <i>De stridore circulorum orbis</i> , cit. 2	II, 1, 2, p. 95, l. 6-8
I, II, c. 10, cit. 3	Songe de Scipion, 5, 3, p. 160, l. 3-9
I, II, c. 11, <i>De quantitate et distantia circulorum orbis</i> , cit. 6	I, 19, 16, p. 76, l. 11-14
I, II, c. 11, cit. 7	I, 20, 32, p. 84, l. 26-27 ; I, 19, 11, p. 75, l. 5-7
I, II, c. 11, cit. 8	I, 20, 21, p. 82, l. 24-25 ; I, 20, 24, p. 83, l. 5-7
I, II, c. 12, <i>De quantitate terre</i> , cit. 1	I, 20, 21, p. 82, l. 20-25
I, II, c. 12, cit. 2	I, 20, 9, p. 80, l. 10-12
I, II, c. 13, <i>De centro et figura terre</i> , cit. 1	I, 22, 10, p. 93, l. 8-9 ; I, 22, 10, p. 93, l. 11-13
I, II, c. 13, cit. 2	II, 5, 24-25, p. 114, l. 3-4
I, II, c. 13, cit. 3	II, 5, 26, p. 114, l. 14-17
<i>De naturis animalium</i> , c. 1, <i>De natura generationis hominis</i> , cit. 33	I, 6, 65, p. 30, l. 23 à p. 31, l. 1 ; I, 6, 66, p. 31, l. 5-6
c. 1, cit. 34	I, 6, 64, p. 30, l. 14-16 et 19-21
c. 2, <i>De natura operacionis hominis</i> , cit. 43	I, 13, 12, p. 53, l. 31-33 ; I, 13, 11, p. 53, l. 28-31
c. 2, cit. 44	I, 13, 14, p. 54, l. 8-10 ; I, 13, 12, p. 53, l. 35-36
<i>De moralibus</i> , I, c. 2, <i>De uirtutis diuisione</i> , cit. 12	I, 8, 5, p. 37, l. 23 et l. 25-28
I, c. 2, cit. 13	I, 8, 7, p. 38, l. 1-4
I, c. 2, cit. 14	I, 8, 4, p. 37, l. 11-20
I, c. 2, cit. 15	I, 8, 9, p. 38, l. 26 à 39, l. 2
I, c. 2, cit. 16	I, 8, 10, p. 39, l. 2 et l. 4-10

3.3. LES NOCES DE PHILOGIE ET DE MERCURE : UN SIMPLE *DE ASTRONOMIA*

Dans les mêmes chapitres astronomiques, Arnold utilise, sous le marqueur de *Liber astroloye* (sic), des informations tirées de l'encyclopédie en prose et en vers de Marcius Capella (*fl.* 470) sur les sept arts libéraux³¹⁵. Sur les neuf livres, il ne cite que le livre VIII, intitulé *De astronomia*. Le marqueur trahit donc clairement l'emploi de l'œuvre dans la compilation. Le *De Nuptiis Philologiae et Mercurii*, une œuvre fondamentale pour la transmission des disciplines antiques au Moyen Âge, sert dans une même perspective au *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais et au *Speculum naturale* de Vincent

³¹⁵ Cf. W.H. STAHL, *Dominant Traditions in early medieval Latin Science*, p. 98-111 pour Martianus Capella. La première éd. de l'œuvre date du 16 déc. 1499 : *Satyricon, sive De Nuptiis Philologiae et Mercurii*, Vincenza : Henricus de Sancto Ursio. Ed. critique par J. WILLIS, Stuttgart, 1983 ; nous l'avons employée pour l'identification des citations.

de Beauvais. A l'instar de l'utilisation du *De consolatione* de Boèce, l'encyclopédisme s'alimente à l'encyclopédisme, la « pragmatische Literatur » à elle-même.

Contrairement à l'apparence des citations du *Commentaire sur le songe de Scipion* de Macrobie, celles du *De nuptiis* comptent beaucoup moins de fautes et sont plus littérales. Ici comme dans la majorité des cas, Arnold aurait tiré ses extraits lui-même à partir d'une *originale*.

<i>De celo et mundo</i> , II	<i>De nuptiis Philologiae et Mercurii</i> , VIII
c. 1, <i>De natura stellarum</i> , cit. 7 (= ms Bâle, f. 10v, <i>De natura stellarum et motibus astrorum</i> , cit. 6)	§ 853, l. 4-7
c. 1, cit. 8 (= ms Bâle, id.)	§ 853, l. 13 et l. 7-9
c. 5, <i>De eclipsi sole et lune</i> , cit. 3	§ 869, l. 6-9 et 11
c. 5, cit. 4	§ 870, l. 14-17
c. 6, <i>De accensione lune</i> , cit. 1	§ 862, l. 18-21 et § 863, l. 4
c. 6, cit. 2	§ 863-864, l. 4-10
c. 9, <i>De natura circulorum orbis</i> cit. 1	§ 817, l. 15-18 ; § 839, l. 19-21 ; § 851, l. 18-19
c. 9, cit. 2	§ 858, l. 17-18 et 19-20
c. 11, <i>De quantitate et distantia circulorum orbis</i> , cit. 1	§ 815, l. 14-16
c. 11, cit. 2	§ 856, l. 3-5
c. 11, cit. 3	§ 858, l. 1-2 ; § 859-860, l. 14-16
c. 11, cit. 4	§ 861, l. 7-9
c. 11, cit. 5	§ 861, l. 9-10 et 12-15
c. 12, <i>De quantitate terre</i> , cit. 4	§ 858, l. 23-24

Les passages empruntés se concentrent sur quelques pages : ce sont surtout des données astronomiques chiffrées qu'Arnold a choisies chez Marcius Capella, pour se documenter sur le cours de La lune, sur la distance de la Terre au Soleil et à la Lune et sur les orbites et dimensions respectives des sept « planètes ». La tradition manuscrite a relativement bien respecté les nombres transmis. Encore une fois, c'est la même préoccupation qui anime l'auteur de la compilation du manuscrit de Bâle, pour le chapitre consacré aux *principia scientie astronomie* (f. 26r-32v). Ce chapitre contient les citations reprises au *De celo et mundo*, à l'exclusion cependant des extraits que nous venons d'examiner. Comme pour les remplacer, il a recouru aussi aux autorités plus diversifiées de Ptolémée, de Thâbit ibn Qurra et d'Al-Farghânî sur la question.

Du point de vue de la transmission manuscrite, les manuscrits pris pour modèles de l'édition critique sont trop anciens pour qu'il soit utile de noter quelque rapprochement que ce soit avec les citations chez Arnold de Saxe.

Selon toute apparence, l'œuvre de Martianus Capella n'est plus pour Arnold de Saxe une référence dans le domaine de la classification des sciences. Elle n'a pas du tout influencé l'organisation épistémologique du DFRN et elle n'a pas fourni de citations dans des domaines extérieurs à l'astronomie pure. C'est une autorité scientifique, et non philosophique. Dans une certaine mesure, on peut dire la même chose des références à Macrobie. A l'examen du

contenu, le poids significatif des sources « platoniciennes » se révèle donc plus léger qu'on aurait pu le croire au premier abord.

3.4. LE *DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIE* DE BOÈCE ET LES PSEUDO-BOÈCE

Boèce (474-ca 525), auteur traditionnel s'il en est, est invoqué dans le *De floribus rerum naturalium* par son œuvre maîtresse, le *De consolatione philosophie*. Elle « fut copié(e) sans trêve du IX^e au XV^e siècle dans tout l'Occident latin » et se trouve encore conservée dans des centaines de manuscrits³¹⁶. Curieusement, le XIII^e siècle est le seul qui négligea entièrement de commenter la *Consolation*, sans doute sous l'effet de la montée de l'aristotélisme³¹⁷. En revanche, elle s'affirma alors plus que jamais comme un classique de la littérature encyclopédique en ce qu'elle récolta, à l'aube du Moyen Âge, l'héritage antique mis en péril. Outre cet aspect, cette œuvre présente d'autres points communs avec celle qui vient d'être étudiée : comme les *Noces* dont elle s'inspire sans doute, elle partage son exposé néo-platonicien entre chants poétiques et prose didactique.

Les trente-sept citations recomposées dans le DFRN se trouvent rassemblées en deux endroits bien distincts. Une quinzaine constitue l'essentiel du chapitre consacré dans le *De celo et mundo* à situer la première cause aristotélienne, identifiée ici explicitement à Dieu, dans une perspective providentielle. Elles sont tirées du livre V consacré aux lois qui régissent le monde et à ses rapports avec Dieu, et insistent sur la présience divine (V, pr. 6). Ces citations sont pour la plupart reformulées dans une argumentation morale dialoguée dans le deuxième livre du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*³¹⁸. Dans ce traité moral, ces passages interviennent à propos du libre-arbitre. Ce dernier sujet n'est pas représenté en tant que tel dans les chapitres du DFRN. Le reste des citations du *De consolatione* est puisé aux livres II, III et IV, qui concernent chez Boèce la connaissance de soi et des biens ici-bas ainsi que de la fin des choses et par là de la vraie félicité. Ces citations-là sont invoquées dans le discours moral de la cinquième partie du DFRN, le *De moralibus* ; la moitié de ce groupe sert aussi le dialogue du livre II du *De iudiciis*, non pas dans les chapitres homonymes, mais dans des chapitres moraux aux sujets souvent différents.

Arnold de Saxe n'a donc pas limité son emploi de la *Consolation* à ses aspects didactiques. A la vue des passages empruntés, on est cependant frappé par le fait que seule la prose en a fait l'objet (à une unique exception près). Or, la plupart des chants illustrent des scènes mythologiques, de là leur éviction. Le célèbre chant 9 du livre III, qui résume les

³¹⁶ Sur la diffusion et la compréhension de l'œuvre, v. l'excellent et inévitable P. COURCELLE, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967 (la citation se trouve p. 9).

³¹⁷ P. COURCELLE, *La consolation...*, ne consacre d'ailleurs que deux pages à la *Consolation* au XIII^e siècle (p. 317-318).

³¹⁸ Arnold de Saxe utilise dans ce cas des passages « prêts à l'emploi », puisque certaines interventions propres au dialogues ont été conservées : *respondebo...*, etc. Pour les autres textes, il négligeait dans sa collecte d'extraits ces marques de la discussion ; leur conservation ici montre que la *Consolation* a été en quelque sorte le modèle de son *De iudiciis*, de pair avec la forme dialoguée du Ps-Sénèque. Ceci est étudié dans le chap. IV ci-dessous, consacré à la morale.

conceptions cosmologiques de Boèce, est également absent du DFRN ; ses théories néo-platoniciennes étaient peut-être trop audacieuses, ou mieux, passées de mode, pour figurer dans un exposé descriptif du ciel et du monde.

Une fois les citations identifiées³¹⁹, on remarque que certaines sont répétées à l'intérieur du DFRN, dans la même formulation abrégée et avec les mêmes variantes (si l'on met de côté les erreurs de copiste) ; il s'agit d'un cas exceptionnel. En outre, une partie des extraits resservent dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. Il s'agit cette fois de la rédaction d'un dialogue animé, que les extraits nourrissent, mais il n'est plus question de respecter le genre ou le nombre des verbes, le genre ou le cas des substantifs, et une certaine liberté est prise aussi avec la place des mots et les interventions personnelles possibles des interlocuteurs. En tout cas, le compilateur a réutilisé une même documentation et n'a pas cherché à enrichir une collecte menée une fois pour toutes.

<i>De consolatione philosophie</i>	DFRN	<i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i> ³²⁰
V P 6, 5 III P 10, 64	I, I, c. 4, <i>De prouidentia prime cause</i> , cit. 1	
I P 4, 89-90 III P 2, 9 IV P 6, 177	I, I, c. 4, cit. 2	II, c. 1, <i>De libero arbitrio</i> , 2 II, c. 3, <i>De beatitudine</i> , 3 II, c. 1, <i>De libero arbitrio</i> , 5
IV P 6, 26 IV P 6, 57	I, I, c. 4, cit. 3	
V P 1, 47	I, I, c. 4, cit. 5	
V P 2, 10 V P 2, 23	I, I, c. 4, cit. 6	II, c. 2, <i>De prima causa</i> , 5
V P 3, 5 V P 3, 11	I, I, c. 4, cit. 7	II, c. 1, <i>De libero arbitrio</i> , 6
V P 3, 47 V P 3, 29 V P 3, 55	I, I, c. 4, cit. 8	II, c. 1, 9
V P 3, 71	I, I, c. 4, cit. 9	
V P 3, 21 V P 4, 53	I, I, c. 4, cit. 10	II, c. 1, 7
V P 6, 66 ; 70	I, I, c. 4, cit. 11	II, c. 1, 8
V P 6, 91 ; 99 ; 73 ; 118	I, I, c. 4, cit. 12	II, c. 1, 10
V P 6, 123	I, I, c. 4, cit. 14	II, c. 1, 11
V P 6, 125	I, I, c. 4, cit. 15	II, c. 1, 12
V P 6, 142	I, I, c. 4, cit. 16	
IV P 2, 11	V, I, c. 3, cit. 20, <i>De uirtute intellectuali et</i>	IV, c. 10, <i>De iudicis sententia et de</i>

³¹⁹ Notamment grâce à L. COOPER, *A concordance of Boethius. The five theological tractates and the Consolation of Philosophy*, Cambridge, Mass., 1928 ; cette concordance inclut les variantes de l'édition Loeb, de l'édition de RAND, de WEINBERGER, de ENGELBRECHT, PEIPER, et FORTESCUE-SMITH. Notre comparaison des textes est fondée sur l'éd. de L. BIELER, *Anicii Manlii Boethii Philosophiae Consolatio*, Turnhout, 1957 (*Corpus Christianorum, Series latina*, 94,1).

³²⁰ Le dernier chiffre représente la numérotation des interventions des deux protagonistes (le démon et l'homme), à l'intérieur de chaque chapitre. L'indice augmente à chaque changement d'interlocuteur.

IV P 1, 20 ; V P 6, 147	<i>consuetudinali</i>	<i>premiis uirtutum et uitiorum</i> , 6
V P 6, 152	V, I, c. 3, cit. 21	II, c. 2, <i>De prima causa</i> , 6
III P 2, 9 III P 10, 64	V, I, c. 4, <i>De prouidentia prime cause</i> , cit. 14	
III P 10, 76 III P 12, 48 III P 12, 68	V, I, c. 4, cit. 15	II, c. 1, <i>De libero arbitrio</i> , c. 4
V P 6, 5	V, I, c. 9, <i>De eternitatis custodia</i> , cit. 1	
I P 6, 15 I P 6, 21-22	V, I, c. 9, cit. 2	II, c. 1, 1
II P 5, 38 II P 5, 56	V, III, c. 3, <i>De paupertate</i> , cit. 11	IV, c. 3, <i>De beatitudine</i> , 14
IV P 4, 131 IV P 5, 12	V, III, c. 4, <i>De patientia aduersitatis</i> , cit. 1	II, c. 7, <i>De patientia</i> , 1
IV P 5, 20	V, III, c. 4, cit. 2	II, c. 7, 2
I C 5, 28 ; IV P 7, 34 ; II P 1, 43	V, III, c. 4, cit. 3	II, c. 7, 3
III P 2, 35 ; 40	V, IV, c. 2, <i>De improbanda felicitate</i> , cit. 1	II, c. 2, <i>De prima causa</i> , 9
II P 4, 35 ; 45	V, IV, c. 2, cit. 2	
II P 1, 52	V, IV, c. 2, cit. 3	
II P 3, 36 ; 40	V, IV, c. 2, cit. 4	
II P 3, 42 ; 44 II P 4, 3	V, IV, c. 2, cit. 5	
II P 4, 47 II P 4, 56	V, IV, c. 2, cit. 6	II, c. 2, <i>De prima causa</i> , 10
II P 4, 63 II P 4, 68	V, IV, c. 2, cit. 7	II, c. 3, <i>De beatitudine</i> , 3
II P. 4, 68 (suite)	V, IV, c. 2, cit. 8	
II P 4, 74 II P 4, 85	V, IV, c. 2, cit. 9	II, 2, <i>De prima causa</i> , 14
II C 2, 15	V, V, c. 5, <i>De auaritia</i> , cit. 15	
III P 5, 36 III P 8, 19	V, V, c. 7, <i>De luxuria</i> , cit. 9	IV, c. 6, <i>De castitate</i> , 10
III P 8, 19	V, V, c. 7, cit. 10	
I P 4, 86	V, V, c. 9, <i>De malicia incorrigibili</i> , cit. 7	

Pour un texte aussi ancien et à la tradition manuscrite aussi riche, il serait vain d'essayer de trouver le modèle d'Arnold de Saxe. Signalons cependant que le texte du DFRN présente des ressemblances avec le manuscrit Munich, B.S.B. clm 18765 (Tegernseensis 765), du début IX^e siècle, et avec le codex Città del Vaticano, Vat. lat. 3363, IX^e siècle, mais de nombreuses variantes lui sont évidemment propres. D'autre part, étant donné la brièveté de certains extraits assemblés, il n'est pas impossible que la collecte des citations par Arnold de Saxe ait déjà eu lieu à partir d'un florilège, contrairement à la manière dont il a agi pour tous les extraits d'Aristote. Cependant, le fait que l'ordre du texte soit assez souvent respecté va plutôt à l'encontre de cette possibilité.

* * *

Outre le *De consolatione* de Boèce, on trouve évoquées dans le *De celo et mundo* à propos de l'immortalité, deux citations composées d'extraits du *De unitate* qui sont attribuées également à Boèce. En réalité, ces extraits sont empruntés à une œuvre néo-platonicienne de Gundisalvus³²¹. Dans les manuscrits, le bref texte est parfois considéré comme la dernière partie du *De diuisione philosophiae* adapté par Gundisalvus à partir du *De scientiis* d'Al-Fârâbî³²². Il est donc probable, comme nous l'avions montré ci-dessus à propos de la classification des sciences, qu'Arnold de Saxe connaissait ce texte sur la hiérarchie des disciplines³²³, même s'il n'est pas cité dans le DFRN. Il arrive que le texte du *De unitate* soit attribué à Al-Fârâbî ou à Al-Kindî, ou encore à « Alexander », mais il reste parfois également anonyme³²⁴. L'attribution à Boèce est assez courante³²⁵.

Le même texte est utilisé aussi par Barthélemy l'Anglais dans le *De proprietatibus rerum naturalium*.

L'édition critique de P. Correns est ancienne et présente peu de manuscrits différents dans l'apparat critique. Puisqu'on ne dispose que de deux citations dans le DFRN, il est impossible de discerner à quelle famille de manuscrits a appartenu le modèle d'Arnold de Saxe.

<i>De celo et mundo</i> , I, c. 9, <i>De immortalitate anime</i>	<i>De unitate</i>
Cit. 4 : Quod igitur materia in supremis formis formata est forma intelligentie, deinde forma rationalis anime, postea uero anime sensibilis, deinde anime uegitabilis forma, deinde uero ad ultimum forma corporis. Hoc accidit ex aptitudine materie accipiendis.	p. 8, 1-6 : Quia igitur materia in supremis formata est forma intelligentiae, deinde forma rationalis animae, postea uero forma sensibilis animae, deinde inferius forma animae uegetabilis, deinde forma naturae, ad ultimum autem in infimis forma corporis : hoc non accidit ex diuersitate uirtutis agentis, sed ex aptitudine materiae suscipientis.
Cit. 5 : Forma enim quasi lumen est. Quanto enim	p. 8, l. 6-7 (suite) Forma enim est quasi lumen, (p. 8, 10-

³²¹ Inc. : *Unitas est qua unaqueque res una est ; sive enim sit simplex sive composita sive sit spiritualis sive...* Inc. du ms d'Avranches : *Unitas est quia unaqueque res est una... - ... quod secunda minus recipit minimis quam prima*. Les deux citations composées du DFRN ont été comparées au texte de P. CORRENS, *Die dem Boethius fälschlich zugeschriebene Abhandlung des Dominicus Gundisalvi De unitate*, Munster i. W., 1891 (*Beiträge z. Gesch. der Philosophie des Mittelalters*, Bd. I, H.1).

³²² Paris, B.N.F., lat. 14700, XIV^e s., f. 327r-328v, qui attribue le texte à Boèce mais inclut Al-Fârâbî dans l'index et conserve le même explicite que Oxford, B.L., Digby, 76, XIV^e s., qui attribue le texte à Al-Fârâbî mais ajoute à la fin la mention : *Explicit liber Gundisalvi De diuisione philosophie, alii putant quod sit Alfarabii*. Dans Oxford, Corpus Christi Coll. 86, il s'agit aussi de la dernière partie du *De diuisione philosophiae*.

³²³ Voir ci-dessus, section 1.2., p. 138-139

³²⁴ Comme dans le ms d'Avranches, B.M. 232, aux f. 198-198v (sans titre). Cette partie du recueil d'Avranches est du XIII^e s., de la même main que les f. 197 à 200 : Aristoteles, *De memoria* (= *De morte et uita*), *translatio uetus*, sans titre ; Ps.-Boèce, *De unitate*, sans titre, Aristoteles, *De longitudine et breuitate uitae*, *translatio uetus*, sans titre. Le ms Paris, B.N.F., lat. 16605, XIII^e s., f. 73, conserve une partie du texte (jusque 7, 4) de manière anonyme, comme le B.N.F. lat. 16082, du début XIV^e s.

³²⁵ Attribution à Al-Fârâbî dans Paris, B.N.F. lat. 6298, à Boèce dans l'éd. Bâle, 1546, chez Henrikpeter, p. 965-967, et Bâle, 1570, p. 1274-1276, comme dans la *P.L.*, t. 63, col. 1075-1078 et dans les mss Florence, Bibl. Laur., plut. 15 cod. 9, XIII^e s., et plut. 84 cod. 12, XIV^e s. Attribution à « Alexander », puis à « Alkendi » dans l'explicit, du codex Paris, B.N.F., lat., 6443, XIV^e s., f. 193r-194r ; « Alexander » également dans Paris, B.N.F. lat. 6325.

<p>materia fuerit sublimior et subtilior, tanto quia que remotissima est a fonte luminis et lumen in illa forma, debilitaret ita et lumen forme mittatis [sic]³²⁶, quod infusum est materie, descendendo fit debile et obscurum propter materiam.</p>	<p>11) Quo enim materia fuerit sublimior, fit subtilior, ... (p. 8, 21-22) Quae quia remotissima est a fonte luminis, lumen debilitatur in illa (p. 9, 9-10) ita et lumen formae unitatis, quod infusum est materie, descendendo fit debile et obscurum (...)</p>
--	---

* * *

Le cas du *De prima forma et materia* est analogue, bien que les rares extraits en soient attribués à Aristote dans le *De celo et mundo*. Il s'agit aussi d'une œuvre chrétienne écrite par Gundisalvus³²⁷. Il a adapté sous ce titre à Tolède le *Fons Vitae (Liber Fontis uite de prima parte sapientie id est de materia et forma uniuersali tractatus primus)* d'Ibn Gabirol (Avicebron), précisément au moment où le *Fons Vitae* était traduit par Iohannes Hispanus. On considère que Dominique Gundisalvi a aidé ce dernier dans cette tâche³²⁸. Des parallèles sont donc fréquents entre les deux œuvres. Le texte est souvent transmis anonymement dans des manuscrits qui conservent le corpus aristotélicien, mais elle circule aussi sous le nom d'Augustin, et reçoit différents titres : *De processione mundi*, *De inuisibilibus Dei*, *De creatione mundi*, *De materia et forma*³²⁹. Cette libre compilation comporte de nombreux extraits bibliques, des réminiscences de la *Cité de Dieu* d'Augustin, du *De Deo Socratis* d'Apulée, de la *Métaphysique* d'Avicenne, etc. Elle est assez proche, dans son esprit, du *De essentiis* de Herman de Carinthie. Elle insère aussi des citations célèbres d'Aristote. C'est peut-être la raison pour laquelle Arnold a considéré le Stagirite comme l'auteur.

Les trois citations trouvées dans le *De celo et mundo* ont pour but de prouver l'existence et la bonté de la cause première. Elles sont avancées sous un titre analogue dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, II, 2, *De prima causa*.

³²⁶ Pour ces citations, qui se trouvent au début du DFRN I, nous ne disposons que du ms d'Erfurt, Ampl. oct. 77, malheureusement très fautif.

³²⁷ Il s'agit bien de l'opuscule *De prima forma et materia* de Gundisalvus, et non d'une œuvre d'Ibn Gabirol, comme l'avait d'abord pensé A. BIRKENMAJER, *Le rôle joué...*, 1928, p. 12 ; rééd. Wrocław, 1970, p. 84.

³²⁸ D'après M.-Th. D'ALVERNY, *Les traductions d'Avicenne...*, qui considérait Dominique Gundisalvi et Gundisalvus comme une seule et même personne et pensait que l'œuvre de Ibn Gabirol avait été traduite ou compilée par lui. Certains mss disent d'ailleurs que son adaptation du texte de Ibn Gabirol est une traduction de l'arabe : *Incipit liber de creatione celi et mundi translatus de arabico in latinum a Do. Gundisaluo archidacono toletano*, dans le Ms Oxford, Oriol Coll. 7, XIV^e s. G. BÜLOW, dans l'introduction à l'édition du *De unitate*, p. XVII, souligne les parallèles avec Ibn Gabirol. Depuis l'article de A. RUQUOI, *Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ?*, qui dissocie traducteur et auteur, cette situation pose des difficultés : deux personnages différents, aux noms presque semblables, auraient au même moment travaillé sur un même texte, l'un pour le traduire, l'autre pour l'adapter ?

³²⁹ Inc. : *Inuisibilia Dei si enim mirabiliter... ou Inuisibilia Dei per ea que facta sunt a creatore mundi intellecta conspiciuntur*, par ex. dans le ms Città del Vaticano, Vat. Ottob. lat. 1870, f. 135v-151r. Expl. : *sub natura intelligit*. Ed. G. BÜLOW, *Des Dominicus Gundissalinus Schrift « Vom dem Hervorganger der Welt » (De Processione Mundi)*, Münster, 1925 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Bd. 24, 3), qui a collationné quatre mss : Città del Vaticano, Vat. lat. 2186, 2^e moitié XIII^e s. ; Laon, B.M., 412 ; Oxford, Oriol Coll. 7 ; Paris, B.N.F. lat. 6443, XIV^e s.

Par rapport à l'édition, les variantes propres au DFRN sont nombreuses proportionnellement à la quantité de texte.

<i>De celo et mundo, I,</i>	<i>De prima forma et materia</i>
<p>c. 2, <i>De bonitate prime cause, cit. 4</i> (et <i>De iudiciis, II, c. 2, De prima causa, 1</i>) :</p> <p>Per magnitudinem creature et speciem potest intelligibiliter creator³³⁰ uideri. Non enim tam magna creatura, non³³¹ potens esset creator, et tam pulchra, nisi sapiens esset, nec tam utili³³², nisi bonus. Vie quippe ad creatorem sunt opera ipsius.</p>	<p>p. 1, l. 8-10 : Unde in libro sapientiae scriptum est : per magnitudinem creaturae et speciem potest intelligibiliter creator uideri (<i>Sap. XIII, 5</i>) (...). (p. 1, 12-14) Non enim tam magna faceret, nisi potens esset, tam pulchra, nisi sapiens, tam utilia, nisi bonus. (p. 2, l. 1-2) Viae quippe ad creatorum sunt opera ipsius; ...</p>
<p>c. 3, <i>De probatione prime cause, cit. 5</i> : Omne, quod mouetur, ab aliquo mouetur. Scilicet ipsum enim, quod non erat, sibi dare esse non poterat. Impossibile etiam, quod aliquid³³³ sit causa sui efficiens ipsius. Duo igitur principia esse non possunt. Debet utrumque prius esse laborans, prius altero.</p>	<p>p. 4, l. 25-26 : Omne autem, quod mouetur, ab alio mouetur. [<i>Ar., Physica, lib. 7,1 (241b25)</i>] (...) (p. 5, l. 1-4) Ipsum enim, cum non erat, sibi dare esse non poterat. (...) Impossibile est etiam, ut aliquid sit causa efficiens sui ipsius. (p. 17, l. 6-10) Duo igitur principia esse non possunt. Dicitur utrumque prius esse laborans, (...) alterutro prius esset,</p>
<p>cit. 6 (et <i>De iudiciis, II, c. 2, De prima causa, 1</i>) : Vnum est principium, una est causa efficiens omnium. Nihil mouetur nisi, quod imperfectum est. Mouetur autem, ut perficiatur. Et quicquid mouetur ad aliud, non habet id, ad quid mouetur, et de potentia ad effectum mouetur. Prima ergo causa non habet causam.</p>	<p>p. 17, 9-10 (suite) : (...) Unum igitur est principium, una est causa efficiens omnium. (p. 17, l. 22-23) Ergo nihil mouetur, nisi quod imperfectum est. Mouetur autem ad hoc, ut perficiatur (...). (p. 18, l. 14-17) Item. Quicquid mouetur, ad aliquid (...) quicquid mouetur ad aliquid, non habet illud, ad quod mouetur.</p>

330 E. STANGE : *creatur.*

331 E. Stange a corrigé en *nisi*.

332 E. STANGE : *utilia.*

333 E. STANGE : *quid.*

4. L'ASTROLOGIE ET L'ALCHIMIE ANTIQUES RÉVISÉES PAR LES ARABES

Un autre type de sources vient compléter la documentation des deux groupes de textes examinés ci-dessus. Typique des textes scientifiques qui circulent dans le tiers central du XIII^e siècle, il est issu de la transmission des textes astronomiques antiques par les Arabes et colore d'un autre jour les extraits attribués à Platon et à Aristote. Il s'agit de citations empruntées nommément à des astrologues grecs (Hermès, Ptolémée) ou arabes (Albumasar) dans le *De celo et mundo*.

Dans la compilation astrologique du manuscrit de Bâle, certaines de ces citations sont utilisées en compagnie de sentences d'astronomes latins présentes aussi dans le *De celo et mundo* ; nous ne manquerons pas de le signaler.

4.1. LE *DE ALCHEMIA* D'HERMÈS

Vingt-sept citations recomposées dans le livre V du *De celo et mundo* font référence au *De alchimia* d'Hermès. Elle traitent des sept métaux et ont un contenu alchimique. Certaines ont trait à l'action du feu sur le cuivre et l'argent impur, à la transmutation, d'autres touchent à l'action du soufre et du mercure sur les autres métaux, à la fabrication des couleurs et à l'action du feu sur elles, à l'œuf alchimique.

On peut identifier certaines de ces citations avec ce que le bas Moyen Âge a connu comme le *Liber Hermetis de alchimia*, c'est-à-dire un texte qui eut une tradition manuscrite importante dès le XII^e siècle et fut édité comme un des commentaires latins à la *Table d'Emeraude*³³⁴.

Le traité, aussi appelé *Liber rebis* ou *Liber dabessi*, s'ouvre sur un court prologue du traducteur disant qu'il présente un extrait d'une œuvre d'Hermès, dont les sentences ont été trouvées dans une grotte dans les mains de ce dernier par Galien *Alfachim* (= « le médecin ») sur une plaque d'émeraude. Le traducteur dit que les paroles qui suivent, c'est-à-dire la très courte *Table d'Emeraude*, ont été écrites par Galien à la fin de son livre. Suivent enfin des commentaires, le premier attribué à Rhazès, reprenant des *dicta* alchimiques célèbres d'auteurs grecs et arabes, puis passant à une série d'instructions sur le travail de la Pierre. Ensuite, Hermès [= *Maharin*] dialogue avec son disciple Fladion à propos des caractéristiques de la pierre, et lui donne de nouvelles instructions de préparation. Certains manuscrits

³³⁴ L. THORNDIKE – P. KIBRE, *A catalogue of incipits of scientific writings in medieval latin*, 2^e éd., 1963, notamment col. 486. Cette version est éditée par R. STEELE et D.W. SINGER, *The Emerald Table*, in *Proceedings of the Royal Society of Medicine*, t. 21, 1928, p. 41-57.

ajoutent une paraphrase de la *Table d'Emeraude*³³⁵. Le traité semble donc constitué d'un noyau ancien (les c. I à V de l'édition), auxquels ont été ajoutés ensuite un prologue et un commentaire.

Dans le *Liber rebis* ou *dabessi*, la pierre organique (*dabessi*) est centrale. L'œuvre a en effet pour propos la préparation de la pierre philosophale appelée pierre animale, parce qu'elle est obtenue par la séparation d'une matière animale en ses quatre éléments (distillation de la matière organique)³³⁶. Les différentes versions de ce texte – Andrée Colinet en a relevé cinq, appelant celle de Steele et Singer « égyptienne » – se trouvent parfois enchevêtrées ou juxtaposées dans les manuscrits, alors qu'une version normalisée s'élabore au XIV^e siècle³³⁷.

Comme le souligne ce texte, le très célèbre alchimiste arabe Geber (Jâbir ibn Ḥayyân, VIII^e-IX^e siècles) a également inclus une version de la *Table* dans son « grand'œuvre »³³⁸ et Rhazès commenta également la *Table d'Emeraude* (il cite Hermès dans son *Al-Ḥâwî*)³³⁹. Le traducteur du *De alchemia* serait Platon de Tivoli (Barcelone, 1134-1145), d'après les éditeurs³⁴⁰. Cette version *De alchemia* présente de grandes similarités avec celle qui fera la célébrité de la *Table d'Emeraude* à travers l'Occident latin et qui s'accompagnait du commentaire d'Hortulain (*Hortulanus*), un personnage encore difficile à situer : aux X^e-XI^e siècles, ou au XIII^e siècle si on l'identifie avec « le grammairien Johannes Garlandius »³⁴¹, ou bien encore 1358 s'il est l'auteur de la *Practica alchemiae*³⁴² ?

³³⁵ Plusieurs traductions françaises, faites à partir des différentes versions de la *Table d'Emeraude*, sont publiées avec des versions françaises anciennes dans *Hermès Trismégiste. La Table d'Emeraude et sa tradition alchimique*, préface de Didier Kahn, Paris, 1995.

³³⁶ R. Steele et D.W. Singer ne l'avaient pas compris l'enjeu de la pierre organique (*dabessi*). C'est, entre autres, ce qu'a le mérite de montrer l'article de A. COLINET, *Le livre d'Hermès intitulé « Liber dabessi » ou « Liber rebis »*, in *Studi medievali*, t. 36/2, 1995, p. 1011-1052, ici p. 1012.

³³⁷ A. COLINET, *Le livre d'Hermès...*, p. 1022.

³³⁸ Sur Geber, voir P. KRAUS, *Jâbir ibn Ḥayyân. Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, t. 2, *Jâbir et la science grecque*, repr. Paris, 1986 [éd. or. 1946].

³³⁹ Cf. L. THORNDIKE – P. KIBRE, *A catalogue of incipits...*, col. 378, et D.W. SINGER, *Alchemical manuscripts... in Great Britain...*, n°26.

³⁴⁰ Platon de Tivoli est d'ailleurs le traducteur du *Secretum secretorum* pseudo-aristotélicien ; il travaillait de concert avec un interprète juif, ce qui explique certaines formes hébraïques. A noter : Arnold de Saxe ne cite jamais le *Secretum secretorum*.

³⁴¹ Il ne s'agirait pas, bien que l'historiographie ancienne les confondit depuis le XIV^e s., du musicien et/ou grammairien homonyme du XIII^e s., d'origine anglaise, travaillant à Paris entre 1220 et 1258. Le *Dictionnaire des lettres françaises, Le Moyen Âge*, Paris, 1992, pas plus que le *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Turnhout, 1991, ou le *Verfasserlexikon*, t. 4, 1983, ne signalent son activité dans le domaine alchimique. Un autre « Garlandus » serait donc l'auteur du lexique chimique édité pour la première fois en 1541 : Chrysogonus Polydorus [Andreas Osiander ?], éd., *Volumen tractatum scriptorum rariorum De alchemia*, Nuremberg, Johann Petreius, 1541, p. 363 sq. J. RUSKA, *Tabula smaragdina*, p. 181-186, 195 reproduit, en comparaison avec la précédente, une éd. de Strasbourg, 1566 (*Ars chemica quot sit licita recte exercentibus...*, Argentorati, Samuel Emmel). Autre éd. dans J.J. MANGET, *Bibl. chemica curiosa*, t. I, Genève, 1702, p. 866-868 (douze premiers chap.). Autre éd. : *Compendium alchemiae. Johannis Garlandii Angli Philosophi Doctissimi : cum Dictionario eiusdem artis, atque de Metallorum tinctura praeparatione eorundem Libello, ante annos DXX eodem authore conscripto (...)* Bâle, 1560. Pourtant, la *Vita* et le catalogue des œuvres publiés dans la postface de cette éd. mêlent les œuvres grammaticales dont l'authenticité n'est pas discutée aujourd'hui et les œuvres chimiques et minéralogiques de Jean de Garlande (*compendium alchymiae, synonymorum in arte alchimista expositio, Libellus de praeparatione elixir, De mineralibus liber*), et ajoutent à

Quoi qu'il en soit, quatre seulement des vingt-huit citations mises sous le marqueur *Liber alchemie* chez Arnold dans le DFRN I, V, ch. 3 à 11, proviennent d'une des versions du *Liber hermetis de blchkmkb (alchimia)*. Il est probable que le texte utilisé par Arnold avait une source commune avec le *Liber dabessi*. Cette source elle-même provenait d'une version relativement tardive, car elle substituait le fer au cuivre et l'acier (*aes*) à l'orichalque ancien³⁴³. L'édition critique prévue de l'« Hermès latin » devrait permettre l'identification ou la comparaison avec d'autres textes de la tradition hermétique³⁴⁴.

Quant au passage suivant : *In libro alchimie Hermes : Principium harum rerum et pater est sol, et mater luna. Nutrix eius terra est, et portavit ista simul in uentre suo*³⁴⁵, il est dans la *Tabula smaragdina*, ce qui n'est pas le cas des autres extraits. On pourrait donc se trouver devant une version peu connue d'un commentaire à la *Tabula smaragdina*, directement traduit de l'arabe, car elle comporte de nombreux mots translittérés³⁴⁶.

Une version du texte identique à celle du DFRN I apparaît chez les encyclopédistes et naturalistes du XIII^e siècle : Barthélémy l'Anglais, Thomas de Cantimpré³⁴⁷ et Albert le Grand. Chez Albert le Grand, toutes les citations sont tirées de la documentation que lui a fournie Arnold de Saxe³⁴⁸. Chez Barthélémy, on assiste à un phénomène d'emprunt identique, quoique la première référence soit étonnante : elle renvoie au « livre V », qu'Arnold ne précise pas³⁴⁹. Cette utilisation s'ajoute aux extraits de la première traduction arabo-latine du

la confusion en avançant, d'après le *Catalogus scriptorum ecclesiae* rédigé en 1375 par le moine bénédictin Baston de Bury-saint-Edmond (= Boston Buriensis, = Henry de Kirkestede) vers 1410, que Jean de Garlande a vécu autour de 1040. Depuis lors, l'erreur fut répétée dans la plupart des bio-bibliographies jusqu'au XIX^e s. La confusion, si c'en est une, remonte très loin, puisque le *Dictionary of national biography*, t. 20, 1889, p. 436-439, sous la plume de L.C. KINGSFORD, cite un ms dans lequel il est appelé « Jhone Garland or Hortulanus ». D'autre part, Jean de Garlande lui-même dit qu'il a rédigé des petites œuvres médicales : *Urine signa, morbos, medicamina scripsi*, suivi par la glose *Quantum ad librum medicine, et uocatur Memoriale Johannis* [cité par L.J. PAETOW, *Morale scolarium of John of Garland*, Berkeley, Calif., 1927 (Memoirs of the Univ. of Calif., 4, n°2, History, 1, n° 2), p. 107 et 140]. La bibliographie sur Jean de Garlande est énorme.

³⁴² Ed. J.J. MANGET, repris dans ZETZNER, *Theatrum Chemicum*, t. 4, 1659, n° 135. M. HAURÉAU, *Notice sur les œuvres authentiques ou supposées de Jean de Garlande*, in *Notices et extraits des mss de la B.N. et autres bibl.*, t. 27/2, 1879, p. 1-86, ici p. 35-38, a cru avoir définitivement démontré que « Martin Ortolan » ou « Lortholain » serait l'auteur du *Compendium alchemiae* (voir note ci-dessous), écrit au milieu du XIV^e s., et qu'il n'aurait pas de rapport avec Jean de Garlande.

³⁴³ Cf., dans le deuxième tableau ci-après, la deuxième citation (DFRN I, V, c. 3, cit. 5).

³⁴⁴ *Hermes latinus*, s. dir. Paolo LUCENTINI, *Corpus Christianorum, continuatio Mediaevalis*, t. 141-148, en préparation par différents collaborateurs. Il existe une concordance du *Corpus hermeticum*, Cambridge, 1971 : cf. *Revue Bénédictine*, 1974, p. 243.

³⁴⁵ DFRN I, V, 3, cit. 4.

³⁴⁶ Comme *almisadir*, c'est-à-dire le *sal amonicaus*, terme venu de *al-nūshâdir, atinkar*, c'est-à-dire le *borax*, de l'arabe *at-tinkâr*.

³⁴⁷ Notamment dans le paragraphe *De plumbo*, p. 377 de l'éd. de H. BOESE.

³⁴⁸ R. Halleux l'avait déjà montré dans l'article *Albert le Grand et l'alchimie*, in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 66, 1982, p. 57-80, ici p. 68-69 : les liens tracés là ne soulignent que certains des points de contact.

³⁴⁹ Il est possible que ce soit un ajout dans la tradition manuscrite ou bien que cette précision ait existé dans le florilège (*sermo de libris philosophorum*) qui a précédé le *De celo et mundo* d'Arnold de Saxe et qu'elle lui soit empruntée. Notons que c'est dans le « livre V » du *De celo et mundo* lui-même que se trouve cette citation.

De celo et mundo et du *Liber de celo et mundo*, également empruntés par Barthélemy ; il semble donc ne faire aucun doute qu'il ait profité en primeur de la documentation du DFRN I.

Voici la comparaison des extraits :

DFRN I, V = <i>De celo et mundo</i> , V	Barthélemy l'Anglais, <i>De propr. rerum naturalium</i> , XVI ³⁵⁰	Albert le Grand, <i>De mineralibus</i> ³⁵¹
c. 3, cit. 5		II, tr. 1, c. 6, p. 66
c. 3, cit. 14 / c. 5, cit. 4	c. 81, p. 756 (« in lib. 5 »)	IV, tr. un., c. 3, p. 86
c. 3, cit. 18 / c. 5, cit. 5	c. 81, p. 756 (suite)	III, tr. 2, c. 3, p. 87
c. 3, cit. 16 / c. 5, cit. 6	c. 81, p. 756 (suite)	IV, tr. un. c. 3, p. 87
c. 3, cit. 17 / c. 6, cit. 1	c. 93, p. 763	
c. 3, cit. 18 / c. 6, cit. 2	c. 93, p. 763 (suite)	IV, tr. un., c. 4, p. 88
c. 3, cit. 19 / c. 6, cit. 3	c. 93, p. 763 (suite)	
c. 3, cit. 21 / c. 7, cit. 2		IV, tr. un., c. 6, p. 91
c. 3, cit. 22 / c. 7, cit. 3		IV, tr. un., c. 6, p. 91 (suite)
c. 3, cit. 24 / c. 8, cit. 2		IV, tr. un., c. 7, p. 94
c. 3, cit. 26 / c. 8, cit. 4		IV, tr. un., c. 7, p. 94
c. 3, cit. 28 / c. 9, cit. 2	c. 103, p. 770 (attrib. à Platearius)	III, tr. 2, c. 3, p. 87
c. 3, cit. 29 / c. 9, cit. 3		III, tr. 2, c. 3, p. 87 (suite)
c. 3, cit. 31 / c. 10, cit. 2		IV, tr. un., c. 6, p. 91
c. 3, cit. 32 / c. 10, cit. 3		IV, tr. un., c. 7, p. 94
c. 3, cit. 33 / c. 10, cit. 4		IV, tr. un., c. 7, p. 93

Quant à l'origine du texte, une piste plus intéressante a été tracée par Robert Halleux, étudiant les sources alchimiques d'Albert le Grand³⁵². Il a affirmé que les citations chez Albert de ce *liber alchimie Hermes* provenaient « pour la plupart » du *Liber sacerdotum*. Ce texte fut traduit de l'arabe probablement en Espagne, si l'on peut s'appuyer sur certains hispanismes. Il s'agit d'une compilation de procédés alchimiques inspirés d'Hermès et d'un traité sur les septante sentences proche de la *Septuaginta* alchimique³⁵³. Ces recettes touchent la chimie des minéraux, la transmutation des métaux et la fabrication des couleurs de teinture et des pierres précieuses artificielles.

Si de nombreux liens peuvent être effectivement constatés entre les deux textes, le *Liber sacerdotum* n'est néanmoins pas la source des citations sous le marqueur *De alchimia* dans le livre V du *De celo et mundo*. Il faut plutôt considérer que les deux textes dépendent d'un même ouvrage d'Hermès encore inconnu, puisque les citations en question se trouvent dans trois opuscules alchimiques différents (la *Table d'Emeraude*, le *Liber dabessi* et le *Liber*

³⁵⁰ Ed. Francfort, 1601.

³⁵¹ Ed. A. BORGNET.

³⁵² R. HALLEUX, *Albert le Grand et l'alchimie*, p. 67-68.

³⁵³ Ed. M. BERTHELOT, *La chimie au Moyen Âge*, t. 1, Paris, 1893, p. 187-228, d'après le ms Paris, B.N.F. latin 6514, XIII^e-XIV^e s., f. 41v-51r, qui contient d'autres textes attribués à Hermès. Des corrections à l'éd. sont données par J. CORBETT, *Catalogue des mss alchimiques latins*, t. 1, Bruxelles, 1939, p. 18-36 et 292-309. R. Halleux considère que ce texte est inspiré de Geber (Jâbir), contrairement à ce que pensait M. Berthelot, p. 178. Andrée Colinet nous a confirmé que le traité est inspiré d'un texte proche de la *Septuaginta*. Nous la remercions de son aide précieuse dans l'identification des citations.

sacerdotum) qui peuvent avoir cette source commune. La documentation d'Arnold provient selon toute apparence d'une des multiples sources du *Liber sacerdotum* centrée sur les sept métaux fondamentaux ; elle ne partage en effet avec ce dernier que six paragraphes sur le groupe non homogène de 207 paragraphes distingués par l'édition de M. Berthelot. Arnold a conservé de nombreux noms techniques issus de l'arabe qui n'apparaissent plus dans le *Liber sacerdotum*, et ses citations concernant cette matière sont plus complètes.

En définitive, voici les liens entre, d'une part, les citations du *De alchimia* chez Arnold et, d'autre part, le *Liber sacerdotum*, le *Liber ebis* et la *Tabula smaragdina* :

DFRN I, V, c. 3-11	<i>Liber sacerdotum</i> – <i>Tabula smaragdina</i> – <i>Liber ebis</i>
3, cit. 4 : Principium harum rerum et pater est sol, ³⁵⁴ mater eius ³⁵⁵ luna. Nutrix eius terra est, et portauit ista simul in uentre suo.	<i>Tabula smaragdina</i> , éd. STEELE-SINGER, [c. 1], p. 48, l. 11-12 : Pater eius sol, mater eius luna. Portauit illuc uentus in uentre suo. Nutrix eius terra est.
3, cit. 5 : Et lapis, qui est in hoc opere nostro neccesarius, inuenitur in planitie, in montanis et in aquis ³⁵⁶ omnibus. Nature et complexionis VII planetarum : saturnus, iupiter, mars, sol, uenus, mercurius, luna; plumbum, stagnum, ferrum, aurum, es, argentum uiuum, argentum.	<i>L. ebis</i> , éd. STEELE-SINGER, [c. 5], <i>De materia huius operis secundum maharin</i> , p. 52, l. 20-22 : (...) Lapis inquit qui est in hoc opere nostro neccesarius de animata re est. Hunc inuenies ubique in planicie, in montanis et in aquis omnibus. p. 53, l. 5-8 : Respondit Maharin : dic michi prius naturas et complexiones septem planetarum, tam superiorum quam inferiorum. Ad quem Fladius : Planete 7 hii sunt , Sol, Luna, Saturnus, Jupiter, Mars, Venus, mercurius. Inferiorum hii sunt, aurum, argentum, plumbum, stangnum, cuprum, auricalcum ³⁵⁷ , uiuum argentum.
3, cit. 8 (ou 4, cit. 3) : Argentum uiuum optimum colorem, quibus admiscetur, subministrat, sed non durat ; et in terrestrem naturam conuertit. Et si miseris in odore plumbi bullientis, congelabis ipsum.	<i>L. sacerdotum</i> , éd. BERTHELOT, p. 208, n°108, l. 32-33 : Argentum uiuum preparatam optimum efficit colorem; albescit namque, sed non durat. p. 205, n°97, l. 9-10 : Item plumbum solo odore argentum uiuum congelat et rubescit.
3, fin de la cit. 9 (ou 4, cit. 4) : (...) Suauis enim et lenta decoctio hoc introducit.	<i>L. sacerdotum</i> , p. 204, n°97, l. 6 : Item (...) item suauis et lenta decoctio introducit;
c. 3, cit. 10 (ou 4, cit. 5) : (...) argentum uiuum, (...) Si sublimatum uero fuerit, candidum et siccum efficitur ; (...).	<i>L. sacerdotum</i> , p. 205, n°97, l. 8-9 : Item argentum uiuum, cum sublimatur, candidum et ciccum efficitur.
c. 3, cit. 14 (ou 5, cit. 4)	?
3, cit. 15 (ou 5, cit. 5) : Plumbum adustum colorem uermilium obscurum ³⁵⁸ , generat. (...)	<i>L. sacerdotum</i> , p. 204, n° 95, l. 20 : Plumbum adustum uermilionem obscurum generat.
3, cit. 16 (ou 5, cit. 6)	?

³⁵⁴ E add. et.

³⁵⁵ E om.

³⁵⁶ O : *aquosis* pour *in aquis*.

³⁵⁷ *Ferrum, es* pour *cuprum, auricalcum* : ms du *liber ebis* à Oxford, XIV^e s. et la plupart des manuscrits.

³⁵⁸ E : *obscurat*.

3, cit. 18 (ou 6, cit. 2) : Stagnum omnia corpora frangit, quibus admiscetur, propter nimiam siccitatem eius, et ductilem naturam in eis destruit. (...).	<i>L. sacerdotum</i> , p. 204, n° 95, l. 17 : Stagnum omnia corpora frangit pro nimia siccitate.
3, cit. 19 (ou 6, cit. 3)	?
3, cit. 21 (ou 7, cit. 2)	?
3, cit. 22 (ou 7, cit. 3)	?
3, cit. 24 (ou 8, cit. 2)	?
3, cit. 25 (ou 8, cit. 3) : Ferrum in uase repositum sub saturni, id est, plumbi ³⁵⁹ coopertorio in aludechel supra citrini pomi pingedinem XXX VI diebus soluitur ³⁶⁰ suspensum et in aquam transit.	<i>L. sacerdotum</i> , p. 203, n°89, l. 23-25 : Talch in uase repositum sub plumbi cooperculo; super (supra : CORBETT) citrini pomi pinguedinem suspendes; .xxxvj. diebus dimittes et soluetur.
3, cit. 26 (ou 8, cit. 4)	?
3, cit. 28 (ou 9, cit. 2)	?
3, cit. 29 en partie (ou 9, cit. 3) : (...) Sulphur argentum condempnat et in nigredinem conuertit ³⁶¹ . (...)	<i>L. sacerdotum</i> , p. 202, n°82, l. 7-8 : Samium item argentum condempnat et in terarum naturam conuertit.
3, cit. 31 (ou 10, cit. 2) : Hec ³⁶² enim est radix, super quam omnes philosophi sustentati sunt. Rubeum soli ³⁶³ medicina est, album uero lune ³⁶⁴ ; candor et ³⁶⁵ rubor croceum pariunt. Aurum ergo decoctionis ad ruborem necesse modicum ³⁶⁶ assumat.	<i>L. ebis</i> , [c. 4], p. 52, l. 9-10 : Hec enim est radix super quam omnes philosophi subtentati sunt. Rubeum solis medicina est, album uero lune. <i>L. Sacerdotum</i> , p. 205, n°96, l. 3-4 : Aurum ergo decoctionis ad ruborem neccessarie modicum assumit.
3, cit. 32 (ou 10, cit. 3) : Aqua autem, que potissimum in hoc regnat, negotio est ipsa urina, quam lachine excoxerunt. Hec autem sunt idem, quod lapis aureus uel capillus animatus ³⁶⁷ . Insidiator peruigil ³⁶⁸ est ipsum sulphur.	<i>L. sacerdotum</i> , p. 202, n°82, l. 11-14 : Aqua autem que potissimum in hoc regnat negocio est ipsa urina quam lamine decoxerunt. Hec (Hee : CORBETT) autem sunt idem quod lapis aureus, scilicet (sed : CORBETT) secundum alium auctorem idem (id : CORBETT) quod capillus animantium; (l. 16) : Insidiator peruigil est ipsum

359 E : *satura, id est, plumbi* ; devient *Saturni* dans le ms d'Oxford. Nous avons corrigé.

360 O : *soluitus*.

361 O : *uertit*.

362 O : *hoc*.

363 O : *auri*. Nous avons choisi la leçon d'Erfurt parce qu'elle est probablement celle de la source originale. Elle est aussi celle que Albert le Grand, *Min.*, a copiée sur Arnold de Saxe. Cette variante importante montre que le copiste du ms d'Oxford avait quelque connaissance symbolique en alchimie.

364 O : *argenti*. Cf. note précéd.

365 E : *est*.

366 E : *modius*. E. STANGE a corrigé *modium*.

367 Avec une telle leçon, le sens original, d'origine arabe, de « cheveux des animaux » pour désigner la pierre philosophale, n'apparaît plus autant.

368 E : *peruilis*.

	sulphur.
3, cit. 33 (ou 10, cit. 4) : Sulphur ipsum, quadam ³⁶⁹ subtili affinitate sulphuris, ad quam ³⁷⁰ accedunt omnia corpora, exurit et incinerat, aurum uero non, pori namque ³⁷¹ eius arti sunt et indissolubiles.	<i>L. sacerdotum</i> , p. 204, n° 95, l. 21-23 : Sulphur ipsum corpora, quodam cum eisdem subtili affinitate, omnia exurit. Ea enim, quandam sulphuris proprietatem ad quam tunc accedit, in se retinent; aurum tamen nunquam; pori namque arcti sunt et solubiles.
4 (ou 11), cit. 3 : Ignis solus omnia corpora interimit ³⁷² preter aurum, ut in terre speciem redigantur ³⁷³ . Acetum es penetrat et urina et in colorem uiridem permutat. Sulfur quoque sulphuream insinuat aquam, et rursus uiridis atramenti liquorem inducit ³⁷⁴ .	<i>L. sacerdotum</i> , p. 202, n°82, l. 4-6 : De naturis corporum quoniam ignis solus aurum conculcat et quasi interimit, ut etiam contritum in terre speciem redigatur. Acetum quoque es ipsum perimit, et in uiridem et optimum reducit colorem. (l. 9-10) Sulfur quoque sulphuream insinuat aquam, qua rursus uiridis atramenti liquorem indicat.
3 (ou 11), cit. 4 ³⁷⁵ : Stagnum aurum et argentum condempnat et in terrestrem inducit naturam. ³⁷⁶ Argentum uiuum et sulphur adiecta ruborem conferunt. Auripigmentum idem, quod sulphur generat, minor tantum ³⁷⁷ fumus et maior humiditas. Atramentum uiuo argento candorem largitur. Plumbum decoquendo uiuum argentum et auripigmentum cum ipsius oleo sublimatum conglutinat.	<i>L. sacerdotum</i> , p. 205, n° 96, n°97, l. 2-3 : Item argentum uiuum et sulphur adjuncta ruborem conferunt atque nigredinem. (l. 6-7) : item auripigmentum idem quod sulphur generat. (...) (l. 11) : Item atramentum uiuo argento candorem largitur. (l. 12-14) : Item, candidum plumbum decoquendo, uiuum argentum mollescit et auripigmentum cum ipsius oleo sublimatum conglutinat (...)
4 (ou 11), cit. 5 : Aurum quoque aureum colorem generat, nec ab igne corrumpitur. Argentum quoque sui ³⁷⁸ similitudinis sui uel ³⁷⁹ azuri exhibet colorem, cum zemp uires igneas pertimescit, es rubeum habet ³⁸⁰ colorem, sed igne cogente uel aceto transit in uirorem ³⁸¹ , (...)	<i>L. sacerdotum</i> , p. 208, n°108, l. 4-6 : Aurum itaque aureum colorem generat, nec ab igne corrumpitur. Argentum quoque sui similem exhibet colorem ; uires igneas pertimescit. Es autem ruberum ; sed igne cogente transit in uirorem. (...) (l. 14) plumbi uero potencia ruborem, scilicet circiter ferrum inducit.
4 (ou 11), cit. 6 : Stagnum corporibus candorem sub	<i>Ibid.</i> , l. 13 : Stagnum uero candorem igne quidem

369 E : *quam*.

370 E : *aquam*.

371 E : *pormamque*.

372 O : *interemit*.

373 E : *rediguntur*.

374 E répète de *quoque* à *inducit*.

375 Le marqueur de citation comporte une erreur dans les mss qui conservent le texte d'Arnold de Saxe : *In libro alchimie Aristoteles*. Du reste, l'ensemble de la citation ne porte pas de ponctuation dans les mss d'Oxford et d'Erfurt. Nous l'avons rétablie pour donner du sens.

376 O répète le marqueur erroné : *In eodem Aristoteles*.

377 E : *tamen*.

378 E : *quoque* ; O : *que sui*.

379 O : *et*.

380 E : *om. habet*.

381 O : *uiridem*.

<p>ministrat, sed condempnat ferrum ruborem et nigredinem. Argentum uiuum colorem album, sed non durat, et per ignem in fumum euaporat. Magnesia rubicundum, deinde candescit. Lapis alquool³⁸² primo rubeum, post candidum, deinde uero celestem. (<i>suite dans la cit. suiv.</i>)³⁸³</p>	<p>exasperante nigredinem procreat; l. 8-9 : Ferrum quidem rubeum, cuius si nistra (?) quantitas apponatur, nigredinem confert. l. 31-32 : Argentum uiuum preparatam (preparatum : Corbett) optimum efficit colorem; albescit namque, sed non durat. l. 10-11 : Magnesia uero rubicunda similiter, sed demum candescit; (...) (l. 15-16) : Lapis autem alkool, primo rubeum, postea candidum, demum uero celestem inducit colorem,</p>
<p>4 (<i>ou 11</i>), cit. 7 : Tutya uero aureum colorem eri³⁸⁴ largitur. Buenech³⁸⁵ in principio nitorem, amaricacida³⁸⁶ colorem croceum. Alumen album, et magnesies color elabitur. Urina uero species siles innouat et³⁸⁷ sicut cum alumine et lacta³⁸⁸ colorem *uermileum³⁸⁹ generat.</p>	<p><i>Ibid.</i>, l. 16-18 : atque thuthia aureum penitus largitur. Dueneg autem principio uirorem, demum atturici (?) lapidis colorem inducit natura. (...) (l. 21-22) Alumen jam menum album, quamuis omnia moderatur sicut et magnesius color elabitur et infra subsistit;</p>
<p>4 (<i>ou 11</i>), cit. 8 : Almarcadice et plumbo idem est effectus, aliquantulum tamen efficacior. Auri scoria³⁹⁰ aureum colorem, argenti scoria argenteum facit. Sal et amizadir tincturas introrsum introducunt. Lapis, quem ignorant quam plures, est id, quod de mineraa³⁹¹ almyzadir³⁹² procedit.</p>	<p><i>Ibid.</i>, l. 27 : ... et almarcac, et plumbo; ideo est efficiens et aliquantulum efficacior (effectus : CORBETT) ; (l. 29-30) Auri rursum in scoria aureum, argenti similiter argentum facit; (p. 209, l. 1) Sal et almiçadir tincturas introrsum deducunt et ad... p. 202, n°82, l. 17-18 : Lapis item preciosus quem ignorant quam plures est id quod de mineria almiçadir procedit.</p>
<p>4 (<i>ou 11</i>), cit. 9 : Alimyzadir³⁹³ dum sublimatur, igne preualescente funditur et in aquam transit.</p>	<p><i>L. sacerdotum</i>, p. 205, n°97, l. 15-16 : Item almiçadir, dum sublimatur, igne preualente, funditur et in aquam transit.</p>

382 E : *alqueol* (il s'agit du « koheul »).

383 Le texte emprunté ici continue dans la citation suivante. Comme il n'y a pas de marqueur pour cette dernière dans le ms d'Oxford, il y a tout lieu de croire qu'il s'agissait au départ d'une seule et même citation chez Arnold de Saxe.

384 O : *rei aureum colorem*.

385 O : *Puenech* [?].

386 O : *amcatida*.

387 E om. : *magnesies....innovat et*.

388 E : *lacea*.

389 Ms. Erfurt : *uerniculum*.

390 Ms. Erfurt : *auriscoria* ; Oxford : *auri scorea*.

391 E : *ramera*.

392 O : *almazadir*.

393 O : *Almazadir* ; A. STANGE a corrigé *Almyzadir*. Il s'agit du sel ammoniacque (*sal ammoniacus*), de l'arabe al-nûshâdir.

4.2. DEUX SOURCES GRÉCO-ARABES SUR LE MOUVEMENT DES PLANÈTES

Le *De celo et mundo* consacre dans son livre II deux chapitres aux mouvements des planètes et des astres : le deuxième et le quatrième. Ils sont constitués principalement de citations formées sur deux ouvrages homonymes transmis par les Arabes : l'un est attribué à Abû Ma'shar, l'autre à Ptolémée. Leur contenu forme cependant un ensemble cohérent avec l'information astronomique et météorologique issue des textes latins. Des citations de ces deux ouvrages se trouvent reprises au *De celo et mundo* dans la collection astrologique et astronomique du manuscrit de Bâle, Universitätsbibl. O.IV.4. Elles y sont coiffées à peu de choses près des mêmes en-têtes que dans le *De celo et mundo*. Les chapitres 1, *De natura stellarum*, 2, *De motibus astrorum*, 4, *De motibus et iudiciis planetarum*, y sont ainsi reproduits presque intégralement dans l'ordre du texte (f. 10v-11v), tandis que les citations du chapitre 3 (*De natura planetarum*), dotées de leur marqueur, sont reprises plus bas dans un développement sur les *principia scientie astronomie* (f. 31v-32r)³⁹⁴. Nous nous servons ici du manuscrit de Bâle comme d'un témoin supplémentaire pour l'établissement du texte attribué à Ptolémée et à Albumasar.

* * *

Les treize sentences attribuées à Abû Ma'shar dans le *De celo* précèdent de peu celles qui sont attribuées à Ptolémée. Elles sont mises sous le marqueur *In libro de motibus astrorum Albumasar* et concernent, à une exception près (l'éclipse), les levers d'étoiles dans les signes.

Barthélemy l'Anglais cite un même *De motibus astrorum* dans le *De proprietatibus rerum naturalium*. Les citations sont en général plus complètes ou plus exactes chez Arnold, qui a conservé les translittérations d'origine gréco-arabe. D'après M. Seymour, le contenu des citations chez Barthélemy l'Anglais correspond plus ou moins avec celui des *De coniunctionibus magnis* et l'*Introductorium maius* d'Abû Ma'shar, sans que les extraits en soient tirés³⁹⁵. Le plus plausible en effet est qu'il s'agisse d'extraits d'un traité d'Abû Ma'shar. Abû Ma'shar Ja'far ibn Muḥammad al-Balkhî, grand astrologue et philosophe arabe (805/6-885) vécut à Bagdad. Il est parfois appelé *Hermes philosophus*.

Nos recherches n'ont pas permis d'identifier ces citations. Nous donnons néanmoins quelques pistes en fonction des ouvrages astrologiques disponibles à l'époque dans le domaine traité ici. L'ouvrage auquel Arnold de Saxe fait référence pourrait être une des trois sommes d'astronomie-astrologie connues traduites de l'arabe à Tolède : les *Coniunctiones*, l'*Introductorium maius*, ou les *Flores astrologici*.

Le *Liber coniunctionum* ou *De magnis coniunctionibus* est le nom donné dans les éditions anciennes à la traduction de Iohannes Hispalensis et Limiensis du *Kitâb Dalâlât al-ashkhâs al-'ulwîya 'alâ l-aḥdâth al-kâ'ina fî 'âlam al-kawn wa-l-fasâd*, en huit traités (63

³⁹⁴ Cf. description du ms dans « préliminaires », ch. I, section 4.1.1. et étude de certaines sources ci-après, section 4.3.

³⁹⁵ M.C. SEYMOUR, and Colleagues, *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopedia*, Aldershot, 1992, p. 104, réf. 466, 15-18.

chapitres)³⁹⁶. En réalité, la traduction portait le titre original de *Liber indiuiduorum superiorum in summa de significationibus super accidentia que efficiuntur in mundo*³⁹⁷. Du même traducteur, on conserve aussi un *Liber reuolutionum annorum*³⁹⁸.

Quant à l'*Introductorium maius in astronomiam* (*Kitâb al-mudkhal al-kabîr ilâ 'ilm aḥkâm al-nujûm*), il fut traduit par Iohannes Hispalensis à Tolède en 1133, à partir du *Kitâb al-Mudhal al-kabîr*³⁹⁹. En 1140, Hermann de Carinthie en a édité à nouveau en latin un abrégé⁴⁰⁰, qui fut utilisé dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais⁴⁰¹. Gérard de Crémone en a également établi une traduction⁴⁰². Le sixième traité consacre son premier chapitre au *De motibus astrorum*, c'est-à-dire à la théorie des constellations pour chaque décan des douze signes du zodiaque : les *paranatellonta* mentionnées dans le *De floribus rerum naturalium*.

A côté de cette grande introduction, un abrégé d'astrologie avait aussi été composé par Albumasar (*Kitâb Mukhtaṣar al-mudkhal*), en sept traités. Il fut traduit en 1120 par Adélarde de Bath sous le titre *Ysagoge minor in astronomiam*⁴⁰³, mais il serait étonnant qu'elle soit une source possible du DFRN, qui n'a jamais eu recours aux traductions d'Adélarde. Il faut

³⁹⁶ Ed. anciennes : Albumasar *De magnis coniunctionibus : annorum revolutionibus : ac eorum profectionibus : octo continens tractatus*, Augsburg, E. Ratdolt, 1489, reprod. Venise, 1515, par exemple.

³⁹⁷ On en conserve plusieurs mss, entre autres : Wien, Ö.N.B. 5463, f. 93a-146a (Inc. : *Tractatus primus qualiter...* Expl. : *...dies arabum* ; Wien, Ö.N.B. 5392, f. 346a-413b ; ms 5478, f. 1a-99b ; ms 5478, f. 103a-178a : *Collectiua de significationibus indiuiduorum superiorum, siue Liber coniunctionum*. (Inc. : *Tractatus primus qualiter aspicitur ex parte coniunctionum*. Expl. : *iam ergo compleuimus totum liber*). Il est aussi conservé aux f. 183r-302r du célèbre ms Paris, B.N.F. lat. 16204, fin XIII^e s. : *Albumasar VIII Tractatus primus qualiter aspicitur*.

³⁹⁸ Inc. : *Oportet te scire primum...* Expl. : *et ipse sit nobis auxiliator amen* dans le manuscrit Wien, Ö.N.B. 5209. C'est le même ouvrage qui est conservé dans Paris, B.N.F. lat. 16204 aux f. 302 sv. : *In nomine Domini pii et misericordis incipiit tractatus Albumasar astrologii in reuolutione annorum mundi. Dixit Albumasar. Scito horam introitus*. C'est la même œuvre que le *Liber experimentorum* traduit par Iohannes Hispalensis à partir du *Kitâb Taḥâwil sinî l-'âlam* (ou *K. al-Nukat*).

³⁹⁹ On le trouve conservé dans des mss latins sous le nom (notamment d'après L. THORNDIKE – P. KIBRE, *Incipits*) : *Liber introductorius in magisterio scientiae astrorum ex interpretatione Iohannis Hispalensis* : Wien, Ö.N.B. 5392, f. 241a-345b ; 5463, f. 1a-82a. Inc. : *Laus deo qui creauit celum et terram...* Expl. : *quia luna esset idem* ; 5478, f. 1a-99b : Inc. : *Laus deo qui creauit celum et terram...* Expl. *quod lune esset ibidem*. Il est également conservé dans Paris, B.N.F. lat. 16204, f. 1-183 : Inc. *Laus deo qui creauit...*

⁴⁰⁰ Ed. de la version de Hermann par J. ENGEL. Voir R. LEMAY, *Abu Ma'shar and the latin Aristotelianism in the twelfth century. The recovery of Aristotle's natural philosophy through arabic astrology*, Beirut, 1962 (Publication of the Faculty of Arts and Sciences, Oriental Series, n° 38), *passim*.

⁴⁰¹ *Speculum naturale*, XV, c. 8, 10, 18, 36, 38, 52, 53 (sous le simple marqueur Albumasar). La distinction entre cette traduction et celle de Jean de Séville est faite par Ch. BURNETT, *Vincent of Beauvais, Michael Scot and the « New Aristotle »*, in M. PAULMIER-FOUCART – S. LUSIGNAN, s. dir., *Vincent de Beauvais. Lector et compiler...*, p. 189-213, ici p. 195 et n. 22 p. 209.

⁴⁰² Ed. Augsburg, E. Ratdolt, 1489 et Venise, 1506. Richard Lemay a toujours eu le projet d'éditer cette somme de référence astrologique contenue dans de très nombreux mss. L'édition monumentale du texte arabe et des traductions latines est sortie de presse en 1997 à l'Institut Universitario Orientale de Naples, mais elle est difficilement accessible.

⁴⁰³ Abû Ma'sar, *The Abbreviation of the Introduction to astrology, together with the medieval latin translation of Adelard of Bath*, ed. and tr. C. BURNETT – K. YAMAMOTO – M. YANO, Leiden – New York – Köln, 1994 (*Islamic philosophy, theology and science. Texts and studies*, 15).

cependant noter que la formulation concise du texte et son contenu sont proches de ceux des extraits d'Arnold de Saxe.

Enfin, les *Flores astrologiae* d'Albumasar ne sont apparemment conservées qu'en latin, dans la traduction de Iohannes Hispalensis, comme l'*Introductorium maius*⁴⁰⁴.

Dans les citations présentes chez Arnold de Saxe, il est notable que le nom de certaines constellations est donné, semble-t-il, d'après l'hébreu. En tout cas, si c'est un ouvrage d'Abû Ma'shar, il a dû être « contaminé » d'une manière ou d'une autre par l'astrologie professée par Al-Qabîsî (Alchabitius, *Liber introductorius*⁴⁰⁵). En effet, chez Abû Ma'shar, il est bien question des *paratellonta*, c'est-à-dire de la théorie des constellations et la division en décans qui s'y rapporte, mais sans donner de division en degrés telle qu'on la trouve dans les citations ci-dessous. La dernière citation, à propos de l'éclipse, semble aussi se rapporter plutôt à l'*Epistula de rebus eclipsium et coniunctionibus planetarum* de Mâshâ'allâh, traduite par Iohannes Hispalensis, qui a été confondue parfois avec une œuvre d'Albumasar⁴⁰⁶.

Les citations données en regard ci-dessous se présentent dans l'ordre des signes du Zodiaque dans le manuscrit de Bâle, contrairement au texte du manuscrit d'Erfurt, qui commence au Capricorne. Il est probable que l'ordre adopté dans le DFRN à l'origine ait également été celui des signes du Zodiaque, que nous rétablissons ici dans l'édition des citations. La comparaison avec Barthélemy montre encore une fois qu'il a emprunté sa documentation à Arnold de Saxe.

<p>DFRN II, c. 2, ms Erfurt, cit. 5-13 et cit. 1-4 et ms Bâle, <i>De motibus astrorum</i>, f. 10v-11v marqueur récurrent : <i>In libro de motibus astrorum Albumasar [= M]</i></p>	<p><i>De proprietatibus rerum naturalium</i>, VIII, <i>De proprietatibus mundi</i></p>
<p>ARIES⁴⁰⁷. M In 3° gradu arietis oritur signum libre et mouet aerem.</p>	<p>c. 10, De signo arietis : <i>Et sicut narrat Albu. in libro de motibus astrorum</i>. In tertio, inquit, uel</p>

⁴⁰⁴ D'après M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, (*Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Ergänzungsband VI, 2. Abschnitt*) Leiden, 1972, p. 324 ; J. VERNET, *Problemas bibliograficos en torno a Albumasar*, in *Biblioteconomia*, 1952, p. 12-17, les a pourtant identifiés avec deux manuscrits arabes contenant le *Kitâb al-Nukat*. Ed. Augsburg, chez E. Ratdolt, 1488. Le texte est également conservé dans le ms Paris, B.N.F. lat. 16204, aux f. 333 et sv. : *Hic est liber quem collegit Albumasar ex floribus eorum que significant res superiores in rebus inferioribus... Oportet te primum*.

⁴⁰⁵ Traduction par J. de Séville. Ed. Paris, 1521 (*Alchabitius, Ad magisterium iudiciorum astrorum Isagoge, commentario Ioannis Saxonii declarata*). Cf. F. CARMODY, *Arabic astronomical and astrological science in latin translation. A critical bibliography*, Berkeley-Los Angeles, 1956, p. 144-149. Cette œuvre est notamment conservée dans le ms de Bâle, Univ. Bibl., IV.O.4 (f. 32r et sq).

⁴⁰⁶ Ed. du *De rebus eclipsium*, Venise, 1493, f° 148r-152r (= éd. du *Quadripartitum* ou *Tetrabiblos* de Ptolémée). Cf. *Osiris*, t. 12, 1956, p. 62-66, et sur le lien avec le *Quadripartitum*, J. CARMODY, *Arabic astronomical and astrological science*, p. 115, n°28 et p. 116, n°22. Les liens avec les doctrines d'Al-Qabîsî et de Mâshâ'allâh ont été suggérés par Mme G. Federici-Vescovini lors d'une conversation en septembre 1993 ; nous la remercions de son aide.

⁴⁰⁷ Dans le ms d'Erfurt, les noms des signes se trouvent dans le texte, rubriqués (marqués en rouge) ; ils ne sont dans la marge dans le ms de Bâle.

⁴⁰⁸ *gradu* : Erfurt : *gradu decimo* // *alfeca* : Bâle : *alpheta*.

In 10° gradu huius alramecht et alfeca ⁴⁰⁸ oritur et serenat aerem. In ⁴⁰⁹ 22° gradu occidunt pleyades, et post alchimech ⁴¹⁰ oritur.	quarto gradu Arietis occidente, oritur signum Librae, et mouet aerem. In decimo gradu oritur stella quae dicitur Almareth et Alpheta et serenat aerem. In 25. gradu occidunt pleiades, etc.
TAURUS. M In primo gradu tauri oritur sydus periculum, et post aldybaran occidit ⁴¹¹ . In 6° gradu oryon occidit et mutatur aer. In 8° gradu oriuntur pleyades, et turbant ⁴¹² aerem. In 20° gradu oritur lyra et yeas ⁴¹³ et turbant aerem. In 16° gradu duo partes pleyades, et yades oriuntur et mutant aerem. ⁴¹⁴ In 23° gradu yision, id est, eridianus et lampadis ⁴¹⁵ apparet, et mutatur aer.	c. 11, De signo tauri, p. 390 : (...) <i>secundum Albu.</i> In primo gradu tauri oritur sidus paliciter, in sexto Orion occidit et mutatur aer, in octauo oriuntur pleiades et turbant aerem, in decimo sexto oriuntur hyades et turbant aerem. c. 38, De Pleiadibus, p. 424 : <i>Secundum Albug. autem</i> oriuntur Pleiades in 16. gradu Tauri cum Hyadibus, et motu suo turbant aerem. c. 37, De Hyadibus, p. 424 : <i>ut dicit Beda.</i> (...) constellatio Hyadum (...) quae oriuntur in 16. gradu Tauri. Oriuntur et turbant aerem in ortu suo, <i>secundum Albug.</i>
GEMINI. M In primo gradu geminorum oriuntur yades et post exton et mutant aerem. In 9° gradu seytag occidunt ⁴¹⁶ , et turbatur aer. In 18° gradu archtos et ethos ⁴¹⁷ , id est, aquila oritur, et mutatur aer, et post alchanzaron occidit. In 25° gradu uespertinus apparet et mouet aerem. In 26° gradu archifon ⁴¹⁸ et delfinus et aldebaran oritur, que est in cornibus tauri.	c. 12, De signo Geminorum, p. 390 : (...) <i>secundum Alb.</i> Gradu primo geminorum occumbente, oriuntur hyades et mutant aerem, et post archites et echites, id est, aquila 18, id est delphini 26, etc.
CANCER. M In 5° gradu cancri oritur capricornus ⁴¹⁹ , et	c. 13, De signo Cancri, p. 391 : (...) <i>De hoc dicit</i>

⁴⁰⁹ Dans le ms de Bâle, les nombres sont donnés dans la plupart des cas en chiffres arabes. Pour ne pas multiplier les systèmes (chiffres arabes, chiffres romains, chiffres en toutes lettres), nous faisons de même. Nous ne signalons les différences qu'en cas de divergence dans les nombres. E. Stange, quant à lui, avait édité le ms d'Erfurt en rétablissant tous les nombres en toutes lettres, alors que le ms les donne en général en chiffres romains ; Stange a aussi ajouté chaque fois « in » avant le degré mentionné ; l'emploi de ce « in » est inégal dans Bâle et dans Erfurt. Nous le rétablissons sans plus le signaler.

⁴¹⁰ 22° gradu : Bâle : 20° gradu eiusdem // occidunt : Bâle : occidet // alchimech : Bâle : athimeth.

⁴¹¹ aldybaran : Erfurt : alchybaran // occidit : Bâle : accidit.

⁴¹² gradu : Bâle add. huius // pleyades : Erfurt : pleydes // turbant : Erfurt : turbatur.

⁴¹³ 20° : Erfurt : sexto decimo // yeas : Bâle : ycas.

⁴¹⁴ Erfurt om. : In 16° gradu duo... mutant aerem.

⁴¹⁵ yision : Bâle : esyon // eridianus et lampadis : Bâle : erydanus et lapsidis.

⁴¹⁶ 9° : Erfurt : uicesimo // seytag occidunt : Bâle : scitas occidit.

⁴¹⁷ Bâle : archytos et ethcos.

⁴¹⁸ Bâle : archysen.

⁴¹⁹ Erfurt : ortus capricorni.

<p>mutatur aer. In 11° gradu malorense, que est in minimo horionis⁴²⁰, et uirgula⁴²¹ oritur et turbat aerem. Post oritur oryon et initium cancri, et mutatur aer in caliditate. Et tunc oritur antycanus⁴²². In 29° gradu ortus feruentis canicule et canis plenus apparet, et fit magna turbatio aeris.</p>	<p><i>Albu.</i> 5. gradu cancrorum occumbente, oritur Capricornus et mutatur aer, in 10. gradu oritur orion, et mutatur aer in caliditatem, in 29. gradu oritur feruens canicula, et canis plenus apparet, et fit magna perturbatio aeris. c. 39, De canicula, p. 425 : Canicula est quaedam stella feruentissima, que oritur <i>secundum Albu.</i> in 29. gradu Cancrri, in cuius ortu magna fit aeris perturbatio.</p>
<p>LEO. M In 4° gradu leonis aquarius et chyon⁴²³ oritur, et fit aeris turbatio. 10° gradu arthotos et aytos⁴²⁴ occidunt, et mouent aerem. In 18° gradu oritur initium leonis et delfinus occidit, unde frigus. Et post calbalazeda occidit, et lira et mutant⁴²⁵ aerem. In 30° gradu oritur cancer et occidit⁴²⁶ capricornus.</p>	<p>c. 14, De signo Leonis, p. 391 : (...) <i>De hoc dicit Albu.</i> In quarto gradu Leonis aquarius et clion oritur, et fit aeris mutatio, in 30 gradu oritur Cancer et occidit Capricornus.</p>
<p>VIRGO. M In quarto gradu uirginis delfinus et lyra occidunt. Unde parum frigus⁴²⁷, post algula et hystis occidunt, et post antemunde uiator⁴²⁸ et ysiedas oriuntur. In 18° gradu ykaros, id est custos palustris oritur⁴²⁹ et finis leonis. In 23° gradu⁴³⁰ ycos et uespertinus oriuntur, et aer mutatur in uentum⁴³¹, post oritur agitator. In 30° gradu arcturus, id est septentrio, et stella machakis oriuntur et mouent aerem.</p>	
<p>LIBRA. M In 5° gradu libre stella sythia⁴³², id est symbole oritur et⁴³³ mutat aerem, et leo oritur et alferat, et calefit</p>	<p>c. 16, De signo Libra, p. 391 : (...) <i>De hoc Albu.</i> in 5. gradu libra. Leo oritur et alterat et calefacit</p>

420 *malorense* : Bâle : *malgenfe* // *horionis* : Erfurt : *ordinis*. Bâle a peut-être écrit : *in numero horionis*.

421 *et uirgula* : om. Bâle.

422 Erfurt : *anticarius*.

423 Bâle : *ythyon*.

424 Bâle : *orchtes et aytes*.

425 *calbalazeda* : Bâle : *calbazeda* // *mutant* : Erfurt : *mutat*.

426 Erfurt om.

427 Erfurt : *frigoris*.

428 Erfurt : *uindemiator*.

429 *gradu* : Bâle : *gradio* // *palustris oritur* : Bâle : *plaustri* - .

430 Bâle : *gradio*.

431 Bâle add. *et*.

432 *libre* : Bâle : om. // *sythia* : Erfurt : *sychis*.

433 *symbole oritur et* : Erfurt : *sybole* - - .

<p>aer. 22° gradu scyfenos⁴³⁴ et corona oritur, et fit magna aeris mutatio. In 23° gradu edi uespertini et yrify⁴³⁵ oriuntur, et fit maior turbatio aeris, et post oritur uirgo.</p>	<p>aerem, in 22. gradu corona oritur et fit maxima perturbatio aeris, 31. oriuntur hyades partim, et fit maior perturbatio aeris, et post oritur uirgo.</p>
<p>SCORPIO. M In secundo gradu scorpionis stelle yades oriuntur, et fit magna aeris tempestas. Et post oritur taurus. In 9° gradu eiusdem oritur alfeka et occidunt⁴³⁶ pleyades et turbant aerem. In 18° gradu occidit⁴³⁷ lucidus et obscurat aerem, et post occidunt⁴³⁸ pleyades, et fit aeris serenitas. In 30° gradu lyra et alrif cignus⁴³⁹ oriuntur.</p>	<p>c. 17, De signo Scorpionis, p. 393 : (...) <i>De hoc Albu.</i> In secundo gradu Scorpionis stellae hyades oriuntur, et fit magna perturbatio aeris et tempestas, et post oritur Taurus. In 9 gradu eius occidunt pleiades, et fit aeris serenitas.</p>
<p>SAGITARIUS. M In 2° gradu sagittarii, cum oriuntur⁴⁴⁰ pleyades statim occidunt⁴⁴¹ et oritur caput scorpii, et fit ualida turbatio aeris. In 8° gradu yades⁴⁴² et sucule occidunt, et mutatur aer. In 13° gradu styphanos oritur, et corona occidit, et medietas pleyadum. In 18° gradu thyon⁴⁴³, id est canis oritur, et fit magna aeris turbatio. 27° gradu heryfyn⁴⁴⁴, id est edi et eridanus occidunt, et hectos, id est aquila⁴⁴⁵ oritur.</p>	<p>c. 18, De sagittario, p. 393-394 : (...) <i>De hoc dicit Albu.</i> 2. gradu Sagittarii cum oriuntur pleiades statim occidunt et oritur caput Scorpii, et fit ualida turbatio aeris, septimo octauo gradu hyades occidunt et mutatur aer</p>
<p>CAPRICORNUS. M In 4° gradu signi capricorni oriuntur cancri⁴⁴⁶. In 7° gradu eiusdem⁴⁴⁷ stella ychas occidit, et fit tempestas aeris. In 22° gradu delfini oriuntur et stella fidicula oritur, et cetus uespertinus, et stella archtos occidit, et turbat aerem.</p>	<p>c. 19, De capricorno, p. 394 : (...) <i>De hoc Albu.</i> In quarto gradu Capricorni oritur Cancer, in trigesimo gradu occidit caput Cancri et oritur</p>

434 22° : Bâle : 12° // scyfenos : Bâle : stiphenos.

435 Erfurt : cerfi.

436 eiusdem : Bâle om. // alfeka : Bâle : thaurus // occidunt : Bâle : occidit.

437 gradu : Erfurt om. // occidit : Erfurt : occidunt.

438 Bâle : occidit.

439 Erfurt : arifcigis.

440 Bâle : oritur.

441 pleyades : Erfurt : pleydes // occidunt : Erfurt : occidit.

442 Erfurt : ydeas.

443 Erfurt : schyon.

444 Erfurt : herfin.

445 Bâle add. : et tempestas.

446 Bâle : tauri.

447 Bâle : om.

In 30° gradu occidit caput cancri et oritur capud capricorni.	caput Capricorni.
AQUARIUS. M In 4° gradu signi aquarii oritur leo. In 11° gradu eiusdem boetes ⁴⁴⁸ et stella regia et lampades ⁴⁴⁹ occidunt, et turbant ⁴⁵⁰ aerem. In 15° gradu delfinus ⁴⁵¹ et lira occidunt et mutant aerem. Et post capricornus. Et oritur capud aquarii. In 21° gradu fidicula occidit et calbalazeda ⁴⁵² oritur. In 26° gradu alghaburo ⁴⁵³ oritur.	c. 20, De aquario, p. 394 : (...) <i>De hoc Albu.</i> In quarto gradu signi Aquarii oritur Leo, in undecimo gradu regia stella et lampades occidunt et mutant aerem, et post capricornus et oritur capud aquarii.
PISCES. M In 4° gradu signi ⁴⁵⁴ piscium ortus uirginis. M In 6° gradu aldyraan et calbalazeda ⁴⁵⁵ et ychytos occidit, et fit tempestas aeris. In 8° gradu ypos, id est equus uespertinus occidit. In 12° gradu arcturus et chele ⁴⁵⁶ , id est libra oritur. In 19° gradu oriuntur cancri et achymech occidit. In 23° gradu ypos et piscis aquilonis ⁴⁵⁷ et oryon, et aquarius oriuntur. In 29° gradu atyra miluus ⁴⁵⁸ , ypos, et esyon, et heridanus ⁴⁵⁹ oriuntur, et tempestatem aeris protundunt. ⁴⁶⁰	c. 21, De signo piscium, p. 395 : (...) <i>De hoc Albu.</i> in decimo gradu signi piscium ortus est uirginis. In 12. gradu chelae, id est, Libra oritur. In 19. gradu oritur cancer. In 23 gradu orion et aquarius oriuntur.
c. 5, <i>De eclipsi soli et lune, cit. 1</i> : M Si luna inter solem et nos obuiat, extincta defectum radiorum solis nobis facit in capite et cauda draconis. Cum uero tumor terre inter solem et lunam incidit, in complemento sui ⁴⁶¹ auffert radium, qui a sole mutatur.	c. 29, De luna, p. 412 : <i>unde Albu. in libro de motibus planetarum.</i> Si Luna inter nos et Solem obuiat, defectum radiorum Solis nobis facit in capite uel in cauda Draconis. Quid autem sit cauda Draconis, quid caput, post dicetur. Item Luna per interpositionem tumoris terrae inter se et Solem, defectus sui luminis est passua.

L'auteur de la compilation du manuscrit de Bâle propose en outre une autre citation, tirée d'un *Tractatus de terremoto et diluuiis* d'Albumasar. Elle se trouve placée après celles

-
- 448 11° : Bâle : 6° // *eiusdem* : Bâle : om. // *boetes* : Erfurt : *hecos*.
- 449 Il s'agit du nom hébreu des *Pleiades*, qui s'appellent *thurayyâ* en arabe.
- 450 *occident, et turbant* : Bâle : *occidit, et turbat*.
- 451 Bâle : *delfini*.
- 452 Erfurt : *calbalazestra* ; Stange corr. : *albalazestra* ; Bâle : *calbalateda*.
- 453 Bâle : *alchabor*. Dans Erfurt, le passage à la page a donné cette répétition : *alga [5va] alghaburo*.
- 454 Bâle : *om*.
- 455 Erfurt : *alcyran et palbalazeda*.
- 456 Erfurt : *rele*; Bâle : *hebe*.
- 457 23° : Bâle : 24° // *ypos* : Erfurt : *ypas*. Stange a corrigé // *aquilonis* : Bâle : *aquilonius*.
- 458 Erfurt : *acycamilius*.
- 459 Erfurt : *eredianus*.
- 460 A la suite de cette citation commence dans le ms de Bâle une nouvelle section intitulée *De motibus et iudiciis planetarum*, dans laquelle on trouve les citations de Ptolémée que nous examinons plus bas.
- 461 STANGE corr. : *suo*.

de Ptolémée (DFRN I, II, c. 4) et à la suite d'une citation du *De proprietatibus elementorum* du Ps.-Aristote issue du c. 3. Selon toute apparence, elles faisaient aussi partie de la documentation de départ d'Arnold de Saxe :

In tractatu de terremotu et diluuiis Albumasar : Nam terremotus et diluuiia. Subuersiones hiic [?] secuntur [?] a saturno. cum uero saturnus fuerit in eis aut ad hanc proiecitur radios suos ad ea. aut cum fuerit impeditus. Si autem fuerit impeditus in signis terreis tenebras aeris et terremotus et famen sunt. Si uero fuerit in signis aeris sunt frigidus et tenebras aeris. et ei corruptionem et flatum uentorum ualidorum et notabilium. et eradicatur arborum et plantarum. Si fuerit in signis aquaticis facit subuersiones et diluuiia secundum quantitatem eius fortitudinis in loco eius [?] euentus.

Ces notions d'astrométéorologie sont probablement tirées du *De mutatione aeris*, intitulé aussi dans les manuscrits latins *De imbribus* ou *De pluuiis et uentis*. L'ouvrage aurait été traduit par Hugues de Santalla ou par Iohannes Hispalensis, mais le texte latin présente de nombreuses différences avec les traités sur la prévision du temps rédigés par Albumasar conservés en arabe⁴⁶². Le *Liber imbrum* est parfois attribué à « Jafar », comme c'est le cas dans le beau manuscrit de la fin du XIII^e siècle Paris, B.N.F. lat. 16204, f. 386r : *Liber de mutatione temporum. Sapientes indi de pluuiis...*

* * *

Sept citations à caractère astrologique prétendument tirées d'un *Liber de motibus planetarum* de Ptolémée se trouvent dans le *De celo et mundo*, II, c. 4 ; elles précèdent, dans le manuscrit astrologique de Bâle, la citation d'Albumasar qui vient d'être examinée et sont coiffées du titre : *De motibus et iudiciis planetarum*. Dans le patrimoine manuscrit latin, il existe une œuvre d'Al-Bitrûji désignée par ce nom dans la traduction de Michel Scot, mais il ne s'agit pas ici de ce texte. Il y a un certain flottement dans le « marqueur », car le manuscrit de Bâle renvoie (f. 11r) à un *Liber de iudiciis planetarum*, après qu'ait été barré *motibus astrorum*⁴⁶³. Les citations mises sous le nom du grand astrologue antique concernent les qualités des planètes, leurs relations avec les signes du zodiaque (domicile, règne) et les domaines de la vie humaine. Comme le montre le tableau comparatif ci-dessous, elles sont toutes empruntées à Arnold de Saxe par Barthélemy l'anglais (*De proprietatibus RN*, VIII, c. 23-28), sous le marqueur *De iudiciis astrorum*.

Comme le montre la comparaison ci-dessous, Barthélemy l'Anglais doit ses extraits à Arnold de Saxe, que ce soit grâce au *De celo et mundo* ou au florilège rédigé antérieurement. Il y a cependant une différence notable entre les chapitres concernés chez les deux naturalistes. Chez Barthélemy, les extraits d'Albumasar s'entrelacent, dans le livre VIII du *De proprietatibus rerum naturalium*, avec des passages d'un certain *Misael*, qui pourrait être

⁴⁶² L. THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 1, p. 651-652. Il est édité, de pair avec l'ouvrage d'Al-Kindî sur le même sujet, à Paris en 1540 (Alkindi et Jafar Indus, *De temporum mutationibus*).

⁴⁶³ Le ms d'Erfurt, Ampl. oct. 77 contenant le *De celo et mundo* accentue à cet égard la confusion, puisqu'il présente une anomalie dans la table des chapitres du livre II. Sa table met en quatrième place un chapitre intitulé *De motibus et iudiciis planetarum*, qui ne coiffe rien dans le texte rédigé. Le copiste semble donc avoir découpé en mini-chapitres sur les planètes un plus grand paragraphe qui devait porter ce nom et devait constituer tout le chapitre 4 qui englobe toutes ces citations. D'ailleurs, le ms de Bâle regroupe sous ce nom tout le contenu du texte compris entre les ch. 4 à 10 du DFRN I.II.

Mâshâ'allâh⁴⁶⁴. Il faudrait vérifier cependant si ce nom ne pourrait renvoyer à Michel Scot, l'astrologue de l'empereur Frédéric II lui-même. La source pourrait être son *Liber introductorium* dans sa seconde partie, soit le *Liber particularis*. Arnold de Saxe n'a apparemment pas eu accès, lors de la rédaction du DFRN, à cette source qui fut composée entre 1228 et 1235 à Palerme⁴⁶⁵.

Arnold, <i>De floribus rerum naturalium</i> , II, c. 4, cit. 1-7 Ms Bâle, <i>De motibus et iudiciis planetarum</i> ⁴⁶⁶	Barthélemy, <i>De proprietatibus rerum natur.</i> , VIII
DE SATURNO. <i>In libro de iudiciis planetarum Ptolemeus</i> : Sub saturno sunt hec ⁴⁶⁷ signa : capricornus et aquarius. Et est ⁴⁶⁸ eius domus. Regnat in libra ⁴⁶⁹ , in ariete regnum abstrahit. Sub eo continetur : uita, edificium, doctrina et locus ⁴⁷⁰ . Frigidus est, et ⁴⁷¹ siccus et significat merorem, tristitiam, uilitatem ⁴⁷² , malum. Color eius niger, et est falsidicus ⁴⁷³ . Moratur XXX mensibus in unoquoque signo, complet cursum suum ⁴⁷⁴ annis triginta.	c. 23, De saturno, p. 401 : De hoc Saturno dicit Ptolem. [<i>in lib. de iudiciis astrorum</i>] sub Saturno sunt Capricornus et Aquarius, eius dominium est in Libra, sed in Ariete regnum abstrahitur. Sub eo continetur uita, aedificium, doctrina et locus frigidus et siccus. In iudiciis signat moerorem et tristitiam. Color eius est niger et plumbeus, et est falsidicus, (...) ⁴⁷⁵ , ut dicit Ptolemaus.
DE IOUE. <i>In eodem Ptolomeus</i> : Sub Ioue sunt hec signa ⁴⁷⁶ : Sagittarius et pisces, et sunt domus eius ⁴⁷⁷ . Regnat in cancro,	c. 24, De Ioue, p. 402 : <i>De hoc dicit Ptolemeus</i> . Sub Ioue sunt Sagittarius et Piscis, et sunt domus

⁴⁶⁴ DPRN VIII, *De proprietatibus mundi*, c. 9, *De zodiaco*, aux p. 385-408 de l'édition de Francfort, 1601. M. SEYMOUR, *Bartholomeus anglicus and his encyclopedia*, p. 103, 104, 105, conjecture qu'il s'agit de l'*Isagogè minor* d'Abû Ma'shar (« cited, apparently, as 'Misaël' ») mais montre aussi qu'il pourrait s'agir d'une déformation du nom de Mâshâ'allâh (réf. 465 19-30).

⁴⁶⁵ C. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture from Toledo to Bologna via the court of Frederick II of Hohenstaufen* in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 101-126, ici, p. 105.

⁴⁶⁶ Dans ce ms, les noms des planètes, qui forment des sous-titres dans le ms d'Erfurt, se trouvent dans la marge.

⁴⁶⁷ Erfurt : *autem*.

⁴⁶⁸ Bâle : *sunt*.

⁴⁶⁹ *Regnat in libra* : Erfurt : *In libra regnare*.

⁴⁷⁰ *doctrina et locus* : Bâle : *locus*.

⁴⁷¹ *est, et* : Erfurt : *et est*.

⁴⁷² Bâle add. *et*.

⁴⁷³ Bâle inv. : *et falsidicus est*.

⁴⁷⁴ Bâle add. : *in*. Dans ce ms, tous les nombres sont en chiffres arabes.

⁴⁷⁵ Avant la référence, Barthélemy ajoute ceci, qu'il a peut-être trouvé sous le nom de Ptolémée chez Pline, ou encore chez ceux qui s'en sont inspirés, comme Bède ou Raban Maur, à propos des couleurs des planètes : *tamen quando ingreditur circulum Iouis, minoratur malicia eius et mutat colorem ex uicinitate ipsius. Cum enim sit naturaliter plumbeus ex claritate Iouis, cui coniungitur, efficitur candidus atque clarus*.

⁴⁷⁶ *Hec signa* : Erfurt : *hic*.

⁴⁷⁷ Erfurt : add. *et*.

⁴⁷⁸ Bâle : *in*.

⁴⁷⁹ Bâle : *eo*.

<p>in⁴⁷⁸ capricorno discessus regni. Sub ipso⁴⁷⁹ continetur honor, diuitie⁴⁸⁰, optimum indumentum. Calidus est, et humidus. ⁴⁸¹Significat sapientiam et rationem. Et est color⁴⁸² uiridis et albus. Et est⁴⁸³ ueridicus. Moratur in unoquoque signo duodecim mensibus, et complet cursum suum annis duodecim.</p>	<p>eius, regnat in Cancro, et in Capricorno discessus regni eius. Sub Ioue continentur honor, diuitiae, optimum indumentum. In iudiciis Astrologorum significat sapientiam et rationem, et est ueridicus. ⁴⁸⁴</p>
<p>DE MARTE. <i>In eodem Ptolomeus</i> : Sub marte sunt hec signa⁴⁸⁵ : scorpius et aries⁴⁸⁶ et sunt eius domus. Regnat in capricorno, et⁴⁸⁷ tauro, discessus regni. Sub ipso⁴⁸⁸ continetur prelium, cancer, et inimicus. Calidus est et siccus. Et significat iram, furorem, et celeritatem⁴⁸⁹. Et est color⁴⁹⁰ rubeus, et est falsidicus. Moratur in unoquoque signo LX diebus et XX et una⁴⁹¹ hora, complet cursum suum in duobus annis⁴⁹².</p>	<p>c. 25, De marte, p. 402-403 : <i>Secundum Ptolemaeus</i> etiam sub Marte sunt haec signa, Scorpius, Aries, et sunt domus eius, regnat in Capricorno, sed in Tauro est discessus regni eius. Sub ipso continetur praelium, carcer et inimicus, et significat iram et celeritatem et furorem, et est rubeus, falsidicus et dolosus. Moratur in quolibet signo 60. diebus et 16. hor. in 2. annis complet cursum suum.</p>
<p><i>Cit. 4</i> : DE SOLE. <i>In eodem Ptolomeus</i> : Sub sole est leo, et est domus eius⁴⁹³. Regnat in ariete, in libra⁴⁹⁴ discessus regni. Sub ipso⁴⁹⁵ continetur species, lucrum, fortuna et heres. Et est calidus et siccus. Et significat spiritum⁴⁹⁶ et animam. Et est albus color et rubeus et⁴⁹⁷ ueridicus, et est in medio celi. Moratur in unoquoque signo triginta diebus et</p>	<p>c. 28, de Sole, p. 409 : (...) <i>Et ideo dicit Ptolemaeus in eodem libro</i>. Sub Sole est Leo, et est domus eius, et regnat in Ariete et in Libra discedit, et sub ipso continentur species, lucrum, fortuna et heres; Et significat animam et spiritum, et est color eius albus et rubeus, et est</p>

480 Bâle om.

481 Bâle : add. *Et*.

482 *Et est color* : Bâle : *Color eius*.

483 Erfurt om.

484 Barthélemy ajoute ceci, qu'il a probablement trouvé dans le *Liber introductorius* de Michel Scot : « Unde quando apparet in ascendente, significat secundum Astrologos reuerentiam, honestatem, fidem et disciplinam, et erit finis ad saluationem. hic omnium signorum confortat bonitatem, et signat in eis bonum, quando in eis inuenitur, nisi in duodecimo, ubi *dicunt* significare Iouem seruitutem, paupertatem et tristitiam, ex parte quadrupedum, et moerorem ex parte familiae et seruorum, *ut dicit ptolemaeus et Misael*. »

485 *Hec signa* : Erfurt : *hic*.

486 Bâle : *aries et scorpio*.

487 Erfurt : *in*.

488 Bâle : *eo*.

489 *et celeritatem* : Bâle : *sceleritatem*.

490 *Et est color* : Bâle : *color eius*.

491 *et una* : Erfurt : *et uana*. E. Stange : *uana*.

492 *in annis duobus* : Erfurt : *annis duobus*.

493 Bâle : *eius domus*.

494 *in libra* : Bâle om.

495 Bâle : *eo*.

496 Erfurt : *spiritura* ; E. Stange a corrigé en *spiritum*.

497 *Et est albus color et rubeus et* : Bâle : *Color eius rubeus et albus et est*.

decem horis et dimidia, et complet cursum suum in 365 diebus et 6 horis minus finitur [?] 8 minutis ⁴⁹⁸ .	ueridicus, et complet cursum suum diebus 300. et 66 et 6. horis.
DE VENERE. <i>In eodem Ptolomeus</i> : Sub Venere sunt ⁴⁹⁹ libra et taurus, et sunt eius domus ⁵⁰⁰ . Et ⁵⁰¹ regnat in piscibus, in ⁵⁰² uirgine discessus regni ⁵⁰³ . Sub eo continetur amor, uia ⁵⁰⁴ et peregrinus. Frigidus est et siccus ⁵⁰⁵ . Et significat lucrum et gaudium. Et est niger et ueridicus ⁵⁰⁶ . Moratur in unoquoque signo XX et IX ⁵⁰⁷ diebus. Complet cursum suum in CCC. XL et octo diebus ⁵⁰⁸ .	c. 26, De uenere, p. 403 : <i>Et dicit Ptolem.</i> Sub Venere, inquit, sunt Libra et Taurus, et sunt eius domus, et regnat in Piscibus, et in Virgine deficit regnum eius, et abscedit. Sub ipso continetur uia et amor et amicitia et peregrinus, et signat lucrum et gaudium, et est ueridicus, et moratur in quolibet signo 29. diebus, et complet cursum suum in 368. diebus.
DE MERCURIO. <i>In eodem Ptolomeus</i> : Sub mercurio sunt uirgo et gemini, et sunt eius domus. Regnat in uirgine, in piscibus discessus regni. Cum sole semper moratur, uno signo ante aut uno ⁵⁰⁹ post. Sub ipso ⁵¹⁰ continetur fortunium, negotiatio ⁵¹¹ , furtum. Calidus est et humidus. Et significat rationem et sapientiam. Et est ⁵¹² albus. Et ⁵¹³ cum benniuoliis benniuolus, cum malis malus et est promiscuus ad omnes complexiones plurarum ⁵¹⁴ . Moratur in unoquoque signo XXVIII diebus et sex horis. Complet cursum suum in CCC ⁵¹⁵ et XXXVIII diebus.	c. 27, De mercurio, p. 404 : <i>Secundum ptole. autem</i> sub mercurio sunt Gemini et Virgo, et regnat in Virgine, sed in Piscibus regnum abscedit. Cum Sole saepe moratur uno signo ante ut uno post. Sub Mercurio continetur fortunium, negotiatio, furtum. Significat rationem et sapientiam, et est albus, cum beneuolis beneuolus, et cum malis malus. Moratur in unoquoque signo 28. diebus et 6. horis, et in 338. diebus complet cursus suum. <i>Hucusque Ptolem.</i>
DE LUNA . <i>In eodem Ptolomeus</i> : Sub luna est cancer, et est eius domus. ⁵¹⁶ Regnat in tauro, in libra discessus regni. Sub	c. 29, De Luna, p. 410 : (...) per omnia signa zodiaci euagatur [= <i>en réalité Macrobe</i>], ut dicit <i>Ptolemaeus</i> . Sub Luna est Cancer, et Cancer est domus eius, regnat in Cancro , sed in Libra

498 *et dimidia... minutis* : Erfurt : *Et media complet cursum suum octo diebus et LXV et VI horis.*

499 Erfurt add. *hic*.

500 Bâle : *domus eius*.

501 Bâle : *om*.

502 Bâle : *et*.

503 E. Stange a ajouté *eius*.

504 *amor, uia* : Erfurt : *amorina amicitia*. E. Stange a corrigé : *amor amicitia*.

505 Bâle : *humidus*.

506 *niger et ueridicus* : Bâle : *ueridicus et colorem habet nigrum*.

507 E. Stange a corrigé : *duodetriginta*.

508 *In CCC. XL et octo* : Bâle : *in 340 diebus* ; Erfurt : *XL et octo diebus*.

509 *ante aut uno* : Erfurt : *aut*.

510 Bâle : *eo*.

511 Bâle : *negocium*.

512 *Et est* : Bâle : *color eius*.

513 Bâle add. *est*.

514 *malis malus...plurarum* : Erfurt : *maliuolis maliuolus*.

515 Erfurt : *XXX*.

516 Erfurt add. *et*.

<p>eo continetur egritudo, amissio, timor, debitum. Et est frigidus et humidus.⁵¹⁷ Significat cogitationem, et est mediocris. Moratur in unoquoque signo duobus diebus et sex horis et bisse, complet cursum suum uiginti et octo diebus.</p>	<p>discessus regni est. Et est planeta frigidus et humidus, cum excessu foemineus, nocturnus, moratur autem in quolibet signo duobus diebus, et 6 horis, et bisse, et in 28. diebus complet cursum suum.</p> <p>p. 413 : Nam, ut dicit Ptolemaeus in libro de iudiciis astrorum : sub Luna continetur aegritudo, amissio, timor et damnum, etc.</p>
--	---

A propos des couleurs des planètes, d'autres sources étaient disponibles, comme Pline, ou, à sa suite, Bède, Raban Maur et Abbon de Fleury⁵¹⁸ ; mais on a vu qu'Arnold de Saxe avait délibérément écarté ces sources traditionnelles de l'encyclopédisme. La nature des planètes, c'est-à-dire leurs qualités fondamentales, sont attribuées depuis Ptolémée⁵¹⁹ : le soleil est chaud et sec, la Lune humide et chaude, Saturne froid et sec, Jupiter chaud et humide, Mars sec et chaud, Vénus humide et chaude, Mercure variable. La première qualité domine. Il est étrange de voir qu'ici, ces attributions ne sont pas respectées.

A priori, on pourrait penser que ce *Liber de motibus* ou *iudiciis planetarum* est une partie ou un résumé de l'*Almageste*. Cette synthèse de la connaissance du ciel fut rédigée vers 150 par Claude Ptolémée. Elle connut des traductions en plusieurs langues, dont quatre en arabe ; Gérard de Crémone passa l'une d'entre elles en latin entre 1150 et 1180 ; on conserve en tous cas un colophon de 1175⁵²⁰. Très littérale, elle présente beaucoup de difficultés pour les astronomes latins⁵²¹. Une autre traduction de l'*Almageste* existait dès c. 1160 en Sicile ; elle fut effectuée à partir d'un original grec, par un étudiant salernitain ou peut-être par Hermann de Carinthie, qui avait traduit le *Planisphaerium* et à qui elle est attribuée dans un manuscrit⁵²².

⁵¹⁷ Erfurt add. et.

⁵¹⁸ *Historia Naturalis*, II, 79, éd. BEAUJEU, p. 34, repris par Bède, *De natura rerum*, XV, éd. C.W. JONES, Turnhout, 1975, p. 207 et Raban Maur, *De Computo*, XLVIII, éd. W.M. STEVENS, Turnhout, 1979, p. 258, et Abbon de Fleury, *Studiosis astrologie*....

⁵¹⁹ *Tetrabiblos*, I, 4, éd. F.E. ROBBINS, Cambridge, Mass., 1940, p. 35-39.

⁵²⁰ Ed. princeps Venise, in-fol., 1515. Cette version est conservée dans 42 mss. L'étude de P. UNITZSCH sur cette traduction est remarquable : *Der Almagest, Die Syntaxis Mathematica des Claudius Ptolemäus in arabisch-lateinischer Überlieferung*, Wiesbaden, 1974. Il a montré que la traduction latine a subi plusieurs révisions (par Gérard de Crémone lui-même), qui firent appel à de nouveaux mss arabes. Il a édité le catalogue d'étoiles.

⁵²¹ L'ouvrage est précédé d'une introduction d'origine arabe, qui donne, entre autres, un aperçu sur la vie et le physique de Claude Ptolémée, et lui attribue 31 pensées (*sapientiae* ou *proverbia*). Cf. V. ROSE, *Ptolemaeus und die Schule von Toledo*, in *Hermes*, 1874, p. 332 sq. Il cite une partie du prologue d'après un manuscrit privé : *Liber hic precepto maimonis regis arabum qui regnavit in baldalt ablahazez filio Josephi filii matre arismetici et sergio filio albe christiano in anno duodecimo et ducentesimo secte saracenorum translatus est*.

⁵²² Cf. P.O. KRISTELLER, *Beiträge der Schule von Salerno zur Entwicklung der Scholastischen Wissenschaft im 12. Jahrhundert Artes Liberales*, in *Studien u. Texte z. Geistesgesch. d. Mittelalter*, 1959, p. 84-90. Pour P. KUNITZSCH, cette traduction date de 1150 environ et serait peut-être l'œuvre d'Hermann. C'est ce que pense aussi R. LEMAY, *De la scolastique à l'histoire par le truchement de la philologie : itinéraire d'un médiéviste entre Europe et Islam*, in B. SCARCIA SAMORETTI (éd.), *La diffusione delle scienze islamiche nel medio evo europeo*, Rome, 1987, p. 399-535 (ici p. 432-462). Gérard aurait visité l'Espagne pour trouver

En outre, Al-Farghânî a réalisé un compendium de l'Almageste, traduit par Jean de Séville et de Limia en 1136 ; cet abrégé a été utilisé par Vincent de Beauvais dans le *Speculum naturale*⁵²³. Peut-être Arnold de Saxe a-t-il fait de même ? Pas dans le DFRN en tout cas ; les citations du *De celo et mundo* sous le nom de Ptolémée qui s'y trouvent sont d'ordre astrologique, et ne proviennent ni de l'*Almageste*, ni du *Tetrabiblos* de Ptolémée⁵²⁴, ni de ce compendium arabe. Arnold de Saxe ne semble pas avoir eu connaissance des écrits authentiques du grand astronome au moment de la rédaction du DFRN I.

Il faut donc se tourner vers les pseudépigraphes. Nous avons le manuscrit Erfurt, Ampl. qu. 377, qui contient aux f. 7r-11r un texte intitulé *Iudicia Iohannis Hispalensis*⁵²⁵ ; il s'agit de jugements astrologiques, c'est-à-dire des choix de moments opportuns pour l'action ; ce texte n'a pas de rapport avec les extraits concernés. Aux f. 39r-50v, le manuscrit contient le *Centiloquium*, qui réunit autant de sentences astrologiques attribuées à Ptolémée mais probablement rédigées directement en arabe⁵²⁶. Nous n'y avons pas non plus découvert les passages en question.

Par ailleurs, on conserve d'un pseudo-Ptolémée des *Iudicia ad Aristonem filium suum*, attribués parfois aussi à Aristote dans les manuscrits. On le trouve sous ces divers titres : *Liber iudicorum – Liber ad Alconem rege – Doctrina Ptolemaei data filio suo...*⁵²⁷. Les extraits présentés par Arnold de Saxe ont certains points communs avec de ce texte d'introduction à l'astrologie judiciaire qu'on conserve dans une bonne vingtaine de manuscrits, dont l'un, à Chartres, chapitre cathédral, 213(169), date du XII^e siècle et un autre, le London, B.L. Harley 5402, f. 1-15 est du XI^e siècle et est attribué à *Alkanderinus*⁵²⁸. Précisément, les *Iudicia ad Aristonem* présentent des passages textuellement identiques avec les *Alchandreana*.

l'exemplaire de l'Almageste en traduction latine, qu'il n'avait pas trouvé en Italie. Il est donc possible qu'il ait quitté celle-ci pour Tolède avant ca 1160.

⁵²³ Ed. Douai, 1624, livres III, c. 97, col. 227 ; XV, c. 9, col. 1098-1099 ; XV, c. 22, col. 1106 ; XV, c. 63, col. 1131.

⁵²⁴ Nous remercions vivement les Professeurs Anne Tihon, de Louvain-la-Neuve, et Paul Kunitzsch, de München, qui nous ont confirmé l'absence de ces citations dans les deux œuvres.

⁵²⁵ Inc. : *Cum uolueris eligere...*

⁵²⁶ Publié à Venise en 1484.

⁵²⁷ Inc. : *Signorum alia sunt masculina alia feminina...* ; autre inc. : *Signorum alia sunt masculini generis alia feminini...* Cf. F.J. CARMODY, *Arabic astronomical and astrological sciences...*, p. 17 (et p. 20, n° 31-36 pour les autres *iudicia*) et Ch.B. SCHMITT – D. KNOX, *Pseudo-Aristoteles latinus. A guide to latin works falsely attributed to Aristotle before 1500*, London, 1985, n°49, p. 35-37. Cf. aussi C. BURNETT, *An unknown latin version of an ancient Parapēgma : The weather-forecasting stars in the Iudicia of Pseudo-Ptolemy*, in R.G.W. ANDERSON et al. (éds.), *Making instruments count : Essays on historical scientific instruments presented to Gerard L'Estrange Turner*, 1993, p. 27-41 (dont une transcription) et ID., *What is the 'Experimentarius' of Bernardus Sylvestris ? A preliminary survey of the material*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 44, 1977, p.79-125, ici p. 81-84.

⁵²⁸ La datation (XIV^e s.) donnée dans le travail de Schmit-Knox est erronée, comme nous l'a confirmé D. Juste que nous remercions. Cf. Ch. BURNETT, *Latin alphanumerical notation, and annotation in Italian, in the twelfth century: Ms London, British Library, Harley 5402*, in *Sic itur ad astra. Studien zur Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaften. Festschrift für den Arabisten Paul Kunitzsch zum 70. Geburtstag*, éd. M. FOLKERTS – R. LORCH, Wiesbaden, 2000, p. 76-90, ici p.78 pour la date.

Les extraits mis sous le nom de Ptolémée dans le DFRN I ont davantage de points communs avec cette dernière collection. Les *Alchandreana* forment un ensemble astrologique composite de sept traités auxquels s'ajoutent de nombreux fragments. L'origine de la collection est antérieure au XI^e siècle ; les influences arabes y sont déjà présentes. On garde plus de 50 copies partielles de cette collection, d'après les recherches toutes récentes de David Juste⁵²⁹. Les exaltations et les chutes des planètes y sont fournies sans les degrés, comme dans les extraits du DFRN I, ce qui est assez rare dans les textes astrologiques. De la même façon, les durées de révolution y sont présentées en deux temps (durée de transit dans un signe et durée totale). En outre, la formulation est comparable entre les extraits et un des textes des *Alchandreana*, les *Proportiones competentes in astrorum industria*, que David Juste attribue à Miro Bonfill, l'évêque de Gérone mort en 984. Par exemple, l'expression particulière de la chute des planètes présente des ressemblances indéniables.

Comparons, par exemple :

<i>Proportiones</i> , ch. 1	DFRN I, II, c. 4, cit. 1
Saturno uero Capricornum et Aquarium dedit, et in Libra regnare concessit, et in Ariete regnum substraxit	Sub saturno sunt hec signa : capricornus et aquarius. Et est eius domus. Regnat in libra, in ariete regnum abstrahit .
Saturnus uero XXX mensibus moratur in unoquoque signo et complet cursum suum in XXX annis	Moratur XXX mensibus in unoquoque signo, complet cursum suum annis triginta.
Sol quippe remoratur in unoquoque signo XXX dies et X horas et dimidiam et complet iter suum in CCCLXV diebus et VI horis.	Moratur in unoquoque signo triginta diebus et decem horis et dimidia, et complet cursum suum in 365 diebus et 6 horis minus finitur [?] 8 minutis.

Quoique les données concernant les durées de révolutions ne correspondent pas dans le détail⁵³⁰ et même si les notes sur la nature et les attributs des planètes ne figurent pas dans les *Proportiones*, les points communs ne peuvent être ignorés. La solution réside peut-être dans une source commune entre les *Iudicia Ptolomei*, les *Proportiones* et le texte attribué à Ptolémée dont Arnold de Saxe a tiré ses extraits.

* * *

Si l'on compare le *De celo et mundo* avec les très nombreuses sources astronomiques et astrologiques arabes énumérées par Albert le Grand dans son *Speculum astronomiae* écrit au

⁵²⁹ Un grand merci à David Juste pour avoir mis ses connaissances au service de la comparaison entre les extraits en question, les *Iudicia Ptolomei* et les *Alchandreana*. Il a rassemblé, édité et étudié tous les textes relatifs au *Liber Alchandreus* pour la thèse de doctorat en histoire qu'il défendra d'ici peu à l'Université libre de Bruxelles : « Alchandreana ». Les plus anciens traités astrologiques latins d'origine arabe (X^e siècle), septembre 2000, 3 vols. C'est sa transcription des *proportiones* que nous donnons. En attendant, on se référera à : D. JUSTE, *Les doctrines astrologiques du Liber Alchandreus*, in *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des croisades. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 24-25 mars 1997*, éd. I. DRAELANTS-B. VAN DEN ABELE-A. TIHON, Louvain-la-Neuve – Turnhout, 2000 (*Réminiscences*, 4), p. 277-311 (p. 280-281 pour les "Proportiones").

⁵³⁰ Les *Alchandreana* donnent pour Mars 1 an et demi (et 45 jours par signe), pour Vénus 300 jours (et 25 jours par signe), pour Mercure 336 jours (et 28 jours par signe).

milieu du siècle, longtemps considéré comme apocryphe (une sorte de guide bibliographique, donnant les auteurs et les incipits des œuvres et les critiquant)⁵³¹, le caractère mixte des sources offertes par le DFRN I frappe : les textes latins antiques y côtoient les astrologues et alchimistes arabes. Il faut y voir, bien sûr, un argument en faveur de l'antériorité du *De celo et mundo* par rapport à cet index des « nouveautés bibliographiques » dans le domaine astrologique, mais également y mesurer la distance qui sépare ce dernier genre d'un effort d'encyclopédisme dans la concision.

4.3. LES AUTRES SOURCES DE LA COMPILATION ASTROLOGIQUE DU MANUSCRIT DE BÂLE

Dans le *De celo et mundo* (DFRN I), Arnold de Saxe aborde l'astronomie en généraliste soucieux d'offrir des notions compatibles avec un système du monde chrétien certes, mais structuré selon une cosmologie qui mêle platonisme et aristotélisme. Il faut envisager qu'Arnold ait produit également une œuvre plus spécialisée en la matière, dont on trouverait un témoignage dans le manuscrit Basel, Univ. Bibl. O.VI.4.

Les feuillets 10v-11v et 26r-33r de ce manuscrit peuvent être considérés comme des parties d'une même entité logique, susceptible de donner les notions astronomiques et astrologiques fondamentales. Comme on l'a vu, la documentation des trois chapitres situés aux f. 10v-11v est similaire à celle du *De celo et mundo*, livre II, et il en va de même pour des citations qui se trouvent aux f. 31v-32r, à propos de l'obscurcissement des étoiles. A partir du f. 26r, la *Summa principiorum* est une démonstration personnelle, où l'intervention de l'auteur est grande ; il ne s'agit donc plus seulement d'une juxtaposition d'opinions.

Examinons maintenant les autres sources explicites du texte et des graphiques copiés entre les feuillets 10v à 32v. La source principale du traité reste néanmoins la propre opinion de l'auteur (*dico quod, ut narramus, probabo, uidebo...*).

Ms Bâle	Sources
f. 10v : <i>De natura stellarum et de motibus astrorum</i>	DFRN I, II, c. 1
f. 10v-11v : <i>De motibus astrorum</i>	DFRN I, II, c. 2
f. 11v-12r : <i>De motibus et iudiciis planetarum</i>	DFRN I, II, c. 4 et I, II, c. 2, cit. 14
26r : <i>Sequuntur principia scientie astronomie.</i> Summa principiorum et eorum que oporteret prescire in noticiam scientie astronomie et ad librum pthol[omei] almagesti et ad intelligendum tractatum de spera. - La grande année fait 36 000 ans : - positions anciennes des étoiles - mouvement oriental de précession et de récession des	Almageste, trad. Gérard de Crémone <i>Tractatus de sphaera : De sphaera</i> , Jean de Sacrobosco ⁵³² ? - <i>Ptholomeus in Almagesti</i> : - <i>Alii uero qui uenerent prius tempora Ptholomei</i>

⁵³¹ P. ZAMBELLI, *The Speculum Astronomiae and its Enigma. Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and his Contemporaries*, Dordrecht, Boston, London, 1992 (Boston Studies in the Philosophy of Science, 135).

⁵³² Cf. L. THORNDIKE, *the „Sphere“ of Sacrobosco and its commentators*, éd. and transl., 1949.

<p>huit sphères célestes d'après le diamètre du cercle imaginaire tracé autour des pôles ou de l'équateur</p> <ul style="list-style-type: none"> - mouvement propre des étoiles inexistant en-dehors de la sphère - mouvement occidental des planètes dans leur sphère, dont le double mouvement du soleil - « quantité » (taille) de la terre et du soleil - diamètre du cône de la lune pendant une éclipse - distance des étoiles au centre de la terre - grandeur des étoiles fixes par rapport à la terre - occultations d'étoiles, lumière et rayons du soleil (+ graphe des aspects pendant la révolution ; noms grecs), conjonction soleil-terre-lune (graphique) - calcul de la circonférence de la terre (NB : les distances sont données en stades, en coudées et en lieues « gauloises ») - distance de la Terre à la Lune - exhalaison terrestre (<i>uapor terre</i>). 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Thebit in libro de motu accessionis et recessionis</i> : Thâbit ibn Qurra, <i>Liber de motu accessionis et recessionis</i>, trad. Gérard de Crémone⁵³³ - <i>dicunt mathematici</i> - <i>secundum alfraganum</i> : Al-Farghânî, <i>compendium de l'Almageste</i>, trad. Jean de Séville et de Limia ?⁵³⁴ - <i>secundum probationem ptholomei</i> - <i>secundum ptholomeum</i> - <i>Ptholomeus in almagesti</i> - <i>Alfraganus</i> - <i>Macrobius, Aristoteles, Thymeus</i> : DFRN I, II, c. 3 - <i>notandum quod secundum ptholomei regis egypti et eraclii philosophi</i> : Ptolémée et Héraclite du Pont - <i>Albumasar in 3. libro</i> : Abû Ma'shar, <i>Introductorium maius in astrologia</i>, trad. Iohannes Hispalensis ou abrégé d'Hermann de Carinthie ? - <i>Albertus lector coloniensis</i> : <i>Meteora</i> ?
---	--

Si nos conjectures sont exactes, toutes les œuvres évoquées étaient disponibles en traduction au milieu du XIII^e siècle dans un milieu intellectuel que ces recherches montrent

⁵³³ Cf. M. STEINSCHIEDER, *Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts*, Wien, 1905 (*Sitzb. Kaiserl. Ak. d. Wiss. Philos.-histor. Kl.*, t. 151,1), repr. Graz, 1956, p. 50, b. : *De motu octauae sphaerae*, ou *De motu accessionis et recessionis*, dont il existe une version de Gérard de Crémone, et une autre version. Albert le grand cite ce traité dans son *De causis proprietatum elementorum*, I, tr. 2, c. 3 (éd. P. HOSSFELD, Münster, 1980, p. 66, l. 5 sq.). Le ms Paris, B.N.lat. 7195, f. 141ra-141rb contient ce traité sur le mouvement des huit sphères.

⁵³⁴ Cette attribution paraît fort probable si l'on compare avec la citation de ce *compendium* chez Vincent de Beauvais. Ce dernier cite en effet à plusieurs reprises un *De motibus astrorum* d'Al-Farghânî. Cf. *Speculum naturale*, XV, c. 22, col. 1106 (éd. Douai, 1624) : *Alfraganus* : *Stellae fixae tardiores sunt, quam Sol, unum gradum in centum annis in firmamento perficiunt, et ita in tribus milibus annorum unum signum. Cumque quodlibet signum habeat 30. gradus, et quilibet gradus 60. minuta, et duodecim sint signa, patebit in triginta sex milibus annorum stellas fixas cursum suum perficere, et hic est magnus annus, de quo dixerunt Philosophi* ; voir aussi *Spec. nat.* III, c. 97, col. 227 ; XV, c. 9, col. 1098 et 1099 et c. 63, col. 1131 *Alfraganus* est aussi cité par Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum naturalium* : VIII, c. 6, *De sphaera caeli*, p. 381 : *secundum Alfraganum est orbicularis superficies coelestis corporis, in quo fixae stellae continentur. Et haec sphaera duobus polis circumuoluitur, quorum unus est septentrionalis, qui nunquam nobis occidit, et dicitur polus arcticus, id est, Borealis. Alter polus est antarcticus seu australis, qui nunquam a nobis uidetur, uel propter nimiam a nobis elongationem, uel propter terrae interpositionem. Inter istos duos polos quasi inter duas mundi extremitates sphaera coeli uoluitur et mouetur, et cum ipsius motu stellae in eo fixae ab Oriente in Occidentem, et iterum ab Occidentem in Orientem motu diurno et nocturno 24 horarum spacio circumferuntur. Tanta autem celeritate sphaera coeli circumfertur quod nisi aduersum eius praecipitem cursum planetae occurrerent, et eius impetum moderarent, machina mundi dissolueretur. Et ideo secundum Alfraganum septem orbis planetarum sunt sub sphaera mutuo se intersecantes, per quos planetae motu consono incedentes, raptui firmamenti obuiant, et etiam eius uelocitatem reprimunt et retardant. Voluitur autem tota sphaera moles oblique circa medium, scilicet circa axem. Est autem axis quaedam linea intellectualis, quae recte per mediam pilam sphaerae tendens in duos polos se extendit, circa quam coeli ambitus quasi rota circa axem circulariter se reuoluit ; cardines autem coeli sunt extremae partes axis, quae in figuntur ipsis polis. Et sunt cardines dicti, quia sicut cardo astii in polorum concauitatibus reuoluuntur, et sunt isti cardines conuexi, recurui, scilicet circumflexi, ut dicit Isidorus.*

proche de celui d'Arnold de Saxe. Par exemple, comme on l'a souligné en note, le grand encyclopédiste Vincent de Beauvais cite à diverses reprises dans son *Speculum naturale* un *De iudiciis astrorum* d'Al-Farghânî, qu'il pourrait avoir trouvé chez Albert le Grand, et qui consiste en un compendium de l'Almageste de Ptolémée. Ces interventions se trouvent chez Vincent de Beauvais dans des développements où Albert est cité fréquemment comme source principale.

La présence, au f. 32v, à la suite des citations réemployées, d'une référence finale à *Albertus, lector Coloniensis*, dirige l'enquête vers le deuxième quart du XIII^e siècle allemand. Albert le Grand est le seul auteur « moderne » mentionné dans cette compilation astrologique. La référence à la fonction de lecteur à Cologne situerait la référence pendant son enseignement colonais, entre 1248 et 1257. Des érudits pensent qu'il y enseigna comme *lector* dès 1228 (Henri de Herford dit qu'il enseigna deux fois sur les sentences)⁵³⁵, puis à nouveau, mais cette fois comme maître, en 1248, en 1257 et en 1269⁵³⁶. Dès 1248, il y fonda un *studium generale*.

Les sujets traités dans le texte de Bâle répondent à ceux du DFRN I, livre II, quoique de manière plus approfondie et à l'aide de sources plus récentes. On y lisait en effet, comme on l'a vu, des extraits de Martianus Capella et de Macrobe, qui se sont aventurés à donner la mesure de la circonférence terrestre, à savoir 252 milles stades. Dans ces mêmes chapitres, et toujours à propos des distances terrestres et célestes, Arnold de Saxe y mettait en jeu avec une certaine connaissance astronomique l'opinion d'Eratosthène sur la dimension du soleil, reprise par Macrobe. Ces rapprochements ne suffisent pas à faire de la compilation bâloise une œuvre d'Arnold de Saxe, mais ils lient incontestablement la rédaction des deux textes, que la première soit une preuve de *Fortleben* du DFRN dans un milieu intellectuel comparable, ou bien que les deux textes soient d'un même auteur.

⁵³⁵ *Chronica seu Liber de rebus memorabilibus*, éd. A. POTTAST, Göttingen, 1859, p. 201. On ne pouvait devenir *lector* de théologie qu'après quatre années d'études théologiques. C'est dans cette fonction qu'Albert commence ensuite toute une pérégrination : Hildesheim (Saxe), vers 1234 ou 1235, Fribourg-en-Breisgau (Saxe), à Ratisbonne (Bavière) et Strasbourg (Alsace), ce qui lui permettra la visite de bibliothèques, l'étude de la nature et la rencontre d'autres savants avant son arrivée à Paris.

⁵³⁶ Cf. A. FRIES, *Hat Albertus Magnus in Paris studiert ?* in *Theologie und Philosophie*, t. 59, 1984, p. 414-429.

5. UN DISCOURS SUR LE CIEL ET LE MONDE LOURD D'HÉRITAGES

Rassemblons maintenant, à l'aide de quelques exemples, les caractéristiques du *De celo et mundo*.

5.1. LA PLACE DE DIEU

Avec les Chartrains déjà, on s'éloignait d'un monde occidental où seul le savoir « divin » était pratiqué et autorisé. Si peu à peu des savants sortirent de la tradition exégétique, ce fut par le biais de l'étude de plus en plus approfondie de la Création, qui justifiera un recours à des nouvelles méthodes d'exploration et de raisonnement. Les Chartrains ont tenté de dissocier religion et philosophie pour s'accomoder de certains savoirs philosophiques ; dans le même temps, l'attention à la nature vue comme le reflet d'une série de causes s'est imposée. À l'interprétation symbolique/sémiologique se substituait l'interprétation étiologique qui s'impose dans le *De celo et mundo* d'Arnold de Saxe.

Héritiers de cet esprit de découverte, les auteurs de traités didactiques du XIII^e siècle disposent en outre d'une nouvelle documentation abondante qu'il est nécessaire d'organiser à l'intérieur de la « philosophie naturelle ». Dans cette optique, citer à nouveau le texte de la Bible n'est plus indispensable, puisque les « naturalistes » trouvent dans le *speculum naturae* le reflet de la création divine mais aussi ses principes explicatifs. Les relations entre microcosme (terre, animaux, plantes, homme) et macrocosme (ciel, astres, planètes, météorologie) apparaissent inscrites dans un plan divin où Dieu est maître des éléments et de tout ce qui advient de leurs combinaisons. A cet égard, la particularité d'Arnold de Saxe est de ne souligner à aucun instant l'action divine ; c'est peut-être sous cet aspect que l'influence d'Aristote est chez lui la plus déterminante. Au changement de regard, il ajoute définitivement le changement de documentation.

En conséquence, quelle est, précisément, la part du divin dans le *De celo et mundo* d'Arnold de Saxe ? A la lecture des intitulés de chapitre, elle paraît particulièrement discrète, ce qui singularise le DFRN de ses homologues encyclopédiques. Le propos d'un *De caelo et mundo* devrait en effet être d'étudier la causalité créatrice de Dieu sur le monde sub- et supralunaire, car l'interrogation sur Dieu, la question du monde et de la nature du ciel sont interdépendantes. En réalité, si dans le *De celo et mundo* Dieu n'est pas nommé, si aucune place n'est laissée à la Création selon le schéma de l'*Hexaemeron*, le rôle divin dans l'existence et le mouvement du monde est philosophiquement défini : il consiste à être la cause première, point de départ infini et supérieur à la succession de toutes les causes, dans une sorte de théologie apophasique issue du *De causis* :

Prima rerum creaturarum est esse⁵³⁷, et non est ante ipsam creatum alium. Causa prima superior omni narratione, et deficiunt lingue a narratione eius. Prima causa regit omnes res creatas. Omnis intelligentie fixio et essentia est per bonitatem puram, que est causa prima. (DFRN I, I, c. 1, cit. 4)⁵³⁸

On notera d'ailleurs qu'Arnold de Saxe ne souligne pas par des citations de la *Métaphysique* d'Aristote que Dieu y est un premier moteur immobile (les rares citations de cette œuvre concernent presque toutes la génération et les « idées » séparées, un apport platonicien). Le titre et le contenu du chapitre 4 du premier livre est même significatif d'une récupération et d'une digestion de la première cause aristotélicienne dans un système providentiel inspiré de Boèce : *De providentia prime cause*. Treize citations y sont composées sur des extraits du *De consolatione philosophie*, qui ont trait de près ou de loin au libre-arbitre⁵³⁹. On y lit aussi des citations comme celles-ci, sous le marqueur *De prima forma et materia, Aristoteles* (en réalité Gundisalvus) :

Vnum est principium, una est causa efficiens omnium. Nihil mouetur nisi, quod imperfectum est. Mouetur autem, ut perficiatur. Et quicquid mouetur ad aliud, non habet id, ad quid mouetur, et de potentia ad effectum mouetur. Prima ergo causa non habet causam. (DFRN I, I, c. 3, *De probatione prime cause*, cit. 6)⁵⁴⁰.

Il faut donc discuter le destin en fonction d'une causalité physique en laissant une part à la providence :

Quare si uero cuiusque rei causa sit, ne futurorum necessitatis an futurorum necessitas causa providentie. Nam sicut scientia presentium rerum nihil hiis, que fiunt, ita prescientia futurorum nihil hiis, que uentura sunt, necessitatis inportat. (DFRN I, I, c. 4, cit. 10)⁵⁴¹

Licet ergo diffinire casum inopinatum ex confluentibus causis in his, que ob alium geruntur necessarium. Concurrere uero atque confluere causas facit ordo ille ineuitabili connectionem [*sic*] procedens, qui de providentie fonte discedens cuncta suis locis, temporibus disponit (DFRN I, I, c. 4, cit. 5).⁵⁴²

⁵³⁷ E. STANGE a corrigé à tort en *essentia*. Rappelons que pour le premier livre du DFRN I, on ne dispose que du ms d'Erfurt, Ampl. 8° 77, d'après lequel nous citons.

⁵³⁸ Correspond à : *De causis*, IV, 37 (Ed. p. 54, l. 37-38) *Prima rerum creaturarum est esse et non et ante ipsum creatum aliud*. V(VI), 57 (éd. p. 59, l. 22-23) *Causa prima superior est omni narratione. Et non deficiunt lingue a narratione eius* (...) XIX, 155 (éd. p. 97-98) *Causa prima regit omnes res creatas* ; VIII (IX), 79 (éd. p. 66, 47-48) *Omnis intelligentie fixio et essentia est per bonitatem puram quae est causa prima*.

⁵³⁹ Voir ci-dessus, le point 3.4.

⁵⁴⁰ Correspond à : Dominicus Gundisalvi, *De prima forma et materia*, éd. G. Bülow, Münster, 1925, p. 17, l. 9-10 ; p. 17, l. 22-23 ; p. 18, l. 14-17.

⁵⁴¹ Correspond à : *De Cons. Phil.* 5, prosa 3, 21 : ...*quasi uero cuius rei causa sit, prescientia ne futurorum necessitatis an futurorum necessitas providentie*. (5, prosa 4, 53) *Nam sicut scientia presentium rerum nihil hiis, que fiunt, ita prescientia futurorum nihil hiis, que uentura sunt, necessitatis inportat*. Ce passage, « recyclé », devient ceci dans l'argumentation du *De iudicii uirtutum et uitiorum : HOMO : Tu, demon, sciens interpretaris scienter enim obiceres si cui simplici obuires sic dico in eodem : que non causa est prescientia futurorum necessitatis nec futurorum necessitatis causa providentie ; nam sicut scientia presentium rerum nichil hiis que fiunt ita prescientia futurorum nichil hiis que uentura sunt necessitatis inportat*. (cf. analyse de l'utilisation de la *Consolation de Philosophie*, ci-dessous, point 3.4.).

⁵⁴² Correspond à : *De cons. Philos.* 5, prosa 1, 47 : *Licet igitur definire casum esse inopinatum ex confluentibus causis in his, que ob aliquid geruntur euentum. Concurrere uero atque confluere causas facit ordo*

Au cours du XIII^e siècle, les astres, considérés comme des créatures de Dieu dans une optique chrétienne, ne sont plus seulement des signes selon la parole de la Genèse, *et sunt in signa et tempores*, mais la métaphysique aristotélicienne leur confère la place de causes secondes au sein du mouvement universel⁵⁴³. Cette conception apparemment aristotélicienne est aussi platonicienne, puisque déjà au XII^e siècle chez les philosophes chartrains, le *Timée* de Platon commenté par Calcidius avait frayé un chemin à l'idée d'un monde régi par des causalités qui ne devraient rien à l'action divine ou humaine directe⁵⁴⁴.

Le *Timée*, une source importante du *De celo et mundo*, consiste en effet en une histoire de la création dans une optique téléologique :

Omne autem, quod gignitur ex aliqua causa gignitur necessario. Nihil enim, cuius ortum non legitima causa et ratio precedat. At uero, que fiunt, ea habere factorem suum consistit. Igitur opificem genitoremque universitatis tam inuenire difficile quam inuentum impossibile digne profari. Certe dubium non est, ad cuiusmodi exemplum animaduertit mundani operis fundamentum constituens (DFRN I, I, c. 2, *De bonitate prime cause*, cit. 1)⁵⁴⁵

Même si le *Timée* s'intéresse moins à la nature des choses (*formae*) que les œuvres d'Aristote, comme chez ce dernier, l'essence de la nature des choses réside dans leur forme. Pour Platon, elle est céleste, pour Aristote, matérielle. Ainsi, la métaphysique héritière d'Aristote mais imprégnée de tradition (néo)platonicienne identifie Dieu avec la première substance ou la cause première immatérielle. La physique, elle, a pour objet l'étude des corps mobiles, matériels. Elle ne doit donc pas s'intéresser à prouver l'existence de Dieu, ni même, stricto sensu, se préoccuper du premier moteur, sauf à considérer qu'il est immobile et distinct de Dieu⁵⁴⁶.

Dans le *De celo et mundo* d'Arnold de Saxe, la limite n'est pas nette entre les deux disciplines, physique et métaphysique, mais la première englobe la seconde. Elles se rejoignent dans une vision homogène de la philosophie naturelle et une conception continue

ille ineuitabili connectione procedens, qui de prouidentie fonte descendens cuncta suis locis temporibus que disponit.

⁵⁴³ Lire à ce sujet les excellentes pages de Th. LITT, *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris, 1963.

⁵⁴⁴ Cette thèse particulièrement adéquate et vérifiable chez de nombreux premiers commentateurs d'Aristote est exposée dans A. SPEER, *Die entdeckte Natur : Untersuchungen zu Begründungsversuchen eine « scientia naturalis » im 12. Jahrhundert*. Il étudie surtout les textes dits « chartrains » de science naturelle (milieu XII^e s.) : Adélarde de Bath, Bernard Silvestre (ou « de Chartres »), Guillaume de Conches, Thierry de Chartres. Sur ces écoles en général et leur conception de la nature en général, voir aussi T. GREGORY, *La nouvelle idée de nature et de savoir scientifique au XII^e siècle*, in J.E. MURDOCH – E.D. SYLLA (eds), *The cultural context of medieval learning*, Dordrecht – Boston, 1975 (*Boston studies in the philosophy of science*, 26), p. 193 sq. et ID., *Platonismo medievale. Studi e ricerche*, Rome, 1958.

⁵⁴⁵ Correspond à : *Timée*, éd. P. JENSEN – J.H. WASZINK, pars 1, p. 20, l. 20-22 : *Omne autem quod gignitur ex causa aliqua necessario gignitur; nihil enim fit, cuius ortum non legitima causa et ratio praecedat.* (p. 21, l. 11-14) : *at uero ea quae fiunt habere auctorem suum consistit. Igitur opificem genitoremque universitatis tam inuenire difficile quam inuentum impossibile digne profari. Certe dubium non est, ad cuius modi exemplum animaduertit mundani operis fundamenta constituens...*

⁵⁴⁶ Albert le Grand et Thomas d'Aquin poseront donc pour hypothèse l'existence « intermédiaire » d'un premier moteur immobile conjoint au ciel ou délègueront aux étoiles l'impulsion du mouvement : D.B. TWETTEN, *Albert the Great on whether natural philosophy proves God's existence*, in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 64, 1997, p. 7-58.

de la cascade des causes. Il est intéressant de noter ici que dans le *Compendium librorum Aristotelis in naturali et morali philosophia et metaphysica*, de la même manière que dans le *De celo et mundo* d'Arnold de Saxe, la métaphysique et la physique sont intimement associées⁵⁴⁷. Ce n'est d'ailleurs pas le seul point commun : les mêmes traductions d'Aristote y sont employées et la logique n'y a aucune place. En revanche, le but avoué est de faire honneur à Dieu par la contemplation de ses créatures⁵⁴⁸ ; le livre I du *Compendium* est consacré à la métaphysique aristotélicienne mais s'intitule *De deo*. Le compilateur essaye d'y concilier – en forçant parfois – la première cause aristotélicienne, la nature divine et immuable des cieux, et le Dieu chrétien à l'origine de toutes choses. Un exposé sur la trinité suit, mêlant Platon et Aristote. Si l'époque et les sources sont les mêmes, le sujet théologique en revanche est totalement absent du DFRN I, consacré à la *natura rerum*⁵⁴⁹.

Par le choix des sources et leur dialogue par citations, cet aménagement chrétien de la causalité en astrologie paraît assimilé déjà dans le DFRN, même s'il n'est pas discuté comme chez des penseurs légèrement postérieurs tel Siger de Brabant, qui a débattu de la question de l'action de la cause première, des causes célestes et de la nécessité ou de la contingence dans l'ordre descendant des causes⁵⁵⁰. Le système de la compilation ne permet pas vraiment le débat d'idées ; il est donc impossible, par exemple, de savoir si la conception d'Arnold de Saxe était « mécaniciste », au sens où le ciel serait l'intermédiaire des volontés de Dieu à travers une série de connexions préétablies entre les causes subordonnées.

En outre, certaines affirmations de la philosophie naturelle, issues d'Aristote, sont insoutenables du point de vue de la foi. L'une des plus sérieuses d'entre elles est la contradiction entre l'éternité du monde et la doctrine de la Création ; une autre, le rapport entre le destin, la providence et la liberté humaine⁵⁵¹. Dans les années qui suivent le DFRN, Albert le Grand discutera du problème de la prédestination divine opposée à l'influence astrale dans le contexte de cette « mécanique » des causes : *res non recipiunt necessitatem a primis causis, sed a causis proximis (...) secundum dispositionem causarum proximarum*⁵⁵².

⁵⁴⁷ Pour la bibliographie sur le *Compendium*, cf. note 12 dans l'introduction à « l'assimilation du savoir » ci-dessus.

⁵⁴⁸ Cf. prologue : *Cum omnis res desyderii compos et maxime creatura rationalis appetat suam perfectionem... Quod est nosse et amare creatorum suum, et medium praecipue ducens ad cognoscendum et ad amandum creatorem suum sit cognitio et consideratio (operum) creatoris* (éd. DE BOUËRD, 1936, p. 121).

⁵⁴⁹ Voir, entre autres, les titres de chapitres dans DE BOUËRD, *Une nouvelle encyclopédie médiévale*, p. 121-206. I. BACKUS a étudié le contenu des chapitres 1, 2 et 8 du livre I, sur la métaphysique : *Why was the "Compendium Aristotelis" (ca 1240) Interesting to Hilarion of Verona in the 1470s ?* in *Journal of Medieval and Renaissance studies*, t. 17, 1987, p. 25-41.

⁵⁵⁰ Arnold fait allusion à cet ordre descendant des causes dans le prologue I du DFRN, déjà cité. Pour Siger, voir le *De necessitate et contingentia causarum*, cité aux p. 22-23, 26-30 de J.J. DUIN, *La doctrine de la providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain, 1954 (réf. tirée de T. GREGORY, *Théologie et astrologie dans la culture médiévale : un subtil face-à-face*, in *Bulletin de la Société française de philosophie*, t. 84, 1990, p. 101-130, ici p. 112).

⁵⁵¹ T. GREGORY, *Théologie et astrologie dans la culture médiévale*, pose d'une manière excellente les rapports de force et de réflexion entre astrologie et théologie au XIII^e siècle, quand les théories astrologiques font partie du cadre de pensée et ne permettent plus de réfléchir sur la question du destin comme le faisait saint Augustin.

⁵⁵² Albert le Grand, *Super ethicam*, III, 7, éd. W. KÜBEL, Münster, 1968-1972, p. 176-177.

Grâce à une juxtaposition judicieuse de citations et à une structure rédactionnelle indépendante des modèles chrétiens, ces contradictions n'apparaissent pas chez Arnold de Saxe ; elles sont fondues dans un discours⁵⁵³ sur la nature simple, homogène et cohérent, quoique tissé de sentences variées.

On en relèvera quelques exemples qui coïncident avec la conception philosophique qui vient d'être exposée :

La « ylè » (DFRN I, I, c. 5) est identifiée clairement avec la matière préexistante à la création, c'est-à-dire le chaos, chez Platon, sans tentative de christianiser cette conception :

In libro Tymeï Platonis : Propriam quippe nullam habet ens, et habere omnes uidetur, cum intra gremium eius, conuersione ab altero ex alio forme transfigurantur. Idemque hoc inter aliquam et nullam substantiam positum, inuenitur - formam nullam habet nec tamen nihil est -.⁵⁵⁴

Dans la nature, tout changement a une explication rationnelle et rien n'échappe à l'ordre :

Nihil enim natura fortuna donat, sed omnium esse aliquam causam determinatam, et que a fortuna dicuntur, semper aliquam accipere esse⁵⁵⁵ causam, sed non fortunam. (DFRN I, I, c. 4, *De prouidentia prime cause*, cit. 4)⁵⁵⁶

At uero nihil inordinatum est eorum, que natura et secundum naturam sunt. Natura enim causa omnibus ordinationis, est infinitum autem ad finitum, nullam rationem habet. Ordinatio autem omnis ratio est. (DFRN I, III, c. 5, *De generatione et corruptione compositorum*)⁵⁵⁷

Ce sont les intelligences qui recèlent la connaissance des choses éternelles et de l'avenir :

Intellectiua est substantia, que non⁵⁵⁸ diuiditur. Omnis intelligentia scit, quod est supra se et quod est sub se. Omnis intelligentia plena est formis, et omnis intelligentia intelligit res sempiternas, que non destruuntur neque cadunt sub tempore. (DFRN I, I, c. 1, *De essentia prime cause*, cit. 5)⁵⁵⁹

⁵⁵³ C'est le mot même qu'utilise Arnold de Saxe : *sermo de libris philosophorum* ; *sermo de floribus rerum naturalium* (Prologue I au DFRN) ; ou *sermo naturalium* (prologue à la *practica* de médecine).

⁵⁵⁴ Correspond à ceci dans la traduction de Calcidius : pars 2, éd. JENSEN-WAZSINCK, p. 50, l. 25 à p. 51, l. 3 : *propriam quippe nullam habet et habere omnes uidetur, cum intra gremium eius conuersione ad aliud ex alio formae transfigurantur. Idemque hoc in altero, tiner aliquam et nullam substantiam positum, inuenitur - suam nullam habet nec tamen nihil est- at enim (...)*.

⁵⁵⁵ Et non *essentie* comme avait lu E. Stange.

⁵⁵⁶ Correspond à la *physica*, lib. 2,4 (196a1) *nichil enim fieri a fortuna dicunt, sed omnium esse aliquam causam determinatam quecumque* (196a6). *Similiter autem est et in aliis que a fortuna dicuntur, semper aliquam esse accipere causam, sed non fortunam (...)*

⁵⁵⁷ (Extrait édité sur la base des deux mss d'Erfurt et d'Oxford). Correspond à *Physica*, lib. 7,1 (252a11) *At uero nichil inordinatum est eorum que natura et secundum naturam sunt; natura enim causa omnibus ordinationis est. Infinitum autem ad <in>finitum nullam rationem habet; ordinatio autem omnis ratio est.*

⁵⁵⁸ E. STANGE avait corrigé en *nihilo*.

⁵⁵⁹ Correspond à *De causis*, VI (VII) (p. 61, 64-65) *Intelligentia est substantia quae non diuiditur* ; VII (VIII), 72 *Omnis intelligentia scit quod est supra se et quod est sub se*. IX (X), 92 (p. 72, 50-53) *Omnis intelligentia plena est formis*. X (XI), 100 (p. 72, 50-53) *Omnes intelligentia intelligit res sempiternas quae non destruuntur neque cadunt sub tempore.*

Au sein de la philosophie naturelle du XIII^e siècle, ouverte à Aristote, des concepts spirituels tels que l'existence d'entités spirituelles comme l'âme et les Intelligences peuvent encore être discutés ; plus tard, les philosophes naturalistes renverront cette réflexion aux théologiens. Elle est toujours d'actualité dans le *De celo et mundo* :

Intelligere superiores prime, que secuntur causam primam, imprimunt formas secundas stantes, que non destruuntur, sicut est anima. Omnis anima nobilis tres habet operationes. Nam ex operationibus ipsius est operatio animalis et operatio intelligibilis et operatio diuina. (DFRN I, c. 8, *De anima rationali*, cit. 10)⁵⁶⁰

Les scolastiques antérieurs à Thomas d'Aquin, dont Arnold de Saxe, n'ont pas tiré les conséquences du fait que cette « théologie d'Aristote »⁵⁶¹ leur était arrivée par l'intermédiaire néoplatonisant du Proclus arabisé que transmet le *Liber de causis*. N'empêche, allié à la *Métaphysique* d'Aristote, ce dernier permettait de donner un but théologique à la métaphysique. Pour Alain de Libera, lier l'une et l'autre source pour mener à une « science métaphysique complète, c'est-à-dire à la théologie de l'émanation » est le « geste philosophique qui sous-tend le programme scolaire parisien des années 1240 » et « prouve l'existence d'une véritable conception scolaire de l'achèvement de la métaphysique comme théologie [sic] des substances séparées »⁵⁶². Arnold de Saxe n'a pas d'ambition métaphysique : dans son *De celo et mundo* prédomine la physique. Il traduit néanmoins cette évolution de la pensée – ou plutôt de la documentation – en composant six citations de la *Métaphysique* conjuguées à cinq du *De causis*.

Malgré les apparences, le *De floribus rerum naturalium* est bien une encyclopédie philosophique chrétienne, mêlant intelligemment « platonisme » et sources aristotéliennes dans son étude de la nature. Qu'aucun chapitre ne soit consacré nommément à la création du monde en tant que telle et à l'intervention divine ne diminue pas leur importance sous-jacente dans le *De celo et mundo*, une composition plus portée vers le monde que vers le ciel. S'il faut une preuve de leur importance dans l'univers mental de notre auteur, on la trouvera dans le fait que la plupart des citations du DFRN I sur la première cause, la providence, l'action des astres et la hiérarchie des causes remontant à Dieu se retrouvent articulées dans un discours très argumenté de l'homme s'opposant au démon dans le dialogue du *De iudiciis uirtutum et uitiorum* qu'Arnold a probablement rédigé en dernier lieu⁵⁶³. Contrairement au DFRN I, on trouve là un chapitre consacré au libre-arbitre⁵⁶⁴.

⁵⁶⁰ Correspond à *De causis*, V, 49 (éd. p. 57, l. 86-88/91) *Intelligentiae superiores primae, quae sequuntur causam primam, imprimunt formas secundas, stantes, quae non destruuntur (...) sicut est anima*. III, 27 (p. 51, l. 98-100) *Omnis anima nobilis tres habet operationes; (nam ex operibus eius est) operatio animalis et operatio intellectibilis et operatio diuina*.

⁵⁶¹ Cette expression est d'Alain de Libera.

⁵⁶² A. DE LIBERA, *Structure du corpus scolaire de la Métaphysique au XIII^e siècle*, in Cl. LAFLEUR – J. CARRIER, *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle*, p. 61-88, ici p. 76, 77, 78.

⁵⁶³ Après la rédaction du traité de médecine, comme en témoigne le prologue à cette œuvre : *Completis libris naturalibus, medicinalibus, et moralibus, nunc (...)*.

⁵⁶⁴ Le *De iudiciis* comporte quatre livres. Les chapitres 1 et 2 du second s'intitulent *De libero arbitrio et De prima causa*.

5.2. PLATONISME OU ARISTOTÉLISME ?

Platonisme ? aristotélisme ? Selon les sources qui attirent l'attention, le *De celo et mundo* mêle l'un et l'autre. Les sources mises sous le nom d'Aristote rassemblent quatre septièmes des citations, mais on peut avancer que si Arnold de Saxe avait pensé, il l'aurait fait en néo-platonicien, émanatiste comme Albert le Grand.

Puisque les *Météorologiques* est la source la plus représentée dans le DFRN I, illustrons par l'exemple de la météorologie la conception intellectuelle de l'univers qui en découle et comparons-la avec celle des encyclopédies plus traditionnelles.

La notion de météorologie recouvrait, pour Aristote, un ensemble de disciplines qui aujourd'hui sont séparées : astronomie, géologie, géographie, optique et alchimie. C'est pourquoi les auteurs médiévaux de traités dans ces disciplines ont recouru aux *Météorologiques* d'Aristote⁵⁶⁵. La météorologie considérée comme telle aujourd'hui recouvre les phénomènes atmosphériques, et elle était désignée au Moyen Âge par *passiones* ou *impressiones aeris*. Un tel sujet n'est traité chez Arnold de Saxe que dans une optique aristotélicienne, de pair avec les météores « atmosphériques », au livre IV du *De celo et mundo*⁵⁶⁶. Il s'insère après le traitement du ciel, des quatre éléments, et de la génération et de la corruption, comme chez Aristote⁵⁶⁷. Si les météores sont traités à cet endroit, c'est qu'ils constituent une des preuves du changement de forme de la matière, mais aussi sans doute parce qu'ils sont psychologiquement assez proches de la terre et de la corruption du monde ici-bas. Il s'agit donc d'une représentation du monde dynamique, où tout est mouvement et où la lutte entre différentes forces comme les vents, l'eau, le feu, les « vapeurs » est primordiale.

Si l'on compare le DFRN I aux *Météorologiques* d'Aristote, dans la version arabe traduite, on constate que le livre I des *Météorologiques* fait un exposé sur les quatre éléments, (cf. DFRN I, III, c. 1, *De generatione elementorum*, c. 2, *De natura elementorum* ; c. 3, *De effectibus elementorum*⁵⁶⁸), explique le principe de double exhalaison (28 citations recomposées évoquent ces *uapores* dans le DFRN I), puis traite de la voie lactée (cf. DFRN I, IV, c. 1, *De galaxia*), poursuit par les comètes (DFRN I, IV, c. 2, *De comete*) et par les météores lumineux (DFRN I, IV, c. 3, *De perpendiculari igne* ; c. 4, *De assub* ; c. 5, *De rotunditate continente sole*), pour terminer par les hydrométéores (DFRN I, IV, c. 6, *De pluuiia*, c. 9, *De rore et niue*, c. 10, *De grandine*), l'origine des vents et des fleuves (DFRN I,

⁵⁶⁵ Sur la réception des *Météorologiques* d'Aristote dans l'Antiquité et au Moyen Âge, consulter la thèse de doctorat de J. DUCOS, *La météorologie en français. Réception des Météorologiques d'Aristote (XIII^e et XIV^e siècles)* [Paris, 1994] (Thèse de doctorat présentée à l'Université de Paris IV-Sorbonne) : 2^e partie : réception et vulgarisation des *Météorologiques*; chap. I : pourquoi lire les *Météorologiques* ? : p. 245-309. Le travail a été révisé et publié en 1998 [*La météorologie en français au Moyen Âge (XIII-XIV^e s.)*, Genève-Paris (Science, technique et civilisations au Moyen Âge à l'aube des lumières)], mais nous l'avons consulté dans sa version originale avec la permission de l'auteur. La place de la météorologie chez B. l'Anglais est traitée p. 406, celle de Thomas de Cantimpré p. 407.

⁵⁶⁶ Chapitres intitulés *De pluuiia*, *De rore et niue*, *De tonitruo et coruscatione*, *De uentis*, *De turbine*...

⁵⁶⁷ Cf. Aristote, *Météorologiques*, I, 1, 338a-339a, éd. et trad. P. LOUIS, p. 2-3.

⁵⁶⁸ A noter que bien des citations qui alimentent ce chapitre sont tirées des *De anima* et *De generatione et corruptione* d'Aristote.

IV, c. 15, *De aquis fluminum*). Le livre II se concentre sur les questions sur la mer ; la configuration de la terre et les vents y ont moins de place que dans la version grecque d'Aristote (DFRN I, c. 11, *De uentis*), mais il comporte un quatrième chapitre homonyme par rapport au DFRN I (c. 7, *De tonitruo et coruscatione*) qui lui emprunte plusieurs citations. Le livre III parle successivement des tremblements de terre (DFRN I, IV, c. 13, *De motu terre*), des éclairs, du tonnerre et de la foudre (DFRN I, IV, c. 4, *De assub* ; c. 12, *De turbine*), du halo solaire (DFRN I, IV, c. 5, *De rotunditate continente sole*) mais il est essentiellement consacré à l'arc-en-ciel (DFRN I, IV, c. 8, *De yride*). Dans une approche rationnelle et non théologique, l'accent est mis dans le *De celo et mundo* – à l'instar de la méthode d'Albert le Grand – sur la causalité des phénomènes météorologiques, en rapport avec l'exhalaison tellurique fréquemment invoquée, et non pas sur l'air en tant qu'élément.

Thomas de Cantimpré, quant à lui, consacre à la météorologie un exposé aux livres XVI et XVIII du *Liber de natura rerum*. Il a un caractère aristotélien, bien que des références à Aristote soient erronées, et même si des données étrangères au Stagirite sont en concurrence, comme l'explication du déluge, au livre XVIII, de la manne, du miel et du *ladanum*, au livre XVI. De telles informations sont totalement écartées du *De celo et mundo* d'Arnold de Saxe. Chez ce dernier, les météores ne sont plus des signes de puissances surnaturelles. Chez Isidore et ses héritiers intellectuels, la météorologie est classée dans l'étude de l'élément air dans le *De naturis rerum* et elle est traitée, selon une répartition dans l'espace, comme un élément du décor naturel où vit l'homme dans les *Etymologies*. Dans une vision symbolique, elle reflète la volonté divine. Il semble que moins l'encyclopédie est aristotélienne, et plus elle se rapproche des *Etymologies*, plus le plan en est orienté hiérarchiquement et verticalement, plus la météorologie est une caractéristique et un élément du décor naturel, lié à l'air⁵⁶⁹. Les *realia* n'y sont donc pas l'objet premier de la connaissance comme chez Aristote, mais seulement un moyen de l'atteindre, dans une vision verticale de l'univers. Chez Barthélemy l'Anglais, « la référence à la matière qu'est l'air est première par rapport à la cause, à savoir la double exhalaison tellurique. Même si Vincent de Beauvais développe la question, il continue à reproduire une cosmologie centrée sur une hiérarchie d'éléments et non un univers fondé sur une causalité » ; l'organisation de la matière y est d'ordre théologique, puisqu'elle se décline sur l'*Hexahaemeron*⁵⁷⁰. « Son encyclopédie témoigne ainsi de l'intégration progressive de la pensée aristotélienne dans un cadre mental qui lui est opposé. La référence isidorienne, malgré les évidentes ruptures du *Speculum naturale*, reste encore vivace »⁵⁷¹. Ainsi, dans l'ensemble, et même dans les encyclopédies en langue vernaculaire, l'organisation traditionnelle subsiste après l'arrivée de l'aristotélisme. C'est une cosmologie en accord avec la culture générale occidentale qui survit chez Barthélemy l'Anglais, Thomas de Cantimpré, et plus tôt dans le *Liber floridus* de Lambert de Saint-Omer ou le *De naturis rerum*

⁵⁶⁹ C'est la conclusion de J. DUCOS, *La météorologie en français...*, p. 410.

⁵⁷⁰ Voir M. PAULMIER-FOUCART, *Une des tâches de l'encyclopédiste : intituler, les titres des chapitres du Speculum naturale de Vincent de Beauvais*, in *L'enciclopedia medievale*, éd. M. PICONE, Ravenna, 1994, p. 147-162 et ID., *Le plan et l'évolution du Speculum maius de Vincent de Beauvais : de la version bifaria à la version trifaria*, in Ch. MEIER-STAUACH (éd.), *Der Wandel des Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit*, Kolloquium (...) der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster, à paraître. Merci à Madame Paulmier de nous avoir permis de consulter son article sur épreuves.

⁵⁷¹ Les passages entre guillemets sont issus du travail de J. DUCOS, *La météorologie en français...*, p. 409.

d'Alexandre Nequam. La plupart du temps, elle dépend encore de l'héritage d'Isidore et ses références sont la Bible, Pline, Sénèque, etc.

Arnold de Saxe semble s'être tout à fait éloigné de cette tradition augustinienne de l'interprétation du monde ou d'une explication biblique ou symbolique de la nature qui se limiterait à la louange de Dieu dans ses créatures et aux allégories morales qu'elles inspirent. Le *De celo et mundo* est pourtant une œuvre de philosophie naturelle chrétienne où l'on assiste en quelque sorte à la synthèse entre une description non symbolique mais toujours pyramidale de la nature « supérieure », et l'assimilation de la causalité aristotélicienne en rupture épistémologique avec ce qui précède. Les anges eux-mêmes, qui se voyaient réserver une section dans les encyclopédies de Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais, et dans le *Compendium philosophiae*, ont totalement disparu de l'exposé⁵⁷². Quant aux faits matériels, ils ne sont plus étudiés en tant que symboles ou signes comme dans une pensée théologique, mais pour ce qu'ils sont. Ainsi l'action de Dieu par rapport au monde est-elle ici présentée par des arguments rationnels d'ordre cosmologique et métaphysique. Cette conception rationaliste et étiologique légitime la curiosité du naturaliste, même s'il n'appartient pas à une époque où l'on privilégie l'observation par rapport au langage théorique.

A cet égard, il faut noter que le *Compendium philosophiae* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis... de rerum natura* fait preuve d'une réceptivité aussi grande par rapport à Aristote, au plan de la météorologie.

5.3. QUELLE « MODERNITÉ » ?

Arnold de Saxe présente l'univers comme un système organisé par l'action des causes successives, à l'aide des citations tirées des *moderni philosophi*. Cette appellation est certes une façon d'avertir le lecteur et de susciter son intérêt grâce à la présence d'une information nouvelle, transmise par des interprètes « modernes », mais elle est aussi une manière de souligner l'abandon d'une série de sources chrétiennes traditionnelles au profit d'une documentation fraîche : des extraits des traductions de la seconde moitié du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle dont la diffusion commençait à l'époque de rédaction du DFRN I. En d'autres mots : la science aristotélicienne, habillée par les interprètes arabes de vêtements platoniciens.

En préférant la voie aristotélicienne et son cortège de traductions authentiques et pseudépigraphes, Arnold de Saxe hérite en effet de l'atmosphère dans laquelle s'est déroulée la transmission de ces textes, dès la période classique, mais surtout chez les commentateurs islamiques comme ceux qu'encourageait à Bagdad le calife abbâside au IX^e siècle. A leur suite est née en Occident une tradition aristotélicienne platonisante qui devra beaucoup à ce milieu-relais de la sauvegarde d'Aristote. On a joliment dit d'elle qu'elle avait eu pour conséquence de placer ces textes « dans une lumière néo-platonicienne »⁵⁷³. En effet, c'est

⁵⁷² A noter que si le *compendium philosophiae* (ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis...*) affirme vouloir exprimer les doctrines d'Aristote, il recourt encore de temps à autre à l'autorité d'Augustin.

⁵⁷³ L'expression est de S. WILLIAMS, *Defining the 'Corpus Aristotelicum'*, p. 31.

l'adoption des théories platoniciennes de la matière et de la forme qui ont tracé la voie à la réception des *libri naturales* d'Aristote, et contribué au déclin du *Timée* de Platon.

Paradoxalement, les intitulés des chapitres du *De celo et mundo* doivent pourtant encore beaucoup aux thèmes chers aux « chartrains » du siècle précédent. Une de leurs références cosmologiques privilégiées joue d'ailleurs encore ici un rôle considérable : le *Timée*. Malgré cet emprunt à une cosmologie statique et traditionnelle, il n'y a pas pour autant contradiction ni incohérence dans le choix des sources : ce qui relie les deux *corpus* « platonicien » et « aristotélicien », c'est la manière « scientifique » d'aborder l'observation du monde comme un objet physique d'étude qui a ses propres lois. Il est donc logique d'écarter les sources bibliques et patristiques. De par cette nouvelle conception de la nature, l'imaginaire biblique ou mythique, le subjectif ou le superstitieux, n'ont plus leur place ici comme elle l'ont conservée chez d'autres encyclopédistes.

Du point de vue des sources, le *De celo et mundo* se caractérise aussi par l'absence, sans doute voulue, d'auteurs latins contemporains. S'il faut comparer avec des encyclopédies du XIII^e siècle, Arnold de Saxe ne cite pas, contrairement à Barthélemy l'Anglais et à Vincent de Beauvais, de personnages morts après 1200 ayant enseigné ou étudié à Paris⁵⁷⁴, comme *Alexandre Nequam, Alain de Lille, Gilles de Corbeil, *Evrard de Béthune, *Alexandre de Halès, Innocent III, Jacques de Vitry⁵⁷⁵, Petrus Hispanus⁵⁷⁶, Pierre de Riga, *Guillaume d'Auxerre. Il n'évoque pas plus de « parisiens » du siècle précédent, comme *Pierre Abélard, *Pierre Comestor, Jean Beleth, *Guillaume de Conches, *Richard de Saint-Victor et *Hugues de Saint-Victor. Parmi les quelques autorités médicales présentes dans le DFRN, Arnold de Saxe ne mentionne pas non plus de médecins montpelliérains comme Gilles de Corbeil, Daniel Morley, Adelard de Bath, Robert de Ketton (dit « de Chester »), Bernardus Provincialis⁵⁷⁷, Mattheus Salomonis, Henri de Winchester, etc.

Dans le domaine métaphysique et psychologique, il ne paraît pas connaître l'arabe Averroès traduit à la cour de l'Empereur Frédéric II, dont la réputation s'est établie à Paris dans les années 1220-1230. Il faut souligner que Vincent de Beauvais, après 1256, ne l'utilise qu'à travers Albert le Grand⁵⁷⁸. Il ne fait pas allusion le moins du monde aux débats du XIII^e siècle sur les facultés de l'âme (*intellectus agens / passivus*, etc.), inspirés d'Averroès, ou, plus traditionnellement, d'Augustin et de Jean Damascène. Ces absences-là sont probablement dues au choix exclusivement philosophique et non théologique des autorités. Dans le domaine astronomique, Arnold ne signale pas l'existence d'Al-Bitrûjî (Nûr al-Dîn al-Bitrûjî al-Ishbilî Abû Abû Ishâq, mort à Séville en 1185⁵⁷⁹), qui fut lui aussi traduit par Michel Scot en 1217 et que les Latins connurent sous le nom d'Alpetragius. Son *De motibus*

⁵⁷⁴ Nous marquons d'un astérisque les auteurs cités par Vincent ou par Barthélemy.

⁵⁷⁵ Son *Historia orientalis* fut une source importante du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré.

⁵⁷⁶ Arnold utilise néanmoins les travaux de ce médecin dans son traité pratique de médecine. Voir à ce sujet ci-après, le ch. II, section 6.3.3. (« contemporains »).

⁵⁷⁷ Utilisé par Barthélemy l'Anglais, DPRN.

⁵⁷⁸ Cf. Ch. BURNETT, *Vincent of Beauvais, Michael Scot and the « New Aristotle »*, p. 195.

⁵⁷⁹ Sur Al-Bitrûjî, voir entre autres G. SARTON, *Introduction to the history of science*, Baltimore, t. 2, p. 399-400, et F.J. CARMODY, *Arabic astronomical and astrological sciences*, p. 165-166 et *Osiris*, t. 12.

*celorum*⁵⁸⁰ fut en revanche une source importante du *De causis proprietatum elementorum* d'Albert le Grand. Parmi les traductions arabo-latines, ce sont les traductions tolédanes de textes philosophiques qui l'emportent. Dans le domaine de l'astronomie, Arnold de Saxe se réfère à des textes encore « périphériques », et non pas aux grandes traductions tolédanes d'Abû Ma'shar et d'Al-Qâbisî qui connurent une diffusion importante au milieu du XIII^e siècle en Espagne et en France.

De ces constats, on peut certes induire des jalons pour une chronologie relative du *De celo et mundo*, mais il faut être plus prudent avec les limites géographiques : le fait qu'aucun auteur « français » ne soit mentionné ne signifie pas nécessairement que l'auteur du DFRN n'ait pas fréquenté Paris pendant sa rédaction et qu'il ait été isolé de cette documentation. En effet, on constate d'autre part l'accord assez manifeste entre les sujets traités par le *De celo et mundo* d'une part et les classifications des sciences et les disciplines enseignées à Paris dans le deuxième quart du XIII^e siècle d'autre part. L'exposé du monde naturel diffuse certaines classifications aristotéliennes qui influencent plus le programme des études universitaires qu'elles ne sont répandues dans la tradition encyclopédique latine.

Le compilateur a ainsi concentré son enseignement sur deux types d'autorités dont le contenu ne se contredit pas : les Anciens, représentés par les textes latins « platoniciens » ou considérés comme tels d'une part, et les auteurs « modernes » d'autre part, c'est-à-dire des traductions gréco-latines d'Aristote et arabo-latines entourées d'un halo de nouveauté.

⁵⁸⁰ Ed. CARMODY, Berkeley (Calif.), 1952.

CHAPITRE II

LES RÈGNES ANIMAL ET VÉGÉTAL ET LA MÉDECINE

ORGANISATION ET SOURCES

Les médecins qui ont possédé des œuvres d'Arnold de Saxe l'ont-ils vu comme l'un des leurs ? Dans la bibliothèque d'Amplonius Ratinck de Berka, ses livres étaient rangés dans la catégorie « philosophie naturelle », chez les frères Schedel, dans la catégorie « science naturelle et médecine », comme dans le registre de la bibliothèque de l'Université d'Erfurt en 1510¹. Rien d'étonnant pour le traité de médecine, ou pour le lapidaire, considéré depuis Dioscoride comme une littérature médicale². Le poids de la médecine dans l'œuvre d'Arnold de Saxe doit être souligné puisque, du début à la fin de sa « carrière » littéraire ou plutôt didactique, il a cultivé cet intérêt : il a inclus des extraits de textes médicaux jusque dans sa dernière œuvre connue, le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*.

L'inclusion des encyclopédistes dans la littérature médicale n'est pas étonnante, puisqu'au XV^e siècle, des listes de manuscrits rangeaient de même l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais parmi les œuvres de médecine et d'histoire naturelle, des médecins en possédaient des exemplaires, et certaines copies sont glosées abondamment dans les chapitres botaniques et médicaux. De même, le *De proprietatibus rerum* se trouve copié parmi des traités de médecine dans des manuscrits tardifs³. La part de l'histoire naturelle et de la médecine est en effet considérable dans les encyclopédies du XIII^e siècle.

Dans le *De floribus rerum naturalium*, ces matières se concentrent dans la deuxième et la quatrième partie, qui font l'objet de ce chapitre, mais elles ne sont pas exclues de la première. Si l'examen du *De naturis animalium* et celui du *De uirtute uniuersali* est conjoint ici, c'est que leur organisation révèle un plan parallèle, que leurs sources sont de même type, qu'ils partagent une matière commune – les mondes animal et végétal – en vertu d'un même

¹ Voir plus haut, la description des manuscrits, « préliminaires », ch. I, point 2.2.1., p. 23 et 29-30, et point 2.4, p. 68.

² Encore en 1506, Evax, le lapidariste antique, est recensé par Symphorien Champier parmi les médecins dans le *Liber de medicina claris scriptoribus*.

³ Sur la réception de Barthélemy, voir l'étude totale remarquable de H. MEYER, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Münster, 2000, *passim*. Ces constatations, confirmées par l'examen des catalogues anciens et des manuscrits, sont exprimées aussi dans B. VAN DEN ABEELE, *Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques*, in *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences. Colloque national (15-16/10/1992)*, éd. R. HALLEUX - A.C. BERNÈS, Bruxelles, 1993, p. 103-121, ici p. 115.

principe d'explication du réel – celui de la « vertu universelle » –. Toutes ces caractéristiques sont exprimées dans leurs prologues respectifs⁴.

Contrairement aux parties I et V, bien distinctes, composées de cinq livres et d'un poids assez considérable, ces deux-ci sont relativement brèves ; elles représentent 433 unités de citations composées sur près de 1600 dans l'ensemble du DFRN. Elles n'en sont pas moins significatives de l'œuvre d'Arnold de Saxe car elles révèlent son habileté à satisfaire sa curiosité pour le monde naturel.

En accord avec les dires de notre auteur, la première section de ce chapitre s'attache donc à mettre en évidence la structure de ces deux parties du DFRN et la répartition de la matière qui les compose ; ici et là est proposée la comparaison avec des compositions similaires à la même époque. La doctrine de la vertu universelle, qui gouverne la vision du monde naturel du compilateur, est examinée dans la section suivante où l'on montre qu'elle était connue également d'Albert le Grand. Quatre sections analysent ensuite les grands types de sources qui alimentent l'ensemble du texte, à savoir la zoologie d'Aristote, les autres textes qui lui sont attribués à tort ou à raison, les textes sur les animaux et les végétaux de « Iorach », les sources médicales d'origine obscure et celles de la même discipline transmises par les Arabes. Elles illustrent, notamment à l'aide d'exemples empruntés à d'autres compilations du XIII^e siècle, la diffusion ou la rareté de tel ou tel texte présent dans le DFRN. Le chapitre se clôture sur les textes médicaux encore absents de l'encyclopédie, mais apparus dans son traité de médecine postérieur.

⁴ Cf. les éditions des prologues, dans « Préliminaires », ch. I, section 3.

1. RÉPARTITION DE LA MATIÈRE ET CARACTÈRE DE L'INFORMATION DES LIVRES II ET IV DU DFRN

Les parties II et IV du DFRN sont construites parallèlement selon une échelle de valeur qui va, de haut en bas, de l'être animé le plus élevé à l'être inanimé le plus bas, c'est-à-dire de l'homme aux pierres. En effet, comme on peut le déduire des théories physico-philosophiques exposées plus tard par les maître et disciple dominicains Albert le Grand et Thomas d'Aquin, les formes des mixtes (*commixta*, comme les pierres, par exemple) sont plus nobles et plus éloignées de la matière que les éléments simples qui sont quasiment intégrés en elle, tandis que, plus éloignées de la matière, les formes des animaux (*composita*) sont plus nobles encore, les plantes s'en distancient encore plus (*complexionata*), et l'homme est le plus noble de tous. Arnold de Saxe ayant traité des éléments dans le DFRN I, il était logique qu'il passât aux formes plus complexes de la matière dans la deuxième et la quatrième parties. Arnold ne respecte pas parfaitement ce schéma exprimé plus tard, puisqu'il place les plantes dans une hiérarchie intermédiaire entre les animaux et les pierres dans le DFRN IV.

En dépit des ressemblances, les deux parties diffèrent en certains points significatifs. Le *De naturis animalium* axe son exposé sur les deux étapes constitutives de tout être vivant : la naissance (*generatio*) et la transformation à travers le développement (*operatio*). Il s'intéresse au règne animal dans toute sa diversité, d'après sa nature ou d'après la vertu universelle, comme le dit le prologue II : *cum diuersitate plurima, que a uirtute uniuersali uel secundum naturam sunt singulis animalibus attributa*, et comme le rappelle le prologue IV à propos de la matière traitée dans le DFRN II : *magis ea, que naturalia sunt, ... sim prosecutus*. Le *De uirtute uniuersali* parcourt toute la gamme de la matière organique jusqu'aux êtres inanimés d'après ce même principe d'explication. Le plan initial de cette partie a été modifié en raison sans doute de l'apport de nouvelles sources, puisque le compilateur y a ajouté deux chapitres sur le phénomène de la vision qui ne coïncident pas avec ce premier dessein. Le manuscrit de Munich témoigne d'ailleurs de cette situation antérieure, puisque le *De uirtute uniuersali* qu'il conserve isolément n'y compte que huit chapitres, dûment comptabilisés dans le prologue⁵, et se limite aux règnes animal, végétal et minéral. En réalité, son titre dit tout de son objet : mettre au jour, à travers l'ensemble des créatures, l'universalité de l'action d'une force qui les traverse. C'est la raison pour laquelle les citations de cette partie sont toutes construites d'une même manière : en une phrase, une situation donnée reçoit le remède approprié, dû à la vertu qui anime l'animal, la plante ou la pierre.

Voici le plan des deux parties :

⁵ Le ms München, Bayer. Staatsbibl., Clm 19901, fols. 89-98r, XV^e s. ne conserve pas les ch. 9, *De visu* et 10, *De speculis*. Le prologue n'annonce d'ailleurs que huit chapitres dans ce ms : *Vnde librum de uirtute uocabuli [sic] in VIII capitula iam distinxi (...)*.

DFRN II : <i>De naturis animalium</i>	DFRN IV : <i>De uirtute uniuersali</i>
Prologue	Prologue
I. De natura generationis hominis De natura operationis hominis	I. De homine
II. De natura generationis quadrupedum De natura operationis quadrupedum	II. De animalibus rapacibus (= quadrupèdes sauvages) III. De domesticis et eorum membris (= quadrupèdes domestiques)
III. De natura generationis auium De natura operationis auium	IV. De auibus
IV. De natura generationis piscium De natura operationis piscium	V. De piscibus
V. De natura generationis reptilium De natura operationis reptilium	VI. De reptilibus
	VII. De plantis VIII. De lapidibus
	IX. De speculis X. De uisu

Ce sont les animaux qui prennent la plus grande place dans ces sections. A part l'homme, les êtres vivants traités dans le *De naturis animalium* sont presque tous issus de la source la plus importante du DFRN en nombre de citations, le *De animalibus* d'Aristote. Si d'autres animaux, qu'ils soient d'origine africaine ou de type fantastique, apparaissent, ils sont dus à l'apport exotique de Iorach, que nous situerons. Notons que les omissions d'Arnold de Saxe sont significatives dans ses choix d'animaux : contrairement à Thomas de Cantimpré, il élimine de sa nomenclature les animaux clairement imaginaires tels que l'anabulle, le pégase, le caméopard, la chimère, ou la mantichore, et ne se réfère plus aux fables de Plin. Dans la classification sommaire adoptée pour présenter le monde animal, aucune influence d'Isidore de Séville n'apparaît (le livre XII des *Etymologies* est divisé en huit sections : *De pecoribus et iumentis*, *De bestiis*, *De minutis animalibus*, *De serpentibus*, *De uermibus*, *De piscibus*, *De auibus*, *De minutis uolatilibus*), contrairement à ce qu'on peut trouver, par exemple, dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, qui continue à appliquer sa taxinomie chrétienne, malgré un contenu en partie aristotélicien⁶.

Dans la même perspective, Arnold semble, a priori, avoir négligé toutes les versions élargies en bestiaires du *Physiologus* primitif (versions primitives : 40 notices / versions postérieures : 100 à 120 notices), qui survivent au cours du XIII^e siècle⁷. Elles sont souvent une source de documentation des encyclopédies, mais ne jouent aucun rôle direct dans le DFRN.

⁶ Sur cette question, voir B. VAN DEN ABEELE, *Vincent de Beauvais naturaliste : sources et aménagements dans les livres d'animaux du Speculum naturale*, in M. PAULMIER-FOUCART - S. LUSIGNAN (s. dir.), *Lector et compiler...*, p. 127-151, ici p. 133-135.

⁷ Sur le *Physiologus* et l'évolution des bestiaires, voir F. McCULLOCH, *Mediaeval latin and french bestiaries*, Chapel Hill, 1960, et W.V. CLARK - M. McMUNN, *Beasts and birds of the Middle Ages*, Philadelphia, 1989.

Les sections qui concernent le monde animal adoptent généralement le même ordre chez les naturalistes de l'époque, mais elles comportent aussi des catalogues alphabétiques d'animaux, ce qui n'est pas le cas chez Arnold de Saxe. Elles se présentent comme suit dans les compilations de science naturelle du XIII^e siècle⁸ :

Alexandre Nequam, *De naturis rerum* (entre 1197 et 1204⁹), livre I, ch. 23 à 80 : oiseaux ; livre II, ch. 22 à 45, poissons et ch. 99 à 165, quadrupèdes.

Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, rédigé entre 1225 et 1240¹⁰, livres IV à IX : *quadrupedes, aues, monstra marina, pisces, serpentes, uermes* (soit trois cinquièmes).

Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum naturalium* écrit vers 1230 : ordre cosmologique : livre XII : oiseaux ; livre XIII : poissons ; livre XVIII : animaux terrestres.

Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, que l'on situe en 1244-46 pour la version *bifaria*, vers 1250 pour la *trifaria*¹¹ : livres XVI à XX, catalogues alphabétiques avec chapitres généraux souvent introductifs ou alternant avec des séries alphabétiques. Neuf catégories y sont inspirées d'Isidore : livre XVI, oiseaux ; XVII, monde marin ; XVIII, animaux domestiques ; XIX, animaux sauvages ; XX, reptiles et insectes ; XXI, anatomie des animaux ; XXII, activités et génération des animaux.

Dans le *Speculum doctrinale*, Vincent de Beauvais consacre tout le livre XV à la *philosophia naturalis*, sans qu'on y trouve le moindre recours à la documentation du DFRN, qui aurait pourtant pu lui être particulièrement utile pour certains chapitres comme le 73 (*De natura animalium in generali*), le 75 (*De his quorum nomina incipiunt per A*) et les chapitres alphabétiques suivants, ainsi que ceux consacrés ensuite aux quadrupèdes, puis aux oiseaux. C'est le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré qui fournit une part de la matière du *Doctrinale* dans la version *trifaria*. Le *Liber de natura rerum* était déjà présent, quoique timidement, dans la version *bifaria*. Il intervient encore dans le *Speculum naturale*, version *trifaria*, mais cette fois pour des passages sur les animaux qui sont introduits en même temps que les extraits du DFRN, et sont peut-être issus d'une version postérieure du *De natura rerum*¹². Nous étudierons ces différentes étapes pour essayer d'en tirer des éléments pour fixer une chronologie du DFRN.

Le *Compendium philosophiae* (1240 ou après 1274 ?) : livre IV, oiseaux, poissons, quadrupèdes, serpents.

⁸ Nous nous inspirons du recensement effectué par Baudouin Van den Abeele à l'occasion de son article *Vincent de Beauvais naturaliste...*

⁹ Sur la chronologie de l'œuvre, voir notamment R. HUNT, *The schools and the cloister*, Oxford, 1984, p. 11. *De rerum natura*, éd. Th. WRIGHT, London, 1863 (*Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores*, 34), p. 1-354.

¹⁰ Pour chacune des encyclopédies, voir la bibliographie citée dans l'introduction à « l'assimilation du savoir », p. 124-125.

¹¹ *Speculum quadruplex siue speculum maius*, 4 vol., Douai, 1624. Sur l'évolution du *Speculum maius*, v. entre autres M. PAULMIER-FOUCART et S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais et l'histoire du « Speculum maius »*, in *Journal des Savants*, 1990, p. 97-124.

¹² Vincent de Beauvais semble en effet avoir suivi le *Liber de natura rerum* tout au long de son évolution, car les premières citations, rares, apparaissent déjà dans la première version (vers 1240) du *Speculum maius*. C'est une recherche prometteuse qui reste à mener.

Brunetto Latini, *Li livre dou tresor* (écrit après 1260)¹³ : Livre I : poissons, serpents, oiseaux et quadrupèdes.

Patron des naturalistes, Albert le Grand a rédigé entre 1257 et 1263 un *De animalibus* qui constitue en grande partie un commentaire du traité zoologique d'Aristote complété d'un catalogue d'espèces animales¹⁴. En comparaison, le classement des animaux chez Arnold de Saxe apparaît très sommaire et bien moins influencé par Aristote. Dans les XXVI livres de cette paraphrase aristotélicienne du *doctor uniuersalis*, les livres XXI-XXVI sont consacrés à une description encyclopédique des règnes animaux : XXII : homme et quadrupèdes (*gressibilia*) ; XXIII : oiseaux (*uolatilia*) ; XXIV : animaux aquatiques (*natatilia*) ; XXV : serpents (*reptilia*) ; XXVI : insectes (*uermes-anulosa*). Chaque livre passe des généralités à un catalogue alphabétique. Les cinq derniers sont très largement tributaires de Thomas de Cantimpré, même si la formulation n'est pas celle qu'on trouve dans l'édition de Th. Boese¹⁵. L'œuvre a subi plusieurs remaniements. Ainsi, le livre XXII d'une version primitive est devenu le *De principiis motus processui*¹⁶. Il se peut qu'une bonne partie du livre XXII, consacrée aux faucons, provienne d'un traité particulier intégré à l'œuvre par la suite¹⁷.

Si l'on retourne au tableau des sources, voilà leur répartition dans les deux parties du DFRN, en ordre approximatif de fréquence :

<i>De naturis animalium</i>	<i>De uirtute uniuersali</i>
(nom de la source + nombre d'unités de citations composées)	
Aristote, <i>De animalibus</i> 99 Id. (Nicolas de Damas), <i>Liber uegetabilium</i> 1 Id., <i>Liber de proprietatibus elementorum</i> 3 Id., <i>Liber de anima</i> 1 Id., <i>Liber de sompno et uigilia</i> 4 Id., <i>Liber de morte et uita</i> 3 Ps.-Aristote (Qustâ ibn Lûqâ), <i>L. de differentia spiritus et anime</i> 2	Aristote, <i>De animalibus</i> , 4 Aristote, <i>Liber metheororum</i> , 1 Ps.-Aristote, <i>De lapidibus</i> , sec. transl. Dioscoridis, 7 <i>Ibid.</i> , sec. transl. Gerardi, 13 Aristote, <i>Liber de sompno et uigilia</i> , 7 Ps.-Aristote, <i>De speculis</i> , 13 Aristote, <i>De uisu</i> , 6
Iorach, <i>Liber de animalibus</i> 65	
	Zeno, <i>Liber de naturalibus</i>, 26
Galien, <i>Liber de spermate</i>, 18 Id., <i>Liber de complexione</i> , 3 Id., <i>Liber de teriaca</i> , 1 Id., <i>Liber de accidente et morbo</i> , 2 Id., <i>Liber de iuuamentis membrorum</i> , 1	Galien, <i>Liber de teriaca Ibid.</i> , 2 Galien, <i>Liber de iuuamentis membrorum</i> , 1

¹³ Ed. CHABAILLE, *Li Livres dou Trésor*, Paris, 1863 et F.J. CARMODY (éd. sc.), *Li livres du tresor*, Genève, 1975 (réimpr. éd. Berkeley, 1948).

¹⁴ Ed. H. STADLER, 2 vol., 1916-1920 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie u. Theologie des Mittelalters*, 15, 16).

¹⁵ Comme l'a prouvé Pauline AIKEN, *The animal history of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré*, in *Speculum*, t. 22, 1947, p. 205-225.

¹⁶ Voir Ch. HÜNEMÖRDER, *Die Zoologie des Albertus Magnus*, in *Albertus Magnus Doctor Universalis*, 1980, p. 235-248, ici p. 243-244.

¹⁷ C'est une question dont nous avons eu l'occasion de parler avec Baudouin Van den Abeele, que nous remercions d'avoir partagé son savoir.

Id., <i>Liber de malitia complexionis</i> , 1	
	Pythagoras , <i>Liber romanorum</i> , 20
Constantin , <i>Liber de coitu</i> , 9 Id., <i>Liber pantegni</i> , 6 Id., <i>Liber viatici</i> , 6	Constantin, <i>Liber de coitu</i> , 1 Id., <i>Liber viatici</i> , 7
Palemon , Loxus , <i>De physionomia</i> , 16	
	Belbetus , <i>Liber de sensibus</i> , 16
Avicenne , <i>Liber medicinalis</i> , 10	Avicenne , <i>Liber medicinalis</i> , 7
	Almansor , <i>Liber curationum</i> , 10
Serapion , <i>Liber de simplicis medicina</i> , 6	
	Alchyldis , <i>Liber De uenenis</i> , 7
Macrobe, <i>Liber Cyceronis</i> , 4	
Platon, <i>Liber Tymeï</i> , 2	
Isaac Israëli , <i>De dietis uniuersalibus</i> , 1 Id., <i>De dietis particularibus</i> , 2	
Razi , <i>De complexionibus</i> 1	
Algazel , <i>Comm. de anima</i> , 1 Id., <i>Super de sensu et sensato</i> , 2	

On le voit, pour les livres sur les plantes et les animaux comme pour d'autres secteurs, les sources récentes en traduction arabo-latine constituent la grande majorité de la documentation. Les chapitres consacrés au règne animal ou végétal puisent, surtout lorsqu'il s'agit de la génération et du développement humain¹⁸, à la littérature médicale transmise par les Arabes : Galien, Isaac Israëli, Constantin, Sérapion, Avicenne.

Ces sources sont aussi celles de Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais et Albert le Grand, qui dans son *De animalibus* y fait souvent référence : le *Canon* d'Avicenne, Constantin l'Africain, Iorach, Platon, Rhazès, Sérapion... mais Arnold de Saxe ne mentionne pas, au contraire d'Albert le Grand, le traité de Frédéric II sur les faucons (*De arte uenandi cum auibus*), rédigé vers 1248. En réalité, il s'avère qu'Albert le Grand n'a pas eu une connaissance directe de ce traité, mais le connaissait de réputation. Il n'en fait donc aucune citation immédiate¹⁹. Il connaît en revanche l'*Abbreuiatio* d'Avicenne au *De animalibus* dans la traduction de Michel Scot, qu'Arnold de Saxe ignore.

D'autre part, un auteur comme Iorach apparaissait sans doute auréolé de nouveauté, ce qui a poussé notre compilateur intéressé par la *modernitas* à l'introduire avec force parmi ses autorités de référence, aux côtés d'Aristote, dans le DFRN II. Accompagnés de ces autorités, les traités aristotéliens et pseudo-aristotéliens qui décrivent les animaux l'emportent largement dans le DFRN II. Pour le DFRN IV, au dessein plus étroit, les sources adéquates étaient moins nombreuses ; le compilateur a dû les trouver dans une littérature médicale de compilation, d'origine orientale. De petits écrivains pseudo-antiques y prennent une place non négligeable. Faut-il trouver une différence de respectabilité entre les uns et les autres ? Peut-on déjà, à l'époque de la rédaction de ces deux parties, attribuer au *De animalibus* d'Aristote

¹⁸ Cf. IV. *De naturis animalium*, chap. 1 et 2 : *De natura generationis et operationis hominis*.

¹⁹ Conversation avec B. van den Abeele, mai 1996.

et aux textes médicaux de Constantin l'Africain et d'Isaac Israeli une *auctoritas* supérieure à ces Zénon, Pythagore, Esculape, Belbetus, épaulés tout de même par quelques citations empruntées aux *parua naturalia* d'Aristote ? Il se pourrait que ce soit anachronique et que ces petits écrivains aient accompagné la découverte par Arnold de Saxe du *De animalibus* d'Aristote, sans avoir encore subi d'examen critique par les clercs qui régentaient la circulation du savoir. Nous chercherons à le déterminer²⁰.

²⁰ Dans la section 6.1. ci-dessous.

2. LA VERTU UNIVERSELLE : UN PRINCIPE STRUCTURANT

L'organisation des extraits des DFRN II et IV a été gouvernée par un principe annoncé dans les prologues, qu'il faut expliquer. L'objectif du compilateur était de détailler les propriétés caractéristiques des substances physiques, comme il l'annonce dans le prologue au DFRN IV :

Nunc uero, que a uirtute uniuersali seu a tota substantia uel a forma specifica sunt operationes a pluribus philosophis collectas eisdem uerbis sub breuibus ordinari. Vnde librum *De uirtute uniuersali* in X capitula iam distinxi. A sua quidem operans substantia seu a uirtute uniuersali, est illud, quod forma sue speciei operatur, quam acquisiuit post complexionem, cum eius simplicia se commiscuerunt ; et ex eis generata fuit res una, sicut uirtus attractiua, que est in magnete, et sicut natura cuiusque specierum uegetabilium et animalium illa, quam habent post complexionem. Neque est complexio simplex uel composita, sed est, uerbi gratia, color aut odor aut anima aut alia forma non perceptibilis unquam sensu.²¹

Il s'agit donc de mettre en évidence les « opérations » propres à chaque créature, en fonction soit de sa substance tout entière, soit de sa « forme spécifique », soit de la vertu universelle. Nous avons retrouvé la source de cette étrange affirmation chez Arnold de Saxe. Il s'agit du *Canon* d'Avicenne, une œuvre dont la diffusion occidentale se joue à partir du deuxième tiers du XIII^e siècle et qui est encore peu utilisée dans le choix d'extraits présenté dans le DFRN²². Voici le passage au livre I, fen II, doct. 2, summa 1, cap. 15, où l'on découvre que la « forme spécifique » liée à toute la substance apparaît après le mélange des éléments simples, et qu'elle s'ajoute aux formes qu'ont les corps simples. Cette perfection acquise par la matière provient d'une aptitude (vertu) due à la complexion, comme pour l'aimant²³ :

Et sua quod operans substantia est illud quod forma sue speciei operatur quam acquisiuit post complexionem quod cum eius simplicia se comiscuerunt et ex eis generata fuit res una preparauit se ad recipiendum speciem et formam additam super illud quod habent simplicia illius. // Hec ergo forma non est qualitates prime quas habet materia : neque est complexio qua generatur ex eis : sed est perfectio quam acquisiuit materia secundum aptitudinem que fuit ei acquisita ex complexione sicut in magnete uirtus attractiua : et sicut natura cuicumque specierum uegetabilium et animalium scilicet illa quam habent post complexionis propter complexionis preparationem, et neque est de simplicibus complexionis neque ipsamet complexio, quia non est caliditas, neque frigiditas, neque siccitas, neque humiditas, neque simplices neque commixte, sed est uerbi gratia color aut odor, aut anima aut alia forma de non preceptis sensus.

Le contenu du DFRN, construit à partir d'extraits d'œuvres philosophiques, ne peut nous éclairer assez sur le raisonnement théorique qui a présidé à cette intention chez notre

²¹ Le même objectif est mentionné dans le prologue au DFRN II : *que a uirtute uniuersali uel secundum naturam sunt singulis animalibus attributa.*

²² Il utilise le marqueur *Liber medicine* et en compose dix citations à partir d'extraits assemblés.

²³ Nous avons utilisé l'édition de Venise, 1507, repr. Hildesheim, 1964, f. 33ab.

compilateur. Pour guider vers les théories philosophiques et leur degré d'assimilation chez Arnold de Saxe, il faut recourir à d'autres auteurs du XIII^e siècle dont l'enseignement est explicite et connu, et chercher dans les sources – arabes dans ce cas – leur origine.

2.1. DÉFINITIONS MÉDIÉVALES

Ces quatre concepts de la physique des éléments (opérations – substance – forme spécifique – vertu) sont fondamentaux en philosophie naturelle médiévale. Ils font partie des instruments de la théorie médicale, une discipline qui inspire tout le DFRN IV.

Ainsi, le mot *operare* signifie guérir, c'est-à-dire mettre en œuvre les propriétés propres à une substance pour changer l'équilibre d'un corps et le rétablir en santé. C'est en effet ce que s'efforcent de montrer les huit premiers chapitres du DFRN IV : comment agissent les propriétés de la chair de tel animal, de la plante ou de la pierre et dans quel cas ces propriétés sont applicables, comme dans l'exemple suivant :

(DFRN IV, c. 2, cit. 5). *In eodem Esculapius : Qui sederit supra pellem leonis recedet ab eo emorydes. Et qui linit corpus suum cum sepo renum leonis aut qui inungitur cum stercore leonis, terrentur ab eo lupi.*

D'origine aristotélicienne, le concept de « forme spécifique », synonyme de *tota substantia*, semble ne se répandre et s'expliquer, dans la littérature médicale occidentale, qu'au tournant des XIII^e et XIV^e siècles. Il sert à expliquer la vertu d'attraction occulte, de pair avec l'exemple privilégié de l'aimant²⁴. La formule complexe et ramassée du prologue IV nous paraît être la première occurrence de ce raisonnement dans la littérature didactique médiévale. Elle s'inscrit néanmoins dans la tradition de la médecine salernitaine du XII^e siècle, où la notion fondamentale est celle de « complexion », qui désigne un mélange de qualités premières propres à tout corps²⁵. C'est le mélange dont parlait Arnold dans le prologue IV et qui est caractéristique de la *complexio*. Cette notion ne fait pas partie de la physique aristotélicienne ; elle a été véhiculée par la médecine galénique adaptée par les Arabes.

La notion de « complexion » relie aisément la physiologie à la physique élémentaire, où la nature est régie par l'interaction des « qualités » fondamentales, deux actives, le chaud et le froid, et deux passives, le sec et l'humide. Les « substances » les plus simples, c'est-à-dire les constituants physique de l'univers, sont les quatre « éléments » : l'eau, le feu, l'air et la terre, qui se distinguent par leurs qualités. Les quatre qualités²⁶ sont contraires deux à deux et ne peuvent s'unir. C'est pourquoi le nombre de combinaisons est limité : chaud et sec pour le feu, chaud et humide pour l'air, froid et humide pour l'eau, froid et sec pour la terre. Pour

²⁴ D. Jacquart montre que le concept de « forme spécifique » est invoqué à la fin du XIII^e siècle et au XIV^e siècle (Turisanus, Taddeo Alderotti, Pietro d'Abano) pour expliquer un troisième type d'attraction ; ainsi, l'on explique que les actions réalisées par la forme spécifique ont pour particularité de se passer de l'intervention d'une qualité intermédiaire (dans *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, 1998, p. 371-377).

²⁵ A Salerne, Urso est très représentatif de cette théorie, lui qui a donné un traité sur les mélanges des éléments qui eut un succès durable.

²⁶ A noter que chez certains auteurs, ce qui est appelé ici « qualité » est la « nature » de la substance.

chaque élément, une qualité prédomine : terre/sec, eau/froid, air/humide, feu/chaud. Les éléments ont des propriétés, comme la lourdeur (pour l'eau et la terre) ou la faculté de s'élever (pour l'air) ; par contre, ils n'ont ni goût, ni couleur, ni odeur, contrairement aux corps composés. Ces derniers, dit Aristote, sont constitués des quatre qualités élémentaires²⁷. Dans la même ligne, Constantin dans le *Pantegni* souligne que les composés peuvent être réduits à leurs éléments, mais les éléments eux-mêmes ne peuvent être détruits²⁸. Les éléments sont néanmoins mutables, car par le biais de la qualité commune à un autre élément, le premier peut devenir le second : l'air peut devenir de l'eau par l'intermédiaire de l'humide, le feu de l'air par l'intermédiaire du chaud. Deux éléments pris ensemble peuvent devenir un troisième, en perdant chacun une qualité, et à condition que celles qui restent, de part et d'autre, ne soient pas incompatibles (contraires). Ainsi, l'eau et le feu peuvent devenir de l'air en perdant le froid et le sec, ou de la terre en perdant le chaud et l'humide. La « forme » seule subit donc le changement, la « matière » première restant fondamentale²⁹.

En médecine, ce qui fait la « forme spécifique » (ou substantielle) de la chose, c'est donc ce mélange (*commixtio*) d'éléments purs (*simplicia commixerunt*) qui forme ce que certains auteurs comme Guillaume de Conches ou Gundisalvus, et les Salernitains à leur suite, appellent les *elementata*, c'est-à-dire les humeurs, qui sont en quelque sorte des éléments secondaires³⁰. Même sans passer par ces éléments en quelque sorte intermédiaires qui constituent une subtilité de la médecine salernitaine, il existe un niveau de matière supérieur au niveau élémentaire, qui est celui des corps mixtes comme les plantes, les pierres ou les animaux. C'est la « complexion » qui les façonne et leur permet leur action spécifique en médecine³¹. Là réside tout le sens du DFRN IV (*De uirtute uniuersali*).

Cette action spécifique est la « vertu », comme l'exprime le prologue au *De simplicibus medicina* imprimé dans Isaac Israeli, *Opera omnia*, Lyon, 1515, sous le nom de Constantin³² :

Virtus medicinae est potentia naturalis : qua ipsa medicina suscepta intrinsecus : uel appositae extrinsecus : corpus immutat humanum. hec triplex est. prima nomen complexionis. secunda uirtutis uocabulum specialiter. tertia uero operationis suscipit uicem. Sunt autem complexiones .IX. una equalis. octo inequales. scilicet calida : frigida : sicca : humida. calida et sicca : calida et humida : frigida et sicca :

²⁷ Cf. *Météorologiques*, 4, 8 (384b). Ce passage n'est pas repris dans le DFRN, où la théorie de la matière est surtout empruntée à la *Physica* et au *De generatione et corruptione*.

²⁸ *Pantegni, Theoria*, IV, 2 et IV, 3.

²⁹ Sur les notions de la science de la matière en rapport avec la contagion et l'infection, voir p. ex. R.C. DALES, *Marius 'On the elements' and the twelfth century science of matter*, in *Viator*, t. 3, 1972, p. 191-218.

³⁰ Les humeurs du corps humain tirent donc leur origine des éléments constitutifs de l'univers qui sont leur cause première et les humeurs restent divisibles en ces corps primaires. Ces « éléments secondaires » sont cependant fort différents des éléments fondamentaux en nature et en propriétés. Sur les *elementata*, voir p. ex. P. MORPURGO, *Il capitolo sugli elementi di Mauro Salernitano : « elementa » e « elementata »*, in *Atti del Convegno su Aristotelismo e Platonismo nel Mezzogiorno d'Italia (secc. XIV-XVI)*, Palermo 1987, Palerme, 1989, p. 211-228 et Th. SILVERSTEIN, *Elementatum : its appearance among the twelfth-century cosmogonists*, in *Mediaeval Studies*, t. 16, 1954, p. 156-162, sur la dualité « elementum » (principe qualitatif) et « elementatum » (corps composé par les éléments).

³¹ Dans la *Practica* d'Arnold de Saxe, le livre XI, sur les fièvres (c. *De epiala et lipparia*) accorde une importance considérable aux médecines attractives et à la complexion.

³² Ce texte est peut-être dû à Sérapion le Jeune, traduit en latin à la fin du XIII^e siècle par Simon de Gênes.

frigida et humida. **Virtutes** uero sunt Due. attractiue laxatiue et similes. **Operationes** sunt iste : prouocare somnum clarificare uisum et similia. Primo itaque colligenda sunt nomina simplicium medicinarum : que in eadem complexione conueniunt : prepositis tamen capitulis : quatinus id de quo dubitatur : facilius manibus legentium occurat.

Cette notion de « vertu » appartient au XIII^e siècle et qu'elle a des conséquences importantes sur la conception de la physique de grands penseurs comme Albert le Grand et Thomas d'Aquin. Son fondement se trouve, encore une fois, dans la pratique médicale arabe, qui mêlait médecine galénique et conceptions magiques. Là, comme dans le prologue mentionné plus haut, une vertu curative est considérée comme permanente quand elle découle de la « forme substantielle » (*a tota substantia*) du corps composé dont elle provient. Le concept de *tota substantia* se fonde dans celui de *tota species* ou de *forma specifica*.

C'est, on l'a vu, le médecin Avicenne qui a lié cette notion aristotélicienne aux notions médicales de « vertu »³³. Mais, dans la médecine arabe, certains remèdes n'agissant pas par une propriété déterminable logiquement par la théorie des qualités élémentaires, mais « avec toute leur substance », étaient connus comme éprouvés par l'expérience. Ces propriétés particulières, sympathiques, des substances relevaient de la magie ; pour les illustrer, on avançait le plus souvent pour exemple celui de l'attraction de l'aimant. C'est donc aussi celui qu'avanceront les médecins latins pour des phénomènes qui ne sont vérifiables que par l'expérience (l'effet) puisqu'ils ne peuvent être déduits de la composition élémentaire des substances.

2.2. VERTU SPÉCIFIQUE ET CAUSALITÉ CÉLESTE D'APRÈS ALBERT LE GRAND

C'est dans ce cadre théorique qu'il faut faire intervenir le concept de *vertu universelle* introduit dans les prologues aux DFRN II et IV.

Albert le Grand dit dans son *De mineralibus* l'avoir trouvée exprimée et illustrée par l'exemple du soleil dans un ouvrage attribué à Hermès³⁴. Il est appelé, dit-il, *De uirtute uniuersali* – ou *minerali* d'après les manuscrits – c'est-à-dire le titre même choisi par Arnold pour coiffer la quatrième partie du *De floribus rerum naturalium*. Même si aucun ouvrage latin intitulé *De uirtute uniuersali* n'a jamais été retrouvé, il est incontestable que les deux naturalistes professent une même science et se réfèrent aux mêmes sources qui mettent en évidence les sympathies occultes qui relient les objets de la nature. De nombreuses œuvres arabes attribuées à Hermès concernent en effet ces correspondances. Toute la collection des *Kyranides* et des ouvrages apparentés, tels les traités hermétiques sur les talismans, appartient à ce groupe³⁵. Des fragments de ces traités, passés dans les compilations latines, prolongent ainsi au-delà des siècles la tradition des *Physika* égyptiens.

³³ La notion est présente dans le quatrième livre des *Météorologiques*, en partie apocryphe et emprunté à Avicenne.

³⁴ L'ouvrage d'Hermès est mentionné par Albert deux autres fois en-dehors du *De mineralibus*, mais de manière plus lointaine : *Physica*, II, 1, 5 et *De natura locorum*, I, 5, où on trouve *Hermes in libro De uirtutibus uniuersalibus*.

³⁵ Pour les *Kyranides*, cf. surtout ci-après, section 6.1.1.

Voici le passage en question chez Albert le Grand (*Min.* I, tr. 1, c. 4, *De causa generatiua siue effectiua lapidum secundum diuersas opiniones philosophorum*), où il avance que l'universalité de cette force, même si elle n'est pas toujours visible, est réelle en toute substance au même titre que le rayonnement du soleil. :

Hermes autem in libro quem de minerali [=uniuersali dans l'éd. d'Oppenheym, 1517] uirtute scribit, dicere uidetur causam generatiuam lapidum esse uirtutem quamdam, quam unam dicit esse in omnibus, sed propter diuersitatem rerum generatarum diuersa sortiri uocabula. Exemplum ponens de lumine solis, quod solum omnium est generatiuum, et cum participatur, non per unam solam passiuorum potestatem, diuersa operatur in eis. (...) ³⁶

J. Ruska, étudiant la *Table d'Emeraude*, s'était demandé de quel texte il s'agissait, sans réussir à identifier un traité d'Hermès sous ce nom. Il a néanmoins fait le rapport de sens avec le *Livre du secret de la créature* de Balînûs-Apollonius de Tyane : « Hier könnte man an einen Einfluss des *Buchs der Ursachen* denken, aber die gleichen Gedanken mögen auch in kleineren dem Hermes zugeschriebenen Traktaten enthalten gewesen sein » ³⁷. Il y a en effet, incontestablement, un lien entre cette doctrine et celle professée par les traités liés à la *Table d'Emeraude*.

Plus loin, Albert réaffirme l'importance de l'ouvrage hermétique (II, tr. 1, 2, *De quatuor opinionibus philosophorum circa causam uirtutum lapidum*) :

Hermes autem et quidam sequaces eius Indorum plurimi multa et uniuersali uirtute differentes, dicebant omnium inferiorum uirtutes esse in stellis et imaginibus coelorum ³⁸.

Exprimant les relations analogiques microcosme-macrocosme qui fondent la loi naturelle à son époque, il continue par l'exemple des vertus, données aux pierres comme à toute créature terrestre mais d'une manière plus évidente, à travers une cascade de causes venues du ciel :

Omnes autem uirtutes infundi in inferioribus omnibus per circulum Alaur, quem primum circulum imaginum coelestium esse dicebant. Has autem uirtutes descendere in res naturae nobiliter et ignobiliter. (...) Hanc igitur causam isti dicunt, quoniam lapides pretiosi prae aliis habent mirabiles uirtutes : quia uidelicet in substantia magis simulantur superioribus, et in lumine et perspicuitate : propter quod a quibusdam eorum stellae elementales esse dicuntur lapides pretiosi. In superioribus enim, ut inquirunt, quasi quatuor colores inueniuntur, qui etiam frequentiores sunt in lapidibus pretiosis. Quorum unus est orbis non stellati (...) Tertius est, qui uocatur ignescens et rutilans, qui est in Sole et Marte et in quibusdam aliis : et hunc primo quidem accipit carbunculus, et postea palachius siue palatius et granatus [*les mêmes liens entre ces pierres sont exprimés chez Arnold*] et quidam alii. Ideoque dicunt carbunculum

³⁶ Ed. A. BORGNET, *Alberti magni opera omnia*, Paris, 1895, t. 5, p. 5. Cf. trad. M. ANGEL, *Saint Albert le Grand. Le monde minéral. Les pierres. De mineralibus (livres I et II)*, Paris, 1995 (Sagesses chrétiennes), p. 89-90, de *Min.* I, 1, 4 : « Hermès également dans le livre qu'il a écrit « Du pouvoir universel » semble dire que la cause génératrice des pierres est un certain pouvoir qui, dit-il, est en toutes choses, mais qui, de par la diversité des choses engendrées se trouve affecté de noms différents. Il prend pour exemple la lumière du soleil qui seule est génératrice de toutes choses mais qui, agissant par un mode d'action unique, produit sur ces choses des effets divers ».

³⁷ J. RUSKA, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der Hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, p. 188.

³⁸ Ed. A. BORGNET, p. 26. Cf. trad. M. ANGEL, p. 194 : « D'autre part, Hermès, certains de ceux qui l'ont suivi, et de nombreux Indiens, ont un avis différent quant à la force et à l'universalité du pouvoir, et ont dit que les pouvoirs de tout ce qui est ici-bas dépendent des étoiles et des constellations du ciel. ».

nobilissimum et **uniuersaliter** habentem **uirtutem** omnium aliorum lapidum : quia sol cuius uirtutem similem accipit, nobilior est omnibus uirtutibus coelestibus, et est sua **uirtus uniuersalis** dans lucem omnibus coelestibus et uirtutem. Quartus autem est (...).

Les pierres sont considérées comme des corps inanimés, produits de l'action réciproque des éléments simples et, de ce fait, elles rentrent dans la catégorie des *commixta* qui sont supérieurs aux éléments. Cependant, leurs activités ne peuvent être réduites aux qualités élémentaires qu'à un niveau inférieur, tandis qu'un autre type d'activités requiert un type de causalité supérieur, céleste. A fortiori, lorsqu'elles font montre d'une vertu particulière d'origine cachée, celle-ci ne peut être expliquée par le simple mélange d'éléments ; en d'autres termes, les facteurs responsables des phénomènes ne peuvent être ramenés à une explication physique de type aristotélicien. C'est pourquoi un apport intellectuel d'origine hermétique et arabe, la vertu universelle, vient compléter les deux théories intellectuelles des causes et de l'analogie, qui s'interpénètrent au XIII^e siècle et ne suffisent plus en physique et particulièrement en médecine.

Dans cet ordre d'idées, les dires d'Albert au livre II, tr. 1, 3, *De improbatione dictarum opinionem*, renforcent la parenté entre sa démarche théorique et celle d'Arnold de Saxe dans l'étude de la nature. En une phrase, il réunit en effet les affirmations théoriques des prologues du DFRN déjà cités (théorie des causes, analogie et vertu spécifique) :

Omnibus tamen Antiquis probabilius dixit **Hermes de causa uirtutis lapidum** : quia scimus pro constanti omnium inferiorum uirtutes a superioribus descendere. Superiora enim substantia et lumine et situ et motu et figura influunt in inferioribus omnes nobiles uirtutes quae sunt in ipsis. Tamen hoc dictum **imperfectum est in physicis, licet forte in astronomicis et magicis esset sufficiens** : quia in physicis dicitur causa quae est in **materia operans** : talis autem est elementalis aut qualitates elementorum prout sunt in **commixtio, uel forma substantialis tales complexiones consequens**.³⁹

Il souligne ici l'importance de la loi naturelle de l'analogie entre corps inférieurs et supérieurs, qui régit l'astronomie, la physique, la médecine, mais aussi la magie et l'alchimie, mais manifeste son insuffisance en « sciences naturelles », où la théorie aristotélicienne des causes (matérielle, formelle, efficiente, finale) est indispensable pour expliquer les changements dans la « matière » par le biais des qualités premières. C'est précisément à cette succession de causes que s'était attaché le DFRN I (*De celo et mundo*). Mais interviennent aussi en physique (c'est-à-dire en philosophie naturelle) les concepts d'« élément » et de « complexion » dont nous avons parlé, empruntés à la médecine. Cette discipline, depuis l'Antiquité, a fourni le modèle du rapport entre les principes cosmologiques et les quatre humeurs, qui sont les constituants spécifiques des corps. Peu à peu s'y sont mêlés des notions d'origine arabe qui ont permis d'expliquer mieux l'action étonnante de certaines substances.

La théorie des causes est toujours la même, plus tard, chez Thomas d'Aquin. Chez cet élève d'Albert le Grand, les opérations occultes qui affectent les phénomènes de la nature –

³⁹ Ed. A. BORGNET, p. 27. Traduction : « Parmi tous les Anciens, c'est Hermès qui est le plus crédible en ce qui concerne la cause du pouvoir des pierres, car nous savons que d'une façon constante, les pouvoirs des corps inférieurs proviennent de ceux qui leur sont supérieurs. En effet, les substances supérieures font entrer par leur lumière, leur localisation et leur mouvement toutes les vertus nobles qui sont en elles dans les substances inférieures. Cependant, ce qui vient d'être dit, bien que suffisant en astronomie et en magie, est insuffisant en physique, car en physique, il faut dire quelle est la cause qui agit sur la matière, par exemple les éléments ou les qualités de ces éléments, dans la mesure où ils participent au mélange, ou la forme substantielle résultant de leur combinaison. »

c'est-à-dire les actions de la force ou vertu universelle chez Albert le Grand et Arnold de Saxe – sont toujours rattachées à une influence des corps célestes⁴⁰. Chacune des modifications des corps terrestres corruptibles mixtes, difficile à expliquer, requiert donc chez Thomas d'Aquin une causalité plus élevée, d'ordre céleste. La répercussion de ces causes hiérarchisées renvoie à la première, parfois lointaine, Dieu.

Thomas d'Aquin – en droite ligne après Albert le Grand qui lui-même fait état d'une même doctrine que son prédécesseur Arnold de Saxe – donne la plupart du temps comme exemple de propriété particulière dans un corps mixte (*uirtus*), l'exemple de l'aimant, qui attire le fer. Par exemple, dans la *quaestio disputata* écrite en 1268, *De spiritualibus creaturis*, 2, c. (*Utrum substantia spiritualis possit uniri corpori*), ou dans les *Quaestiones quodlibetales* écrites en 1272, XII, qu. 9, art. 2 :

(Spir. cr.) Considerandum est autem quod quanto aliqua forma est perfectior, tanto magis supergreditur materiam corporalem; quod patet inducenti in diuersis formarum ordinibus. Forma enim elementi non habet aliquam operationem nisi quae fit per qualitates actiuas et passiuas, quae sunt dispositiones materiae corporalis. Forma autem corporis mineralis habet **aliquam operationem excedentem** qualitates actiuas et passiuas, quae consequitur speciem ex influentia corporis caelestis ; ut quod **magnes attrahit ferrum** et quod saphyrus curat apostema.

(Quodl.) Dicendum quod aliquid potest habere uirtutem aliquam et secundum propriam naturam et secundum uirtutem superioris causae : uerbi gratia, commixtum ex elementis habet uirtutem unam ex natura elementorum secundum motum praedominantis elementi; aliam habet ex corpore caelesti, sicut quod adamas attrahit ferrum, quod non reducitur ad uirtutem elementorum.⁴¹

Encore une fois, cet exemple de l'aimant, utilisé en philosophie naturelle est caractéristique aussi de la médecine, puisqu'on le trouve dans le *Canon* d'Avicenne. C'était déjà l'exemple donné par Arnold dans le prologue au DFRN IV (ci-dessus), et au livre des pierres (DFRN III) :

...et expertum sum in eis. Quia proprietas in lapidibus est, que **nulli complexioni est attributa**. Sed, cum prima simplicia mixta sunt, et ex eis fit uirtus una, sicut **uirtus attractiua in magnete**, qui ferrum ex uno angulo trahit et ex alio angulo ipsum fugat, sic et uirtutes specificae sunt uarie ac diuersis gemmis lapidibus et eorum sigillis attributa.

Pas plus chez Thomas d'Aquin que chez Albert le Grand, on ne trouve d'explication argumentée pour suppléer l'illustration de l'exemple. Le pouvoir attractif de l'aimant, comme celui de guérir les ulcères pour le saphir, semble suffisamment manifeste pour ne pas demander de démonstration.

⁴⁰ Elle est le fondement de l'astrologie de Thomas d'Aquin, expliquée de manière magistrale par Th. LITT, *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris, 1963, *passim*, mais surtout p. 110-129. Thomas d'Aquin a consacré un opuscule à cette action : *De occultis operationibus naturae*.

⁴¹ Ed. MARIETTI, 1949, cité par Th. LITT, *Les corps célestes...*, p. 121-122. D'autres passages sont mentionnés à propos de l'activité des mixtes chez Thomas d'Aquin.

2.3. SOURCES

Dans les deux prologues, l'affirmation d'Arnold de Saxe, toute concise qu'elle soit, selon laquelle dans le mélange des éléments survient une qualité irréductible aux qualités élémentaires, contient donc probablement l'ensemble d'une théorie qui survivra sans discussion mais ne sera pas précisée ultérieurement. Nous avons donc à la déduire d'une série d'extraits de textes d'époque. Cette théorie semble perdre chez Thomas d'Aquin l'appellation de « vertu universelle ». En effet, il rapporte les opérations des mixtes qui ne peuvent être expliquées par les interactions des éléments à des principes supérieurs appelés *altiora principia* ou *superiora agentia*, qui sont les corps célestes ou, plus haut que ces derniers, des substances séparées à l'image des idées platoniciennes⁴².

Si l'on veut connaître l'origine livresque de ce principe de philosophie naturelle, il faut donc retourner à Albert le Grand. Dans son *De mineralibus*, l'intitulé du chapitre 6 du livre II, tr. 3 : *De ligaturis et suspensionibus lapidum*, il en signe la provenance : des livres sur les sympathies occultes et les amulettes. Cette fois, il n'avance plus seulement le nom d'Hermès mais aussi celui de Zénon, *in libro naturalium*, l'autorité même à laquelle Arnold emprunte plusieurs citations dans les chapitres 1, 3, 7 et 8 du DFRN IV. Ainsi le chapitre d'Albert commence-t-il avec la même citation que celle qui ouvre le c. 8, *De lapidibus*, du DFRN IV, où il l'a probablement trouvée :

Ea uero quae ad hanc scientiam magis pertinere uidentur, sunt ligaturae lapidum et suspensiones : quia in illis non nisi naturaliter ex uirtutibus conferunt medicinam et iuuamen. De his igitur aliqua dicenda sunt ex Aristotele sumpta, et Constabulence, et Hermete Philosopho, et aliis quibusdam. **Zeno autem in libro suo Naturalium** quasi reddens rationem uirtutis ligaturarum et suspensionum et ipsarum uirtutum lapidum, dicit quod est **uirtus occulta uniuersalis** quae facit ex igne lapides, et similiter ex aqua quando funditur super locum qui uocatur bozon (...) ⁴³.

Cf. DFRN IV, c. 8, cit. 1 : In libro de naturalibus Zenon : **Virtus est occulta uniuersalis** que facit ex igne lapides, et ex aqua. Quando funditur ipsa super locum bezon, tunc coagulatur subito, nec amplius in suam materiam reuertitur.

On peut donc considérer que, pour les naturalistes du XIII^e siècle, les théories d'origine aristotélicienne des quatre éléments, de la matière et de la forme, et des causes hiérarchisées, ont suffi jusqu'à un certain point seulement à expliquer la génération des corps et leur transformation dans la nature créée. Pour montrer l'action propre aux substances médicinales, ou la transformation des métaux au point qu'ils ne semblent plus partager de points communs avec leur état antérieur – c'est le résultat de l'alchimie –, les auteurs d'origine arabe ou transmis par les traductions arabo-latines se sont révélés un recours précieux. Il n'est donc pas étonnant que leur influence en médecine et en alchimie ait été déterminante au XIII^e siècle, au moment où ces deux disciplines s'assimilent en profondeur dans l'Occident latin.

C'est ainsi que la théorie des causes est adaptée pour élucider la transformation chimique des métaux dans le *De mineralibus* d'Albert le Grand, en III, tr. 1, c. 9 :

⁴² Sur les agents supérieurs, voir Th. LITT, *Les corps célestes...*, p. 111-127 (« causalité des corps inanimés »).

⁴³ Ed. A. BORGNET, p. 55.

Quod enim uirtutes elementales et coelestes faciunt in uasis naturalibus, hoc faciunt in uasis artificialibus (...) et quod facit natura calido solis et stellarum, hoc faciet et ars calido ignis (...) huic enim coelestis inest uirtus quae primo commiscuit eam : et haec inclinatur ad hoc uel ad illud per artis iuuamen. Coelestis enim uirtus ualde communis est, et accipit determinationem per uirtutes eorum quae sunt subiectum eius in rebus commixtis : hoc enim modo uirtutes coelestes operari uidemus in tota natura generatorum, maxime in his quae ex putrefactione generantur. In his enim uidemus uirtutes stellarum influere uirtutes in id ad quod conuenientiam habet materia.⁴⁴

L'alchimie est donc capable de changer la substance des métaux, en utilisant artificiellement la vertu céleste présente en toute chose par l'intermédiaire de l'élément chaleur. En utilisant cet élément pour chauffer les métaux, on peut agir sur la vertu céleste et transformer les propriétés qui accompagnent l'une ou l'autre substance métallique et sont typiques de son espèce⁴⁵. Cette théorie, appliquée aux substances médicinales, leur permet d'agir sur le tempérament du malade et de rétablir la santé par l'augmentation des qualités élémentaires nécessaires. La même préoccupation justifie, dans le *De floribus* d'Arnold, l'imposition d'une partie (IV) riche en autorités médicales, appelée *De uirtute uniuersali*.

La doctrine de la vertu universelle apparaît encore ailleurs chez Albert. Elle est explicitée dans la *Physica*, II, tr. 1, c. 5, *Et est digressio declarans, quid est esse secundum cursum naturae uniuersalis et secundum cursum naturae particularis*⁴⁶. Elle y est attribuée aux Pythagoriciens, à Platon et à Hermès Trismégiste, contre l'opinion desquels Albert s'insurge⁴⁷ ; il allègue à nouveau, dans une discussion sur la nature universelle ou particulière, l'exemple de la lumière du soleil, qui n'est pas selon lui une force (*uis*), mais une substance, sinon elle ne pourrait se diviser, en provenance de la première cause, pour atteindre les choses inférieures. La nature universelle est celle dont le principe du mouvement et du repos est dans toutes choses, mais peut être entendue aussi comme ce qui est déterminé dans le genre ou l'espèce, comme la nature animale ou humaine est dite universelle.

⁴⁴ Ed. A. BORGNET, p. 71.

⁴⁵ A l'époque d'Albert le Grand, la genèse des pierres peut toujours être expliquée par l'interaction entre les quatre éléments et leurs qualités respectives, comme le faisait Aristote dans les *Météorologiques*. Il ne peut plus en être de même des métaux, qui sont d'une autre nature. L'introduction, grâce aux Arabes, des deux constituants des métaux que sont le soufre et le mercure permettra d'expliquer la transformation des métaux en d'autres métaux dans l'alchimie pratique, mais contraindra aussi les philosophes à contredire Aristote sur le point de la formation et de la nature des métaux. Cf. B. OBRIST, *Les rapports d'analogie entre philosophie et alchimie médiévales*, in *Alchimie et philosophie à la Renaissance. Actes du colloque international de Tours, (4-7 décembre 1991)*, s. dir. J.-Cl. MARGOLIN - S. MATTON, Paris, 1993 (De Pétrarque à Descartes, 77), p. 43-64, spéc. p. 46-47.

⁴⁶ *Physica. Pars I. Libri 1-4*, éd. P. HOSSFELD, Münster, 1987 (IV, I), ici p. 83.

⁴⁷ *Et non est uerum, quod dixerunt praemoninati uiri; dixerunt enim illi, quod natura est « uis » absoluta « diuersificata in specie et diffusa in » particularibus illius speciei per « diuisionem » sui in ipsis et quod « natura » absoluta est forma et uis quaedam egrediens a causa prima per motum orbis, quae postqua egressa est, « diffunditur in » omnibus naturalibus et fit in eis principium otus et status. Et posuerunt simile huius in lumine, quod egreditur de « sole », quod quidem « unum » est iuxta solem, etc. A l'appui de ces passages, l'édition critique de Cologne renvoie à d'autres œuvres d'Albert où Platon et Hermès sont mentionnés. Le *De fato*, éd. Colon., P. SIMON, 1975, p. 68, l. 34-39, touche au même problème : *et hoc modo Hermes loquitur de fato, deos uocans stellas et sacramentum deorum immobilem dispositionem esse et uitae inferiorum. Est autem haec forma non forma dans esse, sed potius forma cuiusdam uniuersalis ordinis esse et uitae, simplex in essentia, multiplex in uirtute; (...)*. Les autres références n'éclairent pas directement le point précis qui nous intéresse ici ; pour l'un d'eux, la source d'information est la *Cité de Dieu* de saint Augustin.*

Enfin – et nous trouvons là un véritable exposé de la doctrine telle qu'elle apparaît dans le prologue du *De uirtute uniuersali* d'Arnold, accompagné du même exemple de l'aimant –, Albert discute dans le *De natura loci*, tr. I, c. 5, l'opinion du livre *De uirtutibus uniuersalibus* d'Hermès, qui est incontestablement la source d'inspiration d'Arnold pour le *De uirtute uniuersali*. Voici le passage⁴⁸ :

(éd. p. 8, l. 78- 9, l. 12) Conuenientia tamen est in locis, quae uicina sunt in proprietatibus communibus, et ideo ea quae uicine habitant, similes frequenter habent complexiones et similia conseruantia et similia corruptentia in communi. Similitudo autem et dissimilitudo locorum et uirtutum **formatiuarum**, quae sunt ex loco, in materia per signum maxime deprehendi potest in **quodam magnetis genere, qui in uno angulo fugat ferrum et in alio attrahit ipsum**; cum enim unus angulus ab alio non distet per magnum loci spatium, oportuit, quod uicina ualde loca aliquando sint diuersarum et contrariarum uirtutum; haec enim contrarietas non est ex materia, quia materia non est causa uirtutis et formae. Oportet igitur, quod sit ex loco informato a figuracione radorum stellarum. Et hoc est, quod egregie dicit **Hermes in libro de uirtutibus uniuersalibus**, quod constellatio est causans uirtutem qualitatiuam stellarum, quae infunditur inferioribus et est **formatiua** ipsorum per qualitates elementorum, quae sunt sicut instrumenta uirtutum caelestium⁴⁹.

Jusqu'ici, nous avons dû explorer des textes du XIII^e siècle proches dans leurs contenus pour éclairer la notion de « vertu universelle ». Le contenu même du DFRN – c'est-à-dire ni les prologues, ni les intitulés ni les marqueurs – ne livre-t-il pas d'information ? Trois citations abordent le concept dans le *De celo et mundo* (DFRN I) et en laissent deviner une voie de pénétration chez les Latins. Elles sont toutes issues de l'annexe au IV^e livre des *Météorologiques*, c'est-à-dire du *De congelatione et conglutinatione lapidum*, un court traité d'ordre alchimique d'Avicenne traduit par Alfred de Shareshill, qui s'ajouta au dernier livre traduit d'Aristote sur les météores⁵⁰. Le texte parle de lui-même :

DFRN I, V, 2, cit. 5, 6, 8	Avicenne, <i>De congelatione et conglutinatione lapidum</i> , éd. HOLMYARD-MANDEVILLE
Fiunt ergo lapides ex luto unctuosio per calorem solis, uel ex aqua congelata uirtute terrea frigida et sicca. Fit etiam generatio montium sicut generatio	(p. 48, l. 5-6) : Sic ergo fiunt lapides eorum siquidem generacio uel subito fit per magnum calorem accidentem luto unctuosio. (p. 48, l. 3) ex substancia lutea unctuosia uel ex substancia in qua uiuit aqua que uirtute quadam congelatur (...) (l. 7-8) et fortassis fit uirtute terrea frigida et

⁴⁸ *Alberti Magni De natura loci ad fidem autographi*, ed. P. HOSSFELD, Münster, 1980 (ed. colon.). Les renvois avancés dans les notes de l'éd., à l'*Asclepius* de Ps-Apulée et au *Liber de mundo* sont assez éloignés du passage sur la *uis formatiua* auquel on les lie. Ils ne constituent évidemment pas la source directe du passage.

⁴⁹ Traduction : « Il y a des choses en bonne intelligence dans les lieux qui sont voisins dans les propriétés communes, et dès lors ces choses, qui habitent des lieux proches, ont fréquemment en commun des complexions et des choses similaires propres à se conserver ou à se corrompre. On peut saisir surtout la similitude et la différence des lieux et des vertus formatives, qui proviennent du lieu, dans la matière, par le signe qui se trouve dans un certain genre d'aimant, qui à un angle fuit le fer, et à l'autre l'attire. En effet, lorsque un angle n'est pas séparé de l'autre par un grand espace, il faudra que des lieux très proches cette fois soient de vertus diverses et contraires. Cette opposition ne provient pas de la matière, parce que la matière n'est pas la cause de la vertu et de la forme. Il faut donc que ce soit du lieu, formé d'après l'image des rayons des étoiles. Et ceci est ce que Hermès a dit de manière remarquable dans son livre sur les vertus universelles, que la constellation est la cause de la vertu qualitative des étoiles, qui est répandue dans les choses inférieures et est formative par les qualités des éléments, qui sont comme les instruments de la vertu céleste. »

⁵⁰ Sur ce texte, voir ci-dessus, ch. I, section 2.3.3..

lapidum, quia aqueductus addit illis lutum unctuosum continue. Per longitudinem temporis desiccatur, et fit lapis. Et postea <u>uis uniuersalis</u> uertens aquas in lapides. Et ideo in multis lapidibus inueniuntur quedam partes animalium aquaticorum et aliorum.	sicca. (p. 48, l. 14-p. 49, l. 3) fit eciam generacio moncium sicut lapidum quia aqueductus adducit lutum unctuosum continue quod longitudine temporis ⁵¹ dessicatur et fit lapis sed <u>uis mineralis</u> breuius ⁵² uertit ⁵³ aquam in lapides. Et ideo in multis lapidibus inueniuntur partes quedam quorundam animalium aquaticorum et aereorum. ⁵⁴
Sepe etiam fiunt lapides ex igne, cum extingitur. In ripis Geon uisa est terra, que commoratur ¹⁴ in lapidem conuerti in spatio uiginti trium annorum. Panis quoque corathym in lapidem conuersus est, remansit enim ei color suus. Similiter predicta uegetabilia, et quedam animalia uertuntur in lapides <u>uirtute</u> quadam <u>uniuersali</u> lapidificata, et fit in loco lapidoso, et discontinuantur subito uirtute quadam, que exit a terra in hora terre motus, que conuertit in lapides.	(p. 47, l. 9) : Sepe eciam fiunt lapides ex igne cum extinguitur. (p. 45, l. 10-11) : In ipso ⁵⁵ quoque Gion uisa est terra que dicitur in lapidem commuti ⁵⁶ in spacio annorum centum ⁵⁷ . (p. 47, l. 6-8) : Panis quoque prope toracem in lapidem conuersus est remansit tamen ei color suus. (p. 46, l. 14-17) similiter quoque quedam uegetabilia et quedam animalia uertuntur in lapides <u>uirtute</u> quadam <u>minerali</u> lapidificatiua et fit in loco lapidoso uel discontinuantur subito uirtute quadam que exit a terra in hora terre motus que conuertit lapides quod consequitur in hora illa.
Suntque aque seorsum accepte non congelantur. Que si prope aluuum ²¹ suum fundantur, congelantur fiuntque lapides. Scimus, quod in terra illa est <u>uis uniuersalis</u> , que congelat aquas in principia lapidum.	(p. 45, l. 16-p. 46, l. 2) Suntque aque que seorsum accepte non conglutinantur que si prope alueum suum fundantur congelantur fiuntque lapides. Scimus quoque quod in terra illa est <u>uisi uistal</u> ⁵⁸ que congelat ipsam (aquas). Principalia quoque (igitur) lapidum utrorumque (...).

Des versions assez divergentes du *De congelatione* circulaient – les éditeurs ont choisi comme texte de base une version plus altérée que celle qui figure dans l'apparat –, ce qui justifie les hésitations des auteurs médiévaux qui citent ce texte. Albert le Grand, à propos de la génération des pierres et des montagnes, substitue ainsi parfois la *uis mineralis*⁵⁹ à la *uis uniuersalis* (suivant en cela la leçon du *De congelatione* ci-dessus). L'enquête vaudrait la peine d'être menée dans les manuscrits du *De congelatione* comme dans ceux du *De mineralibus* d'Albert le Grand pour vérifier si cette hésitation existe dès la traduction du « livre IV » des *Météorologiques*.

Le principe d'explication réside dans la *uis lapidificatiua*, aussi appelée *uirtus mineralis* ou *uniuersalis*, ce qui n'est pas sans rappeler la *uis mineralis* (ou *uniuersalis*, selon les manuscrits) qui contribue, dans le *De mineralibus* et d'autres *parua naturalia* d'Albert le Grand, à former les pierres ou d'autres matières terrestres. La source d'inspiration alléguée par Albert à ce propos, on l'a vu, est un certain traité *De uirtutibus uniuersalibus* attribué à

51 Autre version : *per longitudinem temporum*.

52 *breuius* (omis dans la plupart des témoins).

53 *uertens* dans d'autres versions.

54 *aliorum* dans d'autres versions.

55 *ripis* dans les autres témoins.

56 *conuerti* dans les autres témoins.

57 La version arabe a 23, comme Arnold.

58 *uis mineralis* : autres témoins.

59 Voir l'enquête sur ce terme ci-dessous, dans le ch. III, point 3.5.2.

Hermès, mais il ne fait aucun doute qu'il a aussi utilisé le quatrième livre des *Météores*. Vu les emplois conjoints de ces deux sources chez Arnold et Albert, il est probable que les deux textes alchimiques aient été diffusés en même temps dans l'Occident latin, via les traductions d'Alfred de Shareshill.

* * *

Que retenir de l'origine littéraire et de la réception de ces théories de philosophie naturelle et de médecine, liées aux livres orientaux sur les sympathies occultes ? Dans la tradition livresque, Zénon, Hermès, et ce qui a survécu de l'adaptation orientale du lapidaire d'Aristote, sont la source de ces notions de vertu universelle et de vertu particulière qui, digérées, ont fait long feu après qu'on en eût oublié l'origine et sans qu'on en eût conscience. Il est possible et même probable que ces textes furent compilés ensemble à un stade qui précédait leur traduction et leur utilisation par Arnold de Saxe⁶⁰. Ces textes sont de même nature que les sentences d'ordre médico-magique d'Esculape, de Pythagoras et de Belbetus que le compilateur a rassemblées pour former la matière fondamentale et l'architecture du *De uirtute uniuersali*.

A la suite d'Arnold de Saxe, leur diffusion a été assurée et des philosophes plus spéculatifs comme Albert le Grand et Thomas d'Aquin les ont réemployées. Nous ne les avons trouvées chez aucun auteur avant leur collecte par Arnold de Saxe. Si certaines sentences réapparaissent chez Vincent de Beauvais, nous montrerons qu'elles sont copiées de l'œuvre d'Arnold.

* * *

Maintenant qu'ont été examinés les prérequis théoriques qui justifient l'organisation des DFRN II et IV, les différents types de textes qui composent leur documentation peuvent être examinés en détail : Aristote, ses pseudépigraphes, l'énigmatique « Iorach » et les textes médicaux. Les textes aristotéliens authentiques *De anima*, *De sompno et uigilia*, *De morte et uita*, et le *Liber metheororum* en grande partie aristotélien, sont pour la plupart mieux attestés dans le DFRN I que dans le II et le IV, c'est pourquoi ils ont déjà fait l'objet d'un examen⁶¹.

⁶⁰ Nous les étudions dans la section 6.1. ci-dessous.

⁶¹ Cf. ci-dessus, ch. I, section 2.2. et 2.3.3.

3. LA ZOOLOGIE D'ARISTOTE

Le domaine de l'étude des commentaires au *De animalibus* est vaste. Longtemps en friche, il concentre depuis peu l'attention de nombreux chercheurs⁶². On se limitera ici à mettre en perspective la situation d'Arnold de Saxe par rapport à ceux qui le précèdent et l'entourent dans la découverte et l'exploitation de la zoologie d'Aristote. On soulignera à l'occasion que l'utilisation approfondie de cette œuvre par Arnold de Saxe n'a pas jusqu'ici été examinée. Les auteurs qui s'attachent à dresser une liste des attestations dans les œuvres du XIII^e et du XIV^e siècle n'en font pas mention⁶³.

3.1. ORIGINE ET DIFFUSION DU *DE ANIMALIBUS*

Il ne suffit pas de connaître la version utilisée par le compilateur du DFRN pour une source, et d'en identifier les extraits, pour peindre avec la profondeur requise un tableau qui retrace la transmission de cette source avant même l'écriture de la compilation. L'enquête sur les versions antérieures, qui est menée ci-après pour le *De animalibus*, n'est pas seulement un exemple de ce qui peut être effectué pour comprendre la réception d'une source au XIII^e siècle, mais surtout, elle offre des jalons historiques qui sont applicables à d'autres sources du *De naturis animalium* et du *De uirtute uniuersali* difficilement identifiables.

Jusqu'il y a peu, on a considéré comme probable que la traduction arabe de la zoologie d'Aristote ait été conduite par le médecin Ibn al-Bitrîq, figure marquante de l'école de traduction de Bagdad sous le califat de Hârûn al-Rashîd, à la fin du VIII^e siècle⁶⁴, et qu'elle ait été revue soixante ans plus tard par Ḥunayn ibn Ishâq (Iohannitius). En outre, M. Zonta a démontré il y a peu qu'il a existé concurremment une autre traduction arabe des trois œuvres

⁶² Voir T. GOLDSTEIN-PRÉAUD, *Albert le Grand et les Questions du XIII^e siècle sur le De animalibus d'Aristote*, in *History and Philosophy of Life Sciences*, t. 3, 1981, p. 61-71 et l'étude de M. DE AS'UA, *The organization of discourse on animals in the thirteenth century. Peter of Spain, Albert the Great, and the commentaries on « De animalibus »*, Notre Dame, 1991, repr. Ann Arbor (Michigan), 1999, ainsi que C. STEEL – G. GULDENTOPS – P. BEULLENS (éds.), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance, International Colloquium*, Leuven, 15-17 mai 1997, Leuven, 1999 (Mediaevalia Lovaniensia) [ci-dessous noté *Aristotle's animals*]. Très récemment, la bibliographie sur ce sujet nouveau a enflé. Pour un panorama des œuvres médiévales inspirées du *De animalibus*, voir la contribution de synthèse de B. VAN DEN ABEELE, *Le De animalibus d'Aristote dans le monde latin : modalités de sa réception médiévale*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 33, 1999, p. 287-318. Merci à l'auteur de nous avoir laissé consulté son article sur épreuves.

⁶³ A l'exception de B. van den Abeele dans la contribution mentionnée plus haut. Nous avons consacré une communication et un article à *La transmission du De animalibus d'Aristote dans le De floribus rerum naturalium d'Arnold de Saxe*, paru dans le colloque *Aristotle's animals*, p. 126-158, auquel nous empruntons une partie de la matière du point 3.2.

⁶⁴ A.L. PECK, dans l'introduction à l'*Historia animalium* d'Aristote (Loeb Classical Library), Cambridge, 1965, p. XL.

zoologiques d'Aristote en question, plus correcte que ne l'était la plus courante, mais dont on ne garde que des citations dans l'œuvre de Shemthov Ibn Falaquera (1225-1291)⁶⁵. H. Schipperges affirme que la traduction due à al-Bitrîq doit être située entre 813 et 833, et qu'elle fut suivie par une traduction arabe de l'*Historia animalium* par Abû'l-Faraj Abdallah Ibn al-Tayyîb (mort en 1043), un prêtre syrien médecin à Badgad, et secrétaire du patriarche nestorien Elia 1^{er}⁶⁶ ; d'après M. Zonta, Ibn al-Tayyîb aurait plutôt fondé sa paraphrase – maintenant perdue – des livres I à X de l'*Historia animalium* sur la traduction arabe plus correcte. A l'heure actuelle, M. Endress a établi qu'il n'avait pu en être ainsi, et que dès lors le traducteur restait inconnu (« pseudo-Bitrîq »). En vertu de données stylistiques, il pourrait s'agir de Ustât, traducteur de plusieurs livres de la *Métaphysique*⁶⁷. L'historiographie récente considère en outre que Ibn al-Tayyîb a aussi fait un commentaire de la traduction de pseudo-Ibn al-Bitrîq, peut-être revue à Bagdad par le médecin chrétien Ibn 'Adî ibn Zur'a (mort en 1008)⁶⁸.

Avant les traductions arabes, il faut noter aussi une version syriaque, que M. Steinschneider considérait comme meilleure, mais dont l'existence n'est pas prouvée⁶⁹.

Par ailleurs, Nicolas de Damas (c. 25 A.C.N.) a rassemblé un compendium de la philosophie d'Aristote maintenant perdu. Il comprenait probablement le *De uegetabilibus* que beaucoup d'auteurs médiévaux – dont Arnold de Saxe – attribuent à Aristote, une *Métaphysique*, un *De longeuitate*, un *De animalibus* et le *De motu animalium*⁷⁰, qui n'est pas inclus dans la version de Michel Scot du *De animalibus*. Aucun exemplaire arabe ne paraît avoir été retrouvé de ce dernier traité, mais Averroès rappelle cet écrit dans son *De anima*, III, fin. com. 54 : *Et ipse (Aristoteles) locutus fuit de hoc in tractatu, quem fecit De motu animalium; sed iste tractatus non uenit ad nos; sed quod transferebatur ad nos fuit modicum de abbreviatione Nicolai*⁷¹. Au moins pour la partie sur les animaux, le compendium de Nicolas Damascène fut revu et transmis en arabe par Ibn Zur'a. Il fut également traduit en syriaque. Le *Fihrist*, liste des œuvres et des écrivains arabes, mentionne pour sa part la traduction à partir du syriaque par Ibn 'Adî ibn Zur'a, d'un *De utilitatibus partium animalium*

65 M. ZONTA, *Aristotle zoological writings in the hebrew tradition*, in *Aristotle's Animals...* p. 44-68.

66 H. SCHIPPERGES, *Die Assimilation der Arabischen Medizin durch das Lateinische Mittelalter*, Wiesbaden, 1964 (*Sudhoffs Archiv*, Beiheft 3), p. 74. Ed. de cette traduction arabe par A. BADAWI, 1966.

67 M. Endress expose les arguments dans l'introduction à l'éd. *Aristotle, Generation of Animals. The Arabic Translation commonly ascribed to Yahyâ ibn al-Bitrîq*, ed. J. BRUGMAN – H.J. DROSSAART LULOFS, Leiden, 1971.

68 M. ZONTA, *Aristotle zoological writings in the hebrew tradition...*, p. 46.

69 M. STEINSCHNEIDER, *Die arabischen Übersetzungen aus dem Griechischen*, (Beihefte zum *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. 12), Leipzig, 1893, p. 64 (§ 34/58).

70 La question est discutée en p. 19-21 de la première partie de J. DROSSAART-LULOFS – E.L.J. POORTMAN, *Nicolaus Damascenus, De plantis. Five translations*, Amsterdam-Oxford-New York, 1989 (*Aristoteles semitico-latinus. Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, Afd. Letterkunde, Nieuwe reeks, Deel 139).

71 Cité par M. STEINSCHNEIDER, *Die arabischen Übersetzungen...*, p. 64 (§34/58).

avec le commentaire de « Iohannes, le grammairien », ce qui est la dénomination arabe de Jean Philopon⁷².

Selon une habitude due à la conception arabe des sciences naturelles, héritée des grecs, les livres sur la nature rassemblaient généralement au Moyen Âge les règnes animal, végétal et minéral. Il a donc existé un compendium en arabe sur les plantes, inspiré du *De plantis* de Nicolas de Damas traduit en arabe. Jusqu'au XIII^e siècle au moins, ce compendium fut considéré comme alexandrin⁷³. Il est fort probable qu'il comprenait aussi le compendium sur les animaux de Nicolas de Damas, traduit en arabe par Ibn Zur'a⁷⁴. Dans l'historiographie, l'école d'Alexandrie est parfois considérée comme ayant survécu après un transfert vers Antioche dans la période islamique, mais ce compendium ne peut avoir été écrit avant le X^e siècle, car cela pousserait trop loin la survie alexandrine.

Dans la tradition orientale, il faut encore mentionner le compendium d'Averroès sur le *De partibus* et le *De generatione animalium*, qui sera traduit en hébreu par Jacob ben Machir en 1302, et commenté par Levi ben Gershom. La traduction latine à partir de l'hébreu sera menée par Jacob Mantino⁷⁵. Dans la mesure où des manuscrits de la première moitié du XIII^e siècle réunissent les traductions latines des œuvres sur la zoologie par Aristote, Avicenne et Averroès, l'historiographie récente considère comme de plus en plus probable que les commentaires d'Averroès aux œuvres d'Aristote sur la biologie ont été traduits en latin par Michel Scot à la cour de Frédéric II en Sicile ; dans cette mesure, ils auraient suivi, comme on va le voir, le même chemin arabe-latin-hébreu que la zoologie d'Aristote lors de leur parcours de traduction.

La version du *De animalibus* utilisée dans le DFRN est celle élaborée par Michel Scot à partir de l'arabe (pseudo al-Bitrîq). Elle fut rédigée probablement à Tolède en 1220, quoiqu'on discutât beaucoup de l'époque (1210, avant 1217 ?) et de la localisation, à la cour de Frédéric II en Sicile, ou bien à Tolède dans les premières années du XIII^e siècle, avant l'arrivée du traducteur dans l'entourage de ce souverain⁷⁶. En 1220 ou peu après, Michel Scot

⁷² Voir M. STEINSCHNEIDER, *Die arabischen Übersetzungen...* Il signale que le titre du livre, plutôt que « livre des animaux », fut peut-être une confusion due à un rapprochement avec l'œuvre de Galien, *De utilitatibus membrorum* (« über den Nutzen der Glieder »). Merci à Ch. Burnett pour l'identification Philopon/Iohannes).

⁷³ Par exemple, le philosophe espagnol Shemtov Ibn al-Falaquera, l'a adapté en hébreu en même temps que d'autres sources zoologiques : il le considérait comme alexandrin.

⁷⁴ J. DROSSART-LULOFS – E. POORTMAN, *Nicolaus Damascenus, De plantis. Five translations*, p. 352 : "I offer an explanation which is no more than a guess. The *Compendium* in Arabic was a short text and was almost inevitably bound together with other small writings. So it may have been combined with the summary on animals of Nicolaus Damascenus translated into Arabic by Ibn Zur'a. The same Ibn Zur'a has also translated the *Summa Alexandrinorum* of the Ethics. If these excerpts were bound in the same volume, it might have happened that they all were regarded as Alexandrian compilations."

⁷⁵ Ed. *Aristotelis Opera cum Averrois Commentariis*, t. 6, Venise, 1550.

⁷⁶ Certains chercheurs, comme D. Jacquart, situent la traduction vers 1210 (D. JACQUART – F. MICHEAU, *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, 1990 (*Islam et Occident*, 7), p. 148-160). S.D. WINGATE, *The medieval latin versions of the Aristotelian scientific corpus, with special reference to the biological works*, Londres, 1931, p. 76, se base sur des reminiscences chez Alexandre Nequam notamment, pour donner un *terminus ante quem* de 1217 ; ces passages d'Aristote trouvent ailleurs leur origine. Cf. p. 265-266 ci-dessous.

arrive à Palerme à la cour de Frédéric II, où il traduit entre 1227 et 1232 l'*Abbreuiatio de animalibus* d'Avicenne et écrit le *Liber introductorius*, entre 1228 et 1235⁷⁷. Il faut constater – avec toute la prudence requise pour l'argument du silence – qu'Arnold n'utilise pas l'*Abbreuiatio de animalibus* d'Avicenne, cet épitomé des traités zoologiques d'Aristote accompagné du commentaire d'Avicenne, qui ne fut rendu disponible qu'en 1232 à partir de l'exemplaire de Frédéric II⁷⁸. Or, le *De animalibus* et l'*Abbreuiatio* circulent ensemble dès une époque précoce et présentent même dans certains manuscrits un *explicit* commun⁷⁹. Le témoignage du manuscrit Bruges, Bibl. Sém. 112, XIII^e-XIV^e siècles l'illustre bien, puisqu'il contient les 19 livres *De animalibus* aux feuillets 1r-122r et, aux feuillets 122r-190v, les dix-neuf livres de l'*Abbreuiatio Auicenne libri animalium (scriptus per magistrum Henricum coloniensem... MCCXXXII)*, suivis aux feuillets 191r-139v du *sextus liber naturalium* du *Shifâ'* d'Avicenne. L'*abbreuiatio* dans sa version arabe a probablement fait partie de l'encyclopédie *Shifâ'* d'Avicenne, comme huitième section (*fann*) des livres naturels. L'exemplaire Vatican, Chigi E. VIII, provenant du Sacro Convento d'Assise fut peut-être celui préparé pour l'empereur. Frédéric II laissa maître Henri de Cologne recopier son exemplaire à Melfi. Cette copie, terminée en 1232⁸⁰, servit de modèle aux autres exemplaires⁸¹.

Pour des raisons de chronologie relative, il est utile de revenir sur le *Liber introductorius* postérieur à la traduction du *De animalibus*. Cette œuvre de Michel Scot est présente parmi les sources du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. D'après P. Morpurgo, Michel Scot est une des sources des livres III et IV du *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais à propos de l'âme⁸². Arnold de Saxe ne fait pas usage de cette source, qui aurait pourtant été utile à la rédaction du *De celo et mundo* (DFRN I). Ce fait peut être interprété de deux manières : soit Arnold de Saxe ne pouvait chronologiquement pas encore le connaître (*terminus ad quem*), soit son foyer d'activité trop modeste culturellement ne pouvait y avoir accès au moment de la rédaction du DFRN I.

Menée à partir de l'arabe, la traduction de Michel Scot du *De animalibus* n'use pas de translittérations du grec, ce qui induit qu'il ne connaissait pas encore le grec à cette époque.

77 Sur Michel Scot, voir ci-dessus, « préliminaires », ch. 2, p. 117-118.

78 Ed. *Auicenna (...) Opera*, Venise, 1508, f°29-64 (Nachdruck Frankfurt, 1961). L'ouvrage *Auicenna Latinus. Codices*, described by M.-Th. d'ALVERNY, with add. by S. VAN RIET and P. JODOGNE, Louvain-la-Neuve-Leiden, 1994, réédite et revoit M.-Th. d'ALVERNY, *Auicenna Latinus*, in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 28-39, 1961-1972 et donne tous les mss existants. ID., *Notes sur les traductions médiévales d'Avicenne*, in *Ibid.*, t. 27, 1952, p. 357.

79 Cf. M.-Th. d'ALVERNY, *L'explicit du « de animalibus » d'Avicenne traduit par Michel Scot*, in *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 115, 1958, p. 32-42.

80 Cf. W. BERSCHIN, *Traduzioni in latino nel secolo XIII*, in C. LEONARDI – G. ORLANDI, *Aspetti della letteratura latina nel secolo XIII. Atti del primo convegno internazionale di studi dell' AMUL*, Perugia, 3-5 ott. 1983, Perugia-Firenze, 1986, p. 229-242, ici p. 234.

81 Notamment le Firenze, Bibl. Laur., s. Crucis, Plut. XIII Sin. 9, de 1266.

82 P. MORPURGO, *Le traduzioni di Michele Scotto e la circolazione di manoscritti scientifici in Italia meridionale : la dipendenza della Scuola Medica Salernitana da quella Parigina di Petit Pont*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo. Convegno internazionale... Roma, 2-4 ottobre 1984*, éd. B. SCARCIA AMORETTI, Roma, 1987, p. 167-191, ici p. 177. Malheureusement, P. Morpurgo ne s'explique aucunement sur cette assertion.

Les recherches actuelles tendent à montrer qu'il l'a connu suffisamment par la suite pour participer à l'une ou l'autre traduction gréco-latine⁸³.

Une traduction hébraïque complète du *De animalibus* existe également, elle aurait été menée vers 1250 dans le Nord de la France. La traduction de Michel Scot ne lui est pas redevable, contrairement à ce que pensait F. Wüstenfeld⁸⁴ ; ce sont au contraire les textes hébraïques qui trouveraient, d'après M. Steinschneider, leur origine dans la traduction latine⁸⁵. Cette opinion a été confirmée récemment par Mauro Zonta⁸⁶.

Enfin, en 1260, Guillaume de Moerbeke réalisa parmi ses traductions d'Aristote une relecture complète du *De animalibus* à partir du grec.

* * *

Le *De animalibus* dans la traduction de Michel Scot eut un succès précoce, quasiment immédiat, dans l'activité intellectuelle occidentale. Il suscita des tables, des abrégés, des florilèges, des commentaires. On en trouve déjà quelques citations dans les *Quaestiones in libros Sententiarum* ou *Summa* (entre 1219 et version finale c. 1229) du dominicain Roland de Crémone, dans la *Summa de Bono* écrite entre 1228 et 1236 par Philippe le Chancelier, ainsi que dans le *De uniuerso* de Guillaume d'Auvergne, écrit entre 1231 et 1236⁸⁷. S.D. Wingate a cru lire déjà chez Alexandre Nequam, *De naturis rerum* (vers 1200-1210 ?), et Alfred de Sharesill, *De uegetabilibus* (vers 1210-1215) des citations de la traduction de Michel Scot⁸⁸ – ce qui aurait indiqué un *terminus ante quem* pour l'arrivée de la traduction –, mais il est probable qu'il s'agisse d'allusions à la zoologie d'Aristote véhiculées par d'autres intermédiaires, probablement salernitains. Il ne faudrait donc pas en tirer la conclusion déjà avancée à plusieurs reprises par certains, d'une introduction plus précoce de l'œuvre en Angleterre qu'en France⁸⁹. Les références au *De animalibus* par David de Dinant dans ses *Quaternuli*, vers 1210 (?), sont quant à elles tirées de la version grecque de l'œuvre⁹⁰.

Une inspiration de ce même texte apparaît, de manière surprenante par sa précocité, dans un texte non scolastique, les homélies d'Antoine de Padoue (1195-1231). Celui-ci avait

⁸³ La question de l'*Éthique à Nicomaque* est à cet égard intrigante et pas encore résolue. A.M.I. VAN OPPENRAAY, *Quelques particularités de la méthode de traduction de Michel Scot*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, éd. J. HAMESE, Louvain-la-Neuve – Cassino, 1990, p. 122-129, ici p. 123 et D. JACQUART, *La physiognomonie à l'époque de Frédéric II*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 25. Cf. ch. IV ci-dessous, point 3.1., p. 671, à propos de l'éthique à Nicomaque.

⁸⁴ F. WÜSTENFELD, *Die Übersetzungen arabischer Werke in das lateinische seit dem XI. Jahrhundert*, Göttingen, 1877, p. 104-105. Il pensait aussi que la traduction en hébreu du compendium d'Averroès était du même auteur, ce qui n'est pas le cas.

⁸⁵ M. STEINSCHNEIDER, *Die arabischen Übersetzungen...*, p. 65 (§34/58).

⁸⁶ M. ZONTA, *Aristotle zoological writings in the hebrew tradition...*

⁸⁷ D'après J.M. da CRUZ PONTES, *Pedro Hispano Portugalense e as controversias do seculo XIII. A origem da alma*, Coimbra, 1964, p. 50, n. 2 et 3.

⁸⁸ S.D. WINGATE, *The medieval latin versions of the aristotelian scientific corpus...*, p. 73-77.

⁸⁹ Par ex., M. DE AS'UA, *The organization of discourse*, p. 21, suivant une historiographie en partie dépassée à propos du *De animalibus*.

⁹⁰ Cf. M.-Th. D'ALVERNY, *Translations and translators*, in R.L. BENSON – G. CONSTABLE (éds.), *Renaissance and renewal in the twelfth century*, Cambridge (Mass.), 1982, p. 437.

fréquemment recours aux bestiaires et aux lapidaires, et A. Figueiredo Frias a compté dans ses sermons jusqu'à 76 citations du *De historia animalium*, 22 du *De partibus animalium*, et 7 du *De generatione animalium*, constituées à partir de la traduction toute récente de Michel Scot, et agrémentées de commentaires moraux ; ces citations ont pour référence un général « *in Naturalibus* »⁹¹. Nul recours aux florilèges dans ce cas – il ne pouvait pas encore en exister pour le *De animalibus* -, mais sans doute à un *originale*⁹². Puisqu'on sait que Michel Scot fut à Bologne en 1220⁹³ et qu'Antoine de Padoue est revenu en Italie après une période de voyages, en 1221, puis qu'il a enseigné la théologie à Bologne en 1223, ce dernier aurait donc pu bénéficier en primeur de la consultation d'une traduction toute fraîche⁹⁴. Cette utilisation du *De animalibus* dans la prédication avait été justifiée d'emblée par la *Summa de arte praedicandi* de Thomas de Chobham, qui comptait la « nature des animaux » parmi les trois choses les plus nécessaires au prédicateur :

Deo et rebus celestibus, potest fieri allegoria. Inter hec, tamen, tria sunt precipue et specialiter omni predicatori necessaria, scilicet ut sciat interpretationes uocabulorum, de quibus Ieronimus et Remigius doctrinam instituerunt; secundum est ut sciat proprietates et proportiones numerorum, (...) tertium est ut sciat naturas animalium et etiam aliarum rerum, quia nichil est quod magis moueat corda auditorum quam **proprietates animalium et aliarum rerum** de quibus predicatur bene assignate, quia **similitudines rerum** quasi quedam nouitates facilius et delectabilius mouent animam.⁹⁵

Contemporaines ou postérieures à celle d'Arnold de Saxe, d'autres encyclopédies du deuxième tiers du XIII^e siècle ont vu la richesse du *De animalibus* et son intérêt pour la moralisation. C'est le cas du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (au livre V, *De Auibus*, il mentionne Michel Scot comme auteur de la traduction), ainsi que du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais.

De la même manière, au XIII^e siècle, les commentaires et les florilèges puisant au *De animalibus* ne sont pas rares, comme les *Auctoritates extracte de libro Aristotelis de naturis animalium* probablement compilées en France⁹⁶. Ce n'est pourtant pas le plus commenté des traités sur la nature d'Aristote. Sans doute faut-il jauger plutôt son succès à l'enseignement

⁹¹ Soulignons que la traduction de Michel Scot ne distingue pas entre les différents traités sur les animaux traduits les uns à la suite des autres pour former les 19 livres du *De animalibus*.

⁹² A. FIGUEIREDO FRIAS, *A utilização antoniana do De animalibus de Aristoteles, nos Sermones*, in *Congresso internacional « Pensamento e testemunho. 8º centenário do nascimento de Santo Antonio*, Braga, 1996, t. I, p. 377-386. Dans les mêmes actes, voir aussi J. HAMESSE, *L'utilisation des florilèges dans l'œuvre d'Antoine de Padoue. A propos de la philosophie naturelle d'Aristote*, p. 111-124. Elle dit s'y opposer à une publication de P. Marangon où il affirmait qu'Antoine de Padoue avait cité *ad litteram* et n'avait pas utilisé de florilèges pour ses citations du *De animalibus*. P. MARANGON, *S. Antonio, Rolando da Cremona e la nuova cultura. Spunti per una ricerca*, in *Il Santo*, t. 16, 1976, p. 131-137, ici p. 133, avait démontré qu'il s'agissait de citations littérales. L'article de S. DOIMI, *Le scienze naturali in S. Antonio*, in *S. Antonio Dottore della Chiesa*, Vaticano, 1947, p. 437-459 allait déjà dans le même sens.

⁹³ Cf. ci-dessus, « Préliminaires », ch. II, p. 117. Il était aussi à Bologne en 1231, mais François d'Assise était déjà mort à cette époque.

⁹⁴ A. FIGUEIREDO FRIAS, *A utilização...*, p. 381 : « Um primeiro confronto entre o texto edição e as passagens utilizadas nos 'Sermones' revela incontestavelmente a utilização do texto de Miguel Escoto ».

⁹⁵ Cité par A. FIGUEIREDO FRIAS, *A utilização...*, p. 384 note 30.

⁹⁶ Cf. P. BEULLENS, *The 'Auctoritates extracte de libro Aristotelis de natura animalium*, in C. STEEL – G. GULDENTOPS – P. BEULLENS (éds.), *Aristotle's Animals...*, p. 69-94.

dont il faisait l'objet en Arts et en Médecine, surtout à partir du milieu du siècle. En effet, il faisait partie des textes de base à la Faculté des Arts de Paris au XIII^e siècle. Il y est mentionné officiellement pour la première fois en 1255 parmi les autres *libri naturales* d'Aristote⁹⁷, mais il est recommandé déjà dans les *Sententia cum quaestionibus libri De anima* rédigées vers 1240 par Petrus Hispanus⁹⁸. D'autre part, d'après K. Sudhoff, on lisait le *De animalibus* aux étudiants des cours avancés de médecine⁹⁹. Roger Bacon le commenta à Paris, bien que sa paraphrase n'ait pas été retrouvée. On constate que le texte a connu, dès sa découverte, sa meilleure exploitation dans le domaine de la philosophie naturelle ; un domaine dont la médecine, auparavant subordonnée aux arts libéraux, commençait au XIII^e siècle à former une part considérable, pour trouver plus tard son indépendance.

On considère que Pierre d'Espagne (Petrus Hispanus) a rédigé le premier un tel commentaire, dont témoigneraient deux manuscrits contenant des versions différentes (Madrid, Nac. bibl. 1877, f. 256r-299r et Florence, Bibl. Naz., G. 4853, f. 79-191v)¹⁰⁰. Les recherches de M. de As'ua montrent que seul le manuscrit de Madrid contient l'œuvre de Pierre d'Espagne lui-même¹⁰¹. Médecin du pape Grégoire X en 1272 et archevêque de Braga en 1273, il est venu auparavant étudier à la Faculté des Arts à Paris, peut-être à partir de 1220, avant d'enseigner lui-même les *artes* et la médecine à Sienne entre 1245 et 1250 et d'introduire le corpus médical de l'*Articella* à Bologne¹⁰². Le commentaire a probablement

⁹⁷ Cf. H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis I-IV*, Paris, 1889-1897, t. 1, p. 278, n°246.

⁹⁸ Mentionné, texte à l'appui, par Ch. LOHR, *The new Aristotle and « science » in the Paris arts faculty (1255)*, in O. WEIJERS – L. HOLTZ (éds.), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, Turnhout, 1997, p. 251-269, ici p. 254.

⁹⁹ K. SUDHOFF, *Petrus Hispanus, richtiger Lusitanus, Professor der Medizin und Philosophie, schliesslich Papst Johann XXI. Eine Studie*, in *Die medizinische Welt*, t. 24, 1924, p. 10 sq.

¹⁰⁰ Des notes retrouvées en 1938 par M. GRABMANN dans deux volumes de la Bibl. Malatestiana de Cesena ont été le premier signe de l'existence de ces commentaires : *Mittelalterliche lateinische Aristoteles-Übersetzungen und Aristoteleskommentare in Handschriften spanischer Bibliotheken*, in *Gesammelte Akademieabhandlungen*, Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, 1979, p.105. J.M. DA CRUZ PONTES a donné quelques indications sur deux ensembles de *quaestiones* sur le *De animalibus*, dont les sources sont surtout arabes (Ibn Sinâ, Al-Ghazzâlî, le Fons vitae d'Ibn Gabirol), qui pourraient lui être attribués : *L'intérêt philosophique de deux commentaires inédits sur le « De animalibus » et le problème de leur attribution à Petrus Hispanus Portugalensis*, in *La filosofia della natura nel Medioevo. Atti del terzo Congresso internazionale di filosofia medioevale*, Milan, 1966, p. 493-501 et ID, *As traduções dos tratados zoológicos aristotélicos e as inéditas « Quaestiones super libro de animalibus » de Pedro Hispano Portucalense*, in *Revista Portuguesa de Filosofia*, t. 19, fasc. 3, 1963, p. 1-25. V. aussi M. de ASÚA, *El comentario de Pedro Hispano sobre el 'de animalibus' : Transcripción de las cuestiones sobre la controversia entre médicos y filósofos*, in *Patristica et mediaevalia*, t. 16, 1995, p. 45-66 (avec une éd. du texte du ms Madrid, B.N. 1877) et S. NAGEL, *Artes, scientiae e medicina nel commento al De animalibus di Pietro Ispano*, in *Bulletin de la S.I.E.P.M.*, t. 38, 1996, p. 54-65 (étude d'après le ms Madrid, Nac. bibl. 1877, comprenant plusieurs commentaires de P. d'Espagne à des livres médicaux), et sa contribution *Testi con due redazioni attribuite ad un medesimo autore : il caso del De animalibus di Pietro Ispano*, in C. STEEL – G. GULDENTOPS (éds.), *Aristotle's Animals*, p. 212-237.

¹⁰¹ La thèse de M.J.C. DE AS'UA, *The organization of discourse on animals*, est un des travaux qui inaugure le nouvel intérêt, considérable, pour les commentaires au *De animalibus*. Pour le ms de Madrid, v. p. 37-85.

¹⁰² Nous prenons la peine d'exposer la biographie du personnage, car il est à nouveau question de lui parmi les sources de la *practica* médicale d'Arnold de Saxe, point 6.3.3. ci-dessous. Sur le personnage, voir L.M. DE RIJK, *On the life of Peter of Spain, the author of the 'Tractatus' called afterwards 'Summule logicales'*, in

été écrit à Sienne entre 1246 et 1248¹⁰³. Pierre eut des relations littéraires avec la cour de Frédéric II, à qui il dédia une lettre sur le *regimen sanitatis*. Dans le domaine du monde animal, il rédigea probablement un ensemble de 128 questions naturelles (*problemata*) non-scolastiques, écrites dans la tradition des questions salernitaines qui sont présentes dans tous ses commentaires¹⁰⁴. Elles témoignent d'une utilisation dans l'enseignement des *libri naturales* d'Aristote, mais sont aussi influencées par la littérature postérieure, comme les *De animalibus* d'Aristote et d'Avicenne, et d'autres traductions arabo-latines espagnoles. Elles sont donc postérieures à 1232, date de la traduction d'Avicenne par Michel Scot.

Quant à Albert le Grand, il fait usage du *De motu animalium* dans une traduction gréco-latine anonyme¹⁰⁵, du *De generatione animalium* et du *De animalibus* dans la traduction de Michel Scot dès la rédaction, dans les années 1230-1240, de ses premières œuvres théologiques que sont le *De natura boni* (à Cologne), le *De sacramentis*, le *De incarnatione*, le *De resurrectione*, le *De IV coaequaeuis* et le *De homine* (ces deux derniers écrits à Paris en 1240-1241), le *De bono*, et le *Super quattuor Sententiarum*¹⁰⁶. La traduction arabo-latine du *De animalibus* fut une des sources principales des œuvres zoologiques postérieures d'Albert le Grand : le *De motu animalium* qu'Albert a rédigé avant de connaître l'œuvre correspondante d'Aristote¹⁰⁷, les *Quaestiones super De animalibus* prononcées en 1258 à Cologne, dans la *reportation* de Conrad d'Autriche¹⁰⁸, le *De principiis motus processivi* qui est cette fois un commentaire du *De motu animalium* d'Aristote¹⁰⁹. L'utilisation la plus importante se trouve bien sûr dans le *De animalibus*, même s'il est difficile aujourd'hui – son éditeur H. Stadler s'y est cependant risqué – de retrouver dans son texte rédigé les termes mêmes de Michel Scot. Il n'est en effet pas exclu que la traduction de Moerbeke ait servi

Vivarium, t. 8, 1970, p. 123-154 et M. ALONSO, *Pedro Hispano : Obras filosóficas*, 2^e éd., Barcelona, 1961. Voir aussi M.R. McVAUGH, *Medical knowledge at the time of Frederick II*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 3-18 et K. SUDHOFF, *Petrus Hispanus, richtiger Lusitanus, Professor der Medizin und Philosophie, schliesslich Papst Johann XXI. Eine Studie*, in *Die medizinische Welt*, t. 24, 1924, p. 10 sq.

¹⁰³ M. DE AS'UA, *The organization of discourse on animals*, p. 85. Il résume dans les pages précédentes les arguments différents apportés avant lui.

¹⁰⁴ L. THORNDIKE – P. KIBRE, *A catalogue of Incipits of scientific...*, col. 1197, Inc. *Queritur quare omne animale uolatile sit gressibile e non e conuerso*. Pour M. De As'ua, ces *problemata* sont le fait d'un élève ou d'un autre personnage qui a fondé son travail sur le manuscrit de Madrid (*The organization of discourse on animals*, p. 95).

¹⁰⁵ Ce n'est donc pas celle de G. de Moerbeke. Voir note 109 ci-dessous.

¹⁰⁶ H. ANZULEWICZ, *Die aristotelische Biologie in den Frühwerken des Albertus Magnus*, in *Aristotle's Animals* (lu sur épreuves, merci à l'auteur de ce privilège). Cet article examine le contenu philosophique de l'inspiration d'Albert par la biologie d'Aristote.

¹⁰⁷ Cette œuvre d'Albert le Grand (Ed. A. BORGNET, *Opera omnia*, Paris, t. 9, 1890, p. 257-300) apparaît alléguée dans le traité de médecine d'Arnold de Saxe.

¹⁰⁸ Ed. E. FILTHAUT, *Quaestiones super de animalibus (S. Alberti Magni Opera omnia)*, t. 12, Münster, 1955. Les questions ne furent rédigées qu'en 1260, et revues plus tard ; c'est au cours de cette révision qu'Albert le Grand s'est servi de la traduction de Guillaume de Moerbeke. Les questions se fondent sur le commentaire de Pierre d'Espagne au *De animalibus* dont il a été question plus haut ; les deux versions (Florence et Madrid) ont servi le propos, sans que leur auteur soit mentionné par Albert le Grand.

¹⁰⁹ Ed. B. GEYER, in *S. Alberti Magni Opera Omnia*, t. 12, Münster, 1955. La traduction trouvée par Albert n'est pas celle de Moerbeke ; il est donc probable, d'après son propre témoignage, qu'il la trouva en Campanie en 1256 à la cour papale d'Agnani (cf. p. XXIII-XXIV).

d'appoint. L'œuvre, fondamentale pour la zoologie médiévale, fut rédigée entre 1258 et 1263, à l'époque où Albert était évêque à Ratisbonne. Les livres I à XIX commentent le texte d'Aristote, les livres XX et XXI sont consacrés à des démonstrations originales sur différents thèmes et à une discussion sur les genres, tandis que les livres XXII à XXVI, discutant des espèces, dressent un catalogue d'animaux qui doit beaucoup au *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré.

En plus de ces commentaires, on découvre à la même époque des florilèges dressés à partir d'extraits du *De animalibus*¹¹⁰.

Était-ce défier l'interdiction d'enseignement de la philosophie naturelle d'Aristote à l'Université de Paris ? De tels exemples sont si nombreux que le débat sur l'application de ces interdictions risque bien de rester éternellement ouvert.

3.2. UN EMPLOI ENCYCLOPÉDIQUE INTENSIF PRÉCOCE

Dans ce contexte, il serait logique de situer l'emploi du *De animalibus* d'Aristote par Arnold entre la traduction de cette œuvre par Michel Scot et l'utilisation par Albert le Grand. En effet, comme cela apparaît en divers endroits dans ce travail, Arnold de Saxe, s'il fut un contemporain d'Albert, l'a précédé en toute hypothèse dans l'étude d'Aristote. En outre, la manière dont Arnold fait usage de l'œuvre est à la fois très littérale et très large, comme s'il jouissait de la nouvelle disponibilité du texte, sans avoir encore le bagage philosophique nécessaire pour l'interpréter. En revanche, Albert s'inspire de la biologie animale d'Aristote pour justifier des arguments philosophiques et théologiques sur la psychologie et l'anthropologie. Il s'agit bien sûr d'arguments chronologiques relatifs, puisque toutes les œuvres que nous a laissées Arnold de Saxe se limitent à un abrègement d'extraits « collé au texte », mais il n'est pas loisible d'en avancer d'autres.

L'intervention du *De animalibus* dans le *De floribus rerum naturalium* est dans une certaine mesure d'un autre ordre que celles dont il vient d'être question. En effet, elle se situe à l'intersection des deux outils pour l'enseignement et la prédication que sont le commentaire et le florilège.

Le tableau des sources montre que c'est dans la première, la deuxième et la quatrième parties du DFRN qu'intervient la zoologie d'Aristote. En tout, on dénombre 106 fois un *Aristoteles in libro de animalibus*. Dans le *De celo et mundo*, les trois citations de l'œuvre sont marginales, car le propos n'est pas zoologique ; l'une d'entre elles reste d'ailleurs non identifiée. Il n'en est pas de même pour le *De naturis animalium* et le *De uirtute uniuersali*, qui furent sans doute, on l'a dit, rédigés à peu près simultanément. Le *De uirtute uniuersali* puise au *De animalibus* en l'une ou l'autre occasion, mais le *De naturis animalium* concentre quant à lui plus de 90 % des citations du *De animalibus* dans le DFRN, qui représentent plus de la moitié de tous les extraits présentés dans cette partie. Il en est, avec le *De animalibus* de Iorach (67 citations recomposées), la source presque exclusive.

¹¹⁰ Les premiers ont été signalés par S.D. WINGATE, *The medieval latin versions...*, p. 79. B. Van den Abele a tenté d'en dresser un inventaire : *Le De animalibus d'Aristote dans le monde latin...*, cité plus haut.

Aucune autre source n'y prend une telle importance, aucune n'est aussi récente. En effet, la traduction arabo-latine du *De animalibus* par Michel Scot, utilisée dans le DFRN, fut, nous l'avons vu, élaborée probablement à Tolède avant 1220. En revanche, l'*Abbreuiatio* de la même œuvre par Avicenne, traduite également par Michel Scot, n'a pas plus été utilisée par Arnold de Saxe que par Vincent de Beauvais dans la seconde version du *Speculum naturale* (les chapitres sur la zoologie de la première version, *bifaria*, c. 1244, ne sont pas conservés)¹¹¹. Il est pourtant probable qu'Arnold aurait fait des extraits de l'*Abbreuiatio* s'il l'avait connue, comme Petrus Hispanus et Albert le Grand n'ont pas manqué de le faire dans leurs commentaires respectifs. Le *De animalibus* constitue dès lors une source primordiale, où les érudits qui ont examiné les premiers le *De floribus rerum naturalium* ont vu un *terminus post quem*. Etant donné le temps court qui sépare l'élaboration de la compilation encyclopédique d'Arnold de Saxe de l'« édition » de la traduction de Michel Scot, un témoignage pareil ne peut être négligé. Ce chapitre en fait l'examen. C'est aussi l'occasion de montrer dans quelle mesure, pour un compilateur du deuxième quart du XIII^e siècle, l'emprunt massif d'extraits à une œuvre aristotélicienne implique ou non l'assimilation des théories.

Accorder une telle place au monde animal correspond, nous l'avons vu, au contexte de la diffusion des sciences dans le premier tiers du XIII^e siècle, où la connaissance de la biologie animale prend un essor véritable dans l'Occident latin. La redécouverte des livres sur les animaux d'Aristote en est la cause principale ; en effet, ces livres fourniront une documentation nouvelle pour la rédaction des traités zoologiques médiévaux latins. Auparavant, les références dans ce domaine se résumaient à peu de choses près aux livres VII à XI de l'*Histoire naturelle* de Pline et aux célèbres *Etymologies* d'Isidore de Séville – le livre XII en particulier –, auxquels il faut ajouter la révision du *De natura rerum* d'Isidore au IX^e siècle par Raban Maur et les différentes versions du *Physiologus* chrétien¹¹².

Dans cet essor de la connaissance zoologique au XIII^e siècle, les « encyclopédies » latines jouent un rôle de relais considérable, où les principaux acteurs appartiennent aux ordres mendiants, propagateurs d'une nouvelle vision du monde¹¹³. Les traités naturels d'Aristote, retrouvés grâce aux traductions gréco-latines et arabo-latines du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, constituent une part importante de leur documentation. Dans les compilations de Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais cependant, l'histoire naturelle s'inscrit dans celle de la Création ; le discours d'ordre scientifique s'intègre tant bien que mal dans un exposé théologique. De plus, les sources traditionnelles de la zoologie y gardent encore une place prépondérante : Pline, Isidore, Solin et le *Physiologus* restent des concurrents sérieux de l'autorité aristotélicienne. Le *De naturis*

¹¹¹ Les citations en XXV, c. 38 et 70 proviennent probablement d'Albert le Grand, tandis qu'en XXII, c. 15 et XXVI, c. 7 et 11, elles pourraient être issues d'une source indirecte (Ch. BURNETT, *Vincent of Beauvais, Michael Scot and the « New Aristotle »*, in M. PAULMIER-FOUCART - S. LUSIGNAN, s. dir., *Vincent de Beauvais. Lector et compiler...*, p. 189-213, ici n. 18, p. 208).

¹¹² La liste des œuvres disponibles avant le XIII^e siècle a été dressée par B. VAN DEN ABEELE, dans *Vincent de Beauvais naturaliste...*

¹¹³ Le livre de R. FRENCH et A. CUNNINGHAM, *Before Science. The Invention of the Friars' Natural Philosophy*, Aldershot, 1996, est consacré à l'analyse de cette diffusion ; malheureusement, ils assortissent leur démonstration de peu d'exemples concrets et s'adressent plutôt à l'esprit dans lequel les œuvres sont écrites.

rerum d'Alexandre Nequam représente en quelque sorte une transition entre la tradition précédente et ses successeurs encyclopédistes.

En revanche, l'encyclopédie d'Arnold de Saxe se distingue à plus d'un égard en ce qui concerne les chapitres concernant les animaux. On n'y lit aucune fable, aucun extrait biblique, aucun commentaire à l'*Hexaemeron* comme celui d'Ambroise de Milan ; Pline, Solin et Isidore autant que les différentes versions du *Physiologus* chrétien et les autres œuvres allégoriques ou symboliques y sont ignorés¹¹⁴. Au contraire, le compilateur puise copieusement au *De animalibus* d'Aristote.

Il est probable que le titre même du DFRN II soit emprunté à la traduction de Michel Scot. C'est d'ailleurs un titre relativement courant pour un livre sur les animaux fondé sur l'ouvrage correspondant d'Aristote ou sur les chapitres animaliers des *Etymologies* d'Isidore. Il est choisi, par exemple, par le chanoine Konrad de Mure (1210-1280) pour son poème didactique inspiré d'Isidore, le *Libellus de naturis animalium*¹¹⁵ et c'est l'intitulé du florilège aristotélicien sur les animaux *Auctoritates extracte de libro Aristotilis de naturis animalium* (XIII^e s.) dont nous avons parlé plus haut. Si l'on en croit le répertoire de *codices* de l'*Aristoteles latinus*¹¹⁶, le titre de *De naturis animalium* fut donné à cette traduction dans quelques-uns des 62 témoins subsistants par le scribe ou le rubricateur¹¹⁷, en référence au prologue : Paris, B.N.F. lat. 6792¹¹⁸ ; Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana, S. Crucis Plut. XIII sin. 10¹¹⁹ ; Belluno, Bibl. Lolliniana Gregoriana del Seminario 7¹²⁰, tous trois du XIII^e siècle et dans le manuscrit de Paris, B.N.F. lat. 6791¹²¹, daté du tournant des XIII^e et XIV^e siècles. Le manuscrit de Leipzig, Univ. Bibl. 1429, du XV^e siècle, offre aussi ce titre en tête de la traduction¹²². Le plus ancien codex témoin de cette appellation fut transcrit avec beaucoup de

¹¹⁴ Sur la méthode allégorique d'un encyclopédiste de son temps (Thomas de Cantimpré), voir la deuxième partie de l'article de B. VAN DEN ABEELE, *L'allégorie animale dans les encyclopédies latines du Moyen Age*, in J. BERLIOZ – M.-A. POLO DE BEAULIEU (éds.), *L'animal exemplaire au Moyen Age*, Paris, 1999, p. 123-143.

¹¹⁵ KONRAD VON MURE, *De naturis animalium*, hrsg. von A.P. ORBAN, Heidelberg, 1989 (Editiones Heidelbergenses, 23). Sur le titre médiéval de ce ouvrage (écrit vers 1250), bien représenté dans les manuscrits, voir l'introduction, p. 1-2.

¹¹⁶ *Aristoteles latinus, Codices descripsit* G. LACOMBE... *Pars prior*, Rome, 1939 ; *Ibid.*, ...*supplementis indicibusque instruxit* L. MINIO-PALUELLO, Cambridge, 1955 ; *Ibid.*, ... *supplementa altera edidit* L. MINIO-PALUELLO, Bruges-Paris, 1961 (*Corpus philosophorum medii aevii*). Nommé par la suite *AL*¹, *AL*², *AL*³.

¹¹⁷ Nous remercions vivement Mademoiselle Aafje Van Oppenraay, qui œuvre à l'édition du *De animalibus*, pour avoir gracieusement complété la liste de manuscrits.

¹¹⁸ *AL*¹, n°604, fols. 1r-117r.

¹¹⁹ *AL*², n°1371 : le codex porte le titre *Liber de natura animalium compositus ab Aristotile qui totius philosophie...*, fols. 1r-82r.

¹²⁰ On croyait ce manuscrit perdu dans *AL*², n°1270. Il a été vu par les auteurs de *AL*³, p. 134. Feuillet concernés : fols. 1r-107v.

¹²¹ *AL*¹, n°603, fols. 7r-110r : *Incipit liber Aristotilis De Naturis Animalium, translatus a Michaele Scoto, quem composuit veritatis insectator, brevitatis amator.*

¹²² *AL*², n°988, fols. 3v-394r, *De animalibus*, introduit par cette note : *Quoniam divisio huius libri de naturis animalium intitulatur per XIX distinctiones.*

soin en Angleterre ou en France au milieu du XIII^e siècle : Napoli, Bibl. Naz. VIII, c. 24¹²³. L'investigation sur ces manuscrits pourrait, théoriquement, mener sur la piste du modèle utilisé par Arnold de Saxe. Deux d'entre eux, Paris, B.n.F. 6792 et Napoli, Bibl. Naz. VIII, c. 24, ont des textes sans notes marginales, qui semblent apparentés et avoir été copiés en France. Celui de Naples ne compte qu'une note, au f. 3 : *Commentator super secundum de anima in capitulo de tactu*. Or, cet ajout pourrait correspondre, dans le DFRN II, c. 1 (*De natura generationis hominis*), à un emprunt unique à une source que nous n'avons pu identifier¹²⁴. Cette citation (la trente-et-unième du chapitre) est rangée dans le DFRN II après deux extraits du *De animalibus* sous le marqueur suivant : *In commentario de anima Algazel : Primum in generatione membrorum est cor, unde uiuendi principium est et spiritus uitalis, sine quo nulla erit creature permanentia*. Malheureusement, ces indications ne sont pas suffisantes pour mener au modèle d'Arnold de Saxe, et l'édition critique, pourtant très perfectionnée, n'offre pas un appareil critique qui tienne compte du témoignage de ces manuscrits. A. Van Oppenraay nous a signalé en outre que le titre de *De naturis animalium*, choisi par certains copistes ou rubricateurs, peut être aussi induit du prologue, où se lit un calque de l'arabe *fī ma`rifati ṭabā`i` al-ḥayawān : Translatio tractatus primi libri quam composuit Aristoteles in cognitione naturarum animalium agrestium et marinorum*.

Où Arnold de Saxe a-t-il donc pu se procurer la traduction de Michel Scot ? En Espagne ? En Italie ? En France ? On sait qu'après son départ de Tolède en 1220 – où il avait traduit le *De animalibus* –, Michel Scot voyagea dans diverses villes du nord de l'Italie, dont Pise, et fut à Bologne en 1220 et à nouveau en 1231¹²⁵. Nous n'avons pas d'indice pour supposer un tel voyage de la part d'Arnold de Saxe, mais il est possible. Albert le Grand, lui, aurait pu le rencontrer dès ses années d'étude dans la ville proche de Padoue et se procurer là cette version toute fraîche avant son recrutement par Jourdain de Saxe parmi les dominicains (avant 1223, ou 1229, date supposée de son entrée chez les dominicains)¹²⁶. S'il ne l'a pas apportée lui-même à Paris, Albert ne connut probablement la traduction que lors de son enseignement dans cette ville et lors de son passage au couvent Saint-Jacques dans les années 1240. La ville et son université prospère attiraient alors Thomas de Cantimpré (seulement entre 1237 et 1240) et Vincent de Beauvais, amateurs des mêmes textes. Arnold a pu les y rencontrer et leur offrir la fraîche mouture de son *De floribus rerum naturalium*. C'est ce que semblent démontrer les emprunts au DFRN par Albert le Grand et Vincent de Beauvais que

¹²³ *AL*², n. 1471, fols. 1r-126v ; fol. 1 : *Liber de naturis animalium aquosorum et agrestium quem composuit Aristoteles philosophorum princeps sectator breuitatis et amator veritatis*.

¹²⁴ Cette hypothèse est avancée sous réserve de vérification dans les manuscrits. Nous n'avons malheureusement pas pu consulter le manuscrit de Naples.

¹²⁵ On conserve, en marge d'une copie du *De animalibus* d'Aristote, une consultation gynécologique de Michel Scot effectuée à Bologne en 1220. Pour ces faits, se référer à la p. 117 des « Préliminaires », ch. II. Cependant, il est étonnant de noter, comme l'a fait Ch. BURNETT (*Michael Scot and the transmission of scientific culture from Toledo to Bologna via the Court of Frederick II Hohenstaufen*, in *Le scienze alla corte di Federico II*, p. 101-126, ici p. 111), que M. Scot ne recourt nullement, dans le chapitre zoologique du *Liber particularis* (qui constitue la deuxième partie du *Liber introductorius*), à ses traductions de l'*Historia animalium* d'Aristote ou de l'*Abbreuiatio Auicenne de animalibus*. Pourtant, bien des évidences montrent que le *L. introductorius*, rédigé à la cour de Frédéric II à Palerme, est postérieur à ces traductions.

¹²⁶ C'est l'affirmation de J.J. SCANLAN, *Albert the Great. Man and the Beasts*. *De animalibus* (Books 22-26), Bringhampton, New York, 1987 (*Medieval and Renaissance texts and studies*, 47), p. 12-13.

nous exposerons en détail. Il faudra situer ce moment possible de rencontre, mais, de toute évidence, il était alors trop tard pour intégrer dans le DFRN le *De animalibus* d'Aristote, si c'est à Paris qu'il faut en situer la provenance.

Il est en tout cas incontestable, d'après les utilisations que nous avons soulignées plus haut, que vers 1230, l'œuvre a accompli sa percée à Paris. S'y trouvait-elle plus tôt ? Trois hypothèses concurrentes s'affrontent : soit le texte a accompagné, à partir de la Sicile, le corpus d'Averroès et d'Avicenne traduit par Michel Scot (puisque des manuscrits précoces les présentent ensemble et puisque les commentateurs Philippe le Chancelier et Guillaume d'Auvergne connaissent l'un et l'autre), soit il est venu d'Angleterre (dans la mesure où Alfred de Shareshill l'aurait bien utilisé tel quel), soit encore il est arrivé en droite ligne de Tolède. La première hypothèse, pour intéressante qu'elle soit, ne peut être compatible avec une utilisation par Arnold de Saxe. En effet, il aurait dans ce cas rassemblé de la même façon les textes zoologiques des commentateurs arabes d'Aristote, ce qui n'est pas le cas. D'autre part, il ne nous apparaît aucun lien intellectuel entre notre compilateur naturaliste et l'Angleterre ou ses représentants. La dernière hypothèse est donc la plus logique, puisque l'ensemble de notre travail met en évidence le poids considérable des traductions tolédanes dans le matériel du *De floribus rerum naturalium*. Un intermédiaire italien (salernitain ?) n'est pas pour autant à rejeter, vu les applications médicales que ce texte rend possibles. L'occasion sera donnée de vérifier cette hypothèse par l'examen de la provenance d'autres sources du DFRN.

* * *

Dans la version du *De animalibus* utilisée par Arnold de Saxe, Michel Scot a ordonné en dix-neuf livres les trois grands traités d'Aristote : l'*Historia animalium* en dix livres, le *De partibus animalium* en cinq livres, et le *De generatione animalium* en quatre livres. Il en a numéroté les livres de 1 à 19, sans séparer ni nommer les trois traités. Seules les deux dernières parties (XI-XIX) sont à ce jour éditées de façon critique par Aafke Van Oppenraaij¹²⁷, c'est pourquoi l'identification des citations des autres livres repose sur la transcription du manuscrit Vatican, Chigi E.VIII. 252, effectuée par les professeurs Konrad Vollmann et Christian Hünemörder¹²⁸. Ce manuscrit du début du XIII^e siècle est en tête d'un des trois groupes principaux de la tradition du texte et conserve le témoignage le plus proche et le plus original – au sens d'« authentique » – de la traduction livrée par Michel Scot lui-même. Cette branche de la transmission possède la caractéristique d'un texte sans sections délimitées clairement, au latin rude et à la syntaxe influencée par l'arabe, qui obligea les copistes postérieurs à des corrections¹²⁹. La version utilisée par Arnold contient ces

127 A.M.I. VAN OPPENRAAIJ – P. ORBAN (éds.), Aristotle *De animalibus* : Michael Scot's Arabic-Latin translation. 2 : Books XI-XIV : *Parts of animals*, Leiden, 1997 ; A.M.I. VAN OPPENRAAIJ (éd.), Aristotle, *De animalibus* : Michael Scot's Arabic-Latin translation. 3 : Books XV-XIX : *Generation of Animals*, Leiden, 1992 (*Aristoteles Semitico-Latinus*, 5.3) ; ID., Aristotle's *De generatione animalium* in the translation of Michael Scot, in G. ENDRESS (Ed.), *Symposium Graeco-Arabicum II. Akten des 2. Symposium Graeco-Arabicum, RuhrUniversität Bochum 3.-5. März 1987*, Amsterdam, 1989 (*Archivum Graeco-Arabicum*, 1), p. 41. L'éd. des livres I à X est en préparation.

128 Nous leur sommes reconnaissante de leur générosité scientifique. Merci aussi à Baudouin Van den Abeele qui m'a ouvert cette opportunité.

129 Cf. éd. A.M.I. VAN OPPENRAIJ, Aristotle, *De animalibus*... 3 : Books XV-XIX : *Generation of Animals*, Leiden, 1992, p. XXI-XXII.

corrections, et s'éloigne donc de ce tout premier état. Remarquons aussi que, dans le manuscrit du Vatican comme dans beaucoup de témoins, l'ordre des livres fait passer le livre 7 après les livres 8 et 9¹³⁰.

Ainsi on dénombre dans le DFRN 106 références au *De animalibus* sous forme de marqueurs, ce qui représente, une fois l'identification faite, quelque 230 passages empruntés¹³¹. Seules 27 courtes unités de citation parmi les 106 comportent un seul passage extrait. Les autres sont des amalgames d'extraits recomposés. Les extraits empruntés à l'ensemble des dix-neuf livres de la traduction de Scot semblent à première vue bien répartis, mais un examen approfondi infirme quelque peu cette impression. Qu'on en juge par le tableau suivant, qui met en regard la disposition et la longueur des livres et le nombre de citations qui en sont tirées.

Livres M. Scot	Longueur (éd. acad. Berlin)	Segments de citations dans le DFRN ¹³²
<i>Historia animalium</i>		<u>166 (total)</u>
liber I	486a5-497a30	9
II	497b1-509a13	14
III	509a27-523a23	9
IV	523a31-538b15	8
V	538b29-550a1	11
VI	558b11-575b30	25
VII = 8	588a16-608a5	34
VIII = 9	608a12-633b3 (long livre)	47
IX = 7	581a9-588a10 (très court)	9
X (apocryphe)	633b13-638b29	pas de citation
<i>De partibus animalium</i>		<u>18 (total)</u>
XI	639a1-646a1	1
XII	646a8-661a2	4
XIII	661a34-676a14	5
XIV	676a22-697b26	8
<i>De generatione animalium</i>		<u>44 (total)</u>
XV	715a1-731b18	7
XVI	731b19-749a6	10
XVII	749a10-763b16	7

¹³⁰ Dès lors, le livre 7 devient 8, 8 devient 9, et 9 devient 7. Voir la notice de P. LOUIS sur le X^e livre dans son édition, aux Belles-Lettres, de l'*Historia animalium : Aristote, Histoire des animaux*. t. 3. Livres VIII-X, Paris, 1969, n. 2, p. 147.

¹³¹ En annexe I figurent tous les passages du *De animalibus* cités dans le DFRN.

¹³² Il ne s'agit pas du nombre de marqueurs (c.à-d. de citations recomposées), mais du nombre d'extraits d'Aristote mis sous un même marqueur de citations.

XVIII	763b20-778a9	10
XIX	778a10-789b20	11

L'absence de tout emprunt au livre X frappe d'autant plus que, bien que ce livre soit présent dans la traduction de Michel Scot, il est considéré depuis longtemps comme apocryphe, tout en étant rédigé du vivant d'Aristote¹³³ ; dans de nombreux manuscrits grecs, il n'apparaissait pas à la suite de l'*Historia animalium*, mais séparément et sous son nom réel, *De sterilitate*. En effet, il s'étend sur les causes de la stérilité, surtout chez la femme, et s'éloigne en cela du propos général de l'*Historia animalium*, qui n'était pas d'abord de traiter des causes, mais surtout de classer des observations en vertu d'une théorie. L'inauthenticité serait-elle à l'origine de l'absence de citations du livre X chez Arnold ? Cela semble peu probable. En effet, comment l'aurait-il su, lui qui parmi les encyclopédistes attribue le plus large éventail d'œuvres à l'autorité d'Aristote ? Une hypothèse plus simple serait de suggérer que ce livre n'existait pas dans le modèle utilisé pour la collation par Arnold. Mais parmi les manuscrits connus du XIII^e siècle catalogués dans les volumes de *codices* de l'*Aristoteles latinus*, un seul est mentionné comme omettant la fin du livre X et la plus grande part du livre XI¹³⁴, et cette perte matérielle ne peut être considérée comme significative. Arnold aurait-il dès lors choisi délibérément de laisser de côté le livre X, soit qu'il différait trop du reste, soit que son propos s'éloignait de la structure qu'il s'était choisie pour répartir la matière ? Il ne rechigne cependant pas à aborder le sujet de la génération de l'homme, car le premier chapitre lui est consacré dans le *De natura animalium*, sous le titre *De natura generationis hominis*. Faute d'une enquête plus poussée dans les manuscrits, la question reste en suspens.

Les livres du *De animalibus* les plus largement utilisés sont les huitième et neuvième (*i.e.* 7 et 8 dans la traduction de Michel Scot). Situés dans l'*Histoire des animaux*, ils sont dépourvus de théories biologiques, de termes trop techniques et de considérations de méthode ; précisément, Arnold tente autant que possible d'éviter un discours spéculatif, excepté dans les prologues, où il mentionne très rapidement les théories générales de la génération, de l'opération et de la corruption qui régissent le monde naturel, ainsi que le principe de la complexion. De même, les théories médicales sont en général évitées dans les extraits. Est-ce obéissance au genre encyclopédique qui reste à un certain niveau de culture générale, ou bien cela montrerait-il qu'Arnold de Saxe n'a pas encore acquis la compétence spécifique qui lui permettra plus tard de rédiger un traité pratique de médecine ? La même recherche du concret le pousse sans doute à négliger aussi le livre XI, qui ne consiste qu'en un exposé de méthode. On notera en passant que ce livre est pourtant celui où revient quatre fois l'expression « *De naturis animalium* » à propos du discours. Sans doute en vertu du même principe, des livres XII et XIII, consacrés chez Aristote aux tissus et aux organes tels que le cœur, les poumons, le foie, l'intestin, Arnold n'a tiré que des sentences générales telles que « nul animal ne rit sinon l'homme ». Les autres citations se répartissent équitablement au sein

¹³³ Le dixième livre est probablement le produit de l'évolution de l'enseignement d'Aristote parmi ses disciples péripatéticiens.

¹³⁴ Ce ms de la bibliothèque municipale de Tours, 682 (*AL*¹, n°771) est caractéristique du *corpus vetustius* ; il présente en outre un texte du *De animalibus* assez corrompu, ce qui n'est pas le cas du modèle d'Arnold de Saxe, et ne porte pas le titre *De naturis animalium*.

des différents livres, ce qui renvoie peut-être à la situation originelle des livres qui n'avaient pas reçu de titre pour individualiser leur sujet.

En somme, Arnold a conservé la documentation « informative », et négligé les spéculations et les théories. C'est ainsi que les livres 8 et 9, consacrés chez Aristote aux modes de vie et d'alimentation, aux caractères et à l'intelligence des animaux, constituaient une matière commode à transposer dans les cadres prévus pour le monde animal dans l'encyclopédie. En effet, l'exposé sur le monde naturel privilégie deux axes influencés par la physique aristotélicienne et la médecine arabe. D'une part, il décrit les caractéristiques de l'espèce (morphologie, reproduction, comportement) dans le *De naturis animalium*, où apparaissent presque tous les extraits du *De animalibus* d'Aristote. D'autre part, il considère les vertus (ou forces) particulières qui animent et définissent telle ou telle substance animale ou végétale dans le *De uirtute uniuersali*.

Arnold de Saxe a tenté d'offrir un éventail étendu du règne animal, fidèle aux modèles du XIII^e siècle, sans chercher à systématiser une typologie aristotélicienne. D'ailleurs, chez Aristote, la taxinomie n'était pas apparente comme système, et différentes classifications pouvaient être déduites de ses traités : celle qui distingue les animaux pourvus de sang de ceux qui en sont dépourvus, et leurs huit sous-genres¹³⁵, ou celle qui sépare les animaux domestiques des animaux des forêts, telle qu'elle est définie au livre 11, par exemple. Peut-être voit-on une application simple de cette dernière distinction dans le partage du DFRN IV entre *De animalibus rapacibus* (quadrupèdes sauvages) et *De domesticis et eorum membris* (quadrupèdes domestiques). Elle est d'ailleurs plus familière et plus facile à appliquer pour un esprit occidental du Moyen Âge, car les animaux dépourvus de sang, comme les crustacés ou les insectes, avaient très peu de place dans la tradition littéraire en Occident. Il était donc plus simple de s'en tenir à des appellations récurrentes qui semblent délimiter de grands groupes dans le *De animalibus* : *quadrupedes*, *aves*, *pisces*, *reptilia*. Pour une même raison de familiarité, les abeilles prennent une place respectable dans le chapitre sur les oiseaux chez Arnold, car huit citations leur sont consacrées¹³⁶. Cependant, des informations concernant d'autres animaux très familiers, mais moins nobles, comme le porc, ont subi une sélection alors que ce dernier jouissait chez Aristote d'un long développement au livre 18. La place de certains animaux dans l'encyclopédie prouve un flottement dans la classification. Ainsi, on trouve mention de la tortue, au sein du *De uirtute uniuersali*, dans les chapitres sur les animaux domestiques, sur les poissons et sur les reptiles¹³⁷.

Dans le *De floribus rerum naturalium* prévalent donc certains critères de sélection des extraits. Ainsi, dans le développement anthropologique, la calvitie intéresse Arnold, mais il passe sous silence la mutation de la voix. Le développement de l'embryon le retient, même s'il néglige les suites de la grossesse comme la lactation ou son lien en tant que corps humide et nourricier avec les menstrues, sujet cher à Aristote. Il évite aussi les comparaisons trop

¹³⁵ Animaux à sang : quadrupèdes vivipares et apparentés, quadrupèdes ovipares et serpents, oiseaux, poissons. Animaux dépourvus de sang : « animaux mous » (céphalopodes), « animaux souples » (crustacés), animaux à écailles (testacés), animaux à entailles (insectes).

¹³⁶ DFRN II, c. 6, *De natura operationis auium*, cit. 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25 : issues du *De animalibus*.

¹³⁷ DFRN IV, c. 3. *De domesticis et eorum membris*, cit. 20 ; c. 5. *De piscibus*, cit. 5 ; c. 6. *De reptilibus*, cit. 6.

poussées entre la génération de l'homme et celle des mammifères, entre l'ovulation et les oeufs chez les oiseaux et les reptiles (livre 17 chez Aristote). Les théories aristotéliennes sur le développement biologique n'apparaissent qu'en filigrane ; on doit s'efforcer de les déduire des extraits : importance respective du chaud et du froid, théorie des humeurs, de la forme et de la matière, du sperme, du souffle, etc.

Certaines caractéristiques de l'abrégiateur, propres à la collecte dans la version de Michel Scot du texte d'Aristote, sont à relever¹³⁸. Ainsi, toute trace de la structure interne ou externe des traités d'Aristote a disparu : les rubriques ne sont pas mentionnées, leur ordre n'est pas suivi. Le *De animalibus* est pris comme un tout sans lien structurel avec l'exposé aristotélien initial. Tous les termes marquant la démonstration ou sa généralisation ont disparu (*manifestum est, et uniuersaliter, sicut dicunt experimentatores, et debemus considerare, et debemus scire, etc.*)¹³⁹. Plus naturellement, il en est de même pour ceux qui montrent la progression dans le développement (*et inferius narrabimus ; de istis ergo dicemus*). En outre, toute trace d'opinions divergentes a été gommée (*certainis disent que, d'autres prétendent cependant, etc.*), comme l'a été l'intervention de personnages qui n'ont plus guère d'actualité (*pastores dicunt, Homerus dicit*)¹⁴⁰. Le compilateur a veillé aussi à ne pas laisser subsister de répétitions, nombreuses chez Aristote, et a abandonné les incises.

D'un point de vue ecdotique, on peut dire que la fiabilité du DFRN devait être assez grande avant la copie. Nous n'avons relevé qu'une ou deux variantes significatives qui semblent être propres au texte d'Arnold lui-même¹⁴¹ et pourraient servir d'indices de transmission textuelle. Les trois manuscrits du DFRN II dont nous disposons permettent de dépasser certaines difficultés d'identification, malgré les graphies discordantes, particulièrement en ce qui concerne les translittérations arabo-latines¹⁴². Celui d'Oxford est le plus fiable pour notre propos, mais il n'est pas exempt d'erreurs importantes¹⁴³. Sa

¹³⁸ Cf., dans la troisième partie de ce travail, le ch. I, section 2, qui est consacré à la méthode de compilation et comporte d'autres exemples.

¹³⁹ Une exception : DFRN II, c. 6. *De nat. operationis auium : In eodem Aristoteles : Et uniuersaliter : masculi auium, uiuunt plus quam femine et masculi passerum non uiuunt nisi uno anno tantum.*

¹⁴⁰ Les devins, par contre, semblent encore en avoir une : *De nat. anim., c. 4. De nat. operationis quadrupedum, cit. 4 : Dicunt diuinatores quod animalia cum diuiduntur inter se...* (correspond à Aristote, *De animalibus*, VIII = 608b26).

¹⁴¹ Par ex. : DFRN II, 1, cit. 54 : *In libro de animalibus Aristoteles : Canities est quidam modus putrefactionis. Pueri autem rufi albescunt citius quam nigri quoniam rufitas et rubedo sunt infirmitates accidentes pilis et omne quod debilitatur ex animalibus canescit cito.* Ce qui correspond, dans le texte d'Aristote, à ceci : XIX (785a25) *Et significatio quod canities est quidam modus putrefactionis (785a19) Pili autem rufi albescunt citius quam nigri, quoniam rufitas et rubedo sunt quasi infirmitates accidentes pilis. Et omne quod debilitatur ex animalibus canescit cito.*

¹⁴² Cf. A. VAN OPPENRAAY, éd. *De generatione animalium*, p. IX : « Those of us who are acquainted with the mistakes that are found in the Mss of the period, crammed as they are with *compendia* of every possible kind, and all of them liable to be misread or misinterpreted, will readily believe that the contemporary user was not unduly alarmed when he stumbled on a false or abstruse reading. And as to the enigmatic transliterations of names of animals, plants, persons and countries, they may not even have been recognized as corruptions, but were treated with the respect due to the incomprehensible, regarded as next of kin to the Marvellous ».

¹⁴³ Comparer, par exemple, le ms Erfurt au ms Oxford pour ce passage (DFRN II, c. 6, *De nat. operationis auium*, cit. 19) : (Oxford) *Apes incipiunt prius facere domos et ossa, in quibus manent apes, (...). Uel si moritur rex, morientur et ipse. Et incendunt flores diuersos, nec dimittit unum florem et radit ad alium, sed colligit ex*

ponctuation suit souvent celle du manuscrit du Vatican contenant le texte de Michel Scot, et il contient en général moins de corruptions ou d'omissions. Ceci ne signifie pas qu'il faille rattacher le témoignage d'Arnold de Saxe à cette tradition manuscrite, car les différences sont assez fréquentes dans les mots d'origine arabe¹⁴⁴.

Sur les 230 segments de citations du *De animalibus*, seuls 9 ont résisté à l'identification. Ils dénotent probablement une difficulté de lecture ou sont l'indice de notes marginales dans le manuscrit utilisé par le compilateur. L'exemple suivant montre un passage dont l'identification n'est nullement assurée ; il représente une exception, tant il s'écarte des termes d'Aristote présents dans le texte de Michel Scot du manuscrit du Vatican.

DFRN, <i>De naturis animalium</i> , 6. <i>De natura operationis auium</i> , cit. 8	Traduction M. Scot
Aues, que rapina uiuunt, quia earum ¹⁴⁵ uene fellis obstruuntur, in circuitatem [?] ¹⁴⁶ tinguntur ¹⁴⁷ earum ¹⁴⁸ extremitates, ubi ¹⁴⁹ earum colera ¹⁵⁰ propellitur, et albescunt egestionis ¹⁵¹ . Et animal uncorum unguium acuti uisus ualde,	[?] III (510b6) (...) Extremitates ergo matricum destinguntur (!) in duo, XIX (758a35) et forte albescunt extremitates pilorum XII (657b24) Et propter hoc est animal uncorum unguium

uno, quo indiget et redit ad aluiarem. (Erfurt) *Apes incipiunt prius facere domos, et ossa in quibus apes, (...). Uel si moritur, morientur et ipse. Et intendit flores diuersos nec dimit[ti]t unum florem et uadit ad alium, sed colligit ex uno quo indiget, ad alimentare.* Par rapport au texte de M. Scot. lib. 8 (623b27) (...) *et incipiunt prius facere domos [et] <ex> cera, in quibus maneant apes, (624a27) (...) Et dicitur, quod quando rex (...), et si moritur, morie<n>tur ipse. (624b4) Et cum uolat apis, non intendit flores diuersos neque dimittit unum florem et uadit ad alium, set coligit ex uno, quo indiget, et re[d]dit ad aluiar.*

Ou encore (*De nat. anim.*, c. 5. *De nat. generationis auium*, cit. 16) : (Erfurt) *Principium creationis pulli est ab uagine et cibus eius a uitello. Et quando transierunt X dies inuenitur eius caput super crus eius dextrum, et supra mirat, et eius ale supra capud.* (Oxford) *Principium generacionis pulli est ab albugine et cibus eius a uitello. Et quando transierunt X dies generacionis pulli complebitur pullus et quando frangitur ouum ante X dies inuenitur eius caput supra crus eius dextrum, et supra mirat, et eius ale supra eius caput.* A comparer avec M. Scot : lib. 6 (561a14) (...) *Et principium generationis pulli est ab albumine et cibus eius a uitelo. (561a26) Et quando transierint decem dies generationis pulli, complebitur pullus (561b28) (...) Et quando frangitur ouum ante decem dies, inuenitur eius capud supra eius crus dextrum et super mirat, et eius ale supra eius caput.*

¹⁴⁴ Par ex., DFRN II, c. 5. *De nat. generationis auium*, cit. 7 : (ms Erfurt) *Aues uncorum unguium sunt paucorum ouorum preter cachade (cathaude ms. Oxford, cachande ms. Lüneburg) neque multi coitus.* Ce qui correspond à ce texte dans le ms Vatican : VI (558b23) (...) *Et aues uncorum unguium sunt paucorum <ouorum> preter kaharidoz.*

¹⁴⁵ *earum* : O et L ; *eorum* : E.

¹⁴⁶ *in circuitatem* : O ; *intyternitatem* : L ; om. E.

¹⁴⁷ *tinguntur* : O et L ; *inunguntur* : E.

¹⁴⁸ *earum* : O et L ; *exarum* : E.

¹⁴⁹ *ubi* : O et L ; *nisi* : E.

¹⁵⁰ *colera* : L ; *collera* : E ; *colla* : O.

¹⁵¹ *egestionis* : O et E ; *egestionis* : L.

¹⁵² *suum cibum* : O et L ; *cibum suum* : E.

<p>quoniam uidet suum cibum¹⁵² a loco remoto ualde¹⁵³. Et breuioris uite sunt in pluribus.</p>	<p>acuti uisus ualde, quoniam uidet suum cibum a loco remoto II (501b14) (...) illa, que sunt multorum dentium, sunt longe uite in pluribus; illa uero, que sunt paucorum dentium separatorum, sunt breuis uite.</p>
--	--

En ce qui concerne les termes translittérés du grec ou de l'arabe, l'attitude générale d'Arnold, dans toute l'encyclopédie, est de ne pas les esquiver¹⁵⁴, à une condition : qu'il dispose d'un synonyme ou d'un équivalent latin qui les rende intelligibles. C'est pourquoi, quand il lui est impossible d'identifier l'animal d'après le contexte ou bien grâce à un homologue présent dans le texte, il évite le passage. En conséquence, le nombre de termes sémitiques et grecs est remarquable dans les extraits tirés de Iorach, Pythagore, Belbetus, Esculape et Zénon, car un synonyme les accompagnait presque toujours dans le texte original (du type : *adyb, id est lupus*). C'est beaucoup moins souvent le cas dans le *De animalibus* d'Aristote, ce qui occasionne l'abandon d'un grand nombre d'animaux¹⁵⁵. D'autre part, certaines erreurs ou variantes dans les mots translittérés sont dues à des difficultés paléographiques : un « in » devient un « m », un « re » devient « er », « ce » ou « te », un « ri » devient un « u ». Par exemple, *abereni* devient *ab aerem*, *kaharidoz* devient *cahaude* ou *cacharide*. Certaines transcriptions font aussi penser à un passage par l'oral, comme si le texte avait été dicté.

Ce *compendium* peut-il être dès lors considéré comme réussi ? Présente-t-il un panorama suffisamment complet et utilisable de la biologie ? En tout cas, ses extraits recomposés du *De animalibus* ne semblent pas avoir servi tels quels chez les autres naturalistes. Peut-être constituaient-ils un ensemble trop élaboré, transformé, qui nécessitait le retour à l'œuvre aristotélicienne elle-même, d'ailleurs facilement accessible si l'on en juge par le nombre de manuscrits conservés. Cependant, l'emprunt, par ces naturalistes, d'extraits issus d'autres sources présentes dans les mêmes chapitres du DFRN et d'accès moins courant que le *De animalibus*, montre qu'Arnold de Saxe avait assez bien équilibré sa documentation. En effet, l'œuvre de Iorach complète adéquatement, dans le *De naturis animalium*, une partie du donné aristotélicien sur les animaux qui n'avait pas été prise en compte par la version de Michel Scot : à savoir, ce qui aurait dû se trouver à la fin du livre VI, c'est-à-dire entre 575b30 et 581a5. Aristote y traitait de la reproduction des ânes, chevaux, mulets, de la chamelle, des éléphants, sangliers, cerfs, ours, lions, hyènes, lièvres, renards, loups, chacals, etc. Or, ces animaux sont précisément ceux dont traite Iorach¹⁵⁶. La rédaction de son texte a des points communs avec celle d'Aristote, mais l'auteur se limite à de courtes sentences qui commencent par le nom de l'animal et mettent en évidence une de ses caractéristiques comportementales ou médicinales.

¹⁵³ *ualde* : O et L ; *ualde* : E.

¹⁵⁴ Ils sont cependant parfois éliminés pour la compréhension, comme dans *De nat. anim.*, c. 4. *De nat. operationis quadrupedum* : *In eodem Aristoteles* : *Lupus profert uoces humanas...* pour, chez Aristote (VII, 594a32) : *Zabo autem profert...*

¹⁵⁵ Un ex., au livre 6, à propos de la conception des poissons : VI (569a24) (...) *Manifestum est ergo ex hoc, quod diximus, quod quidam pisces generantur per se sine ouis et sine coitu, et quidam a limo et quidam ab harena et quidam per putrefactionem, que est super aquam, sicut asroz*. La citation est reprise en DFRN II, 7, *De nat. generationis piscium*, cit. 3, mais il omet les deux derniers mots d'exemple.

¹⁵⁶ Nous y consacrons la section 5 de ce chapitre.

Arnold de Saxe semble avoir agi avec Aristote comme il eût voulu qu'on agisse avec lui : il a construit un répertoire documentaire des données scientifiques propres à chaque animal, dans la pensée de fournir un instrument de travail utile à la connaissance générale du monde naturel. Morcelant le discours aristotélicien pour l'abrégé, son *compendium* trahit-il pour autant la pensée du « philosophe » ? On serait tenté de le croire, du moins quant aux théories biologiques et aux méthodes. En revanche, le donné concret et strictement documentaire est respecté, en des termes abrégés. Il s'agit d'un travail original de compilation, qu'il faut dissocier du simple florilège.

VOIR L'ANNEXE I : INDEX DES PASSAGES DU *DE ANIMALIBUS* CITÉS DANS LE *DFRN*.

4. LES TEXTES PSEUDO-ARISTOTÉLICIENS

Les textes dont il est question sous cet intitulé sont le *De uisu*, le *De speculis*, et le *De differentia spiritus et anime*, qu'Arnold de Saxe attribue à Aristote alors qu'ils sont pseudépigraphes. Mais, quoiqu'Arnold la laisse sous les noms de Loxus et Palémon, nous parlerons aussi de la « physiognomonie d'Aristote », puisqu'il s'agit aussi d'un pseudépigraphe dans la tradition médiévale. Les pseudépigraphes *Liber uegetabilium* et *Liber de proprietatibus elementorum* sont pour la plupart mieux attestés dans le DFRN I que dans le II et le IV, c'est pourquoi il en a déjà été question. Quant aux deux traductions du « lapidaire d'Aristote », elles sont dédiées au règne minéral dans le DFRN, c'est pourquoi elles interviennent dans le chapitre suivant¹⁵⁷.

4.1. LA *PHYSIOGNOMONIE* DE LOXUS ET POLÉMON

Un texte pseudépigraphique en général attribué à cette époque à Aristote se trouve exploité dans les chapitres du *De naturis animalium*. Il s'agit de la *Physiognom(oni)a* dite d'Apulée, Eudoxe et Aristote, dont les extraits groupés en deux blocs de cinq et onze citations sont consacrés à la nature de l'*operatio hominis* et sont dotés des marqueurs *Loxus* ou *Palemon* sous la plume d'Arnold de Saxe¹⁵⁸.

Ce texte était, à l'époque, le seul traité de physiognomonie disponible en latin. Valentin Rose a cru pouvoir attribuer sa traduction latine à Apulée, mais elle est considérée aujourd'hui comme le fait d'un anonyme, probablement médecin ; le même érudit identifiait Loxus à Eudoxe¹⁵⁹. La version utilisée par Arnold de Saxe¹⁶⁰ fut compilée probablement dans la seconde moitié du IV^e siècle¹⁶¹. Elle est connue en Occident au plus tard au XII^e siècle (fin XI^e ?), dans la tradition d'une physiognomonie grecque compilée à partir des œuvres de

¹⁵⁷ Cf. chapitre III, section 2.3.

¹⁵⁸ En effet, ils se trouvent rassemblés pour alimenter la documentation du DFRN II, c. 2, *De natura operationis hominis*, cit. 10-14 (*Loxus*) et cit. 19 à 29 (*Polemon*).

¹⁵⁹ V. ROSE, *Anecdota Graeca et Graecolatine*, Berlin, 1864 (nachdruck 1963), p. 61 sq, d'après un passage d'Albert le Grand peu convaincant.

¹⁶⁰ Inc. : *Ex tribus auctoribus quorum libros prae manu habui, Loxi medici, Aristotelis philosophi, Polemonis declamatoris, qui de physiognomonia scripserunt...* Liste des travaux, des éd. et des mss dans Ch.B. SCHMITT - D. KNOX, *Pseudo-Aristoteles Latinus. A Guide to Latin Works falsely attributed to Aristotle before 1500*, London, 1985, n° 66 p. 47-48. Ed. V. ROSE, *Anecdota...*, p. 105-169 : *Die Physiognomonia des Apuleius nach Polemon mit zusätzen aus Eudoxus und Aristoteles* (étude p. 59-102) ; R. FOERSTER, *Scriptores Physiognomoni*, Leipzig, 1893, t. 2, p. 1-145 (étude t. I, p. cxxxi-xlxxv) ; J. ANDRE, *Anonyme latin. Traité de physiognomonie*, Paris, 1981 (étude p. 7-48) : nous avons utilisé, pour l'identification des citations, cette dernière éd., qui tient compte des mss utilisés dans les précédentes (les 7 mêmes mss que Foerster).

¹⁶¹ D'après l'opinion de E. KELTER, *Apulei quae fertur physiognomonica quando composita sit* (Diss. Kiel, 1890), le latin serait typique de cette époque.

Loxus, (Pseudo-)Aristote et Paléon, ce dernier auteur étant principalement représenté. Loxos était un médecin à situer probablement dans la première moitié du IV^e siècle A.C.N.¹⁶², auquel est empruntée au moins la matière des § 81-82, 94, 109, 118-131, d'après la comparaison avec ce qu'on a gardé du texte grec du pseudo-Aristote et de « Paléon ». Quant à Antonius Poléon, il était rhéteur et sophiste à Smyrne au II^e siècle de notre ère (sous Hadrien). Son traité propre fut rédigé entre 133 et 136¹⁶³. On lui doit la plus grande part de la matière concernant les yeux, mais aussi tous les autres signes du corps (§ 16-79, 90-105). Tout le reste remonterait au pseudo-Aristote. Arnold de Saxe a donc agi dans le *De naturis animalium* d'après un usage assez répandu dans la littérature didactique de compilation : il a rapporté aux auteurs originels – tels qu'il pouvait les connaître – les sentences transmises par l'intermédiaire de ce traité compilé.

Le même traité est employé aussi par Barthélemy l'Anglais, au livre V du *De proprietatibus rerum naturalium*, ce qui dément doublement Valentin Rose, qui affirmait : « Albertus scheint eben der erste zu sein der von der schrift gebrauch gemacht hat »¹⁶⁴. Le traité 2 du livre I, dans le *De animalibus* d'Albert le Grand, est en effet construit pour la plus grande part à partir de cette œuvre. Albert s'en sert comme d'un traité d'anatomie fondé sur la *dispositio* et l'*habitus membrorum* et centre sa démarche sur l'homme plutôt que sur l'animal¹⁶⁵. On y retrouve, sous une forme rédigée et amplifiée parfois, la plus grande part des seize citations de Loxus et de Paléon qui sont présentes sous une forme abrégée chez Arnold de Saxe. Chez Albert le Grand comme chez Arnold, les passages sont mis sous les noms d'Aristote, Loxus et Paléon, le nom de ce dernier étant plus d'une fois transformé en Plato ou Phylemon chez Albert¹⁶⁶. Certaines variantes significatives montrent que les deux philosophes de la nature, quoique probablement proches dans l'espace et dans le temps, ne se sont pas inspirés l'un de l'autre pour cette œuvre et n'ont pas non plus utilisé le même modèle manuscrit. Tous deux pourtant se rapprochent de la version du manuscrit Erfurt, Wissensch. Allgemeinbibl., Ampl., fol. 378¹⁶⁷ et ont en sus des variantes propres, communes à leurs deux témoignages¹⁶⁸. De temps en temps, à l'intérieur d'un certain lieu variant, Arnold ou Albert

¹⁶² Ed. J. ANDRÉ, *Anonyme latin...*, p. 25.

¹⁶³ J. ANDRÉ, *Anonyme latin...*, p. 28.

¹⁶⁴ V. ROSE, *Anecdota Graeca...*, p. 77.

¹⁶⁵ Un article récent met en évidence son utilisation aux côtés du *De animalibus* chez Albert le Grand : J. AGRIMI, *La ricezione della Fisiognomica pseudoaristotelica nella Facoltà delle arti*, in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 64, 1997, p. 127-188.

¹⁶⁶ Il ne s'agit pas de problèmes de transmission textuelle du *De animalibus* d'Albert lui-même, puisque l'éd. de Stadler publie un manuscrit autographe originaire de Cologne. On peut dès lors supposer qu'il s'agissait à tout le moins d'un autre exemplaire de la *Physiognomie*.

¹⁶⁷ Ms des XIII^e-XIV^e s., propriété du médecin Amplonius Ratinck de Bercka ; il y a un autre témoin du XIII^e s. à Erfurt, ayant aussi appartenu à Amplonius : qu. 295, qui s'arrête au § 53, et ne peut donc avoir été celui utilisé par Arnold ; il existe aussi à Erfurt un épitomé, le qu. 316, du XIV^e s., où n'apparaissent pas certains chapitres extraits dans le DFRN.

¹⁶⁸ Par ex., éd. J. ANDRÉ, p. § 47 : *inuidiae indicium habent* devient *inuidie sunt signa*, dans DFRN II, c. 2, cit. 21), *dicunt esse signa* chez Albert le Grand ; p. 98, § 60 : *digiti cum coniuncti sunt et cohaerent*, devient *Cum coheret digiti, et coniuncti sunt*, chez Arnold (DFRN II, c. 2, cit. 28), et *Digiti etiam cohaerentes et coniuncti* chez Albert ; p. 68, § 22 : *humore aliquo stabunt* : mss LA ; *aliquo humore stant* : mss CHS, devient

présente la variante la plus proche de E, sans la partager¹⁶⁹. Dès lors, Albert et Arnold ont dû avoir des modèles séparés, issus tous deux du modèle de E. Dans deux cas, Arnold s'écarte de E pour rejoindre L (Liège, Univ. 77, le plus ancien témoin, écrit pour l'évêque de Rennes Marbode au début du XII^e siècle, et le seul complet). Il faut donc supposer une contamination et rattacher les emplois d'Albert et d'Arnold à ce que V. Rose a appelé la *vulgata* du XIII^e siècle, représentée par des manuscrits de qualité inférieure, dont certains ont été émendés par un texte plus ancien encore que celui de L¹⁷⁰.

Sur l'ensemble du texte de la *Physiognomonie*, toute la partie non distinguée par des titres (§ 80 à 133 dans l'édition de J. André) n'a pas été utilisée par Arnold, ce qui confirme qu'il partage avec la deuxième famille de manuscrits (CEHS) la caractéristique d'omettre les § 81-133. D'ailleurs, la collecte des citations semble ne pas s'être intéressée à la matière qui suit le § 60. Mis à part le § 2 concernant les buts de la physiognomonie, les passages repris se cantonnent à l'intérieur des 72 paragraphes correspondants à des parties du corps ; 14 d'entre eux ont été utilisés (14 : cheveux ; 16 : tête ; 17 : front ; 18 : sourcils ; 20-43 : yeux, dont § 22, 23 et 31 utilisés ; 47 : oreilles ; 48 : lèvres ; 49 : joues ; 51 : nez ; 52 : menton ; 53 : cou ; 60 : ongles et doigts). Les paragraphes qui touchent le teint, la voix, les mouvements du corps, les pieds, le système pileux, n'ont pas fait l'objet de citations. Toutes les comparaisons avec les animaux, ainsi qu'avec des peuplades, ont été systématiquement omises à l'intérieur des passages choisis (ex.: *referuntur enim ad gentes barbaras*, ou *quia referuntur ad speciem ursi*, § 14, p. 62).

Cette physiognomonie souvent attribuée à Aristote était assez fréquemment suivie, dans les manuscrits, d'un traité tiré du deuxième livre du *Liber ad Almansorem* de Rhazès, qui parfois était considéré comme la *secunda pars physiognomiae Aristotelis* si elle ne portait pas le nom de *Phisionimia Rasis*. On n'en trouve pas trace dans le DFRN.

Dans une perspective de chronologie relative, il faut dire un mot d'une autre physiognomonie attribuée à Aristote qui n'aurait pas encore été disponible à l'époque d'Arnold de Saxe. La « Physiognomonie d'Aristote »¹⁷¹ est un traité composé par certains de ses élèves vers la fin du IV^e siècle A.C.N., dont le texte latin doit être assimilé à une autre version (inc. : *Quoniam et anime sequuntur corpora*, expl. *plurime super apparencia fit*), notée dans les manuscrits *noua translatione* et effectuée à partir du grec par Barthélemy de Messine à la cour du roi Manfred de Sicile (1258-1266)¹⁷². Une citation par Albert le Grand

humore aliquo stant chez Arnold (DFRN II, c. 2, cit. 19) et Albert, alors que le ms E, le plus proche au sein de ce lieu variant, a *humore stant aliquo*.

¹⁶⁹ P. 89, § 47 : *Aures nimium rotundae indociles significant*, [om. mss HS ; *esse ostendunt* : ms E et DFRN II, 2, cit. 21, Albert garde *significant*, comme les mss L et C]. P. 91, § 52 : *Nam praeter cetera immites et insidiosi* : mss LA ; *inuidiosi* mss CHS et DFRN II, c. 2, cit. 25 ; *inuidi* ms E et Albert. Dans un cas, Arnold et Albert se rapprochent de L, qui est opposé à tout le reste de la tradition manuscrite : p. 89, § 49 : *Qui genas crassiores habent ignavi et uinolenti* [ms L ; *uiolenti* : cett.].

¹⁷⁰ V. ROSE, *Anecdota graeca...*, p. 93-94 ; A. ANDRÉ, p. 41, considère les manuscrits non pris en compte par les éditions comme « sans valeur » ou « extrêmement lacunaires ».

¹⁷¹ Ed. R. FOERSTER, *Scriptores Physiognomonici...*, t. 1, Leipzig, 1893, p. 4-91 ; trad. allemande d'après le grec et comm. : A. DEGKWITZ, *Die pseudoaristotelischen « Physiognomica » Traktat A. Übersetzung und Kommentar*, Heidelberg, 1988 ; R. FOERSTER, *De translatione latina physiognomicorum quae feruntur Aristotelis*, Kiliae, 1884.

¹⁷² *Aristoteles Latinus*, t. 1, p. 87, n°74.

dans son *De animalibus* place néanmoins sa diffusion à une date antérieure à 1262. De plus, les termes utilisés par Michel Scot dans son propre traité de physionomie inspiré du pseudo-Aristote, sont fort proches de cette version, comme l'a montré Danièle Jacquart, qui suppose « qu'une première ébauche de la *Physiognomonica* du Pseudo-Aristote fut faite au temps de Michel Scot, peut-être même à son instigation »¹⁷³. Ce dernier aurait donc su assez de grec pour l'entreprendre avec l'assistance d'un helléniste, hypothèse que l'on avait longtemps rejetée malgré l'attribution de la version *antiquior* de l'*Éthique à Nicomaque* à Michel Scot dans certains manuscrits. Le fait qu'Arnold utilise cette version de l'*Éthique* dans le DFRN V, *De moralibus*, ainsi que la traduction du *De animalibus* dans le DFRN II, *De naturis animalium*, mais non la traduction de la *Physiognomonica* par ce même savant dans le I, *De celo et mundo*, devrait aider à situer chronologiquement la rédaction progressive du *De floribus rerum naturalium*. En effet, si la rédaction a suivi l'évolution de la documentation disponible, le *De celo et mundo* aurait été rédigé avant que se diffuse la *Physiognomonica* de Michel Scot, le *De naturis animalium* aurait été écrit après 1220 et le *De moralibus* après la diffusion de la traduction de l'*Éthique*.

4.2. LE *DE DIFFERENTIA SPIRITUS ET ANIME*

Quant au *De differentia spiritus et anime*, il n'a livré que deux citations, situées dans le *De naturis animalium*, à la fin du chapitre 2, *De natura operationis hominis*, dont elles forment les unités de citation 41 et 42. La première est formée de deux extraits, la seconde termine le deuxième extrait. Le texte du DFRN est éloigné de celui de l'édition, soit qu'Arnold de Saxe n'a pas choisi ses extraits à partir du texte intégral, mais qu'il les a trouvés dans une paraphrase ou un commentaire, soit que son manuscrit ait été très éloigné de la version éditée¹⁷⁴ :

DFRN <i>De naturis animalium</i> , c. 2, <i>De natura operationis hominis</i> , c. 41 et 42	Edition C. Barach ¹⁷⁵
<i>In libro de differentia spiritus et anime Aristoteles</i> : Si inpeditur spiritus quicunque in nobis, amittitur motus illius membri uel debilitatur uel corrumpitur. Et indicium, quo probatur ¹⁷⁶ , quod humana uita sit per hunc spiritum uitalem,	(p. 128-129) : Cuius rei indicium est : quod si aliquando aliquis ex his neruis passus fuerit aliquod <u>impedimentum</u> , per incisionem scilicet uel uulnus, nerui autem... <u>annihilatur motus ipsius membri</u> , cui immitebatur, <u>aut debilitatur aut destruitur</u> . (p. 123, l. 4-9) <u>Et indicium, per quod probatur,</u>

¹⁷³ D. JACQUART, *La physionomie à l'époque de Frédéric II*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 19-37, ici p. 25.

¹⁷⁴ Cette hypothèse n'est pas à rejeter car, par exemple, le ms Erfurt, Wiss. Allgemeinbibl., Ampl. F. 32, où nous avons effectué un sondage, présente de larges différences avec le texte de C. Barach.

¹⁷⁵ C.S. BARACH, *Excerpta e libro Alfredi Anglici De motu cordis, itam Costa-ben-Lucae, De differentia animae et spiritus liber translatus a Johanne Hispalensi*, Innsbruck, 1878, p. 121-139.

¹⁷⁶ Le ms d'Erfurt a *cum quo probatur*.

¹⁷⁷ Les mss de Erfurt et Lüneburg ont *in*, tandis que Oxford a *inde* comme si il avait intégré une correction interlinéaire.

est quod uidetur in ¹⁷⁷ exitu eiusdem spiritus in hora mortis in uentriculis et oris labiorum atque pectoris quasi singultus atque anhelitus altus et saltus.	<u>quod humana uita fit per hunc spiritum, est, quod uidetur de exitu eiusdem spiritus in hora mortis : motus scilicet uentris et oris, labiorum quoque et pectoris, illud scilicet, quod fit quasi singultus et saltus et anhelitus altus,</u>
<i>In eodem</i> : Hec omnia uulgus uocat recessus et exitus anime a corpore. Et hic spiritus exit, scilicet, quando aperitur os et non potest amplius a se claudi.	(p. 123, l. 4-9 et 14-15) <u>et uulgus uocat haec omnia arabice amaxa, i.e. recessio uel exitus animae. Et eius exitus a corpore fit per idem ipsum (...) et eius ab ore exitus fit tempore motus oris, siue quando aperitur os et iam a se claudi non potest</u>

Il s'agit d'un texte de Qustâ ibn Lûqâ al-Ba'labakkî (ca. 820-ca. 912), auteur chrétien nestorien né à Baalbec, mais qui fut surtout actif à Bagdad. D'après Charles Burnett, c'est « The only text of the *Libri naturales* studied in the European universities which was generally recognized not to be by Aristotle »¹⁷⁸. L'utilisation qu'en a faite Arnold de Saxe s'insère donc tout juste avant cet état de choses, quand s'élabore le *corpus uetustius*, qui rassemble les premiers textes de philosophie naturelle aristotélicienne prescrits pour l'étude dans le premier tiers du XIII^e siècle. Cependant, l'attribution à Aristote dans le DFRN reste étonnante. En effet, le texte a reçu diverses attributions au cours du XIII^e siècle (Avicenne, Constantin, Augustin), mais parmi elles, le nom de « Costabulus » était le plus fréquent, dans les manuscrits et chez certains auteurs comme Alfred de Sharesill, Albert le Grand et Richard de Fournival. Même si de nombreux manuscrits laissent le texte sans auteur, des notes indiquent de temps à autre qu'il n'est pas d'Aristote. Le prologue lui-même explique la collation de plusieurs parties de livres, dont le *De anima* d'Aristote, ce qui rejette cette autorité par le fait même¹⁷⁹. Barthélemy l'Anglais fait aussi un usage modéré de ce texte dans son *De proprietatibus rerum naturalium*, notamment au l. III, ch. 22.

Cette œuvre philosophico-médicale trouve son origine latine parmi les toutes premières traductions de l'arabe effectuées en Espagne, ses contemporaines étant toutes d'intérêt scientifique (mathématique, astronomie, astrologie). On pense qu'elle fut traduite par Iohannes Hispalensis – c'est-à-dire Jean de Séville et de Limia – vers 1140, comme en témoigne le plus ancien manuscrit¹⁸⁰. Jean la dédia à Raymond de la Sauvetat, archevêque de Tolède de 1125 à 1152¹⁸¹. D'après les éditeurs de l'*Aristoteles Latinus*, il existe aussi de ce

¹⁷⁸ Ce sont les premiers mots de l'article de Ch. BURNETT, « *Magister Iohannes Hispalensis et Limiensis* » and *Qustâ ibn Lûqâ's De differentia spiritus et anime : a Portuguese contribution to the Arts curriculum ?*, in *Quodlibetaria. Miscellanea studiorum in honorem Prof. J.M. Da Cruz Pontes*, Porto, 1995, p. 221-265 (*Mediævalia. Textos e estudos*, n°7-8). Il y étudie la transmission manuscrite et les questions d'autorité.

¹⁷⁹ Cf. St. WILLIAMS, *Defining the corpus aristotelicus...*, p. 42. Il ne parle pas d'Arnoldus Saxo. Voir aussi Ch. BURNETT, *Magister Iohannes Hispalensis...*, p. 224 sq.

¹⁸⁰ Inc. transl. Iohanni : *Interrogasti me de differentia spiritus et anime ut tibi scriberem quid dixerunt antiqui...* ou *Interrogasti me, honoret Deus, de differentia...* Cf. Ch. BURNETT, *Magister Iohannes Hispalensis...*, *passim*. Il signale un nouveau ms important du texte : Cashel, Tipperary, GPA Bolton Library, n°1. P. 248, il montre que la traduction doit être antérieure à 1143, car elle fut utilisée dans le *De essentiis* de Hermann de Carinthie, terminé à cette date.

¹⁸¹ M.-Th. D'ALVERNY, *Les traductions d'Avicenne*, p. 72, considère que la traduction a eu lieu une génération après l'archevêque Raymond.

texte une traduction anonyme, ou plutôt une révision de la première¹⁸². Cette opinion a été remise en cause par la dernière éditrice du texte, J.C. Wilcox. Elle distingue la traduction de Iohannes Hispalensis, présente dans la plupart des manuscrits – dont certains contenant des révisions –, et une version abrégée de la première traduction, qu'on a appelée « d'Hermann de Carinthie », subsistant dans un seul manuscrit et trois fragments¹⁸³.

Un traité au titre presque similaire (*De spiritu et anima*) fut attribué à Augustin¹⁸⁴.

A noter que le texte de cette œuvre est conservé dans le manuscrit Avranches, B.M. 232 (f. 77v-81v, main du XIII^e s.¹⁸⁵). Le texte de Qusṭā ibn Lûqā lui est clairement attribué¹⁸⁶, ce ne peut donc être un manuscrit apparenté qui fut utilisé par Arnold de Saxe.

L'œuvre est divisée en trois parties, précédées d'un bref prologue. La première, aux contenu et aux sources essentiellement médicaux, traite de l'esprit « vital », corps diffusé à partir du cœur vers les vaisseaux sanguins, et distinct de l'esprit « animal » diffusé par les nerfs, maître des sens, de l'intelligence et de la mémoire. La seconde partie se rapporte à l'âme, dont on discute à partir du matériau initial de Platon et Aristote. La troisième examine la différence entre âme et esprit¹⁸⁷. Le texte est clair et logique, raison pour laquelle il inspira rapidement de nouveaux traités sur l'âme par deux savants en rapport avec l'Espagne : le *De essentiis* écrit à Béziers en 1143 par Hermann de Carinthie et le *De anima* de Gundisalvus, à peu près contemporain. Arnold de Saxe n'en a fait qu'un usage très restreint, limité à la question de l'esprit vital.

¹⁸² A.L., *Codices*, t. I, Rome, 1939, p. 197.

¹⁸³ Ed. des deux versions latines, fondée sur de nombreux manuscrits (ms de base : Bruxelles, B.R., 2772-89, version primitive non révisée) : J.C. WILCOX, *The Transmission and Influence of Qusta ibn Lûqā's « On the Difference between Spirit and the Soul »*, Ph. D. Dissertation, City Univ. of New York, 1985. Ed. anciennes : *Constantini Opera*, Basel, 1536, t. 1, p. 307-317. L'œuvre est aussi éditée avec le *De motu cordis* d'Alfred de Shareshill : *Excerpta e libro Alfredi Anglici De motu cordis, itam Costa-ben-Lucae, De differentia animae et spiritus liber translatus a Johanne Hispalensi*, éd. C.S. BARACH, Innsbruck, 1878, p. 121-139 (d'après 3 mss). Nous avons utilisé cette dernière édition.

¹⁸⁴ L. NORPOTH, *Der pseudo-augustinische Traktat: De spiritu et anima. Eine textkritische, literarhistorische und philosophiegeschichtliche Untersuchung*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät I. sektion der Ludwig-Maximilians Universität München, 23/24 Juli 1924. (éd. dactyl. pour son 70^e anniv.), Köln und Bochum, 1971. Déjà Vincent de Beauvais déniait à cette œuvre la paternité d'Augustin (*Spec. historiale*, éd. Douai, 1624, p. 714). Voir aussi G. THÉRY, *L'authenticité du « De spiritu et anima » dans Saint Thomas et Albert le Grand*, in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 10, 1921, p. 373-377.

¹⁸⁵ On a proposé différentes dates pour ce cahier, qui conserve la plus ancienne copie de l'*Ethica noua* et du *De differentia spiritus et anime*, allant de la fin du XII^e s. (M.-Th. D'ALVERNY, *Nouveaux apports*, p. 871) au début du XIII^e s. (notamment l'*Aristoteles latinus. Codices*, n°408, et JACQUART-TROUPEAU, *Le livre des aphorismes...*, p. 52). L'*Ethica uetus*, le *De generatione et corruptione*, le *De elementis* de Galien et les *Aphorismes* Johannes Mesue sont copiés, quant à eux, au XII^e s.

¹⁸⁶ F. 77 : *In Dei nomine et eius auxilio incipit liber differentie inter animam et spiritum quem Cousta hen Leuce cuidam amico scriptori cuiusdam regis edidit et Iohannes Hispalensis ex arabico in latinum Raimundo Tholetano archiepiscopo trantulit.*

¹⁸⁷ Les renseignements sur le sens du texte sont tirés de l'article de Ch. BURNETT, *Magister Iohannes Hispalensis...*

4.3. L'APPARITION D'EUCLIDE

Nous l'avons constaté d'emblée, les deux derniers chapitres du *De uirtute uniuersali* n'entrent pas dans la logique du plan de cette partie du DFRN qui parcourt le créé, animé et inanimé, de l'homme aux pierres. Il y a tout lieu de croire que le chapitre IX, sur les miroirs, et le chapitre X, sur la vision, ont été inspirés à Arnold de Saxe par la découverte des deux traités qu'il croyait pouvoir attribuer à Aristote. Il se pourrait donc que l'emprunt des extraits, tous situés à cet endroit, et la confection des chapitres, aient eu lieu peu de temps après la mise à disposition de ces textes chez les Latins. Les intitulés qui coiffent leurs citations sont calqués sur leurs titres : *De speculis* et *De uisu*.

Dans les manuscrits, il existe une grande confusion dans les traités d'optique, appelés par des noms semblables pour des œuvres de différents auteurs, ou sous des noms différents pour la même œuvre, de sorte que l'identification n'est possible que par le texte¹⁸⁸. Ainsi, il existe un *De speculis* attribué à Ptolémée et traduit de l'arabe par Guillaume de Moerbeke, dont l'authenticité euclidienne a été contestée ; il a aussi été attribué à Héron d'Alexandrie (inc. *Duobus sensibus existentibus...*)¹⁸⁹. On le trouve souvent accompagné du *Liber de speculis comburentibus*, qui est en fait le commentaire d'Archimède, compté dans les Pseudo-Aristote¹⁹⁰. On trouve aussi le *De speculis* de Tideus (inc. : *Scias, quod illud, quod uidet homo...*), traduit par Gérard de Crémone, qui est parfois appelé *De uisu*, et circule souvent avec un autre *De uisu* (ou *De oculo*), de Nicolaus Salernitatus, qui le dédie à Constantin¹⁹¹. Reste encore un traité pseudo-euclidien, appelé *De speculis* (inc. *Preparatio speculi...*)¹⁹².

Chose étonnante, aucun de ces traités n'a fourni de citation à Arnold de Saxe. En réalité, les développements placés sous les marqueurs *De uisu* (six unités de citation) et *De speculis* (treize unités de citation) relèvent de deux ouvrages à rendre à Euclide ou qui en sont largement inspirés. Comme pour le *De differentia spiritus et anime*, Arnold de Saxe semble être isolé à les attribuer à Aristote dans la première moitié du XIII^e siècle¹⁹³.

¹⁸⁸ Les manuscrits d'optique se sont multipliés à la faveur d'une passion pour cette science qui ne s'est pas démentie du XIV^e au XVII^e siècle.

¹⁸⁹ Il a été édité avec Iohannes de Sacrobosco, *Sphaera mundi* à Venise le 30 juin 1518. Ce texte est par ex. attribué à Ptolémée dans le ms Ampl. qu. 370 (f°61-71v) de la Wissenschaft. Bibl. d'Erfurt. Pour les autres mss, v. D.C. LINDBERG, *A Catalogue of Mediaeval and Renaissance Optical Manuscripts*, Toronto, 1975 (*Subsidia Mediaevalia*, 4), p. 47-50, n°79D, et A.A. BJÖRNBO, *Die mathematischen san Marcohandschriften in Florenz*, in *Bibliotheca mathematica*, 3rd series, t. 4, 1903, p. 238-245, mss n° 2, 32, 35, 25. Ed. : G. SCHMIDT, [*Claudii Ptolomei*] *De speculis*, in L. NIX - W. SCHMIDT (éds.), *Hérons von Alexandria Mechanik und Katoptrik*, Leipzig, 1900 (Teubner), p. 318-364.

¹⁹⁰ Par ex., dans le ms Erfurt, Wiss. Allgemeinbibl., Ampl. qu. 376, f. 122-126.

¹⁹¹ Cf., par ex., ms Graz, Universitätsbibl. 482, f. 229-230 et Sevilla, Bibl. Colom., 5.6.14, f. 93(94)v-94(95)v, XII^e-XIV^e s., et Nuremberg, Stadtbibl. Cent.V.21., f. 183v-184v, XIV^e s., ainsi que Vatican, B.A.V., Vat. Lat. 4425, f. 260v-261. Cf. A.A. BJÖRNBO - S. VOGL, *Alkindi, Tideus und Pseudo-Euklid : Drei optische Werke*, Leipzig, 1912 (*Abhandlungen zur Geschichte der mathematischen Wissenschaften*, 26, 3), p. 124.

¹⁹² Ed. A.A. BJÖRNBO - S. VOGL, *Alkindi, Tideus und Pseudo-Euklid*, p. 97-106.

¹⁹³ Nous avons identifié les œuvres grâce à D.C. LINDBERG, *A Catalogue of Mediaeval and Renaissance Optical Manuscripts*, Toronto, 1975 (*Subsidia Mediaevalia*, 4, PIMS), surtout p. 46-50, n°79D.

Sous le titre *De speculis*, nous trouvons la *Catoptrique*, dite d'Euclide, qui a aussi circulé sous le nom de Ptolémée ou d'autres encore¹⁹⁴. Elle a été traduite une première fois en Sicile, vers 1160-1165¹⁹⁵, mais on considère que la traduction postérieure pourrait être le fait de Gérard de Crémone, car elle présente des traits caractéristiques de la manière de ce traducteur et se trouve dans les manuscrits qui contiennent une collection « gérardienne »¹⁹⁶ ; c'est cette dernière traduction que l'on trouve chez Arnold de Saxe. Il en cite presque toutes les propositions principales¹⁹⁷.

Le texte grec traduit en latin sous le nom de *De speculis* est aujourd'hui généralement accepté comme étant une recension tardive d'un écrit authentique d'Euclide, recension effectuée probablement par Théon d'Alexandrie (Inc. : *Visum rectum esse, cuius media terminus recte continuant... sic astruet*). Albert le Grand connaît et utilise ce même texte¹⁹⁸. Quant à Vincent de Beauvais, il cite *Euclides in libro de speculis* au début du chapitre 77 (*Assertio quod ibi recipiatur ut in puncto*) du livre II du *Speculum naturale*, mais la citation se trouve dans un développement non attribué à un marqueur, ce qui pourrait indiquer une source intermédiaire¹⁹⁹.

Quant au marqueur *De uisu*, il cache chez Arnold de Saxe l'*Optica* d'Euclide, dans la traduction gréco-latine²⁰⁰, celle qui a le plus circulé au Moyen Âge et dont la tradition

¹⁹⁴ Il existe beaucoup d'études sur l'œuvre, mais pas d'éd. critique de la traduction latine : J. HEIBERG, *Euclidis Opera Omnia*, 8 vol., Leipzig, 1893-1916 (co-éd. H. MENGE), t. 7 : *Optica*, 1895, p. 288-343 donne une version latine moderne ; Voir M. FOLKERTS, *Ein neuer Text des Euclides Latinus*, Hildesheim, 1970 (Facsimilé du Ms Lüneburg D4,48, f. 13r-17v) ; quelques notes dans W.R. THEISEN, *Liber de visu : The Greco-Latin translation of Euclid' « Optics »*, in *Mediaeval Studies*, t. 41, 1979, p. 44-105 ; pour une traduction française, P. VER EECKE, *Euclide, L'Optique et la Catoptrique*, Œuvres traduites pour la première fois du grec au français, Bruges, 1938, nouveau tirage, 1959 et A. LEJEUNE, *Recherches sur la catoptrique grecque*, Bruxelles, 1957, surtout p. 112-136 ainsi que A.A. BJÖRNBO, *Die mittelalterliche Überetzungen aus dem griechischen*, in *Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik*, t. 1, 1909, p. 385-394, ici p. 390 et ID., *Die mathematischen von Marcohandschriften*, p. 242 (cite de nombreux mss). L'œuvre est conservée dans de nombreux mss, donnés en grande partie dans D.C. LINDBERG, *A catalogue*, p. 46 sq., notamment dans le Ms Erfurt, Ampl. qu. 370, f. 61-71v, XIV^e s., sous le nom *Ptolemaei optice* ; et dans le Ms Erfurt, W.A.B. Ampl., qu. 376, f. 126-131, sous le nom de *Liber Ptholomei de uisibus cum commento Alacen* ; sous le nom de Jordanus dans le Paris, B.N.F. 10252, XV^e s., f. 136r-140v, et comme anonyme dans Geo A. Plimton Collection, Columbia University, 181, XV^e s., f. 120r-126r, et Cambridge, Univ., Gonville and Caius Coll., 504, XIII^e s., f. 93v.

¹⁹⁵ Sur cette date, v. *Harvard studies in classical philology*, t. 21, 1910, p. 85 sq. et 100 et *Hermes*, t. 46, 1911, p. 209.

¹⁹⁶ Ainsi, le célèbre ms Paris, B.N.F. lat. 9335, XIII^e s. (et non XIV^e), d'origine italienne, contient la plupart sinon toutes les traductions de Gérard de Crémone, dont le *De speculis* : A.A. BJÖRNBO – S.VOGL, *Alkindi, Tideus und pseudo-Euklid*, p. 3 sq.

¹⁹⁷ Voir le tableau d'identification ci-après.

¹⁹⁸ Une courte synthèse sur l'apport d'Albert à l'assimilation de l'optique antique se trouve dans D.C. LINDBERG, *Theories of Vision from Al-Kindi to Kepler*, Chicago-London, 1976, p. 104-107.

¹⁹⁹ *Quod autem ibi recipiatur ut in speculo sicut in puncto, declarat etiam necessaria demonstratio. Nam Euclides in libro de speculis probat, quod omnis uisio perficitur sub triangula ambligonio, hoc est qui habet unum angulum obtusum, siue amplum, siue extensum, quod idem est. Itaque, si oculus ut dicit Philosophus (...).*

²⁰⁰ Ed. W.R. THEISEN, *Liber de Visu : The Greco-Latin translation of Euclid's Optics*, in *Mediaeval Studies*, t. 41, 1979, p. 44-105 et J. HEIBERG, *Euclidis Opera Omnia*, t. 7 : *Optica*, 1895, p. 1-121 ; voir aussi D.C. LINDBERG, *A Catalogue*, p. 50 sq (n° 79E à 79K).

manuscrite est la plus compliquée. Ce livre sur les perspectives naturelles a connu dès le XII^e siècle une considérable popularité : trois traductions indépendantes (l'une du grec, appelée *Liber de uisu*, deux de l'arabe) et trois commentaires/versions. On trouve des preuves de l'existence de manuscrits latins avant la fin du XII^e siècle, en Angleterre et en Sicile²⁰¹ (Inc. : *Ponatur ab oculo eductas rectas lineas ferri spacio mangitudinum immensarum...*)²⁰².

Une fois les citations du DFRN identifiées, il s'avère qu'aucune variante n'est caractéristique d'un manuscrit particulier figurant dans l'apparat critique parmi les quarante témoins complets latins conservés (XIII^e-XV^e siècles). Évidemment, cette affirmation est tributaire de la volonté de l'éditeur de faire figurer ou non les variantes peu intéressantes d'un point de vue philologique.

Le critère de choix des extraits semble se borner à l'éviction des parties trop techniques ou complexes et à retenir au contraire des propositions générales appelant peu de variations : les propositions 5, 11, 12, 13, 42, 43, 49, 56 et 57 sont donc présentes. Par contre, aucune des sept affirmations-axiomes de départ n'a été retenue ; dans la tradition manuscrite, elles présentent des variantes substantielles, dues à l'introduction de traditions arabes, qui peuvent avoir motivé cette attitude.

Albert le Grand emploie plus d'une fois le *De uisu*, toujours en l'attribuant à Euclide, et non à Aristote. Par contre, là où apparaît l'attribution « Philosophus in libro de uisu » dans l'édition de A. Borgnet du *De sensu et sensato*, il s'agit d'une erreur de l'éditeur ; tous ces emprunts sont à rendre à David de Dinant (il faut donc substituer « Daudid philosophus »), dans une œuvre sur la perspective dont un fragment a été retrouvé par M. Kurdzialek²⁰³. Les apports principaux d'Albert à l'optique se trouvent dans le *De homine*²⁰⁴ qui constitue la deuxième partie de la *Summa de creaturis* (avant 1246), dans le *De animalibus* et les *Quaestiones* sur les animaux, ainsi que, plus tard, dans les *Metheora*, le *De anima* et le *De sensu et sensato*. Plus moderne et mieux documenté qu'Arnold, il utilise dans le *De homine*, outre le *De speculis* et le *De uisu* d'Euclide, le *De aspectibus* d'Al-Kindî, le *Liber de fallacia uisus*, et le Ps.-Euclide (Ps- Ptolémée) *De speculis*. Plus tard, dans les *Questiones de animalibus*, il fait usage en outre d'Alhazen, *De aspectibus*.

En comparaison, la documentation d'Arnold de Saxe sur l'optique paraît très limitée, mais intéressante, dans la mesure où il l'aurait intégrée dès sa diffusion dans l'Occident latin. Il faudrait donc voir là un nouveau *terminus ante quem*, précédant le premier traité d'Albert le Grand sur cette question.

²⁰¹ Ed. W.R. THEISEN, *Liber de Visu...*, p. 52.

²⁰² Une partie du *De anima* d'Avicenne (*Liber de anima seu sextus de naturalibus*) circule souvent sous l'intitulé *De uisu* dans les mss – elle a par ailleurs été utilisée par Albert le Grand à propos de l'optique dans son *De homine* –, mais il ne s'agit pas ici de cela.

²⁰³ Cf. *Studia Mediewistyczne*, t. 3, 1963, p. 63-67. Ce renseignement nous a été donné par Henryk Anzulewicz, dont la thèse de doctorat a pour objet un traité d'optique d'Albert le Grand sur l'optique : *De forma resultante in speculo. Die theologische Relevanz des Bildbegriffs und des Spiegelbildmodells in den Frühwerken des Albertus Magnus*, Münster, 1999 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen*, N.F., 53/1 - 53/2).

²⁰⁴ Où se trouve, précisément, le petit traité *De forma resultante in speculo*, étudié par A. Anzulewicz.

Dans ces chapitres concernant la vision, on doit souligner aussi l'absence de la *Perspectiva* de l'égyptien Ibn al-Haytham (Alhazen, mort vers 1039), qui fut le traité d'optique le plus célèbre au Moyen Âge, parfois aussi sous le nom de *De aspectibus*. Barthélemy l'Anglais est le premier « encyclopédiste » à faire usage de ce texte tout récemment traduit²⁰⁵. Cette constatation pourrait également être mise au crédit de l'idée d'antériorité du DFRN par rapport au *De proprietatibus rerum naturalium*.

Voici les lieux cités pour les deux textes d'Euclide :

De uirtute uniuersali, marqueur : In libro de speculis Aristoteles		Euclide, Catroptique,
C. 9, De speculis, cit. 1	Speculo in plano posito... in concauis accidit.	Prop. 16, 17 et 18
Cit. 2	In planis speculis... per se ipsum reflectitur.	Prop. 1 et 2
Cit. 3	Visus a planis... repercussus incidunt.	Prop. 4 et 5
Cit. 4	Cauis speculis... sunt et apparent.	Prop. 6 et 11
Cit. 5	Oblique longitudines... uisa ad speculum.	Prop. 12, 13 et 19
Cit. 6	In conuexis speculis... apparent ydola.	Prop. 20, 21, 22
Cit. 7	In conuexis speculis ydola... apparet oculum.	Prop. 23, 24, 25
Cit. 8	Si inter perifariam... habens ydolum.	Commentaire à la prop. 28
Cit. 9	Si extra dyametrum... sursum apparent.	Commentaire à la prop. 28 (et confusion dans les prop. 7 et 8 ?)
Cit. 10	In concauis speculis... accenditur.	Prop. 30
C. 10, De uisu, cit. 1	Visum rectum esse... quod missum est.	Définition 6
Cit. 2	Per recessum... uisui stabilito.	
Cit. 3	Quando remouetur uisus... lineam moto.	
Marqueur In libro de uisu Aristoteles		Euclide, Optica,
Cit. 4,	Equales quantitates... eleuatiore apparent.	Prop. 5, p. 6, l. 1-2 Prop. 11, p. 68, l. 11-12.
Cit. 5	Semper iacentium... duci uidentur.	Prop. 12, p. 69, l. 1-2 Prop. 13, p. 69, l. 15-16.
Cit. 6	Equalium manitudinum... humiliora apparent.	Prop. 14, p. 70, l. 1-2 Prop. 15, p. 70, l. 14-15.
Cit. 7	Est locus... equales apparent.	Prop. 42, p. 90, l. 16-17 Prop. 43, p. 91, l. 1-2, Prop. 49, p. 96, l. 6-7.
Cit. 8	Oculo et quod uidetur... uidetur tardius ferri.	Prop. 56, p. 100, l. 1-2 Prop. 54, p. 99, l. 4-5.
Cit. 9	Datam altitudinem... sole apparente.	Prop. 19, p. 72, l. 20.

* * *

²⁰⁵ Voir les identifications de sources dans l'apparat critique de R.J. LONG, *Bartholomaeus Anglicus On the Properties of Soul and Body. De proprietatibus rerum libri III et IV*, Toronto, 1979, p. 40-42 (Toronto medieval latin texts).

Que tirer de ces éléments ? Tout d'abord, que la rédaction du DFRN suit la diffusion de l'information livresque. Ensuite, que l'utilisation du *De uisu* et du *De speculis* témoigne d'une volonté de rassembler des informations toutes nouvelles. L'attribution à Aristote semble en effet être due, plutôt qu'à l'ignorance ou à l'incurie d'Arnold de Saxe, au caractère encore peu connu des textes, qui sont arrivés dans le Nord de l'Europe sans doute parmi d'autres œuvres du Stagirite nouvellement traduites.

D'autre part, faut-il encore comprendre, à cette époque, l'importance du procédé pseudépigraphique en raison de la signification de l'*auctoritas* depuis l'Antiquité ? Depuis cette époque, on considère comme telle un auteur, puis, par métonymie, son texte, ou l'extrait d'un de ses ouvrages, qui fait autorité²⁰⁶. Etymologiquement, l'*auctoritas*, c'est aussi ce qui augmente, et qui jouit d'un poids supplémentaire par cet ajout. C'est ainsi que, se basant sur une étymologie qui sous-entend *auctor* (l'auteur), les auteurs du Moyen Âge appellent *authentique* une source excellente, car elle pèse tout le poids de l'autorité dont elle est issue. Une œuvre approuvée par l'autorité commune peut donc être considérée comme authentique et inspirer totale confiance, un texte peut aussi être plus authentique qu'un autre. Tant de textes écrits par d'autres ou de tradition obscure ont porté le nom d'Aristote ou d'Augustin, devenant, par-là même, authentiques dans le plus pur paradoxe. Mais pourquoi Arnold de Saxe aurait-il agi ainsi pour Qustâ ibn Lûqâ et Euclide, mais non pour la *Physionomia* ? Pourquoi introduire des Iorach, des Belbetus, méconnus jusque là ? Nous pensons donc que l'*auctoritas* traditionnelle reconnue et approuvée n'a qu'un poids relatif chez notre compilateur, davantage intéressé par les *philosophi moderni* qui constituent ses nouvelles *auctoritates*.

D'autres auteurs complètent dans les DFRN II et IV l'apport aristotélicien. L'un d'entre eux a une importance comparable au *De animalibus* d'Aristote : Iorach, dont il est question dans la section qui suit.

²⁰⁶ Cf. M.-D. CHENU, *La théologie au douzième siècle*, Paris, 1957 (Études de philosophie médiévale, XLV). p. 354-355

5. LA FORTUNE DES ŒUVRES DE « IORACH » :

LA REDÉCOUVERTE D'UN AUTEUR OUBLIÉ

Dans le *De naturis animalium*, la deuxième source en ordre de fréquence, après le *De animalibus* d'Aristote, est l'« œuvre » homonyme de Iorach. En effet, elle fournit soixante-cinq unités de citation sur les 272 que compte le DFRN II. Les deux textes appelés *De animalibus* constituent donc près de deux tiers de la documentation du *De naturis animalium*. La nature et l'importance de Iorach est d'autant plus à considérer que cet auteur n'apparaît chez les auteurs de traités didactiques que dans quelques citations empruntées au corpus présent « au complet », semble-t-il, chez Arnold. Cet auteur de traités sur les plantes et les animaux intervient aussi dans dix citations du *De celo et mundo*, cette fois à propos des plantes. On retrouve également cinq des extraits cités dans le DFRN dans l'ouvrage de médecine pratique écrit plus tard par Arnold, le *De causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis* (2 tirés du *De plantis*, 3 du *De animalibus*). Le DFRN est donc le témoignage médiéval le plus important sur cet auteur énigmatique²⁰⁷.

Sous réserve d'une autre découverte, c'est donc parmi les textes de nature encyclopédique qu'apparaît pour la première fois le nom « Iorach ». Or, son origine est lointaine, contrairement à ce que sa dénomination de type oriental pourrait faire croire. En effet, le premier témoignage de poids que nous en ayons trouvé se situe, quoique sous un autre nom, chez Pline l'Ancien, et les derniers chez Conrad Gesner au XVI^e siècle, en passant par Giovanni Belbasso au XV^e siècle ; dans l'intervalle, la tradition des textes sur la nature au Moyen Âge en a été imprégnée. Suivre la piste de « Iorach » impose donc un va-et-vient complexe dans le temps, qui germe en Afrique du Nord et fructifie dans tout le bassin méditerranéen élargi.

Un aspect essentiel de ce qui va être démontré sur la filiation Iuba-Iorach avait été pressenti, il y a près de cinquante ans, par un zoologue allemand professeur à Dresde, Heinrich Prell, qui n'avait pas laissé de publication scientifique à ce propos²⁰⁸. Henryk Anzulewicz a récemment exhumé un extrait de sa correspondance, dans le but d'aider à résoudre cet « ungelöstes Rätsel ». Dans les quatre pages qu'il y consacre²⁰⁹, il reprend le

²⁰⁷ On trouvera en annexe II.3. tous les extraits de Iorach édités d'après les manuscrits du DFRN conservés ; ils sont comparés avec les attestations médiévales des mêmes motifs animaliers et végétaux.

²⁰⁸ Ce chapitre reprend l'essentiel de la matière exposée dans l'article suivant : I. DRAELANTS, *Le dossier des livres « sur les animaux et les plantes » de Iorach : traditions occidentale et orientale*, in *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des croisades. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 24-25 mars 1997*, éd. I. DRAELANTS - B. VAN DEN ABEELE, Louvain-la-Neuve, 2000 (*Reminiscences*, 5), p. 191-276. La recherche qui a présidé à cet article était à peu près terminée quand nous avons eu connaissance de l'intuition de Prell.

²⁰⁹ H. ANZULEWICZ, *Marginalie zu Iorach*, in *Bulletin de Philosophie médiévale*, t. 38, 1996, p. 115-118, où il fait référence à notre question sur Iorach parue dans ce même *Bulletin* en 1992. H. Anzulewicz est chercheur à l'Albertus-Magnus-Institut.

témoignage de H. Prell qui, dans une correspondance qu'il adressait en septembre 1946 à B. Geyer (Albertus-Magnus-Institut), disait être persuadé que Iorach n'était autre que Iuba II, roi de l'ancienne Mauritanie, dont le nom se serait déformé (IOBAS-IOPA-IORA). Des circonstances politiques, puis la mort, ont empêché la rédaction d'un article à ce propos. Le dossier documenté que nous présentons ci-dessous comble ce long silence et confirme l'intuition de H. Prell²¹⁰ : *Die Angelegenheit Jorach ist (...) soweit geklärt, dass ich den rätselhaften Philosophen wohl einwandfrei identifiziert habe. (...) Die grosse Überraschung ist Nämlich, dass Iorach personengleich mit dem Mauretianerkönig Juba II ist...* De même, il faut revoir complètement le constat de S. Gsell en 1928²¹¹ : « La gloire littéraire du roi maure avait pâli. Puis elle s'effaça. Aucune de ses œuvres ne dut survivre aux temps antiques ».

5.1 ATTESTATIONS DE « IORACH » ET « IORACH CHALDAEUS » DANS LES TEXTES DIDACTIQUES SUR LA NATURE

Au treizième siècle surtout, des encyclopédies latines de science naturelle parsèment leur documentation sur la biologie animale ou végétale de références à un certain « Iorach » ou « Iorach chaldaeus », accompagnées de temps à autre de deux noms d'œuvres : *De plantis* et *De animalibus*, ou même plus globalement *De naturalibus*. Les chercheurs qui se sont penchés sur la philosophie naturelle au Moyen Âge n'ont pas manqué de s'interroger sur l'identité de ce « Iorach », sans parvenir à une conclusion satisfaisante. Les titres qu'on attribue à ses œuvres et les citations qu'en donnent les encyclopédistes suggèrent l'existence non pas de deux œuvres intégrales et rédigées, mais d'une documentation compilée à partir de plusieurs traités, qui aurait abouti à une sorte de répertoire de descriptions naturelles organisé par noms de plantes ou types d'animaux. Dans les extraits de Iorach du DFRN, l'abrègement imposé aux citations est tel que les extraits ramassés de la sorte en deviennent par endroits presque incompréhensibles, ce qui renforce l'impression de compilations successives.

Cela n'ôte rien à la diversité remarquable de l'information. Les plantes qui sont décrites dans onze extraits attribués à « Iorach, *De plantis* » dans le *De celo et mundo* sont des espèces aromatiques présentes en Afrique du Nord, comme le cèdre ou le nard, tandis que les principaux animaux traités en soixante-cinq extraits de « Iorach, *De animalibus* » dans la deuxième partie (*De naturis animalium*) sont les serpents, les oiseaux rapaces, les poissons, les animaux marins (comme les baleines et les dauphins et les « monstres des mers »), et des quadrupèdes dont la plupart sont observables en Afrique (rhinocéros, onagre, lynx, tigre, etc.).

Ce sont les monstres marins qui ont attiré l'attention de Barthélemy l'Anglais dans son *De proprietatibus rerum*, où neuf passages sont attribués à « Iorach chaldaeus, *De animalibus* ». Ils sont situés dans le livre XIII, *De aqua*, quand il est question des poissons en général, de la baleine et du dauphin²¹². Bien que les extraits aient subi un travail de réécriture

²¹⁰ *Ibidem*, p. 118.

²¹¹ *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. 8, p. 276.

²¹² Les extraits de Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais et Albert le Grand sont transcrits dans l'annexe II.3.

de la part de Barthélemy, il est manifeste que leur origine se trouve chez Arnold de Saxe, ou bien dans un modèle en tous points similaire au sien²¹³.

Les descriptions des propriétés du nard, de l'encens et de la mandragore que l'on peut lire dans le *De uegetabilibus* d'Albert le Grand (écrit vers 1256-1257)²¹⁴, parfois sans attribution à « Iorath », sont très probablement dues aussi à un échange d'informations entre le « doctor universalis » et Arnold. Il en va de même pour une part réduite de la documentation du *De animalibus*. Dans les livres XXI à XXV, Albert y présente onze passages sur les serpents, l'aigle et les animaux sauvages où il attribue son savoir à « Iorach », mais nous avons pu également faire le lien entre les extraits de Iorach chez Arnold de Saxe et quatre passages non attribués du *De animalibus*. Ce n'est assurément pas un accès limité, mais plutôt la méfiance d'Albert le Grand envers les dires de Iorach qui justifie le petit nombre de citations de cet auteur, qu'on en prenne pour exemple le passage suivant : *Caristae sunt aues ut dicunt Solinus et Iorach quae innocue flammis inuolant ita quod nec pennis nec corpore aduruntur : sed illi philosophi multa mentiuntur, et puto quod et hoc sit unum de mendaciis eorum*²¹⁵. Quoi qu'il en soit, il y a dans ces faits un indice de la collaboration entre les deux auteurs que nous aurons l'occasion de souligner.

Vincent de Beauvais, quant à lui, présente dans les livres XVI à XX de la deuxième version de son *Speculum naturale* (terminée vers 1259), trente et un extraits, sous le marqueur « Iorach », correspondant aux termes du *De floribus* d'Arnold de Saxe, à ceci près que les extraits sont parfois regroupés différemment. L'emprunt est évident.

Enfin, la version tardive du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, appelée « Thomas III », a intégré quelques citations de Iorach, qu'elle a en toute hypothèse puisées chez Arnold de Saxe²¹⁶. Elle fut compilée en vingt livres probablement dans le milieu dominicain et très répandue en Autriche et en Allemagne²¹⁷. Elle marqua profondément l'Europe centrale de son influence. On compte au moins 72 manuscrits de cette version, qui circula de façon anonyme ou sous le nom d'Albert le Grand. C'est sur elle que fut réalisée la traduction de Konrad von Megenberg, mais aussi, d'après Chr. Hünemörder, les extraits tirés

²¹³ M.C. SEYMOUR et al., *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopedia*, Aldershot, 1992, p. 151-152 relève ces passages à partir de la traduction anglaise médiévale de Jean de Trévis.

²¹⁴ Ed. E. MEYER – K. JESSEN, *Alberti Magni de uegetabilibus libri VII historiae naturalis pars XVIII*, Berlin, 1867.

²¹⁵ Cf. *De animalibus*, XXIII, tr. un., éd. H. STADLER, p. 1448.

²¹⁶ Les premières recherches sur le « Thomas III » ont été initiées par les chercheurs K. Vollmann et Ch. Hünemörder, qui en ont donné (dans le cadre du Projektgruppe B2 du SFB 226 Würzburg-Eichstätt) une édition provisoire en 1992, maintenant revue et sur le point de paraître. Nous les remercions vivement de nous avoir donné un exemplaire du texte de travail d'avril 1992. Sur le « Thomas III » : Ch. HÜNEMÖRDER, *Probleme der Intention und Quellen Erschliessung...* (surtout p. 245) ; v. aussi H. ULMSCHNEIDER, *ain puoch von latein... das hat Albertus maisterleich gesamnet ; Zu den quellen von Konrad von Megenberg „Buch der Natur“ (...)*, in *Zeitschrift für deutsche Altertum und deutsche Literatur*, t. 121, Heft 1, 1992, p. 36-63. Dans l'annexe II.3. ci-après, nous intégrons les quelques extraits de Iorach trouvés dans le « Thomas III » à propos du *balsamus*, du corbeau et de l'amphisbène.

²¹⁷ Le milieu dominicain ressort, nous semble-t-il, non seulement de l'attribution à Albert le Grand, mais aussi d'une longue citation de Jourdain de Saxe, prieur provincial de la Province de Saxe, dans le chapitre *De gallo gallinacio* de la section sur les oiseaux. De plus, un ms. de Budapest attribue l'œuvre à un frère prêcheur.

par Vincent de Beauvais, en tout ou en partie²¹⁸. L'époque de rédaction, d'abord fixée à la fin du XIII^e siècle, devrait donc être avancée en fonction des utilisations de cette version par Vincent de Beauvais dans le *Speculum naturale*, mais aussi, nous le montrerons, par Albert le Grand dans le *De animalibus*²¹⁹.

La littérature didactique des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles a pour sa part emprunté aux naturalistes des XII^e et XIII^e siècles cette documentation. Ainsi, *Iorach chaldaeus* est mentionné parmi les philosophes qui ont inspiré les notices de l'*Omne bonum* de James le Palmer, si l'on en croit la préface de l'œuvre où son nom figure dans la liste des sources²²⁰. Il s'avère pourtant que *Iorach* n'apparaît pas à l'intérieur des notices elles-mêmes. Selon toute évidence, James le Palmer a puisé ces références, comme le reste de sa documentation « naturelle », chez Barthélemy l'Anglais dont il met à profit l'encyclopédie.

Toujours dans le domaine de l'histoire naturelle, l'*Hortus sanitatis* est une composition médico-pharmaceutique du XV^e siècle, à usage médical, très répandue dans l'aire germanique et dont la version latine, plus longue, se fonde en partie sur l'*Ortus Sanitatis* germanique imprimé en 1491 par Jacob de Meydenbach à Mayence²²¹. Il aurait pour sources non seulement Vincent de Beauvais, mais aussi le *De animalibus* d'Albert le Grand, et les encyclopédies de Barthélemy et Thomas de Cantimpré. Il n'est donc pas étonnant qu'on y lise quelques références à *Iorach* intégrées par l'intermédiaire de Vincent de Beauvais, mais trouvant leur origine chez Arnold de Saxe dont le nom figure encore dans les rubriques sur les minéraux²²².

Par le même véhicule encyclopédique, la tradition de l'emblématique humaniste présente des motifs propres au matériau de *Iorach*, attribué ou non. C'est le cas du traité de Johann Heyden (XVI^e s.) fondé sur Pline, qui, en maints endroits, calque en allemand les dires de Vincent de Beauvais²²³. On trouve aussi des informations qui remontent à *Iorach* à travers

²¹⁸ Chr. HÜNEMÖRDER, *Probleme der Intention und Quellenerschliessung der sogenannten 3. Fassung des « Liber de natura rerum » des Thomas von Cantimpré*, in E. KÖNSGEN, *Arbor amoena comis. Festschrift zum 25j. Bestehen des Mittellatein. Seminar d. Univ. Bonn*, Stuttgart, 1990, p. 241-249, démonstration surtout p. 245.

²¹⁹ Cf. chapitre III ci-dessous, section 3.3.4., conclusion.

²²⁰ Cf. L. FREEMAN SANDLER, *Omne Bonum. A fourteenth-century encyclopedia of universal knowledge. British Library mss Royal 6 E VI - 6 E VII. I, Text, II. Illustrated Catalogue*, Londres, 1996. La préface est éditée et traduite p. 176-179.

²²¹ *Ortus sanitatis*, Mayence, J. Meydenbach, 1491. Fac-similé : W.L. SCHREIBER, *Die Kräuterbücher des XV. and XVI. Jahrhundert*, Munich, 1924. Cf. Chr. MEIER-STAUACH, *Der „Hortus sanitatis“ als enzyklopädisches Buch. Zur Pragmatisierung traditionellen Wissens und ihrer Realisierung in der Illustration*, in *Alles was Recht war. Rechtsliteratur und literarisches Recht. Festschrift für Ruth Schmidt-Wiegand*, 1996, p. 191-200.

²²² Les sources citées dans la table des chapitres sont pourtant les suivantes : Dioscorides, Platearius, Plinius, Auicenna, Galienus, Serapio, Paulus, Pitagoras, Iohannes Mesue, Rasis, Raby moyses, Ysaac, Averrois, Almanson, Pandecta (1x), Macer, circa instans, Albertus (3x), Ypocras, Wilhel. (1x), Haly (1x). D'après le fac-similé de l'*Hortus sanitatis/Deutsch*, Peter SCHÖFFER, Mainz, 1485 (réimpr. München, 1924).

²²³ Johann HEYDEN, *Cajj Plinij Secundi. Des frutrefflichen Hochgelehrten Alten Philosophi. Bücher und scharfften. von der Natur. art und eigenschafft der Creaturen oder Geschöpfe Gottes*, Frankfurt am Main, 1565, entre autres p. 409. Sur l'emblématique, voir D. PEIL, *Zum Problem der Physiologus-Traditionen in der Emblematik*, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, 30/1, 1995, p. 61-80 (veut démontrer que l'emblématique ne doit rien à la tradition du *Physiologus*), d'où nous tirons ce renseignement.

des intermédiaires encyclopédiques dans l'*Historia animalium* du philologue et naturaliste Konrad Gesner (1516-1565)²²⁴, et il existe sûrement d'autres exemples pour les temps modernes.

Dans le seul domaine de la littérature didactique ou de classification, les attestations de Iorach apparaissent donc dès le XIII^e siècle pour s'étaler sur trois cents ans, tandis que sa provenance se noie dans les va-et-vient de l'emprunt et de la tradition. Dans ce processus où ni le contenu ni la forme ne changent plus fondamentalement, le DFRN d'Arnold de Saxe est un relais essentiel.

5.1.1. RÉMINISCENCES : LE RÔLE DE SALERNE ?

Une « encyclopédie » plus ancienne que celles dont il vient d'être question, celle d'Alexandre Nequam, laisse soupçonner une documentation commune avec le DFRN à propos des animaux. En effet, dans son *De naturis rerum* écrit au tournant des XII^e et XIII^e siècles²²⁵, nous trouvons une réminiscence claire, mais sans référence, de l'extrait de Zeno concernant l'« arbre inversé » : *Anthropos interpretatur arbor inuersa. Arbor enim radicitus terrae adhaeret, sed hominis radices eminentissimam partem tenent, quia propositum hominis figi debet et stabiliri in terra uiuentium*²²⁶. D'autre part, Alexandre Nequam livre quelques années plus tard dans son *De laudibus diuinae sapientiae* un passage qui concentre des données sur les *pulli*, (jeunes corbeaux qui ne mangent qu'une fois revêtus de plumes à l'image de leurs parents), qui peut être mis en rapport avec Iorach²²⁷. Cette dernière observation traverse toute la tradition encyclopédique²²⁸, il faut donc plutôt la considérer comme l'indice d'un lieu commun ancien que d'un échange récent d'information.

Le rôle de l'école médicale de Salerne dans l'origine de la première information n'est pas pour autant à négliger, puisqu'il existe un rapport indéniable entre elle et l'œuvre de Nequam. Explicitement, au chapitre 173 du *De natura rerum*, celui-ci faisait référence aux écoles et collèges universitaires, sans oublier des allusions d'initié aux deux grandes écoles de médecine, Salerne et Montpellier. En outre, l'ouvrage rappelle en maints endroits des questions naturelles qui semblent issues du même milieu médical salernitain²²⁹.

²²⁴ Ed. Tirugi, 1551 (lib. I, quadrupèdes vivipares), 1554 (lib. II, quadrupèdes ovipares), 1555 (lib. III, oiseaux), 1558 (lib. IV, poissons et animaux aquatiques), 1587 (lib. V, serpents).

²²⁵ Alexander Neckam, *De rerum naturis*, éd. Th. WRIGHT, Londres, 1863 (*Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores*, 34), p. 1-354.

²²⁶ Ed. Th. WRIGHT, p. 232, c. 52. A comparer avec DFRN IV, 1, cit. 1 : *Homo antro possim [antroposim, autre leçon] arbor inuersa cuius radix sursum rami deorsum. Quoniam humor radices capitis preparatus est ad hoc ut fumum similem est re conspecta uel non conspecta qui resoluitur a corpore sibi imprimit eum nunc simile huic, sompniabit homo.*

²²⁷ Ed. Th. WRIGHT, London, 1863, p. 357-503, ici p. 385, l. 526 sq : *Coruorum pullos, Fauste, creator alit ; / Cum nigra uestis eos similes facite esse parenti, / Tunc affert escas laetus uterque parens.* Cf. DFRN II, c. 5, cit. 13.

²²⁸ Il est ainsi présent chez Isidore de Séville, Raban Maur, Lambert de Saint-Omer, Hugues de Fouilloy, Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais, etc.

²²⁹ Voir, par exemple, les références aux œuvres d'Urso di Calabria, qui fut le maître de Gilles de Corbeil (c. 1140-1224), ami lui-même d'A. Nequam et par le biais duquel les connaissances ont pu transiter. Sur ce point

Les traités salernitains du XII^e et du XIII^e siècles révèlent bien la disponibilité de cette documentation, peut-être avant son apparition dans les écrits de science naturelle du XIII^e siècle. En effet, on décèle dans les *Questiones physicales* salernitaines en vers et dans la collection de questions en prose de la deuxième moitié du XII^e siècle (*Speculator*), des informations zoologiques qui se trouvent aussi chez Iorach, ou bien sous le nom de Belbetus, Zeno ou encore Pythagoras dans les chapitres zoologiques du DFRN²³⁰. Ces questions compilées autour de 1200 ont été étudiées par Brian Lawn, qui à cette occasion a classé Iorach parmi les sources arabes non identifiées²³¹. Il s'agit d'exercices didactiques destinés aux futurs médecins, qui auront une postérité dans les facultés universitaires jusqu'au XV^e siècle. Sur 66 questions, 34 traitent du monde animal, dont plus de la moitié ont pour sujet des animaux traités dans les extraits de Iorach (*Speculator* 64 : *turtur*, s. 69 : *fenix*, s. 70 : *uipera*, s. 71 : *cornicula*, s. 73 : *strutio*, s. 76 : *catulus leonis*, s. 77 : *ursus*, s. 80 : *talpa*, s. 80 : *salamandra*, s. 83 : *lynx*, s. 86 : *aquila*, s. 88 : *castor*, s. 91 : *pauo*, s. 109 : *passer*, s. 128 : *holor* et *basilic*, s. 146 : *mirrha*, s. 152 : *serpens* ; Q. 41, *rinoceros*, Q. 69 : *ceruus*). La question 71, à propos du singe (*apis*), et la question 95, à propos de *sambuci*, rappellent la matière mise dans le DFRN IV sous le marqueur *De sensibus* de Belbetus, les questions 71 et 109, à propos des passereaux, se réfèrent à une matière mise dans le DFRN IV sous le marqueur *De animalibus* de Iorach, et la question 149, sur la myrrhe, renvoie probablement à une information mise sous le marqueur *De plantis* de Iorach²³². Dans l'état actuel des connaissances, les rapprochements avec Belbetus et Iorach ne peuvent s'établir qu'à travers ce qu'en a gardé Arnold de Saxe ; il n'est donc pas possible, par le biais des informations trouvées dans les « Questions salernitaines », d'ajouter du nouveau.

A priori, Salerne pourrait donc constituer un intermédiaire pour Arnold de Saxe. On constate d'après les extraits du DFRN que son modèle pour le texte de Iorach contenait, pour chaque plante, des applications thérapeutiques qui pourraient avoir été ajoutées dans un milieu médical. En tous cas, elles sont absentes des autres témoignages que nous avons pu rapprocher de Iorach et que nous examinons ci-dessous ; elles ne se trouvaient donc probablement pas dans le texte original.

et le rapport direct avec des *questiones physicales*, voir entre autres B. LAWN, *The Salernitan questions. An introduction to the history of medieval and renaissance problem literature*, Oxford, 1963, p. 32, 44-46 et 64-66, ainsi que les notes, p. 180 et sq. L'on pense par ailleurs que dès 1180, Nequam aurait étudié puis enseigné à l'université de Paris et aurait été attaché à l'école du « Petit-Pont », fondée par Adam, un compatriote anglais. Il y aurait étudié la grammaire, l'exégèse, le droit civil et le droit canon, ainsi que la médecine. *De laudibus diuinae sapientiae*, éd. Th. WRIGHT, p. 503 : *Hic artes didici docuique fideliter, inde/ Accessit studio lectio sacra meo./ Audiui canones, Hippocratem, cum Galieno./ Ius ciuile mihi displicuisse neges./* Les connexions avec Salerne s'expliquent entre autres par le fait que Matthieu, frère de l'abbé de St-Albans Warin (1183-1195), avait étudié la médecine à Salerne et que tous deux étaient amis des salernitains Fabianus et Robertus, qui étaient entrés au monastère en même temps qu'eux.

²³⁰ Sur ces auteurs, voir le point 6.1. ci-dessous.

²³¹ B. LAWN, *The Salernitan Questions...*, *passim*. Les références que nous donnons en chiffres sont les lignes de l'éd. du *Speculator*, p. 159-167, et des *Quaestiones*, p. 171-177. La collection la plus complète de ces questions se trouve dans le ms. Paris, B.N.F. lat. 18081, XIII^e s., f. 210v-227r, où elles sont attribuées à un certain *Alanus*.

²³² B. LAWN, p. 181, n. 71, *apis* et *cornicula*, p. 185, n. 95, p. 186, n. 109 et p. 189, n. 146. Nous donnons la dizaine d'extraits en comparaison avec les passages de Iorach dans l'annexe II.3.

5.1.2. INDEX DES MATIÈRES

Pour permettre un aperçu de la documentation disponible chez Arnold de Saxe, nous avons indexé dans le tableau suivant les noms d'animaux et de plantes apparaissant dans les extraits de Iorach. Dès leur lecture, il apparaît probable que la langue d'origine du ou des traités devait être le grec (les mots à racine grecque sont marqués d'un astérisque). Toutefois, certains mots gardent également la trace d'un passage par une langue sémitique. On lit ainsi *sual* = *uulpes* ; *herach auis* = *ardea* ; *auis petach dolosa* = *perdris* ; *nahas* ou *nahasyn* = serpent (basilic) ; *leviathan* = serpent.

Plantes	
Cedri arbor*	Flomos* ²³⁴
Balsamus arbor*	Opobalsamum*
Cinamonium frutex	Palma arbor
Cypresus arbor*	Platanus arbor*
Ficus arbor	Rosa ortensis et siluestris
Mandragora herba* ²³³	Sethim arbor uelut alba spina*
Myrre arbor similis spine albe*	Terrebintus arbor et est quercus nigra breuis*
Nardus frutex*	Thus gummi*
Oliua arbor	Vitis arbor

Poissons	Quadrupèdes	Oiseaux	Reptiles
Abren pisces	Anopolos animal*	Aleon princeps auium	Amphiuencina*
Adfech piscis	Cameli onerosi*	Aquila	Aspis
Aspedo piscis, i.e. ceto*	[cameleonis]	Ardea (=herach)	Beemoch serpens
Australis piscis curtice	Castor animal	Bubo nocticorax*	Boas serpens*
Belua alia piscis	Ceruus	Caraduis auis	Cocodrillus
Belua piscis	Elephantas*	(columba : v. notice draco cristatus)	Draco cristatus
Cancri*	Ericius animal	Coturnici (et passeri)	Emorreis*
Cetus	Formicabeon animal*	Coruus	Grifo animal
Cetus uel aspedo	Gliris animal	Corui	Iaculus serpens
Corui (pisces qui dicuntur -)	Gliris animal forma est sicut lupi	Dyamedia auis*	Lacerta
Delephin* (=fidenich)	Hiena animal*	Emerie aues	Nahas i.e. basiliscus (Naasyn : notice elephantas)
Delefini genus	Ibices* (animalia qui dicitur -)	Fenix auis*	Obtalus aspis*
Echandes piscis*	Leocofontis animal*	Grues	Praster aspis
Effymeron piscis*	Lenec catuli*	Herach auis i.e. ardea (Ibis : cf. ybis)	Regulus serpens
Elich piscis	Locuste animalia	(Lagus : cf. mergus)	Rimatrix serpens*
Fastech piscis	Lupi	Lucinia auis	Salamandra animal*
Fidenich piscis, i.e. delefin.	Mustela	Memnonides aues*	Scorpio*
Glacius piscis	Onager animal*	Mergus auis	Seps serpens*
Leuiathan [=leuin =serpentinus]	Onagri animalia	Meri auis	Serastes serpens*
	Pantera* (2 x)	Meropes aues*	Serpens
			Situla aspis

²³³ Voir aussi la notice sur l'éléphant.

²³⁴ Dans la notice sur l'ours, DFRN II, c. 4, cit. 8, sous le marqueur *Iorach, De animalibus*.

Leuin uel leuiathan [=serpentinus] Milinis piscis Mugilis piscis. Murena piscis* Murin piscis Mylago piscis Rahas piscis Serpentinus piscis, leuin uel leuiathan Stinti pisces Ydris animal*	Rinoteron siue unicornius* Sual, i.e. uulpes Talpa animal Unicornius (=rinoteron) Tygris animal Ursus mas Ursus masculus Uulpes (=sual)	Miluus Olcion auis* Olor auis Onocrotulus* (=pellicanus) Orene auis i.e. corui Petach dolosa auis Passeri et coturnici Petach auis i.e. perdix Pellicanus auis, uel onocrotulus Uulturis pulli Structio* Turtur Upupe aues ybis auis* zurim pauo	Spectaficus aspis Stellio serpens Stupefaciens serpens Vipera
---	--	---	--

Ce premier groupe de témoignages dessine quelques traits du portrait de Iorach qui se verront renforcés par d'autres. L'attribut « chaldaeus » est vague, puisqu'il pouvait aussi bien s'appliquer, de haute date, à un juif de Babylone, d'Irak, ou à un habitant de la Chaldée – c'est-à-dire aux Syriques habitant l'empire perse au-delà du Tigre. En tous cas, l'empire perse centré sur l'Iran actuel a englobé, à l'époque de Darios (532-486 A.C.N.), la Babylonie et l'Assyrie, qui passèrent dans l'empire hellénique d'Alexandre le Grand et plus tard sous la domination de Byzance. Dès lors, le « chaldéen » peut signifier le syriaque, c'est-à-dire la langue des habitants de l'empire perse, et évoquer une première étape de traduction, précédant l'arabe²³⁵ ; mais il peut aussi renvoyer à l'hébreu ou indiquer uniquement une provenance géographique. D'autre part, il faut aussi garder à l'esprit que depuis l'Antiquité, les *Chaldaei* sont les astrologues, dans une acception qui en fait quasiment des synonymes de *Magi*, les Mages. Dans le présent cas, l'amalgame convient au contenu médico-merveilleux et exotique du matériau et à son origine imprécise, mais aussi, probablement, à un passage par une langue sémitique, que les consonnances de « Iorach » évoquaient d'emblée.

Les extraits paraissent donc renvoyer à une œuvre traduite au moins une fois, qui connut, outre une version sémitique, un état grec et un état latin. Cette œuvre fut transmise peut-être à l'Occident latin dans le sillage d'autres textes sur la biologie animale comme ceux mis sous le nom d'Esculapius, Zeno, Pythagoras et Belbetus.

²³⁵ Dans le processus de transmission des textes antiques, le syriaque ne précède pas toujours l'arabe. Certains textes sont passés d'abord en arabe, puis en syriaque – ou bien sont restés en syriaque.

5.2. IORACH, ADONICUS ET ADELINUS : D'AUTRES VOIX POUR UN AUTEUR, UN TRADUCTEUR ET UN COMPILATEUR ?

5.2.1. CHEZ GIOVANNI BELBASSO DA VIGEVANO AU XV^e SIÈCLE

Le milieu des compilateurs intéressés par la « nature des choses » au XIII^e siècle n'est pas le seul canal par lequel ont transité les textes de Iorach. En effet, il ne suffit pas à expliquer les quinze références explicites à Iorach que présente un traité italien de fauconnerie de l'extrême fin du XV^e siècle. Il est écrit par Iohannes Petrus Belbassus Vigleuiatis, qui s'intitule lui-même *grammatice professor*, et qui rédigea un *Trattato sugli ucelli di rapina* conservé dans cinq manuscrits, tous datés. Ces derniers témoignent d'une œuvre en évolution, que nous avons consultée dans les deux manuscrits suivants, apparemment autographes : Bruxelles, B.R. 10217, daté de 1498, et Turin, Arch. di Stato, Y.a.VIII.2. Ils conservent une version en douze livres qui s'étend sur près de 200 feuillets.

Dans la mesure où l'œuvre est encore à peu près inconnue²³⁶, il faut détailler sa nature et les sources qui la composent, dans le but d'éclairer le contexte d'utilisation de Iorach. Le traité apparaît destiné à des « fauconniers », à qui l'auteur s'adresse à la deuxième personne du singulier, ainsi qu'aux « princes illustrissimes » de Milan²³⁷, auxquels il se permet de donner des conseils non dépourvus d'intérêt personnel (bien payer et vêtir leurs fauconniers, éviter les impôts sur les faucons, etc.). Il mêle tradition littéraire et expérience personnelle. Plus de la moitié de l'ouvrage est consacrée à la médecine vétérinaire (dès le livre VIII, à partir duquel les chapitres se multiplient et deviennent très brefs). Dans cette partie pratique extrêmement détaillée, il fait grand usage de la géographie (influence des climats et du calendrier). L'œuvre est d'une richesse lexicographique exceptionnelle, car elle mentionne quantité de noms d'oiseaux en italien et donne certaines équivalences en espagnol, en « persan », en « mauresque » ou d'autres idiomes²³⁸.

Sa source principale semble être Albert le Grand, dont le nom est mentionné près de quatre-vingt-cinq fois, en référence sans doute aux vingt-quatre chapitres du livre XXIII du *De animalibus* consacrés à la description des faucons, qui ont connu une destinée indépendante du reste de l'œuvre²³⁹. D'autres passages du livre XXIII, non compris dans ces chapitres de fauconnerie, sont également rappelés par Belbasso. Ce dernier semble présenter

²³⁶ C'est grâce à Baudouin Van den Abeele que nous avons eu connaissance de ce traité encore inédit, qu'il projette de faire connaître dans une prochaine publication en collaboration avec le chercheur suisse Francisco Javier Santa Eugenia. Il nous a fourni des copies du texte du ms. de Turin et a aidé, grâce à sa connaissance de la fauconnerie médiévale, à identifier certaines sources du traité. Nous lui sommes très reconnaissante de cette générosité scientifique.

²³⁷ Particulièrement le duc Galeazzo Maria, cinquième duc de la dynastie Visconti-Sforza.

²³⁸ Par ex., au f. 44v du ms. de Turin : *li quali falchoni se chiamano dali ueri & antichi maistri tagarotti : el qualle nome tagarotto he nome che in lingua alaiba : o uero de ligua morisca de la regione de tunise, che uol dire che questo tagarotto tanto sona quanto uccello feroce et feritore.*

²³⁹ L'indépendance de ces chapitres est un constat de B. Van den Abeele, dès sa thèse de doctorat.

Albert le Grand comme l'indicateur de la plupart des autres sources, notamment au début du livre VIII²⁴⁰ :

In questi precedenti capituli demonstrano li antichi philosophi quanto sia marauigliosa la uirtute et ordine del regimento de le medicine a la proprietate et medicatione de li aierij et uolanti ucelli per li qualli questa opera he auctenticata per l'auctoritate de **Alberto Magnio** el qualle scriue de li doctori : li qualli per la sua uirtute et experientia hano composto de le nature et regimento de le infirmitate de essi ucelli rapaci : et de la cura loro : li qualli doctori sono questi. Lo primo he chiamato **Marondo**. Lo secundo **Aquila**. Lo terzo **Simacho**. Lo quarto **Theodicon** ; Lo quinto **Tantuple**. Lo sexto **Adelino**. Lo septimo **Iorach**. Lo octauo **Demetrio**. Lo nono **Basilio**. Lo decimo **Adonico**. Lo undecimo **Adriano**. Lo duodecimo **Gulielmo et Rogiero** de Federico imperatore. Ultimamente Re quicquam **Re de Perchina**. et **Re Tholomeo** Re de Egipto. li qualli sono de uarie prouincie : et parte del mondo : como nel origine he scripto. Sono chaldei. arabi ; egiptij. greci. macedonici; li qualli scriueno auctenticamente (...).

En réalité, ces auteurs n'apparaissent que pour moitié dans le *De animalibus* d'Albert. On pourrait donc supposer pour Belbasso un accès de première main à la plupart de ces sources (dont Iorach), mais le constant rappel d'inspiration par Albert le Grand, tout suspect qu'il soit, semble indiquer une provenance peu originale.

Aquila, qui apparaît cinq fois par ailleurs dans le traité, est avec Simmaque (nommé cinq fois) et Theodotion (mentionné une fois) un des traducteurs de la Bible des Septante. Tous trois sont les auteurs prétendus de l'*Epistola ad Ptolomeum* sur les oiseaux de chasse, ou *Epistola Aquile, Symachi et Theodotionis ad Ptolomeum*, dont on conserve une version brève et une version longue. Elle fut intégrée dans l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré sous forme condensée²⁴¹. Le recours à cette source, probablement à travers Albert le Grand, explique sans doute l'allusion répétée onze fois au roi Ptolémée d'Egypte.

Basile (*anticho greco da Constantinopoli*, quatre fois) et Demetrius (évoqué trois fois), sont peut-être des auteurs de traités byzantins connus de Belbasso par des textes intermédiaires. Quant à la confusion qui présente Guillaume (mentionné 11 fois) et Roger comme les maîtres de Frédéric II, elle est due à la formulation trouvée à leur propos chez Albert le Grand. En réalité, ce qu'on a appelé le *Guillelmus falconarius* est un traité de fauconnerie du XII^e siècle²⁴². Dans le prologue, Guillelmus est dit fauconnier de la cour de Guillaume. Il doit s'agir de Guillaume I^{er}, fils du roi Roger II de Sicile, à identifier sans doute avec celui qui est appelé *Maistro Gulielmo che fu discipulo del nobile maistro Martino*. Quant au roi *de Parchina*, cité quatre fois, ce pourrait être le roi des Parthes (un peuple installé en Babylonie et en Iran, qui fit partie de l'empire perse). Il faut peut-être voir là un rapport avec le traité du *Ghâtrif*, une œuvre qui se dit traduite du « persan » en latin, ce qui fut probablement le cas à la cour de Frédéric II Hohenstaufen dans la première moitié du XIII^e siècle²⁴³.

²⁴⁰ Ms. Turin, f. 157v.

²⁴¹ Pour un premier aperçu sur ce traité, voir B. VAN DEN ABEELE, *La fauconnerie au Moyen Âge*, Paris, 1994 (Collection Sapience, 10), p. 23, et ID., *Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques*, in R. HALLEUX - A.-C. BERNÈS (éds.), *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences. Colloque national (15-16/10/1992)*, Bruxelles, 1993, p. 103-121.

²⁴² Cf. B. VAN DEN ABEELE, *La fauconnerie...*, p. 24.

²⁴³ *Ibidem*, p. 29 ; la suggestion sur le *Ghâtrif* est de Baudouin Van den Abeele également.

Plusieurs des noms allégués dans la liste de Belbasso n'apparaissent qu'une fois par ailleurs, comme le *maistro persico chiamato Marondo*, ou comme *Adriano*. D'autres sont cités un peu plus souvent, quoiqu'ils se trouvent probablement aussi là via un intermédiaire, comme l'*anticho grande maistro de cacia Tantuple*. En-dehors de la liste donnée ci-dessus, deux autres auteurs sont mentionnés une fois dans le traité : un *antico philosopho chiamato Icodio*, qui suggère à nouveau un recours à des sources byzantines, et un certain *Proto de Capadocia antiquissimo maistro* (le même peut-être que *Perotto*). Pline est quant à lui évoqué quatre fois. Il faut aussi signaler l'emploi exceptionnel de *uno Conte anticho gran maistro de cacia chiamato Guande de pradas* ; ce traité provençal fut très peu répandu, la signification de sa présence ici devrait donc être élucidée²⁴⁴. A ces sources s'ajoutent la propre autorité de l'auteur et l'évocation fréquente de *li antichi maestri* et de *li libri antichi*, auxquels s'opposent ou que complètent les *falchoneri moderni* et la *moderna doctrina*.

Il est étonnant de ne pas voir figurer dans la liste dressée par Belbasso le roi *Danchus, primo maistro et antiquo experimentator*, mentionné pourtant dix-sept fois dans le traité. L'auteur dit qu'il aurait vécu *in Capadocia* et que son œuvre, écrite à l'intention du *Re Gratiano* (ou *Gallaciano*, i.e. Galatianus), *Re de Gallicia* et d'*Athanasio suo figliolo*, aurait été *exercitata da li Chaldei & da li Egiptii ; (...) in Capadocia (...) traducta in Persia, ultimamente traducta in Grecia*²⁴⁵. En réalité, ces éléments sont tirés du prologue du traité du roi *Danchus*, célèbre et très diffusé, rédigé à la cour des rois normands de Sicile au milieu du XII^e siècle²⁴⁶ ; en général, ce traité précède dans les manuscrits celui de *Guillelmus falconarius*, qui semble en être le complément. Il n'est donc pas étonnant qu'il renvoie aux mêmes régions englobées dans l'empire byzantin, dans ce cas à la Galatie, au nord-ouest de la Cappadoce.

On le voit, Belbasso met un point d'honneur à mettre son art en perspective à travers des étapes « historiques » qui en renforcent l'autorité. Ainsi, le traité comporte des allusions à une version « chaldéenne », – notamment pour les écrits du roi *Danchus* et pour *Iorach* – sans qu'on puisse en inférer nécessairement une information sur leur transmission réelle, mais les termes « chaldéen » et « perse » sont apparemment utilisés comme des synonymes. Certaines de ses sources se réfèrent au Proche-Orient, par le truchement d'une – prétendue ? – traduction du « persan » au grec. Les références byzantines sont évidentes ; elles coïncident même peut-être, pour certains textes, avec une telle étape de traduction. Les sources de Belbasso ont dès lors une tendance nette à converger vers le milieu méditerranéen des ouvrages écrits ou traduits sous les empereurs normands de Sicile au tournant des XII^e-XIII^e siècles.

Faut-il appliquer aussi ce parcours méditerranéen aux extraits de « *Iorach* » ? Ces derniers ont trait, chez Belbasso, à l'autour (*astor*), à des oiseaux appelés en Perse « *cusna* » et « *glotich* »²⁴⁷, à une *opera de regimento et doctrina de muta*, au faucon « sacre », aux

²⁴⁴ Ce fait sera sans doute étudié par B. van den Abeele, que la présence de cette source peu connue a intriguée.

²⁴⁵ Ms. Turin, f. 5r.

²⁴⁶ Sur cette œuvre, voir B. VAN DEN ABEELE, *La fauconnerie...*, p. 23-24.

²⁴⁷ Ces termes n'évoquent rien en syriaque. C'est un devoir agréable de remercier ici le professeur Andrea Schmidt (U.C.L.), spécialiste du syriaque, pour l'aide qu'elle nous a apportée.

couleurs des faucons, au faucon pèlerin et aux faucons appelés *lapidarius*, *arborale* et *spinanbecho*, ainsi qu'à la grue et au faucon « tunisien »²⁴⁸. La plupart des extraits ne recourent ni dans les termes, ni dans le contenu, les passages présentés chez Arnold de Saxe et Albert le Grand. Si elle exclut l'hypothèse d'une telle source d'inspiration, cette constatation n'implique pas nécessairement le recours direct à une compilation animalière qui aurait circulé sous le nom de Iorach, d'autant que certains extraits correspondent mystérieusement aux dires d'Albert le Grand²⁴⁹.

Belbasso avance aussi, à propos de Iorach, les noms de deux « traducteurs », *Adonicus* et *Adelinus* :

La prima doctrina incomincia de la nobilitade del falchone Sacro. che in lingua chaldaea fu primo intitulato da uno philosopho chiamato **Iorach** : & da poi costui fu trasmutato in lingua greca per uno philosopho greco chiamato **Adonico**²⁵⁰.

Le faucon « sacre » (dont la connaissance et le nom furent transmis aux Occidentaux par les Arabes²⁵¹) se serait donc vu attribuer un nom « chaldéen » par Iorach, dont l'œuvre aurait été traduite ensuite en grec par Adonicus. Un autre passage chez Belbasso indique une version « persane », suivie d'une traduction grecque, puis latine :

Impero secundo li auctori che hano raccolto et traducto de lingua persica in lingua greca; et da poi per antiquita de tempo traducte le opere in lingua latina dicono che questo uccello sia el passero. et altri dicono che solo le lodene campestre. Impero scriue el primo traduttore **Adonico** : & da poi a questo fu **Adelino** : et dice che...²⁵²

Les deux extraits suggèrent qu'Adonicus serait le traducteur de la langue « chaldéenne » (le syriaque ?) au grec, tandis qu'Adelinus aurait un rapport avec l'étape latine du texte sur les oiseaux de proie. Nous n'avons malheureusement trouvé aucun renseignement sur un traducteur du syriaque au grec du nom d'Adonicus. De plus, ce nom n'évoque pas de consonances syriaques ; il pourrait bien plus être celui d'un Byzantin. Dans ce cas, le texte serait passé du syriaque au grec (byzantin) et non l'inverse, qui est beaucoup plus courant (du grec classique au syriaque). Notons aussi que le mot « Iorach » évoque plutôt des consonances hébraïques que syriaques.

Les informations recueillies jusqu'ici ne permettent pas encore de concilier ces éléments avec les résidus grecs et hébreux (?) reconnus dans les extraits de Iorach chez Arnold de Saxe. En revanche, ce que dit Belbasso d'Adelinus évoque peut-être un lien inattendu avec un homonyme présent dans des textes didactiques latins médiévaux.

248 Ms. Turin, f. 8v, 18v, 21r, 30r, 31v, 56r, 76v, 96v, 109r, 123v, 132r, 149r, 153r, 157v, 253r.

249 Ils sont repris dans l'annexe II.3., p. 825

250 Ms. Turin, f. 19r, ms. Bruxelles, f. 27r.

251 Cf. B. VAN DEN ABEELE, *La fauconnerie...*, p. 70.

252 Ms. Turin, f. 151v.

5.2.2. DANS LE *LIBER DE NATURA RERUM* DE THOMAS DE CANTIMPRÉ AVANT 1240

« Adelinus » est un nom que l'on trouve mentionné souvent dans les sections animalières de l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré, auquel Albert le Grand a beaucoup emprunté lors de la rédaction de son *De animalibus*²⁵³. Cependant, ce nom n'apparaît pas dans la partie du *De animalibus* qui concerne la fauconnerie ; il semble même avoir été évité à dessein par Albert dans le reste de l'œuvre zoologique, lors des emprunts à Thomas. S'il s'agit du même « auteur » chez Thomas de Cantimpré, Albert le Grand et Belbasso, par quel biais ce dernier y a-t-il donc eu accès ? Seule une recherche poussée dans les manuscrits qui contiennent des compilations sur les animaux pourrait sans doute livrer la réponse, mais jusqu'ici, la quête d'un tel texte sous le nom d'Adelinus est restée vaine.

Voici ce qu'en dit le prologue du *Liber De natura rerum* de Thomas : *Adelinum quoque philosophum, qui et si pauca, tamen bona ualde conscripsit*²⁵⁴. Certains chercheurs ont rapproché ce personnage qui aurait « peu mais bien écrit », de l'auteur du *Liber monstrorum*. Ce *Liber* aurait été compilé dans les îles anglo-saxonnes entre 650 et 750, peut-être par Adhelme, abbé de Malmesbury, ou par un de ses disciples²⁵⁵. En réalité, Adelinus chez Thomas réunit sous un même nom les *Enigmata* d'Adhelme et les notices du *Liber monstrorum*, comme l'a montré A. Knox²⁵⁶. Par exemple, la notice de l'étonnant et composite onocentaure trouve sa source dans le *Liber monstrorum*²⁵⁷. Adelinus intervient en outre dans les descriptions suivantes chez Thomas de Cantimpré, où l'on reconnaît plusieurs des animaux traités dans les extraits présents chez Arnold de Saxe (nous avons marqué d'un astérisque celles qui montrent des rapports certains avec les assertions de Iorach)²⁵⁸ : pour les quadrupèdes, le *cacus* (DNR IV, 20), le lion (IV, 54)*, le molosse (IV, 70), l'onagre d'Inde (IV, 81)* ; pour les oiseaux, l'aigle (V, II)*, la *arpia* (V, IV), la cigogne (V, 28), l'hirondelle (V, 66), le *nicticorax* (V, 92)* ; pour les monstres marins, le *luligo* (VI, 32), la *perna* (VI, 40),

²⁵³ Sur ces emprunts, voir P. AIKEN, *The animal history of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré*, in *Speculum*, t. 22, 1947, p. 205-225.

²⁵⁴ Ed. H. BOESE, 1973, p. 4, l. 44.

²⁵⁵ Ed., traduction et commentaires A. ORCHARD, *Pride and Prodigies. Studies in the Monsters of the Beowulf-Manuscript*, Cambridge, 1995 (éd. p. 254-317). Rapprochement Adelinus-Adhelm : E. FARAL, *La queue de Poisson des Sirènes*, in *Romania*, t. 74, 1953, p. 433-506, ici p. 441-470, M. LAPIDGE, *Beowulf, Aldhelm, the Liber Monstrorum and Wessex*, in *Studi Medievali*, t. 23, 1982, p. 151-192, ici p. 164, 165, 168-175, L.G. WHITBREAD, *The Liber Monstrorum and Beowulf*, in *Mediaeval Studies*, t. 36, 1974, p. 434-471, ici p. 455-461, A. ORCHARD, *Op. cit.*, p. 64 sq. et T.M. NISCHIK, *Das volkssprachliche Naturbuch im späten Mittelalter. Sachkunde und Dinginterpretation bei Jacob van Maerlant und Konrad von Meigenberg*, Tübingen, 1986, p. 30, n. 102 (Hermaea, 48).

²⁵⁶ A. ORCHARD, *Pride...* montre p. 95, d'après la thèse de A. Knox, que 15 sections sont tirées du *Liber monstrorum*, 14 des *Enigmata*, trois sont communes aux deux textes. Edition des *Enigmata : Aenigma*, par M. DE MARCO, Turnhout, 1968 (Corpus Christianorum, Series Mediaevalis, 133).

²⁵⁷ DNR, IV, I, éd. BOESE, p. 97 : *...nisi forte sicut Adelinus philosophus dicit de onocentauris, qui per adulterinam commixtionem hominis et bestie prouenerunt. Aussi IV, 82, p. 154-155 : Onocentaurus, ut dicunt Ysidorus et Adelinus, animal est monstruosum et natura biforme. Habet enim caput uelut asini, corpus autem uelut hominis. (...) Dicit Adelinus philosophus, quod hoc monstrum non est tale creatum ab initio creationis inter ceteras bestias, sed ubicumque et quandocumque in aliqua parte mundi uisum est, ex adulterina commixtione hominis et tauri uel hominis et equi nascitur.*

²⁵⁸ Ces descriptions apparaissent dans la mise en concordance des extraits dans l'annexe II.3.

la sirène* et la *scilla* (VI, 46 et 47) ; pour les poissons, le cancer (VII, 19) ; pour les serpents, le « dragon » et le *dracontopes* (VIII, 16 et 17), la salamandre (VIII, 30)* ; pour les vers, les *cyniphes* (IX, 13), le *formicoleon* (IX, 22)*, les fourmis d'Inde (IX, 23), les sauterelles (*locusta*, IX, 25), la sangsue (IX, 43)²⁵⁹.

Un autre fait, ténu, irait dans le sens d'un lien obscur entre le *Liber monstrorum*/Adelinus chez Thomas de Cantimpré d'une part et Iorach d'autre part : ce dernier classe la sirène parmi les poissons ou du moins les monstres marins²⁶⁰, alors qu'elle apparaît, d'après la démonstration de E. Faral, comme mi-femme, mi-oiseau dans la littérature grecque et latine jusqu'au début du XII^e siècle, le *Liber monstrorum* excepté²⁶¹. La version primitive du *Physiologus* continue de la considérer comme telle, alors que des versions interpolées à partir du XII^e siècle introduisent dans les bestiaires l'image de la queue de poisson (par exemple, Philippe de Thaon, entre 1121 et 1135). Ce sont donc des pièces à verser au dossier, sans qu'il soit possible à ce stade de les expliquer. Actuellement, les similitudes entre l'Adelinus de Thomas de Cantimpré et celui de Belbasso (si l'on peut identifier Adelinus au traducteur de Iorach) semblent plutôt trouver leur origine dans une lointaine tradition littéraire commune sur les animaux que dans une communauté de sources immédiates.

* * *

Il faut noter avec étonnement qu'une autre source du *Liber de natura rerum* montre des similitudes de contenu avec ce qui a circulé sous le nom de Iorach. Il s'agit de l'*Experimentator*, cité près de cent fois. Thomas de Cantimpré le présente dans son prologue comme un compilateur contemporain :

Librum uero rerum libellum admodum paruum inueni, qui etiam de naturis rerum plurima comprehendit. Inueni etiam librum quendam suppresso auctoris nomine, quem **modernis temporibus** compilatum audiui; cuius sententias ubicumque reppereris, ex hoc cognosces, quod hoc nomen **Experimentator** sub sequentibus inuenies prelibatum.²⁶²

D'après L. Thorndike, cet *experimentator* serait celui qui apparaît 256 fois dans le *Thesaurus pauperum* de Petrus Hispanus (1205-1277), mais les similarités sont rares entre les contenus respectifs, bien que vingt animaux soient communs. Il s'agirait d'un encyclopédiste intéressé par la médecine et les régimes de santé²⁶³. La discussion avait été initiée par J.B. Friedman²⁶⁴, mais le pas significatif à ce propos a été franchi par C. Hünemörder²⁶⁵.

²⁵⁹ La liste n'est certainement pas exhaustive, puisqu'elle dépend d'une référence explicite de la part de Thomas de Cantimpré.

²⁶⁰ DFRN II, c. 7, cit. 9, à propos de *glacius*, *echatides*, *sirenes*. A noter que Iorach ne parle pas de la moitié inférieure du corps, il laisse donc toute liberté de greffer sur cette information les deux types de descriptions qui ont circulé : une queue de poisson ou un demi corps d'oiseau.

²⁶¹ E. FARAL, *La queue de poisson...*, *passim*. Sur les bestiaires du XII^e siècle, p. 483-494. La lettre d'Alexandre à Aristote (écrit tardo-alexandrin) a joué un rôle certain dans la méprise qui a confondu avec les sirènes les séductrices aquatiques à la longue chevelure (p. 495) ; une version tardive du *Physiologus* issue de la famille du ms. B portait, dans le même ordre d'idées, *uolatilis et piscis* (p. 496).

²⁶² Ed. H. BOESE, p. 4, l. 35-39.

²⁶³ L. THORNDIKE, *A History of Magic and experimental Science*, t. 2, New York, 1923, p. 767.

²⁶⁴ J.B. FRIEDMAN, *Thomas of Cantimpré De naturis rerum. Prologue, book III and book XLIX*, in *La science de la nature : théories et pratiques*, Montréal-Paris, 1975 (Cahiers d'études médiévales, 2), p. 107-154, ici p. 113-114.

D'après lui, il ne s'agirait pas d'une encyclopédie, mais d'un dictionnaire raisonné anonyme en ordre alphabétique, comparable à ce que J.-P. Migne a appelé le *De bestiis et aliis rerum* du Ps-Hugues de Saint-Victor²⁶⁶, examiné en détail plus loin. Sans avoir inspecté en profondeur le matériau attribué à l'*experimentator* chez Thomas de Cantimpré, nous avons opéré un rapprochement avec le contenu de trois notices de Iorach²⁶⁷. Ce n'est pas suffisant pour conclure à une source conjointe, il faut plutôt y voir le résultat d'une tradition commune séculaire qui conservait le même matériau à travers des remaniements successifs. D'autres témoignages confirment en effet l'antiquité de la source.

5.3. IUBA REX, i.e. IUBA II, ROI DE MAURITANIE ET DE NUMIDIE

5.3.1. IUBA REX CHEZ PLINE L'ANCIEN

Le prologue du *Liber de natura rerum* fournit une tout autre clé à l'enquête. En effet, on y trouve mentionné un certain *Iuba rex* parmi les sources qui ont été empruntées à l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien²⁶⁸. Il en est de même chez Hélinand de Froidmont, polygraphe cistercien qui, dans sa *Chronique*, arrêtée en 1204, mentionne notamment à propos du béryl l'autorité de ce *Iuba*²⁶⁹. Le même *Iuba rex* se rencontre aussi chez David de Dinant, au tournant des XII^e-XIII^e siècles, dans les *Quaternulorum fragmenta*²⁷⁰. De qui s'agit-il ?

Comme le prouve la comparaison des extraits, une lecture cursive des trente-sept livres de l'*Historia naturalis* permet de se rendre compte que ce *Iuba rex* mentionné explicitement parmi les sources grecques d'une bonne partie des livres de Pline²⁷¹ n'est autre que l'auteur de traités sur la faune et la flore d'Afrique du Nord que nous recherchions.

²⁶⁵ Chr. HÜNEMÖRDER, *Die Vermittlung medizinisch-naturwissenschaftlichen Wissens in Enzyklopädien*, in N.R. WOLF (éd. sc.), *Wissensorganisierende und Wissensvermittelnde Literatur im Mittelalter*, Wiesbaden, 1985, p. 255-277, ici p. 261 sq.

²⁶⁶ Le *De bestiis* n'est cependant pas une œuvre arrangée alphabétiquement, mais un conglomérat de quatre sections sur les animaux d'origine diverse, dont la quatrième est alphabétique.

²⁶⁷ Voir ci-après (annexe II.3.) les extraits mis en parallèle avec le DFRN II, c. 4, cit. 5 et 21 et II, c. 8, cit. 5, p. 813, 817, 833.

²⁶⁸ DNR, Prologue, p. 4 : *Et notandum, quod sub Alexandro magno quinquaginta uolumina edita sunt ad mandatum illius, que Plinius XXXVII editionibus breuiter comprehendit. Auctores uero tales suo libro prefixit (...) Iuba rex (...) Hiis sunt auctores secundum Plinium in natura rerum.*

²⁶⁹ La *Chronique* d'Hélinand est toujours inédite. A l'origine extrêmement volumineuse, elle a subi très tôt de lourdes pertes, puisque Vincent de Beauvais signale déjà ne pas disposer de tous les volumes, quarante ans plus tard. L'extrait sur le béryl figure dans l'annexe II.2., p. 803. Sur Hélinand de Froidmont, quelques informations sont réunies ci-dessous, ch. III, point 3.7.2.

²⁷⁰ *Davidis de Dinanto Quaternulorum fragmenta*, ed. M. KURDZIALEK, in *Studia Mediewistyczne*, t. 3, 1963, extrait de Iuba p. 59, l. 20, reproduit en section VI. Les *Quaternuli* sont un recueil de notes en forme d'extraits, dont on ne conserve que des fragments, et qui fut condamné au concile de Paris en 1210.

²⁷¹ En effet, on le trouve dans la liste des auteurs-sources dans l'index général qui ouvre le livre I et dans les sources reconnues par Pline lui-même comme *auctores externi* aux livres V, VI, VIII, IX, XII, XIII, XIV,

Il s'agit de Iuba II, fils du roi Iuba de Numidie, né avant 50 A.C.N. et mort en 23 ou 24 P.C.N., dont la réputation de savant fut très grande en Grèce, puisqu'une statue lui fut érigée dans le Gymnase. Il fut amené enfant à Rome lors du triomphe d'Auguste en 46 A.C.N. et acquit une formation dans son entourage ; par la suite, Auguste fit en sorte de protéger le royaume mauritanien (Algérie et Maroc actuels) de Iuba, dont il avait fait une province romaine. A la mort du fils de Iuba, Ptolémée, la province fut scindée en deux. Régnant au moins 48 ans (à partir de 25 A.C.N.) sur les territoires de la Gétulie et la région de Bocchus et Bogud, Iuba rédigea une grande quantité d'ouvrages concernant l'histoire et la géographie de la Mauritanie et de la Numidie, dont on ne garde que des passages mentionnés sous le nom de Ἰόβας, Ἰουβας ou Iuba par des auteurs grecs, romains et byzantins du II^e au XII^e siècle, tels que Oppien, Élien, Dion Cassius, Strabon, Athénée, Plutarque, Suidas, Tacite, Pline, Lactance et Solin²⁷². Il créa une bibliothèque, et s'attacha, dit-on, à transmettre les « livres de Pythagore ». L'histoire a conservé à son propos le chiffre de cinquante-deux livres et neuf de ses œuvres sont connues par leur nom : « Sur l'Arabie » (écrit à propos de l'expédition de César), deux livres « sur l'Assyrie » d'après Bérose, trois livres « sur la Lybie », un traité « sur l'Euphorbe » peut-être inclus dans le précédent, une « Histoire romaine », les ὁμοιότητες (similitudes étymologiques), la θεατρικὴ ἱστορία (sur le théâtre et la musique), le περὶ ζωγραφῶν (sur les peintres) et le περὶ φθορᾶς λέξεως (sur la corruption du langage : grammaire) ; on conserve en outre des témoignages d'ouvrages sur la culture, l'ethnographie, la géographie, les animaux, les plantes, les pierres et les métaux. Il s'agit, semble-t-il, de travaux de compilation, notamment à partir des œuvres des historiens grecs alexandrins.

Les quatre derniers sujets ont dû fournir la matière des extraits que nous avons retrouvés, via une nouvelle compilation, chez les naturalistes médiévaux, tandis que Pline a probablement puisé directement dans les ouvrages de Iuba en grec les informations sur les peuples d'Arabie comme les Troglodytes, les îles de Mauritanie, l'Atlas, le Nil, les mœurs des éléphants, les plantes d'Afrique, etc. De leur côté, Hélinand et David de Dinant ont, semble-t-il, trouvé leur inspiration dans les fragments conservés par les *Collectanea rerum memorabilium* de Solin (III^e siècle). L'ouvrage de Iuba sur les pierres a pu être compilé avec

XV, XXV, XXVI, XXVIII, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXVI et XXXVII. Voir la comparaison des extraits dans l'annexe II.1.

²⁷² Sur le personnage et les témoignages sur son œuvre, consulter le t. IX, II, 1916 de la *Paulys Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft, neue Bearb.* v. G. WISSOWA, ed. W. KROLL, col. 2384-2395, ainsi que les fragments conservés dans C. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum graecorum*, vol. 3, Paris, 1899, p. 465-488, mis à jour et commentés par F. JACOBY, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, 3. Teil, *Geschichte von Staedten und Voelkern, A. Autoren ueber verschiedene Staedte (Laender)*, Leiden, 1954 (=1940), p. 127-155 et le commentaire aux fragments : a. *Kommentar zu nr. 262-296*, Leiden, 1943, p. 317-358 (n° 275, Iuba von Mauretien). A ces fragments et réminiscences, il faut ajouter de nombreuses occurrences de ἰοβας ou ἰουβας dans la littérature grecque et byzantine du II^e au X^e siècle, que nous avons repérées par un sondage dans le *Thesaurus linguae graecae* informatisé (CETEDOC, Louvain-la-Neuve) : chez Harpocrate le grammairien alexandrin (I^{er}-II^e s.?, *Lexicon in decem oratores Atticos*), Hérodien (II^e s., *De prosodia catholica, Περί κλίσεως ὀνοματῶν*), Athénée (II^e-III^e s., *Deipnosophistae, epitome*), Dion Cassius (II^e-III^e s., *Historiae romanae*), Chrysippe le philosophe (III^e s., *Fragmenta logica et physica*), Clément d'Alexandrie (II^e-III^e s., *Stromata*), Eusèbe de Césarée (IV^e s., *Praeparatio euangelica*), dans les fragments (postérieurs) de Lycurgue (IV^e s. A.C.N., *Fragmenta, Περί τῆς ἰερείας*), Pausanias (IV^e s.), l'Historien Eutrope (IV^e s., *Breviarium ab urbe condita*), Suidas (X^e s., *Lexicon*) et Eustathe d'Epiphane, archevêque de Thessalonique (XII^e s., *Commentarii ad Homeri Iliadem*). Ces occurrences témoignent laconiquement de certaines de ses œuvres (sur la Lybie, sur la grammaire, sur la nature, l'histoire romaine), et de sa fonction politique.

celui sur les plantes et sur les animaux (ou bien former un ensemble), ce qui expliquerait ces citations.

A la suite des désordres politiques et des mouvements de populations qui ont affecté ces régions nord-africaines et proche-orientales à la fin de l'Antiquité et au Moyen Âge, toutes ces œuvres se sont perdues, mais le souvenir de ce roi mauritanien de l'époque d'Auguste n'est pas tout à fait tombé dans l'oubli. On trouve même plus d'une fois son nom chez des auteurs bas-antiques ou médiévaux qui n'ont retenu que son action politique ou celle de son père. Il apparaît ainsi sporadiquement chez Tertullien, Lactance, Orose, Marcus Minucius Felix, Isidore de Séville, Raban Maur, Heinricus Norisius, Adon de Vienne, Paulus Vinfridus, Freculphe de Lisieux, Pierre Comestor, Evrard de Béthune, Henri de Huntingdon, etc.²⁷³

5.3.2. IUBA ET LES *PHYSIOLOGICA* CHEZ LES AUTEURS LATINS D'AFRIQUE ET QUELQUES SURVIVANCES OCCIDENTALES

Iuba était un auteur latin d'Afrique. De son influence africaine, il reste quelques traces qu'il importe de retrouver. Il en existe, par exemple, chez Augustin d'Hippone (354-430) lui-même, si l'on en croit l'exemple de l'aspic qui se bouche une oreille avec sa queue et colle l'autre contre la terre²⁷⁴. Le motif est également présent chez Arnobe le Jeune, autre auteur nord-africain de peu postérieur à Augustin ; vu la différence d'expression, il est probable qu'il ne s'agisse pas chez Arnobe d'un emprunt à ce dernier, mais plutôt à une tradition ou à une littérature scientifique disponible dans ces régions. On a pourtant cru que cette particularité ingénieuse pour se boucher l'autre oreille serait restée absente de la littérature jusqu'à son apparition dans les versions du *Physiologus* postérieures au VIII^e siècle²⁷⁵. D'après les termes employés, c'est probablement à Augustin, l'évêque originaire de Numidie, que le motif est à nouveau emprunté dans les livres II et IV de ce qui a été édité par la *Patrologie latine* sous l'autorité d'un pseudo-Hugues de Saint-Victor comme *De bestiis et aliis rebus*²⁷⁶.

Le même Iuba était toujours connu en Afrique au V^e siècle pour ses livres sur la nature ; on en trouve témoignage chez Fulgence le Mythographe, auteur obscur qu'on a identifié assez souvent, probablement à tort, avec l'évêque Fulgence de Ruspe. Il rapporte l'opinion de Iuba à propos de la conque marine : *Conca etiam marina portari pingitur, quod huius generis*

²⁷³ Ces noms sont issus d'un sondage sur « Iuba » dans *le Cetedoc library of christian latin texts-3*, 1998 (CD-rom reprenant les textes de la *latinitas* antique et médiévale) édité par le CETEDOC de l'Univ. catholique de Louvain, s. dir. P. Tombeur, ainsi que dans le Clclt-3 bis inédit, qui prépare la version 4, que nous avons pu consulter au laboratoire.

²⁷⁴ Chez Augustin, dans les *Enarrationes in Psalmos*, ps. 57, et les *Sermones*, *Sermo* 316 ; chez Arnobe, dans les *Commentarii in Psalmos*, pour le même psaume. Voir les textes comparés, présentés dans l'annexe II.3. ci-après (citation du *De naturis animalium*, c. 2, cit. 20), p. 842.

²⁷⁵ L'inexistence du motif dans la littérature antérieure à Augustin a été explorée par Sandra Mangoubi, qui réalise une thèse de doctorat à l'Univ. cath. de Louvain sur les motifs animaliers chez Saint Augustin. Elle a consacré à l'exemple de l'aspic un article à paraître dans *Latomus : La surdité volontaire de l'aspic. Un cas exemplaire du bestiaire augustinien*.

²⁷⁶ Cf. DFRN II, c. 10, cit. 20 repris dans l'annexe II.3., p. 850 avec les comparaisons avec Augustin et d'autres auteurs concordants.

*animal toto corpore simul aperto in coitu misceatur, sicut Iuba in fisiologis refert*²⁷⁷. Si l'on se réfère à ce que nous avons dit plus haut des œuvres supposées de Iuba, l'attribution à cet auteur fécond de *Physiologica* est demeurée jusqu'ici entourée de doutes²⁷⁸, mais ce témoignage renforce l'hypothèse de leur existence. Un titre comparable a déjà été avancé par le sophiste Athénée au tournant des II^e-III^e siècles : ὡς φησιν Ἰόβας... εισάγει φυσιολογοῦντα et Ἰόβας δε μάγειρον εισάγει φυσιολογοῦντα²⁷⁹. Ce rapport à des « physiologi(c)a » incite à considérer l'œuvre de Iuba comme un réservoir précoce d'anecdotes et de descriptions des animaux et des plantes africaines et proche-orientales ; ce corpus aurait pu être compilé à partir de ses diverses œuvres ethnographiques et géographiques.

Un témoignage occidental plus tardif va également dans le sens d'une survie des écrits sur la nature de Iuba, à propos des plantes cette fois. Il s'agit de Bède le Vénérable (672-735), qui rapporte deux fois textuellement l'opinion des *physiologi* à propos du nard. La description de cette herbe aromatique rejoint l'extrait du *De plantis* de Iorach dans le DFRN I ; elle provient donc sans doute de Iuba. Les deux extraits sur le nard trouvés chez Bède concordent d'autre part avec ce qu'en dit le livre IV du dénommé *De bestiis* du Ps-Hugues de Saint-Victor, qui représente au XII^e siècle une étape originale de la tradition du *Physiologus* chrétien. Le rapprochement avec les extraits de Iorach chez Arnold s'arrête avant les vertus médicinales, que nous pensons avoir été ajoutées postérieurement lors de la compilation du *De plantis*²⁸⁰.

Iuba serait donc un des « physiologues » antiques qui aurait écrit sur les plantes et les animaux. Sans suffire encore à affirmer un lien avec le contenu « du » célèbre *Physiologus* tardo-alexandrin, ces éléments tendent à montrer que la survie de Iuba a traversé la littérature latine en-dehors des emprunts à Pline.

Un autre exemple va dans ce sens : le motif trouvé chez Iorach, du ver qui naît des cendres du phénix, est absent chez Pline, mais se trouve au IX^e siècle chez Jean Scot Erigène (c. 810-877), dans son commentaire à la *Hiérarchie céleste* du Pseudo-Denys²⁸¹. L'on sait que cet auteur atypique, écolâtre sous Charles le Chauve, connaissait le grec, mais il n'est pas possible d'en inférer quoi que ce soit à propos de notre auteur. Plus tard, le motif s'inscrit dans toute la littérature animalière médiévale. Quelle a pu être la voie d'acheminement ?

²⁷⁷ Fulgentius Mythographus, *Mitologiarum libri tres*, II, c. 1, *Fabula de iudicio Paridis (De uenere)*, éd. R. HELM – J. PRÉAUX, *Fabii Planciadis Fulgentii, Opera*, Stuttgart, 1970 (Bibl. script. graec. et rom. Teubneriana), p. 40, l. 21-22.

²⁷⁸ Voir par exemple S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. 8, p. 261 n. 3 : les *physiologica* « paraissent être apocryphes ».

²⁷⁹ Athénée, *Deipnosophistae*, 14, 80 (5) [= Jacoby F 86 (Müller 82)] et *Deipnosophistae (epitome)*, 2, 2, 146 (6), le second n'a pas été repris par F. Jacoby parmi les réminiscences de Ιόβας.

²⁸⁰ Bède le Vénérable, *In Cantica canticorum libri VI*, I, c. 1, l. 581 : cf. les extraits en annexe II.3., comparés avec Ps-H. de Saint-Victor et Pline, en regard du DFRN I, III, c. 12, cit. 8.

²⁸¹ Cf. DFRN II, c. 6, cit. 14 dans l'annexe II.3. et la n. avec le texte de Jean Scot.

5.4. TRANSMISSION ANONYME DANS LA TRADITION DU *PHYSIOLOGUS* ET DES BESTIAIRES MORALISÉS

5.4.1. CE QUE J.-P. MIGNE A APPELÉ LE *DE BESTIIS ET ALIIS REBUS* DU PSEUDO-HUGUES DE SAINT-VICTOR

Comme modèle par excellence de la méthode allégorique appliquée à la science naturelle, le *Physiologus*, compilé probablement au II^e siècle à Alexandrie, fut traduit dès le V^e siècle en éthiopien, syriaque et arménien, ce qui lui assura une destinée polymorphe. On a la surprise de découvrir, dans la longue et complexe tradition latine des bestiaires inspirés du *Physiologus*, des notices au contenu descriptif analogue à celles de « Iorach ». Au XII^e siècle, le compositeur latin de moralisation à partir des animaux, des plantes et des pierres, édité sous le nom de *De bestiis et aliis rebus*²⁸² offre en effet une correspondance saisissante avec la plupart des descriptions animalières trouvées sous le nom de Iorach chez Arnold de Saxe, comme si le contenu purement informatif commun aux deux textes (dépourvu donc de tout apport symbolique ou moralisateur) provenait de la même source. La même coïncidence est manifeste pour les plantes, qui pourtant sont rares dans les versions grecques et latines du *Physiologus*. Dans la mesure où les correspondances s'éparpillent sur l'ensemble des quatre livres, nous continuerons ci-dessous à parler du « *De bestiis* », tout en étant consciente que cet amalgame véhiculé par J.-P. Migne n'a pas eu d'existence manuscrite proprement dite.

Très mal édité²⁸³, le *De bestiis et aliis rebus* est aussi mal connu. Pour C. Carmody, il est « one of the more authentic and complete collections of chapters from the Latin Physiologus »²⁸⁴. Il fut attribué à Hugues de Saint-Victor dès le XIII^e siècle dans certains manuscrits²⁸⁵. Suite à l'authentification du premier livre comme étant l'*Aviarium* d'Hugues de Fouilloy, dont on situe la rédaction vers 1122-1125²⁸⁶, la paternité des quatre livres du *De bestiis* fut parfois attribuée, à tort, à ce chanoine. La littérature scientifique ne s'accorde pas sur le caractère homogène ou non du texte du *De bestiis*, le problème principal étant que J.-P. Migne a édité comme quatre livres d'une même œuvre des portions de texte qui n'ont pas d'existence comme telles dans la tradition manuscrite. D'après F. McCulloch, le livre I,

²⁸² Ed. dans la *Patrologia latina* de J.-P. MIGNE, t. 177, 1854, col. 15-56 (*Aviarium*), col. 57-164 (livres II-IV), sur la base de l'éd. Rouen, 1648.

²⁸³ J.-P. Migne n'a pas jugé bon de reprendre une seconde fois des notices du III^e livre qui recoupaient celles du II^e ; or, certaines notices du III^e livre sont le fruit d'une version distincte du bestiaire latin ou d'une source utilisée par le compilateur en II comme en III (peut-être le *Physiologus*).

²⁸⁴ F.J. CARMODY, *De bestiis et aliis rebus and the latin Physiologus*, in *Speculum*, t. 13, 1938, p. 153-159, ici p. 158.

²⁸⁵ On en trouve des mss dès le XII^e s., dont le Dresden, A. 198, f. 47-80 : *Incipit bestiarius hugonis de sancto uictore*.

²⁸⁶ Voir H. PELTIER, *Hugues de Fouilloy, chanoine régulier, prieur de Saint-Laurent-au-Bois*, in *Revue du Moyen Âge latin*, t. 2, 1946, p. 25-44 et la notice « H. de Fouilloy » dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 17, Paris, 1970, col. 1271-1278. Sur l'*Aviarium*, cf. N. HÄRING, *Notes on the Liber avium of Hugues de Fouilloy*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 46, 1979, p. 53-83, et l'éd. de W.B. CLARK, *The Medieval Book of Birds. Hugh of Fouilloy's Aviarium. Edition, translation and commentary*, Binghamton, New York, 1992 (*Medieval and Renaissance texts and studies*, 80). Par la suite, nous renvoyons à la P.L. et à CLARK.

consacré aux oiseaux, et le livre II, traitant d'autres animaux, constituent une seule et même œuvre²⁸⁷ ; en réalité, le but de la rédaction du deuxième livre était de compléter l'*Aviarium*. F. McCulloch range en outre le livre II parmi les exemplaires de la version « H » du bestiaire latin (inspirée de la version B du *Physiologus* avec ajout au début ou au milieu des chapitres, de passages tirés d'Isidore de Séville), tandis qu'elle classe le livre III dans la seconde famille du bestiaire, qui inclut des chapitres de la version Y du *Physiologus*²⁸⁸. Ce livre III est considéré par H. Silvestre comme une simple compilation du *Physiologus*, mêlée à l'*Hexaameron* d'Ambroise, aux *Collectanea rerum memorabilium* de Solin et aux *Etymologies* d'Isidore²⁸⁹. Il s'agit donc du « grand bestiaire moralisé », élaboré et très diffusé en Angleterre aux XII^e et XIII^e siècles²⁹⁰. Quant au livre IV, il s'agit d'une liste alphabétique de concepts, accompagnés de notices très brèves qui, données sur un mode mnémotechnique, reprennent en partie un matériau utilisé en II et en III.

On notera en outre que la version tardive du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré – « Thomas III », dont nous avons déjà parlé²⁹¹ – ajoute à son texte des passages correspondant au « grand bestiaire moralisé » pour les serpents *emorrois*, *iaculus*, *spectabificus*, qui sont, par ailleurs, traités aussi par Iorach²⁹². Il serait donc logique d'affirmer que le Thomas III puise dans ce bestiaire, à ceci près qu'il identifie ses sources par le marqueur *Ysidorus*, qui ne se lit pas dans le bestiaire. D'autre part, la formulation de Thomas III est celle du bestiaire, et non celle d'Isidore de Séville, mentionné comme source par le marqueur. Il faudrait donc vérifier l'existence d'une version de ce bestiaire qui comporterait ces marqueurs.

Le caractère composite du *De bestiis* rend très difficile la compréhension du phénomène de contamination ou d'emprunt entre ce texte et les extraits de Iorach dont nous disposons à travers Arnold de Saxe. La centaine de passages concordants que nous avons relevés traversent les quatre livres, et sont parfois proches dans l'expression, pour les livres III et

²⁸⁷ F. McCULLOCH, *Mediaeval latin and french bestiaries*, Chapel Hill, 1960 (Univ. of North Carolina, Studies in the Romance Languages and Literatures, 33), p. 32 : " The whole is assuredly one work " .

²⁸⁸ F. MCCULLOCH, *Mediaeval... bestiaries*, p. 30-31, 34-38.

²⁸⁹ H. SILVESTRE, *A propos du Liber tertius du De bestiis et aliis rebus et d'un passage des Etymologiae d'Isidore de Séville*, in *Le Moyen Âge*, t. 55, 1949, p. 247-251, ici p. 247.

²⁹⁰ Cf. X. MURATOVA, *Aspects de la transmission textuelle et picturale des manuscrits des Bestiaires anglais à la fin du XII^e siècle*, in *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, 1994, p. 579-608. Ce bestiaire, qui ne connaît pas d'édition critique moderne, bénéficie d'une traduction à partir d'un bon ms du XII^e s. de Cambridge : *The book of beasts, being a translation from a latin bestiary of the twelfth century made and edited by T.H. WHITE*, Londres, 1954. Pour le texte latin, il faut se référer à la reproduction du même ms. Cambridge, Univ. Libr. II.4.26, par M.R. JAMES, *The bestiary*, Oxford, 1928. Nous n'avons pu voir cette reproduction, c'est pourquoi dans l'annexe II.3. nous renvoyons à la P.L. et à Th. WHITE, sauf pour la section sur les arbres, que ce dernier n'a pas reprise. Nous nous référons aussi au ms Bruxelles, B.R. 8327-8342, dont une transcription est disponible dans F. CULLUS, *Dragons, serpents et reptiles dans un bestiaire manuscrit du XIV^e siècle (B.R. Bruxelles Ms 8327-42)*, Mémoire de licence en histoire inédit, Université catholique de Louvain, 1998. Merci à B. Van den Abeele de nous avoir prêté son exemplaire.

²⁹¹ Cf. point 5.1. ci-dessus.

²⁹² C'est pourquoi nous les faisons figurer dans l'annexe II.3., p. 850 et note 163

IV²⁹³. En-dehors des lieux communs nombreux partagés par toute la tradition occidentale, leur contenu ne s'accorde pas aux emprunts à Ambroise, Solin ou Isidore repérés par H. Silvestre, ni aux extraits empruntés à Pline par les compilateurs des différents livres. Par contre, ils sont parfois issus de ce que F. Carmody appelle une « unidentified source »²⁹⁴, et correspondent de temps à autre avec des passages attribués explicitement au *Physiologus*, dont on a vu que les livres II et III dérivait. Il faut dès lors supposer l'existence d'un substrat commun à toutes les versions du *Physiologus*, dont Iuba/Iorach ferait partie.

Il n'empêche : la similitude dans l'expression entre Iorach et le *De bestiis*, ou un contenu commun différent de la tradition du *Physiologus*, particulièrement pour le livre IV, tend à rendre cette explication insuffisante par endroits. Nous soupçonnons aussi que certains animaux traités de pair par Pline et par les livres III et IV du *De bestiis*, sans se trouver dans les autres familles du *Physiologus*, pourraient trouver l'origine de leurs caractéristiques chez Iuba. Il s'agit de la manticore, du *parandrus* (ou *tarandrus*), du leucrote et du *bonasus* (ou *bonnacon*).

D'autre part, les concordances indéniables entre le *De bestiis* et les extraits de Iorach s'arrêtent là où commence la moralisation ou l'interprétation spirituelle. En effet, le parti-pris constant d'Arnold de Saxe dans le *De floribus rerum naturalium* est de constituer une encyclopédie naturelle et objective, fortement aristotélicienne et « moderne » dans ses sources, dont tout rapport direct avec l'allégorie chrétienne est exclu. Contrairement aux autres encyclopédistes, il évacue les sources traditionnelles que constituent Isidore ou Pline, mais aussi le *Physiologus* moralisé. Il y a donc lieu de croire que même si sa source s'était présentée avec un contenu symbolique, Arnold aurait éliminé ces éléments. Il est même probable que ces éléments de moralisation n'apparaissent pas dans son modèle, et qu'il le tenait pour un texte récent, au même titre que les traductions de l'arabe qu'il utilise abondamment. Il ignorait donc qu'il avait affaire à un texte apparenté, d'une manière ou d'une autre, au *Physiologus*.

5.4.2. LES LIENS ENTRE « LE » *PHYSIOLOGUS* ET IORACH

La coïncidence des animaux traités dans les différentes versions du *Physiologus* avec ceux qu'on rencontre chez Iorach est en effet étonnante : sur les quarante-trois animaux qu'on trouve dans toutes les versions confondues du *Physiologus*, trente-six sont présents chez Iorach : tous les animaux exotiques (en l'occurrence, l'antilope²⁹⁵, la panthère, la hyène, l'ibis, le lion, l'onagre, l'éléphant, le crocodile), de même que les espèces familières (perdrix, renard, grenouille, belette, castor, cerf, loup), les animaux « fabuleux » (phénix, sirène, centaure, unicorne, hydre, caladrius, formicalion), les oiseaux (corbeau, corneille, colombe,

²⁹³ La comparaison est parfois difficile en raison de l'abrègement qu'Arnold a fait subir aux extraits et de la paraphrase du *De bestiis*. Deux exemples frappants, pour le figuier : DFRN, I, III, c. 12, cit. 5, cf. *De bestiis*, III, c. 56 ; pour l'aigle : DFRN II, c. 5, cit. 21, cf. *De bestiis*, IV, c. 1.

²⁹⁴ F.J. CARMODY, *De bestiis et aliis rebus...*, p. 157.

²⁹⁵ A part chez Iorach (si l'on peut supposer que toute la matière sous ce nom vient de Iuba), le motif et le nom de l'antilope n'apparaissent pas dans la littérature antique. Le mot grec *antolops* lui-même (*anopolos* chez Iorach) apparaît la première fois chez Eustathe d'Antioche (c. 330), et n'est pas dans le *Physiologos* grec, d'après F. McCULLOCH, *Mediaeval... bestiaries*, p. 85.

passereau, aigle, vautour, hirondelle)²⁹⁶ et les reptiles ou assimilés (serpents, vipère, aspic, salamandre, lézard, crabe) ainsi que la baleine²⁹⁷. D'autre part, le motif de l'arbre aux colombes qui abrite un dragon, appelé habituellement *perideixion* dans le *Physiologus*, mais (*z*)*ilananim* chez Iorach, est aussi commun aux deux textes. Manquent bien sûr les animaux plus familiers ajoutés lors de l'évolution occidentale des bestiaires médiévaux, comme le cheval, l'agneau, le singe, l'âne, la chauve-souris, la cigogne, l'abeille, le chat, le coq, le merle, le sanglier, le taureau, la chèvre, ainsi que le dromadaire, le canard, le chien, etc., qui ont été admis dans la tradition par l'intermédiaire d'Isidore.

Du point de vue des descriptions animalières, ce qui distingue fondamentalement la documentation des versions du *Physiologus* et celle de Iorach, c'est bien sûr une organisation différente de la matière, une plus grande spécialisation des noms de serpents et d'aspics/basilics chez Iorach²⁹⁸, mais surtout l'importance que prend chez ce dernier la catégorie des poissons. En effet, s'il inclut les deux seuls animaux aquatiques du *Physiologus*, c'est-à-dire la baleine et la *serra* (poisson-scie) et le motif du coquillage perlier, il compte aussi plusieurs autres représentants nettement plus spécifiques. S'il faut supposer une convergence précoce de tradition entre le *Physiologus* et Iuba, l'abandon des poissons spéciaux dans le *Physiologus* pourrait être dû au choix aligné sur les espèces présentes dans la Bible.

Nous voici donc parvenus à une coïncidence qui s'articule autour du II^e siècle de notre ère, puisque c'est à ce moment qu'on suppose l'émergence du premier texte grec du *Physiologus*²⁹⁹. Une traduction latine devait exister dès l'époque d'Ambroise, qui l'a utilisée pour la rédaction de son *Hexaameron*, entre 386 et 388³⁰⁰. Faut-il compter Iuba parmi les auteurs païens antiques qui constituèrent les sources « scientifiques » de cette collection chrétienne ?

Cette hypothèse ne contredit pas l'opinion de certains sur le *Physiologus*, qui y voient deux parts distinctes – les descriptions et les allégories –, dont la première serait due à un

²⁹⁶ Certaines caractéristiques de la notice sur la foulque (*fulica* chez Hugues de Fouilloy) trouvent peut-être leur équivalent chez Iorach dans l'extrait concernant les oiseaux *mergus* et *lagus*, dont l'un fuit la tempête et l'autre s'en réjouit (repris par Pline), et dans la notice *ardea*.

²⁹⁷ *Cetus uel aspedo* chez Iorach, *aspidochelone* ou *balene* dans le *Physiologus*.

²⁹⁸ Différents types d'aspics apparaissent aussi dans la version « H » du *Physiologus* (livre II du *De bestiis*). Dans les autres versions, on trouve les caractéristiques des différents serpents et aspics de Iorach regroupées sous le nom du *regulus/basiliscus/sibilus* (cf. *regulus*, *nahas*, *id est basiliscus* chez Iorach) ou de l'*aspis* (cf. *praster*, *optalius*, *spectaficus*, *seps*, *situla*, *iaculus* chez Iorach).

²⁹⁹ Sur l'émergence de l'œuvre, composée en grec, probablement à Alexandrie, au II^e s., cf. entre autres F. LAUCHERT, *Geschichte des Physiologus*, Strasbourg, 1889, réimpr. Berlin, 1972 (p. 65, il pense que la date du texte grec original devait être 140, ou même le premier quart du II^e s. P.C.N.) ; F. SBORDONE, *Ricerche sulle fonti e sulla composizione del Physiologus greco*, Milan, 1936 et ID., *Physiologus*, 1936 (éd. critique en grec. Il situe quatre rédactions grecques : 1) fin du II^e s. ou première décennie III^e s., traduite en latin, 2) V^e-VI^e s., byzantine, 3) X^e-XI^e s., pseudo-basilienne, 4) versifiée au XIII^e s., en grec vulgarisé) ; M. WELLMANN, *Der Physiologos. Eine religions-geschichtlich-naturwissenschaftliche Untersuchung*, in *Philologus, Suppl.bd*, t. 22/1, 1930, p. 1-16 (situe la naissance à Césarée, en Palestine, au IV^e s. et pense que le contenu doctrinal se situe entre 254/255 – mort d'Origène – et 380, quand Ambroise cite le ch. sur la perdrix dans son *Hexaameron*). Synthèse et mise au point par N. HENKEL, *Studien zum Physiologus im Mittelalter*, Tübingen, 1976.

³⁰⁰ Cf. F. McCULLOCH, *Mediaeval... Bestiaries*, p. 20.

auteur païen qui aurait rassemblé la littérature « pseudo-scientifique » disponible, et la seconde à un auteur chrétien habitué à la méthode exégétique de l'école d'Alexandrie. Elle paraît fondée, car le substrat obtenu lorsqu'on dépouille les descriptions animalières du *Physiologus* de leur ornement symbolique chrétien ressemble fort à la documentation de Iorach. Ainsi, pour le serpent, Iorach dit seulement que sa vue s'obscurcit avec la vieillesse, qu'il mue et change de peau en passant par les fissures du rocher. La tradition spirituelle chrétienne y attache l'idée de la rédemption du chrétien par la voie étroite (*ad angusta per angusta*), qui se débarrasse de la peau détendue par le jeûne (comme le Christ qui jeûna quarante jours au désert)³⁰¹. Pour la panthère, Iorach la présente encore, dans la ligne des auteurs antiques, comme un animal féroce, hostile au dragon, qui appâte sa proie par son odeur³⁰² ; dans la tradition chrétienne, la panthère, munie des mêmes caractéristiques, devient douce et répand une odeur parfumée qui attire les autres animaux³⁰³. Quant à l'exemple, chez Iorach, de la lionne qui met au monde des petits qui restent immobiles, comme sans vie, trois jours avant que le lion ne leur insuffle la vie en leur soufflant sur la face³⁰⁴, il n'est pas présent dans la littérature antique, et on pourrait le croire ajouté par la tradition chrétienne du *Physiologus* pour figurer la résurrection, puisqu'on le trouve au quatrième siècle chez Rufin d'Aquilée et au douzième, chez Rupert de Deutz, en référence aux *physiologi*³⁰⁵ :

RUFIN, *De benedictionibus patriarcharum*, I rescripta, c. 6³⁰⁶ : Nam PHYSIOLOGUS de **catulo leonis** haec scribit, quod cum natus fuerit, tribus diebus ac tribus noctibus dormiat; tum deinde patris fremitu uel mugitu tamquam tremefactus cubilis locus suscitetur catulum dormientem.

RUPERT DE DEUTZ, *Commentarium in Apocalypsim Iohannis apostoli*, VI, p. 1009 : ...cum **leo** rugit rugitus quippe leonis hanc uim habet UT TRADUNT PHYSIOLOGI. Cum genuerit **leaena** catulum tribus diebus et tribus noctibus catulus dormit et tunc demum patris fremitu ueluti tremefactus cubilis locus suscitatur dicitur catulum dormientem.³⁰⁷

Nous posons dès lors l'hypothèse que ces motifs se trouvaient à l'origine chez Iuba, devenu Iorach dans les témoignages latins médiévaux dont nous disposons. D'ailleurs, le trait selon lequel le lion recouvre de sa queue les traces qui mènent à sa tanière n'est présent, dans

³⁰¹ *Physiologus latinus, versio A*, c. 28, § 2. Nous devons utiliser l'ancienne éd. de C. CAHIER, qui est la seule disponible (*Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, t. 2, 1851, p. 107-230, t. 3, 1853, p. 204-285, t. 4, 1856, p. 57-70), mais qui, entremêlant les manuscrits A, B, et C, mêle aussi plusieurs versions du même substrat, c'est pourquoi nous avons eu recours à un mémoire d'histoire inédit de l'Université catholique de Louvain, présenté en septembre 1997 : V. MARESCHAL, *Un témoin latin illustré du X^e siècle du Physiologus : Le Bruxellensis 10 066-77*, qui édite la version du ms. aux pages 45-71 ; c'est cette version que nous désignons par *Physiologus latinus, versio A*. Merci à B. Van den Abeele de nous avoir prêté son exemplaire.

³⁰² Le motif est aussi présent chez Plutarque, Pline, et chez Élien (c. 170-240), *De natura animalium* (περι ζων ιδιοτητος), V, 40 (à propos du léopard).

³⁰³ F. McCULLOCH, *Mediaeval... Bestiaries*, p. 149 et *Physiologus latinus, versio A*, c. 37, § 2.

³⁰⁴ F. McCULLOCH, *Mediaeval... Bestiaries*, p. 137-138 et *Physiologus latinus, versio A*, c. 1, § 6.

³⁰⁵ Ces deux occurrences ont été repérées grâce au Clclt-3 (CETEDOC, cf. n. 275 ci-dessus).

³⁰⁶ Ed. *Patrologia Graeca*, t. 12, col. 257.

³⁰⁷ A noter que Rupert, liégeois, pourrait avoir utilisé un exemplaire du *Physiologus A* qui se trouvait probablement à la fin du XII^e siècle à Saint-Laurent de Liège (où Rupert demeura de 1085 à 1119), le Bruxelles, B.R. 10 066-77 (cf. H. SILVESTRE, *A propos du Bruxellensis 10 066-77 et de son noyau primitif*, in *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, t. 1, Gand, 1979, p. 131-156, aux p. 146-152, H. Silvestre avoue n'avoir retrouvé que peu de traces du *Physiologus* chez Rupert).

toute la littérature latine, que chez des auteurs qui selon nous ont eu accès à une version du texte de Iuba : le romain hellénophile Élien (c. 170-240)³⁰⁸, et dans le tardif livre IV du *De bestiis* ; il est absent des autres versions du *Physiologus* et chez les auteurs antiques.

Si Iuba a pu être une des sources, inconnue jusqu'ici, du *Physiologus*, ne faut-il pas examiner de plus près les auteurs considérés d'habitude comme les substrats antiques du *Physiologus*³⁰⁹, et voir si certains d'entre eux, postérieurs à Iuba, auraient emprunté de la matière à ce dernier ? Parmi les sources reconnues du *Physiologus*, deux trahissent une connaissance de Iuba indépendante : Pline et Solin (qui reprend en partie son matériau à Pline)³¹⁰. De même, Élien (c. 170-240) utilise dans son *De natura animalium* écrit en grec des motifs empruntés à Iuba, comme nous l'avons montré ci-dessus pour la panthère³¹¹. C'est probablement le cas également d'Oppien (Oppianos, 1^e moitié III^e s.), originaire de Cilicie, auteur d'un poème didactique grec sur la pêche, les *Halieutica*³¹², où nous trouvons des passages sous le nom de Ἰόβας. L'œuvre d'Horapollo (*Hieroglyphica*, IV^e-V^e s.) devrait être examinée également ; nous ne pouvons ici que signaler des parallèles³¹³, mais nous pensons qu'il y a là une piste importante à suivre. Etant donné la reconnaissance considérable dont Iuba jouissait comme érudit et comme auteur prolifique auprès de ses contemporains, les désordres politiques et religieux qui ont secoué sa patrie dans les premiers siècles de notre ère ne peuvent pas avoir totalement effacé sa survie littéraire, au moins dans l'Antiquité finissante et dans la littérature alexandrine tardive qui fut, croit-on, le berceau du *Physiologus*.

* * *

L'œuvre de Iuba, pourtant vite détériorée, aurait donc connu, dès les premiers siècles de son existence, une destinée multiple : des bribes d'informations seraient passées dans le monde romain chez Pline, chez des écrivains latins africains, ainsi que chez les écrivains grecs et une part de la documentation zoologique/ botanique aurait été adaptée dans le *Physiologus* grec dès les premiers temps. En outre, on peut supposer l'existence d'une version compilée, de forme indéterminée, qui aurait peut-être amalgamé d'autres auteurs présents dans la littérature tardo-alexandrine, comme Pythagoras ou Belbetus/Apollonius de Tyane

³⁰⁸ Des passages d'Élien comptent parmi les fragments de Iuba dans les répertoires de Jacoby et Müller mentionnés plus haut, en n. 272 ci-dessus.

³⁰⁹ Sur les sources du *Physiologus*, voir entre autres Fl. McCULLOCH, *Mediaeval... Bestiaries*, p. 18-19 et F.N.M. DIEKSTRA, *The Physiologus, the Bestiaries and the mediaeval animal lore*, in *Neophilologus*, t. 69/1, 1985, p. 142-158 (ici p. 142).

³¹⁰ En témoignent les passages mis en parallèle dans l'annexe II.1.

³¹¹ Cf. n. 302 ci-dessus. Chez Élien, l'affirmation n'est pas mise sous le nom de Iobas, mais Élien mentionne son autorité à diverses reprises dans son *De natura animalium* : IX, 58 ; XV, 8 ; XVI, 15, et sans doute VII, 23 ; il pourrait l'avoir utilisé en I, 38 ; II, 18 ; IV, 10 ; V, 49 ; VI, 56 ; VI, 61 ; VII, 2 ; VII, 15 ; VII, 44, VII, 45, VII, 15 ; VIII, 17 ; IX, 56. L'intermédiaire possible serait Alexandre de Myndos (I^{er} s. P.C.N.) : cf. F. JACOBY, *Die Fragmente... 3. Teil, A.*, p. 127-155 et *a. Kommentar zu nr. 262-296*, p. 317-358 ; voir les fragments 53 (32), 55 (36), 70 (66) à propos des animaux. Il faut peut-être ajouter, comme passages inspirés de Iorach, les descriptions d'animaux mauritaniens : *De nat. anim.*, I, 38 ; II, 7 ; 11 ; IV, 10 ; 24 ; V, 49 ; 54 ; VI, 52 ; 56 ; 61 ; VII, 6 ; 15 ; 36 ; 37 ; 41 ; 43-46 ; VIII, 10 (?) ; 15 ; 17 ; 27 (?) ; IX, 56 ; 58 ; XIII, 10 ; XIV, 6. Pourtant, F. Jacoby met en doute l'utilisation directe de Iuba par Élien, à propos des éléphants et d'autres animaux mauritaniens aux p. 343-344 (commentaire aux fragments 47-54).

³¹² Ed. A.W. MAIR, 1928 (Loeb).

³¹³ On en trouvera l'un ou l'autre dans l'annexe II, p. 827 et 829.

présents aussi dans le DFRN IV³¹⁴ ; ce serait cette version dont on trouve des traces dans les « Questions salernitaines ». Elle aurait été disponible dès le XII^e siècle dans le milieu médical (Salerne), où elle pouvait recevoir les ajouts thérapeutiques qu'on trouve aussi dans les extraits du *De plantis* présentés dans le *De uirtute uniuersali*.

5.5. DEUX HYPOTHÈSES HARDIES À PROPOS DE LA TRANSMISSION ORIENTALE

Il reste encore quelques pièces à verser au dossier de la transmission des œuvres de Ἰόβαç-Iuba-Iorach, car nous avons trouvé deux appellations étranges qui reflètent peut-être une survie orientale.

5.5.1. « PHORON CHALDAEUS »

Du point de vue de la langue, les fragments latins médiévaux de Iorach s'écartent de la tradition du *Physiologus*, car s'y trouvent des noms de lieux ou d'animaux secondaires aux consonances hébraïques qui n'apparaissent pas sous ces vocables dans le *Physiologus* et ses « produits dérivés » (comme le *De bestiis*). Ainsi, chez Iorach, c'est dans la fontaine *Semoch* que se baigne l'aigle, c'est dans les arbres de l'île *Rebech* que les oiseaux *meri* bâtissent leurs nids, c'est le ver *cecich* qui préfigure la renaissance du phénix dans les cendres, le basilic porte le nom de *nahas* et le *perideixion* se nomme (*z*)*ylanim*. Ces éléments constituent peut-être un nouvel indice de la présence d'un intermédiaire en traduction « orientale » avant le passage au latin. D'autres éléments vont dans ce sens, mais ils ne rendent au portrait que quelques carrés de mosaïque et nécessitent une enquête approfondie qu'il ne nous est pas possible de mener dans le cadre de cette thèse.

Moritz Steinschneider, à qui l'on doit tant de découvertes dans le domaine des traductions hébraïques et arabes, avait signalé en 1893, dans une note parfaitement sibylline, le nom de Iorach. Cette note apparaissait à propos d'un compendium de l'*Organon* en arabe, transcrit en lettres hébraïques, traduit par Jakob ben Machir à la fin du XIII^e siècle. Elle associait « Iorach » à une liste de textes ou de manuscrits syriaques ou hébreux copiée en latin au XVI^e siècle³¹⁵. En fait, il s'agit à l'origine d'un catalogue bref de livres orientaux qui auraient dû être imprimés à Rome sur l'ordre des Médicis, au XVI^e siècle, mais dont le projet a semble-t-il échoué³¹⁶. Parmi les titres mentionnés, on peut lire *Phoron chaldaeus*, *De animalibus*, qui justifierait le lien avec Iorach opéré par M. Steinschneider. L'érudit et collectionneur de manuscrits Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, conseiller au Parlement d'Aix,

³¹⁴ Nous traitons au point 6.1. ci-dessous de ces auteurs cités dans le DFRN IV.

³¹⁵ M. STEINSCHNEIDER, *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin, 1893, repr. Graz, 1956, t. 1, § 17, il s'agit de la très courte n. 67.

³¹⁶ L'entreprise de retrouver ces mss orientaux paraît très hasardeuse. Il existe un catalogue de la bibliothèque de Catherine de Médicis, avant sa conjonction avec celle des rois de France en 1599, dans le ms. B.n.F. français, 10.293. Ch. Burnett nous signale en outre qu'un de ses élèves, Robert Jones, a mené à l'Université de Londres, lors de son *master*, une recherche sur les livres qui ont présidé à la constitution de cette liste, et nous a signalé ASSEMANUS, *Catalogue of the Manuscripts in Florence available to Raimund Raymundi's notes* : Archivio di stato. Stamperia orientali, Florence ; nous n'avons pu trouver cet ouvrage.

mort en 1637, avait inséré cette liste à l'intérieur d'un catalogue qu'il avait copié dans ce qui constitue aujourd'hui le ms. 9340 de la B.N.F. de Paris³¹⁷. Il existe deux versions imprimées de cette liste ; l'une a été incluse par l'ami de Peiresc, Philippe Labbe, en 1643 dans sa *Nova bibliotheca*³¹⁸, l'autre a été recopiée à partir du manuscrit de Peiresc par Guglielmo Libri, collectionneur et escroc, en 1832 dans son *Histoire des sciences mathématiques en Italie*³¹⁹. Voici, en regard, des extraits de ces catalogues.

Labbeus	Libri (Peiresc)
p. 250-258 : <i>Libri qui erant imprimendi saeculo praeterito in lingua arabica, et aliis orientalibus, Romae in typographia Serenissimi magni Etruriae Ducis.</i>	<i>Bibliothecae arabicae manuscripta Scaligeri mediceae Romae. Illustrissimi [sic] Josephi Scaligeri, libri arabici mss. (Plus bas, p. 235) : Libri imprimendi in lingua arabica Romae in typographia Serenissimi Magni Ducis Hetruriae cui praeest Jo. Baptista Raymundus.</i>
[p. 254] <i>Libri syrochaldaei Mss</i>	[p. 243] : <i>Libri syro-chaldaei manu-scripti. Libri arabici manu-scripti</i>
	[1] <i>Costa ben Luca poeta</i>

³¹⁷ On ne dispose pas d'une description récente de ce ms. L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits conservés à la bibliothèque nationale sous les n° 8863-1871*, Paris, 1863-1871, dit seulement, p. 29 ; « Recueil de Peiresc, principalement relatif aux langues orientales. XVIII^e siècle. ». Il n'est pas repris dans le *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae Parisiensis*, Paris, 1739-1744, qui n'atteint que la cote 8822. Le catalogue précédent, dressé par B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, 2 t., Paris, 1739, donne, d'après les anciennes cotes, la description des 10544 mss du Roi. Ceux de Peiresc, dispersés peu après sa mort, et qu'on croit aujourd'hui avoir été rachetés en partie par son ami Gabriel Naudé pour Mazarin, semblent n'avoir pas encore à cette date été inclus dans ce fonds comme « supplément latin ». En effet, Montfaucon les dit possédés de son temps en grande part par Henri Joseph, seigneur de Mazaugues, Président aux Enquêtes du Parlement d'Aix, et par M. de Gaufridy, Baron de Trets, Avocat général au Parlement. En tous cas, Montfaucon recopie, aux p. 1181-1183, une « Notice d'un registre de M. de Peiresc, n°2. Intitulé : *Catalogi varii codicum manuscriptorum librorum editorum*. contenant. [suit une liste de livres et de notes prises par Peiresc] ». P. 1183-1189, Montfaucon reprend la liste de mss de Peiresc reconstituée par son biographe, Gassendi (la Haye, in-4°, 1655), la corrige et y ajoute les noms des possesseurs contemporains. Sous le n°LVI, nous croyons reconnaître le ms. suppl. lat. 9340 (102) : « *Linguae Orientales, Hebraea, Samaritana, Arabica, Egyptiaca. Indices librorum harum linguarum. Antonii Kircheri apparatus ad explicationem Heroglyphicorum* [etc...] (Chez les héritiers de M. Begon) ».

³¹⁸ Ph. LABBEI BITURICI, *Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum, sive speciem en antiquorum lectionum latinorum et graecorum...*, Paris, 1673. Aux p. 246-268, on trouve l'appendix supplementi sexti, intitulé *Speciminis antiquarum lectionum latinorum et graecarum supplementum sextum. sive elenchus librorum tam typis, quam impensis sacrae congregationis de fide propaganda impressorum. Ioanne Dominico Verusio superintendente*. Le § III (p. 250-258), traite des *Libri qui erant imprimendi saeculo praeterito in lingua arabica, et aliis orientalibus, Romae in typographia Serenissimi magni Etruriae Ducis* (extraits reproduits ici).

³¹⁹ G. LIBRI dit que le ms. consulté s'intitule « Peiresc, diverses langues, M. 162 » : *Histoire des sciences mathématiques en Italie, depuis la Renaissance des lettres jusqu'à la fin du dix-septième siècle*, 4 t., ici t. 1, Paris, 1832. Aux pages 231-247, on trouve la longue note IX, se rapportant aux p. 144 et 155. Elle puise aux notes de Peiresc un « catalogue sur les traductions de livres scientifiques », qui porte un titre différent de celui qui apparaît chez Labbeus : *Bibliothecae arabicae manuscripta Scaligeri mediceae Romae. Illustrissimi [sic] Josephi Scaligeri, libri arabici mss*. Plus bas (p. 235) : *Libri imprimendi in lingua arabica Romae in typographia Serenissimi Magni Ducis Hetruriae cui praeest Jo. Baptista Raymundus*. P. 243, sous le double titre *Libri syro-chaldaei manu-scripti* et *Libri arabici manu-scripti*, on lit *Phoron Chaldaeus de animalibus*. (N.B. : La note XVIII du vol. 4 de Libri devait porter sur l'état de la collection dispersée de Peiresc. Elle ne fait en définitive qu'annoncer une notice prometteuse qui n'a jamais été rédigée). Ici semble s'arrêter la piste de Peiresc. En effet, il ne semble pas avoir eu en main les œuvres dont il a copié une liste qui lui est probablement antérieure. Après vérification superficielle, il serait dès lors vain de mener l'enquête plus avant dans les mss de sa collection, dispersée à Aix, Carpentras, Montpellier, Paris et Rome.

[...]	[...]
<i>Hesein Spahami de Animalibus</i>	[17] <i>Hosen Sphaahanii de animalibus</i>
Phoron Chaldaeus de animalibus	[18] Phoron Chaldaeus de animalibus
<i>Aristotelis de gemmis</i>	[19] <i>Ailei de gemmis</i>
<i>Adselam Egili de gemmis</i>	[20] <i>Adselam Egili de gemmis</i>
<i>Aristoteles de alchimia</i>	
<i>Geber & Razes de eadem alchymia</i>	[21] <i>Geber de alchymia</i> [22] <i>Razes de alchymia</i>
<i>Libri syro chaldaici [...]</i>	
<i>Libri arabici</i>	
<i>Avicennae opera medicinalia</i>	[23] <i>Avicennae opera medicinalia</i>
<i>Hippocratis reslat Methababa</i>	[24] <i>Hippocratis... de metahaba</i>
[p. 256] <i>Hippocratis Aphorismi & Pronostica</i>	[25] <i>Hippocratis aphorismi</i> [26] <i>Hippocratis pronostica</i>
<i>Maser Henuia bosri Medicina</i>	[27] <i>Maser Gesnia Bosri medicina</i>
[...]	[...]
<i>Costa ben Luca de uenenis</i>	p. 245 [40] <i>Costa ben Luca de Venenis</i>
[...]	[...]
[p. 257] <i>Hermetis astrologia</i>	[56] <i>Hermetis astrologia</i>

On note qu'ont été transmis de concert, dans une langue orientale – le syriaque, l'arabe, l'hébreu ? la liste porte à confusion –, le *De animalibus* de Iorach, le lapidaire d'Aristote, un *De uenenis* de Qustâ ibn Lûqâ³²⁰ et un livre concernant l'astrologie sous le nom d'Hermès, quatre œuvres dont les péripéties de transmission restent obscures mais qui sont utilisées par Arnold de Saxe dans le *De floribus rerum naturalium*. La dernière pourrait avoir abouti chez les encyclopédistes médiévaux sous le nom d'Hermès, *Liber alchemie*³²¹. Comme le *De animalibus* de Iorach, le lapidaire d'Aristote (*De gemmis*, ci-dessus) a été exploité par Arnold dans le DFRN IV, 8 où il apparaît même en deux versions. L'une d'entre elles présente les mots *afron* et *zoron*, proches de l'hébreu, pour désigner les pôles, qui laissent croire à une telle étape « hébraïque » de transmission³²². Il n'est donc pas insensé de penser que ces différents textes sur les animaux et les pierres se sont trouvés à un certain moment dans le même codex.

Mais comment faire le rapport entre ces éléments et la traduction de Jacob ben Machir, à la fin du XIII^e siècle, signalée dans la note de M. Steinschneider ? Le compendium de l'*Organon* par Averroès (terminé en 1289) fut traduit par le grand scientifique de Montpellier

³²⁰ A ce propos, lire la note de M. STEINSCHNEIDER, *Die toxicologischen Schriften der Araber bis Ende des XII. Jahrhunderts*, Berlin, 1871, p. 33-34 (Sonderabdruck aus dem *Archiv f. pathol. Anatomie... : Virchows Archiv*, t. 52). Merci à Ch. Burnett de nous avoir signalé ce travail. Le *De uenenis* de Qustâ ibn Lûqâ doit peut-être être mis en rapport avec les quelques citations d'un « Alchildius, *De uenenis* », que l'on trouve dans le DFRN IV et dont nous reparlons dans le chap. II, 6.1.2 ci-après.

³²¹ Cf. ci-dessus, chap. I, point 4.1.

³²² Voir, plus bas, chapitre III sur les pierres, spécialement points 2.3. et 3.2.2.

Jacob ben Machir Ibn Tibbon (c. 1236-1305, aussi appelé « Prophatius Iudaeus ») ; il a été édité au XVI^e siècle en hébreu et dans la traduction latine faite sous le contrôle de l'auteur par Abraham de Balmes³²³. Nous n'avons malheureusement pu vérifier s'il portait la trace d'un *Phoron chaldaeus*. Nous ne pouvons donc rien en déduire encore sur l'existence d'un texte en hébreu de *Phoron* disponible à la fin du XIII^e siècle dans la communauté juive provençale. Il est néanmoins possible qu'un tel texte ait fait partie du corpus de la science grecque, rassemblé par les philosophes juifs à travers les traductions et les ouvrages arabes des IX^e-XI^e siècles disponibles dans le sud de l'Italie et en Espagne, un trésor arabo-latin qui a profité aussi aux encyclopédistes latins du XIII^e siècle.

Arrêtons-nous un moment à la méthode des traducteurs juifs, héritée de leurs prédécesseurs espagnols³²⁴ : Jacob ibn Tibbon a traduit à Montpellier la *Saphea* d'Al-Zarqâlî de l'arabe en langue romane oralement, et cela a été mis en latin par un latiniste ; avant cela, Jacob ibn Tibbon avait mis le traité en hébreu, la version romane est donc peut-être faite à partir de l'hébreu. Une telle procédure apporterait peut-être une explication à la présence de mots dérivés de l'hébreu dans les citations de Iorach. Dans cette logique, le texte de Iorach aurait déjà pu accompagner les autres traités zoologiques traduits en arabe à Bagdad au IX^e siècle, comme par exemple le *De animalibus* d'Aristote dans la version de Ibn al-Bitrîq revue par Ḥunayn ibn Ishâq³²⁵. Les Juifs provençaux ne connaissant pas l'arabe, c'est par l'intermédiaire des Juifs d'origine espagnole comme les Tibbonides que cette science pénétra dans les milieux chrétiens où vivaient ces Juifs. Ces derniers, en Espagne au XII^e siècle, avaient pour langue de culture l'arabe, pour langue sacrée l'hébreu, et pour langage courant un dialecte roman, c'est pourquoi on les voit intervenir à différentes occasions lors des traductions à deux interprètes³²⁶. Jacob ben Machir ibn Tibbon, qui était surtout astronome, était aussi médecin, et s'est intéressé aux textes zoologiques, puisqu'en 1302, il a traduit la paraphrase d'Averroès du *De animalibus* d'Aristote (livres 11 à 19)³²⁷.

³²³ Ed. JACOB BEN DAVID MARCARIA, Riva di Trento, 1559. Ms Paris, ar. 1008 (olim hebr. 309). Trad. latine sur la version hébraïque, avec l'aide de l'auteur, par le médecin Abraham DE BALMES, *Aristotelis opera*, t. 1, Venise, 1550 (et éd. postérieures). Issu d'une lignée de traducteurs, Jacob ben Machir est né à Marseille en 1236, mais s'est fixé à Montpellier où il est mort en 1307. Il a traduit de nombreuses œuvres arabes, médicales et astrologiques. Cf. entre autres B. BLUMENKRANZ, en collab. avec G. DAHAN et S. KERNER, *Auteurs juifs en France médiévale. Leur œuvre imprimée*, Toulouse, 1975 (Franco-Judaïca, 3), p. 41 et D. ROMANO, *La transmission des sciences arabes par les juifs en Languedoc. Juifs et Judaïsme en Languedoc XIII^e s.-début XIV^e s.*, Toulouse, 1977 (*Cahiers de Fanjeaux*, t. 12), p. 363-386, ici p. 374-377.

³²⁴ Notamment à la cour d'Alphonse X le Sage au milieu du XIII^e siècle : M.-Th. D'ALVERNÏ, *Les traductions à deux interprètes : d'arabe en langue vernaculaire et de langue vernaculaire en latin*, in CONTAMINE, G. (éd.), *Traduction et traducteurs au Moyen Age. Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris, I.R.H.T., les 26-28 mai 1986*, Paris, 1989, p. 193-206, ici p. 201.

³²⁵ N'oublions pas non plus, dans le milieu syriaco-arabe, le compendium zoologique basé sur Nicolas Damascène, maintenant apparemment perdu, du médecin chrétien Ibn Zur'a (mort en 1008). Nous en avons parlé plus haut (point 3.1.). Ibn Zur'a a également revu la traduction de la *Zoologie* d'Aristote par ps.-Ibn Al-Bitrîq. Faut-il voir un nouveau lien onomastique entre Ibn Zur'a et Iorach ? Ce serait sans doute de la surinterprétation, dont il ne faut retenir qu'une chose : bien des étapes de transmission et de compilation sont à découvrir pour les textes biologiques dans ce milieu.

³²⁶ M.-Th. D'ALVERNÏ, *Les traductions à deux interprètes*, p. 194.

³²⁷ Trad. latine : Jacob MANTINUS, *Paraphrasis Averrois de partibus et generatione animalium*, Rome, 1521.

5.5.2. « IARIS »

Une dernière touche colorée d'arabisme peut être ajoutée à ce portrait encore impressionniste de Iobas/Iuba/Iorach. Dans un traité attribué à Avicenne, *Artis alchemie principes*, écrit en Espagne vers 1140 et traduit de l'arabe au latin en 1235³²⁸, se trouve une allusion à un certain « Iaris » (le texte d'Avicenne a été utilisé par Albert le Grand, car c'est un des écrits les plus anciens sur la transmutation des métaux³²⁹. Il ne fait allusion qu'à la dernière section, qui a circulé comme traité séparé et consiste en une exposition sur la pierre physique par Avicenne pour son fils Aboali). Ce nom apparaît noyé dans une liste de sources teintées d'hispanismes où l'on reconnaît des auteurs de traités sur les pierres, les talismans et la magie sympathique, dont auraient pu faire partie les Pythagore, Belbetus et autres Zeno dont nous reparlerons :

Dictio I : Nomina magistrorum istius artis. Modo dicam tibi fili Abuzalemi, qui fuerunt magistri, quos ego audiui, aut uidi, et sunt usque in hodiernum diem, a quibus multa poteris addiscere. et elige ex eis bonos siue malos, Adam, Noe, Iariz, Aramus, Squiliarupiz. leuf. nullum prophetam dicam tibi. Rex Galud de Babilonia, rebilogar bebazuria, Isaac Iudaeus de moiros, Ombre abelhata, alias abnabitalui. et ante istos alii gentiles. Aramus medianus et alius ultimus Zucrat. Bucras flaton : Claron, Pliuus, zaib, Zubaibar, Aristotel. Alexander, Costa fildeluca, Batlanunz, Geber, Abenhaem, Abimezer Alfarabi, Iahiae, Abendenon : Mahomet de Razi. Pizagros, Nitafors, Abul, Caradisse, Maurien. Iacob Almonum. Abumazar, Albateli, Alaua, rezini, Cottahiua, Higer, Gebem, et multi alii, quod tibi dicere non potui : de Christianis (...) Egidius, magister hospitalis Iorosolomitani, qui traxit librum de 125. lapidibus, Episcopus Antroicus, Dominus de ponderibus (etc.)³³⁰.

D'après J. Ruska³³¹, qui a étudié les sources de ce *De anima in arte alchemie* d'Avicenne, il se pourrait que « Iaris » soit le même que celui appelé « Idriz » ou « Enoch » par M. Berthelot³³² et soit identique au « Iaruch » du manuscrit Glasgow, Hunterian, 253, f. 1-42, du XIII^e siècle³³³.

Si ce « Iaris » pouvait, à travers un cheminement cahotique, être « Iorach », il faudrait lier sa destinée à celle des textes arabes sur les pierres, l'alchimie et les talismans, dont le lapidaire d'Aristote. Peut-on imaginer une traduction de Iuba/Iorach dans les milieux juifs espagnols, au nord de l'Espagne, ce qui n'est pas contradictoire avec l'accès à cette source par Jacob ben Machir ? L'hypothèse est délicate et fort osée, mais elle s'accorderait avec le fait

³²⁸ Sur cette œuvre, H.E. STAPLETON - R.F. AZO (et al.), *Two alchemical treatises attributed to Avicenna*, in *Ambix*, t. 10, 1962, p. 41-83. Ed. J.J. MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, Geneva, 1702, t. 1, p. 633-636 et *Artis chemicæ principes, Avicenna atque Geber, hoc volumine continentur*, Bâle, 1572, que nous avons utilisée, ainsi que Ps.-Avicenne, *De anima in arte alchemie*, Bâle, 1622. C'est un agréable et amical devoir que de remercier Andrée Colinet qui a partagé avec nous ses compétences dans les textes alchimiques et nous a signalé cette occurrence de « Iaris ».

³²⁹ Cf. *De mineralibus*, III, tr. 1, c. 4, et c. 9.

³³⁰ P. 66 de l'éd. de Bâle, 1572.

³³¹ J. RUSKA, *Die Alchemie des Avicenna*, in *Isis*, t. 21, 1934, p. 14-51, ici p. 33.

³³² Dans M. BERTHELOT, *La chimie au Moyen Âge*, p. 301. Enoch est aussi le nom de l'auteur présumé d'une révision des *Kyranides*.

³³³ Cf. D.W. SINGER, *Catalogue of Latin and vernacular alchemical manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVIth century*, Bruxelles, 3 vol., 1928-1931, n° 123.

que l'on constate, dans le texte rapporté par Arnold, des confusions entre le « u/v » et le « b » qui pourraient évoquer une traduction à partir d'une langue sémitique par un hispanisant³³⁴.

5.6. QUE CONCLURE ?

Etudier la transmission de $\iota\omicron\beta\alpha$ /Iuba/Iorach, c'est contempler une explosion de fragments qui se répandent dans le monde méditerranéen, et dont il serait vain d'essayer de tracer clairement la trajectoire.

D'après ce qui a été démontré, Iuba, roi de Mauritanie et de Numidie, une des sources essentielles de l'*Histoire naturelle* de Pline, aurait fait partie des écrivains antiques sur la nature qui ont formé le noyau scientifique de la collection du *Physiologus*. Cette collection fut probablement appelée dans les premiers siècles qui ont suivi la fin de l'Antiquité les *physiologi* au pluriel ; on en trouve des attestations entre autres chez Fulgence le Mythographe et chez Bède le Vénérable. Un état de cette première collection, peut-être encore fortement marqué par l'original grec, a pu atteindre Salerne et faire partie des textes que Beccaria a appelés « pré-salernitains », au même titre que les *Problemata* attribués à Aristote, qui, dans leur *uetustissima translatio*, étaient d'usage dès les débuts de l'école de Salerne et constituèrent le modèle des *questiones physicales*. Cependant, rien n'indique si cet état-là était aussi ancien ou s'il concordait avec celui qui a été utilisé au XII^e siècle par les compilateurs des différents livres du *De bestiis et aliis rebus*, prouvant une contamination tardive avec la tradition du *Physiologus*. Pour expliquer la présence de mots sémitiques dans les extraits collectés par Arnold de Saxe, il faut supposer au moins une étape supplémentaire de traduction avant le passage au latin, qui va peut-être de pair avec une version des écrits aristotéliens ou pseudo-aristotéliens sur les pierres et les talismans. Cette étape peut être ou non reliée à la transmission en syriaque dont on trouve la trace chez Belbasso au XV^e siècle, ou à la traduction en hébreu dont témoignerait le « Phoron chaldaeus » trouvé dans la liste de manuscrits du XVI^e siècle. On manque d'indices pour éclairer un passage par l'arabe, à ceci près que ce passage paraît très vraisemblable, par analogie avec le parcours des sources utilisées par les encyclopédistes médiévaux et par les traducteurs juifs d'origine espagnole. En tout cas, il y a tout lieu de croire que la source employée par les auteurs du XIII^e siècle comme Arnold de Saxe, lui-même médecin, était une compilation à usage médical. Enfin, il faut reconnaître le lien existant entre certaines notices attribuées à Iorach et les dires d'*Adelinus*, une source obscure de l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré. Ces liens sont renforcés par l'assertion de Belbasso selon laquelle Adelinus aurait transmis en latin le texte de Iorach.

Il faut aussi souligner qu'il est possible d'expliquer de la même manière l'intersection, dès la fin de l'Antiquité, de la documentation de Iuba et du *Physiologus* d'une part et, bien plus tard, les liens qui unissent les extraits attribués par Arnold de Saxe à Iorach et la tradition des *Kyranides* d'autre part, puisque chez les uns et chez les autres, nous retrouvons par

³³⁴ On peut le noter dans l'hésitation entre *baurach* et *uanrath*, mais aussi dans *amphiuena* pour *amphibena*.

exemple l'histoire du *perideixion*, l'arbre où nichent les colombes et sous lequel s'abrite un dragon.

Si nous avons pris la peine, à propos du *De animalibus* d'Aristote et de celui de Iorach, de suivre en amont les méandres de la diffusion des textes sur les animaux, les plantes et les pierres, c'est qu'il est important de montrer que le processus qui les assemble est de haute tradition. Déjà actif dans l'école d'Alexandrie, il a été adopté lors de la transmission syriaque et arabe de ces traités inspirés le plus souvent d'Aristote. Il n'est donc pas étonnant que les encyclopédies médiévales, héritières de la science grecque véhiculée par les Arabes, transmettent tel quel cet amalgame. Mais surtout, il importe de comprendre que c'est au sein des *compendia* répétés à chacune de ces étapes de transmission, depuis les résumés alexandrins, et à travers la survie arabe et grecque de cette école, qu'il est le plus probable de retrouver la trace de textes disparus dans leur forme originale.

Il est ainsi vraisemblable que ce qui nous reste des textes sur la nature végétale et animale de Iuba, mais aussi d'Esculape, de Zénon, de Pythagore, et d'Apollonius de Tyane devenu Balînûs/ Belbetus en arabe et en latin, ait aussi été rassemblé, abrégé et compilé dès l'époque tardo-alexandrine et ait été transmis à l'Occident latin à travers des étapes grecques, syriaques, arabes et latines³³⁵.

CF. ANNEXE II : ÉDITION DES EXTRAITS DE IORACH CHEZ ARNOLD DE SAXE ET COMPARAISON AVEC LES TÉMOIGNAGES ANTIQUES ET MÉDIÉVAUX.

Cf. ANNEXE II.1 : PASSAGES DE L'*HISTOIRE NATURELLE* DE PLINE DUS À SA CONNAISSANCE DES ŒUVRES DE *IUBA REX* ET ATTESTATIONS CHEZ SOLIN.

Cf. ANNEXE II.2. *IUBA* CHEZ LES AUTEURS MÉDIÉVAUX.

Cf. ANNEXE II.3. PASSAGES DE IORACH COMMUNS À ARNOLD DE SAXE ET À D'AUTRES TEXTES.

³³⁵ La section 6.1. de ce chapitre est précisément consacrée à une telle thématique dans l'examen des textes médico-magiques transmis dans le DFRN IV.

6. LES « LIVRES MÉDICAUX »

Globalement, les sources des DFRN II et IV appartiennent à deux grands ensembles : d'une part les textes aristotéliens et pseudo-aristotéliens, d'autre part, les textes attentifs à la nature dont l'introduction en Occident précède la redécouverte des textes du Philosophe, mais qui continuèrent à être recopiés ensuite. Les textes aristotéliens forment un corpus bien délimité, ont été traduits pour la plupart dans deux centres connus (Byzance et Tolède), et ont assez rapidement fait l'objet d'un enseignement universitaire. En revanche, les autres textes sur la nature, pour la plupart non encore édités de manière critique, furent composés ou traduits dans des lieux d'études différents et ne furent jamais rassemblés dans un programme d'enseignement universitaire, même si certains textes médicaux essentiels furent, à Salerne d'abord et dans d'autres écoles de médecine ensuite, constitués peu à peu en corpus d'*accessus ad auctores* sous la forme de l'*Articella*³³⁶.

« Dans le domaine de la médecine, on n'a guère cessé de traduire entre le XI^e et le XIV^e siècle, à la fois du grec et de l'arabe »³³⁷. Il y eut deux phases de traductions essentielles, représentées également dans le corpus de sources d'Arnold de Saxe, même si ce dernier privilégie les plus récentes. L'une de ces phases s'inscrit dans la « sphère salernitaine » de l'Italie du XI^e siècle, avec notamment les travaux de Constantin l'Africain au Mont-Cassin. Constantin, originaire de Carthage, se situe au point de rencontre entre la tradition alexandrine grecque, transmise par les Arabes, et les bribes qui en avaient subsisté en Occident. Il a dédié sa vie à la redécouverte de la médecine grecque, ce qui eut pour effet réel de transmettre la science *arabe* héritière de Galien. Dans cette mesure, ses traductions ne mentionnent pas le nom de l'auteur arabe d'origine. L'autre courant de traduction est surtout le fait de Gérard de Crémone, qui opérait dans la seconde moitié du XII^e siècle³³⁸. Il donna une série de textes d'origine musulmane, qui, très utilisés, fonderont la médecine occidentale pour plusieurs siècles : des écrits galéniques et pseudo-galéniques, des œuvres de Rhazès, l'immense *Canon* d'Avicenne, la *Chirurgie* d'Albucasis, le commentaire de 'Alî ibn Ridwân (XI^e s.) à l'art médical de Galien. A ce corpus arabo-latin³³⁹ faisaient écho les traductions gréco-latines dues

³³⁶ Le contenu de cette collection est examiné au début de la section 6.2.1. ci-après.

³³⁷ D. JACQUART, *La scolastique médicale*, p. 175-211, ici p. 189, dans M.D. GRMEK (s. dir.), *Histoire de la pensée médicale en Occident. 1. Antiquité et Moyen Âge*, Paris, 1995.

³³⁸ Sur Gérard de Crémone, cf. aussi « Préliminaires », ch. II.

³³⁹ Certains manuscrits rendent l'essentiel du corpus gérardien. Le plus célèbre est le Paris, B.N.F. lat. 9335, comprenant une série impressionnante de traités sur la nature et les mathématiques et des notes qui remonteraient au traducteur lui-même. Ce ms homogène, qui est probablement une copie originale de Venise/Padoue d'un manuscrit venu d'Espagne (dixit D. Jacquart d'après M.T. Grousset), est décrit entre autres par A.A. BJÖRNBO, *Über zwei mathematische Handschriften aus dem Vierzehnten Jahrhundert*, in *Bibliotheca mathematica*, t. 3, 1902, p. 63-75, qui le date erronément du XIV^e s. alors qu'il remonte au XIII^e. Récemment, D. JACQUART s'est intéressée à ce ms lors d'une conférence à Louvain-la-Neuve (24 mars 1998) sur le thème des *Manuscrits scientifiques médiévaux*. D'autres collections, plus petites, remontent peut-être au même modèle, car elles se présentent dans le même ordre : Paris, B.N.F. lat. 7377A (origine italienne, XIV^e s. ; les f. 1-70v sont l'équivalent des f. 92v-133v du B.N.F. 9335), Cambridge, Univ., Mm.2.18, Milan, Bibl. Ambros., T. 100 sup.

à Burgundio de Pise, élaborées au même moment, et qui rendaient parfois les mêmes textes³⁴⁰.

Dans la période qui précède, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XII^e siècle, a dominé en Occident une *Mönchmedizin* (réservée aux moines)³⁴¹, qui relevait d'une vision globale de l'univers, avant qu'une nouvelle efflorescence du monde méditerranéen, partie du sud de l'Italie et de l'Espagne vers l'Afrique et le Proche-Orient et vice versa, n'aboutisse, grâce aux traductions gréco-latines et arabo-latines, à un renouvellement des connaissances dans tous les domaines. Dans ce tableau presque caricatural de l'époque antérieure au plein XIII^e siècle, l'importance unique de l'école de Salerne, spécialisée dans la médecine pratique, n'est pas à négliger. Son existence est avérée dès le XI^e siècle sur les rives de la Méditerranée. Par ailleurs, naissent à la fin de cette période des universités « médicales » comme Montpellier, dont la fondation est confirmée en 1220, et Bologne, peut-être fondée dès 1188.

La situation d'Arnold de Saxe s'insère au milieu de ces courants contradictoires. Certains des textes médicaux dont il fait usage ne sont pas statutairement universitaires mais, issus des traductions de l'italo-tunisien Constantin, ils y seront accueillis comme une part du programme de cours ; c'est dans le DFRN la seule porte d'entrée de la médecine salernitaine, trop pratique sans doute et trop peu livresque pour avoir une place considérable dans une œuvre didactique de portée générale. Quant aux nouvelles traductions médicales, Arnold s'y réfère peu, puisant sans doute à un éventail restreint encore. Avicenne et son *Canon* sont néanmoins déjà présents.

En dépit d'un certain manque d'originalité, l'auteur du DFRN a porté une attention toute particulière aux *libri medicinales* parmi les sources du *De naturis animalium* et du *De uirtute uniuersali*, mais aussi lors d'un travail antérieur de collecte, évoqué dans le prologue au DFRN I. La compilation encyclopédique y apparaît comme la deuxième étape du travail du compilateur, qui aurait commencé par un *sermo de libris philosophorum* où, comme on l'a souligné³⁴², les livres médicaux sortaient du lot des 190 préalablement classés.

Quoique le gros apport médical soit concentré dans le *De naturis animalium* et le *De uirtute uniuersali* (DFRN II et IV), certains textes médicaux ont contribué aussi, mais dans une faible mesure, à la documentation du *De celo et mundo* (DFRN I). Ce sont le *De spermate* attribué à Galien, le *De complexione*, *De accidente et morbo* de Galien, le *Liber medicinalis* d'Avicenne et le *De dietis uniuersalibus* d'Isaac Israeli, ainsi que de rares emprunts attribués à Al-Ghazzâlî. Il en est question dans la deuxième partie de cette section, en même temps que

(XIII^e s., traités d'optique à comparer avec f. 72-92 du B.N.F. 9335), Madrid, Bibl. Nac. 10010 (peut-être originaire de la cathédrale de Tolède), et Dresden, Sächs. Landesbibl. C.80. Cette liste est mise au point d'après M.-Th. D'ALVERNY, *Translations and translators*, in R.L. BENSON – G. CONSTABLE (s. dir.), *Renaissance and renewal in the twelfth century*, Oxford, 1982, p. 421-462, ici p. 452-453. Le repérage de ces mss est utile pour déterminer l'origine des citations d'Arnold de Saxe grâce à un comparaison des leçons. Nous n'avons pas pu la mener dans le cadre de cette thèse.

³⁴⁰ D. JACQUART, *La scolastique médicale*, p. 189.

³⁴¹ Sur les textes véhiculés à cette période, H.E. SIGERIST, *The latin medical literature of the early middle ages*, in *Journal of the history of medicine*, t. 13, 1955, p. 121-146, et G. BAADER, *Early medieval latin adaptations of Byzantine medicine in western Europe*, in *Dumbarton Oaks papers*, t. 38, 1984, p. 251-259.

³⁴² Cf. traduction et commentaire du Prologue au DFRN I, ci-dessus, dans « Préliminaires », ch. I, section 3.

des ouvrages médicaux qui sont mis à contribution exclusivement dans les DFRN II et IV. Ces derniers sont le *Liber de teriaca*, *De iuuamentis membrorum*, et *De malitia complexionis* de Galien, les *De coitu*, *Liber Pantegni*, *Liber uiatici* de Constantin, le *De dietis particularibus* d'Isaac Israeli, le *De complexionis* de Rhazès, le *De simplici medicina* de Sérapion et le *Liber curationum* attribué à *Almansor*.

S'ajoutent à ces textes des opuscules à la frontière de la magie et de la médecine, étudiés dans la première partie de cette section dans la mesure où ils ont des points communs avec le texte de Iorach qui vient d'être examiné. Bien plus tard, lors de la rédaction de son traité pratique de médecine, Arnold a réutilisé en les abrégant à nouveau certains de ces extraits³⁴³. D'un point de vue médical, il les trouvait donc toujours pertinents à cette époque.

Enfin, de nouvelles sources médicales, plus récentes, sont mises à profit par Arnold de Saxe lors de la rédaction de ce *De causis morborum*. Nous les étudions dans la troisième partie de cette section.

6.1. LES TEXTES PSEUDO-ANTIQUES TEINTÉS DE MAGIE

A la lecture des chapitres animaliers des encyclopédies du XIII^e siècle, certains parallèles de transmission se laissent deviner : en plus du *De animalibus* dans la traduction de Michel Scot, d'autres textes relatifs aux talismans animaux et végétaux y accompagnent en effet Iorach et partagent certaines de ses caractéristiques.

Il s'agit du *Liber de sensibus* de Belbetus³⁴⁴ ; du *Liber romanorum* de Pythagoras³⁴⁵ ; du *De naturalibus* de Zeno³⁴⁶ ; du *De uenenis* attribué à « Alchildius » ; et du *Liber de membris*³⁴⁷ ou *De uirtutibus membrorum*, ou bien encore *De occultis membrorum uirtutibus* attribué à Esculapius³⁴⁸ (avec certaines déformations dues à l'ignorance des copistes). Parfois, et c'est un autre indice d'une transmission commune, ces « autorités », au gré d'une erreur du compilateur, échangent le nom de leurs œuvres. On trouve alors Belbetus, *De uirtutibus*,

³⁴³ Nous présentons ces passages ayant trait aux talismans thérapeutiques dans l'annexe III.

³⁴⁴ Chez Arnold de Saxe (= AS), DFRN, et chez Vincent de Beauvais (= VB), *Speculum Naturale* (= SN), notamment au livre XVIII, c. 70, éd. cit., col. 1364, qui le tient d'Arnold.

³⁴⁵ Chez AS, DFRN ; chez VB, SN, sans nom d'œuvre ; chez Barthélemy l'Anglais (= BA), DPRN, notamment en XVIII, éd. Francfort, 1601, p. 986.

³⁴⁶ Dans le DFRN d'AS et en général chez VB qui lui emprunte. On lit aussi, chez Albert le Grand (=AGr), *De mineralibus*, II, tr. 3, c. 6, *De ligaturis et suspensionibus lapidum*, éd. A. BORNET, *Opera omnia*, t. 5, Paris, 1890, p. 55 : *Zeno autem in libro suo Naturalium quasi reddens rationem uirtutis ligaturarum et suspensionum et ipsarum uirtutum lapidum, dicit quod est uirtus occulta uniuersalis quae facit ex igne lapides, et similiter ex aqua quando funditur super locum qui uocatur bozon : tunc enim coagulatur subito, nec amplius in suam materiam reuertitur. Subiungit autem Zeno adhuc de lapidibus dicens (...), qu'il faut comparer à AS, DFRN, IV, c. 8, cit. 1 : In libro de naturalibus Zenon : Virtus est occulta uniuersalis que facit ex igne lapides, et ex aqua. Quando funditur ipsa super locum bezon, tunc coagulatur subito, nec amplius in suam materiam reuertitur.*

³⁴⁷ Chez AS et VB, qui s'en inspire pour ces extraits ; à noter que le mot *membris* est parfois déformé en *mitil.*, en tous cas dans l'éd. Douai.

³⁴⁸ Chez BA, DPR, XVIII, *proemium*, éd. Francfort, 1601, p. 986.

Zeno, *De animalibus*³⁴⁹, ou Esculape, *De sensibus*³⁵⁰ (ou *De animalibus*³⁵¹), ou bien encore un extrait de Zénon mis sous le nom d'Esculape³⁵². Quelle furent l'origine et la diffusion de tels auteurs ?

Il est aisé de constater qu'Arnold de Saxe est celui des naturalistes du XIII^e siècle qui offre la plus grande information de première main sur cette documentation particulière, comme le montre le tableau de correspondances ci-dessous. Grâce au relais des encyclopédistes, cette information est passée dans des œuvres didactiques héritées de ceux-ci, comme l'*Omne bonum* de James le Palmer (par le biais de Barthélemy l'Anglais), ou l'*Hortus sanitatis* (qui copie Arnold de Saxe à travers Vincent de Beauvais)³⁵³, sans que leurs compilateur y ait eu accès directement. Il est donc inutile de recenser ces témoignages-là.

Arnold de Saxe, <i>De uirtute uniuersali</i>	Vincent de Beauvais, <i>Speculum naturale</i> , révision (<i>trifaria</i>)	Barthélemy l'Anglais, <i>De proprietatibus rerum naturalium</i>	Albert le Grand, <i>Min.</i> , Alexandre Nequam, DNR, ou Thomas de Cantimpré, LDNR
c. 1, <i>De homine</i> , cit. 8 : Zeno			Alexandre Nequam, DNR, p. 232, c. 52.
c. 1, cit. 9			
c. 1, cit. 10			
c. 1, cit. 11			
c. 1, cit. 13 : Belbetus			
c. 1, cit. 14			
c. 1, cit. 15			
c. 2, <i>De animalibus rapacibus</i> , cit. 1 : Esculapius	XVIII, c. 47, col. 1352 ; XIX, c. 74, col. 1423 ; XIX, c. 116, col. 1446		
c. 2, cit. 2	XIX, c. 82, col. 1426 ; XIX, c. 66, col. 1418		
c. 2, cit. 3	XVIII, c. 7, col. 1329 ; XIX, c. 48, col. 1410		
c. 2, cit. 4	XIX, c. 76, col. 1424		
c. 2, cit. 5	XIX, c. 75, col. ; XIX, c. 82, col. 1426	XVIII, prooemium, p. 986	
c. 2, cit. 6		XVIII, prooemium, p. 986	
c. 2, cit. 7	XIX, c. 120, col. 1448	XVIII, prooemium, p. 986	
c. 2, cit. 8 : Pythagoras	XIX, c. 10, col. 1388 ; XIX, c. 19, col. 1393 ; XIX, c.24, col ; 1396-1397		
c. 2, cit. 9			

³⁴⁹ Chez VB, SN, XVIII, c. 50, col. 1354 et c. 64, col. 1361.

³⁵⁰ Chez VB, SN, XIX, c. 48, col. 1410.

³⁵¹ Chez VB, SN, XVII, c. 32, col. 1270.

³⁵² C'est le cas dans la deuxième version du DNR, IV, c. 65, lignes 18-23 (éd. H. BOESE) : *Cor leporis recens, ut dicit Esculapius, collo suspensum quartanas tollit et caducis subuenit. (...)*, à comparer avec ceci, chez AS, DFRN IV, c. 3, cit. 17 : *In libro de naturalibus Zenon : Ex leporibus masculi sunt femine et femine masculi. Quando eis cui aduenit rigor ex febre si suspendatur, cor leporis aut soricis pes confert.*

³⁵³ Cf., ci-dessus, le point 5.1.

c. 2, cit. 10	XVIII, c. 70, col. 1364 ; XIX, c. 82, col. 1426	XVIII, Prooemium, p. 986	
c. 2, cit. 11	XIX, c. 88, col. 1431	XVIII, Prooemium, p. 986	
c. 2, cit. 12	XIX, c. 84, col. 1428		
c. 2, cit. 13	XIX, c. 84, col. 1428	XVIII, c. 69, p. 1090	
c. 3, <i>De domesticis et eorum membris</i> , cit. 1 : Zeno			
c. 3, cit. 2	XVIII, c. 50, col. 1354		
c. 3, cit. 3			
c. 3, cit. 4			
c. 3, cit. 5 : Belbetus	XVIII, c. 70, col. 1364		
c. 3, cit. 6	XVIII, c. 70, col. 1364-1365		
c. 3, cit. 7			
c. 3, cit. 8	XVIII, c. 68, col. 1364 ; XIX, c. 136, col. 1458		AGr., <i>Min.</i> , XXI, tr. 2, c. 1 p. 1412, l. 34-35
c. 3, cit. 14 : Pythagoras	XVIII, c. 14, col. 1333	XVIII, prooemium, p. 986	
c. 3, cit. 15		XVIII, prooemium, p. 986	
c. 3, cit. 17 : Zeno	XVIII, c. 64, col. 1361		TC, LDNR IV, p. 65, l. 18-23
c. 3, cit. 18	XVIII, c. 64, col. 1361		
c. 3, cit. 19			
c. 3, cit. 20			
c. 4, <i>De auibus</i> , cit. 1 : Pythagoras			
c. 4, cit. 2	XVI, c. 55, col. 1189		
c. 4, cit. 3			
c. 4, cit. 4	XVI, c. 148, col. 1236		
c. 4, cit. 5 : Belbetus	XX, c. 159, col. 1548		
c. 4, cit. 6			
c. 4, cit. 7			
c. 5, <i>De piscibus</i> , cit. 1 : Esculapius			
c. 5, cit. 2			
c. 5, cit. 3	XVII, c. 32, col. 1270 ; XVII, 46		
c. 5, cit. 4 : Pythagoras			
c. 5, cit. 5			
c. 6, <i>De reptilibus</i> , cit. 1 : Alchildius			
c. 6, cit. 2	XX, c. 1, col. 1461	XVIII, c. 93, p. 1110 (Io. de S. Egidio)	
c. 6, cit. 3	XX, c. 1, col. 1461		
c. 6, cit. 4			
c. 6, cit. 5	XX, c. 68, col. ; XX, c. 133, col. 1535		
c. 6, cit. 6	XX, 133, col. 1535		
c. 6, cit. 7	XX, 46, col. 1484		
c. 6, cit. 9 : Pythagoras			
c. 6, cit. 10			
c. 6, cit. 11		XVIII, Prooemium, p. 986	
c. 6, cit. 12			
c. 7, <i>De plantis</i> , cit. 3 : Zeno			
c. 7, cit. 12 : Belbetus			
c. 7, cit. 13			

c. 7, cit. 14		
c. 7, cit. 15 : Zeno		
c. 7, cit. 16		
c. 7, cit. 23 : Belbetus		
c. 7, cit. 24		
c. 7, cit. 25		
c. 7, cit. 28 : Zeno		
c. 7, cit. 29		
c. 7, cit. 30		
c. 7, cit. 32 : Pythagoras		
c. 7, cit. 33		
c. 7, cit. 36 : Zeno		
c. 7, cit. 37		
c. 7, cit. 38		
c. 7, cit. 39		
c. 7, cit. 40		
c. 8, <i>De lapidibus</i> , cit. 1 : Zeno	VIII, 4, col. 495	AGr., <i>Min.</i> , II, tr. 3, c. 6
c. 8, cit. 2	VIII, 4, col. 495	AGr., <i>Min.</i> , II, tr. 3, c. 6, p. 55

Le tableau montre que les petits auteurs dont il est question forment l'essentiel de la matière du *De uirtute uniuersali* (DFRN IV) et n'apparaissent pas dans d'autres parties du DFRN. On constate aussi que Vincent de Beauvais, lors de la révision du *Speculum maius*, a emprunté toutes ces citations à Arnold de Saxe, pour le livre VIII du *Speculum naturale*. Il dispose cependant aussi, pour Esculapius, d'une autre source d'information dont nous reparlerons. Ce nouvel apport de documentation dans le *Speculum maius* compte aussi l'introduction dans le *Speculum naturale* du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Il date de la version organisée à Royaumont, à partir de 1247 (*trifaria*) et terminée entre 1254 et 1257 ou 1259. Barthélemy l'Anglais, lui, a disposé sous la même forme qu'Arnold de Saxe, d'une source rassemblant ces éléments ou une partie d'entre eux ; aucun passage présent chez Barthélemy n'est absent chez Arnold. En outre, Barthélemy transmet de temps à autre un même contenu dans des termes différents, sous le marqueur « Pline », selon un procédé qui sera élucidé plus loin.

Tous ces textes au contenu médico-magique traitent de substances végétales et animales et ils ont en commun le fait que jusqu'ici, aucune version latine intégrale n'a pu être identifiée ; il nous semble que notre compilateur les a tirés d'un même recueil de citations sur les animaux. Les sentences sont courtes, malhabiles, et d'une syntaxe (concordance des temps, par exemple) qui ne correspond pas à la langue latine. Ils partagent également certaines formules récurrentes comme *timet et fugit*. Souvent, après une identification brève, l'animal est défini dans ces extraits par ses caractéristiques comportementales ou les vertus médicinales d'une partie de son corps (cornes, poils, foie, etc.). S'y ajoutent fréquemment les propriétés magiques de la substance animale, lorsqu'elle était portée liée au cou ou au bras en guise de talisman.

Les sentences présentent des synonymes translittérés d'une langue sémitique trilitère qui pourrait être l'hébreu, l'arabe ou le syriaque³⁵⁴. Les déformations subies par les probables traductions successives rendent l'entreprise difficile ; on peut néanmoins pointer des affinités avec l'hébreu : *sosac*, *id est equi*, qui se rapproche de « sus » (le cheval en hébreu), *zarin*, *zalim* ou *arin*, *id est leo*³⁵⁵, proche de « arié » (le lion en hébreu), *adyb*, *id est lupus*³⁵⁶, proche de « daeb » (le loup), *oreue*, *id est coruus*, calqué sur « orev » (le corbeau), et *leuin*, *id est leuiathan* ainsi que *beemoch serpens*³⁵⁷. Quand à *nahach*, utilisé également chez Iorach, il signifie serpent en général en hébreu, et ici nous avons affaire au basilic qu'on nomme *nahaz*. Il nous a été impossible d'identifier l'origine linguistique des autres mots étrangers. Cependant, chez Zénon, Pythagore et Iorach, les racines grecques de certains mots sont incontestables³⁵⁸. En effet, on lit par exemple chez Pythagoras *odontalgia*, chez Zénon *antroposim*, *id est arbor inuersa*, ainsi que *sethim* qu'on retrouve aussi chez Iorach pour désigner une espèce d'arbre.

Voici la liste des mots étrangers, d'après les graphies dont nous disposons.

Pythagoras : *tica/ tyca* = *superfluitas ex aure canis* ; *heliz/ reliz/ heliuz* = *canes* ; *obez* = *intestinis lupi* ; *zamiuh/ aniur* = *asini* ; *corzi/ coizi/ corizi* = *os* ; *zab* = *craneum hominis antiquum* ; *abimatu in cararatu/ abymatu in catarratu/ abymatu in teraratu* = ? ; *herba iazor/ yazor* ; *herba lazech* ; *soda* = *dolor capitis* ; *gyt/ git* (substance qui rend les poissons saouls) ; *actinkar/ ayncar/ antilar/ amihar* (pour faire cesser le chant des grenouilles) ; *azambora/ azambor* = *scorpio* ; *abaon* ; *baurach/ uanrath* ; *asum/ harum/ hasum* ; *besim/ bosim/ besyn* = *albumen*.

Zéno : *salzen* = *uena* ; *orcob* = *coagulum leporis* ; *tabzin/ tapson/ tazbin/ iabziti* = *umbilicum infantis* ; *uirga dorum/ dorin/ dorym myrti* ; *moloch* = *portulaca* ; *zaphranym/ taphranym/ zaframim* ; *condisi* = *iusquiamum* ; *bocaz/ bocoz* = *setym/ serim* (arbre) ; *bezon/ zebon* (où l'eau se rassemble et gèle) ; *al tyt* (fait tomber la laine des moutons).

Esculapius : *zbec/ zbet/ zenec* = *lupus* ; et les poissons *odos*, *elim/ elym*, *harim/ harym*, *corez*.

Belbetus : *surchoch/ surcoth* (mouches) ; *lazech* = ? ; *dezid* = *lino* ; *azuth/ hazuth* = *equi* ; *cynifex* = ? ; *zenob* = *muscas* ; *zafranym* = *safran* ;

³⁵⁴ Merci, pour leur aide linguistique, à Cécile Bonmariage, pour l'arabe, et à Claude Detienne, pour le syriaque et l'hébreu.

³⁵⁵ Chez Esculapius l'un et l'autre, voir par exemple AS, DFRN, IV, c. 2, cit. 1 : *Si calciabit sosac* [*sesach* ou *soscah*, selon les mss], *id est equus, ubi uestigium fuerit douin* [*touyn, denyn, dium*, selon les mss, et *dorim* chez VB], *id est ursi, accidit stupor pedi eius. Et quando calcauerit zarin* [*zarim, zalim, zaron*, selon les mss], *id est leo, super cortices quercus formidabit continuo*.

³⁵⁶ Chez Pythagoras.

³⁵⁷ *Oreue, leuin, beemoch* : chez Iorach.

³⁵⁸ Cf. tableau des animaux ci-dessus, dans le point 5.1.2.

Une partie de ces citations a été réemployée des années plus tard par Arnold de Saxe dans son traité de médecine pratique (*De causis morborum*). Ces extraits s'y trouvent allégués dans la section des chapitres introduite par *in spacio inueni*. Ils sont en général groupés avec des applications de talismans trouvées chez *Dioscorides*, *De lapidibus*, et *Almansor, Liber curationum*. Nous présentons ces extraits dans

L'ANNEXE III :

LES TEXTES SUR LES TALISMANS DANS LA *PRACTICA DE CAUSIS MORBORUM*.

6.1.1. PARALLÈLES AVEC LES TEXTES DE MAGIE SYMPATHIQUE DIFFUSÉS AU MOYEN ÂGE, COMME LES *KYRANIDES* ET LE *LIBER AGGREGATIONIS*

Il faut examiner de manière conjointe ces petits auteurs « hermétiques ». Leur souvenir est véhiculé parallèlement depuis l'Antiquité tardive et surtout dans les encyclopédies de la fin du Moyen Âge, sans que leur œuvre soit pour autant sauvegardée. Rechercher l'identité de ces auteurs s'apparente à une gageure, tant la tradition à fouiller est diffuse. Nous pensons néanmoins pouvoir montrer que ces textes proviennent d'un *compendium* latin médico-magique réalisé à partir d'une compilation arabe héritière de la tradition alexandrine tardive. Ces compilations successives regroupaient des auteurs traitant des pierres, des plantes et des animaux d'une manière prophylactique. De tels livres sur les propriétés magiques des organes des animaux, quoique très mal connus aujourd'hui, ont été nombreux dans la culture arabe³⁵⁹.

L'histoire littéraire des *Kyranides* illustre à quel point sont liés, au moins depuis le IX^e siècle, les textes sur les plantes, les animaux et les pierres qui mêlent magie et médecine. Cette collection, à l'histoire au moins aussi obscure que celle du *Physiologus*, s'inspire aussi des écrivains alexandrins sur la biologie animale, végétale et minérale. Elle transmet, entre autres, les noms de Balînûs, d'Esculape et de Pythagore. Elle part d'un ouvrage grec attribué à Kyranus, « roi de Perse », conservé en quatre livres (il en comptait peut-être six à l'origine) et constitué de recettes médico-magiques à partir de substances animales, végétales et minérales. En ce sens, elle fait partie du genre des *Physika*, en vogue en Egypte puis dans tout l'Orient depuis le deuxième siècle A.C.N. Elle a probablement été composée à l'époque impériale, dans une tradition hermétique née du syncrétisme des idées grecques et orientales.

Le premier livre de la collection groupe sous chaque lettre de l'alphabet un oiseau, un poisson, une plante et une pierre, dont sont révélées les vertus occultes thérapeutiques ou talismaniques dépendant d'un « élément ». Chaque talisman tient sa vertu d'une pierre précieuse, d'une figure qui y est gravée et d'une partie d'une plante ou d'un animal que l'on joint à la pierre. Ce livre a été compilé, d'après la tradition, à partir de l'ouvrage de Kyranos, roi de Perse, et de celui d'Harpocraton d'Alexandrie adressé à sa fille. Les trois livres suivants forment un bestiaire³⁶⁰. Ils sont respectivement consacrés aux remèdes tirés des

³⁵⁹ Al-Râsî en a rédigé un qui n'est conservé qu'en latin, sous le titre de *Liber sexaginta animalium* (chez Albert le Grand). Il compte 56 chapitres, commence avec le lion pour terminer avec un chapitre sur l'homme et la femme. Ed. *Abubetri Rhazae Maomethi... opera exquisitiora*, Basileae in officina Henrichi Petri, 1544, p. 566-590. Cf. L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 2, p. 762 sq.

³⁶⁰ On réalise par un passage à la fin du livre IV que l'ouvrage concernait aussi les plantes et les pierres. Les extraits que les auteurs arabes et latins livrent d'un livre hermétique sur ce sujet doivent être des reminiscences de ce qui suivait originellement ce bestiaire.

quadrupèdes, des oiseaux³⁶¹ et des poissons. Cet ordre correspond à la hiérarchie des éléments dans l'hermétisme (feu, air, terre, eau). Comme dans les citations concernées du DFRN IV, la description de l'animal précède celle des remèdes qui en étaient tirés. En outre, un tout premier ouvrage hermétique consacré aux animaux précède la première *Kyranide* dans le temps. Des traces en subsistent dans les *Kyranides* sous le nom de « livre archaïque », qui devait remonter au premier ou deuxième siècle.

D'après L. Delatte, la collection serait grecque, et aurait évolué à travers l'époque byzantine pour aboutir à une recension (parmi d'autres) dont fut tirée une traduction latine à Constantinople en 1169. Pour L. Thorndike, auquel nous nous fions davantage, il y aurait un « original » oriental (syriaque ?), dont différentes versions grecques auraient été tirées. L'une d'entre elles aurait été composée en grec à Constantinople en 1168 ou 1169 sous l'ordre de l'empereur byzantin Manuel Comnène³⁶². L'auteur de celle-ci se signale simplement par *infimus clericus* et les initiales K.P.; il pourrait s'agir du levantin Philippe de Tripoli, d'après L. Thorndike. Il n'est pas certain que l'œuvre ait connu une traduction arabe, mais des liens existent entre elle et les livres arabes concernant les sympathies et les talismans, sans qu'on sache sous quelle forme ou quelle version le contenu en a été transmis. Les auteurs byzantins qui mentionnent l'une ou l'autre des *Kyranides* donnent des passages qui ne correspondent que peu avec la version latine en quatre livres qui nous est parvenue. Il y a tout lieu de croire que la collection comprenait plus de quatre livres, le cinquième traitant probablement des minéraux³⁶³ et le sixième des pierres précieuses.

Dans sa préface, le traducteur latin dit que les *Kyranides* devraient être précédées par le livre d'Alexandre le Grand concernant les sept herbes et les sept planètes, et par le mystère de Thessalus à Hermès sur douze herbes correspondant aux douze signes du zodiaque et sept herbes pour les sept planètes. La préface de ce traité sur les sept herbes et planètes, appelé *compendium aureum*³⁶⁴, dit en effet que l'auteur, après avoir trouvé le volume des *Kyranides*,

³⁶¹ Dans l'article *Hermes Trismegistus*, in *Realencyclopädie*, p. 789, l'auteur mentionne un manuscrit grec qui attribue le troisième livre à Hermès.

³⁶² C'est cette version latine que dit éditer L. DELATTE, *Textes latins et vieux français relatifs aux Kyranides*, Liège-Paris, 1942, p. 11-206 (l'examen des origines du traité dans cet ouvrage est simpliste); on la trouve aussi éditée par C.E. Ruelle dans F. DE MÉLY – C.E. RUELLE, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Age*, t. 2, Paris, 1898, p. 3-124. L. THORNDIKE, *History of Magic*, t. 2, p. 229-235, fait une courte étude de l'ouvrage. Une éd. nouvelle d'une autre version plus récente : D. KAIMAKIS, *Die Kyranide*, Meisenheim am Glan, 1976 (*Beiträge zur klassischen Philologie*, 76) ne tient pas compte de la traduction de Constantinople. Une liste des mss est disponible dans le *Corpus des manuscrits alchimiques grecs*. Voir aussi A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste. I. L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 2^e éd., 1950, rééd. 1986, p. 201-216, et *Studien zu den Kyraniden*, in *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*, 1920, p. 353-369, 1921, p. 56-65 et 445-452 et M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam, (Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Ergänzungsband VI, 2. Abschnitt)* Leiden, 1972, p. 404-405. Sur la tradition arabe, ID., *Die arabische Überlieferung der Kyranis des Hermes Trismegistos*, in *Proceedings of the VIth Congress of Arabic and Islamic Studies*, Stockholm, 1972, 1975, p. 196-200.

³⁶³ En effet, à la fin du livre IV, l'auteur annonce un livre sur les pierres. D. KAIMAKIS, *Die Kyranide*, éditée comme cinquième kyranide, aux p. 300-308, 24 chapitres sur les plantes rangées en ordre alphabétique, que l'on trouve dans une famille de manuscrits, et qui proviennent de Dioscoride et d'Aetius, mais qui pourraient avoir été ajoutés par un copiste pour compléter le texte. Comme sixième Kyranide, D. Kaimakis éditée un lapidaire alphabétique mutilé de 9 pierres, trouvé dans un manuscrit.

³⁶⁴ Sur le ms Montpellier, Ecole de Médecine 277, qui contient les textes de Thessalus, de Flaccus Africus, les *Kyranides* et le *De mirabilibus mundi*, voir ci-après, chap. III, section 2.3., p. 481-482

a découvert le livre à Troie dans la tombe du roi Kyranis (comme l'était l'ouvrage de Harpocrate mentionné dans l'introduction aux *Kyranides*). Cependant, le traité sur les sept herbes est plus souvent attribué dans les manuscrits à Alexius Affricus ou Flaccus Africanus qu'à Alexandre le Grand³⁶⁵ ; cet « Africus » est dit, dans les manuscrits, « discipulus Belbenis »³⁶⁶, c'est-à-dire le disciple de Belbetus-Apollonius de Tyane dont il est question ici³⁶⁷. Il est probable que le texte latin soit une traduction du grec, quoique l'ouvrage grec n'ait pas été retrouvé. Dans les manuscrits, le traité de Thessalus sur les 12 herbes et planètes accompagne souvent le précédent et se confond parfois avec lui (19 herbes). Des traités pareils sont attribués, dans d'autres manuscrits, à Hermès et Enoch.

De nombreux extraits de la version latine des *Kyranides* offrent un contenu comparable à ce qu'on trouve dans les lapidaires et réceptaires traditionnels³⁶⁸. Des concordances existent entre certaines sentences des auteurs de traités médico-magiques dans le DFRN et dans les *Kyranides*. On peut rapprocher ainsi :

*Cum autem mortuus fuerit taurus, post VII dies facit uermes, qui in XXI die fiunt apes mellificae : quas collige in uasis.³⁶⁹

De ceci (DFRN IV, 4, cit. 6) : *In eodem Belbetus* : Carnem uacce tauri comminues et misceas cum lazech, ut putrescat, generantur ex ea apes, multe sine pedibus et cum in se generantur apes tunc ore suo concipiunt semen suum et ore pariunt.

Cette tradition s'est introduite à Salerne dès le XII^e siècle, puisqu'on en trouve témoignage dans les *Aphorismes* d'Urso de Salerne³⁷⁰ :

Praeterea si forma matricis fuerit talis quod unum solum habeat orificium ysofago adiunctum, quia in eo uiget desiderium et deportatio, et semen per os suscipitur ad conceptionem et in matrice, conceptus eius naturaliter solutis habenis per os in partu emittitur, quod per apes patet, quae ore concipiunt et ore pariunt.

*De la même façon, pour Pythagoras, on peut comparer *Kyranides*³⁷¹ :

Kynodonta autem eius, id est caninum dentem, si suspenderit ad collum lunatici uel expauefacti in die et nocte uel per somnium terribile, liberabitur,

avec ceci (DFRN IV, 2, cit. 11) : *In eodem Pythagoras* : Homo in sua passione quando lunam senserit canini dentes adyb, id est lupi, curant eum.

*Comme : Fiat anulus ex ungula zamiuh, id est asini, nigredinem non habentis et induat ipsum epylenticus prohibet eum ne cadat (DFRN IV, 3, cit. 14),

³⁶⁵ Nous tirons ces renseignements de L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 2, p. 233. Il donne une liste de mss, dont Erfurt, Ampl. qu. 217, 5^e œuvre. L'ouvrage est édité par L. DELATTE, *Textes latins et vieux français*, p. 213-233, sans indications sur l'histoire ou la transmission du texte ni sur son lien avec les *Kyranides*. Les sept plantes concernées sont : *solsequium herba, semperuiua uel louis barba herba, Marrubium, Saxifraga, Paeonia, Satyrion, Saluia*.

³⁶⁶ Suit alors, avec quelques variantes : *Claudio artheniensi epylogiticis studium continuare et finem cum laude*, ou *Glandegrio Atthoniensi epylogitico studium*, ou *glandigero Atthonensi epilogitico*. L'ouvrage serait donc adressé par Flaccus Africanus à Claudius ou Glandiger d'Athènes.

³⁶⁷ Cf. ci-dessous, point 6.1.3.

³⁶⁸ Les *Kyranides* circulent avec ces lapidaires magiques, comme dans le ms Montpellier, Ecole de Médecine 277, où l'on peut lire aussi une version latine du lapidaire d'Aristote.

³⁶⁹ *Kyranides*, II, *De tauro*, éd. L. DELATTE, p. 128, l. 14-15.

³⁷⁰ Cf. la *questio* « apis » dans B. LAWN, *The Salernitan questions*, n.71, p. 181 : Urso, *Aphor. Gloss.*, 2.

³⁷¹ *Kyranides* II, lambda, éd. L. DELATTE, p. 116, l. 17 à p. 117, l. 1.

avec ceci dans les *Kyranides*³⁷² : De subtiliori autem ferro quod fit ex freno asini sine igne anulus factus et gestatus effugat daemones et auertit febres (...) De ungula uero dextri pedis anterioris si feceris anulum et dederis ad gestandum daemoniaco, saluabitur eadem die.

*Et encore : Suspendatur serpens super dolentes dentes, et confert eis (*DFRN IV, 6, cit. 10*), avec ceci : Echidna, id est serpens, (...) Oculi autem ad collum suspensi omnem optalmiam curant. Dentes autem ad odontalgiam et puerorum dentes nasci absque dolore faciunt³⁷³.

*Pour Zeno, il en va de même. Comparons *Kyranides*³⁷⁴ :

Pedes quoque uiuentis leporis circumsuspende in nomine patientis; sanabit artheticos, anticos podagricos et chiragricos perfecte; dextrum uero ad pedem dextrum et sinistrum ad sinistrum.

Avec ceci (*DFRN IV, 3, cit. 20*) : Et acceperis pedem testudinis dextrum, et suspenderis super pedem dextrum podagrici, confert, similiter sinistrum in sinistro. Et in cuius naribus continuatur pruritus, lubrici comedunt uentrem eius.

La même information était déjà passée dans l'Espagne mozarabe au tournant des XI^e et XII^e siècles, car on peut faire des liens avec un ouvrage d'Abû l-'Alâ' Zuhr ibn 'Abd al-Malik, médecin de Cordoue (mort en 1131)³⁷⁵. Il était rangé par ordre alphabétique des mots-clés et présentait des extraits de Hermès, al-Râzî, Aristote, Pythagore, Sérapion, Johannes Mesue, Galien, Dioscoride, des auteurs perses et romains de traités d'agriculture. En voici un extrait comparable à *DFRN IV, c. 3, cit. 20* :

« Si l'on pend le tendon d'Achille droit d'un lièvre, il guérit du podagre, et on a besoin du tendon droit pour la jambe droite et le tendon gauche pour la jambe gauche »³⁷⁶.

D'autres exemples sont parallèles :

« Si l'on prend la cervelle d'un bouquetin ou une partie d'elle, on ne peut pas dormir tant qu'elle se trouve à proximité » ; « Si on prend la présure (= *coagulum* en latin) d'un lièvre et qu'on la mélange à du vinaigre pour la boire, elle protège contre le poison des serpents » :

Cf. *DFRN IV, 3, cit. 18*.

« Chaque année, les lièvres mâles deviennent femelles, et les femelles mâles » :

Cf. *DFRN IV, 3, cit. 17* : Ex leporibus masculi sunt femine et femine masculi. Quando alicui aduenit rigor ex febre si suspendatur, cor leporis aut soricis pes confert.

* * *

³⁷² *Kyranides*, II, *De asino*, p. 123, l. 1-3 et 5-7.

³⁷³ *Kyranides*, II, E, *De serpente*, p. 105, l. 7, l. 12-15.

³⁷⁴ *Kyranides*, lambda, *De lepore*, p. 118, l. 13-16.

³⁷⁵ Son ouvrage est conservé sous divers titres : *Kitâb al-Khawâss* ou *K. Mujarrabât al-khawâss* ou *Kitâb Jam`*. Ce médecin n'est pas à confondre avec son fils 'Abd al-Malik ibn abî l-'Alâ' Zuhr, latinisé Avenzoar, mort en 1162. Sur le premier, voir G. SARTON, *Introduction to the history of science*, t. 1, p. 230 sq.

³⁷⁶ Nous retraduisons à partir d'un extrait cité par M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, 1970 (*Handbuch der Orientalistik*, 1. Abt., Erg. Bd. 6, 1. Abschnitt). Ce passage ressemble aussi à un extrait présent dans un lapidaire latin : *Pedes quoque uiuentis leporis circumsuspende in nomine patientis; sanabit artheticos, anticos podagricos et chiragricos perfecte; dextrum uero ad pedem dextrum et sinistrum ad sinistrum* : F. DE MÉLY – C.E. RUELLE, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Age*, t. 3, Paris, 1902, p. 67, et L. DELATTE, *Cyranides*, p. 118, l. 13-16.

Le lien entre les citations de Zénon, Pythagore et Belbetus chez Arnold de Saxe et certaines affirmations du *Liber de mirabilibus mundi* est un autre indice de l'existence d'une compilation latine (tirée d'un équivalent arabe ?) sur ces sujets. Le petit texte alchimique du *De mirabilibus mundi* fait suite, dans de nombreuses éditions, au *Liber aggregationis de uirtutibus herbarum, lapidum et animalium*³⁷⁷. Le *Liber aggregationis*, comme son nom le suggère, a réuni sous forme d'anthologie les propriétés des herbes, des pierres et des animaux en trois livres³⁷⁸. Cette collection de textes est apparentée aux *Kyranides* et se trouve parfois copiée dans les mêmes manuscrits ; en effet, elle fait référence à l'« Alcharath » (ou « Alkorath »), qui doit être comparé avec « Kyranus », précédé de l'article arabe. Voici la table des matières de la collection de textes formée par le *Liber aggregationis* et le *De mirabilibus mundi* telle qu'on peut la reconstituer d'après les éditions anciennes :

1) sur les herbes :	
- 16 herbes avec recettes et propriétés. Les noms des herbes sont parfois accompagnés d'un synonyme grec ou « araméen ».	= LIBER
- 7 herbes « d'après l'esprit d'Alexandre », avec leurs propriétés astrologiques et médicales,	AGGREGATIONIS
2) sur les pierres : 45 notices au contenu comparable au II, tr. 2 des <i>Mineralia</i> d'Albert le Grand. ³⁷⁹	DE HERBIS, LAPIDIBUS
3) sur les animaux :	ET ANIMALIBUS
- 18 animaux, peut-être issus du même groupe que le traité sur les herbes ; _____	
4) sur l'influence des planètes : heures du jour gouvernées par les planètes, avec une discussion sur les qualités des planètes ;	
5) sur les merveilles du monde (<i>De mirabilibus mundi</i>) ;	
- discussion théorique sur l'efficacité et la légitimité de la magie et l'importance de l'expérience ;	
- recettes tirées de différentes sources, comme le <i>Liber uaccaae</i> ou <i>Liber anguemis</i> (<i>L. regimenti</i>) attribué à Galien ou Platon et l'œuvre de Belbetus , d'« Architas » et « Tabariensis ».	
- changement de nature et de forme des recettes, qui proviennent de Marcus Grecus, traité sur le feu. Ce traité est aussi contenu dans les versions latines des <i>Kyranides</i> .	

³⁷⁷ Sur ce texte, lié au *Liber aggregationis de uirtutibus herbarum, lapidum et animalium*, cf. « Préliminaires », chap. I, section 4.1.2. et, ci-après, chap. III, section 3.6. Inc. : *Postquam sciimus quod opus sapientis est facere mirabilia eorum quae apparent in conspectu luminum*. Nous avons consulté le texte du *De mirabilibus mundi* dans une transcription abrégée de la main de Klemens Bäumker, effectuée à Breslau en 1892 à partir d'un incunable sans date imprimé à Munich. Nous remercions le Dr. Henryk Anzulewicz de nous avoir accueillie avec gentillesse et compétence à l'Albertus-Magnus-Institut de Bonn, où se trouve conservée la bibliothèque de Kl. Bäumker. Voici des mss de l'opuscule dont nous avons trouvé mention (il existe en outre de nombreux mss des *experimenta* attribués à Albert le Grand ; beaucoup ne sont pas suivis du *De mirabilibus mundi*) : Leyden, 442 (XVIII Lips. 46), f. 98r-100r (excerpta) ; Laon, B.M. 412, XIII^e s. (Inc. : *Inuisibilia die per ea...*) ; Paris, B.N.F. 7287, f. 145r-158r ; sous le titre de *De proprietatibus rerum*, dans Montpellier, Ecole de Médecine, 277, XIV^e-XV^e s.

³⁷⁸ Une éd. de la traduction anglaise parue en 1550 a été commentée et transcrite dans M. BEST – F.H. BRIGHTMAN, *The Book of Secrets of Albertus Magnus of the Virtues of Herbs, Stones and Certain Beasts, also A Book of the Marvels of the World*, Oxford, 1974 (Series of studies in Tudor and Stuart Literature). Les analyses de sources dans cet ouvrage sont le plus souvent conjecturales et dépendent de la littérature secondaire, en particulier l'étude de D. WYCKOFF, *Albert on Stones*, et les pages de L. THORNDIKE dans *A history of magic...*, t. 2, p. 721-730.

³⁷⁹ Voir le chapitre III.3.6. ci-après.

Dans l'édition anglaise de Best et Brightmann du *De mirabilibus mundi*, on peut lire ceci sous le nom de *Belbinus* (à rapprocher du *Belbetus* présent dans le *De uirtute uniuersali*)³⁸⁰ :

*And Philosophers saith, if thou drown Flies in the water, they seem dead, and if they be buried in ashes, they rise up again,

qu'il faut rapprocher de : Quando mergis zenob, id est muscas in aqua donec moriantur, deinde sepelis eas in terra uiuificantur (*DFRN IV, 4, cit. 5*).

*Ou bien, de manière anonyme : Si accendatur ignis coram ernioso [*erniosus* = de figuier sauvage, en grec : erinos] ex uiridibus lignis ficulneorum, trepidant eius testiculi (*DFRN IV, 7, cit. 14*)
A comparer avec : And if a fire of green wood of Fig trees be kindled before a man that is brosten, his stones will make a noise of bouncing.³⁸¹

*Ou bien : Cum subfumigas domum cum ungula muli sinistra non remanebit in ea animal sores (*DFRN IV, 3, cit. 8*)

Par rapport à : And when the house is perfumed with the left hoof of a Mule, Flies remain not in it.³⁸²

Ou à : The hoof of an Horse perfumed in a house, driveth away Mice. The same chanceth also by the hoof of a Mule.³⁸³

*Ou encore : Extende pilum azuth, id est equi, super portam domus, non ingreditur domum illam cynifex dum stat pilus in ea. (*DFRN IV, 4, cit. 5*)

Par rapport à : A gross and stiff hair of a Mare's tail, put upon a door suffereth not Zinzalas to enter³⁸⁴.

*Un autre extrait sous le nom de « Belbinus » n'a pas d'équivalent dans le DFRN :

Belbinus said, when thou takest the white of an egg and Alum and anointeth a cloth with it, and washest it off with water of the sea, being dry, it letteth the fire to burn³⁸⁵.

Sous le nom d'Architas ou plus généralement des « philosophes », on y trouve également des contenus semblables aux sentences de Pythagoras dans le DFRN. Comparons :

*Si sumatur tyca <id est> superfluitas ex aure relyz [*heliyz/keliz*], id est canis, sinistra, et suspendatur febricitantibus periodice confert eis (*DFRN IV, 2, cit. 9*),

Par rapport à : Architas saith, if the wax of the left ear of a Dog be taken, and be hanged upon men sick in the fevers that come by course or fits, it is very profitable, and specially to the fever quartan³⁸⁶.

*Ainsi que : Ponatur pellis ouis cum pelle lupi, abraditur lana de pelle ouis. (*DFRN IV, 2, cit. 12*)

Par rapport à : And Philosophers say, if the skin of a Sheep be put in any place with the skin of Adib, it gnaweth and consumeth it. And he that putteth on him cloth of the wool of a Sheep which hath eaten Adib, itching ceaseth not from him until he put it off³⁸⁷.

³⁸⁰ Ed. de 1550 reproduite par M. BEST – F.H. BRIGHTMAN, *The Book of Secrets of Albertus Magnus...*, p. 90, § 37.

³⁸¹ BEST – BRIGHTMAN, p. 93, § 42.

³⁸² BEST – BRIGHTMAN, p. 94, § 45.

³⁸³ BEST – BRIGHTMAN, p. 95, § 47.

³⁸⁴ BEST – BRIGHTMAN, p. 94, § 46.

³⁸⁵ BEST – BRIGHTMAN, p. 89, § 34.

³⁸⁶ BEST – BRIGHTMAN, p. 94, § 45.

³⁸⁷ BEST – BRIGHTMAN, p. 91, § 38.

*Comme : Fiat anulus ex ungula zamiuh, id est asini, nigredinem non habentis et induat ipsum epylenticus prohibet eum ne cadat. (DFRN IV, 3, cit. 14)

Par rapport à : And it is said, if a ring be made of the white hoofs of an Ass, and he that hath the falling sickness putteth it on, sufferth not the falling sickness³⁸⁸.

*Et : Quando corzi [coizi, corizi], id est os, hominis mortui supra illum qui conqueritur de uentri suo suspenditur sanatur. (DFRN IV, 3, cit. 15),

Par rapport à : And they said, when the mouth of a dead man is put upon him which complaineth of his belly, his belly is healed³⁸⁹.

*Ou encore : Zab, id est craneum hominis antiquum, quando ponitur in turri columbarum habitant in ea columbe et quiescunt. Si ponatur lac mulieris lactantis uirginem suam abymatu in cararatu et suspendatur in turri apud introitum columbarum et exitum habitant et multiplicantur. (DFRN IV, 4, cit. 2)

Par rapport à : And it is said in the Book of Beasts [du "fils de Messias", c'est-à-dire Mésué] that the Leopard fleeth the privy members of a man, and in another place it is said si [the] cranium of an old man be buried in a Dove or Culver house, or be put where Doves or Culvers inhabit or rest, there they are multiplied until it be full of them³⁹⁰. Et ceci : And they said, if any man would take of the milk of a woman, giving suck to her own daughter of two year old, and let it be put in a glassen vessel, or hanged up in a Dove or Culver house where they go in and forth, Doves will abide and be multiplied ther, until they be innumerable. And they said, when the mouth of a dead man is put upon him which complaineth of his belly, his belly is healed³⁹¹.

*Et : Penne aquilarum si ponuntur cum pennis aliarum auium, corrodunt, mortificant et adnichilant eas. (DFRN IV, 4, cit. 3)

Par rapport à : And Philosophers said that when the feathers of Eagles be put with the feathers of other fowls they burn and mortify them ; for a he overcometh in his life all birds, and ruleth over them, so the fathers of Eagles are deadly to all feathers³⁹².

*Suspendatur lingua uppupe super eum, qui patitur multam obliuionem, ei confert. (DFRN IV, 4, cit. 4)

Par rapport à : Tabariensis saith, if the tongue of the Lapwing or Black Plover be hanged upon a wall obliuionem redit cum memorem et alienationes³⁹³.

*Et : Suspendatur serpens super *dentem dolentem, et confert ei. Spolium serpentis dum stringitur super hancam mulieris, accelerat partum (DFRN IV, 6, cit. 10)

Par rapport à : And the Adder's skin, when it is strait bounden upon the ankle of a woman, it hasteth the birth, but after the birth, it must be removed away anon³⁹⁴. Et : ...and if a Serpent be hanged upon a tooth aching it profiteth³⁹⁵.

*Comme : Venenum caude serpentis, uel cor scorpionis serpentis, uel dentes omnium serpentum, quando eradicat eos, dum uiuunt, et suspenderit super eum, qui quartanam habet, eradicat eam. (DFRN IV, 6, 11)

A comparer avec ceci : Architas said, if the heart of a Serpent be taken when he liveth, and be hanged

388 BEST – BRIGHTMAN, p. 93, § 44.

389 BEST – BRIGHTMAN, p. 85, § 26.

390 BEST – BRIGHTMAN, p. 84, § 23.

391 BEST – BRIGHTMAN, p. 85, § 25.

392 BEST – BRIGHTMAN, p. 90, § 38.

393 BEST – BRIGHTMAN, p. 91, § 38.

394 BEST – BRIGHTMAN, p. 91-92, § 39.

395 BEST – BRIGHTMAN, p. 92, § 40.

upon a man, being sick of the fever quartan, it plucketh it utterly away.³⁹⁶

et avec ceci : The teeth of all Serpents, when thou pluckest them forth by the roots, as long as the Serpent liveth, if they be hanged upon a man, sick of the fever quartan, they take away the fever quartan from him, (...) ³⁹⁷.

*Et : Cum suffumigas domum cum pulmone asini mundas eam ab omni reptili et serpente. (DFRN IV, 6, cit. 11, suite)

Par rapport à : And if thou perfume an house or place with the lungs or lights of an Ass, thou cleanest it from every Serpent and Scorpion. And of this Philosophers know that it is good again poison.³⁹⁸

*Ainsi que : Quando baurach [uanrath] cum nitro salsum ponitur in uase et funditur super ipsum acetum, bullit sine igne (DFRN IV, 7, cit. 32).

Par rapport à : And when Saltpetre is put in a vessel, and vinegar upon it, it will boil or seethe mightily without fire³⁹⁹.

De même, on lit, notamment sous le nom d'Aristote ou d'Hermès, des informations trouvées sous le nom d'Esculapius dans le DFRN. Comparons :

*Qui sederit supra pellem leonis recedunt ab eo emorydes (DFRN IV, 2, cit. 5),

Par rapport à : And Aristotle said the haemorrhoids goeth away from him, which sitteth upon the skin of a Lion⁴⁰⁰.

*Ainsi que : Quando eradicas oculos ipsius et ligaueris super adiutorium sinistrum hominis mitigant quartanam eius. (DFRN IV, 2, cit. 7)

Par rapport à : And it is said in the book of Hermes, when both the eyes of the Bear be bounden in linen cloth, upon sinistrum adiutorium, they put away the fever quartan.⁴⁰¹

Enfin, des informations véhiculées sous le marqueur *Zeno in naturalibus* dans le DFRN se trouvent dans l'opuscule alchimique sous des noms variés, comme Alexandre ou Belbinus. Comparons :

Cum presciditur quod de tabzin [tabson/iazbiti], id est umbilico infantis, egreditur et ponitur sub lapide anuli tunc ei qui uestit ipsum non aduenit colica passio.

Par rapport à : And Alexander said, when any thing is taken out of the navel of an infant which cometh forth, if it be cut, and be put under the stone of a ring of silver or gold, then the passion or grief of the colic cometh not in any wise to him that beareth it⁴⁰².

Comme ceci : Si acceperis pedem testudinis dextrum, et suspenderis super pedem dextrum podagrici, confert. Similiter sinistrum in sinistro. (DFRN IV, 3, cit. 20)

Avec ceci : If thou wilt take the right foot of a Snail, and hang it upon the righth foot of a diseased man with the gout, it profiteth it. Like wise if thou hang up the left foot, deseased with the gout. And so the hand of it is profitable to the hand and the finger to the finger⁴⁰³.

³⁹⁶ BEST – BRIGHTMAN, p. 91, § 39.

³⁹⁷ BEST – BRIGHTMAN, p. 92, § 40.

³⁹⁸ BEST – BRIGHTMAN, p. 91 § 38.

³⁹⁹ BEST – BRIGHTMAN, p. 89 § 33. N.B. : « salpêtre » est une mauvaise traduction pour « salsum » en latin.

⁴⁰⁰ BEST – BRIGHTMAN, p. 86, § 27.

⁴⁰¹ BEST – BRIGHTMAN, p. 93, c. 43.

⁴⁰² BEST – BRIGHTMAN, p. 85, § 26.

⁴⁰³ BEST – BRIGHTMAN, p. 93, § 42.

De même : Quando feceris annulum similem annulo ex uirga doryn et mirti recentis et intromiseris in ipsum annularem, in quo membro est apostema, sedabit ipsum (DFRN IV, 7, cit. 15), Avec : [la source est peut-être la même que plus haut, Tabariensis] And it is said, if thou wilt make a ring of a rod of a fresh Myrtle tree, and put it on thy ring finger, it mitigateth or extincteth the impostume under the arm holes⁴⁰⁴.

Ou encore : Qui posuerit moloch, id est portulacam super lectum suum non uidebit sompnia nec malam uisionem penitus. (DFRN IV, 7, cit. 16).

Avec : And Belbinus said again, he that shall put an herb called Purslane upon his bed shall not see dream nor vision utterly.⁴⁰⁵

Ces rapprochements prouvent suffisamment qu'il existe une source commune aux *Kyranides*, au *De mirabilibus mundi* postérieur à elles, et aux extraits d'Esculapius, Zeno, Pythagoras et Belbetus dans les encyclopédies latines et chez Arnold de Saxe.

Un manuscrit du XVI^e siècle conservé à Venise (S. Marco XIV, 37, f. 11-73) mentionne un *Liber de proprietatibus rerum Alchirani. Liber physicalium uirtutum, compassionum et curationum, collectus ex libris duobus*⁴⁰⁶. Il y a tout lieu de croire que ce manuscrit conserve le texte des *Kyranides*, dans une version qu'on peut probablement rapprocher du nom d'*Alchorath* allégué dans le *Liber aggregationis* et le *De mirabilibus mundi*.

* * *

Le cheminement de la collection des *Kyranides* à travers ses étapes tardo-alexandrines, syriaque ou arabe, puis byzantine, a laissé des traces dans des lapidaires et des bestiaires qui font usage de talismans dans le Moyen Âge latin et français. C'est le cas du *Livre des secrez de nature sus la vertu des oyseauls et des poissons pierres et herbes et bestes lequel le Noble Roy Alfonse d Espagne fit transporter de grec en latin*, un ouvrage calqué sur le modèle des *Kyranides*. Par le détour de ce texte, on récolte une information supplémentaire sur une des sources du *De uirtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe et les liens entre cette sources et les auteurs étudiés dans la section présente. Ce *Livre des secrez de nature* comporte un lapidaire dans lequel les vertus des neuf dernières pierres (*agate, electoire, agnus castus, memphites, abston, aquileus, agastus, galaad, salaragdus*) présentent de grandes similitudes avec le lapidaire de Damigéron-Evax⁴⁰⁷, mais aussi avec le *Liber aggregationis*. L'explicit du *Livre des secrez de nature* indique « Aaron » comme auteur initial de l'ouvrage⁴⁰⁸, ce qui rappelle une des trois sources mentionnées par Arnold de Saxe à l'ouverture de son *De uirtutibus*

404 BEST – BRIGHTMAN, p. 89, § 33.

405 BEST – BRIGHTMAN, p. 90 § 35.

406 Signalé par L. THORNDIKE, *A history of magic and experimental science*, t. 2, p. 232. D'après M.V. AMASUNO, *La materia médica de Dioscorides en el lapidario de Alfonso X el Sabio. Literatura y ciencia en la Castilla del signo XIII, Madrid, 1987*, p. 18, Qustâ ibn Lûqâ est dit l'auteur d'un *Libro de la Alcora*, traduit sous Alphonse X entre 1256 et 1260.

407 Cf., ci-après, ch. III, section 2.1.

408 « Yci fenist le livre des secrez de nature lequel fit Aaron et après vint a Kirem le Roy de Perse et après fu porté a Athenes et u sac de vie fu mis pour tresor : dont il vint a la notice du noble roy Alfons d Espagne lequel le fit translater de grec en latin et chier le tint et garda. Explicit. ». Ed. du « Livre des secrez de nature » par L. DELATTE, *Textes latins relatifs aux Kyranides...*, p. 294-352.

*lapidum*⁴⁰⁹, mais aussi l'auteur fréquemment évoqué dans le lapidaire du *Liber aggregationis*. Le chapitre sur les herbes du *Livre des secrez de nature* est constitué d'une traduction abrégée en français de la première Kyranide, suivie de ce que L. Delatte a pris pour une traduction du chapitre consacré à la description de seize herbes dans le *L. aggregationis*. Cette section sur les herbes pourrait être en réalité une traduction française d'une des versions latines des *Kyranides*, peut-être attribuée à Aaron. C'est cette version latine qui a pu servir à composer le *Liber aggregationis* et justifie que ce dernier cite les *Kyranides* comme une de ses sources principales.

6.1.2. ALCHYLDIS, *LIBER DE UENENIS*

Le *De uirtute uniuersali* présente sept citations recomposées d'un ouvrage sur les poisons attribué à Alchyldis, un nom derrière lequel on devine celui de l'astrologue, mathématicien, médecin, Ya'qûb ibn Ishâq Al-Kindî (813-873), qui fut considéré par les Arabes comme « le » philosophe, premier aristotélicien. Dominicus Gundissalvi et Gérard de Crémone ont traduit nombre de ses œuvres dans la seconde moitié du XII^e siècle. Il aurait bien écrit un livre sur les poisons, que mentionnent plusieurs auteurs arabes, mais qui n'a survécu que sous forme de fragments.

Voici les passages attribués à Al-Kindî, que nous reproduisons du fait de leur rareté dans la littérature latine (DFRN IV, 6, cit. 1 à 7)⁴¹⁰ :

Animal, quod audierit sibilum sibili serpentis, hoc moritur. Et super quod cadit uisus nazi [nahati, nahazi⁴¹¹], id est basilisci, moritur statim.

Sputum quando ieiunus est homo cum puluere aristologie [aristologie] reptile quod ex eo gustauerit, moritur. Et serpens qui rutam gustauerit uel olfecerit infirmabitur uel moritur.

Ex confectione arnoglosse [arnaglose], et *zedim [sedim⁴¹²] aggregantur ex eo reptilia et reficiuntur. Et cum cornu cerastes⁴¹³ appropinquat, ueneno in scillam⁴¹⁴ conuertitur nec minuitur. Si nudus est homo, fugit eum serpens ille.

Cum acceperit quis corticem radicis agrestis et posuerit super scorpionem interficiet eum. Quod post morsum scorpionis aquam intrauerit, citius infirmatur uel moritur.

Aspergitur ortus et roratur ex elixatura uermium, tunc fructus eius uermes qui comederint morientur cito⁴¹⁵. Dum intromiseris in antrum formicarum azach [orach, atach] uespertilionem coherentem, non exhibunt antrum ille⁴¹⁶ formice nec per ipsum amplius cibum colligunt.

⁴⁰⁹ Prologue III : *Nam que utiliora, meliora et notabiliora ab Aristotele et Aaron et Euace, rege Arabum, et Dyascoride sparsim tradita sunt, excepti.*

⁴¹⁰ Nous éditons les extraits d'après les quatre témoins disponibles : Erfurt, Wissensch. Allgemeinbibl., Ampl. oct. 77, Oxford, Bodl. Libr., misc.e.34, München, Bayer. Staatsbibl. Clm 19901 et Lüneburg, Ratsbucherei, Theol. Lat. 4° 20. Si nécessaire, nous donnons toutes les graphies des synonymes d'origine orientale. Le ms de Lüneburg a simplifié les extraits en ne mentionnant pas les synonymes d'origine étrangère.

⁴¹¹ Cf. *nahach* chez Iorach.

⁴¹² Cf. *sethim* chez Iorach.

⁴¹³ Cf. *serpens scerastes* chez Iorach.

⁴¹⁴ Cf. *sylla* chez Iorach.

⁴¹⁵ *Qui comedunt moriuntur* : E.

Est locus cui sanguis menstruus aspersus fuerit. Non accedunt ad eum unquam formice et arescit ex eo planta et reptile, quod gustauerit, moritur.

Venenum tyri serpentis aliorum uenena expellit, et in igne dum uenenum salamandre posueris, exstingit ipsum.

Nous n'avons pas trouvé de manuscrit latin qui conservât un *De uenenis* attribué à Al-Kindî. En 1871, M. Steinschneider a cependant pris note d'un ouvrage sur les poisons mis sous le nom d'Al-Kindî chez Ibn Al-Baytâr, mais depuis lors rien n'a été ajouté à cette découverte, semble-t-il⁴¹⁷.

La translittération latine étrange (avec un « l » interne) de « Alchylidius » n'est pas courante et peut nous mettre sur la piste d'un modèle latin à la graphie particulière. Exactement la même référence apparaît chez Vincent de Beauvais à diverses reprises dans le *Speculum naturale*⁴¹⁸. Toutes les citations qui en sont dotées ont été trouvées chez Arnold de Saxe. Il en va de même pour tous les passages évoquant les suspensions mis sous le nom de Pythagoras et de Belbetus et utilisés dans les mêmes chapitres du *Naturale*. La comparaison entre les extraits montre qu'Arnold a été incontestablement la source de Vincent de Beauvais⁴¹⁹. Il est possible qu'Arnold ait trouvé ces citations dans un *compendium* déjà constitué à partir de plusieurs œuvres.

Al-Kindî a aussi rédigé un *De gradibus*, où il applique des procédés mathématiques complexes au calcul du degré d'intensité des médicaments composés pour établir le dosage des éléments simples qui les constituent. Ce traité, très compliqué, n'a vraiment été compris qu'à partir des *Aphorismi de gradibus* d'Arnaud de Villeneuve, même s'il fut traduit en latin par Gérard de Crémone déjà. Il est néanmoins utilisé à diverses reprises dans les chapitres consacrés à la médecine chez Vincent de Beauvais dans le *Speculum doctrinale*, aux livres XII, XIII, XIV, sous la référence : *Alchidius, liber de gradibus*. Ce traité-là est distinct du précédent, et n'a pas connu le même type de transmission. Le DFRN ne l'a pas exploité.

Nous avons aussi envisagé que le marqueur *De uenenis* fût une corruption de *De Vessentiis*, ouvrage d'Al-Kindî bien connu au XIII^e siècle⁴²⁰. La comparaison des extraits mène à exclure cette hypothèse.

Le sujet des poisons n'était pas rare chez les médecins arabes. Il existe un traité sur les poisons dans le *Kitâb al-dakhîra* du Ps.-Thâbit ibn Qurra (25^e chapitre) auquel on attribue des

⁴¹⁶ *Illud* : O, L.

⁴¹⁷ Dans *Die toxicologischen Schriften der Araber bis Ende XII. Jahrhunderts. Ein bibliographischer Versuch, grossenteils aus handschriftlichen Quellen*, in *Virchows Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie und für klinische Medizin*, t. 52, 1871, p. 371-372, noté sous le n°23. L'existence de ce *De uenenis* au XVI^e s. est signalée dans le travail inédit (édition, traduction, commentaire) de Roberto Casazza, fait au Warburg Institute sous la direction de Ch.S.F. Burnett à Londres, en avril 1994, sur le *De physicis ligaturis* de Qustâ ibn Lûqâ. Nous remercions Ch. Burnett de nous avoir permis de le consulter.

⁴¹⁸ Chez VB, SN, XX, c. 1, col. 1461 (=DFRN IV, 6, cit. 2 et 3) ; c. 46, col. 1484 (=DFRN IV, 6, cit. 7) ; c. 68, col. 1497-1498 (=DFRN IV, 6, cit. 5) ; c. 133, col. 1535 (DFRN IV, 6, cit. 5 et cit. 6).

⁴¹⁹ Vincent de Beauvais semble « avouer » ses emprunts uniquement quand les extraits lui semblent originaux, sinon il reprend les marqueurs à son intermédiaire.

⁴²⁰ Cf. chapitre I ci-dessus, point 2.3.6.

écrits sur les sceaux dans les pierres⁴²¹, ce qui montre une fois encore qu'il faut conjoindre l'étude des textes sur les talismans et de ceux qui concernent les poisons issus des animaux et des plantes. Un *De uenenis* est également attribué à Averroès. Il est cité par Arnaud de Villeneuve⁴²². Nous ne voyons cependant pas de raison de penser que le nom de ces auteurs a été confondu avec celui d'Al-Kindî. En revanche, il existe un traité sur les poisons de Qusât ibn Lûqâ sur le même sujet, qui n'a pas été conservé, semble-t-il⁴²³. Nous avons vu, dans la liste des livres syriaques et hébreux du XVI^e siècle qui auraient dû être imprimés sous les Médicis, que cet ouvrage figurait aux côtés du *De lapidibus* d'Aristote et du *De animalibus* de « Phoron chaldaeus » qui pourrait être Iorach⁴²⁴. Il n'est donc pas à exclure que le texte attribué à Al-Kindî dans le DFRN IV soit celui de Qusât ibn Lûqâ.

Ce thème est devenu populaire chez les médecins à la fin du XIII^e siècle, puisque, dans la lignée de ses prédécesseurs arabes – tout particulièrement Qusât ibn Lûqâ –, Arnaud de Villeneuve a aussi rédigé un *De uenenis*, seu *De teriaca*⁴²⁵. On trouve dans le patrimoine latin d'autres traités de ce genre sans attribution⁴²⁶.

Chez Barthélemy l'Anglais, on trouve, quoique moins que chez Vincent de Beauvais, tel ou tel passage comparable aux citations du *De uenenis* dans le DFRN IV, 6. Ils remontent cependant à une autre origine, puisqu'ils sont attribués à un mystérieux *Iohannes de S. Egidio* :

DPRN, XVIII, c. 93, *De serpente*, éd. p. 1110 : Dicebat Ioa. de S. Egidio de serpente sic : Formidat nudum; Dicit enim, quod insilit in uestitum, sputum fit sibi uenenosum, quia salua ieiuni hominis uenenum est serpenti, pugnat pro capite, in quo dicitur esse sedes cordis. Caro frigida, hoc dicitur, quod frigidae est naturae.

6.1.3. BELBETUS, BELLENUS, BENHACHICH, BALÎNÛS OU APOLLONIUS DE TYANE

Aux côtés d'*Alchildius*, on peut lire dans les chapitres sur l'homme, les animaux domestiques, les oiseaux et les plantes du *De uirtute uniuersali*, seize citations recomposées portant le marqueur *Belbetus, Liber de sensibus*. A notre connaissance, on ne retrouve le nom de cet auteur associé à un *De sensibus* que chez les encyclopédistes Barthélemy l'Anglais,

⁴²¹ M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, p. 332.

⁴²² Inc. *Omnes species mortiferorum partiuntur!* Il est édité parmi les œuvres d'Averroès en 1503, 1517, 1553. Cf. M. STEINSCHNEIDER, *Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts*, Wien, 1905 (*Sitzungsberichte Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historischen Kl.*, t. 151,1), p. 10 n°142, d).

⁴²³ D'après M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, 1970, p. 327.

⁴²⁴ Voir ci-dessus, section 5.5.1.

⁴²⁵ Inc. *Creator omnium Deus in secula benedictus*. Ed. *Opera omnia*, Venise, 1505, Lyon, 1504, 1506, 1520, 1532, 1586.

⁴²⁶ Comme le ms Vienne, Ö.N.B. 5511 [Med. 117], XV^e s. (1473 et 148), in-4°, f. 21r-34r : *Liber de uenenis*. Inc. : *Uenenum est res, quae si corpori humano... Expl. : Cum uino solo aut cum typerio.. et Erfurt, Wiss. Allgemeinbibl., Ampl. qu. 185, f. 80 sq.*

Arnold de Saxe et Vincent de Beauvais⁴²⁷, ainsi que dans certaines *Quaestiones Salernitanes* comme les *Questiones physicales* (en vers) et le *Speculator* (en prose)⁴²⁸.

Ces citations brèves sont toutes à caractère médical et magique et s'articulent autour de la substance thérapeutique, exprimée à la fois en latin et par un synonyme d'origine orientale. Ce peut être du poil de cheval, l'ongle gauche d'une mule, du bois vert de figuier, ou de l'huile de rose. Les passages expriment la transformation d'un état à un autre par le contact avec cette substance dotée d'un pouvoir (ex. : « lorsque l'homme mange du cumin grillé ou de l'anis, son corps reste exangue et décoloré tant qu'il en mange » ; « si les brebis mangent l'herbe sur laquelle elles se sont accouplées, naissent des sangsues qui leur mangent le foie »).

D'autre part, deux citations du *De iudiciis uirtutum et uitiorum* et deux extraits de la *Practica* de médecine rappellent, semble-t-il, la même matière, sous le marqueur « Benhaluch », *De uirtutibus*. Elles ne proviennent pas du même modèle que celles du DFRN IV et n'en sont pas recopiées. Les quatre passages, distincts, ont trait à la santé et à la tempérance et à l'appétit de l'enfant, à sa nature qu'il faut conserver :

De iudiciis uirtutum et uitiorum, I, 6, De disciplina : *De uirtutibus Bernaluch* : Conseruandus est puer ne alitus turpius facti sibi consuetudinem faciat quam ipsum obseruare oporteat. Consuetudo enim altera est natura proinde difficile mutatur.

In eodem Ben. : Visum per quem prospicere anima uidere prohibeat ne quid turpe uideat aut auditum uelud mentis portam nichil umquam nisi preclarum audiri ne cogitationes eius profundentur et tam anime quam corporis actiones turbentur.

Practica, IV, 11 : De morte subitanea : *In spacio inueni sic Bernaluch in libro de uirtutibus* : Puer contentus sit modico ne gulam uel luxuriam aut aliud huiusmodi consuescat que corporis defectant naturam si uero erret et proteruiat tandem ad alicuius boni uiri memoria roboretur ictibus nam proprium dolorem excitare memoriam siue clamore uix erit lingua sine garritu ut disimam euitet sine tumultu fit gressus ne naturaliter dissoluatur calor uel ne concusio aut reparatur fiat sine timore aut sollicitudine ne passio multiplica incidat sine leticia inmoderata ne sincopim paciatur cum calor nimium ad exteriora prorumpat sine cachinno risus ne tremorem trachee neque fletus qui crebri substantiam et cristallinam oculi humorem corrum patet.

In eodem Bernaluch : Necquod [?] etiam fumosum nimis ex cibo et potu olfactui aut gustui inuadet [?] que animale uirtutem perturbent gust. fames excitus non sapor nam cum sapor plurima exigit que calor naturalis digerere ne queat necesse deficiat tactus uero in suis diffenciis si quid delectabile sentit prohibendus est natura plurimorum delectabilium differenciis calor naturalis extinguitur et corpus corrumpitur.

Aucun texte intégral latin (*originale*) n'a pu être identifié avec le titre *De sensibus* ou *de uirtutibus*, mais le nom de Belbetus renvoie à un auteur arabe, Balînûs Tûwânî. Celui-ci s'est inspiré directement d'Apollonios de Tyane, philosophe néo-pythagoricien et magicien, mort à Ephèse à la fin du 1^{er} siècle P.C.N. Leur œuvre médicale et philosophique est en partie identifiable l'une à l'autre, mais les chercheurs continuent à discuter des œuvres authentiques

⁴²⁷ Des ouvrages qui tirent leur documentation des encyclopédistes mentionnés présentent parfois également des réminiscences de Belbetus. C'est le cas, par exemple, de l'*Hortus sanitatis* ou de l'*Omne bonum*.

⁴²⁸ Notamment pour la question 71 du *speculator (apis)*. Cf. B. LAWN, *The Salernitan Questions. An introduction to the History of Medieval and Renaissance Problem Literature*, Oxford, 1963.

ou pseudépigraphes de Balînûs et d'Apollonios⁴²⁹. Le sophiste Philostrate de Lemnos (c. 170-244) consacra à Apollonios une biographie romancée qui contribua à faire du personnage un magicien et un thaumaturge dépositaire du savoir d'Hermès.

Il faut examiner la survie arabe et latine de son œuvre authentique et pseudépigraphique pour se rapprocher de la source qui se cache dans le DFRN IV sous le nom de Belbetus, et dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* sous le nom de Benhaluch.

Balînûs fut le pseudonyme arabe d'Apollonius. A noter qu'en arabe, le « p » n'existe pas, ce qui rend la transformation d'*Apollonius* en *Balinus* possible, par le biais d'un changement dans les points diacritiques (*Bulunyâs* devient *Bulînâs* ou *Balînâs*). En outre, il faut souligner que la transcription de « Plinius » en arabe donne « Balinus », ce qui a entraîné des confusions chez les auteurs arabes entre Pline et Apollonius.

Dans le même ordre d'idée, dans le lapidaire du médecin arabe Aḥmad al-Tifâshî (mort en 1253/4 au Caire)⁴³⁰ on trouve des passages attribués à Plinius qui sont à rendre à Apollonius de Tyane/ Belenus. Ils côtoient des citations attribuées à Aristote à propos des pierres, ce qui manifeste un des liens unissant Belbetus au lapidaire d'Aristote⁴³¹.

Ces confusions se sont répercutées dans la tradition latine et expliquent que, dans l'œuvre de Barthélemy l'Anglais, on trouve à diverses reprises des extraits mis sous le marqueur *Plinius* qui ne sont pas identifiables avec l'œuvre de l'auteur latin antique mais s'accordent avec des citations de Belbetus dans le DFRN, même s'il est clair que leurs modèles manuscrits ont été différents dans ce cas précis :

AS, DFRN IV	BA, DPRN, XVIII, <i>Prooemium</i>
2, cit. 10 : In eodem Pythagoras : Adyb oculum eradicatum cum uiderint timent et fugiunt domestica quadrupedia omnia.	p. 986 : Simile dicit Pythagoras et Plinius, et dicunt, quod si oculum lupi erutum uiderint quadrupedia domestica fugiunt atque timent.

Barthélemy aurait fait un tri volontaire dans la matière issue de Balînûs/Pline. Il ne semble pas trouver opportun de mentionner des suspensions, peut-être trop « talismaniques », d'après ce qu'il affirme au c. 112, *De uulpe* :

⁴²⁹ Sur Apollonius, le travail le plus récent est celui de Ursula WEISSER, *Das 'Buch über das Geheimnis der Schöpfung' von Pseudo-Apollonios von Tyana*, Berlin - New York, 1980 (Ars medica, III, 2). Voir aussi F. NAU, *Une ancienne traduction latine du Bélinous arabe*, in *Revue de l'Orient chrétien*, t. 12, 1907, p. 99-106 ; ID., in *D.H.G.E.*, t. 3, col. 1016-1018 ; Ch. HASKINS, *Studies in the History of Mediaeval Science*, 2^e éd., 1927, p. 79 sq. ; J. RUSKA, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der Hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, p. 177-180 ; J.G. WENRICH, *De auctorum graecorum versionibus et commentariis Syriacis, Arabicis, Armeniacis, Persicisque Commentatio*, Leipzig, 1842, p. 237 sq. ; M. STEINSCHNEIDER, *Apollonius von Thyana (oder Balinus) bei den Arabern*, in *Zt. d. deutschen morgenländischen Gesellschaft*, Leipzig, t. 45, 1891, p. 439-446 ; ID., *Hebraische Übersetzungen*, § 520, p. 845-848 ; L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 1, p. 267, t. 2, p. 234 et 282 sq. ; *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, t. 1, Stuttgart, 1996, col. 887.

⁴³⁰ Appelé Schihâb al-Dîn, Sharaf al-Dîn, Abû-l-Abbas Aḥmad b. Yûsuf b. Aḥmad, Abû 'Abd Allâh. Il est question de son lapidaire ci-dessous, dans le chapitre III, section 2.3.

⁴³¹ Voir M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften in Islam*, p. 126-128. Les mss Paris, B.N.F., suppl. ar. 878 et Gotha, Forschungs- u. Landesbibl. 2110 (daté de 1242-1243) contiennent ce lapidaire en arabe. Une partie des citations du *Livre du secret de la créature* chez Tifâshî sont repérées par U. WEISSER, *Das 'Buch....*, p. 72.

Alias ponit Plinius ibi de uirtute uulpium Magorum opiniones, de quibus non curo facere mentionem. Dicit tamen quod si quis linguam uulpis habuerit in anulo uel in armilla talis non patietur, ut dicitur secundum magos, caliginem oculorum⁴³².

Cette affirmation revient incontestablement à un ouvrage d'Apollonius de Tyane sur les amulettes, car elle est comparable à celles qu'on trouve dans un texte intitulé *Verba eiusdem [Apolonii] in proprietatibus uulturis*.

Dans la tradition astrologique et magique arabe où la littérature du *khawâṣṣ* (magie, propriétés) est bien représentée⁴³³, le nom de Balînûs (ou Balînâs) a été associé à de nombreux traités alchimiques ou consacrés à la magie des talismans.

Sous son nom, un livre sur les sympathies occultes, concernant les animaux, les plantes et les pierres, a existé, comme en témoignent les nombreuses citations de Rhazès dans le *al-Hâwi*, sous le nom de *Kitâb al-Tabî`îyât* ; elles renvoient au *Kitâb al-Khawâṣṣ*, c'est-à-dire au « Livre sur les propriétés occultes ». On n'en garde que des extraits cités par des auteurs arabes⁴³⁴. Des réminiscences latines de cette œuvre apparaissent sans doute aussi sous le titre *Appollonii uerba de proprietatibus rerum quomodo uirtus unius frangitur per alium* dans le manuscrit Wien, Ö.N.B. 3124, f. 57-58, que nous avons examiné⁴³⁵. Les petites sentences sélectionnées là sont rédigées sous la forme de recettes médico-magiques d'un type tout à fait similaire à celles que l'on trouve sous le nom de Belbetus dans le DFRN⁴³⁶, dans le *De mirabilibus mundi* ou dans les *Kyranides*. Malheureusement, aucune de ces sentences n'a le contenu particulier de celles choisies par Arnold de Saxe.

Il subsiste en latin un autre témoignage d'un tel intérêt pour les sympathies occultes : le *Liber Apollonii de secretis naturae (ou creaturae) et occultis rerum causis ab Apollonio translatus* : le *Livre du secret de la création* ou *Livre des causes*. Il fut traduit de l'arabe par le traducteur espagnol du *Centiloquium* de Ptolémée, c'est-à-dire Hugues de Santalla, peut-être avant 1143, mais cette version ne fut pas très répandue⁴³⁷. Le *Secret de la créature* fut peut-être aussi utilisé par Hermann de Carinthie dans son *De essentiis* (c. 1143). Cette traduction latine remonte à l'un des premiers écrits de philosophie naturelle conservés en arabe, le *Kitâb*

⁴³² Ed. Francfort, 1601, p. 1128.

⁴³³ Cf. sur ce sujet les pages de M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 402-405.

⁴³⁴ On trouvera les références des extraits chez les auteurs arabes dans M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 405-406 ; une partie des références sont reprises sous le nom de *K. al-Tilasmât*, in *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, 1970 (*Handbuch der Orientalistik*, 1. Abt., Erg. Bd. 6, 1. Abschnitt), p. 331 ; sur les citations du *Kitâb al-Khawâṣṣ* chez les auteurs arabes, voir U. WEISSER, *Das 'Buch...*, p. 39.

⁴³⁵ Signalé par M. STEINSCHNEIDER in *Virchows Archiv für pathologische Anatomie*, t. 85, 1881, p. 155, n. 3.

⁴³⁶ Par ex., f. 58r : *Subductio rane mixta cum oleo rosato prodest febricitantibus* ; f. 57v : *Si quis protauerit lignum cum quo os humanum sit combustum ei canes non latrabunt*.

⁴³⁷ On en conserve un seul ms provenant de Saint-Germain des Prés, le Paris, B.N.F. lat. 13951, XII^e s., f. 1-31, portant le titre *Liber de secretis naturae et occultis rerum causis quem transtulit Apollonius de libris Hermetis Trismegesti*. L'édition de ce texte a été préparée depuis plus de vingt ans par F. Hudry et la regrettée M.-Th. d'Alverny ; elle est récemment sortie de presse : F. HUDRY, *Ps.-Apollonius de Tyane, De secretis nature, traduction latine par Hugues de Santalla du Kitâb Sirr al-Kalîqa, (Chrysopeia, t. 6, 1997-1998), 1999.*

Sirr al-Khalīqa ou *Kitāb al-'Ilal* de Balīnās⁴³⁸. Ce traité de philosophie est partagé en six livres, qui traitent respectivement des créateurs, des phénomènes supérieurs, des minéraux, des plantes, des animaux, et des hommes. Dans les 4^e, 5^e et 6^e livres, il fait grand usage des *questiones* et *responiones* présentées sous forme de *problemata physica* tel que : « pourquoi l'œuf est-il rond ? », « pourquoi certains animaux mangent-ils de la viande et d'autres des végétaux ? », qu'on peut comparer dans une certaine mesure aux *Problemata* d'Aristote. Il s'agit d'un traité de physique scolastique qui tente d'expliquer rationnellement les principales causes matérielles des choses, d'abord les corps célestes, les étoiles et les plantes, ensuite les minéraux et les animaux et enfin l'homme⁴³⁹. Ainsi il élucide, par exemple, la création des animaux par la synthèse des quatre éléments et la révolution des sphères. Originellement, il relève donc plus de la cosmologie que de l'alchimie, bien que la fin soit consacrée à la transcription de la plus ancienne version connue de la *Table d'Emeraude*, le texte hermétique le plus célèbre. La terminologie s'accorde avec celle des traités de philosophie naturelle de l'Antiquité.

D'après les dernières phrases du livre, l'ouvrage aurait été traduit en arabe par un prêtre nommé Sâjīyūs, chrétien de Nâbulus (Naplouse, en Jordanie) qui commente les dires de Balīnās. Ce dernier aurait trouvé le livre avec la *Tabula smaragdina* sous la statue d'Hermès à Tyane⁴⁴⁰. La vraisemblance d'une version grecque originale doit pourtant être retenue, probablement dans la mouvance de la philosophie tardo-alexandrine. D'après U. Weisser, le texte arabe daterait du VI^e siècle⁴⁴¹. D'après les autorités plus anciennes de l'hébraïsant M. Steinschneider et de l'historien de l'alchimie F. Nau, il aurait bien été écrit en grec, puis traduit en syriaque par Sergius [Sâjīyūs] au VI^e siècle et du syriaque en arabe vers 825 par un musulman hétérodoxe, Ḥunayn ibn Ishâq (Iohannitius), qui le publia sous le nom d'Apollonius de Tyane⁴⁴².

Il nous semble vraisemblable que les extraits repris chez Arnold de Saxe sous le nom de *Benhaluch* dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* et dans la *Practica* soient issus d'une des versions de cette œuvre (peut-être du livre 6, section consacrée au développement de l'embryon). En revanche, les passages du DFRN IV sous le nom de Belbetus pourraient être issus d'autres ouvrages de Balīnūs. D'autres relais transmettent en effet le nom de Belenus dans la tradition hermétique occidentale héritée des Arabes et reflètent l'abondance des traités

438 Le « secret de la créature » du sage « Belinous » a été analysé par M. DE SACY, d'après un ms arabe de Paris : *Notices et extraits des manuscrits*, Paris, an 7 [1799], t. 4. Nouvelle étude par U. WEISSER, *Das 'Buch über das Geheimnis...*, qui comporte un résumé allemand structuré, p. 74-153 (il n'existe pas d'éd. complète du texte latin).

439 On peut en juger notamment par l'incipit de la traduction latine : *Incipit liber Apollonii de principalibus rerum causis et primo de celestibus corporibus et stellis et plantis, et etiam de mineriis et animantibus, tandem de homine*.

440 U. WEISSER, *Das 'Buch...*, p. 49-50, J. RUSKA, *Tabula Smaragdina*, p. 157, M. ULLMANN, *Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 172.

441 *Das 'Buch...*, p. 49-53. Pour M. ULLMANN (*Natur- u. Geheimwiss.*, p. 172), ce devait être du temps de Ma'mûn (813-833), tandis que J. RUSKA (*Tabula smaragd.*, p. 124-163) supposait un prototype arabe qui ne serait pas antérieur au VI^e s., ni postérieur à 750, quand il arrive dans les mains de l'alchimiste Jâbir.

442 F. NAU, *Une ancienne traduction latine du Bélinous...*, p. 99.

relatifs à la nature ou plus spécialement aux talismans, qui ont été attribués à Appolonios/Balînûs.

Ainsi, dans la tradition arabo-hispanique tardive, le *Libro de las formas y Ymages*, probablement inspiré du *Secret de la créature* a pour source principale un certain « Belyenus » ou « Belienus », qui est repris dans sa table⁴⁴³.

Le lapidaire d'Abolays, version espagnole du XIII^e siècle inspirée du lapidaire d'Aristote, se dit tiré d'un modèle « chaldaïque ». C'est-à-dire qu'à un stade de son histoire, il a été composé par un rédacteur byzantin, qui cite pareillement Balînûs et Pythagoras. Il n'aurait été traduit en syriaque que plus tard, puis en arabe⁴⁴⁴. L'ouvrage sur les talismans d'Apollonius de Tyane a pu connaître le même destin avant sa traduction en syriaque.

Dans la tradition latine antérieure, le nom de Balinus n'est pas absent. Il est transmis, on l'a vu, dans les opuscules de médecine astrologique ou magique liés à la tradition des *Kyranides*⁴⁴⁵. C'est le cas du *Liber Anguemis* ou *Liber uaccae* du ps-Platon (= *Kitâb al-nawâmîs*)⁴⁴⁶ et de Flaccus Africus, l'auteur d'un traité sur les sept herbes liées aux sept planètes (*compendium aureum*), qui fut considéré souvent dans les manuscrits comme un disciple de Belenus.

Pour l'époque d'Arnold de Saxe, Lynn Thorndike signale un *Liber lune*⁴⁴⁷ attribué à Hermès par Albert le Grand dans son *Speculum astronomiae*⁴⁴⁸. Il lui est joint, dit Albert le Grand, un *De horarum opere* ayant pour incipit, après la rubrique *De uirtutibus mansionum lune*, une phrase telle que *dixit Balemiz [Balenus Apollo, Balenuc, Balenus, Belemic, ou Belenus] qui Apollo dicitur imago prima...*⁴⁴⁹, et un *Liber de quatuor imaginibus ab aliis*

443 Ed. du *Libro* : R.C. DIMAN - L.W. WINGET, Madison (Wisconsin), 1980.

444 C'est l'hypothèse de V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus*, p. 329.

445 La plupart de ces textes latins ne sont pas encore édités. Leur édition est néanmoins prévue sous la direction de S. LUCENTINI, dans le *Corpus christianorum*, t. 141-148 : *Liber imaginum signorum* (IV, 3), *Centiloquium* (IV,4), *Kyranides* (V), Flaccus Africus, *Compendium aureum* (V) ; VI. *De imaginibus et horis* ; *De imaginibus siue anulis septem planetarum* ; *Libri planetarum* ; *Liber Mercurii Hermetis* ; *Liber Saturni* ; *Liber Lunae* ; Belenus, *De uiginti quattuor horis* ; Belenus, *De imaginibus diei et noctis* ; Belenus, *De sigillis Mercurii*.

446 On le trouve souvent associé dans les mss avec les œuvres sur les talismans de Qustâ ibn Lûqâ. Ms. Florence, Bibl. Naz. II.iii.214, f. 56v et 57r, suivi du *De physicis ligaturis* de Qustâ ibn Lûqâ ; Città del Vaticano, Pal. Lat. 1892, f° 106r ; Montpellier, Bibl. de l'École de Médecine 277, f. 68r-78v. Sur ces œuvres, cf. chap. III, section 2.3., p. 483 et point 2.5.5., p. 493-494 ci-après. Dans les mss qui conservent le *Liber uaccae* et le *Liber anguemis*, « Belenus » se trouve parfois altéré en « Galenus ».

447 Inc. : *Probauî omnes libros...* ou *Dixit Hermes, Probauî uniuersos libros...* ; titre dans les manuscrits : *Liber imaginum lune... translatus ab Hermete*.

448 Cf. éd. P. ZAMBELLI, *The Speculum Astronomiae and its Enigma. Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and his Contemporaries*, Dordrecht, Boston, London, 1992, p. 242 : « *Liber Lunae*, qui sic incipit : *Probauî omnes libros etc.*, cui adiungitur liber Balenuz *De horarum opere*, qui sic incipit : *Dixit Balenuz qui et Apollo dicitur : Imago prima etc.*

449 Cette œuvre est étudiée par L. THORNDIKE, *Traditional Medieval Tracts concerning engraved astrological Images*, in *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain, 1947, p. 238 et 239 : c'est le texte n° 7. L'incipit donné par Thorndike est du ms Florence, Bibl. Naz. II, iii. 214, XV^e s., f. 9v-15r.

*separatis*⁴⁵⁰. Sans faire pour autant l'identification, L. Thorndike a retrouvé dans certains manuscrits le même contenu que le *Liber lune*, sous le nom de Hermès. Quant à Paola Zambelli, éditrice du *Speculum astronomie*, elle identifie le *Liber lune* avec l'hermétique *De lunae mansionibus liber*⁴⁵¹, ce qui est logique puisque l'œuvre décrit aussi les usages des talismans en fonction de la position de la lune dans chacune de ses trente-huit maisons.

En réalité, le *Liber lune* comporte une sorte d'annexe, le *De ymaginibus* de « Balemuth » ou « Belenus »⁴⁵². Si l'on considère les deux ensemble, le premier chapitre est consacré aux maisons de la lune, énumérées par leurs noms arabes, le second donne les épices avec lesquelles les images doivent être fumées et les noms des 54 anges à invoquer, le troisième livre d'autres noms pour les 12 heures du jour et de la nuit, et les images appropriées pour chacune, le dernier livre les quatre images et la manière de les fabriquer. En tout, on compte donc dans cette œuvre 70 talismans. Au milieu du *De ymaginibus* sont insérés différents talismans tirés mot-à-mot du chapitre II de la traduction de Jean de Séville et de Limia du *De ymaginibus* de Thâbit ibn Qurra.

Le *Liber lune* est probablement le correspondant latin du « Grand livre sur les talismans » que Balînâs destinait à son fils, le *Kitâb al-Talâsim al-akbar*, distinct du *Kitâb al-Talimât*. Le *K. al-Talâsim* apparaît fondé sur un substrat hellénistique « apollonien » dont il serait l'adaptation arabe. On le conserve aussi en syriaque⁴⁵³. Il a trait aux heures du jour et de la nuit, aux anges protecteurs du jour, des mois et des saisons. La tradition latine semble avoir mélangé ces informations avec celles d'un autre livre de Balînâs ayant trait aux maisons lunaires : le *Muṣḥaf al-qamar*, dont il existe plusieurs compilations arabes. Il se rapporte aux 28 maisons de la lune, aux 28 anges et à l'utilisation des talismans en fonction du lever de certaines planètes correspondant à des métaux⁴⁵⁴.

⁴⁵⁰ Inc. : *Differentia in qua fiunt imagines magna...* Cf. L. THORNDIKE, *A history of magic...*, t. 2, p. 234-5, et *Traditional Medieval Tracts*, p. 242 ; M. STEINSCHNEIDER, *Europäische Übers.*, t. 151, p. 16 n°144, b), avait déjà donné cette information, à laquelle il joignait la référence d'une description de ms contenant ce texte : « Catal. mss. Angl. II, 245, n°8460 ».

⁴⁵¹ Il s'agit de HERMES, *De lunae mansionibus liber* : cf. F.J. CARMODY, *Arabic astrological and astrological science*, n° 64.

⁴⁵² Sur les liens entre le *Liber lune* et les livres du soleil, de Mercure, de Mars, de Jupiter et de Saturne, voir D. PINGREE, *The diffusion of Arabic magical texts*, p. 77-78 et, ci-dessous, le ch. III, point 2.5.2. pour le rapport avec le *De uirtutibus lapidum* d'Arnold.

⁴⁵³ Cf. U. WEISSER, *Das 'Buch...*, p. 28-30. Ce *Biblos sophias kai syneseôs apotelesmatôn Apollôniou tôu Tyaneôs* est édité par F. NAU, in *Patrologia syriaca* I, 3, Paris, 1907, p. 1162-1392, avec traduction et F. BOLL, *Ps.-Apollonius Tyanaeus de horis diei et noctis*, in *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 7, 1908, p. 174-181.

⁴⁵⁴ U. WEISSER, *Das 'Buch...*, p. 32-35 à propos de ce texte, p. 28-39 pour les pseudépigraphes d'Apollonios, ainsi que M. ULLMANN, *Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 378-381. La distinction des œuvres arabes et leur rattachement à une adaptation latine est très délicate en l'absence de comparaison serrée des textes latins et arabes, que nous ne pouvons évidemment mener ici. Nous nous contentons de signaler une documentation arabe pour laquelle les liens avec les versions latines partielles n'ont pas encore été éclaircis. Un autre livre d'introduction aux talismans, le *K. al-Mudkhal al-kabîr... al-talâsim* contient 8 sections où il est question de l'influence des planètes et des talismans dans un but médical ou autre ; il a sans doute été traduit par Ḥunayn ibn Ishâq. Il faut mentionner aussi la lettre sur l'influence des êtres spirituels sur les choses, l'action des images et l'éloignement des maladie (*Risâla fî Ta'thîr al-rûḥânîyât fî l-murakkabât wa-a'mâl al-ṣuwar wa-daf' al-amrâḍ wa-hulûli-hâ*), qui se divise en cinq traités sur les talismans, les figures d'étoiles et les inscriptions magiques à utiliser par le médecin. Elle a été traduite par Ḥunayn ibn Ishâq. Il faut sans doute identifier ce texte avec la version hébraïque divisée en V traités signalée par M. Steinschneider et considérée par lui comme

Différents codices attribuent en outre à Belenus (*Beleemus*, *Balaminus*) un *De imaginibus planetarum* sive *De sigillis planetarum*⁴⁵⁵. Il est difficile, sans une comparaison attentive des textes manuscrits, restés inédits, de savoir si ces textes ne recouvrent pas ceux qui ont été mentionnés plus haut⁴⁵⁶. En outre, nous-mêmes avons trouvé le nom de Belbetus cité à plusieurs reprises dans un traité des images copié dans le manuscrit London, British Library, Harley 80.

L. Thorndike note par ailleurs que l'œuvre alchimique appelée *Turba philosophorum*⁴⁵⁷ cite *Belus* ou *Belinus*⁴⁵⁸. La *Turba philosophorum* réunit les philosophes qui expliquent leurs idées sur la formation du monde par les éléments, sur la pierre philosophale, etc. C'est une compilation de citations traduites de l'arabe ou de l'hébreu, conservée en latin dans au moins deux versions distinctes, quoique les textes soient traduits sur des exemplaires dérivés d'un manuscrit original. Dans l'une, on trouve 72 « sermons » (opinions d'auteurs), dans l'autre 78 *sententiae* (certains articles étant divisés en deux) ; pas un seul article n'est tout-à-fait identique dans les deux versions. La *Turba philosophorum* est citée par Vincent de Beauvais et par Albert le Grand⁴⁵⁹, mais n'est pas de la source d'Arnold pour les extraits de *Belenus*.

* * *

tardive, issue de l'arabe et originaire de l'occident musulman (in *Zt. d. Deutsche Morgenl. Gesellschaft*, t. 45, 1891, p. 442-444).

⁴⁵⁵ London, B.L. Royal 12.C.XVIII, XIV^e s. (Le *British Museum catalogue* donne « apparently by Jirgis ibn al-'Amid ») ; London, B.L., Sloane 3826, XVII^e s., f°100v-101 (*Liber Balamini sapientis de sigillis planetarum*), London, B.L. Sloane 3848, XVII^e s., f°52-58, 59-62 (*liber sapientis Balemyn de ymaginibus septem planetarum*) ; il faut y ajouter le ms Darmstadt, Hessische Landesbibliothek, 1410 (Micr. Cranz & Kristeller 26), c. 1550, qui contient les œuvres de Belenus suivantes : f. 37-40v : Balenus siue Belenus, *De XXIV horis diei*, inc. *Dixit Bellenius philosophus quoniam prius...*, f. 45v-49v : *De XXIV horis diei*, variante, inc. *Dixit Bellenius philosophus quoniam primo...*, et, au f. 78-80v, *De imaginibus 7 planetarum*, inc. *Dixit Bellenius philosophus qui Apollo...* (Ce ms a été repéré par B. Van den Abeele) ; M. STEINSCHNEIDER, *Europäische Übers.*, t. 151, p. 16-17, n°144, signale d'autres mss encore, sous la forme suivante : Belenus, *De imaginibus*, cf. Catal. mss angl. t. 2, 245, n°8460 ; *Belini philosophi metaphora de Sole*, cf. Catal. mss angl. t. 2, 1, p. 234 et Vossianus 2 ; *Dicta Beleni secundum figuram*, ms. Venezia, S. Marco (Cf. VALENTINELLI, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum, Codices Mss Latini*, t. 5, 1872, p. 149, n°24) et ms. Spec. par CARINI, *Riv. Sic.*, t. 7, 181, n°85, ms Oxford, Corpus Christi College, 185 (14^e œuvre), cf. Catal. COXE, p. 75. D'après L. THORNDIKE (*Traditional Medieval Tracts*, p. 243), il existe d'autres manuscrits : Vatican, Pal. lat. 1116, XV^e s., f. 115va ; Vatican, Pal. lat. 1375, XV^e s., f. 270r-v.

⁴⁵⁶ Voir les titres donnés aux « œuvres » dans les notes de l'éditrice au c. XI du *Speculum astronomiae*, in P. ZAMBELLI, *The Speculum astronomie*, p. 242.

⁴⁵⁷ Inc. prolog. : *Initium libri turbae philosophorum in quo discipulorum prudentiorum dicta Arisleus congregavit...* Début du discours : *Eximidius [= Anaximène] ait : omnium rerum oritium esse naturam quandam...* Ed. : J. RUSKA, *Turba philosophorum*, 1931 ; *Artis Auriferae*, éd. 1593, deux versions ; *Bibliotheca chemica*, t. 1, p. 445 : une version ; *Theatrum chemicum*, t. 5, p. 1-57 (légères variantes) : une version. Cf. M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 113 et 152.

⁴⁵⁸ *Turba philosophorum*, III, 17; XLIX, 36, éd. J. RUSKA, *Turba Philosophorum*, 1931 : voir le registre des noms.

⁴⁵⁹ La *Turba philosophorum* fut considérée comme l'œuvre d'Arisleus, pythagoricien, disciple d'Hermès et appelé *Abladi filius* dans les gloses. D'après M. BERTHELOT, *Histoire des sciences, la chimie au Moyen Age*, t. 1, *Essai sur la transmission de la science antique au Moyen Age. Doctrines et pratiques chimiques*, Paris, 1893. Voir aussi ID., *Rapport sur les manuscrits alchimiques latins de Rome*, in *Archives des missions scientifiques*, 3^e série, t. 13, Paris, 1887, p. 839-843.

Au-delà d'un compendium latin qui reste introuvable, l'origine lointaine des quatre extraits du traité de médecine et du traité des vertus et des vices, comme de ceux mis sous le marqueur *De sensibus* dans le DFRN, remonte à des ouvrages à caractère médical qui ont circulé sous l'autorité d'Apollonius/Balînûs⁴⁶⁰. Bien sûr, des intermédiaires variés ont empêché le compilateur de mieux identifier la provenance de ces extraits. La prolifération de ces intermédiaires peut être approchée via les survivances et les attestations de *Belenus/Balînûs* dans la littérature hermétique occidentale héritée d'une tradition arabe, mais un chemin clair ne peut être tracé à travers eux.

6.1.4. PYTHAGORAS, *LIBER ROMANORUM*

Comme pour les sentences attribuées à Belbetus, les vingt extraits mis sous le marqueur *Pythagoras, Liber romanorum* dans le DFRN IV ont trait aux remèdes par les animaux et les plantes et contiennent de nombreux mots dérivés d'une langue orientale. Ils sont rédigés d'après le même modèle⁴⁶¹ et on trouve, comme pour l'auteur précédent, des parallèles dans les ouvrages dérivés des *Kyranides*. Il faut, ici aussi, se contenter de rassembler les *membra disjecta* de la tradition plutôt que de retrouver la source directe des extraits.

Les passages mis sous le nom de *Pitagoras/Pythagoras* chez Arnold sont repris par Albert le Grand, dans le *De animalibus*. *Pitagoras* est aussi cité deux fois par Barthélemy l'Anglais au livre XVIII du *De proprietatibus rerum naturalium*, dans des termes très semblables.

D'autre part, dans le *De uegetabilibus* d'Albert le Grand, écrit autour de 1257-1258, Pitagoras ou Protagoras apparaît plusieurs fois, sous des graphies différentes sans qu'il s'agisse de la même filière littéraire. Cette diversité, due à la transmission arabe de l'œuvre, est en partie expliquée par Albert le Grand lui-même au livre I, tr. I, c. 2⁴⁶²:

⁴⁶⁰ On retrouve une part de documentation commune dans les différents traités dont il a été question. Ainsi, Arnold de Saxe fait allusion à des fumigations à base d'ongle de mule, dans une des citations (partie IV, 3, *De domesticis et eorum membris*, cit. 4). Ce « médicament » est aussi présent dans le *Liber lune* dont nous avons parlé.

⁴⁶¹ Chez Belbetus, Zeno et Pythagoras, comme dans *Aristoteles, de lapidibus* (DFRN IV, 8), on trouve une formule proche de *et egreditur partus eius*. Est-ce à prendre comme un indice d'un même traducteur ou compilateur ?

⁴⁶² *De uegetabilibus*, respectivement c. 2, § 9, p. 6-7 ; c. 2, § 12, p. 8 et c. 3, § 15, p. 10, de l'éd. E. MEYER – C. JESSEN, *Alberti Magni De uegetabilibus libri VII*, Berlin, 1867 (rééd. Frankfurt/Main, 1982). Autres passages analogues : I, I, c.7, § 39, p. 23 : *Hoc enim uidetur esse maxime in hac scientia inquirendum, utrum scilicet sexus masculinus et femininus uel promiscuus siue commixtus ex his duobus inueniatur in plantis, sicut dixit Prothagoras, quem Abrutalum uocant*. A propos de la même chose : I, I, c. 7, § 42 p. 24 ; § 48 p. 27 : *Hoc autem innuit Prothagoras, dicens, quod arbores altissimae non generant pullos, quods uocauit surculos* ; c. 8, § 56 p. 30 : *Et hac de causa dixit Protagoras, quod plantae creatae fuerunt mundo adhuc imperfecto et diminuto, ...* ; c. 13, § 95, p. 49 : (...) *sicut in plantis per uirtutem solis fit generatio, propter quod Protagoras soleum patrem uegetabilium esse dicebat...* ; lib. II, tr. I, c. 1, § 7, p. 106 et c. 5, § 66, p. 128, à propos de la même chose ; tr. II, c. 6, § 138-139, p. 158-159 : *Protagoras tamen et sui sequaces stellas terrae flores esse dixerunt, asserentes, omnem stellam conuenientiam habere cum flore aliquo, sicut parentem cum prole (...) Huius autem signum dixit esse Protagoras, quia flores clauduntur nocte, cum subtrahitur lux, et aperiuntur die ad eiusdem praesentiam solis*. Lib. III, tr. I, c. 1, § 4, p. 165 : *In tantum autem nobilitari asserunt praedicti uiri, sequentes antiquum Protagoram, uirtutes elementorum, quod etiam animas nihil aliud esse dicunt nisi uirtutes, quae sunt*

Inter eos autem, qui dicunt plantam animam habere, antiquior fuit Anaxagoras, quam postea imitatus est **Protagoras**, quem Arabes corrupte **Abrutalum** uocant, quidam **Abrucalem**. Hi enim dicunt, plantas desiderio moueri a delectabilibus, et sentire et tristari et delectari, et, sicut inuenitur in scriptis antiquorum Platoniorum, rationem ad hoc ab expertis accipiebant.

Prothagoras autem, quem corrupte uocant Abrutalum, ultra hoc etiam dixit plantis inesse sexum masculinum et femininum, des permixtum, sicut est in hermaphroditis, ...

Sed omnino contra rationem est, quod Anaxagoras et Democritus et Prothagoras seu Abrutalus plantas habere dicebant intellectum et intelligentiam secundum actum...

L'ensemble de ces passages est inspiré directement du texte *De plantis* de Nicolas Damascène. L'éditeur ajoute en note (p. 6) qu'il n'y a pas de doute sur la lecture *Protagoras*, mais que la plupart des manuscrits, et probablement Albert lui-même, utilisent *Pythagoras* ou *Pitagoras* dans la suite. Il ajoute qu'Albert, dans les autres œuvres, utiliserait « Protagoras ». Dans son édition du *De plantis* de Nicolas Damascène – dont le *De uegetabilibus* d'Albert constitue une sorte de paraphrase élargie –, E. Meyer avait affirmé qu'*Abrucalis* était une déformation du nom d'Empédocle, et non de celui de Protagoras⁴⁶³.

Pour retrouver la source lointaine des extraits du DFRN IV, il faut s'intéresser, dans la littérature médicale arabe, à œuvre sur les ersatz de médicaments écrite par un auteur resté non identifié, du nom de Badîgûras. A partir de ce nom, on a imaginé la possibilité de l'existence d'un auteur grec appelé βαδηγώρας, mais un tel personnage n'a jamais été attesté. On peut donc considérer le lien avec πυθαγόρας, dont une œuvre sous le titre de ψηφοί (*Supputationes prognosticae*) est conservée⁴⁶⁴. L'œuvre de Badîgûras porte sur « les matières de remplacement des substances simples, des drogues tirées des arbres, des résines et de la terre »⁴⁶⁵, elle est conservée dans trois manuscrits arabes et a fait l'objet de nombreuses citations dans des œuvres postérieures (chez Râzî, *al-Hâwî*, particulièrement), ce qui atteste sa fonction d'œuvre fondamentale dans cette sorte de littérature⁴⁶⁶.

Pythagoras est, chez les Arabes, considéré comme une autorité en alchimie ainsi qu'en minéralogie. Il est de temps en temps mentionné aussi à propos de Gnose ou de sciences occultes, et l'on conserve sous son nom quelques fragments alchimiques qui doivent provenir en partie de la *Turba philosophorum*, puisqu'elle a pour théâtre un congrès tenu sous la présidence de Pythagore. Cependant, les citations qu'on en trouve chez Al-Jildakî ou bien chez le plus célèbre des alchimistes arabes, Jâbir⁴⁶⁷, à propos des propriétés sympathiques des

harmoniam mixtionis elementorum sequentes ; lib. V, tr. I, c. 1, § 10, p. 293 : *Conuenit autem non omni plantae secundum generationem simul et materiam, ut dicit Protagoras, incipere a mundo imperfecto...*

⁴⁶³ *De plantis*, éd. E.H.F. MEYER, Leipzig, 1841, p. 47 (éd. remplacée maintenant par celle de Drossaert Lulofs). Sur les œuvres d'Empédocle et leur transmission, voir P. KINGSLEY, *Ancient Philosophy, Mystery, and magic : Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, 1995.

⁴⁶⁴ H. DIELS, *Die Handschriften der antiken Ärzte*, t. 2, Berlin, 1906, 87.

⁴⁶⁵ *Kitâb fî Abdâl al-adwiya al-mufrada wa-l-ashjâr wa-l-sumûj wa-l-în*.

⁴⁶⁶ Cf. M. ULLMANN, *Der Medizin in Islam*, p. 292-293.

⁴⁶⁷ Des extraits attribués à Pythagore sont édités dans le *Corpus Gabirianum* par Paul KRAUS, *Jâbir ibn Hayân. Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, t. 1, *Le corpus des écrits jâbiriens*, Le Caire, 1943 (Mémoires présentés à l'Institut d'Egypte, t. 44), p. 64, n°203, sous le nom de *Kitâb Muṣaḥḥaḥât Fitâgûras*.

pierres, ne peuvent être rattachées à aucun original grec, pas plus que les citations d'un livre sur les pierres dû à Hermès⁴⁶⁸.

D'autre part, parmi les sources d'une œuvre alchimique dont l'auteur et le titre n'ont jamais été identifiés, et qui fut peut-être écrite en Espagne au XI^e ou XII^e siècle, on trouve Pythagoras en compagnie de Hermès, de Jâbir, de Ibn Juljul (*sur Dioscoride*) et de Rhazès. Il s'agit d'une version proche de la *Tabula smaragdina* incluse dans le commentaire d'Hortulanus et imprimée à Bâle en 1560 sous le nom de *De mineralibus liber* de Jean de Garlande⁴⁶⁹. Une autre version, conservée partiellement dans la plupart des manuscrits, a été éditée par R. Steele au sein du *Secretum secretorum* de Roger Bacon et a servi de source à Vincent de Beauvais dans ses *Specula naturale et doctrinale*⁴⁷⁰. Cette version a porté le nom de Rhazès, *Liber de aluminibus et salibus*, et fut traduite par Gérard de Crémone.

Dans le même ordre d'idée, le *Liber de gradibus* de Constantin l'Africain cite Pythagore de concert avec le nom de Ibn Juljul, mais visiblement à partir d'une source arabe, puisqu'il l'appelle *Bedigorus*. Nous en avons trouvé les deux citations suivantes⁴⁷¹ :

Bedigorus dixit : Si asa ponatur in eodem pondere quo absinthium, et iungatur dimidium pondus mirobalani indi, et illius efficaciae erunt cuius absinthium est.

Unde Bedigorus : Proprie cypresus uulnera dessicat, et intestinis, ne ipse ad testiculos descendant, repugnant. Qua non inuenta, mittatur sarcocolla aequalites, et semipondus malorum granatorum.

Les attestations de Pythagoras comme médecin remonteraient à la fin de l'Antiquité. En effet, Pline l'Ancien est le premier à citer Pythagore comme un auteur, particulièrement à propos des plantes (*Hist. Nat.*, 25,5). En XXV, 13, il le mentionne comme un philosophe qui, après Homère, a composé un ouvrage sur les effets des plantes, dont il aurait attribué l'origine et la découverte à Apollon, à Esculape et aux dieux immortels : *Ab eo Pythagoras clarus sapientia primus uolumen de effectu earum composuit, Apollini, Aesculapio et in totum diis immortalibus inuentione et origine adsignata*. Il ajoute que Pythagore avait, comme Démocrite, visité les mages de Perse, d'Arabie, d'Ethiopie et d'Egypte ; des régions à propos desquelles Pline transmettait aussi le témoignage essentiel de Iuba/Torach.

Une partie de la matière attribuée à Pythagore chez Arnold de Saxe, exprimée en d'autres termes, se trouve sous le nom de Pline ou en association avec lui dans le livre XVII, consacré aux plantes, du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais⁴⁷². Ainsi, au c. 155, on lit une information attribuée à Pythagoras qui trouve son pendant dans l'*Histoire naturelle*, XV, 95 et XIII, 59 :

⁴⁶⁸ Cf. chap. III ci-après, section 2.5.2. et 2.5.3., à propos des livres hermétiques sur les pierres et les amulettes.

⁴⁶⁹ Cf. ci-dessus, chap. I, point 4.1. p. 205 et note 341.

⁴⁷⁰ R. STEELE, *Practical chemistry in the twelfth century. Rasis de aluminibus et salibus, translated by Gerard of Cremona*, in *Isis*, t. 12, 1929, p. 10-46.

⁴⁷¹ Imprimé notamment dans les *Opera omnia* éditées à Bâle en 1539, p. 342-387 ; les deux extraits se trouvent aux p. 345 et 350.

⁴⁷² Barthélemy n'est pas le seul à citer Pythagore d'après Pline : Pierre de Crescens (Petrus de Crescentiis) le fait également.

(...) *De sinapi dicit Plin. li. 20. c. 24.* Inter has quas Pythagoras laudauerat herbas, asseritur primam laudem tribuisse sinapi, et dicit eam inter herbas obtinere principatum. Calida est et sicca in quarto gradu, humores grossos et uiscosos extenuat atque purgat, serpentum et scorpionum ictus addito aceto sanat, fungorum uenena superat, dentium dolorem mitigat, ad cerebrum penetrat, et ipsum mirabiliter purgat, confringit lapidem et menstruis imperat, appetitum prouocat et stomachum confortat, epilepticos iuuat, et hydropicos curat, lethargicos excitat, et eos multum iuuat, capillos mundat, et eorum casum compescit, (...).⁴⁷³

Des encyclopédistes intéressés par la philosophie naturelle ont donc constaté que les dires du *Liber romanorum* correspondaient parfois avec ceux de l'*Historia naturalis*, comme ici :

Simile dicit Pythagoras in libro Romanorum, fiat, inquit, anulus ex ungula samut asini nigredinem non habentis, et induat eum epilepticus, prohibet eius casum. Et dicit, fel taurinum sub umbilico inunctum, soluit uentrem. Dicit etiam idem, dens serpentis eradicatus dum uixerit suspensus super quartanarium soluit quartanam eius, et si subfumigaueris domum eum pulmone asini, mundas eum ab omni reptili et serpente. Has et multas alias uirtutes admirandas dicit Plinius (...)⁴⁷⁴.

Barthélemy l'Anglais n'est pas le seul à avoir vu le recouvrement des matières, puisqu'on lit ceci chez Vincent de Beauvais⁴⁷⁵ :

Pythagoras in lib. romanorum. Et Plinius libr. 28 : Annulum ex ungula et cruribus asini nigredinem non habentis, si induat epilepticus prohibet ipsum ne cadat.

Sous le nom de Pythagore, on trouve donc aux livres XXVIII-XXIX de l'*Historia naturalis* et dans le DFRN des remèdes semblables, dans des termes différents. Ils sont en partie repris dans le compendium du Pseudo-Pline réalisé à partir des livres de médecine de l'*Historia Naturalis* au plus tard au IV^e siècle⁴⁷⁶.

La recherche axée sur le mystérieux nom d'œuvre *Liber romanorum* ne donne pas de résultat en termes d'*originale*, mais renvoie à l'antiquité gréco-romaine et manifeste une survie dans la littérature arabe.

En dehors de cette piste-là, ce qu'on peut trouver sous le nom de Pythagore n'a pas de points communs avec notre sujet, que ce soit la Sphère de Pythagore ou d'Apulée (*Ratio spere Pitagore ; Sphere morte et vitae*), bien représentée dès le IX^e siècle⁴⁷⁷, ou les *Documenta Pictagore*⁴⁷⁸ ou encore un *Pitagoras in secretis*⁴⁷⁹. On trouve aussi sous le nom d'Eraclius un traité technique *De coloribus et artibus Romanorum* compilé, comme le traité de Théophile

⁴⁷³ *De sinapi*, p. 931-932.

⁴⁷⁴ BA, DPRN, L. XVIII, prooemium, p. 986, correspondant à AS, DFRN, IV, 3, cit. 14 et 15.

⁴⁷⁵ VB, SN, XVIII, c. 14, *De medicinalibus ex asino sumptis*, col. 1333.

⁴⁷⁶ Pseudo-PLINIUS, *De medicina*, éd. V. ROSE, 1875. E. STANGE, dans sa dissertation de Halle, en 1885 : *Arnoldus Saxo, der älteste Enzyklopädist des 13. Jahrhunderts*, p. 56, supposait que les citations de Pythagoras du DFRN en étaient issues. La recherche des sources, dans cette dissertation, est très sommaire, car elle se base sur les travaux de seconde main uniquement, relativement peu nombreux à l'époque.

⁴⁷⁷ Cf. L. THORNDIKE, *A history of magic and experimental science*, t. 2, chap. 29, appendix I, p. 692 sq. Souvent, les noms d'Apollonius et aussi de Bède y sont associés, sans que cela ait un rapport avec « Belbetus ».

⁴⁷⁸ Par ex. dans le ms Cambridge, Univ., 1385 (Ff VI 50), XV^e s., f. 148v-165r.

⁴⁷⁹ Ms Città del Vaticano, Bibl. Apost., Pal. lat. 1367, f. 113ra-114ra, inc. *Si tu sciris...*

Schedula diuersarium artium, au XI^e ou XII^e siècle⁴⁸⁰. Leur contenu concerne bien plus les arts mécaniques concrets que la médecine.

6.1.5. ESCULAPIUS

Entrelacées aux extraits de Pythagoras et similaires à elles, on lit dans le *De uirtute uniuersali* dix citations recomposées d'Esculapius, *Liber de membris*.

Etant donné le caractère alchimique des extraits où il est question de mélanges de matières et de leur transformation, on pourrait croire qu'il faut chercher leur provenance du côté du *Corpus Hermeticum*⁴⁸¹, puisque cette collection ésotérique compte un chapitre intitulé *Asclepius*. Ce dialogue latin avec Hermès, attribué à Apulée, est une traduction, composée au IV^e siècle, d'un original grec maintenant perdu, le *logos téléios*⁴⁸². Célèbre au Moyen Âge, il a été étudié par Abélard et Thierry de Chartres, Bernard Silvestre et Alain de Lille, Guillaume d'Auvergne et Albert le Grand, Berthold de Moosburg, etc. La comparaison, cependant, ne révèle aucun point commun avec les citations du DFRN IV, mais montre des rapports avec les mentions d'un *Esclepius* par Albert le Grand dans son *De animalibus*⁴⁸³.

Une autre attestation intéressante d'Esculapius dans le patrimoine manuscrit peut être mentionnée dans la mesure où elle témoigne d'un texte disponible à l'époque de la rédaction du DFRN et qu'elle se trouve parmi les traductions attribuées à Gérard de Crémone par ses disciples immédiats. En effet, dans la *Vita* qui contient le catalogue des traductions de Gérard – un corpus de textes auquel Arnold de Saxe a souvent recouru – on peut lire en vingt-septième place : *Liber Esculegii* (ou *Esculei*) *de ascensionibus*⁴⁸⁴. Bien que ce texte soit apparenté à la tradition des ouvrages sur les amulettes confectionnées à partir de plantes ou d'animaux⁴⁸⁵, il ne fait cependant pas partie de ceux qu'a utilisés Arnold de Saxe.

480 Cf. *Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters und der Renaissance*, s. dir. R. EITELBERGER von EDELBERG, Vienne, t. 4, 1873. Le traité est édité par M.P. MERRIFIELD, *Original treatises, dating from the XIIIth to XVIIIth centuries, on the Arts of Painting*, t. 1, London, 1849, p. 183-257 (rééd. Mineola, New York, 1999).

481 Ed. A.-J. FESTUGIÈRE - A.D. NOCK, Paris, 4 vol., 1945-1954 (Belles-Lettres).

482 Cf. W. SCOTT, *Hermetica. The ancient greek and latin writings which contain religion or philosophic teachings ascribed to Hermes Trismegistus*, Oxford, 1924, 4 vol.

483 Cf. éd. H. STADLER, l. XXII, 1,5 (9) : *Cap. V. De naturalibus proprietatibus hominis et diuinis. De proprietatibus autem hominis praecipua est quam dicit Hermes ad Esclepium scribens quod solus homo nexus est Dei et mundi : eo quod intellectum diuinum in se habet...* H. Stadler hésitait à l'identifier, en note, avec un Ps.-Apulée, « Asclep. VI eqs. ? ».

484 Voir l'éd. de l'*Eulogium* de Gérard, par C.S.F. BURNETT, au Max Plank Inst., Berlin. Plusieurs éditions de cette liste ont été effectuées, notamment par B. BONCOMPAGNI en 1851 et par K. SUDHOFF en 1914 (cf. ci-dessus, note 227 p. 114 dans les « Préliminaires », ch. II). Ce *De ascensionibus signorum* a pour incipit dans THORNDIKE-KIBRE, *A Catalogue of Incipits*, col. 1449 : *Si fuerint quotlibet quantitates quarum numeratio...* Sur cette œuvre, cf. J. CARMODY, *Thabit*, 1960, n°22 (surtout p. 201), et F. SEZGIN, *Geschichte der Arabischen Schrifttums*, t. 5, 143-145. La version latine de Gérard est éditée de façon incomplète dans V. de FALCO – M. KRAUSE, *Hypsikles, Die Anfangszeiten der Gestirne*, in *Abhandlungen der Akad. der Wiss. zu Göttingen*, 3^e sér., n°62, 1966.

485 Ce livre serait de Hypsiklès, d'après M. STEINSCHNEIDER (*Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts*, Wien, 1904, p. 19, n°33) et aurait été traduit en arabe par Qusṭā

Les citations mises sous le nom d'*Esculapius* y associent des plantes et des animaux à des vertus thérapeutiques et sont présentées sous le nom du médecin grec légendaire Esculape⁴⁸⁶. Ces deux points – le caractère médico-magique et l'autorité grecque antique – les rapprochent de celles attribuées à Pythagoras, Zénon et Belbetus/ Apollonius, qui pourraient toutes avoir été rassemblées à partir de matériaux grecs tardifs. D'une manière ou d'une autre, nous pensons qu'il existe des liens documentaires à élucider entre la collection des *Kyranides* et ce groupe de textes, où la doctrine qui domine est celle des sympathies occultes. Dans les manuscrits grecs de l'ouvrage⁴⁸⁷, les livres II-IV sont introduits ainsi : « Livre court médical d'Hermès Trismégiste selon la science astrologique et l'influx naturel (occulte) des animaux, publié à l'adresse de son disciple Asklépios »⁴⁸⁸. Ce « livre court » fut rattaché à la *Kyranis*, c'est-à-dire au premier livre sur les pierres, les plantes et les animaux compilé à partir d'Harpocraton et d'Hermès, par un rédacteur byzantin.

Esculapius est aussi cité par Vincent de Beauvais et Barthélémy l'Anglais, dans leurs livres respectifs sur les animaux. Barthélémy use de plusieurs marqueurs différents. Le plus explicite se trouve à la fin du *prooemium* au livre XVIII : *in libro Aesc. de occultis membrorum uirtutibus dicitur* ; il s'agit incontestablement de la même source que celle qu'a utilisée Arnold de Saxe. On constate que les citations de Pythagore et d'Esculape y sont juxtaposées, ce qui doit témoigner d'une transmission conjointe⁴⁸⁹. La matière est aussi mélangée à des contenus que l'on trouve chez Pline. Parmi les passages présents chez Vincent de Beauvais, une bonne part trouvent leur origine chez Arnold de Saxe. Dans ce cas, Vincent de Beauvais donne la référence sous la forme *Aesculapius, De membris*, ou la plupart du temps, *Esculapius* seul ; en général, le titre de l'œuvre a été tout-à-fait déformé par la transmission manuscrite. Une autre partie des citations d'Esculapius dans le *Speculum naturale*, concentrée au livre XVI⁴⁹⁰, a une origine différente, qu'il est possible de retrouver parmi les ouvrages attribués à Esculape.

ibn Lûqâ, revu ensuite par Al-Kindî, ou bien traduite par Ḥunayn ibn Ishâq et revu par Thâbit ibn Qurra. Les rapprochements entre ces personnages, actifs dans le domaine des talismans et des suspensions, et le contenu médico-magique des textes attribués à Pythagore, Esculape et Alchildus ne peuvent être négligés, mais ils se limitent à l'étape « orientale » de leur transmission, sans avoir eu de postérité dans les encyclopédies médiévales.

⁴⁸⁶ Cf. sur Asclepius, G. HELMREICH, *Zum sogenannten Esculapius*, in *Mitteilungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, t. 18, 1919, p. 24-32.

⁴⁸⁷ Paris, B.N.F. grec, 2502, et Vienne, Ö.N.B. med. gr. 23.

⁴⁸⁸ Trad. A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation...*, t. 1, *L'astrologie...*, p. 207 (*Kyranides* : p. 202-216). Cf. aussi M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 404-405.

⁴⁸⁹ Cf. tableau ci-dessus, section 6.1.1.

⁴⁹⁰ SN, XVI, 21, *De medicinis ex aecipitre*, col. 1171 (marqueur *Ex libro empyrices, Aesculapii magistri Hippocratis*) ; c. 31, *De cibo et medicina ex ansere*, col. 1176 (marqueur *Aesculapius ubi supra*) ; c. 37 (marqueur *Aesculapius*) ; c. 59 (id.) ; c. 62 (id.) ; c. 80 (id.) ; c. 86 (id.) ; c. 99 (id.) ; c. 153 (id.) ; XVIII, c. 9, *De usu eius [arietis] in cibo et medicinis*, col. 1330 (id.) ; c. 13, *De medicinalibus ex asino sumptis*, col. 1333 (id.) ; c. 30, *De medicinis caprarum*, col. 1342 (id.) ; c. 42, *De medicinis ex cerui cornibus*, col. 1350 (id.) ; c. 43, *De caeteris ex ceruo medicinalibus*, col. 1350 (id.) ; c. 56, *De medicinis ex equo*, col. 1357 (id.) ; c. 64, *De eodem [De medicinali leporis operatione]*, col. 1361 (id.) ; c. 68, *De medicinis ex mulo*, col. 1364 (id.) ; c. 91, *De diuersis ex tauro medicinis*, col. 1377 (id.) ; XIX, c. 17, *De catulis ac caecitate ipsorum*, col. 1393 (id.) ; c. 21, *De medicinis ex cane*, col. 1394 (id.) ; c. 33, *De catoblepa et cato*, col. 1401 (id.) ; c. 88, *De medicinis ex lupo*, col. 1431 (id.) ; c. 111, *De medicinis ex taxo*, col. 1443 (id.) ; c. 123, *De medicinis ex uulpe*, col. 1451 (id.) ; c. 130, *De medicinis ex mure*, col. 1455 (id.) ; c. 135, *De medicinis ex mustelis*, col. 1457 (id.).

Il n'existe en tous cas pas d'*originale* appelé *De membris*. En revanche, on trouve un *De animalibus* attribué à Constantin ou Aesculapius, qui a circulé à Salerne, et qui semble être un ensemble de médicaments préparés à base de substances animales⁴⁹¹. Son incipit est : *Regi egyptiorum octauiano augusto salutem*. Il s'agit de l'*Epistola regis Aegypti ad imperatorem Octavianum*, éditée par J. Pitra⁴⁹². Elle est copiée dans le manuscrit Cava, Archivio e Bibl. della Badia 3, qui contient le *De temporibus* de Bède, des extraits d'Isidore sur les gemmes, puis le texte latin du lapidaire de Damigéron-Evax. Ce texte a servi à Thomas de Cantimpré, dans la deuxième version du *De lapidibus* du DNR, à propos du pyrophilus⁴⁹³:

Pyrophilos lapis est pretiosissimus, ut narrat scriptura Esculapii philosophi ad Octavianum Augustum missa. Dicit enim : Cor hominis ueneno perempti non potest comburi igne (etc.).

Une autre citation, dans la deuxième rédaction du *Liber de natura rerum*, en est probablement aussi issue. Sa proximité avec le contenu – non la lettre – de la citation 17 du *De uirtute uniuersali*, DFRN IV, 3 montre combien ces traditions sont entremêlées :

Cor leporis recens, ut dicit Esculapius, collo suspensum quartanas tollit et caducis subuenit. Fel eius clarificat oculos. Renes eius siccati et puluerizati et bibiti lapidem de uesica expellunt. Sanguis eius cum aqua calida potatus idem facit. Matrix eius desiccata et puluerizata ac bibita cum coagulo eius facit concipere masculum. Idem facit sanguis eius cum coagulo eius⁴⁹⁴.

On trouve aussi parmi les opuscules sur les animaux un *De taxone liber*, qui est apparemment un extrait de l'ouvrage précédent, ayant circulé à part.

Il existe également un *Liber Esculapii*, comptant quarante-sept chapitres et un prologue, qui commence en décrivant les maux de têtes. Il est aussi intitulé *De morbis*⁴⁹⁵. Bien que ce titre de *Liber Esculapii* ne soit attesté que dans une minorité de manuscrits, il forme la seconde partie, relative aux maladies chroniques, du manuel dont la première partie est constituée par le *Liber Aureli*. Parmi les diverses sources du *Liber Esculapii* figurent les *Medicinales responsiones* de Caelius Aurelianus et un abrégé, aujourd'hui disparu, du traité sur les maladies chroniques de Soranos. Cette œuvre relève de la médecine présalernitaine mais ne semble pas avoir de lien avec la source que nous recherchons.

491 Edité avec Albucasis, à Bâle, en 1541.

492 J. PITRA, *Analecta Sacra*, t. 2, Tusculum, 1884, p. 641 sq.

493 Ed. H. BOESE, p. 367.

494 DNR IV, éd. H. BOESE, p. 65, l. 18-23.

495 Il existe plusieurs versions du *Liber Esculapii*. Inc. : *Nunc de cefalefonia hoc est capitis dolor...* ou *Cephalia id est capitis dolor commoto cerebro...* ou *Commotum cerebrum totum caput dolet per multo tempore...* Tous les mss trouvés sont en écriture bénéventaine. L'éd. de Sigerist se base sur le ms de Vendôme, B. M. 175, et celle de E. Wickersheimer, sur celui de Chartres, B.M. 62, où il est intitulé *De morbis*. Ed. à deux reprises à Strasbourg par Johannes Schott : *Physica S. Hildegardis [...]* *Oribasii medici De simplicibus libri quinque. Theodori physici Dieta [...]*. *Esculapii Liber unus de morborum, infirmitatum passionumque corporis humani causis, descriptionibus et cura [...]*, Strasbourg, 1533, 2^e partie, p. I-LXXIX, probablement d'après le ms Bruxelles, B.R. 1342-50 ; texte repris dans *Experimentarius medicinae*, Strasbourg, 1544, 4^e partie, p. I-LXXIX. Cf. A. BECCARIA, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Rome, 1956 : 3.3. ; 5.7 ; 10,7 ; 47,5 et E. WICKERSHEIMER, *Les manuscrits latins de médecine du haut Moyen Age dans les bibliothèques de France*, Paris, 1966 (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.*, 9), p. 20-21 et G. SABBAAH - P.P. CORSETTI - K.D. FISCHER (s. dir.), *Bibliographie des textes médicaux latins. Antiquité et haut moyen âge*, Saint-Étienne, 1987, p. 71-72 (Centre Jean Palerme, Mémoires, 6), p. 81.

Chez Vincent de Beauvais, il est probable que les nombreux extraits mis sous le nom d'Esculape et distincts de ceux du *De membris*, trouvent leur origine dans un autre Pseudo-Esculape : l'*Herbarium*, qui circule dans les manuscrits avec des extraits de Sextus Placitus, *De medicina ex animalibus*⁴⁹⁶. Le traité de Sextus eut un succès important au Moyen Âge et accompagne la transmission des textes associés aux *Kyranides*. On ne s'étonne donc pas d'y trouver des remèdes communs aux extraits mis sous le marqueur *Pitagoras, liber romanorum*. Des remèdes comparables se trouvent également dans le *Pantegni* de Constantin, II, 2, 52-66⁴⁹⁷. S'il y a des points communs incontestables, la formulation n'est néanmoins pas la même que celle des extraits mis sous le marqueur *Esculapius, de membris* chez Arnold de Saxe, Vincent de Beauvais et Barthélemy l'Anglais.

6.1.6. ZENO, *DE NATURALIBUS*

Zénon est aussi un auteur dont l'apport médical se transmet obscurément depuis l'Antiquité. Ainsi, on trouve encore une fois chez Pline l'Ancien des informations qui concordent avec celles arrivées par un autre biais sous le nom de Zénon dans les encyclopédies médiévales. Nous pouvons comparer ainsi la citation 18 du DFRN IV, c. 3, sous le marqueur *Zeno in naturalibus : In egritudinibus cronicis tunc orcob, id est coagulum leporis suspenditur super illum qui habet colicam et iuuat eum*, et ce passage de Pline, *Naturalis Historia*, XXVIII, 206 (éd. A. ERNOUT) : *Torminibus satis esse remedii in leporis coagulo poto e uino tepido uel semel arbirantur aliqui*.

Les vingt-cinq citations de Zeno dans le *De uirtute uniuersali* ne peuvent être rapportées à ni à un Pseudo-Zénon d'Elée, ni à Zénon de Vérone, évêque du IV^e siècle qui réalisa un grand nombre d'homélies-traités⁴⁹⁸.

Dans la mesure où ces extraits traitent de gynécologie, plus précisément d'obstétrique, et d'autre part de médication par des substances animales, il semble que l'auteur originel auquel renvoie le pseudépigraphe pourrait être Zénon de Chypre (fl. 330 A.C.N.), qui fut directeur d'Oribase dans l'école médicale d'Alexandrie. Cependant, un autre personnage apparenté à Zénon partage un destin littéraire lié à la science naturelle. Il s'agit de Xénocrate d'Ephèse, fils de Zénon, qui vivait à l'époque de Pline. Ce dernier le mentionne plusieurs fois dans son *Histoire naturelle* et le répertorie comme un auteur d'ouvrages sur la botanique, la

⁴⁹⁶ M.C. SEYMOUR et al., *Bartholomeus Anglicus and his encyclopedia*, p. 211 (réf. 1111 10-20), fait le lien entre ce marqueur chez Barthélemy et l'*Herbarium*. Il donne aussi la référence d'un ms de l'*Herbarium* : Oxford, Bodl. Libr., Bodley 130. Ed. du *De medicina ex animalibus* : J.A. FABRICIUS, *Bibliotheca graeca*, t. 13, Hamburg, 1793, p. 395-423 et W.O. HASSALL, *Medieval manuscripts in microfilm*, 1978 : éd. d'après le *Corpus medicorum latinorum*, t. 4, Leipzig-Berlin, 1927. Un résumé de Sextus, fait par Constantin, a été édité par J.G. ACKERMANN, *Parabulum medicamentorum scriptores antiqui*, Nürnberg-Altorf, 1788.

⁴⁹⁷ Dans l'éd. Ysaac Israeli, *Omnia Opera Ysaac in hoc volumine contenta cum quibusdam aliis opusculis... cum tabula et repertorium omnium operum et questionum in commentis contentorum*, Lyon, 1515, Bartholomeus Trot in officina Johannis de Platea, f^oLXXIv-VI.

⁴⁹⁸ L'une d'entre elles avait comme thème principal le zodiaque chrétien. Nouvelle éd. critique : B. LÖFSTEDT (éd.), *Zenonis Veronensis Tractatus*, Turnhout, 1971 (*Corpus Christianorum, Series Latina*, 22). L'homélie I, 38 est éditée aux p. 105-106.

métallurgie et la minéralogie⁴⁹⁹. Il a été identifié par M. Wellmann avec Xénocrate d'Aphrodise⁵⁰⁰, un auteur de la seconde moitié du premier siècle, qui écrivit un livre sur les remèdes tirés des animaux et du corps humain. Sa compilation lapidaire aurait utilisé entre autres la matière médicale de Dioscoride⁵⁰¹.

Encore une fois, nous pouvons tracer un lien entre les citations du *De uirtute uniuersali* et un texte apparenté aux ouvrages sur les « sympathies » occultes comme les *Kyranides*. L'ouvrage arabe d'Abû l-'Alâ' Zuhr ibn 'Abd al-Malik, médecin de Cordoue, a déjà été mentionné et nous en avons déjà comparé des extraits avec ceux présentés par Arnold de Saxe sous le nom d'Esculapius⁵⁰². Leur contenu est proche de ce que nous trouvons dans le *De floribus rerum naturalium* sous les noms de Zénon, d'Esculape ou de Pythagore, pour autant que nous puissions en juger d'après les extraits traduits par M. Ullmann⁵⁰³. Incontestablement, le livre arabe sur les sympathies partage une source lointaine avec le *De uirtute uniuersali*.

L'indice le plus clair sur le modèle latin d'Arnold de Saxe pour ces extraits est apporté par Albert le Grand, en rapport avec la notion de « vertu universelle ». La source devait être une compilation mêlant les propriétés occultes des animaux, des plantes et des pierres, qui portait peut-être elle-même le nom de *De uirtute uniuersali*. En effet, ce concept domine toute cette partie du DFRN mais également, comme nous l'avons montré, les passages où apparaît *Zeno in libro suo Naturalium* dans le *De mineralibus* d'Albert le Grand, à propos sans aucun doute de la même source⁵⁰⁴.

6.1.7. UNE TRANSMISSION COMMUNE DES AUTEURS MÉDICO-MAGIQUES : CONTEXTE

Quoiqu'attribués à des auteurs différents qui ont souvent eu une existence lointaine déterminable dans le temps, les textes qui viennent d'être examinés ont suivi le même chemin, à un moment de leur histoire, pour aboutir, en fin de parcours, dans les mains des encyclopédistes médiévaux. Le fossé aux eaux troubles qui sépare ces deux moments nous a obligée à de longues comparaisons au sein de la tradition, nécessaires tant qu'un relais latin n'a pas été clairement identifié.

Plusieurs points de jonction ont été soulignés, concernant le caractère, la forme, le genre ou la fonction de ces textes. Manifestement, ils remontent tous à une longue tradition, datant

⁴⁹⁹ XXVII, 25 : *Xenocrates Ephesius*. Dans l'index, il reçoit plusieurs noms : I, 12 et 13 (index des traités de botanique), *Xenocrates Ephesius* ; I, 33 et 34 (index des traités de métallurgie), *Xenocrates medicus* et *Xenocrates Zenonis* ; I, 35 et 37 (index des traités de minéralogie), *Xenocrates Zenonis*. Dans le texte et l'index des livres XX à XXX, consacrés aux animaux, Pline évoque en outre plusieurs fois un *Xenocrates medicus*.

⁵⁰⁰ M. WELLMANN, *Xenokrates aus Aphrodisias*, in *Hermes*, t. 42, 1907, p. 614-629. Cette opinion a été discutée par F. KUDLIEN, *Xenokrates aus Aphrodisias*, in *Realenzyklopädie*, t. 9.A.2, 1967, col. 1529-1531.

⁵⁰¹ Voir M. ULLMANN, *Neues zum Steinbuch des Xenokrates*, in *Medizinhistorisches Journal*, t. 8, 1973, p. 59-76, ici p. 64.

⁵⁰² Il est conservé sous divers titres : *Kitâb al-Khawâss*, *K. Mujarrabât al-khawâss*, *K. jam'*, Cf. plus haut, point 6.1.1., ainsi que les exemples déjà donnés p. 333.

⁵⁰³ M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 28-29.

⁵⁰⁴ Cf., ci-dessus, la section 2, p. 256.

probablement de la fin de l'Antiquité, et ils doivent être situés parmi les textes d'histoire naturelle et de magie naturelle hérités des méthodes et des savoirs tardo-alexandrins. Ils ont tous des rapports avec la science des talismans ou amulettes fabriqués à partir d'animaux, de plantes ou de pierres, utilisés en magie sympathique. Ils partagent d'ailleurs des contenus avec des collections de textes hermétiques comme l'*Alchorat*, les *Kyranides* ou le *De mirabilibus mundi*, qui véhiculent un même savoir alexandrin sous forme de compendia, mais aussi avec d'autres écrits dans la lignée des « dits d'Alexandre », comme le *Secret des secrets*⁵⁰⁵ et le Lapidaire pseudo-aristotélicien.

Ces collections de textes ont ainsi trouvé un relais accueillant dans la culture byzantine et dans la culture arabe, comme en attestent des traductions ou des réminiscences chez des auteurs grecs byzantins ou arabes dès le IX^e siècle. Ils participent tous d'une même doctrine exprimant la sympathie et l'analogie cosmiques, transmise au XIII^e siècle sous le concept de « vertu universelle » et dont la paternité est attribuée à Zeno par Arnold de Saxe et Albert le Grand à sa suite.

De menus indices s'ajoutent à ces constats. Joint à l'étude du contexte intellectuel, ils peuvent mener à une conjecture vraisemblable sur le trajet suivi. Parmi la documentation accumulée sous les noms des auteurs en question, une double attribution à Qustâ ibn Lûqâ, chez Albert le Grand et dans le traité de médecine d'Arnold de Saxe lui-même, nous livre peut-être le nom du maillon oriental (arabe ou syriaque) de la chaîne de transmission. On lit en effet ceci dans le DFRN IV, 2, 11 : *In eodem Pythagoras : (...) Si quod animal minxerit super urinam adyb calidam, non concipiet unquam*. Dans la *Practica*, au livre VIII, c. *De sterilitate*, se trouve l'équivalent (après une citation de « Zeno in libro de naturalibus ») sous le nom de Qustâ ibn Lûqâ : *ad idem Constabilitce*⁵⁰⁶ *in libro de naturis : Quecumque enim mulier supra lupum (sic) minxit urinam nunquam concipiet*. Enfin, dans le chapitre sur les suspensions et les ligatures du *De mineralibus* d'Albert le Grand, il faut rappeler le passage suivant, qui s'inspire de la première citation du DFRN IV, 8⁵⁰⁷:

Ea uero quae ad hanc scientiam magis pertinere uidentur, sunt ligaturae lapidum et suspensiones : quia in illis non nisi naturaliter ex uirtutibus conferunt medicinam et iuuamen. De his igitur aliqua dicenda sunt ex Aristotele sumpta, et Costabulence, et Hermete philosophis, et aliis quibusdam. Zeno autem in libro

⁵⁰⁵ Contrairement à Thomas de Cantimpré, Arnold n'utilise pas le *Secret des secrets* du Pseudo-Aristote. Voir par ex. LDNR I, 77, éd. H. BOESE p. 77 : *Scribit enim uenerabilis Iohannes Hispalensis Tharesie Hispaniarum regine libellum breuem de obseruatione diete uel custodia corporis et dicit se excerpisse de libro Aristotilis Alexandro Magno edito, qui Arabice uocatur Cyralacerar [sirr-al-asrar] quod Latine potest dici Secretum secretorum. (...) Hunc ergo librum predictus uenerabilis Iohannes Hispalensis de Arabico transtulit in Latinum, et nos eundem causa abbreviationis excerpimus*.

L'œuvre dans sa version définitive contient des conseils pratiques sur la politique et l'éthique, ainsi que des traitements médicaux et physiognomoniques ou relevant des sciences occultes ; ce dernier état fut établi cent ans plus tard (1230) à Tripoli, d'après une copie arabe trouvée à Antioche. Cf. W.F. RYAN - C.B. SCHMITT, (eds), *Pseudo-Aristotle, The Secret of Secrets. Sources and Influences*, London, 1982 et un article tout récent qui fait le point sur cette œuvre à la transmission complexe : St. WILLIAMS, *Philip of Tripoli's Translation of the Pseudo-Aristotelian Secretum secretorum viewed within the context of intellectual activity in the Crusader Levant*, in I. DRAELANTS - B. VAN DEN ABEELE - A. TIHON (éds.), *L'Occident et le Proche-Orient au temps des Croisades. Traductions et contacts scientifiques entre 1000 et 1300*. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 24-25 mars 1997, Louvain-la-Neuve, 2000 (Réminiscences, 4), p. 79-94.

⁵⁰⁶ Dans le manuscrit : *Costabilite*.

⁵⁰⁷ *De mineralibus*, II, tr. 3, c. 6, *De ligaturis et suspensionibus lapidum*, éd. A. BORGNET, p. 55.

suo Naturalium quasi reddens rationem uirtutis ligaturarum et suspensionum et isparum uirtutum lapidum, dicit quod est uirtus occulta uniuersalis quae facit ex igne lapides, et similiter ex aqua quando funditur super locum qui uocatur bozon : tunc enim coagulatur subito, nec amplius in suam materiam reuertitur. Subiungit autem Zeno adhuc de lapidibus dicens (...)

Il est donc probable que le *compendium* qui est parvenu en latin ait été traduit ou même rassemblé au IX^e siècle à Bagdad par Qusṭā ibn Lûqâ. Il sera question de cet auteur dans notre chapitre sur le règne minéral, puisqu'il a joué un rôle actif dans la transmission du lapidaire pseudo-aristotélicien. Ce *compendium* aurait accompagné des citations d'Aristote sur les pierres⁵⁰⁸, de Qusṭā ibn Lûqâ sur les pierres, les talismans et les poisons, et des sentences de médecins de la fin de l'Antiquité ou considérés comme tels, notamment Apollonius de Tyane/Belbetus, Pythagoras, Esculapius et Zeno. Vu les nombreuses correspondances textuelles avec le *De mirabilibus mundi* dont le passé antérieur à la traduction latine est inconnu, nous pouvons même avancer que ce *compendium* utilisé par Arnold serait l'équivalent latin du texte qui fonde la rédaction de l'antécédent arabe du *De mirabilibus mundi*.

Quant à l'intermédiaire entre la fin de la période hellénistique et les Arabes, il faut peut-être le situer autour du rôle de Sargîs ou Sergius, c'est-à-dire Sergius de Reschaina, prêtre monophysite et médecin, le premier traducteur syrien, mort en 536, dont l'œuvre fut revue par le médecin Iohannitius (Ḥunayn ibn Ishâq) à Bagdad au IX^e siècle. Il traduisit entre autres le *Secret de la créature* de Belenus-Apollonius de Tyane et eut quelque chose à voir avec la transmission du lapidaire d'Aristote et de Dioscoride à l'Orient, mais aussi avec les œuvres aristotéliciennes sur les animaux et les plantes⁵⁰⁹. On soulignera par analogie que la traduction arabo-latine de Michel Scot du traité zoologique d'Aristote se fonde sur la version arabe achevée au IX^e siècle par ce même Ḥunayn, celui que les latins nommeront Iohannitius, médecin et traducteur célèbre.

Il serait vain de vouloir éclaircir en tous points le parcours de ces textes, car l'étape essentielle de la survie de l'école d'Alexandrie dans la fin de l'Antiquité et dans les centres d'enseignement arabes est trop discutée et trop mal connue pour disposer des éléments nécessaires.

Pourquoi Arnold de Saxe a-t-il fait un accueil aussi large à ces textes au contenu discutable ? Son ouverture à la philosophie naturelle l'a poussé à faire feu de tout bois. Sa documentation serait donc plus le reflet des sources qui s'offraient à lui dans le domaine de la science naturelle que d'un choix possible, à une période où la critique vis-à-vis du caractère authentiquement aristotélicien des textes balbutiait à peine⁵¹⁰.

* * *

Les textes sur la divination à partir des talismans ont dû faire partie de la première vague des traductions arabo-latines en Espagne dans la première moitié du XII^e siècle, au

⁵⁰⁸ Voir le développement sur les citations du DFRN IV, ch. 8, *De lapidibus*, dans la section 2.3. du chapitre suivant.

⁵⁰⁹ Cf. M.V. AMASUNO, *La materia medica de Dioscorides en el lapidario de Alfonso X*, p. 48-49.

⁵¹⁰ Sur la critique d'authenticité médiévale, voir l'article pionnier de St. WILLIAMS, *Defining the Corpus Aristotelicum : Scholastic awareness of Aristotelian spuria in the High Middle Ages*, in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 58, 1995, p. 29-51, qui montre déjà des manifestations de cette attitude chez Vincent de Beauvais et Albert le Grand.

moment où l'intérêt et la motivation pour les traductions se portait surtout sur la mantique, l'astronomie, l'astrologie, la météorologie et la mathématique. Ce n'est que dans le troisième tiers du XII^e siècle qu'apparaît un intérêt plus large pour la philosophie naturelle. On peut donc imaginer que les premières traductions espagnoles n'étaient pas menées à Tolède mais dans les milieux juifs du nord de l'Espagne, à l'époque de Hermann de Carinthie, d'Hugues de Santalla (traducteur du *Secret de la Créature* d'Apollonius de Tyane), et de Platon de Tivoli (traducteur de la *Tabula smaragdina* hermétique)⁵¹¹. Cette époque qui précède les traductions d'Aristote et de la médecine arabe à l'époque de Gérard de Crémone est aussi celle de l'activité de traduction du Levant chrétien, où se côtoient juifs de Syrie (ceux qu'on appelait « Chaldéens »), musulmans et musulmans convertis au christianisme, byzantins et chrétiens latins⁵¹². Cette région, la recherche récente le montre de plus en plus, a eu des contacts culturels avec le nord de l'Espagne dès la première moitié du XII^e siècle. C'est dans cette première période de traduction que s'introduisent l'astrologie et l'occultisme, répondant à une nouvelle curiosité pour les secrets de la nature.

Il est indéniable qu'il a existé dès le XII^e siècle des liens entre l'activité de traduction du très cosmopolite Proche-Orient et l'Occident. Il n'est pas inutile de rappeler différents faits qui tendent à le prouver. Antioche et Tripoli étaient encore des centres d'étude arabes au début du XII^e siècle⁵¹³. En Syrie se trouvaient des Nestoriens et des Arméniens, c'est-à-dire des chrétiens parlant latin. A Antioche, les Jacobites (monophysites syriens chrétiens), connus pour leurs connaissances en médecine, côtoyaient des Melkites (grecs orthodoxes de Syrie parlant arabe). La principauté d'Antioche était gouvernée par le prince Tancrède, probablement cousin du Tancrède de Syracuse, un prince normand⁵¹⁴. Adélarde de Bath fut actif dans cette ville au début du XII^e siècle, mais il écrivit ses *Quaestiones naturales* sur le modèle des « questions salernitaines ».

Le royaume franc de Jérusalem a duré de 1099 à 1291, une époque qui vit aussi la « croisade » de Frédéric II en 1228-1229, ce souverain multiculturel qui acheta Jérusalem à partir de l'Italie du Sud. En Sicile et en Italie méridionale, où prédominaient la science et la langue grecque, la culture était favorable aux traductions philosophiques et scientifiques gréco-latines et arabo-latines, et conservait d'autre part une continuité intellectuelle avec Antioche, où les savants travaillaient sur les textes religieux des Pères de l'Eglise grecs et étudiaient philologiquement la Bible hébraïque. Les savants qui fréquentaient la cour de Frédéric II transitaient aussi par le Levant, à l'instar d'Adélarde.

⁵¹¹ L'activité du nord de l'Espagne dans les traductions du domaine des « pseudo-sciences » a été pour la première fois soulignée par R. LEMAY, *Dans l'Espagne du XII^e siècle. Les traductions de l'arabe au latin*, in *Annales, Economie, Société, Civilisation*, t. 18, 1960, p. 639-665, surtout p. 656.

⁵¹² C'est là aussi que Philippe de Tripoli traduira le *Secret des secrets* pseudo-aristotélicien du début du XIII^e siècle.

⁵¹³ Cf. St. WILLIAMS, *Philip of Tripoli's translation of the... Secretum secretorum*, p. 36 : « Finally, the story of the SS reminds us that western scholars saw the Latin East as a place where they could find Arabic knowledge and texts. Those who were interested went first of all to Spain or Sicily, nevertheless, it remains that some of them recognized that the Crusader Levant could also be a source for Arabic learning ».

⁵¹⁴ Ch. BURNETT, *Antioch as a link between Arabic and Latin culture in the twelfth and thirteenth centuries*, in I. DRAELANTS – B. VAN DEN ABELE – A. TIHON (éds.), *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques*, ici p. 5, n. 11.

A Tolède, peu de temps avant d'arriver à la cour de Frédéric II, Michel Scot a utilisé pour son *Liber introductorius* le *Secretum secretorum*, traduit dans le Levant, à l'époque où il traduisait le *De animalibus* d'Aristote. Un peu plus tôt, probablement dans la même ville espagnole, étaient traduits par Jean de Séville et de Limia les traités sur les talismans de Thâbit ibn Qurra. Dans sa préface, le traducteur dit que personne, sauf un certain « Antiocenus », n'a eu ce traité en mains auparavant. Cet *Antiochenus* devait être Adelard de Bath, d'après l'intuition de R. Lemay. En effet, Adélard fit une traduction du livre de Thâbit, probablement à Antioche, sous le titre *Liber prestigiorum Thebidis secundum Ptolomeum et Hermetem*. Un texte médical célèbre a une histoire comparable : la *Regalis dispositio* d'Étienne d'Antioche. Retraduisant le *Pantegni* de Constantin, Étienne fut en contact avec Salerne et la Sicile, où il a passé quelque temps. Il était originaire de Pise, où les contacts commerciaux avec le Proche-Orient étaient suivis. Cette ville entretenait des rapports avec la Terre sainte, où des bateaux avaient été envoyés lors de la croisade entreprise entre 1096 et 1099. En vertu de cela, Pise possédait un quartier à Antioche ainsi qu'à Constantinople et une partie du port de Laodicée⁵¹⁵. L'histoire littéraire montre aussi que la *Materia medica* de Dioscoride était alors disponible dans la ville italienne, puisque Étienne de Pise en a réalisé la concordance en grec-latin-arabe. Les contacts entre les hauts lieux de traductions : Tripoli, Antioche, Bagdad et l'Italie du sud ne se sont pas arrêtés là ; Bar-Hebraeus (Abû al-Faraj), qui a étudié à Tripoli et à Antioche en 1250, fut l'ami de Théodore d'Antioche, un chrétien jacobite formé à Mosul et à Bagdad, qui fut philosophe à la cour de Frédéric II et à qui Fibonacci (Leonardo da Pisa) a dédié certains travaux. Un manuscrit de Bâle signale même Théodore d'Antioche comme l'auteur de la traduction du *De animalibus* d'Aristote⁵¹⁶. En retour, l'influence latine à Antioche s'exerçait encore au XIII^e siècle, puisqu'il y existait une école cathédrale dans la première moitié du XIII^e siècle⁵¹⁷ et qu'un dominicain, Guillaume de Tripoli, prêchait sur place vers 1230. Il avait reçu sa formation philosophique à Tripoli ou à Acre. Dans son *De statu Sarracenorum*, il fait référence à Al-Kindî et à Abû Ma'shar⁵¹⁸.

Comme des touches de peinture, ces points forment un tableau encore impressionniste des activités de traduction et des échanges culturels autour de la prospère Méditerranée. On dispose de trop peu d'éléments déterminants pour en isoler l'itinéraire suivi par les traductions médico-magiques dont Arnold de Saxe est le bénéficiaire. Il faut en tous cas en suivre le cheminement en dehors des sentiers battus par les thèses traditionnelles sur Tolède comme canal essentiel de transmission au XII^e siècle et tourner aussi son regard vers l'Orient proche, favorable aux textes hermétiques ; dans la première moitié du XII^e siècle ce proche-Orient avait déjà fourni, dans l'orbite de Byzance, une première vague de traductions aristotéliennes autour de Jacques de Venise et de Burgundio de Pise.

515 C'est ce que montre Ch. Burnett dans *Antioch as a link*, p. 4.

516 *Aristoteles latinus*, t. 2, p. 803, n° 1121.

517 St. WILLIAMS, *The Secretum secretorum*, p. 35.

518 Ed. P. ENGELS, Würzburg, 1992, p. 370, 336 et note p. 432.

6.2. LES TRAITÉS DE MÉDECINE TRADUITS DE L'ARABE AU LATIN

Parmi les « livres médicaux » présents dans le *De floribus rerum naturalium*, le poids des textes qui sortent du domaine actuel de la médecine est considérable, c'est pourquoi ils ont été discutés en premier lieu. Restent maintenant à examiner les textes, attribués à des médecins, qui ont documenté le *De naturis animalium*, le *De uirtute uniuersali*, mais aussi, dans une faible mesure, le *De celo et mundo*. Ce sont, pour les deux premiers, soixante-deux citations recomposées (sur un total de 433) sous les marqueurs suivants : le *Liber de teriaca*, *De iuuamentis membrorum*, et *De malitia complexionis* de Galien, *De coitu*, *Liber Pantegni*, *Liber uiatici* de Constantin, *De dietis particularibus* d'Isaac Israeli, *De complexione* de Rhazès, *De simplici medicina* de Sérapion et le *Liber curationum* attribué à Almansor. Pour la première partie du DFRN, ce sont cinquante-six citations (sur un total de 404) tirées du *De spermate* attribué à Galien, du *De complexione*, *De accidente et morbo* de Galien, du *Liber medicinali* d'Avicenne, des *De dietis uniuersalibus*, *De febribus* et *De elementis* d'Isaac Israeli, auxquels il faut ajouter quatre emprunts attribués à Al-Ghazzâlî dans le DFRN I et II, dont il sera question en premier lieu.

Auparavant, il importe de tracer les contours du paysage « littéraire », ou plutôt du patrimoine livresque de la science médicale à l'époque de la rédaction du DFRN.

6.2.1. LE PATRIMOINE MÉDICAL DISPONIBLE ET LA PLACE DE LA MÉDECINE CHEZ LES ENCYCLOPÉDISTES AU XIII^e SIÈCLE

Salerne, l'école médicale sans doute la plus réputée du Moyen Âge, était avant tout un centre de médecine pratique depuis le milieu du X^e siècle, mais sa contribution à la littérature médicale est restée modeste jusqu'à la fin du XI^e siècle. Elle consistait surtout en manuels de médecine pratique, auxquels se sont ajoutées dans la seconde moitié du XII^e siècle les écrits de Constantin l'Africain, tandis que vers 1170 se développa le genre des commentaires. L'époque de l'introduction de la philosophie naturelle au XII^e siècle fut donc la grande période de la littérature salernitaine, bien que la pratique occupât encore alors une place importante. Cette école a participé au développement de la science scholastique⁵¹⁹. En 1194, elle fut mise à sac par Henri VI, mais dès 1180, Guillaume VIII avait invité des étudiants et des maîtres à venir étudier la médecine à Montpellier⁵²⁰, opérant déjà en quelque sorte un déplacement du centre d'étude. Dès lors, Frédéric II n'aurait pas - d'après Pietro Morpurgo - eu à sa disposition une bonne bibliothèque quand il devint empereur et sa cour trahissait une absence notable de la collection de l'*Articella*⁵²¹.

Probablement dès le début du XII^e siècle, certains textes médicaux de référence constituèrent peu à peu le corpus de l'*Articella* ou *Ars medicinae*, et fondèrent l'enseignement

⁵¹⁹ Cf. P.O. KRISTELLER, *La scuola medica di Salerno secondo ricerche e scoperte recenti*, Salerno, 1980 (*Quaderni del Centro studi e documentazione della Scuola Medica Salernitana*, 5), p. 14.

⁵²⁰ Cf. P. MORPURGO, *L'idea di natura nell'Italia normannosueua*, Bologna, 1993, p. 150.

⁵²¹ P. MORPURGO met en doute l'origine salernitaine de l'*Articella* dans *L'idea di natura* ; sur la cour de Frédéric II, v. p. 62.

médical⁵²². Cet ensemble restera la base de l'éducation médicale jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il fut déjà exploité au XII^e siècle par les « Chartrains » comme Thierry de Chartres, Guillaume de Conches et Bernard Silvestre⁵²³. Il est composé d'une part de textes latins d'origine supposée salernitaine et de commentaires salernitains du XII^e siècle, d'autre part de textes arabes traduits en latin par Constantin au Mont-Cassin dans la seconde moitié du XI^e siècle et d'œuvres écrites dans le sud de l'Italie. Notons que dans le DFRN, seuls ces derniers sont représentés : pas d'œuvres de maîtres salernitains ou de commentaires salernitains ; le compilateur a probablement voulu s'en tenir à la philosophie naturelle *stricto sensu*, qui inclut des ouvrages médicaux connus et acceptés de longue date, sans recourir aux traités spécialisés qu'il exploitera dans un écrit strictement médical postérieur, la *Practica*. Cette attitude est assez caractéristique des encyclopédies du XIII^e siècle, où les *salernitani* ne sont pas ou peu présents, eux qui représentent la médecine professionnelle technique en contraste avec le savoir médical utile à un public savant plus large.

Alexandre Nequam (1157-1217) est considéré comme un premier témoin de la pénétration de l'*Articella* en France ; l'étude de la médecine constituée, à son époque, une part de la formation générale, plutôt théorique que pratique⁵²⁴. Contrairement aux évidences et à l'opinion générale qui considère Salerne comme son berceau, Paris aurait pu avoir joué un rôle dans l'élaboration de la collection de l'*Articella*, si son témoignage était lu dans ce sens⁵²⁵:

Studium medicine usibus filiorum Ade perutile subire quis desiderans audiat Iohannicum, et tam Aphorismos quam Pronostica Ypocratis, et Tegni Galieni et Pantegni. Huius operis auctor est Galienus sed translator Constantinus. Legat etiam tam particulares quam uniuersales Dietas Ysaac, et Librum Urinarum et Viaticum Constantini cum Libro urinarum et libro pulsuum, et Dioscoriden et Macrum in quibus de naturis herbarum agitur et libros Alexandri⁵²⁶.

Dans les manuscrits et les témoignages conservés, cette collection « standard » rend compte le plus souvent de ce qui est lu et commenté au XIII^e siècle, mais elle entérine une situation antérieure, car elle provient à l'origine des traductions de Constantin l'Africain. Les

⁵²² Le nom même d'*Articella* est dû aux éditeurs de la collection à la Renaissance. Une synthèse sur cette question, par P.O. KRISTELLER, *Bartholomaeus, Musandinus and Maurus of Salerno and other early commentators of the Articella with a tentative list of texts and manuscripts*, in *Italia medioevale et umanistica*, t. 19, 1976, p. 57-87. ID., *Studi sulla Scuola medica salernitana*, Naples, 1986, p. 109-115.

⁵²³ Les maîtres chartrains les ont commentés à l'époque de Jean de Salisbury, d'après Ch. BURNETT, *The contents and affiliation of the scientific manuscripts written at, or brought to, Chartres in the time of John of Salisbury*, in M. WILKS (éd.), *The World of John of Salisbury*, Oxford, 1984, p. 127-160. La suggestion que Chartres ait pu être le centre original de rédaction des commentaires sur l'*Articella* n'est pas à rejeter (P. MORPURGO, *L'idea di natura*, p. 19).

⁵²⁴ A noter qu'Alexandre Nequam a beaucoup utilisé les questions salernitaines, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner : cf. C.H. TALBOT, *Medicine in Medieval England*, Londres, 1967, p. 48.

⁵²⁵ C'est l'opinion assez isolée de P. MORPURGO, *L'idea di natura...*, p. 157, qui de plus prend erronément « Ade » à la lettre, comme le nom de Adam de Petit Pont (fl. 1132-1181). Sur le témoignage d'Alexandre Nequam, voir P.G. OTTOSON, *Scholastic Medicine and Philosophy*, Naples, 1984, p. 33.

⁵²⁶ Fin XII^e s., Ms. Gonville and Caius College, 385, f^o 54, cité par C.H. HASKINS, *Studies in the History of Medieval Science*, 1924, p. 374-375. Autre version dans ID., *A list of textbooks from the close of the twelfth century*, in *Harvard Studies in Classical Philology*, t. 20, 1909, p. 75-94, ici p. 93. Notons que dans le texte, Constantin est déjà relié à l'*Articella*.

œuvres de ce dernier – particulièrement le *Viaticum* – étaient connues ailleurs qu'à Salerne, c'est la raison pour laquelle l'origine salernitaine de l'*Articella* n'est pas certaine. Les textes essentiels étudiés à l'époque d'Alexandre Nequam sont les suivants : l'*Isagogè* de Iohannitius, les *Aphorismes* et les *Pronostics* d'Hippocrate, le *Tegni* et le *Pantegni* de Galien, ainsi que les *Dietae uniuersales et particulares* d'Isaac Israeli, le livre sur les urines de Théophile et le *De pulsibus* de Philaretos⁵²⁷, les herbiers de Dioscoride et de Macer, et le livre d'Alexandre de Tralles. S'y ajoutent le *Viaticum* traduit par Constantin⁵²⁸ et le *Régime des maladies aiguës (De regimine acutorum)* d'Hippocrate, traduit par Gérard de Crémone de l'arabe au latin dans le dernier quart du XII^e siècle et qui fut adjoint à cette collection dans les manuscrits du XIII^e. À noter : l'absence du *Pantegni* (Al-Majûsî) traduit par Constantin, même dans les manuscrits de cette collection⁵²⁹.

Une bonne partie de ces textes se trouvent cités, quoique discrètement, dans le DFRN ; ils le sont presque tous, nous le verrons, dans le traité de médecine pratique terminé plus tard par Arnold de Saxe. Cette évolution, justifiée bien sûr par les buts différents des deux œuvres, est aussi le reflet de celle de l'enseignement médical tel qu'on peut la deviner d'après la liste des manuels prescrits pour l'étude dans la Faculté de médecine de Paris. Dans les statuts de 1270-1274, on omet Dioscoride, Macer et Alexandre, et ajoutent l'*Antidotaire* de Nicolas de Salerne et les poèmes médicaux de Gilles de Corbeil, maître parisien de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle⁵³⁰. Dans l'ensemble de son œuvre, pourtant originale par certains aspects, Arnold ferait donc preuve d'un certain conservatisme en s'ouvrant aux nouveautés contemporaines sans éliminer dans la *Practica* les textes traditionnels de Macer ou de Constantin. Ce traducteur d'Italie du Sud reste en effet l'autorité suprême invoquée avant toute autre dans la *practica* ; il est présent aussi dans le DFRN en concurrence avec les traductions de Gérard de Crémone. En revanche, dans la *Practica*, tant les Salernitains que les théoriciens parisiens du XIII^e siècle font leur entrée.

Au cours de la première moitié du XIII^e siècle, l'étude de la *physica* se dégage des arts libéraux, et la médecine se configure peu à peu en profession spécialisée. Les enseignants et les médecins se voient obligés d'accueillir une masse impressionnante de traductions de médecine et de philosophie naturelle mises à disposition dans le troisième tiers du XII^e siècle par Gérard de Crémone. Ses traductions permettent aux savants occidentaux d'apprécier et de développer le raffinement de la tradition médicale gréco-arabe. C'est à ce moment de transition entre l'aboutissement de ce processus et l'achèvement du règne de la tradition salernitaine que se place Arnold de Saxe.

⁵²⁷ Sur ce texte, voir P. MORPURGO, *Il commento al' « De pulsibus Philareti » di Mauro Salernitano*, in *Dynamis*, t. 7, 1987-1988, p. 307-346 ; aux p. 326-323, éd. du *Liber Philareti de negotio pulsuum*.

⁵²⁸ Cette œuvre n'aurait rejoint l'*Articella* que dans des mss du XIII^e s., avec d'autres de Constantin et de Petrus hispanus : d'après P. MORPURGO, *L'idea di natura*, p. 111-112.

⁵²⁹ D. JACQUART - F. MICHEAU, *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, 1990 (*Islam et Occident*, 7), p. 171-174 et D. JACQUART, *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, 1998, p. 162-164.

⁵³⁰ H. DENIFLE – E. CHÂTELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. 1, p. 517, n°453. La liste que l'on date ainsi reflète une situation antérieure, mais on ne dispose pas de témoignages clairement datés pour les décennies précédentes.

Qu'en est-il pour les autres auteurs de traités didactiques sur la nature ? Les encyclopédistes médiévaux intéressés par la *philosophia naturalis* ont presque tous ménagé une place considérable à la médecine dans leurs compilations. Déjà au VI^e siècle, Isidore de Séville définissait la médecine comme une seconde philosophie, nécessitant le recours à toutes les sciences du *triuuium* et du *quadriuium*⁵³¹.

Le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, comme d'autres œuvres de « Fachliteratur » écrites par des membres d'ordres mendiants, fait la part belle à la médecine, salernitaine et arabe⁵³², mais n'y consacre pas une section spécialisée ; il renvoie le lecteur intéressé par l'art de guérir à des manuels pratiques :

Mittimus tamen lectorem nostrum ad libros practicos phisicorum, nec sibi in ista abbreuiatione quantum ad speciales curas egritudinum nouerit satisfactum⁵³³.

Dans une des versions postérieures du *Liber de natura rerum*, appelée « Thomas IIIa », deux nouveaux chapitres sont ajoutés à l'ancien livre III, probablement par un frère dominicain : *De uitro et uiuo argento* et *De diuersis curis*. Le dernier est un réceptaire médical organisé *a capite usque ad calcem*. Cette version intermédiaire sera ensuite réduite à 17 livres, les deux chapitres supplémentaires étant supprimés (« Thomas IIIb » ou *Vulgata*)⁵³⁴. Cette dernière forme jouit d'un énorme succès dans les bibliothèques monastiques d'Europe centrale. Cette évolution est comparable à la spécialisation opérée entre le DFRN et le traité de médecine pratique d'Arnold de Saxe.

Le *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais, truffé de sources médicales, consacrait tous les livres suivants à la médecine : le livre IV (sur les humeurs qui gouvernent le corps de l'homme d'après la théorie des tempéraments), le livre V (l'anatomie), et surtout le VII, qui examine au long de 58 chapitres les maladies *a capite usque ad calcem* : *De... infirmitatibus proprietatibus, scilicet de earum causis, effectibus et signis et remediis aliqua sunt dicenda. Non quidem de omnibus, sed solum de his, quae in diuina scriptura generaliter exprimuntur*)⁵³⁵. Chacune des maladies y est étudiée selon des étapes similaires à ce qu'on trouve dans la *Practica* d'Arnold de Saxe : définition (d'après les autorités), étiologie, symptômes, traitement mais, à la différence d'Arnold, Barthélemy s'efforce

531 *Etymologies*, IV, 13.

532 Thomas de Cantimpré fait essentiellement appel à la pharmacopée du Ps-Platearius. Cf. P. BOEYNAEMS, *De invloed van Salerno op de Nederlanden voor de stichting der Leuvense Universiteit (1425)*, in *Belgisch Tijdschrift voor Geneeskunde*, t. 20, 1955, p. 988-998.

533 DNR I, c. 29, p. 32, l. 9-11. A noter que ce passage, inclus dans l'étude des fièvres, fait partie de la deuxième rédaction de l'encyclopédie, en 20 livres. D'anciennes thèses de médecine sont consacrées à l'art dentaire et à la gynécologie chez Thomas de Cantimpré. Elles sont renseignées dans E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France au moyen âge*, Paris, 1936, p. 758.

534 H. ULMSCHNEIDER, *Ain puoch von latein... das hât Albertus maisterleich gesamnet. Zu den Quellen von Konrads von Meigenberg 'Buch der Natur' anhand neuerer Handschriftenfunde*, in *Zt. f. deutsche Altertum u. d. Literatur*, t. 121, Ht 1, 1992, p. 36-63. P. 56 on trouve un tableau des trois (ou quatre) versions du *De natura rerum*. P. 60, les mss auxquels la version III a donné lieu indépendamment de la version III b sont distribués en familles.

535 Traduction en anglais moderne : J.J. WALSH, *Bartholomeus Anglicus, De proprietatibus rerum. (Book seventh on medicine)*, in *Medical life*, t. 40, 1933, p. 449-602. Analyse : ID., *Medicine in a popular mediaeval encyclopaedia*, in *Annals of medical history*, t. 4, 1932, p. 273-282 et ID., *Clinical medicine in the Middle Ages. Bartholomew's De proprietatibus rerum*, in *Medical life*, t. 39, 1932, p. 365-382.

toujours de mentionner des autorités bibliques à l'appui du discours scientifique. Il affiche une si grande ouverture dans ce domaine, qu'une partie de la postérité littéraire de son ouvrage sera consacrée à une sorte de manuel médical élémentaire présent dans toutes les maisons un peu lettrées jusqu'au XVII^e siècle. En effet, le livre VII a servi, dès le XIII^e siècle, d'inspiration à un court traité des humeurs⁵³⁶ et connu de nombreuses versions abrégées ou recomposées⁵³⁷. Comme l'a montré H. Meyer, les parties consacrées à l'art de guérir connurent un succès certain parmi les médecins eux-mêmes au XV^e siècle et un usage spécifiquement médical plus tôt déjà⁵³⁸.

Même quand ils traitent de l'âme, les encyclopédistes naturalistes sont moins préoccupés de psychologie et de métaphysique que de physiologie, d'anatomie et de zoologie, en partie suite à l'importance prise par le *De animalibus* d'Aristote. Barthélemy l'Anglais agit ainsi dans le livre III à propos de l'âme⁵³⁹. Ce n'est que plus tard que ces thèmes seront traités de manière plus spéculative dans la Faculté des Arts et de Théologie.

La situation est comparable dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais⁵⁴⁰, à n'en juger même que par les titres. Le mot *medicina* (ou *medicinalis*) y est le plus fréquent (200 occurrences), suivi de près par *operatio* et *uirtus*, qui sont inhérents au vocabulaire médical⁵⁴¹. Le compilateur prolifique s'excuse d'ailleurs déjà, dans la préface à la première version en deux parties du *Speculum maius*, d'avoir trop parlé de médecine :

⁵³⁶ Conservé notamment dans le ms Paris, B.N.F. lat. 20040, f. 156v^o.

⁵³⁷ Chr. Hünemörder signale plusieurs de ces versions dans l'article *Antike und mittelalterliche Enzyklopädien, und die Popularisierung naturkundlichen Wissens*, in *Südhoffs Archiv*, t. 65, 1981,4, p. 339-365, ici p. 362, ainsi que dans *Die Vermittlung medizinisch-natur-wissenschaftlichen Wissens in Enzyklopädien*, in N.R. WOLF (éd. sc.), *Wissensorganisierende und Wissens-vermittelnde Literatur im Mittelalters*, p. 255-277.

⁵³⁸ H. MEYER, *Bartholomäus Anglicus « De proprietatibus rerum »*. *Selbstverständnis und Rezeption*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. 117, 1988, p. 237-74, ici p. 259-262 et ID., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Münster, 2000, p. 266-271 pour les mss retravaillés par des utilisateurs médecins. Au XV^e s., des listes de mss rangeaient de même l'encyclopédie de Barthélemy parmi les œuvres de médecine et d'histoire naturelle, des médecins en ont possédé un exemplaire, et certains de ces exemplaires sont glosés abondamment dans les chapitres botaniques et médicaux. Le *De proprietatibus rerum* se trouve aussi copié parmi des traités de médecine dans des mss. Ces constatations, confirmées par l'examen des catalogues anciens et des mss, sont exprimées dans B. VAN DEN ABEELE, *Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques*, in *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences. Colloque national (15-16/10/1992)*, éd. R. HALLEUX-A.C. BERNÈS, Bruxelles, 1993, p. 103-121, ici p. 115

⁵³⁹ Cf. L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie im Mittelalter : von Bonifatius bis zu Albert dem Grossen (748-1280)*, München, 1993, p. 304-305. Barthélemy présente l'âme selon le schéma émanatiste néoplatonicien de Gundissalvi (*De unitate*), comme une matière spirituelle, comme une « forme » qui rassemble toutes ses propriétés. Voir A. SCHNEIDER, *Metaphysische Begriffe des Bartholomäus Anglicus*, in *Studien zur Geschichte der Philosophie. Festgabe zum 60. Geburtstag Clemens Baeumker gewidmet*, Münster i. W., 1913 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Supplementbd. I*), p. 162-169.

⁵⁴⁰ Sur la médecine chez Vincent de Beauvais, voir l'art. de S. SCHULER, *Medicina secunda philosophia. Die Einordnung der Medizin als Hauptdisziplin und die Gruppierung ihrer Quellen im 'Speculum maius' des Vincenz von Beauvais*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 33, 1999, p. 169-251. Nous remercions Stefan de nous avoir permis de lire son article en primeur comme « tapuscrit ».

⁵⁴¹ M. PAULMIER-FOUCART, *Une des tâches de l'encyclopédiste : intituler. Les titres des chapitres du Speculum naturale de Vincent de Beauvais*, in *L'enciclopedia medievale*, éd. M. PICONE, Ravenna, 1994, p. 147-162, ici p. 159.

...fateor ex magna parte, meo iudicio, professionis et intentionis mee modum excessi, maximeque in eis que, ex precepto dei, terra germinans protulit, tertia die creationis mundi [...] Itaque, dum curiosi morem gerere uolui, **uitium curiositatis** incurri. Etenim, quod medicorum est, promittunt medici, tractant fabrilia fabri. Sic et ego tam sublimis professionis homunculus, cuius scilicet totum studium et labor debet esse precipue circa lucrum animarum intendere, etiam in hoc opere debui precipue hiis que ad professionem meam spectant insistere, **de ceteris autem, precipue que magis ad medicinam corporis pertinent, si forsitan inciderent, sicut doctoribus nostris mos est, uel omnino tacere uel breuiter pertransire.** (...) super omnia tamen que continentur hoc opere, mihi confiteor displicere... 542

Pourtant, il semble que la part de la médecine ait été accrue dans la version définitive, en trois parties⁵⁴³, même si dans ce domaine on ne dispose pour la comparaison avec la version précédente que de la table des chapitres du *Speculum* version *bifaria*. On y constate que Vincent de Beauvais et son équipe ont substitué l'alchimie à la médecine dans la classification des sciences de Hugues de Saint-Victor, pourtant adoptée pour pouvoir donner à l'art médical une place plus importante. La médecine prend son autonomie dans le *Doctrinale*, à la fois comme science théorique et science pratique⁵⁴⁴. Dès lors, alors que les autres arts mécaniques (*lanificium, armatura, theatra, nauigatio, uenatio, agricultura, alchimia* – cette dernière remplaçant la médecine dans le modèle victorin –) font l'objet du seul livre XI, la médecine se voit consacrer les livres XII (médecine pratique), XIII et XIV (médecine théorique, diagnostic des maladies). Les sujets respectifs sont les suivants : *De arte medicine* (ou *De practica medicine*), *De medicina theorica*, *De morbis particularibus* (ou *De cunctis speciebus egritudinum*). Dans ce dernier livre dont la source principale est la *practica* de 'Alî ibn Riḏwân – ignorée totalement par Arnold de Saxe dans le DFRN –, l'objectif est de parler *De signis particularibus, uel propriis singulorum membrorum*. Le plan suit plus ou moins l'ordre de la tête aux pieds, qui sera respecté aussi par Arnold de Saxe dans son traité de médecine. Les auteurs médicaux les plus fréquemment cités sont Rhazès, Haly (ibn Riḏwân), Avicenne, Constantin l'Africain et Isaac Israeli.

Après ce tour d'horizon, les sources médicales spécifiques du DFRN peuvent être examinées une à une.

⁵⁴² *Liber apologeticus*, c. 17, éd. S. LUSIGNAN, p. 138. « Je l'avoue, j'ai dépassé largement la mesure par rapport à mes déclarations et mon intention, et surtout dans ces matières que la terre a portées, par l'ordre de Dieu le troisième jour de la création du monde, (...) Alors que je voulais enseigner la mesure aux curieux, j'ai moi-même succombé au vice de la curiosité. Car ce qui appartient aux médecins, ce sont les médecins qui le transmettent, et les forgerons traitent de leur métier. Ainsi moi, tout petit membre d'une si haute profession, dont toute l'étude et le labeur aurait dû se porter sur le salut des âmes, dans cette œuvre aussi j'aurais dû rester surtout dans des sujets qui regardent ma profession, et pour les autres matières, en particulier celles qui appartiennent plus à la médecine des corps, si d'aventure elles (me) tombaient sous les yeux, j'aurais dû les passer brièvement ou les taire tout-à-fait, comme c'est l'habitude de nos docteurs. (...). J'avoue que je ne suis pas satisfait de toutes les choses qui sont contenues en ce volume... ».

⁵⁴³ C'est la version *trifaria* représentée par les trois premiers tomes de l'édition de Douai de 1624.

⁵⁴⁴ Comme l'a montré S. LUSIGNAN, *Les arts mécaniques dans le Speculum doctrinale de Vincent de Beauvais*, in G.H. ALLARD - S. LUSIGNAN (éds.), *Les Arts mécaniques au Moyen Age*, Paris-Montréal, 1982, p. 33-48 (*Cahiers d'études médiévales*, 7).

6.2.2. AL-GHAZZÂLÎ ÉTAIT-IL CONNU D'ARNOLD DE SAXE ?

Il apparaît dans le *De naturis animalium* (DFRN II) quelques rares extraits d'*Algazel*, sous les marqueurs suivants : *Comm. De anima*, *De naturalibus*, et *Supra de sensu et sensato*. Il est aussi fait mention d'al-Ghazzâlî comme commentateur dans le prologue au *De celo et mundo* (DFRN I) :

Et si que earum obscure uidentur uel eronee, sane per expositores Algazelem uel Rasy uel Calcidium intellectui referatur, ut ex diuersa philosophorum materia ac singulorum opinionibus maxime ualent uel ualeant animi perlegentium sub breuibus habundare.

Al-Ghazzâlî (1072-1127) comme al-Râzî sont donc invoqués par le compilateur aux côtés de l'autorité plus classique de Chalcidius comme des commentateurs connus de lui, auprès desquels le lecteur peut trouver des éclaircissements à l'enseignement des philosophes. Or, Arnold de Saxe fait un usage précoce et abondant des nouvelles traductions d'Aristote lui-même, mais n'emploie pas de commentaires distincts, ou alors il les considère comme partie intégrante du texte aristotélicien (comme le *Liber metheorum* ou le *Liber uegetabilium*). Ces deux extraits attribués à Ghazzâlî ont résisté à l'identification et constituent, en tant que « commentaires », une exception dans le DFRN.

Il faut remarquer que cinq extraits attribués à « Algazel », sans titre d'ouvrage, se trouvent également chez Barthélemy l'Anglais et restent non identifiés⁵⁴⁵. Ils montrent en tous cas une timide incursion du philosophe arabe dans le milieu saxon auquel ont appartenu Arnold et Barthélemy⁵⁴⁶.

Al-Ghazzâlî a écrit une *Summa theoricæ philosophiæ*, comprenant trois parties consacrées respectivement à la *Logique*, la *Métaphysique* et la *Physique* ; elle fut traduite par Dominique Gundissalvi⁵⁴⁷. Le « commentaire » sur le *De anima* dont on trouve une seule citation dans le *De naturis animalium* pourrait provenir de la *Physica* d'Al-Ghazzâlî, tract. 4 : *De anima*, ou bien même du *De anima* de Gundissalvus, mais nous n'y avons pas retrouvé sa trace⁵⁴⁸. La plupart de ce qui a été connu d'Al-Ghazzâlî dans l'Occident latin fut transmis avec le commentaire d'Averroès sur Aristote, sous le nom de *De philosophia* ou de *De physicis*⁵⁴⁹. On le trouve aussi de pair avec Avicenne⁵⁵⁰, Al-Fârâbî (*De diuisione scientiarum*)

⁵⁴⁵ M. SEYMOUR est parvenu à en identifier deux sur cinq avec une portion de la *Métaphysique* ; cf. *Bartholomæus Anglicus and his encyclopaedia*, p. 112, éd. Francfort, 1601, p. 500, l. 4-9 ; p. 115, éd. p. 510, l. 3-9 (livre VIII du DFRN) ; p. 134, éd. p. 592, l. 19-28 (Livre IX) ; p. 235, éd. p. 1284, l. 14-16 (Livre XIX) ; p. 244, éd. p. 1355, l. 20-32 (Livre XIX) (*Algazel super 3. meteor. cap. 15*).

⁵⁴⁶ Barthélemy a été envoyé parmi les premiers franciscains de Saxe pour fonder le couvent de Magdeburg en 1231.

⁵⁴⁷ Pour la métaphysique, voir J.T. MUCKLE, *Algazel's Metaphysics. A medieval translation*, Toronto, 1933, p. 130-197. Pour les traductions de D. Gundissalvi, voir nos « Préliminaires », ch. II.

⁵⁴⁸ Nous avons aussi interrogé le professeur J. JANSSENS, spécialiste d'Al-Ghazzâlî, qui n'a pas reconnu ces citations. Nous le remercions de son aide.

⁵⁴⁹ Les éditions de la Renaissance témoignent encore de cet état de fait ; p. ex. : *Aristotelis libri omnes cum Auerrois*, édité à Venise en 1552 contient le commentaire d'Averroès dans la traduction de Michel Scot (et d'autres traducteurs) ; on y trouve des extraits d'Algazel.

⁵⁵⁰ Comme dans les mss Città del Vaticano, Vat. lat. 2186 ; Maon, B.M. 412, XIII^e s. (15^e œuvre) ; Zwettl, Stiftsbibl. 89, XII^e-XIII^e s., f. 221-231v.

ou Gundissalvus dans les manuscrits. Or, aucune trace explicite d'Averroès ou d'Al-Fârâbî n'est visible dans le DFRN, dont les extraits auraient été rassemblés en toute hypothèse juste avant ou au début de la diffusion de ces auteurs en Occident. Les citations attribuées à Ghazzâlî ont donc été véhiculées probablement en marge d'un autre texte lu par le collecteur d'extraits. Il existe en effet, dans un des quatre manuscrits conservant la traduction de Michel Scot du *De animalibus* sous le titre *De naturis animalium*, une note libellée « *commentator super secundum de anima in capitulo de tactu* ». Il s'agit du codex de Naples, Bibl. Naz., VIII, c. 24, du milieu du XIII^e siècle, copié en France ou en Angleterre, ou bien d'un manuscrit apparenté et aujourd'hui perdu. Nous ne connaissons pas le contenu de cette note car nous n'avons pas vu le manuscrit, mais il est possible qu'il s'agisse de la citation courte que nous retrouvons ici sous le nom d'Al-Ghazzâlî, ce qui prouverait une transmission conjointe au *De animalibus* d'Aristote.

On lit aussi dans le *De celo et mundo* (DFRN I) une référence unique au *De naturalibus*⁵⁵¹. Cela semble être un extrait de la *Physica*, tract. 3., spec. 3, intitulé *De his quae sunt in hoc spatio usque ad ignem, scilicet de pluuiâ, niue, grandine et yride*. En effet, la *Physique* est appelée parfois *Abbreuiatio de naturalibus Aristotelis*, ce qui justifierait un tel marqueur⁵⁵².

Restent, dans le *De naturis animalium*, les deux extraits isolés d'un « commentaire sur le *De sensu et sensato* ». En revanche, Arnold de Saxe ne cite pas (contrairement à son contemporain Barthélemy l'Anglais, DPRN XIX, *De rerum accidentis*), le *De sensu et sensato* d'Aristote traduit par Gérard de Crémone. L'un des deux extraits concerne la vue (*Maxime mouetur secundum sensum uisum linx animal. Nam uisu suo solidas res penetrat. Et si aduenit ei res transparens, subito excecatur ab eo*), l'autre l'odorat (*Et que mouentur maxime ex odoribus inter omnia animalia, canis, aquila et uoltur, et animal zori. Quando sentitur odoratu uulturis, tunc pugnat cum eo*). Ils sont mentionnés chez Arnold de Saxe à la suite de passages du *De animalibus* d'Aristote⁵⁵³. On trouve l'un d'entre eux sous le nom de Iorach chez Albert le Grand à propos du sens animal de la vue⁵⁵⁴ et l'autre est emprunté directement à Arnold par Vincent de Beauvais dans un secteur où il voisine aussi avec Iorach⁵⁵⁵.

⁵⁵¹ Vincent de Beauvais cite à diverses reprises un marqueur « Avicenna de naturalibus » qui semble lui être parvenu, si on en juge par le voisinage des extraits, avec l'œuvre d'Albert le Grand : SN, II, 48, *Auicenna in libro 6 de naturalibus*, SN, III, 24 : *Auicenna lib. 5 de naturalibus*, et in *libro de coelo et mundo*. XXIII, 71, *Auicenna in 6. libr. de naturalibus*, mais il s'agit du *Shifâ* d'Avicenne, sans confusion avec Al-Ghazzâlî.

⁵⁵² Cf. ms Città del Vaticano, Vat. Borghes. 37, f. 317r-324r : *Algazelis Abbreuiatio de naturalibus Aristotelis*. Inc. : *Iam diximus quod ea quae sunt diuiduntur...* ; expl. : *... logicis diuinis et naturalibus*.

⁵⁵³ A noter que dans le ms d'Erfurt du DFRN, le marqueur *Algazel supra librum de sensu et sensato* n'est pas rubriqué, mais inscrit dans le même caractère que le texte, ce qui pourrait être l'indice d'un ajout de copiste. Ce n'est pas le cas pour les mss de Lüneburg et d'Oxford où il s'agit bien d'un marqueur.

⁵⁵⁴ *De animalibus*, XXII, tr. 2, c.1, p. 1362, l. 30. Voir les extraits de Iorach édités en annexe II.3.

⁵⁵⁵ VB, SN, XIX, 79, De Lynce, col. 1425 : *Algazel super de sensu et sensato. Maxime uero lux animal mouetur secundum sensum uisus. Nam uiso suo res solidas penetrat, et si aduenit ei res transparens, cito excaecatur ab ea*. C'est la première attestation d'Algazel dans le SN. Les suivantes ne sont pas empruntées à Arnold de Saxe et ne sont indiquées en général que par le marqueur *Algazel* : XXIII, 67 : *Algazel 2. lib.* ; XXV, 54 : *Algazel in sua physica* ; XXV, 55 : *Algazel ubi supra* ; XXV, 61 : *Algazel* ; XXV, 65 : *Algazel* ; XXV, 76, XXV, 81 ; XXV, 91 titre : *Diffinitio (sensus communis) secundum Algazelem* ; *Algazel in sua Physica* ;

Il existe aussi une paraphrase d'Averroès au *De sensu et sensato*, et un de ses commentaires porte sur le *De partibus animalium* d'Aristote. On n'y trouve pas ces citations, bien que le livre II ait pour intitulés *De utilitate sensuum*, *De auditu*, *De olfactu* et qu'Averroès ne se prive pas de citer Algazel⁵⁵⁶.

Notons enfin qu'il se peut qu'Al-Fârâbî et Al-Ghazzâlî, tous deux traduits par Dominicus Gundissalvi, aient été confondus au XIII^e siècle, car on trouve chez Vincent de Beauvais, dans le voisinage du *De animalibus* d'Avicenne et de celui d'Aristote, une allusion à un commentaire sur le *De sensu et sensato* attribué à Al-Fârâbî⁵⁵⁷.

Même dans la partie physique du *Maqâsid* d'Al-Ghazzâlî, qui parle des principes généraux de la physique et puis passe à l'âme humaine, nous n'avons pas trouvé ces citations. Au stade actuel de nos recherches, nous pouvons donc dire ce qu'elles ne sont pas, mais non ce qu'elles sont⁵⁵⁸.

6.2.3. LES LIVRES GALÉNIQUES

Galien (129-200) est considéré comme le médecin grec le plus important après Hippocrate, depuis l'origine de la médecine. Il écrivit de très nombreux traités, dont beaucoup ont été transmis en plusieurs versions à l'Occident latin⁵⁵⁹.

XXVI, 1 : *Algazel* ; XXVI, 37 : *Algazel* ; XXVI, 40 : *Algazel* ; XXVII, 42 : *Algazel*. Elles paraissent tirées non d'un originale, mais d'un intermédiaire.

⁵⁵⁶ *Aristotelis libri omnes, Ad Animalium cognitionem attinentes. cum Averrois Cordubensis variis in eosdem commentariis*, Venetiis apud Iunctas, 1562, volumen sextus, parte secunda, p. 13-17 pour le *De sensu et sensato* et p. 143 pour les chapitres concernés du commentaire au *De partibus*.

⁵⁵⁷ Il y a une référence au *De sensu et sensato* d'Al-Fârâbî qui n'est pas identifiable dans le *Speculum naturale*, XXV, c. 38, col. 1800 : est-ce la même source qui est visée ? : *Alpharabius quoque dicit in suo libro de sensu et sensato, in oculo (inquit) qui est instrumentum uirtutis uisibilis dominatur aqua, quae est substantia diaphana : ut fiat talis in quo describantur formae sensibilibus sicut in speculo. Ideoque pars glacialis est ualde clara. Item Auicenna in libro suo de animalibus : dico (inquit) quod uisus exigit humiditatem claram, quae recipiat impressiones. Aristoteles etiam in libro de animalibus dicit, quod quia in oculo aqua dominatur, ildeo etiam ultimo inter corporis membra complentur. Idem quoque communiter dicunt auctores naturalium. Ideoque multas ad hoc inducere auctoritates puto superuacuum*. Une petite note dans M. STEINSCHNEIDER, *Die parva naturalia des Aristoteles bei den Arabern*, p. 447, affirme qu'il s'agit d'un faux marqueur et que la citation a été empruntée à Albert le Grand. Voici les autres attestations : II, c. 43, col. 106 : *Alpharabius* ; II, c. 45, col. 108 : *secundum... Alpharabium* ; II, c. 58, col. 116 : *Alpharabius* ; VII, c. 82, col. 477 : *Abimazer Alpharabi in libris de principio mundi* ; XXVI, c. 1, col. 1841 : *Alpharabius* ; XXVI, c. 7 ; XXVI, c. 17, 37, 43, 57, 58, 59 ; XXVII, c. 50 : *secundum Alpharabium*. Le manque de précision dans les marqueurs semble indiquer une source intermédiaire.

⁵⁵⁸ Pour les autres attestations sur le sens de la vue et l'odorat dans la littérature médiévale, chez Aristote et chez Pline, voir l'article de R. JANSEN-SIEBEN, *Maerlants zintuig-kampioenen*, in *Queeste. Tijdschrift over middeleeuwse letterkunde in de Nederlanden*, nr 2, 1996, p. 151-161. Elle n'a pas non plus trouvé l'origine de la citation sur l'animal « zori » empruntée par Vincent de Beauvais à Arnold de Saxe.

⁵⁵⁹ Il n'existe pas encore de liste exhaustive des manuscrits galéniques ou pseudo-galéniques. Celle de H. DIELS, *Die Handschriften der antiken Ärzte, 1 : Hippokrates und Galenos*, in *Philos. und Hist. Abhandlungen d. kgl. Preuss. Akad. d. Wiss.*, t. 1, 1905, p. 59-150, doit être complétée par les révisions de L. THORNDIKE et P. KIBRE, *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin*, 2^e éd., Cambridge, 1963, ainsi que celles de R. DURLING, *Corrigenda and addenda to Diels' Galenica* : t.1. *Codices Vaticani*, in *Traditio*, t. 23, 1967, p. 461-476 ; t. 2, *Codices Miscellanei*, in *Traditio*, t. 37, 1981, p. 373-381.

En l'absence d'une littérature suffisante sur les traductions latines des œuvres de Galien, il est difficile d'apprécier leur influence sur les écrits du XIII^e siècle⁵⁶⁰. Quoique Galien occupât une place fondamentale dans l'évolution de la médecine, les écrits touchant à la médecine ou à la philosophie naturelle au début du XIII^e siècle connurent sa doctrine d'une manière souvent indirecte, à travers des auteurs arabes plutôt que par des traductions en latin de ses ouvrages. En effet, ces dernières furent pour la plupart réalisées tardivement dans ce siècle ou au siècle suivant, comme le *De iuuamentis membrorum* ou le *De teriaca*, tous deux représentés pourtant dans le DFRN. A cette époque, l'habitude était prise de le citer d'après des aphorismes contractés tirés de florilèges⁵⁶¹, à tel point que les œuvres inspirées de Galien avaient plus de succès en « intégrale » que les siennes, comme ce fut le cas du *Pantegni* de Constantin l'Africain. Galien demeura cependant la figure emblématique de la médecine durant le Moyen Âge occidental, au détriment d'Hippocrate, sans qu'on puisse déterminer clairement de quelle œuvre provenaient les idées maîtresses de la doctrine médicale à tendance galénique. Avec l'avènement de Constantin l'Africain au XI^e siècle et celui des traductions d'œuvres de médecins arabes qui avaient intégré celles de Galien, aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, le galénisme héritier de la science gréco-romaine s'est enrichi de façon considérable⁵⁶².

A l'époque de la rédaction du DFRN, une partie des traités importants de Galien n'était pas encore disponible en latin, ce qui favorisa la construction d'un galénisme fondé sur de brefs traités traduits au cours du XII^e siècle. D'autre part, on constate, dans la littérature didactique du XIII^e siècle, une tendance à substituer les autorités philosophiques aux autorités médicales dans les discussions concernant le corps. Ce phénomène peut indiquer une dépréciation des théories médicales ; la raison d'une telle mise à l'écart trahirait, d'après M.D. Jordan, l'éloignement respectif de l'étude de la théologie et de la médecine. Les auteurs qui ont pratiqué ou étudié la médecine ne se privent pas de citer Galien, qui n'entre pas en revanche dans les autorités des œuvres théologiques⁵⁶³. L'assimilation progressive d'Aristote,

⁵⁶⁰ A ce propos, voilà ce que disait M.-Th. d'Alverny en 1982 : « We need a 'Galenus latinus' : recension and description of manuscripts and critical editions that would enable us to appreciate the importance of the great physician and philosopher. There is hope that this wish will be realized, particularly for the Burgundio versions ». (*Translations and Translators*, in R.L. BENSON – G. CONSTABLE (eds.), *Renaissance and Renewal in the twelfth century*, Cambridge (Mass.), p. 421-462, ici p. 437). Bien que le projet soit en cours, la situation n'a pas beaucoup évolué depuis 1982.

⁵⁶¹ Il existe plusieurs exemplaires connus, tels que : Erfurt, Wissensch. Allgemeinbibl. Ampl., qu. 343, XIV^e s., f. 149-156 ; St Gall, Stiftsbibl. 752, X^e-XI^e s., f. 179-326 ; Paris, B.N.F. lat. 544 et lat. 7418, XIV^e s. ; Città del Vaticano, Vatican, Pal. Lat., 1207, f. 22 sq. ; d'autres mss, sans être des florilèges, conservent des extraits, comme Bâle, Univ. Bibl. D.II.3. ; Bâle, Univ. Bibl. D.II.13 ; Breslau, Univ. Bibl. Ac. III Q.4 ; Cambridge, Caius College, 111 ; Erfurt, Wissensch. Allgemeinbibl., Amplon. fol. 259, a. 1408, f. 63, Erlangen, Univ. Bibl., 1089, XVI^e s. ; Erlangen, Univ. Bibl. 1106, XVI^e s. ; Florence, Bibl. Laur., Plut. 29.8, XIV^e s. ; St Gall, Stiftsbibl. 433, a. 1465, etc.

⁵⁶² Sur la survie de ses œuvres en arabe, voir M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, p. 35-65. Les éditions des traductions arabo-latines de Galien sont publiées dans la collection éditée par R.J. DURLING, *Galenus Latinus*, t. 1 (*Ars medica. Texte und Unters. z. Quellenkunde der Alten Medizin*, II. Abt., *Griechisch-lat. Medizin*, 6,1), Berlin, 1976 et *Galenus Latinus*, t. 2 (*Ars medica*, II. Abt., 6,2 A & B), Stuttgart, 1992.

⁵⁶³ L'article suivant va dans ce sens, en général pour la période postérieure à Albert le Grand : M.D. JORDAN, *The disappearance of Galen in 13th century philosophy and theology* in A. ZIMMERMANN – A. SPEER (s. dir.), *Mensch und Natur im Mittelalter*, Berlin-New York, 1992 (Miscellanea Mediaevalia, 21/2), p. 703-717.

en particulier dans les universités, a fait reculer d'autant le recours aux autres types d'autorités, notamment dans la philosophie naturelle. Ce processus s'observe déjà dans l'œuvre d'Arnold de Saxe, plus que chez ses « collègues » encyclopédistes.

Cette situation justifie qu'Albert le Grand mentionne rarement Galien dans ses premiers ouvrages et, le cas échéant, le fasse à travers le *Canon* ou le *De anima* d'Avicenne. L'intervention de Galien chez Albert le Grand s'intensifie manifestement avec l'écriture des sections anatomiques du *De animalibus*, entre 1254 et 1260 (particulièrement le livre XXII)⁵⁶⁴. Avicenne s'impose là en grand rival de Galien, probablement de par son activité de philosophe aristotélicien, qui le rend utile au commentaire d'Aristote visé par Albert. Ce dernier fait prévaloir l'opinion d'Aristote, plus accessible et plus philosophique, aux dépens de l'explication physiologique. C'est le cas, par exemple, à propos de l'anatomie du cœur, où Aristote ne distingue pas veines et artères, à l'opposé de Galien⁵⁶⁵.

Les citations de Galien sont peu nombreuses dans le DFRN, plus fréquentes dans le traité de médecine⁵⁶⁶. Dans certains cas, les plus nombreux, un traité de Galien y est allégué à travers un ouvrage de Constantin donné comme référence dans le marqueur ; dans d'autres, il s'agit de citations sous le nom de Galien déjà utilisées dans le DFRN et résultant donc d'une autre phase de collecte. Les tentatives d'identification permettent de constater qu'une bonne partie des citations sont glanées ici et là, médiatisées par exemple par Avicenne ou Constantin plutôt que dans les œuvres intégrales.

* * *

Les trois citations du *Liber de teriaca*, à propos des reptiles en DFRN II, 10, cit. 7, et à propos des plantes en IV, 7, cit. 4 et 6, constituent un cas particulier, car Arnold de Saxe les a collectées en même temps que les dires d'Esculape, Pythagore, Belbetus et Zénon dans le texte latin issu de la tradition des *Kyranides* qui les rassemblait. On en a pour preuve les correspondances frappantes avec des passages du *De mirabilibus mundi*⁵⁶⁷. Elles sont donc à considérer avec le lot de textes étudiés plus haut⁵⁶⁸. De toute façon, le *De Theriaca ad*

⁵⁶⁴ Cf. N.G. SIRAISSI, *The Medical Learning of Albertus Magnus*, in J.A. WEISHEIPL, *Albertus Magnus and the Sciences. Commemorative Essays*, Toronto, 1980, p. 379-404, ici p. 391-392.

⁵⁶⁵ N.G. SIRAISSI, *The Medical Learning of Albertus Magnus*, p. 398-400.

⁵⁶⁶ Galien est cité comme marqueur à part entière, mais la plupart du temps sans référence à une œuvre, dans le traité de médecine, notamment I.1., Prologue, I.7. *De uertigine et scotomia*, I.8. *De litargia capitulum*, I.9. *De somno innaturalis et stupore mentis*, I.10. *De uigiliis*, II.1. *De frenesi*; II.2. *De melancholia*, II.3. *De mania*, II.4. *De appoplexia*, II.5. *De epilepsia*, II.6. *De ebrietate*, II.8. *De spasmo*, II.9. *De tremore, iectigatione et paralesi*, III, 1. *De obtalmia oculorum*, III, 6. *De fluxu sanguinis narium*; III, 7. *De coriza et branco*; IV, 1. *De squinancia*; IV, 2. *De tussi et asmate et raucitate*; IV, 3. *De anhelitu*; IV, 5. *De pleuresi*; IV, 7. *De ptisi*; IV, 9. *De sincopi*; IV, 11. *De morte subitanea*; V, 2. *De indigestione et debilitate stomach*; V, 10. *De uomitu*; VI.3. *De lumbricis*; VI.4. *De diarrhœa et lienteria*, etc..

⁵⁶⁷ DFRN II, 7, cit. 4 (*Si suspenderit radicem acetose, iuuat eum qui habet scropulas*) et DFRN II, 7, cit. 6 (*Folia acetose dum comeduntur, soluunt uentrem et quando bibitur eius semen, stringit uentrem*), à comparer avec éd. BEST-BRIGTHMANN, p. 86, § 26 : *And Galen saith, when the leaves of Sorrel be eaten, they loose the belly. And when the seed of it is drunken, it looseth the belly. And it is said that the root of Sorrel hanged upon him that hath the swine pox, it helpeth him.*

⁵⁶⁸ Cf. section 6.1. ci-dessus.

*Pamphilianum*⁵⁶⁹ n'a été traduit en latin qu'au XIV^e siècle. Si l'œuvre est mentionnée par Albert le Grand dans le *De animalibus*, c'est probablement à travers Avicenne. On retrouve deux de ces trois extraits dans le traité de médecine (*Practica*)⁵⁷⁰.

Cité aussi dans le traité de médecine⁵⁷¹, Le *Liber de accidenti et morbo* est allégué trois fois brièvement dans le DFRN I et II⁵⁷². Il s'agit du *De accidenti et morbo, libri VI*, intitulé aussi *De morbo et accidentibus* – d'après le titre qui apparaît dans le *Pantegni* de Constantin – ou encore *De morborum causis et symptomatibus libri VI*⁵⁷³. Il en existe une traduction latine anonyme⁵⁷⁴. Cette œuvre est aussi mentionnée dans le *De animalibus* et les *Quaestiones de animalibus* d'Albert le Grand. D'après l'éditeur de cette dernière œuvre, E. Filthaut⁵⁷⁵, le *De accidenti et morbo* était une collection constituée du *De morborum differentiis*, du *De causis morborum*, du *De symptomatum differentiis* et du *De symptomatum causis*. De cette compilation subsistent plusieurs manuscrits du XIII^e siècle répertoriés par L. Thorndike et P. Kibre⁵⁷⁶.

Dans le DFRN I et II, on trouve aussi quatre citations sous le marqueur *De complexionibus*. Il s'agit du *De complexionibus*, qui rassemble les livres I et II du *De temperamentis* de Galien. Si les extraits ont été faits de la plume d'Arnold de Saxe, il s'est probablement penché sur la traduction arabo-latine de Gérard de Crémone, fondée sur le texte arabe de Hunayn ibn Ishâq⁵⁷⁷. Cette œuvre est aussi mentionnée comme autorité dans le *De animalibus* d'Albert le Grand, à travers le *Canon* et le *De animalibus* d'Avicenne, d'après N. Siraisi⁵⁷⁸. En l'absence d'une édition critique de cette version, les lieux choisis pour le DFRN sont repérables d'après la traduction gréco-latine de Burgundio de Pise, effectuée au XII^e siècle peu auparavant. En voici les références :

569 C.G. KÜHN, *Claudii Galeni Opera Omnia*, Hildesheim, 1965 (Leipzig, 1821-1833), t. 14, p. 295-310. Le traité présente chaque fois un incipit différent dans les manuscrits.

570 Un troisième extrait sous ce marqueur apparaît dans la *Practica*, mais il n'est pas à identifier avec l'un de ceux du DFRN.

571 I, 7. *De uertigine et stochomia* ; II, 4. *De appoplexia* ; IV, 11. *De morte subitanea*.

572 DFRN III, c. 13, cit. 8, et DFRN II, c. 2, cit. 32 et 33.

573 Ed. imprimées : GALIENUS, *Opera*, 1490, II, p. 355r-369r ; 1515, II, p. 2r-15v. C.G. KÜHN, *Opera omnia*, t. 16, p. 1354.

574 Inc. : *In initio huius libri morbum...* Pour les mss, H. DIELS, *Die Handschriften der antiken Ärzte*, t. 1, p. 136-137.

575 E. FILTHAUT, *Quaestiones de animalibus*, Editio coloniensis, t. 12, Münster, p. xlvi-xlvii.

576 THORNDIKE-KIBRE, *A Catalogue of Incipits*, col. 684 et 745.

577 Ed. en grec par C.G. KÜHN, *Opera omnia*, t. 1, Leipzig, 1821, p. 572-694 et G. HELMREICH, *Galenus de temperamentis libri III*, Leipzig, 1904, (Bibl. Teubneraria), d'où nous tirons la division en chapitres. Sur la traduction de Gérard, R.J. DURLING, *Corrigenda and Addenda to Diels' Galenica*, 472, et H. DIELS, *Die Handschriften...*, t. 1, p. 65. Ed. latines : GALIENI *Opera*, Venise, 1490 ; Pavie, 1515-1516, t. 1, p. 28r-34v ; Venise, 1525. Il n'existe pas encore d'éd. critique de la traduction de Gérard. Il faut se référer à celle de la traduction de Burgundio de Pise, éditée par R.J. DURLING, *Burgundio of Pisa's Translation of Galen's « peri kraseôn » « De complexionibus »*, Berlin-New York, 1976 (*Galenus latinus. Ars Medica*, II. Abt. 6, 1).

578 N.G. SIRAISSI, *The Medical Learning of Albertus Magnus*, p. 395.

DFRN I, III, c. 13, cit. 6	Durling, 20, 17-19 (= c. I, 4) : Kühn, t. 1, p. 533 Durling, 19, 11 et 19, 13 (= c. I, 4) : Kühn, t. 1, p. 530-532
DFRN I, III, c. 13, cit. 7	Durling 87, 1 (= c. 2, 6) : Kühn, t. 1, p. 628-630
DFRN II, c. 2, cit. 39	Durling 56, 16-18 (= c. 2, 2) : Kühn, t. 1, p. 581-583
DFRN II, c. 10, cit. 13	Durling, 118, 8-10 (= c. 3, 4) : Kühn, t. 1, p. 674-675

Le *De celo et mundo* I et III et le *De naturis animalium* allèguent beaucoup plus souvent sous le nom de Galien le *De spermate*, pourtant pseudépigraphe. En effet, le *De spermate*, ou *De duodecim portis* n'est pas à confondre avec l'authentique ouvrage de Galien, *De Semine, libri II*, transmis en latin dans une traduction anonyme. Le *De spermate* fut probablement écrit en grec à la fin de l'époque classique. Il est en général anonyme dans les manuscrits latins, mais on l'attribue parfois à Galien car on le considéra longtemps comme l'équivalent de son *Ars parva*, raison pour laquelle il porte aussi le nom de *Microtegni*⁵⁷⁹ (bien que ce dernier soit plus probablement représenté dans les œuvres de Constantin l'Africain sous le nom de *Tegni*). Constantin l'Africain fut l'auteur de la traduction, ou fut associé à l'entreprise⁵⁸⁰. En tout cas, le texte est parfaitement représentatif du milieu de Salerne et du Mont-Cassin à l'époque de Constantin, où traditions grecques et arabes étaient inextricablement mêlées. Il fut, semble-t-il, traduit du grec, mais on sait que Constantin pouvait revêtir ses traductions de l'arabe d'un vernis grec⁵⁸¹. Aucune version grecque ou arabe n'en a été retrouvée.

Le traité est un mélange de médecine et d'astrologie à propos des caractéristiques du nouveau-né (nature de la semence féminine ou masculine, environnement géographique et saison, signes astrologiques à la conception), ce qui explique les trois citations dans le DFRN I, en I, à propos de l'immortalité, et en III, à propos de la génération des animaux ainsi que les dix-huit citations dans le DFRN II, à propos de la génération des animaux et surtout de l'homme. A l'inverse des extraits précédents, il est probable qu'Arnold ait rassemblé lui-même les passages utiles de cette œuvre - plus nombreux d'ailleurs - puisqu'il fait un large usage des traductions constantiniennes.

Dans les chapitres animaliers du DFRN, on peut lire deux citations sous le marqueur *De iuuamentis membrorum*⁵⁸² ; la deuxième est reprise dans le traité de médecine, au livre II, 5.

⁵⁷⁹ *Microtegni* est la translation de *Kitâb al-şinâ'a al-şaghîra* (« le livre du petit art »).

⁵⁸⁰ Inc. : *Sperma hominis descendit...* Liste des mss latins : H. DIELS, *Die Handschriften...*, t. 1, 1905, p. 146-147 et L. THORNDIKE – P. KIBRE, *A catalogue of incipits...*, col. 1397, 1520 et 1521. Ed. in *Galeni opera*, Bâle, 1542, t. 8, p. 133-154 ou bien dans *Spurii Libri Galeno ascripti*, Venise, 1597, f°59r-60v. Traduction italienne avec longue introduction : V. TAVONE PASSALACQUA, *Microtegni seu de Spermate*, Rome, 1959.

⁵⁸¹ Deux mss donnent Constantin pour traducteur : Munich, Staatsbibl., Clm 4622, XIII^e s. (H. SCHIPPERGES, *Die Assimilation der arabischen Medizin durch das lateinische Mittelalter*, Wiesbaden, 1964, p. 49), et Città del Vaticano, Vatican, Pal. lat. 1234, ca. 1400 (L. SCHUBA, *Die medizinischen Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden, 1981, p. 254). Ces deux mss intitulent l'œuvre *Microtegni Galeni translatum a Constantino Montis Cassinensis monacho de corporis et anime armonia conservanda*. Cf. Ch. BURNETT, *The chapter on the spirits in the Pantegni of Constantine the African*, in Ch. BURNETT - D. JACQUART, *Constantine the African and 'Alî ibn al-'Abbâs al-Magûsî. The Pantegni and Related Texts*, Leiden - New-York - Köln, 1994, p. 109-110.

⁵⁸² DFRN II, c. 1, cit. 23 et DFRN IV, c. 3, cit. 11.

De epilensia. Elles renvoient au *De usu partium libri I-VI*, appelé au Moyen Âge *De iuuamentis membrorum*, mais qui a porté aussi le nom de *De utilitate particularum*⁵⁸³. Cette longue œuvre n'a été traduite en latin qu'au cours du XIV^e siècle, on doit donc en déduire qu'Arnold la mentionne à travers Avicenne ou Constantin. Albert le Grand, quant à lui, emploie pour son *De animalibus* une version latine abrégée du *De usu partium*, sous le nom de *De cura membrorum*.

Même s'il a existé une traduction arabo-latine disponible à l'époque d'Arnold de Saxe⁵⁸⁴, l'origine de l'unique citation du *De malicia complexionis* à propos des serpents pourrait être puisée à une œuvre de Constantin qui comptait un chapitre sur les venins regroupant les opinions d'Avicenne et de Pline/Belbetus, si l'on examine les autorités invoquées ensemble à propos des venins chez Arnold de Saxe et chez Barthélemy l'Anglais :

DFRN II, c.10, cit. 24 et 25 : *In libro de malitia complexionis Galenus* : Homo et uipera cuiusque enim eorum saliu a ieiuna alium interremit. *In libro medicinali Auicenna* : Hominis sputum dum est ieiunus interficit scorpiones et serpentes.⁵⁸⁵

Barth. l'Anglais, DPRN, V, c. 22, De saliu proprietatibus. (...) [après avoir cité Constantin] Item saliu hominis ieiuni habet quandam uim latentis infectionis, unde et sanguinem animalis laedit, si in aliquo uulnere aliquid sanguini admisceretur, *ut dicunt praedicti auctores in tractatu de uenenis*. [plus haut, c. 21 : *ut dicit Auicenna et Constantinus in tractatu de uenenosis animalibus et uenenis*] Et hoc forsitan est, *ut dicit Auicenna*, ratione cruditatis; Humor enim crudus sanguini perfecte digesto in suis qualitibus repugnat et suum, *ut dicunt auctores*, perturbat temperamentum. Hinc est etiam, *ut dicunt sancti, et habetur a Plinio, quod saliu siue sputum hominis ieiunii interimit serpentes et uenenosis animalibus est uenenum*. Voir aussi DPRN XVIII, c.10, De aranea, p. 1012 : (...) succo plantaginis se tuentur, *ut dicit Plin. Dioscor. et Auicen. in cap. de uenenis*⁵⁸⁶.

⁵⁸³ Cf. C.G. KÜHN, *Opera omnia*, t. 3, p. 1-933 et t. 4, p. 1-366. Les éditions de 1490, 1515-16 et 1525 conservent toutes des traductions postérieures à l'époque d'Arnold de Saxe. Traduction M.T. MAY, *On the Usefulness of the Parts of the Body*, 2 vols., New York, 1968.

⁵⁸⁴ Il s'agit du *De inequali intemperie*, (*De malicia complexionis diversae*), qui a circulé en traduction anonyme à partir du texte arabe de Ḥunayn ibn Ishâq (Inc. : *Malitia complexionis diverse quandoque*. Cf. F. SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 3, p. 109 et M. ULLMANN, *Die Medizin in Islam*, p. 39, n°7, ainsi que R. DURLING, *Corrigenda and Addenda...*, 466 et H. DIELS, *Die Handschriften*, n°84. Éditions latines de 1490 et 1515-1516, ainsi que GALENUS, *De inequali intemperie*, Lyon, Thomas Murchius, 1504 (titre : *Hec sunt opera Arnaldi de Villa Nova que in hoc volumine continentur...*, Lugduni : Impensis B. de Gadiano, impressum per F. Fradin, 1504). Le quatrième texte est le commentaire d'Arnaud de Villeneuve. La traduction anonyme du *De malitia complexionis* a été attribuée à Gérard de Crémone, par ex. encore par M. STEINSCHNEIDER, *Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts*, Wien, 1904, p. 18, n°24.

⁵⁸⁵ Le même contenu se trouve encore dans un extrait du *De uenenis* attribué à « Alchildis » dont nous avons parlé plus haut. Le *Canon* d'Avicenne, qui doit être désigné ici par *Liber medicinalis*, contient bien un chapitre sur les venins, en IV, 6.3.

⁵⁸⁶ Ces citations d'Avicenne n'ont pas pu être identifiées par M. SEYMOUR, *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopaedia*, p. 65 (réf. 208, 31-6 et 210 2) ; il note néanmoins que la référence à Avicenne pourrait avoir un rapport avec le *Canon*, IV, 6, 3, 22 (éd. Venise, 1555, f. 498r). Il s'agit en effet d'un chapitre sur les poisons.

La seule citation du *Liber de elementis* de Galien se trouve dans le *De celo et mundo*, livre III⁵⁸⁷. Elle est d'un ordre très général et a dû circuler dans plusieurs œuvres médicales où Arnold de Saxe a pu la trouver sans recourir à la traduction gréco-latine anonyme⁵⁸⁸. Cette dernière est conservée dans un manuscrit contemporain, Avranches, B.M. 232, f. 197-200, tracé par une main du XIII^e siècle⁵⁸⁹. Le *De elementis ex Hippocrate libri II* a aussi été attribué à Hippocrate ; il n'apparaît sous aucune forme dans le traité de médecine d'Arnold de Saxe.

La situation du *Liber megategni* (*magategni* dans le DFRN) est plus complexe. Deux courts aphorismes seulement ont été glissés dans le *De celo et mundo*, III, c. 13, cit. 4 et 5, à propos de la putréfaction. Ces sentences n'ont pas resservi : c'est à nouveaux frais que la *Practica medicina* d'Arnold de Saxe allègue trois fois le *Megategni* parmi les autorités de la rubrique « in spacio inueni » à la suite du traitement (*cura*)⁵⁹⁰.

Le *Megatechne*⁵⁹¹ de Galien est un résumé de la *Méthode thérapeutique* (*Ad Glauconem : De methodo medendi, libri XIV*)⁵⁹² effectué de l'arabe au latin par Constantin l'Africain et dédié à son disciple Afflacijs ; cet abrégé a circulé sous le nom *De ingenio sanitatis*, *abbreviata*⁵⁹³. Plus tard, Gérard de Crémone réalisa une autre traduction, dont il est probable que soient issues les citations du traité de médecine⁵⁹⁴. La toute première traduction en latin de la *Méthode thérapeutique* datait du VI^e siècle. L'œuvre n'est pas à confondre avec le [Micro]*Tegni* ou *Ars parua*, qui fut introduit en Occident à partir du grec.

Après cet inventaire des citations de Galien, il paraît assez clair que, si collecte d'extraits il y a eu de la part de notre compilateur, c'est uniquement à partir d'œuvres intermédiaires transmettant l'autorité de Galien. Le *De spermate* pseudépigraphe paraît être la seule exception.

587 Chap. 2, *De natura elementorum*, cit. 6 : *In libro de elementis Galienus : Quoniam cum sit elementum minor pars eius, cui est elementum, Ypocras, si alicui ex rebus entibus accidit dolor, tunc non est compositio alicuius rei ex elemento uno.*

588 Inc. : *Quoniam cum sit elementum minor pars eius....* Expl. : *...qui utique posterius existit natura violenter attracto. Finis de elementis libri Galieni secundi.* Elle fut rédigée sans doute en Italie à partir du grec, puisqu'elle comporte des mots grecs translittérés (et des notes marginales et interlinéaires). Elle est reproduite dans les trois éd. de 1490, 1515-16 et 1525. Cf. R.J. DURLING, *Corrigenda and addenda...*, I, 1967, p. 465. Des manuscrits sont signalés aussi dans THORNDIKE-KIBRE, *A Catalogue of Incipits*, sous le n°1274.

589 D'après M. STEINSCHNEIDER, *Die europäischen Übersetzungen...*, p. 18, n°20, il existe une traduction de Gérard de Crémone, d'après le texte arabe de Ḥunayn ibn Ishāq.

590 Livre V, c. *De uomitu* ; XI, c. 7, *De quotidiana*, c.8, *De epiala et lipparia*.

591 *Megategni* correspond à *Kitāb al-ṣinā'a al-kabīra* (« le livre du grand art »).

592 « Pros Glaukōna Therapeutika », éd. C.G. KÜHN, *Opera Omnia*, t. 11, p. 1-146.

593 Inc. préface : *Quamvis carissime filii Iohannes...* Inc. textus : *Secta autem medicorum...*

594 Les éditions de 1490, 1515-16 et 1525 reprennent cette dernière traduction.

596 Les mss contenant des traductions de Constantin sont repris dans H. DIELS, *Die Handschriften der antiken Ärzte*, 1905-1907, *passim*.

6.2.4. LES ŒUVRES ET TRADUCTIONS DE CONSTANTIN L'AFRICAIN

Constantin l'Africain fut dans le monde occidental le premier divulgateur de la science médicale arabe des IX^e-X^e siècles, représentée par Rhazès, Avicenne, Albucasis, etc.⁵⁹⁶. Dans cette mesure, il nous semble important de reprendre les faits historiques essentiels concernant son rôle dans la transmission des connaissances dont notre auteur est héritier.

Né à Carthage (Tunis) ou dans un des villages situés sur le site de cette ville dans la deuxième moitié du XI^e siècle, il eut probablement une formation fondée sur les arts libéraux et la médecine dans l'Académie patronnée par les souverains fatimides au Caire (=Babylonia)⁵⁹⁷. Il fit, d'après la biographie de son disciple Pierre Diacre, de nombreux voyages en Arabie, Perse, Inde, Ethiopie. Au cours de son retour au pays (39 ans plus tard, d'après Pierre Diacre), il fut probablement capturé par des nomades (« Afri », les Beni-Hilâl). Très bien considéré par le duc Robert Guiscard (qui conquiert Salerne en 1077), qu'il rencontra probablement à Salerne, il arriva précédé d'une très bonne réputation au Mont-Cassin. Il eut un autre protecteur de taille en la personne de l'archevêque de Salerne, Alfanus. Sous l'abbatiate de Desiderius, futur pape Victor III, il se consacra pendant dix ans à la traduction de l'arabe de nombreux traités de médecine grecque et arabe, dans le but de retrouver la médecine grecque, et non de transmettre la science arabe⁵⁹⁸. Dans cette ligne, ses traductions ne mentionnent pas, sauf exception (Isaac Israeli), le nom de l'auteur arabe d'origine. Constantin fut dès lors souvent considéré dans l'historiographie comme un faussaire⁵⁹⁹. Cependant, sa liberté dans la traduction, ainsi que la conception médiévale de « l'auteur » doivent nous rendre prudents sur la question ; la compilation elle-même peut être considérée comme une création littéraire à part entière, requérant l'intervention de l'auteur et sa manipulation intellectuelle. On ne sait pas si Constantin enseigna à Salerne, mais un rôle important y fut joué par Iohannes Afflacijs, un musulman converti qui fut son disciple au Mont-Cassin. Il mourut au Mont-Cassin avant ou en 1098⁶⁰⁰. La source principale, concernant la vie de Constantin et ses œuvres, est la biographie rédigée par Pierre Diacre vers 1130-1140, dans son *De viris illustribus Casinensis coenobii* et son *Chronicon Casinense*⁶⁰¹. Un maître de Salerne, du nom de Matthieu F. (Ferrarius ?), donne une autre version

⁵⁹⁷ Les faits dignes de confiance concernant la vie de Constantin l'Africain ont été discutés par A. HETTINGER, *Zum Lebensgeschichte und zum Todesdatum des Constantinus Africanus*, in *Deutsches Archiv*, t. 46, 1990, p. 517-529. Voir aussi, plus bas, les travaux de CREUTZ.

⁵⁹⁸ C'est ce que dit D. Jacquart dans D. JACQUART - F. MICHEAU, *La médecine arabe*, p. 100-101.

⁵⁹⁹ Voir p. ex. R. CREUTZ, *Der Arzt Constantinus Africanus von Monte Cassino. Sein Leben, sein Werk und seine Bedeutung für die mittelalterliche medizinische Wissenschaft*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, t. 47 (N.F. 16), 1929, ch. III : « Konstantin ein Plagiator ? », p. 24-39.

⁶⁰⁰ La date traditionnelle de 1087, ne reposant pas sur des évidences issues des sources, a été maintes fois remise en question. Cf. F. NEWTON, *Constantine the African and Monte Cassino : New Elements and the Test of the Isagoge*, in Ch. BURNETT - D. JACQUART, *Constantine the African and 'Alī ibn al-'Abbās al-Magūsī. The Pantegni and related texts*, Leiden - New-York - Köln, 1994 (*Studies in Ancient Medicine*, 10), p. 16-47 ; ici p. 20-21 et n. 20. D'après le ms Vatican, Borg. lat. 182, daté par l'éditeur de 1098/99, Constantin serait mort le 22 décembre. Il est donc probable qu'il s'agisse de cette année.

⁶⁰¹ La Chronique du Mont-Cassin est maintenant éditée de façon remarquable par H. BLOCH, *Monte Cassino in the Middle Ages*, Rome, 1988 ; les pages 93-110 concernent Constantin. Ed. critique de sa biographie, à partir des deux sources de Pierre le Diacre en regard, p. 127-134.

biographique dans son commentaire sur la traduction du *De dietis uniuersalibus* par Constantin⁶⁰².

L'abbaye bénédictine du Mont-Cassin fut, au XI^e siècle, le cœur des études de science humaine et naturelle. Après sa destruction en 883 par les Sarrasins, les moines ont fui à Teano en Campanie, avant de réintégrer l'abbaye en 949, sous l'abbatiat d'Aligernus. Une période incertaine s'ensuit, où l'activité d'écriture reprend, sous l'abbé Atenolf (1011-1022), qui sera suivie par « l'âge d'or de la copie » en écriture bénéventaine, dont le Mont-Cassin est le centre⁶⁰³. Voient ainsi le jour de nombreux manuscrits médicaux, mais aussi des copies touchant aux domaines du *quadriuium* et du *triuuium*, dans la tradition des auteurs profanes classiques. Le Mont-Cassin atteint son plein développement intellectuel sous l'abbé Desiderius (1058-87) – plus tard devenu le pape Victor III –, dont l'ami, Alfanus, était archevêque de Salerne de 1058 à 1085.

Le matériau fourni par Constantin, pourtant de type pratique, commence à être assimilé par les maîtres salernitains vers la moitié du XII^e siècle seulement, quand les textes traduits par lui deviennent matière d'étude⁶⁰⁴. Cette réticence est peut-être due à une hostilité à l'influence arabe dans un milieu qui a vécu sur la tradition hippocratique.

* * *

Même si l'on excepte les marqueurs, relativement peu nombreux (vingt-neuf) où son autorité prévaut dans le *De naturis animalium* et dans le *De uirtute uniuersali*, l'influence de Constantin pèse par ailleurs sur l'information médicale de l'encyclopédie et même du traité de médecine. En effet, d'autres traductions, comme celles d'Isaac Israeli, relèvent également de lui, parfois même quand une traduction plus récente était disponible. La sélection des textes médicaux dans le DFRN correspond ainsi encore à ce qu'on aurait pu trouver au XII^e siècle. Dans le traité de médecine, Constantin reste l'autorité fondamentale, puisque la plupart des chapitres commencent par une définition de la maladie qui lui est attribuée.

Dans le DFRN, trois textes seulement relèvent de son autorité : le *Viaticum* (treize citations réparties en DFRN II et IV), le *De coitu* (dix citations, dont neuf dans le DFRN II), et le *Pantegni* (six citations dans le DFRN II). Essentiels, ils sont aussi invoqués dans la *Practica* et parfois dans le traité des vertus et des vices⁶⁰⁵.

⁶⁰² Ce commentaire est conservé dans un manuscrit d'Erfurt du XIII^e s. : *Wissensch. Allgemeinbibl., Ampl. Q. 62*. Ed. du texte biographique dans R. CREUTZ, *Die Ehrenrettung Konstantis von Afrika*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner Ordens*, t. 49, 1931, p. 40-43 (correction de la transcription dans P.O. KRISTELLER, *La scuola di Salerno, il suo sviluppo e il suo contributo alla storia della scienza*, in ID., *Studi sulla scuola medica salernitana*, Naples, 1986, p. 31). A ajouter sur la biographie : R. CREUTZ, *Additamenta zu Konstantinus Africanus und seinem Schülern Johannes und Atto*, in *Studien und Mitteilungen*, t. 50, 1932.

⁶⁰³ Cf. A. LOEW, *The Beneventan script. A history, of the south Italien minuscule*, Oxford, 1914, p. 18 (il existe une rééd. élargie par Virginia Brown, Rome, 1980, *Sussidi Eruditi*, 33).

⁶⁰⁴ M. PASCA, s. dir., *La Scuola medica Salernitana. Storia, immagini, manoscritti dall'XI al XIII secolo*, Napoli, 1988, p. 50 sq. Voir aussi L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 1, p. 653-661, et F. GABRIELI, *The Arabian medicine and the School of Salerno*, in *Salerno*, t. 1,3, 1967.

⁶⁰⁵ *Viaticum* : allégué dans le traité de médecine, entre 5 et 18 fois par livre. Outre la définition de la maladie, à laquelle il contribue presque chaque fois, on le trouve dans les rubriques de gloses, notamment II, 5, *De epilensia* ; IV, 1, *De squinancia* ; IV, 6, *De pleuresi* ; V, 6, *De siti* ; VI, 3, *De lumbricis* ; VII, 2, *De*

Le *Viaticum (peregrinantis)* est basé sur l'adaptation du manuel arabe (*Zâd al-musâfir*) d'Abû Ja'far Aḥmad ibn Abî Hâlid al-Jazzâr, qui fut le disciple, à Kairouan, d'Isaac Israëli (Ishâq ibn Sulaymân al-Isrâ'îli) et mourut en 980⁶⁰⁶. Constantin dédia ce travail à son disciple Iohannes Afflacijs. Cette courte encyclopédie médicale en forme de manuel s'adresse surtout aux praticiens, mais son contenu est accessible aux non médecins ; elle était destinée par al-Jazzâr aux voyageurs. Elle présente avec clarté et économie les définitions des maladies, leurs signes et leurs traitements, à partir de la tête jusqu'aux pieds⁶⁰⁷ ; c'est pourquoi elle convient parfaitement comme modèle de la *practica* d'Arnold de Saxe : ce dernier place le *Viaticum* très haut dans la hiérarchie des autorités de la pratique médicale, puisqu'il en tire un grand nombre de définitions de maladie qui commencent les chapitres de son traité de médecine⁶⁰⁸. Chez Barthélémy l'Anglais, il constitue la source principale en ce qui concerne le régime, la pharmacie et la chirurgie. Il est aussi utilisé par Albert le Grand dans son *De animalibus*.

Sous le marqueur *De coitu*, Arnold de Saxe se réfère à une œuvre traduite de l'arabe par Constantin l'Africain et considérée comme un de ses écrits⁶⁰⁹. L'original arabe est d'Ibn al-Jazzâr, comme le *Viaticum* et le *De obliuione*⁶¹⁰. L'ouvrage a servi à Albert le Grand, particulièrement dans le *De animalibus*⁶¹¹. L'emploi du *De coitu* dans le DFRN ouvre sur d'autres sources, puisque chaque citation recomposée transmet elle-même l'opinion de Galien, d'Hippocrate ou de Dioscoride. En fonction de la manière assez caractéristique dont

opillacione splenis ; VIII, 10, *De aborsu et debilitate conceptu*. Il est aussi utilisé aussi dans le traité des vertus et des vices, livre IV, 4, *De sobrietate* ; 6, *De castitate*. *De coitu* : dans le traité de médecine, IV, 12, *De morte subitanea* ; également dans le traité des vertus et des vices, IV, 6, *De castitate*. Le *Pantegni* est cité dans le traité de médecine, notamment I, 11, *De amore hereos* ; II, 1, *De frenesi*, après *in practica Pantegni*, et II, 6, *De ebrietate*, après *in practica Pantegni* et après *in Pantegni cap. de mero et uino* ; III, 7, *De coriza et branco*, sous *in practica Pantegni* ; IV, 2, *De tussi et asmate*, après *G. in Pantegni* ; IV, 8, *De ptisi*, sous la forme *in Pantegni* ; IV, 12, *De morte subitanea* ; V, 2, *De indigestione et debilitate stomachi* ; V, 10, *De uomitu*, sous la forme *in practica pantegni* ; VI, 3, *De lumbricis* ; VI, 4, *De diarria et lienteria* ; VII, 4, *De ictericia*, sous la forme *in practica pantegni* ; VIII, 3, *De approximeron* après *in practica pantegni*, comme en VIII, 4, *De menstruorum fluxi* ; VIII, 2, *De pergecismo* ; VIII, 3, *De approximeron* ; VIII, 6, *De mortui fetus retentione* ; XI, 2, *De synocha inflatiua*, sous la forme *in practica pantegni*, comme dans le chapitre XI, 13, *De sudore superfluo*.

⁶⁰⁶ Inc. : *Quoniam quidem ii in rethoricis tullius... Capitula. 1. De allopicia*. Ed. : *Viaticum ysaac...*, in *Opera omnia Ysaac*, Lyon, 1515, fol. 144f-172r ; *Breviarium Constantini* (auctore Ishak ibn Sulaiman al-Israëli) dictum *viaticum*, in *Rhazes Opera parva*, Lyon, 1510-1511. Sur le contenu du traité : G. DUGAT, *Etudes sur le traité de médecine d'Abou Djafar Ah'mad, intitulé Zad el-Moçafir « La provision du voyageur »*, in *Journal asiatique*, V^e série, 1, 1853, p. 323 sq.

⁶⁰⁷ Cf. H. SCHIPPERGES, *Die Assimilation der Arabischen Medizin*, p. 40.

⁶⁰⁸ Sur le *Viatique* comme modèle de la *Practica*, voir ci-dessous, point 6.3.1.

⁶⁰⁹ Inc. : *Creator volens animalium genus firmiter ac stabiliter...* Ed. ancienne CONSTANTINUS AFRICANUS, *Opera*, 2 vol., Bâle, 1536-[1539], p. 299-307 ou M.T. MALATO – U. DE MARTINI, Rome, 1962. Ed. critique : *Constantini Liber de coitu. El tratado de Andrologia de Constantino el Africano*, ed. E. MONTERO CARTELLE, Santiago de Compostela, 1983.

⁶¹⁰ Cf. E. MONTERO, *Sobre el autor arabe del Liber de coitu y el modo de trabajar de Constantino el Africano*, in *Medizinhistorisches Journal*, t. 23, 1988, p. 213-223.

⁶¹¹ Cf. *De animalibus*, livres XX, 1.1., XXII, 1.3., XXII, 2.1.

les citations ont été collectées et agglomérées, on peut avancer avec quelque confiance qu'elles sont le fait d'Arnold de Saxe lui-même⁶¹².

Quant au *Liber Pantegni (Pantegni)*, c'est le nom sous lequel a circulé l'adaptation en latin des 43 chapitres théoriques sur les 110 que comptait le *Kitâb al-Malikî (Liber regius)* de 'Alî ibn al-'Abbâs al-Majûsî (mort en 994), divisé à l'origine en 10 livres de théorie et 10 livres de pratique (*theorica + practica*)⁶¹³. Cette traduction fut aussi appelée *Theorica* ou *Totum continens* (ou *Liber totius medicinae necessaria continens*). Elle est dédiée à l'abbé Desiderius du Mont-Cassin⁶¹⁴.

L'intention de 'Alî ibn al-'Abbâs al-Majûsî était de réaliser le manuel parfait de tout l'art médical (*Kâmil al-şinâ`at al-ğibbiya*, titre sous lequel Constantin a probablement trouvé l'œuvre)⁶¹⁵. Il a en fait surtout systématisé et critiqué l'enseignement de ses prédécesseurs, qu'il cite peu, excepté Galien, Hippocrate et Aristote. Ses sources principales sont les *Aphorismes*, le *De epidemia*, le *De aere, aquis et locis* d'Hippocrate, les écrits de Galien et ceux de Rhazès. Le travail est très intelligemment tissé, pratique et logique ; il n'apparaît pas comme une compilation. En sa traduction latine, le *Pantegni* était une sorte de propédeutique au galénisme. Il permettait le rattachement de la médecine à la philosophie naturelle, dans la mesure où l'exposé de la physiologie était lié à la physique des éléments, et se fondait sur une division en sept « choses naturelles » : les éléments, les complexions, les humeurs, les membres, les forces, les actions, les esprits⁶¹⁶. Pour les médecins occidentaux, un ouvrage aussi systématique offrait des avantages considérables comme manuel de référence ou d'enseignement. Malgré ces possibilités, Arnold fait de la partie théorique de cette œuvre une utilisation minimaliste à l'intérieur de l'encyclopédie, car les citations en cause apportent seulement des données « objectives » sur la conception et la génération, elles ne touchent pas à la physique des éléments. Cette fois encore, les citations paraissent avoir été relevées par

⁶¹² Nous les avons identifiées à partir de l'éd. de Bâle, 1536. Dans l'ordre où elles apparaissent dans le DFRN II, c. 1, cit. 1-4, 14, 46, 49, 53, c. 3, cit. 4 et c. 7, cit. 22, elles correspondent à l'éd. p. 299, l. 4-6 ; l. 6-10 ; l. 15-17, l. 39 à p. 300, l. 3 ; p. 301, l. 32-33 ; p. 304, l. 3-7, p. 299, l. 21-23 ; p. 301, l. 20-23 ; p. 303, l. 24-25 ; p. 305, l. 26-28.

⁶¹³ Inc. Prol. : *Domino suo montis cassinensis abbati d. reverentissimo patrum...* Inc. L.I. : *Cum totius scientie generalitas tres principales partes...*

⁶¹⁴ Pour les mss, voir notamment H.E. SINGER, *The latin Medical Literature of the Early Middle Ages*, in *Journal of the History of Medicine*, t. 13, 1958, p. 129, P. GIACOSA, *Magistri Salernitani nondum editi*, Turin, 1901, p. 395 ; D.W. SINGER, *A Handlist of Western Scientific Manuscripts in Great Britain and Ireland, dating from before XVI c.* Le travail le plus récent : M. JORDAN, *The fortune of Constantine's Pantegni*, in Ch. BURNETT - D. JACQUART, *Constantine the African...*, p. 286-302, fait le point sur les mss, les éditions et les témoignages anciens, dont une liste figure en annexe, p. 316-351. Le ms Paris, B.N.F. lat. 7042 est un texte de référence, mais le ms Avranches, B.M. 233 est un témoin de la *Theorica* (version non révisée, sans l'ajout du *De spermate* du Ps.-Galien), 2^e moitié du XII^e s., peut-être décoré au Mont-Saint-Michel par les bénédictins. Editions : *Pantegni decem libri theorices et decem practices*, in *Opera omnia Ysaac*, Lyon, 1515, vol. 2, fol. 1r-144r (sous le nom d'Isaac). L'éd. de Bâle, 1536-1539 (d'après M. Jordan, la meilleure pour la *theorica*), n'inclut pas la *practica*.

⁶¹⁵ La *Practica Pantegni* a vraisemblablement compté, elle, XII livres (cf. M. GREEN, *The re-creation of Pantegni, Practica, Book VIII*, in Ch. BURNETT - D. JACQUART, *Constantine the African...*, p. 120-160, ici p. 123).

⁶¹⁶ D'après D. JACQUART - F. MICHEAU, *La médecine arabe*, p. 104-105.

Arnold de Saxe lui-même si l'on en juge par la méthode⁶¹⁷. En revanche, il fait preuve de modernité en se référant à la partie pratique du *Pantegni* dans les autorités alléguées dans les rubriques de glose (*in spacio inueni*) du traité de médecine⁶¹⁸.

Le *Kitâb al-Malikî* fut retraduit, entièrement cette fois, dès le XII^e siècle (entre mai 1127 et janvier 1128) par Étienne de Pise, aussi appelé Stéphane d'Antioche. La traduction par les acolytes de Constantin de la *practica* était peut-être à peine terminée à ce moment⁶¹⁹. Cette traduction plus fidèle et plus complète, appelée *regalis dispositio*, connut une diffusion rare malgré sa qualité⁶²⁰. Elle est néanmoins souvent citée par Vincent de Beauvais⁶²¹. Cet emploi assidu serait-il exceptionnel ?

La traduction de Constantin, parfois discréditée, a pourtant joué un rôle fondamental dans le développement de la médecine en tant que science et fut le texte médical le plus lu avec l'*Ysagoge* au XII^e siècle, même dans les milieux non médicaux⁶²². C'est essentiellement par ce traité pharmacologique que l'influence de Constantin se marqua sur l'école salernitaine : auparavant, plus de la moitié des prescriptions étaient inconnues ; elles ont donné les *Antidotaria* salernitains⁶²³. De moins en moins utilisé au XIII^e siècle, le texte ne faisait pas partie du programme de la licence à Paris en 1270-1274. Cela témoigne peut-être d'un moindre succès dans le milieu universitaire⁶²⁴, dont Arnold de Saxe ne relève sans doute pas. On n'en conserve aucun commentaire, mais on en trouve tôt des citations dans des centres extérieurs au milieu salernitain⁶²⁵.

Dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, le *Pantegni* est utilisé de manière intensive, à côté d'autres autorités médicales comme le *Liber dietarum uniuersalium*

⁶¹⁷ Citations identifiées grâce à l'éd. *Opera omnia Isaac*, Lyon, 1515. Elles sont toutes issues de la partie théorique, au livre III, ch. 34 (*De genitalibus, et primo de matrice*). Quatre citations sur six suivent l'ordre du texte : éd. *Liber pantegni (theorice)*, III., ch. 34, f. 14a, l. 14-16 ; f. 14rb, l. 27-36 et 39-40 ; l. 36-40 ; f. 14ra, l. 41-44 ; l. 10-11, qui correspondent à DFRN II, c. 1, cit. 10, 35-38 et 40.

⁶¹⁸ Voir les références au *Pantegni* dans la *Practica de causis morborum*, données en note 605 plus haut.

⁶¹⁹ Cf. M. GREEN, *The re-creation of Pantegni, Practica, Book VIII*, p. 144 et p. 147 : " While new evidence may yet come to light that proves the existence of the completed *Practica* in the twelfth century, the impression remains that if it existed at all, its circulation and influence prior to the early thirteenth century must have been very limited ".

⁶²⁰ Ed. : *Liber totius medicine necessaria continens quem sapientissimus Haly filius abbas... edidit : regique inscribit. Et a Stephano philosophie discipulo ex arabica lingua in latinam... reductus*, Lyon, 1523.

⁶²¹ Sur la place de la médecine chez Vincent de Beauvais (*Speculum naturale et doctrinale*), nous avons consulté S. SCHULER, *Medicina secunda philosophia. Die Einordnung der Medizin als Hauptdisziplin und die Gruppierung ihrer Quellen in "Speculum maius" des Vinzenz von Beauvais* (cf. supra).

⁶²² Il est déjà utilisé dans la *Philosophia* de Guillaume de Conches vers 1125 et dans sa révision (*Dragmaticon philosophie*, 1144-1149). Sur les connaissances médicales de cet intellectuel marqué par l'école de Chartres où l'on commentait l'*Articella*, cf. D. ELFORD, *William of Conches*, in P. DRONKE (éd.), *A history of twelfth-century western philosophy*, Cambridge, 1988, p. 308-327.

⁶²³ Cf. H.E. SINGER, *Studien u. Texte zur frühmittelalterlichen Reperliteratur*, in *Studien z. Gesch. der Medizin*, t. 13, 1923, p. 189-195 ; ID., *The Latin Medical Literature of the Early Middle Ages*, in *Journal of the History of Medicine*, t. 13, 1958, p. 129.

⁶²⁴ D'après D. JACQUART - F. MICHEAU, *La médecine arabe*, p. 174.

⁶²⁵ P. MORPURGO, *L'idea di natura*, p. 19.

d'Isaac Iudaeus (Israeli) et le *Canon* d'Avicenne ; des emprunts à ces textes apparaissent même en nombre dans le chapitre consacré à la psychologie philosophique (*De anima*), et au livre III, chap. 21 et 22. Pourtant, le statut d'autorité de ces textes dans ce domaine disparaît au cours du XIII^e siècle quand le fossé se creuse entre la médecine et la philosophie. Les naturalistes de la première moitié du XIII^e siècle les considèrent encore comme des références en la matière, puisque Albert le Grand s'en sert dans son *De animalibus* comme le fait Vincent de Beauvais, notamment aux livres XII, XIII, XIV, consacrés à la médecine dans le *Speculum doctrinale* de la révision *trifaria*.

* * *

Constantin est aussi l'auteur d'adaptations d'œuvres d'Isaac Israeli. Deux d'entre elles sont représentées dans le DFRN : *De dietis uniuersalibus* et *De dietis particularibus*⁶²⁶. Aussi appelé Isaac Iudaeus, c'est-à-dire Ishâq ibn Sulaymân al-Isrâ'îlî, ce médecin et philosophe israélite vécut en Egypte (830-c. 932/941)⁶²⁷. Ses travaux furent les premiers écrits médicaux à être traduits en latin au Moyen Âge.

Dans sa version arabe, l'œuvre de diététique d'Isaac Israeli (*Kitâb al-Aghdhiya*) contenait une partie générale et une partie spéciale, distinctes dans la transmission latine. La partie spécialisée a circulé sous le titre *De dietis particularibus*, dans la traduction arabo-latine de Constantin l'Africain. Elle passe en revue les différentes substances nutritives comme le sucre, les légumes, les viandes, l'eau et le lait, ainsi que certaines plantes. Les sources les plus fréquentes sont Galien, Hippocrate, mais on trouve aussi Mnesitheos, Diagoras et certains médecins arabes très peu connus. Les deux citations du DFRN, qui se suivent, sont formées de la copie mot pour mot d'une longue phrase commençant le chapitre *De ouis* de la *quinta particula*⁶²⁸.

Les cinq citations issues de la partie générale (*De dietis uniuersalibus*) sont toutes tirées du chapitre *De animalibus et eorum diuersitatibus et quare quedam mortifera, quedam nociua*⁶²⁹. Le texte du DFRN est comparable à celui de l'édition de 1515, dont le manuscrit modèle n'est malheureusement pas connu. Contrairement à son habitude, Arnold de Saxe a recopié les passages tels quels sans les abrégés.

⁶²⁶ Cité sans nom d'œuvre dans le traité de médecine, IV, *De ptisi* ; IV, *De sincopi*. Evoqué deux fois en V, *De indigestione et debilitate stomachi*, comme *Ysaac in dietis*.

⁶²⁷ G. BOS, dans sa contribution à Ch. BURNETT - D. JACQUART, *Constantine the African...*, donne (p. 203) « c. 855-955 ». D'un point de vue général sur Isaac, voir M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, p. 137-138.

⁶²⁸ *Omnia Opera Ysaac*, Lyon, 1515, f. 103ra-156ra, citations f. 145vb, l. 6-11. Cette œuvre se trouve dans le ms d'origine italienne de la première moitié du XIII^e s. Erfurt, Ampl. qu. 182, aux f. 122-169v : *Incipiunt dietae particulares Ysaac filii adoptivi Salomonis. Complevimus uniuersales significationes generis cibarii. Expl. : ...et lapidem in renibus creant. Explicit liber de dietis particularibus Ysaac filii adoptivi salomonis*. Autres mss : THORNDIKE-KIBRE, *A Catalogue of Incipits*, col. 239.

⁶²⁹ Elles ont été identifiées par l'édition de Lyon, 1515. Le texte est conservé aux f. 11ra-103ra, et entrecoupé du commentaire de Petrus hispanus. Les citations sont toutes présentes aux f. 62vb, l. 1 et 63ra, l. 10-17 et 21-31 (= DFRN I. III, c. 6, cit. 1-4 et II, 10, cit. 8). Autre éd. : ISAAC IUDAEUS SALOMO, *De diaetis uniuersalibus et particularibus libri II*, Bâle, 1570. Conservé dans le ms Erfurt, Ampl., 4^o 182, aux f. 64v-121v. Autres mss : THORNDIKE-KIBRE, *A Catalogue of Incipits...*, col. 1252.

La documentation médicale des DFRN II et IV s'accorde donc bien avec le contenu originel de l'*Articella*.

Dans le *De celo et mundo* interviennent en outre quelques citations du *De elementis* et du *De febribus*. La place du premier se justifie, car il s'agit d'un ouvrage philosophique compilé d'après Aristote, Hippocrate et Galien⁶³⁰. La traduction arabo-latine (*Kitâb al-Ustquussât*) fut l'œuvre de Gérard de Crémone, mais M. Steinschneider soutenait qu'elle était de Constantin, faussement attribuée au Tolédan⁶³¹. Les deux passages allégués par Arnold de Saxe proviennent tous deux du début de la première partie du traité tripartite et sont fidèles jusqu'au mot-à-mot⁶³².

Le *De febribus* ou *Liber februm*, quant à lui, fut traduit de l'arabe (*Kitâb al-Ḥummayât*) vers 1050 par Constantin l'Africain et dédié à son disciple Iohannes Afflaci⁶³³. Le traité est divisé en cinq parties. Les citations du DFRN I proviennent de la *Quinta particula de febribus putridis*, c. 1, *Quid sit putredo*. La division entre les unités de citations du DFRN ne correspond pas à la structure des phrases empruntées ; une phrase commencée est interrompue par un marqueur de citations, et l'unité de citation suivante est composée de plusieurs morceaux de phrases. L'ouvrage est aussi allégué dans le traité de médecine⁶³⁴.

6.2.5. UNE MAIGRE INTERVENTION D'AVICENNE ?

Un seul marqueur signale l'intervention d'Avicenne dans le DFRN I, II et IV : *Auicenna in libro medicinali* ; il s'agit de dix citations recomposées du *Canon* médical. Simple

⁶³⁰ Qu'on en juge d'après la structure que révèle, p. ex., le ms Assise, Bibl. Com. 663, XIII^e s., f. 106r-116r : *Incipit liber de elementis Ysaac ex dietis Aristotelis Ypocratis et Galieni collectus*. Inc. : *Aristoteles in plerisque suis libris diffiniuit elementum dicens elementum est id ex quo generatione prima aliqui generatur et existit in generato ex ea in potentia non in actu*. f. 112v : *Incipit secunda. Postquam difinitionem arist. de elemento et eius expositionem sufficienter assignauimus oportet iam ut etiam difinitionem Galieni de eodem annectamus*. f. 114r : *Tercia pars de diuersitate sententiarum de numero elementorum*. Inc. : *Diuersa senserunt antiqui de numero elementorum, alii uero dixerunt esse unum*. f. 115v : *Capitulum de contradicendo eis qui dixerunt elementa esse plura uel pauciore quam quatuor*. Inc. : *Horum qui dicunt uel dixerunt elementa esse plura uel pauciora quam IIII*. f. 116r : *...unde digiti sunt eius causa materialis. sed aggregacio unitatum decies est eius forma et complementum. denarius igitur non est elementum. Expliciunt libri elementorum Ysaac Ysraelite*.

⁶³¹ M. STEINSCHNEIDER, *Die europäischen Übersetzungen...* p. 11. L'incipit varie : *Ysaac filius Salomonis et israelita segregauit de dictis antiquorum de elementis...*

⁶³² DFRN I, III, c. 2, *De natura elementorum*, cit. 7 et 8 = éd. Lyon, 1515, f. 4va, l.9-11 et 4 vb, l. 48-50.

⁶³³ Inc. : *Quoniam, karissime fili Iohannes, lacrimas mesto corde... Liber igitur iste in quinque partes dividitur...* Expl. *...qui est eius materia et propter vicinitatem cordis. Explicit liber februm Ysaac quinque continens libros, quem Constantinus Sancti Benedicti Montis Cassianensis monachus in latinum transtulit*. Ed. Lyon, 1515. Conservé aussi dans le ms Erfurt, Ampl., 4^o 182, aux f. 202-268v. Pour d'autres mss, voir THORNDIKE-KIBRE, *A Catalogue of Incipits*, col. 820 et 1283. Pour un fac-similé d'édition ancienne, voir : J.D. LATHAM – H.D. ISAACS, *Kitâb al-hummayât li-Ishâq ibn Sulaymân al-Isrâ'îlî... Isaac Iudaeus : on Fevers (the third discourse : on Consumption). Together with an appendix containing a facsimile of the Latin version of this discourse, (Venice, 1576)*, Cambridge, 1981 (*Arabic Technical and Scientific Texts*, 8).

⁶³⁴ Ed. Lyon, 1515, c. 1, *Quid sit putredo*, f. 219vb, l. 39-42 ; f. 219vb, l. 62-67 ; c. 2 : *De causa putredinem faciente*, 1^e phrase, f. 220ra, l. 1-3. Correspond à : DFRN I, III, c. 13, cit. 1-3. Cité aussi dans le traité de médecine, notamment II, *De frenesi* ; IV, *De emoptoica et empimate* ; IV, *De sincopi* ; IV, *De morte subitanea*.

apparence que cet unique marqueur : Avicenne est présent sous d'autres noms à d'autres occasions dans l'encyclopédie⁶³⁵, il est la source des affirmations des prologues II et IV sur la « vertu universelle »⁶³⁶ et il est cité fréquemment dans le traité de médecine pratique. Il importe donc de montrer l'importance de son œuvre et sa diffusion dans l'Occident latin.

Philosophe, astronome, enseignant, auteur et secondairement médecin à la cour de princes perses quoiqu'il écrivît en arabe, Avicenne ('Alî al-Ḥusayn ibn 'Abd Allâh ibn Sînâ, 980?-1037) fut un véritable homme d'état, vizir à Hamadhan du temps du buyide Shams al-Dawla Abû Ṭâhir (997-1021)⁶³⁷. Il est l'auteur d'un vaste commentaire encyclopédique ordonné d'après les livres d'Aristote, le *Kitâb al-Shifâ'*⁶³⁸, contenant (dans l'état latin du texte) une première collection dédiée à la logique, la rhétorique et la poétique, puis une seconde appelée *De naturalibus*, vouée à la philosophie naturelle et divisée en cinq livres sur la physique ; ces derniers sont souvent appelés dans la tradition latine *Sufficiencia physicorum* : I, *Physica*, II, *De caelo*, III, *De generatione et corruptione*, IV, *Meteorologica* (dont le *De congelatione et conglutinatione lapidum*, traduit par Alfred de Sharesill et complétant le quatrième livre des *Météorologiques* d'Aristote⁶³⁹), V, *De mineralibus* ; un sixième livre naturel concerne le *De anima*, un septième s'intitule *De uegetabilibus* (ou *plantis*), un huitième *De animalibus*. Ensuite vient la troisième collection consacrée aux sciences mathématiques, *De disciplinalibus*, divisée en quatre livres (*arithmetica, geometria, musica, astrologia*), plus un *De scientia divina*, consacré à la métaphysique (parfois appelé *Philosophia prima*) et un *De moribus*. Dans les manuscrits, on trouve souvent inclus dans le *De naturalibus*, le *De caelo et mundo*, sorte de résumé-paraphrase arabe du *De coelo* d'Aristote probablement effectué dans le milieu de Iohannitius, dont Arnold de Saxe fait usage dans le DFRN I sous le nom d'Aristote.

La préface à la traduction du *De anima* compris dans cet ensemble dit qui en est l'auteur : le juif ibn Dawûd aidé de Dominique Gundisalvi⁶⁴⁰. La *Métaphysique* fut aussi traduite par ce dernier. Avec le prologue (*Isagoge*), un chapitre des *Seconds Analytiques* compris dans la *Logique* et les débuts de la *Physique* (livres I et II et début du livre III), le lot constitue ce qui a été traduit du *Shifâ'* d'Avicenne à Tolède entre 1150 et 1190⁶⁴¹. De cette même époque date la traduction par D. Gundisalvi du *De celo et mundo*. A l'époque d'Arnold

⁶³⁵ Cf., ci-dessus, ch. I, point 2.3.2. sur le *De celo et mundo secundum ueterem translationem*, et point 2.3.3., sur les *Météorologiques* d'Aristote (IV^e livre).

⁶³⁶ Voir, ci-dessus, le ch. I, point 2, p. 249.

⁶³⁷ La littérature sur Avicenne est immense. Voir, en général, G. SARTON, *Introduction to the history of science...*, t. 1, p. 709-713 et S.M. AFNAN, *Avicenna, his life and works*, London, 1958, intéressant pour l'influence d'Avicenne sur les savants occidentaux.

⁶³⁸ Editio princeps en latin : Venise, 1508.

⁶³⁹ Le livre météorologique porte aussi dans les manuscrits le nom de *De actionibus et passionibus*, dont la fin est constituée par le *De diluuiis*, souvent isolé dans les manuscrits Sur cette partie, voir M. ALONSO, in *Al-Andalus*, t. 14, 1948, p. 306-308.

⁶⁴⁰ M.-Th. D'ALVERNÏ, *Notes sur les traductions médiévales d'Avicenne*, in *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 1952, p. 337-358, ici p. 346.

⁶⁴¹ L'achèvement de la traduction fut relayé par Michel Scot à Tolède même (Ch. BURNETT, *Michael Scot and the transmission of scientific culture*, p. 105).

de Saxe, la traduction par Alfred de Shareshill du *De congelatione et conglutinatione lapidum* inséré dans les *Météorologiques* d'Aristote était également disponible.

En dehors de l'emploi par les médecins et les naturalistes, qui apparaît comme un des milieux de réception privilégiés, les citations d'Avicenne sont très rares avant 1225 ; elles se concentrent dans les écrits de Gundisalvus. Dans le DFRN, Arnold de Saxe fait déjà usage du *Canon*, mais non du compendium *De animalibus*, dont la traduction a commencé à circuler à partir de 1232. En revanche, ce dernier fait l'objet de citations dans le *De animalibus* d'Albert le Grand, rédigé au milieu du siècle. Ceci constitue un nouvel indice chronologique pour la rédaction des *libri naturalium* du DFRN.

Le *Canon (al-Qânûn fî al-ṭîbb)* y est appelé *Liber medicinalis*. Il est invoqué à de nombreuses reprises également dans le traité de médecine, où il est parfois doté d'une référence au livre⁶⁴². Alors que la plupart des compilations de médecine sont conservées en latin sous le titre de *Liber medicinalis*, nous n'avons pas trouvé de manuscrit du *Canon* sous cette dénomination, il est vrai, très générale⁶⁴³. L'œuvre fut écrite à Gurgân, et traduite pour la première fois dans la deuxième moitié du XII^e siècle par Gérard de Crémone à Tolède⁶⁴⁴. Elle s'inséra ainsi dans un deuxième mouvement de traduction des œuvres médicales et se diffusa au cours du XIII^e siècle, mais n'entra pas dans les programmes universitaires avant la fin du siècle. Parmi les traductions de Gérard de Crémone, elle fut celle qui connut le plus grand succès. Il est probable qu'elle ait été véhiculée de pair avec deux gros corpus de textes liés aux traductions tolédanes : le *corpus uetustius* et le *De animalibus* de Michel Scot⁶⁴⁵, ce qui rend logiques leurs emplois respectifs dans le *De floribus rerum naturalium* et renforce la

⁶⁴² II, *De ebrietate*, sous la forme *in libro medicine Auicenna* ; III, *De putredine dencium* ; IV, *De pleuresi* ; IV, *De cardiaca* ; IV, *De morte subitanea* ; V, *De uomitu* : les chap. XI et XII y sont évoqués en particulier, après l'expression *in spacio inueni* ; VI, *De collica* ; *De diarria et lienteria* ; *De constipacione uentris* ; *De tenasinone* ; VII, *De nefresi* ; *De calculo* ; *De dyampne* ; *De minctu sanguinis* ; VIII. *De mortui fetus retencione* ; *De precipitatione matricis*.

⁶⁴³ Il existe à la Wellcome Library à Londres deux mss du XV^e s. (les n°105, originaire de Magdeburg, c. 1430, f° 1-106v et n°106, originaire d'Erfurt, a. 1494, f°1-129) qui contiennent une compilation de médecine à partir d'Avicenne, faite par un Allemand sous le nom de *Liber medicinalis*. Le 105 a appartenu à Gérard Koneke, docteur à Bologne en 1414, doyen de Magdeburg en 1447-1460. Les deux codices présentent les chapitres dans un ordre différent. Le prologue dit que l'auteur a *tradidi compendium moralium in quo continentur summe philosophorum et theologorum atque uobis tradidi breuiter summas librorum aristotelis maioris philosophie et paruorum naturalium nunc quidem secundum promissionem uobis a me factam uolo impartire utiliora et meliora artis medicine cum experimentis et secretis (...)*. Cf. S.A.J. MOORAT, *Catalogue of Western Manuscripts on Medicine and Science in the Wellcome Historical Medical Library*, t. 1, London, 1962, p. 69-71. La coïncidence avec la trajectoire d'auteur d'Arnold de Saxe est étonnante, mais reste une coïncidence, qui montre néanmoins qu'on pouvait s'intéresser parallèlement à la morale et à la philosophie naturelle et la médecine.

⁶⁴⁴ Le ms Paris, B.N.F., lat. 6915 est une référence en l'absence d'édition critique. Ed. du texte dans la traduction de Gérard : Milan, 1473, Venise, 1486, repr. 1555 ; *Liber canonis Avicenne reuisus et ab omni errore mendaque purgatus summaque cum diligentia impressus* (translatu a magistro Gerardo Cremonensi), Venise, 1507 (rééd. anast. Olms, Hildesheim, 1964) ; trad. du livre I en anglais d'après la version latine : O. CAMERON GRUBER, *A treatise on the Canon of Medicine of Avicenna*, Londres, 1930, et M.H. SHAH, Karachi, 1966.

⁶⁴⁵ Ch. Burnett pense que cette transmission a eu lieu avec le texte de la *diuisio philosophiae* de Michel Scot (dont on trouve témoignage dans le *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais), une division des sciences qui justifierait tout le programme de traduction que recouvrent ces trois collections : *Vincent of Beauvais, Michael Scot and the « New Aristotle »*, in M. PAULMIER-FOUCART - S. LUSIGNAN, s. dir., *Vincent de Beauvais. Lector et compiler...*, p. 189-213, ici p. 195.

fonction de *terminus post quem* du *De animalibus*. Elle n'a pas atteint Salerne avant la mort de Maurus, en 1214⁶⁴⁶ et un des premiers médecins à en faire usage fut Richard l'Anglais, dans son *Anatomia uiuorum*, qui doit être daté entre 1210 et 1240 (probablement 1225). La première diffusion du *Canon* se caractérise dès lors par une utilisation par des auteurs non-médecins, de façon directe ou indirecte, dans les premières décennies du XIII^e siècle : « Le *Canon* joua de ce point de vue le rôle qu'avait tenu le *Pantegni* au XII^e siècle »⁶⁴⁷. Il fut cependant aussi, Michael McVaugh l'a montré, une source d'inspiration de prédilection des auteurs médicaux de la première moitié du XIII^e siècle⁶⁴⁸. Une fois assimilé, il s'appliqua admirablement à l'enseignement universitaire et resta d'ailleurs la base de l'enseignement médical en Europe jusqu'au XVII^e siècle⁶⁴⁹.

Le nombre de citations du *Canon* chez Arnold de Saxe, beaucoup plus nombreuses dans le traité de médecine que dans l'encyclopédie, souligne aussi la postériorité du premier par rapport au second, car emprunter au *Canon* est une attitude plus moderne que le recours à Constantin ou à Galien, qui dominent dans l'encyclopédie. Cette évolution dans l'emprunt aux sources médicales est plus manifeste chez Albert le Grand, qui ne cite pas Avicenne dans ses premières œuvres (*Summa de creaturis* et *De laudibus B. Virginis*), au contraire des suivantes⁶⁵⁰. Albert le Grand fit ainsi un usage intensif du *Canon* dans le *De animalibus* et dans les *Quaestiones de animalibus*, pour compléter l'enseignement d'Aristote dans le domaine de l'anatomie⁶⁵¹. Le *Canon* fut aussi une source médicale de Barthélemy l'Anglais (notamment au l. III, chap. 21 du DPRN), et fut utilisé aussi dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré et le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais (sous le nom *De medicina*).

Le point commun des auteurs non-médecins qui se sont inspirés du *Canon* dans les années 1230-1260 est d'avoir été franciscains ou dominicains, ou d'avoir entretenu des relations privilégiées avec l'un ou l'autre ordre, ainsi que d'avoir été proches du milieu parisien. D'après D. Jacquart, il est donc possible que l'enseignement parisien des Mendiants ait joué un rôle déterminant dans la diffusion du *Canon*⁶⁵². Ce fait est un indice de la proximité d'Arnold de Saxe avec ces ordres religieux et d'un lieu avec Paris.

⁶⁴⁶ Cf. P.O. KRISTELLER, *La scuola medica di Salerno secondo ricerche e scoperte recenti*, Salerno, 1980, p. 7.

⁶⁴⁷ D. JACQUART – F. MICHEAU, *La médecine arabe...*, p. 157.

⁶⁴⁸ C'est ce que démontre M. McVAUGH, *Medical knowledge at the time of Frederick II*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 3-17, ici p. 7.

⁶⁴⁹ Sur la postérité de l'œuvre, voir D. JACQUART, *La réception du Canon d'Avicenne : comparaison entre Montpellier et Paris aux XIII^e et XIV^e siècles*, in *Histoire de l'École médicale de Montpellier. Actes du 110^e Congrès national des sociétés savantes* (section d'histoire des sciences et des techniques), Paris, 1985, p. 69-77.

⁶⁵⁰ C'est ce qu'affirme F. PELSTER, *Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen*, Freiburg im Breisgau, 1920, p. 113.

⁶⁵¹ A ce sujet, lire N.G. SIRAISSI, *The Medical Learning of Albertus Magnus*, surtout p. 389-396.

⁶⁵² D. JACQUART - F. MICHEAU, *La médecine arabe...*, p. 157.

6.2.6. RHAZÈS, ALMANSOR ET SERAPIO

Le nom de Rhazès, sous la forme *Rasi*, n'apparaît que deux fois dans le DFRN : une fois dans le prologue et une fois dans une citation isolée d'un *De complexione*. Pourtant, un examen approfondi des citations montre qu'en réalité onze citations recomposées lui reviennent. Par un procédé semblable à celui utilisé pour Al-Ghazzâlî et Calcidius, Arnold de Saxe nomme Rhazès dans le prologue I parmi les *expositores* censés éclaircir les doctrines exposées dans les extraits des *philosophi*⁶⁵³. Le prologue mentionne donc des médiateurs d'une pensée pourtant évoquée sous le nom de l'autorité dans le texte de l'encyclopédie. Ainsi, Rhazès est l'auteur véritable des affirmations du *Liber curationum* d'*Almansor*.

Un bref survol des réalisations du grand médecin arabe aidera à voir plus clair à propos de l'accès possible à cette documentation. Rhazès (Abû Bakr Muḥammad ibn Zakarîyâ' al-Râzî) est né à Rayy, au Nord de la Perse, vers 865. Vers la fin du siècle, il fut attiré par la cour de Bagdad et commença sa carrière de médecin attaché à la cour et de directeur de l'hôpital⁶⁵⁴. Il mourut en 925 ou 932, d'après les auteurs. Rhazès était le pionnier de la médecine arabe, très proche de l'esprit d'Hippocrate, même si en théorie il était galéniste⁶⁵⁵. Ses dires, en accord de fond avec Galien, Oribase et Paul d'Égine, n'ont pas bouleversé la somme des connaissances médicales⁶⁵⁶. Deux cents œuvres écrites en arabe lui sont attribuées, qui couvrent les domaines de la médecine, de la logique, de la philosophie et de la théologie, des sciences naturelles, de l'alchimie, de l'astronomie et des mathématiques⁶⁵⁷. Les seules qui aient eu une influence en Occident sont son encyclopédie médicale en 24 volumes à l'origine, le *al-Hâwî* (« qui contient tout »), ainsi qu'un travail plus court, son *Liber ad Almansorem*, du nom du gouverneur de Chorassan, à qui il fut dédié. Le *al-Hâwî* ne fut traduit en latin qu'à la fin du XIII^e siècle, par le juif Farag ben Salem (Faraj ibn Sâlim, Faragut sous la forme latinisée), sous le nom de *Continens*⁶⁵⁸. Arnold de Saxe n'aurait donc pu l'utiliser.

Gérard de Crémone a traduit Rhazès à la fin de son activité, ou en même temps qu'il s'attachait au *Canon* d'Avicenne et à l'œuvre d'Albucasis. Aucun de ces textes n'a été disponible à Salerne avant la fin du XII^e siècle ; l'évidence semblerait même montrer

⁶⁵³ DFRN I, prologue : ...*de materia celi et mundi et eorum contentis modernorum omnium philosophorum.... sententias ordinaui, et si que earum obscure uidentur uel erronee, sane per expositores Algazelem uel Rasy uel Calcidium intellectui referatur....*

⁶⁵⁴ Sur sa vie et sa formation, v. D. JACQUART - F. MICHEAU, *La médecine arabe*, p. 57-68. D'un point de vue arabe, consulter M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, p. 129-136.

⁶⁵⁵ Il le discute cependant à de nombreuses reprises, faisant preuve d'un rare esprit critique, cf. S. PINÈS, *Razi critique de Galien*, in *Actes du VII^e Congrès international d'Histoire des Sciences*, Jérusalem, 1953, p. 480-487.

⁶⁵⁶ Cf. C.H. TALBOT, *Medicine in medieval England*, London, 1967.

⁶⁵⁷ Il existe plusieurs éd. anciennes des œuvres de Razès : ABUBETRUS RHAZA MAOMETHUS (RAZI), *Ob usum experientiamque multiplicem... Summi medici opera exquisitoria*, Basileae, 1544 (éd. anast. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1973) ; *Opera parva Abubetri filii Zachariae*, Lugduni, 1511.

⁶⁵⁸ Edition Venise, 1509. Cf. D. JACQUART - F. MICHEAU, *La médecine arabe...*, p. 207. Sur le traducteur, cf. C. SIRAT, *Les traducteurs juifs à la cour des rois de Sicile et de Naples*, in *Traduction et traducteurs au Moyen Age*, Paris, 1989 (Colloque international du CNRS), p. 169-171.

qu'aucune des traductions de Gérard de Crémone n'a atteint Salerne avant 1200⁶⁵⁹. Elles portent le nom de *Liber ad Almansorem*⁶⁶⁰, *De diuisionibus*, *Liber introductorius in medicina paruus*⁶⁶¹, auxquels il faut ajouter *Des maladies des articulations*, *Des maladies des enfants*, *De la préservation contre la maladie de la pierre*, et l'*Antidotaire*⁶⁶², probablement aussi dues à ce traducteur⁶⁶³.

Le *Liber ad Almansorem* ou *In Almansor /Regimen ad Amansorem*⁶⁶⁴ fut dédié à Abû Šâlih Mansûr ibn Ishâq, gouverneur samanide de Rayy. Il s'agit d'un ouvrage de synthèse sur l'art médical destiné peut-être aux étudiants de médecine avancés. L'original arabe (*Kitâb al-Ṭibb al-Manšûrî*) n'en a pas été retrouvé. Il se divise en 10 livres concernant, dans l'ordre : l'anatomie, les tempéraments, les aliments et les médicaments, l'hygiène et la préservation de la santé, la cosmétique, le régime dans les voyages, la chirurgie, les poisons, les maladies classées de la tête aux pieds (IX), les fièvres. Le livre IX fut le plus apprécié dans l'Occident latin, où il circula sous le nom de *Nonus Almansoris*. L'ensemble fut mis au programme des universités comme *Liber ad Almansorem*. C'est de ce *Liber (medicinae) Almansoris* que sont probablement issues les dix citations recomposées du *Liber curationum* attribuées à Almansor par Arnold de Saxe, car elles ont toutes trait à des substances utilisées comme amulettes à appliquer contre le corps⁶⁶⁵. Almansor est considéré comme un auteur dont les dires auraient été rassemblés par Rhazès. Cette manière de ne pas relier les emprunts à Rhazès est aussi, plus tôt, celle de Michel Scot, traducteur et auteur de la cour de Frédéric II⁶⁶⁶. Quant à l'intitulé *liber curationum*, il n'est pas utilisé par ailleurs dans les commentaires et

⁶⁵⁹ Cela d'après B. LAWN, *The Salernitan Questions...*, p. 13-14, et n. 5 p. 40.

⁶⁶⁰ Inc. : *Incipit liber qui dicitur Almansorius a magistro G. Cremonensi apud Toledam translatus Abubecri Arazi filii Zacarie. Incipit liber qui ab eo vocatus est Almansorius eo quod regis Almonsessoris Ysaac filii praecepto editus est...* Inc. Prol. : *In hoc libro aggregabo regi cui benedicat deus...*

⁶⁶¹ Il porte le titre de *Introductorium medicine* dans l'édition de 1500 à Venise, et est le septième texte de l'éd. de Lyon, 1510 (*Liber introductorius paruus in medicinam Rasis*). Inc. : *Saluator excelsus et gloriosus...*

⁶⁶² Inc. *Dixi in hoc meo libro medicinas... : Antidotarium rasis in quo continentur compositiones plurimum medicinarum ad diversas dispositiones et multorum oleorum*, in [incunable sans titre] *per Bonetum Locatellum Bergomensem*, 1497, f. 98vb-101va.

⁶⁶³ Voir l'art. *Gerard of Cremona*, par R. LEMAY dans le *Dictionary of Scientific Biography*, t. 15, p. 173-192 à propos de la liste des œuvres.

⁶⁶⁴ Les mss Paris, B.N.F. lat. 6906 et 7046 et le Città del Vaticano, Vat. Lat. 2401 peuvent être une référence en l'absence d'éd. critique; ils ont servi à D. Jacquart et à G. Troupeau à établir un texte de travail à l'École pratique des Hautes Études, IV^e section. Beaucoup de mss allemands et autrichiens conservent cette œuvre qui s'accompagne d'un commentaire esquissé sous forme de gloses dans la plupart des manuscrits : cf. notamment *Catalogue des Manuscrits datés d'Autriche*, t. 6/1, p. 28, et R. EISLER, *Die illuminierten Handschriften in Kärnten*, Leipzig, 1907, n°67 (*Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich*, 3). Il connut déjà cinq éditions incunables : Padoue, 1480, Venise, 1483 : *Nonus Almansoris* (ed. princeps) ; Venise, 1490 ; *Liber Rasis ad almansorem*, in [incunable sans titre] *per Bonetum Locatellum Bergomensem*, 1497, f. 2r-60vb ; il faut y ajouter Lyon, 1510 ; *Rasis Filii Zachariae De simplicibus, ad Almansorem*, Argentorati, Georgius Ulricher Andlanus (in-f°), 1531 (= éd. De Sérapion) ; et Bâle, 1544. Il fait partie de l'*Articella* dans l'édition de Lyon en 1534, f. 333 sq.

⁶⁶⁵ Elles sont groupées dans le chapitre sur les plantes (c. 7, *De plantis*) du *De uirtute uniuersali*, cit. 7-8, 17-19, 26-27, 41-43.

⁶⁶⁶ Michel Scot, *Liber phisionomie*, éd. Venise, 1477, cité par D. JACQUART, *La physiognomonie à l'époque de Frédéric II*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, ici p. 23.

encyclopédies latins. Il semble étonnant que ces dix maigres citations soient issues d'une très longue œuvre de 348 chapitres. A leur lecture, on les imagine plutôt sorties d'une petite compilation sur les suspensions et les amulettes, à l'instar des extraits de Zénon, Pythagore, Esculape, etc., que nous avons déjà rencontrés. Un argument dans ce sens est l'utilisation conjointe des allégations sur les talismans de ces petits auteurs dans la *Practica medicina* d'Arnold de Saxe (cf. annexe III).

Il est possible qu'à un certain intervalle, notre compilateur ait eu un accès différent à un même matériau : la première fois sous la forme d'un compendium abrégé, la seconde dans la traduction de Gérard de Crémone. En effet, on lit dans le traité de médecine largement postérieur au DFRN une série de citations sous le marqueur « Rasi, *Liber medicinae* », qui sont apparemment issues de la même œuvre. Vincent de Beauvais, quant à lui, le désigne par *Razi*, in *Almansor*, dans les trois livres consacrés à la médecine dans le *Speculum doctrinale* (XII, XIII, XIV). Il est frappant de constater à cet égard qu'Arnold paraît à nouveau moins au fait des attributions que les autres encyclopédistes de son siècle, ce qu'il faut considérer comme un indice d'antériorité⁶⁶⁷.

Quant au *Liber de complexionibus* dont Arnold avance une sentence dans le *De naturis animalium*⁶⁶⁸, il n'évoque aucun titre connu si ce n'est le même marqueur associé au nom de Galien dans la citation 39 du même chapitre sur la nature de la transformation humaine. Il est donc possible qu'elle se trouvait alléguée dans la traduction, par Gérard de Crémone, du *De temperamentis* de Galien.

* * *

Parmi les citations médicales éparses du *De naturis animalium* se trouvent aussi six courtes sentences sous le nom de *Serapio*, *De simplicibus medicinae*, qu'Arnold de Saxe réutilisera dans son traité de médecine pratique⁶⁶⁹. Certaines ont été empruntées à Arnold de Saxe par Vincent de Beauvais et Albert le Grand au même titre que les petits extraits d'Esculapion, Zénon et Pythagore⁶⁷⁰. Les deux philosophes de la nature ne paraissent pas avoir eu d'autre accès à l'œuvre ou à l'auteur sous cette forme.

⁶⁶⁷ Cf. son attribution du *De uisu* et du *De speculis* à Aristote, alors que ces écrits sont attribués à Euclide chez Albert le Grand et Vincent de Beauvais.

⁶⁶⁸ DFRN II, ch. 2, *De natura operationis hominis*, cit. 34.

⁶⁶⁹ DFRN II, c. 2, cit. 9 ; c. 4, cit. 16 ; c. 10, cit. 11-12 et 29-30.

⁶⁷⁰ VB, SN, XVIII, 28, *De capra*, col. 1341 : *Serapion in libro de simplicibus medicinae. Vidi, inquit, Gal. capras lingentes tamarisci frondes, et inueni eas sine splene, quasdam uero uidi lingentes serpentes pelle deposita, et post albescentes minus senescere.* Il s'agit de la seule citation de Sérapion dans le SN, dans un chapitre où se situent d'autres emprunts au DFRN ; elle correspond à *In libro de simplicibus medicinae Serapion : Galienus: uidi, inquit, capras lingentes frondes tamarisci, et inueni eas sine splene. Quas uero uidi lingentes serpentes pelle deposita et post albescentes minus senescere* (DFRN II, c. 4, cit. 16). De même, chez Albert le Grand, on trouve deux citations : *De animalibus*, XXII, 2.1. (éd. H. STADLER, 16, p. 1369) et *De animalibus*, XXV, p. 1575, l. 5-13 : *Tyrum dicunt esse in partibus Ierichontinis circa Iordanis solitudinem. Est autem et in partibus Ytaliae in Appennynis montibus de quo IN SUO LIBRO DE SIMPLICIBUS MEDICINA DICIT SERAPYON quod sana membra inficit et mortificat. Infecta uero, a ueneno prohibet : et istae operationes per similitudinem sunt etiam UT IDEM SERAPYON DICIT in ceraste : cuius si lingua extracta a serpente teneatur et approximetur ueneno, expellit ipsum ita quod lingua humectatur dum tenetur super uenenum : et quando est in serpente, inficit ueneno mortifero eum quem serpens percusserit.* Ce qui correspond mot-à-mot à DFRN II, c. 10, cit. 11 et 12.

L'identification de l'œuvre en question n'est pas aisée, car le nom de Sérapion est associé à de nombreux écrits apocryphes. Il existe ainsi de nombreux livres *de simplici medicina*, qui sont soit des traductions latines de travaux pharmaceutiques d'auteurs anciens comme Galien, soit des *compendia* de remèdes, par des auteurs plus et moins connus. On retrouve notamment une œuvre sous ce titre dans le corpus de Constantin l'Africain et dans celui de Johannes Platearius, troisième du nom, à Salerne. Dans le premier cas, l'œuvre pourrait avoir été connue d'Arnold de Saxe si elle fut bien traduite par Constantin, mais on pense généralement qu'il n'y eut pas de traduction avant celle de Simon de Gênes à la fin du XIII^e siècle⁶⁷¹. Dans le second cas, il s'agit de l'œuvre latine qui a été répandue sous le titre de *Circa instans*, en raison des premiers mots⁶⁷². Cette dernière fut utilisée par Arnold de Saxe sous ce titre dans son propre traité pratique de médecine, mais n'est pas à identifier avec le *liber de simplici medicina* évoqué dans le DFRN. Elle est aussi employée par Barthélemy l'Anglais, dans le livre XVII du *De proprietatibus rerum naturalium*, consacré aux plantes⁶⁷³.

L'authentique médecin Sérapion est Yûḥannâ Ibn Sarâbiyûn, médecin syriaque du IX^e siècle, dont l'œuvre fut une des sources d'Al-Majûsî, *Kitâb Kâmil al-ṣinâ`a al-ḫbbîya*, traduit par Constantin sous le nom de *Pantegni*. On le trouve souvent sous le nom de « Sérapion l'Ancien » dans la littérature scientifique. Il écrivit le *Kunnâsh al-ṣagîr*, en syriaque, vers 873 ; la version brève de cette œuvre, en sept livres, fut traduite en arabe au X^e siècle et en latin d'après l'arabe par Gérard de Crémone, à la fin du XII^e siècle sous le nom de *Breuiarium* ou *Practica medicina*. Elle fut imprimée dès la Renaissance⁶⁷⁴. Cette œuvre laisse une large place à la thérapeutique et fit référence dans le domaine de la pratique. Elle présente les simples classés d'après leurs qualités et leurs degrés, en citant les explications d'auteurs grecs et arabes⁶⁷⁵. Le plan est classique : les livres I à IV sont classés d'après les affections de la tête aux pieds, le cinquième a trait aux maladies de peau et autres, le sixième aux fièvres, le septième aux médecines composées, sirops, huiles, cataplasmes, etc. Ce pourrait être la source d'Arnold de Saxe, encore que l'œuvre n'ait pas, semble-t-il, reçu le nom de *De simplici medicina* dans la tradition latine.

Il existe d'autre part une compilation sur les médecines simples mise sous le nom de Sérapion, sans qu'il s'agisse de Yûḥannâ Ibn Sarâbiyûn (puisque des auteurs du X^e siècle y

⁶⁷¹ Imprimé sous le nom d'Isaac Israeli en 1515 à Lyon, par Barthélemy Trot : il semble que ce soit la traduction d'un répertoire du Pseudo-Sérapion effectuée au XIII^e s. par Simon de Gênes, qui soit attribuée à tort à Constantin, comme elle l'était déjà au XIV^e s. En effet, le ms Vatican, Pal. lat. 1159 a une note du XIV^e s. qui dit : *Sed Constantinus monachus sibi nomen usurpat qui solum eum de arabo in latinum transtulerit ut patet per Symonem Januensem* (d'après L. SCHUBA, *Die medizinischen Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden, 1981, p. 118).

⁶⁷² Cf. Ms Glasgow, Hunterian Libr., 343 (V.8.11) et 426 (V.4.10). Eds. : *Practica Johannes Serapionis*, Venise, 1503 ; Lyon, 1512 ; *Circa instans : Finitur Platearius : circa instans vocitatus : de simplici medicina... inclyto emporio Lugdunense...*, Lyon, 1524. Ed. critique H. WÖLFEL, Phil. Diss., Berlin, 1939, que nous avons consultée.

⁶⁷³ Cf. M. SEYMOUR et al., *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopedia*, Aldershot, 1992, p. 183-207 pour l'étude des sources du livre XVII.

⁶⁷⁴ Par ex., éd. Venise, 1497 et Lyon, 1525 : *Practica Ioannis Serapionis aliter breuiarium nuncupata* (f. 1-111). Nous avons vu le ms London, B.L., Harley 3745, f. 75r-158v, qui contient le texte traduit par Gérard de Crémone.

⁶⁷⁵ Cf. D. JACQUART - F. MICHEAU, *La médecine arabe...*, p. 216-217.

sont cités). Elle porte le nom de *Liber (aggregatus) de simplici medicina*. Elle n'aurait été traduite de l'arabe sous ce titre qu'en 1290 par l'Italien Simon de Gênes en collaboration avec Abraham ben Sem Tob, un Juif originaire de Marseille⁶⁷⁶. M. Steinschneider, C. Brockelmann, E.H. Meyer et à leur suite G. Sarton l'avaient attribuée à un « Sérapion le jeune » qui aurait vécu vers 1070, mais cette opinion a été battue en brèche par M. Ullmann, qui considère que l'ouvrage n'a pu être rédigé avant le milieu du XIII^e siècle, puisqu'il cite le lapidarisite Ahmad ibn Yûsuf al-Tifâshî, mort en 1253⁶⁷⁷. A partir de la Renaissance au plus tard, les éditions imprimées font figurer le *Liber de simplicibus medicinis* à la suite de la *Practica* de l'authentique Sérapion et favorisent donc l'intégration de cet apocryphe.

Le médecin Jean de Saint-Amand, mort en 1303 ou 1307, utilise également Serapio, *De simplici medicina* dans une de ses premières œuvres, son *Commentarium in Antidotarium Nicolai*, comme nous avons pu le vérifier personnellement⁶⁷⁸. Dans cette mesure, il semble difficile à croire qu'il ait utilisé l'ouvrage dans la traduction de c. 1290 (Simon de Gênes). D'ailleurs, nous avons trouvé, dans le manuscrit London, B.L. Harley 3745, un *Liber aggregatus in medicinis simplicibus* de Serapio (*Iohannis filii Serapionis*) qui commence par *tractatus primus libri Iohannis filii Serapionis me. translatus a magistro Geraldo Cremonensi de arabico in latinum*⁶⁷⁹. Le manuscrit Paris, B.N.F. lat. 6893 semble contenir également cette traduction. Ceci semblerait indiquer qu'il a existé une version par Gérard de Crémone, qui aurait été parfaitement disponible pour Arnold de Saxe comme pour Jean de Saint-Amand.

* * *

Relevons, avant d'étudier les « nouvelles » autorités employées dans le traité de médecine, quelques traits dominants de la documentation médicale qui vient d'être présentée.

D'un point de vue médical, l'autorité suprême du DFRN reste Constantin l'Africain, que ce soit par ses adaptations ou par ses traductions. C'est la seule intrusion de la médecine diffusée à Salerne : de ses maîtres, point. Les autres auteurs grecs ou arabes allégués, quoique d'un grand poids intrinsèque, ne sont pas représentés directement par leurs œuvres, mais évoqués à travers Constantin (Galien, Hippocrate, Rhazès, Isaac Israeli). Les auteurs arabes

⁶⁷⁶ Ms Paris, Bibl. Mazar. 3599, XIII-XIV^e s., sous ce nom : *Liber Serapionis aggregatus in medicinis simplicibus ex dictis Dioscor. et Gal. et alior. antiquor.* Ms Admont, Stiftsbibl. 93, XIV^e-XV^e s. Ed. anciennes : *Serapionis Aggregatoris de Simplicibus commentarii*, Abrahamo Iudaeo, et Symone Ianuensi interpretibus, Argentonati, 1531.

⁶⁷⁷ Cf. M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, p. 283-284.

⁶⁷⁸ Voir les dernières pages de ce chapitre, consacrées à Jean de Saint-Amand, un auteur qui est cité plusieurs fois par Arnold de Saxe lui-même dans sa *Practica medicina*.

⁶⁷⁹ London, B.L., Harley 3745 : les feuillets 75r-158v, contiennent, selon toute apparence le texte en sept traités traduit par Gérard de Crémone : *Tractatus primus libri Iohannis filii Serapionis me. translatus a magistro geraldo cremonensi de arabico in latinum. Inquid Iohannes. Incipiamus cum auxilio dei et bonitate ipsius inspirationis eius librum abreuiatum.* Traités : I. Maladies de la tête ; II. maladies des yeux ; III. maladies du ventre ; IV : autres maladies du ventre (hydropisia, ictericia, egritudo splenis, podagra, etc.) ; V. maladies de la peau ; VI. Les fièvres ; VII. Antidotaire (sirops, huiles, cataplasmes...).

postérieurs, comme Al-Ghazzâlî et Avicenne, font une discrète entrée. On peut suspecter là l'influence des traductions tolédanes de Gérard de Crémone, qui pèsent lourd dans l'apport aristotélicien des textes sur la nature. En outre, certaines sources médico-magiques ont voyagé par un canal délicat à isoler, mais qu'on peut situer encore autour de la Méditerranée, dans l'orbite byzantin mêlé d'arabisme qui était favorable aux textes empreints de magie sympathique et conservait une tradition héritière de l'école d'Alexandrie. Elles ont semblé assez intéressantes aux successeurs naturalistes immédiats d'Arnold de Saxe pour qu'ils les lui empruntent. Arnold de Saxe a profité au mieux des ressources qui lui étaient accessibles, mais, à faire feu de tout bois, il a porté l'accent sur une philosophie naturelle plus proche de la magie naturelle que de la théorie médicale.

En somme, les deux livres du DFRN les plus riches en *libri medicinales* ne s'intéressent à la médecine qu'en tant que discipline auxiliaire de la *philosophia naturalis*⁶⁸⁰. Ils n'ont aucune prétention à la médecine comme art de guérir. Un texte médical reconnu a donc ici le statut d'autorité philosophique au même titre qu'un autre. On a vu que les autres encyclopédistes de l'époque avaient tous quelque peu abusé du procédé en exagérant l'introduction de la médecine. Chez Arnold de Saxe, il est employé dans la limite d'une certaine généralité et s'organise autour de principes explicatifs dominés par la force (vertu) universelle.

Le choix des sources se déplace du général au particulier lors de la rédaction d'un traité spécifique, de la même façon qu'un médecin universitaire doit s'instruire dans tous les autres domaines des arts libéraux lors du baccalauréat, avant d'accéder à sa discipline spécifique. Les sources de la *practica medicina* sont donc plus riches, plus techniques et plus nombreuses, car elles ont été choisies à une époque mieux documentée et parce que le genre du traité l'autorise.

⁶⁸⁰ Sur la place de la médecine au sein des classifications du savoir, voir B.S. EASTWOOD, *The place of medicine in a hierarchy of knowledge*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 66, 1982, p. 20-37.

6.3. LES TEXTES DE MÉDECINE APPARUS DANS LA *PRACTICA MEDICINE*

L'optique de la *practica* est principalement pharmaceutique. La structure de chaque chapitre s'organise comme ceci : définition de la maladie, description des symptômes ou *signa*, thérapie ou *cura*. Celle-ci est fondée sur les quatre qualités élémentaires – le chaud, le sec, l'humide et le froid – et émaillée de compositions sous la forme d'électuaires, d'opiacés, d'oxymels, de pilules, mais élaborées aussi avec des simples – racines, fleurs, feuilles, fruits, gommes, sucs, pierres, huiles, eaux, etc. Ensuite, sous la rubrique *In spacio inueni sic*, sont ordonnées des citations d'auteurs, modernes pour la plupart, accompagnées des traitements médicamenteux prescrits en fonction des symptômes. Cette rubrique pourrait réunir des gloses qui se seraient trouvées à l'origine autour du texte qui comprend les rubriques précédentes et que le copiste a intégrées dans un texte suivi.

Le plan du traité, de la tête aux pieds⁶⁸¹, est courant. Il est comparable, par exemple, avec celui du *Liber aggregatus in medicinis simplicibus* de Serapion (*Iohannis filii Serapionis*), traduit par Simon de Gênes à la fin du XIII^e siècle, mais dont il existait peut-être une version antérieure par Gérard de Crémone⁶⁸². Son plan est très similaire. Il parcourt les maladies de la tête aux pieds, puis consacre le livre V aux maladies de peau et autres, le livre VI aux fièvres, VII aux compositions, sirops, huiles et cataplasmes.

Avant de nous pencher sur les sources du traité, il n'est pas inutile de définir, pour l'intérêt historique et scientifique, le type de substances qui interviennent dans la thérapeutique. Le catalogue de leurs noms se déroule dans le prologue, qui les classe⁶⁸³ :

(...) medicus operationibus ex hoc opere dirigi poterit infinitis, qui si deficit in compositis ex medicinis simplicibus pulueres (Electuaria, opiatas, trociscos) et syrupos (apozimata quoque oximella et uomitus) conficere potest potum et cibum etiam laxatiuum ; pillulas diuersas necnon ; aquas et oleas unguenta ; eucacismata, embrocas, fricatoria, fumigia, suffumigia, baluca, sinapismata, epythimata, kataplasmata et emplasmata conficiet. Sunt [ster]nutatoria [?] etiam : gargarismata, auricularia, nasalia et coliria ; algaria, ruptoria, corrosiua et cauteria ; disponet nascaria [?] quoque et seringas⁶⁸⁴ [?] ; pessaria, suppositoria, clisteria miagdaleones ; ceteraque practicalia super arbitrio proprio singula medicus ordinabit.

- médecines composées de poudres simples :

– Les « électuaires » tirent leur nom de l'adjectif verbal grec *ekleikton* : ce qui est léché⁶⁸⁵. Les réceptaires et les antidotaires anonymes du haut Moyen Âge, qui se fondent sur la médecine hellénistique tardive, utilisent dès le V^e siècle la forme *electuarium*. Très vite, le Moyen Âge lui appliqua l'étymologie calquée sur *eligere*, et le mot convint dès lors à un

⁶⁸¹ Cf. le plan dans « Préliminaires », ch. I, section 1, p. 18.

⁶⁸² Voir plus haut, point 6.2.7. et la note sur le ms London, B.L. Harley 3745.

⁶⁸³ Voir l'édition du prologue dans « Préliminaires », chapitre I, section 3.

⁶⁸⁴ Il est écrit *sirin gas* dans le manuscrit. Faut-il faire le rapport avec *sirium*, l'armoïse ?

⁶⁸⁵ Cf. F. KLUGE, *Etymologische Wörterbuch der deutschen Sprache*, 20. Aufl., bearb. von W. MITZKA, Berlin, 1967, p. 425.

médicament constitué de drogues choisies⁶⁸⁶. Il fut utilisé surtout pour les affections des bronches et des poumons. Il était composé à base de miel. Les noms commencent en général par *dia*, auquel on adjoint un nom choisi d'après les « inventeurs » convenus de ces remèdes⁶⁸⁷.

– Les « opiates » sont, comme la jusquiame et la mandragore, des narcotiques, qui agissent sur le système nerveux central. On les appliquait pour calmer la toux, la respiration, les maux de tête, endormir, et apaiser.

– Les trochistes sont très proches des pilules par la forme. On les distinguait par le type de conditionnement en pastilles (*trochiskos*, *trochos* : roue, petite roue), le moyen de conservation. Elles étaient confectionnées à base de drogues sèches, sans matière grasse, et pouvaient être diluées. Beaucoup de choses sont regroupées sous ce terme. Les trochistes étaient utilisés de façon interne autant qu'externe.

- Les sirops :

Ce sont en général des remèdes à boire dont l'ingrédient principal est le sucre. Les sirops du Moyen Âge étaient composés d'une drogue et d'un liant. Le procédé fut connu en Occident grâce à la médecine arabe. Les sirops apparaissent rarement chez Al-Kindî, et seulement comme une médecine liquide. Ils ne jouent aucun rôle chez Rhazès. En revanche, chez Avicenne, ils sont une des onze sortes de médicaments de son antidotaire, et leur utilisation par Arnold de Saxe est probablement une trace de l'influence d'Avicenne. Dans la médecine occidentale, ils apparaissent la première fois à Salerne. Le mot a probablement été adopté suite à la présence des Arabes dans le sud de l'Italie et la Sicile⁶⁸⁸. Arnold de Saxe y rattache :

– les *aposismata* : le mot est formé sur le grec *to apozèma*, la décoction. Pour la plupart des mots qui viennent du grec, il a préféré un pluriel approximatif grec – toujours neutre pluriel – au pluriel latin.

– les *oxymels*, c'est-à-dire des sirops amers, parfois considérés comme électuaires amers, faits de vinaigre et de jus de plantes amères, ajoutés à du sucre ou du miel.

- Les nourritures ou boissons laxatives

- Les pilules, qui furent employées de toute antiquité comme compositions à avaler, à base de pâte ou de farine, mêlées à une drogue. Le terme technique de *pillula* semble avoir été introduit par Pline. On le retrouve souvent chez Constantin (contrairement aux textes des VIII^e-XI^e siècles), et dès lors chez les Salernitains⁶⁸⁹.

- les applications externes :

– huiles et les onguents (Arnold de Saxe utilise indifféremment *unguentum* et *oleum*)

⁶⁸⁶ D. GOLTZ, *Mittelalterliche Pharmazie und Medizin. Geschichte und Inhalt des Antidotarium Nicolai*, Stuttgart, 1976, p. 162-163.

⁶⁸⁷ D. GOLTZ, *Mittelalterliche Pharmazie*, p. 166.

⁶⁸⁸ D. GOLTZ, *Mittelalterliche Pharmazie*, p. 179-180.

⁶⁸⁹ D. GOLTZ, *Mittelalterliche Pharmazie*, p. 172-173.

– compresses et enveloppes humides (*embrocatio*, *embrocha*, du grec *embrochè* : utilisé pour le terme latin *fomentum*).

– frictions, fumigations, « sables d’or » (*baluca*), sinapismes (à base de moutarde)⁶⁹⁰, *epythimata*⁶⁹¹ et autres cataplasmes et emplâtres

- les collyres et rinçages divers :

– gargarismes, produits destinés à nettoyer les oreilles ou le nez, collyres pour les yeux...

- les réactifs :

calmants (*algaria*), éruptifs (*ruptoria*), corrosifs, cautères etc.

- les suppositoires et autres dispositifs anaux ou vaginaux :

– inducteurs de naissance, seringues (?), pessaires⁶⁹², clistères « magdaléons »⁶⁹³.

* * *

L’orientation distingue les sources médicales du DFRN de celles de la *Practica* : cette dernière se dit pratique, les premières sont théoriques. Mais le terme de « pratique » ne recouvre pas l’acception actuelle. Il s’agit toujours de connaissances livresques, mais tournées vers la pratique selon une définition médiévale répandue par l’école de Salerne, où elle « consiste en une démonstration dans le domaine du réel, par la voie des opérations manuelles, de la théorie préexistante »⁶⁹⁴. Constantin fut le premier à faire la distinction *theorica/practica* dans un des prologues du *Pantegni* (*Theorica*, I, 3). Il transposait ainsi sa source, Al-Majûsî, qui donnait ‘*ilm* et ‘*amal*. Plus tard, Etienne d’Antioche a traduit ces deux termes par *scientia* et *actio*, et Rufin d’Alexandrie (XIII^e siècle) par *scientia* et *opus*⁶⁹⁵. Cette définition sera complétée par la connaissance d’Avicenne : « la *practica* ne se réduit en aucun

⁶⁹⁰ Singulier *sinapismos* ou *sinapisma*. Cf. K. SUDHOFF, *Chirurgie*, t. 2, 1918, p. 9 (Ms Greifswald ca. 1400) : *Sinapisma est, cum locus linitur aliquo succo et post pulvis aspergatur*. Il s’agit donc d’une friction avec de la poudre, une sorte d’emplâtre.

⁶⁹¹ Singulier *Epithema*. Cataplasme utilisé par la médecine hellénistique tardive, et considéré par les salernitains comme devant être une friction à base de jus de plantes (D. GOLTZ, *Mittelalterliche Pharmazie*, p. 207).

⁶⁹² Sorte de suppositoires anaux ou vaginaux, faits à base de lin ou de laine ou de tampons de charpie.

⁶⁹³ *Magdaleones* : formé sur *magdalis*, *idis*, ou *magdaliun*, *ii*, : magdaleon (pharmacie). Vient de l’hébreu *migdal* : tour ronde. Signifie donc : petite barre cylindrique, à comparer avec le trochiste, pastille.

⁶⁹⁴ Voir l’analyse qu’en fait D. JACQUART, *L’enseignement de la médecine : quelques termes fondamentaux*, in O. WEIJERS (s. dir.), *Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen Age. Etudes sur le vocabulaire*, Turnhout, 1990 (*Civica*, III), p. 104-120, spécialement p. 104-111, citation p. 106, et ID., « *Theorica* » et « *Practica* » dans *l’enseignement de la médecine à Salerne au XII^e siècle*, in O. WEIJERS (s. dir.)... (*Civica*, IV).

⁶⁹⁵ D. JACQUART, *Les chapitres introductifs...*, in Ch. BURNETT – D. JACQUART, *Constantine the African and ‘Alî ibn al-‘Abbâs al-Magûsî. The Pantegni and related texts*, Leiden – New-York – Köln, 1994 (*Studies in Ancient Medicine*, 10), p. 71-89, ici 80-81.

cas à l'acte lui-même de traiter, mais consiste en la démarche intellectuelle qui mène à l'action (thérapeutique) »⁶⁹⁶.

Ainsi, dans l'encyclopédie (et même le traité des vertus et des vices), les sources interviennent d'un point de vue théorique et au même titre que d'autres textes de philosophie naturelle pour éclairer telle ou telle notion. Dans le traité de médecine, les autorités, exclusivement médicales à l'exception d'Aristote (l'esprit universel), défilent pour définir et décrire les maladies, donner une thérapeutique et prescrire un traitement médicamenteux.

L'examen de ces textes n'est pas dépourvu d'embûches : « As far as the history for medical thought is concerned, the first half of the thirteenth century may be the most problematic period in the later Middle Ages (...). The years 1200-1250 are therefore bound to seem formless, because so little development, so little sequential medical writing survives for us to analyse (...) Thus a first generalization about the period in question might reasonably be that the shapelessness of its educational institutions makes all generalization difficult or suspect »⁶⁹⁷. En effet, nous commençons à mieux connaître les auteurs salernitains du XII^e siècle, et les repères sont solides en ce qui concerne l'organisation des facultés de médecine autour de 1270⁶⁹⁸, mais nous avons très peu d'éléments pour la période intermédiaire. Par ailleurs, certaines sources « modernes » signalées dans la *Practica* d'Arnold de Saxe s'inscrivent largement dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, impliquant une remise en question de la chronologie de l'activité de notre auteur ou un problème d'interpolation dans le texte du traité⁶⁹⁹.

6.3.1. APERÇU GÉNÉRAL : DES SOURCES TRÈS DIVERSIFIÉES

Le prologue au traité de médecine désigne les autorités de référence d'une manière significativement différente des œuvres antérieures : « ...maintenant, je rédigerai un *traité pratique* à propos des causes des maladies (...) dans lequel j'ai ordonné alternativement des extraits recueillis de *nombreux médecins, païens et modernes*, dans le même texte et avec la référence des livres⁷⁰⁰ ». Il s'agit de collecter, à propos de chaque maladie, des textes exclusivement médicaux. Dans cette documentation, les *gentiles* sont les Arabes plutôt que les auteurs antiques, à peu près inexistantes, et les *moderni* rassemblent à la fois les Anciens traduits aux XII^e et XIII^e siècles et, d'autre part, des médecins récents en majorité salernitains.

Un tableau des sources donne un aperçu des constantes et des nouveautés dues à la spécificité médicale du traité. Dans la colonne de gauche apparaissent le titre des œuvres et le nom de l'auteur tels qu'Arnold de Saxe les écrit, et dans celle de droite, l'identification

⁶⁹⁶ D. JACQUART, *L'enseignement de la médecine...*, p. 108.

⁶⁹⁷ Ce sont les mots de M. McVAUGH, *Medical knowledge at the time of Frederick II*, in *Micrologus*, t. 2 : *Le scienze alla corte di Federico II*, Turnhout, 1994, p. 1-17, ici p. 3. Il y étudie précisément 5 médecins identifiables.

⁶⁹⁸ Les statuts de 1270-1274 sont, pour Paris, les seuls documents officiels conservés qui offrent une liste des textes mis au programme des cours pour les candidats à la licence. Les représentants marquants de cette période sont Taddeo Alderotti à Bologne, Roger Bacon à Paris, Arnaud de Villeneuve à Montpellier.

⁶⁹⁹ Sur cette question, voir le point 6.3.3. ci-après.

⁷⁰⁰ Cf. l'édition du prologue, dans „Préliminaires“, ch. 1, section 3.

moderne. Au centre est mentionnée la traduction ou l'adaptation. Les lettres E et P à gauche indiquent si la source se trouve dans l'encyclopédie ou seulement dans le traité pratique ; le « t » en exposant indique que la source se trouve citée dans la partie descriptive (théorique) de la maladie, tandis que le « sp » indique que la source apparaît sous la rubrique *in spacio inueni sic*, qui désignerait peut-être des gloses. On constate ainsi, premièrement, que certaines sources empruntées au DFRN se trouvent autant dans une rubrique que dans l'autre ; deuxièmement, que les textes « de base » à commenter se trouvent uniquement dans la description théorique.

Nous avons choisi de présenter les textes en respectant autant que possible les critères en vigueur à l'époque du compilateur, plutôt que de les classer par médecins et philosophes grecs, latins et arabes. Il ne faut donc pas s'étonner, par exemple, que *Iorach* soit considéré parmi les *moderni*.

Antiqui philosophi et medici

E-P ^t	ARISTOTELES, <i>L. de sompno et uigilia</i>	<i>translatio uetus</i> , XII ^e s., gréco-latine	ARISTOTE, <i>De somno et uigilia, de insomniis et de diuinatione per somnum</i>
E-P ^{v/sp}	ARISTOTELES, <i>L. de animalibus</i>	MICHEL SCOT (1220)	ARISTOTE, <i>De animalibus</i> et AVICENNE (commentaire)
P ^{sp}	ARISTOTELES, <i>Liber de probleumatibus</i>	trad. Barthélemy de Messine (1258-1266), ou <i>vetustissima translatio</i> ?	PS.-ARISTOTE, <i>Problemata</i>
E-P ^{sp}	DIOSCORIDES, <i>L. de lapidibus</i> ⁷⁰¹	ordonné alphabétiquement par CONSTANTIN	DIOSCORIDE et DAMIGÉRON
P ^{sp}	DIOSCORIDES		DIOSCORIDE, <i>Herbarium</i>
P ^t	YPOCRATES, <i>In afforismis</i>	CONSTANTIN L'AFRICAIN (ou Salerne)	GALIEN, commentaire aux <i>Aphorismes</i> d'Hippocrate
P ^{v/sp}	YPOCRATES, <i>In pronosticis</i> ⁷⁰²	CONSTANTIN ? autour de Salerne	HIPPOCRATE, <i>Pronostics</i>
E-P ^{sp}	GALIENUS, <i>Liber magategni</i> (megategni)	CONSTANTIN	CONSTANTIN-GALIEN, abrégé du <i>Kitâb al-šînâ'a al-kabîra</i> (<i>De methodo medendi = De ingenio sanitatis</i>)
E-P ^t	GALIENUS, <i>Liber de malicia complexionis</i> ⁷⁰³	traduction anonyme	GALIEN, <i>De inequali intemperie = De malicia complexionis diuersae</i>
E-P ^{v/sp}	GALIENUS, <i>Liber de accidenti et morbo</i>	traduction anonyme gréco-latine	GALIEN, <i>De accidenti et morbo</i>
E-P ^{sp}	GALIENUS, <i>Liber de iuuamentis membrorum</i>	traduction anonyme	GALIEN, <i>De usu partium</i>
E-P ^{sp}	GALIENUS, <i>Liber de teriaca</i>	?	GALIEN, <i>De teriaca ad Pamphilianum</i>

701 Il s'agit de deux citations qui se trouvent dans le DFRN IV, c. 8, sous le marqueur : *Aristoteles in libro de lapidibus, translator Dyascorides*.

702 Une seule citation dans la rubrique *in spacio inueni*.

703 Une seule citation dans la *Practica*.

P	GALIENUS, <i>Liber interiorum</i>	BURGUNDIO DE PISE, gréco-latine, 2 ^e moitié XII ^e s.	GALIEN, <i>De interioribus</i>
P	GALIENUS, <i>Tegni</i>	GÉRARD DE CRÉMONE, arabo-latine (ou Constantin + Burgundio de Pise, gréco-latine)	GALIEN, <i>Ars parua</i>
E-P ^{u/sp}	PYTHAGORAS, <i>Liber romanorum</i>	<i>Compendium tar-do-alexandrin en grec</i>	
E-P	ZENO, <i>De naturalibus</i>	<i>Compendium tar-do-alexandrin en grec</i>	
E-P	ESCULAPIUS, <i>L. de membris</i>	<i>Compendium tar-do-alexandrin en grec</i>	

Gentiles

E-P ^{SP}	YSAAC, <i>L. de dietis particularibus</i>	CONSTANTIN	ISHÂQ ISRAÏLÎ, <i>De dietis particularibus</i>
E-P ^{SP}	YSAAC, <i>L. de dietis uniuersalibus</i>	CONSTANTIN	ISHÂQ ISRAÏLÎ, <i>De dietis uniuersalibus</i>
E-P ^t	YSAAC, <i>L. de febribus</i>	CONSTANTIN	ISHÂQ ISRAÏLÎ, <i>De febribus</i>
P ^{u/sp}	YSAAC, <i>L. de urinis</i>	CONSTANTIN	ISHÂQ ISRAÏLÎ, <i>De urinis</i>
P ^{u/sp}	IOHANNITIUS, <i>Isagoge</i>	CONSTANTIN, arabo- latine	ḤUNAYN IBN ISHÂQ, <i>Isagoge in artem paruam Galieni (Masâ il fî t-tibb)</i>
E-P ^{SP}	SERAPIO, <i>De simplici medicina</i>	GÉRARD DE CRÉMONE ?	IBN SARABÏYUN, <i>Practica</i> ? ⁷⁰⁴
E-P ^t	AUICENNA, <i>Liber medicine /medicinalis</i>	GÉRARD DE CRÉMONE	IBN SINÂ, (980-1037) <i>Canon = al-Qânûn fî al-ṭibb</i>
P ^{SP}	AUICENNA		IDEM
E-P ^{SP}	ALMANSOR, <i>Liber curationum</i>	GÉRARD DE CRÉMONE, arabo-latine	AL-RÂZÎ (865-925), <i>In Almansorem = Liber (medicinae) Almansoris = ABÛ BAKR MUḤAMMAD IBN ZAKARÏYA' AL-RÂZÎ, Kitâb al-ṭibb al-Manṣûrî</i>
P ^t	RASI(S), <i>Liber medicine</i>	GÉRARD DE CRÉMONE	IDEM ?
P ^{SP}	JOHANNES MESUE	?	IOHANNES MESUE, <i>Antidotarium</i> ?
P ^{SP}	ALBUCASIS (mort peu après 1009)	GÉRARD DE CRÉMONE	ABÛ L-QÂSIM KHALAF AL-ZAHRÂWÎ, 30 ^e traité (chirurgie) du <i>al-Taṣrif</i>
P ^{SP}	HALI in <i>II^o practice</i>	ÉTIENNE D'ANTIOCHE	<i>Regalis dispositio</i> = 'ALÎ IBN AL-'ABBÂS AL- MAJÛSÎ (X ^e s.), <i>Kitâb al-Maliki</i> ou 'ALÎ IBN RIDWÂN
P ^{SP}	HALI, <i>Commentarium</i>	GÉRARD DE CRÉMONE	'ALÎ IBN RIDWÂN, commentaire au <i>Microtechni</i> de Galien

⁷⁰⁴ Voir plus haut, point 6.2.6. Il peut s'agir d'une version antérieure (par Gérard de Crémone ?) de l'ouvrage sur les simples de Pseudo-Ibn Sarâbiyûn, qui a été traduit ensuite, dit-on, dans le dernier quart du XIII^e siècle par Simon de Gênes et Abraham ben Shem Tov.

P ^{SP}	HALI, <i>Commentarium super Centiloquium Ptolomei</i>	GÉRARD DE CRÉMONE ?	'ALÍ, Commentaire au <i>Centiloquium</i> de Ptolémée
P ^{SP}	BENHALUCH ou BENHAHUC	?	Probablement le même que Belbetus, i.e. Apollonius de Tyane

Moderni

E-P ^{SP}	IORACH, <i>L. de animalibus</i>	?	IUBA REX MAURITANIAE, <i>Physiologica</i>
E-P ^{SP}	IORACH, <i>L. De plantis</i>	?	IUBA REX MAURITANIAE, <i>Physiologica</i>

E-P ^t	CONSTANTINUS, <i>L. Viatici</i>	CONSTANTIN	IBN AL-JAZZÂR (mort en 980), <i>Zâd al-musâfir</i>
E-p ^{u/sp}	CONSTANTINUS, <i>L. de coitu</i>	CONSTANTIN	IBN AL-JAZZÂR
E-P ^t	CONSTANTINUS, <i>L. de obliuione</i>	CONSTANTIN	IBN AL-JAZZÂR, <i>Risâla fi-Nisyân wa-'ilâjîhi</i>
E-p ^{u/sp}	CONSTANTINUS, <i>L. Pantegni</i>	CONSTANTIN	'ALÍ IBN AL-'ABBÂS AL-MAJÛSÎ (X ^e s.), <i>Kitâb al-Malîkî = Theorica</i>
P ^{SP}	CONSTANTINUS, <i>Practica Pantegni</i>	CONSTANTIN	'ALÍ IBN AL-'ABBÂS AL-MAJÛSÎ, <i>Kitâb al-Malîkî = Practica</i>
P ^{SP}	CONSTANTINUS, <i>Chirurgia</i>	CONSTANTIN	'ALÍ IBN AL-'ABBÂS AL-MAJÛSÎ, <i>Kitâb al-Malîkî = Practica, IX</i>
P ^t	CONSTANTINUS, <i>L. de stomacho</i>	CONSTANTIN	IBN AL-JAZZÂR
P ^{SP}	CONSTANTINUS, <i>L. graduum</i>	CONSTANTIN	IBN AL-JAZZÂR, <i>De gradibus</i>
P ^t	CONSTANTINUS, <i>L. de melancolia</i>	CONSTANTIN	ISHÂQ IBN 'IMRÂN, <i>Maqâla Fi l-Mâlîkhûliyâ</i>
P ^{u/sp}	CONSTANTINUS, <i>L. de regimine sanitatis</i>	GÉRARD DE CRÉMONE ?	HIPPOCRATE, <i>De regimine acutorum ?</i>
P ^{SP}	ALEX.	citations chez des Arabes	Alexandre de Tralles (525-605), <i>De arte medica</i>

P ^{SP}	BARTHOLOMEUS, <i>Practica</i>	BARTHOLOMEUS BITURIENSIS = B. DE SALERNE (3 ^e quart 12 ^e s.)
P ^{SP}	PLATEARIUS	MATTHEUS et IOHANNES PLATEARIUS, <i>De simplici medicina</i>
P ^{SP}	ROLANDUS, sans référence	ROLANDUS SALERNITANUS, <i>Chirurgia</i> (R. FRUGARDI) remanié par Gui d'Arezzo en 1170
P ^{SP}	<i>Versus</i>	<i>Regimen sanitatis</i> , Salerne (œuvre en vers)
P ^{SP}	MACER + nom de plante	MACER Floridus ou MACER, <i>De uirtutibus herbarum</i>
P ^{SP}	<i>Circa Instans</i>	Platearius, <i>Circa instans</i> , traité pharmacologique

Moderni (contacts contemporains, XIII^e siècle)

P ^{SP}	IOHANNES DE SANCTO AMANDO, <i>Questiones super Antidotarium</i>	JEAN DE SAINT-AMAND, Questions sur l' <i>Antidotaire</i> de Nicolas
P ^{SP}	ALBERTUS, <i>L. metheororum</i>	ALBERT LE GRAND, Commentaire aux <i>Météores</i> d'Aristote
P ^{SP}	ALBERTUS, <i>L. De motibus animalium</i>	ALBERT LE GRAND, <i>De motibus animalibus</i>
P ^{SP}	ALBERTUS, <i>L. De nutrimento et nutrito</i>	ALBERT LE GRAND, ?
P ^{SP}	ALBERTUS, <i>L. De sensu et sensato</i>	ALBERT LE GRAND, <i>De sensu et sensato</i>

P ^{SP}	ALBERTUS, <i>L. De sompno et uigilia</i>	ALBERT LE GRAND, <i>De somno et uigilia</i>
P ^{SP}	ALBERTUS, <i>L. De plantis</i>	ALBERT LE GRAND, Comm. à un <i>De plantis</i> (Nicolas de Damas ou Ps-Galien ?)
P ^{SP}	ALBERTUS, <i>L. De spiritu et respiratione</i>	ALBERT LE GRAND, Comm. au <i>De spiritu et respiratione</i> d'Aristote.
P	GILBERTUS, sans nom d'œuvre	GILBERT D'AQUILA ?
P	GERALDUS ou GERARDUS, <i>Commentarium super Viaticum</i>	GÉRARD, Commentaire au <i>Viatique</i> de Constantin
P	GERARDUS, <i>Commentarium super Isagogen Iohannitii</i>	GÉRARD, Commentaire à l' <i>Isagogè</i> de Iohannitius
P	P. H.	PETRUS HISPANUS ?, commentaires ?
P	RUFFUS, sans nom d'œuvre	RICHARDUS RUFUS DE CORNWALL ??

Nombre de textes fondamentaux de l'*Articella* sont présents, quoique discrètement. Les exceptions sont les suivantes : le traité des urines du byzantin Théophile Protospatharios (VI^e ou VII^e siècle), le traité sur le pouls mis sous le nom de Philaret – en réalité un dérivé d'un opuscule pseudo-galénique – et le *Régime des maladies aiguës* (*De regimine acutorum*) d'Hippocrate, traduit par Gérard de Crémone de l'arabe au latin dans le dernier quart du XII^e siècle. De même, les textes introduits plus tard dans la collection sont absents, comme les vers médicaux de Gilles de Corbeil, maître parisien de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle, ou l'*Antidotaire* de Nicolas de Salerne. La collection « standard » de l'*Articella* rend compte le plus souvent de ce qui est lu et commenté au XIII^e siècle. Vu les exceptions remarquées chez Arnold de Saxe, est-ce dire qu'il n'en est pas représentatif ? Comme on le verra, il faut plutôt considérer qu'il témoigne d'un certain choix personnel.

Certains des livres inclus ainsi à Salerne dans le canon médical étaient déjà disponibles en traduction latine dès le VI^e siècle, comme les *Aphorismes* et les *Pronostics* d'Hippocrate et la *Therapeutica ad Glauconem* de Galien, mais ont été retraduits au tournant des XI^e et XII^e siècle dans le milieu salernitain. Pour décrire les maladies, la *Practica* emploie ces dernières traductions des *Aphorismes* et *Pronostics* d'Hippocrate. Des citations de ces textes apparaissent dans trois chapitres sur dix⁷⁰⁵. Elles sont jointes au traité d'Israac Israeli sur *Des fièvres*, avancé timidement dans les premiers livres, avant une utilisation massive au dernier livre, consacré justement aux fièvres⁷⁰⁶. En revanche, ses traités *Sur les urines*, sur les *Aliments particuliers* et les *Aliments universels* sont allégués exceptionnellement, de même que le *Tegni* de Galien n'est mentionné de façon explicite que cinq fois (« *Tegni* » ou « *Megategni* »)⁷⁰⁷, peut-être grâce à des extraits puisés dans une œuvre intermédiaire de Constantin. Ce n'est pas dire que le grand médecin grec ne domine pas : la plupart de la médecine exposée est galénique, que ce soit via Constantin l'Africain, à travers des citations

⁷⁰⁵ Les *Aphorismes* sont deux fois plus fréquents que les *Pronostics*. En outre, *Ypocras* est mentionné aussi sans nom d'œuvre, mais on peut supposer qu'il s'agit de toute façon des *Pronostics* ou des *Aphorismes*.

⁷⁰⁶ On l'y trouve allégué une vingtaine de fois.

⁷⁰⁷ Trois fois sous la forme *Tegni*, et deux fois sous la forme *Megategni*.

de Galien non attribuées à une œuvre précise ou par des adeptes salernitains de la médecine galénique⁷⁰⁸.

Le modèle fondamental incontestable de la *Practica* reste cependant le *Viaticum* d'Ibn al-Jazzâr adapté par Constantin, qui apparaît en premier lieu dans plus de quatre-vingt des cent vingt chapitres. Là ne s'arrête pas son influence ; il prête toute sa structure à l'œuvre d'Arnold, qui divise comme lui les chapitres en causes (*cause*), signes (*signa*) et traitements (*cura*). Dans des manuscrits du XIII^e siècle, le *Viaticum*, accompagné d'autres œuvres de Constantin et de certains écrits de Petrus Hispanus, a rejoint le corpus de l'*Articella*⁷⁰⁹, ce qui renforce l'importance de cette collection dans l'œuvre d'Arnold de Saxe. Il y aurait des indices que cette traduction ait circulé en même temps que celles de Gérard de Crémone, à l'instar de l'*Isagogè* diffusée avec les œuvres salernitaines⁷¹⁰ ; l'usage assez considérable que fait la *Practica* des traductions de Gérard, mis en parallèle avec celui du *Viaticum*, pourrait en être un autre signe. La traduction de Constantin a été glosée par un « Gérard » ; on en trouve un témoignage, par exemple, dans un manuscrit de Munich du XIII^e siècle⁷¹¹. Ce Gérard était-il Gérard de Crémone, ou bien Gérard de Berry, dont on connaît le commentaire au *Viaticum* ?⁷¹² On trouve en tout cas une allusion, dans le livre VI de la *Practica*, à une citation tirée de *Gerardus super Viaticum*.

En comparaison avec ce manuel commode, l'*Isagogè* de Iohannitius, qui formait pourtant le noyau de l'*Articella* et voyageait avec les traductions de Constantin, est presque totalement absente⁷¹³. Car c'est bien Constantin l'Africain, le parangon de la médecine répandue à Salerne, l'intermédiaire par excellence de la médecine grecque et arabe au XI^e siècle, qui continue à alimenter cette œuvre pourtant largement accueillante aux nouvelles tendances. Que toute l'œuvre constantiniennne ne soit constituée que d'adaptations de traités arabes n'altère pas le poids de l'« Africain » dans l'opinion des auteurs médiévaux, qui le considèrent comme un écrivain original.

Un élément moderne modifie ce constat. En effet, le *Canon* d'Avicenne, ici appelé *Liber medicine*, est la seconde source du traité de médecine par ordre de fréquence, puisqu'il est allégué dans 51 des 200 chapitres. Il s'agit en quelque sorte du pendant moderne du *Viaticum*, qui compense l'aspect archaïque qu'aurait pu conserver le traité. Le choix de ces modèles révèle ainsi un certain paradoxe. On voit se côtoyer en effet dix ouvrages-adaptations de Constantin, contrebalancés par l'intervention plus libre, dans la section des « gloses », de médecins en vogue. C'est là qu'on voit apparaître une cinquantaine de fois Gilbert l'Anglais (actif autour de 1230-1240), une dizaine de fois Jean de Saint-Amand⁷¹⁴, de même que Pierre

708 Le nom de Galien est avancé plus de 60 fois sans nom d'œuvre, sans compter celles où il apparaît à travers des citations de traités constantiniens.

709 D'après P. MORPURGO, *L'idea di natura*, p. 111-112.

710 C'est ce qu'avance P. MORPURGO, *L'idea di natura*, p. 68.

711 Ms Munich, Bayer. Staatsbibl., Clm 13033, XIII^e s., f. 70r-145ra.

712 M. McVAUGH, *Medical knowledge at the time of Frederick II*. Ed. du commentaire de Gérard dans GERARDUS DE SOLO, *Introductorium in venum*, Venise, 1505, c. f. 182.

713 Nous l'avons rencontrée dans trois chapitres seulement, sauf erreur.

714 Les questions de chronologie sont débattues plus bas.

d'Espagne⁷¹⁵, deux fois Gérard (de Crémone ?) comme commentateur du *Viatique* et de l'*Isagogè*, ainsi que tous les premiers *parva naturalia* d'Albert le Grand. Ceci tend à montrer deux choses. La première, que le traité fait la part belle à la science du temps ; la seconde, qu'Arnold de Saxe, après la mise à disposition de son encyclopédie auprès des érudits et enseignants parisiens autour de 1240-1250⁷¹⁶, est resté en contact avec le milieu parisien qui semble constituer le dénominateur commun de ces sources récentes.

Comment expliquer qu'Arnold soit néanmoins resté attaché aux textes médicaux classiques ? La forme du traité l'exigeait. En effet, bien que le manuscrit de Copenhague – notre seul exemplaire – soit copié de manière séquentielle simple, il révèle de manière sous-jacente une organisation de la page traditionnelle dans les ouvrages médicaux didactiques, où le texte de l'autorité se trouvait au centre de la page, entouré de gloses enseignées par des maîtres contemporains. En effet, chaque chapitre s'ouvre ici sur la description et les symptômes de la maladie puisés aux autorités traditionnelles, se poursuit avec le traitement, pour terminer avec une section réservée à ce que le copiste a lu dans les gloses : « in spacio inueni », où intervient l'enseignement contemporain ; les rubriques mettent en valeur cette structure à l'intérieur des chapitres.

Entre ces deux extrêmes – tradition et nouveauté –, une part réduite de l'information fait toujours partie du noyau constitué au début du parcours d'écriture d'Arnold de Saxe et réutilisé d'une compilation à l'autre. Ce sont les *De animalibus*⁷¹⁷, *De sompno et uigilia*⁷¹⁸, *Liber metheororum* d'Aristote⁷¹⁹, le *De naturalibus* de Zenon, le *Liber romanorum* de Pythagoras⁷²⁰, le *De sensibus* de Belbetus⁷²¹, les *De plantis* et *De animalibus* de Iorach exceptionnels, le *Liber curationum* « d'Almansor »⁷²², le *De lapidibus* « de Dioscoride »⁷²³, le *De simplici medicina* de Serapion⁷²⁴, les *De teriaca*⁷²⁵ et *De iuuamentis membrorum* de

⁷¹⁵ On a dit plus haut que certains de ses commentaires accompagnaient à partir du XIII^e siècle le corpus de l'*Articella*.

⁷¹⁶ Puisque le *De mineralibus* d'Albert le Grand et la seconde version du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais sont postérieurs à cette date et ont tous deux fait un large usage des sources du DFRN.

⁷¹⁷ Dix citations dont au moins huit sont présentes dans le DFRN : *Practica* I, 3 = DFRN II, 1, cit. 54 ; *P* I, 5 = DFRN II, 4, cit. 36 ; *P* VIII, 2 = DFRN II, 1, cit. 44 ; *P* VIII, 9 = DFRN II, 3, cit. 16 ; *P* VIII, 11 = DFRN II, 1, cit. 13 ; *P* X, 9 = DFRN II, 10, cit. 5 et IV, 6, cit. 8 ; *P* X, 10 = DFRN II, 10, cit. 27.

⁷¹⁸ Une citation qui ne paraît pas recouper celles du DFRN.

⁷¹⁹ *Practica* X, 3 = DFRN I, III, 6, cit. 6.

⁷²⁰ *Practica* I, 5 = DFRN IV, 2, cit. 2, IV, 4, cit. 4, IV, 2, cit. 9 et IV, 2, cit. 11 ; *P* II, 3 = DFRN IV, 3, cit. 14, 15 et ? ; *P* VIII, 3 = DFRN IV, 6, cit. 9 ; *P* VIII, 9 = DFRN IV, 6, cit. 10 ; *P* X, 9 = DFRN 6, cit. 12 ; *P* XI, 6 = DFRN 6, cit. 11.

⁷²¹ *Practica* X, 10 = DFRN II, 10, cit. 29 ; *P* VI, 8 = DFRN IV, 7, cit. 25 ; *P* VIII, 11 = DFRN IV, 1, cit. 15 ; *P* X, 11 = DFRN 7, cit. 23 et 24 ; *P* XI, 6 = DFRN IV, 7, cit. 12.

⁷²² Les six extraits rassemblés aux livres VI, c. 7 et X, c. 11 de la *Practica*, correspondent aux citations du DFRN IV, c. 7 : cit. 7, 8, 17, 18, 26, 27. Ils sont présentés dans le même ordre.

⁷²³ *Practica* II, 6 = DFRN IV, 8, 19 ; *P* III, 3 = DFRN IV, 8, cit. 6.

⁷²⁴ *Practica* X, 9 = DFRN II, 10, cit. 11 et 12 ; *P* X, 10 = DFRN II, 10, cit. 29 et 30.

⁷²⁵ *Practica*, VI, 7 : DFRN IV, 7, 6 ; *Practica* X, 9 : DFRN II, 10, 7. Le troisième extrait ne se trouve pas dans le DFRN.

Galien⁷²⁶. Leur présence ici prouve assez que ces textes étaient dûment considérés par notre auteur et ses contemporains comme des autorités médicales, raison pour laquelle nous les avons traités comme tels dans les chapitres qui précèdent. Ils interviennent presque toujours dans la dernière partie, plus novatrice, des chapitres.

A ces textes dont des citations sont communes au DFRN et au traité de médecine, il faut ajouter certains ouvrages qui présentent plus de citations dans le second que dans le premier. C'est le cas, par exemple, du *De accidente et morbo* de Galien. Les trois citations du DFRN sont en effet incluses dans les onze de la *Practica*⁷²⁷. Pour le *De coitu* de Constantin, une seule citation du DFRN se retrouve parmi les six argumentées aux livres II et VIII de la *Practica*⁷²⁸. Le *Megategni* de Galien n'offre pas les mêmes extraits dans la *Practica* et le DFRN, et il en va de même pour les œuvres d'Isaac Israeli communes aux deux textes. Arnold de Saxe disposait donc d'un éventail de citations plus large que celui employé dans le DFRN, mais issu d'une même collecte.

Quant au *Canon* d'Avicenne, on en trouve plus de quarante citations explicites dans le traité de médecine⁷²⁹ – plus de septante sans doute si les marqueurs « Avicenna » sans nom d'œuvre renvoient à la même chose –, dont quelques-unes seulement recourent certaines des 22 présentes dans le DFRN. Or, il semble bien qu'au moins une partie de ces extraits ait été rassemblée en même temps et de la même manière, et qu'il ne s'agisse pas d'un nouveau travail de collecte en vue de la rédaction du traité de médecine. Pourquoi, sinon, Arnold de Saxe n'aurait-il pas actualisé le titre de l'œuvre en « *Canon* », comme on le trouve partout ailleurs dès le milieu du siècle ? Nous y voyons un argument qui montrerait que les « 190 extraits » dont il était question dans le prologue I du DFRN⁷³⁰ se rapportent bien à un premier travail de mise en extraits, préalable à la rédaction de l'encyclopédie ; c'est aussi un indice pour prouver l'attrait effectif d'Arnold de Saxe pour la médecine dès sa première activité d'écriture. Quelques extraits du *Canon* semblent cependant avoir été collectés dans un deuxième temps, car la référence qui les accompagne est plus précise, elle indique le livre ou le chapitre dans le livre⁷³¹.

Le cas du *Pantegni* est révélateur du chemin parcouru par notre auteur vers la spécialisation. Ainsi, deux citations recomposées seulement du DFRN se retrouvent parmi les vingt extraits de la partie théorique du *Pantegni* présents dans la *Practica*⁷³². En outre,

⁷²⁶ *Practica* II, 3 : DFRN IV, 3, 11.

⁷²⁷ *Practica* I, 9 = DFRN II, c. 2, cit. 32 et cit. 33 ; *Practica* IV, 11 = DFRN I, III, c. 13, cit. 8.

⁷²⁸ *Practica* II, 3 ; VIII, 1 = DFRN II, 1, cit. 3 ; deux autres citations en VIII, 1 ; P VIII, 2 et VIII, 3.

⁷²⁹ Marqueur : *Liber medicinalis* ou *medicines*. Le marqueur *Auicenna*, c. IX de *sompno et uigili(a)* utilisé en I, *De uertigine et scothomia*, est probablement aussi une référence au *Canon*.

⁷³⁰ *numeroque centum et nonaginta exceptis libris medicinalibus* (Prologue au DFRN I), ce qui signifie « 190 extraits de livres médicaux », ou bien, avec plus de probabilité, « 190 extraits, exceptés les livres médicaux ».

⁷³¹ Par ex. : *Auicenna*, *Liber medicine*, c. 8 de C. ; c. 9 *De sompno et uigilia* ; c. de *coitu* ; c. de *horis* ; c. de *manmentis* (?) ; c. de *nocutis* (?) ; c. I *doc. Vi* ; c. XV ; *in primo*.

⁷³² *Practica* VIII, 6 = DFRN II, 1, cit. 37 et 38. Les citations dans P I, 2 ; II, 3 ; IV, 7 ; IV, 11 ; V, 2 ; VI, 3 ; VI, 4 ; VIII, 2 ne sont pas présentes parmi les six du DFRN. Il faut leur ajouter les citations de la partie pratique du *Pantegni*.

apparaissent dans cette dernière onze extraits de la partie pratique du *Pantegni*, qui n'était pas usitée dans la première moitié du XIII^e siècle, au point qu'on a longtemps cru à l'inexistence de sa traduction⁷³³. Vincent de Beauvais en présente pourtant également quelques citations au livre XII du *Speculum doctrinale*⁷³⁴. L'historiographie actuelle montre que la distinction entre théorie et pratique n'est cependant pas si nette et que la partie traduite ne le fut pas d'un seul jet. En effet, le travail de Constantin fut complété semble-t-il par son disciple Iohannes Afflacijs pour certaines parties de la *Practica*, présentes dans le livre VIII ou la deuxième partie du livre IX, qui concerne la chirurgie. D'après le témoignage de Mattheus F., Constantin n'aurait pu traduire que trois livres, vu l'état de son exemplaire original, abîmé, dit-il, lors d'une tempête en mer⁷³⁵. Une partie du livre III (33-36), le livre IX et le X eurent une destinée propre et circulèrent en traités séparés, respectivement sous les noms de *De genecia*, *De chirurgia*⁷³⁶ et *Antidotarium*. Le traité de médecine d'Arnold témoigne de cet état de choses par un exemple, puisqu'il se réfère au livre IX, 6, à la *Chirurgia* de Constantin. La *Theorica* fut rendue plus fidèlement que la *Practica*, qui s'éloigne bien davantage de l'original arabe. Cette dernière remplace notamment le passage sur le traitement de l'hystérie, dans le livre VIII, par une adaptation du chapitre correspondant du *Viaticum* d'Ibn al-Jazzâr, d'après la traduction de Constantin⁷³⁷.

Au rang de la médecine salernitaine, ce sont des médecins du XII^e siècle comme Bartholomeus, Platearius et Rolandus – allégués chacun entre trente et cinquante fois –, des pharmaciens du XI^e siècle comme Maurus et Macer – cités près de quinze fois chacun – et des vers médicaux salernitains traditionnels⁷³⁸ qui complètent et étoffent d'une manière plus classique le corpus des *moderni*. Il faut leur ajouter l'autorité de *Mesue*, mentionné trois fois. En revanche, le très célèbre *Antidotaire* de Nicolas de Salerne ne semble pas avoir fait l'objet de mise en extraits, alors même qu'il fut intégré au XIII^e siècle au corpus de l'*Articella*. Il n'est pas pour autant ignoré, car la *Practica* mentionne à plusieurs reprises le commentaire qu'en a réalisé Jean de Saint-Amand. Le pan pharmacologique est aussi documenté dans la même rubrique *in spacio inueni* par un autre ouvrage issu de la mouvance salernitaine, le *Circa instans*. On en compte une trentaine de citations.

⁷³³ Ch. Burnett et D. Jacquart ont repris le débat et montré l'existence d'une traduction partielle de la pratique du *Pantegni* à l'époque de Constantin dans : *Constantine the African*.

⁷³⁴ *Speculum doctrinale*, revision *trifaria*, livre XII, ch. 9, 11, 14, 17 et 18.

⁷³⁵ D'après M. GREEN, *The re-creation of Pantegni, Practica, Book VIII*, in Ch. BURNETT – D. JACQUART, *Constantine the African...*, p. 123. Les mss anciens suggèrent que ce furent les livres I (*De regimine sanitatis*), II (*De probanda medicina*) et IX (*Chirurgia*).

⁷³⁶ Il semble qu'avant l'apparition de ce livre, l'Occident n'ait eu aucun traité de chirurgie systématique à étudier (Cf. C.H. TALBOT, C.H., *Medicine in England*, p. 52). Ce livre a été réédité à l'époque moderne, non critiquement : J.L. PAGEL, *Eine bisher unveröffentlichte Version der Chirurgie der Pantegni nach einer Handschrift der Königliche Bibliothek zu Berlin*, in *Archiv für klinische Chirurgie*, t. 81, 1906, p. 735-786 et M.T. MALATO – U. de MARTINI, *Chirurgia*, Rome, 1960.

⁷³⁷ Sur ce point, voir M. GREEN, *The re-creation of Pantegni*, p. 120-160. Elle montre que Constantin n'a probablement jamais eu dans les mains le texte complet du livre VIII du *Kâmil as-sinâ'a* ; il a donc dû le "reconstruire" sur base d'autres textes, comme le *Viaticum* et le *Liber aureus*. Elle donne en outre une chronologie de rédaction de ceux-ci, p. 143.

⁷³⁸ On en compte une trentaine de citations.

Les ouvrages traduits de l'arabe sont assez nombreux. Ils illustrent la part aménagée dans le traité aux *gentiles*. Les textes de ces derniers ont été offerts à l'Occident par Gérard de Crémone, pour la plupart : Avicenne/ Ibn Sinâ, Rhazès/ Al-Râzî, Albucasis/ Abâ l-Qasîm et Hali/ 'Alî ibn Riḍwân, mais aussi 'Alî ibn al-'Abbâs al-Majûsî, qu'avait déjà transmis Constantin l'Africain, et dont le XIII^e siècle connaît en outre la traduction d'Étienne d'Antioche.

D'autre part, il faut souligner toute la part personnelle de ce traité de médecine pratique. Les sources étudiées ici ne représentent en effet qu'une partie de l'apport du volume : toute la *cura* semble constituer un apport original et personnel de l'auteur, même s'il s'inspire probablement d'usages acceptés de longue date. De même, les informations précédées par *item nota quod* (une quarantaine de fois) et *experimentum* (une cinquantaine) nous paraissent devoir être rendues à notre auteur. Malheureusement, leur contenu pharmaceutique ne permet pas de tirer beaucoup d'éléments sur le type de médecine pratiqué par l'auteur ou les circonstances qui l'entourent. Elles attestent néanmoins non seulement d'un savoir théorique, mais aussi d'une activité pratique. C'est la raison pour laquelle les traités pratiques et systématiques y sont privilégiés : le *Viatique* d'Ibn al-Jazzâr, le *Pantegni* de 'Alî ibn al-'Abbâs al-Majûsî, le *Liber medicinalis* de al-Râzî, le *Canon* d'Ibn Sinâ relèvent tous de cette catégorie. C'est le cas aussi de la plupart des traductions de Constantin – si l'on excepte les *Aphorismes* – présentes en nombre et de la médecine salernitaine du XII^e siècle, largement représentée.

La plupart de ces sources apparaissent utilisées de première main ou du moins provenir de traités spécialisés. On ne décèle aucun emprunt aux sources médicales véhiculées par des compilations naturelles.

* * *

Les sources utilisées à la fois dans l'encyclopédie et le traité de médecine ont déjà fait l'objet d'un exposé. Il importe de situer celles qui font la spécificité de la seule *Pratique* médicale et permettent d'identifier quelque peu l'aire d'activité de son auteur. Deux catégories inspirées de celles définies plus haut sont nos critères de classement : les auteurs traduits, et les auteurs considérés par Arnold de Saxe comme « modernes », c'est-à-dire les auteurs qui écrivent directement en latin, qu'ils soient de son siècle ou des précédents. A cet égard, nous ne respecterons pas l'usage médiéval, puisque nous incluons les adaptations de Constantin dans la première catégorie.

6.3.2. AUTEURS TRADUITS

Plusieurs adaptations de Constantin l'Africain nourrissent la documentation de la *Practica*. Les unes propagent des textes d'Afrique du Nord, comme les manuels diététiques et le traité sur les urines d'Isaac Israeli, le *Viatique* et les traités sur l'oubli, sur l'estomac et sur les degrés des substances (*De gradibus*) d'Ibn al-Jazzâr, ainsi que celui sur la mélancolie d'Ishâq ibn 'Imrân, tandis que les autres lèguent des traités venus de l'Orient musulman héritier de l'enseignement alexandrin tardif, comme l'*Isagogè* de Iohannitius. Les *Aphorismes* et les *Pronostics* d'Hippocrate fondaient d'une manière théorique cette médecine galénique. Chacun de ces titres fait partie des autorités admises de longue date et domine dans la *Practica* la description des maladies et la symptomatologie.

Le *Liber urinae* d'Isaac Israeli (*Kitâb al-Bawl*) compte dix chapitres. Il a été traduit par Constantin l'Africain et dédié à son disciple Iohannes Afflacijs. Parmi ses sources avouées, les autorités d'Hippocrate et de Galien (Pseudo-Galien, sur les urines) apparaissent souvent⁷³⁹. On le trouve dans le traité de médecine en II, 5, *De epilepsia*, II, 6, *De ebrietate*, IV, 5, *De pleuresi*, et VII, 7, *De calculo*. Il n'a pas été utilisé dans le DFRN. A l'inverse, Barthélemy l'Anglais l'avait intégré à la documentation de son encyclopédie.

Le *De obliuione* est cité trois fois dans le livre I, c. 8, *De litargya* ; les extraits sont très abrégés par rapport au texte original. Il s'agit de la traduction du *Risâla fî-Nisyân wa-'ilâjîhi* d'Ibn al-Jazzâr⁷⁴⁰. Elle fut considérée presque aussitôt comme faisant partie intégrante des œuvres de Constantin⁷⁴¹. Cependant, les références à Constantin à la première personne sont absentes des manuscrits les plus anciens, qui d'ailleurs parlent de traductions⁷⁴². Le traité est rédigé en réponse, dit l'auteur, à un vieillard souffrant de pertes de mémoire. Dans la première partie sont décrites les activités de l'esprit comme l'imagination, la pensée et la mémoire, leur localisation et les causes de l'oubli. La seconde partie donne les remèdes suggérés au vieillard pour guérir de l'oubli ; ils sont basés sur des sources antérieures à Ibn al-Jazzâr.

Le *De stomacho* est aussi une traduction d'un traité du même auteur⁷⁴³, qui fut effectuée pour Alfanus, archevêque de Salerne (1058-85). On en lit trois citations, dont deux en V, 8, *De singultu*, où cette œuvre replace l'habituel *Viatique* dans la description de la maladie, et une en VII, 5 *De diabete*, où elle est avancée parmi les autorités des gloses. Etant donné les nombreux chapitres traitant des maladies stomacales, on peut s'étonner de l'emploi restreint qu'il lui a été réservé.

Le traité sur les degrés, qui couronne quelques citations du chapitre VIII, 5, *De menstruum retencione*, est une adaptation libre par Constantin l'Africain du *Kitâb al-'itimâd fî l-adwiya al-mufrada* d'Ibn al-Jazzâr également⁷⁴⁴. Le livre, divisé en quatre parties, répartit les drogues simples d'après leur degré d'action. Dans l'original arabe, Ibn al-Jazzâr donne des synonymes arabes, perses, syriaques et décrit les plantes et leurs applications médicales. Les sources comprennent, entre autres, le livre des pierres d'Aristote et Théophraste, Dioscoride et Galien, mais aussi les récents Ishâq ibn 'Imrân et Ibn Juljul ainsi que Badîgûras, qu'il faut peut-être identifier avec le « Pythagoras » cité à diverses reprises chez Arnold de Saxe. La question soulevée par ce traité, celle de la quantification des qualités, c'est-à-dire du calcul

⁷³⁹ Inc. : *In latinis quidem libris nullum actorem inuenire potui... Urina est colamentum sanguinis et aliorum...* Expl. : *...sicut uuea dolorem renum significat*, dans le ms Erfurt, Ampl. 4° 182, f. 171-200. Autres mss dans THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 688 et 1608.

⁷⁴⁰ Ed. in *Opera Isaac*, Lyon, 1515, II, f° 209v-210r. Une éd. du texte latin est donnée dans l'appendice à l'éd. critique du texte arabe et des traductions hébraïques par G. BOS, dans Ch. BURNETT – D. JACQUART, *Constantine the African...*, p. 224-232.

⁷⁴¹ *a Constantino africano editus – Dico itaque ego Constantinus...* dans l'édition de Lyon, 1515.

⁷⁴² C'est ce que note G. BOS, *Ibn al-Gazzâr's Risâla fîn-nisyân and Constantine's Liber de obliuione*, in Ch. BURNETT – D. JACQUART, *Constantine the African...*, p. 203-232, ici p. 212 et n. 46. A propos du contenu de la version arabe de l'œuvre, v. p. 205-211.

⁷⁴³ Ed. *Liber Constantini de stomacho*, in *Opera omnia Ysaac*, Lyon, 1515, vol. 2, f. 178r-186v et éd. Bâle, 1536-1539.

⁷⁴⁴ M. STEINSCHNEIDER, *Constantins liber de gradibus und Ibn al Jazzars adminiculum*, in *Virchows Archiv für patholog. Anatomie*, t. 37, 1866, p. 361-363. Edition : *Opera omnia*, Bâle, 1536, p. 342-387.

des degrés d'intensité d'un médicament simple en termes de chaleur, froid, sécheresse et humidité, a été débattue en philosophie naturelle et en médecine du XIII^e au XV^e siècle, par exemple par Arnaud de Villeneuve. La tradition, mêlée à une évaluation d'après des règles appliquées d'une manière approximative et subjective, avait fixé certaines valeurs dont la *Practica* d'Arnold de Saxe – ou bien le copiste du manuscrit ? – a fait écho, puisqu'elle fournit à la fin, en guise d'index, une liste de médicaments assortis de leur « grade » et parfois de l'origine de la valeur⁷⁴⁵.

Le *De melancholia* est utilisé un peu plus souvent : on en trouve trois citations en II, 2, *De melancolia*, une en II, 5, *De epilensia*, et deux en II, 6, *De ebrietate*. Constantin traduit sous ce titre le *Maqâla Fî l-Mâlikhûliyâ* de Ishâq ibn 'Imrân⁷⁴⁶. Ce dernier est né à Bagdad et a travaillé à Kairouan entre 903 et 909 à la cour du souverain aghlabide ; son traité est largement inspiré de Rufus d'Ephèse.

Venue de l'Orient musulman, mais écrite par un chrétien nestorien, l'*Isagogè*⁷⁴⁷ n'est citée dans le traité de médecine que de rares fois, en I, 9, *De sompno innaturali*, I, X, *De uigiliis*, IX, 6, *De aposcematibus* et XI, 1, *De febribus essencia*. Médecin et philosophe syrien, traducteur d'œuvres médicales, grand traducteur de Galien en syriaque, Ioannitius fut appelé à bon droit l'« Érasme de la renaissance islamique ». De son vrai nom Ḥunayn ibn Ishâq al-'Ibâdî, il vécut de 809 à 873 ou 877 et fut l'élève de Yûḥannâ ibn Mâsawayh (Mésué) à Bagdad⁷⁴⁸. Outre ses traductions philosophiques, astronomiques, mathématiques et magiques du grec à l'arabe ou au syriaque, il écrivit cette introduction aux 129 œuvres de Galien connues dans le monde arabe, mais dans une optique différente de celle des maîtres

⁷⁴⁵ La table commence au f. 107r du ms de Copenhague, par *Aloe calidus et siccus est in 2° gradu* et s'arrête inachevée au f. 107vb par *Narciscus calidus et siccus*. Plusieurs feuillets blancs suivent. Quelques exemples d'attribution des valeurs à des auteurs : *Arumatica utraque calida et sicca in 3° secundum Auicenna in 2°*, *secundum Macrum calida in 2° sin in i°* ; *Cardamoni c. et s. in 2° secundum Dyascoridum in 1°* ; *Yris c. et s. in 3° secundum Macrum c. et s. in 2°* ; *Nenufar c. et s. in 2° secundum Constantinum f. et s. in 2a*. Etant donné les auteurs allégués dans cet index pharmacologique, qui correspondent aux sources de la *Practica*, il est probable que l'index ait fait partie de l'original et ne soit pas le fait du copiste.

⁷⁴⁶ Ed. in *Opera omnia*, Basel, 2 vol., 1536, p. 280-298, et Bâle, 1539 ; éd. modernes : M.T. MALATO – U. DE MARTINI, Rome, 1959 (non critique) ; éd. K. GARBERS, *Ishâq ibn 'Imrân, Maqala Fî L-Mâlihûliyâ (Abhandlung über die Melancholie) und Constantini Africani, Libri duo de melancholia*, Hamburg, 1977. R. CREUTZ – W. KREUTZ, *Die 'Melancholia' des Konstantinus Africanus und seine Quellen*, in *Archiv für Psychiatrie*, t. 97, 1932, p. 244-269, donnent une traduction allemande. Sur le traité, voir B. BEN YAHIA, *Les origines arabes du De melancholia de Constantin l'Africain*, in *Revue de l'histoire des sciences*, t. 7, 1954, p. 156-162.

⁷⁴⁷ Cf. L'article de M.D. JORDAN, *Medicine as Science in the early commentaries on 'Johannitius'*, in *Traditio*, t. 43, 1987, p. 121-145, qui traite de l'identité et de l'origine de l'*Isagogè*, ainsi que F. NEWTON, *Constantine the African and Monte Cassino : New Elements and the Text of the Isagoge*, in C. BURNETT – D. JACQUART, *Constantine the African...*, p. 16-47. F. Newton prépare une édition partielle sur la base des plus anciens mss latins. Voir l'éd. de l'*Articella*, Venise, 1483, f°2r-4v. Ed. moderne unique : G. MAURACH, *Johannitius, Isagoge ad Techne Galieni*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 62, p. 148-174 ; elle a été beaucoup critiquée : cf. K.-D. FISCHER, *Verbesserungen zur Isagoge des Johannicius*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 67, 1983, p. 223-224, et U. WEISSER, *Noch einmal zur Isagoge des Johannicius : Die Herkunft des lateinischen Lehrtextes*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 70, 1986, p. 229-235.

⁷⁴⁸ Sur cet auteur, voir entre autres l'article de G.C. ANAWATI et A.Z. ISKANDAR in *Dictionary of Scientific Biography*, t. 15, Suppl. 1, New York, 1978, p. 230-49 et M. ULLMANN, *Die Medizin in Islam...*, p. 115-119.

alexandrins des V^e-VI^e siècles. Cette œuvre arabe (*Masâ'il fî l-ḥibb*) – ou des fragments de celle-ci – fut peut-être le premier traité médical arabe traduit en latin. Adaptée probablement par Constantin l'Africain, elle arriva peut-être avec lui au Mont-Cassin⁷⁴⁹ et semble avoir circulé avec les écrits salernitains⁷⁵⁰. On la trouve sous le nom d'*Isagoge* (*in artem paruum Galieni*) ou de *Liber isagogarum*. On en conserve deux manuscrits en écriture bénéventaine antérieurs à la fin du XI^e siècle⁷⁵¹.

Ce texte a toujours été préféré par les commentateurs salernitains par rapport au *Pantegni* de 'Alî ibn al-'Abbâs al-Majûsî ; il a encore une place de choix parmi les sources de Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais ; dans la *Practica* d'Arnold de Saxe, l'un et l'autre n'ont plus la place qu'ils méritaient plus tôt, car le *Canon* d'Avicenne les a supplantés ; néanmoins, le *Pantegni* est mentionné une trentaine de fois et prévaut dès lors sur l'*Isagoge*. Il faut peut-être trouver la raison de cette position dominante dans le fait que Constantin insiste avec force dans cette œuvre sur la place que doit occuper la médecine dans la philosophie naturelle, une opinion séduisante pour un « naturaliste » comme Arnold de Saxe.

Les trois citations dans la *Practica* d'Arnold, sous le simple marqueur *Mesue* ou *Iohannes Mesue* sont peut-être à rendre au maître de Iohannitius à Bagdad, Jean Mésué. Nous n'avons pu les identifier pour l'instant, et nous nous limiterons donc à des conjectures. Jean Mésué, appelé *Mesue senior* ou parfois *filius Mesue* (après 786-857) n'est autre qu'Abû Zakariyâ' Yûḥannâ ibn Mâsawayh⁷⁵⁴, un médecin arabe chrétien (nestorien) né à Bagdad. Il est resté longtemps un personnage mystérieux, à tel point qu'on l'a pris un temps pour un Italien écrivant sous un nom d'emprunt. Son œuvre est une des premières à avoir été rédigées en arabe ; par là, il marque le début de la réception de Galien en arabe, après la période des traducteurs syriaques. Il est l'auteur de traductions mais aussi, parmi plus de quarante œuvres⁷⁵⁵, d'un livre d'aphorismes médicaux traduits en latin sous le nom de *Aphorismi*, le

⁷⁴⁹ La question du traducteur a été clairement étudiée par D. JACQUART à la lumière des deux plus anciens manuscrits : *A l'aube de la renaissance médicale des XI^e -XII^e siècles : l'« Isagoge Johannitii » et son traducteur*, in *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. 144, 1986, p. 209-240.

⁷⁵⁰ C'est ce qu'affirme P. MORPURGO, *L'idea di natura...*, p. 68.

⁷⁵¹ Monte Cassino, 225, Paris, B.N.F., nouv. acq. lat., 1628 : XI^e s., copiés en écriture bénéventaine, ce qui irait dans le sens d'une origine salernitaine.

⁷⁵² Il s'agit d'une nouveauté qui devient la septième des « choses naturelles » admises par la médecine arabe jusque là. Ces *pneumata* sont des souffles qui véhiculent les facultés ou les vertus. Ils sont trois, comme ces dernières : l'esprit psychique (animal), l'esprit vital et l'esprit naturel. Sur ce concept, voir J.J. BONO, *Medical Spirits and the medieval language of life*, in *Traditio*, t. 40, 1984, p. 91-130.

⁷⁵⁴ Notices biographiques : J.C. SOURNIA – G. TROUPEAU, *Biographies critiques de Jean Mésué et du prétendu Mésué le Jeune*, in *Clio Medica*, t. 8, 1968, p. 109-117 et ID., *Etude critique sur la vie et l'œuvre de Youhanna Ibn Masawayh*, in *Verhandlungen des XX. Internationalen Kongresses für Geschichte der Medizin*, 1966, p. 323-328.

⁷⁵⁵ Quatre seulement sont éditées (en arabe) actuellement.

*Kitâb al-Nawâdir al-ḥibbiyya*⁷⁵⁶, qu'il dédia à son élève Iohannitius. Il a existé deux versions latines de tradition importante de cette œuvre. La première, anonyme, intitule les aphorismes *Aphorismi Iohannis Mansoris* ou *A. Iohannis Damasceni*⁷⁵⁷. Elle fit partie des textes de base utilisés par les médecins médiévaux occidentaux à partir du XIII^e siècle (elle fut annexée à l'*Articella* après sa constitution initiale en Italie, à Salerne) et compte aujourd'hui plus de 70 manuscrits⁷⁵⁸. La seconde version a été réalisée par le dominicain portugais Gilles de Santarem (mort en 1265) et intégrée par le traducteur dans l'œuvre de Rhazès comme le sixième chapitre – inexistant en arabe – de son ouvrage en cinq chapitres *De secretis in medicina*⁷⁵⁹. Si les trois citations en question viennent de là, Arnold de Saxe a probablement usé de la première traduction⁷⁶⁰.

* * *

Par rapport au poids de cette médecine galénique, Hippocrate n'occupe qu'une place extrêmement restreinte au sein de la philosophie naturelle du XIII^e siècle⁷⁶¹. Il n'est donc pas étonnant qu'on n'en trouve pas mention dans le DFRN. En revanche, le traité de médecine avance plus de quatre-vingt citations des *Aphorismes* et des *Pronostics*, textes fondamentaux de l'*Articella*. Des *Pronostics*, il existait déjà une traduction latine, effectuée du grec au VI^e siècle, probablement à Ravenne en milieu byzantin. Celle qui fut comprise dans l'*Articella* fut exécutée par Constantin, elle aussi probablement à partir du grec⁷⁶². C'est également une des sources de Barthélemy l'Anglais. La situation est la même pour les *Aphorismes*, mais la

⁷⁵⁶ Ed. du texte arabe, traduction latine médiévale et traduction française : *Le livre des axiomes médicaux*, éd. D. JACQUART – G. TROUPEAU, Genève, 1980 (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e Section de l'E.P.HE. II. Hautes Etudes Orientales, 14) ; ms de base : Erfurt, Ampl. Q. 182. Nous en tirons les renseignements sur l'auteur. Il existe des éditions dès les XV^e et XVI^e s. ; la liste en est commentée dans l'ouvrage cité, p. 75-83. Au Caire est parue une éd. de la version arabe en 1934, par le R.P. Paul SBATH (*Les axiomes médicaux de Yohanna Ben massawaih, célèbre médecin chrétien décédé en 857*).

⁷⁵⁷ Yûḥannâh ibn Maṣûr est le nom arabe de Jean Damascène. Explication de cette attribution : D. JACQUART – G. TROUPEAU, *Le livre des axiomes...*, p. 8.

⁷⁵⁸ Dont le plus ancien, remontant au XII^e siècle, est celui d'Avranches, B.M. 232 (f. 138v-140v) : Inc. : *Liberet te Deus, fili amantissime, a devio erroris... Certum in medicina immensa profunditas est... expl. : ...unde fructus habundantes procreant arbores et memoria subtilis et alia huius modi multa* (incomplet). Viennent ensuite celui de Milan, B. Ambr., H. 59 Inf. et Erfurt, Ampl., qu. 182, qui sont tous deux d'origine italienne et se situent au début du XIII^e siècle.

⁷⁵⁹ D. JACQUART – G. TROUPEAU, *Le livre des axiomes...*, p. II et p. 13.

⁷⁶⁰ Vu le caractère pharmaceutique d'une des citations, elles pourraient être également issues de l'*Antidotaire* du pseudo-Mésué, qui fit autorité jusqu'au XVII^e siècle. Il est conservé entre autres dans le ms Oxford, New college, 168, XIV^e s., f. 14-38 (*Incipit liber Iohannis Damasceni Nafrani filii Mesuhe Calbdei, quod est aggregatio uel antidotarium electarum confectionum*). Il est aussi édité dans les *Opera Mesuae*, Venise, Vincentius Valgrisius, 1562, f. 91r sq.

⁷⁶¹ Le nom du père de la médecine n'apparaît que neuf fois dans le *De animalibus* d'Albert le Grand, l'une aux *Aphorismes*, les autres au *De spermate* (= *De natura pueri*), et une bonne partie d'entre elles à travers Avicenne.

⁷⁶² Cf. O.P. KRISTELLER, *La scuola medica di Salerno secondo ricerche e scoperte recenti*, Salerno, 1980 (*Quaderni del Centro studi e documentazione della Scuola Medica Salernitana*, 5), p. 12. Inc. : *Omnis qui medicine artis studio seu gloriam... Expl. ...quoque sunt exposite ordine preceptorum* : tirés du ms Erfurt, Ampl. qu. 182, f. 20-24v, première moitié du XIII^e s., d'origine italienne. Pour d'autres mss, v. THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 1002.

traduction de Constantin se fonde sur l'état arabe du texte⁷⁶³. Une traduction gréco-latine, accompagnée des commentaires de Galien, a été partiellement menée par Burgundio de Pise et fut achevée au XIV^e siècle par Nicolas Da Reggio, mais on n'en trouve pas trace chez Arnold de Saxe.

Ce dernier exemple montre que la distinction entre les traductions constantiniennes ou attribuables à Burgundio de Pise ou Gérard de Crémone n'est pas si nette qu'on pourrait le penser. Les confusions naissent à l'instar des opinions actuelles différentes sur l'évolution de la collection de l'*Articella*. Certains pensent que cette collection s'est constituée à partir des traductions de Constantin pour atteindre Salerne, alors que d'autres se fondent sur une situation du milieu du XIII^e siècle pour y intégrer différentes traductions dues à Gérard de Crémone.

L'emploi de telle ou telle traduction par les auteurs médicaux du XIII^e siècle reflète déjà ces confusions. Ainsi, les citations sous le marqueur *Galenus in Tegni*, que nous trouvons sous la plume d'Arnold de Saxe, sont-elles dues au « salernitain » Constantin, au « tolédan » Gérard de Crémone, ou à leur intermédiaire byzantin Burgundio de Pise ? Le [*Micro*] *Tegni* ou *Ars parua* de Galien fut probablement introduit en Occident à partir du grec. La traduction fut commencée par Constantin l'Africain et menée à bien par Burgundio de Pise pour son ami Barthélemy de Salerne.

Mais il semble que ce n'est pas à cette traduction que renvoie le marqueur *Galenus in tegni*⁷⁶⁴, mais peut-être à celle de Gérard de Crémone, car on trouve aussi dans la *Practica* des citations du commentaire de 'Alî ibn Riḍwân (c. 998–c. 1067) au *Tegni*⁷⁶⁵, un commentaire qui fut traduit à la fin de sa vie par Gérard de Crémone dans la foulée de la traduction qu'il effectua du texte arabe de Ḥunayn ibn Ishâq rendant le *Tegni*⁷⁶⁶. C'est la seule œuvre médicale d'ibn Riḍwân qui ait été traduite. On trouve le *Tegni* sous cette forme dans certains exemplaires de l'*Articella*, où il est accompagné du commentaire de 'Alî ibn Riḍwân⁷⁶⁷ et de l'*Isagogè* de Iohannitius, qui est elle-même une introduction à l'*Ars parua*⁷⁶⁸.

⁷⁶³ Liste des mss de la traduction de Constantin des *Aphorismes* dans P. KIBRE, *Hippocrates latinus : Repertorium of hippocratic writings in the Latin Middle Ages*, II, in *Traditio*, t. 32, 1976, p. 257-292.

⁷⁶⁴ On lit ce marqueur dans la *Practica*, III, 7, *De coriza et branco* ; VIII, 1, *De coitu* ; VIII, 3, *De approximeron* ; XI, 1, *De februm essencia*.

⁷⁶⁵ Les marqueurs utilisés dans la *Practica* sont les suivants : III, 7, *De coriza et branco* : « *Hali* » ; VIII, 1, *De coitu* : « *Hali in commentarium* » ; X, 9 : *De ueneno et toxico tamen interius posito* : « *Hali in comm. super Tegni in fine* » ; XI, 8 : *De epiala et lipparia* : « *Hali super Tegni* ».

⁷⁶⁶ Sur l'œuvre de Ḥunayn ibn Ishâq en arabe, voir F. SEZGIN, *Geschichte der Arabischen Schrifttums*, t. 3, p. 81 ; M. ULLMANN, *Die Medizin in Islam*, p. 45, H. DIELS, *Die Hss der antiken Ärzte*, p. 61-63, D.J. DURLING, *Addenda and Corrigenda*, 463.

⁷⁶⁷ Ed. parmi les œuvres de 'Alî ibn Riḍwân à Venise, en 1496, 1521, 1523, 1527 et 1557 : *Hali filii Rodbon in Paruam Galeni Artem commentatio*. Il existe de nombreux mss latins de ce commentaire. Sur la vie et la production de cet auteur, voir M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, Leyde-Cologne, 1970, p. 158-159.

⁷⁶⁸ Il faut peut-être voir un indice supplémentaire de l'utilisation de cette version du *Tegni* par Arnold de Saxe dans l'extrait du *Commentarium Gerardi super Isagogen* qui se trouve au livre VIII, 2 (*De pergecismo*) de la *Practica* (marqueur *Geraldus super Iohannicum*). C'est généralement à la fin de la traduction du *Tegni* que l'on trouve dans les manuscrits la liste des traductions de Gérard, composée après sa mort par des *socii*.

L'*Ars parua* dans la traduction de Gérard est aussi une source des chapitres médicaux du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais.

L'origine d'une citation unique du commentaire de 'Alî ibn Riḍwân au *Centiloquium* de Ptolémée⁷⁶⁹ et d'une référence à « Hali, in Practica II » dans la *Practica* d'Arnold de Saxe est plus intrigante. Les personnages désignés sous le nom de « Hali » peuvent être distincts. Le second est soit 'Alî ibn Riḍwân, soit 'Alî ibn al-'Abbâs al-Majûsî, dont la *Practica* a été traduite par Étienne d'Antioche au XII^e siècle. Le premier est un commentateur du *Centiloquium* différent de 'Alî ibn Riḍwân, qui a commenté le *Tegni* de Galien et le *Quadripartitum* de Ptolémée. De toute façon, nous pensons qu'il s'agit de citations de deuxième main : elle viennent directement après une référence aux *Questiones super Antidotarium Nicolai* de Jean de Saint-Amand⁷⁷⁰ et ont dû probablement en être recopiées. Il n'est pas impossible que les citations de Hali (ibn Riḍwân) du *Commentaire au Tegni* partagent cette même origine, quoique deux seulement soient dans le voisinage des citations de Jean de Saint-Amand⁷⁷¹.

Un autre texte mis sous le nom de Constantin se voit attribuer une série d'extraits dans la *Practica* ainsi que dans le traité des vertus et des vices, sous le marqueur *De regimine (regimento) sanitatis*⁷⁷². Or, aucune de ses traductions n'est connue sous ce titre⁷⁷³. On pourrait croire qu'il s'agit de la traduction d'une œuvre de Galien par Constantin ou d'une partie du *Pantegni*, ou bien encore d'une corruption du *De ingenio sanitatis*, titre sous lequel a circulé la version arabo-latine de Gérard de Crémone de la *Méthode thérapeutique (De methodo medendi)* de Galien, qui n'a pas non plus été incluse dans la liste posthume de ses traductions⁷⁷⁴. Constantin avait déjà paraphrasé l'œuvre à partir d'un résumé arabe, sous le titre de *Megategni*, dont on trouve trois citations dans le traité de médecine ; il n'en subsiste pas de manuscrit antérieur au XIII^e siècle⁷⁷⁵. Le traité de médecine oscillant entre les traductions de Constantin et celles de Gérard de Crémone, un tel doublet (deux traductions d'un même ouvrage) ne serait pas exclu, mais on peut s'étonner que l'œuvre soit présentée sous le nom de Constantin. Le cas n'est pas unique : Vincent de Beauvais utilise aussi à

⁷⁶⁹ *Practica*, VI, 7, *De constipacione uentris*.

⁷⁷⁰ Sur cet auteur et son utilisation dans la *Practica*, voir plus bas, point 6.3.3., p. 428.

⁷⁷¹ En effet, Jean de Saint-Amand donne exactement le marqueur « *supra Centiloquium Ptolomei* » dans les *quaestiones* et y cite « *Hali, De regali dispositione (= Practica) II* », et « *Hali, In fine technii* ».

⁷⁷² *Practica*, II, 4, *De appoplexia*, II, 6, *De ebrietate* ; IV, 11, *De morte subitanea*, VIII, 1, *De coitu*, IX, 3, *De lepra*. On en trouve aussi une citation (la deuxième de la *Practica*) dans le *De iudiciis uiciorum et uirtutum*, IV, 4, *De sobrietate*.

⁷⁷³ Voir par ex. la liste dans H. SCHIPPERGES, *Die Assimilation der Arabischen Medizin durch das Lateinische Mittelalter*, Wiesbaden, 1964, p. 43-47 (mais cette liste est fondée presque exclusivement sur les éditions du XVI^e siècle) ou dans M. McVAUGH, art. *Constantine the African* dans le *Dictionary of Scientific Biography*, t. 3, p. 393-395.

⁷⁷⁴ Inc. : *Librum de ingenio sanitatis a te et a multis karissime Nero...* Le plus ancien ms est le Città del Vaticano, Vat. pal. lat. 1097, fin XII^e s., f. 22ra-114ra, cf. P. KIBRE, *A list of Latin manuscripts containing medieval versions of the Methodus Medendi*, in F. KUDLIEN – R.J. DURLING (éds.), *Galen's Method of Healing. Proceedings of the 1982 Galen Symposium*, p. 117-122, ici p. 120.

⁷⁷⁵ Lettre dédicatoire du *Megategni* : inc. : *Quamuis karissime fili Iohannes ingenium acutissimum*, inc. prol. : *Quoniam intentio gloriosissimi Galieni hoc in libro*, inc. textus : *Secta autem medicorum triplex est, una dicitur...* Cf. P. KIBRE, *A List of latin manuscripts...*, p. 117-118.

diverses reprises *Constantinus, De regimine sanitatis*, dans le *Speculum doctrinale*, aux livres XII, XIII, XIV (consacrés respectivement à l'art médical, à la médecine théorique et aux maladies particulières) et dans le *Speculum naturale*, au livre XXXI.

Il s'agit en fait de la traduction, effectuée à la fin du XII^e siècle par Gérard de Crémone, du traité hippocratique *De regimine acutorum*, qui ne sera inclus dans les corpus des manuscrits médicaux qu'au XIII^e siècle⁷⁷⁶. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas encore pu identifier ces citations⁷⁷⁷.

La *Practica* présente en outre des extraits d'une autre œuvre de Galien, passée cette fois du grec au latin par Burgundio de Pise, le *Liber interiorum*⁷⁷⁸, qui porte ailleurs le nom de *De interioribus membris, sive De locis affectis*. On en compte cinq citations dans le traité de médecine, en I, 10, *De uigiliis*, II, 2, *De melancolia*, II, 5, *De epilensia* ; II, 9, *De tremore ictigacione et paralesi*, VIII, 5, *De menstruum retencione*. C'est un exemple rare d'utilisation des traductions médicales de Burgundio par Arnold de Saxe.

* * *

A compter au rang des traductions médicales de Gérard de Crémone lui-même, la *Practica* présente de nombreuses citations d'antécédents médicaux arabes de tels traités dits « pratiques ». Ainsi, le *Liber medicine* de Rasis, dont on compte plus de quarante-cinq citations, réparties dans les sections consacrées à la description de la maladie, aux symptômes, mais aussi dans les gloses⁷⁷⁹.

Cette dénomination pourrait renvoyer à deux ouvrages. Le premier est l'œuvre dédiée à Almansor dont il a déjà été question. Arnold de Saxe utiliserait alors ici le *Liber ad Almansorem* dans sa totalité sans se limiter au livre IX comme il l'a fait dans le DFRN et la *Practica* sous le titre *liber curationum* et probablement via un intermédiaire⁷⁸⁰. La seconde possibilité est le *Liber introductorius in medicina paruus (Kitâb al-mudkhal ilâ şinâ'at al-ğibb)*, traduit par Gérard de Crémone également⁷⁸¹. Il semble logique qu'il s'agisse de cette

⁷⁷⁶ Il se trouve dans le ms d'origine italienne de la première moitié du XIII^e siècle Erfurt, Ampl., qu. 182, aux f. 52v-58v. Pour d'autres mss, plus tardifs, voir P. KIBRE, *Hippocrates latinus, I*, in *Traditio*, t. 31, 1975, p. 105.

⁷⁷⁷ Nous pouvons mentionner la possibilité qu'elles remontent à une version du *Liber anguemis* ou *Liber uaccae*, appelé aussi *Liber regimenti*. Des citations de ce livre ésotérique de temps en temps attribué à Platon ou à Galien circulent au XIII^e siècle dans la mouvance du *De mirabilibus mundi*, de pair avec des citations de Bâlinus. Sur cette œuvre qui a aussi des rapports lointains avec le lapidaire « d'Aristote », voir ci-dessous, ch. III, section 2.3.

⁷⁷⁸ Ed. R. DURLING, Stuttgart, 1982.

⁷⁷⁹ *Practica*, sous le marqueur *Liber medicine* ou simplement *Rasis* : I, 3, *De canis capillis*, I, 4 *De furfuribus* ; I, 5, *De pediculis* ; II, 4, *De appoplexia* ; III, 2, *De pannis oculorum* [de pallido et albugine] ; III, 5, *De uermibus aurium* ; IV, 1, *De squinancia* ; V, 2, *De indigestione et debilitate stomachi* ; V, 10, *De uomitu* ; VI, 7, *De constipatione uentris* ; VIII, 2, *De pergegismo* ; VIII, 6, *De mortui fetus retencione* ; IX, 1, *De discoloratione cutis* ; XI, 8, *De uerrucis et porris* ; IX, 11, *De asperitate unguium* ; X, 1, *De fluxu sanguinis de uulnere*, X, 2, *De putredine uulnere* ; XI, 8, *De epiala et lipparia* ; XI, 12, *De consumpcione diuturna* ; XI, 15, *De sudore fetido*.

⁷⁸⁰ Cf. plus haut, section 6.2.6.

⁷⁸¹ Sur les traductions médicales de Gérard de Crémone et en particulier Rhazès, L. THORNDIKE, *Latin manuscripts of works by Rasis in the Bibliothèque Nationale, Paris*, in *Bulletin of the History of Medicine*, t. 32,

dernière œuvre. En revanche, ce ne pourrait logiquement pas être le *Kitâb al-Hâwî* (*totum Continens*), qui ne fut traduit que cent ans plus tard – en 1279 – par le juif Faraj ben Sâlim⁷⁸². Il avait été composé après la mort de Rhazès par des disciples qui ont rassemblé des notes prises au long de sa carrière, ce qui explique la tradition très peu claire et fragmentée de ce travail, comme son aspect de lourde compilation⁷⁸³.

Quant au marqueur *Al.*, *In libro medicine*, fréquent tant dans les sections de description que dans les gloses⁷⁸⁴, nous pensons qu'il faut y voir le *De medicine ad Almansorem* de Rhazès, parcouru cette fois de manière systématique⁷⁸⁵.

Une autre encyclopédie médicale arabe célèbre, rédigée un siècle plus tard, entre en concurrence : le *Canon* d'Avicenne. Exposant et codifiant toutes les connaissances galéniques théoriques et pratiques nécessaires à celui qui veut devenir médecin, elle est travaillée en fonction de principes aristotéliens stricts ; en résulte un système harmonieux, complet et ordonné, rigidement logique, mais sans aucune approche clinique⁷⁸⁶. Elle emprunte largement à Dioscoride, Galien, Hippocrate. Ses cinq livres (*kutub*) peuvent être étudiés individuellement comme manuels distincts sur différents sujets, et furent dès lors glosés séparément dans les écoles. D'après M. McVaugh, sa principale influence sur les théories intellectuelles occidentales dans la première moitié du XIII^e siècle fut d'encourager le recours à des modèles de causalité mécanique ; en ce qui concerne la physiologie, elle contribua à induire le concept que les choses pouvaient agir spontanément à travers leur forme spécifique (*a tota specie*) comme, mécaniquement, par leurs qualités primaires⁷⁸⁷ ; nous avons vu qu'Arnold de Saxe avait tiré l'essentiel de cet enseignement⁷⁸⁸. La *practica* d'Arnold va, comme le troisième livre du *Canon*, de la tête au pied (des livres I à VIII), puis ajoute trois livres consacrés aux maladies affectant l'ensemble du corps (peau, parasites, poisons et fractures), et termine sur un traité sur les fièvres dominé par le recours aux substances composées et imprégné de la théorie de la *complexio*. Cette dernière théorie fut précisément,

1958, p. 54-67. Cette œuvre est éditée à Venise en 1500 et à Lyon en 1510 (*Liber introductorius parvus in medicinam Rasis*, f. 279v).

⁷⁸² D. Jacquart a cependant repéré des passages de cette œuvre, dans une autre version évidemment, dans le commentaire sous forme de gloses qui accompagne dans la plupart des manuscrits, dès le XIII^e siècle, la traduction du *Liber ad Almansorem*. Elles sont dues à un arabisant, peut-être au traducteur lui-même : *Remarques préliminaires à une étude comparée des traductions médicales de Gérard de Crémone*, in G. CONTAMINE (éd.), *Traduction et traducteurs au Moyen Âge. Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris... les 26-28 mai 1986*, Paris, 1989, p. 109-118, ici p. 112.

⁷⁸³ Il n'existe pas d'édition critique de la version latine, et une recherche critique sur les traditions arabe et latine fait toujours défaut.

⁷⁸⁴ Près de 35 citations : *Practica* : I, 8, *De spasmo* ; I, 9, *De somno innaturali*, I, 11, *De amore hereos* ; II, 3, *De mania* ; II, 9, *De tremore ictigacione et paralesi* ; III, 6, *De fluxu sanguinis narium* ; III, 7, *De coryza et branco* ; IV, 2, *De tussi et asmate et raucedine* ; IV, 4, *De peripleumonia* ; IV, 10, *De epyalte sine incubo* ; IV, 11, *De morte subitanea* ; V, 7, *De ydrosorbia* ; V, 9, *De ructuatu* ; VI, 4, *De diarria et lientiria* ; VI, 8, *De tenasinone*, VI, 9, *De exitu ani* ; VI, 10 : *De crepatura* ; VII, 3, *De ydropisi*, VII, 5, *De dyabete*, VII, 7, *De calculo* ; VII, 9, *De dyampne* ; VIII, 1, *De coytu* ; VIII, 3, *De approximeron*.

⁷⁸⁵ Nous en avons traité dans la section II.6.2.6.

⁷⁸⁶ Cf. C.H. TALBOT, *Medicine in England*, p. 31-32.

⁷⁸⁷ M.R. McVAUGH, *Medical knowledge at the time of Frederick II*, p. 8 et 10.

⁷⁸⁸ Cf. ci-dessus, ch. I, point 2, sur la « vertu universelle ».

d'après M. McVaugh, la principale contribution d'Avicenne à la médecine occidentale du XIII^e siècle⁷⁸⁹.

Toujours parmi les traductions de Gérard de Crémone, le traité de chirurgie d'Albucasis fournit à la *Practica* une douzaine de citations⁷⁹⁰. Le marqueur se limite à « Albukasis » ou à « Al. », mais, en procédant par déduction et par élimination, il faut retenir la *Chirurgie* d'Abû l-Qâsim Ḥalaf al-Zahrâwî (mort peu après 1009), car c'était la seule traduction de cet auteur disponible à l'époque d'Arnold de Saxe. Arabe d'Espagne, il a marqué la postérité par la partie sur la chirurgie de son encyclopédie médicale, qui représente un treizième (= trentième traité) de son système médical regroupé en trente traités, le *al-Taṣrîf li-man 'ajiza 'an al-ta'lif*⁷⁹¹. Plusieurs parties firent l'objet de traductions en hébreu, latin et langue d'oc. Pour la chirurgie, ses idées dérivent du byzantin Paul d'Égine, et à travers lui du romain Celse, mais il truffe son texte d'observations personnelles et de digressions critiques. Il fait de nombreux emprunts au *al-Ḥâwî* de Râzî dans l'ensemble de son système. La chirurgie traduite par Gérard de Crémone fut adoptée comme manuel de base et fut utilisée dans les grands traités de chirurgie dès le milieu du XIII^e siècle⁷⁹².

Il faut signaler encore, dans la catégorie des traductions, et en guise de transition avec les textes « salernitains » dont il va être question, qu'on trouve dans la *Practica* trois citations du *Liber de probleumatibus* attribué à Aristote⁷⁹³. Il a existé plusieurs traductions de cet ouvrage apocryphe probablement rédigé au III^e siècle A.C.N. Il se présente comme un long recueil de questions regroupées en 38 parties thématiques. La section 26, consacrée aux vents, serait authentique et antérieure aux *Météorologiques* d'Aristote, alors que d'autres auraient été remaniées par l'école péripatéticienne⁷⁹⁴. Dans le monde arabe, on trouve certaines citations des *Problemata* dans le *al-Ḥâwî* de Râzî, d'après la traduction arabe des quatre premiers traités, menée plus tôt par Ḥunayn⁷⁹⁵. Barthélemy de Messine exécuta entre 1258 et 1266 ce qu'on considère comme la traduction latine de référence, à destination du roi Manfred de Sicile, successeur de Frédéric II. Elle porte sur la version en 34 livres. Elle ne semble pas avoir été largement utilisée avant 1300⁷⁹⁶. Il existe aussi ce qu'on a appelé une *uetustissima*

⁷⁸⁹ M. McVAUGH, *Medical knowledge...*, p. 3-17.

⁷⁹⁰ *Practica*, I, 1. *De amore hereos* ; III, 2. *De distillacione unule* ; IV, 2. *De tussi et asmate et raucedine* ; IV, 9. *De sincopi* ; V, 2. *De indigestione et debilitate stomachi* ; V, 3. *De boliso et appetitu canino* ; VII, 2. *De opillacione splenis* ; VII, 7. *De calculo* ; VIII.2. *De pergecismo* ; IX, 4. *De asperitate unguium*, XI, 11, *De ethica* ; XI, 15, *De sudore fetido*.

⁷⁹¹ Ed. latine de Albucasis, *Methodus medendi* : Bâle, 1541. Ed. arabe de la chirurgie, avec traduction et commentaires en anglais : M.S. SPINK – G. LEWIS, *Albucasis, On surgery and instruments*, Londres, 1973.

⁷⁹² Cf. Ch. TALBOT, *Medicine in England*, p. 32-33 ; sur la question de son influence sur la chirurgie européenne, voir M. TABANELLI, *Albucasi, un chirurgo arabo dell'Alto Medioevo*, Florence, 1961 ; P. HUARD et M.D. GRMEK, *Mille ans de chirurgie en Occident : V^e-XV^e siècles*, Paris, 1966.

⁷⁹³ *Practica*, II, 3, *De mania*, et IV, 2, *De morte subitanea*.

⁷⁹⁴ Cf. P. LOUIS, éd. et trad. des *Probleumata*, t. 1, Paris, 1991, p. XIV et XIX.

⁷⁹⁵ Sur les différents états connus par les Arabes, voir M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, p. 93-96.

⁷⁹⁶ Pour une liste (incomplète) de mss, voir THORNDIKE-KIBRE, *A Catalogue...*, col. 986. R. SELIGSOHN, *Die Übersetzung der pseudo-aristotelischen Problemata durch Bartholomaeus von Messina. Text und textkritische Untersuchungen zum 1. Buch*, Berlin, 1934, et G. MARENGHI, *Un capitolo*

translatio, fragmentaire, dont témoignent huit manuscrits du XI^e siècle ou un peu plus tardifs⁷⁹⁷. Entre le IX^e et la moitié du XIII^e siècle, cette traduction ancienne était la source principale de ce type de « problèmes scientifiques » qui traitaient des causes des phénomènes. Elle a donc inspiré des questions salernitaines et probablement chartraines et est à l'origine des trois extraits chez Arnold de Saxe. Cet ensemble représenterait la première apparition des *questiones et responsiones* de tradition péripatéticienne et pseudo-alexandrine dans l'Occident latin, un genre bien représenté en Orient notamment par le *Secret de la créature* d'Apollonius de Tyane (Bâlinus). Il est très probable que bien que l'on ne conserve que des fragments à l'époque carolingienne, la traduction ait été bien antérieure, même si elle a été négligée par la suite⁷⁹⁹. On dispose aussi de traductions de Théodore de Gaza et de Georges Valla⁸⁰⁰.

6.3.3. MODERNILATINS

Les auteurs modernes, tous latins, cités par Arnold de Saxe peuvent être rangés en deux catégories : les auteurs salernitains et les contemporains.

Il faut mettre à part l'herbier de Macer, qui ne peut être classé ni parmi les uns, ni parmi les autres, mais qui fut tôt associé à la collection de l'*Articella*. On trouve huit citations de ce poème didactique rédigé dans un « latin barbare »⁸⁰¹ sous le simple marqueur *Macer* dans la *Practica*. Ce qu'on nomme le *Macer floridus* fut attribué au clerc français de la fin du XI^e siècle, Odo de Meung sur Loire ou de Meudon (Odo Magdunensis⁸⁰²). Probablement de

dell'Aristotele medievale : Bartolomeo da Messina traduttore dei Problemata Physica, in *Aevum*, t. 36, 1962, p. 268-283. Ed. et trad. anglaise W.H.S. HETT, Londres, 1957-1961.

⁷⁹⁷ Bamberg, Staatsbibl. Cod. med. 1 (L.III.8), début du IX^e s., f. 6v-7v ; Monte Cassino, 97, déb. X^e s., f. 10v-12v ; Monte Cassino, 225, deuxième moitié du XI^e s., f. 26-30 ; London, B.L., Addit. 8928, X^e s., f. 11r-v, et B.L., Sloane 634 (XV^e s.), f. 9v ; Bruxelles, B.R., 2419-2431 (XII^e s.), f. 86r-v, Berlin, Staatsbibl. Preussisch. Kulturbesitz, lat. qu. 198 (XII^e s.), f. 14-15 ; Oxford, B.L., lat. misc. 73, moitié XIII^e s., f. 19r-v ; Assise, Bibl. comm. 663, XIII^e s., f. 122r-145v : Inc. Table : *De problematibus que sunt circa medicinalia...* Inc. Texte : *Propter qui magne superhabundancie egritudinales...* Ces manuscrits sont repris en note 4 p. 12-13 de B. LAWN, *The Salernitan questions. An introduction to the history of mediaeval and renaissance problem literature*, Oxford, 1963. Ed. : V. ROSE, *Vetustissima translatio*, in *Aristoteles Pseudepigraphus*, 1863, p. 666-676, d'après trois mss. C'est aussi l'appellation donnée par G. LACOMBE et coll., *Aristoteles latinus*, Lat. cod. descr., t. 1, n°40, n°86 ; t. 2, index, et t. 3, p. 225-226.

⁷⁹⁹ B. Lawn s'intéresse à la tradition de ces *problemata*, comme modèle des questions sur la nature salernitaines : *The Salernitan question*, p. 13 et 88, pour les dates et la diffusion, et *passim*.

⁸⁰⁰ Traductions latines par Theodorus GAZA, in *Problemata Aristotelis*, Bâle, 1537, p. 70-92, ou par Georgius VALLA, in *Problemata Aristotelis*, Venise, 1505, p. 274-288.

⁸⁰¹ L'expression est de L. CHOULANT, *Handbuch der Bücherkunde für die Ältere medicin*, Leipzig, 1841. Cet auteur, qui est aussi l'éditeur critique pionnier du texte, le situait au X^e siècle, sur la base du fait que plusieurs vers se retrouvaient aussi dans le *Regimen Salernitatum*.

⁸⁰² Et non Odo Murimundensis, Odon de Morimond en Bourgogne, qui fut abbé de Beaupré et de Morimond, mort en 1161 (Cf. CHOULANT). Sur l'identité et l'époque de l'auteur, et toutes les suppositions à ce sujet au cours du temps (manuscrits et travaux), voir C. RESAK, *Odo Magdunensis, der Verfasser des « Macer Floridus » und der deutsche leipziger Macer Text*, Inaugural-Dissertation... Leipzig, 1917). L'attribution à Odon de Meung se trouve entre autres chez M. MANITIUS, *Geschichte des lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. 2, Munich, 1923, p. 539-547.

provenance ibérique, cette œuvre a été à la période moderne (la première fois dans l'édition de Bâle en 1527) mise sous le nom d'Aemilius Macer, de Vérone, probablement mort en 17 A.C.N. Elle eut un succès prolongé tant au Moyen Âge, où elle se répandit dans les bibliothèques monastiques, que dans les Temps Modernes, où elle connut diverses éditions et fut traduite en plusieurs langues, dont le français, l'allemand, l'hébreu. La plupart des manuscrits et les éditions anciennes attribuent à un *Macer floridus* cet ensemble de 2269 hexamètres appelé *De uirtutibus herbarum* ou *De uiribus herbarum*⁸⁰³. 77 plantes très connues y sont présentées⁸⁰⁴.

Le texte de Macer est copié de pair avec celui de son contemporain Marbode (*Liber lapidum*) dans plus de 25 manuscrits, ce qui fait dire à J.M. Riddle qu'il est possible que les deux œuvres soient du même auteur⁸⁰⁵. Cette affirmation a été rapidement mise en cause, ne fût-ce que sur des critères stylistiques⁸⁰⁶. Les sources de ce traité, qui fait preuve d'une certaine connaissance du grec, sont essentiellement Pline l'Ancien, Gargilius martialis (c. 250 P.C.N.), Palladius (IV^e-V^e s.), ainsi que les versions latines de Dioscoride, Galien et Oribase (cité deux fois), mais l'auteur a aussi une fois recours à l'*Hortulus* de Walafriid Strabon (Reichenau, 808-849) et même au récent Constantin l'Africain⁸⁰⁷.

Ce texte fut souvent utilisé par Vincent de Beauvais, et son succès dura jusqu'à l'époque de Paracelse, qui en fit encore un support de ses cours en 1527⁸⁰⁸. Il compte aussi parmi les sources de l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais, mais n'a pas été utilisé dans celle d'Arnold. En revanche, treize chapitres ont livré des citations à la *Practica*⁸⁰⁹.

* SALERNITAINS

Des vers médicaux mnémotechniques occupent souvent une ligne ou deux dans les chapitres de glose de la *Practica*. Ils y sont presque toujours soulignés et démontrent, si

⁸⁰³ Inc. : *Herbarum quasdam dicturus carmine uires Herbarum matrem, dedit Artemisia nomen cui graecus sermo iustum puto ponere primo*. Ed. L. CHOULANT, *Macer Floridus, De uiribus herbarum*, Leipzig, 1832. .

⁸⁰⁴ Dans quelques manuscrits ainsi que dans les éditions de Cornar à Francfort en 1540 et de Ranzow à Hambourg en 1590, elles sont suivies de 20 chapitres de 487 vers.

⁸⁰⁵ J.M. RIDDLE, *Marbode of Rennes' (1035-1123) De lapidibus*, Wiesbaden, 1977, p. 131 sq. : manuscrits mentionnés.

⁸⁰⁶ Notamment par B.B. KAPLAN, in *Isis*, t. 70, 1979, p. 464.

⁸⁰⁷ Cette source d'inspiration a été prouvée par H. STADLER, *Die Quellen des Macer Floridus*, in *Archiv für die Geschichte der Naturwissenschaften u. der Technik*, t. 1, 1909, p. 52 sq.

⁸⁰⁸ C. RESAK, *Odo Magdunensis...*, p. 18.

⁸⁰⁹ Chapitres dont sont tirés des extraits : 4. *Urtica* : *Practica* VIII, 4, *De menstruorum retentione* [Macer, v. 140] ; 6. *Plantago* : P VIII, 4, *De menstruorum fluxu* [Macer, v. 229-233] ; 12. *Sabina* : P I, 7, *De uertigine et scothomia* [Macer, v. 502-504]. 13. *Porum* : P II, 6, *De ebrietate* [Macer, v. 547] et P IV, 2. *De tussi et asmate* [Macer, v. 611-613] ; 15. *Nepeta* : P VI, 1, *De lumbricis* [Macer, v. 611-613] ; 16. *Pulegium* : P IX, 4, *De scabie et pruritu* [v. 663-667 et v. 1926] ; 22. *Lilium* : P VIII, 11, *De sterilitate* ; 27. *Cerefolium* : P I, 7, *De uertigine et scothomia* [Macer, v. 944-946] et P V, 10, *De uomitu*. [Macer, ch. XXVII, v. 940-943] ; 36. *Caulis* : P VI, 1, *De lumbricis* [Macer, v. 1253-1254] ; 37. *Pastinaca* : P IV, 2 : *De tussi et asmate et raucedine*. [Macer, v. 1269-1270] ; 50. *Barocus* (=Mellisophyllon) : P VI, 5, *De dissintira* [Macer, v. 1655-1657] ; 60. *Maurella* (=strignum) : P VIII, 4, *De menstruorum fluxu* [= Macer, v. 1927] ; 63. *Lapathum* (=paratella) : P VIII, 4, *De menstruorum fluxu* [Macer, v. 2011-2012].

besoin en était, l'écolage médical qu'Arnold de Saxe a sans aucun doute suivi. Il faut voir dans ces citations des extraits du très long *Regimen sanitatis* ou du *Flos medicinae scholae Salerni*, qui constitue des vers postsalernitains au *Regimen Sanitatis*⁸¹⁰.

Maurus est cité vingt fois sous la seule référence de son nom dans la *Practica*. C'est un médecin de Salerne (fl. 1160-1214) qui fut l'auteur d'un commentaire à l'*Articella*⁸¹¹ : il a ainsi commenté les *Aphorismes* d'Hippocrate, glosé l'*Isagoge* de Iohannitius⁸¹² et le *Tegni* (*Ars parua*) de Galien, selon une interprétation textuelle nouvelle à Salerne, et promise à une longue vie⁸¹³. Il est aussi l'auteur d'une *Anatomia*⁸¹⁴ et de *Regulae Urinarum* : on trouve dans les manuscrits un *De symptomatibus urinarum* ou *Sinthomata de urinis*⁸¹⁵, mais aussi un simple *De urinis*⁸¹⁶. Il aurait eu pour élève Gilles de Corbeil⁸¹⁷. Chez Vincent de Beauvais, dans les livres XII, XIII et XIV du *Doctrinale*, consacrés respectivement à l'art médical, la médecine théorique, et les maladies particulières, le *Liber urinarum* Mauri constitue une source importante. Il est probable que les courtes citations d'Arnold soient tirées de la même œuvre, car certaines traitent des urines, mais d'autres sont consacrées aux fièvres ou au régime de santé.

Sous le marqueur *Bartholomeus*⁸¹⁸, on trouve dans le traité de médecine d'Arnold un autre auteur salernitain, aussi avancé par Barthélemy l'Anglais dans son *De proprietatibus rerum naturalium*. Il s'agit sans doute de Bartholomeus Bituriensis, qui a été actif autour de 1150. Sa *Practica*, dont le traité d'Arnold présente de longues citations fidèles, est un petit manuel sur le traitement des maladies, basé sur Gariopontus (XI^e siècle, Salerne), Constantin,

⁸¹⁰ Ed. in S. DE RENZI, *Collectio Salernitana*, t. 1, Naples, 1852, p. 445-516, et t. 5, p. 1-104. Ajouts dans K. SUDHOFF, *Zum Regimen Sanitatis Salernitanum, I-XVI*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 7, 1913-1914, p. 360-362 ; t. 8, 1914-1915, p. 292 sq.; 352-372 ; t. 9, 1915-1916, p. 221-249 ; t. 10, 1916-1917, p. 91-101 ; t. 12, 1920, p. 149-180. F. GHERLI, *Regola sanitaria salernitana : regimen sanitatis salernitanum*, 1954. *Regimen Sanitatis : Flos medicinae Scholae Salerni*. Trad. A. SINNO (presentazione S. VISCO), Milan, 1987.

⁸¹¹ Il incluait un commentaire sur les *Pronostica*, qui fut rapidement diffusé, car il est déjà mentionné par Alexandre Nequam et par Raoul de Longchamp (P. Morpurgo, *L'idea di natura*, p. 18).

⁸¹² Conservé notamment dans le Ms Paris, B.N.F. lat. 18499, XIII^e s., f^o 1r-55r.

⁸¹³ Sur Maurus, voir M.H. SAFFRON, *Maurus of Salerno. Twelfth century "Optimus Physicus"*. *With his Commentary on the Pronostics of Hippocrates*, in *Transactions of the American Philosophical Society*, t. 62, 1972.

⁸¹⁴ Ed. W.L.H. PLOSS, *Anatomia Mauri, eine bisher unbekannte salernitaner Skisse vom Bau des Menschen auf Grundlage einer Zergliederung des Tierkörpers, hrsg. nach einer weiland Heidelberger Handschrift des 12. Jahrhundert im Vatican zu Rom (Pal. Lat. 1097 Bl. 122)*, Inaugural-Dissertation... der Universität Leipzig, 1921.

⁸¹⁵ Conservées notamment dans le ms Erfurt, Ampl. qu. 182, aux f. 170-170v, 200-201v, 268-270. Pour d'autres mss, voir L. THORNDIKE – P. KIBRE, *Incipits*, col. 948.

⁸¹⁶ Conservé aussi dans le ms Erfurt, Ampl. 4^o 182, aux f. 285-289vb. Pour d'autres mss, voir THORNDIKE-KIBRE, *Incipits*, col. 394.

⁸¹⁷ D'après B. LAWN, *The Salernitan questions*, p. 30.

⁸¹⁸ *Practica* I, 7, *De uertigine et stochomia capitulum* ; II, 6, *De ebrietate* ; II, 8, *De spasmo* ; II, 9, *De tremore ictigacione et paralesi* ; III, 3, *De lacrimis et defectione uisus* ; III, 6, *De fluxu sanguinis narium* ; III, 8, *De narium et oris fetide* ; IV, 1, *De squinancia* ; IV, 5, *De pleuresi* ; IV, 7, *De ptisi* ; IV, 10, *De epyalte siue incubo* ; V, 2, *De indigestione et debilitate stomachi* ; V, 3, *De boliso et appetitu canino* ; V, 8, *De singultu* ; V, 10, *De uomitu*.

Jean Afflacijs, et l'*Antidotarium Nicholai*, avec quelques références aux aphorismes d'Hippocrate⁸¹⁹. Il y donne une très brève description des maladies, parfois sans symptômes, qu'il fait suivre immédiatement d'une liste de remèdes, dont peu sont nouveaux par rapport aux textes antérieurs. Barthélemy de Salerne fut l'un des premiers à composer un commentaire à l'*Articella*⁸²⁰. P. Morpurgo⁸²¹ s'est avancé avec témérité à le situer davantage : il aurait été utilisé par Maurus – et non le contraire⁸²² –, et fut aussi l'auteur d'une lettre adressée au roi Louis VII de France (1137-1180), caractérisée par l'usage du « nouvel Aristote »⁸²³. La plupart des manuscrits conservant son œuvre sont d'écriture française⁸²⁴, mais il fut très diffusé en allemand. Il est à peu près sûr qu'il ait été l'ami du traducteur Burgundio de Pise, car c'est pour lui que ce dernier termina la traduction de Constantin l'Africain du *Tegni (ars parua)* de Galien.

Quant à l'herbier qui commence par les mots *circa instans*, de nombreuses citations lui sont empruntées⁸²⁵. Il fut peut-être écrit, au XII^e siècle, par le médecin salernitain Mattheus Platearius (c. 1130-1161) et la version fut allongée probablement par Iohannes Platearius, son fils (vers 1200)⁸²⁶. Généralement cité par les auteurs médiévaux par les premiers mots (*Circa*

⁸¹⁹ Ed. S. de RENZI, *Collectio Salernitana*, t. 4, Naples, 1851, p. 321-406. Mss Tolède, Bibl. Cap. 98-3, f. 69v^o-87v ; Barcelone, Arch. Ca., Ripoll 181, f. 135-202v ; Tortosa, Bibl. Cap. 234, f. 93-126.

⁸²⁰ Auparavant, il y en eut un autre écrit à Chartres, mais dont le texte de Galien ne faisait pas encore partie, dans le second quart du XII^e s. Cf. P.O. KRISTELLER, *La scuola medica di Salerno secondo ricerche e scoperte recenti*, Salerno, 1980, p. 9.

⁸²¹ P. MORPURGO, *L'idea di natura nell'Italia...*, p. 22-23. Nous avons déjà signalé la prudence avec laquelle il faut prendre les hypothèses séduisantes, mais parfois rapides, de ce livre sur le milieu salernitain (Cf. notre compte rendu dans le *Bulletin codicologique de Scriptorium*, t. 60, 1997). P. Morpurgo ajoute sur Barthélemy que ses commentaires seraient comparables aux commentaires marginaux du manuscrit Oxford, Selden supra 24. Cette hypothèse est difficile à soutenir depuis la parution de l'article de G. VUILLEMIN-DIEM et M. RASHED, *Burgundio de Pise et ses manuscrits grecs d'Aristote : Laur. 87.7 et Laur. 81.18*, in *Recherches de théologie et philosophie médiévales*, t. 64, 1997, p. 136-184, où l'on montre entre autres les rapports entre le ms Selden supra 24 et les manuscrits grecs.

⁸²² C.S.F. Burnett est de l'avis inverse, sur foi d'une *glose magistri Bartolomei... super urinas Mauri*, signalée dans son livre sur Constantin édité avec D. JACQUART, *Constantine the African...* (p. 324). D. Jacquart partage l'opinion de C. Burnett quant à l'époque de Barthélemy de Salerne. Ils font de Barthélemy la génération suivante par rapport à Archimatheus et à Maurus. Un vif merci à C. Burnett de nous avoir montré ses notes sur le livre de Morpurgo, et à D. Jacquart d'avoir bien voulu nous donner récemment son avis sur ces auteurs (N.B. : elle pense que le *super urinas Mauri* est plus probablement le commentaire de Maurus sur le *De urinis* de Théophile).

⁸²³ La lettre en question est éditée par TALBOT, in *Bulletin of the History of Medicine*, t. 30, 1956, p. 321-380 (renseignement : Ch. Burnett).

⁸²⁴ P. MORPURGO, *L'idea di natura...*, p. 118.

⁸²⁵ *Practica*, I, 9, *De somno innaturali* ; II, 1, *De frenesi* ; III, 6, *De fluxu sanguinis narium* ; III, 7, *De coriza et branco* ; III, 8, *De narium et oris fetore* ; III, 11, *De distillatione unule* ; IV, 2, *De tussi et asmate et raucedine* ; IV, 7, *De ptisi* ; IV, 9, *De sincopi* ; V, 2, *De indigestione et debilitate stomachi* ; V, 9, *De ructuatu* ; V, 10, *De uomitu* ; V, *De inflacione et torsione stomachi*, VII, 4, *De ictericia* ; VII, 8, *De stranguria* ; VIII, 4, *De menstruorum fluxu* ; VIII, 11, *De sterilitate* ; IX, 1, *De discoloratione cutis* ; IX, 4, *De scabie et pruritu* ; IX, 7, *De antrace et fistula* ; XI, 1, *De febrium essencia* ; XI, 7, *De cottidiana* ; XI, 11, *De ethica*.

⁸²⁶ Inc. : *Incipit circa instans...* Expl. : *Zuccarum*. Ed. anciennes : *Practica Johannis Serapionis*, Venise, 1503, f^o186r-211v ; Lyon, 1512 ; *Circa instans : Finitur Platearius : circa instans vocitatus : de simplicibus medicina... inlyto emporio Lugdunense...*, Lyon, 1524. H. WÖLFEL, *Das Arzneidrogenbuch Circa instans in*

instans) il porte aussi le nom de *De simplici medicina* dans certains manuscrits, ce qui favorise la confusion avec d'autres traités qui portent ce titre. Ce compendium pharmaceutique fut la référence en botanique durant le Moyen Âge. Elle servit de base à la fin du XIV^e siècle pour *Le livre des simples médecines*⁸²⁷.

Le réviseur du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré fait également du *Circa instans* un des fondements des informations botaniques, dans la version « Thomas III ». D'après Chr. Hünemörder, soit le manuscrit qui lui a servi de modèle serait de provenance allemande, soit cette troisième phase de compilation du *De natura rerum* l'est elle-même⁸²⁸.

D'autre part, ce qu'on trouve dans la *practica* d'Arnold sous le nom de Platearius⁸²⁹ n'est pas le *Circa instans* (utilisé aussi, mais sous ce dernier intitulé). Les passages techniques attribués à (Matthaeus) Platearius, touchant la cure par la pharmacopée, pourraient être des gloses de ce médecin à l'*Antidotaire* de Nicolas⁸³⁰.

Dans les derniers salernitains de renom, Arnold a recueilli, sous le marqueur *Rolandus*, des citations d'un remaniement de Roger Frugardi par son élève lombard Roland de Parme, un *Libellus de cyurgia*⁸³¹. Roger Frugardi (aussi appelé Roger de Parme), fut probablement un laïc du milieu du XII^e siècle dont le manuel de chirurgie fut mis en ordre systématique par son élève, Guy d'Arezzo, en 1170 ou un peu plus tard. Devenu immédiatement très populaire – il influencera profondément la chirurgie au XIII^e siècle –, il est basé sur la traduction du neuvième livre de la *practica* d'Ali Abbas par Constantin, sur les *Euporistes* d'Oribase, la *Flébothomie* d'Hippocrate, l'*Epitome* de Vindicien, etc.⁸³². Roland avait quitté Parme pour Bologne au début du XIII^e siècle ; il ajouta là des additions inspirées des gloses salernitaines et publia une version révisée qui intégrait ses interventions et qui fut appréciée comme une œuvre originale sous le nom de *Rolandina*⁸³³. C'est elle qu'on trouve chez Arnold⁸³⁴.

einer Fassung des XIII. Jahrhunderts. Text und Kommentar, Dissertation, Berlin-Hamburg, 1939, grâce auquel nous avons identifié les citations.

⁸²⁷ *Le livre des simples médecines. Codex Bruxellensis IV 1024*, éd. et commentaire par C. OPSOMER, 2 vol., Anvers, 1980 ; voir aussi la reproduction d'un ms de la B.N. de France : *Le livre des simples médecines*, Paris, 1986.

⁸²⁸ Ch. HÜNEMÖRDER, *Die Vermittlung medizinisch-naturwissenschaftlichen Wissens in Enzyklopädien*, in N.R. WOLF (éd. sc.), *Wissensorganisierende und Wissens-vermittelnde Literatur im Mittelalters*, p. 255-277, ici p. 267-8.

⁸²⁹ *Practica* I, 7, *De uertigine et scothomia* ; I, 9, *De sompno innaturali* ; II, 3, *De mania* ; II, 5, *De epilepsia* ; II, 9, *De tremore ictigacione et paralesi* ; III, 1, *De obtalmia* ; III, 6, *De fluxu sanguine narium* ; III, 8, *De narium et orum fetide* ; III, 9, *De putredine dencium* ; III, 10, *De distillacione unule* ; IV, 2, *De tussi et asmate et raucedine* ; IV, 5, *De pleuresi* ; IV, 7, *De ptisi* ; V, 10, *De uomitu* ; VI, 2, *De collica*, VI, 4, *De diarria et lienteria* ; VI, 5, *De dissintiria*, VI, 6, *De emorroidibus*, VI, 9, *De exitu ani et mollicie*, VII, 4, *De ictericia* ; VII, 5, *De diabete* ; VII, 8, *De stranguiria* ; VII, 10, *De minctu sanguinis* ; VIII, 2, *De pergegismo* ; VIII, 4, *De menstruorum fluxu* ; VIII, 5, *De menstruorum retencione* ; VIII, 7, *De suffocacione matricis* ; IX, 7, *De antrace et fistula* ; XI, 11, *De fistula*.

⁸³⁰ *Glossae Magistri Iohannis Platearii zum Antidotarium Nicolai*, in *Ioannis Mesue*, Venetiis, apud Juntas, 1623.

⁸³¹ Ed. Venise, 1498 et 1546.

⁸³² Cf. C.H. TALBOT, *Medicine in England*, p. 53.

⁸³³ Il faut se reporter à l'éd. du ms Rome, Bibl. Casanatense, lat. 1382 par CARBONELLI, Rome, 1928. Sur les gloses successives de ces deux traités, G. KEIL – W. LOECHEL, *Gestaltwandel un Zersetzung. Roger-*

A l'époque d'Arnold de Saxe, l'école de Salerne, en déclin, bénéficie pourtant d'une certaine organisation grâce à l'empereur Frédéric II, qui lui a donné le droit de conférer des licences médicales, après avoir fondé l'Université de Naples (après 1224) dans le même but d'attirer des étudiants et des enseignants. Peu de temps après, les contacts entre le royaume de Frédéric II et le royaume grec de Nicée (1204-1261) furent coupés par Manfred, qui consacra cette séparation d'avec la culture grecque par le transfert de la capitale de Palerme à Naples⁸³⁵.

* CONTEMPORAINS, RENCONTRÉS À PARIS ?

Plus révélateurs de son milieu intellectuel que les auteurs salernitains du siècle précédent, les contemporains d'Arnold de Saxe lui ont fourni matière à enseigner. Parmi eux, un certain Gilbert qu'il n'est pas aisé d'identifier, mais surtout Albert le Grand, qui lui-même s'était inspiré d'Arnold pour se documenter sur les pierres⁸³⁶. Malgré un problème de chronologie, il faut y ajouter Jean de Saint-Amand, et peut-être « Pierre d'Espagne ». Leur point commun : avoir travaillé à Paris. Ne fut-ce pas l'occasion de rencontres avec notre auteur ? Le problème est réellement litigieux, lorsqu'on examine le curriculum de ces personnages, qui s'inscrit largement dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Faut-il reculer d'autant le *floruit* d'Arnold de Saxe ? Faut-il imaginer que toutes les citations de ces médecins ont été ajoutées *a posteriori* dans la *Practica* ? Cela semble impossible, tant elles font partie intrinsèque du texte et se mélangent à des citations qui se trouvent dans le DFRN ; du reste, le prologue d'Arnold annonce leur présence : *practicam componam, in qua a pluribus physicis gentilibus et modernis sub eodem textu cum librorum demonstratione collecta ad inuicem ordinavi*. Elles s'inscrivent logiquement dans les « gloses » qui forment la fin de chacun des chapitres, et c'est peut-être à leur contenu très « moderne » qu'Arnold fait allusion en rapport avec son enseignement : *Circa unum enim et eundem morbum, sicut in glosis de curis docui*⁸³⁷, *si opus est, medicus... poterit (...)*.

Le milieu médical parisien du XIII^e siècle est encore peu connu, tant du point de vue de la formation et de l'enseignement, que des praticiens et de la littérature médicale⁸³⁸. Voilà ce que disait Alexandre Nequam, qui étudia à Paris entre 1175 et 1195 : *Hic florent artes,*

Urtext und Roger-Glosse vom 12. bis ins 16. Jahrhundert, in A. BUCK (éd.º? *Der Kommentar in der Renaissance*, Wiesbaden, 1975, p. 209-224.

⁸³⁴ *Practica*, III, *De surditate et tinnitu* ; III, *De narium et orum fetide* ; III, *De distillatione unule* ; IV, *De squinancia* ; V, *De inflacione et torsione stomachi*. Nombreuses citations dans les derniers livres, IX, X et XI. Il faut noter que le texte ne correspond pas à ce qui est édité comme quatre livres de chirurgie de Roger et Roland par S. de Renzi dans la *Collectio salernitana*, t.4, même si les remèdes correspondent.

⁸³⁵ D'après P. MORPURGO, *L'idea di natura*, p. 138.

⁸³⁶ Voir le chapitre suivant, point 3.5.

⁸³⁷ La traduction pourrait être : « comme je l'ai enseigné au sujet des traitements dans les gloses », ou bien, « j'ai enseigné au sujet des traitements comme (on le fait) dans les gloses ».

⁸³⁸ Il existe néanmoins, d'un point de vue prosopographique, le très utile E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France au moyen âge*, Paris, 1936, suivi de D. JACQUART, *Supplément à E. WICKERSHEIMER (...)*, Genève, 1979 (EPHE, V., Hautes Etudes Médiévales et modernes, 4), et dorénavant, du point de vue des auteurs disponibles, la synthèse de D. JACQUART, *La médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e-XV^e siècles*, Paris, 1998 (chapitre I).

caelestis pagina regnat, / Stant leges, lucet ius : medicina uiget. En ce qui concerne les textes de base, une liste de manuels dressée au début du XIII^e siècle – peut-être par Alexandre Nequam lui-même – correspond aux traductions arabo-latines salernitaines et à la plupart du contenu médical du DFRN⁸³⁹ ; elle exclut Avicenne et Gilles de Corbeil, ce qui en situe le contenu avant les premières années du XIII^e siècle⁸⁴⁰.

Si Arnold de Saxe a fréquenté Paris, quel milieu de médecins a-t-il pu connaître ? Des médecins apparaissent dans le cadre de l'université dès 1213 dans un mandat épiscopal donné suite à une querelle entre maîtres et étudiants d'une part, et Jean, chancelier de Paris, d'autre part⁸⁴¹. En 1231, le pape Grégoire IX parle dans une lettre des *magistri artium et phisice facultatis*, ce qui indique peut-être l'existence d'un enseignement médical⁸⁴². Il est possible que cela signifie que la Faculté des arts et de la médecine ne faisaient qu'un, ce qui serait logique dans l'optique du *quadriuium* et de la science naturelle ; c'était le cas à Bologne. Cependant, la procédure de licence était différente pour les maîtres *de phisicis et in artibus*⁸⁴³. Dans les statuts de Robert de Courçon pour la Faculté des arts, en 1215, puis à nouveau en 1255, il n'est pas fait mention de médecine ou d'œuvres médicales⁸⁴⁴, et le mot « médecine » n'est pas attesté avant 1251 dans le langage de l'université. En 1253, il est fait référence à quatre facultés différentes : médecine, théologie, arts, droit⁸⁴⁵. Les statuts, quant à eux, ne témoignent de l'organisation de l'enseignement qu'entre 1270 et 1274⁸⁴⁶. En général, les étudiants de médecine étaient maîtres ès arts, et avaient donc minimum 20 ans, puisque le cursus complet des arts couvrait sept ans (on y accède entre 13 et 16 ans⁸⁴⁷) ; il arrivait cependant qu'ils aient seulement une formation en arts⁸⁴⁸. D'après les règles instituées en 1270-1274, le licencié ès arts devait avoir étudié cinq ans et demi la médecine pour obtenir la licence dans cette branche⁸⁴⁹. Cette situation de transition et de croissance est probablement celle qu'a connue Arnold de Saxe.

839 Nous citons le texte de cette liste plus haut, point 6.2.1., p. 363.

840 V.L. BULLOUGH, *The medieval medical university at Paris*, in *Bulletin of the history of medicine*, t. 31 n°3, 1957, p. 196-211, ici p. 208.

841 Le pape se réfère aux « phisicis » et donne au chancelier le droit à la licence sur les lectures à propos de la « physica » (= médecine ?).

842 H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. 1, 1889, n° 89, p. 144-145.

843 H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium*, t. 1, n°16, p. 75-76. Cf. V.L. BULLOUGH, *The medieval medical university at Paris*, p. 199.

844 H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium*, t. 1, n° 20, p. 78-80, et n° 246, p. 277-279.

845 H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium*, t. 1, n°230, p. 252.

846 D. JACQUART, *La scolastique médicale*, in M. GRMEK (s. dir.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, Paris, 1995, p. 186 et ID., *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, 1998, p. 161.

847 Sur l'âge d'entrée, voir H. RASHDALL, *The universities in Europe in the Middle Ages*, 3 vol., Oxford, 1936, t. 3, p. 352-353.

848 V.L. BULLOUGH, *The medieval medical university at Paris*, p. 201.

849 H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium*, n° 433-434, 444, 451-456, p. 88-90, 502, 515-518.

Une citation discrète, dans le livre II, c. *De frenesi*, d'un « Quidam super Viaticum » apporte un trait qui renforce l'actualité de la *Practica*. En effet, la traduction de Constantin du *Viatique*, considérée comme son œuvre propre, fut très rarement commentée au Moyen Âge. Petrus Hispanus, formé à Paris et Gérard de Berry, maître à Paris également, furent les auteurs de commentaires distincts sur le *Viaticum*⁸⁵⁰. Celui de Petrus Hispanus, du milieu du siècle, est rédigé sous forme de questions. Celui de Gérard de Berry (Gerardus Bituricensis), plus littéral, fut composé après 1220 (puisqu'il cite le *De animalibus* d'Aristote), mais avant 1234 (date du manuscrit de Bâle du texte de Gérard)⁸⁵¹. S'il s'agit ici d'un de ces deux écrits, il est plus probable *a priori* qu'on soit en présence de celui de Gérard de Berry, plus ancien.

Quel est le *Gilbertus* cité de nombreuses fois dans les « gloses » du traité de médecine ? Sous ce nom apparaissent de nombreuses précisions thérapeutiques d'ordre pharmacologique. Celles qui sont simplement signalées par « G. » paraissent provenir d'une même œuvre. Il devrait vraisemblablement s'agir plutôt de *Gilbertus Anglicus* que de *Gilbertus Bituricensis*. Gilbert l'Anglais⁸⁵², ou Gilbert de Aquila, est un médecin actif autour de 1230, peut-être à Montpellier et à Paris, auteur d'une grosse somme pharmacologique appelée *Compendium medicinae* (c. 1240), dont on garde à Bruges un manuscrit daté de 1271 ; cette œuvre fait preuve d'une utilisation précoce des *libri naturales* d'Aristote et d'une excellente connaissance des écrits salernitains⁸⁵³. Gilbert rédigea également divers commentaires, dont un sur le *De urina* de Gilles de Corbeil (le médecin de Philippe-Auguste mort en 1220). On conserve aussi des *Experimenta* éditées par P. Pansier⁸⁵⁴. Cet auteur est un des plus récents cités par Barthélemy l'Anglais dans son *De proprietatibus rerum naturalium* ; ses œuvres sont bien diffusées dans les manuscrits de l'aire germanique⁸⁵⁵. On situe Gilbert d'après les sources mentionnées dans son œuvre ; entre autres, Averroès (mort en 1198). Il est possible qu'il ait étudié et enseigné à Salerne ; son *Compendium* montre des liens avec la *chirurgia* (vers 1230) de Roger de Parme, professeur à Salerne. Plusieurs documents anglais témoignent de son activité entre 1204 et 1207 ; à cet égard, il ne doit pas être confondu avec un autre *Gilbertus* de Aquila postérieur. Son œuvre est mentionnée par Théodore, évêque de Cervie, aux environs de 1266, par le *Thesaurus Pauperum* attribué à Petrus Hispanus, vers 1270 et

⁸⁵⁰ Ce sont les rares auteurs connus ayant tenté de réaliser un tel commentaire. Sur les *Questiones super Viaticum* de P. Hispanus, cf. M.F. WACK, *Lovesickness in the Middle Ages. The Viaticum and Its Commentaries*, Philadelphia, 1990 (cf. I^e partie, ch. 5, et l'éd., II^e partie).

⁸⁵¹ D'après M. McVAUGH, *Medical knowledge...*

⁸⁵² Sur Gilbert l'Anglais, cf. C.H. TALBOT, *Medicine in medieval England*, p. 72 et sq. ; F.M. GETZ, *Healing and society in medieval England : A middle English translation of the pharmaceutical writings of Gilbertus Anglicus*, Madison, 1991 ; surtout O. RIHA, *Gilbertus Anglicus und sein 'Compendium medicinae' : Arbeitstechnik und Wissensorganisation*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 78, 1994, p. 59-79. On trouve, dans le catalogue de l'abbaye d'Eberbach, rédigé en 1502, sous la cote P1 : *Liber morborum tam uniuersalium quam particularum a magistro guilberto anglico editus qui compendium medicine intitulum uel guilbertina. Initium De divisione morborum ex qua...* (Renseignement déc. 1996, du prof. Nigel Palmer, que nous remercions). Ed. du *Compendium medicinae, tam morborum uniuersaliumquam particularium*, à Lyon, 1510. De nombreux mss sont conservés.

⁸⁵³ Ed. ancienne à Lyon en 1510 (724 pages en 2 col. !). Pour les sources, cf. O. RIHA, *Gilbertus Anglicus*, p. 62 et 67-69. Ms : Brügge, Stadtbl. 469.

⁸⁵⁴ Ed. P. PANSIER, in *Janus*, 1903.

⁸⁵⁵ Cf. exemples dans O. RIHA, *Gilbertus*, p. 65-67 et diffusion p. 78.

constitue la source principale de l'*Arzneibuch* de Ortof von Baierland (c.à.d. Würzburg) à la fin du XIII^e siècle.

Quant à Albert le Grand, Arnold de Saxe le désigne simplement comme « Albertus »⁸⁵⁶. A partir d'une certaine date, il doit l'avoir fréquenté d'assez près, puisqu'il avance dans la *Practica* des extraits de plusieurs de ses œuvres récentes. Ces dernières sont toutes mentionnées parmi les écrits de philosophie naturelle, dans les catalogues médiévaux des écrits d'Albert⁸⁵⁷. Leur date peut contribuer à déterminer l'époque de la rédaction de la *Practica*.

Malgré de nombreuses recherches depuis plus d'un siècle, la chronologie de la vie et des œuvres du *doctor uniuersalis* reste toute relative et controversée⁸⁵⁸. Albert le Grand aurait, d'après W.A. Wallace, entrepris sa paraphrase d'Aristote (et des pseudo-Aristote) à Paris en 1240. Cependant, la recherche récente montre que ce commentaire extensif pourrait n'avoir commencé qu'à Cologne à la demande de ses frères (i.e. en 1248) et qu'Albert se serait rendu à Paris en 1243-1244⁸⁵⁹. Généralement, on considère que cette entreprise n'était pas encore sur le métier lors de sa formation de théologien à Cologne ou pendant son lectorat dominicain dans cette ville et ses voyages à partir de 1233 dans d'autres maisons de l'Ordre (Hildesheim, Fribourg, Regensburg et Strasbourg). A Paris, il a commenté les *Sentences* de Pierre Lombard comme bachelier et est devenu *magister theologiae* en 1246⁸⁶⁰. Il aurait été le premier *lector* dominicain à Paris. En 1248, le chapitre général des Dominicains, à Paris, décide d'instituer un *studium generale et sollemne* dans la *prouincia Teutoniae*, c'est pourquoi Albert se rend à Cologne où ce *studium* va prendre place. En 1251, une source le désigne comme *lector fratrum domus ordinis Praedicatorum in Colonia*, où Thomas d'Aquin et Ulrich de Strasbourg seront ses élèves⁸⁶¹. Ensuite, on le trouve voyageant entre des fonctions en Allemagne, en Italie et en France, car il est élu par le chapitre provincial de 1254 comme prieur provincial de *Teutonia*. Il enseigne à nouveau à Cologne entre 1257 et 1260.

La *Practica* d'Arnold introduit des éléments de presque tous les premiers *parua naturalia* d'Albert, ses premiers commentaires aristotéliens rédigés entre 1248 et 1263 ou 1254 et 1263. Ils sont assortis de références très précises au livre et au chapitre. Ainsi, le *De causis proprietatum elementorum*, cité sous le marqueur *Albertus in libro de causis*

⁸⁵⁶ Le titre de *Magnus* n'a été décerné à Albert qu'au XIV^e s. De son temps, il est nommé *Albertus Theutonicus* ou *Coloniensis*.

⁸⁵⁷ Cf. C.H. SCHEEBEN, *Les écrits d'Albert le Grand d'après les catalogues*, in *Revue Thomiste*, t. 36, 1931, p. 274 (table du monastère de Stams, fin XIII^e s.), p. 281 (*Tractatus de uiris illustibus ethicis et christianis*, de Jean Colonna, c. 1340), p. 282 (*Tabula Alberti Magni*, de Louis de Valladolid, 1414), p. 287 (*Legenda Alberti Magni*, de Pierre de Prusse, c. 1486-87).

⁸⁵⁸ Cf. la table dressée (sans chronologie) dans le catalogue de l'exposition du 15 nov. 1980 au 22 fév. 1981 à Cologne : *Albertus Magnus. Ausstellung zum 700. Todestag*, Historisches Archiv der Stadt Köln.

⁸⁵⁹ W.A. WALLACE, in *Dictionary of scientific biography*, vol. 1, New York, 1970, p. 99 ; P. SIMON, *Albert der Grosse*, in *Theologische Realenzyklopädie*, Berlin-New York, 1978, *Studienausgabe Teil I*, 1993, p. 177-184. Pour d'autres, comme Alain de Libera, *Albert le Grand et la philosophie*, Paris, 1990, (A la recherche de la Vérité), p. 16-17, Albert aurait été envoyé à Paris dès 1241.

⁸⁶⁰ 1245 pour Alain de Libera.

⁸⁶¹ D'après Alain de Libera, Thomas d'Aquin aurait déjà été son élève à Paris entre 1245 et 1248.

*proprietatum elementorum tractatu secundo capitulo primo*⁸⁶² dans le traité de médecine, IX, 6, *De aposcematibus*. Ce traité de science naturelle est un des premiers de ce genre, écrits entre 1248 et 1252. Il précède dans le temps la rédaction (dans l'ordre qui suit) des *Meteora*, du *De nutrimento et nutribili*, le *De sensu et sensato*, le *De somno et uigilia*, le *De spiritu et respiratione*, le *De motibus animalium* et le *De uegetabilibus*, tous utilisés par Arnold dans le traité de médecine. Il s'agit d'un commentaire à un ouvrage arabe pseudo-aristotélicien du X^e siècle traduit par Gérard de Cremona, qui développe les effets des planètes sur les éléments. De même, Arnold cite les *Meteora*⁸⁶³ d'Albert, qui consistent en un commentaire au *Liber metheorum* d'Aristote (*In Aristotelis Meteorologicum libros I-IV. Commentarius*⁸⁶⁴).

Le *De motibus animalium*⁸⁶⁵ – et non le *De animalibus* en 26 livres – apparaît également plusieurs fois dans les parties de chapitre consacrées aux gloses⁸⁶⁶. Il constitue une adaptation de l'écrit pseudo-aristotélicien *peri zoôn kinêseôs*. La traduction de ce texte pseudépigraphique circulait avant 1271, comme le montre la description d'un manuscrit dans le catalogue de la Sorbonne, en 1338 : *In uno uolumine... de motu animalium, de partibus animalum libri IIII, de generacione animalum libri quinque de noua translatione ex legato magistri G. de Abbatisuilla*. Gérard d'Abbeville est mort en 1271. Mais cette traduction par Guillaume de Moerbeke est antérieure sans doute à 1260⁸⁶⁷. Quoi qu'il en soit, le *De motibus animalium* est annoncé par Albert le Grand lui-même dans le *De spiritu et respiratione* et mentionné comme terminé dans le *De uegetabilibus* (1256-57) et Albert offre un témoignage sur la genèse de cette œuvre dans son *De principiis motus processiu*⁸⁶⁸ : *De modo ergo huius motus, licet iam in libro De motibus animalium hoc quod sensimus, tradiderimus, tamen quia postea in Campania iuxta Graeciam nobis agentibus peruenit ad manus nostras libellus Aristotelis de motibus animalium, etiam hic ea quae tradidit, interponere curauimus, ut sciatur, si in aliquo ea quae ex ingenio proprio diximus, deueniant a Peripateticorum principiis subtilitate*. Son séjour en Campanie renvoie soit à son passage à la Curie à Agnani en 1256-1257, soit à Rome en 1261-1262. Il semblerait que ce commentaire d'Albert, joint à son autre commentaire *De principiis motus processiu*, soit le seul témoignage retrouvé de l'utilisation d'une traduction gréco-latine anonyme de l'œuvre d'Aristote sur le même sujet (avant l'arrivée de la traduction de Moerbeke)⁸⁶⁹.

⁸⁶² *Practica*, IX, 6, *De aposcematibus*.

⁸⁶³ *Practica*, II, 5, *De epilensia*, cité comme « in l. 2^o tr. 25 c. 2 », et P V, 3, *De boliso et appetitu canino*, cité comme « tractatus 3 libri 2i capitulo XVI » et XI, 4, *De causone*, cité comme « in libro iiii metheorum tractatu secundo c.c.xiiii ».

⁸⁶⁴ Ed. A. BORNET, *Opera omnia*, t. 4, 1890, p. 477-808 (832). Inc. : *In scientia naturali corpus mobile est subiectum, ut dictum est multoties. In natura autem duplex est mobile corpus...*

⁸⁶⁵ Ed. A. BORNET, *Opera omnia*, t. 9, 1890, p. 257-303. Inc. : *Tempus et ordo expostulant quod de animalium motibus hic disseramus...*

⁸⁶⁶ *Practica*, IV, 9, *De sincopi* (« tractatu primo capitulo 3 ») ; IV, 11, *De morte subitanea*, avec la référence « tractatu 2^o capitulo V » et « secundo tractatu primo capitulo V » (nous n'avons pu identifier ce dernier extrait).

⁸⁶⁷ D'après F. PELSTER, *Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen*, Freigurg im Breisgau, 1920, p. 155.

⁸⁶⁸ Ed. B. GEYER, Köln, t. 12, 1955, p. 48, l. 66-74.

⁸⁶⁹ B. GEYER, *Prolegomena* à l'édition, p. XXIV.

Des citations du *De nutrimento et nutribili* sont aussi avancées dans l'argumentation de la *Practica*⁸⁷⁰. Il s'agit de l'œuvre de physiologie antérieure (1258 ?) au *De animalibus* (1257-1262), car elle y est mentionnée à plusieurs reprises⁸⁷¹. Il en subsiste de nombreux manuscrits allemands du XIII^e siècle⁸⁷².

Le *De uegetabilibus [et plantis] libri VII*, d'Albert, écrit autour de 1256-1257⁸⁷³ apparaît aussi dans la *Practica*, sous le marqueur *Albertus de plantis*⁸⁷⁴. Albert y mentionne, entre autres, le *De intellectu et intelligibili* et le *De motibus animalium*, ce qui prouve la postériorité par rapport à ces deux œuvres. Lui-même se réfère à son propre « *Liber De plantis* » à l'intérieur de son *De animalibus*⁸⁷⁵. Aux livres I et IV, il commente le livre pseudo-aristotélicien du même nom (*De plantis* de Nicolas de Damas d'après une traduction arabo-latine), tandis qu'aux livres VI et VII, il ajoute un catalogue alphabétique des végétaux, dont le *Canon* d'Avicenne est une source importante (surtout l. II, tr. I, c. 3). Thomas de Cantimpré constitue une source considérable de ce traité comme il l'était dans le *De animalibus* et le *De mineralibus*, et de nombreux parallèles peuvent être tracés avec Vincent de Beauvais et Barthélemy l'Anglais, ce qui montre l'importance de l'activité d'échange intellectuel que suscitait la science naturelle en ce milieu du XIII^e siècle.

Le *De sensu et sensato*⁸⁷⁶, postérieur au *De nutrimento et nutrito* (vers 1258) qui y est cité (tr. 1, c. 2) est antérieur au *De animalibus* (1258-1263)⁸⁷⁷. Il est cité à deux reprises dans

⁸⁷⁰ *Practica* V, 3, *De boliso et appetitu canino*, comme le « *cap. V* », VIII, 2. *De pergecismo*, comme « tr. 2^o c. 2 » (deux longues citations).

⁸⁷¹ Cf. *De animalibus*, éd. H. STADLER, I,1,5 (63) ; III,1,6 (57) ; XVI,1,4 (25) ; XIX,1,7 (34). Les chiffres entre parenthèses représentent la numérotation de l'éditeur. D'après P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie...*, p. 68, il faut dater le *De nutrimento* de 1258.

⁸⁷² Inc. : *De anima secundum seipsam in sequenti libro dicemus sed quia non tantum secundum seipsam...* Ed. A. BORNET, *Opera omnia*, t. 9, 1890, p. 323-343. Voici les mss du XIII^e s., d'après W. FAUSER, *Die Werke des Albertus Magnus in ihrer handschriftlichen Verbreitung. Teil I. Die echten Werke*, Aschendorf, 1982, avec lesquels ils serait utile, dans une optique d'histoire des textes, de comparer les citations d'Arnold de Saxe : Erfurt, Wiss. Allgemeinbibl., Ampl. fol.°328, XIII^e-XIV^e s., f. 146ra-148va. f. 148va : *tabula capitulorum*. anonyme ; Ampl. qu.°188, f. 1ra-5va (XIII^e s., 1267), et qu.°296, f. 24ra-28ra (XIII^e s., anonyme) ; München, Bayerische Staatsbibl., Clm. 8001 (XIII^e s., ex.), f. 134vb-138vb ; Naples, Bibl. Naz. VIII.C.37 (XIII^e s.), f. 11 rb-14rb, anonyme ; Oxford, Bodl. Digby 55 (XIII^e s. ex.), f. 193rb-198vb, anonyme ; Oxford, Bodleian Digby 150 (fin XIII^e s.), f. 37rb-41va, anonyme ; Oxford, Bodl. Laud. misc. 628 (XIII^e s.), f. 168ra-172rb, anonyme ; Oxford, Bodl. Magdalen Coll., 174 (XIII^e s.), f. 212ra-214ra, anonyme ; Vatican, Vat. lat. 718 (536), XIII^e s. : 1256-60), f. 108-111va.

⁸⁷³ Cf. A. de LIBERA, *Albert le Grand et la philosophie*, Paris, 1990 (Librairie philosophique), p. 21. Pour P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie...*, p. 62, il doit être situé autour de 1262. Inc. : *Uniuersalibus principiis uiuorum omnium et operibus eorum executis, quae de animabus et operationibus communibus animae et corporis fuerunt...* Ed. E. MEYER – K. JESSEN, *Alberti Magni de uegetabilibus libri VII historiae naturalis pars XVIII*, Berlin, 1867. et A. BORNET, t. 10, p. 1-305.

⁸⁷⁴ Evoqué dans le traité de médecine, V, 3, *De boliso et appetitu canino*.

⁸⁷⁵ Cf. éd. H. STADLER du *De animalibus*, V,1,1 (3) ; IX,2,5 (127) ; 14,2,1 (30).

⁸⁷⁶ Inc. : *Quoniam autem de anima secundum ipsam considerata*. Expl. : *que in libro de anima sunt considerata*. Cf. ms Borgh. 134, f. 185r-217r. Ed. A. BORNET, *Opera omnia*, t. 9, 1890, p. 1-93.

⁸⁷⁷ En effet, cette dernière œuvre mentionne à diverses reprises le *De sensu et sensato* d'Albert le Grand lui-même.

le traité de médecine, V, 3, *De boliso et appetitu canino*, comme « *tractatu 3° cap. XII* »⁸⁷⁸ et « *tractatu 2°, capitulo 6* ».

Le *De sompno et uigilia*, quant à lui, est postérieur au *De intellectu et intelligibili* (probablement le premier des commentaires aristotéliens d'Albert), et antérieur au *De animalibus*. En conséquence, il doit être écrit vers 1258⁸⁷⁹. Il est avancé dans le traité de médecine au livre I de la *practica*, c. 7, *De uertigine et scothomi*, comme « *c. VI ; c. IX* » et « *l. II, tract. 2°, c. VIII.* »⁸⁸⁰.

Le *De spiritu et respiratione* – qu'on trouve au livre IV, c. 9, *De sincopi* de la *Practica* – est annoncé dans le *De aetate (De Iuuentute et senectute)* d'Albert⁸⁸¹. En réalité, Aristote n'a pas écrit un *De spiritu et respiratione*, mais Albert suit les principes aristotéliens en s'inspirant de l'ouvrage de Qûstâ ibn Luqâ, *De differentia spiritus et anime*. Il est cité dans la *Practica* IV, 9, *De sincopi*⁸⁸².

La présence, chez Arnold de Saxe, de ces premières œuvres du *Doctor uniuersalis* sur la philosophie naturelle, suggère que les deux hommes se sont rencontrés, peut-être dans un contexte d'enseignement, à Paris ou à Cologne ou dans ces deux centres, après 1258. Il sera possible d'ouvrir des perspectives chronologiques plus précises en examinant la part que prend la documentation minéralogique d'Arnold de Saxe dans le *De mineralibus* d'Albert le Grand⁸⁸³. Le *De mineralibus* fut rédigé entre 1250 et 1254 avec des ajouts postérieurs jusque 1263. Il n'est pas cité dans la *Practica*, pas plus que d'autres ouvrages postérieurs d'Albert.

S'il se confirmait que le marqueur sibyllin « p.h. » trouvé une dizaine de fois dans les chapitres de gloses⁸⁸⁴ renvoyait bien à Petrus Hispanus, ce serait un indice sûr qu'Arnold de Saxe a tiré parti de la fréquentation de médecins célèbres au milieu du XIII^e siècle. Cet élément renforcerait aussi d'autant un « floruit » postérieur à celui qu'on lui attribuait jusqu'ici sur la foi des sources du DFRN. La présence de « Pierre d'Espagne » dans la *Practica* ne serait pas impossible, par analogie avec l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais,

⁸⁷⁸ Correspond en réalité au tr. 2, c. 12, p. 67 de l'éd. A. BORGNET, t. 9. La citation suivante, à la référence exacte, se trouve p. 58.

⁸⁷⁹ Inc. : *Somnus et uigilia non sunt passionis nisi animalis, et conueniunt omni, ita quod unum istorum inest semper...* Ed. A. BORGNET, t. 9, p. 121-212. Comme les précédents, ce commentaire est antérieur au *De animalibus*, qui le mentionne.

⁸⁸⁰ Ces références sont exactes et correspondent aux p. 131, 135 et 151 de l'édition A. BORGNET, t. 9.

⁸⁸¹ Inc. : *Multa sunt animalia quae quidem secundum locum mouentur et tamen non spirant; nullum autem spirantium est...* Ed. A. BORGNET, t. 9, p. 213-255. Il est antérieur au *De animalibus*, qui le mentionne.

Notons qu'Aristote a écrit un *Liber de operatione et respiratione*. Cf. ms. Vat. lat. 2072, f. 240r-242v, inc. *Et quia hec quidem non habeat pulmonem hec autem habent propter quid autem habentia*. Expl. : *Fere dictum est de omnibus*.

⁸⁸² La référence au livre I est exacte, elle correspond à la p. 237, t. 9 de l'édition A. Borgnet.

⁸⁸³ Nous détaillons la chronologie possible de rédaction de cette œuvre et la part qu'y prend la documentation d'Arnold de Saxe, dans le chapitre suivant (III), section 3.5.1.

⁸⁸⁴ *Practica* I,7. *De uertigine et schothomia* ; I, 11. *De amore hereos* ; III, 8. *De distillacione unule* ; IV, 9. *De tussi et asmate et raucedine* ; VII, 7. *De calculo* ; VIII, 2. *De pergecismo* ; VIII, 9. *De difficultate partus* ; X, 10. *De morsu canis rabidi* ; XI, 5. *De terciaria* et XI, 8. *De epiala et lipparia*.

où, d'après M. Seymour⁸⁸⁵, il se trouve cité. Il est cependant difficile d'imaginer à quel moment de son activité médicale et politique intense un contact scientifique a pu avoir lieu avec Arnold de Saxe.

Pierre d'Espagne vécut de 1205 environ à 1277⁸⁸⁶. La liste de ses commentaires de forme scolastique⁸⁸⁷ recouvre celle des statuts (postérieurs) parisiens de 1270-1274 : œuvres d'origine grecque et byzantine, *Isagoge* de Iohannitius, traités d'Isaac Israeli (*Des aliments universels*, *Des aliments particuliers*, *Des urines*) et d'Ibn al-Jazzâr (*Viatique*)⁸⁸⁸ ; les *Questiones de naturalibus* viennent d'être datées par Iole Agrimi comme antérieures à 1245 et considérées comme liées à un cours à la Faculté des Arts, probablement à Paris⁸⁸⁹. Il rédigea probablement aussi un commentaire au *De animalibus* d'Aristote et certainement des commentaires aux œuvres du Pseudo-Denys l'Aréopagite. Il faut aussi relever un *Thesaurus pauperum*⁸⁹⁰ et un *De oculo* écrit pour son élève (traducteur de l'arabe employé par Frédéric II), Gérard di Sabionetta. Le nombre de ses œuvres monte à plus de quarante⁸⁹¹. Il eut des relations littéraires avec la cour de Frédéric II, à qui il dédia une lettre sur le *regimen sanitatis*. Il devint pape sous le nom de Jean XXI, de 1276 à 1277, et fut par ce fait un des acteurs des interdictions frappant le *studium* parisien⁸⁹². Il a utilisé les traductions d'Aristote

⁸⁸⁵ Dans le c. 8, *De coloris mutatione*, du livre XIX, *De rerum accidentibus : Hac omnia narrat commentator super Iohan. Idem etiam narrat Aristoteles*. La citation proviendrait du commentaire de Petrus Hispanus à l'*Ysagogè* de Iohannitius, dans le chapitre *De colore cutis*. Cf. M. SEYMOUR, *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopaedia*, p. 235 (réf. 1283 4-5).

⁸⁸⁶ Pour certains répertoires, il est né entre 1210 et 1220 (J. RIESCO TERRERO, *La metafisica en Espana, ss. XII-XV*, in *Repertorio de historia de las ciencias ecclesiasticas en Espana*, Salamanca, 1972 (Corpus scriptorum sacrorum Hispaniae, Estudios 4), p. 212. Malgré la confusion des chercheurs, il ne faut pas le confondre avec le P. Hispanus, aussi parfois appelé Petrus Alphonsi, dominicain à la même époque et auteur des *Summules logicales* : L.M. DE RIJK, *On the life of Peter of Spain*, ici p. 123-137 (considère que la formation de P. Hispanus a pu avoir lieu à Montpellier ou à Salerne) et A. D'ORS, *Petrus Hispanus O.P., Auctor Summularum*, in *Vivarium*, t. 35/1, 1997, p. 21-71. Il n'est pas non plus le Petrus Hispanus Portugalensis, auteur ayant écrit dans la première moitié du XIII^e s., peut-être avant 1240, une *Scientia libri de anima* et un *Liber de morte et uita*, ainsi que, peut-être, l'*Expositio* des œuvres de Denys. Cf. J.F. MEIRINHOS, *Petrus Hispanus Portugalensis ? Elementos para uma diferenciação de autores*, in *Revista espanola de filosofia medieval*, t. 3, 1996, p. 51-76. Voir aussi la bibliographie donnée dans le point 3.1. ci-dessus, à propos des commentaires sur le *De animalibus* d'Aristote, p. 270 et note 100.

⁸⁸⁷ M. ALONSO a édité plusieurs de ses commentaires, notamment au *De anima* d'Aristote (Madrid, 1941), au *De morte et uita*, au *De causis longitudinis et breuitatis uitae* et son *Liber naturalis de rebus principalibus*. Voir aussi H. SCHIPPERGES, *Eine noch nicht veröffentlichte "Summa medicinae" des Petrus Hispanus in der Biblioteca Nacional zu Madrid*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 51, 1967, p. 187-189. Le ms Paris, B.N.F. lat 6956 contient une collection de ses commentaires.

⁸⁸⁸ Cf. liste dans D. JACQUART, *Supplément [au Dictionnaire... de WICKERSHEIMER]*, p. 233-234 ; ainsi que M.H. DA ROCHA PEREIRA, *Obras medicas de Pedro Hispano*, Coïmbra, 1973.

⁸⁸⁹ Dans J. AGRIMI, *La recezione delle Fisiognomica pseudoaristotelica nella Facoltà delle arti*, in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 64, 1997, p. 127-188, ici p. 138, 143-145.

⁸⁹⁰ Ed. L. de PINA – M. de ROCHA PEREIRA, in *Studium Generale*, t. 1, 1954-55, p. 161-299, t. 2, 1955, p. 182-247, t. 3, 1956, p. 68-173, p. 310-349, t.4, 1957, p. 54-139, t. 5, 1958, p. 255-283. Dans cette œuvre est mentionné 256 fois l'énigmatique *experimentator*, dispensateur de *consilia*, qui pourrait être la même source que celle utilisée par Thomas de Cantimpré à propos des animaux.

⁸⁹¹ Pour les titres d'édition, etc., voir J. RIESCO TERRERO, mentionné plus haut.

⁸⁹² D'après P. MORPURGO, *L'idea di natura*, ..., p. 106-107.

par Gérard de Crémone, qu'il comparait à celles de Guillaume de Moerbeke, a usé de l'œuvre d'Alfred de Sharesill et connaissait celle des *salernitani* ; d'ailleurs, il montre des similitudes de vues avec les *glosule* de Bartholomeus et ses étudiants, dont il fut peut-être un disciple indirect⁸⁹³.

Etant donné la diversité de ses œuvres, leur accessibilité difficile, le petit nombre citations dont nous disposons et leur référence indéfinie « p.h. », nous ne pouvons pour l'instant qu'avancer avec beaucoup de prudence le nom de Petrus Hispanus à propos de ces passages de la *Practica*. Par analogie avec la présence d'allusions à des commentaires sur le *Viaticum*, dont on sait qu'ils étaient enseignés à Paris entre 1230 et 1250⁸⁹⁴, on pourrait penser à son commentaire sur ce texte, écrit au milieu du XIII^e siècle.

A l'inverse, les extraits de l'œuvre de Jean de Saint-Amand sont clairement signalés. Aussi appelé *Iohannes Da Ponte* (Jean de Pons), Jean de Saint-Amand (près de Valenciennes) aurait suivi sa formation de médecin à Paris, où il serait devenu maître en 1261⁸⁹⁵. Ensuite, des documents prouvent qu'il devint chanoine de la cathédrale de Tournai, du 7 février 1281 à sa mort en 1303, probablement à un âge avancé. Il fut aussi, en tant que chanoine, prévôt de Sainte-Waudru de Mons, de 1296 à 1298⁸⁹⁶. Ces dates paraissent singulièrement tardives pour qu'Arnold de Saxe connaisse déjà l'œuvre de Jean de Saint-Amand. Évidemment, des personnages homonymes ne sont pas rares, puisqu'au sein du chapitre de Tournai lui-même, on dénombre au XIII^e siècle trois Jean de Saint-Amand distincts⁸⁹⁷. La question ne doit cependant pas se poser en ces termes, car il s'agit bien, dans la *Practica* médicale conservée dans le manuscrit de Copenhague, de citations d'un ouvrage médical qui fut toujours attribué

⁸⁹³ P. MORPURGO, *L'idea di natura*, ..., p. 113-115.

⁸⁹⁴ Voir plus haut, les références à *quidam super Viaticum*.

⁸⁹⁵ Nous avons ajouté le conditionnel, notamment en fonction de E. SEIDLER, *Die Heilkunde des Ausgehenden Mittelalters in Paris : Studien zur Struktur der spätscholastischen Medizin*, Wiesbaden, 1967, p. 109, n. 121 : „es ist möglich, aber nicht bewiesen, dass er vorübergehend auch in Paris war“.

⁸⁹⁶ D. JACQUART le dit mort en 1307, dans *L'œuvre de Jean de Saint Amand et les méthodes d'enseignement à la faculté de médecine de Paris à la fin du XII^e siècle*, in J. HAMESSE (éd.), *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les Universités médiévales*. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993), Louvain-la-Neuve, Turnhout, 1994 (Publications de l'Institut d'Etudes médiévales. Textes, Etudes, Congrès, 16), p. 257-275. La prosopographie de J. PYCKE, *Répertoire biographique des chanoines de Notre-Dame de Tournai, 1080-1300*, Louvain-la-Neuve et Bruxelles, 1988, p. 359-360, adopte la date de 1303 sur foi des documents d'archives attestant ce Jean, *magister* et chanoine (N.B. : jamais *medicus* ou *physicus*). On trouvera aussi des indications biographiques dans F. VERCAUTEREN, *Les médecins dans les principautés de la Belgique et du Nord de la France, du VIII^e au XIII^e siècle*, in *Le Moyen Âge*, 1951, p. 61-92, ici p. 83-84, et E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins...*, t. 2, p. 476-478, et t. 3 (= suppl. de D. Jacquart), p. 179-180, 1979. A noter que dans l'ancienne thèse suivante, Jean de S.-Amand est dit mort en 1263 à Paris : A.-J. FAIDHERBE, *Les médecins et les chirurgiens de Flandre avant 1789*, thèse pour le doctorat en médecine, Lille, 1892, p. 328-329 (cité par W. SCHALICK, *pharmacy to one part surgery and one part medicine : Jean de Saint-Amand and the development of medical pharmacology in thirteenth-century Paris*, Johns Hopkins University, 1997, p. 85, n. 18).

⁸⁹⁷ J. PYCKE, *Répertoire biographique*, p. 267-268 et 328. W. SCHALICK, *Add one part pharmacy...*, p. 84, n. 17, et p. 100, signale en outre au moins deux autres "Jean de Saint-Amand" médecins au XIII^e siècle.

à Jean de Saint-Amand, médecin « parisien » mort à l'orée du XIV^e siècle⁸⁹⁸. Il faudra donc en expliquer la présence, soit par une interpolation dans la tradition manuscrite – ce qui nous paraît improbable d'après le témoignage du manuscrit de Copenhague –, soit par une révision des attributions littéraires à « Jean de Saint-Amand » ou encore par un fléchissement de la chronologie d'écriture d'Arnold de Saxe lui-même.

Jean de Saint-Amand⁸⁹⁹ écrivit, entre autres, une *Reuocatio memorie*, un large manuel pratique visant à couvrir tous les domaines de la médecine. Sous forme de commentaire, cette œuvre a un caractère universitaire très marqué, et il y a tout lieu de penser qu'elle fut rédigée dans la Faculté de médecine de Paris, dans les dix ou quinze années qui suivirent la rédaction des statuts parisiens de 1270-1274, mais elle englobe des ouvrages antérieurs de l'auteur⁹⁰⁰. Pour le reste, la chronologie des œuvres de Jean n'est pas connue, mais au moins neuf manuscrits du XIII^e siècle survivent, ce qui prouve que certains textes étaient composés et diffusés avant la fin de ce siècle⁹⁰¹. La *Reuocatio* est un instrument de travail destiné aux maîtres et aux étudiants pour faciliter la mémorisation des données médicales essentielles, et qui devait, par l'accès à de nouveaux textes galéniques non encore commentés, aider à la conception des *lectiones* et *disputationes*. L'héritage des médecins arabes – Avicenne et son *Canon* en premier lieu – y est considérable⁹⁰². Formée en partie de commentaires rédigés antérieurement, elle fut rapidement démembrée, mais comprenait à l'origine quatre parties, couvrant tous les domaines de la médecine, dont le régime, la pharmacopée, la chirurgie. Certaines sections sont alphabétiques. Les deux premières, appelées « tractatus », sont théoriques : la première concerne la connaissance générale des livres. Elle reprend l'*intentio*

⁸⁹⁸ L'appartenance « parisienne » de Jean, quoique soulignée dans toute la bibliographie le concernant, n'est pas vérifiée par la documentation existante, comme l'admet W. SCHALICK, *Add one part...*, p. 99 : « unmistakable silence of the sources regarding his relationship with the University of Paris » (bibliographie en n. 60). En revanche, le témoignage d'Arnold de Saxe est capital à cet égard, puisqu'il fait deux fois allusion, dans les extraits qu'il donne sous le nom de Iohannes de Sancto Amando, à Paris et à la *Francia* (cf. notre annexe IV reprenant ces extraits).

⁸⁹⁹ Sur l'œuvre et l'auteur, voir D. JACQUART, *L'œuvre de Jean de Saint-Amand...*, d'où nous tirons ces renseignements. Grâce à Danièle Jacquart, que nous remercions vivement, nous avons aussi pu récemment prendre connaissance de la thèse de W.O. SCHALICK, *Add one part pharmacy...*. Cette thèse porte surtout sur la biographie de Jean de Saint-Amand et sur son apport pharmaceutique dans la perspective de l'influence sociale de la cour royale à Paris. Plus de la moitié est consacrée à des questions sociologiques extérieures à l'œuvre ou au personnage de Jean. La thèse a été réalisée par un docteur en médecine, clinicien, et souffre de nombreuses erreurs ou imprécisions dans les textes latins et les références à des manuscrits, des œuvres médiévales ou à des travaux anciens ; souvent, elle ne fait pas la différence entre des informations tirées de la tradition médicale littéraire et des apports originaux de Jean de Saint-Amand. Néanmoins, elle est le travail le plus considérable mené sur Jean de S.-Amand depuis les publications de J.L. Pagel un siècle plus tôt et tient compte largement de la bibliographie.

⁹⁰⁰ Il n'existe pas d'éd. complète ; ms : Paris, B.N.F., Arsenal, 1080. J.L. PAGEL a édité certaines parties (cf. notes suivantes), comme O. PADERSTEIN, *Über Johannes de Sancto Amando (XIII. Jahrhundert) nebst einem Teil seines Revocativum memoriae nach Berliner und Erfurter Codices zum ersten male herausgegeben*, Berlin, Dissertation, 1892. D'après le prologue, Jean de Saint-Amand était déjà chanoine de Sainte Waudru lors de la rédaction définitive de cette œuvre : *ego magister J. de Sancto Amando in pabula canonis Tornacensis et prepositus Montensis hoc opusculum compilauit* (éd. Paderstein, p. 10).

⁹⁰¹ On trouvera une liste complète des commentaires (la plupart sur des textes de l'*Articella*) de Jean dans W. SCHALICK, *Add one part...*, p. 285-286 ; p. 328, il énumère les manuscrits du XIII^e s.

⁹⁰² Cf. l'articulet de R.J. DURLING, *John of Saint-Amand and His 'Areolae'*, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. 29/2, 1994, p. 183-185.

auctoris, les incipit et les résumés de contenus ; en tout, un index de près de 4400 passages d'œuvres médicales surtout galéniques⁹⁰³. La deuxième comprend des propositions notables accompagnées de la référence précise du livre dont elles sont tirées. C'est à la fin de cette deuxième partie que l'on trouve les *Concordantiae* éditées par J.L. Pagel, qui rassemblent par ordre alphabétique une série de lemmes accompagnés de définitions extraites de sources médicales, scientifiques et philosophiques⁹⁰⁴. La troisième partie est pratique, elle s'intéresse aux opérations communes et particulières des médicaments simples, sous le nom de *Areolae*⁹⁰⁵. Bien que rédigée depuis longtemps, elle a été incluse dans l'ensemble de la *Reuocatio* et amputée de son prologue d'origine. La quatrième partie livre la *Chirurgie* de Roger de Salerne dont nous avons parlé plus haut.

Dans sa forme définitive, l'ouvrage inclut aussi un large commentaire (*Expositio*) à l'*Antidotarium Nicolai*. L'*Antidotaire* fut un des seuls textes hors *Ars medicinae* à apparaître dans les statuts parisiens de la Faculté de médecine en 1270-1274⁹⁰⁶. Ce commentaire, qui inclut des *questiones*, fut une des œuvres les plus répandues de Jean de Saint-Amand. C'est à ces *quaestiones* que se réfère plusieurs fois Arnold de Saxe pour nourrir les informations des rubriques « *in spacio inueni* » de sa *Practica de curis morborum*⁹⁰⁷. Les *quaestiones* sont sans aucun doute antérieures à la forme définitive du *Reuocatiuum memorie* et doivent constituer un des tout premiers commentaires par Jean de Saint-Amand⁹⁰⁸. S'il s'agit bien d'un de ses propres écrits, et non pas d'un traité qu'il aurait compilé et intégré au *Reuocatiuum* à l'instar de la *Chirurgia*, il n'est pas envisageable de le considérer comme antérieur à 1260-1270⁹⁰⁹.

⁹⁰³ On la trouve sous le nom de *Abbreuiationes librorum Galieni* ou *expositio super aliquos libros Galieni* dans les premiers inventaires de la bibliothèque de la faculté de médecine, en 1395 et plus tard (cf. D. JACQUART, *L'œuvre de Jean...*, p. 258-59).

⁹⁰⁴ Ed. J.L. PAGEL, *Die Concordantiae des Johannes de Sancto Amando nach einer Berliner und zwei Erfurter Handschriften*, Berlin, 1894.

⁹⁰⁵ Les propriétés sont rangées alphabétiquement. Ed. PAGEL, J.L. *Die Areolae des Johannes de Sancto Amando*, Berlin, 1893 (comprend un index de 600 substances médicinales). Les *Areolae* ont sans doute été écrites avant 1270.

⁹⁰⁶ Sur l'*Antidotarium*, voir D. GOLTZ, *Mittelalterliche Pharmacie und Medizin. Geschichte und Inhalt des Antidotarium Nicolai*, Stuttgart, 1976. Les autres textes extérieurs à l'*Ars medicinae* inclus dans les statuts parisiens dans la seconde moitié du XIII^e siècle ont aussi un caractère didactique : le *De urinis* et le *De pulsibus* de Gilles de Corbeil. Tous les textes conseillés par les statuts ont été commentés, notamment dans l'université de Paris, c'est ce qui expliquerait que Jean de Saint-Amand ait trouvé opportun de commenter également l'*Antidotaire*. Dès lors, tous les textes devenaient adéquats à servir l'enseignement (d'après D. JACQUART, *L'œuvre de Jean de Saint-Amand*, p. 260).

⁹⁰⁷ Les citations de la *Practica* sont présentées et identifiées dans l'Annexe IV.

⁹⁰⁸ Ces *quaestiones* sont-elles à identifier, comme le fait W. SCHALICK, *Add one part...*, p. 285, avec l'*Expositio* sur le même antidotaire ? *Ibidem*, p. 105 et 287, considère que l'*Expositio in Antidotarium* a dû être écrite après 1290, dans la mesure où elle cite Sérapion, qui n'aurait été traduit par Simon de Gênes qu'après cette date. C'est exact si l'on se réfère à la traduction de Simon de Gênes, mais notons que d'autres textes sur les simples médecines ont circulé sous ce nom plus tôt, car Arnold lui-même utilise un « Serapio » dans le DFRN un demi-siècle plus tôt. D'autre part, on garde une copie d'une portion des *Areolae* datée de 1270 (Città del Vaticano, B.A.V. Pal. lat. 1253, f. 84va-85va : cf. L. SCHUBA, *Die medizinische Hss der Codices Pal. Lat....*, Wiesbaden, 1981, p. 296), alors que ce texte mentionne plusieurs fois le nom de Sérapion. Les *Areolae* sont donc antérieures à cette date, et le texte de Sérapion disponible également avant cette date.

Arnold de Saxe devait donc être encore actif après cette date, pour en citer des extraits dans sa *Practica*.

Pour terminer, il faut relever l'abondance de copies de l'œuvre de Jean en Europe centrale et dans les régions allemandes au sens large : 58 manuscrits en Allemagne, auxquels ils faut ajouter 22 Palatins latins généralement originaires aussi de cette région, et 22 copies en Suisse, Autriche, Tchéquie, Pologne. En comparaison, les manuscrits français, espagnols, italiens, belges et anglais ne sont que 32, dont 15 à Paris, sans qu'on ait, à notre connaissance, jamais éclairci ce paradoxe entre son activité « parisienne », sa fonction de chanoine de Tournai, et cette bonne diffusion germanique⁹¹⁰. Vingt-deux manuscrits de Jean de Saint-Amand sont conservés dans la collection amplonienne d'Erfurt, d'où proviennent d'ailleurs plusieurs des témoins des œuvres d'Arnold de Saxe ; entre autres, le manuscrit de la *Practica*⁹¹¹.

CF. ANNEXE IV : CITATIONS DE JEAN DE SAINT-AMAND DANS LA *PRACTICA* D'ARNOLD DE SAXE

Un dernier auteur apparaît dans la *Practica*, sous le nom de « *Ruffus* », sans titre⁹¹². Quoiqu'on pensât immédiatement à Rufus d'Ephèse, médecin sous Trajan, les citations ayant trait à des traitements pharmaceutiques répartis par chaleur et froid semblent plus récents et issus d'un auteur latin que nous ne situons pas⁹¹³. S'il s'agissait d'un contemporain, ce pourrait être Richard Rufus de Cornwall, dont l'activité didactique n'est connue à peu de choses près que par les citations qu'en a laissées Barthélemy l'Anglais dans son *De proprietatibus rerum naturalium*, livre XVI. Il y fait allusion à Richard comme à un auteur de lapidaire ; il aurait peut-être également été le commentateur anonyme des *Météorologiques* d'Aristote qu'il cite dans le même livre⁹¹⁴. Richard fut maître à Paris, et entra dans l'ordre franciscain en 1238 ; il serait décédé vers 1260. Il a professé en Angleterre en 1239, où il a

⁹⁰⁹ Dans *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, p. 465-466, D. Jacquart dit : « le commentaire de Jean de Saint-Amand, composé (...) sans doute avant 1285 puisqu'il ne cite pas le *Colliget* d'Averroès (...) ». Nous avons été en contact à ce sujet avec Danièle Jacquart, qui connaît sans doute le mieux l'œuvre médicale de Jean de Saint-Amand à l'heure actuelle. Le 14 juin 2000, elle nous a assuré que « En ce qui concerne la datation du commentaire de Jean de Saint-Amand il est difficile de se prononcer, mais les années 1260-1270 me semblent un terminus post quem raisonnable. »

⁹¹⁰ Nous avons reconstitué une liste des manuscrits par dépôts à partir de ceux qui sont cités (avec de nombreux doublets, erreurs et imprécisions) dans la thèse de W.O. SCHALIK, *Add one part pharmacy*, p. 509-514 et *passim* (les relevés p. 326-327 sont à revoir). Le comptage effectué ici contient peut-être encore trois doublets pour Paris, car des mss sont cités d'après leurs anciennes cotes.

⁹¹¹ Les manuscrits de la *Collectio amploniana*, rassemblée en grande partie par Amplonius Ratinck de Bercka autour de 1400, ne sont pas tous allemands ; l'érudit a fait copier des manuscrits en Allemagne, en France, en Angleterre et en Italie, et en a également acquis dans ces pays.

⁹¹² Cité dans le traité de médecine, I, 11, *De amore hereos*, II, 6, *De ebrietate* ; III, 1, *De obtalia* ; IV, 9, *De sincopi* ; V, 2, *De indigestione et debilitate stomachi*, VI, 2, *De collica*, VI, 3, *De lumbricis*, IX, 3, *De lepra*, IX, 7, *De antrace et fistula* ; X, 6, *De incendio ignis*, XI, 6, *De quartana*, XI, 13, *De sudore superfluo*.

⁹¹³ De Rufus d'Ephèse, on ne conserve en latin que le *De podagra*. Les autres œuvres existent en grec ou à travers des citations chez des auteurs arabes. Cf. Ch. DAREMBERG – E. RUELLE, *Œuvres de Rufus d'Ephèse*, Paris, 1879.

⁹¹⁴ Cf. M.C. SEYMOUR, *Bartholomeus Anglicus and his Encyclopedia*, p. 173 (réf. 827, 26) ; voir aussi p. 30. Sur Richard Rufus, cf. P. RAEDTS, *Richard Rufus of Cornwall and the tradition of Oxford*, 1987.

étudié la théologie. On garde de lui des *Sententia libro physicorum cum questionibus*, qui sont conservées dans le manuscrit Erfurt, Wissensch. Allgemeinbibl., Ampl. qu. 312 ; elles auraient été rédigées vers 1235⁹¹⁵. Il y cite des extraits du *De animalibus* d'Aristote.

S'il s'agit bien de cet auteur, le fait qu'il soit connu d'Arnold de Saxe, apporte de nouveaux indices renforçant la thèse d'un passage à Paris et souligne une fois encore la communauté de sources avec Barthélemy l'Anglais.

* * *

Suite à l'examen des sources médicales de son œuvre, l'idéal serait de pouvoir définir, chez Arnold de Saxe, le rapport entre savoir médical et pensée philosophique. Malheureusement, ses compilations n'expriment aucun éclaircissement à cet égard, et l'on ne peut se prononcer sur son inclination vers telle ou telle opinion éclairant les concepts fondateurs de *complexio*, *ingenium* ou *experimentum*. Contrairement à ce qu'on peut déduire chez des auteurs de Salerne, il n'avance pas de définition de la science pratique ou théorique ni de la *physique*, ne se prononce pas plus sur la division « médicale » de la nature en science des choses naturelles, des choses non naturelles et des choses contre nature, etc. Ces concepts et ces classifications sont digérés dans son œuvre de compilation didactique. Ce n'est pas étonnant, puisque le terrain d'entente entre médecine et philosophie, à savoir la science naturelle, est le domaine privilégié des auteurs universitaires ou para-universitaires qui s'attachent à assimiler et à diffuser de manière organisée le savoir que leur offrent les traductions des XI^e et XII^e siècles.

A défaut de situer notre auteur dans une école, on peut souligner certaines caractéristiques du texte médical qui vient d'être étudié, puisqu'il représente un condensé des connaissances médicales et hygiéniques disponibles à son époque et dans son milieu. Que ce soit à travers les auteurs modernes ou les autorités grecques ou arabes traduites, c'est une médecine galénique, mitigée d'aristotélisme, qui domine l'enseignement de la *Practica de causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis*. La physique d'Aristote s'était accommodée parfaitement de la théorie humorale et de la notion galénique de complexion, suite à la synthèse entre la médecine et la philosophie, léguée par les Arabes mais déjà prônée dès la fin de l'école d'Alexandrie. De surcroît, la médecine de la première moitié du XIII^e siècle a tenté d'intégrer, par tâtonnements successifs, ses propres théories dans le nouveau savoir scientifique ambiant (et vice versa) ; c'est pourquoi la source médicale la plus appréciée pour cette époque n'est plus Galien, mais Avicenne et son *Canon*⁹¹⁶. Un auteur comme Arnold de Saxe, encyclopédiste et médecin au XIII^e siècle, est l'héritier – probablement inconscient – de cette évolution séculaire qui chercha à gommer les contradictions entre Galien et Aristote.

⁹¹⁵ R. WOOD, *Richard Rufus of Cornwall on creation : the reception of Aristotelian Physics in the West*, in *Medieval philosophy and theology*, t. 2, 1992, p. 1-30, et ID., *Richard Rufus : Physics at Paris before 1240*, in *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, t. 5, 1994, p. 85-127.

⁹¹⁶ M. McVAUGH, *Medical knowledge at the time of Frederick II*, p. 7.

La *Practica*, destinée à un public plus spécifique que le *De floribus rerum naturalium* et largement postérieure à lui, a prolongé l'assimilation en s'ouvrant aux tendances contemporaines les plus récentes, qu'une caractéristique « parisienne » semble unir. Tout en ne reniant pas le travail de collecte réalisé auparavant en d'autres lieux, elle avoue des buts et des contenus d'enseignement théorique de la pratique médicale et trahit par ses sources sa fréquentation de milieux parisiens sans offrir aucun signe de connaissance ou de lien avec la médecine montpellieraine ou anglaise. L'intégration immédiate des commentaires sur la nature du lecteur dominicain Albert le Grand trahit aussi une fréquentation réciproque, à Paris ou à Cologne.

Un indice supplémentaire de cette attitude « moderne » se trouve dans la présence discrète de commentaires au *Viatique*, dont les rares exemplaires connus sont parisiens (Gérard de Berry vers 1230 et Petrus Hispanus vers le milieu du siècle), mais aussi dans l'intégration originale, à la fin du premier livre, d'un chapitre particulier consacré à l'*amor hereos*, c'est-à-dire à la maladie d'amour, un thème qui était un sujet de discussion à Paris à l'époque⁹¹⁷. Ces deux « nouvelles tendances » de la recherche médicale au XIII^e siècle allaient de pair avec l'intérêt très vif porté à Avicenne, qu'Arnold partage. A-t-il pour autant soupçonné toute la portée des ouvrages arabes complexes qu'il utilise ? Il n'a probablement pas plus vu l'originalité pratique de Rhazès que les liens entre philosophie et médecine chez Avicenne. C'est un fait courant, puisque l'assimilation réelle des traductions post-constantiniennes n'aura lieu qu'au tournant des XIII^e et XIV^e siècles.

Il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos recherches, de définir plus avant la destination et le milieu de rédaction ce manuel pratique, car cela nécessiterait un examen minutieux de la transmission manuscrite et de la diffusion géographique des auteurs cités, une réalisation impraticable dans les limites de notre travail. La découverte des textes médicaux du XIII^e siècle est en cours, on ne connaît pas bien le parcours de leurs auteurs, les manuscrits sont éparpillés et les éditions critiques modernes extrêmement rares. Les recherches ne livrent encore que des éléments incertains sur les lieux de l'enseignement médical en Europe à l'époque de la constitution des premières facultés consacrées à cette discipline à Bologne, Paris et Montpellier, ainsi qu'à Naples et à Padoue dans une certaine mesure⁹¹⁸. L'activité d'Arnold de Saxe se place à une époque justement comprise entre la création de ces centres d'enseignement de la médecine dans les années 1220, et leurs premières attestations dans les

⁹¹⁷ Notamment chez Petrus Hispanus. Voir J.L. LOWES, *The Loveres Maladye of Hereos*, in *Modern Philology*, t. 11, apr. 1914, p. 491-546 ; M.F. WACK, *Lovesickness in the Middle Ages. The Viaticum and its commentaries*, Philadelphia, 1990 ; ID., *The Liber de heros morbo of Johannes Afflacijs and its implications for medieval love conventions*, in *Speculum*, t. 2, 1987, p. 324-344 ; ID., *The measure of pleasure : Peter of Spain on men, women, and lovesickness*, in *Viator*, t. 17, 1986, p. 173-196 ; M. CIAVOLELLA, *La « malattia d'amore » dall'Antichità al Medioevo*, Roma, 1976 (*Strumenti di Ricerca*, 12-13), ainsi que D. JACQUART – C. THOMASSET, *L'amour « héroïque » à travers le traité d'Arnaud de Villeneuve*, in J. CEARD (éd.), *La folie et le corps*, Paris, 1985, p. 143-158. Ed. : M.R. McVAUGH, *Arnaldi de Villanova liber de amore heroico*, in *Opera medica omnia*, t. 3, Barcelona, 1985.

⁹¹⁸ Faut-il avancer dans le temps les opinions de D. Jacquart sur la médecine parisienne du XIV^e siècle, qui aurait été plus pragmatique qu'intellectuelle, justifiant le peu de textes qu'il nous en reste ? (*Medical practice in Paris in the first half of the fourteenth century*, in L. GARCIA BALLESTER et al., *Practical medicine from Salerno to Black Death*, Cambridge, 1994, p. 186-210.

sources, dans les années 1270 par exemple pour les statuts de la Faculté de médecine de Paris⁹¹⁹.

Il faut probablement situer l'activité « encyclopédique » d'Arnold, du moins au début, dans les régions germaniques, et plus précisément en Saxe. Les connexions entre ses sources et celles de l'œuvre encyclopédique de Barthélemy sont un élément déterminant en ce sens. Eu égard aux sources médicales, le DFRN d'Arnold est moins avancé que l'œuvre de son « voisin » Barthélemy l'Anglais ou du français Vincent de Beauvais ; il leur est antérieur. Plus tard, la pratique et la curiosité médicales d'Arnold se sont enrichies de rencontres suscitées à des carrefours intellectuels plus renommés.

On peut distinguer quatre périodes dans l'évolution de la médecine de la fin du XII^e siècle à la fin du siècle suivant : la médecine théorique enseignée avant l'avènement de la philosophie naturelle dans l'enseignement universitaire, la médecine qui suit cet avènement, celle qui assimile Avicenne et d'autres textes traduits de l'arabe, et la médecine pratique représentée par des gens comme Arnaud de Villeneuve au tournant des XIII^e et XIV^e siècles. Arnold de Saxe couvre les deux périodes centrales au long de son activité didactique. En ce sens, contrairement au conservatisme marqué dans le *De floribus rerum naturalium*, son attitude strictement médicale semble étrangement plus caractéristique de ce qui est décrit comme la période suivante (1270-1320) que de la sienne propre, si l'on en croit les spécificités données par D. Jacquart : « l'innovation [avant 1270] était remise à plus tard (...). Le tournant s'est situé dans les années 1270-1320, de façon concomitante à Montpellier, Paris et Bologne : le *Canon* d'Avicenne fit son entrée dans les programmes, de même que le « nouveau Galien », c'est-à-dire les traductions de Gérard de Crémone et de Burgundio da Pisa. Cette double introduction coïncidait avec l'assimilation du corpus zoologique d'Aristote, (...) »⁹²⁰. Cet hiatus ou ce retard inexpliqué de l'enseignement par rapport aux textes disponibles nous semble devoir être réduit en prenant mieux en considération les œuvres elles-mêmes laissées par les enseignants médecins, plutôt que les statuts ou les programmes probablement édictés a posteriori pour entériner une situation qui avait déjà changé depuis plusieurs années.

⁹¹⁹ Les statuts parisiens de la faculté de médecine de 1270-1274 apparaissent comme vieillis : ils n'incluent aucun texte introduit par les traductions de Gérard de Crémone, mais seulement des ouvrages traduits par Constantin, et tous déjà commentés à l'époque ; il s'agit de la collection de l'*Ars medicinae*, additionnée de commentaires de Petrus hispanus, qui séjourna à Paris autour de 1220-1230 et des *De urinis* et *De pulsibus* de Gilles de Corbeil, ainsi que de l'*Antidotarium Nicolai*. La volonté semble donc de fonder l'enseignement sur des textes assis depuis longtemps dans les habitudes scolaires. C'est ce qu'en dit D. JACQUART, *L'œuvre de Jean de Saint-Amand*.

⁹²⁰ D. JACQUART, *La scolastique médicale*, p. 190.

Université catholique de Louvain

Un encyclopédiste méconnu du XIII^e siècle

Arnold de Saxe

Œuvres, sources et réception

Volume II

Dissertation présentée par **Isabelle Draelants**
en vue de l'obtention du grade de
Docteur en Philosophie et Lettres, Histoire.

Co-promoteurs

MM. les Professeurs

Jacqueline Hamesse et René Noël

Louvain-la-Neuve, 2000

CHAPITRE III

LA MINÉRALOGIE

DU DE FLORIBUS RERUM NATURALIUM

Du naturaliste et moraliste Arnold de Saxe, la postérité tant médiévale que moderne a surtout retenu une documentation spécifique : la description et les propriétés du règne minéral, qu'il a su mettre en évidence et organiser d'une manière rationnelle dans la troisième partie du *De floribus rerum naturalium* (DFRN III, en deux ou trois livres). Les manuscrits qui conservent le texte ou les témoignages médiévaux sur son lapidaire le dénomment avec justesse *De uirtutibus gemmarum* ou *lapidum*¹.

Ce domaine du savoir n'avait plus connu d'évolution significative en Occident depuis le poème didactique de l'évêque Marbode de Rennes à la fin du XI^e siècle², qui prenait lui-même le relais en ce domaine du *De natura rerum* d'Isidore de Séville, rédigé vers 622 pour rassembler les connaissances antiques. Avant lui, Pline et son *Histoire naturelle* régnaient sur la science naturelle latine³. Dans leur processus de synthèse, ces traités avaient pris dans le domaine spécifique des pierres la suite des lapidaires de l'Antiquité, ces compilations inlassables de traités antérieurs⁴.

A partir de 1220-1230, les auteurs d'ouvrages de philosophie naturelle, pour la plupart issus des ordres mendiants, ont tâché de faire la synthèse de la littérature sur les pierres dans leurs chapitres minéralogiques. Chez Arnold de Saxe, ce savoir minéralogique⁵ devait

¹ Vincent de Beauvais parle aussi du *De natura lapidum*, quand il ne fait référence qu'au DFRN III, I (p. ex. *Speculum naturale*, VIII, c. 34, col. 511 de l'éd. Douai 1624), à distinguer du *Liber de sigillis lapidum*, qui désigne chez lui le DFRN III, II (p. ex. en VIII, c. 35, col. 511).

² Première éd. critique, entachée de nombreuses erreurs; par J. M. RIDDLE, *Marbode of Rennes' (1035-1123) De lapidibus*, Considered as a medical treatise with text, commentary and C.W. KING'S translation together with text and translation of Marbode's minor works on stones, Wiesbaden, 1977 (Sudhoffs Archiv. Beihefte, 20). Une nouvelle éd. critique d'après les mss latins de France, chez Budé (1998), est l'œuvre de Maria Ester HERRERA. Elle fait suite à son doctorat : *La tradition manuscrite du Liber lapidum de Marbode de Rennes d'après les manuscrits conservés en France*, Doctorat 3^e cycle, Paris IV Sorbonne, 1986 (reproduction microfilmée des thèses, Lille III). Sur Marbode, voir aussi, ci-dessous, le point 2.1.

³ Nous verrons qu'à l'époque d'Isidore, il est possible que le lapidaire d'Evax-Damigéron ait déjà existé en latin, mais il ne l'a pas connu. Il n'en existe pas d'attestation dans la littérature latine avant son utilisation par Marbode, peut-être via d'autres intermédiaires. Cf. fin de ce chapitre, étude des sources.

⁴ On trouvera une revue commode des lapidaires antiques dans l'introduction du livre de R. HALLEUX et J. SCHAMP, *Les lapidaires grecs*, Paris, 1985, aux p. XV à XXXIV.

⁵ Nous prenons le terme « minéralogie » dans un sens étendu, c'est-à-dire aussi bien la classification et la description des minéraux, qui est l'objet des lapidaires, que l'étude historique, physique et chimique des

compléter adéquatement les traités d'Aristote consacrés à la biologie végétale et animale et exploités avec avidité peu de temps après leur traduction en latin à la fin du XII^e siècle. Il est le seul à utiliser de manière originale l'apport « aristotélicien » en ce domaine – qui pourrait se révéler d'ailleurs pseudépigraphe. Cette contribution fut l'un des intérêts principaux de sa philosophie naturelle, tant pour les médiévaux contemporains – Vincent de Beauvais et Albert le Grand en tête –, que pour les modernes, puisque cela motiva sa mise au jour par Valentin Rose il y a quelque cent trente ans⁶.

C'est dire l'intérêt qu'il y a à étudier avec soin l'apport spécifique et l'organisation des données de ce traité inclus dans le *De floribus rerum naturalium*. C'est l'objet du premier des quatre points envisagés dans ce chapitre. Ce premier point met aussi en regard le vocabulaire spécifique aux différents traités contemporains, pour détailler les différences de nomenclature et d'échantillonnage. Il présente également l'édition et l'identification de la seconde version du traité sur les sceaux gravés dans les gemmes, qui a eu une postérité manuscrite indépendante du DFRN III.

Il est probable que les sources sur la minéralogie dont Arnold fit usage ont suivi un parcours similaire aux autres traductions d'Aristote touchant à la science naturelle, quoiqu'elles soient issues d'auteurs arabes ou d'une tradition médico-magique plus ancienne et multiple, transmise par eux. Elles ont donc pu être disponibles dans le même temps pour intervenir dans la rédaction du DFRN, mais aussi du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, vers 1240, et du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, vers 1242-1247. En effet, les lapidaires encyclopédiques du XIII^e siècle ne sont pas moins des compilations que leurs prédécesseurs. Leurs sources, diffusées par des réseaux complexes, n'ont jamais été formellement identifiées. Il est donc nécessaire à l'histoire des connaissances naturelles de distinguer les apports et les spécificités de chacun pour tenter de découvrir l'origine de ces textes étonnants et éclairer leur transmission, mais aussi pour mettre en lumière les échanges intellectuels dans le milieu des naturalistes. Une telle comparaison fait l'objet de la troisième partie, considérable, de ce chapitre. Elle ajoute des éléments d'élucidation pour identifier chacune des sources qui ont enrichi les sections du DFRN consacrées aux pierres, sources que nous présentons les unes après les autres dans la deuxième partie.

substances non biologiques d'origine naturelle ; cette étude est considérée généralement comme la véritable minéralogie.

⁶ ROSE, V., *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 18, 1875, p. 321-455. V. Rose a découvert un ms. à Erfurt en 1855.

1. ORGANISATION ET SENS DE LA DOCUMENTATION MINÉRALOGIQUE

Comme le montre le tableau suivant, il est question plusieurs fois des pierres dans le *De floribus rerum naturalium*. La matière minéralogique, qui déborde sur la paléontologie et la métallogénie, ne se cantonne pas au lapidaire proprement dit qui constitue la III^e partie de la compilation encyclopédique (DFRN III, I et II) et se complète dans la description du réel de la quatrième (DFRN IV, c. 8) ; elle s'intègre aussi aux questions de physique et de chimie du minerai (DFRN I, V), que nous avons déjà étudiées⁷. Cette répartition n'est pas anodine : elle a un sens, pris à l'initiative du compilateur, dont c'est la principale intervention de composition. Une composition qui évolue, d'ailleurs, au cours du temps, puisque le DFRN n'a pas toujours eu l'aspect qu'on lui connaît. L'organisation de la matière compte donc autant que la documentation elle-même, révélée dans la terminologie.

<p>I, <i>De celo et mundo</i>⁸</p> <p><u>livre V.</u> c. 1. <i>De generatione montium</i> c. 2. <i>De generatione lapidum</i> c. 3. <i>De generatione minerarum</i> [c. 4. <i>De argento uiuo</i> c. 5. <i>De plumbo</i> c. 6. <i>De stagno</i> c. 7. <i>De ere</i> c. 8. <i>De ferro</i> c. 9. <i>De argento</i> c. 10. <i>De auro</i>] c. 4 (11). <i>De effectibus minerarum</i></p>	<p>III, <i>De uirtutibus et sigillis lapidum</i></p> <p><u>livre I.</u> <i>De natura lapidum</i> ou <i>De uirtutibus lapidum</i></p> <p>(alphabétique : 20 chap., 81 pierres)</p> <p><u>livre II.</u> <i>De sigillis</i></p> <p><u>livre III.</u> <i>De coloribus gemmarum</i></p>	<p>IV, <i>De uirtute universali</i></p> <p>c. 8. <i>De lapidibus</i></p>
---	---	--

1.1. RÉPARTITION DE LA MATIÈRE ET DIVERSITÉ DE L'INFORMATION

Examinons maintenant ces différentes sections consacrées aux minéraux. Dans le *De celo et mundo*, livre V (DFRN I,V), Arnold de Saxe distingue les pierres du minerai

⁷ Cf. chap. I, section 4.1.

⁸ Il faut rappeler, à propos de la structure du livre V du *De celo et mundo*, que les courtes rubriques sur les métaux, constituant les chapitres 4 à 10 dans le ms d'Erfurt, n'apparaissent pas distinctes dans celui d'Oxford, probablement plus proche de la rédaction originale.

métallique. Les unes et l'autre sont rencontrés dans les entrailles de la terre – illustrées entre autres par les montagnes⁹ – où s'effectue leur génération (DFRN I,V, c. 1). Grâce aux théories pseudo-aristotéliennes de la génération végétale et de la « coagulation », Arnold présente ensuite tous les processus de constitution minérale (DFRN I, V, c. 2, *De generatione lapidum*). Les pierres, matériau solide, naissent de l'écume de la mer, d'après le *De uegetabilibus* de Nicolas de Damas¹⁰, mais leur solidité, dit Platon dans le *Timée*, provient de la dureté de la glace. D'après le *De congelatione et de conglutinatione lapidum* extrait du *Shifâ'* d'Avicenne – mais qu'Arnold considère comme le quatrième livre des *Météorologiques* d'Aristote –, dans les pierres domine tantôt la terre, tantôt l'eau. L'un et l'autre s'aggrègent (*conglutinatio*) et se durcissent (*congelatio*)¹¹, l'élément sec dominant rapidement le processus dans la fange grâce à la chaleur du soleil, tandis que l'eau se congèle en pierre par la vertu d'une terre froide et sèche comme le sédiment ajouté par les aqueducs aux montagnes¹². Les pierres se forment aussi à partir du feu, notamment lors des tremblements de terre. Ainsi, le temps agit sur le durcissement des pierres qu'anime la force universelle (*uis uniuersalis*), aussi appelée *uirtus lapidificta*. C'est pourquoi Arnold conclut l'épisode explicatif par ces mots pseudo-aristotéliens : *Scimus, quod in terra illa est uis uniuersalis, que congelat aquas in principia lapidum*¹³. Cette conception d'une force présente dans tout objet physique (*uis* ou *uirtus*) constitue le principe de l'action thérapeutique des pierres et des plantes, dont la génération est comparable¹⁴. La source ne doit pas tant en être trouvée chez Aristote que chez les philosophes hermétiques, dont la tradition a été conservée par les Arabes et transmise en marge des *Météorologiques*¹⁵.

⁹ La formation des montagnes elles-mêmes est par ex. illustrée par le premier extrait du DFRN I, V, c. 1 : *In libro metheorum Aristoteles : Montes uero quandoque fiunt ex causa essentiali, quandoque accidentalì : essentiali, ut ex uehementi terre motu eleuatur terra et fit mons, accidentalì, ut ex uentis et aqueductu accidit concauatio profunda.*

¹⁰ I, V, c. 2, cit. 2 : *In eodem [l. uegetabilium] Aristoteles : Spuma maris coagulatur, quia ut unctuosum lac siccabit siccitas maris. Per longitudinem temporis fiunt lapides. (De uegetabilibus, II, 2, éd. E. MEYER – K. JESSEN, Alberti Magni De uegetabilibus libri VII, Berlin, 1867, p. 59).*

¹¹ I, V, c. 2, cit. 4 : *In libro metheorum Aristoteles : Fiunt autem lapides duobus modis, conglutinatione et congelatione. In quibusdam enim lapidibus dominans est terra, in aliis uero aqua. Lutum desiccatur, et fit primum medium inter lutum et lapidem, et postea lapis fit. Terra pura non sit lapis, quia continuationem non facit, sed commutationem. Vincens enim in ea siccitas, non permittit eam conglutinari. (Meteora, livre IV = Avicenne, De congelatione et conglutinatione lapidum, éd. Holmyard-Mandeville, p. 45, l. 5-8 et 3-5).*

¹² *In eodem Aristoteles : Fiunt ergo lapides ex lutto unctuosum per calorem solis, uel ex aqua congelata uirtute terrea frigida et sicca. Fit etiam generatio montium sicut generatio lapidum, quia aqueductus addit illis lutum unctuosum continue. Per longitudinem temporis desiccatur, et fit lapis. Et postea uis uniuersalis uertens aquas in lapides. Et ideo in multis lapidibus inueniuntur quedam partes animalium aquaticorum et aliorum (Avicenne, Ibidem, p. 48, l. 5-6, l. 3, l. 7-8 et p. 48, l. 14, p. 49, l. 3).*

¹³ La citation, mise sous le marqueur Aristoteles, *Liber metheorum*, est issue du livre d'Avicenne ajouté à la fin du quatrième livre des *Météorologiques* par le traducteur, Alfred de Shereswill, le *De congelatione et conglutinatione lapidum*, éd. Holmyard-Mandeville, ici p. 45, l. 16-p. 46, l. 2.

¹⁴ DFRN I, V, c. 2, cit. 7 : *In eodem Aristoteles : Et quod hec transmutatio animalium et uegetabilium eque propinqua est, sicut transmutatio aquarum in quibusdam locis marium est. Aqua deinde effunditur ab eis, et fiunt terra. Sunt in terra loca, super que aque infuse conuertuntur in lapides diuersorum colorum. (Ibidem, p. 46, l. 19-20, p. 45, l. 14-16).*

¹⁵ Voir ci-dessus, ch. II, section 2.

Ce discours sur la formation s'applique aux pierres autant qu'aux métaux. Contrairement à Albert le Grand dont le *Liber mineralium* consacre plusieurs chapitres à cette matière¹⁶, Arnold ne fait qu'effleurer, dans le livre V du DFRN I, les propriétés accidentelles des pierres, c'est-à-dire les caractéristiques qui permettront de les distinguer (couleur, transparence, dureté, porosité, fissilité, compacité, densité et « vertu ») ; ces questions font exclusivement la matière du catalogue alphabétique consacré aux notices individuelles des pierres (DFRN III, I). En revanche, les métaux sont traités sous tous ces aspects dans le chapitre *De generatione minerarum*¹⁷, après une présentation générale des quatre catégories que sont les pierres, semi-liquides, sulfures et sels¹⁸. Les citations suivantes consacrent au mercure, au plomb, à l'étain, au cuivre, au fer, à l'argent et à l'or des notices individuelles inspirées de la tradition alchimique hermétique, qui doit être entendue ici comme l'ancêtre de la chimie même si la source d'inspiration n'est autre qu'un commentaire arabe sur *La Table d'Emeraude*, qu'Arnold appelle « l'alchimie d'Hermès » et qui est issu d'une source commune au *Liber dabessi* ou *Liber rebis* et au *Liber sacerdotum*¹⁹. Leur raison d'être est de montrer les propriétés de ces corps à l'état brut ou lors des transformations par le feu, ainsi que leurs applications dans le domaine de la médecine principalement. Il s'agit donc non seulement de mettre en valeur les vertus naturelles, mais surtout d'en démontrer l'utilité humaine. D'ailleurs, dans l'extrait cité plus haut²⁰, Arnold substitue, dans la transformation des métaux, le génie humain à l'intervention de la nature avancée par Avicenne, et *non soluuntur nisi per ingenia naturalia soluencia* devient *non soluuntur nisi ingenio hominum*.

Une seule citation non apocryphe – elle est tirée des *Météorologiques* – vient éclairer la typologie des métaux²¹, avant de passer à la description chimique de chacun d'entre eux d'après *Hermes, De alchimia*. Celle-ci est patronnée par la célèbre sentence d'Hermès selon laquelle le soleil est le père et la lune la mère des métaux, ainsi que par le principe cosmologique du lien qui unit, dans la recherche de « la » pierre, les sept planètes aux sept métaux décrits. Comme le confirme Albert le Grand, le principe revient à Hermès, mais il a été adopté ensuite par Platon²². Ces extraits sur les métaux revêtent dans le DFRN, de par leur

16 *De mineralibus*, I, tr. II, chapitres 1 à 7.

17 *In eodem Aristoteles : Materia ductilium substantia aquea mixta cum substantia terrea mixtura forti, nec potest unum separari ab altero. Et congelatur substantia aquea illius cum frigore post actionem caloris. Et quia non est humor unctuosus in lapidibus, ideo non ducuntur, quia siccitas, non soluuntur nisi ingenio hominum.* (Avicenne, *De congelatione...*, p. 50, l. 7-10 et 14-16).

18 *In libro meteororum Aristoteles : Corpora mineralia in quatuor diuiduntur species: in lapides, liquefactiua, sulfura et sales. Et horum quedam sunt rare substantie et debilis complexionis, et quedam fortis complexionis siue substantie, et quedam ductilia, quedam uero non. Sunt autem ductilia omnia liquabilia, ut multum non ductilia non liquabilia.* (*Meteora*, IV = *De congelatione et conglutinatione lapidum*, p. 49, l. 15-18 et p. 50, l. 5-7).

19 Il est question de ces citations ci-dessus, ch. I, section 4.1.

20 Cf. note 17.

21 *In eodem Aristoteles : Vapor ergo sunt duo uapores, unus ex natura ignis, cuius nomen fumus, alter ex natura humiditatis, nomen eius alguaegi. Ex hiis sunt lapides, ut arsenicum rubeum et almagam, et ut es, ferrum, argentum, aurum et similia. Et sicut illud, quod fit super terram, similiter fit in uentre eius* (*Météorologiques*, III, c. 6, *De rotunditate continente solem et luna...*, trad. G. de Crémone, ms Selden Supra 24, f. 102r).

22 DFRN I, V, c. 3, cit. 5 : *In eodem Hermes : Et lapis, qui est in hoc opere nostro neccesarius, inuenitur in planitie, in montanis et in aquosis omnibus: Nature et complexionis VII planetarum : saturnus, iupiter, mars,*

source quasi unique et leur enchâssement dans un chapitre sur la génération et la transformation physique, un caractère plus alchimique que, par exemple, chez Barthélemy l'Anglais. Ce dernier, qui écrit pourtant à peu près en même temps et peut-être au même endroit – à Magdeburg –, conserve en effet à Isidore de Séville un poids totalement négligé par notre auteur, tout en utilisant comme lui de temps à autre les *Météorologiques*, mais aussi les citations *De alchimia* identiques à celles du DFRN. Il intègre en outre les métaux dans le catalogue alphabétique qui constitue tout le seizième livre du *De proprietatibus rerum naturalium*. En revanche, Albert le Grand, dont le *De mineralibus* doit beaucoup à la documentation d'Arnold, partage et renforce l'option « hermétique » de ce dernier dans des chapitres consacrés exclusivement aux propriétés et aux transformations des métaux²³.

A vrai dire, ces citations sur la composition et les qualités des métaux (DFRN I, V, c. 3) auraient pu se trouver adéquatement jointes au chapitre 8, *De lapidibus*, dans le DFRN IV, *De uirtute universali*, mais elles ne touchaient pas directement aux vertus thérapeutiques, c'est pourquoi elles figurent dans l'exposé des causalités physiques et de la génération.

En revanche, dans ce chapitre du *De uirtute uniuersali*, on lit une série de vingt-quatre citations composées attribuées pour la plupart à deux « traductions » du lapidaire d'Aristote et à Zénon, *De naturalibus*, qui s'attachent à montrer l'action de la force universelle à travers l'action thérapeutique attribuée à chacune des pierres. Il s'agit de la même force universelle que celle qui présidait à la formation des pierres dans le DFRN I, V, c. 1 et 2, et qui constitue en quelque sorte le « fil rouge » de l'explication physique du DFRN. Ces pouvoirs spécifiques propres aux pierres, reconnus par Arnold comme par ses contemporains et renforcés par la tradition séculaire des lapidaristes anciens, sont considérés comme naturels même s'ils restent occultes. Le naturaliste ne fait donc que constater leur effet, parfois conjugué à celui des astres ou des signes du Zodiaque, eux aussi naturels et voulus par Dieu.

Quant au lapidaire proprement dit (DFRN, III, I), il est consacré presque exclusivement aux pierres précieuses et curieuses. Il porte d'ailleurs dans certains manuscrits l'intitulé *De lapidibus preciosis*, comme c'est souvent le cas dans les manuscrits qui conservent isolément le lapidaire analogue issu du *De mineralibus* d'Albert le Grand (II, tr. 2) ou le chapitre consacré aux pierres du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Il s'étend cependant aux questions de classification et d'origine ainsi qu'aux propriétés médicales et magiques. Les 79 gemmes nommées, rares, dures, la plupart du temps transparentes et colorées, sont aussi pourvues de pouvoirs merveilleux ou thérapeutiques²⁴. Arnold semble donc avoir rédigé un

sol, uenus, mercurius, luna; plumbum, stagnum, ferrum, aurum, es, argentum uiuum, argentum. Albert le Grand, parfaitement dans la même ligne, explicite plus clairement encore cette relation : *Min.*, III, tr. 1, c. 6, *De forma essentiali metallorum*, éd. A. BORGNET, *Alberti Magni opera omnia*, t. 5, p. 66 : *Ad hunc autem modum etiam alia dicit formari : propter quod etiam septem genera metallorum septem planetarum nominibus uocauerunt, dicentes Saturnum plumbum, Iouem autem stannum, Martem autem ferrum, et Solem aurum, Venerem aes, Mercurium uero argentum uiuum, et Lunam argentum : asserentes quod propter diuersos numeros suae compositionis complexionem acquirunt septem planetarum. Hermes autem huiusmodi auctor uidetur esse sententiae, licet Plato postea fuerit hunc in opinione imitatus.*

²³ *De mineralibus*, IV, trac. unic., c. 2 et suivants.

²⁴ « La croyance aux vertus magiques des gemmes, aussi vieille que l'humanité, se trouve en Egypte et en Mésopotamie. Elle chemine souterraine dans la littérature grecque. Sa résurgence à l'époque hellénistique est en rapport avec le déclin général du rationalisme dans les sciences naturelles, lui-même lié au blocage de la science dans ce domaine » : R. HALLEUX – J. SCHAMP, *Les lapidaires grecs*, p. XIV-XV.

traité des pierres à connotation médicale, une caractéristique qui ressort aussi du catalogue alphabétique du livre XVI de l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais. Nous en trouvons confirmation dans l'organisation alphabétique du premier livre du *De uirtutibus lapidum* (DFRN III, I), un agencement ordinairement utilisé pour les traités pharmaceutiques de *materia medica*. Des descriptions, pierre après pierre, réservent aux forces-vertus une attention toute particulière. Ces pouvoirs, qu'Arnold désigne par *uirtutes* dans le prologue (III, I), sont spécifiques à chacune des pierres (propres à leur espèce et servant à les définir et les identifier) au même titre que la forme ou que la propriété accidentelle de la couleur. En illustration est avancé l'exemple spectaculaire de l'aimant²⁵.

Cette suite alphabétique de notices diffère des autres livres du DFRN, car les notices ne reçoivent pas de référence ni de marqueur. En effet, contrairement à l'habitude acquise pour les autres parties du DFRN, Arnold résume les sources dans le même prologue de la manière suivante : *Nam que utiliora meliora, et notabiliora, ab Aristotele, et Aaron et Euace, rege Arabum, et Dioscoride sparsim tradita sunt excepti et tam rudibus quam prouectis*. Arnold a recueilli, dit-il, des extraits éparpillés de Aristote, Dioscoride, Aaron et Evax, roi des Arabes. Cette exception peut s'expliquer par l'impossibilité de dissocier les quatre auteurs, mais aussi par la volonté de construire un traité entièrement nouveau sur un mode différent de la compilation classique.

L'examen des passages attribués globalement à ces auteurs montre qu'il faut considérer comme un ensemble cohérent la III^e partie du DFRN et le chapitre du DFRN IV,8, *De lapidibus*. En effet, les noms de « Aaron, Evax, Dioscoride » se rapportent au DFRN III, I, tandis que l'autorité d'Aristote couvre le chapitre 8 du *De uirtute uniuersali*, où sont consignées les citations du *De lapidibus* d'Aristote via ses deux « traducteurs » : Gérard et Dioscoride. Ces deux groupes de citations (III,I et IV,8) sont d'ailleurs réunis comme un tout dans le manuscrit de Prague, Národní Knihovna (Bibl. Univ.), XI.C.2. (=2027) qui ne présente que la matière minéralogique du DFRN aux f. 238r-250r. Du reste, l'arrangement par nom de pierre est un autre point commun qui lie la rédaction des deux groupes : il ne s'agit plus seulement de citations, mais de notices consacrées à chaque pierre, organisées alphabétiquement en DFRN, III, I, et laissées dans un désordre apparent sous le nom des « traducteurs » du lapidaire d'Aristote en IV, 8²⁶. Une nouvelle preuve de l'unité de cette matière s'observe dans la rédaction par Vincent de Beauvais de son propre catalogue alphabétique rédigé à partir, notamment, du lapidaire d'Arnold, dans le livre VIII du *Speculum naturale* ; il y rassemblera pour chaque pierre les enseignements du DFRN III, I et II ainsi que du DFRN IV, 8.

On peut s'étonner en conséquence que le manuscrit Munich, Bayer. Staatsbibl. Clm 19901, qui ne garde que le *De uirtute uniuersali*, y fasse figurer le c. 8, *De lapidibus* alors qu'il semble présenter du DFRN IV une version inachevée, sans les chapitres 9 et 10, concernant les miroirs et l'optique. Le *De uirtute uniuersali* pouvait donc exister, avec ses huit

²⁵ Cf. éd. du prologue au DFRN III, dans « Préliminaires », ch. I, section 3.

²⁶ La citation composée suivante (DFRN IV, 8, cit. 22), par ex., regroupe plusieurs pierres distinctes traitées par ailleurs en DFRN III, I à partir d'autres autorités : *In eodem Dioscorides : Lapis lypparia trahit ad se bestias et reptilia omnia. Et yrim et si opponatur contra solem facit formam yris. Lapis epytriste securitatem a bestiis prebet. Si mittatur in alemby uase cessant ampulle ebullitionis eius. Ex natura lapidis sade est quod trahit lignum. Lapis enydros liquescit et quod ex eo resoluitur restauratur ei.*

chapitres en suite logique des règnes animaux et végétaux (de l'homme à la pierre), concurremment à la rédaction du livre des pierres (III). Une fois intégré au DFRN, la III^e partie ne comporte plus les citations d'Aristote, passées au profit du DFRN IV. Le manuscrit de Prague porte témoignage de l'autre état de choses, dû à une transmission indépendante de la matière minéralogique.

Comme annoncé dans le prologue au DFRN III, le deuxième traité, ou livre II, est consacré à l'étude des pierres gravées, c'est-à-dire des sceaux qui peuvent servir d'amulettes²⁷. La présence d'un tel traité dans un compendium de philosophie naturelle peut étonner, mais elle est logique dans la mesure où il relève de la médecine. En effet, la doctrine astrologique lointaine dont relèvent les extraits du DFRN III, II est la mélothésie, qui relie un astre à chaque partie du corps et à la maladie correspondante. La thérapeutique qui en découle consiste à utiliser les pierres comme médicament pour remédier à la déficience de l'action de l'astre concerné. Les gravures, ou *intailles* des pierres – pour utiliser le mot du français médiéval – augmenteront dans ce cas l'influence de l'astre ou de la constellation. La pierre qui peut être portée en amulette est donc gravée d'origine ou de manière artificielle et recèle des pouvoirs inhérents qui peuvent être renforcés par une consécration. Ainsi, peu avant la fin de ce deuxième livre, on trouve, dans plusieurs manuscrits, un ensemble de six à sept caractères proches du symbolisme utilisé pour représenter les planètes²⁸. Nous avons trouvé une autre version de ce deuxième traité du livre des pierres d'Arnold de Saxe, dans plusieurs manuscrits, dont l'un l'attribue clairement à *Arnoldus Luca*²⁹ ; elle contient également ces signes cabalistiques qui portent à inclure le traité *De sigillis* parmi les écrits magico-alchimiques.

Enfin, le brevissime livre III (DFRN III, III) n'est lisible que dans deux manuscrits sur les sept qui conservent le DFRN III : celui de Prague, déjà mentionné (f. 248v-249v), et celui d'Heidelberg, Univ. Bibl., Cod. Pal. Germ. 263 (f. 171r-172r). Dans ce livre, Arnold se limite à classer les pierres d'après leurs couleurs et l'intitule dès lors *De coloribus gemmarum*. Contrairement aux deux autres livres, celui-ci est plus faible et plus court que les sections consacrées à un tel thème chez les autres encyclopédistes. Dans les deux manuscrits, il est accompagné de deux paragraphes sur la consécration des gemmes qui se lisent aussi dans les manuscrits qui conservent l'autre version du *De sigillis*. De telles formules trouvent là leur

²⁷ Les mss qui conservent de tels traités sur les sculptures des pierres ont été étudiés par L. THORNDIKE, *Traditional medieval tracts concerning engraved astrological images*, in *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain, 1947, p. 217-274 ; voir aussi D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts in western Europe*, in B. SCARCIA AMORETTI, éd., *La diffusione delle scienze islamiche nel medio evo europeo, Convegno internazionale (Roma, 2-4 ottobre 1984)*..., Roma, 1987, p. 57-102.

²⁸ Mss Berlin, Staatsbibl. preussischer Kulturbesitz, qu. 288, f. 9r ; Erlangen, U.B. Erlangen-Nürnberg 423, f. 159r ; Paris, B.N.F., lat. 7475, f. 140r ; Praha, Národní knihovna (Bibl. Univ.) XI.C.2 (=2027), f. 248r (signes incomplets, visiblement incompris par le copiste) ; Heidelberg, Univ. Bibl., Cod. Pal. Germ. 263, f. 171r ; Bamberg, Bamberg, Staatsbibliothek, Misc. Nat. 5, 53v. À cet endroit, le ms Erfurt, Ampl. oct. 77 a laissé un blanc (f. 40ra).

²⁹ Il s'agit du ms Bamberg, Staatsbibl. misc. 5, qui conserve le *De mineralibus* d'Albert le Grand où s'enchâsse le DFRN III, II.

place logique, puisque les pierres dotées d'une vertu particulière révélaient leur pouvoir suite à la gravure (« sceaux ») ou à la consécration magique³⁰.

Le manuscrit de Prague contient donc un état du texte particulier : il est le témoin le plus complet du *De uirtutibus lapidum*, puisqu'il comprend les trois « livres » avec la bénédiction-consécration. Le manuscrit d'Heidelberg comporte également les trois livres, mais a modifié certaines notices en compilant plusieurs sources de philosophie naturelle.

Via son organisation, la matière minéralogique offerte dans le *De floribus rerum naturalium* exprime donc un des objectifs de l'œuvre : ramasser en quelques sentences les outils théoriques (*utilitas*) de la connaissance de la nature nécessaire à celui qui veut la comprendre. Où cette documentation trouve-t-elle sa source ? Est-elle de caractère philosophique, scientifique, théologique ? Un premier constat a montré que toute référence à la religion ou à la théologie est exclu, et que dans le domaine de la pensée, c'est la philosophie naturelle qui domine, par le recours aux textes spécifiques des *parva naturalia* d'Aristote et aux traductions arabo-latines de pseudépigraphes aristotéliens véhiculés avec eux. Un schéma aide à visualiser ces sources de la minéralogie, qui seront étudiées dans la deuxième section de notre chapitre.

N.B. : le nombre des citations donné entre parenthèses est l'ensemble des citations composées de cette œuvre présent dans le DFRN.

I, *De celo et mundo*

livre V (56 citations) :

c. 1. *De generatione montium* (3 cit.)

c. 2. *De generatione lapidum* (8)

c. 3. *De generatione minerarum* (5)

c. 4. *De argento uiuo* (5)

c. 5. *De plumbo* (6)

c. 6. *De stagno* (3)

c. 7. *De ere* (3)

c. 8. *De ferro* (4)

c. 9. *De argento* (3)

c. 10. *De auro* (4)

c. 4/11. *De effectibus minerarum* (12)

Aristote, *Liber metheororum* (24 cit. sur 83)

/ [Ps.-]Aristote, *Liber uegetabilium* (2 cit. sur 31)

\ [Ps.-]Aristote, *L. de proprietate elementorum* (1 sur 26)

Platon, *Liber Tymeï* (1 sur 33)

Hermès, *Liber alchemie* (28/28 cit.)

III, *De uirtutibus et sigillis lapidum*

livre I. *De uirtutibus lapidum* (alphabétique)

Aaron, Evax, Dioscoride (79/79 cit.)

livre II. *De sigillis*

Idem ?

livre III. *De coloribus*

/ [classement propre à Arnold]

IV, *De uirtute universali*

c. 8. *De lapidibus*

Aristote, *L. de lapidibus sec. translationem Gerardi* (7/7 cit.)

Id., *secundum Dioscoridem* (13/13 cit.)

Certaines sources dévolues exclusivement aux pierres se cantonnent à la III^e partie et au chapitre 8 de la IV^e. Par contre, les autorités citées sur ce thème dans le *De celo et mundo*

³⁰ Cf. D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts...*, p. 58 : « I define an amulet as a stone of inherent supernatural powers that may be engraved and/or consecrated, and that is either used as a seal or worn as a phylactery. ».

se trouvent aussi dans d'autres livres. Ainsi, les *Météorologiques* d'Aristote, qui incluent un morceau du *Shifâ'* d'Avicenne, offrent ici 24 extraits, là 59 autres, tandis que les deux pseudépigraphes *De proprietate elementorum* et *Liber uegetabilium* (= Nicolas de Damas) fournissent tel ou tel extrait isolé comme le permet aussi le *Timée* de Platon dans la traduction de Calcidius. Ces textes-là ont en commun la préoccupation propre à l'ensemble du *De celo et mundo* et exprimée dans le prologue : étudier les causes physiques – dans ce cas précis, celles de la génération des minéraux.

En revanche, des textes qui fournissent une documentation descriptive, où l'on chercherait en vain l'explication causale des phénomènes chère à Aristote, mais néanmoins mis en partie sous son nom, ont dû être sollicités pour les chapitres exclusivement consacrés aux pierres. Ils sont de même nature : après une brève description de la pierre ou du sceau, ils lui attribuent des vertus médicinales ou magiques renforcées par le port en amulette (suspensions ou ligatures). Leur transmission est floue et difficile à rapporter directement à l'auteur cité : Dioscoride, Evax, Aaron ou même Aristote, aucun n'a laissé de trace sous une forme clairement identifiable dans un texte latin conservé, mais tous ont un rapport avec la médecine et/ou la pharmacologie.

Quant aux extraits d'Hermès sur les métaux, il est probable qu'ils étaient insuffisants pour constituer un livre à part entière³¹ ; éclairant les transformations de la matière, ces extraits d'ordre alchimique pouvaient trouver leur place dans le *De celo et mundo*, même si, chez d'autres encyclopédistes comme Barthélemy l'Anglais ou Albert le Grand, ils se trouvent intégrés aux chapitres minéralogiques.

Une grande part de cette documentation semble donc avoir été disponible, directement ou grâce à un intermédiaire contemporain, pour tous les naturalistes qui ont oeuvré pendant le tiers central du XIII^e siècle. En effet, elle se trouve, dans des proportions différentes, dans le *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais, dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, ainsi que dans le *De mineralibus* d'Albert le Grand. Cependant, les disparités sont significatives : Thomas de Cantimpré ne semble pas connaître le *De alchimia*, dont Barthélemy fait un usage modéré ; chez l'un et l'autre, Isidore de Séville et même Pline ont encore la cote. Vincent de Beauvais utilise dans ce domaine toutes les sources connues d'Arnold, mais n'exclut pas celles de Thomas et de Barthélemy. Albert le Grand, lui, apparaît volontairement tributaire d'Arnold de Saxe dans une veine aristotélicienne ou considérée comme telle. Comme les autorités qui concernent la minéralogie ne peuvent pas être identifiées avec des auteurs de lapidaires bien définis conservés sous forme manuscrite ou imprimée, force est d'en étudier toutes les traces laissées chez les encyclopédistes pour dénouer les fils de leur transmission, ce qui sera l'objet de la troisième partie de ce chapitre.

³¹ Ce fut le choix d'Albert le Grand, qui, sur trois livres de son *De mineralibus*, consacre le deuxième aux pierres (nature, vertus et sceaux), le troisième aux métaux.

1.2. LA TERMINOLOGIE COMPARÉE DES CATALOGUES ALPHABÉTIQUES

Les noms de pierres, souvent compliqués et exotiques, sont susceptibles de modifications importantes d'un auteur à l'autre, d'un manuscrit à l'autre. La plupart du temps, les différences de graphie se limitent à une variante qui n'affecte pas la phonétique (*y* pour *i*, *c* pour *t*, *t* pour *th*, *k* pour *c*, etc.) ou à une incompréhension de copiste qui déforme le terme de manière évidente. Cependant, il arrive qu'une variante plus significative soit le témoignage d'un état de texte particulier ou d'une source de documentation. C'est pourquoi l'inventaire du patrimoine minéralogique d'Arnold n'est pas la seule justification d'une mise en regard des noms des pierres, tels qu'on les trouve dans le premier livre du *De uirtutibus lapidum* (III, I), mais aussi dans le chapitre 8 du *De uirtute uniuersali* et dans l'état particulier du texte que représente le manuscrit de Prague. Ces trois textes se trouvent groupés visuellement dans les trois premières colonnes.

Parce que la comparaison sera essentielle pour la suite, sont joints également les termes du *De mineralibus* d'Albert³² et du livre VIII du *Naturale* de Vincent de Beauvais³³, qui peuvent aussi tenir lieu de témoins supplémentaires du texte d'Arnold. Figurent aussi les pierres correspondantes trouvées dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais³⁴ et dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, en distinguant les versions I et II éditées par H. Boese³⁵ et la troisième version, qui n'est peut-être pas de Thomas lui-même³⁶. Enfin, la troisième colonne, intermédiaire, donne le témoignage d'un lapidaire que nous étudierons en comparaison avec Albert le Grand et Arnold : le deuxième livre du *Liber aggregationis* ou *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium*³⁷.

Il arrive, chez Vincent de Beauvais et Barthélemy l'Anglais, que certains minéraux traités (comme le sable, le bitume, le calcul rhénal, la chaux, le ciment, la terre, la myrrhe, la

³² Edition non critique d'Auguste Borgnet, *B. Alberti Magni Opera omnia*, t. 5, Paris, 1890, p. 1-190, que nous avons complétée, le cas échéant, par l'éd. d'Oppenheim de 1517 ou par les leçons du ms de Bamberg, Staatsbibl. misc. nat. 5. Les variantes orthographiques sont infinies, c'est pourquoi nous n'en ferons pas état. Les livres I et II ont été récemment traduits en français par Michel ANGEL, *Saint Albert le Grand. Le monde minéral. Les Pierres. De mineralibus (livres I et II)*, Paris, 1995 (*Sagesses chrétiennes*).

³³ D'après l'éd. de Douai, 1624, en l'absence d'une édition critique ; le vol. III, consacré au *Speculum naturale*, contient un lapidaire au livre VIII, col. 518-552. Pour cette version, nous avons complété parfois avec les leçons du manuscrit de l'abbaye prémontrée de Bonne-Espérance (encore conservé à Vellereille-lez-Brayeux, sans cote). Pour la première version du livre des pierres (version *bifaria* du *Speculum naturale*), nous avons vu les mss Bruxelles, B.R., 9152 et Bruxelles, B.R. 18465.

³⁴ Dans l'attente de l'éd. critique collective en préparation sous la direction de H. Meyer, B. Ribémont et B. Van den Abeele, nous nous référons à l'éd. de Francfort, 1601, toujours de référence, que nous avons confrontée de temps à autre avec le ms Erfurt, Wissensch. Allgemeinbibl., ampl. F. 346.

³⁵ Ed. critique (sans appareil et sans les commentaires, jamais parus) H. BOESE, Berlin-New York, 1973.

³⁶ Nous avons utilisé avec leur autorisation l'édition provisoire de Chr. Hünemörder et K. Vollmann de 1992. Sur le « Thomas III. », cf. ci-dessus, ch. II, section 5.1. et note 216.

³⁷ Il en a été question dans les « Préliminaires », ch. I, section 4.1.2. Nous l'éditions dans l'annexe VI d'après les ms Clermont-Ferrand, B.M. 171, XIII^e s. et Praha, Národní knihovna (Bibl. Univ.), IX.C.2. (2027), XV^e s. ; nous l'avons aussi consulté dans les mss Cambridge, Trinity College, 1351 (O.7.23), f. 33r-39r, XV^e s. (incomplet) ; Frankfurt am Main, Stadt u. Univ. bibl. 136, Praed. 48 et Innsbrück, U.B. 364, f. 241r-248.

poussière, le sel, la sigillée, le verre³⁸) ne figurent pas dans le tableau suivant, car ils ne sont pas à proprement parler des pierres ou des gemmes. Il en va de même des métaux répertoriés par ces deux auteurs parmi les matières minérales, ainsi que des pierres qui apparaissent chez un seul auteur³⁹.

En tout, on peut distinguer quatre-vingt-deux pierres dans le catalogue alphabétique du DFRN III, I. Trente-deux d'entre elles sont également mentionnées sous le nom de « Dioscoride, traducteur d'Aristote » en IV, 8, où elles reçoivent parfois un synonyme, issu du grec ou de ce qui semble une langue sémitique : *antrax* (= *carbunculus*), *dolach* (= *crystallus* et *berillus*), *pyrithes* (= *uirites*). Les passages issus du *De lapidibus* d'Aristote y ajoutent encore le fer, sous deux noms différents : *barz* (*beratet*) et *ferro*, ainsi que trois pierres étranges : *sambet(h)*, *spume/spumige* et *lapis oleardem*.

A ces minéraux considérés par le *De uirtutibus lapidum* (DFRN III, I), il faut ajouter les différentes pierres qui possèdent une force d'attraction, qui sont réunies sous le marqueur *Aristoteles in libro de lapidibus secundum translationem Gerardi* dans le DFRN IV, c. 8 :

- * magnes + ferrum = barz (ou *beratet* dans ms Munich 19901)
- * adamas + ferrum
- sambeth
- ador
- * ferrum = barz
- * kacabre = gagates : trahit paleam
- * species magnetis : qui colligit aurum, es, plumbum, carnem, os, pilos, aquas, pisces
- napta alba qui trahit ignem
- ignis sulphuris qui trahit ferrum, lapides
- * lapis oleardem : trahit oleum
- * lapis aceti : trahit uinum
- * lapis qui trahit uinum, spumam, fecem

Lorsque les manuscrits qui conservent le *De uirtutibus lapidum* ne s'accordent pas, nous donnons le sigle du manuscrit (E = Erfurt, er = Erlangen, L = Lüneburg, P = Paris, B = Berlin, Pr = Prague) en regard de la leçon particulière, sans tenir compte des variantes purement orthographiques. L'ordre de la première colonne est celui adopté par le DFRN III, I. Tous les chiffres mentionnés correspondent à des **numéros d'ordre**. Ceux de la deuxième colonne renvoient au numéro des citations dans le chapitre IV, 8. Pour le *Liber aggregationis* (*De uirtutibus h.l.a.*), le numéro est d'origine, tel qu'il figure dans la table qui précède le texte dans le manuscrit de Prague. Dans la 3^e colonne 4, les numéros indiquent l'ordre des pierres du *De mineralibus*, tandis que dans la colonne 5 ils sont ceux des chapitres du livre VIII du *Speculum naturale* de l'éd. de Douai. Dans la 6^e colonne, ils désignent pour Barthélemy l'Anglais les chapitres de l'éd. de Francfort, 1601. La caractéristique de ces deux éditions anciennes est de restaurer la diphtongue « ae » pour le « e », que nous avons supprimée car elle n'apparaît pas dans les manuscrits, et de teinter la terminologie d'une normalisation grécisante qui transforme les « i » en « y » et les « c » ou « t » en « ch » et ajoute des « h » initiaux aux noms d'origine grecque. Pour Thomas de Cantimpré, les chiffres arabes indiquent l'ordre des chapitres au sein du livre XIV du *Liber de natura rerum*,

³⁸ Chez Barthélemy : *arena, bitumen, calculus, calx, caementum, gleba, myrrhites, puluis, sal, terra sigillata, uitrum*.

³⁹ Voir les remarques sous le tableau, à propos d'Isidore et de Dioscoride chez Barthélemy. Barthélemy traite également seul, à partir d'Avicenne, la pierre *rosten*, sive *reiben*, et, à partir de Platearius, le *tartarum* issu du vin.

et, quand il sont précédés de « // », celui du « Thomas III » (les noms de pierre soulignés sont ceux qui sont ajoutés dans cette version), tandis que le chiffre romain XII indique que la pierre est incluse par Thomas dans les douze pierres sacrées de Moïse.

Arnoldus Saxo DFRN III, I <i>De natura lapidum</i>	Arnoldus Saxo DFRN IV, 8 <i>De lapidibus</i>	<i>Liber aggregationis</i> , livre 2	Albert le Grand <i>Min. II, tr. 2</i>	Vincent de Beauvais SN VIII	Barthélemy l'Anglais DPRN	Thomas de Cantimpré DNR XIV // Thomas III.
Abeston	abeston 20	abaston 10	abeston 1	asbestos 27 ⁴⁰	asbestos 12	abeston 5 //5
Abscintus/ Abscrintus Er		lammingnus 10	Absinthus 3			absintus 8 //8
Adamas	adamas 15	adamas / diamantem 11	adamas 2	adamas 39, 40, 41	adamas 9	adamas 4 //4
Agathes E/ Achates PB		agathes 12	Agathes 4	Achates 37, 38	achates 11	achates 3 XII //3
Alabandyma / alabandina Pr	alabandina 10		alabandina 5 ⁴¹	alabandicus 16 / alabandina 42	alabandina 14	alabandina 9 //9
Alectorius		alectorius 13.1	alecterius	alectorius 43	alectoria 17 =alectorius	allectorius 7 //7
Amandinus		esuriendus /asmat<in>us 13.2	amandinus 7	amanthus 27 ⁴²		amiantos 6 //6 amandinus //8
Amatistus / amantistus Pr	amatistes 19	amastitus / amatetitus 14	amethystus 8	amethystus 44	amethystus 10	ametistus 2 XII //2
Androdamanta / andordramanta Pr			andromanta 9	androdamantus 28 / androdamanta 45		andromanda 10 //11
Balagius / carbunculus		sabaractus / galagus 36 ⁴³	balagius 10 / palatinus =carbunculus	balamites 47	balagius =carbunculus 26	cf. carbunculus (balaustus)
Berillus	berillus 9	berillus 15	beryllus 12	beryllus 47-48	berillus 21	berillus 11 XII //12
Calcydonius / calcidonius Pr		calcidonius 22	calcidonius 14 ⁴⁴	chalcedonius 50	chalcedonius 28	calcedonius 14 //15
Carbunculus =antrax ⁴⁵ calcidonius Pr	antrax = carbunculus rubeus 9		carbunculus 13 = antrax, balagius, granatus 46, rubinum	carbunculus 51, 52 =antrax / antracites 45, rubith 51	carbunculus 26 =antrax, balagius	carbunculus 13 XII //14 =antrax, rubith, balaustus

⁴⁰ Cette pierre ne figure pas dans la liste alphabétique chez Vincent de Beauvais, mais dans les chapitres qui la précèdent. Il n'y intègre pas les dires d'Arnold.

⁴¹ C'est la leçon de l'éd. d'Oppenheim, 1517. A. Borgnet a noté *alamandina*.

⁴² Vincent de Beauvais n'a pas fait le rapport entre ce matériau qu'il intègre d'après Pline dans les notices précédant le catalogue alphabétique, et l'*amandinus* d'Arnold ou l'*amiantos* de Thomas de Cantimpré, qu'il a éliminés.

⁴³ La notice de cette pierre semble combiner les vertus du *balagius* et du *smaragdus*.

⁴⁴ Ed. Oppenheim, 1517 ; l'éd. A. Borgnet a *alamandina*.

Calcofanés / calcafamis Pr			calcaphanos 15	chalcophanus 50	chalcophonus 59	calcophanus 18 //19
Ceraunius / ceraureus Pr			ceraurus 16	ceraunius 55	ceraunia 32	ceraunius 21 //22
Celydonius / celidonium Pr		celidonium / celinidus 23	celidonium 17	chelidonia/ius 53	chelidonia 30	celidonium 17 //18
Celonites		celonites 6 / celonis 16	celonites 18	chelonites 54		-- //celonites 25
Cegolitus			cegolites 19 gecolitus 44	teogolithus 106 46		gecolitus 34 //42 -- //cegolitus 26
Corallus	corallis 4	corallus 17	corallus 20	coralius 56, 57	coralium 33	corallus 15 //16
Corneolus			corneolus 21 ⁴⁷	cornelius /corneolus 58	corneolus 34	corneolus 22 //23
Crisoprassus / crisoprassus Pr			crisopassus 22	chrysoprasius 61	chrysoprasus 27	crisoprassus 16 //17
Crisolitus		crisolitus 14	crisolirus 23 ⁴⁸	chrysolithus 60	chrysolithus 29	crisoletus 20 // crisolectrus 21
Cristallus	cristallus = berillus/ dolach 9	cristallus 18	crystallus 24	chrystallus 62, 63	crystallus 31	cristallus 19 //20
Crisolectus / crisolectrius Pr	criselectryus 21	crisolitus 19	chrysolitus 25 ⁴⁹	chrysoelectrus 59		crisolitus 23 XII //24
Crisopasion			crisopagion 26 ⁵⁰	chrysopasion 61		-- //crisopasion 27
Demonius			diamon 27	demonius 64		-- //demonius 29
	serpentarius 8	a capite draconis draconites 40	draconites 30	draconitides 64		dracontides 24 //30
Dyacodes	dyascodes / dyacedos 9		diacodos 28	diacodos 65	diadochus 36	dyadochus 26 //32
Dyonisia	dionisia 19		dyonysia 29	dionysia 65	dionysias 35	dyonisia 25 //31
Ethytes / euthytes Pr	ethytes 20	etides 41	echites 31	ethites 23, 71	etites 39	ethites 28 //34
Elytrotropia / eliotropia	elytrotropia 10	elitropia / gemma babilonum 20	eliotrophia 32	heliotropium 67	heliotropium 41	eliotropia 29 //35
Emathytes / ematites Pr			ematites 33	emathites 68, 69	hematites 40	emathites 27 //33
Enydros	enydros 22		etindros 35	enydros 70	enhydros 42 [cf. idachiten 101]	elidros 30 //38

45 *Antrax* est le nom grec de l'escarboucle rouge et pure, tandis que le rubis serait l'escarboucle rouge feu. Quant à *balaustus* (cf. *balagius*), il serait d'une couleur moins recherchée.

46 Ici, Vincent de Beauvais ne semble pas avoir fait le lien entre le *teogolithus* qu'il a trouvé chez Solin seulement, et le *cegolitus/gecolitus* qu'il aurait pu lire chez Arnold ou chez Thomas de Cantimpré.

47 L'éd. Borgnet a *corneleus*.

48 L'éd. Borgnet a *chrysolitus*.

49 Il ne faut pas remplacer d'emblée par *chryselectrum*, comme l'a suggéré D. Wyckoff et l'a appliqué M. Angel, car les mss comme l'édition d'Oppenheim distinguent deux notices sous les noms presque semblables de *chrisolitus/lirus*.

50 L'éd. Borgnet a *chrysopagion*.

Epystrites / epistrites Pr	epystrites 22	episcritis 21 / episcretas 42	epistrides 34	epistrites 70	epistides 43	-- //episcute 36
Exacolitus			exacolitus 36			-- // exacolitus 37
Exacontalitus			exacontalicus 37	exacontalithus 71	exolictetus 44	
Falcanos [=arsenicum]			falcones 38 / arsenicum / auripigmentum	falcanos 72 / arsenicum / auripigmentum	auripigmentus 6	
Filaterium / filacterium Pr			filacterium 39	filaterus 72		
Gagates / galatos	gagates 5	galarcer / galais galabrum 39	gagates 40 / kacabre	gagates 22	gagates 49	gagates 32 //40
Gagatromeo / gagatronea Pr		gigarus / bagarus 24	gagatronica 41			gagatromeus 36 //44
Galacia / galacra Pr		galazia 38	gelosia 42	gelatia/galantias 74	chalazia 51	gelasia 33 //41
Galactydes / galactides Pr	galactide 6/10		galaricides 43 / galarictides	galactites 73	galactites 50	galaritides 35 //43
Gerachitem / gerarchiten Pr	ierarchiten 8	geratidem 29	gerachidem 45	hieracites 75	geranites 52 = hieracites 102	-- //gerachirea 45
Iaspis	iaspis 6		iaspis 52	iaspis 77	iaspis 53	iaspis 37 XII //46
Iacintus saphyrus / iacinctus aquaticus Pr	iacinctus 11	iacinctus aquaticus 43	hyacinthus aquaticus 48	hyacinthus granatus, citrinus, uenetus 76	hyacinthus 54 granatus, citrinus, uenetus	granatus 31 //39 / iacinctus 38 XII //47
Iacintus saphyrus / id.		iacinctus saphyrus 43	hyacinthus saphyrus 48			
Iena		gena 25	hiena 47	hyena 75	hyenia 56	hyena 42 //49
			iudaicus 51			iudaicus 39
		yscones 16 / carbunculus albus	iscustos 50 / carbunculus albus			iscistos 40 ⁵¹ (v. cegolitus)
Iyrim / Iyyin Pr	yrim 22	yris 37	iris 49	iris 108 ⁵²	iris 55	yris 41 //48
Kacabre =gagates / Gkacabre =gagates Pr	cacabre 5/16		kacabre 53 =gagates	kacabre 78	chabrates 58 ⁵³	(v. gagates)
Kabrates		trabates 27	kabrates 54	kabrates 78	[cf. chabrates]	
Kauman			kacaman 55	kakma 78	cama 57	
Lygurius			ligurius 56	lygurius 80 ⁵⁴	lyncurius 60	ligurius 44 XII //50

⁵¹ Notice inspirée explicitement d'Isidore de Séville, chez Thomas de Cantimpré comme dans le *Liber aggregationis*. Chez Albert le Grand, la notice allie le témoignage de Thomas et du *Liber aggregationis*. En réalité, cette pierre est la même que *iudaicus*, auquel Thomas de Cantimpré consacre une nouvelle notice en méconnaissance de cause.

⁵² Vincent de Beauvais traite de cette pierre à la fin de l'ordre alphabétique, sans relever la notice d'Arnold, placée sous la lettre « i ».

⁵³ Chez Barthélemy, les vertus du *chabrates* réunissent celles qui se trouvent sous *kacabre* (*gagates*) et *kabrates* chez Arnold de Saxe et Albert le Grand.

⁵⁴ Vincent de Beauvais omet l'opinion d'Arnold à propos de cette pierre, peut-être pour la raison invoquée dans cette notice sous le marqueur « auctor » : *De hoc iterum inferius dicetur, ubi de natura bestie lycncis agetur*.

Lypparia	lypparia 22	lipercol / liparia / liptol 33	lippares 57	lyparea 80	liparris 61	liparea 43
Magnetis / magnetes Pr	magnes 12/17	magnes 1	magnes 58 / magnetes	magnes 19, 20, 21	magnes 63 [cf. adamas 9]	magnes 45 //52 (v. adamas)
			magnesia 59			
			marchasita 60			
Margarita			margarita 61	margarita 81, 82, 83, 84 / unio 81, 107 ⁵⁵	margarita 62	margarite (44)
Medo		medo 8	medus 62	media 85	medea 67	medus 48
Molochites / melochides Pr			melochites 63	malachites 86		melonites 47
		memphites 9	memphites 64	memphites 27	memphites 65	memphites 46 //53
Nitrum			nitrum 65	nitrum 87	nitrum 70	-- //nitrum 55
Nycomar =alabasteum / nicomal =alabastrum Pr		nychomay / alabascis 30	nicomar 66		alabastrites 3	-- //nychomar = alabastrum 56
Nose / nosech Pr			nuse 67 / borax 11	borax 49 =nose 87	batrachius 71	borax 12 //13 -- /nosech 57
Onyx	onyx 4	onix 3	onyx 68	onyx 87	onyx 72	onix 50 XII //59
			onycha 69			onichinus 49 //58
Optallius		ocalinus 2	ophthalmus 70	opalus/ ophthalis 88	opalus 73	ostolanus / oltamus 51 //60
Orites	orithes	orites 44	oristes 71	orithes 89	orites 74	orites 52 //61
			orphanus 72			
Pantherus			pantherus 73	pantherus 90	panchrus 80	panthera 54 //63
Peanites / paonites Pr			peranites 74	peanites 90	peantides 79	-- /peanites 66
Prassius			prassius 76	prasius 91	prasius 77	prasius 55 //64
						pyrophilos 56//65 56
Quirin / quirium Pr		kyrem 31	quirita 78	quirinus 102	quirin 83	-- /quirin 67
Quandros / quaridros Pr			quandros 77	quanidros 92	quandros 84	-- /quirindros 68
Ramuy =bolus armenicus / ramui =bolus armenicus Pr		[cf. zamius 46]	ramai 79 =bolus armanus	ranny 92 =bolus armenicus	rabri 85 =bolus armenicus	[cf. samius 63]
Radaym =donatites / sadaym Pr		radianus / kadianus / donatidem 32	radaim 78 =donatites	raday 92 =donatides		
Saphirus /	saphirus 20	zaphirus 45	saphirus 80	saphyrus 93, 94 /	saphirus 87	saphirus 57 XII

55 Bien qu'il en traite en deux chapitres distincts, Vincent de Beauvais est conscient que la marguerite et l'unio sont une seule et même perle : *Auctor. Quia uero unio idem est quod margarita, uel species margarite, de hac dictum est plenius superius, ubi actum est de margaritarum origine ac proprietate.* (c. 107)

56 Cette pierre a été introduite dans la deuxième version du *Liber de natura rerum*. Contrairement à la version III, celle-ci n'a rien à voir avec les apports d'Arnold de Saxe.

syrtes			=sirites/ sirtites	syrtes 98	=syrtes	//69
Sardonycen / sardonien	sardonix 19		sardonix 84 =sardonycem 57	sardonix / sardonychus 97	sardonix 90	sardonix 59 //71
sardius / (=sardonius) Pr	sardonius 20		sardinus 83	sardius 96	sarda 89	sardius 60 XII //72
			syrium/syrus 90			syrium 61 //73
			sarcophagus 81	sarcophagus 4, 26		sarcophagus 62 //74 58
Sadda	sada 22		sarda =sardo 82	sagda 95 59	60	sarda 67 //79
[cf. ramuy] / [cf. ramui Pr]		zamius / danius 46	samius 85 [cf. ramai]	samius 26 [cf. ranny]	[cf. rabri]	samius 63 //75 61
Sylenites		philonites / felenites 6	silenites 86 [v. celonites]	selenites/silenites / chelonites 98 62	selenites 92	sylenites 66 //77 (v. celonites)
Smaragdus	smardinus/ smaragdinus 21	sabaractus 36	smaragdus 87	smaragdus 99, 100, 101, 102	smaragdus 88	smaragdus 58 XII //70
			succinus 89	succinus 103, 104, 105		succinus / electon 54 //78
			specularis 88			specularis 55 //78 63
Topazion	topazyon/ topazmon 7	topazion 7	topazion 91	topazius 106	topazius 96	topazius 68 XII //80
Turcoys / turcogis Pr			turchois 92	turcois 106	turchogis 97	
Varach			varach 93	varach 107		
Vernix / uernia Pr			vernix 94	venix 107		-- //uernix 82
Virites	pyrette / pirete 8	fendanius 5 / urites / puricem apix 34	uirites 95 / 64 perithes 75 =peridonius	pyrites 24 et 91	pyrites 78	perites / peridonius 53 //62
Zimech = lazuri / zsymech		lazuri 35	zimech 96 =lazuli	zimen uel lazuri 102 65	zimiech 103 =lapis lasurii	-- //zunich uel lapis lazurii 84

57 Albert le Grand dit « que certains appellent *sardonycem* ». Il fait sans aucun doute référence à Arnold.

58 La source pour cette pierre et la précédente, est Isidore de Séville.

59 Vincent de Beauvais ne fait pas appel à l'opinion d'Arnold de Saxe pour cette pierre, probablement parce qu'elle rejoint les dires d'Isidore de Séville.

60 Barthélemy ne parle pas de la pierre *sarda*, mais il inclut les propriétés de la pierre *sardius* sous le nom *sarda*.

61 Pour cette pierre, les encyclopédistes adoptent une terminologie et une définition différente en raison de la source de référence choisie. « ramuy » est tiré du lapidaire d'Aristote, tandis que « samiu » provient probablement de la *Materia medica* de Dioscoride.

62 Vincent de Beauvais a noté la confusion entre la *celonites* et la *selenites* : *Auctor : Ista duo uocabula gemmarum chelonites, et selenites uidentur confundi : et unum pro alio sumi, ac uitio scriptorum alterutrum corrupti. nam eadem ex parte hic dicuntur de Selenite, que superius dicta sunt de chelonite.*

63 La source, pour cette pierre et la précédente, est Isidore de Séville.

64 Albert le Grand traite les deux termes séparément, le premier d'après Arnold, le second d'après Thomas.

=lazuri Pr						
Zignites / euas			zignites 97 =euas / lychynes = lychinities 79 66	zignies 108	zingnites 104	-- //zignites 85

Montrer les liens forts qui unissent le lapidaire d'Arnold à ceux de ses contemporains permet, par comparaison, d'élucider en partie la nature et l'organisation du savoir, le sens qui lui est donné et la voie de transmission des textes ; le procédé permet même d'esquisser une chronologie relative de rédaction en observant les influences respectives.

Avant cela, quelques constatations s'établissent d'emblée. Tout d'abord, une certaine unanimité règne dans les catalogues de pierres. Elle manifeste la disponibilité des mêmes textes pour les compilateurs, avec des variations personnelles. Il faut dire qu'une source domine l'ensemble de la documentation des naturalistes du deuxième tiers du XIII^e siècle : le lapidaire de Marbode de Rennes, à qui le tableau ci-dessus doit cinquante-neuf noms de pierres⁶⁷.

Contrastant avec cette nouvelle documentation minéralogique, les emprunts à des autorités traditionnelles des encyclopédies médiévales subsistent chez certains. Vincent de Beauvais conserve ainsi autant que possible les notices qu'il a pu trouver dans l'*Histoire naturelle* de Pline et inclut des matériaux trouvés chez Solin. On trouve donc parmi les minéraux, dans le *Speculum naturale*, *maltha*, *tophus*, *silex*, *ophites*, *phrygius*, *phengites*, *ostracite*, *garamantites*, *lychinities*, *murhina*, *sandasiros*, de même que les différents types de *carbunculus*, issus de l'*Historia naturalis*, ainsi que *catochites*, *glossopetra* et *teogolitus* trouvés chez Solin. L'adoption systématique des *Etymologies* d'Isidore de Séville est une caractéristique de Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais et, dans une moindre mesure, de Thomas de Cantimpré. Elle justifie chez ceux-ci la conservation de noms de pierres comme *iudaicus* (alors qu'il s'agit de la pierre traitée aussi sous *cegolitus*), *syrium*, *sarcophagiis*, *succinus*, *specularis*, toutes reprises aussi par Albert le Grand par l'intermédiaire des emprunts à ses pairs. Chez Barthélemy, on peut y ajouter *asyctos*, *argirites*, *astrion*, *asteria*, *amatides*, *cos*, *gemma*, *melitites*, *meroctes*, *marmor*, *petra*, *parius*, *solis*, *sulphur*, et chez Vincent *phrygius*, *phengites/phlegontes/flongites*, *cos*, *marmor* (le marbre intervient sous divers noms dans plusieurs notices), *absyctos*, *asterites*, *astrion*, *callaica*, *chrysocolla*, *chrysolansis*, *ephestis*, *egyptilla*, *emistio*, *hyacinthizonta*, *lychynes*, *ostracites*, *pedoros*, *pontica*, *sandasirus*, *solis*, *ueientana*, que les autres encyclopédistes n'ont pas retenues, c'est pourquoi nous ne les avons pas intégrées dans le tableau.

⁶⁵ Dans l'éd. de Douai, on lit *zimeniellazuri*.

⁶⁶ Cette pierre est appelée *ignites* ou *lychnites* chez Damigéron. Sans voir le lien avec *zignites*, Vincent de Beauvais cite Isidore de Séville et Solin (*lychynes*), Pline (*Lychinities*) et le cistercien du début de son siècle, Hélinand de Froidmont (*lychines*, d'après Isidore). Il est probable que *zignites* soit issue de la déformation du mot dans la transmission, mais les propriétés médicales alléguées pour *zignites* et *euas* prennent le pas sur la description de la nature enflammée de la lignite qui prévalait dans l'Antiquité.

⁶⁷ Les noms de ces différentes pierres sont repris dans le tableau qui termine la section 2 ci-dessous, consacrée aux sources.

La plupart de ces pierres figurent initialement aussi dans la *Materia medica* de Dioscoride, que Barthélemy a également utilisée⁶⁸. Certaines notices, présentes chez Barthélemy et Thomas, ont été négligées par les autres encyclopédistes ; elles se révèlent être tirées aussi d'une version de la *Materia medica* de Dioscoride et concernent les pierres *auripigmentum*, *iudaicus*, *memphites*⁶⁹, *samius*. Par ailleurs, on note une convergence certaine entre le catalogue d'Albert le Grand et le deuxième livre du *De uirtutibus h.l.a.* (*L. aggregationis*)⁷⁰. Des points communs lient certaines notices de ce *Liber* et celles de certaines pierres chez Thomas de Cantimpré (*dracontides*, *iscistos*, *memphites*, *samius*). Cependant, ces pierres sont aussi présentes dans la *Materia medica* de Dioscoride, ce qui peut expliquer leur présence chez Thomas.

Notons aussi incidemment que l'*onichinus*, présent seulement chez Thomas, est un doublet d'*onyx*⁷¹, qu'Albert le Grand a d'ailleurs éliminé.

En outre, pour s'en tenir au nom des pierres qui chapeautent les notices, il est déjà possible de constater que Vincent de Beauvais et Albert le Grand ont directement profité du matériel d'Arnold de Saxe, comme de celui de Thomas de Cantimpré⁷². Le *De mineralibus* d'Albert calque d'ailleurs entièrement l'ordre des pierres sur celui du DFRN d'Arnold. Certaines pierres étaient spécifiques à la documentation d'Arnold, qui les devait, peut-on croire à ce stade, au lapidaire attribué à Aristote qu'il mentionne dans son prologue. Arnold a donc introduit une nouvelle terminologie dans la nomenclature minéralogique, pour les termes *nicomar*, *nose*, *quanidros*, *quirin*, *ramuy* et *radaym*. Enfin, nous pouvons avancer dès maintenant que la troisième version de Thomas de Cantimpré a profité de la documentation répandue par Arnold de Saxe. En effet, ce « Thomas III » a intégré, avec de nombreuses déformations orthographiques, la plupart des notices sur les pierres spécifiques au *De uirtutibus lapidum* d'Arnold.

A lui seul, ce tableau justifie donc une étude approfondie de son lapidaire. Un premier schéma d'influence, que nous vérifierons, détaillerons et corrigerons au fur et à mesure de l'exposé, peut donc être tracé à ce stade :

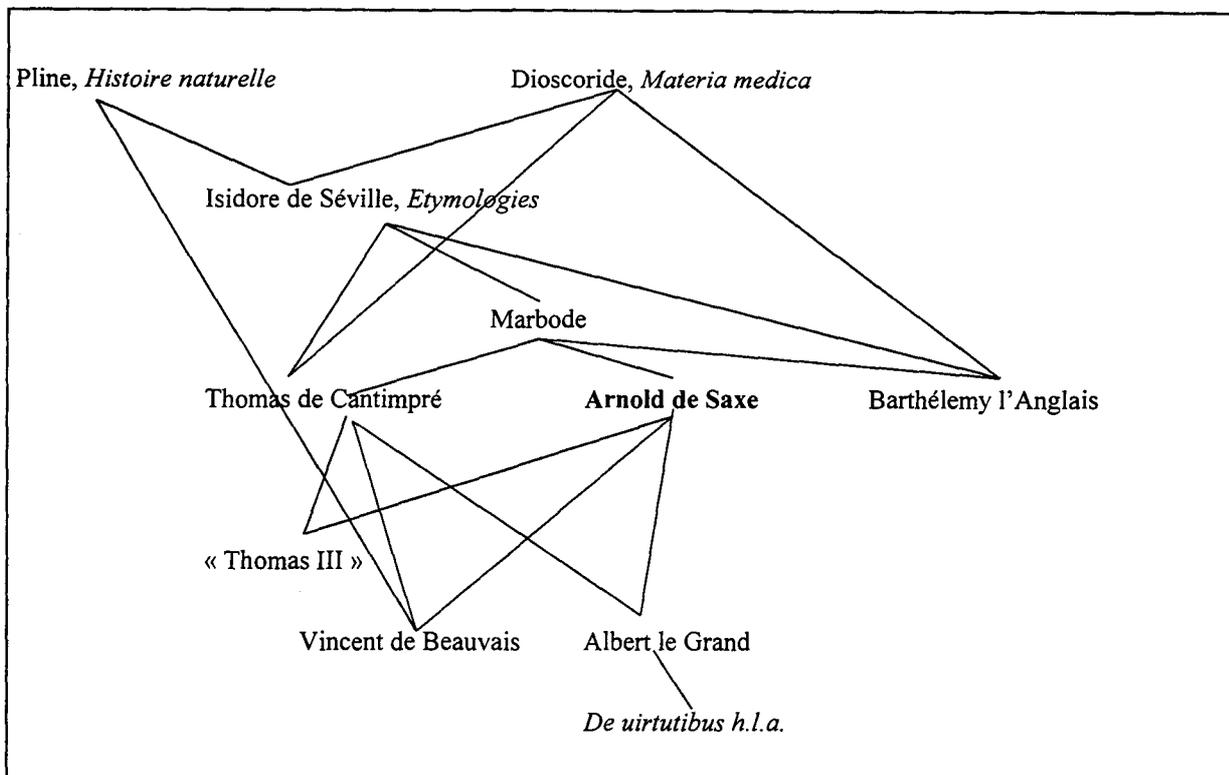
⁶⁸ Vincent de Beauvais reprend chez Dioscoride aussi *agapis*, *asius*, *cynedia* (c. 44), mis sous le nom d'Isidore dans la dernière version, *ebenus*.

⁶⁹ Barthélemy dit devoir la description de la pierre à Isidore, or, elle ne se trouve pas parmi celles qu'il traite dans les *Etymologies*. Albert le Grand doit cette notice à Thomas de Cantimpré. Le *Liber aggregationis*, dont nous parlerons plus bas, attribue les propriétés à « Aaron et Hermes »

⁷⁰ Cette convergence est étudiée ci-après, section 3.6.

⁷¹ Thomas de Cantimpré a probablement introduit *onichinus* parce qu'il faisait partie des XII pierres du lapidaire chrétien, dont il inclut la matière.

⁷² Il faut admettre qu'à partir du seul nom des pierres, l'influence de Thomas sur Albert n'est pas évidente, mais nous la démontrerons dans l'étude que nous consacrons plus bas à ces deux naturalistes.



1.3. LES DEUX VERSIONS DU *DE SIGILLIS*

En-dehors du catalogue alphabétique, qui constitue le premier livre du *De uirtutibus lapidum et gemmarum*, c'est-à-dire le *De naturis lapidum* (DFRN III, I), Arnold de Saxe s'est aussi intéressé aux vertus relatives aux images gravées sur les pierres, dans un second livre, intitulé *De sigillis* (DFRN III, II). Deux versions de ce livre lui sont dues : celle qui circule comme une section de son encyclopédie, et une autre, qui a eu une diffusion indépendante. C'est principalement la deuxième qui nous intéresse ici, car son organisation révèle mieux le contenu.

En-dehors d'Arnold de Saxe, il existe dans la tradition manuscrite plusieurs traités sur les *intailles* des gemmes qui ont un caractère analogue. On y lit des notices sur les pierres gravées d'après les triplicités astrologiques, les planètes et les constellations extra-zodiacales, commençant par *In quocumque lapide inueneris...*, c'est-à-dire un incipit proche de celui du *De sigillis* d'Arnold de Saxe. Ces traités remontent probablement à l'origine à une même source.

Ce qui distingue principalement la deuxième version du *De sigillis* d'Arnold de Saxe de la première, c'est une organisation et une structure du texte plus élaborée. Le sens reste conforme à la version incluse dans le *De floribus rerum naturalium* (III, II), mais le texte contient de nombreux changements de nombre (singuliers pour pluriels et vice versa) et les phrases n'apparaissent pas dans le même ordre. Elles sont structurées par des intertitres, ajoutés comme élément de sens par rapport au texte initial. Certaines propriétés des pierres présentes initialement y ont aussi disparu.

Nous avons trouvé cette autre version dans les manuscrits suivants⁷³ : Bamberg, Staatsbibl., Misc. nat. 5, daté de 1464, où un feuillet inséré au milieu du *De mineralibus* d'Albert le Grand donne une attribution claire avant le texte : *Nota hic capitula 2ⁱ libri arnoldi luce de sigillis*, et Erfurt, Wissenschaftl. Allgemeinbibl., Ampl. qu. 368, du XIV^e siècle⁷⁴, qui contient surtout des textes de médecine.

Plus ordonnée, elle annonce d'abord les sceaux relatifs aux planètes (*de sigillis signorum planetarum*), ensuite ceux des signes du zodiaque (*De sigillis signorum anni*), ceux des mois (*De sigillis signorum mensium*, c'est-à-dire : Persée, Hercule, le Centaure, Orion, la Gorgone, et un homme qui tient une palme), et ensuite, ceux des jours (*De sigillis signorum dierum* : Andromada, une vierge avec les mains en croix assise sur une cathédre, un aigle, pégase, un ours et un serpent, un cerf, un chien, un lièvre), pour terminer par ceux des heures (*De sigillis signorum horarum* : un serpent coiffé d'un autre serpent, un serpent chevauché d'une urne et d'un oiseau, qui se dirige vers un centaure, une baleine, un « sacarius » (?), un navire à voiles).

Pour permettre des comparaisons entre les différents traités médiévaux et parce que ce texte n'a jamais été édité, en voici le texte. Nous l'éditions d'après le témoignage du manuscrit de Bamberg et laissons les leçons du manuscrit d'Erfurt en apparet. Des références au DFRN permettent de comparer les deux versions du *De sigillis*. Le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (LDNR) est probablement très proche chronologiquement⁷⁵. Il contient également, à la fin de son quatorzième livre deux traités sur les sceaux lapidaires, qui appellent certaines comparaisons.

[CAP. I] *PRIMO DE SIGILLIS SIGNORUM PLANETARUM*⁷⁶

1. *Si inueneris gemmam uel lapidem in quo sit sigillum saturni insculptum. Et est saturnus homo fuscus⁷⁷ paucos pilos in barba habens⁷⁸ non est pulcher non ridet habens in dextra manu falcem hec⁷⁹ lapis confert gestantem se potentemque potestas semper crescit.* (DFRN III, II, 11)

2. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum⁸⁰ Iouis. Et est Iupiter⁸¹ habens formam hominis et⁸² capud arietis et⁸³ habet rugas in calcaneo pectus subtile capillos sparsos. hic lapis reddit dilectionem ab omni creatura. et si quid ab aliquo⁸⁴ petierit impetrabit.* (III, II, 12 et LDNR XIV, 69, 6)

73 Cf. les descriptions de ces manuscrits dans « Préliminaires », ch. I, point 2.2.2.

74 Signalé par L. Thorndike, *Engraved Astrological Images*, p. 265.

75 Nous étudions dans un plus grand détail le catalogue des pierres du livre XIV dans la section 3.3. ci-dessous. On y trouvera certaines précisions chronologiques.

76 DE SCULPTURIS GEMMARUM : E.

77 *fuscus* E.

78 *habens in barba* E.

79 *hic* E.

80 *inueneris lapidem in quo sit sigillum* : om. E.

81 *Iupiter* : om. E.

82 *habens* E.

83 om. E.

84 *alio* E.

3. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum Martis⁸⁵ armati⁸⁶ aut ueneris cum⁸⁷ scola tenentem⁸⁸ laurum cum magna ueste hec⁸⁹ lapis confert pulcritudinem leuitatem et potestatem et perfectionem, et ualet contra timorem aque. (III, II, 26 et LDNR XIV, 69, 7)*

4. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum solis⁹⁰ hic lapis confert bene uiuere et bene operari⁹¹. (III, II, 29, variantes)*

5. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum mercurii⁹². Et est Mercurius⁹³ homo habens gracile corpus et pulchram barbam raram et paruam labia eius subtilia et nasus subtilis habens alas in pedibus et in sinistra manu uirgam quasi serpentem inuolutum hec⁹⁴ lapis reddit sapientem et facundum et dat sanitatem perpetuam et gratum deo et hominibus. (III, II, 13-14 et LDNR XIV, 69, 9)*

[CAP. 2] DE SIGILLIS SIGNORUM ANNI.

1. *Si inueneris gemmam uel lapidem in quo sit sigillum arietis uel leonis aut sagittarii insculptum hic lapis igneus est⁹⁵ et orientalis confert se gestantem deo et hominibus gratum⁹⁶ et facundum ingeniosum quoque et securum et contra febres cottidianas et utet contra ydropisim⁹⁷. (III, II, 1 et LDNR XIV, 69, 1)*

2. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum geminorum uel libre aut aquarii⁹⁸ hic lapis calidus est et aereus et occidentalis⁹⁹ et reddit deum¹⁰⁰ placatum et confert securitatem et ualet contra febres quartanas¹⁰¹ et cottidianas et paralisim. (III, II, 2, variantes et LDNR XIV, 69, 3)*

3. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum cancri uel scorpionis aut piscium¹⁰² hic lapis frigidus et aquaticus et septentrionalis et reddit securus contra febrem ethicam et contra febrem que causon dicitur¹⁰³. (III, II, 3 et LDNR XIV, 69, 4)*

4. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum thauri uel uirginis aut capricorni¹⁰⁴ hic lapis frigidus est et meridionalis ualet contra febrem sti [?]¹⁰⁵ sinocham inflatiuam. (III, II, 4 et LDNR XIV, 69, 2)*

85 *si Martis E.*

86 *hominis add. E.*

87 *om. E.*

88 *tenente E.*

89 *hic E.*

90 *Si solis E.*

91 *inv. E.*

92 *Si mercurii E.*

93 *om. E.*

94 *hic E.*

95 *inv. E.*

96 *gratum deo et hominibus E.*

97 *et utet contra ydropisim : om. E.*

98 *Si geminorum libre E.*

99 *occidentalis E, comme dans le De floribus rerum naturalium.*

100 *deo E.*

101 *febrem quartanam E.*

102 *Si cancer scorpius uel piscium E.*

103 *contra febrem que causon dicitur : causon E.*

104 *Si capricornus. Tauri. uel uirginis E.*

[CAP. 3] DE SIGILLIS SIGNORUM MENSIIUM

1. *Si inueneris gemmam uel lapidem in quo sit sigillum persei insculptum¹⁰⁶ habens in dextra manu ensem in sinistra caput gorgonis hic lapis reddit se gestantem securum ab omni inuidia et demonum incurso et ualet contra tempestates et fulmina.* (III, II, 24)
2. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum hirculis¹⁰⁷ genu flexo habens in manu dextra clauam percucientem¹⁰⁸ leonem seu aliud monstrum hic lapis in campestris bello reddit uictorem.* (III, II, 9 et LDNR XIV, 69, 13)
3. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum centauri¹⁰⁹ habens in sinistra manu leporem suspensum cum cultello in dextra baculum in quo bestiola infixata cum lebetes suspensa hic lapis confert perpetuam sanitatem.* (III, II, 16)
4. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum orionis¹¹⁰ qui est in fine tauri habens in manum falcem uel ensem¹¹¹ hic lapis confert uictorem in omni bello.* (III, II, 21 et LDNR XIV, 69, 5 et 7)
5. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum girguntos¹¹² et mulierem que in manu dextra tenet malum in sinistra pectinem¹¹³ in similitudinem tabule quadratae et in alia parte lapidans¹¹⁴ sit¹¹⁵ ymago hominis que habeat faciem auis et pedes aquile et sint iste littere sculpte in parte ubi erit¹¹⁶ ymago hominis [symboles ressemblant à D B LR 4. CC. X. >. Hi°.]¹¹⁷ hic lapis ualet ad reconciliandum amorem inter uirum et mulierem.* (III, II, 27)
6. [53 v] *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum hominis¹¹⁸ in manu tenentis¹¹⁹ palmam hic lapis reddit potentem et principes beniuolos¹²⁰ iocundos et placatos.* (III, II, 28 et LDNR XIV, 69, 10)

[CAP. 4] DE SIGILLIS SIGNORUM DIERUM

1. *Si inueneris gemmam uel lapidem in quo sit sigillum andromade id est puelle insculptum que habet crines sparsos et manus remissas hic lapis ualet ad reconciliandum amorem inter uirum et mulierem et inter adulteris¹²¹.* (II, III, 6 et LDRN XIV, 69, 20)

105 om. E.
106 *perse sculptum* E.
107 *Si sigillum Hercules* E.
108 *interficietentem* E.
109 *Si s. centauri.* E.
110 *Si s. orionis.* E.
111 *in manum ...ensem* : om. E.
112 *Si y. girginitos.* E.
113 Erfurt, Ampl. oct. 77 : *pectorem*.
114 om. E.
115 *est* E.
116 *est* E.
117 Ces signes sont aussi présents dans la plupart des manuscrits du DFRN III, II. Voir plus bas à leur propos.
118 *Si s. hominis* E.
119 *habentem* E.
120 *beniuoles* E.
121 *adulteras* E.

2. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum uirginis¹²² habens manum ad modum crucis extensas inter angulos in capite et in cathedra sedens hic lapis fessa et debilia corpora reddit sana et in sanitate perfecta custodit.* (III, II, 7 et LDRN XIV, 69, 21)
3. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum aquile¹²³ qui preest capricorus [sic]¹²⁴ hic lapis nouos confert honores et ueteres conseruabit.* (III, II, 22 et LDRN XIV, 69, 17)
4. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum equi alati¹²⁵ qui dicitur pegasus et preest arieti et uocatur belloroso id est fons bellorum hic lapis confert in campestri bello audaciam et uelocitatem et ualet contra infirmitates equorum et a crucium infusione.* (III, II, 5 et LDRN XIV, 69, 19)
5. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum ursi¹²⁶ uel serpentis diuidens utramque ursam hic lapis reddit constantem et fortem manentem¹²⁷ deo et hominibus placentem.* (III, II, 10 et LDRN XIV, 69, 24)
6. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum uenationis uel cerui¹²⁸ aut canis uel¹²⁹ leporis hic lapis ualet contra demoniacam passionem et melancolicam et contra¹³⁰ frenesim et lunaticam passionem.* (III, II, 25 et LDRN XIV, 69, 11)
7. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum leporis¹³¹ hic lapis a uerbis inanibus confert securitatem.*

[CAP. 5] DE SIGILLIS SIGNORUM HORARUM

1. *Si inueneris gemmam uel lapidem in quo sit sigillum serpentarii insculptum scilicet qui habet serpentem cinctum cuius caput dextra manu tenet¹³², cum sinistra¹³³ caudam, hic lapis gestatus ualet contra uenenum sumptum ante uel prius.* (III, II, 8 et LDRN XIV, 69, 22)
2. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum serpentis¹³⁴ habens supra dorsum urnam et supra caudam corui¹³⁵ et habet in quo mittit caput suum et caput dirigit ad centaurum hic lapis confert omnibus hominis habundare et prouidum circa singula et omni nocumento resistere.* (III, II, 15 et LDRN XIV, 69, 12)
3. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum ceti¹³⁶ qui est in fine piscium et in principio arietis magnam tubam in dorso et in uentrem¹³⁷ habens serpentem caput crescatum superius et inferius hic lapis confert felicitatem et prudenciam et amabilitatem et amissa quecumque recuperabit¹³⁸.* (III, II, 18)

122 *Si s. uirginis E.*

123 *Si s. aquile E.*

124 *capricorno E.*

125 *Si s. equi inueneris in lapidem alati E.*

126 *Si s. ursi E.*

127 *manente E.*

128 *Si s. cerui uel uenatoris E.*

129 *aut E.*

130 *om. E.*

131 *Si s. leporis E.*

132 *eius caput tenet cum dextra manu E.*

133 *manu add. E.*

134 *Si s. serpentis E.*

135 *cornu E.*

136 *Si s. ceti E.*

137 *uentre E.*

4. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum sacrarii¹³⁹ in modum capsule ferentis sacra hic lapis reddit perpetua uirginitate ornatum et facit¹⁴⁰ deo gratum et hominibus.* (III, II, 17)

5. *Si inueneris lapidem in quo sit sigillum nauis¹⁴¹ habens uelum altum et extensum hic lapis confert in omni negotio securitatem.* (III, II, 19 et LDRN XIV, 69, 14)

6. *Hec dicte gemme et lapides omnes sigillati et non sigillati contra morbos ad preservationem peritur et ad curam ipsorum gestantium assignati fuerunt¹⁴² in templo apolinis a rege persarum consilio omnium astrologorum tam egiptorum quam caldeorum secundum cursum¹⁴³ signorum et horas¹⁴⁴ omnium planetorum. [explicit DFRN]¹⁴⁵*

[ici se termine la première partie de la *nota* du ms Bamberg : *EXPLICIT SECUNDUS LIBER ARNOLDI LUCE DE SIGILLIS*¹⁴⁶, tandis que le ms Erfurt, qu. 368 continue sans transition au f. 82v :]

7. *Si in iaspide¹⁴⁷ inueneris leporem insculptum, quam diu illum tecum habueris ab aliqua demoniaca umbra (?) ledi non poteris.* (III, II, 20)

8. *Si si. cigni quod preest aquario ille te liberabit proculdubio a paralisi et a febre quartana.* (III, II, 23 et LDNR XIV, 69, 18)

9. *Si si. cerui leporis, canis uel uenatoris, ualet demoniacis lunaticis et in nocte militantes atque freneticos.* (III, II, 25)

10. *Si in berillo sculpirur locusta mayiam et subpedibus eius cornicula, et subgenibus eius poni debet herba samnem (?) modicum aurose lufum.¹⁴⁸*

11. *In iaspide oportet scribere martem armatum aut uirginem stolam eum beste contra (?) falsa tenentem laurum, et ita consecratur consecratione perpetua.* (III, II, 26)

12. *Celidoneus debet extrahi de capite pullorum yrundinum uel uentre in augusto lumine, et debet ligari in corio uituli antequam terram tangat, collo uel armo debet suspendi. [proche de III, I, 16]*

13. *In quocumque lapide inueneris solem uel lunam insculptum uel alio modo impressam ille lapis proprietate consecratus est. Semper illum cecum feres et bonam uitam duces.* (III, II, 29)

138 *recuperat* E.

139 *Si sigil. saturni* E.

140 *fit* E.

141 *Si sig. nauis* E.

142 *sunt* E.

143 *omnium* add. E.

144 *horarum* E.

145 Le DFRN III,I (1^e version du *De sigillis*) a ici : *Hii lapides fuerunt assignati in templo Appollinis a rege Persarum consilio omnium astrologorum tam egyptiorum quam caldeorum, secundum cursum signorum et horis planetarum.*

146 Une main, plus acérée, qui semble avoir annoté tout le manuscrit, a ajouté *gemmarum*. Elle a ajouté ensuite en bas de page : *Hii lapides fuerunt assignati in templo appollinis a rege [?] persarum consilio omnium astrologorum tam egiptorum quam chaldearum secundum cursum signorum et horas planetarum.*

147 Erfurt, Ampl. oct. 77 : *lapide*.

148 Cet alinéa et les trois suivants n'ont pas d'équivalent dans la première version du *De lapidibus* d'A.S.

14. *Si quid alias sculpturas inueneris eis non credas.*

Dans les deux manuscrits¹⁴⁹, on trouve ensuite une bénédiction. Elle est aussi présente dans le lapidaire de Thomas de Cantimpré (LDNR XIV, 70) et dans une des deux copies les plus complètes du DFRN III d'Arnold de Saxe (ms de Prague, Národní Knihovna, XI.C.2, f. 250r-v). Puisque les quatre témoins varient peu¹⁵⁰, nous tenons compte de chacun d'eux. En italique sont notées les variantes importantes du manuscrit de Prague par rapport aux autres témoins.

BENEDICTIO AD SANCTIFICANDUM LAPIDES

Deus omnipotens pater, qui¹⁵¹ per quasdam insensibiles creaturas¹⁵² uirtutem tuam honoribus¹⁵³ ostendisti, *qui famulo tuo Aaron*¹⁵⁴, inter cetera uestimenta sacerdotalia rationale iudicii *XII lapidibus preciosis* adornari¹⁵⁵ precipiis¹⁵⁶. Necnon¹⁵⁷ Iohanni evangeliste celestem¹⁵⁸ ciuitatem Ierusalem uirtutibus eosdem lapides signantibus¹⁵⁹ essentialiter¹⁶⁰ ostendisti¹⁶¹ magestatem tuam humiliter deprecamur, ut hos lapides con+secrare¹⁶² et sancti+ficare digneris per sanctificationem et inuocationem *dominis*¹⁶³ tui, ut *sicut*¹⁶⁴ sancti+ficati et¹⁶⁵ conse+crati et recipiant¹⁶⁶ effectum uirtutum quas eis te dedisse sapientum experientia comprobauit¹⁶⁷, ut quicumque illos super se portauerit¹⁶⁸ uirtutem tuam per illos¹⁶⁹ adisse¹⁷⁰ sentiant¹⁷¹

149 Le ms Erfurt, qu. 368, ne ménage aucune transition avec ce qui précède, mais note dans la marge : *oratio lap. De lapidibus.*

150 Le texte du manuscrit de Prague du DFRN est plus proche des leçons du texte de Thomas de Cantimpré.

151 *etiam* : add. Erfurt qu. 368, Bamberg misc. 5.

152 *naturas* Erfurt qu. 368

153 *omnibus*, LDNR Boese, p. 374 et Bamberg, misc. 5 ; om. Erfurt qu. 368.

154 *Moysi famulo tuo*, LDNR Boese, Erfurt qu. 368 et Bamberg misc. 5.

155 *adornare* : Erfurt qu. 368

156 *precipisti* NR Boese, Erfurt qu. 368, Bamberg misc. 5, sans point pour arrêter la phrase.

157 *et* : add. LDNR Boese, Erfurt qu. 368, Bamberg misc. 5

158 *celebem* : Erfurt qu. 368 et Bamberg, misc. 5.

159 *significantibus* : Bamberg misc. 5 ; *significantibus* suivi de *construendam* LDNR Boese.

160 *eternaliter* LDNR Boese, Erfurt qu. 368, Bamberg misc. 5.

161 *ostendi* Erfurt qu. 368.

162 *benedicere* : add. Erfurt qu. 368 ; les trois verbes *consecrare*, *benedicere* et *sanctificare* y sont tous trois surmontés d'une croix, ce qui n'est pas le cas dans le ms de Bamberg.

163 *nominis* Erfurt qu. 368, Bamberg misc. 5.

164 *sint* Erfurt qu. 368, Bamberg misc. 5.

165 *que* : Bamberg misc. 5.

166 *recipiant* Erfurt qu. 368, Bamberg misc. 5.

167 *comprobauerit* Erfurt qu. 368.

168 *portauerint* Bamberg misc. 5.

169 *sibi* : add. LDNR Boese, Erfurt qu. 368, .

170 *adesse* LDNR Boese, Erfurt qu. 368, Bamberg misc. 5, qui ajoute *sibi*.

donaque¹⁷² tue gratie¹⁷³ et tutelam uirtutis accipere mereantur¹⁷⁴. Per Iesum Christum filium tuum, in quo omnis sanctificatio consistit. Qui tecum uiuit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.

Cette bénédiction est présente dans de nombreux manuscrits qui comprennent des compilations sur les pierres. Elle est immédiatement suivie, dans les manuscrits Bamberg misc. 5 et Erfurt, qu. 368, d'un paragraphe sur la purification des pierres, qui apparaît de part et d'autre comme section du *De sigillis*. Ce passage n'est pas inclus dans le *Liber de naturis rerum* de Thomas de Cantimpré.

Quomodo gemme mundari debet, sic fiat per quinque dies et noctes. Saphirus in aqua benedicta. Iaspis in terra humida. Sardius in aqua pluuiali uel cisterna¹⁷⁵. Crisolitus¹⁷⁶ in cineribus uitis. Carbunculus et rubin in igne. Achates¹⁷⁷ in sale ; Smaragdus in aqua rosacea. Theocistus¹⁷⁸ in aere. Topazion in olio oliue. Amandinus¹⁷⁹ in saliuua propria. Berillus in sole. Onichilus¹⁸⁰ in sanguine agni uel agniculi. Etc.

Omnes gemme quotquot¹⁸¹ sunt debent sepius lauari cum aqua benedicta et debent exponi ad aerem et munde et caste debent seruari. Et omnes gemme que secuntur has gemmas principales in coloribus debent mundari ut uercipiant [?] uirtutes suas ut supra dictum est. Omnes saphiri omnes iaspides et sic¹⁸² omnes collaterales lapidum debent tali modo mundari utraque [?] dictum [?] est.-¹⁸³

[Dans le ms d'Erfurt le texte se termine ici. Dans celui de Bamberg, un dernier paragraphe achève le *De sigillis* :]

Primus lapis rubin augmentat diuicias et honorem, herba eius est anabulle senium [?]. Secundus lapis cristallus aggregat demones et spiritus mortuorum, herba eius semen feni. Tertius adamas reddit audacem, herba eius elleborus et arthenium. Quartus saphirus et confert honores et gratam apud nobiles, herba eius senium marrub. menta arthenium [?] mandragora. Quintus berillus ualet ad concordiam, eius herba saliuua arthenium dragantea lingua columb. Sextus achates dat gratiam apud deum et homines et super spiritus aeris et augmentat fortitudines, eius herba flos eliotropie et flos pulegii. Septimus gorgonza aufert iram et melancoliam, eius herba celidonia arthenium mastix. Octauus onichilus facit animosum mala cogitantem, eius herba lapacium magnum se lingua raue. Nonus smaragdus augmentat diuitias eius herba sateria peruinca trifolium arth. mandragora. Decimus iaspis aufert febres et stringit sanguinem, eius herba semen plantaginis. Undecimus magnes facit ad maycas artes eius herba flos cicoree arth. fos peruince. Duodecimus topazius reddit hominem castum, eius herba ros marinus trifolium edera [?]. Tertiusdecimus ametistus constringit demones, eius herba aristolog. longa topicum. Quartusdecimus

171 *sentiat* : Erfurt qu. 368.

172 *do-* avec *it* suscrit, suivi de *que* ? Erfurt qu. 368.

173 *gratie tue* : inv. LDNR Boese, Erfurt qu. 368, .

174 *mereatur* : LDNR Boese.

175 *cisena* E.

176 *crisoliros* E.

177 *agathes* E.

178 *theoriscus* E.

179 *amandrius* E.

180 *onichinus* E.

181 *queque* E.

182 om. E.

183 *colloterales simili modo debet mun dari. Finis.* E.

cristolitus pellit fantasmata nocturnira, [?] eius herba pionia fumus terre parum 1 [?] gorganze. Quintusdecimus calcedonius dat graciam in causis, eius herba maiorana.

Dans la version du *De sigillis* présente au sein du DFRN, on peut également constater dans plusieurs manuscrits¹⁸⁴ un ensemble de signes proches du symbolisme utilisé pour représenter les planètes. Certaines copies ont laissé un espace blanc, suite, sans doute, à une incompréhension du copiste. De tels signes n'apparaissent pas à propos des sceaux dans les développements d'Albert le Grand et de Thomas de Cantimpré en cette matière ; il s'agit donc d'une particularité propre à Arnold de Saxe – et à sa source.

Les signes sont au nombre de sept. Ce nombre évoque les planètes ou les métaux. Ces derniers sont de toute manière dédiés aux planètes¹⁸⁵. Dans la tradition, des traités astrologiques de la fin de l'Antiquité associent aussi les pierres aux douze signes du zodiaque, aux décans et à leurs dieux sidéraux d'origine égyptienne, ou encore aux étoiles fixes, comme dans le traité hermétique *De quindecim stellis, lapidibus etc.*, qui a été adapté du grec à l'arabe¹⁸⁶. Ces signes pourraient aussi être reliés à certaines pierres particulières¹⁸⁷.

Un tableau d'équivalences donnerait ceci :

antimoine	Saturne	plomb (signe 7 ? ¹⁸⁸)
chrysolithe	Jupiter	étain (signe 7 ¹⁸⁹ ou 1)
arsenic (signe 6, un > dont les deux branches sont munies de cercles ¹⁹⁰)	Mars	fer
hyacinthe	Soleil	or (signe 4 ? ¹⁹¹)

¹⁸⁴ Mss Berlin, Staatsbibl. preussischer Kulturbesitz, qu. 288, f. 9r (le premier des sept signes se trouve en fin de ligne, les autres sur une ligne séparée) ; Erlangen, U.B. Erlangen-Nürnberg 423, f. 159r ; Paris, B.N.F., lat. 7475, f. 140r ; Praha, Národní knihovna (Bibl. Univ.) XI.C.2, f. 248r (signes incomplets, visiblement incompris par le copiste) ; Heidelberg, Universitätsbibl., Cod. Pal. Germ. 263, f. 171r (très déformés) ; à cet endroit, le ms Erfurt, Ampl. oct. 77 a laissé un blanc (f. 40ra).

¹⁸⁵ Nous sommes redevables aux connaissances alchimiques d'Andrée Colinnet, qui a bien voulu mettre son imagination et ses compétences à profit pour nous aider. Sur la question des liens métaux-planètes, voir R. HALLEUX, *Le problème des métaux dans la science antique*, Liège-Paris, 1974, p. 171-177. Utile également : W. SCHNEIDER, *Lexikon Alchemistisch-Pharmazeutischer Symbole*, Weinheim, 1962.

¹⁸⁶ Sur ce traité, voir le point 2.5.2. ci-dessous.

¹⁸⁷ Comme l'a évoqué Claude Lecouteux dans son édition du *De coloribus gemmarum* : C. LECOUTEUX, *Arnoldus Saxo : Unveröffentlichte Texte, transkribiert und kommentiert*, in *Euphorion*, 1982, p. 389-440, ici p. 440.

¹⁸⁸ C. DU CANGE, *Glossarium graecum : Notarum characteres*, col. 5 (Zeus, étain ou Chronos, le plomb) et E.J. HOLMYARD, *L'alchimie*, trad. M. Deutsch, Paris, 1979, planche 13 (tirée de N. Lémery, *Cours de chimie*, Bruxelles, 1744) : étain.

¹⁸⁹ Cf. note précédente.

¹⁹⁰ Cf. C.O. ZURETTI, *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, vol. 8, Bruxelles, 1932, *Alchemistica signa*, p. 3, n. 94

¹⁹¹ C. DU CANGE, *Notarum characteres*, col. 12 (χρυσος).

hématite	Vénus	cuivre
tale	Mercure (signe 5 ¹⁹²)	vif-argent (mercure)
béryl	Lune	argent

En outre, le premier signe ressemble au symbole de l'*amagnia*, c'est-à-dire un amalgame résultant du mélange du mercure avec un métal, dont le principal est l'étain¹⁹³.

Il existe aussi, dans la famille la plus ancienne du lapidaire de Damigéron-Evax¹⁹⁴, un lapidaire astrologique de sept pierres, reliées aux sept planètes, qui suivait une lettre dédicatoire à Evax et précédait un court développement sur les sceaux. Ce lapidaire allie sept pierres à sept signes du zodiaque, mais si l'on remplace les sept signes du zodiaque par les planètes qui en sont maîtres en astrologie traditionnelle, on obtient des correspondances qui s'expliquent par les vertus et les couleurs attribuées par les grecs aux planètes¹⁹⁵. Deux de ces pierres (*) ne se trouvent pas mentionnées dans le lapidaire d'Arnold. Les signes, issus de cette tradition peuvent avoir été recopiés sans comprendre d'un traité sur les sceaux à un autre :

Chrisolitus	Leo	Soleil
afroselinus (= selenites)	cancer	Lune
Emathitis	aries	Mars
Keraunius	sagittarius	Jupiter
Medos	taurus	Vénus
arabicus *	uirgo	Mercure
ostrachitis *	capricornus	Saturne

Dans le traité *De sigillis* qui suit ce lapidaire zodiaco-planétaire dans les manuscrits de cette famille, la chrysolithe se grave d'un scarabée, l'aphrosélénite d'une figure à cornes de vache, la céraunie d'une chèvre chevelue, la pierre mède d'une Vénus, tandis que la pierre arabique est consacrée à Hermès et porte un homme à tête de crocodile. Les sceaux de Mars et de Saturne sont perdus¹⁹⁶.

¹⁹² DU CANGE, *ibidem*.

¹⁹³ W.J. WILSON, *Catalogue des manuscrits alchimiques latins des Etats Unis et du Canada*, in *Osiris*, t. 6, 1939, p. 205 et p. 677 (Plusieurs planches, p. ex. p. 197-205, 535-540, 658-689). Voir les illustrations, p. 6 sq. et E.J. HOLMYARD, E.J. HOLMYARD, *L'alchimie*, planche 13, amalgame.

¹⁹⁴ Nous donnons l'identification de ce lapidaire dans la section 2.1. ci-dessous. Cette famille de manuscrits est décrite aux p. 193-194 et 195 dans *Les lapidaires grecs* de R. Halleux et J. Schamp.

¹⁹⁵ R. HALLEUX – J. SCHAMP, *Les lapidaires grecs*, p. 220. Liens : Soleil-or ; Lune-pierre de lune ; Mars-couleur de sang (haematite) ; Jupiter-foudre (pierre de foudre) ; dans les *Kyranides*, la mède est la pierre de Vénus. Les autres associations sont moins évidentes.

¹⁹⁶ P. 222 des *Lapidaires grecs*, R. Halleux mentionne d'autres correspondances de pierres et planètes, tirées entre autres de la seconde version d'Evax et du ms Oxford, B.L., Laud. misc. 203, f. 107rv. En voici la liste, où la première pierre se trouve dans la 2^e version d'Evax, la seconde dans le ms d'Oxford : soleil – héliotropius – carbunculus ; Lune – chrisolithus – thaurus ; Mars – sardius – smaragdus ; Jupiter – Erbosa – sardia ; Vénus – egyptilla – saphirus ; Mercure – emathitis – topazion ; Saturne – achates – sardonix.

Dans le chapitre suivant, il est question de la documentation disponible sur les pierres au XIII^e siècle. Ce panorama permettra de montrer quelle est l'origine précise des symboles et des significations relatives aux sceaux lapidaires dans le *De sigillis* d'Arnold de Saxe.

2. LES SOURCES DE LA DOCUMENTATION MINÉRALOGIQUE

La simplicité apparente des autorités invoquées dans le prologue du *De uirtutibus lapidum et gemmarum* – Aristote, Evax, Aaron, Dioscoride – masque la complexité d'une longue tradition lapidaire. D'origine antique, probablement alexandrine, elle s'est enrichie des apports arabes au cours des siècles qui ont précédé le XIII^e. Son succès, relayé au XI^e siècle par la figure célèbre de l'évêque Marbode de Rennes, fut revalidé dans les compilations de philosophie naturelle du XIII^e siècle, dont Arnold de Saxe est l'un des premiers représentants. S'il semble s'inspirer de la science grecque par le biais d'Aristote et de Dioscoride, l'un et l'autre – si tant est qu'il a subsisté une part de leur apport authentique à travers les adaptations syriaques, arabes et latines –, ne doivent leur survie et leur dynamique qu'à l'utilisation par les médecins arabes.

L'influence de ces derniers est considérable aussi dans la classification du monde minéral. Considéré comme un des règnes naturels, celui des pierres constitue un matériau aussi précieux que les plantes et les substances animales pour la confection de médicaments – une fois réduites en poudre – ou l'application de talismans¹⁹⁷ – sous leur forme solide. Mieux qu'eux, la pierre peut transmettre la vertu occulte qui s'y trouve, par la magie d'une image sculptée ou simplement par sa composition intrinsèque, guérissant ainsi d'une affection pathologique ou préservant de problèmes circonstanciels. La minéralogie des Arabes, transmise par Arnold, vit profondément marquée d'éléments magiques, qui sont loin d'être tous indigènes.

Quant à l'autorité suprême du « *De lapidibus* d'Aristote », pourtant si difficile à identifier avec un texte reconnu, elle a donné une fois pour toutes le ton à la littérature lapidaire postérieure, en introduisant parmi les pierres connues celles qui sont issues de l'organisme animal (aigle, hirondelle,...), l'aimant magnétique mais aussi l'aimant humain ou d'autres aimants plus spécifiques, la pierre d'accouchement etc.

Intéressé par la médecine, peut-être déjà formé dans ce domaine avant la rédaction du *De floribus rerum naturalium*, Arnold a en effet construit son monde naturel à partir de telles sources. Elles relèvent de la « pharmacognosie », qui mêle les substances médicinales d'origine animale, végétale ou minérale à la croyance en des vertus magiques. La majorité des textes arabes de base dans ce domaine sont des *compendia*, le genre le plus répandu en botanique, mais fréquent aussi en zoologie. Dans ces domaines, chacun reprend la matière traditionnelle de ses prédécesseurs, authentiques ou mythiques, l'augmente et la classe selon ses propres catégories. Les meilleurs médecins arabes, restés célèbres dans l'Occident latin, ont agi de la sorte dans leurs œuvres majeures : al-Râzî, dans son *Al-Ḥâwî* (le *Continens*

¹⁹⁷ Dans une acception technique, le talisman doit être différencié de l'amulette : « talisman, which is an image either made of metal (though sometimes wax, or even mud, is used) in the round or engraved on a metal plate, over which image a ceremony of incantations and suffumigations is performed in order to induce a spirit to enter the talisman and to endow it with power (...) » : D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts in western europe*, p. 58.

occidental), mais aussi 'Alî ibn al-'Abbâs al-Majûsî dans la partie pratique de son *Kitâb al-Malikî*, que Constantin l'Africain a traduit en *Pantegni*.

C'est pourquoi retrouver les sources des lapidaires du XIII^e siècle entraîne dans un labyrinthe, qui se ramifie au cours du temps à partir de sources grecques, syriaques, byzantines, arabes et latines. Néanmoins, des comparaisons entre des œuvres contemporaines de philosophie naturelle permettent de débrouiller une partie de l'écheveau : puisque nous allons rencontrer dans ce chapitre, au cours de leur analyse, à peu près tous les ouvrages de référence qui fondent leur texte, il est utile d'exposer, pour chacun, les éléments connus de la transmission littéraire. Nous présentons donc chacune des autorités sous le marqueur reçu dans le *De floribus rerum naturalium* – dans la mesure du possible – et en donnons ce qu'il est possible d'en connaître par le biais de la littérature scientifique, en présentant de temps à autre à l'appui le témoignage d'un manuscrit.

On l'a rappelé, le premier livre du *De uirtutibus lapidum* s'annonce constitué grâce aux autorités d'Aristote, de Dioscoride, d'Aaron et d'Evax. Si Aristote a bien, selon la tradition, écrit un lapidaire aujourd'hui perdu, si Evax s'inscrit bien dans la tradition des lapidaristes dans son association avec Damigéron, en revanche, Dioscoride¹⁹⁸ a plus écrit sur les plantes que sur les pierres, mais la tradition de ses chapitres minéralogiques a mêlé son histoire à celle d'Evax, et il ne semble pas y avoir eu de lapidaire attribué à Aaron, bien que son nom soit célèbre pour avoir porté le *rationale* incrusté des douze pierres des tribus d'Israël. Quels sont donc les origines de ces « marqueurs » chez Arnold ?

2.1. EVAX ET MARBODE

Une source essentielle de l'histoire de la minéralogie antique et médiévale est le plus fameux lapidaire du Moyen Âge latin, le *Liber lapidum* de l'évêque poète Marbode de Rennes (ca 1035-1123). On en conserve plus de 135 manuscrits et traductions. Marbode enseigna à Anjou de 1067 à 1081 et devint évêque de Rennes en 1096¹⁹⁹. Son lapidaire a circulé sous

¹⁹⁸ Arnold de Saxe n'utilise pas seulement Dioscoride dans le DFRN III, I et IV, 8. Il y recourt aussi dans son traité de médecine, II, c. *De ebrietate*, sous le marqueur *Dyascorides in libro de lapidibus* ; ainsi qu'en III, c. *De lacrimis et defectione uisus*, mais il s'agit toujours de citations reprises au DFRN IV, 8, ce qui n'est pas le cas en IV, *De squinancia* (marqueur : *Dyascorides*), où la citation semble être tirée de l'herbier.

¹⁹⁹ Sur Marbode, voir *Catholicisme*, t. 8, p. 367 ; *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 10, p. 241 ; M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur*, t. 2, p. 714 ; p. 719 ; t. 3, p. 1129. Ed. du *De XII lapidibus preciosis* dans la *P.L.*, t. 171, col. 1457 et 1735-80 [= éd. BOURASSÉ 1854] et surtout : C.W. KING, – J.M. RIDDLE, *Marbode of Rennes's De lapidibus*, déjà mentionné, qui éditent tous les textes qu'ils supposent pouvoir attribuer à Marbode, et citent les mss qu'ils connaissent. Cf. le compte rendu de H. BOCH dans *Speculum*, t. 57, 1982, p. 915, et de H. SILVESTRE dans *Scriptorium*, t. 35, 1981, p. 144-146. Pour le poème *Ciues celestis patriae*, A. LENTINI, en 1958, a montré que les attributions à Marbode et Anselme de Laon sont irrecevables. Il propose Aimé du Mont-Cassin (mort en 1093), mais cette attribution est problématique à cause du ms Bern, Stadt- u. Univ. B. 48 (*Scriptorium*, t. 4, 1950, p. 111-115). Voir aussi *R.H.E.*, t. 55, 1960, p. 353-354. D'après P. DRONKE, la rédaction du poème *Ciues...* doit se situer autour de l'an 1000. Sur le poème *Iaspis fundatur primus uiridante colore...* (Bruxelles, B.R. 8883-8894, 12^e s., voir L. HERMANN, in *Le Moyen Âge*, 3^e sér, t. 11, 1940, p. 30-43). Nous remercions la nouvelle editrice de Marbode (M.E. Herrera) de nous avoir permis de consulter son édition sur épreuves pour corriger les leçons défectueuses de l'édition de Riddle et de nous avoir offert un exemplaire de sa thèse. Un petit article sur l'entourage de Marbode, qui met en évidence des variantes

forme versifiée, mais aussi dans plusieurs états extrapolés par d'autres lapidaires et dans des versions en prose, ce qui rend l'identification des extraits périlleuse. Dans toute la tradition, cette œuvre est souvent confondue avec le lapidaire de Damigéron-Evax, avec lequel il partage une transmission mouvementée et obscure²⁰⁰.

Même si les copies de Marbode sont rarement anonymes, les auteurs qui en font usage évoquent souvent à sa place Evax, le supposé roi des Arabes. Ce dernier est l'auteur des deux lettres sur les secrets des pierres qui se trouvent le plus souvent en tête des copies manuscrites et des éditions anciennes de Marbode. Ces lettres sont adressées à l'empereur Tibère (14-37 A.D.) et figurent aussi en exergue des versions latines du lapidaire primitif de Damigéron-Evax, selon une convention courante à la fin de l'Antiquité. La confusion entre le lapidaire de Marbode et celui d'Evax-Damigéron a continué tout au long du Moyen Âge. Ainsi, nous avons repéré dans le catalogue de la bibliothèque d'Amplonius Ratinck (1402), à Erfurt, plusieurs *Lapidarium Euaci* qui n'étaient autres que des copies de Marbode. Jusqu'à la découverte par J.-B. Pitra, en 1855, d'un *De lapidibus* attribué à « Amigéron », on a ainsi assimilé Marbode et Evax. Ce dernier est bien un auteur à part entière²⁰¹.

Le lapidaire de Marbode, terminé probablement en 1096, fut constitué sur la base de Pline, Solin, Bède, et surtout le livre XVI des *Etymologies* d'Isidore de Séville (a. 622). Pour expliquer certaines similitudes avec ce qu'on a gardé du lapidaire d'Aristote, on a dit qu'il avait utilisé une traduction latine du *De physicis ligaturis* de Qusṭā ibn Lûqā, qu'il aurait pu consulter dans une copie anonyme peu après sa traduction en latin. Quoi qu'il en soit, la source essentielle de Marbode est le Damigéron-Evax latin, qui transmet d'ailleurs une matière analogue à la matière présumée du *De lapidibus* d'Aristote²⁰².

Un lapidaire d'une soixantaine de pierres, écrit en grec, a donc été attribué à Evax, un nom parfaitement inconnu de la littérature antique²⁰³ et répondant aux conditions de la pseudépigraphie traditionnelle ; il en subsiste quelques manuscrits latins d'origine italienne, dont certains ont été édités²⁰⁴. Evax serait la personne qui aurait traduit en latin le lapidaire de

textuelles : H.F. HAEFELE, *Zum Lapidarius des Marbod von Rennes*, in S. KRÄMER (éd.), *Scire litteras. Forschungen zum mittelalterlicher Geistesleben*, München, 1988 (Bayer. AK. der Wiss. Philos.-Hist. Kl. Abhandlungen, N.F., 99), p. 211-219.

²⁰⁰ L'étude la plus récente sur la question est celle de R. HALLEUX, *Damigéron, Evax et Marbode*, in *Studi Medievali*, t. 15, 1974, p. 327-347, qui prouve définitivement l'existence d'un lapidaire d'Evax, source de celui de Marbode.

²⁰¹ P. KITSON, *Lapidary Traditions in Anglo-Saxon England. Part I, Part II, Bede's « Explanatio Apocalypsis » and Related Works*, in *Anglo-Saxon England*, t. 7, 1978, p. 9-60 et t. 12, 1983, p. 73-123, ici *Part I*, p. 14, n. 2: « It seems possible *prima facie* that 'Evax' was used in the early Middle Ages as a name for lapidaries generally, just as 'Bede' was for computistic works (...) ». C. Kitson discute les principales sources de la connaissance des lapidaires au début du Moyen Âge, la terminologie et les croyances populaires sur les gemmes en Angleterre, l'origine et le contenu de l'« Old English lapidary », dont il fait l'édition. Il contient beaucoup de mauvaises attributions et corrompt des sources identifiables, c'est pourquoi le compte rendu de *Scriptorium*, 1987, t. 41, p. 59* donne quelques corrections.

²⁰² Voir la thèse de M.E. HERRERA, *La tradition manuscrite du Liber lapidum de Marbode...*, p. 18.

²⁰³ Bien qu'il soit mentionné, suite à une interpolation, dans les éditions anciennes de Pline.

²⁰⁴ Editions : J.-P. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, III, Paris, 1855, p. 324-335 (Paris, B.N.F. lat. 7418, XIV^e s.); ID., *Analecta sacra*, t. 2, Tusculum, 1884, p. 644-647 (Ms Cava, 3, fin XI^e s., plus complet : 80 pierres); E. ABEL, *Orphei Lithica. Accedit Damigernon de Lapidibus*, Berlin, 1881 (ms Paris, B.N.F. lat.

Damigéron pour l'empereur Tibère. M. Wellmann considérait qu'Evax était du IV^e siècle et qu'il avait été traduit en latin à partir d'un original grec perdu²⁰⁵ ; en cela, il reprend à peu près l'opinion de V. Rose qui situait sur une base philologique le texte latin au VI^e siècle et l'original grec au premier siècle²⁰⁶. Damigéron se trouve évoqué dès le II^e siècle au sein de listes de mages²⁰⁷. Quoique le nom soit grec, certains ont dit qu'il s'agissait d'un juif alexandrin du premier siècle²⁰⁸. Le texte était probablement grec, mais l'original en a disparu et il est aujourd'hui difficile de départager les apports respectifs de Damigéron et d'Evax. En tous cas, Damigéron fut probablement utilisé par Pline pour son *Histoire naturelle*²⁰⁹ et la matière même du poème de Damigéron s'inscrit déjà dans une tradition, puisqu'elle est utilisée dans les *Lithica* grecques attribuées à Orphée²¹⁰.

La question est de savoir si le texte latin du Damigéron-Evax contenait déjà alors les différentes parties qui composent le texte latin connu, à savoir les deux lettres dédicatoires, les deux lapidaires astrologiques (l'un contenant sept pierres gravées en rapport avec sept signes zodiacaux, l'autre en rapport avec des symboles romains), un répertoire de cinquante notices sur les pierres, suivi d'un complément de trente pierres empruntées au Ps-Galien, *De simplicibus medicamentis ad Paternianum*²¹¹. La traduction en latin pourrait se concevoir dans le berceau de l'école médicale de Ravenne, qui effectua des traductions d'Oribase, d'Hippocrate et de Galien au VI^e siècle. Sinon, elle pourrait trouver son origine dans l'Afrique vandale où se trouve à cette époque la plus ancienne traduction de Dioscoride, qu'on a baptisée le « Dioscoride lombard » et où les influences gréco-égyptiennes sont patentes. C'est d'ailleurs aussi la terre d'origine de Constantin l'Africain, dont on sait qu'il connut ou réalisa un remaniement alphabétique de ce « Dioscoride lombard » mêlé à des notices du Damigéron-Evax alphabétique qu'il est nécessaire d'éclairer maintenant.

7418) ; P. MEYER, *Les plus anciens lapidaires français*, in *Romania*, t. 38, 1909, p. 488 sq. (ms Paris, B.N.F. nv. acq. lat. 873 (en prose alph.), éd. p. 492-5 des 9 premiers chap. ; J. EVANS, *Magical Jewels of the Middle Ages and the Renaissance*, Oxford, 1922, éd. p. 195-213 (Paris, B.N.F. nv. acq. lat. 873, fin XII^e s., Oxford, Bodl. Libr., Hatton 76, déb. XII^e, f. 131a-139v) ; R. HALLEUX – J. SCHAMP, *Les lapidaires grecs. (...) ; Damigéron-Evax (trad. latine)*, Paris, 1985. Bien que le commentaire soit très approfondi, cette édition ne tient pas ses promesses, d'après le compte-rendu paru dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. 83, 1990, p. 408 : « édition inacceptable ». Sur les deux lettres d'Evax, voir p. 215-219. Dernière éd., que nous n'avons pu consulter : DAMIGERON, *De virtutibus lapidum. The virtue of stones. Attributed to Damigéron*. Transl. by P.P. TAHIL, éd. J. RADCLIFFE, Seattle, Ars obscura, 1989.

²⁰⁵ M. WELLMANN, *Die Stein- und Gemmenbücher der Antike*, in *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin*, t. 4.4., Berlin, 1935, p. 426-489 ; sur Evax-Damigéron, p. 477-481.

²⁰⁶ V. ROSE, *Damigéron De lapidibus*, in *Hermes*, t. 9, 1875, p. 471-491. L'éd. de PITRA, défectueuse, y est commentée. V. aussi *Les lapidaires grecs* de R. HALLEUX et J. SCHAMP, p. 193-297 et l'art. de R. HALLEUX, *Damigéron, Evax et Marbode* déjà mentionné.

²⁰⁷ Chez Apulée (*Apologia*, 90), Tertullien (*De anima*, 27) et Arnobe (*Adversus nationes*, I, 52).

²⁰⁸ A.A. BARB, *The survival of magic arts*, in A. MOMIGLIANO (éd.), *The conflict between paganism and christianity in the fourth century*, Oxford, 1963, p. 100-125, ici p. 118-119.

²⁰⁹ Cf. R. HALLEUX et J. SCHAMP, *Les lapidaires grecs*, p. 226, qui reprennent la controverse de V. ROSE, *Damigéron...* et de M. WELLMANN à nouveaux frais.

²¹⁰ C'est pourquoi le lapidaire a été aussi inclus dans le travail suivant : E. ABEL, *Orphei Lithica. Accedit Damigéron de Lapidibus*, Berlin, 1881, réimpr. Hildesheim, 1971 (Base : Ms Paris, lat. 7418).

²¹¹ Sur cette question, voir R. HALLEUX, *Damigéron, Evax et Marbode...*, p. 330-334.

On a distingué essentiellement deux familles dans les copies de ce lapidaire composite ; une version ancienne, probablement d'origine italienne, caractérisée surtout par le ms Cava, Archivio e Biblioteca della Badia 3, qui donne une liste commentée de pierres après les deux lettres et un lapidaire astrologique traitant des pierres gravées et une version alphabétique remaniée qui a été très répandue en Angleterre²¹². Cette dernière a réarrangé les notices du premier en ordre alphabétique, et y a ajouté de nombreux articles présents dans le chapitre sur les pierres du remaniement alphabétique de la *Materia medica* de Dioscoride. Les deux remaniements – celui du lapidaire de Damigéron-Evax et celui de Dioscoride – ont probablement été effectués dans le même milieu culturel montecassinien, au XI^e siècle²¹³.

Ainsi ont circulé des manuscrits du Damigéron-Evax comprenant une série d'additions médicales tirées de Dioscoride, mais aussi des copies du Dioscoride alphabétique enrichies des apports du lapidaire d'Evax ; il est donc difficile, sinon impossible, de faire la différence entre l'oeuf et la poule²¹⁴. En tous cas, il paraît évident que Marbode a versifié la version alphabétique et interpolée par Dioscoride du texte d'Evax²¹⁵. En outre, son modèle était amplifié par des extraits du *De physicis ligaturis* de Qustâ ibn Lûqâ et du *De gradibus* de Constantin l'Africain, dont nous parlons plus bas²¹⁶. Il avait donc devant lui la version la plus complète du Damigéron-Evax alphabétique.

* * *

Dans ce contexte, quel est l'usage de Marbode et d'Evax chez notre auteur et ses contemporains ? Si l'on compare le texte édité du Damigéron-Evax aux extraits collectés par Arnold, les rapprochements sont difficiles et lointains. Néanmoins, ses extraits ne peuvent pas plus être rapportés directement à la version versifiée du lapidaire de Marbode. Celle-ci doit avoir subi pour le moins un remaniement et des ajouts, contemporains ou antérieurs au travail d'Arnold. D'après Dorothy Wyckoff, Albert le Grand, lui, aurait encore connu le lapidaire authentique d'Evax²¹⁷. Nous ne pensons pas que ce soit le cas. Comme nous le montrerons lors de la comparaison de leurs lapidaires, nous pensons plutôt qu'il a dû avoir affaire à une version extrapolée de l'Evax-Dioscoride alphabétique, ce qui explique aussi l'association des noms d'Evax et de Dioscoride dans d'autres lapidaires du XIII^e siècle. Quant aux allusions d'Albert le Grand à « Evax et Aaron », elles doivent s'expliquer autrement, comme nous le verrons en étudiant ce dernier personnage au nom biblique.

²¹² Cf. P. KITSON, *Lapidary Traditions... Part I, the background, the Old English Lapidary*, in *Anglo-Saxon England*, t. 7, 1978, p. 17-19.

²¹³ On trouve d'ailleurs une copie de Damigéron dans le *Liber lapidum* que Pierre Diacre, élève de Constantin l'Africain, a prétendu avoir traduit du grec au Mont-Cassin et qu'il faut situer avant la mort de Pierre Diacre (1154 ou 1157). L'œuvre de Pierre Diacre consiste en réalité en une version qui associe le poème de Marbode et le Damigéron dans une forme proche du ms Cava 3. Cf. D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts in western Europe*, p. 61, et R. HALLEUX, *Damigéron, Evax et Marbode*, p. 346-347.

²¹⁴ Voir, entre autres, les explications de R. Halleux dans *Les lapidaires grecs*, p. 208-210 et l'article de J.M. RIDDLE, *The latin alphabetical Dioscorides manuscript group*, in *Actes du XIII^e congrès international d'histoire des sciences* [= Proceedings of...], sect. III-VI, Moscou, 1974, p. 204-209.

²¹⁵ C'est ce que notait R. HALLEUX dans *Damigéron, Evax et Marbode*, p. 341.

²¹⁶ C'est le cas du ms Paris, B.N.F. nouv. acq. lat. 873.

²¹⁷ D. WYCKOFF, *Albertus Magnus. Book of Minerals*, Oxford, 1968.

Un exemple montre que les encyclopédistes ont eu accès, dans le second tiers du XIII^e siècle, à des exemplaires extrapolés du texte de Marbode. Cette extrapolation provient d'une source de type médical, qui, dans ce cas précis, ajoute au corail la propriété d'arrêter l'hémorragie et distingue le corail blanc – rare – et le rouge – commun. Barthélemy, qui cite le *liber lapidum* de Marbode textuellement, fait bien apparaître la succession des vers, suivis du court passage en prose en question. A noter qu'Albert le Grand s'aligne sur Arnold pour la plus grande part de la notice :

Marbode, <i>Liber lapidum</i> , éd. Herrera	B.A., DPRN, XVI, 33, p. 732	Th.C., DNR, XIV, 15, p. 359	A.S., DFRN, III, I, cit. 19	A.Gr., <i>Min.</i> , II, II, c. 3, éd. Borgnet p. 33 :
(v. 314-315) Retibus evulsus, vel cesus acumine ferri,/ Aere contacto, fit durior et lapidescit;/ (v. 317) : Hic velut arbusti ramusculus esse videtur. (v. 321) Ipsius est, ut ait Zoroastes, mira potestas; (l. 322) : Fulmina, typhonas, tempestatesque repellit. (v. 324-328) : Ast in vinetis aspersus, et inter olivas, / Aut a ruricolis cum semine iactus in argis,/ grandinis avertit calamis contraria tela, / Multiplicans fructus, ut fertilitate redundant./ Umbras demoniacas, et Thessala monstra repellit./ (...)	(...) Hoc magi dicunt resistere contra fulmen. <i>Isidorus</i> . <i>Idem dicitur in lapidario</i> . Ipsius est, ut ait Zoroastes, mira potestas. Fulmina, riphones, tempestatesque repellit... (...). Est autem duplex, albus et rufus, (...) Rufus maxime ualet contra omnem fluxum sanguinis, contra epilepsiam et contra diabolica et uaria monstra, multiplicat fructus et expedit fines et principia negotiorum.	Corallus lapis est rubeus ualde, sed non ita perlucidus sicut cornelius. (...) Resistit fulminibus et tempestatibus, unde antiqui hac opinione ducti hunc lapidem confractum cum seminibus in agro iactabant aut suspendebant in arboribus oliuarum, ne grandinum sentirent pericula. (...)	Corallus lapis est, due sunt species rufus et albus. Est sicut ramusculus, trahitur a mari, ualet contra quemlibet fluxum sanguinis et epylenciam et contra uana monstra collo suspensus et demoniaca et fulmina et contra tempestates et grandines. Et aspersus fructus multiplicat, et expedit principia et fines negotiorum.	Corallus lapis est duarum specierum, a mari, sicut superius diximus, extractus, et praecipue a mari quod est circa Massiliam ²¹⁸ (...) alia vero alba figuratur ad modum ramusculorum plantarum : de quo <i>expertum est quod ualet contra quemlibet fluxum sanguinis</i> . <i>Dicitur</i> ²¹⁹ etiam collo suspensus ualere contra epilepsiam, et contra operationes menstruorum, et contra tempestates, fulmina, et grandines. Et si puluerizetur ²²⁰ et super herbas et arbores aspergatur cum aqua, fertur fructus multiplicare. <i>Referunt etiam quod principia expedit et fines negotiorum</i> .

²¹⁸ *marsilium* : éd. Oppenheim, 1517.

²¹⁹ *dicit* : éd. Oppenheim.

²²⁰ *puluerisent* : éd. Oppenheim.

Existe-t-il une version de Marbode utilisée par les différents encyclopédistes identifiable dans la tradition manuscrite ?

Des manuscrits de Marbode anonymes, contaminés par le lapidaire de Damigéron-Evax alphabétique subsistent, qui conservent le *liber lapidum* précédé des deux lettres qu'Evax aurait prétendument écrites à Tibère. Cet ensemble de manuscrits constitue chez l'éditrice moderne de Marbode, Maria-Ester Herrera, une « sous-famille de δ » parmi les témoins conservés en France, δ étant la famille la plus répandue du lapidaire de Marbode. Ces manuscrits anonymes partagent les caractéristiques du manuscrit Paris, B.N.F. lat. 873 (stade ancien, constitué de deux codex reliés) ou lat. 8454. Ces caractéristiques sont, entre autres : 1. Le lapidaire de Marbode anonyme, 2. une contamination de Marbode avec le lapidaire de Damigéron-Evax, le plus souvent sous forme de vers ajouté à la suite du traitement de chaque pierre, 3. le voisinage, dans le manuscrit, d'autres lapidaires, dont celui de Damigéron-Evax alphabétique et parfois celui sur les sceaux de Thetel (Paris, B.N.F. 873 notamment) et, 4. une addition notable : *Sardius at presens si sit, tibi non nocet onix*²²¹.

Comme nous le montrerons, la plupart des indices qui désigneraient cette famille comme le giron du modèle d'Arnold de Saxe sont décelables dans le DFRN III : un lapidaire astrologique sur les pierres gravées, comparable à celui de Thetel, fut utilisé par lui – sans en mentionner l'auteur – pour former le second livre du *De uirtutibus lapidum*, sous le nom de *De sigillis* (= DFRN III, II). De manière lointaine, ce dernier conserve des rapports avec le lapidaire astrologique inclus dans le texte d'Evax. D'autre part, Arnold a puisé certaines informations dans le lapidaire de Damigéron-Evax, quelle que soit la voie imparfaite par laquelle il lui est parvenu. Enfin, l'addition signalée plus haut est présente à la suite du paragraphe consacré à l'*onyx* dans le catalogue alphabétique. Néanmoins, le recours à un tel modèle ne suffit pas à expliquer tous les apports documentaires du DFNR III.

2.2. DIOSCORIDE

Chez Barthélemy l'Anglais, dans le livre XVI, *De proprietatibus gemmarum*, de nombreux articles sur les pierres tirent leur documentation de « Dioscoride ». Or il apparaît que les extraits donnés indifféremment sous le nom de Dioscoride ou bien sous le marqueur « ex Lapidario » correspondent à un contenu et à un texte qui se trouve chez Arnold de Saxe, sans être pour autant tirés du DFRN III. En outre, le marqueur *lapidarium* renvoie quelquefois à des informations dont la source est le lapidaire de Marbode en vers, que Barthélemy cite alors textuellement. Barthélemy l'a donc utilisé en tant que tel, en plus d'un lapidaire extrapolé sous le nom de Dioscoride auquel Arnold a également eu accès.

Dioscoride fut l'un des plus fameux médecins de l'Antiquité, surtout connu comme pharmacien. Né à Anazarbus, près de Tarse en Cilicie, il a le plus souvent été identifié avec un médecin qui servit dans l'armée romaine à l'époque de Claude et Néron, bien qu'on n'en ait

²²¹ Cf. M.E. HERRERA, *La tradition manuscrite du Liber lapidum de Marbode de Rennes...*, p. 102-103, 246 et 249. Son travail remplace définitivement et surpasse beaucoup en qualité l'édition de Riddle dans *Sudhoffs Archiv*, en 1977.

aucune preuve ; il serait donc contemporain de Pline l'Ancien²²². Il étudia probablement à Tarse et Alexandrie, où il fut actif vers 50-70 P.C.N. Son œuvre essentielle fut le *De materia medica* (περι υλης ιατρικης)²²³, l'herbier le plus populaire pendant l'ensemble du Moyen Âge et jusqu'au XVII^e siècle. Devenu le modèle par excellence des pharmacopées en Orient et en Occident, il contenait à l'origine 600 plantes, 35 substances animales, et 90 minéraux. L'ouvrage original est rédigé en cinq livres, le premier porte sur les huiles, crèmes et onguents, le deuxième traite des animaux et de leurs produits (miel, lait, graisse...), le troisième des herbes domestiques, sauvages, ou légumineuses (il a donné son nom à l'ensemble du livre), le quatrième des herbes et racines, tandis que le dernier répertorie les vins et boissons, mais également les substances minérales utilisées en médecine. Cette dernière section, où interviennent des notions de superstition sur les pierres, est probablement celle dont sont issus lointainement les extraits de Dioscoride trouvés chez les naturalistes médiévaux. Cette recension en cinq livres²²⁴ fut très connue dans la Rome impériale, comme le prouve l'usage qu'en fit Galien (129-214) dans ses œuvres pharmacologiques. Avant 512 – date du célèbre exemplaire illustré en capitales grecques pour la princesse Anicia Juliana et appelé le « Dioscoride de Vienne »²²⁵-, le texte grec fut remis en ordre alphabétique²²⁶.

L'œuvre connut une traduction latine complète, littérale, de l'original grec (non alphabétique), qui fut réalisée au moins au VI^e siècle dans l'Italie gothique ou plus probablement à Ravenne²²⁷ ; on l'appelle le « Dioscoride lombard », d'après le manuscrit principal conservé. Elle se répandit rapidement dans toute la Méditerranée, probablement dans plusieurs recensions²²⁸. Elle marque le début de la tradition latine de Dioscoride et fut

²²² Sur Dioscoride en général et sa transmission, voir d'abord J.M. RIDDLE, art. *Dioscorides*, in *Dictionary of Scientific Biography*, t. 4, p. 121. Il n'est pas sûr qu'on puisse l'identifier avec ce Dioscorides Pédianus, I^{er} s. P.C.N., astrologue, botaniste, « pharmacien » : cf. L. BERKOWITZ – K.A. SQUITIEK, *Thesaurus Linguae Graecae, Canon of Greek Authors and Works*, 2e éd., New York-Oxford, 1986, p. 119-120, notice 1118 ; PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, t. 5 A., col. 1131-1136.

²²³ La *Materia medica* est en réalité le nom du troisième livre de l'ouvrage. Ed. KÜHN, Leipzig, 1829.

²²⁴ M. WELLMANN, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica libri quinque*, 3 vol. vol. I : I, II, vol. 2 : III, IV, vol. 3 : V et *Liber de simplicibus (=Euporista)*, Berlin, 1906-1914 (2e éd. 1958).

²²⁵ Il était conservé à Constantinople. Il porte des annotations arabes, puis latines et françaises après la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Il est passé de la bibliothèque impériale de Vienne au XVI^e s. à la Pierpont Morgan Library de New York actuellement.

²²⁶ Ed. : R.T. GUNTHER, *The Greek Herbal of Dioskorides. Illustrated by a Byzantine, A.D. 512*. Englished by J. GOODYER, A.D. 1655, Oxford, 1934, repr. London, 1959.

²²⁷ Sur les versions latines anciennes du Dioscoride sur les pierres, V. Rose avait déjà fait quelques remarques dans *Anecdota graeca et graecolatina*, 2 vol., Berlin, 1870 (réimp. Amsterdam, 1963) p. 113, 115 et 119 (origine de la traduction du VI^e siècle : l'Italie gothique), et dans son article in *Hermes*, t. 8, p. 38. La plus ancienne et célèbre copie de cette traduction est d'écriture bénéventaine, datable du VIII^e siècle, le codex Munich, Clm 337, du Mont-Cassin, en lettres lombardes. Comme le dit C.E. DUBLER, *La Materia Médica de Dioscorides. Transmisión medieval y renacentista*, t. 1-4, Barcelona, 1953-1959, ici t. 1, p. 58, il a probablement existé une traduction-refonte libre en latin antérieure, dont on trouve trace chez Gargilius Marcialis au III^e s., ce dernier en fut peut-être l'auteur. Elle a servi de base au Pseudo-Dioscoride *De herbis feminis* (v. plus bas) et aux articles sur les plantes du livre XVII des *Etymologies* d'Isidore. La préface de cette traduction est conservée dans le ms Londres, B.L. Harley 4984, f. 444v (Ms d'Apulie).

²²⁸ Sur les copies grecques manuscrites et leurs disparités, voir A. TOUWAIDE, *Le Traité de matière médicale de Dioscoride en Italie depuis la fin de l'Empire romain jusqu'aux débuts de l'école de Salerne. Essai*

utilisée par les médecins italiens et francs ainsi que dans la médecine monastique, et par la suite dans l'école de Salerne²²⁹. Plus tard, une traduction syriaque fut réalisée par le grand traducteur syrien Ḥunayn ibn Ishâq.

Une traduction arabe à partir du grec fut menée de pair par le Byzantin Stéphane, fils de Basile, et le même Ḥunayn ibn Ishâq à Bagdad au milieu du IX^e siècle. Vu les problèmes lexicographiques et les difficultés d'identification, les deux premiers traducteurs arabes se sont parfois tournés vers le vocabulaire syriaque ou iranien (perse) pour expliquer la dénomination de telle ou telle substance, dont ils donnaient un nom translittéré du grec à l'arabe²³⁰. Ces difficultés expliquent la survie de termes iraniens dans la traduction latine ; la difficulté d'identification entre la terminologie et les plantes elles-mêmes ne fera que s'accroître avec l'importation occidentale du traité.

L'œuvre a connu un succès immense chez les médecins arabes et se trouve citée dans nombre de leurs travaux ; elle a servi de source à de nombreux traités lapidaires arabes²³¹. Le premier témoignage arabe (non fondé sur la traduction arabe) date de 850 ; il s'agit de l'utilisation par 'Alî ibn Sahl Rabbân al-Ṭabarî dans son « paradis de la sagesse » (*Kitâb Firdaws al-ḥikma*)²³². Al-Râsî en fit également un usage extensif pour constituer une liste alphabétique de 829 substances simples dans son *al-Ḥâwî* et pour répertorier ces substances dans la deuxième partie du troisième livre du *K. al-Manşûri*. Plus tard, d'autres médecins éminents comme Avicenne (Ibn Sinâ) ou Yaḥyâ ibn Sarâfiyûn (Sérapion « l'Ancien ») s'en inspirèrent à leur tour.

Une autre tentative de traduction arabe a eu lieu en Andalousie (Al-Andalus) au milieu du X^e siècle ; il s'agit plutôt une révision glosée de la première²³³, suite à l'envoi par l'empereur de Byzance d'un magnifique exemplaire grec illustré au calife 'Abd Al-Rahmân III de la cour de Cordoue en 948/949 ; un savant byzantin (le moine Nicolas), un juif perse (Ḥasdây ibn Shaprût) et plus tard le Perse Ibn Juljul y travaillèrent pour identifier les plantes

de synthèse, in A. KRUG (éd.), *From Epidaurus to Salerno. Symposium held at the European University Centre for Cultural Heritage, Ravello, April, 1990*, Rixensart, = PACT, t. 34, 1992, p. 275-306.

²²⁹ L'édition en a été entreprise sous des titres successifs : *Der Longobardische Dioskorides des Marcellus Virgilius*, par K. HOFMANN et T.M. AURACHER, elle a été terminée par H. STADLER, *Dioscorides Lombardus...* in *Romanische Forschungen*, t. 1, 1883, p. 49-105 (liber I), t. 10, 1899, p. 181-247 (liber II), p. 369-446 (liber III), t. 11, 1901, p. 1-121 (liber IV), t. 13, 1902, p. 161-243 (liber V), t. 14, 1903, p. 601-636 (index).

²³⁰ Sur cette version, v. entre autres M. MEYERHOF, *Der « Materia Medica » des Dioscorides bei den Arabern*, in *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und Medizin*, t. 3/4, 1933, p. 72, et C. BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Litteratur*, vol.1, Leiden, 1943, p. 224 sq et Suppl., t. 1, p. 366 sq. et C.E. DUBLER, *La Materia Médica...*, t. 1, p. 49-50.

²³¹ Sur les traités lapidaires arabes, dont très peu ont survécu sous forme latine, voir entre autres M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam, (Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Ergänzungsband VI, 2. Abschnitt)* Leiden, 1972, p. 98-144, et C.E. DUBLER, *La Materia Médica*.

²³² Sur cette œuvre en général, M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, 1970 (*Handbuch der Orientalistik*, 1. Abt., Erg. Bd. 6, 1. Abschnitt), p. 119-122.

²³³ Sur cet épisode, J. VERNET, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, trad. de l'espagnol par G. MARTINEZ-GROZ, Paris, 1985, p. 81-85.

qui avaient résisté à la première traduction. D'autres traductions arabes ont suivi, parfois à partir de la version syriaque²³⁴.

En plus des nombreuses traductions et adaptations de Dioscoride ont circulé en arabe deux livres sur les poisons et les contre-poisons qui lui furent attribués : le *περι δηλητηριων φαρμακων και της αυτων προφυλακης και θεραπειας* et le *περι ιοβολων* (...), où l'on trouve l'origine du mitridatisme²³⁵. En parallèle, le Moyen Âge a connu et largement diffusé dès le IX^e siècle le pseudépigraphique *De herbis femininis* probablement d'origine africaine, qui décrit 71 plantes d'après un Dioscoride latin en cinq livres antérieur à la traduction du VI^e siècle²³⁶.

C'est donc une particularité de ce texte de pharmacopée trop célèbre qu'un essaimage et une multiplication de chacune des versions dans des langues méditerranéennes différentes et de « contaminations » entre elles²³⁷.

Une nouvelle version latine eut un succès considérable dans tout l'Occident. On appelle « Dioscoride alphabétique », cette deuxième version latine de la *Materia medica*, effectuée fin XI^e s., début XII^e, et ordonnée alphabétiquement peut-être par Constantin l'Africain, car certains ajouts sont en rapport avec ses autres traductions²³⁸. Parmi les additions se comptent des extraits de Gargilius Martialis, du Pseudo-Apulée, de Pseudo-Oribase, d'Isidore, de Galien et d'autres auteurs. Cette version originaire d'un milieu monastique inclut, dans la section minéralogique, le texte du Damigéron-Evax sur les pierres, pour les minéraux mentionnées dans la *Materia medica* de Dioscoride. Il ne s'agit donc pas d'une autre version de l'original grec, ni d'une traduction de l'arabe, mais d'une réorganisation du « Dioscoride lombard », additionné d'autres emprunts, et donc proche dans son texte de l'ancienne version latine. Il y a tout lieu de croire que c'est devant des notices issues d'un tel texte, mêlant Evax et Dioscoride, que Barthélemy l'Anglais²³⁹ et Arnold de Saxe se sont trouvés pour rédiger leurs catalogues alphabétiques mutuels.

²³⁴ M. ULLMAN, *Die Medizin in Islam*, les énumère p. 261-263.

²³⁵ Cf. M. ULLMAN, *Die Medizin in Islam*, p. 322-323 ; sur leur histoire en grec et en latin, voir A. TOUWAIDE, *L'authenticité et l'origine des deux traités de toxicologie attribués à Dioscoride : I. Historique de la question. II. Apport de l'histoire du texte grec*, in *Janus*, t. 80, 1983, p. 1-53. La traduction de don Andres de Laguna a ajouté à Dioscoride un sixième livre sur les poisons mortifères.

²³⁶ Ed. KÄSTNER, in *Hermes*, t. 31, 1889, p. 578-636.

²³⁷ Chaque copie grecque ou arabe a son histoire propre, que les historiens ont déjà essayé de démêler. Par contre, l'histoire des copies latines de l'arrangement alphabétique, qui nous intéresse ici, n'a toujours pas été tout à fait éclaircie : C.E. DUBLER, *La « Materia Médica » de Dioscorides* ; le t. 1 (1953) est pour nous le plus utile.

²³⁸ Ed. du *De lapidibus* alphabétique de Dioscoride : *Dioscoridis exactissimi indagatoris fidelissimique scriptoris virtutum simplicium medicinarum liber*, Lyon, 1520 ; première éd. à Colle (Toscane), 1478 apud J. Allemannum et autre éd. en 1512 à Lyon ; MIHÄESCU, *Dioscoride latino, Materia medica*, Iasi, 1938-. Voir aussi C.E. RUELLE, *Les lapidaires de l'Antiquité au Moyen Age*, vol. 2.1., Paris, 1898, p. 179-183, C.E. DUBLER, t. 1, p. 60, L. THORNDIKE, *A History of Magic*, t. 2, p. 610. J.M. RIDDLE, *The latin alphabetical Dioscorides*, p. 103-105, 206-207, laisse le problème ouvert pour l'ordonnancement en ordre alphabétique du Dioscoride par Constantin. ID., art. *Dioscorides*, in *Dictionary of Scientific Biography*, t. 4, p. 121 et ID., *Dioscorides*, in F.O. CRANZ – P.O. KRISTELLER, *Catalogus translationum et commentariorum*, t. 4, Washington, 1980, p. 23-27, pour la bibliographie et les manuscrits de cette traduction.

²³⁹ C'est ce qu'avancait déjà pour Barthélemy L. THORNDIKE, *A History of Magic*, t. 2, p. 401-403.

Arnold aurait donc utilisé, pour le DFRN III, I, un tel Dioscoride alphabétique en même temps qu'un Marbode additionné d'extraits du Damigéron-Evax alphabétique (lui-même extrapolé de Dioscoride) tel qu'on en conserve dans le Paris, B.n.F. 873. Quoi qu'on en ait dit²⁴⁰, ce n'est pas la même version de Dioscoride, ni de Marbode, qui ont été utilisées par Vincent de Beauvais. Nous aurons l'occasion de le montrer.

L'interprétation de D. Wyckoff est qu'Arnold a fondé son livre des pierres sur un manuscrit dont la compilation était attribuée à Dioscoride, mais qui contenait des extraits d'Aristote sur les pierres, d'Evax [c'est-à-dire Marbode dans une paraphrase en prose, mais c'est confondre deux textes différents] et d'Aaron (juif ou arabe qui donnerait toutes les informations non trouvées chez Aristote ou Marbode). Thomas de Cantimpré aurait utilisé la même source, en la nommant « Evax, roi des Arabes », tandis que Barthélémy, agissant de même, l'aurait nommé Dioscoride d'une manière globale. Il y aurait sélectionné les informations qui ne se trouvaient pas dans Evax-Marbode, et aurait cité ce dernier séparément. Pour expliquer chez Albert (*Min.* II, III, 6) l'attribution à Dioscoride des citations sur les sceaux (y compris celles qui se réfèrent au lapidaire d'Aristote sous le marqueur « *Aristoteles in libro de lapidibus translator Dioscorides* » dans le DFRN IV, 8), D. Wyckoff imagine que la compilation comprenait une ultime partie sur ce sujet, à laquelle auraient puisé Arnold et Barthélemy²⁴¹. Cette supposition complexe et audacieuse, bien que susceptible de concilier tous les donnés scrupuleusement comparés et les contradictions apparentes, ressemble fort à une reconstruction gratuite dont une partie seulement paraît vérifiable dans la tradition manuscrite.

Les extraits du DFRN IV, 8 qu'Arnold attribue à Aristote, par le biais du « translator Dioscorides »²⁴² ne partagent pas tout à fait la même source, comme nous allons le voir à propos du lapidaire d'Aristote. Ces extraits, Vincent de Beauvais les a parfois empruntés à Arnold de Saxe en concurrence avec d'autres, pris à une version différente de Dioscoride. Ils n'ont, d'autre part, rien de commun avec ce qui est mis sous le nom de Dioscoride par Barthélemy.

Dans le même chapitre du DFRN IV, Arnold utilise une autre version du « lapidaire d'Aristote », traduite semble-t-il par Gérard de Crémone, sous le marqueur *Aristoteles, liber de lapidibus, secundum translationem Gerardi*²⁴³, dont il faut également examiner l'origine via l'étude du lapidaire d'Aristote.

²⁴⁰ L. THORNDIKE, *A History of Magic*, t. 2, p. 457.

²⁴¹ D. WYCKOFF, *Albertus Magnus. Book of the Minerals*, Oxford, 1968, *appendix B*, p. 270-271.

²⁴² Certains manuscrits le donnent isolé dans le marqueur, comme s'il était l'auteur du *De lapidibus*, sans mentionner Aristote.

²⁴³ Sur les fragments du *De lapidibus* aristotélicien et leurs rapports avec Arnold, V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*.

2.3. LE LAPIDAIRE D'ARISTOTE

Le premier témoignage de l'existence d'un *De lapidibus* de la main d'Aristote est de Diogène Laërce (V,26), mais le livre n'a jamais été retrouvé tel quel. L'histoire de ce texte est à ce point entremêlée de réécritures, d'interpolations et d'adaptations, qu'il faut non pas parler d'une seule œuvre, mais des diverses recensions du lapidaire d'Aristote²⁴⁴. Cette œuvre racontait les aventures d'Alexandre, qui cherchait des pierres aux propriétés magiques comme prétexte à donner des descriptions de minerais, pierres précieuses et métaux réels accompagnés de leurs propriétés médicales. En cela, il s'inscrit dans le sillage des « dires d'Alexandre » dont fait aussi partie le pseudépigraphique *Secretum secretorum*. L'ouvrage marqua définitivement la tradition lapidaire postérieure, particulièrement arabe, et vit sa tradition mêlée très tôt au « Livre d'Hermès » sur les pierres²⁴⁵.

Bien que le témoignage du traducteur arabe (fictif ?) Lûqâ ibn Isrâfiyûn assure qu'il comptait 700 pierres, les textes subsistants n'en recensent que de 80 à 100²⁴⁶. La reconstitution du contenu fait apparaître les types de pierres suivants²⁴⁷ :

1. Pierres précieuses
2. Les sulfures et les composés d'arsenic, les sels et les borax
3. Les métaux et les composés métalliques
4. Les aimants, parmi lesquels l'aimant ferreux, mais aussi celui qui attire l'or, celui qui attire l'argent et de nombreux aimants d'origine biologique attirant qui la viande, qui les os, qui les cheveux, qui la laine, qui l'eau, qui l'huile, qui le scorpion, qui l'homme, qui l'animal, qui le poisson !

²⁴⁴ Bibliographie générale, dans la notice de CH.B. SCHMITT – D. KNOX, *Pseudo-Aristoteles latinus. A guide to latin works falsely attributed to Aristotle before 1500*, London, 1985 (Warburg Institute surveys and texts, t. 12), n° 52-53, p.37-38. Entre autres : F. DE MÉLY, *Le lapidaire d'Aristote*, Paris, 1894 ; M. WELLMANN, *Aristoteles de lapidibus*, in *Sitzungsberichte der preussischen Ak. der Wissensch., phil.-hist. Kl.*, 1924, p. 79-82 ; J. RUSKA, *Das Steinbuch des Aristoteles*, Heidelberg, 1912 (donne l'éd. du texte arabe et des extraits de la traduction hébraïque tirée de l'arabe. Il prend chacune des pierres en particulier et compare les notices, en rapport avec Tifâshî et ibn al-Jazzâr. Montre, le cas échéant, l'originalité ou l'émergence de tel ou tel terme [comme la perle, la première fois chez Aristote : bedolach, p. 20]), L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 2, p. 260 sq. et F.E. PETERS, *Aristoteles arabus. The oriental translations and commentaries on the Aristotelian corpus*, Leiden, 1968, p. 59-61. L'article de F. KLEIN-FRANKE, *The knowledge of Aristotle's Lapidary during the latin Middle Ages*, in *Ambix*, t. 17, 1970, n°3, p. 138-142, bien qu'assez récent, remonte à une littérature ancienne et en transmet les erreurs (par ex. à propos de l'utilisation du *De lapidibus* par Marbode, p. 139).

²⁴⁵ Qu'on en juge par le nombre de citations présentes dans les œuvres de philosophie naturelle ou de médecine arabes énumérées par M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 106 et 109.

²⁴⁶ En 1827, Silvestre de Sacy, dans sa *Chrestomatie arabe*, paraphrase ainsi en français le prologue du traducteur : « Le traité des pierres contenu dans ce manuscrit arabe n'est pas cependant, à proprement parler, la traduction du traité des pierres attribué à Aristote, mais seulement un extrait de ce même traité, comme nous apprend Lucas, fils de Sérapion, dans sa préface. Il dit qu'Aristote, dans son Traité des pierres, de leurs natures, de leurs couleurs, de leurs variétés et des mines où elles se trouvent, avoit parlé de 700 sortes de pierres (...) il s'est borné à ce qui pouvoit être d'une utilité générale, et n'a fait entrer dans son livre que cent espèces de pierres ; il y a envisagé ces substances sous deux points de vue différents, savoir, leur emploi dans les arts, et leurs usages médicaux. »

²⁴⁷ D'après M. ULLMANN, *Ibid.*, p. 107.

Il est probable qu'on trouve là l'origine des dires fantaisistes d'Arnold et d'Albert le Grand concernant les aimants concurrents à l'aimant classique.

5. Les pierres secrétées par les animaux
6. Les pierres magiques dans la tradition du *Physiologos* : pierre d'eau, pierres facilitant l'accouchement, le sommeil ou l'insomnie, etc.
7. Autres pierres magiques, à mettre en relation avec les dits d'Alexandre.
8. Les pierres magiques colorées

Le médecin et astrologue Qustâ ibn Lûqâ (ca. 820-ca. 912) constitue la première source indirecte connue dans la transmission du texte. Ce chrétien melkite d'origine grecque travailla surtout à Bagdad et en Arménie. Il a visité les régions byzantines et est retourné en Syrie avec des livres grecs, dont il a traduit la plupart, car il connaissait le grec, le syriaque et l'arabe. Il utilisa de façon intensive le lapidaire d'Aristote dans son *De physicis ligaturis*²⁴⁸, la « Lettre sur les incantations », souvent transmise dans les manuscrits et les incunables avec l'œuvre de Constantin l'Africain, ou dans les imprimés parmi les œuvres de Galien ou d'Arnaud de Villeneuve²⁴⁹. L'œuvre compte également parmi les pseudépigraphes de Dioscoride. Dans la mesure où l'on en attribue avec quelque probabilité la traduction latine au prolifique médecin Constantin, se renforce encore l'importance du Mont-Cassin dans la transmission des lapidaires gréco-arabes et latins, puisque l'on croit l'arrangement alphabétique de Dioscoride et d'Evax réalisé également dans son atelier. Un point commun supplémentaire relie tous ces lapidaires quand on constate que le remaniement alphabétique du Damigéron-Evax compilé avec des extraits de Dioscoride contient, dans certains manuscrits, des citations du *De lapidibus* d'Aristote copiées après six articles tirés du *De gradibus* de Constantin²⁵⁰. Ces citations latines, pourtant composées à une époque pour laquelle on ne connaît pas de traduction latine du *De lapidibus* d'Aristote, concernent les pierres *smaragdus*, *iacinctus*, *sardinus*, *corneolus*, *onichinus*. Tout s'explique quand on constate qu'elle émanent toutes du *De physicis ligaturis*.

Les rapports entre les deux œuvres *De lapidibus* d'Aristote et *De physicis ligaturis* de Qustâ sont loin d'être résolus à ce jour, mais il semble que Qustâ ait cité le *De lapidibus* à

²⁴⁸ Ed. anc. : *Ad filium de incantationibus et adjurationibus epistola*, in CONSTANTINI AFRICANI, *Opera*, Basel, 1536, p. 317-320. Le texte est également inclus dans les œuvres de Galien en 1515, et parmi celles d'Arnaud de Villeneuve dans l'éd. de Lyon, 1504. Nouvelle éd. J. WILCOX – J.M. RIDDLE, *Qustâ ibn Lûqâ's Physical Ligatures and the Recognition of the Placebo Effect*, in *Medieval Encounters. Jewish, Christian and Muslim Cultures in Confluence and Dialogue*, t. 1, 1995, p. 1-50. Nous avons consulté le texte dans l'éd. de 1536 à la British Library (cote 541.g.13) et dans l'éd. provisoire réalisée par un élève de Ch. Burnett, que nous remercions vivement pour nous l'avoir prêtée : Roberto CASAZZA, travail typographié, à Londres, en 1994. Sur son utilisation du Pseudo-Aristote, cf. L. THORNDIKE, *A History of Magic*, t. 1, p. 652-3, et H. SCHIPPERGES, *Die Assimilation der Arabischen Medizin durch das lateinische Mittelalter*, 1964, p. 31-32.

²⁴⁹ Une œuvre du même nom est aussi attribuée dans certains manuscrits à Dioscoride. D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 96, mentionne un ms perdu de Canterbury (n°1275) qui contenait le *De physicis ligaturis* de Qustâ, mais aussi un *De physicis ligaturis* attribué à Dioscoride.

²⁵⁰ Entre autres Paris, B.N.F. nouv. acq. lat. 873, f. 187v-188r et Montpellier, Ecole de Médecine, 503. Ces deux mss sont décrits par M.-E. Herrera dans la thèse mentionnée plus haut. Nous avons consulté sur place le second. Ces mss sont utilisés pour l'éd. de Damigéron-Evax par R. Halleux et J. Schamp dans *Les lapidaires grecs*. Sur les extraits d'Aristote, v. p. 211-212. Les citations en question peuvent être identifiées avec des passages du ms Liège, B.U. 77, sauf pour celui qui concerne la sardoine, absent.

partir d'une version arabe ou syriaque. Il n'est pas impossible non plus que le nom inconnu du pseudo-traducteur mentionné dans deux des manuscrits arabes comme « Lûqâ ibn Isrâfiyûn » soit une contamination du nom de Qustâ avec celui de Sérapion (Yûḥannâ ibn Sarâbiyûn) qui écrivit sur les simples²⁵¹. Dans la recension dont témoigne le manuscrit latin de Liège, Bibl. Univ. 77, le « traducteur » prétend avoir traduit le livre du grec au syriaque, ce qui prouverait l'existence d'un original grec si le témoignage était fiable, mais une origine du texte arabe située dans les écoles médicales de Syrie et de Perse au VIII^e est tout aussi probable²⁵². J. Ruska et V. Rose ont par suite voulu voir en Ḥunayn ibn Ishâq le traducteur, ce qui a été réfuté depuis²⁵³. L'opinion de M. Ullmann est qu'il ne faut pas remonter au-delà d'une provenance arabe au milieu du IX^e siècle, même s'il admet que l'attribution d'un livre des pierres à Aristote doit remonter à la survivance de l'école d'Alexandrie²⁵⁴. En synthèse, on pourrait donc induire que les écoles médicales de Syrie et de Perse ont produit un ouvrage apocryphe qui fut interpolé par un arabe connaissant l'alchimie²⁵⁵.

Il existe un traité sur les pierres sous le nom d'Aristote – *Kitâb al-ahjâr* – dans au moins trois manuscrits arabes²⁵⁶, et deux manuscrits hébreux²⁵⁷ dont des éléments dérivent de sources byzantines, syriaques et perses. Cependant, les copies d'un tel lapidaire, qu'elles soient arabes, hébraïques ou latines, ne remontent pas au-delà du XIV^e siècle.

Certains contenus du texte « d'Aristote » furent rendus populaires en Occident à travers leur relais en la personne de l'évêque Marbode, dont le poème sur les pierres eut un succès énorme. Bien qu'il ne le mentionne pas, on a dit qu'il avait utilisé une traduction latine du *De physycis ligaturis*, qu'il pourrait avoir consultée dans une copie anonyme. Il est cependant plus probable que Marbode ait eu en mains un exemplaire de l'arrangement alphabétique de

251 D'après M. ULLMANN, *Natur- und Geheimwissenschaften*, p. 109.

252 C'est pourquoi V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus*, p. 330, a situé cet éventuel original entre le V/VI^e siècle et le VIII/IX^e siècle. J. RUSKA (*Das Steinbuch*, p. 45, 66, 79-80) y a ajouté une probable origine du texte arabe avant le mi-IX^e siècle, dans le berceau syriaco-perse des études médicales (Gondisapur) où il aurait subi des influences grecques également, pour finalement supposer la naissance du livre un siècle plus tôt sur les pas d'Alexandre dans sa route vers l'Inde (*Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der Hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, p. 171).

253 J. RUSKA, *Das Steinbuch*, p. 43-46, V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus*, p. 455. Contre, voir entre autres une note de lecture sur le livre de Ruska par I. LOEW, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, 1913, n°8, col. 373-375.

254 M. ULLMANN, *Natur- und Geheimwissensch.*, p. 110.

255 Les chapitres particulièrement alchimiques ont été relevés par R. HALLEUX, *Albert le Grand et l'alchimie*, in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 66, 1982, p. 57-80 (ici note 76), dans l'éd. de J. RUSKA, *Das Steinbuch* : chapitres 3, 16, 17, 18, 19, 20, 44-52, 57-62.

256 L'un (Paris, B.N.F. suppl. ar. 876) a été signalé par V. ROSE (*Aristoteles De lapidibus*, p. 328 notamment), l'autre (Paris, B.N.F. ar. 2772) découvert par J. RUSKA, *Das Steinbuch*, qui l'a traduit ; son édition est revue par C.F. SEYBOLD dans *Zeitschrift für deutsche Morgenländisch Gesellschaft*, t. 68, 1914, p. 606-625. D'autres ont été trouvés depuis, dont l'un qui se rapproche plus de la version hébraïque du ms de Munich et de la version latine du ms Montpellier 277. H. RITTER, *Orientalische Steinbücher*, Istanbul, 1935, p. 2, a mis en lumière deux mss arabes tardifs (XV^e s.).

257 Ils conservent la partie du texte qui concerne les métaux, disparue dans la tradition latine. Cf. M. STEINSCHNEIDER, *Die hebräischen Übersetzungen*, p. 240-241 et J. RUSKA, *Der Steinbuch*, p. 61-66.

Damigéron-Evax extrapolé par des extraits du *De physicis ligaturis*²⁵⁸. Ce jalon ajoute un intermédiaire de transmission à la matière aristotélicienne sur les pierres chez Arnold, puisque ce dernier a utilisé Marbode.

Voici un exemple :

A.S. DFRN III, I	Marbode, <i>Liber lapidum</i> en vers, éd. Riddle, p. 61, l. 335-340	<i>De physicis ligaturis</i> , ajouté dans l'Evax-Damigéron alphabétique du ms Montpellier 503 (f. 66ra) ²⁵⁹
Corneolus lapis est coloris rufi obscuri, ut lauature carnis. Collo uel digito suspensus, hic iras mitigat. Et contra quemcunque fluxum sanguinis et precipue menstruorum.	Qui licet obscurum videantur habere colorem: Non spernenda tamen hic creditur insita virtus. Nam lapis hic digito, collove gerentis adherens, In disceptando surgentes mitigat iras. Quique lavaturae carnis par esse videtur, Sanguinis ex membro sistit quocunque fluorem. Praecipue talem patitur si femina fluxum.	Corneoli in collo portati seu digito mitigant iram in contentione. Eius eutem color est sicut lauatura carnis. sanguinis fluxum membri cuiuslibet restringit. Maxime in feminis. (Cf. éd. <i>De phys. lig.</i> , Bâle 1536, f. 319)

A la même époque que Marbode, Constantin (mort avant ou en 1098) inclut des extraits du lapidaire d'Aristote dans son *Liber de gradibus*²⁶⁰. Cet ouvrage développe la théorie des degrés (de chaleur, humidité, sécheresse, froid) tirée de Galien et répertorie 30 substances minérales dans la tradition du *De materia medica* de Dioscoride. L'attribution à Constantin du *De physicis ligaturis* lui-même a favorisé les confusions entre la matière de Constantin, celle de Qustâ ibn Lûqâ et celle d'Aristote, tandis que la compilation du Dioscoride-Evax alphabétique avait aussi partie liée avec ce milieu culturel. Ainsi, Roger Bacon (1219-1292) attribue-t-il à Constantin la paternité du *De physicis ligaturis*. Plus tôt, Albert le Grand a probablement trouvé le *De gradibus* et le *De physicis* ensemble dans une copie rassemblant l'œuvre de Constantin, ce qui lui a permis d'en faire usage dans son *De mineralibus*, où nous avons retrouvé des citations de l'un et de l'autre²⁶¹.

La confusion des autorités d'Aristote et de Dioscoride chez Albert le Grand est visiblement dominée par les rapports qui unissent Constantin à Qustâ ibn Lûqâ, comme on peut en juger par la phrase suivante : *Dicunt autem duo Philosophi secundum quod narrat Constabulence in libro de physicis ligaturis, Aristoteles uidelicet et Dioscorides, quod si fuerit ex gagate et kacabre onyx...*²⁶² Or, le passage mentionné à la suite se trouve chez Arnold de Saxe (DFRN IV, 8, cit. 5) sous le nom de *Aristoteles, translator Dioscorides*. On pourrait donc considérer qu'Albert comme Arnold aurait eu accès, pour les extraits présents dans le DFRN IV, 8, à une version du *De physicis ligaturis* mise sous le nom de Dioscoride

²⁵⁸ R. HALLEUX, *Damigéron, Evax et Marbode*, p. 347.

²⁵⁹ Comme nous l'avons mentionné plus haut, dans les manuscrits de cette famille, ces extraits sont ajoutés au texte du Damigéron-Evax à la suite des extraits du *De gradibus* de Constantin.

²⁶⁰ Imprimé notamment dans les *Opera omnia* éditées à Bâle en 1539, p. 342-387. Pour le *De lapidibus* d'Aristote, v. p. 384, sur le nitre, et p. 386, sur le *sulfur*.

²⁶¹ Vincent de Beauvais fait de plus nombreux extraits du *Liber graduum* de Constantin dans la version *trifaria* du *Speculum naturale*.

²⁶² *De Mineralibus*, II, tr. 3, c. 6, éd. A. BORGNET, p. 56.

(nous avons déjà noté qu'il fallait en effet compter cette œuvre parmi les pseudo-Dioscoride). L'exemple de l'émeraude semble le prouver :

<i>De physicis ligaturis</i> , éd. Bâle 1536, p. 318-319	A.S., DFRN IV, 8, cit. 21	A.Gr., <i>Min.</i> , II, tr. 3, c. 6, éd. Borgnet, p. 56
<i>Aristoteles in libro de lapidibus ait</i> : Suspendens collo sparagdum aut portans in digito, defenditur a casu epilepsie. Unde sepe mandamus nobilibus ut collis filiorum suorum suspendant, ne hanc infirmitatem incidant.	<i>In eodem Dyascorides</i> : In lapidibus smaragdinis, quoniam uisum sanat. Et si ponitur ad caput epileptici, iuuat. Si super arterias calorem eius temperat.	<i>Aristoteles aliter dicit, quod smaragdus collo alligatus, impedit epilepsiam, et aliquando in toto curat</i> : propter quod praecipitur nobilibus ut filiis suis alligent huiusmodi lapidem ne epilepsiam incurrant.

Malheureusement, cet exemple est unique. Les autres extraits mis sous « translator Dioscorides » dans le DFRN IV,8 ne se trouvent pas dans le *De physicis ligaturis* de Constantin, comme c'est le cas du *quod si fuerit gagate ex kakabre* qu'Albert a manifestement emprunté à Arnold²⁶³. Notons que d'après Valentin Rose, la version « Dioscoride » utilisée là aurait été traduite de l'hébreu par un juif ; pour l'avancer, il s'appuie sur la translittération du mot « dolach »²⁶⁴. De même dans le DFRN III, I se trouvent des citations qu'Albert met sous le marqueur *De physicis ligaturis*, et qui se trouvent sous le nom de Dioscoride chez Barthélemy, mais qu'on ne trouve pas dans le *De physicis ligaturis* connu aujourd'hui comme tel. L'exemplaire que Arnold a eu sous les yeux recelait donc un *De physicis ligaturis* avec ajouts, probablement originaires du milieu constantinien. On peut supposer l'existence d'une version du Dioscoride alphabétique qui contenait des ajouts liés d'une manière ou d'une autre au milieu constantinien qui a produit le *De physicis ligaturis*.

Malgré ces emplois occidentaux par Constantin, le lapidaire d'Aristote n'aurait eu de traduction latine que deux générations après Marbode, à l'époque du traducteur tolédan Gérard de Crémone²⁶⁵, et c'est cette dernière traduction qui subsisterait dans les extraits marqués *Aristoteles secundum translationem Gerardi* dans le DFRN IV, 8 chez Arnold.

Il existe à l'heure actuelle deux manuscrits latins comportant le *De lapidibus* d'Aristote dans une formulation distincte, mais il est difficile d'identifier l'un et l'autre avec un stade particulier de l'histoire du texte : le Montpellier, école de médecine, 277, du XV^e siècle, dont le texte latin est peut-être une traduction de l'hébreu²⁶⁶, et le Liège, Université, 77, du XIV^e siècle²⁶⁷. Ce dernier codex est composé de deux entités d'époques différentes : le *De*

²⁶³ Nous aurons l'occasion d'expliquer pourquoi Albert l'attribue néanmoins à « costabenluce ».

²⁶⁴ V. ROSE, *Aristoteles « De lapidibus » und Arnoldus Saxo*, p. 388 (pour *dolach*, v. sa transcription p. 424).

²⁶⁵ Pour J. RUSKA, *Steinbuch*, la traduction en latin aurait été effectuée à partir de traductions hébraïques issues de traditions antiques tardives grecques et perses (p. 36-46, 66, 79-80, 91-92).

²⁶⁶ M. STEINSCHNEIDER, *Hebraische Übersetzungen*, p. 236-241.

²⁶⁷ V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus*, a fait la comparaison du texte d'Arnold avec ces deux mss, qu'il édite p. 321-455. Le ms Liège, Univ., 77 est aussi édité par J. RUSKA, *Das Steinbuch...*, p. 183-208. Il est proche de la version arabe éditée d'après le ms Paris, B.N.F. ar. 2772, écrit en 1329 (*op. cit.*, p. 93-182 : éd. et traduction p. 126-182).

lapidibus, qui est une traduction incomplète de la version arabe éditée par J. Ruska, a été copié au XIV^e siècle au monastère de Saint-Trond, tandis que le traité de physiognomonie compilé de Loxus, Palémon et Aristote (attribué généralement à ce dernier) avait été offert à Marbode de Rennes à la fin du XI^e siècle. Les citations composées par Arnold et attribuées à la traduction de Gérard ne sont proches ni du texte arabo-latin de Liège, ni de celui de Montpellier.

Cependant, l'examen de ce manuscrit est utile à notre étude des sources d'Arnold à plusieurs égards, puisqu'il réunit de nombreuses sources médicales ou magiques apparentées, issues de la tradition tardo-antique ou des traductions arabo-latines du XII^e siècle. De surcroît, il aide à comprendre l'état d'accumulation en strates que représentent les compilations de lapidaires et d'herbiers qui ont dû être disponibles au XIII^e siècle.

Le manuscrit a probablement été copié au nord de l'Italie (Venise ?) au début du XV^e siècle²⁶⁸. S'y succèdent, parmi les œuvres principales, le *Liber Platonis De herbis* du Ps-Apulée (f. 1v-28v), le petit *De taxone* (= *Medicina de quadrupedibus*) (f. 30r), un *Liber Thesali philosophi de uirtutibus 19 herbarum* adressé à « Germanus Claudius rex et deus aeternus » (f. 30v-35v), le traité de Flaccus Africus (*Compendium aureum*), appelé ici *De septem herbis secundum septem planetas* (36r-v), les quatre livres des *Kyranides* (f. 41-60) ; l'unique copie conservée des *Flores naturarum* de Jâbir (f. 61-63v), un autre traité attribué à Hermès (f. 64r-65r), le *De quatuor confectionibus ad omnia genera animalium capienda*²⁶⁹, et un traité sur les médicaments simples d'Ibn al-Jazzâr (traduction du XII^e siècle du *Kitâb al-khawâss*), sous le nom d'*Epistola ameti filia habrae nominati filius macelaris De proprietatibus* (f. 65v-68r), suivi immédiatement du *Liber anguemis* ou *Liber uaccaae* attribué à Platon (= *Kitâb al-nawâmîs*, f. 68v-78v)²⁷⁰. Le traité sur le feu grégeois de Marcus grec est copié au f. 79r-80v, suivi d'un *Liber uulturis* au f. 81r et du *Liber diuersarum artium* (f. 81v-100v, inc. *O tu quisquis es ad cuius manus hec mea pagina...*). Viennent ensuite le *De herbis feminis* attribué à Apulée, dans la traduction de Simon de Gênes (f. 101v-111r), le lapidaire de Marbode (f. 112-116v), le *Liber Sesti Platonis de animalibus* (f. 120r-127r). Le manuscrit comprend aussi le *De mirabilibus mundi* attribué à Albert le Grand, ici sous le nom *De proprietatibus rerum* (f. 136-145v), ainsi que le *De uirtutibus herbarum* de Macer (f. 148r-160). C'est aux f. 127r-135r que se lit une compilation appelée *Liber Aristotilis de lapidibus preciosis secundum uerba sapientium antiquorum* (expl. : *liber lapidum Aristoas*, sic), mais qui comprend aussi, structurées en chapitres, des sentences d'autres auteurs :

Chap. 1-32 : Aristote (mêmes pierres que dans le ms Liège, B.U. 77, munies d'autres noms)

c. 33-45 : une rédaction en prose de Marbode, ordonnée alphabétiquement (*Crisolitus, ceraucus, abethes, calamitta, corneolus, carbunculus, chelonites, cristallus, calcofanos, crisolitus, diates, dionisia, echites*).

²⁶⁸ Description (peu détaillée du point de vue des attributions, nous y suppléons) dans J. CORBETT, *Catalogue des manuscrits alchimiques latins. I. Manuscrits des bibliothèques publiques de Paris*, Bruxelles, 1939, p. 77-85.

²⁶⁹ Ce traité utilise la même forme de nom pour Aristote (*Aristoas*) que le *De lapidibus* pseudo-aristotélicien copié plus loin dans le manuscrit. Est-ce un indice de transmission commune ?

²⁷⁰ Le même ordre est respecté dans le ms 142 de la *Biblionomia* recensant la bibliothèque de Richard de Fournival (mort en 1260). Le *De proprietatibus* y précède le *Liber aneguemiz*. Cf. D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 80. A noter : ce livre est appelé *Liber regimenti* dans certains mss du *Liber de mirabilibus mundi* attribué à Albert le Grand.

c. 46-67 : des notices tirées de l'arrangement alphabétique d'Evax extrapolé par des passages du Dioscoride alphabétique (*lempnias fragilis, molopides, litargirum, frigijs, pirites, emathites, magnes, gagates, celidonium, electorius, crisolitus, exebonos, achates, saphirus, epistiten, galatides, medius, berillus, smaragdus, alabastres, coralus, asius*).

c. 68 : un *De uirtute cachimiarum* tiré de Dioscoride

c. 69-98 : nouveaux extraits du *Liber lapidum* de Marbode (*eliotropia, epistrites, ematites, exacontalidus, endra, gagates, gigatromeus, galacia, glacida, iaspidis, iacintus, ierachides, iris, ligurius, liparea, medius, molachides, peantes, prassius, patichius, pirites, saphirus, maragdus, sardonius, sardus, sada, silonites, onichilus, oriches, optalius*).

c. 99-103 : autres sources, à propos de pierres déjà traitées (*electus, acotinis, storasius, oritis, chilonitis*).

une table alphabétique des chapitres vient clore ce « lapidaire d'Aristote ».

Un lapidaire « purement » d'Aristote ne paraît donc pas subsister. La question est de savoir sur laquelle de ces étapes du texte Arnold de Saxe a pu construire ses extraits du *De lapidibus* attribués à Aristote. On peut croire qu'il a eu au moins deux textes latins cohérents sous les yeux²⁷¹, l'un issu de la deuxième version latine de la *Materia medica* de Dioscoride extrapolée par Evax-Damigéron, l'autre traduit par Gérard de Crémone (1114-1187) et qui fut la base des extraits du DFRN IV, 8 sous le marqueur « secundum translationem Gerardi ». Malheureusement, cette dernière version n'apparaît pas dans la liste de traductions attribuées à Gérard de Crémone juste après sa mort, mais on sait qu'il en est de même pour des traductions qu'il a sans aucun doute effectuées²⁷². Arnold de Saxe en est l'unique témoin dans la tradition textuelle occidentale. Quant à la tradition arabe, qui offre des témoignages divergents, elle ne présente pas de texte équivalent attribué à Aristote. Cette version a dû contenir des informations sur l'attraction de l'aimant et la boussole, qu'on ne lit pas dans les deux manuscrits qui transmettent un *De lapidibus* attribué à Aristote mais qu'on trouve chez Arnold. Valentin Rose, suivi par Julius Ruska, a avancé qu'elle était faite sur l'hébreu²⁷³, à cause de mots comme *zorion* et *aphron*, mais on ne reconnaît pas à Gérard de traductions à partir de cette langue et l'argument philologique semble faible, puisque certaines similitudes avec l'arabe peuvent aussi être avancées à propos de ces termes.

Il existe d'autres témoignages de l'existence d'un exposé sur les pierres attribué à Aristote. Ainsi, un traité sur les drogues en quatre livres (*Kitâb al-I'timâd*) a été écrit vers 980 par Ibn Al-Jazzâr, dans lequel on trouve des citations du lapidaire d'Aristote, notamment en ce qui concerne les différentes sortes d'aimant ; des synonymes perses, arabes, syriaques et berbères y accompagnent les noms des substances dont les descriptions s'inspirent de Dioscoride, Bâdigûras, Galien, Théophraste, Cléopâtre, etc., parmi lesquels on retrouve des autorités chères au *De physicis ligaturis*. Il a connu une version hébraïque²⁷⁴, probablement

²⁷¹ V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, avait déjà en 1875, en pionnier, traité de la question des versions pour le livre des pierres, p. 341-344, 447-454. La question a été reprise à l'occasion d'une étude sur Albert le Grand par R. HALLEUX, *Albert le Grand et l'alchimie*, ici p. 66.

²⁷² Pour les éditions de sa *Vita* et de la liste de ses œuvres (*Eulogium*) successivement par Boncompagni, Wüstenfeld, Sudhoff, Mc Vaugh et Burnett, se reporter à la note 227 du ch. II des « Préliminaires », p. 114.

²⁷³ V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus*, p. 339, et J. RUSKA, *Das Steinbuch*, p. 38-42.

²⁷⁴ Nous en avons trouvé l'indication dans M. STEINSCHNEIDER, *Zur Pseudepigraphischen Literatur insbesondere der Geheimen Wissenschaften des Mittelalters*, 1862. Malheureusement, les informations dont nous

avant sa nouvelle traduction latine par Stéphane de Saragosse en 1233²⁷⁵. C'est à partir de ce texte que Constantin l'Africain, qui s'est attaché à traduire plusieurs des œuvres importantes de ce médecin, comme le *Viatique*, le *De coitu*, le *De stomacho* et le *De obliuione*, a rédigé le *De gradibus*. Important dans le domaine de la lithothérapie, ce texte du moine mont-cassinien contient des extraits du lapidaire d'Aristote qui sont probablement dus à Al-Jazzâr. Il fut utilisé, semble-t-il, par Albert le Grand.

La plus considérable transmission du lapidaire d'Aristote en arabe est due à la somme sur les pierres du médecin arabe Aḥmad al-Tifāshî (mort en 1253/4 au Caire), le *Kitâb Azhâr al-afkhâr fî jawâhir al-ahjâr* (« les fleurs des pensées sur les pierres ») qui fut le plus répandu des lapidaires arabes. On y trouve des extraits du lapidaire d'Aristote, de son *De animalibus*, de Dioscoride, Galien, Théophraste, Balînûs, Al-Kindî, Ibn al-Jazzâr, du livre des pierres de l'*Antiochenus*, etc²⁷⁶.

Enfin, une compilation médicale espagnole, cette fois, fut écrite entre 1259 et 1279 sur l'ordre de l'Infant Alphonse de Castille (Alphonse X le Sage) à partir de sources arabes : le *Libro de las formas e de las imagines que son en los cielos*, etc. Le traducteur ou rédacteur de cette somme en quatre parties (1. sur les propriétés des pierres ; 2. trente-six pierres en rapport avec les décans ; 3. pierres et planètes reliées ; 4. catalogue alphabétique des pierres) apparaît comme un certain Abolays. Il cite des Indiens (Tumtum), ainsi que Pythagoras, « Yluz », Balînûs, 'Utarid, etc., dans une œuvre dont les rapports avec le lapidaire pseudo-aristotélicien sont considérables, comme l'affirme clairement le prologue²⁷⁷.

D'une époque plus tardive, il existe un autre lapidaire latin attribué à Aristote sur les pierres. Il est inclus comme première des trois parties (1. pierres ; 2. ligatures ; 3.

disposons sur ce texte hébreu sont trop menues pour pouvoir imaginer une transmission qui aurait atteint Arnold de Saxe ou pour conforter l'idée de J. Ruska (p. 38) selon laquelle Arnold aurait consulté le *De lapidibus* d'Aristote (*translator Gerardi*) dans une version traduite de l'hébreu.

²⁷⁵ Dans la traduction de Stéphane de Saragosse, il s'appelle *Liber fiducia*, mais on le nomme aussi *Liber sustentacionis*, ou *adminiculum*. Voir M. STEINSCHNEIDER, *Constantins Liber de gradibus und Ibn al Jazzars adminiculum*, in *Virchows Archiv*, t. 37, 1866, p. 361-363, et l'éd. de L. VOLGER, *Der liber fiduciae de simplicibus medicinis des Ibn al-Jazzâr in der Übersetzung von Stephanus de Saragossa. Übertragen aus der Handschr. München, Cod. lat. 253*, Diss. Berlin, 1941 (*Texte u. Untersuchungen z. Geschichte der Naturwissensch.*, t. 6, Würzburg-Aumühle, 1941).

²⁷⁶ Liste des 16 auteurs cités par Tifāshî dans M. STEINSCHNEIDER, *Arabische Lapidarien*, in *Zeitschrift d. deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. 49, 1895, p. 273-274 (Anhang) ; il traite de Tifāshî p. 254-255. Voir M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften in Islam*, p. 126-128. L'ancienne contribution de Cl. MULLET, *Essai sur la minéralogie arabe*, in *Journal Asiatique*, t. 11, 6^e série, 1868, est presque entièrement fondée sur cette œuvre. Une traduction en italien fut réimprimée en 1906 à Bologne, d'après A. RAINERI, *Fior di pensieri sulle pietre preziose di Ahmed Teifascite. Opera stampata nel suo originale arabo, colla traduzione italiana appresso*, Firenze, 1818.

²⁷⁷ M. ULLMANN, *Natur- und Geheimwiss.*, p. 124-125. Ed. R.C. DIMAN – L.W. WINGET, *Lapidario and Libro de las formas & Imagines*, Madison (Wisconsin), 1980. Sur l'influence du lapidaire d'Aristote, v. M.V. AMASUNO, *En torno a las fuentes de la literatura científica en castellano del siglo XIII : Presencia del lapidario de Aristoteles en el alfonsi*, in *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos*, t. 9, n°3, primavera 1985, p. 299-328. Les liens avec la pharmacopée de Dioscoride sont soulignés dans ID, *La materia medica de Dioscorides en el lapidario de Alfonso X el Sabio. Literatura y ciencia en la Castilla del siglo XIII*, Madrid, 1987 (*Quadernos Galileo de Historia de la Ciencia*, 9), p. 25-29.

physiognomonie) de la *Physiognomia regia in honorem Wenceslai II regis Bohemorum*²⁷⁸. Il compile aussi les dires d'Avicenne, de Constantin et d'Albert le Grand et accompagne leurs descriptions de synonymes en « chaldéen », arabe et grec. Quoi qu'il se prétende traduit du grec au latin à partir des dires d'Aristote²⁷⁹, il ne semble pas présenter de contenu original par rapport à la documentation connue, si l'on excepte les termes synonymiques. Son étude reste cependant encore à mener.

VOIR L'ANNEXE V : LES NOMS DE PIERRES DANS LES MANUSCRITS LATINS DU LAPIDAIRE D'ARISTOTE.

2.4. AARON

Dans l'Écriture et dans l'histoire juive²⁸¹, le grand prêtre d'Israël portait sur la poitrine le *rationale* d'Aaron, un pectoral orné des douze pierres précieuses dont la tradition s'est transmise dans beaucoup de lapidaires chrétiens. Cette tradition chrétienne, bien que concurrencée par les lapidaires gréco-arabes, ne s'est pas éteinte au XIII^e siècle. Il est donc normal que Thomas de Cantimpré ne l'ignorait pas, lui qui signale fidèlement quand une des pierres qu'il traite fait partie des douze ainsi sacralisées²⁸². De même, il est probable que ni Arnold de Saxe ni Albert le Grand ne l'ignoraient, quoiqu'ils n'y fassent pas directement allusion.

Quoi qu'il en soit, le personnage d'Aaron n'est pas seulement mythique. Il s'agit d'un médecin peu connu, du nom de Ahrun/Aaron, qui fut prêtre au VI^e siècle, s'il faut en croire Fuat Sezgin, ou dans la première moitié du VII^e, d'après Manfred Ullmann²⁸³. Il aurait été de ces médecins de l'école alexandrine dont la pratique a survécu à la conquête arabe mais n'a pu se répandre en langue grecque. Son œuvre principale fut probablement un compendium des maladies connues en son temps, utilisé comme manuel par les étudiants du fait de son organisation énumérative : les *Pandectae* ou *Syntagma*. L'œuvre, traduite en syriaque par Gôsiôs (Gesius Pataeus, qui vivait du temps de l'empereur Zenon, 474-491), prétendent

²⁷⁸ Inc. : *Attendite a falsis prophetis qui ueniunt a uos in uestimentis ouium. Intrinsicus autem sunt lupi rapaces, a fructibus eorum cognoscetis eos...* Nous l'avons consulté dans les mss Solothurn, Z.B. s. 474, f. 6-29v, XV^e s. et Bern, Bürgerbibl., 513, f. 1-58, XV^e s., et dans l'incunable de Merseberg, 1473. Il est répertorié dans CH.B. SCHMITT – D. KNOX, *Pseudo-Aristoteles latinus* sous le n°72, p. 50.

²⁷⁹ Cf. explicit du ms Bern, Bürgerb. 513 : *Explicit liber de phisionomia. Liber enim diuiditur in tres partes. In prima parte traditur uidelicet lapidarius aristotelis de nouo a greco translatus...*

²⁸¹ Bible : Exode, XXVIII, 15-20 ; voir aussi Apocalypse XXI, 18-20 (fondements de la Jérusalem céleste) ; histoire juive : cf. Flavius Josèphe.

²⁸² Retourner au tableau comparatif qui ouvre ce chapitre, dernière colonne.

²⁸³ F. SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 3, *Medizin-Pharmazie-Zoologie-Tierheilkunde*, Leyde, 1970, p. 166-168, et M. ULLMANN, *Die Medizin in Islam*, in *Handbuch der Orientalistik*, Abt. 1, Ergänzungsbd 6,1, Leiden-Köln, 1970, p. 87-89.

certain²⁸⁴, aurait été ensuite traduite du syriaque à l'arabe au début du VIII^e siècle par le juif Mâsarjawayh, en réponse à la demande du souverain Omayyade 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz, calife de 717 à 720 ; elle a circulé sous le nom de *Kunnâşş* et aurait été diffusée parmi les écrivains médicaux syriaques et arabes avant le IX^e siècle. Il n'y a pas de certitude sur le fait qu'elle ait été originellement rédigée en grec ou en arabe²⁸⁵. Elle n'existe plus, et la source principale d'information réside dans les nombreuses citations d'al-Râzî dans son *al-Hâwî* (*Continens*).

Aaron est mentionné dans la préface à la version arabe du *Pantegni* que traduit Constantin l'Africain. Qusât ibn Lûqâ nomme déjà ce médecin tardo-alexandrin dans son *De physicis ligaturis*. Il semble pourtant que dans la tradition lapidaire arabe, Aaron ne soit pas connu comme lapidaris²⁸⁶, mais son nom a frappé les chercheurs intéressés par les traités sur les intailles des pierres, puisque M. Steinschneider s'interrogeait dans une note sur l'identité d'Aaron et se demandait s'il avait quelque chose en commun avec le Ps-Galien, *De incantationibus*²⁸⁷, qui ne doit être autre que le *De physicis ligaturis* de Qusât ibn Lûqâ.

Un herbier latin en vers invoque Aaron le Syrien en ces termes : *Est Aaron nostra Syrorum castica lingua...* On le trouve dans l'édition de la *Materia medica* de Macer publiée en 1540 par Ianus Cornarius. Le volume est subdivisé en cinq livres, les trois premiers sont constitués du *Macer floridus*²⁸⁸, le quatrième est l'herbier citant Aaron, tandis que le cinquième et dernier livre est le *Liber lapidum* de Marbode. Cette collection prouve que les trois œuvres ont eu un destin commun, au moins au début du XVI^e siècle²⁸⁹. C'était aussi le cas du temps d'Arnold de Saxe, puisque le *Macer floridus* est uni au *Liber lapidum* de Marbode dans un grand nombre de manuscrits qui forment la famille δ de la tradition manuscrite de Marbode, dont on a vu qu'elle a dû fournir un modèle à Arnold de Saxe. Les deux œuvres se trouvaient aussi dans le codex Montpellier, École de médecine 277 que nous avons décrit plus haut²⁹⁰. Nous tenons donc là une autre piste qui justifierait l'apparition du nom d'Aaron parmi les autorités d'Arnold de Saxe.

Enfin, il faut rappeler que le premier livre de la collection des *Kyranides*, le plus ancien, a probablement eu pour « auteur » un certain Aaron, à propos des animaux, pierres et plantes²⁹¹. Des traces de cet antique livre hermétique subsistent dans le deuxième livre du *Liber aggregationis* (*De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium*), consacré aux pierres,

²⁸⁴ De Lacy O'LEARY, *How Greek Science passed to the Arabs*, London, 1951, p. 91-92.

²⁸⁵ La plupart des savants considèrent cependant que ce fut du grec, comme M. ULLMANN, *Die Medizin...*, p. 88.

²⁸⁶ Cf. *Al-Kitâb al-Mursid, Über die Steine...*, trad. Jutha SCHÖNFELD, Freiburg, 1976.

²⁸⁷ M. STEINSCHNEIDER, *Die hebraische Übersetzungen...*, p. 238 (§ 126), note 935.

²⁸⁸ Arnold de Saxe cite des vers de cette œuvre à plusieurs reprises dans son traité pratique de médecine, sous le marqueur *Macer*, accompagné du nom de la plante concernée.

²⁸⁹ Certains manuscrits attribuent d'ailleurs le *Liber lapidum* à Macer, comme l'a montré M.E. HERRERA, *La tradition manuscrite*, p. 40 et 102-104.

²⁹⁰ Voir ci-dessus, point 2.3.

²⁹¹ Voir ci-dessus, chap. II, section 6.1.1.

où le nom d'Aaron est mentionné plusieurs fois²⁹². Nous verrons quels sont les rapports entre ce texte, Arnold de Saxe et Albert le Grand²⁹³.

Des liens entre cette branche des *Kyranides* et la transmission de Macer et Marbode devraient pouvoir être mis en lumière ; il est possible qu'ici comme lors de la confection du Dioscoride/Evax alphabétique, l'école médicale du Mont-Cassin ait eu un rôle à jouer.

2.5. LES SOURCES QUI TRAITENT DES SCEAUX MAGICO-THÉRAPEUTIQUES

L'usage des pierres en amulette est d'origine proche-orientale. Elle a gagné l'Empire romain, dont émanent plusieurs œuvres d'époque tardive consacrées aux pierres. Parmi elles on compte celle de Damigéron, dont nous avons déjà parlé. Certaines encyclopédies latines ont dès lors conservé des éléments sur les propriétés magiques des pierres. C'est le cas du livre XXXVII de l'*Historia naturalis* de Pline (I^{er} s.), des *Collectanea rerum memorabilium* de Solin (IV^e siècle) et des *Etymologies* d'Isidore de Séville (622). Rien d'étonnant dès lors que cette tradition ait perduré dans les encyclopédies latines du XIII^e siècle. Arnold de Saxe en particulier a fait preuve d'une grande ouverture à ces sources qui ont en commun les informations sur les vertus thérapeutiques et magiques.

La théorie magique qui est à l'origine de la mélothésie et de la pratique des amulettes dont nous avons parlé plus haut émane lointainement des cercles intellectuels de la Syrie du IX^e siècle. Elle fut introduite en Europe occidentale à travers les traductions d'œuvres arabes attribuées à Hermès, à travers le *De imaginibus* de Thâbit ibn Qurra, ainsi que grâce au *De physicis ligaturis* de Qustâ ibn Lûqâ. La même tradition a fourni la collection diversifiée des *Kyranides*. Plus tard, ce furent le *De radiis* d'al-Kindî, qui traite des pouvoirs émanant des rayons célestes, et le *Ghâyat al-ḥakîm* du pseudo-al-Majrîtî, passé en latin à la cour d'Alfonse X sous le nom de *Picatrix*, qui introduisirent la magie sous une forme élaborée qu'on ne soupçonne pas encore dans le DFRN ni même dans les œuvres d'Albert le Grand. Si l'on excepte les deux citations du *De imaginibus* d'Hermès et du *De ymaginibus* de Belenus qui sont présentes dans son traité des vertus et des vices, Arnold de Saxe ne dût connaître aucune de ces œuvres sous forme d'*originale*. Néanmoins, son discours sur les pierres et les vertus des plantes et des animaux, dans le DFRN III et IV, est clairement sous-tendu par les théories explicatives qu'on trouve dans ces différents traités. Il est donc utile d'identifier de manière détaillée ces textes très mal connus, comme de montrer l'origine et la diffusion de cette tradition.

Incontestablement d'origine arabe, cette tradition se diffuse selon deux canaux géographiques et dans deux périodes. Une première vague de traduction est l'œuvre « italienne » de Constantin l'Africain au Mont-Cassin au XI^e siècle, tandis que l'Espagne

²⁹² P. ex. : *Si uis fugare fantasmata et stultitias accipe lapidem qui uocatur CRISOLITUS et idem est cum uirtute artemico ut dicit Aaron et Euax in libro de naturis herbarum et lapidarum auro positum et gestatum fugat stultitiam et fantasmata et sapientiam confertur*. Version du ms de Prague, Národní Knihovna (Bibl. Univ.) XI.C.2. (=2027), f. 253v-254r.

²⁹³ Cf. ci-après, section 3.6.

produit au XII^e siècle la plupart des textes de ce genre. Ces traductions espagnoles sont l'œuvre d'Adelard de Bath, Jean de Séville et de Limia, Hugues de Sanctalla et Gérard de Crémone. La première vague se répand à travers la diffusion du *Liber lapidum* de Marbode dès le XI^e siècle, et la seconde arrivera en force au XIII^e siècle en France. Là, elle sera exploitée en primeur par Albert le Grand qui en intégrera plus tard les informations dans le *De mineralibus* terminé avant 1260 et le *Speculum astronomie* également rédigé vers cette date²⁹⁴. Elle sera aussi combattue par l'évêque de Paris (de 1228 à sa mort en 1249), Guillaume d'Auvergne²⁹⁵. Pour la minéralogie comme pour le reste de la science naturelle, les sources d'Arnold de Saxe mêlent leurs eaux aux deux canaux. Il se peut donc qu'Arnold ait précédé – de peu – le *Doctor universalis* dans l'accès à des bribes de traductions espagnoles « nécromantiques ».

2.5.1. LE *DE PHYSICIS LIGATURIS*

A l'occasion du *De lapidibus* d'Aristote, nous avons déjà parlé de cette œuvre probablement traduite par Constantin l'Africain. Qustâ ibn Lûqâ y expose les substances minérales, animales et végétales qui peuvent être utilisées en suspensions (amulettes) ou à usage thérapeutique. Il cite à l'appui les autorités de Aristote, Cléopâtre, Dioscoride, Galien et des auteurs indiens.

Arnold de Saxe, dans le DFRN III, I, comme probablement Barthélemy l'Anglais, a utilisé pour *crisolitus*, *epystrites*, *galactides*, *iacinctus aquaticus*, *orites*, un texte mis sous le nom de Dioscoride qui incluait des citations du *De physicis ligaturis* et d'une autre œuvre issue du milieu constantinien. Ces mêmes citations sont mises par Albert le Grand sous le marqueur *Costabulence*, *De physicis ligaturis*, car il considère cette œuvre comme un recueil de citations de Dioscoride et d'Aristote sur les pierres et les amulettes. D'autre part, si l'on retrouve chez Arnold de Saxe des extraits du *De physicis ligaturis* pour les pierres *corneolus* et *onyx*, ces propriétés sont empruntées à un exemplaire de Marbode utilisant une version du Damigéron-Evax alphabétique telle qu'on la trouve dans le manuscrit Montpellier, Ecole de Médecine, 503, où cinq extraits du *De physicis ligaturis* sont inclus.

²⁹⁴ Ed. P. ZAMBELLI, avec la collab. de S. CAROTI, M. PEREIRA, S. ZAMPONI, Pisa, 1977, p. 242. V. aussi ID., *The Speculum Astronomiae and its Enigma. Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and his Contemporaries*, Dordrecht, Boston, London, 1992 (Boston studies in the philosophy of Science, 135). La littérature secondaire moderne apparaît très dépendante de cette précieuse bibliographie commentée, grâce à laquelle on reconstitue un catalogue des œuvres astrologiques et astronomiques disponibles au XIII^e s., souvent sans faire le lien avec des manuscrits conservés : v. M. STEINSCHNEIDER, *Zum Speculum astronomicum des Albertus Magnus, über die darin angeführten Schriftsteller und Schriften*, in *Zeitschrift für Mathematik und Physik*, t. 16, 1871, p. 371-372, L. THORNDIKE, *Traditional mediaeval tracts*, p. 244-246, ID., *A History of Magic*, t. II, p. 223 sq. ; J. CARMODY, *Arabic Astronomical and Astrological Sciences*, n° 60, 61, 63.

²⁹⁵ A notre connaissance, aucun travail moderne n'a étudié les œuvres magiques mentionnées dans son *De legibus*, *De uitiis et peccatis*, *De uniuerso*. Néanmoins, D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 79-80, a avancé quelques indentifications intéressantes : le *De stationibus ad cultum Veneris* d'Ethor ou de Cacograecus serait le *De Veneris* dans lequel apparaît le Toz Grecus aussi mentionné par Albert le Grand ; les sept livres des sept planètes de Mercure seraient les *Liber Lune*, *Liber Solis*, *Liber mercurii*, *Liber Veneris*, *Liber Martis*, *Liber Iouis* et *Liber Saturni*, tandis que le « liber qui dicitur Neumich, sive Neuemich, et alio nomine uocant Leges Platonis » serait le Ps-Platon, *Liber uacce* (= *liber anguemis*). Nous aurons l'occasion de mentionner chacune de ces œuvres à propos de la minéralogie.

2.5.2. LE *DE QUINDECIM STELLIS, QUINDECIM LAPIDIBUS QUINDECIM HERBIS ET QUINDECIM IMAGINIBUS* D'HERMÈS ET SON *DE IMAGINIBUS*

Deux fois successivement, Arnold recourt, dans le traité des vertus et des vices, à un texte sur les sceaux attribué à Hermès (livre II, c. 10, *De misericordia*) :

IUDEx : *De ymaginibus Hermetis* : Cum essem in opere nigramantico libri lune, misericordiam in afflictos et pauperes habui in die septies opus pietatis eis inpartiens totiens oculos manusque in celum subleuans omni creatori. In eodem *Hermes* : Quibus meritis ex pauperum genera corpus meum ab insultibus demonum cohabitantium in finem usque saluum conseruam exemplum hoc in ingens succurenti.

Une œuvre astrologique consacrée à la description des talismans, dans la ligne des *Kyranides*, est en effet attribuée à Hermes Abydymon (Abhaydymon, Abidemon, Ahaydimon). L'auteur y expose les caractères de quinze étoiles et leur influence sur l'action de quinze talismans composés d'une pierre précieuse, d'une plante et d'une image magique. Les quatre parties de l'œuvre traitent successivement des étoiles, des pierres, des plantes et des images²⁹⁶. L'original grec de l'ouvrage, s'il a existé, est perdu. La version latine dont on dispose a été composée à partir d'une recension arabe avec scholies, faite par Mâshâ'allâh au VIII^e siècle.

Inc. : Inter multa alia bona quae antiqui patres sapientissimi narraverunt philosophi, Hermes Abhaydymon pater philosophorum antiquissimus sapiens et quasi unus ex benedictis adeo philosophis libellum hunc edidit, diuisitque eum in quattuor partes eo quod primitus quattuor rerum uirtutes, scilicet stellarum, lapidum, herbarum atque figurarum in eo continentur dansque exemplum sapientibus posteris ut eorum sapientia non abscondatur. Ait : « non moritur qui sapientiam uiuificat »...

Il subsiste en latin une reconstitution abrégée de l'ouvrage, en 15 chapitres, où se trouvent groupés l'étoile avec la pierre, la plante et l'image correspondantes (*Inc.* : *Enoch tamquam unus ex prophetis super res quattuor librum edidit...*). On a attribué ce travail à Enoch (= Hermès ?), ou bien à Thâbit ibn Qurra (IX^e s.)²⁹⁷. D'après l'éditeur du texte, L. Delatte, cette recension aurait été effectuée sur la traduction latine du traité initial, non retrouvée à ce jour, et non sur la recension arabe²⁹⁸.

Nous n'avons pas retrouvé les extraits du *De iudiciis uirtutum et uitiorum* d'Arnold dans l'ouvrage latin sur les quinze étoiles, pierres, herbes et images attribué à Hermès.

D'autres traités sur les sceaux, avec des analogies de contenu, ont circulé sous le nom d'Hermès. Un *De imaginibus* hermétique a notamment été inclus dans la traduction latine du *Picatrix*, effectuée à la fin du XIII^e siècle²⁹⁹. Comme les autres traités sur les talismans, cet

²⁹⁶ Cf. L. THORNDIKE, *Traditional Medieval Tracts concerning engraved astrological images*, in *Mélanges A. Pelzer*, Louvain, 1947, p. 217-274, ici p. 224-225 ; L. DELATTE, *Textes... relatifs aux Cyranides*, éd. p. 241-275 (version longue) ; D. PINGREE, *The diffusion of Arabic magical texts in western Europe*, p. 76-80. V. aussi A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste. I. L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 2^e éd., 1950, rééd. 1986, p. 180.

²⁹⁷ Ce remaniement est aussi édité par L. DELATTE, *Textes latins... relatifs aux Cyranides*, p. 277-288. Le plus ancien ms, Oxford, Bodl.L., Ashmole 341, f. 102v-128r, a été copié en Espagne peu après 1264. Le texte n'aurait été traduit en latin que dans la seconde moitié du XIII^e s., d'après D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 93.

²⁹⁸ L. DELATTE, *Textes latins... relatifs aux Cyranides*, p. 238.

²⁹⁹ Cf. préface à l'éd. du *Picatrix* par David PINGREE, London, 1986, p. 82.

ouvrage transmet aussi le témoignage de Balînûs-Belbetus. Un livre à propos des sympathies magiques des pierres a bien existé en grec sous le nom d'Hermès. On en trouve d'ailleurs des fragments dans les *Kyranides*, fragments qui peuvent être comparés avec des citations d'Hermès transmises par la littérature médicale arabe³⁰⁰.

La présence d'un tel traité d'Hermès sur les « images » est d'ailleurs attestée par des contemporains d'Arnold. En effet, dans le *Speculum astronomie* réattribué maintenant à Albert le Grand sont mentionnés plusieurs livres qui semblent faire partie d'un même *Liber ymaginum*. Il est probable que c'est d'un de ces traités – le premier – qu'Arnold a tiré les deux extraits. Il a donc eu accès à une œuvre rare, mais disponible dans le milieu dominicain de l'entourage d'Albert le Grand³⁰¹ :

Ex libris quoque Hermetis est « Liber imaginum Mercurii », in quo sunt multi tractatus, unus de imaginibus Mercurii, alius de characteribus eius, alius de annulis, alius de sigillis, quorum inceptionum non recolo, nisi illius de sigillis, qui sic incipit : « Dixit expositor huius libri : Oportet quaerentem hanc scientiam » etc. Post istos est « Liber Veneris » habens similiter plures tractatus, scilicet de imaginibus, de characteribus, de annulis, de sigillis, quorum inceptionum similiter non recolo, nisi illius de annulis, quae est talis : Mentio decem capitulorum atque annulorum Veneris etc. Et hos sequitur « Liber Solis », qui sic incipit : « Lustraui plures imaginum scientias etc. » De isto non uidi nisi singularem tractatum de characteribus, et fortasse sicut in superioribus sunt alii, sed non translati. Trium etiam superiorum planetarum non uidi nisi singulares tractatus, « Librum » scilicet « Imaginum Martis », qui sic incipit : « Hic est liber Martis quem tractat etc. » ; et « Librum Ioui », qui sic incipit : « Hic est liber Iouis quem tractat etc. » ; et « Librum Saturni », qui sic incipit : « Hic est liber Saturni quem tractat Hermes Triplex etc. » Hos septem libros sequitur quidam, qui sic incipit : « Tractatus octauus in magisterio imaginum etc. ».

Il suffira de se référer à D. Pingree³⁰² pour dire à propos des autres titres mentionnés par l'auteur du *Speculum astronomie*, qu'un fragment d'origine germanique du manuscrit Vatican, B.A.V. Vat. lat. 10803, f. 55-62v contient un *Liber Veneris*, un *Liber Martis* et un *Liber Iouis* d'Hermès, qui précèdent la traduction par Adelard de Bath du *Liber prestigiorum* de Thâbit ibn Qurra. Le témoignage du *Speculum astronomie* atteste en outre qu'il existe au milieu du XIII^e siècle deux *Liber solis* d'Hermès traduits en latin³⁰³. L'un d'eux apparaît ici comme le second d'une série (dont la fin est conservée dans le manuscrit du Vatican) qui comprendrait : 1. *Liber lune*³⁰⁴, 2. *Liber solis*, 3. *Liber Mercurii*, 4. *Liber Veneris*, 5. *Liber Martis*, 6. *Liber*

³⁰⁰ Les plus nombreuses citations apparaissent dans le *Al-Hāwī* de Rāzī : M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften in Islam*, p. 404-405.

³⁰¹ Même si l'on admet pas l'attribution albertinienne pourtant argumentée de façon très convaincante par P. Zambelli (avec l'aide de chercheurs éminents comme D. Pingree, Ch. Burnett, S. Zamponi, M. Peirera, qui ont contribué à l'établissement du texte et à la traduction anglaise), il nous paraît incontestable que cette œuvre, tout comme le *Liber secretis* (ou *L. aggregationis*) a été écrite dans l'entourage d'Albert le Grand, sous sa supervision, par une équipe bien documentée.

³⁰² D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 77 et 82-83.

³⁰³ L. THORNDIKE, *Tradictional medieval tracts...*, p. 244-246 en traite.

³⁰⁴ D'après le contenu du ms hébreu « Steinschneider 29 », le *Liber lune* présente, à la suite des 70 talismans (f. 115b), un livre sur les images zodiacales gravées et leur action sur les maladies. Suit un passage attribué à Ptolémée, puis un autre sur les pouvoirs et les usages des *imagini* des planètes et du zodiaque, en lien avec la lune, science dans laquelle les Egyptiens sont initiés (f. 119). Le copiste signale qu'il a eu deux exemplaires sous les yeux. Plus loin suivent de brèves caractéristiques des signes d'après les qualités et les

Iouis, 7. Liber Saturni. Dans le quatrième de ces livres, celui consacré à Vénus, se trouvent nommées les deux autorités de Toz Grecus et de Germa Babilonensis, dont nous aurons l'occasion de reparler à propos du *De mineralibus* d'Albert le Grand.

Quant au *Liber lune*, il est suivi dans deux manuscrits que nous avons vus³⁰⁵ d'un *De ymaginibus* attribué à Balemute ou Belenus, un ouvrage dont nous avons parlé à propos des autorités utilisées par Arnold de Saxe dans le DFRN IV et dans le traité des vertus et des vices³⁰⁶. Il porte parfois le nom de *De imaginibus et horis planetarum*. C'est de la dernière section cet ouvrage, selon toute vraisemblance, qu'Arnold de Saxe a tiré les sept symboles représentant des images astrologiques qu'on trouve à la fin de son *De sigillis*³⁰⁷.

2.5.3. LE *DE IMAGINIBUS* DU ROI AZAREUS

Toujours dans le *Speculum astronomie* d'Albert le Grand, on trouve mentionné un *De imaginibus* attribué à Ptolémée (*Opus Imaginum Ptolomaei*), qui a des points communs avec le *De sigillis* d'Arnold de Saxe. Peut-être traduite de l'arabe, l'œuvre est conservée en latin dans au moins seize manuscrits³⁰⁸. Elle présente, dans certains cas, une lettre de dédicace qui renvoie aux lapidaires de l'Antiquité tardive. Celle-ci est adressée par le roi Azareus ou Acatengi au roi Ptolémée, ce qui justifie probablement l'attribution de cet auteur à tout le traité, d'après un procédé déjà observé dans le Damigeron-Evax. Ce prologue prétend que le texte fut déposé dans le temple d'Apollon en Egypte, ce qui évoque immédiatement l'explicit du *De lapidibus* d'Arnold de Saxe : *Hii lapides fuerunt assignati in templo Apollinis a rege Persarum consilio omnium astrologorum tam egyptiorum quam caldeorum secundum cursum signorum et horis planetarum.*

M. Steinschneider mentionnait déjà plusieurs témoignages manuscrits³⁰⁹ ; en voici les cotes actualisées : Oxford, Bodl. L. Digby 37, *Liber Ymaginum Tholomei, omnibus modis propior et ueracior, per quem omnes orientales operanture et non curant de aliis*, inc. : *cum*

maléfiques (jusque f. 121). Le second traité s'intéresse aux figures, particulièrement Saturne, Jupiter (tr. III, f. 125b), Mars (IV, f. 129), le soleil (V, f. 134), mais ensuite il y a un trou et vient Mercure. Il est indiqué qu'à la lune sont attribuées 400 figures. L'auteur y mentionne la nécessité de recourir au livre des pierres d'Aristote, et Hermès et Platon sont cités également. M. STEINSCHNEIDER, *Hebraische Übersetzungen*, p. 846-847. Le ms « Steinschneider 29 » était anciennement Schönblum 121. On reconnaît dans cette description certains des petits traités compris dans le *Liber lune*, mais aussi certains *De imaginibus* dont nous traitons ci-après.

³⁰⁵ Londres, B. L. Harley 80, f. 77v-80v et B.L. Royal 12.C.XVIII, f. 12-15.

³⁰⁶ Cf. ci-dessus, ch. II, 6.1.3., p. 347.

³⁰⁷ Nous avons comparé les symboles avec ceux du ms London, B.L. Arundel 342, f.79r-83r. Le texte s'y intitule *De ymaginibus et horis*, et est attribué à Hermès. C'est dans la section sur les « anneaux » que se trouvent les dessins en question, à propos du quatrième anneau. Ils sont introduits par : *hec littere debent scribi in cera cum ymagine.*

³⁰⁸ D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, donne ce chiffre.

³⁰⁹ M. STEINSCHNEIDER, *Hebraische Übersetzungen*, p. 540 ; ID., *Die europäischen Übersetzungen*, t. 151, p. 45.

*uolueris ligare latronem*³¹⁰. Florence, Bibl. Med. Laur., Plut. 29 (11^e œuvre), *De imaginibus seu faciebus signorum*, inc. *Opus Pt. s. est omnibus modis prior* ; London, Brit. Libr., Harley 80, f. 105b, inc. *Opus imagorum secundum Cl. Ptol.*, avec les sceaux planétaires. Il faut leur des témoins mentionnés par D. Pingree³¹¹. Deux parmi ces derniers présentent le texte d'Azareus après celui de Thetel dont nous parlons ci-dessous, sans transition : Oxford, Bodl. L., Bodley Selden Supra 76, f. 111-111v (copié vers 1240 en Angleterre) ; Paris, B.N.F. lat. 16204, f. 505-507, copié pour Richard de Fournival et conservé dans sa bibliothèque d'Amiens (cf. sa *Biblionomia*, n°142).

D'autres mélangent le lapidaire d'Azareus avec des extraits venus d'ailleurs : Londres, B.L., Sloane 1784, f. 8-12v, copié en France au XIV^e s. D'autres manuscrits présentent le texte avec le prologue : Oxford, Bodl. Ashmol. 1471, f. 64v-65v, fin du XIV^e s. : Ptol., *De lapidibus preciosis et sigillis eorum*, inc. *Regi Ptol. rex Acatingi... scripsit et in templo Apollinis scripsit et apposuit* ; Wien, Ö.N.B., (IV, 98), lat. 5311, f. 35-35v (fin XIV^e s. ou début XV^e) : *Regi Ptol. rex Azarius*³¹². Il faut y ajouter le manuscrit Praha, Národní Knihovna (Bibl. Univ.), 2764 (14.H.208), XVI^e siècle.

Ce traité sur les sceaux d'Azareus est souvent attribué à Marbode et circule fréquemment dans les mêmes manuscrits que le sigillaire de Thetel.

2.5.4. LE LIBER SIGILLORUM DE THETEL

Le lapidaire d'Azareus dont il vient d'être question suit souvent celui de « Tethel » ou « Cethel », ou bien se mélange avec lui. L'état originel de ce lapidaire-sigillaire dont se réclame Thomas de Cantimpré dans le *Liber de natura rerum* au livre XIV, ch. 70, fut probablement composé en grec à la fin de l'Antiquité³¹³. Le texte fait allusion à Galien, mais annonce également, dans un prologue mystificateur commun à ce type de littérature, que l'auteur est un juif qui décrit les sceaux fabriqués dans le désert par les fils d'Israël après leur exode d'Égypte. L'épilogue, dans le même ton, dit, à peu près comme dans le lapidaire « de Ptolémée », que les pierres ont été consacrées pendant le règne de Xerxès dans le temple d'Apollon, en suivant les conseils des astrologues égyptiens, chaldéens et perses. Cet élément n'est pas sans rappeler, comme dans le cas précédent, l'explicit du *De sigillis* d'Arnold de Saxe. Un autre point commun consiste à décrire des sceaux trouvés tels quels et destinés à être consacrés, ce qui ne nécessite pas l'intervention du magicien. Le troisième

³¹⁰ Une version en hébreu de ce texte est présente dans le ms Steinschneider 29 (olim Schönblum 121, f. 117b-118b). Elle comporte dix paragraphes très brefs sur les figures qu'il faut sculpter pour obtenir certains effets. La première concerne la manière d'écarter définitivement les voleurs.

³¹¹ D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 66, n. 25 et 27.

³¹² Ce ms est mentionné aussi par L. THORNDIKE, *Traditional medieval tracts...*, p. 260-261 ; M. Steinschneider renvoie aussi à E. NARDUCCI, *Libro delle pietre*, Bologna, 1865, p. 26.

³¹³ Édition de ce lapidaire par J. EVANS, *Magical Jewels of the Middle Ages and the Renaissance, particularly in England*, Oxford, 1992. Appendix E, p. 235-238 pour une première version de ce lapidaire, distinct de la version de Thomas de Cantimpré, d'après le ms Oxford, Bodl. Digby 79 (sur ce texte, v. L. THORNDIKE, *Engraved astrological images*, p. 261-262, et ID., *A History of Magic*, t. 2, p. 399-400). L'autre version du lapidaire de Thetel est éditée par J. EVANS, *op. cit.*, p. 239-246 (suivi immédiatement du lapidaire d'Azareus p. 242-246), d'après le ms Londres, B.L. Sloane 1784, f. 8-12v.

point commun réside dans l'association des sceaux aux sept planètes. Enfin, chez Thetel comme chez Arnold, le pouvoir de la pierre est lié à sa force intrinsèque, en plus de celle, magique, du sceau qui s'y trouve gravé, alors que le traité d'Azareus conférerait toute la vertu au sceau dont le pouvoir trouvait aussi son origine dans les corps célestes.

Il existe plus de trente manuscrits latins de ce lapidaire de 25 pierres, dont le plus ancien témoignage est de la seconde moitié du XII^e siècle³¹⁴. Le texte est souvent contaminé avec des extraits du Damigéron-Evax ou avec la version en prose du lapidaire de Marbode. Comme nous l'avons dit ci-dessus, il est souvent suivi, sans transition, du traité d'Azareus. Il est probable que c'est une telle version doublement contaminée qui a servi de modèle à Arnold de Saxe. Une telle version a été publiée par J. Evans, ce qui en facilite l'accès³¹⁵.

L'opuscule intégré sous le nom de « Tethel » dans l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré, le *Liber de natura rerum*, est gardé dans de nombreux manuscrits qui conservent seulement le livre XIV, sur les pierres, de cette l'encyclopédie. L'incipit est alors généralement celui-ci : *Sequitur libellus cuiusdam physici Iudaeorum Techel qui scribit ipsum librum de sculpturis et dicit hunc esse editum a filiis Israel...*³¹⁶. Conformes à celui du *De naturis rerum* de Thomas de Cantimpré, de tels traités sur les sceaux auront la vie longue, par exemple à travers la traduction de Thomas de Cantimpré par Konrad von Megenberg : *Buch der Natur*, 466,13-469,3 et 469,33-472,15³¹⁷. La survie en est manifeste dans le *Speculum lapidum* III, 14-19 de Camille Léonard, imprimé à Hambourg en 1717.

Certains volumes gardent un ou plusieurs textes sur les sceaux sous le nom de Thetel dans une version différente et probablement antérieure à celle intégrée par Thomas de Cantimpré dans son encyclopédie. Ils commencent tous par *In quocumque lapide sculptum inueneris arietem leonem aut sagittarium....* C'est dans cette catégorie-là qu'il faut trouver la source du deuxième livre du lapidaire d'Arnold de Saxe, consacré aux sceaux. Son incipit est d'ailleurs très similaire. Le texte copié dans Oxford, bodl. Digby 193, f. 28-30, est attribué à Marbode³¹⁸. On trouve en effet de tels traités à proximité du *Liber lapidum* de Marbode dans la tradition manuscrite. Ce devait également être le cas du modèle d'Arnold de Saxe. En effet, celui-ci ne mentionne pas de source nouvelle pour le *De sigillis* et n'y consacre pas un

³¹⁴ Ms Berlin, Staatsbibl. Preuss. Kulturbesitz, qu. 956, f. 22-23 : D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 65.

³¹⁵ J. EVANS, *Magical Jewels*, p. 239-246 (lapid. Azareus p. 242-246).

³¹⁶ Nous avons répertorié, par exemple, les mss Klagenfurt, Studienbibl. 167, f. 163r-164r ; Praha, Hrad Knihovna, metropolitni kapituly, G. XXI (G. 21) (Contient tout le livre des pierres du *Liber de naturis rerum*. Incipit du sigillaire de Thetel : *Sequitur libellus cuiusdam philosophi iudeorum techel nomine qui scripsit ipsum libellum de sculpturis. Et dicit hunc editum a filiis israhel eo tempore quo per des-cum transierunt ut intraret..*) ; Città del Vaticano, B.A.V., Pal. lat. 1144, f. 162v-163v ; München, Univ. qu. 761, f. 31rb-33va ; Graz, Universitätsbibl, 976, f. 84-106 (contient tout le livre des pierres du *Liber de naturis rerum*) ; Firenze, Ashburnam, 115 (188-120), f. 47-48v (même remarque, f. 1-58) ; Paris, B.N.F. lat. 8454. A propos de cet incipit, voir L. THORNDIKE – P. KIBRE, *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in Latin*, Cambridge, 2^e éd., 1963, col. 1436 et L. THORNDIKE, *Traditional medieval tracts*, p. 261-262. J.M. RIDDLE, *Marbod of Rennes*, p. 137, le considère à tort comme un « pseudo-Marbode ».

³¹⁷ Ed. F. PFEIFFER, Stuttgart, 1861, repr. Hildesheim, 1962.

³¹⁸ Cité erronément comme texte de Marbode par J.M. RIDDLE, *Marbode of Rennes's De lapidibus : considered as a medical treatise*, Wiesbaden, 1977 (*Sudhoffs archiv. Beihefte*, 20). Il concerne également les sceaux, mais ne peut être attribué à Marbode. Nous avons vu un microfilm de ce manuscrit.

nouveau prologue, mais nous savons qu'il s'est inspiré de Marbode pour le catalogue des pierres, qui précède le *De sigillis*.

Un texte apparenté se trouve aussi dans les manuscrits Praha, Národní Knihovna (Bibl. Univ.) VI.C.2. (= 629), f. 22vb-25va, XV^e siècle³¹⁹ ; Bern, Bürgerbibliothek 410, XIV^e siècle, f. 72r-74v ; Wien, Ö.N.B., 2442, XIII^e siècle, f. 4v-5v ; Wien, Ö.N.B., 3408 [Univ. 829], XIV^e et XV^e siècles³²⁰, f. 4b-5b ; Wien, Ö.N.B. 5442 [Philos. 231], XV^e siècle, f. 132v, signalés par L. Thorndike³²¹, et dans les volumes suivants : London, Corpus Christi College, 221², f. 55³²² ; London, B.L., Arundel 295 (sur les sceaux, œuvre 27) : London, B.L. Canon. misc. 285³²³ ; London, B.L. Arundel 342, XIV^e siècle, f. 69 ; London, B.L., Ashmole 1384, œuvre 17³²⁴ ; Paris, B.N.F. 6755, XV^e siècle, f. 34v-36va ; Dresden, Sächsische Landesbibl. 56³²⁵. Une même version du *De sigillis* apparaîtrait dans deux autres manuscrits à la suite d'une adaptation en prose du *Liber lapidum* de Marbode : Bern, Bürgerbibl. 200 et Oxford, Bodl. Libr., K. II, ce que nous n'avons pas pu vérifier.

2.5.5. LE *DE IMAGINIBUS* DE THÂBIT IBN QURRA

Un autre *De imaginibus* sur les sceaux fut plus célèbre que ses homonymes. Il s'agit de la compilation élaborée dans la deuxième moitié du neuvième siècle à Bagdad par Thâbit ibn Qurra, traduite par Jean de Séville et de Limia à la fin du XII^e siècle en Espagne sous le nom de *De imaginibus*³²⁶. On trouve ce texte dans deux versions différentes du même traducteur (l'une étant sans doute le remaniement de la première), que nous avons pu observer dans deux manuscrits de la British Library, Harley, 80, et Royal, 12.C. XVIII³²⁷. Dans le texte, Hermès

³¹⁹ Nous avons examiné le manuscrit original ainsi qu'un microfilm.

³²⁰ J.M. RIDDLE, *Marbode*, p. 137, le classe sous "Pseudo-marbode lapidary an engraved Gems", comme le Praha VI.C.2. (629) et celui de Bern, 410.

³²¹ L. THORNDIKE, *Engraved astrological Images*, p. 264-265.

³²² Inc. : *In nomine Domini hic est preciosus liber magnus signorum Cethes...* Le ms est mentionné par D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 96, à propos du lapidaire d'Azareus. Ms mentionné aussi par E. EVANS, *Magical Jewels*, p. 102, note 4.

³²³ Nous avons vu un microfilm de ce manuscrit.

³²⁴ Cf. M. STEINSCHNEIDER, *Die hebraïschen Übersetzungen des mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, t. 2, p. 957 (à propos du lapidaire de Marbode).

³²⁵ Éd. G.H. BÜSCHING, *Museum für altdeutsche Literatur und Kunst*, t.II,1, [1811], p. 55-129 : Cf. Cl. LECOUTEUX, *Arnoldus Saxo : Unveröffentlichte Texte*, note 42.

³²⁶ Sur ce texte, voir L. THORNDIKE, *Traditional medieval tracts...*, ici p. 231-233 (considère la préface comme prouvant l'inauthenticité du texte, opinion revue par Ch. BURNETT) ; F.J. CARMODY, *Arabic astronomical and astrological sciences...*, p. 126-127. Ed. : F.J. CARMODY, in *The astronomical works of Thabit b. Qurra*, Berkeley-Los Angeles, 1960, p. 179-197 (sans éd. de la préface, cette éd. des deux versions demande à être revue). Ed. de la préface par C. BURNETT, « *Magister Iohannes Hispalensis et Limiensis* » and *Qustâ ibn Lûqâ's De differentia spiritus et anime : A portuguese contribution to the Arts curriculum ?*, in *Quodlibetaria. Miscellanea studiorum in honorem Prof. J.M. Da Cruz Pontes*, Porto, 1995, p. 221-265 (*Mediaevalia. Textos e estudos*, n°7-8), en appendice.

³²⁷ Nous avons vu ces mss à Londres en février 1997. Ils sont à ajouter à ceux signalés par Ch. Burnett. Le Royal.c.XVIII contient un colophon explicite sur le traducteur.

est mentionné en même temps que « Balinus ». Sous le nom de *Liber prestigiorum Thebidis secundum Ptolomeum et Hermetem*, Adélarde de Bath aurait déjà traduit ce texte dans la capitale du Levant franc, Antioche, dans le premier tiers du XII^e siècle³²⁸. Le but du traité est de définir les circonstances physiques et astrologiques idéales pour la constitution de talismans en or, argent, plomb, étain, bronze, cire et argile ; le *Picatrix* s'est inspiré de ces informations.

Le traité homonyme (*Opus ymaginum*, ci-dessus sous Azareus) attribué à Ptolémée suit celui de Thâbit dans les manuscrits qui le conservent, comme dans la liste des livres sur les talismans donnée par l'auteur du *Speculum astronomie*³²⁹. Il fut probablement traduit également en Espagne par Jean de Séville et de Limia. Il fut disponible en France dès le XIII^e siècle, puisqu'on conserve des manuscrits de cette époque³³⁰.

Un manuscrit de Canterbury, malheureusement perdu, contenait la plupart de ces textes magiques sur les talismans. Il s'agit du Canterbury 1275, qui fit partie du lot de vingt-quatre manuscrits, probablement d'origine française, donnés par Michael de Northgate à l'abbaye Saint-Augustin de Canterbury à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e. Voici une partie des œuvres qui s'y trouvaient : les *Secreta* (= *L. aggregationis* ou *De uirtutibus h.l.a.*) d'Albert le Grand ; le *De naturis animalium* attribué à Rhasès et à Dioscoride, c'est-à-dire un traité sur les usages de l'animal sous forme d'amulettes magiques ; les *Kyranides*, le *Liber uacce* de Platon ; le *De physicis ligaturis* de Qusṭā ibn Lûqā ; le *De floribus naturarum* de Jâbir ; un *De physicis ligaturis* attribué à Dioscoride, le *De XV stellis, XV herbis, XV lapidibus et XV figuris* d'Hermès, le *De ymaginibus* du même, le *De ymaginibus* de Thâbit ibn Qurra, l'*Opus ymaginum* de Ptolémée, le *De ymaginibus* de Belenus (c'est-à-dire la dernière partie du *Liber lune* d'Hermès)³³¹.

2.5.6. LE PICATRIX

Ce qui est connu sous le nom de *Picatrix* dans la tradition occidentale est la version latine par Aegidius de Thebaldis d'un texte arabe écrit par le pseudo al-Majrîṭî, le *Ghâyat al-hakîm*³³². Cette version latine a été élaborée probablement au XIV^e siècle à partir de la version espagnole de Yehudâ ben Moshê, faite sur l'arabe dans la deuxième moitié du XIII^e siècle (La

³²⁸ D'après D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 74, il s'agirait d'une traduction précoce du *De imaginibus*. Le traité a figuré dans le célèbre ms Avranches, B.M. 235, après le f. 77, mais il a été déchiré.

³²⁹ Le *Speculum astronomie*, chap. 11 classe les livres sur les images magiques en trois types. C'est du troisième (où les talismans dépendent des pouvoirs célestes plutôt que de fumigations ou d'incantations) que relèvent les deux œuvres de Thâbit et de « Ptolémée ». Cf. D. PINGREE, *The diffusion*, p. 83 et *appendix* p. 99-100. L'ordre des traités est respecté dans le ms Paris, B.N.F. 16204 qui a probablement appartenu à la bibliothèque de Richard de Fournival et qui a sans doute été vu par Albert le Grand (*Ibidem*, p. 84).

³³⁰ Cf. D. PINGREE, *The diffusion*, p. 75-76, et L. THORNDIKE, *Traditional medieval tracts*, p. 256-259. La préface attribue le traité à Alburabeth ben Feliz (Abû Rabath ibn Faylasûf).

³³¹ Cf. D. PINGREE, *The diffusion*, p. 97.

³³² Cf. D. PINGREE, *Picatrix. The Latin version of the Ghâyat Al-Hakîm. Text, introduction, appendices, indices*, London, 1986 (*Studies of the Warburg Institute*, 39).

version arabe fut elle-même établie au XI^e siècle en Espagne)³³³. Une traduction hébraïque a été effectuée sur la base de la version latine ultérieurement. Ce texte fait en quelque sorte la synthèse des pratiques magiques arabes fondées sur les images astrologiques, les fumigations et les talismans³³⁴. L'opinion selon laquelle *Picatrix – Buqrâtis* en arabe –, serait le calque d'un auteur grec, que ce soit Hippocrate ou Harpocraton, est abandonnée par le plus grand spécialiste en la matière, David Pingree³³⁵. Etant donné la date tardive de la traduction latine, et l'orientation magique nettement plus élaborée et appuyée, il n'est pas utile que nous nous attardions sur ce texte dans l'étude des sources d'Arnold de Saxe.

2.6. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PIERRES DANS LES SOURCES DISPONIBLES

Les sources utilisées directement par Arnold de Saxe pour la rédaction des deux catalogues de pierres du *De floribus rerum naturalium* sont maintenant mises en lumière. Le tableau suivant met en perspective les apports successifs ou intriqués des principaux lapidaires connus, en regard des gemmes mentionnées chez Arnold. N'y figurent évidemment pas les textes interpolés qui mêlent Marbode, Dioscoride et Evax. Nous n'y avons pas représenté non plus les termes qui apparaissent dans les manuscrits latins du lapidaire d'Aristote, car seulement sept extraits du DFRN IV, 8 s'y rapportent. On trouvera, en annexe V, une liste alphabétique des termes d'origine sémitique qui se trouvent dans ces manuscrits et leur rapport avec ces sept extraits.

Comme le montrent les tableaux qui ferment et ouvrent cette section, certaines pierres traitées par Arnold ne se trouvent dans aucun des lapidaires représentés. Les notices qui s'y rapportent ont un contenu médico-magique proche de l'alchimie. Il s'agit de *demonius*, *falcanos*, *filacterium*, *nose*, *uarach*, *uernix*, *zimech*, auxquels il faut adjoindre la source inconnue du *iacinctus saphyrus*. Ces substances ont pourtant eu un avenir dans toute la science minéralogique postérieure, car elles sont passées, grâce à Arnold de Saxe, chez Albert le Grand et Vincent de Beauvais et, de là, dans la littérature encyclopédique. Elles ne sont ni chez Pline ni chez Solin. Elles ne pouvaient non plus se trouver dans l'exemplaire de Marbode mêlé à des extraits du Dioscoride-Evax alphabétique que Arnold et Barthélemy ont utilisé, car on les aurait retrouvées alors chez Barthélemy. Elles ne se trouvaient pas non plus dans le lapidaire versifié de Marbode. De la même manière, elles ne font pas partie de l'Evax-Damigéron non contaminé par Dioscoride. Elles auraient pu se trouver dans le *Liber de uirtutibus lapidum et herbarum* mentionné parmi les sources du *Liber aggregationis* et du *De*

³³³ Sur les liens entre ces versions, voir D. PINGREE, *Between the Ghâya and the Picatrix. I. The Spanish version*, in *Journal of the Warburg and Courtauld institutes*, t. 44, 1981, p. 27-56. A noter que Yehudâ ben Moshê fut l'auteur de la traduction arabo-espagnole du *Lapidario* d'Alphonse X le Sage, qui a pour source le lapidaire arabe d'Aristote. Les textes sur les talismans sont donc, tout au long de leur histoire, liés à l'histoire des lapidaires.

³³⁴ Cf. H. et R. KAHANE – A. PIETRANGELI, *Picatrix and the talismans*, in *Romance philology*, t. 19, 1966, p. 574-593.

³³⁵ D. PINGREE, *Picatrix. The Latin version*, p. XV, note 3.

mineralibus d'Albert le Grand, mais pourquoi, dans ce cas, ne sont-elles représentées chez Albert le Grand qu'à travers Arnold de Saxe ?

Ce dernier les doit-il d'une manière ou d'une autre à Aristote ou à une source qu'il a appelée ainsi, puisque le nom du Philosophe par excellence chapeaute aussi le lapidaire alphabétique ?³³⁶ En tous cas, elles ne font pas partie des notices qui renvoient au lapidaire d'Aristote dans le huitième chapitre du DFRN IV. Elles doivent être dues à une des nombreuses interpolations dont nous avons fait état à propos des lapidaires examinés ci-dessus.

Col. 1-2 : DFRN III, I *De natura lapidum* et DFRN IV, 8 ; col. 3 : Marbode de Rennes, *De lapidibus preciosis* ; col. 4 : Isidore de Séville, *Etymologiarum libri* ; col. 5 : Solin, *De rerum memorabilium* ; col. 6 : Damigéron-Evax (en latin) ; col. 7, Dioscoride ; col. 8, Constantin l'Africain, *De gradibus* ; col. 9, Qusṭā ibn Lûqā, *De physicis ligaturis*.

DFRN III, I	IV	Marbode	Isid.	Solin	Dam.- Evax	Dioscoride Lombard	<i>De gradibus</i>	<i>Phys. lig.</i>
Abeston		x	x			x		
Abscintus/ Abscrintus Er		x	x					
Adamas	x	x	x		x			
Agathes E/ Achatas PB		x		x	x			
Alabandyma	x	x	x					
Alectorius		x	x	x	x	x		
Amandinus						amiantos		
Amatistus	x	x	x					
Androdamas		x	x	x				
Balagius / carbunculus							x	
Berillus	x	x	x		x	x		
Calcydonius		x			x			
Carbunculus = antrax	x	x	x				x	
Calcofanés		x	x	x				
Ceraunius		x	x		x			
Celydonius		x	x		x	x		
Celonites		x	x		x			
Cegolitus		x		x	x	iudaicus		
Corallus	x	x	x	x	x	x		x
Corneolus		x						x

³³⁶ C'est l'occasion de dire que Valentin Rose, *Aristoteles De lapidibus*, avait attribué, dans les notes de l'édition de *De uirtutibus lapidum* d'Arnold (p. 428-447) tous les fragments de notices dont il ne pouvait retrouver la source ailleurs à un texte d'Aristote inconnu. Parmi ces notices ou ces fragments, nous avons discerné que la plus grande part venait d'une copie de Marbode extrapolée par le Dioscoride-Evax alphabétique, que Barthélemy avait aussi utilisée, et quelques autres du *De uirtutibus lapidum et herbarum* qu'Albert attribue à Aaron. Ceux qui subsistent non identifiés sont donc rares (*uarach*, *uernix*, etc.).

Crisoprassus		x	x					
		crisopacius						
Crisolitus		x	x		x			
Cristallus	x	x	x	x	x	x		
Crisolectus		x	x					
Crisopasion		x		x				
Demonius								
Dyacodes	x	diadoces			x			
Dyonisia	x	x	x	x				
Ethytes		x	x		x	x		
Elyotropia	x	x	x		x			
Emathytes		x	x		x	x		
Enydros		x	enhydius	x				
Epystrites		x	hephaestites		x	x		
Exacolitus		x						
Exacontalitus		x						
Falcanos [=arsenicum]						auripigmentum	x	
Filaterium								
Gagates		x	x	x	x	x		
Gagatromeo		x			x			
Galacia		x	chalazia					
Galactydes		x	x		x	x		
Gerachitem		x			x			
Iaspis		x	x		x	i		
Iacintus aquaticus		iacinctus	hyacinthus				x	
Iacintus saphyrus								
Iena		x	hyaena					
Iyrim		x	x					
Kacabre =gagates						i	x	
Kabrates								
Kauman								
Lygurius		x	x	x	x			
Lypparia		x	x	x				
Magnes		x	x		x	x		
Margarita		x	x					
Medo		x			x	x		
Molochites		x	x	x		x		
						memphites		
Nitrum								
Nycomar =alabasteum						x		
Nose								
Onyx		x	x			x		x

Optallius		x	x		x			
Orites		x			x			
Pantherus		x			x			
Peanites		x		x				
Prassius		x	parsius					
Quirin								
Quanidros								
Ramuy						x laniurs		
Radaym =donatites								
Saphirus/syrtites		x	x / x		x	x		
Sardonycen		x	x					
sardius		x	x		x			x
sambeth	x							
Sadda		x	x	x				
Sylenites		x	x		x	x		
Smaragdus		x	x	x	x			x
Topazion	x	x	x					
Turcoys								
Varach								
Vernix								
Virites	x	pirites	pyrites		x	x		
Zimech			cyanea	x				
Zignites					lychnites			

3. LA NATURE ET LES VERTUS DES PIERRES : L'APPORT D'ARNOLD DE SAXE À LA LUMIÈRE DES ENCYCLOPÉDISTES OU NATURALISTES CONTEMPORAINS

C'est incontestable, la minéralogie est un sujet à la mode dans la littérature didactique du XIII^e siècle. Tous les auteurs mêlent, dans ce domaine, des sources d'origine diverse. Il est difficile, dès lors, de distinguer les apports. Les textes de référence ne bénéficient d'ailleurs que d'une originalité très relative, dans la mesure où les catalogues de pierres ont prospéré depuis la période hellénistique et ont donné lieu à un ensemble de compilations qui se sont « contaminées » l'une l'autre au cours des temps. On note cependant une certaine récurrence dans les intitulés de sources chez les encyclopédistes du XIII^e siècle. Comparer leurs contributions permet de distinguer les sources de la documentation et de tracer une filiation entre les uns et les autres³³⁷.

3.1. LES PIERRES CHEZ ALEXANDRE NEQUAM

Alexandre Nequam (ou Neckam) est né à Saint-Albans au même moment que son « frère de lait » Richard I^{er}, en septembre 1157. Il étudia, puis enseigna la théologie à Oxford. Il enseigna dans l'école canoniale de l'établissement augustinien de Dunstable vers 1183-1184, puis succéda à l'abbé Warin³³⁸ du monastère bénédictin de Saint-Albans pendant quelques années (jusque 1190), avant de devenir chanoine augustin, puis abbé, à Cirencester. Entre Saint-Albans et Cirencester, il passa un certain temps à Paris, à l'école du Petit Pont.

Il est l'auteur d'une encyclopédie appelée *De naturis rerum*, qu'il rédigea *ad morum edificationem* entre 1197 et 1204³³⁹. Certaines sections ont cependant pu être écrites lorsqu'il était à Saint-Albans, par exemple celles concernant la *Physique salernitaine*³⁴⁰. Tributaire de l'accès à la science préconisée par l'école de Chartres, l'ouvrage privilégie l'explication allégorique des phénomènes, dans une vision symbolique du monde. La science naturelle qui y préside s'articule autour des quatre éléments fondamentaux de l'air, l'eau, la terre et le feu. Il compte deux livres, respectivement de quatre-vingt et cent nonante-deux chapitres, mais le

³³⁷ Par convention, et pour des raisons de concision, nous utiliserons dorénavant les sigles AS, DFRN pour « Arnold de Saxe, *De floribus rerum naturalium* », TC, LDNR, pour « Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum* », VB, SN, pour « Vincent de Beauvais, *Speculum naturale* », BA, DPRN, pour « Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum naturalium* », et AG, *Min.*, pour Albert le Grand, *De mineralibus libri IV*.

³³⁸ Cet abbé, ainsi que son neveu du même nom (qui succéda comme abbé à Alexandre Nequam), ont étudié à Salerne avant d'être appelés pour ces postes.

³³⁹ Sur la chronologie de l'œuvre, voir notamment R. HUNT, *The schools and the cloister*, Oxford, 1984, p. 11. Sur Alexandre Nequam, voir G.F. WEDGE, *Alexander Neckam's De naturis rerum : A Study, together with representative passages in translation*, Ph.D., Univ. of southern California, 1967, dont nous tirons les renseignements biographiques.

³⁴⁰ C'est ce que note G.F. WEDGE, *op. cit.*, p. 98.

second s'étend, après une section sur l'homme, sur un long commentaire de l'Ecclésiaste divisé en trois parties³⁴¹. Les sources essentielles de l'histoire naturelle sont Pline, Solin, Cassiodore et Isidore de Séville, mais Alexandre emprunte aussi, sans les nommer, à Aristote et à Dioscoride et il ajoute de nombreux commentaires et anecdotes de son cru. A ce qu'il semble, Pline, Solin et Isidore alimentent la description des minéraux aux chapitres 50 et 51 (charbon et chaux), à celle des métaux aux chapitres 52 à 55 et à celle des pierres aux chapitres 85 à 98. Ces chapitres, dont voici les titres, sont rédigés à la faveur de la description de l'élément terre, au livre II :

50. De carbone, 51. De calce

52. De metallis, 53. De auro, 54. De ferro, 55. De uiuo argento

85. De lapidibus achate et medicon, 86. De asbesto, 87. De chelidonio, 88. De magnete, 89. De lapide qui allectorio dicitur, 90. De beryllo, 91. De smaragdo, 92. De adamante, 93. Idem de adamante, 94. De adamante et magnete, 95. De galactite, 96. De crystallo, 97. De gagate, 98. De ui attractiua.

Assez peu de points communs unissent le contenu de ces chapitres aux autres lapidaires des deux premiers tiers du XIII^e siècle. Leur examen ne trace pas de piste pour la découverte des sources du lapidaire d'Arnold de Saxe. En revanche, la notice sur l'aimant (*De ui attractiua*) est d'un grand intérêt, puisqu'elle constitue le premier témoignage occidental de l'existence du compas marin et de l'aiguille aimantée, mais sous-entend aussi l'existence des pôles magnétiques, dont l'histoire trouve en Arnold de Saxe un second relais.

Alexandre Nequam ne semble avoir utilisé ni un lapidaire chrétien qui réunit les douze pierres du pectoral d'Aaron, ni le *Liber lapidum* en vers de Marbode, qui tous deux avaient pourtant une diffusion étendue. La notice sur l'asbeste provient d'Isidore. Celles concernant l'aimant, la magnétite, la galactite, le cristal et l'agate sont inspirées en grande partie des *Collectanea rerum memorabilium* de Solin. Une comparaison trahit aussi une influence de la *Materia medica* de Dioscoride, pour *achates* (*Portatus namque lapis achates portantem amabilem et facundum et potentem facit*). Pour *medicon*, qui n'est autre que le *medus* chez les autres encyclopédistes, la source paraît être Dioscoride seul (*lapis dictus a Medea, eo quod ipso uti solebat in incantationibus suis*), comme pour la chélidoine, l'alectoire et le béryl³⁴². Cet usage du lapidaire inclus dans la très célèbre pharmacopée de Dioscoride n'est pas étonnant dans le contexte de la médecine salernitaine, avec laquelle Alexandre Nequam a eu des contacts.

* * *

De par la propriété manifeste de l'attraction, qui semble prouver l'existence de vertus occultes, la pierre magnétique est le mineral qui intrigue le plus les encyclopédistes ; ils lui

³⁴¹ ALEXANDER NECKAM, *De rerum natura*, éd. Th. WRIGHT, London, 1863 (*Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores*, 34), p. 1-354. Liste des mss (incomplète : 13 mss et 4 fragments) dans L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 2, p. 397. La tradition manuscrite est extrêmement variée (gloses et leçons en anglais, p. ex.), ce dont l'édition ne rend pas compte.

³⁴² Comparer *Chelidonium autem rufus portantes se gratissimos facit avec rufus (...) praeterea portantes se facundos, gratos, et amabiles facit*, chez Dioscoride tel qu'il est cité par Vincent de Beauvais, SN, c. 53, col. 521. De même pour les autres pierres.

consacrent tous une notice plus importante que les autres. Cet exemple permet donc de comparer et de distinguer clairement les différentes encyclopédistes du XIII^e siècle.

3.2. LE DIAMANT, L'AIMANT ET LA BOUSSOLE CHEZ LES NATURALISTES

3.2.1. ADAMAS ET MAGNES DANS LES CATALOGUES MINÉRALOGIQUES

L'aimant ou la pierre magnétique, appelée aujourd'hui magnétite ou magnésie, se voit allouer chez Alexandre Nequam des propriétés sous la double terminologie de *adamus* ou de *magnes*, comme c'est le cas dans l'ensemble de la tradition encyclopédique de cette époque. Or, *adamus* (de l'étymologie « indomptable »³⁴³) depuis Pline au moins, signifie à la fois le fer le plus dur, l'acier, et le diamant, mais la notice qui le concerne englobe aussi d'autres sortes de minéraux difficiles à cerner³⁴⁴.

Certains auteurs d'un lapidaire-nomenclature rassemblent la matière sous l'un des deux noms³⁴⁵, montrant par là qu'il s'agit d'une ou plusieurs substances ayant des propriétés analogues, mais la plupart répartissent la documentation sous deux noms distincts, tout en confondant parfois sous *adamus* les qualités du « diamant » pluriforme et de la magnétite³⁴⁶. Cette dernière, dans tous les cas observés, est la « pierre d'aimant » ou « aimant naturel »,

³⁴³ De ἀδάμας, ἀδάμαντος : qu'on ne peut briser, indomptable ; cela s'applique aussi à la partie la plus dure de l'or, à l'acier.

³⁴⁴ Notre but, tout au long de ce chapitre, étant la découverte d'une transmission textuelle, nous n'insisterons jamais sur les questions d'identification de pierres ou de science minéralogique. Dans ce cas précis, on pourra trouver des suggestions chez la minéralogiste Dorothy WYCKOFF, *Albertus Magnus Book of Minerals* (transl. and comm.), Oxford, 1967, et dans le commentaire qui accompagne l'édition de Marbode de J.M. RIDDLE, *Marbode of Rennes' (1035-1123) De lapidibus*, Wiesbaden, 1977 (Sudhoffs Archiv. Beihefte, 20), p. 35, ainsi que dans R. HALLEUX, *Le problème des métaux dans la science antique*, Paris, 1974 (avec index).

³⁴⁵ Déjà chez Sotacos, lapidariste du III^e siècle, sont décrites, en plus du diamant, cinq variétés de magnétite : de Magnésie près de la Macédoine, de Béotie, d'Ethiopie, de Troade, de Magnésie d'Asie. Théophraste (IV^e siècle) n'en connaissait qu'une.

³⁴⁶ Quelques éléments de la tradition sur le diamant sont rassemblés par M.E. HERRERA, *La Historia del « Diamante » desde Plinio a Bartolomé el Inglés*, in *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, 1994 (E.P.H.E. – IV^e section. Sciences historiques et philologiques. V. Hautes études médiévales et modernes, 73), p. 139-153. Récemment a paru une étude d'ensemble sur le magnétisme que nous avons connue trop tard pour pouvoir l'exploiter : Gudrun T. STECHER, *Magnetismus im Mittelalter. Von den Fähigkeiten und der Verwendung des Magneten in Dichtung, Alltag und Wissenschaft*, Göttingen, 1995 (*Göppinger Arbeiten zur Germanistik*, 622) [162 p.] ; elle rassemble, sous des notices thématiques, les informations „brutes“ des auteurs qui ont traité du magnétisme ou du thème de la „montagne magnétique“ de l'Antiquité au XVII^e siècle. Les traités postérieurs au XIII^e siècle sont évidemment majoritaires. Les liens entre Albert et Arnold (cf. p. 46) n'ont pas frappé l'auteur, qui ne relève pas la part de compilation et de tradition dans les traités latins et germaniques.

c'est-à-dire une variété de magnétite, un oxyde naturel de fer magnétique (magnésie)³⁴⁷. La magnétite est noire ; elle influence l'aiguille aimantée et est difficilement fusible³⁴⁸.

Quoique assez courts, les chapitres 88, *De magnete*, 92 et 93, *De adamante*, et 94, *De adamante et magnete*, s'accordent pour l'essentiel, chez Alexandre Nequam, avec ce qu'on trouve dans tous les catalogues alphabétiques de pierres au XIII^e siècle.

C'est ce que montre la comparaison ci-dessous, où nous faisons figurer les propriétés communes à plusieurs de ces textes. Artificiellement, s'y trouvent réunifiées les propriétés qui ne s'appliquent qu'à l'*adamas* et qu'au *magnes*, mais aussi celles qui se trouvent sous les deux noms. La présentation ne suit donc pas l'ordre des textes consultés.

En dehors de son catalogue alphabétique des pierres (DFRN III, livre I), Arnold de Saxe ajoute, dans la quatrième partie du DFRN, chapitre 8, des propriétés liées à l'attraction qu'il a trouvées chez Aristote. Ces informations ont ensuite été incorporées par Vincent de Beauvais et par Albert le Grand dans les notices de leur lapidaire alphabétique. Nous en traitons plus bas sans les inclure dans le présent tableau. Vincent de Beauvais est l'encyclopédiste dont la matière est la plus abondante. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans son *Speculum naturale* plusieurs notices consacrées au diamant et à l'aimant. Nous n'intégrons pas dans le tableau ci-dessous les passages du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré et du *Liber Lapidum* en vers de Marbode cités textuellement, ni les extraits de Pline l'Ancien, *Naturalis historia*, ou des *Etymologies* d'Isidore de Séville identifiés par un marqueur.

Propriétés et autorités chez qui on les trouve ³⁴⁹	adamas	
	diamant	magnétite
Ne se trouve que dans une quantité plus petite qu'une noisette (Solin, Isidore, Marbode)	TC, XIV, 4	
Est très dur (Isidore, Marbode)	TC, XIV, 4 ; AG, Min. II, II, 1	
A la couleur du cristal (Marbode)	TC, XIV, 4 ; AG, Min. II, II, 1	
A une couleur plus sombre que le cristal (Marbode, pour une deuxième espèce)		AS, III, I, 3 ; VB, VIII, 39

³⁴⁷ Nous employons *magnésie* dans le sens d'oxyde magnétique de fer, Fe₃O₄ (= *magnes*), et non de bioxyde de manganèse ou « savon des verriers » (MnO₂). Merci à Andrée Colinet pour son aide appréciable en chimie.

³⁴⁸ Pour la description des pierres et la compréhension de leurs propriétés, nous nous sommes aidées du dictionnaire encyclopédique Larousse en IX volumes de [1900], qui se révèle encore très proche dans ses explications minéralogiques et médicales, des encyclopédies médiévales et modernes.

³⁴⁹ Nous n'avons fait figurer que les autorités susceptibles d'avoir été utilisées par les encyclopédistes dont nous parlons. Des informations similaires se trouvent aussi chez Damigéron-Evax, mais il ne semble pas que ce lapidaire ait été utilisé directement par l'un des encyclopédistes examinés. AS = Arnold de Saxe, AG = Albert le Grand, *De mineralibus*, TC = Thomas de Cantimpré, BA = Barthélemy l'Anglais.

Ne peut être « vaincu » par le fer (ni par le feu) (Isidore, Solin, Marbode), mais se rompt sous l'action (du vinaigre et) du sang (et de la chair) de bouc (Pline, Solin, Isidore) ³⁵⁰	AN, 92 ; TC, XIV, 4 ; AG, II, II, 1	AS, III, I, 3 ; VB VIII, 39
est supérieur aux autres pierres venues d'Inde (Solin)	AN, 93	
se trouve sur les rives cristallines de l'Inde	TC, XIV, 4	
convient aux lymphatiques/lunatiques, (Pline/Solin) et aux possédés	AN, 93	TC, XIV, 4
résiste au poison (Solin, Dioscoride, Marbode)	AN, 93 ; TC, XIV, 4 ; AS, III, I, 3 ; VB VIII, 39	
Se trouve en plus grande quantité (qu'une noisette)		TC, XIV, 4 ; AS III, I, 3 , AG, II, II, 1
Vient d'Arabie, de Chypre et de Ferrare (Solin, Marbode)		TC, XIV, 4 ; AS III, I, 3 ; AG, II, II, 1
Pénètre le plomb ³⁵¹ , le fer	AG, II, II, 1	AS III, I, cit 3
Entame les pierres précieuses ³⁵²	TC, XIV, 4 ; AG, II, II, 1	AS III, I, 3 ; VB VIII, 39
Porté à l'avant-bras gauche, dans l'or, le fer ou l'argent, garantit contre les ennemis, la maladie, les (bêtes/hôtes) insoumi(se)s, les rixes, les querelles sa force est plus grande s'il est enchâssé dans l'or ou le fer (Dioscoride BA, Marbode)	AG, II, II, 1 ³⁵³ TC, XIV, 4 BA, XVI, 9	TC, XIV, 4 ; VB, VIII, 39 AS, III, I, 3 ; BA, XVI, 9

Propriétés	Magnes
Augmente la grâce et la persuasion et la faculté de discerner (Diosc. BA, Marbode)	AS, III, I, 53 , BA XVI, 43
Broyé et mêlé à du lait, soigne l'hydropisie (*Dioscoride : VB, BA, Marbode) ainsi que la mélancolie et l'alopecie (Platearius, <i>De simplici medicina</i> : VB)	TC, XIV, 45 ; AG, II, II, 11 ; VB, VIII, 21 AS, III, I, 53 ; VB, VIII, 21 ; BA XVI, 43
En poudre, soigne les brûlures (*Dioscoride, Marbode)	TC, XIV, 45 ; VB VIII, 21

³⁵⁰ Albert le Grand ajoute que le procédé fonctionne mieux encore si le bouc a ingéré du vin, du « petrosillum » et du « siler montanum », puisque qu'un tel sang de bouc sert aussi à casser les calculs de la vésicule. Ce commentaire semble de son cru, mais il est puisé à la tradition médicale. Référence à Pline : *Historia naturalis*, XXXVII, 57. Jérôme consacre aussi un chapitre pareil au diamant, où il mentionne quatre espèces très résistantes, qui se dissolvent dans le sang de bouc et sont les antidotes au poison (*In amos*, III, 7, éd. P.L., t. 25, col. 1124 D). Il est probable que cette propriété physique soit trouvée dans Xénocrate d'Ephèse, un lapidaire du I^{er} siècle à qui Pline doit probablement le catalogue alphabétique des gemmes qui se trouve à la fin du livre XXXVII (139-185).

³⁵¹ Albert le Grand ajoute que c'est à cause du vif-argent (mercure) qu'il contient.

³⁵² Albert le Grand ajoute que c'est dû au « chalybe » (acier) qui s'y trouve.

³⁵³ Les métaux sont l'or, l'argent ou le « chalybe » (acier) chez Albert le Grand.

Se trouve chez les Troglodytes et en Inde (*Dioscoride VB, Isidore, Marbode)	TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; AG, II, II, 11 ; VB, VIII, 21 ; BA, XVI, 43
se trouve en mer d'Inde, où il est difficile de naviguer avec des bateaux munis de clous (Galien, <i>De lapidibus</i> ? ³⁵⁴)	VB, VIII, 21 ; AG, II, II, 11 ³⁵⁵
Attire le verre comme le fer	TC, XIV, 45

	diamant	magnétite	aimant
éloigne les craintes (Pline/Solin) / rêves vains /fantômes / incubes (Dioscoride, Marbode)	AN, 93 ;	TC, XIV, 4 ; AS, III, I, cit. 3 ; VB, VIII, 39	AG, II, II, 11 ³⁵⁶
posé sur lui, empêche que le « magnes » attire le fer (Isidore, Marbode) Soustrait le fer à l'attraction du « magnes » (Isidore, Marbode)	AN, 94 ; AS, III, I, cit. 3 ; AG, II, II, 1 ; VB, VIII, 39 AN, 94 ; TC, XIV, 4 ; AG, II, II, 1		AG, II, II, 11
Il attire le fer (Dioscoride, Marbode)	n'attire pas le fer ³⁵⁷ : AG, II, II, 1	AN, 98 ; TC, XIV, 4 ; AS, III, I, 3 ; VB, VIII, 39	AN, 98 ; TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; AG, II, II, 11
Frottée à lui, une aiguille (de fer) s'aimante et s'oriente au nord		TC, XIV, 4	AG, II, II, 11 AN, 98
Est favorable aux actes magiques (Isidore, Marbode)		TC, XIV, 4	TC, XIV, 45
A une couleur de fer/brillante (Isidore, Marbode)		TC, XIV, 4 ; AS, III, I, 3 ; VB, VIII, 39	TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; AG, II, II, 11 ; BA, XVI, 43
Identifie l'épouse adultère si on la pose sous/sur sa tête pendant son sommeil (Dioscoride BA, Marbode)	BA, XVI, 9		AN, 88 ; TC, XIV, 45 ; AG, II, II, 1 ; BA XVI, 9

³⁵⁴ Cette attribution est donnée par Vincent de Beauvais. Nous pensons qu'il l'a tirée du *De gradibus* de Constantin, où l'on peut lire (éd. *Opera omnia*, Bâle, 1539, p. 342-387, ici p. 378) : *Aristoteles dixit esse lapidem in ripa maris Indiae inuentum. Cuius natura calida et sicca in tertio gradu. Dixit etiam in libro de lapidibus quod nautae non audent transire cum nauis ferreos clauos habente aut aliquod artificium ferri in ea ducere. Naue etiam illis montanis appropinquante, omnes clauis et quidquid ex ferro editum a montanis attrahitur cum proprietate quam habent.* L'anecdote était donc présente dans l'original du *De lapidibus* « d'Aristote ». D'ailleurs, on la trouve dans le texte arabe du *De lapidibus* et chez des auteurs qui s'en réclament, p. ex. dans le *Circa instans* de Platearius, le *De simplicibus medicina* de Sérapion (trad. Abraham Iudaeus), le lapidaire de Tifāshī, ainsi que chez deux autres auteurs arabes traduits en latin, et conservés seulement sous forme manuscrite : « Ibnezizar » (probablement Al-Jazzār, ms München, B.S.B. Clm lat. 253) et « Algafiqui » (Ms Basel, Öffentliche Bibl.d.Univ. D.I.17). Ces témoignages sont alignés par V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 18, p. 321-455, ici p. 410-414.

³⁵⁵ Il ajoute qu'il a observé du « magnes » d'une grande efficacité en Allemagne, en Francie orientale.

³⁵⁶ Ajoute : « surtout si la pierre est consacrée par une oraison ou des caractères magiques, comme on l'apprend en magie ».

³⁵⁷ *Non trahit autem ferrum, eo quod sit proprius locus generationis eius, ut quidam mendose dixerunt.*

(ré)concilie les maris et les épouses (Dioscoride BA, Marbode)	BA, XVI, 9	TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; BA XVI, 43
Posé en lamelles sur des charbons aux quatre coins de la maison, éloigne les habitants, drogués par la fumée, et la rend disponible aux voleurs (*Diosc. VB-BA, Marbode)		TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; AG, II, II, 11 ; BA XVI, 43 ; VB VIII, 21

Chez Alexandre Nequam, les propriétés des pierres sont tirées de Solin. Thomas de Cantimpré a lui aussi sûrement confronté ses dires à ceux de Marbode. A première vue, le *Liber lapidum* de ce dernier semble en effet être la source principale des encyclopédistes de la « première vague », qui y ajoutent l'une ou l'autre vertu empruntée à un autre auteur. Cet auteur supplémentaire est signalé comme « Dioscoride » chez Barthélemy l'Anglais et Arnold de Saxe, mais il ne s'agit pas directement de la *Materia medica* dans ces cas précis. L'auteur en question pourrait lui-même avoir été incorporé au *Liber lapidum* dans leur modèle extrapolé de ces encyclopédistes.

Le fait semble se confirmer à l'examen des notices chez Vincent de Beauvais. Ce compilateur encyclopédique reprend intégralement tout ce que dit chacun de ses prédécesseurs³⁵⁸. Ainsi, il recopie textuellement, sous le marqueur *ex lapidario*, le lapidaire en vers de Marbode pour les deux notices (*adamas* et *magnes*) du catalogue alphabétique, et fait intervenir à leur propos tous les passages concernés du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Il y joint des informations empruntées à Arnold de Saxe et fait aussi apparaître Dioscoride à propos de *magnes* au chapitre 21. Or, on retrouve chez ce Dioscoride (marqué d'une * dans le tableau) certaines propriétés décrites chez Marbode, sans qu'il s'agisse nécessairement du texte emprunté par Arnold et Barthélemy. Car Barthélemy l'Anglais, lui aussi, cite le *lapidarium* en vers de Marbode mot à mot assez fréquemment, mais attribue d'autre part à Dioscoride ces mêmes propriétés. Barthélemy joint les deux sources dans un même marqueur sous la rubrique *magnes : secundum dios. uero et Lapidarium*.

Cet exemple a l'avantage de montrer la complexité et les intrications de la tradition des lapidaires, mais aussi les principales sources de référence auxquelles s'alimentent les encyclopédistes du XIII^e siècle.

3.2.2. L'AIMANT ET LES PÔLES

Au-delà de ces propriétés traditionnelles, le paragraphe consacré par Alexandre à la force d'attraction (c. 98) constitue le plus ancien témoignage occidental du procédé de l'aiguille aimantée. Concurrément, le compas marin apparaît aussi sous *Adamas* dans le traité *Des propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglais (c. 1242-1247) et chez Thomas de Cantimpré (avant 1240). En 1269, il sera étudié dans ce qu'on a considéré comme le premier

³⁵⁸ Une volonté d'exhaustivité domine sa collecte d'extraits et mène fréquemment à des répétitions. Il combine toutes les autorités à propos de *adamas* et *magnes* dans SN VIII, ch. 19, *De lapidibus insignioribus, et primo de magnete* ; 20, *De miraculo magnetis in ferri attractione*, 21, *De uirtute ipsius in medicina*, 34, *De quarundam uirtutibus attractiuis*, 39, *De adamante*, 40, *De uario adamantis genere*, 41, *Iterum de eodem*.

traité scientifique sur la question³⁵⁹, à savoir la lettre sur l'aimant (*Epistola ad Sygerum*) de Pierre le Pèlerin³⁶⁰. Chez celui qu'on a considéré comme le maître de Roger Bacon, comme chez Alexandre Neckam, l'explication de l'attraction vient du principe de similitude, qui n'a rien d'aristotélien (à noter que Pierre le Pèlerin montre que ce sont les choses opposées qui s'attirent). Vincent de Beauvais, plus traditionnel que ses contemporains, fait figurer sous le titre *De miraculo magnetis in ferri attractione* (VIII, c. 20) les dires d'Augustin dans le chapitre 21 de la *Cité de Dieu*³⁶¹, décrivant l'action de l'aimant sur des anneaux de fer. Citant Augustin textuellement, Vincent narre aussi une anecdote sur un temple aux murs en pierre d'aimant, qui permettent à un « simulachrum » de rester en l'air à équidistance des murs. Plus loin, et d'une manière plus originale cette fois, il ajoute un chapitre (21) sur l'utilisation médicale du *magnes*, où les autorités sont plus variées et plus récentes³⁶². Dans son chapitre sur les différents types d'*adamas* enfin (40), il reprendra les dires de Thomas de Cantimpré sur la technique d'orientation des marins.

Dans le chapitre 98, Alexandre Neckam relate la fable du cercueil de Mahomet, retenu en l'air par les forces d'attraction des pierres magnétiques placées dans les murs de son mausolée. Il est probable que cette anecdote ait été montée dans la tradition à partir de l'histoire racontée par Augustin. Alexandre en vient ensuite à l'explication du procédé des marins pour se diriger en haute mer quand le ciel est nuageux et ne permet pas de s'orienter sur le soleil. Ils frottent alors une aiguille sur une pierre magnétique, de sorte que l'aiguille tourne autour de son centre, jusqu'à ce qu'elle s'arrête pour marquer le nord de sa pointe³⁶³. Plus tard, Alexandre reprendra de tels propos techniques dans son *De utensilibus*, où il explique la visibilité permanente de l'étoile polaire par la petitesse de la course qu'elle dessine³⁶⁴ :

Habeat etiam acum iaculo suppositam. Rotabitur enim et circumuoluetur acus, donec cuspis acus respiciat orientem, sicque comprehendunt quo tendere debeant nautae cum cynosura latet in aeris turbatione; quamuis ad occasum nunquam tendat, propter circuli breuitatem.

³⁵⁹ Entre autres, P. RADELET – D. SPEISER, *Le De magnete de Pierre de Maricourt. Traduction et commentaire*, in *Revue d'histoire des sciences*, 1975, n°28, 3, p. 192-235 et P. RADELET de GRAVE, *Les lignes magnétiques du XIII^e siècle au milieu du XVIII^e siècle*, in *Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences, nouvelle série*, n° 1, 1982.

³⁶⁰ Ed. G. HELLMANN, in *Rara Magnetica*, t. 10, 1898.

³⁶¹ Certaines assertions d'Augustin se retrouvent chez Solin et Isidore, comme par exemple l'action du sang de bouc.

³⁶² *De uirtute ipsius in medicina*, col. 503-504 de l'éd. Douai, 1624. Les autorités sont : Dioscoride (*Materia medica*), le *De gradibus* de Constantin, le *De lapidibus* (= ?) de Galien, Platearius, *De simplici medicina*, Pline, *Historia naturalis*, et le *Canon* d'Avicenne.

³⁶³ Ed. Th. WRIGHT, p. 183 : *Nautae etiam mare legentes, cum beneficium claritatis solis in tempore nubilo non sentiunt, aut etiam cum caligine nocturnarum tenebrarum mundus obuoluitur, et ignorant in quem mundi cardinem prora tendat, acum super magnetem ponunt, quae circulariter circumuoluitur usque dum, eius motu cessante, cuspis ipsius septentrionalem plagam respiciat.*

³⁶⁴ Ed. Th. WRIGHT, *Volume of Vocabularies*, p. 114, repris dans *Alexandri Neckam De naturis rerum*, p. xxxviii, note 1. Le passage paraissant corrompu, il propose une autre lecture, suggérée par son contemporain géographe parisien d'Avezac : *septentrionem* pour *orientem*, et *quamuis ea occasum nunquam teneat*.

Thomas de Cantimpré exprime la chose d'une manière assez similaire, sans qu'on puisse en inférer qu'il ait connu l'œuvre d'Alexandre. Comme celui d'Alexandre, son *Liber de natura rerum* est attentif à transmettre de nombreuses pratiques répandues de son temps. Le procédé d'une boussole aquatique primitive s'y explique avec un récipient rempli d'eau, où flottera l'aiguille dans un fétu de paille pendant son aimantation. Il est repris dans les mêmes termes chez Vincent de Beauvais³⁶⁵. Cette technique permet aux marins de regagner le port aussi sûrement que s'ils s'étaient dirigés sur l'étoile « Marie »³⁶⁶ :

Adamas lapis (...) Hic lapis a quibusdam dyamas dicitur. (...) Alterum genus adamantis est, quod reperitur in Arabia et in mari Cypro proximo et in ferraria que Philippis est. Sed hoc genus dignitate et uirtute multo inferius. (...) Ferrum attrahit et magneti lapidi aufert ferrum, si presens sit. Stellam etiam maris, que Maria dicitur, hac arte inter obscuras nebulas uias suas dirigere non ualent ad portum, accipiunt acum et acumine eius ad adamantem lapidem fricato infigunt per transuersum in festuca parua inmittuntque uasi pleno aqua. Tunc circumducunt uasi adamantem lapidem, moxque secundum motum lapidis sequitur in circuitu cacumen acus. Rotatum ergo perinde citius per circuitum lapidem subito retrahunt, moxque cacumen acus amisso ductore aciam dirigit contra stellam maris susistitque statim nec per punctum mouetur. Naute uero secundum demonstrationem factam uias ad portum dirigunt. (...)

Son témoignage paraît transmettre une expérience directe, même si l'aimantation de l'aiguille est expliquée déjà dans l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry, qui constitue l'une de ses sources avouées. Dès 1218, Jacques de Vitry expliquait en effet :

Acus ferrea, postquam adamantem contigerit, ad stellam septentrionalem, quae uelut axis firmamenti aliis uergentibus non mouetur, semper conuertitur; unde ualde necessarius est nauigantibus in mari³⁶⁷.

Comme l'a montré Th. Wright, l'association de l'étoile polaire avec l'aiguille aimantée flottant dans un fétu dans un récipient d'eau se trouve dans deux poèmes français datés des environs de 1205, peut-être copiés l'un sur l'autre³⁶⁸. Il s'agit donc d'une référence littéraire relativement courante en ce tournant des XII^e-XIII^e siècles.

Elle est évoquée à nouveau par Brunet Latin, autre encyclopédiste du XIII^e siècle (1230-1294), qui écrivit un *Livre dou Trésor* après 1260³⁶⁹. Dans cette encyclopédie, le chapitre 3 du premier livre traite du compas marin, tel que Brunet avait pu l'observer lors d'une visite chez Roger Bacon.

Il me monstra la magnete, pierre laide et noire; ob ele li fer volontiers se joint. L'on touche ob une aiguillet, et en festu l'on fiche; puis l'on met en l'aigne, et se tient dessus, et la pointe se tourne contre l'étoile. Quant la nuit fust tenebrous, et l'on ne voit estoille ni lune, poet li marinier tenir droite voie.³⁷⁰

Cette visite, qu'il raconta dans une lettre aux termes proches de Thomas de Cantimpré, nous ramène en quelque sorte à Pierre le Pèlerin, puisque Roger Bacon en fut l'élève. Voici donc le texte, très scientifique de facture, de Pierre³⁷¹ :

³⁶⁵ SN, VIII, c. 40, *De adamanto genere*, éd. col. 514.

³⁶⁶ Thomas de Cantimpré, *De natura rerum*, XIV, c. 4, éd. H. BOESE, 1971, p. 357.

³⁶⁷ JACOB DE VITRIACO, *Orientalis et occidentalis Historia*, Douai, 1597. (éd. anast. Meisenheim/Glan 1971). Voir le c. 89.

³⁶⁸ Th. WRIGHT, *Volume of Vocabularies*, p. xxxvi-xxxvii.

³⁶⁹ éd. F.J. CARMODY, *Li livres du tresor*, Genève, 1975 (réimpr. de l'éd. Berkeley, 1948).

³⁷⁰ Citation Th. WRIGHT, *Volume of Vocabularies*, p. xxxviii.

Ad istorum duorum pectorum generalem inuentionem, multiplici industria poteris deuenire. Et est modus ut rotundetur cum artificio quo rotundantur cristalli et alii lapides; et postea ponatur acus uel ferrum oblongum, gracile in modum acus, supra lapidem : et, secundum longitudinem ferri, signetur linea lapidem diuidens per medium : postea ponatur acus uel ferrum in alio situ supra lapidem signatum linea, et, secundum uerum situm, eodem modo lapidem signa cum linea; et, si uis, facies hoc in pluribus locis uel sitibus; procul dubio omnes linee huius in duo puncta concurrent, sic ut omnes orbes mundi meridiani in duos concurrunt polos mundi oppositos. Scito tunc quod unus est septentrionalis, et alius meridionalis, cuius probationem in sequenti capitulo uidebis.

Reproduire ces témoignages successifs, c'est montrer aussi que celui d'Arnold de Saxe à propos des pôles est neuf pour son époque et vient compléter, par une explication scientifique de la force d'attraction réciproque, la description d'une pratique répandue en navigation.

Arnold de Saxe fait déjà allusion à la force d'attraction et à son illustration par l'aimant dans deux prologues (DFRN III et IV) et dans son chapitre *De lapidibus* (DFRN IV, 8). L'extrait du prologue III à ce sujet est repris tel quel par Vincent de Beauvais en fin du chapitre *De quarundam uirtutibus attractiuis*³⁷². La force d'attraction sert, dans ce cas, à prouver l'existence d'une vertu occulte propre à chaque forme et due à la complexion caractéristique de chaque substance. Une telle notion sera explicitée par Albert le Grand dans plusieurs de ses ouvrages de philosophie naturelle³⁷³.

Arnold rassemble également les témoignages d'Aristote sur les pierres dans le chapitre 8 du livre IV. Une partie de ces extraits est mis au compte de *Gerardus*. On y lit la description, neuve, des deux pôles magnétiques, mais aussi de toutes les pierres qui possèdent une force d'attraction³⁷⁴ :

DFRN IV, 8, cit. ³⁷⁵	Traduction	VB, SN, VIII	Agr, <i>De Min.</i>
(12) In libro de lapidibus Aristoteles secundum translationem Gerardi : <i>Magnes trahit ferrum et obediens est huic lapidi per uirtutem occultam que inest ei, et per omnia corpora solida mouet ipsum ad se sicut per aera.</i>	Du livre sur les pierres d'Aristote d'après la traduction de Gérard : le « magnes » attire le fer ; il est obéissant à cette pierre par la vertu occulte qui est en elle ; et elle fait mouvoir le fer vers elle à travers tous les corps solides comme à travers l'air.	c. 19 (col. 502)	II, tr. 2, c. 10
<i>Ex uno angulo ipsius magnes trahit ferrum et ex opposito</i>	Ce « magnes » attire le fer à partir d'un de ses angles et à partir de son	19 (col. 502)	II, tr. 2, c. 11

³⁷¹ Petrus Peregrinus, *De scientia inuentionis partium lapidis*, Part. I, c. 4. Citation par P. RADELET, *Les lignes magnétiques du XIII^e siècle au milieu du XVIII^e siècle*, p. 52.

³⁷² Vincent de Beauvais, SN, VIII, 34, col. 511 = prologue au DFRN III, éd. dans « Préliminaires », ch. I, point 3, p. 65 (DFRN III) et 89 (DFRN IV). Il a déjà été largement examiné (cf. ci-dessus, ch. II, point 2)

³⁷³ Cf. ci-après, la section 3.5.2. sur la notion de « vertu universelle » chez Albert le Grand.

³⁷⁴ Nous en avons présenté le matériel à la suite du large tableau de concordance qui ouvre ce chapitre.

³⁷⁵ Pour alléger le tableau, nous avons édité les phrases sans donner toutes les leçons des trois manuscrits qui les conservent, sauf discordance flagrante (mss d'Oxford, de München, Clm 19901, d'Erfurt Ampl. oct. 77).

<i>angulo ipsius fugat ipsum.</i>	angle opposé il le met en fuite.		
(13) In eodem Aristoteles : <i>Angulus eius est cuius uirtus atrahendi ferrum est ad zaron, id est septentrionem. Angulus eius oppositus ad apon, id est meridiem. Proprietatem habet quod si approximes magneti ferrum ad angulum ipsius qui zaron, id est septentrionem respicit ipsum ad saron septentrionem conuertitur. Si uero ad angulum oppositum ferrum conteris³⁷⁶, ad apon, id est meridiem se mouebit.</i>	Dans le même Aristote : Son angle est celui dont la vertu est d'attirer le fer au « zaron », (le Nord). Son angle opposé est au « apon », (le Sud). Il a la propriété que si tu approches le fer du « magnès » à son angle qui est « zaron », (le nord), [le fer] regarde alors au « zaron » (et) se tourne au nord. Si par contre tu broyes du fer à l'angle opposé, il se meut vers « apon », (au Sud).	19 (col. 503)	II, tr. 3, c. 6
(14) In eodem Aristoteles : <i>Quod si huic ferro aliud ferrum approximes ipsum de magneti ad se trahit. Et lapis adamas hoc facit et naturam magnetis condempnat.</i>	Et si tu approches un autre fer de ce fer, ce fer attire à lui l'autre fer en l'écartant de l'aimant. Et la pierre d'aimant fait ceci et condamne la nature du « magnès ».	19 (col. 503) 39 (col. 513)	II, tr. II, c. 10 : Virtus autem eius est mirabilis in attractione ferri: ita quod uirtutem eius transmittat in ferrum ut illud etiam attrahat : et aliquando multe acus hoc modo suspense ad se inuicem uidentur.
(15) In eodem Aristoteles : <i>Et lapis adamas constringit corpora solida omnia et plumbum frangit ipsum, et ipsum ferrum non frangit ipsum. Similiter est sermo in adamante, quod non comburitur igne. Sambeti proprietas est et adamantis, ut penetrent omnes lapides solidos. Et ador [sic, nom sémitique] corrodit eos, et splendores eorum detegit.</i>	La pierre « adamas » resserre tous les corps solides et le plomb [l'étain] la rompt ³⁷⁷ et le fer lui-même ne la rompt pas. De même il y a un texte sur l'« adamas » selon lequel in n'est pas consumé par le feu. C'est la propriété du « sambet » et de l'adamas de pénétrer les pierres solides. Et l'« ador » les corrode et entame leur brillant.	39 (col. 513)	II, tr. 3, c. 6
(16) In eodem Aristoteles : <i>In barz³⁷⁸, id est ferro, quando coequantur uirtutes, que sunt in eis sine magneti, pendebit corpus</i>	Dans le « barz » (le fer), lorsque les forces qui se trouvent en eux en l'absence du « magnès » s'équivaudront, le corps sera	34 (col. 510-511)	II, tr. 3, c. 6

³⁷⁶ Ms Oxford : *conuertis*.

³⁷⁷ L'étain (confondu par les anciens avec le plomb) rend les autres métaux cassants, détruit leur ductilité. Il faut prendre *frangere* dans le sens de « donner une autre structure », tandis que *constringere* traduit l'idée de cohésion des métaux.

³⁷⁸ Ms München, 19901 : *beratet*.

<i>in aere.</i>	suspendu en l'air		
(17) In eodem Aristoteles : <i>Species magnetis sunt multe. Ex eis est que colligit aurum. Et diuersa ab eo que colligit es. Et que colligit plumbum.</i>	Il y a de nombreuses espèces de « magnès ». Parmi elles se trouve celle qui attire l'or. Et une autre parmi elles qui attire l'airain, et qui attire le plomb. ³⁷⁹	34, (<i>De quarundam uirtutibus attractiuis</i>)	Aristoteles dicit quod est quoddam genus aliud magnetis quod trahit carnes hominis (II, tr. 2, c. 11)
<i>Alia carnem alia os alia pilos alia aquas et pisces.</i>	Une autre attire la viande, une autre l'os, une autre les poils, une autre les eaux et les poissons.	34	II, tr. 2, c. 11
<i>Et napta alba que trahit ignem. Ignis sulphuris trahit ad se ferrum et lapides et addurit eos. Et modica est ei operatio in lignis et alia re subtili multum</i>	Et le naphte blanc ³⁸⁰ qui attire le feu. Le feu du soufre attire à lui le fer et les pierres [le minerai] et les brûle. Et [l'efficacité de] l'opération est mesurée pour lui sur les bois et sur autre chose beaucoup plus légère.	34	II, tr., c. 6
(18) In eodem Aristoteles : <i>Et inter species lapidum est lapis, quem nominamus lapis olearem qui ad se trahit oleum et sicut lapidem acceti qui trahit uinum. Et est qui trahit ad se uinum et spuma eius ad se spumam trahit. Et fex eius fecem trahit quasi sit in eo sapor optimus aut odor aut anima.</i>	Et parmi les espèces de pierres existe une pierre que nous nommons « oléar » qui attire à elle l'huile et comme la pierre de vinaigre qui attire le vin. Et il existe [une pierre] qui attire le vin et son écume attire à elle l'écume. Et sa lie attire la lie comme si il y avait en elle une très bonne saveur, ou une odeur, ou une âme.	24, col. 511	

Même si une partie de la documentation se trouve aussi dans les tableaux précédents, l'originalité de ces extraits, présentés comme issus d'une traduction de Gérard de Crémone, n'a pas échappé aux successeurs d'Arnold de Saxe. C'est pourquoi on les retrouve intégrés au catalogue alphabétique, sous le titre *De magnete*, chez Albert le Grand et en plusieurs endroits du livre VIII du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais.

Il faut noter que le terme utilisé par Arnold (et à sa suite par Vincent de Beauvais et Albert le Grand) pour désigner les pôles magnétiques de la pierre dans les extraits que nous avons traduits ci-dessus est *angulus*. Le terme *polus*, emprunté à la géographie, sera « inventé » par la suite par Pierre le Pèlerin. Déjà avant la découverte du texte d'Arnold, on s'était interrogé sur l'origine des deux termes *zaron* et *afon* utilisés chez Vincent de Beauvais et Albert le Grand – tributaires d'Arnold – pour désigner les pôles³⁸¹, car leur attribution à

³⁷⁹ L'adamas devient ici la force de cohésion des corps. On retrouve aussi la notion de la partie de l'or qu'on ne peut briser.

³⁸⁰ C'est le bitume (pétrole brut), liquide incolore très inflammable. Le soufre est un comburant pour les métaux. L'idée développée serait donc que la puissance inflammatoire du soufre attire à lui le fer, les minerais et les brûle, mais son action est plus faible sur le bois ou des choses qui brûleraient plus facilement. Nous remercions Andrée Colinet pour son aide précieuse en chimie.

³⁸¹ Pour Th.H. MARTIN, *Observations et théories des Anciens sur les attractions et répulsions magnétiques*, 1865 (Atti dell' Accademia de nuoui Lincei, t. 18), il s'agit d'une interpolation dans un texte

Aristote ferait remonter aux Grecs, et non aux Arabes, l'utilisation européenne de l'aiguille magnétique. Mais, si l'original grec du *De lapidibus* attribué à Aristote a bien existé, il n'est pas certain que ces données s'y soient trouvées. En tous cas, il subsiste à l'heure actuelle deux versions latines sous ce titre, mais elles ne conservent pas, à l'intérieur de leur discours sur la pierre magnétique, ce passage sur les pôles ; l'une se trouve conservée dans le manuscrit Liège, Univ., 77, l'autre dans le manuscrit Montpellier, Ecole de Médecine, 277. Ni l'un ni l'autre de ces textes n'est similaire à celui qu'Arnold a utilisé. En outre, aucun ne présente d'attribution à Gérard de Crémone comme traducteur.

Le manuscrit arabe principal conservant un lapidaire attribué à Aristote n'offre pas non plus ce passage sur les pôles, mais il faut supposer qu'il se trouvait dans l'original arabe³⁸², puisqu'on le trouve dans la tradition arabe postérieure. C'est le cas, par exemple de « Abolays », présenté comme le traducteur ou le compilateur du *Libro de las formas e de las imagines que son en los cielos*, lapidaire écrit en 1250 sous l'ordre de l'infant Alphonse de Castille. Cet ouvrage, basé sur un modèle « chaldaïque », c'est-à-dire peut-être byzantin, rassemble l'ensemble de la science arabe sur les pierres, en 360 rubriques correspondant aux degrés du zodiaque³⁸³. On y trouve l'ensemble des notions données ci-dessus sous le nom d'Aristote. La traduction du lapidaire d'Aristote attribuée à Gérard de Crémone aurait donc été un témoin occidental de cette partie de la tradition orientale.

Quand on compare ce qui vient d'être examiné avec les deux versions latines subsistantes du *De lapidibus* d'Aristote, on constate que les points communs sont assez nombreux. Valentin Rose a édité ces deux versions³⁸⁴, c'est pourquoi nous n'en reprenons que la teneur :

Ms Liège 77	Ms Montpellier, 277
ACIER, PIERRE D'AIMANT :	
<i>elbeneg i. magnes aut calamita</i> , attire le fer	attire le fer (c. 15)
le fer lui obéit	
apparaît plus fort que toutes les autres pierres pour soutenir le feu et le soufre et le travail (<i>malleatio</i> = martelage)	
on en fabrique toutes les armes et instruments	
<i>vis magna occulta est in hoc lapide</i>	

d'Aristote ; Pour G. LIBRI, *Histoire des sciences mathématiques en Italie*, t. 2, 1832, p. 61 et KLAPROTH, *Lettre sur l'invention de la boussole*, Paris, 1834, les deux termes viennent bien d'Aristote.

³⁸² Le plus important des mss arabes du lapidaire d'Aristote, le Paris, B.N.F. ar. 873, ne parle pas des pôles. Sur cette question et celle du lapidaire d'Aristote en général, voir le travail fouillé, mais très complexe et peu ordonné, de V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, en particulier p. 339.

³⁸³ L'ouvrage est divisé en quatre parties 1. Sur les propriétés des pierres ; 2. 36 pierres correspondant aux décans ; 3. Les pierres et leurs rapports avec les planètes ; 4. Catalogue alphabétique des pierres. Il n'est pas sans intérêt de souligner que certaines sources rarissimes sont présentes chez Arnold, comme *Pythagoras* et *Bâlinâs*. Voir M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, (*Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Ergänzungsband VI, 2. Abschnitt*) Leiden, 1972, p. 124-125.

³⁸⁴ V. ROSE, *Aristoteles de lapidibus*, édition du ms Liège, Univ., 77, aux p. 349-382 (les passages sur les pierres à la vertu d'attraction se trouvent p. 367, l. 6, à 371, l. 13), et du ms Montpellier, école de médecine, 277, aux p. 384-397 (pierres aux vertus d'attraction, p. 392, l. 16 à 393, l. 18, c.à-d. les chap. 15-18). Nous avons aussi consulté les deux manuscrits.

si, trois ou quatre fois de suite, on le pose dans un récipient plein de chaux, posé dans un four allumé, qu'on l'en enlève, le refroidit et en extrait la pierre, puis qu'on y mêle de l' <i>alkibric</i> [soufre ?], puis qu'on le jette dans l'eau, en provient un feu. Si, avant que la pierre se calcine, on la pose dans de l'eau d'oignon et d'ail, elle perd sa force. Mais elle la récupère si on la pose pendant trois jours dans du sang de bouc.	
on la trouve dans les rives de la mer proches de l'Inde	
les navires munis de pierres métalliques (fer) coulent aux abords de ces montagnes ³⁸⁵	
quand il est calciné, le feu s'y cache	
soigne les blessures par le fer et les empoisonnements par la limaille de fer : <i>ferrum igitur obedit huic lapidi per uirtutem que completur in eo.</i>	
PIERRE QUI ATTIRE (L'OR, etc.)	
Comme il existe d'autres pierres qui attirent l'argent, le bronze, le plomb, les poils, la chair, l'eau ou les oeufs, ou les poissons (noms : <i>hebes, badhare, pholopos</i>). Il existe une pierre qui se cache sous l'eau quand le soleil se couche et réapparaît avec lui, une autre fait le contraire. Une autre attire le poison.	Pierre qui attire la chair (c. 16). Deux sortes : 1. trouvée dans les pierres, 2. dans les animaux (le lièvre)
pierre qui attire l'or (procédé de calcination)	
pierre qui attire l'argent (calcination, enchâssement dans un anneau d'un autre métal)	
pierre qui attire le cuivre (changement de couleur pour lui donner l'apparence de l'or). Guérit de l'épilepsie	
pierre qui attire les poils (mélangée à un onguent chauffé, enlève mieux les poils des animaux que la chaux mélangée à l'orpiment). En poudre, fait repousser les poils	pierre qui attire les cheveux (c. 17), les rase ou les fait repousser
pierre qui attire les ongles (blanche, molle et pâle)	pierre qui attire les ongles (c. 18) : idem
si on met ces pierres attractives dans un récipient et qu'on les calcine à plusieurs reprises, puis qu'on les enduit de soufre, elles recèlent du feu comme la chaux.	

L'exemple de l'aimant a permis d'introduire à la matière minéralogique chez les différents naturalistes dont l'œuvre est comparable à celle d'Arnold de Saxe. S'est révélée ainsi la diversité de la tradition des lapidaires, mais aussi l'originalité propre d'Arnold de Saxe et son apport nouveau. Cet examen a également mis en évidence un certain ordre dans la succession des sources employées. Vertus magico-médicales ou superstitieuses se mêlent chez Arnold de Saxe aux explications techniques. Dans la partie alphabétique de la nomenclature des pierres, il a conservé la tradition littéraire des lapidaires, des herbiers, des catalogues de plantes et d'animaux qu'on trouve chez Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais, Thomas de Cantimpré, et déjà, dans une moindre mesure, chez Alexandre Nequam. Il a aussi transmis une partie de la matière de Marbode et de Dioscoride, et, à travers eux, d'Isidore, de Solin et de Pline. Tout en négligeant ces autorités trop traditionnelles, il a synthétisé les données de la tradition mais a tenu à faire figurer les nouveaux apports d'Aristote. Ceux-ci sont intégrés dans la partie du DFRN consacrée au principe même de la transformation de la matière, la « force universelle », qu'illustre si bien l'aimant, dont la force occulte se révèle.

³⁸⁵ Cette anecdote est présente dans beaucoup de textes arabes inspirés du *De lapidibus*.

3.3. LES PIERRES CHEZ THOMAS DE CANTIMPRÉ

Le livre XIV, consacré aux pierres dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, partage de nombreuses similitudes de contenu avec celui d'Arnold de Saxe³⁸⁶. L'époque et le lieu de rédaction en sont connus. On sait que Thomas séjourna à Cologne probablement entre 1233 et 1237 ; il y eut pour maître Albert le Grand. Des sources attestent en outre sa présence à Paris, au couvent Saint-Jacques et peut-être à l'université, vers 1238-1240. Selon toute vraisemblance, il termina le *Liber de natura rerum* vers 1238-1240³⁸⁷, après y avoir consacré 15 ans, dit le prologue³⁸⁸.

Comme l'œuvre d'Arnold de Saxe, celle de Thomas a bénéficié de plusieurs révisions attestées par les différentes versions conservées. Les deux premières, considérées comme rédigées de son vivant, l'une en dix-neuf livres, l'autre y ajoutant un vingtième, ont été éditées par H. Boese en 1973. Dans les comparaisons qui vont suivre, nous ferons aussi usage de l'édition provisoire du texte de la troisième version, par K. Vollmann et Chr. Hünemörder³⁸⁹.

Notons encore que de nombreux manuscrits contiennent le lapidaire de Thomas de Cantimpré isolément³⁹⁰.

3.3.1. STRUCTURE ET CONTENU DU LIVRE

Le *Liber de lapidibus pretiosis et eorum uirtutibus* de Thomas s'organise selon un même plan général que celui d'Arnold, car il traite successivement de la nature des pierres puis de leurs gravures, appelées « sceaux ». Il compte d'abord un prologue général (LDNR

³⁸⁶ Cf. LECOUTEUX, *Arnoldus Saxo : Unveröffentlichte Texte, transkribiert und kommentiert*, in *Euphorion*, 1982, p. 399, avait montré des passages communs dans le traité sur les sceaux de l'un et de l'autre.

³⁸⁷ Il y fait mention de la mort de Jourdain de Saxe, en 1237, et de la personne, vivante, de Jacques de Vitry, évêque de Frascati mort en 1240 (*terminus post quem*). D'autre part, il est probable, bien que l'argument soit délicat, que si la rédaction était encore en cours en 1240, Thomas aurait fait mention de la comète de 1240, visible pendant 6 mois et mentionnée notamment dans les *Météorologiques* d'Albert le Grand (I, 3, 5), car l'occasion lui en était donnée dans le livre XX, à propos des éclipses et des mécanismes célestes. De toute manière, la seconde version du *De natura rerum* (éditée avec la première par H. Boese) était terminée en 1256, puisqu'elle est mentionnée dans le *Bonum universale de apibus*, que Thomas de Cantimpré achevait alors.

³⁸⁸ La liste des témoins manuscrits de cette œuvre ne fait qu'augmenter. Deux, incomplètes aujourd'hui, sont publiées : celle de G.J.J. WALSTRA, *Thomas of Cantimpré, De naturis rerum : état de la question*, in *Vivarium*, t. 5, 1967, p. 146-171 et t. 6, 1968, p. 46-67 et St.G., AXTERS, *Thomas de Cantimpré*, in *Bibliotheca dominicana Neerlandica Manuscripta, 1224-1500*, Louvain, 1970, p. 76-113, 307, 314, 316.

³⁸⁹ *Thomas von Cantimpré. Liber De naturis rerum. Redaktion III (Thomas III). Text der Handschrift M1 (München, BSB, Clm 2655), verbessert nach den Handschriften C1 (Cambridge, Mass., U.L. Riant 19), Me1 (Melk, Stiftsbibl., 1707) Li1 (Lilienfeld, Stiftsbibl. 206) und Kl2 (Klosterneuburg, Stiftsbibl. 1060). Erarbeitet von der Projektgruppe B2 des SFB 226 Würzburg-Eichstätt unter Leitung von Benedikt Konrad Vollmann. Cette édition provisoire m'a été aimablement fournie par les auteurs, que je remercie de leur générosité scientifique. Sur ce texte, voir ci-dessus, dans le ch. II, section 5.1., p. 294 et 6.2.1., p. 365.*

³⁹⁰ Cf. J.M. RIDDLE - J.A. MULHOLLAND, *Albert on Stones and Minerals*, in J. WEISHEIPL, *Albertus Magnus and the Sciences*, Toronto, 1980, p. 203-234, ici note 122. Nous avons nous-même rencontré plusieurs de ces lapidaires isolés.

XIV, 1), suivi de 67 notices consacrées à des pierres particulières (LDNR XIV, 2-68). Nous avons organisé la matière de ce catalogue alphabétique au début de ce chapitre, dans un tableau de comparaison avec les autres lapidaires de la même époque. Les particularités de cette nomenclature des pierres seront détaillées plus bas en comparaison avec les notices du lapidaire d'Arnold de Saxe.

Après ce catalogue des pierres, viennent ensuite dans le *Liber de natura rerum* deux *De sigillis* (XIV, 69 et XIV, 70). Le premier, sous le titre *Relationes quorundam antiquorum de sculpturis lapidum et de uirtutibus eorundem signatas par figuras*, est très proche de celui d'Arnold de Saxe dans son contenu ; nous les avons comparés dans la section 1.3. ci-dessus. Le second recopie le *Liber sigillorum* de Thetel, dont il a été question dans le point 2.5.4. ci-dessus.

Du point de vue du contenu, on peut donc établir la correspondance suivante entre les notices du premier *De sigillis* de Thomas de Cantimpré et celui du DFRN III tel qu'il apparaît dans la plupart des manuscrits³⁹¹ :

DFRN III,II, 1	LDNR XIV, 69, 1	DFRN III,II, 11	LDNR XIV, 69, 5	DFRN III,II, 21	LDNR XIV, 69, 17
DFRN III,II, 2	LDNR XIV, 69, 3	12	6	22	18
3	4	13	9	23	/
4	2	14	12	24	11
5	19	15	(70, 10)	25	7
6	20	16	(69, 13)	26	15
7	21	17	/	27	/
8	22	18	14	28	10
9	23	19	/	29	8
10	24	20	16	30	/

Visiblement, ce premier *De sigillis* fut composé à partir de deux éléments. Le premier commence en XIV, 69, 1 pour s'arrêter en 14, et se caractérise par des débuts de phrases ainsi libellés : *In quocumque lapide... inueneris*, c'est-à-dire la même formule que celle qu'emploie dans ce livre Arnold de Saxe. Le second élément commence au paragraphe 16 pour terminer en 24, et se caractérise par des débuts de phrases comme celui-ci : *Si inueneris lapidi insculptum...* Ce deuxième élément présente moins de points communs avec le texte d'Arnold.

Vis-à-vis de la source initiale, Thomas apparaît avoir simplifié le texte et supprimé les allusions à des personnages mythologiques ou à des étoiles peu connues de son temps³⁹², tandis qu'Arnold s'est employé à abrégé, tout en gardant la substance de l'ensemble du texte.

³⁹¹ Les numéros sont ceux des phrases consacrées à un sceau particulier. Pour Thomas de Cantimpré, nous avons repris la numérotation de H. Boese.

³⁹² Par exemple, la notice sur Orion (*Si inueneris in quo sit oryon habens in manu falcem uel ensem qui est in fine tauri, in omni bello uictor existes*) a disparu chez Thomas, et dans une autre, Mars et Vénus sont remplacés par « un homme » et « une jeune fille » : LDNR, XIV, 69, 7, p. 370 : *In quocumque lapide inueneris hominem armatum aut uirginem cum ueste circumfusa laurum tenentem, consecrationis signum est in lapide et liberat a casibus aduersis.*

Le second *De sigillis* est attribué par Thomas de Cantimpré à *Thetel philosophorum Iudeorum*. Il ressemble au premier, dont il modifie les formules initiales, pour utiliser *Quando inuenitur...* Certains paragraphes peuvent être rapprochés par leur contenu du *De sigillis* précédent et trahissent une source commune lointaine. Au terme de ce second *De sigillis* est reprise une invocation qu'on trouve aussi dans la copie pragoise du *De sigillis* d'Arnold, avant l'explicit final. Chez Thomas, elle est précédée de cette rubrique : *Quomodo lapides perdunt et recuperant uirtutes naturales a deo inditas*. On la trouve aussi dans le lapidaire français de Jean de Mandeville. Voici le texte du manuscrit de Prague (DFRN III), accompagné dans l'apparat des leçons du *De natura rerum* XIV, 71 :

Sicut dicit liber qui ueterum continet³⁹³ narrationes. Omnis creatura in periculo³⁹⁴ primi hominis corrupta est maxime aut³⁹⁵ lapides pretiosi, qui ad curam humani generis sicut herbe et cetera multa³⁹⁶ creata sunt, sed in ipsis uirtutibus, que³⁹⁷ eis post peccatum primi hominis remanserit³⁹⁸ per attractum³⁹⁹ et usum immundorum homini⁴⁰⁰. Et⁴⁰¹ per peccata sepius lapides corrumpuntur. Tamen sicut homo baptis[ma]te et penitentia reparatur, ut instar⁴⁰² prime creationis redire possit. Sic lapides preciosi consecrationis sanctificatione ad uirtutum efficacias reuertuntur siue reparantur⁴⁰³. Et hic modus sanctificationis et consecrationis est⁴⁰⁴ *ut in eodem libro inuenimus scriptum*⁴⁰⁵: Primo mittendi sunt lapides preciosi⁴⁰⁶ in panno lineo et ponendi super altare usque post missas sacras. Atque⁴⁰⁷ sacerdos nondum exutus uestibus sacre⁴⁰⁸ dicat benedictionem que sequitur⁴⁰⁹ premissis. Dominus uobiscum. Oremus.

A la suite, dans le manuscrit de Prague du DFRN III comme dans les trois versions du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, le texte du *De sigillis* est suivi d'une prière sous forme de bénédiction. Elle porte le titre d'*Oratio et benedictio ad sanctificandum lapides*

393 *continet ueterum*, LDNR, éd. H. BOESE, p. 373.

394 *peccato* LDNR Boese.

395 *autem* LDNR Boese.

396 *et multa alia* : LDNR Boese.

397 *add. in* LDNR Boese.

398 *remanserunt* LDNR Boese.

399 *attactum* LDNR Boese.

400 *hominum* LDNR Boese.

401 *om.* LDNR Boese.

402 *instar* : *ad statum* LDNR Boese.

403 *reuertuntur siue reparantur* : *reparantur* LDNR Boese.

404 *om.* LDNR Boese.

405 *inuenimus scriptum* : *inv.* LDNR Boese.

406 *om.* LDNR Boese.

407 *sicque* LDNR Boese.

408 *sacris* LDNR Boese.

409 *que sequitur* : *om.* LDNR Boese.

dans les versions I et II du LDNR⁴¹⁰. Nous l'avons également trouvée sous le même intitulé à la fin de la seconde version du *De sigillis* d'Arnold que nous avons éditée ci-dessus⁴¹¹.

Tel est le contenu du *De lapidibus* de Thomas de Cantimpré. Au-delà du premier regard qui relève les grandes similitudes avec son contemporain Arnold de Saxe dans l'organisation alphabétique ainsi que dans la documentation, apparaissent les divergences.

3.3.2. LE PROLOGUE

Le prologue au *De lapidibus* du LDNR, tel qu'il est édité par H. Boese, commence par un passage ajouté lors de la deuxième rédaction du LDNR. Il concerne la génération des pierres selon la théorie aristotélicienne des vapeurs et des exhalaisons telluriques reliées aux quatre éléments. Si l'on compare le contenu de la première version avec le lapidaire d'Arnold, on constate une même préoccupation : mettre en évidence la vertu particulière des pierres, qui s'exprime, dit Thomas, directement et non par l'opération de la nature.

Comme Arnold dans son prologue, il en donne pour exemple la force opposée et attractive de l'*adamas* et du *magnes*, auquel il ajoute la vertu d'orientation de l'aimant (*adamas*), le pouvoir de rendre invisible de l'*ostolanus*, la vertu éclairante de l'escarboucle. Fidèle à son but pastoral et à son amour de l'*exemplum* – qu'il démontrera si bien dans le *Bonum uniuersale de apibus* –, il y voit une expression miraculeuse :

(...) constat ergo, quia sine ullo medio lapidibus indidit uirtutem omnipotens et in eis uirtutis potentiam tribuit pro ratione nature. Excepta autem gratia sanitatum miracula multa et magna experiuntur in gemmis.
(...) Horum igitur miraculorum ratio est omnipotentis dei uoluntas, qui in rebus humanis mirabilis predicatur.

Ensuite, Thomas en vient aux textes-sources qui l'ont guidé dans son travail de compilation. Il mentionne l'œuvre d'Evax adressée à Néron, mise en vers dans une étape ultérieure. Il a donc connu la version versifiée du *Liber lapidum* de Marbode, mais avait connaissance de l'existence d'une version d'Evax en prose qu'il croyait antérieure. Une des sources principales de Marbode est précisément le lapidaire de Damigéron-Evax. Ce dernier lapidaire se trouve précédé, dans de nombreux manuscrits, de deux lettres dédicatoires d'Evax à l'empereur Tibère. La tradition s'est perpétuée dans bon nombre de copies du texte de Marbode⁴¹². Il est fort probable que Thomas, comme beaucoup de savants après lui et jusqu'à notre époque, ait considéré le lapidaire d'Evax comme le texte en prose « de Marbode ». Comme le dit lui-même Thomas, il s'est servi du lapidaire de Marbode comme repère essentiel après en avoir simplifié l'expression et il y a ajouté quelques passages d'autres auteurs : *Quorum uersuum sensum simplici sermone digessimus, addentes et aliorum auctorum opiniones*. En fin de livre, dit-il, il a évoqué certaines opinions d'auteurs antiques, qu'il ne faut ni croire ni réfuter dans l'ensemble, puisqu'Augustin lui-même a agi ainsi. Ces *opinionones* portent, on l'imagine, sur les vertus des sceaux portés en talismans, qui constituent la deuxième partie de son livre, dans une structure pareille à celui d'Arnold. Se fondant peut-

⁴¹⁰ La version III porte *benedictio lapidum*.

⁴¹¹ Cf. ci-dessus, point 1.3.

⁴¹² Cf. ci-dessus, point 2.1.

être sur l'oraison et la bénédiction qu'il a placées à la fin du *De sigillis* de Thetel et, parallèlement, sur la tradition du lapidaire juif qui perpétue le souvenir du pectoral d'Aaron, il évoque ensuite l'intervention des fils d'Israël, qui ont sculpté les pierres précieuses et les ont munies des « images » qu'on leur trouve de son temps. C'est une manière habile de christianiser les vertus magiques des pierres, de tradition arabe, en les associant aux sculptures des noms des patriarches des tribus d'Israël, gravés sur les douze pierres du pectoral d'Aaron⁴¹³.

Ainsi se dégagent les trois sources essentielles du lapidaire de Thomas : Marbode, Thetel, et « Aaron » associé à la liste des douze pierres bibliques.

3.3.3. LE CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

Thomas comme Arnold se situent au début de l'apparition des lapidaires alphabétiques inclus dans les encyclopédies et font dès lors figure de précurseurs. Ce fut pour peu de temps, puisqu'ils furent immédiatement imités et utilisés par les autres naturalistes des ordres mendiants, mais cette situation explique, chez eux, une documentation moins mélangée que chez leurs successeurs naturalistes.

Certaines particularités de style ou de choix à l'intérieur même des extraits révèlent les options différentes d'Arnold et de Thomas. Par exemple, Arnold est toujours plus concis⁴¹⁴, mais privilégie néanmoins les vertus occultes des pierres au détriment de leur description externe. C'est manifeste dans la notice sur le beryl (variété d'émeraude de différentes couleurs), où il omet de mentionner les douze sortes possibles. Dans la même ligne, Thomas insiste sur les différences de couleur, par exemple pour la calcédoine, qui se place entre la hyacinthe et le beryl, alors qu'Arnold ne semble pas s'y intéresser. Thomas est aussi plus attentif à la forme, comme on peut le constater à propos de la chéridoine. Il transmet, ici comme ailleurs, des allusions à la pratique quotidienne (prix et procédés). Ainsi, à propos du prase, il explique qu'on le découpe pour en sortir l'émeraude – ce qu'il a dû voir faire par un orfèvre. Il ajoute qu'il existe des saphirs orientaux mélangés à des rubis, dès lors plus chers que les autres ; il évoque aussi le nom populaire d'une maladie qu'ils éloignent⁴¹⁵.

Incontestablement, Thomas comme Arnold ont utilisé une même source principale : le poème didactique décrivant 70 pierres de Marbode de Rennes ; mais ils l'ont fait avec leur personnalité et d'après leurs choix initiaux, le premier traditionnel et religieux, le second résolument tourné vers les sources « nouvelles » (du moins dans la version utilisée, et même

⁴¹³ Sur l'identification de ces douze pierres, voir entre autres H. QUIRING, *Die Edelsteine im Amtschild des Jüdischen Hohenpriesters und die Herkunft ihrer Namen*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 38, 1954, p. 193-213, et E.L. GILMORE, *Gemstones of the First Biblical Breastplate*, in *Lapidary Journal*, t. 22, 1968, p. 1130-1134. Ce passage biblique a suscité plusieurs traités, dont la lettre d'Epiphane, évêque de Salamine de Chypre à Diodore de Tyr, dès 394. Elle connut une traduction latine. Cette lettre a donné l'impulsion à une tradition chrétienne de lapidaires de douze pierres. Par exemple, M. HILLER, *Tractatus de XII gemmis in pectorali pontificis Hebraeorum*, Tübingen, 1698.

⁴¹⁴ Comparer, par exemple, la notice *corneolus* chez Thomas et Arnold. Les deux s'inspirent de Marbode.

⁴¹⁵ Prase : *Ex hoc lapide smaragdus exciditur* : éd. BOESE, XIV, 55, p. 367 ; saphir : *Fugat etiam morbum illum horribilem, qui uulgariter dicitur 'Noli-me-tangere'*. (...) *Sunt et quidam saphiri orientales, qui rubith lapidem ammixtum habent, et hii inter ceteros cariores sunt uirtuteque potentes* (XIV, 57).

lorsque l'auteur nominal est ancien). Puisque l'objectif de Thomas est plus religieux que celui d'Arnold, il n'est pas étonnant que Thomas ait conservé, outre Marbode, des traces des deux autres autorités chrétiennes en matière de lapidaires, qu'Arnold a éliminées l'une et l'autre : le lapidaire chrétien⁴¹⁶ et le témoignage d'Isidore de Séville. De temps à autre, et dans les rares cas où la nouvelle nomenclature le permet, Thomas allie à ces autorités chrétiennes des extraits de la Glose⁴¹⁷, de saint Augustin⁴¹⁸, et du naturaliste antique familier des encyclopédistes médiévaux : Pline⁴¹⁹. Bien qu'Arnold ait négligé tous ces auteurs vénérables, il faut noter que des informations de Pline et d'Isidore ont traversé le temps pour se trouver dans son texte, par l'intermédiaire de Marbode, qui s'est inspiré d'eux⁴²⁰. De la même manière, s'y est immiscé le lapidaire de Damigéron-Evax⁴²¹.

Le respect porté au texte du grand évêque de Séville implique que demeurent chez Thomas les pierres *iudaicus*, *syrium*, *sarcophagus*, *succinus*, et *specularis*. Elles sont issues des *Etymologiarum siue originum libri* d'Isidore de Séville (livre XVI, *De lapidibus et metallis*)⁴²², qui furent le fondement du lapidaire de Marbode. Si Vincent de Beauvais inclut ces notices également, c'est pour répéter les dires de Thomas. Chez Albert le Grand, qui s'inspire aussi de Thomas, elles ont disparu ; chez Arnold, elles sont absentes.

Fidèle à la tradition biblique du lapidaire chrétien, Thomas signale, parmi les pierres traitées, les douze⁴²³ qui furent incrustées sur l'ordre de Dieu par Moïse dans le pectoral d'Aaron (Exode, XXVIII, 15-20), aussi appelé *rationale* dans la Vulgate. Elles formaient

⁴¹⁶ Sur ce texte conservé dans plusieurs versions en prose et en poésie, voir L. BAISIER, *The Lapidaire chrétien, Its composition, its influence, its sources*, Washington, 1936 (thèse de doctorat publiée de la Catholic Univ. of America). Ce travail, valable pour le lapidaire chrétien, n'a pas approfondi les autres lapidaires qui furent diffusés au Moyen Âge et tire souvent des conclusions fautives à partir d'éléments issus de ces autres sources chez les auteurs médiévaux. Voir surtout Chr. MEIER, *Gemma spiritalis. Methode und Gebrauch der Edelsteinallegorese vom frühen Christentum bis ins 18. Jahrhundert*, t. 1, München, 1977.

⁴¹⁷ LDNR XIV, 49, *onichinus* : *glosa super Leuiticum* (p. 365, l. 2), *glosa in loco Exodi* (p. 366, l. 14), 60, *sardius* : *glosa* (p. 368, l. 4).

⁴¹⁸ LDNR XIV, 45, *magnes* (p. 365, l. 16).

⁴¹⁹ *L'Histoire naturelle*, du livre XXXIII au livre XXXVII, traite de 212 pierres différentes, rassemblées à travers de très nombreuses sources. Emplois par Thomas : LDNR XIV, 44 (*ligurius*), 68 (*topasius*).

⁴²⁰ Par exemple, à propos de *sardius*, Arnold note à travers Marbode que le nom vient de *Sardis*. Cette information se trouve dans *L'Histoire naturelle*, XXXVII, 31.

⁴²¹ Il existait aussi, à l'époque de Marbode au plus tard, des lapidaires qui mêlaient au texte de Damigéron-Evax, sur les propriétés des pierres, les descriptions tirées des *Etymologies* d'Isidore. En témoigne, entre autres, le ms Paris, B.N.F. lat. 7028, du XI^e s., originaire de Saint-Hilaire de Poitiers. Il contient ces extraits, enchâssés dans une copie des *Dunamidia* pseudo-galéniques (A. BECCARIA, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Roma, 1956, p. 152-156). Beaucoup de mss contenant le *Liber lapidum* de Marbode comprenaient aussi l'Evax-Damigéron, parfois copié en marge du texte de Marbode, comme par exemple dans le Paris, B.N.F. lat. 8454, XIII^e s., f. 55r-65r.

⁴²² Nous avons consulté l'éd. de W.M. LINDSAY : *Etymologiarum siue originum libri XX*, Oxford, 2^e éd., 1957 (70 pierres nommées). Utilisations par Thomas : LDNR XIV, 39 (*iudaicus*), 40 (*Iscistos*), 45 (*magnes*), 61 (*syrium*), 62 (*sarcophagus*), 64 (*Succinus*), 65 (*specularis*),

⁴²³ Consulter le tableau comparatif en début de chapitre, où ces pierres sont marquées « XII », p. 447-451.

quatre rangs de trois pierres sur lesquelles seraient gravés les noms des tribus d'Israël. Elles ont suscité une fructueuse tradition de lapidaires chrétiens⁴²⁴ :

Exode, disposition sur le pectoral		
sarde	topaze	émeraude
escarboucle	saphir	jaspe
ligurie	agate	améthyste
chrysolithe	onyx	béryl

De lapidibus Th. Cantimpré		
sardius / iacictus	topasius	smaragdus
carbunculus	saphirus	iaspis
ligurius	achates	amatistus
crisoletus	onix	berillus

Ce faisant, Thomas ne remarque pas qu'il en compte treize, suite à des confusions dans la tradition entre les différentes sortes de grenats et de hyacinthes. En effet, le lapidaire chrétien nomme parfois la première pierre du pectoral d'Aaron (le sarde) « jagonce grenas » ou « sardes grenas », confondant les propriétés du sarde et de la hyacinthe, dont Thomas dit d'ailleurs *Granatus de genere iacincti est*. Il a par contre évité d'autres démultiplications qui apparaissent dans la transmission du lapidaire chrétien, à propos de *carbunculus* : comme Arnold, Vincent de Beauvais et Albert le Grand, il a groupé sous cette notice l'escarboucle (*carbunculus*), le rubis balas (*balaustus*) et le rubis (*rubith*), plutôt que de les dissocier.

Arnold a pour sa part complètement évacué la référence religieuse au lapidaire chrétien, même si, dans l'*Oratio et benedictio ad sanctificandum lapides* qui figure dans la copie de Prague de son lapidaire, Aaron et son *rationale* figurent en bonne et due place. Il faut donc considérer que l'exclusion des douze pierres sacrées est volontaire, et noter dès à présent que la référence au pectoral d'Aaron ne suffit pas à justifier l'invocation de ce personnage parmi les sources du lapidaire dans le prologue d'Arnold.

Motivé par un objectif pastoral, éducatif, Thomas de Cantimpré a simplifié le matériel de départ, tout en lui restant très fidèle. Arnold de Saxe a, lui, poussé plus loin sa méthode habituelle, qui consistait à faire des extraits divers d'un même auteur sur un sujet précis, à les contracter et les abrégé pour reformer une citation. Dans le cas du lapidaire, il procède de cette manière, mais en mélangeant plusieurs auteurs dont les extraits sont agglomérés. Le résultat obtenu est plus éloigné dès lors de la documentation d'origine que ce n'était le cas pour les autres livres du DFRN, et devient plus malaisé à identifier ; cela, d'autant plus que le passage des vers à une prose contractée a transformé considérablement le texte. Voici l'exemple de l'androdame et du prase, qui montrent la dépendance de Thomas et d'Arnold vis-à-vis de Marbode, mais leur indépendance l'un vis-à-vis de l'autre :

<i>Lib. lapidum</i> , éd. Riddle, p. 83, l. 616-621	LDNR, XIV, 10, p. 358	DFRN, III, I, cit. 9
Androdamma lapis formae quasi tessera quadrae, / Dicitur argenti repraesentare nitorem. / Cuius durities quasi durities	Andromanda lapis est quadrus argentei coloris, durissimus quasi adamas. In Rubro Mari reperitur.	ANDRODRAMANTA lapis est color argenteus, de mari rubro trahitur, forma eius sicut tessera.

⁴²⁴ Douze pierres sont aussi mentionnées dans l'Apocalypse (XXI, 18-20), pour fonder la Jérusalem céleste : le jaspe, le saphir, la calcédoine, l'émeraude, la sardoine, le sarde, la chrysolithe, le béryl, le topaze, la chrysoptase, la hyacinthe, l'améthyste. Quatre d'entre elles (calcédoine, sardoine, hyacinthe, chrysoptase) n'apparaissent pas dans le pectoral. Le poème *De duodecim lapidibus preciosis*, souvent attribué également à Marbode de Rennes (v. p. ex. RIDDLE, *Marbode*, et *P.L.*, t. 171, col. 1771-1772), est un commentaire médiéval à ce texte. Edition de lapidaires qui découlent de ce verset de l'Apocalypse : A. BACCIUS, *Liber de XII lapidibus pretiosis qui in summi pontificis sacra ueste nitebant, et qui memorantur in Apocalypsi*, Rome, 1587 et J.B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, t. 2, p. 146.

adamantis / Ipse Mari Rubri mixtus reperitur arenis / Quem magus affirmat tantae uirtutis haberi / Ut possit praesens amicos sedare calentes.	Hic tante uirtutis est, quod possit sedare animum furore calentem. Luxuriam etiam sedat.	durities eius sicut adamantis, uirtus eius contra furorem et animi commotionem
--	--	--

<i>Liber lapidum</i> , p. 77, v. 545, 547-549	LDNR XIV, 55, p. 367	DFRN, III, I, cit. 65
Conspicuous prasius gemmis solet annumerari, / (...) Utile nil affert, nisi quod uiret et decet aurum. / Altera sanguineis species est illita guttis. / Tertia candidulis tribus est inscripta figuris.	Prasius lapis est decorus et uirens, sed crassiore colore quam smaragdus. Ad nichilum utilis est, nisi quod aureum decet. Ex hoc lapide smaragdus exciditur. ⁴²⁵	PRASSIUS gemma est color conspicuous et uiridis, uisum confortat debilem. Aliud genus est cum consanguineis guttis, tertium genus est distinctum candidis guttis.

Bien que nous ayons choisi des exemples où les termes employés sont assez proches, il ne paraît pas évident qu'Arnold ait fabriqué ses extraits à partir d'un texte en vers. En effet, la formulation finale marque une distance plus considérable par rapport au texte modèle que dans les extraits de tous les autres livres. Sa technique de compilation aurait-elle changé autant, et pour le DFRN III seulement ? Il faut envisager la possibilité d'une utilisation d'un texte de Marbode en prose.

Quoi qu'il en soit, le lapidaire de Marbode était anonyme dans la copie utilisée par Thomas de Cantimpré, comme il le laisse comprendre dans la notice sur l'opale, où il parle seulement de l'« auteur » : *Et nota quod auctor libri tacuit colorem lapidis, ne posset facile reperiri*. Si l'on compare avec le lapidaire versifié de Marbode, les pierres *cegolitus*, *cristallus*, *cristollectus* (*crisoletus* chez Arnold), *enydros*, *gagatromeus*, *galactydes*, *eliotropia*, *lypparia*, témoignent clairement d'une même documentation, exclusive pour ces notices, chez les deux lapidaristes du premier tiers du XIII^e siècle. L'un et l'autre ont sélectionné dans le *Liber lapidum* ce qu'ils estimaient digne d'intérêt, pour un résultat différent qui manifeste l'indépendance de l'un et de l'autre. Il arrive aussi que Thomas se limite à l'autorité de Marbode, alors qu'Arnold semble en faire intervenir une supplémentaire. C'est le cas à propos de la notice sur la calcédoine, où la propriété contraire de la pierre « *sineril* » renforce la vertu de la première⁴²⁶. Si l'on compare également avec Barthélemy l'Anglais, on constate que les modèles de ce dernier – appelés alors *Lapidarium* et *Dioscorides* – étaient plus proches de ceux d'Arnold :

<i>Liber lapidum</i> , v. 129, 131-132	T.C., LDNR, XIV, p. 359	A.S., DFRN III, I, cit. 12	B.A., DPRN, XVI, 28, p. 730
Calcedon lapis est hebeti pallore refulgens; / Qui si pertusus digito collove geratur, /	Calcedonius lapis est hebeti coloris et crassi, semper pallore detentus. Color eius inter iacinctum et berillum medius est. Qui si pertusus	Calcydonius lapis color eius pallidus, hic perforandus est cum uirtute lapidis sineril et collo gestandus. Virtus	Chalcedonius est lapis pallidus, hebetem praetendes colorem quasi medium inter Beryllum et Hyacinthum, <i>ut dicitur in Lapidario</i> . (...) Non inuenitur nisi tricolor, <i>ut</i>

⁴²⁵ La comparaison avec la couleur de l'émeraude doit avoir été ajoutée par Thomas lui-même.

⁴²⁶ Pour cette notice, Albert le Grand a choisi de privilégier le témoignage d'Arnold plutôt que celui de Thomas. On voit donc apparaître chez lui la même pierre « *sineril* » énigmatique.

Is qui portat eum prohibetur vincere causas	sit et collo feratur uel digito, causas uincere perhibetur. Huius lapidis species tres esse dicuntur. ⁴²⁷	eius est contra illusiones dyabolicas et perfecte causas aduersariorum cunquat.	<i>dicit Lapid.</i> (...) Hic lapis perforatus et portatus, facit uincere causas, et ualet contra illusiones daemouum et uirtutes conseruat, <i>ut dicit Dios.</i>
---	--	--	---

Dans cette notice, comme pour celle du corail⁴²⁸, l'élément étranger pourrait provenir de l'usage, chez Thomas et Arnold, d'une version différente du lapidaire de Marbode extrapolé. Si l'on en croit le témoignage de Barthélemy l'Anglais, cette extrapolation apparaît, dans ce cas précis, sous le nom de Dioscoride⁴²⁹.

Comme le montre le tableau dressé en début de ce chapitre, excepté celles dues exclusivement à Isidore, la plupart des pierres choisies sont identiques chez Thomas et Arnold comme chez les autres naturalistes, car elles sont issues du traité de Marbode. L'une ou l'autre notice se distingue cependant chez Thomas par rapport aux autres encyclopédistes et indique par là une documentation différente.

La crapaudine, ou pierre issue de la tête du crapaud, est désignée sous le nom de *borax* chez Thomas de Cantimpré, tandis que Barthélemy utilise *batrachius* et qu'Albert le Grand et Vincent de Beauvais, dépendants tous deux de la terminologie d'Arnold, utilisent *nose* et partagent les mêmes propriétés que Barthélemy⁴³⁰. Dans cette notice, nous n'avons pu identifier la source des propriétés isolées chez Thomas de Cantimpré, mais nous savons qu'il existe un texte attribué à Marbode qui inclut le *lapis bufonis*⁴³¹. Barthélemy nous apprend que sa propre source d'inspiration est « Dioscoride ». En réalité, cette pierre ne se trouve pas dans la *materia medica*. Le modèle devait donc être une autre version de « Dioscoride », mais la question doit rester en suspens dans l'attente d'autres évidences.

En raison, toujours, d'une différence de documentation, des propriétés similaires sont allouées à des pierres différentes chez Thomas et Arnold. Ainsi, le *iacinctus aquaticus* chez Arnold voit ses propriétés définies sous *granatus/balaustus* chez Thomas, qui n'ajoute seulement dans la deuxième version que *granatus de genere iacincti est*.

Certains noms n'apparaissent pas dans tous les lapidaires encyclopédiques, mais sont présents chez Thomas et dans le *Liber aggregationis (De uirtutibus herbarum, lapidum et*

⁴²⁷ Suit un passage ajouté dans la deuxième version du LDNR.

⁴²⁸ Nous avons comparé le témoignage des divers encyclopédistes sur cette pierre dans la section 2.1. ci-dessus, p. 470.

⁴²⁹ Rappelons qu'il existe des mss contenant le texte de Marbode mêlé à la version alphabétique du *Traité de matière médicale* de Dioscoride, ou du moins une version du lapidaire d'Evax-Damigéron remise en ordre alphabétique et complétée par le Dioscoride alphabétique. Elle fut probablement élaborée dans le milieu de Constantin l'Africain, au XI^e s. Plus tard, cette version a nourri d'autres extrapolations dans des mss de Marbode.

⁴³⁰ A noter cependant que la notice consacrée à cette pierre chez Albert le Grand intrique solidement les témoignages de Thomas de Cantimpré et d'Arnold de Saxe.

⁴³¹ Oxford, Bodleian Digby 193, XIV^e s., f. 28-30. *Liber Marbodi de sculpturis gemmarum. In quocunque lapide inueneris Arietem...* Expl. : *Lapis bufonis obstat uenenis secundum dictum omnium philosophorum peritissimorum*. L. THORNDIKE, *Engraved astrological images*, p. 265. J.M. RIDDLE, *Marbode of Rennes'...*, p. 132, le classe sous « Marbode's de lapidibus with other medical works in same codex ».

animalium)⁴³² : *memphites, iscistos, dracontides, samius*. Elles trouvent leur origine dans le lapidaire de Dioscoride.

Toutes sont incluses par Albert le Grand qui dépend là Thomas. Pour la pierre *memphites*, le *De uirtutibus h.l.a.* mentionne l'autorité de « Aaron et Hermes ». Elle se trouve aussi dans le *Livre des secrez de nature*⁴³³, qui a un contenu proche du *L. aggregationis* et s'inspire des *Kyranides*, c'est-à-dire d'une source hermétique. En outre, l'explicit du « Livre des secrez de nature » indique « Aaron » comme l'auteur initial de l'œuvre⁴³⁴, ce qui rappelle une des trois sources mentionnées par Arnold de Saxe à l'ouverture de son *De uirtutibus lapidum*.

Pour *iscistos*, Thomas, Albert à sa suite et le *De uirtutibus h.l.a.* allèguent l'opinion d'Isidore, mais Albert ajoute *et Aaron similiter*, il y a donc tout lieu de croire qu'il se réfère à la source appelée *Aaron et Hermes* pour la pierre précédente. Un nom de pierre similaire se trouve chez Dioscoride également : *schestus*. Ceci démontre que la source appelée *Aaron et Hermes* appartient à la famille des *Kyranides* et s'inspire du lapidaire de Dioscoride ou a été contaminée par lui.

Quant à la pierre *samius* chez Thomas, c'est la même que *zamius* dans le *De uirtutibus h.l.a.*, que *sampnis* chez Albert et au c. 26 du livre VIII du *Naturale* de Vincent de Beauvais ; tous lui reconnaissent des propriétés identiques. Il faut sans doute relier ce minéral à *laniums* dans la *materia medica* de Dioscoride. Thomas ne mentionne pas de source précise pour cette notice, mais Vincent de Beauvais allègue Isidore. En effet, ces propriétés sont tirées des *Etymologies*.

La pierre n'est pas tout à fait absente chez Arnold : elle n'apparaît pas sous le nom *samius* dans le catalogue alphabétique, mais est mentionnée comme l'équivalent du *bolus armenicus* dans le DFRN III, III, *De coloribus gemmarum*⁴³⁵. Dès lors, on peut aussi l'identifier à *ramui, id est bolus armenicus*, chez Albert, Arnold et Vincent. Elle n'en partage pourtant aucune propriété, ce qui prouve des sources d'inspiration différentes ; dans ce cas, il pourrait s'agir du lapidaire attribué à Aristote, qu'Arnold est le seul à connaître

432 Cf. l'édition en annexe VI.

433 « Livre des secrez de nature sus la vertu des oyseauls et des poissons pierres et herbes et bestes le quel le Noble Roy Alfonse d Espagne fit transporter de grec en latin ». Il comporte un lapidaire dans lequel les vertus des neuf dernières pierres (*agate, electoire, agnus castus, memphites, abston, aquileus, agastus, galaad, salaragdus*) présentent de grandes similitudes avec le lapidaire de Damigéron-Evax, mais surtout avec le *Liber aggregationis de lapidibus, herbis et animalibus*, attribué à Albert le Grand. Sur le « livre des secrez », cf. ci-dessus, ch. II, section 6.1.1., p. 338

434 « Yci fenist le livre des secrez de nature le quel fit Aaron et après vint a Kirem le Roy de Perse et après fu porté a Athenes et u sac de vie fu mis pour tresor : dont il vint a la notice du noble roy Alfons d Espagne le quel le fit translater de grec en latin et chier le tint et garda. Explicit. ». Ed. L. DELATTE, *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*, p. 294-352.

435 Cf. ms de Prague : *Lapides (...) sububicundi non translucetes: auripigmenti uel arsenini genis, coronites uel corneolus, coralli genus, calcidonei genus, iaspidis genus, ematici genus, samiu, id est bolus armanicus, varach*. Le « bol d'Arménie » est une « terre argileuse, ocreuse, rouge, grasse, qui passait pour tonique et astringente, que les Orientaux emploient encore comme médicament. On l'appelait autrefois terre de Lemnos ou terre sigillée. S'emploie aussi en dorure et en peinture » (Larousse encyclopédique 1900).

directement.⁴³⁶

Quant à *dracontides*, on ne la trouve que chez Thomas – qui l’a peut-être empruntée chez Pline⁴³⁷ – et dans le *De uirtutibus h.l.a.*, avec des propriétés semblables⁴³⁸, mais, comme précédemment, des liens sont possibles avec *uarach, id est sanguis draconis*⁴³⁹, chez Arnold, Albert et Vincent, qui (à partir d’Arnold), indiquent comme source Aristote⁴⁴⁰. Encore une fois, cette pierre fait partie de la tradition hermétique des *Kyranides*⁴⁴¹ :

In vatrachiti ergo lapide sculpe accipitrem et secus pedes eius vatrachum piscem et reclude linguam vatrachi et radiculam herbae et extremitatem linguae auis et da portare cuiuis : sistit enim fluxum sanguinis et asclipiadas et ictericas passiones sanat. Facit etiam emoptoicis et qui sanguinem spuunt et ad fluxum mulierum, facit autem et ad actum furoris super iram inimicorum, maxime si pili phocae sint ibi reclusi; seruat autem et a uenenosis puncturis. Habet item et alios actus quod dicam.

Il y a donc tout lieu de croire que la source de ces références à *memphites, iscistos, samiu* et *draconides* dans le *De uirtutibus h.l.a.* est un ouvrage attribué à Aaron sur les pierres, proche de la collection des *Kyranides*, mais en lien avec Dioscoride. D’ailleurs, on a supposé qu’initialement, une des *Kyranides* portait le nom d’Aaron.

Une autre pierre semble isolée chez Thomas : *amiantos*. En réalité, on la retrouve dans la *materia medica* de Dioscoride, ainsi que chez Pline et Isidore⁴⁴². Elle correspond, chez Arnold et les autres encyclopédistes, à *amandinus*.

Deux sources essentielles des lapidaires encyclopédiques se profilent donc : Marbode, et, secondairement, la *materia medica* de Dioscoride dans un texte extrapolé. L’une des deux sources a été véhiculée sous le nom d’Aaron. Un tel texte existe, puisque certains manuscrits conservent le lapidaire de Marbode contaminé avec le texte latin du Damigéron-Evax et précédé du *Macer floridus*⁴⁴³ ainsi que d’un herbier en vers, qui commence ainsi : *Est Aaron nostra Syrorum castica lingua...*⁴⁴⁴. Cette famille de manuscrits a été identifiée par Maria-

⁴³⁶ Nous verrons plus bas qu’elle est à traiter de concert avec *varach* (« sang dragon ») : suc, gomme, résineux rouge qui s’emploie dans certains médicaments et certains vernis, d’après le Larousse encyclopédique (1900) et *vernix*, deux autres pierres en provenance d’Arménie.

⁴³⁷ *Historia naturalis*, XXXVII, 158, qui reprend les dires de Sotacos, lapidariste du III^e siècle. La *dracontia* ou *dracontitis* est extraite du crâne d’un serpent durant son sommeil.

⁴³⁸ *De naturis rerum*, XIV, 24: *Dracontides lapis est, qui ex cerebro draconis trahitur. Qui nisi uiuenti draconi excisus fuerit, non fit gemma. Quod fit hoc modo : audaces uiri explorant draconis specus et dormientium draconum capita subito transuerberant, sicque in pleno uigore palpitantibus gemmas extrahunt.* (2^e version ajoute :) *Valere dicitur contra uenenata animalia et resistere ueninis efficaciter. Horum insignibus orientales reges maxime gloriantur. Sunt autem quidam coloris translucidi.*

⁴³⁹ Sang dragon : suc, gomme, résineux rouge (Larousse). S’emploie dans certains médicaments et certains vernis.

⁴⁴⁰ Il n’est pas impossible que « Ar. » désigne Aaron comme précédemment.

⁴⁴¹ *Kyranides*, I, phi, éd. L. DELATTE, *Textes vieux latins...*, p. 11-206, ici p. 85, l. 11- 86, l. 5

⁴⁴² Pline, *Historia Naturalis*, XXXVI, 139 et Isidore, *Etymologies*, XVI, 4, 19.

⁴⁴³ Un texte aussi utilisé par Arnold, mais uniquement dans le traité de médecine. Il a été écrit à l’époque de Marbode de Rennes (XI^e s.), probablement par Odon de Meung.

⁴⁴⁴ Cette version est éditée au XVI^e siècle : Ianus Cornarius, Macri, *de materia medica*, libri V, Frankfurt, 1540, apud F.C. Egen. Les livres I, II, III sont le *Macer floridus*, le livre IV est l’herbier en vers, le V et le *Liber lapidum* de Marbode.

Ester Herrera comme la « famille δ », dont le manuscrit Paris, B.N.F. latin 8454 (fin XII^e s.), d'origine française, est caractéristique ; la particularité de cette famille est d'inclure le lapidaire de Damigéron en sus de celui de Marbode et d'ajouter un vers particulier noté sous *onyx* chez Arnold et sous *sardius* chez Thomas : *Sardius at presens si sit, tibi non nocet onix*⁴⁴⁵. Les manuscrits de cette famille normande passée en Angleterre puis en Italie et en Sicile descendraient d'un témoin qui contenait au départ le Damigéron-Evax latin, incorporé peu à peu au cours de la contamination avec le lapidaire de Marbode. Le témoin Paris lat. 8454 est d'autant plus intéressant à mettre en rapport avec Thomas de Cantimpré qu'il contient également la liste des douze pierres du lapidaire chrétien, mais aussi le lapidaire de « Thetel ». Ce manuscrit a été copié d'un autre disparu aujourd'hui, qui contenait probablement d'autres lapidaires. Il y a de grandes chances qu'une copie proche de ce témoin ait été le modèle de Thomas, peut-être lors de son séjour à Paris entre 1238 et 1240⁴⁴⁶. En effet, certains vers de Marbode, absents de cette version, n'apparaissent pas non plus chez Thomas⁴⁴⁷. Par contre, l'un d'entre eux se lit chez Arnold en partie⁴⁴⁸ ; cela ne nous semble pas une raison suffisante pour exclure totalement la possibilité d'un modèle d'Arnold dans la famille δ , car les témoins en sont variés et contaminés de diverses façons. On peut imaginer, pour Arnold comme pour Thomas, un modèle qui groupait le lapidaire de Marbode de pair avec le livre sur les intailles des pierres, dans la version dotée de l'incipit *In quocumque lapide...*⁴⁴⁹.

3.3.4. INFLUENCES SUR ALBERT LE GRAND ET SUR VINCENT DE BEAUVAIS

Comme c'est souvent le cas à travers son œuvre de naturaliste, Albert le Grand n'a pas fait état de sa dépendance vis-à-vis de Thomas de Cantimpré pour la rédaction du *Livre des pierres*. Pourtant, même si les emprunts à son disciple sont moins nombreux que dans le *De animalibus* et moins manifestes que ce qu'il doit à Arnold, ils deviennent évidents une fois qu'on compare les unes après les autres les notices de ces différents lapidaires. Un exemple ? Chez Thomas, la pierre *syonites* hérite des caractéristiques de *celonites* et de *silenites*⁴⁵⁰, dissociées chez Arnold et Albert. Albert a tiré le meilleur de ses deux « collègues » :

LDNR XIV, 66, p. 369	<i>Min.</i> , II, II, c. 3, éd. Borgnet p. 33 et c. 17, p. 45	DFRN III, I, 17 et 74
Sylonites lapis est maxime	Celonites lapis est purpurei coloris, et dicitur in	CELONITES lapis est

⁴⁴⁵ Cf. M.E. HERRERA, *La tradition manuscrite du Liber lapidum*, p. 102-105 et 246-247.

⁴⁴⁶ Le manuscrit contient donc, entre autres, le *Liber lapidum* de Marbode contaminé avec Damigéron-Evax, suivi de la liste des douze pierres (inc. *Iaspis I^{us}...*), et enfin du lapidaire de Thetel.

⁴⁴⁷ Vers 16 de *De saphiro*, vers 5-6 de *De ligurio*, vers 6-7 de *De crystallo*. Le vers 21 de *De iacincto* avait disparu de la famille δ , mais a été ajouté dans le ms Paris 8454. Il est aussi présent chez Thomas.

⁴⁴⁸ Le vers 16 sous *saphirus* (*Placatumque deum reddit, precibusque fauentem*) est présent comme suit chez Arnold à propos du saphir : (...) *Placat deum, et pacem reconciliat* (...).

⁴⁴⁹ De tels mss existent, comme le codex Oxford, B.L., Digby 193, XIV^e s.

⁴⁵⁰ A la différence d'aujourd'hui, où il s'agit des variétés de feldspath blanc, la sélénite désigne pour les anciens le gypse feuilleté (sulfate de calcium), une pierre blanche et légère, couleur de lune, où ils croyaient voir l'astre croître et décroître phase après phase.

<p>albo, rubeo, uario purpureoque colore, pulcher, quem portat Indie testudo. Quoddam eorum genus est, quod uiret ut herba. Hic si portetur in ore, prediuiat futura. Verbi gratia : scire uis aliquid quod est in fieri uel non fieri. Cum ergo lapidem sub lingua habueris, reuolue animo fieri illam rem uel non fieri; nec mora adhaerebit cordi tuo unum istorum, tia ut non possit auelli. Hic quando luna crescit mane tantum et hora sexta uirtutem habet, quando prima una tantum hora, quando decima prima et sexta hora. Decrescente uero luna uirtute caret, sed precedenti die uirtus manet. Igne nunquam frangitur. Reconciliat amorem inter odientes. Tysicos etiam languentes curat.</p>	<p>corpore testudinis inueniri: (...) <i>Dicitur</i> autem apud diuinatorem, quod facit eum qui gestat euomere sub lingua [futurorum facit eum qui gestat eundem sub lingua: O⁴⁵¹]: hanc autem uirtutem non <i>dicitur</i> habere, nisi cum luna primo est accensa et crescens et monoides : et iterum cum est uigesima nona monoides in ultimo decrescens. <i>Dicitur</i> autem hic lapis ab igne non corrumpi.</p> <p>Silenites lapis (...) <i>Alii</i> autem <i>dicunt</i> hunc virentem et in Persidis partibus frequentius inueniri. <i>Dicunt</i> autem hunc crescere luna crescente, et luna decrescente decrescere : gestatum autem ferunt conferre praescientiam quamdam futurorum, si sub lingua portatur, praecipue prima luna et decima existente : dicunt enim, quod mane prima luna una tantum [tamen : O] hora habet hanc uirtutem : decima autem existente [exeunte : O] luna habet uirtutem in prima hora et sexta. Modus autem diuinationis est, quod cum portatur sub lingua, cogitatur de aliquo negotio utrum fieri debeat uel non (...) <i>Fertur</i> etiam quod curat ptisicos languentes et debiles.⁴⁵²</p>	<p>purpurei et uarii coloris, hunc testudo mittit. Et diuinatorem facit eum, qui hunc gestauerit sub lingua. Sed hec uirtus ipsi inest tantum, cum luna prima accensa crescentes est, et monoydes, et XXIX monoydes cum decrescit. Nec hic lapis ab igne corrumpitur.</p> <p>SYLENITES gemma est ut herba uirens color eius uelut iaspis, nascitur in Persia. Hic seruat lunares motus nam crescente luna crescit, et ea decrescente decrescit, et fit minor. Potens est ad amorem reconciliandum et gestatus languentes curat, debiles.</p>
--	---	--

Il en est de même à propos de la crapaudine, appelée *borax* chez Thomas et *nose* chez Arnold : Albert combine les deux informations. D'autre part, chez Thomas de Cantimpré subsiste une erreur à propos de *sagda*, qu'il assimile dans le lexique choisi à *sardinus*. Albert le Grand hérite de cette confusion :

LDNR, XIV, 67, p. 369	<i>Min.</i> , II, II, 17, p. 45	DFRN III, I, 73
<p>Sarda lapis est, qui adheret tabulis nauium in mari meantium sponte propria, et in tantum tenaciter adheret, ut uix lima possit auelli. Huic prasius color est, id est uirens.</p>	<p>Sarda, quod [uel ut : O] <i>alii dicunt sardo</i>, lapis est qui se habet ad tabulas ligni sicut magnes ad ferrum: et ideo adhaeret ita fortiter [fortius : O] tabulis nauium, quod euelli non possit [potest : O], nisi abscindatur cum ipso ea pars tabule cui inhaeserit [adheret : O]. Est autem in colore purissimus nitens [prassinus hoc est virens : O].</p>	<p>SADDA.gemma est color prassinus. De Chaldea transmittitur. Hic adheret nauibus quibusdam in mari et non poterit abradi sine eam parte ligni qua adheret.</p>

L'exemple de la *pyrite* montre qu'Albert n'a pas toujours conjugué les apports de ses deux contemporains dans une même notice. La double entrée de *uirites* et de *pyrites* illustre

⁴⁵¹ Le témoin marqué « O » dans nos comparaisons est l'édition d'Oppenheim de 1517, par laquelle nous complétons ou corrigeons – le cas échéant – l'édition d'A. Borgnet.

⁴⁵² Cette affirmation semble provenir (à part le mot *debiles* tiré d'Arnold) du lapidaire de Damigéron-Evax, XXXVI, 5, éd. HALLEUX-SCHAMP, p. 277 : *Facit et phtisicis languentibus*.

cette façon de faire. Notons à cette occasion que la deuxième version du LDNR compte des informations qui ne recoupent jamais les termes des notices d'Arnold de Saxe :

LDNR XIV, 53, p. 366	<i>Min. II, II, 14, p. 43 et 19, p. 47</i>	DFRN III, I, 80
De perite. Perites uel peridonium lapis est fului coloris. (2 ^e version :) Est et qui habet colorem sicut crisolitus, sed paululum uiridiorem. Hic ualet contra arteticam passionem. (1 ^e v. :) Hic mirum in modum si fortius stringatur in manu, manum stringentis adurit, sed leniter tangi uult et pauide.	Perithe, siue Peridonium, lapis est fului coloris : <i>dicitur</i> etiam ualere contra artericam. Mirabile etiam <i>referunt</i> de isto lapide, quod si fortius constringatur manu, adurit manum : uult ergo leuiter et pauide tangi. <i>Dicitur</i> autem de hoc genere esse alia species, quae est chrysolito similis, nisi quod est maioris uiriditatis. Virites est gemma quam supra periritem diximus. Color autem eius est fulgens ut ignis, ut supra diximus : leniter et reuerenter uult tangi, aut adurit tangentis manum. Nimirum quia etiam noctiluca animal aliquando adurit manum, sicut ego ipse expertus saepius.	VIRITES uel pyrites idem gemma est. Color fulgens, ut ignis. Eius uirtus est ut leuiter tangatur quod si pressus fuerit nimium adurit digitos tangentis eum.

Enfin, il arrive que l'une ou l'autre pierre, non traitée chez Arnold, se trouve chez Albert grâce à Thomas de Cantimpré, comme c'est le cas pour *iscustos*. Cet exemple démontre aussi l'utilisation, chez Albert le Grand, de la deuxième version du *De natura rerum* :

LDNR XIV, 40, p. 363	<i>Min. II, II, p. 39</i>
Iscistos, ut dicit <i>Ysidorus</i> , inuenitur in ultima Hispania croco similis, cum leui fulgore, facile fricabilis. Si ex ipso lapide uestis fuerit contexta, contra ignem resistit, ita ut igni imposita non ardeat, sed splendore accepto nitescat. Alumini aliquando similis est. Veneficiis resistit omnibus et precipue magorum prestigiis. (2 ^e v. :) Est et alius eidem similis qui calculus candidus dicitur, ex re nomen habens, qui utique magne efficacie est. Carbunculi inflaturam mitigat. Valet oculis infirmis atque fluentibus. In puluerem redactus contra scabiem ualet.	Iscustos, ut <i>refert Isidorus</i> et <i>Aaron</i> similiter, est lapis in ultimis Hispaniarum partibus frequentius inuentus iuxta Gades Herculis in tertio uel secundo climatibus ultra Hispaniam illam, quam modo Hispaniam uocamus. Est autem lapis filabilis propter uiscositatem in eo arefactam : et si de ipso uestis fiat, non comburitur, sed igne purgatur et nitet (...) Huius speciem quamdam <i>dicit esse</i> quemdam lapidem quem <i>quidam uocant</i> carbunculum album, et <i>quidam alii</i> calculum album. Imitatur enim carbunculum in hoc quod phantasmatis et praestigiis resistit : ualet etiam contra dolorem oculorum ex humida causa, et redactus in puluerem, sanat scabiem (...).

Albert a donc combiné les deux nomenclatures et les deux types d'information. Bien que son lapidaire ait eu un large succès, non démenti jusqu'à ce jour, et qu'on ait souligné dans cette œuvre l'importance de l'observation et de l'expérience⁴⁵³, son style lui-même montre avec insistance que son travail est avant tout celui d'un collecteur de matériaux déjà recueillis par d'autres, dont il évoque les opinions par le récurrent « dicunt ».

Cette attitude de compilation, chez un « philosophe » réputé, qui a pour habitude de manifester la légitimité et l'étendue de sa documentation par des références, s'explique grâce au contexte intellectuel dans lequel il travaille. En effet, la production intellectuelle des dominicains s'effectuait en équipe, dans une collaboration qui menait à la rédaction d'un

⁴⁵³ La plupart des travaux modernes qui mettent en évidence la part « d'expérience » ou d'observation chez Albert le Grand, tout à fait neuve pour l'époque, se fondent sur le lapidaire et le *De animalibus*.

grand œuvre commun. Dans ces circonstances, et en raison des liens de hiérarchie qui unissaient sans doute Thomas et Albert, il est normal que l'œuvre des *iuniores* ait contribué à celle des *maiores* de l'Ordre, dont Albert faisait partie. Peut-on expliquer de la même manière les emprunts d'Albert au travail d'Arnold ? Nous sommes tentée de le croire. Les emprunts ne restent pas entièrement littéraires ni masqués par une allusion floue, puisqu'Albert souligne çà et là l'existence d'une « expérience » de son temps, qu'il faut probablement interpréter comme une allusion au savoir ou à l'observation d'un proche collaborateur en qui il a confiance et comme une manifestation d'échanges oraux.

La façon dont Vincent de Beauvais a fait usage des textes de Thomas et d'Arnold est un peu différente, puisque ces emprunts sont dûment mentionnés dans des « marqueurs » de citation : *in libro de natura rerum* pour l'un, *Arnoldus* pour l'autre. Le dominicain de Beauvais témoigne par là d'une plus grande ouverture aux opinions contemporaines, mais cette pratique nous semble attester aussi une plus grande distance entre Vincent de Beauvais et les deux autres lapidaristes, auxquels il emprunte avec la même constance⁴⁵⁴.

D'autre part, il semble qu'entre les deux possibilités (autorité d'origine ou source intermédiaire), le choix se porte pour les marqueurs de référence sur la source utilisée par l'intermédiaire plutôt que sur l'intermédiaire qui la transmet. Cette attitude est constante chez Albert le Grand, quand son intermédiaire ne possède pas d'originalité particulière et si celui-ci n'omet pas de mentionner l'autorité qui est sa source. Chez Vincent de Beauvais, la pratique varie. Ainsi, les extraits de Thomas de Cantimpré chez Vincent sont généralement signalés par un marqueur *De natura rerum*. Il arrive cependant qu'ils apparaissent sous l'intitulé de la source elle-même, comme on le voit dans la notice sur le jaspe. Y interviennent un *philosophus* – Aristote, non mentionné par Thomas, ou bien Thomas lui-même ? – et un *Thetel*, introduit dans le LDNR avant le *De sigillis*, et dont l'extrait contient une allusion à *Galienus* :

V.B., SN, VIII, c. 77, col. 532	TC, LDNR, XIV, (éd. Boese) c. 37, p. 363
<p><i>Philosophus.</i> Iaspis est lapis uirens guttas sanguineas habens. Ille peroptimus est qui magis translucet. Castum hominem se portantem tutum facit, et gratum, si consecratus sit noxia quoque phantasmata pellit. Huius genera plura sunt. Est autem quoddam genus ualde rubens, instar ignis et translucidum, et hoc preciosum est, quoddam uero rubens non perlucidum :</p> <p><i>Thetel</i> ait, quod quando inuenitur in iaspide homo scutum habens in collo uel manu, et cuspidem in altera manu, sub pedibus quoque serpentem, hic habet contra omnes inimicos uirtutem.</p> <p>Cum autem inuenitur in eo homo habens fasciculum herbae in collo, ponatur in argento, et habet uirtutem inter infirmitates discernendi, et in omni loco</p>	<p>Iaspis lapis est uirens, (...). Hic licet uirens sit, tamen guttas sanguineas habet. Ille peroptimus est qui magis translucet. Si castus sit ille qui gestat eum, febres et ydropisim fugat. (...) Portantem tutum facit et gratum, si consecratus sit, et noxia simul phantasmata pellit. (...) Huius lapidis plura genera sunt, (...) Quoddam genus rubens guttatim uel per totum instar ignis translucidum est, et hoc pretiosum. Est autem quoddam aliud genus rubens, sed non translucidum; et hoc uilius est.</p> <p>(LDNR, XIV, c. 70, 1) Quando inuenitur iaspis et in eo homo, qui scutum habet in collo uel manu et cuspidem in altera manu et sub pedibus serpentem, hic habet uirtutem contra omnes inimicos. (c. 70, 10) Quando inuenitur in iaspide hominem qui habet in collo fasciculum herbae, ponatur in argento et habet uirtutem</p>

⁴⁵⁴ Voir, ci-après, la section consacrée au lapidaire de Vincent de Beauvais, 3.7.

<p>sanguinem restringendi ; Itaque <i>Galienus</i> in digito portasse fertur hunc lapidem ;</p> <p>Si quis autem inuenerit iaspidem uiridem, et in eo crucem habet uirtutem, ut ferens ipsum non mergatur.</p> <p>[suit la notice sur le jaspé tirée d'<i>Arnoldus</i>]</p>	<p>discernendi inter infirmitates et habet uirtutem in omni loco restringendi sanguinem : confert gratiam et honorem. Hunc lapidem dicitur <i>Galienus</i> portasse in digito. (c. 70, 7) Quando inueneris iaspidem uiridem et in eo crucem, habet uirtutem quod portans non mergatur.</p>
---	--

Vincent de Beauvais a utilisé le même marqueur *philosophus* pour un emprunt à Thomas de Cantimpré dans la notice *dionisia*.

Dans son échelle des valeurs, Vincent de Beauvais semble avoir placé l'intérêt du lapidaire d'Arnold avant celui de Thomas, il cite toujours celui-là avant celui-ci, et surtout, il omet la plupart du temps chez ce dernier ce qui correspond aux dires du premier.

Quelle version du *De natura rerum* Vincent a-t-il utilisée ? La troisième, incontestablement, qu'on dit avoir été mise au point peut-être dans l'entourage d'Albert le Grand⁴⁵⁵. Nous n'en donnerons qu'un exemple, la notice sur la pierre à aiguiser, qui fait partie des suppléments amenés par la troisième version :

V.B., SN, VIII, c. 14, col. 500	Thomas III, <i>De lapidibus preciosis</i> , De cote (éd. Hünemörder-Vollmann, p. 160)
<i>In libro de natura rerum</i> : Cote cultelli exacuuntur, et durior cos cultello molli competit exacuendo, mollior duro. ⁴⁵⁶	Cos durior competit cultello molli exacuendo, mollior duro. (...)

* * *

Les comparaisons le montrent : les points communs entre Thomas et Arnold ne concernent jamais que la première version du lapidaire du *Liber de natura rerum*. La disponibilité de la documentation partagée pourrait donc avoir pour *terminus post quem* l'époque de la première campagne de rédaction. La source principale de la deuxième campagne du LDNR était sans aucun doute médicale, comme il ressort de l'examen de la notice *crisoletus* (XIV, 20)⁴⁵⁷. Cet état de texte était connu d'Albert le Grand au moment où il a rédigé son catalogue des pierres, car il s'en inspire de temps à autre. Quant à Vincent de Beauvais, c'est le « Thomas III » qu'il utilise, ce qui avance d'autant la chronologie vague admise jusqu'ici pour cette version postérieure, disait-on, à la vie de Thomas de Cantimpré.

⁴⁵⁵ C'était aussi l'hypothèse de Chr. Hünemörder, *Probleme der Intention und Quellenerschliessung der sogenannten 3. Fassung des « Liber de natura rerum » des Thomas von Cantimpré*, in E. KÖNSGEN, *Arbor amoena comis. Festschrift zum 25j. Bestehen des Mittellatein. Seminar d. Univ. Bonn*, Stuttgart, 1990, p. 241-249, démonstration surtout p. 245.

⁴⁵⁶ Vincent de Beauvais ajoute, sous le même marqueur, une phrase qui ne se trouve pas dans le Thomas III édité et semble un lieu commun répété : *Vulgo constat fontes quosdam esse, qui ligna iniecta in lapideam substantiam conuertunt, exque huiusmodi lapidibus fiunt cotes optimae.*

⁴⁵⁷ La deuxième version ajoute en effet : *Est et aliud genus, (...). Hic lapis mitigat dolores frontis et oculorum ex calida causa. Mitigat etiam calorem febris in manu portatus. In puluerem redactus scabiem et ulcera sanat. (...) Valet contra inflationem membrorum et glandulas, que sunt sub cute.*

Ces constatations illustrent parfaitement la superposition des strates encyclopédiques qui séparent les principaux compilateurs naturalistes du XIII^e siècle.

Un dernier exemple illustrera encore les enchevêtrements de sources dans les encyclopédies médiévales. Comme chez Marbode, deux pierres avaient reçu chez Arnold deux noms proches : le *chrysopase* et la *chrysopraxe*. La deuxième seulement était traitée dans le LDNR I/II. Une notice supplémentaire sur la chrysopraxe a par contre été ajoutée dans le « Thomas III » à la suite de celle sur la chrysolithe, en reprenant textuellement les mots d'Arnold de Saxe. En conséquence, dans la dernière version du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, on trouve dans le même paragraphe intitulé *De Chrysoprasio et crysoptasio*, le contenu du LDNR I/II et du DFRN, tandis qu'Albert le Grand reste fidèle aux dires d'Arnold :

T.C., LDNR I/II, livre XIV, 16, éd. Boese, p. 359	A.S., DFRN III, I, 25	V.B., SN, VIII, c. 61, col. 525	AGr., <i>Min.</i> , II, II, 3, éd. Borgnet, p. 34
Crisoprassus lapis est de duobus coloribus, aureolis scilicet guttis micans et porri succo colore permixtus; ualetque oculis. Hunc rarissime tradunt inueniri, unde carior habetur inuentus. Inuenitur autem in India. [Thomas III, p. 158 ajoute :] Visum clarificat, auariciam tollit, dat perseuerantiam in omnibus bonis.	CRISOPRASSUS lapis est. Color ut porri succus. Renittens cum aureis guttis. Hunc transmittit Yndia. Virtus eius est nam uisum clarificat, et auariciam pellit, et dat perseuerantiam in bonis omnibus.	(...) <i>In libro de natura rerum</i> . Chrysoprasius inuenitur in India. Sed hic quoque rarissime, ut dicitur, unde et inuentus carior habetur. Est autem ex duobus coloribus, aureolis scilicet guttis micans, et porri succo colore permixtus. <i>Isidorus</i> (...)	Crisopassus lapis ab India ueniens et raro inuenitur : propter quod et carus aestimatur [extimatur : O]. In colore etiam est quasi sit ex succo pyri coagulatus, habens auri guttas intrinsecas, propter quas et tale nomen accipit. (...)
Thomas III, <i>De crisopasion</i> (éd. p. 160)	DFRN III, I, 21		<i>Min.</i> , II, II, 2, p. 34
Crisopasion gemma est. Hanc mittit Ethiopia. Hic lucet in tenebris et euanescit in lumine, et fit in ipso reciprocatio coloris non determinati sicut in quercu putrida et in noctiluca.	CRISOPASION gemma est. Hunc mittit Ethiopia. Hic lucet in tenebris et euanescit in lumine. Et fit in ipso reciprocatio coloris non determinati uelut in quercu putrefacta et in noctiluca.	<i>Arnoldus</i> . Chrysoprasios gemma quem mittit Aethiopia, hic lucet in tenebris, in lumine autem tenebrescit, fitque in eo reciprocatio coloris non determinati, uelut in quercu putrefacta, et in noctiluca. (...)	Chrysopagion gemma est ab Aethiopia ueniens: hic dicitur lucere in tenebris et euaescere a lumine superueniente, ita (...) et fit in ipso secundum diuersitatem luminis et tenebrarum reciprocatio coloris non determinati, uelut in quercu putrefacta et noctiluca. (...)

3.4. LA MINÉRALOGIE DE BARTHÉLEMY L'ANGLAIS

Dans son *De proprietatibus rerum naturalium*⁴⁵⁸, Barthélemy l'Anglais classe par ordre alphabétique la matière de quatre livres : XV (géographie), XVI (minéralogie), XVII (botanique) et XVIII (zoologie)⁴⁵⁹. Le livre consacré au catalogue minéralogique est considérablement plus long que celui du DFRN : il compte cent et quatre chapitres, où sont incluses non seulement les gemmes et les autres pierres, mais aussi les métaux et autres minéraux. Ainsi, des sujets que l'on voit traités chez Arnold en DFRN I, livre V, c. 4-10 (description des métaux sous l'autorité d'Hermès) et en III (catalogue alphabétique et sceaux) se trouvent classés sous le chapeau individuel d'un minéral chez Barthélemy. En revanche, la matière classée dans le chapitre IV, 8 chez Arnold (Aristote d'après Gérard de Crémone et Dioscoride) ne paraît pas se présenter dans le DFRN de Barthélemy.

Ce dernier apparaît marqué par une volonté d'exhaustivité. En effet, par rapport au tableau initial de comparaison, trente-neuf substances supplémentaires se trouvent dans le catalogue alphabétique de Barthélemy et non dans celui de ses contemporains. Ce sont soit des métaux ou des substances utiles à l'alchimie. Barthélemy les a trouvées la plupart du temps chez Avicenne, dans le *De congelatione et conglutinatione lapidum* (= Aristote, *Météorologiques*, IV) ou dans le *Liber alchemie* d'Hermès, deux sources qu'Arnold utilise surtout en DFRN I,V et qu'il exclut du DFRN III ; mais il dit aussi avoir trouvé certaines pierres chez Isidore de Séville, dont il dépend plus que les autres encyclopédistes de son temps. Il lui doit une documentation plus authentique et plus rigoureuse, plus complète aussi dans les notices où il allège plusieurs auteurs.

Voici la liste de ces 39 minéraux, où nous soulignons ce qui est traité par Arnold en I,V et rendons en caractères droits ce que Barthélemy dit devoir à Isidore, bien que certains *items* ne se trouvent que dans la *Materia medica* de Dioscoride⁴⁶⁰ : *Arena*, c. 1 ; *Argella*, c. 2 ; *Aurum*, c. 4 ; *Aurichalcum*, c. 5 ; *Argentum*, c. 7 ; *Argentum uiuum*, c. 8 ; *Asyctos*, c. 13 ; *Argirites*, c. 15 ; *Astrion*, c. 16 ; *Asteria*, c. 18 ; *Amatides*, c. 19 ; *Bitumen*, c. 20 ; *Calculus*, c. 22 ; *Cos*, c. 23 ; *Calx*, c. 24 ; *Camentum*, c. 25, *es*, c. 37, *Electrum*, c. 38, *Ferrum*, c. 45 ; *Ferrugo*, c. 46 ; *Gleba*, c. 47 ; *Gemma*, c. 48 ; *Melitites*, c. 64 ; *Myrrhite*, c. 66 ; *Meroctes*, c. 68 ; *Marmor*, c. 69 ; *Petra*, c. 75 ; *Parius*, c. 76 ; *Plumbum*, c. 81 ; *Puluis*, c. 82 ; *Rosten/reiben*⁴⁶¹ c. 86 ; *Solis gemma*, c. 91 ; *Stannum*, c. 93 ; *Sulphur*, c. 94 ; *Sal*, c. 95 ;

⁴⁵⁸ Nous utilisons l'édition de Frankfurt, 1601.

⁴⁵⁹ De temps à autre, l'ordre alphabétique paraît rompu, mais ce n'est qu'une illusion due à la normalisation de l'orthographe appliquée par l'édition de 1601 : ainsi, la pierre « idachites » se trouve-t-elle au chapitre 101, entre « v » et « z », car Barthélemy avait probablement intitulé le chapitre « De ydachite ». De même, « hierachites » se trouve au chapitre 102, d'un nom probablement écrit « yerachites » initialement (cf. « gerachiten » chez Arnold).

⁴⁶⁰ Bartholomeus Anglicus utilise également Dioscoride, à propos des pierres mais aussi des plantes, dans le livre XVII, *De proprietatibus plantarum*.

⁴⁶¹ Ce minéral a un nom emprunté à l'allemand ; il est probable que Barthélemy rapporte une connaissance acquise dans la région de Magdeburg, où les mines et les richesses du sol étaient nombreuses (il le dit lui-même dans la partie géographique de son encyclopédie).

Terra sigillata, c. 98 ; *Tartarum*, c. 99 ; *Vitrum*, c. 100, *Idachites*, c. 101 [=doublet pour *Enhydros*].

Ses sources sont nombreuses et s'étendent de l'Antiquité tardive, que représentent le naturaliste Pline et l'encyclopédiste Isidore, aux sources récentes en la matière. D'après les marqueurs apposés par l'auteur, ces dernières comptent les lapidaires de Marbode et Dioscoride (en plusieurs versions pour ce dernier) et les traités médicaux de Platearius et Constantin, l'alchimie d'Avicenne et d'Hermès, mais aussi la jeune traduction des *Météorologiques* d'Aristote. Dans une optique pastorale, les Pères de l'Eglise, Augustin et Grégoire en particulier, ne sont pas oubliés. Sur toutes ces autorités, les *Etymologies* d'Isidore dominant. Barthélemy devait disposer sans doute d'un exemplaire complet, car il prend soin de donner les références précises aux livres et aux chapitres de cet ouvrage. Cette source est suivie de près par le *Liber lapidum* de Marbode cité souvent en vers, avec la référence « in lapidario », sans nom d'auteur. Sous ce même marqueur apparaissent parfois des passages en prose, ce qui prouve que Barthélemy se trouvait devant un texte composite. Mises à part les sources proprement religieuses, les sources sont donc identiques à celles du DFRN.

A ce propos, il faut noter que, probablement comme Arnold, Barthélemy n'a pas eu accès à un texte « pur » du Damigéron-Evax⁴⁶², mais mentionne les propriétés des pierres contenues dans ce lapidaire à travers ce qu'en livrait un modèle extrapolé du *Liber lapidum* de Marbode.

Le principal intérêt de la confrontation avec le lapidaire de Barthélemy est de faire le départ entre les différents textes mis chez lui et Arnold sous le nom de Dioscoride⁴⁶³. La *Materia medica* de Dioscoride devint très tôt un texte multiforme, suite à la riche et complexe transmission byzantine du texte grec, mais aussi aux diverses traductions arabes qui en furent tirées, après la plus connue, celle qui fut produite à Bagdad sous la direction de Hunayn ibn Ishâq. Par la suite, le texte fut traduit en latin, probablement à plusieurs reprises et à partir de versions différentes. Dans chacune de ces communautés – grecque, byzantine, arabe, latine –, cette imposante et scientifique pharmacopée intéressa les lapidaristes⁴⁶⁴.

Par exemple, pour *zignites*, il est évident que Arnold et Barthélemy ont usé d'une même source, que Barthélemy identifie comme Dioscoride. La notice d'Arnold est reprise textuellement chez Vincent de Beauvais et chez Albert le Grand. Ce texte correspondrait donc au Dioscoride annoncé dans le prologue au DFRN III chez Arnold, qui doit être distingué de celui qui sert d'interprète à Aristote dans le DFRN IV, 8.

A.S., DFRN III, I, 82	B.A., DPRN, XVI, c. 104, p. 770
ZIGNITES lapis est color uitrei. Idem est quod euas.	Zingnites lapis est uitrei coloris, qui gestatus in collo,

⁴⁶² Il faut lire l'introduction à l'édition de ce lapidaire par Halleux et Schamp pour se rendre compte de la complexité et du nombre des versions qui ont circulé.

⁴⁶³ M.C. SEYMOUR, and Colleagues, *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopedia*, Aldershot, 1992 ont tenté d'étudier les sources de l'encyclopédie de Barthélemy. Dans l'étude des sources du livre XVI, p. 173-182, ils réfèrent pour *Dioscoride* à la *Materia medica*, livre V et à Damigéron dans l'édition de ABEL, *Orphei Lithica*, Berlin, 1881, sans pouvoir identifier clairement les passages mis sous le nom de Dioscoride avec des extraits de ces deux textes.

⁴⁶⁴ Voir ci-dessus, section 2.2.

Gestatus collo ualet contra noctilepam et sanguinem stringit, et mentis alienationem depellit et si tenetur ad incendium ignis extinguitur flama eius.	ualet contra nyctalopam et sanguinem stringit, et mentis alienationem repellit, et si tenetur ad lignum accensum extinguitur flamma eius, ut dicit Dioscorid.
--	---

De même pour sardius, la source est identique chez Arnold et chez Barthélemy :

A.S., DFRN III, I, 72	B.A., DPRN, XVI, c. 89, p. 762
SARDIUS gemma est rubei coloris et clari. Et sunt V species, sed hec utilior est aliis. Transmittitur a Sardis. Hic accendit gaudium, et pellit timorem. Audaces reddit, et acuit mentem. Et eo presente onyx lapis non nocet ⁴⁶⁵ .	Sarda ex gemma rubei coloris, (...) eo quod Sardibus primitus est reperta, <i>ut dicit Isidorus et glossa super Apoc.</i> (...) <i>Dicit tamen Dios.</i> quod praeter illam uirtutem habet sarda longe plures. <u>Sunt enim species eius quinque inter quas ille est utilior qui transmittitur a Sardibus, et ualet, quia accendit gaudium et repellit timorem, audaces reddit et acuit mentem, et ipso praesente, non nocet onyx.</u> <i>Dicit etiam quod Sarda totaliter sanguinei coloris gestantem se ab incantationibus et maleficiis tueatur.</i>

Barthélemy distingue ce texte dioscoridien du lapidaire de Marbode, car il juxtapose parfois l'opinion de l'un et de l'autre, comme dans la notice sur le corail, où l'on reconnaît la même source chez Arnold et à la fin du texte chez Barthélemy :

A.S., DFRN III, I, 19	B.A., DPRN, XVI, c. 33, p. 732
CORALLUS lapis est, due sunt species rufus et albus. Est sicut ramusculus, trahitur a mari, ualet contra quemlibet fluxum sanguinis et epylenciam et contra uana monstra collo suspensus et demoniaca et fulmina et contra tempestates et grandines. Et aspersus fructus multiplicat, et expedit principia et fines negotiorum.	Coralium nascitur in mari rubro, et quandium tegitur aquis, (...) <i>ut dicit Isidorus capit. de rubris gemmis. Et sequitur ibidem,</i> quantum apud nos preciosa est Indica margarita, tanto preciosior est coralium apud Indos. Hoc <i>magi dicunt</i> resistere contra fulmen. <i>Isidorus. Idem dicitur in lapidario.</i> [=Liber lapidum, Marbode] Ipsius est, ut ait Zoroastes, mira postestas./ Fulmina, riphones, tempestatesque repellit /... A quocunque geratur./ Est autem <u>duplex, albus et rufus</u> , et nunquam ultra semipedem longior inuenitur. <u>Rufus maxime ualet contra omnem fluxum sanguinis, contra epilepsiam et contra diabolica et uaria monstra, multiplicat fructus et expedit fines et principia negociorum.</u>

Ce « Dioscoride » a transmis des informations aux *Etymologies* d'Isidore. La même information, sous une forme différente, se trouve chez les deux « Dioscoride » évoqués par Arnold : l'un dans le prologue au DFRN III, I, l'autre dans la « traduction » du lapidaire d'Aristote en DFRN IV, 8. On peut le constater pour la pierre *hieracites*, qu'on trouve dans le DFRN IV, 8, mais aussi dans le III, I :

A.S., DFRN III, I, 42	A.S., DFRN IV, 8, cit. 8
GERACHITEM lapis est niger. Qui hunc ore gestauerit, magis cogitationum et opinionum iudex efficitur. Et dilectum et amabilem reddit eum, super quem est. Sic probatur eius uirtus, nam corpus nudum inunctum melle et muscis expositum intactum	In eodem Dyascorides : Iararchiten gestatus ab homine non mordetur a

⁴⁶⁵ Comme nous l'avons signalé plus haut, cette dernière phrase est un ajout dans le texte de Marbode, propre à la famille δ.

A la lecture des trois premières comparaisons, qui montrent une presque parfaite adéquation entre le lapidaire d'Arnold et ce que Barthélemy note « Dioscoride », la solution la plus logique n'est-elle pas d'admettre que le lapidaire alphabétique d'Arnold a été la source de ces extraits chez Barthélemy ? C'est l'opinion qui ressortait des notes de l'édition du *De uirtutibus lapidum* d'Arnold par V. Rose⁴⁶⁶. Une telle supposition permet d'éloigner l'hypothèse complexe de la multiplication des textes tirés du matériel dioscoridien. Elle ne peut tenir qu'en l'absence de tout texte attribué chez Barthélemy à Dioscoride, dont des extraits ne se trouveraient pas chez Arnold. Nous avons donc passé en revue toutes les notices de Barthélemy où Dioscoride est invoqué, et nous les avons comparées avec le texte du DFRN III. Les notices parfaitement conformes chez l'un et chez l'autre sont les suivantes : 3, *De alabastrite* (pour *nycomar, id est alabastrum*, chez Arnold) 6, *De auripigmento* (pour *falcanos* DFRN III, 36) ; 10, *De amethysto* ; 11, *De achate* ; 14, *De alabandina* ; 21, *De beryllo* ; 26, *De carbunculo* ; 28, *De chalcedonio* ; 43, *De epistide* ; 50, *De galactite* ; 51, *De chalazia* ; 57, *De cama* ; 58, *De chabrate* ; 79, *De paeantide*, 96, *De topazio*.

Certaines notices posent cependant question. Ainsi, la notice 31, sur le cristal, mentionne un extrait attribué à Dioscoride plus long que ce qu'on trouve chez Arnold⁴⁶⁷. Le passage du chapitre 9, sur l'*adamas*, a déjà été examiné. Ici aussi, l'opinion attribuée à Dioscoride sur le test d'infidélité est énoncée plus explicitement chez Barthélemy, qui allie des passages distribués chez Arnold sous les rubriques *magnes* et *adamas*. Il en est de même pour le chapitre 39, *De chrysolito*⁴⁶⁸, 40, *De haematite*⁴⁶⁹, 53, *De iaspide*⁴⁷⁰, 60, *De lyncurio*, 71, *De batrachio* ; 83, *De quirin* ; 84, *De quandros* ; 92, *De selenite* ; 87, *De sapphiro*. Cette dernière notice est très longue chez Barthélemy, elle est entrecoupée d'extraits attribués à Dioscoride et au *Lapidarium* en vers, dont une partie se retrouve chez Arnold⁴⁷¹.

La notice 30, sur la chélidoine, reprend à une phrase près les termes d'Arnold, mais le marqueur est cette fois *Haec omnia dicuntur in Lapidario*, ce qui voudrait dire que la source de Barthélemy est le *Liber lapidum* de Marbode, comme c'était le cas d'habitude ; or, il s'agit ici d'un texte en prose. Barthélemy disposait donc d'un *Liber lapidum* additionné de portions de Dioscoride. La source d'Arnold est Marbode pour l'essentiel, ce qui justifie l'accord de contenu. La phrase absente du DFRN III, à savoir *et deformes, sed in uirtutibus non sunt maioribus impares, imo multis aliis sunt maiores*, correspond au vers suivant chez Marbode

⁴⁶⁶ *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*. Elle n'est pas exprimée telle quelle, mais elle ressort, par exemple, de la note 57 p. 441 : « (...) 'hic lapis a Dioscoride (=Arnoldo) nicomar dicitur' Barth. 16, 3. ».

⁴⁶⁷ En effet, Barthélemy ajoute (p. 731) : *Et etiam sumptus in potu, alet contra colicam passionem et uiscerum, si non adsit constipatio*. Il nous semble que ce qui suit doit par contre être porté au compte de Grégoire : *Lapis est luci peruius, unde literas et alia, quae in eo ponunt, manifestat. Quod autem ex aqua materialiter fait crystallus, dicit Gregorius super primum Ezechielis, etc.*

⁴⁶⁸ Passage supplémentaire (p. 730) : *declinans ad uitorem*.

⁴⁶⁹ Mot supplémentaire (p. 736) : *et gingiuarum*.

⁴⁷⁰ Passage de Dioscoride beaucoup plus long, p. 743.

⁴⁷¹ Certains éléments chez Arnold ne se retrouvent pas chez Barthélemy, mais ressemblent à ce qu'il mentionne sous le marqueur *Isidorus*.

(v. 252) *Parvus et informis, sed nulli viribus impar*. Un tel exemple peut donc laisser supposer l'existence d'un *Liber lapidum* en prose extrapolé, dont certains passages seraient conformes de très près à ce qu'on trouve chez Arnold.

La notice 49, *De gagate*, distingue chez Barthélemy les apports de Dioscoride et ceux du *lapidarium*. Pour les premiers, Barthélemy est ici aussi plus éloquent qu'Arnold. Le cas est le même pour le chapitre 67, *De medea*. (Nous soulignons les termes communs à Arnold et Barthélemy).

De gagate. (...) Est autem duplex, scil. glaucus et niger. Niger autem est plenus, leuis, et facile combustibilis igni appositus fere sicut thus, incensus autem odore suo serpentes fugat, daemniacos prodit, et daemionibus contrarius esse putatur. Virginitatem prodit, quia aqua eius bibita, si bibens est uirgo, non urinabit, si non est uirgo, statim urinam emittet, etiam contra uoluntatem, ut dicit Dios. et sic uirginitas per lapidem experitur, ut dicunt autores. Item idem lapis tam niger quam glaucus attritu digitorum calefactus, paleas leues sibi appositas attrahere consuevit. Potus autem confert, hydropicis, quia nociuum consumit humorem. Et dicitur confortare epar sua forsan siccitate, et etiam occulta qualitate. Item puluis eius appositus dentes roborat, debiles et laxatos confirmat. Item multum dicitur ualere contra phantasmata et nocturnas daemionum uexationes. Item eius suffumigatio prouocat menstrua, quando casu aliquo sunt ablata. Item dicitur sedare dolores uentris, quando stomachus patitur casu aliquo subuersionem. Item uincit praestigias et carmina dura resoluit, ut dicitur in Lapid. Item ualde accelerat partum et adiuuat patientem, ut dicitur in Lapid. (...).

On constate que Barthélemy assimile Dioscoride et le *Lapidarium (liber lapidum)* dans la notice 41, sur l'héliotrope (p. 716), où il cite *texto* le lapidaire versifié après le marqueur suivant : *Et Dias. in lapidario dicitur*. On constate la même assimilation dans le chapitre 17, *De alectoria*, où les extraits sont les mêmes que dans la notice équivalente du DFRN III⁴⁷², et sont interrompus par le double marqueur *ut dicitur in lapida. De hac gemma dicit Dias*. Il est vrai que dans ce cas, les propriétés mentionnées dans le *Liber lapidum* de Marbode et celles attribuées à Dioscoride sont les mêmes, mais le texte choisi est celui de Dioscoride. La notice 54, sur la *hyacinthe*, montre que le texte attribué à Dioscoride comprend aussi, pour Barthélemy, les vers du *Liber lapidum* alliés à des propriétés supplémentaires en prose (nous soulignons ce qu'on trouve chez Arnold) :

(...) secundum Dias. Hyacinthus lapis est, nunc colore caeruleus, nunc subrufus, nunc purpureus siue uenetus. Et sunt tres species, nam sunt granati, citrini et ueneti : sed inter istos granati, id est, blauii sunt meliores. Iste lapis mirabilis est, qui aeri maxime se conformat, ut in nubilo sit nubilus, et in sereno sit serenus. Istius lapidis est uirtus singularis, secundum autores, quod confert laeticiam et contrariatur melancholicae qualitati. Confortatiuae est uirtutis, sicut de eius speciebus dicitur.

Confortatiuae cuncto uirtutis habentur

Tristitiamque fugant et uanas suspiciones.

Resistit etiam diuersis pestilentibus, quae solent in aere sepius generari, uigorem etiam dat membris, et uegetat uel confortat neruos, et dulcem ac saluiferum dat saporem, ut dicit Dios. (...)

Le texte de Dioscoride, conforme à celui d'Arnold, et le *Liber lapidum* versifié sont mêlés aussi dans le chapitre 34, *De corneolo*⁴⁷³, 42, *De enhydro*⁴⁷⁴, 52, *De geranite*, 88, *De smaragdo*⁴⁷⁵.

⁴⁷² Excepté ce segment de phrase, qui est tourné différemment : *Hic in certamine secundum agos creditur reddere homines insuperabiles et inuictos*.

⁴⁷³ Quelques mots dans le texte en prose se trouvent chez Arnold et non chez Barthélemy, mais ils peuvent être issus de Marbode.

Enfin, certains passages attribués à Dioscoride sont aussi totalement absents chez Arnold, comme dans la notice 55, sur l'iris. Par ailleurs, des passages attribués au *lapidarium* (Marbode) chez Barthélemy apparaissent exactement dans les mêmes termes, abrégés, chez Arnold, dans cette notice comme pour celle *De diadocho* :

DFRN III, I, 52	DPRN, XVI, 61, p. 745 et 36, p. 733
LIPPAREA lapis est de Sirticis partibus. Eius proprietas est, quod omne genus ferarum ad ipsius presentiam properat cito et ipsum intuetur.	Lipparis est gemma de Syrticis partibus ueniens, cuius proprietas est quod omne genus ferarum ad ipsius presentiam properat et ipsum intuetur, unde uenatores feras, quas canum cursu capere non possunt, solius lipparis aspectu ad se ducunt <i>sicut dicitur in Lapidario</i>
DYACODOS lapis est pallidus, similis est birillo, maxime excitat demones et fantasmata. Et applicatus defuncto si admoveatur amittit uires.	Diadochus lapis est pallidus, lucens ut beryllus, et est aptus ad responsa a daemonibus obtinenda, excitat enim demones et phantasmata, et si defuncto quis forsan applicet illum, protinus asseritur solitas amittere uires. Nam sacer hic lapis est, / et quae mors sternit, abhorret. / <i>Sicut dicitur in lapidario.</i>

L'hypothèse inverse est-elle envisageable, à savoir qu'Arnold ait puisé tous les extraits de « Dioscoride » chez Barthélemy l'Anglais ? Il est difficile de la vérifier avec certitude uniquement sur la base de comparaisons textuelles, en l'absence de tout marqueur d'attribution chez Arnold de Saxe. Pourquoi Arnold aurait-il négligé autant de pierres mentionnées par Barthélemy ? Pourquoi, s'il a utilisé Barthélemy, a-t-il substitué le nom *falcanos* à *arsenicum* et *nose* à *batrachius* ? Pourquoi ne voit-il pas de contradiction à utiliser également un autre texte attribué à Dioscoride « traduisant » Aristote en DFRN IV, c. 8 ? Les différences notables dans l'exploitation du texte font plutôt croire à une documentation commune qu'à une influence mutuelle⁴⁷⁶.

Il est aussi troublant de constater que lorsque le texte de Barthélemy entremêle les mots d'Isidore et de Dioscoride, celui d'Arnold reste extrêmement proche, comme dans la notice 51, *De chalazia*. Cette similitude est due à l'intégration de l'information de Dioscoride par Isidore de Séville, mais peut-être aussi à un lapidaire, employé par Barthélemy, qui unit déjà les deux sources. Le texte de Barthélemy et d'Arnold est aussi à peu près le même – sans marqueur cette fois – pour le chapitre 74, *De orithe* et 77, *De prasio*.

⁴⁷⁴ Dans le texte de Dioscoride, Barthélemy ajoute par rapport à Arnold : *Enhydros paruus lapis est et modicus*. Bien sûr, les extraits du *Liber lapidum* sont en sus.

⁴⁷⁵ Des extraits supplémentaires se trouvent chez Arnold, mais peuvent provenir de sa lecture personnelle du *Liber lapidum*, car les contenus correspondent.

⁴⁷⁶ Il est aussi possible de mettre en évidence des ajouts chez Arnold par rapport au texte tenu de Dioscoride chez Barthélemy, sans que ces extraits soient imputables à une autre source. Peut-être la notice sur le nitre, absent chez Marbode, fournit-elle un tel cas. Elle est longue chez Barthélemy, mais parmi les propriétés données sous le nom de Dioscoride chez Arnold, n'apparaît pas (chez Barthélemy) celle de soigner l'ictère. De même pour l'onix, Barthélemy présente un plus long extrait de Dioscoride, mais Arnold souligne contrairement à lui la vertu d'éloigner les *fantasmata in sompno*. Pour la chrysoprase, une partie de la notice que Barthélemy attribue au *Lapidarium* se retrouve chez Arnold, qui est pourtant plus complet : la phrase *et dat perseuerantiam in bonis omnibus* ne se trouve pas chez Marbode non plus.

DFRN III, I, 40, 62 et 27	B.A., XVI, 51, p. 742 ; 74, p. 751 ; 77, p. 754
GALACIA gemma est candorem et figuram habens grandinis. Hic lapis omni tempore frigidus est, nec ab igne calefit unquam.	Chalazia gemma est candida, habens speciem grandinis in figura. Et est tantae frigiditatis, quod nunquam ab igne calefit. <i>Isid. et Dios.</i>
ORITES lapis est. Et sunt tria genera. Et est niger et rotundus, alius uiridis et maculas albas habet, tercius, cuius altera pars aspera, altera plana. Et est corpus quasi ferri lamina. Hic lapis gestatus et mixtus oleo rosaceo prohibet ab aduersis casibus corpus et pestiferis morsibus reptilium et aliorum animalium. Hic appensus mulieri prohibet ipsam impregnari, et si pregnans est, abortit.	Orites gemma est nigra et rotunda. Alia est uiridis maculans habens. Tertia est, cuius altera pars est espera, altera uero plana, et eius substantia est quasi ferri lamina. Hic lapis gestatus custodit a morsibus reptilium, ferarum et animalium aliorum. Appensus etiam mulieri prohibet impraegnari eam, et si praegnans est facta citius abortiri.
PRASSIUS gemma est color conspicuus et uiridis, uisum confortat debilem. Aliud genus est cum consanguineis guttis, tertium genus est distinctum candidis guttis.	Prasius est lapis ad modum porri uiridis, uisum confortat debilem, aliquando inuenitur cum guttis sanguineis, quandoque guttis candidis distinctus, <i>de quo dicitur in Lapid./</i> Utile nil affert nisi quod uiret et decet aurum./

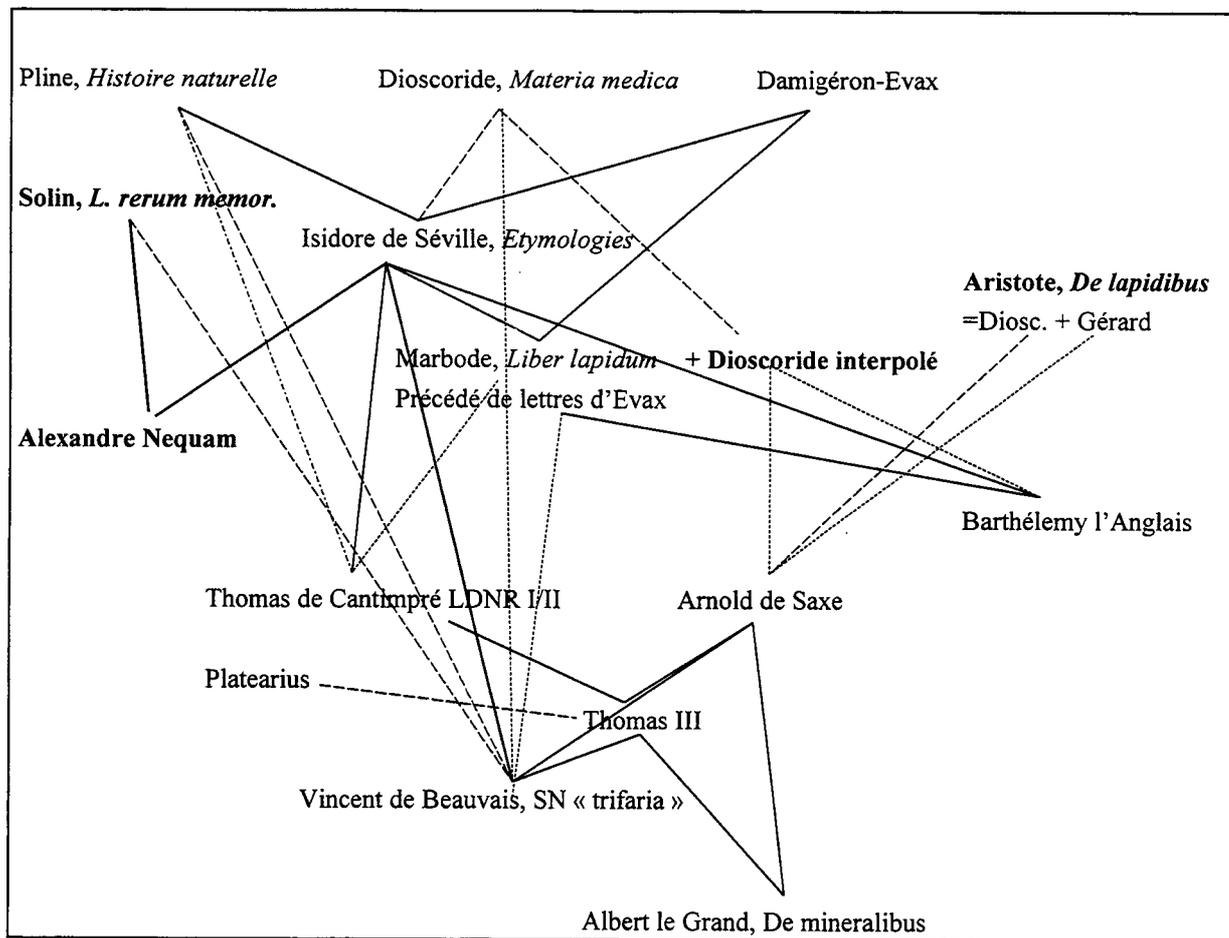
Arnold aurait donc composé ses notices du DFRN III, livre I, à partir d'extraits tirés d'un texte mêlant Marbode et Dioscoride identique à celui qu'a utilisé Barthélemy. Ce lapidaire contiendrait une version du *Liber lapidum* de Marbode apparentée à la version δ. Cette solution élucide donc deux des autorités évoquées dans le prologue au DFRN III : Dioscoride et Evax. En effet, comme nous l'avons mentionné, les lettres de ce dernier personnage précèdent le lapidaire de Marbode dans beaucoup de manuscrits⁴⁷⁷.

Telles sont les pierres que Arnold et Barthélemy ont sans doute exclusivement trouvées dans ce « Dioscoride » : *kabrates, kauman, quirin, quanidros, ramuy, sardonicen, sardius*. Il est possible en outre que les pierres suivantes, qui sont mentionnées dans d'autres sources, se soient trouvées également dans ce lapidaire composite employé par Arnold et Barthélemy : *adamas, achates, alectorius, amethystus, berillus, calcedonius, carbunculus, celidonium, corallus, corneolus, crysoprasus, crysolitus, cristallus, ematites, enydros, epistrides, gagates, galasia, galactides, gerachiten, isaspis, iacinctus, iris, lygurius, lipparia, magnes, medus, nitrum, onyx, orites, peanites, prasius, saphirus, sylenites, smaragdus, topazion, zignites*.

* * *

Le livre XVI du *De proprietatibus rerum naturalium* est indépendant, en amont comme en aval, de Thomas de Cantimpré, de Vincent de Beauvais, d'Albert le Grand. Quoi qu'il ait eu accès partiellement aux mêmes sources, il ne paraît pas avoir non plus profité de contacts avec Arnold de Saxe. Voici le schéma théorique qu'on peut induire des résultats qui précèdent. La modification principale par rapport aux précédents réside dans la présence d'un texte versifié de Marbode comme doublé du texte de Dioscoride et dès lors dans la disparition d'un autre « Dioscoride » isolé :

⁴⁷⁷ Cf. une première liste de mss aux p. 202-204 des *Lapidaires grecs* de R. Halleux et J. Schamp, et un répertoire des manuscrits français dans la thèse déjà mentionnée de Maria Ester Herrera.



3.5. LE *DE MINERALIBUS* D'ALBERT LE GRAND

Chez Albert le Grand, l'introduction d'information minéralogique et alchimique n'est pas antérieure à sa rédaction du *De mineralibus* et à l'écriture de ses *Meteora*⁴⁷⁸. Son intérêt dans ces domaines fut excité par les sources qu'il s'imposait de commenter ; elles mêlaient l'apport aristotélicien à la tradition alchimique et médicale arabe. Dans ce domaine, l'effort d'assimilation déjà fourni par Arnold de Saxe fut d'un grand secours.

En effet, une matière minéralogique équivalente à celle d'Arnold et ordonnée de manière similaire remplit deux sections du *De mineralibus* d'Albert le Grand : le livre II, tr. II (pierres précieuses en ordre alphabétique) et le livre II, tr. III (sur les sceaux). La dette d'Albert le Grand vis-à-vis d'Arnold est révélée d'emblée par l'indication générale des sources employées. On y reconnaît les autorités invoquées dans le prologue III du DFRN :

Sunt autem quidam maximae auctoritatis in philosophia uiri, qui non de omnibus, sed de quibusdam lapidum generibus tractatum facientes, sufficientem se dicunt de lapidibus fecisse mentionem, quales sunt Hermes Euaces rex Arabum, Dioscorides, Aaron, et Joseph, qui de lapidibus tantum pretiosis tractantes, non de genere lapidum tractauerunt. (*De mineralibus* I, tr. 1, 2)

Albert le Grand y a ajouté « Joseph », qui lui a permis d'intégrer des informations du lapidaire judéo-chrétien de douze pierres. Flavius Josèphe a en effet détaillé les pierres précieuses qui fondent la Jérusalem céleste et celles qui ornent le pectoral d'Aaron dans ses *Antiquités Juives* et son *De bello iudaico*⁴⁷⁹. Quant au nom d'Hermès, il a été trouvé chez Arnold de Saxe dans une autre partie du DFRN, pour présider à l'alchimie des métaux, qu'on trouve chez Arnold en DFRN I, V, c. 4-10 et chez Albert en *Min.* IV, tr. un⁴⁸⁰.

Albert le Grand affirme dans ces deux traités du livre II sa volonté de démontrer le principe de l'action thérapeutique trouvée dans la nature :

Scire enim naturalis non est simpliciter narrata accipere : sed in rebus naturalibus **inquirere** causas. Ut autem in latina lingua competentius ordo seruetur secundum ordinem alphabeti prosequamur nomina lapidum et uirtutes eorum: eo modo quo mos est medicis describere simplices medicinas.

Cette déclaration précède le catalogue alphabétique des pierres. Tout en éclairant la nature des échanges entre les deux naturalistes⁴⁸¹, l'étude de la minéralogie d'Albert le Grand

⁴⁷⁸ R. HALLEUX note que le *De generatione et corruptione*, composé avant les *Météorologiques*, ne contient aucune allusion à l'alchimie alors que certains passages se prêtaient très bien à cette exégèse ; par contre, le *De uegetabilibus*, postérieur, en recèle : R. HALLEUX, *Albert le Grand et l'alchimie*, in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 66, 1982, p. 57-80, ici p. 58.

⁴⁷⁹ *Antiquitates Judaicae*, III, VII, 5 et *De bello Iudaico*, V, V, 7 (éd. THACKERAY, Loeb).

⁴⁸⁰ *L'alchimia* est étudiée ci-dessus, chap. I, section 4.1.

⁴⁸¹ La comparaison entre le *De uirtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe et le *De mineralibus* d'Albert le Grand a déjà été amorcée par D. WYCKOFF, transl., *Albertus magnus Book of the Minerals*, Oxford, 1967, et par J.M. RIDDLE – J.A. MULHOLLAND, *Albert on Stones and Minerals*, in *Albertus Magnus and the Sciences. Commemorative essays*, Ed. J.A. WEISHEIPL, Toronto, 1980. Ces auteurs n'ont travaillé que sur l'édition défectueuse de E. Stange, 1905-1907, réalisée à partir du manuscrit très altéré d'Erfurt, ampl. oct. 77.

nous permettra de mettre en évidence certaines sources d'information, mais aussi les doctrines que ces dernières véhiculent.

3.5.1. STRUCTURE ET RÉDACTION

Pendant qu'il bâtissait son grand commentaire d'Aristote, Albert n'a pu trouver de modèle aristotélicien dans le domaine de la minéralogie, même si les *Météorologiques* (III, 6) annonçaient un tel exposé. Il a donc dû puiser la matière aristotélicienne chez des intermédiaires comme Arnold de Saxe ou alimenter son traité de textes de philosophie naturelle d'origine arabe, souvent de tendance alchimique, dont la doctrine lui semble en accord avec ce qu'il connaît du Stagirite⁴⁸². Le *De mineralibus* qui résulte de ce travail est la source principale pour l'étude de la conception de la chimie et du monde minéral chez Albert le Grand. En voici la structure :

Intitulés	Sources avouées
Livre I. Les minéraux	
TRAITÉ I. Les pierres en général : composition et génération (<i>De lapidibus in communi</i>)	
TRAITÉ II. Les propriétés accidentelles des pierres : causes de leurs propriétés (<i>De accidentibus</i>)	Sources générales avouées, mais se rapportant en réalité au livre II : Evax, Dioscoride, Aaron, Joseph ⁴⁸³ .
Livre II. Les pierres précieuses	
TRAITÉ I. Causes des pouvoirs des gemmes	Les « physiologues » ⁴⁸⁴ , les pythagoriciens, Alexandre le péripatéticien, Platon, Hermes, Avicenne.
TRAITÉ II. Pierres précieuses ; leurs pouvoirs : description d'une centaine de ces pierres précieuses et de leurs vertus (ordre alphabétique)	<i>scripturae auctorum</i> (cf. I, II) [en réalité, DFRN III, I].
TRAITÉ III. Les sceaux des pierres : les pierres gravées et leurs pouvoirs.	Les antiques sages, avec la contribution de l'astronomie, de la magie et de la nécromancie, auxquels Albert ajoute, sous forme de prélude, son expérience personnelle (<i>expertus sum ego ipse</i>) ⁴⁸⁵ . Au chap. 4, il

⁴⁸² C'est pourquoi Robert Halleux consacre quelques lignes à son apport alchimique dans *Les textes alchimiques*, Turnhout, 1979 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 32).

⁴⁸³ I, tr. 1, 2 (éd. A. BORGNET, p. 2) : *Sunt autem quidam maximae auctoritatis in philosophia uiri, qui non de omnibus, sed de quibusdam lapidum generibus tractatum facientes, sufficientem se dicunt de lapidibus fecisse mentionem, quales sunt Hermes Euaces [Borgnet : Cuates] rex Arabum, Dioscorides, Aaron, et Ioseph, qui de lapidibus tantum pretiosis tractantes, non de genere lapidum tractauerunt.*

⁴⁸⁴ *Min.* II, tr. 1 (éd. A. BORGNET, p. 23) : (à propos de l'origine des vertus des pierres) *Causa autem uirtutis lapidum occulta est ualde, et uaria in ea sensisse uidentur multi physiologorum. Multi etiam dubitare uidentur an insit lapidibus uirtus aliqua de his quae uidentur esse in eis, sicut curare anthraces, fugare uenena, conciliare corda hominum...* Il cite ensuite l'opinion erronée des Pythagoriciens, assignant en quelque sorte une âme divine à la pierre.

⁴⁸⁵ Ed. A. BORGNET, p. 48 : *De imaginibus autem lapidum et sigillis post haec dicendum est : licet enim pars ista sit pars necromantiae secundum illam speciem necromantiae quae astronomiae subalternatur, et quae de imaginibus et sigillis uocatur : tamen propter bonitatem doctrinae, et quia illud cupiunt a nobis scire nostri socii, aliquid de hoc hic dicemus, omnino imperfecta et falsa reputantes quidquid de his a multis scriptum inuenitur. Antiquorum enim sapientium scripturam de sigillis lapidum pauci sciunt, nec sciri potest nisi simul et*

	mentionne à nouveau l'autorité d'Evax, Aaron, et Dioscoride, avant de citer un passage qu'on retrouve chez Arnold en III, II (<i>De sigillis</i>) ⁴⁸⁶ .
Livre III. Des métaux en général.	<i>De lapidibus</i> d'Aristote, par l'intermédiaire d'autres auteurs, et les dires des « philosophes », ainsi que l'expérience personnelle ⁴⁸⁷ .
TRAITÉ I. Les substances métalliques	c. 4 : source : <i>Gilgil hispalensis</i> ; c. 7, Callisthène, c. 8, Hermès, c. 9, alchimistes
TRAITÉ II. Les propriétés accidentelles des métaux	Hermès, Aristote
Livre IV. Des métaux en particulier	Hermès surtout, Aristote et Avicenne incidemment
TRAITÉ UNIQUE : 1. Soufre et mercure, 2. Nature du mercure, 3. Le plomb, 4. L'étain, 5. L'argent, 6. Le cuivre, 7. L'or, 8. Le fer.	
Livre V. Des minéraux qui semblent intermédiaires entre les pierres et les métaux.	Avicenne
TRAITÉ UNIQUE : 1. Propriétés générales 2. Le sel 3. L'atramentum [vitriol] 4. L'alun 5. L'arsenic 6. La marcassite 7. Le nitre 8. La tutie [Oxyde de zinc] 9. L'electrum	

D'après ce que l'on sait de la chronologie de ses œuvres⁴⁸⁸, Albert a rédigé son *De mineralibus* avant d'écrire les *De motibus animalium*, *L. de nutrimento et nutribili*, *L. de plantis*, *L. de sensu et sensato*, *L. de sompno et uigilia* et le *L. De spiritu et respiratione* qu'Arnold a utilisés à son tour dans son traité de médecine pratique. Le *Liber metheorum*, en revanche, a dû être écrit peu avant le *De mineralibus* ou concurremment. De toute façon, toutes ces œuvres font partie du premier groupe de commentaires écrits par le *doctor uniuersalis* entre 1248 et 1256. Arnold ne fait pas usage du *De mineralibus* dans son traité de médecine, se contentant de retourner aux sources déjà récoltées par lui dans ce domaine, car pourquoi mentionnerait-il un ouvrage que lui-même a principalement alimenté ?

On pourrait situer les échanges de documentation du DFRN III vers le *De mineralibus* en Île-de-France, entre 1241 et 1248, époque où Albert est à Paris. Cependant, bien qu'Albert ait été étudiant puis maître à Paris entre 1243 et 1248, ce qui lui aurait donné l'occasion de rassembler là les sources du *De mineralibus*, il a terminé cette œuvre après 1248 – période où

astronomia et magica et necromantiae scientiae sciuntur. (...) Volo autem primo narrare quae uidi, et expertus sum ego ipse, et postea ostendere causam (...).

⁴⁸⁶ Ed. A. BORGNET, p. 52 : *Hoc autem quod inuenitur in Euace et Aaron et Dioscoride et quibusdam aliis, quod quaedam figurae sunt Orientales, et quaedam Meridionales, et quaedam Aquilonares, et quaedam Occidentales, omnino abusiue intelligitur ab hominibus nostri temporis, qui de lapidibus se intromittunt.*

⁴⁸⁷ *In hoc libro [libro hoc : éd. Oppenheim, 1517] sicut in praecedentibus Aristotelis [Are. : O] tractatum non uidi nisi per excerpta quaedam, que diligenter quaesivi per diuersas mundi regiones. Dicam igitur rationabiliter aut ea quae a philosophis sunt tradita, aut ea quae expertus sum (éd. A. BORGNET, p. 59).*

⁴⁸⁸ Nous avons, entre autres, utilisé le travail de M. SCHOYANS, *Etude sur la chronologie des œuvres d'Albert le Grand*, thèse de doctorat, Louvain, 1950, et l'introduction de *Albertus Magnus Doctor Uniuersalis 1280-1980*, hrsg. G. MEYER, Köln, 1980, ainsi que les travaux, déjà anciens, de H.C. SCHEEBEN et plus récents d'A. DE LIBERA déjà mentionnés.

il réintègre Cologne – car il évoque la reconquête de Séville dans le livre III relatif aux métaux et parle au passé de son séjour à Paris. Le *De mineralibus* devrait aussi être antérieur à 1252, puisqu'Albert mentionne comme « fils du roi de Castille » Alphonse le Sage, devenu roi de Castille lui-même en 1252 (chap. I du 3^e traité du livre II). Se référant à d'autres ouvrages comme le *De natura locorum*, Albert le Grand en situe la rédaction à Cologne ; ce devait donc être nécessairement entre 1248 et 1252. Des compléments ont toutefois été apportés au *De mineralibus*. Ils interviennent par exemple à propos des mines de Freiberg dans les Erzgebirge, qu'il a pu visiter lors de ses voyages en Allemagne en tant que prieur provincial entre 1254 et 1256 (1257, reprise de son enseignement à Cologne). Il y eut peut-être encore d'autres compléments, notés lors de ses déplacements comme prédicateur de la croisade en 1263-64. Néanmoins, l'essentiel a pu être rédigé entre 1248 et 1252, avec des modifications ou des apports postérieurs dus à des découvertes ou des recherches confiées à des assistants.

En tout cas, le traité n'a pas été écrit d'un trait et peut-être pas dans l'ordre qu'on lui connaît aujourd'hui. Ainsi, un *De alchimia* ou *De metallis et alchemia*, mentionné dans les anciennes listes d'écrits d'Albert le Grand, et probablement rédigé autour de 1257 – puisqu'il se réfère au passé à la *Météorologie* (avant 1254-57) et au futur au *De animalibus* (c. 1258-59, avant 1262-1263) – a probablement circulé indépendamment du *De mineralibus*, avant d'être incorporé aux sections III, tr. 1, c. 9 (description des métaux) et IV, tr. 1, c. 1-8. Fritz Paneth le considère comme une œuvre authentique, écrite en Italie, peut-être à Bologne, et non comme une abréviation de cette partie de l'ouvrage. Il l'a retrouvé dans un manuscrit du début du XIV^e siècle⁴⁸⁹. La documentation essentielle du *De alchimia* est constituée de trois textes : le *De congelatione et conglutinatione lapidum* d'Avicenne attaché en appendice des *Météorologiques* d'Aristote, le *De anima in arte alchemie* tiré du *Shifâ'* d'Avicenne, ainsi que l'*Epistola ad Hasen regem* du même.

De même, d'après le récent traducteur français du *De mineralibus*, Michel Angel, les deux derniers chapitres du premier traité du livre I, consacrés aux lieux de la génération des pierres, et peut-être les deux derniers du troisième traité du livre II, traitant de la signification des images et des ligatures relatives à ces talismans, ont été ajoutés ensuite. Nous ne partageons pas cet avis, en tout cas pour les chapitres 5 et 6 du livre II, tr. 3, car ceux-ci contiennent une matière dont la source documentaire apparaît aussi au chap. 4, et qui est déjà annoncée au chapitre 3. Du reste, la matière des chapitres 3-6 est en grande partie présente dans les passages consacrés aux pierres chez Arnold de Saxe, hormis les rares interventions propres à Albert lui-même. Elle fait donc partie de la première campagne de rédaction.

La question se pose aussi pour la liste de pierres en ordre alphabétique accompagnées de leur vertu – à savoir le deuxième traité du livre II – qui apparaît a priori indépendante et à laquelle il n'est presque pas fait référence dans le reste de l'ouvrage. D'après Michel Angel, sa

⁴⁸⁹ F. PANETH, *Über eine alchemistische Handschrift des 14. Jahrhunderts und ihr Verhältnis zur Albertus Magnus Buch « de mineralibus »*, in *Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik*, t. 12, n.f., 3, 1929, p. 35-45, 1930, p. 408-413. Il ne faut pas confondre ce texte avec la *Semita recta* alchimique attribuée dans les manuscrits à Albert également. On l'appelle souvent *De alchimia* (éd. A. BORGNET, t. 37, 1898, p. 545-573). C. CRISCIANI a traduit récemment ce *Libellus de alchimia*, d'après l'éd. de 1651 de C. Jammy, in C. CRISCIANI – M. PEREIRA, *L'arte del sole e della luna. Alchimia e filosofia nel medioevo*, Spoleto, 1996 (*Biblioteca di Medioevo Latino*, 17), p. 163-169 (« *Trattatello d'Alchimia* »). Voir aussi notre note 568 ci-dessous.

rédaction aurait pu être attribuée à un collaborateur⁴⁹⁰. Si cette supposition s'avérait juste, le collaborateur en question ne pourrait être qu'Arnold de Saxe. En effet, l'ensemble de la documentation utilisée dans le *De mineralibus* en II (*qui est de lapidibus pretiosis*), tr. 2 (*De accidentibus lapidum*), et en II, tr. 3, c. 3-6, regroupe une matière sur les pierres de type surtout documentaire, très peu démonstrative d'un raisonnement, qu'on trouve intégralement chez Arnold. Comme le montre le tableau général de comparaison qui figure au début de ce chapitre, toutes les pierres présentes chez Arnold le sont aussi chez Albert.

Ce catalogue alphabétique II, tr. 2 a circulé indépendamment du reste du *Liber mineralium* d'Albert dans plusieurs manuscrits⁴⁹¹, comme le *De uirtutibus lapidum* d'Arnold s'est isolé, dans plusieurs manuscrits, du reste du DFRN. Dans le lapidaire alphabétique d'Arnold, les pierres sont étudiées au sens restreint de pierres précieuses, alors que le *De mineralibus* d'Albert le Grand rassemble minéraux, pierres, métaux et intermédiaires. En cela, Albert s'aligne sur Aristote qui rassemble au sein de la classe des pierres les différentes espèces de minéraux, dans le *De caelo*, le *De generatione et corruptione* et les *Météorologiques*.

Pour le *De mineralibus* II, tr. 3, c. 3-6, qui concerne les sceaux lapidaires, même la séquence adoptée suit les mots d'Arnold de Saxe. On peut en schématiser comme suit les correspondances :

<i>Min.</i> II, tr. 3	DFRN III, II	<i>Min.</i> II, tr. 3	DFRN III, II	<i>Min.</i> II, tr. 3	DFRN III, II
c. 4, p. 53 : Aries-leo-sagittarius	1	Saturnus	11	Orion	21
c. 5, p. 53 : Gemini	2	Jupiter	12	aquila	22
c. 5, p. 54 : Cancer	3	Homo gracilis, +Mars, +Venus, +Sol, +Luna ⁴⁹²	13 (Mercurius) (+ 26 + 29)	aquarius	23 (signum quod preest aquario)
Taurus-uirgo-capricornus	4	Hydra	14 (Hydra)	ceruus	24 (ceruus et canis)
pegasus	5	centaurus	15	Venus	25 (Mars et Venus)
Andromada	6	ara ⁴⁹³	16 (sacra)	/	26 (leo)

⁴⁹⁰ *Saint Albert le Grand. Le monde minéral (...)*, présentation, traduction et commentaires par M. ANGEL, p. 55-58. Cette traduction française, unique en son genre, a été critiquée, mais représente un accès commode à un ouvrage fondamental.

⁴⁹¹ D'après la liste de W. FAUSER, *Die Werke des Albertus Magnus in ihrer handschriftlichen Überlieferung. Teil I : Die echte Werke*, Münster, 1982, p. 67-81, il subsiste 102 manuscrits du *Liber mineralium*, auxquels il faut ajouter des transcriptions partielles, des fragments et dix manuscrits du catalogue alphabétique. W. Fauser a continué son travail dans plusieurs livraisons du *Bulletin de philosophie médiévale*, t. 24, 1982, (pour le *De mineralibus*) p. 117, 25, 1983, p. 102 (deux mss ajoutés pour II, tr. 2), t. 26, p. 130-132, t. 27, p. 130, (trois mss du II, tr. 2). Ainsi s'ajoutent une bonne dizaine de manuscrits complets. Il est possible d'en trouver encore d'autres.

⁴⁹² Albert agit logiquement en complétant la série des planètes interrompue dans le *De sigillis*. De courts passages ajoutés à propos de Mars, Vénus, le Soleil et la Lune, semblent être chez Albert des réminiscences générales.

⁴⁹³ Il y a tout lieu de croire qu'on se trouve ici devant une mauvaise graphie attestée dans l'édition.

Cassiopea et uirgo	7	caecus ⁴⁹⁴	17 (cetus)	/	27 (gyrgo)
serpentarius	8	nauis	18	/	28 (homo)
Hercules	9		19	/	29 (luna et sol)
Duae ursae	10	lippus ⁴⁹⁵	20 (lepus)		30 [formule de conclusion]

On constate cependant que de rares données avancées par Albert ne se retrouvent pas chez Arnold. Le livre des pierres de Thomas de Cantimpré suffirait-il à expliquer ces ajouts ? Manifestement non. Il faut donc supposer l'accès à un autre traité sur les sceaux, comme le laisse deviner cet exemple où nous soulignons, chez Albert, ces apports étrangers :

DFRN III, II, 12	<i>Min.</i> , II, III, 5, éd. Borgnet, p. 54	DNR XIV, 69, 6, éd. Boese p. 370
Et est alius in quo inuenitur Iupiter habens formam hominis et caput arietis. Si quis illum habuit diligetur ab omni creatura et si quid ab alio petierit impetrabit et habet rugas in calcaneo, pectus subtile capilos sparsos.	(...) Si enim scribatur homo cum capite arietis, rugosos habens calcaneos, capillis multum sparsis et pectore subtili, <u>Iouis est filia</u> . Si ergo sic inueniatur inscriptus gemmae, quae <u>confert gratiam hominum, faciet generosum et impetransem ab hominibus quod uolunt, et fortunatum, ut dicunt, praecipue in his rebus et honoribus, quae fide et religione quaeruntur.</u> (...)	In quocumque lapide sculptum inuenieris hominem et caput arietis, hic lapis gestantem reddit amabilem ab omni genere hominum uel animalium.

Pour avancer une explication, il nous faut revenir au contexte d'élaboration du *De mineralibus* et du *Speculum astronomie*, deux œuvres d'Albert le Grand élaborées à la même époque et terminées peu avant 1260⁴⁹⁶. P. Zambelli et D. Pingree ont montré que pour rassembler la documentation du *Speculum astronomie*, il était extrêmement probable qu'Albert le Grand ait visité la bibliothèque de Richard de Fournival à Amiens. Richard de Fournival lui-même en a dressé le catalogue dans sa *Biblionomia*⁴⁹⁷. Un des manuscrits de la Sorbonne, le Paris, B.N.F. lat. 16204, déjà mentionné dans le catalogue de Sorbonne de 1338, est issu de cette bibliothèque médiévale. Il contient vingt-quatre œuvres d'astrologie et de

⁴⁹⁴ Cf. la note précédente : il peut s'agir d'une mauvaise leçon aggravée par la volonté de normalisation de l'orthographe de l'éditeur A. Borgnet.

⁴⁹⁵ Même remarque que précédemment.

⁴⁹⁶ Ed. P. ZAMBELLI, collab. S. CAROTI, M. PEREIRA, S. ZAMPONI, Pisa, 1977. ID., *The Speculum Astronomiae and its Enigma. Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and his Contemporaries*, Dordrecht, Boston, London, 1992 (Boston studies in the philosophy of Science, 135). Le plus ancien ms est Florence, Bibl. Laur., 30, 29, copié vers 1280 peut-être dans la région parisienne ; les f. 74-85 contiennent à la suite le *De arte alchemica* de Richard de Fournival et le *Speculum astronomie*.

⁴⁹⁷ Son contenu est passé dans la bibliothèque de Richard d'Abbeville à la mort de Fournival en 1260, et à la Sorbonne en 1272. Ed. L. DELISLE, *Notices et extraits du cabinet des manuscrits*, t. 2, Paris, 1874, p. 520-535. Pour l'identification de mss, v. A. BIRKENMAJER, *La bibliothèque de Richard de Fournival*, in *Etudes d'histoire des sciences et de la philosophie du Moyen Âge*, Wroclaw - Warszawa - Karkow, 1970, p. 117-210, et R.H. ROUSE, *Manuscripts belonging to Richard de Fournival*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 3, 1973, p. 253-269. Pour les manuscrits médicaux, voir E. SEIDLER, *Die Medizin in der « Biblionomia » des Richard de Fournival*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 51, 1967, p. 44-54.

magie, dont vingt-deux sont mentionnées dans le *Speculum astronomie*⁴⁹⁸. Cependant, le *De lapidibus* de Thetel ne compte pas parmi ces vingt-deux items, alors qu'il se trouve dans le manuscrit. Il nous semble donc clair que s'il a utilisé en premier lieu l'œuvre de son collaborateur Arnold de Saxe, Albert le Grand a pu, dans une révision ultérieure de cette partie du *De mineralibus*, revoir sa copie avec l'aide du manuscrit 16204, et cela, sans reprendre les termes du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré où se trouve adapté l'opuscule de Thetel.

3.5.2. LA « VERTU UNIVERSELLE » ET LA FORMATION DES PIERRES CHEZ ARNOLD DE SAXE ET ALBERT LE GRAND

Quoique sa dette paraisse grande envers Arnold, Albert ne le mentionne pas comme source dans le prologue au deuxième traité du livre II, alphabétique (*De lapidibus pretiosis et eorum uirtutibus*). Tout au plus quelques mots font-ils allusion aux pratiques des médecins, qui usent d'une terminologie analogue, ou des naturalistes, appelés « physiologues ». La littérature des lapidaires sous forme de catalogue alphabétique était d'ailleurs considérée comme un genre médical à l'image des réceptaires⁴⁹⁹.

On a vu que le prologue au livre II, tr. 2, sur les pierres précieuses, insistait sur les objectifs d'enquête de la science naturelle qu'Albert trouvait dans les *scriptura auctorum* et considérait la médecine comme partie intégrante de ce savoir. En effet, la médecine offre ici un précieux modèle d'explication théorique, puisqu'elle met en évidence le rapport entre les principes cosmologiques et les constituants spécifiques des corps (les quatre humeurs). Dans la pratique, elle a donc pour objet de manipuler la vertu propre à une substance, vertu dont il faut découvrir la cause ou du moins décrire l'origine pour comprendre toute formation (*generatio*) ou transformation (*operatio*) physique. Comme on l'a vu⁵⁰⁰, la doctrine de cette « vertu formative », issue de la « vertu universelle » et parfois confondue avec elle, est essentielle dans l'explication physique chez Albert le Grand comme chez Arnold de Saxe.

Chez l'un comme chez l'autre, elle explique la formation des minéraux. Albert le Grand, dans une analogie avec la génération dans le monde animal, l'étend à celle des métaux et des matériaux intermédiaires :

Virtus enim mineralis quaedam communis uirtus est efficiens et lapides et metalla, et ea quae sunt media inter haec [...]. Et quia propria nomina huius uirtutis non habemus, ideo per similia oportet declarare quae sit illa uirtus. Dicamus igitur quod sicut in semine animalis quod est superfluum nutrimenti, descendit a uasis seminariis **uis formatiua** animalis, quae format et efficit animal, et est in semine per modum illum quo artifex est in artificiatio quod facit per artem : sic est etiam in materia aptata lapidibus **uirtus formans** et efficiens lapides et producens ad formam lapidis huius uel illius⁵⁰¹.

⁴⁹⁸ D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 84-85 et l'annexe à l'article, qui fait la comparaison *speculum*/ms 16204.

⁴⁹⁹ Sur cette question, voir J.M. RIDDLE, *Lithotherapy in the Middle Ages. Lapidaries considered as medical texts*, in *Pharmacy in history*, t. 12, 1970, p. 39-50.

⁵⁰⁰ Ci-dessus, ch. II, section 2.

⁵⁰¹ Ed. A. BORGNET, t. 5, 1890, p. 7. Trad. M. ANGEL : « La vertu minérale est une certaine vertu efficiente commune aux pierres, aux métaux et à ce qui est intermédiaire entre eux [...] Et comme nous n'avons

Dans le même ordre d'idées, déjà au début du livre II, tr. 1, c. 1, Albert soulignait que cette force-vertu cachée présente dans toute pierre était discutée, mais il l'expliquait :

sed tria sunt quae potissime sunt inuestiganda, uirtutis eorum causa uidelicet, et descriptio eorum sigillatim [sic], et sigilla quae inueniuntur in quibusdam eorum depicta. His tribus habitis, non quaerimus amplius physice scire de lapidum natura. Causa autem uirtutis lapidum occulta est ualde, et uaria in ea sensisse uidentur multi physiologorum. Multi etiam dubitare uidentur an insit lapidibus uirtus aliqua de his quae uidentur esse in eis, sicut curare anthraces, fugare uenena (...) His igitur et huiusmodi rationibus utuntur, qui nullas concedunt lapides uirtutes habere. [p. 24] Huius autem contrarium expertum est sapientissime : quoniam magnetem uidemus ferum attrahere, et adamantem illam uirtutem in magnete restringere. (...) Nihil tamen est in uniuersa natura quod non habeat propriam suae speciei operationem (...) hoc autem in simplicibus probatur medicinis, et in scientia de incantatione et alligatione, ubi ostenditur membra diuersorum animalium, aut collo, aut coxae, aut alii membro corporis hominis alligata, mirabiles operari effectus. Idem est de herbis, radicibus, et lignis⁵⁰².

Il est impossible de ne pas faire le parallèle entre ce passage et le contenu même du livre des pierres d'Arnold, consacré précisément à la désignation des « vertus » ou « opérations » des pierres (*De uirtutibus gemmarum*), dues à leur forme spécifique, c'est-à-dire à leur état fini propre défini par ces vertus spécifiques. Comment ne pas y lire, aussi, les mêmes buts que ceux assignés au livre IV du DFRN, consacré à la « vertu universelle », qui permet, en se l'adjoignant par des ligatures, de s'approprier la vertu propre à la pierre, à la plante ou à la substance animale ? Cette doctrine sous-jacente, confusément expliquée dans les prologues III et IV d'Arnold, s'éclaire brillamment quand on lit les explications d'Albert le Grand. Elle établit une autre proximité importante entre Arnold et Albert.

Comme le laisse supposer le prologue au DFRN III, qui parle de « complexion » et de « propriété » attachée à elle (*Quia proprietates in lapidibus est quae nulli complexionis est attributa. Sed cum prima simplicia mixta sunt et ex eis fit uirtus una, sicut uirtus attractiua in magnete (...) Sic et uirtutes specificae sunt uarie ac diuersis generibus lapidibus et eorum sigillis attributa*), l'étude des pierres a lieu dans le cadre aristotélicien de la doctrine des quatre éléments, puisque leur formation est le résultat de l'action réciproque de ces derniers.

Il est donc évident qu'un autre schéma aristotélicien vient se superposer à ces notions de base : celui des quatre causes, en commençant par la cause matérielle⁵⁰³. La cause matérielle est en quelque sorte la matière première, prête à recevoir toute forme. C'est la forme qui

pas de noms propres pour désigner cette vertu, il nous faut expliquer cette vertu au moyen de similitudes. Nous disons donc que, comme pénètre dans la semence animale (qui est un résidu de nourriture) une force formatrice animale provenant des récipients séminaux, qui forme et produit l'animal, et qui est dans la semence de la même façon qu'est l'artisan dans le produit de son art, ainsi, dans la matière adaptée aux pierres se trouve une vertu formant et produisant des pierres, et qui les amène à la forme de telle ou telle pierre. » (*Min.*, I, tr. 1, c. 5) ; passage parallèle dans la *Summa de creaturis*, I, tr. 1, q. 1, a. 6, éd. A. BORGNET, t. 34, 1895, p. 315 : *In his autem, quae non generantur ex semine, sicut illa, quae generantur ex semine, sicut illa, quae generantur ex putrefactione uel commixtione elementorum sola, sicut est generatio mineralium, est uirtus formatiua respectu formae substantialis a uirtute coelesti tantum. Generatio autem elementorum est a motu coeli cum uirtute coelesti (...).*

⁵⁰² Ed. A. BORGNET, p. 23.

⁵⁰³ Une comparaison avec les œuvres à contenu alchimique chez Albert le Grand, comme le commentaire des *Météorologiques*, du *De Generatione* et du *De caelo* (où sont étudiés les principes de la formation des éléments et des métaux), permet de tirer les mêmes conclusions, mais de manière moins explicite.

donne au corps ses propriétés spécifiques. Les substances composées des mêmes qualités diffèrent cependant quant à la quantité de chacun des éléments ainsi représentés. Une substance est liquide si l'eau prédomine, brûle si le feu prédomine, est volatile si c'est l'air qui domine, est minérale si la terre est plus importante. C'est le cas de la pierre. Transformer une substance, c'est donc lui donner la proportion des éléments qui se trouve dans une autre substance. Ce sont ces théories aristotéliennes qui sont explicites chez Albert le Grand et sous-jacentes chez Arnold de Saxe en ce qui concerne la formation des minéraux⁵⁰⁴.

En ce qui concerne les trois autres causes, la première est Dieu bien sûr, tandis que la cause efficiente se retrouve dans la conception de la pierre à partir d'une sorte de « graine », par analogie avec la biologie et la *Generation des animaux*. Le mâle donne donc la forme à la matière première fournie par la femelle. Dans le cas des pierres, les instruments de la formation, c'est-à-dire de la cause efficiente réelle, sont les qualités actives du chaud et du froid, qui agissent sur les qualités passives de l'humidité et du sec. Ces qualités passives proviennent des « exhalaisons » (vapeurs) qui se lient aux qualités actives dans le processus de la formation des espèces grâce à l'impulsion des corps célestes, soumis à la volonté de Dieu⁵⁰⁵. Quant à la cause formelle, Albert le Grand se demande si elle est applicable aux minéraux comme elle l'est aux plantes, les rendant classifiables. Elle l'est ; *forma* est donc l'identité de la pierre, qui se manifeste dans sa forme spécifique (*species*), son espèce, grâce à ces propriétés médicales, chimiques, magnétiques ou magiques. C'est l'évocation de cette dernière qu'on retrouve dans le prologue du DFRN III. Malheureusement, la théorie des éléments et celle des causes ne suffit pas à expliquer tous les phénomènes, et c'est dans cette insuffisance que prennent toute leur place les vertus/propriétés occultes. Ces dernières, expliquées en grande partie par l'héritage scientifique arabe, affleurent dans la minéralogie et la science des talismans, tandis qu'elle feront l'objet même de la science voisine, l'alchimie.

Des passages d'Albert à ce propos sont explicites ; ils avalisent l'idée du prologue au DFRN III, selon laquelle la force intrinsèque trouvée dans une pierre est causée par l'espèce même de la pierre et par la forme substantielle. Albert attribue cette opinion, comme on l'a vu, à des médecins⁵⁰⁶ et plus précisément à Constantin l'Africain, qu'il considère comme la référence ultime en la matière, dans le chap. 4 (II, tr. 1), intitulé *De uera causa uirtutis lapidum pretiosorum*⁵⁰⁷ : *Refutatis igitur omnibus his, dicimus cum Constantino et aliis quibusdam, quod uirtus lapidis causatur ab ipsa lapidis specie et forma substantiali. Sunt autem quaedam uirtutes mixtorum miscibilia habentes pro causa, quaedam autem ipsam*

⁵⁰⁴ Albert le Grand dépasse cependant Arnold en ce qui concerne la formation des pierres ; il utilise alors la théorie avicennienne du *De congelatione et conglutinatione lapidum*. Le premier procédé s'applique au changement d'un liquide en solide, le second au changement des pierres formées à partir de la terre (formation du verre et du quartz, par exemple). Pour la présentation générale de la théorie des quatre éléments combinée à celle de la cause matérielle, voir G.C. ANAWATI, *Albert le grand et l'alchimie*, in *Albert der Grosse. Sein Zeit, seine Werk, seine Wirkung*, (*Miscellanea Mediaevalia*, 14), p. 126-133, ici p. 129-130.

⁵⁰⁵ Concept de la « double exhalaison tellurique » : Quand la terre mêlée à l'élément eau est échauffée par le soleil, l'exhalaison qui trouve son origine dans l'humide est humide, et cause la pluie, la neige, la rosée et le givre. Tandis que l'exhalaison qui provient de la terre elle-même est sèche et provoque les météores célestes que sont la foudre, les comètes et les météorites.

⁵⁰⁶ Au nombre desquels il compte entre autres, d'après les sources citées par la suite, Galien, Constantin, Dioscoride, et sans doute aussi Qustâ ibn Lûqâ.

⁵⁰⁷ Ed. A. BORGNET, p. 28.

speciem. (...) Albert, ensuite, explicite cette opinion et sa validité. Il est probable que l'ouvrage auquel il est fait référence ici soit le *De gradibus* de Constantin, où le célèbre médecin se fonde sur le *De physicis ligaturis* de Qusṭā ibn Lûqā et le *De lapidibus* d'Aristote pour définir, à la manière du *De materia medica* de Dioscoride, une trentaine de substances minérales et leurs vertus.

L'opération était expliquée plus haut déjà (II, tr. 1, c. 2, *De quatuor opinionibus philosophorum circa causam uirtutum lapidum*). Attribuant les dires au « péripatéticien Alexandre », mais se prononçant plus loin pour l'opinion divergente d'Hermès, qu'il adopte et révisé, Albert dit ainsi :

Quidam autem dixerunt ab elementis componentibus lapides tales inesse uirtutes, quibus cum obicitur, elementa, non operari nisi qualitatibus primis, et operationes lapidum ad qualitates primas non posse reduci. Respondent elementa quaedam habere operationes per se, quaedam autem in mixto : quia in mixto qualitas elementaris operatur mota sicut instrumentum, et tunc habet multa operari quae per se non operatur. (...) ita dicunt isti et non alii uirtuti quam elementari esse attribuendum quid sit in elementato : eo quod elementatum non operatur nisi mediante uirtute elementorum quae sunt in ipso. Haec ergo est opinio quorundam antiquorum Philosophorum, quam Alexander Graecus Peripateticus defendere uidetur (...).⁵⁰⁸

La question de la force céleste (*uis celestis*) imprimée dans les pierres est reprise en II, tr. 3, cette fois plus précisément à propos des sceaux. Dès lors, la plupart des autorités qui se sont préoccupées des talismans sont mentionnées ensemble :

Nunc autem determinemus causam quare gemmae primitus a sapientibus sculpi praeceptae sunt, et quod sit iuuamentum in ipsis sigillis eorum. Huius autem causam cognoscere ex scientia oportet magorum quam compleuerunt Magor Graecus, et Germa Babylonicus, et Hermes Aegyptius in primis, postea autem mirabiliter effulsit in ea Ptolemaeus sapiens et Geber Hispalensis, Tebith [= *Thābit ibn Qurra*] autem plene tradidit artem. Est autem principium in ipsa scientia omnia quaecumque fiunt a natura uel arte, moueri a uirtutibus coelestibus primo : et hic de natura non est dubium. In arte etiam constat, eo quod aliquid modo et non ante incitat cor hominis ad faciendum : et hoc esse non potest nisi uirtus coelestis, ut dicunt sapientes praenominati.⁵⁰⁹

Du point de vue des opinions, Albert et Arnold s'accordent donc profondément. La même unanimité règne à propos des caractéristiques des pierres, au point qu'il semble vain de tenter de dissocier les sources disponibles pour l'un et l'autre. Dans l'hypothèse d'une *societas* d'intellectuels intéressés par la nature, l'attribution d'une propriété intellectuelle ne se justifie plus et l'interaction est constante. Albert, dont le rôle d'enseignement dépassait de loin celui d'un compilateur, a eu l'occasion de marquer une distance critique réelle quant à la

⁵⁰⁸ Ed. A. BORGNET, p. 25. « Certains ont affirmé que ces pouvoirs des pierres proviennent des éléments qui les composent. A ceux-ci on peut objecter que les éléments n'agissent que par leurs qualités premières, et que l'action des pierres ne peut être réduite à ces qualités premières. Ils répondent que les éléments produisent certains effets par eux-mêmes, et certains autres du fait de leur mélange, car dans un mélange une qualité élémentaire est modifiée, devient un instrument et peut ainsi faire diverses choses qu'elle ne peut faire par elle seule. (...) de même, disent-ils, ce qui est dans un corps composé d'éléments ne peut être attribué qu'au pouvoir de ces éléments. Ceci du fait qu'un corps composé d'éléments ne peut agir que par le pouvoir des éléments qu'il contient. ». Traduction Michel Angel, p. 190-191.

⁵⁰⁹ Ed. A. BORGNET, p. 51.

croissance des Pythagoriciens en une substance divine dans les pierres⁵¹⁰ et s'emploie à discuter les opinions dans le but de « chercher les causes ». Cette opportunité n'est pas donnée à Arnold dont le travail se borne à juxtaposer les autorités avec discernement. La critique du maître s'étend aussi aux collègues, quand il évoque des autorités contemporaines qui ont parfois accordé trop de crédibilité aux dires d'Aaron, Evax et Dioscoride : *ab hominibus nostri temporis, qui de lapidibus intromittunt*⁵¹¹. Il y a tout lieu de croire qu'il vise ici notre encyclopédiste, puisqu'il s'agit précisément des trois auteurs principaux évoqués dans le prologue du DFRN III.

Les liens entre les deux hommes semblent s'étendre non seulement à des emprunts livresques et à une communauté de sources, mais peut-être aussi, comme nous allons le voir, à un partage d'expérience.

3.5.3. L'EXPÉRIENCE, LES AUTORITÉS ET LE RECOURS AUX CONTEMPORAINS

Arnold prétendait dans son prologue être « expert » en matière de minéralogie : *Lapidarium sub breuibis ordinaui et sicut in naturis aliarum rerum et expertus sum in eis* (Prologue III). Cette expérience est-elle transférable ? Des contemporains peuvent-ils se l'approprier ? Chez Albert, elle intervient à plusieurs reprises. Ainsi, en *Min.* III, tr. 1, c. 1 : *Dicam igitur rationabiliter aut ea quae a philosophis sunt tradita, aut ea quae expertus sum*, Albert signifie clairement une expérience vécue. Cependant, le plus souvent, *expertum est* se rapporte chez Albert le Grand à des faits décrits déjà par Arnold de Saxe. L'autorité de l'expérience doit donc, nous semble-t-il, être traitée au même titre qu'une autorité à part entière. Cela vaut aussi pour Vincent de Beauvais, lorsqu'il parle sous le marqueur *actor*, montrant ainsi sa propre opinion ou une affirmation étrangère qu'il a faite sienne.

D'un point de vue plus général, la notion d'expérience s'éclaire par deux autres témoignages du *Doctor universalis*⁵¹², dans l'*Ethique* :

Multitudo enim temporis requiritur ad hoc, ut experimentum probetur, ita quod in nullo modo fallat... Oportet enim experimentum non in uno modo, sed secundum omnes circumstantias probare, ut certe et recte principium sit operis.⁵¹³

...et dans le *De uegetatibus* :

⁵¹⁰ II, tr. 1, c. 1, éd. A. BORGNET, p. 24 : *Schola autem Pythagoricorum quam in multis secutus est Democritus, qui lapides animas habere dixit, omnia plena diis esse dogmatizat (...) In lapidibus ergo [Orpheus] dicebat partem diuinam esse, quam lapidum animam dicebat esse extendentem se ad res circa quas operatur. Haec autem absurdissima sunt.*

⁵¹¹ II, tr. 3, c. 4 : Ed. A. BORGNET, p. 52 : *Hoc autem quod inuenitur in Euace et Aaron et Dioscoride et quibusdam aliis, quod quaedam figurae sunt Orientales, et quaedam Meridionales, et quaedam Aquilonares, et quaedam Occidentales, omnino abusiue intelligitur ab hominibus nostri temporis, qui de lapidibus se intromittunt.*

⁵¹² Sur la notion d'expérience chez Albert, voir aussi quelques réflexions de L. THORNDIKE, *A history of magic*, t. 2, p. 540 n. 4 et 548.

⁵¹³ « beaucoup de temps est nécessaire pour que l'on prouve l'expérience, en sorte que l'on ne se trompe en aucune manière... Il importe que l'expérience ne soit pas vérifiée seulement d'une manière, mais selon toutes les circonstances, pour que le principe de l'œuvre (soit vérifié) de façon certaine et correcte ». *Ethica*, VI, 2, 25, éd. A. BORGNET, t. 7, p. 442b-443a.

Earum autem, quas ponemus, quasdam quidem ipsi nos experimento probamus, quasdam autem referimus ex dictis eorum, quos comperimus non de facili aliqua dicere nisi probata per experimentum. Experimentum enim solum certificat in talibus eo quod de tam particularibus naturis syllogismus [ed. : simile] haberi non potest.⁵¹⁴

Même si ce sont des disciplines tributaires d'un lourd passé livresque, il est donc des matières qui ne se prêtent pas au raisonnement universel, et ne se testent scientifiquement que par l'expérience. Les deux témoignages ci-dessus s'appliquent donc assurément à la minéralogie, la botanique, la zoologie, auxquelles on devrait logiquement ajouter l'astronomie et l'astrologie. Le procédé exprimé dans le *De uegetabilibus*, qui consiste à emprunter en quelque sorte son expérience à un contemporain ou à un prédécesseur pour faire progresser par accumulation l'enquête scientifique sur le vivant et l'inanimé, est en tous points caractéristique de l'*experientia* médiévale. Dans le *De mineralibus*, nous pensons qu'une source importante de l'expérience d'Albert est Arnold de Saxe.

L'expérience est explicitement mentionnée par Albert seize fois à propos de pierres particulières. Dans le cas des pierres *gagatromeus* et *nycomar*, elle n'a pas trait à quelque chose de connu chez Arnold, mais, pour la première, aux dires de Thomas de Cantimpré, et pour la seconde, probablement à ceux d'Isidore, bien qu'il s'agisse d'une propriété de fraîcheur qui pourrait être connue de tous⁵¹⁵.

Pour la chrysolithe, nous n'avons retrouvé nulle part tout à fait la même affirmation, ce qui laisse croire qu'il s'agit d'une observation personnelle : *Expertum est autem quod spiritualia confortat : propter quod tritus asmaticis datur*. Cette intervention personnelle est certaine pour le corail : *Crystallus lapis est qui aliquando fit ui frigoris, ut dicit Aristoteles, aliquando autem in terra, sicut saepe experti sumus in Germania, ubi multi inueniuntur*.

Pour *allectorius*, il s'agit d'une caractéristique reprise textuellement d'Arnold (*et tentus sub lingua sitim extinguit uel reprimat : et hoc ultimum expertum est*), comme pour le béryl (*Expertum est enim quod quando rotundus est, et oculo solis opponitur, adurit, et ignem accendit*), pour le corail (*alia uero alba figuratur ad modum ramusculorum plantarum : de quo expertum est quod ualet contra quemlibet fluxum sanguinis*), pour le cristal (*et expertum est quod tritus cum melle mixtus receptus a mulieribus, replet ubera lacte*), pour la calcédoine (*facit etiam conuincere causas, et uirtutes corporis conseruat*⁵¹⁶, *et hoc ultimum est expertum*) pour l'*epysrites* (*Expertum etiam est quod oppositus oculo solis ignem et radios igneos emittit*), pour la pierre *gagates* (*De expertis autem est, quod lotum cum aqua et per subfumigationem mulieribus inferius suppositum, prouocat menstrua*), pour la hyacinthe (*Et expertum est quod somnum prouocat propter suam frigidam complexionem*) et pour l'émeraude (*Expertum autem, quod uisum debilem confortat, et oculos conseruat*).

Enfin, l'intervention de compagnons apparaît à propos de la chélidoine (*Sunt autem hi lapides parui ualde et tales iam uidimus per socios nostros de stomacho hirundinum extractos in mense Augusti*), où ils ont vérifié une particularité connue dans tous les lapidaires. C'est le

⁵¹⁴ Il y a donc des matières où seule l'expérience est probante et où la logique n'est d'aucune utilité. *De uegetabilibus*, VI, 1, 1, éd. JAMMY, t. 5, p. 430.

⁵¹⁵ En effet, *Et expertum est de hoc, quod frigiditate sua conseruat aromatica unguenta* correspond aux *Etymologies*, XVI, 5.

⁵¹⁶ Ce bout de phrase n'est pas présent dans le manuscrit Erfurt, ampl. 77, il est donc absent aussi de l'édition de STANGE, mais il se trouve dans les autres manuscrits du DFRN.

cas surtout à propos du *magnes*, dans un passage que nous avons déjà examiné : *Narrauit mihi unus ex nostris sociis curiosus experimentator, quod uidit Fredericum imperatorem habere magnetem que non traxit ferrum*. Une telle expérience par compagnon interposé se lit aussi à propos du topaze : *Expertum autem est in nostro tempore, quod si in aquam bullientem immittatur, ita deferuere facit quod statim manu immissa extrahitur, et hoc fecit Parisiis unus de sociis nostris*⁵¹⁷.

D'une certaine façon, Albert se reconnaît donc hautement tributaire des apports d'un de ses *socii*, pour des informations qui se trouvent toutes chez Arnold de Saxe. Pourquoi Albert le Grand ne le mentionne-t-il pas nommément ? Il est probable qu'en qualité de *socius*, d'associé, de compagnon dominicain peut-être, Arnold n'aurait pas mérité qu'on le distingue des autres artisans du grand œuvre d'enseignement que soutenait Albert. Chez les dominicains, la tâche d'érudition et de prédication est une œuvre collective, comme l'a bien montré Y. Congar dans son bel article *In dulcedine societatis quaerere ueritatem*⁵¹⁸. D'autre part, avoir recours à une œuvre en cours d'élaboration, en quelque sorte à des documents de travail, justifie aussi que n'apparaisse pas le nom de l'auteur utilisé. Ainsi Vincent de Beauvais, utilisant plusieurs versions du *De naturis rerum* de Thomas de Cantimpré ne le mentionne-t-il jamais que par le nom de l'œuvre et non de l'auteur.

D'autre part, Albert n'adopte pas une attitude constante vis-à-vis des sources : leur présentation dépend de leur place dans la hiérarchie livresque et de leur degré de familiarité quand il s'agit de contemporains. Par exemple, dans son *De animalibus*, il ne signale jamais ses emplois, nombreux, de Thomas de Cantimpré citant l'*experimentator*, le *Liber rerum* ou *Adelinus*. Il reprend tels quels ces marqueurs de citation et incorpore sans sourciller des passages étendus du *De natura rerum* de son collègue dominicain⁵¹⁹.

Nous avons pu constater que dans le *De mineralibus*, Albert avait usé autant du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré que de l'œuvre minéralogique d'Arnold. L'exemple des la pierre *nose* chez Arnold, *borax* chez Thomas, est à cet égard instructif, puisqu'Albert a repris les deux notices indépendamment, sans réaliser qu'il s'agissait de la même pierre. Une source commune n'est cependant pas à exclure, car certaines autorités citées par Albert ne se trouvent ni chez Arnold, ni dans les différentes versions du LDNR de Thomas, telles que les éditions permettent de les connaître⁵²⁰.

Voici encore un exemple de la dépendance d'Albert par rapport à Arnold et à Thomas pour une même pierre :

⁵¹⁷ *De mineralibus*, II, tr. II, c. 18. A ce propos, Arnold dit : *et feruentes undas compescit, et bullire eas prohibet*.

⁵¹⁸ Y. CONGAR, *Notes sur le travail en équipe chez saint Albert et chez les prêcheurs au XIII^e siècle*, in *Albertus Magnus Doctor Universalis 1280-1980*, hrsg. G. MEYER.

⁵¹⁹ A ce propos, voir l'article de P. AIKEN, *The animal History of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré*, in *Speculum*, t. 22, 1947, p. 205-225.

⁵²⁰ C'est aussi l'opinion de D. WYCKOFF, *Albertus Magnus Book of Minerals* (transl. and comm.), Oxford, 1967, appendix B, p. 270.

A.S., DFRN III, I, cit. 61	A.Gr., <i>Min.</i> , II, tr. 2, c. 13, éd. Borgnet, p. 42	Th.C., DNR, XIV, 51, éd. Boese, p. 366
Optallius lapis est, ualet gestanti ipsum contra omnes morbos oculorum et conseruat acutos uisus. Et per omnia uisus circumstantium et oculos excecat et obumbrat.	Ophthalmus lapis est ab ophthalmia dictus : cuius color non nominatur, forte ideo quoniam multorum est colorum. Valere autem dicitur gestanti contra omnes malos morbos oculorum : uisus autem circumstantium dicitur obcaecare : et ideo etiam patronus furum uocatur : gestantes enim eum quasi inuisibiles redduntur.	Ostolanus, uel sicut aliqui libri habent oltamus, lapis est tutissimus patronus furum. Nam gestantem hominem inuisibilem reddit, et obducit nube oculos circumstantium, conseruato uisu gestantis integro. (...)

Le lieu privilégié de l'emprunt à des sources contemporaines réside dans les marqueurs de citation les plus flous. Ceux-ci cachent aussi des opinions ancrées dans la longue tradition lapidaire et qu'on trouve en conséquence chez presque tous les auteurs. Ainsi, dans les notices individuelles sur les pierres, Albert dit le plus souvent *fertur*, ou bien *dicunt*, parfois *medicini dicunt*, incluant comme un tout les opinions des physiologues-naturalistes, au rang desquels Arnold de Saxe et Thomas de Cantimpré occupent une place essentielle mais non reconnue.

Excepté le *Magor graecus*, le *Germa babylonicus*⁵²¹, et Thâbit ibn Qurra, trois références dans la science des talismans, les noms d'autorités avancés par Albert à propos de la minéralogie sont déjà connus : Aaron, Aristote, Dioscoride, Evax⁵²². Il est important de constater en outre que le *Liber lapidum* de Marbode n'a pas été utilisé par Albert directement⁵²³, mais à travers Thomas de Cantimpré et Arnold de Saxe.

L'hypothèse qui nous semble la plus plausible pour expliquer les rares éléments présents chez Albert et non chez Arnold est que ce dernier a servi de documentaliste pour transmettre tous ces auteurs en prêtant des notes de travail. Cependant, la minéralogiste américaine

⁵²¹ Le premier pourrait être Marcus grecus, auteur d'un livre sur les feux, le *Liber ignium ad comburendos hostes*. Il serait aussi le personnage à qui l'on attribue des traités sur les sceaux des pierres, dont il est question dans D. PINGREE, *The diffusion of arabic magical texts*, p. 76-77. Sous le nom de « Toz Grecus » circulent en effet un *Liber Veneris* et un *De lapibus Veneris*, et « Tuz Ionicus » est mentionné de pair avec « Iorma Babilonius » comme « thelesmatici » par Hermann de Carinthie dans son *De essentiis*. Toz Grecus et Germa Babilonensis sont les deux autorités principales du *Liber Veneris*, un ouvrage qui traite des propriétés magiques de dix pierres utilisées comme talismans et fait partie d'une série consacrée aux différentes planètes, dont nous avons parlé ci-dessus (section 2.5.2.).

⁵²² Se référer au tableau ci-dessus, point 3.5.1., p. 539-540 S'y trouve aussi « Gilgil » – c'est-à-dire Ibn Juljul – qui, comme le dit Albert le Grand, fut un technicien de l'alchimie plutôt qu'un théoricien et ne bénéficia donc pas du poids de l'autorité philosophique. Il est mentionné en *Min.* III, tr. 1, c. 4 (éd. A. BORGNET, p. 63), à propos des métaux et de leur transmutation : *Gilgil autem quidam ex Arabia Hispalensi, quae nunc Hispanis reddita est* [il s'agit sans doute de Tolède et de Grenade], *in secretis suis probare uidetur cinerem infusum esse materiam metallorum (...)*. [p. 64] *Haec autem inconuenienter et stulte dicta sunt : quoniam ipse Gilgil mechanicus et non Philosophus fuit, sed de mechanica alchimia praesumens praesumpsit mentiri de physicis. (...) et haec Gilgil ignorauit*. Arnold ne se préoccupant pas directement d'alchimie et accordant peu de place aux métaux, si ce n'est une description en I, V, il n'est pas nécessaire de dissenter sur l'autorité de Gilgil. Il suffira de mentionner qu'Albert l'a probablement trouvé dans le Ps-Avicenne, *De anima in arte alchemie*, écrit en Espagne autour de 1140 et traduit de l'arabe en 1235. De ce traité, Albert n'utilise que la dernière section. Cf. H.E. STAPLETON – R.F. AZO, *Two alchemical treatises attributed to Avicenna*, in *Ambix*, t. 10, 1962, p. 41-83.

⁵²³ C'était pourtant l'opinion de D. Wyckoff, qui a consacré une monographie à l'étude du lapidaire du *Doctor uniuersalis*.

Dorothy Wyckoff – dont l’opinion est reprise par les éditeurs du Damigéron-Evax, Robert Halleux et Jacques Schamp –, affirme qu’Albert a dû avoir aussi accès au lapidaire latin original de Damigéron-Evax⁵²⁴. Dans un tel cas, il nous semble que les emprunts auraient pu être beaucoup plus importants que les quelques mots absents du lapidaire d’Arnold⁵²⁵. Sa source devait alors être, non pas la première traduction latine d’Evax (VI^e siècle), telle qu’elle est éditée dans *Les lapidaires grecs*, mais un lapidaire de Marbode lié, dans les copies manuscrites, au Dioscoride alphabétique extrapolé par Evax-Damigéron (que nous avons déjà rencontré à propos de Barthélemy l’Anglais). En effet, la version alphabétique de Damigéron-Evax « contient un grand nombre de matériaux complémentaires, articles entiers ou parties d’articles, qui se retrouvent mot pour mot dans le ‘Dioscoride alphabétique’⁵²⁶, et vice-versa, de telle sorte qu’il faut supposer que l’un et l’autre ont été préparés dans le même milieu, qui est probablement celui de Constantin l’Africain au Mont-Cassin au XI^e siècle. Certains éléments présents chez Albert le Grand tendent en effet à montrer qu’il ne cite pas Dioscoride uniquement par un intermédiaire, et qu’il a eu recours à une version de la *Materia medica* de Dioscoride, qui pourrait être celle-là⁵²⁷.

Pour les passages relatifs à la « vertu universelle » ou « céleste », les autorités évoquées sont Hermès, Zénon, Pythagore et Ptolémée, qu’on retrouve aussi chez Arnold de Saxe⁵²⁸.

Plus particulièrement sur les sceaux, Albert avance aussi le nom de Constantin, de Qustâ ibn Lûqâ, et de Thâbit ibn Qurra, dont il avait les textes à disposition. Les deux premiers ont été pour Albert le Grand des instruments de la transmission du lapidaire d’Aristote qu’il n’avait jamais pu trouver. En cela, ils ont joué le même rôle qu’Arnold de Saxe.

Albert le Grand dit en effet à plusieurs reprises n’être jamais parvenu à retrouver le lapidaire d’Aristote : *De his autem libros Aristotelis non uidimus, nisi excerptos per partes. Et haec quae tradidit Auicenna de his in tertio capitulo primi sui libri quem fecit de his, non sufficiunt*⁵²⁹. A nouveau, il le déplore à la fin du livre II, tr. III, c. 6 : *Ego autem lapidarium Aristotelem exposuissem, nisi quod non ad me totus liber, sed quaedam propositiones de libro excerptae deueniunt*.⁵³⁰ Il le redit encore au début du livre III : *In hoc libro sicut in praecedentibus Aristotelis tractatum non uidi nisi per excerpta quaedam, quae diligenter*

⁵²⁴ D. WYCKOFF, *Albertus Magnus Book of the Minerals*, et R. HALLEUX - J. SCHAMP, *Les lapidaires grecs*, p. 214.

⁵²⁵ Comme pour la notice sur la chélidoine : *reddit facundum, gratum et placentem*.

⁵²⁶ R. HALLEUX - J. SCHAMP, *Les lapidaires grecs*, p. 208.

⁵²⁷ Par exemple, dans le passage à propos du *magnes* : *ferunt etiam hoc cum mulsa acceptum curare hydropisim*. On retrouve l’équivalent chez Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, VIII, c. 21, col. 503, sous le marqueur *Dioscorides* : *habet autem uires purgatorias, et ob hoc Hydropicis cum mulso datus, crassitudinem* (...).

⁵²⁸ Cf. ci-dessus, ch. II, point 2.

⁵²⁹ *Min.*, I, tr. 1, c. 1, éd. A. BORNET, p. 1. Albert fait allusion ici au *De congelatione et conglutinatione*, qui est en fait une partie de la deuxième collection du *Shifâ* d’Avicenne, qui, une fois traduite par Alfred de Shreshill, a été incluse comme dernière partie des *Météorologiques* d’Aristote.

⁵³⁰ Ed. A. BORNET, p. 57.

*quaesivi per diuersas mundi regiones. Dicam igitur rationabiliter aut ea quae a Philosophis sunt tradita, aut ea quae expertus sum*⁵³¹.

Il cite donc toujours le lapidaire d'Aristote de deuxième ou de troisième main. Il le fait surtout à travers trois textes latins, touchant aux talismans, dont les auteurs ont eu accès à ce célèbre lapidaire perdu : le *De physicis ligaturis* de Qustâ ibn Lûqâ – qu'il appelle *Costuben Luce* –⁵³², le *De gradibus* de Constantin⁵³³, et le DFRN III, II (*De sigillis*) et IV, 8 (*De lapidibus*) d'Arnold de Saxe.

En ce qui concerne Constantin ou Qustâ ibn Lûqâ (*Costabulence*), souvent confondus chez Albert le Grand, il faut noter que les extraits mis sous le marqueur *De physicis ligaturis*⁵³⁴ ne proviennent pas de cette œuvre telle qu'elle se présente dans les éditions critiques. Il est donc possible qu'Albert ait disposé d'un modèle qui mêlait des extraits de Constantin (*De gradibus* ?) à ceux du *De physicis ligaturis*, ces deux sources ayant en commun l'utilisation du lapidaire pseudo-aristotélicien, mais il faut surtout noter que le *De physicis ligaturis* fait partie du corpus constantinien dans de nombreux manuscrits et éditions anciennes, et qu'on considère généralement qu'il a été traduit en latin dans l'entourage de Constantin.

3.6. LE *DE UIRTUTIBUS HERBARUM, LAPIDUM ET ANIMALIUM* : UN AUTRE LIEN ENTRE ARNOLD DE SAXE ET ALBERT LE GRAND ?

Albert le Grand s'est probablement entouré, en plus des disciples auxquels il enseignait, de collaborateurs qui collectaient pour lui les informations. Vu les liens qui unissent les traités minéralogiques d'Albert le Grand et d'Arnold de Saxe, il est possible qu'Arnold de Saxe ait été l'un d'entre eux. En-dehors du *De mineralibus*, un autre traité sur les pierres, mais relatif aussi aux herbes et aux animaux, a été attribué dès le Moyen Âge à Albert le Grand. Il nous semble mériter un examen approfondi dans la perspective d'éclairer les sources communes à son auteur, à Arnold et à Albert le Grand et d'élucider peut-être son milieu de composition.

Il s'agit du *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium*. Une partie de celui-ci est copiée à la suite du lapidaire d'Arnold de Saxe dans le manuscrit Praha, Národní Knihovna (Bibl. Univ.) XI.C.2.⁵³⁵, qui regroupe la matière alphabétique du *De uirtutibus lapidum* d'Arnold, dans une version en trois livres plutôt que deux : I. vertus (f. 238v-245r), II. sceaux (f. 246v-248v), III. couleurs (f. 248v-249v). Des extraits d'Aristote et de Dioscoride sur les

⁵³¹ Ed. A. BORGNET, p. 59.

⁵³² La plus grande part de ses emprunts à ce texte se trouve dans le chapitre sur les ligatures et les suspensions au cou : l. II, tr. III, c. 6, du *De mineralibus*. Cf. ci-dessus, section 2.5.1.

⁵³³ Albert le Grand cite cet opuscule notamment à propos de la hyacinthe. J.M. RIDDLE – J.A. MULHOLLAND, *Albert on Stones and Minerals*, p 230 avaient déjà évoqué ce relais possible du lapidaire d'Aristote.

⁵³⁴ Par exemple, pour la notice *galactides* dans le *De mineralibus*, où la caractéristique visée se trouve chez Arnold de Saxe.

⁵³⁵ Cf. « Préliminaires », ch. I, section 4.1.2.

pierres, correspondant aux DFRN IV, 8, terminent le texte d'Arnold (f. 245r-246v). Pour clôturer le tout, une sorte d'invocation relative aux pierres précieuses, que nous avons déjà étudiée⁵³⁶. Enfin, l'explicit détermine l'attribution : *Explicit liber de uirtutibus lapidum et gemmarum necnon de signis siue sigillis ac coloribus ipsorum secundum Arum [sic⁵³⁷]. Et eius translatores scilicet diascoridem berhardum [pour Gerhardum] et arnoldum et cetera.*

Le nom d'Aaron rappelle non seulement celui du médecin arabe, mais il est aussi celui invoqué dans une des deux oraisons. Les deux noms d'Aristote et Aaron figurent de toute façon comme autorités de référence dans le prologue initial au DFRN III, I.

Aux f. 250r-255v, le manuscrit continue avec ce qui ressemble à version distincte et incomplète du livre II, tr. 2 du *De mineralibus* d'Albert le Grand, à caractère médico-magique. En effet, malgré des variantes significatives, l'ordre des mots du catalogue des pierres est conservé ainsi que le sens. Le texte est façonné sous forme de recettes commençant par « si tu veux obtenir ceci... ». En outre, une importance considérable y est attribuée à l'expérience : *expertum est, expertum est modernis temporibus*, etc.⁵³⁸, dont l'intervention est moindre dans le catalogue alphabétique du *De mineralibus*. On peut y lire certaines références aux sources, à propos de telle propriété présente aussi dans la version canonique du *De mineralibus*, qui ne sont pas transcrites dans ce dernier. En outre, la documentation semble assez unilatérale et moins variée que dans le *De mineralibus*.

Moins complet, mais plus explicite sur les sources, le texte des f. 250r-255v ne pourrait donc pas à première vue être un remaniement postérieur du catalogue des pierres du *De mineralibus*. Comme on l'a mentionné lors de l'examen du manuscrit⁵³⁹, il s'agit d'une version partielle du *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium* attribué souvent à Albert le Grand dans la tradition ancienne, mais dont on lui dénie en général la paternité aujourd'hui. Il circule sous le nom de *Secreta, Liber aggregationis, Experimenta* (à cause des renvois à l'expérience) ou *De naturis rerum (De naturis et proprietatibus herbarum et lapidum et animalium)* dans les manuscrits. Le manuscrit de Prague en conserve le deuxième livre ; le texte commence d'ailleurs en rappelant un chapitre sur les herbes qui n'a pas été transcrit.

Le manuscrit de Prague contient de très nombreuses fautes pour l'ensemble des textes latins qui y ont été copiés au milieu de textes en tchèque. Ceci explique en partie les graphies déformées de certains noms de pierres dans ce manuscrit. En outre, la tradition propre du *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium* a dénaturé elle-même considérablement le nom des pierres peu familières de copie en copie et il est probable que le texte initial ait été lui-même fondé sur des sources corrompues.

Nous présentons le texte de ce deuxième livre, consacré aux pierres dans le *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium*, ainsi que le prologue général de l'ouvrage, dans l'annexe VI. A partir de là sont bâties les comparaisons avec les œuvres sur les pierres d'Albert le Grand et d'Arnold de Saxe.

⁵³⁶ Cf. ci-dessus, point 3.3.1., p. 515

⁵³⁷ A propos d'Aaron, cf. section 2.4. de ce chapitre, ci-dessus.

⁵³⁸ Dans l'annexe VI, où nous éditons le texte, nous avons mis en évidence en lettres grasses ces mentions d'expérience, et en italique les allusions aux sources.

⁵³⁹ Voir « préliminaires », ch. I, section 2.2.2. et 4.1.2.

CF. ANNEXE VI : ÉDITION DU PROLOGUE ET DU LIVRE II DU *DE UIRTUTIBUS
HERBARUM, LAPIDUM ET ANIMALIUM (LIBER AGGREGATIONIS)*

L'introduction à ce livre affirme utiliser les *Kyranides* hermétiques et l'*Alchorath*⁵⁴⁰. Hermès, Aaron et l'*Alchorath* sont encore mentionnés dans le livre consacré aux pierres, notamment au paragraphe 42 relatif à *epystrites*. Ce livre central présente un contenu minéralogique qui a sans doute favorisé l'attribution à Albert le Grand puisqu'il partage avec lui la plus grande partie du matériel exploité. Les liens qui l'unissent au traité II, 2 du *De mineralibus* d'Albert et au *De lapidibus* d'Arnold sont indéniables en ce qui concerne la documentation spécifique d'origine hermétique et médico-magique. Il est donc envisageable que le *De uirtutibus h.l.a.* ait été composé à la même époque⁵⁴¹. La précision des références aux sources utilisées y est plus grande que dans le traité d'Albert, et surtout, exclusive : il semble peu probable que l'auteur de l'anthologie magique ait limité aux *Kyranides*, à Aaron et Evax ses emprunts au *De mineralibus*. Faut-il envisager la possibilité d'une compilation réalisée à nouveaux frais à partir de sources communes ?

Ce texte a pour caractéristique de renouer avec les « *Physika* » qui avaient cours dans la proche antiquité égyptienne (II^e s. A.C.N.) et mettaient en évidence les liens occultes de similitude entre les pierres, les plantes et les animaux⁵⁴². Il a donc un franc but de magie pratique, que ne partagent pas les lapidaires descriptifs. Il s'agit d'un herbier-bestiaire-lapidaire axé sur les sympathies universelles, du type des *Kyranides*. Outre ces dernières et l'*Alchorat*, le *De uirtutibus h.l.a.* entretient des rapports de tradition littéraire avec les textes sur les amulettes et les pierres que sont le *De physicis ligaturis* de Qustâ ibn Lûqâ, le *De gradibus* de Constantin adapté d'Ibn al-Jazzâr et un texte intitulé *De proprietatibus*, qui est la traduction latine effectuée en Espagne au XII^e siècle du *Kitâb al-khawâss* de Ibn al-Jazzâr⁵⁴³.

Aaron et Evax sont clairement invoqués (comme dans le DFRN III, I) dans le *De uirtutibus h.l.a.*. Ils sont mentionnés à propos des vertus cachées des pierres, mais aussi à propos des animaux comme le blaireau, le lièvre et la corneille⁵⁴⁴. L'allusion à des propriétés magiques des substances animales n'est pas étonnante sous ce nom, puisqu'on sait qu'un des noms sous lequel a circulé la première *Kyranide* était « Aaron ». Les liens entre cette collection hermétique et le *De mineralibus* d'Albert sont réels également, puisque le *Magor grecus* qu'Albert y mentionnait est l'un des auteurs cités dans cette *Kyranide*. Ce même

⁵⁴⁰ A propos de cette documentation magique, voir ch. II, 6.1.1. ci-dessus.

⁵⁴¹ L'étude de M.R. BEST – F.H. BRIGHTMAN, *The Book of Secrets of Albertus Magnus of the Virtues of Herbs, Stones and Certain Beasts, also A Book of the Marvels of the World*, Oxford, 1974, dont le but n'est pas d'étudier les sources du traité, affirme p. xiii que l'ouvrage est postérieur au *tractatus II* du *De mineralibus* d'Albert. Pour ces chercheurs, l'auteur du *Liber aggregationis* devait être un élève d'Albert le Grand.

⁵⁴² On trouvera plusieurs exemples de ces traités dans A.-J. FESTUGIERE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, p. 194-216, et dans M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, p. 28-29 (+index à *sympathienbuch*).

⁵⁴³ Sur ce dernier ouvrage, voir M. ULLMANN, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, p. 410. A notre connaissance, ces rapports entre les sources n'ont pas encore été étudiés.

⁵⁴⁴ Cf. L. THORNDIKE, *A history of magic*, p. 729-730. Le ms London, B.L. Sloane 342, f. 131v, attribue le procédé des oeufs de corneille à un « magister Dacus ». Celui-ci est connu en alchimie médiévale sous le nom de *Daucus*, *Dancius*.

Magor grecus, qui a rédigé un *liber ignium*, fait aussi partie des références du *Liber de mirabilibus mundi* qui suit le *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium* dans de nombreuses copies⁵⁴⁵.

Il existe donc une même série de sources médico-magiques que connaissaient Arnold de Saxe, Albert le Grand et l'auteur du *De uirtutibus h.l.a.* D'ailleurs, le petit traité qui accompagne le *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium* dans les éditions anciennes sous le nom de *De mirabilibus mundi* partage aussi avec le *De uirtute uniuersali* (DFRN IV) d'Arnold de Saxe le *Liber Hermetis*, ou l'autorité de « Belbinus », i.e. « Belbetus », souvent cité à propos des vertus des choses naturelles chez Arnold.

La difficulté d'interpréter l'utilisation de ces sources pour comprendre l'histoire de la rédaction du texte magique et sa documentation d'origine réside dans le fait que le *De uirtutibus h.l.a.* n'a pas cessé de subir des modifications et des adaptations tout au long de son histoire et particulièrement au XV^e siècle, à une époque où l'amour de la « magie naturelle » était à son comble. Cet engouement explique d'ailleurs qu'on ait souvent considéré l'ouvrage comme un produit de cette époque.

Une comparaison montre clairement une influence du *De mineralibus*, II, tr. 2. dans les contenus et la formulation. Pourtant, des anomalies frappent : les contenus se limitent à certaines pierres, aux propriétés transmises par les « philosophes antiques et modernes » et par les trois auteurs « Evax, Aaron, Hermès ». Ils ne suivent pas du tout l'ordre alphabétique adopté dans le *De mineralibus*, au point que certaines pierres sont mentionnées deux fois⁵⁴⁶. La formulation, très fluctuante d'après les manuscrits, insiste sur les références au milieu dominicain et à l'expérience récente : *unus nostrorum fratrorum, expertum est tempore moderno*, etc. Ce sont des expressions utilisées aussi par Albert le Grand dans le *De mineralibus*, mais de manière moins fréquente et pas nécessairement à propos des mêmes pierres. Bien des éléments semblent assurer une proximité avec l'entourage dominicain d'Albert le Grand. Pour L. Thorndike, « There can at least be little doubt that it pretends to be a product of his experimental school among the Dominicans at Cologne »⁵⁴⁷ : on pourrait voir dans ces allusions à l'époque de l'auteur une volonté de surinvestir l'identité albertinienne du texte⁵⁴⁸, alors que, manifestement, la source de base est d'un autre type.

⁵⁴⁵ Nous avons vu (« Préliminaires », ch. I, section 4.1.2. et le présent chap., section 2.3. ci-dessus) que les éditions anciennes incluent dans le *De mirabilibus mundi* le traité sur le feu grégeois précédé du *Liber uaccae* attribué à Platon. Ce *Liber uaccae* suit toujours dans les mss un texte intitulé *De proprietatibus* qui est la traduction du *Kitâb al-khawâss* d'Ibn al-Jazzâr. Dans le ms Montpellier, Ecole de Médecine 277, on observe la séquence *De proprietatibus - Liber uaccae* - traité sur le feu grégeois. C'était aussi la séquence du ms perdu de la bibliothèque de Richard de Fournival à Amiens (n° 142 de sa *Biblionomia*, éd. L. DELISLE, *Notices et extraits...*, t. 2, Paris, 1874, p. 520-535). Or, on sait depuis les travaux de P. Zambelli que le *Speculum astronomie* est d'Albert le Grand et qu'il a utilisé la bibliothèque de Richard de Fournival. Albert le Grand connaissait donc chacun de ces textes.

⁵⁴⁶ On note même, à propos de *epystrites*, une répétition d'un même contenu, dans le ms Clermont-Ferrand, B.M. 171, XIII^e s. Les deux autres pierres sont *crisolitus* et *galasia*.

⁵⁴⁷ *A History of Magic*, t. 2, (p. 730) où les p. 720-745 sont consacrées à trois traités attribués à Albert mais considérés comme douteux.

⁵⁴⁸ Une certaine maladresse n'est pas absente de ce procédé, puisque, à propos de *uirites*, le texte répète « comme nous l'avons dit plus haut à propos de *puricem apix* », alors que cette substance n'est pas traitée plus haut comme elle l'était dans le *De mineralibus* sous le nom de *perithe*, siue *peridonius* (A. BORGNET, p. 43).

Voici des exemples des anomalies en question : la notice *crisolitus*, au § 19 est doublée par le paragraphe placé entre le § 27 et le § 29 ; la propriété d'éloigner la stupidité et d'attirer la sagesse est mentionnée deux fois dans le *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium*, la deuxième fois sous l'autorité de Aaron et Evax, auteur d'un « livre sur la nature des herbes et des plantes ». Toute la tradition manuscrite du *De mineralibus* d'Albert témoigne aussi de ce doublet, mais la propriété en question n'y est pas répétée et la source reste sans identification⁵⁴⁹. Le lapidaire de Thomas de Cantimpré a également conservé deux notices (*crisoletus* et *crisolitus*), dont il tire l'essentiel de Marbode (*crisolitus* et *criselectrus*). Ce doublet existait déjà chez Evax-Damigéron, qui constitue l'une des sources de Marbode⁵⁵⁰. Barthélemy l'Anglais ne mentionne que *crisolitus* en rubrique (d'après Dioscoride qui est manifestement aussi la source d'Arnold). Tandis que Vincent de Beauvais dans une notice unique du livre VIII du *Speculum naturale*, rappelle la propriété qu'il copie de la notice unique d'Arnold. Les deux notices d'Albert, inspirées de Thomas de Cantimpré, d'Arnold et d'« Evax et Aaron » sont plus documentées que toutes les autres. Le *De uirtutibus h. l. a.* ne semble s'inspirer que de la première de ces deux notices, en se limitant à la source d'Evax et Aaron, qui lui procure un segment qu'on ne lit nulle part ailleurs : *et idem est in uirtute arcenico[et in artetico Cl.-Ferr.]*. Cette source est donc une des caractéristiques qui lie intimement les lapidaires du DFRN, du *De mineralibus*, et celui du *De uirtutibus h. l. a.*⁵⁵¹ La comparaison n'induit pas que le *De uirtutibus h.l.a.* ait pour source le *De mineralibus*.

B.A. DPRN XVI, 29	A.S. DFRN III, I, 22	A.Gr. <i>Min.</i> II, 2, c. 3, éd. Borgnet, p. 34	<i>De uirtutibus h.l.a.</i> (pierres) § 19	Th.C. DNR XIV, 23 et 20
Chrysolithus est lapis et Aethiopicus, ut aurum lucens, et ut ignis scintillans, mari in colore est similis,	Crisolitus gemma est color aureis cintillans, de Ethiopia transmittitur. In auro	Chrysolithus lapis est in colore habens tenuem uiriditatem lucidam, in qua ad oculum solis micat sicut stella aurea, et non est rarus: dicitur autem uenire de Aethiopia. <i>Expertum est</i>	Si uis acquirere sapientiam et stultitiam remouere : accipe lapidem qui uocatur crisolitus et habet ueritatem diccitere [?] lucidam ⁵⁵² et positus in auro pellit stultitiam et sapientiam confert homini	Crisolitus lapis est unus de duodecim lapidibus. Hic auro micans et scintillans ut ignis, mari similis est, habens quiddam uiroris ad umbras. Si

⁵⁴⁹ Albert dit seulement, dans la première notice : *et hoc dicitur in physicis ligaturis*.

⁵⁵⁰ Voici les deux notices, d'après l'éd. de R. Halleux - J. Schamp, *Les lapidaires grecs*, p. 283 : XLVII. *Lapis chrysolithus*. 1. *Chrysolithus lapis est spissus, lucidus, similis auro et scintillat uelut ignis*. 2. *Hic applicatus ad rasuram auri, leuatus philacterii tutamentum est ad nocturnos timores*. 3. *Pertusus et transiectus cum setis asininis et alligatus in sinistro brachio omnia demonia uincit*. XLVIII. **Lapis chrysolithus alter*. 1. *Chrysolithus lapis. Est enim super ipsos quasi turturis oculus*. 2. *Est autem et cupidinis et amoris et iustitiae adiutor*. 3. *Facit autem bene susceptos et eloquentes, et gratiosum et amabilem esse, et amicabilem ab his qui eum uident, et omnem ingressum aperit*. 4. *Facit etiam ad indignationem oculorum*.

⁵⁵¹ Nous avons noté un fait étrange, qui montre que la tradition manuscrite des encyclopédies et des bestiaires-lapidaires-herbiers est si complexe et si vivante qu'il serait vain de vouloir la débroussailler entièrement : pour la pierre *celonites*, l'*Hortus sanitatis*, herbier du XV^e s. dont il existe une version latine et une version allemande, avance la source *Aaron de uirtutibus lapidum*, alors que la propriété qu'il mentionne est trouvée, comme souvent, chez Arnold de Saxe, Vincent de Beauvais et Albert le Grand, dont il s'est inspiré en parallèle, mais aucun d'entre eux ne mentionne cette source à ce propos ! Par contre, le *liber aggregationis* le fait.

⁵⁵² *De habet à lucidam* : omission dans ms Clermont-Ferrand. *ueritatem* est une mauvaise leçon pour *uiriditatem*.

<p>declinans ad uirorem, in auro positus, et in sinistro lacerto gestatus, dicitur terrere daemones et fugare. Iuuat contra timores nocturnos, et melancholiam minuit, aut depellit, et confortat intellectum, ut dicit Dias. (...)</p>	<p>positus et sinistro lacerto gestatus uirtus eius est contra demoniacas et timores nocturnos, et melancholiam depellit et stultitiam et sapientiam confert.</p>	<p>autem quod spiritualia confortat : propter quod tritus asmaticis datur. Fertur etiam quod perforatus et setis asini in foramine repletus et brachio ligatus sinistro, fugat terrores et melancholicas passiones : et hoc dicitur in phisicis ligaturis : et in auro etiam positus et gestatus, fugat phantasmata, ut dicunt: stulticiam etiam repellere, et sapientiam conferre perhibetur.</p>	<p>Si uis fugare fantasmata et stultitias : accipe lapidem qui uocatur crisolitus et idem est in uirtute arcenico [et in artetico Cl.-Ferr.] ut dicit Aaron et Euax in libro de naturis herbarum et lapidarum auro positus et gestatus fugat stultitiam et fantasmata et <pellit> sapientiam conferre prohibetur et ualet contra timorem.</p>	<p>in auro portetur, contra nocturnos timores tutela est portantibus. Qui si perforatus fuerit et foramen repletur setis asini, demones exterret et agitat. Leuo lacerto protari debet hic lapis. Hunc nobis mittunt Ethiopes. [= Marbode]</p>
		<p>Chrysolitus gemma est coloris aurei, et in horis matutinis uisu pulcherrimus est, in aliis autem horis dissimilis : ab igne autem corrumpitur et fugatur, et, ut quidam dicunt, inflammatur : et ideo timere ignem dicitur. Dicunt autem quidam, quod aliud est genus istius lapidis quod est lapidis ignobilis substantiae incorporatum : et hoc non est uerum : sed hoc est marchasita aurea, quae medium quodammodo est inter metalla et lapides, sicut nos in sequentibus ostendemus. Dicitur autem tertium genus istius lapidis esse colore medium inter caeruleum et rubeum. Uniuersaliter autem dicitur hic lapis tritus scabiem curare et ulcera. In manu gestatus calorem febris mitigare habet.</p>	<p>[1° version] Crisoletus lapis est auro similis uel electro magis. Matutinis horis colore iocundior. [2° v. :] Est et aliud genus, quod incorporatum lapidibus inuenitur, auro simillimum, nequaquam translucidum, sed obscurum. Hic lapis mitigat dolores frontis et oculorum ex calida causa. Mitigat etiam calorem febris in manu portatus. In poluerem redactus scabiem et ulcera sanat. Est et aliud genus colore medium inter croceum et rubeum [1e version :] Hic lapis si admoueatur igni, statim corripitur et rapta materia uelut si fugetur ab igne resilit.</p>	

De façon similaire, les lapidaires alphabétiques du DFRN et du *De mineralibus*, mais aussi celui du *De uirtutibus h. l. a.* (§ 39)⁵⁵³, allient dans une notice l'ambre (*Kacabre*) et le jais (*gagathes*), qui reçoivent pourtant chacun une description séparée. Les deux pierres étaient identifiées l'une à l'autre dans le DFRN à deux reprises⁵⁵⁴. Ce n'est le cas ni de

⁵⁵³ Le ms de Prague est tardif et écrit de surcroît dans une contrée à la langue très éloignée du latin. Il déforme très fort les noms de pierres. Néanmoins, on peut reconnaître *Gagathes* dans la mauvaise graphie *galarcer* et *Kacabre* dans la forme *Galabrum*.

⁵⁵⁴ La première est le catalogue alphabétique, la seconde la description donnée sous le marqueur « Aristoteles, translator Dioscorides », dans le DFRN IV, 8, 5 : *In eodem Dioscorides : Fit ex gagate et cacabre fomium [sic pour somnium] et mouet epylenciam hominis.*

Thomas de Cantimpré⁵⁵⁵, ni de Barthélemy l'Anglais qui partage pourtant avec Arnold la source qu'il appelle Dioscoride⁵⁵⁶. Par contre, Vincent de Beauvais, copiant Arnold, et l'*Hortus sanitatis*, copiant Vincent, joignent les deux pierres. L'allusion à l'expérience, répétée chez Albert, est absente du *De uirtutibus h. l. a.*

DFRN III, I, 38 et 49	<i>Min. II, tr. II, c. 7, p. 37 et c. 9 p. 39</i>	<i>De uirtutibus h. l. a.</i>
<p>Gagates lapis est alius glaucus alius niger. Et est leuissimus. Nascitur in Lybia et Britania, per frictionem calefactus paleas attrahit et facile combustibilis est, confert ydropicis, firmat dentes. Eius suffomium reddit menstrua et perdit morbos caducos et fugat serpentes et contra uentris subuersionem et fantasmata. Et confert demoniacis, et quod aqua ab eo lapide bibita si bibens est uirgo non urinabitur si non est uirgo, urinabit, et sic uirginitas in eo experitur. Et est contra laborem parturientis.</p>	<p>Gagates est kacabre, quem quidem lapidem de genere gemmarum ego reputo. Inuenitur autem in Libya et Britannia iuxta littus maris, et abundanter inuenitur in mari quod attingit Aquilonarem partem Theotoniae [teutonie : O]. Etiam in Anglia frequenter inuenitur, et est duplicis coloris, nigri uidelicet et crocei : (...) Inuenitur etiam glaucum et declinans ad pallidum (...) Confricatum autem trahit paleas, et incensum ardet sicut thus : dicitur autem quod confert hydropicis, et fluidos firmat dentes, ut aiunt. <i>De expertis autem est</i>, quod lotum cum aqua et per suffumigationem mulieribus inferius suppositum, prouocat menstrua. Fertur etiam quod fugat serpentes [serpens : O], et ualet etiam contra stomachi et uentris subuersionem, et contra phantasmata melancholica quae quidam [quedam : O] daemones uocant. Aiunt autem <i>de expertis esse</i>, quod si colatura et eius lotura cum rasura detur uirgini, bibita [+quod : O] retinebit eam, quod non minget. Si autem non est uirgo, statim minget : et sic debet probari an aliqua sit uirgo : dicunt etiam ualere contra laborem parturientis.</p>	<p>[39] <i>Si uis scire utrum uxor iaceat cum alio quam cum uiro suo: accipe lapidem qui uocatur galarcer qui est idem quod galabrum [calcabo Cl.-Ferr.] et inuenitur in Libia et in Britania est, quod nigri et crocei coloris et glaucus tendens ad palliditatem curat ydropisim et fluentes dentes confirmat et dicit <Auic.>⁵⁵⁷ quod si hic lapis terratur et lauetur et uirgo statim urinabit, sed si fit uirgo non urinabit. [etiam lauatura et colatura eius detur aliqui mulieri si uirgo non est tratim urinabit si autem uirgo est non urinabit Cl.-Ferr.]</i></p>
<p>Kabrates lapis est similis crystallo, eloquentiam dat et honorem et gratiam, defendit a noxiis et ydropisim curat.</p>	<p>Kacabre est idem, ut diximus, quod gagates : sed tamen quidam dicunt quod Kacabre melius est, cum tamen nec colore nec uirtutibus discrepet ab ipso. Kacabres autem lapis est similis crystallo : de quo ferunt quod eloquentiam dat et honorem et gratiam, et quod ualet contra ydropisim.</p>	<p>[27] <i>Si uis quod aliquis habeat gratiam et honores : Accipe lapidem qui uocatur TRABATES et est similis crystallo, et de hoc referunt antiqui phi[losoph]i <adhuc autem> ut Euax et Aaron,</i></p>

⁵⁵⁵ LDNR, XIV, 32, éd. BOESE, p. 362 : *Gagates lapis est in Licia. In Britannia etiam nascitur. Lucidus est et niger, leuis et lenis. Attrahit paleas calefactus attritu, ardet aqua lotus, restringitur oliuo. Ydropicis prodest, et dentes labefactos firmat. Ablutus aqua per subfumigium reddit menstrua. Accensus etiam prodit caducos, et elidros eodem modo. Similiter fugat et demones aut, si loquantur per os hominis possessi, fumus cogit eos tacere; Stomachum euersum iuuat. Contra prestigia ualet. Sed et ipsa aqua a puella potata deprehenditur, ut dicitur, eius uirginitas, quia si uirgo est, manet immota; si uero corrupta est, in continenti mingens emittit urinam.*

⁵⁵⁶ Comparer la notice du DFRN III, I avec la notice *De chabrato* (c. 58, p. 745) du DPRN de Barthélemy : *Chabrates est lapis translucidus crystallo similis, qui creditur dare eloquentiam, honorem et gratiam, et defendit a noxiis et uenenosis, et curat tumorem epatis et splenis, ut dicit Dios.*

⁵⁵⁷ Ceci est la seule mention d'Avicenne dans les *Secreta* en ce qui concerne les pierres. Faut-il lire *Euax* ? Le manuscrit de Clermont-Ferrand porte clairement *Auic.* Chez Albert le Grand, cette autorité n'apparaît pas.

		<i>quod eloquenciam et gratiam et honorem prestat, dicitur etiam quodam currat ydropisim omnem etc.</i>
--	--	---

Albert le Grand comme Arnold de Saxe ont cru aux propriétés occultes des pierres et en ont avancé pour preuve le pouvoir d'attraction visible de l'aimant. Ainsi agit aussi l'auteur du *De uirtutibus h. l. a.*, en commençant sa liste de pierres par l'aimant, sans néanmoins entrer dans une justification philosophique. Si l'on examine aussi ce que dit le *De mineralibus* de la pierre magnétique, on constate non seulement la grande similitude avec le § 1 du *De uirtutibus h. l. a.*, mais on retrouve également une attestation précise de l'origine du renseignement : la *prouincia ea* de Francie orientale, en « Teutonie ». Or, l'on sait qu'une grande partie de la notice d'Albert est empruntée au DFRN III, livre I d'Arnold de Saxe, comme nous le soulignons en caractères gras⁵⁵⁸ :

Magnes siue magnetes [magnetis : O] lapis est ferruginei coloris, qui secundum plurimum in mari Indico inuenitur: (...) Inuenitur etiam in Traconitidis regionibus. **Ego uidi inueniri in partibus Teutoniae in ea prouincia quae Francia Orientalis uocatur**, unum magnae quantitatis et maximae efficaciae, et fuit ualde niger, ac si esset ferrum rubiginosum et combustum cum pice. Virtus autem eius est mirabilis in attractione ferri, ita quod uirtutem eius transmittat in ferrum, ut illud etiam attrahat: (...) si supponitur ei adamas, iterum non attrahit, ita quod paruum adamas magnum ligat magnetem.⁵⁵⁹ Inuentus autem est nostris temporibus magnes, qui [que : O] ab uno angulo traxit ferrum, et ab alio fugauit : et hunc Aristoteles [Aresto. : O] ponit aliud genus esse magnetis.⁵⁶⁰ **Narrauit mihi unus ex nostris sociis curiosus experimentator, quod uidit Fredericum imperatorem habere magnetem qui non traxit ferrum: sed ferrum uiceversa traxit lapidem. Aristoteles dicit quod est quoddam genus aliud magnetis quod trahit carnes hominis.⁵⁶¹ In magicis autem traditur quod phantasias mirabiliter commouet (...) Ferunt etiam hoc cum mulsa acceptum curare hydropisim. Aiunt etiam hunc lapidem capiti mulieris dormientis suppositum, statim eam mouere [moueri : O] ad amplexum mariti sui si casta est. Si autem est [om. O] adultera, prae nimio timore phantasmatum [phantasmata : O] dicitur cadere de lecto. Dicunt etiam quod fures in [om. O] domum intrantes positis carbonibus in quatuor angulis domus, lapidem hunc contritum superspergunt : et**

⁵⁵⁸ *De mineralibus*, II, tr. 2, c. 11, éd. A. BORGNET p. 40. Nous soulignons dans le texte du *De mineralibus* ce qui est commun à ce texte et aux notices du DFRN sur le *magnes* et l'*adamas* dans le catalogue alphabétique ainsi que dans les citations du *De lapidibus* attribué à Aristote et Dioscoride dans le DFRN IV, chap. 8. Nous donnons entre crochets les leçons de l'édition d'Oppenheim, 1517, du *De mineralibus*, en général meilleures que celles d'Auguste Borgnet.

⁵⁵⁹ Cf. DFRN, IV, c. 8, cit. 14, sous le nom d'Aristote, *De lapidibus secundum translationem Gerardi*.

⁵⁶⁰ Cf. DFRN, IV, c.8, cit. 8 : sous le nom d'Aristote. A noter que dans la notice sur *adamas*, le *De mineralibus* souligne (comme le fait le lapidaire *L. aggregationis*) qu'on l'appelle aussi « diamant », mais qu'il est faux qu'il attire le fer (puisque c'est le *magnes*, dont le diamant est l'antidote, qui a cette propriété) : *Min.*, II, tr. 2, c.1, éd. A. BORGNET, p. 30 : *Adamas, autem, sicut superius fecimus mentionem, lapis est durissimus, parum crystallo obscurior, (...) Hic autem lapis penetrat ferrum et caeteras gemmas omnes, praeter chalybem in quo retinetur. Non trahit autem ferrum, eo quod sit proprius locus generationis eius, ut quidem mendose dixerunt. (...) Et quod mirabile uidetur multis, hic lapis quando magneti superponitur, ligat magnetem et non permittit ipsum ferrum trahere. (...) Hunc autem lapidem diamantem etiam quidam uocant, etiam quidam ferrum attrahere mentiuntur.*

⁵⁶¹ Cf. DFRN, IV, c.8, cit. 17 : sous le nom d'Aristote.

tunc dormientes in domo ita phantasmatis tenentur, [terrentur :O] quod fugientes aedes relinquunt : et tunc fures furantur quid [quod : O] volunt.⁵⁶²

On lit ici que l'expérience selon laquelle le fer attire l'aimant (et non le contraire), que nous rapporte aussi Arnold de Saxe, fut relatée à Albert le grand « par un de ses compagnons, curieux expérimentateur », qui aurait fréquenté l'empereur Frédéric II (1194-1250). Il est tentant de croire qu'il s'agirait d'Arnold de Saxe. La question de l'expérience, vécue ou livresque, des propriétés naturelles est réitérée tout au long du *De uirtutibus h. l. a.*, dans des termes assez semblables, qu'il s'agisse de plantes, de pierres ou d'animaux⁵⁶³. Bien qu'elle paraisse parfois peu crédible vu le simplisme des recettes magiques⁵⁶⁴, elle justifie, en tout cas, le nom d'*Experimenta* alloué au traité.

Parfois, le *De mineralibus* est plus précis sur les circonstances de « l'expérience ». Ainsi, pour la notice sur la chélidoine (§ 23), ce qui était une observation nécessaire en août dans le *De uirtutibus h. l. a.* devient dans le *De mineralibus* une expérience précise menée en août par un des compagnons d'Albert. Les autres sources d'information restent les mêmes (*i.e.* Evax et Joseph) :

Celidonium duas habet species. Unus est niger, alter rufus inuenitur: trahuntur autem [om. O] ambo de uentre hirundinis. Rufus autem inuolutus panno lineo uel corio uitulino et sub sinistra ascella gestatus, dicitur ualere contra insaniam et antiquos languores et lunaticam passionem. Et Constantinus dicit eum ualere contra epilepsiam praedicto modo gestatus. Euax autem refert, quod facundum gratum et placentem reddit. Niger autem, ut Ioseph dicit, contra [quam : O] nociuos humores et febres et iras operatur et minas. Et lotus aqua oculos sanat, ad finem etiam inceptum perducit [producit : O] negotium: et si inuoluatur foliis celidoniae herbae, dicitur offuscare [obscurare : O] uisum. Sunt autem hi lapides parui ualde et tales **iam uidimus per socios nostros** de stomacho hirundinum extractos in mense Augusti : tunc enim abstracti magis ualere dicuntur : ut frequenter autem semper duo simul in una hirundine inueniuntur⁵⁶⁵.

La même constatation vaut pour la notice sur la pyrite (§ 34), dont Albert prend l'observation à son compte dans le *De mineralibus* :

Virites est gemma quam supra periritem diximus. Color autem eius est fulgens ut ignis, ut supra diximus : leniter et reuerenter uult tangi, aut adurit tangentis manum. Nimirum quia etiam noctiluca animal aliquando adurit manum, sicut ego ipse expertus saepius.⁵⁶⁶

Si le *De uirtutibus h. l. a.* s'était fondé sur le catalogue alphabétique du *De Mineralibus*, comme on l'a généralement pensé jusqu'ici, pourquoi alors toutes les pierres n'y figuraient-elles pas ? En particulier, l'absence, dans le *De uirtutibus h. l. a.*, de certaines pierres qu'on ne trouve que chez Arnold de Saxe et ceux qui l'ont copié (en l'occurrence, Vincent de Beauvais et Albert le Grand) est un argument qui montre que le *De uirtutibus h. l. a.* ne peut s'être

⁵⁶² Ici, ce que rapporte Arnold dans la notice sur le *magnes* diffère un peu : il ne s'agit pas de faire fuir les voleurs, mais de provoquer la ruine de la maison par ces charbons disposés aux quatre coins.

⁵⁶³ L. THORNDIKE (*A History of Magic*, t. 2, p. 729, n. 3) a relevé les expressions suivantes dans les mss londoniens : *et hoc a nostris fratribus expertum est moderno tempore* ; *Et hoc a nostris fratribus certissime expertum est moderno tempore*, *Et hoc a fratribus nostris percepi examen*.

⁵⁶⁴ Ainsi au livre III, sur les animaux, à propos du hibou, dont le coeur et le pied droit placés sur la poitrine d'un dormeur lui font dire tout ce qu'on désire.

⁵⁶⁵ *Min.*, II, tr. II, c. 3, éd. A. BORGNET p. 33.

⁵⁶⁶ *Min.*, II, tr. 2, c. 19, éd. A. BORGNET p. 47.

inspiré directement de l'état final connu du *De mineralibus*. Il s'agit des pierres *demonius*, *falcanos*, *filacterium*, *uernix*, *uarach*, *zimech* et *zignites*.

Le texte ne partage pas seulement des sources et des opinions semblables avec le *De mineralibus* d'Albert et le *De uirtutibus gemmarum* d'Arnold de Saxe, mais il a aussi des points communs avec la *Semita recta* (un court traité d'alchimie pratique attribué à Albert le Grand⁵⁶⁷) et avec le *De metallis et alchemia* que F. Paneth a considéré comme un pré-*De mineralibus*⁵⁶⁸. Tous ces textes devraient être réexaminés à nouveaux frais dans le contexte de l'appropriation des savoirs au XIII^e siècle, avant la puissante hégémonie de l'orthodoxie qui caractérisera Thomas d'Aquin et mettra une limite à l'introduction des sources magiques dans les textes de philosophie naturelle. Il va de soi que les arguments utilisés par les érudits du XIX^e siècle et du XX^e siècle pour rejeter le *De uirtutibus h.l.a.* parmi les *spurii* (un tel texte magique n'était pas digne d'avoir été écrit par le *Doctor universalis*) ne tiennent pas si l'on compare les extraits de l'ouvrage à des passages analogues des œuvres d'Albert sur les vertus occultes du monde physique. La lecture du *De mineralibus* « authentique » et du *Speculum astronomiae* qui a été récemment reconnu à Albert le Grand, suffit à montrer qu'il n'y a aucune incohérence de contenu entre ces différents traités de science naturelle datés du XIII^e siècle, mais, au contraire, de nombreuses sources communes et une composition comparable.

Le fait que les noms de pierres soient particulièrement déformés ne nous semble pas être seulement le résultat d'une longue transmission manuscrite, mais surtout le reflet d'un travail rapide de collecte dans des sources peu familières : en l'occurrence, une copie du *De uirtutibus lapidum et herbarum* d'Evax et Aaron et de l'*Alchorat*. Ce texte n'a-t-il pas été également la source du DFRN III, I, ce qui expliquerait enfin clairement le nom d'Aaron évoqué dans le prologue ? Plutôt que d'élaborer des hypothèses compliquées d'interpolations du lapidaire de Marbode avec non seulement le Damigéron-Evax et Dioscoride, mais aussi avec Aaron⁵⁶⁹, il est beaucoup plus simple de considérer qu'Arnold de Saxe a, comme l'auteur du *De uirtutibus h.l.a.*, utilisé un texte sur les vertus des pierres attribué à ces deux auteurs. Ce texte s'insère dans la tradition des lapidaires venus de l'Antiquité et mêle l'apport de Damigéron-Evax à celui de l'auteur arabe Ahrun.

Après cet examen de la partie centrale du *De uirtutibus h.l.a.*⁵⁷⁰, nous pensons donc qu'il faut envisager que le *De uirtutibus h. l. a.*, ou du moins son catalogue des pierres, n'ait pas été composé d'après le catalogue alphabétique d'Albert le Grand, mais qu'il ait été écrit

⁵⁶⁷ Attribuée souvent dans les manuscrits à Albert le Grand sous le nom *De alchimia*. Ed. A. BORGNET, t. 37, 1898, p. 545-573, trad. V. HEINES, *Libellus de alchimia ascribed to Albertus Magnus*, Berkeley, 1958 ; P. KIBRE, *Alchemical writings ascribed to Albertus Magnus*, in *Speculum*, t. 17, 1942, p. 499-518, ici p. 511-515, et ID., *Further manuscripts containing alchemical tracts attributed to Albertus Magnus*, in *Speculum*, t. 34, 1959, p. 238-247 (p. 239-243).

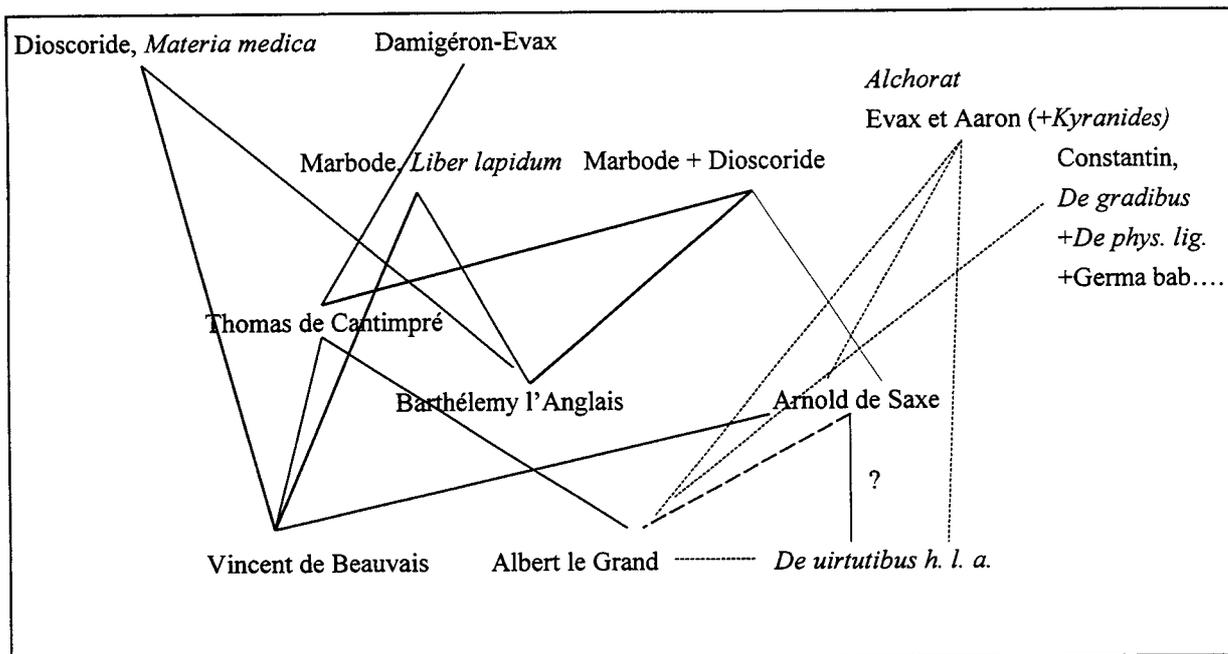
⁵⁶⁸ Voir note 489 ci-dessus. D'autres œuvres alchimiques sont encore attribuées à Albert le Grand, comme p. ex. l'*Alkimia minor* et une autre *Alkimia* (inc. *Calistenus unus de antiquioribus*), qui apparaissent dans des mss du XV^e s. (éd. par P. KIBRE, respectivement : *The Alkimia Minor ascribed to Albertus Magnus*, in *Isis*, t. 32, 1949, p. 267-300 et *An alchemical tract attributed to Albertus Magnus*, t. 35, 1944, p. 303-316). Il faudrait y examiner les traces de la même documentation.

⁵⁶⁹ Comme l'a fait R. HALLEUX, dans l'article sur Damigéron-Evax.

⁵⁷⁰ Rappelons que beaucoup de liens ont également été faits, dans le chapitre II ci-dessus, entre la documentation des deux autres livres de cet ouvrage et les auteurs comme Pythagore, Belbetus, Esculape et Zénon cités chez Arnold de Saxe.

de son vivant et en proche relation avec l'expérience et le savoir d'Arnold de Saxe. En outre, le fait que le texte soit attribué dans les manuscrits médiévaux à Albert le Grand ou à « Albertus de Saxonia »⁵⁷¹ va bien dans le sens d'une composition des *experimenta* du vivant d'Albert le Grand, par lui ou un de ses *socii*, nommé peut-être *Arnoldus de Saxonia*.

Le schéma qui trame cet exposé doit être modifié comme suit :



3.7. LES PIERRES DANS LE *SPECULUM NATURALE* DE VINCENT DE BEAUVAIS

Vincent de Beauvais, dont le nom est passé à la postérité grâce à son œuvre de compilateur encyclopédique⁵⁷², est probablement né à la fin du XII^e siècle. Il entre parmi les premiers dominicains de Paris sous le règne de Philippe-Auguste (1180-1223), au début de l'installation des frères à Saint-Jacques, c'est-à-dire après 1218. Il exerce certainement des fonctions au couvent de Beauvais et il se trouve dans un couvent dominicain jusqu'en 1246, date à laquelle il est appelé chez les cisterciens de Royaumont. Suite au chapitre général cistercien de 1245, créant des *studia* cisterciens en réaction à un conservatisme empreint de *contemptus mundi*, il devient lecteur à l'abbaye cistercienne de Royaumont (fondée en 1228 par Louis IX suite à la mort de son père) en l'absence de lecteur cistercien disponible. Il y fut un familier du roi et de la famille royale, pour laquelle il mit en chantier une encyclopédie politique restée inachevée⁵⁷³. Il y a tout lieu de croire qu'après son séjour chez les cisterciens il retourna dans une fondation dominicaine, puisqu'il écrit en 1260 dans le *Liber*

⁵⁷¹ Cf. « Préliminaires », ch. I, section 4.1.

⁵⁷² Cf. bibliographie donnée en n. 11 dans l'introduction à « l'assimilation du savoir », ci-dessus.

⁵⁷³ Sur la biographie de Vincent de Beauvais, consulter l'introduction de S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction*, Montréal-Paris, 1979 (il s'agit de l'étude et de l'édition du prologue général au *Speculum maius*, le *Liber apologeticus*).

consolatorius pro morte amici qu'il n'habite plus Royaumont, mais qu'il est retourné *ad domum nostram*⁵⁷⁴. « Malheureusement pour l'histoire, Vincent ne semble avoir rempli aucune fonction administrative importante ni chez les dominicains ni dans l'Église et il ne fut jamais professeur à l'Université de Paris »⁵⁷⁵.

Dans l'intention de rédiger une encyclopédie politique⁵⁷⁶, il écrivit plusieurs œuvres notables (comme le *De eruditione filiorum nobilium* écrit entre 1247 et 1250 à l'intention de la reine Marguerite et le *Tractatus de morali principis institutione*, pour Louis IX et Thibaut V de Champagne, après 1260), mais son œuvre la plus importante reste son encyclopédie générale, qu'il appelle *opus universale*⁵⁷⁷. Peu avant 1244, le roi Louis IX marque son intérêt pour le *Speculum maius*, une large compilation encyclopédique en deux parties (*naturalis* et *historialis*), aux buts clairement dominicain et didactique. En conséquence, Vincent lui dédicace en 1244 la première version, ce qui marque le « baptême » de la version *bifaria* du *Speculum maius* dans l'*Epistola actoris ad regem Ludowicum*, qui précède dans certains manuscrits⁵⁷⁸ le prologue général appelé *Libellus apologeticus*. Ce premier *Speculum maius* destiné aux *lectores* de l'ordre dominicain⁵⁷⁹ sera ensuite remis en chantier. La version finale fut rédigée, révisée et complétée entre 1246 et 1256-1259 sous la pression de l'évolution intellectuelle de l'ordre, dont les acteurs principaux sont alors Albert le Grand et Thomas d'Aquin. Elle compte trois parties, à savoir les *Speculum naturale* (création du monde et chute), *doctrinale* (sciences) et *historiale* (histoire de l'humanité depuis Adam et Eve jusqu'à la fin des temps, -1254 pour l'histoire vécue). Le *morale*, ajouté par la suite, mais sans doute en dehors du milieu dominicain, était prévu, mais non réalisé à la mort de Vincent de Beauvais en 1264. Chacune des parties est précédée par le *Libellus apologeticus* qui introduit l'ensemble de l'œuvre, par un prologue spécifique et une table des contenus.

Au cours de son évolution, le texte du *Naturale* est passé de trente-trois à cinquante livres⁵⁸⁰. L'augmentation a eu lieu dans plusieurs directions : des sujets nouveaux sont traités et de la documentation s'est ajoutée pour des sujets peu approfondis dans la première version,

⁵⁷⁴ S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius...*, note 2, p. 53.

⁵⁷⁵ M. PAULMIER-FOUCART – S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais et l'histoire du Speculum maius*, in *Journal des Savants*, janvier-juin 1990, p. 97-124, ici p. 115.

⁵⁷⁶ Voir le prologue au *De morali principis institutione*, ed. R. SCHNEIDER, Turnhout, 1995 (*Corpus Christianorum*, Cont. Med., 137), p. 3 : *michi quidem utile uisum est aliqua de multis libris quas aliquando legeram ad mores principum et curialium pertinentia summatim in unum uolumen per diuersa capitula distinguendo colligere...*

⁵⁷⁷ C'est ainsi qu'il la désigne dans l'*Epistola* destinée au roi Louis en 1244.

⁵⁷⁸ Notamment dans le Dijon, B.M. 568, de la fin du XIII^e s., considéré comme la copie la plus importante du *Speculum historiale*. Son contenu doit être fixé avant 1244. La lettre a été éditée pour la première fois par C. OURSEL, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 85, 1924, p. 251-262. Nouvelle éd. par G.G. GUZMAN, *Vincent of Beauvais' Epistola actoris ad regem Ludouicum : a critical Analysis and a critical Edition*, in *V. de B., Intentions et Réception*, p. 57-85, éd. du texte p. 76-79. Au moment de la rédaction de cette lettre, l'œuvre en deux parties n'est pas encore entièrement corrigée ni agrémentée des index et tables.

⁵⁷⁹ Notre compréhension de l'œuvre de Vincent de Beauvais doit beaucoup à la compétence, à la curiosité scientifique et à la gentillesse de Monique Paulmier-Foucart. Nous lui sommes très reconnaissante d'en avoir partagé les fruits.

⁵⁸⁰ Le *Doctrinale* est resté inachevé, il ne compte que 17 livres au lieu de la trentaine prévue.

comme les plantes, les animaux, les pierres, c'est-à-dire précisément la philosophie naturelle ; le classement est devenu plus complexe et les subdivisions se sont multipliées ; une relecture des sources déjà exploitées auparavant a permis d'étendre les citations, qui sont en général beaucoup plus longues. C'est le cas, par exemple, de l'*Histoire naturelle* de Pline, dont les citations sont plus étendues et plus nombreuses dans la *trifaria*⁵⁸¹. La dernière œuvre introduite dans la version *trifaria* du *Speculum naturale* est le *De ueritate* de Thomas d'Aquin, écrit à Saint-Jacques entre 1257 et 1258⁵⁸². D'Albert le Grand, Vincent de Beauvais a eu le temps d'adopter la *Summa de creaturis*, rédigée à Saint-Jacques à Paris entre 1242 et 1248, probablement avant 1246⁵⁸³.

Au milieu du XIII^e siècle, on trouve trace d'une circulation des *Speculum doctrinale* et *historiale* en *pecia*, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'il pénètre les milieux universitaires, car, selon l'hypothèse de R.H. Rouse, soutenue par le père J.-L. Bataillon, la *pecia* est peut-être plus dominicaine qu'universitaire, puisqu'elle privilégie la théologie et la pastorale⁵⁸⁴. Des textes de la faculté des arts ou de médecine ne circulent pas en *pecia*, au contraire de certains textes hagiographiques pouvant être utiles à la prédication. Il est possible que les textes de philosophie naturelle de Thomas de Cantimpré et d'Arnold aient aussi été diffusés sous cette forme.

Dans une comparaison avec les autres auteurs de philosophie naturelle, le *Speculum naturale* est la part de l'œuvre universelle de Vincent de Beauvais qu'il faut examiner en détail. Au cours du passage d'une version à l'autre, le premier *Naturale* a subi d'amples transformations. Les livres I à XIII et une partie du livre XIV ont servi de fondement au *Speculum naturale* de la version *trifaria*, où il est possible de retrouver les passages concordants, tandis que la deuxième partie du livre XIV et les livres XVIII à XXX ont été le noyau du *Doctrinale*. Ce miroir doctrinal consacre le livre XI aux métaux – et conséquemment à l'alchimie –, tandis que le livre XV traite de la philosophie naturelle. Les livres XV à XVII du *Naturale* de la première version ont été incorporés au *Speculum morale*, qui est considéré comme apocryphe dans la version conservée.

3.7.1. LA VERSION BIFARIA DU LIVRE DES PIERRES DANS LE *SPECULUM NATURALE*

Bien que ne subsistent à l'heure actuelle que deux manuscrits incomplets de la version *bifaria*, ils donnent à connaître la table des matières des treize premiers livres, la description

⁵⁸¹ Sur les dimensions et les modalités de ce changement, nous nous inspirons en partie de M. PAULMIER-FOUCART, *Le plan et l'évolution du Speculum maius de Vincent de Beauvais : de la version bifaria à la version trifaria*, in Ch. MEIER-STAUACH, éd., *Der Wandel des Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit*, Kolloquium des Teilprojekts D des SFB 231 der Westfälischen Wilhelms-Univ. Münster, à paraître.

⁵⁸² M. PAULMIER-FOUCART et S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais et l'histoire du « Speculum Maius »*, p. 114.

⁵⁸³ La date est précisée (*scil.* avant 1246) dans H. STEHKÄMPER (éd.), *Albertus Magnus. Ausstellung zum 700. Todestag*, Köln, 1980, p. 122.

⁵⁸⁴ Sur Vincent de Beauvais plus particulièrement, L.-J. BATAILLON, *Les textes théologiques et philosophiques diffusés à Paris par exemplar et pecia*, (notes 33 et 38), in L.J. BATAILLON – B.G. GUYOT – R.H. ROUSE, *La production du livre universitaire au Moyen Age : exemplar et pecia*, Paris, 1988.

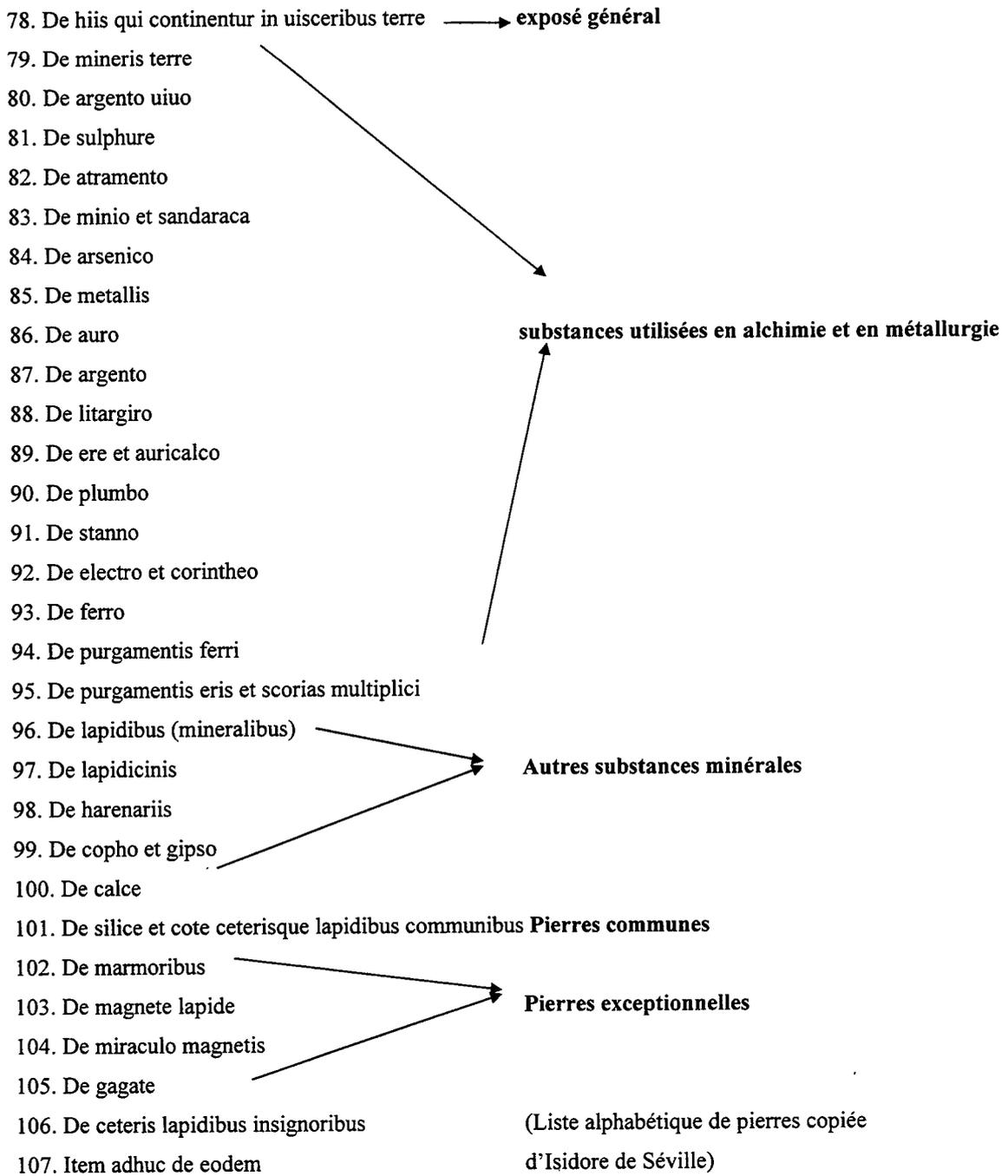
du contenu des 30 livres, et le texte des livres I à VIII. Les grandes lignes de ce premier *speculum naturale* développent l'histoire naturelle d'après le récit de la Genèse, la description des propriétés des choses, la chute de l'homme et le péché, pour terminer par les sciences, les arts et les vertus comme moyens de salut. La tradition manuscrite a heureusement conservé le chapitre concernant les pierres de cette première version du *Speculum naturale*⁵⁸⁵. Pour notre étude, l'intérêt primordial de cette version est d'autoriser une comparaison avec le DFRN III d'Arnold de Saxe et de permettre de poser des jalons chronologiques. En effet, les deux textes pourraient avoir été écrits à une même époque et dans un milieu similaire. Dès lors, toute particularité dans le choix ou l'organisation de la documentation peut s'avérer révélatrice de la disponibilité des sources autour de 1244 dans la région parisienne. De plus, il y a tout lieu de croire que cette première version témoigne davantage du travail personnel de choix et d'abréviation des citations par Vincent de Beauvais lui-même que la suivante, pour laquelle il a bénéficié abondamment de l'aide de frères dominicains envoyés pour la collecte des extraits⁵⁸⁶.

La description de la terre et du règne minéral intervient au livre V dans la version *bifaria*. La table des matières de ce livre qui concerne l'œuvre du troisième jour (la terre) se trouve aux f. 8r-v du manuscrit Bruxelles, B.R., 18465 : *Quintus agit de inicio operis tercię diei. idest de dispositione partium inferiorum huius mundi*. Ce livre compte 133 chapitres, où les chapitres 78 à 123 sont consacrés à des substances métalliques et minérales particulières. Le premier des titres préfigure tous les autres : *De hiis que continentur in uisceribus terre*. Il est précédé de développements sur l'élément eau (la mer, les sources, les fleuves, les eaux potables ou non), et d'exposés sur les aluns et sels comme minéraux (ou plutôt métaux d'origine liquide), ainsi que de chapitres sur le quatrième élément, la terre (dimensions, formation, montagnes, tremblements de terre). Ce sont les chapitres 78 à 123 qui connaîtront un développement très important dans la version *trifaria*, avec l'apport principal des lapidaires alphabétiques d'Arnold de Saxe et de Thomas de Cantimpré. La matière de ces chapitres, modifiée dans l'exposition, prendra place aux livres VI, VII et VIII du nouveau *Speculum naturale*, où seront traités les substances issues de l'eau et de la terre, selon un schéma tripartite : *minerae* (minéraux, aluns, VI) - *metalla* (VII) - *lapides* (pierres et cailloux, VIII), où les minerais et les métaux seront regroupés à la manière exposée par Albert le Grand dans le *De mineralibus*.

Voici la table de ces chapitres, telle qu'elle apparaît au f. 8r-v du manuscrit de Bruxelles provenant de Saint-Martin de Tournai. Sa structure peut se schématiser comme suit :

⁵⁸⁵ Jusqu'ici, on connaît 25 exemplaires manuscrits du *Naturale*, dont les deux qui conservent la version *bifaria* se trouvent à la Bibliothèque royale de Bruxelles, sous les cotes 18465 (provenance : abbaye de Saint-Martin de Tournai, ca. 1270-1280, conservant l'introduction générale au *Speculum maius* appelée *liber apologeticus*, les livres I-VIII et la table de ces livres) et 9152 (provenance : Saint-Laurent de Liège, XV^e s., conservant la même introduction, les livres I-VII et la table des livres I-XIII) ; cf. M. PAULMIER-FOUCART, *Etude sur l'état des connaissances*, qui décrit pour la première fois le ms de Bruxelles, et H. VOORBIJ, *Het « Speculum historiale »*, p. 330-335. Actuellement, Eva Albrechts prépare une thèse sur l'évolution du *Speculum naturale*, à la Katholieke Universiteit Leuven.

⁵⁸⁶ Cependant, il explique, dès le prologue à la version *bifaria* (*Libellus apologeticus*, c. X, *Apologia de modo exerpendi in quibusdam libris Aristotilis*), qu'il se fit aider d'autres frères dans la collecte des citations : *quod nonnullos Aristotilis flosculos precipueque ex libris eiusdem phisicis ac methaphisicis quos nequaquam ego ipse excerpteram, sed a quibusdam fratribus excerpta susceperam...* Ce passage n'a pas varié dans la version du prologue qui correspond à la *trifaria*.



108. De gemmis
 109. De absicto et achate et adamante
 110. De agape et alectorio et ametisto et quibusdam aliis
 111. De berillo et calcedonia et carbundulo et cathocite
 112. De celidonia et ceraulio [ceraunio] et corallio
 113. De criselectro, crisolito et crisopaso, crisoptasio, cristallo et cymedia
 114. De dionisia et draconite
 115. De ematite et eradro [=enidro]
 116. De galactite, galatie, glosopetra et hyema
 117. De iacicto et iaspide et lichni et ligurio
 118. De margarita
 119. De media mirrite, murrina, onice et pancro
 120. De saphiro et sagda, sardonice et selenite
 121. De smaragdo
 122. De succino
 123. de theogolito et topazio, uegentana et yri
 124. De coloribus natiuis que ex terra colliguntur.
 125. De cerussa et calcanto
 126. De uaporibus terre quibus aer imprimitur
 127. De igne terreno et eius effectu multiplici
 128. De miraculis corporum uim ignis sustinentium
 129. De uirtute ignis et corporibus adustis
 130. De flamma et fumo et fuligine
 131. De carbone et cinere
 132. De uitro
 133. De latere cocto et testa
- Pierres précieuses : liste alphabétique
constituée par Vincent**
- Chapitres particuliers sur la couleur**
- Chapitres qui répondent au début du livre, sur les
tremblements de terre et les reliefs (fondés sur la
théorie des quatre éléments)**

La documentation de cette version *bifaria* du livre des pierres, dont l'antériorité par rapport à la *trifaria* s'illustre ici de manière accusée, ressemble à celle des encyclopédies contemporaines de Barthélemy et de Thomas : elles partagent la même tradition de science naturelle héritière de Pline, Augustin, Solin et Isidore. Ce sont donc les sources principales rencontrées ici. Les livres XVI et XIX des *Etymologies* sont extensivement mis à profit, Pline intervient de temps à autre, Solin est plus fréquent et il est complété si nécessaire par le *Physiologus*, cet ancêtre célébrissime des bestiaires médiévaux. D'Augustin, Vincent de Beauvais a emprunté (au c. 104) une grande partie du passage de la *Cité de Dieu* (livre 21) sur l'aimant, qu'il reprendra dans la *trifaria*. Quant au *Dyascorides* utilisé dans la *bifaria*, il n'intervient pas seulement dans le livre des pierres, mais aussi régulièrement à propos des plantes (*bifaria*, livre VI ; *trifaria*, livres IX et X dans l'éd. de Douai) ; selon toute apparence, il s'agit du texte de pharmacopée de la *Materia medica*, et non d'un lapidaire formé d'extraits de Dioscoride mêlés éventuellement à ceux d'Evax-Damigéron, comme c'est le cas chez Barthélemy et chez Arnold de Saxe. La plupart de ces extraits seront conservés dans la version ultérieure du *Naturale*, sans que Vincent de Beauvais n'enrichisse la récolte dans les

réceptaires de ce type. Les *philosophi moderni* sont quant à eux représentés par : Platearius, *De simplici medicina* ; Avicenne, dont Vincent cite des extraits du *Canon* ; Rhazès dans son traité *in Almansorem* ; le *De gradibus* de Constantin. La *trifaria* conservera une bonne part de ces emprunts.

Cependant, du point de vue des informations minéralogiques, le plus récent des *moderni*, dans la première version, est Hélinand de Froidmont, cet ancien trouvère devenu cistercien⁵⁸⁷ dont la riche *Chronique*, truffée d'excursus très documentés sur les sujets les plus variés, fut une source essentielle de la première version du *Speculum historiale*⁵⁸⁸. Bien des extraits d'Hélinand subsisteront dans la version définitive⁵⁸⁹, mais nous avons pu constater que l'empreinte d'Hélinand est plus forte dans la version *bifaria* du *Naturale*, où les emprunts à sa *Chronique* sont proportionnellement plus nombreux. Bien qu'il précédât de peu Vincent de Beauvais dans le temps – sa chronique s'arrête en 1204 –, des livres entiers de son immense œuvre historiographique avaient déjà disparu à l'époque de la rédaction du *Speculum maius*, comme s'en plaint le grand compilateur. Il en subsiste à l'heure actuelle deux manuscrits et une édition du XVII^e siècle, tous incomplets⁵⁹⁰ : sur les quarante-neuf livres initiaux, vingt-trois sont connus aujourd'hui.

Pour les chapitres 78 à 100 du livre X de la version *bifaria* du *Naturale*, les sources de Vincent de Beauvais ne présentent aucun point commun avec celles d'Arnold de Saxe. En effet, la référence principale d'Arnold dans le domaine des métaux et de l'achimie est l'*Alchimia* d'Hermès, qui apparaîtra chez Vincent dans la version *trifaria*⁵⁹¹, mais est encore absente de la version précédente.

Dans le ch. 90, *De plumbo*, Vincent de Beauvais utilise le marqueur *Aristoteles in libro de lapidibus*, mais il ne s'agit pas du texte du même nom qui servit à Arnold dans le DFRN IV, ch. 8. On se trouve devant des extraits de ce lapidaire « aristotélien », présentés par Constantin l'Africain dans son *De gradibus*. Cette dernière source a en effet été à la

⁵⁸⁷ Sur Hélinand, voir entre autres F. WULFF - E. WALBERG, éd., *Les vers de la mort par Hélinand, moine de Froidmont*, Paris, 1905 (biographie p. III-XXVII) et E.L. SAAK, *The limits of knowledge : Hélinand de Froidmont's Chronicon*, in P. BINKLEY, éd., *Pre-modern encyclopaedic texts : proceedings of the second COMERS Congress*, Groningen, 1-4 July 1996, New York - Köln, 1997, p. 289-302. Seulement de courts extraits de sa *Chronique* sont aujourd'hui édités. Néanmoins, une édition critique est en cours actuellement à Groningue par MM. GEERTSMA, E.L. SAAK, H. VOORBIJ et MM. WOESTHUIS pour la *continuatio medievalis* du *Corpus christianorum*.

⁵⁸⁸ Sur la place d'Hélinand chez Vincent de Beauvais, voir d'abord M. PAULMIER-FOUCART, *Ecrire l'histoire au XIII^e siècle. Vincent de Beauvais et Hélinand de Froidmont*, in *Annales de l'Est*, 5^e série, t. 33, 1981, p. 49-70, et ID. (éd.), *Hélinand de Froidmont : pour éclairer les dix-huit premiers livres inédits de sa chronique. Edition des titres des chapitres et des notations marginales d'après le ms. du Vatican, Reg. lat. 535*, in *Spicae. Cahiers de l'atelier Vincent de Beauvais*, t. 4, 1986, p. 81-254.

⁵⁸⁹ M. PAULMIER-FOUCART et S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais et l'histoire du Speculum maius*, p. 103, donnent pour la *trifaria* les chiffres suivants : plus de 120 fois dans le SH, 36 fois dans le SN, 28 dans le *Doctrinale*.

⁵⁹⁰ Città del Vaticano, Reg. lat.535 du second quart du XIII^e s. (livres 1 à 18, de la création à la mort d'Alexandre le Grand), London, B.L., Cotton Claudius B.IX, XV^e s. (livres 1 à 16). L'édition est l'œuvre de B. TISSIER, à Paris, en 1669 (livres 45-49, de l'année 634 à 1204), dans *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, t. 7. Elle est reproduite au t. 212 de la *Patrologie latine*.

⁵⁹¹ A ce propos, cf. ci-dessus, ch. I, section 4.1.

disposition de Vincent de Beauvais pour la rédaction des chapitres minéralogiques de la *bifaria*.

Puisque cette version du *Speculum naturale* est toujours inédite, nous reproduisons ci-dessous les marqueurs et les pierres traités dans les chapitres 101 à 123 du livre X, qui se consacrent à des pierres en particulier plutôt qu'à des exposés généraux ou à des métaux⁵⁹². Des marqueurs signalent précisément les livres ou les chapitres de l'œuvre dont les extraits sont tirés, en tout cas pour Isidore, Pline et Hélinand ; ce n'est pas le cas pour Rhazès. Vincent de Beauvais le désigne simplement par *Razi*, mais il complètera ce marqueur dans la version *trifaria* par *in Almansorem*. De la même manière, *Auicenna* deviendra *Auicenna in 2° Canone*. Le plus souvent, un marqueur utilisé à la fin d'un chapitre n'est pas répété au début du suivant. Au chapitre 118, le marqueur *actor* désigne une opinion de Vincent lui-même, selon une habitude qu'il a décrite dans le *libellus apologeticus*.

Chap.	Marqueur	Pierre dont il est question dans la citation	Présence dans la <i>trifaria</i> , l. VIII
c. 101	Isidorus ubi supra XVI	silex	c. 13
	Idem in libro XIX	silicum	
	Idem XVI	icon est saxum - calculus est lapillus - cotis	c. 6
		cotis	c. 14
	Auiscenna	lapis in quo acuitur id est cos lapis iudaicus - lapis lacteus - lapis lune - lapis serpentis	c. 14 c. 5
102	Razi	pumex	
	Ysidorus ubi supra	marmor	c. 15
		purpurices	c. 17
	Dyascorides	alabastrum	c. 16
	Isidorus ubi supra	lapis alabastrites	c. 16
103		parius	c. 17
		alabandicus	c. 16
		caristeum - numidicum - tefrion	c. 18
	Ysidorus ubi supra	magnes	c. 19
	Dyascorides		c. 21
104	Auiscenna		c. 21
	Constantinus ubi supra [<i>Liber graduum</i>]	[d'après Galien, <i>in libro de lapidibus</i> , et Ruffus]	c. 21
	Platearius ubi supra [=De simplici medicina]		c. 21
104	Augustinus de ciuitate dei XXI		c. 20
105	Ysidorus ubi supra	gagates	c. 22
	Plinius XXXVI libro		c. 22
	Solinus		c. 22
	Auiscenna		c. 22

⁵⁹² Nous les avons copiés du manuscrit de Bruxelles.

	Dyascorides		c. 22
106	Ysidorus ubi supra	abeston	c. 27
		amianthus	
		androdamantus	c. 27
		ethites	c. 23
		fingites - frigijs	c. 25
	Dyascorides	frigijs = lapis pyrites = defriges	c. 25
107		memphites - purites	c. 27
	Dyascorides	pyrites = defriges	c. 24
	Ysidorus ubi supra	samijs - sarcophagus - soros grece archa	c. 26
		syrijs	c. 28
	Physiologus	theroboleni lapides	c. 28
108	Ysidorus ubi supra	lapides preciosi ⁵⁹³	c. 29, 32, 33
109		absictos	c. 36
		achates	c. 37
	Solinus		c. 37
	Ysidorus	adamas	c. 39
	Physiologus		c. 39
	Razi in almansore		
110	Dyascorides	agapis	c. 42
		allectorius	c. 43
	Ysidorus		c. 43 ⁵⁹⁴
		ametistus	c. 44
	Helinandus		
	Ysidorus	antracites	
		asius lapis - asterides	c. 46 ⁵⁹⁵
111		berillus	c. 47
	Helinandus X libro	berillus (d'après Iuba)	c. 47
	Dyascorides		c. 47
	Glosa super apocalipsim	calcedonius	
	Ysidorus	calcedonia - carbunculus	c. 50
	Solinus	cathothites	c. 27
112	Dyascorides	celidonium	c. 53
	Ysidorus	ceraunium	c. 55
	Ambrosius in exameron	corallus	c. 56
	Ysidorus		c. 56
	Dyascorides		c. 56
	Auscenna		c. 57 ⁵⁹⁶

⁵⁹³ Ce passage, tel qu'il est repris dans la *trifaria*, témoigne à n'en pas douter d'une relecture d'Isidore ou des notes prises par l'*excerptor* sur les *Etymologies*, car le texte est plus complet et distribué à bon escient dans trois chapitres.

⁵⁹⁴ La citation est erronément mise sous le marqueur *Solinus* dans l'édition de Douai.

⁵⁹⁵ « Asius lapis » est sous le marqueur *Dioscorides* dans l'édition de Douai.

113	Ysidorus ubi supra	criselectros	c. 59
		crisolitus	c. 60
	Helinandus X libro	crisolitus aureus (d'après lapidarium)	
	[Isidorus] ⁵⁹⁷	crisoprassus	c. 61
	Solinus	crisoprasos	c. 61
	598	crisoprasius	c. 61
	Ysidorus	cristallus	c. 62
	Seneca ubi supra VII libro		
	R. (?) super eodem libro		
	Dyascorides	Cristallus	c. 63
	[Ysidorus] ⁵⁹⁹	Cymedia	c. 64
114	600	Dionisia	c. 65
	601	Draconitides	c. 64
	Dyascorides	Ebenus lapis	c. 66
	Ysidorus	Efestis	c. 66
		Electria	
		Elictropia	c. 67
115		Emathites	c. 68
	Plinius XXXVI libro		c. 68
	Platearius		c. 68
	Constantinus in libro graduum		c. 68
	Auiscenna		c. 68
	Ysidorus	Enidros	c. 70
	Dyascorides	Epistetim lapis	c. 70
	Ysidorus	Ermicion - Exacontalitus	c. 71
116		Galactites	c. 73
	Dyascorides		c. 73
	Ysidorus ubi supra	Galacies	c. 74
	Solinus	Glosopetra	c. 74
	602	Hyenia	c. 75
117		Iacinctus	c. 76
	Solinus		c. 76
	603	Iaspis	c. 77
	Helynandus X libro		c. 77

596 Le marqueur est étonnamment plus explicite dans la version postérieure : *Auiscenna in primo cano*.

597 Cet emprunt est en réalité fait à Isidore, et non à Hélinand. D'ailleurs, dans le SN *trifaria*, il est sous le marqueur *Isidorus*.

598 Cet emprunt est mis sous « Isidorus » dans le SN *trifaria*.

599 Cet emprunt est sous le nom d'Isidore dans le SN *trifaria*.

600 Cf. note précédente.

601 Id.

602 Id. Le copiste a probablement « sauté » un marqueur.

603 Id.

	[Isidorus] ⁶⁰⁴	Lignis	c. 79
	Helynandus XII libro	Lichnius lapis	c. 79
	Solinus	Licius	c. 79
	Ysidorus	Ligurius	c. 80
	Helynandus X libro	Ligurium (Théophraste)	c. 80
	Dyascorides		c. 80
118	Ysidorus	Margarita	c. 81
	Physiologus	Conchus siue mermicoleon uel unio	c. 81
	Actor	Margarita	
	Platearius		c. 84
119	Ysidorus	Media	c. 85
	Dyascorides		c. 85
	Ysidorus	Mirrites	c. 85
		Muria	c. 86
	Plinius	Onix	c. 87
	Helynandus X libro	Iudica onix	c. 87
	605	Onix uel onicinus	
120	Ysidorus	Pancrus	c. 90
	Helynandus ubi supra	Saphirus	c. 93
	Glosa super apocalipsim		c. 93
	Dyascorides		c. 93
	Ysidorus	Sagda	c. 95
		sardius	c. 96
	Helynandus		
	Ysidorus	Sardonix	c. 97
	Helynandus		c. 97
121	Ysidorus	Silenitis	c. 98
		Smaragdus	c. 99
	Solinus		c. 99
122		Sucinus quem greci electron uocant	c. 103
	Ambrosius in exameron libro III	electrum	
	Solinus	Sucinum	c. 103
123		Tegolitus	c. 106
	Ysidorus	Topazion	c. 106
	Glosa super apocalipsim	Topacius	c. 106
	Helynandus X libro	Topazion	
	Ysidorus	Vegentana	c. 107
		Yris	c. 108
	Idem XIX libro	De coloribus	

604 Id.

605 Id.

Jusqu'ici, du point de vue des sources, trois constatations s'imposent. Tout en exploitant au maximum le matériel disponible – dont l'œuvre d'un de ses récents prédécesseurs – Vincent de Beauvais ne fait preuve d'aucune recherche originale en recourant aux sources traditionnelles de la science naturelle que sont Isidore, Solin et le *Physiologus*. Dans le même ordre d'idées, il ne fait pas usage directement du principal traité qu'on s'attendrait à trouver sous une telle rubrique, à savoir le lapidaire de Marbode de Rennes – quelle qu'en soit la version, interpolée ou non –, sur lequel se fondent ses contemporains encyclopédistes ; il l'ignore sans doute à ce stade de la rédaction. Il utilise Rhazès, Avicenne et Platearius, dont les œuvres sont utilisées par Arnold à propos de sujets non minéralogiques. Quant à « Dioscorides », ce marqueur ne recouvre pas chez Vincent de Beauvais la même chose que les deux textes-sources qu'Arnold a désignés par ce nom dans le DFRN III, I et le DFRN IV, 8. En effet, on a affaire ici à la partie minéralogique du Dioscoride latin dans une version plus « pure » – non contaminée par d'autres lapidaires – que celles utilisées par Arnold de Saxe. La seule source commune à Arnold et à Vincent est le quatrième livre des *Météorologiques* d'Aristote, apocryphe, que Vincent désigne par le marqueur justifié de *Ex iiiii libro metheorum Aristotelis in additis*.

Un point doit cependant être nuancé : si le *Liber lapidum* de Marbode n'apparaît pas comme marqueur, il est pourtant véhiculé dans le *Speculum naturale*, à l'insu du compilateur lui-même, par Hélinand de Froidmont. Comme le montre la dernière colonne du tableau ci-dessus, ce dernier deviendra rare en comparaison des autres autorités dans la version suivante du livre de pierres. D'autre part, certaines phrases qui lui sont attribuées par erreur dans le manuscrit de Bruxelles originaire de Tournai sont rendues à leur véritable auteur dans la version *trifaria* (en général, Isidore). De cette manière, la présence apparente d'Hélinand est modifiée dans la version *trifaria*.

3.7.2. LES PIERRES DANS LE *CHRONICON* D'HÉLINAND DE FROIDMONT

Il est intéressant de détailler l'apport minéralogique d'Hélinand de Froidmont, resté inédit. Sa documentation minéralogique et sa manière de la traiter contrastent avec celles d'Arnold de Saxe, alors qu'il en est à peine distant de vingt ou trente ans.

D'ascendance noble (sa famille comptait des ministériaux flamands impliqués dans le meurtre de Charles le Bon), Hélinand est né vers 1160 dans la région de Beauvais, et mort peu après 1229. Il étudia avec l'élève d'Abélard, Raoul de Beauvais, et vécut une existence de cour comme trouvère jusqu'en 1182, où il rentra, converti et d'un enthousiasme presque fanatique, au couvent cistercien de Froidmont. C'est vers 1211-1223 qu'il écrivit en latin son *Chronicon*.

Hélinand, à l'occasion d'un exposé sur le pectoral d'Aaron au chapitre X de son *Chronicon*, consacre trois chapitres (55, 56, 57) à chacun des rangs de pierres qui l'ornent : *De tribus lapidibus primi ordinis in rationali - De tribus secundi - De tribus tercii*. Neuf pierres seulement rentrent donc en ligne de compte. Sa documentation, à en juger par les marqueurs, est très variée : elle s'alimente à l'Exode, à Théophraste, Simmaque, Flavius Josèphe, Virgile, Fulgence, Pline, Solin, Isidore, Raban Maur, mais aussi au « *Lapidarium* », qui n'est autre que le lapidaire de Marbode. Un marqueur *Evax rex Arabum* induit la question de savoir si là aussi il s'agit de Marbode ou bien du lapidaire extrapolé d'Evax-Damigéron. Il

nous semble qu'il s'agit du second, pour autant qu'on puisse en juger par la courte notice offerte. Il n'est donc pas exclu qu'Hélinand ait disposé d'un lapidaire composite reprenant les dires de plusieurs lapidaristes, dont Théophraste⁶⁰⁶, comme le laisse croire la phrase suivante : *Et in lapidario scriptum est Theophrastum de natura eius scripsisse quos tantum omnes auctores non dubium est Iheronimum legisse*. D'autres petites notices sur les pierres interviennent à d'autres endroits dans le livre X du *Chronicon*. Elles rapportent les dires de Jérôme, Pline, Cicéron et Macer (c'est-à-dire l'herbier de *Macer floridus*, un texte contemporain de Marbode de Rennes). Il nous paraît aussi que sous la variété des marqueurs se cache un intermédiaire principal : Pline, qui transmet lui aussi les informations de Théophraste et Simmaque, mais également celles de « Iuba »⁶⁰⁷, cet écrivain antique, naturaliste, qui réapparaît transformé sous le nom de Iorach chez Arnold de Saxe.

La documentation d'Hélinand est donc de type encyclopédique, et cumulative. Elle donne des pierres une description en accord avec les quelques informations minéralogiques recelées par la Bible.

La transcription qui suit vise à comparer les apports d'Hélinand chez Vincent de Beauvais et à mettre ces sources d'informations en évidence. Elle a été menée à partir du manuscrit Reg. lat. 535⁶⁰⁸. Nous y faisons apparaître en gras les extraits repris dans la version *bifaria* du *Speculum naturale*, en italique les marqueurs marginaux ou intégrés au texte, en petites capitales les rubriques. Les noms de pierres sont soulignés.

Chronicon, Livre X,54; f. 246a

Speculum naturale, version *bifaria*, ms Bxl 18465

Lxx pro sardonice smaragdum posuerunt. *Symmachus* et theodotion onichina.

*Iosephus sardonice*m consentiens aquile ... sex minores. In xii autem lapidibus erat xii xii nominum filiorum Israhel ob recordationem trium quorum ... commendare.

[colonnes 246a-247b] :

X, CAPUT 55. DE TRIBUS LAPIDIBUS PRIMI ORDINIS IN RATIONALI

(*Auctor in lapidario*). Notandum etiam quod in *glosa super exodum sardius* idem dicitur V, 120, f. 100va esse qui et corneolus. Sed in *lapidario* duo diuersi lapides dicuntur. Nam sardius dicitur quia a sardis est repertus et quo presente non nocet onix. De corneolo autem dicitur quod obscure rubens sit et quod in collo portatus uel digito in disceptando surgentes mitigat iras et quod sistit cruorem a quocumque loco fluentem precipue in feminis.

(*Lapidarius*) De topa[sio] autem dicitur in *lapidario* quod dictus sit ab insula sui nominis et V, 123, f. 101rb quod duas habet species. Alter est similis auro puro alter clarior et magis tenuis. **Emmorroicis prodesse scribitur et sentire lunam et feruentes undas compescere.** de arabia uenit.

(*Rabanus*). *Rabanus dicit eum reperiri in insula thebaide sic appellata.*

⁶⁰⁶ Les éditeurs du lapidaire de Damigéron-Evax ont montré que certains témoins manuscrits entremêlaient la matière d'extraits de Théophraste.

⁶⁰⁷ D'ailleurs, à deux reprises (c. 99 et 106), le *Speculum naturale* de la version vulgate fait allusion à « Iuba » à l'intérieur d'emprunts à Pline.

⁶⁰⁸ Nous sommes ici redevable à notre mari, Thomas Falmagne, qui avait copié ces extraits lors d'un séjour de recherche à Rome en 1990. Cette transcription rapide comporte peut-être encore des erreurs, qu'on voudra bien pardonner.

(*Isidorus in libro ethim. XVI*) *Ysidorus* autem dicit trogoditas predones cum in arabia fessi fame herbas effunderent eum eruisse deinde cum eadem insula nebulis operta quereretur tandem a nauigantibus inuenta est et id sic dicta qui trogodite topaz in querere dicunt. Smaragdus autem ut in eodem legitur xii habet species sed scithici meliores sunt quos a grifibus rapiunt ariomapsi.

(*Solinus*) Gens unocula ut ait *Solinus* hoc smaragdos uisus translucet uicinum aerem reddunt uiridem hos nec sol inuitat nec claritas nec umbra qui plani sunt uel concaui speculi uice habentur. In tali speculo speculabatur nero gladiatores.

(*Evax de smaragdo*). *Euax rex arabum* dicit smaragdum aptum esse diuinantibus caste portatum augere opes persuasoria dare uerba in causis. Collo suspensum fugare emittriteum et caducos sanare tempestates a uercere lasciuos in tus (?) compescere ablutum uino et uiridi oleo perunctum uiridiorum reddi uisum ualde reficiunt hi lapides.

(*Solinus*) Nam ut ait *Solinus* in primis uirent ultra aquaticum gramen et annicas herbas deinde fatigatos obtutus coloris reficiunt letamine nec aliam ob causam placuit ut non sculperentur ne offensum decus ymaginum lacunis corrumperentur. Quamquam quod uerum est difficile uulneretur.

(*Simmachus*) *Simmachus* pro smaragdo ponit cerunium. Quod ideo sic appellatur quia numquam inuenitur nisi in loco proximo ictu fulminis.

(*Lapidarius*) In *lapidario* scribitur cadunt de celo cum fulmine et fulmini resistere in tantum ut nec domus nec uilla in qua fuerit feriat fulmine gestans in flumine non mergeretur causas facit uincere dulces sompnos prestat duas habet species una crystallo similis quem mittit germania ceruleus tantum est et aliquantulum rutilus alius flammans spergit et colore piropi est quem mittit lusitana hispanie regio. Caste gestandus est.

CAPUT LVI. DE TRIBUS SECUNDI.

(*De lapidario*) Carbunculus autem ex trogoditis est xii species habet. Huius in *lapidario* nulla uirtus predicatur nisi quod lucere dicitur in tenebris hic a grecis dicitur antrax et est nomen equiuocum morbo et lapidi. Saphirus circa sirtes libicas inuenitur fluctibus explusus a uento mixtus harenis celo sereno similis sed uisum non transmittit. Optimus est apud medos corpus seruat sanum et integrum portans non fraude nocetur. Inuidiam duperat nullo terrore mouetur doc educere scribitur uinctos de carcere reserans tactu fores et uincula et pacem reformare et apud esse chiromancie. Ardorem interiorem corporis refrigerare nimium fudorem sistere tritus et solutus cum lacte sanat ulcera, superlitis ex oculis tolit sordes, ex fronte dolorem et uitiis lingue simili uirtute medetur. Caste portari uult gemma gemmarum dicitur et lapis secundus. V, 120, f. 100va

(*de speciebus lapidis*). Iaspidis sunt xvii species optimus est uiridi translucetisque colore caste gestatus fugat et febres et ydropem. Appositus que uiuat mulierem parturientem. Tutamentum esse dicitur portanti et consecratus gratum facere atque potentem fantasmaque pellere. V, 117, f. 99v

(*Ysidorus libro xvi ethim*) Sed hoc credere *Ysidorus* magice presumptioni attribuit unde id. similiter iudicandum est de ceteris uirtutibus lapidum que per consecrationes dari creduntur. Vis autem iaspidis fortior esse dicitur in argento.

DE TRIBUS TERTII. CAPUT LVII.

(*Lapidarius*). Ligirius in *lapidario* dicitur esse de urina lincis.

(*Teophrastus*) *Teophrastus* dicit eum electri colorem habere paleas attrahere stomachum dolentem iuuare icteris colorem reparare fluxum uentris stringere. Achates dictus est a fluuio sicilie eiusdem nominis. Niger est sed zonis obsitus albis naturaliter figuris inculpitus. V, 117, f. 100ra

(*De anulo Pirri*). *Pirrus* rex epirotarum legitur habuisse in anulo gemmam achatem in qua naturaliter inculpte erant ix muse et apollo tenens cytharam. Creticus achates similis est corallio cuius planities criseis est illita uenis fugat uirus iripere. Indicus autem nunc nemorum frondes nunc reddit signa ferrarum sedat sitim uisum fouet. Est qui myrreum succesus spirat odorem est qui sanguineas maculas perhibetur habere cerea cui facies quia

creber uilis habetur portantem tutum uiresque ministrat achates facundumque facit gratumque boni coloris et persuasorem mundoque deoque placentem hoc anchisiades comitante pericula uicit.

(*Vergilius*) Hinc est *illud Virgilii de enea*. Solo comitatus achate.

(*Plinius*) Vel ideo quia *ut ait Plinius* iste lapis in anulo gratiosum facit uel certe ideo quia achos grece sollicitudo inepretatur que semper regum comes est.

(*Fulgentius*) Vel quia *ut ait Fulgentius* achates dicitur tristitie consuetudo et humana natura que per eneam significatur ab infantia erumpnis conuineta est. Ametistus indicus est purpurei uel uiolacei coloris uel quasi gutta meri uel roa munda. Quidam marcidior uelut euanescit in album ut corruptus aquarum rubor esse putentur. Iudicus est facilis sculpium contrarius ebrietati. Eius quinque sunt species. V, 110, f. 98rb

DE TRIBUS QUARTI. CAPUT LVIII

(*Lapidarius*). Crisolitus aureus ut scribitur in lapidario micat ut ignis fixus in auro ualet contra nocturnos timores pertusus setis si traiciatur aselli et sinistro brachio estatus demonia exterrere et eos agitare putatur. Ethypoicus est. Onicem uel onichinum mittit arabes el indus. Quinque habet species gestatus collo uel digito in sompnes leuiore et tritia cuncta furat. Multiplicat lites pueris augere saliuas dicitur. Sardio presente non nocet speciem habet unguis humani. Berillus ultimus est in ordine. V, 113, f. 99ra et V, 119, f. 100rb

(*Auctor. Nota contrarietates*). *de hoc super exodum legitur quod* sculpi *ut aiunt* non potest cum et *ysidorus et lapidarius dicant quod* sexangulus sculpi debet ut magis resplendeat. India mittit eum coloris est uiolacei uel aque marine.

(*Iuba de berillo*). Iuba de berillo scripsit quod coniugii dat amorem et portantem se magnificat dextram stringentis adurit. Aqua in qua iacet potata ualet infirmus oculis tolit rictus et suspiria et cunctos epatis fertur curare dolores. Nouem habet species. V, 110, f. 98va

(*Auctor ex Hieronimo*). *Notandum quod Iheronimus* ad fabiolam de uestibus sacerdotalibus scribens postquam xii lapides rationalis enumerans sic ait. Satisque miror cur iacicinctus lapis pretiosissimus in horum numero non ponatur nisi forte alio nomine ipse est ligurius. *Et addit*. *Scrutans eos qui de lapidibus atque gemmarum scripsere* naturis ligurium non quam inuenire potui.

(*Auctor*) Miror autem ualde quomodo *ieronimus* hoc *dixerit* cum apud latinos *plinius et solinus* eum de urina lincis *testentur* fieri tempore indurata et hoc huius rei documento esse *aiunt* quod bestia urinam suam harena contegat quantum potest naturali scilicet inuictia ne talis egestio in usus humanos transeat.

(*Ysidorus libro XVI*). *Et ysydorus hoc ideo testatur dicens* ipsum nomen ligurii etheologiam suam ex hoc sortiri quod de lincis urina factus sit.

(*In lapidario*). *Et in lapidario scriptum est theophrastum* de natura eius *scripsisse* quos tantum *omnes auctores non dubium est iheronimum legisse*.

X,57; f. 247a

Vel ideo quia *ut ait Plinius* iste lapis in anulo gratiosum facit uel certe ideo quia achos grece sollicitudo interpretatur que semper regum comes est.

X,65; f. 252a

Ieronimus dicit per iiii ordines lapidum quattuor principales uirtutes significari que dum sibi inuicem concordant duodenarium efficiunt.

XIV,37; f. 398b

Macer autem dicit quod secum in certaminibus portare solutus sit allectorium lapidem qui in uentriculo galli reperitur magnitudine fabe. De hoc refert *tullius* ...

Un passage signalé par Vincent de Beauvais n'a pas pu être retrouvé dans la rapide transcription effectuée. Le voici : c. 120 : *Sardonix optimus est ad sigilla quia nichil cere retinet.*

3.7.3. LA VERSION *TRIFARIA* DU LIVRE DES PIERRES DU *SPECULUM NATURALE*

Dans le *Speculum maius*, l'influence dominicaine, imprégnée de la personnalité d'Albert le Grand comme porte-parole de ce milieu intellectuel, est importante et globale⁶⁰⁹. En effet, la deuxième large campagne de collecte de citations est dominée chez Vincent de Beauvais par l'intérêt pour la *novitas*, sous l'impulsion d'Albert le Grand, alors régent à Saint-Jacques à Paris (de 1242 à 1248), qui avait critiqué la première version du *Speculum*⁶¹⁰. Présidant à la version *trifaria*, elle s'illustre dans de nouveaux extraits de philosophie naturelle, dans une relecture de Pline et d'Isidore, une utilisation directe de Marbode, l'entrée du *De agricultura* de Palladius⁶¹¹, un emploi intense de Guillaume de Conches. La version *trifaria* voit aussi l'entrée de nombreux auteurs arabes, mais surtout, l'introduction massive d'écrivains dominicains, comme Thomas de Cantimpré, Albert le Grand et Thomas d'Aquin. La matière du *Liber de natura rerum* y est mise à profit dans pas moins de 600 passages de longueur variable⁶¹². On peut cependant repérer, sans les expliquer autrement que par un échange précoce mais partiel, l'un ou l'autre extrait exceptionnel intitulé *De natura rerum* dans la version *bifaria*⁶¹³. Il est indubitable qu'Arnold de Saxe a fait partie de cette deuxième campagne dominée par la science naturelle et l'ouverture au monde aristotélicien.

Dans le *Speculum naturale* de la version *trifaria* – la vulgate –, conservée dans l'édition de Douai de 1624, Vincent de Beauvais a distribué en trois livres la matière qu'on trouvait au livre V dans la version *bifaria* : VI. *De terra nudatione ac de huius elementi natura*, VII. *De corporibus quae continentur in terrae uisceribus*, VIII. *De lapidibus*. Il a agi de même en ce qui concerne le règne végétal, puisque le livre VI, *De plantis*, a été dédoublé en IX, *De herbis*

⁶⁰⁹ L'influence du *Doctor universalis* sur la production dominicaine est telle que le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, qui constitue une source essentielle chez Albert le Grand et Vincent de Beauvais, est considéré dans la traduction de Jacob van Maerlant vers 1270 comme étant d'Albert lui-même.

⁶¹⁰ Dès la version *bifaria*, le chapitre X, *Apologia de modo excerpti in quibusdam libris Aristotilis*, du second état du *Libellus apologeticus* (qui en a compté au moins quatre, cf. n. 21 dans M. Paulmier-Foucart et S. Lusignan, *Vincent de Beauvais et l'histoire du S.M.*, ainsi que le schéma des versions du *L.A.* et des *specula* dans J.B. VOORBIJ, *The Speculum Historiale : some aspects of his [sic] genesis and manuscript tradition*, p. 32-34) montre que les critiques s'étaient manifestées dès avant la parution de cette version. Vincent s'y défend contre ceux qui l'accusent de ne pas avoir respecté le texte. Dans la dernière version du *L.A.*, Vincent a fait peu de modifications, mais il insiste sur la *repulsio calumniarum*, ce qui montre que les critiques ne se sont pas atténuées au cours de la rédaction de la version *trifaria*.

⁶¹¹ 134 chapitres inspirés de son œuvre seront introduits dans la *trifaria*.

⁶¹² Sur les apports de Thomas de Cantimpré au *Speculum*, v. B. ROY, *La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré*, in *Vincent de Beauvais : intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Age (...)*, p. 241-251.

⁶¹³ Avec l'aide de Eva Albrechts, qui travaille sur le passage d'une version à l'autre, nous avons repéré deux marqueurs « *De natura rerum* » dans la *bifaria*.

aromaticis et odoriferis, et X, *De herbis hortulanis et sativis*.⁶¹⁴ Cette inflation correspond à un « défaut » que Vincent de Beauvais confessait déjà dans la version du *Liber apologeticus* qui précède le *Naturale (bifaria)* dans le manuscrit de Saint-Martin de Tournai (c. 18) : *Fateor ex mea parte meo iudicio professionis et intencionis mee modum excessi maximeque in eis que ex precepto Dei terra germinans protulit tercia die creacionis mundi*⁶¹⁵.

En effet, dans la version *bifaria*, un seul livre est consacré à l'œuvre des autres jours, tandis que l'œuvre du troisième jour, qui concerne la terre, avait déjà occupé trois livres (qui atteindront le nombre de dix dans la version *trifaria*). Cette place démesurée en regard du plan initial du *Speculum maius* correspond parfaitement à la nécessité encyclopédique de description physique du monde créé. Elle est aussi typique de la « mode » médico-naturaliste dont témoignent les ouvrages didactiques des ordres mendiants au milieu du XIII^e siècle. Sauf à perdre toute adéquation à l'esprit du temps, il n'était plus possible pour Vincent de Beauvais de rédiger en 1256 une somme du savoir sans consacrer cet espace élargi à l'étude de la nature. Les ouvrages encyclopédiques du XIII^e siècle sont tous fortement influencés par la documentation dont ils disposent, qui leur offre les réceptaires de tradition arabe classés par noms de remèdes à base de plantes ou de minéraux. C'est la raison pour laquelle ces livres-là conservent la plupart du temps une organisation alphabétique commode. Notons cependant que dans le DFRN d'Arnold, seul le livre sur les pierres a conservé cette organisation alphabétique. Les chapitres sur les animaux et les plantes conservent un ordre logique inspiré d'une classification simple.

Dans le *Speculum naturale* de la version *trifaria*, le catalogue alphabétique des pierres ne commence qu'au chapitre 36 du livre VIII, entièrement consacré aux minéraux : *dicto de gemmis in generali, nunc restat dicendum de singulis secundum ordinem alphabeti* (c. 36, éd. Douai p. 511). Vincent de Beauvais n'en consacre pas moins plusieurs notices, dans celles qui précèdent, à des pierres aux propriétés spectaculaires (l'aimant naturel)⁶¹⁶, dont il reparlera ensuite ; il s'y intéresse aussi à des substances trouvées dans une documentation qui ne lui servira plus beaucoup dans le catalogue des pierres. Les chapitres 1 à 36 s'intéressent ainsi à des corps comme la chaux, le tuf, la silice, le marbre ou le sable, qui sont intégrés systématiquement dans le catalogue chez Barthélemy, mais qui se trouvent dans des chapitres spécifiques chez Albert le Grand.

Dans le catalogue alphabétique, les autorités principales deviennent les encyclopédistes eux-mêmes : Solin, Thomas, Arnold, mais aussi Isidore et Plinie, qui sont relus et plus largement cités que dans la version précédente. Des citations des *Météorologiques* d'Aristote et du pseudépigraphique *De uegetabilibus* s'ajoutent à ce matériel, ainsi que des extraits des *Aluns et sels* de Rhazès. Cependant, l'apport principal du livre VIII est le *Liber lapidum* de Marbode, dont les vers illustrent chacune des notices du catalogue alphabétique sous le marqueur *in lapidario*, utilisé pour un même contenu chez Barthélemy l'Anglais.

Le lapidaire d'Arnold, quant à lui, est mentionné dans le livre VIII sous cette forme (c. 22, col. 504 et *passim*) : *Arnoldus* et (c. 23, col. 505) *Arnoldus de Saxonia in libro de*

⁶¹⁴ L'édition de Douai présente par rapport aux exemplaires manuscrits une différence d'une unité dans la numérotation des livres, car le prologue et la table des matières n'y ont pas été comptés sous forme de livre I.

⁶¹⁵ Cité p. 102 de l'art. de M. PAULMIER, *Etude sur l'état des connaissances au milieu du XIII^e siècle*.

⁶¹⁶ Cf., ci-dessus, le point 3.2., consacré à l'aimant chez les encyclopédistes du XIII^e s.

virtutibus lapidum. On trouve encore *Arnoldus de natura lapidum*, au c. 34 col. 511, et *In libro de sigillis lapidum*, au c. 35. D'autres extraits notés sous les marqueurs « *Aristoteles, De lapidibus* » et « *Zeno, De naturalibus* », sont tirés également de la matière minéralogique d'Arnold. Ce procédé de citation qui omet l'intermédiaire est courant, la référence à l'auteur contemporain n'intervenant que lorsque son œuvre est considérée comme originale, sans but ouvertement compilatoire. C'est bien comme une œuvre à part entière que Vincent a considéré le *De uirtutibus lapidum* d'Arnold. En effet, c'est la seule partie du DFRN à ne pas conserver de marqueurs de citations et à avoir circulé seule avec un certain succès. Son prologue témoigne d'ailleurs d'une volonté d'intervention de l'auteur, qui vise à rassembler les fragments épars (*sparsim tradita*) des lapidaristes antérieurs pour en tisser un ensemble cohérent dépourvu des anciennes erreurs.

Contrairement à la façon dont il agit dans le *Speculum naturale*, Vincent de Beauvais n'a pas utilisé Arnold de Saxe dans la partie du *Doctrinale* consacré aux pierres (Livres XV, *De naturali philosophia*, c. 33, *De lapidibus preciosis*, et c. 34, *De illis quorum nomina incipiunt per A.*), ainsi que dans les chapitres alphabétiques qui suivent.

Dans le *Speculum naturale* de la version *trifaria*, les citations d'Arnold sont systématiquement suivies de passages empruntés à Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Il arrive que ces derniers soient présentés seuls si le travail d'Arnold n'a pas fourni de matière sur le propos traité, ou qu'ils soient privilégiés lorsque la matière du DFRN n'apporte rien de nouveau, comme dans la notice *dionisia*, où l'apport de Thomas est noté sous le marqueur *philosophus*⁶¹⁷. Ces ajouts conjoints ont donc fait partie d'une rédaction simultanée du *Naturale*.

A peu de choses près, l'ensemble du matériel disponible dans le DFRN III, I et III, II ainsi que IV, 8 se retrouve dans le livre VIII du *Speculum naturale*⁶¹⁸. Les emprunts présentent des variantes parfois significatives dans les noms de pierres, mais non dans le texte des citations : Vincent de Beauvais choisit, pour le nom des minéraux, la graphie trouvée par recoupements parmi celles proposées par les différents lapidaires. Dans les citations, il supprime, en général, les mots issus d'une autre langue (p. ex. : Arnold : *taurum, id est umbilicum* : Vincent garde *umbilicum*). Certains d'entre eux échappent cependant à l'élimination (p. ex. : *algid, id est arteriam*, cap. 94). Il ne s'attarde en général pas sur l'origine géographique des pierres (*transmittitur de India*, etc.), qui souvent disparaît. En bon compilateur, il élimine les notices qui feraient double emploi⁶¹⁹. Une tendance à l'évacuation du contenu trop superstitieux se manifeste également⁶²⁰.

⁶¹⁷ SN, VIII, 65 (*De diacodo et diamantico, et dionysia*), col. 527 : *Philosophus. Dionysia lapis est Orientis fusci coloris niueis respersus guttis, in aqua tritus uinum fragrat, et tamen ebrietas contra naturam odore suo fugari solet*. LDNR, XIV, 25, p. 361 : *Dyonisia lapis est orientis fusci coloris et niueis respersus guttis. Hic lapis in aqua tritus uinum fragrat, et tamen contra naturam ebrietas fugari solet eius odore; odor enim uini ebrietatem inducit naturaliter etiam absque potu*.

⁶¹⁸ Une première comparaison entre le DFRN IV, 8 et les emprunts chez Vincent de Beauvais avait déjà été tentée lors de l'édition de ce chapitre par V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus*, 1855, p. 424-427.

⁶¹⁹ Par exemple, pour *carbunculus*, Arnold dit *qui grece anthrax dicitur*. Cette identité figurant déjà plus haut, Vincent ne la répète pas au moment de la notice sur l'escarboucle.

⁶²⁰ Il faudrait vérifier, par la comparaison avec des manuscrits de cette version du *Naturale*, si ce n'est pas lors de l'impression du texte dans l'édition de Douai que l'éditeur a décidé de supprimer le contenu superstitieux,

Le texte du *Naturale* tel qu'il se trouve édité à Douai en 1624 présente deux variantes significatives propre à la copie pragoise, la plus complète, du lapidaire d'Arnold. Cependant, il ne faut pas considérer que Vincent de Beauvais disposait d'un texte très proche, car les citations du *De lapidibus* d'Aristote (DFRN IV, 8) reprises par Vincent ne sont pas toutes présentes dans le manuscrit de Prague.

Nous pouvons maintenant examiner un à un les extraits du DFRN présents au livre VIII du *Naturale*. Une méthode différente de celle employée précédemment s'impose, puisqu'il s'agit ici d'emprunts littéraires, contrairement à ce qu'on a pu constater chez les autres encyclopédistes.

VOIR L'ANNEXE VII : EMPRUNTS AU LIVRE DES PIERRES D'ARNOLD DE SAXE PAR
VINCENT DE BEAUVAIS, *SPECULUM NATURALE*.

Certains passages attribués à Aristote, quoique d'un contenu analogue à la documentation d'Arnold, ne trouvent cependant pas leur origine dans une partie du *De floribus rerum naturalium*. Ils sont reconnaissables, dans le *Naturale*, au marqueur *philosophus*, ou *Dioscorides*, qui ne doit pas être confondu avec le marqueur *Aristoteles*, *De lapidibus* utilisé quand l'emprunt est issu du DFRN. Malgré cette indication d'autorité, ces passages sont des agglomérats d'extraits du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, et non d'un ouvrage attribué à Aristote. Quand nous n'avons pu les identifier, il se pourrait qu'ils relèvent du commentaire d'Alfred de Shareshill aux *Météorologiques*, ou bien des *Aluns et sels* de Al-Râzî, que Vincent a également consultés. Ils ne se trouvent en tous cas pas dans le *De physicis ligaturis* de Qusâ ibn Lûqâ, dont on sait qu'il fut un des vecteurs de citations du *De lapidibus* d'Aristote. Décortiquer les juxtapositions à l'intérieur de ces passages en dit long sur la méthode de compilation de Vincent de Beauvais, mais peut-être aussi sur les « documents de travail » qui circulaient dans les mains des compilateurs.

En voici quelques exemples :

SN, VII, 45 (*De uirtute plumbi in usu medicina*), éd. Douai, 1624, col. 453 :

Unde et *Philosophus* in libro de lapidibus intitulado, plumbum inquit esset argentum nisi tria accidentia pateretur. Putorem sui odoris, mollitiem suae substantiae, et quia natura eius ante focum stare non potest. Quae accidentia in terra sicut foetus in uulua patitur. [*Météorologiques ? Aluns et sels ?*]⁶²¹

Dioscorides. Plumbum simplex tritum, et super unctum mitigat ictus scorpionum marinorum, et draconum.

SN, VII, 52 (*De chalybe, et alidena*), col. 457 :

car il arrive qu'en marge, l'éditeur note « superstitiosus », ce qui tend à montrer un avis péjoratif sur les extraits de ce type qui n'auraient pas subi la censure (ex. : col. 533, dans un extrait de *Philosophus* : [...] *Thetel ait...*).

⁶²¹ La citation ne se trouve pas dans le *De physicis ligaturis*, ni dans ce qui est attribué à Aristote chez Albert le Grand et Arnold. En revanche, on trouve quelque chose d'analogue dans le *Speculum secretorum* attribué à Roger Bacon. Les sources de ce dernier traité n'ont pas encore été étudiées, mais on y reconnaît la *Septuaginta*, le *Livre des XII eaux*, le *Liber rebis*, le *Livre des 120 pierres*, le *De perfecto magisterio* et les *Aluns et sels*. Cf. *Sanioris medicinae*, p. 130. Les *Aluns et sels* présentent quelque chose d'approchant également : *Plumbum est aurum in quo infirmitas introiit in mineris et ipsum commutauit, sicut infirmitas intrat puerum nondum natum, sed in uentre suae matris...*. Ed. J. RUSKA, *Das Buch der Alaune und Salze. Ein Grundwerk der spätleinischen Alchemie*, Berlin, 1935, p. 75.

Philosophus. Chalybs ex ferrariis fit, multisque tensionibus induratur, ut uirtutem habeat super ferrum, et hoc ferri genere acuntur acies armorum ut ualeant. Est et aliud ferri genus in orientis partibus, quod uulgariter alidena dicitur. Inscriptionibus aptum est, et fusile sicut cuprum uel argentum, et ductile non est, sicut ferrum aliarum mundi partium. [*Liber de natura rerum*, Th. Cantimpré⁶²²]

SN, VII, 75 (*De operatione ipsius [atramentum] in Alchymia*), col. 473 :

Philosophus. Colchatar, et cyrina atramentum quasi terrae fragmina sunt. Virtus earum est subtiliatio, et adustio, quae si comburantur, subtilitas augetur, et adustio fortior efficitur. [*Météorologiques ?*]

SN, VIII, 48 (*Item de beryllo*), col. 518 :

Philosophus. Beryllus est lapis conspicuus, oleo uel aquis marinis colore similis. Radium solis ad se trahit, qui scilicet radius lapidem sine continuitatis solutione penetrans, ex altera parte lapidis, quae scilicet remotior est a sole, stuppas, et panniculos, et quaecumque sicca et comburenda facile attrahit et accendit. Manum quoque se tenentis adurere dicitur. Aqua ablutionis eius ualet oculis infirmis, ualet etiam contra eructationes et suspiria, et dolorem hepatis. Cf. DFRN, III, I⁶²³, mais l'emprunt pour le début n'est pas localisable.

SN, VIII, 51 (*De carbunculo*), col. 520 :

Philosophus. Carbunculus, qui et graece anthrax dicitur uulgariter rubith, dicit *philosophus*, quod cum cuncta pereant ab igne, tenta, carbunculus minime patitur ab igne, qui est sigillum lapidum. Et dicit *Aluredus*⁶²⁴, quod est ideo sigillum lapidum. Alii uero quia carbunculus potest imprimere figuram suam omni alii lapidi, et non econtra. [*Alfred de Sharesill ?*]

SN, VIII, 56 (*De coraliis*), col. 523 :

Philosophus. Coralius tantummodo radicem habet, nec stipitem, nec flores, nec folia, nec fructus. Et est planta maris sine cortice, cuius caro aliquantulum mollis est in aqua, cum autem uenit in aeram sterilem durest in lapidem, quantum apud nos margaritum Indicum preciosum est, tantum apud Indos Coralius. Hunc *magi* fulminibus resistere affirmant scilicet rubeum. Albus uero eligendus est, qui crassus et clarus et planus. Et quanto albior tanto melior, et qui non est perforatus paruis foraminibus. [*De natura rerum et ?*]⁶²⁵

SN, VIII, 65 (*De diacodo et diamantico, et dionysia*), col. 527 :

Philosophus. Dionysia lapis est Orientis (...). [Cf. AS, DFRN, III, I, cit. 28, mais l'extrait vient du *De natura rerum*, XIV, 25]⁶²⁶.

SN, VIII, 77 (*De Iaspide*), col. 532 :

⁶²² *De nat. rer.*, XV, 8, éd. Boese, p. 378 : *Calibs ex ferrariis sumitur et multis tunsionibus induratur ita, ut uirtutem habeat super ferrum. Hoc ferri genere acuitur acies armorum, ut ualeant. (... incise de la 2^e version) Est et aliud genus ferri in partibus orientis, quod uulgariter andena dicitur. Incisionibus aptum est et fit fusile sicut cuprum uel argentum ; sed ductile non est sicut ferrum aliarum mundi partium.*

⁶²³ *BERILLUS lapis. (...) et contra pigriciciam et dolorem epatis, et contra suspiria et eructationes, et oculos humidus sanat, et gestantem adurit. Si in oculo solis opponitur et rotundatur, ignem accendit.*

⁶²⁴ Ce marqueur pourrait indiquer que l'extrait est tiré du *De natura rerum*, mais ce n'est pas le cas. Il faut probablement en trouver la source dans les traductions ou les œuvres d'Alfred de Sharesill, dans ce cas, probablement son commentaire aux *Météorologiques*.

⁶²⁵ Proche du *Liber de natura rerum*, XIV, 15, p. 359, pour le sens, mais il ne s'agit certainement pas d'une citation littéraire.

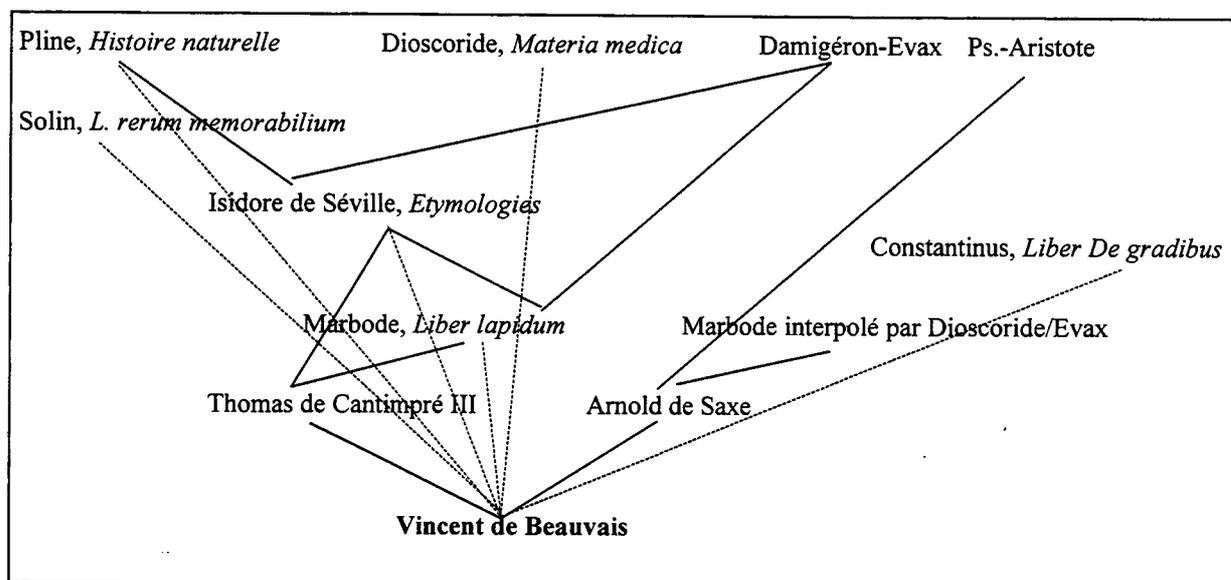
⁶²⁶ Cf. la note 618 ci-dessus.

Philosophus. Iaspis est lapis uirens (...) [Cf. A.S., DFRN, III, I, mais la plus grande part du passage vient du *De natura rerum*⁶²⁷]

Nous avons répertorié, comparé et identifié tous les passages de la version *trifaria* du *Speculum naturale* qui constituent des emprunts de Vincent de Beauvais au DFRN. Le résultat de ce travail est présenté dans l'annexe VII. La plupart des emprunts ont été inclus dans le catalogue alphabétique qui commence au chapitre 36. Vincent de Beauvais y a combiné l'ensemble des informations sur les pierres du DFRN III et IV, en alternant les emprunts pour les faire correspondre aux pierres concernées.

L'examen de cette documentation montre que dans la compilation effectuée pour le livre VIII du *Speculum naturale*, Vincent de Beauvais a tenté de remettre en ordre alphabétique des noms de pierres les extraits puisés au *De lapidibus* d'Aristote dans la version de Dioscoride, ainsi que les extraits déjà ordonnés alphabétiquement du *De uirtutibus lapidum* d'Arnold (DFRN III, I).

Fondé sur ce qui vient d'être exposé et sur le tableau en début de chapitre, le schéma ci-dessous visualise la méthode de compilation de Vincent de Beauvais en ce qui concerne les pierres : hanté par une volonté d'exhaustivité, il puise à ses contemporains, mais revient aussi aux sources-mêmes qui les avaient alimentés, déposant ainsi sa construction sur des fondations disproportionnées dont les strates s'accroissent d'époque en époque.



* * *

Vincent, s'il eût connu le *De mineralibus* d'Albert, l'eût probablement utilisé à la place du lapidaire d'Arnold. Il faut donc considérer que l'assimilation de l'œuvre d'Arnold a eu lieu entre 1244 – date de la fin de la version *bifaria* – et 1256-1259, – date de l'achèvement de la version *trifaria* –, alors qu'Albert le Grand achevait la rédaction de son *De mineralibus* vers

⁶²⁷ Nous avons comparé les passages du DFRN, du SN et du LDNR plus haut, dans le point 3.3.4., p. 527-528.

1263 seulement. Dominicain et donc voyageur, Vincent a du avoir accès à la documentation de la *societas* de son ordre, notamment au couvent Saint-Jacques à Paris. On peut donc supposer, que c'est à cet endroit qu'Albert le Grand et Vincent de Beauvais ont eu un contact avec Arnold de Saxe ou son œuvre. Thomas de Cantimpré s'est lui aussi trouvé à Saint-Jacques entre 1238 et 1240. La deuxième version de son *De natura rerum* se termine d'ailleurs à cette date. Elle a été intégrée comme telle par Albert le Grand, qui avait déjà côtoyé Thomas à Cologne. Par contre, c'est un remaniement moralisé postérieur – le « Thomas III » – qui fut utilisé par Vincent de Beauvais. Clairement marquée par le milieu dominicain, comme l'ont montré ses découvreurs, il est possible que cette révision du *Liber de natura rerum* était en cours vers 1250, à Saint-Jacques même.

Lors de la rédaction de la version « vulgate » de sa propre encyclopédie, très dominée par les orientations dominicaines du moment et nourrie des écrits en cours des frères, Vincent et ses collaborateurs ont recouru à des textes encyclopédiques approuvés et encouragés au sein de l'Ordre. Parmi eux, il faut compter le remaniement du livre des pierres dans le « Thomas III », mais peut-être aussi le lapidaire pratique et moderne d'Arnold de Saxe.

* * *

Les lapidaires sont une littérature vivante, qui s'enrichit constamment à partir du XI^e siècle. C'est l'époque du grand lapidariste Marbode de Rennes dans l'Occident latin, qui synthétise l'apport de l'Antiquité tardive. Ce moment significatif de l'évolution de ce genre se cristallise aussi autour du grand traducteur Constantin l'Africain, qui permet à des notions propres à la médecine arabe et à la tradition alexandrine d'améliorer la compréhension des vertus des pierres. Prises ensemble, ces deux contributions mèneront rapidement à des lapidaires extrapolés, où les noms de Dioscoride, Evax, Marbode et « Costa ben Luca » se mêlent.

C'est de cette documentation déjà mélangée qu'héritent les naturalistes du XIII^e siècle. Un auteur comme Arnold de Saxe, significatif de cette époque et curieux d'expliquer la nature dans une nouvelle vision des choses, y a ajouté une découverte de son cru : les reliques précieuses du lapidaire d'Aristote. La riche et tumultueuse tradition des lapidaires médiévaux ne s'est pas arrêtée avec la fin du XIII^e siècle, mais on doit voir dans l'efflorescence des encyclopédies du XIII^e siècle l'apogée de cette érudition minéralogique. C'est l'époque de la découverte de nouvelles sources véhiculées par les Arabes, l'époque de la synthèse de ces nouvelles informations avec celles que l'Antiquité latine tardive avait transmises. C'est le moment, aussi, où s'élaborent de nouvelles techniques de classement des minéraux et une meilleure connaissance de leur composition, grâce aux apports significatifs de l'alchimie. Les lapidaires ne sont plus seulement descriptifs, ils cherchent à expliquer les lois naturelles qui s'observent dans les pierres.

Par la suite, le procédé de compilation cumulée des ouvrages de science naturelle n'aboutira plus à des réalisations originales, mais à des répertoires de notices composites issues d'une information de troisième main. L'impénitence encyclopédique a entraîné la recréation de doublets par le retour à des sources anciennes déjà présentes à travers les lapidaires plus récents. On trouve un exemple typique de ce procédé cumulatif dans l'*Hortus sanitatis* composé au XV^e siècle. Toutes les informations d'Arnold de Saxe s'y trouvent mêlées à celles de Vincent de Beauvais et d'Albert le Grand, mais aussi aux strates

précédentes de l'histoire des lapidaires. Pour prendre un exemple qui touche de près notre auteur, dans le manuscrit d'Heidelberg, qui conserve le lapidaire d'Arnold de Saxe en trois livres, le scribe ou un autre intervenant a ajouté des notions empruntées à des médecins et à des naturalistes contemporains d'Arnold de Saxe, comme Barthélemy l'Anglais et Albert le Grand. Les exemples sont nombreux aussi de copies « améliorées » du lapidaire de Marbode. Ainsi, nous trouvons allégués ensemble les noms et les « recettes » de *Serapio*, *Albertus*, *Arnoldus*, du *Liber de natura rerum*, de *Solinus*, *Aristoteles*, *Dyascorides*, *Rabanus* et le *Physiologus* dans une copie du XVI^e siècle du lapidaire de Marbode conservée dans le ms Paris, B.N.F. latin 2621, f. 75-83⁶²⁸.

Une étude approfondie de la science minéralogique véhiculée par Arnold de Saxe le prouve : même si sa postérité personnelle n'a pas fait long feu, son influence immédiate fut considérable dans le milieu des naturalistes. Il fut celui qui mit, systématiquement, l'accent sur les « vertus » – magiques et thérapeutiques – des pierres, inaugurant par là une véritable tradition des « propriétés des pierres » qui se répandra via deux traités sur la nature bien diffusés et influents : le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, écrit de manière quasiment contemporaine mais sans l'apport aristotélicien, et le *De mineralibus* d'Albert le Grand, aristotélicien dans la mesure où il dépend de celui d'Arnold de Saxe⁶²⁹. Attentif aux nouveaux textes, Arnold en a maîtrisé assez les contenus pour les rassembler en des notices concises qui ont eu un impact sur toute la littérature de science naturelle jusqu'au XVIII^e siècle, via son illustre contemporain, Albert le Grand. Le lapidaire du *Doctor uniuersalis*, premier véritable traité de minéralogie en Occident depuis le *περι λιθων* de Théophraste (entre 314 et 305)⁶³⁰, eut une réception médiévale considérable en latin. Elle se manifesta sous forme manuscrite (les témoins sont plus de cent), mais élargit son influence aux langues vernaculaires également, via son utilisation dans le *Lapidaire chrétien* qui a peut-être été écrit dans la mouvance dominicaine⁶³¹. Une autre étape de diffusion fut franchie avec la rédaction de le traité de physiognomie rédigé en l'honneur du roi de Bohême Wenceslas II, qui contient en premier lieu un lapidaire compilé à partir d'Aristote, d'Avicenne, de Constantin et d'Albert le Grand⁶³². Le lapidaire, prétendument traduit du grec au latin à partir du texte d'Aristote, inclut un grand nombre des pierres traitées par Albert le Grand, mais que ce dernier doit à

⁶²⁸ *Catalogue général des manuscrits latins*, t. 2, Paris, 1740, p. 550.

⁶²⁹ Lire la conclusion au chapitre sur les traités qui s'organisent autour des propriétés magiques et thérapeutiques des pierres, p. 458-460 de Chr. MEIER, *Gemma spiritalis. Methode und Gebrauch der Edelsteinallegorese vom frühen Christentum bis ins 18. Jahrhundert*, t. 1, München, 1977. On peut citer, parmi les représentants de ce genre, Barthélemy l'Anglais, Jean de San Gimignano (qui s'en inspire), Albert le Grand, le lapidaire du roi Alphonse X, etc.

⁶³⁰ Ed. E.R. CALEY - J.F.C. RICHARDS, *Theophrastus on Stones. Introduction; Greek Text. English Translation and Commentary*, Columbus (Ohio), 1956 et D.E. EICHHOLZ, *Theophrastus de Lapidibus*, Oxford, 1965.

⁶³¹ Ce long texte versifié en ancien français s'inspire de Marbode, de Raban Maur, de Strabon, mais aussi, beaucoup, d'Albert le Grand. Sur ce sujet, voir l'ouvrage de L. BAISIER, *The Lapidaire Chrétien...*, déjà mentionné (entaché de nombreuses erreurs), qui repère les emprunts à Albert le Grand aux pages 72-108.

⁶³² Sur cet ouvrage, cf. ci-dessus, la fin de la section 2.3., p. 484.

l'héritage d'Arnold de Saxe. Au *doctor uniuersalis*, il reprend aussi la matière physiognomonique insérée dans le *De animalibus*⁶³³.

La longue tradition encyclopédique des temps modernes doit donc beaucoup au lapidaire synthétique d'Arnold de Saxe. D'un point de vue scientifique, il a fait avancer la connaissance de l'aimant, mais il a aussi apporté de nouveaux termes comme *falcanos*, *uarach*, *uernix*, *zimech*, etc.. Dans son catalogue alphabétique, il a atteint, dans une bonne mesure, son objectif de *tollere plurimas ambiguitates*. Supprimer des doublets, retrouver sous des termes mystérieux issus de différentes langues la pierre réellement désignée, faire la part des choses entre des propriétés effectivement caractéristiques de certaines substances, n'était pas une faible gageure. Cette tâche était d'une rare complexité quand on sait quelles étaient les informations dont disposait Arnold de Saxe, mais il y est parvenu. Elle nécessitait une bonne connaissance de la littérature, mais aussi de bonnes compétences minéralogiques, qui justifient sans aucun doute le « *expertum sum* » du prologue.

⁶³³ Le traité de physiognomonie utilisé comme source essentielle était attribué par Albert le Grand à Avicenne. En réalité, il s'agit de la *Physiognomonie* dite d'Eudoxe, Palémon et Loxus, attribuée à Aristote la plupart du temps. Ce traité est aussi utilisé abondamment par Arnold de Saxe.

CHAPITRE IV

LA MORALE, LES VICES ET LES VERTUS

CHEZ ARNOLD DE SAXE

Après plusieurs livres (parties) consacrés à la nature, Arnold de Saxe s'attache, dans la cinquième partie du *De floribus rerum naturalium*, à la morale. Changement de ton, changement de sources, changement de sujet, peut-être même changement de public ; de l'objectif des quatre premières parties, ne subsiste dans la cinquième qu'une seule et même méthode, affirmée dans le prologue propre au *De moralibus*¹ :

Arnoldum *De moralibus* sic intellige. Completo sermone naturalium, uelud libri *De celo et mundo*, et libri *De naturis animalium*, *De uirtute* quoque *uniuersali* libro pariter, et *De gemmis*, ex quorundam amicissimorum instantia librum *De moralibus* pro qualitate materie philosophorum iam composui ; per quinque libros speciales sic distinxi, nam sub eodem textu moralium omnium philosophorum, cum demonstratione librorum, per capitula, singulorum sententias ordinans : cuius ordinationis perfecta ratio per Tullium *in Rhetoricis*, ubi uirtutum partibus utitur, poterit inueniri. Querant ergo ex hiis conscriptis solatium cum uenia, dum errant, miseri. Discant saltem ex uirtutibus philosophorum, ut sciant et uelint firme ac immutabiliter, qualiter deo placeant, operari. Cogor igitur nunc ea loqui, cum Seneca Cordubensi, qui *ad Paulum* loquitur : « Interrogabitis fortasse, quis sim qui hoc scribo. Magis interest, quis sim, minus quis habear. Homo pauper sum. Si me habeo, diues sum. Et quid perdam ? Qui se habet, nihil perdit. Causas paupertatis mee reddam. Sic euenit mihi, quod plerisque non suo uitio ad inopiam redactis. Omnes ignoscunt, condolent, non succurrunt ».

Ce prologue offre beaucoup d'aspects qui méritent analyse. Chronologie des écrits, public visé, méthode, sources, modèles de fond et de forme, déclaration d'intentions et amorce d'autres projets.

Le *De moralibus* a été écrit après les autres parties du DFRN et avant d'autres ouvrages ; de cette affirmation, il est possible de tirer une chronologie relative, qui sera présentée à la fin de ce chapitre. Quant au public, il semble s'identifier aux commanditaires : l'entreprise serait mise en œuvre à l'instance d'amis chers, qui trouveront là les pensées philosophiques les plus propices à les guider sur le chemin de la vertu, mais aussi à les consoler dans le désarroi².

¹ Rappelons que pour le texte du *De moralibus*, on conserve deux manuscrits : Erfurt, Wissensch. Allgemeinbibl., Ampl. oct. 77 (= E) et Cambridge (Mass.), Harvard College Libr., Riant 89, f. 256r-272r (= H). Nous reprenons notre traduction des « Préliminaires », ch. 1, section 3.

² La question du public et de la destination, évoquée ici incidemment, est étudiée ci-après, dans le chap. I, section 3 et ch. II de la troisième partie de ce travail.

La technique du compilateur reste la même. Il s'agit de composer un ouvrage à partir de sentences de philosophes découpées et ajustées avec intelligence en conservant leurs mots-mêmes et en identifiant les sources (*sub eodem textu et cum demonstratione librorum*). Pour les extraits, le travail de collecte a probablement été mené en même temps que pour les livres précédents. Une partie de la documentation est d'ailleurs restée identique au *De celo et mundo* (DFRN I) : celle qui présentait le moins d'originalité, c'est-à-dire les auteurs classiques, en ce compris les écrivains de l'Antiquité tardive ou de l'aube médiévale. En revanche, le sujet change radicalement : il s'agit ici d'édification morale et non plus de discours sur la nature. Qu'on ne s'y trompe pourtant pas ; pas plus que pour les *naturalia*, Arnold de Saxe n'a ici sacrifié au genre de l'*exempla* ou de l'allégorie sous prétexte de pédagogie. C'est de l'éthique au sens antique du terme qu'il veut traiter : les règles de conduite d'un homme honnête, puisées aux *philosophes* classiques.

Dans le même ordre d'idée « profane », seule la documentation morale a fourni de la matière : la logique ou la dogmatique n'ont pas eu droit de cité, confirmant en cela le caractère exclusivement philosophique – au sens médiéval du terme – du *De floribus rerum naturalium*.

Les sentences des philosophes, rassemblées ici en un tissu cohérent et suivi, ont pour la plupart resservi pour la rédaction d'un ouvrage distinct, des années plus tard. Peut-être les amis à la prière desquels Arnold de Saxe avait rédigé le *De moralibus* l'ont-ils convaincu que la matière pouvait être remise sur le métier dans la perspective d'un combat entre le bien et le mal. Ainsi, un *De iudiciis uirtutum et uitiorum* en quatre livres a-t-il vu le jour, probablement à la fin de la période d'activité d'Arnold de Saxe, puisque son prologue mentionne toutes les autres œuvres que nous lui connaissons. Ce traité appartient à un genre littéraire différent de celui du DFRN, tant par la forme, qui relève d'une discussion scolastique (para)universitaire, que par le fond, qui met en scène un combat entre les vertus et les vices. C'est là toute l'originalité et la modernité d'un ouvrage resté dans l'ombre jusqu'ici. En revanche, rien dans son information ne sort du réservoir constitué initialement. C'est pourquoi nous étudions ici sa documentation de pair avec le *De moralibus*. Le motif de la consolation des peines a en outre suggéré à Arnold de Saxe un opuscule dialogué sur le mode de la compassion, le « *Liber notabilium de consolatione Seneca* », dont un témoignage fragmentaire nous a été légué par un manuscrit d'Europe centrale. Là non plus, rien de neuf dans les sources, déjà connues du *De moralibus*³.

Dans les trois ouvrages dont il est question dans le présent chapitre, la matière et les exemples à imiter sont empruntés aux philosophes stoïciens prisés déjà au XII^e siècle. Sénèque indique plus que tout autre la voie à suivre. Le stoïcien antique offre le modèle de comportement dans la consolation à apporter aux peines d'ici-bas, mais aussi la manière de l'exprimer. Il est une source essentielle du *De moralibus*, tandis que la « Consolation » relève du thème d'imitation à son exemple. La classification des vertus est empruntée, dans le *De moralibus* comme dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, à un autre philosophe stoïcien, Cicéron.

* * *

³ Il est question de cet opuscule dans le point 2.1.4. de ce chapitre, où nous l'éditions.

En dépit des références claires et systématiques auxquelles Arnold de Saxe a habitué son lecteur, les citations avancées dans le prologue recopié ci-dessus doivent nous mettre en garde, car elles sont partiellement mal attribuées. En effet, la phrase rendue à « Sénèque de Cordoue » ne se trouve pas dans ce qu'on considère aujourd'hui comme les *Epistolae ad Paulum*⁴, mais dans les *Epistolae morales ad Lucilium*, I, lettre 1, § 4-5 :

Interrogabis fortasse, quid ego faciam, ... non possum dicere nihil perdere, sed quid perdam ... causas paupertatis meae reddam. Sed evenit mihi, quod plerisque non suo uitio ad inopiam redactis : omnes ignoscunt, nemo succurrit. Quid ergo est ? non puto pauperem...

Il s'agit d'un thème stoïcien, qui était déjà présent chez Épictète, et qu'on retrouve dans une œuvre de Boèce aussi présente dans le *De moralibus*, la *Consolation de Philosophie*, II, pr. 4, § 22-23 :

Quid igitur, O mortales, extra petitis intra uos positam felicitatem ? Error uos inscitiae confundit. Ostendam breuiter tibi summae cardinem felicitatis. Estne aliquid tibi te ipso pretiosius ? Nihil, inquires : igitur si tui compos fueris, possidebis, quod nec tu amittere umquam uelis nec fortuna possit auferre.

Si l'esprit donc est respecté, la lettre ne le serait pas autant que dans la déclaration d'intentions qui dit respecter les « mots mêmes » des philosophes. Le problème de la pseudépigraphie se pose ici pour Cicéron comme pour Sénèque. Au sein du *De moralibus*, ce dernier se dédouble dans des homonymes qui cachent de plus chrétiens que lui. C'est une donnée neuve par rapport aux sources employées auparavant à propos du monde naturel. En effet, le compilateur n'a pas changé de méthode et reste toujours aussi attentif à donner des références et à suivre le texte même de ses sources. La confusion des autorités se pose ici pour des auteurs connus depuis des siècles, contrairement aux *philosophi moderni* employés dans les livres précédents ; elle ne relève pas de problèmes d'attribution de nouveaux textes mis sur le « marché intellectuel » mais plutôt de problèmes d'étiquetage. Tout se passe comme si, contrairement à son habitude, le compilateur n'avait pas toujours agi de première main pour la confection d'extraits, mais parfois à partir d'une documentation fallacieuse.

Étaient-ce des *originalia* de mauvaise qualité ou des recueils déjà constitués ? Quelle est aussi, dans cette pseudépigraphie, la part de tradition littéraire médiévale qu'il ne faut pas remettre en question ? Celle qui explique, par exemple, que la *Rhetorica* de Cicéron couvre traditionnellement tant le *De inuentione* que l'anonyme *Rhétorique à Herrenius*, celle qui justifie que les *Epistolae* de Sénèque soient groupées dans des collections à intitulés thématiques. Il faut compter avec tout l'apport de la *translatio studii* médiévale à l'esprit des philosophes stoïciens relus dans un contexte néo-platonicien. L'examen attentif des citations permettra de faire le départ entre ces possibilités.

La documentation du *De moralibus*, si elle ne paraît pas originale en regard des parties précédentes du DFRN, ne manque pourtant pas d'inédits. On voit ainsi apparaître encore timidement une source nouvelle, dont l'auteur ne se fait pas pour autant une raison d'orgueil : l'*Ethique* d'Aristote dans sa version « nouvelle » cohabite avec l'« ancienne » connue depuis la fin du siècle précédent. Nous verrons ce que recouvre cet épithète de *noua* : comme

⁴ *Epistolae Senecae ad Paulum et Pauli ad Senecam*, éd. Cl.W. BARLOW, Rome, 1938 (*Papers and Monographs of the American Academy in Rome*, 10), et F. HAASE, 1872 (Teubner), p. 476-481 ; Voir aussi E. LIENARD, *Sur la correspondance apocryphe de Sénèque à saint Paul*, in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 11, 1932, p. 5-23.

l'adjectif « moderne », il ne s'entend que par rapport à une époque donnée et n'est viable que le temps d'être remplacé par une version plus neuve encore.

* * *

Ce chapitre examine successivement la structure et la signification des écrits moraux – dont la spécificité du dialogue *De iudiciis uirtutum et uitiorum* –, leurs sources traditionnelles latines que sont Sénèque, Cicéron et Salluste et finalement la question de l'introduction de l'*Éthique* d'Aristote. La place réservée à chacun des sujets est plus ou moins relative à l'importance que prend chacune de ces sources dans les écrits d'Arnold de Saxe.

Un mot encore du prologue. Quoiqu'elles soient, pour les œuvres de compilation, le lieu privilégié de l'expression personnelle, il est difficile de trouver dans les préfaces des indications biographiques fiables. Dans sa seconde partie, celle-ci évoque l'état de pauvreté. Éventuellement, l'allusion pourrait se rapporter à l'appartenance à un ordre pour lequel cet état est un vœu premier. S'agit-il, comme on l'a supposé, d'une allusion au statut de simple « presbyter »⁵ de notre auteur ? Rien ne vient étayer cette hypothèse. Arnold a-t-il été plus qu'un clerc de rang inférieur⁶ ? La citation pourrait n'avoir pour fonction que de souligner l'humilité de l'auteur. Arnold de Saxe évoque peut-être de réels revers de fortune, qu'il s'agisse d'un changement radical de destinée, d'un rejet ou d'un éloignement par rapport à un milieu ou de manque de reconnaissance. Ceux-ci s'accorderaient avec les motifs qui ont poussé ses prestigieux prédécesseurs dans ce genre – Sénèque, Boèce,... – à rédiger des « consolations ».

⁵ J. WORSTBROCK, *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Bd. 1, 1978, col. 485 ; le *Repertorium fontium historiae medii aevii*, t. 2 *Fontes A-B*, Romae, 1967, p. 403, place la notice qui lui est consacrée sous le nom *Arnoldus Saxo presbyter*.

⁶ O. SCHUMANN, *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, hrsg. v. W. STAMMLER, Bd. 1, Berlin-Leipzig, 1933, col. 139 : « Aus dem Schlusse des Prologs zu dem Buche « *De moralibus* » ergibt sich, dass er arm gewesen ist; er wird ein Kleriker niederen Ranges gewesen sein. » ; Christian Hünemörder suppose qu'il s'agit d'un clerc, dans le *Lexikon des Mittelalters*, t. 1, München-Zurich, 1980, col. 1008-1009.

1. SENS ET ORGANISATION DES ÉCRITS MORAUX

1.1. DOCUMENTATION GÉNÉRALE

S'il faut en juger par le nombre des marqueurs qui annoncent les citations recomposées, cette partie morale est plus importante que toutes les autres dans le *De floribus rerum naturalium*. Elle rassemble à elle seule plus d'un tiers des marqueurs de citation. Pour des lecteurs actuels, ce poids paraît en quelque sorte compensé par son manque d'originalité. En effet, le *conspectus fontium* donné ci-dessous démontre d'emblée la fidélité d'Arnold de Saxe à l'étude des classiques latins, en particulier des moralistes comme Cicéron et Sénèque. Ce choix ne laisse aucune place aux *auctoritates* patristiques ou théologiques.

D'après Ph. Delhaye, « cette morale se distingue de la théologie, car elle ne se réfère pas explicitement à la révélation ou à l'œuvre des docteurs chrétiens. Mais elle se distingue aussi de la morale philosophique basée sur l'étude d'Aristote »⁷. C'était vrai pour le XII^e siècle ; la deuxième partie de la proposition ne l'est plus à l'époque d'Arnold de Saxe. Celui-ci s'est en effet efforcé d'intégrer Aristote et témoigne par là d'une transition entre la tradition morale du XII^e siècle fondée sur des autorités classiques christianisées et les florilèges philosophiques moraux de la seconde moitié du XIII^e siècle, gonflés d'Aristote. Arnold de Saxe balance donc ici entre convention et modernité, avec un avantage pour la première, mais des velléités pour la seconde.

NB : Dans le cas du *De iudiciis*, le nombre des citations ne correspond pas exactement au nombre de marqueurs ; d'ailleurs, les marqueurs ne sont pas toujours clairs ou ont parfois été négligés dans ce dialogue. Nous avons considéré comme UNE citation dans le *De iudiciis* un extrait qui se trouve dans une citation recomposée du DFRN, même si cet extrait est découpé en deux ou trois morceaux dans le *De iudiciis*. De même, quand le *De iudiciis* groupe plusieurs citations du DFRN dans la bouche d'un des intervenants, nous les avons distinguées. Le chiffre de 378 citations est donc quelque peu factice.

Auteurs, œuvres et n ^{bre} total de citations dans le DFRN	<i>Celo et mundo</i> 404	<i>Moralibus</i> 636	<i>De iudiciis</i> (378)
Aristote 459	<u>228</u>	<u>66</u>	<u>21</u>
L. ETHICORUM SEC. UET. TRANSLATIONEM 52 /	1	51	17
L. ETHICORUM SEC. NOUAM TRANSLATIONEM 15	/	15	3
Liber de prima forma et materia (Gundissalvus)	3	/	2
Seneca 327	/	<u>327</u>	<u>196</u>
De beneficiis 14	/	14	6
De clementia ad Neronem 49	/	49	21

⁷ Ph. DELHAYE, *Un dictionnaire d'éthique attribué à Vincent de Beauvais dans le ms Bâle B.XI. 3*, in *Mélanges de science religieuse*, t. 8, 1951, p. 65-84.

De sapientia (= Ep.) 84	/	84	53
De amicitia (= Ep.) 13	/	13	8
De paupertate (= Ep.) 25	/	25	19
De copia uerborum (= Ps. copia uerborum et Epistolae) 66	/	66	35
De prouerbiis (Ps. = Publilius Syrus et ?) 52	/	52	33
De consolatione (Ps. = De remediis fortuitorum) 32 ⁸	/	32	25
Cicero (= Tullius + Cycero 186)	/	<u>186</u>	<u>63</u>
Tullius, L. de officiis (Ps.) (= Cassiodorus) 74	/	75	34
Tullius, L. de amicitia 32	/	32	10
Tullius, L. de senectute 25	/	25	11
Tullius, L. rhetoricorum 23	/	23	1
Cycero, L. de paradoxi (Ps.) 17	/	17	6
Cycero, L. de maleficiis ad Catilinam 14	/	14	1
Macrobius L. Cyceronis 42	<u>33</u>	<u>5</u>	<u>3</u>
Boethius 41	<u>16</u>	<u>25</u>	<u>23</u>
L. de consolatione philosophie 37	14	23	23
L. diuisionum 1	/	1	/
L. topicorum 1	/	1	/
Sallustius L. de re publica consolatus 32	/	32	<u>23</u>
Plato L. TYMEI 33	31	/	<u>1</u>
Hermes De ymaginibus 2	/	/	<u>2</u>
Constantinus 29		/	<u>7</u>
Viaticum			4
De regimine sanitatis	/	/	1
De coitu	/	/	2
Bennaluch, De uirtutibus	/	/	<u>2</u>

Du point de vue des sources, le *De iudiciis* présente quelques particularités, puisqu'il avance des autorités inattendues à propos des vices et des vertus, telles que le *Viaticum* ou le *Régime* de Constantin, ou les *Vertus* de « *Bennaluch* ». Ces citations, qui relèvent de la médecine au sens large, n'apparaissent pas dans le DFRN, mais certaines sont déjà présentes dans la *Practica medicina*⁹. Elles permettent de confirmer que le *De iudiciis* s'insère bien, dans le *curriculum* d'Arnold de Saxe, après le *De moralibus* et la *Practica medicina*. En effet, ces citations proviennent de sources de diffusion récente et procèdent d'une nouvelle collecte – même pour le *De coitu* et le *Viaticum* – des textes dont le marqueur apparaissait déjà dans le

⁸ Deux citations ont été mises erronément sous le marqueur *De paupertate* (et *in eodem*), alors qu'elles suivent le texte des citations précédentes, portant le marqueur *De consolatione* : DFRN III, 4, 7 et III, 4, 8. En revanche, une citation a été mise sous le marqueur *De consolatione*, alors qu'elle relève du *De sapientia* (le marqueur est exact dans le *De iudiciis*) : V, IV, 3, 17.

⁹ Les citations du *Viaticum* sont présentes dans la *Practica medicina*, V, c. 2, *De indigestione et debilitate stomachi* (2 citations) et II, c. 6, *De ebrietate* (3 citations). Celle du *De regimine sanitatis* s'y trouve aussi, en II, c. 6, *De ebrietate*.

DFRN. Nous les avons examinées dans les chapitres antérieurs, c'est pourquoi nous n'y reviendrons pas¹⁰.

* * *

En comparaison avec les autres parties du DFRN, les sources citées dans le *De moralibus* sont peu diversifiées : six auteurs seulement se partagent la matière. A part Aristote, tous sont des « classiques latins » au sens large : ils transmettent l'éthique antique sans passer par l'intermédiaire d'une traduction, contrairement à la plupart des sources du DFRN. Certains d'entre eux – Aristote, Macrobe, Boèce – ont déjà fourni des citations à l'un ou l'autre chapitre du *De celo et mundo* (DFRN I). Comme on l'a montré lors de l'étude de cette partie-là du DFRN¹¹, ces extraits-là ont été réutilisés dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* de pair avec d'autres, issus du *De moralibus*.

Par rapport au *Speculum maius* de Vincent de Beauvais, les sources des chapitres moraux sont beaucoup moins diversifiées. Cela s'explique en partie par le fait que Vincent de Beauvais a, du moins au début de son entreprise, une vision théologique de la morale¹². Chez lui, les moralistes comme Sénèque et Cicéron, et les poètes latins comme Horace, ne sont que des autorités parmi d'autres qui doivent aider le chrétien à mener une vie juste. Leur valeur réside dans le fait qu'ils ont été les premiers à parler avec une telle qualité des vertus : *sed et de uiciis atque uirtutibus in libro de ethica id est morali sciencia que a philosophis inuenta fuisse probatur, dicta philosophorum et poetarum sub certis titulis colliguntur*. Cependant, les modèles de conduite en ce domaine restent les saints, et le Texte révélé demeure, avec les Pères de l'Église, l'autorité suprême, car il continue : *Nichilominus tamen de utrisque etiam in eadem parte tractatu de sciencia theologica flores sacrorum doctorum inserui, post tractatum quoque de politica, libellos duos de criminibus in deum uel in proximum commissis, que uel ad iudicium seculare uel ad ecclesiasticum pertinent, ex legibus et canonibus et dictis sapientium breuiter compegi*¹³. La morale théologique n'est donc pas séparée de la morale humaniste, rationnelle, dans le premier plan de rédaction du *Speculum maius*. Très conscient de la hiérarchie des autorités, à laquelle il consacre plus d'un exposé¹⁴, Vincent de Beauvais place les *nostri libri*, c'est-à-dire les écrits des Pères, bien avant les *philosophi*, qui

¹⁰ Pour le *De coitu*, le *Viaticum*, le *De regimine sanitatis*, cf. chap. II, section 6.2.4. et 6.3.3. (salernitains) ; pour Bernaluch (= Balinûs), *De uirtutibus*, cf. chap. II, section 6.1.3., pour Hermes, *De ymaginibus*, cf. chap. III, section 2.5.2.

¹¹ Voir chapitre I ci-dessus.

¹² Quelques lignes sont consacrées à la place de la morale dans l'œuvre de Vincent de Beauvais dans le point 1.2. ci-après, p. 596-597, où l'on trouvera aussi un peu de bibliographie.

¹³ Prologue au *Speculum maius* « bifarium » : *Libellus apologeticus*, c. XI. *Apologia de unitate materie distincta uel diuisa* (le contenu de ce ch. est resté le même dans la troisième version du *L. apologeticus*). Pour le *Liber apologeticus*, qui constitue le prologue général au *Speculum maius* dont plusieurs versions successives sont connues, il faut se référer à l'éd. et l'étude de S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction*, Montréal-Paris, 1979 (ici p. 133). Il en édite la troisième version (préface au *Speculum trifarium*), avec des références aux autres. Pour la préface au *Speculum bifarium*, voir l'éd. par M. PAULMIER-FOUCART sur le site internet <http://www.univ-nancy2.fr/RECHERCHE/MOYENAGE/vdbeau.htm>. Nous en tirons la présente transcription.

¹⁴ Il faut comparer, à ce propos, les différentes versions du *Liber apologeticus*. Dans la préface au *S. bifarium*, les ch. suivants sont consacrés à ce thème : XII. *De impari auctoritate eorum que excerpta sunt* ; XIII. *De ordine dignitatis eorumdem*.

représentent tous ceux qui sont hors de l'Église¹⁵. Il ne récuse pas pour autant l'expertise des *philosophi* dans le domaine de la nature et de la philosophie « pratique », c'est-à-dire des *artes*. Mais, en gros, il considère, comme les auteurs parisiens et anglais du XII^e siècle¹⁶, que tous les auteurs latins païens enseignés dans les cours de grammaire (*grammatica*, explication de textes) offrent de précieux préceptes de morale et il ne distingue pas parmi ceux-là d'écrivains modèles représentatifs d'une discipline spécifique. Cette vision des choses évoluera un peu lors de la rédaction *trifaria*, après 1257-1258.

En contraste, Arnold de Saxe consacre tout son DFRN aux seuls *philosophi*, triés sur le volet en fonction de leur « modernité » dans le DFRN I, II, IV (*philosophi moderni*) et en fonction de la sagesse de leur discours dans le DFRN V.

Pourquoi Arnold de Saxe a-t-il retenu ces six auteurs comme représentatifs d'un enseignement moral ? Tous, sauf Aristote, sont des autorités morales prisées au XII^e siècle. Avant la diffusion de l'*Éthique* d'Aristote, les personnages de référence en ce domaine étaient Socrate, Platon, Cicéron et Sénèque :

d'après Hugues de Saint-Victor : *Ethicae inuento Socrates fuit, de qua uiginti quattuor libros secundum posituam iustitiam scripsit deinde Plato discipulus eius libros multos De republica secundum utramque iustitiam, naturalem scilicet et posituam, conscripsit. Deinde Tullius in latino sermone libros De republica ordinauit.*¹⁷

et chez Geoffroy de Saint-Victor : *Quia tamen ad eternitatem non perueniunt eorum quasi pomorum transeuntium fructus et odor pretereunt, hinc est quod antiqui moralium preceptorum doctores et obseruatores. Socrates uidelicet et Plato et alii mutli, Seneca quoque iunior his sed sublimior in his ita ut etiam quibusdam nostris mirabilis esset.*¹⁸

¹⁵ Cette distinction ressort, par exemple, de la phrase suivante : *Libellus apologeticus* (1^e version « bifaria » en 12 chap., 1244, ms Dijon B.M. 568, ch. 3 et 2^e version « bifaria », en 18 chap., ms Bruxelles B.R. 18465, ch. 4, copié ici et 3^e version « trifaria » en 18 chap., c. 1259, ms Paris, B.N.F. lat. 16100). *De utilitate operis. (...) Denique si duos aut tres uel quatuor ex ipsis innumeris particularibus uoluminibus ex quorum flosculis hoc ipsum opus uniuersale contextum est, precio compararem aut scribi facerem, quorum tamen singularis magnitudo forsitan huic toti operi uel maiori parti per equiparantiam respondere posset, uerbi gratia, ex philosophis Aristotilem de animalibus, Auicennam de medicina, Plinium de historia naturali, uel ex iudeis Iosephum, ex nostris autem Augustinum de ciuitate dei, uel super psalterium et super Iohanem, moralia quoque beati Gregorii, uel aliqua huiusmodi, nullus esset fortasse qui argueret, nemoque reprehenderet.* Ch. VII. *Apologia de uniuersitate scientiarum. (...) Itaque quoniam ueritas precedit gratiam eamque suscipit, et adiuuat superuenientem primo quidem pro modulo ingenii mei sciencias illas et artes prosequi uolui quas philosophi uel pagani naturalis ingenii scrutinio repperiunt, uidelicet sermocinales, practicas, mechanicas, et theoreticas, insuper etiam de theologica que finis est omnium, ea quoque que naturali ductu rationis attingere potuerunt.* (ms Bruxelles, B.R. 18465, « bifaria »).

¹⁶ Ph. DELHAYE, *L'enseignement de la philosophie morale au XII^e siècle*, in *Mediaeval Studies*, t. 11, 1949, p. 77-99, ici p. 84-85, cite de nombreux exemples de listes d'« Anciens » poètes et historiens recommandés. C'est en partie de cette publication que nous tirons les renseignements sur la documentation morale du XII^e s.

¹⁷ Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon*, éd. Ch. BUTTIMER, III, c. 2, *De auctoribus atrium*, p. 50, l. 3-7. A noter qu'au XII^e siècle, on se référait apparemment à la morale de Cicéron aussi par le biais des six livres de la *République*, mais il n'est pas certain que le texte en ait été connu (hormis le *Songe de Scipion*). Cf. Ph. DELHAYE, *L'enseignement...*, p. 83.

¹⁸ Geoffroy de Saint-Victor, *Microcosmus*, ms Paris, B.N.F. lat. 14515, f/ 21v-22r, cité dans l'appendice B de l'art. de Ph. DELHAYE, *L'enseignement...*, p. 97.

En cela, rien n'a vraiment changé chez Arnold de Saxe, sinon qu'il sait que Socrate n'a pas laissé d'écrits. Socrate est en quelque sorte contenu dans Platon – dont le *Timée* est encore mentionné¹⁹ –, et Platon a transmis sa classification morale et son système des vertus à Cicéron et à Macrobe. C'est pourquoi, en continuité avec Platon, les auteurs du XII^e siècle évoquent très souvent le *Songe de Scipion* et son commentaire, que nous trouvons aussi dans le *De moralibus*. Quant à Sénèque, il est, avec ses lettres à Lucilius, à peine inférieur à l'Évangile, pour Geoffroy de Saint-Victor :

Nostris ut temporibus proprius accedam
Quid tibi de Seneca documentis edam ?
Seneca Lucilio commendavit quedam
Quae uix Euangelio postponenda credam²⁰.

Des œuvres de Salluste et de Cicéron se trouvent également « excerptées » dans le *De moralibus*. A l'exception des *Tusculanes* et du *De fato*, ce sont les mêmes que celles qu'on trouve conseillées à la fin du XII^e siècle dans la liste de manuels recommandés pour l'enseignement à Paris (cette liste est attribuée à Alexandre Nequam) :

Salustius et Tullius de oratore et thuscanarum (sic) et de amicitia et de senectute et de fato multa commendacione digni sunt et **paradoxe**. Liber inscriptus de multitudine deorum a quibusdam reprobatur. Tullius de officiis utilissimus est.²¹

Au XII^e siècle comme encore chez Arnold de Saxe, la *Consolation de philosophie* de Boèce s'ajoute à ces autorités morales. Ses préceptes moraux et ses allégories sujettes à l'interprétation morale ont été la raison de son immense succès au XII^e siècle et la source de nombreux commentaires²². Guillaume de Conches fut l'auteur de l'un d'entre eux ; il considérait Boèce comme un auteur d'éthique²³.

Dans les *accessus ad auctores* qui précédaient les explications de texte, ces autorités étaient régulièrement évoquées dans l'enseignement littéraire comme parangons des ouvrages de morale. Très souvent citées, elles ont suscité des commentaires qui sont restés fidèles non seulement à l'esprit, mais de très près à la lettre²⁴. En cela non plus, Arnold de Saxe n'a pas

¹⁹ D'après Ph. DELHAYE, *L'enseignement...*, p. 83, les auteurs du XII^e siècle ne connaissaient qu'un seul extrait du *Timée*, que Guillaume de Conches attribuait à l'*Ethique*.

²⁰ Geoffroy de Saint-Victor, *Fons philosophiae*, I, *De magistris practice*, cité par Ph. DELHAYE, *La place de l'éthique...*, p. 34, n. 18.

²¹ On a intitulé cette liste en fonction de ses premiers mots, *Sacerdos ad altare*. Cf. C.H. HASKINS, *Studies in the history of mediaeval science*, Cambridge, 1924, p. 372 : *A list of textbooks...* Cf. ID., *A list of textbooks from the close of the twelfth century*, in *Harvard studies in classical philology*, t. 20, 1909, p. 75-94, ici p. 75-76.

²² P. COURCELLE, *La consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967, qui reprend la matière de ID., *Étude critique sur les commentaires de Boèce*, in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 14, 1939 (p. 129-133 : sur quatre commentaires inédits).

²³ Guillaume de Conches, *In Boethium de Consolatione : Ethice uero supponitur quia sermo est de moribus*. Ms Paris, B.N.F. lat. 6404, f. 1r-v, cité par Ph. DELHAYE, *L'enseignement...* n. 13 p. 83.

²⁴ Ph. Delhaye a étudié plusieurs de ces commentaires littéraires, et s'est attaché, sans succès, à en rechercher qui s'éloignassent de ce mot-à-mot : *Deux adaptations du De Amicitia de Cicéron au XII^e siècle*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 15, 1948, p. 304-331 ; ID., *Une adaptation du « De officiis » au XII^e siècle : le « Moralium dogma philosophorum »*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 16, 1949, p. 227-258, t. 17, 1950, p. 5-28.

innové : son *De moralibus* est un recueil très structuré où, certes, la collecte des citations, leur abrègement et leur organisation sont fortement personnalisés, mais où il a veillé – et il s’en targue – à respecter les mots-mêmes (*sub eisdem uerbis*). Quant au *De iudiciis*, c’est un exercice remarquable de dialogue bâti librement... sur les mots des Anciens.

Du point de vue de la documentation, la seule chose qui distinguerait a priori les écrits moraux d’Arnold de Saxe de l’époque antérieure serait donc l’adjonction de l’*Ethique* d’Aristote, qui révolutionnera la perspective au XIII^e siècle. La conception de la morale est-elle aussi restée la même chez lui que précédemment ? Y a-t-il, comme chez Vincent de Beauvais, mélange entre morale humaniste et chrétienne, ou progresse-t-on vers une véritable éthique philosophique ?

1.2. MORALE CHRÉTIENNE OU ÉTHIQUE PHILOSOPHIQUE ?

Dans les classifications traditionnelles des sciences, la morale fait en général partie de la philosophie pratique, à l’inverse de la physique et de la métaphysique. Platon distingue l’éthique, la physique et la logique, Aristote la philosophie théorique, « productive » et pratique. L’éthique côtoie, à l’intérieur de cette dernière, la politique et l’économique. Chez Gundisalvus, plus proche d’Arnold de Saxe chronologiquement et intellectuellement, l’éthique relève aussi de la philosophie pratique²⁵ ; elle doit conduire les mœurs humaines dans la dignité de soi et pour l’utilité commune :

Tertia est scientia qua cognoscit homo ordinare modum proprium sui ipsius secundum honestatem animae suae, scilicet ut sit incorruptus et utilis in suis moribus, et haec scientia dicitur ethica siue moralis.²⁶

C’était du reste aussi la place de la morale chez les Victorins²⁷. Quoiqu’il en soit de ces divisions formelles, il est normal, à l’époque d’Arnold de Saxe, d’annexer un *De moralibus* à une encyclopédie naturelle.

On peut comparer, à une plus grande échelle, à Vincent de Beauvais. Dans sa première version du *Speculum maius* en deux parties (*Historiale* et *Naturale*, avant 1244²⁸), il a conçu un *Speculum naturale* construit à partir de l’*Hexaemeron* (livres III à X), d’un traité des vices et des vertus mêlé à un exposé sur l’âme humaine et le péché (livres XI à XVII), et d’une partie scientifique (livres XVIII à XXX). Dans la version finale du *Speculum maius* (*trifaria*, avant 1259), cette partie scientifique du *Naturale* initial, et la moitié du livre XIV, ont été intégrés dans le *Doctrinale*, tandis que les livres initiaux XV-XVII (le péché et les vertus) sont passés dans le *Morale*²⁹. Toutes les autorités morales de ces exposés étaient des

²⁵ Voir, au sujet de la classification des sciences, la section 1.2. dans le chap. I, ci-dessus.

²⁶ Dominicus Gundissalinus, *De diuisione philosophiae*, éd. L. BAUR, 1903, p. 134.

²⁷ Par ex. chez Geoffroy de Saint-Victor, *Microcosmus*. Voir l’appendice B à l’article de Ph. DELHAYE, *L’enseignement...*, p. 96-97.

²⁸ Le *Speculum naturale* comprenait déjà en germe les futurs *Speculum naturale* et *S. doctrinale* de la version *trifaria*.

²⁹ Le *Morale*, conçu dans le plan originel, est en grande partie apocryphe. Voir le plan du *Naturale* dans M. PAULMIER, *Étude sur l’état des connaissances au milieu du XIII^e siècle : nouvelles recherches sur la*

théologiens, des canonistes ou des classiques latins. Ces derniers – *philosophi et poetae* – constituaient presque la matière exclusive de la *scientia practica, moralis, ethica* dans le *Doctrinale*. En outre, Vincent cite quelques auteurs du XII^e siècle comme Gauthier de Châtillon, Geoffroy de Vinsauf, Matthieu de Vendôme, Pierre Riga, Hélinand, Serlo. En contrepartie, les seules citations de l'*Ethique* d'Aristote que Vincent offre se trouvaient dès l'origine dans les *Flores ethicorum* de l'*Historiale*³⁰, comme s'il ne savait trop où les insérer dans les discours moraux déjà prévus. Il est clair qu'il a voulu introduire ces citations à partir du moment où elles lui furent connues, mais sans effort pour les couler dans le moule pré-organisé. Du reste, il n'a probablement pas fait ces extraits-là lui-même, mais a recouru au travail d'un collègue ou d'un membre de son équipe³¹, un procédé dont il parle à plusieurs reprises dans son introduction au *Speculum maius*, le *Liber apologeticus*. Quelques-uns de ces extraits initiaux ont servi à introduire les chapitres sur la morale que comptent les livres IV et V du *Doctrinale* dans la version *trifaria*. A cet époque (vers 1256-1258), Vincent de Beauvais considère également la morale comme une philosophie pratique, d'après la division aristotélicienne³², qu'il mêle cependant à d'autres classifications encore tributaires de sources théologiques.

A ce point de vue, Arnold de Saxe est plus exclusif que ne l'est Vincent de Beauvais lors de la première version du *Speculum maius* (c. 1244), puisqu'il aligne d'emblée dans un même exposé tout ce qui concerne la morale rationnelle – auteurs classiques et « nouvel Aristote » –. Nous hésitons à qualifier cette attitude de plus « moderne », puisque, paradoxalement, Arnold évite à tout prix de citer des contemporains.

La *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum de rerum natura* parcourt ce même chemin qui relie Dieu, via sa création qu'est la nature, à la morale. L'ordre et l'intitulé des chapitres en témoigne : 1. *De Deo*, 2. *De simplicitate et compositione et bonitate creaturarum* (phénomènes naturels), 3. *De infusione animae uegetatae sensibilis* (plantes) ; 4. *De animatis et anima sensitiua* (oiseaux et mammifères) ; 5. *De homine et humana natura* ; 6. *Dictio de natura rerum generabilium et corruptibilium dicendum restat de natura eorum quae consequuntur has res : uidelicet de motu, tempore, loco et de natura rerum generabilium uel praedicabilium et de huiusmodi et hoc secundum*

genèse du « *Speculum maius* » de Vincent de Beauvais, in *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, t. 1, 1978, p. 91-122, ici p. 100-101, et l'article à paraître ID., *Le plan et l'évolution du Speculum maius de Vincent de Beauvais : de la version bifaria à la version trifaria*, in *Der Wandel der Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit. Internationales Kolloquium des Teilprojekts D des SFB 231 der Univ. Münster, 04.-07.12.1996*, Hrsg. v. Chr. MEIER-STaubach (*Münstersche Mittelalter-Schriften*). Je remercie Mme Paulmier de m'avoir permis de le consulter sur épreuves.

³⁰ Sur ce florilège moral, cf. J. HAMESSE, *Le dossier Aristote dans l'œuvre de Vincent de Beauvais. À propos de l'Éthique*, in M. PAULMIER-FOUCART – S. LUSIGNAN – A. NADEAU (éds.), *Vincent de Beauvais : intentions et réceptions d'une oeuvre encyclopédique au Moyen Age. Actes du XIV^e colloque de l'Institut d'Études Médiévales (...)*, 27-30 avril 1988, Saint-Laurent - Paris, 1990, p. 197-217, ici p. 198.

³¹ J. HAMESSE, *Le dossier Aristote...*, p. 211.

³² Cf. éd. Douai, 1624, *Speculum doctrinale*, livre IV, col. 302 : *Et sic patet qualiter potest diuidi moralis scientia, siue practica*. Un peu plus haut, il redivise en trois cette philosophie pratique, en s'inspirant d'Aristote, mais en introduisant un changement de taille : l'éthique particulière de la conduite individuelle devient la *monastique*, aux côtés de la politique et de l'économique : *Moralis autem scientia diuiditur in Monasticam, Economicam et Politicam*. Ce glissement de sens lui est-il personnel ou l'a-t-il emprunté ?

opiniones philosophicas ; 7. *De rebus rationalibus uel moralibus* ; 8. *De rebus moralibus*³³. Contrairement à l'auteur de cette compilation encore mal connue, Arnold de Saxe ne tâche pas de christianiser Platon et Aristote ni de les mettre d'accord.

Son *De moralibus* fait partie d'un programme de philosophie naturelle *et* morale en tant que cinquième partie du *De floribus rerum naturalium*. Si la documentation philosophique d'Arnold n'a pas évolué par rapport à celle du XII^e siècle, il ne se sent plus obligé, comme l'étaient ses prédécesseurs, à souligner la compatibilité des philosophes antiques avec la morale chrétienne, à faire d'un Boèce un chrétien ou un martyr, ou encore à dépasser la lettre du texte par l'allégorie. Chez lui, c'est en toute indépendance que leurs sentences ont raison d'être et leur sens moral immédiat se suffit à lui-même. Ainsi, l'organisation du *De moralibus* et du *De iudiciis* témoigne de l'évolution de la morale telle qu'elle a commencé, en partie, au XII^e siècle. Peu à peu, la philosophie morale s'est érigée en science rationnelle et s'est émancipée de la théologie comme science divine pour former les doctrines humaines des règles morales propres au bas Moyen Âge. Souvent, on a dit que la morale n'était devenue une discipline à part entière qu'au XIII^e siècle³⁴, c'est-à-dire lorsqu'elle s'est échappée du *trium* ; le *De moralibus* d'Arnold de Saxe marque un pas dans cette évolution.

* * *

Quelle est la fin de la morale ?³⁵ De la recherche du beau dans les actes qui méritent louange et honneur, chez Aristote³⁶, on est passé chez Cicéron à l'*honestum*, c'est-à-dire à toute attitude morale louable par sa « gratuité »³⁷. Les vertus de sagesse, force, justice et tempérance ont été rapidement ajoutées à l'*honestum* de Cicéron pour définir le bien moral³⁸. Les chrétiens ont « spiritualisé » cette notion dans la beauté de l'âme obtenue grâce à la bonté morale. On atteint la bonté morale, qui n'est autre que le bien, grâce à la volonté. Chez Augustin, le bien est indissociable du principe transcendant divin, en sorte que la vertu n'est digne d'honneur qu'en ce qu'elle fait progresser l'homme vers Dieu. En ce sens, la vertu comme valeur suprême chez les Anciens est remplacée par Dieu lui-même, qui justifie la finalité de tout acte moral. La vertu de la charité est donc ajoutée aux vertus profanes dans

³³ Cf. éd. M. de Bouärd, 1936. Le compendium se présente comme une introduction à la philosophie d'Aristote, tout en soutenant une vision théologique. Les sources sont : la *Métaphysique* d'Aristote, le *De celo et mundo* (= *De celo*), le *Timée* de Platon accompagné du *Commentaire* de Calcidius, saint Augustin, etc.

³⁴ Cf. Ph. DELHAYE, *La place de l'éthique...* et ID., *L'enseignement de la philosophie morale au XII^e siècle* ; il rectifie et nuance cette opinion. On lui doit d'avoir mis au jour de rares œuvres de morale déjà « philosophique » aux XI^e et XII^e siècles, comme le *Libellus de quatuor uirtutibus uitae honestae*, attribué à Hildebert de Lavardin, qui disserte sur la force, la tempérance, la prudence et la justice ; certaines œuvres d'Alain de Lille sur les vices et les vertus mêlent morale théologique et imitation littéraire des anciens.

³⁵ Pour une introduction aux notions de « bien moral », nous nous sommes aidée de E. GILSON, *Loi et moralité chrétienne*, = chap. XVI dans ID. *L'esprit de la philosophie médiévale*, Paris, 1969.

³⁶ Cf. DFRN V, I, c. 1, *De uirtutis diffinitione*, cit. 9 : In eodem Aristoteles : *Quoniam non dicimur secundum passiones neque laudamur neque uituperamur, secundum autem uirtutes uel malitias, laudamur uel uituperamur. Ad hoc secundum quasdam passiones dicuntur moueri secundum uirtutes autem uel malitias non.*

³⁷ Nous n'employons pas ce mot dans le sens d'« acte gratuit » précisé philosophiquement au XX^e siècle, mais dans le sens d'attitude désintéressée d'un profit.

³⁸ Cf. DFRN V, I, c. 2, *De uirtutibus diuisione*, cit. 1 : In libro rhetoricorum Tullius : *Habet igitur uirtus partes III^{or} : prudentiam iustitiam fortitudinem temperantiam. Prudentia et rerum bonarum atque malarum n[eu]trarumque scientiam* (sic) (= *De inuentione*, II, 159, l. 8-9 et 160, l. 1-2).

une conception théologique du bien suprême. Telle n'est pas la visée des écrits moraux d'Arnold de Saxe, où la charité chrétienne n'intervient pas plus que la finalité ou la grâce dans la recherche du bien³⁹.

Le premier chapitre du *De moralibus* commence, d'une manière très scolastique, par une définition de la vertu. La vertu est, depuis Aristote, une attitude normale, une habitude naturelle, c'est-à-dire qu'elle correspond à l'essence de toute chose à laquelle il faut revenir et dont le péché, « déviant », écarte⁴⁰. D'après la définition célèbre de Cicéron à la fin du *De inuentione*, c'est l'habitude d'agir selon ce que veulent la raison et la nature : cette citation forme la première phrase du *De moralibus*⁴¹. Le vice est donc une déformation de la perfection de la nature ; cette définition aristotélicienne, relayée par Sénèque⁴², a été conservée par le christianisme depuis Augustin. Dans cette ligne, Arnold de Saxe puise dans le *De copia uerborum* attribué à Sénèque la définition qui achève de christianiser la morale : pécher, c'est agir contre la loi divine et éternelle et contre le lien qui tient la société humaine⁴³. Plus tard, chez Thomas d'Aquin, agir selon sa nature, c'est agir selon sa raison, puisque l'homme est par nature un être à l'âme rationnelle ou un animal raisonnable⁴⁴. Cette notion avancée par le *docteur angélique* n'a pas encore cours chez Arnold de Saxe.

Après ces définitions, Arnold de Saxe passe dans le *De moralibus* à la classification et à la division des vertus, selon une méthode propre à l'exposé scolastique. C'est là qu'interviennent les quatre citations de Macrobie, ce qui montre que ce modèle issu de Platon n'était pas abandonné à l'époque. Il était aussi, du reste, celui de Vincent de Beauvais dans le *Speculum doctrinale*⁴⁵. Les vertus mentionnées dans ces citations du *De moralibus* sont toujours : la prudence, le courage, la tempérance, la justice ; elles sont déclinées selon les quatre modes : *politice, purgatorie, animi iam purgati, et exemplares*⁴⁶.

³⁹ Voir, dans le point 1.3. ci-après, l'ensemble des intitulés du *De moralibus* et du *De iudiciis*.

⁴⁰ Cf. DFRN V, I, c. 1, cit. 3 : In libro topicorum Boetius : *Virtus igitur bene constitute mentis est habitus* (= *De topicis differentiis*, éd. P.L., t. 64, col. 1188, l. 51-52). Et encore : DFRN V, I, c. 1, cit. 4 : In libro diuisionum Boetius : *Virtus est habitus mentis optimus* (= *De diuisione*, éd. P.L., t. 64, col. 885, l. 19). Les citations de l'*Ethique* d'Aristote achèvent ces définitions par des exemples de ce qui est naturel ou contre nature.

⁴¹ DFRN V, I, c. 1, *De uirtutis diffinitione*, cit. 1 : In libro rethoricorum Tullius : *Virtus est animi habitus nature modo et rationi mediocritatque consentaneus*. (= *De inuentione* II, 159, sans le *mediocritatque*).

⁴² Le péché est le désordre de la nature et la perfection consiste à *secundum naturam uiuere* : Sénèque, *Epist.* 41, 9.

⁴³ C'est ce qu'on peut déduire de la définition de la justice donnée en DFRN V, II, c. 5, cit. 1 et dans le *De iudiciis*, I, c. 2, cit. 1 : *Iustitia est tacite nature conuentio in adiutorium multorum inuenta. Iustitia non nostra constitutio, sed diuina lex est et uinculum societatis humane*. (= *De copia uerborum*, éd. J. FOHLEN, p. 194, 4, l. 1-2).

⁴⁴ Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I^a-II^{ae}, 71, 2, Resp. (cit. par E. GILSON, *L'esprit de la philosophie médiévale*, p. 308, note 1).

⁴⁵ Vincent de Beauvais présente encore la classification macrobienne des vertus dans le *Speculum doctrinale*, IV, c. 9, *De generibus uirtutum quatuor* (version Douai, c'est-à-dire *trifaria*, vers 1257) ; de même chez Jean de la Rochelle (dont Vincent s'inspire), dans le *Tractatus de uirtutibus*, vers 1230. Jean de la Rochelle y ajoute les vertus théologiques.

⁴⁶ DFRN V, I, c. 2, *De uirtutis diuisione*, cit. 12 à 16, correspondant à *In somnium scipionis* I, 8,5, éd. J. WILLIS, 1970, p. 37, l. 23 et l. 25-28 ; I, 8,7, p. 38, l. 1-4, l. 5-7, l. 10-12, l. 14-15 ; I, 8,4, p. 37, l. 11-20 ; I, 8,9, p. 38, l. 26 - p. 39, l. 2 ; I, 8,10, p. 39, l. 2 et 4-10.

Quoiqu'il s'agisse d'une notion antique – mais, Ô combien christianisée –, il n'est cependant question de péché dans aucun des intitulés de chapitre. Seuls les vices, dont il découle, évoquent son occasion. Il n'est pas plus question de révélation divine ou de grâce chrétienne pour racheter le péché. Le mot *peccatum* ou *peccare* apparaît cependant vingt-six fois, en dehors de tout contexte doctrinal, dans le *De moralibus* (nulle part ailleurs dans le DFRN) ; il est intéressant de constater que les citations qui l'évoquent, quand elles ne proviennent pas d'Aristote, sont souvent attribuées à tort à Sénèque ou à Cicéron, ce qui a pour résultat de dorer de temps à autre les sentences « antiques » d'une couleur chrétienne à l'insu du compilateur⁴⁷. En revanche, aucune citation n'est ouvertement empruntée à un penseur chrétien. Augustin, que l'on pourrait s'attendre à trouver pour compléter par l'illumination divine les volontés morales de la conscience rationnelle, n'intervient pas. Le *De moralibus*, comme le *De iudiciis*, rassemble les sentences d'une morale intellectuelle et rationnelle, ouverte à Aristote. Il ne s'agit pas d'une sagesse théologique fidèle à Augustin, que représente par certains aspects Vincent de Beauvais, dont on s'accorde aujourd'hui à considérer la documentation comme vieillie. L'absence même de ces sources chrétiennes donne plus de poids au Stagirite. Bien que cette pensée soit mise sous l'égide de Dieu dès le prologue, la raison humaine n'est ici pas explicitement subordonnée à l'information divine comme révélation.

Aucun passage ne met pour autant le jugement humain en évidence comme le seul arbitre, mais la conception aristotélicienne selon laquelle l'erreur humaine est la conséquence d'une ignorance a fait l'objet de citations. Si ces citations ne sont pas nombreuses, elles font cependant partie, tant dans le *De moralibus* que dans le *De iudiciis*, du chapitre qui clôt la discussion et se trouvent renforcées par l'autorité de Sénèque⁴⁸. Arnold n'a pas conservé les développements sur le jugement, primordial, qui permet de discerner entre le bien et le mal ou sur les causes circonstancielles externes ou personnelles qui nous font manquer le but moral.

Le choix documentaire, dans le *De moralibus*, est donc autant qu'ailleurs dans le DFRN le reflet, de la part de l'auteur, d'une volonté et d'une position non théologique, mais encore didactique, proche en cela de l'enseignement littéraire du XII^e siècle. Arnold de Saxe est

⁴⁷ *Peccatum-peccare* : Cf. DFRN V, I, c. 1, cit. 13, *Ethique* d'Aristote, comme en IV, c. 6, cit. 1 ; en IV, c. 6, cit. 3 ; en V, c. 6, cit. 4 ; en V, c. 6, cit. 5 ; en V, c. 7, cit. 2 ; en V, c. 8, cit. 6 ; en V, c. 9, cit. 1 ; et en V, c. 9, cit. 2. Le *De officiis* de Cicéron marque les citations II, c. 2, 8 ; II, c. 3, 10 ; II, c. 3, 12, mais elles sont tirées de Cassiodore. Le pseudépigraphe *De paradoxis* marque quant à lui les citations II, c. 3, 18, et le V, c. 9, 18. Les *Proverbes* attribués à Sénèque offrent à ce propos les citations II, c. 2, 18 ; V, c. 8, 11 et V, c. 8, 12, ainsi que V, c. 9, cit. 8 et 9. Le *De sapientia* du stoïcien se rapporte aux sentences II, c. 4, 6 et II, c. 7, 2, tandis que sont attribuées à son *De clementia*, les sentences suivantes : III, c. 7, 10 ; III, c. 8, 14 ; V, c. 9, 5 et V, c. 9, 6.

⁴⁸ DFRN V, V, c. 9, *De malitia incorrigibili*, cit. 2 : *Ignorat quidem omnis malus que oportet operari et a quibus secedendum et [est : add. H] propter hoc peccant iusti [multi : E] et simpliciter mali fiunt [similiter malifiunt : E ; Stange a corrigé].*

Devient, dans le *De iudiciis* IV, c. 9, cit. 1 : *DEMON : O Iudex, iudicium peto per Aristotilem in ethicis, ad hoc peccare multis modis malum enim infinitum quem admodum Pitagorici estimant. Et ignorat quidem omnis malus que oportet operari et propter hoc peccant iniusti et simpliciter mali fiunt.*

Sénèque renchérit dans la citation suivante : *In libro sapientie Seneca : Quid est [uerum : add. H.] malum ? Rerum [om. H] imperitia. Quidam [quidem : E] etiam uitii gloriantur. Nemo gloriari nisi de suo bono debet. Nulla maior pena nequitia est, per quam sibi et [om. H] suis displicet.*

Ce qui devient dans le *De iudiciis* : *DEMON : Narrat de sapientia Seneca, quia quedam etiam uitii gloriantur nulla maior pena nequitia per quam sibi suisque displicent.* (les citations sont identifiées dans les sections consacrées aux œuvres, plus bas).

partisan d'une morale rationnelle, bien distincte de la morale révélée ; elle concerne l'éthique de la conduite individuelle. En conséquence, il s'écarte du texte révélé et de tous les auteurs inspirés religieusement pour se tourner vers les *moralis philosophi*, qui ne sont autres que les païens. Une telle attitude était légitime chez les chrétiens depuis Abélard, qui considère la morale comme la discipline supérieure et la mieux enseignée par les Anciens⁴⁹. Pour accéder à une véritable morale philosophique, Arnold de Saxe a opéré un choix très strict parmi les autorités, exclusivement antiques. Ce parti-pris se traduit ici dans une forme de « pré-humanisme » que l'on verra illustré encore moins d'un siècle plus tard en Europe centrale par des auteurs qui se plongeront dans les sources classiques. La forme de l'exposé privilégie l'information, dans le *De moralibus* comme dans le *De iudiciis* : ce ne sont pas les moyens ni les fins de l'élévation morale, qui en sont l'objectif, mais la description et la définition des vertus et de leurs contraires d'après les moralistes antiques.

Grâce à l'apport néo-platonicien⁵⁰, la loi providentielle a cependant son poids et tempère la non-intervention divine, la « non-compassion » du premier moteur aristotélicien vis-à-vis des actions humaines. Dieu étant l'auteur de la nature, il existe un ordre divin qui domine celui de la moralité et doit le diriger ; en ce sens, la loi raisonnable n'est que l'expression de la loi divine⁵¹. C'est là que prend toute son importance le chapitre *De providentia prime cause* que nous trouvons dans le DFRN I et qui a été maintenu dans le *De iudiciis* de pair avec les autres intitulés de chapitres tirés du DFRN V. Si les sources ne sont pas théologiques, la vision morale n'en est donc pas moins chrétienne. Complétant l'encadrement religieux de la morale classique, un chapitre *De libero arbitrio*, absent du DFRN V, vient donc couronner une partie du dialogue du *De iudiciis* pour souligner la part de liberté de l'homme dans sa possibilité de déroger à l'ordre moral, qui n'est autre que l'ordre divin. Les citations qui nourrissent ce chapitre sont empruntées, pour la plupart, au chapitre *De providentia prime cause* du DFRN I et sont issues du *De consolatione philosophie* de Boèce. On y chercherait en vain le reflet des controverses théologiques et philosophiques françaises des XII^e et XIII^e siècles sur le libre-arbitre⁵².

Quoiqu'il ne faille pas attacher trop d'importance aux divisions et aux subdivisions formelles dont étaient friands les savants du Moyen Âge, nous pouvons constater qu'Arnold de Saxe opère une séparation claire entre la philosophie naturelle « théorique » d'une part, dans les DFRN I-II-IV⁵³, où il est question de physique du ciel, d'astronomie et de physique, et la philosophie morale « pratique », d'autre part, dans laquelle il est question de conduite personnelle, avec le moins de rapports possibles avec la théologie (DFRN V). D'après Philippe Delhaye, la distinction entre la morale des Anciens (Socrate, Platon, Cicéron,

⁴⁹ Abélard, *Dialogus inter philosophum iudaeum et christianum*, éd. P.L., t. 178, col. 1613 : *Philosophus : ... Ad moralem tandem me contuli philosophiam, quae omnium finis est disciplinarum, et propter quam cetera omnia praelibanda iudicavi.*

⁵⁰ Boèce et la *Consolation de Philosophie* dans le *De moralibus*, auquel s'ajoute Macrobe dans le *De iudiciis*.

⁵¹ Cf., ci-dessus, la note 43.

⁵² Les ouvrages de cette époque traitant du libre arbitre sont analysés par O. LOTTIN, *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, t. 1, *Problèmes de psychologie*, 2^e éd., Gembloux, 1957, chapitre I : *La nature du libre arbitre*, p. 12-224.

⁵³ La troisième partie, sur les pierres, en relève aussi, mais elle a un caractère plus particulier.

Sénèque) et la théologie chrétienne était déjà claire à la fin du XII^e siècle chez beaucoup d'auteurs⁵⁴. Cela n'empêche pas certains auteurs, comme Vincent de Beauvais, de se placer dans la ligne d'Augustin et de continuer à mêler les deux au beau milieu du XIII^e siècle⁵⁵. Pour Arnold de Saxe, la distinction est admise, mais on est loin encore de l'attitude dont témoigne Thomas d'Aquin, qui mit toute son intelligence à l'intégration de l'*Éthique* d'Aristote dans la philosophie chrétienne⁵⁶. Arnold est contemporain du maître du *docteur angélique*, Albert le Grand, même si une différence d'âge pouvait les séparer. Nous verrons en effet que la documentation aristotélicienne dont Arnold disposait pour l'éthique a des points communs avec celle du *docteur universel*⁵⁷.

* * *

Enfin, il faut souligner, comme nous l'avons fait pour chacun des chapitres précédents, qu'aucune place n'est réservée chez Arnold de Saxe à la moralisation allégorique⁵⁸, à l'inverse de tous les ouvrages didactiques que l'on a coutume de désigner comme « encyclopédies ». Son œuvre n'a pas non plus fait l'objet de moralisations « externes » dans les années qui ont suivi sa diffusion. Les recherches de H. Meyer ont montré que certains manuscrits très précoces du *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais portaient, en marge, des moralisations⁵⁹. Le *De proprietatibus rerum naturalium*, dans son état originel, ne comptait cependant pas de moralisations marginales, quoique qu'il ne fût pas exempt d'interprétation symbolique et que sa fonction fût d'aider à la résolution des allégories⁶⁰. Le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, qui contient des exemples d'exégèse spirituelle, a joué un rôle semblable. Ce genre de moralisation, héritier du symbolisme du XII^e siècle, a connu un réel succès en Europe centrale pendant les XIV^e et

⁵⁴ Il va même jusqu'à dire, il est vrai, dans un ouvrage fort polémique : « On peut dire que, dès la fin du XII^e siècle, cette distinction est un point universellement acquis. Sa présence dans des textes du XIII^e siècle perd tout valeur significative » (*Gauthier de Châtillon est-il l'auteur du Moraliū dogma ?*, Namur-Lille, 1953 (Analecta medievalia namurcensia, 3), p. 24).

⁵⁵ Ph. DELHAYE, *L'enseignement...*, p. 25, admet que beaucoup d'auteurs « ont voulu marquer une concordance entre les disciplines rationnelles et la doctrine révélée » et « ranger la science révélée parmi les arts ». Il énumère des exemples du XII^e siècle et, au XIII^e siècle, celui de Bonaventure.

⁵⁶ Thomas d'Aquin disposait de la traduction complète de l'*Ethique à Nicomaque*, en dix livres.

⁵⁷ Voir ci-après, point 3.

⁵⁸ A ceci près, bien sûr, qu'il fait la part belle à la *Consolation de Philosophie*, de Boèce, où les allégories sujettes à interprétation morale sont nombreuses. Cependant, Arnold de Saxe cite très peu de passages concernant des figures mythologiques propres à personnifier une faculté philosophique ou une vertu spirituelle ou pouvant servir d'*exempla*.

⁵⁹ H. MEYER, *Bartholomäus Anglicus, 'De proprietatibus rerum'. Selbstverständnis und Rezeption*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. 117, Heft 4, 1988, p. 237-274, ici p. 246-255. Ces recherches sont reprises et la liste de manuscrits augmentée dans ID., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Münster, 2000, surtout le point VI, *Die Moralisation der Enzyklopädie*, p. 281-323 (allégorie dans l'état original de l'œuvre : p. 281-282).

⁶⁰ Cf. H. MEYER, *Die Enzyklopädie*, p. 29 et 280 et *sq.*, entre autres. On y trouve des exemples tirés des livres IX et XIX ; H. Meyer souligne qu'à part ces exemples, le *De proprietatibus* est exempt d'exégèse spirituelle.

XV^e siècles⁶¹. Ce retour à la moralisation, est un genre de vulgarisation utile au prédicateur et caractéristique de la postérité de tels ouvrages didactiques ; il s'observe aussi dans des manuels destinés à un plus large public. S'il naît paradoxalement d'ouvrages au contenu scientifique, c'est que l'histoire du savoir se renouvelle à partir de la documentation disponible. Au XII^e siècle, on cherchait à trouver chez des poètes comme Ovide et Horace des exemples de bonnes mœurs ou des récits mythologiques à interpréter moralement⁶² ; on a utilisé aux mêmes fins, deux siècles plus tard, la littérature « indigène ». Le savoir auquel celle-ci s'abreuvait, issu des traductions gréco-latines et arabo-latines des XII^e et XIII^e siècles, n'était plus, alors, auréolé de nouveauté. Il faisait partie des connaissances d'usage courant. Dans la troisième et dernière partie de ce travail, nous chercherons des traces d'un tel usage du *De floribus rerum naturalium*⁶³.

1.3. STRUCTURE DU *DE MORALIBUS* ET DU *DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM*

Un premier tableau juxtapose les chapitres du DFRN V et du *De iudiciis* pour illustrer l'évolution de l'un à l'autre. Il permet aussi des comparaisons avec les différents « systèmes » en vigueur à propos des vices et des vertus.

⁶¹ B. VAN DEN ABEELE a découvert de petites encyclopédies moralisées et s'intéresse à la postérité de ce genre aux XIV^e et XV^e s. : *Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais*, in *Reinardus*, t. 7, 1994, p. 209-228 ; ID., *L'allégorie animale dans les encyclopédies latines du Moyen Age*, in J. BERLIOZ – M.-A. POLO DE BEAULIEU (éds.), *L'animal exemplaire au Moyen Age*, Paris, 1999, p. 123-143.

⁶² Cf. les divers Ovide ou Virgile moralisés conservés, comme les *Allegoriae* d'Arnulphe d'Orléans (2^e moitié XII^e s.) sur les *Métamorphoses* d'Ovide, à l'interprétation allégorique et moralisante (éd. d'extraits par F. GHISALBERTI, *Arnolfo d'Orléans, un cultore di Ovidio nel sec. XII*, in *Memorie del R. Istituto Lombardo di scienze et lettere*, t. 24, 1932, p. 157-234).

⁶³ Voir le chapitre II de la troisième partie, relatif à la postérité d'Arnold de Saxe, section 3.

COMPARAISON ENTRE LE *DE MORALIBUS* ET LE *DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM*⁶⁴

Mor. I	Virtutis diffinitio	Virtutis diuisio	Virtus intellectualis et consuetudinalis	Beatitudo	Temporis obseruantia	Loci constantia	Vite presentia	Mortis presentia	Eternitatis custodia
Iud. v. v.				II, 4 : Beatitudo					
Mor. II	<i>Prudentia</i>	Doctrina	Disciplina	Conuersatio	<i>Iustitia</i>	Iudicium	Conscientia	Religio	Amicitia
Iud. v. v.	IV, 8 : Prudentia	I, 5 : Doctrina	I, 6 : Disciplina	I, 8 : Conuersatio	I, 2 : Iustitia	I, 1 : Iudex	IV, 7 : Conscientia		III, 6 : Amicitia
Mor. III	Fortitudo	Diuitie	Paupertas	Patientia aduersitatis	Aduersitas mortis	<i>Temperantia</i>	Misericordia	Clementia	Beneficium
Iud. v. v.	III, 8 : Fortitudo			II, 7 et 8 Uite aduersitas / Patientia	III, 9 : Aduersitas		II, 10 : Misericordia		II, 9 : Beneficia
Mor. IV	Dignitates	Improbanda felicitas presentis	Felicitatis inconstantia	Ambitio	Adulatio	Voluptas	Crudelitas	Discordia	Stultitia
Iud. v. v.		II, 3 : Felicitas presentis							
Mor. V	Superbia siue inanis gloria	Ira	Inuidia	Desidia siue Accidia ⁶⁵	Auaritia	Gula siue de castrimargia	Luxuria	Diuersitate delicti	Malitia incorrigibilis
Iud. v. v.	III, 1 : Superbia	III, 3 : Ira	III, 5 : Inuidia	III, 7 : Accidia	IV, 1 : Auaritia	IV, 3 : Gula	IV, 5 : Luxuria		IV, 9 : Malitia incorrigibilis

⁶⁴ Pour gagner de la place, nous mettons les titres de chapitre au nominatif, sans la préposition *De* et ne reproduisons pas les titres du *De iudiciis* qui sont identiques à ceux du *De moralibus*.

⁶⁵ Sous son ancienne forme, il s'agit de *acedia*, la paresse.

Les chapitres non représentés dans le *De moralibus* par rapport au *De iudiciis* sont mis ci-dessous en lettres grasses :

Iud. I : De Iudice / De iusticia / **De rectoribus** / **De correctione** / De doctrina / De disciplina / **De uite observantia** / De conuersatione.

II : **De libero arbitrio** / **De prima causa** / De felicitate presenti / De beatitudine / **De rerum inconstantia** / **De fortuitis** / De uite aduersitate / De patientia / De beneficiis / De misericordia.

III : De superbia / **De humilitate** / De ira / **De mansuetudine** / De inuidia / De amicitia / De accidia / De fortitudine / De mortis aduersitate / **De mortis securitate**.

IV : De auaritia / **De largitate** / De gula / **De sobrietate** / De luxuria / **De castitate** / De conscientia / De prudentia / De malicia incorrigibili / **De iudicis sententia et de premiis uirtutum et uitiorum**.

Dans le prologue au *De moralibus*, Arnold de Saxe dit avoir ordonné les vertus d'après le choix et le classement de Cicéron dans la *Rhétorique*⁶⁶. Le *De inuentione rhetorica* consacre en effet toute la fin de son exposé à montrer comment l'orateur doit reconnaître chez les autres les actions conformes au bien et doit pouvoir dissenter sur l'utile et l'honnête ; c'est l'occasion d'un petit traité sur la vertu. Le deuxième chapitre du *De moralibus*, consacré à la division des vertus commence dès lors ainsi :

In libro rhetoricorum Tullius: Habet igitur uirtus partes III^{or} : prudentiam iustitiam fortitudinem temperantiam. Prudentia et rerum bonarum atque malarum n[eu]trarumque scientiam [sic]⁶⁷.

Il se poursuit par huit citations recomposées qui suivent, dans l'ordre, l'exposé de Cicéron et l'explication de chacune de ces vertus : *prudentia* (*memoria, intelligentia prouidentia*), *iustitia* (*natura, consuetudo, lex*), *fortitudo* (*magnificentia, fidentia, patientia, perseuerantia*), *temperantia* (*continentia, clementia, modestia*)⁶⁸. Ces passages avaient été rendus célèbres et diffusés grâce à Augustin et au *De quattuor uirtutibus* qui lui fut attribué⁶⁹. Ils seront reproduits dans de nombreuses œuvres du XII^e siècle qui traitent de près ou de loin de l'art oratoire et serviront encore de modèle à Thomas d'Aquin⁷⁰. Arnold de Saxe poursuit le chapitre avec l'exposé du même type trouvé dans la *Rhétorique à Herrenius*, qui partage en partie la même diffusion manuscrite que le *De inuentione*⁷¹. Dans cette division, la *modestia* remplace la tempérance.

⁶⁶ A propos de ce que recouvre ce titre d'œuvre, voir plus bas, point 2.2.1.

⁶⁷ DFRN V, I, c. 2, *De uirtutibus diuisione*, cit. 1 (= *De inuentione*, II, 159, l. 8-9 et 160, l. 1-2, éd. G. ACHARD, 1994).

⁶⁸ DFRN V, I, c. 2, cit. 2 à 7 (= *De inuentione*, II, 160 à 164 éd. G. ACHARD). La prudence se fonde sur la mémoire, l'intelligence et la prévoyance, la justice se partage en droit naturel, coutumier et légal, la force en noblesse d'âme, confiance en soi, patience, persévérance, la tempérance se reconnaît dans la continence, la clémence, la modestie.

⁶⁹ Augustin, *Liber de diuersis quaestionibus LXXXIII*, c. 31 : *Sententia Ciceronis quemadmodum uirtutes animi ab illo diuisae ac definitae sunt*. Ps.-Augustin (=Quotvultdeus), *De quattuor uirtutibus*.

⁷⁰ Voir, ci-après, l'analyse du *De inuentione* et de la *Rhetorica ad Herrenium*, point 2.2.1.

⁷¹ DFRN V, I, cit. 9 : *Rectum est quod cum uirtute et officio fit. Id diuiditur in prudentiam, iustitiam, fortitudinem, modestiam*. (= *Rethorica ad Herrenium*, III, c. 3). Les citations continuent dans l'ordre du texte (DFRN V, I, cit. 10-11) pour définir ces vertus.

Fondatrices des quatre parties de la morale héritière de Platon, les vertus de sagesse, force, justice et tempérance que nous voyons ici présentées font, pour trois d'entre elles, l'objet d'un intitulé ; ce n'est pas le cas de *sapientia*. Le cadre cicéronien ne semble donc pas rythmer strictement l'ordre du texte. Il reste que l'assimilation antique des vertus intellectuelles et morales influence le choix des vertus représentatives.

L'objectif de l'ouvrage ne se limite pas à un exposé fortement argumenté sur les vertus et les vices correspondants, alors que cette visée morale deviendra celle du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, lors d'une nouvelle exploitation de la matière dans un « combat » dialogué. Le but évoqué dans le prologue au *De moralibus* est tout autre : aider, *consoler*, au sens antique du terme, ceux qui sont perdus, par la sagesse des philosophes léguée dans leurs sentences sur les vertus ; leur offrir d'y puiser l'inspiration pour agir de la manière qui plaît à Dieu. L'influence de l'autorité classique s'étend de la documentation à la structure : des chapitres comme *De crudelitate* ne sont-ils pas créés dans le seul but d'encadrer des citations de Sénèque empruntées au *De clementia ad Neronem*, celui consacré aux bienfaits ne sert-il pas à placer les citations du *De beneficiis* ? Les « vices » de la flatterie (*adulatio*) et de la dispute (*discordia*) ne sont-ils pas présentés en antithèse, à la manière des stoïciens, pour dissuader et encourager à la vertu contraire, comme le fait précisément Sénèque en s'adressant à Néron dans la même œuvre ?

Le premier livre du *De moralibus* s'attache aux définitions et aux lieux d'application des vertus. Les deux livres suivants sont consacrés aux vertus, le troisième aux occasions du vice, et le dernier aux sept vices principaux eux-mêmes, toujours à partir de sources classiques et de sentences aristotéliennes. En revanche, le *De iudiciis* consacre plus strictement ses deux derniers livres à opposer l'un après l'autre le vice à la qualité opposée en fonction de l'heptade chrétienne (*superbia, ira, inuidia, accidia, auaritia, gula, luxuria*), tandis que le premier livre est dédié, grosso modo, aux « acteurs » de la justice et à la manière de la faire régner, et le deuxième aux principes de la morale chrétienne. L'ouvrage se termine avec la *determinatio* – la décision – du juge suprême (Dieu) sur le poids respectif des vices et des vertus⁷².

Le classement et l'ordre des vices capitaux est encore, à peu de choses près, celui de Grégoire le Grand⁷³. Cependant, par rapport à l'ordre *inanis gloria – inuidia – ira – tristitia – auaritia – uentris ingulues – luxuria*, le deuxième et le troisième sont inversés, tandis que *desidia* se substitue à *tristitia*. Cette dernière substitution correspond à la tradition, puisque, dans le système antérieur hérité des Pères de l'Église grecs, *tristitia* et *desidia* étaient distinctes, mais faisaient partie de l'octade des péchés (Évagre le Pontique, 346-399, repris par Cassien, mort en 435)⁷⁴. Dans la tradition, le nombre de péchés capitaux fut arrêté communément à sept au plus tard au cours du XII^e siècle ; chez Hugues de Saint-Victor, *De quinque septenis*, c'est l'ordre et les noms-mêmes utilisés par Arnold de Saxe qui apparaissent

⁷² Nous ne détaillons pas ici la forme du traité dialogué. Nous l'étudions dans l'avant-dernier point de cette section, point 1.4.

⁷³ Pour les différents systèmes en vigueur, nous avons lu avec profit R. NEWHAUSER, *The treatises of vices and virtues in Latin and the vernacular*, Louvain-la-Neuve, 1993 (*Typologie des sources du Moyen Age occidental*, 68) ; ici, p. 187-188.

⁷⁴ R. NEWHAUSER, *The treatises...*, p. 181-182.

pour la première fois. Cette séquence est devenue la plus commune au cours du Moyen Âge ; on la trouve par exemple dans une autre œuvre attribuée à Hugues de Saint-Victor, *De septem uitiis* et chez Alain de Lille, *De uirtutibus et uitiis et de donis spiritus sancti*, ainsi qu'au XIII^e siècle, chez David d'Augsbourg, *De uitiis et eorum remediis*⁷⁵. Il n'y a donc pas d'innovation chez Arnold de Saxe à ce sujet, mais les points communs avec les textes de morale théologique évoqués s'arrêtent strictement à cette liste de vices.

Comme les autres parties du DFRN, le *De moralibus* ne fait a priori aucune place aux auteurs latins du XII^e siècle. On n'y trouve pas la moindre allusion à la triade des maux humains contre lesquels doivent combattre la sagesse, la vertu et la « nécessité » matérielle, telle qu'on la trouve chez Richard de Saint-Victor et chez Guillaume de Conches : *ignorantia, concupiscentia/uitium, infirmitas*⁷⁶. Nous n'avons pas trouvé de point commun significatif non plus avec les divisions des vertus dans le *Dialogus inter Philosophum, Iudaeum et Christianum* d'Abélard (1142), écrit dans l'objectif d'intégrer la morale antique au christianisme⁷⁷.

Nous avons comparé aussi avec intérêt la structure du *De moralibus* le plan du *Moralium dogma philosophorum*, qui suit des modèles de morale profane⁷⁸. Cette œuvre au contenu stoïcien est une adaptation des *Devoirs* de Cicéron, mais elle contient également de nombreuses citations de Sénèque. Rédigée probablement en France dans la première moitié du XII^e siècle, on croit donc pouvoir l'attribuer à Guillaume de Conches (né vers 1080 – mort après 1154), qui fut l'élève de Bernard de Chartres, mais on a aussi suggéré les noms d'Alain de Lille, d'Hildebert de Lavardin/Tours et de Gauthier de Châtillon, sans argument décisif⁷⁹.

⁷⁵ R. NEWHAUSER, *The treatises...*, p. 190.

⁷⁶ Richard de Saint-Victor, *Excerptiones priores*, I, c. 3, éd. P.L., t. 177, col. 195 : *Sunt autem tria mala principalia quae corrumpunt tria bona praecedentia : ignorantia, concupiscentia, infirmitas*, et c. 4 : *Sunt itaque tria remedia : sapientia, uirtus, necessitas contra tria supradicta mala : ignorantiam, uitium, infirmitatem*. Citations par Ph. DELHAYE, *La place de l'éthique parmi les disciplines scientifiques au XII^e siècle*, in *Miscellanea moralia in honorem Arthur Janssen*, t. 1, Louvain-Gembloux, 1948, p. 29-44, p. 33, n. 15. Chez Guillaume de Conches, *Philosophia mundi*, éd. part. par C. OTTAVIANO, *Un brano inedito della « philosophia » di Guglielmo di Conches*, Naples, 1935 (Collezione di testi filosofici inediti e rari, 1), p. 22, l. 22-23 : *Tria sunt aduersa uel incommoda quibus nostra uniuersaliter premitur natura : ignorantia, concupiscentia et infirmitas*.

⁷⁷ Ed. R. THOMAS, *Petrus Abaelardus, Dialogus inter Philosophum, Iudaeum et Christianum*, Stuttgart, 1970. Y sont présentes, par exemple, les subdivisions suivantes de la tempérance : (*humilitas, frugalitas, dulcedine, castitas, sobrietas*) et de la justice : (*reuerencia (religio, obseruantia), beneficentia (largitas, prodigalitas, clementia), ueracitas, uindicatio*).

⁷⁸ Ed. J. HOLMBERG, *Das Moraliu Dogma philosophorum des Guillaume de Conches. Lateinisch, altfranzösisch und mittelniederfränkisch*, Paris-Uppsala-Leipzig, 1929 ; voir Ph. DELHAYE, *Une adaptation du « De officiis » au XII^e siècle : le « Moraliu dogma philosophorum »*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 16, 1949, p. 227-258 ; t. 17, 1950, p. 5-28.

⁷⁹ Des témoins manuscrits isolés nomment l'auteur *magister otto*, ou *magister guido*, mais l'autorité de Sénèque ou de Cicéron est plus fréquemment évoquée. Le nom de Guillaume de Conches apparaît aussi (J. HOLMBERG, *Das Moraliu dogma...*, p. 6). L'attribution à Hildebert de Lavardin est due à Beaugendre. Mgr Delhaye a assis l'attribution à Guillaume de Conches, qui était déjà l'opinion de H. Hauréau. Voir notamment Ph. DELHAYE, *Gauthier de Châtillon est-il l'auteur du Moraliu dogma ?*, Namur-Lille, 1953, (*Analecta mediaevali Namurcensia*, 3), et, peu avant, R.A. GAUTHIER, *Pour l'attribution à Gauthier de Châtillon du Moraliu dogma philosophorum*, in *Revue du moyen âge latin*, 1951, t. 7, p. 19-64, auquel le précédent répond en s'opposant. Le R.P. Gauthier reprenait la thèse de J.R. WILLIAMS, *The Autorship of the 'Moralium Dogma Philosophorum'*, in *Speculum*, t. 6, 1931, p. 392-411.

L'ouvrage porte différents intitulés dans les manuscrits, comme le nom « cicéronien » de *De honesto et utili*, ou, plus général, de *Compendium morale*, ou *Liber moralium*, ou *moralis philosophia*, etc. Il a rapidement connu le succès et a été traduit dans plusieurs langues européennes, ce qui a facilité sa diffusion⁸⁰.

* Prooemium⁸¹

* De consilii capiendi debilitatione

* **I. De honesto**

- De prudentia

- o 1. De prouidentia
- o 2. De circumspectione
- o 3. De cautione
- o 4. De docilitate

- De iustitia

- o 1. De seueritate
- o 2. De liberalitate
 - 2.1. De beneficiis tribuendis
 - 2.2. De beneficiis retribuendis
 - 2.3. De beneficentia (benignitate) operae et pecuniae
 - 2.4. De alia benignitatis partitione
 - De religione, De pietate, De innocentia, De amicitia, De reuerentia, De concordia, De misericordia

- De iniustitia

- o 1. De truculentia : De ui et fraude
- o 2. De negligentia

- De fortitudine

- o 1. De magnanimitate
- o 2. De fiducia
- o 3. De securitate
- o 4. De magnificentia
- o 5. De constantia
- o 6. De patientia.

- De temperantia

- o 1. De modestia
- o 2. De uerecundia
- o 3. De abstinentia
- o 4. De honestate
- o 5. De moderantia
- o 6. De parcitate
- o 7. De sobrietate
- o 8. De pudicitia

* **II. De comparatione honestorum**

⁸⁰ Très diffusé en manuscrits, il a rapidement connu une traduction française, d'où fut tirée une version néerlandaise et italienne. La traduction allemande de Wernher von Elmendorg a attendu 1270 au moins et l'islandaise le XIV^e siècle. L'influence du texte français se marque profondément dans certaines encyclopédies comme celle de Brunet Latin, *Livre dou tresor*, mais elle a marqué toute la littérature occidentale (ex. Guillaume Perrault, *Summa*). Cf. HOLMBERG, *Das moralium dogma...*, introduction.

⁸¹ Cette structure est empruntée à J. HOLMBERG, *Das Moralium...*, p. 3-4. Les définitions et les classifications du *Moralium dogma* doivent être déduites d'un texte truffé de citations, dont les séquences ne sont pas toujours logiquement évidentes.

- * **III. De utili**
 - De bonis animi
 - De bonis corporis
 - De bonis fortunae
 - o 1. De opulentia
 - 1.1. De praediis
 - 1.2. De clientelis
 - 1.3. De peculio
 - 1.4. De thesauro
 - 1.5. De ornatu
 - o 2. De praelatione
 - o 3. De gloria
- * **IV. De comparatione utilium**
- * **V. De conflictu honesti et utilis**
- * **Conclusio operis**

Schématiquement, le classement des qualités y est calqué sur Macrobe⁸², mais il est évident aussi que sa division y est reproduite dans les termes de Cicéron tels que nous les avons relevés plus haut à partir des quatre vertus cardinales. A part ce point commun évident, issu des sources communes utilisées, il n'est pas possible de tracer d'autres liens de structure entre ce plan et celui adopté par Arnold de Saxe. Les subdivisions des vertus sont en outre nettement plus poussées dans le *Moralium dogma* que chez ce dernier ; elles ne s'arrêtent pas à la liste ci-dessous mais continuent dans le texte.

* * *

Tout le montre : malgré une ressemblance avec la documentation morale du XII^e siècle, il s'agit délibérément chez Arnold de Saxe d'un choix exclusif de moralistes antiques. Il serait vain, en effet, de chercher chez lui un écho des rares traités de morale que le XII^e siècle nous ait conservés. Ni Alain de Lille à travers le *De uirtutibus et uitiis et de donis spiritus sancti* (après 1151)⁸³ ou le long et célèbre *Anticlaudianus*, ni le Pseudo-Hildebert de Lavardin, *De quattuor uirtutibus uitae honestae*, n'apparaissent dans les sources explicites. Les points communs se limitent aux définitions et à la classification des vertus issues de Macrobe et Cicéron, mais les subdivisions des vertus principales ne sont pas les mêmes⁸⁴. Ils n'ont pas plus inspiré par leur plan ou leur choix de vertus morales l'organisation du *De moralibus* ou du *De iudiciis*. Ce dernier relate pourtant un véritable combat entre vices et vertus à l'instar de celui qui voit la victoire des vertus dans l'*Anticlaudianus*. Si Arnold de Saxe connaît donc les

⁸² Comparer, par exemple, les divisions de la tempérance : (*In somnium Scipionis*) : *Temperantiam sequuntur modestia, uerecundia, abstinentia, castitas, honestas, moderatio, parcitas, sobrietas, pudicitia*. Cette citation n'est pas connue d'Arnold de Saxe.

⁸³ Ed. E. LOTTIN, *Le traité d'Alain de Lille sur les vertus, les vices et les dons du Saint-Esprit*, in *Mediaeval Studies*, 1950, t. 12, p. 20-56 ; rééd. dans *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e s.*, t. 6, *Problèmes d'histoire littéraire*, Gembloux, 1960, p. 27-92 (avec éd. révisée).

⁸⁴ Pour les vertus, voici, par ex., la subdivision de Alain de Lille : *prudencia (intellectus, ratio, prouidentia, circumspectio, docibilitas, cautio)* ; *iustitia (religio [deuotio, fides, spes, caritas], pietas, seueritas, uindicta, innocentia, gratia, reuerentia [ueneratio, obedientia], misericordia, concordia)* ; *fortitudo (magnanimitas, fiducia, securitas, magnificentia, constantia, patientia, perseuerantia, longanimitas, humilitas)* ; *temperantia (continentia, castitas, pudicitia, sobrietas, parcitas, largitas, moderantia, honestas, abstinentia, uerecundia, modestia)*.

œuvres morales du XII^e siècle, il a voulu ici les ignorer dans une sorte de « retour aux sources ».

1.4. SPÉCIFICITÉ DU *DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM*

Le thème des vertus et des vices a retenu l'attention d'Arnold de Saxe, après la rédaction du *De moralibus* (DFRN V) et du traité de médecine. Il a réutilisé à cet effet des sources qu'il avait collectées pour le *De moralibus*, à peu près sans apport nouveau. Dans le manuscrit humanistique München, B.S.B., Clm 249, nous trouvons en effet le texte d'une œuvre originale sur ce sujet, inconnue jusqu'ici, qu'il faut sans aucun doute lui attribuer. Le *De iudiciis* est un texte dialogué en quatre livres, dont la forme évoque les disputes universitaires, mais aussi les procès judiciaires.

Le prologue offre tous les éléments d'attribution et d'interprétation⁸⁵ :

[f. 142r] Prologus in tractatum *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. **Arnoldum Lucam** sic intellige.

Completis libris naturalibus, medicinalibus, et moralibus, nunc sicut prius utilitati communi subseruio propter deum, ut ex presentis conspecti memoria uirtutibus contrariis cunctis operationibus diabolicis obuietur.

Tres igitur personas introduco : iudicem a deo delegatum, qui partes audiat, causas discutiat et iudicet ; demonem ut actorem opponentem : malis temptat, persuadet et accusat; hominem ut reum respondentem : malis reluctatur, dissuadet et excusat.

Sic ergo librum *De iudiciis* in quatuor libris distinctum oppositi [*sic*], in quo dicte persone sub eodem textu philosophorum per totum cum librorum demonstratione auctoritatibus sese firman^t de omnibus quoque hominum factis bonis ac malis, eorumque consiliis allegant et disputant, iudice quoque causas singulas, terminante. In hoc enim iudicio, uirtutes omnes certant cum uiciis ut in quo bona ratio pugnat cum perdita, mens non sana cum anima bona, denique spes cum omnium rerum desperatione confligit. In huiusmodi certamine et prelio humiles ad deum preces porrigo, ut studia mea firmet et adiuuet a preclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari.

Soulignons, pour ne plus y revenir, quelques points : 1. l'auteur et le titre sont donnés par le prologue ; 2. La place de cet ouvrage dans la production de l'auteur est déterminée dans les mêmes termes que dans les prologues de tous les autres écrits (*completis libris...*) ; 3. l'objectif s'offre d'entrée de jeu et se voit réaffirmé dans des mots empruntés aux *Catilinaires* ; 4. la méthode caractéristique de l'auteur, qui renvoie avec rigueur aux autorités, donne leurs références et les cite dans leurs termes mêmes (*sub eodem textu...auctoritatibus*), est énoncée de la même manière que dans les prologues précédents. En revanche, la forme du traité varie considérablement. C'est elle qui nous retient ici, puisque l'étude des sources est menée plus bas, de pair avec l'examen du *De moralibus*⁸⁶.

Les objectifs paraissent clairs : il s'agit d'endiguer la malice du diable par l'évocation des vertus qui lui sont contraires. A cela se mêle incontestablement une visée didactique

⁸⁵ Voir l'édition et la traduction dans « Préliminaires », ch. I, section 3.

⁸⁶ Il est encore question du contenu du *De iudiciis* plus bas, à propos de la *Consolation* attribuée à Sénèque et de la composition par Arnold de Saxe d'un opuscule similaire (point 2.1.4.).

soutenue par l'apport des *auctoritates* reconnues, qui fournissent la matière des arguments. Comme l'énonce clairement le prologue, trois personnages interviennent dans les débats pour déterminer la prévalence des vertus sur les vices : l'homme et le démon discutent sur des thèmes proposés par Dieu⁸⁷. Ils forment un triangle où la base incarne une tension entre le « je » et sa propre conscience. Sous forme de procès, l'homme (*homo*) est le plaignant, le démon (*demon*) se fait son propre avocat, et Dieu juge et conseille par l'intermédiaire d'un *iudex* qui instruit les débats. Par analogie avec le mode universitaire, l'on peut aussi considérer l'homme et le démon comme deux étudiants disputant pour obtenir leur *licentia docendi*, tandis que Dieu est le maître qui clôt la discussion par la *determinatio* dans le dernier chapitre.

Cette œuvre participe de trois genres littéraires qui s'entrecroisent en partie : par sa forme, à la littérature des débats, par son sujet, à celle des traités sur les vertus et des vices⁸⁸, et par son objectif et ses sources, à celle des *Consolations*⁸⁹. Elle est à placer sans hésitation dans ce que les Allemands nomment *Streit-, Lehr- et Trostgespräche*, c'est-à-dire les débats, les diatribes didactiques et les consolations dialoguées⁹⁰. D'après P. von Moos, la forme du véritable dialogue serait incompatible avec une certaine immobilité de la culture médiévale, représentée en particulier par la scholastique ; elle est le genre typique de la Renaissance. Bien plus tôt pourtant – il le souligne – les premiers dialogues se retrouvaient dans tous les genres littéraires : méditation, biographie, poésie, liturgie, hagiographie, et littérature des *exempla*. Leur nombre a augmenté avec l'affirmation de la dispute dialectique à partir du XI^e siècle. Le dialogue médiéval ne serait donc pas un véritable débat, caractérisé par sa liberté vis-à-vis de toute *auctoritas*, mais en emprunterait la forme⁹¹. Ces réserves émises, nous parlerons du *De iudiciis* comme d'un dialogue.

⁸⁷ Sur le choix des mêmes personnages chez Johannes von Tepl, *Der Ackermann aus Böhmen* (l'homme, incarné par le « laboureur » et la mort sous les traits du diable, observés par le juge suprême), voir ci-après, le point 2.1.4., p. 651

⁸⁸ Le présent traité est inconnu des deux principaux spécialistes en la matière : M. BLOOMFIELD et R. NEWHAUSER. Nous avons été en communication avec ce dernier, qui considère ce texte comme très original du point de vue de la forme. Cf. M.W. BLOOMFIELD – B.G. GUYOT – D.R. HOMARD – T.B. KABEALO, *Incipits of latin works on the virtues and vices 1100-1500 A.D., including a section on incipits of works on the Pater Noster*, Cambridge, 1979 (The Mediaeval Academy of America) et R. NEWHAUSER, *The treatises of vices and virtues* (op. cit.).

⁸⁹ Une partie du *De iudiciis* emprunte d'ailleurs son texte à la *Consolation de Philosophie* de Boèce et au dialogue pseudépigraphe *De remediis fortuitorum*, appelé ici *Consolatio Seneca*.

⁹⁰ Sur cette littérature, voir principalement et récemment P. VON MOOS, *Zwischen Schriftlichkeit und Mündlichkeit : Dialogische Interaktion im lateinischen Hochmittelalter*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 25, 1991, p. 300-314 et ID., *Gespräch, Dialogform und Dialog nach älterer Theorie* in B. FRANK et al. (éd.), *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, 1998, p. 235-259. Trois travaux antérieurs sont fondamentaux : H. KÄSTNER, *Mittelalterliche Lehrgespräche*, Berlin, 1978 (Philologische Studien und Quellen, 94) ; A. AUER, *Johannes von Dambach und die Trostbücher des Mittelalters*, Münster, 1928 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, 27) et H. WALTHER, *Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, 1920 (reprod. complétée Hildesheim 1984).

⁹¹ P. von Moos parle de « degré de dialogicité » (*dialogizitätsgrad*) ! Pour lui, il ne s'agit pas seulement d'un style, mais d'une véritable discussion de l'objet traité dans une conception socratique de la pensée. Il donne donc une définition originale du concept même du dialogue, mais ne se dit pas encore capable de définir un cadre général (P. VON MOOS, *Literatur- und bildungsgeschichtliche Aspekte der Dialogform im lateinischen Mittelalter. Der ‚Dialogus Ratii‘ des Eberhard von Ypern zwischen theologischer ‚disputatio‘ und Scholaren-*

Plus qu'à tout autre, le procédé dialectique du texte qui nous occupe ressemble à une *disputatio*⁹² ou à une discussion de savants, avec ce paradoxe que le *De iudiciis* ne semble pas être une œuvre universitaire. On se trouve plutôt devant un débat fictif qui relève concurremment du jeu de rôles, du dialogue cicéronien et de la question disputée. Il rappelle à cet égard celui d'Évrard d'Ypres, professeur de droit canon à Paris à la fin du XII^e siècle entré tardivement chez les cisterciens⁹³. Le *Dialogus Ratii et Everardi* partage au moins deux sources avec le *De iudiciis* ; pour le reste, il jouit d'une plus grande liberté par rapport aux *auctoritates*⁹⁴. P. von Moos y voyait un « Zeugnis einer neuen Kultur des problematisierenden Dialogs » et un « pont entre les cultures du dialogue du cloître et de l'école »⁹⁵. Toutes ces caractéristiques s'appliquent assez bien au *De iudiciis* également. En effet, sous la forme dialectique empruntée aux *quaestiones disputatae* ou à leurs sœurs *quodlibetales*⁹⁶, Arnold énonce un véritable exposé de questions de philosophie morale à but pédagogique. Le thème n'est pas une innovation : un siècle plus tôt, Pierre Abélard s'était appliqué ainsi à débattre des questions de vertu, de plaisir et de bien suprême sous forme de dialogue.

En passant, on peut rappeler le modèle salernitain des questions et réponses, un genre pratiqué dès le XII^e siècle, mais très à la mode à la cour impériale de Frédéric II de Hohenstaufen dans la première moitié du XIII^e siècle⁹⁷. Il correspond d'une certaine manière à la *quaestio disputata* : la différence est que le débat est transformé en affirmation et en définition ; chaque phrase apparaît posée comme un postulat, qui correspondrait à autant

Komödie, in G. BERNT et al. (éd.), *Tradition und Wertung. Festschrift für Franz Brunhölzl zum 65. Geburtstag*, Sigmaringen, 1989, p. 165-209, ici p. 165-168). Au-delà d'un effort pour situer notre texte, nous n'entrerons pas dans les questions de typologie qui ont suscité une énorme littérature, surtout allemande.

⁹² L'annexe VIII reprend tous les éléments du texte qui en structurent la forme dialectique : subdivisions, intervenants, questions et réponses, autorités avancées.

⁹³ A ceci près que le débat d'Évrard d'Ypres (écrit comme celui d'Arnold de Saxe à un âge avancé, entre 1191 et 1198) est centré sur des questions théologiques, étrangères à Arnold de Saxe, et que l'humour s'en dégage de manière plus évidente. Son objectif est de dégager la manière la plus haute de parler de Dieu. Cf. P. VON MOOS, *Literatur- und bildungsgeschichtliche Aspekte der Dialogform...* et ID., *Le dialogue latin au Moyen Âge : l'exemple d'Évrard d'Ypres*, in *Annales*, t. 44, 1989, p. 993-1028. (= version partiellement revue de l'art. précéd.).

⁹⁴ Sources communes : la *Consolation* de Boèce et la *Rhétorique à Herrenius* attribuée à Cicéron. Pour le reste, le dialogue d'Évrard puise largement aux poètes antiques, un peu aux textes bibliques et patristiques. Ed. N.M. HÄRING, *A latin dialogue on the doctrine of Gilbert of Poitiers*, in *Mediaeval studies*, t. 17, p. 142-172.

⁹⁵ P. VON MOOS, *Literatur- und bildungsgeschichtliche Aspekte der Dialogform...*, p. 199 et 204.

⁹⁶ La *question*, comme la *question disputée*, trouve, d'après M. GRABMANN, son origine dans le commentaire et pouvaient exister dès le XII^e siècle. Cf. *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter*, München, 1939 et *Die Geschichte der scholastischen Methode*, 2 vol., Freiburg i. B., repr. 1961, tous deux maintenant renouvelés par l'apport d'O. WEIJERS, *La « disputatio » à la Faculté des arts de Paris (1200-1350 environ). Esquisse d'une typologie*. Turnhout, Brepols, 1995, et EAD., *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e – XIV^e siècles)*, Turnhout, 1996 (Studia Artistarum. Subsidia).

⁹⁷ Il s'y pratiquait en hébreu et en latin. Cf. P. MORPURGO, *L'idea di natura nell'Italia Normannosueva*, Bologne, 1993, chap. IV. Le genre des *questiones naturales* s'est développé ensuite à l'université.

d'interrogations dans la scolastique⁹⁸. Mais peut-on considérer, dans le *De iudiciis*, les affirmations contradictoires comme le signe d'un réel débat d'idées et y voir le reflet d'opinions contemporaines ? Les sources en sont anciennes, classiques pour la plupart ; on y chercherait en vain l'influence d'auteurs contemporains. Au-delà des thèmes traités, dont nous avons parlé, ce n'est qu'à l'issue d'un examen très approfondi de la manière dont les intervenants utilisent et modifient les paroles des *auctoritates* qu'il serait possible de distinguer l'originalité de la pensée. Sans aller jusque là, nous cherchons ici surtout à déterminer un genre et un contexte de rédaction.

VOIR ANNEXE VIII : STRUCTURE DIALECTIQUE DU TRAITÉ *DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM*

Dans ce texte, les mots empruntés aux autorités sont opposés de manière dialectique après une idée à débattre. Dans les *quaestiones disputatae* argumentées⁹⁹, c'est l'inverse : un passage de l'auteur donne lieu à la question et aux oppositions dialectiques. D'après O. Weijers, la question disputée structure ainsi son opposition¹⁰⁰ : formulation de la question et arguments préalables pour la réponse négative et la réponse affirmative ; solutions provisoires avancées par des *respondentes* et arguments prononcés à leur encontre par des *opponentes* ; *determinatio* du maître avec réexposition du problème, solution et réfutation des arguments contraires à la solution. Ces schémas peuvent être appliqués au texte du *De iudiciis* : les chapitres alternent dans une régularité parfaite entre l'intervention du juge qui propose les sentences des autorités (chapitres pairs) et le dialogue entre le démon et l'homme (chapitres impairs). Dans les chapitres impairs, l'homme a toujours le dernier mot, mais en finale, le juge conclut avec un bouquet d'autorités, pour assurer la suprématie des vertus. Le juge décide donc de l'issue de la question (*iudicem a deo delegatum, qui partes audiat, causas discutiat et iudicet*), le démon joue l'*opponens* (*demonem, ut actorem opponentem, malis temptat, persuadet et accusat*), donne des arguments contre la réponse et la solution du *respondens*. Quant à l'homme, après les arguments pour les deux réponses possibles, il donne sa solution et la défend contre les arguments de l'*opponens* (*hominem, ut reum respondentem, malis relictatur [sic], dissuadet et excusat*). Le maître, qui endosse le rôle du juge, « détermine » (*iudice quoque causas singulas terminante*), c'est-à-dire dirige les débats et offre la solution argumentée finale, sous forme de sentence, dans le dernier chapitre (*De iudicis sententia et de premiis uirtutum et uitiorum*). Notons que la *sententia* était aussi un exercice universitaire : un commentaire en forme de paraphrase accompagnée de notes à propos d'un sujet débattu.

Il semble qu'on soit ici devant une dispute fictive, mais répondant parfaitement aux règles dialectiques. Le vocabulaire souligne ce jeu dialectique dans son formalisme. Des termes de pure dialectique sont également utilisés de part et d'autre, par le *respondens*

⁹⁸ O. WEIJERS, *La disputatio...*, p. 40 : « on a l'impression que la pratique de la question disputée s'est imposée d'abord dans les disciplines concernant les sciences naturelles, ce qui est compréhensible compte tenu de la longue tradition des questions dans ce domaine ».

⁹⁹ Elles existent dès le XII^e s. dans les écoles de théologie. Cf. O. WEIJERS, *La « disputatio » à la Faculté des arts de Paris*, p. 25.

¹⁰⁰ O. WEIJERS, *La disputatio...*, p. 28, et EAD., *Le maniement du savoir...*, chap. IV (*questio*) et V (*disputatio*).

(*respondeo, respondebo - legi et scio quod, dico ergo, loquor, sicut notum est - locum scio - sic, sic ergo, econtraria, sed contra* ou *sed dico, contrarium persuadeo* ou *contrarium dico, obuio, intelligam potius, non intelligis*) et par l'*opponens* (*obicio, oppono* ou *sic oppono, appono, arguo - manifestum est ut, legisti ne, uidisti ne locum - responde, respondebis, legas - contra*). D'autres expressions formelles sont propres à la rhétorique de l'*opponens* (*audi, audientiam peto, audiant ergo - attende - nota - iudicium peto - sententiam fieri peto - respondeat reus ad sillogismum*) et du *respondens* (*distinguo sic, audi - solue - male iudicandos petis - sillogismus bonus est et uerus, sed contra*), l'un et l'autre n'acceptant les arguments que pour mieux les réfuter (*uerum loqueris, uerum esse - intelligam ergo*).

Le *De iudiciis* ne peut cependant être considéré *stricto sensu* comme une *disputatio* ; il faut donc examiner la littérature qui est dérivée de cette dernière. Ainsi, la forme du traité pourrait l'apparenter à la « littérature d'introduction », qui présente une matière principale sous forme de questions argumentées. Dans ce cas, on se trouverait devant une introduction à la philosophie morale, où les principaux thèmes sont discutés à partir de différents auteurs. Le traité didactique est en effet, contrairement à la plupart des questions disputées servant au commentaire, sans rapport direct avec la lecture des textes, puisque la matière y est puisée, comme ici, à un florilège (en l'occurrence, le *De moralibus* d'Arnold lui-même).

Cependant, puisque le *De iudiciis* a été écrit après la *practica medicina*, il s'inscrit largement dans la seconde moitié du XIII^e siècle et il serait plus efficace d'y voir un exemple de l'évolution des questions disputées vers des œuvres indépendantes des sources sur lesquelles elles portaient. Beaucoup de traités de cette époque se sont ainsi intitulés *questiones* ou *tractatus* et dissertaient d'un sujet particulier examiné sous forme de questions disputées¹⁰¹. Les questions se rapportaient parfois à des sujets indépendants, suggérés par les passages qui servaient d'argumentaire. La *questio* indépendante est alors devenue un moyen d'exposer sous forme dialectique toutes les faces d'un problème¹⁰². Dans cette discussion élaborée et réglementée intervenaient, outre le maître, d'autres acteurs, dont l'*opponens* et le *respondens*. Toujours d'après O. Weijers, l'emploi du futur (*sed forte instabis, sed tu dubitabis...*) suggérerait une *disputatio* écrite, sans discussion orale préalable : en somme, un exercice littéraire indépendant d'une séance d'enseignement¹⁰³. C'est aussi le mode qui est employé dans le *De iudiciis* (*respondebo*). Ajoutons que ce genre de question ne serait pas courant à Paris¹⁰⁴.

Un autre genre (para)universitaire est issu de la *quaestio*, comme le sont le « guide de l'étudiant » qui assurerait la connaissance des livres de base et la question disputée indépendante dont il vient d'être question. Il s'agit du *sophisma*, qui présente également des caractéristiques qu'on retrouve dans le *De iudiciis*. Cet exercice est destiné à aider les étudiants dans la pratique dialectique, en donnant une proposition fondamentale sujette à

¹⁰¹ O. WEIJERS, *La disputatio...*, p. 111.

¹⁰² O. WEIJERS, *La disputatio...*, p. 29.

¹⁰³ O. WEIJERS, *La disputatio...*, p. 32. Les verbes au passé indéfini, par contre, pourraient renvoyer à une séance réelle (*respondebat, obiectabatur...*)

¹⁰⁴ « Une question disputée pendant une séance spéciale et engageant plusieurs acteurs est bien attestée dans le domaine des sciences, mais elle semble avoir été davantage pratiquée à Oxford et en Italie, notamment à Bologne et Padoue, qu'à Paris » : O. WEIJERS, *La disputatio...*, p. 100.

discussion pour prétexte au développement d'autres problèmes. Si la forme littéraire du traité *De iudiciis* n'était si élaborée, on pourrait se trouver ici devant une suite de *sophismata* moraux, une collection de questions, où les autorités alléguées, tirées de plusieurs textes, sont l'aliment des questions posées plutôt qu'elles ne forment le départ du débat, comme dans les *questiones* ordinaires. Comme dans les *sophismata*, l'accent de l'argumentation est en effet mis sur la réfutation des objections, plutôt que sur le développement rhétorique de la thèse.

En fonction de ce qui vient d'être dit, il serait tentant d'assigner au *De iudiciis* une fonction didactique para-universitaire. Un passage du prologue pourrait même évoquer un contexte scolaire : *ad deum preces porrigo, ut studia mea firmet*, sans oublier ce que cette phrase doit à Cicéron. Arnold de Saxe ferait, à l'époque de la rédaction du traité, vraiment figure de « vieux maître » pour avoir encore à mener des études. Si l'emploi de ce procédé littéraire de la dispute chez Arnold de Saxe n'est pas à prendre comme une preuve de son appartenance à un milieu universitaire, elle pourrait en revanche être un témoignage de son enseignement. Il a d'ailleurs été démontré que les collègues, comme les écoles médicales, pratiquaient des exercices sous forme de disputes¹⁰⁵.

Si l'auteur semble rompu à cet exercice, si le vocabulaire de l'opposition dialectique est bien emprunté à la dispute, il ne faut pas négliger l'importance primordiale que prend dans le traité la forme, interprétée d'une manière presque ludique, du dialogue. Elle donne au texte un caractère littéraire d'exposé fictif. Le dialogue qui se déroule sous nos yeux est particulièrement vivant, alerte et combatif, les citations des autorités sont prêtes à être lancées comme autant de coups frappés. Les personnages sont en scène et c'est une véritable pièce qui semble être jouée devant un auditoire qui est d'ailleurs pris de temps en temps à parti¹⁰⁶. Les acteurs ont une épaisseur, une personnalité ; leurs rôles sont parfaitement définis. Il est difficile de cantonner ce texte aux genres universitaires bien reconnus¹⁰⁷. Il ressemble aux dialogues para-scolastiques du siècle précédent, mais il y ajoute la prédilection presque maniaque du XIII^e siècle pour les autorités et l'outillage des références.

¹⁰⁵ Cela a été montré par B. LAWN et P. MORPURGO pour Salerne, par S. LUSIGNAN pour le milieu parisien (v. sa communication dans les actes du colloque *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford)*).

¹⁰⁶ Sur l'hypothèse de la « comédie universitaire » que constituerait le dialogue, P.I. von MOOS, *Literatur- und Bildungsgeschichtliche Aspekte der Dialogform*.

¹⁰⁷ Nous avons soumis en 1995 le texte du *De iudiciis* à O. Weijers, qui est restée perplexe quant à sa forme. Néanmoins, nous la remercions d'avoir apporté à nos recherches l'appui de son *auctoritas*.

2. SOURCES LATINES D'INSPIRATION MORALE : LES STOÏCIENS ET LES MODÈLES RHÉTORIQUES

Nous l'avons déjà montré pour le *De celo et mundo*, c'est vrai aussi pour le *De moralibus* : le néo-platonisme teinte le *De floribus rerum naturalium*, surtout grâce à l'apport de Boèce et de Macrobe. Dans le DFRN V, cette vision du monde physique est complétée de considérations morales par un large apport stoïcien, par l'entremise de Cicéron, mais surtout de Sénèque. Confiant un rôle considérable à la conscience et à la volonté personnelles, le stoïcisme a pendant des siècles fourni aux chrétiens une morale indépendante. La tendance à l'intériorisation de Sénèque fut sans doute pour beaucoup dans cette adoption, que nous observons chez Arnold de Saxe dans la première partie de cette section, consacrée à Sénèque. Nous y ferons place à un opuscule d'Arnold inspiré de lui sur le motif de la consolation.

D'autre part, au XII^e siècle, les textes utilisés pour l'étude de la rhétorique ont eu une influence considérable sur l'enseignement de l'éthique : « de concert avec le commentaire de Macrobe sur le songe de Scipion, elle [la rhétorique] est à l'origine de ces nombreux tableaux des vertus que nous rencontrons chez les auteurs du XII^e siècle »¹⁰⁸. Comme nous l'avons déjà souligné à propos de la classification des vertus, l'emploi de Cicéron et de Salluste chez Arnold de Saxe le rapproche de cette situation décrite par Ph. Delhaye pour une époque antérieure ; il en est question dans les deuxième et troisième partie de cette section.

2.1. SÉNÈQUE, LE PLUS « CHRÉTIEN » DES MORALISTES ANTIQUES

Suivant Aristote, Sénèque est, nominalement, la deuxième autorité du *De floribus rerum naturalium* en nombre de citations. Les 357 marqueurs munis de son nom recouvrent plus de mille extraits, car les sentences citées sont pour la plupart rédigées sous formes de brefs proverbes moraux. Sénèque est, sans nul doute, le canon de la morale chez Arnold de Saxe.

Une telle situation est courante au XII^e siècle, elle n'est pas rare au milieu du XIII^e ; pourtant, Sénèque était pratiquement inconnu du VI^e siècle au milieu du XI^e¹⁰⁹. Jean de Salisbury voit en Sénèque le plus recommandable des païens quant à l'enseignement de la vertu¹¹⁰, une opinion déjà professée par Abélard¹¹¹. L'auteur de l'*Ad altare accessurus*, une

¹⁰⁸ Ph. DELHAYE, *L'enseignement de la philosophie morale au XII^e siècle*, in *Mediaeval Studies*, t. 11, 1949, p. 77-99, ici p. 92.

¹⁰⁹ M. SPANNEUT, *Permanence de Sénèque le philosophe*, in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, sér. 4, 1980, p. 361-407, ici p. 376. Comme nous l'avons noté plus haut, c'est l'école de Chartres qui accueille le plus l'influence de Sénèque comme moraliste stoïcien, mais aussi comme naturaliste et comme métaphysicien.

¹¹⁰ Jean de Salisbury, *Metalogicus*, I, 72, éd. P.L., t. 199, col. 852 : *Nullus inter gentiles ethicus inuenitur aut rarus, cuius uerbis aut sententiis in omni negotio commodius uti possis.*

liste de livres conseillés pour l'enseignement à Paris à la fin du XII^e siècle (Alexandre Nequam ?), le nomme le « prophète de Cordoue »¹¹², ce qui rappelle l'appellation qu'Arnold lui donne dans le prologue au *De moralibus*¹¹³. Un demi-siècle plus tard, Vincent de Beauvais cite Sénèque en de très nombreuses occasions. Dans le *Speculum doctrinale*, des citations du stoïcien apparaissent même sous le marqueur *auctor/actor*, en concurrence avec des emprunts au dominicain Guillaume Perrault, ce qui signifie que l'auteur-compileur fait sienne l'opinion de Sénèque¹¹⁴. Thomas de Cantimpré, dans son *Liber de apibus*, n'a laissé la parole qu'au seul Sénèque parmi les auteurs païens pour s'exprimer à propos des règles de vie destinées aux religieux¹¹⁵. Le *Manipulus florum*, florilège célèbre de Thomas d'Irlande (composé en 1306) consacre à Sénèque un espace cent fois plus grand qu'à Cicéron¹¹⁶. Un peu plus tard, la *Philosophia moralis* de Roger Bacon regorge de Sénèque¹¹⁷. C'est avec l'arrivée de l'*Ethique* d'Aristote que l'influence de Sénèque recule dans la deuxième moitié du XIII^e siècle.

Nous avons pensé que, vu le nombre considérable de sources communes, la source de certaines citations de Sénèque pouvait être le *Moralium dogma philosophorum*¹¹⁸. Cette somme morale a pour point commun avec celle d'Arnold de recourir très peu, sinon pas, aux écrivains chrétiens. Le but avoué consiste ici à *summatim docere ethicam Tullianam* et à offrir *fere omnia moralium doctorum elegantiora uerba*. Le choix des « docteurs » a manifestement

¹¹¹ *Maximus ille paupertatis et continentiae sectator et summus inter uniuersos philosophos morum aedificator : Epistulae*, VIII, éd. P.L., t. 178, col. 297 B, cite par M. SPANNEUT, *Permanence de Sénèque*, p. 377.

¹¹² Cf. C.H. HASKINS, *A list of text-books from the close of the twelfth century*, in *Harvard studies in classical philology*, t. 20, 1909, p. 75-94, ici p. 75 : *Nec negligat uatem quem Corduba genuit...*

¹¹³ Prologue au *De moralibus* : *Cogor igitur nunc ea loqui, cum Seneca Cordubensi,...*

¹¹⁴ Nous remercions Hans Voorbij, grand connaisseur du *Speculum historiale*, pour ce renseignement offert lors d'une conversation au colloque de Münster sur l'encyclopédisme (30 novembre 1997).

¹¹⁵ Pour les références à cette œuvre, voir, récemment, J. STUTVOET-JOANKNECHT, « *Der Byen Boeck* ». *De Middelnederlandse vertalingen van « Bonum universale de apibus » van Thomas van Cantimpré en hun achtergrond*, Amsterdam, 1990. Il n'y a pas d'édition critique du texte latin.

¹¹⁶ R.H.-M.A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons. Studies on the Manipulus Florum of Thomas of Ireland*, Toronto, 1979 (Studies and Texts. Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 47). Ce florilège est en partie constitué à partir des *Flores paradisi* antérieurs (vers 1235) : cf. T. FALMAGNE, *Un texte en contexte : les Flores paradisi et le milieu culturel de Villers-en-Brabant dans la première moitié du 13^e siècle*, Turnhout, (*Instrumenta patristica et mediaevalia*, 39), à paraître.

¹¹⁷ Les chapitres 10 à 21 de la *Philosophia moralis* sont tirés presque exclusivement de Sénèque (p. 298-365 de l'éd. J.H. BRIDGES, t. 2, Londres, 1900).

¹¹⁸ Les citations y sont plus ou moins bien signalées par des marqueurs en marge ou dans le texte. L'autorité la plus souvent citée est le *De officiis* (165 fois), mais le *De inuentione* est utilisé également (14). En deuxième lieu vient Sénèque, dont le *De beneficiis* est souvent emprunté (70), et auquel on puise également pour les épîtres (20), le *De clementia* (1) et le *De ira* (1). Le pseudépigraphe *De remediis fortuitorum* est utilisé aussi (long passage). Viennent ensuite des auteurs moins marqués par la morale, comme Salluste (*Catil.* 12, *Jug.* 7), Boèce (*Cons.* 5), Isidore (*Sent.* 1) et Grégoire (*Moralia in Iob* 1, *De moralibus* 6). La Bible n'apparaît pas, excepté quelques sentences de Salomon (3). Des poètes, Horace est le plus important (*Carmina* 41, *Serm.* 12, *Epist.* 44, *Epod.* 2, *Ars poet.* 5). Interviennent aussi Juvénal (*Sat.* 40), Térence (*Com.* 18), Lucain (*Phars.* 23), Virgile (*Aen.* 2), Perse (*Sat.* 3) et Stace (*Theb.* 3). Deux des *Prouerbia Senecae* et Publilius Syrus (10) interviennent aussi. Cf. J. HOLMBERG, *Das Moralium dogma...*, p. 9.

été le même à un siècle de distance. Ces différentes caractéristiques en auraient fait une source idéale pour Arnold de Saxe. En réalité, il n'en est rien.

Que recouvre donc le nom de Sénèque chez Arnold de Saxe, par rapport au Sénèque le Jeune (Lucius Annaeus Seneca, c. 4-65 P.C.N.) reconnu par la critique ?¹¹⁹

Parmi les ouvrages mentionnés¹²⁰, l'on constate immédiatement certaines absences. Celle des *Dialogues* est légitime, il s'agissait d'une œuvre à la transmission rare à cette époque¹²¹ ; il en va de même pour les *Tragédies*, dont on ne garde que des fragments¹²² ; du reste, il ne s'agit pas d'œuvres morales. La même raison justifie l'absence des *Questions naturelles*, qu'on peut s'étonner de ne pas trouver dans les DFRN I, II, IV¹²³. Les *Epistolae* morales à Lucilius elles-mêmes n'apparaissent pas comme telles dans les marqueurs. Les lettres sont pourtant à l'origine d'un très grand nombre de citations, comme nous allons le voir.

En réalité, contrairement à l'habitude acquise dans les DFRN I, II, IV, le compilateur paraît ici subir lourdement le poids d'une pseudépigraphie répandue à son époque. Les intitulés des ouvrages indiquent d'emblée le recours, bien sûr à des œuvres consacrées – *De clementia*, *De beneficiis* –, mais aussi à des titres inconnus comme tels – *De amicitia*, *De sapientia*¹²⁴ – et, surtout, à des collections d'extraits couramment considérées comme sénéciennes au Moyen Âge, comme le *De paupertate*, le *De consolatione*, les *Prouerbia*, le *De copia uerborum*. Leur destinée a été, aux XII^e et XIII^e siècles, plus prolifique que celle des œuvres authentiques. Les *Prouerbia* et la *Formula uitae honestae* – qui forme une partie du *De copia uerborum* – méritent même le titre de best-sellers « de Sénèque » au Moyen Âge. Ces quatre collections ne constituent pas des véritables florilèges, mais des textes rédigés à partir d'extraits, comme on tisse une toile à partir de fils de remploi. En les utilisant telles

¹¹⁹ La bibliographie consacrée au stoïcien est énorme. L'ouvrage suivant rassemble les références des bibliographies essentielles qui lui ont été consacrées, et mentionne les études les plus importantes du XX^e siècle : A.L. MOTTO - J.R. CLARK, *Seneca. A critical bibliography 1900-1980. Scholarship on his life, thought, prose, and influence*, Amsterdam, 1989. Pour l'identification des citations authentiques, nous avons notamment utilisé R. BUSA – A. ZAMPOLLI, éd., *Concordantiae Senecanae*, 2 vol., New York – Hildesheim, 1975. Sur l'influence morale médiévale, l'étude de K.-D. NOTHDURFT, *Studien zum Einfluss Senecas auf die Philosophie und Theologie des zwölften Jahrhunderts*, Leiden, 1963 (*Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 7) est remarquable ; pour le compléter pour l'ensemble du Moyen Âge, voir M. SPANNEUT, *Permanence de Sénèque...* et le compte rendu de Nothdurft par ID., *Sénèque au moyen âge*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 31, 1964, p. 32-42.

¹²⁰ Voir le tableau des sources en début de chapitre.

¹²¹ L.D. REYNOLDS, éd., *L. Annaei Senecae dialogorum libri duodecim*, Oxford, 1977, p. vi-vii : un ms a été copié au Mont-Cassin à la fin du XI^e s. ; tous les livres sont inconnus dans les régions du nord de l'Europe avant le XIII^e s., à l'exception d'une citation dans le *Moralium dogma philosophorum*. Roger Bacon, en 1266, se glorifie dans sa dédicace de l'*Opus maius* d'avoir mis à jour ces textes. L. Reynolds présente 6 mss antérieurs au XIV^e s.

¹²² Cf. O. ZWIERLEIN, *Prolegomena zu einer kritischen Ausgabe der Tragödien Senecas*, Wiesbaden, 1983 (Akademie der Wissenschaft und der Literatur. Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse, 1983/3).

¹²³ Elles étaient connues et utilisées dans l'école de Chartres au XII^e s. et chez Adélarde de Bath.

¹²⁴ Il existe cependant un *De constantia sapientis* de Sénèque, qui n'est autre qu'un des *Dialogues* ; les citations par Arnold de Saxe n'en proviennent pas.

qu'elles apparaissaient dans ses modèles manuscrits, Arnold de Saxe n'a pas eu le sentiment d'employer des ensembles d'extraits, mais des œuvres à part entière. Cela étant, l'identification des citations reste néanmoins fort compliquée, car la transmission de ces pseudépigraphes a pris des formes très diverses, plusieurs textes sont passés sous un même nom et bien des extraits ne se trouvent pas dans les éditions disponibles de ces recueils.

Le *Policraticus* de Jean de Salisbury (1159) connaissait exclusivement les *Epîtres*, le *De clementia* et le *De beneficiis*¹²⁵. Le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (vers 1254) y ajoute les pseudépigraphes *De quattuor uirtutibus*, *De remediis fortuitorum*¹²⁶ et *De moribus* et les épîtres pseudépigraphes à Paul, mais il connaît aussi les *Questions naturelles*, le *De immatura morte*, et, bien plus rare, les *Tragédies*.

Du point de vue de la connaissance des œuvres morales de Sénèque, la situation d'Arnold de Saxe est caractéristique de l'époque où le *De clementia*, le *De beneficiis* et les *Lettres* étaient les œuvres les plus populaires de Sénèque et occupaient une place de choix dans les bibliothèques d'institutions religieuses ; les pseudépigraphes *De copia uerborum*, *Prouerbiae*, *Sententiae* et *De paupertate* avaient commencé à circuler au XII^e siècle¹²⁷. Le succès de Sénèque, exclusivement comme moraliste, a alors fait reculer celui de Cicéron, le « deuxième » auteur du *De moralibus* en quantité de citations.

2.1.1. LES ŒUVRES AUTHENTIQUES : LE *DE BENEFICIIS* ET LE *DE CLEMENTIA*

Les citations désignées comme telles dans le *De moralibus* sont bien issues du *De beneficiis* et du *De clementia ad Neronem* authentiques.

Cinquante citations recomposées se présentent sous le marqueur *De clementia* dans le *De moralibus* et recouvrent près de 81 passages suivis, tous tirés des deux livres que Sénèque a consacrés à ce sujet¹²⁸. Un quart sont réemployés dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. Certains suivent l'ordre du texte, malgré une séparation par un marqueur. Il n'y a aucune raison de penser qu'ils soient issus d'un florilège, mais au contraire d'un *originale* intégral.

En voici l'identification :

¹²⁵ *Policraticus siue de nugis curialium et uestigiis philosophorum*, VIII, 13, éd. C.C. WEBB, 2 vol., Oxford, 1909. Les *Questions naturelles* sont aussi mentionnées.

¹²⁶ *Speculum historiale*, VIII, c. 102-106 (éd. Douai, 1624, col. 309-320) ; sous *De quattuor uirtutibus*, on peut considérer qu'il inclut aussi le *De copia uerborum*, dont c'était parfois le titre par assimilation avec le sujet de la *Formula uitae honestae* de Martin de Braga qui s'y trouve (cf. plus bas). Pour les sources sénéciennes chez Vincent de Beauvais, E. BOUTARIE, *Vincent de Beauvais et la connaissance de l'antiquité classique au treizième siècle*, in *Revue des questions historiques*, t. 17, 1875, p. 5-57, n'a pas été encore tout à fait remplacé. Voir aussi M. PAULMIER-FOUCART, *Les flores d'auteurs antiques et médiévaux dans le Speculum historiale*, in *Spicae*, t. 1, 1978, p. 31-70.

¹²⁷ L.D. REYNOLDS, *The medieval tradition of Seneca's letters*, London, 1965, p. 112 sq., sur cette période.

¹²⁸ Inc. *Scribere de clementia Nero Caesar institui*. Ed. F. PRÉCHAC, *Sénèque, De la clémence*, Paris, 1925, (*Budé*). Le texte a été révisé dans : P. FAIDER – C. FAVEZ – P. VAN DE WOESTIJNE, *Sénèque de la clémence*, Bruges, 1950.

<i>De moralibus</i>	<i>De iudiciis</i>	<i>De clementia</i> , éd. F. Préchac ¹²⁹
II, 1. De prudentia, cit. 12	IV, 8. De prudentia, 3	Clem. II, V = II, 7, §1, l. 9 à §2, l. 4
cit. 13		Clem. II, V = II, 7, § 4, l. 2-3 II, 7 § 5, l. 1-2
II, 2. De doctrina, cit. 13	I, 4. De correctione, 2	Clem. III, XV = I, 17 §1, l. 6 - §2, l. 2
cit. 14		Clem. III, XV = I, 17 § 2, l. 5-7
II, 5. De iustitia, cit. 12	IV, 7, De conscientia, 7	Clem. Prooem. I, 6 = I, 1, § 6, l. 8-10 I, 1, § 6, l. 6-8
III, 7. De misericordia, cit. 2		Clem. II, II = II, 4, §4, l. 2-4 II, III = II, 5, §1, l. 4-5
cit. 3		(suite) II, III = II, 5, §1, l. 6-9
cit. 4		Clem. II, III = II, 5, §2, l. 4-5 II, IV = II, 6, §1, l. 1-3
cit. 5		Clem. II, III = II, 5, §4, l. 1-4
cit. 6	II, 9. De misericordia, 3	Clem. II, IV = II, 6, §2, l. 1-7
cit. 7	II, 9, 4	(suite) II, IV = II, 6, §2, l. 7 à §3, l. 5
cit. 8		(suite) II, IV = II, 6, §3, l. 6-9 II, 6, §4, l. 1-2 :
cit. 9		Clem. III, IV = I, 6, §2, l. 3-5
cit. 10		Clem. III, IV = I, 6, §3, l. 1-2 I, 6, §4, l. 1-4.
III, 8. De clementia, cit. 1		Clem. II, I = II, 3, §1, l. 5-7 id., l. 9-10
cit. 2		Clem. II, I = II, 3, §2, l. 6-8
cit. 5		Clem. III, I = I, 3, §3, l. 1-2, l. 5.
cit. 6	III, 4. De mansuetudine, 1	Clem. III, III = I, 5, §4, l. 1-2 I, 5, §5, l. 3-5
cit. 7		Clem. III, V = I, 7, §3, l. 9 - §4, l. 2 III, IX = I, 11, §2, l. 3-5
cit. 8		Clem. III, IX = I, 11, §4, l. 1-3
cit. 9		Clem. III, XI, = I, 13, §1, l. 1 § 2, l. 9 -10 III, XII = I, 14, §1, l. 4-6
cit. 10	III, 4, 6	Clem. III, XII = I, 14 §2, l. 1-3 § 3, l. 1-45
cit. 11	III, 3, De ira, 9	Clem. III, XIII : I, 15, §7, l. 3-5 III, XIV = I, 16 §3, l. 1-3
cit. 12		# (ajout ds le modèle d'AS?) Clem. III, XV = I, 17, §2, l. 7-9
cit. 13	III, 4. De mansuetudine, 4	Clem. III, XVII = I, 19 §3, l. 3-7 III, XVIII = I, 20 §3, l. 3-6
cit. 14	III, 3. De ira, 8 et 10	Clem. III, XX = I, 22 §3 l. 4-6

¹²⁹ Le double système de notation est dû au fait que François Préchac considère le traité comme complet, contrairement à la critique textuelle antérieure, et le présente dans un ordre différent ; il compterait ainsi un livre en trois parties inégales. Le signe # représente un passage non identifié.

IV, 1. De dignitatibus, cit. 13		Cl. 1.22.1.7-8 #130
cit. 14	II, 5. De rerum inconstantia, 1	Clem. III, VI = I, 8, §2, l. 1-4
cit. 15		Clem. III, VI = I, 8, §3, l. 1-3 III, VI = I, 8, §4, l. 4-5
IV, 5. De adulatione, cit. 3		Clem. II, IV = 2.6. §4, l.2-6 I, II = II, 2 § 2, l. 1-2
IV, 7. De crudelitate, cit. 1		Clem. II, II = II, 4, § 1, l. 2-5 II, II = II, 4, §3, l. 1-2 II, II = II, 4, §3, l. 6-7 Prooemium, II = I, 2, §2, l. 6-10
cit. 2	III, 3, De ira, 1 et 3	Clem. III, III = I.5 §2, l. 5-7 III, V = I.7.§1. l.2-3 III, III = I, 5, §7, l. 3-4
cit. 3	III, 3, 5	Clem. III, V = I, 7, §1, l.6 - §2, l. 6
cit. 4	III, 3, 4	(suite) III, V = I.7.§2.l. 6-8 I, 7, §3, l.1
cit. 5	III, 3, 2	Clem. III, IX = I,11 §4, l. 4-6 III, X = I, 12, l. 1, l. 3-4 §3, l. 7-9
cit. 6		Clem. III, IX = I, 11, §4, l. 7-8 III, X = I, 12, §4, l. 6 # (ressemble vaguement à I, 12, §4, l. 2) III, XIX = I, 21, §1, l. 8-10
cit. 7		Clem. III, XV = I, 17, §3, l. 1 III, XX = I, 22, §2, l. 5-6 III, XXI = I, 23 § 1, l. 10-11
cit. 8	III, 3, 7	(suite) III, XXI = I,23 §2, l. 1-3 III, XXII = I, 24 §1, l. 9
cit. 9	III, 3, 8	Clem. :III, XXII = I, 24 § 1, l. 6-8 I.24 §2.l. 2-3
cit. 10		Clem. III, XXIII = I, 25, §3, l. 6-7 III, XXIII = I, 25, § 5, l. 1-4
cit. 11	III, 3, 6	Clem. : III, I = I,3 § 3, l. 4-5 III, XXI = I,23 §1, l.1-2 #
cit. 12		Clem. : III, XX = I, 22, §1, l. 2-6
V, 2. De ira, cit. 3		Cl. III, III = I, 5 §5, l.6-7 III, III = I, 5 § 6, l. 1-3
cit. 4	III, 4. De mansuetudine, 3	Clem. III, XVII = I,19 §4, l. 1-6
cit. 5	III, 4, 5	(suite) III, XVII = I,19 §4, l. 6-8
V, 5. De auaritia, cit. 7		Clem. Prooemium I = I, 1 §7, l. 5-9
V, 9. De malitia incorrigibili, cit. 4		Clem. III, XI = I, 13, §2, l. 11- §3, l. 2
cit. 5	IV, 9. De malitia incorrigibili, 8	Clem. III, XVI = I, 18 § 3, l. 4-5 III, XX = I, 22 § 2, l. 2-4
cit. 6		Clem. III, XXIV = I, 26, §1, 7-10

130 L'extrait qui suit n'est pas identifiable avec un passage authentique de Sénèque.

Le *De clementia* fut écrit à l'intention de Néron comme un « miroir des princes ». C'est dans cette acception qu'il fut utilisé, de pair avec le *De beneficiis* et des extraits des épîtres morales, par Giraud de Cambrai dans son *De principis instructione* (1180-1217)¹³¹. Guillaume de Conches a également fait grand cas du *De beneficiis* pour le conseil des princes et la politique du « bienfait et du contre-bienfait » dans le *Moralium dogma philosophorum*¹³². Dans le cadre d'un projet dominicain supervisé par Humbert de Romans, maître de l'Ordre, Vincent de Beauvais utilise cette même source vers 1250 pour son *De eruditione filiorum regalium* (ou *nobilium*) destiné à Philippe, le fils cadet de Louis IX¹³³.

Chez Arnold de Saxe, le contenu spécifique donne aussi un air « civil » aux citations, qui semblent destinées à l'usage profane plutôt que religieux. Les conseils strictement attachés au prince servent d'exemple aux chapitres *De dignitatibus*, où ils se mêlent aux extraits de... Cassiodore¹³⁴ sur le même ton de harangue à la deuxième personne. En dehors de ces passages, les citations choisies le sont pour leur valeur universelle de maximes : il s'agit, par exemple, de définitions de la clémence, de la cruauté, de la compassion (*miser cordia*) sorties de leur contexte. Encore notre compilateur en dévie-t-il à loisir le sens peu admissible pour un chrétien : la compassion, qui était chez Sénèque le défaut d'une âme faible à la vue des maux d'autrui, est chez lui « souvent le défaut d'une âme faible à la vue des affligés »¹³⁵. Chez Arnold, « l'âme est familière du pire,... mais la miséricorde voit le sort (des affligés ?) et non le motif »¹³⁶, tandis que chez Sénèque, c'était « le propre des vieilles et des femellettes que de s'émouvoir des larmes des nuisibles jusqu'à vouloir enfoncer les portes de prisons » ; leur compassion ne voyait pas « le motif de leur peine, mais leur destin ». La compassion n'est pas chez Arnold une « maladie de l'âme produite à la vue des misères d'autrui (...) que l'on trouve non méritées », mais une « gratitude » – un mot médiéval et non classique – « de l'âme à la vue des misères d'autrui (...) qu'on a l'habitude de ressentir (?)

¹³¹ K.-D. NOTHDURFT, *Studien zum Einfluss Senecas...*, p. 118-122.

¹³² K.-D. NOTHDURFT, *Studien zum Einfluss Senecas...*, surtout p. 101-104.

¹³³ Il sera suivi entre 1260 et 1263 du *De morali principis institutione* dédié au roi et à Thibaut de Navarre et plus tard par le *De eruditione principum De eruditione filiorum nobilium* : éd. A. STEINER (Cambridge, Mass., 1938) ; le *De morali principis institutione* est édité par R.J. SCHNEIDER, Turnhout, 1995 (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, 137). Le *De eruditione principum* fut attribué faussement à Thomas d'Aquin, il fut peut-être rédigé par Guillaume Peyraut si ce ne fut pas par Vincent de Beauvais. Ces traités qui n'ignorent pas Sénèque laissent une grande place aux sources théologiques.

¹³⁴ Arnold de Saxe met du Cassiodore sous le nom de Cicéron, *De officiis*. Voir ci-après, point 2.2.2.

¹³⁵ *De clementia* II, II = II, 4, §4, l. 2-4 : *plerique enim ut uirtutem eam laudant et bonum (sic) hominem uocant misericordem. Et haec uitium animi est.* ; *De clementia* II, III = II, 5, §1, l. 4-5 : *est enim uitium pusilli animi ad speciem alienorum malorum [conjecture d'éd.] succidentis [succedentis N]* ; DFRN V, III, c. 7, cit. 2 : *Plerique enim eam ut uirtutem laudant et bonum hominem uocant misericordem. Hoc [STANGE corr. : hec] uitium sepe animi est. Est enim uitium pusilli animi ad speciem afflictorum [E : adfnctorum] facile succedentis [STANGE corr. alienorum malorum succidentis].*

¹³⁶ *De clementia*, II, III = II, 5, §1, l. 6-9 : *Itaque pessimo cuique familiarissima est; anus et mulierculae sunt, quae lacrimis nocentissimorum mouentur, quae, si liceret, carcerem effringerent. Misericordia non causam, sed fortunam spectat* ; DFRN V, III, c. 7, cit. 3 : *Itaque pessimo cuique familiaris est animus. Et sunt muliercule que nocentissimorum lacrimis mouentur [nouentur E] que si licerent [STANGE corr. liceret] carcerem effringerent. Misericordia non tamen sic sed fortunam spectat [STANGE corr. : ...familiaris est. Anus sunt et muliercule... non causam sed fortunam spectat].*

dans les événements survenus »¹³⁷. On pourrait multiplier les exemples de glissement de sens¹³⁸. Un texte *iuxta* montrerait combien le choix des extraits et leur présentation dans un certain ordre, ainsi que le passage discret d'un pronom à un autre (*qui* pour *quod*, etc.¹³⁹) permet au compilateur de donner à ces conseils destinés de prime abord à un empereur un sens conforme à la morale chrétienne et adapté à son public¹⁴⁰. En quelque sorte, il a tiré parti de l'état *deterior* de la tradition manuscrite disponible et s'est permis des conjectures complaisantes. En effet, toutes les copies du *De clementia* comme du *De beneficiis* dérivent d'un même manuscrit du IX^e siècle présentant quelques fautes ou lacunes auxquels les exemplaires manuscrits ou imprimés postérieurs ont dû suppléer¹⁴¹. Alors qu'ils étaient très peu diffusés jusqu'à la fin du XI^e siècle, le *De clementia* et le *De beneficia* circulaient bien au siècle suivant dans le Nord de la France¹⁴². D'ailleurs, la plupart des manuscrits de Sénèque, jusqu'au XIII^e siècle, sont surtout français, quoiqu'on en conserve aussi en Allemagne dès le IX^e siècle¹⁴³.

* * *

Les *De beneficiis libri VII*¹⁴⁴ fondaient la *philosophia moralis* de Sénèque, selon ses propres dires. En effet, l'échange de bienfaits lui paraissait essentiel à l'équilibre de l'ordre social, c'est pourquoi il développe longuement dans cette œuvre une « casuistique de la

¹³⁷ De clementia, II, III = II, 5, §4, l. 1-4 : *Misericordia est aegritudo animi ob alienarum miseriarum speciem aut tristitia ex alienis malis contra<cta> [contra N], quae accidere [acced N] immerentibus credit [credet N].* DFRN V, III, c. 7, cit. 5 : *Misericordia est [et : H] gratitudo [STANGE corr. : egritudo] animi ob alienarum miserearum speciem, aut tristitia ex alienis malis [STANGE add. contrata] in euentibus [E : uiuentibus] credi solet.*

¹³⁸ Nous soulignons que les corrections faites par l'éditeur E. STANGE en 1905, sur la base d'un seul manuscrit, résultent de la comparaison avec le texte de Sénèque, mais ne rencontrent pas les leçons concordantes des deux manuscrits conservés du *De moralibus*.

¹³⁹ Dans la phrase originale *Quantulum enim nocet priuata crudelitas !*, le changement en *quantum* rend le sens contraire : d'un mal restreint dû à la cruauté privée, on en arrive à s'exclamer sur l'importance de celle-ci (DFRN V, IV, 7, cit. 2).

¹⁴⁰ Voyons, par exemple, le sens de cette citation recomposée (DFRN V, IV, 7, cit. 2), si l'on omet, comme Arnold de Saxe, les passages entre parenthèses : *De clementia*, III, III = I, 5 § 2, l. 5-7 : *Quantulum (quantum chez A.S.) enim nocet priuata crudelitas ! principum saeuitia bellum est.* III, V = I, 7 §1, l. 2-3 : *(Quoniam deorum feci mentionem, optime) hoc exemplum principi constituam, ad quod formetur, ut se talem esse ciuibus quales sibi deos uelit.* III, III = I, 5, § 7, l. 3-4 : *(idem posse quod dis) quorum beneficio in lucem edimur tam boni quam mali.*

¹⁴¹ Voir ci-après, à propos du *Nazariensis*.

¹⁴² On conserve des mss du XII^e s. originaires de Corbie, Saint-Amand, Chartres, le Bec, Cambrai.

¹⁴³ En revanche, on n'en rencontre pas en Angleterre avant le XII^e s. Cf., d'un point de vue général, K.-D. NOTHDURFT, *Studien zum Einfluss Senecas...*, p. 14-20, et B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. 2, *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle*, Paris, 1985, *passim*, mais particulièrement G. MAZZOLI, *Ricerche sulla tradizione medievale del De beneficiis e del De clementia di Seneca*, in *Bullettino del comitato per la preparazione della ed. nazionale del classici greci et latini*, n.s., t. 26, 1978, p. 85-109 (surtout à propos des IX^e-XII^e s., de Hugues de Flavigny et du ms München Clm 2544, rare représentant de la famille μ ; malheureusement, les exemples de leçons ne permettent pas de confrontation avec les variantes que nous avons relevées chez Arnold de Saxe).

¹⁴⁴ Inc. *Inter multos ac uarios errores temere inconsultesque...* Ed. SENEQUE, *les bienfaits*. Texte établi et traduit par F. PRÉCHAC, t. 1-2, Paris, 1926-27 (*Budé*).

bonté »¹⁴⁵. Le *De moralibus* a composé treize citations formées d'une trentaine d'extraits sous ce marqueur. Elles forment presque l'ensemble du chapitre consacré aux bienfaits. En voici l'identification :

<i>De moralibus</i>	<i>De iudiciis uirt. et uic.</i>	éd. F. Préchac
III, 9. De beneficiis, cit. 2	II, 8. De beneficiis, cit. 2	Ben. III, 15, 4, l. 3 Ben. II, 14, 4, l. 5-6
cit. 3	cit. 11	(suite) II, 14, 4, l. 6-7, p. 38
cit. 4		Ben. II, XIV, 5, l. 1-3 Ben. II, XVIII, 3, l. 7-8
cit. 5		Ben. I, V, 3, l. 3-5 Ben. I, V, 6, l. 5-7 Ben. II, II, 1, l. 7-8
cit. 6		Ben. II, XIII, 2, l. 4-5 Ben. II, XIV, 1, l. 1-3
cit. 7		Ben. II, 1, 4, l. 1-4 Ben. II, 1, l. 2, l. 4-5
cit. 14	cit. 6	Ben. II, 23, 2, l. 1-3 Ben. III, 1, 3, l. 1 Ben. III, 1, 3, l. 4-6
cit. 15	cit. 10	Ben. II, 11, 6, l. 7 Ben. II, V, 1, l. 3-4 Ben. I, 7, 3, l. 3-5
cit. 16		Ben. I, 1, 7, l. 2-4
cit. 18		Ben. IV, 35, 3, l. 1-2
IV, 4. De ambitione, cit. 7	III, 1. De superbia, 7	Ben. VI, 3, 4, l. 2
V, 8. De diuersitate delecti, cit. 9	II, 8. De beneficiis, 9	Ben. VII, 28, 3, l. 1-2 Ben. VIII, 27, 3, l. 1-3
cit. 10		Ben. VII, XXVIII, 3, l. 3-4 Ben. VII, XXIX, 2, l. 1-3

Le manuscrit Vatican, Pal. lat. 1547 écrit en Italie du sud au IX^e siècle est nommé par les éditeurs « N » (*Nazarianus*). Il a eu une descendance considérable, particulièrement en Allemagne, tandis que son descendant direct, « R » pour *reginensis*, a eu plus d'importance en France¹⁴⁶. Il est à l'origine des leçons particulières que partagent les *deteriores*, parmi lesquels le florilège de Vincent de Beauvais et les manuscrits utilisés par Fernando Nunez de Valladolid (les « *Pinciani* »). « Il est donc vraisemblable que tous les mss. connus qui contiennent le *De beneficiis* dérivent de N », c'est pourquoi l'éditeur a reproduit son texte¹⁴⁷.

¹⁴⁵ D'après F. PRÉCHAC, introduction à l'éd. Paris, 1961, p. XVIII-XIX et XXVII-XXVIII.

¹⁴⁶ D'après G. MAZZOLI, *Ricerche sulla tradizione...*, p. 87, l'influence de « R » est primordiale et doit faire oublier le manuscrit père « N » ; sur ce dernier, écrit au nord de l'Italie et passé à Lorsch dès le milieu du IX^e s., puis à Heidelberg avant 1476, v. *Ibidem*, p. 102.

¹⁴⁷ Ed. F. PRÉCHAC, Introduction, p. LII.

En conséquence, le texte d'Arnold de Saxe est lui aussi – lointainement – fidèle à ce manuscrit, tant pour le *De clementia* que pour le *De beneficiis*. Les quelques variantes significatives qu'il offre (dans les deux manuscrits conservés pour le DFRN V) ne sont pas représentées dans l'apparat : *numerare adulterum* pour *numeraturum adulterae*¹⁴⁸ ; *quo non debeat* pour *quo non debebit*¹⁴⁹ ; *inpetentibus* pour *inpetrantibus* et *utique* pour *itaque*¹⁵⁰ ; *ad aurem* pour *et ad aurem*¹⁵¹ ; *ut non minor* pour *ne minor*¹⁵² ; *quisquam esse* pour *esse quisquam*¹⁵³ ; *promitterentur* pour *promitterem*¹⁵⁴ ; *illud* pour *istud*¹⁵⁵ ; *serui sunt* pour *seruus est*¹⁵⁶ ; *si te diligenter exquesieris in te inuenies*, pour *si te diligenter excuseris, in sinu inuenies*¹⁵⁷ ; *absolueris* pour *absoluaris*¹⁵⁸. Là où l'on pourrait voir a priori des divergences, elles sont dues à des choix de l'éditeur (*nulla res* pour *nulla aula*¹⁵⁹) ou bien à la technique d'abrègement de notre compilateur (*ingratorum seruorum* pour *ingratorum ut* + exemples¹⁶⁰).

Tout ce que nous pouvons retenir de ceci, c'est évidemment qu'Arnold de Saxe ne cite pas ici Sénèque de mémoire – il ne s'y risque que dans le prologue – mais à partir d'un modèle manuscrit assez altéré, que nous ne sommes pas en mesure de retrouver¹⁶¹. Les extraits choisis ne coïncident pas avec les deux florilèges relativement célèbres qui circulaient à son époque, le *Gallicum*¹⁶² et l'*Angelicum*, qui contiennent du reste trop peu de citations de Sénèque pour suffire à la documentation présentée ici.

148 DFRN V, III, 9, 3. Cette variante n'apparaît pas dans l'édition de Stange, puisqu'il l'a corrigée, mais elle est présente dans les ms d'Erfurt et d'Harvard. Elle est sans doute due à une confusion euphonique, peut-être par Arnold lui-même.

149 DFRN V, III, c. 9, cit. 4. Même remarque que dans la n. précéd.

150 DFRN V, III, c. 9, cit. 6. Même remarque que dans la n. précéd. E. Stange a corrigé en *petrantibus*.

151 DFRN V, III, c. 9, cit. 14. E. Stange a corrigé.

152 DFRN V, III, c. 9, cit. 15.

153 DFRN V, III, c. 9, cit. 16.

154 DFRN V, III, c. 9, cit. 18.

155 DFRN V, IV, c. 4, cit. 7.

156 DFRN V, IV, c. 4, cit. 7.

157 DFRN V, V, c. 8, cit. 9.

158 DFRN V, V, c. 8, cit. 10.

159 DFRN V, III, c. 9, cit. 7. *aula* est une conjecture de l'éditeur d'après un florilège d'Apulée. Les éditions anciennes ont « *res* », comme la deuxième – ou la troisième, l'éditeur hésite – main de *N*.

160 DFRN V, III, c. 9, cit. 14.

161 Le philologue qui ait le plus tenu compte du grand nombre de manuscrits *recentiores* est O. ROSSBACH, *De Senecae philosophi librorum recensione et emendatione*, Breslau, 1888 (*Breslauer Philologische Abhandlungen*, II,3). Cependant, l'effort d'exploitation de cette littérature ne vaut pas l'attente d'un résultat incertain en raison du manque d'indications préalables.

162 Sur ce florilège, voir entre autres J. HAMACHER, *Florilegium gallicum. Prolegomena und Edition der Exzerpte von Petron bis Cicero, De oratore*, Bern – Frankfurt, 1975 (*Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters*, 5) et A. GAGNER, *Florilegium Gallicum. Untersuchungen und Texte zur Geschichte der mittelalterlichen Florilegienliteratur*, Lund, 1936.

2.1.2. LES COMPENDIA OU FLORILÈGES DES LETTRES À LUCILIUS : DE PAUPERTATE, DE COPIA UERBORUM, DE SAPIENTIA, DE AMICITIA

On ne peut parler du *De paupertate*, ni du *De copia uerborum*, sans évoquer l'histoire des *Epistulae ad Lucilium*¹⁶³. Actuellement, on connaît près de 400 manuscrits des *Lettres*, mais seulement neuf d'entre eux sont antérieurs au XII^e siècle. Leur diffusion s'étendait surtout dans le nord de la France et le sud-ouest de l'Allemagne. Au XII^e siècle, leur popularité éclata, pour s'étendre sur l'ensemble de la France, une partie de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Angleterre. La question de leur tradition a occupé deux siècles de critique textuelle. Suite à une division très ancienne des volumes, les lettres 1 à 88 furent seules connues jusqu'à la fin du XII^e siècle¹⁶⁴ ; Arnold de Saxe n'en connaît pas d'autre. Les deux corpus de lettres (1-88 et 89-124) ont été ci et là réunis à la fin du XII^e siècle et la connaissance du deuxième corpus semble avoir été retardée par l'utilisation abusive de florilèges et de sources de seconde main conservant le premier. Dans les écoles de Paris, jusqu'au milieu du XIII^e siècle, on ne connaît que le premier, alors que des auteurs anglais comme Guillaume de Malmesbury et Robert de Crickalde se réfèrent aux lettres ultérieures, aussi utilisées dans le *Florilegium Morale Oxoniense*¹⁶⁵. Il subsiste des traces d'autres divisions entre les lettres 1 à 52 et 53 à 88¹⁶⁶ ; en témoigne, par exemple, le traité recomposé du *De copia uerborum*, dont les extraits choisis s'arrêtent à la lettre 52, comme ceux du *Florilegium angelicum*. Ce fait a de l'importance pour l'examen des extraits présents dans les écrits moraux d'Arnold de Saxe.

* * *

Ce qui est désigné dans la tradition sous le nom de *De paupertate* est un opuscule constitué d'extraits des lettres 1-2, 4, 9, 14, 16-18, 20, 25, 36 (62 ?), 80-81 et 87 de Sénèque à Lucilius, probablement compilé au XII^e siècle¹⁶⁷. Il a circulé au Moyen Âge comme une

¹⁶³ Pour les *Epistulae*, nous avons utilisé l'édition réputée de L.D. REYNOLDS, *L. Annaei Senecae ad Lucilium epistulae morales*, t. 1, *Libri I-XIII*, Oxford, 1975, et, pour les questions de transmission, l'excellente étude du même : *The medieval tradition of Seneca's letters*, London, 1965. J. Fohlen consacré depuis plusieurs années sa recherche à cette transmission. Deux articles sont déjà parus : J. FOHLEN, *Les manuscrits P et b des Epistulae ad Lucilium et leurs descendants*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 25, 1995, p. 129-158 ; et ID., *Les manuscrits δ des Epistulae ad Lucilium*, in *Ibidem*, t. 28, 1998, p. 55-92.

¹⁶⁴ L'existence d'un seul et exceptionnel manuscrit du X^e s. (le Brescia, *Quirianus* B.II.6) qui contienne l'ensemble ne doit pas contredire ce fait ; il a été mis au jour par A. Beltrami, éditeur des *Lettres* au début du XX^e s., mais Albertanus de Brescia l'avait déjà utilisé au milieu du XIII^e s. ; il est donc un des rares auteurs médiévaux à utiliser le corpus complet des lettres (cf. L.D. REYNOLDS, *The medieval tradition...*, p. 100). Du reste, un volume des lettres est définitivement perdu (au-delà de la lettre 124), car les livres étaient originellement plus nombreux que les 20 connus aujourd'hui.

¹⁶⁵ L.D. REYNOLDS, *The medieval tradition...*, p. 104 ; sur l'utilisation des lettres 1-88 et leur réunion avec les lettres 89-124, p. 117-124. Vincent de Beauvais ne connaît – surtout à travers le *Florilegium gallicum* – que les lettres 1-88 ; Roger Bacon connaît bien les deux corpus, mais fait clairement la distinction entre eux.

¹⁶⁶ L.D. REYNOLDS, *The medieval tradition...* p. 17.

¹⁶⁷ Inc. : *Honesta inquit Epicurus res est paupertas laeta...* éd. F. HAASE, *De paupertate (excerpta ex Seneca epistulis)*, Leipzig, 1872 (Teubner), p. 458-461. L'édition de Sénèque par Frederick Haase est la première édition critique de Teubner. Elle est fondée sur l'examen des manuscrits p (Paris, B.N.F. lat. 8540, X^e s.), P (Paris, B.N.F. lat. 8658A, IX^e s.), b (lat. 8539, XI^e s.), B (Bamberg, V.14, IX^e s.), A (Città del Vaticano,

œuvre authentique de Sénèque. Arnold de Saxe en a tiré une cinquantaine d'extraits qui couvrent les trois quarts du traité¹⁶⁸. Ils sont groupés sous 25 marqueurs de citation dans le *De moralibus* et vingt extraits sont réutilisés dans le *De iudiciis*. Trois petits membres de phrases sont absents du traité tel qu'il est édité par F. Haase, mais il est probable qu'ils se trouvaient à raison dans le modèle d'Arnold¹⁶⁹.

Les passages choisis pour former un *De paupertate* sont aussi présents pour la plupart dans le florilège appelé *De copia uerborum*, mais n'ont pas grand'chose en commun du point de vue de l'histoire du texte. Même si Arnold de Saxe a pu trouver dans un même manuscrit les deux opuscules, il s'agissait de deux textes bien distincts. La situation n'est pas aussi claire pour les passages mis sous les références *De amicitia*, *De sapientia* et *De copia uerborum*.

* * *

Le *De copia uerborum*, considéré par Arnold comme un texte authentique à l'appui de l'étude des vertus, est aussi un pseudépigraphe, bien qu'il soit formé en grande partie d'extraits des *Epistolae*¹⁷⁰. Ce texte porte dans le florilège de Thomas d'Irlande, en 1302, le titre *De copia uerborum siue de IIII^{or} uirtutibus*, car certaines versions de ce recueil ont aussi porté au Moyen Âge le nom de *De IIII^{or} uirtutibus*¹⁷¹. Il est en effet souvent structuré en paragraphes d'après les quatre vertus suivantes : *prudentia*, *magnanimitas*, *continentia*, *iustitia*. Il ne figure pas, chez Vincent de Beauvais, dans la liste des œuvres de Sénèque¹⁷².

Le titre même de cette collection de textes vient de la lettre 9, prétendument écrite par Sénèque à Saint Paul (*Misi tibi librum de uerborum copia*). Le recueil se présente sous de très nombreuses formes différentes, que Jeannine Fohlen a tenté de classer à partir de la constatation qu'il s'agissait d'un ensemble double¹⁷³. En général, il regroupe d'une part des extraits des *Epistolae ad Lucilium* (1-37, 39-46, 47 et 52), groupées et mélangées par séquences dans un florilège commençant par *Primum argumentum*, et d'autre part, en première partie, la *Formula uitae honestae* dans un état remanié (c'est-à-dire dépourvue de son prologue et abrégée dans ses extraits des lettres 2-4 et 5-9) qui commence par *Quisquis*

Vat. lat., 219) ; les quatre premiers sont encore aujourd'hui considérés comme des relais essentiels pour les *Lettres*.

¹⁶⁸ C'est pourquoi il ne nous semble pas utile d'en donner ici les références.

¹⁶⁹ En effet, F. HAASE est le premier à éditer les *Lettres* et les pseudépigraphes construits sur elles à partir d'un très petit nombre de manuscrits. Son édition précède, en outre, la découverte d'un ms essentiel du X^e s. « Q », Brescia, Bibl. Queriniana, B.II.6., qui a permis de constater que plusieurs passages rejetés jusque là par la critique textuelle n'étaient pas des interpolations de mss *recentiores*, mais des leçons d'origine.

¹⁷⁰ Ed. F. HAASE, t. 3, p. 469-475 ; après lui, G.G. MEERSSEMAN, *Seneca maestro di spiritualità nei suoi opuscoli apocrifi dal XII al XV secolo*, in *Italia Medioevale e Umanistica*, t. 16, 1973, p. 43-135 (éd. du *De copia uerborum* p. 103-114) ; voir l'excellente étude et l'éd. de J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque mal connu : le 'De uerborum copia'*, in *Mediaeval Studies*, t. 42, 1980, p. 139-211, qui remet en partie en question les constatations de Meersseman pour ce texte.

¹⁷¹ J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque*, p. 139.

¹⁷² *Speculum historiale*, VIII, c. 102-106, éd. Douai, 1624, p. 309-320.

¹⁷³ G.G. MEERSSEMAN n'avait en effet pas vu que la *Formula* de Martin de Braga était la plupart du temps liée à un autre florilège.

prudentiam sequi desideras, tunc... Celle-ci fut écrite au VI^e siècle par l'évêque Martin de Braga et porte aussi le nom de *De quattuor uirtutibus cardinalibus* dans des manuscrits qui ne présentent pas la préface au roi Miron¹⁷⁴. Extrêmement célèbre, elle a été considérée au Moyen Âge comme une œuvre de Sénèque – dont elle a augmenté la popularité – car elle énumère les quatre vertus qu'il glorifie dans l'épître 113 et s'inspire de ses œuvres d'une manière très rapprochée¹⁷⁵.

Pour tenter de reconstituer la physiognomie du modèle qu'Arnold de Saxe a utilisé pour former ses citations, il faut dresser un tableau à partir des identifications des extraits qui les composent. Une première constatation s'impose : on retrouve dans le *De copia uerborum* tel qu'il est édité par J. Fohlen la plupart des extraits proposés sous trois marqueurs différents chez Arnold de Saxe : *De amicitia*, *Liber sapientie* et, bien sûr, *De copia uerborum*. Il est essentiel de noter que ces emprunts sont issus, jusqu'à un certain point, de l'histoire d'un même texte, puisqu'ils ont subi les mêmes découpages et assemblages d'extraits de lettres que ceux qui sont représentés dans la complexe tradition du *De copia uerborum*¹⁷⁶. Le marqueur *De copia uerborum* du DFRN V couvre des extraits présents entre le début du § 1 (= *Formula*, p. 192) et le premier extrait du § 11 (= milieu du *Primum argumentum*, bas de la p. 196) ; le marqueur *De amicitia* désigne des citations contenues entre le deuxième extrait du § 11 et la fin du § 13 (suite du *Primum argumentum*, p. 198) ; enfin, sous *De sapientia*, nous trouvons des citations qui vont du § 14 à la fin du texte édité du *De copia uerborum*, mais aussi des extraits qui ne s'y trouvent pas. Il est fondamental de noter que ces derniers sont tous tirés des lettres 59 à 88, c'est-à-dire de la deuxième partie du premier corpus de lettres¹⁷⁷.

A titre d'hypothèse, nous pouvons dès maintenant avancer qu'Arnold de Saxe a eu sous les yeux un compendium des lettres subdivisé en plusieurs rubriques, probablement dans l'ordre *De copia uerborum*, *De amicitia*, *De sapientia*. Ce compendium aurait suivi, jusqu'à la lettre 52, l'ordonnancement des extraits rassemblés en général sous le nom de *De copia uerborum*, mais serait peut-être le témoignage d'un corpus de 1 à 88¹⁷⁸.

¹⁷⁴ J. FOHLEN a classé ces manuscrits parmi ceux du *De copia uerborum*, dans les sections 5 (« *Formula* remaniée seule ») et 6 (« *Formula* intégrale » seule). Cf. ci-après.

¹⁷⁵ C.W. BARLOW, *Martini episcopi Bracarenensis opera omnia*, New Haven, 1950, p. 208, considère qu'il s'agit d'un épitomé d'une œuvre de Sénèque perdue, le *De officiis*. On garde 600 mss de différentes versions de la *Formula*, qui resta un classique de la morale chrétienne jusqu'au XVII^e siècle.

¹⁷⁶ Un exemple significatif : DFRN I, 6, cit. 3 : *Igitur inconstantis animi est ista iactatione discurre et locorum uarietatibus inquietari. Nusquam est qui ubique est*. Correspond à *De copia uerborum*, éd. J. FOHLEN, p. 195, 9, l. 2-3 : *Egri animi est ista iactatio discurre et locorum uarietatibus inquietari*. (= Ep. 2, 1) *Nusquam est qui ubique est*. (= Ep. 2.2.). Dans l'épître 2,1, on a "*muationibus*" pour "*uarietatibus*", qui est une leçon propre au *De copia uerborum*.

¹⁷⁷ C'est-à-dire des lettres 59,11 ; 60,2 ; 63,7 ; 66,10-11-12 ; 69,1 et 3 ; 70,8 ; 72,8 ; 73,2 ; 74,20 et 21 ; 75,4 ; 76,5 et 6 et 15 ; 78,28 ; 84,2 ; 85,9 et 10 et 41 ; 87,30 et 31 ; 88,3 et 9-11 et 13 et 19-20 et 36.

¹⁷⁸ Nous avons effectué un relevé à partir de B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. 2, *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle*, Paris, 1985. Des témoins de corpus de 58 à 88 existent mais sont rares, comme le ms Angers, B.M. 298. Pour les corpus complets, trois témoins commencent à la lettre 58 : London, B.L. Egerton 654, 1^e moitié XII^e s., origine Saint-Alban, ajout d'extraits ; Paris, B.N.F. lat. 8543 A-II ; fin XII^e s., origine France, ajout d'extraits ; Paris, 15085-II, 2^e moitié du XII^e siècle, provenance Saint-Victor. Un ms commence à la lettre 53 : Venezia, Marciana Z.L.270 (coll. 1573), 2^e moitié du IX^e s., origine Ouest de l'Allemagne ou Est de la France, provenance Reims. Deux témoins vont de la lettre 1 à 52 : Cambridge, Trinity College, O.VII.40 (1368-III), c. 1200 ; Erfurt, Wiss. Allgemeinbibl. Ampl.

Jeannine Fohlen a distingué plusieurs recensions de l'ensemble appelé *De copia uerborum* dans la tradition manuscrite : la plus commune, dite « régulière », présente la *formula* remaniée suivie sans transition du florilège *primum argumentum* (familles X, Y, « pures », et Z, contaminée) ; c'est celle qui est éditée et dont on connaît 42 manuscrits. La recension « mixte » reprend la *formula* intégralement, suivie du florilège sans transition (famille M, manuscrits des XIII^e, XIV^e, XV^e siècles, tous conservés en France ou en Belgique, sauf une exception) ; on en connaît 12 manuscrits. Il existe d'autres recensions, dites « bâtardes », qui gardent la *Formula* tantôt intégrale, tantôt remaniée selon les paragraphes et le florilège *primum argumentum* dans une forme identique à celle de la recension régulière. En outre, certains manuscrits présentent des recensions particulières. À ces cas, il faut ajouter des témoins gardant, toujours sous le nom de *De copia uerborum*, la *Formula* remaniée seule, ou la *Formula* intégrale seule¹⁷⁹, ou bien le florilège *Primum argumentum* indépendant. Il faut aussi noter pour notre propos l'existence d'un florilège des lettres de Sénèque, de la première à la 88^e, qui porte dans neuf manuscrits le nom de *De copia uerborum* mais ne correspondrait pas aux extraits de la collection telle qu'elle a été présentée plus haut¹⁸⁰. Les autres témoins, tout à fait particuliers, ne contiennent pas principalement des extraits des *Epistulae*.

En premier examen, ce sont les cas de la recension mixte (*Formula* intégrale) et de ce florilège des lettres 1-88 sous le nom *De copia uerborum* qui devraient retenir notre attention.

Il ne nous semble pas nécessaire de détailler chacune des identifications des extraits collectés par Arnold de Saxe. Mieux vaut les classer par rapport au *De copia uerborum* édité par J. Fohlen et par rapport aux *Lettres*.

- Sous le marqueur *De amicitia*, on lit 13 citations composées de 24 extraits des *Lettres* 3, 4, 5, 6, 8, 9, tous répartis sur 8 extraits du *De copia uerborum* édité. Huit citations recomposées sont réutilisées dans le *De iudiciis et uirtutum*. La sélection effectuée par Arnold paraît s'attacher aux messages les plus importants du texte, les mêmes que ceux que choisirait un étudiant de Sénèque aujourd'hui. Du point de vue de l'histoire du texte, notons a priori que les extraits ont des similarités avec la famille Y de la recension régulière du *De copia uerborum*, dont les manuscrits sont pour la plupart conservés en France ou en Belgique.

qu. 3, 1^e moitié XII^e s., origine Allemagne. Un florilège isolé, contenu dans le ms Leiden, Voss. lat. Fol. 69 (2 feuillets) s'arrête aussi à la lettre 52. (voir aussi note 180 ci-dessous)

¹⁷⁹ J. Fohlen donne en outre, sous le numéro 7, p. 165, une recension qui ne porte pas le nom de *De copia uerborum*, mais qui a le même incipit que la *Formula* remaniée, et copie son texte de manière incomplète.

¹⁸⁰ J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque*, p. 168-169, ne spécifie pas si ce florilège a les mêmes extraits à l'intérieur des lettres 1 à 52 ni si il est composé en suivant régulièrement la séquence des lettres ; on suppose donc qu'il ne ressemble pas au *De copia uerborum* et qu'il est séquentiel. D'ailleurs, il existe plusieurs florilèges construits sur des extraits des lettres, et dont l'incipit est aussi *Turpissima est iactura que per negligentiam fit* (= Ep. 1). B. MUNK OLSEN, *Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs aux XIII^e siècle*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 9, 1979, p. 47-121 et t. 10, 1980, p. 115-164, en cite plusieurs qui sont antérieurs à 1200 et collectent des extraits des lettres 1 à 88 (les n^o 25, 26, 27, conservés à Douai et à Troyes) ; ils s'allient à des extraits d'autres œuvres de Sénèque, Cicéron et Salluste utilisées aussi par Arnold de Saxe. Sous les n^o 40, 41, 42, 43, il présente des manuscrits italiens qui contiennent des sélections des lettres 1 à 52 et d'autres sélections d'auteurs classiques latins variés. B. Munk Olsen ne mentionne pas de témoin porteur du titre *De copia uerborum*.

- Sous la référence *De copia uerborum*, on lit 63 citations composées (cinq portions d'entre elles sont restées non identifiées) dans le *De moralibus* ; plus de la moitié sont réutilisées dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. Elles sont composées dans le *De moralibus* de 95 extraits des lettres, ce qui correspond à 70 extraits du *De copia uerborum* dans la recension mixte (car elles sont tirées d'un texte muni de la *Formula* complète) ; mais 21 courts extraits se trouvent dans des lettres entre 1 et 88 non utilisées par le *De copia uerborum* édité¹⁸¹. Quatre autres se situent bizarrement au-delà du § 10 du *De copia uerborum*, c'est-à-dire dans des parties normalement munies des rubriques *De amicitia* ou *De sapientia* dans le modèle supposé d'Arnold de Saxe. Malgré les apparences, ces deux faits ne doivent être compris comme s'il s'agissait d'une collecte d'emprunts qui n'aurait pas de rapport avec « le » *De copia uerborum* ; au contraire, les assemblages d'extraits de lettres se suivent suffisamment souvent dans l'ordre de celui-ci à l'intérieur d'une citation recomposée et d'une citation à l'autre, pour affirmer ce rapport. On se trouverait donc devant une version « du » *De copia uerborum* encore plus complète – moins abrégée – que celle qui est appelée par J. Fohlen la « recension mixte », car les extraits supplémentaires s'insèreraient dans la trame du florilège *Primum argumentum*.
- Sous *De sapientia*, 84 citations recourent 185 extraits des lettres, dont 44 fragments ne se trouvent pas dans « le » *De copia uerborum* mais dans des lettres comprises entre 59 et 88 ; il faut y ajouter deux extraits du dialogue *De ira*¹⁸². Quatre fragments précèdent des bouts de phrases édités par J. Fohlen et montrent également qu'on a affaire à un florilège plus étoffé et plus étendu que le *Primum argumentum* tel qu'on le conserve aujourd'hui¹⁸³. D'un point de vue philologique, si l'on compare le texte édité du *De copia uerborum* et le texte d'Arnold, ce dernier se rapproche de la recension régulière, et, à l'intérieur de celle-ci, des familles « X » et « Y », avec des variantes propres à Y seulement. Tous les manuscrits du XIII^e siècle de cette famille codicologique sont originaires de régions actuellement françaises ou belges.

Nous nous trouvons devant une situation paradoxale. Aucune des variantes significatives de la recension mixte (M) n'est reconnaissable dans le texte des citations mises sous le marqueur *De copia uerborum* chez Arnold. A l'inverse, toutes les variantes de la famille désignée comme « Y » par l'éditeur (recension régulière) se retrouvent dans son texte. Deux d'entre elles présentent en outre une modification propre au texte d'Arnold ou de son modèle¹⁸⁴. Il s'ensuit que le texte qu'Arnold a eu sous les yeux présente les caractéristiques

¹⁸¹ Ce sont des extraits des lettres 1,1-2 ; 6,4 ; 8,3-5 ; 10,2-3, 12,4 ; 12,9 ; 14,2 ; 16,3 ; 19,6 ; 76,3 ; 82,3 ; 82,5 ; 82,7 ; 83,1.

¹⁸² DFRN V, IV, 8, cit. 6. Correspond à *De ira*, II, 34, 1, 3 et II, 34, 1, 4.

¹⁸³ Ce sont les fragments qui précèdent les extraits des *Lettres* suivantes dans le *De copia uerborum* édité : 16,3, l. 6 ; 23,6 ; 23, 10 ; 18,15.

¹⁸⁴ *De copia uerborum*, §9, l. 9 : *ubi uaria sunt et diuersa* : X ; *ubi uaria et diuersa sunt* : Y ; *ut uaria et diuersa sunt* : A.S., *De moralibus*, I, 6, cit. 5 (marqueur : *De copia uerborum*). *De copia uerborum*, § 13, l. 11 : *sed agnoscant* : X ; *sed magis agnoscant* : Y ; *et magis agnoscant* : A.S., *De moralibus*, I, 7, cit. 13 (marqueur : *De amicitia*).

philologiques de la famille Y, alors que la structure se rapproche de celle de la famille M : *formula* intégrale, suivie d'un florilège. Ce dernier comprenait vraisemblablement des rubriques *De amicitia* et *De sapientia*. Ce florilège était plus long que celui du *De copia uerborum* habituel – jusqu'à la lettre 88 – et avait subi moins d'abrégement dans ses extraits. Il devait donc s'agir d'un florilège formé du *Primum argumentum* initial, basé sur un corpus des *Lettres* 1 – 52, que quelqu'un s'est un jour avisé de compléter à l'aide du corpus suivant, de 53 à 88.

Des écueils se dressent aussitôt face à la recherche d'un tel modèle. L'éditrice « du » *De copia uerborum* ne renseigne aucun texte ainsi constitué parmi les 100 témoins examinés, même si il n'est pas pour autant certain qu'elle n'en ait pas rencontré. En revanche, différents manuscrits présentent l'une ou l'autre des caractéristiques recherchées. Le Vatican, Vat. lat. 4918, XII^e siècle, f. 128-130 et 117-124, d'origine française, est de la recension régulière et présente une rubrique *De amicitia* au milieu du texte, en face des citations en rapport avec l'amitié¹⁸⁵. Le Paris, B.N.F. lat. 8542-III, f. 157r-158v possède le *De copia uerborum* en recension régulière, précédé d'un florilège commençant à la lettre 59, 11 ; il serait originaire du Nord de la France¹⁸⁶. En outre, on a vu qu'existaient sous le nom de *De copia uerborum* des florilèges des lettres 1-88.

L'hypothèse devrait donc être qu'Arnold de Saxe se trouvait devant des florilèges sénéciens au contenu plus complet que ce que J. Fohlen attribue au *De copia uerborum*, et dont la transmission se rapproche des manuscrits conservés en France et en Belgique qui forment la famille Y de la recension régulière. Le groupe γ en fait partie ; il contient un manuscrit atypique écrit à Corbie au XII^e siècle (P. 95 = Paris, B.N.F. lat. 12295)¹⁸⁷. Celui-ci présente 15 lieux variants, dont des additions, des omissions et des leçons différentes. Onze des passages dont ils relèvent peuvent être comparés au texte d'Arnold. Sur ces 11 passages, deux partagent avec le manuscrit P. 95 la leçon caractéristique, montrant que le modèle d'Arnold de Saxe devait être apparenté d'une quelconque manière à la même histoire du texte¹⁸⁸. Ce manuscrit P. 95 témoigne de liens entre le groupe γ et la recension mixte (M)¹⁸⁹. C'est donc dans cette direction – ou plutôt « intersection » – qu'il faudrait chercher, mais nous n'avons jusqu'ici pas trouvé de manuscrit qui présentât un contenu conforme au modèle

¹⁸⁵ J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque*, p. 154, et G. MEERSSEMAN, *Seneca maestro di spiritualità*, p. 94-95.

¹⁸⁶ cf. J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque*, p. 152 : « *De copia uerborum* au f. 138v et 154-160v : Titre : 'Incipit liber Senece' ad apostolum Paulum de multiplicitate seu de uerborum copia ; au f. 157rb, l'explicit normal est suivi d'un florilège : 'Si inuenimus qui nos bonos uiros dicat... (ep. 59.11)... perdens operam et fructum quem expectat'. Origine français, peut-être Nord-Est, écriture régulière ».

¹⁸⁷ J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque...*, p. 178. Bien qu'elle l'intègre dans les 6 mss du groupe γ (« Le groupe γ comprend six manuscrits : »), l'auteur dit pourtant quelques lignes plus bas : « Malgré son ancienneté, P. 95 ne peut pas être considéré comme le parent du groupe γ (et à plus forte raison de la famille Y) à cause de trois omissions, trois additions et une douzaine de leçons particulières ».

¹⁸⁸ *Cop. uerb.* § 1, l. 1 : *et quantum : et non quantum* chez Arnold et P. 95 ; *cop. uerb.* § 5, l. 7 : *nimia disciplina : negligentia nimia* chez P. 95, *nimia negligentie* chez Arnold (marqueur *De copia uerborum* les deux fois).

¹⁸⁹ « M s'accorde avec Y dans les variantes fondamentales et rejoint le groupe γ , notamment P. 95 et Br, dans une demi-douzaine d'autres occurrences, le nombre de leçons particulières est peu élevé » : J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque...*, p. 180.

supposé d'Arnold de Saxe. Un témoin contemporain de la recension mixte, appartenant à la bibliothèque de Richard de Fournival à Amiens, avait attiré notre attention puisqu'il contenait un florilège complet des *Lettres*, mais aussi le *De paupertate*, le *De remediis fortuitorum*, le *De clementia* et les *Prouerbia* utilisés dans le *De moralibus*. Il doit être situé dans les années 1240, mais ne présente malheureusement pas les caractéristiques recherchées, à savoir des divisions « De amicitia » et « De sapientia » ; en outre, il a les caractéristiques philologiques de la recension mixte¹⁹⁰.

Quoi qu'il en soit, il faut considérer Arnold de Saxe comme un témoin important de la circulation et de l'utilisation du *De copia uerborum*. En effet, J. Fohlen signale précisément Richard de Fournival comme premier utilisateur connu d'un texte sous un tel nom ; elle mentionne ensuite Thomas d'Irlande en 1302¹⁹¹. L'origine du texte serait le nord de la France, d'après les témoignages des catalogues médiévaux des bibliothèques de Corbie et de Saint-Amand¹⁹². Le texte se répand en Allemagne, Angleterre et Italie aux XIV^e et XV^e siècles¹⁹³. Les premiers manuscrits sont français ; ils sont du XII^e siècle, excepté un témoin antérieur d'une « recension particulière » qui ne contient que la *Formula* munie d'un florilège différent et plus court que le *Primum argumentum*, mais dans lequel on trouve curieusement une citation, absente de l'édition de Fohlen et munie du marqueur *De copia uerborum* dans le *De moralibus*¹⁹⁴. Il faut en retenir qu'il est plus que probable que le modèle d'Arnold ait aussi une origine française. Son texte présente des caractéristiques intéressantes d'une recension particulière, peut-être inédite parmi la centaine de manuscrits des XI^e-XVI^e siècles désormais connus.

2.1.3. LES PROUERBIA

Ce que Arnold de Saxe cite cinquante-quatre fois sous le nom de *De prouerbiis* représente plus de 150 sentences, tirées d'une collection de pensées brèves qui fut transmise en arrangement alphabétique, à partir de *Alicuum est omne quicquid optando (...)*. Extrêmement célèbre comme œuvre « de Sénèque » au Moyen Âge¹⁹⁵, elle a connu plusieurs

¹⁹⁰ Nous remercions Madame Patricia Stirnemann, Chercheur à l'Institut de Recherche et d'Histoire sur les Textes, d'avoir bien voulu examiner pour nous les divisions du manuscrit Paris, B.N.F. lat. 6631 contenant le florilège « Turpissima... Maxima » des lettres 1 à 88 de Sénèque à la suite du *De copia uerborum* et ayant appartenu à Richard de Fournival (il est le n° VII.83 de sa *Biblionomia* et le n° Xo du catalogue de la Sorbonne écrit vers 1320, d'après R. ROUSE, *Manuscripts belonging to Richard de Fournival*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 3, 1973, p. 265-266).

¹⁹¹ J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque...* p. 139.

¹⁹² G.G. MEERSSEMAN, *Seneca maestro di spiritualità*, p. 98.

¹⁹³ J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque*, p. 188 et note 132 p. 179, sur la rareté des mss allemands.

¹⁹⁴ J. FOHLEN, *Un apocryphe de Sénèque*, p. 162 pour ce ms. G.G. MEERSSEMAN, *Seneca maestro di spiritualità*, p. 98, situe la création du *De copia uerborum* peu après 1100 : « È probabile che l'opuscolo sia stato composto poco dopo il 1100 », bien qu'il traite du plus ancien ms signalé plus tard comme une « recension particulière » par J. Fohlen (Vat. Reg. lat. 291, XI^e s.). Meersseman ne le considère pas comme un témoin du *De copia uerborum*, puisqu'il ne contient que la *Formula* remaniée, suivie d'un florilège différent du *Primum argumentum*. La citation du DFRN V, 4, cit. 9 est celle-ci : *Otium (omnium E) sine litteris mors est et hominis uiui sepultura* = Ep. 82, 3, l. 5 (cf. éd. de ce florilège par MEERSSEMAN, p. 97, sentence n°14).

¹⁹⁵ Cf. J.L. HELLER, *Seneca in the Middle Ages*, in *The classical world*, t. 36, 1943, p. 151 sq.

remaniements et des états de texte différents. Le noyau est constitué des *Sententiae* de Publilius Syrus¹⁹⁶, un poète et acteur de théâtre « mimographe » du III^e siècle A.C.N., auxquelles sont ajoutées ensuite des *proverbia* de différents auteurs grecs et latins, (dont Sénèque et le pseudépigraphe *De moribus*), insérés entre les lettres N et Z au VII^e ou au VIII^e siècle¹⁹⁷. L'attribution à Sénèque pourrait dater de cette époque¹⁹⁸. Par la suite, le corpus est amplifié ou abrégé. Certaines copies remettent l'ensemble en ordre alphabétique, d'autres ajoutent de nouveaux extraits des lettres de Sénèque et des pseudo-Sénèque *De moribus* et *De remediis fortuitarum* à la suite¹⁹⁹.

Les extraits du *De moralibus* sont tirés et des *Sententiae*, et des *Prouerbia*, sans distinction, ce qui montre que son modèle les présentait en une seule liste alphabétique (certains proverbes se suivent dans cet ordre à l'intérieur d'une citation recomposée). En revanche, Arnold de Saxe n'a pas eu sous les yeux les autres appendices. Il est également intéressant de noter qu'il n'a pas puisé dans des groupes de *Sententiae* qui sont représentées dans presque toutes les éditions mais sont propres à un manuscrit isolé : le codex originaire de Freising, München, Clm 6292, XI^e siècle, que Wölfflin considère comme un témoignage d'une collection authentique plus complète²⁰⁰. Malgré ces quelques indications, il n'est pas envisageable de pouvoir retrouver le modèle du *De moralibus* parmi les très nombreux manuscrits subsistants. L'apparat critique des éditions disponibles n'est d'aucun secours, puisqu'il se réfère généralement à des manuscrits très anciens (IX^e siècle) ou à des éditions anciennes et il est manifeste qu'Arnold de Saxe a utilisé une version *deterior*. Les citations sont donc très altérées par rapport aux éditions que nous avons consultées, sans qu'on puisse en inférer que la détérioration du texte soit dans le chef du compilateur.

Chez Vincent de Beauvais, cette collection s'intitule *Prouerbia Sapientium* dans le *Speculum doctrinale*, livres V à VI (éd. Douai) et dans le *Speculum naturale*, livres XXX et XXXI. Il s'est servi d'un modèle relativement abrégé mais aussi « interpolé » et réutilise plusieurs fois les mêmes sentences²⁰¹ ; il y mêle des extraits du pseudo-Cecilius Balbus. C'est

¹⁹⁶ Il existe de très nombreuses éditions (en 1895, R.A. Bickford-Smith en comptait déjà 276 !) dont les différences portent surtout sur l'insertion de proverbes d'une deuxième ou d'une troisième série. Pour le texte, nous nous référons à E. WÖLFFLIN, *Publilii Syri Sententiae... accedit incerti auctoris liber qui uulgo dicitur De moribus*, Leipzig, 1869 et O. FRIEDRICH, *Publilii Syri Mimi Sententiae*, Berlin, 1880 ; voir F. GIANCOTTI, *Ricerche sulla tradizione delle sentenze di Publilio Siro*, Messina-firenze, 1963 et ID., *Codici delle sentenze di Publilio Siro*, in *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, t. 94, 1966, p. 162-180, et t. 97, 1969, p. 129-154.

¹⁹⁷ Ce sont celles qui sont imprimées en italique chez E. Wölflinn.

¹⁹⁸ Cf. introduction à l'édition de E. WÖLFLINN, p. 21.

¹⁹⁹ C'est ce qui est édité, chez E. WÖLFLINN par exemple, comme « *falso inter Publilianas receptae* », p. 118-135. Le *De moribus* est formé de 145 sentences de Sénèque, Publilius Syrus, Lactance, Ausone. Il est antérieur au VI^e s. et est déjà attribué à Sénèque au deuxième concile de Tours en 567 (M. SPANNEUT, *Permanence de Sénèque...*, p. 374).

²⁰⁰ Introduction à l'édition de WÖLFFLIN, p. 42-43 ; le codex de Vienne, Ö.N.B. 368, début XI^e s., est de la même famille. Il s'agit des sentences contenues entre 35-43, 79-84, 107-122, 139-146, 163-165, 193, 224-229, 265-291, 302-308, 341-376.

²⁰¹ Introduction de E. WÖLFLINN, p. 21-22 et 37 (« *Quam interpolatis codicibus usus sit saeculo decimo tertio Vicentius Bellovacensis...* »). Il note aussi que, surtout au XIV^e s., les bibliothécaires ajoutaient dans cet ensemble mis sous le nom *Prouerbia Senece*, des extraits des lettres, des *Dialogues* et du *De clementia* de Sénèque et de Cecilius Balbus.

probablement ce type de codex qu'Arnold de Saxe a eu sous les yeux, puisque, parmi les sentences qu'il présente, certaines ne peuvent être trouvées dans les éditions modernes ; cependant, nous n'avons trouvé chez lui aucune des sentences authentiques ou pseudépigraphes de Cecilius Balbus²⁰².

Voici les références des citations dans le *De moralibus* et leur équivalent dans les éditions modernes. Nous éditons dans la première colonne les passages non identifiés, qui ne sont ni des extraits des œuvres authentiques de Sénèque ou d'un autre auteur classique, ni des sentences de Cecilius Balbus, ni des dictons latins édités par le père Meersseman²⁰³. Ils pourraient mettre sur la voie de la collection dont Arnold de Saxe s'est inspiré.

Citations non identifiées	DFRN V	PuSy = Publilius Syrus, éd. Wölflinn ; Prov. = Proverbes tires d'auteurs grecs et latins
/ Virtus nulli preclusa est. /	I, 3. De uirtute intellectuali et consuetudinali, 18	PuSy p. 70, sigma 63 # <i>De ben.</i> III, 18, 2, l. 6-7, éd. F. Préchac, p. 76-77.
	I, 5. De temporis obseruantia, 10	PuSy, sigma 219, p. 80 ; sigma 123, p. 73 ; Prov. 27, p. 94
	I, 6. De loci constantia, 6	PuSy, sigma 158, p. 76 ; sigma 155, p. 76
	I, 7. De uite perseuerantia, 17	PuSy, Sigma, 329, p. 86 ; Prov. 5, p. 90
	I, 7, cit. 18	PuSy sigma 220, p. 80 ; sigma 212, p. 47 ; sigma 244, p. 82 ; sigma 330, p. 56
	I, 8. De mortis presentia, 18	PuSy, sigma 296 ; sigma 134, p. 74 ; sigma 54, p. 69 ; éd. O. Friedrich, 1880, falso inter publilianas receptae, 257, p. 103, 267 Fa = Woelfflin Prov. 26, p. 94.
(...) Virtutis fructum sapiens ponit in scientiam stultus in gloriam.	II, 1. De prudentia, 19	PuSy p. 74, sigma 132 ##
	II, 2. De doctrina, 18	PuSy Prov. 33, p. 95 ; Prov. 34 et 35, p. 95 ; Prov. 54, p. 97
	II, 4. De conuersatione, 12	PuSy sigma 47, p. 68 ; sigma 150, p. 75
	II, 5. De iustitia, 14	PuSy Prov. 43, p. 96 ; Prov. 44, p. 96
	II, 6. De iudicio, 9	PuSy sigma 257, p. 83 ; sigma 135, p. 74
204	II, 7. De conscientia, 11	PuSy sigma 69 et 70, p. 70
	II, 7, cit. 12	Ps. Sénèque, <i>De moribus</i> , éd. E. Woelfflin, Leipzig, 1869, 65, p. 141 ; Prov. 15, p. 91 ; Prov. 57, p. 97
	II, 7, cit. 13	PuSy sigma 216 et 217, p. 80 ; Prov. 4, p.

²⁰² Ed. E. WOELFFLIN, *Caecilii Balbi De nugis philosophorum quae supersunt...*, Bâle, 1865, p. 18-37. Certaines des listes supplémentaires du Pseudo-Cecilius Balbus sont éditées dans G.G. MEERSSEMAN, *Seneca maestro di spiritualità*, p. 58-68.

²⁰³ Il a édité dans l'article *Seneca maestro di spiritualità*, p. 49 à 92, d'autres proverbes à côté des collections reconnues de Sénèque, Publilius Syrus et Cecilius Balbus.

²⁰⁴ Le marqueur a disparu dans le ms Erfurt, la sentence apparaît donc comme la deuxième partie d'une citation des *Paradoxes* attribués à Cicéron.

		90 ; Prov. 4, p. 90
	II, 7, cit. 14	PuSy sigma 27, p. 67 ; sigma 179, p. 77 ; sigma 181, p. 77 ; sigma 180, p. 77
	III, 3. De paupertate, 12	PuSy sigma 210, p. 80 ; sigma 211, p. 80
	III, 3, cit. 13	PuSy Prov. 5, p. 90
(...) Melius officium est uultionem non querere; (...)	III, 4. De patientia aduersitatis, 9	PuSy sigma 96, p. 72 ; sigma 99, p. 72 ; # sigma 189, p. 78 ; sigma 190, p. 78
	III, 4, cit. 10	PuSy Prov. 18, p. 91 ; Prov. 32, p. 95 ; Prov. 85, p. 105 ; sigma 250, p. 82
	III, 7. De misericordia, 11	PuSy sigma 77, p. 71 ; sigma 170, p. 77 ; sigma 206, p. 79 ; Prov. 65, p. 100
Si das dabis munera non semper uacua. Vellem potius non recipere quam non dare.	III, 9. De beneficiis, 11	#
	III, 9, cit. 12	PuSy sigma 46, p. 68 ; sigma 48, p. 68 ; sigma 58, p. 69
	III, 9, cit. 13	PuSy sigma 60, p. 69 ; sigma 235, p. 81 ; Prov. 70, p. 100
(...) Si quis non dat quod promittit initium ²⁰⁵ ingrati antecedit.	III, 9, cit. 17	PuSy sigma 243, p. 82 ; sigma 309, p. 85 #
Talem prouincie eligant dominum cui seruire ²⁰⁶ non sit indecorum.	IV,1. De dignitatibus, 12	# PuSy sigma 292 et 293, p. 84
	IV, 3. De felicitatis inconstantia, 8	PuSy sigma 168, p. 76 ; sigma 169, p. 76
	IV, 3, cit. 9	PuSy sigma 173, p. 77 ; sigma 189, p. 78
	IV, 3, cit. 10	PuSy sigma 100, p. 72 ; sigma 153, p. 75 ; sigma 183, p. 77
	IV, 3, cit. 11	PuSy sigma 295, p. 84 ; sigma 320, p. 86 ; sigma, 379 ; sigma 382, p. 89
(...) Vide ²⁰⁷ consiliatoris officium,ne homo credat sue felicitati.	IV, 3, cit. 12	PuSy sigma 384, p. 90 ; sigma 315, p. 86 ; Prov. 1, p. 90 #
(...) Tute multa non dabit ²⁰⁸ arma militaria misericordia ²⁰⁹ non exprobatura cuique suum morbum; ebrioso non dabit ²¹⁰ uina.	IV, 8. De discordia, 9	PuSy sigma 12, p. 66 #
	IV, 8, cit. 10	PuSy sigma 310, p. 85 ; sigma 92, p. 72 ; sigma 255, p. 83

205 H : *uicium*.

206 H : *inseruire*.

207 E : *inde*.

208 *multa non dabit* : E : *multi non dabis*.

209 *munera* : H.

210 E : *dabis*.

Longa propositio belli cellerem uictoriam habet (...)	IV, 8, cit. 11	# PuSy sigma 56, p. 97 ; Prov. 72, p. 101
	IV, 8, cit. 12	PuSy Prov. 45, p. 96 ; sigma 4, p. 65
(...); stultus zelum mentis prodit; et puer et ebrius cum stulto garrulo archanum misericordie aperiet ²¹¹ ; non potes ab illo ²¹² exigere silentium si tibi non prestiteris.	IV, 9. De stultitia, 6	PuSy, sigma 150, p. 75 #
Stulti uerba loquentem se perimunt ²¹³ . Nisi silentium indixeris ei ac ²¹⁴ obiurgaueris dampnat in altero; stultus si non obiurgabitur sapientem se iudicat et dum nihil de futuro cogitat in omnia incautus incidit; stultitia malorum omnium nutrix ²¹⁵ et mater est.	IV, 9, cit. 7	#
	V, 1. De superbia siue de inani gloria, 16	PuSy, sigma 94, p. 72 ; sigma 203, p. 79 ; sigma 162, p. 76.
	V, 2. De ira, 6	PuSy, sigma 53, p. 69 ; sigma, 74, p. 70 ; sigma 95, p. 72.
	V, 2, cit. 7	PuSy, sigma 157, p. 76 ; sigma 195, p. 78 ; sigma 204, p. 79 : sigma 249, p. 82.
	V, 2, cit. 8	PuSy, sigma 184, p. 78 ; sigma 251, p. 82 ; sigma 262, p. 83.
	V, 3, cit. 9	PuSy, sigma 209, p. 79 ; sigma 200, p. 79 ; sigma 199, p. 79.
(...) ex nimia rerum opulentia nascitur inuidia.	V, 3, cit. 10	PuSy, sigma 246, p. 82 ; sigma 263, p. 83 ; /
	V, 3, cit. 11	PuSy, Prov. 23, p. 94 ; Prov. 50, p. 96 ; Prov. 51, p. 96.
(...) et si nullos inimicos tibi faciet iniuria multos tamen facit inuidia. (...)	V, 3, cit. 12	PuSy, sigma 6, p. 65 ; sigma 214, p. 80 ; <i>De moribus</i> , éd. Wölflinn, 26, p. 138 ; Prov. 64, p. 100.
	V, 5. De auaritia, 16	PuSy, sigma 14-15, p. 66 ; sigma 21, p. 67.
	V, 5, cit. 17	PuSy, sigma 25-26, p. 67 ; sigma 234, p. 81.
	V, 5, cit. 18	PuSy, sigma 235, p. 81 ; sigma 237 ; sigma 386, p. 90 ; Prov. 46, p. 96.
	V, 5, cit. 19	PuSy, Prov. 47 et 48, p. 96 ; sigma 154, p. 76 ; Prov. 49, p. 96.
	V, 7. De luxuria, 11	PuSy, sigma 300, p. 85.

²¹¹ *misericordie aperiet* ; H : *minime aperiens*.

²¹² *ab illo* : H : *alitur*.

²¹³ H : *perimit*.

²¹⁴ H : *ieicit*.

²¹⁵ Le ms d'Harvard ajoute *erit*.

	V, 8. De diueristate delecti, 11	PuSy, Prov. 19 à 22, p. 94.
/ Et peccati non metum facias.	V, 8, cit. 12	PuSy Prov. 52, p. 96 ; / Prov. 37 et 38, p. 96.
	V, 9. De malitia incorrigibili, 8	PuSy sigma 260, p. 83 ; sigma 52, p. 69 ; sigma 336 et 337, p. 87 ; sigma 317, p. 86.
	V, 9, cit., 9	PuSy sigma 377 et 378, p 89 ; Prov. 10 et 13, p. 91.

2.1.4. UN *DE CONSOLATIONE* PSEUDÉPIGRAPHE ET SON IMITATION PAR ARNOLD DE SAXE

Il est question ici du texte auquel se rapporte le marqueur *De consolatione* et de son utilisation, mais aussi de l'opuscule d'Arnold de Saxe lui-même sur le même sujet.

Arnold de Saxe cite abondamment un *De consolatione Seneca* dans le *De moralibus*. Ce n'est pourtant pas sur l'authentique *De consolatione* des *Dialogorum libri*, *Ad Heluiam*, *Ad Marciam* et *Ad Polybium* (= *Dialogi* VI, XI, XII), encore peu connus²¹⁶, que se fonde Arnold. Quand il utilise, 32 fois, le marqueur *In libro de consolatione Seneca* dans le *De moralibus* et quand il reprend 25 de ces citations recomposées dans le *De iudiciis*, il se sert d'une version du Pseudo-Sénèque *De remediis fortuitorum*, assez éloignée dans sa rédaction de celle qui est éditée par F. Haase²¹⁷.

Ce pseudépigraphe a probablement été formé à l'origine sur des extraits d'un ouvrage authentique homonyme, dont Tertullien garde le souvenir²¹⁸. Il s'agit d'un opuscule rédigé sous forme de dialogue-diatribes entre deux interlocuteurs, dont l'un reconforte l'autre en soulignant la vanité des biens terrestres et la relativité des causes de tristesses que sont la maladie, la mort, l'absence de sépulture, la médisance (les *fortuita*). Cette petite œuvre est donc bien un « Trostbuch »²¹⁹, et en tant que tel, il n'est pas étonnant qu'Arnold de Saxe l'ait trouvé sous le nom de *De consolatione*, à une époque où le dialogue homonyme de Sénèque n'était pas ou très peu connu.

Il faut noter que la plupart des extraits choisis par Arnold de Saxe et marqués profondément par le stoïcisme ont aussi été jugés intéressants pour l'auteur du *Moralium dogma philosophorum*, qui passe en revue tout ce qui forme les embûches de la vie : la mort –

²¹⁶ Ed. L. Annaei Senecae dialogorum libri duodecim, recognovit breuiter adnotatione critica instruit L.D. REYNOLDS, Oxford, 1977 ; voir aussi ID, *The mediaeval tradition of Seneca's "Dialogues"*, in *Classical Quarterly*, N.S., t. 18, 1968, p. 355-372.

²¹⁷ Ed. F. HAASE, *L. Annaei Senecae opera quae supersunt*, 3 vol., Leipzig, 1886 (Teubner), ici t. 3, p. 446-457. E. STANGE, *Arnoldus Saxo, der älteste encyklopädist des dreizehnten Jahrhunderts*, Halle-Erfurt, 1885, avait déjà proposé cette identification.

²¹⁸ M. SPANNEUT, *Permanence de Sénèque...*, p. 375 ; M. SCHANZ – C. HOSIUS, *Geschichte der Römischen Literatur*, 2. Teil : *Die römische Literatur in der Zeit der Monarchie bis auf Hadrian*, 4^e éd., München, 1935 (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, VIII/2), p. 719, § 471.

²¹⁹ Cette dénomination a cours depuis le travail fondamental de A. AUER, *Johannes von Dambach und die Trostbücher des Mittelalters*, Münster, 1928.

surtout mourir jeune et sans sépulture – la maladie, la calomnie, l'exil, la souffrance, la pauvreté, la perte du pouvoir, des biens, de la vue, des enfants²²⁰. A partir de ce moment, le *De remediis fortuitorum* est devenu une référence importante dans l'enseignement de la morale courtoise.

Ce pseudépigraphe a fortement influencé Arnold de Saxe : il imite son style dialogué dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* et y récupère l'ensemble des citations déjà utilisées dans le *De moralibus*, pour les adapter. Il rédige aussi sur son modèle un centon inconnu jusqu'ici, dont un fragment est conservé dans le manuscrit de Wroclaw, Univ. I.F. 244, sous le nom *Liber notabilium Arnoldi Luce de consolatione Seneca*. Nous l'appellons « la *Consolation* d'Arnold » ; nous l'étudions et l'éditions quelques pages plus bas.

Voici l'identification des extraits tirés du *De remediis fortuitorum* dans le *De moralibus* et leur équivalent dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. Elle permet de donner un échantillon de la manière dont les sentences sont adaptées dans le second par rapport à leur première apparition dans le *De moralibus*²²¹ :

<i>De moralibus</i> ²²²		<i>De iudiciis</i>		<i>Rem. fort., éd. Haase</i>
I, 6. De loci constantia, 7	Si exulabis ... proici potest.			VIII, 1, p. 450.
I, 6, cit. 8	Non patria ... bene est.			VIII, 1, p. 450. VIII, 2
III, 4. De patientia aduersitatis, 4	ADUERSITAS. Peccuniam amisi. PATIENTIA... subducta est !	II, 6. De uite aduersitate, 1	DEMON : Te experiar per Senecam de consolatione : Peccuniam amittes. HOMO : In eodem : Nil habeo in periculi [sic] nec edi [sic] timebo ero in uia expeditior domi securior. DEMON : Pecunia tua perdita est. HOMO : Numquid me temptas. O me felicem, si me habeo nichil perdidit ! O quanti mali materia cum illa subducta est, nec moleste tuli quam [sic] tamquam perditurus habui.	XI, 1, p. 453 XI, 2 XI, 3
III, 4, cit. 5	ADUERSITAS : peccuniam amisi. PATIENTIA... Remedium est.	II, 6, 5	DEMON : Domos et agros quibus sustentandum erant liberi perdidisti. HOMO : Sed illa quam multos perdiderunt. Exonerauerit me fortuna, si intellexeris, et tutiori loco me posuit. Dampnum putas ? Remedium est.	XI, 1, p. 453 XI, 3

²²⁰ Éd. *Patrologia Latina*, t. 171, col. 1027C-1031D. Les passages choisis aussi par Arnold de Saxe s'y trouvent presque tous, formulés différemment.

²²¹ Nous mettons le plus possible en évidence la structure du texte, inapparente dans les manuscrits. Comparer aussi avec l'édition du *Liber notabilium de consolatione*, plus bas.

²²² Quoique nous n'éditions pas les extraits présents dans le *De moralibus* dans ce tableau, nous avons tenu compte des leçons des deux mss Erfurt et Harvard, qui vont parfois à l'encontre de la lecture de E. Stange et sont souvent confirmés par le texte du *De iudiciis*.

III, 4, cit. 6	ADUERSITAS : peccuniam amisi. PATIENTIA. Tuo uitio... animus.			XI, 3, p. 453 exc. e Senecae ep., p. 458, 4, 6
III, 4, cit. 7	ADUERSITAS. pauper sum. PATIENTIA. Nemo ...laborare non re.			p. 451, X, 1
III, 4, cit. 11	ADUERSITAS. Dolor imminet. PATIENTIA. Hunc feras.... esse non potest.	II, 6, 12	DEMON : Dolor imminet. HOMO : Hunc feram. Leuis res est patientia, si grauiter fererem, non leuis esset gloria.	IX, 1, p. 451
III, 4, cit. 12	ADUERSITAS : dura res est dolor. PATIENTIA. Immo... genuit.	II, 6, 13	DEMON : Numquid scis quam dura res sit dolor. HOMO : Ymo tu mollis naturam infamare noli, quia illa me fortem genuerit. [sic]	IX, 1
III, 4, cit. 13	ADUERSITAS : egroto. PATIENTIA. Non in malis... aut uincetur.	II, 6, 16	DEMON : Egrotabis. HOMO : Non in malis tantum aut in prelio uir fortis apparet, exhibetur in lecto etiam uirtus. Cum morbo mihi lis est : aut ipse uincet aut uincetur.	VI, 1
III, 4, cit. 14	ADUERSITAS. Sensus perdidit. PATIENTIA. Quam multis... suas uoluptates.	II, 6, 18	DEMON : In eodem Seneca : Tuis te priuabo sensibus. HOMO : In eodem : Quam multis cupiditatibus tunc mea mens precisa erit ! Quam multis malis rebus tacebo quibus erudiendi [sic] erant.	p. 454, XII, 1
III, 4, cit. 15	ADUERSITAS. Partem... esse uitiorum.	II, 6, 19	DEMON : Victor in te uictor existam cum oculos tuos eruam. HOMO : Vane sunt combinationes tue nec proficiunt. Nonne intelligis partem innocentiae esse cecitatem ? Nam oculi monstrant ad praua, quo concupiscant irritamenta et duces esse [sic] uitiorum.	p. 454, XII, 1-2
III, 4, cit. 16	ADUERSITAS. Liberos amisi. PATIENTIA. Stultus ... abstulit.	II, 6, 9	DEMON : In eodem de consolatione Seneca : Liberos tuos et affines interficiam. HOMO : In eodem : Stultus deflet mortalium casus ; perierunt peritura ; recepit eos deus non abstulit.	XIII, 1 XIII, 3
III, 5. De aduersitate mortis, cit. 1	ADUERSITAS. Moriar. PATIENTIA. Hac conuentione... reddi.	III, 9, 1	DEMON : Attende tu proterve de consolatione Seneca : Subito morier. HOMO : Respondeo in eodem : Hac conuentione intraui ut exirem. Nam gentium lex est quid accepisti redditur.	II, 1

III, 5, cit. 2	ADUERSITAS. Moriar. PATIENTIA. Ista mors... iuravi. Nam stultum est... euitare non possis.	III, 9, cit. 4 et 7	DEMON : Nichil certius estimabis morte. HOMO : Frustra me temptas quod hostis es antiquus. Mors hominis natura est, non pena. Nascenti mihi hunc terminum natura posuit : non indignor, hec uerba iuravi. DEMON : In eodem Seneca : Volo te malum esse et sic mori. HOMO : Id deus melius quam tu mihi minari poterit. Stultum est me malam mortem timere quam possum euitare, nec mortem lugeo quam immortalitas sequitur.	II, 1 II, 2 p.447, II, 3
III, 5, cit. 3	Moriar. PATIENTIA. Hic est... sequentur.			II, 5 II, 3
III, 5, cit. 4 et 5	ADUERSITAS. Moriar. PATIENTIA. Quis sane... mortale ?	III, 9, 6	DEMON : Nolo tibi malo mortem ante oculos esse. HOMO : Falso me malum narras. Scio quid moriar et cum [sic] ; an nescis me esse animal rationale ? Non est meum sed alienum nouiter quid est cum eo contraxi cui contradicere non possum.	II, 5 223
	ADUERSITAS. Moriar PATIENTIA. Non es tuum... graue quod semel.			II, 4 ²²⁴
III, 5, cit. 6	ADUERSITAS. Iugulabor ...una uia est.	III, 9, 9	DEMON : Sepe te feriam et iugulabo. HOMO : Nichil graue. Quid semel, quid refert, quam multa sint uulnera ? Non potest nisi unum esse mortiferum. Unde ad celos una uia est.	III, 1 III, 2
III, 5, cit. 7	ADUERSITAS. Peregre moriar. PATIENTIA. Nam tu quod habens... quam domi.	III, 9, 12	DEMON : Peregre morieris. HOMO : Coram iudice sic comminando nullam reuerentiam seruas. Respondeo tamen ad obiecta cum Seneca : Ego quid habeo paratus sum soluere. Viderit me fenerator [sic] ubi non appellet ; nec magis est aliena mors foris quam domi. [sic]	III, 2
III, 5, cit. 8	ADUERSITAS. Iuuenis moriar PATIENTIA. Hoc omnium est... optes mori.	III, 9, 14	DEMON : Iuuenis morieris. HOMO : Mors eque ad iuuenem quam ad senem pertinet. Omnes eadem fati neccessitas tenet. Optimum est mori priusquam optem mori.	p. 448, IV, 1
III, 5, cit. 9	ADUERSITAS. Iuuenis moriar. PATIENTIA. Hec fortasse ...acceperis.	III, 9, 15	DEMON : Idem de consolatione : Heu ! Quam flebile est te iuuenem mori. HOMO : Fortasse me fortuna alicui malo subducit, et non refert quot habeo annos, sed quid boni acceperim.	IV, 2

²²³ Un passage suit qui ne se trouve pas dans le *De remediis fortuitorum*, ni dans aucune des œuvres authentiques de Sénèque.

²²⁴ Le passage *celeriter mori...* n'est pas identifié. Cf. note précéd.

III, 5, cit. 10	ADUERSITAS. Insepultus iacebo. PATIENTIA. Si nihil senseris... tormentum est.	III, 9, 18	DEMON : Insepultus miser iacebis. HOMO : Si nichil senserim nil ad me pertinet insepulti corporis pena. (...)	p. 449 : V, 1
III, 5, cit. 11	ADUERSITAS. Insepultus iacebo. PATIENTIA. Quid interest... sepeliamur sed proiciamur	III, 9, 19	DEMON : Insepultus iacebis, bestiis lacerandus et obrutus deuorandus. HOMO : Sciat, Iudex, quod in iudicio iniuste minaris miror [?] cur tibi silentium non iudicat. Sed dico cum Seneca in eodem de consolatione : Quid interest an ignis uel fera me consummat, an tempus, an putridus, an euisceratus ? Cum ultra penarum terminum beate uite locus sit, cui multa debeamus, morti nichil.	p. 449, V, 2 V, 3
III, 5, cit. 12	ADUERSITAS. Insepultus iacebo. PATIENTIA. Non defunctorum... parciamus oculis.	III, 9, 18	HOMO : (...) Nec defunctorum se uiuorum causa sepultura inuenta est, ut corpora uisu et odore feda amoneantur. Non defunctis sed nostris parcimus oculis.	p. 449, V, 4
III, 5, 13	ADUERSITAS. Insepultus iacebo. PATIENTIA. Quid in re ...debeamus.			p. 449, V, 4
IV, 3. De felicis inconstantia, cit. 13	Validus es, egritudine ...non eris.	II, 6. De fortuitis, 6	Validus es. Egritudine fatigaberis. Puer es, abibis in senectutem. Formosus es, exspecta paulisper, etiam non eris.	/225
IV, 3, cit. 14	Si diues es, non crede fortune. Tunc aut auarus... suspirat.	id.	Si diues es, non crede fortune.	226 p. 451, X, 3
IV, 4. De ambitione, cit. 5	Multi te comittantur. ...non hominem.	III, 1. De superbia, 5	DEMON : Attendat Iudex de consolatione Senecam : Multi te comittantur, ueluti mel musce sequuntur, cadauera lupi, frumenta formice, predam sequitur ista turba, non hominem.	p. 451, X, 4
V, 3. De inuidia, 1	Male si oppinantur... laudabile.	III, 5, De inuidia, 1	DEMON DICIT : Seneca de consolatione : male de se inuicem oppinantur homines. Mali bene enim loqui nesciunt. Faciunt non ex merito sed quid solent. HOMO : Moueretur enim si Martius, si Catho, si Lellius sapiens, si Cicropides ista loquerentur. Malis enim displicere laudabile est.	p. 450, VII, 1

225 Bien que le marqueur soit *De consolatione* dans les deux manuscrits du *De moralibus* et bien que le texte soit dialogué comme le *De remediis*, c'est au *De prouerbis* que le *De iudiciis* se réfère, quelques lignes plus haut. Il est donc très possible qu'il s'agisse ici d'un problème de marqueur, qui explique la non-identification. La citation ne se trouve pas dans les œuvres authentiques de Sénèque.

226 La première phrase n'est pas dans le *De remediis* ni dans les œuvres authentiques de Sénèque.

V, 3, cit. 2	Non potest nullam... quod solent.	III, 5, 3	DEMON : Scio cum Seneca : Scit Iudex quid non potest ullam habere auctoritatem sententia, ubique dampnatus est male loquitur.	p. 450, VII, 1
V, 3, cit. 3	Nam quibus innatum... imperatorum audienda sunt.	III, 5, 5	DEMON : Pro certo hoc tene, tu et iudici notum est : quibus innatum est maledicere. Sunt ut quid autem canes qui non pro sola ueritate sed ex praua consuetudine latrant. HOMO : Verum, et nunc loqueris cum Seneca in eodem : Ipsorum ergo impropria [sic] contempnendi sunt et equo animo conuicia imperitorum [sic] audienda sunt.	p. 450, VII, 2 (suite) Ep. 76, 4, l. 11 (éd. Reynolds)

Le *De remediis fortuitorum* est une source indubitable, mais il est tout aussi clair que ce n'est pas du tout la version présentée dans l'édition de référence de F. Haase qui a servi à la collecte des extraits. Arnold de Saxe n'a pas non plus eu sous les yeux ce que F. Haase a édité comme des *additiones* au petit texte : des interpolations présentes dans une partie de la tradition manuscrite. Il n'avait sans doute pas non plus lu le titre *De remediis fortuitorum*, mais *De consolatione* ; en outre, les citations suivent dans une certaine mesure l'ordre du texte, mais sans respecter les mots-mêmes, contrairement à l'habitude respectée jusque là dans le DFRN. Dans le *De iudiciis*, les termes de Sénèque sont interprétés plus librement encore, mais la vocation de l'œuvre est alors différente, c'est donc sans conséquence sur la valeur des citations. Les verbes sont accordés à une autre personne, des bouts de phrases sont ajoutés, le sens est même parfois modifié assez profondément.

Dans le chapitre intitulé *De patientia aduersitatis* du *De moralibus*, les extraits rassemblés sont précédés de ce qui pourrait apparaître comme des mots-clés, en rapport direct avec le titre du chapitre : l'alternance *aduersitas, patientia...* (en petites capitales ci-dessus), qui n'existe pas dans le *De remediis fortuitorum* original. Ces mots ne peuvent avoir été le fait d'un copiste qui aurait intégré aux citations du *De moralibus* de tels termes trouvés en marge d'une copie précédente, puisque ce phénomène est tout à fait isolé dans la compilation du DFRN. Serait-il dû à la présence de mots-clés thématiques dans le modèle d'Arnold de Saxe pour ces extraits²²⁷ ? Nous pensons qu'il ne faut pas comprendre ainsi la fonction de ces mots²²⁸. Ils constituent en réalité des interlocuteurs abstraits et fictifs d'un dialogue : le *consolandus* et le *consolator*, en quelque sorte. Arnold a pu les trouver tels quels dans son modèle ou bien les forger lui-même après la collecte des extraits²²⁹. Plus tard, il leur

²²⁷ De tels mots-clés accompagnent, en marge, le *Moralium dogma philosophorum* déjà évoqué, et la *Formula uitae honestae* attribuée à Martin de Braga, mais circulant souvent sous le nom de Sénèque. Cet usage est en effet assez fréquent en marge des textes d'éthique repris à des auteurs classiques. On le trouve d'ailleurs appliqué au texte même de la *Consolation* écrite par Arnold de Saxe à l'imitation de Sénèque dans le manuscrit de Wrocław, mais aussi au pseudépigraphe *De uirtutibus* copié sous l'autorité de Sénèque dans ce même manuscrit dans les feuillets précédents, f. 250-256. On lit en marge du texte d'Arnoldus Luca : *Felix/ Mel/ pecunia/ fortuna/ auaritia/ opinio/ loqui/ senex/ canis/ exilum [?]/ patria/ dolor/ patientia/ inbecillis/ ? / pauper/ ? / eger/ morbus/ ? / oculus/ mors/ peccatum/ mors/ lex/ mors/ uita/fatum [?]/ sepultura*. Voir la description du ms dans « Préliminaires », point 2.4.

²²⁸ E. Stange a édité ces mots comme s'ils faisaient partie de la phrase, entrecoupée d'interjections : *Aduersitas : egritudine... Patientia !... etc.*

²²⁹ Il n'intervient pourtant pas d'habitude dans le texte des extraits, sinon pour les abrégés. Ce serait donc un cas unique et peu probable d'intervention significative sur le texte du modèle, allant vers l'amplification.

substituera les personnages du « démon » et de l'homme dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, ceux du fils et du père dans la « consolation » dialoguée.

* * *

Celle-ci est restée inconnue jusqu'ici, c'est pourquoi nous l'éditions intégralement ci-dessous en regard des citations du *De moralibus*. A priori assez scolaire, elle présente, si on la compare à d'autres opuscules analogues, bien des aspects intéressants. Tant par la forme que par les sources, elle fait partie d'un genre assez original et encore assez peu répandu au milieu du XIII^e siècle. On y voit un père désillusionné répondre à un fils désespéré ; à l'*affectus* riposte la *ratio*, au pathétique réplique l'exhortation morale. L'adaptation du texte dans le *Liber notabilium Arnoldi Luce de consolatione Seneca* évoque l'intervention de la mémoire : il semble avoir été tant remâché – le *De remediis fortuitorum* est d'ailleurs entièrement bâti sur des rythmes mnémotechniques – que le compilateur, féru de Sénèque, a pu se fier à ses souvenirs. La *consolation* d'Arnold de Saxe à la manière de (Ps.)Sénèque serait un indice de cette connaissance *cordetenus*. On la lit – sans doute en partie seulement – au feuillet 257v du manuscrit de Wroclaw, où elle est copiée à la suite d'un *De uirtutibus* attribué à Sénèque²³⁰.

Texte du <i>Liber notabilium</i>	Texte du <i>De moralibus</i>
Filius : Validus sum. Pater : Egritudine fatigaberis. Filius : Puer sum. Pater : Abilis [sic] in senectute Filius : Formosum [sic] sum. Pater : Expecta paulisper et non eris. Filius : Diues sum. Pater : Non crede fortune. Filius : Diues sum. Pater : Caue uoluptates et superbiam. Filius : Diues sum. Pater : Cur [sic] es auarus aut prodigus. Si prodigus, non habebis, si auarus, non habes. Iste quem tu putas felicem, ipse dolet et sepe suspirat. Filius : Multi me sequuntur uel concomitantur. [sic] Pater : Mel musce sequuntur, cadauera lupi, frumenta formice ; predam sequitur ista turba, non hominem. Filius : Pecuniam perdiidi. Pater : Forsitam te illa perdidisset.	IV, 3, 13 : Validus es, egritudine fatigaberis. Puer es, ibis in senectutem. Formosus es, expecta paulisper, et iam non eris ²³¹ . IV, 3, 14 : Si diues es, non crede fortune. Tunc aut ²³² auarus es aut prodigus. Si prodigus, non habebis. Si auarus, non habes. Ille quem tu putas felicem, ipse dolet et sepe suspirat. IV, 4, 5 : Multi te comittantur. Mel ²³³ musce secuntur, cadauera lupi, frumenta formice; predam sequitur ista turba, non hominem. III, 4, cit. 5 : Aduersitas : peccuniam amisi. Patientia : Qui se habet nihil perdidit ²³⁴ .

230 Ce *De uirtutibus* a été muni par le scribe de mots-clés en marge, comme le *Liber notabilium* lui-même.

231 H : *egritudine* : *egritudinem* // *ibis* : *abibis* // *formosus* : *famosus*.

232 H : *autem*.

233 H : *uel*.

234 E : *perdit*.

<p>Filius : Pecuniam amisi. Pater : Sed illa quam multos. Filius : Pecuniam amisi. Pater : Exoneravit te fortuna si intellexeris, tutiori loco te posuit. Dampnum putas ? remedium est. Filius : Pecuniam amisi. Pater : O te felicem, si cum illa etiam auariciam perdidisti. O quanti mali materia cum illa subducta est. Filius : Pecuniam amisi. Pater : Nil habes inde²³⁷ periculi.</p> <p>Filius : Pecuniam amisi. Pater : Tuo uitio tibi ista iactura tam tristis est. Non tam moleste ferres si tam periturus [sic] habuisses.</p> <p>Filius : Male de me opinantur homines. Pater : Moueret si de te mortuis, si Catho, si Lelius sapiens, si alter Catho, si Cytropides ista loquerentur : nam malis displicere laudabile est. Filius : Male de me loquuntur homines. Pater : Non potest ullam auctoritatem habere sententia, ubi qui dampnatus est, male loquitur. Filius : Male de me loquitur homines. Pater : Moueret, si hoc in iudicio facerent. Bene enim loqui nesciunt. Faciunt non ex merito, sed quod solent.</p>	<p>Sed illa quam multos perdidit. Exoneravit²³⁵ te fortuna, si intellexeris, et tutiori loco te posuit. Dampnum²³⁶ putas ? Remedium est.</p> <p>III, 4, cit. 4 : Aduersitas : peccuniam²³⁸ amisi. Patientia : Forsitan te illa perdidisset. Et nihil²³⁹ habebis in te periculi [sic], nec edi [sic] timebis; eris in uia expeditior²⁴⁰ domi tutior. O te felicem, si cum²⁴¹ illa etiam auariciam perdidisti ! O quanti mali materia cum illa subducta est !</p> <p>III, 4, cit. 6 : Aduersitas : peccuniam amisi. Patientia : Tuo uitio tibi ista iactura tam tristis est. Non tamen²⁴² moleste ferres si tamquam perditurus²⁴³ habuisses. Nam nullum bonum iuuat habentem nisi ad cuius admisionem preparatus est animus.</p> <p>V, 3, cit. 1 : Male si oppinantur de te homines. Sed mali; mouerer, si de te Marcus²⁴⁴, si Cato si Lelius sapiens, si alter Cato, si Cicropides²⁴⁵ ista loquerentur. Nam malis displicere laudabile.</p> <p>V, 3, cit. 2 : Non potest ullam²⁴⁶ habere auctoritatem sententia, ubi qui dampnatus est²⁴⁷; male de te loquitur. Mouerer, si hoc in iudicio facerent. Bene enim loqui nesciunt. Faciunt non ex merito sed quod solent.</p>
--	---

235 Sed illa quam multos perdidit : E : om. // Exoneravit : E : exhonoravit.

236 H : Dampni.

237 Même leçon dans le *De consolatione* et dans le *De iudiciis*, contre les deux manuscrits du DFRN V.

238 E : peccunie ; Stange corr.

239 E : nisi ; Stange corr. : nec.

240 edi : Stange corr. heredem // expeditior : E : expedacior. Stange corr.

241 Stange corr. : tamen.

242 Stange corr. : tam.

243 E : proditurus. Stange corr.

244 H : marcis.

245 Stange corr. : Scipiones.

246 E : nullam. Stange corr.

247 Dampnatus est : Stange corr. : dampnandus dampnat.

<p>Filius : Male de me loquuntur homines. Pater : Quibus innatum est maledicere, sunt ut quidam canes qui non pro sola ueritate sed ex praua consuetudine latrant ; quorum impropria²⁴⁸ contempnanda sunt et equo animo conuicia imperitorum audienda sunt.</p> <p>Filius : Exulabo. Pater : Erras, nam patriam tuam, transire non potes; omnium una est. Extra hanc nemo proici potest.</p> <p>Filius : Exulabo. Pater : Non patriam interdici sed locus, nulla terra exilium est, sed altera patria.</p> <p>Filius : Non ero in patria. Pater : Patria est ubicumque homo bene est.</p> <p>Filius : Dolor eminet. Pater : Nunc feras. Leuis est patientia; si grauiter feras, non leuis est gloria.</p> <p>Filius : Dolor eminet. Pater : Bonum enim dolor esse non potest. [sic]</p> <p>Filius : Dura res est dolor. Pater : Immo tu mollis.</p> <p>Filius : Imbecilles natura sumus. Pater : Naturam infamare noli, quia illa nos fortes genuit.</p> <p>Filius : Pauper sum. Pater : Nemo huc diues ingreditur.</p> <p>Filius : Pauper sum. Pater : Ymmo in paupertate uicium non est, sed in paupere : expedita, tuta est. Nescis te operi [sic] mane laborare, non re.</p> <p>Filius : Pauper sum. Pater : Nichil deest auibus, pecora in dies fer (?) uiuunt, feres in alimentis sollicitudo sufficit.</p>	<p>V, 3, cit. 3 : Nam quibus innatum²⁴⁹ est maledicere, sunt ut quidam canes qui non ex sola ueritate²⁵⁰ sed ex praua consuetudine latrant. Quorum imperia contempnenda sunt et equo animo conuicia imperatorum audienda sunt.</p> <p>I, 6, cit. 7 : Si exulabis, non tuo uitio, patriam tuam transire non potes : omnium una est. Extra hanc nemo proici potest.</p> <p>I, 6, cit. 8 : Non patria tibi interdicitur, sed locus. Nulla terra exilium est, sed altera patria. Et²⁵¹ patria est ubicumque²⁵² homo bene est.</p> <p>III, 4, 11 : Aduersitas : Dolor imminet. Patientia : Hunc feras. Leuis est patientia; si grauiter²⁵³ feras, non leuis est gloria. Rationi enim dolor²⁵⁴ esse non potest.</p> <p>III, 4, cit. 12 : Aduersitas : Dura res est dolor. Patientia : Immo tu mollis²⁵⁵. Naturam infamare noli, quia illa nos fortes²⁵⁶ genuit.</p> <p>III, 4, cit. 7 : Aduersitas : Pauper sum. Patientia : Nemo hic diues ingreditur²⁵⁷. Immo in paupertate uitium non est, sed in paupere : expedita est, hylaris est, tuta est; nescis²⁵⁸ te opinione²⁵⁹ laborare non re.</p> <p>III, 4, cit. 8 : Aduersitas : pauper sum. Patientia : Non quia es, sed quia uideris. Nichil deest auibus peccora in dies uiuunt feris in alimentis sollicitudo²⁶⁰ sua sufficit.</p>
---	---

248 Môme leçon que le *De iudiciis*.

249 H : *innatam*.

250 Stange corr. : *feritate*.

251 H om.

252 H : *ubique*.

253 Stange corr. : *grauis est*.

254 H : om. ; Stange add. *par*.

255 *Immo tu mollis* : E : *Immo mobilis*.

256 *quia illa nos fortes* : E : *quia nos fortes* ; H : *quia illa forte nos*.

257 H répét. *nec ingreditur*.

258 E : *nesciens*.

259 E : *opinionem*.

260 Stange corr. : *solitudo*.

<p>Filius : Egroto. Pater : Cum morbo tibi lis est : aut ipsa uincit aut moriatur.</p> <p>Filius : Sensus perdidit. Pater : Quam multis cupiditatibus tua mos (?) prescissa [sic] est ! Quam multis malis rebus carebis quibus erudiendi [sic] erant.</p> <p>Filius : Oculos perdidit. Pater : Numquam intellige partem innocentie esset notatem [sic]. Nam monstrant ad praua que concupiscunt irrita [sic] et duces esse uitiorum.</p> <p>Filius : Liberos amisi. Pater : Stultus deflet mortalium casus. Perient [sic] perituri, recepit eos deus, non abstulit.</p> <p>Filius : Peccaui. Pater : Omne peccatum actio uoluntaria est tam honesta quam turpis. Omne igitur peccatum uoluntarium est. Dimitte excusationem nemo inuitus peccat.</p> <p>Filius : Moriar. Pater : Ista est hominis natura, non pena. Filius : Moriar. Pater : Hac conuentione intrasti ut exires. Filius : Moriar. Pater : Gentium lex est, quod acceperas. Redde. Filius : Moriar. Pater : Huc nos singuli dies deducunt, nascenti hunc terminum posuit, non indigner. In hec uerba iurauit. Filius : Moriar.</p>	<p>III, 4, cit. 13 : Aduersitas : Egroto.²⁶¹ Patientia : Non in malis [sic] tantum aut in prelio uir fortis apparet, exhibetur in lecto etiam uirtus. Aut tu reliques febres aut ipse te; non semper una esse poterunt. Nam cum²⁶² morbo tibi lis est : aut ipse uincet aut uincetur.</p> <p>III, 4, cit. 14 : Aduersitas : Sensus perdidit. Patientia : Quam multis cupiditatibus tua mens precissa est ! Quam multis rebus aliis uel malis carebis quibus erudiendi erant ! Habet etiam mens suas uoluptates.</p> <p>III, 4, cit. 15 : Aduersitas : Oculos perdidit. Paciencia : Nonne intelligis²⁶³ partem innocentie esse cecitatem²⁶⁴. Nam oculi monstrant ad praua que concupiscant ; irritamenta et duces esse²⁶⁵ uitiorum.</p> <p>III, 4, cit. 16 : Aduersitas : Liberos amisi. Patientia : Stultus deflet mortalium casus; perierunt perituri; recepit²⁶⁶ eos deus non abstulit.</p> <p>V, 8, cit. 11 : (In libro de prouerbiis Seneca)²⁶⁷ : Omne peccatum actio est. Omnis aut [sic] actio uoluntaria est tam honesta quam turpis. Omne ergo peccatum uoluntarium est. Dimitte excusationem nemo peccat inuitus.</p> <p>III, 5, cit. 2 : Aduersitas : Moriar. Patientia : Ista mors est hominis natura, non pena. Huc²⁶⁸ te singuli dies deducunt; nascenti tibi hunc terminum natura posuit tibi : non dignor²⁶⁹. In hec uerba iurauit. Nam stultum est te timere quod euitare non possis. cit. 1 : Aduersitas : Moriar. Patientia : Hac conuentione intrasti ut exires. Nam gentium lex est, quod acceperis. Redde.²⁷⁰</p>
---	--

261 H : *egrotor*.

262 H om.

263 *Oculos perdidit. Paciencia : Non ne intelligis* : E om.

264 Stange add. : *non intelligis*.

265 *concupiscant* : E : *concupescant // esse* : H : *eorum* ; corr. Stange : *sunt*.

266 *perituri* : E : *paraturi // recepit* : Stange corr. : *accepit*.

267 C'est le marqueur exact, qu'Arnold utilise aussi dans le *De iudiciis*. Il s'agit des *Proverbes* 19 à 22.

268 H : *ut*.

269 *terminum natura posuit tibi* : H : *terminum posuit // Non indignor* : E : *non dignor* ; Stange corr. : *non habeo quod indignor*.

270 *acceperis. Redde* : E : *acciperes reddi*.

<p>Pater : Stultum est timere, quod euitare non possis.</p> <p>Filius : Moriar.</p> <p>Pater : Nec primus, nec ultimus, multi antecesserunt, multi sequentur.</p> <p>Filius : Moriar.</p> <p>Pater : Hoc est humani officii finis.</p> <p>Filius : Moriar.</p> <p>Pater : Quis sane mentis moleste tulit exactorem ? Sepe leta et bona tradidit semel triste.</p> <p>Filius : Moriar.</p> <p>Pater : An nescio te esse hominem rationalem mortalem.</p> <p>Filius : Moriar.</p> <p>Pater : Non est tuum, sed alienum nouerit quidem cum eo contraxisti contradicere [?] non potes.</p> <p>Filius : Moriar.</p> <p>Pater : Di melius quam mortales istud minari possunt, et quid refert celeriter mori, an punctatim.</p> <p>Filius : Iugulabor et sepe feriar.</p> <p>Pater : Quid refert, quam multa sunt uulnera ? Non potest nisi unum esse mortiferum.</p> <p>Filius : Peregre moriar.</p> <p>Pater : Hoc est sine uiaticis ad patriam uenire. Unde ad celum uia est.</p> <p>Filius : Peregre moriar.</p> <p>Pater : Prime²⁷⁸ [?] ullam est aliena uita. Tu quid habes, paratus es soluere. Viderit te fenerator, ubi appellat.</p> <p>Filius : Peregre moriar.</p> <p>Pater : Nulla est aliena uita mortuo.</p> <p>Filius : Peregre moriar.</p> <p>Pater : Non est grauior sompnus foris quam domi.</p> <p>Filius : Moriar iuuenis.</p> <p>Pater : Hoc communinium [sic], quod eque ad iuuenem</p>	<p>cit. 3 : Aduersitas²⁷¹. Moriar.</p> <p>Patientia : Hic est humani officii finis. Nec primus nec ultimus, multi te antecesserunt, multi sequentur.</p> <p>cit. 4 : Aduersitas : Moriar.</p> <p>Patientia : Quis sane mentis moleste tulit²⁷² exactorem ? Sepe bona tradit semel triste. An nescio te esse hominem animal rationale et²⁷³ mortale ?</p> <p>cit. 5 : Aduersitas : Moriar.</p> <p>Patientia : Non tuum est²⁷⁴ sed alienum nouiter [sic] quidem cum eo contraxisti cui contradicere non potes. Dii²⁷⁵ etiam melius quam mortales tibi istud minari possunt. Nam quid reffert, celeriter mori an punctatim ? Nihil graue quod semel..</p> <p>cit. 6 : Aduersitas : Iugulabor et sepe feriar.</p> <p>Patientia : Quid refert, quam multa sint uulnera ? Non potest nisi unum esse mortiferum.</p> <p>Hoc est sine uiatico in patriam uenire²⁷⁶. Unde ad celos²⁷⁷ una uia est.</p> <p>cit. 7 : Aduersitas : Peregre moriar.</p> <p>Patientia : Nam tu quod habes²⁷⁹ paratus es soluere. Viderit te fenerator ubi nam appellat; et non est aliena uita²⁸⁰ mortuo; et non²⁸¹ est grauior sompnus foris quam domi.</p> <p>cit. 8 : Aduersitas : Iuuenis moriar.</p> <p>Patientia : Hoc omnium²⁸² est quod eque ad</p>
--	--

271 E om.

272 E add. : a.

273 E om.

274 *tuum est* : E : *es tuum*.

275 H : *dum*.

276 E : *uiuere*. Stange corr.

277 Pour *inferos* dans le *De remediis fortuitorum*.

278 *nulla est aliena* : barré dans le texte.

279 E : *habens* ; Stange corr. : *debens*.

280 pour *terra* dans le *De remediis fortuitorum*.

281 *et non* : H : *nec*.

282 Pour *unum* dans le *De remediis fortuitorum*.

<p>quam ad senem pertinet, non citamur numero annorum, uel censu, omnes tam fati necessitas tenet. Optimum est mori, prius quam optes mori.</p> <p>Filius : Iuuenis moriar.</p> <p>Pater : Fortassis fortuna te alicui malo subducit.</p> <p>Filius : Iuuenis moriar.</p> <p>Pater : Non refert, quot habes annos, sed quid receperis.</p> <p>Filius : In terra sepultus iacebo.</p> <p>Pater : Si nichil senseris, non pertinet ad te insepulti corporis pecunia [sic]. Si senseris, omnis sepultura tormentum est.</p> <p>Filius : Insepultus iacebo.</p> <p>Pater : Quid interest, an ignis uel fera nos consumat, an tempus, ultima omnium sepultura est. Illud sentienti opus est. Nulla enim sepultura onu [sic] non sepiliemur, sed paciemur. [sic]</p> <p>Filius : Insepultus iacebo.</p> <p>Pater : Non defunctorum, sed uiuorum causa sepulorum inuenta est, ut corpora uisu et odore feda igitur mouerentur, non defunctis, sed nostris paremus oculis.</p> <p>Filius : Insepultus iacebo.</p> <p>Pater : Quid in re tutissima trepidas ? Ultra penarum terminum locus est. Ut uita multa debeandi [sic], morti nichil.²⁹⁵</p>	<p>iuuenem quam ad senem pertinet; non²⁸³ citamur in numero annorum aut censu²⁸⁴; omnes eadem fati necessitas tenet. Opptimum est mori priusquam optes mori.</p> <p>cit. 9 : Aduersitas : Iuuenis moriar.</p> <p>Patientia : Hec²⁸⁵ fortasse fortuna te alicui malo subducit. Non refert, quot habeas annos, sed quid boni acceperis.</p> <p>cit. 10 : Aduersitas : Insepultus²⁸⁶ iacebo.</p> <p>Patientia : Si nihil senseris non pertinet²⁸⁷ ad te insepulti corporis pena. Si senseris, omnis²⁸⁸ sepultura tormentum est.</p> <p>cit. 11 : Aduersitas : insepultus iacebo.</p> <p>Patientia : Quid interest an ignis uel²⁸⁹ fera te consumat²⁹⁰, an tempus. Ultima omnium sepultura est. Illud sentienti opus²⁹¹ est. Nulla enim sepultura, opus est aut obrupti²⁹², aut putridi, aut euicerati, immo etsi non sepeliamur sed proiciamur.</p> <p>cit. 12 : Aduersitas : insepultus iacebo.</p> <p>Patientia : Non defunctorum, sed uiuorum causa sepultura inuenta est, ut corpora²⁹³ uisu et odore feda amouerentur. Non defunctis sed nostris parciamus²⁹⁴ oculis.</p> <p>cit. 13 : Aduersitas : insepultus iacebo²⁹⁶.</p> <p>Patientia : Quid in re tutissima trepidas ? Ultra penarum terminum locus est, ut in te²⁹⁷ [sic] multa debeamus.</p>
--	--

283 E : *cum*. Stange corr.

284 Erfurt : *sensu*. Stange corr.

285 H : *hoc*.

286 *Aduersitas : Insepultus : H : In sepulcris*.

287 E add. : *neque*.

288 insepulti : H : *sepulti* (?) // *pena* pour *iactura* dans le *De remediis fortuitorum* // *Si senseris omnis* : E : *Sed senseris omnes*. Stange corr.

289 H : *an*.

290 H : *assumat*.

291 Stange corr. : *onus*. (leçon du *De remediis fortuitorum*).

292 Stange corr. : *obruiti*.

293 H : *corpore*.

294 H : *paramus*.

295 Addition semblable dans le *De iudiciis*.

296 H : *manebo*.

297 Stange corr. : *uite*.

Etant donné le caractère d'imitation scolaire de cette *Consolatio*, il serait possible d'y voir une œuvre de jeunesse, mais il nous semble plutôt qu'elle fut rédigée en même temps ou après le *De moralibus*, à partir de la documentation qui occupait alors le compilateur (le *De copia uerborum*). Grâce à sa forme dialoguée et à sa source principale, elle doit aussi être associée au *De iudiciis*.

* * *

Au-delà de l'examen de leur documentation, il est possible de rapprocher les deux textes dialogués d'Arnold de Saxe, le *De iudiciis* et la *Consolatio*, d'autres consolations médiévales.

Comme le montrent les études spécialisées, au XIII^e siècle, le genre de l'*ars moriendi* dont il est question ici fut représenté et diffusé par les moines des ordres mendiants, en dépit de l'aspect profane qu'il revêt dans l'exemple étudié ici. Néanmoins, des *consolationes* (« Trostbücher ») de différents types sont représentées à la fin de l'Antiquité, à l'époque carolingienne et au XIII^e siècle : à partir d'un même objectif, le genre du « stoïcisme chrétien », d'abord inspiré des pères de l'Église, a revêtu différentes formes en fonction des époques et des contextes, mais aussi des causes de *condolatio*. Nous ne parlerons ici que de la *consolatio mortis*²⁹⁸. Notons que le premier modèle de *consolation* médiévale fut la *Consolation de Philosophie* de Boèce. Bien qu'elle n'appartienne pas strictement au genre de la *consolatio mortis*²⁹⁹, elle offrait un modèle pour la guérison de tous les maux. Elle fut une des sources du *De celo et mundo*, du *De moralibus* et du *De iudiciis* d'Arnold de Saxe ; il se peut que sa forme dialoguée ait influencé, consciemment et inconsciemment, la rédaction du *De iudiciis* et de la *Consolatio*. Il est vrai que le profane *De remediis fortuitorum* est l'unique référence morale de ce qu'on garde de la *Consolatio* d'Arnold de Saxe, à l'exclusion de toute référence biblique ou théologique, mais, si l'œuvre était effectivement plus longue comme l'expression « liber notabilium » semble l'indiquer, on pourrait y supposer à bon droit la présence de citations de Boèce.

Du point de vue de la forme – le dialogue – et des objectifs – consoler des *fortuita* –, un exemple assez proche de ce qu'on trouve chez Arnold de Saxe est le dialogue en prose et vers *Consolatio de morte amici* du moine bénédictin Laurence de Durham (c. 1141), maître d'Hildebert de Lavardin et conseiller de l'évêque de Durham³⁰⁰. Classée par P. von Moos dans les *consolationes* « des écoles et des cours », elle se place dans la tradition humanistique de la vallée de la Loire, dont les représentants sont Jean de Salisbury et Alain de Lille ; dans la ligne du *Moralium dogma philosophorum*, ses sources étaient Boèce, Cicéron, Sénèque,

298 Le travail fondamental, et d'une grande technicité, à propos des consolations est celui de P. VON MOOS, *Consolatio. Studien zur Mittellateinischen Trostliteratur über den Tod und zum Problem der Christlichen Trauer*, t. 1 : *Darstellung* (C), t. 2 : *Anmerkungen* (A), t. 3, *Testimonien* (T), t. 4, *Index*, München, 1971 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 3/2).

299 Cf. P. COURCELLE, *La consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967, p. 17 sq : « Est-ce à dire que la 'Consolation' appartient vraiment au genre de la consolation antique ? On la souvent répété... l'analogie reste superficielle... ce n'est pas la pensée de la mort qui afflige Boèce, mais l'expérience du mal qui règne dans le monde : Philosophie le console de la vie. »

300 Cf. P. VON MOOS, *Consolatio*, p. 427, n°1095. Ed. U. KINDERMANN, *Laurentius von Durham, Consolatio de morte amici. Untersuchungen und kritischer Texte*, Dissertation Erlangen-Nürnberg, 1969.

mais aussi Jérôme et Ambroise³⁰¹. Hormis les pères de l'Église, elles sont donc similaires à celles du *De iudiciis* et de la *Consolatio* d'Arnold. Pour Peter von Moos, l'œuvre de Laurence de Durham est un exemple unique pour cette époque ; de tels exemples ne se reproduiront pas avant la moitié du XIII^e siècle³⁰².

À l'époque d'Arnold de Saxe, on trouve d'autres auteurs de *Trostbücher* à la manière de Sénèque. Le juge Albertanus de Brescia, dans son *Liber consolationis et consilii* (1246) également dialogué, prend Sénèque pour modèle sans citer les dialogues authentiques. Il utilise des auteurs médiévaux inspirés par le stoïcien, comme Cassiodore, Martin de Braga, Petrus Alfonsi et Hugues de Saint-Victor³⁰³. Comme l'auteur du *De iudiciis*, il encourage à la vertu et rend « la raison juge du bien et du mal » (Sénèque, *Ep.* 66, 32-36). Il montre qu'il ne faut se laisser écraser par aucun mal, ne pas subir les passions, d'autant qu'on ne peut rien changer au destin déjà accompli. La sagesse est donc le moyen pour l'homme de se libérer du hasard pour maîtriser sa vie. Une autre consolation anonyme, étudiée par H. Savon, s'inspire du *De providentia* de Sénèque et de la consolation de Cyprien, pourtant peu imitée dans ce sens³⁰⁴. Le dominicain Vincent de Beauvais a également écrit une lettre de consolation à la mort du fils aîné de Louis IX, en 1260, le *Liber consolatorius pro morte amici*. Cette compilation scolastique en dix livres est considérée aujourd'hui comme un modèle du genre littéraire de la *consolatio mortis*. Les *Lettres* de Sénèque et le *De remediis fortuitorum* y ont une place réelle, aux côtés des pères de l'Église Ambroise et Augustin : Vincent de Beauvais a réuni tous les modèles spirituels et littéraires de la *consolatio*³⁰⁵.

Plus précisément, la concision des principes stoïciens du *De remediis fortuitorum* et sa forme dialoguée ont inspiré, dit P. von Moos, une veine propre de *sciencia moralis*, dont les représentants connus sont, en latin, Vincent de Beauvais, Roger Bacon dans sa *moralis philosophia*, et, en vieil-allemand, Thomasin de Zirclaria (Circlaere) qui en a rédigé un florilège³⁰⁶. Aux premiers, il faut désormais ajouter le nom d'Arnold de Saxe. Ces auteurs présentent une autre caractéristique commune, celle de personnifier un principe spirituel³⁰⁷. Chez Albertanus de Brescia, ce sont la *Prudentia* et le *consolandus* Mélibée, chez Roger Bacon, *Timor* et *Securitas*, chez Arnold de Saxe, *Filius/affectus* et *Pater/ratio*, puis *demon* et

301 Il présente un *consolator* qui reprend le rôle de *Philosophie* chez Boèce.

302 „Vorläufig ist Lorenz von Durham in jeder Hinsicht *rara avis in terra nostra*“ : P. VON MOOS, *Consolatio*, C 1060, p. 415.

303 Cf. K.-D. NOTHDURFT, *Studien zum Einfluss Senecas...*, p. 126-133. Ed. du *Liber consolationis et consilii*, Th. SUNDBY, Londres, 1873 (Chaucer Society, Ser. II, part 8).

304 H. SAVON, *Une Consolation imitée de Sénèque et de Saint Cyprien (Pseudo-Jérôme, epistula 5, ad amicum aegrotum)*, in *Recherches augustiniennes*, t. 14, 1979, p. 153-190.

305 P. von MOOS, *Die Trotschrift des Vincenz von Beauvais für Ludwig IX, Vorstudie zur Motiv und Gattungsgeschichte der consolatio*, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. 4, 1967, p. 173-219.

306 Roger Bacon, *Moralis philosophia*, IV, 6 : *De morte* (éd. F. DELORME – E. MASSA, Turici, 1953, p. 126 sq.) ; Thomasin : éd. H. RÜCKERT, *Thomasin von Circlaere, Der wälsche Gast*, Quedlinburg-Leipzig, 1852 (rééd. Berlin, K. Stackmann, 1965). Cf. P. von MOOS, *Consolatio*, C 1103, p. 443 et A 185, p. 58. « Typologiquement », il voit dans ces auteurs le lien entre les *fortuita* et la *consolatio mortis*.

307 Ce procédé n'est pas répandu. Les exemples connus au Moyen Âge sont énumérés par P. VON MOOS, *Consolatio*, A 186b, p. 59-60. On trouve aussi des couples *homo interior* - *homo exterior* ; *anima* - *animus*, *sensus* - *ratio*.

homo dans les mêmes rôles respectifs des sens et de la conscience. Arnold de Saxe compte donc parmi peu dans cette veine ; il n'en n'est certainement pas le représentant plus original si l'on ne considère que la très courte *consolatio* qui nous est parvenue. En revanche, si l'on considère le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* comme une œuvre du même genre, on ne peut en dénier l'intérêt.

Il est regrettable qu'aucun élément ne nous permette d'entrevoir les motivations de la rédaction du *De iudiciis* et du *De consolatione*. En revanche, le choix caractéristique du trio Dieu/juge – diable – homme des personnages du *De iudiciis* est particulièrement intéressant. Une telle distribution des rôles n'a qu'un autre exemple dans la littérature des débats : elle évoque le célèbre dialogue *Der Ackermann aus Böhmen*³⁰⁸, écrit en allemand par Johannes von Tepl à la cour de Prague autour de 1400. D'une longueur comparable au *De iudiciis* (32 chapitres), l'*Ackermann* est inspiré lui aussi du *De remediis fortuitorum*³⁰⁹ ; il met en scène Dieu, sous la forme d'un juge (la raison), et la mort, sous les traits du diable (le *sensus*, l'*affectus*) ; l'acteur principal reste néanmoins l'homme, un veuf qui accuse la mort du décès de sa femme, sous la forme d'un long procès dialogué dont Dieu est le juge qui instruit les débats. Le combat que mène l'*Ackermann* est donc aussi un combat contre lui-même. La portée de ce poème est bien plus considérable que celle des dialogues d'Arnold de Saxe. Aujourd'hui encore, elle fait figure de littérature nationale en Allemagne et sert parfois de « Schullektüre » pour les élèves du *Gymnasium*.

Quant aux thèmes du *De iudiciis* et de la *Consolatio*, notons que la descendance ou la filiation, un des biens d'ici-bas fréquemment évoqués dans les *consolations*, est totalement absent chez Arnold de Saxe³¹⁰ ; les passages consacrés dans le *De remediis fortuitorum* à l'épouse aimante perdue sont ignorés. C'est peut-être un indice de la fonction ecclésiastique de l'auteur ou de son public. D'autre part, les thèmes des grands et de l'ambition, du favoritisme, de la clémence, de la bienfaisance, des charges et responsabilités, du bonheur et de la liberté sont tous abordés, comme dans le *De iudiciis*, dans le *Dialogus apologeticus* du moine Guillaume, le biographe de Suger³¹¹. Les œuvres de Sénèque y documentent les répliques : le *De clementia*, le dialogue du *De constantia sapientis*, le *De beneficiis* et des *Epistulae*.

³⁰⁸ Parmi une riche littérature sur l'œuvre qui incarne l'humanisme de la cour de Prague : E. SCHWARZ (éd.), *Der Ackermann aus Böhmen des Johannes von Tepl*, Darmstadt, 1968 (*Wege der Forschung*, t. 143) ; éd. W. KROGMANN, *Johannes von Tepl, Der Ackermann*, Wiesbaden, 1954 (*Deutsche Klassiker des Mittelalters*, N.F., 1) et G. HAHN, *Die Einheit des Ackermanns aus Böhmen, Studien zur Komposition*, München, 1963 (*Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters*, 5). Le „laboureur“ (*Ackermann*) désigne celui qui laboure le papier de son écriture, le poète. Johannes von Tepl porte aussi le nom de Johannes von Saaz ; il a probablement été formé à l'école du cloître prémontré de Tepl, et est devenu notaire, puis *rector scholarium* à Saaz dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Il est possible qu'il ait étudié à Paris et à Prague.

³⁰⁹ Voir surtout les ch. 20 et 22 ; le *De remediis fortuitorum* consacre plusieurs paragraphes à consoler un veuf de la mort de sa bonne épouse. Ces paragraphes sont ignorés d'Arnold de Saxe. De Sénèque, *Der Ackermann* évoque aussi le *De clementia ad Neronem*, les *Epistulae ad Lucillum* et les *Ad Marciam* et *Ad Polybum de consolatione*.

³¹⁰ En dehors, bien sûr, de la paire d'interlocuteurs fils-père.

³¹¹ Il s'agit d'un débat où le moine expose ses griefs contre le successeur de Suger devant un certain Godefroid qui lui répond. Ed. A. WILMART, in *Revue Mabillon*, t. 32, 1942, p. 82-118, d'après un ms du XII^e s.

Pour terminer cette comparaison avec des œuvres du même genre, revenons aux principaux motifs des consolations chrétiennes et voyons s'ils sont illustrés chez Arnold de Saxe³¹² : 1. *causa mortui – causa uiuentis*, 2. *condicio* (tous meurent, volonté divine) – *miseriae uitae* – consolation de l'au-delà : les principaux thèmes d'argumentation sont tous présents, et dans la *consolatio*, et dans le *De iudiciis*. En revanche, l'exhortation finale aux devoirs de la *presentia uita*, qu'on trouve dans le *De iudiciis*, n'y est pas accompagnée d'une esquisse des valeurs futures, de la prière pour les morts, pour les âmes ou pour la miséricorde divine ; elle est tout à fait éludée dans la *consolatio*, probablement de par son état fragmentaire.

Arnold de Saxe est donc resté dans les cadres de la morale stoïcienne. C'est sans doute ce qui a sauvé le *De iudiciis* de l'oubli. En effet, l'époque humaniste, férue de l'héritage antique, fut aussi une période de gloire pour les consolations littéraires. Or, le *De iudiciis* nous est conservé dans un manuscrit humanistique qui garde les œuvres de Pétrarque (auteur, lui aussi, d'une consolation inspirée du *De remediis fortuitorum*)³¹³.

En somme, s'il fallait situer, à l'aide de comparaisons avec des écrits similaires, les deux œuvres d'Arnold dont il a été question – le *De consolatione* et le *De iudiciis* –, il faudrait les placer au plus tôt dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Aucun élément ne permet à l'heure actuelle d'en faire des représentants précurseurs de ce genre littéraire. Elles semblent s'y insérer naturellement plutôt que l'inventer.

2.2. CICÉRON, L'INDISPENSABLE MODÈLE

Comme le dit Alain de Lille, *Cicero uero est idem qui Tullius idemptitate proprietatis*³¹⁴. Comme Barthélémy l'Anglais et beaucoup d'autres, Arnold de Saxe nomme Cicéron tour à tour *Tullius* ou *Cicero*. Bien connu durant tout le Moyen Âge, très prisé au XII^e siècle, un peu négligé au siècle suivant, le rhéteur stoïcien (106-43 A.C.N.) est – on ne s'en étonnera pas – l'autorité de nombreuses citations dans le *De moralibus* ainsi que dans le traité des vertus et des vices (156, totalisant plus de 300 extraits). Ses œuvres les plus courantes (*De officiis*, *De rhetoricis*, *De amicitia*, *De senectute*) restent sous le nom de *Tullius*, tandis que les *Paradoxa* et les *Catilinaires* sont sous l'autorité de *Cycero*. Ces marqueurs connus sont néanmoins trompeurs : deux d'entre eux cachent des pseudépigraphes.

2.2.1. LES ŒUVRES AUTHENTIQUES

Arnold de Saxe déclarait dès le prologue que les *Rhetorice* de Cicéron s'imposaient comme référence dans la classification des vertus : *singulorum sententias ordinans : cuius*

³¹² Ils sont classés par P. VON MOOS, *Consolatio...*, C 109, p. 54-55. Pour la comparaison, il suffit de retourner au tableau des chapitres du *De iudiciis* donné au début de ce chapitre, section 1.3.

³¹³ Cf. la description du ms München, B.S.B. Clm 249, dans les « Préliminaires », ch. I, section 2.5.

³¹⁴ Alain de Lille, *De maximis theologicis*, c. 128, § 2, éd. N.M. HÄRING, *Magister Alanus de Insulis Regulae caelestis iuris*, in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 56, 1981, p. 96-226, ici p. 222.

ordinationis perfecta ratio per Tullium in Rhetoricis, ubi uirtutum partibus utitur, poterit inueniri. En effet, à la fin de l'*Inuentione rhetoricae*, Cicéron présente un petit exposé sur la vertu destiné à montrer comment atteindre, ou reconnaître dans une personnalité, « l'honnête et l'utile », qui en fit, au XII^e comme encore au XIII^e siècle, un classique de la morale. Dans cette optique, dans la première moitié du XIII^e siècle, on ne commentait cependant plus que la seconde partie du *De inuentione*³¹⁵.

Sous le même marqueur *De rhetoricis*, on trouve chez Arnold de Saxe des citations du *De inuentione rhetorice* mais aussi de la *Rhétorique à Herrenius*³¹⁶. Cet ouvrage fut attribué au Moyen Âge à Cicéron, sans que la critique moderne ait confirmé cette paternité. L'usage du XIII^e siècle a allié les deux *rhetorice Tullii* dans le programme de la Faculté des Arts, pour un temps assez bref. Elles étaient complétées du quatrième livre du *De differentiis topicis* (*Topiques*) de Boèce, dont nous trouvons effectivement une citation isolée dans le *De moralibus*. Rapidement, ces textes disparurent du programme de base de la Faculté des Arts, pour être enseignés dans les écoles de grammaire parallèles à l'université pour former l'*ars dictaminis*³¹⁷. Ils constituaient donc deux des manuels de rhétorique les plus populaires au Moyen Âge. On en connaît plusieurs commentaires, dont celui de Thierry de Chartres, rédigé dans la première moitié du XII^e siècle, ou celui de Guillaume de Champeaux³¹⁸.

La tradition manuscrite concorde avec cette histoire intellectuelle, puisque la plupart des manuscrits présentent les deux œuvres ensemble. Une partie des premiers manuscrits du *De inuentione* présentaient une mutilation entre I, 62-76 et II, 170-174, de même que certains des premiers témoins du *ad Herrenium*, commençant à I, 6, 9 (les *Mutili*). Ces passages ne sont pas représentés dans les extraits collectés par Arnold de Saxe, mais ceci ne peut être considéré comme significatif en l'absence d'autres éléments et vu le nombre réduit d'extraits³¹⁹.

³¹⁵ C'est ce que montre un « guide pour les examens » de la première moitié du XIII^e s. Thomas d'Aquin continue à donner de nombreuses citations du second livre dans les parties consacrées à la morale de sa *Somme théologique*. Cf. Ph. DELHAYE, *L'enseignement de la philosophie morale...*, p. 93.

³¹⁶ Inc. : *Etsi in negotiis familiaribus impediti uix...* Nous avons utilisé l'éd. récente de G. Achard, Paris, (Budé).

³¹⁷ Une excellente étude du programme universitaire, d'où nous tirons ces renseignements : O. WEIJERS, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, Turnhout, 1996 (*Studia Artistarum. Subsidia*), ici p. 15.

³¹⁸ M. DICKEY, *Some commentaries on the De inuentione and Ad Herrenium of the eleventh and early twelfth centuries*, in *Mediaeval and Renaissance studies*, t. 6, 1968, p. 1-41 ; Thierry de Chartres : J.O. WARD, *the date of the commentary on Cicero's « De inuentione » by Thierry of Chartres (ca. 1095-1160?) and the cornifician attack on the liberal arts*, in *Viator*, t. 3, 1974, p. 219-273. Un fragment du comm. a été édité en 1834 : W.H.D. SURINGAR, *Historia critica scholiastarum latinorum*, Leiden, 1834, p. 213-252. Ed. crit. et étude : K.M. FREDBORG, *The latin rhetorical commentaries by Thierry of Chartres*, Toronto, 1988 (*Studies and Texts*, 84) et EAD., *The commentary of Thierry of chartres on Cicero's De inuentione*, in *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, t. 7, 1971, p. 1-36. Guillaume de Champeaux : EAD., *The commentaries on De inuentione and Rhetorica ad Herrenium by William of Champeaux*, in *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, t 17, 1976, p. 1-39.

³¹⁹ L.D. REYNOLDS (éd.), *Texts and transmission. A survey of the latin classics*, Oxford, 1983, p. 98-100 (contribution de M. WINTERBOTTOM, qui termine par ces mots : "...shows how deep is our ignorance of this stage (as indeed of all stages) of the tradition").

Dans le *De moralibus*, ces textes concourent principalement à la définition des vertus, comme nous l'avons déjà vu³²⁰. Une seule citation subsiste de cette documentation dans le *De iudiciis*, sans doute pour deux raisons : la nécessité de définition théorique, assez scolaire, ne s'accordait pas avec la fonction dialectique du *De iudiciis* et le texte de Cicéron était peut-être en partie passé de mode. Deux citations sur les rapports de l'homme avec la nature sont insérées dans le *De naturis animalium* (DFRN II) et témoignent ainsi du caractère courant du texte. Notons également que quelques-unes seulement de ces citations se retrouvent dans le *Florilegium gallicum*, fréquemment utilisé à l'époque. Arnold de Saxe n'en fit pas usage. Il n'est pas pour autant exclu que ses extraits soient tirés d'un florilège, car ils sont courts, relativement peu nombreux et ne sont pas faits sur l'ensemble du texte mais sur des passages bien délimités. En outre, le *De inuentione rhetorica* était une des œuvres les plus répandues en Occident aux XI^e et XII^e siècles, sous toutes les formes de copie³²¹.

Reste à donner, ci-dessous, l'identification des citations³²². On notera que presque toutes les citations utilisées dans le *De moralibus* sont issues du livre II, le seul encore commenté à l'Université au XIII^e siècle. Arnold de Saxe lui emprunte surtout la définition des vertus.

DFRN	<i>De inuentione rhetorica et Rhetorica ad Herennium</i>
II, 2. De natura operationis hominis, cit. 1	<i>Inv.</i> , I, 2, l. 6-9
II, 2, cit. 2	<i>Inv.</i> , I, 2, l. 16 ; I, 2, l. 25-26 et I,3, l. 15-16
V, I, 1. De uirtutis diffinitione, cit. 1	<i>Inv.</i> , II, 159, l. 5-6
V, I, 2. De uirtutis diuisione, cit. 1	<i>Inv.</i> , II, 159, l. 8-9 et 160, l. 1-2
V, I, 2, cit. 2	<i>Inv.</i> , II, 160, l. 2 et l. 2-7
V, I, 2, cit. 3	<i>Inv.</i> , II, 160, l. 7-10 et II, 161, l. 1-3
V, I, 2, cit. 4	<i>Inv.</i> , II, 162, l. 1-6, et l. 10-11
V, I, 2, cit. 5	<i>Inv.</i> , II, 163, l. 1-5
V, I, 2, cit. 6	(suite) <i>Inv.</i> , II, 163, l. 5-9 et 164, l. 1-3
V, I, 2, cit. 7	<i>Inv.</i> , II, 164, l. 1-3
V, I, 2, cit. 8	<i>Inv.</i> , II, 164, l. 6-9
V, I, 2, cit. 9	<i>Rhet. ad Herennium</i> 3, 3
V, I, 2, cit. 10	<i>Rhet. ad Herennium</i> 3, 3
V, I, 2, cit. 11	<i>Rhet. ad Herennium</i> 3, 3
V, II, 1, De prudentia, cit. 1	<i>Inv.</i> , I, 5, 18-19 et I, 1, l. 13-15
V, II, 1, cit. 2	<i>Rhet. ad Herennium</i> 4, 57.
V, II, 1, cit. 3	<i>Rhet. ad Herennium</i> 4, 57
V, II, 3, De disciplina, cit. 3 <i>De iudiciis</i> , I, 5. <i>De doctrina</i> , 10	<i>Inv.</i> , I, I, l. 16-19

³²⁰ Cf. plus haut dans ce même chapitre, section 1.2.

³²¹ B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques...*, t. 1, en recense plus de 200 mss entre le IX^e et le XII^e s.

³²² Nous nous sommes servis de l'édition de G. ACHARD, *Cicéron, De l'invention*, Paris, 1994 (Budé).

V, II, 8. De religione, cit. 1	<i>Inv.</i> , II, 161, l. 3-5
V, II, 9. De amicitia, cit. 1	<i>Inv.</i> , II, 166, l. 10-12 ³²³
V, III, 2. De diuitiis, cit. 7	<i>Inv.</i> , II, 176, l. 6-7
V, IV, 1. De dignitatibus, cit. 1	<i>Inv.</i> , II, 166, l. 7-8
V, IV, 1, cit. 2	(suite) <i>Inv.</i> , II, 166, l. 8-9
V, V, 1. De superbia siue de inani gloria, cit. 1	<i>Inv.</i> , II, 166, l. 5-6

* * *

Dans la tradition manuscrite du XII^e siècle, les *Catilinaires*, le *De senectute* et le *De amicitia* de Cicéron se trouvaient souvent ensemble. Il arrivait assez souvent qu'on y joigne lors de la copie la *Conjuration de Catilina* et la *Guerre de Jugurtha* de Salluste³²⁴. On ne s'étonnera donc pas de les trouver tous ensemble dans le *De moralibus*, aux côtés de la « Rhétorique ».

Leur texte est parfois modifié en profondeur, comme le montre l'extrait ci-dessous, sans que l'on puisse décider avec sûreté s'il s'agit d'une intervention du compilateur ou de l'état du modèle.

In libro de maleficiis ad Catilinam Cycero : Habes, ubi ostendas illam preclaram tuam potentiam et superbiam habundantiamque rerum omnium quibus te breui tempore confectum esse senties. (DFRN V, V, 1, cit. 8)

Par rapport à l'« original » *In Catilinam orationes* I, 10, 26 : *Habes ubi ostentes illam preclaram patientiam famis, frigoris, inopiae rerum omnium quibus te breui tempore confectum esse senties.*

Sous le marqueur *Liber de maleficiis ad Catilinam* on lit donc quinze extraits des très célèbres *In C. Catilinam orationes*, souvent appelées au Moyen Âge *Controversiae M.T.C. in Catilinam* ou *Libri inuectiuarum Tullii*. Ce fut la série de discours de Cicéron la plus célèbre au Moyen Âge. L'histoire de la transmission manuscrite en est encore très mal connue, bien que les éditions soient très nombreuses³²⁵.

Les citations ont pour finalité de dresser un catalogue des défauts qui mènent à la méchanceté impénitente. Une seule sert encore dans le corps du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. L'autorité de Cicéron et de ce texte en particulier y reste cependant plus qu'implicite, puisque l'objectif exprimé dans le prologue lui emprunte son expression. Cette citation faisait déjà partie de la documentation du *De moralibus*, sous une forme plus proche de l'original :

³²³ E. Stange a intégré dans son édition une note marginale du ms d'Erfurt à la suite de cette citation (*amicitia est mutua... uel utile*).

³²⁴ C'est le cas dans les manuscrits allemands (région bavaroise) de la famille β au XII^e s., mais aussi dans le ms Firenze, Laur. 45.2, début XII^e s., originaire de France ou d'Angleterre, et se rattachant à la famille α ; ce dernier contient aussi les *Catilina* et *Jugurtha* de Salluste. cf. L.D. REYNOLDS (éd.), *Texts and transmission*, p. 54-98, spec. p. 62-63 (contribution de R.H. ROUSE et M.D. REEVE).

³²⁵ Inc. : *Quo usque tandem abutere, Catilina...* Ed. (entre autres) H. BORNEQUE, *Cicéron, discours*, t. 10, *Catilinaires*, Paris, 1961 (Budé). Sur la transmission manuscrite, voir l'état de la question dressé par R.H. ROUSE et M.D. REEVE dans L.D. REYNOLDS (éd.), *Texts and transmission...*, p. 62-65. On a groupé les manuscrits en trois familles, sans tenter de *stemma*.

<i>De iudiciis uirtutum et uitiorum, prologue</i>	<i>In Catilinam orationes, II, 11, 25</i>	<i>De moralibus, V, 8, cit. 4 et 5</i>
(...) In hoc enim iudicio, uirtutes omnes certant cum uiciis ³²⁶ ut in quo bona ratio pugnat cum perdita, mens non sana cum anima bona, denique spes cum omnium rerum desperatione conflagit. In huiusmodi certamine et prelio humiles ad deum preces porrigo , ut studia mea firmet et adiuuet a preclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari.	(...) denique aequitas, temperantia, fortitudo, prudentia, uirtutes omnes certant cum iniquitate, luxuria, ignauia, temeritate, cum uitiiis omnibus ; postremo copia cum egestate, bona ratio cum perdita, mens sana cum amentia , bona denique spes cum omnium rerum desperatione conflagit. In eiusmodi certamine ac prelio nonne, si hominum studia deficiant di ipsi immortales cogant ab hiis preclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari ?	Virtutes omnes certant cum iniquitate postremo copia cum egestate, bona ratio cum perdita, mens non sana cum anima ³²⁷ bona, denique spes cum omnium rerum desperatione conflagunt. In huiusmodi ³²⁸ certamine et prelio nonne etiam si studia hominum deficiant dii ipsi immortales cogant ab hiis preclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari ?

Voici la référence des autres citations :

<i>De moralibus</i>	<i>In Catilinam orationes</i> ³²⁹
I, 8. De mortis presentia, cit. 17	IV, 4, 7 et III, 11, 26
V, 1. De superbia siue de inani gloria, cit. 8	I, 10, 26
V, 1, cit. 9	I, 13, 31
V, 8. De diuersitate delecti, cit. 1	II, 10, 22
V, 8, cit. 2	II, 11, 25
V, 8, cit. 3	(suite)
V, 8, cit. 4 (cf. aussi prologue au <i>De iudiciis</i>)	II, 11, 25
V, 8, cit. 5 (cf. prologue au <i>De iudiciis</i>)	(suite)
V, 9. De malitia incorrigibili, cit. 10	II, 4, 7 et II, 10, 23
V, 9, cit. 11	II, 4, 7
V, 9, cit. 12 et <i>De iudiciis</i> , IV, De malicia incorrigibili, 10	II, 4, 7 et II, 5, 10
V, 9, cit. 13	I, 5, 10 et I, 6, 15
V, 9, cit. 14	I, 7, 16 et I, 7, 17
V, 9, cit. 15	I, 2, 5

* * *

Le dialogue du *De amicitia (Laelius de amicitia)*³³⁰ écrit par Cicéron en 44 A.C.N. a, quant à lui, fourni trente citations recomposées réparties sur l'ensemble du *De moralibus*,

³²⁶ *conuicys* dans le manuscrit de München.

³²⁷ STANGE a corrigé : *amentia*.

³²⁸ H : *huius*.

³²⁹ Le premier chiffre représente l'un des quatre discours, le suivant la partie du discours, le suivant le paragraphe.

avec une préférence pour le chapitre consacré à l'amitié. Un tiers d'entre elles se retrouvent dans le *De iudiciis*. La plupart ont été insérées dans l'ordre d'exposition de Cicéron, à l'exception des citations utilisées isolément dans un chapitre. Elles sont souvent formées d'un seul extrait et témoignent sans surprise de la fidélité au sens et à l'expression du rhéteur.

Il nous paraît vain, dans une tradition manuscrite qui s'étend largement au XII^e siècle, de tenter un quelconque rapprochement avec un manuscrit conservé, d'autant plus que les éditions modernes ont été bâties à partir des plus anciens *codices* et n'approfondissent pas l'histoire de la transmission. On peut néanmoins noter qu'à partir du XII^e siècle, il est fréquent que le *De amicitia* se trouve transmis de pair avec le *Cato maior de senectute*, sous forme de texte complet ou d'anthologie³³¹. Ce fut probablement le cas pour le modèle d'Arnold de Saxe, qui utilise de pair les deux œuvres.

Voici l'identification des extraits :

<i>De moralibus</i>	<i>De iudiciis uirt. uic.</i>	Cicéron, <i>De amicitia</i>
I, 3. De uirtute intellectuali et consuetudinali, cit. 16		I, 21 et I, 47
I, 7. De uite perseuerantia, cit. 14		I, 15
I, 7, cit. 15		I, 102
II, 1. De prudentia, cit. 4		I, 7
II, 1, cit. 5		I, 63 et I, 10
II, 4. De conuersatione, cit. 1		I, 50
II, 5. De iustitia, cit. 13		I, 11
II, 6. De iudicio, cit. 12	I, 1. De iudice, 7	I, 63
II, 9. De amicitia, cit. 2	III, 6. De amicitia, 2	I, 20 et I, 100
II, 9, cit. 3	III, 6, 1	I, 17 et I, 20
II, 9, cit. 4		I, 22 et I, 23 et I, 26
II, 9, cit. 5	III, 6, 3	I, 26 et I, 32
II, 9, cit. 6		I, 34
II, 9, cit. 7	III, 6, 4	I, 37 et I, 44
II, 9, cit. 8		I, 56
II, 9, cit. 9		I, 62 et I, 65
II, 9, cit. 10		I, 69 et I, 70
II, 9, cit. 11	III, 6, 5	I, 72 et I, 74
II, 9, cit. 12		I, 79 et I, 80
II, 9, cit. 13		I, 89 et I, 90
II, 9, cit. 14		I, 91 et I, 98

³³⁰ Inc. : *Q. Mucius augur multa narrare de C. Laelio...* éd. R. COMBES, *Cicéron, Laelius de amicitia*, Paris, 1971 (*Budé*) ; voir aussi, pour la conception médiévale, E. PELLEGRIN, *Quelques « accessus » au « De amicitia » de Cicéron : Hommage à André Boutemy*, Bruxelles, 1976, p. 274-298.

³³¹ L.D. REYNOLDS (éd.), *Texts and transmission...*, p. 131 (contribution de J.G.F. POWELL, qui ajoute plusieurs témoins importants aux manuscrits connus).

II, 9, cit. 15		I, 98 et I, 102
IV, 2. De improbanda felicitate, cit. 10	II, 3. De felicitate presenti, 1	I, 22
IV, 2, cit. 11	II, 2. De prima causa, 13	I, 84
IV, 3, De felicitatis inconstantia, cit. 1	II, 6. De fortuitis, 3	I, 54
IV, 5. De adulatione, cit. 6		I, 91 et I, 98
IV, 5, cit. 7		I, 99
IV, 6. De uoluptate, cit. 7		I, 87 et I, 88
IV, 8, De discordia, cit. 3 ³³²		I, 23
V, 1. De superbia siue de inani gloria, cit. 4	II, 5. De rerum inconstantia, 8	I, 49
V, 1, cit. 5		I, 55
V, 1, cit. 6		I, 64

* * *

Les vingt-cinq extraits attribués au *Liber de senectute* ne posent pas plus de problèmes d'identification que ceux du *De amicitia*, mais ils ne permettent pas davantage de définir un milieu de collecte. Ils sont tous issus du dialogue *Cato maior de senectute*³³³. Assez étendus et très fidèles au texte, ils n'ont vraisemblablement pas été tirés d'un florilège mais collectés directement par le compilateur du *De moralibus*³³⁴. Une dizaine sont repris dans le *De iudiciis*, et une seule dans la traité de médecine qui lui est antérieur³³⁵.

<i>De moralibus</i>	<i>De iudiciis et Practica</i>	<i>De senectute</i>
I, 5. De temporis obseruentia, cit. 3	I, 7. De uite obseruantia, 13	4
I, 5, cit. 4	I, 7, 14	69 et 70
I, 7. De uite perseuerantia, cit. 7	IV, 1. De auaritia, 15	24 et 66
I, 7, cit. 8		76 et 83
I, 7, cit. 9	IV, 9. De malitia incorrigibili, 16	84
I, 7, cit. 10		84
I, 8. De mortis presentia, cit. 9		68
I, 8, cit. 10		67 et 74
I, 8, cit. 11		73
I, 8, cit. 12		79

³³² On se trouve ici devant une rarissime erreur de marqueur chez Arnold de Saxe : il a noté *Tullius in eodem*, alors que le marqueur précédent donnait *De officiis*. La citation est bel et bien tirée du *De amicitia*.

³³³ Nous avons utilisé l'édition suivante : P. WUILLEUMIER, *Cicéron, Cato l'ancien (De la vieillesse)*, 3^e éd., Paris, 1961 (*Budé*) ; v. aussi G.S. VOGEL, *The major manuscripts of Cicero's « De Senectute »*, Chicago, 1939 (Thèse) ; et P. WUILLEUMIER, *Les manuscrits principaux de Cato Major*, in *Revue Philologique*, t. 55, 3^e sér. 3, 1929, p. 43-63.

³³⁴ La plus grande part de ces extraits, relativement communs, sont néanmoins présents dans le *Florilegium gallicum*.

³³⁵ Elle se trouve dans le livre IV, c. 11, *De morte subitanea*. Elle n'est pas reprise à la documentation du *De moralibus*.

I, 8, cit. 13		83
I, 9. De eternitatis custodia, cit. 9		77
I, 9. cit. 10	II, 2. De prima causa, 2	81 et #
I, 9. cit. 11		77
I, 9. cit. 12		78.
I, 9. cit. 13		80
I, 9. cit. 14		80
II, 3. De disciplina, cit. 4		2 et 13
II, 7. De conscientia, cit. 10		9
III, 2. De diuitiis, cit. 8	IV, 2. De largitate, cit. 1	55
V, 5. De auaritia, cit. 13	IV, 1. De auaritia, 13	21
V, 5. 14	IV, 1, 14	66
V, 7. De luxuria, cit. 6	IV, 5. De luxuria, 3	29 et 41
V, 7, cit. 7	IV, 5, 5	# et 41.8-11
V, 7, cit. 8	IV, 5, 2	44

Le *Cato maior de senectute* survit dans près de 400 manuscrits, dont seulement une cinquantaine sont antérieurs au XIV^e siècle. Les manuscrits du XII^e siècle se rattachent pour la plupart à la branche du *stemma* qui dépend de la famille α et a donné naissance au codex V (Leiden, Voss. Lat. O. 79, IX^e siècle). Les éditions courantes se fondent sur six « bons » manuscrits français du IX^e siècle. En outre, de nombreux manuscrits médiévaux restent négligés des éditeurs, dont la plupart de ceux du XIII^e siècle³³⁶.

2.2.2. LES PSEUDÉPIGRAPHES

Jusqu'ici, l'utilisation de Cicéron reste assez commune, scolaire, et correspond parfaitement à l'« air du temps ». En revanche, les marqueurs *De officiis* et *De paradoxis* posent problème. Le premier, utilisé non moins de 75 fois, ne recouvre qu'une seule citation authentique du *De officiis*. Pourtant, il serait logique de trouver ici le véritable *De officiis*, puisque l'éthique qui y est affirmée et la classification des vertus qui s'y trouve exposée concordent parfaitement avec celles du *De inuentione rhetorice*³³⁷.

En réalité, tous les autres extraits mis sous le marqueur *De officiis* (120 environ) sont empruntés aux *Variarum libri* de Cassiodore (VI^e siècle). Homme d'état sous Théodoric,

³³⁶ L.D. REYNOLDS (éd.), *Texts and transmission...*, p. 116-120 (contribution de J.G.F. POWELL).

³³⁷ Ed. M. TESTARD, *Cicéron, Les devoirs*, 1-2, Paris, 1965-1970 (*Budé*) ou C. ATZERT, *M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia*. Fasc. 48 : *De officiis*, 4^e éd., Leipzig, 1963 (*Bibliotheca Teubneraria*) ; pour la tradition médiévale, cf. N.E. NELSON, *Cicero's de officiis in christian thought : 300-1300*, in *University of Michigan Publications in language and literature*, t. 10, 1933.

N.B. : Le marqueur *De officiis* est utilisé une fois erronément pour *De amicitia* dans le DFRN V.

Cassiodore réunit sous ce nom des lettres didactiques aux rois wisigothiques rédigées sous forme d'édits³³⁸. Cette œuvre est antérieure à son entrée au monastère.

Cette méprise de taille de l'*auctoritas* est d'autant plus étonnante qu'aucun des 118 manuscrits signalés par Th. Mommsen n'attribue l'œuvre au rhéteur antique³³⁹, et un grand nombre d'indices dans le texte témoignent de son époque tardive (noms de personnes, dates, lieux). Les extraits choisis, une fois expurgés, ne contiennent néanmoins plus ces éléments. Doit-on supposer une confusion dans les fiches du compilateur, une autre erreur mécanique quelconque, ou le recours, tout à fait hypothétique, à un florilège au demeurant très étoffé ?³⁴⁰ Pire, faut-il croire à une substitution volontaire d'autorité de la part du compilateur, qui a trouvé en ce texte une matière adéquate ? Ce ne serait pas improbable, car le parti-pris de privilégier exclusivement les sources de l'Antiquité païenne augmentait cette tentation.

L'histoire du texte n'offre pas beaucoup d'indications. La comparaison avec les leçons choisies pour l'édition de A. Fridh n'est pas très éclairante, dans la mesure où le texte de base est l'édition de Th. Mommsen et que l'apparat n'est pas positif. On peut néanmoins constater que les rares indices d'appartenance à une famille de manuscrits renvoient à des témoins allemands. Cette indication peut théoriquement aussi bien se rapporter à un *originale* des *Variarum libri* utilisé par Arnold de Saxe qu'à un florilège qui aurait collecté ses citations sur un manuscrit germanique. Cependant, comme nous n'avons pas pu mettre en évidence jusqu'ici l'utilisation d'un florilège, et que les extraits sont particulièrement nombreux, fournis et fidèles au texte, nous privilégions l'hypothèse d'une collecte directe d'Arnold de Saxe sur l'*originale*. La comparaison avec l'apparat critique montre que le modèle faisait partie de la « classe II » ; cette classe de manuscrits est la plus proche de l'archétype. Le texte d'Arnold partage trois leçons caractéristiques avec le manuscrit Leiden, Vulcanianus, 46, du XII^e siècle, originaire de Fulda, qu'il quitta en 1176 (*e monasterio beatae Mariae uirginis extra muros oppidi Fuldensis, iussu Ruggeri*). Ce manuscrit est considéré par l'éditeur comme le meilleur, avec le manuscrit B (Bruxelles, B.R.), de la classe IV. Certaines leçons du manuscrit λ (Lincopensis XXXVI, B 46, XII^e siècle, originaire du monastère de Brauweiler) sont aussi communes avec le texte d'Arnold, mais n'ont été notées par l'éditeur que lorsqu'il le considérait justifié³⁴¹.

Les extraits, très nombreux, se répartissent équitablement sur l'ensemble des livres conservés par les manuscrits de la classe II, qui s'arrêtent à 7.41³⁴².

³³⁸ Inc. : *Cum disertorum gratiam aut communibus fabulis...* Ed. A.J. FRIDH, *Magni Aurelii Cassiodori, Variarum libri XII*, Turnhout, 1973 (*Corpus Christianorum, Series latina*, 96).

³³⁹ Th. MOMMSEN, éd. Berlin, 1884 (*Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquiores*, t. 12).

³⁴⁰ Il existe, p. ex., un florilège de Cassiodore à la suite des *Sententiae* de Publilius Syrus, des *Prouerbia* pseudo-sénéciens et des *Parabole Salominis* dans le ms humaniste Venezia, Bibl. Marciana, lat. XIV, 335, XV^e s. : cf. G.G. MEERSSEMAN, *Seneca maestro di spiritualità*, p. 49. Il n'a pas de rapport avec les citations qui nous occupent.

³⁴¹ Les leçons divergentes de ce manuscrit par rapport à l'édition de Th. Mommsen sont reprises dans E. HÄGG, *Linköpingshandskriften af Cassiodorus' Variarum*, Göteborg, 1911, que nous n'avons pu consulter.

³⁴² Voici dans l'ordre du texte les passages repris : Praefatio, 1.1, 1.3, 1.4, 1.5, 1.9, 1.10, 1.11, 1.12, 1.13, 1.15, 1.17, 1.18, 1.23, 1.24, 1.30, 1.37, 1.38, 1.39, 2.25, 2.28, 2.30, 2.33, 2.38, 2.39, 2.40, 2.41, 3.4, 3.11, 3.12, 3.13, 3.14, 3.17, 4.3, 4.4, 4.22, 4.25, 4.26, 4.27, 4.28, 4.29, 4.39, 4.40, 5.3, 5.12, 5.21, 5.22, 5.37, 5.39, 5.42, 5.44, 6.1, 6.3, 6.4, 6.5, 6.9, 9.10, 6.11, 6.12, 6.15, 6.19, 6.20, 6.21, 6.24, 7.32, 7.1, 7.2, 7.5, 7.8, 7.14, 7.16.

<i>De moralibus</i>	<i>De iudiciis uirt. et uitiorum</i>	Cassiodore, <i>Variarum libri</i> , éd. A.J. Fridh
I, 3. De uirtute intellectuali et consuetudinali, cit. 19	IV, 10. De iudiciis sententia et de premiis uirtutum et uitiorum, 2	1, 3, 1, éd. p. 12, l. 4-5
I, 8. De mortis presentia, 14 : Mors in bonis capit, gloriam spernit presentem omnia equat. (...)		# cf. Boèce, <i>Consolatio</i> : Mors spernit altam gloriam inuoluit humile et celsum capud equatque summis infima Cassiodore 5,3, éd. l. 24-25
I, 9. De eternitatis custodia, 3	IV, 10, 1	2, 40, éd. l. 123-125 et l. 128-132
I, 9, 4	II, 2. De prima causa, 3	1, 10, éd. l. 18-19 l. 31-32
II, 1. De prudentia, 10		6, 10, l. 19-21
II, 1, cit. 11		6, 19, éd. l. 35-37
II, 2. De doctrina, 6	I, 3. De rectoribus, 3	1, 18, éd. l. 3-5
II, 2, 7	I, 3. De rectoribus, 5 I, 6, De disciplina, 1	1, 24, éd. l. 19-23
II, 2, cit. 8	I, 3. De rectoribus, 4	1, 24, éd. l. 23-25 ; 2, 39, éd. l. 72-73
cit. 9	I, 3, 6	3, 12, éd. l. 3-5 ; 3, 13, éd. l. 5-7 ; 4, 3, éd. l. 6-7
cit. 10	I, 3, 7 et 8	5, 22, éd. l. 26-29 ; 6, 9, éd. l. 31-33
cit. 11		5, 39, éd. l. 23-25
cit. 12	I, 4. De correctione, 4	5, 39, éd. l. 28-30
II, 3. De disciplina, cit. 9		7, 16, éd. l. 3-5 ; 6, 21 éd. l. 6-8
cit. 10		6, 21, éd. l. 9-10 ; 6, 24, éd. l. 8-9 et 7-8
cit. 11		3, 11, éd. l. 33-36
cit. 12		3, 14, éd. l. 11-12 ; 1, 24, éd. l. 18-19 ; 1, 5, éd. l. 13-14
cit. 13		1, 13, éd. l. 21-23
II, 4. De conuersatione, 10		5, 44, éd. l. 33-35 ; 6, 12 éd. l. 33-35 et l. 38-39
cit. 11	I, 8. De conuersatione, 8	7, 2, éd. l. 17-19
II, 5. De iustitia, cit. 5	I, 2. De iustitia, 5	1, 12, éd. l. 33-33 et l. 34-35
cit. 6	I, 1. De iudice, 6	##
cit. 7		1, 12, éd. l. 33-34 ; 1, 15, éd. l. 5-6
cit. 8		4, 27, éd. l. 2-5
cit. 9		4, 29, éd. l. 12-15 et l. 17-18
cit. 10	I, 2. De iusticia, 7	1, 5, éd. l. 12-13 et l. 11-12
cit. 11	I, 2, 6	7, 8, éd. l. 35-36 ; 5, 37, éd. l. 5-7
II, 6. De iudicio, cit. 1	I, 1. De iudice, 3	1, 4, éd. l. 28-29 et l. 56-58
cit. 2	I, 1, 1	1, 11, éd. l. 2-3 ; 5, 21, éd. l. 16-18
cit. 3	I, 1, 4	6, 4, éd. l. 24-26 ; 6, 5 éd. l. 34-36
cit. 4		6, 9, éd. l. 51-53 ; 4, 3, éd. l. 6-7 ; 6, 12, éd. l. 39-41

cit. 5	I, 1, 9	6, 21, éd. l. 30 et l. 34-36
cit. 6	I, 1, 5	6,21, éd. l. 40-42
cit. 7	I, 1, 8	7,8, éd. l. 33-34 ; 5, 39, éd. l. 64-65
cit. 8		7, 14, éd. l. 16-18
II, 7, cit. 6		1,4, éd. l. 33-34 et 44-46.
cit. 7		5, 44, éd. l. 22 ; 7, 32, éd. l. 2-4 ; 4, 25, éd. l. 4
cit. 8	IV, 7. De conscientia, 10	4, 28, éd. l. 2 ; 1, 15, éd. l. 7-8
II, 8. De religione, cit. 4		2, 27, éd. l. 17-18 ; 2, 28, l. 16-18
cit. 5		4,25, éd. l. 2-3
III, 1. De fortitudine, cit. 6	III, 8. De fortitudine, 4	1, 17, éd. l. 26-27 et. l. 9
cit. 7		1, 17, éd. l. 7-9
III, 2. De diuitiis, cit. 5	IV, 2. De largitate, 4	Cicéron, <i>De officiis</i> I, 68,3
cit. 6	IV, 1. De auaritia, 7	6, 20, éd. l. 46-48
III, 3. De paupertate, cit. 1		6, 20, éd. l. 48-50
III, 6. De temperantia, cit. 7		2, 41, éd. l. 18-21
cit. 8		4, 4, éd. l. 24-25
III, 7. De misericordia, cit. 1		1, 37, éd. l. 3-5
III, 8, De clementia, cit. 3		1, 30, éd. l. 11-12 et 2, 30, l. 5-7
cit. 4		2, 38, éd. l. 4-6 et 4, 26, éd. l. 11-13
III, 9. De beneficiis, cit. 1		1, 38, éd. l. 2-3 et 5, 39, éd. l. 89-90
IV, 1. De dignitatibus, cit. 5	III, 2. De humilitate, 1	6, 10, éd. l. 3-4 ; 6, 11, l. 8-9 ; 6, 15, éd. l. 29-30.
cit. 6		2, 25, éd. l. 27-29 et 2, 33, éd. l. 20-23
cit. 7		4, 39, éd. l. 26-29
cit. 8	III, 2, 2	5, 12, éd. l. 5-7 et 5,44, éd. l. 5-6
cit. 9		5, 44, éd. l. 6-8 et 6, 3, et l. 55-56
cit. 10		6, 1, éd. l. 47-48 et 6, 3, éd. l. 60-62
cit. 11		3, 17, éd. l. 24-26
IV, 4. De ambitione, cit. 4	III, 1, De superbia, 4	6, 20, éd. l. 23-25
IV, 8. De discordia, cit. 1		5, 42, éd. l. 76-78
cit. 2		5, 42, éd. l. 8-10 ; 3, 4, éd. l. 16-18
cit. 13		1, 1, éd. l. 5-7 ; 1, 23, éd. l. 4-5.
cit. 14		1, 23, éd. l. 5-6
V, 3, De felicitatis inconstantia, cit. 4		7, 2, éd. l. 21-25
cit. 5	III, 5. De inuidia, 5	7, 5, éd. l. 41 ; 1, 9, éd. l. 14-15 ; 4, 40, éd. l. 6-7
V, 4, De desidia siue de accidia, cit. 1	III, 7. De accidia, 2 et 4 343	1, 24, éd. l. 3-4

³⁴³ La deuxième partie de la citation utilisée dans le *De moralibus* se trouve sous le marqueur *De re publica Consolatus Sallustius* dans le *De iudiciis*, dans la bouche de *homo*. Il s'agit donc d'une erreur de marqueur lors de la rédaction du *De iudiciis*.

cit. 2	III, 7, 1	1, 39, éd. l. 19-21
V, 5, De auaritia, cit. 5	IV, 1. De auaritia, 1	4, 39, éd. l. 5-7
cit. 6	IV, 1, 2	7, 1, éd. l. 27-28 ; 4, 36, éd. l. 6-7
V, 6. De gula siue castrimargia, cit. 7		praef. éd. l. 24-26
V, 8. De diuersitate delecti, cit. 7		6, 9, l. 33-36
cit. 8		3, 11, éd. l. 18
V, 9. De malitia incorrigibili, cit. 16		4, 22, éd. l. 2-3
cit. 17	IV, 10. De iudiciis sententia et de premiis uirtutum et uitiorum, 7	4, 22, éd. l. 3-5

* * *

Enfin, une vingtaine de citations recomposées sous le marqueur *Cycero, Liber de paradoxi* [sic] sont réparties dans les cinq livres du *De moralibus* ; certaines d'entre elles sont réemployées dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. Avec un tel titre, elles devraient trouver leur origine dans les *Paradoxa stoïcorum ad M. Brutum*³⁴⁴, mais elles n'ont pas de rapport avec cet ouvrage authentique, hormis une même forme axiomatique et un sens moral conforme aux idées stoïciennes.

VOIR ANNEXE IX :

ÉDITION DES CITATIONS MISES SOUS LE MARQUEUR *CICERO, LIBER PARADOXI* DANS LE *DE MORALIBUS* ET LE *DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM*.

Les authentiques *Paradoxa* étaient d'ailleurs peu courants à l'époque d'Arnold de Saxe ; on pourrait s'étonner qu'il en connût même le nom. En recoupant les listes de B. Munk Olsen et de M.V. Ronnick³⁴⁵, nous en avons compté, pour la période antérieure au début du XIII^e siècle, 19 manuscrits complets et une dizaine de fragments ou d'extraits. Il en subsiste un seul manuscrit complet du XIII^e siècle. Les *Paradoxes* n'étaient pas compris dans le canon scolaire avant la fin du XII^e siècle³⁴⁶ ; ils sont cependant mentionnés à la fin du XII^e siècle dans le *Sacerdos ad altare accessurus*, la liste de manuels recommandés pour l'enseignement à Paris, que nous avons citée plus haut³⁴⁷ et faisaient, semble-t-il, partie de la collection de

³⁴⁴ Ed. J. MOLAGER, *Cicéron, Les paradoxes des stoïciens*, Paris, 1971 (*Budé*).

³⁴⁵ M.V. RONNICK, *Cicero's Paradoxa stoïcorum : A commentary, an interpretation, and a study of its influence*, Dissertation, Boston University, 1990. Elle ne fait pas allusion à l'ouvrage de B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e-XII^e siècles*, t. 1, p. 116 sq., mais le complète parfaitement pour l'outre-Atlantique. On ne garde que trois manuscrits carolingiens originaires de France (N-E et centre, Corbie) et un manuscrit du Mont-Cassin du XI^e s.

³⁴⁶ Sur le canon des textes à enseigner dans les écoles entre le IX^e et le XII^e siècle, G. GLAUCHE, *Schullektüre im Mittelalter. Entstehung und Wandlungen des Lektürekansons bis 1200 nach den Quellen dargestellt*, München, 1970 (*Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung*). Voir aussi B. MUNK OLSEN, *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spoleto, 1991 (*Quaderni di cultura mediolatina*, 1).

³⁴⁷ Liste attribuée à Alexandre Nequam, cf. point 1.1. ci-dessus, p. 595.

Richard de Fournival (1201 – c. 1260) à Amiens³⁴⁸. Dans les manuscrits qui les transmettent, les *Paradoxes* sont généralement accompagnés d'autres œuvres philosophiques de Cicéron absentes du DFRN, comme le *De natura deorum*, *De diuinatione*, *Timaeus*, *De fato*, *Topica*, *Academica priora*, *De legibus*³⁴⁹ ; ce n'est donc pas dans au sein d'une telle collection qu'Arnold de Saxe aurait pu les trouver.

L'ouvrage authentique semble avoir été mieux connu au XII^e qu'au XIII^e siècle. Si Vincent de Beauvais, par exemple, cite des extraits de cette œuvre, c'est à travers le *Florilegium gallicum*³⁵⁰. On peut également lire des références à *Tullius, Paradoxa*, dans le cours d'Albert le Grand sur l'*Ethique à Nicomaque*, prononcé entre 1248 et 1252 et mis par écrit par Thomas d'Aquin³⁵¹.

Le contenu des citations donne peu d'indications. On peut relever que le « Zénocrate » cité dans le dernier extrait est connu comme un grand disciple de Platon au Moyen Âge et que des anecdotes circulent à son sujet chez Vincent de Beauvais ou chez Walter Burley ; ce qu'on connaît de son histoire se résume bien à un ou deux paradoxes³⁵².

D'après les répertoires d'écrivains et d'œuvres du Moyen Âge, peu d'ouvrages médiévaux ou ayant circulé au Moyen Âge portent le titre de *Paradoxes*. L'expression même de *paradoxa* est très peu utilisée. On la trouve chez des auteurs du XII^e siècle qui renvoient à des pensées de philosophes antiques³⁵³. Nous n'avons trouvé qu'un seul ouvrage médiéval sous ce titre : le célèbre *De maximis theologicis* d'Alain de Lille (mort en 1203), aussi souvent appelé *Regule celestis iuris uel maxime theologie*. Le titre *Paradoxa* n'est pas d'origine – il semble qu'Alain de Lille n'en ait pas donné d'emblée à son travail –, mais il se trouve au moins dans deux des 70 manuscrits connus de cette œuvre³⁵⁴. Il est probablement

³⁴⁸ C'est, d'après M.V. RONNICK, *Cicero's Paradoxa*, p. 97, note 39, le texte copié au f. 16r du ms 633 de la Sorbonne (elle cite à l'appui R.H. ROUSE, *The early library of the Sorbonne*, in *Scriptorium*, t. 21, 1967, p. 48), mais nous ne l'avons pas trouvé dans la liste de ID., *Manuscripts belonging to Richard de Fournival*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 3, 1973, p. 253-269.

³⁴⁹ Sur ce corpus peu connu entre la période carolingienne et le XIV^e s., voir L.D. REYNOLDS (éd.), *Texts and transmission...*, p. 124-128 (par R.H. ROUSE).

³⁵⁰ Sur l'usage du *Gallicum* par Vincent de Beauvais, voir S. SCHULER, *Excerptoris morem gerere. Zur Kompilation und Rezeption klassisch-lateinischer Dichter im 'Speculum historiale' des Vinzenz von Beauvais*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 29, 1995, p. 312-348 (partic. p. 326-339). Cf. aussi note 162 plus haut.

³⁵¹ A. PELZER a dressé une liste non exhaustive des auteurs utilisés dans ce cours dans *Le cours inédit d'Albert le Grand sur la Morale à Nicomaque, recueilli et rédigé par S. Thomas d'Aquin*, in *Revue Néo-Scholastique*, t. 24, 1922, p. 333-361 et 479-520, ici p. 353 ; il reprend une citation des *Paradoxa* p. 519. A ce stade, il est impossible de dire si les quelques citations proviennent également du *Florilegium Gallicum*.

³⁵² Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, V, c. 14. Walter Burley, *De uita et moribus philosophorum*, c. 61, cf. H. KNUST, *Gualteri Burlaei Liber de uita et moribus philosophorum, mit einer altspanischen Übersetzung der Eskurialbibliothek*, Tübingen, 1886 (*Bibliothek des litterarischen Vereins in Stuttgart*, 177), p. 264-270. Le philosophe fut sommé de jurer devant le juge qu'il dirait toute la vérité, mais le sénat l'a enjoint du contraire. Il a répondu, sous forme de paradoxe, qu'il fallait beaucoup entendre et peu parler, et qu'on pouvait lui ordonner de parler, non de se taire.

³⁵³ Constat résultant d'un sondage dans la *Patrologia latina Database* de Chadwick-Healey et dans le *Cetedoc library corpus of latin texts*, version 4, Louvain-la-Neuve – Turnhout, 2000.

³⁵⁴ Cf. M.N. HÄRING, *Magister Alanus de Insulis Regulae caelestis iuris*, in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 56, 1981, p. 96-226. Il signale, p. 117-118, les divers titres que porte l'œuvre dans les mss médiévaux en dehors des deux plus fréquents : *Doctrinale de maximis seu axiomatibus*

emprunté au prologue, dont le sixième paragraphe présente les *paradoxa* comme des dits de philosophes, au même titre que les *axiomata* et autres *theoremata*³⁵⁵. Cette œuvre dogmatique, structurée par courts axiomes, consacre un long développement aux types de péchés, traite aussi des vertus et des vices et les définit à l'aide de sentences antiques. On pouvait donc croire y trouver les citations attribuées à Cicéron chez Arnold de Saxe. C'est en vain que nous les y avons cherchées.

Une manière de mener à l'identification du pseudépigraphe utilisé sous le nom de *Paradoxa* par Arnold de Saxe est de voir où est attesté le vocabulaire spécifique et assez rare qu'on trouve dans les citations. Des mots comme *iragiosus* ou *ludibrium*, *litigiosus* ou *assentator* sont en effet assez rares et attestés tardivement, seulement chez des auteurs comme Abélard (1079-1142)³⁵⁶. Les citations qui traitent de la fausse flatterie et des admirateurs malhonnêtes évoquent le *Policraticus* de Jean de Salisbury (c. 1115-1180), mais n'en sont pas tirées³⁵⁷. Il est à cet égard piquant de noter qu'Abélard et Jean de Salisbury, disciples l'un de l'autre et capables de manier l'antithèse, sont les deux auteurs du XII^e siècle à citer les *Paradoxa*³⁵⁸.

En outre, l'adjectif *consuetudinalis*, rare lui aussi, n'est également attesté qu'à partir du XII^e siècle³⁵⁹. De surcroît, dans le sens précis de « acquis par l'habitude », où Arnold de Saxe l'utilise pour intituler un chapitre *De uirtute intellectuali et consuetudinali*, il n'est attesté que chez Albert le Grand, dans le *De natura boni*³⁶⁰ et dans la *Somme théologique*³⁶¹. Nous voyons là un nouveau rapprochement de pensée entre les deux auteurs allemands. Il est relatif, cette fois, à la nature des vertus. Ce rapprochement se confirme quand on examine les deux occurrences chez Albert le Grand. En effet, Albert le Grand évoque à ce propos l'autorité de

theologie (1 ms) ; *De regulis maximis* (1 ms) ; *Regulae theologice* ; *Regule de sacra theologia* ; *De regulis fidei* ; *Regule celestis iuris* (5 mss) ; *Summa* (4 mss) ; *Liber de essentia bonitatis* (2 mss) ; *Liber de fide catholica* (1 ms) ou encore *De ebdomadibus* (avec une attribution à Boèce, dans ms Erfurt, W.A.B., Ampl. qu. 97, XIV^e s.). M.N. HÄRING ne cite que le ms Oxford, B.L. Bodl. 136 (XIII^e-XIV^e s.) avec le titre de « *Liber de ebdomadibus qui alio modo intitulatur de paradoxis* » (avec également attribution à Boèce), mais le ms assez connu Lilienfeld, Stiftsbibl. 144 parle aussi de *Paradoxa* pour cette œuvre. Nous avons aussi trouvé dans le catalogue de la bibliothèque cistercienne de Lehnin dressé en 1514, la notice 871, intitulée *Liber paradoxarum Alani*.

³⁵⁵ Cf. éd. du prologue dans M.N. HÄRING, *Magister Alanus*, p. 122, § 6.

³⁵⁶ Nous n'avons pas trouvé, dans les dictionnaires de latin médiéval ou dans le *Cetedoc library corpus of latin texts*, version 4, Louvain-la-Neuve - Turnhout, 2000, d'attestation de *iragiosus*.

³⁵⁷ Iohannis Saresberiensis, *Policraticus seu De nugis curialium et uestigiis philosophorum*, éd. C.C.J. WEBB, Oxford, 2 vol., 1909-1910.

³⁵⁸ Abélard dans le *Dialogus inter Philosophum, Judaeum et Christianum*, Jean de Salisbury dans le *Metalogicon*.

³⁵⁹ Le *Mittellateinisches Wörterbuch*, t. 11, 1995, mentionne un emploi chez Hildegarde de Bingen.

³⁶⁰ Albertus Magnus, *De natura boni*, tract. 1, pars 2, éd. E. FILTHAUT, Köln-Münster, 1974 (*Opera omnia*, t. 25, 1), p. 10, l. 61-65 : *Consequenter agendum est de bono circumstantiae, quia omnis uirtus consuetudinalis in circumstantiis perficitur*. Un peu plus loin, il évoque, comme Arnold de Saxe, l'autorité de la Rhétorique de Cicéron, c'est-à-dire du *De inuentione*.

³⁶¹ Albertus Magnus, *Summa theologiae*, I, tr. 6, qu. 29, c. 2, éd. D. SIEDLER, Köln-Münster, 1978, p. 224, l. 34-37 : *Consuetudinalis enim habitus in modum naturae mouet, ut dicit Tullius et Aristoteles in libro de reminiscentia, quod 'consuetudinem in naturam transponunt'*.

« Tullius » et celle d'Aristote dans le *De memoria et reminiscentia*. Il défend la même idée dans la *Metaphysica*, où il renvoie alors à ses propres paraphrases de l'*Ethique* et du *De memoria et reminiscentia*³⁶². Ne touche-t-on pas là à un enseignement commun à Arnold de Saxe et à Albert ?

En tous cas, Arnold de Saxe a trouvé cette notion chez Cicéron, dans le *De inuentione*, ainsi que dans le pseudo-Cicéron, *Paradoxa*³⁶³, mais c'est dans une traduction d'Aristote qu'il a emprunté le terme et l'idée mêmes de *consuetudinalis* pour qualifier la vertu. Il s'agit de la traduction de l'*Ethica uetus*³⁶⁴. En fonction de ces faits, on pourrait considérer que le texte des pseudo-*Paradoxa*, qui mêle les sagesses antiques grecque et latine sous forme d'axiomes, n'est pas antérieur à la moitié du XII^e siècle.

Les citations, très courtes, sont rédigées sous forme de proverbes ; il ne serait donc pas étonnant qu'elles soient issues de recueils de sentences morales, à l'instar des *Prouerbia* attribués à Sénèque mais issues de la pensée de plusieurs auteurs antiques³⁶⁵. Puisque leur origine reste inconnue, elles présentent un intérêt certain, c'est pourquoi nous les éditons dans l'annexe IX.

2.3. SALLUSTE ET BOÈCE : UN RENFORT ATTENDU

On l'a dit, les deux discours de l'historien Salluste sur les événements de 63 A.C.N. circulent, au moins au XII^e siècle, avec les *Catilinaires* de Cicéron sur le même sujet. Ils complètent donc, dans le *De moralibus*, une matière d'origine scolaire, un paradigme resté valable de l'Antiquité à l'époque moderne.

Le marqueur *De re publica consolatus Sallustius* est utilisé 32 fois dans le *De moralibus*. Vingt-trois extraits de cette même documentation se retrouvent dans le *De iudiciis*. On trouve sous cet intitulé à la fois des extraits de la *Conjuration de Catilina* et de la *Guerre*

³⁶² Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, c. 11, *Qualiter consuetudinis habitus impedimentum esset theoriae ueritatis*, éd. B. GEYER, Münster, 1960, p. 102, l. 40-46 : *Ex modo autem naturae existens est ex consuetudine, quia sicut diximus et in ethicis et in libro de memoria et reminiscentia, consuetudo in naturam transponitur, et consuetudinalis habitus in modum naturae mouet ad consentiendum, etiamsi sit contra naturam et contra rationem.*

³⁶³ DFRN V, I, c. 3, cit. 17 : *In libro de paradoxi Cicero : Mores boni consuetudinalis uirtutis bene ac feliciter uiuere faciunt.*

³⁶⁴ DFRN V, I, c. 3, cit. 1 : *In libro ethicorum secundum ueterem translationem Aristoteles : Duplici autem uirtute existente hac quidem intellectuali, hac quidem consuetudinali.*

³⁶⁵ Voir plus haut à propos de ce que Arnold met sous le nom de *Prouerbia Seneca*.

de Jugurtha³⁶⁶. Il n'est donc pas question du *De diis et mundo* de Salluste le néo-platonicien, comme le pensait E. Stange³⁶⁷.

Les extraits sont en général très courts, dépouillés totalement de leur contexte, et juxtaposés à l'intérieur d'une citation recomposée. Pour le *Bellum Iugurthinum*, seuls les paragraphes 1, 2, 8, 10, 14, 16, 20, 25, 29, 55, 64, 83 et 85 ont été utilisés (le texte en compte 114) ; ils ont été découpés en fragments répartis dans plusieurs citations recomposées. Ce sont des réflexions de portée générale sur la nature humaine, l'intelligence, la vertu, le vice, qui pourraient avoir été arrangées thématiquement d'après la vertu ou le défaut dont elles traitent. Il en est de même pour la *coniuratio Catilinae* et les extraits des paragraphes 1, 2, 10, 11, 12, 20, 51, 52, 58. Un tel procédé de collecte et de juxtaposition des extraits, et le fait que les deux œuvres soient indistinctement liées, font penser à l'usage d'une source de seconde main, ce qui est logique et d'accès facile pour une œuvre qui servait de modèle à l'enseignement de la grammaire et du bien-parler.

<i>De moralibus</i>	<i>De iudiciis uirt. et uitiorum</i>	<i>De bello Iugurthino De coniuratione Catilinae</i> ³⁶⁸
I, 3. De uirtute intellectuali et consuetudinali, cit. 12	IV, 9. De malitia incorrigibili, 4	<i>Iug.</i> 85,9 ; 85,14 ; 85,31.
cit. 13	IV, 9, 6	<i>Iug.</i> 85,38 ; 85,23
cit. 14		<i>Iug.</i> 1,1 ; 1,3
cit. 15	IV, 9, 7	<i>Iug.</i> 85, 40
I, 9. De eternitatis custodia, cit. 7		<i>Iug.</i> 2,3.
cit. 8	IV, 10. De iudiciis sententia et premiis uirtutum et uitiorum, 3	<i>Catil.</i> 20,14
II, 9. De amicitia, cit. 18		<i>Iug.</i> 10,4
III, 1. De fortitudine, cit. 8	III, 8. De fortitudine, 3	<i>Catil.</i> 58,2
cit. 9		<i>Catil.</i> 58,2 ; 58,10 ; 58,15
cit. 10		<i>Catil.</i> 58,17
cit. 11		<i>Iug.</i> 85,15 ; 85,20
IV, 2. De improbanda felicitate, cit. 12	II, 5. De rerum inconstantia, 5	<i>Catil.</i> 1,4 ; 2,2
IV, 3. De felicitatis inconstantia, cit. 2		<i>Iug.</i> 8,1
IV, 4. De ambitione, cit. 1		<i>Catil.</i> 20,9 ; 45,1
cit. 2	III, 1. De superbia, 1	<i>Catil.</i> 10,5

³⁶⁶ Ed. A.W. AHLBEERG – A. KURFESS, *C. Sallusti Crispi Catilina-Jugurtha-Fragmenta ampliora*, 3^e éd., Leipzig, 1957 (*Teubner*) ou A. ERNOUT, *Salluste, Catilina, Jugurtha, Fragments des histoires*, Paris, 1961 (*Budé*) ; ce dernier a pris le parti de garder les graphies archaïques (*uortit* pour *uertit* ; *optumis* pour *optimis*, etc.).

³⁶⁷ E. STANGE, *Arnoldus Saxo, der älteste encyklopädist des dreizehnten jahrhunderts*, Halle-Erfurt, 1885 (Inaugural-Dissertation).

³⁶⁸ Le premier chiffre représente les paragraphes, le second la phrase.

cit. 3	III, 1, 3	<i>Iug.</i> 55,4 ; 85,31 ; <i>Catil.</i> 52,22
IV, 8. De discordia, cit. 7		<i>Iug.</i> 83,1
V, 1. De superbia siue de inani gloria, cit. 12		<i>Iug.</i> 55,3
cit. 13	III, 5. De rerum inconstantia, 3	<i>Catil.</i> 12,1
cit. 14		<i>Iug.</i> 14,19 ; 55,4 ; 64,1
V, 2. De ira, cit. 1		<i>Catil.</i> 51,12 ; 51,13
cit. 3	III, 7, 10 et 11	<i>Catil.</i> 1,1 ; 1,2
cit. 4b	III, 7, 5	<i>Catil.</i> 2,5
cit. 5	III, 7, 10	<i>Catil.</i> 2,7
cit. 6	III, 7, 1	<i>Catil.</i> 2,9
cit. 7	III, 7, 6 et 9	<i>Iug.</i> 2,4
cit. 8	III, 7, 12	<i>Catil.</i> 52,29
V, 5. De auaritia, cit. 9	IV, 1. De auaritia, 3	<i>Catil.</i> 10,3
cit. 10	IV, 1. De auaritia, 6 IV, 5. De luxuria, 8	<i>Catil.</i> 11,3
cit. 11	I, 1. De iudice, 2	<i>Iug.</i> 16,4 ; 25,7-8
cit. 12		<i>Iug.</i> 28,5 ; 29,1 ; 64,6
V, 7, cit. 3	IV,3. De gula, 15	<i>Iug.</i> 85,41
cit. 4	IV, 5. De luxuria, 1 et 6	<i>Iug.</i> 2,4 ; <i>Catil.</i> 51,2 ; <i>Catil.</i> 52,21

* * *

Une même documentation scolaire sans originalité justifie la présence de deux citations isolées du *De diuisione*³⁶⁹ et du *De differentiis topicis* de Boèce. Il est probable que le compilateur cite alors de mémoire. Le premier explique les différentes manières d'établir les distinctions, fondement de la logique. Il faisait partie du programme d'enseignement de la « vieille » logique (*uetus logica*) à la Faculté des arts³⁷⁰. Le second est un traité sur les preuves fondées sur les axiomes, populaire au XII^e siècle ; le quatrième livre était enseigné de pair avec « les Rhétoriques » de Cicéron dans le programme de la Faculté des Arts au XIII^e siècle. La citation du *De moralibus* est tirée du II^e livre³⁷¹.

Enfin, on a vu dans le chapitre consacré au *De celo et mundo* (DFRN I) à quel usage était réservée la *Consolation* de Boèce³⁷². Considérée par Guillaume de Conches comme une œuvre d'éthique, puisqu'elle traite de la conduite à tenir, il n'est pas étonnant qu'on la retrouve dans le *De moralibus* (DFRN V).

³⁶⁹ Ed. P.L., t. 64, col. 885 ; citations identifiées l. 19-20.

³⁷⁰ Cf. O. WEIJERS, *Le maniement du savoir...* p. 16.

³⁷¹ Ed. P.L., t. 64, citation : col. 118 C-D, l. 51-52.

³⁷² Cf. chap. I, point 5.2. ci-dessus.

3. SOURCES « NOUVELLES » : ARISTOTE

Arnold de Saxe avait jusqu'ici suscité l'attention des chercheurs intéressés à l'histoire de la pensée médiévale pour deux raisons : la présence du « lapidaire d'Aristote » et ses rapports avec l'œuvre minéralogique d'Albert le Grand d'une part³⁷³, et d'autre part l'apparition, tenue pour précoce, de citations de l'*Ethique à Nicomaque*, dans la version *noua*, chez « le premier encyclopédiste du XIII^e siècle »³⁷⁴. Le second point fait l'objet de cette section.

Il s'agit d'éclairer la présence de ces citations et d'en établir la portée. Tout est affaire de chronologie relative : si le *De moralibus* est plus tardif qu'on ne l'a cru, l'intérêt des citations diminue d'autant. Il importe donc d'abord de situer l'émergence et la diffusion immédiate de ce « nouveau texte » au XIII^e siècle, ensuite d'examiner les extraits chez Arnold de Saxe et de revenir sur la situation chronologique du *De moralibus* et du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, qui contiennent les mêmes passages.

* * *

Les notions aristotéliennes véhiculées par ces extraits ont trait d'abord à la définition de la vertu³⁷⁵, en fonction des circonstances et des actes ; conformément à la définition cicéronienne primordiale ici, la vertu est un *habitus*, une qualité qui s'est fixée en une disposition durable. Arnold de Saxe utilise ensuite des extraits relatifs aux vertus acquises par l'habitude et la répétition des mêmes actes (*uirtutes consuetudinales*)³⁷⁶. Les vertus acquises seules en effet occupent le philosophe, à l'inverse du théologien qui s'intéresse aux vertus infuses (*uirtutes diuinae*), dont il n'est en revanche pas question dans le *De moralibus*. Parmi les vertus acquises, Aristote distinguait les vertus intellectuelles (sagesse, intelligence, prudence) et les vertus morales (force, tempérance) ; cette distinction et ces subdivisions n'apparaissent pas chez Arnold de Saxe. Il répartit les citations collectées chez Aristote en

³⁷³ Nous l'avons étudiée en détail dans le troisième chapitre de cette partie.

³⁷⁴ A. PELZER, le premier, nota l'utilisation précoce de l'*Ethica noua* : *Les versions latines des ouvrages de morale conservés sous le nom d'Aristote en usage au XIII^e siècle*, in *Revue Néo-scholastique de philosophie*, t. 23, 1921, p. 316-341 et 378-412. Ensuite, M. GRABMANN, *Aristoteles im zwölften Jahrhundert*, in *Mediaeval Studies*, t. 12, 1950, p. 123-162, ici p. 137 : « Es scheint dass die *Ethica noua* zum ersten mal in der Schrift *De uirtutibus rerum naturalium* des Arnoldus Saxo (1220-1230) zitiert wird. » (cf. aussi ID., *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums...* p. 111). L'idée est reprise par F. VAN STEENBERGHEN, *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain, 1966, p. 97 (*Philosophes médiévaux*, 9), et J. HAMESSE a souligné la nécessité d'étudier cet aspect : *Le dossier Aristote dans l'œuvre de Vincent de Beauvais. À propos de l'Éthique*, ici p. 206. Voir aussi point 3.2. ci-après.

³⁷⁵ Quatorze citations de l'*Ethique* dans le DFRN V, I, c. 1, *De uirtutis diffinitione*, décrivent les circonstances et les actes propices à la vertu.

³⁷⁶ Onze citations du livre I de l'*Ethique* dans le chapitre *De uirtute intellectuali et consuetudinali* du *De moralibus*. A propos de l'utilisation de l'adjectif nouveau *consuetudinalis*, voir ci-dessus, point 2.2.2., p. 665.

fonction de termes qui s'en dégagent, comme le bonheur et le bien (*beatitudo-bonus*)³⁷⁷ vers lesquels tous les actes vertueux (*operationes*) tendent. Il passe ensuite à la description de deux vertus morales essentielles, la force et la tempérance (*fortitudo – temperantia/castitas*)³⁷⁸ auxquelles répondent dans le livre suivant les faiblesses et les passions qui mettent ces vertus à l'épreuve : *uoluptas, superbia, gula, luxuria*. Ensuite, comme s'il ne pouvait continuer à fondre les dires aristotéliens dans un modèle chrétien des péchés, il crée un chapitre « fourre-tout » sur l'ensemble des délits (*De diuersitate delicti*)³⁷⁹.

Les citations choisies restent avant tout descriptives. Elles ne sont pas propices à des débats sur les rôles de la raison ou de l'âme face à la vertu, sur la nature accidentelle ou permanente de celle-ci ou sur ses causes formelle ou finale³⁸⁰. Ceci incite à penser que notre compilateur s'est servi d'une matière sans vouloir l'approfondir, ou plutôt qu'il a sélectionné des extraits offrant peu de difficultés de compréhension. A ceux qui se serviraient de son ouvrage de prendre l'initiative de les discuter.

3.1. L'ÉTHIQUE À NICOMAUQUE AUX XII^e ET XIII^e SIÈCLES

Il est impossible de définir l'utilisation de l'*Éthique* par Arnold de Saxe sans définir clairement les textes et les appellations dont il va être question à son propos. La plus ancienne traduction latine de l'*Éthique à Nicomaque* nous est parvenue sous différentes formes. Ce qu'on appelle *ethica noua* au Moyen Âge est la traduction latine du premier livre de la *Morale* aristotélicienne³⁸¹, à laquelle s'ajoute, comme l'a montré récemment F. Bossier, la révision des livres II et III, ainsi que la traduction des livres IV à X³⁸². Les livres II et III furent connus en latin peu de temps auparavant et étaient nommés *ethica uetus*³⁸³. Cette version qu'on a longtemps crue anonyme est appelée aujourd'hui *antiquissima*. L'*antiquissima* = *uetus* et l'*antiquior* = *noua* sont toutes deux antérieures à la version gréco-latine littérale de toute l'*Éthique*, menée par Robert Grosseteste vers 1246-1247 et mise au jour par A. Pelzer au début du XX^e siècle³⁸⁴. Le succès et la viabilité des deux premières ne se jaugent donc qu'en

³⁷⁷ DFRN V, I, c. 4, *De beatitudine*, treize citations y sont issues de l'*Éthique*.

³⁷⁸ DFRN V, III, c. 1 et c. 6.

³⁷⁹ Voir, au début de ce chapitre, le plan du *De moralibus* qui contient ces intitulés, section 1.3.

³⁸⁰ A partir de la simple définition cicéronienne, des gens comme Abélard, Simon de Tournai ou Hugues de Saint-Victor s'étaient posés de telles questions au siècle précédent. Cf. O. LOTTIN, *Psychologie et morale...*, t. 3, *Problèmes de morale*, 2^e partie, *Les premières définitions et classifications des vertus au Moyen Âge*, p. 99-150.

³⁸¹ Inc. : *Omnis ars et omnis doctrina, similiter autem et operacio et proheresis alicuius boni operatrix esse videtur. Ideoque optime enuntiant <bonum> quod omnia optant.*

³⁸² Voir plus bas à propos des recherches de F. Bossier.

³⁸³ Inc. : *Duplici autem existente uirtute, hac quidem intellectuali, hac uero consuetudinali, ea quidem que intellectualis est multum ex doctrina habet...*

³⁸⁴ A. PELZER, *Les version latines des ouvrages de morale...* Il considérait, p. 400, que la traduction de Grosseteste avait eu lieu en 1240-1243. Les études antérieures sur la question des traductions sont celles de V. ROSE, *Über dei griechischen Commentare zur Ethik des Aristoteles*, in *Hermes*, t. 5, 1871, p. 61-113 ;

fonction de leur remplacement rapide, de là l'intérêt historique des auteurs de la première moitié du XIII^e siècle qui en montrent la connaissance.

La version *antiquior* de l'*ethica noua*, faite du grec au latin, fut attribuée dans certains manuscrits à Michel Scot, mort en 1217³⁸⁵ : *Explicit noua ethica Aristotilis quam transtulit magister michael scotus de greco In Latinum*, ce dont le Père R.A. Gauthier, éditeur du texte, conclut ceci : *Interim tamen dum aliquid noui habeamus, nihil obstat quominus subscriptioni codicis Audomarensis quae sat firmis argumentis comprobata est, fidem adiungamus*³⁸⁶. Par la suite, la critique, menée entre autres par J. Judycka, rejeta jusque récemment cette hypothèse d'attribution, puisqu'on croyait établie l'ignorance du grec dans le chef de Michel Scot. Cependant, cette dernière opinion semble maintenant devoir être révisée³⁸⁷. En outre, l'on sait que Michel Scot cite lui-même l'*antiquior translatio* de l'*Éthique* dans l'introduction à son *Liber introductorius*, écrit après 1228 et qu'il connaît l'existence de dix livres de l'*Éthique*³⁸⁸.

J. Judycka a mis en cause en 1986 l'opinion de R. Gauthier selon laquelle la traduction de l'*Ethica noua* serait le fait d'un traducteur différent de l'*Ethica uetus* et du *De generatione et corruptione*³⁸⁹. J. Durling, en 1994, a montré que le traducteur du *De complexionibus* et du *De interioribus* de Galien était le même que celui de la *translatio uetus* du *De generatione et corruptione*, c'est-à-dire Burgundio de Pise (fl. 1136, Byzance)³⁹⁰. Dans la même ligne,

A. JOURDAIN, *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote et sur les commentaires grecs ou arabes employés par les docteurs scolastiques*, Paris, 1819 (2^e éd. par Ch. Jourdain, 1843) ; P. MINGES, *Robert Grosseteste Übersetzer der Ethica Nicomachea*, in *Philosophisches Jahrbuch*, t. 32, 1919, p. 230-243 et C. MARCHESI, *L'Etica Nicomachea nella tradizione latina medievale*, Messina, 1904, complétant Jourdain qui se limitait aux manuscrits français.

³⁸⁵ Sur cet auteur et traducteur, cf. ci-dessus, « Préliminaires », ch. II, p. 116-118.

³⁸⁶ C'est le colophon du ms Saint-Omer, B.M. 620, XIII^e s. : R.A. GAUTHIER, *Ethica Nicomachea, translatio antiquissima libr. II-III sive « Ethica vetus » et translationes antiquiores quae supersunt sive « Ethica noua », « Hoferiana », « Borghesiana »*, Leyde-Bruxelles, 1972, p. 63-95 (*Aristoteles latinus*, XXVI, 3, fasc. 2) et fasc. 1, *Praefatio*, Leyde-Bruxelles, 1974, p. CXLII-CXLVII : *De Michaelae Scoto, translationis Antiquioris interprete, circa annos 1215-1220*. Mss attribués à Michel Scot : *Ibidem*, fasc. 1, p. CXXXV, CXXXVI, CXXXVIII, CXLII-CXLVII.

³⁸⁷ En tous cas, A. Van Oppenraay considère en tant qu'éditeur du *De animalibus* que Michel Scot ne connaissait pas encore le grec lors de sa traduction du *De animalibus*, puisqu'il n'utilise pas les translittérations issues de cette langue. On pense maintenant qu'une traduction gréco-latine de la *Physiognomonie* du Pseudo-Aristote pourrait être l'œuvre de M. Scot (avec, peut-être, l'aide d'un helléniste) ou qu'elle pourrait tout au moins avoir été présente à la cour de Frédéric II. M. Scott aurait donc eu une certaine connaissance du grec à partir d'une date à déterminer. Sa participation à des traductions gréco-latines expliquerait les quelques citations de la *Physiognomonie* trouvées prématurément à la diffusion de la traduction de Barthélémy de Messine dans son propre *liber physionomie*. L'hypothèse est argumentée par D. JACQUART, *La physiognomonie à l'époque de Frédéric II*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 25.

³⁸⁸ A. PELZER en avait déjà cité l'extrait significatif dans *Les versions latines des ouvrages de morale...*, p. 326, note 2 : *Ethica est scientia moralis quam reperitur conpillauisse Aristotiles, cuius liber sic intitulatur, Ethicorum Nichomachiorum Aristotiles liber primus incipit, et sunt 10 libri cuius primus ita incipit Omnis ars et omnis doctrina*.

³⁸⁹ Dans son éd. du *De generatione et corruptione, translatio uetus*, Leiden, 1986 (*Aristoteles Latinus*, IX, 1), p. XXXIV-XXXVIII. Elle considérait évidemment encore à l'époque cette traduction comme anonyme.

³⁹⁰ R.J. DURLING, *The anonymous translation of Aristotle De generatione et corruptione*, in *Traditio*, t. 49, 1994, p. 320-330.

F. Bossier, en 1997, a confirmé que les traductions de la *uetus* et de la *noua*, ainsi que le *De generatione et corruptione*, étaient le fait du même traducteur Burgundio de Pise et qu'elles furent réalisées dès avant 1150. Il en va de même pour les fragments des livres II à X qu'on a conservés sous le nom de *Hoferiana* (II-VIII) et *Borghesiana* (VII-VIII)³⁹¹. La *uetus* (livres II et III), qui est la première traduction menée par Burgundio, aurait précédé la *noua* de plusieurs années³⁹². Ces recherches réduisent donc de manière significative l'écart chronologique jusqu'alors supposé entre la *uetus* et la *noua* : on pensait la *uetus* disponible dès la fin du XII^e siècle, la *noua* au « début » du XIII^e.

La traduction de Robert Grosseteste changea la situation vers 1246-1247. Elle joua un rôle majeur parmi ses propres traductions philosophiques, dont elle est la première. Grosseteste disposait d'un corpus de textes et de commentaires rassemblés à Constantinople dans la première moitié du XII^e siècle. Celui-ci comprenait, outre le texte d'Aristote, les commentaires d'Aspasius (II^e s.), d'un anonyme du III^e siècle, d'Eustrate de Nicée et de Michel d'Ephèse (XI^e s.). Grosseteste recourut à trois traducteurs et fonda son travail sur les traductions gréco-latines partielles existantes, comme celle de l'*ethica uetus* et de l'*ethica noua* et les fragments des livres VII et VIII tels qu'ils sont conservés actuellement dans le manuscrit Città del Vaticano, Vat. Borgh. 108, f. 283r-289r (*ethica borghesiana*). L'ensemble de ce corpus fut traduit et Grosseteste y joignit un index fait de résumés et de nombreux commentaires dans le texte et en marge, ainsi que la traduction du pseudo-Aristote *De uirtute* et du pseudo-Andronicus *De passionibus*³⁹³.

On pense donc que Grosseteste avait pu posséder une traduction complète des dix livres, dont l'*Hoferiana* et la *Borghesiana* seraient des fragments. La traduction de Grosseteste aurait alors été une révision d'un texte peu connu et rapidement perdu, qu'il faudrait appeler l'*antiquior translatio*³⁹⁴.

Il résulte de ces différentes recherches qu'un seul traducteur, Burgundio de Pise, serait à l'origine des trois traductions partielles de l'*Éthique* qui précèdent celle de Grosseteste.

³⁹¹ C'est une position que J. Judycka avait déjà soutenue dans la préface de son édition du *De generatione et corruptione*.

³⁹² F. BOSSIER, *L'élaboration du vocabulaire philosophique chez Burgundio de Pise*, in J. HAMESSE (éd.), *Aux origines du lexique philosophique européen*, Louvain, 1997, p. 81-116. Les acquis de sa recherche sur la traduction de Burgundio ont aussi été présentés lors du colloque *L'élaboration du vocabulaire philosophique au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve – Leuven, 12-14 sept. 1998, dans une communication intitulée *La terminologie de l'activité intellectuelle dans les traductions de Burgundio de Pise*. Elles ont été prolongées immédiatement par le double article de G. VUILLEMIN-DIEM et M. RASHED, *Burgundio de Pise et ses manuscrits grecs d'Aristote : Laur. 87.7 et Laur. 81.18*, in *Recherches de théologie et philosophie médiévales*, t. 64, 1997, p. 136-184 (+planches), où la chronologie est encore affinée et l'importance de Burgundio comme traducteur définitivement acquise.

³⁹³ Sur les traductions d'Aristote par Grosseteste, voir, entre autres, H. Paul F. MERCKEN, *The greek commentaries on the Nicomachean Ethics of Aristotle in the latin translation of Robert Grosseteste, Bishop of Lincoln (+1253)*, vol. 1, Leiden, 1973, et vol. 3, 1991 (Corpus latinum commentariorum in Aristotelem graecorum, VI, 3), p. 36-66, et les nombreux travaux de James McEVOY. Sur le Pseudo-Andronicus, Mme J. Hamesse nous a signalé le travail suivant : A. GLIBERT-THIRRY (ed.), *Pseudo-Andronicus de Rhodes. Texte grec et traduction latine médiévale*, 1977 (Corpus latinum commentariorum in Aristotelem graecorum).

³⁹⁴ H.P.F. MERCKEN, *The greek commentaries on the Nicomachean Ethics of Aristotle*, t. 1, p. 43*-44*.

Voyons maintenant, à rebrousse-temps, ce qu'on connaît de la diffusion de ces versions différentes, de manière à situer ensuite en contexte l'utilisation par Arnold de Saxe.

* * *

A la Sorbonne, avant 1272, Gérard d'Abbeville³⁹⁵ rédigea des questions disputées *De uirtutibus*, qui sont conservées dans le manuscrit Paris, B.N.F. lat. 14557. Il y utilise la traduction complète de l'*Ethique*³⁹⁶.

La trajectoire d'Albert le Grand est tout à fait caractéristique de l'évolution dans la connaissance de l'*Éthique* et couvre en partie la même plage chronologique que l'œuvre littéraire d'Arnold de Saxe. Il utilisa la traduction de Grosseteste et ses *notule* pour construire ses copieuses leçons sur l'*Ethique à Nicomaque* données à Cologne entre 1248 et 1252 et mises par écrit par son élève Thomas d'Aquin sous forme d'exposition et de questions. En parallèle, il employa l'*ethica noua* et la *uetus*, ainsi que le commentaire de toute l'*Ethique* par Averroès³⁹⁷. La traduction de Grosseteste circula rapidement sans les commentaires grecs et les notes marginales ; on l'appelle aujourd'hui *editio minor*, pour la distinguer de la révision de 1260, menée après la mort de Grosseteste en 1253³⁹⁸.

Par ailleurs, Albert mit à profit les commentaires d'Eustrate et d'Aspasius dans son commentaire au IV^e livre des *Sentences* de Pierre Lombard, où l'année 1249 est mentionnée³⁹⁹. Albert le Grand doit donc avoir eu en mains un des tous premiers exemplaires de la traduction de Grosseteste⁴⁰⁰. Plus tôt, il connaissait déjà les fragments de ce qu'on a appelé l'*ethica borghesiana* (VII), puisqu'il les manie dans son commentaire parisien aux livres II et III des *Sentences* (vers 1246), dans son *De quatuor coaequaeuis* et dans sa *Summa de bono*, probablement aussi rédigés à Paris⁴⁰¹. Dans le *Tractatus de natura boni* antérieur au

³⁹⁵ Il légua tous ses livres au Collège de la Sorbonne à sa mort, en 1272.

³⁹⁶ Cf. O. LOTTIN, *A propos du Commentaire sur l'éthique attribué à Jean Peckham*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 10, 1938, p. 79-83, ici p. 80, note 7.

³⁹⁷ Il est possible également que le cours ait été rédigé à Paris. Cf. A. PELZER, *Le cours inédit d'Albert le Grand sur la Morale à Nicomaque, recueilli et rédigé par S. Thomas d'Aquin*, in *Revue Néo-Scholastique de philosophie*, t. 24, 1922, p. 333-361 et 479-520, spéc. p. 359 (autre numérotation : p. 1-72, ici p. 27). Albert le Grand fit un deuxième cours sur l'*Ethique*, probablement à Strasbourg, vers 1267-1270 ; il s'agit cette fois plutôt d'une paraphrase. Voir J. DUNBABIN, *The two commentaries of Albertus Magnus on the Nicomachean Ethics*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 30, 1963, p. 232-250.

³⁹⁸ On a dit que la traduction de Grosseteste avait été révisée entièrement par Guillaume de Moerbeke. Sur cette controverse maintenant dépassée par l'existence des éditions critiques de l'*Aristoteles latinus*, cf. A. MANSION, *La version médiévale de l'Éthique à Nicomaque. La « Translatio Lincolniensis » et la controverse autour de la révision attribuée à Guillaume de Moerbeke*, in *Revue néo-scholastique de philosophie*, t. 41, 1938, p. 401-427.

³⁹⁹ F. PELSTER, *Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen*, Freiburg-in-B., 1920, p. 123.

⁴⁰⁰ H.P.F. MERCKEN, *The greek commentaries on the Nicomachean Ethics of Aristotle*, t. 1, p. 40*.

⁴⁰¹ O. LOTTIN, *Saint Albert le Grand et l'Éthique à Nicomaque*, in ID., *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, t. 6, *Problèmes d'histoire littéraire de 1160 à 1300*, Gembloux, 1960, p. 315-331. Les citations qu'Albert le Grand signale comme issues du « livre VIII » sont tirées du livre VII.

séjour d'Albert à Paris en 1245-1248, il connaît également les trois premiers livres de l'*Éthique* et fait une citation du livre VII⁴⁰².

Barthélemy l'Anglais ne fait pas usage de la traduction de Grosseteste dans son *De proprietatibus rerum naturalium* écrit à Magdeburg entre 1242 et 1247. Il connaît en revanche le *De colore* de ce « Robert de Lincoln », écrit vers 1229-1235 (une des sources les plus récentes de son encyclopédie)⁴⁰³.

Vincent de Beauvais, dans le *Speculum doctrinale* de la version *trifaria* (c. 1257), livre IV, *De sciencia morali*, fait référence à plusieurs reprises à *Aristoteles in eth. libro primo* ; il en livre également dans l'*Historiale* un florilège dont il a été question plus haut⁴⁰⁴.

Le statut universitaire parisien de 1255 prescrivait l'étude de quatre livres de l'*Éthique*. Seuls ces quatre-là étaient donc connus ou recommandés par l'enseignement⁴⁰⁵. Il s'agit des trois livres de l'*Éthique à Nicomaque* dont le dernier fut divisé en deux⁴⁰⁶. On a soutenu que l'*Éthique* avait reçu moins d'attention que la philosophie naturelle, la métaphysique et la logique et que, bien que jamais condamnée, elle n'avait été adoptée comme texte d'étude à la Faculté des Arts que dans la seconde moitié du XIV^e siècle⁴⁰⁷. En Angleterre, il n'est pas sûr qu'elle ait reçu moins d'attention que la métaphysique ni qu'elle ait été peu commentée aux XIII^e et XIV^e siècles, les textes réglementaires étant en retard sur la pratique. On lui consacra des *quaestiones* avant la fin du XIII^e siècle, ce qui est le signe d'une étude littérale. On possède en outre des indices d'une tradition de commentaires, bien qu'aucun personnage de premier plan, comme Duns Scot et Ockham, ne l'ait commentée⁴⁰⁸.

A Paris, vers 1240, le premier Anglais connu à commenter l'*Éthique* fut le dominicain Robert Kilwardby. Il ne disposait pas de tout l'ouvrage et n'y portait qu'un intérêt limité, car

402 D'après A. de LIBERA, *Albert le Grand et la philosophie*, Paris, 1990, p. 21, il a été rédigé avant 1243, et constitue la date reconnue la plus ancienne dans les œuvres d'Albert le Grand. Sur ce traité d'un point de vue moral, voir O. LOTTIN, *Ouvrages théologiques de saint Albert le Grand. Article I : Le traité « De natura boni »*, in ID., *Psychologie et morale...*, t. 6, p. 237-242 et *Saint Albert le Grand et l'éthique* (p. 317, cit. de l'*ethica borghesiana*).

403 Avant M. SEYMOUR et collègues, *Batholomaeus Anglicus and his encyclopedia*, on considérait généralement que Barthélemy avait écrit vers 1240. Pour un résumé concernant la fixation de cette date, qu'on a souvent retardée, voir L. STURLESE, *Die deutsche philosophie...*, p. 298-299 et *Florilegi filosofici ed enciclopedia in Germania nella prima metà del duecento. Gli scritti di Arnolfo di Sassonia e di Bartolomeo l'Inglese e la diffusione della scienza araba e aristotelica nella cultura tedesca*, in *Giornale critico della filosofia italiana*, t. 69, 1990, p. 293-318 (les sources les plus récentes de Barthélemy y sont énumérées).

404 Voir J. HAMESSE, *Le dossier Aristote dans l'œuvre de Vincent de Beauvais. À propos de l'Éthique*, et le point 1.2, plus haut dans ce chapitre.

405 H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. 1, Paris, 1899, p. 278.

406 Certains ont pensé qu'il pouvait s'agir des *Topiques* d'Aristote, mais O. LOTTIN, *Saint Albert le Grand et l'Éthique à Nicomaque*, p. 315-331, a montré que les références à *in ethicam IV* se rapportent au livre III.

407 G. WIELAND, *L'émergence de l'éthique philosophique au XIII^e siècle, avec une attention spéciale pour le « Guide de l'étudiant parisien »*, in C. LAFLEUR – J. CARRIER (éd.), *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109. Actes du colloque international*, Turnhout, 1997, p. 167-180.

408 D. LUSCOMBE, *The Ethics and the Politics in Britain in the Middle Ages*, in J. MARENBOON (éd.), *Aristotle in Britain during the Middle Ages. Proceedings...*, Turnhout, 1996 (Rencontres de Philosophie Médiévale, 5), p. 337-349.

il ne croyait pas qu'Aristote eût le souci de l'au-delà et de la contemplation. Après lui, un double commentaire anonyme, attribué faussement au franciscain Jean Peckham, fonde sur les trois premiers livres (*noua* et *uetus*) son interprétation des vertus intellectuelles, distinguées des vertus morales et interprétées d'une manière chrétienne. Il a été composé à Paris, peut-être en Faculté des arts, et est conservé dans le manuscrit Firenze, Bibl. Naz. Conv. Soppr. G 4853, f. 1ra-77ra. On garde aussi un commentaire parisien d'ordre philosophique à la *uetus*, incomplet, composé probablement à la Faculté des arts entre 1230 et 1240, dans le manuscrit Paris, B.N.F. lat. 3804 A⁴⁰⁹.

Si l'on remonte plus haut, l'un des premiers auteurs du XIII^e siècle à connaître l'*Ethica noua* serait Guillaume d'Auxerre, dans sa *Summa aurea*, écrite autour de 1220-1225⁴¹⁰. Les utilisations précédentes de l'*Éthique* sont plus incertaines. À Salerne, on connaissait l'Aristote gréco-latin sous forme de fragments dès le troisième quart du XII^e siècle. On a pu prouver des liens entre le traducteur de l'*Ethique*, Burgundio de Pise, et Barthélemy de Salerne, à qui il dédie une de ses traductions de Galien⁴¹¹. On pense aujourd'hui que seuls l'*Ethica uetus* et le *De generatione et corruptione* accompagnés de leurs notes marginales étaient connus à Salerne ; on relève des citations de la première dans le commentaire au *Tegni* de Galien de Barthélemy et du second dans le commentaire à l'*Ysagoge ad artem Galeni* de Barthélemy et son élève Pierre Musandinus, rédigés probablement dans la décennie 1150-1160⁴¹². Les notes marginales du manuscrit Avranches 232 à la traduction de Burgundio du *De generatione et corruptione* sont en réalité des passages de la *Physique* d'Aristote. Burgundio de Pise connaît les trois premiers livres des *Météorologiques*, traduits par Gérard de Crémone. Or, il n'a probablement pas consulté les traductions arabo-latines de Gérard très tôt, mais plutôt eu accès à des fragments de traduction grâce à ses rapports avec Salerne⁴¹³.

3.2. L'ÉTHIQUE CHEZ ARNOLD DE SAXE

C'est sur cette toile de fond intellectuelle qu'il faut considérer l'utilisation de l'*Éthique* par Arnold de Saxe, en ayant à l'esprit les repères relatifs dont nous disposons pour la situer :

⁴⁰⁹ Sur ces deux commentaires, voir respectivement O. LOTTIN, *A propos du Commentaire sur l'Éthique attribué à Jean Peckham*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 10, 1938, p. 79-83 et ID., *Un commentaire sur l'Ethica uetus des environs de 1230-1240*, in *Ibidem*, t. 6, 1934, p. 84-88. La teneur de ces deux articles a été reprise dans celui-ci : ID., *Deux commentaires sur l'ethica uetus des environs de 1230-1240*, in ID., *Psychologie et morale...*, t. 6, p. 225-235.

⁴¹⁰ Ed. GAUTHIER, *Ethica nicomachea. Praefatio*, 1974 (Aristoteles latinus, 26, fasc. 1), p. CXLIV-CXLVI.

⁴¹¹ R.J. DURLING, *Corrigenda and addenda to Diels' Galenica*, t. 1, *Codices vaticani*, in *Traditio*, t. 23, 1967, p. 463. Sur Burgundio et Barthélemy, voir plus haut, « Préliminaires », ch. II, p. 109 et « L'assimilation du savoir », ch. II, point 6.3.2., p. 410.

⁴¹² Cf. D. JACQUART, *Aristotelian thought in Salerno*, in P. DRONKE (éd.), *A history of twelfth-century western philosophy*, Cambridge, 1988, p. 407-428, ici p. 416-420 et 423-424.

⁴¹³ C'est ce qui ressort de la communication encore inédite de D. Jacquart au Colloque « Science antique, science médiévale », au Mont-Saint-Michel, du 3 au 6 septembre 1998.

à une exception près⁴¹⁴, les premières citations de l'*Éthique à Nicomaque* dans l'ensemble de son œuvre apparaissent dans le *De moralibus* (DFRN V). La fourchette chronologique peut se schématiser comme suit, en fonction des acquis du présent travail :

- Le *De moralibus* fut écrit après les DFRN I, II, IV, III, et avant le traité de médecine. Les mêmes extraits seront réutilisés sans modification de documentation dans le *De iudiciis uirtutum et uiciorum* écrit après le traité de médecine (*Practica*).
- limite supérieure : la *Practica de causis morborum etc.*, qui contient des extraits des *Questiones super Antidotarium Nicolai* de Jean de Saint-Amand, que la recherche actuelle situe autour de 1260-1270⁴¹⁵ – mais aussi des passages tirés des premiers commentaires d'Albert le Grand autour de 1258-1263 ;
- le *De lapidibus* (DFRN III) est utilisé par Vincent de Beauvais (*Speculum naturale trifaria*, c. 1256-1259) et par Albert le Grand (*De mineralibus*, entre 1254 et 1263) ;
- limite inférieure : certains extraits du *De celo et mundo* (DFRN I) et du *De uirtute uniuersali* (DFRN IV) sont empruntés par Barthélemy l'Anglais dans son *De proprietatibus rerum naturalium* (entre 1242 et 1247), mais ils pourraient éventuellement être issus du florilège qu'Arnold de Saxe a établi avant la rédaction du DFRN et dont il parle dans le prologue au DFRN I ;
- Vincent, Albert et Barthélemy ne semblent pas connaître le *De moralibus*. Or, la littérature didactique et encyclopédique se nourrit en partie d'elle-même, quoiqu'en concurrence encore avec des sources de première main, à partir du milieu du XIII^e siècle. On peut mettre en évidence, dans cette *societas* intellectuelle, l'absorption immédiate d'œuvres qui continuent d'évoluer et de se modifier ensuite⁴¹⁶. Vincent de Beauvais en est un des exemples les plus frappants, mais c'est vrai pour Thomas de Cantimpré (trois versions au moins du *Liber de natura rerum*), pour Barthélemy dont les révisions postérieures de l'encyclopédie sont nombreuses⁴¹⁷, pour Albert le Grand et Arnold de Saxe lui-même⁴¹⁸.

Il résulte que le *De moralibus* est plus récent que ce qu'on a cru jusqu'ici. Le seul *terminus ante quem* se situe autour de 1270 ou un peu plus tôt, ce qui est très tardif. Les éléments internes, dont l'évaluation chronologique est très subtile à manier, ont été étudiés tout au long de ce chapitre. Ils montrent un contexte intellectuel qui se situerait vers le milieu du XIII^e siècle, avec des aspects traditionnels dans les catégories mentales, mais aussi une attitude humaniste nettement plus moderne de retour exclusif à la littérature païenne antique.

⁴¹⁴ Il y a en effet une citation de l'*ethica uetus* dans le DFRN I, qui tend à montrer qu'Arnold de Saxe a connu les livres II et III avant le livre I, l'*ethica uetus* avant l'*ethica noua*, comme ses contemporains.

⁴¹⁵ Voir les explications chronologiques dans le chapitre II, section 6.3.3. ci-dessus, p. 428-429.

⁴¹⁶ Les exemples sont très nombreux et nous y reviendrons dans la troisième partie de ce travail.

⁴¹⁷ Cf. H. MEYER, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Münster, 2000, p. 149-190 : il ne compte pas moins de neuf réécritures issues de milieux différents.

⁴¹⁸ N'avons-nous pas trouvé un exemplaire de son livre des pierres (ms Heidelberg) qui insère, à l'intérieur des notices, des éléments de Barthélemy et d'Albert le Grand, alors qu'Albert le Grand avait utilisé lui-même une première version de ce *De lapidibus* ?

Le milieu du siècle, ou même le troisième quart du XIII^e siècle, paraissent donc a priori être la période adéquate.

* * *

La situation n'apparaissait pas ainsi précédemment : Monseigneur A. Pelzer, ancien préfet de la bibliothèque vaticane, possédait il y a quatre-vingt ans l'exemplaire de l'édition de E. Stange de l'encyclopédie d'Arnold de Saxe, conservé maintenant à la bibliothèque générale de Louvain-la-Neuve. Sans disposer des éléments ci-dessus, découverts après lui, il avait déjà fait quelques annotations dans l'édition de Stange. Ainsi, p. 128 (DFRN V, 1, *De superbia siue de inani gloria*), à côté de la 2^e citation (*Multi igitur quidem omnino bestiales uidentur...*), il nota « cf. MARCHESI, p. XXXIX – Borgh. 108, f. 253v, Vat. 3070, f. 39r ». Dans *Les versions latines des ouvrages de morale*, il a fait part en 1921 de découvertes que la recherche ultérieure a confirmées⁴¹⁹. Il indique que le manuscrit Vatican, Borghese 108 comprend l'*Ethique* en entier, *noua* aux f. 252r-262r, *uetus* aux f. 263r-282v, et que le manuscrit Città del Vaticano, B.A.V. vat. lat. 3070 contient un quinternion avec copie aux f. 38r-43r de l'*ethica noua*, et aux f. 43v-47v de l'*ethica uetus*. Cette copie va jusqu'aux mots *Cuius exterius principium et nil conferente* (lib. III, p. 1110b 16). Ni l'un ni l'autre de ces manuscrits du Vatican ne sont proches des leçons d'Arnold de Saxe, mais, au moment de ses annotations, A. Pelzer ne pouvait comparer avec d'autres. Dans l'ouvrage de M. Marchesi auquel il fait allusion⁴²⁰, l'*Ethica uetus* est éditée aux pages I-XXVI, d'après trois manuscrits de Florence.

En conséquence, A. Pelzer a dit d'Arnold de Saxe⁴²¹ : « ...alors que personne jusqu'ici n'a relevé, que je sache, des indices certains d'une connaissance directe de la *Morale à Nicomaque* dans les productions latines du XII^e siècle, celle-ci acquiert ou possède déjà le droit de cité à l'Université de Paris en 1215, où le règlement du légat pontifical, Robert de Courçon permet l'explication de 'l'Éthique' tout en la réservant aux jours de fête. Sans parler d'autres contemporains certainement sortis du milieu parisien, Arnold de Saxe, dans son *De uirtutibus rerum naturalium*, attribué par Rose aux années 1220-1230, compose la partie finale *De moralibus*, à l'aide de beaucoup d'extraits des livres II-III ou de l'*Ethica uetus* rangés sous le titre : *Aristoteles in libro Ethicorum secundum ueterem translationem*. Par contre, les mots : *In libro Ethicorum secundum nouam translationem Aristoteles* ne signalent qu'un seul passage de la version du 1^{er} livre ou de l'*Ethica noua* ». En note, A. Pelzer renvoie à une citation isolée de l'*Ethica noua* présente dans le DFRN V,V, c. 1, *De superbia siue de inani gloria*. Il n'avait pas remarqué qu'Arnold de Saxe fait encore, dans le *De moralibus*, livre I, c. 4, *De beatitudine*, une vingtaine d'emprunts à cette version de l'*Éthique*.

Avant d'exposer ces emprunts, ajoutons que, lors de son édition du texte parue en 1972, le père R.A. Gauthier ne faisait pas mention d'Arnold de Saxe, bien qu'il se soit attaché à relever les premières mentions de l'*Ethica noua*⁴²².

419 A. PELZER, *Les versions latines...*, p. 324-326.

420 C. MARCHESI, *L'Etica Nicomachea nella tradizione latina Medievale*, Messina, 1904.

421 A. PELZER, *Les versions latines...*, p. 326.

422 Mme J. Hamesse nous a dit lui avoir montré les extraits d'Arnold de Saxe, dans lesquels il aurait reconnu l'*Ethica noua*. L'initiative du présent travail par une élève de J. Hamesse trouve probablement son origine lointaine dans cette rencontre. Le rappeler est pour nous une manière d'y rendre hommage.

* * *

Arnold de Saxe forme des citations recomposées à partir d'extraits des livres I à III de l'*Ethique à Nicomaque*. Il ne livre aucun extrait des livres suivants, pas même de l'*ethica borghesiana* (extraits du livre VII), connue d'autres auteurs qui ignoraient encore la traduction de Robert Grosseteste. D'un point de vue d'histoire intellectuelle comparative, on pourrait donc avancer a priori, en relation avec Albert le Grand, une date relative comprise au plus tôt entre 1243 et 1249. C'est l'époque qui se situe entre le *Tractatus de natura boni*, rédigé à Cologne (c. 1243 ?) et le Commentaire sur les trois premiers livres des *Sentences* parisien (c. 1246), où seuls les livres I à III (+ fragments de VII) sont connus, et celui sur le quatrième livre des *Sentences* (après 1249), où Albert utilise la traduction de Grosseteste⁴²³.

Les citations de l'*Ethica uetus* sont en général courtes et formées d'un seul extrait. Contrairement à celles de l'*ethica noua*, elles ne surviennent pas dans le *De moralibus* dans l'ordre originel du texte.

<i>De celo et mundo</i>	<i>De iudiciis uirt. et uit.</i>	<i>Ethica uetus</i> , éd. R.A. Gauthier
III, 13. De causa putrefactionis omnium, 9	IV. 4. De sobrietate, 2	04a15-18/ p. 7, l. 20-23
<i>De moralibus</i>		
I, 1. De uirtutis diffinitione, 5		07a1-2 / p. 14, 14-16
I, 1, 6		06a15-17 / p. 12, 17-20
I, 1, 7		05b20-24 / p. 11, 14-20
I, 1, 8		(suite) 05b24, p. 11, 19 ; 05b25-27 / p. 11, 21-22
I, 1, 9		05b31-32 / p. 12, 2-3 ; 06a1-2 / p. 12, 5-6 ; 06a4-5 / p. 12, 8-9
I, 1, 10		06a6-14 / p. 12, 10-15
I, 1, 11		06b15-16 / p. 13, 21-22 ; 06a29-33 / p. 13, 1-5
I, 1, 12		(suite) 06a32-33 / p. 13, 4-5 ; 06b5-7 / p. 13, 13-15
I, 1, 13		09a34 / p. 21, 18 ; 09b1-4 / p. 21, 20-22 ; 09b6-7 / p. 21, 24-25
I, 1, 14	IV, 9, 2	09a30-32 / p. 21, 14-16
I, 1, 15		09a26-29 / p. 21, 9-14
I, 1, 16		03b6-14 / p. 6, 8-14
I, 1, 17		04a8-11 / p. 7, 14-19
I, 1, 18		(suite) 04a10-11 / p. 7, l. 17-18
I, 3, 1		03a14-18 / p. 5, 1-9
I, 3, 2		03a18-23 / p. 5, 6-13

⁴²³ Cette chronologie a été fixée par O. LOTTIN, *Albert le Grand et l'Ethique à Nicomaque*.

I, 3, 3		03a24-33 / p. 5, 14-18
I, 3, 4		(suite) 03a29 / p. 5, l. 19 - p. 6,2 ; 03b21-25 / p. 6, 21-23
I, 3, 5	IV, 5. De luxuria, 14	(suite) 03b23 / p. 6, 23-25 ; 04b9-16 / p. 8, 17-22
I, 3, 6		(suite) 04b14-16 / p. 8, l. 22-24 ; 04b26-29 / p. 9, 7-9
I, 3, 7		05a31-b1 / p. 10, 20-22 ; 13a33-b2 / p. 32, 19-23
I, 3, 8		14b21-24 / p. 36, 9-11 ; 12a14-16 / p. 29, 14-16
I, 3, 9		11a22-23 / p. 26, 24-25 ; 09b36 / p. 23, 9-10
I, 3, 10		14a24-27 / p. 35, 1-5
I, 3, 11		10a1-2 / p. 23, 10-12 ; 10b15-16 / p. 25, 11-13
II, 3. De disciplina, 1	I, 5. De doctrina, 2	03b26-29 / p. 6, 26-7
II, 3, 2	I, 5, 1	05b13-19 / p. 11, 8-13
II, 4. De conuersatione, 2	I, 8, De conuersatione, 1	03b15-16 / p. 6, 15-16 ; 03b17-20 / p. 6, 17-20
III, 1. De fortitudine, 1	III, 8. De fortitudine, 1	04b1-4 / p. 8, 10-13 ; 04b7-9 / p. 8, 15-17
III, 1, 2		04a19-21 / p. 7, 24-26 ; 15b18-21 / p. 38, 20-39, 2
III, 1, 3		(suite) ; 15b22 / p. 39, 3-5
III, 1, 4		16a10-12 / p. 39, 25-40, 2 ; 16a15 / p. 40, 5
III, 6. De temperantia, 1		04a33b1 / p. 8, 8-10 ; 04b5-7 / p. 8, 13-15
III, 6, 2		04a25-28 / p. 8, 1-3 ; 19a6-19 / p. 47, 12-15
III, 6, 3		19a12-13 / p. 47, 18-19 ; 19a18 / p. 47, 24-25 ; 05b5-9 / p. 11, 3-6
IV, 6. De uoluptate, 1	IV, 5. De luxuria, 15	04a23-25 / p. 7, 27-8,1 ; 04b33-35 / p. 9, 13-15
IV, 6, 2	IV, 5, 13	05a1-5 / p. 9, 16-19
IV, 6, 3	IV, 5, 16	19a33-34 / p. 48, 16-17 ; 05a7-11 / p. 9, 21-10,2
IV, 6, 4		10b9-12 / p. 25, 4-7 ; 10b14 / p. 25, 10
IV, 6,5		10b13-15 / p. 25, 8-11
IV, 6, 6		19a21-13 / p. 48, 3-5
V, 6. De gula siue castrimargia, 1	IV, 3. De gula, 11	13b31-34 / p. 33, 24-34, 3 ; 14a27-28 / p. 35, 5-6

V, 6, 2	IV, 3, 7	10b26, 27 / p. 25, 22-23 ; 18a26 / p. 45, 21 ; 18a30-33 / 45, 24-26
V, 6, 3		18b2-6 / p. 46, 4-7
V, 6, 4	IV, 3. De gula, 12	18b14 / p. 46, 16 ; 18b15-16 / p. 46, 17-18 ; 18b18-25 / p. 46, 20-17
V, 6, 5		(suite)
V, 7. De luxuria, 1	IV, 5. De luxuria, 11	09a15-17 / p. 20, 27-21, 1
V, 7, 2	IV, 5. De luxuria, 12	09b07-11 / p. 21, 25-22, 2
V, 8. De diuersitate delecti, 6		06b29-36 / p. 14, 6-13
V, 9. De malitia incorrigibili, 1	IV, 9. De malitia incorrigibili, 3	07a8-16 / p. 14, 22-15, 4
V, 9, 2	IV, 9, 1	10b28-30 / p. 25, 24-26

Le texte d'Arnold de Saxe s'éloigne significativement de celui de l'édition de l'*Aristoteles Latinus*. Voici un exemple :

DFRN V, I, c. 3, cit. 7	<i>ethica uetus</i> + apparat critique
Si quis operatur qualiter operatur habens operatur. Prius quidem <u>sicut</u> sciens, deinde <u>sicut</u> uolens preter hoc tertium autem si firme et immutabiliter operatur. <u>Forsan</u> enim bonus in singulis uidet uerum ut <u>regulam</u> et <u>mensuram</u> eorum existens. Multis aut <u>fit</u> deceptio propter delectationem <u>uoluntarium</u> aut <u>delectabile</u> ut bonum ; tristitiam autem ut malum fugiunt.	Si qui (<i>AyYg</i> ; quis <i>Os</i> ; quidem <i>Qh</i>) operatur qualiter habens operatur ; prius (primum <i>AyYg</i>) quidem si sciens; deinde si uolens (soluens <i>Qh</i>) propter hec (preter hec <i>Qh</i> ; om. <i>AyYg</i>); tertium autem si (et <i>Yg</i>) firme et immutabiliter (mirabiliter <i>Qh1</i> , inmira- <i>Qh2</i>) habens, operatur. ...forsitan bonus in (et enim <i>Qh2</i>) uerum in singulis uidere (uidet <i>Qh2</i>), ut regula et mensura eorum existens (avec bonum suscrit et aussi ajouté ensuite : <i>Os</i> ; existens avec bonum suscrit : <i>Ay</i>). Multis autem deceptio propter delectationem fit; non enim existens, bonum uidetur. Volunt autem delectabile, ut bonum; tristitiam autem, ut malum fugiunt.

L'éditeur, R. Gauthier, a fondé son texte sur les quatre manuscrits les plus anciens : Avranches, B.M. 232, f. 82-89⁴²⁴ (*Ay*) et Oxford, B.L., Selden supra 24 (*Os*), tous deux du XII^e siècle, Paris, B.N.F. lat. 8802 (*Qh*) du début du XIII^e siècle, et Città del Vaticano, Vat. grecus 1342⁴²⁵. Il est donc difficile par ce biais de mener une comparaison avec la tradition manuscrite. *Ay*, un des plus anciens de *Libri naturales*⁴²⁶, est le plus fidèle au texte grec, proche d'après l'éditeur de l'exemplaire authentique et isolé dans la tradition manuscrite. Ce recueil a été constitué par la réunion de neuf manuscrits ou parties de manuscrits⁴²⁷. Il a appartenu à l'abbaye du Mont-saint-Michel et les premières mentions de possession

⁴²⁴ Main du XII^e siècle proche de celles des f. 138-140, contenant les *Aphorismes* de Mésué.

⁴²⁵ Texte de l'*ethica uetus* en interlignes du texte grec.

⁴²⁶ Avec un autre ms d'Avranches, 221, et le Oxford, Bodleian Libr., Selden supra 24.

⁴²⁷ Feuilles 1-63 ; f. 64-71, f. 72-81, XIII^e s. ; f. 82-89, XII^e s., f. 90-125, XIII^e s. ; f. 126-140, XII^e s., f. 141-196, XIII^e s. ; f. 197-200, XIII^e s. ; f. 201-225.

remontent au XIV^e siècle⁴²⁸. Cette région bénéficie de la première allusion à l'entrée du « nouvel Aristote » en Europe. En effet, Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel de 1154 à 1186, ajouta à sa *chronique* (entre 1157 et 1169) plusieurs des textes de la *Logica noua*, y compris les *Topiques*. Il mentionne dans ce texte historiographique l'activité de traducteur de Jacques de Venise. Par ailleurs, en 1167, Jean de Salisbury demanda des exemplaires des ouvrages d'Aristote à son ancien maître parisien, Richard Bishop. Ce dernier fut archidiacre de Coutances de 1163 à 1170, et évêque d'Avranches de 1170 à sa mort, en 1181. Il était l'ami de l'abbé du Mont-saint-Michel, il aurait donc pu transporter les livres aristotéliens de Paris au Mont-saint-Michel⁴²⁹.

On constate que les variantes indépendantes propres aux quatre manuscrits les plus anciens ne se trouvent en général pas chez Arnold de Saxe. On note quelques rapprochements significatifs avec le manuscrit le plus ancien (*Os*). C'est le cas, par exemple, pour les citations V, I, 1, cit. 8 ; cit. 10 ; cit. 15 et 16. En revanche, les doubles leçons de *Os* n'ont pas d'écho chez Arnold de Saxe :

<i>De moralibus I, 3, 4</i>	<i>ethica uetus</i>
Non enim ex sepe uidere, uel sepe audire sensus accipimus sed econtrario habentes usi sumus. Non utentes accepimus uirtutes aut accepimus agentes prius, quemadmodum et in aliis artibus. Que enim oportet discentes, facere hec facientes discimus.	Non enim ex sepe uidere uel (+sensus exp. <i>Qh</i>) sepe audire, sensus accipimus; set e conuerso habentes, usi sumus; non utentes (uisi sumus non uidentes <i>QhI</i>), accepimus (uel habuimus au-dessus <i>Os</i> ; om. cett.). Virtutes (uirtutem <i>Os</i>) autem accepimus, agentes (agentes + uel operantes au-dessus <i>Os</i> ; operantes <i>AyYg</i> ; agentes <i>Qh</i>) prius (au-dessus de la ligne <i>Os</i>). Quemadmodum et in artibus aliis. Que enim oportet discentes facere, hec facientes discimus.

Le modèle d'Arnold de Saxe ne partage pas en général les variantes propres au manuscrit *Ay*, isolé dans la tradition, mais considéré comme le plus proche de l'original grec. Les cas où Arnold de Saxe a conservé un mot qui se trouvait suscrit dans ce manuscrit pourrait indiquer une position inférieure de son modèle dans le stemma, comme⁴³⁰ :

DFRN V, I, 1, cit. 16	<i>Ethica uetus</i>
(...) Si tamen non sic se haberet, nulla esset necessitas docentis sed omnes fierent boni uel mali ; et sic in uirtutibus se habet.	Si enim non sic haberet (avec "se" suscrit <i>Ay</i> ; haberet <i>Os</i> ; haberent <i>Qh</i> ; esset <i>Yg</i>), nulla esse necessitas docentis (docentis <i>Os</i> et <i>Qh</i> ; doctoris <i>Ay</i> ; tactoris <i>Yg</i>); set omnes fierent boni uel mali. Sic et (eciam <i>Os</i>) in uirtutibus habet.

Plus d'une fois, Arnold de Saxe présente une leçon des manuscrits *deteriores*⁴³¹ :

⁴²⁸ Il a aussi été choisi comme base par D. JACQUART et G. TROUPEAU pour leur édition des *Aphorismes* de Mésué en 1980. Nous en tirons ces informations codicologiques (p. 51-53).

⁴²⁹ Ces suppositions sur la première entrée d'Aristote en Europe sont le fait de Ch. BURNETT, *Magister Iohannes Hispanus...*, p. 250.

⁴³⁰ Autre exemple en DFRN V, I, 3, cit. 6.

⁴³¹ Exemples : DFRN V, I, 1, cit. 15 ; V, I, 3, cit. 2 ; V, I, 3, cit. 8 ; V, I, 3, cit. 10.

DFRN V, I, 3, cit. 10	<i>Ethica uetus</i>
Si quidem per naturam sunt mali, nullus iniuriatur, sed hiis, qui <u>per</u> desidiam et ignorantiam et circa imbecillitatem et debilitatem. Nullus ⁴³² enim imperabit ceco nato, aut ex ⁴³³ egritudine, aut ex plaga, sed magis miserebitur ei.	Eis quidem enim qui per (Eis-per : Et siquidem enim propter <i>Qh</i>) naturam sunt mali nullus iniuriatur, set his (+et <i>Qh</i>) qui propter desidiam et ingimnasiam (Os; gignesium <i>Qh1</i> ; ingignasium <i>Qh2</i> ; ignaiam <i>OaOc</i>). Similiter autem et (eciam <i>Qh</i>) circa imbecillitatem et debilitatem (membrorum au-dessus <i>AyOs</i> ; om. <i>Qh</i>). Nullus (Nemo <i>Oa</i>) enim inproperabit (inproperabitur <i>Os</i> ; -ratur <i>Qh</i>) ceco natura, aut ex egritudine, aut ex plaga (uel percussione au-dessus <i>Os</i> ; om. cett.), set magis miserebitur.

Dans ce dernier exemple, il présente une leçon proche de *Oa Oc*, deux manuscrits fort éloignés dans le stemma et présentant des parties différentes selon recopiage par *pecia*⁴³⁴. On peut en outre noter que c'est avec la branche relative au manuscrit *Qh* et sa descendance que le texte d'Arnold de Saxe a le plus de points communs. A partir de l'apparat critique, il est impossible de s'avancer davantage dans l'histoire du texte.

* * *

Pour l'*ethica noua*, les passages cités, assez peu nombreux, sont recomposés en citations par amalgame de plusieurs courts extraits, mais suivent dans l'ensemble l'ordre du texte (dans lequel nous les présentons). Ils se trouvent rassemblés dans seulement trois chapitres :

<i>De moralibus</i>	<i>De iudiciis uirt. et uit.</i>	<i>Ethica noua</i> , éd. R.A. Gauthier
I, 3, <i>De uirtute intellectuali et consuetudinali</i> , cit. 4		94a2-3 / p. 65, 5-6
I, 4, <i>De beatitudine</i> , cit. 1		94a19-22 / p. 66, 3-6
I, 4, cit. 3	II, 2, <i>De prima causa</i> , 11	94b2-3 / p. 65, 5-6
I, 4, cit. 1	II, 2, 12	94b15 / p. 67, 6-7
I, 4, cit. 2		94b28 – 95a1 / p. 67, 16-17
(I, 3, <i>De uirtute intellectuali et consuetudinali</i> , cit. 4)		95a19-20 / p. 68, 11-12 95a21-24 / p. 68, 13-16 95a24-25 / p. 68, 16-17
I, 4, <i>De beatitudine</i> , cit. 4		95a26-28 / p. 68, 18-20 95b4-5 / p. 69, 8-9
V, 1, <i>De superbia siue de inani gloria</i> , cit. 2		95b19-20 / p. 70, 5-6
V, 1, cit. 3		95b25-26 / p. 70, 10-11 95b27-28 / p. 70, 12-13
I, 4, <i>De beatitudine</i> , cit. 5		96a20-26 / p. 71, 15-18
I, 4, cit. 6		97b19-21 / p. 76, 12-14

432 H : *millius*.

433 H om.

434 *Oa* = Oxford, B.L. Auct. F.5.29, f. 159r-173v, XIII^e s., main anglaise (*Aristoteles Latinus, Codices*, t. 1, n°322) ; *Oc* : Oxford, Corpus Christi college, 111, f. 281r-294v, XIII^es., (A.L., t. 1, n°358).

I, 4, cit. 7		98a18-21 / p. 78, 12-15 98a21-22 / p. 78, 15-16
I, 4, cit. 8		98b18-22 / p. 80, 10-14
I, 4, cit. 9		99a17-18 / p. 81, 22-82, 1
I, 4, cit. 10		99b14-18 / p. 83, 7-11
I, 4, cit. 11	II, 4, <i>De beatitudine</i> , 1	00a11 / p.84, 16 00a33-b2 / p. 85, 20-86, 4
I, 4, cit. 12		01b15 / p. 90, 6-7 01b26-28 / p. 90, 16-18
I, 4, cit. 3		02a4-5 / p. 91, 8-10 02a18-20 / p. 92, 1-3

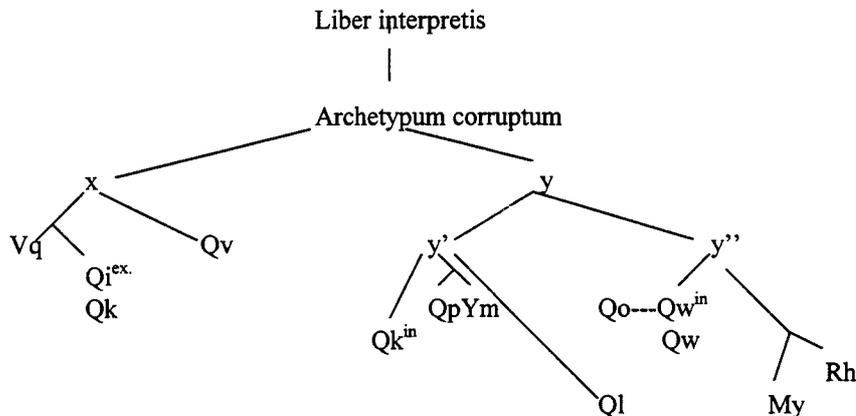
Une fois les variantes significatives sélectionnées, et les variantes propres écartées, divers rapprochements sont possibles entre le texte d'Arnold de Saxe et ceux dont l'apparat de l'édition garde le souvenir.

Les variantes propres sont souvent dues à la technique d'abréviation, parfois à des incompréhensions du texte en rapport avec un modèle présentant des difficultés. En voici quelques exemples⁴³⁵, qui montrent que le texte du *De moralibus* ne dépend directement d'aucun manuscrit bien connu :

<i>De moralibus</i>	<i>Ethica noua</i>
<i>V, I, c. 4, cit. 1</i> : sunt utique fines operationum	<i>pour</i> : Si utique quis (<i>om. PqYmQoQw</i>) finis est (<i>QpYm; cett. om.</i>) operatorum (<i>operacionum QvQo</i>).
<i>V, I, c. 4, cit. 3</i> : Ideo optime nuntiatur bonum quod omnia appetunt.	<i>pour</i> : Ideoque optime enunciant bonum, quod omnia optant. (<i>desiderant QoQw</i>).
<i>V, I, c. 4, cit. 11</i> : non ut dici existire quia uolumus.	<i>pour</i> : non uere dicitur de eo existere (<i>existente Qp1Ym1; faut-il écrire existens ?</i>), quia nolumus.
<i>V, I, c. 4, cit. 7</i> : Amplius autem in uita, perfecta una rectitudo uirtutem non facit, nec una dies...	<i>pour</i> : Amplius autem et (<i>om. QpYm</i>) in uita perfecta. Una enim yruno uer (<i>scr.</i> ; uiuer (<i>ou uiuet</i>) <i>Vq; ui// Qv1</i> ; nidum <i>Qv2QpYm</i> , après facit <i>QoQw</i>) non facit.
<i>V, I, c. 4, cit. 13</i> : quoniam oportet scire de anima et oculos medicorum oportet scire oculos et totum corpus...	<i>pour</i> : quoniam oportet (<i>+et QpYm</i>) ciuilem (<i>hominem dans le texte après ciuilem dans les mss; ciuilem oportet hominem tr. Qz</i>) scire quomodo que (<i>quomodo que scr. ; que Qv; quomodo + se habet Qz; questionem que QoQp2Ym2; questionem après de anima Qw; quandoque que Qp1; ea que Ym1</i>) de anima, quemadmodum et oculos (<i>oculos vQo; oculorum cett.</i>) medicaturum (<i>scr.</i> ; medicorum <i>QvQoQw; medicatorem QpYm; mediatorem Qz</i>) [<i>oportet scire oculos</i>] (<i>suppression de l'éd.; oculos om. Qv</i>) et totum corpus, ...

⁴³⁵ Dans ces exemples, les deux manuscrits conservés du *De moralibus* (Erfurt et Harvard) concordent. Malheureusement, il semble clair, par la comparaison de ces deux témoins avec la *Consolatio* et le *De iudiciis*, que Erfurt et Harvard sont proches l'un de l'autre et contiennent de nombreuses erreurs communes qui ne devaient pas se trouver dans le texte original d'Arnold de Saxe.

Si l'on reproduit la partie supérieure du *stemma codicum* proposé par R. Gauthier⁴³⁶, on obtient cette constellation, où il faudrait placer le témoignage d'Arnold de Saxe :



Malheureusement, l'éditeur ne nous apprend rien sur l'origine des manuscrits ou la diffusion géographique initiale de la traduction. Ces sigles représentent les manuscrits suivants :

Ym : New Haven, Yale, Bibl. Marbon. II, f. 52r-57r (*Aristoteles latinus*, suppl., n°2013) et *Qp* : Berlin, Staatsbibl., Preuss. Kulturbesitz, Lat. Qu. 341, f. 31r-37v (*Aristoteles latinus*, codices, t. 1, n°822). Voir ci-dessous.

Qo : Vincennes, B.M. 171, f. 166r-172r, écrit d'une main française rapide du XIII^e s. (*A.L.*, t. 1, n°784), de la même main que l'*ethica uetus*. On peut diviser ce codex en parties selon sa proximité d'avec les autres témoins : de la p. 65,1 à 73, 13, il est proche de *Qw* ; de la p. 73, 13 à 84, 12, il est plus semblable à *Vq* et possède des mots effacés qu'il faut conjecturer par la comparaison avec ce dernier ; de 84, 12 à 95, 6, il s'approche un peu de *Ql*, *Qy* et *Ym*⁴³⁷.

Qw : Firenze, Bibl. Laur. Ashburn. 1557, f. 5r-18v, fin XIII^e s. (*A.L.*, t. 2, n°1331). Ce témoin et le précédent occupent la troisième place quant à leur qualité par rapport au grec ; dans la première partie (p. 65, 1-73, 13), ce manuscrit est proche de *Qo*, mais aussi de *MyRh*. Dans la partie suivante (p. 73, 13-95, 6), il s'éloigne de *Qo* et est plus proche de *MyRh*⁴³⁸. Il ressort de ceci que *QoQwMyRh* forment une classe pour la partie 65, 1-73, 13 ; *Qo* se singularise dans la suite.

My : Munich, Bayer. Staatsbibl. Clm 9678, f. 12r-17v, XIII^e s. (*A.L.* t. 1, n°1045)

Rh : Città del Vaticano, Vatican, Borgh. 108, t. 252r-262r, fin XIII^e s. (*A.L.*, t. 2, suppl., n°1728), contient l'*ethica noua, uetus, borghesiana*.

Quant à *Vq*, ce serait le « meilleur » témoin⁴³⁹. Il s'agit du manuscrit Wien, Ö.N.B., 234, f. 92r-94v, écrit d'une main espagnole du XIII^e s. (*A.L.*, t. 1, n°96) ; il contient des annotations et corrections de la même main ; il ne contient pas l'*ethica uetus*. Il s'arrête à 00a5 (p. 84, l.12 de l'édition).

⁴³⁶ Ed. GAUTHIER, *Praefatio*, p. XCV.

⁴³⁷ Ed. GAUTHIER, *Praefatio*, p. LXXV.

⁴³⁸ Ed. GAUTHIER, *Praefatio*, p. LXXVI.

⁴³⁹ C'est celui qui partage le plus de leçons exactes par rapport au grec. Cf. éd. GAUTHIER, *Praefatio*, p. LXV.

C'est avec le manuscrit *Vq* qu'Arnold de Saxe présente le moins de désaccords dans les leçons significatives sélectionnées : 7 pour *Vq*, 10 pour *Qv* et *Qo*, 16 pour *Ym*, 17 pour *Qp*, 18 pour *Qw*. Les accords se répartissent comme suit : 16 pour *Qp*, 15 pour *Ym*, 6 pour *Qo*, 5 pour *Qw*, 4 pour *Vq*, 5 pour *Qv*, 2 pour *My* et *Rh*. En fonction de la discordance entre le taux d'accords et de désaccords pour un manuscrit particulier (là où les désaccords sont les plus importants, c'est le cas aussi des accords), il est impossible de placer le texte d'Arnold de Saxe dans le *stemma* actuel. Reste à évaluer les variantes de façon qualitative. Dans ce sens, les omissions communes ont le plus grand poids. Arnold de Saxe en compte 5 avec *Qp*, 3 avec *Ym*, 1 avec *Qw*, 1 avec *Vq*, tandis qu'il présente deux additions communes avec *Qp*, 2 avec *Ym*, 2 avec *Qw*.

En conséquence, les leçons du *De moralibus* n'ont pas grand'chose à voir avec *Vq*, car elles font partie de l'autre branche (*y*) de la tradition. Le texte d'Arnold se rapproche de deux manuscrits apparentés sortant du lot de la tradition manuscrite, *Qp* et *Ym*. D'après l'éditeur, tous deux sont éloignés des autres témoins et très semblables entre eux ; ils possèdent le plus de leçons en accord avec le grec, après le manuscrit *Vq*. Ils sont écrits d'une main allemande de la fin du XIII^e siècle. Cependant, ils comptent nombre de leçons fausses qui leur sont particulières et sont probablement dues aux exemplaires perdus qui furent leurs modèles⁴⁴⁰. Le modèle d'Arnold devrait logiquement se situer en amont dans cette branche du *stemma*⁴⁴¹. Néanmoins, deux omissions communes à *Qp* et Arnold de Saxe les éloignent de *Ym* et du reste de la tradition, ce qui pose problème.

Des variantes significatives rapprochent le texte du *De moralibus* de *Qw*, quoique qu'il n'en partage pas toutes les leçons. En voici un exemple :

<i>De moralibus</i> I, c. 4, cit. 5	<i>Ethica noua</i>
<i>Bonum autem dicitur in eo, quod quid, et in quali</i> ⁴⁴² , <i>et in quanto et in aliquid, etenim in eo</i> ⁴⁴³ <i>quod</i> ⁴⁴⁴ <i>quid</i> ⁴⁴⁵ <i>dicitur, ut puta deus et intellectus, et in quali ut uirtutes, et in quanto quod mensuratur, et in aliquid ad</i> ⁴⁴⁶ <i>quod utile dicitur ;</i>	<i>Bonum autem dicitur et (om. QpQoQw) in eo quod quid, et in quali (+ et in quanto Qw), et in ad (om. YmQo) aliquid*** et enim in eo quod quid dicitur, utputa deus (+et angelus Qp1Ym) et intellectus (intelligencia Qw); et in quali, uirtutes; et in quanto (quando Vq), mensuratum; et in ad aliquid, quod utile.</i>

⁴⁴⁰ Ed. Gauthier, *Praefatio*, p. XXXVIII et LXXI.

⁴⁴¹ Le plus ancien témoin de cette branche se trouve dans le manuscrit Avranches, B.M. 232, dans le même cahier que le *De differentia spiritus et anime*, aussi utilisé dans le DFRN. C'est le premier témoin manuscrit de ce texte joint au corpus aristotélicien.

⁴⁴² *qualiter* : E.

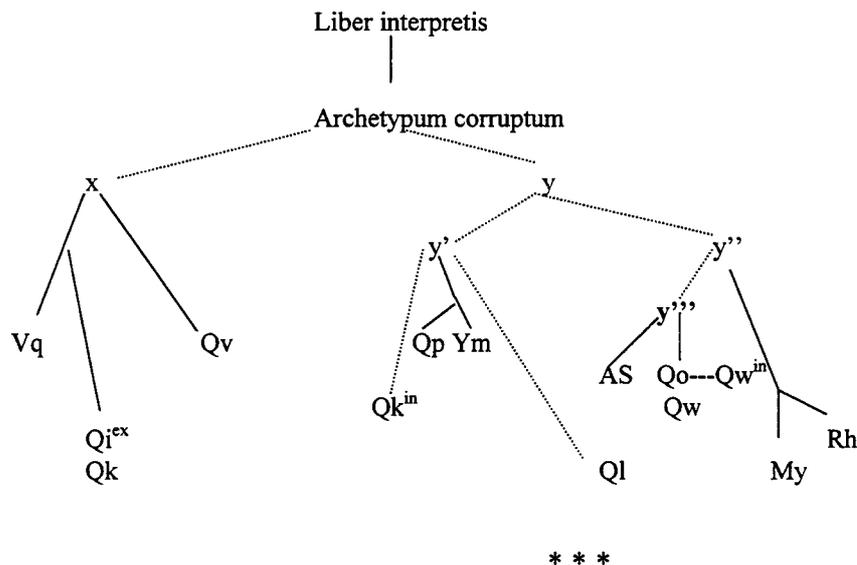
⁴⁴³ Om. H.

⁴⁴⁴ *quid* : H.

⁴⁴⁵ *aliquid* : E.

⁴⁴⁶ *aliud* : E.

Il y a donc un lien particulier avec ce manuscrit. En fonction de ce qui a été dit, l'on peut s'aventurer à modifier le stemma comme ceci, en considérant que le modèle d'Arnold se situe au niveau de y''' :



Les citations de l'*Ethica noua* dans les œuvres morales d'Arnold de Saxe, puisqu'elles occupent une place assez élevée dans le *stemma codicum*, gardent un certain intérêt philologique. Il faut néanmoins considérer leur témoignage comme moins précoce qu'il n'y paraissait jusqu'il y a peu. Rien n'oblige en effet à le situer avant c. 1250 pour le *De moralibus* ; la documentation n'a pas été renouvelée dans le *De iudiciis*, en tout état de cause postérieur à c. 1270. D'un point de vue strictement documentaire, la matière y était donc déjà dépassée au moment de sa « publication », puisqu'elle est contemporaine de la première diffusion de la traduction de Grosseteste.

Cette impression peut être précisée par l'histoire comparative des textes. Comme le *De moralibus* d'Arnold de Saxe, le *Tractatus de natura boni* d'Albert le Grand, qui est antérieur au séjour d'Albert à Paris en 1245-1248, ne connaît que les trois premiers livres de l'*Ethique*. En revanche, le cours d'Albert le Grand sur la morale emploie déjà la traduction de Robert Grosseteste, en plus des anciennes versions. Il a été mis en forme par Thomas d'Aquin entre 1248 et 1252 à Cologne⁴⁴⁷. Le *De moralibus* d'Arnold de Saxe pourrait donc lui être antérieur ou contemporain. Nous avons montré qu'Arnold de Saxe et Albert s'étaient connus. La rédaction du *De moralibus*, ou du moins la collecte de sa documentation, pourrait être antérieure à cette rencontre qui a favorisé l'écriture du *De mineralibus* d'Albert le Grand. Cela expliquerait l'absence de référence à Grosseteste dans le *De moralibus* : s'il avait été écrit plus tard, Arnold aurait profité de la connaissance d'Albert le Grand.

Cet état de choses peut expliquer en partie la diffusion restreinte que le *De moralibus* et le *De iudiciis* ont connue ; le contenu n'en restait pas moins intéressant. Si les encyclopédistes ont tenté, au XIII^e siècle, d'être des bibliothèques ambulantes à jour en fonction de la documentation disponible, comme le montrent assez les mises à jour continues des *Specula* par Vincent de Beauvais, les versions différentes du *Liber de natura rerum*, ou l'évolution du *Livre des pierres* d'Arnold de Saxe, le point de vue a changé avec le public au cours du

⁴⁴⁷ Cf. ci-dessus, point 3.1., p. 673.

temps. La propagation vulgarisée des encyclopédies aux XIV^e et XV^e siècles montre qu'une fraîcheur périmée n'est pas nécessairement un signe de péremption⁴⁴⁸.

⁴⁴⁸ L'étude de H. MEYER, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, déjà mentionnée, est tout à fait exemplaire pour montrer la diffusion d'une encyclopédie du XIII^e siècle jusqu'au XVII^e siècle.

4. UN MÉLANGE D'ACTUALITÉ ET DE TRADITION

L'étude des « œuvres morales » d'Arnold de Saxe a apporté un élément nouveau de connaissance de l'auteur : sa conscience de soi. On savait déjà qu'il tenait à « signer » ses œuvres et à en faire connaître le titre choisi par lui dans les prologues. On a pu constater, par l'étude du *De iudiciis*, l'importance que prend chez lui le « moi » et l'intériorisation.

Nous avons souligné à diverses reprises la spécificité du *De moralibus* par rapport au reste du DFRN. Il ne faut pas pour autant le dissocier de l'ensemble de l'entreprise. D'abord, parce que la méthode et les objectifs restent en grande partie communs, de même que la forme « littéraire » adoptée. Ensuite, parce que les sujets abordés dans le DFRN V répondent clairement à ceux du DFRN I (*De celo et mundo*) : aux considérations sur l'âme, le premier moteur et la providence répondent des réflexions sur l'attitude morale à suivre en fonction des vertus qui ornent l'âme humaine. Quoiqu'il s'y trouvât à sa place, le *De moralibus* a eu également une destinée indépendante du *De floribus rerum naturalium*, comme le montrent les témoignages, à Vienne, d'un testament d'un « Chormeister » par S. Stephan Jakob Scherhauf (11/11/1419) qui rappelle son existence en ces termes : *Item ein chlain puchel, haist Arnoldus de moralibus*. De même, après 1497, une liste reprend les dons d'un maître du collège de l'université d'Erfurt, *magister Henricus Basle de Hildesheim, collegiatus quondam collegii maioris*, parmi lesquels *quinque libri moralium Arnoldi*⁴⁴⁹. Le manuscrit de l'université d'Harvard conserve aussi le DFRN V sans les autres parties.

D'un point de vue didactique, à l'instar du traitement des textes de philosophie naturelle dans le DFRN, la structure du *De moralibus*, par thèmes, favorise l'organisation de la mémoire livresque pour tous les sujets sur lesquels porte la philosophie morale. Quant à la matière, tous les textes fondamentaux, puisés chez les philosophes moraux et les rhéteurs, s'y trouvent. A défaut d'en faire une œuvre universitaire, les objectifs du *De moralibus* relèvent en ce sens de ceux d'un manuel de référence pour la rédaction d'un cours ou d'un prêche érudit. Le *De iudiciis* est un parfait exemple du profit à tirer d'un tel réservoir de connaissances. Il est donc imaginable que le *De moralibus* soit le reflet de ce que devait connaître un érudit à partir des textes mémorisés durant sa formation. L'objectif de l'auteur de ce recueil de morale répond en partie à l'attitude des prédicateurs des XIII^e et XIV^e siècles, qui s'inspiraient plus de l'éthique que de la doctrine ou du dogme pour éclaircir la discussion sur un texte. Ces derniers usaient de collections d'éthique et de morale composées au XII^e siècle ; ils pourraient avoir fait bon usage de l'outil offert par Arnold de Saxe.

L'usage de courtes sentences rédigées sous forme de proverbes ou empruntées à cette littérature facilitait encore le processus d'assimilation. La manière de composer les citations diffère un peu de celle qui avait prévalu dans les DFRN I, II, IV. C'est sans doute dû en partie à la matière morale, plus propice à l'interprétation personnelle et à l'adaptation. La sélection des extraits suit toujours « les mots-mêmes » de l'*auctoritas*, mais on soupçonne ici plus d'une fois une intervention de l'auteur pour biaiser un texte qu'il a fait sien. L'abréviation est

⁴⁴⁹ Sur ces deux témoignages, voir ci-dessus, „Préliminaires“, ch. I, point 2.2.4., p. 65

toujours très minutieuse, elle est encore de la main de l'auteur, mais elle cède ici de temps à autre à la tentation de relever, comme c'était l'usage au siècle précédent, des sentences faciles à mémoriser. Elle n'a peut-être pas échappé à celle de collecter dans des recueils de seconde main pour l'un ou l'autre auteur mieux diffusé par ce biais. C'est peut-être vrai pour le *De inuentione* et la *Rhetorica ad Herrenium*, ce l'est certainement pour le *De copia uerborum*, et les pseudos-*De sapientia* et *De amicitia*. Cependant, il faut être conscient que pour ces trois derniers textes, l'auteur a cru puiser à des *originale* et non à des florilèges.

Pour les auteurs classiques, il semble que la collecte des extraits relève de temps en temps d'une documentation déjà fragmentaire, car la collation trahit des erreurs d'attribution (par ex., pour le *De officiis*) et des erreurs de transmission textuelle plus importantes qu'en d'autres endroits du DFRN. La technique d'abréviation risque en effet d'être troublée par un mauvais modèle dans le cas d'un texte dont l'histoire de transmission est plus longue. S'il y eut un intermédiaire pour les auteurs classiques, nous n'avons pu le cerner. Rien d'étonnant à cela : de très nombreuses collections d'extraits servaient d'outil de travail aux érudits ; leur degré d'élaboration était parfois très rudimentaire et il est rare qu'on garde de tels témoins, même si on met régulièrement au jour telle ou telle liste de sentences copiée sur un plat interne de codex ou glissée dans une reliure. Les véritables florilèges conservés aujourd'hui sont les plus célèbres et les plus copiés. Parmi ceux-là, on ne trouve aucun lien possible avec la documentation que nous venons d'examiner. Nous avons pu montrer qu'Arnold de Saxe n'a pas utilisé les deux florilèges classiques très célèbres pour le XII^e et le XIII^e siècles, que sont le *Gallicum* et l'*Angelicum*⁴⁵⁰. Rien de commun non plus avec les célèbres *Auctoritates Aristotelis*, auxquelles il ne pouvait d'ailleurs pas encore avoir accès, puisqu'elles furent mises en ordre seulement à la fin du XIII^e siècle, au plus tôt vers 1297⁴⁵¹.

Du point de vue de la réception immédiate, il ne semble pas y avoir eu d'échange de documentation quant aux sentences morales⁴⁵² entre les auteurs contemporains de « littérature didactique », contrairement à ce que nous avons constaté pour les matières concernant le monde animal et minéral. Pour ces dernières, Vincent de Beauvais avait emprunté des passages à Arnold de Saxe entre la version *bifaria* et la version *trifaria* du *Speculum naturale*⁴⁵³ ; il ne l'a pas fait pour le *De moralibus*.

Si l'on se place dans la perspective d'une histoire de la pensée, on observe que le *De moralibus* connaît bien les sources disponibles. Il recourt aux textes de Sénèque mieux

⁴⁵⁰ R.H. ROUSE, 'Florilegia' and latin classical authors in twelfth- and thirteenth- century Orléans, in *Viator*, t. 10, 1979, p. 131-160, où l'auteur montre que ces deux florilèges sont originaires d'Orléans, et B.L. ULLMANN, *Classical authors in certain mediaeval 'florilegia'*, in *Classical philology*, t. 27, 1932, p. 1-42, où l'on met en évidence l'exemplaire du *Gallicum* qui a servi à Vincent de Beauvais.

⁴⁵¹ J. HAMESSE, *Les « Auctoritates Aristotelis ». Un florilège médiéval. Étude historique et édition critique*, Louvain, 1974 (Philosophes médiévaux, 17) et, sur l'auteur : ID., *Johannes de Fonte, compilateur des « Parvi flores ». Le témoignage de plusieurs manuscrits conservés à la Bibliothèque Vaticane*, in *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 87, 1995, p. 515-531 ; pour les mss, ID., *Les manuscrits des « Parvi flores ». Une nouvelle liste de témoins*, in *Scriptorium*, t. 48, 1994, p. 299-332.

⁴⁵² J. HAMESSE avait déjà signalé dans *Le dossier Aristote...*, p. 207, qu'en ce qui concerne les citations d'Aristote qui se trouvaient dans le florilège d'éthique de l'initial *Historiale*, Arnold de Saxe n'avait pas servi à Vincent de Beauvais.

⁴⁵³ Voir, dans cette II^e partie, le ch. II, section 5.1. + annexe II.3. et le ch. III, section 3.2. (pierres chez Vincent de Beauvais.)

diffusés qu'auparavant, il intègre le nouvel Aristote. Cependant, son parti-pris d'utilisation d'une littérature profane antique laisse complètement de côté les auteurs contemporains et dès lors, les débats d'actualité. A l'inverse des « fleurs de la nature » précédentes, ses *flores philosophorum moralium* excluent aussi tout accueil des auteurs arabes. Il n'introduit pas la nouvelle influence d'Al-Fârâbî sur la classification des vertus. Chez Arnold de Saxe comme chez Jean de la Rochelle ou chez Vincent de Beauvais, les classifications de Macrobe et de Cicéron, pourtant en partie surannées, continuent à faire autorité, même si les citations en sont rares.

Le texte d'Arnold n'est pas un commentaire ; impossible dès lors de montrer s'il adhère à des thèses de morale telles qu'elles furent enseignées au XIII^e siècle. Par l'intermédiaire des thèmes choisis dans les intitulés, il est néanmoins possible de souligner encore une fois certaines absences significatives dues au choix non théologique. Tant chez Philippe le Chancelier (*Summa de bono*, vers 1230), que chez le franciscain Jean de la Rochelle (*Tractatus de uirtutibus*, *Summa de uitiis*, avant 1236) ou chez le dominicain Albert le Grand (*De natura boni*, avant 1245), il est question du bien ontologique, de la grâce, des béatitudes et des dons du Saint-Esprit⁴⁵⁴. Ces sujets ne font pas partie des préoccupations d'Arnold de Saxe, alors que, par exemple, ils furent traités par l'encyclopédiste Vincent de Beauvais⁴⁵⁵. Les extraits choisis par Arnold de Saxe n'ont pas non plus de rapport apparent avec les commentaires anonymes sur la morale, issus de la Faculté des arts parisienne au XIII^e siècle, et mis au jour en 1939 par O. Lottin⁴⁵⁶, ni avec les sommes dominicaines de Roland de Crémone (maître à Paris en 1229-1230)⁴⁵⁷ et d'Hugues de Saint-Cher (maître à Paris en 1230-1235).

Le *De moralibus* fut-il le reflet d'un enseignement philosophique en faculté des arts⁴⁵⁸ ? Nous n'avons pas trouvé d'indice formel en ce sens. En tous cas, le *De iudiciis* ne pourrait être lié à l'enseignement universitaire sans être considéré comme vieilli dès son apparition. Le réflexe des chercheurs et des érudits a été jusqu'ici de dater les commentaires moraux en fonction de l'apparition de telle ou telle version de l'*Éthique*. Peut-être faudrait-il remettre cette méthode trop centrée sur les productions parisiennes en cause et être attentif aux enseignements donnés dans des centres d'études distants, géographiquement ou culturellement, de la ville-lumière.

⁴⁵⁴ Sur ces trois ouvrages, voir les articles de O. LOTTIN, *L'influence littéraire du chancelier Philippe*, p. 149-169 et *A propos de Jean de la Rochelle. Art. I. Les traités sur l'âme et sur les vertus de Jean de la Rochelle, Art. II. Jean de la Rochelle et la Somme théologique d'Alexandre de Halès*, p. 181-223 dans ID., *Psychologie et morale...*, t. 6, 1960. Il montre entre autres que l'influence de Philippe le Chancelier s'arrête chez Albert le Grand dès avant 1245, qu'elle est absente chez Bonaventure et Thomas d'Aquin.

⁴⁵⁵ M. Paulmier-Foucart a étudié l'influence de Jean de la Rochelle (*Summa de uirtutibus*) chez Vincent de Beauvais. Ce dernier s'en réclame dès le prologue au *Speculum maius*, dans le *Liber apologeticus*.

⁴⁵⁶ O. LOTTIN, *Psychologie et morale à la faculté des arts de Paris aux environs de 1250*, in *Revue néoscholastique de philosophie*, t. 41, 1939, p. 182-212 et ID., *Deux commentaires sur l'ethica vetus des environs de 1230-1240* (cf. supra).

⁴⁵⁷ G. CREMASCOLI, *La « Summa » di Rolando da Cremona*, in *Studi Medievali*, t. 16, 1975, p. 825-876.

⁴⁵⁸ Rappelons que les spécialistes de la pensée médiévale qui font allusion à Arnold de Saxe le font dans le contexte de la Faculté des Arts parisienne, sans dire réellement qu'il en fait partie (M. Grabmann, M. De Wulf, F. Van Steenberghen, O. Weijers).

Chez Arnold de Saxe, la prédilection pour la compilation et la discipline du mot à mot ont donné lieu à un efficace texte de référence dans le domaine de l'éthique, le *De moralibus*. Les extraits assemblés avec une grande technicité et un large savoir en ont fait un ouvrage à part entière. Celui-ci se substituait aux auteurs eux-mêmes plus que ne le ferait un florilège, qui se contente de juxtaposer des extraits. Ces procédés, communs aux intellectuels de son temps et auxquels il fut fidèle jusqu'au bout, n'ont pas laissé à son écriture l'espace nécessaire pour une réelle originalité. Son *De iudiciis* et son *De consolatione* conservent les mêmes réflexes de compilation, appliqués néanmoins avec bien plus de liberté. Dans les limites d'une documentation compilée, ces ouvrages personnalisent l'apport moral antique : l'un sous la forme d'une *disputatio* scolastique ou d'un procès juridique pour servir une problématique chrétienne, mais non théologique, des vices et des vertus ; l'autre en pliant le stoïcisme antique aux cadres d'une morale quasiment – osons le mot – laïque.

ARNOLD DE SAXE, UN « NATURALISTE » DU XIII^e S.

JALONS POUR LA LOCALISATION D'UN MILIEU

DE FORMATION ET D'ACTIVITÉ

Au terme de cette étude, se dégage un portrait : celui d'un « naturaliste » du XIII^e siècle, détaillé à travers une œuvre consacrée à la nature, à la médecine et à la morale. Sa vie ? à peu près tout ce que l'on peut savoir de son activité intellectuelle et de son milieu doit être déduit de son œuvre. Son origine ? Un nom et des attestations médiévales permettent de la supposer.

Cette dernière partie comporte trois chapitres qui complètent l'image : le premier caractérise une méthode intellectuelle à l'intérieur du genre littéraire particulier de la compilation encyclopédique et s'attache à des questions chronologiques ; le second s'intéresse à la réception de l'œuvre ; le troisième tente de déceler, grâce à des traces historiques externes – documents d'archives, patrimoine scientifique et littéraire d'une région, mission d'un ordre religieux – le milieu le plus propice à l'avoir fait naître.

CHAPITRE I

LE RÉDACTEUR D'UNE « ENCYCLOPÉDIE »

NATURELLE ET MORALE

Le milieu du XIII^e siècle est une époque où l'on développe la « technologie du savoir ». La mémoire y est supportée par des outils artificiels destinés à retrouver l'information. C'est dans ce contexte que se place l'élaboration des encyclopédies, à la fois programmes de savoir universel et outil d'accès à la connaissance.

Comme compilateur de théories scientifiques et de préceptes moraux, Arnold de Saxe ne se contente pas de les reproduire ou de les recopier ; par ses efforts de synthèse, il fabrique une œuvre. En ce sens, le compilateur est donc aussi au XIII^e siècle un auteur, un « je » attentif à transmettre à sa manière un savoir choisi : *quidem librum uobis composui*¹. Pour ce faire, il porte une attention considérable au choix des auteurs et à la fidélité des extraits collectés. Il visite des bibliothèques, lit des ouvrages, en sélectionne des passages, les organise, les abrège, les ordonne dans un ensemble et structure le tout sous des intitulés personnels. La vie intellectuelle de son époque est encore dominée par le respect des autorités. Ces dernières sont appelées par Arnold de Saxe dans le DFRN les *philosophi*, c'est-à-dire ceux qui se sont adonnés, dès l'Antiquité ou aux « temps modernes », au développement du savoir et de la réflexion.

¹ Prologue au DFRN I.

1. CARACTÈRE DES *AUCTORITATES* ET CHRONOLOGIE

Nous avons mené l'étude des sources de l'œuvre d'Arnold de Saxe à la fois comme un commentaire historique et, en partie, comme une préparation à une édition critique. La version du texte utilisée pour chaque source a été déterminée chaque fois que c'était possible, la plupart des citations identifiées. Cette méthode nous a conduit, en amont, à suivre parfois loin les méandres de telle ou telle tradition diffuse dans le monde méditerranéen et ensuite en Occident. Pour comprendre les références données par le compilateur, il a fallu souvent rassembler et trier des témoignages médiévaux et des renseignements épars et divers dans la littérature savante moderne et contemporaine, avant de pouvoir confronter les extraits de textes avec tel ou tel ouvrage conservé. Reprenons certains acquis de cette étude, pour dégager le caractère de la compilation, qui paraît osciller entre nouveauté de la conception et tradition de certaines sources.

Toutes les sources d'Arnold de Saxe sont savantes et s'accordent avec une formation philosophique. Aucune concession n'est faite à des « on-dit » populaires affectionnés, par exemple, par son contemporain Thomas de Cantimpré. Les proverbes eux-mêmes n'ont leur place qu'en habits nobles : il s'agit de sentences revêtues du nom de Sénèque. L'expérience ou l'observation directe, qui sont pourtant sensibles dans le *De uirtutibus lapidum*, n'ont pas droit de cité ; elles ne peuvent que s'allier à la tradition véhiculée par les sources. Il s'agit donc, pour l'exposé sur la nature et sur la morale, d'un discours rapporté, dont la source est rarement l'expérience personnelle, encore moins la spéculation philosophique, mais les textes dont Arnold de Saxe disposa.

Il ne faut plus se demander s'il a rassemblé dans ses œuvres tout ce qui était à sa disposition, ou s'il a opéré un choix critique. La comparaison avec les naturalistes contemporains et avec des moralistes a montré qu'il s'agissait d'une sélection volontaire axée sur quelques centres d'intérêt. Parmi ceux-ci et à l'intérieur de la *philosophia naturalis*, la minéralogie, où la référence aux sources est la moins sensible, a recueilli la plus grande part d'initiative personnelle. Arnold de Saxe l'affirme d'ailleurs : *expertum sum in eis*². Nul doute que, plus avancé dans sa carrière, cette expérience, cette « expertise », l'ait servi dans l'exercice et l'enseignement de la médecine³.

Quoique « recyclé », le matériau du DFRN n'en est pas moins de première main le plus souvent. Nous n'avons pas pu mettre en évidence des séquences d'auteurs ou des découpages de citations propres à des florilèges connus. Il s'agit ici d'*originalia*, car Arnold ne fait pas usage d'anthologies déjà constituées par d'autres, hormis peut-être pour certaines sources classiques, vieilles et transmises par des intermédiaires⁴. Il y a aussi le cas si particulier des

² Prologue au DFRN III (cf. « Préliminaires », ch. I, section 3).

³ Un part est d'ailleurs toujours laissée aux remèdes tirés des pierres pour chaque maladie traitée dans le *De causis morborum*.

⁴ Cf. « L'assimilation du savoir », ch. I et surtout ch. IV, pour les sources classiques : les marqueurs de citations ne sont pas exempts d'erreurs pour les auteurs classiques, et certaines citations sont mal attribuées (Cicéron, *De officiis*, *De paradoxo*, par exemple).

pseudo-*Paradoxa*, un apocryphe cicéronien qui n'est pas antérieur à la seconde moitié du XII^e siècle, d'après ce que nous avons pu montrer.

En général, si Arnold a utilisé un recueil de citations, ce devait être le sien propre. Il le dit, d'ailleurs : il a rédigé, avant le *De floribus rerum naturalium*, un *sermo de libris philosophorum... sub eisdem uerbis abreuiatis a me, Arnoldo Saxone*⁵. C'est de cette première étape du travail que date la collecte de la plus grande partie de sa documentation. Nous avons en effet montré qu'il a bâti presque toute son activité intellectuelle sur une matière fondamentale constituée une fois pour toutes. La date de l'information n'est donc pas, ni pour le *De floribus rerum naturalium*, ni pour le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, celle de la composition. En revanche, le traité de médecine a bénéficié d'un apport frais dû à la fréquentation de naturalistes et de professeurs de médecine comme Albert le Grand et Jean de Saint-Amand. Il présente donc deux « strates » d'information : l'une date de la collecte antérieure au DFRN, l'autre d'une sélection contemporaine de la rédaction de la *Practica de causis morborum*.

Ce n'est pas la première fois qu'Arnold de Saxe réservait un traitement particulier aux sources médicales. Il les avait déjà séparées du lot des collations lors de son premier travail de consultation : *exceptis libris medicinalibus*⁶. Chez lui comme chez Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais, il faut noter l'importance que prennent les sentences médicales dans les *dicta philosophorum*. A cet égard, l'opinion plus tardive de l'ami de Pétrarque, Pierre Bersuire, est intéressante, car elle dissocie les deux groupes, habituellement mélangés dans les encyclopédies naturelles :

Aliquae etiam sunt in libro de proprietatibus materiae, quas ualde succincte posui, sicut est liber de infirmitatibus, et liber de arboribus, de quibus notabilia extraxi, magis uero communia dereliqui. Multa enim sunt ibi, quae magis uisa sunt mihi pertinere ad recepta medicorum, quam ad dicta philosophorum : quapropter de istis me breuiter expediui⁷.

Il n'est pas question, à l'échelle de l'entreprise du DFRN, de devoir hiérarchiser les autorités : elles ne sont pas si nombreuses et ne risquent pas la contradiction doctrinale mutuelle comme c'est le cas dans l'impressionnant *Speculum maius* de Vincent de Beauvais. Ce dernier a prévu de fonder sa pyramide des auteurs sur le décret du Pseudo-Gélase de la manière suivante : Pères de l'Église, grands auteurs chrétiens non canonisés, y compris des *moderni*, philosophes païens, et enfin apocryphes⁸, mais il ne la respecte guère, en vertu de la

⁵ Prologue au DFRN I (édition dans « Préliminaires », ch. I, section 3).

⁶ Voir la discussion sur ce passage du prologue au DFRN I, dans « Préliminaires », ch. I, section 3, p. 82.

⁷ Petrus Berchorius, *Reductorium morale*, Cologne, 1731, prologue p. 2-3, cité par Chr. MEIER-STAUACH, *Der « Hortus sanitatis » als enzyklopädisches Buch. Zur Pragmatisierung traditionellen Wissens und ihrer Realisierung in der Illustration*, in *Alles was Recht war. Rechtsliteratur und literarisches Recht. Festschrift für Ruth Schmidt-Wiegand*, 1996, p. 191-200, ici p. 194.

⁸ *Liber apologeticus*, c. 10 : *De libris recipiendis et non recipiendis*. Éd. S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction*, Montréal-Paris, 1979 ; nouvelle éd. des différentes versions sur le site internet de l'ARTem de l'Université de Nancy. M. Paulmier-Foucart prépare une édition avec traduction et commentaires, prévue chez Brépols. En attendant : M. PAULMIER-FOUCART et S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais et l'histoire du Speculum maius*, in *Journal des Savants*, t. 1-2, janvier-juin 1990, p. 101 et n. 15. Lors de l'évolution vers un *Speculum* en trois parties, la grandeur du projet a noyé la hiérarchie théorique dans la foule des autorités supplémentaires. Certains passages du *Liber apologeticus* énoncent sa propre hiérarchie, dans les ch. 12 et 13 : *De ordine dignitatis eorum*. A ce sujet, voir la

liberté de juger du lecteur, associée à la nécessité d'édification de l'auditeur. Il nomme *philosophi* les païens, et les oppose aux *patres nostri*, tandis que les contemporains sont les *doctores moderni*⁹. Dans le DFRN, ni Pères de l'Église, ni grands auteurs chrétiens, ni auteurs religieux apocryphes ; l'accent est mis sur les philosophes de la nature et les moralistes antiques.

Arnold sélectionne, parmi les textes disponibles, ceux qui lui semblent les plus dignes d'intérêt, selon un critère différent de celui qui a prévalu jusque là et sera encore parfois de rigueur après lui. Auparavant, la hiérarchie de ces *auctoritates* n'était pas considérée du point de vue du développement de la connaissance, puisque le savoir n'était pas perçu comme progressif. L'échelle chronologique servait au contraire à renforcer le caractère de vérité intemporelle du témoignage de l'autorité. Dans le contexte d'un savoir considéré comme acquis pour toujours, c'est d'ailleurs une grande tentation pour les compilateurs que de reprendre chez leurs homologues une richesse d'information, un bilan des siècles antérieurs, comme digéré et organisé. Chez Vincent de Beauvais, sous l'influence sans doute de l'ordre traditionaliste des cisterciens, Sénèque, Isidore, Honorius Augustodunensis restent les concurrents d'Aristote et l'encyclopédie s'alimente à elle-même en intégrant, par exemple, l'oeuvre récente de Thomas de Cantimpré.

Ce n'est pas le cas chez Arnold de Saxe, qui se tourne résolument vers ce qu'il considère comme une documentation nouvelle et un « retour aux sources ». Les sources traditionnelles de l'encyclopédisme n'ont pas droit de cité : Pline, Isidore et Solin, sans parler de Raban Maur, d'Honorius Augustodunensis, d'Orose, de Bède, de Rémi d'Auxerre, sont délaissés au profit d'une information de première main. Les anciens parangons de l'encyclopédisme paraissent être relégués parmi les antidotes à cette *modernitas* recherchée par Arnold. Sans délaissier tout à fait l'apport latin essentiel à une éducation philosophique classique, que restent Platon – dans la traduction de Calcidius –, Cicéron, Macrobie et Boèce, Arnold de Saxe dit en effet privilégier les *philosophi moderni*. Il favorise dans sa collecte d'information les textes fraîchement disponibles, qu'il s'agisse de traductions d'Aristote ou de textes scientifiques arabes¹⁰.

Par rapport à Barthélemy l'Anglais, son contemporain, la documentation qui sert l'étude de la nature est plongée chez Arnold de Saxe dans une lumière différente, qui exclut complètement l'éclairage de la Bible, de la glose de Gilbert de la Porrée, des Sentences de Pierre Lombard, des références aux schémas patristiques d'Ambroise, de Grégoire le Grand, de Jérôme et de Basile. Le compilateur s'est interdit d'user de citations qui recourent à l'explication allégorique des phénomènes. Son dessein n'est pas de gloser chacune des réalités naturelles trouvées dans la Bible. Les extraits, quoique d'origine livresque par nature, vont dès lors dans le sens de l'acquisition de la connaissance par le biais de l'observation du monde sensible, ce qui est propre à la méthode aristotélicienne, contrairement à l'habitude scientifique des Chartrains ou d'un naturaliste plus proche, Alexandre Nequam, chez qui

communication à paraître de M. Paulmier-Foucart, dans le colloque *Auctor et auctoritas* de Versailles, septembre 1999.

⁹ Ces distinctions nous ont été confirmées par M. Paulmier-Foucart. Avec elle, nous avons participé à un projet sur les « philosophi moderni » au XIII^e siècle. Nous la remercions pour le fructueux partage d'idées.

¹⁰ Rappelons que dans le traité de médecine, les *physici moderni* sont les théoriciens contemporains.

dominait encore une vision symbolique du monde. Il n'y a pas ici de contradiction entre la science naturelle aristotélicienne et théologie.

Nous avons souligné l'importance que prend Aristote dans le *De floribus rerum naturalium*, mais montré aussi que, rien que pour la science naturelle, Arnold transmet à travers lui Euclide, Qûsta ibn Lûqâ, Gundissalvus, Avicenne, Nicolas de Damas, Alfred de Shareshill et une tradition complexe issue de la science médicale arabe.

Malgré la déclaration d'intentions, le paysage d'Arnold de Saxe n'est dominé par la *nouitas* que d'une manière pour ainsi dire « exotique », c'est-à-dire marquée profondément par l'intermédiaire oriental des traductions qu'il a utilisées. En effet, pour accompagner les traductions arabo-latines et gréco-latines, on ne trouve dans l'encyclopédie aucune source latine récente « indigène », pas même les commentaires d'Alfred de Shareshill aux *Météorologiques* et au *De uegetabilibus* d'Aristote dont Arnold connaît les traductions. Arnold n'a pas voulu laisser, dans le DFRN à vocation généraliste, la place à des contemporains ; il l'a fait largement, en revanche, dans son traité de médecine spécialisé. Dans le DFRN, tous les extraits récents sont tirés de traductions ou d'adaptations d'origine méditerranéenne. Il est vrai que les sources strictement médicales du DFRN datent un peu : Marbode, Isaac Israeli et Constantin ne sont pas précisément des *philosophi moderni*, sauf à les considérer en opposition stricte aux *antiqui* ; cependant, elles sont entourées d'autorités qu'on voit apparaître pour la première fois dans les encyclopédies latines : Pythagoras, Belbetus, Zeno, Iorach, Esculapius, et l'*Alchimie* d'Hermès. Dans le *De moralibus*, c'est la morale classique qui est favorisée, aux côtés d'Aristote. Ces constatations montrent à quel point il faut considérer l'activité intellectuelle d'Arnold de Saxe comme une œuvre de transition dans le mouvement d'introduction, de diffusion et de digestion des sources en traduction arabo- et gréco-latines.

Il est incontestable qu'Arnold de Saxe a voulu rassembler un matériau récent. Or, il ne connaît pas encore les traductions ni les œuvres de Robert Grosseteste (mort en 1253)¹¹ et ne se réfère pas aux traductions aristotéliciennes postérieures de Guillaume de Moerbeke. Il faut donc placer sa collecte d'informations avant la diffusion de cette nouvelle « vague » de traduction. La matière aristotélicienne qui est offerte dans le DFRN est ainsi encore représentative du *corpus uetustius* ; elle présente certaines œuvres connues à Salerne au tournant des XII^e et XIII^e siècles, comme la *Physica*, le *De generatione et corruptione*, l'*Ethica uetus*¹². Elle compte encore nombre de pseudépigraphes et propose certains textes dans deux versions¹³. Il met par exemple le *De causis* sous le nom d'Aristote, ce qu'on ne fait plus au milieu du siècle (quoiqu'Albert le Grand compte encore ce texte parmi les sources

¹¹ Dans le *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy, la seule oeuvre de l'évêque de Lincoln est le *De colore* (composé entre 1229 et 1235), qui est une des sources les plus récentes. De la même époque, il utilise les *Quaestiones* de Alexandre de Halès (1220-1236), le *Commentarius in Meteorologica* de Richardus Rufus (après 1238), la *Summa de anima* de Johannes de Rupella / Jean de la Rochelle (après 1233-1239). Sur les sources de Barthélemy, voir les pages de L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie...*, p. 296-314 (surtout 298-299).

¹² Comme la *Physica* (translatio vetus, recensio nova) connue à Salerne. Barthélemy l'Anglais utilise la même traduction. La traduction gréco-latine du *De generatione et corruptione* de Burgundio de Pise est aussi connue à Salerne, comme l'*Ethica uetus* (traduction gréco-latine).

¹³ Le *De celo et mundo*, l'*Ethique*, le *De lapidibus* attribué à Aristote.

péripatéticiennes dans certains de ses traités), et il fait de même pour le *De quinque essentiis*¹⁴. D'après Steven Williams, c'est autour de 1240 qu'on déjoue les pseudépigraphes.

Le corpus scientifique aristotélicien et pseudo-aristotélicien du DFRN correspond dans l'ensemble à celui figé, pour l'enseignement, dans la prescription universitaire de 1255. On sait que celle-ci entérine une situation antérieure, décrite par Ch. Lohr pour la faculté des Arts : *Ethica, Physica, Metaphysica, De animalibus, De celo et mundo, Libri Metheororum, De anima, De generatione et corruptione, De causis, De somno et uigilia, De plantis, De memoria et reminiscentia, De differentia spiritus et anime ; De morte et uita*¹⁵. Ce corpus est parallèle, en grande partie, à celui du *Compendium philosophiae* malheureusement encore très mal connu (1240 ou plus tard ?) ; comme ce dernier, Arnold mêle encore Platon et Aristote dans les questions métaphysiques.

Tentons de préciser encore la chronologie de la collecte des sources. Si Arnold fait un usage intensif de la traduction du *De animalibus* de Michel Scot (entre 1210 et 1220), il n'utilise pas les autres traductions de celui-ci : celle du *De anima*, vers 1220 – il est fidèle à la version de Jacques de Venise – et celle du commentaire d'Averroès sur le *De anima* traduit à la même époque. Barthélemy l'Anglais, en revanche, connaît les deux traductions de Scot. Il faut noter à cet égard qu'Albert le Grand lui-même reste attaché à cette traduction du vénitien dans sa paraphrase du *De anima*¹⁶. De la même manière, Arnold ne connaît pas la traduction de Scot au *De caelo*, puisqu'il nomme précisément « noua » celle de Gérard de Crémone, antérieure, alors que l'adjectif sera réservé plus tard à celle de Scot. La traduction de Scot est probablement arrivée à Paris lors du séjour de ce savant dans cette ville en 1230¹⁷ ; Barthélemy la connaît. Arnold utilise aussi la *metaphysica uetustissima* et *uetus*, c'est-à-dire la traduction gréco-latine, et non la *noua* arabo-latine de Michel Scot (contrairement à ce que fait l'auteur du *Compendium philosophiae*) : c'est la première exploitation de la *uetus* recensée avant Albert le Grand, ce qui serait la preuve d'un milieu bien informé. Il ne connaît pas encore la *media*, non diffusée avant 1250 environ. Le DFRN ne fait nulle mention non plus de la *Physiognomia* de Michel Scot ou de celle qui fut retraduite à l'instigation de Scot ; il renvoie à la « vieille » physiognomie de Loxus et Palémon. Arnold de Saxe ne semble pas connaître non plus le *Secretum secretorum*, traduit vers 1230 par Philippe de Tripoli et circulant dans les universités de Paris et d'Oxford vingt ans plus tard. Les choses se jouent donc entre 1230 et 1250.

L'utilisation du *Canon* d'Avicenne dans le DFRN va pourtant dans le sens d'une information à jour (cette autorité devient systématique dans la *Practica de causis morborum*) et rapproche Arnold des naturalistes et médecins qui l'introduisent peu à peu dans leurs traités dans le second quart du siècle, quoiqu'on manque d'études sur la diffusion précoce de cette

14 Barthélemy l'Anglais l'attribue, quant à lui, à Al-Kindî.

15 *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. 1, p. 277-279, n°246. Seule exception, le *De sensu et sensato*, dont Arnold mentionne néanmoins un commentaire. Cf. Ch.P. LOHR, *The new Aristotle and "science" in the Paris arts faculty (1255)*, in O. WEIJERS - L. HOLZ, *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, Turnhout, 1997 (*Studia Artistarum*, 4), p. 252-269.

16 Voir « l'assimilation du savoir », ch. I, point 2.2., p. 147. Nous avons vu aussi qu'Arnold utilisait une version du *De somno et uigilia* (trad. J. de Venise) proche de celle qu'employait Albert le Grand.

17 Cf. « l'assimilation du savoir », ch. I, point 2.3.2.

somme médicale en dehors de Paris. Vu l'intérêt indéniable d'Arnold de Saxe pour la médecine au cours de sa carrière, on peut considérer qu'il a introduit autant de sources médicales que possible dans le DFRN¹⁸ ; or, de ce point de vue, son encyclopédie naturelle est moins riche et évoluée que celles de Barthélemy (1242-1247) et de Vincent de Beauvais (*trifaria*, 1256-1259), elle est du niveau de celle de Thomas de Cantimpré (1225-1240) en restant attachée aux traductions de Constantin l'Africain.

Les commentateurs, latins comme arabes, ont été écartés du *De floribus rerum naturalium*. Même le compendium d'Avicenne sur le *De animalibus*, pourtant véhiculé avec le *corpus uetustius*, ne s'y trouve pas. La présence de commentaires d'Al-Ghazzâlî est exceptionnelle – deux citations non identifiables – et les commentateurs Avicenne et Averroès n'ont pas de place à l'intérieur du corpus de sources. On situe leur pénétration en Occident vers 1230 ; Barthélemy l'Anglais les utilise. De la même manière, Arnold de Saxe a mis les traité d'optique d'Euclide sous le nom d'Aristote et a ignoré le traité d'Al-Haytham que connaît Barthélemy. En revanche, le classement des sciences hérité d'Avicenne, qui influence Albert le Grand vers 1250¹⁹, est perceptible dans le DFRN.

Tout cela rapproche la collecte d'information des *libri naturalium* du DFRN de la décennie 1225-1230. Cela ne veut pas dire que ces « livres naturels » ont été composés aussi tôt. Bien plus, la composition de la cinquième partie du DFRN, sur la morale, s'est révélée postérieure à celle des précédentes, c'est-à-dire qu'il faudrait la situer vers 1240-1250²⁰. Entre ces deux repères, il est hasardeux de se prononcer sur une date de rédaction.

¹⁸ Il insiste d'ailleurs sur ce point dans le prologue I, déjà pour son *Sermo de libris philosophorum*.

¹⁹ Cf. E. WEBER, *La classification des sciences selon Avicenne à Paris, vers 1250*, in *Etudes sur Avicenne*, Paris, 1984, p. 77-101. L'auteur y démontre notamment l'importance du classement avicennien dans la pensée d'Albert.

²⁰ Cf. ci-dessus « L'assimilation du savoir », ch. IV, conclusion, p. 676, 678 et 686.

2. LA MÉTHODE DE COMPOSITION

Ce sont les techniques de composition qui retiennent maintenant l'attention.

Pendant près d'un siècle situé entre le XII^e et le XIII^e, on lit et relit, recopie, compile, met en extraits, commente, paraphrase et discute les textes de référence qui sont alors les fondements de l'étude de la nature. Les XIII^e et XIV^e siècles voient se systématiser les techniques d'accès à la connaissance, compendiums, florilèges, concordances, index, tables des matières²¹. Dans le domaine du développement d'ouvrages qui facilitent l'accession au savoir ou qui le rassemblent, l'activité intense des ordres religieux est remarquable²². L'œuvre d'Arnold de Saxe se situe dans ce contexte intellectuel.

Trois caractéristiques distinguent sa méthode : la fidélité au texte et à l'identification de l'autorité, la concision des découpages et la simplification. Il s'est engagé dès le prologue, où il indique qu'il a fait ses extraits lui-même, à donner la référence de ses sources et à employer les termes-mêmes dans l'ordre du texte original : *librum uobis composui sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum demonstratione librorum, cui innitor auctoritatibus singulorum* ; il a respecté cette promesse initiale tout au long du *De floribus rerum naturalium*.

Des techniques d'abréviation ont été mises au point au XII^e et au XIII^e siècles, comme le *Labyrinthus* d'Evrard de Béthune ou la *poetria noua* écrite vers 1210 par Geoffroi de Vinsauf. Ce dernier énumère sept procédés d'abréviation : l'*emphasis*, l'*articulus*, l'emploi de l'ablatif absolu, l'exclusion des répétitions, le sous-entendu, l'asyndète, la fusion de propositions²³. Arnold de Saxe a sa propre technique. Il s'agit d'utiliser coûte que coûte les

²¹ Ces motivations générales avaient déjà été caractérisées par M.D. CHENU, *Introduction à l'Étude de saint Thomas d'Aquin*, Montréal, 1950, p. 40-41 : « le goût de s'abreuver aux sources, et cette foi si soucieuse de bons instruments de travail », avant l'ouvrage de R.H. ROUSE, qui s'en réclame : *La diffusion en Occident au XIII^e siècle des outils de travail facilitant l'accès aux textes autoritatifs*, in *Islam et Occident au Moyen Age*, in *Revue des études islamiques*, t. 44, 1976, p. 115-147.

²² Sur ce sujet beaucoup mieux connu depuis vingt ans de recherches initiées en particulier par Richard et Mary ROUSE, voir, entre autres, R.H. ROUSE, *Le développement des instruments de travail au XIII^e s.* ; ID., *La diffusion...* ; Th. FALMAGNE, *Les cisterciens et les nouvelles formes d'organisation des florilèges aux XII^e et XIII^e siècles*, in *Archivum latinum Medii Aevii*, t. 55, 1997, p. 73-176 ; O. WEIJERS (éd.), *Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen Age. Études sur le vocabulaire*, Turnhout, 1990 (CIVICIMA, 3) ; J. HAMESSE, *Le rôle joué par divers ordres religieux dans la composition des florilèges d'Aristote*, in F. DOMINGUEZ – R. IMBACH – Th. PINDL – P. WALTER (éds.), *Aristotelica et Lulliana, magistro doctissimo Ch.H. Lohr ...dedicata*, Steenbrugge – The Hague, 1995 (*Instrumenta patristica*, 26), p. 289-310. Sur l'activité des frères mineurs dans le domaine de la philosophie naturelle et de l'encyclopédisme : R. FRENCH – A. CUNNINGHAM, *Before Science. The Invention of the Friars' Natural Philosophy*, Aldershot, 1996. Aussi, la contribution de J. BATAILLON, *L'activité intellectuelle des Dominicains de la première génération*, in *Lector et Compiler...*, p. 9-19, ainsi que P. BINCKLEY, *Preachers' responses to thirteenth-century encyclopaedism*, in ID. (éd.), *Pre-modern encyclopaedic texts. Proceedings of the second COMERS congress, Groningen, 1-4 July 1996*, Leiden, New York, Köln, 1997, p. 75-88.

²³ Cf. *Poetria noua*, au vers 690-736, éd. E. FARAL, *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle*, p. 218-220. Sur les procédés, v. p. 85. Cité par M. PAULMIER-FOUCART, *La compilation dans le Speculum*

mots-mêmes du texte d'origine, en s'autorisant des changements de personne et de pronoms. Son « style » est, en conséquence, disparate et quelque peu boiteux, puisqu'il diffère d'après l'auteur abrégé. Dans le lapidaire, où il ne résulte plus seulement d'une abréviation et d'une contraction, les phrases, non dépourvues de fautes de grammaire et de syntaxe, sont courtes, ponctuées de mots arabes qui multiplient les particularités orthographiques. Elles sont rédigées sous forme informative et souvent injonctive²⁴, à l'instar des recettes médicales ou magiques.

Quelques exemples représentatifs illustrent la manière dont a procédé Arnold de Saxe. Dans l'ensemble, il use d'une technique constante dans une volonté d'abrègement : il sélectionne et intègre, sous un même « marqueur » de citation, plusieurs brefs segments de phrases empruntés aux endroits les plus divers de l'œuvre-source, avec lesquels il forme une nouvelle sentence où les segments sont attachés par une copule, presque toujours la même : « et », qui sert en quelque sorte de ponctuation séparant chaque extrait. Par exemple :

DFRN II, c. 4. <i>De natura operationis quadrupedum</i> (cit. 13)	Aristote, <i>De animalibus</i> (trad. M. Scot)
<p>In libro de animalibus Aristoteles : Et omne animal fissi pedis multe fissure non habet cornua. Et nunquam animal habens duo cornua, est non fissure unguis in quolibet pedum sicut asinus indicus. Et quando animal habet unum cornu erit in medio capitis.</p>	<p>XIII (662b30) Et omne animal fissi pedis multe fissure non habet cornua... II (499b15) (...) Et nunquam animal habens duo cornua non <est> fissure unguis; (animal uero unius cornu <est.> et unius unguis) in quolibet pedum, sicut asinus Indicus. XIII (663a24) Et quando animal habuerit unum cornu, erit in medio capitis.</p>
DFRN II, c. 1. <i>De natura generationis hominis</i> (cit. 14)	
<p>In eodem Aristoteles : Impregnatio accidit mulieribus naturaliter post menstruum. Et non emittunt sanguinem sicut ante, sed transit in nutrimentum creature. Et post impregnationem grauantur, et efficitur super oculos earum quasi obscuritas. Deinde adimplentur mamille lacte. Et si impregnatio fuerit masculi, apparebit in maiori parte in dextra mamilla et mouetur in .XL. diebus, et si femina, apparebit in sinistra in .L. diebus, hec hic determinate²⁵.</p>	<p>IX (582b12) Impregnatio autem accidit mulieribus naturaliter post menstruum. (583a27) (...) Et (quando impregnatur mulier,) non emittit sanguinem sicut ante, set transit in nutrimentum creature; (584a2) Mulieres autem post impregnationem grauantur et efficitur super oculos eorum quasi obscuritas. (583a27) (...) deinde mutatur et uadit ad mamillas. (583b3) Si autem impregnatio fuerit masculi, aparebit in maiori parte in dextra mamilla et mouetur in quadraginta diebus; et si femina, aparebit in sinistra quasi in nonaginta diebus, set non determinate. (...)</p>

historiale de Vincent de Beauvais : *Le cas Hugues de Fleury*, in *L'historiographie médiévale en Europe*. Paris 29 mars - 1^{er} avril 1989, Paris, 1991, p. 52-65, ici p. 57.

²⁴ Sur le modèle suivant : « si tu veux obtenir ceci, fais cela » ; « telle substance a telle propriété », etc.

²⁵ *hic determinate* : ms Erfurt ; *licet determinate* : ms Lüneburg ; *sed determinate* : ms Oxford.

Sauf exception, on ne trouve pas une nouvelle formulation de la phrase, mais un découpage sélectif systématique de celle-ci, tout en respectant, à chacun des endroits jugés dignes d'être retenus, la séquence exacte des mots du texte²⁶. La syntaxe doit bien sûr être adaptée en fonction de ce qui suit ou précède, mais ces changements sont minimaux. Si un mot est ajouté, il s'agit souvent du sujet, annoncé précédemment dans l'*originale*, et qui ne se trouvait pas dans l'extrait choisi. Cette littéralité garantit d'ailleurs une plus grande certitude dans l'identification des passages. Le procédé confirme l'existence d'un travail préalable de collation des citations par Arnold. En conséquence il apparaît aussi que le DFRN n'est pas lui-même un florilège, mais une construction personnelle élaborée, bénéficiant d'une structure propre, même s'il ne s'y trouve pas d'intervention apparente de l'auteur en-dehors des prologues.

Peu d'unités de citation ne comportent qu'un seul passage extrait ; en général, il s'agit d'amalgames d'extraits recomposés. La plupart du temps, toute trace de la structure interne ou externe des *originalia* a disparu : les livres et chapitres ne sont pas mentionnés, leur ordre n'est pas respecté, quoiqu'il transparaisse encore souvent par séquences lorsqu'on aligne les citations d'une même œuvre bout à bout. Le texte fonctionne dès lors en axiomes recomposés à partir de segments qui n'ont ni origine visible, ni lien subsistant avec le développement initial. Tous les termes marquant le raisonnement ou sa généralisation ont disparu de même que ceux qui montrent la progression dans le développement. En outre, la plupart des indices d'argumentation et de débat d'opinions ont été ôtés, comme l'intervention de personnages qui n'ont plus guère d'actualité. L'abréviateur a supprimé les répétitions et négligé les incises. La fonction et le sens de la phrase ainsi reconstruite changent donc assez radicalement, mais le donné strictement informatif reste le même. D'ailleurs, il demeure des liens implicites entre des morceaux choisis dans deux livres différents. Arnold de Saxe a par exemple réuni en un passage deux opinions attribuées par Aristote aux bergers, dans le livre six et le livre huit du *De animalibus*²⁷. A partir de plusieurs extraits du *De anima*, il a réalisé dans une seule citation l'interconnexion d'une même idée présentée à deux endroits différents de l'œuvre, comme dans l'exemple suivant :

DFRN I, III, c. 5, cit. 10	<i>De anima</i> , trad. Jacques de Venise ²⁸
Natura neque facit frustra uel ²⁹	après 432b13, éd. p. 229, l. 83-84 : Si igitur natura neque facit frustra nihil

²⁶ Voici une exception : DFRN IV, c. 6. *De reptilibus*, cit. 8 : *In libro de animalibus Aristoteles : Quando testudo comederit de corpore uiperarum comedit organum montanum. Et quando mustela occurrit serpenti comedit rutam.* Cela correspond, dans le *De animalibus*, à ceci : VIII (612a26) *Et tortuca, quando comedit uiperam, comedit post organum agreste; et hoc fuit uisum multotiens. Et cum tortuca iuit ad comedendum uiperam, erradicauerunt radicem oragini [sic] agrestis ; (612a29) Et gali, cum pugna[n]t cum serpente, comedit rutam.*

²⁷ *De naturis animalium*, c. 3, *De natura generationis quadrupedum*, cit. 6 : *In eodem Aristoteles : Et quando uace impregnatur, et faciunt multos filios, est significatio, secundum quod putant homines quod in yeme erit magna pluuia. Et si acciderit tonitruus, et remanserit una ouium, et fuerit impregnata, abortiet.* Les deux passages introduits chez Aristote par pastores dicunt sont les suivants : VI (575b13) (...) *Et quando uacce multociens impregnatur et faciunt multos filios, est significacio, secundum quod putant homines, quod in hyeme erit multa pluuia.* VIII (610b30) (...) *et si acciderit tonitruus et remanserit una ouium et fuerit imp<re>gnata, abortiet.*

²⁸ Éd. C. STROICK, *Albertus Magnus De anima*.

neque ³⁰ deficit ³¹ in necessariis nisi in noncompletis et imperfectis, propter aliquid ³² enim omnia, que sunt, natura consistunt.	neque deficit in necessariis nisi in incompletis et imperfectis, huiusmodi autem animalium perfecta et non imperfecta sunt. après 434a22, éd. p. 243, l. 56-57: Animal autem necesse est sensum habere, si nihil frustra facit natura ; propter aliquid enim omnia quae sunt, natura consistunt.
--	---

Les explications d'un principe général, introduites dans le *De animalibus* le plus souvent par *quoniam*, ainsi que les exceptions ou les cas particuliers, ont disparu dans un objectif de simplification et comme de « mise à plat ». Tout cela a pour effet que les extraits parlant *uniuersaliter* sont choisis plus souvent, et que des exemples particuliers passent au rang de généralités. Ainsi, au livre sept du *De animalibus* (606b25), Aristote explique que les animaux s'unissent plus volontiers lorsqu'ils sont près des cours d'eau, et s'adoucissent car ils cherchent à boire, mais qu'ils perdent l'habitude de boire en été, car il n'y a pas d'eau ; c'est pourquoi les souris meurent si elles boivent. Arnold ne garde du développement que ceci : *Si mus potauerit aquam moritur*³³.

La technique d'abrègement dépend de toute manière de l'état du texte qui sert de modèle. S'il s'agissait déjà d'un recueil de passages choisis, une nouvelle contraction aurait pour conséquence de rendre impossible la stricte séquence des mots à l'intérieur d'un même paragraphe issu du texte initial. Ce phénomène a parfois lieu dans les citations du *Commentaire* de Macrobe sur le *Songe de Scipion*. En comparaison, les autorités de philosophie naturelle grecques et arabes passés en traduction latine bénéficient d'une meilleure transmission³⁴. Voici un exemple de passage fortement abrégé :

Macrobe, <i>In somnium scipionis</i> I, 6, 64-65 et 66	DFRN II, c. 1, cit. 35 et 34
Hypocras quoque ipse qui tam fellere quam falli nescit experimenti certus adseruit, referens in libro qui De natura pueri inscribitur tale seminis receptaculum de utero ieus eiectum quam septimo post conceptum die intellexerat. Mulierem enim semine non effuso ne grauida maneret orantem imperauerat saltibus concitari ait que septimo die saltum septimum eiciendo cum tali folliculo qualem supra rettulimus suffecisse conceptui.	In eodem Macrobius : Hippocras, qui de natura pueri inscribitur: Mulierem enim ne grauida maneret, orantem saltibus concitari imperauerat ac septimo die saltum eiciendo ipsum cum tali folliculo
Hippocrates. Straton Peripateticus et Diocles Carystius per septenos dies concepti corporis fabricam hac obseruatione dispensant, ut ebdomade secunda credant guttas sanguinis in superficie folliculi de quo diximus apparere, tertia demergi eas introrsum ad ipsum conceptionis umorem, quarta humorem ipsum	In libro Ciceronis Macrobius : Hippocras et alii ebdomade secunda circumdant sangueneis guttis in superficie folliculi apparere, tertia demergi eas, quarta ipsum humorem coagulari, ut quiddam inter

29 Ms Erfurt om.

30 E. STANGE a corrigé en *nec*.

31 Ms Oxford : *deficiet*.

32 Ms Erfurt : *quid*. E. STANGE a corrigé en *quod*.

33 *De uirtute uniuersali*, c. 3, *De domesticis et eorum membris*, cit. 9.

34 C'est particulièrement vrai, par exemple, pour les citations du *De proprietatibus elementarum* pseudo-aristotélicien.

coagulari, ut quidam inter carnem ac sanguinem liquida, quinta uero interdum fingi in ipsa substantia umoris humanam figuram, magnitudine quidem apis, sed ut in illa breuitate membra omnia et designata totius corporis liniamenta consistant. Si quidem femina fabricatur, sexta ebdomade membra iam diuidi; si masculus septima... [suite non identifiée]	carnem et sanguinem, quinta fingi figuram in magnitudine apis sed ut in illa paruitate membra omnia et designata corporis liniamenta constarent. Si fabricatur femina, sexta ebdomada fingi membra, quare nouem menses natura magis determinauit partui.
---	--

Le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* est aussi tissé à partir d'opinions tirées des « philosophes », mais il s'agit d'un débat, où l'intervention des personnages prime et où la documentation leur sert d'arguments. Les termes de l'autorité morale y sont interprétés librement, car la vocation de l'œuvre est différente et ne dépend pas de la littéralité des citations. Que l'on en juge à partir de la comparaison avec les citations similaires dans le DFRN V³⁵ :

<i>De remediis fortuitorum liber,</i> éd. HAASE	DFRN V : <i>De moralibus</i>	<i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>
XI, 1 (p. 453) : "Pecuniam perdidit." Fortasse te illa perdidisset. "Pecuniam perdidit." Sed habuisti. "Pecuniam perdidit." Habebis uno periculo minus. (XI, 3) "Pecuniam perdidit." Et illa (quidem) quam multos ! Eris nunc in uia expeditior, domi tutior : non habebis, sed non timebis heredem. (XI, II) "Pecuniam perdidit." O te felicem, si cum illa auaritiam perdidisti. sed si manet illa apud te, es tamen utcunque felicior, quod tanto mallo materia subducta est.	III, c. 4, <i>De patientia aduersitatis</i> , cit. 4 : IN LIBRO DE CONSOLATIONE SENECA : Aduersitas. Peccunie amisi. Patientia. Forsitan te illa perdidisset et nisi ³⁶ habebis in te periculi, nec edi ³⁷ timebis. Eris in uia expeditior ³⁸ domi <u>tutior</u> . O te felicem si cum illa etiam auaritiam perdidisti ! O quanti mali materia tamen ³⁹ illa subducta est !	II, c. 6, <i>De uite aduersitate</i> , cit. 1 : DEMON : Te experiar per SENECAM DE CONSOLATIONE : Pecuniam amittes. HOMO : IN EODEM : Nil habeo in periculi nec edi timebo ero in uia [?] expeditior domi <u>securior</u> . DEMON : Pecunia tua perdita est. HOMO : Numquid me temptas. O me felicem si me habeo nichil perdidit. ⁴⁰ O quanti mali materia cum illa subducta est nec moleste tuli quam tamquam perditurus humani.

D'un point de vue technique, la méthode appliquée dans le DFRN révèle une rigueur considérable, qui constitue sans doute la plus grande qualité de ce travail. Les marqueurs de citation, par exemple, ne servent pas à accroître l'autorité des sentences et à leur donner un air exotique, comme ce sera le cas pour des compilations postérieures qui, au XIV^e siècle, retravaillent le donné encyclopédique du siècle précédent sans retourner à la documentation

³⁵ Nous mettons le plus possible en évidence la structure du texte, inapparente dans les manuscrits.

³⁶ Ms Harvard : *nihil*. Ms Erfurt : *nisi*; Stange corr. : *nec*.

³⁷ Ms Harvard/Erfurt : *edi*. Stange corr. : *heredem*.

³⁸ Ms Erfurt : *expedacior*. Stange corr.

³⁹ Ms Erfurt : *cum*.

⁴⁰ Ceci est tiré de l'*Ep.* 42.10 : *Qui se habet nichil perdidit*.

de départ⁴¹. Les marqueurs sont dans le DFRN de véritables références, au nom et à l'œuvre, destinées à renseigner sur la source utilisée pour la mise en extraits et à garantir son authenticité : *cum demonstratione librorum, cui innitor auctoritatibus singulorum*⁴². Compte tenu des appellations médiévales, il est rarissime que la référence soit fautive⁴³. Quand c'est arrivé, c'est en général que la source elle-même présentait un titre erroné⁴⁴. Cette constatation est indépendante du nombre élevé de pseudépigraphes aristotéliens dans le DFRN, qui correspond à un état donné de la connaissance. Il reste néanmoins la confusion énigmatique entre le *De officiis* de Cicéron et les *Variarum libri* de Cassiodore et l'étonnant pseudépigraphe *De paradoxis*⁴⁵.

Une part essentielle de ce travail de compilation consiste à juxtaposer les opinions pour en offrir à l'intelligence du lecteur un éventail large et coloré qui reste néanmoins maniable : *ut ex diuersa philosophorum materia ac singulorum opinionibus maxime ualent uel ualeant animi perlegendium sub breuibis habundare*⁴⁶. Les citations se greffent sur un plan préétabli, où chaque chapitre est dédié à un thème à l'intérieur duquel les extraits à ce sujet sont juxtaposés. Chaque citation recomposée est clairement identifiée et sa source reconnue. Cette méthode où les interventions personnelles se limitent aux transitions ou aux explications était courante au milieu du XIII^e siècle chez les Dominicains. Vincent de Beauvais l'avait adoptée dès le *Liber apologeticus*, qui préside au *Speculum maius* et constitue la source de renseignement la plus complète sur les techniques de compilation d'un encyclopédiste⁴⁷.

Après la collecte des extraits et un premier abrègement, après l'association des sentences, il faut composer un texte lisible et, en quelque sorte, vulgariser. Là aussi, Arnold de Saxe allie fidélité et sévérité par rapport à ses sources. Sur le texte-modèle, les reformulations sont rares et les interventions mineures ; elles ne touchent pas, sauf exception, la substance de l'information, mais la contractent. Les développements techniques et les démonstrations sont éliminées : simplification rime avec sélection. Le sens est garanti par la littéralité des passages *sub eisdem uerbis abbreviatis*⁴⁸.

Plusieurs témoignages contemporains montrent que l'exactitude des citations n'est pas une tâche facile. Dans la préface au *Speculum maius*, Vincent de Beauvais récriminait contre

41 Un exemple parmi d'autres, le *Lumen anime* rédigé d'abord par Godefroid de Vorau puis par Bérenger en Espagne et dans le Sud de la France. Sur cette compilation, voir R.H. and M. ROUSE, *The texts called Lumen anime*, in *Archivum Fratrum predicatorum*, 1971.

42 Prologue au DFRN I.

43 Nous avons relevé de très rares cas de substitution de marqueurs par des copistes, qui ne peuvent être imputables au compilateur.

44 Voir le cas du *De copia uerborum*, « L'assimilation du savoir », ch. IV, section 2.1.2.

45 Cf. « L'assimilation du savoir », ch. IV, section 2.2.2.

46 Prologue au DFRN I.

47 Serge Lusignan l'a aussi décrite à propos du *De eruditione filiorum nobilium* rédigé vers 1246-1247 par Vincent de Beauvais : *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais*, p. 48. Voir aussi *Libellus apologeticus*, c. 3 : *Denique quoniam ut superius dictum est, ex diuersis actoribus hoc opus contextum est, ut sciatur quid cuius sit, singulorum dictis eorum nomina annotaui, ac ne facile transponerentur de locis propriis nequaquam in margine (...) sed intra lineas ipsas, sicut in decretis, ea inserui.*

48 Prologue au DFRN I.

toutes les erreurs de ses contemporains dans la citation des sources, peut-être même contre ses propres collaborateurs : « J'ai également été incité à entamer ce travail par la multiplicité de l'erreur et l'ambiguïté des copies : auteurs ou copistes y notaient si souvent des titres erronés pour les écrits des saints qui font autorité, si bien que l'on en ignorait soit l'énoncé correct, soit qui en était l'auteur. Quand, par exemple, ce qui était d'Augustin ou de Jérôme était attribué à Ambroise, Grégoire, ou Isidore, ou le contraire ; ou lorsqu'à la suite d'un passage omis, ajouté ou modifié, le sens voulu par l'auteur était corrompu. C'est ce qui se passait aussi avec les dits des philosophes et des poètes; ou avec les narrations des historiens, quand un nom était pris pour un autre, ou quand la vérité des énoncés était tout simplement anéantie. »⁴⁹ Erreurs dans les noms propres et les mots étrangers, méprises sur la pensée ou sur le texte du modèle étaient fréquentes. Albert le Grand lui-même n'y a pas échappé, comme l'a montré H. Stadler à partir de son *De animalibus*⁵⁰. Vincent de Beauvais s'est fait reprocher par le milieu dominicain (peut-être par Albert lui-même) l'incorrection de ses citations. Il s'en défend avec émotion et souligne qu'il a fait faire les extraits par d'autres mains : *non omnia manu propria sed pleraque per manum notariorum abbreviaui ut potui*⁵¹. Il se réfère à son modèle, saint Jérôme, traduisant la Bible *e sensu sensum*. Il insiste sur la *brevitas*, une des règles de son travail de compilation⁵² : « elle oblige à certaines transformations stylistiques et même lexicologiques, qui sont d'ailleurs aussi rendues indispensables par une nécessité pédagogique de simplification de l'exposé... mais le sens du texte a été respecté, la *sententia actoris* reste juste. »⁵³. La présence de passages incompréhensibles chez Arnold de Saxe n'est donc pas majoritairement imputable à un manque d'attention ou de formation de sa part : les fautes dans les citations étaient le lot commun. En outre, même si Arnold a dû bien moins dépendre d'intermédiaires que Vincent de Beauvais, ses modèles furent parfois incertains et les difficultés de compréhension ont empiré par sa volonté de restituer aussi les termes exotiques qu'il rencontrait. La transmission manuscrite a donc joué un rôle aggravant.

⁴⁹ *Libellus totius operis apologeticus*, ch. I : *Ad id ipsum quoque prouocauit me plurimum falsitas uel ambiguitas quaternorum, in quibus auctoritates sanctorum adeo plerumque mendaciter scriptoribus uel notariis intitulabantur aut scribebantur, ut que sententia cuius auctoris esset, omnino nesciretur, dum uerbi gratia quod Augustini uel Iheronimi uel Crisostomi forsitan erat, ascribebatur Ambrosio uel Gregorio aut Ysodoro sed econuerso, aut uerborum aliqua parte dempta uel addita uel mutata sensus actoris corrumpebatur. Sic et de dictis philosophorum aut poetarum, sic et de narrationibus historicorum fiebat, dum uel unius nomen pro alio sumebatur uel dictorum uerita similiter euertebatur* : éd. S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius*, n. 32, p. 115-116. Trad. B. VAN DEN ABEELE, in *Patrimoine littéraire européen*, t. 4b., Louvain-la-Neuve, 1998, p. 288.

⁵⁰ H. STADLER, *Irrthümer des Albertus Magnus bei Benutzung des Aristoteles*, in *Archiv für Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik*, t. 6, 1913, p. 387-393.

⁵¹ *Liber apologeticus*, c. 2.

⁵² Dans le *Liber apologeticus*, deuxième version, ch. 10, l'*Apologia de modo excerpendi in quibusdam libris Aristotilis* contient tous ces éléments : un chapitre déjà présent lors de la version de 1244, et dont le contenu n'a pas été modifié dans les versions suivantes.

⁵³ Ce sont les mots de M. PAULMIER-FOUCART, *Le plan et l'évolution du Speculum maius de Vincent de Beauvais : de la version bifaria à la version trifaria*, in Chr. MEIER-STAUACH (éd.), *Der Wandel der Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit. Kolloquium des Teilprojekts D des Sonderforschungsbereichs 231 der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster (29.11.-6.12. 1996)*, Münster, 2000 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 76) : lu sur épreuves.

Le travail préparatoire à la compilation est souvent une vaste entreprise, menée par plusieurs personnes à l'intérieur d'une équipe. Ce fut le cas pour l'énorme *Speculum maius*, pour la rédaction duquel Vincent de Beauvais a disposé de nombreux collaborateurs parmi les frères dominicains. Plusieurs fois, il fait allusion à leur travail de lecture et de sélection d'extraits : *mei similium, quorum studium et labor est plurimos (libros) legere, eorumque flores excerpere...*⁵⁴. Arnold de Saxe a, semble-t-il, travaillé sans intermédiaire pour la sélection des extraits lors de la rédaction de ses propres œuvres. Par ailleurs, il est précisément l'un de ceux qui a fourni de la documentation d'histoire naturelle utilisée aussitôt dans un de ces grands projets. En d'autres termes, il a été lui-même un auxiliaire d'information⁵⁵.

Au XIII^e siècle, dans le contexte général favorable à la création d'« instruments de travail » qu'a décrit R. Rouse – influence d'Aristote en Occident, diffusion des ordres mendiants, croissance des universités –⁵⁶, la forme oscille dans le dessein de fournir un ouvrage court mais tendant à l'exhaustivité. On trouve de simples recueils d'extraits, de type florilège, peu organisés, ou structurés grâce à un moyen non sémantique (comme l'alphabet), mais aussi de véritables encyclopédies, où le savoir est choisi et organisé en fonction d'une vision du monde. Le *Speculum* de Vincent de Beauvais trahit cette ambiguïté du genre, car il ne peut mériter le titre de synthèse « brève » au regard de l'ampleur de la documentation accumulée au fil du travail. L'intervention personnelle ne suffit pas à la mise en ordre ; l'ordre alphabétique régit certains chapitres, les transformant en dictionnaire et en nomenclature plutôt qu'en savoir organisé⁵⁷.

De quelle manière était classée la documentation d'Arnold de Saxe avant composition ? Un classement logique est probable, car sa matière se prête mieux à tisser une dialectique des rapports réciproques entre concepts, par exemple dans le domaine de la morale. En revanche, il est évident que pour classer des animaux ou des pierres, qui s'inventorient sans hiérarchie et sans rapports mutuels, l'ordre alphabétique convient mieux⁵⁸. D'après R. Rouse, « L'ordre

⁵⁴ *Libellus apologeticus*, c. 1 (version finale). Voir aussi les chapitres *Retractatio utriusque partis*, et *Apologia de modo excerpenti in quibusdam libris Aristotilis* (éd. S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius*, p. 137 et 131), où il dit que les textes de la *Physique* et de la *Métaphysique* ont été reçus sous forme d'extraits déjà collectés par les frères, ainsi que le *Speculum doctrinale*, XV, c. 32 (sous le marqueur *actor* : il parle des extraits faits par d'autres pour les livres d'histoire naturelle et rassemblés par lui).

⁵⁵ Voir surtout, ci-après, le chapitre II, section 2, à propos de la réception.

⁵⁶ R. ROUSE, *La diffusion en Occident au XIII^e siècle des outils de travail*.

⁵⁷ Sur l'organisation des encyclopédies médiévales, voir H. MEYER, *Ordo rerum und Registerhilfen in mittelalterlichen Enzyklopädiehandschriften*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 25, 1991, p. 315-339 ; Chr. MEIER, *Organisation of knowledge and encyclopaedic « ordo » : Functions and purposes of an universal literary genre*, in *Pre-Modern encyclopedic texts*, p. 103-126 ; M. PAULMIER-FOUCART, *Ordre encyclopédique et organisation de la matière dans le Speculum maius de Vincent de Beauvais*, in *L'Encyclopédisme : Actes du Colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, éd. A. BECQ, Paris, 1991, p. 201-226 ; ID., *Une des tâches de l'encyclopédiste : intituler, les titres des chapitres du Speculum naturale de Vincent de Beauvais*, in M. PICONE (éd.), *L'enciclopedia medievale*, p. 147-162.

⁵⁸ D'ailleurs, le ms de Copenhague qui conserve le traité de médecine d'Arnold de Saxe présente une table alphabétique des substances utilisées. De même, dans le ms de Prague, qui conserve l'ensemble du livre des pierres, les minéraux sont classés par ordre alphabétique en-dehors du traité. Barthélemy l'Anglais classe par ordre alphabétique la matière de quatre livres du *De proprietatibus rerum naturalium* : XV (géographie), XVI (minéralogie), XVII (botanique) et XVIII (zoologie).

alphabétique tout d'abord est à la base de l'organisation retenue pour la quasi totalité des outils de travail »⁵⁹. En dehors du domaine des glossaires ou des catalogues-inventaires « naturels », il ne s'imposa qu'à partir du début du XIII^e siècle. Il était considéré comme inférieur dans l'esprit des penseurs médiévaux. En effet, comme le dit Albert le Grand, il est impropre à la philosophie et à la réflexion : *hunc modum non proprium philosophiae esse*⁶⁰. L'ordre logique domine donc dans toutes les matières et genres littéraires qui échappent à cette possibilité d'indexation systématique. De par son contenu, l'encyclopédie naturelle et morale mêle les deux procédés⁶¹, d'autant qu'elle naît comme genre littéraire à une époque où les instruments de travail techniques sont en plein essor, dans un contexte d'accroissement et de mise à disposition du savoir.

Un autre ordre est encore possible, il est privilégié dans certains florilèges : l'ordre du texte de l'*originale*. C'est celui qui fut peut-être adopté au début du travail préliminaire d'Arnold de Saxe, puisqu'il dit à son propos : *completus est sermo de libris philosophorum per ordinem textus sub eisdem uerbis abbreviatis*. Il est possible que ce classement préalable des « fiches » de notre compilateur apparaisse dans la succession des citations à l'intérieur de son œuvre. Le tableau suivant tend à le montrer : il s'attache aux séquences d'extraits dans le *De moralibus* et fait apparaître les plus courantes. Ces dernières révèlent sans doute une pré-organisation des « fiches » d'extraits de chaque source, que le compilateur consultait tour à tour dans un certain ordre pour rédiger un chapitre. Nous n'avons pas tenu compte d'œuvres très peu citées, comme le *Commentaire sur le Songe de Scipion* ou les *Topiques* et les *Divisions* de Boèce.

La première colonne donne le livre et le chapitre dans le *De moralibus* (DFRN V). Le tableau doit être lu de gauche à droite, ligne par ligne, pour connaître la séquence dans les œuvres qui ont fourni les passages. Lorsque cet ordre était légèrement perturbé par l'intercalation d'autres extraits, nous avons ajouté un numéro d'ordre qui rétablit la séquence telle qu'elle apparaît dans le *De moralibus*. Les œuvres homonymes de Cicéron et de Sénèque sont distinguées par un « C » ou un « S » accolés au titre abrégé (*De amicitia*, par exemple). On constate que l'ordre dans lequel les livres sont allégués est le suivant : *Rhétorique* de Cicéron, *Ethique* d'Aristote, *Consolation* de Boèce, *De amicitia* de Cicéron, *De sapientia* de Sénèque, etc.

⁵⁹ R.H. ROUSE, *La diffusion en Occident au XIII^e siècle des outils de travail...*, ici p. 134. Sur l'ordre alphabétique, voir aussi L.W. DALY, *Contributions to a history of alphabetization in Antiquity and the Middle Ages*, Bruxelles, 1967 (Latomus, 90) ; A.D. VON DEN BRINCKEN, *Tabula alphabetica. Von den Anfängen alphabetischer Registerarbeiten zu Geschichtswerken*, in *Festschrift Hermann Heimpel*, Göttingen, 1972, II, p. 900-923 et K. MIETHANER-VENT, *Das Alphabet in der mittelalterlichen Lexicographie : Verwendungsweisen, Formen und Entwicklung des alphabetischen Adordnungsprinzips*, in C. BURIDANT, *La lexicographie au Moyen Âge*, Lille, 1986 (*Lexique*, 4), p. 83-112, ainsi que Th. FALMAGNE, *Les cisterciens et les nouvelles formes de florilèges*, p. 114 sq.

⁶⁰ Cité par R.H. ROUSE, *La diffusion en Occident...*, p. 134.

⁶¹ Vincent de Beauvais avait envisagé dès le début de son œuvre l'organisation alphabétique des données : cf. *Libellus apologeticus*, c. 2, *De modo agendi et titulo libri*. Voir, plus bas, la contribution de Chr. MEIER, *Organisation of knowledge and encyclopaedic ordo...* sur l'organisation du savoir dans les encyclopédies.

Séquences d'extraits dans le *De moralibus*

I,1	Rhet.	Eth.v. 3			Sap. 2												
I, 2									Cop. uerb								
I, 3		Eth.v. 1	Consol.ph. 7	xx		Salluste 2	Off. 6					Amic.C. 3	Parad. 4		Prov. 5		
I, 4		Eth. n.	Consol. ph.		Sap.												
I, 5					Sap. 1				Cop. uerb. 3	Senect. 2			Parad.	Catil.	Prov.		
I, 6					Sap.				Cop. uerb.						Prov	Consol.S.	
I, 7				xx	Sap.				Cop. uerb.	Senect.	Amic.S.	Amic.C.	Parad.		Prov.		
I, 8					Sap. 1		Off. 3		Cop. uerb. 4	Senect. 2				Catil. 5	Prov. 6		
I, 9			Consol. ph.		Sap.	Salluste	Off. 2			Senect.							
II, 1	Rhet.			Amic.C.	Sap.		Off.	Clem.	Cop. uerb.			xx			Prov.		
II, 2					Sap.		Off.	Clem.	Cop. uerb.						Prov.		
II, 3	Rhet. 2	Eth.v. 1			Sap. 4		Off. 5		Cop. uerb.	Senect. 3			Parad.				
II, 4		Eth. v. 2		Amic.C. 1	Sap.		Off.					xx			Prov.		
II, 5				xx			Off. 2	Clem. 3	Cop. uerb. 1			Amic.C. 4			Prov. 5		
II, 6				xx			Off. 1		Cop. uerb. 3			Amic.C. 4			Prov. 2		
II, 7					Sap.		Off.		Cop. uerb.	Senect.			Parad.		Prov.		
II, 8	Rhet.				Sap.		Off.		Cop. uerb.								
II, 9	Rhet.			Amic.C.	Sap.	Salluste					Amic.S.						
III, 1		Eth. v. 1			Sap. 2	Salluste 4	Off. 3		Cop. uerb. 5								
III, 2	Rhet. 3				Sap. 1		Off. 2			Senect. 4	Amic.S 5 Paupert. 6						
III, 3			Consol. ph. 3				Off. 1				Paupert. 2				Prov. 4		
III, 4			Consol. ph. 1										Parad. 5		Prov. 3	Consol.S. 2 et 4	

III, 5																Consol. S.	
III, 6		Eth. v.			Sap.		Off.		Cop. uerb.								
III, 7							Off.	Clem.								Prov.	
III, 8							Off. 2	Clem 1 et 3									
III, 9							Off. 1						Parad. 3		Prov. 4 et 6		Benef. 2, 5,7
IV, 1	Rhet. 1				Sap. 2		Off. 3	Clem. 5							Prov. 4		
IV, 2			Consol. ph.	Amic.C.		Salluste							xx				
IV, 3				Amic.C. 1	Sap. 7	Salluste 2			Cop. uerb. 3		Paupert. 4	xx	Parad. 9		Prov 5	Consol.S. 6 et 8	
IV, 4					Sap. 4	Salluste 2	Off. 3									Consol.S. 4	Benef. 6
IV, 5				xx	Sap.			Clem.	Cop. uerb.			Amic.C.	Parad.				
IV, 6		Eth. v.		Amic.C.	Sap.							xx					
IV, 7								Clem									
IV, 8					Sap.	Salluste	Off. 1 et 6						Parad.		Prov.		
IV, 9					Sap.						Amic.S.		Parad.		Prov.		
V, 1	Rhet.	Eth. v.		Amic.C.	Sap.	Salluste 6					Paupert. 5		Parad. 7	Catil. 4	Prov. 8		
V, 2					Sap. 2	Salluste 1		Clem.							Prov.		
V, 3					Sap. 3		Off. 2		Cop. uerb. 4						Prov. 5	Consol.S. 1	
V, 4						Salluste 2	Off. 1		Cop. uerb.								
V, 5			Consol. ph. 6		Sap. 1	Salluste 4	Off. 2	Clem. 3		Senect. 5					Prov. 7		
V, 6		Eth. v.			Sap.		Off.		Cop. uerb.				Parad.				
V, 7		Eth. v.	Consol. ph. 5		Sap. 7	Salluste			Cop. uerb.	Senect.					Prov. 6		
V, 8		Eth.v. 2					Off. 3							Catil. 1	Prov. 5		Benef. 4
V, 9		Eth. v. 1	Consol. ph. 4		Sap. 2		Off. 7	Clem. 3					Parad. 8	Catil. 6	Prov. 5		

En définitive, quelle est la part de liberté permise à l'« auteur » d'une compilation didactique ?⁶² Les homologues d'Arnold de Saxe se défendent d'intervenir : Barthélemy l'Anglais souligne qu'il a mis dans son ouvrage le moins possible de lui-même : *In quibus de meo pauca uel quasi nulla apposui, sed omnia quae dicentur de libris authenticis sanctorum et philosophorum excipiens...*⁶³. Vincent de Beauvais est de loin le plus explicite sur les exigences de la compilation. Sa préface est une mine de renseignements sur les procédés. Il minimise, en des termes similaires, son rôle d'organisateur, pour augmenter celui des autorités. Il sait pourtant que son *ordinatio* et son « tissage » sont essentiels : *...cum hoc ipsum opus utique meum simpliciter non sit, sed illorum potius ex quorum dictis fere totum illud contextui, nam ex meo pauca uel quasi nulla ; ipsorum igitur est auctoritate, nostrum autem sola partium ordinatione*⁶⁴. Il utilise le mot *compilatio* pour définir le travail d'organisation de la matière d'autrui en vue d'une nouvelle œuvre : *...quoniam hoc ipsum nouum opus quidem est simul et antiquum, breue quoque simul et prolixum : antiquum certe materia et auctoritate, nouum uero compilatione seu partium aggregatione*⁶⁵. Il ne veut pas être lu comme un écrivain original, un « docteur » mais comme un facteur d'extraits : *...audiat iterum me non per modum doctoris uel tractatoris, sed per modum excerptoris ubique procedere nec circa difficultates quarumlibet artium enucleandas propositum meum instituisse, sed leuia quedam et plana de singulis memorieque utilia sub breuitate quadam ut cetera potuisse...*⁶⁶. S'il se dit *auctor*, c'est dans la mesure où il a fait siennes les opinions de ses maîtres, les « docteurs modernes », et les a coiffées d'un titre : *...Interdum etiam ea, que ipse uel a maioribus meis scilicet modernis doctoribus didici, uel in quorundam scriptis notabilia repperi, nomine meo id est actoris intitulaui*⁶⁷. Il affirme donc qu'il ne lui revient pas de

⁶² Sur la notion de compilation en général, les termes qui la désignent, et la place qu'elle laisse à l'auteur, voir B. GUENEE, *Lo storico e la compilazione nel XIII secolo*, in C. LEONARDI – G. ORLANDI (s. dir.), *Aspetti della letteratura latina nel secolo XIII. Atti del primo Convegno internazionale di studi dell'Associazione per il Medioevo e l'Umanesimo latini (AMUL). Perugia 3-5 ottobre 1983*, Perugia-Firenze, 1986, p. 57-76 (p. 65 et p. 67-68, sur l'évolution de l'*auctor* qui n'avoue pas être *compilator*, à l'*auctor* qui se vante de l'être, entre autres à partir de Vincent de Beauvais). Les divers termes employés pour la compilation y sont rassemblés : *compilare - flosculos decerpere et eligere - in unum corpus redigere et coaugmentare (colligere, coartare, congregere) - deflorare - excerpere - excipere - efflorare - non auctor, sed compilator - auctor siue collector - auctor et conditor et compositor (pas scriptor ni commentator) - pauca de multis - opus manuale - uolumen manuale*. Voir aussi N. HATHAWAY, „*Compilatio*“ : *from plagiarism to compiling*, in *Viator*, t. 20, 1989, p. 19-44 ; A.J. MINNIS, *Late-Medieval Discussions of compilatio and the Role of the compiler*, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, t. 101, 1972, p. 385-421. Sur le concept et les procédés, voir : M.B. PARKES, *The influence of the concept of ordinatio and compilatio on the development of the book*, in J. ALEXANDER – M.T. GIBSON, *Mediaeval learning and literature. Essays presented to Richard William Hunt*, Oxford, 1976, p. 115-141, et R.H. ROUSE, *Le développement des instruments de travail au XIII^e siècle*, in G. HASENHOR – J. LONGÈRE (éds.), *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, Paris, 1981, p. 115-144 (sur le rôle de la division en chapitres et l'*ordinatio*, v. p. 131-132).

⁶³ Prologue au livre III du *De proprietatibus rerum naturalium*.

⁶⁴ *Libellus apologeticus*, c. 3 (4), *De utilitate operis*, dans ms Dijon, B.M. 568 (« bifaria ») ; ms Bruxelles, B.R. 18465 (« bifaria ») ; ms Paris, B.N.F. lat. 16100 (« trifaria », c. 1259).

⁶⁵ *Libellus apologeticus*, c. 4, *De utilitate operis*, ms Bruxelles, 18465 (« bifaria », 1244).

⁶⁶ *Liber apologeticus*, c. 7, *apologia de uniuersalite scientiarum*, ms Bruxelles, B.R. 18465 (« bifaria », 1244), ms Paris, B.N.F. lat. 16100 et éd. Douai, col. 6 (« trifaria »), copié ici.

⁶⁷ *Libellus apologeticus*, c. 2, *De modo agendi et titulo libri*, dans ms Dijon, B.M. 568 (« bifaria »), devenu ch. 3 dans ms Bruxelles, B.R. 18465 (« bifaria ») et Paris, B.N.F. lat. 16100 (« trifaria », copié ici). Le marqueur « actor » chez Vincent de Beauvais est assez fréquent. Voir, à ce sujet, les communications de

prendre position sur telle ou telle opinion, mais seulement de présenter les différentes assertions, en laissant au lecteur le soin de choisir : ...*non magno opere laborasse dicta philosophorum ad concordiam redigere, sed tantum quid de unaquaque re quilibet eorum senserit aut scripserit recitare, lectoris arbitrio relinquendo cuius sententiae potius debeat adherere*⁶⁸. La compilation apparaît en ce XIII^e siècle comme une attitude caractéristique et une technique intellectuelle acquise par rapport aux livres, qui serait typique du système de formation des ordres mendiants.

Arnold de Saxe est quasiment silencieux sur la primauté des autorités et les limites du rôle de l'auteur-compilateur ; il fait moins preuve de (fausse ?) modestie et dit « Moi, Arnold, j'ai composé pour vous... j'ai ordonné les sentences », mais aussi, dans son traité de médecine, « j'ai enseigné ». Ce naturaliste venu de Saxe, et avec lui les encyclopédistes du XIII^e siècle, serait-il un érudit consciencieux mais sans génie ? Son travail fait preuve d'un professionnalisme exigé par le genre littéraire, dans une époque où les processus techniques d'organisation du travail intellectuel se multiplient. Son œuvre, dans une forme rigoureuse, permet d'évaluer la culture accessible, partagée entre tradition et connaissances nouvelles ; elle ne permet pas d'imaginer la pensée de son auteur.

M. Paulmier-Foucart aux colloques de Münster en 1996 (ci-dessus), de Royaumont en 1995 (*Lector et compilator. Vincent de Beauvais, frère prêcheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, s. dir. S. LUSIGNAN - M. PAULMIER-FOUCART, Grâne, 1997 (Rencontres à Royaumont)) et de Versailles en 1999 (cette dernière est à paraître).

⁶⁸ *Libellus apologeticus*, c. 8 : *apologia de dictis philosophorum et poetarum* dans ms Paris, B.N.F. lat. 16100, « trifaria » (et Bruxelles, 18465, « bifaria » ; cf. ch. 7 dans Dijon, B.M. 568, « bifaria »). Le prologue adapté au *Speculum naturale*, c. 8, éd. Douai 1624, col. 7, est à peine différent, sur le même thème : *Ego quidem non ignoro Philosophos inter se multa dixisse contraria, maxime de rerum natura. Verbi gratia. (...). Sed quoniam in istis, & in aliis huiusmodi utralibet pars contradictioni absque fidei nostrae periculo potest credi uel discredi, Lectorem admoneo, ne forsitan abhorreat, si quas huiusmodi contrarietates sub diuersorum auctorum nominibus in plerisque locis huius operis insertas inueniat, praesertim cum ego iam professus sim in hoc opere me non tractatoris, sed excerptoris morem gerere, ideoque non magnopere laborasse dicta philosophorum ad concordiam redigere, sed quantum de unaquaque se quilibet eorum senserit, aut scripserit recitare ; lectoris arbitrio relinquendo cuius sententiae potius debeat adhaerere.*

3. LE *DE FLORIBUS RERUM NATURALIUM* EST-IL UNE ENCYCLOPÉDIE ?

En vertu de ce qui en a été dit, le *De floribus rerum naturalium* doit-il toujours être classé parmi les encyclopédies du XIII^e siècle, comme il l'a été depuis la dissertation de E. Stange en 1885 ?⁶⁹ La réponse ne peut être négative, mais l'ouvrage doit être confronté aux caractéristiques reconnues de ce genre littéraire, en termes de contenu, de rédaction, d'objectif, de public. Il a été suffisamment question du premier pour qu'on s'attache davantage aux autres points. Une mise en garde bien connue s'impose : le terme « d'encyclopédie » n'avait pas cours au Moyen Âge ; il a été appliqué par l'historiographie à des ouvrages didactiques médiévaux en fonction de certains critères⁷⁰.

Soulevons d'abord la question du vocabulaire technique appliqué aux genres littéraires représentés dans l'activité d'Arnold de Saxe : il est à peu près inexistant. Il utilise en effet le mot « livre » le plus souvent. Cependant, à deux reprises, il utilise le mot *sermo* : une fois pour désigner son travail préliminaire de collecte et d'organisation de citations (*completus est*

⁶⁹ En tous cas, on ne peut pas le considérer comme un « commentaire » d'Aristote, comme on pourrait le déduire de son inclusion dans le répertoire de Ch. LOHR, *Medieval Latin Aristotle Commentaries*, in *Traditio*, t. 23, 1967.

⁷⁰ Depuis une vingtaine d'années, le sujet intéresse vivement les chercheurs. Le premier travail d'ensemble a été le volume collectif des *Cahiers d'Histoire Mondiale*, t. 9, n° spécial *Encyclopédies et civilisations*, en 1966. D'un point de vue général, et sur les questions de genre littéraire, on peut citer W. GOETZ, *Die Enzyklopädien des 13. Jhs. Ein Beitrag zur Entstehung der Laienbildung*, in *Zeitschrift für deutsche Geistesgeschichte*, t. 2, 1936, p. 227-256 ; t. 3, 1937, p. 1-24 ; W. ZÖLLNER, *Mittelalterliche Enzyklopädien*, in *Lexika gestern und heute*, éd. H.-J. DIESNER - G. GURST, Leipzig, 1976, p. 61-93 ; M.T. BOENIO-BROCCHIERI FUMAGALLI, *Le Enciclopedia dell'Occidente medievale*, Torino, 1981 (*Pedagogia*, 20) ; M.W. TWOMEY, *Medieval Encyclopaedias*, in R.E. KASKE - M.W. TWOMEY - A. GROOS, *Medieval Christian Literary Imagery*, Toronto, 1988, p. 182-215 (Toronto medieval bibliographies, 11) ; M. FRANKOWSA-TERLECKA, *Les encyclopédies du XIII^e siècle et les nouvelles valeurs du savoir*, in *Knowledge and the Sciences in medieval Philosophy. Proceedings of the Eighth International Congress of Medieval Philosophy (S.I.E.P.M.)*, vol. 3, éd. R. TYÖRINOJA - A. INKERI EHINEN - D. FOLLESDAL, Helsinki, 1990 (*Annals of the Finnish Society for Missiology and Eucumenics*, 55), p. 205-211 (critères de définition ; désir de vulgarisation) ; A. BECK (éd.), *L'encyclopédisme. Actes du Colloque de Caen, 12-16. I. 1987*, Paris, 1991 (Notamment approfondissement, p. 281-291, par M. DE BOUARD de son article de 1930 : *Encyclopédies du Moyen Age*, in *Revue des questions historiques*, t. 112, 1930, p. 258-304) ; H. MEYER, *Enzyklopädie*, in *Literatur Lexikon, Bd. 13, Begriffe, Realien, Methoden*, Hrsg. von V. MEID, München, 1992, p. 216-219 ; M. PICONE (éd.), *L'Enciclopedia medievale, Atti del convegno "l'enciclopedia medievale", San Gimignano 8-10 ottobre 1992*, Ravenna, 1994, avec des contributions de J. LE GOFF, B. ZIMMERMANN, M. PAULMIER-FOUCART, P. BELTRAMI, etc. ; Chr. MEIER-STAUBACH, *Der Wandel der Enzyklopädie des Mittelalters von « Weltbuch » zum Thesaurus sozial gebundenen Kulturwissens : am Beispiel der Artes mechanicae*, in F. EYBL et al. (éds.), *Enzyklopädien der frühen Neuzeit. Beiträge zu ihrer Erforschung*, Tübingen, 1995, p. 19-42 ; I. DRAELANTS, *Les encyclopédies comme sommes des connaissances, d'Isidore de Séville au XIII^e siècle*, in *Le réalisme : Contributions au séminaire d'histoire des sciences 1993-1994*, éd. J.-F. STOFFEL, Louvain-la-Neuve, 1996 (*Réminiscences*, 2), p. 25-50 ; P. BINKLEY (éd.), *Pre-modern encyclopedic texts...1997* (avec contributions notables de R.L. FOWLER, P. BINKLEY, J. NORTH et de B. RIBÉMONT, *On the definition of an encyclopaedic genre in the Middle Ages*, p. 47-62.) ; et, toujours à paraître, Chr. MEIER-STAUBACH (éd.), *Der Wandel der Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit*.

sermo de libris philosophorum per odrinem textus sub eisdem uerbis abbrevuiatis, prol. I), une fois pour désigner les livres sur la nature qu'il vient de terminer avant de commencer celui sur la morale (*completo sermone naturalium*, prol. V). Nous pensons qu'il ne faut pas voir là d'usage spécifique, il s'agit d'un « discours sur », d'un « exposé sur », dans le sens général utilisé souvent dans les ouvrages didactiques pour faire le lien avec la section suivante ou renvoyer à un passage particulier du développement (ex. : *similiter est sermo in adamante ; de quinque essentiis, sermo de hyle*) ; il est aussi employé comme apposition explicative pour des titres d'œuvres, comme pour le *De causis*, auquel on appose souvent *sermo de puro bonitate*.

Revenons maintenant sur une des caractéristiques de rédaction de l'encyclopédie, les marqueurs. La variété des autorités citées par ce biais démontre l'étendue du savoir du compilateur et prouve la qualité de son information. Au XIII^e siècle, il est de bon ton de citer ses sources lorsqu'on a l'ambition de rassembler le savoir. Néanmoins, un soin aussi poussé est rare : Barthélemy l'Anglais désigne avec une certaine liberté les auteurs cités au fil du discours et sans interrompre celui-ci. Il laisse en conséquence des passages sans référence, qui peuvent parfois lui être attribués. Thomas de Cantimpré rassemble les auteurs selon un choix personnel, en vue de faire gagner du temps aux lecteurs ; il donne en préface une liste hiérarchisée des sources sans trop s'obliger à couper l'exposé pour les identifier. Quant à Vincent de Beauvais, il affirme sa volonté d'appliquer le procédé⁷¹ : « non pas dans la marge comme cela se fait dans les manuscrits du Décret, mais dans le corps même du texte, comme on le fait pour le psautier glosé ou pour les Epîtres de Paul ou pour les Sentences »⁷². En présentant à l'intérieur d'un marqueur, et le nom de l'autorité, et le nom de l'œuvre (ex : *Aristoteles in libro de morte et uita ; Iorach in libro de plantis*), Arnold de Saxe adapte le procédé en système.

Il semble, comme le dit Joëlle Ducos, que dans les encyclopédies latines, « la référence textuelle (...) des citations (...) garantit la qualité du texte mais non l'exactitude »⁷³. Elle soutient que les choses changent avec les encyclopédies traduites en langue vernaculaire, où le souci de citer exactement les sources est nettement plus développé, car elles feraient appel à des informations nouvelles⁷⁴. Nous ne pensons pas que ce soit le passage à la langue vernaculaire, et du même coup à un intermédiaire supplémentaire, qui garantisse l'exactitude des citations, mais la volonté de rigueur du compilateur lui-même et la proximité qu'il entretient avec ses sources. Le désir d'initier est chez Arnold sans doute plus fort que celui d'informer en général ; ses sources sont aussi plus immédiates que celles des autres encyclopédistes qui ne rechignent pas à accepter une documentation prédigérée.

Un peu comme l'auteur du *Compendium philosophiae*, il présente, davantage que les autres encyclopédistes du XIII^e siècle, un schéma de rédaction propice à s'insérer dans le cadre intellectuel des *disputationes* en tant que recueil d'arguments et d'informations prêts à servir. D'ailleurs, le débat *De iudiciis uirtutum et uitiorum* n'est-il pas un exemple

⁷¹ *Libellus apologeticus*, c. 2.

⁷² Traduction M. PAULMIER – S. LUSIGNAN, dans *Journal des savants*, t. 1-2, 1990, p. 102.

⁷³ J. DUCOS, *La météorologie en français. Réception des Météorologiques d'Aristote (XIII^e et XIV^e siècles)*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris IV - Sorbonne [1994], p. 400.

⁷⁴ J. DUCOS, *La météorologie en français*, p. 401.

personnalisé de ce qu'il est possible de construire à partir du DFRN ? La vocation du DFRN était-elle de vulgariser un savoir dans un cadre globalisant, ou d'offrir « un manuel pour la rédaction des livres » ? Le second objectif l'emportait sans doute sur le premier : *ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent*⁷⁵, disait déjà Arnold de Saxe à propos de son premier *sermo de libris philosophorum*.

L'objectif premier d'une « encyclopédie », un genre caractérisé par l'intertextualité, est donc de rassembler la somme du savoir disponible et de l'offrir sous une forme maniable, sans atteindre le niveau de spécialisation d'un livre particulier dans une discipline précise⁷⁶. Un souci caractéristique majeur de l'encyclopédiste est donc l'exhaustivité, non pas des sources, mais des sujets : chez Arnold de Saxe, les différents règnes animaux, végétaux et minéraux sont passés en revue, après avoir parlé du monde en général, et pour passer ensuite à des considérations de morale plus profanes que religieuses. Le genre de cette littérature secondaire est caractérisé par cette double volonté de l'auteur : faire une synthèse brève (épargner du temps aux autres), à partir d'une compilation d'un grand nombre de sources (exhaustivité du savoir). Cette préoccupation est claire dans la plupart des prologues d'encyclopédies ; on l'a assez relevée chez Arnold de Saxe. C'est le cas aussi dans le *Liber de naturis rerum* de Thomas de Cantimpré : *Naturas rerum in diuersis auctorum scriptis late per orbem sparsas inueniens cum labore nimio et sollicitudine non parua, annis ferme XV operam dedi ut, inspectis diuersorum philosophorum et auctorum scriptis, ea que de naturas creaturarum et earum proprietatibus memorabilia et congrua moribus inuenirem in uno uolumine et hoc in paruo breuissime compilarem*⁷⁷. De même dans le *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais : *omnia quae dicentur de libris authenticis sanctorum et philosophorum, excipens sub breui hoc compendio, pariter compilauit, sicut per singulos titulos poterit legentium industria experiri*⁷⁸. Barthélemy dit aussi, en conclusion : *ut simplices et paruuli, qui propter librorum infinitatem singularum rerum proprietates, de quibus tractat scriptura inuestigare non possunt, in promptu inuenire ualeant saltem superficialiter quod intendunt*.

Les encyclopédistes du XIII^e siècle disent écrire « sur les propriétés des choses ». En réalité, le savoir encyclopédique qu'ils transmettent est profondément livresque, et s'arrête chez la plupart aux mots et aux noms, s'alignant pour ceux-là sur la tradition emblématique du nominalisme et des *Étymologies* d'Isidore de Séville. Dans sa dimension épistémologique, la construction de toute encyclopédie serait un *speculum*, qui réfléchit le monde dans une

⁷⁵ Prologue au DFRN I.

⁷⁶ D'un point de vue général, sur le plan et l'objectif global des principales encyclopédies dans cette optique, cf. Chr. MEIER, *Grundzüge der mittelalterlichen Enzyklopädie. Zu Inhalten, Formen und Funktionen einer problematischen Gattung*, in L. GRENZMANN – K. STARKMAN (éds.), *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformationszeit. Symposium Wolfenbüttel, 1981*, Stuttgart, 1984 (*Germanistische Symposien. Berichtsbände*, 5), p. 467-500 ; ID., *Organisation of knowledge and encyclopaedic ordo* ; voir aussi les titres cités en note 173 plus haut.

⁷⁷ *De natura rerum*, éd. H. BOESE, p. 3.

⁷⁸ Prologue, éd. Frankfurt, 1601, p. 3. Cf. aussi l'épilogue, p. 1261 : *Protestor autem in fine huius opusculi, quemadmodum in principio, quod in omnibus, quae secundum diversas materias in hoc tractatu continentur, parum uel nihil de meo apposui : sed simpliciter Sanctorum uerba, et philosophorum dicta (...) sum secutus*.

vision d'ensemble et construit un rapport analogique entre le discours et les *realia*⁷⁹. Progressivement, au cours du XIII^e siècle, le langage symbolique et allégorique qui en dérive doit laisser une place à la vision aristotélicienne du monde, mais les encyclopédistes du deuxième tiers du XIII^e siècle oscillent entre l'un et l'autre. Nous avons vu que ce n'était pas le cas d'Arnold de Saxe, qui rompait avec une lignée de traités symboliques sur la nature. Il s'est émancipé de classements qui relevaient d'une symbolique propre à la cosmologie médiévale. Ses catégories, proprement philosophiques et non plus symboliques, sont plus largement ouvertes aux conceptions aristotéliciennes.

Du point de vue de la fonction de l'œuvre, on peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas là que réside la différence fondamentale de genre entre celle-ci et les encyclopédies du XIII^e siècle : le DFRN ne répond pas à toutes les conventions du genre. La transmission des connaissances et des autorités des *philosophi moderni*, qu'ils soient latins, grecs ou arabes, semble avoir primé ici sur la propagation de la foi par des illustrations. L'objectif est de fournir un outil de travail aux rédacteurs d'autres textes (*ut facilius in componendis libris...facerent*) ; que ces derniers soient ou non des prédicateurs, ce ne fut pas le prétexte pour mêler à cette entreprise une quelconque perspective pastorale.

Les compilations encyclopédiques s'adressent d'abord à un public qui partage la culture de l'auteur et justifie l'utilité de son œuvre. Les allusions à l'entourage dans les prologues sont parfois vagues, mais dessinent les contours de cette communauté restreinte, qui peut aller en s'élargissant au cours de la diffusion de l'ouvrage. Arnold de Saxe dit ainsi : *Deus... postquam in eius nomine completus est sermo... a me, Arnolde Saxone... Nunc ergo sicut prius utilitati communi subseruiens... Propter hoc quidem librum uobis composui...*⁸⁰. A ce prologue du DFRN répond celui du *De iudiciis* : *...nunc sicut prius utilitati communi subserui[en]s propter deum*. Cette communauté, définie par la familiarité du *uobis*, s'étend à une collectivité d'intellectuels plus ou moins avancés dans une science ou une autre, d'après le sens du prologue au *De uirtutibus lapidum* : *Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores... communi omnium utilitati laboraui... tam rudibus quam proeuctis lapidarium... ordinaui*. Le *De moralibus* mentionne des amis très chers, à la demande desquels le livre répond : *ex quorundam amicissimorum instantia... composui*. Le chanoine Konrad de Mure s'adresse de même à son public dans son *Fabularius* : *Ego magister Conradus canonicus Thuricensis, dictus de Mure, nec ualens nec uolens ignauia inertis ocii torpere, set communi paruulorum utilitati cupiens deseruire, (...) ad instantem quorundam sodalium meorum petitionem, antiquo iterum ludo inclusus, Fabularium...proposui conpilandum*⁸¹. L'allusion à l'« utilité commune » est assez courante dans la littérature didactique. On la trouve par

⁷⁹ Voir E.M. JONSSON, *Le sens du titre Speculum aux XII^e et XIII^e siècles et son utilisation par Vincent de Beauvais*, in *Vincent de Beauvais, intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Age*, Montréal, 1990, p. 11-32.

⁸⁰ *De floribus rerum naturalium*, prologue I (au *De celo et mundo*).

⁸¹ Cité par A.P. ORBAN, introduction à son éd., p. 2-3 : *Konrad von Mure, De naturis animalium*, Heidelberg, 1989.

exemple invoquée aussi dans le prologue de la *Chirurgie* de Henri de Mondeville, qui l'oppose à l'utilité individuelle en vertu de ce que dit Aristote dans la *Politique*⁸².

Mûs par le désir de faire « œuvre utile », des intellectuels responsables de la formation ou de l'enseignement ont rédigé au XIII^e siècle des ouvrages de référence. Les premiers à saisir l'opportunité de cette *utilitas* furent les encyclopédistes franciscains et dominicains⁸³, qui constituèrent aussi le milieu de réception immédiate de la compilation d'Arnold de Saxe. Pour R. Rouse, « ce fut la nécessité d'aider les prédicateurs qui provoqua la création d'outils de travail, et ceci pas seulement chez les Frères mendiants »⁸⁴.

Les encyclopédies issues des ordres mendiants au XIII^e siècle sont un moyen de formation, elles font partie des outils didactiques à l'intérieur de l'ordre : elles visent à dispenser une culture chrétienne « moyenne » qui doit être celle des *fratres communes* qui recevront leur enseignement dans les *studia* des couvents locaux, en dehors de l'orbite parisienne, bolognaise, d'Oxford ou de Cologne⁸⁵. Ainsi, Barthélemy l'Anglais, franciscain, dit dans sa conclusion qu'il s'adresse aux « simples » et aux « petits » d'entre ses frères. Cet accent mis sur la *simplicitas* est d'ailleurs typique de la vocation des frères mineurs : *iam dicta sufficient, quia ut aestimo, rudibus et paruulis in Christo mihi similibus, quae de proprietatibus rerum naturalium in 19. particulas sunt digesta, (...) commenta ueritate preuia sum secutus, (...) Simplicia siquidem sunt et rudia, quae excerpsti, utilia tamen mihi rudi et mei consimilibus eadem iudicavi. (...)*⁸⁶.

Le dessein spirituel d'un tel enseignement est clairement affirmé : Vincent de Beauvais déclare que son *Speculum* a pour but d'aider à connaître le dogme, à instruire les mœurs et à interpréter le Livre sacré⁸⁷. De même, Thomas de Cantimpré a un triple projet : élever l'âme de l'étude des créatures à la contemplation du Créateur, aider les prédicateurs en offrant des *exempla* pour les sermons, favoriser l'interprétation des informations trouvées dans l'Écriture, en suivant en cela saint Augustin⁸⁸. Barthélemy l'Anglais s'exprime dans le même ordre

⁸² L. PAGEL, *Die Chirurgie des Heinrich von Mondeville*, Berlin, 1892, p. 10-11 : ...*ad utilitatem communem, que secundum philosophum XI^o Politicorum preponenda est utilitati singulari [...] ego [...] propono breuiter conscribere et ostendere [...] ut ipsi ad utilitatem communem benigniter addant [...] complementum.*

⁸³ A. NADEAU a étudié ce concept d'*utilitas* propre aux prologues d'ouvrages dominicains : *Faire œuvre utile. Notes sur le vocabulaire de quelques prologues dominicains du XIII^e siècle*, in S. LUSIGNAN - M. PAULMIER-FOUCART (s. dir.), *Lector et compilator...*, p. 78-96.

⁸⁴ R.R. ROUSE, *La diffusion en Occident au XIII^e siècle...*, p. 140.

⁸⁵ C'est l'idée développée par M. PAULMIER-FOUCART dans *Le plan et l'évolution du Speculum maius de Vincent de Beauvais* (à paraître). Sur les caractéristiques de la culture des ordres mendiants et leur rôle dans la diffusion des connaissances, voir la contribution générale de C. VASOLI, *La cultura dei mendicanti*, in *Le scuole degli ordini mendicanti (secoli XII-XIV)*, Todi, 1978 (Convegno del centro di studi sulla spiritualità medievale, 17), p. 437-470.

⁸⁶ Ce prologue est mis en rapport avec l'objectif de l'encyclopédie de Barthélemy dans H. MEYER, *Bartholomäus Anglicus, 'De proprietatibus rerum'. Selbstverständnis und Rezeption*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. 117, Heft 4, 1988, p. 237-274, ici p. 242-245.

⁸⁷ Voir l'analyse du *Liber apologeticus* par S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius*.

⁸⁸ Cf. *De doctrina christiana: Rerum autem ignorantia facit obscuras figuratas locutiones, cum ignoramus uel animantium uel lapidum uel herbarum naturas aliarumque rerum, quae plerumque in scripturis similitudinis alicuius gratia ponuntur. (De doctrina christiana. II, 16, 24, éd. Corpus Christianorum, t. 49).*

d'idées : il faut comprendre la nature des choses pour comprendre l'Écriture : *ad intelligenda aenigmata scripturarum, quae sub symbolis et figuris proprietatum rerum naturalium et artificialium a Spiritu Sancto sunt traditae et uelatae*⁸⁹. Il espère aider à trouver le sens spirituel de la Bible : *sufficere debent ad aliquam inueniendi similitudinariam rationem, qua de causa diuina scriptura rerum naturalium et earum proprietatum, tam exquisitis symbolis utitur et figuris*⁹⁰. En prolongement, cette éducation permet l'ascension des réalités terrestres vers la contemplation du divin : *non potest animus noster ad inuisibilia contemplationem ascendere, nisi per uisibilia considerationem dirigatur : inuisibilia enim Dei per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur, ut dicit apostolus*⁹¹. Le but du *Compendium philosophiae* s'exprime également comme une possibilité pour l'homme d'atteindre à la connaissance du Créateur par la contemplation de sa création : *Cum omnis res desyderii compos et maxime creatura rationalis appetat suam perfectionem et summa et finalis perfectio hominis et infallibilis sit in cognitione unius infallibilis ueri et in amore unius incommutabilis boni. Quod est nosse et amare creatorem suum, et medium praecipue ducens ad cognoscendum et ad amandum creatorem suum sit cognitio et consideratio [operum] creatoris*⁹².

On ne trouve pas de telle déclaration d'intention chez Arnold de Saxe, qui apparaît ainsi plus « laïque » que ses homologues, mais pas moins pédagogue. Il est probable que notre auteur comptait parmi ces religieux versés dans l'organisation des savoirs à l'usage de leurs semblables moins formés. Probablement membre d'une communauté, il a recueilli une documentation utile aux autres membres ; à leur demande, il a décidé d'ordonner ces connaissances dans une compilation arrangée. Au-delà de l'instrument de formation, les encyclopédies visent en effet à rester, tout au long de la vie de leur destinataire, un volume de référence, un réservoir de documentation, un « Bibliothekersatz »⁹³ comme reflet universel du monde : bref, un outil à consulter⁹⁴. L'outil en question peut donc être amélioré et recevoir des additions tout au long de sa « carrière » littéraire, comme le prévoit déjà Barthélemy l'Anglais : *et ideo suadeo simplicibus, ut haec simplicia non contemnunt, sed cum haec plenius intellexerint, ad subtiliora intelligenda et inuestiganda ad maiorem et doctorum industriam recurrere non differant neque omittant, quorum prudentiae et arbitrio haec relinquo, ut minus sufficienter dicta uel excerpta corrigant, et si aliqua superaddere iudicauerint, secundum gratiam eis datam desuper addant, ut illud, quod per me pauperem, rudem et simplicem aliquo modo fuit inchoatum, perducatur eorum solertia ad perfectum ad ipsius honorem et gloriam, (...)*⁹⁵.

⁸⁹ Prologue au *De proprietatibus rerum naturalium*, éd. Frankfurt, 1601 ; les extraits ci-dessous sont aussi tirés des p. 1-3.

⁹⁰ *De proprietatibus rerum naturalium*, épilogue, éd. Frankfurt, 1601, p. 1261.

⁹¹ Prologue au *De proprietatibus rerum naturalium*, p. 1-2.

⁹² Éd. M. DE BOUÄRD, 1936, p. 121.

⁹³ Expression de H. MEYER, *Bartholomäus Anglicus "De proprietatibus rerum". Selbstverständnis und Rezeption*, ici p. 271.

⁹⁴ Cf. S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius*, p. 117 : Le prologue au *Speculum* dit qu'il est utile à la prédication, à la lecture, à la dispute et pour expliquer n'importe quel type de question : *praedicatio, lectio, disputatio, solutio, explanatio*.

⁹⁵ Suite du texte de l'épilogue au *De proprietatibus rerum naturalium* (autres extraits ci-dessus).

L'encyclopédie est bien un genre qui se nourrit en partie en vase clos⁹⁶. On est en effet frappé, lorsqu'on examine la tradition littéraire de ces ouvrages, par un processus de rédaction qui se renouvelle constamment : une compilation didactique née à l'intérieur d'un ordre religieux en devient en quelque sorte la propriété. Elle connaît alors des amplifications, des abrègements, des moralisations ou des transformations par l'auteur initial ou par ses successeurs ; elle est intégrée dans d'autres ouvrages de la communauté au gré des besoins. Ce furent les cas, déjà bien étudiés, du *Liber de naturis rerum* de Thomas de Cantimpré, du *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy⁹⁷, des *Specula* de Vincent de Beauvais, mais il en fut de même aussi pour certains traités sur la nature d'Albert le Grand⁹⁸, et, en tout état de cause, pour Arnold de Saxe, puisque les manuscrits conservés témoignent d'une œuvre « éditée » en plusieurs états au cours de son évolution et que sa documentation a été presque immédiatement mise à profit par Barthélemy l'Anglais, Albert le Grand et Vincent de Beauvais. La vulgarisation des encyclopédies n'est donc pas éloignée de l'évolution contemporaine de la science : les contenus choisis par les encyclopédies et florilèges sont communs à ces derniers et aux traités originaux de la même époque et les outils didactiques évoluent de manière dynamique avec le savoir.

À la notable différence près que les citations sont recomposées, le *De floribus rerum naturalium* est rédigé sous la forme d'une anthologie thématique. Il n'en devient pas impersonnel dans sa multiplication des autorités nommées. Parmi ces voix concurrentes, il est possible de dégager celle de l'encyclopédiste, qui sélectionne, choisit les contextes et organise le discours scientifique. Dans ses objectifs et son contenu, le discours construit correspond à une véritable introduction à la philosophie naturelle et à la philosophie morale : tous les textes importants de la philosophie naturelle y sont présents, et la structure de l'ouvrage, par thèmes, favorise l'organisation de la mémoire pour tous les sujets sur lesquels porte la philosophie naturelle à l'époque : physique du ciel et du monde, règnes animal, minéral et végétal, mathématique, psychologie. Les textes de base de la philosophie morale, puisés chez les philosophes moraux et les rhéteurs, s'y trouvent également. Sans servir à l'enseignement universitaire, l'ouvrage pouvait néanmoins soutenir la rédaction d'un cours ou d'un exposé. Il est donc plus qu'un « Handbuch für Büchermacher »⁹⁹ – ce qui était plutôt la mission de son

⁹⁶ C'est ce dont témoigne, par exemple, la communication de B. VAN DEN ABEELE, *Vincent de Beauvais naturaliste : les sources des livres d'animaux du Speculum naturale*, in S. LUSIGNAN – M. PAULMIER-FOUCART (s. dir.), *Lector et compilator...*, p. 128-151. On observe le même phénomène pour les florilèges : leur principale réception sont les florilèges eux-mêmes, comme dans l'exemple des *Flores paradisi* de Villers-la-Ville, qui furent le noyau du *Manipulus florum* de Thomas d'Irlande, au succès énorme.

⁹⁷ Voir les travaux sur le « Thomas III », déjà souvent mentionnés, et les travaux de H. MEYER sur Barthélemy l'Anglais, ainsi que les recherches de B. van den Abeele sur les encyclopédies moralisées développées à partir de ces deux ouvrages ou d'autres encyclopédies (Jean de San Gimignano, par exemple).

⁹⁸ Par exemple, la *Summa de creaturis* (écrite à Paris avant 1246) est intégrée, au fur et à mesure de sa rédaction, dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais ; le *Liber aggregationis* est la transformation, probablement « dominicaine », du *De mineralibus* d'Albert, etc.

⁹⁹ Cf. prologue au DFRN I : *Ut facilius in componendis libris auctoritates paterent... propter hoc quidem librum uobis composui sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum demonstratione librorum, quorum innitor auctoritatibus singulorum*. L'idée a été émise par V. ROSE, qui considérait avec excès le *De floribus rerum naturalium* comme « ein Handbuch für Büchermacher, als solches das geistloseste und dürftigste, freilich auch das erste », (*Aristoteles de lapidibus und Arnoldus Saxo*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum*, n.f., 1871, p. 321-455, ici p. 337).

entreprise précédente –. Quand bien même il aurait limité à cela son ambition, il n'aurait pas de raison de voir là un indice de médiocrité, mais un produit typique du temps.

CHAPITRE II

UNE RÉCEPTION LIMITÉE

L'étude d'un auteur ne peut s'entendre sans une *Rezeptionsgeschichte*. Les informations qui l'alimentent sont assez rares dans le cas d'Arnold de Saxe. Elles se répartissent entre le témoignage des manuscrits conservés, l'utilisation de son œuvre par les contemporains ou les successeurs immédiats, et les traces plus tardives de postérité. Le premier point a fait l'objet d'un chapitre dans les « préliminaires », nous n'en reprendrons donc ici que les éléments significatifs d'une diffusion ; la question de la réception immédiate dans la littérature encyclopédique a été soulignée tout au long de la partie centrale de ce travail, nous n'en rassemblerons que brièvement les acquis, tandis que les autres traces de postérité seront examinées à nouveaux frais.

1. TRANSMISSION MANUSCRITE

En rassemblant les copies et les attestations des œuvres d'Arnold de Saxe¹⁰⁰, on constate qu'elles se répartissent entre la fin du XIII^e siècle et le milieu du XVI^e siècle, ce qui prouve que ses écrits avaient encore un intérêt et une utilité à cette époque.

Nous pouvons répartir géographiquement les copies comme suit. Certaines ont une origine indéterminée, comme le manuscrit d'Oxford (français ou anglais ?), de la fin du XIII^e siècle (fin du 3^e quart ?). Celui de Cambridge (Harvard Univ.), du milieu du XIV^e siècle, sort de l'ère géographique couverte par les autres : son origine serait méditerranéenne ou italienne. Toutes les autres copies sont originaires de l'espace germanique : le manuscrit de Berlin, du milieu du XIV^e siècle, est d'écriture allemande, comme le manuscrit de Paris du milieu du XIV^e siècle, provenant du diocèse de Trèves ou de celui de Cologne¹⁰¹ ; le manuscrit d'Erfurt, Ampl. qu. 368, du XIV^e siècle, est également d'une main allemande et provient de la bibliothèque d'Amplonius Ratinck.

Pour les témoignages « excentrés », le testament de 1419 a été établi à Vienne, le manuscrit de Wroclaw (Breslau), de la 2^e moitié du XV^e siècle, vient de Silésie, le manuscrit de Prague, écrit entre 1420 et 1440, provient de Bohême, probablement de Prague même. Celui de Munich, Clm 19901, écrit au XV^e siècle, était anciennement dans un couvent bénédictin à Tegernsee en Bavière, tandis que celui de Munich, Clm 249, a vu le jour en Bavière (Hartmann Schedel, Nürnberg, c. 1469) ; un manuscrit était encore conservé à la cathédrale de Mayence dans la Rhénanie-Palatinat en 1654 et un autre fut écrit dans la même région, à Heidelberg, entre 1526 et 1544.

Les autres copies se rassemblent sur un espace plus restreint : le manuscrit de Lüneburg, de la 2^e moitié du XIV^e siècle, provient des franciscains de cette ville du Nord de la Basse-Saxe, celui de Bamberg a été écrit vers 1462 à Duderstadt en Basse-Saxe également¹⁰², celui d'Erfurt, Ampl. oct. 77, du tournant des XIII^e et XIV^e siècles, était en 1410-1412 à Erfurt et pourrait provenir de cette ville¹⁰³, celui d'Erlangen, du début du XIV^e siècle, a été écrit à Erfurt. C'est aussi le cas du manuscrit de Copenhague en 1420. Un codex conservant le *De moralibus* se trouvait dans la bibliothèque de l'université d'Erfurt en 1497 et en 1510, et un autre, conservant d'autres parties du *De floribus rerum naturalium*, est répertorié dans le catalogue de cette même bibliothèque en 1510¹⁰⁴. Au-delà d'une présence en Europe centrale,

¹⁰⁰ Cf. « Préliminaires », ch. I, 2.

¹⁰¹ Il s'est trouvé dans les mains des dominicains de Troyes dès 1371.

¹⁰² A la limite de la Basse-Saxe et de la Thuringe, à 75 km d'Erfurt.

¹⁰³ Voir, plus bas, l'examen de la provenance des manuscrits d'Amplonius Ratinck de Berka, rassemblés avant 1396.

¹⁰⁴ Il faut encore souligner que le manuscrit de Wroclaw n'est pas exempt de références à l'université d'Erfurt. (f. 212v).

dans l'espace germanique, il est donc indéniable que la ville d'Erfurt, actuellement en Thuringe, a joué un rôle important dans la propagation des œuvres d'Arnold de Saxe.

La recherche d'attestations de ses œuvres dans les catalogues médiévaux a été facilitée, pour l'Allemagne du Sud, l'Autriche et la Suisse, par l'existence de la collection des *Mittelalterlichen Bibliothekskataloge* (MBK)¹⁰⁵. Pour l'Allemagne du Nord, il n'existe pas d'entreprise globale de ce type. Nous avons dès lors utilisé le répertoire des catalogues anciens mené par T. Gottlieb¹⁰⁶ et l'avons complété par les listes médiévales signalées par S. Krämer au début de chacune des notices réservées aux bibliothèques médiévales¹⁰⁷. L'examen de ces catalogues n'a pas apporté de nouveau témoignage de la diffusion médiévale des œuvres d'Arnold de Saxe, mais la rareté des catalogues conservés et la formulation succincte des bibliographes médiévaux laisse souvent le chercheur sur sa faim : que faire, par exemple, d'un *De uirtutibus et uitiiis* ou d'une *practica medicina* non attribués, d'un *Liber lapidarius et quedam alia utilia*¹⁰⁸ ou de *unum librum in quo quedam compilacio librorum naturalium et aliorum continetur*¹⁰⁹, ou encore d'une *Compilacio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum philosophorum*¹¹⁰ ?

Parmi les quelque cent cinquante bibliothèques médiévales de ce qu'on appelle « Norddeutsches Raum », répertoriées dans l'ouvrage de S. Krämer, on conserve des documents catalogographiques anciens pour un tiers seulement. Certains de ces documents s'appliquent à une période antérieure au XIII^e siècle et ne concernent donc pas notre recherche. Pour la période postérieure à 1200, il s'agit parfois de listes de donations individuelles à des institutions ou de documents relatifs à une partie de la bibliothèque (livres liturgiques, trésor, etc.), que nous n'avons pas repris ici¹¹¹. Les catalogues globaux de bibliothèques que nous avons pu examiner sont les suivants : pour l'ordre bénédictin, les catalogues de Saint-Jacques à Pegau dans la deuxième moitié du XIII^e et à la fin du XIV^e

¹⁰⁵ P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz* : vol. 1, éd. ID., *Die Bistümer Konstanz und Chur*, München, 1918 ; vol. 2, éd. ID., *Bistum Mainz und Erfurt*, München, 1928 ; vol. 3, éd. P. RUF, *Bistümer Eichstätt und Bamberg*, München, 1932-1939 ; vol. 4, éd. C.E. INEICHEN-EDER – G. GLAUCHE – H. KNAUS, *Bistümer Passau, Regensburg, Freising, Würzburg*, 2 vol., München, 1977-1979.

¹⁰⁶ T. GOTTLIEB, *Über mittelalterlichen Bibliotheken*, Leipzig, 1890. Compléments dans G. MEIER, *Nachträge zur Gottlieb Über mittelalterlichen Bibliotheken*, dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. 20, 1903, p. 16-36.

¹⁰⁷ S. KRÄMER, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, München, 1989-1990. Teil 1. *Aachen-Kochel* ; Teil 2. *Köln-Zyfflich*.

¹⁰⁸ Bibliothèque cistercienne de Lehnin, G. SELLO, *Lehnin. Beiträge zur Geschichte von Kloster und Amt*, Berlin, 1881, p. 228, item 201.

¹⁰⁹ Bibliothèque universitaire d'Heidelberg : *Accessionskatalog der Universitätsbibliothek von 1396 bis 1432*, in G. TOEPKE, *Die Matrikel der Universität Heidelberg von 1386 bis 1662*, t. 1, Heidelberg, 1884, Anhang IV, p. 683, Item 534.

¹¹⁰ W. HANKA, *Alter Katalog der prager Universitäts-Bibliothek*, in *Verhandlungen der Gesellschaft des vaterländischen Museums in Böhmen*, Prag, 1840, p. 75.

¹¹¹ Nous n'avons pas eu accès au catalogue de la bibliothèque des chanoines réguliers de Jasenitz dressé en 1535 (éd. PYL, in *Jahresbericht der Rügen-Pommerschen Abteilungen der Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Altertumskunde*, 1874-1877) ni à celui dressé au XV^e s. pour Görlitz (Catalogue collectif inédit. Cf. T. GOTTLIEB, *Über mittelalterlichen Bibliotheken*, n° 66).

siècle¹¹², de Saint-Cyprien à Nienburg en 1473¹¹³, de Saint-Paul à Brême en 1497¹¹⁴, de Chemnitz en 1541¹¹⁵ ; pour l'ordre cistercien, les catalogues d'Amelungsborn en 1412¹¹⁶, de Lehnin en 1514¹¹⁷, d'Altzelle en 1541¹¹⁸, de Grünhaim en 1541¹¹⁹, de Helmstedt Marienthal vers 1600¹²⁰ ; pour l'ordre dominicain, le catalogue de Saint-Pierre et Paul de Leipzig¹²¹ ; pour l'ordre franciscain, les catalogues de Zerbst en 1525¹²², de Braunschweig en 1532¹²³, de Leipzig en 1541¹²⁴, de Saint-Jean-Baptiste de Brandenburg en 1556¹²⁵ et de Lüneburg¹²⁶. Nous avons vu les listes relatives aux chanoines augustins de Saint-Thomas à Leipzig vers 1400 et en 1543¹²⁷, à ceux de Bordesholm en 1488¹²⁸ et de Saint-Willehad à Brême au XV^e

¹¹² Éd. H. LEYSER, in K. ESPE, *Bericht vom Jahre 1839 an die Mitglieder der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer in Leipzig*, reprise dans *Serapeum*, t. 24, 1863, p. 49-54. Celui de 1514 est resté inédit.

¹¹³ F.P. SCHMIDT, *Der Katalog der Klosterbibliothek Nienburg a. S.*, in F.P. SCHMIDT (éd.), *Thüringische Studien. Festschrift zur Feier des 250jährigen Bestehens der Thüringischen Landesbibliothek Altenburg*, Altenburg, 1936, p. 31-79.

¹¹⁴ Le catalogue est inédit. Quelques notices dans *Germania Benedictina*, t. 6 : U. FAUST, *Die Benediktinerklöster in Niedersachsen, Schleswig-Holstein und Bremen*, Sankt Ottilien, 1979, p. 57-66.

¹¹⁵ Le catalogue est inédit. Cf. L. SCHMIDT, *Beiträge zur Geschichte der Wissenschaftlichen Studien in sächsischen Klöstern*, in *Neues Archiv für sächsische Geschichte und Altertumskunde*, t. 20, 1899, p. 1-32 (24-27).

¹¹⁶ Éd. H. DÜRRE, *Beiträge zur Geschichte der Cistercienserabtei Amelungsborn*, in *Programm des Herzoglichen Gymnasiums zu Holzminden*, 1876, p. 3-24 (19-24).

¹¹⁷ Éd. W. SELLO, *Lehnin. Beiträge zur Geschichte von Kloster und Amt*, Berlin, 1881, p. 225-242.

¹¹⁸ Éd. L. SCHMIDT, *Beiträge zur Geschichte der wissenschaftlichen Studien in sächsischen Klöstern*, in *Neues Archiv für sächsische Geschichte und Altertumskunde*, t. 19, 1898, p. 201-272.

¹¹⁹ Catalogue en deux parties avec index alphabétique, éd. H. KOCH, *Die Klosterbücherei zu Grünhaim*, in *Cistercienser Chronik*, t. 80, 1973, p. 1-33 (ici p. 10-23).

¹²⁰ Le catalogue est inédit. Cf. *Germania Benedictina*, t. 12 : U. FAUST (s. dir.), *Die Männer- und Frauenkloster der Zisterzienser in Niedersachsen, Schleswig-Holstein und Hamburg*, Sankt Ottilien, 1994, p. 498-499.

¹²¹ Catalogue inédit : extraits dans C. ALSCHNER, *Die Säkularisation im albertinischen Sachsen (Mark Meissen, Leipzig und Pegau)*, Leipzig, 1969, p. 68-71.

¹²² F. MÜNNICH, *Die Bibliothek des Franciscums zu Zerbst. Beiträge zu ihrer Geschichte und ihrem Bestande*, in *Zerbster Jahrbuch*, t. 15, 1930, p. 18-54.

¹²³ L. CAMERER, *Die Bibliothek des Franziskanerklosters in Braunschweig*, Braunschweig, 1982.

¹²⁴ Catalogue inédit, cf. EVERS, *Das Franziskanerkloster zu Leipzig*, Leipzig, 1880.

¹²⁵ G. ABB, *Die ehemalige Franziskanerbibliothek in Brandenburg a. H. Ein Beitrag zur Geschichte des märkischen Buchwesens im Mittelalter*, in *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. 39, 1922, p. 475-499.

¹²⁶ Cf. I. FISCHER et M. STÄHLI in *Handschriften der Ratsbücherei Lüneburg*, t. 2, 1972, p. VII-X, t. 3, 1981, p. 7-10.

¹²⁷ Éd. dans *Urkundenbuch der Stadt Leipzig*, t. 2, Leipzig, 1870, p. 162-163 ; éd. du catalogue levé lors de la sécularisation en 1543 : D. DEBES, *Das Sequestrationsverzeichnis der Bibliothek des Thomas klostern zu Leipzig*, in *Festschrift Lülfig*, Leipzig, 1966, p. 83-95.

¹²⁸ E. STEFFENHAGEN – A. WESSEL, *Die Klosterbibliothek zu Bordesholm und die Gottorfer Bibliothek*, Kiel, 1884.

siècle¹²⁹ et celle qui concerne les prémontrés de Mildenfurt¹³⁰. Les bibliothèques cathédrales de Lübeck en 1297¹³¹ et de Saint-Stéphane à Halberstadt en 1465¹³² gardent également des listes, comme c'est le cas pour la collégiale de Saint-Ansgarius à Brême en 1363¹³³.

A en juger seulement par les copies, le plus diffusé des ouvrages d'Arnold de Saxe fut incontestablement le lapidaire, mais le *De moralibus* a également connu un certain succès individuel. Du point de vue de la *Mitüberlieferung*, les œuvres d'Arnold sont soit véhiculées seules¹³⁴, soit accompagnées de textes de morale¹³⁵, ou bien, pour la plupart, au milieu de corpus de médecine ou de philosophie naturelle, particulièrement pour les lapidaires¹³⁶. La nature de la production de l'auteur et la manière dont elle était perçue correspondent donc. Il n'est pas indifférent, en ce sens, que deux manuscrits aient été, au début et à la fin du XV^e siècle, la propriété de médecins allemands : Amplonius Ratinck de Berka et Hartmann Schedel¹³⁷. Il est notable aussi que quatre manuscrits rassemblent les deux lapidaires d'Arnold de Saxe et d'Albert le Grand¹³⁸.

D'autre part, parmi les manuscrits conservés, très peu présentent un rapport – de surcroît assez tardif – avec l'enseignement universitaire¹³⁹. A part celle d'Erfurt, dont il est question dans le point 2.2. ci-dessous, les bibliothèques universitaires sont par ailleurs mal connues¹⁴⁰. Les universités d'Europe orientale n'ont été créées qu'au cours du XIV^e et du

129 Éd. MERZDORF, *Beiträge zur Kenntniss älterer Bibliotheken*, in *Serapeum*, t. 10, 1849, p. 49-51.

130 T. BRANDIS, in *Beiträge zur Thüringisch-sächsischen Geschichte, Festschrift für Dobenecker*, Iena, 1929, p. 183.

131 Éd. W. LEVERKUS, *Codex diplomaticus Lubecensis. Lübeckisches Urkundenbuch*, Abt. 2/1, Oldenburg, 1856, p. 383-390. Le catalogue de 1633 y est édité également.

132 A. DIESTELKAMP, *Geschichte der Halberstädter Dombibliothek im Mittelalter*, in *Sachsen und Anhalt*, t. 3, 1927, p. 177-225.

133 Le catalogue a été perdu en 1945. Éd. D. MERZDORF, *Beiträge zur Kenntniss älterer Bibliotheken*, in *Serapeum*, t. 10, p. 350-352.

134 C'est le cas pour les ms d'Erfurt Ampl. oct. 77, d'Oxford, de Berlin, de Copenhague, pour le témoignage du testament viennois de 1419 et pour l'attestation du catalogue de la cathédrale de Mayence au XVII^e s.

135 C'est le cas du ms de Cambridge, Mass. (Harvard), du ms de Wroclaw et du témoignage du *studium* universitaire d'Erfurt (*collegium maius*) après 1497.

136 Manuscrits de Lüneburg, catalogue de 1510 du *studium* universitaire d'Erfurt, mss de Prague, d'Heidelberg, de Bamberg, de Munich, Clm 19901, d'Erfurt, Ampl. qu. 368. Les mss d'Erlangen et de Munich (Clm 249) sont atypiques, puisqu'il contiennent respectivement des œuvres hagiographiques et humanistes.

137 Pour les mss Erfurt, W.A.B. Ampl. oct. 77 et München, B.S.B Clm 249.

138 Le manuscrit Paris, B.N.F. lat. 7475, la notice du catalogue du *collegium universitatis* d'Erfurt avant 1510, et le ms de Prague, Národní knihovna (Bibl. Univ.) XI.C.2. (2027) (dans ce cas, le lapidaire d'Albert est traduit en tchèque, et le ms contient aussi le *Liber aggregationis* qui lui est attribué, mais aussi le ms Bamberg, misc. nat. 5, où le deuxième livre du lapidaire d'Arnold est intercalé au milieu de la copie du *De mineralibus* d'Albert.

139 Le ms de Wroclaw, les attestations de 1497 et 1510 (deux mss donnés par des maîtres) dans le catalogue du *Collegium maius* d'Erfurt et le manuscrit d'Erfurt, Ampl. O.77, passé dans le *Collegium amplonianum* au début du XV^e siècle.

140 Pour la faculté des arts de Leipzig, nous avons consulté le programme des textes commentés et des leçons prononcées, dressée en 1507. Kleine collegium (Faculté des arts) : R. HELSSIG, *Die wissenschaftlichen*

XV^e siècles et favorisées par des circonstances politiques. Ainsi, dans un contexte d'humanisme, l'université de Prague fut fondée en 1348 par le très cultivé Charles IV, qui invita notamment Pétrarque à sa cour en 1356. Il fut couronné empereur de la nation germanique en 1355. Sur le modèle de l'université de Prague seront fondées les autres universités allemandes : Heidelberg (1385), Cologne (1388) et Erfurt (1392)¹⁴¹.

Il faut encore noter, à propos de la fonction des copies, qu'on ne constate dans ces manuscrits aucune trace de fonction exégétique ou homilétique (quoique celui de Cambridge, Mass. contienne le texte sur la morale d'Arnold à la suite de florilèges moraux¹⁴²). Ce fait peut s'expliquer en partie par l'emploi de sources exclusivement profanes. Il distingue en tous cas la réception d'Arnold de celle, par exemple, de Barthélemy l'Anglais¹⁴³.

De toute manière, des traces d'utilisation pour la prédication et pour la composition de textes en général sont très difficiles à rassembler, même pour le *De proprietatibus rerum naturalium* dont le succès fut énorme. Quoi qu'il ait servi d'introduction à la philosophie naturelle dans les milieux universitaires et parmi les prédicateurs (on le sait notamment par les listes de taxation universitaires de Paris de 1275 et de 1304)¹⁴⁴, il est rare de retrouver une attestation sûre d'emploi, alors qu'il était « un livre pour la composition des livres ». C'est précisément pour cette raison que les auteurs qui lui empruntaient de la matière n'avaient pas à le signaler ; il en fut de même pour Arnold de Saxe. Pour l'un comme pour l'autre, un autre facteur a joué : les données de philosophie naturelle font partie d'un large trésor de documentation commun, qui passe d'une main à l'autre sans qu'aucun se sente voleur ou plagiaire.

Vorbedingungen für Baccalaureat in artibus und Magisterium im ersten Jahrhundert der Universität, in K. BOYSEN, *Beiträge zur Geschichte der Universität Leipzig im 15. Jh.*, Leipzig, 1909, p. 13-63.

¹⁴¹ En 1400, Wenceslas, le fils de Charles IV, sera démis du trône impérial - qu'il occupait depuis 1376 - par les princes électeurs rhénans, mais restera roi de Bohême jusqu'à sa mort en 1419.

¹⁴² Le ms contient en premier lieu une double compilation fondée sur le *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy l'Anglais, qui pourrait avoir servi à la prédication, au vu des notes marginales servant de repères. Nous avons noté dans la description de ce ms que les textes patristiques et les florilèges moraux qui suivent dans le ms, avaient été annotés en vue de la prédication, alors que le texte d'Arnold, qui termine le volume, ne l'était pas.

¹⁴³ La fonction d'explication de l'Écriture du *De proprietatibus rerum* s'affichait dès le prologue : *ad intelligenda aenigmata scripturarum, quae sub symbolis et figuris proprietatum rerum naturalium et artificialium a Spiritu sancto sunt traditae et uelatae*. L'œuvre devient ainsi « einem philosophischen Repertorium zur Schriftinterpretation für den Gebrauch des Predigers », d'après les mots de l'ancienne contribution de T. PLASSMANN, *Bartholomeus Anglicus*, in *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 12, 1919, p. 107. Sur cette fonction du *De proprietatibus rerum*, voir R.J. LONG, *On the properties of soul and body, De proprietatibus rerum libri III et IV*, Toronto, 1979, introduction, et les travaux de H. MEYER.

¹⁴⁴ Cf. J.B. LIDAKA, *Bartholomaeus Anglicus in the thirteenth century*, in P. BINKLEY (éd.), *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 393-406.

2. LA SOCIETAS DES NATURALISTES AU XIII^e SIÈCLE...

La diffusion de l'œuvre d'Arnold de Saxe (ou Arnoldus Luca) est-elle restée relativement locale ? Nous avons très peu d'indices sur le public visé par des autres ouvrages d'Arnold de Saxe.

L'unique manuscrit de la *practica* de médecine retrouvé ne nous semble pas proportionnel à la diffusion réelle que méritait le traité pratique. Il paraît probable qu'un meilleur catalogage des manuscrits de médecine dans l'avenir permette de découvrir plusieurs autres exemplaires. La *practica* de médecine présente un contenu théorique dont la complexité ne dépasse pas celle des chapitres médicaux des encyclopédies de Barthélemy l'Anglais ou de Vincent de Beauvais. En revanche, les prescriptions médicamenteuses précises sont celles d'un manuel pratique, peut-être destiné déjà à d'apprentis médecins. Dans quel cadre Arnold de Saxe lui-même a-t-il professé ? L'identité des praticiens au XIII^e siècle est une question encore très mal connue. A cette époque, les disciplines « pragmatiques » ne sont pas des catégories étanches : un médecin produit des textes théologiques et philosophiques. Inversement, il ne faut pas rejeter la possibilité que certains aient reçu leur enseignement médical dans la ligne de leur formation philosophique et qu'ils aient été formés à l'intérieur même des écoles des ordres religieux, avant que la fonction ne se professionnalise vers le milieu du XIII^e siècle et ne se laïcise définitivement au cours du XIV^e siècle¹⁴⁵. La question, appliquée à Arnold de Saxe, doit néanmoins rester en suspens tant qu'elle n'a pas fait l'objet d'une recherche au plan général.

Quant au *De moralibus*, il aurait été mieux connu que le traité sur les vertus et les vices (*De iudiciis uirtutum et uitiorum*), dont la forme était pourtant originale, au contraire de la documentation.

¹⁴⁵ Sur la médecine dans la première moitié du XIII^e siècle, voir M.R. McVAUGH, *Medical knowledge at the time of Frederick II*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 3-18 ; aussi, J. AGRIMI – C. CRISCIANI (éds), "Edocere medicos" : *medicina scolastica nei secoli XIII-XV*, Milano, 1988 et EAD., *Medicina del corpore, medicina dell'anima. Note sul sapere del medico fino all'inizio del secolo XIII*, Milano, 1978 ; sur la professionnalisation de la médecine, V.L. BULLOUGH, *The development of medicine as a profession*, Bâle-New York, 1966, et ID., *Achievement, Professionalization, and the University*, in J. ISEWIJN – J. PAQUET (éds), *The University in the Middle ages*, Leuven, 1978, p. 497-510 ; H.P. BAYON, *The masters of Salerno and the origins of professional medical practica*, in *Science, Medicine and History. Essays on the evolution of scientific thought and Medical Practice written in honour of Ch. SINGER*, ed. by E. ASHWORTH UNDERWOOD, 2 vol., Oxford, 1953 ; D. JACQUART, *La médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e-XV^e siècles*, Paris, 1998. Sur la médecine recommandée à l'intérieur des ordres monastiques, K.W. HUMPHREYS, *The medical books of the medieval friars*, in *Libri*, t. 3, 1954, p. 95-103. Sur théorie et pratique en médecine, D. JACQUART, *L'enseignement de la médecine : quelques termes fondamentaux*, in O. WEIJERS (éd.), *Méthodes et instruments du travail intellectuel au moyen âge*, Turnhout, 1990, p. 104-120 ; p. 110 : « pour schématiser à outrance, il pourrait être avancé qu'à l'époque salernitaine et au moment du démarrage des universités, l'accent mis sur l'aspect purement spéculatif de la partie théorique permet la reconnaissance de la médecine en tant que discipline intellectuelle. Avec l'approfondissement de la réflexion épistémologique et le développement professionnel de la médecine, la fin du Moyen Âge vit une valorisation de la partie pratique. ».

En revanche, la diffusion immédiate du *De floribus rerum naturalium* au sein de la littérature didactique latine lui a ouvert certaines frontières. Connu rapidement des auteurs intéressés par la philosophie naturelle, il a été exploité dans ce sens d'abord par Barthélemy l'Anglais dans son *De proprietatibus rerum naturalium*, entre 1242 et 1247 (*De celo et mundo*, DFRN I), probablement à Magdeburg même, où Barthélemy se trouvait depuis 1230. Ce dernier a emprunté, sans doute avant que le *De floribus rerum naturalium* soit terminé, des citations du *De celo et mundo* pseudo-aristotélicien, d'un *De alchemia* d'Hermès, ainsi que d'un pseudo-Ptolémée et d'Albumasar. Il ne faut pas exclure la possibilité qu'il ait puisé au florilège qu'Arnold dit, dans le premier prologue de l'encyclopédie, avoir constitué auparavant¹⁴⁶. Il est probable en outre que les extraits de Iorach, Belbetus, Pythagoras soient aussi arrivés chez Barthélemy par ce biais ; sinon, il faut supposer une source commune identique. En revanche, Barthélemy utilise deux sources différentes pour les extraits mis sous le nom d'Esculapius ; l'une des deux seulement contient des sentences en tout point comparables à celles trouvées dans le DFRN. En ce qui concerne les relations entre Barthélemy et Arnold, on peut rappeler que Lynn Thorndike, dans sa fameuse somme sur la magie maintenant presque octogénaire, avait comparé les deux auteurs pour conclure à une influence inverse à celle que nous avons démontrée. Ses premiers arguments reposaient sur des jugements de valeur peu appropriés au DFRN méconnu, dont il ne connaissait qu'un seul manuscrit et la dissertation de V. Rose¹⁴⁷. En outre, sa comparaison finale ne se fondait que sur le livre des pierres, où les deux auteurs ont utilisé en partie la même documentation, mais n'ont pas emprunté l'un à l'autre.

Ce fut ensuite le tour de Vincent de Beauvais. Dans la révision « trifaria » du *Speculum naturale*, rédigée entre 1247 et 1259 dans le contexte de l'enseignement parisien, alors qu'il était lecteur dominicain dans l'abbaye royale cistercienne de Royaumont¹⁴⁸, il a repris à Arnold de Saxe au minimum l'ensemble du catalogue des pierres, les citations du *De lapidibus* d'Aristote, de Iorach, de Belbetus et de Zeno ainsi que du *De simplicibus medicina* de Sérapion et celles du *De uenenis* d'« Alchildius ». Quant à Albert le Grand, c'est entre c. 1245 et 1263 (plutôt 1250-1254) qu'il a utilisé dans le deuxième traité du *De mineralibus* tout le contenu du *De uirtutibus lapidum* d'Arnold, ainsi que des citations du *De alchemia* d'Hermès ; il connaissait aussi les citations de Iorach, dont il s'est servi dans son *De animalibus* et son *De uegetabilibus*¹⁴⁹. Dans le *De mineralibus*, il est frappant de noter, par exemple, qu'Albert raconte l'expérience faite par un de ses « socius » à propos du topaze (béryl), pierre qui, une fois immergée dans de l'eau qui bout, fait stopper l'ébullition. Une

¹⁴⁶ Cf. « L'assimilation du savoir », ch. I, section 2.3.2. pour les emprunts de Barthélemy à Arnold en ce qui concerne le *De celo et mundo* pseudo-aristotélicien (*De celo et mundo secundum ueterem translationem* chez Arnold) et section 4.2. en ce qui concerne *Albumasar* et *Ptolemaeus* ; ch. II, section 6.1.2. à 6.1.7.

¹⁴⁷ L. THORNDIKE, *A History of magic and experimental science*, t. 2, 1923, p. 430-435. Il considérait que le *De propr. rer. nat.* avait été écrit par Barthélemy avant son arrivée à Magdeburg, ce qui change évidemment la perspective.

¹⁴⁸ Cf. « L'assimilation du savoir », ch. II, section 2 et ch. III, section 3.5.

¹⁴⁹ Cf. « L'assimilation du savoir », ch. III, section 3.7.3. et les annexes II.3 et VII.

propriété que souligne aussi Arnold. Les phrases qui précèdent le récit de l'expérience, ainsi que celles qui suivent, sont tirées du texte d'Arnold de Saxe¹⁵⁰.

Il s'agit – mais dans un premier temps seulement – d'un emprunt, pas d'un échange : Arnold de Saxe a fourni une documentation d'histoire naturelle utilisée aussitôt dans un de ces grands projets didactiques franciscains et dominicains, mais ne témoigne pas, dans ses premières œuvres, de l'utilisation de ces derniers. Pour ces sources particulières, Arnold de Saxe est le plus riche ; compilées par lui et difficiles à atteindre sans son précieux intermédiaire, elles lui sont directement empruntées ; c'est pourquoi les auteurs ne se donnent pas toujours la peine de mentionner son nom, et préfèrent renvoyer à la référence qu'il leur offre¹⁵¹. Cette exploitation immédiate par les « naturalistes » explique en partie que le *De floribus rerum naturalium*, une fois sa documentation la plus originale découverte et mise à profit, ait perdu une part de sa valeur globale sur le marché intellectuel et n'ait pas connu, contrairement à ses homologues, de traduction dans les langues vernaculaires ou d'édition ancienne. Elle permet de résoudre aussi la contradiction apparente qui oppose, d'une part, le caractère récent, diversifié et original de certaines sources utilisées plus tôt que d'autres encyclopédistes (lapidaire « d'Aristote », Canon d'Avicenne, *De animalibus* d'Aristote traduit par Michel Scott, *ethica noua*¹⁵², Iorach, etc.), et d'autre part une postérité restreinte que n'expliqueraient pas suffisamment la part d'informations plus traditionnelles (Constantin l'Africain, Sénèque, Cicéron) et l'ambition modérée de l'œuvre.

Dans un second temps, au moment de la rédaction, par Arnold de Saxe, de sa *Practica De causis morborum*¹⁵³, les contacts entre Albert le Grand et Arnold de Saxe ont permis un échange inverse de documentation, c'est pourquoi Arnold cite alors plusieurs commentaires de philosophie naturelle d'Albert le Grand : le *De causis proprietatum elementorum*, écrit entre 1248 et 1252 et qui précède, dans l'ordre, les *Meteora*, le *De nutrimento et nutribili*, le *De sensu et sensato*, le *De somno et uigilia*, le *De spiritu et respiratione*, le *De motibus animalium* et le *De uegetabilibus*, tous mentionnés également dans la *Practica*. Les deux hommes pourraient s'être rencontrés en Allemagne, où Albert était provincial dominicain dès 1254. Il ne faut cependant pas exclure des contacts antérieurs à Paris, où Albert s'est trouvé

¹⁵⁰ Cf. « L'assimilation du savoir », ch. III, section 3.5.3. On sait que de temps en temps, Albert interrompait le cours littéraire de son enseignement pour insérer une confirmation (ou une mise en doute) d'une autorité par l'expérience : A. ZIMMERMANN, *Albert le Grand et l'étude scientifique de la nature*, in *Archives de Philosophie*, t. 43, 1980, p. 695-711.

¹⁵¹ Par exemple, Vincent de Beauvais ne mentionne « Arnoldus » comme origine de son information que dans le cas d'une œuvre qu'il croit originale, c'est-à-dire le livre des pierres (*De lapidibus*), où d'ailleurs Arnold n'a pas laissé de marqueurs. En revanche, quand Vincent de Beauvais cite Aristote ou Zenon à travers Arnold, il leur attribue les passages. Il est probable que les autres encyclopédistes agissent de même pour un grand nombre de sources d'ordre médical.

¹⁵² Pour l'*ethica noua*, nous avons vu que la collecte d'information devait dater de la rédaction des premières parties de l'encyclopédie, bien qu'elle ne soit employée que dans la dernière (DFRN V), qui ne fut probablement pas rédigée avant 1245 environ (cf. « L'assimilation du savoir », ch. IV, section 3.2.)

¹⁵³ Rappelons qu'il précède la rédaction du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*.

entre 1241 et 1248, ou à Cologne, qu'Albert a fréquentée avant ces dates, mais surtout après le chapitre général des Frères Prêcheurs en juin 1248¹⁵⁴.

L'étendue gigantesque de l'œuvre d'un Albert le Grand ou d'un Vincent de Beauvais¹⁵⁵ atteste l'existence d'une société des savants, témoigne de la mobilité des étudiants et enseignants prêcheurs et de la diffusion d'un réseau de chercheurs, comme on le nommerait aujourd'hui, pour faciliter les échanges¹⁵⁶. Comment en effet un seul homme aurait-il pu rassembler la documentation nécessaire à l'élaboration d'un tel programme ? Lors de la dernière phase d'élaboration, il faut au moins admettre l'assistance de secrétaires voués à la collecte, à la compilation et peut-être même à la rédaction, de scribes pour la mise au propre. Certaines matières ont fait aussi l'objet d'enseignements, qui ont pu par la suite être mis en forme par des élèves. Des œuvres comme celles d'Arnold de Saxe, de Thomas de Cantimpré ou de Barthélemy l'Anglais ne requièrent pas nécessairement tout cet environnement ; elles pourraient être personnelles, mais rassembler des matériaux récoltés à différents endroits et lors de contacts divers. Elles n'en témoignent pas moins de cette communauté intellectuelle.

L'emprunt immédiat de la documentation « naturelle » d'Arnold a provoqué la diffusion durable de celle-ci par les voies de la littérature didactique des sciences pratiques (« pragmatische Schriftlichkeit »¹⁵⁷). C'est à travers les auteurs qui l'ont employé que la postérité d'Arnold est la plus significative aujourd'hui, étant donné la répercussion et la célébrité durables du *De proprietatibus rerum naturalium* de Barthélemy, mais surtout du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais et du *De mineralibus* d'Albert le Grand.

¹⁵⁴ Pour assurer la formation des enseignants dans les nouveaux couvents qui se multipliaient, la création de nouveaux centres d'étude était en effet devenue indispensable. Le chapitre décida dès lors la fondation de centres d'études à Bologne, Montpellier, Oxford et Cologne, où Albert fut envoyé pour diriger l'enseignement.

¹⁵⁵ L'œuvre d'Albert couvre 21 tomes in-folio de l'éd. de Jammy de 1651, en deux colonnes serrées. Les *specula* de Vincent de Beauvais font quatre gros volumes in-folio en deux colonnes de l'éd. de Douai de 1624.

¹⁵⁶ Voir Y. CONGAR, "In dulcedine societatis quaerere veritatem". Notes sur le travail en équipe chez saint Albert et chez les prêcheurs au XIII^e siècle, in G. MEYER (éd.), *Albertus Magnus Doctor Universalis 1280-1980*, Köln, 1980, p. 47-57 : sur le maître médiéval typique, qui ne travaillait jamais seul, mais était toujours entouré de ses assistants (*socii*). Il arrivait souvent que la recherche soit le résultat de l'effort d'une équipe. Cf. J. BATAILLON, *Status questionis sur les instruments et techniques de travail de Saint Thomas et Saint Bonaventure, in 1274. Année charnière. Mutations et continuités*, Paris, 1977, p. 647-657, ici p. 650-651 et surtout p. 653 : « un maître médiéval ne travaillait pas seul, mais était entouré d'assistants (*socii*), dont les plus avancés, les bacheliers, tenaient un rôle important dans les disputes universitaires. Il s'y joignaient éventuellement d'autres secrétaires ou copistes ». En ce sens, voir aussi les allusions aux *socii nostri* chez Albert le Grand, *Physica*, II, tr. 2, c. 21, éd. HOSSFELD, in *Opera omnia*, t. IV, 1, Münster, 1987, p. 129. Voir aussi A. DONDAINE, *Secrétaires de Saint Thomas*, Rome, 1956.

¹⁵⁷ Cette dénomination allemande, consacrée par le projet mené pendant plus de quinze ans à Eichstätt et Münster (Sonderforschungsbereich 231), renvoie à la division médiévale des sciences entre « pratique » et « théorique ». Sur la notion et ce qu'elle englobe, voir le colloque H. KELLER – K. GRUBMÜLLER – N. STAUBACH (éds.), *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter. Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen*, (Münstersche Mittelalter-Schriften 65), München 1992, p. 157-175, et les comptes rendus du projet dans *Der Münsterer Sonderforschungsbereich 231 'Träger, Felder, Formen pragmatischer Schriftlichkeit im Mittelalter'. Bericht*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 24, 1990, p. 430-459 ; t. 25, 1991, p. 462-466 ; t. 26, 1992, p. 440-466 ; t. 27, 1993, p. 480-483 ; t. 28, 1994, p. 436-474 ; t. 29, 1995, p. 456-459 ; t. 30, 1996, p. 425-470 ; *Bericht*, t. 31, 1997 ; t. 32, 1998, p. 442-473.

L'*Hortus sanitatis*, recueil pharmacologique destiné à l'usage des médecins, connaît et utilise au XV^e siècle la science minéralogique et le nom d'Arnold¹⁵⁸. Le texte est ordonné alphabétiquement et divisé, à l'intérieur des sujets traités, en définition et en *operationes*, c'est-à-dire en applications ou traitements relatifs à la substance en question. Une première table¹⁵⁹ classe les substances selon les maladies ou les parties du corps à traiter, en ordre alphabétique, une seconde classe les *herbae*, en ordre alphabétique de toutes les substances. La version latine fut rédigée après la version allemande de 1491 (par Jacob de Meydenbach, bourgeois de Mayence)¹⁶⁰. La version allemande ne donne pas le nom d'Arnoldus¹⁶¹, alors que la version latine le cite à de très nombreuses reprises dans le *Tractatus de lapidibus*, sous la forme « Arnoldus ». Contrairement à ce qui a été dit dans la littérature moderne, Arnold n'est pourtant pas la source principale de l'*Hortus Sanitatis*¹⁶². Il s'agit de citations transmises par Vincent de Beauvais, qui sont empruntées par l'*Hortus sanitatis* avec ou sans le marqueur « Arnoldus » issu du *Speculum naturale* et souvent dans les termes de ce dernier. En outre, on trouve dans l'*Hortus sanitatis* en latin de nombreux passages attribués à Aristote ou à Dioscoride. Les premiers seulement apparaissent parfois chez Arnold de Saxe, indistinctement sous les marqueurs *Aristoteles de lapidibus* ou *Dioscorides* ou *Aristoteles secundum translationem Dioscorides*, mais ils ont été empruntés chez Vincent de Beauvais essentiellement.

De la même manière, c'est peut-être à travers Vincent et Albert, ou même par connaissance directe, que le *Rosarium philosophorum* cite Arnold parmi les alchimistes au XVI^e siècle¹⁶³. En effet, son nom est resté une référence dans le domaine de la science des pierres médiévale, dans le contexte de la propagation des écrits naturalistes à l'usage des médecins entre autres.

L'usage des lapidaires par les médecins est la raison pour laquelle les chapitres encyclopédiques sur les pierres circulent indépendamment des ouvrages dont ils formaient un chapitre¹⁶⁴. Dans le cas d'Arnold de Saxe, la compilation sur les pierres copiée au XVI^e siècle

¹⁵⁸ Voir, par ex., ci-dessus, « l'assimilation du savoir », ch. II, point 5.1. p. 295 et 6.1. p. 326

¹⁵⁹ *Tabula super tractatu [sic] de Herbis, Tabula super tractatu de Animalibus, Tabula super tractatu de Lapidibus.*

¹⁶⁰ L'*Hortus* puise abondamment à la littérature encyclopédique : Vincent, mais aussi Albert le Grand et, semble-t-il, Thomas de Cantimpré et Barthélemy l'Anglais.

¹⁶¹ Fac-similé de l'*Hortus sanitatis/Deutsch*, Peter SCHÖFFER, Mainz, 1485 (München, 1924). Pour la version latine, nous avons vu un des deux exemplaires non foliotés de la British Library : *Ortus Sanitatis* (cote I.B. 1682, ayant appartenu à Jos. Banks), sur lequel il est écrit à l'encre : Venetiis impressus 1426. Les initiales ont été dessinées et coloriées à la main. En réalité, il s'agit de l'éd. (Hain *8941), imprimée dans un lieu inconnu, pas après 1497 (D'après le *Catalogue of books printed in the XV century now in the British Museum*, t. 1, p. 44).

¹⁶² Cf. J. MAYERHÖFER, *Lexikon der Geschichte der Naturwissenschaften*, t. 1, Aachen-Dodel, Wien, s.d. [copyright 1959-1970 ; 1981], p. 282 : « wie Thomas von Cantimpré und Vinzenz von Beauvais ausgiebig benutzt und war eine der Hauptquellen für die Schrift *Hortus Sanitatis*. ».

¹⁶³ Cf. J.J. MANGET, *Bibliotheca Chemica Curiosa*, t. 2, Genève, 1702, p. 87, où sont cités Albertus, Arnoldus, Vincentius, Raymundus parmi les alchimistes. Voir aussi J. RUSKA, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der Hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, p. 193.

¹⁶⁴ En témoigne, par exemple, le manuscrit Cambridge, Trinity College, O.9.26 (= n°1438), qui contient, au f. 128 et suivants, le lapidaire du livre VIII du *Speculum naturale*. Il y a beaucoup d'autres exemples, pour le *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré également et le deuxième traité du *De mineralibus* d'Albert le Grand.

dans le manuscrit d'Heidelberg démontre, plus qu'une autre, une continuation du processus encyclopédique, où la documentation s'accroît comme en autarcie. Le texte rassemble sous le nom d'Arnoldus Luca Magdeburgensis des notices tirées de son livre des pierres dans sa version la plus complète (en trois livres¹⁶⁵). Cependant, ces notices ont été révisées à partir de la littérature pragmatique des lapidaires de Barthélemy l'Anglais, d'Albert le Grand, et, dans une moindre mesure, d'Isidore de Séville et de l'un ou l'autre emprunt à des ouvrages de médecine.

¹⁶⁵ Le ms de Prague contient également les trois livres du lapidaire.

3. ...ET LA POSTÉRITÉ DANS LA LITTÉRATURE DIDACTIQUE

Au-delà de la postérité *via* les naturalistes du XIII^e siècle, il est possible de retrouver d'autres traces de l'œuvre d'Arnold de Saxe dans la littérature didactique.

Lors de la présentation des œuvres et des attestations médiévales de notre auteur, au début de ce travail, il a ainsi été question d'une compilation astrologique copiée dans le manuscrit de Bâle, Universitätsbibliothek O.IV.4, daté de 1429, qui inclut toutes les données astronomiques du *De celo et mundo* d'Arnold de Saxe. L'examen que nous avons fait du texte ne nous a pas permis de trancher définitivement la question de la paternité¹⁶⁶. Rappelons cependant les arguments en faveur d'Arnold de Saxe : l'information de ce texte date d'une époque proche de celle du DFRN ; les citations recomposées empruntées (Ptolémée, Albumasar) sont utilisées telles quelles, munies de leur marqueur d'origine et dans un ordre semblable ; elles sont accompagnées de trois autres citations recomposées (Aristote) calquées sur le même modèle et probablement issues des fiches d'un même compilateur ; plus loin, Albert le Grand est mentionné comme *lector coloniensis*, ce qui témoignerait d'un contact du compilateur avec lui à l'époque de son enseignement à Cologne entre 1248 et 1257.

Quoi qu'il en soit, s'il s'avérait qu'Arnold de Saxe n'en était pas l'auteur, il faudrait considérer ce traité comme une preuve d'utilisation de son œuvre dans le contexte de la rédaction d'un traité scientifique spécialisé, et non plus d'un savoir englobant.

Pour l'astronomie encore et en rapport avec ce texte copié à Bâle, une attestation probable de la postérité d'Arnoldus Luca se trouve dans un traité philosophique et théologique du dominicain Berthold von Moosburg (1318-1361)¹⁶⁷, qui fut lecteur à Cologne. Cette attestation donnerait du corps à l'hypothèse de la compétence d'Arnold en astronomie – et ferait du même coup d'Arnold de Saxe un dominicain –, si la comparaison textuelle ne laissait dans l'incertitude. Dans son *Exposito super elementationem theologicam Procli*¹⁶⁸, Berthold fait référence à un texte de contenu astronomique qu'il attribue au *frater Arnoldus*,

¹⁶⁶ Cf. « préliminaires », ch. I, section 4.1.1 et « L'assimilation du savoir », ch. I, surtout section 4.2. et 4.3. Voir aussi les extraits cités ci-dessous à propos de Berthold von Moosburg.

¹⁶⁷ Moosburg = Zalavar, Bavière orientale, chef-lieu du district de Freising, au S-E de Keszthely, arr. Veszprem, Hongrie.

¹⁶⁸ Ed. en cours, partielle : *Bertoldo di Moosburg, Exposito super elementationem theologicam Procli, propositiones 184-211*, éd. L. STURLESE, presentatione di Eugenio MASSA, Roma, 1974 (*Temi e Testi*, 18) ; BERTHOLD von MOOSBURG, *Expositio super Elementationem theologicam Procli, Prologus, Propositiones 1-13*, hrsg. von M.R. PAGNONI-STURLESE, L. STURLESE, mit einer Einleitung von K. FLASCH (*Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi*, VI, 1), Hamburg, 1984 ; *Propositiones 14-34*, hrsg. von L. STURLESE (14-20), M.R. PAGNONI-STURLESE (21-26), B. MOJSISCH (27-34) (*Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi*, VI, 2), Hamburg, 1986 ; *Propositiones 35-45*, hrsg. von R. PAGNONI (en tout, dix volumes prévus -dont 7a et b, le vol. 8 sera une révision de ce qui est paru dans *Temi e Testi*, le n°9 comprendra uniquement la table).

*dictus Luscus*¹⁶⁹. Le frère dominicain Arnoldus Luscus fait clairement partie de ses sources, puisqu'il l'inclut dans sa table : on lit, au f. 344r de la *tabula* du manuscrit Città del Vaticano, Vat. lat. 2192 (3 tomes) et au f. f. 343r de celle du manuscrit Oxford, Bailliol College 224B écrit à Cologne, le nom du *frater arnoldus luscus*¹⁷⁰.

La comparaison des passages de l'œuvre de Berthold où il cite nommément le *frater Arnoldus Luscus* avec ce dont nous disposons de l'œuvre d'Arnoldus Luca *sive* Saxo est ardue dans la mesure où l'*Expositio* n'est qu'en partie éditée. Il semble cependant que le *frater Arnoldus* ne soit mentionné la première fois qu'au chapitre 198, sur une œuvre qui en compte 211. Les passages en question ont trait à l'astronomie, ils sont munis de tables de chiffres¹⁷¹ et le discours rapporté s'y exprime à la première personne, sur le ton de la démonstration technique. Ces caractéristiques sont aussi celles de la compilation astrologique du manuscrit de Bâle, quoique les passages suivants n'en soient pas tirés textuellement.

Ms Oxford, f. 302rb (ch. 198) : Unde **quidam** diligens motuum astrorum inuestigator et calculator, frater **Arnoldus dictus Luscus ordinis Predicatorum**, in quodam tractatu suo quem de peryodis motuum et mobilium celestium ocmposuit, in fine sic concludit, dicens : *Concludo igitur breuiter quod in annis 56000 minus 12 tam sol quam equinoctium uernale in circulum suum reuertuntur. (...)*

f. 302va (en face de la table) : (...) Nobis autem per calculationem seu numerationem comprehensibile esse non credo et infra ponam unum exemplum quo ostendam quod completis annis solaribus scilicet 56000 post quos equinoctium et sol reuersi sunt ad suum principium. Alii planete argumenta et capud draconis non inuenientur in locis suis tempore dato ut patet in hac tabula seruato quod in uno puncto temporis dato omnis planete similiter fuerint in uno puncto loci scilicet primo puncto arietis.

Hec arnoldus. Et sic etiam apparet intentio elementi.

[en marge :] Tabula fratris arnoldi.

	Anni	8 ^a	6 ^a	5 ^a	2 ^a	3 ^a
Sol	56.000	0	0	0	0	0
Luna	56.000	3	13	6	0	
Ar ^m lune	56.000	7	17	49	13	
Caput	56.000	5	7	47	55	

¹⁶⁹ En fonction de cette source de Berthold, le répertoire des écrivains dominicains médiévaux de Th. Käpelli inclut cet *Arnoldus luscus frater* parmi les dominicains : *Scriptores ordinis praedicatorum*, t. 1, 1970, p. 133, et corrigenda du t. 4, 1993.

¹⁷⁰ Nous avons consulté l'éd. partielle ainsi que le volumineux ms 224B du Bailliol College d'Oxford. Ms Vatican, 2192, f.344r col. avb (d'après la description de A. MAIER, 1961, p. 228-231) *Tabula : Doctores ecclesie de quorum libris et sentenciis infra (!) scripta expositio Elementacionis theologice compilata est. Dyonissius / Gregorius Nazanzenus/ (...). Expl.: Magister theodericus de Vriberg theologus / ffrater oldericus de argentina / frater arnoldus luscus / Magister thomas anglicus Minor. Explicit liber propositiionum seu elementacionum procli per me Cuonradum Keller de rotwila ordinis fratrum predicatorum completus et conscriptus anno domini 1437 die secunda mensis julii. + Tabula (...). Explicit expositio cum tabula fratris Bertholdi de Mosburch ordinis fratrum predicatorum quondam lectoris Coloniensis prouincie theotonice super Elementacione theologica procli completa et cetera.*

Ms OXFORD, Balliol College, 224B, f. 343r : *Doctores ecclesie de quorum libris et sentenciis infra scripta expositio Elemencionis theologice compilata est. Dyonissus - Greg. Naz. - Greg. Nixeus - Origines super iohenni - (...) - Augustus - Ambrosius - (...) - Johannes Damascenus - (...) - Johannes Scotus - Johannes Sarracenus - Calcidius - Sanctus Thomas de Aquino - Frater Ulricus de Argentina - Frater Arnoldus Luscus - Magister Thomas Anglicus Minor.*

¹⁷¹ Aux pages 194 à 196 de l'édition de L. STURLESE, 1974.

Satur.	56.000	11	5	37	8
Juppiter	56.000	7	0	19	22
Mars	56.000	2	18	19	51
Ar ^m V ^e	56.000	4	22	39	26
Ar ^m martis	56.000	2	13	48	20
Spera	56.000	9	16	19	26

La plupart des personnages ou auteurs-sources évoqués dans le texte sont donnés dans la table finale de l'*expositio*, mais il ne semble pas que ce soit systématique. Il n'apparaissent pas nécessairement dans l'ordre alphabétique de leur nom, mais à l'occasion du point qu'ils ont débattu. Les notices de la table qui se rapportent au chapitre 198 ne signalent pas Arnoldus Luscus¹⁷².

L'utilisation de « quidam » par Berthold signifie peut-être qu'il ne connaît pas bien l'Arnoldus Luscus en question, mais qu'il a pu profiter d'un manuscrit qui était à sa disposition, peut-être au couvent dominicain de Cologne. Si d'autre part il éprouve le besoin de donner en quelques mots une carte d'identité, c'est probablement parce que c'est la première fois qu'il le mentionne.

Au cours du texte présenté ci-dessus, Berthold de Moosburg qualifie ce dernier de « chercheur et de calculateur », et intitule l'ouvrage évoqué *De peryodis motuum et mobilium celestium*¹⁷³. Un tel intitulé ne correspond pas à l'ensemble de la compilation du manuscrit de Bâle, qui est formée de chapitres thématiques à l'intérieur d'une introduction à l'astrologie. Cependant, certaines parties de son contenu sont consacrées à des mesures de distance entre les astres et à leurs « quantités » respectives ; elles incluent des citations qu'on retrouve dans le DFRN I. Nous les présentons ci-dessous.

[25v] [Commence par une figure de la sphère céleste barrée de l'écliptique, et coupée par les tropiques et les cercles arctiques]. [En marge : *Nota de 5 circulis*] *Item notandum quod hii quinque circuli scilicet arturus, tropicus cancer, circulus equinoctialis...*

[26r] *Sequuntur principia scientie astronomie. Somnia [?] principiorum et eorum que oporteret prescire in noticiam sciencie astronomie et ad librum pthol[omei] almagesti et ad intelligendum tractatum de spera. Equator diei est circulus maior in spera occulta que describitur super duos polos super quos est motus...* [Toutes les notions sont notées en marge : *Equator / orbis signorum / orbis meridiei*, etc.] [26rv] *Equator diei est circulus maior in sphaera occulta que describitur super duos polos... [26v] : Demonstrabo autem minime causam diuersitatis que uidetur in motibus stellarum .7. in uelocitate et tarditate... [en marge : *Causa diuersitatis in motibus planetarum.*] Demonstrabo autem quod secundum utramque istorum modorum uidebitur. [27r] : ut probatur in perspectiua, sed oculo...equales ut probabo. (...) Probabo etiam quod secundum ueritatem in temporibus equalibus... per hanc etiam figuram sequentem scilicet probatur quod... Secundum autem alium modum describam circulum... [en marge : *caput et cauda draconis.*] [27v]...et hoc est quod probare uolebam ut patet in precedenti figura. (...) Motus uero sperarum .7. ab occidente in orientem est super polos orbis signorum qui est equalis motui spere stellarum fixarum et fit in omnibus .100. annis [?] cono gradu. Et est secundum hoc complecio in .36000. annorum. Hoc autem dico secundum oppositionem et probationem Ptholomei qui uidit in tempore suo stellas fixas notatas septentrionales quas uideantur antiquiores eo. meridionales. Ideo additur quod octauo spera notare super polos... Alii uero qui uenerent prius tempora Ptholomei inuenerunt easdem stellas ...et non inuenerunt quod motus ideo completur. Ymmo inuenerunt quod motus octaue spere est in orientem motus accessiois et recessiois secundum quantitatem dyametri cuiusdam perui circuli ymaginati uel circa*

¹⁷² Albert le Grand n'est pas non plus mentionné, en tout cas à la place de son nom dans l'ordre alphabétique, alors qu'il est une source avérée.

¹⁷³ Ce passage est présent aussi dans l'éd. L. STURLESE, 1974, p. 195.

polos mundi uel circa equatorem diei sicut probat **Thebit in libro de motu accessionis et recessionis**. *Motus inferiorum stellarum et sperarum ipsarum in orientem... Sol complet illum in .365. diebus et .6. horis. Luna in .27. diebus et .8. horis 2^{ciis}. Item motus sperarum .7. super... In hac autem pone [?] contradicunt **mathematici naturalibus** qui dicunt nullam stellam habere proprium motum in spera nisi motum spere. [En marge : quot motus habet quilibet planeta sua in spera.] Post hoc remanet loqui **ut narremus** quot motus habeat qualibet planeta ad orientem in spera sua. **Secundum alfraganum dico quod sol duos habet motus. unus est** [28r] *ei proprius [barré] super polos orbis signorum... (...)* [en marge : *Quantitas solis*] *Consequenter dicendum est de quantitate solis et lune et terre secundum probationem ptholomei. Dico ergo quod cum sol sit alicuius quantitatis et terra similiter aut erit sol maior uel minor uel equalis. Sed probabo quod nec minor nec equalis ergo erit maior. (...)* [28v] *Probacio autem ptholomei et almagesti est quod proporcio dyametri solis ad dyametrum terre est .5. parcium...* [le texte est émaillé de figures circulaires; f. 28v et 29r, schéma sur les proportions des astres en conjonction, mis en perspective]. [29r] [diamètre lune et soleil + proportions] *De causi autem eclipsis dico quod secundum probacionem ptholomie dyametrum unib.[?] in loco in quo transit luna in hora eclipsis est...* [29v] [fin du § sur les éclipses] [en marge : *longitudines stellarum 7. a centro terre*] **Narremus nunc longitudines stellarum .7. a centro terre. Demonstrauit namque ptholomeus in almagesti quod lineam..** [en marge : *de mensura terre quantitatis (...)*] [nombreuses dimensions en milles] [en marge : *longitudo mercurii / longitudo ueneris / solis / martis / Iouis / Saturni.*]*

[30r] [En marge : *longitudo spere stellarum fixarum.*] *Post hoc restat ut narremus magnitudines stellarum erraticum et fixarum. Iam enim probatum est hoc quod minima stellarum... Sicut dicit Alfraganus et probatio phisica est cencies et septies equalis terre.* [en marge : *magnitudo stellarum / solis / saturni / Iouis / martis / ueneris / luni / mercurii.*] *Post hoc oportet nos loqui causam occultaciones et apparicionis stellarum... [en marge: *causa occultacionis stellarum*]. [et ainsi de suite avec schémas de cercles, épicycles, lettres marquant les points, diamètres, etc.]. [30v] *Nunc autem restat... causam augmenti et dominucionis luminis in luna narrare...* [31r] *Et quantoplus luna elongatur a sole tanto plus declinantur a se illi diametri et ideo tanto marioratur luna. (...)* *Item nota quod si (...)* **qui a nobis uidetur ... crebrosam uero denigrabo et terciam rubricabo etc.***

[sans transition : 31v] *In libro Ciceronis macrobius (...)* (= DFRN I, II, c. 3, cit. 3 et 4) [suit une figure représentant des aspects du même astre en révolution : conijuncta - monoydes - diachomos - amphitertos [?] - pansolon - diothomos - mediatenus – monoydes]. *In libro de proprietatibus elementorum Aristoteles...* (DFRN I, II, c. 3, cit. 5) [en face : une autre figure représentant apparemment une éclipse]

[32r] [en-dessous d'un Soleil dont partent des faisceaux]. *Item nota quod quamuis corpus lune naturaliter sit obscurum. In quibusdam tamen partibus suis est politum ad modum speculi. In quibusdam scabiosum et quasi ruligosum ; ubi uero est politum ex radiis solis resplendet. Sed ubi scabiosum naturaliter retinet obscuritatem. In libro thimei...* (= DFRN I, II, c. 3, cit. 2) [de nouveau une figure mettant en perspective S-T-L en conjonction]

[32v] *Cubitum autem est in quo longitudo latitudo et profunditas continetur quod ex unius [?] in seipsum et prius in unum multiplicationem... Per hoc autem cubitum terre cubitum intelligamus. Cubitum autem quod ex quinque et dimidii... lune uero magnitudine .6644. uicibus et dimidia continet. Terre aut magnitudo lune magnitudine .44. uicibus et quarta complectitur. [etc.]...* [chiffres marquant des distances et le nombre des révolutions]

[ensuite, en marge : *De quantitate terre*]. *Hic notandum quod secundum ptholomei regis egipti et eraclii philosophi probacionem ambitus tocius terreni orbis continet .252000. stadiarum. Ex hiis cedunt unicuique de .360. gradibus circuli .700. stadia siue .87. miliaria et dimidium. Et ita erit ambitus terreni orbis .31400. miliariorum geometricalium qui faciunt leucas gallorum .21000.*

[Dans la marge : *Distancia lune a terra*]. *Albumasar in .6. libro : luna distat a superficie terre .128. milibus miliariorum et insuper .44. miliaribus. Singula autem miliaria constant ex .3333. cubitum et trente [?] unius cubiti. [en marge : *De uapore terre*]. *Item uapor autem terre ascendit .17. stadiis que faciunt duo miliaria et unum stadium. Stadium uero constat ex .416. cubitum. Item Albertus lector coloniensis dicit quod paulominus tribus miliaribus ascendit uapor terre etc. Quinque pedes passum faciunt. Passus quoque centum diginti quinque stadium. Si milia dos [?] re octo facis stadia duplicatum dat tibi leuca. [fin du §]**

Le texte astronomique ci-dessus cite Albert (le Grand), lecteur à Cologne. Il pourrait donc s'agir d'un texte dominicain du XIII^e siècle, lié à cette région rhénane. Cependant, à

moins de retrouver des passages parfaitement concordants entre le manuscrit de Bâle et des informations attribuées à Arnoldus Luscus chez Berthold, il n'est pas possible d'affirmer que le traité auquel Berthold fait allusion est celui qu'offre le manuscrit de Bâle. Les deux traités pourraient être aussi distincts, mais du même auteur. Pour confirmer l'identité « Arnold de Saxe naturaliste, connu d'Albert le Grand et respectivement = le frère dominicain calculateur Arnoldus Luscus = l'astronome du manuscrit de Bâle connaissant Albert le Grand », il manque donc des chaînons, mais il nous semble que ces éléments devaient être rassemblés dans l'attente d'informations supplémentaires.

* * *

En outre, étant donné la diffusion de son œuvre dans les régions à l'Est du Rhin, et particulièrement dans la « grande Saxe », il devrait être possible de trouver des traces d'Arnold de Saxe chez des auteurs qui ont travaillé dans ces régions, ou plus précisément à Erfurt.

Ainsi, on sait que le dominicain Erkenfridus fut étudiant à Paris vers 1257, puis *lector* à Erfurt vers 1261-1263. Nous avons examiné son *compendium*, rédigé dans cette ville vers 1250-1263¹⁷⁴. Il est rangé en ordre alphabétique des thèmes, la plupart empruntés à des textes philosophiques¹⁷⁵. Il est peu question de science naturelle ; la rubrique *lapis*, par exemple, est très peu fournie. Les recherches furent vaines pour trouver chez Erkenfridus trace de l'œuvre d'Arnold de Saxe.

Il est intéressant aussi d'explorer la documentation de Berthold von Regensburg (1210-1270). Ce franciscain a reçu une partie de sa formation à Magdeburg, mais il a prêché surtout dans le sud de l'Allemagne, en Suisse et en France ; il a été actif au couvent d'Augsburg. Ses nombreux sermons en allemand et en latin font parfois appel à des informations précises sur la nature, comme à propos des animaux ou de l'astronomie¹⁷⁶. Une partie des sermons allemands seulement est éditée¹⁷⁷ et la question de l'authenticité de plusieurs collections latines n'est pas résolue¹⁷⁸. Quoi qu'il en soit, Berthold évoque peu d'auteurs scolastiques ou de savoirs théologiques et philosophiques¹⁷⁹ ; E. Schönbach a cependant souligné la

¹⁷⁴ Th. KAEPPELI, *Scriptores ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, t. 1, 1970, p. 374 et ID., in *Archivum fratrum predicatorum*, t. 39, 1969, p. 69-90 ; F.J. WORSTBROCK, *Frater Erkenfridus*, in *Verfasserlexikon*, t. 2, 1980, p. 590-592.

¹⁷⁵ Nous l'avons consulté sur une reproduction du ms Lilienfeld, Stiftsbibl. 143, f. 73r-193v (arrêt à la lettre s).

¹⁷⁶ L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie im Mittelalter (...)*, München, 1993, p. 316-321 (p. 320 pour l'astronomie). Sur Berthold en général, voir la notice de F.G. BANTA dans *Verfasser Lexikon*, t. 1, 1978, p. 817-823 et de V. MERTENS, in *Lexikon des Mittelalters*, t. 1, 1980, p. 2035.

¹⁷⁷ Ed. F. PFEIFFER (éd.), *Berthold von Regensburg, Vollständige Ausgabe seiner Predigten*, 2 vol., 1862 et 1879, rééd. K. RUH, Berlin-New York, 1965 (nouv. bibliogr.). Une éd. des sermons latins est en préparation par Th. Payr de München et D. Neuendorff de Oulu en Finlande.

¹⁷⁸ Cf. L. CASUTT, *Die Handschriften mit lateinischen Predigten Bertholds von Regensburg O.Min. (ca. 1210-1272). Katalog*, Fribourg, 1961. Les seules collections reconnues authentiques aujourd'hui sont *Rusticanus de Dominicis*, *Rusticanus de Sanctis*, *Commune Sanctorum Rusticani*. On n'a pas tranché la paternité de *Sermones ad Religiosos et quosdam alios*, *Sermones speciales et extravagantes*, qui pourraient être des réécritures anonymes ou être totalement inauthentiques.

¹⁷⁹ L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie*, p. 317.

dépendance de Berthold par rapport à une version du *De proprietatibus rerum naturalium* préparée pour la prédication, comme il en existe beaucoup ; ses conclusions ont été reprises dans la plupart des publications à propos de Berthold, c'est pourquoi l'on a même fait de Berthold l'élève de Barthélemy. Heinz Meyer a récemment montré, dans une étude minutieuse, qu'il n'en avait jamais été ainsi et que les informations parallèles relevaient plutôt d'une documentation « naturelle » commune¹⁸⁰. Anton Schönbach avait aussi signalé, pour une citation de Iorach absente chez Barthélemy, le parallèle avec Arnold de Saxe. Il est troublant de noter que la formulation y est exactement la même que dans le *De animalibus* d'Albert le Grand et s'éloigne plus de celle d'Arnold de Saxe, alors que nous avons montré que, pour citer Iorach, Albert le Grand a utilisé Arnold¹⁸¹. L'information de Berthold sur l'autruche correspond également au texte d'Albert le Grand, mêlé cette fois à celui de Barthélemy. Dans ces conditions, il faudrait modifier la date admise (1250-1255) de la collection de *sermones speciales* dans laquelle se trouve cette citation, puisque le *De animalibus* d'Albert aurait été rédigé entre 1257 et 1263¹⁸², ou considérer que Berthold a pu, à Magdeburg, avoir accès à une riche documentation commune. En revanche, jusqu'à plus ample informé, l'on doit considérer que Berthold n'a pas profité de la documentation d'Arnold de Saxe¹⁸³.

Konrad von Megenberg est un auteur qui a prouvé un intérêt marqué pour la nature et pour l'astronomie. Il a séjourné à Erfurt lors de ses études, pour enseigner ensuite à Paris et à Vienne et s'installer à Regensburg comme chanoine à partir de 1348 jusqu'à sa mort en 1374. Lors d'un séjour à Vienne entre 1347 et 1350, il a traduit et adapté en allemand la troisième version du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, sous le nom de *Buch der Natur*¹⁸⁴ ; il s'y inspire aussi en partie de Barthélemy l'Anglais¹⁸⁵. Ce livre fut l'un des plus

¹⁸⁰ A.E. SCHÖNBACH, *Studien zur Geschichte der altdeutschen Predigt*, II-VIII, Nachdruck Hildesheim, 1968 (reprend les recherches publiées entre 1900 et 1907 dans t. 142,7; t. 147,5; t. 151, 2; t. 152,7; t. 153,4; t. 154,1; t. 155,5 des *Sitzungsberichte der konigl. Ak. der Wiss.*); v. aussi ID., *Des Bartholomaeus Anglicus Beschreibung Deutschlands gegen 1240*, in *Mitteilungen des Instituts für Österreich. Geschichtsforschung*, t. 17, 1906, p. 54-90, ici p. 61 et 90. Ses conclusions sont reprises dans L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie...*, p. 318-319 et notes 564-566, mais elles sont discutées fondamentalement à partir des sources par H. MEYER, *Fragen und Beobachtungen zum Verhältnis Bertholds von Regensburg zu Bartholomäus Anglicus*, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, t. 117, 1995, p. 404-431 (préfiguré déjà dans ID., *Bartholomäus Anglicus "De proprietatibus rerum". Selbstverständnis und Rezeption*, p. 255). Ce dernier insiste sur la question d'authenticité des sermons. A noter que ni *Bartholomeus*, ni le *De proprietatibus rerum naturalium* ne sont mentionnés explicitement (marqueurs) dans les sermons, alors que les références aux sources y sont nombreuses.

¹⁸¹ Comparaison dans L. STURLESE, *Die deutsche Philosophie*, p. 319, qui pense que Berthold s'est basé sur Albert. Voir les citations d'Arnold, Albert et Berthold concernées (à propos de l'antilope, *anopolos*) dans notre Annexe II.3 ci-dessous, p. 815 et « l'assimilation du savoir », ch. II, section 5.1. à propos de Iorach.

¹⁸² E. STURLESE, *Die deutsche Philosophie*, p. 319 et 320.

¹⁸³ D'autres exemples communs à Berthold, Barthélemy, mais aussi à Arnold, sont présentés par H. Meyer, *Fragen*, comme l'amour des hyènes pour les cadavres cherchés dans les sépultures (p. 413) ou la propriété du diamant de se briser par le sang de la chèvre (p. 426), mais ces informations sont partagées par beaucoup d'œuvres de philosophie naturelle et ne proviennent pas du DFRN.

¹⁸⁴ Ed. F. PFEIFFER, *Das Buch der Natur von Konrad von Megenberg. Die erste Naturgeschichte in deutsche Sprache*, Stuttgart, 1861, repr. Hildesheim, 1962 et Hildesheim-New York, 1971. A. BRÜCNER a consacré son doctorat à cette question : *Quellenstudien zu Konrad von Megenberg. Thomas Cantipratanus « De animalibus quadrupedibus » als Vorlage im « Buch der Natur »*, Frankfurt-am-Main, 1961 (Dissertation phil.) ; nous avons consulté G. HAYER, *Conrad von Megenberg, Das Buch der Natur. Untersuchungen zur einer Text*

lus en allemand jusqu'au XVI^e siècle. Konrad a en outre écrit un traité sur la sphère adapté de la *Sphère* de Sacrobosco¹⁸⁶. Ces deux réalisations dans le domaine de la philosophie naturelle restent silencieuses à propos d'Arnold de Saxe et de ses écrits.

Dans des *Quaestiones* philosophiques compilées à Erfurt entre 1340 et 1370, représentatives de l'enseignement donné, on ne trouve pas non plus le nom d'Arnold parmi les sources : *Hic incipiunt questiones metaphysice et phylosophie naturalis et totius loyce compendiose compilate Erfordia ciuitate secundum dicta concordantium in uia communi super omnes libros ordinatim...* En revanche, des auteurs représentatifs comme Albert le Grand, Jean Buridan, Walter Burley, Radulphus Brito, Petrus Hispanus, Barthélemy de Bruges et un certain « Geraldus » y sont présents¹⁸⁷.

Intéressé par la philosophie naturelle, le dominicain Konrad d'Halberstadt « le jeune » a également fréquenté les bibliothèques de Magdeburg et d'Erfurt au XIV^e siècle. Il a exercé des fonctions importantes au sein de l'Ordre¹⁸⁸. Il fut lecteur au *studium* de l'ordre en 1342 et en 1350, année où il fut nommé vicaire provincial. Il fut provincial de la province de Saxe de 1351 à 1354, date à laquelle il partit pour Prague où il enseigna à l'université. Sa *Chronographia interminata* fut écrite à Magdeburg ou à Erfurt entre 1350 et 1355 ; Arnold de Saxe n'apparaît pas parmi les sources de cette œuvre à but historique dominée en réalité par la théologie¹⁸⁹.

Outre une concordance de la Bible qui le rendit célèbre, il faut relever pour notre propos, parmi ses nombreuses œuvres dont la plupart sont perdues, le *Liber similitudinum naturalium*, qui rassemble des allégories en vue de la prédication dans une organisation du texte très pratique et assortie d'index des *exempla*. On n'en conserve qu'un seul manuscrit provenant d'Havelberg, une petite ville proche de Magdeburg ; nous l'avons examiné¹⁹⁰. Sa

und Überlieferungsgeschichte, Tübingen, 1998 et H. ULMSCHNEIDER, *Ain puoch von latein... das hat Albertus maisterleich gesamnet. Zu den Quellen von Konrads von Megenberg 'Buch der Natur' anhand neuerer Handschriftenfunde*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. 121, Ht 1, 1992, p. 36-63.

185 A ce sujet, v. G. STEER (éd.), *Konrad von Megenberg, 'Von der sel'. Eine Übertragung aus dem Liber de proprietatibus rerum des Bartholomäus Anglicus*, München, 1966 (*Kleine deutsche Prosadenkmäler des Mittelalters*, 2).

186 Ed. F.B. BRÉVART, *Konrad von Megenberg, Die Deutsche Sphaera*, Tübingen, 1980 (*Altdeutsche textbibliothek*, 90). J.P. DESCHLER, *Die astronomische Terminologie Konrads von Megenberg. Ein Beitrag zur mittelalterlichen Fachprosa*, Frankfurt am Main, 1977 (*Europäische Hochschulschriften, Reihe I: Deutsche Literatur und Germanistik*, Bd 171), en a étudié le vocabulaire allemand et les correspondants latins.

187 Voir J. PINBORG, *Nochmals die Erfurter Schulen im XIV. Jahrhundert*, in *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin*, t. 17, 1976, p. 76-81.

188 P. SPUNAR, *The literary legacy of Prague Dominicans and the University of Prague*, in S. WŁODEK (éd.), *Société et Eglise. Textes et discussions dans les universités d'Europe centrale pendant le Moyen Âge tardif*, Turnhout, 1995 (*Rencontres de philosophie médiévale*, 4), p. 91-100, ici p. 92-94. Cf. aussi la notice de J. MADEY, *Konrad von Halberstadt*, in *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, t. 4, Herzberg, 1992, p. 390-391. Il distingue deux Konrad d'Halberstadt dominicains du XIV^e s., mais souligne qu'on ne peut pas clairement attribuer leurs œuvres ; toutes les œuvres citées sont donc attribuées à « Konrad le Jeune ».

189 Elle a eu peu de succès, puisqu'on n'en conserve qu'un seul ms des quatre livres. Cf. le commentaire avec édition partielle de R. LENG, *Konrad von Halberstadt O.P. Chronographia Interminata 1277-1355/59*, Wiesbaden, 1996 (*Wissensliteratur im mittelalter*, 23) ; sources étudiées p. 80-96.

190 Berlin, Staatsbibl. Preuss. Kulturb., Theol. Lat. f. 315. Yolanda Ventura a consacré sa thèse de doctorat à l'étude de cette oeuvre et de ses rapports avec Jean de San Gimignano et à travers lui Barthélemy l'Anglais.

source principale est l'encyclopédie du dominicain Helwicus Teutonicus, qui relève elle-même de la *Summa de exemplis et rerum similitudinibus* de Jean de Saint Gimignano ; cette dernière étant inspirée à son tour de Barthélemy l'Anglais. Dans le deuxième traité de l'œuvre, intitulé *De mineralibus*, Konrad utilise également, en ce qui concerne les pierres, toutes sortes d'autorités communes à la littérature encyclopédique et sans doute citées souvent par cette voie (Augustin ; Solin ; Isidore ; Pline ; Esculape, *Epistola ad Octavianum* ; Aaron et Euax ; Hermès ; Dioscoride ; Rhazès, *Aluns et sels* ; *Liber de natura rerum*, etc.). Il y ajoute des informations tirées directement de plusieurs traités d'Albert le Grand : le *De proprietatibus elementorum*, mais aussi le *Liber aggregationis*, qu'il signale sous le marqueur *Albertus in experimenc.*¹⁹¹ Il utilise plus intensément son *De mineralibus*, dont les informations sont assorties souvent d'un marqueur *Albertus*¹⁹², quoique pas toujours, comme Konrad s'en explique au début du traité : *que omnia sunt domini Alb. in suis mineralibus ideo non semper oportuit actorem iterari*. Beaucoup de pierres traitées sont en effet représentées dans le catalogue alphabétique d'Albert (= *De mineralibus*, livre II, tr. 2), c'est-à-dire précisément celui qui emprunte une bonne part de ses notices à Arnold de Saxe.

Il fallait donc considérer la possibilité qu'une partie de la documentation, quand elle est donnée sans marqueur et qu'elle ne correspond pas de près aux mots d'Albert, soit directement puisée au *De uirtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe. Cela paraît être le cas, par exemple, pour les informations sur le *magnes*, dans la rubrique *Item [superbia] assimilatur magneti* du deuxième traité. Cependant, comme on le constate, ces mêmes mots sont employés par Barthélemy :

<i>Liber similitudinum</i> , tr. 2, f. 40rb	DFRN III, I, 53	Barth. l'A., <i>De propr. rer. nat.</i> , XVI, c. 43, éd. p. 746-747
2° quia inualuit tenebra arsura enim eius per quatuor angulos domus si aspergatur super carbones existentibus in domo uidetur domus subito ruere ex tenebri uertigine et commocione. Sic si relinquere et pulueres superbie....	Et cum mulsa curat ydropisim et splenem et allopitiam et arsuram. Puluis eius aspersus carbonibus per angulos domus ei qui in ea est false edificii ruina uidebitur ex uertigine et cerebri commotione	Item cum mulsa curat hydropisim et splenem, alopeciam et arsuram; Puluis eius aspersus per quatuor angulos domus super carbones existentibus in domo, uidebitur subito domus ruere ex uertigine cerebri et commotione.

Il en va de même pour l'*exempla* sur le corail, au tr. 2, f. 39rb, sous la rubrique *Purificatio cordis assimilatur corallo*, 3^e ratio. Les termes correspondent à la notice sur le corail du *De uirtutibus lapidum* d'Arnold, mais sont plus proches encore de celle de Barthélemy, *De proprietatibus rerum naturalium*, XVI, 33 (éd. p. 732). La comparaison donne le même résultat pour le tr. 2, f. 37vb, sous la rubrique *Opus bonum asimilatur lapidi ui dicitur alabandina*. Konrad y cite Dioscoride, non pas d'après le DFRN III, I, 5, mais d'après

¹⁹¹ Les citations signalées sous l'autorité d'Aaron et d'Euax sont tirées manifestement de cette œuvre que nous avons étudiée (« l'assimilation du savoir », ch. III, point 3.6.), comme pour la rubrique *Fortitudo est sicut lapis qui memphites dicitur*, au f. 35vb. Un peu plus loin vient la référence aux *Experimenta* d'Albert : *Item est sicut lapis Gagacus de quo dicit Albertus in experimentis quod facit uictoriosum conta aduersarios (...)*.

¹⁹² Par ex. au f. 35ra, sous la rubrique *Crux christi assimilatur adamanti* ; au f. 36rb, sous la rubrique *Honor : Secundum Alb. in minera-* ; au f. 39vb, sous la rubrique *Sapientia assimilatur auro*, 2^e ratio ; au f. 38rb, sous la rubrique *Pax est sicut berillus* ; au f. 37vb, sous la rubrique *Item assimilatur [Maria] smaragdus*, 3^e ratio. Les exemples sont nombreux.

le *De proprietatibus rerum naturalium*, XVI, c. 14 (éd. p. 625). La conclusion est la même pour la rubrique *humilitas prelatorum assimilatur allectorio*, f. 36va, dont les informations sont sans doute issues du *De proprietatibus rerum naturalium*, XVI, c. 17 (éd. p. 725) plutôt que du DFRN III, I, 6 ; de même pour la rubrique *Auaritia assimilatur onichino*, f. 33va (Dioscoride cité à travers Barthélemy). On pourrait multiplier les exemples qui montrent que Barthélemy n'a pas seulement été utilisé à travers Jean de San Gimignano, mais aussi directement. Il est difficile de comprendre la raison pour laquelle, dans ces cas, Konrad n'utilise pas de marqueur ; il est possible que ce soit pour cacher une utilisation presque systématique. Il arrive aussi que Konrad assimile les informations d'Albert et de Barthélemy¹⁹³. En revanche, Konrad n'a pas utilisé le livre des pierres d'Arnold de Saxe pour le 2^e traité (pas plus que ses informations sur les animaux pour le quatrième¹⁹⁴). Pourtant, il a manifestement eu accès, en toute hypothèse à Magdeburg, à une riche bibliothèque d'histoire naturelle. Dans la mesure où toute sa matière minéralogique se trouve transmise par Albert le Grand, cet emploi aurait été, de toute manière, redondant et donc inutile.

Il faudrait aussi examiner le mieux connu *Tripartitum per abecedarium sive loci communes theologico-morales*. Il s'agit d'un recueil de sentences de divers auteurs, y compris classiques, à l'usage des prédicateurs, suivant l'ordre alphabétique des thèmes. Il a été attribué, sans certitude, à Konrad « senior ». Il est notable que ses marqueurs y sont très précis (auteur, titre et réf. au livre et au chapitre), et ses autorités sont nombreuses et variées. D'après ce qu'en dit E. Rauner, il aurait disposé d'un florilège philosophique pour toutes les informations qui ne relèvent pas d'une de ses sources principales¹⁹⁵ : à part les auteurs mentionnés dans le prologue (philosophes et poètes), il dit lui-même s'être inspiré de *flores*, à la fin du prologue¹⁹⁶. On a reconnu chez lui notamment l'usage du *Florilegium gallicum*, du *Florilegium Angelicum*, du *Manipulus florum* et du *Florilegium morale oxoniense* ainsi que du *Moralium dogma philosophorum*, mais aussi du *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais. Il semble donc vain de croire qu'il ait utilisé un bref recueil de sources assez vieilli quand il disposait de florilèges considérables, reconnus et efficaces.

Un autre dominicain de Magdeburg aurait pu connaître l'œuvre d'Arnold de Saxe : Jean de Stendal de Prague, qui écrivit à l'université d'Erfurt en 1359 un commentaire astrologique

¹⁹³ Par ex., f. 34ra, sous la rubrique *Caritas est sicut lapis ceraunius similis crystallo*. Le contenu de l'information recoupe celui de Barthélemy, d'Albert et d'Arnold : *qui in hispania inuenitur candens ut ignis prouocat autem ut dicitur dulcos sompnos et ad prelia et causas uincendas. et contra periculum tonitruu dicitur operari*.

¹⁹⁴ Une des sources principales de ce traité semble être le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré.

¹⁹⁵ E. RAUNER, *Konrads von Halberstadt O.P. « tripartitus moralium »*. *Studien zum Nachleben antiker Literatur im späteren Mittelalter*, 2 vol., Frankfurt am main, 1989 (Europäische Hochschulschriften. Reihe I. Deutsche Sprache und Literatur, 112), ici t. 1, p. 162, à propos des livres I et II : „Da die Exzerpte, die zumeist nicht in Konrads Hauptquellen nachweisbar waren, vorwiegend einem einzigen Fache angehören, darf man vermuten, dass Konrad ein philosophisches Florileg zu Hilfe nahm. Dieses zu ermitteln gelang nicht, obwohl die Aristoteles-Zitate des 'tripartitus' mit den weitverbreiteten 'Auctoritates Aristotelis' und der 'Tabula moralium' des Iohannes de Fayt (paris, BN lat ; 16090) verglichen wurden.“.

¹⁹⁶ *Quia, ut dicit beatus Jeronimus ad Vigilancium presbiterum, operis et studii mei est legere multos, ut plurimis iduersos flores carpam, non tamquam probaturus omnia, sed que bona sunt electurus. Ideo in hoc primo tractatu flores diuersorum doctorum, quos ex diuersis elegi, secundum alphabeti ordinem primo ponam de A* : E. RAUNER, t. 1, p. 31.

à l'*Introductorium* d'Al-Qâbisî. Nous n'avons cependant pas pu examiner ce commentaire conservé dans deux manuscrits¹⁹⁷.

Moins d'un siècle plus tard, un autre dominicain, Theodoricus Engelhus (mort en 1434), a très largement puisé dans les bibliothèques d'Erfurt pour rédiger sa chronique universelle¹⁹⁸ ; il a en outre étudié et enseigné à Einbech, Prague, Göttingen, Bamberg, Magdeburg. Il est aussi l'auteur d'une sorte de dictionnaire encyclopédique en ordre alphabétique, le *Promptus*¹⁹⁹, où il cite volontiers sa propre chronique universelle²⁰⁰ parmi beaucoup d'autres sources historiques, mais où il se réfère aussi à des encyclopédies historiques et naturelles comme celles de Vincent de Beauvais et de Barthélemy l'Anglais. Son milieu saxon, son activité et ses préoccupations intellectuelles en font donc un relais idéal des œuvres d'Arnold de Saxe. Son « réservoir » s'organise en neuf rubriques principales (*animal, arbor, auis, bestia, lapis, philosophus, piscis, planta, terra*) mais en contient aussi de nombreuses autres ; il couvre, selon ses propres dires, les domaines de la poésie, de la philosophie, des arts libéraux, de la médecine et du droit.

Dans la rubrique *De lapidibus preciosis in particulari*²⁰¹, nous trouvons effectivement une utilisation récurrente du *De uirtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe (DFRN III) ; des extraits en sont cités pour de nombreuses pierres²⁰², la plupart du temps sous le marqueur *Arnoldus* (abrégé parfois en *Ar.*)²⁰³, de pair avec d'autres autorités comme le *Liber mineralium* d'Albert le Grand, le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais²⁰⁴, et le *De mineralibus* du ps. Sérapion. A propos d'*allectorius*, on trouve une référence plus explicite : *Arnoldus de saxonica*

¹⁹⁷ Cf. J. PINBORG, *The 14th century schools of erfurt. Repertorium Erfordense*, in *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin*, t. 41, 1982, p. 171-192, ici p. 178, n°19 (ms Cues, Stiftsb. 212, f. 170-204 et München, B.S.B., clm 228, f. 71-80).

¹⁹⁸ Outre la chronique universelle et le *Promptus*, il est aussi l'auteur d'un glossaire, le *Quadriidiomaticus* et d'un résumé de la Bible. Cf. D. BERG – F.J. WORSTBROCK, *Dietrich Engelhus*, in *Verfasserlexikon*, t. 2, 1980, p. 556-561, et la note suivante.

¹⁹⁹ Nous l'avons consulté dans le ms Erfurt, Bistumarchiv (anciennement Domarchiv), Philol. 1, 2^e moitié XV^e s., f. 1-192 (les dix premiers feuillets du ms manquent, et dès lors le prologue ; le texte de l'œuvre s'arrête ici à U (*Ulmus*)) ; autre ms : Fritzlar, Dombibl. 13 ; il y avait un autre exemplaire à Hildesheim, Dombibl., Beverinsch 262 (d'après Lehmann) ou 623 (d'après Henkel), détruit en 1945 ; pas d'édition. Cf. N. HENKEL, *Der „Promptus“ des Dietrich Engelhus und seine Stellung innerhalb der mittelalterlichen enzyklopädischen Tradition*, in V. HONEMANN (éd.), *Dietrich Engelhus. Beiträge zu Leben und Werk*, Köln-Weimar-Wien, 1991, p. 179-202 (p. 200-201, sur ses lieux d'activité) et P. LEHMANN, „Aus der ‚Vorratskammer‘ des Chronisten Dietrich Engelhus”, in *Erforschung des Mittelalters*, t. 4, Stuttgart, 1961, p. 206-215, p. 206-215 (surtout p. 208-213).

²⁰⁰ Elle y est signalée parfois par des *uide in chronica*, mais il est notable que la chronique elle-même cite l'encyclopédie : *de qua uide in promptuario* (cf. P. LEHMANN, *Aus der ‚Vorratskammer‘*, p. 210).

²⁰¹ Ms Erfurt, Dombibl. 1, f. 78rb-81rb (*hec de lapidibus preciosis communioribus sufficiat*).

²⁰² Par exemple, pour les lettres *a* à *e* : *allectorius, berillus, calcedonius, carbunculus, celidonia, corallus, crisolitus, cristallus, demon, dionisia, eliotropia*.

²⁰³ Il n'y a pas à confondre avec l'abréviation utilisée pour Aristote, car il utilise dans ce cas *Ar^s*.

²⁰⁴ Le *Speculum naturale* est une source essentielle de son information. Il en donne parfois la référence au livre (f. 80va, s.v. *obtalmius*, p. ex.) et lui reprend divers marqueurs, comme *Isidorus, Platearius de simplici medicina, Augustinus de ciuitate dei* et les renvois au *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré ainsi qu'au livre des pierres en vers de Marbode.

libro de uirtu. lap. ; de même sous *berillus* : *Arnoldus de saxonia*²⁰⁵. Il arrive aussi que la matière d'Arnold de Saxe se trouve sous les marqueurs que ce dernier a utilisés, comme *Aristoteles [de lapidibus]*²⁰⁶, ou que les emprunts ne soient pas signalés par un marqueur, quand la notice rassemble une information concordante chez plusieurs auteurs. Aucune autre rubrique sur la nature ne semble avoir tenu compte de l'information d'Arnold de Saxe.

Une comparaison serrée de la formulation des citations explique cette situation : tous les passages référencés d'un *Arnoldus* sont empruntés au *Speculum naturale*. Il en va de même pour les notices sur les animaux : les passages communs à Arnold et à Vincent de Beauvais sont transmis sous les marqueurs que Vincent a empruntés à Arnold, comme *Iorach* ou *Pitagoras, liber romanorum*²⁰⁷. On se trouve donc une nouvelle fois devant une sorte de processus d'emballage de la littérature encyclopédique, qui se nourrit d'elle-même. Au-delà de quelques textes de référence, dont les auteurs avaient déjà effectué un travail de collecte et de synthèse, Dietrich Engelhus a limité sa recherche personnelle de sources²⁰⁸.

* * *

Le bilan de la postérité du *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe n'est pas long à dresser : son impact principal a été immédiat. L'étude des pierres, le domaine où Arnold de Saxe avait montré originalité et profondeur, a continué à intéresser cette littérature disciplinaire où il est resté une autorité de référence. Son œuvre encyclopédique, maniable, assez brève, avait pour vocation d'être un réservoir de sources essentielles, en partie nouvelles, non pas de constituer une référence comme pensée originale.

Très vite, les encyclopédistes et les naturalistes qui avaient tiré profit de sa documentation lui ont ravi un public possible. Plus ambitieuses, nées de personnages marquants probablement soutenus par leurs ordres religieux, leurs œuvres ont fait date et ont contribué pendant deux siècles à alimenter la *pragmatische Schriftlichkeit*. D'encyclopédies thématiques en *compendia* alphabétiques, d'adaptations en traductions, cette littérature n'a pas renouvelé ses thèmes, mais a tâché de dominer une information grandissante en n'élargissant plus sa documentation, pour l'essentiel, que par le biais d'abrégés volumineux bien choisis.

²⁰⁵ Respectivement : ms f. 78va et f. 78vb.

²⁰⁶ Comme pour le *magnes*, au f. 80rb ou pour *semio*, f. 80rb, ou pour *smaragdus*, f. 81ra. En revanche, la référence à *Aristoteles liber de lapidibus* au f. 94rb est probablement tirée du Ps.-Sérapion.

²⁰⁷ Ms, f. 33ra, 132ra, 132rb.

²⁰⁸ Il n'en rapporte pas moins des informations directes échangées avec des proches, comme au f. 22rb : *ex dictis amici et ex amicis*.

CHAPITRE III

L'AUTEUR ET SON MILIEU

Il est un fait que la rareté de certaines sources exploitées par Arnold de Saxe font de lui un auteur particulier. Par exemple, il est le seul auteur de son époque à avoir eu accès directement au texte du *De lapidibus* attribué à Aristote, en deux versions de surcroît²⁰⁹, et à offrir autant d'extraits de deux ouvrages différents de Iorach. Or, ces textes n'apparaissent recopiés dans aucun manuscrit conservé dans des bibliothèques allemandes qui contient des traductions arabo-latines et gréco-latines d'Aristote de la fin du XII^e siècle ou de la première moitié du XIII^e siècle, à en juger par les répertoires de *codices* de l'*Aristoteles latinus*²¹⁰ ; nous n'avons d'autre part pas pu mettre en évidence de manière probante ni localiser les modèles manuscrits qui ont servi à sa collecte d'information.

Dès lors, certains espaces géographiques doivent être plus précisément observés pour situer un milieu de formation et d'information possibles pour notre auteur.

Les grands centres intellectuels, dans le deuxième quart du XIII^e siècle, n'étaient pas très nombreux en Europe et avaient une spécificité propre, comme le montre cette remarque d'Hélinand de Froidmont, dans un sermon prononcé en 1229 aux maîtres et étudiants de Toulouse : *Ecce quereunt clerici Parisius artes liberales, Aurelianis auctores, Bononiae codices, Salerni pyxides, Toleti daemones, et nusquam mores*²¹¹ : on cherchait à Bologne les livres (de droit, c.-à-d. les codes), à Paris les arts libéraux, à Salerne la pratique médicale (les pixides sont des boîtes à diagnostic), à Tolède les « démons » (c.-à-d. les sciences occultes liées à la philosophie naturelle ?), nulle part les bonnes mœurs. En Europe septentrionale, on ne connaît pour cette époque aucun centre réputé dans l'enseignement médical. Au sud en revanche, sans même mentionner le centre médical de Montpellier, les villes de Padoue et Bologne, où se côtoyaient les clercs d'Europe, étaient réputées dans ce domaine dès le tournant des XII^e-XIII^e siècles et furent le relais de la diffusion occidentale des traductions gréco-latines aristotéliennes, des œuvres médicales arabes et des écrits salernitains²¹². Leur utilisation par Arnold de Saxe permet-elle de supposer un passage précoce dans le nord de l'Italie ? Aurait-il fréquenté Tolède et Salerne pour la médecine, et rejoint Paris pour

²⁰⁹ Il les nomme respectivement *secundum translationem Gerardi* et *secundum Dioscoridem*. Cf. « L'assimilation du savoir », ch. III, à propos de son lapidaire.

²¹⁰ L. STURLESE, voulant faire d'Arnold de Saxe un « auteur allemand », s'était déjà posé la question du lieu d'activité, dans *Die deutsche Philosophie im Mittelalter : von Bonifatius bis zu Albert dem Grossen (748-1280)*, München, 1993, p. 281. Les p. 284-295 s'intitulent « Aristoteles und die islamische Naturwissenschaft in den Traktaten *De floribus rerum naturalium* Arnolds von Sachsen ». Il n'a pas pu apporter d'indice probant en faveur d'une localisation. La source de son information reste essentiellement V. Rose (1885).

²¹¹ *Sermo* 15, éd. P.L., t. 212, col. 1035.

²¹² A ce propos, voir N.G. SIRAISSI, *Arts and Sciences at Padoua*, Toronto, 1973, p. 16-19.

enseigner ? Se serait-il trouvé opportunément à Padoue au début de sa carrière, là où Albert le Grand fut recruté comme dominicain par Jourdain de Saxe ?²¹³

Ce parcours est possible, mais rien à l'heure actuelle ne permet de l'affirmer ; c'est celui d'un intellectuel de taille, pas nécessairement celui d'un érudit de bonne tenue comme le XIII^e siècle en a connu et produit beaucoup et parmi lesquels il faut compter Arnold de Saxe. Pour tirer des conclusions sur le chemin suivi par les modèles d'Arnold de Saxe, il faudrait mettre en évidence une utilisation directe de manuscrits issus de la filière italienne ou espagnole, ce qui supposerait de longues recherches probablement infructueuses en raison de la documentation subsistante. En tous cas, différents indices montrent que la moitié septentrionale de la France et Paris en particulier, pourraient avoir joué un rôle dans l'activité ou la diffusion d'Arnold de Saxe, que ce soit lors du passage d'informations d'Arnold vers Vincent de Beauvais, ou lors de la collecte d'informations pour écrire le *De causis morborum*, terminé autour de 1270. L'influence parisienne a peut-être même agi aussi plus tôt, puisqu'on a noté à diverses reprises dans le DFRN les parallèles avec les matières enseignées ou les auteurs privilégiés à Paris, que ce soit pour le *Canon* d'Avicenne ou les *Libri naturales* d'Aristote²¹⁴.

Hors du « centre » parisien, il faut orienter les recherches vers un niveau plus local d'information et examiner les foyers de moyenne envergure situés à l'Est de l'Europe, sur ou au-delà du Rhin et en particulier en Saxe, pour concilier cela avec la diffusion germanique de l'œuvre d'Arnold, et son qualificatif de « saxon ». Le prénom d'Arnold est courant dans les contrées de langue germanique au XIII^e siècle, nous avons pu le constater à nos dépens lors des nombreux dépouillements de sources diplomatiques effectués²¹⁵. L'adjonction d'un deuxième prénom, « Arnoldus Luca », n'a pas été plus efficace. Sous une appellation ou sous une autre, des traces du personnage sont difficilement identifiables dans les documents subsistants.

Une chose est claire : les genres littéraires dans lesquels il s'est illustré ne répondent pas à la littérature monastique des ordres traditionnels et les manuscrits qui contiennent ses œuvres ne présentent ni caractéristique claire d'un ordre monastique²¹⁶ ou de sa documentation, ni référence marquante à des doctrines religieuses. D'autre part, son œuvre, particulièrement bien informée, témoigne d'une activité dans un milieu où la philosophie naturelle faisait partie du « programme », et plus tard, où la médecine prend une place considérable. Comment aller au-delà ? La diffusion limitée, et germanique, des manuscrits contenant ses œuvres, le caractère d'instrument de travail du *De floribus rerum naturalium*, ses sources variées, sa répercussion rapide chez le franciscain Barthélemy l'Anglais, mais

²¹³ De nombreux historiens se sont penchés sur les débuts du *studium* padouan, où certains ont voulu trouver l'origine de la formation médicale d'Albert le Grand. Cf. N.G. SIRAISSI, *The medical learning of Albertus Magnus*, in J.A. WEISHEIPL, *Albertus Magnus and the Sciences*, Toronto, 1980, p. 379-404 (ici p. 386).

²¹⁴ Sur ce point, voir l'exposé dans « l'assimilation du savoir », chapitre I, point 2.1. sur la réception d'Aristote.

²¹⁵ Une toute première recherche avait consisté à vérifier, dans les index des *Monumenta Germaniae Historicae*, les Arnoldus abbés, moines ou maîtres d'école. Aucun ne pouvait être identifié de manière convaincante avec Arnold de Saxe.

²¹⁶ Il faut cependant rappeler la provenance franciscaine du ms de Lüneburg.

surtout chez les dominicains Vincent de Beauvais, Albert le Grand et peut-être Berthold von Moosburg, les citations réciproques d'Albert et d'Arnold et leurs intérêts scientifiques partagés, font converger les regards vers un environnement et une époque à explorer : l'Allemagne et le milieu intellectuel des ordres mendiants dans le second tiers du XIII^e siècle.

On développera donc deux points : le caractère de l'activité intellectuelle des ordres mendiants en Allemagne au XIII^e siècle et les bibliothèques ou les centres qui auraient pu fournir de l'information, avec un intérêt particulier pour les villes de Magdeburg, Erfurt et Cologne. En parallèle, on examinera les éléments prosopographiques que certains documents pourraient livrer sur un Arnoldus venu de Saxe répondant au portrait dressé.

1. QUEL LIEN AVEC LES ORDRES MENDIANTS ?

Le genre des compilations de philosophie naturelle et de morale s'est développé au cours du XIII^e siècle. Une attitude « moderne » de compilation, curieuse de sources bien informées et soucieuse d'universalité, n'était pas encore en vogue chez les simples écolâtres quand elle était déjà répandue dans les grands ordres mendiants. Voici ce que dit, à propos de la formation fondamentale des frères et la mission des *lectores*, le chapitre provincial dominicain de Pampelune en 1242 : *Item admonemus ipsos ut commodius lectores procurent quatenus labores lectionum possint continuare, studeant et provideant in scriptis que necessaria habuerint ad legendum ; et per fratres uel per alios faciant eas notare notabilia sua*²¹⁷. De telles mesures sont réelles aussi, mais plus tardives semble-t-il, chez les franciscains dont on conserve moins de documents pour cette époque. Les frères avaient donc une mission éducative, d'abord au sein de l'ordre, dans le monde ensuite.

L'historiographie récente le montre en effet, les principaux acteurs de ce courant furent les frères des nouveaux ordres mendiants, franciscains et dominicains, qui jouèrent un rôle fondamental de soutien de la religion orthodoxe et de la papauté, accompagné d'un encouragement puissant à la transmission des textes antiques de science naturelle redécouverts en traduction²¹⁸. Incités à la découverte du monde par le biais du posélytisme et de la volonté de christianisation universelle, ils fréquentèrent même les contrées byzantines et y fondèrent des couvents.

En amont, cette attitude de *curiositas*, reconnaissable chez Arnold de Saxe, est un argument parmi d'autres pour explorer ses liens avec ce milieu intellectuel. En aval, on pourrait lier la destinée postérieure des ouvrages d'Arnold avec l'expansion des ordres mendiants dans les contrées orientales germanisées. Méfiants à l'égard de la philosophie, mais la considérant comme un outil essentiel de la connaissance de la création de Dieu dans la nature, ils ont encouragé la constitution de recueils d'extraits d'Aristote, déjà choisis, triés et réécrits. La matière des travaux d'Arnold, qui répondait bien à ces besoins, fut peut-être véhiculée par des étudiants allemands, polonais ou tchèques voyageurs²¹⁹.

²¹⁷ C. DOUAIS, *Acta Capitulum prouincialium ordinis fratrum Praedicatorum*, Toulouse, 1984, p. 608. Le *De eruditione praedicatorum* du prieur général de l'ordre dominicain, Humbert de Romans (mort en 1277), est une source précieuse sur les mesures éducatives de son ordre.

²¹⁸ Plus que jamais, l'importance politique et religieuse de cette pensée se fait jour, comme en témoigne le récent livre de Roger French et Andrew Cunningham, *Before Science. The Invention of the Friars' Natural Philosophy*, Aldershot, 1996. Dans ce volume, l'accent est surtout mis sur les caractéristiques socio-politiques de la fin du XII^e et du XIII^e siècles, propices au développement de la science naturelle comme support de l'Eglise « orthodoxe » ; les auteurs dominicains y sont beaucoup plus représentés que les Franciscains. Cette monographie s'inscrit dans le courant historiographique anglo-saxon fécond des rapports entre savoir et pouvoir.

²¹⁹ L'on sait que le matériau de base de l'enseignement dans les universités de la *Germania* était constitué de résumés, de recueils d'extraits et de cours de maîtres étrangers pris en note dans les grandes universités et diffusés ensuite. Sur cette question, voir notamment l'article de J. HAMESSE, *L'importance de l'étude d'Aristote dans les universités médiévales allemandes. Le témoignage des manuscrits conservés à la bibliothèque d'Erfurt*, in A. SPEER (Hrsg.), *Die Bibliotheca Amploniana. Ihre Bedeuteung im Spannungsfeld*

La formation intellectuelle des membres des ordres mendiants correspond bien à celle qu'a pu recevoir notre auteur, mais aussi à celle qu'il voulait dispenser. L'étude de la nature était considérée comme un pré-requis pour les prédicateurs des ordres nouveaux, car on attendait d'eux un bagage dans le domaine des sciences, de la connaissance de l'Écriture sainte, des usages et mystères de l'Église et de son histoire, autant que dans la *scientia creaturarum*²²⁰. L'enseignement, dans les *studia*, était d'abord consacré à la théologie, mais, au chapitre provincial dominicain de Narbonne en 1262, on entérina une situation en nommant des lecteurs spécialisés pour les *studia de naturis*, qui pouvaient même être ouverts à des clercs et des laïcs extérieurs à l'ordre²²¹. Dès lors, il ne faut pas considérer l'absence d'apport théologique immédiat dans le DFRN comme contradictoire à la vocation des ordres mendiants et à leur souci d'orthodoxie. En réalité, il correspondrait à un niveau d'enseignement où règne la philosophie naturelle, un niveau préparatoire à la théologie pour des étudiants d'un *studium* qui ne sont pas passés par la faculté des Arts. Le *De floribus rerum naturalium* répond en effet à la fonction d'un répertoire d'informations notables destiné à des étudiants au « premier degré » des arts libéraux²²². Chez les dominicains par exemple, on estime que près de 90 pour cent des frères ont reçu une formation intellectuelle limitée aux leçons du couvent local²²³. Dans les ordres mendiants en général, la hiérarchie éducative

von Aristotelismus, Nominalismus und Humanismus, Berlin-New York, 1995, p. 54-72. L'article se fonde sur le témoignage des colophons des manuscrits contenant divers types de compilations d'Aristote.

²²⁰ D'après R. LIMMER, *Bildungszustände und Bildungsideen des 13. Jahrhunderts. Unter besonderer Berücksichtigung der lateinischen Quellen*, München-Berlin, 1928 (Neudr. Darmstadt, 1970) p. 215 ; sur la formation dans les ordres mendiants et la législation qui les régit, voir A. MAIERÙ, *Tecniche di insegnamento*, in *Le scuole degli Ordini Mendicanti*, Todi, 1978 (*Centro di Studi sulla spiritualità medievale. Convegni*, 17), p. 307-352, ici p. 314-320 et D. BERG, *Armut und Wissenschaft. Beiträge zur Geschichte des Studienwesens der Bettelorden im 13. Jahrhundert*, Düsseldorf, 1977 ; pour les dominicains, M.M. MULCHAHEY, *The Dominican Studium system and the universities of Europe in the thirteenth century*, in J. HAMESSE (éd.), *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les Universités médiévales*, p. 277-324 et toujours P. MANDONNET, *La législation des Prêcheurs*, in ID., *Saint Dominique. L'idée, l'homme, l'œuvre*, t. 2, Paris, 1937, p. 249-252 et M.H. VICAIRE, *Les institutions des Prêcheurs (1220 et 1221-27)*, in P. MANDONNET, *Saint Dominique...*, p. 289 ; pour les franciscains, notamment H. FELDER, *Geschichte der wissenschaftlichen Studien in Franziskanerorden bis um die Mitte des 13. Jahrhunderts*, Freiburg im Breisgau, 1904 ; F. DOELLE, *De schola franciscana*, in *Franziskanische Studien*, t. 14, 1927, p. 57 sq.

²²¹ *Studia naturarum assignamus* : cette mesure fait suite à la réforme des *studia* dans le chapitre général de Valenciennes en 1259 (cf. C. DOUAIS, *Acta Capitulum provinciarum*, p. 93 et B.M. REICHERT, *Acta capitulum generalium ordinis Praedicatorum*, vol. 1 : *Ab anno 1220 usque ad annum 1303*, Rome - Stuttgart, 1898 (*Monumenta ordinis fratrum Praedicatorum Historica*, 3), p. 99 pour Valenciennes). Sur le *studium* des dominicains et les études, les pages récentes de W. SENNER font bien le point : *Johannes von Sterngassen OP und sein Sentenzenkommentar*, Berlin, t. 1, *Studie*, t. 2, *Texte*, 1995 (*Quellen u. Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens, N.F.*, 4), p. 74-144. Sur les écoles mendiants en général, v. aussi G. BARONE, *La legislazione sugli „studia“ dei predicatori et dei minori*, p. 220-226 et *passim* et, récemment, plusieurs articles intéressants dans M.C. PACHECO, *Le vocabulaire des écoles des Mendiants au moyen âge. Actes du colloque Porto (Portugal), 11-12 octobre 1996*, Turnhout, 1999 (*CIVICIMA*, 9). Le titre de la contribution suivante est trompeur : il concerne de courtes notices bio-bibliographiques sur les franciscains : J.G. BOUGEROL, *L'École franciscaine des origines à Duns Scot*, in G. FLØISTAD - R. KIBLANSKY (éds.), *Philosophy and science in the Middle Ages*, Dordrecht, part 1, 1990, p. 187-213.

²²² Cf. ci-dessus, chap. I, point 3.

²²³ L. E. BOYLE, *Notes on the education of the Fratres communes in the Dominican Order in the thirteenth century*, in R. CREYTENS - P. KÜNZLE (éds.), *Xenia medii aevi historiam illustrantia oblata Thomae Kaepelli O.P.*, t. 1, Rome, 1978 (*Studi e testi*, 141), p. 249-247.

menait ensuite au *studium solemne* provincial, pour aboutir au *studium generale* situé dans les villes universitaires ; très peu de frères parvenaient à ce dernier niveau de formation, réservé à l'élite. Au XIII^e siècle, bénéficier d'un haut niveau de formation ne requérait donc pas un passage par l'université et l'on pouvait être *lector* à chacun de ces niveaux (local, supérieur) sans être universitaire. Beaucoup de ceux dont les qualités d'enseignement étaient reconnues avaient pour mission de mettre à la disposition de leurs frères les éléments d'un savoir de niveau moyen ; c'est dans cette perspective qu'Albert le Grand a rédigé la plupart de ses commentaires d'Aristote au *studium* de Cologne, c'est ainsi qu'on pourrait aussi comprendre la fonction du *De floribus rerum naturalium*.

On rappelle toujours que l'enseignement de la philosophie naturelle d'Aristote s'est vu interdit par le concile provincial à l'Université de Paris en 1210 par Pierre de Corbeil (et à nouveau en 1215 par Robert de Courçon). Mais, dans le nouvel ordre dominicain extraordinairement dynamique reconnu par le pape dès 1216²²⁴, des personnages comme Albert le Grand se sont attachés à fournir de l'œuvre d'Aristote une paraphrase et une explication totale, qui soient compatibles avec l'enseignement de l'Église. Ce travail répondait exactement à la demande de Grégoire IX, en 1231, d'une révision complète de l'œuvre d'Aristote en vue d'une adaptation²²⁵. Quoique l'université de Paris ait attendu 1255 pour autoriser officiellement l'enseignement de la *Physique* et de la *Métaphysique* d'Aristote, avant cela, l'ensemble de l'ordre s'est donc donné pour tâche de s'adapter au monde grâce à la philosophie naturelle, dont le meilleur terreau disponible était Aristote. Cette liberté dans le monde et cette ouverture des ordres mendiants ne sera pas sans susciter des oppositions²²⁶. Quoi qu'il en soit, Albert le Grand consacra près d'un quart de son œuvre à une « histoire

224 L'Ordre essaime dès le 17 août 1217, pour compter, soixante ans plus tard, 404 couvents d'hommes, répartis en onze provinces. Dès 1217, une école dominicaine est fondée à Paris. En 1224, elle compte déjà plus de 120 frères. Des documents diplomatiques attestent ces débuts : il subsiste la charte d'approbation de l'Ordre par l'évêque Foulques de Toulouse au milieu de 1215, la bulle de confirmation de son existence canonique par le pape Honorius III le 22 déc. 1216, la bulle d'approbation des objectifs et de son nom le 21 janvier 1217. En revanche, les originaux des constitutions dominicaines en vigueur du temps de saint Dominique (1216-1221) ont disparu. Le travail critique sur les anciennes constitutions est celui de A.H. THOMAS, *De oudste constituties van de Dominicanen. Voorgeschiedenis, tekst, bronnen, ontstaan en ontwikkeling (1215-1237)*, Louvain, 1965 ; elles ne représentent pas toute la législation dominicaine, il faut y adjoindre les lois relatives à la vie liturgique (dans l'*Ordinarium*), et les lois non écrites, dites « coutumes légitimes ». Sur l'histoire générale de l'Ordre, cf. W.A. HINNEBUSCH, *History of the Dominican Order*, 2 vol., New York, 1966, 1973.

225 Cela, même si cette demande est accompagnée d'un renouvellement des interdictions. Cf. « L'assimilation du savoir », ch. I, point 2.2., à propos de la *Métaphysique*.

226 Les membres du clergé séculier réagissent contre ces moines libres de sortir de leur monastères, et sans entraves dues à la gestion et à l'entretien de leur patrimoine. Guillaume de Saint-Amour, brillant théologien de l'université de Paris, rassemblera ses griefs contre les ordres mendiants dans un *Tractatus de periculis novissimorum temporum*, qui connaîtra un vif succès. Suite à la plainte des ordres attaqués auprès du roi et du pape, une délégation de sept docteurs, dont Guillaume de Saint-Amour, est envoyée à Rome. Le procès a lieu à Agnani. Albert le Grand est choisi pour plaider la cause des dominicains, le futur Saint Bonaventure pour défendre les franciscains. La bulle papale du 18 octobre 1256 scelle le résultat de la confrontation : le livre de Guillaume de Saint-Amour est condamné, son auteur voué à l'exil. Merci à M. Paulmier de nous signaler, à cet égard, la thèse de M. DUFEIL, *Guillaume de Saint-Amour et la polémique universitaire parisienne 1252-1259*, Paris, 1972. Les renseignements sur le *curriculum* d'Albert le Grand sont tirés, entre autres, de J.A. WEISHEPL, *The Life and Works of St. Albert the Great*, in *Albertus Magnus and the Sciences. Commemorative Essays*, Toronto, 1980, p. 13-51 (*Studies and Texts*, 49).

naturelle » fondée sur l'enseignement du Stagirite²²⁷. Son introduction à la paraphrase de la *Physique* d'Aristote exprime parfaitement cet objectif, et pourrait sans doute s'adapter aux déclarations d'intention d'un grand nombre de frères intéressés à répandre la philosophie naturelle : « Notre intention, en traitant des sciences naturelles, est de satisfaire, selon nos moyens, les frères de notre ordre qui nous ont sollicité les années précédentes pour que nous composions un livre sur la nature dans lequel ils pourront trouver la science naturelle au complet et grâce auquel ils puissent comprendre les ouvrages d'Aristote [...] ». Albert ne cache pas une curiosité générée par l'attrait des nouveaux textes scientifiques et philosophiques : « En procédant ainsi, nous mènerons à bien des ouvrages en aussi grand nombre et de même nom que ceux qu'Aristote fit lui-même. Et nous ajouterons même çà et là des parties incomplètes de certains livres et de temps à autre des ouvrages interrompus ou négligés, soit qu'Aristote ne les a pas composés ou, s'il le fit, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. »²²⁸. Ce discours ne s'adapte-t-il pas parfaitement à la tentative d'Arnold de Saxe dans le DFRN ?

C'est en gardant la perspective de l'exemple rayonnant d'Albert le Grand naturaliste qu'il faut examiner les mesures restrictives prises au sein de son ordre pour limiter la *curiositas*. Les sources normatives nous livrent des règles et les coutumes qui régissent la vie dans la société et l'éducation dominicaine commune²²⁹. En 1220, la législation de l'Ordre interdisait l'étude des arts libéraux, sans exclure pour autant des recrues qui auraient déjà une formation poussée dans les arts libéraux lors de leur entrée dans l'Ordre²³⁰. Lors d'un chapitre général à Paris en 1243, une décision vise à éviter l'étude indue de la philosophie, tout en imposant comme fondamental le travail intellectuel²³¹ : (...) *Item. Fratres non studeant in libris philosophicis. nisi secundum quod scriptum est in constitutionibus. nec etiam scripta curiosa faciant*²³². Elle est renforcée par une mesure constitutionnelle qui favorise les livres théologiques : *De studentibus, cap. XIV. : In libris gentilium et phylosophorum non studeant, etsi ad horam inspiciant. Seculares scientias non addiscant, nec artes quas liberales uocant, nisi aliquando circa aliquos magister ordinis uel capitulum generale uoluerit aliter dispensare, sed tantum libros theologicos tam iuuenes quam alii legant*²³³. Ainsi, les études philosophiques étaient-elles soumises à l'octroi d'une dispense. Comme le rappellera le chapitre de Bologne en 1244, la nouveauté intellectuelle n'est pas vue d'un bon oeil dans

²²⁷ Par exemple, par la rédaction, à Paris, de la *Summa de creaturis*.

²²⁸ Traduction libre de la *Physique*, I, tr. I, c. 2 (éd. P. HOSSFELD, *Alberti Magni, Physica, Pars I libri 1-4*, Münster, 1987, p. 3).

²²⁹ Voir notamment les titres cités en notes 220 et 224.

²³⁰ A. DUVAL, *L'étude dans la législation religieuse de saint Dominique*, in *Mélanges offerts à M.D. Chenu*, Paris, 1967, p. 221-247, ici p. 239-240.

²³¹ La première codification circonstanciée dans ces matières date du Chapitre de Valenciennes, de mai 1259. La commission qui s'en chargea comptait entre autres parmi ses membres Albert le Grand et Thomas d'Aquin.

²³² Ed. B.M. REICHERT, *Acta capitulorum generalium ordinis Praedicatorum*, vol. 1, p. 24 et 26. Cf., sur cette disposition ancienne du droit canon, G.G. MEERSEMAN, « In libris gentilium non studeant ». *L'étude des classiques interdite aux clercs au Moyen Age ?*, in *Italia medioevale e umanistica*, t. 1, 1958, p. 1-13.

²³³ Ed. des Constitutions par H. DENIFLE, in *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. 5, 1887, p. 562.

l'enseignement : *Monemus lectores quod novas opiniones non inueniant sed communiore et magis approbato sequantur*²³⁴. Ces mesures s'accordent avec les dires du biographe dominicain Gérard de Frachet, qui réproue tant ceux qui se sont adonnés à l'étude de la philosophie, qu'il aime à souligner leur apostasie²³⁵.

Ces témoignages, plutôt concentrés sur les débuts de l'Ordre, entrent en contradiction avec le rayonnement des grandes figures dominicaines en philosophie au XIII^e siècle. Au milieu du XIII^e siècle, le niveau de culture moyenne des frères augmente sensiblement. C'est avec le large accueil qu'ils firent à l'autorité d'Aristote que les dominicains s'ouvrirent à une philosophie qui s'éloigna peu à peu de l'héritage platonicien si vivant encore chez les chanoines auxquels ils avaient emprunté leur règle. Ce changement d'ouverture intellectuelle explique que les dominicains virent tôt l'intérêt de s'intégrer activement au mouvement universitaire²³⁶ ; au chapitre général de Paris, en 1248, s'établit l'ordre déjà donné dans les constitutions de Jourdain de Saxe avant 1237, et dans celles de Raymond de Penafort en 1241, d'envoyer trois frères de chaque province à Paris²³⁷. En effet, le couvent de Saint-Jacques était devenu un centre d'étude important en tant que *Studium generale*, au sommet de la hiérarchie des couvents de l'ordre, et il était reconnu dans les faits par l'Université²³⁸. La

²³⁴ *Acta capitulorum generalium...*, vol. 1 (M.O.F.P.H., 3), p. 29.

²³⁵ *Vitae Fratrum ordinis praedicatorum*, Gerardi de Fracheto, éd. B.M. REICHERT 1896 (M.O.F.P.H., 1), p. 208-209 : cap. XX, §1, II, III, V : *Retulit frater quidam quod cum multo ipse affectu studeret in philosophia, quadam nocte ad iudicium raptus est, et dictum est ei quod non erat frater sed philosophus. Unde iussus nudari est durissime uerberatus*. L'éd. de Reichert est déficiente. Cf. A. DUVAL, *Frachet (Gérard)*, in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 17, 1971, col. 1372-1377. On dispose d'une autre éd. accompagnée d'une trad. anglaise, que nous n'avons pas vue : B. JARRET – P. CONWAY, *Geraud de Frachet, Lives of the Brethren of the Order of Preachers*, London, 1924.

²³⁶ Ils furent d'ailleurs les premiers religieux incorporés à l'université. Le premier maître dominicain à Paris fut Roland de Crémone, qui y enseigna en 1229-1230 avant d'être lecteur en théologie à Toulouse entre 1230 et 1233. On trouve des citations d'Aristote dans sa *Summa* de théologie, écrite probablement au début des années trente (citations paraphrasées du *De celo et mundo*) (M. GRABMANN, *Forschungen über die lateinischen Aristoteles-Übersetzungen des XIII. Jahrhunderts*, Münster, 1916, p. 37).

²³⁷ *Item hanc. Ubi dicitur in constitutionibus. Tres fratres mittantur tantum Parisius de provincia. addatur. iiii. autem provincie scilicet. Provincia. Lombardia. Theutonia. Anglia. prouideant ut semper in aliquo conuentu ydoneo sit generale studium et sollempne. et ad illum locum. quilibet prior prouincialis. potestatem habeat mittendi dios fratres ydoneos. ad studium. Et hec habet iii. capitula. // Item hanc. Ubi dicitur in constitutionibus. Nullus facit publicus doctor. nisi ad minus. iiii. annis theologiam audierit. addatur. nec disputet. nisi per licenciam prioris prouincialis. et diffinitorum capituli prouincialis. Et hec habet iii. capitula. H. DENIFLE, *Quellen zur Gelehrtengeschichte des Predigerordens im 13. und 14. Jahrhundert*, in *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, (éd. H. DENIFLE – F. EHRLE), t. 5, p. 41, *Acta capituli generalis Parisius celebrati anno Domini M. CC. XLVIII*. Pour Jourdain de Saxe, cf. H.C. SCHEEBEN, *Die Konstitutionen des Predigersordens unter Jordan von Sachsen*, Leipzig, 1939 (*Quellen und Forschungen zur Geschichte der Dominikanerordens in Deutschland*, 38) ; pour Raymond de Penafort, R. CREYTENS, *Les Constitutions des Frères Prêcheurs dans la rédaction de s. Raymond de Penafort (1241)*^o, in *Archivum fratrum praedicatorum*, t. 18, 1948, p. 5-68, ici p. 65-67.*

²³⁸ La situation de fait fut définitivement acceptée par les maîtres séculiers, après de nombreuses querelles, en 1259 : M.-M. DUFEIL, *Signification historique de la Querelle des Mendians : ils sont le progrès au 13^e siècle*, in *Die Auseinandersetzungen an der Pariser Universität im XIII. Jahrhundert*, Berlin – New York, 1976 (*Miscellanea mediaevalia*, 10), p. 95-105, et, toujours, P. MANDONNET, *De l'incorporation des Dominicains dans l'ancienne Université de Paris*, in *Revue théologique*, t. 4, 1896, p. 139 et sq. Il était cependant important de garder clairement une identité dominicaine : *Acta capituli generalis Parisius celebrati anno Domini M. CC.*

tension entre la curiosité intellectuelle et les obligations morales de l'Ordre sera donc réelle pendant tout le XIII^e siècle²³⁹ ; elle s'accorde avec l'élargissement général des intérêts intellectuels.

* * *

Bien sûr, le souci de mener un travail de recherche et d'étude « utile » à ses contemporains, avec une attention pour le milieu naturel, n'est pas un monopole des ordres mendiants. On l'observait chez des chanoines comme Alexandre Nequam et Robert de Herenfort, qui font preuve de largeur d'esprit dans le choix de leurs sources par rapport à l'Église et à la foi²⁴⁰, mais aussi chez le *rector puerorum* d'une abbaye bénédictine que fut Konrad de Mure (1210-1281). Celui-ci s'intéressa aussi aux listes de minéraux et d'animaux dans son *Fabularius*²⁴¹. Il ne serait donc a priori pas exclu d'attacher Arnold de Saxe à une école cathédrale ou à une institution régulière. Il faut cependant observer que, chez Alexandre Nequam comme plus tard chez Konrad de Mure, la documentation, accueillante à Isidore de Séville et au *Physiologus*, est beaucoup plus conservatrice que celle d'Arnold et correspond au patrimoine littéraire monastique plus qu'à une *curiositas* ouverte vers l'extérieur représentée dans les ordres mendiants. Le processus engagé par ces derniers s'étendra ensuite et se généralisera au tournant des XIII^e et XIV^e siècle avec des représentants de tous ordres, comme le chanoine Henri Bate de Malines et son *Speculum diuinorum et quorundam naturalium* écrit après 1281 et terminé vers 1302-1303²⁴². Quoique cette œuvre fasse déjà usage des traductions aristotéliennes de Guillaume de Moerbeke, elle reste extrêmement attachée aux textes platoniques.

De toute manière, les ordres religieux du XIII^e siècle n'étaient pas du tout imperméables : le parcours de nombreux religieux, passant de l'un à l'autre, le prouve à loisir. Certaines « passerelles » étaient d'ailleurs facilitées pour les frères prêcheurs, puisque avant l'institution de la règle de 1220, ils vivaient selon la règle augustinienne des chanoines

LVI. [...] Item. Fratres nostri lectores propriis nominibus uocentur, et non magistri nec doctores. [...] Item. Quod fratres nostri uocentur fratres predicatorum, et non aliis nominibus (p. 78 et 81).

²³⁹ Sur cette question, voir I.N. FRANK, *Die Spannung zwischen Ordensleben und wissenschaftlicher Arbeit in frühen Dominikanerorden*, in *Archiv für Kulturgeschichte*, t. 49, 1967, p. 167-207. Humbert de Romans continue à mettre en garde les frères contre les études trop poussées, notamment dans son *Expositio regulae beati Augustini* (1248-1254) : c. 148, *De reprehensibilibus circa studium* : (...) *Sic igitur patet quod studium est reprehensibile quia uersatur uel circa nimis alta, uel circa nimis subtilia, uel circa uires excedentia, uel circa curiosa, uel circa noua, uel circa nimis multa* (...) : Humbert de Romans, *Opera*, éd. J.J. BERTHIER, t. 1, p. 448.

²⁴⁰ Cette largeur d'esprit chez les chanoines est relevée par Ph. DELHAYE, *Florilegium morale oxoniense*, Louvain-Lille, 1955 (*Analecta Mediaevalia Namurcensia*, 5), p. 15.

²⁴¹ Konrad de Mure a été *rector puerorum* chez les Bénédictins de Zurich de 1244 à 1271, après des voyages à Paris et à Bologne. Il a écrit entre autres un *De naturis animalium* et un *Fabularius* en prose qui contient un résumé de l'ancien testament, un lexique de *Abas* à *Zoroastes*, et trois listes alphabétiques de minéraux, plantes et arbres. Cf. A.P. ORBAN (éd.), *Conradus von Mure, De naturis animalium*, Heidelberg, 1989, ici notamment p. 11-12.

²⁴² Henricus Bate de Mechlinia, *Speculum diuinorum et quorundam naturalium, Parts VIII-X* [embryologie], éd. C. STEEL. *Parts XI-XII : On Platonic philosophy*, éd. H. BOESE (with an introduction and an analysis by C. STEEL).

réguliers²⁴³. C'est ainsi que Thomas de Cantimpré, chanoine augustin de Saint-Victor à Cantimpré dès 1217, deviendra *lector* dominicain à Louvain vers 1230 après des études à Cologne et à Paris et écrira alors son encyclopédie naturelle²⁴⁴. De même, Vincent de Beauvais, bien que dominicain, s'est installé à demeure à Royaumont, abbaye cistercienne royale. On trouve aussi, dans les *Vitae fratrum* de Gérard de Frachet (XIII^e siècle), des récits relatifs à la vie des « apostats » intéressants à l'égard de ces passages d'un ordre à l'autre²⁴⁵.

* * *

Les auteurs de prosopographies modernes de l'ordre dominicain n'ont pas vu en Arnold de Saxe, auteur méconnu, un frère dominicain. Il n'apparaît pas dans les répertoires de Quétif-Échard, ni dans celui de Th. Kaeppli²⁴⁶. Les listes données par H. Denifle lors de son examen des sources dominicaines conçu comme un complément au répertoire de Quétif-Échard ne l'incluent pas, en tout cas sous ce nom²⁴⁷.

D'un point de vue général, on signalera néanmoins l'existence d'un *Arnoldus de Friburgo* (Freiberg ?), auteur d'une traduction d'Al-Qâbisi²⁴⁸. Son activité dans le domaine des sciences naturelles s'est manifestée entre autres par une traduction d'un traité astronomique arabe. Nous avons retrouvé cette traduction dans un manuscrit de Vienne, Ö.N.B. 5318, aux f. 107r-128v²⁴⁹. L'explicit nous permet d'exclure qu'Arnold de Freiburg ait pu vivre à l'époque d'Arnold de Saxe : *und hat zu teusth gemacht prüder arnolt von fripurg predig. ordin. anno domini 1312*²⁵⁰.

²⁴³ Cf. A.H. THOMAS, *De oudste constitutie van de Dominikanen*, Louvain, 1965, surtout p. 129-157 pour l'influence de la congrégation canoniale de Prémontré. Pour rompre avec cet état de choses, ce n'est qu'en 1249 que le chapitre dominicain de Trèves a remplacé définitivement le mot « canonicus » par « clericus » dans les *Constitutions* dominicaines. Dans les faits, ces appellations avaient déjà changé depuis longtemps Cf. n. 43 p. 185 dans l'art. de D. POIREL, *Dominicains et victorins à Paris dans la première moitié du XIII^e siècle*, in M. PAULMIER-FOUCART – S. LUSIGNAN (s. dir.), *Vincent de Beauvais, Lector et compiler...*, p. 169-187.

²⁴⁴ Ces éléments apparaissent dans la *Vita* de Thomas, éditée par George COLVENERUS dans *Thomae Cantipratani Bonum Universale de apibus*, Douai, 1627 et sont repris par les travaux modernes sur Thomas de Cantimpré.

²⁴⁵ Voir aussi, ci-dessous, les exemples de voyages de religieux d'une institution à l'autre à l'intérieur de la Saxe, notes 348 et 349.

²⁴⁶ Son nom ne figure pas tel quel dans le répertoire de Th. KAEPPELI des *Scriptores ordinis praedicatorum medii aevii*, 4 vol., 1970-1993, ni dans l'ouvrage de J. QUÉTIF – J. ÉCHARD, *Scriptores ordinis praedicatorum*, t. 2, 1721.

²⁴⁷ H. DENIFLE, *Quellen zur Gelehrten-geschichte des Predigerordens*, t. 2, 1886, p. 165-248. Il donne une liste des mss comprenant les chapitres généraux et provinciaux (p. 168-169), et celle des écrivains de l'ordre (p. 192), tirée des listes dominicaines anciennes. Dans la liste des maîtres en théologie de l'Université de Paris (p. 204-226), dominicains aux XIII^e-XIV^e siècles (entre 1229 et 1360), Arnold ne se trouve pas.

²⁴⁸ *Arnoldus de Friburgo* dans le recueil de J. QUÉTIF – J. ÉCHARD, t. 2, p. 821 : *Frater Arnoldus de Friburgo sic a patria et professione nuncupatus scripsit seu potius in linguam germanicam uertit Alchabitii seu Abdilazii isagogen in astrorum iudicia. Extat codex in Caesarea*. Cf. Th. KAEPPELI, *Scriptores ordinis...* t. 1, p. 129 et t. 4, 1993, p. 36.

²⁴⁹ Inc. : *In gottes namen amen. Sich uacht hie an die Capitel In dem puch der einfürung Im dy astronomey des alkawicius...*

²⁵⁰ La suite de l'explicit donne le nom du scribe et la date de la transcription : *Burkhardum Ketht ze Salzpurg anno domini 1474*.

Il faut mentionner également l'existence d'un *Arnoldus de Treviris* dominicain, auteur d'une *Epistola de restauratione ecclesiae* adressée à l'empereur Frédéric II suite à un soupçon d'hérésie²⁵¹. L'identité dominicaine de l'auteur de la lettre est soulignée à diverses reprises dans le texte²⁵². L'auteur est mis sous le nom d'*Arnoldus Teuto* dans le répertoire plus récent de Th. Kaeppli²⁵³. Le texte même de la lettre est rédigé un peu à la manière d'un sermon : l'exposé commence sur une citation de l'Écriture et se développe, farci de très nombreuses citations, toujours annoncées par la référence du *locus*. On pourrait reconnaître là la manière d'un compilateur attentif et rigoureux. En revanche, les sources reconnues d'Arnold de Saxe étaient profanes ; dans cette lettre-ci, elles sont bibliques.

L'examen approfondi des listes anciennes de dominicains, qu'elles soient indépendantes ou insérées dans le cours d'une chronique des débuts de l'ordre²⁵⁴, pourrait livrer des indices trouvés à la source. Dans l'ensemble de ces listes de maîtres et d'écrivains de l'ordre, Arnoldus Saxo n'est pas mentionné comme tel²⁵⁵. Cependant, on lit dans l'édition du catalogue de Laurent Pignon (mort en 1439 ou 1449), sous le n°76 : *Fr. Girolodus, natione [] scripsit librum de naturis rerum*²⁵⁶. Il n'existe aucun Girolodus dominicain qui ait écrit un *De natura rerum* connu à ce jour, mais est-ce une raison suffisante pour voir dans ce nom une mauvaise lecture d'*Arnoldus* ? L'éditeur de Laurent Pignon avait noté la mauvaise qualité de copie du manuscrit de Pignon, ainsi que la probable difficulté de lecture de l'exemplaire-

251 J. QUÉTIF – J. ÉCHARD, *Scriptores*, t. 2, p. 821 : *Frater Arnoldus de Treviris et hic sic a patria et professione nuncupatus, licet id certo non asseratur, scripsit librum, cui titulus est, Epistola de restauratione ecclesiae. Extat codex in Caesarea*. Ed. de l'épître : E. WINKELMANN, *Fratris Arnoldi Ordinis Praedicatorum De correctione ecclesiae epistula, et anonymi de Innocentio IV P.M. antichristo libellus*, Berlin, 1865, éd. p. 9-19. Il en existe un ms à Vienne, Ö.N.B., 2077, XV^e s., f° 103v-105. Voir aussi F. GRAEFE, *Die Publizistik in der letzten Epoche Kaiser Friedrichs II*, in *Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte*, t. 24, 1909, p. 240 sq, et M.W. BLOOMFIELD – M.E. REEVES, *The penetration of Joachism into Northern Europe*, in *Speculum*, t. 29, 1954, p. 791 sq.

252 La lettre commence comme suit : *Ihesu Christi fidelibus universis, eiusdem d.n. seruus, fr. Arnoldus, ord. pred. minimus, aduocatus pauperum... Cum sacrosancte, fundate supra petram preciosissimorum mandatorum Christi ecclesie destructionem*.

253 *Quidam huius nominis frater Praedicator, Friderico II imperatori favens, papam vero animo adverso haereticum reputans, annis 1248-50 c., scripsit epistolam infra notatam. [...]* : Th. KAEPPÉLI, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, t. 1, p. 134.

254 Dans une version antérieure d'une partie de cette dissertation doctorale, nous avons analysé en détail toutes les listes dominicaines médiévales et modernes, ainsi que des sources narratives relatives aux XIII^e s. dominicain (p.ex., les *Vitae fratrum* de Géraud de Frachet, mort en 1271, la *Chronique* de Bernardo Gui et de Stéphane de Salanhac, de Jacques de Soest, etc.). Leur examen n'a eu que peu de résultat probant, c'est pourquoi nous ne jugeons pas utile de l'exposer précisément ici.

255 Apparaît seulement dans la liste médiévale des maîtres en théologie (H. DENIFLE, *Quellen*, p. 212, n°55) un *frater Arnulphus Leodiensis, licenciatus anno domini MCCCCV*, qui est un personnage bien distinct, et dans la liste des frères et de leurs œuvres (*qui claruerunt doctrina*), un même *frater Arnoldus Leodiensis* signalé comme auteur d'un *De mirabilibus mundi* (œuvre de magie naturelle attribuée à Albert le Grand) et d'une *narratio*. (H. DENIFLE, *Quellen*, p. 233 n°55). Cet auteur est repris dans J. QUÉTIF – J. ÉCHARD, *Scriptores ordinis praedicatorum*, t. I, col. 721.

256 Ed. G. MEERSEMAN, *Laurentii Pignon Catalogi et Chronica, addedunt Catalogi Stamensis et Upsalensis scriptorum ordinis predicatorum*, Rome, 1936 (M.O.P.H., 18) p. 30 ; le nom de la nation manque dans le manuscrit, un blanc occupe sa place. Dans ce catalogue, ce nom vient après celui d'autres naturalistes, comme *frater Albertus, natione Theutonicus* (n°8), *fr. Vincentius de Belvaco, natione Gallicus* (n°32), *Fr. Vullermus Brabantinus, Corinthiensis* (n°35) [= Guillaume de Moerbeke] et *Fr. Thomas Brabantinus* (n°36).

source de Pignon²⁵⁷. Il ajoute « Hoc autem candido confiteri videtur quibusdam spatiis vacuis in sua transcriptione manentibus. Quae spatia saepius uno uel paucis uerbis impleri possunt ». Cette constatation expliquerait le blanc laissé à la place de la nation dans le texte de Pignon. Cet espace blanc a été éliminé dans la table de Stams²⁵⁸. Leur source commune était probablement illisible ou raturée à cet endroit. En effet, à l'inverse de ce cas, les autres noms sont toujours situés (Lombardus, Theutonicus, Anglicus, de Pistorio, Claromontensis, etc.).

Le catalogue d'écrivains de Stams est antérieur à 1323 selon H. Denifle, situé entre 1310 et 1312 par Mandonnet, postérieur à 1314/1315 selon M. Grabmann, alors que A. Auer ne le date que de la moitié du siècle²⁵⁹. Y apparaît, sous le n°73²⁶⁰, un *fr. Geroldus scripsit librum de naturis rerum*. S'il s'agissait d'Arnold de Saxe, il faut noter que, dans ce catalogue sans ordre apparent sinon de valeur subjective, ce nom arrive après celui d'Albert le Grand (n°7), de Thomas d'Aquin (n°8), auxquels sont consacrées de longues notices, de Vincent de Beauvais (n°29), de Guillaume de Moerbeke (n°33) et de Thomas de Cantimpré (n°34).

On ne peut baser une démonstration biographique sur une erreur de copie. Néanmoins, il faut souligner que l'absence d'Arnold de Saxe dans ces listes ne constitue pas une preuve de sa non-appartenance à l'Ordre, puisque plusieurs dominicains d'une certaine envergure intellectuelle en ont été omis, comme frère Jean de Turin, dont la bibliothèque est connue par un document de 1278²⁶¹.

Les sources relatives au premier siècle d'histoire dominicaine sont riches en comparaison de celles dont on dispose pour les franciscains à la même période²⁶². Une source franciscaine précieuse illustre néanmoins les premiers temps de l'essaimage des frères mineurs en Allemagne et particulièrement en Saxe : la chronique de Jourdain de Giano, *custos* et vicaire du ministre provincial de Germanie, qui fut écrite vers 1262 ; elle a été considérée

²⁵⁷ G. MEERSEMAN, p. XVII : « Claritas scripturae omnino desideratur, ita ut aliquando, etsi rarius, omnino nihil legere potuerim. Ductus quarumdam litterarum caret distinctivis. Quibus deficientibus, difficultas adest in determinando qualis littera legenda sit, aliis certo exclusis : Quis medias litteras n et r semper discernat? Quis initiales l, b, u et v ? » etc. Il note aussi l'ignorance dans laquelle est le scribe des réalités dominicaines, ce qui entraîne de très nombreuses déformations des noms.

²⁵⁸ Le copiste de la table avait agi de même pour le n°72, *Fr. Symon*, où un blanc était laissé après *natione* chez Pignon.

²⁵⁹ A. AUER, *Ein neuaufgefundener Katalog der Dominikaner Schriftsteller*, Romae ad S. Sabinae, 1933 (*Dissertationes historicae*, 2), p. 21. Le ms lui-même est antérieur à 1350 (G. MEERSEMAN, *Laurentii...*, p. 56).

²⁶⁰ Dans l'édition de G. MEERSEMAN, *Laurentii...*, p. 65, il s'agit du n°45 dans l'édition de H. DENIFLE, *Quellen*, p. 231, où les deux parties du texte (n. 1-28 et n°29-107) sont inversées.

²⁶¹ Cf. L.-J. BATAILLON, *L'activité intellectuelle des Dominicains de la première génération*, in S. LUSIGNAN – M. PAULMIER-FOUCART (s. dir.), *Lector et compilator. Vincent de Beauvais, frère prêcheur, un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, Grâne, 1997, p. 9-20, ici p. 16-17. Vincent de Beauvais, bien que souvent « bien noté », a parfois été oublié également, comme a voulu le montrer G.G. GUZMAN, *The testimony of medieval Dominicans concerning Vincent of Beauvais*, in *Ibidem*, p. 303-326.

²⁶² Nous avons consulté le répertoire de L. WADDING, *Scriptores ordinis minorum quibus accessit Syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt*, Roma, 1806. A propos des sources sur les frères mendiants dans la région du Meckemburg, voir I. ULPTS, *Die Bettelorden in Mecklenburg. Ein Beitrag zur Geschichte der Franziskaner, Klarissen, Dominikaner und Augustiner-Eremiten im Mittelalter*, Werl, 1995 (*Saxonia Franciscana. Beiträge zur Geschichte der Sächsischen Franziskanerprovinz*, 6) ; pour les franciscains, p. 23-79 (couvents de Schwerin, Rostock, Parchim, Wismar, Neubrandenburg).

comme une chronique provinciale de l'Ordre, tenue régulièrement à jour. Elle nous est cependant parvenue dans de mauvaises conditions²⁶³. Elle livre des annales, très inégales, écrites de mémoire pour retracer l'histoire de l'Ordre dans la province d'Allemagne et de Saxe entre 1209 et 1262²⁶⁴. Les travaux et les éditions de sources que nous avons consultés pour le XIII^e siècle n'ont pas livré de piste intéressante pour trouver parmi les franciscains un Arnold de Saxe²⁶⁵.

* * *

Si les traces historiques manquent pour faire d'Arnold de Saxe un moine mendiant²⁶⁶, sa proximité avec ces ordres, les dominicains en particulier, est néanmoins incontestable. Plus que sur tout autre point, ce sont les nombreuses affinités entre Arnold de Saxe et Albert le Grand qui sont significatives. Leurs contacts se sont étendus sur plusieurs années, probablement même pendant la plus grande partie de l'activité intellectuelle d'Arnold de Saxe. Dans un premier temps, il s'agit d'emprunts par Albert à la documentation du DFRN. On pourrait même avancer l'hypothèse d'une collaboration pour la rédaction de son *De mineralibus*. Probablement à la même époque a lieu un passage d'informations discret en faveur du *De animalibus* et du *De uegetabilibus* d'Albert. Plus tard, lors de la rédaction de la *practica* de médecine, on note des emprunts d'Arnold de Saxe à plusieurs *parua naturalia* écrits par Albert entre 1248 et 1263²⁶⁷. Si Arnold de Saxe est l'auteur de la compilation astrologique du manuscrit de Bâle, il y fait également allusion au *lector Coloniensis*. Enfin, nous avons mis en évidence une convergence d'information troublante entre le *De uirtutibus herbarum lapidum et animalium* (seu *L. aggregationis*) rédigé dans l'entourage d'Albert le Grand et la production d'Arnold de Saxe²⁶⁸. L'hypothèse qu'Arnold ait fait partie de l'équipe des collaborateurs du grand dominicain n'est donc pas à rejeter.

Dans le même ordre d'idée, les déclarations d'intention « pour l'utilité commune » observées dans les prologues des œuvres d'Arnold de Saxe²⁶⁹ correspondent bien à celles qu'Alain Nadeau a rassemblées dans son étude des prologues d'œuvres dominicaines au XIII^e siècle²⁷⁰. Les œuvres d'Arnold de Saxe s'accordent aussi aux genres littéraires privilégiés par

²⁶³ *Chronica fratris Jordani*, éd. H. BOEHMER, in *Collection d'Etudes et de Documents*, t. 6, Paris, 1908. Ici p. LV.

²⁶⁴ Les années 1221-1232 y sont bien représentées, puisqu'elles comptent au moins un fait par an H. BOEHMER, *Chronica fratris Jordani*, p. LXVIII.

²⁶⁵ Dans le point 2.2., ci-dessous, on examinera d'autres attestations historiques de savants appelés Arnold, issus des ordres mendiants ou non, et actifs en Saxe au XIII^e siècle.

²⁶⁶ Des recherches sur des personnages du nom d'Arnold, en rapport avec les couvents de mendiants dans les villes de Magdeburg, Cologne et Erfurt sont détaillées dans le point 2.2. ci-dessous.

²⁶⁷ Cf. « l'assimilation du savoir », ch. II, point 6.3.3., « contemporains », p. 424.

²⁶⁸ Cf. « Préliminaires », ch. I, section 4.1.2. et « l'assimilation du savoir », ch. III, section 6.3. et annexe VI.

²⁶⁹ Cf. édition dans « Préliminaires », ch. I, point 3.

²⁷⁰ Réf. A. NADEAU, *Faire œuvre utile. Notes sur le vocabulaire de quelques prologues dominicains du XIII^e siècle*, in S. LUSIGNAN – PAULMIER-FOUCART, M. (s.dir.), *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, Grâne, 1997, p. 77-95.

cet ordre et sévèrement contrôlés par lui²⁷¹. Au XIII^e siècle, les cours magistraux consistent en lectures commentées des livres fondamentaux, Bible et *Livre des sentences* de Pierre Lombard pour l'essentiel, suivies de *disputationes* qui voient se contredire les élèves sous la direction du maître. La plupart des maîtres font alors de leur enseignement la substance fondamentale de leur œuvre. Il en fut sans doute ainsi pour Arnold de Saxe²⁷², dont il est aisé de faire un écolâtre. Le prologue à la *practica* de médecine renvoie en effet à un enseignement : *circa unum enim et eundem morbum, sicut in glosis de curis docui*²⁷³. De même, le dialogue moral sous forme de dispute adopté par le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* trahit la pratique rodée d'un enseignement calqué sur la *disputatio*. La littérature morale dont il relève fut, avec la littérature ascétique, un des genres littéraires qui occupa le plus les dominicains des premières générations²⁷⁴. La *consolatio* d'Arnold de Saxe dépend également d'un genre bien répandu chez les prêcheurs, à en juger par les *consolationes* répertoriées par Th. Kaeppli²⁷⁵.

En outre, la position philosophique d'Arnold de Saxe répond assez bien à ce qu'on a décrit comme caractéristique de l'école dominicaine de Cologne à partir d'Albert le Grand : un certain néo-platonisme et une prédilection pour les sources hermétiques²⁷⁶. Scolastique, sympathique à la culture philosophique arabe, expérimentateur, Arnold s'inscrivait déjà modestement dans une mutation d'ensemble, dans le « mouvement d'acculturation philosophique » décrit par Alain de Libera²⁷⁷. D'après ce dernier, il existe « une 'culture philosophique' spécifiquement allemande aux XIII^e et XIV^e siècles, exprimant une sorte de

²⁷¹ Le contrôle est réel, à en croire les chapitres généraux : *Nulla scripta facta nec compilata a fratribus nostris aliquatenus publicentur nisi primo per fratres peritos quibus magister uel prior prouincialis commiserit diligenter fuerint examinata* : chapitre général de Buda, en 1254, cf. B.M. REICHERT, *Acta capitulorum...*, p. 69.

²⁷² Rappelons qu'il existe un commentaire sur les *Sentences* conservé à Erfurt (ms Ampl. Fol. 72) qui est attribué à un « Arnold », sans qu'on puisse pour l'instant l'attribuer plus efficacement. Cf. « Préliminaires », ch. I, point 4.2.

²⁷³ Il est cependant difficile de saisir s'il fait allusion à un enseignement précédent ou bien à la structure adoptée pour le traité, où, après une définition de la maladie, des symptômes et du traitement, il juxtapose les avis contraires des médecins qu'il trouve dans la tradition des gloses (*in spacio reperi*).

²⁷⁴ D. Poirel relève l'importance des textes sur les vices et les vertus chez les dominicains du XIII^e s., dans *Dominicains et Victorins à Paris dans la première moitié du XIII^e siècle*, in M. PAULMIER-FOUCART - S. LUSIGNAN, s. dir., *Vincent de Beauvais, Lector et compiler...*, p.169-188, ici p. 177.

²⁷⁵ Ces deux types d'œuvres (consolation et traité des vices et vertus) sont représentés par Vincent de Beauvais à la même époque.

²⁷⁶ Sur une documentation philosophique spécifique chez les dominicains et particulièrement dans l'entourage de Cologne, cf. L. STURLESE, *Proclo ed Ermete in Germania da Alberto Magno a Bertoldo di Moosburg. Per una prospettiva di ricerca sulla cultura filosofica tedesca nel secolo delle sue origini (1250-1350)*, in K. FLASCH (ed.), *von Meister Dietrich zu Meister Eckart*, Hamburg, 1983 (*Corpus philosophorum teutonicorum medii aevi*, Beiheft 2).

²⁷⁷ L'expression est employé à propos d'Albert le Grand : A. DE LIBERA, *Albert le Grand et la philosophie*, Paris, 1990 (Librairie philosophique), p. 10. Il montre à cette occasion l'importance de l'école dominicaine initiée par Albert le Grand, dans la diffusion de cette nouvelle philosophie platonisante dont les sources sont aristotéliennes. Sur le concept d'« école dominicaine allemande », voir aussi N. LARGIER, *Die 'deutsche Dominikanerschule'. Zur Problematik eines historiographischen Konzepts*, in H.A. AERTSEN - A. SPEER (éds.), (*Miscella Mediaevalia*, 27), p. 202-213.

‘monopole culturel’ des dominicains de *teutonia* »²⁷⁸, qui commence avec Albert le Grand, et s’articule autour d’une nouvelle doctrine de la causalité héritée de Proclus et du *De causis* du pseudo-Denys. Nous l’avons vu, de pair avec quelques citations de la *Métaphysique*, Arnold de Saxe s’inspire du *De causis* pseudépigraphe pour bâtir les chapitres sur la physique du ciel de son encyclopédie²⁷⁹. Il a une relation privilégiée aux textes platoniques et néo-platoniques, et cette attitude s’inscrit paradoxalement, comme chez le *doctor universalis*, dans le cadre d’une pratique philosophique constamment alimentée aux sources péripatéticiennes. Cela s’explique par le fait que la théologie manquait dans le système métaphysique d’Aristote assimilé alors (*metaphysica uetus* et *metaphysica noua*)²⁸⁰ ; ce besoin a été comblé, dans le deuxième quart du XIII^e siècle, par l’intégration du *Liber de causis*, que l’Université de Paris a d’ailleurs placé à ce moment comme troisième partie de la métaphysique. Il était donc philosophiquement – et non pas sur des arguments philologiques – logique d’attribuer, comme le font Arnold de Saxe et Albert le Grand, ce livre à Aristote, pour constituer une prolongation théologique de sa métaphysique puisée chez ses continuateurs (Plotin, Proclus) et chez ses traducteurs et commentateurs arabes. Le trait spécifique de l’école dominicaine allemande tiendrait dans cet « effort d’assimilation de la pensée gréco-arabe [...] : transmettre la philosophie grecque aux latins »²⁸¹.

Nous pensons que la contribution d’Arnold de Saxe à une telle « porte d’entrée » aristotélicienne, quoique modeste, a été réelle, car elle rassemble avec avidité le maximum de sources arabes ou arabisées et les textes aristotéliciens disponibles, même s’il ne les réfléchit pas encore dans l’organisation d’une pensée. D’un point de vue comparatif, on peut rapprocher sa production de ce qui caractérise l’école dominicaine allemande aux XIII^e et XIV^e siècles et aller jusqu’à supposer qu’il en a connu les débuts.

²⁷⁸ A. de LIBERA, *Albert le Grand et la philosophie*, p. 24. Sur cette culture philosophique allemande, voir L. STURLESE, *Albert der Grosse und die deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, in *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, t. 28, 1981, p. 133-147.

²⁷⁹ Cf. « l’assimilation du savoir », ch. I, point 2.3.1.

²⁸⁰ Cf. A. DE LIBERA, *Albert le Grand et la philosophie*, p. 40.

²⁸¹ A. DE LIBERA, *Albert le Grand et la philosophie*, p. 26.

2. QUELQUES SITES INTELLECTUELS EN ALLEMAGNE

Arnold se désigne lui-même comme « saxon ». C'est donc qu'il provient de cette région et qu'il l'a quittée, sinon cet adjectif n'aurait aucun sens. Comme Alfredus Anglicus, Willelmus Flemingus, Gerardus Lombardus, il fut probablement nommé, une fois à l'étranger, d'après son origine géographique. Le copiste – malheureusement assez tardif – du manuscrit d'Heidelberg le dit « de Magdeburg », actuellement dans le Sachsen-Anhalt²⁸² ; cette ville pourrait l'avoir vu naître. Y est-il resté ? A-t-il aussi été actif en Saxe ? Ailleurs en Allemagne ? Il faut s'interroger sur la vie intellectuelle : des centres ou des bibliothèques permettaient-ils, dans cette région, une information philosophique comme la sienne ? Des milieux ou des institutions auraient-elles pu accueillir ou produire un tel naturaliste au XIII^e siècle ? C'est à ces questions que nous allons maintenant tenter de répondre.

2.1. LA SAXE AU XIII^e SIÈCLE

Au milieu du XIII^e siècle, la notion de « Saxe » différait selon qu'on l'abordait religieusement, politiquement, géographiquement, ou symboliquement. Dans l'esprit d'un homme de l'époque, ce nom se rapportait à de larges territoires à l'Est du Rhin, englobant au moins la Basse-Saxe, le Sachsen-Anhalt, la Thuringe et la Saxe actuels, bien que la Saxe politique soit nettement plus restreinte²⁸³.

Le témoignage de Barthélemy l'Anglais, qui vécut à Magdeburg, est particulièrement précieux, car il décrit avec détail la « province de Saxe » qu'il connaît bien :

Saxonia prouincia in Germania, cuius incolae a Graecis dicuntur contraxisse originem, et ad partes, ubi nunc habitant, nauigio aduenisse, et expulsis Thuringis, qui tunc usque ad littus oceanum habitabant, multis praeliis sedes obtinuisse, et in eadem prouincia usque hodie permansisse. Gens enim semper fuit bellicosissima, elegantis formae, procerae staturae, robusta corpore, audax mente.

Est autem Saxonia terra, quoad glebam, fertilissima, frugum omnium et fructuum ualde ferax, in montosis, nemorosis et in campestribus frugifera et pascuosa, feconda in gragibus et armentis, opulenta in argento, cupro et aliis mineris ac metallis. Montes enim habet insignes, de quibus effodiuntur lapides, qui igne fortissime resoluti in aeris substantiam conuertuntur, et flumina habet nobilissima et famosa, scilicet Visurgis, Linnam, Albim, Salam atque Oderam, [la Weser, la Leine, l'Elbe, la Saale et l'Oder] et multa alia quae terram praeterfluunt, transalpinam. Fontes habet salsos in multis locis, ex quibus sal albissimum et optimum decoquitur ac paratur. Ciuitates plurimas habet fortissimas et munitas, fortia oppida et castra fortissima, tam in campestribus quam montanis. Iuxta montem autem ubi cuprum foditur, inuenitur mons magnus, cuius lapides redolent sicut uiolae. In aliquibus etiam montibus inuenitur marmor ualde pulcrum, et hoc potissime iuxta cenobium quod Lapis Sancti Michaelis nuncupatur. (...) Habet etiam Saxonia

²⁸² À 120 km d'Erfurt.

²⁸³ Pour les sources documentaires relatives à la Saxe, consulter le répertoire de W. SCHULTZE, *Die Geschichtsquellen der Provinz Sachsen im Mittelalter und in der Reformationzeit*, Halle, 1895.

Bohemiam et Poloniam ab oriente, Vuestualiam ab occidente, Frisconium latus ad oceanum : a septentrione uero Thuringorum gentem, et Francorum a meridie.²⁸⁴

Dietrich Engelhus, un très bon connaisseur de la Saxe, où il a longtemps séjourné, reprend cette description à son compte non sans y apporter des modifications significatives sur les fleuves et les villes notables²⁸⁵ :

(...) nobilissima et fecundissima. Albeam, Oderam, Habelam, Trabeam, Salam, Lenam, Weseram et multa alia [*l'Elbe, l'Oder, la Havel, la Trave, la Saale, la Leine et la Weser*]. Fontes habet salsos, ex quibus sal albissimum coquitur et optimum, ut in Halla, Luneborg, Magdeborg et Salibus. Ciuitates habet plurimas fortissimas : Brunswigh, Magdeborch, Lubek, Luneborg etc. Principatus multos seculares et spirituales, duos archiepiscopatus : Magdeburgensem, de quo supra, et Bremensem, de quo similiter, uide eciam Allemannia, Anglia et infra Westfalia.

Dans ces descriptions, il faut souligner, en vue de tracer une carte, les indications de fleuves, de villes et de frontières. On ne pourra pas manquer de noter, non plus, l'insistance que marque Barthélemy pour les richesses minières et minérales de la région : faut-il voir là la source d'inspiration cachée d'Arnold de Saxe pour son traité le plus original ?

Quant à la Saxe politique, le grand duché de Saxe est divisé en 1180 à la mort d'Henri le Lion. En 1180, il couvre les diocèses de Verden, Bremen et Hildesheim, mais ne contient pas ceux de Paderborn et Osnabrück, qui retournent à l'archevêché de Cologne. Le titre de duc de Saxe revient à Bernard, fondateur de la dynastie des Askaniens, premier porteur du titre de comte de Anhalt. Le déplacement vers l'Est est manifeste. Cet état de chose persiste avec son fils Albrecht I, qui règne de 1212 à 1260. La Saxe sera encore subdivisée en 1260.

* * *

Pour les ordres mendiants, la province de Saxe n'avait pas les mêmes contours²⁸⁶.

Chez les dominicains, en 1221 fut érigée la province allemande de l'ordre, appelée *Teutonia*, lors du chapitre général de Bologne. C'est alors que furent fondés les premiers couvents dominicains, notamment à Cologne aux abords de la cathédrale (et en 1222 à Tolède). Des frères d'autres provinces y étaient envoyés pour la prédication. La province d'Allemagne (*Alamania/Theutonia*) ne fut divisée en deux, pour former les provinces *Theutonia* et *Saxonia*, qu'en 1301, comme en atteste la *Chronica ordinis*²⁸⁷ :

Anno domini M.CCCI. Electus est in Magistrum ordinis Colonie in Theutonia frater Bernardus de Prouincia Tholosana. Prouincialis Prouincie indiuisse. Sub isto magistro etiam prouincia Alamanie fuit diuisa in Theutoniam et **Saxoniam**. Prouincia etiam Polonie in Poloniam et Bohemiam fuit diuisa.

La scission fut réalisée dans les faits suite aux chapitres de Cologne (1301), Bologne (1302) et Besançon (1303). Cependant, dès les chapitres généraux de 1269 à Paris, 1289 à

²⁸⁴ *De proprietatibus rerum naturalium*, éd. Frankfurt, 1601, p. 696-697.

²⁸⁵ Ces passages se trouvent repris par Theodoricus Engelhus (mort en 1434), dans son *Promptus*, une sorte d'encyclopédie alphabétique écrite après qu'il a commencé sa chronique universelle. Ils sont édités par P. LEHMANN, „*Aus der ‚Vorratskammer‘ des Chronisten Dietrich Engelhus*, p. 214 et 215, qui n'a pas fait le lien avec Barthélemy.

²⁸⁶ Pour les fondations, voir J.B. FREED, *The Friars and German society in the thirteenth century*, Cambridge, Mass., 1977, notamment p. 29-33 (cartes) et p. 209-211.

²⁸⁷ Ed. B.M. REICHERT, (M.O.F.P.H., 7, 1), p. 19.

Trèves, 1296 à Strasbourg et 1297 à Venise, la question de la scission en deux provinces était déjà à l'ordre du jour et correspondait à une réalité officieuse. Désormais, les couvents de Saxe bien sûr, mais aussi de la région du Meissen, de la Hesse, de la Marche, de Slavonie, de Frise, de Westphalie, de Zéelande et de Hollande firent partie de la province *Saxonia*, tandis que ceux du sud de l'Allemagne, de la Rhénanie (Cologne comprise), du Brabant, de la Suisse et de l'Autriche furent compris dans la province *Teutonia*²⁸⁸. Les provinces et les nations furent deux réalités distinctes à partir du chapitre général de Bologne en 1275, les couvents des provinces furent divisés en effet en *nationes*, qui permirent, dans les documents de l'Ordre, de spécifier l'origine « conventuelle » de chacun des frères. A partir de 1303, la province *Teutonia* comprenait dès lors les couvents des quatre nations suivantes : *Alsatia*, *Suevia*, *Bavaria*, *Brabantia*, tandis que la province *Saxonia* incluait les nations suivantes : Saxe, Thuringe, Meissen, Westphalie, Slavonie, Brandebourg, Hollande, Frise. Ces réglementations successives expliquent une certaine hésitation quant aux nations d'origine dans les catalogues de frères dominicains, quand certains des frères en question sont antérieurs à la législation.

Quant aux frères mineurs, leur établissement en Allemagne a eu lieu autour de 1220-1225 ; les Anglais y ont joué un rôle certain. La fonction de premier *lector* de tous les frères en Germanie a été exercée en 1228 par Simon de Sandwich. Il avait rejoint l'ordre à Paris en 1224, probablement en compagnie de Barthélemy l'Anglais, un certain « Johannes » et Haymon de Faversham²⁸⁹. La décision du chapitre provincial tenu alors à Cologne est donc de diviser la province de Germanie en deux, la Rhénanie à l'ouest (*Alemanial/Teutonia*), la « Saxe » à l'est, et d'y envoyer deux frères anglais, alors en France, pour organiser la nouvelle province de Saxe²⁹⁰. La Saxe franciscaine engloba, dès la deuxième moitié du XIII^e siècle, les territoires au bord de la Baltique et une partie importante de la Silésie.

Quant à la Saxe intellectuelle au XIII^e siècle, on sait que certains centres, en Allemagne, ont disposé d'une bonne bibliothèque de science naturelle et de médecine bien avant le XIII^e siècle. C'est le cas de Bamberg, Murbach, Regensburg, Lorsches, Saint-Gall, et surtout Regensburg (Ratisbonne) et Reichenau²⁹¹, mais ce ne sont pas les mêmes institutions qui ont été accueillantes aux nouvelles traductions du XII^e siècle. En Saxe, les bibliothèques conservent plutôt des fonds monastiques traditionnels de liturgie et d'hagiographie. Fulda, à la frontière, était un grand pôle d'attraction.

Il est possible de se faire une idée des centres riches d'information en les sélectionnant, par exemple, en fonction du nombre de manuscrits conservés pour cette époque, qu'ils soient bénédictins, cisterciens, dominicains, franciscains ou de chanoines réguliers. Le repérage est

²⁸⁸ Cf. P. VON LOË – B.M. REICHERT, *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland*, 1^{er} Heft, *Statistisches über die Ordensprovinz Teutonia*, Leipzig, 1907, p. 3.

²⁸⁹ H. FELDER, *Geschichte der wissenschaftlichen Studien in Franziskanerorden bis um die Mitte des 13. Jahrhunderts*, Freiburg im Breisgau, 1904, p. 176 et A.B. EMDEN, *A biographical register of the university of Oxford to A.D. 1500*, Oxford, 1957-1959, t. 2, p. 772, suggèrent que Barthélemy soit un des trois frères parisiens à avoir accompagné Haymon de Faversham pour entrer dans l'ordre franciscain le vendredi saint de 1224.

²⁹⁰ Simon de Sandwich fut élu premier ministre provincial de Saxe juste avant sa mort en 1230.

²⁹¹ Cf. A. BECCARIA, *I codici di medicina del periodo presalernitano (secoli LX, X, XI)*, Roma, 1956, p. 71 et 72 pour les manuscrits allemands.

possible grâce au travail de S. Krämer²⁹². On identifie ainsi des fondations ecclésiastiques d'une certaine ampleur, c'est-à-dire celles pour lesquelles on possède encore une dizaine de manuscrits antérieurs au XIII^e siècle, ou bien un catalogue médiéval attestant des manuscrits pour cette époque. Nous n'avons pas tenu compte des institutions pour lesquelles il existe un catalogue médiéval tardif, mais dont on ne conserve plus de livres antérieurs à 1300, car il n'y a aucun indice que les manuscrits répertoriés dans le catalogue postérieur puissent être rapportés à cette époque²⁹³. On peut ainsi citer, en Saxe, les lieux suivants : bénédictins de Merseburg, Nienburg, S. Godehard à Hildesheim, et S. Michaelis à Hildesheim, Pegau, Bosau, Chemnitz ; cathédrales de Hildesheim, Hamburg, Halberstadt, Bremen, Minden, Braunschweig et probablement Magdeburg ; chanoines réguliers de Bordesholm, Hamersleben, Halle, Petersberg, dominicains de Soest et de Frankfurt, prémontrés de Havelberg et probablement de Magdeburg ; cisterciens d'Alzelle. Nous avons représenté ces lieux, ainsi que les limites politiques, franciscaines, dominicaines et prémontrées de la Saxe sur la carte ci-après²⁹⁴.

Il est par ailleurs notable que, pour le XIII^e siècle, il ne subsiste aucun indice d'une bibliothèque franciscaine²⁹⁵ ou dominicaine²⁹⁶ d'une certaine ampleur dans les régions

²⁹² *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz. Ergänzungsband*, 3 vol. München, 1989-1990. Teil 1. *Aachen-Kochel* ; Teil 2. *Köln-Zyfflich* ; Teil 3. *Hanschriftenregister*. Sur les bibliothèques pour lesquelles on conserve un catalogue médiéval, voir ci-dessus, chap. II, section 1, p. 725-727.

²⁹³ Evidemment, certaines bibliothèques peuvent avoir été très importantes sans qu'on en conserve de nombreux manuscrits.

²⁹⁴ Grand merci à notre frère, Michel Draelants, de nous avoir aidé à utiliser le programme et le matériel adéquats pour tracer la carte.

²⁹⁵ On trouvera des considérations sur les bibliothèques franciscaines dans G. POWITZ, *Die Bibliothek des Franziskanerklosters in Frankfurt am Main. Kirchliches und städtisches Bibliothekswesen im Übergang von Mittelalter zur Neuzeit*, Francfort, 1997 (*Frankfurter Bibliotheksschriften*, 5) : les débuts de la bibliothèque de Francfort sont à peu près inconnus. Les archives ne nous renseignent qu'à partir du XV^e s. Le plus ancien inventaire allemand d'un couvent franciscain est celui de Regensburg, 1347, qui contient quelque 80 titres (surtout Bible, comm. bibliques, comm. des Sentences, sermons, droit canon). Le couvent de Nuremberg possédait en 1447 277 mss et 38 livres de chœur. Celui de Braunschweig en 1529, 407 volumes mss et imprimés (p. 7-34). Le couvent de Francfort, comme beaucoup d'autres, était de moindre importance. Jusqu'à la moitié du XV^e s., les frères participent aux accroissements par la copie. La première trace de la bibliothèque à Francfort n'est pas antérieure à la 2^e moitié du XV^e siècle. Les rares témoins anciens permettent d'extrapoler l'existence d'une bibliothèque non négligeable (exégèse et dogmatique scolastique), aujourd'hui perdue. Entre 1470 et 1500, période de prospérité économique du couvent, la bibliothèque s'accrut considérablement. Les recherches ont abouti à une liste provisoire de 7 mss, de 62 incunables et d'une série d'imprimés des années 1501-1529. Voir aussi K.W. HUMPHREYS, *The book provisions of the mediaeval Friars, 1215-1400*, Amsterdam, 1964, p. 46-66 et 99-118, L. BUZAS, *Deutsche Bibliotheksgeschichte des Mittelalters, Elemente des Buch- und Bibliothekswesens*, 1, p. 441-446, et S. KRÄMER, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, t. 1.2, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz. Ergänzungsband*, 1, München, 1989, sous les noms München (MBK 4.2, p. 689-695), Nürnberg (MBK 3, p. 752-765), Braunschweig, Lüneburg, Freiburg (Suisse).

²⁹⁶ Institutions dominicaines pour lesquelles il y a des manuscrits conservés : cf. S. KRÄMER, *Handschriftenerbe*, vol. 1, p. 1, 43, 65-67*, 81, 109, 117, 119, 150, 160, 171, 196-198*, 212-214, 236-237, 244-245, 251, 253-254, 289-290, 297, 313, 325, 356, 383, 401-402 ; vol. 2, p. 418*, 468, 474, 484*, 502, 517-522*, 529, 572, 580, 607, 60-613*, 650, 660, 679-680*, 729-730*, 744, 758, 779, 792, 801, 829, 838-840*, 846, 857-858*.

germaniques, à l'exception de Cologne²⁹⁷. Les collections de livres se sont constituées peu à peu au cours de la sédentarisation de ces ordres²⁹⁸. Il est certain qu'auparavant, les érudits voyageaient avec leur documentation²⁹⁹. De plus, un manuscrit fréquemment utilisé est un volume usé qui a moins de chances de survie, ce qui explique qu'on en ait peu conservé.

²⁹⁷ La situation est tout à fait comparable en Angleterre, où l'on conserve une dizaine de manuscrits dominicains antérieurs à 1300 et autant pour les franciscains, et malgré la présence de deux personnages d'importance : Roger Bacon et Kilwardby. Pour attester de cette situation, les catalogues dominicains et franciscains médiévaux ont été édités par K.W. HUMPHREYS, *The book provisions of the mediaeval Friars, 1215-1400*, Amsterdam, 1964, qui donne également des informations très intéressantes sur la législation des ordres mendiants à propos de la propriété, de la conservation, du prêt et de la copie de livres.

²⁹⁸ La situation est assez générale pour les bibliothèques dominicaines : les bibliothèques des *Studia generalia* de Paris, Oxford et Cologne ont été dispersées, au contraire des bibliothèques dominicaines italiennes qu'on connaît assez bien. L'étude de la réception d'un auteur est donc tronquée par l'état de cette documentation. Ainsi, on conserve de nombreux témoignages des œuvres de Vincent de Beauvais dans les bibliothèques italiennes – au contraire du reste de l'Europe –, sans qu'on puisse être sûr que cela corresponde à une diffusion réelle. Cf. G.G. GUZMAN, *The testimony of medieval dominicans concerning Vincent of Beauvais*, in S. LUSIGNAN – M. PAULMIER-FOUCART, *Vincent de Beauvais, Lector et compiler*, p. 305-326, ici p. 314-316.

²⁹⁹ Les constitutions dominicaines prévoient que les frères voyagent avec leurs livres, et règlent aussi le sort des volumes à la mort de leur possesseur (cf., p.ex., R. CREYTENS, *Les Constitutions des Frères Prêcheurs*, p. 66 : constitutions de Raymond de Penafort).

carte



2.2. MAGDEBURG, COLOGNE, ERFURT...

Puisqu'il existe une attestation indiscutable, bien que tardive, pour appeler Arnold « Arnoldus Luca Magdeburgensis »³⁰⁰, il faut examiner la possibilité qu'il ait trouvé sur place, en-dehors d'autres déplacements, la documentation nécessaire à la rédaction de sa première œuvre conservée, le *De floribus rerum naturalium*. Bien sûr, le fait que Barthélemy l'Anglais ait rédigé, dans cette même ville, son *De proprietatibus rerum naturalium* entre 1242 et 1247, incite déjà à faire de l'endroit un centre culturel déterminant³⁰¹. Néanmoins, il faut un commencement à tout : le franciscain a pu apporter, lors de son arrivée comme *lector* au couvent fondé peu avant dans la ville (1223), une partie de son information littéraire.

Magdeburg était un centre ecclésiastique considérable à l'époque, puisque c'était le siège d'un archevêché depuis 962. La culture devait y être d'un niveau élevé pour la région, si on la mesure, par exemple, à l'importance du couvent prémontré *Unser Liebe Frau*. Fondé par Norbert de Xanten lui-même, archevêque de Magdeburg, il eut seize filiales dans le siècle qui suivit. Il est malheureusement impossible de se prononcer aujourd'hui sur la richesse de la bibliothèque du couvent, qui a péri dans le naufrage des bateaux suédois lors de la guerre de trente ans, après avoir subi les dommages de deux incendies. Cette fondation prémontrée semble avoir entretenu des relations serrées avec le chapitre cathédral, dont l'église se trouvait édifiée juste à côté et dont les chanoines étaient recrutés parfois, étonnamment, chez les prémontrés³⁰². La bibliothèque du « dôme » devait être elle aussi considérable avant le XIII^e siècle et elle s'est enrichie de manière très significative après la Réforme³⁰³. Elle avait déjà été largement éprouvée par deux incendies, l'un en 1207, dont on ne connaît pas les dégâts, l'autre en 1449, qui détruisit à peu près tous les livres³⁰⁴.

Par ailleurs, on ne sait à peu près rien de la bibliothèque des franciscains à Magdeburg au XIII^e siècle³⁰⁵ ; il en va de même pour les dominicains, malgré les recherches approfondies

300 C'est ainsi qu'est donné le nom de l'auteur du *De uirtutibus lapidum* dans le ms d'Heidelberg, copié au milieu du XVI^e siècle.

301 Cf. M.C. SEYMOUR, *Bartholomeus Anglicus and his encyclopedia*, Aldershot, 1992, p. 1-2.

302 C'est ce qui ressort de l'examen attentif des index des éditions (du XIX^e s.) de sources diplomatiques concernant ces deux institutions : les mêmes personnages sont à la fois chanoines cathédraux et moines prémontrés. Voir aussi J. ENGELMANN, *Untersuchungen zur klösterlichen Verfassungsgeschichte in den Diözesen Magdeburg, Meissen, Merseburg und Zeitz-Naumburg (Etwa 950 bis etwa 1350)*, Iena, 1933, p. 33-35 (*Unser Lieben Frauen-Magdeburg und Gottesgnaden*).

303 Nous avons consulté, à ce propos, U. WINTER, *Die Handschriften des ehemaligen Domgymnasiums Magdeburg in der Staatsbibliothek zur Berlin-Preussischer Kulturbesitz. Geschichte und erste Ergebnisse der Katalogisierung*, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. 28/2, 1993, p. 112, ainsi que H. DITTMAR, *Die Handschriften und alten Drucke des Dom-Gymnasiums*, t. 1, 1878 et t. 23, 1880 (Programme des Domgymnasiums Magdeburg, 194, 199), muni d'un index utile. Voir aussi plus bas, à propos des collections amenées à la Réforme.

304 U. WINTER, *Die Handschriften des ehemaligen Domgymnasiums*, p. 104.

305 Cf. S. KRÄMER, *Handschriftenerbe des Deutschen Mittelalters*, München, 1989-1990, Teil 2. *Köln-Zyfflich*, sous „Magdeburg“.

de Ursula Winter, actuellement en charge, à Berlin, de reconstituer par le biais des manuscrits qui ont cette provenance, une idée des bibliothèques de Magdeburg. En tout et pour tout, on conserve quatre manuscrits médiévaux dominicains de science naturelle pour ce couvent³⁰⁶.

Les dominicains se sont établis à Magdeburg en 1228, au couvent Saint-Paul (Paulaner). Eux *qui* – d’après la une chronique contemporaine – *sanctos predicatores se nominant*, s’installèrent en même temps que les franciscains, *qui minores fratres appellantur*³⁰⁷. Après un an de présence, ils se virent octroyer en 1224 un terrain concédé par l’archevêque Albert de Saxe et le chapitre de la cathédrale ; ce fut leur premier couvent en Saxe³⁰⁸. Jusqu’en 1477, le *studium generale* de Saxe s’y trouvait ; à la Réforme, tous les manuscrits sont partis vers le siège épiscopal (Dom). La bibliothèque du *Domgymnasium*, fondée en 1674, regroupa toutes les collections³⁰⁹. Dans la mesure où Magdeburg relevait de l’électorat du Brandebourg, certains manuscrits sont partis vers la bibliothèque universitaire de Halle (1824) et la bibliothèque des princes-électeurs de Berlin après l’abolition du couvent en 1680. Beaucoup ont brûlé durant la deuxième guerre mondiale, mais sont décrits dans le catalogue de V. Rose de 1901-1905. La bibliothèque du *Domgymnasium*, après un passage dans les mains de l’Union soviétique en 1957, revint à la Staatsbibliothek de Berlin en 1961 ; elle avait subi de graves dommages pendant la guerre, il faut donc consulter l’ancien ouvrage de H. Dittmar pour avoir une idée de sa valeur³¹⁰. Quelques volumes sont disséminés à Leipzig, Erfurt ou ailleurs. En outre, le cartulaire des dominicains de Magdeburg, fragmentaire, est conservé à l’Herzog-August-Bibliothek de Wolfenbüttel³¹¹.

La conclusion de tout ceci ? Il est impossible de se faire une idée du patrimoine bibliothéconomique de la cathédrale ou des prémontrés de Magdeburg au XIII^e siècle, encore moins des manuscrits dominicains. Parmi les manuscrits conservés, la plupart sont théologiques³¹².

³⁰⁶ Cf., par ex., U. WINTER, „...scriptum per manum fratris Palmae Carbom Ordinis Praedicatorum Magdeburgensis...“ : *Aus Magdeburger Handschriften des 15. Jahrhunderts*, in P.R. ROLFE MONKS – D.D. OWEN (éds.), *Medieval Codicology, Iconography, Literatur, and Translation. Studies for Keith Val Sinclair*, p. 68-73. Voici, parmi les mss dominicains médiévaux conservés, ceux qui traitent de science naturelle : 4 en tout : des *Auctoritates Aristotelis* (ms Berlin, Staatsbibl. Preuss. Kulturbesitz, Magdeb. 64, f. 276 sq., 1^e moitié du XV^e s.), un *De appetitu* et une œuvre de Nicolaus Theodorici de Amsterdam (*Quaestiones super libros... Arist.* (ms 62, f. 72v et f. ?, a. 1451-1452), deux textes de philosophie naturelle (ms 39, XIV^e s., et ms 44, XIV^e s.). Nous remercions Ursula Winter pour ces informations de première main.

³⁰⁷ *Chronicon Monti Sereni*, éd. EKSTEIN, p. 171, repris dans *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis. Sammlung von auszügen aus Urkunden und Annalisten zur Geschichte des Erzstifts und Herzogthums Magdeburg*, Hrsg. von G.A. von MÜLVERSTEDT, t. 2, Magdeburg, 1881, p. 338, n° 730.

³⁰⁸ *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis*, t. 2, p. 354-5, n°756, a. 1225 et G. HERTEL, *Urkundenbuch der Stadt Magdeburg*, t. 1, p. 41-42, acte n° 84, 30 janvier 1225 (= Rep. U 3 G. Pauliner Kloster Nr. 1).

³⁰⁹ U. WINTER, *...scriptum per manum...*, p. 68.

³¹⁰ U. WINTER, *Die Handschriften des ehemaligen Domgymnasiums*, p. 103-105.

³¹¹ Cod. Guelf. 253 Helmst ; il en existe une copie du XIX^e siècle à Berlin (U. WINTER, *...scriptum per manum*, p. 71).

³¹² U. WINTER, *Die Handschriften des ehemaligen Domgymnasiums*, p. 108 : „Die Inhalte sind keineswegs medizinisch, sondern durchweg theologisch.“

Du point de vue des personnages, on a la chance de conserver les noms des premiers franciscains envoyés pour organiser l'enseignement de leur ordre à Magdeburg. Comme premier *lector* des franciscains allemands, Simon de Sandwich a établi le *studium provinciale* de *Teutonia* à Magdeburg, où les frères mineurs s'étaient installés en 1223 et où Jourdain de Giano, *custos* de Thuringe (par qui la custodie de Saxe devint la province de Saxe en 1230) avait fondé une église le 14 septembre 1231³¹³. Magdeburg restera longtemps le seul *studium* franciscain de Saxe. En 1231, Jourdain note ses dispositions comme *custos* de Thuringe pour conduire des frères choisis pour leur renommée intellectuelle, de Paris en Saxe. Barthélemy l'Anglais devient ainsi *lector* au *studium* de Magdeburg³¹⁴. Barthélemy est aussi mentionné par Jourdain comme ministre provincial de Saxe³¹⁵. Sous l'année 1262, on trouve les détails de son élection le 29 avril 1262, au chapitre provincial tenu à Halberstadt³¹⁶. Barthélemy est donc devenu le sixième ministre provincial de Saxe, succédant à Conrad de Brunswic, élu en 1247. Il resta ministre pendant près de 10 ans, tint neuf chapitres provinciaux, et mourut en 1272 avant le chapitre provincial de cette année à Magdeburg³¹⁷.

Les documents gardent-ils également la trace d'un Arnold de Saxe qui aurait fréquenté les mêmes lieux que Barthélemy l'Anglais ? Pas chez les franciscains, en tous cas. Les personnages munis du prénom d'Arnold sont nombreux dans les documents relatifs à Magdeburg dans les deux premiers tiers du XIII^e siècle. L'un sort du lot : le *magister Arnoldus scholasticus* qui fut chanoine de la cathédrale de Magdeburg. Manifestement titulaire d'un enseignement, un témoin identifié ainsi signe de nombreux actes concernant la

³¹³ Sur les écoles, particulièrement franciscaines, en Saxe au Moyen Age, voir F. DOELLE, *Das Partikularstudium der sächsischen Provinz im Mittelalter*, in *Franziskanische Studien*, t. 14, 1927, p. 244-251, et ID., *De schola franciscana*, in *Ibidem*, p. 57 sq. Sur la province de Saxe et les Franciscains, D. BERG (éd.), *Franziskanisches Leben im Mittelalter. Studien zur Geschichte der rheinischen und sächsischen Ordensprovinzen*, Werl, 1994 (*Saxonia Franciscana*, 3).

³¹⁴ *Anno domini 1231 frater Iordanus, custos Thuringie, in Saxoniam rediens, misit fratrem Iohannem de Penna cum fratre Adiodato Parisius pro fratre Iohanne Anglico et pro fratre Bartholomaeo lectore, ut ipsos honorifice conducerent in Saxoniam* : Jordanus, *Chronica*, éd. H. BOEHMER, *Collection d'études et de documents*, t. 4, Paris, 1908, p. 51. L'éd. des *Analecta Franciscana*, t. 1, 1885, p. 1-19, ici p. 18, n° 60, est un peu différente : *Anno Domini 1231 frater Iordanus, custos Thuringiae, in Saxoniam rediens, misit fratrem Iohannem de Penna cum fratre Adcodato Parisius pro fratre Anglico ministro et pro fratre Bartholomeo lectore, ut ipsos honorifice conduceret in Saxoniam*. On trouvait déjà ceci en l'année 1230 : *scripsit ergo minister generalis ministro Francie, ut fratrem Iohannem Anglicum mitteret pro ministro Saxonie et fratrem Bartholomaeum Anglicum pro lectore*. Jordanus, *Chronica*, éd. in *Analecta Franciscana*, p. 17 (n°58), ou *Chronica fratris Jordani*, éd. H. BOEHMER, p. 50, 53-54.

³¹⁵ (...) *a fratre Bartholomeo tunc ministro Saxonie iussus se obtulit ad scribendum* : Jordanus, *Chronica*, éd. H. BOEHMER, p. 1.

³¹⁶ Jordanus, *Chronica*, éd. H. BOEHMER, p. 62.

³¹⁷ Les autres éléments biographiques ajoutés par M. SEYMOUR, *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopaedia*, p. 3 et 4, et 7-8, ne sont pas confirmés : il pourrait s'agir d'un autre Barthélemy (ministre provincial d'Autriche en 1247, identique peut-être avec Barthélemy de Prague, ministre provincial de Bohême en 1255-1256, qui en 1256 prêcha la croisade en Bohême, Moravie, Pologne et Autriche, et fut légat du pape Alexandre IV au nord des Carpathes, puis le 29 janvier 1257, devint légat de Bohême, Moravie, Pologne et Autriche. Une bulle du 1^{er} février 1257, *Dilectus filius nobis*, établit une cathédrale à Lukow, et « Barthélemy » comme évêque).

cathédrale, l'église prémontrée et le couvent dominicain entre 1225 et 1238³¹⁸. En 1238, *Arnoldus* est devenu doyen : il signe *Arnoldus scholasticus decanus maioris ecclesie* et assure cette fonction au moins jusqu'en 1243³¹⁹.

Il existe en outre un autre *Arnoldus scholasticus* qui est, quant à lui, chanoine de l'église Saint-Sébastien en 1230 et qu'on retrouve encore attesté en 1256³²⁰, ainsi qu'un autre homonyme, chanoine de Notre-Dame, qui est prieur en 1221 et sous-prieur en 1224, mais intervient peu comme témoin dans les actes conservés³²¹. Tous deux sont réguliers, ce qui en fait des personnages attachés à leur institution.

Le chanoine « maître d'école » de la cathédrale saint Maurice³²², dont la notoriété de son vivant est prouvée par les documents, pourrait-il être Arnold de Saxe, rédacteur du *De*

³¹⁸ Les index des éditions de sources mentionnées en font à la fois un chanoine cathédral et un chanoine régulier de l'abbaye de Prémontré. *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis*, t. 2, p. 343, n° 739, 10. août 1225 : *Arnoldus scolasticus, canonici ecclesie nostre* ; p. 344-345, n°740, 13 août 1225 : *Ego Arnoldus Scolasticus, Canonici magdeburgensis ecclesie* ; p. 352, n° 749, 26 sept. 1225 : *magister Arnoldus scolasticus* ; p. 354-5, n°756, 1225 : *arnoldus scolasticus* ; p. 362, n°772 et n°773 et p. 363, n°774 et 776, s.d. (1125-1235) : *Arnoldus scolasticus* ; p. 373-374, n°798, 1226 : (...) *Arnoldus scolasticus, canonici maioris ecclesie* ; p. 379, n°811, 13 janv. 1227 : *Arnoldus ecclesie nostre scolasticus* ; p. 379-380, n°812 et n°813, 13 janv. 1227 : *Arnoldus scolasticus* ; p. 398-399, n° 860, 13 nov. 1228 : (...) *Arnoldus scholasticus, canonici magdeburgenses* ; p. 409, n°883, 16 déc. 1229 : *Arnoldus Scolasticus, fratres ecclesie nostre* ; p. 414-5, n° 897 : *Arnoldus scholasticus, lodwicus de lewenberch canonici* ; p. 416, n°900, 1^{er} mai 1230 : *Arnoldus scolasticus* ; p. 424, n°917, 1230 : *Arnoldus scolasticus, Ludolfus de Indagine et temmo de Meigendorp et alii quam plures concanonici* ; p. 436-438, n°943, 31 juillet 1231 ; *Arnoldus Scolasticus, Canonici magdeburgenses* ; p. 453-454, n° 973, 26 mai 1232 : *Arnoldus Scolasticus, (...) Canonici Magdeburgenses* ; voir aussi p. 456, n°977, 4 juin 1232 ; p. 476, n°1040, 9 juin 1235 ; p. 480, n°1042, 19 août 1235 ; p. 491, n°1069, 6 nov. 1236 ; p. 498-499. G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters unser Lieben Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1878 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, 10) : p. 98, acte n° 105, Magdeburg, 26 sept. 1225 : *magistrum Arnoldum scholasticum in magdeborg* ; p. 100-101, acte n° 107, 1226, jusque septembre : *Arnoldus scolasticus, canonici maioris ecclesie* (acte repris dans les *Regesta archiepiscopatus*, t. 2, p. 373-374, n°798) ; p. 107-108, acte n° 166, 7 avril 1230 : *Arnoldus scholasticus, Lodwicus de lewenberch canonici, fideles nostri, (...)* ; p. 108-109, acte n°117, 7 avril 1230 : *Arnoldus scholasticus*.

³¹⁹ On le trouve aussi comme doyen en 1243 : G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters unser Lieben Frauen*, p. 55-56, acte n° 105, 15 juillet 1243, Magdeburg : *Arnoldus decanus et capitulum nostrum totum* (se trouve aussi dans *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis*, t. 2, p. 524, n°1160).

³²⁰ G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters unser Lieben Frauen*, p. 54-55, acte n° 104, 13 mai 1243, Magdeburg : (...) *Arnoldus subdiaconus, sancti Sebastiani canonici* (aussi dans *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis*, t. 2, p. 524, n° 1158) ; *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis*, t. 2, p. 417-418, n°902, 17 juin 1230 : *Magister arnoldus canonicus sancti Sebastiani Magdeburgensis*. Le vol. de *Germania sacra* consacré à Magdeburg, s.v. Sankt Sebastian, § 31, p. 621, signale un *Arnoldus scholasticus* pour Saint-Sébastien en 1256. Il se peut que ce soit le même.

³²¹ G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters unser Lieben Frauen*, p. 94, acte n° 100, jusque septembre 1221 : *Arnoldus prior* ; p. 97, acte n° 103, 1224 : *Arnoldus subprior* ; id. p. 101-102, acte n° 108, 1226 ; id. p. 103-104, acte n° 111, 1126-1228. ID., *Urkundenbuch der Stadt Magdeburg. Erster Band (Bis 1403)*, Halle, 1892 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete. Hrsg. Von der Historischen Commission der Provinz Sachsen*, 26. Bd.), p. 41-42, acte n° 84, 30 janvier 1225 (= Archives de Magdeburg, Rep. U 3 G. Pauliner Kloster Nr. 1) : *Arnoldus scolasticus, Tegenhardus prepositus in Hougen, canonici ecclesie nostre* (aussi dans *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis*, t. 2, p. 340, n°735, 30 janvier 1225) ; p. 44-45, acte n° 89, 13 januar 1227, Magdeburg : *Arnoldus ecclesie nostre scolasticus* ; p. 44, acte n°88, 13 janvier 1227, Magdeburg : *Arnoldus scolasticus*.

³²² Il est répertorié dans les volumes de *Germania Sacra* consacrés à Magdeburg, *Domstift Sankt Mauritius*, p. 384.

floribus rerum naturalium ? La fonction d'écolâtre, le statut séculier permettant les voyages, et l'époque, rendent la chose vraisemblable et pourraient s'accorder avec le passage d'une partie de l'informations vers Barthélemy l'Anglais, avant que le DFRN ne soit terminé. En revanche, la rédaction des ouvrages postérieurs d'Arnold, jusqu'aux années 1270, est-elle compatible avec l'âge qu'aurait alors atteint un homme honoré de la fonction vénérable de doyen en 1238 ? Une telle longévité intellectuelle n'est pas si rare³²³ ; elle serait possible si l'on considérait que le « maître d'école » n'avait qu'une vingtaine d'années en 1225. Le doyen Arnold semble disparaître des sources relatives à Magdeburg en 1243. S'il n'était pas mort à cette date, on pourrait supposer que commencent alors les voyages et les contacts entre « Arnold » et Albert le Grand, qui seraient alors de parfaits contemporains³²⁴. Il est regrettable qu'on manque de preuves pour soutenir mieux la candidature d'Arnold de Saxe comme *scolasticus* de Magdeburg. Sans certitude, il faut continuer à chercher d'autres attestations possibles.

* * *

Cologne aurait pu être un lieu favorable à l'activité d'un personnage tel qu'Arnold de Saxe, pour plusieurs raisons déjà évoquées.

Du point de vue intellectuel et institutionnel, la ville de Cologne a connu à cette époque un nouveau développement avec l'établissement des frères mendiants. Les dominicains s'y trouvèrent dès les années 1220, tandis que la première trace de l'établissement des frères mineurs se situe le 15 août 1229 : ils construisent alors un oratoire³²⁵.

On ne conserve que très peu de manuscrits médiévaux qui ont appartenu au couvent des dominicains de Cologne, car il a subi un grave incendie le 2 mars 1659, puis a été supprimé au lendemain de l'arrivée de Napoléon³²⁶. La suppression a eu pour conséquence une dissémination des manuscrits dans des mains privées. Il reste cependant une trace de la bibliothèque médiévale, grâce au catalogue, dressé en 1483, des livres possédés par le *Studium generale* ; il contenait notamment une série de livres légués par Albert le Grand³²⁷.

³²³ L. DEMAÎTRE, *The care and extension of old age in medieval medicine*, in M.M. SHEEHAN (éd.), *Aging and the aged in medieval Europe*, Toronto, 1990, p. 3-22, ici p. 22 : a calculé une longévité moyenne de 67 ans pour les auteurs qu'il a étudiés, répartis entre 1200 et 1600. D. Jacquart a calculé que sur 91 médecins français considérés entre 1350 et 1500, plus de la moitié ont vécu jusque un âge contenu entre 50 et 75 ans (ce qui est supérieur, bien sûr, à la moyenne) : D. JACQUART, *Le milieu médical en France...*, p. 146-147.

³²⁴ Rappelons que deux dates de naissance sont proposées pour Albert le Grand : 1193 et 1209. Il est mort, apparemment dans un état de sénilité, en 1280.

³²⁵ Cf. *Chronique* de Jourdain de Giano : l'installation en Allemagne est relatée aux § 23-25.

³²⁶ Le destin de cette bibliothèque est retracé par K. LÖFFLER, *Kölnische Bibliotheksgeschichte im Umriss*, Köln, 1923. On peut cependant avoir certaines certitudes sur l'existence d'autographes d'Albert le Grand grâce à des témoignages comme celui de la *Legenda coloniensis*, une biographie écrite sur la base d'une *legenda prima* perdue (ex. : *In Monasterio Praedicatorum Coloniae habetur opus eius [Alberti] solemne Super Mattheum propriis manibus suis scriptum. Aliud etiam uolumen De naturis animalium de manu sua et Speculum mathematicae similiter de manu sua*). Cf. P. Von LOË, *De uita et scriptis B. Alberti Magni*, in *Analecta Bollandiana*, t. 19, Bruxelles, 1900, p. 276-277, § 13.

³²⁷ Dont son autographe du *De animalibus*. Cf. H. STADLER, éd. du *De animalibus*, 1916-1917 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, 15-16), 15, VIII. Des manuscrits éparpillés, dont des autographes d'Albert le Grand – par exemple son *De animalibus* et le *Commentaire sur Matthieu* –, ont été rachetés à l'époque contemporaine par les archives de la ville de Cologne.

Parmi les exemplaires très peu nombreux auxquels on peut assurer aujourd'hui cette provenance, aucun ne conserve l'œuvre d'Arnold de Saxe, sans que ce silence puisse être exploité³²⁸.

La création d'un *studium* dominicain à Cologne en 1248 fut l'alternative germanique à la scolastique parisienne. C'est après cette création qu'Albert le Grand commença ses commentaires sur Denys et Aristote au lieu de poursuivre son commentaire des sentences, ce qui témoigne d'un changement d'esprit³²⁹. Les liens intellectuels entre Albert le Grand et Arnold de Saxe imposent d'étudier la possibilité d'un séjour d'Arnold de Saxe au sein de ce *studium* dominicain de Cologne. A cela s'ajoute l'éventualité que son œuvre ait été connue de Berthold von Moosburg (1318-1361), continuateur de l'albertinisme à Cologne, comme référence en astronomie (*frater Arnoldus motuum astrorum inuestigator et calculator*)³³⁰.

Les sources documentaires nous livrent, en rapport avec le couvent dominicain de Cologne, les noms de deux « Arnold » sur lesquels il faut s'arrêter³³¹. D'abord un *magister Arnoldus scolasticus*, dans un acte daté du 15 mai 1226, où le couvent Saint-André à Cologne, campé sur le même territoire, concède à l'ordre des frères prêcheurs de se placer (Hofstätte) dans la Stolkgasse. Cet accord établit une confraternité entre les deux institutions³³². Dans un acte daté de 1232 environ, apparaît ce même *Arnoldus scolasticus*, qui expédie le document, semble-t-il, en tant que chanoine de Saint-André de Cologne³³³. Il n'appartiendrait donc pas à l'ordre, mais il lui est associé lors de certains gestes officiels, en l'occurrence un litige qui oppose sa communauté toute proche à celle des Prêcheurs. Il n'y a pas de raison particulière d'identifier ce personnage avec Arnoldus Luca (Saxo).

D'autre part, un Arnold, signalé cette fois comme dominicain, atteste en présence de plusieurs des mêmes témoins que pour l'acte précédent, un document relatif au couvent des

³²⁸ D'après S. KRÄMER, *Handschriftenerbe des Deutschen Mittelalters*, Teil 1. *Aachen-Kochel*, sous l'intitulé Hl. Kreuz à Köln. Cf. aussi l'article de H. KNAUS sur un catalogue médiéval provenant – il le prouve – de cette bibliothèque : *Ein Rheinischer Gesamtkatalog des 15. Jahrhunderts*, in *Gutenberg Jahrbuch*, 1976, p. 509-519.

³²⁹ Voir les pages consacrées à Albert le Grand dans L. STURLESE, *Die deutsche philosophie*.

³³⁰ Voir ci-dessus, point 3 : la postérité dans la « Fachliteratur ».

³³¹ Du point de vue critique, il faut cependant noter que l'absence d'un témoignage sur Arnold de Saxe en rapport avec le couvent dominicain de Cologne ne pourrait être une preuve contraire à son appartenance à ce couvent. En effet, Albert le Grand lui-même n'y apparaît pour la première fois, dans les documents diplomatiques, qu'en 1250. Cf. G.M. LÖHR, *Beiträge zur Geschichte des Kölner Dominikanerklosters im Mittelalter. Teil II : Quellen*, Leipzig, 1922 (*Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikaner-ordens in Deutschland*, 16/17), actes 21 (de 1250, pas cité nommément), 22 (de 1252, mentionné comme *Albertus lector fratrum Pred. Colon.*), 30a (1256, *fr. Alberto prouinciali ord. Pred.*), 49 (*domino episcopo Alberto ord. ff. Pred.*), 58 (testament d'Albert en 1278).

³³² (...) *preterea ipsi fratres canonicos sancti Andree recipient in plenariam fraternitatem omnium oracionum suarum et laborum et uice uersa ipsi canonici* : G.M. LÖHR, *Beiträge zur Geschichte des Kölner Dominikanerklosters im Mittelalter*, Acte 2, p. 1-2 (Staat. Archiv St. Andreas in Köln, n°6). L'avant-dernier témoin de l'acte est *magister Arnoldus scolasticus*, présenté après *frater Appollonius*, prieur du couvent des frères prêcheurs de Cologne.

³³³ L'adresse en témoignage : *Arnoldus scolasticus, Engilbertus et Ulricus canonici s. Andree in Colonia universis hanc paginam inspecturis in Christo Ihesu salutem* : G.M. LÖHR, *Beiträge*, acte 8, p. 4.

Prêcheurs, le 11 décembre 1234³³⁴. De même, le 6 juillet 1236, le couvent des dominicains reconnaît avoir acquis contre un cens annuel une cour (« eine Hofstätte ») du chapitre cathédral de Cologne. L'acte est délivré par Appolonius, désigné alors comme le prieur de la communauté. Les témoins, dont le sous-prieur Giselbert, sont tous des frères prêcheurs, parmi lesquels le *frater Arnoldus*³³⁵. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse du maître d'école qui apparaissait déjà plus tôt en présence des mêmes témoins³³⁶. En revanche, rien ne nous permet d'affirmer qu'il s'agisse d'Arnold de Saxe, mais l'information ne pouvait être écartée.

On le voit les traces documentaires manquent pour témoigner de l'activité d'Arnold de Saxe à Cologne ; les indices se résument à des correspondances de méthode et de documentation « naturalistes » entre Arnold et Albert, tant que des arguments incontestables ne peuvent être avancés en faveur de l'identification d'Arnold de Saxe avec un personnage attesté dans les sources d'archives. Il faut tenir compte aussi du fait que la concentration à Erfurt des copies des œuvres d'Arnold pourrait s'expliquer en partie par une provenance colonaise, les deux villes entretenant des rapports culturels suivis dès le XIII^e siècle.

* * *

Comment expliquer la concentration importante des œuvres d'Arnold de Saxe autour de la ville centrale de la Thuringe ? Y avait-il à Erfurt, dans la première moitié du XIII^e siècle, un ou des *studia* ouverts à la documentation qu'il privilégie ? Les ordres religieux qui propagèrent la philosophie naturelle y étaient-ils bien implantés ? Les bibliothèques étaient-elles suffisantes ? La grande richesse que manifeste encore la bibliothèque amplonienne dans le domaine des sciences et de la philosophie naturelle médiévales est-elle le résultat d'acquisitions postérieures et d'héritages de bibliothèques plus « occidentales », comme celle de Cologne, ou bien d'acquisition « indigènes » ? Autant de questions à poser en rapport avec celle-ci : Arnold de Saxe ou « de Magdeburg » a-t-il eu une part de son activité à cet endroit ?

Depuis environ 975, Erfurt était sous la juridiction supérieure de Mayence, et sous la domination séculière et ecclésiastique des archevêques du Rhin, aussi archi-chanceliers de l'Empire. Ville centrale de la Thuringe, très active commercialement, politiquement et religieusement, elle comptait, à la fin du XIII^e siècle, près de quarante églises et cloîtres, pourvus d'écoles³³⁷. Le poète Nicholas de Bibera évoque au XIII^e siècle une ville foisonnante

334 G.M. LÖHR, *Beiträge*, acte 12, p. 10 (Düsseldorf, St. A. Kloster Bottenbroich, n°3). L'archevêque Henri I de Cologne y scelle un acte du prieur Godfried de Münstereifel, où figure un *frater Arnoldus ordinis predicatorum*, présenté juste après *frater Appolonius* aux côtés de l'archevêque et d'un clerc du nom de Léon.

335 *Frater Appolonius prior totusque conventus fratrum Predicatorum in Colonia... salutem* (Appolonius est témoin des deux actes signalés plus haut) : G.M. LÖHR, *Beiträge*, acte 14, p. 10-11 (Düsseldorf, St. A. Domstift Köln, n°121).

336 Rappelons que la règle de saint Augustin, suivie par les chanoines, est celle adoptée par les prêcheurs aux origines de l'ordre. De nombreux exemples témoignent de ce transfert de chanoines vers les prêcheurs.

337 La dernière contribution en date à propos de l'histoire de la ville d'Erfurt est *ERFURT. Geschichte und Gegenwart*. Hrsg. von U. WEISS. Weimar, 1995 (*Schriften des Vereins für die Geschichte und Altertumskunde von Erfurt*, II). Dans ce volume, J. MIETHKE, *Die mittelalterliche Universität in der Gesellschaft* (p. 169-188) traite, d'après les sources diplomatiques, de la création et du statut initial du *studium generale* d'Erfurt, comparé à d'autres universités européennes ; P. MORAW, *Die ältere Universität Erfurt im Rahmen der deutschen und europäischen Hochschulgeschichte*, (p. 189-205), met en évidence le caractère propre d'Erfurt comme première université d'Europe centrale au Moyen Age, les enjeux territoriaux de sa fondation au moment du schisme de l'Eglise, et sa filiation par rapport à d'autres universités (comme Paris). Une ancienne synthèse est toujours

d'étudiants : *Restat adhuc noua res : ibi sunt puto mille scolares*³³⁸. Dès le XII^e siècle existait une école liée à l'église Sainte-Marie, suivie par la fondation d'une autre reliée à Saint-Sévère, les deux lieux de culte dominants à Erfurt ; les deux étaient probablement dévolues à l'éducation des jeunes garçons³³⁹. Il est cependant difficile de se renseigner sur l'activité scolaire avant la période universitaire³⁴⁰, mais on sait qu'il existait deux autres grandes écoles d'enseignement de la philosophie à Erfurt en 1362 : celle des chanoines augustins, active dès 1217 et celle des bénédictins du Petersberg³⁴¹. L'histoire de l'université est mieux connue³⁴².

Pour attester l'existence de personnes, les documents diplomatiques ne manquent pas, alors que les textes d'enseignement ont subi de sérieuses pertes dues aux aléas historiques des manuscrits³⁴³. Vers 1231, les franciscains, arrivés en 1221, réintégrèrent la ville après l'avoir quittée quelques années suite à des querelles entre ordres³⁴⁴ ; ils s'installèrent en face des dominicains, sur la rive opposée de la Gera. Dès le milieu du siècle, ils y avaient leur

d'actualité pour son travail sur les sources : C. BEYER – J. BIEREYE, *Geschichte der Stadt Erfurt, 21 Lieferungen*, Erfurt, 1900-1931.

³³⁸ C'est le vers 1566 dans l'éd. *Nicolai de Bibera Occulti Erfordensis Carmen Satiricum. Eine Quelle des XIII. Jahrhunderts neu herausgegeben und erläutert von TH. FISCHER*, Halle, 1870 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen un angrenzender Gebiete*, Bd. I, *Erfurter Denkmäler*). Ce long poème, exceptionnel par sa documentation évocatrice de la vie quotidienne, dut être écrit autour de 1282.

³³⁹ Cf. G.C. BOYCE, *Erfurt Schools and Scholars in the 13th century*, in *Speculum*, t. 24, 1949, p. 1-18, ici p. 8.

³⁴⁰ Sur la vie scolaire avant l'Université, voir J. BIEREYE, *Geschichte des Erfurter Gymnasiums unter Berücksichtigung des gesamten höheren Bildungswesens in Erfurt*, in *Festschrift zum 350 jährigen Jubiläum des königl. Gymnasiums zu Erfurt*, 1^e partie, Erfurt, 1911. Aux p. 13-18, l'auteur fait la liste de tous les *scolastici* de Sainte-Marie dont il la pu retrouver les noms.

³⁴¹ Voici un témoignage important sur le pouvoir d'attraction intellectuelle de la ville d'Erfurt : H. DENIFLE, *Die Entstehung der Universitäten des Mittelalters bis 1400*, Berlin, 1885, p. 407 : *...quia in dicto loco Erforden. secundum usitatam loquendi consuetudinem illius patrie et aliarum circumiacentium dicebatur, prout adhuc dicitur, esse studium generale propter magnam studencium multitudinem, qui ad prefatum locum plus quam ad aliquem alium locum tocius Alamannie confluere consueuerunt, et eciam ex eo, quia ibidem sunt et fuerunt quatuor scole principales, in quibus philosophia tam naturalis quam moralis cum aliis libris arcium copiose legebatur, quarum scolarum superiorum prefatus Henricus rector existebat, licet ibidem non fuerit, nec adhuc sit uniuersitas priuilegiata.*

³⁴² Cf. E. KEINEIDAM, *Universitas Studii Erffordensis*, t. 1, *Spätmittelalter 1392-1460*, Leipzig, 2^e éd., 1985 (*Erfurter Theologische Studien*, 14). L'auteur édite, entre autres, les matricules pour cette période. Sur les bibliothèques, v. p. 361-374.

³⁴³ Une bonne partie de la documentation manuscrite concernant Erfurt a été perdue lors de la guerre de trente ans, quand Gustave Adolphe a réuni les fonds des bibliothèques de cette ville pour les emporter en bateau vers la Suède. Malheureusement, le bateau coula avec son précieux chargement. K.M.E. HERMANN, *Bibliotheca Erfurtina, Erfurt in seinem Geschichts- und Bildwerken*, Erfurt, 1863, essaye de retracer, aux p. 26-37, le chemin des manuscrits d'Erfurt dans les pays nordiques. Une telle destinée fut vraisemblablement celle du manuscrit de Copenhague qui comprend le traité de médecine d'Arnold de Saxe.

³⁴⁴ Ils étaient arrivés en 1221, comme l'explique la chronique de Konrad Stolle. Éd. R. THIELE, Halle, 1900 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, 39) : *Anno domini 1221 minores fratres primo uenerunt Erffordiam et extra muros ciuitatis, ubi nunc manent fratres servi Mariae ante portam spasmi* (p. 286) (...) *Et per XI annos habitabant ibidem, et anno domini M^oCC^oXXXII intraverunt Erffordiam et construxerunt claustram, ubi nunc habitant.* (p. 288).

lector³⁴⁵. En ce qui concerne les dominicains, ils prirent part dès le XIII^e siècle à la vie intellectuelle de la communauté d'Erfurt, où ils s'installèrent dès 1229³⁴⁶, mais leur école est peu connue avant l'arrivée, à la fin du XIII^e siècle, de Meister Eckart, formé à Cologne et à Paris³⁴⁷. Les franciscains, les ermites de Saint-Augustin et les dominicains ont intégré leurs écoles à l'Université dès sa création en 1392 et ont formé de grands savants qui eurent des responsabilités importantes dans leur ordre et furent lecteurs tant dans leur ordre qu'au *Studium generale*. Pour ces trois ordres, on note des rapports constants avec la ville de Magdeburg³⁴⁸. Les transferts entre écoles de Rhénanie et de Saxe étaient choses communes à l'heure de la diffusion massive des ordres mendiants³⁴⁹.

Comme nous l'avons fait pour Magdeburg, nous avons cherché la trace de notre auteur au sein des ordres mendiants et autres ordres religieux à Erfurt au XIII^e siècle³⁵⁰. Chez les franciscains, on trouve un *Arnoldus clericus nouicius* en 1223 à Erfurt. Il est mentionné lors

³⁴⁵ G.L. BOYCE, *Erfurt schools and scholars in the thirteenth century*, in *Speculum*, t. 24, 1949, p. 1-18, ici p. 16.

³⁴⁶ L'acte de fondation n'existe plus, mais divers documents diplomatiques où intervient le couvent des dominicains d'Erfurt permettent néanmoins d'affirmer cette date. Cf. notamment P. VON LOË – B.M. REICHERT, *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland*, 4. Heft, *Statistisches über die Ordensprovinz Saxoniam*, Leipzig, 1910, p. 11. Erfurt, bien que ville thuringienne, fera partie de la province « saxonne » (*saxonia*) de l'ordre. L'archevêque de Mayence Sigfrid, en 1230, aurait consacré le couvent à Erfurt : *Cenobium fratrum predicatorum fundatur a. d. 1228 et a Sifrido anno 1230 (consacratum)*, comme l'indique la chronique de Nicolas de Siegen (J.Fr. BÖHMER, *Regesta archiepiscoporum Maguntinensium. Regesten zur Geschichte der Mainzer Erzbischöfe*, Bd 2. *Von Konrad I. bis Heinrich II. 1161-1288*, Innsbruck, 1886 (Neudruck, Aalen, 1966), n°615 p. 205). La chronique de Nicolas est éditée dans *Thüringen Geschichtsquellen*, t. 2, p. 351.

³⁴⁷ Il en existe des témoignages dans la Chronique de Konrad Stolle, éd. THIELE citée, p. 286.

³⁴⁸ Le Père L. MEIER l'a montré notamment pour Erfurt : *Contribution à l'histoire de la théologie à l'université d'Erfurt*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 50, 1955. Les écoles religieuses des ermites, des mineurs et des prêcheurs étaient incorporées à l'université d'Erfurt : « Dans toutes les trois, on constate que les mêmes hommes sont chargés à tour de rôle de fonctions scientifiques et de fonctions de gouvernement dans l'ordre. Dans toutes les trois, on constate également de fréquents échanges entre Erfurt et Magdebourg. » (p. 865).

³⁴⁹ Par exemple, Henri de Merseburg, un canoniste *rector* à Magdeburg, le devint ensuite à Erfurt au milieu du siècle et y mourut en 1285 ; il fit partie de l'Ordre des franciscains. Cf. B. KURTSCHIED, *Henri von Merseburg, ein Kanonist des XIII. Jahrhunderts*, in *Franziskanische Studien*, t. 4, 1917, p. 248. Il en fut de même pour Jean d'Erfurt, qui le suivit dans cette voie, en restant au *Studium generale* de Magdeburg jusque 1285, puis en passant en Italie quelques années avant de redevenir *lector* à Erfurt.

³⁵⁰ Sur les lieux de savoir, on a consulté : S. LORENZ, *Studium generale erfordense, zum erfurter Schulleben in 13. und 14. Jahrhundert*, Stuttgart, 1989 (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, Bd. 34) ; A. OVERMANN, *Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster*, hrsg. von der Historischen Kommission für die Provinz Sachsen und für Anhalt, 3 parties, Magdeburg, 1926-1934 (*Geschichtsquellen der P. Sachsen und des Freistaates Anhalt, Neue Reihe*, Bde 5, 7, 16) (1^e partie, 1926 : les fondations ecclésiastiques pour les années 706-1330) et G.L. BOYCE, *Erfurt schools and scholars*. Recueils de sources : C. BEYER, *Urkundenbuch der Stadt Erfurt*, Halle, 1889-1897 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, Bde 21-24), complété par A. OVERMANN, *Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster*, Magdeburg, 1926-1934 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und des Freistaates Anhalt, Neue Reihe*, Bde 5, 7, 16). Le vol. 5 (= 1^e partie de Overmann) couvre les fondations ecclésiastiques entre 706 et 1330. Le nom d'Arnold n'est pas absent des documents. On y mentionne, par exemple, le prévôt Arnold *de Novi Operis* à Erfurt (déjà cité en 1193, mais aussi dans l'acte n°175, 13 octobre 1221, et dans l'acte 181, 7 juillet 1223, etc.), ou bien un *Arnoldus scolasticus sancti Petri in Maguntia* (acte n°202, 18 février 1227, et acte 216, avant le 1^{er} sept. 1228).

du récit de l'arrivée des frères accompagnant Jourdain de Mayence en Thuringe³⁵¹ dans la chronique de Jourdain : *Fratres autem qui [cum] fratre Jordane missi sunt hii erant : frater Hermannus de Wicense, [Weissensee, prov. Saxe] sacerdos nouicius et predicator, et frater Conradus de Herbipoli [Würzburg] subdyaconus nouicius, frater Henricus de Herbipoli subdyaconus nouicius, frater Arnoldus clericus nouicius ; laici uero frater Henricus de Colonia, etc.* Son nom n'apparaît plus jamais ensuite. Les deux autres essais historiographiques les plus anciens concernant les franciscains allemands sont la chronique d'Albert de Stade et la *Chronica Minor*, œuvre d'un frère mineur d'Erfurt, publiée pour la première fois en 1261³⁵². La première ne nous est d'aucune utilité, la seconde place l'arrivée des frères mineurs en 1223 et relate la fondation du couvent à la « Breite Gera », en 1231. C'est aussi la date donnée par les *Annales Ephordenses fratrum Praedicatorum*³⁵³, écrites avant 1250, qui mentionnent des faits relatifs aux franciscains. Ni l'une ni l'autre de ces sources ne mentionne d'Arnold.

Chez les dominicains d'Erfurt, aucune source consultée ne nous parle, pour le XIII^e siècle, d'un personnage du nom d'Arnold qui pourrait s'identifier à Arnold de Saxe³⁵⁴.

A défaut de retrouver une trace tangible de l'activité de notre auteur à Erfurt, il faut encore tenter d'éclairer, cette fois par le destin des livres, la présence de plusieurs copies de son œuvre à Erfurt.

L'histoire des bibliothèques d'Erfurt³⁵⁵, et surtout des bibliothèques universitaires qui ont conservé plusieurs manuscrits d'Arnold de Saxe, peut-elle livrer des indices sur leur provenance ? Pour ce qui nous occupe, il faut savoir que ce qui fut la bibliothèque de

³⁵¹ Ils s'étaient installés provisoirement aux abords orientaux de la ville, à l'hôpital S. Spiritus, où ils restèrent six ans (§ 39 et 40 de la chronique de Jourdain).

³⁵² Ed. O. HOLDER-EGGER, *Monumenta Erphesfurtensia saec. XII. XIII. XIV*, p. 486-671, texte p. 524-671. Passage mentionné : p. 651-652. En 1272 se termine la première continuation, à Erfurt, de la *chronica minora*. Il en existait autrefois une seconde, qui atteignait 1292.

³⁵³ Ed. O. HOLDER-EGGER, *Monumenta Taphesfurtensiae*, in *M.G.H., SS.*, t. 32, Hannovre-Leipzig, 1899, p. 79-116.

³⁵⁴ Outre la collection des *Monumenta historiae ordinis fratrum predicatorum*, l'étude ancienne, mais riche de A. ZACKE reprend de nombreuses sources relatives aux dominicains d'Erfurt : *Ueber das Todtenbuch des Dominikaner-Klosters und die Prediger-Kirche zu Erfurt*, in *Jahrbücher der Königlichen Akademie gemeinnütziger Wissenschaften zu Erfurt*, Neue Folge, Heft 2, Erfurt, 1861, p. 22-150.

³⁵⁵ Sur l'histoire de la bibliothèque d'Erfurt (et non à propos de l'acquisition des mss), E. Stange – éditeur d'Arnold de Saxe et bibliothécaire – avait écrit *Die königliche Bibliothek in Erfurt*, [s.d.], [s.l.], p. 130-178 [tiré d'un volume non identifié, et consulté à la bibliothèque amplonienne]. Sur le destin des mss d'Erfurt disséminés dans d'autres bibliothèques, voir W. SCHUM, *Erfurter Handschriften in auswärtigen Bibliotheken*, in *Mitteilungen des Vereins für die Geschichte und Alterthumskunde von Erfurt*, 6. Heft, Erfurt, 1873. Aux p. 253-279, traite des mss de la Chartreuse (Karthausen), maintenant conservés à Pommersfelden et à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Il examine également le sort des mss du couvent bénédictin Saint Pierre, dont il ne subsiste que 89 mss. Nous en avons consulté la liste aux « Domarchiv » (maintenant Bistumarchiv) ; ils ne présentent pas de points communs, d'un point de vue thématique, avec les œuvres d'Arnold de Saxe ou leur contenu. D'autre part, E. Stange a collecté des informations sur les mss de l'Université.

l'université de 1407 à 1816 regroupait la collection amplonienne³⁵⁶ et les acquisitions de l'Université, qui se trouvaient antérieurement dans une maison privée. Parmi celles-ci, ce qui précède la nouvelle fondation de 1407 semble avoir été perdu³⁵⁷.

Si divers manuscrits gardant les œuvres d'Arnold de Saxe existaient à Erfurt au Moyen Âge, on peut s'estimer heureux d'avoir retrouvé aujourd'hui la trace de cinq d'entre eux³⁵⁸, car les bibliothèques ont subi de graves pertes. En 1510, une fête d'étudiants dégénère et ravage complètement l'Université ; elle endommage la bibliothèque philosophique et la bibliothèque universitaire, mais on ne sait pas jusqu'à quel point elles ont pu souffrir de ces déprédations³⁵⁹. En 1590, le feu ravage également les bâtiments, qui avaient été rouverts en 1525. De nombreux manuscrits furent perdus, puisqu'en 1691, lorsque les deux bibliothèques

³⁵⁶ Sur la reconstitution de la bibliothèque amplonienne, voir A. AUER – B. BISCHOFF – J. GABLER – H. SCHREIBER, *Neuaufgefundene Auszüge aus einem verschollenen Katalog der Amploniana. Herrn Professor Dr. Paul Lehmann zum 50. Geburtstage*, München, 1934 (ou dans *Mittelalterliche Studien*, t. 1, 1966, p. 133-140), et J. KADENBACH, *Die Bibliothek des Amplonius Rating de Bercka. Entstehung, Wachstum, Profil*, in A. SPEER (Hrsg.), *Die Bibliotheca Amploniana. Ihre Bedeutung im Spannungsfeld von Aristotelismus, Nominalismus und Humanismus*, Berlin-New York, 1995, p. 16-31. Sur le *Collegium amplonianum : Porta Caeli, Collegium universitatis* depuis 1434, et sur le *Collegium maius*, de 1392 à 1816, voir *Mittelalterliche Bibliothekskataloge*, t. 2, München, p. 1-99 ; B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien*, t. 1, Stuttgart, 1966, p. 133-140, et W. SCHUM, *Geschichte des Amplonius und seiner Sammlung*, in *Beschriebendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriftensammlung zu Erfurt*, Berlin, 1877, p. V-LVIII.

³⁵⁷ Dans le *Handbuch der historischen Buchbestände in Deutschland*, Hildesheim, 1992, Siegfried MÜLLER a réécrit l'histoire de la « Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek » d'Erfurt depuis les origines et à travers ses différentes appellations jusqu'à l'heure actuelle. (Nous avons consulté cet art. sous forme dactylographiée, à Erfurt). De 1407 à 1816, la bibliothèque porta le nom de « Universitätsbibliothek ». Elle regroupait différentes collections, dont les principales sont celles de la « Hauptbibliothek », les dons de la « Boineburg bibliothek », les collections subséquentes à la dissolution des couvents, gymnases et bibliothèques privées entre 1786 et 1822, et la collection amplonienne. À part l'exception du « Servitenkloster », dont P. Lehmann a retrouvé le catalogue ancien et exceptés les 800 *items* du catalogue de la Chartreuse Salvatorberg relevés par Lehmann également, aucun catalogue médiéval ou antérieur à la dissolution n'a survécu pour permettre de comparer avec les possessions actuelles de l'Allgemeinbibliothek ; il faut donc déduire des activités savantes des dominicains, franciscains et ermites de Saint-Augustin ce qu'ils ont pu lire (MÜLLER, § 1.5. et 1.6.). En revanche, on conserve plusieurs catalogues anciens de la bibliothèque amplonienne. Le seul original fut écrit après 1472 et reste conservé à la Bibl. Univ. de Copenhague : *Registrum librerie domo universitatis Studii Erfordiensis*. On en trouve une copie accompagnée de celle de l'autre catalogue dans *Historie der Universitaets-Bibliothek in Erffurt*, texte manuscrit de H.E. SEEBACH, en 1753 (=Weimar, Staatsarchiv F. 118 fol. 96-145), qui constitue la préparation de *Thuringia literata*, paru en 1733/34. Aujourd'hui, une partie des mss originaux d'Erfurt se trouvent à Copenhague, au Staatsarchiv de Magdeburg et au Staatsarchiv de Weimar. Une partie de la collection du *Collegium portae caeli*, c'est-à-dire de la collection amplonienne amplifiée au cours du temps, se trouve maintenant à Pommersfelden, suite à la réquisition d'une partie des mss par le Comte Lothaire Franz von Schönborn, archevêque de Mayence, qui gouverna Erfurt entre 1695 et 1719 (J. KADENBACH, *Die Bibliothek des Amplonius*, p. 30).

³⁵⁸ Rappelons-les : le ms Erfurt, Ampl. oct. 77, le ms de Copenhague, Reg. Hafn. 4° 1655 contenant la *practica* médicale, le ms d'Erlangen du *De lapidibus*, l'attestation du ms du DFRN donné par H. Dasle de Hildesheim, *magister* et l'attestation du *De moralibus* dans le catalogue de 1510.

³⁵⁹ D'après S. MÜLLER, § 1.9, on ne dispose pas d'informations avant 1691, où les deux bibliothèques, philosophique et universitaire, sont regroupées sous l'égide d'une faculté commune. Voir aussi, ci-dessus, « préliminaires », ch. 1, point 2.2.1., p. 24 et p. 30, note 30. .

sont reconstituées et rassemblées après les désordres dus à la réforme et la contre-réforme, on ne compte de part et d'autre que 193 et 68 volumes³⁶⁰.

Le manuscrit principal du *De floribus rerum naturalium* fut la propriété d'Amplonius Ratingk de Berka (c'est-à-dire Rheinberg), qui vécut de 1365-1367 à 1435. Il fut étudiant à Osnabrück et à Soest, avant d'être formé comme médecin à l'Université de Prague (il y est maître en 1387). Après de l'enseignement comme *magister artium* à Soest et à Cologne où il revint souvent, il devint ensuite lecteur à la récente université d'Erfurt³⁶¹ où il fonda le *Collegium portae caeli* en 1412 et le dota d'une très riche bibliothèque amassée tout au long de sa vie et lors de nombreux voyages.

Dans son catalogue autographe de 1410-1412, décrivant 635 volumes riches de 3748 traités³⁶², se trouve l'attestation d'un codex de philosophie naturelle contenant l'encyclopédie d'Arnold au complet³⁶³. Parmi ces volumes, 64 concernent la philosophie naturelle, 101 la médecine, ce qui en fait un des fonds les plus riches pour l'historien dans ce domaine ; Amplonius les avait rassemblés notamment lors de voyages en Italie pour le service de l'archevêque de Cologne. A Cologne comme à Erfurt, il s'était associé les services de pas moins de sept scribes³⁶⁴. Il fit des séjours prolongés à Prague et à Paris, mais Cologne fut néanmoins le centre principal de ses acquisitions livresques dans les domaines qui l'intéressaient le plus³⁶⁵, par les moyens d'acquisitions les plus divers : achats, dons, héritages de bibliothèques entières, copies personnelles ou commandées.

Après la mort d'Amplonius à Cologne, la bibliothèque du *Collegium portae caeli* d'Erfurt multiplia les acquisitions. En effet, le catalogue de 1510 compte près du double d'entrées, dont l'une concerne l'acquisition d'une partie de l'encyclopédie d'Arnold de

³⁶⁰ Dans la période humaniste d'Erfurt, la récession de la ville et de l'Université contraste avec le progrès ambiant. Suivent les trois siècles de la Réforme et de la Contre-Réforme, qui verront se succéder la réforme de l'Université en 1519, la fondation de l'« Evangelische Ratsgymnasium » en 1561, celle de l'école du Collège des Jésuites en 1611, et la fermeture définitive du Collège des Dominicains en 1588, tandis que ceux des Augustins et des Franciscains subissent une fermeture provisoire. En 1631-1648, Erfurt devient suédois. En 1642, les monastères franciscain et servite seront saccagés, comme le couvent Saint-Pierre. En 1691, Esaias Granhard, bibliothécaire et secrétaire de l'Université, refonde la bibliothèque et rassemble les débris des anciennes bibliothèques philosophique (193 vol.) et universitaire (68 vol.), auxquels on ajouta quelques dons pour former un ensemble de 503 volumes. Le catalogue, établi à cette époque, n'est pas conservé, il faut donc consulter à ce propos la *Thuringia litterata* de E. SEEBACH. (S. MÜLLER, *op. cit.*, § 12-19). Nous avons noté dans "Préliminaires", ch. I, que P. Lehmann avait retrouvé la trace de plus nombreux manuscrits disséminés à Copenhague, Pommersfelden et Weimar.

³⁶¹ *Dominus Amplonius de Berka, magister in artibus et baccalarius in medicina*, dans le matricule de l'Université, éd. J.H.C. WEISSENBORN, *Acten der Erfurter Universitaet*, t. 1, Halle, 1881, 36 a. Ces éléments sont tirés de J. KADENBACH, *Die Bibliothek des Amplonius*.

³⁶² Certaines œuvres sont signalées deux fois et forment dès lors des doublets, dûs à un système complexe de catalogage d'après les matières, propre à Amplonius (cf. J. KADENBACH, *Die Bibliothek des Amplonius*, p. 27). De nombreux manuscrits de ce fond sont de sa main ou portent des notes datées relatives à sa vie, aux dons et aux achats de manuscrits.

³⁶³ Cf. ci-dessus, « préliminaires », ch. I, point 2.2.1., p. 24.

³⁶⁴ J. KADENBACH, *Die Bibliothek des Amplonius*, p. 21.

³⁶⁵ J. KADENBACH, *Die Bibliothek des Amplonius*, p. 23.

Saxe³⁶⁶. En l'absence de marques dans les manuscrits, il est difficile de savoir à quelles étapes de l'histoire de cette bibliothèque se rapporte l'acquisition des différentes copies d'ouvrages d'Arnold de Saxe. On peut néanmoins avancer au moins deux origines ou provenances probables : Cologne et Erfurt. Un maillon explicatif manque néanmoins à la chaîne historique qui relie les possessions de l'université d'Erfurt créée en 1392 et une activité probable du compilateur à Magdeburg au XIII^e siècle. Il peut se trouver dans les voyages et échanges fréquents d'ecclésiastiques érudits d'une ville à l'autre, déjà soulignés, mais aussi dans les déplacements propres d'Arnold de Saxe.

* * *

A cet égard, subsiste la question d'un passage à Paris, suscitée par la présence de la documentation d'Arnold de Saxe dans la seconde version du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, terminée vers 1259, mais aussi par les points communs que nous avons soulignés entre la production d'Arnold de Saxe et certains manuels reflétant l'enseignement parisien des *artes* vers 1240 et le programme de la faculté de médecine vers 1255³⁶⁷.

La question d'un passage par l'université nous semble en tous cas devoir être écartée. Nous avons néanmoins consulté, mais sans succès, des listes de maîtres ou d'étudiants reconstituées d'après des documents diplomatiques, nécrologiques ou d'autre nature pour Paris, mais aussi Bologne, Oxford ou Cambridge³⁶⁸ ; les matricules subsistants sont en général trop tardifs pour nous renseigner sur la première moitié du XIII^e siècle³⁶⁹. L'inclusion d'Arnold de Saxe dans deux répertoires actuels reflétant les acteurs de l'université de Paris ne nous paraît pas justifiée par des arguments clairs³⁷⁰. Le fait semble consécutif aux intuitions de M. Grabmann³⁷¹, de A. Pelzer³⁷² et de E. Van Steenberghen³⁷³, motivées par le choix de

³⁶⁶ 512 œuvres furent ajoutées, en plus des dons, ce qui porta à 1234 le nombre des *codices* de cette collection (J. KADENBACH, *Die Bibliothek...*, p. 29) ; le volume du DFRN est donné par le *magister H. Dasle de Hildesheim*.

³⁶⁷ Cf. « préliminaires », ch. I, point 2, à propos du *compendium de Barcelone* (il est néanmoins notable qu'Arnold de Saxe ne connaît pas encore la *Metaphysica noua*, déjà prise en compte par le *compendium*) ; et « l'assimilation du savoir », ch. II, point 6.3.3., p. 427 pour la médecine dans les statuts parisiens.

³⁶⁸ Nous avons consulté notamment : *Chartularium studii bononiensis. Documenti per la storia dell'Università di Bologna dalle origini fino al secolo XV*, vol. 1, Bologna, 1909 ; C. PIANA, *Chartularium studii Bononiensis S. Francisci : saec. XIII-XVI*, Clara Aqua, 1970 (*Analecta Franciscana*, 11) ; H. DENIFLE – E. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis I-IV*, Paris, 1889-1897 ; IID. et alii (eds.), *Auctarium Universitatis Parisiensis*, Paris, 1937-1964 (6 vols.) ; *Chartulaire de l'Université de Montpellier*, t. 1 (1181-1400), Montpellier, 1890 ; H. RASHDALL, *The universities of Europe in the Middle Ages*, ed. F.M. POWICKE – A.B. EMDEN, 3 vol., Oxford, 1936 ; A.B. EMDEN, *A biographical register of the university of Oxford to A.D. 1500*, vol. 1, *A to E*, Oxford, 1957.

³⁶⁹ Par exemple, Z. ZATHEY – J. REICHAN, *Index Studiosorum Universitatis Cracoviensis annis 1400-1500*, Wrocław, 1974. Le fascicule 65 de la *Typologie des sources du moyen âge occidental* a été consacré aux matricules : J. PAQUET, *Les matricules universitaires*, Turnhout, 1992.

³⁷⁰ P. GLORIEUX, *La Faculté des Arts et ses Maîtres*, Paris, 1971 ; O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca 1200-1500)*. I. Répertoire des noms commençant par A-B, (*Studia Artistarum. Etudes sur la Faculté des Arts dans les Universités médiévales*, 1), Turnhout, 1994, p. 69 (seul le DFRN mentionné, sous le titre *De finibus rerum naturalium*).

³⁷¹ M. GRABMANN, *I divieti ecclesiastici di Aristotele sotto Innocenzo III e Gregorio IX*, Rome, 1941 (*Miscellanea Historiae Pontificiae, V : I Papi del Duecento e l'Aristotelismo*, fasc. 1), p. 48-49 et ID., *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter*, Munich, 1939 (*Sitzungsberichte der Bayerischen*

sources disponibles à Paris dans le premier tiers du XIII^e siècle. Cependant, les traits universitaires qu'on a trouvés à Arnold de Saxe pourraient tout autant relever d'une solide formation scolastique, prodiguée, par exemple, chez les frères mendiants. L'évolution actuelle des recherches montre qu'une influence mutuelle des maisons dominicaines et de l'université peut être mise en évidence³⁷⁴.

Dans le but d'éclaircir les rapports qu'Arnold de Saxe aurait pu entretenir avec les ordres mendiants à Paris ou à Cologne, nous avons examiné certains textes narratifs qui renseignent sur leurs débuts. Un document riche d'informations sur la vie intellectuelle de l'époque a retenu notre attention dans la mesure où il a été écrit en 1256 par un naturaliste contemporain d'Arnold de Saxe : le *Liber de apibus* ou *Bonum universale de apibus*, œuvre à caractère moral rédigée entre 1256 et 1261 par le dominicain Thomas de Cantimpré. Ce texte offre de précieux renseignements sur la vie intellectuelle de son époque³⁷⁵. Il souligne aussi l'importance des dominicains au sein de la faculté de théologie de Paris et présente l'action de

Akademie der Wissenschaften. Philos.-hist. Abt., 5), p. 109-111, où il le compare aux autres encyclopédies qui usent de sources aristotéliennes.

³⁷² A. PELZER, *Les versions latines des ouvrages de morale conservés sous le nom d'Aristote en usage au XIII^e siècle*, in *Revue Néo-scholastique de philosophie*, t. 23, 1921, p. 316-341 et 378-412, ici p. 326. ID., in M. DE WULF, *Histoire de la philosophie médiévale*, 6^e éd., 3 vol., Louvain, t. 2, 1936, p. 35-36. A la suite de ces historiens de la philosophie médiévale, Ch. LOHR, *Medieval latin aristotle commentaries*, in *Traditio*, t. 23, 1967, p. 313-413, livre une notice sur Arnoldus Saxo.

³⁷³ F. VAN STEENBERGHEN, *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain-Paris, 1966 (Philosophes médiévaux, 9), p. 97 : « en ce qui regarde le premier usage que les artiens de Paris ont fait de la *Métaphysique* et des *Libri naturales* d'Aristote, nous ne possédons à l'heure actuelle aucun renseignement direct, à moins que le *De finibus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe ne soit un produit de la faculté des arts de Paris ».

³⁷⁴ G. BARONE, *Les couvents des mendiants, des collèges déguisés ? Observations sur les liens entre les écoles des Ordres Mendiants et les collèges (XIII^e-XIV^e s.)*, in O. WEIJERS (s. dir.) *Vocabulaire des collèges universitaires (XIII^e - XVI^e siècles)*. Actes du colloque Leuven 9-11 avril 1992, Turnhout, 1993 ; ID., *La legislazione sugli « studia » dei Predicatori e dei Minori*, in *Le scuole degli Ordini Mendicanti (secoli XIII-XIV)*, Todi, 1978, p. 205-247 (*Convegni del Centro di studi sulla spiritualità medievale*, 17) et J. VERGER, *Studia et universités*, in *Ibidem*, p. 175-203 (p. 179 : « l'existence d'une liaison privilégiée entre *studia* et universités est évidente ») ; M.M. MULCHAHEY, *Dominican educational vocabulary and the order's conceptualization of studies before 1300. Borrowed terminology, new connotations*, in *Le vocabulaire des écoles des Mendiants au moyen âge. Actes du colloque Porto (Portugal), 11-12 octobre 1996*, éd. M.C. PACHECO, Turnhout, 1999 (*CIVICIMA*, 9), p. 89-118.

³⁷⁵ Dédié à Humbert de Romans, il fut terminé en 1261. Cf. M.A. PALEWSKA, *Recherches sur le « Bonum universale de apibus » de Thomas de Cantimpré suivies de l'édition des « exempla » d'après la traduction française faite pour Charles V en 1372*, in *Ecole nationale des Chartes. Positions des thèses...*, Paris, 1958, p. 109-114. L'ouvrage fut publié à Strasbourg, en 1472, et à Douai, en 1597, 1605 et 1627 (Colvenerius). Ed. plus récente : E. BERGER, *Thomae Cantipratensis Bonum universale de apibus*, Paris, 1895. On en garde de nombreux mss, dont une liste peut être trouvée dans G. AXTERS, *Bibliotheca dominicana neerlandica manuscripta. 1224-1500*, Louvain, 1970 (*Bibliothèque de la R.H.E.*, Fasc. 49), p. 76-112. Nous n'avons pas pu voir R.S. SWEETMAN, *Dominican Preaching in the Southern Low Countries, 1240-1260 : « Materiae praedicabiles » in the « Liber de Natura Rerum » and « Bonum Universale de apibus » of Thomas of Cantimpré*, Univ. of Toronto, Ph.D. thesis, 1989. La dernière mise au point se trouve dans J. STUTVOET-JOANKNECHT, « *Der Byen Boeck* ». *De Middelnederlandse vertalingen van « Bonum universale de apibus » van Thomas van Cantimpré en hun achtergrond*, Amsterdam, 1990. Un doctorat est en cours par Nadia Pollini de l'université de Lausanne (elle travaille à Oxford, merton College), sur l'exploitation historique du contenu, sous la direction de Paravicini-Bagliani. Sur les *exempla* dans cette œuvre, on consultera avec fruit H. PLATELLE, *Les exemples du Livre des abeilles, Présentation, traduction et commentaires*, Turnhout, 1997 (*Miroir du Moyen Âge*).

nombreux dominicains français et allemands, que Thomas de Cantimpré ne nomme pas toujours, mais à qui il attribue des visions ou des récits qu'il relate à son tour.

Y apparaissent Albert le Grand, dont Thomas de Cantimpré fut l'élève³⁷⁶, et Thomas d'Aquin, disciple d'Albert également. Ces derniers sont pour l'auteur l'origine de nombreux témoignages exemplaires et situés dans le temps³⁷⁷. Vincent de Beauvais y reste une figure discrète, dont les écrits sont mentionnés une fois, car Thomas de Cantimpré y a lu un épisode que lui a également raconté Richard de Norvège³⁷⁸. Dans le récit d'une dispute à propos du cumul des bénéfices impliquant des dominicains, nous avons trouvé le nom d'Arnold sans que le personnage ait un lien avec notre auteur. La dispute eut lieu au couvent dominicain de Saint-Jacques, en présence de l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne, au sein de la congrégation des maîtres en théologie de la Faculté de Paris, entre 1235 et 1238³⁷⁹. Tous les maîtres furent convoqués au chapitre des frères prêcheurs³⁸⁰ et il fut jugé qu'il n'était pas possible de tenir deux bénéfices. Cette décision fut, en conséquence, diffusée lors d'une dispute, par chaque maître dans sa propre école. Elle constituait la suite de longues discussions – depuis trois ans auparavant – et de *determinationes* de tous les maîtres, deux exceptés. L'un d'eux est appelé *magister Arnaldus, postmodum Ambianensis episcopus*. Il s'agit d'Arnould de la Pierre, frère jumeau de Richard de Fournival et élu évêque d'Amiens en 1236³⁸¹. Un autre Arnold, frère prêcheur, originaire de Trèves (*uth den lande van treer*), y est décrit comme familier de la cour scientifique de Frédéric II et prieur du couvent dominicain de Wirtzburg à Freiburg, (*arnoldus prior van wiburg* - latin : *wiburgensi*) ; il fut selon toute apparence recruté pour son entrée dans l'ordre par Jourdain de Saxe. Il n'y a pas de raison suffisante pour l'identifier a priori avec Arnold de Saxe³⁸².

Une autre source du même type narre des anecdotes touchant aux premiers temps des dominicains. Il s'agit du recueil d'exemples du prédicateur Etienne de Bourbon, appelé *Tractatus de diversis materiis praedicabilibus* et rédigé probablement autour de 1260³⁸³. Il rapporte en majorité des faits contemporains des débuts de l'ordre sous saint Dominique.

³⁷⁶ *sicut auditor eius per multum tempus*, II, 56, ex. 289, p. 256 l. 47-49 dans l'édition en néerlandais. Voir à ce propos la note de Stutvoet-Joanknecht, p. 335 et l'article de A. DEBOUTTE, *Thomas als auditor van Albertus Magnus*, in *Ons geestelijk erf*, t. 58, afl. 2-3, p. 192-209. Il est probable qu'il s'agisse des années 1242-1245, où Albert enseignait la philosophie naturelle à Paris, en achevant les études de théologie.

³⁷⁷ On lira par exemple l'*exemplum* 35 (Thomas d'Aquin et Albert le Grand), ex. 74, 75, 204, 230, 271, 273, 274, 282 (Albert le Grand).

³⁷⁸ C'est l'ex. 122. Richard « de Normannia » en latin devient « van noerweghen » dans la version en néerlandais, et l'œuvre « d'un frère de l'ordre des prêcheurs in Belvaco » devient « in den scriften een vaders van der prediker orden » dans le « Byen Boeck » (éd. p. 131).

³⁷⁹ *Liber de apibus*, I, ch. 20, f. 17 dans le ms Vatican lat. 4846, et ch. 19, n° 5, p. 67, dans l'édition de Douai de 1627, d'après DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, t. 1, p. 158.

³⁸⁰ Il y en eut un à Paris en 1236 : il doit s'agir de celui-là.

³⁸¹ Identifié dans P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*, Paris, 1933, notice n°134.

³⁸² En revanche, c'est probablement l'Arnold de *Treviris* dont nous avons parlé plus haut, p. 756.

³⁸³ Ed. et étude par A. LECOY DE LA MARCHE, *Anecdotes historiques légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Etienne de Bourbon, dominicain du XIII^e siècle*, Paris, 1877 (Publications de la Société d'Histoire de France, 59).

L'auteur vécut principalement en France, à Mâcon dans sa jeunesse, puis fréquenta l'Université de Paris et les débuts du couvent Saint-Jacques, qu'il quitta déjà en 1223 ; il séjourna à Reims, Lyon et Clermont, voyageant surtout en Champagne et en Bourgogne. Une seule anecdote a trait aux Dominicains de Cologne, elle se situe au temps de Henri de Cologne, compagnon de Jourdain de Saxe et premier prieur des frères prêcheurs à Cologne³⁸⁵.

Il s'agit d'une époque trop précoce pour y voir apparaître Vincent de Beauvais, Thomas de Cantimpré, Albert le Grand : les faits racontés sont antérieurs à la période où Arnold de Saxe aurait pu se trouver à Paris. Il en va de même pour Jacques de Vitry (mort en 1240), qui dans son *Historia occidentalis*, parle également de l'Université de Paris et de l'apparition des premiers moines mendiants³⁸⁶.

C'est à peu près de 1256-1258 que date la rédaction du *De uegetabilibus et plantis* d'Albert le Grand, que connaît Arnold de Saxe, et celle du *De mineralibus* dans lequel Albert utilise la documentation sur les pierres d'Arnold en même temps qu'il rassemble des matériaux germaniques. Élu provincial de la province dominicaine d'Allemagne au chapitre de Worms en 1254, Albert le Grand s'est rendu en 1256 au chapitre d'Erfurt. On pourrait avancer que les deux hommes se sont rencontrés seulement à ce moment et à cet endroit, mais c'est induire de la présence de manuscrits d'Arnold de Saxe à Erfurt une activité non prouvée dans cette ville ; c'est ignorer aussi la connivence scientifique entre Arnold et Albert, qui se dégage déjà de la rédaction du *De mineralibus*.

Vu la pénétration de la matière du DFRN dans la région parisienne dans les années cinquante au plus tard, deux hypothèses sont en somme à retenir : soit Arnold de Saxe s'y est rendu lui-même, soit il y a été introduit par Albert le Grand, qui s'est trouvé à Paris entre 1241 et 1248, dans l'environnement du couvent dominicain Saint-Jacques. Cet endroit était aussi fréquenté par Vincent de Beauvais au moment de la deuxième rédaction du *Speculum naturale* qui intègre la documentation d'Arnold de Saxe. Le passage d'informations entre Arnold et Albert peut aussi s'être concrétisé à Cologne après cette date.

D'autres passages à Paris dans les années postérieures à 1257 doivent être supposés en vertu de la documentation médicale la plus récente de la *Practica De causis morborum*. Le fait semble en effet supposer la présence à Paris de notre auteur, puisque cette ville serait le point commun entre la diffusion des œuvres de Gilbert l'Anglais, de Petrus Hispanus et celles de Jean de Saint-Amand³⁸⁷. Seules des études approfondies – elles manquent – sur l'activité de ces médecins pourraient éclairer à leur tour l'activité médicale d'Arnold de Saxe.

En l'absence d'indices indiscutables d'un enseignement parisien, il faut se demander si Albert le Grand, le *lector coloniensis* du manuscrit astrologique de Bâle, l'*Albertus* du traité de médecine, n'a pas été l'agent efficace de la diffusion de la documentation « naturelle »

³⁸⁵ Paragraphe 453, p. 391 de l'éd LE ROY de la MARCHE.

³⁸⁶ Ed. J.F. HINNEBUSCH, *Spicilegium Friburgense*, t. 17, 1972.

³⁸⁷ Il faut néanmoins souligner que le parcours de Gilbert l'Anglais et Jean de Saint-Amand, qui comptent parmi les sources les plus récentes de la *Practica*, a été lié à Paris sans qu'on ait réellement prouvé que c'était là leur lieu d'activité essentiel.

chez les dominicains au XIII^e siècle ; en l'occurrence, entre le *studium* de Cologne, les autres couvents dominicains et le couvent Saint-Jacques à Paris. Les derniers travaux concernant Vincent de Beauvais ont montré l'influence qu'a eue le grand dominicain sur la nouvelle version du *Speculum maius*. Sa *Summa de creaturis*, écrite à Paris avant 1248, y est introduite ; le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré et le *Liber lapidum* d'Arnold de Saxe, tous deux bien connus et exploités par Albert le Grand, se trouvent dans les mêmes arrivages et environnements. Monique Paulmier-Foucart nous l'a confirmé : la révision du *Speculum maius* est liée à l'importante réforme dans l'organisation du *studium* dominicain, menée de pair avec une enquête et un rapport de quatre maîtres dominicains, dont Albert le Grand et Thomas d'Aquin³⁸⁸.

³⁸⁸ Confirmation dans la lettre du 3 octobre 2000. Cette réforme est concrétisée au chapitre général de Valenciennes en 1259.

CONCLUSION

Les éléments historiographiques rassemblés en introduction à cette étude traçaient les contours imprécis de l'image du « premier encyclopédiste du XIII^e siècle », dont le seul ouvrage connu était édité, à travers un manuscrit unique. V. Rose situait le *De 'finibus' rerum naturalium* vers 1225-1235 comme un « Handbuch für Büchermacher »¹ et M. Grabmann considérait « dass die Ethica nova zum ersten Mal in der Schrift *De uirtutibus rerum naturalium* des Arnoldus Saxo (1220-1230) zitiert wird »². Ces affirmations ont été redressées au long de cette large étude de l'œuvre globale d'Arnold de Saxe, qui devait nous amener à mieux connaître et à situer l'auteur.

Le portrait s'est enrichi, complété, modifié dans le temps et dans l'espace pour devenir celui d'un acteur significatif de l'histoire de la transmission des connaissances, en Europe centrale dans les deuxième et troisième quarts du XIII^e siècle. Arnold de Saxe s'est en effet illustré dans plusieurs genres différents, qui font de lui à la fois un naturaliste, un médecin et un moraliste à vocation humaniste.

Le matériau de départ s'est révélé bien plus abondant que prévu : Arnold de Saxe est l'auteur d'au moins cinq ouvrages ou opuscules différents, dont quatre ont fait l'objet ici d'un examen. Mû par un intérêt primordial pour la science naturelle, il a sélectionné des sources d'information, qu'elles soient d'origine philosophique ou autre, en fonction de leur importance dans le domaine de l'épistémologie de la science naturelle et de l'interprétation scientifique du cosmos, mais aussi de la morale classique et de la médecine pratique.

Au début de son activité, il a rédigé ce « manuel pour la rédaction des livres » qu'il appelle *Sermo de libris philosophorum* dans le premier prologue de son ouvrage suivant. Il s'agit d'un premier travail de collecte de documentation, que l'histoire ne nous a semble-t-il pas conservé.

Son encyclopédie-anthologie en cinq parties distinctes, qu'il faut désormais nommer *De floribus rerum naturalium*, est venue ensuite. Ouverte largement à la philosophie naturelle grecque et arabe, elle est un point fondamental dans sa production, puisqu'elle rassemble une documentation sur la nature et la morale dont il s'est servi tout au long de sa vie. Ce qui justifie l'analyse approfondie qui y a été consacrée. Son originalité n'est pas tant à trouver dans les « premières » utilisations des récentes traductions d'Aristote, mais, d'une part, dans un apport scientifique indiscutable dans le domaine de la minéralogie et, d'autre part, dans un agencement subtil des citations des « philosophes modernes ». À partir d'un ensemble de connaissances jugées fondamentales, l'encyclopédiste a ainsi

¹ V. ROSE, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, p. 337.

² M. GRABMANN, *Aristoteles in zwölften Jahrhundert*, in *Mediaeval Studies*, t. 12, 1950, p. 137.

diffusé une vision originale du monde naturel et une morale humaniste. La science qu'il véhicule est tissée de démonstrations logiques et de conclusions sur des faits observés. Arnold a voulu léguer cette clé de la réalité dans un grand respect des autorités. Il la transmet donc en préservant les « mots-mêmes » des sources exploitées. Il dispense ainsi, dans une grande indépendance vis-à-vis de la théologie, une pensée philosophique rédigée en courts axiomes. A partir d'une mosaïque d'extraits, il compose non pas un florilège, mais une synthèse didactique réussie entre les deux tendances qui écartèlent parfois sa documentation : le platonisme et l'aristotélisme.

Car il faut s'entendre sur la modernité des autorités : les contemporains de l'auteur n'y ont aucune part. En ce sens, Arnold de Saxe se différencie de la littérature scolastique où la doctrine des maîtres récents acquiert progressivement une autorité susceptible d'exercer une influence durable. On trouve cependant dans le DFRN un ensemble de sources scientifiques qui n'étaient pas attestées dans la littérature didactique de ses prédécesseurs. Définitivement, l'intérêt du texte justifie une édition à nouveaux frais.

Arnold de Saxe reconnaissait une particulière *auctoritas* aux philosophes de la nature. Il fut parmi eux une catégorie qui, au cours du XIII^e siècle, prit ampleur et indépendance : les médecins arabes et latins. C'est sur leur héritage qu'Arnold de Saxe a fondé son propre traité de médecine pratique, la *Practica de causis morborum*. Témoignage incontestable d'un enseignement de l'auteur, ce manuel théorique est largement consacré au diagnostic et réserve une place importante à la pharmacopée. Les définitions traditionnelles des maladies s'y trouvent associées cette fois aux traitements nouveaux prescrits par les médecins latins de son temps.

Dès lors, si, pour le XIII^e siècle, l'on peut traduire *physicus* comme « naturaliste » au sens de « natural scientist », Arnold de Saxe en est un. Bien des ouvrages de l'époque appliquent d'ailleurs une même abréviation pour *philosophus* et *physicus*, témoignant par là de la confusion et du recouvrement des deux termes, renforcés par l'intégration de la médecine théorique dans la *philosophia naturalis* ; la production d'Arnold de Saxe en est un témoignage pour une période où s'amorce doucement la professionnalisation de la fonction.

Souvent, les encyclopédistes du XIII^e siècle ont déséquilibré leur information en faveur de la médecine ; à partir de cette constatation, le rapport entre intérêt pour la philosophie naturelle et fonction médicale devrait être mieux étudié dans la littérature « pragmatique ». En ce qui concerne Arnold de Saxe, son enseignement de la médecine paraît indéniable, au vu de sa propre affirmation : *sicut docui*³. Son intérêt médical est patent dès le DFRN, car il y évoque à plusieurs reprises l'exemple de la vertu attractive de l'aimant, dont nous avons souligné la fonction de *topos* médical pour illustrer l'influence secrète – sans impression sensible – de l'action d'une substance médicinale.

Le naturaliste était aussi un grand admirateur du Sénèque médiéval. Il l'a imité dans un dialogue consolateur entre un père et son fils où l'on reconnaît, à travers les termes empruntés, sa prédilection pour les formules laconiques.

Sans doute à la fin de sa vie active, il s'est inspiré à nouveau de la morale antique d'Aristote, de Cicéron et de Sénèque, qui nourrissaient déjà la dernière partie du DFRN. Il a ainsi bâti, en mêlant dialectique du procès et argumentation de la *disputatio*, un traité « humaniste » des

³ Prologue à la *Practica de causis morborum*.

vertus et des vices, qu'au XV^e siècle Hartmann Schedel fit copier parmi les œuvres de Pétrarque et de Boccace. Que des pseudépigraphes y soient encore mêlés aux auteurs classiques n'a pas trahi l'esprit de la morale antique des stoïciens, ni celle d'Aristote, *qui uirtus omni arte certior et melior est*⁴. Dans ce traité où apparaît bien, cette fois, la pensée propre d'Arnold de Saxe, nulle concession aux auteurs chrétiens : même cette grande œuvre de médiation du platonisme qu'est le *De consolatione philosophiae* ne peut être considéré comme tel. La forme originale, les sources et le contenu philosophique du *De iudiciis uirtutum et uitiorum* en font un texte qui mérite une édition critique.

* * *

La compilation naturelle d'Arnold de Saxe n'est sans doute pas la première du genre au XIII^e siècle. Il y eut avant elle le *De naturis rerum* Alexandre Nequam, encore représentatif d'une lecture allégorique de la nature. Le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré est en outre un travail encyclopédique fort proche de celui d'Arnold dans le temps. Le *De floribus rerum naturalium* n'en inaugure pas moins avec lui la vague des *naturhistorische Sammelbücher* qui domine la littérature didactique des deux premiers tiers du XIII^e siècle et prospère – sans vraiment se renouveler – dans les décennies et même les siècles suivants.

Ce qui caractérise ce mouvement ? Une curiosité intellectuelle excitée par les nouveaux textes et une volonté de rassembler un savoir de référence tel qu'il est disponible, qu'il soit neuf ou éprouvé par les siècles de la *translatio studii*. Certains encyclopédistes collectent le savoir sous forme de manuel pour l'utilité de leurs frères, c'est-à-dire pour soutenir l'enseignement et la prédication. D'autres, plus soucieux d'une vision symbolique du monde, le rassemblent à la gloire du créateur, mais tous sont conscients d'agir « pour l'utilité commune ». Les besoins de la communauté savante font qu'on privilégie alors la réception du savoir scientifique plutôt que la découverte de nouveaux faits. Arnold de Saxe se trouve à mi-chemin entre ces deux attitudes. Du point de vue de la forme, attachée à la culture livresque, il compte parmi les encyclopédistes au même titre que Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais, mais du point de vue de l'ouverture scientifique, il est à rapprocher d'Albert le Grand.

On ne pouvait en effet déterminer les sources de l'œuvre d'Arnold de Saxe sans le comparer assidûment avec les autres acteurs de ce courant. Cette méthode, axée sur l'histoire des textes, a permis, non seulement de dater de manière relative l'information utilisée, c'est-à-dire de la dessiner dans le contexte de l'assimilation progressive du savoir, mais aussi de révéler un milieu vivant, en constante interaction culturelle, où la réception d'Arnold de Saxe fut quasiment immédiate.

De la sorte aussi, se sont dégagées les affinités scientifiques de notre auteur avec le « docteur universel » qui tenta un exposé complet de la philosophie naturelle d'Aristote. L'un et l'autre ont cultivé des liens intellectuels dont témoignent des citations mutuelles. Pour Albert le Grand, Arnold de Saxe fut en effet plus qu'un informateur, peut-être un collaborateur : la connivence scientifique entre Arnold et Albert se dégage, entre autres, de la rédaction du *De mineralibus*, tant du point de vue des sources, que de la doctrine de la « vertu

⁴ C'est ce que dit personnellement Arnold de Saxe dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, f. 152r, ligne 19 du ms München, B.S.B. clm 249.

universelle ». Arnold de Saxe apparaît comme un précurseur dans l'utilisation de cette notion issue de la médecine arabe.

Pour caractériser le corpus de sources employé dans le *De floribus rerum naturalium*, nous aimerions reprendre une hypothèse de Charles Burnett. Selon lui, les traductions aristotéliennes d'Alfred de Shareshill prolongeaient et couronnaient les traductions d'une lignée de traducteurs à Tolède⁵ : Jean de Séville et de Limia, Dominicus Gundisalvi, Johannes Hispanus, Gérard de Crémone, Michel Scot. Alfred de Shareshill aurait ainsi en quelque sorte achevé le programme de traduction systématique de Gérard de Crémone, dans lequel Charles Burnett reconnaît la marque de la classification des sciences d'Al-Fârâbî, traduite et adaptée par Gundisalvus.

Il nous semble que la documentation du *De floribus rerum naturalium* reflète clairement l'assimilation de ce programme de philosophie naturelle. En effet, l'utilisation intensive par Arnold de Saxe de ces traductions tolédanes donne à l'œuvre un caractère conforme à la classification des sciences de Fârâbî⁶. Cette division de la philosophie naturelle en huit parties – physique, cosmologie, génération et corruption, théorie des éléments, théorie des corps composés, minéralogie, botanique et zoologie – s'y trouve adéquatement représentée⁷. Nous pourrions prolonger l'hypothèse en ce qui concerne les traductions réalisées par Gérard de Crémone et avancer que la mort de ce dernier ne l'a peut-être pas interrompu si tôt qu'on l'a pensé dans sa tâche d'interprète de la science grecque. En effet, Arnold mentionne à plusieurs reprises dans son *De uirtute uniuersali* l'exceptionnelle *translatio Gerardi* du *De lapidibus* pseudo-aristotélien, qui compléterait le programme de traduction si bien parcouru.

Au cours de l'examen des sources, l'intérêt de certaines d'entre elles est apparu insolite ou exceptionnel. Ainsi, l'usage intensif et immédiat du *De animalibus* d'Aristote qu'on trouve dans le *De naturis animalium* n'a pas d'équivalent. Pour compléter la description du règne animal, les très nombreux extraits attribués au *De plantis* et au *De animalibus* de Iorach ne transmettent pas seulement le souvenir des ouvrages sur la nature de l'antique roi Iuba de Mauritanie qu'on croyait disparus ; ils renvoient, par les versions successives dont ils témoignent, à toute la richesse des transferts de savoir à travers les siècles. Des textes moraux aussi ont révélé des surprises, comme ce pseudépigraphe « Livre du paradoxe » qui couvre l'imitation d'un amoureux de Cicéron du XII^e ou du XIII^e siècle.

* * *

Par la synthèse parallèle de l'histoire de chacune des sources utilisées et des emprunts entre érudits, un bilan chronologique nécessaire s'est dégagé, dont les éléments sont maintenant rassemblés.

⁵ Cf. « Préliminaires », ch. II.

⁶ Cf. « Préliminaires », ch. II, p. 118, et « L'assimilation du savoir », ch. I, section 1.2., p. 142.

⁷ Ce qui relie Arnold de Saxe aux traductions de Gérard de Crémone est en outre manifesté peut-être par des détails, comme l'utilisation d'expressions communes dans les introductions. Nous avons ainsi relevé le *Postquam premissus est a nobis sermo in celo et mundo et determinauimus illud determinatione sufficiente...* (Incipit à la traduction de Gérard de Crémone du *De proprietatibus elementorum*), à comparer avec le prologue au *De naturis animalium* d'Arnold de Saxe, qui dit ceci : *Postquam completus est a me, Arnolde Saxone, liber De celo et mundo (...)* et le prologue au *De celo et mundo* : *Postquam in eius nomine completus est sermo de libris philosophorum.*

Dans la mesure où il fut une source immédiate de leur information, on peut considérer qu'Arnold fit partie de la « génération » des naturalistes Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais et Albert le Grand. Par analogie avec le *Liber de natura rerum* (1225-1240) de Thomas de Cantimpré qui a une ampleur similaire, on peut considérer qu'Arnold a mis une quinzaine d'années pour mener à bien le *De floribus rerum naturalium*. Les deux œuvres ne témoignent pas d'influence mutuelle ; leurs auteurs, pourtant contemporains, ne se sont pas connus. La documentation de la seconde est moins traditionnelle que la première et substitue Aristote à Isidore de Séville ou à Pline l'Ancien, qui ne contribuent pas à sa description du réel.

Les deux encyclopédies ont fait partie de la même campagne de collecte d'information qui a présidé à la révision du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, terminée en 1259 dans la région parisienne. On sait, à cet égard, que Thomas de Cantimpré était à Paris entre 1237-1238 et 1240, mais c'est la version remaniée et plus tardive du *Liber de natura rerum* (Thomas III) qui est exploitée lors de cette révision du *Speculum naturale*, de pair avec des extraits du DFRN III et IV⁸. Le *De floribus rerum naturalium* était évidemment terminé en 1259, en tous cas pour les livres naturels qui y sont exploités ; l'était-il en 1244, quand s'achève la première version du *Speculum naturale* ? En tous cas, le DFRN n'est pas intégré dans les livres sur les pierres et sur la nature qu'on en conserve. Les encyclopédies de Thomas (III) et d'Arnold ont été aussi mises à profit par Albert le Grand dans la rédaction de son *De mineralibus* (terminé entre 1257 et 1263) et de son *De animalibus* rédigé à peu près au même moment. Ceci n'avance pas de beaucoup le *terminus ante quem*.

Plus tôt que cela, nous avons pu mettre en évidence l'emprunt de certaines citations d'Arnold de Saxe par Barthélemy l'Anglais, dont le *De proprietatibus rerum naturalium* est rédigé entre 1242 et 1247. Ces emprunts-là n'exigent pas que le DFRN ait déjà acquis alors sa forme définitive. En effet, l'information minéralogique de Barthélemy et d'Arnold est en partie commune sans que l'un ne copie l'autre, on pourrait donc conclure à un même lieu et un même temps d'information. Il faut suggérer que Barthélemy aurait usé du premier florilège préparatoire d'Arnold, le *sermo de libris philosophorum*.

Si l'on ne retenait que ces données, rien n'obligerait à avancer la composition des « livres naturels » du DFRN avant 1240-1255. Par livres naturels, il faut entendre d'abord les DFRN I, II, IV, auxquels s'est ajouté ensuite le lapidaire (DFRN III)⁹. Subséquemment, le cinquième livre, sur la morale, le traité de médecine et le traité des vertus et des vices, rédigés dans cet ordre, sont postérieurs et étendent l'activité d'Arnold de Saxe au moins jusqu'à l'époque des sources les plus récentes de la *Practica*, c'est-à-dire 1260-1270¹⁰, plus tard encore pour le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*.

⁸ Nous avons en effet montré qu'il s'agissait du « Thomas III » pour certaines citations. Après 1240 commence pour le dominicain Thomas de Cantimpré une période de voyages qui le ramènera dans son couvent de Louvain en 1246. Il n'a pas fréquenté les régions allemandes, si ce n'est la Rhénanie : Cologne entre 1233-1237 et Trèves lors d'un passage après 1240.

⁹ Le contenu des mss, qui témoignent d'une œuvre en progression, montre cet ordre primitif, démenti par des prologues rédigés ou corrigés a posteriori (cf. « Préliminaires », ch. I, point 1).

¹⁰ *Parua naturalia* d'Albert le Grand, entre 1248 et 1258, *Commentarium super Antidotarium Nicolai* de Jean de Saint-Amand, 1260-1270 (?).

Il faut tenir compte aussi d'autres arguments d'histoire intellectuelle et textuelle. Les éléments internes tendent à ramener la composition du DFRN, ou du moins la collecte d'informations qu'il contient, à une date plus ancienne : sa source la plus récente est la traduction, avant 1220, du *De animalibus* par Michel Scot. Le compilateur semble ignorer encore les traductions du même interprètes, diffusées vers 1230, comme celle du *De celo et mundo* ou du *compendium de animalibus* d'Avicenne. Il tait aussi les œuvres d'Averroës. Dans l'ensemble, sa documentation est légèrement antérieure à celle de son homologue Barthélemy l'Anglais.

Y aurait-il un hiatus entre la collecte d'information et la rédaction ? On a toujours jaugé la diffusion des nouvelles traductions à leur arrivée à Paris ou à Oxford, mais on manque de données sur les foyers de culture ou les *studia* non universitaires, comme Cologne, Erfurt... ou Madgeburg.

Arnold de Saxe, appelé « Magdeburgensis » dans le manuscrit d'Heidelberg, pourrait-il s'identifier avec l'*Arnoldus scolasticus* chanoine de la cathédrale saxonne, attesté entre 1225 et 1243 ? Cette période correspondrait bien avec l'époque des contacts – limités – avec Barthélemy l'Anglais, franciscain lecteur à Magdeburg depuis 1231. Le statut de chanoine séculier dans la ville archiépiscopale n'interdit pas les voyages d'étude. Cette hypothèse pourrait expliquer que la documentation n'ait plus évolué pendant plusieurs années, mais aussi que les échanges entre Barthélemy et Arnold aient pu s'interrompre. La fonction justifierait la rédaction d'un abrégé de la connaissance dans le but de former des étudiants qui n'auraient pas les moyens de s'offrir les *originalia* et une multitude de livres. On peut supposer sans peine une collecte « fraîche » de l'information sur la nature (Arnold aurait apporté la documentation ou l'aurait consultée sur place), une rédaction des *libri naturalium* à Magdeburg et une composition du *De moralibus* et des autres ouvrages postérieure à cette époque. Si Arnoldus Luca Magdeburgensis est l'écolâtre de la cathédrale, il peut l'avoir quittée en 1243 pour une raison inconnue et avoir gagné un autre centre intellectuel, peut-être même – osons l'imaginer, vu la réception dominicaine immédiate de son œuvre – un ordre religieux¹¹.

Les traces que l'histoire nous a laissées ne permettent pas d'identification sûre avec un personnage de chair et d'os. En tout état de cause, il faut imaginer un *curriculum vitae* qui s'étend au-delà de 1270 et qui commence peu après le début du siècle. Une telle longévité n'est pas exceptionnelle chez les intellectuels et elle ferait d'Arnold un parfait contemporain d'Albert le Grand.

* * *

Pourquoi n'a-t-on pas gardé plus de traces de son activité intellectuelle ? On pourrait d'abord évoquer des raisons d'ordre général : la science naturelle n'a jamais eu le succès de l'histoire universelle¹². D'autre part, la diffusion d'un livre médiéval requérait un

¹¹ Nous avons eu l'occasion de dire que les passages d'un statut religieux à l'autre étaient fréquents au XIII^e siècle. On a également souligné l'influence de Prémontré sur les débuts de l'ordre dominicain. L'*Arnoldus scolasticus* était à la fois chanoine cathédral et chanoine de prémontré, selon une particularité de Magdeburg.

¹² On peut en juger, par exemple, par la proportion des ouvrages conservés de Vincent de Beauvais : 240 volumes contenant une partie de l'*Historiale* ont subsisté, contre moins de 40 pour le *Naturale* et 15 pour le

environnement favorable dont nous n'avons pas d'indices ici. Sans prétendre que l'œuvre d'Arnold de Saxe dût marquer l'histoire intellectuelle, il faut dire aussi que la diffusion n'était pas proportionnelle à l'intérêt d'un ouvrage¹³. L'auteur qui nous a occupée fait aussi partie d'un âge où l'on dénombre encore très peu d'œuvres médicales d'auteurs latins¹⁴, mais où des polygraphes comme Albert le Grand ou Roger Bacon écrivent sur le sujet. Le statut de moine lui-même ne constituait pas un empêchement pour ce type de *curiositas*¹⁵. Inversement, il faut souligner que beaucoup de médecins ont laissé des œuvres encore inconnues, ce qui peut être le cas de notre auteur¹⁶.

Mais en outre, la transmission des œuvres de périodes de transition, hormis les textes majeurs, se réduit souvent à très peu de manuscrits. Arnold de Saxe appartient justement à une période de croissance. On peut donc s'estimer heureux du matériau qui reste à notre disposition.

Quoi qu'il en soit de la survie matérielle, le *De floribus rerum naturalium*, grâce à sa fonction d'instrument de travail, a trouvé un public immédiat chez des naturalistes d'envergure et de longue renommée : Albert le Grand et Vincent de Beauvais principalement, Barthélemy l'Anglais dans une moindre mesure. A travers eux, il est entré dans le patrimoine commun de l'encyclopédisme et de la philosophie naturelle. La partie la plus originale de son œuvre scientifique – le livre des pierres – est bien parvenue jusqu'à nous et a connu des remaniements qui attestent d'un succès prolongé. De ce point de vue, il y aurait une recherche à mener sur les compilations successives et les réécritures des catalogues minéralogiques issus des naturalistes du XIII^e siècle, car leur transmission manuscrite et imprimée s'étend jusqu'au XVII^e siècle et au-delà. C'est vrai aussi pour une part des informations sur les règnes naturels. Tant la *Géographie physique* d'Immanuel Kant que l'encyclopédie « Larousse » de 1900 en sont encore les héritiers.

À partir d'un certain degré d'universalité, toute œuvre échappe à son auteur. L'encyclopédisme est un genre cumulatif et les compilations naturelles et morales sont des textes vivants. Leur rédaction devient, à partir d'un moment, une œuvre collective et leur

Doctrinale (M. PAULMIER-FOUCART – S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais et l'histoire du Speculum maius*, in *Journal des Savants*, janvier-juin 1990, p. 97-124, ici p. 110-111).

¹³ Ainsi par exemple, on ne connaît de la *Chronique* d'Hélinand de Froidmont que deux manuscrits : l'un provient de son milieu et conserve 18 livres sur 35, l'autre est du XV^e siècle. C'est grâce à Vincent de Beauvais que les péripéties de l'œuvre monumentale et son contenu ont occupé de très nombreux chercheurs. Pour Jean Scot Erigène, tant admiré pour son caractère novateur et sa connaissance du grec, il faut se contenter de quelques manuscrits du *Péri physeôn*.

¹⁴ 4,7 % seulement des 7647 personnages recensés comme médecins dans le *Dictionnaire* de Wickersheimer-Jacquart ont laissé des œuvres écrites : D. JACQUART, *Le milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle. Annexe au 2^e Supplément au « Dictionnaire » d'E. Wickersheimer*, Genève, 1981, p. 194 et 199.

¹⁵ On peut même être dominicain tout en étant médecin, comme le montrent les exemples d'Arnaud de Villeneuve, mort en 1311, et de l'italien Théodoric Borgognoni, mort en 1298. Ils étaient tous deux dominicains. Le second est devenu évêque, tout en continuant à exercer la chirurgie contre rémunération (D. JACQUART, *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, 1998, p. 34).

¹⁶ Nous avons envisagé de lui attribuer la paternité du traité *De rheumate* ou de la compilation astrologique du manuscrit de l'université de Bâle, mais ces hypothèses ne sont pas étayées à ce jour d'indices suffisants.

information, propriété commune. Pour Arnold de Saxe, une postérité sans brillant lendemain a joué au bénéfice de l'enrichissement collectif. Cette richesse, nous espérons avoir contribué à la dévoiler.

ANNEXES

ANNEXE I (II^e partie, II. 3)

INDEX DES PASSAGES CITÉS DU *DE ANIMALIBUS*

Lorsqu'un passage n'a pu être identifié, on trouvera « ? » ; le dièse (#) signifie que le passage identifié est relativement éloigné de la citation chez Arnold de Saxe. Les (...) suivant un *locus* signifient que quelques mots commençant le passage emprunté n'ont pas été repris chez Arnold. Les incipits des citations du *De floribus* ont été établis d'après les leçons des trois manuscrits dont on dispose pour ces parties, et non d'après l'édition défectueuse de E. Stange.

Arnoldus Saxo	Aristoteles
<i>De celo et mundo</i>	<i>De animalibus</i>
III, 8. <u>De alimento et aumento plantarum</u> cit. 7, Ex palmis sunt...	?
10. <u>De accidentibus plantarum</u> cit. 4, Causa caluitiei est diminutio...	XIX (783b18)
IV, 14. <u>De mari</u> cit. 7, In mari est aqua...	VII (590a23)
<i>De naturis animalium</i>	
1. <u>De natura generationis hominis</u> cit. 11, Embrio, antequam sua compleatur creatio... cit. 12, Et embrio uiuit uita [sic]... cit. 13, Impregnatio accidit mulieribus... cit. 18, Cum semen maris fuerit... cit. 29, Debet esse in corde principium... cit. 30, Et accidit omnibus membris mortificatio... cit. 44, Nulla femina animalium recipit coitum... cit. 45, Vir homo desiderat coitum... cit. 50, Quedam mulieres que impregnabantur... cit. 51, Si aliquis castretur ante pollutionem... cit. 52, Causa istius caluitiei est diminutio... cit. 54, Canities est quidam modus putrefactionis.	XVIII (763b20), (775b14), XVI (740b25), XV (727b6), XVI (736a1) XIX (779a1), IX (587a25), XIV (693b23), IX (586a27) IX (582b12), (583a27) (...), (584a2), (583a27) (...), (583b3) XVIII (766b15), (766b17) XVI (743b25), (743b29) XVI (741b20) IX (584b37) (...), V (544b27) (...), XVIII (773b33) V (542a20) (...), ? IX (585a22) (...), XIX (779a27), IV (536a32) (...), XIII (673a3) (...), II (497b31) (...) III (518a23) (...), XIX (783b8), (784a 4) XIX (783b18), (787b20) XIX (785a25), (785a19)
2. <u>De natura operationis hominis</u> cit. 15, Quando frons fuerit lata... cit. 16, Et cum fuerint supercilia... cit. 17, Et si fuerint profundi significatur... cit. 18, Cum fuerint auricule eminentes... cit. 38, Homo uiuit diutius...	I (491b9) (...) I (491b15) (...), (491b25) I (492a6) (...) I (492a32) (...) XVIII (777b3)

3. <u>De natura generationis quadrupedum</u>	IV (536a14), VI (574a4) (...), (574a10) (...)
cit. 5, Quodlibet animal habet uocem propriam...	
cit. 6, Et quando uacce impregnantur...	VI (575b13) (...), VIII (610b30) (...)
cit. 7, Et quod est quoddam flumen,...	III (519a10) (...)
cit. 8, Quod si impregnantur oues aut capre...	VI (573b31)
cit. 9, Si fuerint uene sub lingua ouis albe...	VI (574a4) (...)
cit. 10, Et quadrupedia generant animalia	V (539a14), XVI (742a8)
cit. 15, Iena V uel VI,...	XVII (750a32), VIII (611b25)
cit. 16, Equa impregnata,...	VII (604b30), XVI (743a3), (748b7)
cit. 17, Infructuositas autem inuenitur...	XVIII (770a35), (771b2)
cit. 18, Et omne animal habens fissuras...	XVIII (774a33), XV (725a29)
4. <u>De natura operationis quadrupedum</u>	XIV (691a27), VIII (632a33) (...)
cit. 1, Omne animal quadrupes...	
cit. 2, Et si inungantur uacce cum oleo...	VII (595b12) (...), (595b30)
cit. 3, Et si quis finderit corium tauri...	VII (595b6) (...), (596a13)
cit. 4, Dicunt diuinatores quod animalia...	VIII (608b26) (...), (609a17) (...)
cit. 11, Cerui si castrentur...	VIII (632a11), (611a23) (...)
cit. 12, Ceruus sequitur hominis cantum...	VIII (611b25) (...), II (500a1) (...)
cit. 13, Et omne animal fissi pedis...	XIII (662b30), II (499b15) (...), XIII (663a24)
cit. 14, Quoniam in Creta capre...	VIII (612a2) (...)
cit. 17, Homo tantum et equus...	XIX (780b5), II (501b14) (...)
cit. 18, Et illa que sunt multorum dentium...	II (501b14) (...), ?
cit. 19, Formice semper ambulat una uia...	VIII (622b20) (...)
cit. 25, Natura posuit loco manuum...	# XII (659a20), II (498b5) (...), (500b15)
cit. 26, Omnis femina mingit ad posterius...	II (500b15) (...), IV (538b7) (...)
cit. 27, Et nullum animal habens squamas...	XIII (671a26), (675a24)
cit. 28, Et quando animalia castrantur...	VIII (632a7) (...)
cit. 29, Elephantibus autem nocet uentus...	VII (604a11), (604b26), (596b3)
cit. 30, Et omnia animalia annulosa...	VII (605b19) (...)
cit. 33, Est animal quod dicitur foca...	VIII (608b19) (...)
cit. 34, Lupus profert uoces humanas...	VII (594a32), VIII (629b19) (...), (611b32) (...)
cit. 35, Dentes solummodo inter alia ossa...	XVI (745a25), XII (653b30) (...), III (516b4) (...)
cit. 36, Lana ouis, quam comedit lupus...	VII (596b3) (...), XVI (745a20)
cit. 37, Caude serpentum et lacertarum...	II (508a34) (...), III (519 a 20) (...)
5. <u>De natura generationis auium</u>	V (540b21), (541a13) (...) / ?
cit. 1, Tempus omnium animalium...	
cit. 4, Quando tonitrua ueniunt...	VI (559b30) (...), XVIII (770a16)
cit. 5, Et omnia oua auium...	XVII (749a18), (752b5), VI (559a27) (...), (559a30)
cit. 6, Quedam aues coeunt...	V (539b23) (...), VI (560b26) (...), (563a12)
cit. 7, Aues uncorum unguium sunt...	VI (558b23) (...), V (544a25)
cit. 8, Et columbe ouant decies...	VI (562b24), VI (558b23), (558b17) (...)
cit. 16, Principium generacionis pulli...	VI (561a14) (...), (561a26), (561b28)
cit. 17, Et hakalez facit suum nidum...	? / VIII (612b32) (...), (613a15), II (508a34)
cit. 18, Animal quod dicitur almachez...	VIII (620a2) / ?
cit. 19, In auibus autem uncorum...	XVII (749b 4), VI (563b5) (...)
cit. 20, Et pulli lalach...	VIII (615b25)

6. <u>De natura operationis auium</u>	VIII (619a15), (609b8)
cit. 3, Vultur uenatur a meridie...	
cit. 4, Et coruus niger est...	VIII (609b32), (617a9) (...)
cit. 5, Aues que habent uncos unges...	I (488a3) (...), (619b7) (...)
cit. 6, Et aues habentes uncos unges...	VII (593b25) (...), (601a27) (...)
cit. 7, Et omnes aues uncorum unguium...	VII (597b25), XIV (692b21) (...), (695a8)
cit. 8, Aues, que ex rapina uiuunt...	# III (510b6) (...), # XIX (758a35), XII (657b24), # II (501b14) (...)
cit. 9, Et uniuersaliter masculi auium...	VIII (613a26), (613a30)
cit. 17, Apes non generantur ex coitu...	XVII (759b11), I (488a10)
cit. 18, Apes non sedent super fetitum...	IV (534b25) (...), VII (599a24), (623b16) (...)
cit. 19, Apes incipiunt prius facere domos...	VIII (623b27) (...), (624a27) (...), (624b4)
cit. 20, Sed quod si rector fuerit uiuus...	VIII (624b12) (...), (624b16), (624b21) (...)
cit. 21, Si aggregatio residua pauca...	VIII (625b15)
cit. 22, Quedam uero apes ordinantur...	VIII (625b18), (626a15) (...), (626a21) (...)
cit. 23, Et si aliqua apis moritur in aluari [sic]...	VIII (626a21) (...), (626a25)
cit. 24, Et apes extrahunt otiosas inter eas.	VIII (627a20), (627b6), (628b25) (...)
cit. 25, Musce et apes et huius non faciunt...	IV (535b6) (...)
7. <u>De natura generationis piscium</u>	XV (730a18)
cit. 1, Accidit de generibus quorundam piscium...	
cit. 2, Ex masculo erit primus motus,...	XV (716a6-7), II (505a28) (...), VI (567a25) (...), V (543a30)
cit. 3, Quidam pisces generantur...	VI (569a24) (...)
cit. 4, Et piscis abaerem quod parit...	VI (571a2) (...), V (543b6) (...)
cit. 5, Et cancer paruus generatur...	V (548a15), VI (566a27)
cit. 13, Nullus modus piscium habet testiculos...	III (509b4), (521b25), VI (566b16)
cit. 14, Et omnes pisces nutriunt pullos...	VI (564b14) (...), VII (591a4) (...), IV (538a22) (...)
cit. 15, Omnes modi piscium...	VII (608a5), ?, (607b1) (...)
8. <u>De natura operationis piscium</u>	VII (591a26) (...), # XIV (676b22) (...), # II (506b5) (...), XII (657a23)
cit. 9, Sepe inflat uentrem...	?
cit. 10, Multa autem animalia non habent uocem...	VII (591a10) (...), VIII (621b3) (...), VII (591a18), VIII (632b9)
cit. 11, Et carabo cibatur...	XIV (691a27) (...), (695b2), XI (644a19)
cit. 12, Pisces autem et aues mouent...	VII (602a23), (598a17) (...)
cit. 13, Quidam pisces inpinguantur...	VII (603a12), (602a1)
cit. 14, Et aqua pluuię conuenit...	VII (601b24) (...), (602b12)
cit. 15, Piscis habens lapidem...	XV (718a17), III (511a14) (...), XVIII (770a27)
9. <u>De natura generationis reptilium</u>	
cit. 1, Semper sunt serpentes ad inuicem...	
cit. 2, In ouantibus uero...	IV (538a22) (...), VIII (623a8), I (488a13) (...), XVII (763a11)
cit. 3, Et uermes qui generantur...	XVII (758b29), III (519b13) (...)
cit. 4, Omnia animalia dure teste...	V (544a15) (...), ?, XIV (691b29) (...)
cit. 5, Et serpentes habent costas...	II (508a34) (...), XV (718a19), (718a23)
10. <u>De natura operationis reptilium</u>	
cit. 5, Scorpiones cum mordent porcos...	VII (607a14) (...)

cit. 23, Saliua hominis contrariatur...	VII (607a26) (...), VIII (612a7), (612a29) (...)
cit. 27, Omnia animalia morsa...	VII (604a4) (...)
IV. De uirtute uniuersali	
3. <u>De domesticis et eorum membris</u>	VII (606b25) (...)
cit. 9, Si mus potauerit...	
cit. 10, Si homo ferat talpam...	VII (605b32) (...)
6. <u>De reptilibus</u>	VIII (612a26), # (612a29)
cit. 8, Quando testudo comederit uiperam...	
7. <u>De plantis</u>	IV (534b21) (...)
cit. 31, Si quis acceperit sulphur...	

ANNEXE II (II^e partie, 5)

ÉDITION DES EXTRAITS DE IORACH CHEZ ARNOLD DE SAXE ET COMPARAISON AVEC LES TÉMOIGNAGES ANTIQUES ET MÉDIÉVAUX

ANNEXE II.1 :

PASSAGES DE L'*HISTOIRE NATURELLE* DE PLINE DUS À SA CONNAISSANCE DES ŒUVRES DE *IUBA REX* ET ATTESTATIONS CHEZ SOLIN

Il est périlleux de vouloir repérer chez Pline des emprunts à Iuba non explicites¹. Nous présentons cependant ici les références des passages que nous avons pu mettre en parallèle avec les extraits de Iorach présents chez Arnold de Saxe, ou qui auraient pu faire partie de la même documentation. Ils sont mis en rapport avec les fragments conservés dans les *Fragmenta Historicum Graecorum* de Müller et les *Fragmente* de Jacoby². Les références sont accompagnées d'une astérisque quand Iuba est cité nommément. Elles sont mises en rapport avec les passages empruntés par Solin (*Collectanea rerum memorabilium*)³.

Historia naturalis, V, 1 = fr. Müller 26 ;

H.N. V, 3 = fr. M. 29 (sources du Nil, Euphorbe) ;

V, 6 (description des montagnes de l'Atlas) : cf. Solin, 24, 8 ;

V, 16* = fr. M. 26-27 (J. 7) (Iuba, père de Ptolémée, qui régna sur les deux Maurétanies, écrivit beaucoup sur l'Arabie ; eut pour médecin Euphorbe, qui découvrit l'herbe qui porte son nom⁴) : Solin, 24, 9 et 24, 15* ;

V, 20* (Iol, appelée Césarée sous Iuba II qui en fit sa résidence royale ; actuellement Cherchel) : cf. Solin, 25, 16* ;

V, 44 (Nil, *Nigris*) ;

V, 51*-59 = fr. 29 (Nil) : cf. Solin, 32, 2* (jusque 32, 16).

¹ Des chercheurs s'y sont hasardés il y a un siècle (nous n'avons pu consulter ces travaux) : P. AHLGRIMM, *De Iuba Plinii auctore*, Schwerin, 1907, pour la zoologie, et SPRENGER, *Die Quellen des ält. Plin. in 12. und 13. Buch der Naturgeschichte*, in *Rheinisches Museum*, t. 46, 1891, p. 62 sq., pour la botanique.

² C. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, vol. 3, Paris, 1899, p. 465-488, mis à jour et commentés par F. JACOBY, *De Fragmente der Griechischen Historiker*, 3. Teil, *Geschichte von Staedten und Voelkern, A. Autoren ueber verschiedene Staedte (Laender)*, Leiden, 1954 (=1940), p. 127-155 et le commentaire aux fragments : *a. Kommentar zu nr. 262-296*, Leiden, 1943, p. 317-358 (n° 275, Iuba von Mauretaniën).

³ L'édition de référence est encore celle de Th. MOMMSEN, *C. Iulii Solini. Collectanea rerum memorabilium*, 1895 (rééd. Berlin, Weidmann, 1958). Les références sont faites aux paragraphes et à la phrase dans celui-ci, et non aux pages et aux lignes de l'édition.

⁴ Dioscoride, 3, 82, 2, dit que sa découverte est due au « roi de Lybie Iuba ».

VI, 96*-106 = fr. M. 39 et 44 (Onésicrite, qui relata et participa au voyage Xylinopolis-Suse, dit « périple de Néarque », qui mena la flotte d'Alexandre de l'Indus à l'embouchure de l'Euphrate, en 325; Iuba aurait repris le récit d'Onésicrite) : cf. Solin, 54, 4-8 ;

VI, 124* (navigabilité de l'Euphrate de Babylone à Charax) ;

VI, 138 = fr. 44 (Arabie) : cf. Solin, 33, 4 ;

VI, 139*-140* = fr. M. 40, 41, 42, 43, 45 (géographie de l'Arabie, Alexandrie et ses différents noms et souverains) ;

VI, 141* et sq. (le roi Iuba comme source principale de l'histoire de l'expédition d'Auguste en Arabie dont il parle dans les paragraphes suivants) ;

VI, 156* (ville et baie d'Arabie, Laeana ou Laeanitique) ;

VI, 165-170* = fr. M. 41, 42 (Troglodytes - ville de Bérénice) ;

VI, 175, 176*, 177 = fr. M. 42 (limite et navigabilité de l'Atlantique). Cf. Solin, 56, 6* ;

VI, 179 (cours du Nil) ;

VI, 187-188, 197, 199, 200, 201 (expédition en Arabie) ;

VI, 201*, 202, 203*, 205 = fr. M. 28 (îles de l'Atlas en Mauritanie, découvertes par le roi Iuba et où il établit une industrie de pourpre de Gétulie) : cf. Solin, 56, 14-15*.

Les paragraphes du livre VIII, 1-34 concernent les éléphants ; ils sont probablement issus en grande partie de la documentation de Iuba ; cf. fr. 30-35 et Solin, 25, 1-15 ;

VIII, 7* (les défenses des éléphants) ;

VIII, 14* (accouplement, amour et pudeur des éléphants), à mettre en rapport avec DFRN II, c. 3, cit. 13 ;

VIII, 24-25 (capture des éléphants) ;

VIII, 32 (guerre entre éléphants et dragons, dont s'ensuit la mort des deux combattants) : à comparer avec DFRN II, c. 3, cit. 13 : cf. Solin, 25, 10 ;

VIII, 34 (combat de l'éléphant et du serpent) : cf. Solin, 25, 13 ;

VIII, 35* = fr. M. 46-49 (Arabie) : cf. Solin, 27, 16 (serpents d'Ethiopie) ;

VIII, 42 (cheval de Semiramide) = fr. M. 22 ;

VIII, 48* (clémence du lion vis-à-vis des faibles) : cf. Solin, 27, 15 ;

VIII, 49 (Lions) peut-être à mettre en rapport avec DFRN II, c. 6, *De natura operationis auium*, cit. 14 : cf. Solin, 27, 18 ;

VIII, 51 (Lions) ;

VIII, 55 (Elephants) = fr. M. 31 ;

VIII, 62 (Panthères) : cf. DFRN II, c. 4, cit. 7 ;

VIII, 71 (Rhinocéros) : comparer avec DFRN II, c. 3, cit. 23 ;

VIII, 77 (source du Nil, *Nigris*) ;

VIII, 79 (basilic et son ennemie la belette) : comparer avec DFRN II, c. 10, cit. 22 ;

VIII, 83 (caractéristiques du loup) : cf. Solin, 40, 36 : comparer avec DFRN II, c. 3, cit. 11 ;

VIII, 85 (serpents) : cf. Solin, 27, 28 et comparer avec DFRN II, c. 10, cit. 3; II, c. 9, cit. 8 ;

VIII, 89 (crocodiles) : cf. Solin, 32, 22-23 et comparer avec DFRN II, c. 9, cit. 7 ;

VIII, 91 (crocodiles et « dauphins »). Cf. Solin, 12, 5 et 32, 26. Cf. DFRN II, c. 8, cit. 6 ;

VIII, 97 (ibis) : cf. Solin, 32, 32. Cf. DFRN II, c. 5, cit. 23 ;

VIII, 99 (mue du serpent). Comparer avec DFRN II, c. 10, cit. 2 ;

- VIII, 105-106 = fr. 46-49 (les particularités étranges des hyènes) : cf. Solin, 27, 23-24 : cf. DFRN II, c. 4, cit. 8 ;
- VIII, 107* = fr. M. 49 (le *corocotte*, et la *mantichore*, issues de la hyène) : cf. Solin, 27, 26 ;
- VIII, 108 (onagres) : cf. Solin, 27, 27 et DFRN II, c. 4, cit. 6 ;
- VIII, 108-109 (les castors et les hyènes), peut-être à mettre en rapport avec DFRN II, c. 4, cit. 9 : cf. Solin, 13, 2 ;
- VIII, 118 (cerfs) : cf. Solin, 19-15 et DFRN II, c. 4, cit. 10 ;
- VIII, 120, 122 (caméléons) : cf. Solin, 40, 21 et comparer avec DFRN II, c. 4, cit. 23 ;
- VIII, 125 (porc-épic) : comparer avec DFRN II, c. 4, cit. 22 ;
- VIII, 126 (ours) : cf. DFRN II, c. 3, cit. 12 ;
- VIII, 133 (hérisson) : cf. DFRN II, c. 4, cit. 22 ;
- VIII, 136 (léontophonon) : cf. Solin, 27, 21 et DFRN II, c. 4, 24 ;
- VIII, 137 (lynx) : cf. DFRN II, c. 4, cit. 22 ;
- VIII, 155* = fr. 22 (l'amour de Sémiramis pour son cheval) ;
- VIII, 174 (poulain de l'âne sauvage) ;
- VIII, 224 (loir) : cf. DFRN II, c. 4, cit. 21.
- IX, 24 (dauphin) : cf. Solin, 12, 4 et DFRN II, c. 8, cit. 5 ;
- IX, 115* = fr. M. 61 (perles formées dans un coquillage en forme de peigne, réf. aux *Arabica* de Iuba) ;
- IX, 143 (torpille et raie) : comparer avec DFRN II, c. 8, cit. 1.
- X, 3-5 (phénix) : cf. Solin, 33, 11 ;
- X, 74 (memnonides, qui se combattent sur le tombeau de Memnon) : cf. Solin, 40, 19 et DFRN II, c. 6, cit. 11 ;
- X, 90 (alcyons) : cf. DFRN II, c. 5, cit. 9 ;
- X, 100 (perdrix) : cf. Solin, 7, 29 et comparer avec DFRN II, c. 5, cit. 10 ;
- X, 126* = fr. M. 68a (les oiseaux de Diomède, appelés *cataractes* par Iuba, aux dents et aux yeux de feu, au corps blanc) : cf. Solin 2, 46-48 ;
- X, 127 (idem) : cf. Solin, 2, 48 ;
- X, 173 (femme de Gétulie que les bêtes féroces n'attaquent pas) : cf. Solin, 27, 16*.
- XII (Iuba = source essentielle⁵).
- XII, 39* = fr. 50-52, 58 (arbrisseau couvert de duvet, dont on fait des étoffes) ;
- XII, 42-47 (nard) : points communs avec DFRN III, c. 12, cit. 8 ;
- XII, 52-77 : correspond, pour les espèces d'arbres traitées, présentes en Arabie, aux arbres aromatiques dont les vertus médicinales sont présentées dans le DFRN III, c. 12, cit. 1-7 et 9, mais les applications pharmaceutiques ne sont pas reprises par Pline. Il y a pourtant tout lieu de croire que sa source d'inspiration est Iuba, comme pour les paragraphes suivants ; cf. Solin, 33, 8* et plus généralement Solin, 33, 2-10 ;
- XII, 55 (ouvrage du roi Iuba dédié au fils d'Auguste, Caius César, passionné par l'Arabie, où il parle des arbres aromatiques -ici : arbre à encens) ;

⁵ A propos des passages directement liés aux œuvres de Iuba, voir SPRENGEL, *De ratione quae in historia plantarum inter Plinium et Theophrastum intercedit*, Marburg, 1890, et ID., *Die Quellen...*, p. 54 sq.

XII, 56* = fr. 51, (idem) : cf. Solin 33, 8 ;

XII, 60* (sur l'encens, dont Iuba dit que les îles n'en produisent pas) ;

XII, 66 = (arbre à myrrhe) : cf. Solin, 33, 9 ;

XII, 67* = fr. M. 50-52 (arbre à myrrhe, dont Iuba dit que la feuille ressemble à celle du maceron), probablement inspiré de Iuba jusqu'au § 78 : cf. Solin, 33, 10 ;

XII, 79-80* = fr. 50-52 (essences aromatiques que les Arabes achètent à d'autres peuples - notamment le *bratus* et le *stobrum*) : cf. Solin, 33, 10 ;

XII, 155, 120 : comparer avec DFRN III, c. 12, cit. 1.

XIII (Iuba = source essentielle).

XIII, 34* = fr. 53 (sur les dattes des Arabes Scénites) ;

XIII, 52 ? (cèdre) ; XIII, 92 (tables de citre, héritées de la succession du roi Iuba) ;

XIII, 142* = fr. 56 (arbuste sous-marin appelé "cheveux d'Isis), trouvé aux environs des Troglodytes).

XIV (sur la vigne) : Iuba est mentionné comme source par Pline lui-même dans la table, parmi les *externis*.

XV : Iuba parmi les sources *externis*.

XV, 99 = fr. Müller 55 (côtes à l'ouest de la mer Rouge).

XXV, 14* = fr. 55-58 (en Arabie, un homme est ramené à la vie par une herbe) ;

XXV, 77* = fr. 26-27 (le médecin Euphorbe, dont le nom a été donné par le roi Iuba à une plante découverte sur le mont Atlas et sur le traité de Iuba à propos de cette plante) ;

XXV, 78*, 79 (euphorbe, dont le suc a l'aspect du lait ; remède contre les serpents, clarifie la vue) : cf. Solin, 24, 9 et DFRN I, III, c. 12, cit. 7 ;

XXV, 143 ? (euphorbe) ;

XXV, 147, 149-150 (mandragore) : comparer avec DFRN II, c. 12, cit. 10.

XXVI : Iuba rex est mentionné comme source par Pline lui-même dans la table.

XXVI, 54 ? (euphorbe) ;

XXVI, 118 ? (euphorbe).

XXVII, 2 (Euphorbe) ?

XXVIII : Iuba est cité dans la table de ce livre comme une des *auctoritates*, par Pline lui-même.

XXVIII, 152 (applications médicales ou prophylactiques du cerf) comparer avec DFRN II, c. 4, cit. 10.

XXXI : 18* = fr. Müller 46-49 (un lac des Troglodytes est habité de serpents et a des propriétés malfaisantes, d'après Iuba).

XXXII, 10* = fr. Müller 46-49 (d'après Iuba, dans ses livres sur l'Arabie, moules qui auraient une contenance de trois hémines, cétaqué de six cents pieds, graisse de poisson dont on enduit les chameaux et autres merveilles).

XXXIII, 118* = fr. 59 (le minium, produit aussi en Karmanie d'après Iuba).

XXXV, 39* = fr. 60 (île de la Mer rouge).

XXXVI, 163* = fr. 63 (pierre translucide comme le verre, utilisée à la place de la pierre spéculaire en Arabie, d'après Iuba).

XXXVII, 24* = fr. M. 62 (cristal provenant d'une île de la Mer rouge, d'après Iuba) ;
XXXVII, 69* = fr. M. 65-67 (émeraudes éthiopiennes, réputées par Iuba) ;
XXXVII, 73* (émeraude appelée *chlora*, utilisée pour des édifices comme l'alabastrite) ;
XXXVII, 107 = fr. M. 64 (situation par Iuba de l'île Topaze dans la Mer rouge) ;
XXXVII, 108* = fr. M. 39a, cf. Solin, 52, 19 *et sq.* (idem) ;
XXXVII, 114* = fr. M. 65-67 (le *nilios*, pierre ressemblant au topaze qui tire son nom du Nil, d'après Iuba).

Pour les passages de Iuba mentionnés chez Solin, voir en outre : 27, 16* (= fr. 36) et 52, 19* (livres écrits par Iuba et Archelaos sur les moeurs des peuples).

ANNEXE II.2. IUBA CHEZ LES AUTEURS MÉDIÉVAUX

Hélinand de Froidmont, *Chronique*, X, *De tribus quarti*, c. 58⁶ : (...) IUBA DE BERILLO SCRIPSIT QUOD coniugii dat amorem et portantem se magnificat dextram stringentis adurit. Aqua in qua iacet potata ualet infirmus oculis tolit ructus et suspiria et cunctos epatis fertur curare dolores. Nouem habet species⁷.

Chez David de Dinant, *Quaternuli*, éd. M. KURDZIALEK, p. 59, l. 17-20 : Et hunc saluberrimum esse HOMERUS AFFIRMAT, dicens cum originem habere in ea parte mundi, in qua insule beatorum sunt, qui Campi Elisii nominantur suntque in fine occidentis uernalis, non longe a Gadibus, <UT> TESTATUR IUBA, qui toti Affrice preffuit⁸.

A ces attestations, il faut ajouter les quelques références à Iuba dans l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré, qui ne doivent pas être reproduites dans la mesure où elles s'inspirent toutes de Pline.

⁶ Transcrit d'après le ms Vatican, Reg. lat. 535, f. 246 b.

⁷ Ne se trouve apparemment pas dans la documentation de Pline, qui paraît pourtant l'intermédiaire désigné ; il est dès lors probable que l'extrait vient des *Collectanea* de Solin.

⁸ Cf. Solin, *Collectanea*, 56, 14 (éd. Th. MOMMSEN, Berlin, 1895, p. 212, v. 1).

ANNEXE II.3.

PASSAGES DE IORACH COMMUNS À ARNOLD DE SAXE ET À D'AUTRES TEXTES

Le *De floribus rerum naturalium* (DFNR) d'Arnold de Saxe est l'œuvre qui contient le plus d'extraits de Iorach, des passages parallèles collectés dans d'autres œuvres didactiques médiévales peuvent donc être souvent reliés à cette documentation. C'est la raison pour laquelle la liste suivante offre d'abord les passages dans l'ordre où ils se présentent dans le DFRN, suivis chaque fois de correspondants chez d'autres auteurs. Certains auteurs médiévaux ont puisé dans le DFRN : c'est le cas pour Vincent de Beauvais (=VB, *SNat*), Barthélemy l'Anglais (=BA, DPR)⁹, Albert le Grand (=AGr) et pour la version III du *Liber de naturis rerum* de Thomas de Cantimpré (=TC III, LDNR)¹⁰, tandis que d'autres, comme Alexandre Nequam (=AN, DNR)¹¹, présentent des réminiscences mélangées du *Physiologus* et peut-être de matières salernitaines où une version de Iorach a pu pénétrer. Certains passages mis sous le marqueur *Adelinus* ou *Experimentator* chez Thomas de Cantimpré¹² ont également été rapprochés, comme des extraits d'*Adelinus* chez Belbasso. De temps à autre, nous faisons référence à un passage parallèle que nous avons trouvé chez Élien, chez Ambroise de Milan ou d'autres auteurs, et que nous soupçonnons provenir de Iuba ; cependant, pour une recherche systématique des sources parallèles, nous renvoyons à l'apparat des *fontes* de F. Sbordone, *Physiologus*¹³.

Les extraits de Iorach recomposés par Arnold de Saxe sont édités en fonction des trois manuscrits dont nous disposons pour le DFRN I et II : Erfurt, Wissensch. Allgemeinbibl., Ampl. oct. 77 (= E), Oxford, Bodl. Libr., Lat. misc. E. 34 (= O) et Lüneburg, Ratsbibl., Theol. 4° 20 (= L). Sauf exception (par exemple les noms de plantes et d'animaux), il n'est pas fait mention des variations orthographiques entre les témoins. Le manuscrit d'Oxford étant en général le meilleur – mais non exempt de fautes –, il a servi de référence aux leçons choisies et a guidé la ponctuation. L'apparat critique est positif, dans la mesure où les variantes sont parfois importantes d'un manuscrit à l'autre. En général, lorsque qu'un manuscrit s'écarte des deux autres, sa leçon figure dans l'apparat, même s'il s'agit du manuscrit d'Oxford. L'édition de 1905-1907 due à E. Stange (=S), défectueuse, est fondée sur le manuscrit d'Erfurt, qui, très

⁹ Si Barthélemy n'a pas eu accès au livre II du DFRN (qui était écrit avant le *De proprietatibus rerum naturalium*), il a disposé d'une source en tous points semblable à celle qu'Arnold a utilisée pour l'abrégé. Nous avons utilisé l'édition de Francfort, 1601.

¹⁰ Outre l'édition provisoire dactylographiée de Hünemörder-Vollmann de 1992, nous avons utilisé le Ms Admont, Stiftsbibl., 796. Merci à notre mari, Thomas Falmagne, pour le repérage du ms et la collation qu'il a eu la gentillesse de faire pour nous à l'occasion d'un séjour de recherche à la Hill Monastic Library de Collegeville, Minnesota.

¹¹ Nous avons utilisé l'édition du *De naturis rerum* de Th. WRIGHT, London, 1863 (*Rerum Britannicarum Medii Aevi scriptores*).

¹² Nous avons utilisé l'édition de H. BOESE, Berlin-New York, 1973.

¹³ Pour les références aux travaux, éditions et manuscrits utilisés pour les bestiaires médiévaux, voir les notes 291 et 302 du chapitre II de « L'assimilation du savoir », ci-dessus.

fautif, n'a en outre pas toujours été bien lu¹⁴ ; ses leçons ou ses corrections sont pourtant portées en note lorsqu'elles se distinguent du manuscrit d'Erfurt. Nous avons en outre fait apparaître en parallèle les rares extraits de Iorach qu'Arnold de Saxe lui-même a réutilisés dans sa *Practica* de médecine.

La numérotation des extraits ci-dessous n'est pas continue, car elle tient compte de la place de l'extrait dans le texte du DFRN, en référence au livre, au chapitre et à la place de la citation. Le « marqueur » par lequel les auteurs médiévaux renvoient aux sources figure en petites capitales.

Les lieux parallèles tirés des autres encyclopédies sont en règle générale cités d'après une édition imprimée. Pour Vincent de Beauvais toutefois, nous avons contrôlé par un manuscrit l'édition de Douai de 1624. En effet, suite à des corrections d'éditeur ou à des modifications du copiste du manuscrit qui servit de modèle à l'édition de 1624, certaines leçons de l'édition ne semblent pas authentiques ; deux omissions ont même été constatées. Il ne pouvait être question d'établir critiquement le texte de Vincent, c'est pourquoi seules les leçons du manuscrit de l'abbaye prémontrée de Bonne-Espérance (encore conservé à Vellereille-lez-Brayeux [sigle V]) figurent en note ; elles sont souvent plus proches du texte du DFRN que l'édition de Douai. Parmi la douzaine de manuscrits conservant au moins les livres XVI à XX du *Speculum Naturale*, le manuscrit de Bonne-Espérance semble un témoin fiable et ancien, puisque la copie est à dater du tournant des XIII^e et XIV^e siècles¹⁵.

De floribus rerum naturalium, I. De celo et mundo, III, c. 12, De effectibus plantarum :

Cit. 1 : IN LIBRO DE PLANTIS IORACH : **Balsamus** arbor est odorifera, nec marcescunt folia eius. Lapidibus acutis uel ossibus truncatur eius lignum, nam tactu ferri corrumpitur. Sucus^a eius **opobalsamum**^b sole ardente manu teneri^c non poterit, si est purum et lactis patitur^d coagulum^e, impurum uero nunquam^f conseruat res a putredine et uetustate. Et si ex aliqua causa^g uirtus eius destruitur, a re fetida^h rectificatur. Et ualet contra cardiacam ex constrictione spirituum cordis. Et fructus eius cito corrumpitur¹⁶.

Pline, *N.H.*, XII, 115 : (balsamum, à partir du § 111) : Arbori tria genera / (...) Ramus crassior quam myrto. Inciditur uitro, lapide osseisue cultellis; ferro laedi uitalia odit, emoritur protinus, eodem amputari superuacua patiens. Incidentis manus libratur artificii temperamento, ne quid ultra corticem uiulet. (117) (...) Alexandro Magno res ibi gerente, toto die aestiuo unam concham impleri iustum erat (...) (120) (...) Lacrimae (...) Secundus candidi coloris, peior uiridis crassusque, pessimus niger, quippe ut oleum senescit.

Speculator salernitain, l. 147-148 : cur muscus odorem / Amissum recipit damnum redimente cloaca ? ¹⁷

¹⁴ L'attitude de E. Stange a été de recourir à une édition quand c'était possible et de corriger le texte du manuscrit d'Erfurt en conséquence. Pour les extraits de Iorach, il a utilisé en référence les extraits repris par Vincent de Beauvais.

¹⁵ Ce chiffre se fonde sur la liste des manuscrits établie par M. PAULMIER-FOUCART et J.B. VOORBIJ, dans T. KAEPPELI - E. PANELLA, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, t. 4, Roma, 1993, p. 435-458 (437-438).

¹⁶ Cit. 1. ^a Fructus E || ^b opobalsamum E || ^c contineri E || ^d patitur E || ^e calgulum E || ^f unquam E || ^g om. O || ^h a re fetida O : aere fetita E.

¹⁷ La méthode de restauration de l'odeur est la même, même si la plante est différente. Aussi noté par B. LAWN, *The Salernitan questions...*, p. 189, n. 147.

Question salernitaine en prose¹⁸, Ba 26, p. 167 l. 15-16 : Quare muscus positus in loco fetido redolet multum, et inter species odoriferas parum ?

Ps-Hugo de Sancto Victore, *De bestiis et aliis rebus*, III, c. 2, col. 138, l. 30-32, 35-39 : **Balsamum** odoriferum est, putredinem arcet, stipes eius uiti similis est, iuuentutem conseruat, (...) purum sole ardente sustineri non potest ut uitis sustentatur et colitur, cuius arboris perpetua coma est insignis, duobus cubitis eminet, acutis lapidibus et osseis cultellis inciditur, quia ferri tactus ei noxius est.

TC III, LDNR, *De arboribus aromaticis, De balsamo*, p. 132 : IORACH : Si ex aliqua causa uirtus **opobalsami** destruitur, a re fetida rectificatur et ualet contra extrictionem spiritualium cordium, et fructus eius cito corrumpitur.

Cit. 2 : IN EODEM IORACH : Arbor **cedri** sterilis aromatica^a est. Nec^b putrescit unquam^c, nec uetustate aut tinea^d corrumpitur^e. Et odorem eius serpentes fugiunt, qui, dum senserunt ipsum, moriuntur¹⁹.

Pour les citations 2-9 du DFRN III, 12, voir Pline, *H.N.*, XII, § 52-77 : les espèces traitées sont les mêmes et sont toutes issues de l'Arabie, à laquelle s'est attaché le roi Iuba. D'ailleurs, son nom est mentionné plusieurs fois par Pline dans ces paragraphes. Par contre, les vertus médicinales n'apparaissent pas chez Pline, il est possibles qu'elle soient dues à un ajout, dans un milieu médical, lors d'une étape de compilation postérieure.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 56, éd. P.L., t. 177, col. 114, l. 19 : **Cedrus** est quae etiam Graece κέδρος uocatur cuius folia cypressi similitudinem habent, lignum uero iucundi odoris est, et diu durans, nec a tinea unquam exterminatur, unde et in templis propter diuturnitatem ex hoc ligno lacunaria fiunt. *Ibidem*, IV, c. 3, col. 140, l. 43 : **Cedrus** in Libano nascitur, alta est, sterilis, odorifera, eius resina litum non putrescit, neque uetustate corrumpitur, quantum in auras se extollit, tantum radicitur in terra, firmiter haeret, imputribilis est ; eius odor serpentes fugat uel occidit.

Cit. 3 : IN EODEM IORACH : **Cipressus** arbor odorifera. Vermes necat, abstergit putredinem, et consolidat uulnera, et fluxum sanguinis prohibet. Et sine aliqua impulsione cadunt simul^a eius folia.

Et quia^b **Platanus** arbor alta^c similis uiti extensa cum foliis mollibus, in quibus tenerrimus sucus eius continetur, uirtutem^d habet lenificandi et humectandi et maturandi et mollificandi²⁰.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 3, col. 143, l. 37 : **Cypressus** odorifera est, medendis corporibus apta, et uenustatem comeae nullo impulsu deponit.

Ibidem, III, c. 56, col. 114, l. 45-46, 49-50 : **Platanus** a latitudine foliorum dicta, uel quod ipsa arbor patula sit et ampla, nam platos Graeci latum uocant. (...) Est autem tenerrimis foliis ac mollibus.

Ibid., IV, c. 14, col. 157, l. 21-23 : **Platanus** arbor est alta et patula, iuxta aquas crescit, foliis mollis, uiti similis in foliis, succum habet teterrimum [sic].

Cit. 4 : IN EODEM IORACH : **Palma** arbor in superficie alta. Cortex eius dulcis est. Huius folia non marcescunt, plana sunt et suaui. Fructus dactylorum eius dulcis, ualde nutritiuus^a, sed splenis et epatis opilatiuus^b, quos ante centesimum annum palma non producit.

¹⁸ Ed. B. LAWN, *The Prose Salernitan Questions*.

¹⁹ Cit. 2. ^a sterilis aromatica : a. s. E || ^b Non E || ^c nunquam E || ^d tinea O || ^e aut tinea corrumpitur : c. a. t. O.

²⁰ Cit. 3. ^a cadunt simul : s. c. E. || ^b Et quia : om E || ^c om. E || ^d uirtutes E.

Et est **oliua** arbor fructuosa^c multum et oleagina^d. Doloris corporis ex contusione^e mitigatium est eius oleum, asperitati membrorum et uulnerum est lenificatium^f. Non marcescunt huius arboris folia, hyeme et estate sunt uirentia^g²¹.

Pour le dattier : Cf. Pline, N.H., XIII, § 33-36 et même jusque 50 (passages où Iuba est cité, mais sans parallèle direct possible avec le DFRN).

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 14, col. 155, l. 15-19 : **Palma** iuxta terram per quam gracilis est, superius lata, cortice rugoso, exterius dulcedinem habet, in radice aspera, alta, diurnis foliis, suauius pomis, ad modum palmae manus extenditur, centenaria fert fructum, uictorum est corona, quia ponderi non cedit, sed renititur.

Cit. 5 : IN EODEM IORACH : **Terebintus** arbor et est quercus nigra breuis, sed lata. Fructus eius et lignum constrictium est^a, precipue sanguinis uulnera sanat, et gummi eius putredines eorum abstergit.

Ficus arbor est, sed Egiptia fecundior. Eius lignum, in aqua missum, continue^b mergitur, et cum in luto aliquamdiu iacuerit, in superficiem^c aque tollitur. Et tauri ad arborem fici cum ligantur, mansuescunt cito. Fructus eius senum rugas distendit, si^d continue utantur, et lenificant^e [*sic*] membra, et splen et epar opilat, et uenena frigida et sicca expellit²².

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 56, col. 113, l. 7-10, 12-14 : **Ficus** Aegyptia fecundior fertur, cuius lignum in aquam missum, continuo mergitur, et cum in limo aliquandiu iacuerit, deinde in superficiem sustollitur, (...) A senibus in cibo saepius sumptae ficus rugas eorum feruntur distendere. Tauros quoque ferocissimos ad fici arborem alligatos mansuescere dicunt.

Cit. 6 : IN EODEM IORACH : **Cinamonium** frutex est breuis, aromaticum^a. Huius due sunt species, grossum et paruum. Et continuum fluxum sanguinis stringit^b, et uomitum^c compescit^d. Confortat^e stomachum et epar, et conglutinat uulnera et consolidat^f ea, et^g odoriferum confert anhelitum primo, sed^h post corrumpit ipsum.

Arbor **setim**ⁱ uelut^j alba spina. Ligna eius imputribilia sunt, nec combustibilia, nec ab aqua aut^k aere umquam corrumpuntur. Sicut^l ignis in cinere iuniperi non corrumpitur, nam xii mensibus conseruatus in eo non exstinguitur²³.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 9, col. 151, l. 5-6 : Ligna **setim** humilia, imputribilia, incremabilia albae spinae similia, (...).

AGr, *De ueget.*, VI, tr. 1, c. 33, § 223²⁴ : **Sethyn** arbor est, et de speciebus est albae spinae. (...) Est autem hoc lignum dolabile et planabile ualde, et non putribile, eo quod multum siccum sit, et non facile inflammabile (...).

Cit. 7 : IN EODEM IORACH : **Vitis** arbor fructuosa, minus est sine cultura. Aqua ligni eius uisum clarificat²⁵. Lignum eius, in uino eius positum, corruptionem eius aufert, et odor eius

21 Cit. 4. ^a nutriturus E || ^b epatis opilatiuus : epate opilatiuas E || ^c fructifera E || ^d oleagea E || ^e ex cusione O || ^f lenificatium E || ^g sunt uirentia : u. s. E.

22 Cit. 5. ^a et E || ^b continuo E || ^c superficie E || ^d sed E || ^e lenificat E.

23 Cit. 6. ^a aromaticus E || ^b stergit E || ^c uomitum E || ^d compescit E || ^e confortit E || ^f consolidat O || ^g om. O || ^h et E || ⁱ sethim E || ^j uel S || ^k nec ab E || ^l Si cum E.

24 Ed. E. MEYER - K. JESSEN, *Alberti Magni De vegetabilibus libri VII*, Berlin, 1967.

25 Comparer peut-être avec Pline, N.H., XXV, 78 (...) (sur l'euphorbe) : *Inuenit eam in monte Atlante, specie thyrsi, foliis acanthinis. Vis tanta est ut e longinquo sucus excipiat incisa conto : subitur excipulis*

ebrietatem^a fugat.

Cf. *Practica medicine*, II, 6, *De ebrietate (cura, in spacio)* : IORACH IN LIBRO DE PLANTIS : Lignum uitis in uino positum corruptionem eius aufert et odor eius ebrietatem fugat. III, 2. *De lacrimis et defectione uisus (cura, in spacio)* : ITEM IORACH IN LIBRO DE PLANTIS : Aqua uitis uisus [sic] clarificat hominis.

Rosa ortensis et siluestris ex spinis nascitur. Odorifera et aromatica, frigida et sicca et^b constrictiua sanguinis et aliorum humorum, epatis et stomachi confortatiua, uomitum^c stringit et uentrem. Vulnera curat, et eorum putredines exsiccat^d et abstergit, et cum marscescit, tunc albescit²⁶.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 16, col. 158-159, l. 54-2 : **Rosa rubicunda**, odorifera, speciosa, (...), frigida in foliis, calida in semine.

Pour la vigne, AGr, *De uegetabilibus*, VI, tr. 1, cap. 35, reprend les mêmes propriétés, mais pas dans les mêmes termes.

Cit. 8 : IN EODEM IORACH : **Nardus** frutex solida est uel calida^a, aromatica. Duplex est celtica spica. Et nardi spicas suas sparsim colligunt in aristis^b. Confortat^c cerebrum et cor, unde confert epilepticis et cardiacis. Dissoluit^d superfluitates membrorum omnium, et a superfluitate mundificat, et educit menstrua^e²⁷.

Pline, *H.N.*, XII, 42-47 : sur le nard. (46 : nard celtique).

Bède le Vénérable, *In Cantica canticorum libri VI*, I, c. 1, l. 581²⁸ : In quorum uno etiam ipsius nardi qualis sit natura designatur cum dicitur : Venit mulier habens alabastrum unguenti **nardi spicati** pretiosi, quia uidelicet cacumina eius in aristas se spargunt ideoque gemina dote pigmentarii nardi spicas ac folia celebrant DE QUO SCRIBUNT FISIOLGI quia sit principalis in unguentis, unde merito ipsa dominici corporis unctioni praeparata est; frutex est autem UT AIUNT graui et crassa radice sed breui ac nigra fragilique quamuis pingui situm redolente ut cypressum aspero sapore folio paruo densoque sunt autem multa eius genera sed omnia herbae praeter Indicum quod pretiosius est.

Idem, IV, c. 14, l. 447 : **Nardus** uero est frutex aromatica graui UT AIUNT et crassa radice sed breui ac nigra fragilique quamuis pingui situm redolente ut cypressum aspero sapore folio paruo densoque cuius cacumina in aristas se spargunt ideoque gemina dote pigmentarii nardi spicas ac folia celebrant. Et hoc est quod ait marcus, ungenti nardi spicati pretiosi, quia uidelicet unguentum illud quod attulit maria domino non solum de radice confectum nardi uerum etiam quo pretiosius esset spicarum quoque et foliorum eius adiectione odoris ac uirtutis illius erat accumulata gratia. FERUNT autem de nardo PHYSIOLOGI quia principalis sit in ungentis.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 12, col. 153, l. 25-28 : **Nardus** herba folio presso et paruo. Eius cacumina in aristas se spargunt, eius spicas et folia ad conficiendum nardum deponunt pigmentarii ; calida herba est et odorifera.

AGr, *De ueget.*, lib. VI, tr. I, c. 27, § 154 p. 417 : **Nardus**, UT DICIT IORATH, est frutex debilis. AUCENNA AUTEM DICIT, quod est arbor paruula ualde, quae facile euellitur, et habet folia breuiora quam mirtus, et aliquantulum strictiora ; nec florem habet, UT DICIT AUCENNA, sed spicam odoriferam ualde, QUAE

uentriculo haedino. Umor lactis uidetur defluere; siccatus cum coit, turis effigiem habet. Qui colligunt clarius uident. Contra serpentes medetur, quacumque parte percussa uertice inciso et medicamento addito ibi.

²⁶ Cit. 7. ^a add. eius E || ^b om. E || ^c uotum E || ^d exsiccat E exsiccat S.

²⁷ Cit. 8. ^a solida est uel calida : callida est et O || ^b in aristis : mariscis S || ^c Confortant O || ^d add. et E || ^e menstruum E.

²⁸ Ed. D. HURST, *Corpus christianorum, Series latina*, 119 B, Turnhout, 1983, p. 167-357.

SECUNDUM IORATH sparsim colligitur in aristis eius. Habet autem uirtutem stringendi sudorem, et retinendi materias, ne fluant, et ideo ponebatur in unguentis feminarum. Adhuc autem confortat cerebrum et cor, et alias plurimas habet ex aromaticitate operationes bonas, inter quas est ista, quod confert epilepticis et cardiacis ualde.

Cit. 9 : IN EODEM IORACH : **Arbor mirre** similis spine albe odorifera. Gummi eius uulnera et putredines et tumores curat, et uermes^a necat, et omnia corpora salua a corruptione^b conseruat et a contactu reptilium, et uenena ipsorum repellit.

Thus gummi arboris est^c aromaticum. Cerebrum confortat, et reuma ex frigidityte constringit, uulnera curat, et putredines abstringit^d, et fluxum menstruorum prouocat, et corpora a corruptione conseruat²⁹.

Speculator salernitain, l. 146-147 : cur corpora mirrha reseruet / Putrida ne sanies adsit ?³⁰

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 11, col. 153, l. 13-14, 16-17 : **Myrrha** arbor est in Arabia, quinque cubitis alta, albae spinae similis (...), uulnerum uermes et putredinem arcet, odorifera est, desiccatiuae naturae est ; inflaturas et tumores sedat.

AGr, *De ueget.*, I, tr. 2, c. 1, § 111 : DICAMUS IGTUR CUM ARISTOTELE, quod quaedam plantae, quae arbores uocantur, habent gummas, - sicut est pix de abiete et resina et gummi amigdali et mirra et **thus** et gummi arabicum et huiusmodi alia, de quibus inferius specialem faciemus tractatum. *Id.* I, tr. 2, c. 3, § 88 : (...) Et ideo pure amarum non putrescit, sed conseruat a putrefactione, sicut succus amarus mirrae uel aloes.

Cit. 10 : IN EODEM IORACH : **Mandragora** est herba frigida^a et sicca. Et sunt due species, masculus et femina. Habent uirtutem infrigidandi et mortificandi et constringendi et sompnium prouocandi. Vomitum stringit, et prohibet^b quemlibet fluxum, precipue sanguinis et menstruorum. Motus uenereos compescit. Si ex calida causa sit matricis sterilitas, si utatur ea, confert ei. Et est^c quod lilium cito pullulat candidum et odoriferum in stipite spinosa^d, non subito marcescit. Continuus odor eius capud perturbat et grauatur, membra conducit disiuncta et eradicata, et maturatur et mollificatur, et duriciem splenis et epatis sanat^e. Et odor eius sincopin ex uaporatione^f spirituum curat, et radix eius sordes exteriorum membrorum abstergit³¹. [AS, *Practica medicine*, VIII, 11, *De sterilitate* : ITEM IORACH IN LIBRO DE PLANTIS : Si ex calida causa sit matricis sterilitas mulier utatur mandragora et confert ei.]

AGr, *De ueget.*, VI, tr. 2, c. 12, éd. p. 535, § 379 : **Mandragora** et herba, (...) Est autem in mandragora masculus et femina : et mas quidem habet folia (...). § 380 : Et habet uirtutem constringendi et mortificandi : (...).

DFRN II, *De naturis animalium*, c. 3, *De natura generationis quadrupedum*

Cit. 11 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : **Lupi** tantum xii^a dies in anno seruant in complemento sui^b coitus. Et contra uentum intendit cum^c catulorum suorum preda^d.

29 Cit. 9. ^a add. curat O || ^b putredine E || ^c om. E || ^d uulnera... abstringit : om. O.

30 " Why does myrrh preserve bodies and keep them from corruption ? " : trad. B. LAWN.

31 Cit. 10. ^a est herba frigida : h. f. e. E || ^b prouocat O || ^c om. E || ^d spiriosa E || ^e saucit E || ^f euaporatione E.

Murin id est **mustela** habet^e aurem^f loco uulue^g per quam partus eius egreditur^h, et concipitⁱ per os et tantum semel [*sic*]. Virtute medicaminis fetum suum a morte resuscitat^j 32.

Cf. Pline, *H.N.*, VIII, 83 : (...) dies, quibus coeat, toto anno non amplius duodecim.

La conception par l'oreille est présente dans toutes les versions du *Physiologus*.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 20, col. 67, l. 29-30, 34-38 (cf. Bruxelles [=Bxl], B.R. 8327-42, f. 189r-v) : Aliquando fertur uiuere preda, aliquando terra, nonnumquam uento. Lupa denique mense alio nisi in maio, quando fit tonitruus catulos non gignit. Cuius astucia est tanta ut in uicinia sua predam non capiat catullis suis set in longinquo. (...) **Lupi** toto anno non amplius quam dies XII coeunt.

Ibid., II, c. 17, col. 66, l. 28-32, 44 (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 194r) : **Mustela**. QUIDAM DICUNT eas aure concipere et ore generare. Et econtrario QUIDAM DICUNT eas ore concipere et aure generare. DICUNTUR eciam perite medicine, ita ut si forte occisi fuerint eorum fetus, si inuenire poterunt redivivas faciant.

Cit. 12 : IN EODEM IORACH : **Panthera** dum^a concipit et partum senserit, locum conceptus sui^b destruit, et partum emittit, nec amplius quam semel concipit propter continuum fluxum spermatis ex ea^c.

Ursus^d magis^e secundum modum hominis coit, non^f bestiarum. Et ueretur mas feminam grauidam. Et informes fetus^g gignit ut carnis^h massam et lambitⁱ eam xxx diebus usque ad complementum membrorum. Tunc^j uiuificantur^k, et^l sic trinis latens est [*sic*] mensibus³³.

Pline, *H.N.*, VIII, 126 : (...) Eorum [urses] coitus hiemis initio, nec uulgari quadripedum more, sed ambobus cubantibus complexisque; dein secessus in specus separatim, in quibus pariunt XXX die plurimum quinos. Hi sunt candida informisque caro, paulo muribus maior, sine oculis, sine pilo; ungues tantum prominent. Hanc lambendo paulatim figurant. Nec quicquam rarius quam parientem uidere ursam. Ideo mares quadragenis diebus latent, feminae quaternis mensibus. (...)

AN, DNR, II, c. 130, p. 211 : **Ursus** foetum suum lingendo informat, et corpori informi formam diligentia materna dare uidetur.

Speculator salernitain, l. 77-79 : cur formam conferat **ursus**, / Dum lingit lambitque rudem quam mittit ab ore / Materiem simili dum uestit imagine prolem ? /³⁴

Ps-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 6, col. 85, l. 6-12 ; (=WHITE, p. 45) (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 187v) : **Ursus** fertur dictus (...). Nam AIUNT eos informes generare partus et carnem quandam nasci, quod mater lambendo in membra componit. Sed hoc immaturitas facit partus. Denique tricesimo die generat. Unde euenit ut precipitata fecunditas informis procreatur.

Cit. 13 : IN EODEM IORACH : **Elephantes** prius **mandragoram** comedunt, ut concipiant. Et^a extranee^b coeuntes tantum semel^c in aquis^d pariunt. Et partum suum in desertis locis conseruant propter **naasym**^e et draconem, qui dum inuenit ipsum^f subito interficit. Et dum

32 Cit. 11. ^a decem E || ^b suo E || ^c add. actu E || ^d Et contra... preda : om. L || ^e Murin id est mustela habet : Et habet animal lis et mustela E IN EODEM IORACH. Et mustela habet L || ^f autem LE add. in O || ^g uolue O || ^h ingreditur O || ⁱ concipuit O || ^j suscitatur O.

33 Cit. 12. ^a cum E || ^b conceptus sui : s. c. L || ^c eo S || ^d Et quod ursus L || ^e mas E || ^f quam O || ^g partus L || ^h canis E carnis S || ⁱ lambicum E lambit S || ^j Et tunc L || ^k uiuificantur L || ^l om. E.

34 " Why does the bear, by licking and washing the crude mass which she produces, bestow a shape upon it, and in this way furnish her offspring with a form like her own ? " : trad. B. LAWN.

semel ceciderint non amplius resurgent cum senuerint **elephantes** si non minimus elephans subleuauerit ipsum³⁵.

Pline, *H.N.*, VIII, 34, éd. A. ERNOUT, 1952 : **Elephantis** frigidissimum esse sanguinem ; ob id aestu torrente praecipue draconibus expeti. Quam ob rem in amnis mersos insidiari bibentibus, intortosque inligata manu in aurem morsum defigere, quoniam is tantum locus defendi non possit manu. Dracones esse tantos, ut totum sanguinem capiant; itaque elephantos ab his ebibi siccatosque concidere et dracones inebriatos opprimi conmorique. *Ibidem*, 32 : **Elephantos** fert Africa ultra Syrticas solitudines et in Mauretania, ferunt Aethiopes et Trogodytae, ut dictum est ; sed maximos India bellantesque cum his perpetua discordia dracones tantae magnitudinis et ipsos, ut circumplexu facili ambient nexuque nodi praestringant. Conmoritur ea dimicatio, uictusque conruens complexum elidit pondere.

Thème du dragon-adversaire : cf. *Physiologus latinus, versio A*, c. 32, § 1.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 26, col. 73, l. 32-35, 52-54 : Quando autem parturiunt, in aquis uel in sylvis non dimittunt fetus propter **dracones**, quia eis ualde sunt inimici, et ab eis impliciti necantur. Cum autem tempus pariendi uenerit, ut ad fetum faciendum conuenire debeant, femina adinuenit mandragoram sibi, et prior manducat de illa, et postea de fructu **mandragorae** dat masculo suo, et sic seducit masculum ut manducet, et sic coeunt, et statim femina concipit³⁶.

Bestiaire Bxl B.R. 8327-42, f. 185v : Si autem uoluerit facere filios, uadit ad orientem prope paradisum, et est ibi arbor que uocatur **mandragora**. Vadit cum femina sua, que prius accipit de arbore et dat masculo suo, et seducit eum donec manducet, statimque in utero concipit. Cum uero tempus pariendi uenerit, exit in stagnum et aqua uenit usque ad utera matris. **Elephas** autem custodit eam parturientem, quia **draco** est inimicus elephanti. Si autem inuenerit serpentem, occidit eum, quem conculcat donec moriatur. Est enim formidabilis tauris elephas, tamen murem timet. Hec est natura eius si ceciderit non potest surgere. (...).

VB, *Snat.*, XIX, 44, *De coitu elephantorum et generatione*, col. 1406 : IORATH. **Elephantes** partum suum in desertis locis conseruant propter draconem, qui dum ipsum inuenit, subito interficit.

Cit. 14 : IN EODEM IORACH : Animal **tygris** ymagine spere decipitur cui dum immoratur et fetum suum^b esse putat, catuli eius ab eo elongantur^c.

Et quia^d catuli **leone**, nouiter geniti, per tres dies dormiunt et manent immobiles, quo^e dum leo rugit super ipsos et resuscitat. Et apertis oculis quasi uigilantibus dormit leo. Et super semitam suam et uestigia, terram cauda sua spargit usque ad antrum suum, sollicitus nimium de se et catulis suis ne tollantur ab eo³⁷.

Le recouvrement par la queue du lion de ses traces jusqu'à sa tanière n'apparaît dans la littérature antique que chez Élien, *De nat. anim.*, IX, 30, qui l'a probablement emprunté à Iuba.

Speculator salernitain, l. 75-77 : cur nona dies sit nuncia lucis / Erepte catulis, contra rugire leonis / Fetum uiuificet ?³⁸

³⁵ Cit. 13. ^a om. E Elephantes ... Et : Elephantes L || ^b extrane O || ^c add. et O || ^d anno E || ^e nahasim L naasim E || ^f eum L || ^g si non ... ipsum : om. L.

³⁶ Le texte qui suit délaye les informations précédentes.

³⁷ Cit. 14. ^a cum O || ^b fetum suum : om. E || ^c elongantur E Animal tygris ... elongantur : om. L || ^d Et quia : om. E || ^e qui L.

³⁸ " Why does the ninth day bring to puppies the light of which they have, till then, been deprived and, on the other hand, roaring revive the lion cub ? " : trad. B. LAWN.

AN, DNR, II, c. 148, p. 228-229 : **Leo** etiam rugitu suo catulium suum excitat. (...) QUI AUTEM IN NATURIS RERUM INSTRUCTI SUNT, causam assignant quare foetus leonum quasi mortui iaceant, neque motum localem accipiant, usque ad tertium diem, et tunc rugitu patris moueantur. (...) Rugitu suo caeteras feras terret, et caudae descriptione super faciem niuis protractae circulum describit, cuius circumferentiam transire non praesumunt bestiae inclusae. (...) Cum uero leonem exigant armati uenatores, cauda uestigia sua obliterat.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 1, col. 83, l. 30-34 : **tigris** huiusmodi fraude amollitur : ubi se contiguum uiderit, spheram de uitro, id est speculum rotundum proicit ; at illa imagine sui luditur, et sobolem putat, reuocatque impetum, colligere fetum desiderans. (...) Cf. WHITE, p. 12 et Bxl B.R. 8327-42, f. 183v : Ubi se contiguum uiderit, speram de uitro proicit. Et illa ymagine sui illuditur, et sobolem putat, reuocat impetum, colligere fetum desiderans.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 1, col. 57, l. 7-9, 25-26, 32-35 : PHYSICI DENIQUE DICUNT quinque naturales res siue naturas habere **leonem**. Prima est, quod (...) Secunda natura leonis est quod cum dormit, oculos apertos habere uidetur. (...) Tertia eius natura, quod cum leaena parit, suos catulos mortuos parit, et ita custodit tribus diebus, donec ueniens pater eorum in faciem eorum exhalet, ut uiuificentur (...) ³⁹. (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 183v) : PHISICI DICUNT leonem tres principales naturas habere. Prima (...) et cum cauda sua tegit post tergum uestigia sua. (...) Secunda natura eius est quia cum dormit, oculos apertos habere uidetur. (...) Tertia natura eius est : cum leaena parit catulos suos, generat eos mortuos et custodit eos tribus diebus, donec ueniens pater eorum tertia die, insufflat in faciem eorum et uiuificat eos. Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 10, col. 150, l. 29-34 : **Leo** rex bestiarum, ore fetet, ut mortuus nascitur tertia die ad rugitum patris excitatur, uestigia delet cauda dum ab insequente premitur, ad rugitum eius timent omnes bestiae ; cum circulum cauda facit, nulla ferarum audet transire ; superbus est, fortissimus, praedae semper inhaeret.

VB, SN, XIX, 73, col. 1422 *De generatione leonum* : (...) IORACH **Leo** nimium sollicitus de se et catulis suis dormit apertis oculis quasi uigilantibus, uestigiaque sua terram cauda spargens operit usque ad antrum suum.

TC, LDNR, IV, 54, p. 140, l. 45-46 : (...) Cum dormit, ut dicit ADELINUS, oculi eius uigilant. Cum ambulat operit cauda uestigia sua, ne a uenatoribus percipiatur. ⁴⁰

DFRN II, *De naturis animalium*, c. 4, *De natura operationis quadrupedum*

Cit. 5 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH^a : Animalia^b locuste mutuo^c se comedunt. Nam quod robustius et^d fortius est alio, ipsum deuorat. Et cum flat^e uentus australis, generatur^f ex eo. Et cum flat septentrio, moritur.

Et **sual id est uulpes**^g, insidiatur^h auibus et capitⁱ eas, cum propter uenationem prede sue cadunt super ipsam uelut mortuam ut se reficiant^j ex ea⁴¹.

Arnobius Junior (V^c s.), *Commentarii in Psalmos*, ps. 62, l. 34 : Denique PHYSIOLOGUS REFERT semper **uulpem** in insidiis esse lupo, ut ubi eius senserit praedem occultam rapiat ei⁴².

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 10, col. 151, l. 25 : **Locusta** sordes lauat, (...) cum perficitur, locusta, altera alteram deuorat, (...).

³⁹ Comparer avec *Physiologus latinus versio A*, c. 1, § 6 et Isidore, *Etym.*, XII, 2, 5.

⁴⁰ Motifs représentés dans la plupart de la tradition didactique héritée d'Isidore et du *physiologus*. Cf., p. ex., Konrad de Mure, *De naturis animalium*, IV, 1, éd. P.A. ORBAN, p. 71.

⁴¹ Cit. 5. ^a om. E || ^b om. E || ^c mutus L || ^d est E || ^e flatus L || ^f generantur O || ^g Et sual id est uulpes : Et si animal uulpes O Et quod uulpis L || ^h insidatur E || ⁱ caput L || ^j reficeant O reficiatur E.

⁴² Une référence plus proche encore de Iuba/Iorach se trouve chez Oppien, *Halieutica*, II, 107.

TC, LDNR, IX, 25, p. 304, l. 19 : UT DICIT EXPERIMENTATOR, **locuste** mutuo se comedunt, et maiores comedunt minores. Locusta os habet ad modum quadranguli dispositum; (...) A uento australi generantur locuste, a septentrionali moriuntur et aquilonari. A floribus arborum amigdalorum citius impinguntur. (...)

Cit. 6 : IN EODEM IORACH : Animal **castor** aquaticum est et terrestre. Et quod fortius^a est ex eo magis debilia sibi in seruitutem^b redigit^c, et labores^d [*sic*] et^e morsu testiculos, et eorum folles precidit^f ut leuior in fugam conuertatur^g.

Et animalia **onagri** testiculos suos lacerant morsibus^h ut eiciant eosⁱ propter asellas^j, que oriuntur. Sed ante^k occultant eas matres eorum, ne prouocentur^l ab eis et se ipsos castrant⁴³.⁴⁴

Cf. peut-être Pline, N.H., VIII, 108-109 : **Hyaenae** plurimae gignuntur in Africa, (...) morsuque natos mares castrant. Contra grauidae latebras petunt et parere furto cupiunt gaudentque copia libidinis. (109) : Easdem partes sibi ipsi Pontici amputant **fibri** periculo urgente, ob hoc se peti gnari; castoreum id uocant medici. **Alias animal** (...) Cauda piscium his, cetera species lutrae. Utrumque aquaticum, utriusque mollior pluma pilus.

Physiologus latinus, versio A, c. 14, § 1 (menace du chasseur) ; le motif du castor qui s'émascule apparaît pour la première fois chez Élien, *De natura animalium*, VI, 34. Il est présent dans la plupart de la tradition encyclopédique⁴⁵.

Speculator salernitain, l. 88 : cur se castrare fatiget / **Castor** quando uidet iam se cepisse sequentes ? /⁴⁶

Ps-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 9, col. 61, l. 14-15, 18-23 : Est animal quod dicitur **castor** uel **fiber**, (...). PHYSIOLOGUS NATURAM EIUS EXPERIMENS REFERT quod cum inuestigatus fuerit, et insecutus, ac acerrime timens capi a uenatoribus, respicit ad eos morsuque suos testiculos abscindit, et ante eos proicit, fugiens uenatorque ueniens, colligit illos et ultra non sequitur eum, sed reuertitur. Si autem euenerit ut alter uenator eum inueniat, cum uiderit se non posse euadere, erigit se, demonstrans uenatori sua uirilia euulsa.

Cf. bestiaire Bxl B.R. 8327-42, f. 185v-186r : Est animal quod dicitur **castor**, mansuetum nimis, cuius testiculi medicine sunt aptissimi de quo DICIT PHYSIOLOGUS QUIA cum uenatorem se insequentem cognouerit, morsu testiculos sibi abscidit, et in faciem uenatoris eos proicit, et sic fugiens euadit. Si uaro rursu contigerit ut alter uenator eum persequatur, erigit se et ostendit uirilia sua uenatori.

Ibid., II, c. 11, col. 62, l. 25-27 (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 192v) : **Onager**. (...) Nascentibus paruulis zelant, testiculos eorum morsu detruncant. Quod cauentes, matres eos in secretis occultant. (...) ⁴⁷

VB, *Snat.*, XIX, 28, *De castore*, col. 1399 : IORATH IN LIBRO DE ANIMALIBUS. **Castor**^a animal aquaticum ac terrestre, quod ex hoc genere fortius est, debiliorem^b sibi in seruitutem redigit, morsuque testiculos et eius^c folles praescidit^d, ut leuior in fugam conuertatur⁴⁸.

⁴³ Cit. 6. ^a ferocius L || ^b seruitute L || ^c redit E || ^d labore S || ^e om. O || ^f precidit L || ^g euertatur E || ^h suos lacerant morsibus : s. m. l. E morsu s. l. L || ⁱ eas E eius L || ^j assessas E asellos O || ^k autem L *add.* fugam E || ^l prouocantur E.

⁴⁴ Lieu repris dans une grande partie de la tradition héritée des physiologues : p. ex., Isid., *Etym.*, XII, 1, 39 ; Konrad de Mure, *De naturis animalium*, III, 17 : éd. P.A. ORBAN, p. 69-70 : *Onager est asinus agrestis; testiculos hic / Natisz iam natis dente feroce rapit. / Hocque cauens mater natum per deuia silue / Cautius abscondit, cesset ut ille timor. /*

⁴⁵ P. ex. chez Konrad de Mure, *De naturis animalium*, IV, 10, éd. P.A. ORBAN, p. 78, l. 1267-1269 : *Dum celer hic fugit insidias mortemque propinquam, / Testiculos dente demetit ipse sibi /*. Cf. aussi Barthélemy l'Anglais, DPR, XVIII, c.28, p. 1042-1045 ; AGr, *Anim.*, XXII, c. 22, p. 1370.

⁴⁶ “ Why does the beaver forthwith torment and castrate himself when he sees that he has been taken by the hunters ? ”. Trad. B. LAWN.

⁴⁷ Cf. aussi Isid., *Etym.*, XII, 1, 39.

⁴⁸ ^a *add.* est V || ^b debiliora V || ^c eorum V || ^d precidit V.

Cit. 7 : IN EODEM IORACH : Animal **anopolos**^a cornibus suis arbores resecans, cum uero uirgulta minuta resecare uoluerit, inuoluitur cornibus et clamore proditur, et a uenatoribus interficitur^b.

In omni saltu et casu a montibus animalia que **ibices** dicuntur, cum fugiunt a uenatoribus tantum cornibus suis^c sustentantur et se iuuant^d.

Animal **hyena** occultatur et uescitur^e in sepulcris mortuorum. Aliquando masculus existit^f, aliquando femina et humanas uoces utitur^g. Et sic allicit canes et eos deuorat^h.

Et **pantera**, quando esurit et tunc satiaturⁱ preda, dormit per triduum, et cum euigilat, rugit. Et odor suauis ex anhelitu^j eius sentitur. Hunc cum animalia quedam senserint^k, accedunt. Ipse uero capit ea et deuorat^l. Solus uero draco hunc fugit et maxime timet, et amens efficitur^m 49.

Pline, *N.H.*, VIII, 105-106 (éd. A. Ernout) : **Hyaenis** utramque esse naturam et alternis annis mares, alternis feminas fieri, parere sine mare UULGUS CREDIT, ARISTOTELES NEGAT; (...) Multa praeterea mira TRADUNTUR, sed maxime sermonem humanum inter pastorum stabula adsimulare nomenque alicuius addiscere, quem euocatum foris laceret; item uomitionem hominis imitari ad sollicitandos canes quos inuadat; ab uno animali sepulcra erui inquisitione corporum; feminam raro capi (...) praeterea umbrae eius contactu canes obmutescere, et quibusdam magicis artibus omne animal, quod ter lustrauerit, in uestigio haerere.

Ibidem, VIII, 62 : (...) **Pantheris** in candido breues macularum oculi. Ferunt odore earum mire sollicitari quadripedes cunctas, sed capitis toruitate terreri; quam ob rem occultato eo reliqua dulcedine inuitas corripiunt. (...) 50.

La peur du dragon est un thème présent dans le *Physiologus* pour la panthère : *Physiologus latinus, versio A*, c. 37, § 2 ; la nature hermaphrodite de la hyène également : c. 15, § 2.

Liber monstruorum, II, 24, p. 300 : Et iuxta Eufraten flumen scribunt esse animal quod nuncupatur **autolops**, quod longis cornibus quae serraefiguram habent ingentia robora praecidens ad terram deponit⁵¹.

Ps-H. de S. Victore, *De bestiis*, II, c. 2, col. 57, l. 54-57 (cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 184v) : Est animal quod dicitur **antalops** acerimum nimis ita ut nec uenator ei possit appropinquare. Habet autem longa cornua, serre figuram habentia, ita ut possit resecare arbores altas et magnas et ad terram prosternere. (...) et diu pugnans cum se liberare non potest, exclamat uoce magna. Audiens uenator uocem eius, uenit et occidit eum⁵².

Ibid., II, c. 10, col. 61, l. 53-56 (cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 186r) : Est animal quod dicitur **yena**, in sepulcris mortuorum habitans, eorumque corpora uescens, cuius natura est ut aliquando masculus sit aliquando femina, et ideo est immundum animal. (...) [**crocodile**] Voces hominum et ipsa pariter effectat.

Ibid., II, c. 15, col. 64, l. 49-52 (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 186r) : Est animal quod dicitur **ibex**, duo cornua habens, quorum tanta uis est ut si ab alto montis ad ima demissus fuerit, corpus eius totum his duobus cornibus sustentetur illesum.

49 Cit. 7. ^a analopos O || ^b Animal ... interficitur : om. L || ^c om. O || ^d uiuant L || ^e nescitur E uescitur S || ^f om. E || ^g mentitur O || ^h Animal hyena ... deuorat : om. L post cit. 7 cum tit. IN EODEM IORACH E || ⁱ sociatur L || ^j ex anhelitu : exanhelitus E || ^k senserunt E || ^l deuorat L || ^m efferuntur L.

50 Sur l'odeur suave de la panthère, voir aussi Plutarque, *De sollertia anim.*, 24 976D.

51 D'après l'éditeur, A. ORCHARD, *Pride and Prodigies. Studies in the Monsters of the Beowulf Manuscript*, Cambridge, 1995 (éd. p. 254-317), p. 319, la source est le *Physiologus*, qui n'aurait servi que pour cette notice : aucune autre ne lui est empruntée.

52 Comparer avec *Physiologus latinus, versio A*, c. 2, § 1.

Ibid., II, c. 23, col. 69-70, l. 52-3 (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 184r) : Est animal, quod dicitur **pantera** (...) PHISIOLOGUS DICIT de eo quoniam inimicum solum habet draconem. Cum ergo comederit et saciatum fuerit, recondit se spelunca sua et dormit. Post triduum uero exurgit a sompno, et emittit magnum rugitum, et ab ore eius odor suauiissimus exit uelut omnium aromatum. Cum autem audierint eius uocem cetera animalia propter suauietatem odoris sequuntur eam quocumque ierit. Solus autem draco, audiens eius uocem, timore perterritus fugit in caernas terre (...)

AGr, *De animalibus*, XXI, tr. 2, c. 1, éd. STADLER, p. 1357 : **Analopos**, UT IN LIBRO SUO DE ANIMALIBUS DICIT IORACH, animal est acutis cornibus, ita quod cornibus resecat arbores: et cum eisdem arbusta resecare nititur, cedunt et involuntur in fructectis, et ligatur cornibus et tunc ligatum clamat: clamore uero proditum a uenatoribus interficitur.

La citation est similaire chez Berthold von Regensburg (1210-1272) dans ses *Sermones ad Religiosos* (1250-1255), ms Leipzig, U.B. 496, f. 61rb : Nota quod dicit Iorath in naturalibus : Anolopos est animal acutis cornibus, ita quod cornibus resecat arbores. Et quando eisdem arbusta resecare nititur, cedunt, et inuoluitur fructectis et ligatur cornibus et tunc ligatum clamat. Clamore uero proditum, a uenatoribus interficitur.

Ainsi que dans le *Sermo de peccatis mortalibus et uenialibus*, Ms Fribourg, Couvent des Cordeliers, 117, II, f. 94vb : Nota de animali quod dicitur analopes, qui arbores secat cornibus, sed fractis cornibus ligatur et ita capitur, ut dicit Iorath⁵³.

AGr., XXII, tr. 2, c. 1, p. 1405, § 57 (106) : **Iena** animal (...) IORACH ETIAM DICIT QUOD aliquando est mas et aliquando femina et quod in cauda uirus colligit. Sed ISTE IORACH frequenter mentitur.

AGr., XXII, tr. 2, c. 1, p. 1409, § 63 (112) : **Lacta** animal est in sepulcris habitans et delectatur in cadaueribus mortuorum.

Cit. 8 : IN EODEM IORACH^a : **Ursus masculus**, ante complementum natorum amens, ita sompnum incidit, ut nec^b excitari possit. Et hoc euenit primis diebus XIII. Et cum sanciatu^c fuerit ex contactu^d herbe, flomos^e uulnera sua sanat⁵⁴.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 6, col. 85, l. 15- 18, cf. WHITE p. 46 et Ms Bxl 8327-42, f. 188r : Siquidem graui affecti cede et sauciati, uulneribus mederi sibi sciunt. Herbe cui nomen est **flomos**⁵⁵, ut greci appellant, ulcera subicientes sua ut solo curentur attacku..

Cit. 9 : IN EODEM IORACH^a : **Ceruus** gustu et odore ueneni^b serpentis sanitatem ac iuuentutem recuperat^c. Et^d ore suo haurit aquam et spuit^e supra^f serpentes et colubros^g, et flatu suo occidit eos. Et si^h diptanno nutriunturⁱ cerui, non remanet sagitta in eis quin eiciant ipsam^j 56.

Pline, N.H., XXVIII, 149 : Digeremus enim in mala singula usus primumque contra serpentes. Exitio his esse **ceruos** nemo ignorat ut, si quae sunt, extractas cauernis mandentes. Nec uero ipsi spirantesque tantum aduersantur, sed membratim quoque. (...) et surtout N.H., VIII, 118 : [ceruus] Et his cum serpente pugna :

⁵³ Citations reprises par H. MEYER, *Fragen und Beobachtungen zum Verhältnis Bertholds von Regensburg zu Bartholomäus Anglicus*, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, t. 117, 1995, p. 404-431, ici p. 413.

⁵⁴ Cit. 8. ^a IN EODEM IORACH : Et quia L || ^b uero L || ^c restitui sauciatus S sanciatu OEL || ^d contractu L || ^e fomus E flomus L lectio incerta.

⁵⁵ Th. WHITE a lu *flomos*, l'éd. de la P.L. a la leçon *floinos*.

⁵⁶ Cit. 9. ^a IN EODEM IORACH : om. O || ^b odore ueneni : odorem E odore ueneni S || ^c ac iuuentutem recuperat : recuperat et iuuentutem E || ^d add. cauda uirus colligit et E || ^e spugit EL spuit S || ^f spura E spuma S super L || ^g columbres E colubres S || ^h om. E || ⁱ mittuntur L minuuntur E || ^j eiciant ipsam : ipsam eiciant O.

uestigant cauernas nariumque spiritu extrahunt renitentes. Ideo singulare abigendis serpentibus odor adusto ceruino cornu ; contra morsus uero praecipuum remedium ex coagulo inulei matris in utero occisi.

Isidore, *Etym.*, XXII, 1, 18-19 et Solin, *Collect.*, 19, 9-19.

Questiones physicales salernitaines, l. 69-70 : Cur possit uires **ceruus** reuocare per esum / Serpentis ?

Ps-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 14, col. 64, l. 3 (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 187r) : Hi serpenicum inimici, cum se grauatos infirmitate persenserint, spiritu narium eos extrahunt de cauernis, et superata pernicie ueneni eorum, pabulo reparantur. Diptamum herbam ipsam prodiderunt, eo nam pasti excutiunt acceptas sagittas.

Cit. 19 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : **Gliris** animal^a se^b occultans in puluere et cauerna inimicum^c formicis circumuoluens eas pilis capit^d et comedit.

Et quia^e **formicaleon**^f animal formicis insidiatur cum sunt in labore conseruando, alimentum^g suum, interficit ipsas et nutritur^h ab eis⁵⁷.

Sur le fourmilion, comparer avec Élien, *De nat. an.*, II, 25 et VII, 47 (où il reprend Strabon).

Ps-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 29, col. 76, l. 43-48 : Est et aliud animal, quod **formicaleon** dicitur, quod est uel formicarum leo, uel certe formica pariter et leo. Est enim animal paruus, formicis ita infestus, ut se in puluere abscondat, et formicas frumenta portantes interficiat.

TC, LDNR, IX, 22, p. 303, l. 1-3 et 6-8 : **Formicarum leo**, qui et **mirmicoleon** dicitur AB ADELINO a mirmin quod est formica et leon quod est leo quasi formicarum leo. Hic uermis est de genere formicarum, sed multo maior. (...) Deinde inualescens audacia delitescit in abditis et exemplo predonum insidiatur formicis laborantibus ad communes usus et ut raptor rapit earum onera aut etiam ipsas formicas iugulat et manducat. (...)

Cit. 20 : IN EODEM IORACH : Et^a **plurima animalia**^b sicut animal **gliris**^c tempore hyemis^d non mouetur, et^e sicut mortuum uidetur, et non^f comedit. Tempore uero estatis reperit^g et mouet se contra estum solis.

Et^h animal **talpa** nec instrumentumⁱ oculorum nec uisum habet extra se^j, sed habet oculos sub pelle. Nutritur radicibus^k herbarum et ex eis reficitur^l per hyemem. Et cum peruenerit^m ad lucem solis etⁿ aerem, tunc moritur. Et^o cum effoditur ex terra, si contra impetum uenti effoditur, tunc sentit^p qui ipsum effodit, et se occultat in terra⁵⁸.

Cf. Pline, *H.N.*, VIII, 223 : (...) Sorices et ipsos hieme condi auctor est Nigidius, sicut **glires** [= loirs], quos censoriae leges princepsque M. Scaurus in consulatu non alio modo cenis ademere quam conchylia aut ex alio orbe conuectas aues. (...) Senium finitur hiberna quiete – conditi enim et hi cubant –, rursus aestate iuuenescunt.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 18, col. 161, l. 50-54 : **Talpa** nigerrima terram comedit, terram fodit, et fodiendo terram super se accumulatur, quanto magis fodit tanto magis auget cumulum terre super se ; leuis est pelle, sub terra moratur, super terram non uiueret.

Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 194r : **Talpa** dicta quod sit dampnata cecitate perpetua tenebris. Est enim absque oculis. Semper terram fodit et humum egerit, et radices subter frugibus comedit.

57 Cit. 19. ^a om. L || ^b si L || ^c et unicum L || ^d capitur O || ^e Et quia : om. E || ^f formicabeon E formicaleon L formicaleon S || ^g alementum E alimentum S || ^h mittitur E.

58 Cit. 20. ^a om. E || ^b Et plurima animalia : Et est animal L || ^c add. quod L || ^d hyeme E || ^e sed O || ^f et non : nec E || ^g repit E || ^h om. E || ⁱ instrumenta L || ^j habet extra se : e. s. h. E || ^k iracibus E cibus S || ^l eficitur E || ^m peruenerit E || ⁿ add. ad L || ^o om. E || ^p add. illum L.

VB, *Snat.*, XIX, 138, *Adhuc de eodem [talpa]*, col. : IORATH. **Talpa** radicibus herbarum nutritur, et ex illis per hyemem reficitur. Cumque peruenerit^a ad lucem solis, et aerem, tunc moritur. Cum autem effoditur^b, si contra impetum uenti effoditur, sentit ipsum qui effodit, ac se occultat in terra⁵⁹.

AGr., *Anim.*, XXII, tr. 2, c. 1, p. 1425, § 105 (143), l. 38-39 : **talpa**... et si famescit comedit radices herbarum et praecipue frugum.

Cit. 21 : IN EODEM IORACH : Animal **ericus**, nunc septentrionalem uentum, nunc uero^a meridionalem in antro sibi nociturum obstruit^b. Fructus colligit cum spinis dorsis^c. Si^d quid autem ex eo cibo ceciderit, residuum totum a se reicit, ac reuertitur, ut spinas suas repleat sicut prius. Et^e hunc lupus timet et fugit.

Et animal^f **gliris**⁶⁰ forma est sicut lupi. Lapis^g autem ligurius^h ab ipsius urina distillata spatio vii dierum generatur⁶¹.

Pline, *H.N.*, VIII, 133 : Praeparant hiemi et **irenacei** cibos, ac uolutati supra iacentia poma adfixa spinis, unum amplius tenentes ore, portant in cauas arbores. Idem mutationem aquilonis in austrum condentes se in cubile praesagiunt. Ubi uero sensere uenantem, contracto ore pedibusque ac parte omni inferiore, qua raram et innocuam habent lanuginem, conuoluuntur in formam pilae, ne quid comprehendi possit praeter aculeos. (...)

[**gliris**] Pline, *H.N.* VIII, 137 : Lyncum umor ita redditus, ubi gignuntur, glaciatur arescitue in gemmas carbunculis similis et igneo colore fulgentes, lyncurium uocatas, atque ob id sucino a plerisque ita generari prodito. Nouere hoc sciuntque **lynces**, et inuidentes urinam terra operiunt, eoque celerius solidatur illa.

Bestiaire Bxl B.R. 8327-42, f. 194r : Dicitur etiam **echinus**, idemque echinus futuri prouidus geminas sibi respirandi uias munit, ut quando boream flaturum collegerit, septentrionem obstruat, quoniam nothum cognouerit detergere aeris nebulam, ad septentrionalem se conferant, ut flatus declinet obuios et e regione nocituros.

Ps. H. de S.V., *De bestiis*, III, c. 3, col ; 84, l. 20-24 (Cf. WHITE, p. 22 et Bxl B.R. 8327-42, f. 185r) : **Lincis** dictus quia in luporum genere numeratur. (...) Huius urinam conuerti in duriciem preciosi lapidis dicunt, qui lugurius appellatur.

TC, LDNR, IV, c. 39, p. 134, l. 18-21 : EXPERIMENTATOR DICIT, quod nutrimentum corporis ericii transit in spinas propter paucitatem caloris et, quia cibus non digeritur, generatur in corporibus eorum multa superfluitas, unde generantur spine dure sicut lapides, et hoc propter multam frigiditatem. Carnes ericii uim habent dessicatiuam et dissolutiuam; (...).

VB, *Snat.*, XIX, 59, *De hericio*, col. 1415 : IORATH. **Hericius** cum spinis dorsis colligit fructus. Si quid autem ex huius cibo ceciderit, residuum a se totum reijcit ac reuertitur, ut spinas suas repleat, sicut prius, hunc autem lupus timet ac fugit.

Id., XIX, 80, *De urina lyncis*, col. 1426 : IORATH. **Lynx** habet formam, ut lupus^a. Lapisque lygurius ab eius urina distillata septem dierum spatio generatur^{62 63}.

59 ^aperuenit V || ^b add. ex terra V.

60 Dans le DFRN d'Arnold de Saxe, il s'agit bien du loir, et non du lynx. Comparer, plus bas, avec Vincent de Beauvais, où l'on trouve la même pierre dans le lynx, et avec Pline, qui allie les deux animaux. A noter que cette pierre est communément associée au lynx. C'est en ce sens d'ailleurs que s'inscrit la notice sur le *ligurius* dans le DFRN III (*De lapidibus*) d'Arnold de Saxe.

61 Cit. 21. ^anunc uero : om. E || ^b Animal ... obstruit : om. L || ^c deorsum E || ^d om. O || ^e om. E || ^f animalis S || ^g lupi L || ^h ligurgius O lugurius L.

62 ^a lupi V.

AGr., *De anim.*, XXII, tr. 2, c. 1, p. 1401, § 43 (98) : **Ericius** et **erinacius** et **cyrogrillus** sunt idem animal. Totum autem hoc animal est spinosum quia frigiditate complexionis (...) Est autem habitans in cauernis praesagum animal uentorum et uentos timens : propter quod duo uel quatuor facit in antro ostia et ubicumque praecognouerit uentum spiraturum, se conuertit ad plagam oppositam et claudit hostium per quod uenit uentus. (...).

Cit. 22 : IN EODEM IORACH : Animal **onager** tempore equinoctiali per horas xii^a diei et^b similiter noctis uociferatur, et terit terram pedibus et fodit eam et ad sitim^c et fugam tunc^d prouocatur^e.

Rinoceron^f siue **unicornius**^g idem est animal^h. Hocⁱ suo cornu elephantis interficit. Huius fortitudo tanta est, ut a uenatoribus superari non^j possit. Sed cum telum senserit hoc animal sola uirginis presentia^k ad^l cuius gremium tunc^m fugitⁿ, se prosternit et sic uincitur ab eis^o.

Et coloris **cameli onerosi** [*sic pour cameleonis*] permutatio^p fit ex diuersitate coloris exterioris. Et puras aquas fugit et turbidas et limosas^q bibit^r 64.

L'unicorne dont il est question ici est encore identifiable avec le rhinoceros, bête très robuste et courageuse, que l'on n'associe pas encore avec la licorne des bestiaires chrétiens. Par contre, l'association de la capture avec une vierge semblait être un thème chrétien, présent chez Isidore (*Etym.*, XII, 2, 12-13) et dans la veine encyclopédique⁶⁵, bien qu'on le trouvât aussi dans la version arabe du *Physiologus*⁶⁶. A propos du chasseur auquel il échappe, comparer avec *Physiologus latinus, versio A*, c. 13, § 1.

Pline, *H.N.* VIII, 71 : (...) **rhinoceros** unius in nare cornus (...). Alter hic genitus hostis elephanto, cornu ad saxa limato praeparat se pugnae, in dimicatione aluum maxime petens, quam scit esse molliorem.

Id., VIII, 120 : (...) Ceruus Africa propemodum sola non gignit, at **chamaeleonem** et ipsa, quamquam frequentiore India. (...) (122) Et coloris natura mirabilior : mutat namque eum subinde et oculis et cauda et toto corpore, redditque semper quemcumque proxime attingit praeter rubrum candidumque; defuncto pallor est. (...).

Questiones physicales salernitaines, l. 39-41 : feroces / Cur animos reprimat amplexu uirginis atrox / **Rinoceros** ?⁶⁷

63 On lit ensuite : *DIOSCORIDES. Locium luncis quem lygurium uocant, mox ubi minxerit lapis fit, dolores stomachi tollit, et uentris abstinet rheumatismum.* Vincent de Beauvais ajoute, sous le marqueur AUCTOR : *De hoc lapide uidelicet lygurio, qui ex luncis urina congelata creatur, et eius uirtute, uel efficacia, dictum et plenius supra in tractatu de lapidibus preciosis.*

64 Cit. 22. ^a horas xii : xii horas O || ^b om. O || ^c ad sitim : situm E || ^d cum L || ^e tunc prouocatur : prouocat tunc E || ^f Ryncteron E Rinoterom L || ^g unicornis E || ^h om. O || ⁱ hic L || ^j om. L || ^k add. superatur S || ^l a O || ^m cum L || ⁿ add. et O || ^o add. cito domator E cito domatur S || ^p mutatio L Et coloris cameli onerosi permutatio : Camelus onerosus et coloris eius E || ^q et limosas : om. E || ^r bibet S Et puras ... bibit : om. L.

65 Comparer avec Barthélemy l'Anglais, DPR, XVIII, c. 88, *De rhinocerote*, p. 1106 : *SED SICUT ASSERUNT, QUI DE NATURIS RERUM SCRIPSERUNT, uirgo puella proponitur, quae uenienti finum appetit, in quo ille omni ferocitate deposita, caput ponit sicque soporatus uelut inermis, capitur et interimitur iaculis uenatoris. Et avec Konrad de Mure, De naturis animalium, IV, 5, éd. P.A. Orban, p. 73, v. 1115-1118 : Non ars, non astus uenatorum capit illum, / Sola sed hunc capere uirgo puella potest. / Virgine nam uisa placatur mente, furoris / Arma quieta facit uultque quiete frui. / Virgo sinus pandit gremioque fere caput abdit./*

66 Cf. F. McCULLOCH, *Medieval... bestiaries*, p. 181 et note 180.

67 " Why does the savage unicorn curb his fierce wrath with the virgin's embrace ? " : trad. B. LAWN.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 11, col. 62, l. 30-32 (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 192v) : PHIOLOGUS DICIT DE **onagro** quia uicesim quanto die mensis marcii duodecies in nocte rugit, et similiter in die et ex hoc cognoscitur quia equinoctium est et numerum horarum diei uel nocti a rugitibus onagri per singulas cognoscunt horas⁶⁸.

Ibid., II, c. 6, col. 59, l. 29-33, 38-44 (Cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 185r) : **Unicornis**, qui et **rinoceros** a grecis dicitur, hanc habet naturam. (...) et nullus uenator eum capere potest, sed hoc argumento capitur. Puella uirgo ducitur ubi morat et ibi dimittitur in silua sola, at ille mox ut uiderit eam, insilit in sinu eius et complectitur eam, et sic comprehenditur.

VB, *Snat.*, XIX, 94, *De onagris*, col. 1434 : IORATH. **Onager** equinoctiali tempore per horas diei 12, et similiter noctis uociferatur, terram pedibus terit, et fodit, et tunc ad sitim et fugam prouocatur.

Cit. 23 : IN EODEM IORACH : Est animal **leocofontis**^a. Quod si caro uel sanguis huius animalis puluere aspergitur^b et ex eo cibo leo gustauerit, moritur statim⁶⁹.

Pline, *H.N.*, VIII, 136-137 : Urinae et duobus aliis animalibus ratio mira. **Leontophonon** accipimus uocari paruom [*sic*] nec alibi nascens quam ubi leo gignitur ; quo gustato tanta illa uis ut ceteris quadrupedum inperitans ilico expiret. Ergo corpus eius exustum aspergunt aliis carnibus polentae modo insidiantes ferae necantque etiam cinere : tam contraria est pestis. Haud inmerito igitur odit leo, uisumque frangit, et citra morsum exanimat; ille contra urinam spargit, prudens hanc quoque leoni exitialem⁷⁰.

DFRN II, De naturis animalium, c. 5. De natura generationis auium

Cit. 9 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : Per os concipit **coruus** et per inferiora eius egrediuntur oua^a.

Auis lucinia cum cubat oua sua et fouet suauissime modulatur.

Auis uero olcion^b maritima in^c medio hyemis cubat oua, et fit tunc maris tranquillitas⁷¹.

Pline, *H.N.*, X, 32 : Ore eos parere aut coire UULGUS ARBITRATUR ideoque grauidas, si ederint **coruinum** ouum, per os partum reddere (...).

Id., X, 90 : (...) Fetificant bruma, qui dies **halcyonides** uocantur, placido mari per eos et nauigabili, Siculo maxime.

Speculator salernitain, l. 71 : Cur concipiat cornicula flatu ?⁷²

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 33, col. 96, l. 15-19 (cf. WHITE p. 139, Bxl, B.R., 8327-42, f. 197v) : **Lucinia** auis inde nomen sumpsit quia cantu suo significare solet surgentis exortum diei, quasi lucenia. Est enim peruigil custos. Cum oua quodam sinu corporis et gremio fouet in sompne longae noctis laborem cantilene suauitate solatur.

Ibid., III, c. 29, col. 95, l. 14 (cf. WHITE, p. 123-124, Bxl, B.R., 8327-42, f. 197r) : **Alcion** maritime auis est que in litoribus fetus suos edere solet, ita ut harenis oua sua deponat medio fere hiemis. Nam id temporis

⁶⁸ Sur l'équinoxe, cf. aussi Isidore, *Etym.*, XII, 1, 39. Le même fait est raconté par Horapollon (*Hieroglyphica*, I, 16) à propos du babouin.

⁶⁹ Cit. 23. ^a leucosanus O lotofamis L leontophonon S || ^b conspergitur L.

⁷⁰ A propos de la chair du leontophonon donnée à manger sous forme de poussière au lion, v. aussi Isidore, *Etym.*, XII, 2, 34. Le motif est aussi présent dans un ms qui appartient à la même famille que le *De bestiis* : Cambridge, Univ. Libr., II, 4, 26 et a pu être éclipsé du *De bestiis* par l'éditeur de la *P.L.*

⁷¹ Cit. 9. ^a egrediuntur oua : o. e. L || ^b alcion S || ^c om. O || ^d Auis lucinia... tranquillitas : om. L.

⁷² " Why does the crow conceive by breath ? " Traduction de B. LAWN.

fouendis habet deputatum partibus, quando maxime insurgit mare, litoribusque uehemencio fluctus illiditur, quo magis serpentine placiditatis solennitate auis huius eluceat gracia. Namque ubi undosum fuerit mare, positus ouis subito mitescit et omnes cadunt uentorum procelle, flatusque aurarum mitescunt, ac placidum uentis stat mare, donec oua foueat alcion sua⁷³.

TC III, LDNR, p. 58, *Sermo de auibus, De coruo* : IOHANNES : Per os concipit **coruus** et per inferiora eius oua egrediuntur.

VB, *Snat.*, XVI, 61, col. 1192, *De coruo* : *Iorath ubi supra* : **Coruus** per os concipit.

Agr, *Anim.* XXIII, tr. 1, c. 24, §68, p. 1501 : **Lucinia** est auis longae noctis taedia cum oua fouet, dulcibus cantibus releuans et cantu diem nuntians et cantu oua uiuificans in partum (...).

Question salernitaine en prose : Quedam animalia ore concipiunt et ore pariunt ut apes, quedam ore concipiunt et per inferiora pariunt ut **corui**, quedam e conuerso ut **mustelle**, quedam per inferiora et concipiunt et pariunt ut mulieres et quedam alia animalia⁷⁴.

Cit. 10 : IN EODEM IORACH^a : Et **zirim pauo**^b masculus cum inuenerit oua sua corrumpit ea. Et femina eius^c occultat ea et conseruat.

Auis^d **petach**^e, id est^f **perdix**, ouis alterius auis^g incubat et fouet et negligit sua. Et cum pullificant pulli^h proprieⁱ uocem matris apprehendunt et agnoscunt^j eam et secundam^k reliquunt et reuertuntur ad primam⁷⁵.

Comparer avec Pline, *N.H.*, X, 100 : **Perdrices** (...) Illae quidem et maritos suos fallunt, quoniam intemperantia libidinis frangunt earum oua, ne incubando detineantur. (...)

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 14, col. 156, l. 27-28 : **Pauo** (...) fetus suos persaepe deuorat nisi oua mater occultauerit⁷⁶.

Aviarius, c. 55, éd. CLARK p. 234 (cf. Bxl, B.R., 8327-42, f. 198r-v) : **Perdrix** de uoce nomen habet. Auis **dolosa**... adeo tamen (autem : Paris, BN 2495B) fraudulenta, ut alterius oua diripiens foueat. Sed fraus fructum non habet, nam cum pulli propriae uocem genitricis audierint, naturali quodam instinctu hanc quae eos fouit reliquunt, et ad eandem quae genuit reuertuntur.

AGR, *Anim.* XXIII, tr. 1, c. 24, § 93 p. 1507 : **Perdrix** (...) Fraudulenta enim auis existens aliena rapit oua et fouet, sed spe frustratur quia dum pulli propriam genetricem uocantem audierint, nutricem relinquunt labore uacuo et ad naturalem reuertuntur genetricem.

Cit. 11 : IN EODEM IORACH : **Strucio**^a intendit ad stellam^b que dicitur **uirgula**, et non prius ouat nisi primo cum uiderit ipsam. Et tunc^c reicit a se oua sua^d nec fouet ea^e, sed contra solem ex calore^f pulueris et arene^g uiuificantur et pullificant. Et hec odit pullos suos^h, que etⁱ ferrum dirigit^j ⁷⁷

⁷³ Cf. Ambroise, *Hexaameron*, V, 13, 40.

⁷⁴ Citée par B. LAWN, *Salern. questions*, p. 181, n. 71.

⁷⁵ Cit. 10. ^a IN EODEM IORACH : om. OL || ^b zirim pauo : zuriur pacio E zuriuspacio S || ^c om. O || ^d Auis : Et quod auis L || ^e pedach E || ^f id est : om. O || ^g om. E || ^h pul O || ⁱ propriam L propria in E || ^j cognoscunt E || ^k secundum EL || ^l in L.

⁷⁶ Ce trait du paon, commun à Iorach et au *De bestiis*, n'est pas représenté dans la tradition du *Physiologus*, qui insiste sur la dureté de sa chair.

⁷⁷ Cit. 11. ^a Structio E || ^b stoliā L || ^c Et tunc : recte L || ^d om. L || ^e eam E ea S || ^f calorem E || ^g calore pulueris et arene : calore solis et pulueris O || ^h pullos suos : s. p. L || ⁱ in L || ^j dirigit O.

Le motif de la ponte après la vision des *Virgilia* (Pléiades) est présent dans la famille « B » du *Physiologus*⁷⁸.
Speculator salernitain, l. 72-73 : Cur uisu solo duris stans incubat ouis / Strutio ?⁷⁹

Cf. Bestaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 196v : Est animal quod dicitur assida, (...) latini uero **struccion**. Cum uero uenerit tempus ut oua sua partat, eleuat oculos suos ad celum, et intendit si illa stella que dicitur **uirgila** appareat. Non enim ponit oua sua, nisi quando oritur illa stella. Quando autem uiderit circa mensem iunium ipsam stellam, fodit in terram ubi ponat oua sua et cooperit de sabulo. Cum ascenderit de loco illo, statim obliuiscitur eorum et numquam redit ad oua sua. Tranquillitas quidem aeris temperies hoc prestare uidetur, ut estate calefacta harena excoquat qua sua, et educat pullos.

Cit. 12 : IN EODEM IORACH : Auis^a **pellicanus** uel **onocrotulus**^b a pullis suis ceditur, et tunc ipsos interficit et per tres dies plangit eos et se ipsam lacerat et sugit a se sanguinem pectoris^c sui et fundit^d super eos et fouet et uiuificantur⁸⁰.

Le motif de l'alimentation des jeunes par le sang des parents est présent chez Horapollo (*Hieroglyphica*, I, 11), à propos du vautour.

Aviarium, c. 38, éd. CLARK p. 168) : **Pelicanus** est Egyptia auis, habitans in solitudine Nili fluminis. Haec auis fertur rostro pullos occidere, et per tres dies super eos flere. Post tres dies seipsam rostro percutit, et suo sanguine pullos aspergit. Et sic quos prius occiderat, asperso sanguine uiuificando sanat⁸¹.

Cf. Bestaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 198r : **Pelicanus** auis egipcia, habitans in solitudine. (...) Amator est nimis filiorum, qui cum genuerit natos et ceperint crescere, percuciant parentes suos in faciem. Sed parentes repercucientes eos occidunt. Tercia uero die mater eorum, percucines costam suam, aperit latus suum et incumbit super pullos suos et effundit sanguinem super corpora mortuorum, et sit suscitatur eos a mortuis.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 14, col. 156, l. 32-35 : **Pelicanus** auis est Egyptia, rostro pullos occidit, et eos per tres dies luget, post tres dies seipsam rostro lacerat, et suo sanguine eos sanat ; nimie maciei auis est.

AGr, *Anim.* XXIII, tr. 1, c. 24, § 90, p. 1506 : (...) De hac aue dicunt quod pullos sibi infestos interficit et deplantos aliquandiu sanguine quem de pectore morsu elicit, reuocat ad uitam, et eodem modo uiuificat eos qui serpentis morsu qui pullis insidiatur intereunt (...).

Cit. 13 : IN EODEM IORACH : Auis **orene**, id est^a **corui**^b prius albi^c, non cognoscuntur a parentibus suis antequam^d compleatur nigrido in eis. Clamant ergo post patres continue ita, ut generetur humiditas et spuma^e in ore ipsorum, cui cum^f supersederint musce et cinifes ut se reficiant, capiunt eas et cibantur ab eis⁸².

AN, *De laudibus divinae sapientiae*, p. 385, l. 526 sq : **Coruorum** pullos, Fauste, creator alit ; / Cum nigra uestis eos similes facite esse parenti, / Tunc affert escas laetus uterque parens. /

VB, *Snat.*, XVI, 61, *De coruo*, col. 1192 : IORACH UBI SUPRA. (...) Et quia pulli eius ante nigredinem completans^a non agnoscuntur a parentibus suis, clamant continue post parentes, quod in ore ipsorum generatur humiditas et spuma. Cui cum supersederint muscae atque cynifes ut se reficiant capiunt illas, et

78 Cf. F. McCULLOCH, *Mediaeval...Bestiaries*, p. 146.

79 “ Why does the ostrich, standing, and by sight alone, hatch her hard eggs ? ” : trad. B. LAWN.

80 Cit. 12. ^a om. L || ^b onocrotilus L || ^c peccatoris E pectoris S || ^d fudit E fundit S.

81 Comparer avec *Physiologus latinus versio A*, c. 6, § 1. L'origine égyptienne se trouve chez Isidore, *Etym.*, XII, 7, 26.

82 Cit. 13. ^a om. O || ^b orene id est corui : om. L || ^c om. O || ^d ante E antequam S || ^e spumam L || ^f cui cum : circum E si circum S cui est L.

cibantur ab eis. **Corui** uenantes cum comederint oculos animalium, postea cum pullis extrahunt cerebrum, et comedunt ipsum⁸³.

Cit. 14 : IN EODEM IORACH^a : Quando^b uenantur^c **corui** ut se cibent et pullos suos, comedunt oculos animalium et postea^d extrahunt cerebrum et comedunt ipsum⁸⁴.

Aviarius, c. 40, éd. CLARK p. 174 : **Coruus** est diabolus, qui in cadaueribus prius oculum petit, quia in carnalibus intellectum discretionis extinguit, et sic per oculum extrahit cerebrum. Per oculum cerebrum extrahit, quia extincto discretionis intellectu, sensum mentis euertit.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 3, col. 143, l. 6-10 : **Coruus niger** est, cadaueribus pascitur, primum in cadaueribus oculum petit, et sic per oculum cerebrum extrahit, de rapto uiuit, (...) fetus nisi nigrescant non nutrit, nidum ex multis in unum congerit.

Cit. 15 : IN EODEM IORACH : Quando impinguntur^a **pulli uulturis** ex puncturis et percussione alarum, pater remouet pinguedinem ab eis et quia de^b longe multum^c tam uiua quam mortua odoratu suo^d sentit cadauera, ne uolatu deficient^e. Propter hoc macerantur et sui [*sic*] semen in se recipiunt absque coitu uultures et pullificant ab eo⁸⁵.

Et^f auis **petach^g dolosa** immunda odit pullos suos et masculus in masculum^h consurgit⁸⁶.

Aviarius, c. 55, éd. CLARK p. 234 (cf. plus haut, cit. 10).

De bestiis, IV, c. 14, col. 156, l. 41 : **Perdix** de uoce nomen habet ; nam auis est **dolosa**. Aliena oua rapit, et fouet ut sua. Illi pulli sic foti cum uocem proprie genitricis audiunt, naturali instinctu eam reagnoscunt, et sequuntur.

Bestiaire Bxl, B.R. 8327-42, f. 195r-v : **Vultures** autem sicut et aquile etiam ultra maria cadauera sentiunt. Altius quippe uolantes multaque montium obscuritate celantur, ex alto illi conspiciunt.

VB, *Snat*, XVI, 152, *De generatione uulturum et educatione*, col. 1237-1238 : IORATH. **Vulturis pulli** dum impinguntur, pater eorum pinguedinem remouet ab eis percussione alarum atque puncturis, sicque macerantur, ne uolatu deficient.

Cit. 21 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : **Aquila** sollicita de pullorum suorum cibo^a ponit amasticum [*sic*] in nido suo, et fugat ab eis uenenum.

Turtur pullos suos foliis squille cooperit et sic lupos ab eis fugat^b 87.

Cf., pour *turtur*, Ambroise, *Hexaameron*, VI, 4, 29 (feuilles de *scille*) et Isid., *Etym.*, XII, 7, 60, *turtur*.

Ps-H. S.V., IV, c. 1, col. 137, l. 13-14 : **Aquila** (...) et amethystum ponit in nido, qui fugat uenenum.

83 *add.* in eis V.

84 Cit. 13. ^a IN EODEM IORACH : *om.* O || ^b Et quando L || ^c uenantur O || ^d post cum eis EL.

85 Rien n'approche ce motif dans la littérature connue. L'*Hexaameron* d'Ambroise (V, 20, 64) affirme que le vautour engendre sans accouplement et vit près de cent ans, l'*Aviarius* rappelle qu'il suit les armées pour se nourrir des corps, et le *Physiologus* du ms Cambridge, U.L., II, 4, 26 qu'il prédit le nombre de morts d'une bataille. Les autres versions du *Physiologus* le mettent en rapport avec l'éthite (ou *eutocium*), pierre de l'aigle. Cf. F. McCULLOCH, *Medieval... bestiaries*, p. 184-185.

86 Cit. 14. ^a dum E || ^b *om.* E || ^c *om.* O || ^d odoratu suo : odoratu sunt E odoratu sunt S || ^e deficient E || ^f *om.* E || ^g parach E || ^h masculus in masculum : masculum in masculus E.

87 Cit. 21. ^a cibum L || ^b Turtur ... fugat : *om.* L.

Cf. Bestiaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 199v : **Turtur** eciam nido suo ne pullos suos incurset lupus, squille folia superiacit. Nouit enim quod huiusmodi folia lupi fugere consueuerunt.

VB, *Snat*, XVI, 35, *De nidis aquilae, et pullificatione* : IORATH. **Aquila** de pullorum suorum cibo sollicita ponit amethystum in nido suo, et ab eis uenenum fugat.

AGr, *Anim.*, XXIII,1 (10), l. 28-29 (sens assez éloigné).

Cit. 22 : IN EODEM IORACH^a : Et aues **meropes** solliciti de pullis suis ualde^b. Cum parentes sui senescunt et uolare nequeunt fouent et alunt eos quo dum^c [*sic*] uiuunt⁸⁸.

Cf. Pline, *H.N.*, X, 99 : (...) **Merops** uocatur genitores suos reconditos pascens, pallido intus colore pinnarum, superne cyaneo, prioribus rutilo. (...).

VB, *Snat*, XVI, 106, *De Merillone et merope*, col. 1217 : IORATH UBI SUPRA : **Meropes**^a solliciti sunt de pullis suis, et quando iam senescunt, et uolare nequeunt, pulli fouent eos et alunt quousque uiuunt⁸⁹.

Cit. 23 : IN EODEM IORACH^a : Aues **uppupe** maximo^b affectu^c pullos suos alunt. Qui cum agnoscunt seniores suos uolatu et uisu deficere tunc deplumant eos, et sub alis suis fouent et nutriunt. Et anhelant^d super oculos^e ipsorum donec multiplicantur^f penne^g et uolent et uideant sicut prius, et circa^h humana morantes stercoraⁱ.

Auis **ibis** alueum suum rostro^j purgans a serpentibus et aliis et quod^k grauissimum^l ex eo, hoc pullis suis prebet⁹⁰.

Amour des petits de la huppe : cf. Élien, *De nat. anim.* XVI, 5 et X, 16.

L'idée que l'ibis se purge, essentielle chez Iorach, est passée chez Pline mais non dans la tradition du *Physiologus*, qui relève les habitudes impures de cet oiseau qui se nourrit de cadavres.

Pline, *N.H.*, VIII, 97 : Simile quiddam et uolucris in eadem Aegypto monstruit, quae uocatur **ibis**, rostri aduncitate per eam partem se perluens, qua reddi ciborum onera maxime salubre est. (...)

Aviarium, c. 57, éd. CLARK p. 238 : De **upupa**. Upupam Graeci appellant eo quod stercora humana consideat et fetenti pascatur fimo⁹¹. (...) De upupa etiam dicit PHYSIOLOGUS QUOD cum senuerit et uolare non possit, filii eius ad eam ueniunt et pennas uetustissimas a corpore eius euellunt, eamque fouere non cessant donec iterum pennae nouae recrescant. Cibos sustentant (...).

Cf. Bxl, B.R. 8327-42 : **Upupam** greci appellant eo quod stercora humana consideret, et fetenti pascatur fimo. (...) semper in sepulcris et humano stercore commorans, cuius sanguine quisque se inunxerit dormitum pergens demones suffocantes se uidebit.

Cf. Bestaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 196v : Est auis que dicitur **ybis**, rostro suo purgans aluum. Hec serpenicum ouis utitur et morticinis, et ex eis gratissimum cibum pullis suis reportat.

VB, *Snat*, XVI, 148, DE UPUPA : IORATH IN LIBRO DE ANIMALIBUS : **Upupae** pulli parentes suos fouentes anhelant super oculos ipsorum, ut uisum recuperent.

88 Cit. 22. ^a IN EODEM IORACH : om. OL || ^b pullis suis ualde : u. p. s. O || ^c quo dum : quodam S.

89 ^a add. ualde V.

90 Cit. 23. ^a IN EODEM IORACH : Et L || ^b maxime O || ^c effectu L || ^d iam helant L || ^e oculorum L || ^f multiplicentur S || ^g plume O || ^h cura E || ⁱ et circa ... stercora : om. L || ^j add. suo L || ^k om. L || ^l gratissimum L. Les deux parties de la notice démontrent plusieurs incompréhensions.

91 Cette idée se trouve aussi chez Isidore, *Etym.*, XII, 7, 66.

Cit. 24 : IN EODEM IORACH : Aues **meri**^a nidificant in arboribus insule Rebech iuxta mare. Et cum ouant matres, fouent ipsa, quousque pullificant. Recedunt ergo^b parentes eorum^c nec amplius sunt solliciti^d de eis ad portandum cibum. Repunt^e ergo pulli per ramos arboris et cibum suum trahunt ab [*sic*] eis et ramis quibus cum rostris primo adheserunt^g. Non euelluntur ab eis, nisi post complementum alarum. Et tunc mouent alas suas et cadunt. Et si quod ad terram ceciderit^h, non ad aquam, hocⁱ moritur⁹².

II. De naturis animalium, 6. De natura operationis auium

Cit. 1 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : Quando penne **aquilarum** senescunt^a et ebetatur^b uisus^c eius, ter sursum^d ascendens uisum^e suum et alas acuit contra solem et totiens^f se mergit in fonte semoc et rostrum suum ad petram^g acuit. Sic tribus uicibus redit uisus eius et plume et rostrum. Et cum quarto hoc^h attemptaueritⁱ tunc^j moritur⁹³.

Aviarius, éd. CLARK, CAP. 60, p. 254) : Solet dici de **aquila** dum senectute premitur, quod rostrum illius aduncetur et incuruetur, ita ut sumere cibum nequeat, et macie languescat. Veniens ad petram rostrum acuit, et cibum sic capiens iterum iuuenescit.

Ps. H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 1, col. 137, l. 8-13 : **Aquila** (...) pullos non sic solem contuentes, quamuis suos, aiicit in aere alto uolans pisciculos in mari conspicit, quos celeri descensu raptos deuorat, ceteris alitus uolat, rostrum in senectute nimis crescens ad petram excutit, et reiuuenescit, in arduis nidificat, trans maria senti odoratu cadauera (...) ⁹⁴.

Bestiaire Bxl, B.R. 8327-42, f. 195r : Cum uero senuerit, grauatur ale ipsius et obducuntur caligine oculi eius. Tunc querit fontem et contra eum euolat in altum usque ad aerem solis, et ibi incedit alas suas similiter et caliginem oculorum exurit in radio solis. Tunc demum descendens in fontem, trina uice se mergit et statim renouatur in multo uigore et splendore oculorum.

VB, *SNat*, XVI, 36, *De aquile senescentis renouatione* : IORATH UBI SUPRA : **Aquila** senescentibus **pennis**, et hebetato uisu ter sursum ascendens, uisum suum, et alas contra solem acuit, totiensque descendens in fronte [une croix] Semoth se mergit, ac rostrum suum ad petram acuit. Sicque tribus uicibus redit uisus eius, et plumae ac rostrum. Cum adhuc quarto attentauerit, tunc moritur.

TC, LDNR, V, II, p. 178, l. 15-22 : **Aquila**, sicut dicit ADELINUS, cum senecta grauatur, fontem frigidissimum notans ibi decontra in sublime uolat omnesque transcendit nubes. Ex calore autem propinqui solis oculorum eius caligo consumitur statimque in impetu cum ipsius calor estu descendens aquis frigidissimis tertio immergitur, indeque resurgens statim nidum petit et inter pullos iam robustos ad predam inequalitate frigoris et calor quasi quadam febre correpta sudore plumas exuit foueturque a pullis suis et pascitur, quoadusque plumas pennasque recuperans innouetur. ⁹⁵

AGr, *Anim.*, XXIII, tr. un., p. 1434, l. 27-41 : Quod autem DICIT IORACH ET ADELINUS de hac **aquila**, NON SUM EXPERTUS. Dicunt enim hanc aquilam quando senescit tempore quo pulli iam grandes facti uenari sciunt

⁹² Cit. 24. ^a metli L || ^b Rebech... ergo : om. L || ^c om. S || ^d om. L || ^e recipiunt L || ^f ut L || ^g adheserint E || ^h cecidit E || ⁱ hic L.

⁹³ Cit. 1. ^a senseunt L || ^b ebatur L || ^c nisus E uisus S || ^d supernum E || ^e nisum E uisum S || ^f add. descendens E || ^g petrum L || ^h hic L || ⁱ attemptauerint E attemptauerit S || ^j om. O.

⁹⁴ Comparer avec *Physiologus latinus versio A*, c. 8, § 2.

⁹⁵ La tradition encyclopédique a repris ce motif du *Physiologus chrétien* : cf. Konrad de Mure, *De naturis animalium*, VI, I, éd. P.A. ORBAN, p. 90, l. 1639-1640 et 1645-1646 : *Rex auium languens senio querit sibi fontem, / In quo tingatur, ut renouetur ibi. / (...) Mox cadit in fontem, quem iam preuiderat ante, / Visque iuuentutis sic renouatur ibi.* Aussi chez Barthélemy l'Anglais, DPR, XII, c. 1, p ; 513-517.

et possunt, considerare fontis limpidi et latae scaturitionis ebullitionem et super illam directe in altum extolli usque ad tertium aeris interstitium quod aestum UOCAUIMUS IN LIBRO METHEORORUM : et cum ibi incaluerit et quasi exuri uidetur, subito demissis et retractis alis ruere in fontis frigiditatem ut ex frigido exterius restringente calor intrinsecus in medullis multiplicetur : et tunc exurgere de fonte et ad nidum quem ibi uicinum habet, conuolare et inter alas pullorum tectam resolui in sudorem et sic exuere antiquitatis habitum depositis pennis ueteribus, et rursus indui nouis et interim donec recreuerint, sustentari praeda pullorum. SED AD HOC ALIUD NESCIIO DICERE NISI QUIA...

Iohannes Belbasso, I, 3, ms T, f. 8v : ANCHORA DICE PIU ALBERTO : QUELLO CHE DICE ET SCRUIE ADELINO PHILOSOPHO. ET IORACH non ha uisto experientia de quello che scriuieno : o uero diceno de questa aquila : laqualle diceno : quando **laquila** uola tanto in alteza del sole fiando uechia. et anchora LI PHILOSOPHI DICENO coma essa aquila consydera el contro duno bellissimo loco duna aqua spaciosa. et quando essa **aquila** sera nel alteza apresso el sole :et (T, f. 9r) retrouandose tutta accalorata : et incesa del ardente calore del sole : subito se desera : et descende nel dicto fonte : et li se attuffa : & bagnia.

Cit. 2 : IN EODEM IORACH : Cubit **miluus** cum a^a nido egreditur in complemento alarum eius magnas aues uenatur. Et cum^b fortior sit magis debiles capit. In complemento uero suarum uirium uenatur muscas et culices et lumbricos terrestres. Et tunc fame moritur^c 96.

VB, *Snat.*, XVI, 108, col. 1218 *De Miluo* : IORATH. **Miluus** cubitus cum a nido egreditur in complemento alarum suarum aues magnas uenatur. Cumque fortior sit, magis debiles capit. In complemento autem uirium suarum muscas et culices ac lumbricos terrestres uenatur, et tunc fame moritur.

Cit. 10 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : Nulli auium magis accidit^a caducus^b preterquam^c **passeri** et **coturnici**^d et^e hiis, qui^f comedunt iusquamum. [AS, *Practica medicine*, II, 5. *De epilepsia* : Nulli ... passeri et coturnici.]

Et^g auis **caradius**^h auertit se ab eo infirmo, qui moriturus est, et letus applaudit ei, si est uicturus⁹⁷.

Sur l'épilepsie des passereaux et des cailles : Isidore, *Etym.*, XII, 7, 64-65.

Speculator salernitain, l. 109-110 : cur mortificans sit passeris esca / Iusquamus cum sit multis mortale uenenum ? 98

Aviarium, c. 57, éd. CLARK p. 238 et cf. Bxl, B.R., 8327-42, f. 200r : De **coturnice** (...) Haec auis sicut homo caducum patitur morbum.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 3, col. 143, l. 6 : **Coturnix** (...) Hec sola auium sicut et homo caducum morbum patitur.

Aviarium, c. 53, éd. CLARK p. 229-230 : Natura etiam **caladrii** talis esse dicitur, ut si ad infirmum hominem aliquoties adducatur, utrum infirmus mori, an uiuere debeat, astantes certos reddat.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 3, col. 139 : Caladrius seu **charadrius** auis, que posita ante egrotum, si respicit eum, totum ebibit morbum, et conualescit egrotus ; si non uelit respicere, signum est mortis.

Cf. Bestaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 196r : Si quis est in egritudine, ex hoc **caladrio** cognoscitur si uiuat an moriat. Significatio est infirmitas hominis ad mortem, mox ut uiderit infirmum, auertit faciem suam ab eo et omnes cognoscunt quia moriturus est. Si autem infirmitas eius pertinuerit ad uitam, intendit in faciem et

96 Cit. 2. ^a e O || ^b Et cum : [] L || ^c fame moritur : m. f. O.

97 Cit. 10. ^a magis accidit : a. m. O || ^b add. morbus S || ^c quam O || ^d cuturnici O || ^e in L || ^f que O || ^g om. L || ^h caradrius E caradicis L || ⁱ si est : sicut L.

98 “ Why do sparrows feed on the deadly henbane, a mortal poison to many birds ? ” : trad. B. LAWN.

assumit omnem egritudinem hominis intra se, et uolat in aera contra solem, et comburit infirmitatem eius et dispergit eam et sanatur infirmus.

VB, *Snat.*, XVI, 14, *De cibo et potu auium*, col. 1167 : IORATH IN LIBRO DE ANIMALIBUS. Nulli uero auium magis accidit caducus morbus quam **passeri** et **coturnici**, et his qui iusquamum comedunt.

Cit. 11 : IN EODEM IORACH : Est locus, ubi interiit Memnon^a, quod dum^b ibi multiplicantur^c aues **memnonides**, per biduum quiescunt apud sepulcrum eius, et leti sibi inuicem applaudent^d. Tertia uero die pugnant, et rostris et alis et unguibus se inuicem^e perimunt.

Et auis **dyamedea** cum uiderit sibi similes et amicos^f, applaudit eis. Quos^g uero ignotos uiderit, contendit cum eis⁹⁹.

Cf. Pline, *H.N.*, X, 74 : Auctores sunt omnibus annis aduolare Ilium ex Aethiopia aues et conflagrare ad Memnonis tumulum, quas ob id **Memnonidas** uocant. Hoc idem quinto quoque anno facere eas in Aethiopia circa regiam Memnonis, exploratum sibi Cremutius tradit.

Cit. 12 : IN EODEM IORACH^a : Sicut auis **mergus** tempestatem maris fugit, sic **lagus** in tempestate letatur et ludit.

Et quia^b **grues** super se tenent uigilias et pedes lapidibus grauant^c et sepe sibi applaudent ut a se sompnium coerceant, ne uenentur. Et dum uolant, semper se uento opponunt^d et cum turbine uenti se in gyrum^e propellunt¹⁰⁰.

Pour *mergus* et *lagus*, voir peut-être *fulica* (foulque) dans la tradition du *Physiologus*.

Cf. Pline, *H.N.*, X, 59-60 : Excubias habent nocturnis temporibus lapillum pede sustinentes, qui laxatus mono et decidens indiligentiam coarguat ; ceterae dormiunt, capite subter alam condito alternis pedibus insistentes. (...) (60) Certum est Pontum transuolaturas primum omnium angustias petere inter duo promunturia Criu Metopon et Carambim, mox saburra stabiliri; cum medium transierint, abici lapillos e pedibus, cum attigerint continentem, et e gutture harenam.

Cf. Bestaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 195v : **Grues** autem nocte excubias diuidunt et rostrum uigiliarum per ordines et uices faciunt, tenentes lapillos suspensis digitis, quibus sompnos arguant.

VB., *Snat.*, XVI, 101, *De Lago, et laro, et lucidio*, col. 1215 : IORATH UBI SUPRA. **Lagus** est auis aquatica, **mergo** utcumque moribus contraria. Nam sicut mergus, tempestatem maris fugit, sic lagus in tempestate laetatur et ludit.

AGr, *Anim.* XXIII, tr. 1, c. 24, § 82, p. 1504 : (...) Dicitur quod hee aues tempore tempestatis ad litorum tuta ab aequare se conferunt et sic praenuntiant tempestates.

Id., § 49, p. 1495, l. 14-17 et 20-22 : et ideo exaltantur diu girando et clamando circumuolant donec certum sit quo ire petunt : longe etiam uolantes flatibus uentorum se committunt, raro contra impetum uenti nisi fugiendo nitentes (...). Lapidem in pedibus leuant dum uigilant ut casu lapidis excitetur uigil si obdormit, et in casu lapidis omnes clamant quasi increpantes uigiles de somnolentia.

Cit. 13 : IN EODEM IORACH : **Bubo nocticorax** nocte uenatur cadauera in solitudine et sepulcris. Et sentit ea, antequam intereant.

⁹⁹ Cit. 11. ^a Memnon O Memnon S || ^b quod dum : quo, dum S || ^c multiplicatur O || ^d applaudunt O || ^e om. O || ^f et amicos : o. O || ^g quod L.

¹⁰⁰ Cit. 12. ^a IN EODEM IORACH : om. O || ^b om. E || ^c lapidibus grauant : g. l. O || ^d Et dum ... opponunt : om. S || ^e in gyrum : ingerunt E.

Et aues **emerie**^a nocte uolantes illuminant aerem^b propter naturam pennarum suarum, que in tenebris magis lucent quam in lumine. Et sic produntur^c et capiuntur¹⁰¹.

Aviarium, c. 49, éd. CLARK p. 216-218 : De **bubone** (...) Die nocteque moratur in sepulchris, nam delectatur peccator quod est fetor humanae carnis. Habitat etiam in cauernis.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 2, col. 139, l. 15-18 : **Bubo** sonat uoce sicut auis, feralis, onerata plumis, graui pigritia detinetur, in sepulchris die nocteque uersatur, noctem amat, ceteris auibus exosa, semper in cauernis moratur¹⁰². Cf. Bxl, B.R., 8327-42, f. 198r : **Nicticorax** ipsa est noctua, quia noctem amat.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 31, col. 95, l. 45-50 (cf. WHITE, p. 130, Bxl, B.R., 8327-42, f. 197v) : **Ercinee** aues dicte ab Ercineo saltu Germanie ubi nascuntur, quarum penne adeo per obscura emicant, ut quamuis nox obiecta densis tenebris sit, ad presidium itineris dirigendi iacte in terra luceant, cursusque uie pateat indicio plumarum fulgencium¹⁰³.

TC, LDNR, V, 92, p. 217 l. 1-3, 7-8, 10 : **Nicticorax** dicitur, UT ADELINUS DICIT, noctis coruus. Auis est utique, quam nos noctuam dicimus. Hec noctis tenebras amat, solem uero uidere non patitur : lucifuga enim est. (...) Nocte cibos suos querit, que, si de die uolaret, a ceteris aeris uolucris impeteretur. (...) Humanis stercorebus delectatur (...) ¹⁰⁴.

VB, *Snat.*, XVI, 69, *De Egytho, et emeria, et ercinia*, col. 1196 : IORATH. **Emeriae** sunt aues, quae de nocte uolantes illuminant aerem propter pennarum suarum naturam quae magis in tenebris, quam in lumine lucent : sicque produntur et capiuntur.

Cit. 14 : IN EODEM IORACH^a : **Aleon** princeps auium et bestiarum omnium et non est aliqua auium^b, que, cum uiderit eam^c exterrita^d, cadat^e in terram. Leones cum aliis bestiis omnibus quas sequitur rostro et alis^f et ungibus interficit^g.

Auis **fenix**^h, cum senuerit quingentorum annorum spacio, rapitur contra solem; cum frutice libani secum apportato se exurit et cadit in terramⁱ et fit cinis^j, fit inde uermis^k cechich^l post idem, fit massa carnis et post die ix fit perfecta, menbris et uirtutibus omnibus sicut prius¹⁰⁵.

Cf. Pline, *H.N.*, X, 3-5 [rapportant les dires de Manilius, et non de Iuba] Aethiopes atque Indi discolores maxime et inenarrabiles ferunt aues et ante omnes nobilem Arabiae **phoenicem**, haud scio an fabulose, unum in toto orbe nec uisum magno opere. (...) (4) Primus atque diligentissime togatorum de eo prodidit Manilius, senator ille maximis nobilis doctrinis doctore nullo : neminem extitisse qui uiderit uescentem, sacrum in Arabia Soli esse, uiuere annis DXL, senescentem casiae turisque surculis construere nidum, replere odoribus et superemori. Ex ossibus deinde et medullis eius nasci primo ceu uermiculum, inde fieri pullum, principioque iusta funera priori reddere et totum deferre nidum prope Panchaiam [en Arabie] in Solis urbem [près d'Héliopolis] et in ara ibi deponere.

Le motif du ver, absent de la tradition du *Physiologus*, se trouve chez Jean Scot Erigène (c. 810-877), *Expositiones super Ierarchiam Sancti Dionysii*, II, 5, 1071-1074, éd. in *P.L.*, t. 122, 1853, col. 143 et E.K.

101 Cit. 13. ^a heremye O eremie L || ^b illuminant aerem : a. ill. O || ^c peduntur L.

102 Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 7, 39.

103 Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 7, 31.

104 Albert le Grand s'en inspire : *De animalibus*, XXIII, tr. 1, c. 24, éd. H. STADLER, p. 1504, § 84.

105 Cit. 14. ^a IN EODEM IORACH : om. O || ^b auium et bestiarum omnium et non est aliqua auiumⁱ et non est aliqua auium et bestiarum omnium. Et non est aliqua auium E iter. omisit S || ^c add. non S || ^d exterata E exterrita S || ^e cadit L || ^f alis O || ^g post cit. 14 cum tit. IN EODEM IORACH E || ^h fenis E || ⁱ terrum E terram S || ^j add. et E || ^k neruis L || ^l tethich E cerhich L.

RAND, 1906 (*Quellen u. Unters. zur lat. Philol. des Mittelalters*, I.2), p. 30-80, ici p. 49-50. Sur le phénix, voir aussi Élien, *De nat. anim.*, VI, 58.

Aviarius, c. 54, éd. CLARK, p. 230-232 : Nam et Arabes singularem **phoenicem** uocant. Haec quingentis ultra annis uiuens, dum se uiderit senuisse collectis aromatum uirgulis rogam sibi instruit, et conuersa ad radium solis alarum plausu uoluntarium sibi incendium nutrit. Sicque iterum de cineribus suis resurgit¹⁰⁶.

Cf. Bestaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 197r : Hec quingentos ultra annos uiuens, dum se uiderit senuisse, collectis aromatum uirgulis rogam sibi instruit, et conuersa ad radium solis alarum plausu uoluntarium sibi incendium nutrit, seque urit. Postea uero die nona aus de cineribus suis surgit.

Cit. 15 : IN EODEM IORACH : Aus **herach^a ardea** quanto magis petit altiora, significat quod in illo loco magna^b erit pluuia, et dum^c magis^d uicinatur terre significatur ex eo aeris serenitas. Et propter hoc ascendit^e nubes. Nam si humectabit eum pluuia, uel infirmabitur uel moritur^f.

Et^g aus **olor** in dulci modulatione minime delectatur^h. Sedⁱ cum suauiissime modulatur, significat tunc, quod morti suae magis uicinatur¹⁰⁷.

Physiologus : voir les attributs du foulque (*fulica*).

Speculator salernitain, l. 127-129 : cur fata suo iam proxima cantu / Signet **holor** ?

Aviarius, c. 52, éd. CLARK, p. 226 : **Ardea** (...). Formidat enim imbres et super nubes uolat ut procellas nubium sentire non possit. Cum autem uolauerit significat tempestatem.

Aviarius, c. 58, éd. CLARK, p. 240) : **Cignus** enim a canendo est appellatus, eo quod carminis dulcedinem modulatis uocibus fundit. Ideo autem suauius eum canere perhibent, quia longum collum, et inflexum habet...

Cf. Bestaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 196r : **Cignus** autem a canendo est appellatus, eo quod carminis dulcedinem modulatis uocibus fundit.

VB, *Snat.*, XVI, 49, *De cygno*, col. 1186 : IORATH. Aus **olor** in dulci modulatione minime delectatur, sed cum suauiissime modulatur tunc signat quod morti suae magis uicinatur.

II, *De naturis animalium* 7. *De natura generationis piscium*

Cit. 6 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH: Piscis **effymeron** sine coitu nascitur. Et cum uixerit^a per tres horas diei, tunc moritur.

Piscis **murena** non a suo simili sed a serpente **sibilo^b** concipit, nec^c aliquid^d gignit serpenti simile sed sibi.

Et pisces **elich** nocte^e egrediuntur aquam et in terra ex rore matutino semen concipiunt et pariunt. Et quod in decremento lune semper uacue manent eorum **conche^f**¹⁰⁸.

Cf. bestiaire Bxl, B.R., 8327-42, f. 206v : **Murenam** Greci **mirinam** uocant (...) Hanc feminini tamen sexus esse tradunt, et concipere a serpente.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, IV, c. 14, col. 157, l. 25-28 : Piscis pinnulas et squamas habet, cauda et pinnulis regitur, in aqua nutritur, extra aquam moritur, sine coitu generatur, (...).

¹⁰⁶ Comparer avec *Physiologus latinus*, versio A, c. 9, § 2 et avec Isidore, *Etym.*, XII, 7, 22.

¹⁰⁷ Cit. 15. ^a berach L *add.* id est E || ^b om. O || ^c cum O || ^d motus S || ^e accendit E || ^f morietur E || ^g om. E Et quia L || ^h declinatur E delectatur S || ⁱ om. L.

¹⁰⁸ Cit. 6. ^a nix erit E uixerit S || ^b sybulo O || ^c uero L || ^d quid E || ^e noces E per noctes S || ^f chonebe L.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 55, col. 110, l. 20-24, 26-33 (cf. WHITE p. 214, Bxl, B.R. 8327-42, f. 207v) : **Conche coclee** ex hac causa uocate, quia deficiente luna cauantur id est euacuantur. Omnium enim clausorum animalium maris atque concharum incremento lune membratim crescunt, defectu euacuant. Luna enim cum in augmento fuerit auget humorem, cum uero in defectum uenerit humores minuuntur, hoc PHISICI DICUNT. (...) margaritifere que **occeloe** dicuntur, (...) De quibus TRADUNT HI QUI DE ANIMANCIMUM SCRIPSERUNT NATURIS¹⁰⁹, eo quod nocturno tempore litora appetant et ex celesti rore margaritam concipiunt, unde et **occeloe** nominantur.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 57, col. 115, l. 37 : Est lapis uel piscis qui uocatur **conchus**, et uenit ad littus maris per matutinum antelucanum et aperit os suum et deglutit rorem coelestem et radium solis et quae sursum sunt siderum, sicque nascitur margarita de superioribus astris.

BA, DPR, XIII, 26, *De piscibus*, p. 581 : (...) UT DICIT ISIDORUS LIB. 12. CAP. 6. **Murenam**, inquit, Graeci **stannam** uocant, (...) hanc foeminei sexus esse tradunt, et concipere a serpente, ob id a piscatoribus **sibilo** euocatur et capitur (...) E contrario de serpente, nam contrito capite uel abscisso stratim DICITUR mori, cauda uero inde abscisa, diu uiuit. DICIT ETIAM IDEM IOR. quod serpens deponat uenenum, antequam coeat cum muraena, sed completo generationis actu, resumit uenenum suum. Et ideo **murena** in concipiendo non contrahit uenenum a serpente, nec generat aliquid serpentinum, sed sibi simile, UT DICIT IDEM.

Item **quidam pisces** concipiunt ex solo rore sine ouis et sine spermate, sicut ostreae et alii quidam pisces in conchis degentes, UT DICIT IOR.

Pisces, INQUIT, **elich** per noctem egrediuntur aquam, et in terris ex rore matutino concipiunt et pariunt, quorum conchae in decremento Lunae semper manent vacuae.

Quidam etiam pisces mouentur ad conceptum et ortum, secundum ortum stellarum uel occasum, SICUT DICIT IORATH. ET ETIAM ISIDO.

VB, *Snat*, XVII, 52, *De Ephemero et scaro*, col. 1279 : IORATH UBI SUPRA : **Ephemeron**^a piscis est, qui sine coitu nascitur, et cum per tres horas diei uixerit, moritur.

Id., XVII, 72, *De eodem [murena]*, col. 1288 : IORATH UBI SUPRA : **Murena** non a suo sibi^b simili, sed a serpente sibilo ad siccum euocata^c concipit, nec aliquid tamen serpenti, sed sibi simile gignit¹¹⁰.

Cit. 7 : IN EODEM IORACH : **Cetus** uel **aspedo**^a cum sperma proicit in coitu suo cum femina, quod superfluit ex ipso spermate, supernatat^b aque, et colligitur^c ambra. In hoc pisce magis terrestritas quam aquea^d natura dominatur. Nam quando senescit^e colligit supra se radices fruticis et arbuste et herbarum, que crescunt super^f ipsum et multiplicantur¹¹¹.

BA., DPR, XIII, *De aqua*, 16, *De piscibus*, p. 586 : DICITUR AUTEM IN LIBRO IORATH : **Cetus** abundat in spermate, et post eius coitum cum femina, quod superfluit, supernatat aque, quod collectum et desiccatum in ambrae substantiam commutatur, quando enim multum esurit, uaporem odoriferum ad modum odoris ambrae ex ore suo emittit, in quo pisces delectantur, et propter uaporis redolentiam ipsius orificium ingrediuntur, et sic decepti ab ipso deuorantur.

In hoc pisce UT DICIT IDEM, materia terrestris dominatur plus quam aquae, et ideo multae est corpulentiae et pinguedinis. Unde in senectute prae magnitudine corporis in eius dorso coadunatur puluis, et condensatur intantum, quod herbae et frutices ibi crescunt, ita ut belua Insulae similis esse uideatur, ad quam si nauigantes incaute appropinquauerint, sine periculo uix euadunt. Nam aquam in tanta quantitate de ore eiicit super nauim et diffundit quod ipsam aliquando obruit et submergit. Tanta etiam est pinguedinis, quod quando piscatorum percutitur uenabulis siue telis, uulnus non sentit nisi prius pinguedo totaliter perforetur, sed

109 C'est-à-dire, ici, Raban Maur.

110 ^a Effymeron V || ^b om. V || ^c ad siccum euocata : om. V.

111 Cit. 7. ^a aspecto L || ^b supernat E supernatat S || ^c colliditur L || ^d aqua L || ^e sensit L || ^f supra L.

quando caro interior laeditur, tunc facillime capitur, quia amaritudinem aquae salsae non sufferens littus petit. Tantaem est quantitatis, quod quando capitur, tota patria ex sua captura emendatur. Catulos [... cf. II, 8, cit. 8 infra], UT DICIT IDEM.

ITEM IORATH. Contra cetum pugnat quidam piscis serpentinus [etc. : cf. DFRN II, 8, cit. 7].

VB, *Snat.*, XVII, 41, *De ceto*, col. 1275 : IORATH, UBI SUPRA: In **ceto** magis terrestres, quam aquea dominatur natura. Quando enim senescit, radices, frutices^a, et arbusta^b super se colligit, quae crescunt super ipsum, et multiplicantur¹¹².

Id., 43, *De cibo ac spermate ceti*, col. 1275-6 : IORATH. Cum autem **cetus** sperma proicit in coitu suo cum femina, quod superfluit ex ipso spermate, supernatat aquae, et colligitur ambra.

Cit. 8 : IN EODEM IORACH : Est^a piscis **milago**. Cum uolant pulli eius^b est significatio^c eius^d super tempestatem^e maris.

Et **mugilis** piscis, nisi grauidus fuerit^f, cum senserit piscatorum retia, uolatu suo euadit ea.

Et^g pisces qui^h dicuntur **corui**, cum pullificantⁱ, uoce sua produntur^j, quia semper grunitus^k proferunt et sic capiuntur¹¹³.

Cf. peut-être Bxl, B.R., 8327-42, f. 207r : **Echinus** animal exiguum uile ac despectabile maritimum loquor, plerumque index future tempestatem aut transuillitatis annuncius solet esse nauigantibus.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 55, col. 106, l. 16-19 (cf. WHITE p. 203 ; Bxl, B.R. 8327-42, f. 206r) : **Mugil** nomen habet quod sit multum agilis. Nam ubi dispositas senserit piscatorum insidias, confestim retrorsum rediens ita transilit rete ut uolare piscem uideas.

VB, *Snat.*, XVII, 46, *De congro, et corem, et coruo*, col. 1277 : IORATH, UBI SUPRA : Pisces, qui dicuntur **corui**, quando pullificant, uoce sua produntur, quia semper gemitus, uel grunitus^a proferunt, et sic capiuntur¹¹⁴.

VB, *Snat.*, XVII, 67, *De mugile*, col. 1285 : IORACH <Mugilis piscis nisi grauidus fuerit, cum piscatorum senserit rethia, uolatu suo euadit ea. EX LIBRO DE NATURA RERUM> Mugilis est piscis...¹¹⁵.

Cit. 9 : IN EODEM IORACH^a : **Glacius**^b piscis rostro suo piscatorum naues et aliorum penetrat et mergit cum furit in coitu. Sicut piscis **echacides**^c, sollicitus^d de pullis suis, nauibus maris adheret, et fiunt immobiles naues omnino propter ipsum^e. Nec minus **sirene**^f dulci modulatione laciurorum, oculos sompno premunt. Et^g naues mergunt et homines interficiunt.

Et est **animal**^h **belua**, pennis suis contendens contra naues quousque deficit in coitu furibundaⁱ ¹¹⁶.

112 ^a fruticis V || arbuste V.

113 Cit. 8. ^a et O || ^b pulli eius : e. p. E || ^c signo E || ^d om. E || ^e tempestate O || ^f grauidus fuerit : grauibis fiunt L || ^g om. E || ^h que O || ⁱ pullificat L || ^j producunt L || ^k gratuitus E grunditus S.

114 ^a uel grunitus : om. V.

115 L'extrait *Mugilis est piscis uelocissimus in aquis fluuialibus, sed naturaliter incautus. Nam deridetur eius stultitia, cum in metu capite absconso, totum corpus absconsum, ac securum credit, hic cum lucio inimicitas habet hyeme tantum, et huiusmodi causa creditur, quia tunc rarus est cibus pro quo dimicant. Aestate uero abundant, et ideo tunc ad concordiam rediguntur* n'est pas présent dans les trois manuscrits qui conservent ce chapitre du DFRN ; il est tiré du *Liber de naturis rerum* de Thomas de Cantimpré. L'édition de Douai du texte de Vincent de Beauvais a omis le passage de Iorach (que nous avons rétabli d'après le ms de Bonne-Espérance) ainsi que le marqueur *De natura rerum* qui suivait, provoquant ainsi une fausse attribution.

Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 6, 34, *echineis*.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 55, col. 105, l. 50-51 (cf. WHITE p. 201 ; Bxl, B.R., 8327-42, f. 205v) : **Gladius** dicitur eo quod rostro mucrinato sit, ob hoc naues perfossas mergit.

Bxl, B.R., 8327-42, f. 206v : **Echenais** et **semipedalis** pisciculus nomen sumpsit quod nauem adherendo teneat. Ruant licet uenti, seuiant procelle nauis tamen quasi radicata in mari stare uidetur, nec poueri potest. Non retinendo hoc facit, sed tantummodo ad herendo.

Ibid., II, c. 32, col. 78, l. 18-23 (cf. Bxl, B.R., 8327-42, f. 197v) : **Syrene** (...) et figura musica quoddam dulcissimum melodie carmen emittunt, ita ut per suauitatem uocis auditus hominum a longe nauigantium demulceant, et ad se trahant, ac nimia suauitatis modulacione prelectant aures et sensus eorum, et eos in sompnum uertunt. (...)

Ibid., II, c. 22, col. 69, l. 31-34 (cf. Bxl, B.R., 8327-42, f. 205v) : Est **belua** in mari que dicitur **serra** pennas habens immanes. Hec cum uiderit nauim in pelago uelificantem, eleuat pennas suas super aquam et contendit uelificare contra nauim stadiis XXX uel XL, et non sustinens laborem deficit et deponens pennas ad se attrahit eas.

TC, LDNR, VI, 46, *De syrenis*, p. 246, l. 1-2 et 7-12 : Syrene animalia uocifera sunt, UT DICIT PHISIOLOGUS, que (...) Reliquam uero, UT ADELINUS SCRIBIT, corporis partem sicut aquila syrene habent unguesque in pedibus ad laniandum habiles. In fine uero corporis squamosas piscium caudas habent, quibus ut remigiis in gurgitibus natant. Quoddam musicum ad dulcissimum melos habent in uoce, qua nauigantes delectati et attracti resoluuntur in sompnum, sompnoque sopiti syrenarum unguibus dilacerantur. (...) ¹¹⁷.

VB, *Snat*, XVII, 29, *De naturis piscium in speciali secundum ordinem alphabeti, et primo de abrenone, et achande et accipendro. albirez alphoraz*, col. 1269 : IORATH IN LIBRO DE ANIMALIBUS. (...) Idem **Achandes** piscis sollicitus de pullis suis nauibus maris adhaeret, sicque propter ipsum omnino fiunt immobiles naues.

Cit. 10 : IN EODEM IORACH : Est^a piscis **australis** curtice. Cum oriuntur et commiscuntur^b sibi isti^c pisces, tunc occidunt pleyades. Et cum non apparent isti pisces, tunc oriuntur pleyades.

Et est piscis **adfech**, cuius sementinum^d [*sic*] si comederit homo, cadunt radices pilorum eius.

Et^e piscis **miluus**, cum^f est grauidus, uisum hominis stupefacit et obfuscat. Et^g luxuriam prouocat in eo, qui uidet ipsum¹¹⁸.

BA, DPR, XIII, 26, *De piscibus*, p. 581 : UNDE DICIT de pisce, qui dicitur **australis**, tunc pisces illius generis oriuntur, quando pleiades incipiunt tendere ad occasum, nec apparet quousque ; pleiades iterum oriantur, quamuis autem pisces generentur, nullus tamen mundorum piscium habet testiculos, sicut nec aliquod genus serpentis, nec aliquod genus carens pedibus, nec habet mamillas, nec lac, praeter delphinos, qui habent lac, et lactant foetus suos dum sunt parui, UT DICIT ARIST. LIB. 6.

¹¹⁶ Cit. 9. ^a IN EODEM IORACH : *om.* O || ^b Glatiris O Gladius S || ^c echandes L achandes E || ^d solliciti E sollicitus S || ^e Sicut piscis ... propter ipsum : IN EODEM IORACH Sicut piscis ... propter ipsum *post cit.* 9 E || ^f syrenes O || ^g Sic E || ^h alia E || ⁱ Nec minus sirene... furibunda : *om.* L pennis suis ... furibunda : coitu furibunda, pennis (sic) contra naues contendens quousque deficit E

¹¹⁷ Comparer avec *Liber monstruorum*, I.6. (éd. A. ORCHARD, p. 262) : *Sirenae sunt marinae puellae, quae nauigantes pulcherrima forma et cantu dulcedinis decipiunt, et a capite usque ad umbilicum sunt corpore uirginali et humano generi simillimae, squamosas tamen piscium caudas habent, quibus semper in gurgite latent.*

¹¹⁸ Cit. 10. ^a Et O || ^b commistrentur L || ^c sibi isti : *om.* E || ^d semen S || ^e *om.* E || ^f qui E || ^g *add.* in E.

VB, *Snat*, XVII, 66, *De megare, et milagine, et miluo*, col. 1285 : IORATH. **Miluus** piscis quando grauidus est, uisus hominis stupefacit, et obfuscat, atque in eo qui uidet ipsum, luxuriam prouocat.

Cit. 11 : IN EODEM IORACH^a : Et^b sunt pisces **stinti**, quos^c si^d comederit homo, auumentabit^e in eo sperma^f. Et luxuriam prouocat et replet instrumenta coitus¹¹⁹.

II. De naturis animalium, 8. De natura operationis piscium

Cit. 1 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : Est^a piscis, qui nominatur **rahas**. Et est iste^b piscis stupefaciens, quia, cum^c portatur in rete, peruenit stupor eius ad manum, qua portatur. Et iste piscis occultatur in arena et luto. Et uenatur totum quod appropinquat^d ei ex piscibus, quia stupefacit ipsos, et non possunt moueri, ipse ergo consequitur, et comedit eos¹²⁰.

Cf. Pline, N.H., IX, 143 (éd. E. de Saint-Denis) : (...) Nouit torpedo uim suam ipsa non torpens, mersaque in limo se occultat, piscium qui securi supernatantes obtorpuere corripiens. (...) item quam uocantur **raiae**. (...)

VB, *Snat*, XVII, 84, *De Raithe, et raha*, col. 1292-3 : IORATH. Est autem piscis nomine **raha**^a, stupefaciens, ita quod cum^b reti portatur, peruenit, stupor eius ad manum qua portatur. Hic occultatur in arena et luto. Venaturque totum quod ex piscibus appropinquat ei, et quia stupefacit eos, ita quod non possunt moueri, ipseque consequitur illos, et comedit eos¹²¹.

Cit. 2 : IN EODEM IORACH : Piscis^a **fastech** cum coartat in ore suo aquam, fit^b dulcis ex eo^c. Pisces ergo minores sequuntur ipsum^d in os ipsius. Ille uero, sic capit eos et^e deglutit¹²².

BA, DPR, XIII, 16 : [**fasten**] voir cit. suivante.

VB, *Snat*, XVII, 54, col. 1280, *De Fastaleo, et fasten, et fice* : IORATH IN LIBRO DE ANIMALIBUS. **Fasten**^a piscis est, qui cum in ore suo coarctat aquam, fit ex eo dulcis. Unde pisces minores sequuntur illam in os ipsius, ille uero sic eos capit, atque deglutit¹²³.

Cit. 3 : IN EODEM IORACH : **Belua** piscis est^a utriusque sexus. De faucibus suis aquam^b respirat cum uapore odorifero. Et hoc^c, cum^d tempus cibandi negligit^e. Pisces uero, cum uaporem^f sentiunt, secuntur ipsam^g et intrant fauces ipsius. Ipse uero continue sic cibatur ab eis¹²⁴.

Ps-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 36, col. 83, l. 1-6 : Secunda huius **bellue** natura est haec. Quando esurit, aperit os suum, et quasi quemdam odorem suaue olentem exhalat de ore suo, quem mox ut senserint minores pisces, congregant se intra os ipsius. Cum autem repletum fuerit os eius diuersis piscibus pusillis, subito claudit os suum, et translutit eos.

BA, DPR, XIII, *De aqua*, 16, *De piscibus*, p. 583 : Genera piscium odorant et audiunt, et ideo ad uasa noua quibus uenantur, citius accedunt, quam ad antiqua, imo nisi fuerit nouum, de facili ad uasculum non accedunt, saepe enim per odorem decipiuntur, UT DICIT IOHAN. [*sic*] Est (INQUIT) **belua** in mari, quae de faucibus suis respirat aquam cum uapore odorifero, pisces sentientes odorem sequuntur ipsam, et intrant

119 Cit. 11. ^a IN EODEM IORACH : *om.* O || ^b *om.* E || ^c *quas* L || ^d *add. hoc* E || ^e *auumentatur* O || ^f *in eo sperma* : s. in eo O.

120 Cit. 1. ^a *Et* O *Et est* E || ^b *om.* O || ^c *om.* L. || ^d *appropinquatur* O.

121 ^a *rahas* V || ^b *add. in* V.

122 Cit. 2. ^a *Et piscis* O || ^b *sic* O || ^c *Ergo pisces* E || ^d *ipsam* O || ^e *om.* E.

123 ^a *Fastez* V.

124 Cit. 3. ^a *piscis est* : e. p. L || ^b *aqua* L || ^c *hic* S || ^d *om.* E || ^e *et habet tempus negligit* L || ^f *uapore* L || ^g *vel ipsum mss. ipsam* S.

fauces eius post odorem, quae ipsos deglutiens ab ipsis sic cibatur. DICIT ETIAM IDEM QUOD est piscis nomine **fauste**, in cuius ore aqua hausta dulcescit, quam pisces minores sequentes intrant in os eius, quos subito accipit et deglutit. ITEM DICIT IDEM quod **delphini** [... cf. II, 8, cit. 5].

Cit. 4 : IN EODEM IORACH : Piscis **murin**^a sugit^b humiditatem ex piscibus, quos consequitur, quo dum uiuunt. Et quando moriuntur, non amplius ex eis nutritur.

Et **cancric**^c semper aduersantur ostreis^d. Nam dum^e apertam uident^f concham ostree, lapidibus et arena^g implent eam, et excludunt^h osteramⁱ et deuorant et locum eius^j eiectis lapidibus, occupant et se includunt¹²⁵.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 55, col. 109, l. 5-11 (cf. WHITE p. 211, Bxl, B.R., 8327-42, f. 207r) : **Cancer** (...) Namque et ipse ostreo delectatur, et carnis eius epulum sibi querit. (...) explorat si quando ostreum remotis in locis ab omni uento, contra radios solis dipticum illud suum aperiat, et reseret claustra testarum, ut libero aere uisceris sui uoluptatem quandam capiat, et tunc clanculo calculum immitens impedit conclusionem ostrei, ac sic aperta claustra reperiens, tuto inserit chelas uisceraque interna depascitur.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 55, col. 110, l. 45-48 (Bxl, B.R., 8327-42, f. 207v) : **Cancros** uocari quia conche sunt crura habentes, inimica ostreis animalia. (...) Nam quia ualidam testam eius aperire non postest, explorat quando ostrea claustra testarum aperiat. Tunc cancer latenter lapillum inicit atque impedita conclusione ostree carnes erodit.

Cit. 5 : IN EODEM IORACH : Piscis **fidinich**^a **delefin**. Si comederit^b umquam homo ex hoc pisce, qui si post in mare reicitur mortuus^c sentiunt et propter hoc^d isti pisces^e ; et comedunt ipsum. Si uero non comederit^{f126} ex eis, a morsibus^g aliorum piscium ipsum saluant^h et ad terram rostris suisⁱ eum propellunt^j. Et cum uidetur saltus istorum piscium, est significatio^k quod in mari^l erit tempestas magna. Et ludunt cum^m musicorum instrumenta audiunt, et secuntur ea¹²⁷.

Cf. Pline, *N.H.*, IX, 24, éd. E. de Saint-Denis : **Delphinus** non hominis tantum amicum animal, uerum et musica arte mulcetur, symphoniae cantu et praecipue hydraulii sono.(...)

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 55, col. 105, l. 35-37, 39-41 (cf. WHITE p. 200 ; Bxl, B.R., 8327-42, f. 205v) : **Delfines** certum habent nomen uel uocabulum quod uoces hominum sequantur uel quod ad symphoniam gregatim conueniunt. (...) Quando autem preludunt in fluctibus et undarum se motibus saltu precipiti feriunt, tempestates significare uidentur.

TC, LDNR, VI, 16, p. 238-239, l. 23, 24-25, 37-41 : (...) ; et hoc EXPERIMENTATOR DICIT, amputatis eorum caudis. (...) Mulcentur musica, Gaudent cantibus tiliarum et, ubi hec audierint, gregibus aduentant. (...). Solus **delfinus**, UT DICIT ARISTOTILES, felle caret. (...) Si quis carnes delfini comederit, SICUT DICIT EXPERIMENTATOR, et in mari lapsus fuerit, si a delphinis inueniatur, statim eum deuorant. Si autem non comederit, eum eleuant super rostra et ad terram trahunt eumque defendunt ab aliis piscibus. Quomodo autem hoc fit, ut esum carnis delphini cognoscant in homine, uidere non possum (...)

125 Cit. 4. ^a murici L || ^b fugit E sugit S || ^c cancer L add. ut LE corr. S || ^d rostris L || ^e cum E || ^f uiderint E uiderint S || ^g arene O || ^h concludunt O excludant E || ⁱ osferam L || ^j om. E.

126 Toute la phrase est altérée, comme le prouve la comparaison avec le passage chez Barthélemy l'Anglais.

127 Cit. 5 ^a fidinich E stonoch L add. id est E || ^b comedit || ^c L mortus E morsus S || ^d et propter hoc : hoc est O et hic propter L || ^e perdas L || ^f et comedunt ipsum. Si uero non comederit : et comedunt E si comederit S || ^g mortibus L || ^h ipsum saluant : s. I. O || ⁱ om. E || ^j rostris suis eum propellunt : ipsum rostris suis producent propellunt O || ^k si ergo E signo S || ^l quod in mari : in m. q. E || ^m in L.

BA, DPR, XIII, *De aqua*, 16, *De piscibus*, p. 583 : Genera piscium odorant [...cf. II, 8, cit. 3] ITEM DICIT IDEM QUOD **delphini** per odorem sentiunt et cognoscunt, si homo mortuus in mare unquam comederit de delphino, quod si comederit : comedunt ipsum, si uero non comederit, a morsibus aliorum saluant cum, et ad littus pellunt eum cum rostris suis. IDEM DICIT ARISTOTELES ET PLINIUS. ITEM ARISTOTELES LIBRO 7.

Cit. 6 : IN EODEM IORACH : Est et genus **delefini**^a, qui^b cum acumine et aculeo sui dorsi obuiat **cocodrillo**, et ipsum interficit^c.

Et **idris** animal^d aquaticum et uolabile^e, inuolutum luto^f fluminis Nili^g, insidiatur^h **cocodrillo**, et ipso dormiente per osⁱ eius ingrediturⁱ, et corrodit eius uentrem, et sic interficit ipsum, et postea per meatus eius egreditur saluus¹²⁸.

Cf. Pline, N.H., VIII, 91 : (...) Verum in crocodilo maior erat pestis quam ut uno esset eius hoste natura contenta. Itaque et **delphini** inmeantes Nilo, quorum dorso tamquam ad hunc usum cultellata inest pinna, abigentes eos praedam ac uelut in suo tantum amne regnantes, alioqui inpares uiribus ipsi, astu interimunt (...) In uentre mollis est tenuisque cutis crocodilo : ideo se ut teriti mergunt delphini, subeuntesque aluum illa secant spina.¹²⁹

Ps.-H. S.V. III, c. 55, col. 105, l. 41-43 (cf. WHITE p. 201 ; Bxl, B.R., 8327-42, f. 205v) : Est et **delphinum** genus in Nilo flumine dorso serrato qui crocodilos tenera uentrium secantes interimunt.

Ibid., II, c. 7, col. 60, l. 10-11, 23-29 (cf. Bxl, B.R. 8327-42, f. 203v) : Est animal in Nilo flumine quod dicitur **ydrus**, in aqua uiuens, (...) Hic ydrus satis est inimicus cocodrillo, et hanc habet naturam et consuetudinem ut cum uiderit cocodrillum dormientem in litore, uadit aperto ore et inuoluit se in luto quo facilius possit in faucibus eius illabi. Cocodrillus ergo subito uiuum eum translutit. Ille uero dilanians omnia uiscera eius, non solum uiuus set eciam exit illesus¹³⁰.

Cit. 7 : IN EODEM IORACH : Est^a piscis **serpentinus**, **leuin** uel **leuyathan**, qui piscis **aspedo**^b **ceto** frequenter insidiatur. Et pugnat cum eo. Et omnes pisces maris, qui pugnam^c uident inter eos^d, subito ad caudam ceti confluunt, et si cetus deuictus fuerit ab eo, moriuntur^e et ipsi statim. Nam quos cauda cinxerit^f, mox deglutit^g. Quod si superari non poterit cetus, tunc **leuin** a faucibus suis fetidissimum odorem cum aqua emittit^h. **Cetus** uero econtrariaⁱ aquam haurit et respuit^j, et fetidum odorem repellit, et sic se et suos defendit^k et saluat¹³¹.

VB, *Snat*, XX, 38, *De Leuiathan*, col. 1480 : IORATH. **leuin** uel **leuiatan**^a **ceto** frequenter insidiatur, et pugnat cum eo, omnesque pisces maris qui pugnam uident inter illos subito ad caudam ceti confluunt, etsi quidem cetus ab illo deuictus fuerit, moriuntur et ipsi statim. Quos enim cauda cinxerit, mox deglutit. Quod si cetus superari non potuerit, tunc **leuin** a faucibus suis fetidissimum odorem cum aqua emittit. Cetus autem econtrario^b, et respuit, et odorem fetidissimum^c repellit, et sic se suosque saluat, et defendit¹³².

BA., DPR, XIII, *De aqua*, 16, *De piscibus*, p. 586 : DICITUR AUTEM IN LIBRO IORATH : **Cetus** abundat in spermate, [...cf. plus haut] [catulos] in uentrem suum contrahit, quos serenitate facta, uiuos euomit iterum et emittit, UT DICIT IDEM. ITEM IORATH. Contra cetum pugnat quidam piscis **serpentinus** et uenenosus sicut

128 Cit. 6. ^a delphin L || ^b quod E || ^c interfecit L || ^d idris animal : ydrus animal L quod ydris est E || ^e add. et E || ^f om. L || ^g Nile L || ^h add. a L || ⁱ hos L || ^j egreditur L.

129 Cf. TC, DNR, VI, 17, p. 239, l. 61-66 : De delphinis alterius generis. (sans attribution de source)

130 Sur le même sujet, comparer avec Isidore, *Etym.*, XII, 4, 22-23.

131 Cit. 7. ^a Et O || ^b add. id est E add. uel L || ^c pugnant E || ^d ipsos E || ^e moriuntur L || ^f cauda cinxerit : cinx [corr. eius S] cauda ferit E || ^g deglutiet E Quos ... deglutit : om. L || ^h cum aqua emittit : repellit et tanquam emittit L || ⁱ uero econtraria : e. u. E || ^j respuerit L || ^k iter. et sic suas defendit E corr. S.

132 add. pisci aspedo id est V || ^b add. aquam haurit V || ^c fetidum V.

crocodilus, et fugiunt pisces ad caudam ceti, qui si deuictus fuerit, pisces praedicti moriuntur. Quod, si non poterit ille piscis pestifer deuincere cetum, a faucibus suis fumosum uaporem foetidissimum in aquam emittit. Cetus uero fumo odorifero de ore emisso, foetidum odorem repellit, et sic se et suos protegit et defendit.

Cit. 8 : IN EODEM IORACH : Piscis **abren** hora tempestatis maris natos suos in uentre^a saluat et post tempestatem euomit eos¹³³.

VB, *Snat.*, XVII, 29, *De naturis piscium in speciali secundum ordinem alphabeti, et primo de abrenone, et achande et accipendro. albirez alphoraz*, col. 1269 : IORATH IN LIBRO DE ANIMALIBUS. Piscis **abren** hora tempestatis maris, natos suos in uentre^a saluat, et post tempestatem euomit eos¹³⁴.

BA, DPR, XIII, *De aqua*, 16, *De piscibus*, p. 586 : DICITUR AUTEM IN LIBRO IORATH : **Cetus** abundat in spermate, [...cf. II, 7, cit. 7] Catulos suos amore miro diligit et eos in pelago longo tempore circumducit, quod si eos ab arenarum cumulis impedire contigerit, aquae multitudinem in ore collectam, super eos fundit, et sic eos a periculo liberans ad profundum pelagi reuocat et reducit, contra omnes occursus ipsis nociuos pro eorum defensione se opponit, et semper inter se et mare in parte tutiori eos ponit, et quando inualescit tempestas, foetus suos adhuc iuuenes et teneros, in uentrem suum contrahit, quos serenitate facta, uiuos euomit iterum et emittit, UT DICIT IDEM. ITEM IORATH. [...cf. II, 8, cit. 7]

II, 9, *De natura generationis reptilium*

Cit. 6 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : **Vipera** masculus mittit sputum suum in os^a femine. Et sic motu libidinis femina ore suo caput sui maris amputat, et sic^b concipit. Ante naturale uero^c complementum sui partus nati matricem sue matris lacerant et corrodunt, et sic ad lucem^d exeunt. Et sic moritur pater ex coitu, mater ex partu eius¹³⁵.

Pline, N.H., X, 169 : Viperarum mas caput inserit in os, quod illa abrodit uoluptatis dulcedine. (...) itaque ceteri tarditatis impatientes perrumpunt latera occisa parente.

Sur l'*impregnatio* par la bouche, cf. aussi Élien, *De nat. anim.*, I et Isidore en ce qui concerne l'amputation de la tête (*Etym.*, XII, 4, 10-11).

Speculator salernitain, l. 69-70 : uel cur / Vipera post partum pereat ?

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 21, col. 68, l. 50-56 : PHYSIOLOGUS DICIT de **uipera** quod quando coitum facit, masculus infert os suum in os feminae, et illa deglutiens semen, abscindit caput masculi, et masculus moritur statim. (...) Cum autem creuerint catuli in uentre, uiperam perforant mordentes et sic exeunt mortua matre.

Cf. Bxl, B.R., 8327-42, f. 202v : **Vipera** dicta quod ui pariat, nam et cum uenter eius ad partum ingemuerit, catuli non expectantes maturam nature solutionem, corrosis eius lateribus erumpunt ui cum matris interitu. Fertur autem quod masculus ore inserto uipere semen expuat.

AGr, *anim.*, XXV, p. 1576, § 61 (45), l. 15-22 : Quod autem IORACH DICIT de hoc serpente [**uipera**] quod femina insaniens libidine caput spuens maris capit in os apprehendit et amputat et ex sputo illo concipit partum qui se de corpore matris emordet et sic uisceribus matris laceratis mater moritur in partu, et quod causam huius assignat quod exitus superfluitatis sit ut punctum acus et ideo ut alia animalia nec concipere nec parere possit, res est impossibilis secundum naturam et omnino absurda, et a nobis alibi improbata.

133 Cit. 8. ^a *add.* suo O.

134 ^a *add.* suo V.

135 Cit. 6. ^a sputum suum in os : in os sputum O || ^b *om.* L || ^c *om.* E || ^d lumen E.

Cit. 7 : IN EODEM IORACH^a : **Cocodrillus** modo masculus^b, modo femina, certa seruans^c tempora. In puluere et arena fouet oua sua. Et tanta est pellis illius^d durities, ut nec ullo telo penetrari^e possit¹³⁶.

Cf. Pline, N.H., VIII, 89 : (...) **Crocodilum** habet Nilus, quadrupes malum et terra pariter ac flumine infestum. (...) Parit oua quanta anseres, eaque extra eum locum semper incubat praediuatione quadam, ad quem summo auctu eo anno egressurus est Nilus. (...) Et unguibus autem armatus est, contra omnes ictus cute inuicta. (...)

Ps. H. S.V., *De bestiis*, II, c. 8, col. 60, l. 40 (cf. Bxl B.R. 8327-42, f. 188r) : **Crocodillus** (...). Gignitur in Nilo flumine animal quadrupes in terra et in aqua ualens, (...) Tantaque cutis duritia ut quamuis forcium ictus lapidum tergo repercutiant, non nocent. Nocte in aquis, die in humo quiescit, oua in terra fouet, masculus et femina uices seruant. *Ibid.*, III, c. 55, col. 105-106, l. 54-55 (cf. WHITE p. 202 ; Bxl B.R. 8327-42, f. 205v) : **Cocodrillus** (...) Animal quadrupes in terra et aqua ualens, (...) Tantaque cutis duricia, ut quamuis forcium ictus lapidum tergo percuciat, non nocent.

Cit. 8 : IN EODEM IORACH : Serpens **amfiuena**^a frigori se committit^b uigil et sollicitus de ouis suis ualde cum cubat ea. Nam^c quedam pars eius quando dormit, altera tunc uigilat. Et cum incedit per semitam, duo regit capita, nunc caput anterius, nunc^d uero posterius consequitur. Et est alius super calcaneum ambulans post coitum suum^e, et super^f caudam¹³⁷.

Cf. Pline, N.H., VIII, 85: (...) Geminum caput **amphisbaenae**, hoc est et a cauda, tamquam paruum esset uno ore fundi uenenum. (...)

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 44, col. 101, l. 16 (cf. WHITE p. 176-177 ; Bxl, B.R. 8327-42, f. 203r) : **Anphiuena** dicta eo quod duo capita habeat, unum in loco suo, alterum in cauda, currens ex utroque capite tractu corporis circulato. Hec sola serpenum frigori se comittit prima omnium procedens¹³⁸.

TC III, LDNR, *Sermo de serpentibus, De amphisibena*, p. 94 : IORATH IN LIBRO DE ANIMALIBUS DICIT QUOD **amphisibena** adeo est uigil cum cubat oua sua, quod una parte eius dormiente altera uigilat.

VB, *Snat*, XX, 19, *De ansibena et Armena*, col. 1471 : IORACH UBI SUPRA. **Anfibena** serpens frigori committit se : uigil et sollicitus de ouis suis ualde cum ea cubat. Nam dum quedam pars eius dormit, altera tunc uigilat. Et cum per semitam incedit, duo capita regit, nunque caput anterius, nunc uero posterius consequitur. Est^a alius super calcaneum ambulans in coitu suo, et super caudam suam^b¹³⁹.

TC III, LDNR, livre 9, ms Admont, Stiftbibl., 796, f.°@ : IORACH IN LIBRO DE ANIMALIBUS DICIT QUOD **amphisima** adeo est uigil cum cubat oua sua quod una parte eius dormiente altera uigilat.

II, 10. *De natura operationis reptilium*

Cit. 1 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : Quando senuerit **lacerta** et obscurantur oculi eius et excecatur^a, tunc intendit contra solem ad radios^b ipsius et oculos suos dirigit per

¹³⁶ Cit. 7. IN EODEM IORACH : om. O || ^b masculos E || ^c serauans E seruans S || ^d eius E || ^e telo penetrari : p. t. O.

¹³⁷ Cit. 8. ^a amfientia E || ^b frigori se committit : om. L || ^c non L || ^d nunc caput anterius nunc : n. a. c. n. O tunc capita alterius non E || ^e post coitum suum : in coitu suo E || ^f post O.

¹³⁸ Ce passage est une copie d'Isidore, *Etym.*, XII, 4, 20, et, bien qu'il concorde en partie, pourrait ne pas avoir de communauté de source avec Iorach.

¹³⁹ ^a Et est V || ^b om. V.

foramen^c aliquod tempore matutino, quousque redeat^d uisus eius et perfecte uideat sicut prius¹⁴⁰.

Ps-H. S.V., II, c. 28, col. 74, l. 56 - 75, l. 5 : Est uolabile animal quod **lacerta** dicitur, utrisque oculis clara ut sol. PHYSIOLOGUS DICIT de ea quod quando senuit, lumen eius ita impeditur, ut nec solis lumen uideat, sed suae naturae huiusmodi praestat medicamentum. Inquit parietem tendentem contra orientem, et per foramen arctum exit apertis oculis, et sic renouatur¹⁴¹. *Ibid.*, III, c. 51, col. 102, l. 5-8 (cf. WHITE p. 184 ; Bxl, B.R. 8327-42, f. 204r) : **Saura lacertus**, qui quando senescit cecantur oculi eius, et intrat in foramen parietis aspiciens contra orientem, et orto sole intendit et illuminatur.

VB, *Snat*, XX, 55, *De genere lacertorum*, col. 1491 : IORATH^a UBI SUPRA. **Lacerta** cum senuerit obscurantur oculi eius et excecantur^b; Tunc, contra solem ad eius radios intendit, et oculos suos aliquandiu^c tempore matutino per foramen dirigit, quousque redeat uisus eius, ac perfecte uideat ut prius¹⁴².

AGr, *anim*. XXV, p. 1569, l. 9-14 : DICIT AUTEM IORACH IN LIBRO SUO QUEM DE ANIMALIBUS QUIBUSDAM COMPOSUIT QUOD quando senuerit **lacerta** et oculi eius obscurantur, et incipit excaecari, tunc intendit contra solem ad radios ipsius et oculos suos dirigit contra solem per foramen aliquod tempore matutino quousque redeat uisus eius et perfecte uideat sicut prius. SI AUTEM UERUM DICIT IN HOC ISTE PHILOSOPHUS pro certo obtenebratio oculi est ex frigiditate (...).

Cit. 2 : IN EODEM IORACH^a: Et^b cum senescit **serpens**, et deficit eius uirtus^c, dudum abstinet a cibo, et per angusta petre tunc excoriatur a pelle^d. Et sic per tempus manet immobilis^e. Et postea redit eius uirtus. Et^f hic^g **serpens** ante potum suum uenenum a se reicit et postquam potauerit, haurit ipsum. Et nudum hominem timet, et fugit^h. Si uestitus estⁱ, subito consurgit in eum^j¹⁴³.

Cf. peut-être Pline, N.H., VIII, 99 : **Anguis**, hiberno situ membrana corporis obducta, feniculi suco impedimentum illud exuit nitidusque uernat. Exuit autem a capite primum nec celerius quam uno die et nocte, replicans, ut extra fiat membranae quod fuerit intus. Idem hiberna latebra uisu obscurato maratho herbae se adfricans oculos inunguit ac refouet ; si uero squamae obtorpuere, spinis iuniperi se scabit. (...).

Le dépôt du venin, attribué à la vipère, et l'idée selon laquelle le serpent guérit ses yeux aveugles par le fenouil se trouve aussi chez Élien, *De nat. anim.*, IX, 66 et IX, 16 ; il pourrait l'avoir empruntée à Iuba.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 53, col. 102-103, l. 44-50, 54-56, 1-3 (cf. WHITE p. 187-188 ; Bxl, B.R. 8327-42, f. 204r-v) : **Serpens** uero tres habet naturas. Prima eius natura hec est. Cum senuerit caligant oculi eius et si uoluerit nouus fieri abstinet se et ieiunat multis diebus donec pellis eius relaxetur, et querit angustam rimam in petra et intrat in eam et contribulat se et deponit ueterem pellem. (...) Secunda eius natura est cum uenerit ad flumen bibere aquam non portat suum uenenum secum set in foueam dimittit illud. (...) Tercia natura eius est si uiderit nudum hominem timet eum, et si uiderit eum uestitum exilit in eum. (...) Ieiuni hominis sputum si serpens gustauerit, moritur. Ps.-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 21, col. 69, l. 22-24 : Tertiae uero **uiperæ** natura est talis ut cum uiderit hominem nudum, timens fugiat eum. Si autem uestitum perspexerit, insilit in eum. *Ibid.*, IV, c. 17, col. 160, l. 30, 34 : **Serpens** (...) hominem nudum fugit, uix exstinguitur, sputo ieiuni hominis moritur.

140 Cit. 1. ^a excecantur E || ^b radices E radios S || ^c dirigit per foramen : p. f. d. E || ^d rereat E redeat S.

141 Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 4, 37.

142 ^a GLOSA IORATH V || ^b excecatur V || ^c aliquando V.

143 Cit. 2. ^a IN EODEM IORACH : om. O || ^b om. O || ^c eius uirtus : u. e. E || ^d per angusta petre tunc excoriatur a pelle : tunc exc. pelle per ang. petre E || ^e immobiles L || ^f si E || ^g hec L || ^h timet O || ⁱ uestitus est : uescitus E uescerit cum L || ^j illum O.

Cit. 3 : IN EODEM IORACH : Est^a serpens **boas**^b. Hic consequitur pecora, et lac de uberibus sugit, et quod post eum suxerit^c, moritur¹⁴⁴.

Et est serpens **serastes**^d cornutus. Insidiatur animalibus, occultans^e se luto et arena, et sic capit et interficit.

Et^f serpens **beemot**^g, quodcumque^h animal cinxeritⁱ cauda, ligat ipsum, quousque morsibus interficit¹⁴⁵.

Pline, N.H., VIII, 85 : **Cerastis** corpore eminere cornicula saepe quadrigemina, quorum motu, reliquo corpore occulto, sollicitent ad se aues.

Ps. H. S.V., *De bestiis*, III, c. 45, col. 101, l. 24-28 (cf. WHITE p. 180 ; Bxl, B.R. 8327-42, f. 203v) : **Boas** anguis Italiae immensa mole, persequitur greges armentorum et bubalos, et plurimo lacte irriguis se uberibus innectit et suggens interimit, (...).

Ibid., III, c. 42, col. 100-101, l. 54-57, 1-3 (cf. WHITE p. 175-176 ; Bxl, B.R. 8327-42, f. 203r) : **Cerastis** serpens dictus eo quod in capite cornua habeat similia arietum. Ceraste enim grece cornua uocantur. (...) ; Totum enim corpus tegit harenis, nec ullum indicium sui prebet nisi ex ea parte qua inuitas aues uel animalia capit ; (...) ¹⁴⁶.

VB, *Snat*, XX, 25, *De behemoth, et hero, et boa*, col. 1474-5 : IORATH. **Behemoth** serpens quodcumque animal cinxerit cauda, ligat ipsum quousque morsibus interficit. (...) **Boas** ut lac de uberibus sugat pecora consequitur, et quod suxerit, postea^a moritur¹⁴⁷.

AGr, *Anim.*, XXV, p. 1562, l. 29-33 : **Boa** de genere draconum est tertii ordinis. Haec boa primum cum iuuenis est, adhibet se armentis bubalorum uel uaccarum quae multo lacte sunt irriguae et sugendo unam post aliam longo tempore, in immensam extenditur quantitatem ita quod postremo regiones depopulatur.

Id., p. 1563, l. 22-27 : **Cereastes** est serpens carens spinis in corpore, kartillagines habens pro spinis (...) Habet autem octo cornua in capite flexuosa sicut cornua arietis : et est **serpens paruus** coloris pulueris, unde etiam absconditur in puluere et passeris insidentes cornibus suis sicut festucis ueneno morsus eius interimit, et similiter alia animalia calcantia in eum. (...).

Cit. 4 : IN EODEM IORACH : Serpens **stellio** scorpionum maxime contrariatur, qui timet et fugit eum^a.

Et **scorpio**^b similis cancro nigro. Cauda sua^c pungit animal, et ipsius^d aculeo uenenum spargit¹⁴⁸.

Cf. Bestiaire Bxl, B.R. 8327-42, f. 204r : **Stellio** (...). Hic autem scorpionibus adeo contrarius traditur, ut uiso eo pauorem his afferat et torporem.

Cit. 14 : IN LIBRO DE ANIMALIBUS IORACH : Animal **salamandra** in igne uiuit, et non exurit. Et si mediocris est ignis, extingitur ab eo. Et si in aqua stagni moram fecerit hoc

¹⁴⁴ Cf. Albertus Magnus, *De animalibus*, éd. H. STADLER, XXV, 14 (20), l. 31 (sens assez éloigné).

¹⁴⁵ Cit. 3. ^a Et O || ^b [...] E boas S || ^c sucserit E suggerit O || ^d scerastes E serastens L || ^e occultas L || ^f om. E || ^g beemoch E boemot L || ^h quod cum E || ⁱ cure erit L.

¹⁴⁶ Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 4, 18.

¹⁴⁷ ^a post eum V.

¹⁴⁸ Cit. 4. ^a Serpens ... eum : om. L || ^b Et scorpio : Scorpius L || ^c om. O || ^d imperisis E imperitis S.

animal quod gustauerit ex ea^a, moritur. Et quod^b naturaliter fructus arboris ueneno suo inficit^c. Et qui ex eis comederit, moritur¹⁴⁹.

TC, LDNR, VIII, 30, p. 286, l. 13-14 : Ipsum animal [*salamandra* grece stellio], ut dicunt AUGUSTINUS ET ADELINUS ET YSIDORUS, uiuit in igne et non solum non uritur, sed etiam extinguit incendium.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 16, col. 65, l. 5-7, 22-28 (cf. Bxl, B.R. 8327-42, f. 204r) : **Salamandra** uocata quod contra incendia ualeat. Cuius inter omnia uenenata uis maxima est. Cetera enim singulos ferunt, hec plurimos pariter interimit. Nam et si arbori irreperit omnia poma inficit ueneno, et eos qui ederint occidit. (...) Viuit enim in mediis flammis sine dolore et consumptione et non solum quia non (urit), set extinguit incendium¹⁵⁰.

AGr, *anim.*, XXV, p. 1571, l. 19-25 : MULTI AUTEM SEQUENTES IORACH PHILOSOPHUM DICUNT QUOD hoc animal uiuit in igne : et hoc est falsum nisi pro tanto SICUT DICIT GALIENUS IN LIBRO COMPLEXIONUM QUOD uidelicet **salamandra** si in igne paruo paruo tempore moretur, ignis impressionem non efficit in ea : sed si diu moratur, aduritur. ET DICIT IORACH QUOD si mediocris est ignis, exstinguit eum : hoc autem non est propter quod uita eius sit in igne, sed quia frigidissimum est UT DICIT ARISTOTELES (...).

Cit. 15 : IN EODEM IORACH^a : **Rimatrix** serpens, si aquam aut aerem aut si quid ex cibo infecerit, si quis gustauerit, moritur statim.

Grifo animal pennatum^b, pedes habens et rostrum^c aquile et corpus leonis. In locis^d diuersis habitat, nam unius regionis preda minime sustentari sufficit¹⁵¹.

Ps. H. S.V., *De bestiis*, III, c. 4, col. 84, l. 15-18 (Cf. WHITE p. 22 et 24, Bxl B.R. 8327-42, f. 185r) : **Grifus** uocatur quod sit animal pennatum et quadrupes. Hoc genus ferarum in yperboreis nascitur locis uel montibus. Omni parte corporis leoni, alis et facie aquilis simile, equis uehementur infestum, nam et homines uisus discernit.

AGr, *anim.*, XXV, p. 1570, § 45 (34) l. 28-30 : **Rymatrix** UT DICIT IORACH serpens est ordinis primi rymans, aquas et cibos et inficiens eos : et si quis ex infectis aliquid gustauerit, moritur statim.

Cit. 16 : IN EODEM IORACH : **Draco cristatus** non habet uenenum, quo inficiat. Sed, quem^a cauda cinxerit^b, moritur. Et^c est arbor **ylanim**^d ; hanc^e draco timet et fugit, in cuius fructu^f **columbe** delectantur. Et si umbra arboris uenit ad orientem, fugit draco ad occidentem et si ad occidentem, fugit draco ad orientem. Et si^g columbis insidiatur, et cum ab^h arbore separantur, ipsas interficit et deuorat¹⁵².

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, III, c. 39, col. 99, l. 43-53 (Cf. WHITE, p. 159, Bxl, B.R., 8327-42, f. 201v) : **Perindens** est arbor in India. Fructus autem huius arboris dulcis est et ualde suauis. Columbe autem delectantur in fructibus huius arboris, habitantque in ea pascentes fructus eius. Draco autem inimicus est columbis, timetque arborem et umbram eius ubi columbe morantur, et non potest appropriare arbori neque umbre eius. Si enim umbra arboris uenerit ad occidentem, fugit draco ad orientem, et si uenerit umbra eius ad orientem fugit ad occidentem. Si autem euenerit ut columba inueniatur extra arborem aut umbram eius, occidit eam draco.

149 Cit. 14. ^a eo OE ea LS || ^b Et quod : om. E || ^c interficit L.

150 Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 4, 36.

151 Cit. 15. ^a IN EODEM IORACH : om. O || ^b ennatum L || ^c rostris L || ^d In locis : l. i. l.

152 Cit. 16. ^a quedam L || ^b traxerit L || ^c om. E || ^d zylarium E ylanniti L || ^e Hoc E Hanc S || ^f fructus E fructu S || ^g sic L || ^h cum ab : om. L.

VB, *Snat*, XX, 30, *De pugna draconis cum elephante ac ceteris*, col. 1477 : IORATH. Est arbor zilanim quam draco timere consuevit, et fugere, in cuius fructu delectantur columbe. Et siquidem arboris umbra uenit ad orientem, draco fugit ad occidentem. Si uero ad occidentem draco fugit ad orientem. Sic itaque columbis insidiatur, et ipsas interficit, et deuorat, cum ab arbore separantur.

Kyranides, III, pi, *De columba* : éd. Delatte, p. 167, l. 16 -168 : Peristera, id est columba, auis omnibus nota. Est et arbor in India quae dicitur *peridexion*, cuius fructus dulcis est et utilis ut et columbae delectentur pariter et commorentur in ea. Hanc autem arborem serpens timet ut et umbram eius fugiat. Nam si umbra arboris uadit ad orientem, serpens fugit ad occidentem, et si umbra arboris porrigitur uersus occidentem, serpens fugit uersus orientem ; et pro arboris uirtute non potest serpens laedere columbas. Sed si qua forte oberrauerit ab arbore, serpens flatu suo attrahit et deuorat eam : uerum cum simul uolant et gradiuntur, neque serpens neque oxypteros, scilicet sparauerius, potest uel audet eas laedere.

La présence de ce motif chez « Iorach » est significative d'un lien avec la tradition du *Physiologus* et par la suite à celle des bestiaires, qui associent la plupart du temps cet « arbre d'Inde », le *peridexion*, à la notice sur la colombe. En effet, on retrouve, entre autres, ce motif dans les familles « B » et « Y » du *Physiologus*, ainsi que dans le bestiaire de Philippe de Thaon et celui de Pierre de Beauvais¹⁵³, comme plus tard dans la tradition des *exempla* qui servent à la prédication. Il fait cependant aussi partie de la veine encyclopédique, car il se trouve chez Thomas de Cantimpré, à la suite d'Isidore de Séville¹⁵⁴ et ailleurs que dans la passage emprunté à Arnold de Saxe chez Vincent de Beauvais (qui nomme alors le *Physiologus*). Chez Iorach, le terme « ylanim » -qu'on ne trouve dans aucun autre texte latin ou grec, d'après nos recherches- semble indiquer un passage par une traduction orientale. Il faut revoir les opinions de F. Sbordone et de M. Wellmann, qui voyaient dans l'amour de la colombe pour cet arbre une création du *Physiologus*¹⁵⁵.

Cit. 17 : IN EODEM IORACH : Est serpens seps^a, quem^b si calcauerit homo, antequam uenenum eius sentit, moritur.

Est et^c **regulus** serpens, si^d quod^e animal ipsum uiderit aut audierit, ydropicum erit et moritur^f ¹⁵⁶. [Idem in AS, *Practica medicine*, X, 9 DE UENENO ET TOXICO TAMEN INTERIUS POSITO : ITEM IORACH IN LIBRO DE ANIMALIBUS.]

Ps.-H. S.V., III, c. 41, col. 100, l. 45-48 : **Reguli** autem sicut scorpiones arentia quaeque sectantur, et postquam ad aquas uenerint ibique aliquem momorderint, hydrophobas et lymphaticos faciunt. Cf. WHITE p. 169, Bxl, B.R., 8327-42, f. 202r : **Basiliscus** grece, latine interpretatur **regulus**, eo quod rex sit serpenicum, adeo ut eum uidentes fugiant, quia olfactu suo eos necat. Nam et hominem si uel aspiciat

¹⁵³ Sur ce bestiaire, voir Ch. CAHIER, *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris, 1851-1856, t. 2, p. 106-232, t. 3, p. 203-288, t. 4, p. 55-87.

¹⁵⁴ DNR, V, c. 36, p. 192-193 : *Est arbor quedam orientis, SICUT DICIT YSIDORUS, que Grece peredixion dicitur, Latine uero circa dextram. Fructus huius arboris dulcis est, quo columbe mirifice delectantur. Umbra uero et ramis eius proteguntur. Est autem in ipsis partibus quoddam draconum genus, quod ipsis columbis insidiatur. Ipse autem draco naturaliter ipsam arborem perhorrescit adeo, ut umbra illius formidet attingi. Sedentibus ergo columbis in arbore procul insidiatur draco et respicit, si ulla earum arborem deserat et sibi preda fiat. Si autem fuerit umbra parte sinistra, dextram draco petit, si dextra sinistram.*

¹⁵⁵ S. SBORDONE, *Physiologus...*, p. 109 (la légende serait passée du *Physiologus* aux *Kyranides* attribuées à Hermès), et M. WELLMANN, *Der Physiologos...*, p. 51-52.

¹⁵⁶ Cit. 17. ^a serpens seps : serpens species E serpentis species S || ^b quam E seps quem : q. s. L || ^c Est et : Et est L || ^d scilicet E || ^e quid L || ^f Est et ... moritur : om. O.

interimit. (...) Reguli autem sicut scorpiones arencia queque sectantur, et postquam ad aquas uenerit, idrophobas et limphaticos faciunt. (...) ¹⁵⁷

Cf. Bxl, B.R. 8327-42, f. 203v : **Seps** exigua serpens, que non solum corpus set et ossa ueneno consumit. (...) **Dipsa** serpens tante exiguitatis fertur ut cum calcatur non uideatur. Cuius uenenum atne extinguit quam senciatur, ut facies preuenta morte nec tristiciam inducat morituro.

VB, *Snat*, XX, 41, col. 1481 : IORATH. **Regulum** si quod animal uiderit, uel audierit, hydropicum efficitur, et moritur.

AGr, *anim.*, XXV, p. 1573, § 52 (39), l. 7-8 : **Serps** UT DICIT IORACH serpens est paruuum quem si calcauerit homo, moritur antequam sentiat uenenum ipsius.

Cit. 18 : IN EODEM IORACH^a : aspis **situla**¹⁵⁸, si cui uenenum morsu infuderit, moritur siti^b.

Et aspis **obtalius**^c, si quod animal punxerit^d, grauatur sompno, et sic^e moritur.

Et serpens **iaculus** animal^f uolatile. Animal quodcumque occurrit ipsi, dum uolat^g, inficit.

Et est, quod sine sensu doloris moritur.

Et^h est **alius**, si quemⁱ tetigerit, dolore diurno fatigabitur, et post moritur¹⁵⁹.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 30, col. 77, l. 4-8 (cf. Bxl, B.R. 8327-42, f. 203r) : **Dissa** autem genus est aspidis que latine **situla** dicitur, quia quem momorderit siti perit. **Ypnalis** genus aspidis dicta quod sompno necat. Hanc sibi Cleopatra apposuit, et ita morte quasi sompno soluta est.

Ibid., III, c. 46, col. 101, l. 23 (cf. WHITE p. 180, Bxl, B.R. 8327-42, f. 203v) : **Iaculus** serpens uolans (...) Exiliunt enim in arboribus, et dum aliquid animal obuuium fuerit iactant se super eum et perimunt. Unde et iaculi dicti sunt¹⁶⁰.

VB, *SNat*, XX, 37, c. 1480 : De Iaculo, et hypnali. IORATH. **Iaculus** serpens uolatilis, animal quodcumque occurrit ei dum uolat interficit. Et est **alius**^a quo sine sensu doloris animal moritur. **Alius** qui si quem tetigerit dolore diurno^b fatigabitur, et postea moritur¹⁶¹.

AGr, *Anim.*, XXV, p. 1570, § 32 (30), l. 15-17 : **Obtalius** de genere aspidis est et est ordinis primi SICUT DICIT IORACH : et si quod animal momorderit, somno grauatur et dormiens moritur.

Id., p. 1567, l. 36- 1568, l. 6 : **Iaculum** DICUNT PLINIUS ET IORACH esse serpentem alatum a iaculando dictum : in arboribus enim latens inficit fructus arborum et quod comederit ex eis, moritur et quidquid obuiat serpenti, interficit. ET DICIT IORACH QUOD hic serpens est duorum modorum : quidam enim morsu sine sensu doloris interficit et **alius** est istius generis qui quemcumque tetigerit, dolore diurno fatigatur et moritur. Et isti ambo sunt ordinis primi.

¹⁵⁷ Voir aussi la citation 22 de Iorach sur *nahas basiliscus*, dont l'information a été intégrée sous *regulus/sibilus* dans le bestiaire.

¹⁵⁸ Le nom latin de ce type d'aspic, *situla*, est donné par Isidore, *Etym.*, XII, 4, 13.

¹⁵⁹ 18. ^a IN EODEM IORACH : *om.* O *add.* et E || ^b citi O || ^c obtabans E || ^d pungerit E || ^e sicut E || ^f animus L || ^g *om.* L || ^h *om.* E || ⁱ quod E.

¹⁶⁰ Cf. aussi Isidore, *Etym.*, XII, 4, 29. Ici comme pour l'hémorroïde, le « Thomas III » a le même passage : *De quo Lucanus : iaculi uolucres. Exsiliunt enim in arbores, et cum aliquod animal eis obuuium fuerit, iactant se super ipsum et perimunt, unde et iaculi dicti sunt.* (Lucain, *Pharsales*, IX, 720)

¹⁶¹ ^a aliquis V || ^b diurno V.

Cit. 19 : IN EODEM IORACH : Aspis **praster** uagatur, currens apertis faucibus. Si quem^a infecerit^b, nimia membrorum distentione^c moritur.

Et^d aspis **spectaficus**, quem morsu leserit, liquefit^e eius caro sicut oleum, et moritur¹⁶².

Les aspics *seps* et *prester* sont présents dans la *Pharsale* de Lucain (39-65 P.C.N.), IX, 723 et 789-804.

Ps.-H. S.V., *De bestiis*, II, c. 30, col. 77, l. 11-13, 16-18 (cf. Bxl, B.R. 8327-42, f. 203r) : **Prester** aspis semper ore patenti et uaporanti currit, (...) Hic quem percusserit distenditur, enormique corpulencia necatur. Extuberatum enim putredo sequitur. (...) **Spectaficus** aspis, qui dum momorderit hominem statim eum consumit ut liquifiat totus in ore serpentis.¹⁶³

AGr, *anim.*, XXV, p. 1570, § 43 (40), l. 18-21 : **Prester** UT DICIT IORACH serpens est de genere aspidum ordinis primi inter serpentes qui semper uagatur ore aperto et fumante : et quaecumque percusserit, tanta corpulencia et tumore <distenditur> sicut sit ydropicus, quam exuberans sequitur putredo et sic moritur.

Id., p. 1573, l. 17-18 : **Spectaficus** UT IORACH DICIT est serpens quem morsu laeserit, liquefit eius caro sicut oleum, et moritur.

Cit. 20 : IN EODEM IORACH^a : Semper est iste **aspis** uigil ualde et^b sollicitus. Cum acumine caude sue unam aurem obstruit, aliam^c uero^d ad petram deprimit, ne^e carmina incantantium eam^f audiat^g. Nam cum audierit ea, tunc dormit, et sic sine periculo interficitur¹⁶⁴.

Pour cit. 18, 19, 20, cf. Pline, VIII, 85-86 (sur l'aspic, dans un sens plus général).

Augustin d'Hippone, *Enarrationes in Psalmos*¹⁶⁵, ps. 57, § 7, l. 33 : ita ergo et hic data est quaedam similitudo de **marso**, qui incantat ut educat **aspidem** de tenebrosa cauerna ; (...) illa autem amando tenebras suas quibus se inuolutans occultat, dicitur quod cum exire noluerit, recusans tamen audire illas uoces quibus se cogi sentit, allidit unam aurem terrae, et de cauda obturat alteram, atque ita uoces illas quantum potest euitans, non exit ad incantantem. *Ibidem*, § 10, l. 1 : ...an forte quaerimus aliquid et in eo quod dicitur **aspis** ita aures claudere, ut unam earum in terram premat, alteram cauda oppilet ?

Id., *Sermones*, *Sermo* 316¹⁶⁶ : Sicut enim dicuntur **aspides**, quando incantantur, ut non prorumpant et exeant de cauernis suis, premere unam aurem ad terram, et de cauda sibi alteram obturare, et tamen incantator producit illas.

Arnobé le Jeune, *Commentarii in Psalmos*¹⁶⁷, ps. 57, l. 4 : **Aspides** ideo ab incantantibus non capiuntur, quia ponunt unam aurem in terram et alteram aurem de caudae suae acumine obturant, ut non exaudiant uocem incantantis sapienter.

Cassiodore s'est inspiré de St-Augustin dans son *Expositio psalmorum*, ps. 57. Il en va de même probablement pour le Ps.-Hugues de Saint-Victor :

¹⁶² Cit. 19. ^a quod S || ^b inficerit L || ^c distentionem E distentione S membrorum distentione : d. m. O || ^d om. E || ^e liquescit L.

¹⁶³ Comme pour l'hémorroïde et le *iaculus*, le « Thomas III », éd. p. 102, ajoute ce même passage : *Spectabificus serpens est, UT DICIT YSIDORUS, qui dum momorderit hominem, statim eum consumit, ita ut liquefiat totus in ore serpentis.*

¹⁶⁴ Cit. 20. ^a IN EODEM IORACH : om. O || ^b om. L || ^c anima L || ^d om. E || ^e nec E ne S || ^f om. O || ^g audiax L.

¹⁶⁵ Ed. E. DEKKERS – J. FRAIPONT, Turnhout, 1956 (*Corpus Christianorum, Series latina*, 38, 39, 40).

¹⁶⁶ Ed. P.L., t. 38, col. 1432, l. 53 sq.

¹⁶⁷ Ed. K.-D. DAUR, Turnhout, 1990 (*Corpus christianorum, Series latina*, 25).

De bestiis, II, c. 30, col. 76-77, l. 57-4 (cf. Bxl, B.R., 8327-42, f. 203r) : **Aspis** (...) Fertur autem cum ceperit pati incantatorem qui eam in quibusdam carminibus propriis euocat, ut eam de cauerna producat, illa cum exire noluerit unam aurem in terram premit, alteram cauda obturat et operit, atque uoces illas magicas non audiens non exit ad incantantem.¹⁶⁸ *De bestiis*, II, c. 18, col. 66, l. 33-40 : **PHYSIOLOGUS DICIT QUOD ASPIS** hanc habet naturam, ut si quando uenerit aliquis homo ad speluncam, ubi habitat aspis, et incantarit eam omnibus carminibus ut exeat de cauernis suis, illa ne audiat uocem incantantis, ponit caput suum ad terram, et unam aurem premit in terram, alteram uero cauda sua obturat. *Ibid.*, IV, c. 1, col. 137, l. 56-59 : **Aspis** ueneno nocet, in cauernis habitat, cauda obturat unam aurem, terra alteram, contra incantatores ; si quem percutiat statim obdormit, et ita eum perimit.

Cit. 21 : IN EODEM IORACH^a : **Aspis emorreis^b**, qui dum hominem leserit morsu, continue sanguinem sudabit^c, et moritur¹⁶⁹.

Et est^d serpens **stupefaciens**. Nam omne animal, quod uiderit^e ipsum, ex stupore moritur. Et tardior est omnibus serpentibus et callidior, nam tempore frigidissimo pellem^f suam a se reicit^g ¹⁷⁰.

Ps. H. S.V., *De bestiis*, II, c. 30, col. 77, l. 8 (cf. Bxl, B.R. 8327-42, f. 203r) : **Emorrhoris** aspis nuncupatus, quod sanguinem sudet. Qui ab eo morsus fuerit ita languescit ut dissolutis uenis quicquid uite est per sanguinem euocet. Grece enim sanguis emach dicitur.¹⁷¹

Cf. bestiaire Bxl, B.R. 8327-42, f. 203r : **Scitalis** serpens est uocata quod tanta prefulget tergi uarietate ut notarum gracia aspicientes retardet. Et quia reptando pigrior est, quos assequi non ualet miraculo sui stupentes capit. Tanti autem feruoris es tut et hiemis tempore exuuias corporis feruentes exponat.

AGr, *anim.*, XXV, § 30 (29), p. 1567, l. 27-31 : **Emorroys** graeco nomine serpens uocatur ab emer quod est sanguis, et roys quod est fluxus dictus: quia morsus eius laxat omnium orificia uenarum et excutit quidquid sanguinis est in corpore morsi: et sic interficit et est ordinis primi. Hunc dicunt esse cinereum et maiorem quam cubiti unius.

Id., p. 1573, § 54 (40) l. 19-22 : **Stupefaciens** aspis est UT IORACH DICIT quam omne animal quod uiderit, ex stupore moritur : cum tamen hic serpens tardior omnibus serpentibus esse dicatur et calidior eo quod in hiemis maximo frigore pellem dicitur mutare. IORACH tamen iste non multum bene probat QUOD DICIT quia stupefacere frigiditatis est effectus et similiter pigritia. Quod autem in frigore hyemis pellem mutat, non puto esse ex caliditate, sed potius ideo quia tunc fleumatis est generatio : et tunc lubricitate interiori fleumatis dura exterior resoluitur pellis sicut et in aliis serpentibus qui hieme latent et dormiunt.

Cit. 22 : IN EODEM IORACH : Non^a est animal uolatile aut^b ambulans aut aquaticum quod **nahas^c** [id est] **basiliscus^d** uideat^e, quoniam moritur^f. Et super quod anhelat, moritur statim. Et omne animal naturaliter ipsum fugit^g preter mustelam. Nam et ipsa^h eumⁱ consequitur et

¹⁶⁸ Ici, la source du Ps-Hugues de Saint-Victor semble bien être Augustin, dans les *Enarrationes in Psalmos*.

¹⁶⁹ Même motif chez Isidore, XII, 4, 15 et Solin, 27, 32.

¹⁷⁰ Cit. 21. L : uenit. 21 ^a IN EODEM IORACH : om. L || ^b Aspis emorreis : comorreos E || ^c suadit E sugit S || ^d cum L || ^e uiderat L || ^f pellam E || ^g uenit L.

¹⁷¹ Inspiré d'Isidore. Il est intéressant de noter que le « Thomas III » a ce même passage, par lequel il remplace l'ancienne citation d'Isidore qui se trouvait dans les versions précédentes (Thomas I et II). Cf. éd. provisoire Vollmann-Hünemörder, p. 98.

uincit, et morsu suo inficit^j, et sic eum interficit¹⁷². [Non est animal... mustelam : in AS, *Practica medicine*, X, 9 *De ueneno et toxico tamen interius posito*.]

Pline, *H.N.*, VIII, 78 : Eadem et **basilisci** serpentis est uis. Cyrenaica hunc generat provincia, duodecim non amplius digitorum magnitudine, candida in capite macula ut quodam diademate insignem. **Sibilo** omnes fugat serpentes, nec flexu multiplici ut reliquae corpus inpellit, sed celsus et erectus in medio incedens. Necat frutices, non contactos modo, uerum et adflatos, exurit herbas, rumpit saxa : talis uis malo est. (...) Atque huic tali monstro (...) mustelarum uirus exitio est : adeo naturae nihil placuit esse sine pare. Inferciunt has cauernis facile cognitis soli tabe. Necant illae simul odore moriunturque, et naturae pugna conficitur.

Speculator salernitain, l. 128-128 : cur pestiferi uisus **basilisci** /Sufficit ad mortem ?

Cf. Bxl, B.R., 8327-42, f. 202r : (...) Siquidem et eius aspectu nulla auis uolans illesa transit, set quamuis sit procul, eius ore combusta deuoratur. A mustelis tamen uincitur, quas illic homines inferunt cauernis in quibus delitescunt. Itaque ea uisa fugit, quem illa persequitur et occidit.¹⁷³

VB, *Snat.*, XX, 22, *De Basilice*, col. 1473 : IORATH UBI SUPRA. **Basiliscus** omne animal super quod anhelat, statim interficit. Et omne animal praeter mustelam naturaliter ipsum fugit. Nam illa eum consequitur, et uincit, morsuque suo inficit, et sic interficit.

* * *

Albert le Grand et Vincent de Beauvais conservent en outre de rares extraits attribués à Iorach qui n'apparaissent pas dans les manuscrits conservés de l'œuvre de Arnold de Saxe ; ils ont pourtant puisé chez ce dernier la documentation présentée sous ce marqueur. On doit supposer que les trois extraits ci-dessous sont donc la conséquence d'erreurs de transmission ou de compilation ou qu'ils se trouvaient à l'origine dans le DFRN (ou bien dans le florilège qui a servi de noyau à cette œuvre¹⁷⁴).

Chez Vincent de Beauvais, les passages relèvent d'erreurs de l'édition de Douai. Dans les deux cas, il s'agit d'une omission de la citation et du marqueur suivant, attribuant dès lors à Iorach un passage tiré d'une autre source. Dans le premier cas, la citation omise est bien de Iorach¹⁷⁵. Dans le second, la citation se trouve aussi dans le DFRN et est empruntée au *De animalibus* d'Aristote :

VB, *Snat*, XVI, 32, *De aquila*, col. 1175 : IORACH [= *De animalibus* d'Aristote¹⁷⁶] <Aquila sum sit acuti uisus ualde cogit eos antequam alas completas habeant solem aspicere. Et siquidem oculus alicuius

¹⁷² Cit. 22. ^a Nam L || ^b autem L || ^c add. id est E || ^d bisilius L || ^e uidear O || ^f quoniam moritur : quin moriatur E figit L || ^h ipse EL || ⁱ eam E || ^j inficitur E interficit L.

¹⁷³ Voir la citation 17 sur le *regulus*, plus haut.

¹⁷⁴ Sur ce florilège préparatoire, cf. I. DRAELANTS, *Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo...*

¹⁷⁵ Cf., ci-dessus, la citation 8 du DFRN II, c. 7 : *Mugilis est piscis...*

¹⁷⁶ Le passage attribué à Iorach omis dans l'éd. de Douai se trouve dans le DFRN II, c. 5, cit. 18 : IN EODEM ARISTOTELES : *Animal quod dicitur almachez, id est, aquilla est acuti uisus ualde et cogit filios suos aspicere solem, antequam habeant alas completas et uertit eos ad aspectum solis et si oculus alicuius lacrimatur. Ante alium interficit ipsum et aquilla non redit ad superfluitatem uenationis sue nisi aquillorum pullorum comedant de superfluitate eius quam relinquit.* Le texte correspond à Aristote, *De animalibus* xx lib. 8 (620a2) *Et animal, quod dicitur almacoz, est acuti uisus ualde et cogit filios suos aspicere solem, antequam habent alas completas ; et propter hoc percutit ipsos et uertit eos ad aspectum solis. Et si oculus alicuius lacrimetur ante alium, interfecit (!) illum et cibabit alios.* Le ms Vatican, Chigi, transcrit ici d'après l'édition provisoire de K. Vollmann et Chr. Hünemörder, a une note en marge du passage sur les aigles : *et multa alia in alia translatione.*

lacrimatur ante alium interficit ipsum. Aquila quoque non redit ad superfluitatem siue reliquias uenatoris sue nisi aliqui pullorum comedant ex illa. EX PAPIA> Aquila est auis magna regalis, de qua dicitur quod ubicumque uiderit ex alto serpentem, magno stridore oppressum unguibus laniat, et postquam extracta de uisceribus uenena mortifera decerpserit, adhuc saucium deuorat, et uirus quod inerat extinguit, ueneno calore decocto, hoc quoque experimento aut contristatur aut gloriatur : unam sedem et unum nidum semper habent.

AGr, *Anim.*, XXIII, tr. un., p. 1448, l. 4-6 : **Caristae** sunt aues UT DICUNT SOLINUS ET IORACH quae innocue flammis inuolant ita quod nec pennis nec corpore aduruntur : SED ILLI PHILOSOPHI MULTA MENTIUNTUR, ET PUTO QUOD ET HOC SIT UNUM DE MENDACIIS EORUM.

XXIII, tr. un., p. 1451, l. 11-14 : Columba gemitum habet pro cantu et DICITUR QUOD aliquando sola sedens auri splendores in pennis colli sui intuens delectatur et uolando sibi congratulatur : propter quod IORACH DIXIT **columbam** aliquid intellectus habere.

XXII, tr. 2, c.1, p. 1362, l. 30 : **Canis** animal (...) IORACH DICIT QUOD multum uigent odoratu : et hoc uerum esse de quibusdam. Cf. DFRN II, c. 4, cit. 32 : IN EODEM ALGAZEL [SUPRA LIBRUM DE SENSU ET SENSATO] : Et^a que mouentur maxime ex odoribus inter omnia animalia **canis**, aquila, et^b uultur^c et animal zori^d. Quando sentitur odoratur^e uulturis^f, tunc pugnant^g cum eo¹⁷⁷.

Il s'agit donc d'une confusion de références lors d'un emprunt à Arnold par Albert.

177 ^a add. in L || ^b om. L || ^c uoltur O || ^d zon L || ^e odoratu O || ^f uolucris O uutinis L || ^g pugnant E ||

ANNEXE III (II^e partie, II. 6.1.)

LES TEXTES SUR LES TALISMANS DANS LA *PRACTICA*

Presque toutes les citations relatives aux talismans et suspensions, rassemblées ci-dessous, faisaient déjà partie du DFRN et ont été réemployées par Arnold de Saxe lors de la rédaction de la *Practica de causis morborum*¹⁷⁸. Elles sont probablement toutes issues d'une même compilation médico-magique. On aurait pu y joindre les quelques citations de Iorach reprises dans la *Practica*, mais elles figurent déjà dans l'annexe précédente.

I. 5. De pediculis

In libro romanorum Pythagoris : Si induat quis pellem ouis quam comedit lupus, non cessant pediculi, et scabies, et pruritus uehemens. [DFRN IV, 2, 12]

7. De uertigine et stochomia capitulum

Item Pythagoras in libro romanorum : Penne uppupe ponitur supra caput hominis, et tunc sedant sodam [id est dolorem]. *Item* : Suspendatur ligwa uppupe super eum, qui patitur multam obliuionem, et confert. [IV, 4, 4]

9. De somno innaturali et stupore mentis

Item Zenon in libro de naturalibus : Qui posuerit moloche, id est portulacam super lectum suum non uidebit sompnia, nec malam uisionem penitus. [IV, 7, 16]

II. 3. De mania

Item Pythagoras in libro romanorum : Qui hauserit ex sanguine adip, id est lupi, lunaticam aut melancolicam incidet, postquam continue comederit ipsum. [IV, 2, 9] *Item idem* : Homo in sua passione, quando lunam senserit canini dentes adip, curant eum. [IV, 2, 11]

5. De epilepsia (cura, in spacio)

Item Pythagoras in libro romanorum : Fiat annulus ex ungula asini nigredinem non habentis, et induat eum epylenticus prohibet eum ne cadat. [IV, 3, 14]

III. 2. De lacrimis et defectione uisus (cura, in spacio)

Item Pictagoras : Fumus prohibet lacrimas et confortat uisus.

VI. 2. De collica capitulam

Item Zenon in libro de naturalibus : In egritudinibus cronicis, ortobz, id est coagulum leporum, suspenditur supra illum qui habet collicam, et iuuat eum. Cum preciditur, quod de umblico, id est tabzin, infantis egreditur ; quod ponitur sub lapide annuli tunc ei, qui uestit ipsum, non aduenit collica. [IV, 3, 18]

3. De lumbricis (cura, in spacio)

Zenon in libro de naturalibus : Intus naribus continuatur pruritus, lumbrici comedunt uentrem eius. [IV, 3, 20]

7. De constipacione uentris

Item Pythagoris in libro Romanorum : Quando corzi, id est os hominis mortui, supra illum, qui conqueritur de uentre suo, suspenditur, sanatur. Et si ligaueris fel animalis sub umblico suo, soluit uentrem. [IV, 3, 15]

¹⁷⁸ Nous signalons la référence au DFRN entre crochets droits.

Item in libro curacionum Almansor : Raditur cortes [sic] contra radicem sambuci, tunc soluit uentrem ; si contra ramos eius raditur, uomitum inducit ei, qui bibit ipsum. [IV, 7, 7] *In eodem Almansor* : Si suspenseris scamoneam uel cathapucia sub umblico, soluit uentrem. Si supra ysmon, uomit ille supra quem est. [IV, 7, 8]

VII, 4. De ictericia

Item Belletus in libro de sensibus : Dum comedit homo ciminum tostum aut anisum, exsanguis erit corpus eius, et discoloratum, quamdiu comedit ipsum. [IV, 7, 25]

VIII, 9. De difficultate partus

Item Zenon in libro de naturalibus : Equa feta cum odorat, quod ex sepo renum uacce, egreditur eius partus. [IV, 3, 2]

Item Pythagoras in libro romanorum : Si occurrit pregnantis serpens, abortit. Si super eam est, dum parit, egreditur eius partus. [IV, 6, 9] *Idem* : Spolium serpentis, dum stingitur supra ancham mulierum, accelerat partus. *Idem* : Suspendatur serpens supra dolentem dentes et confert ei. [6, 10]

11. De sterilitate

Item Zenon in libro de naturalibus : Si hasennym, id est dentes pueri, cum in primis cadunt, suspendantur supra mulierem, prohibet impregnationem eius etc. [IV, 3, 19] *Ad idem Constabilice* [sic] *in libro de naturis* : Quecumque enim mulier supra lupum minxit urinam, numquam concipiet. [DFRN IV, 2, 11, sous le marqueur Pythagoras, liber romanorum¹⁷⁹]

Item libro de animalibus : Quecumque mulier sanguinem [?] leporis gustauerit, numquam concipiet. [IV, 3, 19, sous le marqueur Zeno]

IX, 6. De aposcematibus

Item Zeno In libro de naturalibus : Quando feceris annulum similem annulo ex uirga doryn, id est mirti recentis, et intromiseris in ipsum annularem, in quo membro est apostema, sedabit ipsum. [IV, 7, 15]

10. De podagre

Item Zenon in libro de natur[al]i[bu]s : Si acceperis pedem testudinis dextrum, et suspenseris supra pedem dextrum, podagrici confert ; similiter sinistrum in sinistro. [IV, 3, 20]

X, 2. De putredine uulnere

Item Belletus in libro de sensibus : Corpus rubrum, dum conspexerit cui sanguis ex corpore suo fluit, augmentabitur fluxus. [IV, 1, 15]

X, 9. De ueneno et toxico tamen interius posito

Item Alchildis in libro de uenenis : Animal, quod audierit sibilum sibili serpentis, homo moritur. Et supra quod cadit uisus nahazi, id est basilisci, moritur statim. [IV, 6, 1]

Idem : Et cum cornu cerastes appropinquat, ueneno in scillam conuertitur nec minuitur. Si nudus est homo, fugit eum serpens iste. [IV, 6, 3]

Idem : Venenum tyri serpentis aliorum uenena expellit. Et in igne, dum uenenum salamandre posueris, extinguit ipsum. [IV, 6, 7]

Pythagor. in libro rosis [sic] : Quando mergeris azambot, id est scorpionem, in oleo et moritur. Et cum rorantur, super ipsum acetum, uiuificatur. [IV, 6, 12]

Item Zenon in libro de naturalibus : Pone condisi et opium cum iusquiamo in albedine calcis, deinde albifica domum cum ea, non ingreditur reptile tunc quod olfecerit ipsum quando moritur. [IV, 7, 29] *Item in eodem*

¹⁷⁹ DFRN : *Si quod animal minxerit supra urinam adyb, calidam non concipiet unquam.*

Zenon : Si miscueris scaphisageram et auripigmentum et argentum uiuum, reptile, quod gustauerit, moritur. Cum suffumigabis ex eo animal, tunc tremorem et constipacionem inducit et cadunt eius dentes. [7, 30]

X. 10. De morsu canis rabidi

In .1. curationum Almansor : Ex iusquiamo et lolio si comederit passeret nutriuntur ex eo, quod si homo comederit, deficit sompno. [IV, 7, 17] *Item* si suspenseris in collo pueri opium cum radice iusquiami, auget sompnium. [7, 18]

Item Belbetus in libro de sensibus : Cicutam si comederit quis aut succum eius biberit cum risu furit. [IV, 7, 23]. *Idem* : Et cum succo anabulle uel esule cum se mixerit homo, ulcerabitur membrum hoc inunctum, si non cadit super ipsum uisus eius sicut membro corrupto aut uulneri si super ipsum cadit, uisus proprius minus sanitur. [7, 24]

Item in libro curationum Almansor : Sunt que ixtorius [sic] membrum posita ulcerant sicut cepe et allium flammula et similia ; hec uero intus recepta non ulcerant. Sunt que internis ulcerant et non extra, sicut cerusa, flos eris. [IV, 7, 26] *In eodem Almansor* : Super cuius arteriam ligatur euforbium, accenditur ille. *Item* oleandri ligni succum, qui gustauerit, moritur statim. [7, 27]

XI. 1. De febrium essentia

In spacio inueni sic Pythagoras in libro romanorum : Si sumatur syca, id est superfluitas ex aure keliz, id est canis, sinistra, et suspendatur febricitantibus peryodice, confert eis. [IV, 2, 9]

Item Zenon in libro de naturalibus : Ex leporibus masculi sunt femine et femine masculi, quando eis, cui¹⁸⁰ aduenit rigor ex febris. Si suspendatur cor leporis aut soricis pes, confert. [IV, 3, 17]

6. De quartana

Item Pythagoras in libro Romanorum : Venenum caude cerui et cor serpentis uel dentes omnium serpentum, quando eradicat eos dum uiuunt et suspenseris super eum qui quartana habet, eradicat eam. [IV, 6, 11]

Item Belletus in libro de sensibus : Induat uestimentum mulier fecam ex dezid, id est lino et approximet eum cuti eius et induat ipsum uir prius, illud postquam non abluat ; mitigat febrem quartanam. [IV, 7, 12]

¹⁸⁰ Les mss de Lüneburg et d'Erfurt du DFRN ont aussi *eis, cui*.

ANNEXE IV (II^e partie, II, 7.4.2.)

CITATIONS DE JEAN DE SAINT-AMAND DANS LA *PRACTICA*

Les citations, qui sont toutes issues des *Quaestiones super Antidotarium Nicolai*, ont été identifiées, quand c'était possible, grâce à l'édition suivante : *Ioannis Mesuae medici clarissimi opera*, Venetiis, apud Iuntas, MDLXXXI, qui présente, aux feuillets 192-232, l'*Expositio Ioannis de sancto amando Tornacen. ecclesiae canonici, supra antidotarium Antidotarium Nicolai*.

Nous avons mis les sources des *Quaestiones* en évidence par des caractères italiques, suppléé à la ponctuation et souligné les allusions à un lieu géographique.

Practica, V, c. 2. *De indigestione et debilitate stomachi* (In spacio inueni sic)

Item Iohannes de Sancto Amando super antidotarium : Zinz. habet uim piperis, tamen minus calidum pipere. Magis tamen calefacit quam piper, cum sit grossius. Et ideo cum incipit calefieri forcior calor in eo imprimitur, et forciozem inprimit.¹⁸¹

Item in India et Allexandria fit hoc modo dyazinz. : Acc. zinz. uiride, et coquitur fortiter, usque quo sit multum molle, et cum melle uel zuccera miscetur, et tantum est durum, quam uix potest scindi cum cultello.¹⁸²

Aliquando fit Parisius sophisticie [?] ex zinzibere sicco in frustra inciso, et postea posito in uase, et in terra ita, quod mollificatur, inde miscetur zucarum uel mel.¹⁸³

V, 10. *De uomitu* (In spacio inueni sic)

Item Io. de Sancto Amando in questionis super antidotarium : Rose decoquatur in aceto et in aqua pluuiali. Et spongia infundatur, et superponatur stomacho ; uomitu reprimat et fluxum uentris constingit.

VI, 7. *De constipacione uentris* (Cura)

¹⁸¹ Cf. note suivante.

¹⁸² Cf. note suivante.

¹⁸³ *Ed. cit.*, f. 204, 1, D : *Zingiber conditum fit ex zingibere, et habet uim piperis, sed est minus calidum pipere. Istud tamen zingiber magis calefacit, quam piper, cum sit crassius. Et ideo cum incipit calefieri fortior in eo calor imprimitur, et fortiozem inprimit. et est calidum, et siccum. habet humiditatem, quod scitur per suam citam putrefactionem. stomachum confortat sua caliditate, memoriam iuuat, superfluam humiditatem cerebri abstergendo, bonum est hepatis, et stomacho, quia digestionem confortat, superfluam humiditatem consumendo. unde cum fructibus indigestibilibus comeditur, ut conseruet digestionem, zingi. conditum ualet passionibus capitis, et pectoris ex materia superflua humida, mundificando superfluam humiditatem. In India, et Alexandria fit hoc modo. accipitur zingiber uiride, et coquitur fortiter usque quo sit multum molle, et cum melle, uel zuccharo miscetur, et tantum sit durum, quod uix potest cum cultello incidi. aliquando fit ex zingib. sicco in frustra inciso, et postea posito in uase in terra ita, quod mollificatur, demum miscetur cum zuccharo, uel cum melle.*

Item composita de laxatiuis (...) Katholicon de pill. benedicta. Katharticum (...)

Item Io. de sancto Amando in questionibus supra antidotum de medicinis laxatiuis : Tota species medicine uincit totam speciem membri, in excitando totam speciem sibi correspondentem in humore. Secundum hoc monetur humor ad medicinam illam, et non ad membrum.

Item *Hali supra Centiloquium Ptolomei* dicit quod medicina non euacuat nisi quia ipsa uincit uirtutem.¹⁸⁴

Item Suidam [Ginidam, Tinidam?] medicus dedit cuidam patienti dyasene et dyaboragus. Et per ista assellauit paciens multociens, per quod certificatus fuit, quod si ei data fuisset [?] medicina fortis quod [?] in fuisset [?] periculum maximum.

Item Io. : Aliquando oportet conmedere ante exhibitionem medicine maxime ante fortem, aut propter corporeas [?] raritatem, aut stomachi debilitatem, quia omnis medicina talis est causa.

Ideo cauendum est de corporis incensione, aut dessicatione, et ideo si timeatur de hoc, bonum est ut eodem die comedat micam panis in succo maligna, aut uue agrestis, quia ista sunt stiptica et in Francia.

Idem est in stomachi debilitate, ne ei nosceat.

Idem in corporis raritate est faciendum, ne sincopim inducat.

Item idem Io. : Ante exhibitionem medicine, bonum est intrare balneum, quia balneum humores commouet, et ita ad expulsionem eos habilitat. Quia *G. primo de crisi* : Motus humidicatum iuuat motum. Item poros aperit, et ita urina ad expellendum parat.¹⁸⁵

Item primo est euacuatio [?] a uenis per floriam [?] si sint replete, quia secundum Auicennam : per vacuum debet fieri [?] motus et postea debetur medicina euacuatia, que trahat medicinam a membro per uenas ad stomachum.

Idem piper facit minimale, quia dicit *Auicenna* quia cum datur multum, soluit uentrem, sed cum paucum, prouocat urinam. Sed stanio-a[?] contrario facit ; huius causam *Aristoteles* reddit *in probleumatibus*, sed occulte.

VIII, 2. De pergesimo :

Item Iohannes de Sancto Amando : Anisis aliquando prouocat coytum, aliquando prohibet.

VIII, 10. De aborsu et debilitate conceptu (Cura. In spacio inueni sic)

Io. de sancto Amando in questionibus super antidotarium : Dyarris dicitur ab yreos, et est radix quedam, que habet uim aperiendi et calefaciendi et consumendi. Unde radix ista

¹⁸⁴ *Ed. cit.*, f. 207 H 3 : (*De euacuatione medicinae per simile uel contrarium*) ...*Habito de digestionem medicine. Nunc dicamus de eius euacuatione. Et circa hoc queritur utrum medicina euacuet, et attrahat per simile, uel per contrarium, et uidetur quod per contrarium, quia Hali. super centiloquio Ptolemaei dicit, quod medicina non euacuat nisi quia ipsa uincit uirtutem, per contrietatem, ergo etc.*

¹⁸⁵ *Ed. cit.*, f. 208 E 3 : (*De modo euacuandi corpora per secessum*) ...*Sexta conditio est, quod ante exhibitionem medicinae bonum est intrare balneum, quia balneum humores mouet et ita ad dispositionem eos habilitat. Quia G. i. de crisi dicit. motus humiditatis iuuat motum. i. poros aperit, et ita ad expellendum parat.*

superposita matrici, et suffumigata, facit aborsum. Aborsu enim aliquando indigemus, cum fetus sit nimis debilis, non potens exire. Et tunc melius est ut occidatur fetus quam mulier, et fetus simul menstrua prouocat mirabiliter; unde suffumigata fetum mortuum educit, et secundinam, et menstrua, fortiter aperiendo matricem.¹⁸⁶

IX, 10. De podagra (In spacio inueni sic)

Item Iohannes de Sancto Amando in questionibus super an[tidotarium] : *Hali Nazrat* de quodam, qui habuit podagram, a qua fumus eleuabatur ad epar, qui epar infrigidabat, et per hoc incurrit ydropisim, et mortuus est.¹⁸⁷

Item hec conferunt neruis. Camomilla confert confortando omnia membra neruosa. Et confert ualde lassi-ui [?] allium clisterizatum, confert sciaticae euacuendo coleram. Caseus uetus cum oleo, et aqua pedum porcorum salitorum, emplasmatus magis iuramenti [?] duriciem iuncturarum extrahendo, siue inpedito. Enula confert dolori iuncturarum. Erugo ferri cum uino confert podagr[i] emplasmata. Fel omne confert neruis frigidis.

Item hermodact. superponitus dolorem, statim sedat podager, et est tyriaca omnibus conuincteris [?] proprie dum m-ra [?] fluit. Ypericio coctum cum uino confert sciaticae cum biberet. Unctum oleum confert spasmo et paralesi. Similiter oleum de balsamo.

Syrupus scicados est res iuuantiam magis egritudinibus neruorum.

Semen humani prohibet spasmus proprie cum cera et melle.

Tairbith confert egritudini neruorum, urina confert doloribus neruorum et proprie caprarum.

Reubarb. confert ualde casui et percussioni bibitum et illitum [?].¹⁸⁸

XI, 8. De epiala et lipparia (In spacio inueni sic)

Ioannes de sancto Amando in questionibus super antidotum : Ypocras tercio acutarum oximel stoi-at [?] et uentositatem facit.

Idem : Si habenti febrem accidit sincopam, damus uinum contra sincopim, quam noceat augmentando fe.

¹⁸⁶ Ed. cit., f. 201, 3 G : *Diiris dicitur ab iri. est. n. radix, quae habet uim aperiendi, et calefaciendi, et consumendi. unde ista radix matrici supposita, et suffumigata facit aborsum, aborsu. n. fetus aliqn indigemus, cum sit fetus debilis, non potens exire. et tunc melius est, quod fetus occidatur, quam mulier, et fetus simul. menstrua prouocat mirabiliter, unde suffumigata mortuum foetum educit, et secundinam, et menstrua; fortiter aperiendo matricem, ualet proprie pectori cum in eo sit materia crassa, quia ipsam indicit, et diuidit, et calefacit, et tussim curat, ex materia tali creatam, unde non debemus dare semper diatragacanthum...*

¹⁸⁷ Ed. cit., f. 205 D 2 et E 1 : *(utrum digestio materiae in podagra possit cognosci per urinam) ...et hoc patet per se de quodam, de quo narrat Hali. qui habuit podagram, a qua fumus eleuabatur ad hepar, qui hepar infrigidabat, et ex hoc incurrit hydropisim, et mortuus est. et sic patet solutio ad argumentum, quod non significat per se digestionem materiae extra uenas, licet per accidens possit, ut prius uisum est, et sic soluitur.*

¹⁸⁸ Ed. cit., f. 224 F 3 : *unde dicit Philoso. Alexandro. Alexander accipias in mane de rheubar. quia purgat phlegma ab ore stomachi. tamen quia diureticum est, cum urinam choleram, quia subtilis humor est, expellit, sicut alia diuretica; stringit uentrem sua terrestreitate, et pontictitate et mirabiliter confert debilitati ex casu, aut percussione si fiat ex rheubar. et aniso, dosis eius est 3. s. (signe de la demi-once).*

[Suivent des citations du *Megategni* de Galien et de *Hali* qui pourraient avoir été aussi empruntées à Jean de Saint-Amand].

ANNEXE V (II^e partie, III, 2.3.)

LES NOMS DES PIERRES DANS LES MANUSCRITS LATINS DU LAPIDAIRE D'ARISTOTE

Comme nous l'avons montré, les deux manuscrits latins qui conservent un *De lapidibus* sous le nom d'Aristote (Liège, Bibl. Univ. 77, f. 146b et Montpellier, école de Médecine 277, f.127a) ne présentent pas un texte qui aurait pu être la source d'Arnold de Saxe pour les extraits qu'il met sous le nom du Stagirite. Seuls les sept extraits mis sous le marqueur « Aristoteles De lapidibus secundum translationem Gerardi » ont un contenu proche de ce que présentent ces deux manuscrits, en ce qui concerne les différentes sortes d'aimant (*adamasmagnes*), le soufre et le fer. Les deux manuscrits du *De lapidibus* d'Aristote offrent encore une terminologie sémitique extrêmement dépendante de l'original traduit – différent dans les deux cas – et qu'il est difficile de mettre en rapport avec le témoignage d'Arnold de Saxe.

A titre documentaire, et dans la mesure où l'édition de Valentin Rose est ancienne et rare, nous avons cependant dressé une liste alphabétique des termes rencontrés dans ces deux manuscrits (y compris les synonymes qui désignent la même pierre dans une même notice, ce qui a multiplié le nombre des entrées). Nous y avons joint les noms de pierre des extraits attribués à Aristote chez Arnold de Saxe, et nous avons établi une correspondance entre tous les termes (reliés par le signe « = » et par des renvois systématiques).

En caractères droits sont transcrits les termes du manuscrit de Liège, le plus complet mais aussi le plus encombré de termes empruntés à la langue traduite ; en italique, les termes du manuscrit de Montpellier. Les noms de pierre utilisés par Arnold de Saxe dans le DFRN IV, chapitre 8 *De lapidibus*, sont toujours suivis d'une astérisque et sont notés entre crochets droits quand ils ne sont pas présents dans le lapidaire d'Aristote des autres manuscrits. Les chiffres entre crochets renvoient au numéro de l'extrait dans le chapitre 8 du DFRN IV. Les numéros de pages sont ceux de l'édition de V. Rose, *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*.

adamans = *dyamas* = *adamas** 352, 30 - 365, 33
 389, 31 - 391, 9 [8, 15]
*alabandina** [8, 10]
albegedi 350, 12
alhat = *farasquin* 391, 13 = *alfebrognug*
alkibric : 357, 4 - 367, 35 - 372, 16 (= sulphur) -
 372, 23 - 372, 31 - 372, 35 - 373, 9
almatras 393, 24 = *litargirium*
alumen = *elsregh* : 358, 19 - 359, 11
*amatistus** [8, 19]
andraunias : 394, 16
*antrax** [8, 9] = *carbunculus rubeus*
argentum : 356, 20 - 357, 1, 358, 15 - 358, 22 - 369,
 23 - 369, 24 - 369, 29 - 369, 31 - 370, 2 -
 370, 6 - 378, 36 - 382, 11 - 382, 12 - 394, 9
argentum uiuum 354, 9 - 355, 19 - 355, 21 - 355, 23
 - 359, 26 - 376, 28 - 378, 36.
arsenicum (= *cantas*) : 395, 10
arsenicum rubeum : 395, 11
arsenicus 395, 7 = *elzarmeth*, *elzariuech*
askab 357, 34 (*frangit diamantem*)
attinkar : 359, 19 - 362, 16
audranon : 356, 3
auhetion 372, 6
auripigmentum : 359, 23 - 371, 14, 373, 12 = *zarnic*
 393, 22
*aurum** : 355, 31 - 356, 22 - 358, 18 - 358, 21 -
 361, 30 - 361, 36 - 362, 15 - 364, 7 - 364, 9 -
 365, 33 - 366, 5 - 366, 7 - 369, 10 - 369, 13 -
 369, 14 - 369, 15 - 370, 4 - 370, 5 - 370, 7 -
 370, 26 - 372, 29 - 372, 31 - 376, 24 - 379,
 23 - 382, 10 - 388, 21 - 391, 19 - 391, 24 -
 391, 25 - 393, 9 - 394, 9 [8, 17]
azurii : 366, 2 - 391, 22 (*azurius* = *smid*)
bacca (= *lacca*) 365, 28
baddare (= *elbehecte*) 379, 18
badhare 369, 1
balantio 352, 16
barnich = *elzarmeth*, *elzariuech*
*barz** = *ferrum* [8, 16]
bellor (= *elmecha* = *cristallus*) 380, 31
*berillus** = *dolach* = *cristallus* [8, 9]
bernic 395, 17 = *elbarchi*
borax : 359, 12 - 359, 20 - 372, 34 - 373, 17 - 395,
 13
bucalar 389, 5 = *elbasifer kaker* (= *elsbacher*)
cabestir 356, 34
cacaramum : 378, 11 (= *elkir*)
cachinia argenti (= *litargirium*) 355, 36
cachinia auri 355, 34
calamita = *magnes* 367, 5
calcantum 358, 18 - 359, 12
calcx : 371, 10 - 393, 19 - 393, 26 - 395, 10 - 395,
 11
cambar 355, 18
cancer marinus : 378, 21 - 378, 25
cantas (= *arsenicum*) : 395, 10
cimetit 388, 16 = *eidheneghi*
cinobrium 355, 18
cokathar 359, 12
coraen 354, 9 - 354, 14
corniola 387, 15 = *haalkhec*
cortaud - *cortond* 354, 8 - 354, 10
cristallus : 359, 6 (= *elinica*) - 380, 31 - 380, 34 -
 380, 35 - 380, 36 - 380, 7 - 381, 8 - 381, 20 -
 381, 35 [= *berillus** = *dolach** 8, 9]
cuprum : 369, 32 - 370, 1 - 373, 17
dehenc 385, 30 (= *smaragdus*)
dhaneg metallum 362, 12
*dionysia** [8; 9]
dyamas 352, 21 - 357, 31 - 358, 1 - 363, 19 (*elmos*)
 - 363, 27 - 364, 6 - 364, 7 - 364, 10 - 364, 14
 - 365, 9 - 365, 17 - 365, 20 - 365, 21 - 378,
 34 - 389, 31 (*adamans*)
*dyascodes** [8, 9]
eidheneghi : 361, 16 = *cimetit* 388, 16
elantagar : 386, 19
elbadherer : 357, 6
elbarchi : 373, 22 (= *lapus/lampum*) = *bernic* 395,
 17
elbasifer kaker (= *elsbacher*) : 362, 17 - 362, 36
 (= *elbascher*) - 363, 7 = *elbelgar* 389, 5 - =
bucalar 389, 5
elbehecte (= *baddare*) 379, 18 - 379, 22
elbelgar 389, 5 = *elbasifer kaker* (= *elsbacher*)
elbeneg = *magnes* 367, 5 = *quirin* = *magnes* 392,
 16
elberadhi 357, 11
elchendi (= *indus*) : 373, 34 - 395, 27 (*indianus*)
elchim 363, 9
eldor (= *lapis qui occultatur de die et apparert in*
nocte) : 376, 12 - 376, 16 - 377, 10
elecined 352, 27 - 358, 12
elendhmon 352, 28
elfebrognug : 365, 28 = *alhat* = *farasquin* 391, 13
elgedi : 359, 35
elgesha 360, 28 (cf. *gesha*) = *elgeysa* 387, 27 (= *lesen*)
elhibori eldor : 389, 25
elinica (= *cristallus*) 359, 6
*eliotropia** [8, 10]
elithemeth 396, 13 = *lapis qui cito facit parere*
eliude : 375, 6 - 396, 26 (*lapis iudaica*) =
uerticellus 396, 33

eliuerdaseng : 358, 7
 elkab 363, 29
 elkir : 378, 11 (= kir = cacaramum)
 elmecha (= cristallus = bellor) 380, 31
 elmos 363, 19 (=dyamas) - 364, 2
 elphysior (= elselsis) 380, 26
 elphysios 380, 26
 elsag : 373, 9
 elsbacher, elbascher (= elbasifer kaker) : 362, 17 - 363, 7 - 363, 36
elsebada 391, 6 = sambadheg
 elselsis : 380, 24 - (=elphysior) 380, 26
 elsig : 366, 11 - 366, 19 (cf. elzig) = *cysaban* 391, 29
 elsregh : 358, 19 - 359, 11
 eltone 371, 27 = *eltarem* 393, 30
 elzag = uitreolus : 358, 19 - 359, 11
 elzarmeth, elzariuech : 373, 12 - 373, 20 = *barnich* = *arsenicus* 395, 7
 elzebez (ex maniere salis) 359, 10
 elzedi (=granatus) 359, 33
 elzig : 358, 36 (cf. elsig)
 emarmar 364, 39
 emathites 352, 27
 eramen (=nehas) : 361, 28
es : 388, 21 - 391, 19
 esrap 352, 32
 ferrum* [8, 13 -8, 14, 8, 15, 8, 17] 356, 1 - 356, 2 - 367, 6 - 367, 7 - 367, 16 - 367, 19 - 368, 10 - 368, 21 - 368, 22 - 368, 24 - 368, 25 - 368, 26 - 371, 1 - 374, 11 - 376, 6 - 376, 25 - 381, 10 - 381, 32 - 390, 3 - 392, 18 - 396, 5.
 filcrum coarton (= lapis festinans partum) : 375, 1
 flambari : 366, 26 = *clambari* 392, 8
 galactide* [8, 10]
 gesha : 360, 34 (cf. elgesha)
 geugere 355, 18
 granatus 359, 33 (=elzedi) - 375, 12 - 386, 28
 haalkhec 360, 15 = *corniola* 387, 15
 habes (=badhare) 369, 1
 helhears 356, 3
 hierachiten = gerachitem* [8,8]
iacintus citrinus : 386, 12
*iacitus** : [iacinctus 8, 11] 386, 1 - 386, 21 - 388, 13
indianus 395, 27 = elchendi (=indus)
 indus (= elchendi) : 373, 34 = *indianus* 395, 27
 iussiador : 358, 20
 kir : 378, 11 (=elkir = cacaramum)
lacca : 391, 10
 lacca gumma (= bacca) 365, 28
 lapis animalis uiuentis : 378, 20
 lapis auferens sompnum : 375, 34 (= *l. prohibens somnum*) 397, 22
 lapis de soiadana : 359, 27
 lapis festinans partum (=filcrum coarton) : 375, 1
 lapis humana : 356, 20
lapis indica 396, 26 = eliude
 lapis indicum (= malecbs) 374, 10
 lapis Indie : 357, 13
 lapis inducens sompnum : 375, 22 - 397, 11 (*facit dormire*)
 lapis philosophorum : 359, 27
 lapis proficiens lapidi hominis 356, 25
 lapis qui cito facit parere 374, 28 : *elithemeth* 396, 13
 lapis qui curat apostema : 379, 9
 lapis qui fit ex aqua acetosa : 375, 20 = 397, 4
 lapis qui occultatur de die et apparet in nocte : 376, 12 - 376, 16 (= eldor) - 377, 10
 lapis qui suspenditur ad mamillas : 378, 30
 lapis qui trahit argentum : 356, 20 - 368, 32 - 369, 17.
 lapis qui trahit aurum 356, 20 - 368, 31 - 368, 32 - 368, 8 - 369, 21
 lapis qui trahit carnes 356, 24 - 368, 34
 lapis qui trahit cuprum : 369, 32
 lapis qui trahit ferrum 356, 21 - 367, 7 - 369, 11
 lapis qui trahit metallum croceum et rubeum* 356, 23 [trahit es - trahit plumbum 8, 17]
 lapis qui trahit pilos* [8, 17] 356, 24 - 368, 34 - 370, 11 - *carnes* 392, 26 - *capillos* 393, 3
 lapis qui trahit ungulas* 356, 24 - 268, 34 - 370, 29 - 393, 10
 [lapis qui trahit aquas* 8, 17]
 [lapis qui trahit pisces* 8, 17]
 [lapis qui trahit uinum* 8, 18]
 [lapis oleardem* 8, 18]
 lapus/lampum (=elbarchi) 373, 22
 lato : 369, 35
 lazuli 359, 2
 lazurre 359, 3
 lepus aqueus habet lapidem in capite 356, 28 - 378, 22 - 392, 29
 lepus marinus : 378, 22 - 378, 25
 lesbric 358, 8 (cf. lesbrio ?)
 lesbrio : 359, 12 (cf. lesbric ?)
lesen (=elgeysa) : 387, 27
 liscianada (= niasciador) 359, 21
 litargirium 355, 34 (=cachinia argenti 355, 36) = *almatras* = *litargirum plumbi* 393, 24
litargirum plumbi 393, 24 = *almatras*
madabr : 387, 14

magnes* = elbeneg = calamita [8, 12 - 8, 13 - 8, 17]
 367, 5 - 367, 17 - 368, 19 - 368, 22 - 380, 34
 - 381, 15 = *quirin* = *magnes* 392, 16
 magnesia 352, 31 - 356, 36 - 357, 5 - 359, 12 - 364,
 4 - 372, 5 - 370, 34 - 381, 15 - 381, 17
 (=netis) - 394, 15 = *andravnias* 394, 16.
 malecbs (= lapis indicum) 374, 10 = *magnatim* 396,
 3
 malleamentum 374, 11
 [napta alba* 8, 17]
 marcasita 357, 5 - 358, 8 - 359, 22 - 372, 4 - 394, 7
 marcath 355, 36
 marrac : 371, 21
 medhanig - medhaing : 360, 11 - 360, 13
 mercurius : 358, 15
 metallum cristalli : 359, 7
 nehas : 361, 28 (=de eramine, eramen)
 netis (=magnesia) 381, 17
 niasciador (= liscianada) 359, 21
 nora (= auripigmentum) : 358, 6 - 371, 14 - 371, 15
 - 373, 12 (= *calcx* 393, 19)
 [orithes* 8, 11]
 passio argenti 355, 36
perna 384, 5 - 384, 6 - 384, 19
 pholopos : 369, 1 (cf. polophos ?)
 phundos 363, 11
 piscis barec habet lignum in capite 356, 29
 plumbum 355, 25 - 355, 36 - 357, 4 - 357, 26 - 363,
 29 - 369, 19 - 369, 20 - 372, 7 - 375, 35 -
 376, 6 - 376, 25 - 381, 16 - 394, 18 - 397, 24
 polophos 377, 24
 [pyrete* 8, 8]
quirin = elbeneg = magnes
 rubinus 352, 16 - 354, 11 - 354, 22 - 355, 12 - 359,
 35 - 359, 36 - 361, 12 - 364, 16 - 381, 2 -
 384, 5 - 385, 3 - 386, 13 - 386, 18 - 386, 29
 sal : 359, 10 - 359, 20 - 381, 43 - 382, 2 - 382, 5 -
 382, 6 - 382, 7
sal armoniacus cristallinus : 390, 3

sambadheg : 358, 4 - sembadheg : 365, 12 - 365, 22
 = *elsebada* = *smerillus* 391, 6
 [sambet* 8, 15]
 saphyrus 358, 14 - 364, 16 = *safirus* 384, 5 - 386,
 15 - 386, 21
 [sardonicen* 8, 19]
 sedimar : 356, 1
 selu : 371, 30 = *esriesa* 394, 5
 serenger 355, 19 - sirenger 355, 24
 sericon 355, 19 - 355, 24
 sicanos 358, 20
 smaragdus 352, 16 - 357, 7 (= zermaned) - 361, 17 -
 361, 29 - 364, 15 - 384, 5 - 385, 14 - 388, 17
 - 391, 16
smerillus : 391, 6
smerillus 391, 6 = sembadheg
smid = azurius
 storos testudo : 378, 23 *voir* 393, 1
 sulphur (=alkibric) 372, 16 - 393, 21 - 394, 10 -
 394, 11 - 394, 22 - 394, 24 - 395, 21 [ignis
 sulphuris* 8, 17]
 talabron 362, 6
 talc 359, 23
 [topazion* 8, 17]
 thutia 358, 12
uerticellus 396, 33 = eliude
 uitreolus = elzag : 358, 19 - 359, 11
 uitrum : 358, 14 - 370, 26 - 372, 6 - 372, 13 - 372,
 33 - 380, 32 - 380, 33 - 380, 36 - 381, 13 -
 381, 23 - 381, 27 - 390, 2 - 394, 20
 uunax 352, 35
zarnic : 393, 22 = auripigmentum - *zarnich* : 395, 7
 zegeg : 380, 13
 zermaned 357, 7 - zermarred 357, 7
 zesbac (= argentum uiuum) : 359, 26
 gagate* [8,5]
 kakabre* [8,5 et 8,16]
 galactide* [8,6]
 corallus* [8,4] 356, 31 - 359, 26
 onix* [8,4] 361, 14.

ANNEXE VI (II^e partie, III, 3.6.)

ÉDITION DU PROLOGUE ET DU LIVRE II DU

DE UIRTUTIBUS HERBARUM LAPIDUM ET ANIMALIUM

Le texte du prologue est transcrit à partir des manuscrits de Clermont-Ferrand, B.M. 171, f. 116r (C) et du Vatican, Vat. Lat. 4482, f. 79r (V). Ils présentent une différence significative pour deux passages, pour lesquels nous avons consulté également sur microfilms Innsbrück, Univ. B. 364, f. 241r-248 (I)¹⁸⁹ ; Frankfurt am Main, Stadt u. Univ. Bibl., 136, Praed. 48, daté de 1440 (F)¹⁹⁰, et Cambridge, Trin. Coll., 1351, XV^e siècle, f. 33r-39r (fragmentaire) (Ca). Seuls les manuscrits de Francfort et de Clermont-Ferrand mentionnent Albert dans le texte du prologue.

Sicut dicit Philosophus¹⁹¹ in pluribus locis omnis sciencia est de genere bonorum¹⁹². Verumptamen eius operatio aliquando bona aliquando mala. prout sciencia seruitur¹⁹³ ad bonum uel ad malum per finem ad quem comparatur, ex quo duo concluduntur, quorum¹⁹⁴ primum est quod sciencia magicalis non est mala, nam per eius cognicionem potest euitari malum et prosequi bonum. ¹⁹⁵Concluditur secundum¹⁹⁶ ex quo effectus prope finem laudatur¹⁹⁷ atque uituperatur. Atque¹⁹⁸ finis effectus¹⁹⁹ sciencie aliquando malus ut puta si non ordinetur ad bonum atque²⁰⁰ ad uirtutem et aliquando²⁰¹ bonus si ordinetur ad moralem scienciam²⁰² uirtutem²⁰³. Ex quo sequitur quod sciencia

189 Incipit : *Incipiunt secreta Alberti de uirtutibus herbarum, lapidum et animalium compendiose et distincte traditum. Sicut dicit philosophus in multis locis...*

190 Explicit : *Expliciunt secreta fratris Alberti de colonia ordinis fratrum predicatorum super natuas quarundam herbarum lapidum et animalium et quarundam bipedium et quadrupedium.*

191 V : *Aristoteles.*

192 V : *de generatione bonorum est.*

193 V : *fuert ; I : tenditur ; F : immutatur ; C : serciens.*

194 V add. : *unum est. Et...*

195 V add. : *sed est quod...*

196 V omisit.

197 V : *laudatur ante prope.*

198 I : *cum* ; F : *attamen* ; Ca : *eius* // *Atque finis effectus sciencie* : V : *sciencie effectus.*

199 Omiserunt C, I, Ca.

200 F : *uel* ; Ca : *aut eciam* ; V : *siue.*

201 *et aliquando* : omisit F ; *et est aliquando bonus* : Ca.

202 *moralem scienciam uirtutem* : F : *uirtutem* ; Ca : *uirtutem moralem.*

203 *uirtutem – uirtutem* : V : *saut du même au même // ut puta si non...-...uirtutem* : I : *sic aliquando bonus.*
Ce passage est problématique dans la tradition manuscrite : I : *Cum finis sciencie aliquando malus sic aliquando*

uel²⁰⁴ operacio aliquando bona aliquando²⁰⁵ mala. quia omnis cognitio uel sciencia²⁰⁶ bona est ut preadsumptum²⁰⁷ est²⁰⁸ et illa aliquantulum consistit <in speculatione rationum aliquantulum et> in speculatione naturalium. Secundum quod ab²⁰⁹ antiquis auctoribus examinari et²¹⁰ precepi, ymmo etiam egomet Albertus in pluribus ueritatem inueni²¹¹. Veritatem subpono²¹² quo ad aliqua²¹³ ex libro karamidis, et libro altharath primo narrans²¹⁴ de quibusdam herbis, postea²¹⁵ de quibusdam²¹⁶ lapidibus, 3° de quibusdam animalibus et eorum uirtutibus²¹⁷.

* * *

Voici le texte du deuxième livre du *De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium* (= *Liber aggregationis* ou *Secreta*). Ce deuxième livre est consacré aux pierres. Il est édité ci-dessous d'après le manuscrit Praha, Národní Knihovna (Bibl. Univ.) XI.C.2., où il suit le livre des pierres d'Arnold de Saxe. Nous avons divisé le texte en paragraphes pour faciliter la comparaison. En gras apparaissent les éléments qui manifestent un temps et un lieu décelables (utiles pour situer le texte), en petites capitales les noms de pierres dans le texte, en caractères droits les sources mentionnées. Pour la lecture, nous nous sommes aidée du manuscrit le plus ancien conservé, Clermont-Ferrand, B.M. 171 (XIII^e s.), f. 116r-117v, peut-être de provenance dominicaine. Le texte y est attribué, dans l'explicit, à Albert le Grand : *Expliciunt secreta fratris Alberti Coloniensis de ordine fratrum predicatorum*. Son texte est plus clair, plus explicite dans sa formulation²¹⁸ et présente des variantes importantes par rapport à la

bonus ; F : *attamen finis effectus sciencie aliquando malus puta ut non ordinetur ad bonum uel ad uirtutem* (blanc) *bonus ut puta si ad bonum et ad uirtutem.* ; Ca : *eius finis sciencie aliquando malus si non ordinetur ad bonum aut eciam ad uirtutem. Et est aliquando bonus si ordinetur ad uirtutem moralem.*

204 V add. : *magicalis.*

205 *aliquando bona aliquando* : C : *al-n bona al-n.*

206 V inv. : *sciencia uel cognitio.*

207 V : *presumptum.*

208 V add. : *ex illa.*

209 V : *ex.*

210 V omisit.

211 *Albertus in pluribus ueritatem inueni* : Ca : *in pluribus ueritatem inueni*; I : *in pluribus uirtutem precepi* ; V : *in pluribus uirtutem precepi.*

212 V : *superpono.*

213 *quo ad aliqua* : V : *omisit.*

214 *ex libro... narrans* : V : *et primo naturas* ; I : *Kyranidris libro et libro alcharoth primo narrans* ; F : *Kyranidris libro alcoreze primo narrabo* ;

215 V : *secundo.*

216 V : *omisit.*

217 V inv. : *uirtutibus eorum // quia omnis cognitio...primo narrans* : Ca : *Sciencia tamen quo procedit naturali ratione hec merito est tollandanda. Huic est quod scienciam naturalem experimentorum que examinari precepi et probaui et eorum certitudinem per experienciam inueni reuelare propono.*

218 Comparer, pour le *magnes*, avec le texte édité ci-dessous : *adhuc autem si lapis ille ponatur super carbones in .4. angulis domus et haec lapis contritus superponatur dormientes fugientes, edes relinquunt, et tunc*

copie pragoise (synonymes fréquents : *hostes* pour *aduersarios*, *fertur* pour *dicunt*, *uocatur* pour *dicitur*, etc.), comme si l'on était en présence d'un texte vivant que les intervenants modifient à leur guise.

La ponctuation du texte – rare – a été respectée, ainsi que la distinction entre « c » et « t » quand c'était possible²¹⁹. Par contre, nous avons appliqué la majuscule aux noms propres de lieux, pour les rendre plus visibles.

Les passages ont été comparés au *De lapidibus* d'Arnold et au *De mineralibus* d'Albert le Grand. Le résultat de cette comparaison est présenté dans la colonne qui jouxte le texte, à droite.

La liste des pierres qui précède le texte est accompagnée des numéros qui relient les pierres à chaque notice descriptive du *De uirtutibus h.l.a.* On retrouve, entre crochets, ces numéros d'ordre au début de chaque notice, dans le texte. Nous les avons ajoutés quand le scribe les avait omis. Dans la deuxième colonne de cette liste, on a fait figurer le nom de la pierre équivalente dans la copie de Clermont-Ferrand ainsi que son numéro d'ordre dans ce manuscrit (chiffres romains). La troisième colonne donne l'ordre de cette liste dans la traduction de M.R. Best et F.H. Brightman comme ceci : a = col. 1, b = col. 2. La tradition manuscrite a embrouillé l'ordre de la liste ; le décalage entre les différentes numérotations permet de le constater.

[250r] *Cum sit predictum de uirtutibus quarundam herbarum et de modo agendi*²²⁰. *Nunc in presenti capitulo dicendum est, queritur de quibusdam lapidibus et eorum effectibus et de eorum mirabili efficacia et opere. Et nominantur*

<i>Magnes 1</i>	- I	a1
<i>Ocalinius 2</i>	oltalmius II	a2
<i>Onyx 3</i>	onix III	b1
<i>Fuspe 4</i>	-	-
<i>Fendanius 5</i>	perichelenius IV	a3
<i>Celonites 6</i>	felenites V	b2
<i>Topasion 7</i>	athopason ²²¹ XVI	a4
<i>Medo 8</i>	medus XVII	b3
<i>Memphites 9</i>	memphites XVIII	a5
<i>Abaston 10</i>	alastron XIX	b4 asbestos
<i>Adamase 11</i>	adamas XX	a6
<i>Agathes 12</i>	agates VI	b5
<i>Alectorius 13</i>	allectoru VII	a7

fures possunt furari quicumque uolunt. Pour le topaze, un passage entier semblable au texte d'Albert le Grand a été conservé en plus dans le ms de Clermont-Ferrand. De temps à autre, le texte de Prague a remplacé par un « etc. » une explication supplémentaire du ms de Clermont-Ferrand. De temps en temps, nous complétons donc le texte de Prague par des passages entre crochets < > tirés du ms de Clermont-Ferrand.

²¹⁹ Le scribe a pour habitude de doubler les « f » initiaux dans les noms de pierres ou de substances. Nous n'avons pas conservé ces graphies.

²²⁰ A noter qu'aucun chapitre sur les plantes (herbes) ne précède. Le lapidaire devait donc provenir d'un ouvrage où apparaissait primitivement une section sur les plantes.

²²¹ Dans le texte de Clermont-Ferrand, le terme devient *tephesion*.

<i>Esuriendus</i> 13	admarandinus VIII	b6	
<i>Crisolitus</i> 14 [=28]	XXXVII	b13	
<i>Geraciden</i> 29 ²²²	gerachidem XXXVIII	a15	
<i>Nychomagi</i> 30	enicomac XXXIX	b14	
<i>Kyrem</i> 31	quirinus XL	a16	
<i>Kadianus</i> 32	bandaym XXI	b15	
<i>Liptol</i> 33	lipartol XXIII	a17	
<i>Urites</i> 34	urites XXIV	b16	
<i>Lazuri</i> 35	lazurus XXII	a18	
<i>Galagus</i> 36	galasia XXXII	b18	
<i>Yris</i> 37	Iris XXXI	a19	
<i>Amastitus</i> 14	salardus XXV ?	a8	
<i>Berillus</i> 15	berillus IX	b7	
<i>Celonites</i> 16	colometes X	a9	
<i>Corallus</i> 17	corallus XXVI	b8	
<i>Cristallus</i> 18	cristallus XXVII	a10	
<i>Crisolitus</i> 19	crisolitus XXVIII	b13	DOUBLET
[250v] <i>Elitropia</i> 20	eliotropia XXIX	b9	
<i>Episcretetes</i> 21	epistrites XXX	a11	
<i>Calcidonius</i> 22	calcidonus XI	b10	
<i>Celinidus</i> 23	chelidonus XII	a12	
<i>Bagarus</i> 24	gigatraneos XIII	b11	
<i>Gena</i> 25	gena XIV	a13	
<i>Yscones</i> 26	istutes XV	b12 : schistos	
<i>Tabrates</i> 27	cabrates XXXVI	a14	
<i>Galazia</i> 38	galasia XXXII	b18	DOUBLET
<i>Galais</i> 39	gagates XXXIII	a20	
<i>Draconides</i> 40	- XXXIV	b19	
<i>Erides</i> 41	echites XXXV	a21	
<i>Episcretetes</i> 42	epistrites XLII	b20	DOUBLET
<i>Iacinctus</i> 43	iacinctus XLI	a22	
<i>Orithes</i> 44	certes XLIII	b21	
<i>Zaphirus</i> 45	saphirus XLIV	a23	
<i>Damius</i> 46	samus XLV	b22	
<i>Draco</i>			

Texte du ms Prague	correspondance DFRN et Albert le Grand
[1] <i>MAGNES est lapis ferruginei coloris inuenitur in mari indico et aliquando in partibus Tentonie [sic] in ea prouincia, que Francia orientalis uocatur <si tu uis scire utrum uxor casta sit uel non> hunc lapidem subpone capiti mulieris cum marito suo iacentis, si casta est amplexabitur eum. Si non, statim cadet de lecto.</i>	III, I, cit. 53 magnes

²²² A partir de ce chiffre, tous ont été grattés et réécrits jusque *Eliotropia* 20, au feuillet suivant, ce qui rend la lecture plus conjecturale.

<p><i>Item si ponatur lapis super carbones in quatuor angulis domus prius scilicet [?] contritus post sparsus supra carbones dormientes fugient et relinquent totum et tunc poterint fures eligere quidquid uoluerint.</i></p>	
<p>[2] <i><Si uis fieri inuisibilis, accipe lapidem qui oltamius uocatur et inuolue in folio lauri et dicitur lapis ille ab ols amiatu color non nominatur.> Secundus lapis est qui OVALINIUS uerbo diuersorum est colorum. Cuius uirtus est talis, quod uisus circumstancium obcecat uel abortat et ideo uocatur patronum <latronum>. Gestantibus autem pungno clauso per eum inuisibilem reddebatur.</i></p>	<p>III, I, cit. 61 optallius c. 13, Borgnet p. 42, ophthalmus</p>
<p>[3] [251r] <i><Si uis excitare tristitiam, timores, fantasias terribiles, et lues, accipe lapidem qui onix uocatur>. Tertius lapis ONIX niger coloris est et melius inuenitur genus eius repletum multis uenis albis et uenit de India in Arabiam. Cuius uirtus est quod si collo uel digito suspendatur statim excitat tristitias et terrores in homine et in sompno fantasias <terribiles> et lites et hoc aput modernos est expertum etc.</i></p>	<p>III, I, cit. 60 onyx c. 13, Borgnet 42</p>
<p>[5] <i>Si uis conburere manum alicuius sine igne et iterum fugare arteticam <pallorum>. Accipe lapidem qui uocatur FENPENDANIUS [perichelem pendamus Cl-Ferr.] et est fului [flau Cl-Ferr.] coloris. Item si suspendatur collo alicuius curat arteticam <passionem>. Etiam si lapis iste forcius stringatur statim adurit manum et ideo leuiter et suauiter uult palpari .</i></p>	<p>IV, 8, cit. 8, pyrete et III, I, cit. 80 uirites - pyrites c. 19, B. 47</p>
<p>[6] <i>Si uis accendere animum alicuius ad gaudium et eius ingenium accurere [?] : Accipe lapidem qui dicitur PHILONITES et nascitur in gremio testitudinis et indico esse uarium, albo, rubeo et purpureo. Alii autem dicunt²²³ hunc esse uiridem et in Persie partibus inuenitur; dicunt etiam hunc crescere luna crescente et decrescente et hunc decrescere.</i> <i>Item dicunt antiqui ph[isic]i quod si gustetur confert prescientiam quorundam futurorum; si sub lingua ponatur, precipue prima luna una tamen habet uirtutem decima autem luna existente [?] habet hanc uirtutem, in prima hora uel X^a modus <diuinationis> est, cum sit sub lingua, si cogitur de aliquo negotio utrum fieri debeat, uel non. Et si fieri debet cordi tenaciter infigitur, ita quod melli non potest. Si autem non resilit ab ipso, ferunt etiam phisici [ou philosophi ?] quod curat langwores tisticos et debiles.</i></p>	<p>III, I, cit. 74 syenites c. 17, Borgnet 45</p>
<p>[7] <i>Si uis ut aqua buliens statim exeat manu inmissa, accipe lapidem qui dicitur TOPAZION a topasis insula uel qui auri similitudines pretendit. [251v]</i> <i>Et sunt due species una est omnino similis auro et hic est preciosior alia, est species crocea magna tenuis coloris quam sit auri color. Et hic est melior [uilior Cl.-Ferr.] et <est expertum tempus enim quod si in aquam bulientem inmitatur ista defluere facit quod statim manu inmissa extrahitur, et hoc fecit unus de fratribus nostris Par[isius]> et utet contra emorroidas [sinocoycam passionem Cl.-Ferr.] et lunaticam passionem²²⁴.</i></p>	<p>III, I, cit. 76 topazion et IV, 8, cit. 7 c. 18, Borgnet p. 46</p>
<p>[8] <i>Si uis excoriare cutem manuum tuarum, uel alterius : accipe lapidem qui uocatur MEDO, a regione Medorum. Et unus color niger et alter uiridi coloris et dicitur ab antiquis philosophis et modernis quod si lapis niger frangatur, et in aqua calida resolutus fuerit et aliquis [?] manus suas lauerit, statim incuret membrorum excoriationem .</i></p>	<p>III, I, cit. 53 medo c. 11, Borgnet p. 41</p>

²²³ Ce alii autem dicunt ne se trouve pas plus que le dicunt etiam dans le ms de Clermont-Ferrand.

²²⁴ Les lettres qui suivent le p de *passionem* sont ajoutées d'une écriture qui semble plus récente. Deux mots précédant *lunaticam* ont été expunctués : *et sciaticam*.

<p><i>Et si quis exhiberit [biberit Cl.-Ferr.] peribit moriendo statim, omnia causa [cura Cl.-Ferr.] remota et auxilio, dicunt etiam antiqui²²⁵ philosophi quod ualet contra <nenteriem [lienteriam ?]> podagram et oculorum cecitatem, et lesos oculos et debiles fouet.</i></p>	
<p>[9] <i>Si uis quod non senciat dolorem nec crucietur aliquis, accipe lapidem qui dicitur MEMPHITES a ciuitate que Meph- uocatur, et est lapis talis uirtutis, sicut dicit Aaron <adhuc autem> et Hermes quod si triteatur et aqua misceatur et detur in potum illis, qui debent uri aut aliquos cruciatus pati R [ille ?] potus tantam inducit insensibilitatem ut isti nihil sencient <penam nec aliquos cruciatus>.</i>²²⁶</p>	<p>-- c. 12, Borgnet p. 41</p>
<p>[10] <i>Si uis ignem perpetuum et non extingubilem facere : accipe lapidem qui dicitur ABASTON et est coloris ferrei et plus [secundum plurimos Cl.-Ferr.] in Arabia inuenitur.</i></p>	<p>III, I, cit. 1 abeston c. 1, B. 30</p>
<p><i>Si autem lapis ille accendatur numquam poterit extingui eo quod habet nomen lammignus que pluma salamandie [?] uocatur cum humidi modico habent [?] unctuosi pinguis que inseparabilis est ab ipso et illud fouet ignem accensum in eo.</i></p>	<p>III, I, cit. 2 abscentus c. 1, B. 31</p>
<p>[11] <i>Si uis uincere hostes : Accipe lapidem qui ADAMAS uocatur et est fulgentis coloris durissimus ualde, ita quod non frangitur nisi sanguine hirci [uiti Cl.-Ferr.] et nascitur [252r] in Arabia uel in Cipro [? Cepio Cl.-Ferr.] et in sinistro latere ligetur, ualet contra hostes et insaniam et indomitas bestias et feros homines et contra iurgia, rixas et uenena et incursus fantasmatum; et quidam uocatur eum DIAMANTEM.</i></p>	<p>III, I, cit. 3 adamas c. 1, Borgnet p. 30</p>
<p>[12] <i>Si uis cuncta pericula euitare et uincere cuncta terrena, et habere uires in cordibus : accipe lapidem qui uocatur AGATHES, et est niger, habens albas uenas, et est alius modus eiusdem speciei, qui est similis corallo albo et tertium genus in Creta insula nascitur, et habet nigras uenas, et iste facit uincere pericula et uires et confert in cordibus et facit gratum et potentem et placentem et facundum hominem et iuuat eum contra aduersarios suos.</i></p>	<p>III, I, cit. 4 agathes c. 1, Borgnet p. 31</p>
<p>[13.1] <i>Si uis aliquid ab alio inpetrare, accipe lapidem qui dicitur ALLECTORIUS, et est lapis galli et est albus uincens crystallinus, et extrahitur de uentre galli, uel gallinarii postquam fuerit castratus ultra quartum <annum>. Et ut quidam dicunt post annum et est melior qui extrahitur de gallo decrepito, et est ad quantitatem fabe. Excitat uenerem et gratum et constantem facit et detentus sub lingua sitim et reprimit, et hoc ultimum <expertus est a me> sensibiliter percepi²²⁷, etc.</i></p>	<p>III, I, cit. 6 allectorius c. 1, Borgnet p. 31</p>

²²⁵ Ce mot ne se trouve pas dans le ms Clermont-Ferrand.

²²⁶ Cette pierre n'est pas représentée chez Arnold.

²²⁷ Le mot *percepi* n'est pas dans le ms de Clermont-Ferrand, qui remplace l'expression par *expertus est a me*, où il semble que le *me* soit exponctué.

[13.2] <i>Si uis deuincere hostes, et omnia sompnia interpretari, et de futuris prophetizare : Accipe lapidem qui ESURIENDUS uel ASMAT--US²²⁸ uocatur, uarii coloris est et etiam extinguit omne uenenum, et facit uincere aduersarios et dat prophetationem et interpretationem omnium sompniorum et enigmata intelligere facit.</i>	III, I, cit. 7 amandinus c. 1, Borgnet p. 31
[14] <i>Si uis habere bonum intellectum in sensibilibus uel [?] scibilibus, et non posse fieri ebrius <ex potamine> : accipe lapidem qui dicitur AMASTITUS uel AMATETITUS²²⁹, et est purpurei coloris et melior nascitur in India. <et ualet contra ebrietatem et bonum in scibilibus confert intellectum.></i>	III, I, cit. 8 amatistus c. 1, Borgnet p. 31
[15] <i>Si uis deuincere hostes, et fugere <graues> lites : accipe lapidem qui BERILLUS uocatur et est pallidi [252v] coloris lucis transferentis ut lymphe et fer tecum et uinces omnes hec hostes, et fugabis lites et reddet inimicum mitem et in moribus efficacem reddit portantem sicut dicit Aaron, dat et bonum ingenium in sensibilibus.</i>	III, I, cit. 11 berillus c. 2, Borgnet p. 32
[16] <i>Si uis diuinare de futuris : accipe lapidem qui uocatur CELONITES uel CELONIS²³⁰ et est purpurei coloris et uarii et inuenitur in corpore uel in corde testitudinis. Si quis autem hunc lapidem gestauerit <sub lingua>, diuinabit <et predicet> futura, tamen non habet uirtutem [ueritatem Cl.-Ferr.] nisi cum luna prima fuerit accensa et crescens moneydes in ultimo descendente sicut uult Aaron de uirtutibus herbarum et lapidum.</i>	III, I, cit. 17 celonites c. 3, Borgnet p. 33
[17] <i>Si uis pacificare tempestates et flumina pertransire : accipe lapidem qui uocatur CORALLUS et est rubeus et alius albus, et hoc est expertum quod statim restringit sanguinem, et si lapis predictus ponatur <in auro>, pellit stultitiam et prebet sapientiam, expertum est in tempore noscito [et hoc a quibusdam tempore nostro expertum est Cl.-Ferr.]. Valet contra tempestates et pericula fluuiorum.</i>	III, I, cit. 19 corallus, 20 corneolus, 22 crisolitus, 15 ceraunius c. 3, Borgnet p. 33-34
[18] <i>Si uis accendere ignem : accipe CRISTALLUM et pone <iuxta oculum solis aut> contra solem et pone aliud combustibile iuxta et statim, lucente sole calido, eiciet ignem; et <lapis predictus> si cum melle potatur, lapis predictus lac dabit <mulieri>.</i>	III, I, cit. 23 cristallus c. 3, Borgnet p. 34
[19] <i>Si uis acquirere sapientiam et stultitiam remouere : accipe lapidem qui uocatur CRISOLITUS et habet ueritatem dicitere [?] lucidam²³¹ et positus in auro pellit stultitiam et sapientiam confert homini.</i>	III, I, cit. 22 crisolitus ²³² c. 3, Borgnet p. 34
[20] <i>Si uis ut sol appareat sanguineum : accipe lapidem qui uocatur ELITROPIA et est uiridis fere similis smaragdo et est repersus sanguineis guttis, hanc herbam elitropiam appellant nigrommanti GEMMA BABILONUM, quod si ungetur cum suco herbe eiusdem nominis et in uas plenum [253r] aqua mittatur, facit solem uideri sanguineum sicut si patetur eclipsim. Cuius causa est quod totam aquam ebullire facit in [?] nebulam que inspissando aerem impedit solem uideri nisi quasi rubeum et spisso colore post</i>	III, I, cit. 30 elytropia c. 5, Borgnet p. 36

228 Il y a une tache dans le microfilm ou un trou dans le manuscrit à cet endroit, rendant la fin du mot illisible. Dans le ms Clermont-Ferrand, on lit *admaradinus*, sans synonyme.

229 Ici non plus, il n'y a pas de synonyme dans le ms Clermont-Ferrand.

230 Clermont-Ferrand : *colonites uel celonis*.

231 *De habet - lucidam* : omission dans Clermont-Ferrand.

232 Cf. § 19 et l'explication de ce doublet suite au tableau.

<p><i>modicum recedit [descendit Cl.-Ferr.] nebula rorando quasi per guttas pluuię. Oportet autem ad hoc quod fiat quoddam carmen sacratum <sit> cum quibusdam karact[ibus ?] <admixtis et si sint arreptici presentes sicut diuinando quod predicant propter quod templorum pontificis isto la[pide] maxime utebantur in festis ydolorum> etc. Hęc etiam reddit gestatum hominem bone fame incolumem et longe uite; dicitur autem a phi[sici]s <antiquis> quod unctus herba sui nominis ut prediximus haberet uirtutem et inuenitur plures in Etiopia et Cipro et in India.</i></p>	
<p>[21] <i>Si uis refrigerare aquam bulientem in igne : accipe lapidem qui dicitur EPISCRETIS qui <nunquam> oppositus circulo [oculo Cl.-Ferr.] solis radios igneos emittit et dicitur a phi[sici]s antiquis et modernis quod si predictus lapis in aquam bulientem ponatur statim cessabit, aqua buliens et post modicum frigescet et lapis est rutilans et rubeus.</i></p>	<p>III, I, cit. 33 epystrites c. 5, Borgnet p. 36</p>
<p>[22] <i>Si uis effugere omnes illusiones et fantasias et omnes causas uincere ; accipe lapidem CALCIDONIUS dicitur et est pallidus fuscus et aliquantulum obscurus, si hic perforatur et cum uirtute lapidis qui SYNEXIP [sinerib Cl.-Ferr.] dicitur, collo suspenditur ualet contra omnes fantasias, illusiones, et facit uincere causas contra aduersarios et uirtutes corporis conseruari, quod <et hoc ultimum> est expertum tempore moderno.</i></p>	<p>III, I, cit. 12 calcidonius c. 3, Borgnet p. 33</p>
<p>[23] <i>Si uis esse gratus et placens : accipe lapidem qui dicitur CELIDONUS²³³ et est unus niger et alter ruffus et extrahitur de uentre yrundinis. Ruffus autem inuolutus panno lineo uel coreo uitulino sub sinistra assella portatus ualet contra insaniam et antiquos morbos siue langwores et lunaticam passionem et contra epilepsiam. Euax autem refert quod lapis iste facit hominem facundum [253v] et gratum et placentem. Niger autem ualet contra febres minas²³⁴ et iras et ad finem incepti perducit negocium et si inuoluatur in foliis celidonie herbe que dicitur offuscare uisum, et debent extrahi mense augusti, et ut frequenter duo in uno irrundine <duo> reperiuntur lapides.</i></p>	<p>III, I, cit. 16 celidonius c. 3, Borgnet p. 33</p>
<p>[24] <i>Si uis esse uictoriosus contra aduersarios, accipe lapidem qui dicitur GIGARUS [gigatraneos Cl.-Ferr.], et est diuersi coloris et dicunt antiqui philosophi fore expertum in Alcipe principe qui quamdiu eum portauerit semper habuit uictoriam, <et quam cito remouit tam cito caruit uictoria> et est diuersi coloris sicut pellis capriolle.</i></p>	<p>III, I, cit. 39 gagatromeo c. 7, Borgnet p. 37</p>
<p>[25] <i>Si uis prescire aliquod futurum : accipe lapidem qui dicitur GENA qui sic dictus est a bestia, et pone sub lingua tua et sicut <dicit> Aaron et antiqui phi[losoph]i dicunt <semper>, quamdiu teneris semper deriuando predices futura, nec aliquo modo errabis in deriuando.</i></p>	<p>III, I, cit. 46 Iena c. 8, Borgnet p. 38</p>
<p>[26] <i>Si uis ut fiat uescis incombustibilis : accipe lapidem qui uocatur YSTONES [YSOMOS], qui ut dicit Ysidorus similis est croco et in partibus Hispanie inuenitur, et iste lapis filabilis est propter uiscositatem in eo rare factam iuxta gades Herculis et si de eo fiat uescis non potest uri sed ex igne <purgatur> et nitet et huius speciei dicunt</i></p>	<p>-- c. 8, Borgnet p. 39</p>

233 La fin du mot, après *cel*, a été gratté et réécrit. Le texte a subi ainsi quelques corrections postérieures, bien nécessaires vu la déformation des noms de pierres, mais loin d'être suffisantes.

234 Suit un trou ou un grattage dans le manuscrit.

235 On ne peut faire de rapport entre ce paragraphe et le texte d'Arnold. Par contre, comparer avec l'éd. Borgnet, p. 39 : *Iscustos, ut refert Isidorus et Aaron similiter, est lapis in ultimis Hispaniarum partibus frequentius inuentus iuxta Gades Herculis in tertio uel secundo climatibus ultra Hispaniam illam, quam modo Hispaniam uocamus. Est autem lapis filabilis propter uiscositatem in eo arefactam : et si de ipso uestis fiat, non comburitur, sed igne purgatur et nitet (...) Huius speciem quamdam dicit esse quemdam lapidem quem quidam uocant carbunculum album, et quidam alii calculum album. Imitatur enim carbunculum in hoc quod*

quidam <i>CARBUNCULUM ALBUM</i> ²³⁵ .	
[27] <i>Si uis quod aliquis habeat gratiam et honores : accipe lapidem qui uocatur TRABATES et est similis cristallo, et de hoc referunt antiqui phi[losoph]i <adhuc autem> ut Euax et Aaron, quod eloquenciam et gratiam et honorem prestat, dicitur etiam quedam curare ydropisim omnem etc.</i>	III, I, cit. 49 kabrates c. 9, p. 39
[19] [pour 28] <i>Si uis fugare fantasmata et stultitias : accipe lapidem qui uocatur CRISOLITUS et idem est in uirtute arcenico[et in artetico Cl.-Ferr.] ut dicit Aaron et Euax in libro de naturis herbarum et lapidarum, auro positus et gestatus fugat stultitiam et fantasmata [254r] et <pellit> sapientiam conferre prohibetur et ualet contra timorem.</i>	III, I, cit. 22 crisolitus ²³⁶ c. 3, p. 34
[29] <i>Si uis iudicare opiniones et cogitationes <aliorum>: accipe lapidem qui uocatur GRATIDEM et est niger coloris. Si lapis iste ponatur in ore alicuius facit iudicare opiniones et cogitationes aliorum et facit gestantem humilem [illum habilem Cl.-Ferr.] et grat[ios]um apud omnes.</i>	III, I, cit. 42 gerachitem c. 7, p. 38
[30] <i>Si uis habere uictoriam et amicitiam: accipe lapidem NYCHOMAY et idem est quod ALABASCIS et de genere marinorum [pour marbrorum ?] et est albus nitens et <dat uictoriam et amicitiam> de hec fiunt unguenta ad sepulcra mortuorum.</i>	III, I, cit. 58 nichomar - alabastrum c. 12, p. 41
[31] <i>Si uis ut homo dicat tibi dormiendo <quod fecerit>, accipe lapidem qui uocatur KYREM [quirin] et inuenitur lapis iste in nido upupe et est lapis proditorum.</i>	III, I, cit. 66 quirin c. 15, p. 44
[32] <i>Si uis aliquid ab aliquo impetrare : accipe lapidem qui uocatur RDIANUS [nadyum Cl.-Ferr.] et idem est quod DONATIDEM et est niger et translucens et cum capilla gallorum [capite galli Cl.-Ferr.] datur formicis ad comedendum post tempora multa in galli capite inuenitur <et cum uolueris impetrare habeas> iste lapis fertens [?] [tecum Cl.-Ferr.].</i>	III, I, cit. 69 radaym c. 16, p. 44
[33] <i>Si uis facere quod ut canes nec uenatores possint nocere alicui animali quod uenatur, pone coram eo lapidem qui dicitur LIPERCOL uel LIPARIA²³⁷ et statim illud ad lapidem curret, hic autem lapis inuenitur in Libia et omnes bestie currunt ad hunc lapidem tanquam ad <unum> defensorem <et iste lapis prohibet ne canis uel uenatores noceat alicui animali>.</i>	IV, 8, cit. 22, 1e partie et III, I, cit. 52 lipparia c. 10, p. 40
[34] <i>Si uis comburere manum alicuius sine igne stringe fortiter inter manus lapidem qui URITES quem prius dixerunt [diximus Cl.-Ferr.] PURICEM APIX quod est ignis, quia est ut ignis et statim adurit manum uelut [comburatur] ignis naturalis <et ignis naturalis quod est innaturalis>.</i>	III, I, cit. 80 uirites - pyrites c. 19, p. 47
[35] <i>Si uis curare melancoliam uel quartanam in aliquo : accipe lapidem qui uocatur LAZURI et dicitur esse [et assimilatur Cl.-Ferr.] coloris [254v] celestis et sunt intus corpuscula aurea, certissime est expertum quod curat melancoliam et quartanam.</i>	III, I, cit. 81 zytech c. 20, p. 47
[36] <i>Si uis acurere ingenium alicuius uel opes tuas augere et futura prophetare : accipe lapidem qui uocatur SABARACTUS [salaragdus Cl.-Ferr.] et est uiridissimus</i>	III, I, cit. 10 balagius et 75

phantasmatis et praestigiis resistit : ualet etiam contra dolorem oculorum ex humida causa, et redactus in puluerem, sanat scabiem (...).

²³⁶ Cf. § 19 ci-dessus et l'explication de ce doublet suite au tableau.

²³⁷ Le ms Clermont-Ferrand n'a pas de synonyme, mais *liparton*.

<i>translucens et iste flauus [planus Cl.-Ferr.] est melior. Ista autem lapides afferuntur de nidis grifilium confortat et conseruat. Hic autem gestatus facit hominem bene intelligere et memoriam bonam confert et auget opes deferentis, et si quis ponat eum sub lingua statim prophetabit futura.</i>	smaragdus c. 17, p. 45-46
[37] <i>Si uis ut yris appareat : accipe lapidem qui uocatur YRIS et est magnus admodum cristalli quadratus sine cornua habens. Si autem ponatur in radio solis statim lapis iste reflexando facit apparere yrim in pariete uel in muro.</i>	IV, 8, cit. 22, 2e partie et III, 47 Yrim c. 8, p. 39
[38] <i>Si uis quod aliquid non possit exigue callefieri <per ignem>: accipe lapidem qui uocatur GALASIA. Et est habens figuram grandinis et colorem et duritiem adamantis. Si lapis iste ponatur in igne fortissimo nunquam calefaciet, et est ratio, quia habet poros ita contritos [strictos Cl.-Ferr.], quod calor non potest ingredi intus <coram lapidis>. Dicit etiam Aaron et Euax quod lapis iste gestatus mitigat iram et <luxuriam> et ceteras passiones calidas.</i>	III, I, cit. 40 galacia c. 7, p. 37
[39] <i>Si uis scire utrum uxor iaceat cum alio quam cum uiro suo : accipe lapidem qui uocatur GALARCER qui est idem quod GALABRUM [calcabo Cl.-Ferr.] et inuenitur in Libia et in Britania²³⁸, est quod nigri et crocei coloris, et glaucus tendens ad palliditatem curat ydropisim et fluentes dentes confirmat et dicit <Auic.> quod si hic lapis terratur et lauetur et uirgo statim urinabit, sed si fit uirgo non urinabit. [etiam lauatura et colatura eius detur aliqui mulieri, si uirgo non est statim urinabit, si autem uirgo est non urinabit Cl.-Ferr.]</i>	III, I, cit. 38 gagathes - kakabre c. 7, p. 37
[40] [255r] <i>Si uis hostes ac inimicos deuincere accipe lapidem qui <draconides> dicitur A CAPITE DRACONIS et si de uiuo lapide [serpente Cl.-Ferr.] extrahatur, ualet contra omnia uenena (est), et si feratur sinistro brachio omnes hostes suos deuincet.</i>	III, II, cit. 8 serpentarius --
[41] <i>Si uis amorem generare inter duas personas : accipe lapidem qui uocatur ETIDES et est purpurei coloris a quibusdam uero aquileus, quia aquile in nidis suis hos collocant et inueniuntur iuxta littoria oceani maris. Et aliquando in Persia et semper in se continet alium lapidem, qui ipso sonat cum mouetur. Fertur autem ab antiquis philosophis, quod lapis iste suspensus sinistro lateri confert pregnantibus et conciliat <amorem> inter uirum et mulierem, et diuitias auget et pregnantibus impedit aborsum et periculum parturicionis mitigat, et ualet caducis et similibus ut dicunt Caldei. Si in cibo sit uenenum et lapis predictus ponatur in cibo prohibet ne possit deglutiri talis cibus, si autem subtrahatur statim deglutitur, et hoc <ultimum a quodam fratrum nostrorum semper [?] examinari uidi> expertum est.</i>	III, I, cit. 29 ethites c. 5, p. 36
[42] <i>Si uis hominem reddere tutum, accipe lapidem qui uocatur EPISCRETES et generatur in mari rutilans est et rubicundus, <et incantatoribus a philosophis acri [?] a magicis> dicitur <puto> autem in libro alcharach²³⁹ quod si ante cor gestatur, reddet hominem tutum et conpescit omnes seductiones. Compescere etiam dicitur locustas et uolucres nebulas et grandinem et tempestates a fructibus ere. Expertum autem est a philosophis modernis et a quibusdam fratrum nostrorum, quod oppositus circulo [oculo Cl.-Ferr.] solis radios igneos emittit etc. <Item expertum est tempore nostro quod si lapis ille ponatur in aquam bullientem statim cessabit ebullitio et post modicum</i>	III, I, cit. 33 epysrites c. 5, p. 36

238 et in Britania : omis par le ms Cl.-Ferrand.

239 Le *De mineralibus* a pour marqueur à cet endroit visiblement instable : *in incantationibus autem et physicis ligaturis dicitur, quod.*

240 Cf. § 21. Le ms de Clermont-Ferrand répète ce qui y est déjà dit.

<i>refrigescat</i> ²⁴⁰	
<p>[43] <i>Si uis quod aliquis peregrinus fit tutus ab hospitibus suis, accipe lapidem qui uocatur IACINCTUS [255v] multorum colorum uiridis autem est melior et habet uenas rubeos et in argento uult collocari. Et multum [lecturis Cl.-Ferr.] quibusdam dicitur quod sunt duo genera AQUATICUS et SAPHIRUS et saphirus.</i> <i><Aquaticus est flauus albescens> SAPHIRUS est flauus perlucens ualde nichil habens humiditatis et hic est melior de quo scribitur in ligaturis phi[sic]orum [phisicis Cl.-Ferr.] quod si digitto uel collo gestatur, reddit peregrinum tutum et gratum hospitibus et prouocant sompnum propter suam frigiditatem et hec proprie habet zaphirus.</i></p>	<p>III, I, cit. 44 iacinctus aquaticus c. 8, p. 38</p>
<p>[44] <i>Si uis seruari ab aduersis <casibus> et pestiferis morsibus : accipe lapidem qui uocatur ORIETES et habet tres species, una est <nigra, alia> uiridis maculas habens albas et tertia species est quod una pars est aspera et altera plana, et color eius est quasi ferri lamina, gestatus seruat ab aduersis casibus <et a pestiferis morsibus>.</i></p>	<p>III, I, cit. 62 orites c. 13, p. 42</p>
<p>[45] <i>Si uis consiliari pacem concordiam : accipe lapidem qui uocatur ZAPHIRUS qui uenit ab Oriente in Indum et est flauus et melior est, qui non est tam lucidus, et facit pacem et concordiam, et pium et deuotum ad deum facit, et animum confirmat in bonis, et facit hominem refrigescere in interiori amore [ardore Cl.-Ferr.], quod illud sed non.²⁴¹</i></p>	<p>III, I, cit. 70 saphirus c. 17, p. 44</p>
<p>[46] <i>Si uis imitari alicui faciat [si quis aliqui inimicatur et ulter ut illa non faciat Cl.-Ferr.] accipe lapidem qui uocatur ZAMIUS [saxinus Cl.-Ferr.] dicitur a Samia insula; mentem, deferentis consolidat et si aligetur manu parturientis impedit partum et continet ipsum in uentre [matrice Cl.-Ferr.]. Idcirco prohibetur ne in tali casu lapis iste mulierem tangat.²⁴² <Modus agendi omnium predicatorum in hoc consistit quod pro effectum bono debet esse defferens mundus ab omni pollucione corporali></i></p>	<p>III, I, cit. 10 galactides (en partie) c. 7, p. 38</p>

²⁴¹ *quod illud sed non* : omis dans le ms *Clermont-Ferrand*.

²⁴² Le texte ne contient pas de formule conclusive. Il se termine en bas du feuillet. Il est suivi immédiatement du titre de la section qui commence au feuillet suivant : *Contra dolorem capitis*. Inc. : *Abrotanum berberis, Camphora, Mumia, Oleum rosis, Zizanius, Cariofolum...* Ce texte, qui n'est qu'une suite de remèdes appliqués à des affections particulières déclinées des pieds à la tête, s'articule rapidement en deux colonnes de substances médicinales. Il est suivi d'un traité sur le vin et la vigne.

ANNEXE VII (II^e partie, III, 3.7.3.)

EMPRUNTS AU LIVRE DES PIERRES D'ARNOLD DE SAXE PAR VINCENT DE BEAUVAIS, *SPECULUM NATURALE*

Nous avons utilisé le système suivant dans la comparaison des citations : on trouvera en italique, les mots qui sont présents dans le texte d'Arnold et celui de Vincent de Beauvais, même s'ils comportent des variantes de graphie, de conjugaison, d'accord, de cas et de grammaire ; en italique souligné les mots qui ont la même fonction dans la phrase mais pas le même sens (un mot en remplace un autre à la même fonction), en gras ce qui apparaît, d'après l'état de l'édition de Douai, comme des additions chez Vincent de Beauvais (exceptés les mots-outils comme *et*, *-que*, etc.). En conséquence, il ne reste en caractères droits que ce qui n'est pas commun à Arnold et Vincent.

Speculum naturale, liber octavus, cap. XVI (*De alabastrite et alabandico*), col. 501 :

... Auctor. Nota et Alabandicus lapis ab Isidoro ponitur inter marmora Alabandina, tamen **ab Arnol**
saxone inter gemmas ponitur infra.

SN, VIII, cap. XIX, col. 502 :

Aristoteles in libro de lapidibus. Lapis magnes ferrum trahit, et ferrum obediens est huic lapidi per uirtutem occultam, quae inest illi, ipsum mouet ad se per omnia corpora solida, sicut per aera, et uno quidem ipsius angulo trahit ferrum, ex opposito aut angulo fugat ipsum. Angulus quidem eius cui uirtus est attrahendi ferrum, est ad Zaron, idest septentrionem. Angulus autem oppositus ad Afon, idest meridiem. Itaque proprietatem habet magnes, quod si approximes ei ferrum ad angulum ipsius, qui Zaron, idest septentrionem respicit, ad septentrionem se conuertit. Si uero ad angulum oppositum ferrum admoueris, ad Afon idest meridiem se mouebit. Quod si huic ferro ferrum aliud approximaris ipsum de magnete ad se trahit, hoc et lapis Adamas facit, naturamque condemnat magnetis.

Cf DFRN IV, *De uirtute universali*, cap. 8, *De lapidibus*, cit. 12, 13, 14.

Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, liber octauus, cap. XXII, col. 504 :

Arnoldus, ubi supra. *Gagates lapis alius est glaucus, alius niger, et est leuissimus, per attritionem²⁴³ calefactus paleas attrahit, et facile combustibilis existit. Hydropicis confert, firmat dentes, ualet contra uentris subuersionem et phantasmata, eiusque suffumigatio reddit menstrua. Aqua ex hoc lapide bibita, si bibens est uirgo non urinabit. Si autem uirgo non est urinabit, sicque Virginitas in eo experitur. Et etiam contra laborem parturientis auxiliatur.*

Cf DFRN, III, *De gemmarum uirtutibus*, GAGATES

SN, VIII, cap. XXIII, col. 505 :

Aristoteles ubi supra. *Lapis Aethites suspensus super cubitum eius, qui habet epilepsiam, prohibet eam, et impraegnatae iuuat partum.*

Cf. DFRN, IV, c. 8, cit. 19.2

SN, VIII, cap. XXIII, col. 505 :

Arnoldus de Saxonia in libro de uirtutibus lapidum. *Aethites lapis est punicei coloris, qui reperitur in aquilae nidis, aut in Persia, aut in littoribus Oceani, hic alium lapidem continet, et in sinistro suspensus lacerto, praegnantibus confert, casum caducorum prohibet, contra etiam abortum et laborem praegnantis ualet. Si de*

²⁴³ Même variante dans Ms Berlin du lapidaire d'Arnold.

ueneni fraude aliquis suspectus est, hic lapis sub eius cibo suppositus, ipsum deglutire prohibet si reus est. Si uero lapidem a cibo ipso subtraxeris, mox eundem cibum deglutiet.

Cf. DFRN, III, I, cit. 29 : ETHYTES

SN, VIII, cap. XXXIV, col. 510-511 :

Aristoteles in libro de lapidibus. Inter lapides atque gemmas quaedam habent diuersas uirtutes attractiuas. Nam uerbi gratia *carrabre lapis attrahit paleam, et non est ei operatio, donec teratur multum. Adamas ferrum attrahit et magneti surripit. Species uero magnetis multae sunt. Et in attrahendi uirtute diuersae sunt. Ex his enim est quae colligit aurum diuersa quidem ab illa, quae colligit argentum*²⁴⁴. Est etiam quae colligit aes, et quae colligit plumbum. Alia quoque colligit carnem, alia os, alia pilos, alia uero aquas, et pisces alia Zibar id est ferrum quando coaequantur uirtutes, quae sunt in magnete, pendeat corpus in aere. *Ignis quoque sulphuris ad se ferrum et lapides trahit, eosque adurit. Modica uero est eius operatio in lignis, et alia re multum subtili. Naphtha quoque alba ignem trahit. Est etiam inter lapidum species lapis olearii nominatus, qui trahit ad se oleum et lapis aceti*,²⁴⁵ *qui trahit ad se uinum. Et spuma eius ad se spumam trahit. Eius quoque faex faecem attrahit. Sic autem trahunt, et trahuntur haec omnia. Tanquam his sapor esset optimus, aut odor, aut anima.*

Cf. DFRN, IV, chap. 8, cit. 16 (incomplète), 17-18.

V. de B., VIII, c. XXXIV, col. 511 (à la suite) :

Arnoldus de natura lapidum. Itaque *in lapidibus est proprietas aliqua, quae nulli complexionis est attributa. Sed cum prima simplicia mixta sint, ex eis uirtus fit una, sicut in magnete uirtus attractiua, qui et ferrum ex uno attrahit angulo, et fugat ex alio*²⁴⁶. *Sic et uirtutes specificae diuersi generis sunt lapidibus, uarie singulis*²⁴⁷ *eorum attributae.*

DFRN, III, prologue et IV, c. 8, cit. 12.

SN, VIII, *De quarundam sigillis*. Cap. XXXV :

Item in libro de sigillis lapidum. *Igitur si in quibusdam lapidibus inueneris Arietem, uel Leonem, uel Sagittarium, insculptum, Lapidibus illi sunt ignei et Orientales, liberantque saepe ferentes a febris quotidianis, et hydroypsi. Eosque reddunt facundos, et ingeniosos. Si inueneris autem in aliquibus Geminas, Libram, Aquarium, hi calidi sunt aerei et Occidentales, liberantque a febris, et a paralyse se ferentes. Porro in quibus inueneris Cancrum uel Scorpionem, seu Pisces impressos, illi frigidi sunt, et aquei, et Septentrionales, defenduntque ab arthretica, tertiana, et acuta*²⁴⁸ *febris. In quibuscunque autem inueneris Taurum uel Capricornum, uel Virginem, hi frigidi sunt et Meridionales, perpetuoque tutos a synocha reddunt se gerentes. Porro serpentarius lapis, qui serpente hominem habet cinctum, cuius caput dextera manus tenet, sinistra caudam. Hic gestatus, uel bibitus liberat omnem hominem a ueneno ante cibum sumptus, et post. Lapis autem in quo signatus, est Centaurus habens in sinistra manu leporem suspensum cultello, et in dextra baculum, in quo bestiola infixata est, cum lebe suspensa, hic reddit se gerentem in sanitate perpetua. Inde dictum est, quod Centaurus, qui magister Achillis erat, hunc lapidem manu ferebat. Si autem in lapide inueneris sigillum cerui, canis, uel leporis, aut uenatoris, hic habet potentiam sanandi daemonicos, ac phreneticos, et melancholicos atque lunaticos. Porro si inueneris in eo Martem armatum aut Venerem cum stola tenentem laurum cum magna ueste, hic lapis dat pulchritudinem ac leuitatem, et aufert timorem aquae. Denique si leonem in lapide inueneris, qui eum portauerit non ei nocebit, nec aegritudo frigoris. Hii et alii lapides assignati fuerunt in templo Apollinis, regis Persarum, consilio omnium astrologorum, tam Aegyptiorum quam Chaldeorum secundum cursus signorum, et horas planetarum.*

²⁴⁴ Ces trois mots manquent dans le ms d'Erfurt. Le ms de Prague a, dans sa première citation sous le titre *in libro Aristotelis de Lapidibus secundum translationem Gerhardi*, les mots *et diuersa ab eo que colligunt argentum*. Dans Lüneburg, IV, 14, on a : *et diuersa ab eo, que colligit argentum et que colligit es*.

²⁴⁵ Omission de V. de B. (*trahit ad se acetum*), car le membre de phrase se trouve dans Prague (« appendice ») et Lüneburg.(IV, 8, 17).

²⁴⁶ Variante proche du Ms Prague : *angulo ipsum omis*.

²⁴⁷ Variante proche du Ms Prague : *singulis uirtutibus* ; cette variante n'existe pas dans les autres mss du *De uirtutibus gemmarum*.

²⁴⁸ Le ms de Prague a également quelque chose de proche : *ab ethica tertia acuta febre*.

Cf. DFRN, III, II, cit. 1-4, 8, 15, 24, 25-26 et 30 : explicit.

SN, VIII, c. XXXVIII, col. 513 :

Arnoldus, ubi supra. *Achates est niger lapis cum albis uenis. Est autem quoddam genus achatis corallo simile. Et est genus creticum cum uenis croceis. Aliud quoque genus indicum sanguineis guttis uarium, primum genus aptum est ad formas regum et symulachra monstranda somniorum. Creticum uero pericula uincit, gratum et facundum, bonique coloris hominem facit uiresque confert ac munit. Tercium genus uisum fouet, contra sitim, ac uenenum est, et accensio eius odorifera est.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 4 : AGATHES

SN, VIII, c. XXXIX, col. 513 :

Aristoteles, ubi supra. *Adamas ferrum magneti aufert. Eiusdemque magnetis naturam condemnat, omnia quoque solida corpora lapis adamas confringit, plumbum uero frangit eum²⁴⁹, nec ferrum eum frangit. Sed nec in igne comburitur. Omnes quoque lapides penetrat et corrodit. Eorumque splendores detegit.*

Cf. DFRN, IV, cit. 14-15 (Aristoteles).

SN, VIII, c. XXXIX, col. 514 :

Adamas est lapis chrystallo obscurior, huiusmodi tamen fulget colore, nec igne soluitur, ut dictum est, nec ferro. Sed hyrci sanguine, uel plumbo. Gemmas penetrat, et ferrum attrahit ipsum, magnetis quoque naturam soluit : uirtus eius est in auro, uel argento, uel ferro, ualetque contra insaniam, et contra uenena, et uana somnia, et phantasmata. Et contra incubos, et contra hostes indomitos, gestatus in lacerto sinistro.

Cf. DFRN, III, I, cit. 3.

SN, VIII, c. XLII, col. 515 :

Arnoldus, ubi supra. *Alabandina fulgorem habet, qui est rufus, clarus, ut sardius. Huius uirtus est, quod fluxum sanguinis prouocat et augmentat.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 5 : ALABANDYMA

SN, VIII, c. XLIII, col. 515 :

Arnoldus, ubi supra. *Alectorius est lapis obscuro chrystallo similis, e uentriculo galli castrati trahitur post quartum annum, ultima eius quantitas est ad magnitudinem fabae, hic excitat Venerem, hominemque disertum et constantem facit, atque in ore tentus sitim reprimat.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 6 : ALECTORIUS

SN, VIII, c. XLIV, col. 516 :

Aristoteles, ubi supra. *Lapis amethystus si posueris eum super umbilicum, uaporem uini prohibet, ebrietatemque soluit et hominem a contagio liberat.*

Cf. DFRN, IV, cit. 19.1 (Diascorides).

SN, VIII, c. XLIV, col. 516 :

Arnoldus, ubi supra : *Amethystus est gemma purpurei coloris, ut rosa, et transmittitur ab India; Sunt quaedam eius species, sed haec idest Indica caeteris utilior est, huic mollities ad sculpendum inest, uirtusque illius est contra ebrietatem, facitque hominem uigilem, malamque cogitationem repellit, et intellectum bonum tribuit.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 8 : AMATISTUS

SN, VIII, cap. XLV, col. 517 :

Arnoldus, ubi supra. *Androdamanta lapis est coloris argenti, trahiturque de rubro mari, forma eius, ut tessera, duricies est adamantis, uirtus eius est contra furorem animumque commotum.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 9 : ANDRODRAMANTA

SN, VIII, cap. XLV, col. 517 :

Aristoteles, ubi supra. *Anthrax idest carbunculus rubeus, si cum eo ponatur orithy nocte lucebit.*

²⁴⁹ *plumbum frangit eum* : omis par le ms d'Erfurt.

Cf. DFRN, IV, 9.3 (Diascorides)

SN, VIII, cap. XLVII, col. 517 :

Arnoldus, ubi supra. *Balamites est gemma rufa perlucentis naturae degenerans a carbunculo, ipsius colore ac uirtutibus omnibus debilibus in eo remissis.*

Cf. DFRN, III, cit. 10 : BALAGIUS

SN, VIII, cap. XLVII, col. 518 :

Arnoldus. *Beryllus est lapis cuius color est pallidus, ut lymphæ, forma sexagona. Cumque genera eius sunt nouem, qui magis pallet est melior, uirtus eius est contra hostium pericula, contra pigritiam, oculos humidus sanat, gestantem adurit. Si oculo solis opponitur ac rotundatur, ignem accendit.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 11 : BERILLUS

SN, VIII, cap. XLIX, col. 519 :

Arnoldus, ubi supra. *Nose lapis est, cuius duo sunt genera, unum subalbidum, et aliud uarium. De bufonis capite trahuntur antequam bibat, uel aquam tangat. Et forte in eis quandoque apparet forma bufonis cum pedibus sparsis, hic lapis ualet contra morsus reptilium, et contra uenenum. Nam praesente ueneno, ut uarius lapis, digitum adurit tangentis amboque simul includendi sunt.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 59 : NOSE

SN, VIII, cap. L, col. 519 :

Arnoldus. *Chalcedonius est lapis colore pallidus, hic tamen uirtute lapidis Zimetu est perforandus, colloque gestandus, uirtus eius est contra illusiones diabolicas. Et ut perfecte causas aduersariorum euincat, uirtutes conseruat.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 12 : CALCYDONIUS

SN, VIII, cap. L., col. 519 :

Arnoldus. *Chalcophonus nigri coloris lapis, clarificat uocem, prohibet raucedinem.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 14 : CALCOFANES

SN, VIII, cap. LI, col. 520 :

Arnoldus, ubi supra. *Carbunculus est gemma rubicundissima, in obscuro et tenebris lucens, ut carbo. Colore uirtutibusque superat omnes gemmas ardentes, sola enim habet omnes, quae in ipsis sunt uirtutes. Suntque praeter illam 12. species minus ea utiles.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 13 : CARBUNCULUS

SN, VIII, cap. LIII, col. 521 :

Arnoldus. *Chelidonium rufus panno lineo, uel uituli corio inuolutus, et sub ascella sinistra gestatus ualet contra insaniam, et antiquos languores, ac lunaticam passionem. Niger autem ualet contra nociuos humores, et contra iras, et febres. Si uero inuoluatur in foliis herbae chelidoniae, sic uisum obfuscat. Aqua etiam lotus oculos sanat.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 16 : CELIDONIUS

SN, VIII, cap. LIV, col. 521 :

Chelonites est lapis purpurei uariique coloris: qui hunc sub lingua gestauerit, diuinat futura. At haec uirtus ipsi tantummodo tunc inest, cum luna primo accensa crescens est. Nec hic lapis ab igne corrumpitur.

Cf. DFRN, III, I, 17 : CELONITES

SN, VIII, cap. LV, col. 522 :

Arnoldus. *Ceraunius est lapis chryystallo similis inuectus caeruleus de Carmania. Alter uero de Hispania rutilans, ut flamma. Hi de locis tonitruui cadunt, ualentque ad dulces somnos et ad praelia causasque uincendas, loca etiam omnia in quibus sunt a fulmine et tempestate contuentur.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 15 : CERAUNIUS

SN, VIII, cap. LVI, col. 523 :

Arnoldus. *Coralius a mari trahitur sicut ramusculus, et ualet contra quemlibet fluxum sanguinis et epilepsiam, et contra uana monstra collo suspensus, ualet etiam contra tempestates et grandines, agris aspersus multiplicat fructus.*

Arnoldus ubi supra. *Coralius est qui collo suspensus epileptici, casum eius prohibet.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 19 : CORALLUS et IV, 8, cit. 4.2.

SN, VIII, cap. LVIII, col. 524 :

Arnoldus. *Cornelius lapis est rufi et obscuri coloris, ut lauatura carnis, hic collo digitoue suspensus, iras mitigat, ualetque contra quemcumque sanguinis fluxum ac praecipue menstruorum.*

Cf. DFRN, III, I, 20 : CORNEOLUS

SN, VIII, cap. LIX, col. 524 :

Aristoteles ubi supra. Chrysoelectrus ignem trahit, et ex eius natura est quod ab igne cito comburitur.

Cf. DFRN, IV, 8, 21.2 (Diascorides)

SN, VIII, cap. LIX, col. 524 :

Arnoldus. *Chrysoelectrus gemma est aurei coloris ab igne cito inflammabilis, uisu pulcherrimus est in horis matutinis, in aliis uero per omnia dissimilis.*

Cf. DFRN III, I, 24 : CRISTOLECCUS

SN, VIII, cap. LX, col. 525 :

Arnoldus. *Chrysolithus est gemma cuius color aureus scintillat, hoc in auro ponitur, sinistroque lacerto gestatur. Et est uirtus eius contra daemones, et contra melancholiam, nocturnosque timores.*

Cf. DFRN, III, I, 22 : CRISOLITUS

SN, VIII, cap. LXI, col. 525 :

Arnoldus. *Chrysoprasios gemma quem mittit Aethiopia, hic lucet in tenebris, in lumine autem tenebrescit, fitque in eo reciprocatio coloris non determinati, uelut in quercu putrefacta, et in noctiluca.*

Cf. DFRN, III, I, 25 : CRISOPASION

SN, VIII, cap. LXIII, col. 526 :

Arnoldus. *Chrystallus lapis non ui frigoris est induratus, sed ui magis terrestreitatis, ac ipsi glaciei similis. Is solis radiis oppositus ignem concipit, si frigidus est, nequaquam uero si calidus est; huius uirtus contra sitim et ardorem est, tritusque melle ac potatus ubera lacte replet.*

Cf. DFRN, III, I, 23 : CRISTALLUS

SN, VIII, cap. LXIV, col. 527 :

Arnoldus. *Daemonius est lapis bicolor, confert febricitantibus, uenena pellit, hominemque tutum ac uictorem reddit.*

Cf. DFRN, III, I, 26 : DEMONIUS

SN, VIII, cap. LXV, col. 527 :

Arnoldus. *Diacodos est lapis pallidus beryllo similis, daemones excitat et phantasmata, applicatus defuncto uires amittit.*

Cf. DFRN, III, I, 27 : DYACODES

SN, VIII, cap. LXVII, col. 528 :

Aristoteles. Lapis heliotropium si ponatur super aquam euaporabit eam.

Cf. DFRN, IV, c. 8, cit. 10.2 (Diascorides)

SN, VIII, cap. LXVII, col. 528 :

Heliotropium est gemma uiridis smaragdo similis, cum guttis sanguineis, hanc mittit Aethiopia, et Cyprus et India : hic lapis in aquam positus eandem quae in uase est aqua, cum radiis solis opponitur, ebullire facit, et in nebulam resoluit, quae paululum imbrem inducit, haec et iam hominem reddit incolumen. Contra fluxum quoque sanguinis ualet ac contra uenena, porro si iungatur cum herba eiusdem nominis, ualet in fallendo uisum hominis, dum hoc modo se uideri prohibet homo.

Cf. DFRN, III, I, 30 : ELYOTROPIA

SN, VIII, cap. LXVIII, col. 528 :

Aemathites lapis est rufus ferrugineus, ualet contra uesicae uitia, fluxum uentris, et carnem superfluam, et menstruorum fluxum, et sputum sanguineum et uulnera, et ulcera, uisus hebetes sanat, et asperitatem palpebrarum. Et est uirtus huius lapidis styptica.

Cf. DFRN, III, I, 31 : EMATHYTES

SN, VIII, cap. LXX, col. 529 :

Erydros est lapis distillans perpetuis guttis, nec liquescit omnino, nec efficitur, minor.

Cf. DFRN, III, I, 32 : ENYDROS

SN, VIII, cap. LXX, col. 529 :

Arnoldus. Epistrites lapis est rutillans, et rubicundus in binari natus. Ex parte cordis gestatus, hominem tutum custodit locustas et uolucres nebulasque steriles, grandinem ac turbinem a fructibus terrae compescit, et soli oppositus ignem et radios emittit.

Cf. DFRN, III, I, 33 : EPYSTRITES

SN, VIII, LXXI, col. 530 :

Exacantalithus est lapis ualde paruus ex coloribus sexaginta distinctus, hic hominis oculos efficit tremulos.

Cf. DFRN, III, I, 35 : EXACONTALITUS

SN, VIII, cap. LXXII, col. 530 :

Arnoldus. Falcanos (qui et asenicum [sic], uel auripigmentum dicitur.) Lapis est rubeus, et citrinus. Habetque naturam sulphuris calefaciendi ac desiccandi, si aeri apponatur transmittit illud in album, omniaque metallina corpora exurit praeter aurum. Filaterus eadem est gemma eiusdemque uirtutis cuius et chrysollithus, de quo, scilicet iam sufficienter dictum est superius.

Cf. DFRN, III, I, 36 et 37 : FALCANOS arsenicum et auricmentum idem lapis (...) FILATERIUM (...)

SN, VIII, cap. LXXIII, col. 530 :

Arnoldus. Galactites lapis est cineri similis, hunc mittit Nilus, et Achelous datque lactis succum, et saporem, et in ore clausus turbat mentem. Collo circumdatus ubera lacte replet, et faemori ligatus faciles partus praebet. Denique si uespere cum sale mixtus aqua ouili circumspargitur, oues lacte replentur, et scabies ab eis fugatur.

Cf. DFRN, III, I, 41 : GALACTYDES

SN, VIII, cap. LXXIII, col. 530 (à la suite du précédent) :

Aristoteles : Lapis galactites dum ponitur contra incendium, ignis extinguitur, et si supra mulierem suspenditur, partus egreditur.

Cf. DFRN, IV, 8, 6.1 (Diascorides)

SN, VIII, cap. LXXIV, col. 531 :

Galatias lapis omni tempore frigidus nec unquam calefit.

Cf. DFRN, III, I, 40 : GALACIA

SN, VIII, cap. LXXV, col. 531 :

Aristoteles in libro de lapidibus. Hieracites lapis si ab homine gestetur, a muscis uel apibus non mordetur.

Cf. DFRN, IV, 8, 8.1 (Dyascorides)

SN, VIII, cap. LXXV, col. 531 :

Arnoldus. Hieracites lapis est niger, quem qui in ore gestauerit, magis cogitationum, et opinionum iudex efficitur, et amabilis redditur. Sic autem uirtus eius probatur, corpus gestantis si nudum melle fuerit inunctum, et muscis expositum, intactum relinquent ipsum, at si lapis ab eo auferatur, sugent atque corrumpunt corpus.

Cf. DFRN, III, I, 42 : GERACHITEN

SN, VIII, cap. LXXVI, col. 531 :

Arnoldus. *Hyacinthus lapis aquaticus, cuius color est rufus, uel purpureus, aut caeruleus. Suntque tres species hyacinthi, scilicet granati; ac citrini, et Veneti, frigidi atque durissimi. Sed meliores sunt granati, et qui medii sunt inter rarum et densum, et perspicui, hic lapis tristitiam fugat, et suspitiones²⁵⁰ uanas, est autem confortatiuae corporum uirtutis, dat uigorem membris, collo uel digito suspensus reddit hominem securum ab hostibus, somnum prouocat, neruos uegetat.*

Cf. DFRN, III, I, cit. 44 : IACINCTUS AQUATICUS

SN, VIII, cap. LXXVI, col. 532 (à la suite) :

Aristoteles : *Hyacinthus uenenum fumosum tollit, et²⁵¹ impraegnata, quando tenuerit ipsum, abortit, si est in homine uulnus ponitur supra uenenum eius.*

Cf. DFRN, IV, 8, 11 : *In eodem Dyascorides : Lapis iacinctus uenerum fumosum tollit. Et moryce²⁵² quando impraegnata tenuerit ipsum abortit. Si uulnus est in homine, ponitur super eius uenenum.*

SN, VIII, cap. LXXVII, col. 532 :

Aristoteles. *Iaspis clarificat uisum hominis, sanguinem stringit, et si super mulierem est partum eius soluit.*

Cf. DFRN, IV, 8, 6.2 : (Dyascorides)

SN, VIII, cap. LXXVII, col. 532 :

Arnoldus. *Iaspis est gemma multorem [sic] colorum, sed optimus est uiridis, et transfulens [sic]: de multis partibus transmittitur hominem tutum facit, et hyantasmata [sic] pellit, luxuriam quoque cohibet, et conceptum prohibet, est autem uirtus eius contra fluxum sanguinis, et mestrurorum [sic].*

Cf. DFRN, III, I, 43 : IASPIS

SN, VIII, cap. LXVIII, col. 533 :

Arnoldus. *Kabrates est lapis chrystallo similis, hic eloquentiam et honorem, et gratiam dat, a noxiis quoque defendit, et hydropisim curat. Kacabre lapis et idem cum gagate, sed melior²⁵³, nec uirtutibus ab eo discrepans aut colore.*

Cf. DFRN, III, I, 49 et 48 : KABRATES (...) KACABRE.

SN, VIII, id., à la suite :

Aristoteles. *Ex gagate, et Kacabre somnium fit, et mouet epilepsiam hominis.*

Cf. DFRN, IV, 8, 5 : (Dyascorides)

SN, VIII, id., à la suite :

Arnoldus. *Kakma lapis est cuius color albus, et coloribus uariis distinctus; hic a Kaumate, quod est incendium dicitur, quoniam in locis sulphureis calidis reperitur. Huius uirtus existit maxime ex sculpturae in eo diuersitate.*

Cf. DFRN, I, 50 : KAUMAN

²⁵⁰ La leçon de Vincent de Beauvais, comprenant *granati* pour *ueneti* et *suspitiones* pour *dispositiones* est aussi celle des mss Paris, Luneburg et Prague. Du reste, le ms de Paris donne le même ordre des mots que Vincent de Beauvais, ainsi que la conjonction de coordination *et* et *sed*. Il semble donc que ce soit une erreur propre au manuscrit d'Erfurt que ce *ueneti... dispositiones*.

²⁵¹ Peut-on considérer que la version que V.B. avait sous les yeux était déjà corrompue, et que lui non plus n'a pas compris le *moryce*, c'est pourquoi il l'a éliminé ?

²⁵² Ms Erfurt : *Moryte*, ms Lüneburg : *mori te*.

²⁵³ Cette variante est aussi présente dans le ms de Prague;

SN, VIII, cap. LXXX, col. 534 :

Arnoldus. *Lyparea est lapis stypticus, huius proprietates est, quod omne genus ferarum ad eius praesentiam cito properat et ipsum intuetur.*

Cf. DFRN, III, I, 52 : LYPPARIA

SN, VIII, cap. LXXXI, col. 534 :

Arnoldus. *Margarita est candidus lapis, qui ex marinis tollitur Conchis. Quaedam ex his perforatae sunt, et in tonitruo fit aborsus ab eis. Meliores mittit India, et Britannia.*

et cap. LXXXIV, col. 537 :

Arnoldus. *Margarita uirtutem confortantis spiritus habet, contraque cardiaca, et syncopen, et contra fluxum sanguinis, et lienteria et diarrhia ualet.*

Cf. DFRN, III, I, 54 : MARGARITA

SN, VIII, cap. LXXXV, col. 537 :

Arnoldus. *Media, lapis est, cui color uiridis alternis niger. Transmittitur a regione Medorum. Eiusque uirtus est contra caecitatem oculorum, ac ueterem podagram, et phreneticam passionem, Refouet autem fessos, et debiles; Sed si huius lapidis nigri fragmenta in aqua calida resoluta, hosti tibi suspecto ad lauandum dederis, membrorum excoriationem protendit, Et si ad potandum dederis²⁵⁴ uomitu, stomachique subuersione peribit.*

Cf. DFRN, III, I, 55 : MEDO

SN, VIII, cap. LXXXVI, col. 538 :

Arnoldus. *Malachites est gemma uiridis Smaragdo similis, et ualde mollis, haec membra custodit a nociuis casibus, et cunas infantium similiter.*

Cf. DFRN, III, I, 56 : MOLOCHITES

SN, VIII, cap. LXXXVII, col. 538 :

Arnoldus ubi supra. *Nitrum est lapis subalbidus atque perspicuus. Huius uirtus est dissoluendi, et attrahendi, et contra ictericiam ualet. Nose lapis est, qui et borax, de quo dictum est supra. Onyx est gemma nigri coloris, et est aliud genus nigrum cum albis uenis, hunc Arabia, et India mittunt. Eius species quinque sunt ex diuersitate uenarum et colorum. Hic collo suspensus uel digito tristitiam, et timores excitat, et phantasmata in somno. Multiplicat quoque rixa, et lites, ac pueris saliuam auget, et si praesens sit sardius tunc non nocet onyx.*

Cf. DFRN, III, I, 57, 59 en partie, 60 : NITRUM (...) NOSE (...) [extrait repris plus haut] ONYX.

SN, VIII, id., à la suite :

Aristoteles. *Onyx lapis (si suspendatur supra pectus hominis) pallorem, et tumorem [sic, pour timorem] ac tristitiam facit.*

Cf. DFRN, IV, 8, 4 : (Dioscorides)

SN, VIII, cap. LXXXVIII, col. 539 :

Arnoldus. *Ophthalis est lapis preciosus, gestanti se contra omnes oculorum morbos proficuum, uisum eius acutum confortat, per omnia uero circumstantium uisus²⁵⁵ et oculos excaecat et obumbrat.*

Cf. DFRN, III, I, 61 : OPTALLIUS

SN, VIII, cap. LXXXIX, col. 540 :

Arnoldus. *Orithes est lapis triplicis generis, unus est rorundus ac niger. Alius uiridis, et maculas albas habet. Tertius est cuius altera pars aspersa est, altera plana. Et est corpus quasi ferri lamina, hic lapis gestatus et oleo rosaceo mixtus prohibet ab aduersis casibus atque pestiferis reptilium, et aliorum animalium morsibus. Idem appensus mulieri prohibet ipsam impraegnari, et si praegnans est abortit.*

²⁵⁴ Le passage (*membrorum... dederis*) est présent dans les manuscrits de Paris et de Lüneburg, mais il manque dans les mss de Prague et d'Erfurt.

²⁵⁵ Omission dans le ms d'Erfurt ; ce mot est présent dans les mss de Paris, Prague et Lüneburg.

Cf. DFRN, III, I, 62 : ORITES

SN, VIII, cap. XC, col. 540 :

Arnoldus. *Pantherus est lapis multos habens colores sparsos, simulque defunctos, scilicet nigrum ac uiridem, et rubeum, Est etiam pallidus, et purpureus ac roseus, hic luscus efficit uisus.*

Cf. DFRN, III, I, 63 : PANTHERUS

SN, VIII, c. XC, col. 540 :

Arnoldus. *Paeanites lapis est genitus de Michedon, et est foeminei sexus. Nam certo tempore concipit, lapidemque consimilem parit, et confert praegnantibus.*

Cf. DFRN, III, I, 64 : PEANITES

SN, VIII, cap. XCI, col. 541 :

Arnoldus. *Prasius est gemma cuius color conspicuus uiridisque uisum confortat.*

Cf. DFRN, III, I, 65 : PRASSIUS

SN, VIII, cap. XCII, col. 541 :

Arnoldus. *Quirinus est lapis qui reperitur in upupae nidis, hic secretorum proditor in somno est, et phantasias auget. Quandidros lapis a cerebro trahitur uulturis, ualet contra quaslibet causas nociuas replet lacte mammillas. Raday, et donatides idem lapis est niger atque translucens. Inuenitur in capite Galli maris, quando datum est comedere formicis. Idem gestatus (ut dicitur) ualet ad impetrandum quodlibet. Ranny est idem, quod bolus armenicus, et est lapis subrubeus. Huius uirtus est constrictiua sanguinis disenteriae menstruorumque.*

Cf. DFRN, III, I, 66, 67, 69, 68 : QUIRIN (...) QUARIDROS (...) RADAYM et donatites idem lapis (...) RAMUY.

SN, VIII, cap. XCIII, *De sapphyro*, col. 541 :

Arnoldus. *Est gemma fulgens, et ut coeli puritas flamma. Optimus est Sapphyrus densus, et non translucens, Hunc Indica regio mittit, Aliud uero genus dant syrtes; hic lapis hominem reddit castum, et firmat in bonis animum. Mites, et humiles facit, et magicis artibus deseruit.*

Cf. DFRN, III, I, 70 : SAPHIRUS uel SYRTITES idem.

SN, VIII, cap. XCIV, col. 542 :

Aristoteles. *Sapphyrus positus super algid, idest arteriam, calorem mitigat, et dum ponitur super corpus hominis, malam suspicionem aufert, atque a turbatione liberat.*

Cf. DFRN, IV, 8, 20.1 : (Diascorides)

SN, VIII, cap. XCIV, col. 542 (cf. supra) :

Arnoldus. *Sapphyrus corpus uegetat, et integra membra conseruat. Curat dolorem frontis, sudorem restringit.*

Cf. DFRN, III, I, 70 : SAPHIRUS uel SYRTITES.

SN, VIII, cap. XCVI, col. 543 :

Arnoldus. *Sardius est gemma rubei clarique coloris, et sunt eius quinque species, sed hic utilior est aliis. Gaudium accendit, timorem pellit, audaces reddit, et mentem exacuit. Eoque praesente lapis onyx non potest nocere.*

Cf. DFRN, III, I, 72 : SARDIUS

SN, VIII, cap. XCVII, col. 543 :

Arnoldus. *Sardonychus lapis est, cuius color est niger, et albus ac rubeus, sed magis supereminet rubeus, et qui colores hos habet magis distinctos; laudabilior est, et qui densior est. Quinque sunt eius species, inter quas hic magis utilis est. Transmittitur ex Arabia, et India, luxuriam depellit, hominemque castum, et pudicum reddit.*

Cf. DFRN, III, I, 71 : SARDONYCEN

SN, VIII, cap. XCVII, col. 544 :

Aristoteles. *Sardonyx contrariatur malis operationibus onychis, quamdiu uicinatur ei.*

Cf. DFRN, IV, 8, 20.3 : (Diascorides)

SN, VIII, cap. XCVIII, col. 544 :

[...] Nascitur in Persia. Arnoldus. *Silenites est gemma Persidis : cuius color est, ut Iaspidis : Lunares motus seruat, gestatusque languentes, ac debiles curat.*

Cf. DFRN, III, I, 74 : SYLENITES

SN, VIII, cap. C, col. 546 :

Arnoldus. *Smaragdus lapis est uiridissimi coloris : cuius species sunt 12. scilicet Scythici, Britannici, Iulaici, et qui nascuntur in uenis aeris, et Maculosi, et Chalcidoni. Melioresque sunt Scythici, qui de Griphibus eripiuntur, et quos uisus penetrat eorumque luce aer tingitur, et quos nec lux, nec umbra obscurat, et quorum forma est plana, et concaua, hic opes auget et in causis uerba persuasoria praebet.*

Cf. DFRN, III, I, 75 : SMARAGDUS

SN, VIII, cap. CII, col. 547 :

Aristoteles : *Lapis smaragdus uisum sanat : et si ponatur ad epileptici caput, iuuat, si super arteriam, calorem eius temperat.*

Cf. DFRN, IV, 8, 21.1 : (Diascorides)

SN, VIII, cap. CVI, col. 550 :

Arnoldus. *Topazii duae sunt species, unius color est auro similis. Alterius clarior est magis, et tenuis. Nascitur in Arabia, et in eiusdem nominis insula, ualet contra haemorrhoidas, et passionem lunaticam iram sedat, et tristitiam, Contra noxios quoque motus, ac phrenesim, et contra mortem subitanam ualet, undas feruentes compescit, easque bullire prohibet, idolum extrinsecus receptum repraesentat, eut in speculo concauo uniuersum.*

Cf. DFRN, III, I, 76 : TOPAZION

SN, VIII, cap. CVI, col. 550, à la suite :

Aristoteles. *Topazion cum ponitur super hominis uulnus cessat fluxus²⁵⁶ eius. est autem aliud genus, quod si supra rem bullientem suspenditur, cessant ampullae ipsius.*

Cf. DFRN, IV, 8, 7 : (Diascorides)

SN, VIII, cap. CVI, col. 550 :

Arnoldus. *Turcois est lapis cuius color est flauus in album uergens, a regione Turcia dictus in qua nascitur. Et est uirtus eius uisum conseruare saluum etiam a nociuis extrinsecis casibus, dum est super ipsum, hilaritatem quoque inducit.*

Cf. DFRN, III, I, 77 : TURCOYS

SN, VIII, cap. CVII, col. 550 (à la suite du précédent) :

Varach siue sanguis draconis, est secundum Aristotelem lapis, secundum Medicos succus herbe rubentis coloris, uirtus eius est contra quemlibet fluxum, sed praecipue sanguinis, et ex eo atque argento uiuo algala fit. Venix est lapis Armenicus, qui est coloris subalbidi, hic ualet contra melancholiam, contra uicium splenis, et hepatis, et passionem Cardiacam.

Cf. DFRN, III, I, 78 et 79 : VARACH (...) VERNIX

SN, VIII, cap. CVIII, col. 552 :

(sans « marqueur ») *Zimeniellazuri est lapis, cuius coelestis color est flauus cum corpusculis aureis, Inde fit et nostrum; Virtus eius est contra melancholicam passionem, et contra quartanam, et syncopen ex uaporibus melancholicis. Zignies est lapis uitrei coloris, qui collo gestatus contra noctilucam ualet. Sanguinem stringit, ac mentis alienationem depellit, et si ad incendium ignis tenetur flamma eius extinguitur.*

Cf. DFRN, III, I, 81, 82 : ZIMECH (...) ZIGNITES

²⁵⁶ Le reste de la citation n'apparaît pas dans le ms de Prague, car le texte d'Aristote trouve sa fin à cet endroit. Les mss de Lüneburg et de Prague ont *cessabit fluxus eius*, qui manque dans Erfurt.

ANNEXE VIII (II^e partie, IV, 1.4.)
STRUCTURE DIALECTIQUE DU TRAITÉ
DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM

Pour structurer le traité inédit et resté ignoré du public à ce jour, nous avons insisté sur la visualisation des titres et des subdivisions, rétabli des titres de chapitre ou de livre, mis en évidence les interventions des personnages, souligné les références aux sources. Pour le texte, nous n'avons retenu que les éléments significatifs d'une articulation du discours, puisque l'ensemble de la documentation de ce dialogue, et sa signification, ont été étudiés dans le chapitre IV du présent travail.

En petites capitales, on trouvera les acteurs, en italique, leurs interventions personnelles (autrement dit, les mots d'Arnold de Saxe), en caractères droits, le début de toutes les citations.

[142r] PROLOGUS

[LIBER PRIMUS]

[cap. I] DE IUDICE

1. DEMON : *Scisne actorem me esse, te reum cum ceteris, hunc iudicem ab omnium principe delegatum ut causas notarias contra nos dudum habitas iudicet quas proponam ? Homo falso me reum estimas. Iuridicionem non impugno, placet iudex, nec citatus transsurus compareo. Iudici placeat et tibi sicut michi litem protinus contestari.*

2. DEMON : *Audi de officiis Tullium* : Tu, Iudex,...

3. HOMO : *Respondeo in eodem* : Iudex decet...

4. DEMON : *Dic quis iudex inueniri poterit non parui lucri <Sallustius>* : Cum paucis carior...

5. HOMO : *Sic ergo Tullius* : Est enim inuicti animi...

6. DEMON : *Erit ne mirum, magnum...*

7. HOMO : *O Iudex, sit mihi <Tullius>* : Firmitas animi...

8. DEMON : *In hoc gaudeoque dicit Tullius in eodem* : Nesciunt auari iudices...

9. HOMO : *In eodem pro certo hoc scio, quod <source non identifiée>* auari iudicis lucrum...

10. DEMON : *Contra <Tullius>* : In parua pecunia...

11. HOMO : *Tullius te hortatur, O Iudex* : Modestiam...

12. DEMON : *Responde nonne <Tullius>* : Natura humani animi...

13. HOMO : *In eodem libro Tullius* : Iudex, esto ergo in te continens...

[141v] [Cap. II] DE IUSTICIA

1. IUDEX : *O Demon, uoluntatem meam piam et inuiolatam in bonis firmatam non temptasses, si non legis iusticiam ignorasses, patienter hanc intellige. Nam ex ea bonum hominis propositum et tuum, si uelles bonum confirmabo.*

2. *Audi ergo de copia uerborum Senecam* : Iustitia hec non nostra constitutio, sed diuina lex est...

3. *In eodem Seneca* : Nihil michi interest...

4. *De officiis Tullius exemplis talibus incitabor, intuebor omnium oculos atque ora in me esse conuersos* tanquam ad exemplar...

5. *In eodem Tullius* : Discam ergo bonarum rerum...

[CAP. III] DE RECTORIBUS

1. DEMON : *Attende Senecam de prouerbiis* : Omnis doctor peccans turpior est, ...

2. HOMO : *Verum dicis, et in eodem Seneca* : Optimum est ergo maiorum uestigia...

3. DEMON : *De officiis Tullius narrat, et Iudex hoc scit quid turpissimum est*...

4. HOMO : *Volo ergo per Tullium* : Eos quos natura erigit...

5. DEMON : *Contra* : <Source non identifiée> Nonne talia posteris...

6. HOMO : *Pro certo teneo quid dicis, unde et solum hiis potest alios*...

7. DEMON : *Numquid cum oratione uita dissentiat* <Tullius> quidam [sic] spectaculum...

8. HOMO : *Agant ergo rectores sicut in eodem Tullius dicit* : Spectaculum quidem cordis...

[CAP. IV] DE CORRECTIONE

1. IUDEX : *De copia uerborum Seneca* : Esto uitiorum fugax ipse...

2. *De clementia Seneca* : [143r] Morbis medemur...

3. *De sapientia Seneca* : Hoc sic propositi nostri summa...

4. *De officiis Tullius* : Pereant soli...

[CAP. V] DE DOCTRINA

1. DEMON : *In ethicis Aristotiles sic loquitur* : Multi existimant philosophari...

2. HOMO : *Constat indubitanter uerum esse quid loqueris. Responsio in eodem* : Neque enim...

3. DEMON : *De sapientia Seneca* : Grammatica certa...

4. HOMO : *In eodem scio quod hoc per se nichil conserunt* sed sole uirtutes...

5. DEMON : *aliter oppono* <Seneca> : Musice doces...

6. HOMO : *Faciam oppositum* <Seneca> : Et potius quomodo...

7. DEMON : *Idem dicit in eodem* : Geometricus docet...

8. HOMO : *Quare me accusas quod protecto noui* <Seneca> : Quid mihi prodest...

9. DEMON : *Adhuc responde* <Seneca> : O egregiam artem...

10. HOMO : *In eodem Seneca* : Si artifex sum...

11. DEMON : *Dicit Tullius in rethoricis* : Si quis obmissis rectissimis atque honestissimis studiis...

12. HOMO : *Dico ergo cum Seneca de sapientia* : Liberalibus studiis...

[CAP. VI] DE DISCIPLINA

1. IUDEX : *de officiis Tullius* : Accipitres ipsi fetus suos... [143v]

2. *De uirtutibus Bennaluch* : Conseruandus est puer...
3. *In eodem Ben.* : Visum per quem...
4. *De copia uerborum Seneca* : Amoneberis libenter...
5. *In eodem Seneca* : Requirenti facile...

[CAP. VII] DE UITE OBSERUANTIA

1. DEMON : *Obicio tibi Senecam de sapientia* : Male uiuunt qui semper uiuere incipiunt...
2. HOMO : *Cum Cicerone de paradoxo sic agant contrarium* ut non longeuam uitam...
3. DEMON : *De copia uerborum dicit Seneca* : Una est catena...
4. HOMO : *In eodem* : Quisquis ergo tutam agere uitam...
5. DEMON : *Responde <Seneca>* : Quem mihi dabis...
6. HOMO : *Ad me nil hoc pertinet quia cum Seneca* : Omnes horas complector...
7. DEMON : *<Seneca>* : Tanta stultitia...
8. HOMO : *Attendat ergo Seneca* : Tempore nil melius...
9. DEMON : *Audiat Iudex <Seneca>* : Nonne in hoc prauus adhibere tempus...
10. HOMO : *cum Seneca in eodem* : Obseruent eaque...
11. DEMON : *De sapientia Seneca* : Quedam tempora excipiunt...
12. HOMO : *Propter hoc reffert de copia uerborum Seneca* : Ut in hac uita...
13. DEMON : *Audi de senectute Tullium* : Quibus enim non facile...
14. HOMO : *Per eundem in eodem sic respondeo* : Qui autem omnia bona...
15. DEMON : *Legas de prouerbiis Senecam quia in miseri uita...*
16. HOMO : *Sic ergo idem in eodem uult* ut non uiuent...

[CAP. VIII] DE CONUERSATIONE

1. IUDEX : *In ethicis Aristotiles* : Faciens enim permutationes cum hominibus...
2. *De sapientia Seneca* : Cum hiis conuersare...
3. *In eodem Seneca* : Aliquam [sic] habet animus...
4. *In eodem Se<neca>* : Temperetur uita tua...
5. *In libro de officiis Tullius, tu locum amplum et honorabilem facis si te moderata conuersatione tractaueris* discessorum bona exempla sequere. A uitiosorum imitatione...

SECUNDUS LIBER

[Cap. I] DE LIBERO ARBITRIO

1. DEMON : *Audi me senem, tu qui puer es. Ecce de consolatione Boethius* : Dic mihi quomodo...
2. HOMO : *Subtili tibi seni, qui cuncta nosti, respondeo cum Macrobeo* : Constat celum omne...
3. DEMON *dicit timen<ti>bus omne autem quod gignitur ex aliqua causa gignitur. Necessario nichil enim fit citerius, ortum uero legitima causa et ratio precedat, quid nam Boethius* : Siquidem deus, inquit, est unde mala...
4. HOMO : *Id solue per Boetium de consolatione* : Malum igitur nichil...
5. DEMON : *Responde ad illud Boetii* : Nam si cuncta deus aspicit...

6. HOMO : *Tu, demon, sciens interpretaris scienter enim obiceres, si cui simplici obuiares sic dico in eodem quia uero causa est prescientia futurorum necessitatis...*

7. DEMON : *Contra magis intellectui, non auribus, obicio aliter per eundem Boetium : Ad hec sicuti...*

8. HOMO : *Distinguo sic et obuio in eodem : Duo sunt etenim necessitates simpliciter altera condicionalis...*

9. DEMON : *Respondebis ad hoc sed prius cum iudice discutias <Boethius> : Si in mea inquires, potestate...*

10. HOMO : *Tu callide Boetium in eodem sane sic intelliges. Respondebo enim te propositum tuum posse deflectere et an facias, ...*

[CAP. II] DE PRIMA CAUSA

1. IUDEX : *De prima forma et materia Aristotiles, inde igitur principium uera est causa efficiens omnium, per magnitudinem creature et speciem potest intelligibiliter creator uideri...*

2. *De senectute Tullius : Vos autem deus uerentes...*

3. *De officiis Tullius : Euidens ordo...*

4. *De sapientia Seneca : Nichil est diuino diuinius...*

5. *De consolatione Boetius : Supernis diurnisque [sic pour diuinisque] substantiis...*

6. *In eodem Boetius : Aduersamini igitur...*

[CAP. III] DE FELICITATE PRESENTI

1. DEMON : *Audi, carissime, de felicitate quid dicat Tullius de amicitia : Res, que expetuntur, oportune sunt singule...*

2. HOMO : *Qualia hic fuit que persuados patent per Senecam de paupertate : Abstrahunt a recto...*

3. DEMON : *In hiis beatitudinem considera per Boetium de consolatione : Nam quod quisque pre ceteris...*

4. HOMO : *In hiis que suggeris nullum bonum est, ut in eodem : Liquet igitur que sit...*

5. DEMON : *Felicitatem per Aristotilem intellige in ethicis : Utpote uoluptatem...*

6. HOMO : *Tua cesset persuasio Aristotilem, non intelligis, dicit in eodem : Procedunt enim in infinitum...*

7. DEMON *contra adidi. Aliter dicit de amicitia Tullius : Hic est, inquam, societas...*

8. HOMO : *Sic enim de consolatione Boetius : Tu uero uoluentis rote impetum retinere conaris...*

[CAP. IV] DE BEATITUDINE

1. IUDEX : *In ethicis Aristotiles : Nullus enim est bonus qui non delectatur bonis operibus...*

2. *De consolatione Boetius : Liquet igitur esse beatitudinem...*

3. *In eodem Boetius manifestumque ad beatitudinem percipiendam fortune instabilitas aspirare non potest quid igitur O mortales extra petitis...*

4. *De sapientia Seneca : Fac te ipse felicem...*

5. *In eodem Se<neca> : Bonus aut est si ratio sit expedita...*

[CAP. V] DE RERUM INCONSTANTIA

1. DEMON : *Numquid dicit de clementia Seneca, si potens es, aberrare a fortuna tua...*

2. HOMO : *Intelligam potius de sapientia Seneca quia hoc unum potest...*
3. DEMON : *Attende de re publica Salustium : Postquam diuitie et honores...*
4. HOMO : *A te suggesta contraria nunc accusas, sed que sint sic colleges in eodem : Igitur preclara facies...*
5. DEMON : *Ecce quid narrat de copia uerborum Seneca : Munera ista fortune...*
6. HOMO : *Utinam nunc intelligant laquea que proponis, sed in eodem Seneca eas sic ortatur : Consilia igitur salutaria...*
7. DEMON : *Dicit de amicitia Tullius : Delectantur multis maioribus...*
8. HOMO : *Contrarium persuadeo cum Seneca de sapientia in hiis stultitia est que abiecta...*

[CAP. VI] DE FORTUITIS

1. IUDEX : *De copia uerborum Seneca : Perspicias hec tristia...*
2. *De sapientia Seneca : Hoc tene hoc morde...*
3. *In eodem sequitur : Contra fortunam nullus...*
4. *De amicitia Tullius : Non enim solum ipsa fortuna...*
5. *De prouerbiis Seneca : Fortunam citius reperies...*

[CAP. VII] DE UITE ADUERSITATE

1. DEMON : *Te experiar per Senecam de consolatione : Peccuniam amittes.* ²⁵⁷
2. HOMO : *In eodem : Nil habeo in periculi nec edi timebo...*
3. DEMON : *Pecunia tua perdita est.*
4. HOMO : *Numquid me [146r] temptas...*
5. DEMON : *Domos et agros quibus sustentandi erant liberi perdidisti.*
6. HOMO : *Sed illa quam multos perdiderunt...*
7. DEMON : *Pauper es.*
8. HOMO : *In eodem Seneca : Nemo huc diues...*
9. DEMON : *Liberos tuos et affinitatem in paupertate afficiam.*
10. HOMO : *Nichil deest auibus...*
11. DEMON : *Dolor imminet.*
12. HOMO : *Huc feram leuis res...*
13. DEMON : *Numquid scis quam dura res sit dolor.*
14. HOMO : *Ymo tu mollis...*
15. DEMON : *Egrotabis.*
16. HOMO : *Non in malis tantum...*
17. DEMON : *In eodem Seneca : Tuis te priuabo sensibus.*
18. HOMO : *In eodem quam multis cupiditatibus...*
19. DEMON : *Victor in te uictor existam, cum oculos tuos eruam.*

²⁵⁷ Toutes les interventions qui suivent sont très largement modifiées par rapport au texte du *De remediis fortuitorum*. Arnold de Saxe fait parler ses personnages et s'approprie le texte du pseudo-Sénèque. La formulation est donc très différente de la source.

20. HOMO : *Vane sunt combinationes tue nec proficiunt. Nonne intelligis partem innocentie...*
 21. DEMON : *In eodem de consolatione Seneca : Liberos et affines [sic] interficiam.*
 22. HOMO : *In eodem : Stultus deflet mortalium casus*

[CAP. VIII] DE PATIENTIA

1. IUDEX : *De consolatione Boetius : Nam bonos quis nisi stultissimus oderit...*
 2. *In eodem Boetius : Nam cur tantas...*
 3. *De copia uerborum Seneca : Si magnanimus fueris...*
 4. *De prouerbiis Seneca : Contumeliam et fortis...*
 5. *De paradoxi Cicero [sic] : Cuius doloris [sic] remedium est patientia...*

[CAP. IX] DE BENEFICIIS

1. DEMON : *Loquor cum Seneca de prouerbiis : Maleficium dicitur incipi beneficium qui denegat et quid succurere perituro potest cum non succurrit occidit.*
 2. HOMO : *Verum loqueris. Sequamur igitur de beneficiis Senecam quoniam qui dat beneficia...*
 3. DEMON : *Sunt operis beneficia et peccunie qui replet beneficia fenerator res imitatur <Seneca> nam etiam beneficium qui se dedisse...*
 4. HOMO : *<Cicero de paradoxi> : Splendidiora sunt operis beneficia...*
 5. DEMON : *Contra ingratos attendat et iudex in eodem Seneca : Multa sunt genera ingratorum, seruorum ingratus est...*
 6. HOMO : *Hoc et sentio in prouerbiis cum Seneca : Gratus est pauper...*
 7. DEMON : *Seneca in eodem : Ingratus unus miseris...*
 8. HOMO : *De beneficiis Seneca grati sic fiunt ut beneficium et amisso eo...*
 9. DEMON : *Per me quitquit agitur semper gratum est hunc autem et tu nota de quo Seneca sic loquitur : Non tantum ingratum est...*
 10. HOMO : *Nil superbe dabo sed cum eodem de beneficiis, etiam dabo munera non superuacua pecuniam aut non dabo...*

[CAP. X] DE MISERICORDIA

1. IUDEX : *De ymaginibus Hermetis : Dicit Hermes : cum essem in opere nigramantico...*
 2. *In eodem Hermes : Quibus meritis ex pauperum ...*
 3. *De clementia Seneca : Misericordiam uolo face [sic] libens...*
 4. *In eodem Seneca : Etiam ad calamitosos...*
 5. *De prouerbiis Seneca : Bona comparat...*
 6. HOMO : *<Seneca> : Qui in hominem est misericors meminit sui etc.*

TERTIUS LIBER

[CAP. I] DE SUPERBIA

1. DEMON : *O Iudex, audientiam peto nunc, maiores, sic reffert De republica Salustius : Quoniam superbienter; ambitio multos mortales falsos fieri coegit...*
 2. DEMON : *Audiant ergo Senecam de prouerbiis : Numquam inquieta...*

3. [147r] DEMON : *Ita notabis de re publica Salustium superbis et ambitiosis artificio opus est...*
4. HOMO : *Sic uero de officiis Tullius : Erigant ad laudem...*
5. DEMON : *Attendat Iudex de consolatione Senecam : Multi te comitantur...*
6. HOMO : *Sequar de sapientia Senecam : Nichil interest solus...*
7. DEMON : *Per eundem sic appono : Illud quod se potentem...*
8. HOMO : *In hiis sordidis accusari uelle se desistant cum dicat Seneca in eodem : In homine nichil ad rem...*
9. DEMON : *De paupertate Senecam collige : Nichil refert ut...*
10. HOMO : *De amicitia ergo Seneca hee <fame> sunt que animos reuertant contempnant ergo omnia...*
11. DEMON : *De copia uerborum ait Seneca : Magnanimitas si se supra modum...*
12. HOMO : *Etiam ipsum te accusas, ad aquilonem non sedisses, De prouerbiis Senecam si legisses dicit enim quoniam excelsis multo magis casus nocet...*

[CAP. II] DE HUMILITATE

1. IUDEX : *De officiis Tullius, humilitas in omnibus debet esse gloriosa, quemadmodum odiosa im [sic] plerisque est iactantia, periclitarentur mores, humiles boni si aut solis gloriosis aut diuitibus aut corpore ualentibus prestarentur...*
2. *In eodem Tullius : Et hic est indubitata nobilitas...*
3. *De sapientia Seneca : Quis est generosus ? (...)*
4. *In eodem Seneca : Si inuenimus qui te bonum uirum dicat...*
5. *In eodem Seneca : [147v] Nec quis sed quit dicat...*

[CAP. III] DE IRA

1. DEMON : *Nota de clementia Seneca : Quantum nos iracundia...*
2. HOMO : *In eodem : Exemplum ergo licet principi...*
3. DEMON : *Iudicabit et hoc, Iudex, quia sepius a tyrranis <Seneca> cum fragoribus crebris omnia conquatiuntur et ignes hinc atque illinc micant ! (...)*
4. HOMO : *Sed contra illud se munit cum Seneca quia quanto equius est hominem...*
5. DEMON : *Mirabile hoc nota, tu Iudex, dicit idem in eodem quia pestiferauis...*
6. HOMO : *Verum narras. Unde Seneca : In qua ciuitate...*
7. DEMON : *Audi causam huius rei : Contumax est humanus animus...*
8. HOMO : *Bene causam Senece reddis in eodem de clementia : Mollissimo ergo genere...*
9. DEMON : *Legas de sapientia Senecam : Nam modica ira gignit...*
10. HOMO : *In eodem : Ideo ira uitanda est...*
11. DEMON : *Attende de prouerbiis Senecam : Homo extra corpus suum...*
12. HOMO : *Consilio melius uincet quam iracundia<m> <Seneca> quam [sic] qui uincit, hostem superat maximum.*
13. DEMON : *Vult Seneca quia principium discordie est aliquid ex communi suum facere.*
14. HOMO : *Audi Senecam quia dicit in eodem : Quietissime igitur uiuerent omnes...*

15. DEMON : <Tullius> : Numquid sermo litigiosus hominem rempublicam et patriam dampnat.

16. HOMO : *Id ergo agendum quod idem de prouerbiis dicit* : Pacem cum omnibus hominibus habebunt...

[CAP. IV] DE MANSUETUDINE

1. IUDEX : *De copia uerborum Seneca* : Magni animi est proprium...

2. *De clementia Seneca* : Hominem mansuetum et clementem uocabo...

3. *In eodem Seneca* : Sunt apes et aculeos...

4. *In eodem Seneca* : Utinam quidem eadem omni lex esset...

5. *In eodem Seneca* : Et hoc quod parenti etiam principi...

[CAP. V] DE INUIDIA

1. DEMON DICIT : *Seneca de consolatione* : Male de se inuicem oppinantur homines...

2. HOMO : <*In eodem*> Homo moueres...

3. DEMON : *Scio cum Seneca, scit Iudex quid* non potest ullam habere auctoritatem sententia, ubique dampnatus est male loquitur.

4. HOMO : Quamquam hoc uerum attamen inuidiam...

5. DEMON : *Pro certo hoc tenetur et iudici notum est* quibus innatum est maledicere. (...)

6. HOMO : *Verum, et nunc loqueris cum Seneca in eodem* : Ipsorum ergo impropria contempnenda sunt...

7. DEMON : *Dicit de officiis Tullius* : Crudelitas subleuat humiles...

8. HOMO : *Sed me hortatur de copia uerborum Seneca ut* rumoribus criminibus suspicionibus...

9. DEMON : *Loquitur de prouerbiis Seneca* : Quamuis agas...

10. HOMO : *Contrarium dico* : Nemo ab illo ledi...

11. DEMON : *In eodem Seneca* : Et habet uenenum suum...

12. HOMO : <*Seneca*> : Homo inimicus quem odit...

13. DEMON : <*Seneca*> : Minime hoc fit...

14. HOMO : *Seneca in eodem* : Letior sum quotiens displicio malis...

[CAP. VI] DE AMICITIA

1. IUDEX : *De amicitia Tullius* : Ego uos hortari possum...

2. *In eodem Tullius* : In amicitia idem uerum et uoluntarium...

3. *In eodem Tullius* : Dispaes enim mores...

4. *De amicitia Seneca* : Errat qui amicum...

5. *In eodem Seneca* : [148v] Ego tibi monstrabo...

[CAP. VII] DE ACCIDIA

1. DEMON : *Lege de officiis Tullium* : Natura siquidem humana sicut duris laboribus instruitur, ita per otia torpentia famatur.

2. HOMO : *In eodem ad laborem in lucem edimur* : Laborem quippe non refugit...

3. DEMON : *Vult Seneca de prouerbiis* : Otium enim sine litteris...

4. HOMO : *Contra, De re publica Salustius* : Nemo ergo lateat sub otio...

5. DEMON : *Sic oppono <Sallustius> : Ubi pro labore desidia...*
 6. HOMO : *Salustius in eodemque omnes orant nauigant edificant uirtuti omnia parent uarie que sint omnibus artes...*
 7. DEMON : *<Sallustius> : Multi mortales dediti sopno [sic]...*
 8. HOMO : *<Sallustius> : Denique michi uiuere...*
 9. DEMON : *Numquid iudicandi sunt de quibus idem in eodem qui in otio sunt mollis uitam suam sub silentio transeunt...*
 10. HOMO : *Sed contra <Sallustius> : Omnis nature uirtus in animo...*
 11. DEMON : *Dicit etiam idem et iudici manifestum est ut non uotis mollibus non supplicionibus...*
- HOMO : *In eodem Salustius : Onerosum et fortem me esse...*

[CAP. VIII] DE FORTITUDINE

1. IUDEX : *In ethicis Aristotiles : Assueti enim contempnere terribilia et sustinere ea...*
2. *De sapientia Seneca : Non est uir fortis...*
3. *De re publica Salustius : Quanto cuiusque animo audacia natura...*
4. *De officiis Tullius : Constat enim tempore...*
5. *De copia uerborum Seneca : Magnanimitasque et fortitudo...*

[149r] [Cap. IX] DE MORTIS ADUERSITATE

1. DEMON : *Attende tu proterue de consolatione Seneca : Subito morier.²⁵⁸*
2. HOMO : *Respondeo in eodem : Hac conuentione intraui...*
3. DEMON : *Nihil certius estimabis morte.*
4. HOMO : *Frustra me temptas, qui hostis est antiquus, mors hominis natura est...*
5. DEMON : *Nolo tibi malo mortem ante oculos esse.*
6. HOMO : *Falso me malum narras, scio quod moriar et cum an nescis me esse animal rationale...*
7. DEMON : *In eodem Seneca : Volo te malum esse et sic mori.*
8. HOMO : *Id deus melius quam tu mihi minari poterit stultum est timere.*
9. DEMON : *Sepe te feriam et iugulabo.*
10. HOMO : *Nichil graue quid semel quid refert quam multa sint uulnera...*
11. DEMON : *Peregre morieris.*
12. HOMO : *Coram iudice sic comminando nullam reuerentiam seruas, respondeo tamen ad obiecta cum Seneca : Ego qui habeo paratus sum soluere...*
13. DEMON : *Iuuenis morieris.*
14. HOMO : *Mors eque ad iuuenem quam ad senem pertinet...*
15. DEMON : *Idem de consolatione : Heu quam flebile est te iuuenem mori.*
16. HOMO : *Fortasse me fortuna aliqui malo subducit...*
17. DEMON : *Insepultum miser iacebis.*

²⁵⁸ Comme précédemment, les « citations » sont à ce point modifiées dans la bouche du démon, qu'on pourrait les considérer du cru de l'auteur ; elles pourraient donc figurer en italique.

18. HOMO : Si nichil senserim nil ad me pertinet...

19. DEMON : Insepultus iacebis bestiis lacerandus et abrutus deuorandus.

20. HOMO : *Sciat, Iudex, quod in iudicio iniuste minaris ai reor cur tibi silentium non iudicat, sed dico cum Seneca in eodem de consolatione* : Quid interest an ignis uel fera me consummat...

[CAP. X] DE MORTIS SECURITATE

1. IUDEX : *De sapientia Seneca, morte nil certius hora mortis nil incertius*. Primum tam iuueni tam seni...

2. *In eodem Seneca* : Circumspiciendum est quomodo exeas...

3. *In eodem Seneca* : Mors, quam timestis et accusas interimit uitam, non eripit; (...).

[149v] SEQUITUR CAPITULUM QUARTUM

[LIBER QUARTUS]

[CAP. I] DE AUARITIA

1. DEMON : *Legistine de officiis Tullium sic dicentem* : Auaritiam si quidem radicem esse omnium malorum...

2. HOMO : *Tullium legi eundem me persuadentem quia me non inermem reddam*...

3. DEMON : *Constat Iudici, uerum esse hoc quod dicit Salustius de re publica* : Namque auaritia fidem, probitatem...

4. HOMO : *Scio quia uerum loqueris, intelligam ergo De paupertate Senecam* : Quis enim plurimum habet...

5. DEMON : *Idem de re publica Salustius* : Auaria peccunie studium habet...

6. HOMO : *Ipsos tamen per Tullium de officiis hortari uolo quia et hanc conditionem humanis actibus*...

7. DEMON : *Obicio de sapientia Senecam* : Vidisti aliquando canem...

8. HOMO : *Idem tecum sentio et cum Seneca* : Sed si uolunt diuites se facere...

9. DEMON : *In eodem dicit Seneca* : Auarus cum de accipiendo cogitat...

10. HOMO : *Intendat ergo de paupertate Senecam* : Breuissima uia est ad diuitias...

11. DEMON : *Item audi simul cum Iudice de senectute Tullium* : Sunt etiam auari senes...

12. HOMO : *<in eodem>* : Auaritia enim senilis quid sibi uelit...

13. DEMON : *Huius causam sic collige in eodem Tullius* : Nemo enim est tam senex...

14. HOMO : *Ego non senem sed Senecam De copia uerborum sequitur* : Diligam enim continentiam...

15. DEMON : *Dicit De prouerbiis Seneca* : Auarus ipse miserie causa est sue...

16. HOMO : *Tu scis ex eodem quod pecunia non facit auarum sed iniritat*...

[150r] [Cap. II] DE LARGITATE

1. IUDEX : *De senectute Tullius* : Curio ad focum sedenti magnum auripondus Sannites...

2. *De prouerbiis Seneca* : Peccunie imperare oportet non seruire...

3. *De amicitia Seneca* : Magnus ille est qui fictilibus sic utitur...

4. *De paupertate Seneca* : Qui sibi ipsi satis est...

5. *In eodem Seneca* : Modum qui est honeste continentie est...

6. *In eodem Seneca* : Paupertas expedita est...

[CAP. III] DE GULA

1. DEMON : *Nota quod dicit de sapientia Seneca* : Thaurus paucissimorum pascuo impletur. (...)

2. HOMO : *Dicit de paupertate senex, scio quod* : Ex uoluptate sunt orta...

3. DEMON : *Obicio de copia uerborum Senecam* : Non est enim rectus animus...

4. HOMO : *Ex eodem didici quia modicum alimenti potusque natura desiderat propter quod desideria mea paruo redimam.*

5. DEMON : *Dicit in ethicis Aristotiles* : Gustat est in cibis et potibus.

6. HOMO : *Item de paupertate Seneca* : Nosti cum quos terminos...

7. DEMON : *Intendat et, Iudex, in ethicis Aristotilem* : Ebriosus iure duplices recipit maledictiones...

8. HOMO : *Sed idem sic instruit quoniam* : Alia sunt aliis delectabiliora...

9. DEMON : *Aristotiles dicit, ebriosus non uidetur per ignorantiam hoc facere et ideo dicuntur hii gustues [sic pour gastrides]...*

10. HOMO : *Agant ergo ut de copia uerborum docet Seneca* : Victus sit ex facili re...[150v]

11. DEMON : *Nec parcat eis, Iudex, cum dicat de re publica Salustius* : Quin ergo quod carum estimant...

12. HOMO : *Ideo recurrant iterato ad Senecam de copia uerborum* : Omniaque blandimenta que occultam animi uoluptatem...

[CAP. IV] DE SOBRIETATE

1. IUDEX : *De paradoxiiis Sicerio* : Nec pudeat abrutis et in manibus feris sobrietates trahere...

2. *In ethicis Aristotiles* : Utraque potus et cibus amplius uel minus fiens...

3. *In uiatico Constantinus* : Quesitum enim fuit a Galieno qua re...

4. *In eodem Constantinus* : Si enim comedas...

5. *In eodem Constantinus* quod si uideat cito imitari...

6. *De regimento sanitatis Constantinus* : Cauenda est ebrietas...

[CAP. V] DE LUXURIA

1. DEMON : *Lege De publica [sic] Salustium dicentem* : Quidam, dediti corporis gaudiis...

2. HOMO : *In eodem legi et scio quod* : Neque quisquam omnium libidini...

3. DEMON : *Attende Tullium De senectute* : Plato escam malorum appellat...

4. HOMO : *Dicit De copia uerborum Seneca* : Animo imperandum ut...

5. DEMON : *Venie locus numquam aderit cum dicat sic De senectute Tullius* : Nichil esse in homine...

6. HOMO : *Econtraria. Discant ergo de re publica Salustium ut animus incosulendo...*

7. DEMON : *De copia uerborum Seneca loquitur numquit et fera et piscis spe aliqua oblectationis decipitur que uanas suggerit uoluptates...*

8. HOMO : *Ergo et hoc agant sicut in eodem reffert* : Certissimum argumentum firmitatis...

9. DEMON : *Responde ad Aristotilem in ethicis* : Quia magni nati ad delectationem...

10. HOMO : *In eodem sic respondeo* : In omni autem magis delectabile cauendum est...
11. DEMON : *<In eodem>* : Adhuc ex pueritia omnibus nobis concomitatur...
12. HOMO : *Sicut notum est Iudici, uult Aristotiles quia* : Non parum differt sic uel, sic ex iuuentute assuescere...
13. DEMON : *Adhuc obicio ex eodem* : Qui enim omnem uoluptatem habet...
- HOMO : *Sic ergo Aristotiles in eodem quia* difficilimum delectationi bellare...

[CAP. VI] DE CASTITATE

1. IUDEX : *In uiatico Constantinus* : Mulieres athenienses in festiuitatibus suis ponunt...
2. *De coitu Constantinus* : Quidquid est frigidum et siccum reprimat...
3. *In eodem Constantinus secundum quod ait* : Fidistratus quitquit ei coniunctum est...
4. *De consolatione Boetius* : Quod si sicut Aristotiles ait linceis oculis homines uterentur...
5. *De sapientia Seneca* : Quidam uoluptatibus libidinos se iungunt...
6. *In eodem Seneca* : Tutum est consumata infelicis ubi turpia non solum delectant sed etiam placent et definit esse remedio locus ut que uitia fuerant mores sint etc.

[CAP. VII] DE CONSCIENTIA

1. DEMON : *Vidistine locum ubi loquitur de prouerbiis Seneca* : Malus bonum ubi se simulat...
2. HOMO : *Locum scio, sed ego cum Seneca de sapientia* : Sic uiuas cum hominibus...
3. DEMON : *Item de prouerbiis Seneca* : Nichil interest quo animo facias...
4. HOMO : *De sapientia Seneca dicit propter hoc unusquisque se iudicet* sic uiuam tamquam quid faciam...
5. DEMON : *Dicam quod sentio eius salus desperanda est <in eodem>* ut qui peccare se nescit corrigi non uult...
6. HOMO : *Sed ego ex eodem* : Quantum possum meipsum arguam...
7. DEMON : *Contra* : Vix quamquam iuuenes qui aperto hostio possit uiuere...
8. HOMO : *In eodem Seneca* : Ianitores conscientie nostre sint...
9. DEMON : *Consentiet mihi, Iudex, in hoc* qui nemo malus uictam personam diu ferre potest. (...)
10. HOMO : *In eodem propter hoc* boni conscientia turbam aduocat...
11. DEMON : *<In eodem>* : Si turpia sunt que facis, quid reffert...
12. HOMO : *Non opus est facere id quod turpe* nam bona mens nulli preclusa est...
13. DEMON : *Iudicet, Iudex, quia dicit Seneca in eodem de sapientia* : Bona mens puto si uenalis esset...
14. HOMO : *De officiis Tullius recte ergo* : Conscientiam probamus ubi iudicanda committimus...
15. DEMON : *Dicit de prouerbiis Seneca* : Animo ergo dolenti nichil oportet credere...
16. HOMO : *Hoc nichil ad me quia cum Seneca de copia uerborum* : Ita uiuam ut nichil michi committam...

[CAP. VIII] DE PRUDENTIA

1. IUDEX : *De prouerbiis Seneca si prudens esse cupis animi conscientiam iudica, non enim aliter nisi optimus animus...*
2. *De sapientia Seneca* : Nichil facit sapiens quod non debet... [152r]
3. *In eodem Seneca* : Consilium omnium rerum sapiens...
4. *De copia uerborum Seneca* : Prudentis proprium est examinare consilia...
5. *In eodem Seneca* : Sermo tuus non sit inanis...

[CAP. IX] DE MALITIA INCORRIGIBILI

1. DEMON : *O Iudex, iudicium peto per Aristotilem in ethicis, ad hoc peccare multis modis malum enim infinitum quemadmodum Pitagorici estimant : et ignorat quidem omnis malus que oportet operari...*
2. HOMO : *Male iudicandos petis, si nichil consentiunt Aristotili, qui uirtus omni arte certior et melior est : Ideo qui intendit ad medium...*
3. DEMON : *Arguo in eodem per Aristotilem* : Quedam enim, mox coniuncta sunt malo...
4. HOMO : *Nulla ad me huiusmodi esse potest redargutio quia cum Salustio de re publica : Omnem artem [sic pour etatem] in optimis artibus...*
5. DEMON : *Narrat de sapientia Seneca, quia quidam etiam uitii gloriantur...*
6. HOMO : *In eodem nemo gloriari nisi de suo debet maior [sic pour maiorum] gloria posteris lumen est...*
7. DEMON : *Intellige de clementia Senecam* : Facit enim consuetudinem peccandi multitudo peccantium...
8. HOMO : *De amicitia sic inquit Tullius* : Ex alieno peccato prouidus se emendat...
9. DEMON : *Iudex, si iustus es, iuste cum Sicerone adhuc ad Celinam [sic pour Catilinam] iudicabit* : Nam quis sufferere posset...
10. HOMO : *Iudicis est non tuum misericordiam prestare, seu ueniam. Vnde Seneca de prouerbiis* : Optimum enim uindictae genus est ignoscere... [152v]
11. DEMON : *In eodem* : Innocens [sic pour illo nocens] se dampnat, quo peccat die bis peccat cum peccato obsequium prestat.
12. HOMO : *Contra id agant cum Seneca quia* : Plurimum ad innocentiam tenet locum uerecundia...
13. DEMON : *Idem de prouerbiis* : Plerique metu peccare cessant...
14. HOMO : *Sic ergo de sapientia monet Seneca ut bonum sibi ponant custodem uel exemplum...*
15. DEMON : *O Iudex, sententiam ferri peto, sed prius respondeat reus ad silogismum Seneca de prouerbiis* : Omne peccatum actio...
16. HOMO : *Silogismus bonus est et uerus, sed contra me nullam, Iudex, feret sententiam, qui pie et inuiolate cum Sicerone de paradoxi* : ita uixi ut non frustra me natum existimem. (...)

[CAP. X] DE IUDICIS SENTENTIA ET DE PREMIIS UIRTUTUM ET UICIORUM

1. IUDEX : *De officiis Tullius* : Beatitudo celestis illius oblectationibus perfruitur...
2. *De re publica Salustius* : Denique quid reliquit habentis preter miseram animam...
3. *Macrobius constat* : In celo esse diffinitum locum...
4. *De consolatione Boetius* : Nec sine pena unquam uitia esse...

5. *Timens* [*sic pour* Timeus] : Primum quidem sensum ex uiolentis passionibus excitari, post quam mixtam ex uoluptate tristitiaque cupidinem nasci, et post metum atque iracundiam quas quidem si frenarent ac subiugarent iustam his lenemque uitam fore si uincerentur, iniustam et confragolam, uictoribus quoque uitam ueram et beatam.

Deo laude.

ANNEXE IX (II^e partie, IV, 2.2.)

ÉDITION DES CITATIONS DE *CICERO, LIBER DE PARADOXI*²⁵⁹
DANS LE *DE MORALIBUS* ET LE *DE IUDICIIS UIRTUTUM ET UITIORUM*

Le texte est édité, pour le *De moralibus*, d'après les manuscrits d'Erfurt (Wissensch. Allgemeinbibl., Ampl. oct. 77) et d'Harvard (Cambridge, Mass., Harvard College Libr., ms Riant 89, f. 256r–272r), ainsi que d'après le manuscrit München, B.S.B. Clm 249 pour le *De iudiciis*. Le cas échéant, les corrections introduites dans le texte par l'édition de E. Stange en 1905-1907 sont aussi mentionnées.

De moralibus : livre et titre du chapitre	Texte des citations	De iudiciis, livre et chapitre	Texte des citations
I, 3. De uirtute intellectuali et consuetudinali, 17	Mores boni consuetudinalis uirtutis bene ²⁶⁰ ac feliciter uiuere faciunt.		
I, 5. De temporis obseruantia, 8	Respice agricolam et longi ²⁶¹ temporis mercedem ²⁶² qui in aqua et in aere seminasti, cum nihil ad metendum tibi sit.		
I, 7. De uite perseuerantia, 16	Non longeuam uitam optare oportet, nisi cum honeste et utile uiuendum est.	I, 7. De uite obseruantia	HOMO : <i>Cum Cicerone de paradoxo, sic agant contrarium ut non longeuam uitam optent nisi ad utile honesteque uiuendum.</i>
II, 3. De disciplina, 18	Correctio et disciplina beatum faciunt. Si peccas, ipse tui sis corrector. Si ignoras, alterius flagellum tene. Vulnus ne ²⁶³ cito tabescat, sit dolor medicaminis.		

²⁵⁹ Tous les marqueurs des manuscrits d'Erfurt et de Cambridge sont bien libellés « de paradoxi ».

²⁶⁰ Harvard : *breue* (?).

²⁶¹ Erfurt : *longa*; Stange corr.

²⁶² Erfurt : *labores*.

²⁶³ Harvard : *tene. Vulnus ne* ; Erfurt : *te ne* (blanc) *ne*.

II, 3, cit. 19	Stude ut libentius audias quam loquaris, tacens disce, discens, doce tacentem derideri minime, loquacem sepe. Nunc minis ²⁶⁴ nunc ²⁶⁵ blandiloquio fit stulti correctio.		
II, 7. De conscientia, 11	Siue laudet siue uituperet te quis, sis conscientie tue iudex. Timor conscientie miserum facit, firmitas conscientie audacem, intrepidum. ²⁶⁶		
III, 4. De patientia aduersitatis, 17	Si dolorem quemquam aut contumeliam sustines uinces, si patientiam medicinam habes ²⁶⁷ . Tranquillitas [sic] animi ex patientia et contemptu aduersitatis est.	II, 7. De patientia	<i>De paradoxi Sicerio [sic] : Cuius doloii [sic] remedium est patientia. Tranquillitas animi ex patientia est et contemptu aduersitatis.</i>
III, 9. De beneficiis, 8	Si beneficium prestiteris, sit occultum, nec manus nec lingua repetat.	II, 8. De beneficiis	HOMO : Splendidiora sunt operis beneficia, pecunie faciliora. Quicumque quis prestiterit sic occultum nec lingua nec manu [sic] repetat. Si acceperit numquam excidat.
III, 9, cit. 9	Sunt operis beneficia et pecunie, sed splendidiora sunt operis beneficia, pecunie ²⁶⁸ faciliora.		
III, 9, cit. 10	Magnum tibi sit modicum ²⁶⁹ cuiuslibet donum, nec unquam mente ²⁷⁰ excidat.		
IV, 3. De felicitatis inconstatia, 18	Si felix es ²⁷¹ , nec felicitati ²⁷² nec fortune tue ²⁷³ in crastinum crede.	II, 6. De fortuitis	<i>In eodem, sunt nichil proprium ducas quod mutari potest. Si felix es nec felicitati nec fortune in crastinum crede.</i>
IV, 5. De adulatione, 8	Blando sermoni assentantis nil credas sepe, quia fallax est sermo adulatoris, dulcis blandie[n]tis ²⁷⁴ . Diuitum ac potentum aures lenit, stultos querit, nitu assentator lenis. Et cum ex opere turpi fructum acquirit		

²⁶⁴ Erfurt : *nimis*.

²⁶⁵ *Om.* Erfurt.

²⁶⁶ Ici, Erfurt a omis le marqueur suivant : *Seneca in libro de prouerbiis*. La suite, dans le manuscrit, n'est donc pas en rapport avec le marqueur *De paradoxis*.

²⁶⁷ Erfurt : *habes*. Stange corr.

²⁶⁸ *sed splendidiora... pecunie* : *om.* Erfurt : *uero*.

²⁶⁹ Erfurt : *modicus*. Stange corr.

²⁷⁰ Erfurt : *uite*.

²⁷¹ Erfurt : *om.* ; Harvard : *est*.

²⁷² Harvard : *felicitati*.

²⁷³ Erfurt add. : *me*.

²⁷⁴ Harvard : *blandinens*.

²⁷⁵ Erfurt : *fraudentus*.

	fraudentum ²⁷⁵ subsanabit.		
IV, 8. De discorida, 8	Fugiendos iragiosos, si animi monitioni locus desit, lingua solícite custodienda est ²⁷⁶ etiam ebriosis. Nam sermo litigiosus non hominem non rem publicam ²⁷⁷ sed patriam tantum ²⁷⁸ perdit.	III, 3. De ira	DEMON : Numquid sermo litigiosus hominem rem publicam et patriam dampnat.
IV, 9. De stultitia, 5	In libro de paradoxi Cicero : Stultus ex sermone cognoscitur et opere sapiens ex utriusque [<i>sic</i>]. Semper deliberans est ratio. Animus stulti est insania. Insensati ²⁷⁹ ac stulti ²⁸⁰ hominis amicitia non enim ²⁸¹ magis quam sapientis inimicitia odiosa est.		
V, 1. De superbia siue de inani gloria, 15	Sit humilitas tibi, que tam rara quam clara, hac uane glorie sit ²⁸² contemptor, secunda te, non te extollas superioribus, nulli equabitur omnibus odiosus.		
V, 6. De gula siue castrimargia, 10	Ventri qui deseruiunt, uoluptatis filii sunt ²⁸³ ; sanitatis ²⁸⁴ regulam seruat, qui temperatus est. Et malo comedere, ut uiuam, quam ex ludibrio uiuere, ut ²⁸⁵ comedam, sic emori.		
/	/	IV, 4, De sobrietate	IUDEX : De paradoxiis [<i>sic</i>] Cicero : Nec pudeat abrutis et in manibus feris sobrietates trahere quorum cibus minutissimus numquam uoluptitati [<i>sic</i>] expetit sed nature. Partum ergo desideria nostra constringite natura enim desideriiis instantibus satis facere est contenta.

276 Erfurt : om.

277 Harvard add. : *tamen*.

278 Harvard : om.

279 Harvard : *insensita*.

280 Harvard om.

281 *enim* : Harvard ; *est ac* : Erfurt.

282 Erfurt : *sit*.

283 Erfurt : *uoluptati filii sunt, uoluptatis filii sunt..*

284 Erfurt : *sanitas*. Stange corr.

285 Harvard : *et*.

V, 9. De malitia incorrigibili, 18	Heu dolendum, quantus est miserabilis hominum error ! Ego uero si ²⁸⁶ deos, ut delictis ignoscerent mihi, scirem ²⁸⁷ propicios omniumque hominum studia in agnoscendis semper reatibus deficerent, ²⁸⁸ tum cum Zenocrate ²⁸⁹ non peccarem.	IV, 9, De malitia incorrigibili	Nam si deum, ut delictis ignosceret mihi, scirem propitium omniumque hominum studia in agnoscendis reatibus deficerent, tamen cum Xenoante non peccarem etc.
------------------------------------	--	---------------------------------	--

286 Erfurt : *nisi*.

287 Erfurt : *senem*. Stange corr. : *a scirem*.

288 Harvard : *tamen*.

289 Harvard : *zenocrate*.

BIBLIOGRAPHIE

Pour ne pas alourdir inutilement le volume de ce travail, déjà consacré en grande partie à des sources latines, arabes ou grecques, nous avons choisi de ne pas faire figurer ici la liste des très nombreuses éditions de sources mentionnées au long des pages précédentes. Un tel répertoire n'aurait d'autre avantage que de répéter dans un ordre différent les titres clairement signalés chaque fois qu'il a été question d'un texte en particulier. Certaines éditions de sources qui contiennent un large commentaire ou une étude sont néanmoins insérées dans les différentes sections de la bibliographie ci-dessous. Il en va de même pour les répertoires de sources diplomatiques.

Pour une raison similaire, les titres des nombreux catalogues ou répertoires de manuscrits qui ont été consultés pour une bibliothèque particulière ne sont pas rassemblés ici ; on y réfère au cours du travail, s'il y a lieu. On trouvera en revanche dans la liste des travaux certains répertoires thématiques.

Quant aux travaux, la liste ci-dessous reprend une bonne partie des titres mentionnés dans cette dissertation et d'autres ouvrages qui ont nourri l'étude d'un contexte. Nous avons hésité à fournir cette bibliographie, dans la mesure où, au cours de l'exposé, chaque titre mentionné pour la première fois à l'intérieur d'un chapitre l'a été *in extenso*. Elle pourra néanmoins servir de référence aisée aux lecteurs. Nous l'avons grossièrement divisée par thèmes. Ceux-ci ne sont pas imperméables ; on trouvera, par exemple, des travaux de H. Schipperges sur l'assimilation de la science arabe non seulement dans la catégorie « traductions », mais aussi sous « écoles » – s'il s'agit de l'école de Tolède ou de Chartres – et sous « médecine ». Les mêmes titres ne sont jamais répétés. Nous avons séparé la médecine de la philosophie naturelle pour des questions d'équilibre ; l'étude de la physiognomonie, des lapidaires et des amulettes est incluse ici dans la philosophie naturelle. Les dictionnaires et lexiques de langue ou de science n'ont pas été mentionnés, sauf exception. Les actes de colloque dont les titres sont répétés à propos de plusieurs contributions sont repris dans la section « général » et classés d'après le titre et non l'éditeur.

A côté de cette information traditionnelle, on ne peut plus ignorer aujourd'hui la part que prennent les médias informatisés dans la diffusion de la documentation scientifique. Cette information dynamique réserve de nouvelles heures de gloire à l'heuristique, mais elle est par définition fluctuante, éphémère et extrêmement inégale. Ce n'est pas le lieu d'offrir un guide à travers cette forêt luxuriante. On mentionnera seulement les centres de recherches sur l'encyclopédisme médiéval suivants, car leurs membres ont laissé une certaine empreinte dans notre travail. Ils offrent un site de référence stable, assorti de liens avec d'autres groupes de recherche : l'Artem (Atelier Vincent de Beauvais) à l'Université de Nancy II (dir. M. Paulmier-Foucart), et le SFB 231 de l'université de Westphalie à Münster (Mittelalterliche Schriftlichkeit, Projekt D), dir. Chr. Meier-Staubach, H. Meyer.

ABRÉVIATIONS

A.H.D.L.M.A. : *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age.*

Al-Andalus : *Al-Andalus. Revista de las Escuelas de estudios arabes de Madrid y Granada, Madrid.*

Ambix : *Ambix. The Journal of the Society for the history of alchemy and chemistry.*

AL¹, AL², AL³ : *Aristoteles latinus*, s. dir. G. LACOMBE : *Pars prior : Codices*, Roma, 1939. *Ibid.*, ...*supplementis indicibusque instruxit* L. MINIO-PALUELLO, Cambridge, 1955 ; *Ibid.*, ...*supplementa altera edidit* L. MINIO-PALUELLO, Bruges-Paris, 1961 (*Corpus philosophorum medii aevii*).

Sudhoffs Archiv : *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*. Auparavant : *Sudhoffs Archiv. Vierteljahrschrift für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften, der Pharmazie und der Mathematik.*

TK ou THORNDIKE-KIBRE, *Incipits* : THORNDIKE, L. – KIBRE, P., *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in Latin*, 2^e éd., Cambridge, 1963.

I. GÉNÉRAL

- ALEXANDER, J.J.G. – GIBSON, M.T., *Mediaeval learning and literature. Essays presented to Richard William Hunt*, Oxford, 1976.
- Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Proceedings of the International Congress, 15-17 mai 1997, éd. STEEL, C. – GULDENTOPS, G. – BEULLENS, P., Leuven, 1999 (*Medievalia Lovaniensia, series I, studia* 27).
- Aristotle in Britain during the Middle Ages. Proceedings...*, éd. MARENBOON, J., Louvain-la-Neuve – Turnhout, 1996 (*Rencontres de philosophie médiévale*, 5).
- Arts libéraux et philosophie au Moyen Age. Actes du IV^e congrès international de philosophie médiévale, Montréal 27 août-2 septembre 1967*, Paris, 1969.
- Aux origines du lexique philosophique européen : l'influence de la Latinitas. Actes du congrès*, éd. HAMESSE, J., Louvain-la-Neuve, 1999 (*Textes et études du Moyen Age*, 8).
- BACHELARD, G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, 1989.
- BATAILLON, L.-J., *Les images dans les sermons du XIII^e siècle*, in *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, t. 37, 1990, Heft 3, p. 327-395.
- BEAUJOUAN, G., *L'interdépendance entre la science scolastique et les techniques utilitaires (XII^e-XIII^e et XIV^e siècle)*, Paris, 1957 (Les conférences du Palais de la découverte, D 46, le 5 janvier 1957).
- BEAUJOUAN, G., *Réflexions sur les rapports entre théorie et pratique au Moyen Age*, in *The cultural context of medieval learning*, p. 437-484.
- BENSON, R.L. – CONSTABLE, G., (s. dir.), *Renaissance and renewal in the twelfth century*, Oxford, 1982.
- BERLIOZ, J. – POLO DE BAULIEU, M., *Les exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris, 1998 (*Nouvelle bibliothèque du Moyen Age*, 47).
- BERNT, G., art. *Fachliteratur*, in *Lexikon des Mittelalters*, t. 4, col. 217-221.
- BLOCH, H., *Monte Cassino in the Middle Ages*, Roma, 1986.
- BROCKELMANN, C., *Geschichte der arabischen Literatur*, vol.1-2, Leiden, 1943-1949. *Suppl.* 1-3, Leiden, 1937-1942.
- BURNETT, C.S.F., *The contents and affiliation of the scientific manuscripts written at, or brought to, Chartres in the time of John of Salisbury*, in M. WILKS (éd.), *The world of John of Salisbury*, Oxford, 1984, p. 127-160.
- BURNS, *The Cambridge history of medieval political thought, c. 350 – c.1450*, Cambridge, 1988.
- BUZAS, L., *Deutsche Bibliotheksgeschichte des Mittelalters*, Wiesbaden, 1975.
- CONGAR, Y., *"In dulcedine societatis quaerere veritatem". Notes sur le travail en équipe chez saint Albert et chez les prêcheurs au XIII^e siècle*, in G. MEYER – A. ZIMMERMANN (éds.), *Albertus Magnus Doctor Universalis 1280-1980*, Köln, 1980.

- COULOUBARITSIS, L., *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale. Figures illustres*, Paris, 1998.
- CRANZ, F.E. – KRISTELLER, P.O., *Catalogus translationum et commentariorum. Mediaeval and renaissance Latin translations and commentaries. Annotated lists and guides*, Washington D.C., 1960-1980.
- CROMBIE, A.C., *Augustine to Galileo. The history of science A.D. 400-1650*, 2^e éd., Cambridge, 1961.
- CROMBIE, A.C., *Science, optics and music in medieval and early modern thought*, London, 1990.
- The cultural context of medieval learning*, éd. MURDOCH, J.E. – SYLLA, E.D., Dordrecht-Boston, 1975 (*Boston studies in the philosophy of science*, 26).
- Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval : Bilan des « Colloques d'humanisme médiéval » (1960-1980) fondés par le R.P. Hubert, O.P.*, éd. HASENHOR, G. – LONGÈRE, J., Paris, 1981.
- CURTIUS, E.R., *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, 1954.
- DÄHNHARDT, O., *Natursagen. Eine Sammlung naturdeutscher Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden*, 4 vol., en 2 tomes, Leipzig, Berlin, 1907-1912, réimpr. Hildesheim, Georg Olms, 1983 (*Volkskundliche Quellen*, 4).
- D'AGOSTINO, A. – LOZZA, G., *La critica dei testi latini medievali e umanistici*, Roma, 1984.
- DAHAN, G., *La classification des savoirs aux XII^e et XIII^e siècles*, in *L'enseignement philosophique*, t. 40/4, 1990, p. 5-27.
- DAIBER, H. – PINGREE, D., *Islamic philosophy, theology and science*, Texts and Studies, Leiden. (9 vol. publiés).
- DE GHELLINCK, J., *Un évêque bibliophile au XIV^e siècle. Richard Aungerville de Bury (1345). Contribution à l'histoire de la littérature et des bibliothèques médiévales*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 18, 1922, p. 271-312 et 482-508, t. 19, 1923, p. 157-200.
- DE GHELLINCK, J., "Originale" et "originalia", in *Archivum latinitatis Medii Aevi*, t. 14, 1939, p. 95-105.
- DEKKERS, E. – GAAR, A., *Clavis Patrum Latinorum*, 3^e éd., Steenbrugge, 1995 (*Corpus Christianorum. Series latina*).
- DE LIBERA, A., *Albert le Grand et la philosophie*, Paris, 1990.
- DE LIBERA, A., *Penser au Moyen Age*, Paris, 1991.
- DIAZ Y DIAZ, M.C., *Index scriptorum latinorum medii aevii Hispanorum*, Madrid, 1959.
- La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo. Convegno internazionale... Roma, 2-4 ottobre 1984*, SCARCIA AMORETTI, B. (éd.), Roma, 1987.
- DOVIK, R.J., *The University of Naples and the study and practice of medicine in the thirteenth and fourteenth centuries*, Ann Arbor, Michigan, 1974 (Ph. Diss. City University of New York).
- DRONKE, P., *A history of twelfth-century philosophy*, Cambridge, 1988.
- DUHEM, P., *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, vol. 1-10, Paris, 1954-1959.
- Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd., Leiden-Paris, 1960, -...

- L'encyclopédisme. Actes du Colloque de Caen, 12-16. I. 1987*, éd. BECK, A., Paris, 1991.
- L'enciclopedismo medievale. Atti del convegno "l'enciclopedimo medievale", San Gimignano 8-10 ottobre 1992*, éd. PICONE, M., Ravenna, 1994 (*Memoria del tempo*, vol. 1).
- ENDRESS, G., *Die arabisch-islamische Philosophie des Mittelalters*, in FLØISTAD, G. – KIBLANSKY, R. (éds.), *Philosophy and science in the Middle Ages*, p. 651-702.
- L'enseignement des disciplines à la Faculté des Arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles), Actes du colloque international*, éd. WEIJERS, O. – HOLZ, L., Turnhout, 1997 (*Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les universités médiévales*, 4).
- L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109. Actes du colloque international*, éd. LAFLEUR, C. – CARRIER, J., Turnhout, 1997.
- Enzyklopädien der frühen Neuzeit. Beiträge zu ihrer Erforschung*, éd. EYBL, F. et al., Tübingen, 1995.
- FABRICIUS, J.A., *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, t. 1-6, Hamburg, 1734-1746.
- FEDERICI-VESCOVINI, Gr., *Astrologia e scienza. Edizioni "Nuove dizioni". La crisi dell'aristotelismo sul cadere del Trecento e Biagio Pelacani da Parma*, Firenze, 1979.
- Federico II. Immagine e potere*, a cura di Maria Stella CALO MARIANI e Raffaella CASSANO, éd. Marsilio, Venezia, 1995 [catalogue d'exposition de Bari pour le 7^e centenaire de la mort de Frédéric II].
- FLASCH, K. – STURLESE, L. (s. dir.), *Corpus philosophorum teutonicorum Medii Aevi*, Hamburg. Notamment : *Berthold von Moosburg : Expositio super Elementationem theologicam Procli*, éd. STURLESE, L. (t. VI, 1-9).
- FLØISTAD, G. – KIBLANSKY, R. (éds.), *Philosophy and science in the Middle Ages*, Dordrecht, 2 vol., 1990 (*Contemporary philosophy : A new survey*, 6).
- GARDET, L. – ANAWATI, M.M., *Introduction à la théologie musulmane. Essai de théologie comparée*, Paris, 1970, p. 101-124.
- GARIN, E., *L'età nuova. Ricerche di storia della cultura dal XII al XVI secolo*, Napoli, 1969 (*Collana di Filosofia*, 9).
- Geistliche Aspekte mittelalterlicher Naturlehre. Symposion 30. November – 2 Dezember 1990*, éd. VOLLMANN, B.K., Wiesbaden, 1993 (*Wissensliteratur im Mittelalter. Schriften des Sonderforschungsbereichs 226 Würzburg/Eichstätt*, 15).
- GILSON, E., *La philosophie au moyen âge des origines patristiques à la fin du XIV^e siècle*, 2^e éd., Paris, 1952.
- GOICHON, A.M., *La philosophie d'Avicenne et son influence en Europe médiévale*, Paris, 1951.
- GRABMANN, M., *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter*, München, 1939 (*Sitzungsberichte Bayer. Akad. Wiss. Philos.-hist. Abt.*).
- GREGORY, T., *Platonismo medievale. Studi e ricerche*, Roma, 1958.
- GUENEE, B., *Lo storico e la compilazione nel XIII secolo*, in LEONARDI, C. – ORLANDI, G. (s. dir.), *Aspetti della letteratura latina nel secolo XIII. Atti del primo Convegno internazionale di studi dell'Associazione per il Medioevo e l'Umanesimo latini (AMUL). Perugia 3-5 ottobre 1983*, Perugia-Firenze, 1986, p. 57-76.
- HANKINS, J., *Plato in the Middle Ages*, in *Dictionary of the Middle Ages*, t. 9, New York, 1987, p. 694-704.

- HASKINS, C.H., *The Renaissance in the 12th century*, Cambridge, Mass., 1927.
- HASKINS, C.H., *Studies in the history of mediaeval science*, Cambridge, 1924.
- HATHAWAY, N., „*Compilatio*“ : *from plagiarism to compiling*, in *Viator*, t. 20, 1989, p. 19-44.
- HAZARD, H.W., *L'arabisation de l'Orient sémitique*, in *Revue des études islamiques*, t. 12, 1938, p. 35-63.
- HEUSCH, Ch., *Index des commentateurs médiévaux d'Aristote, XII^e-XV^e s.*, in *Atalaya*, t. 1, 1991, p. 157-175.
- HOFFMANN-KRAYER, E. – BACHTOLD-STAUPLI, H. – DAXELMULLER, Ch. (éds.), *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, Berlin, 10 vol., 1987.
- HOLMES, U.T., *Life among the Europeans in Palestine and Syria in the twelfth and thirteenth centuries*, in SETTON, K.M. (s. dir.), *A history of the Crusades*, t. 4, Madison, 1977, p. 7 sq.
- HOUBEN, H., *Roger II. von Sizilien. Herrscher zwischen Orient und Okzident*, Darmstadt, 1997.
- HUNT, Tony, *Teaching and learning Latin in 13th century England*, 3 vol., London, 1991. I. Texts. II. Glosses. III. Indexes.
- JOLIVET, J. (éd.), *Philosophie médiévale arabe et latine*, Paris, 1995 (*Études de philosophie médiévale*, 73)
- KEDAR, B.Z., *The Franks in the Levant, 11th to 14th centuries*, Aldershot, 1993. (Variorum : recueil d'articles).
- KLIBANSKY, R., *The continuity of the Platonic tradition during the Middle Ages. I. Outlines of a Corpus Platonium Medii Aevi*, London, 1950.
- Knowledge and the sciences in medieval philosophy. Proceedings of the eighth international congress of medieval philosophy (S.I.E.P.M.)*,
I, éd. ASZTALOS, M. – MURDOCH, J.E. – NIINILUOTO, I., Helsinki, 1990 (*Acta philosophica fennica*, 48).
II, éd. KNUUTILA, S. – TYÖRINOJA, R. – EBBESEN, St., Helsinki, 1990 (*Publications of Luther-Agricola Society*, B. 19).
III, éd. TYÖRINOJA, R. – INKERI EHINEN, A. – FOLLESDAL, D., Helsinki, 1990 (*Annals of the Finnish Society for Missiology and Eucumenics*, 55).
- KRAYE, J. – RYAN, W.F. – SCHMITT, C.B. (éds), *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages : The "Theology" and others texts*, London, 1986 (*Warburg Institute surveys and texts*, 11).
- LAISTNER, M.L.W., *The intellectual heritage of the early Middle Ages : Selected essays*, Ithaca, N.Y., 1957.
- Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, éd. LUSIGNAN, S. – PAULMIER-FOUCART, M., Grâne, 1997 (Rencontres à Royaumont).
- LINDBERG, D., *The beginning of western science*, 1992.
- LINDGREN, U., *Die Artes liberales in Antike und Mittelalter. Bildungs- und Wissenschaftsgeschichtliche Entwicklungslinien*, München, 1992 (Algorismus, 8).
- LOHR, Ch.P., *Commentateurs d'Aristote au Moyen Age latin. Bibliographie de la littérature secondaire récente. Medieval Latin Aristotle commentators. A bibliography of secondary literature*, Fribourg-Paris, 1988 (*Vestigia*, 2).

- LOHR, Ch. H., *Latin Aristotle commentaries. III. Index initiorum. Index finium*, Firenze, 1995 (Unione Accademia Nazionale. Corpus philosophorum medii aevii, subsidia, 10).
- LOHR, Ch.H., *Medieval Latin Aristotle commentaries*, in *Traditio*, t. 23, 1967, p. 313-413 (*Authors A – F*) ; t. 24, 1968, p. 149-245 (*G – I*) ; t. 26, 1970, p. 135-216 (*Jacobus – Johannes Huff*) ; t. 27, 1971, p. 251-351 (*Johannes de Kanthi – Myngodus*) ; t. 28, 1972, p. 281-396 (*Narcissus – Richardus*) ; t. 29, 1973, p. 93-197 (*Robertus – Wiligelmus*) ; t. 30, 1974, p. 119-144 (*Supplementary authors*) ; t. 53, 1998, *Aristotelica Matritensia*, p. 251-308 ; t. 54, 1999, *Aristotelica Berolinensia*, p. 353-423. (à suivre)
- MAFFREY, H.-D., *Recherches sur la tradition platonicienne au Moyen Age et à la Renaissance*, Paris, 1987.
- MAHDI, M., (éd.), *Avicenna*, in *Encyclopedia Iranica*, éd. E. YARSHATER, vol. 3, fasc. 1, London-New-York, 1987, p. 66-110. (Notamment : VAN RIET, S., *The impact of Avicenna's Philosophical Works on the West*, p. 104-110).
- MAHNKE, D., *Beiträge zur Geistesgeschichte Niedersachsens*, Pockwitz Stade, 1914 (Stader Archiv, N.F., 4).
- MANITIUS, M., *Geschichte der lateinische Literatur des Mittelalter*, 3 vol., München, 1911-1923.
- MANSELLI, R., *La corte di Federico II e Michele Scoto*, in *L'averroismo in Italia. Atti dei Convegni Lincei, n° 40, Roma, 18-20 aprile 1977*, Roma, 1979, p. 63-80.
- MANSION, A., *Textes latins d'Aristote utilisés à la fin du Moyen Age : éditions et références*, in *Bulletin de la S.I.E.P.M.*, t. 3, 1961, p. 169-176.
- Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les Universités médiévales. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993)*, éd. HAMESSE, J., Louvain-la-Neuve, Turnhout, 1994 (*Publications de l'Institut d'Etudes médiévales. Textes, Etudes, Congrès*, 16).
- MEYER, H., *Intentio auctoris, utilitas libri. Wirkungsabsicht und Nutzen literarischer Werke nach Accessus-Prologen des 11. bis 13. Jahrhunderts*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 31, 1997, p. 390-413.
- MEYER, H. – SUNTRUP, R., *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, München, 1987 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 56).
- MICHEAU, F., *Sciences et société dans le Proche-Orient (VIII^e-XIII^e siècles)*, in *L'histoire du monde islamique au Moyen Age. Bilan et tendances de recherches depuis 1968*, éd. dans *L'Arabisant*, t. 26, 1987, p. 79-94.
- MIELI, A., *La science arabe*, Leiden, 1966.
- MIETHANER-VENT, K., *Das Alphabet in der mittelalterlichen Lexicographie : Verwendungsweisen, Formen und Entwicklung des alphabetische Anordnungsprinzips*, in *Lexique*, t. 4, 1986, p. 83-112.
- MINNIS, A.J., *Late-medieval discussions of compilatio and the role of the compiler*, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, t. 101, 1972, p. 385-421.
- MINNIS, A.J., *Medieval theory of authorship : scholastic literary attitudes in the later Middle Ages*, 2^e éd., London, 1988.
- MINNIS, A.J.-A.B. SCOTT (éds.), *Medieval literary theory and criticism c. 1100-c. 1375 : The commentary tradition*, Oxford, 1988.

- MURDOCH, J.E., *From social into intellectual factors : an aspect of the unitary character of late medieval learning*, in *The cultural context of medieval learning*, p. 271-348.
- MURDOCH, J., *Pierre Duhem and the history of late medieval science and philosophy in the latin West*, in R. IMBACH – A. MAIERÛ (éds.), *Gli studi di filosofia medievale fra otto e novecento*, Roma, 1991, p. 253-302.
- MYERS, E.A., *Arabic thought and the western world in the golden age of Islam*, New York, 1964.
- NASR, S.H., *Islamic Science : an illustrated study*, London, 1976.
- NASR, S.H., *Science and civilisation in Islam*, Cambridge, Mass., 1968.
- Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des croisades. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 24-25 mars 1997*, éd. DRAELANTS, I. – VAN DEN ABEELE, B. – TIHON, A., Louvain-la-Neuve – Turnhout, 2000 (*Réminiscences*, 4),
- PETERS, F.E., *Aristotle and the Arabs : The Aristotelian tradition in Islam*, New York, 1968.
- Pre-modern encyclopedic texts. Proceedings of the second COMERS Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, éd. BINKLEY, P., Leiden – New York – Köln, 1997.
- RANKE, K. (éd.), *Enzyklopädie des Märchens : Handwörterbuch zur historischen und vergleichenden Erzählforschung*, Berlin, 1975-1997 (*A-Megas*).
- RASHED, R. (éd.) – MORÉLON, R. (collab.), *Encyclopedia of the history of Arabic science*, vol. 1, *Astronomy-theoretical and applied*, vol. 2, *Mathematics and the physical sciences*, vol. 3, *Technology, alchemy and life sciences*, London-New York, 1996.
- Renaissance medical learning : Evolution of a tradition*, éd. McVAUGH, M.R. – SIRAIISI, N. = *Osiris*, 2nd series, t. 6, 1990.
- Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, éd. HAMESSE, J., Louvain-la-Neuve – Cassino, 1990.
- ROSENTHAL, F., *Science and medicine in Islam : A collection of essays*, Paris, 1990 (Variorum reprints).
- ROUSE, R.H., *Le développement des instruments de travail au XIII^e siècle*, in *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, p. 115-144.
- ROUSE, R.H., *La diffusion en Occident au XIII^e siècle des outils de travail facilitant l'accès aux textes autoritatifs*, in *Islam et Occident au Moyen Age*, in *Revue des études islamiques*, t. 44, 1976, p. 115-147.
- ROUSE, R.H., 'Florilegia' and Latin classical authors in twelfth- and thirteenth- century Orléans, in *Viator*, t. 10, 1979, p. 131-160.
- SARTON, G., *Introduction to the history of science*, I-VII, Baltimore, 1927-1948.
- SAVAGE-SMITH, E., *Gleanings from an Arabist's workshop. Current trends in the study of medieval Islamic science and medicine*, in *Isis*, t. 79, 1988, p. 246-266.
- SCHEEBEN, H.C., *Albert der Grosse, zur Chronologie seines Leben*, in *Quellen und Forschung zur Geschichte des Dominicaner-ordens in Deutschland*, Leipzig, t. 17, 1931.
- SCHEEBEN, H.C., *Albertus Magnus*, Köln, 3^e éd. (inchangée par rapport à 1955), [1980].
- SCHEEBEN, H.C., *Zur Chronologie des Lebens Alberts des Grossen*, in *Diuus Thomas*, 10, 1932, p. 363-373.
- SCHEEBEN, H.C., *Les écrits d'Albert le Grand d'après les catalogues*, in *Revue thomiste*, t. 36, 1931, p. 260-292.

- SCHMITT, Ch.B. – KNOX, D., *Pseudo-Aristoteles latinus. A guide to Latin works falsely attributed to Aristotle before 1500*, London, 1985 (*Warburg Institute studies and texts*).
- SCHULTHESS, P. – IMBACH, R., *Die philosophie im lateinischen Mittelalter. Ein Handbuch mit einem bio-bibliographischen Repertorium*, Zürich, 1996.
- Science antique, Science médiévale (Autour d'Avranches 235). Actes du Colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998)*, éd. CALLEBAT, L. – DESBORDES, O., Hildesheim – Zürich – New York, 2000.
- Science in western and eastern civilization in Carolingian times*, éd. P.L. BUTZER – D. OHRMANN, Basel-Boston-Berlin, 1993.
- SEZGIN, F., *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Leiden, 1967-1970, 9 vol. ; vol. 4 : *Alchimie, Chemie, Botanik, Agrikultur*, 1971, p. 132-269 ; vol. 6 : *Astronomie*, 1976 ; vol. 7, *Astrologie, Meteorologie und Verwandtes bis ca. 430 H.*, 1979.
- STEGMÜLLER, Fr., *Repertorium biblicum medii aevii*, t. 1-11, Madrid, 1940-1980.
- STEGMÜLLER, Fr., *Repertorium commentariorum in Sententias Petri Lombardi*, 3 vol., Würzburg, 1947 et Quaracchi, 1954.
- SIBYLLE, E. – RÖSCH, G., *Kaiser Friedrich II. und sein Königreich Sizilien*, Sigmaringen, 1997.
- STURLESE, L., *Storia della filosofia tedesca nel medioevo. Dagli inizi alla fine del XII secolo*, Firenze, 1990. Traduction : *Die deutsche Philosophie im Mittelalter : von Bonifatius bis zu Albert dem Grossen (748-1280)*, München, 1993.
- STUTVOET-JOANKNECHT, J., « *Der Byen Boeck* ». *De Middelnederlandse vertalingen van « Bonum universale de apibus » van Thomas van Cantimpré en hun achtergrond*, Amsterdam, 1990.
- THORNDIKE, L., *A history of magic and experimental science*, I-VIII, New York, 1923-1958.
- THORNDIKE, L. – KIBRE, P., *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in Latin*, Cambridge, 2^e éd., 1963.
- Traduction et traducteurs au Moyen Age. Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris, I.R.H.T., les 26-28 mai 1986*, éd. CONTAMINE, G., Paris, 1989.
- VAN CLEVE, T.C., *The Emperor Frederick II of Hohenstaufen : Immutator Mundi*, New York, 1972.
- VAN STEENBERGHEN, F., *Aristote en Occident. Les origines de l'aristotélisme parisien*, Louvain, 1946.
- VAN STEENBERGHEN, F., *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain, 1966 (Philosophes médiévaux, 9).
- VERBEKE, G., *L'Aristote latin et les commentaires latins médiévaux sur Aristote*, in *Bulletin de philosophie médiévale*, t. 29, 1987, p. 12-23.
- VERNET, A., *La Bible au Moyen Age, Bibliographie*, Paris, 1989.
- Vincent de Beauvais : Intentions et réceptions d'une oeuvre encyclopédique au Moyen Age. Actes du XIV^e colloque de l'Institut d'Études Médiévales, organisé conjointement par l'atelier Vincent de Beauvais (A.R.Te.M., Univ. de Nancy II) et l'Institut d'études médiévales (Université de Montréal), 27-30 avril 1988*, éd. PAULMIER-FOUCART, M. – LUSIGNAN, S. – NADEAU, A., Saint-Laurent – Paris, 1990.

- Le vocabulaire des écoles des Mendians au moyen âge. Actes du colloque Porto (Portugal), 11-12 octobre 1996*, éd. PACHECO, M.C., Turnhout, 1999 (CIVICIMA, 9).
- VON DEN BRINCKEN, A.D., *Tabula alphabetica. Von den Anfängen alphabetischer Registerarbeiten zu Geschichtswerken*, in *Festschrift Hermann Heimpel*, t. 2, Göttingen, 1972, p. 900-923.
- VON LÖE, P., *De uita et scriptis B. Alberti Magni*, in *Analecta bollandiana*, t. 19, 1900, p. 272-284 ; t. 20, 1901, p. 273-316 ; t. 21, 1902, p. 361-371.
- WAGNER, D. (éd.), *The seven liberal arts in the Middle Ages*, Bloomington, 1986.
- Der Wandel der Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit. Kolloquium des Teilprojekts D des Sonderforschungsbereichs 231 der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster (29.11.-6.12. 1996)*, éd. MEIER-STAUACH, Ch., Münster (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 76), à paraître.
- Was ist Philosophie im Mittelalter? Akten der X. Internationalen Kongresses für Mittelalterliche Philosophie der Société internationale pour l'étude de la philosophie médiévale, 25 bis 30 August 1997 in Erfurt*, éd. AERTSEN, J.A., Berlin-New York, 1998 (*Miscellanea mediaevalia*, 26).
- WEIJERS, O., *L'appellation des disciplines dans la classification des sciences aux XII^e et XIII^e siècles*, in *Archivum latinitatis Medii Aevi*, t. 46-47, 1986-1987, p. 39-64.
- WEIJERS, O., *Dictionnaires et répertoires au Moyen Age*, Turnhout, 1991 (*Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Age*, 4).
- WEISHEIPL, J.A., *Albert der Grosse, Leben und Werke*, Graz, Wein, 1982.
- WEISHEIPL, J.A., *Classification of the sciences in medieval thought*, in *Medieval studies*, t. 27, 1965, p. 54-90.
- WEISHEIPL, J.A., *Sciences in the 13th century*, Oxford, 1984.
- WIESNER, J. (éd.), *Aristoteles Werk und Wirkung. Festschrift P. MORAUX*, 2 vol., 1985-1987, Berlin.
- WILLIAMS, St.J., *Defining the Corpus Aristotelicum : Scholastic awareness of Aristotelian spuria in the high Middle Ages*, in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 58, 1995, p. 29-51.
- Wissensorganisierende und Wissens-vermittelnde Literatur im Mittelalters. Perspektiven ihrer Erforschung. Kolloquium (5.-7. Dez. 1985)*, éd. WOLF, N.R., Wiesbaden, 1987.
- WOLF, G. (éd. sc.), *Stupor Mundi : zur Geschichte Friedrichs II. von Hohenstaufen*, 2^e éd., Darmstadt, 1982.

II. ENCYCLOPÉDIES ET PHILOSOPHIE NATURELLE

- Adelard of Bath, *Conversations with my nephew : On the same and the different, Questions on natural science, and on birds*, éd. BURNETT, C. – RONCA, I. – MANTAS ESPANA, P. – VAN DEN ABEELE, B., Cambridge, 1998.
- AIKEN, P., *The animal history of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré*, in *Speculum*, t. 22, 1947, p. 205-225.
- AIKEN, P., *Arcite's illness and Vincent of Beauvais*, in *Publications of the modern language association of America*, t. 5, 1936, p. 361-369.
- ALBRECHT, E., *Vincent of Beauvais (+ 1264) and the Speculum Maius. The compiling and adapting techniques of a thirteenth-century Dominican*, in *Vincent of Beauvais newsletter* 21 (1996), 4-6.
- ALBRECHT, E., *The organization and purpose of Vincent of Beauvais' Speculum maius and of other western Encyclopedias*, presented at the Medieval Hebrew encyclopedias of science and philosophy, Bar-Ilan University, Ramat-Gan (Israel), January, 11-14, 1998, 2000, p. 46-74.
- ALLAN, D.J., *Mediaeval versions of Aristotle, De Caelo, and of the Commentary of Simplicius*, in *Mediaeval and renaissance studies*, t. 2, 1950, p. 82-120.
- ALLARD, A., *The influence of Arabic mathematics in the medieval West*, in RASHED, R. (éd.), *Encyclopedia of the history of Arabic science*, t. 2, 1996, p. 539-580.
- ALLARD, A., *Muhammad ibn Mûsâ al-Khwârizmî. Le Calcul Indien (Algorismus). Histoire des textes, édition critique, traduction et commentaire des plus anciennes versions latines remaniées du XII^e siècle*, Paris-Namur, 1992.
- ALLARD, G.H., *Réactions de trois penseurs du XIII^e siècle vis-à-vis de l'alchimie*, in *Cahiers d'études médiévales*, t. 2, 1974, p. 100-102.
- ANAWATI, G.C., *Albert le Grand et l'alchimie*, in *Albert der Grosse. Sein Zeit, seine Werk, seine Wirkung, (Miscellanea Mediaevalia, 14)*, p. 126-133.
- ANAWATI, G.C., *Avicenne et l'alchimie*, in *Oriente e Occidente nel Medioevo : Filosofia e scienze. Convegno internazionale 9-15 Aprile 1969*, Roma, 1971, p. 285-341.
- ANAWATI, G.C., *Essai de bibliographie avicennienne*, Le Caire, 1950.
- ANDRE, J., *Lexique des termes de botanique en latin*, Paris, 1956.
- ANDRE, J., *Les noms des plantes dans la Rome antique*, Paris, 1985.
- ANZULEWICZ, H., *Die aristotelische Biologie in den Frühwerken des Albertus Magnus*, in *Aristotle's animals in the Middle Ages and Renaissance*, p. 159-188.
- ANZULEWICZ, H., *De forma resultante in speculo. Die theologische Relevanz des Bildbegriffs und des Spiegelbildmodells in den Frühwerken des Albertus Magnus*, Münster, 1999 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen*, N.F., 53/1 – 53/2).

- AUJAC, G., *Le ciel des fixes et ses représentations en Grèce ancienne*, in *Revue d'histoire des sciences*, t. 29, 1976, p. 289-307.
- AXTERS, St.G., *Thomas de Cantimpré*, in *Bibliotheca dominicana Neerlandica Manuscripta, 1224-1500*, Louvain, 1970, p. 76-113, 307, 314, 316.
- BACKUS, I., *Why was the "Compendium Aristotelis" (ca 1240) Interesting to Hilarion of Verona in the 1470s ?* in *Journal of medieval and renaissance studies*, t. 17, 1987, p. 25-41.
- BAEUMKER, Cl., *Die Stellung des Alfred von Sareshel (Alfredus Anglicus) und seiner Schrift De motu cordis in der Wissenschaft des beginnenden XIII. Jahrhunderts*, 1913 (*Sitzungsb. der Königlich Bayer. Akad. d. Wiss. Philos.-philol. u. hist. Kl.*, 9, 35-40).
- BAFFIONI, C., *Il IV libro dei « Meteorologica » di Aristotele*, Napoli, 1981.
- BAILLAUD, B – DE GRAMONT, J. – HÜE, D (éds.), *Discours et savoirs : Encyclopédies médiévales*, Paris, 1999.
- BAISIER, L., *The "Lapidaire Chrétien", its composition, its influence, its sources*, Washington, 1936 (Dissertation... for the Degree of Doctor of Philosophy).
- BARTOLOTTI, E., *La storia della Matematica nella Università di Bologna*, Bologna, 1947.
- BATLLORI, M., *Nuevos datos biograficos sobre Arnaldo de Vilanova*, in *Archivo iberoamericano de historia de la medicina y antropologia medica*, t. 8, 1956, p. 235-337.
- BATLLORI, M., *Orientaciones bibliograficas para el estudio di Arnau de Vilanova*, in *Pensamiento*, t. 10, 1954, p. 311-323.
- BAUFELD, C., *Zur Widerspiegelung des Mittelalterlichen Weltbildes in Enzyklopädien des Mittelalters*, in *Jahrbuch für Geschichte des Feudalismus*, t. 12, 1988, p. 51-75.
- BENDEL, Fr.J., *Konrad von Mure*, in *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. 30, 1909, p. 50-101.
- BERGIER, J.F. (éd.), *Zwischen Wahn, Glaube und Wissenschaft: Magie, Astrologie, Alchemie und Wissenschaftsgeschichte*, Zürich, 1988.
- BERGMANN, W., *Innovationen im Quadrivium des 10. und 11. Jahrhunderts. Studien zur Einführung von Astrolab und Abaks im lateinischen Mittelalter*, Stuttgart, 1985 (Sudhoffs Archiv. Beiheft, 26).
- BERTHELOT, M., *La chimie au Moyen Age*, t. 1, *Essai sur la transmission de la science antique au Moyen Age. Doctrines et pratiques chimiques. (...)*, Paris, 1893.
- VON BEZOLD, F., *Astrologische Geschichtsconstruction im Mittelalter*, in *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 1892, p. 29-72.
- Bibliography of the history of medicine*, Bethesda, Md., 1965- .
- BIDEZ, J. – CUMONT, F., *Les mages hellénisés*, Paris, 1938, 2 vol. (réimpr. 1973).
- BINCKLEY, P., *Preachers' responses to thirteenth-century encyclopaedism*, in *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 75-88.
- BIRKENMAJER, A., *Le rôle joué par les médecins et les naturalistes dans la réception d'Aristote au XII^e et au XIII^e siècles*, Varsovie, 1930.
- BLIEMETZRIEDER, F., *Über literarische Vorlagen des Liber de naturis inferiorum et superiorum des Daniel von Morley*, in *Archiv für Geschichte der Mathematik, Naturwissenschaften und Technik*, t. 10, 1927, p. 338-344.
- BLOXHAM, D.J., *Astronomy and astrology. 1300-1500*, Hemel Hempstead, 1975.

- BOESE, H., *Zur Textüberlieferung von Thomas Cantimpratensis' Liber de Natura rerum*, in *Archivum fratrum praedicatorum*, t. 39, 1969, p. 53-68.
- BOLL, F.J. – BEZOLD, C. – GUNDEL, W., *Stern Glaube und Sterndeutung : Die Geschichte und das Wesen der Astrologie*, Darmstadt, 1974.
- BORMANS, *Thomas de Cantimpré indiqué comme une des sources où Albert le Grand et surtout Maerlant ont puisé les matériaux de leurs écrits sur l'histoire naturelle*, in *Bulletin de l'Académie royale des sciences de Belgique*, t. 19, 1852, p. 132-159.
- BORST, A., (éd.), *Astrolab und Klosterreform an der Jahrtausendwende*, Heidelberg, 1989 (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Jahrlang 1989, Bericht 1).
- BORST, A., *Wie kam die arabische Steinkunde ins Kloster Reichenau ?*, Konstanz, 1988 (Konstanzer Universitätsreden, 169).
- BRÜCNER, A., *Quellenstudien zu Konrad von Megenberg. Thomas Cantipratanus « De animalibus quadrupedibus » als Vorlage im « Buch der Natur »*, Frankfurt-am-Main, 1961 (Dissertation phil.).
- BURNELLE, L., *La pensée scientifique d'Isidore de Séville*, in *Scientia*, t. 59, 1964, p. 33-36.
- BURNETT, Ch. (éd.), *Adelard of Bath. An English scientist and Arabist of the early twelfth century*, London, 1987 (*Warburg Institute surveys and texts*, 14).
- BURNETT, C.S.F., *The introduction of Aristotle's natural philosophy into Great Britain : a preliminary survey of the manuscript evidence*, in *Aristotle in Britain during the Middle Ages*, p. 21-50.
- BURNETT, C.S.F., *The legend of the three Hermes and Abû Ma'shar's Kitâb al-Ulûf in the Middle Ages*, in *Journal of the Warburg Institute*, t. 39, 1976, p. 231-234.
- BURNETT, C.S.F., *Magic and divination in the Middle Ages*, Aldershot, 199 (Variorum collected Studies).
- CAHN, W., *Medieval landscape and the encyclopedic tradition*, in *Contexts : styles and values in medieval art and literature*, t. 11 (Yale French Studies, Special issue, 1991).
- CALVET, A., *Mutations de l'alchimie médicale au XV^e siècle. A propos des textes authentiques et apocryphes d'Arnaud de Villeneuve*, in *Micrologus*, t. 3, 1995, *Le crisi dell'alchimia* [Actes du colloque *L'Alchimie vers la fin du Moyen Age: Crises et mutations*. Colloque international. Université de Lausanne, 8-10 novembre 1993], p. 185-209.
- CAPPELLI, G.M., *Primi studi sulle enciclopedie medievali. Le fonti delle enciclopedie latine del XII secolo, saggio critico*, Modena, 1897.
- CARDINI, F., s. dir., *Federico II di Svevia. Stupor mundi*, Roma, 1994.
- CARMODY, F., *Physiologus : the very ancient book of beasts, plants and stones, translated from Greek and other languages*, San Francisco, 1953.
- CARMODY, F., *Physiologus Latinus, versio y*, Berkeley, 1941 (*University of California publications in classical philology*, 12), (éd. p. 95-134).
- CAROTI, S., *Alberto Magno e la scienza : bilancio di un centenario*, in *Annali dei Istituto e Museo di storia delle scienze di Firenze*, t. 6, 1981, p. 17-44.
- CARRERAS ARTAU, J., *La llibreria d'Arnau de Vilanova*, in *Analecta sacra Tarraconensia*, 1935, p. 1-22.
- CAZENAVE, A., *L'exotisme au temps d'Albert le Grand*, in *Albert der Grosse. Sein Zeit, seine Werk, seine Wirkung*, (*Miscellanea mediaevalia*, 14), p. 141-154.

- CIMINO, M., *L'astronomia araba e la sua diffusione*, in *Oriente e Occidente nel Medioevo*. Convegno dell'Accademia Nazionale dei Lincei, Roma, 1971, p. 647-674.
- CLAIR, C., *Dictionnaire des herbes et des épices*, Paris, 1963.
- CLARK, W.B. – Mc MUNN, M. (éds.), *Beasts and birds of the Middle Ages The Bestiary and its legacy*, Philadelphia, 1989 (The Middle Age Series).
- CLINTON, S.M.M., *The Latin manuscript tradition in England of the "De proprietatibus rerum" of Bartholomaeus Anglicus : An analysis based on book ten*, Ph. D. in philosophy, Northwestern University, Evanston, Illinois, 1982.
- CLOSS, A., *Die Steinbücher in kulturhistorischer Übersicht*, in *Graz Landesmuseum Joanneum Mineralogisches Mitteilungsblatt*, t. 8, 1958, p. 1-34.
- COLINET, A., *L'Anonyme de Zuretti ou L'art sacré et divin de la chrysopée par un anonyme. Texte établi et traduit par A. Colinet*, Paris, 1999 (*Les Alchimistes grecs, Coll. des universités de France*).
- COLLISON, R., *Encyclopedias : their history throughout the Ages*, New York-London, 1964.
- CRAEMER-RUEGENBERG, I., *Alberts Seelen- und Intellektlehre*, in *Albert der Grosse. Sein Zeit, seine Werk, seine Wirkung*, (*Miscellanea mediaevalia*, 14), p. 104-115.
- CREUTZ, R., *Die Medizin im « Speculum maius » des Vincentius von Beauvais*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 31, 1938, p. 297-313.
- CRISCIANI, Ch. – GAGNON, C., *Alchimie et philosophie au Moyen Age. Perspectives et problèmes*, Montréal, 1980.
- CRISCIANI, C. – PEREIRA, M., *L'arte del sole e della luna. Alchimia e filosofia nel medioevo*, Spoleto, 1996 (*Biblioteca di Medioevo Latino*, 17).
- CURRY, P. (s. dir.), *Astrology, science, and society : Historical essays*, Woodbridge, 1987.
- DA CRUZ PONTES, J.M., *Astrologie et apologétique au Moyen Age*, in *Didaskalia*, t. 15, 1985, p. 3-10.
- D'ALVERNY, M.-Th., *Le cosmos symbolique du XII^e siècle*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 28, 1953, p. 31-81.
- DE AS'UA, M., *The organization of discourse on animals in the thirteenth century. Peter of Spain, Albert the Great, and the commentaries on « De animalibus »*, Notre Dame, 1991, repr. Ann Arbor (Michigan), 1999.
- DE ASUA, M., *Peter of Spain, Albert the Great and the Quaestiones de animalibus*, in *Physis*, t. 34, 1997, p. 1-30.
- DE BOUARD, M., *Une encyclopédie médiévale jusqu'à présent inconnue, le "Compendium philosophiae"*, in *Revue thomiste*, t. 15, 1932, p. 118-143, 301-330.
- DE BOUARD, M., *Encyclopédies du Moyen Age*, in *Revue des questions historiques*, t. 112, 1930, p. 258-304.
- DE BOUARD, M., *Une nouvelle encyclopédie médiévale. Le compendium philosophiae*, Paris, 1936.
- DEBOUTTE, A., *Thomas van Cantimpré als auditor van Albertus Magnus*, in *Ons geestelijk erf*, t. 58, afl. 2-3, 1984, p. 192-209.
- DEBOUTTE, A., *Thomas van Cantimpré, zijn opleiding te Kamerijk*, in *Ons geestelijk erf*, t. 56, afl. 3-4, 1982, p. 283-299.

- DEBROUX, A., *Thomas de Cantimpré (vers 1200-1270). L'homme et son oeuvre écrite. Essai de bibliographie*, Louvain, 1979.
- DE GANDILLAC, M. – FONTAINE, J. – CHATILLON, Y. – LEMOINE, M. – GRÜNDEL, J. – MICHAUX-QUANTIN, P., *La pensée encyclopédique au Moyen Age*, Neuchâtel, 1966 (*Cahiers d'Histoire Mondiale*, 9,3).
- DELATTE, L., *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*, Liège-Paris, 1942 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et lettres de l'Univ. de Liège*, fasc. 93).
- DELISLE, L., *Traité divers sur les propriétés des choses*, in *Histoire littéraire de la France*, t. 30, 1884, p. 334-338 et 615-616, Paris, 1888.
- DELLA CORTA, F., *Enciclopedia latini*, Genova, 1946.
- DELORT, R., *Les animaux ont une histoire*, Paris, 1984.
- DE MÉLY, F., *Le lapidaire d'Aristote*, in *Revue des études grecques*, t. 7, 1894, p. 181-191. (critique dans RUSKA, *Steinbuch*, p. 47-50).
- DE MÉLY, F. – COUREL, H., *Les lapidaires grecs dans la littérature arabe du Moyen Age*, in *Revue de philologie*, t. 17, 1893, p. 63.
- DE MÉLY, F. – RUELLE, C.E., *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Age*, t. 2 et 3, Paris, 1898 et 1902.
- DEROLEZ, A., *The autograph manuscript of the Liber floridus. A key to the encyclopedia of Lambert of Saint-Omer*, Turnhout, 1998 (*Corpus christianorum. Autographa Medii Aevi*, 4).
- DIEKSTRA, F.N.M., *The Physiologus, the Bestiaries and the medieval animal lore*, in *Neophilologus*, t. 19, 1985, p. 142-155.
- D'IRSAY, S., *Les sciences de la nature et les universités médiévales*, in *Archeion. Archivio di storia della scienza*, t. 25, 1933, p. 216-231.
- DRAELANTS, I., *Le dossier des livres sur les animaux et les plantes de Iorach : tradition occidentale et orientale*, in *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des croisades*, p. 191-276.
- DRAELANTS, I., *Les encyclopédies comme sommes des connaissances, d'Isidore de Séville au XIII^e siècle*, in *Le réalisme : contributions au séminaire d'histoire des sciences 1993-1994* éditées par J.-F. STOFFEL, Louvain-la-Neuve, 1996 (*Réminiscences*, 2), p. 25-50.
- DRAELANTS, I., *Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo et aux sources du De floribus rerum naturalium*, in *Der Wandel der Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit* (à paraître).
- DRAELANTS, I., *Une mise au point sur les oeuvres d'Arnold de Saxe, 1^e partie, et 2^e partie*, in *Bulletin de philosophie médiévale*, t. 34, 1992, p. 164-180, et t. 35, 1993, p. 130-149.
- DRAELANTS, I., *La transmission du De animalibus d'Aristote dans le De floribus rerum naturalium d'Arnoldus Saxo*, in *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, p. 125-158.
- DREYER, J.L.E., *Storia dell'astronomia*, Milano, 3^e éd., 1980.
- DUCHENNE, M.-Ch. – GUZMAN, G.G. – VOORBIJ, J.B., *Une liste des manuscrits du Speculum historiale de Vincent de Beauvais*, in *Scriptorium*, t. 41, 1987/2, p. 286-294.
- DÜCHTING, R.- HÜNEMÖRDER, Ch., *Vinzenz von Beauvais*, in *Lexikon des Mittelalters*, t. 7, München, 1997, p. 1705-1707.

- DUCOS, J., *La météorologie en français. Réception des Météorologiques d'Aristote (XIII^e et XIV^e siècles)*, Thèse de doctorat présentée sous la direction de Cl. Thomasset, Univ. de Paris IV -Sorbonne, [1993].
- DUCOS, J., *La météorologie en français au Moyen Âge (XIII-XIV^e siècles)*, Genève-Paris, 1998 (Science, technique et civilisations au Moyen Âge à l'aube des lumières).
- EDWARDS, A.S.G., *Bartholomaeus Anglicus « De proprietatibus Rerum » and medieval English literature*, in *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. 222, 1985, p. 121-128.
- ENGELS, J., *Thomas Cantimpratensis redivivus*, in *Vivarium*, t. 12, 1974, p. 124-132.
- ENGLISCH, B., *Die Artes liberales im frühen Mittelalter (5.-9. Jh.). Das Quadrivium und der Komputus als Indikatoren für Kontinuität und Erneuerung der exakten Wissenschaften zwischen Antike und Mittelalter*, Stuttgart, 1994 (Sudhoffs Archiv. Beihefte, 33).
- EVANS, J. *Magical jewels of the Middle Ages and the Renaissance*, London, Oxford, 1922.
- EYBL, F. et al. (éds.), *Enzyklopädien der frühen Neuzeit. Beiträge zu ihrer Erforschung*, Tübingen, 1995.
- FAYET, S., *L'expression de la couleur dans les textes littéraires latins du XII^e siècle : contribution au lexique et éléments d'un imaginaire*, thèse de l'Ecole des Chartes, 1991. (archives nat., sous-série AB XXVIII).
- FEDERICI-VESCOVINI, Gr., *Pietro d'Abano e l'astrologia-astronomia*, in *Bolletino del Centro internazionale di storia della spazio e del tempo*, t. 5, 1986, p. 9-28.
- FEDERICI-VESCOVINI, Gr., *Pietro d'Abano, trattati di astronomia Lucidator ducitabilium astronomiae. De motu octavae sphaerae et altre opera. Editione programatica*, Padova, 2^e éd., 1992.
- FEDERICI-VESCOVINI, Gr., *La « perspectiva » nell'enciclopedia del sapere medioevale*, in *Vivarium*, t. 6, p. 35-45.
- FEDERICI-VESCOVINI, Gr., *La place privilégiée de l'astronomie-astrologie dans l'encyclopédie des sciences théoriques de Pierre d'Abano*, in *Knowledge and the sciences in medieval philosophy : Proceedings of the eighth international congress of medieval philosophy, Helsinki 24-29 August 1987*, éd. R. TÖRINOJA et al., t. 3 (Annals of the Finnish Society for Missiology and Ecumenics, 55), p. 42-51.
- FEDERICI-VESCOVINI, Gr. – BAROCELLI, F. (s. dir.), *Filosofia, scienza e astrologia nel Trecento europeo. Biagio Pelacani Parmense. Atti del Ciclo di lezioni "Astrologia, scienza, filosofia e società nel Trecento europeo"*, Parma, 5-6 ottobre 1990, Padova, 1992 (Percorsi della scienza storia testi problemi, 2).
- FERCKEL, Chr., *Die Gynäkologie des Thomas von Brabant. Ausgewählte Kapitel aus Buch I De naturis rerum, beendet um 1240*, München, 1912 (*Alte Meister der Medizin und Naturkunde*, 5)
- FERCKEL, Chr., *Literarische Quellen der Anatomie im 13. Jahrhundert*, in *Archiv für Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik*, t. 6, 1913, p. 78-82.
- FERCKEL, Chr., *Thomas von Cantimpré über die Metalle*, in *Festgabe E.O. von Lippmann*, Berlin, 1927, p. 75-80.
- FERNANDEZ, C., *Alberto Magno y la química medieoval*, in *Ciencia tomista*, Madrid, 1932, p. 242-266.

- FERY-HUE, F., *La description de la "pierre précieuse" au Moyen Age : encyclopédies, lapidaires et textes littéraires*, in *Bien Dire et Bien Apprendre* [sic], t. 11, 1993, p. 147-176.
- FERY-HUE, F., *Lapidaires*, in *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, Paris, 2^e éd., 1992, p. 919-921.
- FERY-HUE, *Le Secret des secrets*, in *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, 2^e éd., 1992, p. 1366b-1370b.
- FESTUGIÈRE, A.-J., *La révélation d'Hermès Trismégiste. I. L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 2^e éd., 1950, rééd. 1986.
- FIGUEIREDO FRIAS, A., *A utilização antoniana do De animalibus de Aristoteles, nos Sermones*, in *Congresso internacional "Pensamento e testemunho". 8^o centenario do nascimento de Santo Antonio*, Braga, 1996, t. 1, p. 377-386.
- FLINT, V.I.J., *The rise of magic in early medieval Europe*, Princeton, N.J., 1991.
- FOBES, F.H., *Mediaeval versions of Aristotle's Meteorology*, in *Classical philology*, t. 10, 1915, p. 297-314.
- FOLKERTS, M., *Ein neuer Text des Euclides Latinus*, Hildesheim, 1970.
- FOLKERTS, M., *Euclid in medieval Europe*, Winnipeg, The Benjamin Catalogue for History of Science, 1989. (*Questio: De rerum natura*, 2).
- FOWLER, R.L., *Encyclopaedias : Definitions and Theoretical Problems*, in *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 3-30.
- FRANKOWSA – TERLECKA, M., *Les encyclopédies du XIII^e siècle et les nouvelles valeurs du savoir*, in *Knowledge and the sciences in medieval philosophy*, vol. 3, p. 205-211.
- FRIEDMANN, J.B., *Albert the Great's topoi of direct observation and his debt to Thomas of Cantimpré*, in *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 379-392.
- FRIEDMANN, J.B., *Thomas of Cantimpré, De Naturis Rerum* [Prologue, Book III, Book XIX], in *La science de la nature : théories et pratiques*, Montréal-Paris, 1974 (Cahiers d'études médiévales, n°2), p. 107-154.
- FRIES, A., *Hat Albertus Magnus in Paris studiert ?* in *Theologie und Philosophie*, t. 59, 1984, p. 414-429.
- FÜHNER, H., *Lithotherapie. Historische Studien über die medizinische Verwendung der Edelsteine*, Ulm o. J., [1956].
- FUMAGALLI BOENIO-BROCCHIERI, M.T., *Le Enciclopedia dell' Occidente medioevale*, Turin, 1981 (*Pedagogia*, 20).
- FUMAGALLI, M. – PARODI, M., *Due enciclopedie dell'Occidente medioevale. Alessandro Neckam e Bartolomeo Anglico*, in *Rivista di storia della filosofia*, t. 40, 1985, p. 51-90.
- GANSZYNIEC, R. – KROLL, W., art. *Kyraniden*, in *Realenzyklopädie*, t. 12/1, col. 127-134.
- GARCIA-BALLESTER, L. (éd. et trad.), *Thomas de Cantimpré. De natura rerum : comentarios a la edicion fasimil, estudio preliminar, transcripcion y traducciones castellana e inglesa*, Granada, 1974.
- GEORGE, W. – YAPP, B., *The naming of the beasts. Natural history in the medieval Bestiary*, London, 1991.
- GINGERICH, O., *Zoomorphic astrolabs and the introduction of Arabic star names into Europe*, in KING, D.A. – SALIBA, G. (éds.), *From deferent to equant. A volume of studies*

- in the history of science in the ancient and medieval Near East in honor of E.S. Kennedy, New York, 1987.
- GOETZ, W., *Die Enzyklopädien des 13. Jhs. Ein Beitrag zur Entstehung der Laienbildung*, in *Zeitschrift für deutsche Geistesgeschichte*, t. 2, 1936, p. 227-256; t. 3, 1937, p. 1-24, ou bien dans *Italien im Mittelalter*, t. 2, p. 62-107, Leipzig, 1942.
- GOLDSCHMIDT, A., *Frühmittelalterliche illustrierte Enzyklopädien*, in *Vorträge der Bibliothek Warburg*, t. 3, Vorträge 1923-24, Leipzig-Berlin, 1926, p. 215-226.
- GOLDSTAUB, M., *Der Physiologus und seine Weiterbildung, besonders in der lateinischen und byzantinischen Literatur*, Leipzig, 1899-1901.
- GOLDSTEIN, B.R., *Theory and observation in ancient and medieval astronomy*, London, 1985 (*Collected Studies Series*, 215).
- GOLDSTEIN-PRÉAUD, T., *Albert le Grand et les Questions du XIII^e siècle sur le De animalibus d'Aristote*, in *History and philosophy of life sciences*, t. 3, 1981, p. 61-71.
- GOODICH, M.E., *From birth to old age. The human life cycle in medieval thought, 1250-1350*, Lanham-N.-Y. – London, 1989.
- GOY, R., *Die Überlieferung der Werke Hugos von St-Viktor. Eine Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters*, Stuttgart, 1976 (*Monographie zur Geschichte des Mittelalters*, 14).
- GRABMANN, M., *Handschriftliche Forschungen und Mitteilungen zum Schrifttum des Wilhelm von Conches und zu Bearbeitungen seiner naturwissenschaftlichen Werke*, München, 1935 (*Sitzungsberichte Bayer. Akad. der Wissenschaften, Philos.-philol. u. hist. Kl.*).
- GRANT, E., *La physique au Moyen Âge (VI^e-XV^e siècle)*, trad. de l'anglais par P.-A. Fabre, Paris, 1995 (*Bibliothèque d'histoire des sciences*).
- GRANT, E., *A source book in medieval science*, Cambridge, Mass., 1974.
- GREETHAM, D.C., *The concept of nature in Bartholomaeus Anglicus (fl. 1230)*, in *Journal of the history of ideas*, t. 41, 1980, p. 663-677.
- GREGORY, T., *Anima mundi : la filosofia di Guglielmo di Conches e la scuola di Chartres*, Firenze, 1955 (*Pubblicazioni dell'Istituto di filosofia dell'Università di Roma*, 3).
- GREGORY, T., *Mundana Sapientia. Forme di conoscenza nella cultura medievale*, Roma, 1992 (*Storia e Letteratura*, 181).
- GREGORY, T., *La nouvelle idée de nature et de savoir scientifique au XII^e siècle*, in *The cultural context of medieval learning*, p. 193 sq.
- GREGORY, T., *Temps astrologique et temps chrétien*, in *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Age – III^e-XIII^e siècles. Actes du colloque 9-12 mars 1981*, Paris, 1984 (*Colloques internationaux du C.N.R.S.*, 604), p. 557-573.
- GREGORY, T., *Théologie et astrologie dans la culture médiévale : un subtil face-à-face*, in *Bulletin de la Société française de philosophie*, t. 84, 1990, p. 101-130.
- GRUBER, J. (et al.), *Enzyklopädie, Enzyklopädik*, in *Lexikon des Mittelalters*, Bd. 3, 1986, col. 2031-2039.
- GRÜNDEL, J., *Das Speculum Universale des Radulfus Ardens*, in *Mitteilungen des Grabmanninstituts der Univers. München*, éd. SCHMAUS, M., n° 5, München, 1961.
- GUNDEL, W. – GUNDEL, H.G., *Astrologumena : die astrologische Literatur in der Antike und ihre Geschichte*, Wiesbaden, 1966 (*Sudhoffs Archiv, Beihefte* 6).

- GUZMAN, G., *A growing tabulation of Vincent of Beauvais' "Speculum historiale". Manuscripts*, in *Scriptorium*, t. 29, 1975, p. 122-125.
- HACKETT, J.M.G. (éd.), *Roger Bacon and the Sciences. Commemorative Essays*, 1997, Leiden (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 57).
- HAEFELE, H.F., *Zum lapidarius des Marbod von Rennes*, in KRÄMER, S. (s. dir.), *Scire litteras. Forschungen zum mittelalterlichen Geistesleben*, München, 1988 (Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philo.-Hist. Klasse. Abhandlungen, Neue Folge, 29).
- HAMESSE, J., *L'utilisation des florilèges dans l'œuvre d'Antoine de Padoue. A propos de la philosophie naturelle d'Aristote*, in *Congresso internacional « Pensamento e testemunho. 8º centenario do nascimento de Santo Antonio*, Braga, 1996, t. 1, p. 111-124.
- HALLEUX, R., *Albert le Grand et l'alchimie*, in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 66, 1982, p. 57-80.
- HALLEUX, R., *L'alchimie au temps de Frédéric II de Hohenstaufen*, communication présentée à l'International Workshop on Frederick II : *Frédéric II et les savoirs* (Centro di Cultura Scientifica "E. Maiorana", Erice, 16-23 Settembre 1990).
- HALLEUX, R., *Damigéron, Evax et Marbode. L'héritage alexandrin dans les lapidaires médiévaux*, in *Studi medievali*, 3^e série, t. 15, 1974, p. 327-347.
- HALLEUX, R., *Modes de transmission du savoir chimique, alchimique et technique avant la création des chaires de chimie*, in *Mededelingen van de koninklijke Academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, Klasse der wetenschappen*, t. 48, 1986, p. 1-11.
- HALLEUX, R., *Le problème des métaux dans la science antique*, Paris, 1974 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 209).
- HALLEUX, R., *Les textes alchimiques*, Turnhout, 1979 (*Typologie des sources du Moyen Age occidental*, 32).
- HALLEUX, R. – OPSOMER, C., *Les drogues minérales dans la pharmacopée médiévale*, in *Colloque international d'histoire de la médecine médiévale*, t. 1, Orléans, 1985, p. 142-154.
- HALLEUX, R. (éd. sc.) – SCHAMP, J., *Les lapidaires grecs. Lapidaire orphique; Kerygmos lapidaires d'Orphée, Socrate et Denys; Lapidaire nautique; Damigeron-Evax (trad. latine)*, Paris, 1985.
- HAMESSE, J., *L'utilisation des florilèges dans l'oeuvre d'Antoine de Padoue. A propos de la philosophie naturelle d'Aristote*, in *Congresso internacional « Pensamento e testemunho ». 8º centenario do nascimento de Santo António*, Braga, 1996, t. I, p. 111-124.
- HAMMER-JENSEN, I., *Das sogenannte IV. Buch der Meteorologie des Aristoteles*, in *Hermes*, t. 50, 1915, p. 113-136.
- HANSMANN, L. – KRISSEN-RENTTENBECK, L., *Amulett und Talisman. Erscheinungsborm und Geschichte*, München, 1966.
- HÄRING, N.M., *Thierry of Chartres and Dominicus Gundissalinus*, in *Mediaeval studies*, t. 26, 1964, p. 271-286.
- HAYER, G., *Die Überlieferung von Konrads von Megenberg "Buch der Natur". Eine Bestandsaufnahme*, in HONEMANN, V. – PALMER, N.F., *Deutsche Handschriften 1100-1400. Oxforder Kolloquium 1985*, p. 408-424.

- HAYER, G., *Conrad von Megenberg, Das Buch der Natur. Untersuchungen zur einer Text und Überlieferungsgeschichte*, Tübingen, 1998.
- HENKEL, N., *Studien zum Physiologus im Mittelalter*, Tübingen, 1976 (Hermae Germanische Forschungen, N.F., 38).
- HENKEL, N., *Der „Promptus“ des Dietrich Engelhus und seine Stellung innerhalb der mittelalterlichen enzyklopädischen Tradition*, in HONEMANN, V. (éd.), *Dietrich Engelhus. Beiträge zu Leben und Werk*, Köln–Weimar–Wien, 1991, p. 179-202.
- HERRERA, M.E., *La Historia del « Diamante » desde Plinio a Bartolomé el Inglés, in Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Age. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, 1994 (E.P.H.E. – IV^e section. Sciences historiques et philologiques. V. Hautes études médiévales et modernes, 73), p. 139-153.
- HERRERA, M.E., *La tradition manuscrite du Liber lapidum de Marbode de Rennes d'après les manuscrits conservés en France*, Doctorat 3^e cycle, Paris IV Sorbonne, 1986 (reproduction microfilmée des thèses, Lille III).
- HIRTH, W., *Popularisierungstendenzen in der mittelalterlichen Fachliteratur*, in *Medizinhistorisch Journal*, t. 15, 1980, p. 70-89.
- HOLMES, U.T., *Medieval gem stones*, in *Speculum*, t. 9, 1934, p. 195-204.
- HOOGVLIET, M., *Mappae mundi and medieval encyclopedias : Image versus text*, in *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 63-74.
- HORST ROSEMAN, C., *Hour-tables and Thule in Pliny's Natural history*, in *Centaurus*, t. 30, 1987, p. 93-105.
- HOSSFELD, P., *Die Arbeitsweise des Albertus Magnus in seinen naturphilosophischen Schriften*, in MEYER, G. – ZIMMERMANN, A. (éds.), *Albertus Magnus Doctor Universalis 1280/1980*, Köln, 1980, p. 195-204.
- HÜNEMÖRDER, Ch., *Antike und mittelalterliche Enzyklopädien, und die Popularisierung naturkundlichen Wissens*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 65, 1981/4, p. 339-365.
- HÜNEMÖRDER, Ch., *Arnoldus von Sachsen*, in *Lexikon des Mittelalters*, t. 1, München-Zürich, 1980.
- HÜNEMÖRDER, Ch., *Die Bedeutung und Arbeitsweise des Thomas von Cantimpré und sein Beitrag zur Naturkunde des Mittelalters*, in *Medizinhistorisches Journal*, t. 3; 1968, p. 345-357.
- HÜNEMÖRDER, Ch., *Der Geschichte der Fischbücher von Aristoteles bis zum Ende des 17. Jahrhunderts*, in *Deutsches Schiffsarchiv*, t. 1, 1975, p. 187-200.
- HÜNEMÖRDER, Ch., *Probleme der Intention und Quellenerschliessung der sogenannten 3. Fassung des « Liber de natura rerum » des Thomas von Cantimpré*, in E. KÖNSGEN, *Arbor amoena comis. Festschrift zum 25j. Bestehen des Mittellatein. Seminar d. Univ. Bonn*, Stuttgart, 1990, p. 241-249.
- HÜNEMÖRDER, Ch., *Die Vermittlung medizinisch-natur-wissenschaftlichen Wissens in Enzyklopädien*, in *Wissensorganisierende und Wissenvermittelnde Literatur im Mittelalters*, p. 255-277.
- HÜNEMÖRDER, Ch., *Die Zoologie des Albertus Magnus*, in *Albertus Magnus Doctor Universalis*, Köln, 1980, p. 235-248.

- JACQUART, D., *Apport de quelques travaux récents à l'étude du vocabulaire scientifique médiéval*, in *Documents pour servir à l'histoire du vocabulaire scientifique*, t. 4, 1983, p. 7-23.
- JACQUART, D., s. dir., *La formation du vocabulaire scientifique et intellectuel dans le monde arabe*, Turnhout, 1994 (CIVICIMA, Etudes sur le vocabulaire intellectuel au Moyen Age, 7).
- JACQUART, D., *L'observation dans les sciences de la nature au Moyen Âge : limites et possibilités*, in *Il teatro della natura. The Theatre of Nature (= Micrologus*, t. 4, 1996), p. 55-75.
- JACQUART, D., *La physiognomonie à l'époque de Frédéric II : le traité de Michel Scot*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 19-38.
- JÄGER, F., *Zahnärztliches aus den Werken Alberts und seine Schüler Thomas von Chantimpré und Vincenz von Beauvais*, Leipzig, 1921.
- JANSEN-SIEBEN, R. (éd.), *Artes mechanicae en Europe médiévale*, Bruxelles, 1989, (Archives et bibliothèques de Belgique, N.S., 34).
- JANSEN-SIEBEN, R., *Repertorium van de Middelnederlandse Artes-literatuur*, Utrecht, 1989.
- JAYAWARDENE, S.A., *Western scientific manuscripts before 1600 : a checklist of published catalogues (...)*, in *Annals of sciences*, t. 35, 1978, p. 143-172.
- JECK, U.R., *Albert der Grosse über die Natur der Steine*, in *ZeitSchrift*, t. 47,4, 1998, p. 206-211.
- JECK, U.R., *Magie und Alchemie im mittelalterlichem Denken – Zur Magie der Mineralien und kostbaren Steine und ihrer Kritik bei Augustin, Albertus Magnus und Roger Bacon*, in *Eleusis*, t. 54,1, 1999, p. 27-37.
- JECK, U.R., *Materia, forma substantialis, transmutatio. Frühe Bemerkungen Alberts des Großen zur Naturphilosophie und Alchemie*, in *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, t. 5, 1994, p. 205-240.
- JECK, U.R., *Albert der Große über die Natur der Metalle. Ein Beitrag zur Geschichte des Hermetismus in der Philosophie des 13. Jahrhunderts, in System und Struktur. Neue Zeitschrift für spekulative Physik*, t. 6,1-2, 1998, p. 121-137.
- JECK, U.R., *Virtus lapidum.- Zur philosophischen Begründung der magischen Wirksamkeit und der physikalischen Beschaffenheit kostbarer Mineralien in der Naturphilosophie Alberts des Großen*, in *Early science and medicine*, t. 5,1, 2000, p. 33-46.
- KAUFMANN, A., *Thomas von Chantimpré*, Köln, 1899.
- KEDAR, B.Z. – KOHLBERG, E., *The intercultural career of Theodore of Antioch*, in *The Mediterranean historical review*, t. 10, 1995, p. 164-176.
- KEIL, G. – ASSION, P., *Fachprosaforchung. Acht Vorträge zur mittelalterlichen Artesliteratur*, Berlin, 1974.
- KENNEDY, E.S. – PINGREE, D., *The astrological history of Masha'allah*, Cambridge, Mass., 1971 (*Harvard monographs in the history of science*).
- KIBRE, P., *Alchemical writings ascribed to Albertus Magnus*, in *Speculum*, t. 17, 1942, p. 499-518.
- KIBRE, P., *Further manuscripts containing alchemical tracts attributed to Albertus Magnus*, in *Speculum*, t. 34, 1959, p. 238-247.

- KIBRE, P., *The Quadrivium in the thirteenth century universities (with special reference to Paris)*, in *Arts libéraux et philosophie au Moyen Age*, p. 175-192.
- KIBRE, P., *Studies in medieval science. Alchemy, astrology, mathematics and medicine*, London, 1984 (*History series*, 19) [recueil d'articles antérieurs].
- KINDERMANN, U., *Conchae marinae. Marine Fossilien in der Fachliteratur des frühen Mittelalters*, in *Geologische Blätter für Nordost-Bayern und angrenzende Gebiete*, t. 31, 1981, p. 515-530.
- KITSON, P., *Lapidary traditions in Anglo-Saxon England. Part I, Part II, Bede's « Explanatio Apocalypsis » and related works*, in *Anglo-Saxon England*, t. 7, 1978, p. 9-60 et t. 12, 1983, p. 73-123. .
- KLEIN-FRANKE, F., *The knowledge of Aristotle's lapidary during the Latin Middle Ages*, in *Ambix*, t. 17, 1970, p. 137-42.
- KLEBS, A.C., *Incunabula scientifica et medica*, Hildesheim, 1963 (réimp. d'*Osiris*, t. 4, 1938, p. 1-359).
- KLIBANSKY, R. – PANOFSKY, E. – SAXL, Fr., *Saturne et la Mélancolie. Études historiques et philosophiques : Nature, religion, médecine et art*, Paris, 1989.
- KOCH, M.P., *Das "Erfurter Kartäuserregimen". Studien zur diätetischen Literatur des Mittelalters*, med. Diss., Bonn, 1969.
- KOVACH, F.J. – SHAHAN, R.W. (éds), *Albert the Great. Commemorative essays*, Norman, 1980.
- KUNITZSCH, P., *Der Almagest. Die Syntaxis Mathematica des Claudius Ptolemäus in arabisch-lateinischer Überlieferung*, Wiesbaden, 1974.
- LANGOSCH, K., *Arnoldus Saxo*, in *Verfasser Lexikon*, t. 5, 1955, p. 63 sq.
- LAUCHERT, F., *Geschichte des Physiologus*, Strasbourg, 1889, réimpr. Berlin, 1972.
- LAWLOR, T., *Encyclopedias and Dictionaries, European*, in *Dictionary of the Middle Ages*, éd. J. STRAYER, New York, 1984, t. 4, p. 447-450.
- LAWN, B., *The rise and decline of the scholastic « Quaestio Disputata ». With special emphasis on its use in the teaching of medicine and science*, Leiden, 1993 (*Education and society in the Middle Ages and Renaissance*, 2).
- LECOUTEUX, C., *Arnoldus Saxo : Unveröffentlichte Texte, transkribiert und kommentiert*, in *Euphorion*, 1982, p. 389-440 (*Kleine Beiträge*).
- LECOUTEUX, C., *Der Menschenmagnet. Eine orientalische Sage in Heinrichs von Neustadt Apollonius von Tyrland*, in *Fabula*, t. 24, 1983, p. 195-214.
- LECOUTEUX, C., *Les monstres dans la pensée médiévale européenne*, Paris, 1993 (*Cultures et civilisations médiévales*, 10).
- LEFEVRE, Y., *Le Liber floridus et la littérature encyclopédique au Moyen Age*, in *Liber Floridus Colloquium : papers read at the international meeting held in the University library, Ghent, on 3-5 september 1967*, Ghent, 1973, p. 1-10.
- LE GOFF, J., *Pourquoi le XIII^e siècle a-t-il été plus particulièrement un siècle d'encyclopédisme ?* in *L'enciclopedia medievale*, t. 1, p. 23-40.
- LE GOFF, J., *Le merveilleux scientifique au Moyen Age*, in BERGIER, J.F. (éd.), *Zwischen Wahn, Glaube und Wissenschaft : Magie, Astrologie, Alchemie und Wissenschaftsgeschichte*, Zürich, 1988, p. 87-113.

- LEJEUNE, A., *L'Optique de Claude Ptolémée dans la version latine d'après l'arabe de l'émir Eugène de Sicile*. Edition critique et exégétique augmentée d'une traduction française et de compléments, 1989.
- LEJEUNE, A., *Recherches sur la Catoptique grecque*, Bruxelles, 1957.
- LEMAY, R., *Abu Ma'shar and Latin Aristotelianism in the 12th century. The recovery of Aristotle's natural philosophy through Arabic astrology*, Beirut, 1962 (*Publications of the Faculty of arts and sciences American university of Beirut. Oriental series*, n° 38).
- LE PAUL, M., *Le Speculum universale de Raoul Ardent*, in *Ecole nationale des Chartes, Position des thèses soutenues par les élèves*, Paris, 1951, p. 63-75.
- LIDAKA, J.B., *Bartholomaeus Anglicus in the thirteenth century*, in *Pre-modern encyclopaedic Texts*, p. 393-406.
- LIESER, L., *Vinzenz von Beauvais als Kompilator und Philosoph*, Leipzig, 1928 (*Forchungen zur Geschichte d. Philos. und Päd.*, 3).
- LINDBERG, D.C., *A catalogue of medieval and renaissance optical manuscripts*, Toronto, 1975.
- LITT, Th., *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris, 1963.
- Le livre des propriétés des choses. Une encyclopédie au XIV^e siècle. Introduction, mise en français moderne et notes par B. RIBÉMONT*, Paris, 1999.
- LOHR, Ch.P., *The pseudo-Aristotle « Liber de causis » and Latin theories of science in the 12th and 13th century*, in KRAYE, J. – RYAN, W.F. – SCHMITT, C.B. (éds), *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages: The "Theology" and others texts*, London, 1986 (*Warburg Institute surveys and texts*, 11), p. 53-62.
- LORCH, R., *Astronomical Terminology*, in WEIJERS, O. (s. dir.), *Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen Age. Études sur le vocabulaire*, Turnhout, 1990 (*CIVICIMA*, 3), p. 182-196.
- LOUIS, P., *La classification des végétaux dans le corpus aristotélicien*, in *Documents pour servir à l'histoire du vocabulaire scientifique*, t. 8, 1986, p. 1-8.
- LOUIS, S., *Le projet encyclopédique de Barthélemy l'Anglais*, in *L'Encyclopédisme. Actes du colloque de Caen*, p. 147-151.
- LOURIMSKY, J. – TURZ, F., *Encyclopédie des minéraux*, Paris, 1977.
- LUSIGNAN, S., *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction*, Montréal-Paris, 1979.
- MCCULLOCH, Fl., *Mediaeval Latin and French bestiaries*, Chapel Hill, 1960 (*Univ. of North Carolina, studies in the romance languages and literatures*, 33).
- MAIER, A., *An der Grenze von Scholastik und Naturwissenschaft*, Roma, 1952.
- MAIER, A., *Metaphysische Hintergründe der spätscholastischen Naturphilosophie*, Roma, 1955.
- MAIER, A., *Zwei Grundprobleme der scholastischen Naturphilosophie*, Roma, 1951.
- MARANGON, P., *S. Antonio, Rolando da Cremona e la nuova cultura. Spunti per una ricerca*, in *Il Santo*, t. 16, 1976, p. 131-137.
- MARESCHAL, V., *Un témoin latin illustré du X^e siècle du Physiologus : Le Bruxellensis 10 066-77*, mémoire inédit d'histoire de l'Université catholique de Louvain, présenté en septembre 1997.

- MARIGIO, A., *Cultura letterarsa e preumanistica nelle maggiori enciclopedie del dugento : le Speculum ed il Tresors*, in *Giornale storico della letteratura italiana*, t. 48, 1916, p. 1-42, 289-326.
- MARQUÈS-RIVIÈRE, J., *Amulettes, talismans et pantacles dans les traditions orientales et occidentales*, Paris, 1972.
- MEIER, Ch., *Gemma spiritalis. Methode und Gebrauch der Edelsteinallegorese vom frühen Christentum bis ins 18. Jahrhundert*, t. 1, München, 1977.
- MEIER, Chr., *Grundzüge der mittelalterlichen Enzyklopädie. Zu Inhalten, Formen und Funktionen einer problematischen Gattung*, in GRENZMANN, L. – STARKMAN, K. (éds.), *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformationszeit. Symposium Wolfenbüttel, 1981, Stuttgart, 1984 (Germanistische Symposien. Berichtsbände, 5)*, p. 467-500.
- MEIER, Ch., *Der « Hortus sanitatis » als enzyklopädisches Buch. Zur Pragmatisierung traditionellen Wissens und ihrer Realisierung in der Illustration*, in HÖFFINGHOFF, H. et al., *Alles was Recht war. Rechtsliteratur und literarisches Recht. Festschrift für Ruth Schmidt-Wiegand zum 70. Geburtstag*, Essen, 1996, p. 191-200 (*Mediävistische Studien*, 3).
- MEIER-STAUACH, Ch., *Illustration und Textcorpus. Zu kommunikations- und ordnungsfunktionalen Aspekten der Bilder in den mittelalterlichen Enzyklopädie-handschriften*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 31, 1997, p. 1-31.
- MEIER-STAUACH, Ch., *Organisation of knowledge and encyclopaedic « ordo » : Functions and purposes of an universal literary genre*, in *Pre-Modern encyclopedic texts*, p. 103-126.
- MEIER, Chr., *Vom homo coelestis zum homo faber. Die Reorganisation der mittelalterlichen Enzyklopädie für neue Gebrauchsfunktionen bei Vinzenz von Beauvais und Brunetto Latini*, in KELLER, H. – GRUBMÜLLER, K. – STAUACH, N. (éds.), *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter. Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen*, (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 65), München 1992, p. 157-175.
- MEIER-STAUACH, Ch., *Der Wandel der Enzyklopädie des Mittelalters von Weltbuch zum Thesaurus sozial gebundenen Kulturwissens : am Beispiel der Artes mechanicae*, in *Enzyklopädien der frühen Neuzeit...*, p. 19-42.
- MEINEL, Ch. (éd.), *Die Alchemie in der europäischen Kultur- und Wissenschaftsgeschichte*, Wiesbaden, 1986 (*Wolfenbütteler Forschungen*, 32). (not. art. R. HALLEUX, *L'alchimiste et l'essayeur*)
- MENHARDT, N., *Wanderungen des ältesten Physiologus*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. 74, 1937, p. 27 sq.
- MEYER, E.H.F., *Geschichte der Botanik*, t. 1, Königsberg, 1854, t. 3, 1856.
- MEYER, H., *Bartholomäus Anglicus "De proprietatibus rerum". Selbstverständnis und Rezeption*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. 117, 1988, p. 237-274.
- MEYER, H., *Enzyklopädie*, in *Literatur Lexikon*, t. 13, *Begriffe, Realien, Methoden*, éd. MEID, V., München, 1992, p. 216-219.
- MEYER, H., *Fragen und Beobachtungen zum Verhältnis Bertholds von Regensburg zu Bartholomäus Anglicus*, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, t. 117, 1995, p. 404-431.

- MEYER, H., *Die illustrierten lateinischen Handschriften im Rahmen der Gesamtüberlieferung der Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 30, 1996, p. 368-395.
- MEYER, H., *Ordo rerum und Registerhilfen in mittelalterlichen Enzyklopädie-handschriften*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 25, 1991, p. 315-339.
- MEYER, H., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, Münster, 2000 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 77).
- MEYER, H., *Die Zielsetzung des Bartholomäus Anglicus in « De proprietatibus rerum »*, in *Geistliche Aspekte mittelalterlicher Naturlehre*, p. 86-98.
- MEYER, H., *Zu Formen und Funktionen der Textbearbeitung und Werkschliessung in der Überlieferung des « Liber de proprietatibus rerum »*, in KELLER, H. – MEIER, Ch. (éds.), *Der Codex im Gebrauch : Akten des 2. Internationalen Kolloquiums des Sonderforschungsbereichs 231 (11-13 Juni 1992)*, Münster, 1996 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 70).
- MEYER, H., *Zum Verhältnis von Enzyklopädie und Allegorese im Mittelalter*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 24, 1990, p. 290-313.
- MEYER, P., *Les bestiaires*, in *Histoire littéraire de la France*, t. 34, 1914, p. 362-390.
- MICHAUD-QUANTIN, P., *Les petites encyclopédies du XIII^e siècle*, in *Cahiers d'histoire mondiale*, t. 9,3, 1966, p. 105-116.
- MIQUEL, Dom P., *Dictionnaire symbolique des animaux. Zoologie mystique*, Paris, 1991.
- MOLLAND, G., *Roger Bacon and the hermetic tradition in medieval science*, in *Vivarium*, t. 31, 1993, p. 140-160.
- MOREAU, J., *L'essor de l'astronomie scientifique chez les Grecs*, in *Revue d'histoire des sciences*, t. 29, 1976, p. 193-212.
- MORPURGO, P., *Filosofia della natura nella schola salernitana del secolo XII*, Bologna, 1990.
- MORPURGO, P., *L'idea di natura nell'Italia Normannosueva*, Introduzione di Alexander Murray, Bologne, 1993.
- Der Münsterer Sonderforschungsbereich 231 'Träger, Felder, Formen pragmatischer Schriftlichkeit im Mittelalter'. Bericht*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 24, 1990, p. 430-459 ; *Bericht des Sprechers*, t. 25, 1991, p. 462-466 ; t. 26, 1992, p. 440-466 ; t. 27, 1993, p. 480-483 ; t. 28, 1994, p. 436-474 ; *Bericht der Sprecherin*, t. 29, 1995, p. 456-459 ; t. 30, 1996, p. 425-470 ; *Bericht*, t. 31, 1997 ; t. 32, 1998, p. 442-473.
- MURDOCH, J.E., *Euclides Greco-Latinus*, in *Harvard studies in classical philology*, t. 71, 1966.
- NAGEL, S., *Artes, scientiae e medicina nel commento al De animalibus di Pietro Hispano*, in *Bulletin de la S.I.E.P.M.*, t. 38, 1996, p. 54-65.
- NALLINO, C.A., *Il Gherardo Cremonese autore della "Theorica planetarum" deve ritenersi esse Gherardo Cremonese da Sabbioneta*, in *Atti dell'Accademia dei Lincei. Rendiconti. Cl. di scienze morale, storice e filologiche*, 6^e sér., t. 8, 1932, p. 383-404. Repr. in NALLINO, M. (éd.), *Raccolta di scritti editi e inediti*, t. 6, Roma, 1948, p. 304-320.
- NAU, F., *Une ancienne traduction latine du Bélinous arabe*, in *Revue de l'Orient chrétien*, t. 12, 1907, p. 99-106.

- NISCHIK, T.-M., *Das volkssprachliche Naturbuch im Spätmittelalter. Sachkunde und Dinginterpretation bei Jacob van Maerlant und Konrad von Meigenberg*, Tübingen, 1986.
- NORTH, J.D., *Encyclopaedias and the art of knowing everything*, in *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 183-200.
- NORTH, J.D., *The historical frame. Historical essays in astronomy, natural philosophy and scientific method*, London-Ronceverte, 1989.
- NORTH, J.D., *Medieval concepts of celestial influence : A survey*, in CURRY, P. (éd.), *Astrology, science and society : Historical essays*, Woodbridge, Suffolk, 1987.
- NORTH, S.D., *Stars, minds and fate. Essays in ancient and medieval cosmology*, London-Ronceverte, 1989.
- OBRIST, B., *Les rapports d'analogie entre philosophie et alchimie médiévales*, in MARGOLIN, J.-Cl. – MATTON, S. (s. dir.), *Alchimie et philosophie à la Renaissance. Actes du colloque international de Tours, (4-7 décembre 1991)*, Paris, 1993 (*De Pétrarque à Descartes*, 77), p. 43-64.
- ORBAN, A.P., *Novus Physiologus. Nach Hs. Darmstadt 2780*, Leiden, 1989 (*Mittellateinische Studien und Texte*, 15).
- ORLANDI, G., *La tradizione del Physiologus e i prodromi del bestiario latino*, in *L'huomo di fronte al mondo animale*, Spoleto, 1985 (*Settimane di Studio del Centro di Studi sull'alto Medioevo*, 31), p. 1057-1106.
- OSTLER, H., *Die Psychologie Hugos von St-Viktor*, Münster, 1906.
- PACHINGER, A.M., *Glaube und Aberglaube im Steinreich*, München, 1912.
- PANETH, F., *Über eine alchemistische Handschrift des 14. Jahrhunderts und ihr Verhältnis zur Albertus Magnus Buch "de mineralibus"*, in *Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik*, t. 12, N.F., 3, 1929, p. 35-45, 1930, p. 408-413.
- PANIAGUA, S., *Aristote latin ou l'origine de l'Univers ? Le sujet de la philosophie première dans la période de formation de l'Aristote latin 1150-1250*, Asuncion, Paraguay, 1979 (Diss. doc. Fribourg, Suisse, Fac. Lettres, 1977).
- PANNIER, L., *Les lapidaires français du Moyen Age, des XII^e-XIII^e-XIV^e siècles, réunis, classés et publiés accompagnés de préfaces, de tables et d'un glossaire*, Paris, 1882, repr. Genève, 1973.
- PARKES, M.B., *The influence of the concept of ordinatio and compilatio on the development of the book*, in ALEXANDER, J.J.G. – GIBSON, M.T., *Mediaeval learning and literature, Essays presented to Richard William Hunt*, Oxford, 1976, p. 115-141.
- PARTINGTON, J.R., *Albertus Magnus on Alchemy*, in *Ambix*, 1937, t. 1, p. 3-20.
- PARTINGTON, J.R., *A history of chemistry*, vol. I, part 1 : *Theoretical background*, London, 1970 ; vol. II, London, 1961.
- PASCHETTO, E., *La fisiognomica nell'enciclopedia delle scienze di Pietro d'Abano*, in *Medioevo*, t. 11, 1985, p. 97-111
- PASCHETTO, E., *Pietro d'Abano, medico e filosofo*, Firenze, 1984.
- PAULMIER, M., *Etude sur l'état des connaissances au milieu du XIII^e siècle : nouvelles recherches sur la genèse du « Speculum maius » de Vincent de Beauvais*, in *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Bauvais*, t. 1, 1978, p. 91-122.
- PAULMIER-FOUCART, M. (éd.), *Hélinand de Froidmont : pour éclairer les dix-huit premiers livres inédits de sa chronique. Edition des titres des chapitres et des notations*

- marginales d'après le ms. du Vatican, Reg. lat. 535, in Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais, t. 4, 1986, p. 81-254.*
- PAULMIER-FOUCART, M., *Le plan et l'évolution du Speculum maius de Vincent de Beauvais : de la version bifaria à la version trifaria*, in *Der Wandel der Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit*, à paraître (lu sur épreuves).
- PAULMIER-FOUCART, M., *Ordre encyclopédique et organisation de la matière dans le Speculum maius de Vincent de Beauvais*, in *L'Encyclopédisme : Actes du Colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, éd. BECQ, A., Paris, 1991, p. 201-226.
- PAULMIER-FOUCART, M., *Une des tâches de l'encyclopédiste : intituler, les titres des chapitres du Speculum naturale de Vincent de Beauvais*, in *L'enciclopedismo medievale*, p. 147-162.
- PAULMIER-FOUCART, M., *Vincent de Beauvais*, in *Dictionnaire de spiritualité*, t. 16, Paris, 1994, p. 806-813.
- PAULMIER-FOUCART, M., *Vincent de Beauvais*, in *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age*, Cambridge-Paris-Roma, 1997, p. 1593-1594.
- PAULMIER-FOUCART, M. – LUSIGNAN, S., *Vincent de Beauvais et l'histoire du « Speculum maius »*, in *Journal des savants*, janvier-juin 1990, p. 97-124.
- PAZZINI, A., *Evax, le degli Arabi e naturalista e la sua opera "De virtutibus gemmarum"*, in *Annali Ravasini*, t. 17, suppl. n°2, 1934.
- PELSTER, F., *Beiträge zur Aristotelesbenutzung Alberts des Grossen*, in *Philosophisches Jahrbuch*, t. 46, 1933, p. 450-453.
- PELSTER, F., *Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen*, Freiburg/Br., 1920 (Ergänzungshefte zu den Stimmen der Zeit. Zweite Reihe : Forschungen. 4. Heft).
- PEREIRA, M., *The alchemical corpus attributed to Raimond Lull*, London, 1989 (*The Warburg Institute surveys and texts*, 17).
- PEREIRA, M., *L'oro dei filosofi. Saggio sulle idee di un alchimista del Trecento*, Spoleto, 1992 (*Biblioteca di medioevo latino*, 7).
- PERRY, B.E., *Physiologus*, in *RealEncyclopädie*, t. 39, 1941, col. 1074-1129.
- PLATELLE, H., *Thomas de Cantimpré. Les exemples du « Livre des abeilles »*. Une vision médiévale. (Présentation, traduction et commentaire), Turnhout, 1997 (*Miroir du Moyen Age*).
- PLASSMANN, T., *Bartholomaeus Anglicus*, in *Archivum franciscanum historicum*, t. 12, 1919, p. 68-109.
- PLESSNER, M., *Hermes (Hirmis)*, in *Encyclopaedia of Islam*, t. 3, 1971, p. 463-465.
- PLESSNER, M., *Neue Materialien zur Geschichte der Tabula Smaragdina*, in *Der Islam*, t. 16, 1927, p. 77-113.
- PLESSNER, M., *Vorsocratische Philosophie und griechische Alchemie in arabisch-lateinischer Überlieferung : Studien zu Text und Inhalt der Turba philosophorum*, Wiesbaden, 1975 (*Boethius : Texte und Abhandlungen zur Geschichte der exakten Wissenschaften*, 4).
- POULLE, E., *Le vocabulaire de l'astronomie planétaire du XII^e au XIV^e siècle*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo*, p. 193-212.

- PRICE, B.B., *The use of astronomical tables by Albertus Magnus*, in *Journal of the history of astronomy*, t. 22, 1991, p. 221-240.
- RAUNER, E., *Konrads von Halberstadt O.P. « tripartitus moralium »*. Studien zum Nachleben antiker Literatur im späteren Mittelalter, 2 vol., Frankfurt am main, 1989 (*Europäische Hochschulschriften. Reihe I. Deutsche Sprache und Literatur*, 112).
- RIBÉMONT, B., *On the definition of an encyclopaedic genre in the Middle Ages*, in *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 47-62.
- RIBÉMONT, B., *De natura rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, 1995 (*Sapience*).
- RIBÉMONT, B. (s. dir.), *Le Moyen Age et la science. Approche de quelques disciplines et personnalités scientifiques médiévales. Actes du colloque d'Orléans, 21-22 avril 1988*, Paris, 1991 (*Sapience*, 4).
- RIBÉMONT, B. (s. dir.), *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Age. Actes du colloque d'Orléans, 22-23 avril 1989*, (*Sapience*, 1).
- RICKLIN, Th., *Die « Physica » und der « liber de causis » in 12. Jahrhundert. Zwei Studien*, Universität de Freiburg, 1995 (*Dokimion. Nouveau supplément à la Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, Bd. 17).
- RIDDLE, J.M., *Dioscorides*, in CRANZ, F.O. – KRISTELLER, P.O. (éds.), *Catalogus translationum et commentariorum*, t. 4, Washington, 1980.
- RIDDLE, J.M., *The Latin alphabetical Dioscorides manuscript group*, in *Actes du XIII^e congrès international d'histoire des sciences [= Proceedings of...]*, sect. III-VI, Moscou, 1974, p. 204-209.
- RIDDLE, J.M., *Lithotherapy in the Middle Ages. Lapidaries considered as medical texts*, in *Pharmacy in history*, t. 12, 1970, p. 39-50.
- RIDDLE, J.M., *Marbode of Rennes' (1035-1123) De lapidibus*, Considered as a medical treatise with text, commentary and C.W. KING'S translation together with text and translation of Marbode's minor works on stones, Wiesbaden, 1977 (*Sudhoffs Archiv. Beihefte*, 20).
- RIDDLE, J.M. – MULHOLLAND, J.A., *Albert on stones and minerals*, in WEISHEIPL, J., *Albertus Magnus and the sciences*, Toronto, 1980, p. 203-234.
- RIHA, O., *Editionsprobleme bei kompilierten Gebrauchstexten. Mit einem Vorschlag für eine zweisprachige Ausgabe der 'Utrechter Monatsregeln'*, in *Würzburger medizinhistorische Mitteilungen*, t. 7, 1989, p. 105-142.
- RIVERS, K., *Memory, division, and the organisation of knowledge in the Middle Ages*, in *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 147-158.
- ROMANO, D., *Le opere scientifiche di Alfonso X e l'intervento degli ebrei*, in *Oriente e Occidente nel Medioevo. Filosofia e scienze*, Convegno internazionale, 1969, Accademia die Lincei, Roma, 1971, p. 677-711.
- ROMANO, R., *Note al pseudo-Dioscoride*, in *Vichiana, n.s.*, t. 15, 1986, p. 300-304.
- ROSE, V., *Aristoteles De lapidibus und Arnoldus Saxo*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 18, 1855, p. 321-455.
- ROSE, V., *Damigeron De lapidibus*, in *Hermes*, t. 9, 1875, p. 471-491.
- ROY, B., *La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré*, in *Vincent de Beauvais : intentions et réceptions d'une oeuvre encyclopédique au Moyen Age*, p. 241-251.

- RUHE, E., *Wissensvermittlung in Frage und Antwort. Der enzyklopädische Lehrdialog « Le Livre de Sidrac »*, in BRÜNNER et al. (éds.), *Wissensliteratur im Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, Wiesbaden, 1993, p. 26-35.
- RUSKA, J., *Die Alchemie des Avicenna*, in *Isis*, t. 21, 1934, p. 13-51.
- RUSKA, J., *Das Buch der Alaune und Salze. Ein Grundwerk der spätlateinischen Alchemie*, Berlin, 1935.
- RUSKA, J., *Das Steinbuch des Aristoteles*, Heidelberg, 1912.
- RUSKA, J., *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der Hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926.
- RYAN, W.F. – SCHMITT, C.B. (éds), *Pseudo-Aristotle, The Secret of Secrets. Sources and influences*, London, 1982.
- SALVAT, M., *Barthélémy l'Anglais, traités du soleil et de la lune*, in *Le soleil, la lune et les étoiles au Moyen Age*, Aix-en-Provence, 1983, p. 341-342 (*Sénéfiance*, 13).
- SALVAT, M., [transcription de la traduction de Corbechon du livre XIX, ch. 1-37 de Barthelemy l'Anglais, *De coloribus*], in *Les couleurs au moyen âge*, Aix-en-Provence, 1988, p. 361-385 (Publications du C.U.E.R.M.A.).
- SANDLER, L.F., *Omne Bonum : A fourteenth-century encyclopaedia of universal knowledge*, 2 vol., London, 1996.
- SANDLER, L.F., *Notes for the illuminator : The case of the Omne Bonum*, in *Art bulletin*, t. 71, n°4, 1989, p. 550-564.
- SANDLER, L.F., *Omne Bonum : compilation and ordinatio in an English illustrated encyclopaedia of the fourteenth century*, in BROWNRIGG, L.L. (ed.), *Medieval book production : Assessing the evidence. Proceedings of the second conference of the Seminar in the history of the book to 1500, Oxford, July 1988*, Los Altos Hills, CA, 1990, p. 183-200.
- SAXL, F., *Illustrated mediaeval encyclopaedias. I. The classical review. II. The Christian transformation*, in SAXL, F., *Lectures*, London, 1957, p. 228-254.
- SAXL, F., *A spiritual encyclopaedia of the later Middle Ages*, in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 5, 1942, p. 82-134.
- SBORDONE, F., *Ricerche sulle fonti e sulla composizione del Physiologus greco*, Milan, 1936.
- SCANLAN, J.J. (trad.), *Albert the Great. Man and the Beasts. De animalibus (Books 22-26)*, Bringhampton – New York, 1987 (*Medieval and renaissance texts and studies*, 47).
- SCHINAGL-PEITZ, E., *Naturkundliches Wissen in lateinischen und deutschen Predigten des Spätmittelalters*, in MERTENS, V. – SCHIEWER, H. (éds), *Die deutsche Predigt im Mittelalter. Internationales Symposium am FB Germanistik, 3-6 okt. 1989*, Tübingen, 1992, p. 285-300.
- SCHIPPEL, W., *Rabanus Maurus, "de rerum naturis". A provisional check-list of manuscripts*, in *Manuscripta*, t. 33, 1989, p. 109-118.
- SCHIPPERGES, H., *Honorius und die Naturkunde des 12. Jahrhunderts*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 42, 1958, p. 71-82.
- SCHIPPERGES, H., *Zum Topos von "ratio et experimentum"*, in KEIL, G. (éd.), *Fachprosa-Studien : Beiträge zur mittelalterlichen Wissenschafts- und Geistesgeschichte*, Berlin, 1982.

- SCHNEIDER, A., *Metaphysische Begriffe des Bartholomaeus Anglicus*, in *Studien zur Geschichte der Philosophie. Festgabe zum 60. Geburtstag Clemens Baeumker gewidmet*, Münster i. W., 1913 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Supplementbd. I*).
- SCHNEIDER, J., *Une encyclopédie du XIII^e siècle : le Speculum Maius de Vincent de Beauvais*, in *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, p. 187-194.
- SCHNEIDER, J., *Recherches sur une encyclopédie du XIII^e siècle : le Speculum maius de Vincent de Beauvais*, in *Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1976, p. 174-89.
- SCHÖNBACH, A.E., *Des Bartholomaeus Anglicus Beschreibung Deutschlands gegen 1240*, in *Mitteilungen des Instituts für Österreich. Geschichtsforschung*, t. 17, 1906, p. 54-90.
- A. SCHÖNBACH, *Studien zur Geschichte der altdeutschen Predigt : Zeugnisse Bertholds von Regensburg zur Volkskunde*, Wien, 1900 (*Sitzungsberichte der Philologisch-historische Classe der kaiserliche Akademie der Wissenschaften*, 142, VII).
- SCHULER, S., *Medicina secunda philosophia. Die Einordnung der Medizin als Hauptdisziplin und die Gruppierung ihrer Quellen in "Speculum maius" des Vinzenz von Beauvais*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 33, 1999, p. 169-251.
- SE BOYAR, G.E., *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopedia*, in *Journal of English and Germanic philology*, t. 19, 1920, p. 168-198.
- SEYMOUR, M.C. and Colleagues, *Bartholomaeus Anglicus and his encyclopedia*, Aldershot, 1992.
- SEYMOUR, M.C. et alii (éd.), *On the Properties of Things, B. : John Trevisa's translation of Bartholomaeus Anglicus "De proprietatibus rerum"*, New York-Oxford, vol. 1-2, 1975, vol. 3, 1988.
- SEYMOUR, M.C., *Some medieval English owners of De Proprietatibus Rerum*, in *Bodleian Library Record*, 9, 1973-8, p. 156-165.
- SEYMOUR, M.C., *Some medieval French readers of De Proprietatibus Rerum*, in *Scriptorium*, t. 28, 1974, p. 100-103.
- SILVESTRE DE SACY, M., *Le livre du secret de la créature d'Appolonius de Thyane*, in *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. 4, an 7 (1799), p. 107-157.
- SINGER, D.W., *Catalogue of Latin and vernacular alchemical manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVIth century*, Bruxelles, 3 vol., 1928-1931.
- SINGER, D.W., *Handlist of western scientific manuscripts in Great Britain and Ireland, dating from before XVI c.* (sous forme manuscrite au British Museum, ou microfilm de la Libr. of Congress).
- SIRAIISI, N.G., *Arts and sciences at Padoua*, Toronto, 1973.
- SIRAIISI, N.G., *The medical learning of Albertus Magnus*, in WEISHEIPL, J.A., *Albertus Magnus and the sciences. Commemorative essays*, Toronto, 1980, p. 379-404.
- SMITS, E.R., *Vincent of Beauvais : a note on the background of the Speculum*, in AERTS, W.J. – SMITS, E.R. – VOORBIJ, H.B., *Vincent of Beauvais and Alexander the Great. Studies on the Speculum Maius and its translations into medieval vernaculars*, Groningen, 1986, p. 1-9 (*Mediaevalia Groningana*, 7).

- STECHER, G.T., *Magnetismus im Mittelalter : Von den Fähigkeiten und der Verwendung des Magneten in Dichtung, Alltag und Wissenschaft*, Göppingen, 1995 (*Göppinger Arbeiten zur Germanistik*, 622).
- SPEER, A., *Die entdeckte Natur : Untersuchungen zu Begründungsversuchen einer « scientia naturalis » im 12. Jahrhundert*, Leiden – New York – Köln, 1995 (*Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 45).
- STADLER, H., *Albertus Magnus, Thomas von Chantimpré und Vincenz von Beauvais*, in *Natur und Kultur*, t. 4, 1906, p. 86-90.
- STANGE, E., *Arnoldus Saxo, der älteste encyklopädist des dreizehnten jahrhunderts*, Halle-Erfurt, 1885 (Inaugural-Dissertation verfasst und zur Erfangung der Doctorwürde von der philosophischen Fakultät der Königlichen Vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg).
- STANGE, E., *Die Encyklopädie des Arnoldus Saxo, zum ersten Mal nach einem Erfurter Codex*, Erfurt, 1904-1906 ; 1907 (*Beilage zur Jahresbericht d. Gymnasium Erfurt*).
- STANNARD, J., *Eastern plants and plant products in medieval Germany*, in *Actes du XIII^e congrès d'histoire des sciences*, Section III-VI, Moscou, 1974, p. 220-225.
- STANNARD, J., *Medieval reception of classical plant-names*, in *Revue de synthèse*, 3^e série, n°49, 2, 1968, p. 153-162.
- STAPELTON, H.E. – LEWIS, G.L. – TAYLOR, F.S., *The Sayings of Hermes quoted in the Mâ' al-Waraqî of Ibn Umail*, in *Ambix*, t. 3/3-4, 1949, p. 69-90.
- STEELE, R., *Mediaeval lore from Bartholomaeus Anglicus*, London, 1905.
- STEELE, R. – SINGER, D.W., *The Emerald Table*, in *Proceedings of the Royal Society of medicine*, t. 21, 1927, p. 485-501 ou p. 41-57.
- STEINSCHNEIDER, M., *Lapidarien : ein culturgeschichtlicher Versuch*, in KOHUT, G.A. (éd.), *Semitic Studies in memory of Rev. Dr Alexandr Kohut*, Berlin, 1897, p. 42-72.
- STEINSCHNEIDER, M., *Zum Speculum astronomicum des Albertus Magnus, über die darin angeführten Schriftsteller und Schriften*, in *Zeitschrift für Mathematik und Physik*, t. 16, 1871.
- STERNAGEL, P., *Die "artes mechanicae" im Mittelalter : Begriffs- und Bedeutungsgeschichte bis zum Ende des 13. Jahrhunderts*, Kallmüntz, 1966.
- STUDER, P. – EVANS, J., *Anglo-Norman Lapidaries*, Paris, 1924.
- STUNZ, H., *Die Mineralogie bei Albertus Magnus*, in *Acta Albertina Regensburg*, 1951, p. 13-19.
- STURLESE, L., *Albert der Grosse und die deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, in *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, t. 28, 1981, p. 133-147.
- STURLESE, L., *Filosofia e scienza della natura nel "Lucidarius" medioaltotedesco. A proposito della diffusione dei testi e delle idee di Guglielmo di Conches nella Germania medievale*, in *Giornale critico della filosofia italiana*, t. 68, 1989, p. 161-183.
- STURLESE, L., *Florilegi filosofici ed enciclopedie in Germania nelle prima metà del duecento. Gli scritti di Arnolfo di Sassonia e di Bartolomeo l'Inglese e la diffusione della scienza araba e aristotelica nella cultura tedesca*, in *Giornale critico della filosofia italiana*, t. 69 (81), fasc. 3, 1990, p. 293-318.
- STURLESE, L., *Saints et magiciens : Albert le Grand en face d'Hermès Trismégiste*, in *Archives de philosophie*, t. 34, p. 615-634.

- STURLESE, L., *Die Sonderstellung der Kosmologie in der antiken und mittelalterlichen Naturlehre*, in *Geistliche Aspekte mittelalterlicher Naturlehre*, p. 48-57.
- SUDHOFF, K., *Codex Fritz Paneth. Eine Untersuchung*, in *Archiv für Geschichte der Mathematik, der Wissenschaften und der Technik*, t. 12, N.F. 3, 1929, p. 2-26.
- SUDHOFF, K., *Daniel von Morlay, liber de naturis inferiorum et superiorum*, in *Archiv für Geschichte der Naturwissenschaften und Technik*, t. 7, 1917, p. 1-40.
- SWEETMAN, R.S., *Dominican preaching in the Southern Low Countries, 1240-1260 : "Materiae praedicabiles" in the "Liber de Natura Rerum" and "Bonum Universale de apibus" of Thomas of Cantimpré*, Univ. of Toronto, Ph. D. thesis, 1989.
- SZITTYA, P.R., *The antifraternel tradition in medieval literature*, Princeton, N.J., 1986. p. 67-81 : *Omne Bonum : an antifraternel encyclopedia*.
- TESTER, J., *A history of western astrology*, New York, 1989.
- Theory and observation in ancient and medieval astronomy*, London, Aldershot, 1985 (Variorum reprints).
- Tierepik im Mittelalter. La littérature animalière au Moyen Age. Thematische Beiträge im Rahmen des 29th International congress on medieval studies and der Western Michigan University (Kalamazoo – U.S.A.), 5-8 mai 1994 (Wodan. Greifswalder Beiträge zum Mittelalter. Études médiévales de Greifswald, éd. BUSSCHINGER, D. – SPIEWOK, W. 44, série 3. Tagungsbände und Sammelchriften. Actes de colloques et ouvrages collectifs, 25), Greifswald, 1994.*
- THOMAS, K., *The religion and the decline of magic*, London, 1971.
- THOMASSET, Cl., *Une vision du monde à la fin du XIII^e siècle. Commentaire du dialogue de Placides et Timeo*, Genève, 1982.
- THORNDIKE, L., « *De lapidibus* », in *Ambix*, t. 8, 1960, p. 6-23.
- THORNDIKE, L., *Traditional medieval tracts concerning engraved astrological images*, in *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain, 1947, p. 217-274.
- THORNDIKE, L., *The Sphere of Sacrobosco and its Commentators*, Chicago, 1949.
- TOUWAIDE, A., *L'authenticité et l'origine des deux traités de toxicologie attribués à Dioscoride : I. Historique de la question. II. Apport de l'histoire du texte grec*, in *Janus*, t. 80, 1983, p. 1-53.
- TREU, U., *Zur Datierung des Physiologus*, in *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 57, 1966, p. 101-104.
- TWOMEY, M.W., *Medieval encyclopaedias*, in KASKE, R.E. – TWOMEY, M.W. – GROOS, A., *Medieval christian literary imagery*, Toronto, 1988, p. 182-215 (*Toronto medieval bibliographies*, 11).
- TWOMEY, M.W., *Towards a reception history of western medieval encyclopaedias in England before 1500*, in *Pre-modern encyclopaedic texts*, p. 329-362.
- ULLMAN, B.L., *A project for a new edition of Vincent of Beauvais*, in *Speculum*, t. 8, 1933, p. 312-326.
- ULLMANN, M., *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, Leiden, 1972 (*Handbuch der Orientalistik*, 1. Abt., Ergänzungsband VI, 2. Abschnitt).
- ULMSCHNEIDER, H., *Ain puoch von latein... das hât Albertus maisterleich gesamnet. Zu den Quellen von Konrads von Megenberg 'Buch der Natur' anhand neuerer*

- Handschriftenfunde*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. 121, Ht 1, 1992, p. 36-63.
- VAN DE VELDE, A.J.J., *De natuurwetenschappen in de Compendia van de XIII^e eeuw*, in *Mededelingen van de Konink. Vlaamse Akad. voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van B. klasse der wetenschappen*, t. 15, fasc. 8, Bruxelles, 1958, p. 3-53.
- VAN DEN ABEELE, B., *Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais*, in *Reinardus*, t. 7, 1994, p. 209-228.
- VAN DEN ABEELE, B., *L'allégorie animale dans les encyclopédies latines du Moyen Age*, in BERLIOZ, J. – POLO DE BEAULIEU, M.-A. (éds.), *L'animal exemplaire au Moyen Age*, Paris, 1999, p. 123-143.
- VAN DEN ABEELE, B., *Le De animalibus d'Aristote dans le monde latin : modalités de sa réception médiévale*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 34, 2000, 287-318.
- VAN DEN ABEELE, *Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques*, in HALLEUX, R. – BERNÈS, A.-C. (éds.), *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences. Colloque national (15-16/10/1992)*, Bruxelles, 1993, p. 103-121.
- VAN DEN ABEELE, B., *Il De arte venandi cum avibus e i trattati latini di falconeria*, in TOUBERT, P. – PARAVICINI BAGLIANI, A. (éds.), *Federico II e le scienze*, Palermo, 1994, p. 395-409.
- VAN DEN ABEELE, B., *La fauconnerie au Moyen Âge*, Paris, 1994 (*Sapience*, 10).
- VAN DEN ABEELE, B., *Une version moralisée du 'De animalibus' d'Aristote (XIV^e siècle)*, in *Aristotle's Animals in the Middle Ages and the Renaissance*, p. 338-354.
- VAN DEN ABEELE, B., *Vincent de Beauvais naturaliste : sources et aménagements dans les livres d'animaux du Speculum naturale*, in *Lector et compiler...*, p. 127-151.
- VERNET, J., *The Dominican, the Benedictin, and the Moon*, in KING, D.A. – SALIBA, G., (s. dir.), *From deferent to equant. A volume of studies in the history of science in the ancient and medieval Near East in honor of E.S. Kennedy*, New York, 1987.
- VIARRE, S., *Le commentaire ordonné du monde dans quelques sommes scientifiques des XII^e-XIII^e siècles*, in BOLGAR, R.R., (éd.), *Classical influences on European culture, A.D. 500-1500*, Cambridge, 1971, p. 203-215.
- Vincent of Beauvais Newsletter*, éd. GUZMAN, G.G., Peoria -Bradley Univ., 1976, – .
- Vincent de Beauvais. Orientation bibliographique*, in *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, t. 1, Paris, 1978, p. 6-29.
- VOIGT, E., *Bartholomäus Anglicus, De proprietatibus rerum. Literarhistorisches und Bibliographisches*, in *Englische Studien*, t. 41, 1910, p. 337-359.
- VOLLMANN, B.K., *La vitalità delle enciclopedia di scienza naturale : Isidoro di Siviglia, Tommaso di Cantimpré, e le redazioni del cosiddetto « Tommaso III »*, in *L'enciclopedismo medievale*, p. 135-145.
- VON DEN BRINCKEN, A.D., *Geschichtsbetrachtung bei Vincenz von Beauvais. Die Apologia Actoris zum Speculum Maius*, in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, t. 34, 1978, p. 410-499.
- VON LIPPMAN, E.O., *Chemisches und Alchimistisches und die Encyclopädie des A. Saxo*, in *Janus*, t. 44, 1940, p. 1-9.

- VON LIPPMAN, E.O., *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, t. 1, Berlin, 1919 (repr. Hildesheim-New York, 1978) ; t. 2, *Eine Lese- und Nachschlage-Buch*, Berlin, 1931 (repr. H.N.Y., 1978) ; t. 3, *Eine Lese- und Nachschlage-Buch*, Weinheim, 1954 (repr. Hildesheim-New York, 1978).
- VON MARTELS, Z.R.W.H. (éd.), *Alchemy revisited. Proceedings of the international conference on the history of alchemy at the University of Groningen, 17-19 april 1989*, 1990.
- VOORBIJ, B., *Gebrauchsaspekte des Speculum Maius von Vinzenz von Beauvais*, in KELLER, H. – MEIER-STAUBACH, Ch. (éds.), *Der Codex im Gebrauch : Akten des 2. Internationalen Kolloquiums des Sonderforschungsbereichs 231, (11-13 Juni 1992)*, München, 1996 (*Munstersche Mittelalter-Schriften*, 70).
- VOORBIJ, B., *The « Speculum historiale » : some aspects of its genesis and manuscript tradition », in AERTS, W.J. – SMITS, E.R. – VOORBIJ, J.B. (éds.), Vincent of Beauvais and Alexander the Great. Studies on the Speculum Maius and its translations into medieval vernaculars*, Groningen, 1986, p. 11-55 (*Mediaevalia Groningana*, 7).
- VOORBIJ, B., *Het Speculum Historiale van Vincent van Beauvais. Een studie van zijn ontstaansgeschiedenis*, Groningen, 1991.
- VOORBIJ, B., *La version Klosterneuburg et la version Douai du « Speculum historiale » : manifestations de l'évolution du texte*, in *Vincent de Beauvais : Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Age*, p. 111-140.
- WAGNER, C., *Alberts Naturphilosophie im Licht des neueren Forschung (1979-1983)*, in IMBACH, R. – FLÜELER, C. (éds), *Albert der Grosse und die deutsche Dominikanerschule. Philosophische Perspektiven (Sonderdruck aus der Freiburger Zhs. für Philosophie und Theologie, t. 32/1-2, 1985)*.
- WALLIS, F.E., *Structure and philosophy in medieval encyclopedias*, Ph. D. Diss., Montréal, McGill Univ., 1974.
- WALSH, J.J., *Medicine in a popular medieval encyclopaedia*, in *Annals of medical history, New series*, t. 4, 1932, p. 273-282.
- WALSH, J.J., *Bartholomeus Anglicus, De proprietatibus rerum. (Book seventh on medicine)*, in *Medical life*, t. 40, 1933, p. 449-602.
- WALSH, J.J., *Clinical medicine in the Middle Ages. Bartholomew's De proprietatibus rerum*, in *Medical life*, t. 39, 1932, p. 365-382.
- WALSTRA, G.J.J., *Thomas of Cantimpré, De naturis rerum : état de la question*, in *Vivarium*, t. 5, 1967, p. 146-171, t. 6, 1968, p. 46-67. Cf. aussi L. THORNDIKE, *More manuscripts of Thomas of Cantimpré, De naturis rerum*, in *Isis*, t. 54, 1963, p. 269-277.
- WEISHEIPL, J.A., *The celestial movers in medieval physics*, in *The thomist*, t. 24, 1961, p. 286-326.
- WEISHEIPL, J.A., *Is a critical edition of the Speculum Maius possible ?*, in *Vincent of Beauvais newsletter*, t. 3, 1978, p. 5-6.
- WEISSER, U. (éd.), *Pseudo-Apollonius de Tyana Buch über das Geheimnis der Schöpfung (= Kitâb Sirr al-halîqa) und die Darstellung der Natur (Buch der Ursachen = Kitâb al-'Ilal) von Pseudo-Apollonios von Tyana*, Alep, 1979 (*Sources and studies in the history of Arabic-Islamic science. Natural sciences series*, 1).
- WELLMANN, M., *Aristoteles « De lapidibus »*, in *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften. Philol.-hist. Klasse*, 1924, p. 79-82.

- WELLMANN, M., *Der Physiologus. Eine religions-geschichtlich-naturwissenschaftliche Untersuchung*, in *Philologus, Supplementband*, t. 22/1, 1930, p. 1-16.
- WELLMANN, M., *Die Stein- und Gemmenbücher der Antike*, in *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin*, t. 4/4, Berlin, 1935, p. 426-489.
- WELLS, J.M., *The Circle of Knowledge. Encyclopaedias past and present*, Chicago, 1968.
- WERNER, K., *Die Kosmologie und Naturlehre des scholastischen Mittelalters mit spezieller Beziehung auf Wilhelm von Conches*, Wien, 1873, (*Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philos.-hist. Kl.*, 75).
- WILLIAMS, St. J., *Vincent of Beauvais' handling of spuria in the Speculum maius*, in *Vincent of Beauvais newsletter*, t. 19, 1994, p. 14-21.
- WINGATE, S.D., *The medieval Latin versions of the Aristotelian scientific corpus, with special reference to the biological works*, London, 1931.
- WIRBELAUER, K.M., *Antike lapidarien*, Würzburg, 1937 (thèse Berlin).
- WYCKOFF, D., *Albertus Magnus Book of minerals* (transl. and comm.), Oxford, 1967.
- ZAHLTEN, J., *Creatio Mundi. Dargestellt der sechs Schöpfungsstäge und naturwissenschaftliches Weltbild im Mittelalter*, Stuttgart, 1979 (*Stuttgarter Beiträge zur Geschichte und Politik*, 13).
- ZAHLTEN, J., *Weltbild und Sicht der Natur um 1200*, in LUCKHARDT, J. – NIEHOFF, F. (éds.), *Heinrich der Löwe und seine Zeit. Herrschaft und Repräsentation der Welfen 1125-1235. Katalog der Ausstellung Braunschweig 1995*, Bd. 2. *Essays*, München, 1995, p. 26-34.
- ZAHLTEN, J., *Zur Abhängigkeit der naturwissenschaftlichen Vorstellungen Kaiser Friedrichs II. von der Medizinschule zu Salerno*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 54, 1970, p. 173-210.
- ZAMBELLI, P., *Albert le Grand et l'astrologie*, in *Revue de théologie ancienne et médiévale*, t. 49, 1982, p. 141-158.
- ZAMBELLI, P., *The Speculum Astronomiae and its enigma. Astrology, theology and science in Albertus Magnus and his contemporaries*, Préface de Robert S. COHEN, Dordrecht - Boston - London, 1992 (*Boston studies in the philosophy of science*, 135).
- ZETZNER, *Theatrum Chemicum*, 6 vol., Strasbourg, vol. I-IV, 1659 ; vol. V, 1660 ; vol. VI, 1661.
- ZINNER, E., *Verzeichnis der astronomischen Handschriften des deutschen Kulturgebietes*, München, 1925.
- Zur Textüberlieferung von Thomas Cantimpratensis "Liber de natura rerum"*, in *Archivum fratrum Praedicatorum*, t. 29, 1969, p. 53-68.
- ZÖLLNER, W., *Mittelalterliche Enzyklopädien*, in DIESNER, H.-J. – GURST, G., *Lexika gestern und heute*, Leipzig, 1976, p. 61-93.
- ZUG TUCCI, H., *Il mondo medievale dei pesci tra realta' e immaginazione*, in *L'Homme di fronte al mondo animale nell' alto medioevo*, 7-13 aprile 1983. *Tomo primo*, Spoleto, 1985 (*Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo*), p. 291-360.

III. MÉDECINE

- J. AGRIMI, *La ricezione della Fisiognomica pseudoaristotelica nella Facoltà delle arti*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 64, 1997, p. 127-188.
- AGRIMI, J. – CRISCIANI, G., *Les « consilia » médicaux*, Louvain-la-Neuve, 1994 (*Typologie des sources du Moyen Age occidental*, 69).
- AGRIMI, J. – CRISCIANI, G. (éds), *"Edocere medicos" : medicina scolastica nei secoli XIII-XV*, Milano, 1988.
- AGRIMI, J. – CRISCIANI, G., *Experimentum – experimenta : riflessione epistemologica e tradizione medica (secoli XIII-XIV)*, in *Presenza del lessico greco e latino nelle lingue contemporanee*, Macerata, 1990.
- AGRIMI, J. – CRISCIANI, C., *Malattia, malato, medico nell'ideologia medievale*, in *Storia della sanità in Italia. Metodo e indicazioni di ricerca*, Roma, 1978, p. 163-185.
- AGRIMI, J. – CRISCIANI, C., *Medicina del corpore, medicina dell'anima. Note sul sapere del medico fino all'inizio del secolo XIII*, Milano, 1978.
- AGRIMI, J. – CRISCIANI, C., *La medicina scolastica : studi e ricerche*, Convegno de la Società Italiana per lo Studio del Pensiero Medievale.
- ALTMANN, W., *Das medizinische Schrifttum in den mittelalterlichen Erfurter Universitätsbibliotheken des « Collegium maius » und des « Collegium Amplonianum » (1408-1524)*, in *Beiträge zur Geschichte der Universität Erfurt*, t. 7, 1960, p. 38-46.
- AMASUNO, M.V., *La materia medica de Dioscorides en el lapidario de Alfonso X el Sabio. Literatura y ciencia en la Castilla del siglo XIII*, Madrid, 1987 (*Quadernos Galileo de Historia de la Ciencia*, 9).
- ARTELT, W., *Index zur Geschichte der Medizin, Naturwissenschaft und Technik*, 2 vol., Munich, 1953-1966.
- BAADER, G., *Die Anfänge der medizinischen Ausbildung im Abendland bis 1100*, Spoleto, 1972 (*Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, 19), p. 669-742.
- BAADER, G., *Early medieval Latin adaptations of Byzantine medicine in western Europe*, in *Dumbarton Oaks papers*, t. 37, 1984, p. 251-259.
- BAADER, G., *Die Entwicklung der medizinischen Fachsprache im hohen und späten Mittelalter*, in KEIL, G. – ASSION, P. (éds.), *Fachprosaforchung. Acht Vorträge zur mittelalterlichen Artesliteratur*, Berlin, 1974, p. 88-123.
- BAADER, G., *Galen in mittelalterlichen Abendland*, in NUTTON, V. (éd.), *Galen : problems and prospects*, London, 1981, p. 213-228.
- BAADER, G., *Mittelalterliche Medizin in bayerischen Klöstern*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 57, 1973, p. 275-296.
- BAADER, G., *Die Schule von Salerno*, in *Medizinhistorisches Journal*, t. 13, 1978, p. 124-145.

- BAADER, G., *Lo sviluppo del linguaggio medico nell'antiquità e nel primo medioevo*, in *Atene e Roma*, N.S., t. 15, 1970, p. 1-19.
- BAADER, G., *Zur Terminologie des Constantinus Africanus*, in *Medizinhistorische Journal*, t. 2, 1967, p. 36-53.
- BAADER, G. – KEIL, G., *Medizin im mittelalterlichen Abendland*, Darmstadt, 1982.
- BAYON, H.P., *The masters of Salerno and the origins of professional medical practica*, in ASHWORTH UNDERWOOD, E. (éd.), *Science, medicine and history. Essays on the evolution of scientific thought and medical practice written in honour of Ch. Singer*, 2 vol., Oxford, 1953.
- BEAUJOUAN, G. – POULLE-DRIEUX, Y. – DUREAU-LAPEYSONNIE, J.-M., *Médecine humaine et vétérinaire à la fin du moyen âge*, Genève-Paris, 1966.
- BECCARIA, A., *I codici di medicina del periodo presalernitano (secoli IX, X e XI)*, Roma, 1956.
- BECCARIA, A., *Sulle tracce di un antico canone latino di Ippocrate e Galeno*, in *Italia medioevale e Umanistica*, t. 2, 1959, p. 1-56, t. 4, 1961, p. 1-75, t. 15, 1971, p. 1-23.
- BENASSAI, L., *La tradizione delle « Curae ex animalibus » nella cultura scientifica altomedievale*, in KRUG, A. (éd.), *From Epidaurus to Salerno. Symposium... Ravello*, April 1990, Rixensart, 1992 (PACT, 34), p. 25-33.
- BEN YAHIA, B., *Constantin l'Africain et l'école de Salerne*, in *Les cahiers de Tunisie*, t. 3, 1935, p. 49-59.
- BEN YAHIA, B., *Aperçu sur la "période arabe" de l'histoire de la médecine*, Paris, 1953.
- BULLOUGH, V.L., *The development of medicine as a profession*, Basel-New York, 1966.
- BURNETT, C. – JACQUART, D., *Constantine the African and 'Alī ibn al-'Abbās al-Magūsī. The Pantegni and related texts*, Leiden – New-York – Köln, 1994 (*Studies in ancient medicine*, 10).
- BYLEBYL, J.J., *The medical meaning of « Physica »*, in *Osiris*, 2^e série, t. 6, 1990, p. 16-41.
- CAMPBELL, D., *Arabian medicine and its influence on the Middle Ages*, t. 1-2, London, 1926.
- CASTELLANUS, *Vitae illustrorum medicorum, etc.*, Antwerpen, 1618.
- CHAMPIER, S., *De medicinae claris scriptoribus in quinque partibus tractatus*, Lyon, J. de Campis, 1506.
- CHOULANT, L., *Handbuch der Bücherkunde für die ältere Medicin*, 2^e éd., Leipzig, 1841.
- Colloque international d'histoire de la médecine médiévale*, Orléans, 4-5 mai 1985, Orléans, 1985 (*Société orléanaise d'Histoire de la Médecine – Centre Jeanne d'Arc*).
- CORNER, G.W., *Anatomical texts of the early Middle Ages*, Washington, 1927.
- Corpus scriptorum medicorum infimae latinitatis et prioris medii aevi*, Roma, 1958. Réimpr. Hildesheim – New York, 1971.
- CREUTZ, R., *Der Arzt Constantinus Africanus von Monte Cassino. Sein Leben, sein Werk und seine Bedeutung für die mittelalterliche medizinische Wissenschaft*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, t. 47 (N.F. 16), 1929, p. 1-44.
- CREUTZ, R., *Urso, der Letzte von Hochsalerno, Arzt, Philosoph, Theologe*, Berlin, 1934 (*Abhandlungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, 5).

- CREUTZ, R., *Der Magister Salernus Aequivocus und sein "Compendium Salerni"*, in *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin*, t. 5, 1936, p. 481-517.
- CRISCIANI, Ch., *History, novelty and progress in scholastic medicine*, in *Renaissance medical learning...*, p. 118-139.
- CRISCIANI, Ch., *Valeurs éthiques et savoir médical entre le XII^e et le XIV^e siècle*, in *History and philosophy of the life sciences*, t. 5, 1983, p. 33-52.
- DA CRUZ PONTES, J.M., *Pedro Hispano Portugalense*, in *Logos. Enciclopedia Luso-Brasileira de filosofia*, vol. 4, p. 18-30.
- DAEMS, W.F., *Nomina simplicium medicinarum ex synonymariis medii aevii collecta. Semantische Untersuchungen zum Fachwortschaft hoch- und spätmittelalterlicher Drogenkunde*, Leiden, 1993 (*Studies in ancient medicine*, 6).
- DALES, R.C., *Marius On the elements and the twelfth century science of matter*, in *Viator*, t. 3, 1972, p. 191-218.
- DALES, R.C., *Marius : On the elements. A critical edition and translation*, Berkeley – Los Angeles – London, 1976.
- DEAN-JONES, L., *Menstrual bleeding according to the Hippocratics and Aristotle*, in *Transactions of the American philological association*, 1989, n° 119, p. 177-192.
- DEMAITRE, L.E., *Doctor Bernard de Gordon. Professor and practitioner*, Toronto, 1980.
- DEMAITRE, L.E., *Scholasticism in compendia of practical medicine, 1250-1450*, in SIRAISSI, N.G. – DEMAITRE, L.E. (éds.), *Science, medicine and the University : 1200-1500 : Essays in honor of Pearl Kibre. Manuscripta*, t. 20, 1976, p. 81-95.
- DEMAITRE, L.E., *Theory and practice in medical education at the university of Montpellier in the thirteenth and fourteenth centuries*, in *Journal of the history of medicine*, t. 30, 1975, p. 103-123.
- DE RENZI, S., *Collectio Salernitana, ossia documenti inediti*, 5 vol., Napoli, 1852-1859. Réimpr. anast.
- DE RENZI, S., *Storia della medicina in Italia*, I-V, Napoli, 1845-1849.
- DE RIJK, L.M., *On the life of Peter of Spain, the author of the 'Tractatus' called afterwards 'Summule logicales'*, in *Vivarium*, t. 8, 1970, p. 123-154.
- DIELS, H., *Die Handschriften der antiken Ärzte*, Berlin, 1905 et 1906 (*Abhandlungen Königl. Preuss. Akad. Wiss.*, 1 et 2).
- DIEPGEN, P., *Geschichte der Medizin*, t. 1, Berlin, 1949.
- DIEPGEN, P., *Studien zu A. von Villanova*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 3, 1909-1910, p. 115-130; 188-196; 369-396; t. 5, 1911, p. 88-120; t. 6, 1913, p. 380-400.
- DILLEMANN, G., *La pharmacopée au Moyen Age. I. Les ouvrages*, in *Revue d'histoire de la pharmacie*, t. 19, 1968, p. 199-211.
- DUBLER, C.E., *La "Materia Médica" de Dioscorides. Transmision medieval y renacentista*, t. 1-6, Barcelona, 1952-1959.
- DULIEU, L., *La médecine à Montpellier*, t. 1, *Le Moyen Age*, Avignon, 1975.
- DULIEU, L., *La pharmacie à Montpellier de ses origines à nos jours*, Avignon, 1973.
- DURLING, R.J., *A guide to the medical manuscripts mentioned in "Iter italicum"*, in *Traditio*, t. 41, 1985, p. 341-365.

- DURLING, R., *Corrigenda and addenda to DIELS Galenica*, t. 1, *Codices vaticani*, in *Traditio*, t. 23, 1967, p. 461-476.
- EASTWOOD, B.S., *The place of medicine in a hierarchy of knowledge*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 66, 1982, p. 20-37.
- EICHHOLZ, G., *Das Auge im Mittelalter*, München, 1985.
- ELAUT, L., *Para-historisch kommentaar om een berucht farmakologisch traktaat : de Macer Floridus*, in *Scientiarum historia*, t. 1, 1959, p. 149-159.
- FIGALA, K. – PFOHL, G., *Benediktinische Medizin*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, t. 98, 1987, p. 239-256.
- FISCHER, H., *Mittelalterliche Pflanzenkunde*, München, 1929, réimpr. Hildesheim, 1967.
- FLASHAR, H., *Melancholie und Melancholiker in den medizinischen Theorien der Antike*, Berlin, 1966.
- FOERSTER, R., *Scriptores Physiogomonici*, 2 vol., Leipzig, 1893.
- GAMBACORTA, G. – GIORDANO, A., *Regimen sanitatis Salernitatum. Bibliographie*, Milano, 1983 (= *Ars medica antiqua. Bibliografie di medicina antica*, 1).
- GARCIA-BALLESTER, L., *Arnaldo de Vilanova (c. 1240-1311) y la reforma de los estudios médicos en Montpellier (1309). El Hipocrates latino y la introduccion del nuevo Galeno*, in *Dynamis*, 1982, p. 97-158.
- GARCIA-BALLESTER, L., *Galeno*, Madrid, 1972.
- GARCIA-BALLESTER, L. – FRENCH, R. – ARRIZABALAGA, J. – CUNNINGHAM, A. (éds.), *Practical Medicine from Salerno to the Black Death*, 1993.
- GAYA, J., *El ambiente científico de Montpellier en el signo XIII y XIV*, in *Estudios Lulianos*, t. 21, 1977, p. 59-65.
- GETZ, F., *Medical Practitioners in medieval England*, in CARTWRIGHT, F.F., *A social history of medicine*, t. 3, London, 1990, p. 245-283.
- GIACOSA, P., *Magistri Salernitani nondum editi*, Turin, 1901.
- GOLTZ, D., *Die Konservierung von Arzneimitteln und Arzneiformen in historischer Sicht*, in *Pharmazeutische Zeitung*, t. 117, 1972, p. 428-435.
- GOLTZ, D., *Mittelalterliche Pharmazie und Medizin. Geschichte und Inhalt des Antidotarium Nicolai*, Stuttgart, 1976.
- GOLTZ, D., *Studien zur altorientalischen und Griechischen Heilkunde, Therapie – Arzneibereitung – Rezeptstruktur*, Wiesbaden, 1974 (*Sudhoffs Archiv. Beihefte*, 16).
- GOLTZ, D., *Studien zur Geschichte der Mineralnamen in Pharmazie, Chemie und Medizin von den Anfängen bis Paracelsus*, Wiesbaden, 1974 (*Sudhoffs Archiv, Beihefte*, 14).
- GORDON, B.L., *Medieval and renaissance medicine*, New York, 1959.
- GRAND'HENRY, J., *Le livre de la méthode du médecin de Alî b. Ridwân (998-1067), I. Introduction thérapeutique*, Louvain-la-Neuve, 1979.
- GRMEK, M.D. (s. dir.) – B. FANTINI (coll.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, t. 1. *Antiquité et Moyen Age*, Paris, 1995.
- HARINGTON, J. – PACKARD, G.R. – GARRINSON, F.H., *The school of Salernum : Regimen Sanitatis Salernitanum. History of the school of Salernum. A note on the prehistory of the Regimen Sanitatis*, 1920, réimpr. New York, 1970.

- HARTMANN, F., *Die Literatur von Früh- und Hochsalerno und der Inhalt des Breslauer Codex Salernitanus*, Dissertation, Leipzig, 1919.
- HELD, F.K., *Nicolaus Salernitanus und Nikolaus Myrepsos*, Dissertation, Leipzig, 1916.
- HENSCHEL, A.W.E.Th., *Die Salernitanische Handschrift (Cod. 1302, Breslauer Stadtbibliothek)*, in *Janus*, t. 1, 1846, p. 40-84 ; p. 300-368.
- HETTINGER, A., *Zur Lebensgeschichte und zum Todesdatum des Constantinus Africanus*, in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, t. 46/2, 1990, p. 517-529.
- HOLLER, F., *Das Arzneidrogebuch in der Salernitanischen Handschrift der Breslauer Stadtbibliothek*, Würzburg, 1941 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Naturwissenschaften*, 5).
- HUNT, Tony, *The medieval surgery*, Woodbridge, 1992
- IERACI-BIO, A.M., *La trasmissione della letteratura medica greca nell'Italia meridionale fra X e XV secolo*, in GARZYA, A. (s. dir.), *Contributi alla cultura greca nell'Italia meridionale*, t. 1, Napoli, p. 183-257 (*Hellenica et Byzantina Neapolitana*, 13).
- ISKANDAR, A.Z., *An attempted reconstruction of the late Alexandrian curriculum*, in *Medical history*, t. 20, 1976, p. 235-258.
- JACQUART, D., *De "crasis" à "complexio". Note sur le vocabulaire du tempérament en latin médiéval*, in *Centre Jean Palerme, Mémoires V : Textes médicaux latins antiques*, Saint-Etienne, 1984.
- JACQUART, D., *L'enseignement de la médecine : quelques termes fondamentaux*, in WEIJERS, O. (éd.), *Méthodes et instruments du travail intellectuel au moyen âge*, Turnhout, 1990 (CIVICIMA, 3), p. 104-120.
- JACQUART, D., *La maladie et le remède d'amour dans quelques écrits médicaux du moyen âge*, in *Amour, mariage et transgression au moyen âge*. Université de Picardie, Centre d'études médicales. *Actes du colloque des 24, 25, 26 et 27 mars 1983*, Göppingen, 1984, p. 93-101.
- JACQUART, D., *La médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e-XV^e siècles*, Paris, 1998.
- JACQUART, D., *Aristotelian thought in Salerno*, in DRONKE, P., *A history of twelfth-century philosophy*, Cambridge, 1988, p. 407-428.
- JACQUART, D., *L'œuvre de Jean de Saint Amand et les méthodes d'enseignement à la faculté de médecine de Paris à la fin du XII^e siècle*, in *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les Universités médiévales*, p. 257-275.
- JACQUART, D., *La réception du Canon d'Avicenne : Comparaison entre Montpellier et Paris aux XIII^e et XIV^e siècles*, in *Histoire de l'école médicale de Montpellier. Actes du 110^e congrès national des sociétés savantes, Paris, C.T.H.S., 1985*, Paris, p. 69-77.
- JACQUART, D., *La science médicale occidentale entre deux renaissances*, Aldershot, 1997 (Variorum).
- JACQUART, D., *Supplément à WICKERSHEIMER, E., Dictionnaire biographique des médecins en France au moyen âge*, Genève, 1979 (E.H.S.S.)
- JACQUART, D., *Theorica et Practica dans l'enseignement de la médecine à Salerne au XII^e siècle*, in WEIJERS, O. (s. dir.), *Vocabulaire des écoles*, Turnhout, 1992 (CIVICIMA), p. 101-110.

- JACQUART, D., *Theory, everyday practice, and three fifteenth-century physicians, in Renaissance medical learning.*
- JACQUART, D. – MICHEAU, Fr., *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, 1990 (*Islam et Occident*, 7).
- JACQUART, D. – THOMASSET, C., *L'amour « héroïque » à travers le traité d'Arnaud de Villeneuve*, in CEARD, J. (éd.), *La folie et le corps*, Paris, 1985, p. 143-158.
- JACQUART, D. – THOMASSET, C., *Sexualité et savoir médical au moyen âge*, Paris, 1985.
- JOLY, R., *Recherches sur le traité pseudo-hippocratique du Régime*, Paris, 1960.
- JOLY, R., *Les versions latines du Régime pseudo-hippocratique*, in *Scriptorium*, t. 29, 1975, p. 3-22.
- JORDAN, M.D., *The construction of a philosophical medicine : Exegesis and argument in Salernitan teaching on the soul*, in *Renaissance medical learning.*
- JORDAN, M.D., *The disappearance of Galen in 13th century philosophy and theology* in ZIMMERMANN, A. – SPEER, A. (s. dir.), *Mensch und Natur im Mittelalter*, Berlin-New York, 1992 (*Miscellanea Mediaevalia*, 21/2), p. 703-717.
- KEIL, G., *Organisationsformen medizinischen Wissens*, in *Wissensorganisierende und wissensvermittelnde Literatur im Mittelalter*, p. 221-245.
- KIBRE, P., *Hippocrates Latinus : Repertorium of Hippocratic writings in the Latin Middle Ages*, in *Traditio*, t. 31, 1975, p. 99-126, t. 32, 1976, p. 257-292, t. 33, 1977, p. 253-295, t. 34, 1978, p. 193-226, t. 35, 1979, p. 273-302, t. 36, 1980, p. 347-372, t. 37, 1981, p. 267-289 ; et ID., *Hippocrates Latinus*, New York, 1985.
- KIBRE, P., *A list of Latin manuscripts containing medieval versions of the Methodus metendi*, in KUDLIEN, F. – DURLING, R.J. (éds), *Galen's method of healing. Proceedings of the 1982 Galen Symposium*, Leiden, 1991 (*Studies in ancient medicine*, 1).
- KLEIN-FRANKE, F., *Vorlesungen über die Medizin in Islam*, Wiesbaden, 1982 (*Sudhoffs Archiv*, Beihefte, 23).
- KRISTELLER, P.O., *Bartholomaeus, Musandinus, Maurus of Salerno and other early commentators of the Articella with a tentative list of texts and manuscripts*, in *Italia medievale e umanistica*, t. 19, 1976, p. 58-87.
- KRISTELLER, P.O., *Beiträge der Schule von Salerno zur Entwicklung der Scholastischen Wissenschaft im 12. Jahrhundert*, in J. KOCH (éd.), *Artes liberales : von der Antiken Bildung zur Wissenschaft des Mittelalters*, Leiden-Köln, 1959, p. 87-88
- KRISTELLER, P.O., *Nuove fonti per la medicina Salernitana del secolo XII*, in *Rassegna Storica Salernitana*, t. 18, 1958, p. 1-4.
- KRISTELLER, P.O., *Studi sulla scuola medica salernitana*, Napoli, 1986 (*Hippocratica civitas*, 1).
- KRISTELLER, P.O., *The school of Salerno, Its development and its contribution to the history of learning*, in *Bulletin of the history of medicine*, t. 17, 1945, p. 138-194. [= *Studies in renaissance thought and letters*, Roma, 1956, p. 495-551. chap. 28].
- KRISTELLER, P.O., *La scuola medica di Salerno secondo ricerche e scoperte recenti*, Salerno, 1980 (*Quaderni del Centro studi e documentazione della Scuola Medica Salernitana*, 5).
- KRISTELLER, P.O., *Sources of the Salernitan medicine in the 12th century*, in *Salerno*, t. 1, 1967, p. 19-26.

- KÜHN, J.-H., *Die Diätlehre im Frühmittelalterlichen Lateinischen Kommentar zu den Hippokratischen Aphorismen*, 1981.
- LAWN, B., *The prose Salernitan questions. An anonymous collection dealing with science and medicine written by an Englishman c. 1200*, Oxford, 1979 (*Auctores Britannici Medii Aevi*, 5).
- LAWN, B., *The Salernitan Questions. An introduction to the history of medieval and renaissance problem literature*, Oxford, 1963.
- LEBEDE, K.K., *Das Antidotarium des Nicolaus von Salerno und sein Einfluss auf die Entwicklung des deutschen Arzneiwesens. Text und Kommentar v. zwei Handschriften der Berliner Staatsbibliothek*, Dissertation, Berlin, 1939.
- LECLERC, L., *Histoire de la médecine arabe*, Paris, 1876, réimpr. New York, 1971.
- LEITNER, H., *Bibliography to the ancient medical authors*, Bern, 1973. Supplément édité régulièrement depuis 1978 dans *Society for Ancient Medicine (and Pharmacy). Newsletter* : Lexington University of Kentucky, puis Madison University of Wisconsin.
- LOWES, J.L., *The Loveres Maladye of Hereos*, in *Modern philology*, t. 11, 1913-1914, p. 491-546.
- McKINNEY, L.C., *Animal substances in materia medica. A study in the persistence of the primitive*, in *Journal of the history of medicine and allied sciences*, t. 1, 1946, p. 149-170.
- McKINNEY, L.C., *"Dynamidia" in medieval medical literature*, in *Isis*, t. 24, 1935-1936, p. 400-414.
- McKINNEY, L.C., *Early medieval medicine with special reference to France and Chartres*, Baltimore, 1937.
- McKINNEY, L.C., *Medical education in the Middle Ages*, in *Journal of world history*, t. 2, 1955, p.833-855.
- McVAUGH, M.R., *The « humidum radicale » in thirteenth century medicine*, in *Traditio*, t. 30, p. 259-291.
- McVAUGH, M.R., *Medical knowledge at the time of Frederick II*, in *Micrologus*, t. 2, 1994, p. 3-18.
- McVAUGH, M.R., *The medieval theory of compound medicines*, PhD Dissertation, Ann Arbor, 1965.
- McVAUGH, M.R., *The nature and limits of medical certitude at early fourteenth-century Montpellier*, in *Renaissance medical learning*,
- McVAUGH, M.R., *Theriac at Montpellier 1285-1325*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 56, 1973, p. 113-144.
- MANGET, J.J., *Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum*, Genève, 1731.
- MAZZINI, I., *Alimentazione e salute secondo i medici del mondo antico. Teoria e realta*, in *Annali della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Macerata*, 19, 1986, p. 11-23.
- MAZZINI, I. – FUSCO, F. (s. dir.), *I testi di medicina latini antichi. Problemi filologici e storici. Atti del I convegno internazionale, Macerata-S. Severino, Marchi 26-28 aprile 1984*, Roma, 1985 (*Università di Macerata. Pubblicazioni della Facoltà di lettere e filosofia*, 28).
- MENENDEZ PELAYO, D.M., *Arnaldo de Vilanova, Médico Catalon del Siglo XIII. Ensayo historico*, Madrid, 1879.

- MENÉNDEZ PELAYO, M.P., *Historia de los heterodoxos españoles*, t. 2, Madrid, 1882 ; rééd. Madrid, 1947.
- MENETRIER, M.P., *Le Millénaire de Rasès. La médecine arabe, son rôle dans l'histoire et son influence sur la médecine française*, in *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, t. 25, 1931, p. 191-202.
- MORPURGO, P., *L'ingresso dell' Aristotele latino a Salerno. Opere utilizzate, lessico greco-latini, consensi e contrasti tra i maestri di Salerno e i traduttori*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, p. 273-300.
- MORPURGO, P., *The Salernitan School between Hippocrates, Aristotle and Magic*, in *Quaderni Catanesi*, anno VI, n°11, 1984, p. 197-218.
- MUNTNER, S., *Isaac Israéli, le premier médiateur de la médecine entre l'Orient et l'Occident*, in *Le scalpel*, t. 106, 1953, p. 642-646.
- MORPURGO, P., *Il capitolo sugli elementi di Mauro Salernitano : « elementa » e « elementata »*, in *Atti del convegno su Aristotelismo e Platonismo nel Mezzogiorno d'Italia (secc. XIV-XVI)*, Palermo 1987, Palermo, 1989, p. 211-228.
- MÜLLER, E., *Der Traktat Liber iste (die sogenannten Glossae Platearii) aus dem Breslauer Codex Salernitanus*, Würzburg, 1942.
- NARDI, Bruno, *L'amore e i medici medievali*, in *Studi in onore di Angelo Monteverdi*, Modena, 1959, p. 517-542.
- NEUBURGER, M., *Geschichte der Medizin*, t. 2,1, Stuttgart, 1911.
- O'BOYLE, C., *Medicine, God and Aristotle. Prefatory prayers in late Medieval commentaries*, in *Bulletin of the history of medicine*, summer 1992.
- OLDONI, M., *La "Hippocratica ciuitas" e le relazioni culturali fra Napoli, Salerno e il Mediterraneo*, in GARGAN, L. – LIMONE, O., *Luoghi e metodi di insegnamento nell'Italia medioevale (secoli XII-XIV)*. *Atti del Convegno internazionale di Studi, Lecce-Otranto, 6-8 oct. 1986*, 1989, p. 39-56.
- OPSOMER, C., *L'art de vivre en santé. Images et recettes du Moyen Age. Le "Tacuinum sanitatis" (ms 1041) de la Bibliothèque de l'Université de Liège*, Alleur, 1991.
- OPSOMER, C., *Index de la pharmacopée du I^{er} au X^e siècle*, 2 vol. Hildesheim, 1989 (*Alpha-Omega*, Reihe A: *Konkordanzen zur klassischen Philologie*, 105).
- OPSOMER, C., *Le livre des simples médecines, texte et commentaire*, 2 vol., Antwerpen, 1980.
- OPSOMER, C., *The medieval garden and its role in medicine*, in *Medieval gardens, Dumbarton Oaks Colloquium*, Washington, 1986, p. 95-113.
- OPSOMER, C., *Sur quelques plantes magiques ou légendaires décrites dans des "herbiers" du moyen âge*, in *Annales du XLIII^e congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique*, Saint-Nicolas, 1975, p. 491-496.
- OTTOSSON, P.G., *Scholastic medicine and philosophy. A study of commentaries on Galen's Tegni (ca. 1300-1450)*, 1982 ; Napoli, 1986.
- OTTOSON, P.G., *Scholastic medicine and philosophy*, Napoli, 1984.
- PANIAGUA, J.A., *The "Experimenta" of Arnald of Villanova*, in *Journal of medieval and renaissance studies*, vol. 1, n°1, 1971, p. 107-118.
- PANIAGUA, J.A., *El maestro Arnau de Vilanova, médico*, Valencia, 1969 (*Cuadernos Valencianos de historia de la medicina y de ciencia*, t. 8, Sér. A., *Monografias*).

- PANIAGUA, J.A., *La obra médica de Arnau de Vilanova, Introducion y fuentes*, in *Archivo iberoamericano de historia de la medicina et antropologia medica*, t. 11, 1949, p. 49-119; p. 351-9 (réimpr. in *Estudios y notas sobre A. de V.*, Madrid, 1962, p. 1-51).
- PANSIER, O., *Les maîtres de la faculté de médecine de Montpellier au moyen âge*, in *Janus*, t. 9, 1904.
- PARK, K., *Medicine and society in medieval Europe, 500-1500*, in WEAR, A., *Medicine in society. Historical essays*, Cambridge, 1992.
- PASCA, M. (éd.), *La scuola medica salernitana : Storia, immagini, manoscritti dall XI al XIII secolo*, Salerno, 1987, Napoli, 1988 (Sprintendenza per i Beni Ambientali Architettonici Artistici e Storici di Salerno et Avellino).
- PAZZINI, A., *La letteratura medica salernitana e la storia della scuola di Salerno*, in *Salerno*, t. 1, 1967, p. 5-17.
- PESENTI, T., *Professori e promotori di medicina nello studio di Padova dal 1405 al 1509. Repertorio bio-bibliografico*, Padova, 1984 (*Contributi alla storia dell'università di Padova*, 16).
- PIGEAUD, J., *Folie et cures de la folie chez les médecins de l'antiquité gréco-romaine : la manie*, Paris, 1987 (*Collection des Études Anciennes*, 12).
- PUHLMANN, W., *Die lateinische medizinische Literatur des frühen Mittelalters. Ein Bibliographischer Versuch*, in *Kyklos*, t. 3, 1930, p. 395-416.
- RIDDLE, J.M., *The introduction and use of eastern drugs in the early Middle Ages*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 49, 1965, p. 185-198.
- RIDDLE, J.M., *Dioscorides on Pharmacy and Medicine*, Austin, 1985.
- RIDDLE, J.M., *Theory and practice in medieval medicine*, in *Viator*, t. 5, 1974, p. 157-184.
- RIESMANN, D., *The story of medicine in the Middle Ages*, New York, 1935.
- RIHA, O., *Wissensorganisation in medizinischen Handschriften*, Wiesbaden, 1992 (*Wissensliteratur im Mittelalter. Schriften des Sonderforschungsbereiches 226 Würzburg/Eichstätt*, 9).
- RODEWALD, H., *Die medizinischen Bestände der mittelalterlichen Bibliotheken Erfurts*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 41, 1957, p. 78-82.
- SABBAH, G. – CORSETTI, P.-P. – FISCHER, K.-D., *Bibliographie des textes médicaux latins. Antiquité et haut moyen âge*, Saint-Etienne, 1987.
- SANTONJA, P., *Arnau de Vilanova (Arnaud de Villeneuve) et la pensée islamique*, in *Annales du Midi*, 103 (196), oct.-déc. 1991, p. 421-439.
- SCHALICK, W.O. III, *Add one part pharmacy to one part surgery and one part medicine : Jean de Saint-Amand and the development of medical pharmacology in thirteenth-century Paris*, Thèse : Johns Hopkins University, 1997.
- SCHELENZ, H., *Geschichte der Pharmazie*, Berlin, 1904, Hildesheim, 1965.
- SCHIPPERGES, H., *Arabische Medizin im lateinischen Mittelalter*, in *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Mathematisch-naturwissenschaftliche Klasse*, 1976, p. 91-274.
- SCHIPPERGES, H., *Arabische Medizin und Pharmazie an europäischen Universitäten*, in *Pharmazeutische Zeitung*, t. 108, 1963, p. 1197-1202.

- SCHIPPERGES, H., *Die Assimilation der Arabischen Medizin durch das Lateinische Mittelalter*, Wiesbaden, 1964 ou 65 (*Sudhoffs Archiv*, Beiheft 3).
- SCHIPPERGES, H., *Der Garten der Gesundheit : Medizin in Mittelalter*, München, 1985.
- SCHIPPERGES, H., *Tradition und Strukturwandel der Materia Medica*, in *Pharmazeutische Zeitung*, t. 107, 1962, p.343-347.
- SCHLEISSNER, M.R. (éd.), *Manuscript sources of medieval medicine. A book of essays*, New York – London, 1995.
- SCHMITZ, R., *Das 13. Jahrhundert als der Beginn der wissenschaftlichen Pharmazie in Deutschland*, in *Pharmazeutische Zeitung*, t. 106, 1961, p. 1622-1626.
- SCHNEIDER, W., *Lexikon zur Arzneimittellgeschichte. Sachwörterbuch zur Geschichte der pharmazeutischer Botanik, Chemie, Mineralogie, Pharmakologie, Zoologie*, Frankfurt am Main, 1974-1976.
- SCHÖNER, E., *Das Viererschema in der antiken Humoralpathologie*, Wiesbaden, 1964 (*Sudhoffs Archiv*, Beihefte, 4).
- SCULARD, H., *Maître Arnaud de Villeneuve, médecin alchimiste et philosophe provençal du XIII^e siècle*, in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Paris, 4^e série, 1966, n^o2, p. 210-230.
- SEIDLER, E., *Die Heilkunde des ausgehenden Mittelalters in Paris : Studien zur Struktur der Spätscholastischen Medizin*, Wiesbaden, 1967 (*Sudhoffs Archiv*, Beihefte, 8).
- SEIDLER, E., *Die Medizin in der « Biblionomia » des Richard de Fournival*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 51, 1967, p. 44-54.
- SIGERIST, H.E., *The Latin medical literature of the early Middle Ages*, in *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, t. 13, 1958, p. 127-146.
- SIGERIST, H.E., *Materia medica in the Middle Ages*, in *Bulletin of the history of medicine*, t. 7, Baltimore, 1939, p. 420-421.
- SIGERIST, H.E., *Studien und Texte zur frühmittelalterlichen Rezeptliteratur*, Leipzig, 1923 (*Studien zur Geschichte der Medizin*, t. 13).
- SILVERSTEIN, Th., *Elementatum : its appearance among the twelfth-century cosmogonists*, in *Mediaeval studies*, t. 16, 1954, p. 156-162.
- SINGER, Ch. – SINGER, D., *The origin of the medical school of Salerno, the first university*, in *Essays on the history of medicine*, London, 1924, p. 121-138.
- SIRAISSI, N., *Medieval and early renaissance medicine, An introduction to knowledge and practice*, Chicago-London, 1990.
- STROHMAIER, G., *La tradition hippocratique en latin et en arabe*, in SABBAH, G. (éd.), *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique*, Saint-Etienne, 1991 (*Mémoires du Centre Jean-Palmerie*, 10), p. 27-39.
- SUDHOFF, K., *Konstantin der Afrikaner und die Medizinschule von Salerno*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 23, 1930, p. 113-198.
- SUDHOFF, K., *Die Salernitaner Handschrift in Breslau, ein Corpus medicinae Salerni*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 12, 1920, p. 101-148; p. 191.
- SUDHOFF, K., *Salerno, eine mittelalterliche Heil- und Lehrstätte am Tyrrhenischen Meere*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 21, 1929, p. 43-62.

- SUDHOFF, K., *Salerno, Montpellier und Paris um 1200. Ein Handschriftenfund*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 20, 1928, p. 51-62.
- SUDHOFF, K., *Eine Verteidigung des Heilkunde aus den Zeiten der Mönchsmedizin*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 7, 1913-1914, p. 223.
- SUDHOFF, K., *Zum Regimen Sanitatis Salernitatum I-XVI*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 7, 1913-1914, p. 360-362 ; t. 8, 1914-1915, p. 292 sq. ; 352-372 ; t. 9, 1915-1916, p. 221-249 ; t. 10, 1916-1917, p. 91-101 ; t. 12, 1920, p. 149-180.
- TALBOT, Ch.H., *Medicine in medieval England*, London, 1967.
- TALBOT, Ch.H. – HAMMOND, E.A., *The medical practitioners in medieval England : A biographical register*, 1965.
- TEMKIN, O., *Galenism. Rise and decline of a medical philosophy*, Ithaca – London, 1973.
- TOUWAIDE, A., *Le Traité de matière médicale de Dioscoride en Italie depuis la fin de l'Empire romain jusqu'aux débuts de l'école de Salerne. Essai de synthèse*, in KRUG, A. (éd.), *From Epidaurus to Salerno. Symposium held at the European University Centre for Cultural Heritage, Ravello, April, 1990*, Rixensart, = PACT, t. 34, 1992, p. 275-306.
- TURCHINI, J., *La faculté de médecine de Montpellier. Aperçu historique*, Montpellier, 1958.
- ULLMANN, M., *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, 1970 (*Handbuch der Orientalistik*, 1. Abt., Erg. Bd. 6, 1. Abschnitt).
- VERRIER, R., *Études sur Arnaud de Villeneuve, 1240-1311*: I. 1. *Les origines* ; 2. *Son neveu Jean Blaise* ; 3. *Son neveu Armengaud Blaise* ; 4. *Sa famille*, Leiden, 1947 ; III. *Le « Breviarium practicae » ou Arnaud de Villeneuve et l'Italie* ; IV. *L'étudiant de Naples*, Paris, 1949.
- VIELLARD, C., *Essai sur la société médicale et religieuse au XII^e siècle. Gilles de Corbeil, médecin de Philippe-Auguste et chanoine de Notre-Dame*, Paris, 1909.
- VILLEY, R. – MANDONNET, Cl. – CAMPBELL, P., *Histoire du diagnostic médical*, Paris, 1976.
- WACK, M.F., *Lovesickness in the Middle Ages. The "Viaticum" and its commentaries*, Philadelphia, 1990.
- WACK, M.F., *New medieval medical texts on « amor hereos »*, in GÖLLER, J.-H. – FICHTE, J. – SCHIMMELPFENNIG, B. (éds.), *Zusammenhänge, Einflüsse, Wirkungen : Kongressakten zum Tübinger Symposium des Mediävistenverbandes*, Berlin, 1986, p. 288-298.
- WELLMANN, M., *Die Pflanzennamen des Dioskurides*, in *Hermes*, t. 33, 1898, p. 360-422.
- WESTERBERGH, U., *Chronica Salernitanum. A critical edition with studies on literary and historical sources and on language*, Stockholm, 1956 (*Studia Latina Stockholmiensia*, 3).
- WICKERSHEIMER, E., *Autour du "Régime de Salerne"*, in *Le scalpel*, t. 50, déc. 1952, p. 1501-1510.
- WICKERSHEIMER, E., *Dictionnaire biographique des médecins en France au moyen âge*, Paris, 1936.
- WICKERSHEIMER, E., *Les manuscrits latins de médecine du haut Moyen Age dans les bibliothèques de France*, Paris, 1966 (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.*, 9).

WILCOX, J. – RIDDLE, J.M., *Qustâ ibn Lûqâ's Physical Ligatures and the recognition of the placebo effect*, in *Medieval encounters. Jewish, Christian and Muslim cultures in confluence and dialogue*, t. 1, 1995, p. 1-50.

WOLF, Ch., *Untersuchungen zum Krankheitsbild in dem ersten Buch der "Consolatio Philosophiae" des Boethius*, in *Rivista della cultura classica e medioeva*, t. 6, 1964, p. 213-223.

IV. UNIVERSITÉS, ÉCOLES, BIBLIOTHÈQUES ET

INSTITUTIONS RELIGIEUSES

- ABE, H.R., *Bibliographie zur Geschichte der Universität Erfurt (1392-1816) für die Jahre 1900-1990*, Erfurt, 1992.
- ASTRUC, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine à Montpellier*, Paris, 1767.
- BAZAN, B. – WIPPEL, J. – FRANSEN, G. – JACQUART, D., *Les questions disputées et les questions quodlibétiques dans les Facultés de théologie, de droit et de médecine*, Turnhout, 1985 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 44 et 45).
- BERG, D. (éd.), *Franziskanisches Leben im Mittelalter. Studien zur Geschichte der rheinischen und sächsischen Ordensprovinzen*, Werl, 1994 (*Saxonia Franciscana*, 3).
- BOUGEROL, J.G., *L'École franciscaine des origines à Duns Scot*, in FLØISTAD, G. – KIBLANSKY, R. (éds.), *Philosophy and science in the Middle Ages*, Dordrecht, part I, 1990 (*Contemporary philosophy : A new survey*, 6), p. 187-213.
- BOYCE, G.C., *Erfurt schools and scholars in the 13th century*, in *Speculum*, t. 24, 1949, p. 1-18.
- BRETT, E.T., *Humbert of Romans. His life and views of thirteenth-century society*, Toronto, 1984 (*Studies and Texts*, 67).
- BULLOUGH, V.L., *The medieval medical University at Paris*, in *Bulletin of the history of medicine*, t. 31, 1957, p. 197-211.
- CALLUS, D.A., *Introduction of Aristotelian learning to Oxford*, in *Proceedings of the British Academy*, t. 19, 1943, p. 275.
- CHÂTILLON, J., *Les écoles de Chartres et de Saint-Victor*, in *La scuola nell'Occidente latino dell'alto Medioevo, 15-21 Aprile 1971*, Spoleto, 1972, p. 795-839 (*Settimane di Studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, 19).
- CHENU, R.P., *Découverte de la nature et philosophie de l'homme à l'école de Chartres au XII^e siècle*, in *Cahiers d'histoire mondiale*, t. 2, 1954, p. 313-325.
- CLERVAL, A., *Les écoles de Chartres au moyen âge (du V^e au XV^e siècle)*, Paris, 1895.
- DE LIBERA, A., *Faculté des arts ou faculté de philosophie ? Sur l'idée de la philosophie et l'idéal philosophique au XIII^e siècle*, in WEIJERS, O. – HOLZ, L. (éds.), *L'enseignement des disciplines*, p. 433-435.
- DELHAYE, Ph., *L'organisation scolaire au XII^e siècle*, in *Traditio*, t. 5, 1947, p. 211-268.
- DELHAYE, Ph., *La place des arts libéraux dans les programmes scolaires du XIII^e siècle*, in *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, p. 161-174.
- DENIFLE, H., *Quellen zur Gelehrten-geschichte des Predigerordens im 13. und 14. Jahrhundert*, in *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. 2, 1886, p. 192 sq.

- DENIFLE, H. – CHATELAIN, E., *Chartularium Universitatis Parisiensis*, 4 vol., Paris, 1889-1897.
- DENIFLE, H. – CHATELAIN, E. et alii (éds.), *Auctarium Universitatis Parisiensis*, Paris, 1937-1964 (6 vol.).
- DE RIDDER-SYMOENS, H., *Universities in the Middle Ages*, Cambridge, 1992 (RÜEG, W. (éd.), *History of the university in Europe*, 1)
- DOUCET, V., *La date des condamnations parisiennes dites de 1241. Faut-il corriger le Chartulaire de l'Université ?*, in *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain, 1947, p. 183-193.
- ELAMRANI-JAMAL, A., *La réception de la philosophie arabe à l'Université de Paris, au XIII^e siècle*, in *The introduction of Arabic philosophy into Europe*, éd. BUTTERWORTH, Ch.E. – KESSEL, B.A., Leiden – New York – Köln, 1994 (*Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 39), p. 31-39.
- EMDEN, A.B., *A biographical register of the University of Oxford to A.D. 1500*, Oxford, 1957-1959.
- ESSER, K., *Anfänge und ursprüngliche Zielsetzungen des Ordens der Minderbrüder*, Leiden, 1966.
- FAUSER, W., *Die Werke des Albertus Magnus in ihrer handschriftlichen Verbreitung. I. Die echten Werke (Codices manuscripti : Operum Alberti Magni. Pars I : Opera Genuina)*, Münster, 1982. *Fortsetzung*, dans *Bulletin de philosophie médiévale*, t. 24, 1982, p. 115-129, t. 25, 1983, p. 100-120, t. 27, 1985, p. 110-151.
- FELDER, H., *Geschichte der wissenschaftlichen Studien in Franziskanerorden bis um die Mitte des 13. Jahrhunderts*, Freiburg im Breisgau, 1904.
- FLETCHER, J.M.F. – DEAHL, J., *European universities, 1300-1700. The development of research (1969-1981) and a summary bibliography*, in KITTELSON, M. – TRANSUE, P.J. (éds.), *Rebirth, reform and resilience. Universities in transition 1300-1700*, Ohio, 1984, p. 324-357.
- FRANCESCHINI, E., *Codici di florilegi aristotelici in biblioteche italiane*, in *Studi e note di filologia latina medievale*, Milano, 1930, p. 141-159.
- FRANK, I.W., *Die Bettelordensstudia im Gefüge des spätmittelalterlichen Unterrichtswesens*, Stuttgart, 1988.
- FRANKLIN, A., *Recherches sur la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris*, Paris, 1864.
- FREED, J.B., *The Friars and German society in the thirteenth century*, Cambridge, Mass., 1977.
- FRENCH, R. – CUNNINGHAM, A., *Before science. The invention of the Friars' natural philosophy*, Aldershot, 1996.
- GABRIEL, A.L., *"Via Antiqua, via moderna" and the migration of Paris students and masters to the German Universities in the XVth century*, Berlin-New York, 1974.
- GALBRAITH, G.R., *The Constitution of the Dominican Order 1216 to 1360*, Manchester, 1925.
- GARGAN, L. – LIMONE, O., *Luoghi e metodi di insegnamento nell'Italia medioevale (secoli XII-XIV). Atti del convegno internazionale di studi, Lecce-Otranto, 6-8 oct. 1986*, 1989, p. 39-56.

- GLORIEUX, P., *L'enseignement au moyen âge. Techniques et méthodes en usage à la Faculté de théologie de Paris, au XIII^e siècle*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 43, 1968, p. 65-186.
- GLORIEUX, P., *La faculté des Arts et ses Maîtres*, Paris, 1971.
- GOTTLIEB, T., *Über mittelalterlichen Bibliotheken*, Leipzig, 1890. Compléments dans G. MEIER, *Nachträge zur Gottlieb Über mittelalterlichen Bibliotheken*, dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. 20, 1903, p. 16-36.
- GOTTLIEB, Th., *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, vol. 1: *Nieder Österreich*, Vienna, 1915.
- HAMESSE, J., *Le rôle joué par divers ordres religieux dans la composition des florilèges d'Aristote*, in DOMINGUEZ, F. – IMBACH, R. – PINDL, Th. – WALTER, P. (éds.), *Aristotelica et Lulliana, magistro doctissimo Ch.H. Lohr ...dedicata*, Steenbrugge – Den Haag, 1995 (*Instrumenta patristica*, 26), p. 289-310.
- HAMESSE, J., *L'importance de l'étude d'Aristote dans les universités médiévales allemandes. Le témoignage des manuscrits conservés à la bibliothèque d'Erfurt*, in SPEER, A. (éd.), *Die Bibliotheca Amploniana. Ihre Bedeutung im Spannungsfeld von Aristotelismus, Nominalismus und Humanismus*, Berlin-New York, 1995, p. 54-72.
- HINNEBUSCH, W.A., *History of the Dominican Order*, 2 vol., New York, 1966, 1973.
- HOENEN, M.J.F., *Philosophy and learning : universities in the Middle Ages*, Leiden, 1995.
- HUMPHREYS, K.W., *The book provisions of the medieval Friars 1215-1400*, 1964, p. 98-118.
- HUMPHREYS, K.W., *The medical books of the medieval Friars*, in *Libri*, t. 3, 1954, p. 95-103.
- HUNT, R.W., *The introduction to the « Artes » in the twelfth century*, in *Studia mediaevalia in honorem R.J. Martin o.p.*, Bruges, 1948, p. 85-112.
- HUNT, R.W., *The Schools and the cloister. The life and writings of Alexander Neckam (1157-1217)*, ed. and revised by M. GIBSON, Oxford, 1984.
- KADENBACH, J., *Zur Vorgeschichte der Erfurter Universität*, in *Aus der Vergangenheit der Stadt Erfurt*, t. 4, 1988, p. 44-62.
- KAEPPELI, Th., *Scriptores ordinis Praedicatorum Medii Aevii*, 4 vol., 1975-1993.
- KLEINEIDAM, E., *Geschichte der Wissenschaften im mittelalterlichen Erfurt*, in PATZE, H. – SCHLESINGER, W. (éds.), *Geschichte Thüringens*, t. 2/2, Köln – Wien, 1973, p. 150-187.
- KLIBANSKY, R., *The school of Chartres*, in CLAGETT, (éd.), *Twelfth-century Europe*, 1961, p. 3-14.
- Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und Der Schweiz. Ergänzungsband : I.*
 KRÄMER, S., *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, München, 1989-1990. Teil 1. *Aachen-Kochel* ; Teil 2. *Köln-Zyfflich* ; Teil 3. *Handschriftenregister* (zusammen mit M. BERNHARD).
- KRISTELLER, P.O., *Iter Italicum*, t. 1-2-3 [...] *Accedunt alia Itinera. A finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries.* t. 5 (*Alia Itinera III and Italy III*) *Sweden to Yugoslavia, Utopia, supplement to Italy (A-F). Index and Addenda*, Leiden, London, 1993.
- LAFLEUR, C., *Le 'Guide de l'étudiant' d'un maître anonyme de la Faculté des Arts de Paris au XIII^e siècle*, Laval, 1992.

- LAFLEUR, C. (éd.) – CARRIER, J. (coll.), *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109. Actes du colloque international, Turnhout, 1997 (Studia artistarum. Etudes sur la Faculté des arts dans les universités médiévales, 5).*
- LEHMANN, P., *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz* :
 vol. 1, éd. ID., *Die Bistümer Konstanz und Chur*, München, 1918 ;
 vol. 2, éd. ID., *Bistum Mainz und Erfurt*, München, 1928 ;
 vol. 3, éd. RUF, P., *Bistümer Eichstätt und Bamberg*, München, 1932-1939 ;
 vol. 4, éd. INEICHEN-EDER, C.E. – GLAUCHE, G. – KNAUS, H., *Bistümer Passau, Regensburg, Freising, Würzburg*, 2 vol., München, 1977-1979.
- LOHR, Ch.P., *The new Aristotle and "science" in the Paris arts faculty (1255), in L'enseignement des disciplines*, p. 252-269.
- LORENZ, S., *Studium generale erfordense*, in *Traditio*, t. 46, 1991, p. 262-289.
- LORENZ, S., *Studium generale erfordense, zum erfurter Schulleben in 13. und 14. Jahrhundert*, Stuttgart, 1989 (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 34).
- MAIERÙ, A., *Figure di docenti nelle scuole domenicane dalla penisola iberica fra XIII e XIV secolo*, in *Le vocabulaire des écoles des Mendians au moyen âge*, p. 45-87.
- MAIERÙ, A., *Tecniche di insegnamento*, in *Le scuole degli ordine mendicanti (secoli XIII-XIV)*, Todi, 1978, p. 307-352 (*Convegni del Centro di studi sulla spiritualità medievale*, 17).
- MAIERÙ, A., *University training in medieval Europe*, transl. and ed. by D.N. PRYDS, Leiden-New York – Köln, 1993.
- MARKOWSKI, M., *Repertorium commentariorum medii aevi in Aristotelem latinorum quae in Bibliotheca Amploniana Erfordiae asservantur*, Wrocław-Warszawa-Krakow-Gdansk-Lodz, 1987 (*Polska Akademia Nauk Instytut Filozofii i socjologii*).
- MEIER, L., *Les disputes quodlibétiques en dehors des universités*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 53, 1958, p. 401-442.
- MULCHAHEY, M.M., *Dominican educational vocabulary and the order's conceptualization of studies before 1300. Borrowed terminology, new connotations*, in *Le vocabulaire des écoles des Mendians au moyen âge*, p. 89-118.
- MULCHAHEY, M.M., *The Dominican Studium system and the universities of Europe in the thirteenth century*, in *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*, p. 277-324.
- NARDI, B., *Osservazioni sul medievale « accessus ad auctores » in rapporto all'Epistola a Cangrande*, in NARDI, B., *Saggi e note di critica dantesca*, Milan, 1966, p. 268-305.
- OVERMANN, A., *Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster. Teil 1 (706-1330)*, Magdeburg, 1926 ; *Teil 2. Die Urkunden der Stifter St Marien und St-Severi (1331-1400)*, Magdeburg, 1929 ; *Teil 3. Die Urkunden des Augustiner-Eremitenklosters (1331-1565)*, Magdeburg, 1934 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und des Freistaates Anhalt. Neue Reihe*, 5, 7, 16).
- PINBORG, J., *The 14th century schools of Erfurt. Repertorium Erfordense*, in *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin*, 1982, p. 171-192.
- PINBORG, J., *Nochmals die Erfurter Schulen im 14. Jahrhundert*, in *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin*, t. 17, 1976, p. 79-80.

- QUAIN, E.A., *The mediaeval accessus ad auctores*, in *Traditio*, t. 3, 1945, p. 215-264.
- QUÉTIF, J. – ÉCHARD, J., *Scriptores ordinis Praedicatorum*, 2 vol., Paris, 1719 et 1721.
- RASHDALL, H., *The universities of Europe in the Middle Ages*, éd. POWICKE, F.M. – EMDEN, A.B., 3 vol., Oxford, 1936.
- RENARD, J.-P., *La formation et la désignation des prédicateurs au début de l'Ordre des Prêcheurs, 1215-1237*, Fribourg, 1977 (thèse de l'Université de Fribourg).
- SCHEEBEN, H.C., *Prediger und Generalprediger im Dominikanerorden des 13. Jahrhunderts*, in *Archivum fratrum Praedicatorum*, t. 31, 1961, p. 112-141.
- SCHIPPERGES, H., *Die Schulen von Chartres unter dem Einfluss des Arabismus*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 40, 1956, p. 193-219.
- SCHULTZEN, F., *Zum Jubiläum des Klosters Loccum*, Hannover, 1913.
- Le Scuole degli ordini mendicanti (secoli XIII-XIV), 11-14 ott. 1976 (Convegni del centro di studi sulla spiritualità medievale, 17)*, Todi, 1978.
- SENNER, W., *Johannes von Sterngassen OP und sein Sentenzenkommentar*, Berlin, t. 1, *Studie*, t. 2. *Texte*, 1995 (*Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerorders*, N.F., 4)
- SPEER, A. (éd.), *Die Bibliotheca Amploniana : ihre Bedeutung im Spannungsfeld von Aristotelismus, Nominalismus und Humanismus*, Berlin, 1995 (*Miscellanea mediaevalia*, 23).
- STAUBER, R., *Die Schedelsche Bibliothek : Ein Beitrag zur Geschichte der Ausbreitung der Italienischen Renaissance, des deutschen Humanismus und der medizinischen Literatur*, Freiburg-im-Breisgau, 1908 (*Studien und Darstellungen aus dem Gebiete der Geschichte*, VI, 2-3).
- STURLESE, L., *Proclo ed Ermete in Germania da Alberto Magno a Bertoldo di Moosburg. Per una prospettiva di ricerca sulla cultura filosofica tedesca nel secolo delle sue origini (1250-1350)*, in FLASCH, K. (ed.), *von Meister Dietrich zu Meister Eckart*, Hamburg, 1983 (*Corpus philosophorum teutonicorum medii aevi*, Beiheft 2).
- THIJSSSEN, J.M.M.H., *Censure and heresy at the University of Paris, 1200-1400*, Philadelphia, 1998.
- ULPTS, I., *Die Bettelorden in Mecklenburg. Ein Beitrag zur Geschichte der Franziskaner, Klarissen, Dominikaner und Augustiner-Eremiten im Mittelalter*, Werl, 1995 (*Saxonia Franciscana. Beiträge zur Geschichte der Sächsischen Franziskanerprovinz*, 6).
- VERGER, J., *Les Universités françaises au Moyen Age*, Leiden-New York, 1995.
- VERGER, J., *Les Universités au Moyen Age*, Paris, 1973.
- VETULANI, E., *Les origines et le sort des universités de l'Europe centrale et orientale fondées au cours du XIV^e siècle*, in IJSEWIJN, J. – PAQUET, J. (éds.), *The universities in the late Middle Ages*, Leuven, 1978, p. 148-168.
- VON LÖE, P., *Statistisches über die Ordens-provinz Saxonia*, Leipzig, 1910 (*Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland*, 6)
- VON LÖE, P., *Statistisches über die Ordens-provinz Teutonia*, Leipzig, 1910 (*Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland*, 1)
- WADDING, L., *Scriptores ordinis minorum quibus accessit Syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt*, Roma, 1806.

- WALZ, A.M. (o.p.), *Compendium historiae ordinis praedicatorum*, Roma, 1930.
- WATTENBACH, W., *Hartmann Schedel als Humanist*, in *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. 11, 1871, p. 351-374.
- WEIJERS, O. *La « disputatio » à la Faculté des arts de Paris (1200-1350 environ). Esquisse d'une typologie*. Turnhout, Brepols, 1995 (*Studia Artistarum. Études sur la Faculté des Arts dans les Universités médiévales*. 2).
- WEIJERS, O., *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e – XIV^e siècles)*, Turnhout, 1996 (*Studia Artistarum. Subsidia*).
- WEIJERS, O. *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca 1200-1500)*, Turnhout, 1994, – (*Studia Artistarum. Études sur la Faculté des Arts dans les Universités médiévales*, 1 et sq).
- WEISS, U. (éd.), *Erfurt 742-1992. Stadtgeschichte-Universitätsgeschichte*, 1992.
- ZATHEY, Z. – REICHAN, J., *Index studiosorum Universitatis Cracoviensis annis 1400-1500*, Wroclaw, 1974.
- ZIMMERMANN, A. – VUILLEMIN-DIEM, G. (éds.), *Die Kölner Universität im Mittelalter. Geistige Wurzeln und soziale Wirklichkeit*, Berlin, 1989 (*Miscellanea Mediaevalia*, 20).

V. ÉTUDE DES CLASSIQUES, MORALE, DIALOGUES

- AUER, A., *Johannes von Dambach und die Trostbücher des Mittelalters*, in *Beiträge zur Geschichte des Philosophie und Theologie des Mittelalters*, t. 27/1-2, 1928.
- BARDENHEWER, O., *Die pseudo-aristotelische Schrift über das reine Gute, bekannt unter dem Namen Liber de causis*, Freiburg, 1882.
- BARLOW, C.W., *Martini episcopi Bracarenensis opera omnia*, New Haven, 1950.
- BLOOMFIELD, M.W. – GUYOT, B.G. – HOMARD, D.R. – KABEALO, T.B., *Incipits of Latin works on the virtues and vices 1100-1500 A.D., including a section on incipits of works on the Pater noster*, Cambridge, 1979 (The Mediaeval Academy of America).
- BOLGAR, R.R., *Classical influences on European culture A.D. 500-1500*, Cambridge, 1971.
- BOLGAR, R.R., *The Classical heritage and its beneficiaries*, Cambridge, 1954, nouv. éd. 1973.
- BUSA, R. – ZAMPOLLI, A., édés., *Concordantiae Senecanae*, 2 vol., New York – Hildesheim, 1975.
- CANCIK, H., *Untersuchungen zu Senecas Epistulae morales*, Hildesheim, 1967 (*Spudasmata. Studien zur klassischen Philologie*, 18).
- COLISH, M.L., *Cicero, Ambrose, and Stoic ethics : Transmission or transformation ?* in BERNARDO, A.S. – LEVIN, S. (édés.), *The Classics in the Middle Ages*, Binghamton, 1990, p. 95-112.
- COLISH, M.L., *The Stoic tradition from Antiquity to the early Middle Ages*, Leiden, 2 vol., 1985 et 1990 (*Studies in the history of Christian Thought*, 35).
- COURCELLE, P., *La consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967.
- COURCELLE, P., *Étude critique sur les commentaires de Boèce*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 14, 1939, p. 129-133.
- COURCELLE, P., *Les lettres grecques en Occident : de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1943.
- DAIBER, H., *Lateinische Übersetzungen arabische Texte zur Philosophie und ihre Bedeutung für die Scholastik des Mittelalters*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, p. 203-250.
- DAIBER, H., *Semitische Sprachen als Kulturvermittler zwischen Antike und Mittelalter : Stand und Aufgaben der Forschung*, in *Zeitschrift der deutsche morgenländischen Gesellschaft*, t. 136, 1986, p. 292-313.
- DELHAYE, Ph., *Deux adaptations du De Amicitia de Cicéron au XII^e siècle*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 15, 1948, p. 304-331.
- DELHAYE, Ph., *Une adaptation du « De officiis » au XII^e siècle : le « Moralium dogma philosophorum »*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 16, 1949, p. 227-258, t. 17, 1950, p. 5-28.

- DELHAYE, Ph., *Un dictionnaire d'éthique attribué à Vincent de Beauvais dans le manuscrit Bâle B. XI.3*, in *Mélanges de science religieuse*, t. 7, 1951, p. 65-84.
- DELHAYE, Ph., *L'enseignement de la philosophie morale au XII^e siècle*, in *Mediaeval Studies*, t. 11, 1949, p. 77-99.
- DELHAYE, Ph., *Florilèges médiévaux d'éthique*, in *Dictionnaire de spiritualité*, t. 5, 1964, col. 460-475.
- DELHAYE, Ph., *La place de l'éthique parmi les disciplines scientifiques au XII^e siècle*, in *Miscellanea moralia in honorem Arthur Janssen*, t. 1, Louvain-Gembloux, 1948, p. 29-44.
- DE MURALT, A., *Néoplatonisme et aristotélisme dans la métaphysique médiévale. Analogie, causalité et participation*, Paris, 1995 (*Bibliothèque d'histoire de la philosophie*, nouvelle série).
- DICKEY, M., *Some commentaries on the De inuentione and Ad Herrenium of the eleventh and early twelfth centuries*, in *Mediaeval and renaissance studies*, t. 6, 1968, p. 1-41.
- DUNBABIN, J., *The two commentaries of Albertus Magnus on the Nicomachean Ethics*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 30, 1963, p. 232-250.
- FAVEZ, Ch., *La consolation latine chrétienne*, Paris, 1937.
- FOHLEN, J., *Un apocryphe de Sénèque mal connu : le 'De verborum copia'*, in *Mediaeval studies*, t. 42, 1980, p. 139-211.
- GERSH, S., *Middle Platonism and Neoplatonism. The Latin tradition*, Notre Dame, 1986.
- GIANCOTTI, F., *Ricerca sulla tradizione manoscritta delle sentenze di Publilio Syro*, Messina-Firenze, 1963 (*Biblioteca di cultura contemporanea*, 7a).
- GRABMANN, M., *Das Studium der aristotelischen Ethik an der Artistenfakultät der Universität Paris in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts*, in *Philosophisches Jahrbuch*, t. 53, 1940, p. 339-354.
- HAMACHER, J., *Florilegium Gallicum. Prolegomena und Edition der Exzerpte von Petron bis Cicero, De oratore*, Frankfurt am Main, 1975 (*Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters*, 5).
- HAMESSE, J., *Les « Auctoritates Aristotelis ». Un florilège médiéval. Etude historique et édition critique*, Louvain, 1974 (*Philosophes médiévaux*, 17).
- HAMESSE, J., *Le dossier Aristote dans l'œuvre de Vincent de Beauvais. À propos de l'Éthique*, in *Vincent de Beauvais : intentions et réceptions d'une oeuvre encyclopédique au Moyen Age*, p. 197-217.
- HAMESSE, J., *Les florilèges philosophiques du XIII^e au XV^e siècle*, in *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique, exploitation. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 25-27 mai 1981*, Louvain-la-Neuve, 1982, p. 181-191 (*Publications de l'Institut d'Etudes Médiévales. Textes, Etudes, Congrès*, 5).
- HAMESSE J., *Johannes de Fonte, compilateur des « Parvi flores ». Le témoignage de plusieurs manuscrits conservés à la Bibliothèque Vaticane*, in *Archivum Franciscanum historicum*, t. 87, 1995, p. 515-531.
- HAMESSE, J., *Les manuscrits des « Parvi flores ». Une nouvelle liste de témoins*, in *Scriptorium*, t. 48, 1994, p. 299-332.
- HÄRING, N.M., *Magister Alanus de Insulis Regulae caelestis iuris*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 56, 1981, p. 96-226.

- HOLMBERG, J., *Guillelmus de Conchis, Das "Moralium Dogma philosophorum" lateinisch, altfranzösisch und mittelniederfränkisch*, Uppsala, 1929.
- HUGLO, M., *La réception de Calcidius et des « Commentarii » de Macrobie à l'époque carolingienne*, in *Scriptorium*, t. 44, 1990, p. 3-20.
- HULTIN, N.C., *The rethoric of consolation. Studies in the development of the "Consolatio mortis"* [Dissertation John Hopkins University, 1965. Dissertation Abstracts, 26, 1965, p. 2183]
- HÜTTIG, A., *Macrobius im Mittelalter: Ein Beitrag zur Rezeptionsgeschichte der Commentarii in Somnium Scipionis*, Frankfurt am Main-Bern-New York, 1990 (= Dissertation Tübingen Univ., 1988) (*Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte*, 2).
- JEAUNEAU, E., *Lectio philosophorum*, Amsterdam, 1963, p. 161-214.
- JOHANN, H.-Th., *Trauer und Trost. Eine quellen- und strukturanalytische Untersuchung der philosophischen Trostschriften über den Tod* (Dissertation Münster-W., 1965, *Studia et Testimonia antiqua*, 5, München, 1968).
- KROGMANN, W., *Johannes von Tepl, Der Ackerman*, Wiesbaden, 1954 (Deutsche Klassiker des Mittelalters, N.F., 1).
- LANDRY, B., *Les idées morales du XII^e siècle*, in *Revue de cours et conférences*, t. 41, 1940, sér. 2.
- Lexikon der Antike*. Auf der Grundlage von Pauly's Real-encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. Ed. ZIEGLER, K. – SONTHEIMER, W., 5 vol., Stuttgart, 1964-1975.
- LOTTIN, O., *L'influence littéraire du chancelier Philippe*, in ID., *Psychologie et morale...*, t. 6, 1960, p. 149-169.
- LOTTIN, O., *A propos du Commentaire sur l'éthique attribué à Jean Peckham*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 10, 1938, p. 79-83.
- LOTTIN, O., *A propos de Jean de la Rochelle. Art. I. Les traités sur l'âme et sur les vertus de Jean de la Rochelle, Art. II. Jean de la Rochelle et la Somme théologique d'Alexandre de Halès*, p. 181-223 dans ID., *Psychologie et morale...*, t. 6, 1960.
- LOTTIN, O., *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*. 1. *Problèmes de psychologie* ; 2. *Problèmes de morale (1^e partie)* ; 3. *(2^e partie, 1 et 2)* ; 4. *(3^e partie, 1 et 2)* ; 5. *Problèmes d'histoire littéraire. L'école d'Anselme de Laon et de Guillaume de Champeaux* ; 6. *Problèmes d'histoire littéraire de 1160 à 1300*, Gembloux, 6 t. en 8 vol., 2^e éd., 1942-1960.
- LUSCOMBE, D., *The Ethics and the Politics in Britain in the Middle Ages*, in *Aristotle in Britain during the Middle Ages*, p. 337-349.
- MANITIUS, M., *Handschriften antiker Autoren in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, Leipzig, 1935 (Zentralblatt für Bibliothekswese. Beihefte, 67).
- MANSION, A., *La version médiévale de l'Éthique à Nicomaque*, in *Revue néoscholastique de philosophie*, t. 41, 1938, p. 401-427.
- MARCHESI, C., *L'Etica nicomachea nella tradizione latina medievale*, Messina, 1904.
- MEERSSEMAN, G.G., *Seneca maestro di spiritualità nei suoi opuscoli apocrifi dal XII al XV secolo*, in *Italia medioevale e umanistica*, t. 16, 1973, p. 43-135.

- MOTTO, A.L. – CLARK, J.R., *Seneca. A critical bibliography 1900-1980. Scholarship on his life, thought, prose, and influence*, Amsterdam, 1989.
- MUNK OLSEN, B., *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spoleto, 1991 (*Quaderni di cultura mediolatina*, 1).
- MUNK OLSEN, B., *Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs aux XIII^e siècle*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 9, 1979, p. 47-121 et t. 10, 1980, p. 115-164.
- MUNK OLSEN, B., *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. 2, *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle*, Paris, 1985.
- NEUHAUSER, R., *The treatises of vices and virtues in Latin and the vernacular*, Louvain-la-Neuve, 1993 (*Typologie des sources du Moyen Age occidental*, 68).
- NOTHDURFT, K.-P., *Studien zum Einfluss Senecas auf die Philosophie und Theologie des zwölften Jahrhunderts*, Leiden, 1963 (*Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 7).
- PAULMIER, M., *Les flores d'auteurs antiques et médiévaux dans le Speculum Historiale*, in *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, t. 1, 1978, p. 31-70, t. 2, 1980, p. 9-16.
- PELZER, A., *Le cours inédit d'Albert le Grand sur la Morale à Nicomaque recueilli et rédigé par saint Thomas d'Aquin*, in *Revue néoscolastique de philosophie*, t. 24, 1922, p. 333-361, 479-520.
- PELZER, A., *Les versions latines des ouvrages de morale conservés sous le nom d'Aristote en usage au XIII^e siècle*, in *Revue néoscolastique de philosophie*, t. 23, 1921, p. 316-341, 378-412.
- RAND, E.K., *The Classics in the thirteenth century*, in *Speculum*, t. 4, 1929, p. 249-269.
- REYNOLDS, L.D., *The medieval tradition of Senecas letters*, Oxford, 1965.
- REYNOLDS, L.D. (éd.), *Texts and transmission. A survey of the latin Classics*, Oxford, 1983.
- REYNOLDS, L.D. – WILSON, N.G., *Scribes and scholars : A guide to the transmission of Greek and Latin literature*, 3e éd., Oxford, 1991.
- RONNICK, M.V., *Cicero's Paradoxa stoicorum : A commentary, an interpretation, and a study of its influence*, Dissertation, Boston University, 1990.
- ROSE, V., *Über die griechischen Commentare zur Ethik des Aristoteles*, in *Hermes*, t. 5, 1871, p. 65.
- SEGRE, C., *I contrasti o "débats"*, in *Grundriss der romanischen Literatur des Mittelalters*, Bd. VI/1, Heidelberg, 1968, p. 73-81 et Bd. VI/2, 1970, p. 119-121.
- SERBAT, G., *Pline l'Ancien. Etat présent des études sur sa vie, son œuvre et son influence*, in *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. 2, 34/4, Berlin – New York, 1986, p. 2069-2200.
- SPANNEUT, M., *Permanence de Sénèque le philosophe*, in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, sér. 4, 1980, p. 361-407.
- STUDNIK, H.-H., *Die Consolatio Mortis in Senecas Briefen* (Diss. Köln, 1958).
- SCHMITT, C.B., *Auctoritates, Repertorium, Dicta, Sententiae, Flores, Thesaurus and Axiomata. Latin Aristotelian florilegia in the Renaissance*, in WIESNER, J. (éd.), *Aristoteles Werk und Wirkung. Festschrift P. MORAUX*, t. 1, 1985 ; t. 2, *Kommentierung, Überlieferung, Nachleben*, Berlin, 1987, p. 515-537.

- SCHWARZ, E. (éd.), *Der Ackermann aus Böhmen des Johannes von Tepl*, Darmstadt, 1968 (*Wege der Forschung*, t. 143).
- ULLMAN, B.L., *Classical authors in certain mediaeval florilegia*, in *Classical philology*, t. 27, 1932, p. 1-42.
- VON MOOS, P.I., *Consolatio : Studien zur mittellateinischen Trostliteratur über den Tod und zum Problem der christlichen Trauer*, München, 4 vol., 1971-72 (*Münstersche Mittelalterschriften*, 3) ; t. 1 : *Darstellung* (C), t. 2 : *Anmerkungen* (A), t. 3, *Testimonien* (T), t. 4, *Index*.
- VON MOOS, P.I., *Le dialogue latin au Moyen Age : l'exemple d'Evrard d'Ypres*, in *Annales*, t. 44, 1989, p. 993-1028.
- VON MOOS, P.I., *Gespräch, Dialogform und Dialog nach älterer Theorie*, in FRANK, B. – HAYE, Th. – TOPHINKE, D. (éds.), *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, 1997 (*ScriptOralia*, 99), p. 235-259.
- VON MOOS, P.I., *Literatur- und bildungsgeschichtliche Aspekte der Dialogform im lateinischen Mittelalter. Der « Dialogus Ratii » des Eberhard von Ypern zwischen theologischer « disputatio » und Scholarenkomödie*, in *Tradition und Wertung. Festschrift für F. Brunhölzt zum 65. Geburtstag*, Sigmaringen, 1989, p. 165-209.
- VON MOOS, P.I., *Die Trostschrift des Vinzenz von Beauvais für Ludwig IX. Vorstudie zur Motiv- und Gattungsgeschichte der « Consolatio »*, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. 4, 1967, p. 173-218.
- VON MOOS, P.I., *Zwischen Schriftlichkeit und Mündlichkeit : Dialogische Interaktion im lateinischen Hochmittelalter*, in *Frühmittelalterliche Studien*, t. 25, 1991, p. 300-314.
- WALTHER, H., *Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung. Proverbia sententiaeque latinitatis Medii Aevi*, 5 vol. + registre, Göttingen, 1963-1969.
- WALTER, H., *Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, 1920.
- WALTHER, H. – SCHMIDT, P.G., *Proverbia sententiaeque latinitatis Medii ac recentioris Aevi. Nova series. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters und der frühen Neuzeit in alphabetischer Anordnung. Neue Reihe*, 3 vol., Göttingen, 1982-1986.
- WIELAND, G., *L'émergence de l'éthique philosophique au XIII^e siècle, avec une attention spéciale pour le « Guide de l'étudiant parisien »*, in *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109. Actes du colloque international*, p. 167-180.
- WILLIAMS, J.R., *The autorship of the Moralium Dogma Philosophorum*, in *Speculum*, t. 6, 1931, p. 392-411.

VI. TRADUCTIONS, TRADUCTEURS ET TRANSFERT DES CONNAISSANCES

- ALONSO, M., *Notas sobre los traductores toledanos Domingo Gundisalvo y Juan Hispano*, in *Al-Andalus*, t. 8, 1943, p. 155-188.
- ALONSO, M., *Traducciones del arcediano Domingo Gundisalvo*, in *Al-Andalus*, t. 12, 1947, p. 295-338.
- ALONSO, M., *Juan Sevillano : Sus obras propias y sus traducciones*, in *Al-Andalus*, t. 18, 1953, p. 17-49.
- BADAWI, A., *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe. Cours professé à la Sorbonne en 1967*, Paris, 1987 (*Études de philosophie médiévale*, 56).
- BAEUMKER, C., *Zur Rezeption des Aristoteles in lateinischen Mittelalter*, in *Phil. Jahrbuch Görres-Gesellschaft*, t. 27, 1914, p. 478-487.
- BEAUJOUAN, G., *Fautes et obscurités dans les traductions médicales du Moyen Age*, in *Revue de synthèse*, t. 49-52, 1968, p. 145-152.
- BEAUJOUAN, G., *La science hispano-musulmane et les modalités de son influence*, in *XIII^e Congrès international d'histoire des sciences*, Moscou, 1971.
- BEDORET, H., *L'auteur et le traducteur du liber de causis*, in *Revue néoscholastique de philosophie*, t. 41, 1958, p. 519-533.
- BEDORET, H., *Les premières traductions tolédanes de philosophie. Œuvres d'Alfarabi. Œuvres d'Avicenne*, in *Revue néoscholastique de philosophie*, t. 41, 1938, p. 82 sq. [Alfarabi] et p. 374-400 [Avicenne].
- BENOIT, P. – MICHEAU, F., *L'intermédiaire arabe ?* in SERRES, M., *Éléments d'histoire des sciences*, 2^e éd., Paris, 1991, p. 151-175.
- BERSCHIN, W., *Traduzioni in latino nel secolo XIII*, in LEONARDI, C. – ORLANDI, G., s. dir., *Aspetti della letteratura latina nel secolo XIII. Atti del primo convegno internazionale di studi dell'Associazione per il Medioevo e l'Umanesimo latini (AMUL), Perugia, 3-5 ottobre 1983*, Perugia-Firenze, 1986, p. 229-242.
- BICKEL, E., *Die Schrift des Martin von Bracara „Formula vitae honestae“*, in *Rheinisches Museum*, t. 60, 1905, p. 505-551.
- BIRKENMAJER, A., *Classement des ouvrages attribués à Aristote par le Moyen Age latin*, Cracovie, 1932.
- BJÖRNBO, A.A., *Die mittelalterlichen lateinischen Überetzungen aus dem Griechischen*, in *Archiv für Geschichte der Naturwissenschaften*, t. 1, 1909, p. 385-394.
- BOUYGES, M., *Notes sur les philosophes arabes connus des latins au moyen âge*, in *Mélanges de l'Université de Beyrouth*, t. 7, 1914-1921, p. 397-399, p. 404-406.
- BOSSIER, F., *L'élaboration du vocabulaire philosophique chez Burgundio de Pise*, in *Aux origines du lexique philosophique européen*, Louvain, 1997, p. 81-116.

- BOSSIER, F., *Méthode de traduction et problèmes de chronologie*, in *Guillaume de Moerbeke. Recueil d'études à l'occasion du 700^e anniversaire de sa mort (1286)*, éd. BRAMS, J. – VANHAMEL, W., Leuven, 1989, p. 257-294.
- BRAMS, J., *L'Aristoteles latinus : bilan d'une édition internationale*, in *Actualité de la pensée médiévale. Recueil d'articles*, éd. FOLLON, J. – McEVOY, J., Louvain-la-Neuve, 1994, p. 57-68 (*Philosophes médiévaux*, 31).
- BRAMS, J. – VANHAMEL, W., *Guillaume de Moerbeke, recueil d'études à l'occasion du 700^e anniversaire de sa mort*, Louvain, 1989.
- BROWN, J.W., *An enquiry into the life and legend of Michael Scot*, Edinburgh, 1897.
- BURIDANT, C., *Translatio medievalis. Théorie et pratique de la traduction médiévale*, in *Travaux de linguistique et de littérature*, t. 22, 1983, p. 81-136.
- BURNETT, C.S.F., *Antioch as a link between Arabic and Latin culture in the twelfth and thirteenth centuries*, in *Occident et Proche-Orient au temps des croisades*, p. 1-78.
- BURNETT, C.S.F., *European knowledge of Arabic texts referring to music : some new material*, in *Early music history*, 1993, vol. 12, p. 1-17.
- BURNETT, C.S.F., *The institutional context of Arabic-latin translations of the Middle Ages : a reassessment of the « School of Toledo »*, in *Vocabulary of teaching and research between Middle Ages and Renaissance*, éd. O. WEIJERS, Turnhout, 1995, p. 214-235 (CIVICIMA, 8).
- BURNETT, C.S.F., *The introduction of Arabic learning into British schools*, in *The introduction of Arabic philosophy into Europe*, éd. BUTTERWORTH, Ch.E. – KESSEL, B.A., Leiden – New York – Köln, 1994 (*Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 39), p. 40-57.
- BURNETT, C.S.F., *Literal translation and intelligent adaptation amongst the Arabic-latin translators of the first half of the 12th century*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo*, p. 9-28.
- BURNETT, C.S.F., *« Magister Iohannes Hispalensis et Limiensis » and Qustâ ibn Lûqâ's De differentia spiritus et anime : a Portuguese contribution to the Arts curriculum ?*, in *Quodlibetaria. Miscellanea studiorum in honorem Prof. J.M. Da Cruz Pontes*, Porto, 1995, p. 221-265 (*Mediaevalia. Textos e estudos*, n°7-8).
- BURNETT, C.S.F., *Master Theodore, Frederick's II's Philosopher*, in *Frederico II e le nuove culture*, Spoleto, 1995, p. 227 sq.
- BURNETT, C.S.F., *Michael Scot and the transmission of scientific culture from Toledo to Bologna via the Court of Frederick II Hohenstaufen*, in *Le scienze alla corte di Federico II (= Micrologus, 2)*, p. 101-126.
- BURNETT, C.S.F., *The translating activity in medieval Spain*, in JAYYUSI, S.K. – MARIN, M. (éds.), *The legacy of Muslim Spain*, Leiden – New York – Köln, 1992 (*Handbuch der Orientalistik. Handbook of Oriental Studies. 1. Abteilung. Der nahe und mittlere Osten. The Near and Middle East*, 12), p. 1036-1058.
- CARMODY, F.J., *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation. A critical bibliography*, Berkeley-Los Angeles, 1956.
- CAVALLO, G., *La trasmissione scritta della cultura greca antica in Calabria e in Sicilia fra i secoli X-XV. Consistenza, tipologie, fruizione*, in *Scrittura e Civiltà*, t. 4, 1980, p. 157-246.

- CHAVY, P., *Traducteurs d'autrefois au Moyen Age et à la Renaissance : dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite*, Paris, 1988.
- CIGGAAR, K. – DAVIDS, A. – TEULE, H. (s. dir.), *East and West in the crusader states. Context – contacts – confrontations*, Leuven, 1996.
- COCHRANE, L., *Adelard of Bath. The first English scientist*, London, 1994.
- CORRENS, P., *Die dem Boethius fälschlich zugeschriebene Abhandlung des Dominicus Gundisalvo De unitate*, Münster, 1891 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, 1).
- CROMBIE, A.C., *Avicenna's influence on the mediaeval scientific tradition*, in WICKENS, G.M. (éd.), *Avicenna : scientist and philosopher. A millenary symposium*, London, 1952, p. 87-88.
- D'ALVERNŸ, M.-Th., *La connaissance de l'Islam dans l'Occident médiéval*, Aldershot, 1994 (*Variorum collected studies*, 445)
- D'ALVERNŸ, M.-Th., *Note sur les traductions médiévales d'Avicenne*, in *A.H.D.L.M.A.*, t. 27, 1952, p. 337-358.
- D'ALVERNŸ, M.-Th., *Les traductions d'Avicenne (Moyen Age et Renaissance)*, in *Avicenna nella storia della cultura medioevale*, 1957, p. 71-87. (conférence à l'Accademia dei Lincei, 1955).
- D'ALVERNŸ, M.-Th., *Les traductions à deux interprètes : d'arabe en langue vernaculaire et de langue vernaculaire en latin*, in *Traduction et traducteurs au Moyen Age*, p. 193-206.
- D'ALVERNŸ, M.-Th., *Translations and Translators*, in BENSON, R.L. – CONSTABLE, G., (s. dir.), *Renaissance and renewal in the twelfth century*, Oxford, 1982, p. 421-462.
- D'ALVERNŸ, M.-Th., *La transmission des textes philosophiques et scientifiques au Moyen Age*, Aldershot, 1994 (*Variorum collected studies*, C.S. 463)
- DE VAUX, R.P., *La première entrée d'Averroès chez les Latins*, in *Revue scolastique de philologie et de théologie*, 1933, p. 241 sq.
- DURLING, R.J., *The anonymous translation of Aristotle De generatione et corruptione*, in *Traditio*, t. 49, 1994, p. 320-330.
- ENDRESS, G. (éd.), *Symposium Graeco-Arabicum II. Akten des 2. Symposium Graeco-Arabicum, RuhrUniversität Bochum 3.-5. März 1987*, Amsterdam, 1989 (*Archivum Graeco-Arabicum*, 1).
- FOERSTER, R., *De translatione latina physiognomonicorum quae feruntur Aristotelis, Kiliae*, 1884.
- FRANCESCHINI, E., *Il contributo dell'Italia alla trasmissione del pensiero greco in Occidente*, in *Atti della XXVI riunione della Società italiana per il progresso delle scienze*, Roma, 1938, p. 287-331.
- GIL, J.S. *La escuela de traductores de Toledo y sus colaboradores judíos*, Toledo, 1985.
- GOSS, V.P. (s. dir.), *The meeting of two worlds. Cultural exchange between East and West during the period of the Crusades*, Kalamazoo, 1986.
- GRABMANN, M., *Aristoteles in zwölften Jahrhundert*, in *Mediaeval studies*, t. 12, 1950, p. 137.
- GRABMANN, M., *Aristoteles Lexica aus dem 13. und 14. Jahrhundert*, Münster, 1916 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, 17/5-6), p. 97-100.

- GRABMANN, M., *Forschungen über die lateinischen Aristoteles-Übersetzungen des XIII. Jahrhunderts*, Münster, 1916 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen*, 17/5-6).
- GRABMANN, M., *Mittelalterliche lateinische Aristoteles-Übersetzungen und Aristoteleskommentare in Handschriften Spanischer Bibliotheken*, München, 1928 (*Sitzungsberichte der Bayer. Akademie der Wissenschaften, Philos.-philol. und hist. Kl.*, Jahrlang 1928, Abhandlung 5).
- HAMESSE, J. (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du moyen âge. Actes du colloque international organisé par le « Ettore Majorana Centre for Scientific culture », Erice, 23-30 septembre 1994*, Louvain-la-Neuve, 1996 (*Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales. Textes et études du moyen âge*, 4).
- HASKINS, C.H., *Arabic sciences in western Europe*, in *Isis*, t.7, 1925, p. 478-485.
- HASKINS, C.H., *A list of text-books from the close of the twelfth century*, in *Harvard studies in classical philology*, t. 20, 1909, p. 75-94.
- HUGONNARD-ROCHE, H., *Les traductions du grec au syriaque et du syriaque à l'arabe*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, p. 131-148.
- IVRY, A.L., *Philosophical translations from the Arabic in Hebrew during the Middle Ages*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, p. 167-186.
- JACOBI, D., *Diffusion et vulgarisation : itinéraires du texte scientifique*, Paris, 1986.
- JACQUART, D., *A l'aube de la renaissance médicale des XI^e-XII^e siècles : l'« Isagoge Iohannitii » et son traducteur*, in *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 144, 1986, p. 209-240.
- JACQUART, D., *Arabisans du Moyen Age et de la Renaissance: Jérôme Ramusio (+ 1486), correcteur de Gérard de Crémone (+1187)*, in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 147, 1989, p. 399-415.
- JACQUART, D., *Note sur la traduction latine du Kitâb al-Mansûrî de Rhazès*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 24, 1994, p. 359-374.
- JACQUART, D., *Remarques préliminaires à une étude comparée des traductions médicales de Gérard de Crémone*, in *Traduction et traducteurs au Moyen Age*, p. 109-118.
- JACQUART, D., *Principales étapes dans la transmission des textes de médecine (XI^e-XIV^e siècles)*, in *Rencontres de culture dans la philosophie médiévale*, p. 251-272.
- JACQUART, D., *Les traductions médicales de Gérard de Crémone*, in PIZZAMIGLIO, P. (s. dir.), *Gerardo da Cremona*, p. 57-70.
- JACQUART, D. – TROUPEAU, G., *Traduction de l'arabe et vocabulaire médical latin : quelques exemples*, in *La lexicographie du latin médiéval*, Paris, 1981 (Colloques internationaux du C.N.R.S., n°589).
- JOUANNA, J., *Le rôle des glossaires dans la transmission et l'édition des textes hippocratiques*, in *Revue d'histoire des textes*, 1989, t. 19, p. 1-17.
- JOURDAIN, A., *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote et sur les commentaires grecs ou arabes employés par les docteurs scolastiques*, Paris, 1819 (2^e éd. par Ch. JOURDAIN, 1843).
- KUNITZSCH, P., *Gerard's translations of astronomical texts, especially the Almagest*, in PIZZAMIGLIO, P. (s. dir.), *Gerardo da Cremona*, Cremona, 1992, p. 73 sq.

- KUNITZSCH, P., *Glossar des arabischen Fachausdrücke in der mittelalterliche europäischen astrologische Astrolabliteratur*, in *Nachrichten der Akademie des Wiss. in Göttingen, Phil. hist. Klasse*, 1982, p. 457-571.
- LEMAY, R., *De la scholastique à l'histoire par le truchement de la Philologie : Itinéraire d'un médiéviste entre Europe et Islam*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel medio evo europeo*, p. 476-480.
- MARCHESI, C., *L'Etica Nicomachea nella tradizione latina medievale*, Messina, 1904.
- Mc VAUGH, M.R., trad. de la *Vita* de G. de Crémone, et de la liste de ses œuvres, in GRANT, E., *A source book in medieval science*, 1974, p. 35-38.
- MEYERHOF, M., *La fin de l'école d'Alexandrie d'après quelques auteurs arabes*, in *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. 15, 1933, p. 109-123, ou dans *Archeion*, t. 15, 1933, p. 1-15.
- MEYERHOF, M., *Von Alexandrien nach Bagdad*, in *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse*, t. 23, 1930, p. 389-429.
- MICHAUD-QUANTIN, P., *Les champs sémantiques de "species" : tradition latine et traductions du grec*, in *Études sur le vocabulaire philosophique du Moyen Age*, Roma, 1970, p. 113-150.
- MILLAS VALLICROSA, J.M., *Las traducciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca Catedral de Toledo*, Madrid, 1942.
- MINGES, P., *Robert Grosseteste Übersetzer der Ethica Nicomachea*, in *Philosophisches Jahrbuch*, t. 32, 1919, p. 230-243.
- MINIO-PALUELLO, L., *Giacomo Veneto e l'Aristotelismo latino*, in ID., *Opuscula. The Latin Aristotle*, Amsterdam, 1972, p. 565-587.
- MINIO-PALUELLO, L., *Henri Aristippe, Guillaume de Moerbeke et les traductions latines médiévales des « Météorologiques » et du « De generatione et corruptione d'Aristote »*, in *Revue philosophique de Louvain*, t. 45, 1947, p. 206-235.
- MINIO-PALUELLO, L., *Iacobus Veneticus Grecus : canonist and translator of Aristotle*, in *Traditio*, t. 8, 1952, p. 265-304 (rééd. dans *Opuscula*, p. 189-228).
- MINIO-PALUELLO, L., *Le texte du « De Anima » d'Aristote : la tradition latine avant 1500*, in *Autour d'Aristote, Recueil d'études de philosophie ancienne et médiévale offert à Mgr A. MANSION*, Louvain, 1955, p. 218-221 (rééd. dans *Opuscula*, p. 250-276).
- MONTERO CARTELLE, E., *Sobre el autor arabe del "Liber de coitu" y el modo de trabajar de Constantino el Africano*, in *Medizinhistorische Journal*, t. 23, 1989, p. 213-223.
- MONTERO CARTELLE, E., *Encuentro de culturas en Salerno. Constantino el Africano, traductor*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, p. 65-88.
- MORPURGO, P., *Le traduzioni di Michele Scoto e la circolazione dei manoscritti scientifici in Italia meridionale : la dipendenza della Scuola Medica Salernitana da quella Parigina di Petit Pont*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel medioevo europeo*, p. 167-191.
- MUCKLE, J.T., *Algazel's Metaphysics, a mediaeval translation*, Toronto, 1933.
- MUCKLE, J.T., *Greek works translated directly into Latin before 1350*, in *Mediaeval studies*, t. 2, 1942, p. 33-42, t. 5, 1943, p. 102-114.
- OTTE, J.K., *The life and writings of Alfredus Anglicus*, in *Viator*, t. 3, 1972, p. 275-291.
- OTTE, J.K., *The role of Alfred of Sareshel (Alfredus Anglicus) and his Commentary on the Meteora in the requisition of Aristotle*, in *Viator*, t. 7, 1976, p. 197-209.

- PATTIN, A., *Autour du « Liber de causis »*. Quelques réflexions sur la récente littérature, in *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, t. 41/3, 1994, p. 354-388.
- PELSTER, F., *Neue Forschungen über die Aristoteles-Übersetzungen des 12. und 13. Jahrhunderts. Eine kritische Übersicht*, in *Gregorianum*, t. 30, 1949, p. 46-77.
- PELZER, A., *Une source inconnue de Roger Bacon : Alfred de Sareshel commentateur des Météorologiques d'Aristote*, in *Archivum Franciscanum historicum*, t. 12, 1919, p. 44-67.
- PETERS, F.E., *Aristoteles arabus. The oriental translations and commentaries on the Aristotelian corpus*, Leiden, 1968.
- PINGREE, D., *The diffusion of Arabic magical texts in western Europe*, in *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo*, p. 57-102.
- ROTHSCHILD, J.-P., *Motivations et méthodes des traductions en hébreu du milieu du XII^e à la fin du XV^e siècle*, in *Traduction et traducteurs au Moyen Age*, p. 279-302.
- ROTHSCHILD, J.-P., *Les traductions du Livre des causes et leurs copies*, in *Revue d'histoire des textes*, t. 24, 1994, p. 393-484.
- ROSE, V., *Anecdota graeca et graecolatina*, 2 vol., Berlin, 1870 (réimp. Amsterdam, 1963).
- ROSE, V., *Aristoteles pseudepigraphicus*, Leipzig, 1863.
- ROSE, V., *Ptolemaeus und die Schule von Toledo*, in *Hermes*, t. 8, 1874, p. 327-349.
- RUQUOI, A., *Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ?* in *Bulletin de philosophie médiévale*, t. 41, 1999, p. 85-106.
- SALMAN, *The mediaeval Latin translations of Alfarabi's works*, 1939.
- SCHIEL, J., *The Latin Aristotle*, in *Medium Aevum*, t. 42, 1973, p. 147-152.
- SCHIPPERGES, H., *Assimilationszentren arabischer Wissenschaft im 12. Jahrhundert*, in *Centaurus*, t. 4, 1956, p. 1684-1686.
- SCHIPPERGES, H., *Die frühen Übersetzer der arabischen Medizin in chronologischer Sicht*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 39, 1955, p. 53-93.
- SCHIPPERGES, H., *Das griechisch-arabische Erbe Toledos und sein Auftrag für die abendländische Heilkunde*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 41, 1957, p. 113-142.
- SCHIPPERGES, H., *Die Rezeption arabisch-griechischer Medizin und ihr Einfluss auf die abendländische Heilkunde*, in WEIMAR, P. (éd.), *Die Renaissance der Wissenschaften im 12. Jahrhundert*, Zurich, 1981, p. 173-196.
- SCHIPPERGES, H., *Zur Rezeption und Assimilation arabischer Medizin im frühen Toledo*, in *Sudhoffs Archiv*, t. 39, 1955, p. 261-283.
- SILVERSTEIN, Th., *How Arabic science reached the West in earlier twelfth century*, in *Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Rendiconti. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, t. 27, 1972, p. 283-294.
- SIRAT, C., *La philosophie juive médiévale en terre d'Islam*, Paris, 1988.
- SIRAT, C., *Les traducteurs juifs à la cour des rois de Sicile et de Naples*, in *Traduction et traducteurs au Moyen Age*, p. 169-191.
- SPINOSA, G., *Le origini del lessico scientifico moderno nell'Aristotele latino*, in *Knowledge and the sciences in medieval philosophy*, vol. 3, p. 670-686.
- STEEL, C., *Plato latinus (1939-1989)*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, p. 301-316.

- STEINSCHNEIDER, M., *Die arabischen Übersetzungen aus dem Griechischen*, (Beihefte zum *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. 5, Leipzig, 1889 ; t. 12, 1893) repr. Graz, 1960.
- STEINSCHNEIDER, M., *Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts*, Wien, 1904 et 1905 (*Sitzungsberichte Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historischen Kl.*, t. 149,4 et t. 151,1), repr. Graz, 1956.
- STEINSCHNEIDER, M., *Die griechischen Ärzte in arabischen Übersetzungen*, in [Virchow's] *Archiv für pathologische Anatomie*, t. 124, 1891.
- STEINSCHNEIDER, M., *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin, 1893, repr. Graz, 1956.
- STEINSCHNEIDER, M., *Schriften der Araber in hebräischen Handschriften. Ein Beitrag zur arabischen Bibliographie*, in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. 47, 1893, p. 335-384.
- STEINSCHNEIDER, M., *Zur pseudepigraphische Literatur des Mittelalters*, Berlin, 1862.
- STROHMAIER, G., „Von Alexandrien nach Bagdad“ – eine fiktive Schultradition, in WIESNER, J. (éd.), *Aristoteles. Werk und Wirkung. Paul Moraux gewidmet*, t. 2, Berlin, 1987, p. 380-389.
- SUDHOFF, K., *Constantin, der erste Vermittler muslimischer Wissenschaft ins Abendland und die beiden Salernitaner Früscholastiker Maurus und Urso, als Exponenten dieser Vermittlung*, in *Archeion*, t. 14, 1932, p. 359-369.
- SUDHOFF, K., *Die kurze "Vita" und das Verzeichnis der Arbeiten Gerhards von Cremona, von seinen Schülern und Studiengenossen kurz nach dem Tode des Meisters zu Toledo verfasst*, in *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. 8, 1914, p. 73-82.
- TEICHER, J., *The Latin-Hebrew school of translators in Spain in the twelfth century*, in *Homenaje a Millas Vallicrosa*, t. 2, 1956, p. 403-444.
- THORNDIKE, L., *John of Seville*, in *Speculum*, t. 34, 1959, p. 20-38.
- THORNDIKE, L., *Michael Scot*, London, 1965.
- THORNDIKE, L., *Translations of works of Galen from the Greek by Niccolo da Reggio in Byzantina metabyzantina*, t. 1, 1946, p. 213-235.
- VAN OPPENRAAY, A.M.I., *Quelques particularités de la méthode de traduction de Michel Scot*, in *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale*, p. 122-129.
- VAN RIET, S., *L'essor de la philosophie et des sciences à Bagdad, ferment de la pensée médiévale en Europe*, in *Mededelingen der koninklijke nederlandse Akademie van wetenschappen, Afd. letterkunde*, Nieuwe reeks, Deel 50, n. 7, Amsterdam, 1987.
- VAN RIET, S., *Avicenna latinus. Liber de anima*, 2 vol., Louvain-Leiden, 1968-1972.
- VAN RIET, S., *Traductions latines des textes philosophiques arabes*, in FLØISTAD, G. – KIBLANSKY, R. (éd.), *Philosophy and science in the Middle Ages*, 2 vol., Dordrecht, 1990, p. 773-778 (*Contemporary philosophy. A new survey*, 6).
- VAZQUEZ de BENITO, C. – HERRERA, M.T., *Los arabismos de los textos medicos latinos y castellanos de la edad media y de la Modernidad*, Madrid, 1989.
- VERBEKE, G., *L'Aristote latin*, in FLØISTAD, G. – KIBLANSKY, R. (éd.), *Philosophy and science in the Middle Ages*, 2 vol., Dordrecht, 1990, p. 773-778 (*Contemporary philosophy. A new survey*, 6), p. 749-772.
- VERNET, J., *Ce que la culture doit aux arabes d'Espagne*, Paris, 1985.

- VON FALKENHAUSEN, V., *Constantino Africano*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 30, Roma, 1984, p. 320-324.
- VUILLEMIN-DIEM, G. – RASHED, M., *Burgundio de Pise et ses manuscrits grecs d'Aristote : Laur. 87.7 et Laur. 81.18*, in *Recherches de théologie et philosophie médiévales*, t. 64, 1997, p. 136-184.
- WILLIAMS, St. J., *Philip of Tripoli's translation of the Pseudo-Aristotelian Secretum secretorum viewed within the context of intellectual activity in the Crusader Levant*, in *L'Occident et le Proche-Orient au temps des croisades*, p. 79-94.
- WITTLIN, C.J., *Les traducteurs au Moyen Age : observations sur leurs techniques et difficultés*, in *Actes du XIII^e congrès international de linguistique et de littérature*, t. 2, Laval, 1976, p. 601-611.
- WÜSTENFELD, F., *Die Übersetzungen arabischer Werke in das Lateinische seit dem XI. Jahrhundert*, Göttingen, 1877 (*Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 22).
- ZONTA, M., *La filosofia antica nel Medioevo ebraico*, Brescia, 1996 (*Philosophica*, 2).

TABLE DES MATIÈRES

<u>Remerciements</u>	
<u>Introduction</u>	1
<u>Préliminaires :</u>	
<u>Le matériel pour l'étude d'Arnoldus Saxo <i>sive</i> Arnoldus Luca</u>	11
CHAPITRE I : SES ŒUVRES	13
1. Au moins quatre œuvres signées	14
2. Manuscrits et attestations anciennes	20
2.1. <i>Sermo de dictis philosophorum</i>	21
2.2. <i>De floribus rerum naturalium</i>	21
2.2.1. En entier ou en plusieurs parties	21
2.2.2. Lapidaire uniquement	31
2.2.3. <i>De uirtute uniuersali</i>	56
2.2.4. <i>De moralibus</i>	60
2.3. <i>De causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis : Practica</i>	66
2.4. <i>Liber notabilium de consolatione Senecae</i>	68
2.5. <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>	74
3. Un prologue par œuvre ou par livre	80
4. D'autres attributions en question	94
4.1. Deux compilations d'astrologie et de magie	94
4.1.1. Astrologie	94
4.1.2. Magie	99
4.2. D'autres rapprochements possibles ?	103
CHAPITRE II : LES TRADUCTIONS AUX XII ^e ET XIII ^e SIÈCLES	107
<u>L'assimilation du savoir disponible</u>	119
CHAPITRE I : LA PHYSIQUE DU CIEL ET DU MONDE DANS UNE ENCYCLOPÉDIE NATURELLE	127
1. Sens et organisation du <i>De celo et mundo</i> comme compendium de philosophie naturelle	129
1.1. Organisation générale et choix des sources	129

1.2. Qu'est-ce que la philosophie naturelle ?	135
2. L'aristotélisme et ses sources dans le <i>De celo et mundo</i>	142
2.1. La réception d'Aristote à Paris : significative ?	143
2.2. Les traductions gréco-latines des œuvres authentiques d'Aristote	147
2.3. Les traductions arabo-latines : surtout des pseudépigraphes	159
2.3.1. Le <i>De causis</i> : le plus « platonicien » des pseudo-Aristote	160
2.3.2. Le <i>De celo et mundo</i> et la nature du ciel	163
2.3.3. Le <i>Liber metheorum</i> : un apport à l'astronomie, la géographie, la géologie et l'alchimie	171
2.3.4. Le <i>De proprietatibus elementorum</i> : un complément météorologique	176
2.3.5. Le <i>Liber uegetabilium</i> comme ouverture à une botanique scientifique	178
2.3.6. Le <i>De quinque essentiis</i> d'Al-Kindî	184
3. Les sources platoniciennes de la cosmologie	186
3.1. Le <i>Timée</i>	188
3.2. <i>L'Exposition sur un songe de Scipion</i> de Macrobe	193
3.3. Les <i>Noces de Philologie et de Mercure</i> de Martianus Capella : un simple <i>De astronomia</i>	196
3.4. Le <i>De consolatione philosophie</i> de Boèce et les pseudo-Boèce	198
4. L'astrologie et l'alchimie antiques révisées par les Arabes	204
4.1. Le <i>De alchimia</i> d'Hermès	204
4.2. Deux sources gréco-arabes sur le mouvement des planètes	212
4.3. Les autres sources de la compilation astrologique du manuscrit de Bâle	226
5. Résultat : un discours sur le ciel et le monde lourd d'héritages	229
5.1. La place de Dieu	229
5.2. Platonisme ou aristotélisme ?	235
5.3. Quelle « modernité » ?	237
 CHAPITRE II : LES RÈGNES ANIMAL ET VÉGÉTAL ET LA MÉDECINE : ORGANISATION ET SOURCES	 241
1. Répartition de la matière et caractère de l'information des livres II et IV du DFRN	243
2. La vertu universelle : un principe structurant	249
2.1. Définitions médiévales	250
2.2. Vertu spécifique et causalité céleste chez Albert le Grand	252
2.3. Sources	256
3. La zoologie d'Aristote	261
3.1. Origine et diffusion du <i>De animalibus</i>	261
3.2. Un emploi encyclopédique intensif précoce	269
<u>Voir annexe I</u> : Index des passages du <i>De animalibus</i> cités dans le DFRN	
4. Les textes pseudo-aristotéliens	281
4.1. La <i>Physiognomonie</i> de Loxus et Palemon	281
4.2. Le <i>De differentia spiritus et anime</i>	284

4.3. L'apparition d'Euclide	287
5. La fortune des œuvres de « Iorach » : la redécouverte d'un auteur oublié	292
5.1. Attestations de « Iorach » et « Iorach chaldaeus » dans les textes didactiques sur la nature	293
5.1.1. Réminiscences : le rôle de Salerne ?	296
5.1.2. Index des matières	298
5.2. Iorach, Adonicus et Adelinus : d'autres voix pour un auteur, un traducteur et un compilateur ?	300
5.2.1. Chez Giovanni Belbasso da Vigevano au XV ^e siècle	300
5.2.2. Dans le <i>Liber de natura rerum</i> de Thomas de Cantimpré avant 1240	304
5.3. <i>Iuba rex</i> , id est Iuba II, roi de Mauritanie et de Numidie	306
5.3.1. <i>Iuba rex</i> chez Pline l'Ancien	306
5.3.2. Iuba et les <i>Physiologica</i> chez les auteurs latins d'Afrique et quelques survivances occidentales	308
5.4. Transmission anonyme dans la tradition du <i>Physiologus</i> et des bestiaires moralisés	310
5.4.1. Ce que J.-P. Migne a appelé le <i>De bestiis et aliis rebus</i> du Ps.-Hugues de St-Victor	310
5.4.2. Les liens entre « le » <i>Physiologus</i> et Iorach	312
5.5. Deux hypothèses hardies à propos de la transmission orientale	316
5.5.1. « Phoron chaldaeus »	316
5.5.2. « Iaris »	320
5.6. Que conclure ?	321
<u>Voir l'annexe II</u> : Edition des extraits de Iorach chez Arnold de Saxe et comparaison avec les témoignages antiques et médiévaux :	
II.1. Passages de l' <i>Histoire naturelle</i> de Pline dus à sa connaissance des œuvres de <i>Iuba rex</i> et attestations chez Solin	
II.2. Iuba chez les auteurs médiévaux	
II.3. Passages de Iorach communs à Arnold de Saxe et à d'autres textes	
6. Les « livres médicaux »	323
6.1. Les textes pseudo-antiques teintés de magie	325
<u>Voir l'annexe III</u> : Les textes sur les talismans dans la <i>Practica de causis morborum etc.</i>	
6.1.1. Parallèles avec les traités de magie sympathique diffusés au Moyen Âge, comme les <i>Kyranides</i> et le <i>Liber aggregationis</i>	330
6.1.2. Alchyldis, <i>Liber de uenenis</i>	339
6.1.3. Belbetus, Bellenus, Benhachich, Bâlinus ou Apollonius de Tyane	341
6.1.4. Pythagoras, <i>Liber romanorum</i>	349
6.1.5. Esculapius	353
6.1.6. Zeno, <i>De naturalibus</i>	356
6.1.7. Une transmission commune des auteurs médico-magiques : contexte	357
6.2. Les traités de médecine traduits de l'arabe au latin	362
6.2.1. Le patrimoine médical disponible et la place de la médecine chez les encyclopédistes au XIII ^e siècle	362
6.2.2. Al-Ghazzâlî était-il connu d'Arnold de Saxe ?	368

6.2.3. Les livres galéniques	370
6.2.4. Les œuvres et traductions de Constantin l'Africain	377
6.2.5. Une maigre intervention d'Avicenne ?	383
6.2.6. Rhazès, Almansor et Serapio	387
6.3. Les textes nouvellement apparus dans la <i>Practica medicina</i>	393
6.3.1. Aperçu général : des sources très diversifiées	396
6.3.2. Auteurs traduits	405
6.3.3. <i>Moderni</i> latins	415
* Salernitains	416
* Contemporains, rencontrés à Paris ?	420
<u>Voir l'Annexe IV</u> : Citations de Jean de Saint-Amand dans la <i>Practica</i>	
 CHAPITRE III : LA MINÉRALOGIE DU <i>DE FLORIBUS RERUM NATURALIUM</i>	 435
1. Organisation et sens de la documentation minéralogique	437
1.1. Répartition de la matière et diversité de l'information	437
1.2. La terminologie comparée des catalogues alphabétiques	445
1.3. Les deux versions du <i>De sigillis</i>	454
2. Les sources de documentation minéralogique	465
2.1. Evax et Marbode	466
2.2. Dioscoride	471
2.3. « Le lapidaire d'Aristote »	476
<u>Voir l'Annexe V</u> : Les noms des pierres dans les manuscrits latins du lapidaire d'Aristote	
2.4. Aaron	484
2.5. Les sources qui traitent des sceaux magico-thérapeutiques	486
2.5.1. Le <i>De physicis ligaturis</i>	487
2.5.2. Le <i>De quindecim stellis, quindecim lapidibus quindecim herbis et quindecim imaginibus</i> d'Hermès et son <i>De imaginibus</i>	488
2.5.3. Le <i>De imaginibus</i> du roi Azareus	490
2.5.4. Le <i>Liber sigillorum</i> de Thetel	491
2.5.5. Le <i>De imaginibus</i> de Thâbit ibn Qurrâ	493
2.5.6. Le <i>Picatrix</i>	494
2.6. Tableau récapitulatif des pierres dans les sources disponibles	495
3. La nature et les vertus des pierres : l'apport d'Arnold de Saxe à la lumière des encyclopédistes ou naturalistes contemporains	499
3.1. Les pierres chez Alexandre Nequam (1157-1217)	499
3.2. Le diamant, l'aimant et la boussole chez les naturalistes	501
3.2.1. <i>Adamas</i> et <i>magnes</i> dans les catalogues minéralogiques	501
3.2.2. L'aimant et les pôles	505
3.3. Les pierres chez Thomas de Cantimpré	513
3.3.1. Structure et contenu du livre	513
3.3.2. Le prologue	516

3.3.3. Le catalogue alphabétique	517
3.3.4. Influences sur Albert le Grand et sur Vincent de Beauvais	524
3.4. La minéralogie de Barthélemy l'Anglais	530
3.5. Le <i>De mineralibus</i> d'Albert le Grand	538
3.5.1. Structure et rédaction	539
3.5.2. La « vertu universelle » dans les pierres chez Arnold de Saxe et Albert le Grand	544
3.5.3. L'expérience, les autorités et le recours aux contemporains	548
3.6. Le <i>De uirtutibus herbarum lapidum et animalium</i> (seu <i>L. aggregationis</i>) : un autre lien entre Arnold de Saxe et Albert le Grand ?	553
<u>Voir l'Annexe VI</u> : Édition du prologue et du livre II du <i>De uirtutibus herbarum, lapidum et animalium</i>	
3.7. Les pierres dans le <i>Speculum naturale</i> de Vincent de Beauvais	563
3.7.1. La version <i>bifaria</i> du livre des pierres dans le <i>Speculum naturale</i>	565
3.7.2. Les pierres dans le <i>Chronicon</i> d'Hélinand de Froidmont	574
3.7.3. La version <i>trifaria</i> du livre des pierres du <i>Speculum naturale</i>	578
<u>Voir l'annexe VII</u> : Emprunts au livre des pierres d'Arnold de Saxe par Vincent de Beauvais, <i>Speculum naturale</i>	
 CHAPITRE IV : LA MORALE, LES VICES ET LES VERTUS CHEZ ARNOLD DE SAXE	 587
1. Sens et organisation des écrits moraux	591
1.1. Documentation générale	591
1.2. Morale chrétienne ou éthique philosophique ?	596
1.3. Structure du <i>De moralibus</i> et du <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>	603
1.4. Spécificité du <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>	610
<u>Voir l'annexe VIII</u> : Structure dialectique du traité <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>	
2. Sources latines d'inspiration morale : les Stoïciens et les modèles rhétoriques	616
2.1. Sénèque, le plus « chrétien » des moralistes antiques	616
2.1.1. Les œuvres authentiques : le <i>De beneficiis</i> et le <i>De clementia</i>	619
2.1.2. Les <i>compendia</i> ou florilèges des <i>Lettres à Lucilius</i> : <i>De paupertate</i> , <i>De copia uerborum</i> , <i>De sapientia</i> , <i>De amicitia</i>	626
2.1.3. Les <i>prouerbia</i>	632
2.1.4. Un <i>De consolatione</i> pseudépigraphe et son imitation par Arnold de Saxe	637
2.2. Cicéron, l'indispensable modèle	652
2.2.1. Les œuvres authentiques	652
2.2.2. Les pseudépigraphes	659
<u>Voir Annexe IX</u> : Édition des citations mises sous le marqueur <i>Cicero, Liber de paradoxis</i> [sic] dans le <i>De moralibus</i> et le <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>	
2.3. : Salluste et Boèce, un renfort attendu	666
3. Sources « nouvelles » : Aristote	669
3.1. L' <i>Éthique à Nicomaque</i> aux XII ^e et XIII ^e siècles	670
3.2. L' <i>Éthique</i> chez Arnold de Saxe	675
4. Un mélange d'actualité et de tradition	688

<u>Arnold de Saxe, un « naturaliste » du XIII^e siècle : Jalons pour la localisation d'un milieu de formation et d'activité</u>	693
CHAPITRE I : LE RÉDACTEUR D'UNE « ENCYCLOPÉDIE » NATURELLE ET MORALE	695
1. Caractère des <i>auctoritates</i> et chronologie	696
2. La méthode de composition	702
3. Le <i>De floribus rerum naturalium</i> est-il une encyclopédie ?	715
CHAPITRE II : UNE RÉCEPTION LIMITÉE	723
1. Transmission manuscrite	724
2. La <i>societas</i> des naturalistes au XIII ^e siècle	729
3. ...et la postérité dans la littérature didactique	735
CHAPITRE III : L'AUTEUR ET SON MILIEU	746
1. Quel lien avec les ordres mendiants ?	749
2. Quelques sites intellectuels en Allemagne	761
2.1. La Saxe au XIII ^e siècle	761
2.2. Magdeburg, Cologne, Erfurt...	767
<u>Conclusion</u>	785
<u>Annexes</u>	793
Annexe I (II ^e partie, II, 3)	
Index des passages cités du <i>De animalibus</i> dans le <i>DFRN</i>	795
Annexe II (II ^e partie, II, 5)	
Édition des extraits de Iorach chez Arnold de Saxe et comparaison avec les témoignages antiques et médiévaux	799
Annexe II.1 :	
Passages de l' <i>Histoire naturelle</i> de Pline dus à sa connaissance des œuvres de <i>Iuba rex</i> et attestations chez Solin	799
Annexe II.2 :	
<i>Iuba</i> chez les auteurs médiévaux	803
Annexe II.3 :	
Passages de Iorach communs à Arnold de Saxe et à d'autres textes	804
Annexe III (II ^e partie, II, 6.1.)	
Les textes sur les talismans dans la <i>Practica</i>	847
Annexe IV (II ^e partie, II, 7.4.2.)	
Citations de Jean de Saint-Amand dans la <i>Practica</i>	851

Annexe V (II ^e partie, III, 2.4.) Les noms des pierres dans les manuscrits latins du lapidaire d'Aristote	855
Annexe VI (II ^e partie, III, 3.6.) Édition du prologue et du livre II du <i>De uirtutibus herbarum lapidum et animalium (Liber aggregationis)</i>	859
Annexe VII (II ^e partie, III, 3.7.3.) Emprunts au livre des pierres d'Arnold de Saxe par Vincent de Beauvais, <i>Speculum naturale</i>	871
Annexe VIII (II ^e partie, IV, 1.4.) Structure dialectique du traité <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>	881
Annexe IX (II ^e partie, IV, 2.2.) Édition des citations de Cicero, <i>Liber paradoxi</i> dans le <i>De moralibus</i> et le <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>	895
 <u>Bibliographie</u>	899
I. GÉNÉRAL	901
II. ENCYCLOPÉDIES ET PHILOSOPHIE NATURELLE	909
III. MÉDECINE	934
IV. UNIVERSITÉS, ÉCOLES, BIBLIOTHÈQUES ET INSTITUTIONS RELIGIEUSES	946
V. ÉTUDE DES CLASSIQUES, MORALE, DIALOGUES	952
VI. TRADUCTION, TRADUCTEURS ET TRANSFERT DES CONNAISSANCES	957
 <u>Table des matières</u>	965-971